



John Adams  
Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

41.2

v.1











L E  
GRAND DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE,

DIXIÈME ÉDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique,  
corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de  
Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ  
PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES  
IMPORTANTES.

TOME PREMIER.

A—B

11

# GRAND NATIONAL HISTORICAL

OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES  
OF AMERICA  
OF THE UNITED STATES  
OF AMERICA  
OF THE UNITED STATES  
OF AMERICA

OF THE UNITED STATES

OF THE UNITED STATES



Digitized by the Internet Archive  
in 2009



# LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

O U

## LE MÉLANGE CURIEUX

D E

## L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE, *QUI CONTIENT EN ABREGÉ*

### LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes ; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célèbres ; des Hérésiaques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes :

### Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables ; en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

### L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRES

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

### LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Pais.

### L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

### LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Pais, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez : Les Magistratures ou Titres d'Honneur : Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens : Les Principaux Noms des Arts & des Sciences : Les Actions publiques & solennelles : Les Jeux : les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse ; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

*Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.*

Par M<sup>re</sup>. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

**DIXIEME EDITION** où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES. •

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM	Chez	{	PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN,
			DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.
A LA HAYE	Chez	{	ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.
A UTRECHT	Chez		GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C X V I I.

*Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise,*

ADAMS

91-2

201

# AUX. TRES-HAUTS E T TRES-PUISSANTS SEIGNEURS, NOS-SEIGNEURS LES ETATS GENERAUX D E S PROVINCES-UNIES.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,



Es Arts & les Sciences n'étant pas moins nécessaires, pour le soutien & la conservation des Etats , que les Armes & la Guerre; les Républiques bien réglées ont toujours également favorisé les unes & les autres. C'est ce que l'on a remarqué dans celle-ci, depuis son origine jusqu'à présent , & à quoi l'on peut dire qu'elle est redevable de son bonheur. Par cette maxime , elle se trouve aujourd'hui en état de soutenir glorieusement le poids d'une guerre formidable , & de voir en même tems fleurir au milieu d'elle les Arts liberaux & mécaniques, & particulièrement l'Imprimerie, qui est née dans son sein, comme si nous jouissions d'une profonde paix. Après avoir rendu à Dieu , pour cette tranquillité , les graces qui lui sont dûes, nous nous sentons obliger, HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS, d'en donner la gloire à Vos HAUTES PUISSANCES, dont la sage & infatigable application à tout ce qui regarde le bien de ces Provinces tient l'ennemi éloigné de nos frontieres , & nous garentit d'une tempête, qui ravage une bonne partie de l'Europe. Il n'y a personne dans cet Etat , qui n'en doive être plein de reconnoissance. Pour nous , qui , sous l'abri d'une protection si puissante , avons osé entreprendre l'impression d'un assez grand Ouvrage , nous n'avons pas crû le devoir rendre public , sans le consacrer à Vos HAUTES PUISSANCES, comme nous le faisons, avec tout le respect dont nous sommes capables. Ces Volumes étoient assez considerables par eux-mêmes, & avoient toujours été fort recherchez. On y trouvoit les principaux evenemens de l'Histoire Sacrée & Profane, & l'on y pouvoit lire ce qu'elle nous a conservé de la vie d'une infinité de personnes, qui se sont distinguées, dans tous les Siècles, par leurs actions & par leur savoir. On y voyoit la Description des Etats, des Vil-

## ÉPI TRE DEDICATOIRE.

les, des Mers, des Lacs, & des Rivières de toute la Terre. Mais outre que depuis la guerre, que nous avons avec la France, l'entrée de ces Païs étoit défendue aux Editions précédentes, nous pouvons dire que celle que nous publions, leur est infiniment préférable & pour l'ordre, & pour la matière. Un grand Volume d'Additions, qui faisoit un second Alphabet, a été rangé dans le même que les deux autres, ce qui en facilite considérablement l'usage. Il y manquoit encore bien des choses, que l'on trouvera dans cette Edition; & il y avoit un très-grand nombre de fautes, que l'on n'y verra plus. En parlant de ces Provinces, & des Villes qui y sont, que l'Auteur n'avoit néanmoins pû s'empêcher de louer, il s'étoit glissé des fautes considérables, que l'on a eu soin de redresser. On y a mis aussi quelques Articles, touchant les illustres Ayeuls de sa Majesté Britannique, touchant les droits de sa Maison, où l'on voit plusieurs choses que l'Auteur n'avoit pas dites, avec la fidélité & l'exactitude nécessaires, soit qu'il les eût dissimulées à dessein, ou qu'il ne les eût pas bien connues. Ainsi nous avons sujet d'espérer que le Public sera satisfait de nos soins, & que ceux qui aiment la Vérité, nous sauront gré de leur avoir donné le moyen de s'en instruire. C'est aussi une des raisons, qui nous ont engagé à offrir cet Ouvrage à Vos HAUTES PUISSANCES, & à prendre occasion de faire ici des vœux au Ciel pour la conservation de vos Illustres Personnes, & de l'Etat dont il vous a donné la conduite. Dieu veuille que ces Provinces subsistent toujours & fleurissent, sous de si sages Conducteurs, comme elles ont fait depuis leur union jusqu'à présent. Nous sommes avec un très-profond respect,

HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS,

DE VOS HAUTES PUISSANCES

*Les très-humbles, très-obéissans  
& très-fidéles Serviteurs :*

PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN,

DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

GUILLAUME VANDE WATER.

# P R É F A C E

## P O U R

# C E T T E E D I T I O N .



PRES les Préfaces, qui ont été mises au devant des autres Editions de ce Dictionnaire faites en Hollande, on n'a pas besoin d'arrêter ici le Lecteur, par un long discours. On dira seulement, que ceux qui souhaiteront de voir ce qu'on a eu à dire, pour la défense de ces Editions contre la Critique, qu'on en a voulu faire à Paris, n'ont qu'à consulter une Lettre insérée dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Février 1700. On comprendra par-là la différence qu'il y a entre les Editions de Hollande & celle de France, sans qu'il soit nécessaire qu'on en parle davantage. Il a paru depuis à Paris une feuille volante, intitulée, *Projet pour la correction du Dictionnaire Historique de Moreri, déjà revu, corrigé & augmenté dans la dernière Edition de Paris, par M. Vaultier*; & dans cette feuille on dit quelque chose contre la Lettre, dont on vient de parler. L'Auteur s'excuse des fautes, qu'on lui avoit reprochées, sur ce que la revision du Dictionnaire de France avoit été commencée par un autre, avant qu'il y mit la main. On le veut croire, puis qu'il l'assure: mais, il a eu tort d'attaquer, dans sa Préface, un homme qu'il ne connoissoit pas, & un travail qu'il n'avoit pas assez examiné, ou peut-être de prêter sa plume aux Libraires de France, pour soutenir leurs intérêts, aux dépens de la réputation du Reviseur de Hollande. S'il s'étoit tû, ou n'avoit fait que dire ce qu'il avoit fait, dans l'Edition de Paris, on n'auroit pas songé à dire un mot contre lui; mais comme il a été l'agresseur, il ne peut pas se plaindre, avec raison, de ce qu'on s'est défendu. Si l'on ne doit critiquer aigrement personne, on peut, sans blesser les règles de la justice, repousser la Critique, quand on ne la croit pas bien fondée. C'est un droit naturel, qu'on ne peut ôter à personne, dans la République des Lettres. J'avoue qu'il doit être, néanmoins modéré par l'équité, & c'est pourquoi on ne repliquera rien à ce que *Mr. Vaultier* a répondu; pour lui faire voir que comme on ne cherche point de querelles, on n'aime point non plus à éterniser celles, que l'on n'a point commencées.

Il vaut mieux avertir le Lecteur, que cette Edition est augmentée de six ou sept cents Articles nouveaux, qui n'ont jamais été dans ce Dictionnaire, renfermez entre des crochets; comme on s'en appercevra facilement en la feuilletant. Quoi que ces Articles ne soient pas longs, comme en effet ils ne le doivent pas être, dans un Dictionnaire comme celui-ci, ils ne laissent pas de renfermer quantité de choses nécessaires, sur tout concernant divers anciens Auteurs Grecs & Latins qui avoient été omis, divers Officiers des premiers Empereurs Chrétiens depuis Constantin le Grand jusqu'à Théodose le Jeune, quantité de Martyrs des premiers Siècles, & l'avènement de plusieurs Princes à l'autorité Souveraine. On a encore ajouté à la fin de plusieurs Articles des citations d'Auteurs, que l'on n'avoit pas eus en main, dans le tems de la dernière revision. Ces citations sont importantes, pour ceux qui voudront s'instruire plus à fonds des matières, dont il est parlé dans les Articles, auxquels elles se rapportent. On ne peut jamais tout dire, dans un Recueil comme celui-ci, où il y a un si prodigieux nombre d'Articles; & ceux qui en veulent savoir davantage n'ont qu'à consulter les Originaux, que l'on cite avec soin, à cause de cela.

JEAN LE CLERC.

# P R I V I L E G I E.

**DE** Staaten van Holland en West-Vrieſlandt : doen te weeten.

Alzoo ons vertoond is by *Pierre Brunel, R. & G. Weſſein, David Mortier, Pierre de Coup*, Bockverkoopers t'Amſterdam enz. *Adrien Moetjens, L. & H. van Doolen*, Bockverkoopers in 's Gravenhagen, als dat ſy in Compagnie herdrukken, *Le Grand Diſtionaire Hiſtorique de Mr. Moreri ou le Mélange Curieux de l'Hiſtoire Sacrée & Profane &c.* als ook een *Supplement* appart aux anciennes Editions, Folio, het welke hadde bekoomen met vele moeyten en ſware onkoſten, en alſoo tot het drukken en uytvoeren een conſiderable ſomme gelds vereyſcht wierd, en de Supplianten nu bekommert waaren dat het ſelvige Werk in het geheel ofte ten deele door andere Baatſoekende Menſchen hun mogte naar gedrukt worden, en zy daar door ſeer conſiderable ſchaade ſouden koömen te lyden, ſoo was 't dat de Supplianten haar keerden tot Ons, verſoekende dat Wy hun Suppl. geliefde te verleenen een Oôtrooy voor den tyd van vyftien eerſtkomende Jaaren; Om in dien tyd het voorn. Boek genaamt *Le Diſtionaire Hiſtorique de Louis Moreri, &c.* als ook appart *le Supplement aux anciennes Editions, Folio*, alleen alhier te lande te moogen drukken, doen drukken en verkoopen in foodanige Formaet, en Taalen als zy ſoude goetvinden, met interdictie aan alle anderen omme het voorn. Werk in het geheel ofte ten deele in geenderley taalen te mogen drukken ofte elders gedrukt zynde in deſen landen te moogen inbrengen ofte verkoopen op pene van drie duyſent Guldens boeten en confiscatie van alle foodanige Exemplaairen tegens de Contraventeurs te ſtellen. Soo is 't dat Wy de ſaake en 't verſoek voorſz. overgemerkt hebbende en geneegen weefende ter beeden van de Suppl. uyt onſe reghte Weetenſchap, Souveraine Maght en Authoriteyt, deſelve Supplianten geconſenteert, geacordeert en geôtrooyert hebbende, conſenteeren, accordeeren, en oôtroeyeren haar mits deſſen, dar zy gedurende den tyd van vyftien eerſt-agtervolgende Jaaren, het voorſz. Boek genaamt *le Grand Diſtionaire Hiſtorique de Mr. Louis Moreri, ou le Mélange Curieux de l'Hiſtoire Sacrée & Profane, &c.* als ook een *Supplement* appart aux anciennes Editions, Folio, binnen de voorſz. onſen landen alleen ſullen moogen drukken, doen drukken, uytgeeven en verkoopen, verbiedende daarom allen en een yegelyken het ſelve Boek in 't geheel of ten deele te drukken, naar te drukken, te doen naardrukken, te verhandelen ofte verkoopen, ofte elders naardrukt binnen den ſelve onſen landen te brengen, uyt te geeven of te verhandelen en te verkoopen, op verbeurte van alle de naardgedruckte, ingebaghten, verhandelde ofte verkoghte Exemplaairen, enz. een boete van drie duyſent Guldens daar-en-boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier, die de calangie doen ſal, een derde part voor den armen der plaatſe daar het caſus voorvallen ſal, en het reſteerende derde part, voor de Supplianten enz. dit 't elckens ſoo menigmaal als de ſelve ſullen werden agterhaalt, alles indien verſtanden, dat de Wy Suppl. met deſſen Onſen Oôtroyen alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van haare ſchaade, door het nadrukken van het voorſz. Boek daar door ingeenigen deele verſtaan den inhouden van dien te authoriſeeren ofte te advouereeren, en veel min het ſelve onder Onſe proteſtie enz. beſcherminge enigh meerder credit, aanſien ofte reputatie te geven, nee maar de Supplianten in Cas daarinne yets onbehoorlyks ſoude inſluereeren, alle het ſelve tot haaren laſten ſullen gehouden weſſen te verantwoorden; tot dien eynde wel expreſſelyk begeerende, dat by aldien ſy deſſen Onſen Oôtroye, voor het ſelve Boek ſullen willen ſtellen daar van geen geabrevieerde ofte gecontrahceerde mentie ſal moogen maaken, neemaar gehouden ſal weſſen het ſelve Oôtrooy in 't geheel enz. onder eenige omiſſie daar voor te drukken, of te doen drukken, ende dat ſy gehouden ſullen zyn een Exemplaar van het voorſz. Boek gebonden en wel-geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onſe Univerſiteyt tot Leyden, en daar van behoorlyk te doen blyken, alles op pene van het effect van dien te verlieſen, ende ten eynde de Supplianten deſſen Onſen Conſenten en Oôtroyen mogen genieten als naar behooren, laſten Wy allen enz. eenen yegelyken, dien 't aangaan magh dat zy de Supplianten van den inhouden van deſſen doen laaten enz. gedoogen, ruſtelyk, vreedelyk enz. volkomentlyk genieten enz. gebruyken, ceſſeerende alle belette ter contrarie. Gedaan in den Haaghen onder Onſen Grootten Zeegel hier aan doen hangen op den agtſten Auguſtus, in 't Jaar onſes Heeren enz. Saligmaakers ſeeventien hondert en vyftien.

A: HEINSIUS. vt:

Ter Ordonnantie van de Staaten  
SIMON VAN BEAUMONT.

AVIS

# A V I S A U L E C T E U R

## S U R L E S SIXIÈME ET SEPTIÈME ÉDITIONS.



OMME il n'y auroit pas beaucoup de Livres, qui égalassent en utilité les Dictionnaires, s'ils étoient bien faits, il n'y auroit aussi guere d'Ouvrages, qui demandassent une aussi grande capacité, & une application aussi continuelle au travail, que ceux-ci, pour en venir heureusement à bout. Il faudroit, pour cela, avoir une profonde connoissance de toutes sortes d'Histoires, anciennes & modernes; être habile dans la Géographie, & être encore extrêmement versé dans les Généalogies des familles les plus illustres de l'Europe. On ne sauroit parvenir à ce degré de connoissance, sans avoir lu les anciens Originaux, & sans entendre les Langues dans lesquelles ils sont écrits; puis que si l'on ne les consulte, on ne peut parler correctement d'une infinité de choses, sur la foi des Abreviateurs & des Copistes. Outre cela, supposé que l'on fût en état de voir tout par ses yeux, & que l'on eut de plus, ce qui ne seroit pas moins nécessaire, les plus amples Bibliothèques de l'Europe à son commandement; il faudroit encore avoir une patience extraordinaire, un loisir infini & une santé bien forte, pour tout feuilleter, pour tout abréger, & pour transcrire tout ce qui devoit entrer dans un si grand Ouvrage. On auroit aussi indispensablement besoin de savoir écrire, avec beaucoup de netteté, pour exprimer clairement & en peu de mots tout ce que l'on voudroit y mettre. Je ne dis rien du discernement qu'il faudroit, pour faire un juste choix des matières & des faits; sans quoi il arrive souvent que l'on s'étend beaucoup, sur des choses de peu d'importance, & que l'on oublie le principal. Je ne parle pas non plus de la bonne foi, & du désintéressement que demande l'Histoire; qualitez sans lesquelles on ne peut se fier à un Auteur, lors même qu'il dit la vérité, à moins qu'on ne l'ait comparé avec d'autres Historiens; ce qui est ennuyeux, & impossible à la plupart de ceux, qui font le plus d'usage des Dictionnaires.

Bien-loin de trouver toutes ces qualitez ensemble, dans une seule personne, il est difficile d'en rencontrer une partie; & c'est ce qui empêche qu'on ne puisse s'attendre à voir jamais un Dictionnaire parfait, ou qui approche beaucoup de la perfection. Cette même raison doit obliger les Lecteurs, qui ont quelque équité, à pardonner les fautes & les omissions, que l'on trouve dans les Dictionnaires que l'on a. Le Public a de l'obligation à ceux qui se sont efforcés d'en donner d'aussi complets & d'aussi exacts, qu'il leur a été possible; quoi qu'ils n'y aient pas si bien réussi, qu'il seroit à souhaiter; car enfin il vaut bien mieux le servir de ces Livres, tels qu'ils sont, que de n'en avoir point du tout. Il seroit seulement à désirer que toutes les fois qu'on les imprime, on les fit revoir par des personnes, qui eussent quelque intelligence de cette sorte de choses, & que l'on fit aussi corriger les Épreuves, par d'habiles Correcteurs. Sans cela, les Éditions postérieures ne font presque qu'augmenter les fautes des précédentes, à cause du peu d'habileté du Correcteur, ou du peu de tems & de soin, qu'il emploie à la correction. Mais c'est encore ce qui est très-difficile, parce qu'on ne trouve pas aisément des personnes savantes, qui veuillent entreprendre un travail si ennuyeux & si long; & que le débit des Livres n'est pas aujourd'hui si avantageux, qu'il faudroit qu'il le fût pour dédommager les Libraires des dépenses, qu'ils seroient obligés de faire en cette occasion. Ceux qui ont quelque connoissance de la Librairie & de l'impression, & qui feront quelque attention à ce que l'on a dit, pardonneront facilement après cela au Sr. Moreri, & à ceux qui ont revu son travail, si malgré tous leurs soins, il demeure des fautes dans cet Ouvrage. Cependant on peut dire que l'on en trouvera beaucoup moins, dans cette Édition, que dans celle de France; parce qu'encore que celui qui a revu la Copie de Lyon & de Paris n'ait pas corrigé les Épreuves, il en a ôté une si grande quantité de fautes, qu'il n'étoit pas possible que l'on en restât autant. Une grande partie de celles que l'on a corrigées étant des bévues de l'Auteur, qui sont bien plus essentielles, qu'une faute d'une lettre pour une autre; si l'on trouve ici quelques fautes d'impression, faciles à reconnoître; on en trouvera infiniment moins de celles, qui peuvent tromper un Lecteur, qui ne sauroit recourir aux Originaux, ou qui n'entend pas bien les matières dont il est parlé.

On s'est proposé, à la vérité, d'augmenter ce Dictionnaire, & on l'a fait d'un nombre très-considérable d'Articles nouveaux, enlever & on n'en a enlevé que très-peu, & d'une infinité d'additions aux Articles qui y étoient déjà, lesquelles on n'a qu'assez rarement marquées de cette manière, parce qu'il auroit fallu remplir de Crochets tout cet Ouvrage. Mais on a principalement eu en vûe de rendre plus correct ce qui avoit paru ci-devant; les Éditions précédentes étant plus défectueuses de ce côté-là, qu'à l'égard de l'abondance de la matière. On avoit eu aussi dessein de distinguer les Corrections, que l'on y feroit, de la même manière que les Additions, mais deux choses ont empêché qu'on ne le fit, dont l'une est la raison que l'on a déjà rapportée; savoir, que le nombre de ces Crochets auroit été infini, & par conséquent embarrassant & désagréable: L'autre est que l'on a cru pouvoir considérer la matière de ce Dictionnaire, comme l'on regarde celle de tous les autres; c'est-à-dire, comme une matière que chacun a droit d'exprimer mieux, & de corriger autant qu'il lui est possible, sans que le premier Auteur s'en puisse plaindre, pourvu que les changemens & les corrections soient justes. Pour moi, si après cette Édition, il s'en fait une autre, où l'on rectifie encore ce que j'y ai mis, loin de le trouver mauvais, je croirai avoir de l'obligation à ceux qui le feront. Il ne s'agit pas de savoir ici ce que le Sr. Moreri ou ses Reviseurs ont pensé; leur autorité, considérée en elle-même, ne peut être que très-petite; mais de ce qui est véritable, & de ce que l'on trouve dans les pièces authentiques, qu'ils font ordinairement profession de suivre, & qu'ils marquent à la fin de chaque Article. Ce ne sont pas ici des Mémoires de gens qui rapportent ce qu'ils ont vu, ou ce qu'ils ont ouï dire à des personnes dignes de foi. C'est un recueil tiré le plus souvent de Livres imprimés, lequel il est permis de redresser, quand on s'aperçoit qu'il s'éloigne des Auteurs qui y sont cités, ou qui sont de plus grand poids, que ceux dont les noms sont à la fin des Articles. Aussi peut-on dire que la cinquième Édition des deux Volumes du Sr. Moreri, sur laquelle celle-ci a été faite, n'est pas la même que celle que l'Auteur avoit commencé à publier en 1680. pour la seconde fois. Ceux qui

compareroit l'une avec l'autre trouveront la dernière beaucoup plus ample & plus correcte, en bien des endroits. Ainsi l'on n'a point pris de droit sur cet Ouvrage, que d'autres n'eussent déjà pris avant nous, après la mort de l'Auteur.

Le volume du Supplément, qui est un peu plus exact & un peu moins fautif, que les deux premiers, ayant paru en 1689, à part, & ayant traité de divers sujets mieux & plus au long, que le Sr. Moreri n'avoit fait; on n'a pas cru devoir laisser ce que ce dernier en avoit dit, lors que ce qu'il disoit s'est trouvé tout entier, avec de nouvelles remarques, dans le Supplément. L'on n'a pas seulement inséré les Articles du Supplément dans le Corps du Dictionnaire, mais l'on a encore, au moins le plus souvent, retranché les répétitions inutiles, qui se feroient quelquefois rencontrées dans une même page, si l'on n'avoit fait que joindre ce Volume aux précédents. On a aussi corrigé un nombre considérable de fautes, dans le Supplément, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité.

Ce qu'on vient de dire pourroit suffire, pour faire comprendre au Lecteur que cette Edition est préférable aux précédentes; mais afin qu'on n'en puisse pas douter, on va rapporter un bon nombre d'exemples des changemens les plus considérables que l'on y a fait. On en fera sans doute surpris, mais ceux qui se donneront la peine de comparer l'Édition de France & celle-ci, d'un bout à l'autre, verroient bien autre chose. Outre un nombre infini de fautes grossières dans le stile comme d'impropriétéz, de barbarismes, de solecismes &c. on trouveroit, dans les Éditions précédentes, mille endroits si mal exprimez, qu'on n'en comprend pas le sens, ou qu'ils donnent des idées peu justes de ce dont il s'agit; & l'on verroit ces endroits corrigez dans celle-ci. On rencontre un nombre prodigieux de fautes d'Orthographe, non seulement dans les noms appellatifs, mais dans les noms propres, lesquelles les font reconnoître. On y trouveroit des bévues considérables & des galimatias inutiles, & impertinens à tout bout de champ. On y remarqueroit bien des choses de conséquence, pour un Livre comme celui-ci, oubliées entièrement, ou dites à demi, qui demandoient nécessairement quelques additions.

Si l'on avoit tout renfermé dans des Crochets, comme on se l'étoit proposé d'abord, on reconnoitroit par tout les corrections, en ouvrant le Livre; mais comme il y en auroit eu une trop grande quantité, ainsi qu'on l'a déjà dit, on a été contraint de changer de dessein. Après tout cela, on n'agard de néanmoins de se flatter d'avoir corrigé tout ce qui l'auroit mérité, ou fait tous les supplémens nécessaires. Pour ne point parler du passé, il arrive tous les jours tant de choses remarquables, & il s'élève tant de personnes illustres, que si l'on grossit ce Dictionnaire à mesure que la matière s'augmente, il ne fera jamais fini. Pour les fautes du stile, ou même des choses qui peuvent être demeurées, outre qu'une seule personne ne sauroit faire attention à tout, ni redresser tout ce qu'il reconnoît être fautif, ou défectueux; le Lecteur les regardera, comme on regarde ceux qui échappent à un vainqueur, quelque impitoyable qu'il soit, & quelque résolution qu'il ait faite de ne pardonner à personne. Comme on se laisse de faire main-basse sur les ennemis: on se laisse de corriger, quand on rencontre trop de fautes.

I. Mais pour venir à quelque détail, de peur qu'on ne prenne ce que l'on vient de dire pour des exagérations, dont on se sert quelquefois, pour rendre le débit des Livres meilleur, on rapportera premièrement quelques exemples des fautes de stile que l'on a corrigées. L'Auteur avoit employé par tout *s'inscriver en faux*, pour contredire ou s'opposer; *eluder*, pour refuser même solidement; *mériter*, pour avoir, obtenir; parvenir à quelque chose; *Catholique*, pour Chrétien, sans faire aucune allusion aux hérétiques; *avouer*, pour dire, rapporter, remarquer; *usurpateur*, pour usurpateur; *dissertation*, pour recherche; *particulier & particulièrement*, pour dire en général remarquable, & d'une manière remarquable; *généreux & générosité*, pour courageux & courage; *raisonnable*, pour bon en général, comme lors qu'il dit que quelques éditions d'Ammien Marcellin étoient *très-raisonnables*, pour dire fort bonnes; les *Auteurs Latins*, en parlant de quelques Ecrivains des derniers siècles, qui ont écrit en Latin, comme lors qu'en rapportant les noms des villes de l'Amerique, il dit que les Auteurs Latins les nomment d'une certaine manière. Quelquefois ces expressions ne font pas d'équivoque, mais souvent elles peuvent tromper les Lecteurs, à moins qu'ils n'entendent les choses. On peut dire, que l'on a corrigé des milliers de semblables fautes.

On peut mettre, parmi les fautes de stile, certaines manières équivoques de marquer les tems, ou de désigner les personnes. L'Auteur s'étoit servi, une infinité de fois, des mots de *notre Siècle*, & de *Siècle passé*, qui seront inintelligibles, dans quelques années, lors que nous serons dans un nouveau Siècle. Ce Livre n'étant pas comme un Almanach, qui ne sert que pour un an, il faut que le tems y soit marqué si distinctement, que dans trente ans d'ici, on ne puisse pas s'y tromper. C'est ce que l'on a tâché de faire, en mettant le XVI. & le XVII. Siècle; & si l'on ne l'a pas fait par tout, c'est par pure négligence. L'Auteur en parlant de Louis XIII. Roi de France, dit *le feu Roi*, & en parlant de Louis XIV. *notre invincible Monarque*; sans penser que dans peu d'années Louis XIV. sera *le feu Roi*, & que tous les Rois de France seront, pendant leur vie, les *invincibles Monarques* de leurs Sujets.

On a aussi corrigé à tous momens des louanges excessives, & des invectives trop violentes du Sr. Moreri. Selon qu'il rencontroit des Auteurs, qui louoient ou blâmoient, il faisoit l'un & l'autre excessivement. *Puisse* a fait un recueil des Ecrivains Anglois, avant la Réformation, qu'il loue presque tous comme des gens extraordinaires. *Lorenzo Crasso* en a usé de même, dans son Theatre Italien des *Hommes de Lettres*. Le Sr. Moreri avoit encheri si excessivement, sur l'un & sur l'autre, & sur quelques Auteurs, qui ont suivi la même méthode, que des Moines & des Ecclesiastiques, inconnus des siècles passés, *savoient parfaitement*, selon lui, *toutes les Langues savantes* (c'est comme il parle) *qu'ils les parloient & écrivoient avec facilité, & avoient pénétré les secrets de toutes les Sciences*. D'autres, comme un certain Achillini, *triomphent dans les Universitez & attirent des écoliers de toutes les parties du Monde; tous les Princes se faisoient honneur de comblé de biens quelques autres, & tous les Savans étoient ou leurs amis, ou leurs admirateurs*. Pendant les Livres de plusieurs de ces gens qui *savoient tout*, marquent un génie & un savoir si médiocre, qu'on auroit honte de les citer avec éloge. Selon toutes les apparences, notre Auteur regardoit son sujet comme une matière de Rhétorique, qu'on lui auroit donné à amplifier, pour exercer son éloquence Galconne: & peut-être qu'en multipliant de la sorte les *grands hommes*, titre dont il n'est point chiche, il s'imaginait qu'on le mettroit un jour dans le nombre de ceux à qui on le donne. Outre cela le Sr. Moreri a de certains lieux communs de louanges, qui reviennent à toute occasion, comme lors qu'il dit des *crédicateurs*; que *l'Hérésie & le Vice ne leur résistoient que par leur opiniâtreté naturelle*, qu'un *savant homme trouva de justes estimations de son mérite, ou se fit d'illustres amis, ou charma les Papes & les Princes*; qu'un Ministre d'Etat vint à bout par son éloquence des négociations les plus difficiles. De même quand il se jette sur les Hérétiques, anciens & modernes, il n'y a injures qu'il ne leur dise & le tout sans passion.



passion; au lieu qu'il auroit suffi de rapporter leur conduite, & leurs dogmes, sans juger de leur cœur & de leurs intentions cachées. Il les traite à tous momens d'*impôtés*, & de *fourbes*, sans penser que l'on peut s'entêter de bonne foi des opinions les moins vrai-semblables. Cependant en cette occasion, on a été beaucoup plus retenu, dans la correction, que sur d'autres matières, où personne ne s'intéresse; de peur qu'on ne crût que l'on auroit retranché quelque chose d'essentiel. Tout ce qu'on peut avoir ôté se font des répétitions des mêmes injures, ou des réflexions de Prédicateur, que le Sr. Moreri y avoit mêlées, en trop grande abondance. On pourra s'assurer de cela, en jetant les yeux sur ces Articles.

Une autre faute de stile, à laquelle on a tâché de remédier, c'est que l'Auteur avoit fait le Panegyrique des personnes Illustres de l'Ecriture Sainte, & des premiers siècles du Christianisme, comme on le fait quelquefois en Chaire; c'est-à-dire, d'une manière enflée, & pleine de réflexions figurées, qui ne sont pas de saison dans un Dictionnaire. Le Sr. Moreri paroit avoit été entêté de ce style précieux & hyperbolique, puis qu'il le mêle par tout, où l'occasion s'en trouve; comme lors qu'en racontant, sur le mot *Aberame*, les désordres que les Sarasins firent en France, il s'écrie: *Helas! quelles cruautés n'exerceront pas ces infidèles contre les François, animés de la haine naturelle d'Afrique contre l'Europe, & cruels ennemis par la difference des mœurs & de la Religion.* Cet air Romanesque, loin de relever les sujets que l'on traite, ne fait qu'ennuyer les gens de bon goût, & grossir vainement un Ouvrage, qui est assez gros d'ailleurs.

II. La seconde forte de fautes, que l'on a corrigées ici, regarde l'Orthographe. L'Auteur, ou ses Correcteurs avoient pris à tâche d'ôter les H, les Y, & les doubles Lettres, autant qu'il leur seroit possible; non seulement dans les noms modernes, mais encore dans les noms Grecs, & dans les autres noms anciens; ce qui les change souvent si fort, qu'on a de la peine à les reconnoître. On voit, à la vérité, que *Matias*, *Matieu*, & *Philippe*, sont les mêmes que *Matthias*, *Matthieu* & *Philippe*; mais *Crispe*, pour *Chrysippe*, & autres mots ainsi changés n'étoient presque pas reconnoissables. Cette faute s'étoit même glissée dans plusieurs citations Latines, où les mots, où ces Lettres se trouvent, étoient orthographiés, comme une femme les auroit écrits. Après avoir bannis les Y des noms Grecs, il en met dans les Romains, où il n'y en a point; comme, *Tybere*, au lieu de *Tibere*: comme il met des H en quelques endroits où il n'en faut point, comme *Tharse*, pour *Tarse*; *Samosathè*, pour *Samosate* &c.

Il y avoit aussi très-souvent des fautes, dans les noms écrits par des W, dont on ne se sert pas à la vérité dans aucun mot François, mais qui sont très-communs dans la Langue Allemande, & dans les autres qui en viennent. Ceux qui entendent quelques-unes de ces Langues savent qu'il y a une différence infinie entre les mots qui s'écrivent par un V, ou par un W. Non seulement notre Auteur avoit écrit plusieurs mots par deux VV pointus, au lieu d'un double V, peut-être parce que l'Imprimeur manquoit de ces caractères; mais les Correcteurs ne pouvant lire ces mots, avoient changé l'un de ces V pointus en un U rond, comme *Hedwige*, pour *Hedwige*, *Uvittemberg* pour *Wittemberg* &c. ce qui étoit changer entièrement les noms. On a corrigé ces endroits, & l'on a encore distingué les mots qui commencent par un W, de ceux qui ne commencent que par un V, en les mettant à part, sous le W, au lieu qu'ils étoient mêlés avec l'V. Pour ceux, dans la première syllabe desquels on trouve un Y, on n'en a pu changer l'ordre, parce qu'il auroit fallu tout bouleverser ce Dictionnaire. Mais après le mot écrit par un I, on l'a mis en Italique écrit avec un Y, comme LISIMACHUS (*Lysimachus*) LISIAS (*Lysias*) &c. afin que ceux qui voudroient chercher ces mots, dans un Dictionnaire Latin, après les avoir trouvés ici, fussent comment ils s'écrivent. On en a usé de même à l'égard des doubles Lettres, lors que l'Ordre Alphabétique n'a pas permis de corriger la faute.

On ne met pas dans le nombre de ces fautes, qui sont des fautes affectées, celles que la négligence a produites. Par exemple, presque par tout, dans les deux premiers Volumes, il y avoit *Wittemberg*, ou *Witemberg*, pour *Wittemberg* ou *Wirtemberg*, de sorte que ces deux villes y sont perpétuellement confondues. Si l'Auteur ou les Correcteurs avoient laissé le double T, quand il s'agit de la ville de Saxe, qui porte ce nom, on pourroit au moins par là la distinguer de celle de Suabe, ou de Wirtemberg; mais la mauvaise coutume d'ôter les lettres doubles a produit cette lourde faute.

III. Quoi que les défauts, dont on vient de parler, soient assez grands, ceux que l'on va marquer le sont bien davantage. On a corrigé un très-grand nombre d'endroits, où l'Auteur se trompoit dans des faits, & on l'a quelquefois marqué dans une Note enfermée entre des Crochets à la fin de l'Article, mais le plus souvent corrigé, sans le marquer autrement pour ne pas trop multiplier ces marques. On indiquera ici quelques uns des premiers, & on en rapportera plus au long d'autres, que le Lecteur ne pourroit remarquer, qu'en comparant les deux Editions.

On peut voir ce que l'on a dit sur *A* & sur *Aa*, dont l'article est disposé plus méthodiquement, & où il y a plusieurs fautes d'Orthographe d'ôtées. Dans l'Article d'*Aaron*, il y avoit que *Coré*, *Dathan* & *Abiram* s'élevèrent avec deux cens hommes contre *Aaron*. Dans l'Ecriture, il y a deux cens cinquante, Nomb. XVI. 2. *Joseph* en met autant, mais notre Auteur, qui semble n'avoir lu la Bible, que dans quelques recueils, a trouvé à propos d'en retrancher cinquante. Ailleurs il embellit l'Histoire sacrée, par des circonstances fabuleuses, de même que s'il avoit voulu traiter les Histoires saintes, comme on fait les Romans. Sur le mot *Abiu*, il dit que lui & *Nadab* ayant déobé à Dieu, un feu qu'il lança contre eux, comme un coup de tonnerre, les dévora au dedans d'eux-mêmes, sans toucher au dehors de leur corps, ni même de leurs habits, quoi que l'Histoire Sacrée marque seulement, qu'il sortit un feu de devant Dieu, & qu'il les tua. Levit. X. 2. *Joseph*, qui ajoute quelquefois des narrations Apocryphes, ne dit rien de plus en cette occasion.

On a marqué, sur les mots *Abarimon* & *Abas*, ce qu'on avoit à dire sur ce qu'en rapporte l'Auteur; mais en ce dernier mot, il y avoit fils de *Cimeus* & d'*Hipermestre*, pour *Lyneus* & *Hipermestre*.

Sur le mot *Abdai* l'Auteur dit que c'étoit un S. Prêlat, lequel étant animé d'un zèle véritablement Chrétien démolit tous les Temples de *Vesta*, que les Païens frequentoient, avec une superstition déplorable, à cause de ce feu qu'ils y conservoient. Ce ne fut qu'un seul Temple du Feu qu'*Abdas* démolit, *prophet*, & non de *Vesta*, Divinité des Grecs & des Romains, inconnue aux Perses. Voyez l'endroit de *Theodorè*, cité à la fin de l'Article. Il y avoit aussi, dans le Sr. Moreri, que le Roi de Perse ruina, à cause de cela, toutes les Eglises des Catholiques pour dire des Chrétiens.

Dans l'Article d'*Aberame*, Viceroy des Maures en Espagne, le chef des Sarasins de l'Afrique est appelé *Amir amameurin*, ou *Emirounin*; pour *Emir-el-memounin*, chef des croyans. Dans la colonne suivante, il est dit qu'*Abdere* ville de Thrace, porta le nom de *Diomedè*, au lieu de *La sœur de Diomedè*. On a aussi ajouté quelque chose, à la fin de cet Article. L'Auteur avoit dit qu'*Abel* fut tué par son frere

avec une mâchoire d'âne ; mais on ne verra pas cette circonstance fabuleuse , dans cette Edition, non plus qu'une réflexion de Prédicateur, qui étoit à la fin.

*Abelfeda*, ou *Abulfeda*, étoit, selon l'Auteur, *Prince de Syrie en Hama* ; &, selon la vérité, Prince de Hama ville de Syrie.

Dans l'Article d'*Acacius*, Patriarche de Constantinople, il y avoit *Trento* pour *Truentum*.

L'Article d'Achille a été considérablement réformé. Au lieu que l'on lit, dans cette Edition, qu'*Homere représente Achille jouant de la Lyre*, le Sr. Moreri, qui n'avoit jamais lu ce Poète, avoit mis ce galimatias : qu'*Homere fait souvent connoître que le son de la lyre avoit un merveilleux pouvoir, pour faire passer la colere de ce Prince, & calmer cette passion furieuse, qui avoit tant donné de peine aux Troiens*. Ce qu'*Atbenée* a aussi remarqué, après *Theopompe*. Homere représente Achille se divertissant à jouer de la Lyre, pendant qu'irrité contre Agamemnon, il ne vouloit pas combattre contre les Troiens (*Iliad. I. 188.*) & n'en parle point ailleurs. *Athenée* Liv. XIV. p. 624. dit qu'un Pythagoricien, nommé *Clinias*, jouoit de la Lyre, lors qu'il étoit en colere, & ajoute qu'*Homere* donne à Achille une Lyre, pour adoucir son ardeur, & diminuer son feu. Ce n'est pas après *Theopompe*, qu'il en parle ; mais il cite ensuite *Theophraste* qui ne dit autre chose, si ce n'est que la Musique guerit diverses maladies. Dans le même Article, notre Auteur avoit dit que *Thetis* pria *Vulcain* de faire des armes à Achille, qui le rendissent invulnérable. On a mis, qu'on ne pût percevoir ; parce que ce *Heros* étoit invulnérable, pour une autre raison. Il avoit dit de ces mêmes armes : *Aussi ne les quitta-t-il jamais, jusqu'à ce qu'étant indigné contre Agamemnon, qui lui avoit enlevé Briséis, qu'il aimoit, il se retira du Camp & posa les armes. Il les reprit pourtant bien-tôt, pour vanger la mort de son ami Patrocle, qu'Hector avoit tué. Dans ce dessein, il poursuivit avec tant de chaleur son adversaire, qu'il lui donna la mort, &c.* Ceux qui ont lu l'*Iliade* savent que cela est en partie faux, & en partie mal exprimé. Voyez ce qu'on a mis à la place, *Achille* les ayant prêtées à *Patrocle*, &c. Notre Auteur, qui ne savoit pas que l'*Iliade* ne va point jusqu'à la mort d'Achille, avoit aussi dit mal à propos, qu'*Homere* feint que les Dieux pleurent durant dix-sept jours sa mort. Au lieu d'*Homere*, il falloit mettre ses Continuateurs, ou citer *Homere* au xxiv. de l'*Olyllée*.

Sur *Achonri*, ville d'Irlande, au lieu de ces mots : *Episcopale dépendante de la Metropole de Thouan*, il y avoit : *Episcopale de la Metropole de Thaan*.

Dans *Acinacis*, l'Auteur avoit dit que c'est un nom d'épée, qui est tiré de celui de la vieille lame que les *Scythes* élevoient &c. Ayant consulté *Herodote*, qu'il cite au Liv. IV. on a trouvé que les *Scythes* élevoient plusieurs épées, puisque chacun des assistants y en mettoit une.

Il semble que notre Auteur avoit lu *Ovide*, dont il cite souvent plusieurs vers, sans nécessité ; mais il avoit oublié la fable d'*Aconce* & de *Cydippe*, lors qu'il écrit que le premier grava sur une boule deux vers, par lesquels il juroit d'être le mari de *Cydippe*, & prenait la Déesse à témoin. Ce fut *Cydippe* qui lut deux vers, qui contenoient un serment, par lequel elle s'obligeoit d'être la femme d'*Aconce*.

On peut voir ce qu'on a remarqué sur le mot *Acragas*, mais on y a encore ôté une grosse faute d'impression, qui troubloit entierement le sens. Il y avoit : *ville dont Etienne de Byzance, dont nous n'avons point de connoissance*. Mais on ne s'arrêtera pas à marquer ces sortes de fautes.

En parlant, dans l'Article des *Acridophages*, des fauterelles que *S. Jean Baptiste* mangeoit, il dit que le mot Grec signifie encore le bout des herbes, comme *Jean de Peluse*, dit-il, & d'autres l'ont remarqué. Il y a *Jean* pour *Isidore*, célèbre Evêque de Peluse, qui explique ainsi cet endroit de *S. Matthieu*, dans une de ses Lettres.

On peut voir ce qu'on a dit sur *Acuticus*, *Adad*, *Adam*, & *Adamites*, parce qu'on l'a renfermé entre des Crochets ; mais il faut avertir le Lecteur qu'au lieu de ce qu'il y a sur le mot *Adama*, on lisoit auparavant : *ville de la vallée Forestier, du côté de la Tribu de Ruben, depuis abymée en la mer morte, elle est une des cinq villes infames, &c.*

On trouva aussi des corrections, ou des remarques sur *Adorgatis*, *Adiaphoristes*, *Adonai*, *Adonis*, *Adrien VI.* *Adrien* l'Empereur, *Agapetes*, *Agis*. Sur le mot *Aïce*, il y avoit *Gelé-Syrie*, pour la *Cele-Syrie*, ou la *Syrie creuse*, comme on a mis, de peur que quelque Correcteur ne mit un jour la *Syrie Gelée*.

Sur l'Article d'Agamemnon, l'Auteur ayant dit que ce Prince fut assassiné par *Egiste* fils de *Plistene*, ajouta : *d'autres disent de Thyeste &c.* après quoi il dit que ce *Thyeste* devint amoureux de *Clytemnestre*, & tua Agamemnon. Il avoit aussi dit qu'*Oreste* ayant levé une puissante armée par le secours de ses amis, détrôna *Egiste* : au lieu qu'il le fit par surprise, ayant été introduit dans la maison d'*Egiste*, sous le nom d'un des Ambassadeurs, que *Pheltius* Prince de la *Phocide* envoyoit à *Clytemnestre*, pour lui annoncer que son fils *Oreste* étoit mort, afin de mieux surprendre *Egiste*. Le Sr. Moreri en a usé de même que *Scuderi*, en cent rencontres. Pour rendre les histoires, qu'il rapporte, plus complètes, il invente des circonstances ; mais il auroit dû au moins dire ce que l'on trouve dans les Anciens, avant que d'y ajouter du sien. Dans l'Article d'*Agathochles* Historien, il y avoit *Pitarque* de *Cizicene*, pour *Pytharque* de *Cyzique*. L'Auteur a traduit *Cyzicenus*, avec autant de raison que l'on traduiroit *homo Romanus*, un homme de Romaine. Il avoit fait la même faute, dans le mot *Boiscus* & ailleurs. Dans *Aggilius* Historien, il y avoit *Eponne*, ou *Hyponne*, pour *Hippone*, nom d'un jument.

En parlant d'*Agrippa*, favori d'*Auguste*, l'Auteur cite une Medaille, où il est d'un côté, & où dans le revers il y a un Crocodile, avec ces Lettres *COL. NEM.* qu'on explique *Colonia Nemausensis*. Après cela il avoit dit qu'il est sûr que ce fut avec le secours de cette Colonie de *Nimes*, que ce grand homme défit *M. Antoine* & *Cleopatre*, & qu'il réduisit l'*Egypte* en Province. Au lieu de cette réverie, on a mis : que cela marque que la Colonie de *Nimes* avoit fait frapper cette médaille en l'honneur d'*Agrippa*. C'est de quoi ceux qui ont quelque intelligence, dans ces sortes de choses, conviendront sans peine. Dans l'Article suivant, où il parle d'un esclave d'*Agrippa*, fils du précédent, il l'avoit fait répondre à *Tibere*, autrement que *Tacite* ne le rapporte ; on a corrigé cet endroit sur *Tacite*. Mais dans l'Article d'*Agrippine*, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, on a oublié de corriger une faute, qui est que *Germanicus* mourut en *Egypte* ; il falloit mettre en *Syrie*. On a corrigé une ligne plus haut une bécue de l'Auteur, qui avoit dit qu'*Agrippine* faisoit souvent l'office de Capitaine en *Syrie*. Ce fut en *Alliémagne*, où elle le fit une fois. Voyez *Tacite* Ann. Liv. I. c. 69.

On a remarqué, par bien des endroits, que notre Auteur n'avoit guère lu l'Ecriture Sainte. On en peut trouver des preuves dans les lieux, où il nomme les personnes dont il est parlé dans l'Ecriture, non comme la Vulgate les appelle, mais comme *Joseph*. Ainsi dans l'Article d'*Abia*, il nommoit le fils de *Jeroboam*, *Obimes*, pour *Abia*.

Sur le mot *Alabanda*, l'Auteur ne se contente pas de copier, sans nécessité, Stephanus qui dit faussement que les Romains appellent *bandum*, la victoire; il dit que les Romains l'employent souvent pour exprimer ce mot. Ainsi il a encheri sur la faute de Stephanus, au lieu de la corriger. Voyez les Interprètes de Stephanus.

Dans *Alcée*, fils de Persée, il y avoit *Amphifition* pour *Amphitryon*, qui sont deux noms très-différens; dans *Alciade*, *Thermes* pour *Hermes*, qui diffèrent encore plus; dans *Alcinor*, Cronius pour *Chromius*; dans *Alcione*, Tayade pour *Taygete*, outre que ce ne fut pas Jupiter, comme le dit l'Auteur, mais Neptune, qui l'enleva; & dans *Alcippe*, Oenomus pour *Oenomaus*. L'Auteur avoit encore dit qu'*Alcippe* ayant été enlevée par Idas, comme son pere poursuivait le ravisseur, il tomba dans un fleuve: mais on peut voir la vérité de l'Histoire, dans cette Edition.

Voici un autre exemple de la négligence, ou du peu d'habileté de l'Auteur, dans l'Article d'*Alcmeon*, disciple de Pythagore: Il a écrit le premier, disoit notre Docteur Provençal, la Physique où il fait voir que la Lune a une propriété particulière qui ne finit jamais. Il seroit difficile de savoir ce qui auroit donné sujet à ce galimatias, s'il n'avoit marqué d'où il a tiré ce qu'il dit de ce Philosophe. C'est de Diogene Laërce, qui dit qu'il semble qu'*Alcmeon* ait le premier écrit un Livre de Physique, & soutenu que la Lune a toujours en tout la même nature éternelle. C'est-à-dire, comme il semble, que les changemens qui paroissent arriver dans la Lune ne sont qu'extérieurs, & dans la manière dont elle est éclairée du Soleil, mais qu'au reste elle ne change pas, en elle-même. Si le Sr. Moreri n'entendoit pas cela, il devoit s'abstenir de le traduire; & l'on a mieux aimé mettre un autre dogme de ce Philosophe, tiré de Clement Alexandrin, dans sa Harangue aux Gentils. p. 44. A.

L'Histoire Ecclesiastique a fourni de grands Articles à notre Auteur; mais il ne laissa pas de rapporter souvent mal les choses. Voyez ce qu'on a dit sur les Conciles d'Alexandrie.

Il a affecté par tout de mettre des vers des Poëtes Latins les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde. Il a essayé en quelques endroits de les traduire, mais il y a si bien réussi, qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir. Horace a dit d'un certain *Alpinus* dans la X Satire du Liv. I.

*Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, diemque  
Diffungit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.*

„ Je fais ces vers en badinant, pendant qu'*Alpin* raconte, d'une manière enflée, en quelle sorte *Memnon* fut tué, & donne une description de la bourbeuse origine du Rhin. Cependant notre Auteur avoit mis dans cet Article après le mot *travaillait*, ou pour me servir de ses termes, qu'il évangiloit son histoire de *Memnon*. Dans l'Article d'*Aman*, qu'il avoit nommé fils d'*Amadath*, il dit qu'il étoit favori d'*Artaxerxes*, comme si c'étoit une chose assurée qu'*Affuerus* fut le même que l'un des *Artaxerxes*. Il dit encore que *Mardochée* ne se prosternoit pas devant *Aman*, parce que la Loi de Dieu le lui défendoit; ce qui est faux; cela étant la manière dont tous les Orientaux saluoient les grands Seigneurs qui n'est défendue nulle part.

On a corrigé, dans l'Article d'*Amand* de Zirczée, *Schouwe*, pour *Schouwen*; & dans celui d'*Amantius*, Officier d'*Arcadius*, *Porfixe* pour *Porphyre*.

Quand on trouve dans un Géographe des fautes considérables, touchant un pays, que l'on connoit bien, on a quelque peine à le fier en lui, lors qu'il parle des pays éloignés. Ceux qui connoissent la Hollande, & qui l'ont lue l'Article d'*Amsterdam*, courront risque d'entrer dans cette défiance, qui n'est que trop juste, lors qu'il est question de quelque vérité importante. Il dit 1. qu'*Amsterdam* signifie campagne d'*Amstel*, au lieu que ce mot signifie *Ecluse*, ou *Digue* de l'*Amstel*. 2. Il dit qu'*Amsterdam* est bâtie sur le rivage d'une mer si violente, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, sans ses digues &c. Il falloit dire sur un terrain si bas, car l'Océan n'est pas plus terrible ici qu'ailleurs. Outre cela *Amsterdam* n'est pas bâtie sur les bords de l'Océan Germanique, mais sur les bords d'un bras du *Zuyderzee*, qui est un Golfe de cet Océan. 3. Il met des *Peupliers* sur nos Canaux, au lieu de *Tillots* & d'*Ormes*. 4. Il étoit si fort d'humeur de donner des louanges à cette ville, qu'il décrit en termes magnifiques des choses assez communes, comme lors qu'en parlant du *Carillon* de la Maison de Ville, il dit que c'est une fort belle horloge, avec quantité de *Cloches*, qui rendent des sons harmonieux à toutes les heures qu'elles sonnent. Le Supplément, qui est généralement plus exact que les deux premiers Tomes, met aussi une chose de cette Ville, qui n'est pas exactement vraie. Il avoit mis que le *Senat* nomme quatorze personnes (pour être *Echevins*) d'entre lesquels les *Bourgmestres* en élisent sept, comme faisoit autrefois le Prince d'*Orange*. Cela se faisoit quand il n'y avoit point de *Stadhouder*, comme après la mort du pere du Roi Guillaume d'aujourd'hui, avant que ce dernier fût élevé à cette charge.

*Amiclas*. C'est ainsi qu'on lisoit auparavant pour *Amycle*. En divers endroits, il semble que notre Auteur n'ait pas su le nominatif des mots. Dans l'Article d'*Anacreon*, outre *Theos* & *Thée*, écrits mal à propos par une H; au lieu d'*Hipparchus* fils de *Pythiastre*, il y avoit *Hiparchus* fils de *Philostate*.

*Anius*, selon Virgile, selon Diodore de Sicile, & les autres qui en ont parlé, étoit Roi de *Delos*, & selon le Sr. Moreri, de *Delphes*. Les Anciens lui donnent trois filles, *Oenotrope*, *Spermo*, & *Elais*, mais l'Auteur lui en donne quatre.

Les *Antoniens*, dans le IV. Siècle, maltraités par les Orthodoxes, furent obligés de se retirer en quelques endroits, dans des creux & dans des cavernes, & pour cela on les nomma *Troglytes*, ou *Troglydites*, & non parce qu'ils avoient des maisons secrètes & à l'écart.

*Antimachus*, selon que l'Auteur entendoit *Suidas* qui en parle, étoit nommé *Peudes*, c'est-à-dire *asperfon*, ou *petite pluie*, parce que dans les conversations où il se trouvoit il les arrosoit par ses discours, comme ces petites pluies du Printemps. Mais il faut trop aider à la lettre & donner un sens trop précieux à ce mot, pour trouver cela dans les paroles de *Suidas*.

*Antiochus* III. si l'on en croit l'Auteur, fut attaqué par *Accilius Glabrio* au détroit de *Thempe*; mais, si l'on en croit *Tite-Live*, ce fut au détroit des *Thermopyles*, (Voyez Liv. XXXVI. c. 15. & 16.) qu'*Accilius Glabrio* désira ce Prince. Dans le même Article, l'Auteur fait *Eumenes*, qui étoit Roi de *Pergame* ville de l'*Asie* mineure dans la *Mysie*, Roi d'*Arménie*; mais on lui a ôté, dans cette Edition, un titre si peu véritable. On a rendu au contraire, dans l'Article d'*Apollodore* d'*Athènes*, le titre de *Physion* à l'un des *Ptolomées*, que les Imprimeurs avoient changé en *Phicou*. *Apollonius* de *Tyane* a repris dans cette Edition le nom de sa patrie

patrie tel qu'il l'avoit autrefois, au lieu que le Sr. Moreri le nommoit par tout de *Tianée*; parce qu'on l'appelle en Latin *Tyaneus*, quoi qu'on nomme la ville *Tjana*.

En parlant des Conciles d'*Arabie*, l'Auteur rapporte l'opinion de Berylle Evêque de Botfra tout autrement qu'Eusebe. Il dit que cet Evêque soutenoit que notre Seigneur ne *subsistoit point en la Divinité, auparavant son Incarnation*; mais on a traduit les termes d'Eusebe.

On a remarqué que l'Auteur, sur le mot *Arad*, a changé un nom de ville en un nom d'homme; il fait une autre métamorphose, mais moins considérable, en parlant de la fontaine d'*Arethuse*, comme d'un fleuve; mais la plus grande faute qu'il y ait en cet endroit, c'est qu'il dit que *le fleuve Alphée se perd dans celui d'Arethuse*. Il n'y a guère de fable plus célèbre que celle-là; cependant il la rapporte mal, & ici & sur le mot *Alphée*. C'étoit aussi mal parler, que de dire qu'*Aristote* perdit les bonnes grâces d'*Alexandre, pour s'être trop attaché à Callisthène*, pour dire, *être trop dans les intérêts de Callisthène*. Ce dernier étoit néveu d'Aristote, & suivit Alexandre en Asie, où ce Prince le fit mourir, au lieu qu'Aristote demeura en Europe.

En parlant du IV. Concile d'*Arles*, où *Lucius* Prédestinien fut condamné, l'Auteur dit que la doctrine des Prédestinians avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Pelagiens. C'est tout le contraire, puisque cette doctrine est directement opposée au Pelagianisme; étant ou la même que celle de S. Augustin, ou des conséquences outrées tirées des mêmes Principes. Au lieu de *Pelagiens*, on a mis *Manichéens*. Voyez la rétractation de Lucide, & la Lettre de *Fauste de Riez*.

Il paroît par-là que l'Auteur n'étoit pas fort versé dans l'Histoire du *Demi-Pelagianisme*, mais il ne savoit pas mieux celle des broüilleries qui arrivèrent à l'occasion de quelques disputes de la même nature dans les Provinces-Unies, du tems du Synode de Dordrecht. Dans l'Article d'*Arminius*, après avoir dit que l'on condamna sa doctrine, dans ce Synode, il ajoute: *cela ne les retint point, ils cabalèrent avec tant d'adresse qu'il en fallut venir aux armes. Barneveldt Avocat Général des Etats, qui étoit de ce parti, fut arrêté & on lui coupa la tête en 1612*. Voilà qui donne l'idée d'une guerre civile, & l'on fait qu'il n'y eut rien de semblable, sur tout après que le Synode eut prononcé. Il y avoit encore quelques autres choses, dans cet article, peu exactes, que l'on a corrigées. Voyez ce qu'on a remarqué sur l'Article de *Gomarus*.

On pourra voir ce qu'on a dit sur le mot d'*Arrabonaïres*, & le comparer avec la remarque que l'on a faite sur le Catalogue des Hérétiques, qui est à l'H.

Outre ce qu'on a ajouté sur le mot *Asope*, on remarquera que l'Auteur avoit confondu une rivière de la Morée de ce nom, avec celle de la Béotie, qui tombe dans le *Cephisse*, puis qu'il avoit dit *rivière de la Morée*, au lieu de l'*Achaïe*, ajoutant après: *c'est une des branches du fleuve Cephise*. Il auroit mieux valu dire, que l'*Asope* tombe dans le *Cephisse*.

Dans l'Article d'*Atticus*, le Sr. Moreri, après avoir dit, qu'il eut beaucoup de part à l'amitié de *Cicéron* (sans mettre le prénom de *Marc*) disoit un peu plus bas que *Cicéron* (sans mettre non plus le prénom de *Quintus*) épousa la sœur d'*Atticus*, ce qui lui plus fortement leur amitié. Il semble avoir confondu les deux frères; puis qu'après les paroles qu'on vient de lire, il continue de la sorte; *à laquelle l'Orateur Hortensius eut beaucoup de part*. Le premier (savoir, Cicéron qui avoit épousé la sœur d'*Atticus*) dédia un volume de ses Lettres à *Atticus*. On voit encore ici une plaisante faute, qu'on a corrigé dans cette Edition. Cicéron n'a point dédié ses Lettres à *Atticus*, il les lui a écrites.

L'Auteur s'étoit aussi plaisamment exprimé sur le mot d'*Augures*, en disant que c'étoient des Magistrats qui avoient soin de prédire les choses à venir, & qu'ils décidoient, en regardant le ciel, les questions qu'on leur proposoit.

Sur l'Article de *Babylone*, l'Auteur, après avoir dit qu'elle s'accrut extraordinairement, sous *Nabuchodonosor*, ajoutoit ce galimatias, pour exercer sa Rhétorique, en amplifiant son sujet sans la moindre nécessité: *que ce Prince, dont le nom est si renommé dans l'Ecriture, après avoir été Nivire dans l'Assyrie, Alexandrie en Egypte, (Outre qu') n'est pas dit que Nabuchodonosor ait jamais subjugué l'Egypte, quand il l'auroit fait, il n'avoit garde d'y voir Alexandrie, qui ne fut bâtie par Alexandre, que plus de deux cens ans après la mort de ce Roi de Babylone) Jérusalem en Judée, Gaza dans la Palestine, Tir & Sidon dans la Phénicie, Damas dans la Syrie, Susse en Perse, & Ecbatane dans la Médie, avoue pourtant (il vouloit dire soutient) que la ville, dont il avoit augmenté les beautés, surpassoit toutes celles dont nous venons de parler*. C'est-là un Commentaire bien étendu sur Dan IV. 30. où Nabuchodonosor loué simplement la magnificence de *Babylone*; sans la comparer avec aucune autre ville.

*Baïton* Historien Grec avoit décrit les voyages d'*Alexandre*; ce qui, disoit notre Auteur, comprenoit la mesure des expéditions de ce Prince. On ne sauroit entendre ce que cela veut dire; c'est que l'Auteur ne savoit pas ce que signifie *sabûs*, qui est un lieu où l'on s'arrête, après avoir fait un certain chemin.

*Barneveldt*, selon l'Auteur, avoit en 1609. fortement conseillé la Paix aux Etats. C'étoit seulement une Trêve. Un peu plus bas, il disoit que le Prince d'*Orange* (car il ne nomme pas *Maurice*) conçu du chagrin contre lui, parce qu'il empêcha que les Provinces-Unies ne se mêlassent de la guerre de Bohême; mais c'est plutôt à cause de la Trêve, comme on le peut voir dans la IV. P. de l'Histoire d'*Uytendogaert*, & dans les Mémoires de du *Maurier*. Le reste de cet Article étoit très-confus, & il y a fallu faire d'assez grands changements dans les expressions.

On verra ce qu'on a mis sur les Articles de *Bel* ou *Belus*, & *Beleguanze*.

*Bellerophon*, qui étoit fils de *Glaucus Roi d'Ephyre*, se trouvoit fils d'un Roi d'*Egypte* dans l'Auteur; mais on lui a rendu ici son véritable pere. L'Auteur disoit que les Prêtres de *Billone* lui sacrifioient du sang, au lieu de quoi l'on a dit qu'ils se faisoient des incisions dans le corps, en son honneur; ce qui est ou plus clair, ou plus conforme à la vérité.

On a dit que l'Auteur péchoit souvent, dans l'Orthographe des noms étrangers. On en voit un exemple remarquable dans l'Article de *Benoît Abbé*, dit l'Auteur, de *Petrobourg*, c'est-à-dire, *Bourg de S. Pierre*. Il le falloit orthographier à l'Angloise *Peterborough*, outre que *borough* ne signifie pas précisément ce qu'on appelle en François *Bourg*, mais une ville.

Comme l'on n'a pas eu soin de conserver en cet endroit, la copie de France sur laquelle on avoit écrit les corrections, on ne peut presque indiquer au Lecteur que ce qui est entre deux Crochets. Il pourra donc voir ce qu'on a dit sur les mots, *Cadmus*, *Caffres*, *Callimaque*, *Calvin*, *Calvinisme*, *Cappel*, *Celestins*, *Centaures*, *Cerberé*, *Cérès*, *Césaire d'Arles*, *Chaldée & Chaldéens*, *Cham*, *Chanaan*, *Chikafes*; *Christine*, *Cinyre*, *Cyprien*, *Claude*, *Clement I. &c.* Dans l'Article de *Chosroës I.* il étoit dit qu'il avoit conclu, avec les Romains, la paix nommée *apparente*. Quand on lut cet endroit, on ne put d'abord comprendre ce que

que vouloit dire le mot *apparente*; mais ayant cherché dans *Evagrius*, cité au bas de l'Article, on trouva dans le Ch. XIII. du IV. Livre, que Ruffin & Hermogene firent avec les Perles la paix nommée *ἀπαρτων*, c'est-à-dire, *perpetuelle*. Il y a apparence qu'on avoit écrit en Latin *aperantia*, & que les Correcteurs en ont fait ensuite *apparente*.

On a remarqué, sur le mot de *Constantin le Grand*, une faute, que plusieurs Historiens ont faite, pour s'être trop fiez à Eusebe, qui n'est qu'un flatteur, lors qu'il parle de ce Prince.

On a aussi corrigé un endroit, dans l'Article de *Copenhagen*, que l'Auteur avoit représentée comme deux fois assiégée par Charles Gustave, au lieu qu'elle ne le fut qu'une, en 1659. L'année précédente le Roi de Danemarck étoonné des progrès de Gustave avoit fait une paix honteuse avec lui, sans attendre d'être assiéé. Voyez l'*Introduction à l'Histoire* de M. Pufendorf, Ch. IX. du Danemarck.

Outre ce qu'on a ajouté sur l'Article de *Corbulon*, on a encore corrigé une grosse faute qui y étoit. C'est que Corbulon étoit divisé en deux Articles un peu diversifiés, comme s'il se fût agi de deux personnes. Pour *Wyck* il y avoit aussi *Witex*.

En parlant de *Cordoue* & nommant les personnes Illustres, qui y étoient nées, il y avoit *les deux Senèques*; le Poète & le Philosophe. On a mis le *Rheteur*, au lieu du Poète, parce qu'on attribue quelques-unes des Tragedies, que nous avons, au Philosophe; & c'est ainsi que l'on parle ordinairement des deux Senèques, pour les distinguer.

Au lieu de *Core*, *Levite fils d'Isaac*, de *la tribu de Levi*, on a mis *Coré Levite fils d'Isar*.

On pourra voir ce qu'on a dit, sur les *Cornartiens* & sur les *Corybantes*. On a rayé ceux-là du nombre des Hérétiques, & ôté ceux-ci de celui des Dieux.

*Criolaus*, Historien Grec avoit écrit, si l'on en croit le Sr. Moreri, un Ouvrage de ce qui se passa dans le Ciel. C'étoit un Ouvrage d'Astroonomie, intitulé *Phænomena*, aussi bien qu'un Poème d'*Aratus*, & qui regardoit peut-être le même sujet. *Vossius*, de qui notre Auteur a tiré ce qu'il en dit, a traduit à la marge ce mot par ceux-ci, *ea quæ in celo visuntur*, & c'est ce que l'Auteur avoit tourné plaisamment, *ce qui se passa dans le Ciel*.

Il donne, sur le mot *Cuama*, des *Cataractes* au Nil, & dit que c'est ainsi qu'on nomme ses Chûtes. Il vouloit dire *Catadupes*, comme l'on a mis dans cette Edition, quoi qu'il soit véritable que quelques Auteurs anciens ont confondu ces mots.

Le dernier des Horaces, dont notre Auteur parle dans l'Article des *Curiaques*, ne feignit pas simplement d'*avoir peur*, comme il le dit, mais de *prendre la fuite*, & c'est la ruse dont il se servit pour séparer les *Curiaques*. C'est aussi ce que l'on a ajouté dans cette Edition.

*Cromwel*, Ministre d'Henri VIII. n'étoit pas *Privé-seel* de ce Prince, mais *Garde du seau privé*. Ce qui peut avoir causé cette faute, c'est qu'on appelle en Anglois cet Officier de la Couronne *Lord Privy-seal*, Seigneur seau-privé. Dans cet Article, comme par tout ailleurs, le Sr. Moreri avoit écrit *Howart* pour *Howart*, ce qui est très-différent en Anglois, quoi que la prononciation de ces deux mots ne soit pas fort éloignée aux oreilles Françaises.

*Damiete* n'étoit pas la *Tamafis* des Anciens, mais la *Tamiatis*; ni la ville qu'on croit être *Peluse*, & puis *Eliopolis*. Elle est vis-à-vis du lieu où étoit l'ancienne *Peluse*, ce qui fait qu'on les confond. *Eliopolis* (& non *Etiopolis*) étoit bien fur le même bras du Nil, que *Peluse*; mais beaucoup plus haut, & dans un autre *Nome*, comme on le peut voir dans les Cartes de Ptolomée, qui étoit d'Alexandrie. Voyez aussi *Baudrand*.

L'Auteur dit que le dessein des sept nobles Persans de détrôner *Smerdis* fut heureusement exécuté par *Cambyse*, qui mourut peu de tems après. Aucun de ces sept Seigneurs Persans ne s'appelloit *Cambyse*, & il n'en mourut point dans la conspiration, qu'ils exécutèrent contre *Smerdis*, comme on peut s'en assurer, en lisant cette histoire dans *Herodote*, & dans *Justin*. L'Auteur semble avoir confondu deux Histoires ensemble. Il est vrai que *Cambyse* fit tuer *Smerdis*, & qu'il mourut peu de tems après, mais ces deux Persans étoient freres, & fils de *Cyrus*. *Cambyse*, ayant fait perir son frere *Smerdis*, mourut, & un faux *Smerdis* lui succéda, qui est celui dont il s'agit. Il n'est pas vrai non plus, que *Darius* eût reçu une faveur de *Syloson*, en passant en *Ethiopie*; ce fut en *Egypte*, selon le rapport d'*Herodote*. On pourra voir ce qu'on a dit sur *Darius de Medie* & sur *Deucalion*; mais dans ce second Article, au lieu des marbres de *Paros*, renommez sous le nom du Prince d'*Arondel*, on ne trouvera que les marbres du Comte d'*Arondel*.

Sur le mot de *Deuteronomie*, le Sr. Moreri disoit que les *Hebreux* nomment ce Livre : *Elle haddebarim*, c'est-à-dire, *réiteration ou récapitulation de la Loi*, car ce que Dieu avoit ordonné dans le *Levitique* y est répété &c. Mais *Elle haddebarim*, signifie ce sont ici les paroles; & ce sont les premiers mots du Livre. Outre cela le seul *Levitique* n'est pas répété dans le *Deuteronomie*, mais encore ce qu'il y a dans l'*Exode* & dans les *Nombres*. Il est encore faux, que *Josué* fit graver tout le *Deuteronomie* sur douze pierres, comme l'Auteur le disoit.

L'Auteur, en parlant de *Diodoré*, que *Ptolomée Soter* appella *Cronos*, interprete ce mot, *temporisateur*, comme lui reprochant qu'il lui falloit du tems pour répondre. Il semble avoir confondu *Cronos* avec *Chronos*, & comme ce dernier mot signifie le tems, il a cru qu'un homme qu'on nommeroit ainsi devoit être en François un *temporisateur*. C'est-là un effet de sa bonne coutume de n'avoir aucun égard au H.

Il disoit que *Dordrecht* étoit situé comme une Ile entre les rivières de *Meuse* &c. au lieu de dire, dans une Ile; puisque la ville de *Dordrecht* n'occupe pas toute l'Ile où elle est.

Dans le Supplément, il y avoit un nom hors de sa place, pour avoir été mal écrit. Il y avoit *Dunitius*, au lieu de *Dudinius*, duquel le Sr. Moreri avoit déjà parlé dans son ordre, & sur de meilleurs Auteurs que n'est *Maimbourg*; que l'on a trop suivis, dans le Supplément. C'est pourquoi on a effacé cet Article & l'on a corrigé ailleurs une faute semblable. C'est le mot *Ancharius*, qui étoit mal orthographié, & hors de sa place.

En parlant d'*Ega*, ville de *Macedoine*, il étoit dit que *Plinie* lui donne un autre nom, selon *Etienne de Bizance*. *Etienne*, qui n'entendoit pas le Latin, n'a jamais cité *Plinie*. Il y a apparence qu'on avoit omis ici une ligne.

Outre ce que l'on a ajouté sur le mot d'*Egypte*, & que l'on trouvera entre des *Crochets*, on a effacé ces mots: les arbres les plus recherchez s'y trouvent presque toujours couverts de fruits (cela est faux) & celui du papier est assez commun (c'est d'une espece de jonc, qu'on faisoit le papier) les Grecs le nomment Bibles d'*Egypte* &c. on s'en servoit pour écrire. Et pour cet usage, on coupoit le tronc de l'arbre en petites pieces. On a substitué à ces paroles, celles-ci: Le jonc dont on faisoit le papier &c. Il étoit aussi dit qu'*Alexandrie* étoit capitale

capitale non seulement d'Égypte, mais encore de toute l'Afrique. On a mis de l'Afrique voisine. On a encore corrigé ici d'autres galimathias, comme on le reconnoîtra, si l'on en a envie, en comparant les Editions.

Sur les mots d'*Elie* & d'*Elisée*, l'Auteur avoit traduit les paroles de la Vulgate *duplicem spiritum*, son double esprit, au lieu de traduire, le double de son esprit. On a aussi retranché ce qu'il ajoutoit, après avoir dit que la posterité d'Ésaï fut très-heureuse (on a mis nombreuse) & on croit même que Jacob en étoit sorti. Il devoit y avoir *Job*, mais c'est ce qu'on pourra voir sur *Job*, & c'est sans doute une faute d'impression.

On verra ce qu'on a dit sur *Erriv*, sur *Erythrée*, sur *Erase*, & sur *Erebe*.

Après le mot *Ere*, il y avoit *Atva* ou *Here*, au lieu des mots que l'on voit dans cette Edition. On a corrigé aussi quelques galimathias de cet Article, que l'on ne rapportera pas. L'Auteur ne s'étoit pas mieux exprimé sur le mot *Epoque*, qui est d'une signification approchante. Ainsi au lieu qu'on lisoit dans l'Édition de Lyon, que les Chronologues ont inventé des bornes ou stations de temps, on a mis: ont pris pour *Epoques* des événements célèbres.

Les *Esséens*, selon notre Auteur, étoient une des quatre sectes des Samaritains, qu'on considéroit comme des Hérétiques parmi les Juifs. Au lieu de cette double fausseté, qui est trop manifeste pour s'arrêter à la réfuter, on a mis: Secte célèbre parmi les Juifs. On peut consulter là-dessus les Traitez de *J. Scaliger* & de *J. Drusius* sur les sectes des Juifs, à quoi l'on peut ajouter le petit Traité de *Tho. Bruno* savant Anglois, publié par *P. Colomiez* en 1687. touchant les *Thérapeutes*, où il prétend montrer que les *Thérapeutes* d'Alexandrie se firent Chrétiens, dès qu'ils eurent prêché l'Évangile.

On a extrêmement réformé les Articles de Robert & d'Henri Etienne, dont l'Auteur ne rapportoit que des louanges vagues, & fausses, sans nommer leurs principaux Ouvrages, ni bien marquer leurs véritables talens. La parfaite connoissance, dit l'Auteur, qu'Henri Etienne avoit des Langues savantes lui donna cette facilité admirable d'écrire sur toutes sortes de sujets. Henri Etienne n'entendoit que le Grec & le Latin, au moins d'une manière, qui pût lui faire honneur. Il n'étoit point capable d'écrire, sur toutes sortes de sujets; mais seulement sur la Grammaire, & sur la Critique. L'intelligence même des Langues ne donne point la facilité d'écrire sur tout, puisque les mots & les Sciences sont deux choses différentes. On a corrigé cet endroit en cette sorte: La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues Greque & Latine lui donna lieu d'enrichir le Public d'un grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particulièrement des Grecs, & de son Trésor de la Langue Greque. Le *St. Morel* avoit oublié ces deux Articles, & avoit parlé d'autres Ouvrages de très-peu d'importance. Au lieu de ce qu'on lit sur l'Article de R. Etienne, il y avoit: Il a rendu sa mémoire immortelle à la posterité (c'est une des phrases les plus familières de notre Auteur) non seulement par la beauté de ses impressions, où les caractères sont rangés avec tant d'ordre (pas avec plus d'ordre que dans les autres bonnes Editions de ce tems-là, qui en cela sont très-inférieures à celles d'aujourd'hui) de netteté & de soin; mais encore par ses Ouvrages. Les Langues savantes, (autre phrase favorite de l'Auteur) lui étoient très-familieres, & il avoit sur tout une parfaite connoissance de l'Hebraïque (cela est faux) de la Greque & de la Latine, (quelles étoient ces autres Langues savantes, qui lui étoient très-familieres? Étoit-ce le Syriaque, l'Arabe, l'Éthiopique, ou le Samaritain?) Il composa cet excellent Dictionnaire qui est considéré comme le Trésor des Langues (ce n'est que de la Latine seule, mais notre Auteur ne l'avoit jamais vu & c'est hâzardé à faire ce panegyrique Gascon, sans connoître l'Auteur dont il parloit, & il seroit à souhaiter qu'il ne l'eût fait qu'ici) une Grammaire, des Commentaires sur les Évangiles (ceci est faux & l'Auteur veut peut-être dire ses varietez de lecture sur le Nouveau Testament) il fit aussi une nouvelle version de la Bible (il ne fit qu'imprimer celle de *Leo Juda*, avec des notes recueillies des leçons de Vatable) & divers autres traités &c.

En parlant des chevaux du Soleil, sur le mot *Ethon*, il dit que le premier étoit nommé *Pyroëis*; qui veut dire rouge, c'est proprement couleur de flamme; d'autant que, ajoute-t-il en fille de Scudery, l'After du jour est de cette couleur, en paroissant sur notre horizon. Il continue, sur le même ton, & avec la même érudition: & le second Éous, ou luisant, d'autant que le Soleil s'éclaircit, après avoir dissipé toutes les vapeurs du matin. Éous signifie Oriental. Le troisième Xc, qui fait connoître le Midi. Et le dernier Éb Phlegon, noir (ce mot signifie, au contraire, enflammé) qui montre le couchant de l'After qui nous éclaire, lequel semble s'obscurcir en commençant à disparoître. C'est dommage que les noms des chevaux du Soleil, ne signifient ce qu'il dit: sans quoi ces belles choses se trouvent inutiles.

Le Lecteur verra, s'il le juge à propos, ce qu'on a dit sur *Ethra*, sur *Etna*, *Évangile*, *Euhemere*, *Europe* & *Ensebe* de Césaire. Dans l'Article d'*Émbulide*, il y avoit *Apollonius* de Crone, comme si Crone eût été une ville; au lieu de, surnommé *Saturne* ou *Cronos*.

Sur le mot *Exode*, il étoit dit que c'est là le nom du second livre de Moïse, parce qu'il y est expressément parlé de la sortie des Israélites de l'Égypte; ce qui est trop peu, pour dire que c'est dans ce Livre que Moïse en fait l'Histoire. L'Auteur continuoît, en ces termes, aussi bien que des tables de la Loi, & des divins préceptes. Que vouloient dire ces quatre derniers mots?

*Fabius Dorsennus* (& non *Dorsennus*) étoit, selon notre Dictionnaire, Poète des *Atellaniens*, c'est-à-dire de ceux qui représentoient des fables ingénieuses. Ceux qui ne savent ce que c'est que Poëta *Atellanarum* peuvent cependant sentir qu'il y a ici un galimathias, mais pour en reconnoître le ridicule, ils n'ont qu'à lire ce que l'on a mis, au lieu de ces mots.

On sait que *Tite-Live* & d'autres Historiens Romains ont débité que la famille des *Fabiens*, qui étoit de plus de trois cens hommes portans les armes, fut réduite par leur désaite à un seul jeune garçon. Notre Auteur, qui cite au hazard, disoit de plus que nous apprenons cela de *Dens d'Halicarnasse*, quoi que cet Historien fasse voir que ce n'est qu'une fable, comme on l'a remarqué dans cette Edition. C'est au Liv. IX. de ses *Antiquitez Romaines* p. 580.

En parlant de *Favste* de Riez, l'Auteur avoit dit: pour ses opinions, je suis qu'il en débita quelques-unes, qui étoient contraires à la créance orthodoxe de la grace & de la prédestination; mais aussi, si nous considérons les éloges, que les grands hommes de son tems lui donnent, nous conclurons sans peine, qu'il ne souvint point ces erreurs avec opiniâtreté, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise, au commencement du V. siècle. Ceux qui savent l'Histoire du *Demi-Pelagianisme*, & les progrès qu'il avoit faits en Provence, particulièrement parmi les Moines de *Lerins*, seront plus satisfaits de ce qu'on a mis à la place de ces paroles. Voyez le *P. Novis Hist. Pelag. Lib. 2. c. xv.*



*Felix*, Evêque d'Urgel, qui fut condamné au Concile de Francfort , ne feroient pas simplement que *Jes-Christ* n'étoit fils de Dieu, que par adoption ; il ajoutoit que c'étoit *autant qu'un homme*, comme ceux qui ont écrit cette histoire, & particulièrement *De Marca*, que l'on a ajouté à la fin de l'Article, l'ont remarqué.

Les *Feciales*, comme parle l'Auteur, ou les *Feciales* n'avoient pas, ainsi qu'il disoit, le droit de faire la paix, & de déclarer la guerre. On ne peut pas dire avec lui, qu'ils avoient tant de crédit pour ces choses qu'on n'auroit jamais osé les entreprendre, sans leur participation. Ce n'étoit qu'une espèce de herauts, qui, en vertu de leur charge, n'avoient aucune part dans les délibérations.

Sur l'Article de *Felissime*, au lieu de *Prêtre Héretique*, on a mis *Diacre Schismatique*; & l'on pourra s'assurer de la nécessité de cette correction, en lisant les *Annales Cypraniques* de *J. Pearson*.

L'Auteur du Supplément avoit dit qu'*Ottavio Ferrari* étoit Professeur de Philosophie à Milan, & vivoit en 1640. On a corrigé cet endroit, comme on le verra. On peut remarquer que ce qui est dit ici, touchant les *Lampes Sepulcrales*, est tiré non de l'Auteur, mais du 2. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Cet endroit a encore été mieux retouché, dans cette septième Edition.

On verra, si l'on veut, ce qu'on dit sur *Marcus Ficin*, *Nobilis Flaminius*, Robert de Fontevraud & la *Formentera*; & l'on pourra comparer l'Article de France, avec les Editions précédentes, parce qu'on y a rectifié divers endroits, que l'on ne peut rapporter. On dira seulement, que l'Auteur ayant appelé les *Gauls*, toute cette grande Monarchie, on a mis ce grand pays; parce que ce n'étoit point une Monarchie seule, qui s'étendit, comme il dit, depuis le Rhin jusqu'au Rubicon. Il avoit aussi dit que les trois parties des Gauls *Togata*, *Bracchata*, *Comata*, avoient pris leur nom des habillemens des peuples, qui les habitoient; mais c'est ce qu'on ne peut pas dire de la partie nommée *Comata*, à moins qu'on ne prit les cheveux pour une espèce d'habit. On a aussi corrigé ce qu'il disoit, que les habitans de la Gaule Cisalpine *se servoient de longues vestes*, comme les Romains, & les *Levantiens*. Il y a une très-grande différence entre la robe Romaine & les vestes des Turcs.

Dans l'Article de *Cornelle Gemma*, l'Auteur parlant de la nouvelle étoile, qui parut en 1572. dans la constellation de Cassiopee, l'avoit nommée deux fois *Comete*. Mais c'étoit une étoile fixe.

Voyez ce qu'on a remarqué sur *Gerbert*, *Gorgon*, *Gomar*, *Grenoble*, & *Grotius*. L'Auteur avoit dit de *Goropius*, qu'il prit des sujets bas & rempans, & qu'il donne dans les fables du vulgaire; mais c'est tout le contraire, cet Auteur étant plein de Paradoxes.

En parlant de *Matthieu Gribaud*, il dit que c'étoit un *Juriconsulte* de Tübinge, on avoit oublié de corriger cet endroit, dans la VI. Edition. Il étoit Italien, & Juriconsulte de Padoue. Selon notre Auteur, il disoit qu'il n'y avoit point de personne en Dieu; il vouloit dire qu'une personne. En corrigeant ainsi, comme on l'a fait ici, il étoit inutile d'ajouter que *Gribaldi* croyoit que la Trinité étoit une imposture, que l'Eglise avoit invoqué Dieu par Christ, sans que le Verbe fût fils de Dieu. Il ne falloit non plus pas dire qu'on le mit au nombre des *Deistes*, *Trideistes*, ou *Trinitaires*. Etant Socinien, il n'étoit rien moins que Trinitaire.

Sur le mot de *Guelldres*, il y avoit non seulement *Harderwick* pour *Harderwyk*, *Beurwe* & *Veluwe* pour *Beurwe* & *Veluwe*; mais encore *Hatten* pour *Hattem*, *Skein* pour *Schenk*, & les *Etats d'Hollande*, pour les *Etats Généraux*.

On a ajouté quelque chose sur *Habert* & sur *Habissinie*, qui est marqué entre des Crochets, mais l'Auteur disoit encore sur le second de ces mots, que les Ethiopiens appellent l'*Hydromel Mede*, qui est un mot Allemand, Flamand, & Anglois, au lieu de *Tzed*.

Sur *Haimeron*, il y avoit *Reginbourg*, pour *Regensburg* en Allemand; ou plutôt *Ratisbonne*, en François.

On a beaucoup ajouté au mot d'*Harpye*, comme on le verra; mais on a presque entièrement répondu l'Article de la *Haye*, ce que l'on ne sauroit reconnoître qu'en comparant les Editions.

*Hebron* ville de la *Palestine*, dans cette Edition, étoit nommée, dans les précédentes, ville de *Syrie*, ce qui n'est pas conforme à l'usage moderne de ce mot; quoique, dans les écrits des Anciens, la *Syrie* comprenne aussi la *Palestine*. Dans l'Edition de Lyon, il étoit dit, qu'*Enac* étoit descendu d'*Arbé*, mais on a corrigé cet endroit, parce qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture. On a aussi retranché, sur l'Article d'*Heber*, ce que l'Auteur avoit dit, qu'il fut un grand Prophète beaucoup considéré, parce que l'Ecriture n'en dit rien.

Sur *Hephestion* de Thebes, le Sr. Moreri avoit dit que l'*Horoscope* est proprement cette Science du regard des Astres, à la naissance de quelqu'un, que les Mathématiciens nomment *Apotheisme*. On a corrigé cette étrange définition.

Le Lecteur reconnoitra ce que l'on a ajouté sur les mots d'*Hercule*, d'*Herman* de *Lerbeke*, d'*Hermes* Trismegiste & de *Heros*. Mais on a ôté ici, dans plusieurs Articles, une infinité de fautes d'orthographe, qu'on ne sauroit indiquer, sans être trop long.

*Hesiodé*, selon l'Auteur, étoit fils d'un Pere qui vint d'Asie en la Grece Occidentale. Mais on a mis ici en Grece; parce qu'encore qu'il y eut des Grecs sur les côtes de l'Asie Mineure, on n'appelloit point ordinairement ce pays la *Grèce Orientale*, de sorte qu'il n'y a point d'équivoque, à dire simplement en Grece. Le Sr. Moreri, en parlant des Ouvrages d'*Hesiodé*, s'exprimoit ainsi: Un dit le *Bouclier* de la génération des Dieux, ce qui confond deux Poèmes en un. On verra ce qu'on a remarqué sur le Catalogue des Hérésies qui est plein de mensonges, & d'impertinences. On l'auroit dû retrancher, si l'on avoit voulu en user à la rigueur; mais on l'a laissé passer, afin qu'on ne crût pas qu'on eût retranché ce qui peut être defavantageux à la Religion Protestante.

On a ajouté diverses choses aux mots d'*Hilaire* d'Arles, d'*Hylas*, & de *Hollande*; mais outre ce qui paroît d'abord, sur ce dernier mot, & diverses petites fautes, il est bon de remarquer qu'au lieu de ces mots: Ce ne sont que prairies, que la mer couvriroit, sans les digues, il y avoit: Ce ne sont que longues prairies, que la mer ravage en hiver, & elle n'en sortiroit point si on ne lui donnoit la chasse, par l'invention de certains moutins qui mettent le Pais à sec. Si la mer ravageoit en hiver les prairies de Hollande, on n'y feroit pas si grande quantité de fromage & de beurre, & le pais ne seroit pas même habitable. Au lieu de ce qu'on dit, dans cette Edition, du dessèchement de quelques endroits de la Hollande, l'Auteur disoit que lors que quelque des digues est menacée en hiver, les habitans y tiennent des voiles de navire, & puis s'y appuyent dessus pour la soutenir avec les épaules: Si l'on n'avoit d'autre moyen pour fortifier les digues, il y a long-tems que la Hollande seroit inondée. L'Auteur avoit aussi dit que les Etats bannirent de leurs terres la Religion Catholique; il falloit dire, l'exercice public, puis qu'il y a encore un très-grand nombre de Catholiques, dans les villes & à la campagne, qui ont des lieux d'exercices, sans qu'on leur fût aucune peine, si ce n'est qu'ils n'ont pas de bâtimens publics. L'Auteur avoit aussi dit qu'il y a six villes, qui ont séance aux Etats de Hollande, au lieu de dix-huit; & outre les deux Compagnies

gnies des Indes Orientales & Occidentales, il ajoutoit celles de *Groenland*, de *Moscovie* & plusieurs autres, qui ne subsistent plus maintenant.

On a aussi rectifié plusieurs choses, qui étoient dans le Supplément. Il étoit dit, par exemple, que le *Gouverneur des Etats de Hollande* (on a effacé le mot d'*Etats*, parce que ce mot marque ceux en qui réside l'autorité souveraine) qui est le *Prince d'Orange*, est *Général des Armées & Grand Admiral*, & dispose de toutes les charges de la milice. Il doit représenter la dignité de cet Etat, par la magnificence de sa Cour, mais les *Etats Généraux* en possèdent l'autorité souveraine &c. Soit que par *Etats Généraux*, on entende ceux de la Province, ou ceux des Provinces Confédérées, ce qu'on en dit est faux en partie. On a crû qu'on devoit mieux exprimer cet endroit, aussi bien que quelques autres, qu'on ne marquera pas ici.

Dans l'Article de *Jabel*, l'Auteur disoit, qu'il demeura dans les tentes, & rétablit l'exercice de la vie des *Posteurs*, comme si l'exercice de cette vie, pour parler comme lui, avoit été aboli auparavant. Pour dire que *Jacob Ben-Nephthali* étoit un des principaux *Mosforethes*, il avoit dit qu'il étoit un des chefs de cette bande, ou secte *Judaïque*, qu'on appelle *Mosforethes*.

On verra ce qu'on a ajouté sur *Icare*; mais il faut dire que l'Auteur parloit du *Golfe Idéen*, dans l'Article d'*Ida* montagne de *Candie*, au lieu d'en parler dans le précédent. On a corrigé cet endroit, & on l'a mis en sa place; mais le *Corrécteur* avoit laissé ici deux fautes, *Myre* pour *Myse*; & *Andramyti* pour d'*Andramyti*.

Le Sr. *Moreri* avoit dit que *Judas Machabée* contraignit les *Iduméens* de se faire Juifs. Ce ne fut pas *Judas Machabée*, mais *Jean Hyrcan*, comme on le voit dans *Joseph*, *Antiquitez Judaïques*, Liv. XIII.

c. 7.

Dans l'Article de *S. Jean Baptiste*, il étoit resté *Jean de Peluse*, pour *Isidore*, faute que l'on avoit corrigée ailleurs, comme on l'a déjà remarqué. Il y avoit un peu plus bas: la vérité de l'année 15. de *Tibere*, en la sortie de *S. Jean* du desert, & 16. au Baptême du fils de *Dieu* est prouvée par divers témoignages, sur tout &c. On trouvera ce que l'on a mis, pour ces mots, depuis ceux-ci: On fait voir que ce fut l'année 15.

On a fait sur *Jean XXII*. une remarque, qui n'est peut-être pas indigne d'être lue, sur le pain des *Cordeliers*. D'habiles gens avoient pris mal à propos cette dispute, pour une contellation extravagante. Sur *S. Ignace d'Antioche*, on trouva qu'on a parlé avec plus d'exactitude & de netteté des éditions de ses Epîtres, par les soins d'*Zsacq Vossius* & d'*Usher*, Archevêque d'*Armagh*. On verra aussi ce qu'on a ajouté sur les mots d'*Illyriens*, d'*Inaque*, & d'*Innoent X*.

L'Auteur, en parlant des bornes de l'*Indostan*, disoit que le mont *Caucase* le sépare de la *Tartarie*. Le mont *Caucase* est entre la mer *Caspie*, & le *Pont Euxin*. C'est une partie du mont *Imais*, qui sépare l'*Indostan* de la *Tartarie*.

Un *Rabbin*, nommé *Isaac* & surnommé non *Haza*, comme avoit mis l'Auteur, mais *Hazan*, n'étoit pas *chambre* de la Synagogue de *Toledo*. Les Juifs n'ont point de semblable office, dans leurs Synagogues. Il étoit *Concierger*, ou quelque chose de semblable, selon la signification du mot *Hazan*. On a corrigé l'orthographe de quantité de noms propres, dans l'Article de *Lacedemone*, outre l'addition qu'on y a faite. L'Auteur avoit aussi exprimé peu exactement le combat des trois cens *Lacedemoniens* contre les *Persans*, au passage des *Thermopyles*; & il avoit mis plus bas ceux du parti d'*Alexandre*, pour dire *Antipater Gouverneur de Macedoine* pour *Alexandre*.

Le Sr. *Moreri* avoit mis *Lambath*, pour *Lambeth*, & disoit que c'étoit une ville d'*Angleterre*. Voyez comme on l'a corrigé. Dans le même Article, il y avoit *Evêque de S. Ass*. pour de *S. Asaph* & *Checheffre*, pour *Chichester*.

Voyez les additions & les remarques qu'on a faites sur *Leck*, *Legion* fulminante, *Lessius*, *Lipse*, & *Lombards*, &c.

L'Auteur interprete le mot de *Levi*, soutien de la société, mais c'est une interpretation chimerique; ce mot signifie joint, attaché, comme on l'a traduit dans cette Edition. Voyez *Gen. XXIX. 34.* Il étoit resté ici une faute d'impression considérable, c'est qu'il y avoit sur la fin de l'Article *vingt-quatre mille Livres* pour *Livres*.

On a corrigé plusieurs choses, dans l'Article de *Londres*, que l'on ne rapportera pas en détail; non plus que ce qu'on a changé sur les mots de *Louis XIII.* & *Louis XIV.* Bien loin d'y avoir ôté rien d'historique, on y a ajouté quelque chose; & ceux qui liront ces deux articles pourront par là se convaincre de la bonne foi des *Directeurs* de cette Edition.

On verra aussi dans l'*Original* les additions qu'on a faites sur *S. Louis*, *S. Loup*, *Louvain*, *François Lucas*, *Luc*, *Roi d'une partie d'Angleterre*, *Lucide*, *Luther*, *Lutheranisme*, & *Luxembourg*. Mais on avertira le Lecteur qu'on a corrigé un endroit, dans l'Article de *Lucien d'Antioche*, où l'Auteur avoit dit, après quelques autres, que ce *Martyr* fit une nouvelle version des *Livres du Vieux Testament*, sur l'*Hebreu*. Il ne fit que revoir celle des *Septante*.

*S. Macaire Abbé de Séid* dans notre Auteur, vivoit, selon l'*Histoire*, dans un *Monastere de la Montagne de Scetis*. On a aussi ajouté qu'il mourut âgé de 90. ans. On a encore ajouté quelque chose sur *Malaga*, *Mam*, *Marc Aurele*, & *Marcel d'Ancyre*. Sur *Majorque*, l'Auteur avoit donné aux Iles *Baleares* le nom de *Gommacies*, au lieu de *Gymnesies*. Sur *Manethon*, au lieu de ces mots; nous avons un *Abregé de cette Histoire composé par Jule Africain*, on a mis *Jule Africain avoit &c.* Ce n'est pas le seul endroit, où le Sr. *Moreri* parle d'Auteurs *Ecclesiastiques* & *Profanes*, que nous avons perdu depuis long-temps, comme si nous les avions.

Il fait chefs de l'armée *Athenienne*, dans la bataille de *Marathon*, *Miltiade*, *Aristide*, *Themistocle* &c. Mais ces deux derniers ne commanderent qu'à la bataille de *Salamine*, qui se donna plus de dix ans après.

*Meandre*, nom d'un fleuve de *Phrygie*, se prend, dans le *Dictionnaire* du Sr. *Moreri*, pour toute sorte de conseils déraisonnables, ou de pensées indiscrettes: mais on a corrigé cet endroit, sur l'usage de toute l'*Antiquité*, qui lui est opposée.

Dans la cinquième Edition de ce *Dictionnaire*, au mot *Melanchthon* pag. 563. col. 2. il manquoit onze lignes du commencement de cet Article, & au lieu de cela, il y avoit: *Melambius Historien Grec* &c. dont l'Article étoit répété dans la suite. Cependant celui de *Melanchthon* se trouvoit tronqué, par la faute des *Imprimeurs*, & des *Corrécteurs*.

On a remarqué une fausseté considérable, dans l'Article de *Melece de Lycopolis*, que l'on avoit déjà reprise ailleurs



aillens; & l'on a corrigé une plaifante faute, dans l'Article de *C. Nieſſe* Affranchi de Mecen. Suctone dans ſon *Traité des illuſtres Grammairiens* (& non *Orateurs*, comme dit notre Auteur) avoit dit de lui: *ſecit & novum genus Togatorum, inſcriptique Trabateas*. Le Sr. Moreri avoit traduit: *il inventa cette ſorte de robes, qu'on appelloit trabateas*. Après cela, l'Auteur de la vie de notre Prêtre Provençal n'avoit-il pas bonne grace de dire qu'il entendoit parfaitement les *Langues ſavantes*?

Il avoit écrit *Mefemedes*, au lieu de *Mefomedes*, qu'on a remis dans l'ordre Alphabetique, & corrigé. En parlant du miracle arrivé dans le Cadran d'Achaz, du tems d'Ezechias, il dit que *Merodac* Baladan envoya des Ambaſſadeurs à ce Roi de Juda, pour s'informer plus particulièrement du prodige qui venoit d'arriver, & qui, ajoute notre Prédicateur Romanoſque, *avoit été obſervé par tous les Savans de Chaldée*. Ce fut un miracle particulier, qu'on ne vit qu'à Jeruſalem, ſur quoi l'on peut conſulter les Interpretes. Il avoit encore dit que l'ombre rétrogada dans l'eſcalier, que *S. Jérôme appelle l'Horloge d'Achaz*, mais on s'eſt contenté de mettre l'Horloge d'Achaz, ne s'agiffant point ici d'eſcalier.

Dans le mot de *Meuſe*, il y avoit *Iſlemonde*, pour *Iſſelmonde*; dans celui de *Middelbourg*, *Ramué*, pour *Rammekens*; outre pluſieurs fautes moins conſiderables; un peu plus bas on liſoit *Mideſex* pour *Middelſex*; & dans l'Article des Myrmidons, *Ulyſſe* pour *Achille*.

*Mire*, comme mēt l'Auteur, ou plutôt *Miro*, n'étoit pas *mere* de Homere le Tragique, mais ſa fille, comme on l'a mis, & de plus femme d'*Andromachus*, ſurnommé le Philologue.

Anachariſis, ſelon Diogene Laërce, ne conſulta pas l'Oracle, pour ſavoir qui étoit le plus ſage homme de la Grece; mais qu'il étoit plus ſage que lui, & l'Oracle répondit que c'étoit *Myſſon*.

Un peu plus bas, on trouvoit *Mythridate*, & *Mytridate*, pour *Mythridate*; *Antozace*, dans *Mitreus*, pour *Antiochace*, & dans *Mneſalces* *Siclon* pour *Sicyone*. Il y avoit, ou de *Siclon*, au lieu de près de *Sicyone*.

En parlant du celebre *Molina*, Jeſuite Eſpagnol, on a ôté cet éloge, que l'Auteur prodigue à toutes ſortes d'Eccleſiaſtiques: *ſa grande doctrine étoit ſoûtenue par une piété ſolide, par une ſoumiſſion très-exacte, & par un merveilleux deſintereſſement*. Il avoit, ajoute-t-il, un très-grand éloignement pour toutes ſortes de ſingularitez. Les Thomiſtes ne conviendroient pas de ce dernier Chef; & ſi la Congregation de *Auxiliis* eût été conclue par une Bulle, l'Inquiſition n'en ſeroit pas non plus tombée d'accord. Ainſi au lieu de ces éloges, ou faux, ou trop vagues, on a ajouté une période à la fin de cet Article, laquelle renferme quelque choſe de plus véritable & de plus particulier.

On pourra voir ce que l'on dit ſur les Articles de *Nabuchodonosor*, Roi de Ninive, *Naples*, *Navirate*, *Nau-machius*, *Nazaréens*, *Nembrod*, *Nekir*, *Neptune*, *Nicolas de Damas*, *Ninive*, *Ninus*, *Niobé*, *Nomades*, *Novar*, *Numidie*, *Nuba* & *Nymphes*.

Sur *Nemeſis*, au lieu qu'il y avoit que c'étoit une Divinité, qui avoit ſoin de vanger les vices & de récompenser les vertus, ce qui eſt trop vague, & appartient également à tous les Dieux; on a mis, qui avoit ſoin de vanger les crimes, que la juſtice humaine laiſſoit impunir.

L'Auteur avoit dit que *Ciceron* écrivant à *Dolabella*, diſoit que *Curtius*, *Nicias* avoit été juge entre *Vicias* & *Vidrus*. *Ciceron* ne dit point cela; & il y a deux fautes dans ces noms, comme on le verra par la correction que l'on a faite. On a auſſi réformé l'Article de *Nicodeme*.

Le Sr. Moreri avoit écrit deux fois *Nymphidore*, pour *Nymphodore*; & ce mot, qui étoit à cauſe de cela hors de ſa place, y a été remis.

On a fait des remarques & des additions que l'on reconnoitra, ſur *Ouſis*, *Oubin*, *Origene*, *Orion*, *Oſiris*, *Oſius*, *Orphée*, & *Oſander*.

On a corrigé dans l'Article d'*Oaſis* *Olimpidore* pour *Olympidore*, *Obededon* pour *Obededom*; dans *Obſequens*, *aſterifus*, pour *aſterifques*; *Caſtition*, pour *Chaſtillon*, ou *Caſtation* dans *Ochin*; *Hirée* pour *Hyriée*, dans *Orion*.

Outre pluſieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur dit d'*Origene*, & que l'on ne peut pas rapporter par le menu; il avoit mis que *M. Huet* a publié ſes *Ouvrages Grecs d'Origene traduits en Latin*. Ils ont été, diſoit-il, imprimés à Rouen en 1668. & puis à Londres ſous ce titre: *Origenis opera omnia, quotquot Græcè reperiri poterunt* &c. Le titre eſt mal rapporté, & il eſt faux que les Commentaires d'*Origene* ayent été depuis imprimés à Londres, entre l'année 1668. & l'an 1693. que l'on écrit ceci. On verra ce qui eſt dans cette Edition, où l'on a auſſi ajouté ce qui eſt dit du livre de *Oraſion*. Mais le Correſſeur avoit mis en cet endroit *Fiol*, au lieu de *Fell*.

Pour ſavoir ce qu'on a ajouté de plus conſiderable aux mots, qui commencent par *P*. on n'a qu'à voir *Pappenheim*, *Paropamiſe*, *Pavillon*, *S. Paul*, *Payens*, *Pearſon*, *Pegaſe*, *Pelage*, *Philiſtion*, *Philon*, *Phlegon*, *Prédeſtinatians*, *Priape*, *Prifcillien*, &c.

L'Auteur diſoit de *Papias* ou *Pappus* d'*Alexandrie*, qu'il fut diſciple du Philoſophe *Theon* & qu'il publia une deſcription de la terre, & un traité des fleuves de *Libye*. On a réformé cet Article ſur *Suidas*, & ſur ce qu'en dit *Voffius*.

On a auſſi preſque reſait l'Article des *Paraliſipomenes*, où l'Auteur, ſelon ſon grand ſavoir dans les Ecritures, diſoit qu'ils contiennent ce qui eſt omis ou traité peu à fonds, dans les autres livres hiſtoriques de l'Ecriture. On a auſſi ajouté ce qu'il y a touchant l'Auteur de ces Livres.

Le Sr. Moreri, en parlant des coſtumes des Perſes, diſoit: *Ils boivent avec le Tabac une certaine gau noire, qu'ils appellent Caburwa, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. C'eſt proprement du Caffé*. On a mis ſans tant de détour, qu'ils boivent du Caffé en fumant. Il diſoit, dans l'Article du Gouvernement des Perſes, qu'ils furent ſoumis à *Alexandre le Grand*, aux Grecs & aux Romains, au lieu de quoi on a mis: & à ſes ſucceſſeurs, la Perſe n'ayant jamais obéi aux Romains.

Dans l'Article de *Theodore Petreius*, il y avoit *Sowvol* pour *Zwol*; & dans *Suffride* *Petri* *Leouwarden*, pour *Leerwarden*.

L'Auteur avoit dit de *Petus*; *Nevon* le fit condamner à mort, & (le Correſſeur avoit oublié en, & apparemment quelque autre choſe) *ſa perſonne il détruiſit la vertu même, pour ſe ſervir des termes du même Auteur* &c. Il veut dire de *Tacite*, mais il n'eſt point cité auparavant, ce qui fait croire qu'il y a quelque omiſſion. Le nom de cet Hiſtorien ſe trouvoit un peu plus bas, dans un ſieu, où il ne devoit pas être: *La liberté de Tacite* (pour de *Thraſea*) rompit le ſilence &c. On a auſſi ajouté la qualité de *Senateur*, au commencement de l'Article.

Sur *Peutinger*, l'Auteur avoit dit qu'il laiſſa une Carte des Provinces, ce qui ne ſignifie rien en cet endroit-là. On verra dans cette Edition ce qu'il a voulu dire.

Le Sr. Moreri avoit dit que *Phacee* tua *Phacee* en trahison, dans *un festin*. Il ajoutoit qu'il fut proclamé Roi par ses Créatures, la plupart soldats; ayant été Maître de Camp d'un Régiment de mille hommes. On a mieux aimé s'en tenir à l'écriture; & ces noms de Charges Modernes sont aussi bien placez ici, que si l'on appelloit *Pape*, le grand Prétre des Hébreux, ou le *Sanhedrin*, le Parlement.

On a aussi beaucoup changé l'Article de *Phalante*, dont l'Auteur rapportoit l'Histoire tout autrement qu'elle n'est dans les Anciens, en la voulant trop abréger. A cause de cela, on a ajouté aussi quelque chose à l'Article de *Philotee*. On a aussi réformé celui de *Philolaus* de Crotone, où il étoit dit que c'est le premier, qui a écrit de la nature des choses, des *Pythagoriciens*, qui commencent ainsi: dans le Monde; pour dire que c'est le premier des *Pythagoriciens*, qui ait écrit de Physique.

Comme le Sr. Moreri cite souvent, sous le nom d'*Auteurs Latins*, les Modernes qui ont écrit en Latin, lors qu'il parle des noms Latins des Villes & des Provinces de l'Amerique, & des autres pais inconnus aux anciens Romains: il semble que sous le nom d'*Auteurs Latins*, il entend aussi quelquefois les Grecs, comme lors qu'il dit que les Auteurs Latins appellent la *Phocide*, *Phocis*, qui est le nom Grec de cette Province. Ces manières de parler étant trop irrégulières, on a crû les devoir changer.

Dans l'Article des *Pyramides*, il y avoit *Cophus*, pour *Cerperes*, & *Micerine* pour *Nitovris*. Dans celui de *Polybe*, l'Auteur, après avoir dit que nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers livres de cet Historien, ajoutoit: avec des Abregés des douze suivans, qu'on croit être de la façon de M. Brutus. Et en effet ce dernier aimoit si fort la lecture de l'Histoire de *Polybe*, qu'il la préferoit à celle de *Ciceron*. Tout cela est de l'invention du Sr. Moreri, pour n'avoir pas bien entendu *Vossius*, de qui il l'a tiré.

De plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur disoit de *Pompée le Grand*, & qu'il seroit trop long de rapporter, on en mettra ici une, qui justifiera la nécessité qu'il y avoit de revoir ce Dictionnaire. Il disoit que *Cesar* alla à Rome, d'où *Pompée* étoit sorti, & avoit passé en Sicile, puis en Espagne, & étoit enfin venu en Macédoine. Ceux qui ont quelque connoissance de la guerre civile de *Cesar* & de *Pompée*, n'ont pas besoin qu'on réfute ces particularitez inventées. L'Auteur disoit aussi mal à propos, dans l'Article de *Pompeja*, que *Cesar* l'épousa après la mort de *Calpurnie*, puis que *Calpurnie* fut la dernière femme de *Cesar*.

Il assuroit que *Possesseur* Evêque Africain avertit le *Pape Hormisdas*, au sujet des Moines de *Schitie*, qu'on accusoit de suivre les sentimens de *Fausse* de Riez, contraires à *S. Augustin*. On pourra voir ce qui en est, en lisant ce que l'on en dit, dans cette Edition.

On a aussi parlé plus exactement des Editions des Oeuvres de *Priscien*, & de *Publius Syrus*; mais si l'on pouvoit douter du peu d'exactitude de l'Auteur, en parlant des Antiquitez Romaines, il faudroit seulement lire ce qu'on a mis sur le mot de *Publicains*. Outre ce qui paroît, on a changé ces mots qu'outre la haine des Juifs qu'ils s'attirent, ils méritent principalement celle de *Jésus-Christ*, ce qui est faux. *Jésus-Christ* ne censure nulle part la profession des *Publicains*; il dit au contraire qu'ils précédoient, dans le Roïaume des Cieux, les Docteurs de la Loi.

L'Auteur n'avoit pas parlé, avec plus d'exactitude, des *Puritains* d'Angleterre. Il disoit qu'outre les erreurs de *Calvin* qu'ils professent, ils en ont quelques particulières, dont la principale est de croire qu'ils sont les seuls, qui ont la pure doctrine. C'est là une erreur commune à toutes les Societez Chrétiennes, dont les sentimens sont opposez à ceux des Apôtres. Il disoit aussi que les *Puritains* ne veulent pas porter un surplis à la façon des autres *Presbyteriens*; il vouloit dire des *Episcopaux*.

Outre l'addition qu'on a faite sur le mot de *Quaker*, on en a corrigé l'orthographe, l'Auteur ayant écrit *Quaquer*, & dit qu'il venoit de *Quaquen*, au lieu de *Quake*.

On a ajouté plusieurs choses sur l'Article des *Remontrances*, qui n'étoient pas assez connus de l'Auteur. On en verra une partie renfermée entre des crochets, mais on a encore mis ce qui y est depuis ces mots, aux Etats de Hollande, jusqu'à ceux-ci: On leur a donné le nom &c. On a encore rectifié ce qui étoit dit touchant leurs Ecrits, peu connus à celui qui avoit fait cet Article. Mais l'Imprimeur avoit omis une ligne dans la citation de M. Stoupp, pag. 248. col. 2. l. 30. où avant ces mots: qui n'ont rien ajouté, il faut lire, ceux qui portent son nom. Il y en a cependant qui &c.

On verra, si on veut en prendre la peine, ce qu'il y a sur l'Article de *Rigaut*, & sur les autres sur lesquels on a fait quelque addition.

Dans celui de *Reuchlin*, outre ce mot qui étoit écrit sans H, & où il y en doit avoir une, il y avoit *Pfeffercon*, pour *Pfeffercorn*.

En parlant de *S. Remi*, l'Auteur, qui assure quelquefois comme indubitables les choses du monde, les plus incertaines, disoit que *Maldonat* a estimé que *S. Remi* étoit Auteur des Commentaires sur les Epîtres de *S. Paul*, qui sont d'un Auteur plus ancien, & sans doute, disoit-il, de *S. Ambroise*, comme les doctes Critiques l'avoient. Il vouloit dire, comme d'habiles Critiques le soutiennent, & l'on a corrigé cette expression en une infinité d'endroits; mais ce qu'il y a de plus à reprendre, c'est que cela est faux. Les plus habiles Critiques Catholiques disent qu'ils ne font point de *S. Ambroise*. Voyez *Rivet* dans son *Critique Sacré* Liv. III. c. 18. *Cave Hist. Literar.* & *Du Pin Biblioth. Ecclesiastique*.

Il y avoit une autre espèce de faute, dans l'Article de *Rhodoman*, où on lisoit le Comte de *Smyrne* pour le *Quinte* de *Smyrne*. Apparemment il y avoit *Coïnte* (c'est comme les Grecs écrivent *Quinte*) dont les Correcteurs avoient fait le Comte.

En parlant des Rois de Rome, l'Auteur avoit mis deux fois *Servius Hostilius*, pour *Servius Tullius*. Dans une autre chose qui regarde Rome, mais qui n'est pas si ancienne, l'Auteur avoit fait une circonstance, qui ne se trouve pas dans l'Histoire. C'est que *Jule Cesar* eut un ordre de la part du Senat de ne pas passer le *Rubicon*, avec son armée &c. Il n'y eut point là-dessus de défense faite à *Cesar*, mais c'étoit se rendre criminel d'Etat, que de sortir de sa Province avec son armée. Or le fleuve *Rubicon* séparoit la Gaule Cisalpine, Province de *Cesar*, du reste de l'Italie.

Le Lecteur pourra voir ce que l'on a dit sur *Sabazie*, dont on a encore réformé l'Article, sur *Sabbatique*, sur *Sacchus*, sur *Samaritains*, sur *Saturne*, sur *Saül*, sur *Saxe*, sur *Scenites*, sur *Semi-Ariens*, & *Semi-Pelagiens*, sur *Sens*, sur *Servet*, &c.

*Sacadas*, Poëte Grec, avoit institué, selon l'Auteur, le Chœur Dorique, & inventé les Strophes de vers. Cela est en partie faux & en partie mal exprimé.

Il est aussi faux que le *Lac Samachonitis* soit sur la côte de la mer de Galilée, puis qu'il en est éloigné de quatre ou cinq lieues au Nord.

On a beaucoup changé l'Article de *Saumaſe*, comme on le pourra voir, en comparant les Editions. On ne peut pas rendre raifon en détail de ces changemens, mais on s'eſt appuyé fur la vic de ce grand Critique, laquelle eſt à la tête de ſes Epîtres, & fur la connoiſſance que l'on a de ſes Ouvrages. Si on lui a ôté les titres de *Juriſconſulte* & d'*Orateur*, c'eſt qu'il ne faiſoit point profeſſion de Jurisprudence, quoi qu'il l'entendit, & encore moins de Rhétorique. On a auſſi un peu raccommo-*dé* l'Article de *Saumar*, où l'Imprimeur avoit néanmoins fait une faute, en tranſpoſant ces mots : *ſur la coline*, qui doivent être après celui de *Château*.

On a ôté deux lignes, où il étoit parlé d'un Auteur nommé *Sylax*, & que le Sr. Moreri avoit trouvé à propos d'appeller *ſiſſaſe*; mais on trouvera quelque choſe de plus exact ſur *Sylax*.

Dans l'Article de *P. Scipion* l'Africain, il y avoit qu'il *arrêta une partie de la Nobleſſe, en la déſaite de Cannes*, ce qui ne ſignifie rien; mais on trouvera, dans cette Edition, ce que l'Auteur a voulu dire.

Outre ce que l'on a ajouté à l'Article de *Cornelius Severus*, l'Auteur en citant *Quintilien*, diſoit ſimplement *Fabius*, qui eſt à la vérité le nom de ce Rheteur, mais qui n'eſt pas plus en uſage en François, pour dire *Quintilien*, que *Tullius* pour *Ciceron*; en ſorte que les Lecteurs qui ne ſavent que le François auroient de la peine à le reconnoître, & je ne ſai ſi l'Auteur lui-même ſavoit que *Fabius* fut *Quintilien*. On ne reconnoitroit pas non plus *Alexandre Mammée le fils*, comme parloit nôtre Auteur, dans l'Article de *Sexus* l'Africain, pour dire *Alexandre fils de Mammée*. Tout le monde ſait que ce dernier mot eſt le nom de la Mere de ce Prince, & non pas un ſurnom qu'il portât.

On a reſait l'Article de *Sibrand Lubbert*, qui commençoit ainſi : *Calviniſte, qui ſoutenoit vers l'an 1610. de nouvelles erreurs de la Prédeſtination &c.* Moreri n'en diſoit pas aſſez, & ce qu'il diſoit étoit faux, puis que ſes ſentimens étoient les mêmes que ceux des Dominicains.

Dans l'Article des *Sociniens*, on a ajouté quelques circonſtances de leur Hiſtoire, qui n'étoient pas dans les Editions précédentes, leſquelles n'étoient plus amples qu'en injures inutiles, ſur tout dans un Dictionnaire.

En parlant du *Sommeil*, il fait mention des deux portes des Songes, dont Virgile parle, dans le VI. de l'Eneïde. On a dit dans cette Edition, comment les anciens Grammairiens expliquoient cette Allegorie, & il eſt viſible que c'eſt-là la véritable explication. On la trouvera dans *Severus* ſur le 89, vers du VI. de l'Eneïde. Cependant l'Auteur, qui ne croyoit pas ſans doute faire tort à Virgile, en l'explicant, comme il auroit fait un paſſage obſcur de l'Ecriture, par la première chimere qui lui viendrait dans l'eſprit, avoit mis ce beau galimatias : *De même que la Corne détre & ſubtile eſt transparente & reçoit la lumière : le corps repurgé des humeurs groſſières par la tempérance, n'empêche point que l'ame ne voye les choſes comme elles ſont. Mais ſi les corps ſont remplis d'une grande quantité de viandes, & de mauvaiſes humeurs, cauſées par l'intemperance, alors ils ne permettent pas que l'ame enfermée comme dans une lanterne d'ivoire, d'une matière groſſière & non transparente, puiſſe connoître la vérité des choſes. C'eſt-là proprement tirer quilibet ex quolibet, & ce n'eſt pas en ce ſeul endroit que l'Auteur l'a fait, mais on n'a pas fait juſtice de tout ce qui l'auroit mérité à la rigueur.*

Dans l'Article de *Spurina*, l'Auteur, après avoir dit que ce Devin avoit averti Jule Céſar de ſe donner garde des Ides de Mars, ajoutoit que Céſar le rencontra *au dernier jour de ces Ides*, ce qui n'a aucun ſens, à moins que le mot d'*Ides* ne ſignifiât certain nombre de jours, comme peut-être le Sr. Moreri l'a crû. Ce dont il parle arriva le matin des Ides, jour auquel Céſar fut tué.

*Steuchus* étoit ſurnommé, ſi l'on en croit les Imprimeurs du Sr. Moreri, *Eutichius*, au lieu d'*Engubinus*, & le Roi de *Suede* que l'on nomme communément *Charles Guſtave*; ſe nommoit *Charles Adolfe*. Dans cette Edition on a corrigé ces deux fautes. On a auſſi ajouté ſur l'Article de *Suede*, comme en mille autres endroits, les Auteurs que l'on peut conſulter pour s'inſtruire mieux de l'Hiſtoire de ce pais-là.

En parlant des jeux *Sceniques*, inſtituez ſous le Conſulat de *C. Sulpicius Patiens*, l'Auteur avoit dit ſeulement que c'étoient des Comédies; mais ce n'en étoient pas, au commencement qu'ils furent mis en uſage.

Dans ce qui eſt dit d'un lieu de l'île de *Meroé*, nommé *Table du Soleil*, on a mis ces mots : *Le peuple croyoit &c.* au lieu de ceux-ci : *que le Roman dit être toujours couverte de bonnes viandes. Les Italiens &c.*

L'Auteur diſoit du *Thalmud*, qu'a *raisonner juſte, & à parler ſans prévention, c'eſt un recueuil d'injures atroces & de blaſphêmes épouvantables, contre Dieu & contre Jeſus-Chriſt, & l'Egliſe.* Il eſt vrai qu'il y a quelque choſe de ſemblable, en quelques endroits du *Thalmud*, mais on ne peut pas dire pour cela que le *Thalmud* ſoit un recueuil d'injures & de blaſphêmes. Voyez particulièrement les deux Auteurs, que l'on a ajouté à la fin de l'Article.

Le Lecteur pourra voir ce qu'on a mis ſur *Tamuz*, *Tartarie*, *Taſſo*, *Temple*, *Templiers*, *Tertullien*, *Theodoret*, *Theophile d'Antioche*, *Theſmophores*, *Tite-Live*, *Titans*, *Triptoleme*, *Troglodytes*, *Tullia*, &c.

*Telan* n'étoit, dans les précédentes Editions, Roi de l'île de *Salamine* en *Afrique*, Province de l'*Achaïe*; mais dans celle-ci, on s'eſt contenté de mettre, dans le *Golfe Saronique*. Il n'étoit pas fils d'*Alacus*, mais d'*Eacus*, ou d'*Eaque*. Son épouſe ne ſe nommoit pas *Heſtode*, mais *Heſione*.

Entre les eloges, que l'Auteur donnoit à *Tertullien*, il diſoit que *ſon diſcours étoit ſi puiſſant, & ſes raiſonnemens ſi ſolides, qu'on ne pouvoit l'entendre ſans être perſuadé. Avec cela, ajoutoit-il, il avoit joint à ſes hautes quaitez une parfaite connoiſſance des Ecritures, & une merveilleuſe ferveur en la Religion du vrai Dieu, de ſorte que Tertullien étoit un homme incomparable.* On a un peu reformé ces eloges de Prédicateur, & l'on a dit quelque choſe de plus particulier du genie de cet Auteur.

Mais on a entièrement ôté les louanges qu'il donnoit à *Thamar*, qu'il nommoit *Juive, & une des plus belles femmes de ſon tems.* Il n'en eſt rien dit, dans l'Ecriture, qui ne nous apprend pas non plus que *Judas* eût marié ſon troiſième fils à une autre femme, comme l'Auteur le diſoit.

*Themiſtacle* ne mourut point à *Salamine*, comme l'Auteur l'aſſûroit, mais à *Magneſie*, ſelon le témoignage de *Cornelius Nepos* & de *Plutarque*. En parlant d'un autre Athenien, ſavoir, de *Theſée*, il diſoit qu'il étoit fils d'*Aëtia*, au lieu d'*Æthra* ou *Ethra*; & au lieu de dire qu'il tua le *Minotaure*, il étoit dit qu'il tua *Taurus monſtrueux champion de Minos*.

*Thophei* ne ſignifie pas *tromperie* en Hebreu, mais *tambour*. La vallée où ce lieu étoit n'étoit pas la vallée des *Ennon*, mais de *Hinnon*. Le Sr. Moreri, qui ne ſavoit point d'Hebreu, eſt ſujét à ſe tromper, en ſuivant de mauvais Auteurs; & il s'exprime même, en parlant de ces ſortes de choſes, d'une manière ſi peu juſte, qu'on ne ſait ce qu'il vouloit dire. Ainſi dans l'Article de *Tremellius*, au lieu de dire ſimplement qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction du *Vieux Teſtament ſur l'Hebreu*, il avoit dit que *Tremellius*

mellius avoit entrepris d'examiner l'Hebreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle traduction. On a aussi mieux exprimé ce que *Junius* a fait sur la version de Tremellius.

On a encore rectifié l'Article des *Tribuns*, où l'Auteur disoit, entre autres choses contraires à l'usage des anciens Romains, que ces Magistrats avoient droit d'assembler les Comices des Consuls, des Préteurs, & des autres Magistrats.

*Marc Varron* étoit, selon l'Auteur, Philosophe excellent, ce qui n'étoit pas l'endroit par où Varron méritoit le plus de louange, & qui n'est pas non plus un éloge à donner à un homme de sa qualité, & à un Lieutenant de Pompée. Le Sr. Moreri ajoutoit: Les Anciens n'avoient jamais eu de génie comparable au sien, & on avoue qu'il savoit tout ce qui se peut savoir. Aussi tous les Auteurs en parlent, comme d'un prodige d'esprit & de mémoire. On a donné à Varron des louanges moins hyperboliques, & qui représentent mieux son caractère.

Si on lit l'Article des *Ubiquitaires*, comme il est exprimé dans cette Edition, on comprendra mieux quelles gens ce sont que par la description que l'Auteur en avoit donnée, tirée de *Florimond de Raymond*: certains hérétiques, autrement nommez *Brentiens*, à cause de leur Auteur, nommé *Jean Brentius* &c.

On a aussi presque refait l'Article de *Gerard Jean Vossius*, & l'on a beaucoup ajouté à celui de son fils *Isaac Vossius*. Au lieu qu'il traitoit le premier de l'un des plus éloquens personnages de ce siècle; on lui donne le titre de *laborieux*, qui lui convient bien mieux. On a mis ces paroles: Il fut ensuite Régent, & celles qui suivent jusqu'aux titres des Ouvrages de Vossius, dont on a ajouté sept, l'Auteur n'ayant rapporté les titres, que de quelques-uns de ces Ouvrages, que l'on trouve cités en ce Dictionnaire. Le Sr. Moreri avoit fait cet éloge vague & trompeur de ce grand homme: Depuis il acquit une parfaite connoissance des Langues savantes, & il voyagea dans les principales villes de l'Europe, où les gens de Lettres charmez de son mérite lui donnerent une très-grande part dans leur estime & dans leur amitié. Il cultiva ces illustres connoissances, quand il fut de retour en son pays. Ce voyage est une fiction, & quoique Vossius fut savant en Grec, & particulièrement en Latin, on ne peut pas dire qu'il fût parfaitement les Langues savantes, puis qu'il ne savoit pas alors les Langues Orientales, dont il n'apprit quelque chose qu'assez tard. Il paroît par la XXIII. de ses Lettres, qu'il ne savoit point d'Hebreu lors qu'il enseignoit à Dordrecht, si l'on prend garde à la manière dont il cite le Ps. XXXIV. v. 7. Mais pour revenir à notre Auteur, il continuoît en ces termes: où il fut Professeur à Dordrecht; (il n'y fut que Régent, ou Recteur) à Leide & à Amsterdam. Toutes les villes de Hollande s'efforçoient à l'envi de l'attirer dans leurs Académies (il n'y a pas d'Académies dans toutes les villes de Hollande, & l'Auteur auroit mieux fait de dire, qu'on tâcha de l'attirer en Angleterre) dont il a été le plus illustre ornement. Ses Ouvrages sont un témoignage de son érudition. L'empressement que j'ai eu de les citer dans celui-ci. (Il ne pouvoit tirer d'ailleurs ce que l'on trouve ici des Historiens Grecs & Latins & d'autres Auteurs, qui lui étoient inconnus) & la déférence que j'ai eue pour ses sentimens, dans la critique de divers points d'érudition (que le Docteur Provencal n'étoit guère capable d'examiner) feront connoître au Lecteur l'estime que je fais de son esprit. On n'en croira pas Vossius plus spirituel, pour cela, car il ne l'étoit assurément point, quoi qu'il fut très-savant. On a aussi ajouté la plupart des choses, qu'on trouvera dans cette Edition, touchant les Ouvrages, & les Etudes d'Isaac Vossius.

Dans l'Article d'Utrecht, il étoit dit, qu'elle appartient présentement aux Etats de Hollande; ce qui n'est point, comme tout le monde le fait. Peut-être que l'Auteur vouloit dire, qu'elle est dans les terres des Provinces-Unies, que les Etrangers peu exacts appellent la Hollande, comme notre Auteur avoit fait en divers endroits. On a aussi corrigé dans ce même Article, *Leerwerden* pour *Leerwarden*, & *Urick* pour *Wyck*.

On a déjà dit que l'on a mis à part les mots commençans par un W, qui étoient mêlez avec ceux qui commencent par un V.

Dans l'Article de *Walstein*, il y avoit que les Protestans d'Allemagne appellerent *Gustave Adolphe de France* à leur secours. On a aussi mis que la bataille, où le Roi de Suède fut tué, ne finit que par la défaite de *Walstein*, quoi que l'Auteur eût dit que les deux Parties se flatterent de la victoire. On s'est appuyé sur *Sam. Puffendorf*, & sur les suites de ce combat. On a tiré du même Auteur le jour de la mort de ce Général; car le Sr. Moreri disoit que l'Histoire ne marque pas précisément le jour de sa mort; mais que ce fut sur la fin de Février. On y a aussi fait quelques autres corrections, auxquelles on ne s'arrêtera pas.

En parlant de la retraite de *Xenophon*, l'Auteur disoit qu'elle s'étoit faite des extrémités de la Perse, ce qui n'est pas vrai, puisque les Grecs ne s'avancèrent que jusqu'au Tigre, comme on le peut voir dans *Xenophon* Liv. II. Il avoit aussi dit de *Xerxès*, qu'il vint à Sardes, où il se mit en campagne, ce qui n'est pas véritable non plus, *Xerxès* s'étant mis en campagne dans la Cappadoce, quoi que le rendez-vous de ses troupes fut à Sardes. Voyez *Hérodote*, Livre VII.

On a fait quelques additions à l'Y, qu'on ne s'arrêtera pas à rapporter, pour ne pas trop allonger cette Préface.

En parlant de *Zacharie*, qui fut tué dans le Temple de Jerusalem, on a effacé une circonstance fabuleuse que depuis ce tems-là on n'entendit plus des réponses de cette porte intérieure du Temple où étoit le Propitiatoire, qu'on appelloit *Dabir*. Le dernier mot signifie le lieu très-saint; mais ce qu'on en disoit n'est qu'une chimère.

Les *Locriens*, dont *Zaleucus* fut Législateur, n'étoient pas des peuples de l'Achaïe en Grece, comme disoit l'Auteur, mais d'Italie, ainsi qu'on le trouvera dans cette Edition. On a aussi rendu à *Zanchius*, sa patrie, qui étoit *Luques*, & non pas *Londres*. Dans l'Article de *Zethes*, il y avoit *Sradas* pour *Strophades*, & *Ist* pour *Iris*.

En parlant de *Zenon*, l'Auteur avoit assez mal exprimé diverses choses, & il avoit dit que sa secte étoit la plus suivie, ce qui n'est pas vrai. Elle étoit trop sévère, pour attirer les gens. On a aussi mieux exprimé ce que l'Auteur avoit voulu dire de *Zorobabel*, qui, après la fâcheuse captivité des Juifs sous Cyrus, fut, disoit-il, Capitaine des Juifs, & étant de retour à Jerusalem, ils offrirent des sacrifices à Dieu, pour le remercier de leur heureuse délivrance, & ils songerent à rebâtir &c.

IV. Dans les exemples, que l'on vient de citer, on a mis quantité d'exemples d'Additions, quoi que l'on n'ait pas insisté là-dessus; parce qu'on se réservoît à en parler plus distinctement, dans la suite. On avertira donc ici le Lecteur, que l'on en a fait de trois sortes. Les unes sont des Articles nouveaux, dont il n'y avoit rien dans les Editions précédentes. On les a ordinairement mis entre des Crochets, de sorte qu'on les pourra trouver pour la plupart, en feuilletant le Livre. Les autres sont des Additions sur les Articles

tibles, dont on trouvoit quelque chose dans l'Auteur. On n'entreprendra pas ici d'en donner une liste à part, tirée de toutes les lettres de l'Alphabet : on marquera seulement quelques Articles de l'A. Le Lecteur pourra voir *Abaddir, Abulfeda, Achelon, Acheron, Adad, Ades, Agapetes, Aidonée, Alcide, Alexandre d'Alexandrie, Amalibée, Anabaptistes, Anaclet, Angerone, Autée, Aquaviva &c.* On peut dire que quoi que ces Additions ne soient pas longues, elles contiennent presque toutes des circonstances remarquables. La troisième sorte d'Additions regarde les Auteurs, qui ont traité des matières, dont il étoit parlé dans ce Dictionnaire. Souvent le Sr. Moreri citoit à la fin des Articles d'assez mauvais Auteurs sur ce qu'il disoit, & quelquefois même il n'en citoit point. On a très-souvent suppléé à l'un & à l'autre de ces défauts, qu'on ne doit pas néanmoins toujours imputer à sa négligence. Depuis qu'il est mort, il s'est imprimé grand nombre de bons Livres, où l'on traite des faits dont il avoit parlé. On a eu soin de les ajouter, afin que les Lecteurs fussent où l'on peut trouver de plus grands éclaircissements sur ces faits : mais on n'a pas distingué ces Additions des autres, parce qu'on n'a pas crû, que cette distinction fût d'aucune importance.

V. On auroit pu encore mettre à la tête de ce Dictionnaire, ce qui devoit être à celle de presque toutes les Editions des Livres, que l'on retouche. C'est qu'il a été augmenté & diminué, sans qu'il y ait aucune contradiction en cela. On n'a pas crû que dans un Livre, où l'on ne rapporte que très-rarement les propres termes d'aucun Historien, on dût laisser les citations des vers de quelques Poètes communs, comme *Virgile, Horace, Ovide &c.* Il suffit de marquer l'endroit où ces Poètes ont parlé de ce dont il s'agit, comme on en use à l'égard de ceux qui ont écrit en prose; sans qu'il l'on seroit obligé de citer par tout & de faire dix Volumes *in folio*, au lieu de deux. Le Sr. Moreri a cru qu'il y avoit de l'élégance à citer ces vers sans nécessité; mais c'est une vaine affectation d'élégance, où il ne faut que de la brièveté & de l'exactitude.

On auroit encore pu retrancher entièrement l'Article d'Orange, puis que l'on en avoit un autre, composé par une personne versée dans la généalogie de cette illustre Maison. Mais on a mieux aimé laisser subsister l'ancien Article & y joindre le nouveau, que de donner lieu aux soupçons de ceux qui pourroient s'imaginer, que l'on eut commis quelque infidélité, dans une occasion aussi importante que celle-là.

On a aussi tâché de retrancher les répétitions soit d'injures, ou de louanges; mais on a laissé suffisamment des unes & des autres, pour reconnoître quel étoit le sentiment de l'Auteur, comme on le peut voir dans *Luther, Calvin, Gassendi &c.* Les *superlatifs* perpétuels, en louant & en blâmant, ont été très-souvent changés en *positifs*; & les réflexions perdues de Morale, ou de Controverse, ont été retranchées, en sorte néanmoins que la suite du discours n'en a point été rompue, ni aucun fait ôté. Quand on entend parler de quelque retranchement, on s' imagine quelquefois d'abord que l'on a mutilé un Livre, & que l'on en a ôté ce qui ne s'accommodoit pas à la passion, ou à l'intérêt du Parti de ceux qui l'ont fait. On convient que cela est souvent très-véritable, mais on peut assurer, avec encore plus de vérité, que l'on n'a consulté ni passion, ni intérêt, dans la révision de ce Dictionnaire. Il y avoit si peu à craindre, ou à espérer pour moi, en y travaillant, que rien ne m'a déterminé, que la seule vue de la Vérité, autant qu'elle m'a été connue, & que les seules règles du Bon Sens, autant qu'il m'a été possible de les observer. Ceux qui connoissent la Hollande, & la manière dont on y vit, n'en douteront assurément point; & ceux qui ne savent ce que c'est pourront s'assurer que je dis ici la pure vérité en consultant les Articles où ils pourroient soupçonner que l'on auroit fait quelque changement contre la vérité de l'Histoire, par passion, ou par intérêt.

C'EST là tout ce que j'avois à dire, de cette Edition, si ce n'est qu'il faut que j'avertisse encore le Lecteur que ce n'est pas moi, qui ai révu les Epreuves de cet Ouvrage; dont les trois quarts ont été imprimés hors d'Amsterdam, & dont la partie, qui a été imprimée ici, a été corrigée par un autre. Ce n'est pas que je veuille accuser les Correcteurs, mais c'est qu'il est juste qu'on ne m'attribue pas ce qui pourroit être demeuré ici de fautes d'Imprimerie, dont eux-mêmes ne sont peut-être pas coupables. Un Livre de cette grosseur, n'est pas un Livre à relire, pour en faire un Errata; il n'y a qu'une autre Edition, & de meilleurs Compositeurs & Correcteurs, qui puissent remédier à cela. Je marquerai néanmoins deux ou trois endroits, qui auroient dû être plus corrects, ou qui ont été corrigés contre ma pensée. Dans l'Article de *Jean de Barros*, le Sr. Moreri avoit dit très-bien & très-véritablement, qu'il avoit écrit l'Histoire des Rois *Ferdinand & Isabelle*, & je ne sai pourquoi on a mis de *Ferdinand Roi de Portugal & d'Isabelle*. Cela m'a fait penser que bien des fautes, que j'ai corrigées, n'étoient peut-être point de lui; & en cas que je me sois trompé, en lui en attribuant quelques unes qui ont été faites par les Reviseurs, j'en fais dès à présent réparation à sa mémoire. [Cet- te faute qui étoit dans la vi. Ed. a été corrigée, dans les autres.]

ON auroit ici fini cet Avertissement, si, pour ne pas laisser trop de blanc, on n'avoit jugé à propos d'ajouter quelque chose de la vie de l'Auteur, qui étoit insérée dans le Supplément, & qui étoit faite sur le modèle de celles des deux autres Volumes. 1. Il étoit d'abord dit qu'il *a rendu son nom immortel*, ce qui est d'un stile un peu trop fort. On a mis, qu'il *s'est rendu célèbre*, termes plus modestes. 2. Après les mots de *Dictionnaire Historique*, il y avoit: *Dont il est l'Auteur & dont ce troisième Volume est le Supplément*. La disposition de cette Edition ne permettoit pas que l'on parlât ainsi, & au lieu des paroles inutiles, dont il est l'Auteur, & qui ne sont pas même vraies, dans toute leur étendue, on a mis: qu'il *a commencé & que d'autres ont corrigé & augmenté*. 3. Il étoit dit que l'Auteur *s'appliqua fort à l'intelligence de la Langue Greque, de l'Italienne, & de l'Espagnole*. On a ôté la Greque du nombre de ces Langues, auxquelles le Sr. Moreri s'appliqua; parce qu'on a reconnu par tout ce Dictionnaire, qu'il ne savoit apparemment que lire cette Langue. Il n'entendoit la Latine, que très-médiocrement. Le Lecteur en a vu d'assez fortes preuves, dans cette Préface. 4. Mais le Panegyriste de notre Auteur avoit bien plus outré la matière dans la suite, où il parloit ainsi: *Il avoit de grands talens, pour exécuter heureusement cette entreprise, car il s'étoit attaché fortement à l'étude de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Docteurs de l'Eglise, des Conciles & des Historiens Ecclesiastiques. Il avoit lu avec soin les Historiens & autres Auteurs profanes anciens & modernes: les Géographes, les Chronologues & les Mythologistes. Il étoit savant dans les Langues, éloquent & très-judicieux*. C'est là suivre parfaitement la méthode du Sr. Moreri, qui a fait en mille endroits des gens incomparables, d'Auteurs dont la Science étoit fort au dessus de la médiocrité. Il n'avoit aucune étude de l'Ecriture Sainte, qu'il semble n'avoir lue que dans *Torniel* & dans *Salian*, ou dans quelque Version Française de Joseph. On en a vu des marques sensibles. L'Histoire Ecclesiastique ne lui étoit connue que par *Sponde*, & quelques endroits de *Baronius*, qu'il avoit traduits pour son Dictionnaire. S'il cite les Peres, ce n'est qu'après ces Auteurs, ayant été incapable de les entendre, comme on n'en peut pas douter, après ce que l'on

a vu. Pour l'Antiquité profane, il la connoissoit encore moins, n'ayant pas même lû les Livres des Modernes ; qui servent à cela, excepté quelques-uns de ceux qui ont fait des Catalogues d'Auteurs, comme *Vossius*, & *Giraldi*, ou des Dictionnaires, qu'il traduit encore comme il peut, & sur la foi de qu'il cite les Anciens. Il joint souvent à cela des circonstances romanesques, inventées sans jugement. On est bien assuré, par exemple, qu'il n'avoit lû le Geographe *Stephanus*, qu'il cite très-souvent, que dans *Ortelius*, ou dans quelque Dictionnaire de cette nature. La Mythologie ne lui étoit connue, que par *Natalis Comes*, ou par quelques autres méchans Auteurs ; sur lesquels il moralise à perte de vue, pour trouver le sens mystique de la fable, sans avoir égard à aucune regle. Après ce qu'on a dit, on peut juger s'il mérite les beaux titres d'*éloquent* & de *judicieux*. On verra, dans cet endroit, un portrait moins beau assurément, mais bien plus naturel, depuis ces paroles : *il savoit les Livres* &c. On a aussi ôté ces mots du Supplément, en parlant de la première édition de ce Dictionnaire : *TOUS les habiles gens le reçurent avec des applaudissemens extraordinaires*, parce que ce Livre étoit rempli d'une si profonde érudition, & que les matières y étoient traitées avec une exactitude, qui sembloit demander beaucoup plus de tems qu'il n'avoit vécu &c. A Paris il fut connu & estimé de *TOUS les Prélats* &c. & de *TOUS les savans hommes de cette première ville du Royaume* : On a ôté ces *TOUS*, dont le Panegyriste étoit aussi prodigue que l'Auteur ; & l'on auroit pu encore diminuer beaucoup les éloges, qu'il lui donne, sans blesser le moins du monde la vérité. Outre les belles qualitez de l'esprit, disoit de plus l'Auteur de cet Article, il avoit encore une taille avantageuse, un air noble, & une grande douceur dans la conversation. Que nous importe de savoir cela ? En est-il moins aigre dans son Livre, ou son Ouvrage est-il meilleur ? S'il s'agissoit de quelque Roi, ou d'un Général d'armée, à qui sa bonne mine eût attiré l'estime de ses Sujets, ou l'amour de ses Soldats, cette circonstance ne seroit peut-être pas inutile ; mais remarquer cela dans le Sr. Moreri, c'est grossir très-inutilement son Panegyrique. Comme il avoit souvent parlé des autres, avec un air Romanesque, le sort a voulu qu'il se soit trouvé quelqu'un, qui a parlé de même de lui. Mais la Postérité, & ceux qui dès à présent haïssent les ornemens trompeurs d'une fausse Rhétorique, qui cachent la vérité, jureront si l'on a eu raison de prendre le parti d'être sincère.

On n'a rien à ajoûter sur cette Septième Edition, si ce n'est qu'on l'a revue d'un bout à l'autre, & qu'on y a corrigé quantité de fautes non seulement d'impression, mais encore d'inadvertence ; de sorte que l'on en peut dire, avec encore plus de raison que de la sixième, qu'elle est incomparablement plus exacte que les précédentes. On ne s'est pas appliqué à l'enrichir de nouveaux Articles, comme l'on avoit augmenté l'autre, parce que les Libraires, qui y sont intéressés, pensent à donner un Volume de Supplémens ; qui pourra servir à ceux qui ont acheté la Sixième, comme à ceux qui achèteront celle-ci ; & que la Sixième s'étant débitée en moins d'un an, on n'a pas encore eu le tems de faire un amas, assez considérable, pour en composer un Volume.

JEAN LE CLERC.

# AVIS AU LECTEUR

Sur la Huitième Edition.

**J**E n'ai que deux choses à dire, sur cette Huitième Edition. La première c'est que j'y ai corrigé toutes les fautes, que le célèbre Monsieur BAYLE a censurées avec raison dans ce Dictionnaire ; à moins qu'elles n'eussent déjà été corrigées dans la septième Edition, ou qu'elles ne fussent douteuses & appuyées sur l'autorité de quelque Auteur aussi digne de foi, que ceux qu'on a opposé à Moreri. Quelquefois même Mr. Bayle s'étoit trompé, comme je l'ai marqué en un mot ; mais ceux qui ont dit qu'il a commis autant de fautes, que Moreri, ont sans doute bien plus parlé par passion, qu'avec connoissance de cause. Aussi n'ai-je pas manqué, en profitant des remarques de Mr. Bayle, de lui en faire honneur, au bas de chaque Article ; comme on le pourra voir, en jettant les yeux sur cette Edition. Il seroit juste que je lui rendisse ici les louanges qu'il m'a données, dans sa Préface ; mais il sembleroit que nous ferions un commerce d'éloges, & je croi qu'il est bien persuadé que je connois tout le prix de son Ouvrage, après l'avoir feuilleté, comme j'ai fait, pour m'en pouvoir servir dans cette révision de Moreri. Je n'aurois souhaité autre chose, si ce n'est que Mr. Bayle eût pensé, il y a dix ou douze ans, non à compter les fautes de l'Auteur de ce Dictionnaire, & à en corriger quelques Articles ; mais à faire lui-même un Dictionnaire complet, & méthodique, pour la composition duquel celui-ci lui auroit été d'un grand secours. Je n'aurois pas eu la peine de le revoir tant de fois, & le Public auroit en dès le commencement un Dictionnaire auquel il auroit pu se fier.

La seconde chose, que j'ai à dire, c'est que mes précédentes révisions, non plus que celles de Mr. Bayle, n'ont pas empêché que je n'aie encore corrigé un assez bon nombre de fautes, dans cette Huitième Edition ; comme on le verra, au dessous de quantité d'Articles. Ayant examiné plus exactement ceux du Supplément, que je n'avois fait, j'y ai trouvé beaucoup plus de bêtises, que je n'aurois crû. Quoi qu'il n'y ait dans cette Edition que de petites additions, elles s'y trouvent en une infinité d'endroits, qui la rendront plus parfaite que les précédentes. Au reste, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait tant à corriger & à rectifier dans cet Ouvrage, en chaque Edition que l'on en fait. On doit considérer ce que Moreri & ceux qui ont fait le Supplément ont publié, comme un grand bâtiment, fait par des Architectes peu habiles. On y corrige une infinité de choses, sans en pouvoir faire rien d'achevé ; & plus on le considère, plus on y voudroit changer, sans en être jamais content. La raison de cela est qu'on ne peut rien faire de parfait, ni en matière de bâtimens, ni en matière de Livres, à moins que le premier plan n'ait été fait suivant les regles de l'Art.

# P R É F A C E

DE LOUIS MORERI.



N a tellement décrié depuis quelque tems les Préfaces des Livres , que divers Auteurs se sont dispensés d'en mettre au commencement de ceux qu'ils ont donnez au public. J'ai pourtant crû que je ne les devois point imiter en cela ; & qu'il y a bien des choses , dans mon Ouvrage , qu'il étoit important de faire remarquer à ceux qui se donneront la peine de le lire. Je dois avouer de bonne foi , que ce n'est point une vaine démanigaison d'écrire , qui m'a engagé à composer ce Dictionnaire. Ce sont mes Amis seuls , qui Pont voulu absolument , qui m'y ont forcé , & qui ont eû assez bonne opinion de moi , pour croire que je pourrois réussir dans cette sorte de travail. L'amitié préoccupe furieusement : elle se fait fête de rien , & elle se croit tout permis , quand il s'agit de disposer du loisir des personnes , qu'elle engage. Ceux avec qui je suis uni , par ce doux lien , parurent satisfaits de quelques Pièces que j'ai déjà données au public ; & ayant vû des Remarques de l'Histoire que j'avois faites pour mon usage , ils s'imaginèrent que je n'aurois pas bien de la peine à les ranger par ordre Alphabetique , & en former le Livre que vous voyez. L'inclination particulière que j'ai toujours eû à connoître les grands Hommes , qui ont vécu dans chaque Siècle ; & l'étude des Conciles , & des affaires Ecclesiastiques , où ma profession m'a engagé , persuadoit encore à mes amis qu'il me seroit facile de composer un Dictionnaire , qu'un d'eux nommoit l'Encyclopedie de l'Histoire ; Et que ce mélange curieux des choses saintes & profanes , seroit extrêmement utile au public. Je connois dans leur sens , pour ce dernier point ; mais l'exécution d'un dessein si vaste & si universel me faisoit peur. Je ne pûs pourtant me dispenser de l'entreprendre. C'est présentement à vous , MON CHER LECTEUR , à juger si j'ai bien réussi. Je ne m'en flatte pas : je sai que le plus parfait des hommes a ses défauts , & le Soleil même ses taches. Un Livre , pour excellent qu'il soit , n'a pas le privilege de la Manne d'être agreable à toute sorte de goûts : & souvent de certains endroits , qui plaisent aux uns , sont tout-à-fait insupportables aux autres. Si cela est indubitable , pour les Ouvrages ordinaires qui ne traitent qu'un sujet en particulier , il l'est bien davantage pour un Dictionnaire Historique , où l'on est obligé de parler de tant de choses différentes. Il faut pourtant avouer que cette sorte de Piece est bien utile & bien nécessaire , même pour les gens de Lettres. C'est pour cette raison que divers Auteurs anciens y ont travaillé , même devant S. Isidore & Suidas ; mais leurs Ouvrages ne sont pas tous venus jusques à nous. Dans le XVI. Siècle , Thomas Eliot , Gentilhomme Anglois , célèbre par l'amitié de Thomas Morus , eut la curiosité de faire un Recueil de tous ceux qui ont composé des Dictionnaires , dans un Traité intitulé *Bibliotheca Dictionaria*. C'est ce que nous apprenons du docte Pitseus , dans son Livre des illustres Ecrivains d'Angleterre , car je ne pense pas que cette Piece ait jamais été imprimée.

Mais peut-être que les Curieux seront bien aises de savoir quelle a été la destinée des Dictionnaires Historiques ; & qui a été le premier , dans le XVI. Siècle , qui s'est donné la peine d'y travailler. Erasme avoue , en quelque part , qu'il avoit eu dessein d'en composer un , pour le soulagement de ceux qui commençoient à lire les Poètes : mais il n'exécuta pas ce dessein. Un Auteur anonyme , qui se dit des amis d'Erasme , en publia un vers l'an 1534. Cette Piece imprimée à Bâle , ne fut pas beaucoup estimée ; aussi n'étoit-elle qu'un recueil de quelques mots tirez du Dictionnaire d'Ambroise Calepin , qu'on avoit reimprimé à Venise , avec une augmentation considérable. Quelque tems après , Jean Cibenius Allemand , publia un Dictionnaire intitulé , *Lexicon Historicum ac Poeticum*. Cet Ouvrage est très-bien conduit , & il fut imprimé à Lyon , chez Geoffroi Beringue en 1544. Depuis Charles Etienne en composa un nouveau , qu'il rendit aussi Géographique ; & comme l'on en fit diverses éditions , on se donna la peine de l'augmenter toutes les fois qu'on le mit sous la presse. Mais comme ce Livre avoit été mis en un Volume in quarto , on le trouva trop incommode pour les écoliers , & c'est ce qui donna la pensée d'en faire un abrégé , sous le nom d'*Amalthæum Poeticum & Historicum* , tel que nous l'avons aujourd'hui. Cependant le Dictionnaire d'Etienne étoit estimé. Le Sr. de Juigné Broissiniere , Angevin , en fit une traduction en François , avec des additions , selon les connoissances qu'il pouvoit avoir , & pour s'accommoder à notre usage. Mais comme presque toutes ces additions font tirées des Ouvrages de Magin & de Sebastien Munster , qui sont des Auteurs peu estimés , pour avoir trop donné dans les fables , ce nouveau Dictionnaire est peu utile pour les jeunes gens , qui ne savent pas faire la différence de ce qui est veritable , d'avec ce qui ne l'est pas. C'est ce que mes amis me disoient , pour me persuader d'entreprendre cet Ouvrage. Nous en avons un , qui est appelé *Bibliothèque Universelle* , composé par le Sr. Boyer. C'est un gros Dictionnaire in folio , qui contient plusieurs noms propres d'hommes , de pais , de villes , d'animaux , de plantes & d'autres choses expliquées assez au long , en quelques endroits de ce Livre. Il y a ceci de particulier , que ces noms sont rangez selon les terminaisons , de sorte que c'est proprement un Dictionnaire de rimes. Les verbes s'y trouvent dans tous leurs tems & leurs personnes ; avec tous les mots François qu'on peut former , comme les composez , les derivez & les diminutifs. Cet ordre renversé est plaisant à considérer.

Outre ces Dictionnaires dont j'ai parlé , nous en avons d'autres qui sont excellens , comme le Poétique de Robert Etienne , celui des Villes d'Etienne de Byzance , ou , comme les doctes le nomment , de Stephanus , & le Géographique d'Ortelius & de Ferrari , tel que nous l'avons , augmenté par Mr. le Prieur Baudrand , sans parler du Philosophique de Goclenius , du Chimique de Rutlandus , du Mathématique de Dasypodius & de Vitalis , & de quelques autres pour la Jurisprudence , pour la Médecine , & des Vocabulaires pour les mots Grecs & Latins. Ces Livres sont d'une merveilleuse utilité , & les gens de Lettres en ont fait une estime particulière. Celle qu'on a eu pour les Ecrivains célèbres , a donné la pensée à ceux qui les ont suivis , d'en dresser des Catalogues , pour conserver leur mémoire à la postérité. C'est ce qui a été heureusement exécuté par plusieurs Auteurs de toute sorte de Nations , comme saint Jérôme , Gennade , Honoré d'Autun , S. Ildefonse , S. Isidore , Sigebert , Henri de Gand , Tritheme , Sixte de Sienne , le Cardinal Bellarmine , & divers autres. Quelques Auteurs ont dressé des Catalogues de tous les Ecrivains Grecs & Latins. Conrad Gesner de Zurich a servi de guide à tous ceux qui aiment ces Ouvrages , dans la Bibliothèque des Auteurs qui ont vécu jusques à son tems. Elle fut si bien reçue que Lycosthene , Antoine du Verdier Vauprivas , & quelques autres tâchèrent d'acquiescer de l'honneur , en y ajoutant le nom de quelques Pièces qui y manquoient. Josias Simler en fit un Abrégé. Le docte Antoine Possévin Jésuite ,



a suivi le même dessein de Gesner, dans son excellent & curieux Apparat Sacré. Ce qui est bon & utile est presque toujours l'objet de beaucoup de personnes. Ainsi on entreprit en France le même dessein, afin de montrer les richesses de notre Langue. Le Sr. de la Croix du Maine publia une Bibliothèque, où il parle de tous les Auteurs qui ont écrit en François, depuis plus de cinq cens ans, jusques à lui. Cela fut imprimé à Paris, chez Abel Angelier, en 1584. L'année d'après, Antoine du Verdier Sr. de Vauprivas, donna au public un Ouvrage d'un semblable projet, sous le même nom de Bibliothèque. Il fut imprimé à Lyon, chez Barthélemi Honorat. L'un & l'autre parlent des Auteurs qui font venus à leur connoissance, & nomment souvent les mêmes: mais leur méthode est différente. La Croix du Maine nomme plus d'Auteurs connus que du Verdier & rapporte souvent des pieces entières des Auteurs. Le P. Louis Jacob, Carme, qui nous a donné un Traité des plus belles Bibliothèques du Monde, nous promettoit un grand Ouvrage, utile, comme il le disoit, à la Nation Française, & souhaité avec passion des étrangers. C'étoit une Bibliothèque universelle de tous les Auteurs de France, qui ont écrit en quelque sorte de Sciences & de Langues que ce soit. Il la promettoit en quatre Volumes *in folio*, deux en Latin, & deux en François. C'est un grand malheur, pour les Curieux, que cet Ouvrage n'ait pas été imprimé. Le P. Jacob ne manquoit pas d'érudition, il a publié divers Traitez qui le témoignent. C'est lui qui dressoit il y a vingt ans le Catalogue des Livres, qui s'imprimoient en France, sous le nom de *Bibliographia Gallica Universalis* & qui a écrit *Bibliotheca Pontificia*, & *Bibliotheca Feminarum*.

Ce soin de conserver la mémoire des Auteurs, a été commun à toutes les Nations, & il y en a peu qui n'ait eu quelque Savant, qui se soit donné la peine de recueillir ces noms illustres. Bal ou Balæus & Pitæus ont travaillé pour les Anglois: Jacques Wareus pour ceux d'Irlande: Le Mire, François Swert, Valere André, &c. pour ceux des Pais-Bas: Corneille Callidius & quelques autres pour ceux d'Allemagne, aussi bien que Melchior Adam, qui nous a donné les Vies des Théologiens, des Philosophes, des Jurisconsultes & des Medecins de ce pais, qui vivoient dans le XVI. Siècle. Suffridus Petri a recueilli les noms des Auteurs de Frise: Simon Starovolskius ceux de Pologne: Le P. André Schot, Alfonse Garcias, & Nicolas Antoine de Seville, ceux d'Espagne: Uberto Folieta, Raphaël Soprani, & Michel Justiniani, ceux de la côte de Genes & de toute la Ligurie. Plusieurs ont travaillé au recueil des Auteurs des Villes: comme Jacques Thomassin de ceux de Padouë, Jean Antoine Bumaldi de ceux de Bologne, Jérôme Rubei de ceux de Ravenne, Coria & Ripamonte de ceux de Milan; Hugolin Verrin de ceux de Florence, Sandere de ceux de Gand, Jule du Pui des Jurisconsultes de Veronne. Le P. Louis Jacob, dont j'ai déjà parlé, de ceux de Châlons sur Sône, le Sr. Pitton de ceux d'Aix en Provence, &c. Les Historiens des Provinces particulieres, ont aussi parlé des Hommes de Lettres qui y ont fleuri; & c'est ce que nous voyons observé, avec assez d'exactitude, dans l'Histoire de Dauphiné écrite par le Sr. Chorier, dans celle de Languedoc, par le Sr. Catel; dans celle de Provence, du Sr. Bouche; & ainsi de grand nombre d'autres. Je dis le même pour les Ordres Religieux qui ont tous eu quelqu'un qui a fait des Bibliothèques, & des recueils de leurs Ecrivains. Pour les Benedictins, Tritheme, Arnoul Wion, &c. Pour les Chartreux Pierre Dorland & Theodore Petreus. Pour les Dominicains, Leandre Alberti, Antoine de Sienné, Alfonse Fernandes, Ambroise Gorzée, Pierre Malpæus, &c. Pour les Carmes, Arnoul Bostius, Pierre Luce, Marc-Antoine Alegre, &c. Pour les Religieux de l'Ordre de S. François, Henri Willot, Wadinge, &c. Pour ceux de Prémontré, Jean le Page. Pour les Jesuites, Pierre Ribadeneira & Philippe Alegambe. Ce qu'on peut encore assurer de presque toutes les autres Congregations Religieuses. Dans les Professions illustres, dans les Academies, & dans les Chapitres, il y a eu des Curieux qui ont recueilli les noms de leurs Confreres. Ainsi Bernard Rutilius, Bernardin Gasneri, Jean Forster, Jean Nevissan, Jean Fichard, Wolfgangus Freimonius, Jean Bertrand, &c. ont travaillé au recueil des Jurisconsultes célèbres; Et celui des Medecins a été fait par Simporhion Champier, Jean George Schenk, Remacle Fusch, Pierre Castellan, Vander Linden, &c. Nous avons aussi les Vies de divers Academiciens, comme de ceux de l'Academie Française, dans l'Histoire de cette célèbre Compagnie, écrite par M. Pellisson; de quelques autres Academies d'Italie: des Professeurs des Universitez de Leiden, de Groningue, &c. Des Peintres par Vasari, par le Chevalier Ridolfi, & par M. Felibien, dans les Entretiens curieux de ceux de cette profession. Les Vies des Evêques font recueillies dans les Histoires des Eglises particulieres, que nous avons en grand nombre. Elles ont été assemblées, pour la France, dans la *Gallia Christiana* de M. de Sainte Marthe: Pour l'Italie, dans l'*Italia Sacra* de l'Abbé Ughel: Pour l'Angleterre, dans l'Histoire Ecclesiastique de Nicolas Harpsfield: Pour le Pais-Bas, dans Gazey, Le Mire, Sandere, &c. Enfin ce soin a été si fort du goût de quelques Ecrivains du XVII. Siècle, qu'Antoine Sandere a fait un recueil de tous les Auteurs qui avoient nom Antoine: Le P. Théophile Rainaud, des Théophiles: Le P. Philippe Labbe, des Philippes: M. André du Saussai, des Andrés: Jean Meursius, des Antigones, des Aristoxenes, des Nicomaques, des Philostrates, &c. Leon Allatius, des Simeons, des Philons, des Pselles, des Methodius, &c.

Je ne dis rien des Vies particulieres des grands hommes, quoiqu'elles se rapportent au même dessein; comme des Papes & des Rois, dans les Histoires particulieres des Ministres d'Etat de France, dans le Traité publié par M. le Comte d'Auteuil. Des Cardinaux, par Ciaconius, Auberi, &c. & ceux de France par Du Chesne & Frizon: Des Hommes illustres & des grands Capitaines, par Mr. de Brantôme: De plusieurs grands Capitaines François, par M. le Baron de Fourquevaux, & ainsi de quelques autres. Mais je ne me saurois dispenser de dire un mot de divers Eloges, que nous avons; & qui ont été dressés par Paul Jove, par Thvet, par Papyre Masson, par Le Mire, & par Scevole de Sainte Marthe, qui a composé ceux des doctes François. Nous avons aussi les Portraits des Hommes illustres par Theodore de Beze, & des gens de Lettres de toute sorte de Nations par Laurent Crasso. Ce dernier Ouvrage est en Italien, Janus Nicius Erythraeus, dont le veritable nom est Jean Victor Rossi, a écrit en Latin ceux des Hommes d'esprit, qui ont vécu de son tems, dans son Livre intitulé *Pinacotheca Imaginum illustrium*. Jean Bocace, Joseph Betussi, Pierre Paul de Riberia, François Serdonati, François Angustin della Chiefa, Jacques Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Jules Cesar Capacio, Charles Pinto, le P. Hilarion de Colte, &c. ont écrit l'Eloge des Dames illustres; Et M. de Brantôme a composé les Vies de celles qui vivoient en France de son tems. Lilio Giraldi, Crinitus, Scaliger, & Vossius ont fait des recueils des Poëtes. Ce dernier a fait des Traitez des Mathematiciens, des Philosophes, des Orateurs, & des Historiens Grecs & Latins. La Popeliniere a parlé des Historiens: Nostradamus a laissé les Vies des Poëtes Provençaux: Martin Zeiller a écrit un Traité des plus célèbres Historiens, Chronologues & Geographes: Jean André Quenstedt a composé un Ouvrage du lieu de la naissance des gens de Lettres, intitulé, de pa-  
trii



*visi illustrium doctrina & scriptis Vivorum*; Et enfin le Pere Labbe nous a donné un Recueil de tous les Auteurs qui ont écrit des Eloges, des Vies, des Dictionnaires, des Bibliothèques, &c. dans un Volume in 8. intitulé, *Bibliotheca Bibliothecarum*.

Tous ces Ouvrages sont, en certain sens, des Dictionnaires; dont je me suis servi pour composer celui que vous voyez. Je n'y rapporte rien, dont les Auteurs que je cite ne me soient garans. J'ai tâché de n'y rien mettre d'inutile, & de n'y rien oublier de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité des Lecteurs. A la verité, je pouvois composer un plus gros volume, bien qu'il le soit beaucoup: Mais si je prens garde que cette sorte de travail plaise au public, il ne me sera pas difficile de le faire dans une seconde édition. On me persuade qu'on ne tardera pas long-tems d'y travailler. J'ai été assez exact pour la Chronologie; & je me suis attaché au sentiment des Auteurs qui sont les plus doctes, les plus raisonnables, & les mieux suivis. En parlant des Villes, je rapporte les Conciles qu'on y a assembles, commençant par les Généraux; & souvent je remarque les Canons qui me plaisent davantage. En cela je ne me suis point fait d'ordre particulier; & j'ai suivi mon inclination & mon genie. Quelquefois je fais de petites Dissertations, pour éclaircir les difficultez de Chronologie, & pour terminer les Controverses Historiques. Ces Dissertations sont ordinairement marquées par une main de cette façon ☞. Je ne décide pourtant pas en maître, & je rapporte seulement les différentes opinions des Auteurs. Les Lecteurs s'attacheront à celle qui sera le plus de leur goût. En parlant des Nations, je distingue mon sujet par Articles, qui sont la division du Pais, les coutumes des Habitans, leur Gouvernement & leur Religion; ce que je termine par la citation des Auteurs qui en font mention, ou qui en ont écrit l'Histoire. En parlant des Auteurs, je remarque les plus beaux Ouvrages qu'ils ont laissés. En nommant les Hérésiaques, je rapporte leurs principales erreurs: Et en mettant les Philosophes, je mets aussi leurs opinions les plus importantes. J'ai tâché de parler des Villes Episcopales, & de marquer leur nom Latin, ancien & moderne. Pour les personnes Illustres, voici l'ordre que je me suis proposé. Je commence par mettre les Papes, les Rois de France, les Empereurs & les autres Princes. Ensuite je parle des gens de Lettres; & à la fin je remarque encore en abrégé & tout de suite, ceux qui sont le moins connus. J'observe pourtant toujours l'ordre alphabetique. Je ne dis rien des Saints, qui n'ont pas écrit, parce que ce n'est pas un Martyrologe que je compose. Je fais seulement mention de ceux qui ont eu part aux affaires importantes de l'Eglise, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales; des Cardinaux & des Prélats célèbres; & des Fondateurs des Ordres Religieux & Militaires. Les differens sentimens des Auteurs m'ont souvent bien donné de la peine, quand il s'est agi de se fixer à quelque chose; & de faire choix des matières. Je dis le même pour la Géographie, où les Auteurs sont si partagés, & si peu d'accord entr'eux.

Après tout, ma consolation est que cet Ouvrage peut être utile à toute sorte de personnes, & que s'il n'est agréable par la dignité de quelques-unes de ses matières, ou par la grace du langage, il le pourra être par sa diversité & par la nouveauté de sa méthode & de son ordre. J'oubliois de dire que j'y parle des Dames illustres & savantes & des Heros de l'Antiquité Païenne & Idolâtre. Souvent j'explique cette Théologie ingénieuse des Anciens, que nous nommons Mythologie. Je prie les Lecteurs de ne m'imputer pas toutes les fautes qu'ils trouveront dans ce Livre. Je l'espère de ceux qui savent la difficulté qu'il y a de les éviter, dans les Livres d'Histoire & de Chronologie, où il y a une infinité de noms propres & extraordinaires aux Compositeurs; & un si grand nombre de chiffres & de citations. Après ces excuses, par lesquelles je travaille peut-être en vain à me préparer des Lecteurs favorables; je dois les avertir que cet Ouvrage a demeuré très-longtems sous la Presse; & que souvent j'y parle de choses comme nouvelles, qui ne le seront plus aujourd'hui. Ceux qui voudront voir l'Histoire des Hommes de Lettres, ou de quelques autres personnes illustres, la chercheront par le nom propre, & s'ils ne la trouvent pas, ils viendront au nom appellatif. Je m'attache pour l'ordinaire à celui qui est le plus connu. Voilà, MON CHER LECTEUR, ce que j'avois dessein de vous dire. Je ne demande rien de déraisonnable; & à parler de bonne foi, il y auroit de l'injustice à condamner celui qui ne réussit pas dans un bon dessein, & qui fait mal ce qu'il a eu dessein de bien faire. J'ai commencé cet Ouvrage, à l'âge de vingt-cinq ans; & Dieu me donnera peut-être encore assez de vie, pour le revoir plus d'une fois, & y corriger les fautes qu'on m'y fera remarquer. Je recevrai avec plaisir & avec gratitude les avis qu'on me donnera pour cela. Je serai aussi beaucoup obligé à ceux qui me voudront fournir des mémoires. Ils pourront s'adresser au Libraire. En attendant ces faveurs, il faut que je dise encore que si je n'ai pas le bonheur de plaire à tout le monde, du moins je n'ai point eu dessein d'offenser personne. Car il est sûr que je n'ai rien écrit contre ma conscience, ni contre la verité qui m'aît été connue. Aussi je me soumetts au jugement d'un équitable Lecteur, ayant appris de Clement Alexandrin à ne me foucier guere d'être repris, pourvu que je ne le puisse pas être avec raison. Je le soumetts aussi cet Ouvrage au jugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que je reconnois pour ma bonne & unique mere, & pour ma Maitresse. Je souscris par avance à toutes ses censures; parce que je fais gloire de dire avec un S. Evêque de Barcelone, que Chrétien est mon nom, & Catholique mon surnom. *Christianus mihi nomen est, Catholicus verò cognomen: illud me nuncupat, istud ostendit.*

S. Patient.  
Ensis ad  
Symphon.

# P R É F A C E

## D U S U P P L É M E N T.

IMPRIMÉ A PART EN MDCCLXXXIX.



CE Livre contient tant de différens sujets, qu'on a jugé à propos d'en donner une idée générale, pour en mieux concevoir le dessein. On trouvera dans ce Supplément deux sortes d'Articles: Les uns suppléent à ceux des deux premiers Volumes; & les autres fournissent de nouveaux sujets.

A l'égard des Articles, qui remplissent ceux des premiers Volumes, on n'a rien ajouté que de nouveau: & s'il paroît quelquefois y avoir quelque chose de répété, cela s'est fait pour lier le discours, ou parce que la matière n'étoit pas assez expliquée, dans l'un des deux premiers Tomes. Ces Additions sont très-utiles & très-curieuses; & ceux qui voudront s'en éclaircir sur le champ, pourront voir les Articles qui suivent, auxquels il y en a un grand nombre de semblables.

*Abaton. Academie Françoise. Academie des Sciences, &c. Agon, combat, Agra, Ville de l'Inde. Agria, Ville de Hongrie. Allemagne, & Allemands. Alexandre le Grand. Alexandre d'Abonoteichos. Alexandrie d'Egypte. Alexandrie de Syrie. Ali, gendre de Mahomet, Amsterdam. Aristote. Athenes. Aubusson. Babylone. Bacchanales. Bagdat. Barbarie. Bardin. Batavia. Bibles. Bude. Cardinal. Chancelier. Charles I. Roi d'Angleterre. Chine. Constantin le Grand. Constantinople. Copernic. S. Denys l'Areopagite. Didon. Exarque. France, & François. Geneve. Georgie. Grece, & Grecs. Hollande, & Hollandois. Iconoclastes. S. Jean Baptiste. Lacedemone. Lepante. Sainte Magdeleine. Malte. Mingrele. Nazareth. Negrepont. Nestoriens. Neubaufel. Ovation. Paires de France. Pape. Peronne. Phare. Pleiades. Rhodes. Samaritains. Saturnales & Saturne. Saïrges.*

S'il y a quelques-uns de ces Articles, qui ont un peu d'étendue, c'est parce que la matière est belle & riche: par exemple, celle de l'Article d'AUBUSSON. Les Descriptions des Sièges de Bude, de Constantinople, & de Rhodes; & celle de la Bataille de Lepante, sont de beaux morceaux d'Histoire, qui devoient trouver place dans ce Dictionnaire. La Chronologie des Empereurs de la Chine est une Piece importante, pour servir à cette savante Dissertation de la durée de cet Empire, de laquelle on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur le Cycle Chinois; que l'on trouve aussi dans ce Supplément. Il faut faire le même jugement de l'Histoire des Iconoclastes, dont on voit un précis assez juste, réduit en moins de trois feuillets.

Avant que de parler des Articles, qui regardent les nouveaux sujets, il faut remarquer que le Dessein de ce Dictionnaire ne comprend pas seulement les Personnes Illustres, ou remarquables dans l'Histoire: les Ordres Religieux, & les Militaires ou de Chevalerie: les différentes Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens, à l'égard de la Religion: les faux-Dieux, & les Héros de la Fable: la Description des Païs, des Villes, & des autres Lieux considérables; avec les Conciles généraux & particuliers: mais qu'il renferme aussi plusieurs Noms remarquables:

1. De certains Souverains, comme Empereurs, Sultan, Soudan, Chek, Cherif, Calife, Miramolin, Cham, Mogol, Sophi, Prêtre-Jean, Padschah, Porphyrogenete, Vieil de la Montagne, &c.
2. De Dignité, de Prélatures, de Magistratures, d'Offices, ou Titres d'honneur, &c. comme Apôtres, Evangélistes, Disciples, Prophetes. Abbé, Apocrifaire, Archevêque, Archidiacre, Archiprêtre, Cardinal, Choroévêque, Dataire, Défenseur, Econome, Evêque, Grand-Aumônier de France, Legat, Métropolitain, Pape, (Saint Siége) Antipape, Poutife, Patriarche, Protonotaire, Protosynelle, Referendaire, &c. Amiral, Archichancelier, Chancelier, Colonel Général de l'Infanterie, Connétable, Grand-Echanfon, Grand-Ecuyer de France, Grand-Fauconier, Général des Galeres, Grand-Chambellan, Grand-Maître de l'Artillerie, Grand-Prévôt de France, Maire du Palais, Maréchal de France, Pairs de France, Secretaires d'Etat, &c. Censeur, Consul, Diétateur, Decemvirs, Edile, Preteur, Praefect, Propreteur, Questeur, Roi des Sacrifices, &c. Ephores, Exarques, Logothetes, Prytanes, Sophronistes, Thesmothetes, &c. Aga, Beglerbey, Cadilesker, Caimacan, Seraskier, Vizir, &c. Bachelier, Docteur, Théologien, Chanoine, Doyen, Prêtre, Diacre, Diaconesses, &c. Rabbins, Rabbannes, &c. Banneret, Baron, Chevalier, &c. Archiduc, Comtes Palatins, Ducs, Elefleurs de l'Empire, Vicaires de l'Empire, &c. Day de Tunis, Despote, Dynasties d'Egypte, &c. Maître Oecumenique, Notaires de Rome, Herauts-d'Armes, &c. Mandarins, &c.
3. De Corps & Communautéz, comme, Conseils du Roi, Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Grand Conseil, Consuls, &c. Rote, Sanhedrin, &c. Eglise Gallicane, Eglise Greque, & Eglise Romaine. Seminaire, &c. Conciles, Univerfité, Facultez, Colleges, &c. Synagogue, &c. Etats de Royaume, Champs-de-Mars, Dietes, &c. Tribu, &c. Caravane, &c.
4. De Religions, ou de Sectes, comme, Christianisme, Arianisme, Calvinisme, Lutheranisme, Schisme, Judaïsme, Mahoméisme, Idolatrie, Héretiques, Proteftans, Confession d'Ausbourg, Episcopaux, Schiais, Sunnit, &c. Le nom de Religion en général, où il est parlé de toutes les Religions du Monde.
5. De Partis & de Façons, comme Egaieurs, Agitateurs, Politiques, Royalistes, les Seize, Ligue, Covenant, la Jacquerie, &c. Cabalistes, Zelateurs, &c. Façons du Cirque, &c.
6. De Milice, comme Garde-du-Corps, Gardes du Roi. Legion Romaine, Legion fulminante, Mammelus, Janissaires, Spahis, &c.
7. D'Etats, & differences particulières d'hommes, comme Anachorettes, Moines, Religieux, Profelytes, Catéchumenes, &c. Antipodes, Aventuriers, Boucaniers, Gladiateurs, Pancratiastes, Panomimes, Retiaires, Champions, Sauveurs, Chevelus, Macrobies, Censeurs, Critiques, Sophistes, Paranympes, &c.
8. Des choses représentées sous la figure d'une Personne, par Prosopopée, comme Amirié, Concorde, Envie, Felicité, Renommée, Vertu, Victoire, &c.

## P R E F A C E D U S U P P L E M E N T.

Ces sortes d'Articles ont une liaison évidente avec ceux qui traitent des Personnes. Il y en a qui contiennent d'autres sujets choisis: savoir

1. Les noms des Arts & des Sciences, comme *Alchimie, Blason, Chronologie, Géographie, Théologie, Médecine*, (dans l'Article *Univerfité*) *Droit Canonique, François, Romain, Imprimerie, Architecture, Peinture, Sculpture, Gravure*, &c.
2. Les noms Chronologiques, qui servent à l'Histoire, ou renferment quelque chose de curieux, comme *Âges du Monde, Année Solaire, Civile, Sabbatique, Platonique*, &c. *Bissexte, Calendrier, Cycle du Soleil, de la Lune, Cycle Chinois, Egire, Epâche, Époque, Ere. Terich Dilkarnaim, ou Ere des Seleucides, Heure, Horloge, Jour, Semaine, Mois, Neomenie, Kalendes, Indiction, Nombre d'Or, Olympiade, Periode Julienne*, &c.
3. Les noms Astronomiques, comme *Ciel, Etoiles, Planètes, Comètes, Pleiade, Horizon, Meridien, Zodiaque*, &c. *Telescope*, &c.
4. Les noms Géographiques, comme *Antécien, Periécien, Antipodes, Amphiscien, Heteroscien, Periscien*, &c. *Climat, Province, Diocèse, Monde*, où l'on a parlé de sa durée, & de tous les Royaumes de la Terre.
5. Les Edifices ou Lieux particuliers remarquables, comme *Abaton, Académie, Amphithéâtre, Arc de triomphe, Areopage, Bains, Basilique, Blaquernes, Capitoles, Carvanferas, Catacombes, Cenacle de Jérusalem, Ceramique d'Athènes, Cirque, Cloître, Colisée, Conclave, Eglise pour Temple, Escorial, Latyrinthe, le Louvre, le Lycée, Mausolée, les 7. Merveilles du Monde, Mosquée, Musée, Patriarche, lieu à Paris, Pénitence Probatique, Place d'Auguste à Rome, Place Royale à Paris, Place des Victoires à Paris, Sion, Citadelle de Jérusalem: Sainte Sophie, Eglise de Constantinople: le Temple de Salomon, ou de Jérusalem: Trulle, Chapelle du Palais de Constantinople: Château des Sept-Tours, Tour de Babel, Théâtre*, &c.

\* les *Statues*, le *Colosse de Rhodes*, le *Palladium*, un *Panthée*, *Paquin*, &c.

\* les *Colomnes d'Hercule*. *Pyramides*, *Obélisques*. *Milliaire doré*, &c.

† *Paradis Terrestre, Paradis pour Ciel, Purgatoire, Enfer*.

6. Les Actions Publiques ou Solennelles, & les Jeux, comme *Triomphe, Ovation, Apothéose, Jeux Apollinaires, Capitols, Pancarpes, Sylves, Bravade, Carrousel, Cours Royaux, Jeux Floraux, Joutes, Tournois, Table-ronde*, &c. *Etreennes, Aguilanneuf*, &c.
7. Les Fêtes, comme *Agonales, Ambaruales, Apaturies, Bacchanales, Majumes, Sabasies, Saturnales*, &c. *Acathiste, Annonciation, Ascension, Ajomption, Circumcision, Conception Immaculée, Epphanie, Exaltation de la Sainte Croix, Invention de la Sainte Croix, Pâque, Pentecôte, S. Pierre aux Liens, Présentation de la Vierge, Purification, Résurrection, Transfiguration, Visitation*; & les noms de Fêtes, & de Feries en général, *Enchenies, Sabbat, Scenopées, ou Fêtes des Tabernacles, Pardon*, &c.
8. Les Ceremonies ou Coutumes de Religion, les Sacrifices, &c. comme *Liturgie, Messe, Sacrifice, Holoocaustes, Hecatombes, Exorcismes, Inquisition, Dedicace, Catechese, Celibat, Purgation Canonique, Indulgence, Jubilé, Penitence, Carême, Quatre-Temps, Rogations, Xerophages, Rosaire, Scapulaire, Chapelets des Turcs, Ramadan, Abdest, Lustration des Païens, Funerailes*, &c.
9. Les Edits, Ordonnances, Traitez de Paix, Loix Notables, Bulles, &c. comme *Agraria, Ofracisme, Eshébe, Henoticon, Interim, Type*, &c. *Edits de Châteaubriant, de Romorantin, de Juillet*, &c. *Edits de Pacification, Loi Salique, Capitulaires, Bulle d'Or, Capitulaton, Pragmatic Sanction, Concordat François, & Germanique, Bulle in cœna Domini, Indult: Interdit*, &c. *Trêve & Paix*.
10. Les Livres, ou Ecrits, comme *Livres Apocryphes, Hagiographes: Canon de l'Ecriture Sainte, Canon des Apôtres, Bible, Nouveau Testament*; parties de la Bible, *Genèse, Exode, Levitique*, &c. *Évangile, Évangiles des Grecs, Heptateuque, Protevangelion, Hexaples, Polyglotte, Paraphrase, Euchologe, Horologion, Psauteur, Martyrologe, Dipyriques, Decretales, Palea, Pannormie, Polycarpe, Nomocanon, Code, Livres Carolins, Centuries, Confession d'Augsbourg, Rouleau, Talmud, Targum, Alcoran*, &c.
11. Les Ouvrages d'Esprit pour le Theatre, &c. *Comédie, Tragedie, Tragi-Comédie, Hilario-Tragedie, Opera, Scene, Chœur, Prologue, Aste, Episode, Intermede, Pastorale, Satyre, Poème Satyrique*, &c.
12. Les Arts extraordinaires, comme *Art des Esprits ou Art Angelique, Art Notoire, Art de Saint Anselme, Art de S. Paul, Pierre Philosophale, Magie, Charms, Phylacteres, Talismans, Abracadabra, Divination, Aëromancie, Steganographie*, &c.
13. Autres Choses ou Actions remarquables, soit Naturelles, Artificielles, Civiles, ou d'autre espece, comme *Abadir, Gamahes, Gebenne, Acinacis, Anciles, Antitype, Armes, Armoiries, Artillerie: Brandeum, Bucentaure, Canal, Monument Chinois: Chocolat: Cilice, Cimier, Cordeliere, Couronne, Croix: Denier: Devise, Email, Emaux, Enseigne militaire, Trophée, Etendard Celeste, Feu Gregeois: Grottesque, Hermes ou Thermes, Laborum, Lampes sepulcrales, Lits de table des Anciens, Médailles, Momies, Monnoie, Mosaïque, Orsulfame, Phosphore: Tabernacle, Teraphims, Aunates, Baptistere, Benefice, Feu Celeste, Fief, Gher des Juifs, Hypostase, Lit de Justice, Pallium, Particules de la Liturgie Greque, Prothese, Purim, les Septante-Semaines de Daniel. Persecutions de l'Eglise. Cri d'armes, Noces, Agapes, Festins, Duel, Haro, Hofanna, Oracle, Investiture, Regale. Ban & Arriere-ban, Croisade, Gilgul des Rabbins. Poste, Stade, Printemps-jacré*, &c.
14. Quelques Animaux ou Monstres, comme *Bucephale, Incitatus, Gryphon, Sphinx, Pegase, Sirenes, Cerbere, Astarot, Aethon*, &c.
15. Quelques Plantes ou Arbres, comme *Baaras, Thé, Arbre des Banjans*, &c.

Il y a peu de ces sortes d'Articles, dans les deux premiers Volumes: il est aisé néanmoins de voir que M. Moreti le vouloit comprendre dans son Dictionnaire, ou dans un Livre qu'il avoit dessein d'y joindre: car on trouve dans ces deux premiers Volumes des noms appellatifs de Souverains; *Miramolin, Preste-Jean, Sophi*. Des noms de Dignitez; *Cardinal, Censeur, Chancelier, Connétable, Dictateurs, Ephores, Exarques*. De Corps & Communautés: *Parlement, Séminaire*. De Sectes & de Factions: *Cabale, Jacquerie*. De Milice: *Legion fulminante, Mammelus*. De Prosopopée: *Amiré, Esperance, Fehris*, &c. De Chronologie: *Egire, Époque, Ere: Ab, Adar, mois. D'Astronomie, Pleiades, Sagittaire, D'Edifices & Lieux particuliers: Areopage, Lycée, Trulle. D'Actions publiques: Agon, Ovation. De Fêtes*

## P R E F A C E D U S U P P L E M E N T.

tes : *Agonales, Quinquatries, Thesmophores.* D'Edits & Loix : *Henoticon, Agyaria, Ostracisme.* De Livres : *Alcoran, Bible, Evangile, Deuteronomie, Exode.* D'Arts extraordinaires : *Aëromancie.* De Choses remarquables : *Abadir, pierre ; Acinacis, épée ; Agapes, Colosse, &c.* D'Animaux, *Alastor, Cerbere, Pegase.* Dans l'Article de Saturne, il parle de l'origine des *Etrennes*, & ajoute (*mais cette Dissertation regarde un autre Livre que je pourrai donner un jour au Public.*) D'où l'on peut connoître qu'il avoit fait un Projet à peu près semblable à celui de ce Supplément.

En effet, le véritable usage de ce Dictionnaire est, pour s'instruire à l'instant sur toutes sortes de Sujets considérables, ou d'Histoire, ou de Science, que l'on ne trouve point ailleurs, ou que l'on ne pourroit trouver qu'après une recherche ennuyeuse, & dans des Livres qui en parlent d'une manière fort étendue : outre qu'il faudroit avoir en sa disposition les Bibliothèques les plus fournies, pour y chercher ce que l'on souhaite de savoir. Dans cette vue, on s'est appliqué à remplir les Sujets qui ne sont pas traités assez amplement dans les deux premiers Volumes de M. Moreri ; & on a tâché de renfermer dans ce Dictionnaire tout ce qui peut être curieux & digne de remarque. C'est à quoi ont travaillé plusieurs personnes savantes, & très-capables d'exécuter ce grand dessein. Les uns ont composé des Articles sur les matières, dont ils ont fait leur principale étude : & les autres ont fait des Extraits des plus célèbres Auteurs anciens & modernes, Français, Latins, Italiens, &c. [Chaque Extrait est quelquefois tiré d'un seul Auteur qui a traité le Sujet à fond ; & souvent de plusieurs dont on a joint les sentimens dans un même Article.] Quelques autres ont été employez à rechercher des Mémoires anciens dans des Bibliothèques ; mais lors qu'on a voulu s'en servir, on les a trouvés presque tous inutiles. Il y en a eu aussi qui ont ramassé de nouveaux Mémoires dans les maisons des Particuliers, touchant les Personnes & les Familles. Un de ceux, qui ont travaillé à cet Ouvrage, a réduit le tout dans un stile uniforme, autant qu'il a été possible ; & a tâché de donner quelque proportion & quelque régularité aux différens matériaux, qui lui ont été mis entre les mains.

A l'égard des citations, il faut remarquer que l'on a nommé à la fin des Articles les Auteurs d'où ils sont tirez ; & que l'on pourroit consulter, si ce qui est extrait ne satisfaisoit pas entièrement. Et quand plusieurs Auteurs ont été de différente opinion, on ont fait de différentes Relations sur un même sujet, on les a cités après la partie de l'Article, laquelle contient leur sentiment ou leur récit.

Ceux qui voudront juger finement des choses, & sans prévention, estimeront sans doute ce travail, qui est d'une vaste étendue, & avoueront que cette entreprise demandoit beaucoup d'érudition & de bon sens ; outre la connoissance des Langues savantes & étrangères, pour bien faire les Extraits des Livres, & lui a valu traduire dans les endroits que l'on a choisis. On ne doute pas qu'il n'y ait des personnes d'un goût particulier, dont quelques-uns peut-être n'approuveront pas les Articles qui parlent des Choses : d'autres ne feront pas bien aises de voir ici des noms d'Arts & de Sciences ; & d'autres ne trouveront pas bon que l'on ait inféré dans ce Supplément des noms de Saints & de Fêtes, dont il leur semblera qu'on ne devoit parler que dans les Vies des Saints. A l'égard des personnes qui feront de ce sentiment, on pourra leur répondre que chacun ne veut presque que des Livres & des Sujets de sa profession, ou de son goût. Les Historiens ne veulent que des choses qui regardent l'Histoire, dont ils font leur occupation : les Geographes ne demandent que des Descriptions de Lieux : les Physiciens cherchent ce qu'il y a de rare & de merveilleux dans la Nature : les Antiquaires n'aiment que la découverte des Inscriptions, des Médailles, ou des Manuscrits célèbres, & ce qui est de l'ancienne érudition ; comme l'Inscription d'*Eliar*, la division de l'*Attique*, les marbres d'*Arondel*, le fragment de *Petrone* trouvé en *Dalmatie*. Les Théologiens se plaisent à l'Histoire Ecclesiastique, & aux matières de Religion : les Jurisconsultes s'attachent à celle du Droit, des Edits, des Ordonnances, & des Loix. Enfin les goûts sont différens selon la différence des Professions ou des attaches que l'on a pour quelque Science. Mais il faut considérer que ce Livre est pour toute sorte de personnes, & que chacun y doit prendre ce qui lui plaît, sans condamner ce qui plaira à d'autres. D'ailleurs n'est-il pas vrai que la connoissance des Choses curieuses est aussi nécessaire que celle des Personnes ; & qu'elles méritent leur place dans ce Dictionnaire, lors principalement que leurs Articles sont Historiques, c'est-à-dire, qu'ils contiennent des Remarques prises de l'Histoire & de la Chronologie, comme on peut voir dans presque tous les Articles des Choses. Quant aux Saints & aux Fêtes de l'Eglise, quelle apparence y a-t-il de vouloir connoître les illustres Profanes, & de rejeter les illustres Chrétiens : de se plaire à la lecture de l'explication des Fêtes Païennes, & de mépriser celle des Fêtes du Christianisme, où l'on ne fait mention que de ce qui est Historique, sans aucune moralité, où l'on rapporte souvent des Dissertations très-curieuses, comme de *S. Denys*, de *Sainte Ursule*, &c. Je dois encore faire ici quelque réflexion sur les Listes des Conciles, des Hérétiques, des Persécutions de l'Eglise, des Rois de la Chine, des Villes de l'*Attique*, &c. & sur les Articles du Christianisme, de l'*Arianisme*, du *Calvinisme*, du *Lutheranisme*, des *Schismes*, de la *Ligne*, des *Croisades*, &c. car ces Articles pourroient paroître un peu longs à ceux qui n'en examineroient pas assez l'utilité. Ces Tables des Conciles, des Hérétiques, & des Persécutions, représentent tout d'une suite ce qui s'est passé de plus considérable dans chaque Siècle de l'Eglise, à l'égard de ces matières ; & sont comme de petits Abrégés de ces Histoires. On doit dire le même des Articles du Christianisme, de l'*Arianisme*, &c. où l'on voit d'abord ce qui est embarrassé dans les Histoires plus étendues, parce qu'elles font entremêlées de manières d'*Episodes* & d'*Incidents* qui interrompent la suite du sujet, pour embellir l'Ouvrage par cette variété. J'ai déjà parlé de la Table Chronologique des Rois de la Chine au commencement de cette Préface, & l'on peut voir à l'Article de l'*Attique* les raisons qui ont donné lieu à mettre cette espèce de Table, qui plaira sans doute à ceux qui recherchent l'ancienne Erudition. Il n'est pas besoin de parler de la Table des *Olympiades*, de celle des *Inditions*, & de celle des *Calendes* : l'utilité en est marquée dans les Articles mêmes. A l'égard de la Fondation de Rome, dont la Table a été égarée en imprimant, on réduira aisément les années de Rome, (que M. Moreri a souvent marquées dans les deux premiers Volumes,) si on en retranche 40. pour les soustraire de 753. Ainsi l'an 41. de la Fondation de Rome, est l'an 713. avant JESUS-CHRIST : car 40. étant soustraits de 753. reste 713.

Ceci suffit pour donner une juste idée de cet Ouvrage, & l'éclaircissement que l'on a jugé nécessaire sur la qualité des matières qu'il contient.



# LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU LE MELANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

## A. AA.



**A** Première lettre de l'Alphabet des Hebreux, des Chaldéens, des Samaritains, des Arabes, des Phéniciens, des Grecs, des Latins, & généralement de tous les peuples de la terre, comme S. Hildore l'a remarqué. Il faut pourtant avouer que la prononciation n'en est pas si simple par tout, & qu'elle n'est pas si simple chez les Orientaux que parmi nous. L'Alpha des Grecs signifie le commencement, dans le sens mytique, comme l'Omega marque

la fin. Tertullien dit que le Sauveur du monde se compare à ces deux lettres, pour nous faire voir que Dieu ayant tout retenu en lui, comme dans le Chef, il finiroit tout par lui. Saint Epiphane explique, par ces deux lettres, les deux Natures qui sont en JESUS CHRIST: ce qu'Origene a remarqué de même. Et Pictius en donne d'autres belles explications, dans ses Hieroglyphiques. Les Grammairiens ont remarqué que la lettre A est la plus ouverte de toutes, comme la plus simple & la plus facile à prononcer. Aussi, c'est par elle que les enfans commencent à former des sons. Et si l'on considère bien l'ordre naturel des voyelles, on trouvera que l'A, qui est la première, est la plus ouverte; & qu'elles vont toujours en diminuant jusqu'à l'U, qui est la plus fermée. \* Tertullien, de Monog. c. 5. Origene, in Joan. tr. 1. S. Epiphane, in Ancho. S. Hildore de Seville, li. 1. Erym. Pictius, l. 47. Hier. c. 34. Juste Lipse, Vossius, Sanctius, &c. [1. Il n'est pas vrai, que l'A soit la première lettre de tous les peuples de la terre; puis qu'elle n'est que la treizième dans l'Alphabet des Ethiopiens, comme on le peut voir dans la Grammaire de M. Ludolf. 2. Il auroit aussi falu remarquer, que dans les Langues Orientales ce n'est pas une voyelle, comme chez les Grecs & chez les Latins, mais une consonne muette, qui a le son de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, selon

les points que l'on y joint. 3. L'Alpha & l'Omega Apoc. I. 8. II. signifie l'unique, aussi bien que les termes de commencement & de fin, de premier & de dernier, que St. Jean joint à cette expression. Voyez Esaie XLIV. 6.]

## AA.

**A A** 1. Riviere, qui passe à Aahaus, dans le Diocèse de Munster. 2. Fontaine dans le Bearn, que ceux du pais appellent la fontaine des Arquebuses, parce qu'elle a la vertu de guerir toutes sortes de blessures, qui sont faites avec les armes à feu. 3. Agno & Enneo en Latin, Riviere, dont le commencement est du Boulonnois, qui traverse ensuite le Comté d'Artois vers le Septentrion, puis continué dans le Comté de Flandre vers les confins Occidentaux, où elle se separe en differens canaux, dont elle en ramasse quelques-uns; & retournant à Graveline par le même Boulonnois, d'où elle a pris sa source, s'embouche au dessous de cette Ville dans le pas de Calais, du côté de la mer d'Allemagne. \* N. Sanfon dans sa Carte de l'Evêché de Boulogne. [Après les mots vers le Septentrion, il auroit falu ajoûter simplement: & passant à S. Omer, se va décharger à Graveline. Cette riviere ne rentre point dans le Boulonnois, après en être sortie, & l'on ne peut pas dire qu'elle retourne à Graveline, à moins qu'ayant été jusqu'à Graveline elle ne remonterait contre sa source, & ne descendit de nouveau vers cette ville.] 4. Alpha, petite Riviere dans les Pais-Bas, dans la Province de Frize. 5. Riviere, qui passe à Steenwyck dans l'Over-Isfel, se jette dans la Mer, près du Fort de Blockzjil. C'est pour cela que quelques Auteurs la nomment Blockzjil Aa. \* Pappey Maillon, de sc. flum. Gall. Mercator, Atl. Mundi, &c. 6. Petite Riviere de Suisse, qui se décharge dans le Lac de Lucerne. Une autre de ce nom se jette dans l'Aar. 7. Aa, que les autres nomment V E L C E R, Riviere d'Allemagne & des Pais-Bas. Elle a sa source dans la Westphalie vers le village de Velen, de là elle passe à Boekholt dans l'Evêché de Munster, & se jette dans l'Isfel près d'Aanholt. \* Ortelius, in Theat. Geogr. Goropius, Ferrari, &c. 8. Riviere de Westphalie, qui passe à Munster, & se jette ensuite dans l'Eems. 9. Riviere du même pais, qui arrose Stenfort, & se perd dans le Vecht. [Le nom d'Aa étant

étant commun à tant de rivières de la Germanie supérieure & inférieure, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'*Hefychius* explique le mot AAR par ceux de *ρῑσμα ὕδατος*, un rams d'eau. Cela pourroit faire soupçonner que les Allemands n'ayent retenu ce mot de leur ancienne Langue, qui n'étoit pas fort éloignée de la Greque, comme M. *Casaubon* l'a montré, dans son livre de la *Langue Saxonne*.

AAD OU ADE, petite Rivière des Pays-Bas dans le Brabant. Elle passe à Helmont & à Bois-le-Duc, où elle se joint à la Dommel, dont on peut dire que la Dize ou Rhin n'est que le confluent.

\* *Orelus*, in *Theat. Geogr.* Coulon, *desf.* des rivières de France.

AAD. Cherchez Adda.

AAGRAM ou Agram. Cherchez Zagabria.

AALAM, ou Ebnol Aalam, c'est-à-dire fils d'Aalam, Arabe qui vivoit dans le IX. Siècle. Il a aussi le nom d'Ali Ebnol Hofain. Il étoit très-çavant dans la connoissance de l'Astrologie. Son mérite le rendit cher aux Princes de son pais, & principalement à Adadouda. Mais sanson successeur de ce dernier ne l'ayant pas tant estimé, ce malheur le rendit chagrin, & lui inspira la pensée de se retirer dans une solitude; ce qu'il fit. Il est vrai que cette vie lui paroissant un peu trop affreuse, il prit le parti de voyager, & mourut à Aloslaya, comme il s'en retournoit en son pais. \* *Edouard Pocockius*, in *Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii*.

AALEM ou AULEN, Aalen, ville d'Allemagne en Souabe. Elle est Impériale, quoique si peu considérable, qu'on assure qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Wirtemberg, & Eberard III. dit le *Querleux*, la perdit.

AAMA CULIANDIN. C'est un Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le VIII. Siècle, au sentiment de Genebrard qui en fait mention, & de quelques autres Auteurs qui marquent son nom, sans parler de ce qu'il a fait.

AANEIA. Cherchez Angus, Province.

AAR OU ARR, *Arola* & *Arula* en Latin, Rivière de Suisse. Elle vient de la montagne de Leugchen, qui est une partie des Monts qui separent le Comté de Wallis d'avec le Canton de Berne. Elle passe par les Lacs de Brients & de Thun, où elle commence à porter bateau près de la ville de ce nom. Ensuite l'Aar grossi par les rivières de Camdal, de Sans, d'Orbe, d'Emme, de Ruff, de Limath, & d'un très-grand nombre d'autres, se jette dans le Rhin près de Cobolents, entre Bâle & Confiance. Mais ayant que de perdre son nom il arrose Thun, Berne, Aarbourg, Soleure, Vangen, Oltern, Arauk, Brout; & reçoit une grande quantité de ruisseaux & de rivières, depuis sa source jusqu'à son embouchure. \* *Cluvier, descript. Germ.* François Guilleman, *de reb. Helvet.* Coulon, *descript. des rivières*, &c.

AAR, Rivière d'Allemagne, dans le pais de Hesse. Elle passe près de Dudinckhausen & se jette dans l'Eder.

AAR OU AER, & ARE, autre Rivière d'Allemagne, qui passe à Huinen, & à Aldenac; & qui coule dans le Rhin entre Bonn & Cobolents. Cette rivière est l'*Abrinea* des Anciens.

AARAK, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Hyrkanie. \* *Du Val in Tab. Geogr.*

AARASSO, en Latin *Aarassus*, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie.

[AARBURG, petite ville de Suisse sur l'Aar, entre Berne & Soleure.]

AARBORG, ou ARBURG, *Arburgum* ou *Arola-Burgum*, petite ville de Suisse, sur la rivière d'Aar. Elle est dans le Canton de Berne, entre Soleure & Araw. Quoique petite, elle est extrêmement agreable, remplie de Marchands, & arrosée par un grand nombre de fontaines, qui en font aimer le séjour. Il y a un faubourg assez joli. Le commerce de la rivière d'Aar, & les Foires qui s'y tiennent, la font renommée.

AARON, ou Aharon, dont le nom signifie *Montagne*, premier grand Pontife & Sacrificateur des Juifs, étoit fils aîné d'Amram, de la Tribu de Levi, & de Jacob; & frere de Marie & de Moïse. Dieu le donna à ce dernier, pour être comme l'Interprete de ses demandes auprès de Pharaon Roi d'Egypte. Depuis il fut consacré grand Sacrificateur, par l'élection de Dieu même. La cérémonie en fut faite le huitième jour du mois Nisan, & le feu descendu du Ciel consuma les victimes. Aaron avoit quatre fils, Nadab, Abiu, Eleazar & Itamar. Les deux premiers ayant négligé de prendre du feu sacré, pour les encensements ordonnés de Dieu, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent subitement dans le Tabernacle. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp, pour les y enterrer. Quelque tems après Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante principaux d'entre les Israélites, s'élevèrent contre Moïse & contre Aaron, & voulurent avoir part au gouvernement du peuple, & à la grande Sacrificature. Dieu punit ces murmureurs par un châtiment épouvantable, car la terre s'ouvrait tout d'un coup les entrailles, avec tout ce qui leur appartenoit. Et le feu du Ciel consuma les deux cens cinquante partisans de ces malheureux. Après cela le reste du peuple s'étant élevé contre Moïse, Dieu l'aurait puni aussi severement, si Aaron ne se fut hâté de prendre l'encensoir, pour apaiser la colère du Seigneur. Cependant Dieu, pour confirmer d'avantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mit une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivit son nom, afin qu'on reconnoît par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu avoit choisi pour être grand Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles. Quelque tems après Aaron mourut sur le mont Hor, âgé de cent vingt-trois ans. Ce fut le premier jour du mois que les Hebreux nommoient Ab, & qui correspond en partie à notre Juillet, l'an du Monde 2483. D'autres disent 2552. mais je m'attache au sentiment de Salian, de Torniël, & de plusieurs Auteurs anciens & modernes. \* *Exode*, 3. 4. & seq.

Levitique, 9. Nombres, 16. 27. 33. 38. 39. *Joseph*, *Antiq. lib. 2.* 3. & 4. Salian & Torniël, in *Annal. Vet. Testam.*

AARON, que les Arabes nomment *Haron Rasid*, Calife de Babylone. Il commença à regner après son frere Moïse, vers l'an 170. de l'Egire, c'est-à-dire en 785, ou 86. de l'Ere Chrétienne. On dit qu'il étoit doux, & ami des gens de Lettres, & qu'il se faisoit un plaisir d'avoir auprès de sa personne des Poëtes, dont il entendoit volontiers réciter les vers, & qu'il en composoit quelquefois lui-même. Avec ces inclinations, il avoit de la bravoure. Il se rendit maître de l'Asie, depuis la Syrie & l'Egypte jusques aux Indes, & obligea l'Empereur Grec de lui payer tribut pour le reste. On assure qu'il se trouva lui-même en huit batailles rangées, & qu'il fut toujours victorieux, par lui, ou par ses Lieutenants. Ce Prince Sarrazin estima si fort Charlemagne, que de tous les Monarques du Monde, il fut le seul à qui il voulut donner des marques de son respect. En 802. il lui envoya une Ambassade, avec des présents; entre lesquels on admira le propre éléphant d'Aaron, & une horloge d'une invention singulière. Charlemagne lui fit demander la permission d'offrir les présents qu'il envoyoit au saint Sepulchre; non seulement Aaron le lui accorda, mais lui envoya les clefs des Lieux saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que les François ont été les premiers légitimes possesseurs du Sepulchre du Fils de Dieu. Aaron eut beaucoup de part au Traité de paix qui se conclut à Saltz, entre Charlemagne & Nicéphore Empereur d'Orient. Depuis, ce dernier ayant associé à l'Empire son fils Stauracius, entreprit la guerre contre les Sarrazins, & fut entièrement défait. Aaron même vint fondre sur lui avec une armée de trois cens mille hommes, & le contraignit d'acheter la paix, en s'obligeant de lui payer tous les ans trente mille écus d'or, marqués à son coin, & trois mille à celui de son fils, pour marque qu'ils fe rendoient tous deux les tributaires. On dit que l'armée navale de ce Prince Sarrazin perit, pour avoir voulu profaner le tombeau de S. Nicolas de Myre. Il mourut âgé de 47. ans, en 806. ou 807. qui étoit le 192. de l'Egire. \* *Paul Diacre*, *lib. 24.* Siebert, in *Chron.* Eginart, in *Carl.* Theophane, *lib. 23.* Elmecin, *Hist. Sarac. lib. 2.* cap. 6. Abul-Pharaius, *Hist. Orient.*

AARON, Magicien, qui se mit dans les bonnes grâces de l'Empereur Emanuel Comnene, par les promesses ridicules qu'il lui faisoit: mais ses inipolures ayant été découvertes, il en fut puni. On lui trouva une certaine idole d'une tortue, avec une image d'un homme qui avoit les pieds liés, & le cœur percé d'un clou. Il avoit aussi un livre de l'invocation des demons, avec lequel il faisoit venir des legions de ces esprits de ténèbres. \* *Nicetas*, in *An. Graec.*

[AARON, Ancien Martyr Anglois dont on trouve le nom dans *Gildas*, qui a écrit au V. Siècle. Il dit qu'il étoit d'une ville qu'il nomme *Legio*.]

AARON ou Ahron d'Alexandrie, Médecin, qui vivoit dans le VII. Siècle, écrivit en Langue Syrienne un Ouvrage de Médecine, divisé en trente Traitez, que Sergius augmenta de deux, *Maferjawaih* les traduisit depuis en Arabe. \* *Pocockius*, *Hist. Orient. Abul-Pharaii*.

AARON BEN-ASER, Rabbin, qui est estimé pour avoir travaillé à inventer les points & les accents des Hebreux. Jacob Ben-Nephthali a eu part à cet Ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels. Ils vivoient dans le V. Siècle. \* *Genebrard*, in *Chron. ad an. 476.* Serarius, *lib. 1.* cap. 8. de *Rab.*

AARON CARAITE, célèbre Rabbin, vivoit vers l'an 1300. (Les Caraites font une Secte de Juifs qui s'attachent uniquement à l'Ecriture Sainte, & ne veulent point recevoir les Traditions, si elles ne sont fondées sur l'Ecriture.) On l'estime entre les Rabbins un des plus çavans Interpretes de l'Ancien Testament; ce que l'on peut connoître par son Commentaire Manuscrit sur le Pentateuque de Moïse, qui se voit dans la Bibliothèque du Roi, & dans celle des Peres de l'Oratoire à Paris. Voyez Caraites. \* *Jean Morin*, *Exercit. Bibl.* Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AARON HARISON, docteur Rabbin, de la Secte des Caraites, a composé une Grammaire Hébraïque, sous le titre de *Celil Sophi*, c'est-à-dire, *Excellent en Beauté*; laquelle a été imprimée à Constantinople en 1581. Il semble que ce soit le même qu'Aaron Caraité, dont je viens de parler, & qui a commenté le Pentateuque. \* *Morin*, *Exerc. Bibl.* R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AASBAT, fils de Machates, & pere d'Eliphelet, fut un des braves de l'armée de David. \* *II. des Rois*, cap. 23.

## AB. ABA.

A B. C'est le nom du cinquième mois des Hebreux, de vingt-neuf jours. Il étoit considérable par un jeûne, dont parle le Prophète Zacharie, pour faire souvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs Peres d'entrer dans la terre de Promission. Ce fut lors que Moïse eut envoyé de Cades-barné des espions en Chanaan. \* *Nombres*, 13. & 14. Deuteronomie, 1. Torniël, in *An. Vet. Testam.* A. M. 2545. n. 31. 44. & 64.

ARA, Ville de l'Arabie Heureuse, l'un des Ferrarius, Baudrand, & Lubin, en leurs Dictionnaires ou Tables Géographiques.

ABA, fille d'un certain Zenophanes, qui avoit été Gouverneur de la ville d'Olbe en Cilicie, Antoine & Cleopatre en donnerent pour la propriété à Aba, en reconnaissance de quelques services qu'elle leur avoit rendus. Mais après sa mort, les parens de ceux qui avoient été maîtres de cette ville s'y établirent encore. \* *Strabon*, *lib. 14.*

ABA: Cherchez Ava.

ABA: Cherchez Abéc.

ABA, ou ABAAN, troisième Roi de Hongrie, usurpa la Couronne en 1042. après avoir détroné Pierre l'Allemand, successeur d'Etienne I. mais il ne regna pas long-tems, car il fut tué en 1044. & le



et le Roi Pierre remonta sur le trône. Aba fut enterré dans une Chapelle proche d'un village nommé Stebe, & l'on dit que quelques années après, en fouillant la terre, on trouva son corps enveloppé de son suaire, non seulement tout entier, mais même sans aucune cicatrice des playes qu'il avoit reçues. On le transporta de là dans l'Eglise du Monastère de Saran, qu'il avoit fait bâtir.

\* Bonfin, lib. 2. Dec. 2. SUP.

ABA, Montagne sur les confins de l'Arménie Majeure, à douze milles de Simyra, que l'on croit être maintenant la ville d'Erzerum. La source de l'Euphrate est au pied de cette montagne, que les Anciens nommoient aussi *Capotes*, & que ceux du pays appellent aujourd'hui *Caicol*, selon le rapport de Thevet. \* Plinc, lib. 5. cap. 24. SUP.

ABA, Ville de la Phocide en Grèce, fut autrefois fameuse par les Oracles qu'Apollon rendoit dans un des Temples, & dont il fut fumonné *Apollon Abaus*. C'est celle que Xerxès brûla, l'an 274. de Rome, 480. ans avant la venue de JESUS-CHRIST. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantes*, passèrent dans l'île d'Eubée, qui est aujourd'hui le *Negropont*, & lui donnerent le nom d'*Abantis*. \* Strabon, liv. 10. SUP.

ABABA ou *ABAQA*, Alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé *Micca* ou *Mecca*, qu'elle fit pere de Maximin, depuis Empereur, après la mort d'Alexandre Sévere, en 235. Ababa accoucha dans un village de Thrace, où Maximin fut berger, avant que de se mettre parmi les gens de guerre. \* Herodien, liv. 7. & 8. Jornandes, in *Getic*, cap. 15. Jule Capitolin, in *Maxim. csc*.

ABACARES, peuples de l'Amerique Meridionale, près du fleuve Madere, qui le décharge dans la rivière des Amazones. \* Texeira.

ABACHU. Cherchez Bacu.

ABACOA, une des Iles Lucayes dans l'Amerique Septentrionale. Elle n'est pas éloignée de la Lucatoneque, entre Jabaquem & les écueils de Bimini. Les Anglois font aujourd'hui les maîtres de l'Abacoa. \* Oviedo, liv. 2. cap. 6. Herrera, Sanfon, Du Val, &c.

ABACU. Cherchez Bacu.

ABACUC, ou *HABACUC*, de la Tribu de Simeon, tient le huitième rang parmi les douze petits Prophetes. Son nom signifie *Lui-même*. Il y a apparence qu'il vivoit sous le regne de Manassés Roi de Juda. Il annonça la captivité des Juifs, & leur fit espérer une heureuse délivrance. Sa Prophetie, qu'il appelle *Onus*, n'a que trois Chapitres, dont le dernier pour titre, *Oraison pour les ignorances*. Son corps & celui du Prophete Michée furent trouvez, du tems de Théodose l'Ancien, par Sébène Evêque d'Eleutheropolis dans la Palestine. Mais autrefois, il ne faut pas oublier qu'il y eut *Abacuc* ou un Ange enleva, lorsqu'il avoit préparé à dîner à ses moissonneurs, & pour lui faire porter cette viande dans la fosse où Daniel étoit enfermé. Saint Jérôme, l'Auteur de la vie des Prophetes étoit alors attribué à Saint Epiphane, & quelques autres estiment, que c'est le même que le Prophete dont j'ai déjà parlé; mais il y en a grand nombre d'autres, qui soutiennent le contraire. \* Saint Jérôme, *Præf. in Daniel*. Bellarmin, de *Script. Eccl.* Torniel, A. M. 3351. Socrate, liv. 7. cap. ult. Martin de Roa, in *Habac. Ribera*, Sanctius, Pontanus, & Maldonat in *duod. Proph. minor.* [Onus en Latin répond à l'Hebreu *Massa*, qui vient de *Nafsa*, porter, mais qui signifie aussi *désoir*, d'où vient que *Massa* au commencement des Prophetes doit être traduit *discours*. Voyez le Dictionnaire de Jean Cocceius].

ABADIR, c'est le nom qu'on donna à cette pierre que Saturne dévora, croyant manger ses enfans. Il avoit fû que les enfans le devoient chasser du trône; pour éviter un signat mal, il avoit soin de leur faire apporter les enfans que Rhée ou Ops son épouse mettoit au monde; & il devoit les mâles. Cette mere chagrine fit venir les Corybantes, au tems de ses couches, croyant que le bruit qu'ils feroient, empêcheroit Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Mais ces précautions ayant été inutiles, le pere demanda l'enfant, & on lui donna la pierre *Abadir*, enveloppée dans les langes, qu'il dévora sans découvrir le secret.

⚡ Ceux qui cherchent la moralité de cette fable, y rencontrent le Temps signifié par Saturne. Ce qui est d'autant plus vraisemblable, que les Grecs appellent Saturne, du nom, *κρονος*, & que ce nom est presque le même que *χρονος*, qui signifie le temps; & les Latins le nomment *Saturnum*, parce que, comme dit Cic. de nat. Deor. *saturnus annis*, il se rassaisie d'années, ou bien de ses propres enfans, qui sont toutes les choses que le temps produit, & consume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu Terminus: ce qu'Helychius dit aussi. Les Grecs la nommoient *βαρυνος*, les Latins, qui l'ont appelée *Abadir*, ont apparemment tiré ce nom de l'*Abdir*, ou *Abadir*, ou *Abadir* des Syriens. Il y a apparence que le sentiment de Lactance est véritable, que cette *Abadir* est Terminus, & que Terminus est le même que Jupiter. Paulanias dit que la pierre *Abadir* étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes. \* Pricien, liv. 1. 5. & 7. Lactance, de *fals. Relig.* lib. 1. c. 11. Cartari, de *Imag. Deor.* &c.

[On peut voir ce que Bochart dit du mot *Abadir* & de celui de *Batulum*, dans son *Canaan lib. 2. c. 2*. D'autre croyent que du tems de Saturne, où les hommes étoient extrêmement ignorans & barbares, il se commettoit de grands crimes, que l'on prend mal à propos pour des fictions des Poètes; fictions d'autant plus impertinentes, si en étoient, qu'elles diroient en termes fort obscurs des choses que l'on voit tous les jours, & que personne n'ignore. On avoit prédit à Saturne que ses fils le dépouilleroient: (Voyez *Saturne*) si bien que pour prévenir ce mal, il résolut de tuer tous ceux qui lui naîtroient. Il le fit, à l'égard des premiers, mais Rhée le trompa ensuite, en lui donnant des enfans qui n'étoient pas d'elle, qu'il faisoit tuer

Tom. I.

croyant que ce fussent ceux de sa femme. Ces mystères se découvrent par le moyen de la langue Phénicienne, qui étoit alors en usage, ou au moins qui ressembloit à celle qu'il étoit. En Phénicien *Aben*, en mettant un Aleph devant *Ben*, comme font les Arabes, signifie également un *Fils* & une *Pierre*. Le mot *Achal*, dans les Langues Orientales, signifie *suer*, & *manger*; de forte que pour dire que Saturne *suait* les enfans que Rhée lui faisoit remettre entre les mains, on a dit qu'il *mangeoit des pierres*. On a appelé ces prétendues pierres, *Abaddir*, ce qui est un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui signifient *l'enfant d'un autre*, car *dir* peut être la même chose que *zar*, qui est à dire *aliens*, parce que le Daleth & le Zain se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les Etymologies Orientales. Le mot de *Batulum* vient de *Batal*, ou *Batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux* & *mépris*; ce qui convient fort bien avec l'histoire, que l'on vient de rapporter, puisque les enfans, que Saturne faisoit mourir, n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque Esclave. Voyez les notes sur la Théogonie d'Hésiode de l'Edition d'Amsterdam 1701. in 8. où la chose est un peu autrement expliquée.]

ABADDON, nom que Saint Jean, dans son Apocalypse, donne au Roi des fauterelles, Anges de l'Abyme; qu'il explique par le nom Grec *Απαλλων*, (c'est-à-dire, *qui fait périr*) en Latin *Exterminans*, qui signifie *Exterminer*. Ce Roi Ange est la figure de Satan; ou du Démon. \* Saint Jean, *Apoc.* cap. 9. SUP.

ABAEIARD. Cherchez Abailard.

ABAFFI (Michel), (c'est-à-dire, le nom du Prince de Transilvanie, qui a gouverné ce pais depuis l'an 1661. jusqu'à l'an 1690. auquel il est mort. Il étoit Comte des Sicules, & fils d'un Magistrat de la ville d'Harmstadt, capitale de la Transilvanie. Il eut un puissant compétiteur dans la personne de Chimin Janos, qui étoit soutenu par l'Empereur; mais le Grand Seigneur protegea Michel Abaffi, & cette protection prévalut. D'autres compétiteurs qu'il eut, & qui s'adressèrent au Grand Seigneur, ne firent rien à son désavantage. On sçait assez la part qu'il prit dans les guerres, que les Turcs firent dans la Hongrie en 1663. & en 1683. \* *Hist. des Troubles de Hongrie*, &c.

ABAGA, Roi des Tartares sur la fin du XIII. siècle. Il attaqua les Perses, qu'il soumit; & ensuite il le rendit redoutable aux Chrétiens, par ses victoires continuës. Ceux qui étoient restez dans la Terre Sainte expérimentèrent la vérité de ce que je dis. Il envoya des Ambassadeurs au II. Concile General de Lyon. \* Genebrard & Calvisius, in *Chron.* Sabellic. &c.

ABAGARE, AUGARE, ABGARE ou AGABARE, Roi d'Edesse dans l'Ofoène, vivoit du tems du Fils de Dieu. Il ouït parler des merveilles de sa vie, & il ne douta point que ce ne fût le Messie promis aux hommes. Il prit même la liberté d'écrire à JESUS-CHRIST, pour le prier de venir à Edesse, où il pourroit être plus commodément qu'à Jerusalem, & parmi les Juifs. Il attendoit encore que le Sauveur le guerirait d'une maladie, dont il étoit attaqué depuis long-tems. Le Fils de Dieu approuvant la foi & le zèle d'Abagare, lui envoya son portrait; & lui écrivit qu'il ne pouvoit point aller en Syrie; mais qu'après son Ascension, un de ses Disciples passeroit à Edesse, & que lui appelant les mystères du salut, il lui donneroit la sainte de l'ame & celle du corps. C'est ce que Saint Thaddée exécuta depuis, car il guerit Abagare, & convertit les Ofoéniens. \* Eusebe lib. 1. *Hist.* cap. 13. Nicephore, Baronijs, &c.

⚡ Divers Auteurs s'inscrivent en faux contre ces Lettres. Eusebe assure pourtant qu'il les a tirées des archives de la ville d'Edesse. Saint Ephrem, qui étoit Diacre de cette ville, en fait mention dans le Traité qu'il a pour titre, *de Testamentis d' Ephrem*. Le Comte Darius les cite, dans une Epître de Saint Augustin; & Théodore Studite dans une autre au Pape Pascal.

Quelques Modernes, qui improvent tout ce qu'on peut dire en faveur de ces Lettres, s'attachent au Decret du Pape Gelase, qu'elles met entre les Ouvrages Apocryphes. Mais sans prendre parti, il me semble que nous pouvons dire que ce Pape n'a point eu dessein de condamner ces Lettres, mais seulement d'empêcher qu'on ne leur donnât dans l'Eglise la même autorité, qu'on y donne aux Saintes Ecritures. Quoi qu'il en soit, il me semble que ce qu'on dit d'Abagare se pourroit prouver par le témoignage de Saint Matthieu, qui nous assure que la renommée des merveilles, que le Fils de Dieu operoit dans la Judée & dans la Galilée, s'étoit répandue dans la Syrie, où étoit la ville d'Edesse. Cedrene & les Auteurs du Bas-Empire parlent de la Lettre de JESUS-CHRIST à Abagare. Elle fut portée en 744. à Constantinople. S. Jean de Damas, Evagre, & divers autres Auteurs font mention de cette Image du Fils de Dieu. Le Pape Adrien, dans une Epître à Charlemagne, dit que cette Histoire avoit été reçue dans un Concile de Rome, sous le Pape Etienne. Outre cela, les Grecs ont dans leur Menologie la Fête de la Transfiguration de cette Image: ce que le P. Gretser établit assez bien, en répondant à ce que Calabaon a écrit à ce sujet, contre le Cardinal Baronius. \* Eusebe, lib. 1. cap. 13. S. Augustin, ep. 263. S. Jean de Damas, lib. 4. de *fide Orth.* cap. 17. Evagre, lib. 4. cap. 26. Baronijs, &c.

ABAGARUS ou ABAGARE, ou selon d'autres Agbare, (parce que ce dernier nom en Arabe signifie *rien-puissant*) étoit un nom commun aux Rois d'Edesse en Syrie; comme celui de Ptolomée aux Rois d'Egypte. Il est parlé d'Abagare, Roi d'Edesse, dans l'article précédent; & l'on y a remarqué les divers sentimens des Auteurs touchant la Lettre qu'il écrivit à JESUS-CHRIST, & la réponse qu'il en reçut: mais on n'y a pas rapporté les raisons de ceux qui n'ajoutent point de foi à cette Histoire, dont voyez les principes. Ils disent que ces Lettres ont été déclarées apocryphes, par le Pape Gelase I. & par le Concile Romain tenu sous lui en 494. Que Melchior Canus, Evêque des Canaries, & le Cardinal Bellarmin ont fait cette décision. Qu'il n'y a pas d'apparence, que si cette Histoire étoit véritable, personne n'en eût parlé pendant trois cens ans. Qu'Eusebe

A 2

même

même, qui en a fait mention le premier, la rapporte comme une chose qu'on lui a dite, *sans dire*. Ils prétendent aussi tirer de la Réponse cette Lettre des inductions qui appuient leur sentiment. Voici quels en sont les termes selon eux, *Vous êtes bien-heureux, ô Abagare, d'avoir été en moi, quoique vous ne m'ayez pas vu* : car il est écrit que ceux qui m'ont vu, n'ont pas été en moi, afin que vous ne m'ont pas vu, croyent & vivent. *Quand à moi, que vous m'avez crû, d'aller vers vous, il faut que j'aie accompli* il faut que j'aie accompli toutes les choses, pour lesquelles je suis envoyé : *des que je les aurai achevées, il faut que je sois reçu en haut vers celui qui m'a envoyé* : & *des que je serai reçu en haut, je vous enverrai un de mes Disciples, afin qu'il guerisse votre maladie, & qu'il donne la vie à vous & à tous ceux qui sont avec vous*. Ces paroles, disent-ils, ceux qui m'ont vu, &c. ne se trouvent point dans l'Ecriture Sainte. Et ces mots, *des que je serai reçu en haut, prouveront* que l'Hadée aurait été envoyé à Abagare, incontinent après l'Ascension de JESUS-CHRIST & qu'ainsi Corneille & sa famille n'auraient pas été les premiers des Gentils convertis à la Foi, contre ce qu'on en ont dit tous les Docteurs Chrétiens. Ceux qui croient cette Histoire véritable, rapportent la Réponse du Fils de Dieu conçue en d'autres termes : & afin que l'on puisse mieux savoir le sujet de cette contestation des Savans, il est à propos de joindre ici & la Lettre & la Réponse.

## ABAGARUS ROI D'EDESSE,

Au Benin Sauveur JESUS,

Qui est apparu en chair humaine dans la contrée de Jerusalem.

S A L U T.

**O**N m'a raconté les merveilles & les guerisons admirables que vous faites, guerissant les maladies sans herbes ni médecines : & le bruit est que vous donnez la vie aux Aveugles ; que vous faites marcher droit les Boiteux & les Esfropiez ; que vous nettoyez les Lèpreux ; que vous chassez les Diables & les Esprits malins ; & que vous rendez la santé à ceux qui ont de longues & incurables maladies & la vie aux morts. Entendant cela de vous, je crois on que vous êtes Dieu, qui avez voulu descendre du Ciel, ou que vous êtes le Fils de Dieu, qui opérez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoi j'ai osé vous écrire cette Lettre, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guérir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ai si que les Juifs vous persécutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & tâchent de vous faire périr. J'ai ici une ville qui est belle & commode, (encore qu'elle soit petite) elle suffira pour tout ce qui nous sera nécessaire.

## REPONSE DE JESUS-CHRIST.

**V**ous êtes bien-heureux, ô Abagarus, d'avoir été en moi, sans m'avoir vu : car il est écrit de moi, que ceux qui ne me verront pas, y croient, & seront sauvés. Touchant le désir que vous avez que je vous aille voir, je vous dis que toutes les choses, pour lesquelles j'ai été envoyé, je dois accomplir au pays où je suis : & après avoir satisfait, je m'en dois retourner à celui qui m'a envoyé. Quand je serai parti d'ici, je vous enverrai un de mes Disciples, qui vous délivrera de cette douloureuse maladie, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont avec vous.

Cette Réponse est différente de l'autre pour les termes, parce que ce sont des Traductions : mais elles contiennent toutes deux le même sens, à la réserve du Passage qui est cité, & de ces mots, *Des que je serai reçu en haut, qui disent autre chose, que ceux-ci, Quand je serai parti d'ici* : car la première expression marque un temps précis, & l'autre un temps indéfini. Eusebe de Césarée rapporte ces Lettres, qu'il trouva, dit-il, dans les Archives de la ville d'Edesse, avec l'Histoire de ce fait, écrites en l'Langue Syriacque, & qu'il traduisit en Grec. \* Le Sœur, *Histoire de l'Eglise &c. de l'Empire*. Melchior Canus, l. 11. c. 6. Bellarmin, *De Script. Eccl. an. 34. SUP.*

ABAGARE, autre Roi d'Edesse, vivoit sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Il fut confidant par la grande piété & par sa vertu. S. Epiphane dit qu'il avoit été disciple de ce fameux Bardesane, lequel, après avoir bien défendu les Chrétiens contre les Empereurs Idolâtres, devint un très-grand ennemi d'Hérésie. \* S. Epiphane, *dechar. 35. Capit. in Anton. Pio. Baronius, S. C. 175.*

ABAGARE, autre Roi d'Edesse dans le III. Siècle, fit alliance avec l'Empereur Severe, car il lui envoya ses enfants pour gage de sa fidélité, & des troupes pour renforcer son armée. Ce Prince, selon le témoignage d'Eusebe, étoit non seulement Chrétien, mais saint & juste. Les Auteurs profanes nous apprennent que Caracalla le trompa méprisamment, & qu'au lieu de la confiance que lui avoit témoignée Abagare, en le venant trouver comme un allié de l'Empire, il le traita d'assuré de sa personne, & s'étoit rendu maître de ses Etats. \* Eusebe, *in Chron. Herodien, lib. 3. & 4. Dion, lib. 77. Xiphilin, in Socr. & Carac.*

Tous les Rois de ce petit pays d'Edesse ou de l'Osroène dans la Syrie avoient le nom d'Abagare, d'Agare ou d'Agare ; comme les Rois d'Egypte celui de Ptolémée. Ce qu'il faut remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de Calvisius & de quelques autres, qui ont confondu Abagare qui écrivait au Fils de Dieu, avec cet autre que Caracalla fit arrêter. Leurs Ancêtres avoient porté le titre de Phylarques des Arabes, comme nous le voyons dans Strabon. Sextus Rufus, dans son Abrégé de l'Histoire Romaine, nomme ABAGARE celui qui trahit Craffus. Et Procope remarque, dans les guerres des Perses, qu'un certain ABAGARE avoit tant de part en l'amitié d'Aroguiste, que ce Prince le retint comme par force chez lui. Je crois aussi que le Roi de ce nom, dont j'ai déjà parlé, & qui a vécu sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire, est le même dont Eusebe a fait

mention, dans le sixième livre de la Préparation Evangelique, où il dit qu'Abagare avoit défendu aux Syriens de le faire Eunuques, pour servir leur Déesse Rhée ou Ops. Tacite parle d'un ABAGARE qui vivoit sous l'Empire de Claude ; & Xiphilin & Suidas font mention d'un autre, qui s'acquiesça les bonnes grâces de Trajan, par des présents considérables ; & même il lui envoya son fils nommé Arbandus, dont l'esprit & l'enjoindement plurent beaucoup à cet Empereur. Il y a apparence que cet Arbandus prit depuis le nom d'Abagare ; & que son fils est le même que celui qui envoya des trompes à Severe qui asiegeoit Atréna ; & qui fut depuis si maltraité par Caracalla, comme je l'ai dit. Il faut pourtant que j'avoue que, selon toute sorte de conjectures, Macrin le rétablit, ou lui ou son fils sur le trône, où il étoit sous le règne de cet Empereur ; comme Eusebe le rapporte, après Jule Africain. Nous pouvons croire que ce dernier eût un succès, dont nous avons le portrait sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Gordien, où il est représenté avec une couronne ou tiare en tête. Nous avons le même revers en deux autres Médailles de Marc Aurele & de Severe. On a trouvé, dans l'Eglise de Saint Paul de Rome, une Epitaphe Grecque d'un ABAGARE fils d'un Roi de même nom, qu'on avoit fait mourir par envie. Un des frères nommés Antonin est Auteur de cette Epitaphe qui contient six vers. Elle est rapportée par le P. Simonet, dans ses Notes sur Sidonius Apollinarius. Peut-être que ce Prince est le même, dont saint Jean Chrysostome a parlé dans l'Oraison de saint Babylas. Voyez aussi les Commentaires de Jean Trifan de S. Amant, sur l'Hist. Romaine, T. 1. & 11.

ABAGES, peuples de la Scythie deçà le Mont Imaüs, voisins des Saces. Ils furent convertis à la Foi Chrétienne, sous le règne de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siècle. \* Zonaras, Evagrius, l. 4. c. 22. SUP.

ABAHUIS, ABBAHUIS, & ABANH. Cherchez NIL.

ABAILLARD. Cherchez ABAIME.

ABAILLARD, ABEARD ou ABEALARD (Pierre) fut nommé le Dialecticien, vivoit dans le XII. Siècle, & fut un des esprits les plus délicats de son temps. Le lieu de sa naissance étoit Palets ou Palais près de Clifton, dans le Diocèse de Nantes en Bretagne. Son père avoit nom Berenger & sa mère Luce. On dit qu'ils étoient Seigneurs de la Paroisse de Palets, & qu'ils moururent faiblement en Religion. Aباillard se fit admirer à Paris, où il enseignoit avec un applaudissement général. Il s'attacha à la doctrine d'Aristote, s'étant formé par la lecture des Commentaires faits sur cet Auteur, où lui & les autres prirent cet esprit subtil & pénétrant qu'ils étoient déjà glissés dans l'Ecole. Il enseigna aussi la Théologie à Paris, ayant déjà fait à Laon, à Corbeil, & à Melun. C'est dans cette ville où il s'acquittant de réputation, & où Dieu voulut, comme il l'avoue lui-même, humilier son esprit en lui par la vanité des Sciences humaines. Ce fut par le commerce, qu'il eut avec la célèbre Héloïse ou Louïse, que quelques Auteurs font nommer de Montmorency. Papyre Masson dit qu'elle étoit fille naturelle de Ponce Jean Chanoine de Paris, mais il se trompe, & tous les Auteurs avouent qu'elle étoit nièce d'un autre Chanoine, nommé Fulbert. Héloïse étoit belle, avoit infiniment de l'esprit, chantoit bien, & favoit même la Philosophie, avec l'Hebreu, le Grec & le Latin. Ces bonnes qualités la rendirent chère à Aباillard, pour lequel elle avoit beaucoup d'estime. Il agit si bien par le moyen de ses amis, qu'on l'introduisit chez le Chanoine Fulbert, sous prétexte d'enseigner la Théologie à sa nièce. C'est là qu'il vit Héloïse, qu'il aimait avec une passion extrême, & qu'il s'en fit aimer. Mais leur amour ne fut pas si secret, que Fulbert en eût connoissance. Il chassa de sa maison Aباillard, qu'Héloïse fut d'abord trouver. Elle étoit déjà grosse, & lui la mena en Bretagne, chez une de ses sœurs nommée Denyse, où elle accoucha d'un fils qu'ils appelèrent Aباillard. Après cela ils revinrent à Paris. Cependant Aباillard lui parla de l'épouser. Héloïse, qui aimait tendrement ce grand homme, improuva ce dessein, & lui dit franchement qu'elle ne prétendait pas par ce mariage priver l'Université d'un si habile Professeur, ni l'Eglise d'un Docteur, qui, selon son espérance, y seroit bientôt d'un illustre Prédicateur. Mais Aباillard préferant le repos de sa conscience à de si fortes raisons, l'épousa en secret, & la mit chez les Religieuses d'Argenteuil, auprès de Paris. Cependant ce mariage ne fut pas si secret, que Fulbert n'en fût averti. Il en témoigna son ressentiment à ses amis, & son vœu de le vouloir venger, il le fit entrer de nuit chez Aباillard, & ils le firent Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte : pour la cacher il se retira dans l'Abbaye de saint Denys, où il prit l'habit de Religieux, après qu'Héloïse se fut aussi consacrée à Dieu, dans le Monastère d'Argenteuil. Aباillard publia alors un Traité de la Trinité, qui fut condamné dans un Concile de Soissons, tenu en 1121. Sa doctrine lui fit encore d'autres affaires dans l'Abbaye où il étoit. Il se retira en Champagne, & puis en Bretagne, où il fut Abbé de saint Gildas de Ruys, dans le Diocèse de Vannes. Mais le peu de régularité des Moines de Ruys, & l'amour de la solitude l'obligèrent de revenir en Champagne. Il y étoit bâti, dans le Diocèse de Troye, avec la permission de l'Evêque Hatton, un Oratoire qu'il nomma le Paraclet ; pour exprimer toutes les consolations, dont le Saint Esprit avoit comblé son âme dans cette solitude. Il s'y vit bientôt accompagné d'un très-grand nombre de disciples, que son mérite lui attira de toutes les parties de l'Europe. Aباillard dit lui-même, dans l'Histoire de ses malheurs, que la plupart des écoliers qui étoient en France, préférèrent le plaisir d'être pauvrement avec lui à la campagne, à celui d'être bien logez, & nourris délicatement dans les villes. Ce fut alors que Suger Abbé de S. Denys, étant persuadé que les Religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la régularité de leur état, les fit sortir de ce Monastère, où il étoit établi des Moines de saint Denys. Aباillard offrit le Paraclet à Héloïse, qui s'y retira avec divers livres, & entra avec Agnès & Agathe, nièces du même Aباillard. Elles y prirent le voile de Religion. Cependant l'établissement de ce Monastère fut confirmé par une Bulle d'Innocent II. Héloïse



loitie y vécut finitement, & elle reçut de diverses personnes de considération des bienfaits, qui enrichirent son Abbaye. C'est ce qu'Abailard a écrit dans la premiere des lettres. *Plurimo anno, dit-il, in terrenis commotis fuit multiplicata, quem ego per centum, si ibi permanissem.* Il ajoute que la vertu d'Héloïse lui fit des protecteurs si illustres, que les Evêques la confideroient comme leur fille, les Abbés comme leur frère, les Laïques comme leur mere; & que tous admiroient sa prudence, la douceur & la pieté. *Tantum autem gratiam in oculis omnium illi sorori nostræ, quæ ceteris præerat, Dominus annuit, ut cum Episcopis quasi filiam, Abbates quasi sororem, Laicos quasi matrem diligenter; & omnes ejus religionem, prudentiam, & in omnibus incomparabilem namque studium admirabantur.* Ces louanges sont d'autant plus sinceres, qu'Abailard ne voyoit plus Héloïse. Elles s'en plaignit par cette Lettre si eloquente & si ingenieuse, qu'elle lui écrivit avec cette suscription. *Dominus suus, imò patri: Conjugi suo, imò fratri: Ancilla sua; imò filia: Ipsius uxor, imò soror Abailardo.* Ce grand homme établit alors avec elle ce commerce de Lettres saintes, où il lui donne une forme de vie religieuse, & des avis salutaires; & répond à toutes les difficultez, qu'elle avoit dans la lecture des Livres sacrez. Cependant il écrivoit toujours, & sa grande réputation lui fit des Envieux. A la verité Abailard avoit un furieux entêtement pour fa Dialectique, tirée des écrits d'Aristote. Il voulut introduire dans la Theologie, & ce dessein le fit tomber dans quelques erreurs. Il en fut repris par S. Bernard, & condamné en 1140. au Concile que les Provinces de Reims & de Sens celebrent en la presence du Roi Louis le Jeune. Abailard en appella au Pape, & en allant à Rome, il s'arrêta à Cluny, où il prit l'habit de Religieux. Pierre le Venerable, qui en étoit Abbé, le reçut avec bonté, & persuadé de la fonniffon de ses sentimens à ceux de l'Eglise, voulut bien se declarer son garant & son protecteur. Et en effet Abailard sachant que la veritable Philosophie est d'être saint, il travailla tout de bon à le devenir. Ses grandes penitences nuisirent à sa santé. Pierre le Venerable ne negligea rien pour la lui faire recouvrer, & croyant que l'air de Châlons sur Saône lui seroit bon, il l'y envoya dans le Prieuré de saint Marcel, où il mourut, le vingt-un Avril de l'an 1143. âgé de soixante-trois ans. Le même Abbé apris d'abord cette funeste nouvelle à Héloïse, à qui il donne de grands éloges, aussi bien qu'à Abailard. Elle demanda le corps de ce grand homme, que l'Abbé lui envoya, & elle le fit enterer dans l'Eglise du Paraclet, où l'on mit cette Epitaphe:

*Petrus in hæc petrâ latitavit, quem mundus Homerum  
Clamabat, sed jam sidera Jydas habent.  
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt:  
Ergo caret regio Gallica sole suo.  
Ille scitens quidquid fuit illi scibile, vixit  
Artifices, artes abique docente doctus.  
Unacina Maus Petrum rapere Calenda,  
Privantes Logices atria Regis suo.  
Eß satis: in ramula Petrus hic jacet Abailardus;  
Cui soli patuit scibile quidquid erat.*

Cette Epitaphe est de la façon de Pierre le Venerable. Il la composa encore celle-ci. Elle est un témoignage du respect qu'on avoit pour la memoire de ce grand homme, & que de mechans esprits ont voulu noircir par des contes fabuleux & criminels.

*Gallorum Socrates, Plato maximus Hæstæriarum  
Nojter Aristoteles, Logicus quicumque fuerunt.  
Ant par aut melior, Auditorum cognitus orbi  
Princeps, ingenio varius, subtilis & æter,  
Omnia vi sperans rationis & arte loquendi,  
Abalarus erat. Sed nunc magis omnia vincit,  
Cum Chaniæusque Monachum, moremque professus;  
Ad Christi veram transiit Philosophiam,  
In qua longæva bene complens ultima vita,  
Philosophis quandoque bonis se commendandum  
Spem dedit, videretur Nihil renovante Calendaris.*

François d'Amboise Conseiller d'Estat fit imprimer en 1616. en un Volume in 4. les Oeuvres d'Abailard, qui contiennent les Epîtres, & celles d'Héloïse, l'Histoire de les malheurs avec les Notes d'André Du Chesne. Des Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, &c. S. Bernard, in Epist. Pierre de Cluny, li. 4. Epist. Vincent de Beauvais, Paul Emile, Du Haillan, Belleforest, Vignier, Gesner, Tritheme, &c. citent par François d'Amboise, in vita Abail. Sainte Marthe, T. II. Gall. Christ. Louis Jacob, de Script. Cabillon. Camusat, in ant. Trissac. &c.

ABAMBE, ABAIBE, ET ABIBE, ABAIBE, Montagnes de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Carthagene, & près du Golphe d'Urala.

ABANBO, que Ptolomée a nommé ASTAPUS, & les Latins A BANUS ou ABANUS, est un fleuve de la haute Ethiopie, qui se jette dans le Nil un peu au dessus de l'île de Merot. Ptolomée & Pline en font mention. Voyez aussi Isaac Vossius dans son Traité de l'origine du Nil. [Il y a de l'apparence que l'Abanbo de notre Auteur est la même chole que Abarus, qui est le nom que les Ethiopiens donnent ordinairement au Nil, & qui signifie paternal. Pour Asipara, quelques Anciens croyoient que c'étoit un nom du Nil, & que l'on appelloit Atabaras le bras de ce fleuve, qui passe à la gauche de Merot. *Joh. Ludolf. Hist. Æth. Lib. 1. c. 8.*]

ABANCAÏ, fleuve du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Il donne son nom au bourg d'Abancay, qui l'arrose, & il a sa source près des Andes, qui sont les Monts que les Espagnols nomment Cordilleras de los Andes, ou Sierra Nevada. L'Abancay se jette dans

Tom. I.

le Xauxa, ou Rio Marañon, dans la Province de Lima.

ABANH1, Riviere. (cherchez NIL.)

ABANO, en Latin *Aponus*, est une Paroisse dans le territoire de Padoue Lucina & Martial en font mention. Quelques Auteurs ont cru que c'étoit le lieu de la naissance de Tite Live. Abano a été honoré par celle du fameux Medecin Pierre de Apono, qui fut celebre dans le XIV. Siecle. Il y a des fontaines & des bains, dont Claudien a fait mention.

*Polices, proprium qui te mernere, coloni;  
Fas quibus est Aponum juris habere jus.*

On les a toujours fort estimés, pour la conservation de la santé, & pour la guerison de plusieurs maladies. Les Anciens disent qu'Hercule s'y vint baigner, & s'y delassé de ses travaux. Theodoros Roi des Othogrotes, ayant établi le siege de son empire à Ravenne, fit construire de beaux edifices aux environs de cette fontaine, par un celebre Architecte nommé Aloylius. \* Joann. de Dondis, traité, de fontib. cal. Patav. SUP.

ABANTAS ou ABANTIS, ville près du mont Parnasse, celebre par un temple d'Apollon. Il y a aujourd'hui ABANTA, petit pais de l'Empire, dans la Province de Canina.

ABANTES, peuples sortis de la Thrace, qui se retirerent dans la Phocide en Grece, où ils bâtierent une ville appellée Aba, du nom de leur Chef Abas. De là ils passerent dans l'Isle qui se nommoit a ors *Macris*, & fut ensuite nommée *Abantis*, puis *Chaliss*, & Eubée, aujourd'hui Negrepont. Les Curetes, anciens peuples de Crete, s'étoient auparavant établis dans cette Isle, & y avoient introduit la coutume de ne laisser croître leurs cheveux que par derriere, afin de ne point donner prise à leurs ennemis, qui les avoient autrefois terrassés, en les prenant par les cheveux de devant. C'est pourquoi on les nommoit Curetes, du nom Grec *κῦρος*, selon Strabon, qui signifie *confuse*, ou *l'action de tondre*. Les Abantes suivirent cette coutume; ce qui a donné lieu au Poëte Homere de les appeller *κῦκτες καυκότες*, c'est à dire, *qui n'ont des cheveux qu'au derriere de la tête*. Bouchart remarque, qu'il y a du rapport entre le nom d'Abantes, & celui d'Eubée, dans leur signification: car, dit ce savant Auteur, *Abas* signifie en Hebreu engraisser, d'où vient que les Pheniciens ont donné ce nom à ceux qui nourrissoient & engraissoient des bœufs ou des autres troupeaux, c'est à dire, aux Pasteurs & aux Bergers, (tes qui appeloient les peuples dont je parle: ) & l'Isle d'Eubée a été ainsi appelée en Grece à cause de les excellens pâturages pour les bœufs. \* Hierodote, l. 1. Sam. Bouchart. in Chanaan. SUP.

ABANTIDAS, Général ou Roi des Sicyoniens, succéda à Clinias, pere de cet Aratus, qui surprit la citadelle de Corinthe. Il fut assailli par des étrangers, peu après avoir été reconnu General de ces peuples. \* J. aufranius, in Corinth. l. 2. Plutarque, l'olybe, &c.

ABANTIS, Isle. Cherchez Eubée.

ABANTIS, Ville. Cherchez Abantes.

ABANVIVAR, Comté ou Province de la haute Hongrie, sur les frontières de Pologne. Caffovie ou Caſchaw est la ville capitale, vers les Monts Carpatés, ou Krapak.

ABARA, Ville. Cherchez Abaraner.

ABARANER, bourg de la grande Arménie, sur le fleuve Alin-gac. L'Archeveque de Naffivan y fut très-souvent sa residence. On dit qu'il y a trois cens familles de Catholiques. Abaraner est apparemment cette ville d'Arménie, que Cedrene nomme *Abara*.

ABARAUS & ABORANIS, ville d'Afrique dans la Guinée, sur le fleuve de la Volta. Elle est environnée à vingt-cinq lieues de la mer.

ABARBARE'E, C'est le nom d'une Nymphe Nyade, de laquelle Buccillon fils aîné de Laomedon eut Elype & l'edæe. \* Homere, li. 6. Iliad.

ABARBINEL ou ABRABANEL, voyez, ABRABANEL.

ABARCA, furnom de sanche II. Roi de Navarre, qui lui fut donné à cause d'une certaine chauffure qu'il portoit. Ce rincepsuccéda à son pere Garcias II. l'an 925. ou, selon d'autres, l'an 891. & remporta plusieurs victoires contre les Maures. Après avoir régné près de trente-sept ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa à l'ouronne à son fils Garcias III. furnommé le Trembleur, que quelques-uns nomment aussi *Sanche Abarca*, comme son pere. \* Mariana, Hist. Hisp. De Marca, Hist. de Bearn. SUP.

ABARES, Cherchez Avaras.

ABARIM, montagne de l'Arabie Petrée, à l'Orient du Jourdain, séparoit le pais des Ammonites & des Moabites, de la Terre de Chanaan. Nebo & Phagla étoient deux parties de cette Montagne, qui fut une des stations des Israélites après leur sortie d'Egypte: & de là ils allèrent camper, pour la dernière fois, dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Entre ce fleuve & Jericho, qui est vis à vis du mont Abaram, il y a une Vallée nommée *Barat*, où l'on trouve une plante de même nom, qui pousse toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. On peut remarquer ici, qu'*Abarim* signifie *Passage*, ou les *Passans* en Hebreu; & les *bleds* en Syriaque, Nomb. XXVII. Joleph, Antiq. Jud. l. 4. c. 8. Eusebe & S. Jérôme, dans les lieux Hebraïques, sur lesquels on peut consulter *Jaques Bonfrerius* Jésuite, qui a le premier publié ce livre en Grec.

ABARIMON, pais de la Scythie, au pied du mont Imais, qui est la plus grande montagne de Scythie, & qui fait une partie du mont Taurus, laquelle s'étendant, en forme de croix, tant du côté d'Orient & d'Occident, que du côté du Midi & du Septentrion, divise la Scythie en Citerieure & Ulterieure. Pline dit qu'on y trouvoit des hommes sauvages, qui couroient avec une vitesse extraordinaire & qui y promenoient souvent avec les bêtes farouches. \* Pline li. 7. c. 2. Ptol. [Il est faux que le mont Imais fasse partie du Taurus, puis que celui-ci ne passe point le Tigre, & que l'Imais est, selon Ptolomé,

mée, au delà des sources de l'*Oxus* à plus de quarante degrez du Tigre. Il ne faut croire notre Auteur, que sous caution.]

**ABARIS**, Philopophe de Scythie. Il portoit une fleche qu'il disoit avoir reçue d'Apollon, & il alloit aussi vite que cette fleche pouvoit aller, lors qu'on la décochoit d'un arc. Par son moyen il rendoit des Oracles, qui le faisoient admirer de tout le monde & qui l'ont souvent fait passer pour un magicien. Il avoit apparemment quelque adresse, que nous ne connoissons pas, par le moyen de laquelle Abaris surprenoit les simples. Jamblique disoit que ce Philopophe Scythe a été disciple de Pythagore, ce qui ne s'accorde pas bien avec ce que les Anciens ont dit, en l'outenant que cet Abaris vivoit même avant Solon: d'autres disent que c'étoit du tems de Tullus Hostilius, ou d'Antus Marcius Rois des Romains. On a aussi cru qu'un Epitre, que nous avons, adressée à l'Phalaris, est d'Abaris; mais Lilius Giraldi, Vossius & d'autres écrivains Critiques estiment que c'est une piece de Lucien. Quoiqu'il en soit, on dit qu'Abaris retournant de Grece en Scythie, fit un long voyage sur sa fleche. Herodote ajoute, qu'il voyageoit sans manger. Saint Gregoire de Nazianze parle de lui, dans la harangue funebre de Saint Basile le Grand. Il écrit en vers le voyage d'Apollon chez les Hyperboréens. Les Oracles pour la Scythie. Les Noces d'Hebrus. Et un livre intitulé les *Expiations*. \* Strabon, li. 7. Cœlius Rhodiginus, li. 16. c. 22. Lilio Giraldi, dial. 3. de Poët. Vossius, c. 3. de Poët. Græc. M. Bayle a donné lieu à la reforme de cet Article.

**ABARUS**, Chef des Arabes, qu'il traita Crassus, le faisoit donner dans une embuscade, où il fut défail par les Parthes. Appien Alexandrin lui donna ce nom. Florus le nomme *Mazaras* de Syrie, Plutarque *Andromachus*, & Sextus Rufus, *Abagare*, ou *Abagare*, comme je l'ai déjà remarqué en parlant de ces Rois d'Édessa ou des Oïrociens, en Syrie.

**ABAS**, douzième Roi des Argiens, fils de Belus, ou, selon la plus commune opinion, de Lynceüs & d'Hypermetre. Il fut considéré par son esprit & par sa bravoure. Il eut pour successeur Proctès: ou, comme d'autres disent, *Proclus*, après avoir régné vingt-trois ans, selon Eusebe. Il est vrai que Pausanias dit qu'Acrisius second fils d'Abas, fut Roi d'Argos après lui, & que l'autre fut Roi de Tyrinthe, & du pais maritime de l'Argolide. C'est cet Acrisius, qui est pere de Danaë, & ayeul de Persee. \* Eusebe, in *Chron.* Pausanias, li. 2. c. 20.

**ABAS**, Centaure, étoit fils d'Ixion & d'une nuée, & grand chasseur. Les Poètes en parlent souvent, & entr'autres Ovide, *liv. 12. Metam.* c. 7.

**ABAS**, Capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & lui mena des troupes de Populonie, ville de Toscane, vis-à-vis l'Isle d'Elbe. \* Virgile, li. 10. *Æneid.*

**ABAS**, fils de Lynceüs & d'Hypermetre fille de Danais, bâtit une ville de son nom, dans la Phocide, Lyfandre Capitaine des Lacedæmoniens en fit son devin; & il mérita d'avoir une statue à Delphes. \* Pausanias, li. 10. [Il est difficile de savoir ce que l'Auteur veut dire par ces paroles *Lyfander* etc. Pausanias ni les autres Auteurs, qui parlent de cette ville, ne disent rien, comme il semble, qui ait dû donner occasion à un si étrange galimatias. Abas étoit beaucoup plus ancien que Lyfandre. On peut voir *Stephanus* & ses Interprètes sur le mot *Abas*.]

**ABAS**, fils d'Hypothoon & de Melanire, fut changé en lézard par Cérès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses facrifices. Elle lui jeta dessus certaines liqueurs mixtionnées, & elle imprima sur sa peau ces taches que nous y voyons encore, & qui la rendirent ravelée comme elle est. Ovide raconte à peu diversément cette métamorphose: car il dit que Cérès offensée de ce que jeune homme se moquoit d'elle, parce qu'il étoit bête avec un peu trop d'avidité, le changea en ce petit animal. \* Ovide, li. 5. *Metam.* fab. 6. Cœlius Rhodiginus, li. 10.

La tenacité & l'insolence de cet Abas exprime la malice du lézard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, comme Plin le remarque, li. 30. c. 3. 10. etc. Les uns l'appellent aussi *stellio*; d'où les Jurisconsultes ont tiré le mot de *stellionari*, qui signifie toute sorte de tromperie & de fraude. *Digest.* l. 47. *Tit. 20. C. 9. 34.*

**ABAS**, Philopophe, qui laissa des Commentaires Historiques, & composa une Rhetorique. Quelques Auteurs, avec Vossius, ont cru que cet Abas est le même que celui qui nomme *Abro* la femme de Candaule, laquelle fit assassiner son mari, pour l'avoir fait voir toute nue à Candaule son favori, comme Herodote nous l'apprend, dans le I. Livre de son Histoire. Et ils fondent leur conjecture sur ce qui se trouve au livre 5. de la nouvelle Histoire de Ptolomée Chennius; dont il est fait mention en la Bibliothèque de Photius. *Cod. 190.* [Il y a eu un autre *Abas*, qui a écrit de la guerre de Troye, comme on le peut voir dans le même *Vossius*.]

**ABAS**, Roi de Perse. Cherchez Scha-Abas.

**ABAS**, Montagne. Cherchez Aba.

**ABASCANTOS**. C'est un des noms de l'Eon ou Dieu de l'Hérétique Valentin, comme nous l'apprenons de Tertullien, *cont. Gnost.* 1.

**ABASSENIE**. Cherchez Habassinie.

**ABASSIE**. Cherchez Habassinie.

**ABASSINIE**. Cherchez Habassinie.

**ABASSINS**, peuples. Voyez Habassinie.

**ABASTER**. C'est le nom d'un des trois chevaux qui tiennent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie noir. Le second nommé *Mætiæus* veut dire obscur, & le troisième *NOTUS* signifie vent du Sud. D'autres mettent quatre chevaux, qui sont *ALASTOR*, *ÆTHON*, *ORPHÉE*, & *NYCTÉE*. \* Claudien, de *rapin Prosper.* lib. 1.

*Orphæus crudelis micans Æthonque sagitta  
Ocyor, & Stygi sublimis gloria Nyctæus  
Armenti, Disique notis signatus Alastor, &c.*

Il faut consulter Bocace, li. 8. c. 6. *General. Deor.* Cartari, in *imagines Deor. de Plat.* Natalis Comes, &c.

Voici le sens de cette fable mystérieuse, comme le sont presque toutes les autres. Cette couleur si triste & si lugubre qu'on donne à Pluton, que les Anciens croyoient le Dieu des richesses, fait voir dans le sens moral, qu'il est difficile d'acquiescer de grands biens sans inquiétude. Orphée, qui signifie *obscur*, est le premier qui traîne ce char, pour exprimer l'aveuglement de ceux qui une lache convoitise fait agir pour avoir des richesses. Alastor, c'est-à-dire, *mal-faisant*, est le second, pour faire souvenir qu'il n'y a point de crime que ce desir immodéré d'avoir du bien n'inspire: Ce qui fait que l'on regarde tout avec une ardeur extraordinaire, signifiée par le troisième, *Æthon*, qui veut dire *ardent*. Enfin le dernier *Nyctée*, ou *nocturne*, marque que cette convoitise déraisonnable conduit dans des ténèbres, où il n'y a ni innocence, ni probité.

**ABATIA**, (Bernard) de Toulouse, Médecin, Jurisconsulte & Mathematicien, a fleuri sur la fin du XVI. Siècle. Il enseigna le Droit, les Mathématiques, & les Langues à Paris & ailleurs. Il composa aussi divers Traitez, dont les Auteurs de ce tems parlent avec éloge, & entr'autres la Croix du Maine, *Eist. France.*

**ABATON**, Edifice à Rhodes, dans lequel il n'étoit pas permis d'entrer: c'est pourquoi il fut ainsi nommé du mot Grec *abatō*, qui signifie, *où on ne va point*. Vœux qui fut le sujet de la construction de cet Edifice. Après la mort de Mausole Roi de Carie dans l'Asie Mineure, la Reine Artemise fit femme ayant pris le gouvernement du Royaume, les Rhodiens ne purent l'offrir qu'une femme régnât sur toute la Carie, & armerent une flotte pour le rendre maître de ce Royaume. Artemise étant à vertue de leur dessein, donna ordre qu'il y eût une armée navale cachée dans le petit Port d'Halicarnasse (qui est couvert d'une montagne, en sorte qu'on ne voit pas ce qui s'y fait.) & que le reste des gens de guerre parût sur les remparts. Les Rhodiens ayant fait aborder leur armée navale proche du grand Port, la Reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour faire entendre que la Ville vouloit se rendre. A ce signal, les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la Ville: & aussi-tôt Artemise fit ouvrir le petit Port, d'où sortit son armée navale, qui entra dans le grand Port où étoient les Vaisseaux des Rhodiens vuides de soldats, & les emmena en pleine mer. En même tems, les Rhodiens qui n'avoient plus aucun moyen de se retirer, furent rous tués dans la place publique, où ils les trouverent enfermés. Ce stratagème ayant si bien réussi, la Reine mit de ses soldats & de ses matelots dans les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'Isle de Rhodes. Les habitants voyant venir leurs vaisseaux, ornèrent de Couronnes de Lauriers, reçurent leurs ennemis, croyant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Alors l'ennemie, après avoir pris Rhodes, éleva un trophée dans la Ville, avec deux statues de Bronze, dont l'une représentoit cette Reine, & l'autre la Ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-tems après, les Rhodiens n'osant abriter ces statues, parce que les trophées étoient des choses sacrées, que leur Religion ne permettoit pas de détruire: ils s'aviserent, pour en ôter la vue, de bâtir autour un Edifice fort élevé, qu'ils appellerent *Abaton*, parce que l'entrée en étoit défendue à toutes sortes de personnes. \* Vitruve, li. 2. c. 8. *sup.*

**ABATOS**, c'est-à-dire, *inaccessible*, Isle d'Egypte, dans les Pains de Memphis. Elle étoit renommée par le tombeau du Roi Othris, & par son lin & ses feuilles de palmier, dont les Anciens faisoient des tablettes à écrire. Le Poète Lucain en fait mention, *liv. 10.*

*Hinc Abaton, quam nostra vocat veneranda vetulus  
Terra potens.*

**ABAVI** ou **ABANHI** qu'on croit être l'*Asiapus* de Ptolomée, fleuve d'Egypte. Il est dans doute le même qu'Abano, dont j'ai déjà parlé. Il a sa source au mont Amara dans l'Ethiopie. Il reçoit l'*Asiaboras*, que quelques-uns nomment Taccisi, & d'autres Tacut, & Coror (Marmel le nomme Tagazin) & ils le jettent dans le Nil, à l'Isle de Meroë. \* Mercator, in *Thef. Geogr.* Marmel, *lib. 10. c. 10.* Le Noir, Vincent le Blanc, Vossius & Pontanus, li. 1. *oran.*

*Asiapus & scio jungit sua flumina Nilo,  
Jungit & Asiaboras, &c.*

**ABAUNAS**, Lac. Cherchez Aciamar.

**ABAZE**. Cherchez Abazie.

**ABBA** ou **ABBAD-CURIA**, petite Ile dans la mer d'Aïan de Zanguebar. Elle n'est pas éloignée de la Zocotora, ou Diofioride. On a même cru qu'elle en faisoit partie.

**ABBADAL-CURIA**, Isle. Cherchez Abba.

**ABBAHUIS**. Cherchez Nil.

**ABBE**: C'est le nom d'un Prélat, qui est le Chef d'un Monastère de Religieux ou de Chanoines réguliers. Il vient du Syriaque *Abba*, c'est-à-dire, *Pere*. Autrefois on appelloit tous les Religieux Abbez, comme on les nomme aujourd'hui *Pères*. Les Genois donnoient aussi le nom d'Abbé au Chef de leur République, comme il paroît par le Traité fait entre Charles Roi de Sicile & cette République l'an 1320. où Nicolas Franche est souvent nommé *Abbas populi*. Il y a des Abbez *Cardinaux*, c'est-à-dire, qui ont le titre de Cardinals; & ce titre a été accordé à l'Abbé de Cluni, comme il se voit dans la Bulle du Pape Caliste. On a appelé dans un autre sens, Abbé Cardinal, un Abbé en chef: lors que deux Abbayes, qui avoient été unies, ont été séparées & ont chacune eu leur Abbé particulier. On donnoit encore le nom d'Abbé aux *Cures primitifs*. Car anciennement toutes les Paroisses avoient trois principaux Officiers; savoir l'Abbé, ou le Gardien, qui est maintenant le Curé: les Prêtres, ou Chapelains: & le Sacrificateur, qui étoit au dessous de l'Abbé & des

des Prêtres. Les Prêtres ou Chapelains avoient actuellement le soin des Ames & l'administration de la Cure; & la fonction de l'Abbé étoit d'avoir l'œil sur tous les besoins de la Paroisse, & sur la conduite des Prêtres. Il y a encore eu des Abbés *Evêques*, comme ceux de Catane & de Mont-Real en Sicile; qui étoient ainsi appelés, parce que leurs Abbayes avoient été élevées en Evêché, à la charge que ceux qui seroient élus Abbés par les Religieux, seroient aussi Evêques de ces Diocèses. Les Abbés *Mitres* sont ceux à qui le Pape a accordé le droit de porter une Mitre, en officiant & dans les jours de Ceremonie, avec l'anneau & les gands. Les Evêques s'étant plaints que l'on ne pouvoit distinguer les Evêques d'avec les Abbés mitrés, dans les Conciles ou les Synodes, Clément IV. ordonna que de ces Abbés ceux qui sont exempts, c'est à dire, dépendans immédiatement du S. Siege, porteroient dans les Synodes une Mitre avec des franges d'or, (d'autres expliquent le mot *aureifrangis* broché d'or,) mais sans perles ou diamans, & sans plaques d'or ou d'argent; & que ceux qui ne sont pas exempts, porteroient une Mitre blanche & toute simple. On ne voit point de ces Abbés mitrés dans l'Ordre de Prémontré: tous les Supérieurs de cet Ordre ayant renoncé volontairement à ces marques de prééminence, par une modestie & une humilité Religieuse. \* *U. Cange, Glossarium Latinitatis.*

Il est bon encore de remarquer ici, qu'environ l'an 873. les Princes & les Grands Seigneurs de France jouissoient du revenu des Abbayes, du consentement du Roi Charles le Chauve, qu'on estime avoir été le premier qui introduisit cette coutume, laquelle continua jusques au Roi Robert, vers l'an 1100. Et ces Grands Seigneurs ne dédaignoient pas de se nommer Abbés, qui étoient un titre aussi honorable que celui de Comte, & de Duc. Ils choisissent un des Religieux pour gouverner les autres, qu'on appelloit Doyen. Hugues Duc & Gouverneur d'Orléans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand crédit sous le Roi Charles le Chauve, Louis le Bègue, & les enfans, eût fort souvent nommé Abbé dans l'Histoire de ce temps-là. Le Clergé tâcha d'empêcher ce désordre par toutes sortes de moyens; & dès l'an 802. les Prelats de France tintent un Concile Provincial à Reims, où ils menacèrent des Censures Ecclesiastiques Baudouin Comte de Flandres, qui s'étoit emparé de l'Abbaye de S. Wast d'Arras, & s'en nommoit Abbé. Mais cela n'empêcha pas que cet usage ne continuât. \* Blondeau, *Bibliothèque Canonique, S. U. P.*

ABBEFORT ou ABREFOORT, *Abbeffort*, ville de Norvège, avec un assez bon port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt lieues d'Ansløie, & à vingt-cinq ou trente de Stafanger.

ABBEY-TYBBON, est le nom d'un Rabbín célèbre, qui vivoit dans le XIV. Siècle, & qui a écrit divers Traitez. Il y a aussi un ABEN-EZRA, un autre Rabbín, qui fut surnommé le Sage. Il étoit Philosophe, & il écrivit 24. Livres sur tout l'Ancien Testament. On dit qu'il étoit Espagnol de nation, & qu'il demouroit à Rhodes, où il mourut en 1190. ou 1217. \* Sixte de Sienné, li. 4. *Bibl. S. Genebrard, in Chron. Buxtorf de Abb. E. v. 34.*

ABBEVILLE sur la Somme, *Abbeville*, ville de France en Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Elle a été une des plus fortes & des plus importantes du Royaume, qui a conservé ses privilèges, & qu'on nomme la *Fidelle* ou la *Puella*, parce qu'elle n'a jamais été prise. La rivière de Somme la rend forte & marchande; aussi les barques y abondent de la mer, jusques au milieu de la ville, & y apportent des marchandises en échange des toiles, des draps, des laines, des grains & des autres denrées qu'elles y chargent. Abbeville a un Prédial, douze ou treize grandes Paroisses & plusieurs Maisons Religieuses. Les plus considérables Eglises sont: saint Wulfstan, qui a une Chanoine, saint George, saint Paul, le Sépulchre, sainte Catherine, &c. Il y a cinq portes, qu'on nomme de Paris, de Dolat, de Doquai, de Bois, & de Marcadeville. Cette ville a toujours été seconde en grands hommes; & dans le XVII. Siècle elle a donné de savans Geographes, *Nikolas Sanson*, mort en 1667, *Guillaume Sanson* son fils, *Pierre Duval*, & le Pere *Philippe Brier* Jésuite, mort en 1669. On croit qu'Abbeville a été bâtie par saint Riquier, ou par quelques-uns des Abbés successeurs. On dit aussi que Hugues Duc de France y fit bâtir le Château. Hugues Capet donna Abbeville à Gisle ou Gisele sa fille, qui épousa Hugues I. de ce nom, Avoué de saint Riquier, & elle en eut Enguerran I. Comte de Ponthieu, comme je le dis ailleurs. \* Histoire des Comtes de Ponthieu & Majews d'Abbeville. Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Hist. du Perche, Ponthieu, etc.* Du Chefne, *antiqu. des villes de France, etc.* *Hist. de Guines*, li. 1. sainte Marthe, *Hist. Général. de France*, li. 12. Arius, *Chron. de S. Riquier*. Le P. Ignace Joseph, Carme Dechaux, *Hist. Eccles. Abbevil.* Sanson en a donné l'Antiquité, Brier, Duval, &c.

ABBEVILLE, Cardinal, Cherchez Jean d'Abbeville. [ABBÉ-GERMANICIANE, Ville d'Afrique dans la Province Zeugitane, dont Successeur étoit Evêque, du temps de S. Cyprien, qui lui a écrit la LXXX. des Lettres.]

ABBON, Evêque de Nevers, vivoit dans le IX. Siècle, du temps de Charles le Chauve. Il a fourni au III. Concile de Soissons, tenu en 866. à ceux de Troyes, de 867. & 878. & à celui de Pontion de 876. Il y a un autre ABBON Evêque de Soissons après Rhodoin, qui succéda au Concile de Trodi en 921. & à celui de Reims en 923. & la même année consacra à saint Medard, à Paul, qu'on éleva sur le trône après Charles le Simple, & il fut son Chancelier. Abbon mourut l'an 937. \* Floard, li. 4. c. 20.

ABBON, Abbé de Fleuri, ou de saint Benoît sur Loire, vivoit dans le X. Siècle. Nous voyons, dans une des Epîtres de Fulbert de Chartres, l'estime qu'on faisoit de son érudition & de son expérience. Car il y est nommé un Philosophe très-savant, & le Maître de toute la France. Il fut élu Abbé de saint Benoît sur Loire, dans le Diocèse d'Orléans, après Otiobaud. Il étoit avec lui des

Moines savans. Aimoïn est des plus illustres. C'est lui qui écrivit l'Histoire de France, qu'il dédia à l'Abbé Abbon, & même il l'accompagna durant un voyage qu'il fit en Gascogne, où il alloit visiter l'Abbaye de la Reole. Cet Abbé y fut massacré par des seigneurs, le treizième Novembre, non pas l'an 1003, comme l'a écrit Siebert, mais 1004. Le même Aimoïn écrivit la vie. Abbon avoit écrit lui-même l'Abbrégé de celles de quelques Apes, recueillies de l'Histoire d'Anastase le Bibliothécaire; Une apologie aux Rois Hugues Capet & Robert son fils; La vie de saint Edmond Roi d'Angleterre; Diverses Lettres au Pape Gregoire V. & à d'autres personnes de qualité; Et quelques autres petits Traitez. \* Voyez la vie, écrite par Aimoïn; Glaber, li. 3. c. 3. Fulbert de Chartres, in *Epist.* Siebert, de *vir. illust.* c. 140. & in *Chron. ad ann. 990.* Trithème, in *Chron.* Du Sauffai, Vossius, du Breuil, Dom Jean Mabillon, in *Analectis.*

ABBON, Moine de saint Germain des Pres de Paris, vivoit dans le IX. Siècle. Il assure lui-même qu'il étoit Normand; & qu'il avoit été reçu dans ce Monastère de l'Ordre de saint Benoît; il y avoit été disciple d'Aimoïn l'Ancien, qui étoit alors en grande réputation. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. lorsque cette ville fut assiégée par les Normans. Il écrivit lui-même en vers mal polis l'Histoire de ce Siege, dont il avoit été témoin oculaire. Il dédia à Gaucelin, Evêque de Paris, & Abbé de saint Germain, cet Ouvrage, auquel il ajouta depuis les Guerres & les victoires du Roi Eudes. Il y apparence qu'Abbon ne vécut que jusqu'en 890. ou 891. C'est ce qu'on peut recueillir de la fin du second Livre de son Ouvrage, dont nous avons diverses éditions, par les soins de Pithou, Du Chefne, Du Bouchet, du P. Du Breuil, &c. Il étoit important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu cet Abbé Moine de S. Germain avec l'autre Abbé de Fleuri, dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a pourtant un siècle de l'un à l'autre, \* Pithou, Du Chefne, Du Breuil, in *Pref. oper. Abbon.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 2. c. 38.* Dom Mabillon, in *Act. SS. Ordin. S. Bened.* 8c.

ABCASES, ou ABASSES, peuples du mont Caucasus, au Septentrion & à l'Occident de la Mengrelie. Ils sont bien-faits, & ont le teint beau: ils ont aussi beaucoup d'adresse & de vigueur. Leur pais est agreable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont de grands troupeaux, ne vivent que de chaffé & de laiterie; car quoi qu'ils aient du poisson en abondance, ils n'en mangent point, & sur tout ils ont en horreur les Ecrevisses, dont au contraire les Mengreliens font un de leurs meilleurs mets. Ils n'habitent point dans des villes, ni dans des Châteaux; mais plusieurs familles s'attourent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque colline, y dressent des chaumines, & les forstient de hayes & de bons fossés, pour n'être point surpris de ceux même de leur pais: car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des Eclaves pour les vendre aux Turcs, qui en tiennent beaucoup de ces nation, à cause de leur beauté & de leur industrie. Ces peuples ont une coutume bien particulière, à l'égard des Morts: car ils ne les enterrent, ni ne les brûlent point: mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creusé qui sert de bière, & l'attachent avec du farment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre, où ils suspendent aussi les armes & les habits du défunt. Et pour lui envoyer son cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride, proche de cet arbre, jusqu'à ce qu'il crève. \* Lambert, *Relation de la Mengrelie, dans le Recueil de M. Thevenot, vol. 1. S. U. P.*

ABDAL ou ABDALLAS, sorte de Religieux en Perse. Voyez Calenders.

ABDALA ELMOHADY, Chef des Almohades, qui ont possédé le Royaume de Fez, Voyez Almohades.

ABDALA, Roi de Fez & de Maroc, a vécu dans le XI. Siècle. Il étoit fils de Mahomet Cherif, qui fut par la trahison des Turcs en 1557, & qui fut un Prince admirable pour son courage & pour sa conduite. Abdala ne lui ressembloit point. Il avoit perdu diverses batailles, durant la vie de son pere; il voulut vivre sur le trône, dans les plaisirs & dans l'oisiveté. Il s'y établit par la mort de ses proches & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celui des Gouverneurs du Royaume, qui avoit le plus de pouvoir & d'autorité. Abdala avoit des freres, qui avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce Roi n'avoit aucune de ces bonnes qualitez, cependant le bonheur l'accompagna toujours, & il se maintint paisiblement sur le trône, presque jusqu'au dernier soir. Car depuis qu'il se fut mis en possession de l'Etat, il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un Gouvernement. Ensuite il songea à se défaire d'un de ses freres nommé Abel-Mumen ou Abul Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, que l'on avoit cruellement égorgé avec ses fils, & craignant qu'on ne lui en fit autant, s'étoit réfugié à Alger. C'est ce même Roi de Fez & de Maroc, qui attaqua & combattit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez, en 1564. Deux ans avant la mort il entreprit la guerre contre Mazagan, à la persécution d'un certain Corpe renegat, qui au milieu des femmes & du vin lui donna conseil de ne pas laisser vieillir sa gloire plus long-temps, mais de la renouveler par quelque action digne d'un grand Prince comme lui. Cette entreprise fut mémorable, par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdala n'en eut que du repentir. Il revint à Maroc, où il passa le reste de ses jours sans faire parler de lui, & mourut en 1574. Paul Jove le confond avec son frere. Son fils Mahomet lui succéda, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. \* Diego de Torres, *Hist. des Cher. De Thou, Hist. li. 20. 36. c. 57.*

ABDALA, Roi des Perles & XXVII. Calife de Babylone, ayant été deshérité par son pere, succéda depuis à ses freres, & se rendit redoutable par la force de ses armes. Il battit les Grecs en diverses rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta l'épouvante jusques dans le Royaume de Naples & dans la Calabre. Quelques Auteurs ont cru que c'est un des Capitaines d'Abdala, qui fut mourir

S. Placide & ses compagnons, que S. Benoît avoit envoyez dans la Sicile. Mais cela ne fauroit s'accorder avec la Chronologie, parce que ce S. Religieux fut martyrisé l'année 541. sous l'Empire de Justinien, & ce Roi des Perles mourut l'an 217. de l'Égire, qui est le 833. du salut, après en avoir régné huit & ajouté plusieurs grands Royaumes à son Empire. \* Mirkond, *Chronol. cre.*

ABDALA, fils d'Aben Maugl Roi des Sarazins d'Afrique, ayant été détroné par les armes & les artifices de son propre frere, eut recours à la bonté de Charlemagne, qui lui donna le moyen de chasser l'usurpateur de son trône. \* Duplex, *Hist. de France.*

ABDALA, Roi de Toledé, qui épousa Tiersie fille de Wermond Prince de Leon, laquelle fauva son pais par cette alliance si disproportionnée. Aussi elle en eut tant de déplaîsir, qu'après la mort de ce mari Mahometan, elle se retira dans un Monastere, où elle passa le reste de ses jours dans la pratique d'une vertu très-exemplaire.

ABDALA, fils de Lope Roi de Toledé, ayant été obligé de fuir son pere, que Mahomet avoit chassé de ses Etats, fit depuis si bien qu'il reprit Saragoisse sur l'usurpateur de son trône, où il régna avec la postérité, malgré les desseins du même Mahomet, & d'Alphonse III. Roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes sur les Chrétiens, & il fut estimé par son courage & par sa conduite. \* Mariana, *Hist. Hisp.*

ABDALA, Roi de Tremecen, succéda à son frere Buhamu, que les Espagnols avoient remis sur le trône, en leur payant toute la vie une reconnaissance qu'il leur avoit promise. Mais son successeur, à la persuasion de quelques Alfauis, & de Barberousse, qui l'assurèrent de la protection du Grand Seigneur, rompit ce traité, sans vouloir rien payer. Après sa mort, on mit son jeune fils sur le trône. Abdala, qui étoit l'ainé, eut recours à l'Empereur Charles Quint, & s'offrit d'être son vassal, aux mêmes conditions que son ayeul. De sorte que cet Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, de lui donner six cens soldats, pour les conduire à Tremecen : Mais ils furent tous tués, excepté vingt-cinq. Depuis, Charles Quint ayant donné ordre à ce Comte, de le remettre sur le trône, il marcha avec plus de neuf mille hommes, & ayant remporté la victoire, il le poussa jusques dans Tremecen, qu'on massacra. Ensuite on poursuivit les ennemis, qui se cantonnèrent dans les montagnes du Royaume. Et comme Abdala pensoit rentrer dans la ville, les habitants indignés du fac, & des défordres, que les Espagnols avoient faits dans tout le pais, lui fermerent la porte. Il s'approcha des murailles pour les appaier, mais voyant qu'on lui faisoit la fourde oreille, & que les gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des deserts, avec soixante chevaux, pour émuover les Arabes de son parti, qui le tuèrent depuis en trahison, l'an 1546. \* Marmol, li. 5. ch. 11.

ABDALA I. Calife des Arabes, voulant monter sur le trône, après la mort de Jezid son frere, y trouva des obstacles dans la haine des peuples, qui avoient fa maison en horreur. Mais ayant mis des troupes en campagne, il marcha contre Maruan, que ses sujets reconnoissoient pour Souverain, & le tua dans la premiere bataille. Mais ayant voulu poursuivre Abdulmaric fils de Maruan, il fut défait sur les rives de l'Euphrate, par Jafar Capitaine de son rival, & contraint de se retirer à Damas, où on ne voulut point le recevoir. La même disgrâce lui étant arrivée au Caire, il s'embarqua secrettement avec un de ses serviteurs, pour passer en Grece ; & la tempeste l'ayant jeté dans une île, il fut reconnu & tué, après avoir régné un an, qui étoit le 686. du salut. \* Marmol, li. 2. c. 8.

ABDALA II. Calife des Arabes, ayant appris dans la Meque, qu'un autre Abdala fils d'Ali avoit été élu Calife en Syrie, fit tous ses efforts pour s'opposer à ses desseins, & pour le défaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ses compétiteurs, & qui étoit maître de toute la Perse. Pour cela ayant engagé le premier à le venir voir, sous prétexte d'une conference, il le reçut avec grand appareil ; mais il le logea dans un appartement, dont il avoit fait sapper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par la chute. En suite considérant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoya reconnoître pour Calife, & lui présenta l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur quoi l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirèrent tous deux un peu à l'écart, pour s'entretenir, & Abdala le pognarda : puis ayant mis en fuite les Perses, il le rendit maître de leur pais. Il tourna après cela sa rage contre ses sujets Chrétiens, & redoublant leurs tribus, il vendit tous les biens Ecclesiastiques, enleva tous les meubles sacrez, & défendit aux Prêtres de célébrer la Messe, & d'enseigner la doctrine Chretienne. Il envoya encore ses armées contre Leon IV. qui avoit succédé à Constantin *Copronyme* ; qui firent de grands ravages dans la Romanie, & la Cappadoce. Étant allé à Jerusalem, il voulut que les Chrétiens, & les Juifs le fissent des marques par la main pour être reconnus ; & que ceux qui seroient trouvez sans cette marque fussent mis dans les fers. Il mourut l'an 781. \* Marmol, li. 2. ch. 10.

ABDALA, surnommé Mulei, Chef de Maroc, se rendit maître avec son pere, du Cap d'Aguer, que les Portugais tenoient dans l'Afrique ; & donna des marques de bravoure, durant la guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre les ennemis de leur Etat. Il régna depuis leul, & laissa un fils qu'il avoit en d'une Negre, qui régna après lui. Paul Jove, li. 7. Marmol, &c.

ABDALA, Prince Mahometan, & célèbre par ses entreprises, & par ses desseins, durant la guerre des Chérifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. Roi d'Espagne, par le moyen de Jafatin Moriara Gênois, l'an 1607. & fut assiégé deux années après par l'artifice d'un Santon ou Religieux Mahometan, nommé Sidi Hamet Ben Abdala, magicien, que Mulei Zidan oncle & ennemi d'Abdala avoit fait agir.

ABDALA, pere de Mahomet, étoit un miserable esclave, qui gagnoit fa vie en conduisant les chameaux des Marchands ; & qui

n'est connu que pour avoir mis au monde ce fameux Imposteur, qui a trompé tant de peuples. Il étoit Payen, & épousa Emira Juive. \* Paul Diacre, Theophanes, Zonarais, Cedrenus, Baronius *Juif. Ch.* 630.

ABDALA, Alfauis ou prédicateur Mahometan, de la Secte de ceux que les Arabes appellent Mohaydins, le souleva l'année 1543. contre le Chef Mahometan, qui étoit Roi de Maroc, & assiébla plusieurs Barbares pour la montagne de Nefusa, qui est une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adrem. Le Chef envoya des troupes contre le rebelle, qu'on croyoit un des plus grands magiciens de l'Afrique. Car les gens de guerre qui montoient sur le roc, où il étoit retiré, trouvoient sur le chemin des monts égogez, dont la laine étoit grillée, les pieds coupezz, & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortilèges, aux passages difficiles. Mais les Chrétiens qui étoient dans ses troupes, s'en moquoient & les brûlaient. Ce qui fit dire à Abdala que ce ne étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, n'ayant pas eu la pensée de faire des enchantemens contre eux. Il fut pris, & on lui promit de le renvoyer dans le Royaume de Fez, avec sa suite & ses enfans ; mais nonobstant cette promesse, le Chef lui fit couper la tête. \* Marmol, li. 3. ch. 13.

ABDALA, surnommé le *Mohavardin*, natif de Tenmellet en Barbarie & maître d'école des montages du grand Atlas, fut Auteur de la Secte des *Mohavardins*, c'est-à-dire, des *Unitaires*. Il fut estimé par ses Sermons, qui lui acquirent l'affection & l'estime des Africains de la Tribu de Mucanunda, dont étoit. Après avoir assésié grand nombre de peuples, il fut l'insolence de s'attaquer à Abraham Empereur des Maures en Afrique, lequel ayant négligé d'étouffer cette rebellion dans sa naissance, le fit arracher & la couronne, & la vie, par les poursuites d'Abdul-Mumen, Chef de ses troupes, qui avoient trop de crénce à l'Imposteur dont nous parlons.

\* Marmol, li. 2. c. 33. De Thou, *Hist.*

ABDALA, ou Abdalafi, brave guerrier Maure, donna souvent des marques de son courage en combattant pour le Turc l'an 1550. Mais ayant été mal-traité par les Gouverneurs des Ottomans, il leur fit une cruelle guerre, & fut enfin tué, les armes à la main.

\* Marmol, li. 5. c. 68.

ABDALA-ABEN-ABO de Medina, fut élu en 1570. Roi de Grenade par les Maures d'Espagne. Ils s'étoient revoltés contre Philippe II. & avoient élu Aben-Humeya, avec le titre de Roi de Grenade & d'Andalousie, mais ce malheureux fut égorgé par les siens, de la manière que je le dis en parlant de lui. Abdala-Aben-Abo de Medina fut mis à la place. Il avoit du courage & de la conduite, on espéra beaucoup de lui, & on ne l'espéra pas vainement. Il commença par assiéger la ville d'Orgiva, & non seulement il l'emporta en très-peu de tems, mais encore il repoussa les troupes du Duc de Seda, qui se vit contraint de se retirer après avoir bien perdu de ses gens. Ces avantages lui acquirent tout le pais aux environs d'Almançora Filabre, & le territoire de Baça. Il n'y avoit que Seros & Tijola qui restoient, villes du Marquis de Villaine, & l'on croyoit que Tijola étoit impenetrable par sa situation, mais il l'avoit faite d'eau. Seros se rendit à Abdala, qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola suivit cet exemple, aussi bien que la fosse de Malaca. Ce furent là presque les dernieres conquêtes d'Abdala ; il perdit Guejar qui étoit la place d'armes, fit diverses entreprises sans succès & perit misérablement.

\* Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist.* li. 28.

ABDALMUTALIB, Arabe, ayeul de Mahomet. Il est célèbre, pour avoir été l'homme le mieux fait de son tems. \* Pierre de Cluny.

ABDAR, nom de l'Officier du Roi de Perse, qui lui fit de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur que l'on n'y mêle du poison. \* Olearius, *Voyage de Perse.* SUP.

ABDAS, Saint Prêlat de Perse, qui démolit un Temple du Fez, adoré parmi les Perses. Cette action lui attira la haine du Roi, qui le fit mourir, & ruina toutes les Eglises des Chrétiens. \* Theodoret, li. 5. ch. 39. *Hist. Eccl.*

[ABDE-CHALAAM, Martyr Persan, du IV. Siecle. *Sozomen, Hist. Eccl.* Liv. II. c. 10.]

ABDELARIS. Cherchez Abdala.

ABDELATIFE, Grand Kam des Tartares, le dernier de la famille de Chinguis, & qui se disoit sorti de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'Empire des Ottomans. Il mourut l'an 1542. \* Texeira, *General de los Reyes de Persia*, li. 2. ch. 48.

ABDEL-CADER, ayant été mis sur le trône de Maroc par les Almohades, après la mort de Ceyed leur Roi, fut bien-tôt contraint de le quitter par la violence des guerres civiles, qui l'obligèrent de prendre la fuite du côté de Segelmisse, ville de Numidie, où il fut assiégé par un Capitaine de Budobuz, usurpateur de la Couronne.

\* Garibay, li. 26. Jean Leon, *part. 1.*

ABDEL-CADER, sixième Roi de Maroc, de la race des Almohades, succéda à son neveu Ceyed Barax en 1213. mais il fut obligé de passer l'Empire avec d'autres de ses parens : ce qui fit naître plusieurs Souverains. Ces Princes Almohades perdirent la bataille contre Abdulac Gouverneur de Fez ; & Abdel-cader fut tué en suite par un des Chets de Mahamet Budobuz, oncle de Ceyed, qui prétendoit à la Couronne. \* Marmol, *de l'Afrique*, li. 2. SUP.

ABDELMONE, fils d'un simple potier, agit si bien qu'il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, comme un Astrologue le lui avoit prédit. Il se joignit premierement à un de ces Religieux Mahometans, qu'ils appellent Almohadis, & s'étant mêlé d'expliquer l'Alcoran, sans vouloir le tenir aux sentimens du grand Muphti des Arabes, qui étoit Calife de Balzac, qu'on croit descendu de Mahomet ; il abusé si bien le peuple, qu'avec son secours il envahit le Royaume des Almoravides ; après avoir tué Abbad, qui en étoit le successeur légitime. Depuis il passa en Espagne, où ayant attiré les Maures à sa crénce, il exerça des cruautés inouïes contre les

les Chrétiens. Il établit le siège de son Empire à Maroc, environ l'an 1147, selon Roderic de Tolède, *lib. 7. c. 10* & Fulgose, *lib. 3. c. 4.*

**ABDELQUIVIR**, Fils aîné de Hafcen Cherif. Celui-ci étoit Numidien & natif de la Province de Dara, lequel sçachant la Philosophie & la Magie, & voulant le mettre en crédit parmi les peuples, se dit-offendit des anciens Princes Mahometans, il affectoit aussi une grande faimée de vie. Il avoit trois fils, dont Abdelquvir étoit l'aîné. Ils le éleva à la mode, & les ayant envoyez à la Mecque, ils témoignèrent à leur retour, qu'ils étoient sans doute dignes de l'avoir pour pere. Car feignant d'avoir des enthousiasmes, ils attiroient après eux quantité de monde; & il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baisser le bas de leur veste. Hafcen concilla aux deux cadets d'aller à Fez, où regnoit alors Mahamet Oataz environ l'an 1508. Ils y furent assez heureux, l'un eut une chaire dans le Collège de Modarale, & l'autre eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roi. Cependant le pere fit demander le Gouvernement de Maroc, de Suza, de Tremecen & de quelques autres places, sous prétexte de les défendre contre les Chrétiens. Muley - Nacer frere du Roi improuva ce dessein; mais le Roi leur accorda leur demande. Leur premier voyage fut heureux, & les peuples les suivirent de tous côtes. Mais Yahai-Ben-Taïuf, tributaire du Roi de Portugal & ennemi juré des Chérifs, leur opposa les Portugais, qui les chassèrent. Ils revinrent à la charge sous la conduite d'Abdelquvir, qui fut tué dans un combat. \* Diego de Torres, Marmol, de Thion.

**ABDEMELECH**, dépouillé des Royaumes de Fez, & de Maroc, par Mahomet fon neveu, manda le secours de Selim l'Empereur des Turcs, pour les recouvrer; & l'autre chercha celui de Sébastien Roi de Portugal, lequel ayant levé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Juillet de l'an 1578. La bataille s'étant donnée un Lundi 4. d'Oct. le Roi de Portugal ou fut fait esclave, ou fut tué, comme disent les Espagnols. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelch dans la litère. Ce Prince Mahometan est aussi connu sous le nom de Mulei Moluc.

**ABDEMELECH**, Eunuche Ethiopien serviteur du Roi Sedecias, ne pouvant fournir ce que le Prince avéglé eut fait jeter le Prophete Jeremie dans une prison affreufe, pour contenter les ennemis de ce saint Homme, il agit si bien, qu'il obtint la délivrance: sa générosité fut recompensée de Dieu, qui le délivra lui-même des armes des Chaldéens, dont le Prophete avoit annoncé la venue. \* Jeremie, c. 38. & 39.

**ABDENENEPH**, ou Abdimenep, marchand l'ismaélite, considéré des biens à cause de ses richesses. Il acheta Mahomet, qui le servit quelque tems, avant qu'il fût connu par ses impostures; & après sa mort épousa sa veuve; & se servit de ses grands biens, pour venir à bout de ses desseins. \* Theophras, Pofel, &c.

**ABDEMON**, jeune homme, qui avoit le don d'expliquer les énigmes proposées par Salomon. Menandre Auteur Grec cité par Joseph en parle ainsi: *Il y eut en ce tems un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les songes que Salomon Roi de Jerusalem lui proposoit.* Dios, aussi cité par le même Auteur, ajoute qu'Hiram Roi des Tyriens n'ayant pu expliquer les énigmes qui lui avoient été proposées par Salomon, lui paya une somme très-considérable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien, nommé Abdemon, qui lui expliqua tous ces énigmes & lui en proposa d'autres, qu'il ne pût expliquer, Salomon lui rendit son argent. \* Joseph, *Antiq. Judaic. li. 8. cont. App. l. 1.*

**ABDENAGO**, ou Azarias, un des trois jeunes Seigneurs Hebreux, lesquels refusant d'adorer l'Idole que le Roi Nabuchodonosor avoit fait élever, furent jetez dans une fournaise ardente, & conservés par les soins d'un Ange, & enfin retirez par le commandement du Prince. L'Eglise de Langres se vant de posséder les restes sacrés de ces SS. Confesseurs de la Loi Judaïque; & une tradition qu'elle a de tems immémorial, lui apprend qu'ils chassèrent des esprits malins, qui affligeoient toute cette contrée de la Champagne. On croit qu'ils furent jetez dans le feu, l'an 346. du Monde; d'autres fontient que ce fut en 345. ou 56. en la XLV. Olympiade. \* Daniel, l. 3. & 3. Tormiel & Salian, in *Annal. veter. Testam.*

*Rois de Cordoue.*

**ABDERAME I.** Roi des Arabes en Espagne, qui avoient leur siège à Cordoue, ravagea toute la Castille, avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied. Le Roi de Leon n'étant pas assez fort pour résister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir gagnés les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assiéger Galfade dans Tolède: Mais il fut contraint de lever le siège, & fit de si grands ravages durant cette campagne, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne. Il recommença l'année d'après l'attaque de cette ville, qu'il prit, & il y laissa fon fils Gouverneur. Quelques Historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin fon pere avoit envoyé en Espagne, pour s'opposer aux conquêtes de ce Barbare. Mais comme ces mémoires sont tirez de l'Histoire de l'Archevêque Turpin, on n'en peut rien assurer, qui ne ressemble la fable. Il est seulement vrai qu'il désola presque toute l'Espagne & que plusieurs Rois, comme Aurelius & Maugerat, achetèrent la paix de lui, à des conditions honteuses, lui payant cent jeunes filles toutes ans. Depuis n'ayant plus rien à exécuter, il fit bâtir la grande Mosquée de Cordoue, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir régné 50. ans, trois mois & quatre jours, c'étoit l'année 790. \* Mariana, *Hist. de reb. Hisp. Marmol. li. 2. c. 20.*

**ABDERAME II.** Roi de Cordoue, fit d'abord traité avec Ramire Roi de Castille. Ayant été depuis sollicité par les Africains,

*Tom. I.*

qui l'incitoient à prendre les armes, par un des plus grands secours qui eût jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Chrétiens. Le Roi Dom Ramire surpris, le fit prisonnier & ne pas rompre le Traité de paix, mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à les précédentes, il eut si fort en horreur cette insolente demande, qu'il pût lui-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, il vainquit Abderame par un secours extraordinaire du Ciel. Depuis vivant en paix, il s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de son obéissance, conduisant de l'eau dans les villes, bâillant des Mosquées, & faisant venir des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Les Anglois assiégerent de son tems Lisbonne, étant venus en Espagne en faveur des Chrétiens, mais s'appercévnt que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit l'année 840. & quelques années après, sçavoir en 846. ou 850. Abderame mourut laissant 42. fils. \* Marmol, *Hist. d'Afrique, li. 2. ch. 23.*

**ABDERAME III.** surnommé *l'Exaltateur de la Loi*, fut préféré à son aîné, pour le Royaume de Cordoue. Ayant fait de grandes pertes en Espagne par le courage de Dom Garcia, il fit venir du secours d'Afrique en 916. & continua durant plusieurs années la guerre contre les Chrétiens, qui lui prirent Pamplune & plusieurs autres places de considération. De forte qu'attribuant la cause des pertes qu'il faisoit à la permission qu'il donnoit dans les Etats aux Chrétiens, & aux Mahometans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Chrétiens, qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loi de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre, comme S. Victor, S. Pelage, S. Litiola, &c. Il mourut enfin l'an 958. ou 961. après en avoir régné plus de cinquante. \* Mariana, *Hist. de reb. Hisp. li. 2. ch. 26.*

**ABDERAME IV.** fils d'Almanzor, parvint à la Couronne après la mort d'Abdualmic fon frere aîné, il fut le dernier de la race des Abderames, qui regnoient à Cordoue. Il étoit si débouché, que ne se foyant point de la guerre, les Arabes se soulèverent, & se partagerent en deux factions: ceux d'Afrique d'un côté, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre par Mahomet. Ce dernier ayant empoisonné le Calife, sans que personne en murmura à cause de ses vices & de sa lâcheté; & voulant faire croire qu'il étoit mort, fit égorger un Chrétien, & après se fit appeler Roi. Cela arriva environ l'an 1062. Mariana, *Marmol, li. 2. ch. 28.*

**ABDERAME**, Prince Mahometan & fils du Roi Aliatan, qui regnoit en Espagne, étant entré par surprise dans la ville de Tolède l'an 809. il y exerça tant de cruautés, qu'il fit d'abord égorger six mille habitants. Marmol, *li. 2. ch. 22.*

**ABDERAME**, le fit Souverain de Sufe, dans le Royaume de Maroc, ayant fait mourir son neveu qui la gouvernoit. Il régna longtemps en paix, & fut assésiné à son tour, lors qu'il y pensoit le moins. Car ayant une belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecinim, ce jeune homme coucha avec elle, par l'entremise même de sa mere & d'un esclave. Comme Abderame sçut cela, il résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au galant, qui pensa à le prévenir, & se fit complot avec un de ses amis nommé Yahaya. Sur ces entrefaites, Abderame, qui médisoit la vengeance, envoya dire un jour de Fête à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'il s'irait à la promenade, parce qu'il avoit envie de lui communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec son ami, & se défiant d'Abderame, qui faisoit fon oraison près de l'Aliaqui, il le poignarda dans la Mosquée. \* Marmol, *li. 3. ch. 53.*

**ABDERAME** ou Abdirame, Viceroi des Maures en Espagne, à été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Amir-El-memoun, que nous appellons Miramolin, c'est à dire l'Empereur des Sarrazins d'Afrique, se flata qu'Abderame ferait facilement la conquête de la France & de l'Italie. Et à la vérité c'étoit un chef qui les meilleurs Capitaines admiroient des qualitez excellentes. Les Mahometans n'en avoient point qu'ils lui pussent comparer, & les Chrétiens n'avoient que le seul Charles Martel, qui pût lui faire tête. Les Sarrazins, qui étoient établis en Espagne, prétendoient que les terres que les Wisigots avoient possédées dans le Languedoc, dans la Provence & dans l'Aquitaine, leur appartenoint légitimement. Ils voulurent commencer par le Languedoc & par la Provence, où ils crurent que la commodité des ports de mer leur seroit avantageuse, pour y faire des descentes. Ces premiers desseins ayant eu tous les succès qu'ils s'étoient promis, ils en conçurent de plus ambitieux, & Abderame, comme je l'ai dit, leur sembla un sujet très-propre pour les pouvoir exécuter avec aisance de facilité. Quelques Auteurs ont écrit, qu'Eudes Duc d'Aquitaine avoit appelé lui-même les Sarrazins, & d'autres fontient qu'il n'y avoit point de part. Il est pourtant sûr que la jalousie que lui donnoit le mérite & la grandeur de Charles Martel, lui fit souhaiter que les Maures pussent l'occuper, de peur qu'il n'entreprît de porter les armes dans les Etats. C'est peut-être ce qui lui fit sollicitier Abderame d'entrer en France. Mais quand il le vit à la tête d'une armée formidable de Barbares, il songea à les repousser. Le Capitaine Maure, voyant bien qu'il étoit impossible qu'un seul Pais fournit la subsistance d'une si grande multitude, fut contraint de diviser ses troupes, qu'on fait monter jusques à quatre cens mille hommes. Ceux qui étoient restez dans le Languedoc, voulant se repandre dans les Provinces voisines, sous la conduite de quelque chef, n'y furent pas bien reçus. Eudes même les poussa avec tant de vigueur, que l'épouvante s'étant mise parmi eux, ils ne songerent plus qu'à joindre Abderame. Il avoit assésié Arles, & une partie de son armée étant occupée à ce siège, l'autre ravageoit impunément la Provence & le bas Dauphiné. Cependant, Abderame voulant venger la perte que les siens avoient faite dans l'Aquitaine, y courut en diligence. Il défit d'abord tout ce qui s'opposoit à son passage & ne trou-

*B*

*va par*

va par tout qu'une confirmation générale, qui ayant fait tomber les armées des mains à un chacun, lui fit ouvrir les portes de toutes les Villes, & le rendit maître du Languedoc, du Querci, du Gavaudan, & de l'Auvergne, du Poitou & de toutes les Provinces voisines. Ces heureux succès lui donnèrent la liberté de faire toute sorte de crimes, & la hardiesse de tout offrir. Ce fut alors que Charles Martel voulant s'opposer à ce torrent de Barbares, mit ce qu'il put trouver à la tête de troupes en campagne, & fut attaqué cet ennemi insolent, à qui la force de son armée faisoit espérer une victoire assurée. La bataille se donna près de Tournai, dans une campagne, qui est entre les rivières de Cher & de Loire, & elle a depuis eu le nom de S. Martin le Beau ou *de bello*. Abderame y perdit la vie avec trois cents soixante quinze mille des siens. Les modernes n'en mettent que soixante quinze mille. Charles ne perdit que quinze cents hommes, au commencement de la bataille. Elle se donna l'an 732.

\* *Fredegairre, append. ad Greg. Turon. li. 10. c. 108. & 109.* Sigebert, Anastase, les Annales de Metz, Baronius, &c.

ABDERE, ville maritime de Thrace, fut bâtie par les Teiens selon Herodote, li. 1. & porta le nom de la sœur de Diomède, qui en étoit le Roi. Quelques auteurs croient qu'elle fut ainsi nommée d'Abder, compagnon ou serviteur d'Hercule, qui la bâtit. Quoi qu'il en soit, il est sûr que ceux de Clazomene, chassés de l'Asie, lui donnèrent cet éclat, qui la rendit si célèbre, & qui donna l'occasion à ce proverbe des Grecs, *Abdere la belle*. C'est de ces derniers habitants qu'elle eut le nom de Clazomene, & elle porta depuis celui de Polythie, selon Sophien, ou, comme dicit d'autres, Altrizze, & aujourd'hui celui d'Asperofa. Les Anciens ont parlé d'une campagne voisine de cette ville, dont les herbes donnoient la rage aux chevaux qu'on y nourrissoit. Ils font aussi souvent mention de cette ville; & la fureur des habitants, & que l'expliquent dans la fuite, a donné lieu à cet autre proverbe, *Abderitis mens*. Juste rapporte une chose tout-à-fait surprenante des habitants de cette contrée de la Thrace, où la ville d'Abdere étoit bâtie: Savoir qu'ils furent si extraordinairement tourmentés des rats & des grenouilles, qu'ils se virent contraints d'aller chercher une autre demeure dans la Macedoine, où Cassandre les reçut l'an 3650. du Monde, selon la Chronologie d'Eusebe. Cœlius Rhodiginus, dans ses Anciennes Leçons, ajoute qu'ils furent attaqués d'une fièvre chaude si violente, qu'ils en devinrent quasi tous infirmes & moururent sur les théâtres, représentans des Tragedies, & fur-tout l'Andromède d'Euripide. Arrian parle des conquêtes d'Alexandre le Grand, dans la contrée d'Abdere. \* Stephanus, *Abder. Plin. li. 4. c. 11.* Pomponius Mela, li. 2. Justin, li. 15. c. 20. Cœlius Rhodiginus, li. 30. c. 4. Arrian, li. 1. &c. [Au lieu de cet *Cœlius Rhodiginus*, qui n'est qu'un compilateur moderne, il auroit fallu citer *Lucien*, qui rapporte autrement l'Histoire de la fureur des Abderites, qui ne fut qu'une maladie épidémique de quelques mois. Voyez le commencement du livre, *Comment il faut écrire l'Histoire*, dans le I. Tome de *Lucien*. M. Bayle, à raison de dire 1. qu'il falloit commencer cet article, par dire qu'Abdere porta le nom de la sœur de Diomède; 2. que les Clazomeniens la rebâtirent, mais qu'ils ne furent pas chassés de l'Asie; 3. que les Teiens l'embellirent en suites, & donnerent lieu au proverbe: que M. Moret cite mal à propos *Ensebe*, touchant un fait dont il ne dit rien: 5. qu'il y a apparence que le second Proverbe doit son origine à quelque autre chose. Voyez ce qu'il en dit. Le reste de ses remarques ne regarde pas les Editions de Hollande.]

ABDEST: les Turcs nomment ainsi la manière dont ils se lavent, avant que de commencer leurs cérémonies. Ce mot est composé d'*Ab*, qui signifie *de l'eau*; & *dest*, le main. Les Perses, dit Olearius, passent la main mouillée deux fois sur leur tête, depuis le cou jusques au front, & ensuite sur les pieds jusques aux chevilles. Mais les Turcs versent de l'eau sur leur tête, & se lavent les pieds trois fois. Si néanmoins ils se sont lavés les pieds le matin, avant que de mettre leurs bas, ils se contentent de mouiller la main, & de la passer par dessus leurs chaufsuies depuis lesorteils jusques à la cheville du pied. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ABDI, fils de Maloch dont il est parlé dans le I. Livre des Paralipomènes, & dans le second il y est fait mention d'un autre, père de Cis Levite. Il y en a encore un autre de ce nom fils d'Elan. \* I. des Paralipomènes, c. 6. li. c. 20. li. I. d'Edras, c. 10.

ABDIAS, Prophète, dont le nom signifie *serviteur du Seigneur*, & le quatrième en nombre de ceux qu'on appelle les petits Prophetes. Quelques Auteurs ont estimé qu'il est ce même Abdias, Intendant de la Maison d'Achab, qui causa les Prophetes, que Jezabel vouloit faire mourir. L'Auteur du Livre intitulé *de visis Prophetarum*, qu'on attribue à saint Epiphane, assure qu'Abdias est ce Capitaine, à qui Ochozias commanda de se saisir d'Elie. D'autres soutiennent, que le Prophète dont je parle avoit été le mari de cette veuve qui Elise délivra de la poursuite de ses créanciers, en multipliant le peu d'huile qui lui restoit. Saint Jérôme s'inscrit en faux contre ces opinions différentes, & nous apprend qu'Abdias vivoit avec Osée, sous les regnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz & d'Ezechias Rois de Juda; & lorsque Jeroboam regnoit en Israël. Il a prédit la ruine des Iduméens, qui s'étoient alliés avec ceux de Chaldée, pour faire la guerre aux Israélites. Cependant il ne faut pas le confondre, comme d'autres ont déjà fait, ni avec ABDIAS père de Jemane, dont il est parlé dans le premier Livre des Paralipomènes; ni avec un autre de ce nom, qui étoit Levite & Intendant du Temple. \* III. des Rois, c. 18. li. I. c. 4. I. des Paralip. c. 27. li. c. 34. Saint Jérôme, *in c. 1. Abd. Tormiel. A. M.* 3238. &c.

ABDIAS, de Babylone, ainsi nommé, parce qu'on croit qu'il fut Evêque de cette ville, avoit été disciple du Fils de Dieu. On lui attribue la vie des Apôtres, qui est un Ouvrage que le Pape Gelase rejette comme apocryphe, & qui est dans le fond une fable. Il est divisé en X. Livres. On dit qu'Eutrope les traduisit d'Hebreu en Grec, & que

Jule African les mit en Latin. Wolfgangus Lazius les publia à Bâle en 1551. Laurent de la Barre en 1581. & depuis on les a mis dans la Bibliothèque des Peres. \* Consultez Sirte de Siemie, Jean Hæschellius, Jean Mosan, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Poilevin, Vossius, &c. [Mr. Bayle reprend Moreri d'avoir avancé que le Pape Gelase rejette *Abdias*, & dit que c'est Paul IV. On peut néanmoins dire que Gelase le rejette, parce qu'il ne le rangea point au nombre des livres Canoniques, dans son Decret de l'an 1494.]

[ABDIEU. Il y a eueux deux Martyrs Persans de ce nom, qui ont souffert au IV. siècle. *Sczomene* Liv. II. c. 12.]

ABDIMONEPH, Marchand dont Mahomet fut esclave. Cherchez *Abdimoneph. SUP.*

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzal dans l'Asirie Orientale; étoit fils de Jean de la Maison de Marc de la ville de Gêse sur le Tigre, & son mérite l'éleva à la dignité de Patriarche, dont il fit profession à Rome, par un Trucheman, en venant saluer le Pape à saint Pierre. Ce fut le septième Mars de l'an 1562. Abdissi fit trouver au Concile de Trente, & y présenta la confession ou profession de Foi dans la Session XXII. On dit que c'étoit le plus grand Patriarche de tous les Orientaux, qui font au delà de l'Euphrate, parce que sa jurisdiction s'étend jusque dans les Indes, & il répondoit fort bien aux questions les plus difficiles, sur lesquelles on l'interrogeoit, & disoit que ses ancêtres avoient appris cette doctrine de S. Thomas & de S. Thadée & de leur disciple S. Marc; & qu'ils l'avoient observée jusques alors. \* Sponde, de Thou, &c. [Il se nommoit plutôt *Abdissi*, en Syriaque *serviteur de Jésus*. Mr. Bayle reprend avec raison Moreri, de ce qu'il dit qu'Abdissi se trouva au Concile de Trente, puisque Sponde dit tout le contraire.]

ABDIU, natif de Lechtachmar, proche de Sichen, Capitaine de cinquante hommes, fut envoyé par Ochozias Roi d'Israël au Prophète Elie, qui voyant fa soumission, ne fit point descendre le feu du Ciel pour le punir, comme il avoit fait sur les deux autres Capitaines qui étoient venus avec leur Compagnie avant lui. Abdieu reconnoissant la sainteté d'Elie, quitta le service du Roi, & servit le Prophète. \* Ancien Testament, 4. *liv. des Rois*, c. 1. *SUP.*

[L'Auteur de cet Article auroit bien fait de marquer d'où il a tiré le nom d'*Abdiu*; car il n'est point dans l'endroit des Rois, qu'il cite ni dans *Joseph*.]

ABDOLONYME, Sidonien de sang Royal, étoit tombé dans une si excessive pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée, en un jardin des fauxbourgs de Sidee Alexandre le Grand ayant chassé de cette ville Straton, qui étoit parti de Darius, éleva Abdolonyme sur le trône; & comme ses envieux blâmoient le choix, qu'il avoit fait, il fit venir le nouveau Roi en sa présence, & ayant admiré sa bonne mine, il lui demanda avec quelle patience il avoit supporté la misère. A quoi il répondit, qu'il prioit le Ciel qu'il pût supporter de la même façon la grandeur: *Que du reste, ses bras avoient fourni à tous ses desirs; & qu'il n'avoit jamais manqué de rien, dans qu'il n'avoit rien possédé*. Cette réponne fit concevoir à Alexandre une grande estime de sa vertu, qu'il lui fit donner non seulement les meubles précieux que possédoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses, ajoutant même une des contrées voisines à son Etat. \* Quinte Curce, l. 4.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharaon dans la Tribu d'Ephraïm, fut le douzième Juge des Israélites, qu'il gouverna huit ans. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il avoit quarante fils, & trente petits-fils. Il mourut l'an du Monde 2879. & fut enterré dans la ville de sa naissance, fut le mont Amelec. \* Judges, 12. Joseph, l. c. *Antiquitez*, 4. *tomiel. A. M.* 2872. & 2879.

ABDON, fils de Micha, dont il est parlé dans les Paralipomènes. Il y a eu une ville de ce nom dans la Tribu d'Aser destinée pour les Levites. \* Josué, 12. Paralipomènes, 34.

ABDON, quelques Auteurs estiment, que c'est le nom de cet homme de Dieu, dont il est parlé dans le troisième livre des Rois, lequel menaça de mort Jeroboam qui sacrifioit aux idoles à Bethel & qui fut dévoré par un lion pour s'être arrêté avec un faux Prophète, contre les ordres du Seigneur. \* III. des Rois, c. 13. S. Jérôme, *de loc. Hebr.*

ABDON & SENNEN, Princes Persans, ayant embrassé le Christianisme, furent pris par les Officiers de l'Empereur Decius, pour avoir fait ensevelir les corps de quelques Martyrs. Cet Empereur les fit conduire à Rome, avec plusieurs autres Seigneurs Persans, pour y accompagner son triomphe, l'an 254. Après cela il leur commanda de sacrifier aux idoles, & n'ayant pu les faire consentir à cette impiété, il les condamna à être expozés dans l'Amphithéâtre aux Ours & aux Lions: mais ces bêtes farouches n'osèrent les toucher; ce qu'il attribua à l'Art magique. Alors il les fit tuer sur le champ, & ordonna que leurs corps demeuraient trois jours sans sépulture, pour épouvanter les Chrétiens. Un Soldatier, nommé Quirin, les enleva de nuit, & ils furent trouvez sous l'Empire de Constantin le Grand, au commencement du IV. Siècle. \* *Usuard, in Martyrolog. SUP.*

ABDUA, Rivière, Cherchez *Abda*.

ABDULA, Kan des Tartares, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, il ravagea toute la frontière de Perse, s'empara d'Hen, & de trente-deux autres villes du Coraça, entre lesquelles fut Mazed. Il prit pour la fuite, sachant la venue de Cha Abas Sophi de Perse; & dont il revint avec deux cents mille Tartares & prit Turbeth, ne voulant jamais en venir à une bataille décisive, à quoi le Persan tâchoit de l'attirer; mais Abdula répondit qu'il ne changeroit pas la coutume de ses Ancêtres. \* Relation de Dom Juan de Perfia.

ABDULACH, Roi de Fez, de la famille des Merinis, qui étoit très-illustre parmi les Maures, vivoit dans le XIII. Siècle, & après avoir pris quelques villes du Royaume de Tremecen, il se rendit maître absolu de celui de Fez; & environ l'année 1210. il mit la Royauté dans sa Maison & étendit bien avant les bornes de son Empire. Il y a eu plusieurs Princes de cette famille. Un autre *ABDULACH*,



**BULACH**, qui a été le dernier, fut tué par son Vizir. Le Cherif Saïd, de la famille des Ontazes, prit les armes & vengea la mort du Roi, dans une bataille donnée en 1481. On dit que cet Abdallah dernier de cette famille des Merinis, Roi de Fez, fut si lâche, qu'il ne se soucia jamais de s'opposer à l'armée des Chrétiens, qui prit Ceute. Ce qui lui attira fit tort la haine de ses Sujets, qu'ils conjurent contre lui; & son Vizir, qu'il avoit toujours beaucoup favorisé, le tua avec ses fils. \* Marmol, *de l'Afrique* li. 4. c. 35.

**ABDULLALMACH**, Gouverneur en Espagne pour les Arabes, fit son séjour à Seville; & ayant attiré plusieurs de ses amis d'Afrique, lorsqu'il eut appris la mort de son père Muça, il se fit reconnaître par tout. On croit qu'il avoit fait tous ses efforts pour chasser du pays les Chrétiens, il épousa la veuve du Roi Rodrigue, qui étoit une belle Africaine de grande naissance. Ce fut elle qui lui conseilla de se faire appeler Roi, & lui mit une couronne d'or sur la tête; mais ayant été aperçu par deux Arabes de condition, ils eurent si fort enhorrevé une chose défendue par la loi de Mahomet, qu'ils l'assassinèrent dans une Mosquée, & puis sa femme. \* Marmol, *li. 2. ch. 12.*

**ABDULLALMACH**, s'étant emparé de ce que les Arabes tenoient en Espagne, passa en Afrique pour continuer le siège de Tanger, & l'ayant prise fit main basse sur la plupart des habitants, & assujettit plusieurs autres places. Ayant su qu'Abel s'étoit fait Roi de Cordoue, il rebroussa chemin & le tua. Il avoit avec lui grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivi d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtinrent plusieurs places. Ensuite il alla assiéger Carthagène, qui tenoit encore pour les Chrétiens, & l'ayant prise, il mourut en retournant à Cordoue. \* Marmol, *li. 2. ch. 14.*

**ABDULLALMACH**, le fils Calife des Arabes en Espagne, & ayant un compétiteur à Cordoue, il lui fit la guerre. Ce dernier nommé Habul Agek ayant été vaincu, attira un jour ses fureurs d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalich par un des Capitaines; & ayant été pris il eut la tête coupée. \* Marmol, *li. 2. ch. 14.*

**ABDULLALMACH**, fils du Roi de Fez, passa en Espagne pour donner secours au Roi de Grenade, contre les Princes Chrétiens de Castille & de Leon. Après de grands exploits dans ce Royaume, il fut rappelé par son père, qui avoit guerre contre le Roi de Tremecen, & qui gagna ce Royaume avec celui de Tunis; & devint un des plus puissants Princes, qui ayant régné en Afrique. Ensuite il voulut revenir en Espagne. Abdulmalich y ayant passé le premier, après quelques désavantages, fut surpris par la Noblesse & par les troupes des ennemis, & n'ayant pas le temps de monter à cheval, se sauva à pied. Mais comme il craignoit d'être reconnu, il se cacha dans des rochers, où se voyant découvert il contrefit le mort en vain, car un Chretien en passant lui donna deux coups de lance. Lorsqu'il ne vit plus personne, il se releva avec peine, & rendit l'esprit près d'un ruisseau, l'an 1339. \* Marmol, *li. 2. ch. 28.*

**ABDULLALMACH**, frère de Mulei Haïken, se rendit maître de Tunis & de l'Etat, en chassa son neveu, qu'il fit aveugler avec un bassin ardent, qu'on lui mit devant les yeux, pour le punir de la barbarie, qu'il avoit eue de faire souffrir la même peine à celui, qui lui avoit donné la vie. Il ne régna que 36. jours. \* Marmol, *li. 6. ch. 16.*

**ABDULLALMACH**, fils de Marwan, septième Calife, ou successeur de Mahomet, commença à régner en 687, après avoir gagné la bataille contre Abdala, qui fut tué dans une île, où la tempête l'avoit jeté, pendant qu'il fuyoit en Grèce. Il s'appliqua d'abord à exterminer tout ce qui pouvoit résister de la vaine loi, & fit dériver le corps de Jézid qu'il brûla, & en jeta les cendres dans la rivière. Aben Taamon, qui selon quelques uns étoit frère de Jézid & d'Abdala, le sauva en Afrique, & passa dans la Barbarie Occidentale, où sachant qu'il étoit de la race des Califes de Syrie, on le reconnut pour Prince. Y ayant établi sa puissance & sa félicité, il se fit appeler Amir Moïseïm, c'est-à-dire, Empereur des Enfants du Roi; & Abdulmalich ne put envoyer une armée contre lui, parce qu'il étoit occupé à se défendre contre Didaco, lequel avoit pris la ville de Damas, & s'alloit faire reconnaître Calife, s'il n'eût été emporté de la peste qui dévola toute la Syrie. Cependant Moudar, qui s'étoit rendu maître de la Perse, apporta à l'Empire de tous les Arabes; mais il fut tué, dans la bataille, qu'il donna contre Abdala Chef des Sarrazins Scenites, c'est-à-dire, habitants des tentes. Celui-ci se fit appeler Calife de Mecopotamie, & conquit la Perse, dont il ne jouit pas long-temps: car Abdulmalich l'obligea de chercher une retraite à la Meque, où il fut pris & tué. Par cette victoire, Abdulmalich se vit maître absolu de l'Arabie, de la Perse, de la Mecopotamie, & de l'Arménie. L'an 699, il prit Carthage en Afrique, puis Constantinople, la plus grande partie de la Mauritanie, où les Arabes se fortifièrent tellement contre les troupes de l'Empereur de Constantinople, qu'ils s'assujettirent toute la Barbarie. En 700, il reconquit l'Arménie, que l'Empereur avoit réduite sous sa puissance, par la trahison des principaux d'Arménie, & s'étoient révoltés, & avoient massacré tous les Arabes qui étoient dans leur Province. Pour punir cette perfidie, il brûla tous les Chêfs de la rébellion, dans une grande tour où il les avoit enfermés. Enfin il mourut après avoir régné vingt & un ans; & son fils Gualid lui succéda en 708. \* Marmol, *de l'Afrique*, *li. 2. SUP.*

**ABDULL-MUMEN**, Roi des Sarrazins en Afrique, fut élevé sur le trône après la mort d'Abdala, Auteur de la secte des Mohaveïns. Cet Abdala dont j'ai déjà parlé, lequel de Maître d'école & de Précepteur qu'il étoit, se rendit si puissant, qu'Abraham Empereur des Maures en Afrique, après l'avoir long-temps méprisé, fut enfin contraint de lui donner bataille. Mais l'ayant perdue, & les portes d'Agmer lui étant fermées après sa défaite, il fut obligé de se retirer à Oran. Abdull-Mumen le poursuivait & l'obligea de se précipiter de désespoir avec sa femme. Après cela, le même Abdull-Mumen, ayant trouvé mort de maladie Abdala, fut reconnu Pon-

Tom. I.

tife & Empereur d'Afrique, quoiqu'il ne fût coïme l'autre, qu'un misérable Maître d'école. Il mit le siège devant Maroc, qu'il ne prit qu'un an après, & ayant trouvé Isaac fils du malheureux Abraham, il l'étrangla de la propre main. Il fit même démolir les Palais du Roi, & les Mosquées, pour ne laisser aucune mémoire de leur fondateur; après quoi il fit rebâtir en leurs places de somptueux édifices en son nom. Il perfectionna ensuite tous ceux qui étoient de la lignée des Almoravides, de sorte qu'il n'en resta pas un en toute l'Afrique, qui vint à la connoissance, ou de ses Officiers. Ainsi après avoir éteint toute cette race, il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, & étendit son Empire jusqu'à Tripoli. Il préparoit une puissante armée, pour la conduire lui-même en Espagne, quand il mourut l'an 1156. Après lui, Joseph son fils & Jacob Almanzor son petit-fils, qui joignit à la grandeur de la fortune la connoissance des Sciences, qui n'ont jamais été si florissantes en Afrique, & le fils d'Almanzor Mahomet Enacer, surnommé Miramulin, possédèrent une grande étendue de pays, non seulement en Afrique, mais encore en Espagne, où ce dernier perdit une bataille en 1200, comme je le marque ailleurs. \* Marmol, *li. 2. ch. 34. Mariana, Hist. d'Esp. de Thout, Hist. li. 7.*

**ABDULL-MUMEN**, premier Roi de Maroc, de la race des Almoravides, fut élu Roi après la mort d'Abdala, dont il étoit le Général d'armée. Il prit en 1148, le titre d'Amir-el-Memoun, (d'où l'on a fait Miramolina), qui étoit un nom qu'Abu-Techien avoit pris le premier. Après avoir emporté d'assaut la ville de Maroc, il le fit bâtir d'Isaac fils d'Abraham, successeur de la Couronne, & l'étrangla de ses propres mains. Et parce qu'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette Ville, qu'il ne l'eût prise & criblée, il fit réduire une bonne partie des maisons en poudre, pour la passer par le crible. Il fit aussi démolir le Palais des Rois, & les Mosquées; après quoi il fit rebâtir de somptueux édifices, auxquels il donna de nouveaux noms; & tâcha de se rendre maître de toutes les provinces du Royaume des Almoravides. Mais les Viceroy & les Gouverneurs ne voulurent point se soumettre aux Almoravides; si bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains. Il y avoit des Rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes; & outre ceux-là les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Néanmoins Abdull-Mumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de temps de toute la Mauritanie Tingitane, & gagna peu à peu les Royaumes de Tunis, & de Tremecen. Mais la puissance des Arabes subsista toujours dans une partie du Royaume de Tunis, jusqu'au temps de Jacob Almanzor, quatrième Roi des Almoravides. En 1156, Abdull-Mumen voulant passer en Espagne, avec une puissante armée, mourut dans ce dessein, qu'on fils Joseph II. continua. \* Marmol, *de l'Afrique*, *li. 2. SUP.*

**ABDULUATES**, c'est le nom, que portoient les Rois de Tremecen, descendants de la famille des Magazas & des Zuhagins, lesquels chassèrent les Abderames de toute l'Afrique, environ l'an 986. Ils avoient été premierement chassés par les Romains, ils furent depuis remis sur le trône par le faveur des Goths, jusqu'à ce que les successeurs de Mahomet s'emparèrent de l'Afrique, & s'étant établis eux-mêmes, ils régnèrent plus de 300. ans. \* Marmol, *li. 2. ch. 28. & liv. 5. ch. 11.*

**ABDULLALMACH**, VII. Calife des Arabes, fit dériver le corps de Jézid, qui lui avoit disputé la couronne, & l'ayant fait brûler, il fit jeter les cendres au vent, après avoir persécuté tous ceux de cette famille, qu'il vouloit abolir. Il eut plusieurs affaires à démêler & contre les Empereurs de Constantinople, & contre les autres Mahométains. Cain Abisaf ayant pris l'Arménie, les Princes du pays firent main basse sur les Arabes. Mais Abdulmalich y ayant envoyé une armée, sous le commandement de Malameh, il reconquit l'Arménie, & s'étant fait des plus confidables, il les brûla tous dans une grande tour, où il les avoit enfermés. Il mourut l'an 707, après avoir régné vingt & un ans. \* Marmol, *li. 2. ch. 28.*

**ABECI**, Maire d'Espagne, se mit sur le trône de Cordoue pendant l'absence d'Abdulmalich, qui en étoit Roi. Il fit beaucoup de maux au pays, & se fit appeler Amir-el-Moleïmin, d'où naquit la guerre des Grands en Espagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Son compétiteur qui aloit en Afrique, ayant rebrouillé chemin, l'attaqua & le tua. \* Marmol, *li. 2. ch. 14.*

**ABEE** ou **ABAE**, ville de la Phocide, ou la croix bâtie par Abas fils de Lynceus, qui lui donna son nom. Le Roi Philippe de Macédoine épargna cette Ville, en ruinant les autres de la Phocide, dont les habitants avoient pillé le Temple d'Apollon, sous la conduite de Philomelus. Ceux d'Abden avoient point eu de part à ce sacrilège. \* Justin, *li. 8. Pausanias, li. 10. Strabon, li. 10. &c. Voyez Abas.*

**ABE'E**, que d'autres nomment Hira, Thuria & *Epéa*, ville du Peloponnèse sur le Golfe Messéniaque, fut le *Golfe de Corone* ou de *Calamata*. Il y avoit un Temple d'Apollon, que Xerxès fit brûler. Moleïtus dit que le nom d'Abée a été changé en celui de Chiores. Sophien la nomme *Calamata*. \* Plin, *liv. 1. chap. 6. Pausanias, li. 10.*

**ABEL**, dont le nom signifie *affliction*, second fils d'Adam & d'Eve, étoit Pasteur de troupeaux, il offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur. Cain son frère, s'occupait à cultiver la terre, présentoit des fruits. Dieu témoigna d'avoir plus agréables les sacrifices d'Abel, qui étoit un homme juste, que ceux de Cain, qui étoit un méchant homme. Ce dernier ne put souffrir cette préférence, & tua son frère l'an 1130. du Monde. Saint Epiphane soutient contre les hérétiques Sethiens, qu'Abel fut toujours véridique. \* Genèse, 4. S. Epiphane, *har. 39. Rupert, livre 3. in Gén. c. 6. &c.*

**ABEL**, Roi de Danemarck, étoit fils de Valdemar II. & frère d'Eric VI. lequel étant l'ainé, avoit succédé à la Couronne. Abel se persuada qu'il y devoit avoir quelque droit, agit même avec tant de violence, qu'il avoit gagné quelques esprits séditieux, qui seconderent ses desseins, il tua le malheureux Eric, & se mit sur le trône. Ce fut

B 2

en

en 1250. Mais il ne jouit pas long-tems de cette usurpation. Car deux ans après, il fut tué par les païsans dans la guerre de Fric, & on dit que le lieu où on l'enterra étoit couvert toutes les nuits de spectres. \* Krants, li. 7. ch. 21. Sponde, A.C. 1250.

ABELARD. Cherchez Abailard.

ABELLE, nom de trois différentes villes dans la Palestine. Une dans le pais des Ammonites où Jephthé combattit; l'autre vers Gadaris; & la troisième sur le chemin allant de Jerusalem à Damas. \* S. Jérôme, des lieux Hebreux. Juges 11. 1. des Rois 6. & II. 20.

ABELFEDA, ou Abulpheda, & Abilpheda, (Ismaël) Prince de Hama ville de Syrie, a écrit une Geographie en Arabe, qu'on trouve dans la Bibliothèque de l'Electeur Palatin, & qui est aujourd'hui dans celle du Vatican. D'autres disent qu'il étoit de Nubie. Poffel le nomme le Prince des Cosmograpes. C'est lui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'Asie. Il a traité la Geographie par Climats, dont on n'a vu jusqu'à présent que les premiers, mais on nous fait espérer les autres. Il est fort estimé dans tout l'Orient. On croit que ce Prince vivoit dans le III. ou IV. Siècle. Blancanus & Simler ont été de ce sentiment; mais il est sûr qu'il a vécu beaucoup plus tard, & peut être dans le VIII. ou dans le IX. ou même l'an 1200. Quoi qu'il en soit, Guillaume Poffel est le premier qui a apporté en Europe cet Ouvrage, dont il publia un abrégé en Latin. \* Blancanus, in Chron. Matth. Simler, in epit. Bibl. Gessner. Vossius, de scient. Mathem. ch. 43. [Jean Gravins, qui a publié à Londres en 1690. la Description qu'Abulpheda Ismaël a faite de la Chorasme, & de la Maxarababre, pais au delà de l'Oxus, montre dans la Préface qu'il a vécu au commencement du XIV. Siècle, & en parle avec plus d'exactitude que ceux que nôtre Auteur cite.]

ABELIENS, ou Abelonites, hérétiques d'Afrique dans le Diocèse d'Hippone, ainsi nommez d'un certain Abel, qui faisoit confiter la vertu à se marier, & vivre après cela en continence dans le mariage. Ils croyoient aussi que les enfans que l'on n'adopte pas, étoient illégitimes. Ils retournèrent depuis dans le sein de l'Eglise, lorsqu'on leur eut fait connoître leur superstition ridicule. \* S. Augustin, de her. c. 87. Sandere, her. c. 90.

ABELLA, rivière de Perse dans la Samogitie. Elle se joint au fleuve de Nievasia Kidiani

ABELLI, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Docteur de l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siècle. Il fut Abbé de Notre Dame de Livry en l'Aulnois, & Confesseur de la Reine Catherine de Medicis. On lui attribue quelques Ouvrages de piété. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivais parlent de lui.

ABELONITES. Cherchez Abelions.

ABEN-BOEN, c'est-à-dire, Pierre du poëse: nom que les Israélites de la Tribu de Ruben donnerent à la borne qui les séparoit de ceux de la Tribu de Juda. C'est une grande pierre, qui a la forme d'un four, qui paroît être de marbre. Elle est placée vers l'Orient sur le grand chemin qui va à l'Adonis rivière de Phénicie. \* Bredenbach, Itiner. 6. S. Jérôme, des lieux Hebreux. André Mafius, sur les Juges, ch. 5. SUP.

ABENCHAMOT, Capitaine de Barbarie & Seigneur des Aduars, ayant été battu par les troupes du Roi de Portugal, qui lui avoient enlevé une de ses femmes, nommée Yote; & voyant que cette prisonnière lui demandoit des marques de sa tendresse, en la déclinant, il se sentit si fort animé, que donnant fur les Chrétiens, il les défit, & recouvra sa femme. \* Diego de Torrez, Histoire des Chérifs, ch. 31.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé sur le trône de Cordoue par ses compagnons, qui pendirent Alcatran, qui en étoit le Souverain légitime. Et ayant défit les enfans de son prédécesseur, qui venoient de Narbonne, pour venger la mort de leur pere, il mourut de fatigue, ou, comme quelques-uns croyent, de poison, après avoir régné six mois. \* Marmol, l. 2. ch. 14.

ABEN-ESKA, fameux Rabbín d'Espagne, (dont le nom propre étoit Abraham) a composé de très-bons livres sur l'Ecriture, sur la Grammaire, l'Arithmétique, l'Astronomie, & sur plusieurs autres sujets. Son stile est fort concis: ce qui a donné occasion de faire quelques livres nommez *Burim* ou *Eclaircissements*, pour entendre les Commentaires sur l'Ecriture. Ces Commentaires ont été imprimés dans les grandes Bibles de Venise & de Bale: & ceux qui en ont lu quelques exemplaires manuscrits, ont observé qu'il y a bien des fautes dans les imprimés. Ses livres de Grammaire ont été imprimés à Venise en 1546. avec ceux de quelques autres Grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Efra, qui a aussi été imprimé à Venise, est intitulé *Jesud mora*. Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vu. Mais le P. Morin & R. Simon en ont vu des exemplaires manuscrits. Ce dernier reprend le P. Morin d'en avoir cité un endroit qu'il a mal lu, & dont il a tiré de fausses conséquences contre les Auteurs de la Massore. Il dit que ce n'est pas un livre de Grammaire, comme Buxtorf l'a cru; mais plutôt un livre de Théologie, où il exhorte à l'étude du Talmud. Ce Rabbín vivoit dans le XII. Siècle. \* Richard Simon, Hist. Critique. Le P. Morin, Exerc. Bibl. SUP.

ABEN-EZER, lieu dans la Palestine, que Joseph appelle Corée. Il est célèbre par la victoire, que les Philistins remportèrent sur les Israélites, lorsque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur déroute, appelé de ce nom, qui veut dire, *Pierre de secours*. \* I. des Rois 4. & 7.

ABEN-HUMEYA, qui les Maures révoltèrent contre leur Roi en Espagne, sous le titre de Roi de Grenade & de Cordoue. C'étoit Ferdinand de Valor, ainsi furnommé d'un village où il habitoit dans la montagne d'Al puxara, estimé parmi les siens le premier en bien & en naissance. Il étoit âgé de vingt-cinq ans, courageux, hardi & capable de soutenir cette dignité, moins par les meurs que par son audace. Ce malheureux avoit été baptisé, il renonça à son Baptême,

& son élection se fit avec toutes les cérémonies, qui sont observées par les Maures. D'abord il se cacha couronné de part & d'autre, mais enfin il parut & marcha avec une pompe Royale. Il épousa trois femmes, & commença la guerre avec assez d'ardeur. Ses entreprises furent très-heureuses en diverses occasions, il n'eut pas un semblable succès dans d'autres; mais enfin ayant perdu Aben-Xahar, qui étoit son cousin, il le vit dans des embarras étranges par la jalousie des siens. Il est vrai, que ses affaires prenoient un assez bon train; mais l'amour, le fâche & la confiance trop grande furent la cause de sa perte. Un certain Diego Aguzal résolut de le tuer, non qu'il eût été gagné par la reconquête que les Espagnols promettoient à ceux qui l'assassineroient; mais parce qu'il ne le pouvoit souffrir pour rival, dans l'amour d'une femme de condition. Diego lui fâppa des lettres, qu'il écrivoit pour faire mourir des Mahométans, qui étoient dans les troupes. Abda-Aben-Abo, qui les reçut, le vint surprendre & en l'étrangla. Aben-Humeya déçavoua les faits dont on l'accusait; & comme il se vit pressé, il protesta qu'il mouroit Chrézien, & qu'il n'avoit jamais eu dessein de le faire Maure, mais seulement d'accepter la qualité de Roi, pour se venger des Espagnols. Ce fut en 1570.

ABEN-HUT, Maure très-sçavant, & des principaux du pais de Grenade, s'étant rendu maître des plus fortes villes de ce Royaume, se fit appeler Réformateur de la loi de Mahomet. Il eut depuis tué par un de siens, faisant la guerre aux Chrétiens l'an 1234. \* Marmol, l. 2. ch. 38.

ABEN-JOSEPH, de la race des Béni-merinis en Afrique, usurpa le Royaume de Fez & de Maroc, sur les Almohades, après avoir vaincu Mahamet Budobus; & étendit ensuite ses conquêtes dans toute la Mauritanie. Il se fit appeler Roi de Fez, qui il choisit pour Capitale, au lieu de Maroc; & prit encore le nom de Muley Cher, c'est-à-dire, Maître & Seigneur, ou Roi Ancien. L'an 1275. Aben-Joseph entra en Espagne avec dix-sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, & le rendit maître de Tarrife & d'Algézire: puis il repassa en Afrique. Il se fit ensuite plusieurs autres expéditions en Espagne contre les Chrétiens, ou contre les Maures revoltés, jusques en l'année 1285, qu'il mourut, laissant pour successeur son fils Abu Sayd. \* Marmol, Hist. de l'Afrique l. 2. SUP.

ABEN-ISMAEL, Roi de Grenade, le rendit tributaire du Roi de Castille; mais après la mort arrivée en 1465. son fils Muley Albohacen rompit la paix; ce qui fut cause de la ruine des Maures: car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492. & mit ainsi fin à la domination de ces Infidèles en l'Espagne. \* Daviti. SUP.

ABEN-MAHOMET, fameux Arabe: il se fit Roi de Cordoue & de Tolède, & s'appela courtoisement à tous ceux qui lui voulaient disputer cette couronne, & qui s'en prenoient aux Almohades, dont il étoient le parti. \* Marmol, l. 2. ch. 38.

ABEN-MELECH, savant Rabbín, a enseigné le sens Grammatical de l'Ecriture dans un Commentaire sur toute la Bible. C'est un petit in folio, intitulé, *Michal Jophi*, c'est-à-dire, la perfection de la beauté. Il renferme les interprétations littérales & Grammaticales des Rabbins Juda, Jona, Kimhi & de quelques autres, mais principalement celles de R. David Kimhi, dont il rapporte le plus souvent les mots. Il y en a une deuxième édition, la première à Constantinople, & la seconde en Hollande. Cette dernière est la meilleure, à cause de quelques Remarques d'Aben-Dans qu'on y a ajoutées. \* Richard Simon, Hist. Critique. SUP.

ABEN-NEDIN, Auteur Arabe, qui a fait un Ouvrage de la vie des Philoophes de sa Nation, alléguant fidèlement leurs écrits. Ce que le P. Merdanne a observé, dans la Préface des *Conf. d'Apollonius*.

ABEN-OW, Cherchez Abnab.

ABENSBERG, sur la Rivière d'Abent, *Abusina*, petite ville d'Allemagne, dans la Bavière.

ABEN-TAAMON, Prince de la famille d'Abdaïa VI. Calife de Damas, qu'Abdullin fit mourir, il passa en Afrique pour éviter la colere de cet usurpateur, qui faisoit main basse sur toutes les personnes de sa famille. Etant arrivé dans la Mauritanie Tingitane, il fut élevé sur le trône, à cause de sa naissance & de son mérite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie; après plusieurs victoires, il se fit appeler Amir-el-Moslemien, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc, mais les Arabes disent le contraire. \* Marmol, l. 2. ch. 9.

ABEN-TESPHIN, Numide, qui chassa les Sarrazins de l'Afrique, dans le XII. Siècle, & s'en fit Miramolin, c'est-à-dire, Prince, [Envié de-meurant Prince des fideles] après avoir ruiné les Royaumes de Fez, de Mauritanie, & de Telenfin. Les Sarrazins d'Espagne l'appellèrent ensuite à leur secours, parce qu'ils se sentirent trop foibles pour le maintenir contre les Princes Chrétiens. Mais ces secours furent également finies aux uns & aux autres: car Aben-Tesphin chassa les Chrétiens de Castille, de Portugal, & des autres lieux qu'ils avoient repris sur leurs ennemis: mais il fit depuis mourir la plupart des Rois Sarrazins, en depouillant quelques-uns de leurs Etats, & rendit aux autres tributaires de ses enfans, sous le commandement de quels il alla l'Espagne, avant que de s'en retourner en Afrique. \* Briago, Histoire Africaine. SUP.

ABEN-VERGA, Rabbín, qui a écrit des Tables Astronomiques, ou ne fait pas précisément en quel tems il vivoit. \* Vossius, de Sathem. c. 35. §. 50.

ABEN-XAHAR, est un de ces malheureux Morisques d'Espagne, qui se revoltèrent dans le XVI. Siècle. Celui-ci étoit d'une bonne famille, nommé Ferdinand, & renia son Baptême, pour suivre la secte de Mahomet. Il fut un des premiers qui consulta aux Morisques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire Roi de Grenade, quelques-uns même l'avoient déjà reconnu, mais il aim mieux, qu'on donnât cette qualité à son cousin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeya,



moya, comme je l'ai déjà dit. Aben-Kahur fut son Lieutenant General, mais n'étant pas satisfait, il mourut de maladie ou de déplaçir, en 1660, ou 70. \* De Thou, de *Hif. li. 48.*

**ABÉONE & ADEONE**, nom de deux Divinités, que les Payens avoient en grande vénération, parce qu'elles présidoient aux voyages. S. Augustin, *l. 4. c. 7. de la Cité de Dieu.*

**ABERDEEN**, Ville. Cherchez Aberdeen.

**ABERDONNE**, ou **ABERDEEN**, *Aberdonia, Aberdona ou Devana.* Il y a deux villes voisines de ce nom, sur les côtes Orientales de l'Ecosse, vers le Nord, que l'on nomme pour les distinguer, l'une *Old-Aberdeen*, la vieille Aberdeen, & l'autre *New-Aberdeen*, la nouvelle Aberdeen.

**ABEPFAW**, *Galvra*, ville de l'Isle d'Angleter, sur la côte du pays de Galles en Angleterre. \* Camden, *des. Britan. Sanion, in tab. Geogr.*

**ABERNETHY**, *Abernathum & Abornesta*, ville d'Ecosse dans la Province de Strath-Eme. Elle a été autrefois capitale des Pictes, avec un Evêché, que le Roi Canut ou Kennet fit transférer à S. André. \* Boetius, *li. 2. Hif. Scot. Camden, des. Mag. Britann. Le Mire, Geogr. Eccl. c. 7.*

**ABESAN**, de la Tribu de Juda, jugea les Israélites durant sept ans, après la mort de Jephthé. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il eut trente fils, avec leurs femmes, & trente filles avariées. Il fut enterré en Bethléem, vers l'an du Monde 2855. Quelques Rabbins, comme Salomon Jarchi, & le Paraphrase Chaldéen, ont cru que ce Juge des Israélites est le même que Booz, s'étant abusé sans doute, en ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem; mais cela n'est du tout point conforme à la vérité. \* Judges, 12. Torniell, *A. M. 2855.*

**ABGARE**. Cherchez Abagare.

**ABIGILLE** (Jean) est le nom d'un certain Prince Frizon, qui se méla de faire une Histoire de Charlemagne, remplie de fables, y parlant de ses voyages dans la Palestine & dans les Indes. \* Suidius Petri, de *Script. Eris. Vossius, de Hif. Lat.*

**ABIA**, rivière de la région de Zagathay, l'une de celles, qui font la rivière d'Abiamu du côté gauche, ou bien la haute partie de l'Abiamu. Anciennement haute partie de la rivière d'Oxus.

**ABIA**, ou **ABIAM**, Roi de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abessalon. Il commença à régner à l'âge de dix-huit ans. Sa mauvaise éducation l'emporta à suivre les crimes de son père, & ayant gagné une signalée victoire sur Jeroboam Roi d'Israël, qui avoit une armée plus forte que la sienne, il eut pourtant assez d'ingratitude, pour ne pas observer ce qu'il avoit promis à Dieu, durant le combat; qui consistoit à lui consacrer les dépouilles des ennemis. L'Historien sacré dit que l'armée de Jeroboam étoit composée de cinq cents mille hommes. Jephthé en parle comme d'un Prince juste & craignant Dieu. Dieu, dit-il, *abattit de telle sorte l'orgueil & le courage des ennemis d'Abia, que nous ne voyons point, ni dans toute l'Histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage, dans aucune autre bataille. Car cinq cents mille hommes du parti de Jeroboam demeurèrent morts sur la place, dans cette grande & illustre victoire, que Dieu accorda à la piété du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite à assaut Bethel, Jifan & plusieurs autres places, gagnant tous le pais qui en dépendoit, &c.* Abia laissa, de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles; & mourut l'an du Monde 3079. après en avoir régné trois seulement. \* III. des Rois, 15. II. des Paralipomènes, 13. Jephthé, *l. 8. Antiq. ch. 11. Torniell, A. M. 3077. c. 3079.*

**ABIAMU**, ou **ALBIAMU**, Rivière ou plutôt confluent des Rivières d'Abia & d'Amus, de la région de Zagathay. Anciennement basse partie de la Rivière d'Oxus.

**ABIATHAR**, Grand Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech qui avoit eula même dignité. Ce dernier reçut David chez lui, comme je le dis ailleurs, & ce procédé parut si offensant à Saül qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre vings & cinq Prêtres. Abiathar fut le seul qui échappa. Il fut depuis grand Sacrificateur, & donna à David des marques de sa fidélité, & fut tout durant la revolte d'Abiathar. Après cela néanmoins Abiathar s'étant engagé à servir Adonias & à lui mettre sur le trône de David son père, & Salomon n'étant pas satisfait de cette conduite, le priva de sa dignité. Ainsi s'accomplit ce que Dieu avoit prédit à Eli, que sa postérité seroit punie, à cause des crimes de ses deux fils. \* I. des Rois, 2. III. des Rois, 2. Jephthé, *li. 7. c. 8. Antiq. Torniell, A. M. 3020.*

**ABIAZARFES**. Cherchez Abizares.

**ABIB**, premier mois de l'année sacrée des Juifs, autrement appelé Nisan. Voyez *Nisan. SUP.*

**ABIBALE**, Roi de Tyr, vivoit du tems de David & fut père de cet Hiram, qui fut ami & allié de Salomon. Jephthé parle de lui dans le premier livre contre Apion. Il rapporte aussi le témoignage de Menandre & de Dion, qui sont tous deux mention d'Abibale & de son fils. \* Jephthé, *li. 8. Antiq. Jud. c. 2.*

**ABIBE**. Cherchez Abaimbe.

**ABIDOS**, Château. Cherchez Abyde.

**ABIENS**, peuples de Scythie, lesquels ayant toujours conservé leur liberté depuis Cyrus, la vinrent offrir à Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit à Maracande. On admira leur modération, en ce qu'ils ne faisoient jamais la guerre, qu'à ceux qui leur vouloient ôter la liberté. \* Quinte Curie, *li. 7.*

**ABIGAIL**, femme de Nabal qui demouroit au mont Carmel, au midi de la Tribu de Juda. Nabal son mari étoit avaré, brutal & méfaisant. David pourfuivi par Saül, avoit toujours eu de grands égards pour tout ce qui lui appartenoit, mais dans une grande nécessité, il lui envoya demander quelques rafraichissements, pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes, & David alloit veuler de ces outrages. Mais Abigail

calma son juste ressentiment, par ses honnêtetés, & par ses présents. David en fut charmé, & il lui témoigna bien-tôt l'inclination, qu'il avoit pour elle. Car Nabal étant mort, il lui manda, qu'il la vouloit épouser. Abigail témoigna d'abord, qu'elle se croyoit indigne de ce bonheur, & ensuite elle vint trouver David, qu'il épousa. \* I. des Rois, 25. Il y a aussi *Abigail*, fille de Nais, sœur de Scervia, mere de Job. \* II. des Rois, 17.

**ABIHAIL**, pere de Surcl, Chef de la famille des Moholites, dont il est parlé dans le troisième Chapitre des Nombres. C'est aussi le nom de la femme de Roboam, successeur de Salomon. Il fut d'une troisième, femme d'Abiathar. \* Nombres 3. II. Paralipomènes 11.

**ABILA** ou **Abilap**, Montagne du Royaume de Fez, que les Anciens nommoient *Ampulafia*, parce qu'elle étoit couverte de vignes. Quelques Auteurs la croyent une des colonnes d'Hercule. Voyez *Abila*. \* Jean Leon, p. 3. Mammol, &c. On nommoit aussi *Abila* une ville de la Syrie *Creuse*, & son territoire s'appelloit *Abilene*. Baudrand.]

**ABILAMERODACH**, Roi de Babylone, est le même que Evilmerodach: il avoit encreu d'autres noms, car on l'appelloit aussi Ulmerodach, & Labynere. Cherchez *Ezulinere, SUP.*

**ABIMELECH**, Roi de Gerar dans la Palestine. Abraham se retirant chez ce Prince, seignit que Sara étoit sa sœur. Abimelech en étant devenu amoureux, la lui enleva. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une maladie qu'il lui envoya: & le menaça même en songe, de le faire mourir, s'il ne rendoit cette femme. Abimelech raconta ce songe à ses Officiers, & faisant venir Abraham, il le plaignit à lui du mensonge qu'il lui avoit dit, puis qu'il l'avoit mis dans le danger de commettre un très-grand crime. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit point parlé contre la vérité, en appellant sa sœur Sara, qui étoit la fille de son frere. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, & il contracta alliance avec lui. Depuis Isaac s'étant retiré dans le pais de Gerar, Abimelech lui témoigna beaucoup de bonne volonté: mais prenant garde que Dieu le faisoit voir en toutes choses, il en conçut de l'envie & le pria de se retirer. Isaac se retira dans un lieu nommé *Pharan*, qu'il quitta aux conducteurs des troupeaux du même Abimelech, lequel lui envoya un des principaux de sa Cour, pour renouveler avec lui l'alliance; qu'il avoit eue avec son pere Abraham. \* Genèse, 20. 21. & 26. Jephthé, *li. 1. Antiq. c. 11. c. 17. Torniell, A. M. 3139. c. 7.*

**ABIMELECH**, bâtarde de Gedeon, qu'on nommoit aussi Jerobaal, qui l'avoit eu d'une femme nommée Dromé ou Druma. Après la mort de son pere, il alla à Sichem, qui étoit le lieu de la naissance de Druma. Ses parens lui donnerent de l'argent, & il l'employa à attirer les plus méchans hommes du pais, & ensuite étant revenu dans la maison de son pere, il tua soixante & dix fils légitimes, que Gedeon avoit eu de diverses femmes. Joatham fut le seul qui le sauva. Cependant Abimelech usurpa la domination & foulant aux pieds toutes les loix, l'exerça avec une si grande tyrannie, qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Quelque tems après, le jeune Joatham, ayant appris que les Sichemites étoient assemblés à la campagne, près de la montagne de Garizim, part tout d'un coup sur le haut de ce mont & leur reprocha leur ingratitude. Trois ans après, les Sichemites lassés des cruautés de ce Tyran, le chassèrent de leur ville; & crurent être à couvert de son ressentiment, en se mettant sous la protection d'un Prince nommé Gaal. Mais ils furent tout foibles contre Abimelech, qui surprit Gaal & détruisit leur ville jusques aux fondemens. Ensuite il assiégea une ville nommée *Thebes*; ou voulant mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus considérables des habitants s'étoient retirés, il fut étreint d'un morceau de meule, qu'une femme lui laissa tomber sur la tête. Mais ne voulant pas qu'il fût dit, qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son Ecuyer de le tuer. \* Judges, 9. Jephthé, *li. 5. Antiq. c. 9. c. 8.*

**ABINADAB**, Levite. Cherchez Aminadab. Il y a aussi un **ABINADAB**, fils d'Isaï, & frere de David, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois, c. 16. Un fils de Saül, & un troisième, domestique de Salomon. \* III. des Rois, 4.

**ABIOSI**, (Jean) de Naples, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1494. Il étoit Professeur en Médecine & aux Mathématiques, & laissa divers Ouvrages. Il y a un Dialogue de l'Atrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonso Roi de Naples, & qui a été mis au nombre des Ouvrages censurés, *in Indic. expurgat.*

**ABIRAM**, est le fils aîné de Huel, qui rebâtia la ville de Jericho. Il en est fait mention dans le III. Livre des Rois, *ch. 16.*

**ABIRON**, Levite séditieux, s'éleva, avec Coré & Dathan, contre Moïse & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement, & Dieu punit leur orgueil & leurs murmures. Moïse les pria de venir devant Dieu avec leurs encensoirs, & la terre s'étant ouverte sous les pieds de ces factieux, les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. En même tems, le feu du Ciel consuma deux cents cinquante de leurs partisans. Cette punition étonna les autres. Elle arriva dans la dix-neuvième Station, qui est celle de Céléthia. \* Nombres, 16. Jephthé, *livre 4. c. 2. Torniell, A. M. 1547.*

**ABISAG**, jeune fille Samamite, d'une excellente beauté, que l'on avoit choisie dans tout Israël, pour servir David dans sa vieillesse. Depuis, Adonias demanda la permission de l'épouser; mais Salomon pénétrant son dessein, qu'il crut dangereux, le fit mourir. \* III. des Rois, 1. Jephthé, *li. 7. c. 8. Antiq.*

**ABISAI**, fils de Servia, & frere de Joab & d'Azahel, est nommé entre les braves, qui vivoient sous le regne de David. L'Ecriture remarque que lui seul tua trois cents hommes. Il se trouva à la bataille, qui fut donnée contre les partisans d'Isobeth, & il y fit très-bien. Depuis il tua dix-huit mille des Iduméens dans une bataille, & les rendit tributaires, ayant mis sur eux une imposition par tête. Une autre fois, dans une bataille contre les Philistins, il tua un géant,

nommé Achmon, qui avoit porté David par terre, & qui étoit même en état de lui enfoncer son épée dans la gorge. \* II. des Rois, *ch.* 13. Jofeph, *li.* 7. c. 1. 7. & 10.

ABISARES, ou Abiazars, Roi d'une partie des Indes, soumit son Royaume à Alexandre le Grand, qui le traita avec beaucoup de générosité. \* Quinte Curse, *li.* 8.

ABISCA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & vers la source de la Rivière de Tapi.

ABISSINIE, ou HAUTE ETHIOPIE grand Pais de l'Afrique. Voici ce que les Relations nouvelles rapportent de curieux touchant cet Empire, qui comprend plusieurs Provinces, dont la plupart ont titre de Royaume. L'Empereur d'Abissinie donne ou ôte, quand il lui plaît, les Gouvernemens des pais de son obéissance. Mais la charge de Viceroi de Tigre est héréditaire : le Gouvernement du Royaume de Dambea demeure toujours dans la famille des Cantibas, qui descendent des Princes à qui ce pais appartenoit anciennement : & il y a encore quelques autres provinces, dont les Gouverneurs possèdent cette qualité par droit de succession. L'Empereur vend ordinairement les Gouvernemens : & les Gouverneurs font ensuite d'étranges exactions sur les peuples, qui n'ont s'en plaindre. Autrement les deux Betaudets ou Favoris avoient presque toute l'autorité entre les mains ; mais l'Empereur a établi un Raz, ou premier Ministre, en leur place, dont le pouvoir s'étend sur tous les Vice-rois, les Xumos ou Gouverneurs, les Azages & les Umbarcs, c'est à dire, les Conseillers de l'Empereur, & les Juges Souverains. Le Généralissime même des armées est au dessous du Raz. L'Empereur prend pour ses Pages des Esclaves de différentes nations, comme Agas, Gongas, Cafres, ou Ballous, qu'il élève ensuite aux plus grandes charges de l'Empire, parce que ces gens servent avec plus de fidélité que les Nobles du pais. L'Empereur donne des terres aux Officiers & aux Soldats, dont ils jouissent tant qu'ils font à son service : c'est à la seule solde dont on les paye. Tous les Sujets portent les armes, à la réserve des Artisans & des Labourours. Leurs principales armes sont les Zagayes, ou demi-lances. Les Gentils-hommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu : la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étoffe. Ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lors qu'ils se promènent : mais un de leurs Valets la porte sous le bras, quand ils vont par les rues. Les Armées que l'Empereur d'Abissinie met en campagne font ordinairement d'environ trente-cinq mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, dont il y en a bien quatre cents de la taille & de la force des Genets d'Espagne. On fait état dans ces troupes de mille Mousquetaires entretenus, mais il ne s'en trouve gueres que cinq cents, quand l'armée est en marche. Le terrain qu'occupe leur Camp est d'une prodigieuse étendue : car le nombre des Vivandiers & des autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celui des Soldats. L'Empereur & l'Impératrice vont à la guerre avec toute leur Maison. Tous les grands Seigneurs & toutes les Dames de la Cour les accompagnent. Les Tentés sont rangées dans un très-bel ordre : les quatre ou cinq Tentés de l'Empereur sont dressés au milieu du Camp, avec deux autres qui servent d'Eglises : plus loin sont celles de l'Impératrice, & des Dames, des grands Seigneurs, des Chefs de l'armée, des Officiers & des Soldats, disposées à l'avant-garde, à l'arrière garde, & sur les ailes. En paix ou en guerre, le Camp de l'Empereur est comme la Ville Capitale de l'Empire : car il n'y a point de Villes dans l'Abissinie, où il fasse son séjour. Accum, ou Auxum, étoit anciennement fort célèbre en Ethiopie, mais ce n'est plus qu'un Village d'environ cent feux. Parce que les Empereurs y ont autrefois tenu leur Cour, on les y couronne encore aujourd'hui. Auxum est à trois lieues de Fremone, & environ quarante-cinq de Maqua, sous la hauteur de quatorze degrez, trente minutes. On y voit des ruines d'anciens Edifices, & d'une Eglise qui paroitroit être magnifique, avec des obélisques, ou pyramides, qui seroient d'ornemens aux sépultures des Princes. L'Empereur change quelquefois tous les ans de demeure ; quelquefois il s'arrête pendant plusieurs années en un même lieu. Lors qu'il change de séjour, on transporte aufsi-tôt tout ce qui sert à l'Eglise. Quatre Prêtres font employez à porter l'Autel, sur lequel on dit la Messe. Cet Autel a la forme de l'Arche de l'ancien Testament, que les Abissins prétendent être encore aujourd'hui dans l'Eglise d'Auxum. Quoi qu'il n'y ait point de Villes dans la Haute Ethiopie, il y a néanmoins un si grand nombre de Villages dans certaines Provinces, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une Ville, tant ils sont bâtis près à près l'un de l'autre. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les edifices qui en ont deux. Le Pere Paiz Jesuite fit bâtir un Sacala ou Palais de pierre, à la manière des Européens, sur le bord du Lac de Dambea, pour servir d'Eglise ; & ce bâtiment ne fut pas seulement admiré en ce tems-là, mais encore tous les jours les Ethiopiens le vont voir des extrémités de l'Empire, & l'appellent *Babet Laybet*, c'est à dire, *maison par maison*. L'Empereur porte une Couronne ou Toque couverte de plaques d'or & d'argent, avec quelques perles : car on ne connoît point d'autres pierres. Il tient une petite Croix à la main, qu'il n'est pas un Ecclésiastique comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'Ordre de Diacre qu'il prend toujours, afin qu'il lui soit permis de communier avec les Prêtres dans le Cheur des Eglises, & non dans la nef, comme font les Seculiers. Les grands Seigneurs même portent aufsi cette sorte de Croix pour le même sujet. Autrefois l'Empereur ne paroîtroit point devant les Sujets, & lorsqu'il mouroit il y avoit un rideau tiré devant lui, de sorte que personne ne le voyoit, sinon deux ou trois Pages qui le servoient à table. A présent le Prince se rend visible, principalement à ses troupes. A l'égard de la Religion, les Abissins n'ont qu'un Evêque qui leur est envoyé par le Patriarche d'Alexandrie résidant au Caire ; c'est pourquoi ils suivent la Religion des Cophtes, ou Chrétiens d'Egypte. Ils ont une Langue particulière qu'ils nomment Chaldéenne,

bien qu'elle soit fort éloignée du Chaldéen : ils s'en servent dans l'Office Divin, & elle diffère de l'Ethiopien vulgaire. Ils ont témoigné plusieurs fois de vouloir se réunir avec l'Eglise Romaine, & ils ont même écrit diverses Lettres aux Papes, dont une des plus considérables est celle que David, qui prend la qualité d'Empereur de la grande & haute Ethiopie, & d'autres Royaumes, écrivit à Clement VII. à qui il fit de très-grandes soumissions. On lit dans l'*Histoire Orientale des progrès de l'Eglise Catholique en la réduction des Chrétiens de S. Thomas*, qu'Alexis Menefes, Archevêque de Goa, fit tous ses efforts pour réunir les Abissins avec l'Eglise Romaine, & qu'ayant pris la qualité de Primat des Indes, il prétendit étendre sa juridiction jusque dans l'Ethiopie. Il y envoya des Missionnaires avec des Lettres pour les Portugais, qui étoient en ce pais-là : & il écrivit en même tems au Métropolitain des Abissins, en l'exhortant de se soumettre à l'Eglise Romaine. Cet Archevêque & plusieurs autres sçavans hommes se font trompez, quand ils ont accusés les Ethiopiens de Judaïsme en leurs cérémonies, parce qu'ils s'en trouvent parmi eux quelques-uns qui observent la Circconcision ; qu'ils célèbrent le Samedi, aufsi bien que le Dimanche & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes étouffées. Car la Circconcision des Ethiopiens est bien différente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte ; au lieu que les premiers ne la considèrent que comme une coutume, qui n'appartient point à la Religion. Pour ce qui est du Samedi, cela n'est point singulier aux Abissins, & toute l'Eglise Orientale est dans la même pratique. A l'égard de ce qu'ils ne mangent point de sang ni de viandes étouffées, c'est un Règlement du Nouveau Testament, qui a même été long-tems en usage dans les Eglises d'Occident. D'ailleurs on attribue aux Abissins plusieurs choses, qui sont éloignées de leur créance. Par exemple, il n'est pas certain qu'ils conviennent avec les Latins dans la créance que le Esprit procède du Pere & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils suivent l'erreur des Grecs. \* Le P. d'Almeida, & le P. Teller, Jésuites, *Histoire de la Haute Ethiopie, dans le Recueil de Thevenot, vol. 4. R. Simon, Hist. des Religions du Levant. Voyez Job Ludolf, Hist. Eth. & au mot Abissinie. s. v.*

ABISTAMENES, Capitaine, à qui Alexandre le Grand donna le Gouvernement de la Cappadoce. \* Quinte Curse, *li.* 3.

[ABITINE, Ville Episcopale, dans l'Afrique Proconsulaire. Il est fait mention de divers de ses Evêques, dans le Concile de Carthage, tenus sous S. Cyprien, & dans la Conférence de Carthage. Elle est encore illustre, par S. Saturnin & les autres Martyrs, qui y furent pris au commencement du IV. Siecle. *Acta S. Saturnini, apud Th. Rainartum.*]

ABU ou Abihu & Nadab, étoient les deux fils aînez d'Aaron. Ils négligèrent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servit dans les encensemens ; & ils furent leurs encenseurs d'un feu étranger. Cette desobéissance fut bien-tôt punie ; car ils moururent subitement dans le Tabernacle. Quoique tout le monde pleurât cette mort si surprenante, Moïse défendit à Aaron, à Eleazar & Ithamar, les autres enfans, de la pleurer, afin de faire connoître, qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible, que leur affliction particulière. \* Exode, 24. Levitique, 10. Jofeph, *li.* 3. *Antiq.* 6. 9.

ABIUD, fils de Zorobabel, que S. Matthieu nomme parmi les Ancêtres du Sauveur. Un autre de ce nom divisa la terre de Chanaan. \* Math. 2. 1.

ABLANCROFT. Cherchez Perrot (Nicolas.)

ABLAUDUS, est le nom d'un Auteur, qui avoit composé l'Histoire des Goths, comme nous l'apprenons de Jornandes, qui le cite, 6. 4. & 14.

[ABLAVIUS, Consul de Rome l'an 331, que Constantin fit mourir. Il en est fait très-souvent mention dans le Code Theodosien, dans Ammien Marcellin & dans Zozime. Voyez la Prosopographie du Code Theod. par Jacques Godefroi.]

[ABLAVIUS, ou Ablabius, fameux Rheteur, qui vivoit sous Theodose le Jeune, & avoit été disciple du Sophiste Troile. Chrysanthe, Evêque des Novatiens à Constantinople, Iordanos Prêtre, & dans cet emploi il publia divers sermons, qui se sont perdus. Il fut depuis Evêque des Novatiens à Nicée, où il enseigna en même tems la Rhetorique. \* Socrate *L. vii.* 6. 12.]

ABLON, petit Bourg, avec un Château, sur la rivière de Seine, à trois lieues au dessus de Paris ; où les Protestans ont eu quelque tems l'exercice de leur Religion, avant qu'ils eussent un Temple à Charenton.

ABNAQUIOIS, *Abnaqui*, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre. Leur pais est entre la Mer, la Rivière de S. Laurens, & le Lac de Champlain.

ABN ARRAHIB, c'est à dire, en langage Arabe, *fils de Moïse*, étoit Egyptien, de la secte des Cophtes. Il a composé un livre intitulé, *la Chronique Orientale*, qui a été traduit en Latin par Abraham Echellensis, & imprimé à Paris dans l'Imprimerie Royale en 1651. avec un Supplément de l'Histoire des Arabes. \* Richard Simon, *Hist. Critique. s. v.*

ABNER, fils de Ner, beau-pere & Général des armées de Saül. Après la mort de ce Prince, Abner mit fur le trône Iboseph, qui étoit resté seul des enfans mâles de Saül, & ne pouvant souffrir, que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi, il marcha contre eux avec les meilleures troupes. Mais l'armée de David fut victorieuse, & celle d'Abner fut mise en fuite. Iboseph ayant déseigné, il en fut si feniblement piqué, qu'il résolut de passer du côté de David. Quelque tems après ayant fait assembler les Chefs de l'armée & les principaux du peuple, il leur représenta que puisque Dieu avoit fait sacrer David Roi, il étoit inutile de résister à sa volonté ; & il agit si adroitement, qu'ils se dé-

clat-

clarent pour ce dernier. Ensuite il alla trouver David qui le reçut avec tous les témoignages d'affection, qu'il pouvoit souhaiter. Mais Joab craignant que le mérite d'Abner ne lui fit obtenir le commandement de l'armée, à son desavantage, le suivit comme il se retiroit; & l'ayant tiré à l'écart, sous pretexte de cet assassinat, & protesta hautement devant Dieu, qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deuil public pour Abner & lui fit faire des obseques si solennelles, que les personnes de la premiere qualité accompagnèrent son corps, & lui-même assisa à cette ceremonie. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une Epitaphie, qu'il composa à sa louange. Quelques Auteurs ont même crû, que ce fut dans cette occasion que David composa le Psaume cxxxviii. *Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu, etc.* pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action si infame. \*II. des Rois, 3. Joseph. l. 7. Ant. c. 11. Torniell & Salian, in Ann. Vet. Test.

ABNOBE ou ABENOW, *Abnobi*, & *Abnoba*, Montagnes d'Allemagne entre les rivières du Rhin, d'un côté, & du Necker, de l'autre. Les habitants les nomment en certains endroits *Die-Baar*. Orellius dit, qu'il y en a d'autres de ce nom dans le pays de Hesse. \*Pline, l. 4. c. 12. Clavier.

ABO, *Abba*, ville de Suède, capitale de Finlande, avec Evêché Suffragant d'Upsal. Elle est sur la Rivière d'Aurojoki, & sur la mer Baltique au commencement du Golphe de Finlande, où elle a un très-bon Port. On dit, qu'au Sudet de ce Port dans le Golphe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les marins, qui y passent près, ont remarqué, que dans ce moment l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le Nord, comme il elle avoit perdu cette qualité. Ce qui fait croire, qu'il y a quelque minéral dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du pays. (Le siège d'un Evêché Suffragant d'Upsal y fut établi en 1158. par le Pape Adrien IV. & la Reine Christine y fonda aussi une Université en 1640. Cette Ville fut presque toute consumée par un incendie qui y arriva l'an 1678. \*Baudrand. SUP.)

ABOASSAR, A R A B E. Cherchez Albuzar.  
ABOCHARANA, Ville de l'Arabie Heureuse, est située sur une haute montagne, où l'on ne peut aller que par un chemin étroit, qui durant sept mille pas peut à peine souffrir deux hommes de front. C'est le lieu où se garde le thresor du Sultan. \*L. Barth. Hist. de l'Arabie Heureuse, l. 2. chap. 8. SUP.

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du tems de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui sont présentement dans le Duché de Meckelbourg, près de la mer Baltique. \*Bertius, en sa Carte de l'Empire de Charlemagne.

[ABOEOCRITE, Chef des Beotiens, défait à Cheronée par les Eoliens, avec mille des siens, du tems d'Aratus Chef des Achéens. *Plutarq. dans Aratus.*]

ABOYA, A B O Y, ville d'Irlande, dans la Province de Meath.

ABORAAS, ville. Cherchez Abaras.

ABORAS, Aborras ou Chaboras, que quelques-uns nomment Giulap, & d'autres Hormitz, Rivière de la Mesopotamie.

ABORIGINES, anciens peuples d'Italie. On estime qu'ils furent ainsi nommez, comme qui diroit vagabonds & sans origine. Le Befose [*d'Annus de Viterbe*] & quelques autres croyent, qu'ils vinrent en Italie, par ordre de Cham. Genebrard soutient, que c'étoient de ces peuples, que Josué avoit chassés de Chanaan. Tite-Live s'attache au sentiment de ceux qui les venoit d'Arcadie; & Denys d'Halicarnasse ajoûte, que ce peuple fut nommé Aborigène, comme qui diroit *ab origine*, parce que les peuples du Latium en tiroient leur origine. Justin pretend que Saturne fut leur premier Roi, & d'autres croyent, que Janus, avant Saturne, separa ses Sujets, & qu'il nomma Janigenes de son nom, ceux qui avoient de la vertu; & que renvoyant au delà du Tibre les viciens, il les appella Aborigènes, comme qui diroit un peuple detestable *ab horrenda gens*. Mais, quoi qu'il en soit de ces différentes origines, il est sûr, que les Aborigènes furent depuis appelés Latins du nom de Latinus leur Roi; qu'ils se joignirent à Enée, & que la ville de Rome fut bâtie dans le pays qu'ils habitoient. \*Berofe, li. 5. Justin, li. 43. Tite-Live, li. 1. Denys d'Halicarnasse in Ant. Rom. & l'Auteur de orig. gent. Rom. &c.

ABRACADABRA, ou plutôt ABRASADABRA, car on le trouve écrit ainsi en caractères Grecs, ABRASADABPA, où le Cett l'ancien s, qui vaut S. C'est un mot mystérieux, auquel les superstitieux attribuoient une force magique pour chasser les maladies, en le portant au cou, écrit de cette maniere,

ABRACADABRA  
ABRACADABR  
ABRACADAB  
ABRACADA  
ABRACAD  
ABRACA  
ABRAC  
ABRA  
ABR  
AB  
A

Serenus Sammonicus ancien Médecin, Sectateur de l'Hétérique Basilides, qui vivoit dans le second Siècle, a composé un livre des Préceptes de la Médecine, en vers Heroïques, où il marque ainsi la disposition de ces caractères,

*Inscribes charta quod dicitur ABRACADABRA,  
Sapius & subter repetes, sed detrahe summam,  
Et magis atque magis desine elementa figuris,  
Singula quæ semper rapies, & cætera figes.*

*Donce in angustum redigatur littera conum.*

*Hic lino nexis collum redimire memento.*

*Talia languentis conducunt vincula collo.*

*Leibale quod abigens (miranda potentia) morbos.*

Wendelin, Scaliger, Saumaïse & le P. Kircher se font donné bien de la peine pour découvrir le sens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vraisemblable, est qu'ABRASAX, *ἀβρασάξ* est le nom que Basilides donnoit à Dieu, voulant marquer par ce nom les trois cens soixante-cinq Processions Divines qu'il inventoit: car *a* vaut 1. *β*, 2. *γ*, 100. *σ*, 200. *ξ*, 60.

Ainsi	σ	γ	ξ
α	1		
β	2		
γ	100		
δ	1		
ε	200		
ζ	60		

fait le nombre de 365

Plusieurs Peres de l'Eglise, comme S. Irénée, Tertullien, S. Augustin, lisent ABRAXAS, ce qui revient au même pour le nombre de 365, mais on trouve fort distinctement écrit ABRACAZ en Grec sur l'une des deux pierres précieuses qui ont été découvertes depuis quelque tems, & dont le Cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II. Tome de ses Annales, sur l'année 120. S. Epiphane rapporte aussi qu'il a lu ABRACAZ. Quoi qu'il en soit, Basilide, qui étoit disciple de Simon le Magicien, s'adonna fort aux caractères magiques, & aux moyens occultes de produire des effets extraordinaires: & le Médecin Serenus, qui suivoit les superstitions de cet Hérétique, forma le nom d'ABRACADABRA sur celui d'ABRACAX, ou *ἀβρασάξ*, & s'en servit comme d'un preservatif & d'un remède infallible contre les fièvres tierces & demi-tierces. \*S. Irénée, lib. 1. cap. 23. Tertullien, de *Prescript.* cap. 46. S. Augustin, de *Heret. ad Quod-vult-Deus*, cap. 4. S. Epiph. *heres.* 24. Baronius, Anno 120. Spond. *Epist. ibid.* SUP.

ABRACAX, ou plutôt ABRASAX, nom que l'Hérétique Basilide, qui vivoit dans le second Siècle, donnoit au grand Dieu, qu'il disoit être la source de trois cens soixante-cinq Processions Divines. Plusieurs Peres de l'Eglise lisent ABRAXAS; mais, comme j'ai remarqué dans l'Article ABRACADABRA, on trouve en Grec ABRACAZ ou *ἀβρασάξ*. S. Jérôme dit qu'Abraax étoit peut-être le nom de Michra, ou du Soleil, qui étoit le Dieu des Perses, & qui dans sa course annuelle fait le nombre de trois cens soixante-cinq jours. SUP.

ABRADATE, Roi de la Sufiane. Panthée fa femme l'engagea à prendre le parti de Cyrus, & il fut tué dans la premiere bataille, où il le trouva. Panthée eut tant de déplaisir, qu'elle se tua elle-même sur le corps mort de son mari. Xenophon le rapporte ainsi dans sa Cyropédie, & plusieurs estiment, que c'est une fiction, aussi-bien que le reste de cet Ouvrage. \*Xenophon *Cyroped.* Lib. vi. & vii. ABRAHAM, Patriarche, néquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an depuis le deluge 383, de Sem 481, de l'Empire des Assyriens 167, l'an 2. de Ninias, & du Monde 2039. Son pere Thar étoit pour lors âgé, non seulement de 70. ans, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de 130. accomplis. Etant parvenu lui-même à cet âge de 70. années, obéissant à la vocation Divine, il sortit de son pays, & alla en une ville de Mesopotamie, nommée dans l'Ecriture Hanaan, & par les Auteurs profanes, Charras, où il s'arrêta 5. ans avec son frere Nachor, jusques à la mort de leur pere. Dieu lui ordonna ensuite d'abandonner ses parens, avec promesse de le benir en la posterité. Abraham obéit & vint dans la Paletine, avec Lot son neveu, où Dieu lui promit de donner ce pays à ses descendans. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte avec sa famille, Pharaon lui prit Sara; & la lui rendit d'abord qu'il eut su qu'elle étoit sa femme. S'étant séparé d'avec Lot, il apprit que Chodorlahomor & quelques autres Rois avoient pillé Sodome, & qu'ils emmenioient son neveu prisonnier, il fit armer 318. de ses domestiques, pour suivait ces troupes, qu'il défit, retourna Lot de leurs mains, & gagna un grand butin, dont il fit part à Melchisedech Roi de Salem & Prêtre du Très-Haut. Etant âgé de quatre vingts & dix-neuf ans, Dieu lui apparut la sixième fois, & lui ordonna la Circoncision, comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux. Il lui dit encore que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac, dont la posterité seroit très-nombreuse. Après cela Abraham se fit circoncire avec Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante, & toute sa famille. L'année d'après Isaac naquit, & Ismaël ayant été chassé, il vivoit en paix dans la maison de son pere. Mais Dieu voulant éprouver la fidélité d'Abraham, lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria. Ce S. Patriarche alla avec son fils sur le lieu, que Dieu lui avoit marqué, & se mit en état d'exécuter ses ordres. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce sacrifice fut teint du sang de l'Hostie, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, lequel ayant trouvé auprès de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit au lieu de son fils & s'en retourna. Sara mourut quelque tems après, & Abraham épousa Chetura & en eut plusieurs fils. Depuis il envoya Eliezer, natif de Damas, Intendant de sa maison, dans le pays de Mesopotamie, pour chercher femme à Isaac; & mourut enfin l'an du Monde 2213. âgé de cent soixante & quinze ans. Il fut entermé dans une grotte proche de Mambré, où Sara sa femme avoit été ensevelie. Au reste ce S. Patriarche enseigna l'Arithmétique, & l'Astronomie aux Egyptiens, selon Joseph, qui dit, que c'est par lui que ces Sciences font passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs. Il cite encore ces paroles de l'Histoire de Nicolas de Damas: Le nom d'Abraham est fort célèbre & en grande

«veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg, qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeurait.» Genèse, 11. 12. 14. 22. 25. Joseph, li. 1. c. 6. 7. & seq. Torniel & Sarian, in Ann. Vet. Testam.

**ABRAHAM**, Patriarche nommé auparavant Abram, c'est-à-dire, *Pere bant ou grand* : & à qui Dieu donna le nom d'Abraham, qui signifie *Pere de plusieurs nations*. La plupart des Juifs, fur tout ceux qu'on nomme Cabalites, font Abraham Auteur d'un Livre nommé *Jesira*, c'est-à-dire, *de la Creation*. Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce Livre à l'occasion des Sages de la Chaldée qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion; les uns établissant deux premieres causes contraires l'une à l'autre; & d'autres en mettant trois. Ce fut, disent les Juifs, ce qui obligea le Patriarche Abraham de composer ce petit ouvrage *Jesira* ou *de la Creation*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les Commentaires de R. Saadiah Gaon, de R. Abram Ben-Dior, de R. Moïse Botrel, de R. Moïse Bar-naham, & de R. Eliezer en l'année 1552. Buxtorf remarque dans sa Bibliothèque, que quelques Juifs ont attribué à un certain R. Akiba, Richard Simon qui a vu plusieurs exemplaires manuscrits de ce Livre, lequel est très-petit, assure qu'il vient extrêmement entre eux & qu'ils diffèrent beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minutes de Cabale dont il traite, montrent assez qu'il a été composé par quelque Impositeur qui a emprunté le nom du Patriarche Abraham. \* Richard Simon, *Hist. Critique*, SUP.

**[ABRAHAM, Evêque & Martyr Persan, dans le IV. Siècle, dont il est fait mention dans Sozomene, Hist. Ecclésiastique, li. 1. c. 12.]**

**ABRAHAM**, Empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. Siècle. Il succéda à son pere Ali, qui étoit mort dans une sanglante bataille, où il perdit dans l'Andalousie contre Alfonso VII. dit le Batailleur. La fin d'Abraham fut tragique, car un étranger nommé Abdala, de maître d'école & de précheur qu'il étoit; se vit en état de le détrôner. Abraham le méprisa d'abord, mais le voyant puissant, il fut obligé de lui donner bataille, comme à un compétiteur de sa fortune, & l'ayant perdue, & les portes d'Agmer lui ayant été fermées, il fut contraint de le fuir à Oran, ne trouvant point de retraite plus assurée. On y poursuivit, & ce misérable Prince, qui s'étoit échappé de nuit, se précipita de desespoir avec sa femme.

\* Jean de Leon, Marmol, De Thou, &c.

**ABRAHAM**, Archevêque de Bafora, a écrit en Langue Syriaque plusieurs Epîtres, & un Livre fur les mots obscurs qui se trouvent dans les Catalogues de Theodore de Mopsueste. Voyez Ebed Jeshu dans son *Outrage des Ecrivains Chaldéens*, SUP.

**ABRAHAM ECCEHELLENSIS**, Maronite, a été Professeur Royal des Langues Syriaque & Arabe, en l'Université de Paris. M. le Jai, qui faisoit travailler à la grande Bible, s'étant brouillé avec Gabriel Sonita Maronite, fit venir de Rome Abraham Ecchellensis. Celui-ci eut quelques contestations avec M. de Flavigny Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en la Langue Hebraïque; & ils écrivirent l'un contre l'autre avec bien de l'aigreur, comme il paroît dans leurs écrits qui sont imprimés. M. de Flavigny reprocha à Abraham son peu de capacité dans la Langue Syriaque; mais bien qu'il ne fut pas peut-être si habile en Syriaque & en Arabe que Gabriel Sonita: on ne peut nier qu'il n'entendît ces deux Langues, & qu'il ne fût capable d'exécuter ce qu'il avoit entrepris pour achever la Bible de M. le Jai, qui lui donnoit par an six cens écus d'or. Pendant son séjour à Paris, il traduisit quelques ouvrages d'Arabe en Latin: mais il s'est rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome contre quelques Protestans; où il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine. Il y fait paroître une grande connoissance dans les livres de Theologie écrits en Syriaque & Arabe, comme il le voit dans les Remarques qu'il a ajoutées au Catalogue des Ecrivains Chaldéens composé par Ebed Jeshu, & qu'il a fait imprimer à Rome en 1673. Il a observé cette même méthode dans son *Eurychius vindictus*, contre Selden, imprimé au même lieu en 1661. où il se trouve aussi une censure exacte des fautes de Hottinger dans son Histoire Orientale. \* Le P. Morin, *Exercit. Biblic.* R. Simon, *Hist. Critique*, SUP.

**ABRAHAM**, Roi d'Ethiopie, régna vingt-sept ans; treize avec son frere Azba, & quatorze tout seul, selon Marius Victorinus. Il fut si grand zélateur de la Religion Chrétienne, qu'il est crû Saint. Quelques Auteurs remarquent, qu'il fit mettre en lieu d'assurance tous les fils de la famille Royale, de peur que l'ambition ne leur inspirât des crimes, & que celui qui étoit destiné à regner, étoit le seul qui avoit permission de sortir. Ce qui s'observe encore, à ce qu'ils disent, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont en plusieurs autres Princes de ce nom: Celui dont nous parlons vivoit dans le cinquième Siècle. \* Genebrard, in Chron. Alvarez, c. 8. *Hist. Ethiop.*

**ABRAHAM**, ou Aben-Ezra, fameux Rabbin d'Espagne, nommé le Sage, par les Hebreux ses compatriotes. Il avoit de belles connoissances de la Philologie, & de la Theologie des Juifs, de quoi il a donné des marques, par les vingt-quatre Livres qu'il a écrits sur le vieux Testament. Il mourut l'an Genebrard, à Rhodes, l'an 1217. D'autres Rabbins de même nom, se font rendus célèbres par leurs écrits, comme celui qui est Auteur du Livre, qu'on nomme *Faïseau de Myrre*, qui vivoit dans le XV. Siècle, selon Genebrard. Abraham Levite, dans le douzième, Abraham Peritfol dans le quatorzième, Abraham de Baulmes dans le seizième, avec un autre Levite, Auteur du Livre *Abodath Levi*. Et Abraham Cai, qu'on fait Auteur de l'Algebre, que Cardan met au nombre des douze esprits subtils du Monde, de subtilit. lib. 16. Voyez Aben-Ezra.

**ABRAHAM USQUE**, Juif Portugais, a traduit de l'Hebreu la fameuse Bible Espagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553. & qui est dédiée à Renée de France, Duchesse de Ferrare. Elle est mot pour mot sur le Texte Hebreu : ce qui la rendit très-obscure, parce que les mots n'en font pas toujours parfaitement Espagnols, mais d'un certain langage Espagnol qui n'est en usage que dans les Synagogues. Il y en a une seconde édition faite en Hollande l'an 1630.

qui est d'un beau caractère, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir & les rendre plus intelligibles. Neanmoins la premiere édition, qui approche du Gothique, est beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'on voit, fur tout dans cette premiere édition, un assez grand nombre d'étoiles marquées fur de certains mots, qui déignent que ces mots ne s'entendent point dans la Langue Hebraïque, & qu'on les peut expliquer en différens sens. Ceux qui ont fait imprimer pour la seconde fois cette Bible Espagnole en 1630, ont retranché une partie de ces étoiles. \* R. Simon, *Hist. Critique*, l. 15. c. 19. SUP.

**ABRAHAM ZACHUT**, avant Rabbin, a fait un Recueil sous le nom de *Jubahin*, ou *Sepher Jubahin*, c'est-à-dire, *le Livre des Familles*. Ce Recueil contient plusieurs pieces qui regardent l'Histoire & la Chronologie, qu'il a jointes ensemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des Livres Arabes. On en voit deux éditions; une de Constantinople, & l'autre de Cracovie. On estime la dernière plus corrigée: mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres: ce qui arrive ordinairement dans tous les livres des Rabbins. \* R. Simon, *Hist. Critique*, SUP.

**ABRAHAM (GERARD)** Capitaine Flandais, natif de Bois-le-Duc, dans le Brabant, a signalé son nom par un combat singulier, dont voici le sujet. Ayant appris que Breauté qui commandoit en 1600. une Compagnie de François au service des Hollandais, faisoit mépris des troupes Flamandes, jusqu'à se vanter que vingt de ses Soldats étoient capables de défaire quarante Flamans; il lui fit un défi pour venger cette injure, & lui manda qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat singulier la force de ses armes avec un nombre de Soldats égal de part & d'autre. Le défi étant accepté, & le jour donné, les deux Chefs vinrent fur le champ, accompagnés chacun de vingt-deux hommes; & là, à l'exemple des Horaces & des Curiaques, ils se battirent vaillamment, en présence des deux armées. Breauté y fut tué avec seize des siens. Abraham demeura aussi fur la place avec son frere, & deux autres Flamans. Abraham fut enterré magnifiquement dans Bois-le-Duc, où l'on voit son Epitaphe qui contient cette Histoire. \* Beyerlink, in *Opere Chronogr.* ad Ann. 1600. SUP.

**ABRASAX**. Cherchez Abracax.

**ABRAVANEL** (Dom ISAAC) Juif Espagnol, fut chassé d'Espagne avec les autres Juifs en 1492. Il a composé plusieurs ouvrages, principalement des Commentaires fort étendus sur la Bible, où il rapporte la plupart des Interpretations, s'appliquant néanmoins au sens littéral: mais son sile est fort diffus. On a imprimé à Venise ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, les Judges & les Rois, avec le texte Hebreu de la Bible; mais il étoit très-difficile de les trouver, ce qui a fait qu'on les a imprimés en Allemagne. Ses Commentaires sur les Prophetes ne sont pas rares, parce qu'on en a fait une seconde édition en Hollande. Ce Juif paroît en quelques endroits de ses ouvrages avoir une grande vanité, & avoir été fort entêté de la noblesse de sa famille, qu'il croit venir de David. Il y a des Juifs à Amsterdam de la Synagogue Espagnole, qui portent le nom d'Abraanel, lequel apparemment est commun chez eux. \* Richard Simon, *Histoire Critique*, SUP. Voyez *Abraanel*.

**ABRAXAS**, est le nom que quelques Heretiques, & sur tout *Ephésiens*, donnoient à leur Dieu. Les lettres de ce nom forment, dans le Grec, le nombre c c c x x v. d'où ils tiroient des erreurs tout-à-fait ridicules. Ils disoient, que Jesus-CHRIST étoit venu sur la terre comme un fantôme, étant envoyé de cet Abraxas. Les Saints Docteurs ont assez réfuté les abominations de ces visionnaires, dont S. Augustin a fait voir la vanité, en expliquant tout le mystère des sept lettres, qui forment le mot ABRAXAS. Ces impiés le vantoient d'avoir reçu leur doctrine des Apôtres; Et c'est principalement contre eux que Tertullien disoit, qu'ils étoient de faux imitateurs des Apôtres. \* Tertullien de Pr. Her. c. 7. 46. Eusebe *Hist. Eccl.* li. 4. c. 7. S. Irenée, li. 1. c. 23. S. Augustin, c. 4. de *heres.* &c. Voyez *Abracadabra*.

**ABRENER**, Bourg d'Arménie, à cinq lieues de Naxivan. Ce nom signifie *Champ fertile*. Les habitants de ce Bourg, & de sept autres qui sont proche, sont Catholiques Romains. Leur Evêque & leurs Curez sont de l'Ordre de saint Dominique; parce que ce fut un Religieux de cet Ordre, de Bologne en Italie, qui réduisit ce petit pais sous l'obéissance du Pape, il y a environ trois cens cinquante ans. Plus de vingt autres Villages des environs s'y étoient aussi soumis, mais le Patriarche d'Arménie les obligea de reconnoître sa Jurisdiction. Le Pape envoya un Jacobin en Perse l'an 1664. en qualité d'Ambassadeur, pour obtenir que ces Arméniens Catholiques fussent déclarés exempts de la Jurisdiction du Gouverneur & des autres Officiers de Naxivan, qui les opprimoient par leurs violences, en payant au Threfor Royal les tailles & impositions qu'ils étoient obligés de payer: ce que le Roi de Perse accorda: mais cela n'empêcha pas que les Officiers du Roi ne persecutent toujours ces Catholiques, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la sultication du Patriarche d'Arménie. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1693. SUP.

**ABRENTIUS**, Capitaine qu'Annibal laissa pour Gouverneur de Tarante en Italie, étant devenu passionnément amoureux d'une belle fille, dont le frere étoit dans l'armée des Romains, livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la persécution de sa maîtresse, l'amour l'emportant sur son devoir. \* Polyæn. liv. 8. SUP.

**ABREJOLOS** ou BAXOS, de ΒΑΒΥΛΩΝ, *Aperi oculos Babuce*, ce sont des écueils de l'Amerique Septentrionale, près de l'Hispaniola, qui est une grande Ile de ce pais, comme je le dis ailleurs. Les Espagnols lui ont donné le nom d'Abrejos, c'est-à-dire ouvrez les yeux, pour avertir les marins du soin, qu'ils

qu'ils doivent avoir d'éviter ces écueils, qui sont tout-à-fait dangereux.

**ABRIL** (Pierre Simon) Grammaire, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit natif d'Alcaraz, qui est un village dans le Diocèse de Tolède en Espagne, il enseigna durant près de 25. ans les lettres Grecques & Latines. Il traduisit divers Traitez des Anciens, & il en composa quelques autres, qu'on pourra voir dans Nicolas Antonic, *Bibl. Hisp.*

**ABROCOENE**. Cherchez Abrocone.

**ABRODIAETUS**, surnom du fameux Peintre Páthasius, que l'on appella en Grec *Agodiaris*, c'est-à-dire, *Qui aime une vie délicate*. Elien dit qu'il portoit une robe de pourpre, & une couronne d'or sur la tête, que les liens de la chaulière étoient d'or, & que son bâton étoit tout couvert de petits clous d'or. Voyez Páthasius. \* Elien, *liv. 9. ch. 11. SUP.*

**ABROLHOS**, *Aperi-oculos*, petite Ile & écueils de l'Amérique, sur la mer du Brésil. Les Portugais les ont ainsi nommés. On les trouve en allant d'Europe dans le Brésil, vers la Capitaine de Rio grande, entre la côte Occidentale & l'Ille, que les Portugais nomment *Isla da Fernando Noronha*, de Ferdinand Norone. Ces écueils d'Abrolhos sont d'autant plus à craindre, qu'ils s'étendent durant plus de cinquante lieues, il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Brésil, entre l'Ille de l'Ascension & la Capitaine de Puerto Seguro.

**ABRON**, Athenien, écrivit un Traité des Fêtes & des Sacrifices des Anciens. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit, mais cet Ouvrage d'Abron est cité par Stephanus. On lui attribue d'autres Traitez.

**ABRON**, Grammaire de Phrygie ou de Rhodes, enseigna la Rhétorique à Rome.

**ABRON**, fils de Lycurgue, dont Plutarque fait mention au Traité des dix Orateurs. [ABRON, fils du Rheteur Lycurgue. *Plut. in Vit. x. Rhet.* Un autre de ce même nom, d'Argos, sauva mille jeunes Corinthiens que Philon Chef des Argiens vouloit faire mourir, & se retira ensuite, sur les terres des Corinthiens, où il arriva quelque chose de surprenant à son petit-fils Aëton. Voyez ce mot. *Plut. in Anaxi.*]

**ABRON**, de Sainos, Peintre allégué par Plin, *li. 35. Hisp. Natur. c. 11.*

**ABRONOME**, ou Abrocone, fils de Darius, qu'il avoit eu de Pratoque fille d'Atanes son frere. Il fut tué par les Lacédémoniens au passage des Thermopyles, suivant Xerxes en la conquête de la Grèce. \* Herodote, *Polymerie*, ou *l. 7.*

**ABRONIQUE**, noble Athenien, employé pour faire faveur à ceux qui étoient à *Aremisfon*, ce qui étoit arrivé à l'armée de terre. Il servit Themistocle à la guerre contre les Perses; & fut envoyé de sa part vers les Lacédémoniens. \* Herodote, *Uranis*, ou *li. 8. Thucydide*, *li. 1.*

**ABRONUS**, Silo. Cherchez Silo.

**ABRUZZE**, dite aussi Abruffe, en Latin *Aprutium*, region du Royaume de Naples, entre la Pouille, la Terre de Labour, la Campagne de Rome, la Sabine, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, & le Golphe de Venise. C'étoit anciennement la plus grande partie du Samnium & même quelque chose du Picenum. \* Nic. Sanson, *Cartes*, *Tables & li. divisions d'Italie.*

**ABRUZZE**, citenue, a Chieti, Lanciano renommée par ses Foires, Cazol Principauté, Sulmona, patrie du Poète Ovide, & quelques autres villes. **ABRUZZE**, ultérieure, a Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne lieu de naissance de Saluste; Ajello, & plusieurs autres villes considérables. Cette Province est fertile, l'air y est tempéré, & la terre y est si abondante en toute sorte de fruits, & sur-tout en safran, qu'on dit que les habitants des environs d'Aquila, en tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. \* Mazzella, *Reg. di Nap. Mercator*, Leandre Alberti.

**ABS**, ville. Cherchez Viviers.

**ABSALOM**, fils de David, qui l'avoit eu de Maacha, fille de Tolmar Roi de Gessur. Il étoit un des plus beaux Princes de son tems, mais ambitieux, & entreprenant. Il fut si irrité contre son frere Ammon, qui avoit violé Thamar, qui étoit sa sœur de la même mere, qu'il résolut de punir cet outrage. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin, qu'il fit à tous ses freres en un jour de joie, au milieu duquel il fit assassiner Ammon. Après cela il se retira à Gessur, chez son ayeul maternel. Trois ans après, Joab obtint de David son retour. Mais dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il commença d'entreprendre contre son Etat & contre la vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire à ceux qui venoient devant David pour terminer leurs différends, il leur faisoit espérer, que s'il étoit Roi, il faisoit bien leur rendre justice. Ayant donc travaillé ainsi durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son parti, il demanda à David permission d'aller à Hebron, sous prétexte d'un vœu, qu'il avoit fait pendant son exil. Lorsqu'il y fut arrivé, il se fit déclarer Roi. David âgé de plus de soixante ans, fut obligé de sortir de Jérusalem, n'ayant avec lui que quelques soldats de sa garde. Absalom y vint bien-tôt après, & commença par violer les femmes de son pere, suivant le conseil d'Achitofel, qui fut d'avis de pourlèver David, dans le tems que ses troupes étoient encore en desordre. Chusai, qui étoit secrètement d'intelligence avec David, représenta quel danger c'étoit, que de pourlèver des gens desesperez, & on s'attacha à son sentiment. Achitofel se perdit de desespoir; & Chusai fit dire à David, de passer le Jourdain. Cependant les armées se mirent en campagne; celle d'Absalom, quoique la plus nombreuse, fut battue. Vingt mille de ses gens demeurèrent sur la place, & lui-même ayant pris la fuite, les cheveux qui étoient extrêmement grands, s'embarassèrent dans un chêne touffu, où il resta suspendu; Joab lui perça le cœur de trois dards; & David, qui

avoit commandé, qu'on ne lui fit point de mal, en témoigna une très-grande douleur. \* II. des Rois, 32. 15. 17. Joëph, *li. 7. antiq. Tamiel & Salan*, in *Ann.*

**ABSALOM**, Evêque de Rochford en Danemarck, a fleuri dans le XII. Siècle. Son favori & sa pieté le rendirent célèbre. Il étoit Chanoine Regulier de S. Augulin, en l'Abbaye de Sainte Geneviève de Paris. Waldemar I. Roi de Danemarck, étant persuadé de son mérite, l'employa pour prêcher la Foi dans les pais Septentrionaux, & principalement dans l'Ille de Rugen, qu'il avoit soumise. Absalom s'en acquitta avec zèle & exactitude. Il fut mis sur le Siège de l'Eglise de Rochford, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Depuis, le Roi l'envoya en France, en qualité d'Ambassadeur; & ce fut dans ce voyage, qu'il obtint d'Albert Abbé de sainte Geneviève quelques Chanoines Reguliers, pour en convoier dans le Danemarck. \* Saxon le Grammaire, *liv. 14.*

**ABSALOM**, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augulin, dans l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en exil dans le XII. Siècle, vers l'an 1120. Il fut depuis Abbé de Spinchirbac dans le Diocèse de Trèves. Il écrivit cinquante Sermons, que Daniel Sciliculus, Abbé du même Monastere, publia dans le XVI. Siècle. Ils sont dans un Volume in folio, imprimé l'an 1534. à Cologne, sous ce titre, *Sermones festivi quinquaginta annis*. \* Le Mire, *Bibl. Eccl.*

✚ Diverses personnes de grande érudition m'ont affirmé, qu'il y a apparence que ces deux Absalom, qui vivoient dans le même Siècle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne font que le même, qui fut Abbé dans le Diocèse de Trèves, & puis Evêque dans le Danemarck. Il avoit été élevé dans l'Abbaye de S. Victor & il passa dans celle de sainte Geneviève, où l'on mit en 1147. des Chanoines Reguliers, sous l'Abbé Odon, auparavant Prieur de la même Abbaye de S. Victor, où l'on vit fur la fin du même Siècle un Abbé de grand mérite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17. Septembre 1207.

**ABSANDER** ou **AFSANDER**, Archonte d'Athenes, qui gouverna la République durant dix ans, fut élu vers l'an 326. du Monde, après Hippomenes, qu'on dépouilla, pour avoir condamné sa fille à un supplice extrêmement cruel. \* Eusebe, in *Chron.* Suidas, 8cc.

**ABSELIUS**, (Guillaume) de Breda, a été en exil dans le XV. Siècle. Il se consacra à Dieu, dans l'Ordre des Chartreux, où il vécut durant quarante ans. Son mérite l'y fit estimer, & lui fit avoir divers emplois, & entr'autres, celui de Prieur de la Chartreuse de Bruges. Il composa divers Traitez de pieté, comme de *vera pax*, un Ouvrage en vers fur l'Oraison Dominicale, des Epîtres, &c. Absefius mourut l'an 1471. \* Bostius, de *Illust. Car.* 30. Dorlandus, in *Chron.* *li. 7. c. 28.* Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *li. 3. de Hisp. Lar.* Valer. André, *Bibl. Belg.* 69.

**ABSIMARE** ou **TIBERE ABSIMARE**; Empereur d'Orient, étoit un Capitaine fort aimé des soldats & du peuple. Leonce gouvernoit l'Empire, qui avoit usurpé Justinien le Jeune, qu'on surnomma *Rinomeis*. Il envoya contre les Sarrazins d'Afrique une armée navale. Mais cette flotte n'ayant presque rien fait, & les Chrétiens craignant le raffaiblissement de Leonce, ils le tuèrent en 698. Absimare en qualité d'Empereur. Celui-ci fit d'abord couper le nez & les oreilles au même Leonce, & il le confina dans un Monastere. Cependant ses troupes remportèrent divers avantages sur les Sarrazins en Syrie, Absimare en parut tout-à-fait insolent, & il se fit un plaisir de troubler le repos de l'Italie; & de persécuter le Pape Jean VI. par le moyen de Theoplyaste son Exarque. Le Ciel puni cette impiété; car dans le tems que les armées de Tibere triomphoient en Orient, Justinien qui n'avoit quitté le trône, que par violence, cherchoit des amis pour le servir dans la vengeance qu'il méritoit. Il prit alliance avec Chagan Roi des Avars, dont il épousa la fille, & ensuite se retira auprès de Trebellius Roi des Bulgares. Ce Prince lui donna des troupes, qui entrèrent par un Aqueduc dans Constantinople, où Justinien se rendit absolu. Il se fit d'abord de Leonce, d'Abimare, d'Heraclius son frere & de quelques autres, & les ayant fait traîner avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête, en 705. \* Theopane, Cedrene, Zonaras, &c.

**ABSOLOM**, pere de Mathathias & de Jonathan, dont il est souvent parlé dans le premier livre des Machabées, *c. 11. §. 13.*

**ABSORUS**, ville de l'Ille de même nom, fur les côtes de l'Illirie, fut bâtie par les soldats de Colchos, compagnons d'Abmyrte, qui Eetes Roi de Colchos son pere avoit envoyé après Medée, qui fuyoit avec Jason. Ce malheureux Prince ayant été mis à mort par cette cruelle fure, les soldats bâterent Absorus; & comme plusieurs serpens les incommodoient continuellement durant leur travail, Medée les enchantait si bien qu'ils entrèrent tous dans le tombeau de son frere. *C'est ce que rapporte Hygin dans les fables.*

**ABSTINENS**, c'est le nom qu'on donna à certains Heretiques; qui s'élevèrent dans les Gaules & en Espagne, fur la fin du troisième Siècle, dans le même tems que l'Eglise étoit agitée par la persécution de Diocletien & de Maximien l'Empereurs. Cette Secte étoit déformée des Gnostiques & des Manichéens, ceux qui la professoient déformé mariage, condamnoient l'usage des viandes, comme une chose que le Dieu avoit créée; & mettoient le S. Esprit au rang des creatures. Le Cardinal Baronius semble croire que ces Abstiniens étoient les mêmes que les Hieracites ou disciples d'Hierax, dont S. Epiphane décrit les erreurs. \* Philastrius, *c. 26.* Baronius, *A.C.* 288. *Præloce. V. Abstin.*

**ABSYRTE**, soldat de Nicomedie, qui servoit dans les armées de Constantin le Grand. Suidas dit, que cet Absyrtte écrivit un Livre très-utile, qui traitoit du soin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guérir les chevaux. Ambroise Calepin ajoute que cet Ouvrage étoit dans la Bibliothèque des Ducs de Milan.

**ABSYRTE**, qu'on nomme aussi Elagiale, fils d'Eetes Roi de Colchos & d'Hyphée. Eetes lui donna ordre de s'opposer à la fuite de Medée, sœur d'Abmyrte, qui fuyoit Jason. Ce Prince executa les ordres

ordres de son pere, & Médée au deſespoir de ce qu'on contrainoit ſon inclination, mit en uſage tous ſes charmes magiques pour le venger. Non ſeulement elle arrêta le Prince ſon frere, mais l'ayant fait mourir, elle eut encore l'inhumanité de mettre ſon corps en mille petites pieces, qu'elle jectoit dans le chemin. Elle vouloit avertir les autres qui la pourſuivoient de craindre la même deſtinée. Elle eut encore deſſein d'empêcher ſon pere de la pourſuivre, par le ſoin qu'il auroit de recueillir ces triftes reſtes, dans leſquels qu'elle fuitoit. \* Strabon, *li. 7.* Apollonius, *li. 4.* Argon. Ovide, *li. 3. Triſt. elg. 9.* D'autres Auteurs rapportent un peu diſſerement cette aventure. Ils diſent qu'Abſyrt n'étoit pas frere uterin de Médée, mais qu'il étoit né d'Idée fille de l'Océan, & première femme d'Éetes. Ils ajoutent, que Médée ne le fit point mourir, auſſi cruellement qu'Ovide & Apollonius le rapportent; mais qu'il paſſa par le fleuve Iſtre dans l'Illyrie, & puis dans une Iſle, dite de Minerve, où les ſoldats de Colchos bâtiſſent la ville d'Abſirus, que Plin nomme Abſyrtide, & Diodore de Sicile, Égalée. Mais au reſte, comme le même Plin aſſure qu'il y avoit un très-grand nombre d'Iſles ſur la côte d'Illyrie, celle de Minerve en pouvoit être une. \* Plin, *li. 3. c. 26.* Cicéron, *li. 3. de nat. Deor.* Pacuve, &c.

[ABTHARTIUS, ou Abthartius, Comte de l'Orient, ſous Théodoſe le jeune, en ccccxxxv. Il en eſt parlé dans le Code Théodoſien, *Tit. de Princip. agit. l. 8.*]

ABU, ou Abul-Heun, fils d'un autre Abul-Haſſen, Roi de Maroc, fit la guerre à ſon pere durant pluſieurs années, & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le ſecours que lui donna Dom Pierre Roi de Caſtille, il rendit les Royaumes de Tunis & de Tremecen tributaires de ce dernier. C'eſt lui qui, pour le venger d'Abdala Roi de Grenade, l'empoïſonna, par le moyen d'un riche bonnet à la Moréſque, qu'il lui envoya l'an 1366. de forte qu'il mourut 30 jours après. Pluſieurs Califes de Perſe ont porté ce nom d'Abu.

ABUBABA, (ſils de Mahamet) ſeizième Calife, ou ſuccesseur de Mahomet, fut élevé fur le throne par les Arabes de Syrie, après la mort de Marvan en 754. Mais il ne poſſéda paſſeuſ l'Empire Mahometan: car les Perſes reconquirent Zulcimin, autrement nommé Soliman, & ſurnommé *Amir al Moeklem*, c'eſt à dire, *Empereur des Enſans du ſalat*. Les peuples d'Arabie élurent Abdala, ſils de Mahamet. Ceux d'Egypte ſe ſoulevèrent à Celim le Boiteux, qui établit ſon ſiège de ſon Empire au Caïre, & fut le premier des Soudans ou Sultans d'Egypte. Abderame demeura Roi d'Eſpagne, où il étoit fort puiffant. Tous ces Califes néanmoins, à la reſerve d'Abderame, donnerent à Abubaba le titre de ſouverain Calife. La première année du regne d'Abubaba, les Aſſiciens originaires du païs prirent les armes contre les Arabes, & tuèrent tous les Alſaquis ou Docteurs qu'ils purent rencontrer: mais Celim, Calife d'Egypte, paſſa en Barbarie, & appaia cette rebellion. Abubaba mourut au commencement de l'année 760. \* Marmol, *de l'Afrique, l. 2. SUP.*

ABUQUEWER, ou ABUEKER, premier Calife, ou ſuccesseur de Mahomet, dont il étoit beau-pere. Mahomet fur le point de mourir en 632. déclara pour ſuccesseur ſon genre ſi, qui avoit épouſé l'atime ſa fille ainſe, ajoutant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes. Il dit qu'Abuquewer, Omar, Oſman, & Oſman, ou Othman, n'avoient pas moins de ſaineté, mais que l'Ange lui avoit commandé de faire Ali & Fatime les deſſervateurs de la Foi, & qu'on le devoit élire après ſa mort, pour maintenir ſa Religion. Mais Abuquewer, qui étoit le plus puiffant de tous, fut élu par les Docteurs de la Loi, & par les Colonels de l'Armée, à la pourſuite même d'Omar & d'Oſman, qui favorifoient par là leurs prétentions, pour pouvoir être élus à leur tour, parce qu'il étoit fort vieux. Ali fruſtré de ſon droit, ſe retira dans le fond de l'Arabie, où il avoit ſon armée, ayant eu ce quartier-là en partage dans la diſtribution que fit Mahomet des Gouvernemens de ſon Empire; comme Omar avoit été la Perſe; Oſman, l'Egypte, & l'Afrique; & Abuquewer, l'Aſſyrie & la Babylonie, avec les autres Provinces de l'Empire Mahometan. Abuquewer ſe voyant fur le throne, mit ſon ſiège premièrement à Cuſa, puis à Bagdet. Alors il fit un Recueil de la Doctrine de Mahomet, lequel fut appelé *Melqina*, du nom d'Iſidil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Haneſia*, ou *Aſaſia*, c'eſt à dire, *Loi de devotion* & de religion. Oſman en compoſa encore un troiſième, qui fut nommé *Cheslaya*, ou *Buaneſia*, du nom des Auteurs qui l'ont compilé & réduit en ordre. Ali forma une autre Secte, par le Recueil nommé *Hambelia*, d'Hambeli, qui lui commenta. Dans la ſuite du tems, le Recueil d'Abuquewer & ceux d'Omar & d'Oſman, furent ramalſés enſemble par Leſhari Chef des Theologiens Arabes; & ce nouveau Livre fut appelé *Leſharia*, ou l'Alcoran de Leſhari. Après avoir mis en état les choſes de la Religion, Abuquewer aſſembla toutes ſes forces, & entra dans la Paſtine, où il gagna la bataille contre Theodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius. Il mourut enſuite, comme il méritoit de ſes hautes entrepriſes: & fut enterré dans la ville de Medine, l'an 634. ou ſelon d'autres en 640. Il eut pour ſuccesseurs Omar, & Oſman, ou Othman. Les Perſes ont en horreur ces trois Califes & Interpretes de l'Alcoran, parce qu'ils les croyent que la ſuccéſſion appartenoit à Ali, & à ſes deſcendants. Et pour marquer leur haine, ils ont accoutumé, lors qu'ils célèbrent quelque mariage, de mettre les ſtatues de ces trois Docteurs, ſaites de ſucré ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariez, afin que ceux qui ſont conviez, aux nœces les regardent attentivement, & jettent fur eux les impreſſions magiques qui pourroient ſortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne naiſſent aux mariez: car ces peuples le perſuadent qu'il y a des perſonnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'enforcler ceux qu'ils regardent attentivement, & ils craignent que parmi les conviez il ne ſe trouve de ces fortes de gens. Lors que les conviez ont arrêté leurs yeux fur ces ſtatues d'Abuquewer, d'Omar, & d'Oſman, ils les briſent auiſi-tôt & les mettent en pieces. Peut-être ne ſont-ils cette ceremonie que pour marquer qu'ils ſont profeſſion de la doctrine

d'Ali, qui eſt oppoſée à celle de ces trois Califes. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Marmol, *de l'Afrique, liv. 2. SUP.*

ABUGANA, Région du Royaume d'Angote, dans les Etats du grand Negus. On aſſure que c'eſt là qu'on trouve pluſieurs Eglifes. \* Saunt, *lib. 11. p. 130. verſo.*

ABU-JACOB, Roi de Maroc. Cherchez Jacob Almanfor. ABVIO, *Abvia* & *Abata*, Iſle d'Aſie, une des Philippines. Elle eſt du côté de Mindanao, & près de celle de Celu, ou los Pintados, de Negoas, de Maſbate, de Tandaye & de Matan. Elle eſt fertile, comme les autres Iſles de cette contrée, en grains, en riz, & en fruits. Il y a auſſi du gibier, & diverſes mines. On donne encore le nom d'Abvio à une petite Iſle qui eſt près de la première, entre deux autres qui ſont auiſi très-peu conſiderables, ſavoir celle de Bohol & de Cabarao.

ABU-ISAAC, BEN-ASSAL, ſavant Maronite, a recueilli les Conſtitutions de l'Egliſe d'Alexandrie en deux Livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'Egliſe, & l'autre de ce qui regarde les Loix. Abraham Echellienſis a cité ce Livre, dont il y a un ancien Exemplaire dans la Bibliothèque du College des Maronites à Rome. \* R. Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABUL-GUADIL, Calife de Syrie. Cherchez Guadi.

ABUL-HEUN. Cherchez Abu.

ABULIſ, Gouverneur de la Province de la Suſiane, la ſoumit à Alexandre le Grand, qui ſit ſon entrée à Suze, où il trouva des richèſſes immenſes, & pour cinquante mille talents d'or & d'argent en lingots. On croit que Darius avoit donné ordre à Abulites d'en uſer ainſi, pour arrêter par le butin Alexandre; qui lui remit le gouvernement de la Province. \* Quinte Curſu, *li. 5.*

ABULPHARAGE, (Mar-Gregoire) a écrit en Arabe une Hiſtoire Orientale, qui eſt diſſivée en dix Dynaſties, dont la première contient l'hiſtoire des anciens Patriarches, depuis Adam juſqu'à Moïſe. La ſeconde renferme ce qui ſ'eſt paſſé ſous Joſué, & ſous les autres Juges d'Iſraël. La troiſième, ce qui eſt arrivé ſous ſes Rois. La quatrième comprend l'hiſtoire des Rois Chaldéens. La cinquième, celle des Mages, ou Perſans. La ſixième, celle des Rois Grecs qui ont été idolâtres. La ſeptième, celle des Romains. La huitième, celle de l'Empire des Grecs ſous les Empereurs Chrétiens. La neuvième, celle des Commandans Arabes, fur laquelle il ſ'étend plus que ſur toutes les autres. Enfin, la dixième Dynaſtie traite l'hiſtoire des Mogols. Ce Livre Arabe a été imprimé l'an 1663. en Angleterre, avec la verſion Latine d'Edouard Pocock, lequel avoit fait imprimer avant ce tems-là à Oxford en 1650. un Extrait de ce même Auteur, ſous le titre de *ſpecimen hiſtoria Arabum*, où il eſt parlé de l'Origine & des Mœurs des Arabes: ce qu'il a accompagné de très-ſavantes Remarques. \* Richard Simon, *Hiſt. Critique. SUP.*

ABULPHEDA. Cherchez Abſelſeda. ABUNA, qui ſignifie *Nôtre Pere*, eſt le nom que les Abſinins ou Chrétiens d'Ethiopie donnent à leur Métropolitain. Ils reçoivent ce Prêlat de la main du Patriarche des Cophtes, qui réſide au Caïre, parce qu'ils ſont de même Religion que lui. Les Abſinins étant dans l'oppreſſion, eurent recours à Rome & aux Portugais pour rétablir leurs affaires, proteſtans de ne plus recevoir de Métropolitain de la part du Patriarche des Cophtes. Mais cela ne dura point: car auſſi-tôt que leurs affaires furent un peu rétablies, ils maltraitèrent Jean Bermudes qui avoit été fait Patriarche, & conſacrèrent à Rome à leur ſollicitation, de forte que leur Abuna leur eſt toujours donné par les Cophtes d'Egypte. \* Richard Simon, *Hiſt. des Religions du Levant. SUP.*

[ABUNDANTIUS, Conſul avec Theodoſe le Grand, l'an 393. relegué, après la mort de Ruſin, du parti de qui il avoit été, à Sidon, & enſuite à Pityus ville de Colchide, en 396. \* Le P. Pagi Crit. Baron. ad an. 395. J. Godeſon, *Proſopographia Cod. Theodoſ.*]

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, qui vivoit dans le cinquième Siècle, fut un des plus pieux & des plus ſçavans Prélats de ſon tems. L'Egliſe d'Orient étant troublée, par les herèſies de Neſtorius & d'Eutychès, le Pape S. Leon choiſit Abundius pour y aller rétablir la Foi Catholique, & l'envoya Legat à Latere à Conſtantinople, avec Aſterius autre Evêque, & deux Prêtres Baſilius & Senator. Abundius étant arrivé à Conſtantinople en 450. y convoqua d'abord un Concile, où Anatolius Evêque de cette ville & pluſieurs autres preſenterent leur Profeſſion de Foi pour être examinée par les Legats, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du ſaint Siège: & où Neſtorius & Eutychès furent condamnés. Lors qu'il fut de retour dans ſon Evêché, il procura en 451. l'Assemblée du Concile de Milan, où l'on ſouſcrivit la Lettre de S. Leon à Flavien Patriarche de Conſtantinople, touchant le Myſtere de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Neſtorius & d'Eutychès. Abundius mourut le 2. Avril 460. \* Saint Leon, *Ep. 33.* Baronius. *SUP.*

ABUSAC, Soudan d'Egypte, qui donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre continuelle de cinq années. Il mourut l'an 1499.

ABU-SAYD, Roi de Maroc & de Fez, paſſa en Eſpagne avec une puiffante armée, mais ayant été repouſſé, il fut obligé de repaſſer la mer, pour commander dans la Barbarie, où il mourut l'an 1302.

\* Marmol, & Jean Leon, *deſc. Afric.* ABU-TECHIFIEN, Africain Morabite, ſe ſouleva en 1051. dans la partie Meridionale de l'Afrique où eſt le Biledulgérid. S'étant retiré en ces quartiers pour ſuir la domination des Arabes, il attira à lui une infinité de peuples, ſous prétexte de la liberté, & de ſe ſeſſer de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que de ceux d'Eſpagne: & avec une puiffante armée, traversant les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, il ſe rendit maître de la Province de Maroc. Puis ayant ſoumis les Arabes qui poſſédoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane, il établit ſon ſiège dans Agmet, & ſe fit appeler *Amir-al-Moumenin*; c'eſt à dire, *Empereur des Fideles*; prétendant que ce titre lui appartenoit à cauſe



cause de fa fecte. Ses successeurs ont été appelez Almoravides par les Historiens, parce qu'ils étoient Morabites : changeant le b en v, & joignant l'article Arabe, al. Abu-Techienyan avoit fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chiefs, & les ayant défaits en plusieurs batailles, le rendit paisible possesseur du Royaume de Maroc. Il mourut en 1086. laissant pour successeur son fils Joseph. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 2. SUP.

**ABUZAÏD**, Roi de Persie, devint amoureux de la fille de son Vifir, Amir Chapon, qu'il fit mourir lui & son gendre, parce qu'ils s'opposoient au dessein qu'il avoit d'épouser cette Dame. Il le fit, & l'ayant élevée fur le trône, lui remit l'administration de toutes les affaires de son Royaume, qu'elle gouverna avec une prudence admirable. Il mourut environ l'an 736 de l'Hégire, qui revient au 1337. de salut. Son Empire, après plusieurs révolutions, fut soumis au fameux Tartare Tamerlan. \* Mirskond, *Chronol.*

**ABYDE** ou **ABYDOS**, ville d'Asie, fut construite par les Miliens, sous Gyges leur Roi, Souverain de toute la Troade. Xerxès fit faire un Pont de bateaux de cette ville à Scde, de l'autre côté de ce détroit, qui n'en est éloigné que de 40. Stades ou 5. mille pas. Ce fut à la considération de ce fameux pont & d'Hellelure de Phryxus, qui s'y noya, que cette ville s'est rendue célèbre. L'une & l'autre ville est aussi fameuse par les amours de Leandre & de Hero. La ville d'Abyde a été autrefois le Siège d'un Evêché suffragant de Cyzique, & ensuite son Eglise fut Métropolitaine. \* Strabon, li. 13. Plin. l. 4. c. 11. Herodote, l. 7. Bellon, l. 2. *Obfer.* c. 3. Guil. Samfon, Orctius, Aubert le Mire, *notit. Epist. Orbis.*

Le peuple d'Abyde a été autrefois si fuyet à la raillerie & à la calomnie, que les Anciens avoient coutume de dire qu'il n'étoit pas sûr de s'y arrêter : *Ne temerè Abydum*. Ce qu'on pourra voir dans Stephanus, Suidas, Cœlius Rhodiginus, &c. Titre Livre remarque que les Abydèns étoient assésés fans espérance de secours, furent si transportés de rage, qu'après s'être fait cent reproches les uns aux autres, & avoir injurié leurs Prêtres, ils s'enrôlerent tous, sans respect d'âge, ni de sexe, & sans être touchés par la tendresse qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes, & leurs enfans. Lib. XXI.

**ABYDENE**, dit **PALEPHATE**, (ou plutôt *Palephat d'Abyde*) disciple d'Asilote, qui l'aimoit avec une passion un peu trop forte ; comme Philon Juif & d'autres l'ont remarqué. Il étoit jeune, bien fait, & il avoit du savoir. Abydene composa divers Ouvrages Historiques, de Cypre, de Delos, & d'Arabie. On lui attribue encore une Hilloire d'Assyrie, dont Eusebe rapporte un fragment, que Scaiger a expliqué à la fin de son Traité de la correction des Tems. Il y a apparence que cet Abydene Auteur de cette Hilloire d'Assyrie, en a aussi composé une des chaldéens, que le même Eusebe cite ; mais il est aussi fur qu'il est différent de Palephate disciple d'Asilote. Saint Cyrille aliegué le dernier au commencement du Livre contre Julien. \* Philon, li. 2. de administr. Hist. Eusebe, li. 9. de prep. Evangel. & li. 1. Chron. Scaliger, in append. de correct. temp. Vossius, li. 1. de Hist. Græc. c. 9. & li. 3.

**ABYDOS**, ville d'Egypte, que Memnon avoit rendu Royale par son fejour ordinaire, & qui fut célèbre dans l'antiquité, par le tombeau d'Ofiris ; elle est nommée aujourd'hui *Elum*, selon Orctius, ou *Abutich*, comme disent quelques autres ; & bâtie fur un petit bras du Nil, en un lieu élevé, où l'on croit que Joseph fils de Jacob fut premierement entevé, avant la sortie des enfans d'Israël, de la servitude de Pharaon. \* Plin. li. 5. c. 9. Jean Leon, p. 8.

**ABYDOS**, ou **ABYDUS**, ville. Cherchez Abyde.

**ABYLA**, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie à l'opposite de Calpe, mont d'Espagne, où est le détroit de Gibraltar. C'est ce qu'on appelle les Colonnes d'Hercule, parce que ce Heros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies les sepa ; & pour cette raison la mer y est appelée Méditerranée, comme entre deux terres ; & parce qu'il croyoit que c'étoit là le bout du Monde, il y éleva ces deux Colonnes. C'est cette montagne que nous appelons montagne des langes, les Espagnols *sierra de las Mantas*, & ceux des Pais-Bas *Schermistalberg*. La grande quantité de langes qu'on y trouve lui a fait donner ce nom. Ceux qui viennent de l'Océan dans la mer Méditerranée, rencontrent ces montagnes d'Abyla & de Calpe, qui de loin paroissent comme deux Colonnes. Quelques-uns affûrent, que dans l'Isle de Gades il y avoit deux Colonnes d'airain, de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation, avoient coutume d'aller, pour sacrifier à Hercule. Encore aujourd'hui on voit deux Tours proche de là, qu'on appelle *torres d'Ercula*. Plin. l. 3. c. 20. Strabon, li. 3. Stephanus, Marmol, Jean Leon, &c.

**ABYSSO**, Cherchez Accellaro.

**ABYSSINIE**, région & Empire. Voyez Habissinie.

## AC.

**ACA**, **ACCNA**, **ACCNA**, & **ARCHA**, Châteaux au nombre de trois des peuples Hueds race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique sous le règne du Califé Caïm. Ce pais étoit autrefois fort riche ; mais les guerres civiles le ruinèrent. Un Morabite en fut Seigneur, & ses enfans le furent après lui, sous l'autorité du Cherif. Ils étoient si extrêmement pauvres, qu'ils ne recueilloient que des dattes, qu'ils trouvoient pour du blé, que les Arabes leur portoit de Barbarie. \* Marmol, li. 7. ch. 8.

**ACA**, ville. Cherchez Acre.

**ACACALLIS**, fille du Roi Minos, laquelle eut Cydon d'Apollon. On croit que c'est du nom de cette Princesse, qu'on appelle le fruit d'un arbrisseau, qui vient dans l'Egypte, & que Dioscoride compare à la femence du Tamaris. \* Paulinias, li. 10. Matthioli.

Tom. I.

in li. 1. *Disfor.* c. 107. Voyez Aalis.

**ACACHUMA**, que Protolème appelle Achuma, ville dans l'Ethiopie, que les Abyssins croyoient avoir été le sejour de Maqueda, Reine de Saba, & le lieu où elle confervoit ses thesors. \* Marmol, li. 10. c. 23.

**ACACIA** ou **AKAKIA**, (Martin) Professeur en Medecine dans le XVI. Siècle. Il étoit de Châlons en Champagne, & étant venu à Paris, il y fut disciple du fameux Brisot, & ensuite professa lui-même avec beaucoup de réputation. Il vivoit encore vers l'an 1541. & le public lui est obligé d'un grand nombre d'Ouvrages qu'il publia. Les principaux sont, *Galenus ars Medica*, *Galenus de ratione curandi*, *Arabia interpret.* De *Medicinis multibribus*, *Libri duo*, *Consilia Medica*, &c. \* Julius, in *Chron. Medic.* ad ann. 1538. René Moreau, de *missione sang.* in *pleurit.* Vander-Linden, de *script. Medic.* Quantelid, de *patr. doct. vir.* (Ille nommoit en François sans malice, & il prit le nom de *Acaxia*, qui signifie cela en Grec.)

**ACACIUS**, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siècle. Il avoit été Prêfet du College des Orphelins qui étoit en cette ville ; on le crut digne de tenir la place que S. Gennade avoit remplie. Ce dernier étoit mort en 471. Acacius fut d'abord mis fur son Siege, & il fit voir par sa conduite qu'on s'étoit trompé, dans les jugemens qu'on avoit faits à son avantage. Il commença par vouloir élever son Eglise au dessus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem ; soutenant que la dignité de ville Imperiale lui devoit acquies l'avantage de cette Primauté ; mais le Pape Simplicius s'opposa à ses dessein, qui étoient contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & principalement du general de Nicée. Le Pape envoya, à ce sujet, à Constantinople Irobis Evêque de Canosa, avec le titre de Legat. Acacius témoigna en apparence qu'il étoit satisfait des raisons du Legat ; & qu'il foudroieroit tous ceux avec plaisir à celles de Simplicius. Ce dernier crut que les sentimens d'Acacius étoient sinceres, & le sollicita d'agir avec courage contre le Tyran Basilius, lequel ayant usurpé l'Empire, s'étoit déclaré le protecteur des Herétiques de la secte d'Eutychès. Il s'en acquitta si bien, que le bon Pape le nomma son Legat en Orient ; où les Herétiques avoient usurpé les Prélatures les plus considerables. Mais il changea bientôt de sentiment. Le desir de la Primauté étoit dans son cœur un charme secret, qui le porta à mille sortes de violences. Il le fit paroître contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & croyant avoir un moyen infailible de faire résuier ses dessein, il ne point de honte de lui sacrifier sa réputation, & même sa conscience. L'Empereur Zenon avoit fait mourir le Tyran Basilius, & s'étoit mis fur le trône. Acacius qui avoit trompé si long-tems le Pape par ses artifices, voulut se mettre dans les bonnes grâces de l'Empereur. Pour en venir à bout, il employa les flateries les plus basses, & prenant garde qu'il réussiroit assez bien dans ses préentions, il voulut être de la religion de ce Prince qui favorisoit les Herétiques. Il lui persuada qu'il étoit le seul, qui pouvoit décider les questions du tems & donner la loi à l'Eglise ; & le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella *Henotique*, c'est-à-dire, un *Edit de pacification*. Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas signer ce formulaire, où affectant de rapporter les décisions des trois premiers Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephefe, il ne nommoit point celui de Chalcedoine, parce qu'il s'étoit déclaré le partisan des erreurs qu'on y avoit condamnées. Felix II. ou III. qui avoit succédé au Pape Simplicius, condamna toutes ces violences dans un Concile, qu'il assembla à Rome en 482. Acacius y fut cité, & on y dressa le libelle ou l'Acte de cette citation, que le Pape lui fit remettre par Vital Evêque de Truentum, qui est aujourd'hui Porto d'Alcoli, par Milène de Cures ou Cum, & par Felix qui envoya Legats à Constantinople. Le Prelat de cette ville diffimula alors son ressentiment ; mais il ne négliga pas de chercher les occasions de s'en venger. C'étoit un adroit courtisan, qui trouva du secours dans la dissimulation, & dans les artifices ordinaires. Il protesta qu'il n'avoit eu dessein que de procurer la paix à l'Eglise, qu'il detestoit les Herétiques, & ayant même condamné dans un Concile les impietés de Pierre le Foulon, il envoya cet anathème à Rome, où il pretendoit que ce sein le seroit valoir. Mais cependant il étoit toujours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fit arrêter les Legats du Pape, ensuite il tâcha de les gagner par des présens, & il n'y a point de violence, dont il ne se fût servi pour faire résuier ses dessein. Le Pape Felix étant averti, rassembla en 484. un Concile à Rome, & Acacius y fut condamné comme hérétique, & comme partisan & défenseur de ceux qui l'étoient. Cet anathème fut publié en Orient, où on l'avoit envoyé à tous les Prélats orthodoxes. Acacius ne s'y attendoit pas, il croyoit que ses artifices le tiroient d'affaires, mais après ce coup il ne garda plus de mesures. Il ne reconnut plus le Pape, il ôta même son nom des Diptyches ou Tables de son Eglise, & persécuta les Catholiques, avec une fureur extraordinaire. Il perilla dans ces sentimens, jusques à la mort, arrivée en 488. qu'il alla rendre compte au Souverain Juge, des grands maux qu'il avoit causés aux Eglises d'Orient. Son nom fut quelque-tems dans les Tables de celle de Constantinople ; mais on l'ôta en 510. \* Evagre, l. 3. Liberat, c. 18. Nicephore, in *Enchir.* l. 6. & in *Chron. Baronius*, in *Annal.* c. 7.

**ACACIUS**, Patriarche d'Antioche, succéda en 458. à Basile. C'est en cette année que plusieurs villes d'Orient furent presque entièrement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche souffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martinus lui succéda. \* Evagre, l. 2. c. 12. Baronius, in *Annal.* c. 7.

**ACACIUS**, Evêque d'Amida dans la Mésopotamie, se fit admirer, dans le IV. Siècle, non seulement par son savoir, mais encore par sa piété. En 420. il vit passer sept mille esclaves Perfes, que les soldats Romains (qui étoient entrez dans l'Azazene) avoient mis dans les fers. Cet objet émut le cœur d'Acacius. Il résolut de travailler à la liberté de ces misérables, qu'il voyoit en danger de mourir.





*L'Académie Française.* Ce nom n'est ni superbe ni étrange, comme ceux des Académies d'Italie, qui se font piquées d'entendre ou de mystifier, ou d'ambigüer, ou de bizarres. Ainsi leurs Académies se font appelées à Siéne *Intronati*; à Florence, *della Crusca*; à Rome, *Humoristi*, *Lineai*, *Fantastici*, &c. comme il est remarqué dans l'article précédent. L'Académie Française étant sous la protection du Cardinal de Richelieu, fit des Statuts, dont voici les principaux. Elle doit avoir trois Officiers, un Directeur, un Chancelier, un Secrétaire; & outre cela, un Libraire. La fonction du Directeur, est de presider aux Assemblées, & de recueillir les avis. Celle du Chancelier, est de garder les Seaux de l'Académie, & de sceller les Actes expédiés par l'ordre de l'Assemblée. La fonction du Secrétaire, est d'écrire les résolutions, & d'en tenir registre, de signer tous les actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Académie. Il doit aussi écrire les Lettres de l'Académie. En l'absence du Directeur, le Chancelier préside aux Assemblées; & en l'absence de tous les deux, le Secrétaire. Le Directeur & le Chancelier font élus par sort, & doivent être changés de deux mois en deux mois, mais on prolonge quelquefois ce temps pour certaines considérations. Le Secrétaire est perpétuel, & obtient cette charge à la pluralité des voix. Les matières de Religion ne sont point agitées dans l'Académie Française, & il n'y en a point de Pièces de Théologie, ce ne doit être que pour les termes, & pour la forme des Ouvrages. Pour les matières Politiques & Morales, il est dit qu'elles n'y seront traitées que conformément à l'autorité du Prince, à l'état du Gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Académie ne juge que des Ouvrages de ceux dont elle est composée; & si elle trouve obligée d'en examiner d'autre, elle en doit dire simplement son avis, sans en faire aucune censure, & sans en donner aussi son approbation. Les jours de ses Assemblées ont changé de temps en temps il lui suffit de savoir que l'Académie le doit assembler régulièrement une après-dînée de chaque semaine; ce qui se faisait souvent, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire. Les Assemblées se font tenues dans quelque-une des maisons de ceux de l'Académie, jusques en l'année 1643, lors qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, Monsieur le Chancelier permit à la Compagnie de ses assembler chez lui. Depuis, le Roi lui a donné une salle dans le Louvre. En Décembre 1637, on fit le projet du Dictionnaire, auquel on fit proposer de travailler sérieusement. Le dessein de l'Académie étant de rendre la Langue capable de la dernière Eloquence, il faut, selon la délibération de ces Messieurs, dresser deux amplexes Traitez, l'un de Rhétorique, l'autre de Poétique. Mais pour suivre l'ordre naturel, ils devoient être précédés par une Grammaire & par un Dictionnaire qui fût comme le Thésor des termes & des phrases reçus. On proposa de faire un choix de toutes les Auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en notre Langue, & de les distribuer à tous les Académiciens, afin que chacun lût les Auteurs qui lui seroient échus en partage, pour en extraire les mots, & les façons de parler qu'il croiroit Françaises. Qu'on y pourroit ajouter l'Interpretation Latine, en faveur des Etrangers: Qu'il y auroit des Notes pour distinguer les termes de la Poésie, d'avec ceux de la Prose; & d'autre pour faire connaître ceux du stile sublime, du mediocre, & du plus bas. Qu'on y observeroit les accents aux syllabes longues; & qu'on y marqueroit aussi la différence des *e* ouverts, & des fermes, pour la prononciation. Que pour éviter la grosseur du volume, on excludroit du Dictionnaire tous les noms propres des Villes, des Montagnes, des Mers, & des Fleuves qui se trouveroient pareils en toutes les Langues; comme aussi tous les termes propres qui n'étoient point dans le commerce commun, & ne sont inventés que pour la nécessité des Arts & des Professions: laissant à qui voudroit, la liberté de faire des Dictionnaires particuliers pour l'utilité de ceux qui s'adonnent à ces connoissances spéciales. Quelque temps après, Monsieur Silhon qui étoit Directeur de l'Académie, proposa, s'il ne seroit point meilleur de suivre les Dictionnaires communs, en y retranchant & ajoutant ce que l'on jugeroit à propos; mais on ne résolut rien sur cette proposition. L'exécution du premier dessein fit différer jusques en 1639, que le Cardinal de Richelieu fut rétabli à Monsieur de Vaugelas la pension de deux mille livres dont il n'étoit plus payé, afin qu'il travaillât au Dictionnaire, dont il commença dès lors à dresser des Cahiers séparés par chaque Lettre de l'Alphabet, pour être examinés par l'Académie. On proposa de nouveau une distribution des meilleurs Auteurs à tous les Académiciens, pour en tirer les phrases & les élégances de la Langue, mais on n'y exécuta pas. On commença d'examiner la Lettre A, qui fut achevée environ neuf mois après. La mort du Cardinal de Richelieu en 1642, & celle de Monsieur de Vaugelas en 1649, apportèrent deux grands empêchemens à la continuation de cet Ouvrage. Il arriva que les créanciers de Monsieur de Vaugelas firent faillir parmi d'autres choses, le reste de ses Ecrits, qui ne furent retirés qu'en 1651. Alors tout fut mis entre les mains du Secrétaire de l'Académie, & Monsieur de Mezerai fut nommé pour avoir la conduite de cet Ouvrage qui est fort avancé. [L'A & le B & une partie du C ont paré en 1687, & le Dictionnaire entier en 1694. On peut voir les *Faillies* de *Annoire Furetière* contre l'Académie.] Il est bon maintenant de remarquer les noms de ceux qui furent reçus dans l'Académie depuis l'an 1634. Le premier fut Monsieur Servin, ancien Secrétaire d'Etat; puis M. de Balzac, M. Bardin, M. de Boissat, M. de Vaugelas, M. de Voiture, & M. de Porcheres Laugier. En l'année 1635, furent reçus M. Habert de Montmor, Maître des Requêtes, M. de la Chambre, M. Seguier Garde des Seaux, depuis Chancelier, M. l'Abbé de Chambon, frère de M. du Chastelet, & M. Garnier. En 1636, M. Giry, qui s'étoit retiré après les Conférences particulières. En 1637, M. Bourbon. En 1638, M. d'Abancourt. En 1639, M. l'Esprit, M. de la Mothe le Vayer, & M. de Priezac. Le nombre de quarante, dont l'Académie doit être composée, ne fut rempli qu'à la réception de M. de Priezac, cinq ou six ans après son premier établissement. M. Patru qui fut le premier

reçu en suite l'an 1640, entrant dans la Compagnie y prononça un fort beau Remerciement, dont ori demeura li satisfait, qu'on a obligé tous ceux qui ont été reçus depuis, d'en faire autant. Il ne faut pas oublier ici que feu M. de Balzac laissa en 1654, un fonds de cent livres par an, pour être employé de deux ans en deux ans, à donner un prix de la valeur de deux cens livres, à celui qui au jugement de cette Compagnie se trouveroit avoir fait le meilleur Discours sur certains sujets par lui marqués. Mais cette disposition n'ayant pu être exécutée d'abord à cause de divers obstacles qui survinrent, on commença en 1671, faisant le prix de la valeur de trois cens livres, parce qu'on avoit fait profiter le fonds qui avoit été laissé. Le prix, suivant l'intention de M. de Balzac, est un Crucifix, un S. Louis, ou quelque autre Ouvrage de dévotion. Toutes fortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, sont reçues à y prétendre, hors les quarante de l'Académie Française qui en doivent être les Juges. Le sujet du discours est publié un an avant la distribution du Prix par un écrit qui contient la manière dont on doit faire cette Composition. La même année 1671, trois Académiciens, sans le faire connaître, firent délivrer au Libraire de l'Académie, trois cens livres pour un Prix de Poésie, qui fut un Lys d'or, au pied duquel étoit la devise de l'Académie, à savoir des Lauriers entrelacés avec ces mots *A l'immortalité*; ce que l'on a continué depuis de forte qu'il y a un Prix pour l'Eloquence & un autre pour la Poésie, qui se donnent le jour de saint Louis à ceux qui ont le mieux réussi dans leur Composition. \* M. Pellisson, *Histoire de l'Académie Française*, SUP.

**ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.** Cette Société composée des plus habiles Peintres & Sculpteurs, doit son premier établissement à M. des Noyers Secrétaire d'Etat & Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, pendant le regne de Louis XIII. Il mit cette Académie sous la direction de M. Chambray, frère de M. Chantelou. Après la mort de ces Protégés, l'Académie demeura quelques années fort négligée; mais elle fut rétablie par M. le Chancelier Seguier, sous la protection du Cardinal Mazarin, M. Colbert en prit ensuite la protection, & ordonna des pensions à ceux qui se distingueroient d'entre les autres. Cette Académie obtint un Arrêt du Conseil, le 20. Janvier 1648, qui fit décerner aux Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris de troubler les Académiciens dans leurs exercices. Ceux qui composoient cette Assemblée dans son commencement, étoient au nombre de vingt-cinq personnes, savoir, douze Officiers, que l'on appelloit Anciens, & qui chacun dans leur mois faisoient des leçons publiques; onze Académiciens, & deux Syndics. Dès le mois de Février de la même année 1648, cette Compagnie dressa des Statuts pour servir de Règlement entre les Académiciens, & à ceux qui viendroient joindre. Ces Statuts ont été augmentés depuis, & homologués par Lettres patentes du Roi. L'Académie choisit entre ceux de son Corps, un nombre de Professeurs, qui font des leçons publiques de Peinture & de Sculpture, ce qui est défendu à tous autres. Elle peut aussi établir des Ecoles Académiques dans toutes les Villes du Royaume, sous ses ordres. Le Roi en a fondé une pareille à Rome, où celle de Paris envoie un de ses Reçueurs pour y presider; & à Majesté donne pension aux étudiants, qui y ont remporté un des Prix que l'on donne tous les ans. Les Officiers de l'Académie Royale de Paris sont un Directeur, un Chancelier, quatre Reçueurs, & deux Ajoins; avec un Professeur qui sert par mois, & huit Ajoins; avec un Animateur pour ce qui regarde la Peinture, & un autre en Anatomie pour ce qui regarde la Sculpture. Il y a aussi un Théoricien, & plusieurs Conseillers, qui sont divisés en deux Classes; dont la première est composée de ceux qui font profession des Arts de Peinture & de Sculpture dans toute leur étendue, & la seconde, de ceux qui n'excellent que dans quelques parties de la Peinture & de la Sculpture, comme à faire des portraits, des paysages, des fleurs ou des fruits, en quoi ils ont un talent particulier: & ceux-ci sont appelés Conseillers Amateurs à cause de l'amour qu'ils ont pour ces Arts. Il y a encore un Secrétaire de l'Académie, qui tient les Registres, & configne toutes les expéditions. Les habiles Graveurs sont aussi reçus dans cette Compagnie. Les Elèves, qui n'ont pas assez de capacité pour être reçus Académiciens, peuvent le faire recevoir Maîtres dans toutes les Villes du Royaume sur le Certificat de celui chez qui ils ont demeuré, sans qu'on leur puisse apporter aucun empêchement. Il est à remarquer ici, que l'Académie Romaine, dite de *S. Luc*, souhaitait de se joindre à l'Académie Royale de Paris, élu le Sieur le Brun pour son Chef. Le Roi agréa la jonction de ces deux Corps, & en accorda des Lettres Patentes, lesquelles ont été vérifiées au Parlement en 1676. Leurs assemblées se font à Paris au Palais Royal, dans l'appartement appelé vulgairement le *Palais-Brion*, où il y a aussi un appartement pour l'Académie Royale d'Architecture. SUP.

**ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.** Compagnie de sçavans Physiciens & Mathématiciens, établie à Paris l'an 1666, par Monsieur Colbert, Ministre d'Etat, à la sollicitation de M. du Clos, & de M. l'Abbé de Bourzeys. Comme ce dessein a été le Roi a fait bâtir l'Observatoire du Faubourg S. Jacques, où l'on travaille à faire de nouvelles expériences, & à découvrir de nouveaux secrets dans les Mathématiques & dans la Physique. On a fait un nouvel établissement de cette Académie en 1697. Voyez l'Histoire de l'Académie par *Dubamel*. SUP.

**ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE.** Compagnie de sçavans Architectes, établie à Paris par Monsieur Colbert Ministre d'Etat, en l'année 1671, sous la direction du Sur-Intendant des Bâtimens du Roi. SUP.

**ACADEMIE D'ANGERS.** Voyez Angers.  
**ACADINE**, ou Delles, Fontaine, ou Lac de Sicile. Elle étoit consacrée aux deux frères Palicènes, & fameuse par les preuves de la vérité des sermens qu'on y faisoit en cette façon. On écrivait le serment sur des planches de bois, qu'on jettoit ensuite dans l'erefer-  
voir

voir de la fontaine ; & lors que ces planches alloient à fond , on connoissoit le parjure ; si au contraire elles surmençoient sur l'eau , on ne devoit plus de la vérité du serment. *Alexander* ad *Alexandro* le rapporte ainsi d'Arifote ; mais il faut avouer qu'il a mal entendu les paroles de ce Philoſophe , ce qu'il est facile de connoître par *Stephanus* & par *Macrobe*. [ On avouera , au contraire , qu' *Alexander* ad *Alexandro* a bien entendu *Arifote* , si l'on lit l'endroit de ce Philoſophe d'où cette fable est tirée. Il est dans le livre de *Mirab. Auscult.* p. 705. A. de l'Édition de Lyon 1590. Grecque & Latine. *Stephanus* dit aussi la même chose qu'Arifote , sur le mot *Palici*. Ils ajoutent l'un & l'autre que le parjure étoit subitement enflammé , & quelques autres circonstances , que l'on pourroit voir aux endroits que l'on vient de marquer. On peut encore lire ce qu'en dit *Diodore de Sicile* , *Lib. xi. p. 288*. Au lieu de *Paliciens* , il falloit dire *Faliques* , de *Palici* , nom propre. ]

ACAFAIR, Rivière dans le Royaume de Tremecen en Afrique. On la nommoit autrefois Celef ou Quinalaf , & aujourd'hui Veixilef. \* *Marmol* , *li. 7. c. 30. p. 39. & 40.*

ACAUIS, LXIII. Roi d'Écoſſe , rechercha l'amitié de l'Empereur Charlemagne , avec lequel il contracta une alliance perpétuelle l'an 809. En considération de quoi quelques-uns disent que Charlemagne lui permit d'ajouter des Fleurs-de-Lys à ses Armes. *Acaius* mourut l'an 819 , & eut pour successeur *Congal III.* \* *Jean Leslie* , *Hist. d'Écoſſe* . SUP.

ACALANDRE. Cherchez *Salandra*.

ACALIS, fille du Roi Minos , eut de *Mercur* , *Cydon* , & deux fils qui donnèrent depuis leur nom à deux villes de Candie , selon *Stephanus* de Byzance. Pour moi , je croi que cette *Acalis* est la même qu'*Acalis* , dont parle *Paufanias* au *l. 10.* Et ce qu'il rapporte du présent que les habitants d'Élire , dans la Candie , fèrent au Temple de *Delphes* , le persuade. Et en effet il y apparence que les enfans de cette *Princesse* , *Phylacide* & *Philandre* , fèrent bâtir ces deux villes. [ On auroit pu réformer cet article , mais on a mieux aimé le laisser tel qu'il est , afin que l'on vit l'exactitude de notre Auteur. 1. Cette *Nymph* se nommoit *Acacallis* , comme il paroît par *Stephanus* sur le mot *Cydonia* , & par deux endroits de *Paufanias* *Lib. viii. p. 540.* & *x. p. 637.* de l'Éd. de Hanou , 1613. 2. *Stephanus* ne parle que de la ville de *Cydonia* , qui s'appelloit auparavant *Apollonia* , & qui tira le nom de *Cydonia* d'un fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* , nommé *Cydon*. 3. *Paufanias* *Lib. viii.* dit la même chose , excepté qu'il fait *Mercur* pere de *Cydon*. Dans le Livre *x.* s'il parle de la même *Acacallis* , il ne dit point que *Philandre* & *Phylacide* , qu'elle avoit eus d'*Apollon* , eussent donné leur nom à aucune ville de Crète. ]

ACAMANTE ou ACAMAS , que les autres nomment *Crococo* & *Capo di ſant Eſpânio* , Promontoire de l'Île de Cypre du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de ce nom , dont nous trouvons le nom de quelques Prélats , qui ont souffert dans divers Conciles. Cette ville est réduite aujourd'hui en quelques maisons , qu'on nomme *Cruſocco*. \* *Strabon* , *li. 14.* *Prologée* ; *Etienne* de *Luſignan*.

ACAMANTE , ( *Acamantis* ) une des douze Tribus des Athéniens , ainsi appelée d'*Acamas* fils de *Théeſe* , selon *Suidas*. Ce Prince fit bâtir une ville dans la Phrygie , à laquelle il donna son nom. \* *Stephanus* , in *Acamantium* . [ *M. Bayle* reprend quelques fautes de *Moreny* , qui ont été corrigées. Mais on n'a pas changé le nombre des douze tribus , parce qu'en effet il y en avoit autant. Il y en eut d'abord quatre , ensuite dix & enfin douze. Voyez *Archæolog. Franc. Rous* , *Lib. 1. c. 5.* ]

ACAMAPITLI , premier Roi de Mexique. Les peuples de ce pays le regardent du Roi de *Culhuacan* , pour réparer l'injure qu'ils lui avoient faite , en la personne de la fille de son prédécesseur , qu'ils égorgèrent cruellement. Il augmenta la ville de Mexique , de plusieurs édifices célèbres , & mourut après avoir régné 40. ans ; laissant la liberté aux Mexicains de se choisir un Roi , bien qu'il eût plusieurs enfans légitimes. \* *Acosta* , *l. 8. c. 8. p. 10.*

ACAMAS , Prince de Thrace , qui donna secours aux Troyens , selon *Homere* , qui parle aussi d'un autre de ce nom , fils d'*Antenor*. \* *Homere* , *Iliad. li. 2.* [ *Théeſe* eut aussi un fils de ce nom. Voyez *Acamante* . ]

ACAMATIUS, Philoſophe d'Helipolis , dont *Suidas* fait mention.

ACAN , fils d'Efer , forti de *Seir Horrén* , duquel il est parlé dans la *Génèse* , *ch. 36.*

ACANES , est le nom de deux villes assez considérables d'Afrique dans la Guinée. Elles sont connues sous le nom d'*ACANES LE GRAND* & d'*ACANES LE PETIT* . [ C'étoit aussi le nom d'une ville marchande , sur la mer rouge , selon *Prologée* & *Stephanus* , qui écrivent ce mot avec deux N. *Acannes* . ]

ACANGES , nom des Volontaires Turcs , qui ne reçoivent point de solde , & ne font la guerre que dans l'espérance de quelque butin. \* *Gratiani* , *Hist. de Cypre* . SUP.

ACANTHE , ville d'Égypte , dite aujourd'hui *BISA T A* . Elle étoit près de Memphis. Scilicet dit , dans ses remarques sur la Chronique d'Eusebe , qu'elle fut bâtie l'an 98. de Rome , c'est-à-dire vers la XXXI. Olympiade.

ACANTHE , que *Sophien* nomme *ERISSE* , ville de Macedoine , avec Evêché suffragant de Thessalonique. Elle est près du mont Athos. \* *Pline* , *li. 4. ch. 10.*

ACANTHE , autre ville de ce nom dans l'Asie , qu'on appella aussi *Dulopolis* , ( près de *Gnidé* . ) \* *Pline* , *l. 5. ch. 28.*

ACANTHE , jeune Prince , métamorphosé en une plante de ce nom , dont les feuilles ont donné la pensée aux Architectes , d'en faire un des plus beaux ornemens de la sculpture , qu'on employoit du tems de Virgile , qui décrit une coupe ornée de ces feuilles *Egl. 3.* Et *Velleius* parle aussi d'un triomphe qu'on fit à César , vainqueur de la Province de Pont , où ces ornemens ne furent pas négligés.

ACAPULCO , Ville de la Nouvelle Espagne en l'Amérique Sep-

trientionale. Elle est éloignée de la ville de Mexique d'environ cent lieues , & c'est où les Espagnols qui abordent à *Vera-Cruz* sur le Golfe de Mexique , vont s'embarquer pour aller aux Philippines dans l'Océan des Indes. Elle est accompagnée d'un bon Château garni de plusieurs piéces de canon , & l'on y avertit fort commodément. Mais ce qu'il y a de fâcheux , est qu'il faut aller prendre les vivres bien avant dans le pays , & ils y font d'autant plus chers , que c'est le lieu où s'équipent tous les Navires qui traversent la grande mer du Sud pour aller aux Îles Mariannes , ou Philippines. \* *Thomas Gage* , *Relation de l'Amérique* . Acosta. SUP.

ACARASSUS , Ville. Voyez *ACRAGAS* .

ACARNANIE , Province de l'Épire , séparée de l'Étolie , au Levant , par le fleuve Achéolois , où l'on trouve des chevaux extrêmement vifs , & forts. Les anciens peuples de cette contrée ont été estimés par leur adresse & par leur politique. *Thucydide* écrit les pertes que les Lacedémoniens firent dans cette Province , qu'ils avoient dessein de séparer de l'alliance des Athéniens ; & les maux que ces derniers y causèrent : car *Périclès* attaqua l'Acarnanie en 301. de Rome , après avoir défait les Sicyoniens près de la rivière Némée. *Aegéilaüs* ne fut pas depuis si heureux dans les entreprises contre ces peuples , qui le défèrent en la XCVI. Olympiade. Les Acarnaniens furent aussi accusés d'être trop lâches & trop délicats. C'est de là qu'est venu ce vilain proverbe des Anciens , *Porellus Acarnanius* . \* *Thucydide* , *li. 2.* *Plin.* , *Paufanias* , *Polybe* , *Ovide* , *li. 8. Metam.*

ACARNANIE , ville dont *Ciceron* parle. Elle est dans la Sicile , & célèbre par un temple dédié à *Jupiter*. \* *Ciceron* , *Or. in Verrem* . *Servius* , in *li. 5. Ænoid.*

ACARNAS & AMPHOTERUS , freres , fils d'*Alcméon* & d'*Alpheibée* , tuèrent les freres de leur mere , pour venger la mort de leur pere , que ceux-ci avoient assassiné , parce qu'il avoit été à *Alpheibée* leur frere le Collier d'or qu'il lui avoit donné en l'épousant , pour en faire présent à une autre Maîtresse nommée *Callirhoë* . *Alcméon* avoit pris ce Collier à sa mere *Enphyle* , lors qu'il lui ôta la vie , suivant l'ordre de son pere *Amphiaraius* , que cette femme avoit découvert à *Polynice* qui le cherchoit pour le mener à la guerre de Thèbes. *Enphyle* l'avoit reçu de *Polynice* pour recompense de sa trahison. *Acamas* & *Amphoterus* consacrerent à *Apollon* ce Collier fatal à toute leur famille : & l'on dit qu'*Oileus* ayant ôté l'en aracher , fut aussi-tôt puni par le trahissement de sa maison. Quelques-uns disent qu'*Acarnas* fit bâtir la ville d'*Acarnanie* dans l'Épire , & qu'il la peupla d'une colonie. \* *Thucydide* , *liv. 2.* *Strabon* , *li. 10.* SUP.

ACASTE , Nymph , ou Nyade , fille de l'Océan & de *Thetis* . \* *Hésiode* , in *Theog.*

ACASTE , fils de *Pelias* Roi de Thessalie , & d'*Anaxibie* , fut un des plus fameux chasseurs de son tems. Il épouſa *Cretheüs* , ou *Atlante* , selon *Suidas* , fille d'*Hippolyte* . Elle brûloit d'amour pour *Hélène* , lequel ne répondant pas à son affection , elle en fut transportée d'une rage si violente , qu'elle l'accusa à son mari ; & lui persuada de la venger d'un jeune présumptueux , qui avoit des desseins déſavantageux à son honneur. *Acaste* diffinula quelque tems son deſſein , jusqu'à ce qu'ayant fait une partie de chasse , il y mena *Pelée* , & l'ayant attiré jusques au mont *Pelion* , il le fit attacher dans un lieu défert , où il étoit exposé à la faim des bêtes sauvages. Mais comme l'innocence n'est jamais abandonnée , *Chiron* , ou selon d'autres , *Mercur* armé de l'épée de *Vulcain* , délivra ce malheureux , lequel se servant du secours des Argonautes , vint à la Cour d'*Acaste* , lors que ce Prince y fongeoit le moins , & se vengea de la cruauté , & de la haine de sa femme. \* *Ovide* , *l. 8. Metam.* *Valerius Flaccus* , *Arg. l. 1.* D'autres disent qu'*Acaste* condamna *Pelée* à être exposé aux Centaures , mais que *Pelée* les combattit vaillamment , & qu'après cette victoire , il vint se rendre maître d'*Iolcos* , puis il tira *Cretheüs* pour se venger de ses calomnies , & *Acaste* pour punir fa trop grande credulité. \* *Apol. li. 3.* SUP.

ACATHISTE , Fête , ou Hymne , que le Clergé de Constantinople chantoit à la sainte Vierge , pour avoir délivré trois diverses fois la ville de l'armée des Barbares. Cette Hymne étoit appelée de ce nom , parce qu'on passoit toute la nuit debout à la chanter. Et cette coutume fut depuis si bien établie , qu'on ne manquoit jamais de s'acquitter de ce devoir le Samedi de la cinquième semaine de Carême , comme il est rapporté dans le Rituel des Grecs. *Cypriote* en fait aussi mention , *ch. 12.*

ACAXULTLA , Port fameux en l'Amérique Septentrionale , dans la nouvelle Espagne ou Mexique sur la mer du Sud. Il est situé entre *Leon* & *S. Jago* de *Guatimala* .

ACCA ou ACCAS , Evêque Anglois , étoit en effime dans le VIII. Siècle , du tems du venerable *Bede* , qui lui donna beaucoup de part en son affection. *Bosa* Archevêque d'*York* le fit élever parmi les Clercs de son Eglise. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît , il fut disciple de l'Evêque *Wilfride* , & lui succéda. Cette elevation ne lui servit qu'à le rendre plus humble. *Bede* lui confia de travailler sur l'Ecriture , & *Acca* lui écrivit sur ce sujet une lettre , où il lui disoit ses pensées sur les mesures , qu'on pourroit prendre pour éclaircir l'Evangile , & entra autres celui de saint Luc. Il travailloit aussi pour régler le chant de son Eglise , & composa la vie des Saints , dont on y avoit des Reliques. Il mourut vers l'an 740. *Pitèus* , de *ſcript. Angl.* *Vossius* , de *Hist. Lat.*

ACCA ou ACCA LAURENTIA , femme de *Fauftulus* , qui étoit Intendant des troupeaux de *Numitor* Roi d'*Albe* . Elle nourrit *Remus* & *Romulus* , qu'on avoit exposés fur le Tibre. Quelques Auteurs ont écrit que ce fut une louve , qui leur rendit ce bon office. D'autres ont ajouté , que la libricité d'*Acca Laurentia* donna lieu à cette fable , parce qu'on appelloit alors , comme on le fait encore aujourd'hui , les femmes lubriques des louves. Quoi qu'il en soit , les Romains célébroient au mois de Decembre la Fête qu'ils appelloient *Laurentale* à l'honneur d'*Acca Laurentia* , nourrice de *Remus* & de *Remus* .

& de Romulus, ou à l'honneur d'une autre **ACCA LAURENTIA** femme de Taruntius, laquelle avoit donné tout son bien au peuple Romain, qu'elle avoit nommé son héritier. **Acca** **Laurentia** femme de **Faustulus** avoit encore part à cette autre Fête que **Romulus** institua, & qu'on célébroit au mois de Février, sous le nom de **Lupercales**. \* *Ovide, li. 2. Fast.* *Plutarque, in Romul.* *Vairon, de L. L. Scaliger, in Varr.*

**ACCA TARUNTIA**, femme de Taruntius noble Toscan, & **Acca** compagne de **Camilla**. \* *Scaliger, in Varr. de L. L. Virgile, lib. 11. Æneid.*

**ACCADIE**, Province de la nouvelle France dans l'Amérique Septentrionale. Les Anglois en avoient été les maîtres, & ils la nomment la nouvelle Écossie, mais ils la rendirent par la paix de Breda de 1667. aux François, qui y ont un Port Royal.

**ACCALUS**, neuve de Dedale. Cherchez **Calus**. *SUP.*

**ACCARA**, est le nom de deux villes d'Afrique dans la Guinée. L'une a le nom d'Accara la grande & l'autre celui de la petite. Elles sont entre la Rivière de la Volta & le Port de S. George de Mina.

**ACCARAIG**, ou **Accarig**, ville de l'Amérique Méridionale, dans le pays & près de la rivière de Parana. Elle a aussi le nom de la Nativité de la Vierge.

**ACCARISI**, (François) un des plus célèbres Jurisconsultes que l'Italie ait eu dans le XVII. Siècle, naquit à Ancone. **Camille Accarisi** son pere le fit élever à Sienne, qui étoit le lieu de sa naissance. Il profita si bien qu'il fut bien-tôt en état de tenir la place des Maîtres, ce qu'il fit avec réputation. Il enseigna à Sienne & à Pise, & attira dans ces Universités tous les étrangers que les Lettres faisoient aller en Italie. Raimond Farnèse Duc de Parme l'attira chez lui, mais il retourna ensuite à Pise gagné par de nouveaux bien-faits du Grand Duc de Toscane. **Accarisi** mourut à Sienne le 26. Septembre 1622.

\* *Janus Nicius Erythraeus, Pinac. Imag. sacculi XVII.*

**ACCARISI** (Jacques) de Bologne, Philophe, Docteur en Théologie, & Professeur de Rhétorique, vivoit en 1627. Il a publié un Volume d'Oraisons, un autre de Lettres, l'Histoire de la Propagation de la Foi, & une traduction Latine de l'Histoire des troubles des Pais-Bas, du Cardinal Bentivoglio. Consultez **Bumaldi**, *Bibl. Bonon.* & le *Mire, de script. sacculi XVII.*

**ACCARON**, ville dans la Palestine. **Herode** la repeupla, & il la nomma **Césaire**, du nom de l'Empereur **Auguste**; & de qui ce Roi politique avoit besoin, pour se maintenir sur le trône. Cette ville étoit située à trois lieues de la mer, à cinq de Jaffa, & elle étoit une des plus fortes de la Palestine; mais aujourd'hui ce n'est qu'un pauvre village, dont le terroir ne porte que des **Thamaris** & des **Palmyers**. La punition que Dieu fit des **Accaronites**, après la prise de l'Arche, est dans le premier livre des Rois. Ils furent affligés d'une maladie honteuse, & de l'incommodité de plusieurs fous, ce qui les obligea d'en faire travailler cinq d'or, qu'ils mirent comme de glorieux anathèmes, dans l'Arche qu'ils renvoyèrent aux Hébreux.

\* 1. des Rois, c. 4. & 6. S. Jérôme, de *Loc. Heb.* *Joseph, li. 15. & 16. Ant. Judaic.* *Bochart, &c.*

**ACCEPTUS**, Evêque de Frioul, sur la fin du quatrième siècle. Pour empêcher qu'on ne l'élût Evêque, il s'étoit accusé fausement de divers crimes. Comme plusieurs autres en uisoient de même, un Concile de Valence assablé l'an 374, fit un Canon par lequel il ordonna que ceux qui s'accusoient eux-mêmes fausement ou véritablement de quelque chose, en seroient crus sur leur parole. *Pagi, Crit. Baron. ad an. 374.*

**ACCHA**, Chateau. Cherchez **Acia**.

**ACCIA** ou **ACCI**, ville de Corse, avec Evêché suffragant de Gênes. Elle est aujourd'hui entièrement ruinée, & l'Evêché a été uni à celui de Mariana.

**ACCIA** ou **ACCI**. Cherchez **Gaudi**.

**ACCIA**, **ACTIA** ou **ATIA**, Dame Romaine, mere dell' Empereur **Auguste**. Elle étoit fille de M. **Actius Balbus**, & de **Julie** fille de l'Empereur **Jule César**. Cet **Actius Balbus** avoit exercé la charge de Préteur; mais on lui reprocha d'avoir eu d'autres emplois, qui n'étoient pas si honnêtes. Quoi qu'il en soit, **Actia** fut la seconde femme de C. **Octavius**, & elle eut de ce mariage l'Empereur **Auguste**. Après la mort d'**Octavius**, **Actia** se remaria à M. **Philippus**, & elle en eut L. **Philippus**, qui fut élevé avec l'Empereur **Auguste**, & qui **Caligula** fit depuis mourir. **Actia** mourut elle-même, durant le premier Consulat d'**Octave Auguste** son fils, l'an 711. de Rome. \* *Suetone, in August.* *Dion, Hist. Rom. li. 45. Appian, de bell. civil. li. 3.*

**ACCIAOLI**, Famille. **ACCIAOLI**, ou **ACCIAIOLI**, est une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été seconde en grands Hommes; & elle a possédé en souveraineté Corinthe, Thebes & Athènes, comme je le dis en parlant de la dernière de ces villes. Reinier la prit aux Princes d'Aragon; & depuis **Francus** ou **François** la perdit sous **Mahomet II**. ce fut en 1455. **Voyez** **Athènes**.

**ACCIAOLI**, ou **ACCIAIOLI**, (Angelo) de cette famille, Cardinal du titre de saint **Laurent in Damaso**, étoit en estime sur la fin du XIV. Siècle & au commencement du XV. son mérite & sa naissance l'élevèrent sur le Siege de l'Eglise de Florence, & **Urban VI.** le fit Cardinal en 1385. Il se vit bien-tôt en état de rendre un très-bon service à ce Pontife, en érudant adroitement les desseins du Cardinal **Pile** du Pré ou de **Prato**, qui vouloit déboucher les **Florentins** de l'obéissance d'**Urban** pour les soumettre à **Clement VII.** Ce fut alors qu'**Acciaoli** composa en faveur du premier un Ouvrage, où il ne s'amusa point à combattre par de fortes raisons l'élection de **Clement**, qu'à rechercher les moyens de réunir les Fideles, & de finir ce schisme qui étoit si funeste à l'Eglise. Après la mort d'**Urban VI.** les Cardinaux du Conclave furent partagés, & de quatorze qu'ils étoient, il y en eut fix pour **Acciaoli** & six pour **Urban**. Ils demeurèrent fermes de part & d'autre dans leur sentiment & ne s'accorderent que dans le second Scrutin en faveur de **Boni-**

face IX. qui lui donna d'abord de grands emplois. Car il l'envoya Legat au Royaume de Naples, où il devoit commander des troupes en faveur de **Ladilas** contre **Louis II.** Il fut même nommé Régent du Royaume & Tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans, & qu'il couronna à Gayete, le 1. jour du mois de Juin de l'an 1390. **Ladilas** ayant pris depuis la résolution de recouvrer le Royaume de Hongrie, le Cardinal **Acciaoli** eut ordre de l'accompagner; & le Pape le déclara Legat en Hongrie, Eclavonie, Dalmatie & Croatie. Cependant ce voyage n'ayant pas été aussi heureux qu'on l'avoit espéré, le Legat revint à Rome, & comme il ne manquoit jamais de zèle & d'empressement, quand il s'agissoit de travailler pour le saint Siège, ou pour le Pape; il s'entremît pour la réconciliation de la famille des **Urins** & du Pape; ce qu'il acheva glorieusement. Le dernier en parut satisfait, & cette paix augmenta en lui l'estime qu'il avoit pour **Acciaoli**. Il la lui avoit déjà témoignée, en diverses occasions, & principalement en lui donnant l'Evêché d'**Ottie** & en le faisant Vice-Chancelier de l'Eglise. Quelque temps après, ce Cardinal se trouva à l'élection d'**Innocent VII.** & ce fut sous le Pontificat de ce dernier, qu'il établit la réforme au Monastère de saint **Paul** à Rome. Quelque temps après il mourut à Pise le 12. Juin, on, selon d'autres, le dernier jour du mois de Mai de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuse, qu'un grand Sénéchal de sa Famille avoit fondée, selon **Ughel**. \* *Onuphre & Ciaconius, in Urb. VI. Ughel, Ital. sacra, in Archiep. Florent.* *Auberi, Hist. des Cardin. &c.*

**ACCIAOLI**, ou **ACCIAIOLI**, (Donat) de la même famille, a été illustre par son érudition & par son mérite. Il étoit fils de **Nerio**, & il fut souvent employé dans la République. Il eut vrai que les affaires publiques ne l'éloignent point des Muses, qu'il aimoit avec beaucoup de passion. **Hugolino Verrin**, qui vivoit de son temps, en parle très-avantageusement dans cet Ouvrage qu'il a pour titre, *Florentia illustrata*. **Jacques Piccolomini**, qu'on nommoit le Cardinal de Pavie, estimoit beaucoup l'esprit de **Donat Acciaoli**, dont **Erasme** parle aussi très-avantageusement. Il avoit été disciple de **Jean Argyropole** de Constantinople, & on a même crié que la Morale d'**Aristote** à **Nicomachus**, que **Donat** avoit publiée, étoit de la façon du même **Argyropole**. Mais **Volaterran** soutient le contraire. **Acciaoli** laissa d'autres pieces, & entr'autres la traduction des vies d'**Alcibiade**, d'**Annibal**, de **Demetrius**, & de **Scipion**, que **Plutarque** a composées en Grec; & il y ajouta un abrégé de celle de **Charlemagne**. Ces vies font imprimées dans un même Volume, & elles ont donné sujet à **Wicel** de faire une bevue assez ridicule. Car il dit qu'il rapporte la vie de **Charlemagne** écrite par **Plutarque**, sans prendre garde que ce dernier a vécu plus de six cents ans avant **Charlemagne**. **Acciaoli** mourut à Milan en venant en France y demander à **Louis XI.** du secours contre le Pape **Sixte IV.** Ce fut en 1473. **Ange Politien** lui dressa l'Épitaque qu'on voit dans l'Eglise des Chauxures de Florence. Divers grands Hommes ont loué **Donat Acciaoli**. \* *Volaterran, in anthop.* *Erasme, in Cicer.* *Paul Jove, in eleg. viror. illust.* *Vossius, li. 3. de Hist. Lat. c. 8.* *Leander Alberti, de script. Ital. &c.* Il y a présentement le Cardinal **Nicolas Acciaoli** de la même maison, ci-devant Clerc de la Chambre, ensuite Auditeur General de la Chambre Apostolique, créé Cardinal en 1669. par **Clement IX.**

**ACCIAOLI**, (Reinier) Duc d'Athènes, se rendit maître de cette Ville, après en avoir chassés les Aragonnois qui l'avoient usurpée. Sa femme **Euboïs** ne lui ayant point laissé d'enfants mâles, il le baissa à **Antoine** fils naturel; mais celui-ci s'empara d'Athènes, & eut pour successeur **Nerio**, suivi d'**Antoine**, pere de **Francus** ou **François**, sur lequel **Mahomet II.** Empereur des Turcs prit **Athènes** l'an 1455. \* *Chalcondyle, liv. 9. SUP.*

**ACCEN**, Prince **Mahometan**, Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. en cette ville, que les Turcs enlevèrent aux Sarrasins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier, & il y fut ensuite porté par sa propre inclination, que par le desir de la défendant contre l'armée des Princes Chrétiens, croisez avec **Godefroi de Bouillon**, pour la conquête de la Terre sainte. Ils assiégèrent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut surprise par la correspondance qu'on eut avec un certain **Pyrrhus Accen**, craignant qu'il n'y eût aussi de l'intelligence dans le Chateau, en sortit déguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane, où il fut reconnu & tué. \* *Guillaume de Tyr, li. 4. 5. Balderic, Raimond de Agiles, &c. Gestis Dei per Franc.*

**ACCLIIUS**. Cherchez **Acilius**.

**ACCIPACIO**, (Nicolas di) Cardinal, étoit de Sorrento, Ville de la Terre de Labour en Italie. Il avoit été reçu Docteur en Droit Canonique & Civil, avant que d'avoir l'Evêché de Tropea, d'où il passa à l'Archevêché de Sorrento, qu'il quitta encore pour prendre la Métropole de Capoue. **Eugène IV.** lui donna le Chapeau de Cardinal en 1430. après l'avoir employé en plusieurs négociations importantes, dont il étoit acquitté avec honneur. Il suivit d'abord avec assez de zèle le parti d'**Anjou** contre celui d'**Aragon** dans les troubles du Royaume de Naples; mais il se mit en fuite du côté du Roi **Alphonse** qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447.

\* *Ciaconius, Ughellus. Onuphrius. Auberi, Hist. des Cardinaux. SUP.*

**ACCIIUS**, Orateur Romain, que **Ciceron** met au nombre des célèbres. C'est contre cet Orateur qu'il défendit **Cluentius**. Consultez le même **Ciceron**, de *Orat.*

**ACCIIUS**, Poète Latin, qui a composé des tragédies, & des fables du mariage, & de la marchandise. **Marcinus & Serranus**, qui parvinrent à la dignité du Consulat, furent ses proches parens. On l'accusa d'avoir eu de la ruse dans le plût. Il eut vrai que **Quintilien** fait voir en sa faveur, qu'il étoit plutôt la faute du temps auquel il vivoit. **Valere Maxime** parlant de ce desir ardent qu'on a pour

pour la gloire, dit que Decimus Brutus, un des plus fameux Capitaines de son tems, le crût si fort honoré de l'amitié de ce Poète, & de ses louanges; qu'il eut un soin tout particulier de faire graver ses vers à l'entree des Temples qu'il avoit fait bâtir des dépouilles des ennemis. \* *Crinus li. 1. de Poët. Latin. cap. 5. Valere Maxime, li. 8. ch. 15. Voyez Aulu-Gelle. Lib. XIII. c. 2.*

**ACCIIUS**, autre Poète & Historien, que quelques Auteurs confondent avec le premier, a écrit des Annales en vers, que Macrobie loue dans ses Saturnales, l. 1. c. 7. Aulu-Gelle en parle aussi, l. 3. c. 9. & Cicéron, de Leg. 6. 7.

**ACCIIUS**, Cherchez **Adius Tullius**.

**ACCLEGH**, Cherchez **Acle**.

**ACCO**, vieille femme qui se plaçoit à parler avec son image devant un miroir, & qui souvent faisoit semblant de refuser ce qu'elle souhaitoit. Plutarque ajoute que c'est un mot dont les meres se servoient pour épouvanter les petits enfants, & les retenir dans leur devoir. \* *Apollonius, Adag. Cent. 1. 71. Plutarque de Stoicorum rebusque.*

**ACCOLADE**: cérémonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, dont les Chevaliers étoient reçus par les Princes Chrétiens avec des baisers, des accolades, & semblables caresses. Cette marque de faveur & de bienveillance est si ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les Rois de France de la première Race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baïsoient les Chevaliers à la joue gauche, & protoient ces paroles, *Au nom du Père, & du Fils, & du Saint Esprit, etc.* Outre cette Accolade, le Prince faisoit doucement le nouveau Chevalier du plat d'une épée sur l'épaule, comme rapporte Jean de Sarsbury, Auteur Anglois, en parlant des anciens Normans. Thomas Smith remarque la même chose. Ce fut de la sorte que Guillaume le Conquerant, Roi d'Angleterre, conféra la Chevalerie à Henri son fils âgé de dix-neuf ans, en lui donnant encore des armes, au récit de Guillaume de Malmesbury; & c'est pour cette raison que le Chevalier de l'Accolade est aussi appelé Chevalier d'Armes; & en Latin *Miles*: parce qu'il entroit dans la profession de la guerre, dont l'épée, le haubert, le heaume, & les autres armes étoient les symboles. On y ajoutoit le collier, comme la plus brillante marque de Chevalerie; & les éperons dorés, que le Chevalier portoit, à la différence de l'Ecuyer qui les avoit argentés. \* Jean de Sarsbury. Th. Smith. *sup.*

**ACCOLLADE**, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre, qui est celui des Chevaliers communs, lesquels font ainsi appeler, parce qu'ils font, faits par l'accolade du Roi, qu'ils frappe ensuite doucement d'une épée nue sur l'épaule. Il n'appartenoit qu'à eux anciennement de porter l'épée & les éperons dorés; c'est pourquoi on les appelle en Latin *Equites auri*. Ils ne peuvent porter que des Cornettes chargées de leurs Armes; mais le Roi les fait souvent Chevaliers Bannerets en tems de guerre, leur permettant de porter la Bannière, comme les Barons. \* Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne. SUP.*

**ACCOLTI**, Famille. **ACCOLTI** est une ancienne famille de Toscane, qui a produit de grands hommes. **PIERRE ACCOLTI**, Cardinal, fils de Benoît Gentilhomme d'Arezzo, & de Laura Fedena, naquit vers l'an 1455. [On a publié à Parme en 1689, un petit Livre de Benoît Accolti, de *praesentia vivorum sui aevi*. Voyez Biblioth. Universelle T. XVII.] Il s'attacha à l'étude du Droit, & le professa avec applaudissement. Depuis, son mérite l'ayant fait connoître à Rome, il y eut des emplois assez considérables, l'Evêché d'Ancone & la commission de Vicaire de Rome, par le Pape Jules II. qui le créa Cardinal au mois de Mars l'an 1511. Il eut encore l'Evêché d'Arras, & ceux de Cremonne, & de Cadix, & l'Archevêché de Ravenne. Il composa quelques Traitez Historiques, & mourut à Rome l'onzième Décembre 1532. **PIERRE ACCOLTI**, aussi Cardinal, étoit neveu du premier, & fils de Michel & de Lucrece Alemanni. Il naquit à Florence le 29. Octobre 1497. & fit un si grand progrès dans l'étude du Droit, & de la Langue Latine, qu'il en mérita le titre de Cicéron de son tems. La faveur de son oncle & son propre mérite l'élevèrent extrêmement à la Cour de Rome, où Leon X. lui donna l'Evêché de Cadix; Adrien VI. l'honora de celui de Cremonne & de l'Archevêché de Ravenne; & Clement VII. lui donna d'autres benefices considérables, & le créa Cardinal le 3. Mai 1527. Ce Pontife étoit très-persuadé du mérite & de la capacité de Benoît d'Accolti, qu'il avoit employé en des affaires importantes, & engagé à écrire un Traité des Droits du Pape sur le Royaume de Naples. Il laissa d'autres Ouvrages, & Lilio Giraldi le met parmi les Poètes de son tems. Il eut la Légation de la Marche d'Ancone, le Gouvernement de Fano, & mourut à Florence en 1549.

**FRANÇOIS ACCOLTI** d'Arezzo a été nommé le Prince des Jurisconsultes de son tems. Il vivoit dans le XV. Siècle, vers l'an 1469. Il a laissé de très-beaux Ouvrages. **FRANÇOIS ACCOLTI**, Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoît, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'esprit & de mérite, & on attendoit de grandes choses de lui, mais il mourut extrêmement jeune. Ce fut de peste durant le Pontificat d'Adrien VI. Pierius Valerianus déplore cette mort, dans son Traité du malheur des gens de Lettres. Benoît ACCOLTI, Chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV. avoit pour complices Pierre ACCOLTI son parent, le Comte Antoine de Canofa, le Cavalier Pelicione, Prosper d'Etore & Thaddée Manfredi, qui étoient tous opprimés de dettes, & qui n'avoient pas l'esprit fort sain. Il diroit que Pie IV. n'étoit pas vrai Pape, que quand on s'en feroit défat, l'on en mettroit à sa place que l'on appelleroit le Pape Angelique. Il promettoit à ses compagnons des montagnes d'or, & avoit protesté, par une vanité ridicule, qu'il donneroit Pavie à Antoine, Cremonne à Thaddée, Aquilée à Pelicione, & un revenu de cinq

millie écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux, qui s'étoient chargés de faire ce coup, manquèrent deux ou trois fois de hardiesse, bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti, qui étoit accusé d'avoir demeuré à Gênes, commença de devenir suspect au Pape, en demandant trop souvent audience. De sorte qu'il fut pris avec ses compagnons, & ayant eue la conspiration, ils furent punis de leur temerité. Cela arriva en 1564. \* *Jaton, li. 2. ff. de Jurisd. omni. Bembo & Sadolet, in Epist. Nardi, Hist. Flor. Rubci, Hist. Ravenn. Ughel, Ital. sac. Vossius, de Hist. Lat. Pierius Valerianus, de Infam. Litt. De Thou, Hist. li. 36. Aubcri, Hist. des Card.*

**ACCOR**, Cherchez **Acre**, ville.

**ACCURSE**, de Florence, un des plus doctes Jurisconsultes d'Italie, a vécu dans le XIII. Siècle, & il gloffa le premier tout le Droit. Trithème dit qu'il professoit à Bologne en 1240. Il ne faut pas confondre ce grand homme avec **FRANÇOIS ACCURSE** son fils, qui avoit beaucoup de science & de mérite, & qui fut Professeur en Droit à Bologne, & Conseiller du Roi d'Angleterre. Il laissa des Gloses sur les quatre Livres des Instituts, un Livre de Questions & d'autres Traitez. On dit qu'il mourut dans la même ville de Bologne, l'an 1279. \* *Trithème, in Catal. ad an. 1240. Fichard, in vit. Juriscons. ad an. 1226. Genebrard, in Chron. Bumaldi, Bibl. Bonon. p. 71. Leandre Alberti, Descript. Ital. etc. Cet Article a été reformé sur la Critique de Mr. Bayle.*

**ACELDAMA**, Champ proche de la vallée de Thophet, au Midi de la vallée de Josaphat, & du mont de Sion; lequel servoit de Cimetière aux Etrangers & aux Pélerins qui mouroient à Jérusalem. Il fut appelé; *Aeldama*, c'est à dire, *Champ du sang*, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit après avoir trahi **JESUS-CHRIST**. On l'appelloit auparavant *Champ du Potier*, à cause qu'il appartenoit à quelque Potier, ou que la terre qu'on en tiroit étoit propre pour faire des pots de Terre. Le Cardinal de Vitri dit que les Hospitaliers de St. Jean de Jérusalem y entéroient les pauvres Pélerins, qui mouroient en leur Hôpital. A présent les Arméniens en possèdent une partie, où ils ont fait un Cimetière, dans lequel ils arrangent les corps morts sur la terre, enfevels de leur suaire. Là ils se fèchent, en peu de tems, sans fe pourrir, ni exhaler aucune mauvaise odeur. Les uns disent que cette Terre devoit être d'une grande étendue, puisqu'elle étoit destinée pour servir de Cimetière à un grand nombre d'Etrangers qui mouroient à Jérusalem. Ils ajoutent qu'elle étoit proche de Jérusalem, & qu'elle appartenoit à un Potier, qui en pouvoit tirer beaucoup de profit. Les autres disent que ce Champ ne contient pas un quartier de terre, & qu'il étoit néanmoins suffisant pour servir de Cimetière, parce que les corps y sechoient bien-tôt; que d'ailleurs étant stérile, la proximité de Jérusalem ne pouvoit pas le rendre plus cher; non plus que la terre à Potier qu'on en tiroit peut-être. Ainsi chacun diminue ou hausse la valeur de ces deniers, selon l'opinion qu'il estime la plus probable. Denys le Chalcéen dit que le denier, dont il est question, étoit une piece d'argent, qui valoit cinquante sols de notre monnoye, & que les trente faisoient la somme de foixante & quinze livres. Eftius croit que chaque denier valoit un écu d'or. Lucas est d'avis que le denier valoit autant qu'une mine Attique d'argent, dont on usoit en ce tems-là, c'est à dire, vingt-cinq livres; & qu'ainsi les trente deniers faisoient sept cents cinquante livres. Menochius & Tirinus prennent ces deniers pour des sicles de vingt sols, & n'estiment les trente que dix écus. D'autres ne les font valoir que dix sols chacun, & cinq écus les trente. Ceux-ci disent que l'on garde un de ces deniers à Rome, où il n'y a que pour dix sols d'argent. \* *Doubdan, Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

**ACELLARO**, que d'autres nomment *Abisso* & *Atellari*, Rivière de Sicile, est l'*Elorum* ou *Elorus* des Anciens. Elle coule dans cette vallée que ceux du pays appellent *Valle di Noto*, elle passe à la ville de Noto, & elle se jette dans la mer près des ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son tems une tour qu'on nommoit *Sità in pace*. Plin. Stephanus, Vibius Sequester & divers autres Auteurs anciens parlent de l'Elore; & Silius Italicus, li. 14. Cicéron fait aussi mention des peuples, qui habitoient le long de cette Rivière, & Ovide, li. 4. *Fast.* & Sanfon, en sa *Carte de Sicile*.

**ACEPHALES**, Hérétiques, ainsi appelés, parce qu'ils n'avoient point de Chef. Quelques Auteurs ont cru que ce sont ceux qui ne voulurent adhérer, ni à Jean Patriarche d'Antioche, ni à S. Cyrille d'Alexandrie, dans la dispute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. après l'assemblée du Concile d'Ephe. Mais il est plus croyable qu'ils s'élevèrent environ l'an 482. & que ce nom fut donné à ceux qui suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit fait semblant de soutenir aux decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horreur. Quelques autres disent que ces Hérétiques suivirent les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a néanmoins été postérieur, & qui enseignoit une doctrine particulière. Celle que les Acephales défendoient, combattoit la distinction des deux natures en **JESUS-CHRIST**, avec Eutychès, & s'opposoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette hérésie. \* *Liberatus, in Brev. c. 9. Leonce, de Sect. Ali. s. Baronius, in Ann. etc.*

[**ACEPSIMAS**, Evêque & Martyr Persan, qui souffrit en CCCLV. *Sozomen. Lib. II. c. 12.*]

**ACERATOS**, Devin de Delphes, qui resta seul avec foixante habitants, lors que les Persans entrèrent dans la ville: il fut le premier qui prit garde que les armées sacrées se voyoient à la porte du temple, sans que personne les y eût portées, comme Herodote le remarque, au li. 8. ou *Uranie*.

**ACERBUS MORENA**, Historien, qui a continué l'Histoire des actions de l'Empereur Barberousse: Voyez **Morena**.

**ACERENZA**, Cherchez **Cerenza**, ville.

**ACER-**

ACERNO ou ACERNO, *Acerum*, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citérieure, avec Evêché Suffragant de Salerne. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *notit. Episc. Duval*, &c.

ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Aceræ*, ville du Royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. \* Strabon, *Tit-Live*, &c. & Virgile, *l. 2. Georg.*

ACES, fleuve dans l'Afie, qui sortoit d'une montagne coupée en cinq endroits, & arrosait le pais des Choraïfmes, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangiens, & des Tomanien. \* Herodote, *l. 3. ou Thalie.*

ACESANDER, Historien Grec, qui a écrit l'origine de Cyrene, depuis Batte, qui fut le fondateur de cette ville. Ce que l'Interprete d'Apollonius cite au *liv. 4.*

ACESEUS, fameux Ouvrier de Pataro, lequel avec Helicon fit un voile fameux, pour la Pallas des Atheniens. Cet Ouvrage fut si estimé, que quand on vouloit exprimer quelque chose bien faite, on disoit en proverbe, *Cela vient de la main d'Acesius ou d'Helicon.* \* Erafine, *in adag.*

ACESIAS, Médecin ignorant, lequel ayant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les Anciens voulaient se moquer d'un remède mal ordonné, ils disoient qu'*Acesias s'en étoit mêlé.* Ce qu'Erafine rapporte deux fois en ses Proverbes, citant *Aristophane & Diogenien.*

ACESINES, riviere qui se décharge dans le fleuve Indus, dont parle assez souvent Arrien au *liv. 5. & 6.* Quelques Auteurs ont cru qu'on y trouvoit des roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entre-nœuds servoient comme d'une espee de petit canot à ceux qui la voulaient passer. \* Plin, *liv. 4. c. 12. & liv. 6. c. 20.* & Strabon, *liv. 15.*

ACESINES, fleuve dans la Sicile, qui a sa source au Septentrion du mont Etna, son nom moderne est Alcantara, ou Cantara, selon Fazel.

ACESINES, fleuve dans la Chersonese Taurique, dont il est fait mention dans Plin.

ACESIUS, certaine Divinité que ceux d'Epidaure adoroient. Ils s'imaginoient qu'elle présidoit à la fanté, après Esculape. D'autres peuples la nommoient *Eumenior & Telephoron*. Nous avons une ancienne Médaille que les Nicéens firent à l'honneur d'Antonin le *Débonnaire*. Acesius y est représenté avec un vêtement assez large, qui lui couvre la tête, & qui lui descend jusqu'au genou. \* Pausanias, *l. 2.* Jean Tristat, *Comment. Hist. de l'Emp. T. 1. p. 599.*

ACESIUS, Evêque Novation, & depuis inventeur de plusieurs erreurs, outre celles de Novatus. Ils opposa à la paix de l'Eglise, au Concile de Nicée, où l'Empereur Constantin l'avoit obligé de venir, pour le ramener dans le parti orthodoxe. Il ne vouloit pas recevoir les Apôtats, enseignant que ce n'étoit pas l'affaire des Prêtres, mais celle de Dieu seul. \* Socrate, *li. 1. c. 7.* Nicéphore, *li. 8. c. 20.* Sozomene, *li. 1. c. 21.* Baronius, *A. C. 325.*

ACESODORE, Historien de Megalopolis, a écrit un ouvrage particulier des Villes. \* Stephanus, *de urbib. Vossius, de Hist. Græc.*

ACESEUS, (*Acesius*) Nautonnier peu expérimenté, qui accusoit toujours la Lune de n'être pas favorable à la navigation. D'où est venu le proverbe, *C'est la Lune d'Acesius*, pour se moquer des personnes qui marchent toujours, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose. \* Erafine *in adag.*

ACESTADORE, ou ACESTODORE, Historien Grec. Plutarque le cite dans la vie de Themistocle, où il rapporte de lui, que Xerxès, avant la bataille de Salamine, fut découvrir le lieu où elle se donna, & l'armée navale. \* Vossius, *de Hist. Græc. li. 3.*

ACESTE, Roi de Sicile. Les Poètes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crimée & d'une Troyenne, nommée Egeete. C'est le même qui reçut Enée & Anchise dans ses terres, après l'embarquement de Troie, & ce dernier étant mort chez lui, il l'ensevelit sur la montagne d'Eric, Et comme le même Enée avoit été jeté par la tempe sur les côtes de son Royaume, il lui envoya des rafraichissements, & le traita toujours en ami. On croit que c'est lui qui fit bâtir en Sicile Acetla, qu'on nomme aujourd'hui *Sigisla*. Virgile parle souvent d'Acete dans le cinquième Livre de l'Enéide. Il y fait aussi mention de la Ville qu'il y bâtit.

ACESTORIDE, Auteur Grec, qui a écrit quatre Livres des Fables de chaque Ville. Il a aussi composé un Traité de la forme presque monstrueuse de quelques hommes des Indes, selon Vossius, qui alliege Tzetzes. \* Chil. 7. *Hist. 144.* Photius, *c. 180.*

ACESTOS, ou ACESTUM, une femme qui eut le bonheur de voir dans sa vie six personnes de sa famille Prêtres d'un temple de Cérès; savoir, Leonce son bifaycul, Sophocle son ayeul, Xenocle son pere, Themistocle son mari, Theophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. \* Pausanias, *li. 1.*

ACH. Cherchez Aix-la-Chapelle.

ACH, petite ville du pais d'Hezogew en Souabe.

ACHACHA, ou ACHZA, riviere d'Allemagne dans le Duché de Baviere. Elle reçoit quelques petits ruisseaux, & se joint à l'Inn.

ACHAB, Roi d'Israël, étoit fils d'Amri, auquel il succéda l'an 317, du monde. L'Ecriture dit qu'il passa en impiété tous les Rois ses prédécesseurs; sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par l'alliance de Jezabel sa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta si loin ses crimes, que Dieu résolut de le punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophète Elie. Après cela ce Prophète se presenta à Achab, & à Jezabel, qui l'avoient fait chercher de toutes parts pour le faire mourir, & qui ne l'ayant pu trouver, avoient fait retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Ce fut dans cette occasion qu'Elie fit descendre le feu du Ciel, qui consuma le sacrifice; qu'il fit connoître l'im-

Tom. I.

posture des faux Prophetes de Baal, dont on fit mourir quatre cents cinquante; & qu'il obtint de la pluie. Mais cependant Jezabel le vouloit faire mourir lui-même, & il le vit contraint de prendre la fuite. Quelque tems après, Achab voulut avoir une vigne qui appartenait à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit pour agrandir ses jardins, Naboth la lui refusa, & Jezabel le fit accuser par deux faux témoins, & on le fit mourir. Achab se vit ainsi maître de cet héritage, où Elie lui vint reprocher son crime, & lui annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Ben-hadad Roi de Syrie, assisté de trente deux autres Rois, assiegea Achab dans Samarie, mais il fut contraint de lever le siège; & l'année d'après ayant recommencé la guerre, il fut vaincu dans une bataille, & s'étant à peine sauvé, il fut obligé d'avoir recours à la clemence d'Achab, qui le renvoya dans son pais. Dieu irrité de ce procédé, le menaça par le Prophète Michée de l'en châtier. En effet, Achab ayant recommencé la guerre, y engagea Josphat Roi de Juda. Quatre cents de ses Prophetes lui promirent la victoire, mais Michée, que le Roi de Juda avoit prié de parler, dit hardiment qu'Achab seroit tué. Ce dernier irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'on le fit mourir à son retour. Mais ce fut inutilement, ayant été tué d'un coup de dard, quoi qu'il se fût déguisé. On vit que les chiens lécheront son sang, comme ils avoient léché celui de Naboth. Son regne fut de 22. ans. Ochobias son fils lui succéda. \* III. des Rois, 16. & seq. II. des Paralipomènes, 17. & 18. Joseph, *lib. 8. Ant.*

ACHAB & SEDECIAS, noms des deux Vieillards qui voulurent surprendre Sufanne dans le bain. Quelques-uns les nomment Amidus & Abidus. Quoi qu'il en soit, on les appelle Vieillards, bien qu'ils ne fussent pas vieux. Le nom Hebreu *Zelenim* signifie *Anciens*, & marque la dignité plutôt que l'âge: car ils étoient juges du peuple d'Israël. Ainsi *Tépas* en Grec signifie *Senex*, & *Senator*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Senateur*: *Πρεσβύτερος*, *Senior*, & *Presbyter*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Prêtre*. Ainsi les Latins ont dit *Senior* pour *Seigneur*: & en François même on appelloit *le Vail de la Montagne*, celui qui étoit Roi des Assassins, quoi qu'il fût jeune. Origene dit qu'il avoit appris d'un Hebreu que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que ces Vieillards ou Anciens tâchoient de persuader aux filles & aux femmes qu'elles avoient eu une révélation de Dieu, que le Messie naîtroit d'un d'eux, & que plusieurs le laissoient séduire par ces fourbes, dans l'espérance de devenir Mères du Sauveur; mais que Sufanne ne voulut point écouter des discours dont elle reconnut l'artifice & la fausseté, le Messie ne pouvant venir au monde par un moyen criminel. Il y en a qui croient que le Prophète Jeremie parle de ces deux Vieillards dans le *chap. 29.* & qu'ils furent brûlés vifs, parce qu'alors dans la haldée le feu étoit le châtimement de l'adultère. \* Origene, *Epist. ad Afric.* Jeremie, *ch. 29. v. 22.* P. Daniel Huët, *Demonst. Evang. SUP.*

ACHAD, lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où mourut le Patriarche Jacob, à ce que disent Ferrarius & Baudrand. Voici leurs termes, *Achad, locus Palestinae trans Jordanem fluvium, in quo Jacob Patriarcha obiit.* Ils se trompent sans doute, puis que l'Histoire Sainte nous assure que Jacob mourut en Egypte, & que Joseph fit porter son corps dans le Champ d'Arad dans la Terre de Chanaan, au delà du Jourdain. Ainsi il est vrai qu'*Arad* est un lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où fut enterré le Patriarche Jacob: mais *Achad* est une ville d'Assyrie, où régna Nemrod, & que l'on a depuis nommée Nisibe. \* Ancien Teltam. *Gen. c. 50. v. 10.* & *Gen. c. 10. v. 10. SUP.* [Celui qui a fait cet Article s'est trompé. Il devoit dire que les Egyptiens qui porterent le corps de Jacob dans la terre de Chanaan, le pleurerent dans l'aire d'*Arad*, & non d'*Arad*; & qu'en suite, ils l'ensevelirent dans une caverne près de Mamré. Voyez le L. ch. de la Genèse.]

ACHAIE, qu'on nommoit autrement *Hellas*, & aujourd'hui encore *ACHAIE*, Région Septentrionale de la Province de même nom, a été proprement le nom particulier de la Grece. Elle avoit à l'Occident l'Epire sur la mer Ionienne; au Septentrion la Thessalie; à l'Orient la mer Egée; au Midi le Golfe Saronique; le Peloponèse & le Golfe de Corinthe. Ses Provinces étoient la Bœotie, l'Attique, la Locride, la Doride, la Phocide, &c. \* Plin, *liv. 4. c. 7.* Ptol. *l. 3. c. 15.*

ACHAIE, qu'on nomme la propre ou la particuliere, est une partie du Peloponèse. On la nommoit Ionie d'Ion, & Achaie d'Achée, tous deux fils de Xuthus. Elle est entre la Sicyonie & l'Elide. On assure que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes étoient Egire, maintenant Xilocalbro, Patras, renommé par le martyre de S. André, &c. Mais tout ce pais est depuis deux cents ans sous l'Empire du Turc. Plin dit que le vin d'Achaie faisoit avorter les femmes grosses; & Pausanias, que ceux qui le faisoient à la riviere de Sienne, oublioient leurs amours. \* Strabon, *l. 8.* Plin, *liv. 4. c. 7. & li. 14. c. 18.* Pausanias, *li. 7.* Briel, *Geogr. etc.*

Prêtres d'Achaie. Ce sont ceux, qui ayant été témoins de la passion de l'Apôtre saint André, en écrivirent l'Histoire. On n'ignore pas que la plupart des anciens Peres de l'Eglise, & même le Pape Gelase, ont mis ces actes parmi les ouvrages apocryphes, & que c'est avec raison qu'ils l'ont fait, ces Prêtres ayant été hérétiques, comme plusieurs le prétendent; mais il s'en trouve aussi plusieurs qui soutiennent que cet ouvrage étoit fort orthodoxe, & que l'on y a fait depuis des changements & ajoutés des choses qui ont donné lieu à la condamnation que l'on en a faite. Quoi qu'il en soit, il en est fait mention dans le Breviaire Romain, comme d'une piece excellente; & outre ce qu'en a dit S. Augustin, B. Crenus l'a cité avec éloges, dès la fin du huitième Siècle contre Felix d'Urgel. Ce qui confirme encore davantage cette opinion, c'est que presque tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques, comme S. Augustin, S. Bernard, Pierre Damien, Lanfranc, Yves de Chartres, Pierre de Blois, & autres qui ont parlé de S. André, conviennent qu'il souffrit un Achaie.

\* Lipo.

\* Lipoman, Sarius, la Barre, & André du Sauffai, de *Laudibus S. Andreae*.

ACHAÏE, ou ACHAÏUS, Roi d'Écosse, étoit fils d'Etwin ou Edm. Il succéda en 782. à Solvatus, & il régna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. On croit que c'est lui qui envoya Alcuin à Charlemagne, & qu'en 798. il commença l'alliance des Écossois avec les François, qu'on a depuis très-souvent renouvelée. Il mourut en 819. \* Hécstor Boëtius, Buchanan & Jean Lellé, *Hist. Scot.*

ACHAM ou ACAN, Israélite de la Tribu de Juda & de la Famille de Zaré, se trouva à la prise de la ville de Jericho, & cacha quelque partie du pillage, contre la défense que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Israélites. Trois mille hommes, que Joïab avoit envoyez contre la ville de Hoi, furent défaits par les ennemis. Ce Chef des Israélites se jeta par terre devant le Seigneur, & lui demanda la raison de ce désavantage. Dieu lui répondit que c'étoit le péché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite; & qu'il eût soin de racheter le peuple, & que Joïab fit assembler. On jeta d'abord le fort sur les Tribus, & il tomba sur celle de Juda, sur la Famille de Zaré, & enfin sur Acan. Ce malheureux avoua que dans le sac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens Sicles d'argent, & une règle d'or qu'il avoit caché en terre dans sa tente. Joïab fit prendre à l'heure même Acan, sa femme & ses enfans, qu'on mena dans la vallée d'Achor, où ils furent lapidez, & ensuite on brûla tout ce qui lui appartenoit. \* Joïab, 7. Joseph, li. 5. *Ant. t. 1.* Torniell, *A. M.* 2584.

ACHAM, Province d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, dont les Arabes font maîtres, & où l'on trouve du côté du Midi des Nègres & des Idolâtres. \* Marmol, *liv. 9. ch. 27.*

ACHAM, ville d'Arabie, où Eupoleme dit que David fit équiper une Flotte qu'il envoya en Ophir. \* Eusebe, *liv. 9. de la prép. Evang. SUP.*

ACHAMOT, un des noms que l'Hérétique Valentin donnoit à ses Disciples ou ÉLONS. \* Tertullien, *adv. Valentin*. [C'est un mot Hébreu, qui signifie la Sageffe.]

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acharniens. \* Stephanus, *de urbib.*

ACHARD, ou AICARD, Evêque d'Avranches en Normandie, dans le douzième Siècle. On dit qu'il étoit Anglois. D'autres soutiennent qu'il étoit Normand, naît dans le Comté de Domfront, & qu'il ne passe pour Anglois, que parce que la Normandie étoit alors au Roi d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, il étoit Chanoine Régulier de S. Augustin, & fut le deuxième Abbé de S. Victor lez-Paris. Il succéda à Gilduin. Depuis on le mit sur le Siège de l'Eglise d'Avranches. Ce fut en 1161. après la mort d'Herbert. Les grands hommes de son temps parlent de lui avec estime. Il eut beaucoup de part en la bienveillance d'Henri II. Roi d'Angleterre; & en 1162. ce Prince voulut qu'Achard fût parrain d'Alienor sa fille, depuis femme d'Alfonse IX. Roi de Castille. Il composa divers Ouvrages. *De divitione animæ. De S. Trinitate. De tentatione Domini in deserto.* &c. Il mourut 1220. Mars, de l'an 1171. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de la Luzerne, du même Diocèse d'Avranches. On y voit encore cette Epitaphe: *Hic jacet Achardus Episcopus, cuius charitatis ditata est pauperibus nostra.* Le Livre des Abbés de S. Victor a encore cette inscription en Vers:

*Huius oliva domus, Anglorum gloria Cleri,  
Fampridem dignus caletis luce foreri,  
Felix Achardus forens, citate senili,  
Præfati Abrincensis ego signator ovili.*

\* Amoul Wion, *in lign. vix.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitfeus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

ACHARNA, ville d'Attique, à soixante stades, ou près de huit milles d'Athènes, vers l'Occident, du côté d'Eleusis. Les habitants de cette ville gagnaient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au Poète Aristophane de les railler, dans la Comédie intitulée de leur nom *Acharnenses*. On remarque aussi, que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitants paroissent pour des gens fort puissans. \* J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. en 1675. *SUP.*

ACHAS, Roi de Juda, succéda à son pere Joatham. Ce fut un Prince très-dieu, qui imita les abominations des Payens. Pour le punir, Dieu permit qu'il fût vaincu par Razin Roi de Syrie, & par Phace ou Phaceia Roi d'Israël. Ils l'assiégèrent dans Jérusalem, mais la ville se trouva si forte, qu'ils furent contraints de lever le siège. Razin lui prit ensuite diverses places, tua plusieurs Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée, chargée de dépouilles. Alors Achas se croyant assez fort pour battre le Roi d'Israël, se mit en campagne, & lui donna la bataille, qu'il perdit avec six vingts mille hommes; parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoient abandonné Dieu. Cependant ce Roi impie n'étant point humilié de toutes ces playes, s'agit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Teglatphalasar Roi des Assyriens, & lui voulut rendre son Royaume tributaire. Il lui porta tout l'or qu'il avoit dans ses thresors, & tout ce qui se trouva de plus précieux dans le Temple. Ce fut dans cette occasion, que le Roi d'Assyrie prit tous les Israélites, qui étoient au de-là du Jourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achas, plus il le méprisa. Il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, non à la colère de Dieu, mais à la puissance de leurs Idoles, auxquelles il dressa des autels, dans tous les coins des ruës de Jérusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin les impietiez avec sa vie. Ce fut en la 16. année de son règne, vers 3308. du Monde selon Torniell. \* IV. des Rois, 16. & 17. II. des Paralipomènes, 28. Iasé, 7. Joseph, *lib. 9. Ant. Jud. c. 12.*

ACHAS, cinquième fils de Salomone, qui souffrit le martyre, avec ses six freres de la famille des Machabées. Ils aimèrent mieux mourir, que de violer la loi de leurs pères, comme le vouloit An-

tiocus Epiphane. Cependant il est bon de se souvenir que ce nom d'Achas est de l'invention d'Erasm, suivi par Genebrard, car ni l'Ecriture, ni Joseph n'ont apporté le nom de ces genereux Martyrs de l'ancien Testament. Erasm, comme je l'ai dit, l'a inventé, & il en donne de même à la mere & aux enfans. On pourra consulter cette Histoïre, que Joseph a écrite en particulier. \* Genebrard, *in Chron.* Torniell & Salan, *in Annal. Vet. Test. &c.*

ACHASSE, ou ACHASSIA, ou ACHASSIUS, Rivière de France en Vivarez. Elle a sa source dans les montagnes voisines de Viviers, passe à gauche du village de Teil, & se jette peu après dans le Rhône. \* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ACHATBALUC ou ACHBALUC, que d'autres nomment Achbaluc-Mangi, ou *villu blanche*, petite ville du Royaume de Cathai, dans la Province de Tainfu. Elle donne son nom au pais d'alentour.

ACHATES, Rivière de Sicile, dite aujourd'hui DRILLO & Cantara. Elle coule dans la vallée de Noto, & se jette dans la mer entre Terra-nova & Camarana. Les Anciens ont cru que cette rivière produisoit des pierres précieuses. Parle parole de celle qu'on y trouva, & dont on fit présent à Pyrrhus Roi des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf Muses avec Apollon, qui tenoit sa lyre à la main. \* Plin, li. 37. c. 1. & 10. Silius Italicus, l. 14.

ACHATES, est le nom d'un compagnon d'Enée, que Virgile nomme très-souvent dans l'Enéide. Depuis on a dit proverbialement d'un compagnon fidèle, *c'est un Achate*. Virgile, *Æneid.*

[ACHATIUS Evêque & Martyr, qui a souffert sous Decius. Quelques uns croyent qu'il étoit Evêque de Melitene, dans la petite Arménie. Voyez l'ÂGE de sa Passion, dans les *Acta Inscrut.* &c. Theod. Ruinart.]

ACHEE, qui prit le titre de Roi de Syrie, étoit cousin d'Antiochus III. dit le Grand. On lui avoit confié le gouvernement de toutes les Provinces, qui étoient de là le mont Taurus. Cette élévation flattoit son ambition, il résolut de la satisfaire. Pour cela il fit des amis, parut libéral & populaire, & enfin se déclara Roi de Syrie. Antiochus prit d'abord les armes; mais cela n'empêcha pas qu'Aché ne se fût d'un bout sept ou huit ans. Mais Antiochus, dont l'armée étoit grossie par les troupes d'Attalus Roi de Pergame, poursuivit Achée, & l'assiégea dans Sardes; ce siège dura deux ans. Un certain Bolis de Crete le trahit, & le livra à Antiochus, lequel, après lui avoir fait couper les extremitez de tous les membres, & ensuite la tête, fit mettre son corps dans la peau d'un âne, & le fit attacher à un gibet. \* Polyb. *Hist. li. 8.*

ACHEE ou Achérene, nom que les Anciens ont donné à Cérés, pour exprimer par ce mot, qui veut dire *tristesse*, celle qu'elle eut de l'enlèvement de sa fille Proserpine; c'est ce que nous apprenons de Plutarque. On donnoit aussi ce nom à Pallas. C'est pour cela qu'Aristote remarque dans le Traité des choses admirables, que les Dauniens, anciens peuples d'Italie, avoient un temple dédié à Pallas Achérene, où l'on conservoit les armes de Diomède & de ses compagnons, gardées par des chiens, qui avoient un instinct naturel de caresser les Grecs qui venoient rendre leurs offrandes à cette Déesse & d'aboyer contre tous les autres peuples de l'Univers.

ACHEE d'Eretrie, Poète Grec, étoit fils de Pithodore. Il a écrit quelques Tragedies: les uns disent quarante-trois, & les autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Turnebe & Casaubon ont estimé, qu'il a une seule fois emporté le prix de la Poésie: ce qu'ils concluent d'un passage d'Athénée, li. 7.

ACHEE, autre Poète Grec, de Syracuse, dont Suidas a fait mention, écrivit dix Tragedies. Diogene Laërte, dans la vie de Philosophie Menedeme, parle d'un autre Poète de ce nom. Apollodore ajoute qu'un ACHÉE, fils de Xuthus & de Crétus, donna son nom à l'Achéate.

ACHEE, fils de Xuthus, Roi de Theffalie, & de la plus grande partie de la Grece, succéda à son pere, & donna le nom à l'Achéate. \* Strabon, li. 8. *SUP.*

ACHELNOT, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, vivoit dans l'onzième Siècle. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Benoîtin, & les autres assurent qu'il fut Doyen de Cantorberi, & ensuite Prelat de la même Eglise. Il eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi Canut, qui l'écoutoit avec plaisir, & suivoit son conseil. Il fit un voyage à Rome; & on dit qu'à son retour il eut le moyen d'avoir à Pavie un bras de S. Augustin, qu'il apporta en Angleterre; & il en fit un présent à Leofric Comte de Coventri. Il lui adressa même un Ouvrage qu'il avoit fait fur ce sujet. Il laissa encore un volume d'Épîtres, & un autre de louanges de la sainte Vierge, qu'il dedica à Fulbert Evêque de Chartres. Ce sage Prelat mourut en odeur de sainteté, le 26. de Novembre de l'an 1038. \* Pitfeus, *de Illust. Angl. script. &c.*

ACHELOUS, est le fleuve célèbre qui sépare l'Étolie de l'Acarnanie, petites régions de l'Achéate, & qui est fameux par les Fables, dont il a été le sujet. Il est appelé aujourd'hui *Pachiolme*, bien que Sosen le nomme *Aspri*, & d'autres *Apropanete*, *Germolia* & *Catochi*, qui sont des noms qu'il peut avoir reçus des peuples qui ont commandé dans l'Épire en divers temps. Il a sa source sur le mont Pinde, fameux dans la Theffalie, & il se va décharger dans la mer Ionienne. Les Poètes ont feint qu'il étoit fils du Soleil & de la Terre, ou selon quelques autres, de Thetis & de l'Océan. Etant devenu amoureux de Déjanire fille d'Onée Roi de Calydon, & ayant su que son pere l'avoit promise à celui qui combatroit le mieux, il combattit contre Hercule, qui ne vouloit pas se démettre de ses prétentions. Achelous, que Thetis fa mere avoit instruit, voyant que ses forces cedoit à celles de son rival, prit la figure d'un serpent, qui lui fut inutile, & depuis la forme d'un taureau, qu'Hercule défit aussi, & qui lui arracha une corne. De forte que n'osant plus paroître, il fut se cacher dans le fleuve

Thoas,



Thoas, qui porta depuis son nom. Et pour retirer fa corne qu'il avoit perdue, il envoya à son vainqueur celle d'Amalthée ou de l'Abondance. \* Strabon, *li. 10.* Ovide, *li. 8. & 9. Metamorph. & li. 3. Amor.*

☞ Ceux qui se font un plaisir de trouver du bon sens dans ces peintures ingénieuses des Anciens, se fatigueront aisément, en considérant tout ce que la Fable nous a dit d'Acchéloüs. Car il est crû fils de la Terre & du Soleil; parce que cet attirant les vapeurs de la Terre, la pluie qui groûtit les Rivières s'en forme dans la moyenne région de l'air. On le croit de même fils de l'Océan & de la Terre; parce que les Anciens & les plus sages des Modernes croient que toutes les rivières qui coulent dans la mer en reviennent par les concavités de la terre; où l'eau perd son amertume dans les mines cachées qui y sont. Le serpent exprime le cours des rivières qui vont serpentant à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, il n'est personne qui ne sache que les Poètes ont coutume de représenter les fleuves sous la forme de ces animaux; soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des bœufs, soit que le rivage des rivières est pour l'ordinaire le lieu des bons pâturages; ou enfin, parce que l'eau filonne la terre, comme cet animal l'a fait avec la charnue. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves font toujours des canaux d'abondance, ou par le commerce en ceux qui sont navigables; ou par les terres qu'ils arroient & qu'ils rendent plus fertiles. La fable du combat d'Acchéloüs & d'Hercule semble plutôt être née d'une Histoire véritable. Peut-être qu'Hercule le rendit navigable, en lui ôtant une corne, c'est-à-dire, un bras, qui consumoit une partie de son eau; & qu'on a dit, à cause de cela, qu'il avoit domté ce fleuve. L'équivoque du mot *ixes*, qui signifie une corne, & un bras de rivière, semble avoir aussi fait que les Peintres ont représenté les rivières, sous la figure des bœufs.]

ACHELOUS ou Achelus, rivière de la Thessalie, dont Strabon & Pausanias font mention.

ACHELOUS, Rivière dans l'Éloponisie, que nous voyons souvent dans les Ecrits des Anciens.

ACHEM, *Achemum* & *Aetium*, Ville & Royaume de l'île de Sumatra, qui est entre celles de la Sonde dans les Indes. Il est situé fur la pointe & à l'extrémité de l'île au Septentrion, environ à cinq degrez de l'Equateur. La ville est bâtie le long de la mer, & n'a proprement qu'une rue; mais elle est extrêmement longue. Les maisons sont bâties fur des pilotis & l'on y monte par des degrez de bois, faits en forme d'échelles. Le Palais du Roi, qui est au Midi de la ville, a des fossés & des remparts. Il y a aussi un très-bon port. Le Royaume d'Achem a été sujet de celui de Pedir; mais aujourd'hui Pedir & Pacem dépendent de lui. Le Roi est très-puissant: sur la fin du XVI. Siècle, il s'opposâ aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'île de Sumatra. En 1616, il mit fur mer soixante mille hommes, fur deux cens Navires & soixante Galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Il les a chassés du Port qu'ils avoient à Pacem. Il a aussi souvent assiégé Malaca. Linchot parle d'une piece d'artillerie que le Roi d'Achem envoyoit à celui d'Ior sur la côte de Siam, qui épousoit sa fille. Cette piece étoit un ouvrage admirable, & qui surpassoit toutes celles que nous avons vû en Europe. Elle fut prise par les Portugais. \* Linchot, *navigat. des Indes, c. 19.* Spilberg, *c. 14.* Sanson, *descr. de l'Asie, &c.*

ACHEMENES, Persan, d'où sont descendus les premiers Rois de Perse. C'est de lui que ces peuples ont été nommez Achéménides; ce qu'on remarque assez souvent dans les Auteurs anciens, comme dans Lucain, *li. 2.* Herodote, *li. 1. r. ou Chio. Voyez Mr. Bayle.*

ACHEMENES, Prince de Perse, frere du Roi Xerxès, lequel ayant fournis l'Egypte l'y laissa en qualité de Gouverneur. Artaxerxès l'y renvoya depuis avec une puissante armée. \* Herodote, *li. 7.* Diodore de Sicile, *li. 11. &c.*

ACHEMENIDES, un des compagnons d'Ulysse, fils d'Adamas de l'Itaque. Il fut abandonné par ce Prince peu sincère, dans l'île des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines, & de fruits sauvages, jusqu'à ce que voyant passer la flotte d'Enée, il le suivit en Italie. Virgile le fait parler, *li. 3. Éneid.* Ovide rapporte encore cette aventure dans le 14. Livre des Metamorphoses.

ACHEMON, ou Achmon, frere de Balas ou de Pafalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleux, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Sennon, qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se méloit de magie, les avertit de prendre garde à eux, & d'éviter avec soin les Melampyges, c'est-à-dire, ceux qui sont noirs par derrière. Cependant comme ils voyageoient, ils rencontrèrent Hercule, qui dormoit sous un arbre, & l'attaquèrent selon leur coutume. Mais ce Heros se relevant les prit par les pieds, & les attachâ à sa massue, qu'il avoit fur son dos; & portant ces Cercopes la tête en bas, comme les Chasseurs portent un lièvre ou quelque autre gibier pendu à leurs armées. Ce fut en cette plaisante posture que ces freres voyant le derrière d'Hercule, tout velu & noir, se souvinrent de Melampyge, dont leur mere leur avoit parlé: ce qui fit éclater si fort de rire Hercule, qu'il les laissa sans leur faire mal. Et c'est ce qui a donné commencement au proverbe Grec, qui dit de *deux* le Melampyge, qu'Erasme n'a pas oublié. S. Gregoire de Nazianze & Suidas parlent de cette fable.

ACHEQUI, Roi du Japon, fit mourir le Prince légitime, qu'on nommoit Nobienaga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fut depuis poursuivi par un Lieutenant de ce Prince mort, qui avoit le maniment des affaires du Royaume, & qui soutenoit le parti d'un fils qui restoit du Roi. De sorte qu'ayant perdu une bataille, il fut assassiné par des païsans. \* Mendoza, *p. 2. l. 1. c. 19.*

ACHERI, (Luc) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation de saint Maur, & né à saint Quentin en Picardie, & est distingué par sa vertu & par son érudition, de sorte qu'il a été consi-

déré avec justice, comme un des grands hommes du XVII. Siècle. Pour en être persuadé, il ne faut que lire les Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux sont les *Ouvrages de Lanfranc Archevêque de Cantorberi*, qu'il publia l'an 1647. *Asteriscum Opusculorum, quæ inter Patrum Opera reperiuntur, Index, &c.* Il a tirés des Bibliothèques, divers Traitez, rares & des Pièces curieuses. Le public a profité de ces Recherches. Nous en avons XII. Volumes in quarto. Dom Luc Acheri leur a donné le nom modeste de *Spicilegium*, comme si ces riches moissons n'étoient que de simples glanures.

ACHERIUS, ou, selon quelques autres, Halerius, Orateur qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance, qui est un don si nécessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qui lui blâma en lui. Et Auguste, qui aimoit les bons mots, & étoit en parlant d'Acherius, qu'il falloit l'enrayer comme ces charlots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. \* Cœlius Rhodiginus, *li. 5. des Antiquitez, ch. 11.*

ACHERON, fleuve d'Épire, qui a sa source au marais d'Acherufe, & est chargé de plusieurs rivières, le décharge dans le sein d'Ambracie, qu'on nomme le Golfe de Larce ou Prevefa. Les Poètes ont feint que c'étoit le fleuve d'Enfer, né de Cérès, qui le mit au monde dans une caverne de Crete, & que n'osant voir la lumière, parce qu'il craignoit la haine des Titans, qui vouloient abolir la famille de Cérès, il s'alla cacher dans les Enfers par les ames qui y descendent doivent parler. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut chassé aux Enfers par Jupiter, pour avoir fourni de son eau aux Titans alterés, qui lui avoient déclaré la guerre; & c'est pour cette raison qu'elle devint depuis très-amère.

\* Strabon, *li. 8.* Plin. *l. 3. ch. 5.*

☞ Il faut remarquer que ce mot Acheron, qui signifie en Grec la perte de la joie & l'accomplissement de la douleur, nous exprime l'horreur de la mort. Nous pouvons ajouter que ce fleuve, que les ames doivent passer en mourant, est la symbole de la conscience, & que ces remors secrets que nous avons de nos fautes, lorsqu'il s'agit d'aller rendre compte de tout ce qu'on a fait pendant la vie. Il est né de Cérès Déesse de la terre, parce que tous les grands maux, qui nous arrivent, viennent de cet attachement fatal que nous avons aux biens passagers. Il donne de son eau aux Titans rebelles à Jupiter: ce qui marque la basse partie de nous-mêmes qui se revoltent contre la Raison, & s'éloigne de cette regle generale que nous avons de bien vivre. Son eau est de mauvais goût, comme la vie est accompagnée de fâcheuses amertumes. Les favans en Mythologie, comme Lilio Giraldi, Cartari, & les autres, pourroient suggérer des explications plus naturelles de ces fables. [Acheron vient plutôt du mot Hébreu *Achiron*, qui signifie le dernier. Les Anciens plaçoient les Enfers en Épire, parce que les premiers habitans de ce pais-là, travaillant aux mines qui y étoient, y faisoient perir quantité d'esclaves. C'est pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & quelques étangs de ce pais-là des noms, qui signifioient que ceux qui les traversoient, pour y aller, les passeroient pour la dernière fois. Les auteurs noms des rivières de ce pais-là sont aussi malencontreux. Voyez le mot *Pluton*, & la Bibliothèque Universelle, T. vi. dans l'explication de la fable de Cérès.]

ACHERON, fleuve du pais des Brutiens, est dans la Calabre, on le nomme aujourd'hui *Sarnus*, selon Leander Alberti, & *Campanium*, comme veut Barii. Il coule près de Pandose; & Alexandre Roi des Epirotes le rendit celebre par son extrême malheur, lors qu'ayant voulu éviter quelques lieux de semblable nom, qui étoient dans l'Épire, il le perdit enfin en celui-ci, où il fut tué par les Lucaniens, accomplissant la verité d'un oracle trompeur que le Démon lui avoit rendu pour le décevoir au temple de Dodonne. Strabon parle de quelques autres fleuves de ce nom, *li. 6. 7. & 8.* Virgile, Claudien, &c.

ACHERRES, Roi d'Égypte & successeur d'un autre de même nom, que les Saintes Lettres nomment Pharaon, celui dont le cœur endurci résista si souvent aux justes demandes de Moïse, & qui fut depuis submergé dans la mer rouge. Il régna douze ans & trois mois. \* Joseph, Jules Africain, Eusebe &c.

ACHERUSE, marais de l'Épire, près d'Héraclee. Il y a tout proche une caverne de même nom, qui conduisit jusque dans les Enfers, selon les Poètes, qui ont même dit, que c'est par là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se décharge dans cette même caverne: ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux Enfers. Voyez *Acheron*.

ACHERUSE, dont Diodore de Sicile, parlant des sepultures des Egyptiens en sa Bibliothèque, fait mention. Il dit que ces peuples mettoient les corps morts dessus un lac, nommé Acherufe, & que les parens étant assembles, on choisissoit pour gouverner cette barque un Pilote nommé Charon au langage du pais. Orphée voyageant en Égypte & voyant ces plaisantes cérémonies, fut depuis auteur de la fable de ce Pilote si célèbre dans les Ecrits des Poètes. On a plutôt sujet de croire que les Egyptiens avoient pris ces noms des Grecs, depuis que ces derniers furent maîtres de l'Égypte.]

ACHERUSE, marais de la Campanie, entre Cumes & Bajes. On croit que son nom moderne est *Colliccia*, lac de la terre de Labour.

\* Strabon, *l. 5.* Plin. *l. 3. c. 5.* Diodore de Sicile, *l. 1. Bibl. Hist. c. 91.* Ovide, *Metam. li. 7.* Silus Italicus, *li. 14.*

ACHETE, que quelques Auteurs ont dit être une rivière d'Italie en Sicile. Ceux qui ont écrit de la Sicile, même les Auteurs du pais, avouent qu'ils ne savent point ce que c'est que l'Achete ou l'Achate. \* Sil. Ital. *li. 14.* Fazell, *Decad. l. 1. r. c. 4.* Cluver. *Sic. Antiq. l. 1. c. 18. pag. 229.*

Et notum est Miste, pubeque liquentes Acheti.

ACHIA, de Jerusalem, femme d'Amasias Roi de Juda. Elle est mere d'Olias, qui commença de régner en la quatrième année du regne

regne de Jeroboam Roi d'Israël. \* IV. des Rois, 14. Joseph, li. 9. *antiq. Judaïc.* c. 11.

**ACHIA**, Prophète de Silo. Cherchez Ahas.

**ACHIAB**, un des petits-fils du Roi Herode le Grand, qui l'empêcha de le tuer. Ce Prince souffrant de furieuses douleurs demanda une pomme & un couteau, & il se le voulut enfoncer dans le sein. Achiab s'en aperçut, & lui retint la main, en jetant un grand cri. \* Joseph, li. 17. *antiq. Judaïc.* c. 9.

**ACHILLAS**, gouverna l'Eglise d'Alexandrie après la mort du S. Evêque Pierre, qui confomma son Episcopat & sa vie par le martyre, vers l'an 311. ou 312. On assure que le Siège avoit vaqué environ un an, quand il fut rempli par celui dont je parle. Eusebe dit qu'il paroissoit déjà dans l'Eglise d'Alexandrie sous Theonas predecessor de S. Pierre & qu'on lui avoit confié le soin de l'Ecole, qu'il pratiquoit autant que personne les maximes de la Philosophie Chrétienne, & que sa vie étoit très-sainte. Gelase de Cyzique étend beaucoup son éloge; mais il suffit de juger de son mérite, par le titre que lui donne S. Athanasie, en l'appellant le *Grand Achillas*. Sozomene soutient qu'il éleva du Diaconat à la Prétrise Arius, qui combattit depuis l'Eglise par ses erreurs. Quoi qu'il en soit, presque tous les Auteurs conviennent que son Episcopat ne dura que quelques mois. Les Martyrologes font mention de lui le 7. Novembre. \* Eusebe, li. 7. *Ejst.* S. Athanasie, *Orat. l. contr. Arian.* Sozomene, li. 1. Gelase de Cyzique, li. 2. c. 8.

**ACHILLAS**, Capitaine du dernier Ptolomée Roi d'Egypte, qui se servit de lui pour faire mourir Ptolemée. Ce grand homme cherchoit un asyle en Egypte après la bataille de Pharale, & Achillas l'affaina, quoi qu'il eût de grandes obligations. Il ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il fit ensuite contre Jules Cesar. \* Plutarque, in *Pompei.* Lucain, li. 8. *Pharf.*

**ACHILLE**, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis. Il étoit encore dans l'enfance, lorsque sa mere le plongeant dans le fleuve de Styx le rendit invulnérable, hormis au talon, par où elle le tenoit. Quelques tems après, elle le remit au Centaure Chiron, afin qu'il eût soin de son éducation; cet homme, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit sur-tout en Médecine & en Musique, les lui apprit. C'est pour cela qu'Homere représente Achille jouant de la lyre. Outre cette éducation, Chiron ne le nourrit que de mouelle de lion; ce qui le rendit courageux. Cependant sa mere ayant féu qu'il devoit mourir au siège de Troie, elle le déguisa en habit de fille; & le mit dans la Cour du Roi Lycomedes, afin que les délices d'une vie faineante lui ôtassent la pensée de la guerre. Ce fut là que sous ce déguisement il trompa la Princesse Deidamie. Car elle devint grosse & fut mere de Pyrrhus. Ulysse découvrit Achille malgré ce déguisement; car lui ayant fait présenter par un Marchand des bijoux & des armes, il s'attacha d'abord à ces armes, contre la coutume des personnes dont il vouloit affecter le sexe. Ainsi il se vit obligé de suivre les Grecs à Troie; puisque même cette ville ne se pouvoit prendre sans lui. Dans une si fâcheuse nécessité, Thetis sa mere pria Vulcain de lui faire des armes qu'on ne pût percer, ce qu'il exécuta. Achille les ayant prêtées à Patrocle, ce dernier les perdit, lors qu'il fut tué par Hector. Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, sous lesquelles Achille combattit Hector & le tua. Ensuite attachant le cadavre à son chariot, il lui fit faire trois diverses fois le tour des murailles de Troie, & puis il le vendit à Priam pere du même Hector. Depuis étant devenu amoureux de Polyxene, il la demanda en mariage, & comme on étoit assemblé dans le temple d'Apollon, Paris frere d'Hector voyant Achille à genoux lui décocha une fleche par derrière, qui lui perçant cette partie du pied qui n'avoit pas trempé dans le Styx, & qui par conséquent n'étoit pas invulnérable, lui donna la mort. \* Homere, *Iliad.* Stace, *Achil.* Ovide, li. 13. *Metam.* etc. Elien, *Athenic.* etc. Voyez sur tout l'*Index Achilleus* de Charles Drelincourt.

Philostate dit qu'Achille étoit de belle taille, & qu'Apollonius Tyranéen évoqua son ame pour favoriser des nouvelles du siège de Troie. Les Continuateurs d'Homere ont feint après ce Poète que les Dieux pleurent durant dix-sept jours la mort d'Achille, & qu'ensuite les jeunes gens de Thessalie firent les funerales, où ils pleurerent couronnez de fleurs d'amarante. Au reste Achille étoit si brave que quand on veut parler de quelque soldat courageux, on dit que c'est un Achille, comme Aulu-Gelle l'a remarqué. Lucius Scinius Dentatus gagna ce surnom, parce que s'étant trouvé à cent-vingt batailles, il avoit reçu quarante-cinq blessures toutes par devant: ce qui étoit un témoignage assuré de la valeur. Valere Maxime assure que Q. Cotius eut le même nom. Tertullien parle d'Achille au *Traité de Pallio* ch. 4. où il fait une belle remarque. Et au Livre de l'ame, ch. 46. où il dit que Cleonymes fut guéri en songe par ce Héros Grec.

**ACHILLE STATIO**, Portugais. Cherchez Statio.

**ACHILLE TATIUS**. Cherchez Tattius.

**ACHILLEA**, petite Ile du Pont Euxin, vis à vis de l'embouchure du fleuve Borythène. Le Noir la nomme Caceria, mais ce doit être l'Andra de la Vassier Beaulain. Elle est célèbre pour avoir, à ce qu'on croit, le tombeau d'Achille. Quelques autres la nomment l'Ile des Heros, Leucé, & Macaron. Plinie ajoute qu'on n'y voit point voler d'oiseau par dessus le Temple consacré à Achille, li. 10. ch. 29. Strabon, li. 13. Pomponius Mela, li. 2.

**ACHILLE'E** est le nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit très-faîche en sa source, & douce en se répandant en ruisselleux. On lui donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava, après avoir défait Strambelus fils de Telamon, qui menoit du secours aux Lesbiens. Freinsheimus fait cette remarque dans les Suppléments de Quinte-Curce, li. 2. ch. 7. Aristobole de Cassandre avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenée au l. 2. ch. 6. Mr. Bayle nous a fourni la correction de ces deux Articles.

**ACHILLEUS**, ou Aquileus, (Lucius) Capitaine que les Romains

avoient en Egypte, le fit couronner Empereur au mépris de ses Maîtres. Diocletien employa huit mois à lui faire la guerre, & l'ayant enfin pris dans la ville d'Alexandrie, où il étoit allé après la perte d'une sanglante bataille; il le commanda qu'il fut exposé aux lions, pour le punir de son audace. Ce fut vers l'an 296. selon Eusebe in *Chron.* Vopiscus, Pomponius Laetus.

**ACHILLINI**, (Alexandre) Professeur en Philosophie, & Médecin, étoit de Bologne. Il s'attacha aux sentimens d'Averroès, & il fut surnommé le *Grand Philosophe*. Padoué & Bologne le virent dans leurs Universités, où il attiroit des Ecoles de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ses amis, & ils le décrioient l'un l'autre. Achilini publia divers Ouvrages de Philosophie & de Médecine. Il mourut à Bologne en 112. & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin, où l'on voit son Epitaphe de la façon de Jean Vitalis. \* Paul Jove, in *elog. vir. doct.* Opmer, in *Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vander Linden, de *Script. Med.* Aldofi, de *Doct. Bonon.* etc.

**ACHILLINI**, (Claude) de Bologne, petit-fils d'Alexandre, a été dans le XVII. Siècle un des plus illustres ornemens de sa patrie. Il a passé pour être Philosophe, Theologien, Jurisconsulte, Orateur, Mathematicien, & Poète. Il professa le Droit à Bologne, à Ferrare, & à Parme. Il fit un voyage à Rome, & s'y donna au Cardinal Ludovico, qu'il accompagna en Piemont, où il vint en qualité de Legat. Ensuite le même Cardinal ayant été fait Pape sous le nom de Gregoire XV. on ne douta plus que le mérite d'Achillini ne fut récompensé de quelque emploi considérable. Mais il s'en vit éloigné, & il sortit de Rome très-mal satisfait. Ce fut en tems-là que le Duc de Parme l'attira chez lui, & qu'il publia des vers que tout le monde admira. Le Pape Urbain VIII, qui avoit succédé à Gregoire, en fit une estime particulière. Achilini publia aussi un volume de Lettres & un autre de Poësies de sa façon. Ces Ouvrages furent tout à fait estimés, & on admira la force & la délicatesse de son genie dans les pieces, qu'il composa pour le mariage du Duc de Parme & de la Princesse de Toscane. Il mourut en 1640. âgé de soixante-trois ans. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. Imag. illust.* Bumaldi; *Bibl. Bon.* Lorenzo Craffio, *Elog. d'Huom. Letter.*

**ACHILMAR**. Cherchez Agilmar.

**ACHIM**, fils de Sadoe, comme S. Matthieu le remarque en la genealogie de JESUS-CHRIST, ch. i. v. 14. Torniell, *A. M.* 3758.

**ACHIMAAZ**, fils de Sadoe grand Sacrificateur des Juifs qui signala sa fidelité à David, lors qu'Abalom se rebella contre lui. Il s'offrit à Joab, pour porter à ce Prince la nouvelle du gain de la bataille. Un autre de ce nom a été pere d'Achinoa, femme de Sautl. \* I. des Rois, 14. v. 10. des Paralipomenes, 6. Joseph, li. 7. ch. 8. c. 10.

**ACHIMELEC**, fils d'Achitob, tous deux Sacrificateurs des Juifs, fut tué par le commandement de Sautl avec quatre-vingts & cinq personnes de sa Tribu: & leur ville de Nobre ruinée, pour avoir été soupçonnez d'être dans le parti de David contre le même Sautl Roi des Israelites, devant qui Doeg Iduméen l'accusa. Ce fut l'an du Monde 2974. I. des Rois, ch. 22. Torniell, *A. M.* 2939. c. 2974.

**ACHINOA**, femme de David & mere d'Amnon, qu'Abalom affaina. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la Tribu de Juda, & non pas de celle de ce même nom qui étoit dans la Tribu d'Issachar, dont il est parlé au Livre de Josué. C'est en quoi plusieurs se sont trompez. Sautl avoit aussi une femme de même nom, fille d'Achimaa. \* Josué, c. 19. I. des Rois, 14. v. 50. c. 25. v. 43. Torniell, *A. M.* 2977.

**ACHIOCARUS**, ou Achiacarus, fils d'Anaël frere de Tobie, s'avança dans la Cour d'Asarhaddon Roi des Assyriens & Successeur de Sennacherib. Car ayant eu la charge d'Echanfon, puis de Maître d'Hôtel & d'Intendant du Royaume, il devint enfin premier Ministre de cet Etat, & le plus considérable après le Souverain. Et c'est dans cette élevation qu'il obtint de son Maître, que son Oncle Tobie retourna à Ninive. \* Salian, *A. M.* 3326.

**ACHIOR**, Capitaine des Ammonites, étant encore Payen, parla avec tant de résolution & de courage à Holofernes Chef de l'armée de Nabuchodonosor, de la force des Juifs, lorsque Dieu les protegeoit; que ce Général n'approuvant pas la liberté, le fit attacher à un arbre. Ensuite ayant été conduit par les Hebreux, dans la ville de Bethulie, il y fut reçu avec applaudissement de tout le monde. Après la victoire que Judith remporta sur Holofernes, il voulut être Juif, & se fit circoncire. \* Judith, ch. 6. c. 14. Salian, *A. M.* 3326.

**ACHIS**, est le nom du Roi de Gath, vers lequel David se refugia, lors qu'il fuyoit la persecution de Sautl. Il y fut soupçonné d'être un espion, & pour se tirer de ce mauvais pas, il contrefit l'insensé. On croit que ce fut là que ce Prince craignant les desseins des étrangers, composa le Pseaume cinquante-cinquième: *Seigneur, ayez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds.* Et ayant été délivré, il fit le trente-troisième: *Je venirai le Seigneur en tous tems.* Ce que les Expositeurs concluent du titre de ce Psaume. \* I. des Rois, 21. Torniell, *A. M.* 2975. n. 4.

**ACHITOB**, fils d'Arop, & pere d'Achimelec & de Sadoe. Torniell donne la raison, pourquoi il n'est pas mis au nombre des grands Prêtres, qui furent depuis Heli jusques au tems de Salomon, *A. M.* 2940. n. 3. I. des Rois, 22.

**ACHITOPHEL**, Conseiller de David, fut estimé de ce Roi, qui avoit grande confiance en lui. Depuis il suivit le parti d'Abalom, lorsque ce Prince déshonoré se mit en campagne pour detroner son pere. Mais prenant garde que les derniers conseils, qu'il avoit donnez à Abalom & qui lui auroient assurés la Couronne, n'avoient pas été suivis, il en conçut tant de déplaisir, qu'il se perdit de desespoir. Ainsi il se puni lui-même de son ingratitude & de sa rebellion contre son Souverain. Ce fut l'an du Monde 3005. selon Torniell. \* II. des Rois, 16.

**ACHMAT**, fils aîné de Bajazet II. neuvième Empereur des Turcs, fut étranglé par Sédim son frere puîné, qui, pour parvenir à l'Empe



pire, fit encore mourir un de ses frères, & son pere même, en l'année 1513. \* Paul Jove. *SUP.*

ACHMET I. de ce nom, Empereur des Turcs, succéda à son pere Mahomet III. à l'âge de 15. ans. Ce fut en 1603. A son avènement à la Couronne, on admira la modération, en ce qu'ayant un frere unique il ne le fit point mourir, comme c'est la coutume des Princes Turcs; mais il se contenta de le mettre dans un Cloître de Mahometans. Le Sophi de Perse, se servant de la conjoncture de son bas âge, reprit Tauris & Erzerum, Achmet y envoya le Baffa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de la commission, fut à son retour étranglé par cinquante Cagis, qui lui allèrent au devant à Bursé. Achmet reprit la Transilvanie, la Valachie, & la Moldavie, par le moyen de Botzay, qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & prit le pays de Betlen-Gabor contre Batori. Depuis se voyant attaqué de tous côtes, il mit quatre armées fur pied contre les Perles & contre les Polonois, pour s'opposer aux Coliques, & pour efforcer le tribut d'Egypte. Mais toutes ayant eu du malheur, comme il se préparoit à de plus grands deslins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. après en avoir regné 14. & vécu 30. \* Continuation de Chalcondile, Baudier, *invent.*

On peut ajouter, que c'étoit un Prince très-magnifique, comme il paroît par la superbe Mosquée qu'il a fait bâtir dans la plus grande Place de Constantinople, qu'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'elle servoit à la course des Chevaux, & que les Turcs nomment *Ammidan*, parce qu'aujourd'hui elle a encore le même usage. C'est un des plus beaux Temples par le dehors, que jamais les Turcs aient élevé: & il est le seul qui ait six Minarets ou Tours. Ces Minarets sont fort délicés & d'une hauteur prodigieuse, & c'est une chose surprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois Galeries travaillées à jour, quoi qu'elles soient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait aucune conquête, c'est pourquoi selon les loix de cet Empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une Mosquée: mais voulant éterniser la mémoire, il n'écouta pas le Moulti qui lui fit des remontrances fur ce sujet, & il fit achever ce bel Ouvrage. On nomma cette Mosquée, *Imanfis Giamifis*, c'est-à-dire, le Temple de l'Incorréable, à cause qu'il n'avoit pas voulu croire que les Docteurs de la Loi lui avoient dit: & on l'appelle encore la Mosquée neuve, parce qu'elle est une des dernières faites. \* Grelot; *Voyage de Constantinople. SUP.*

ACHMET COPROGLI l'ACHA, Grand Vizir, succéda en 1663. à son pere Mahomet dans la Charge de Grand Vizir, n'ayant encore que vingt-deux ans. Son pere lui remit le Seau de l'Empire en mourant, & Mahomet le lui laissa, à la sollicitation de la Sultanemere Valide, & contre le sentiment de tous les Bachas, qui voulurent inutilement en faire nommer un autre. Etant élevé à cette haute dignité, & se servant des avis que son pere lui avoit donnés, il se fit estimer également dans le Divan & dans l'armée. Après avoir résolu de continuer la guerre de Candie, il se mit en état de finir auparavant celle de Transilvanie. Il envoya du secours à la Canée, & étant ensuite allé en Hongrie, il y prit Neuhaufel, le Fort de Serin qu'il fit safer, & la petite Gomore. Son courage parut principalement à la journée de Saint Gardard, où ce jeune General après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine pouvoit faire en cette occasion pour vaincre l'obstination de ses troupes, & les obliger de combattre, tua par une hardiesse inouïe à la tête de son armée rebelle, trois Officiers qui ne voulurent pas lui obéir. Etant enfin rebuté de la lâcheté de ses troupes, il renouvella la paix entre les deux Empires l'an 1664. Puis il retourna à Constantinople, & y reçut les applaudissements qu'on devoit à sa valeur. En 1666. il alla en Candie, & se rendit maître de cette Ile qui avoit résisté vingt-cinq ans aux attaques des Turcs. Il y laissa des troupes, & donna ses ordres pour la garder; après quoi il revint à Constantinople, où son retour fit disperser tous les troubles qui s'y étoient soulevés pendant son absence. La forte rébellion, que lui firent les troupes auxiliaires de France à la prise de Candie, obligea ce Ministre de conseiller au Sultan de rechercher l'alliance qui a été depuis entre la France & la Turquie. Après s'être si utilement employé à l'agrandissement de l'Empire Ottoman & à la gloire de son Prince, il donna ses soins au bien public, & ôta les impôts dont le peuple étoit chargé. Cependant ses ennemis tâchoient de rendre son ministère odieux à tout le monde & suspect à Mahomet, qu'il écouta tout facilement. Ce Prince, qui avoit déjà deux fois honoré le Grand Vizir de son alliance, & qui lui avoit donné la nomination des Charges, & confié la souveraine administration de ses Etats, soupçonna enfin la fidélité; mais ce Ministre en donna de nouvelles preuves, par les soins extraordinaires qu'il eut pour apaiser les troubles, & pour étouffer les conspirations qui arrivoient depuis dans cet Empire contre la personne du Sultan. Alors il se contenta de punir les plus coupables, & pardonna à ses ennemis qu'il eût pu faire mourir de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Ministre, car ses fatigues continuelles jointes à quelques attaques d'apoplexie, avoient tellement altéré sa santé, qu'il ne faisoit plus que languir depuis les derniers troubles de Constantinople. Il revint un peu en meilleure santé, en se servant d'une eau de canelle, au lieu de vin, dont il avoit accoutumé de boire avec excès, mais il bût si inmodérément de cette liqueur, qu'il en devint hydrolique, & mourut en 1676. à Alexandrette près d'Andrinople, n'étant âgé que de trente-cinq ans. \* *Histoire des Grands Vizirs. SUP.*

ACHO, Roi de Norvège, s'empara de deux Îles du nombre des Hebrides, qui seules étoient restées aux Ecoissois; puis ayant passé en Ecoffe avec une Flotte de cent cinquante Navires, il emporta d'abord le Château d'Air. Mais enfin ayant été vaincu dans une bataille en 1263. par Alexandre III. Roi d'Ecoffe, qui lui tua ou fit prisonniers vingt-quatre mille hommes; & une tempête l'ayant surpris la même nuit à la rade; il fut contraint de se retirer aux Orcaes, avec quatre vaisseaux. Le Printemps de l'année suivante, comme il le voulut

Tom. I.

passer en Ecoffe avec de nouvelles forces, la mort le prévint, & dévra ce Royaume d'un ennemi très-dangereux. \* H. Boëtius, *liv. 13. SUP.*

ACHOLIUS, ASCOLIUS ou ASOLIUS, que Prosper dans sa Chronique appelle Basile Archevêque de Theffalonique, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siècle. Il étoit de Cappadoce, & dès son enfance il s'enferma dans un Monastere, où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui sont la volonté de Dieu. Dans la suite du tems sa réputation se répandant beaucoup au delà de la petite cellule où il se cachoit, les peuples de la Macedoine le conjurent de vouloir être leur Archevêque, & les Prélats l'éurent pour cette dignité. Il y a apparence qu'il succéda à cet Eremus, que la violence de l'Empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355. car S. Ambroise parlant d'ACHOLIUS, dit qu'il fut placé sur le Siege de l'Eglise de Theffalonique, afin que le mur & le fondement de la Foi y fut rétabli par un Prélat, après que la porte de la Foi y fut fermée par un autre Prélat. ACHOLIUS eut beaucoup de part en l'amitié de S. Ambroise, qu'il connût à Rome, & à celle de S. Basile, à qui il envoya le corps de S. Sabas. La considération de son mérite fut très-avantageuse à son Siege & aux Archevêques de Theffalonique ses successeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vie ses precedesurs, c'est-à-dire, S. Damase, lui avoient commis le soin de quelques Provinces. C'est ce qu'on appelloit le Vicariat de Theffalonique, comme je le dis en parlant de cette ville. Theodose le Grand s'étant trouvé malade en 380. y voulut être baptisé par ACHOLIUS, & y publia la Loi célèbre datée de Theffalonique, le 28. Fevrier de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de son obéissance suivent la Foi que l'Eglise Romaine avoit reçue de S. Pierre. Le Ponsificat d'ACHOLIUS fut encore célèbre par le soin qu'il eut de conserver la ville de Theffalonique contre la fureur des Goths & de beaucoup d'autres nations barbares. Ce S. Evêque les chassa non par la force des armes, mais par celle des prières, qui obtinrent que Dieu envoyât la peste dans leur armée, & les réduisirent à prendre la fuite & à demander la paix. Il se trouva au Concile general de Constantinople en 381. & à celui que le Pape S. Damase celebra l'année d'après à Rome, où il connût, comme je l'ai déjà dit, saint Ambroise, qui dit qu'ACHOLIUS courroit par tout pour l'Eglise avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que lui ne le pouvoient suivre. Il mourut quelque tems après, & Annius lui succéda. \* S. Ambroise, *ep. 21. & 22.* Socrate, *li. 5. c. 6.* Sozomene, *li. 7. c. 4.* Baronius, in *Annalibus*. Hermant, *vi. de S. Basile.*

ACHOLIUS, Historien, vivoit du tems de l'Empereur Valerien, & Gallien son fils, après duquel il fut Introduit de ces étrangers selon Vopiscus. Il a écrit la vie d'Alexandre Sever & quelques autres Ouvrages. \* Lampridius, dans la *vie de cet Empereur*. VOÛTES, *de Hist. Lar.*

ACHOMATE, est le nom que prit Eutene fils de Chercheffis, petit Roi d'Ilyrie, lorsqu'il se fit Turc pour le sujet que je viendrai dire. Le jour même que ce jeune Prince devoit se marier, & comme on lui amenoit la fiancée pour l'épouser, son pere devint si passionnément amoureux de la beauté de cette fille, que nonobstant toutes les remontrances qu'on lui put faire, il voulut l'épouser; ce qu'il exécuta sur le champ, contre la volonté de tous les parens. Le déplaisir que son fils en eut, le porta à se retirer chez les Turcs, dont il embrassa la Religion, quittant jusqu'à son nom, & prenant celui d'ACHOMATE, sous lequel il se rendit considérable auprès de Bajazet II. duquel il épousa la fille. Ce Prince qui n'avoit pas tout-à-fait éteint la Religion Chrétienne dans son cœur, garroit toujours un Crucifix qu'il adoroit en secret, & rendoit souvent de bons offices aux Chrétiens. Après la prise de Modon dans la Morée, par Bajazet, il délivra plusieurs Seigneurs Venitiens qui alloient être enveloppés dans le massacre, que son fit en sa présence de plusieurs prisonniers. Il délivra encore plusieurs esclaves des fers par son crédit, & même par son argent. Il porta aussi cet Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & obtint de lui un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Lascaris dans toutes les Bibliothèques de la Grece, où le Pape Leon X. l'avoit envoyé, pour faire une recherche exacte de tous les bons Livres qui y étoient demeurés, comme enlevés depuis la prise de l'Empire par les Infidèles. \* Paul Jove. *SUP.*

ACHONRI, *Achonria*, petite ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Letrum près du Lac Aline. Elle n'est considérable que parce qu'elle est Episcopale, dependante de la Metropole de Thaum.

ACHOR, vallée de la premiere partie de la Tribu de Benjamin, qui se va rendre à la Riviere du Jourdain, il est parlé dans le Livre de Josué. Elle étoit au Septentrion de Jerico près de Galgala; & elle fut appelée de ce nom après le murmure des enfans d'Israël; & non pas, comme on l'a crû, à cause d'ACHAM, qui y fut lapidé pour avoir retenu des meubles de la prise de Jerico. \* Josué, *c. 7. & 15.* Sanson, dans sa *Carte de Judée*.

ACHOR, que quelques autres nomment Muiades ou Muiaque, est le nom d'une Divinité plaissante, que les Cyrenens invoquoient contre les mouches, dont la trop grande quantité pouvoit engendrer la peste. S. Gregoire de Nazianze écrivant contre Julien, l'appelle Accaron; parce que les Accaronites avoient une Idole appelée *Beelzebub*, qui veut dire, *Maître des mouches*. \* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 1. adv. Julian.* Plin. *li. 10. c. 28.* [Ce passage de Plin. est corrompu, comme Saumaſe le montre dans ses Exercitations sur Solin p. 10. col. 1. de l'Ed. d'Utrecht. Ainsi Achor est un nom chimerique, & qui n'est fondé que sur une faute de Copiste.]

ACHRADINE, estle nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuse. Elle étoit entourée de fortes murailles, & ornée de beaux Palais & de Temples. Ciceron en fait une excellente description, dans le sixième des Plaidoyers contre Verres. \* Tite Live, *li. 24.*

li. 24. Diodore, li. 11. *Bibl. Plutarque*, in *March. Leandre Alberti*, *de Jure*, l. 1. p. 58.

ACHREDE, ou ACRIDA, ville de la Province Prevalitaine. L'Empereur Justinien repara cette ville, où il avoit pris naissance, & lui donna le titre de Metropole pour quelques Provinces, au désavantage de Thessalonique. Aujourd'hui même les Evêques Grecs d'Acide prennent le titre de Métropolitains de la Bulgarie, de la Serbie, de l'Albanie, &c. \* Code Justinien, *novel.* 119. l. 508. Theodore Balsamon, in *Resp. de Patriarche*. Le Mire, *notit. Episc. orbis*, l. 1. c. 9. l. 2. & 43.

ACHRIDE ou OCHRIDE, que les Turcs nomment *Gusthandil*, ville de Macedoine. C'est l'ancienne *Achris* ou *Achridas*, que Ptolomée appelle *Lichnidos*, du nom d'un Lac, sur lequel elle est bâtie.

ACHYR, ville de Pologne dans la basse Volhinie, avec une forteresse pour une montagne.

ACHZA, rivière. Cherchez Ach.

ACI ou ACIS, rivière de Sicile, dite aujourd'hui *Freddo*. Elle a sa source assez près de l'embouchure du Cantara. Les Modernes ajoutent, que le *Freddo* coule dans la vallée de Demona & qu'il se jette dans la mer entre Catane & Taormina. Les Poètes ont feint qu'Acis étoit un jeune homme, qui fut métamorphosé en cette rivière. \* Ovide, li. 13. *Metam.* [*Uribus Sequetur* le fait descendre du mont Etna : *Acis ex monte Etna in mare decurrit, ex cuius ripis Polyphemus facia in Ulysses effusa dicitur*. Si cela est, ce seroit l'*Indicello*. Theocrite en fait mention dans sa première Idylle. Voyez II. Calabon, *Lection. Theocrit.* Cap. II.

ACIAPONDA, ville des Indes, dans le Royaume de Pegu. ACIDALIE, est un nom que les Grecs donnoient à Venus, ou parce qu'elle étoit la mere des chagrins, ou parce qu'on lui avoit consacré à Orchomene dans la Bœotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Graces se baignoient. \* Servius, in *Æneid.*

ACIERNO. Cherchez Acerno.

ACILAS, certain Philophe, qui composa des Commentaires sur la Dialectique & sur le Syllogisme. \* Suidas, in *Acila*.

ACILION ou ACILIUS, rivière de Sicile près de Marfalla. Leandre Alberti dit que c'est la même que l'*Acibius* de Ptolomée; mais d'autres soutiennent que ce sont deux rivières, qui coulent près l'une de l'autre; & que la dernière a aujourd'hui le nom de Brigi.

ACILIUS ou ACILIENS, Famille. La Famille des Aciliens a été très-illustre dans l'ancienne Rome, & y a produit de grands hommes, que leur mérite a élevés aux premières charges de la République. En 604. de Rome M. ACILIUS Balbus fut Consul, avec L. Quinctius Flaminius. M. ACILIUS Balbus eut le même emploi en 640. avec Caton, qui fut débaillé par les Thraces. En 687. M. ACILIUS Glabrio est nommé dans les Fastes Consulaires avec L. Calpurnius Pison, Auteur de la Loi, qui défendit les brigues pour les Magistratures. L'an 54. du salut. M. ACILIUS Aviola fut Consul avec M. ou Q. Annius Marcellus. Et M. ACILIUS Glabrio le fut en 91. avec M. Ulpus Trajanus. C'est cet Acilius Glabrio, qui iouffit le martyre sous Domitien, comme le Cardinal Baronius l'a remarqué. Dion dit qu'il avoit embrassé la Religion des Juifs, c'est-à-dire la Foi de Jésus-Christ; & que ce fut pour cette raison que Domitien le fit mourir. M. ACILIUS Aviola est nommé Consul en 122. avec C. Cornelius Panfa. M. ACILIUS Glabrio en 124. avec C. Bellius Torquatus. S. ACILIUS Glabrio en 152. avec C. Valerius Ocellus Verianus. M. ACILIUS Faustinus en 210. avec Cælonius Maxer Rufinianus. M. ACILIUS Glabrio en 256. avec M. Valerius Maximus. Et ACILIUS Severus Junius en 323. avec Rufinus. ACILIUS fumomè Buta, ayant consumé un riche patrimoine, & demandant à Tibère quelque gratification, qu'il lui pût tirer de la nécessité, cet Empereur lui répondit froidement, qu'il avoit attendu bien tard d'étendre la main. C'est ce que Suetone remarque dans la vie de ce Prince; & Tacite parle d'un ACILIUS Strabon, qui fut accusé par les Cyreniens, li. 14. c. 3.

ACILIUS, (Caius) vaillant Soldat de l'armée de Jules César, se signala dans un combat naval près de Marfelle, où ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis qui la lui couperent, il imita le fameux Cynege, Soldat Athénien; car s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer avec son bouclier tous ceux qui osèrent se présenter devant lui. \* Suetone. *sup.*

ACILIUS GLABRIO, Consul Romain, l'an 562. de la fondation de Rome. Antiochus le Grand Roi de Syrie, avoit déclaré la guerre aux Romains. Acilius lui fut opposé & passa dans la Grece avec dix mille hommes de pied, deux mille chevaux, & quinze éléphants, qui lui joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopyles, où de droit de Tempé en Thessalie, dit aujourd'hui *Bocca di Luppo*, où le Consul le combattit & le força, avec un grand carnage des Asiatiques. Après cela, Acilius affiegea Heraclee & l'emporta. Les Eoliens suivirent le parti d'Antiochus, il les obligea de lui abandonner la campagne, & ensuite les assiegea dans Naupacte, & leur donna la paix. Quelque temps après ils reprirent les armes & se faisoient du mont Corax; Acilius les en chassa & prit Lamic, une de leurs meilleures places. C'est ce même Consul, qui fit faire une statue d'un homme à cheval d'or pur, & la mit dans le temple de la pitié, la consacrant à la mémoire de son pere. \* Tite Live, li. 35. & 36. Polybe, Justin, Appien, &c.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Questeur d'une Province en 552. & Tribun du peuple en 557. de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & écrivit en Grec une Histoire, dont Cicéron parle avec éloge. Il composa aussi des Annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque dans la vie de Romulus. \* Cicéron, l. 3. *Offic.* Tite Live, l. 25. & 35. Vossius, de *Hist. Græc.* l. 1. c. 27.

ACILIUS. Cherchez Acilino.

ACINACIS, est le nom d'une épée parmi les Latins; qui est sans doute tiré des épées que les Scythes devoient pour un morceau de fa-

gots, les confiderant comme un simulacre de Mars. Pour cela on leur faisoit tous les ans un sacrifice de toutes fortes de bêtes, & principalement de chevaux. \* Herodote, l. 4. [*Acinacis*, ou plutôt *Acinaces*, n'est pas un mot Scythe, mais Persan. Les Grecs & les Latins l'ont emprunté des Perses; & ce mot étant un nom appellatif, pour signifier une épée Persienne, il n'auroit pas dû être ici. Voyez l'*Etymologicon* de Ger. Vossius.]

[ACYNIDUS, Prêtre du Prêtre en Orient, sous Constantien, en cccxviii. Il eut encore d'autres Dignitez. Voyez *Symmaque* Ep. 1. Lib. 1. avec les notes de François Turlet, & Jacques Godefroi, in *Propographia* Cod. Theodosiani.]

ACINDYNUS, (Gregoire) Grec, disciple de Barlaam, fleurissoit dans le XIV. Siècle à Constantinople, en réputation d'homme de lettres & de piété. Gregoire Palamas, qui vivoit en même temps, soutenoit quelques opinions, qu'Acindynus & Barlaam ne crurent pas orthodoxes. C'étoit touchant la lumière du Thabor. Palamas voulant avoir sa revanche du tort, qu'il prétendoit qu'on lui avoit fait, accusa lui-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu créée avec ses effets créés; & il les fit condamner dans deux faux Synodes tenus à Constantinople, en 1341. & en 1350. Jacques Pontanus en ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, & d'autres Auteurs parlent de la bonne foi d'Acindynus, que certains Ecritains Catholiques, comme Stapleton, Prateole, &c. ont condamné légèrement; ce que Sponde a aussi remarqué dans ses Annales Ecclesiastiques, A. C. 1337. n. 11. & 1350. n. 20. Pontanus, in *Can.* li. 2. c. 40. &c. D. Petau, *Dogm. Theol.* T. 1.

ACINETOS, Éon de l'Heretique Valentin, & un des noms, qu'il lui donnoit selon Tertullien, *cont. Valentin.* c. 7.

ACIS, fils de Faune & de la Nymphe Simetheis, étoit Berger; & très-beau jeune homme, ce qui lui fit gagner les bonnes grâces de la Nymphe Galatée. Un jour qu'il l'entretenoit, le Cyclope Polyphème en fut si jaloux, que prenant un des rochers du mont Etna, il en écrasa ce malheureux. Ce qui toucha si fort la Nymphe, qu'elle le métamorphosa en fontaine, ou rivière, qui fut nommée de son nom *Acis*, & qui coule dans la mer de Sicile. \* Ovide, *Metam.* li. 13. Quelques autres rapportent diversément cette fable. Voyez *Acis*.

ACITHIUS. Cherchez Acilino.

ACLE, ACLEA ou ACCLICH, certain lieu du Diocèse de Durham en Angleterre, *Aclea* in *Diocesi Dunelmensi*. Les Prélats d'Angleterre s'y assemblèrent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & ils y firent quelques ordonnances pour la discipline Ecclesiastique.

ACMODES, *Acmoda* ou *Emoda*, Îles Britanniques, de la mer Calidonienne. Pline parle de ces Îles, & on a cru que c'étoient les Hébrides; mais on ne doute plus que ce ne soient les Îles de Schetland du Royaume d'Ecosse en la mer de Deucalion. Mainland est la principale. \* Pline, l. 4. c. 16. Solin, c. 25. Cluvier, Sanson, &c.

ACOMETES, Congregation de Religieux, qui furent établis en 459. à Constantinople sous l'Épiscopat de Gennade. On les nomma *Acemetes* ou *Infermes*, parce qu'ils s'occupaient la nuit & le jour à chanter les louanges de Dieu. Il semble qu'ils avoient voulu suivre les conseils de S. Jean Chrysostome, qui avoit exhorté les laïques à prier Dieu durant la nuit, comme l'a écrit Pallade dans sa vie. Outre cela il se trouve dans les écrits de ce saint Pere deux endroits sur le sujet de cet exercice de la prière durant la nuit. Le premier est dans la quatorzième de ses Homélies sur l'Épître de saint Paul aux Hébreux; & l'autre dans la vingt-troisième sur les Actes des Apôtres. Ces Acemetes avoient établi comme une prière perpétuelle, se succédant les uns aux autres. On les nomma aussi *Studites*, du nom d'un grand homme nommé Studius, qui fonda dans Constantinople le Monastère de S. Jean Baptiste, où il mit de ces Religieux. On ne doute point qu'un Abbé, nommé Alexandre, ne les ait fondés, quoique Nicephore dise que ce fut Marcel. Mais ce dernier ne fut que le Restaurateur de cette Congregation. Ces Acemetes s'opposèrent à Acacius Patriarche de Constantinople, que son ambition avoit fait revolter contre l'Église. Ce fut environ l'an 484. Dans le Siècle suivant, sous prétexte de vouloir défendre la foi orthodoxe, ils s'engagerent dans les sentimens des Nestoriens. L'Empereur Justinien les fit condamner à Constantinople. Ils crurent qu'ils seroient mieux traités à Rome, où ils envoyèrent deux de leurs Moines, Cyr & Euloge. Le Pape Jean II. assembla en 532. un Concile & ils y furent condamnés. Car on y définit qu'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit souffert en sa chair : *Unum de Trinitate passum esse in carne*. Les Acemetes disoient le contraire, & leur opinion étoit une opinion que les Nestoriens avoient introduite, pour cacher leurs erreurs. \* Nicephore, l. 15. c. 23. l. 16. c. 17. La vie de saint Marcel rapportée par Surius, ad d. 19. Decemb. Il n'est pas vrai que ces Religieux ne prirent jamais aucun repos par le sommeil, comme quelques-uns le font imaginer; mais on les appella ainsi, parce qu'à leur tour ils veilloient la nuit pour célébrer l'office Divin. Comme il le trouvoit quelquefois trois cents, quatre cents, & même cinq cents Religieux, ou plus, dans un même Convent; on les partageoit en trois Cheurs, qui avoient chacun leurs heures réglées. Cette coutume fut observée dans l'Église Romaine, & la première institution des Ordres Religieux; & quoique le nom d'Acemetes soit Grec, l'origine de cet office perpétuel ne vient peut-être pas de l'Église Grecque. Nicephore Calliste nomme pour Instituteur de cette coutume S. Marcel Abbé d'Amapie, & d'autres l'Abbé Alexandre à qui S. Marcel succéda en cette dignité, & qui florissait vers l'an 420. \* Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. S. P.

ACOTÈTES, est le nom d'un pauvre Pêcheur, dont Ovide fait mention dans ses *Metamorphoses*, où il raconte son Histoire, l. 3. *fab.* 5. ACO.

ACOLYTHES, est le nom que les Grecs donnoient aux personnes, que rien ne pouvoit faire revenir de la résolution qu'ils avoient prise, & c'est pour cette raison qu'on le donnoit aux Stoïciens, parce qu'ils ne changeoient jamais de sentiment; & ils croyoient même qu'il y avoit de la lâcheté de le faire. Depuis, ce nom fut donné à ceux qui se consacraient à Dieu dans l'état Ecclésiastique, & qui avoient un des moindres Ordres dans l'Eglise, des sept qui sont nommés dans les Actes du Concile de Rome, *Can. 7.* & du quatrième de Carthage, *Can. 2.* \* Baronius, *A. C. 44.* & 58. Godeau, *Ordres sacrez.*

ACOMINAT, Cherchez Nicetas.

ACON, ville. Cherchez Acre.

ACONCE, nom d'un jeune homme de l'île de Cêa, lequel étant venu à Delos pour y rendre un vœu au temple de Diane, il y devint si amoureux de Cydippe, qu'il ne pouvoit penser qu'à la beauté de cette fille. Comme il n'étoit pas de grande condition, & que la fortune ne l'avoit pas favorisé de biens pour prétendre à la possession de celle qu'il aimoit, il se servit de cet artifice pour y arriver. Il grava sur une boule deux vers, par lesquels Cydippe juroit d'être la femme d'Aconce, & prenait la Déesse à témoin de son serment: après il jeta la boule à cette fille, laquelle lisant ces vers s'engagea imprudemment à ce qu'on vouloit. Depuis toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attequée de fièvre, de sorte que croyant que c'étoit une punition de sa foi violée, pour appaiser le courroux de Diane elle épousa Aconce. Ainsi par cet innocent artifice, ce jeune homme surmonta la rigueur de sa maîtresse & la haine de la fortune. Ovide a fait deux Lettres à ce sujet, une d'Aconce, & l'autre de Cydippe, *Epiq. 19.* & 20.

ACONCE, (Jaques) de Trente, Théologien, Jurisconsulte & Philosophe, vivoit dans le XV. Siècle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Des risus du Demon*, en VIII. Livres.

ACORE, (Acoris) Roi d'Egypte, qui régna douze ans. Au commencement de l'an 308. de la Période Julienne, il envoya un puissant secours d'hommes, d'argent, de blé & d'armes, à Evagoras Roi de Chypre, avec lequel il fit alliance contre les Perses.

ACORES, *Acores*, TERRES DES FLAMANDES, Îles de la Mer Occéane entre les deux Continents. On les nomme Acores ou Azores à cause de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes pour avoir été premièrement découvertes par un Flamand, & l'Arceres de la principale qui porte ce nom, où est la ville d'Angra avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elles obéissent au Roi de Portugal, & Alphonse-Henri a été conduit dans la Tierce, depuis l'an 1669. comme je le dis ailleurs. Mais au reste quelques Auteurs croient que ces Îles sont les *Cassiterides* de Ptolomée, ou les *Cassiterides* de Plin. Elles ont commencé à être habitées vers l'an 1449. selon Boterus. Autrement on ne comptoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre considération. Elles font la Tierce, ou l'île de *Jesús-Christ*, qui est la plus importante: Sainte Marie, Saint Michel, Saint George, Pico, Fayal, Graciosa, & Cuervo ou Corvo, qui sont les deux que les Modernes ajoutent, un peu doulées des autres, & fort exposées aux courtes des Pirates. Tout le pays est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batatas, qui croissent dans la terre comme les raves; & qui sont le plus délicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & sur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; sans parler des bœufs, du vin & du Palet, dont les habitants tirent de grands profits. \* Ortelius, *in theat. Geogr. Goltitz*, & 8.

ACOSTA, (Christophe) Cherchez Goffa.

ACOSTA, nom d'Acosta, (Gabriel) Professeur & Chanoine de Combrème en Portugal, où il naquit dans le bourg de Torrefredas. Ses parents étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'esprit. Gabriel d'Acosta s'avance dans l'Université de Combrème, & ensuite il y fut Professeur en Théologie à la place de Louis de Sotomajor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelques tems après il eut une Chanoinie. Il mourut dans le tems qu'il se disposoit à publier ses Ouvrages, qui contiennent des Commentaires sur le 49. chapitre de la Genèse, sur Ruth, sur les Lamentations de Jérémie, sur Jonas & sur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ACOSTA, (Joseph) Jésuite Espagnol, étoit de Medina del Campo, qui est une ville dans le Royaume de Leon. Il avoit quatre frères parmi les Jésuites, Jérôme, Jaques, Christofle & Bernardin, il les suivit dans le choix qu'ils avoient fait, & il les surpassa en zèle & en mérite. Il prit l'habit à Salamanque. Il étoit infatigable dans le travail, & cette assiduité le rendit habile en toute sorte de Sciences. Il enseigna long-tems en Espagne, & ensuite on l'employa dans les Missions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maisons, que sa Compagnie avoit dans le Pérou. Cet emploi étoit conforme au zèle qu'il avoit pour la conversion des Indiens. Il travailla dix-sept ans dans le pays à la procurer, & ensuite étant revenu en Espagne, il fit un voyage à Rome pour le même dessein. Il publia un Traité intitulé, *De procuranda Indorum salute*. Le P. Acosta composa en Espagnol l'Histoire naturelle & morale des Indes, que nous avons traduite en diverses Langues. Nous avons encore de lui des Sermons. *De natura novi orbis. De Christo revelato. De temporibus novissimis. Et Concilium Limense.* Il eut les premiers emplois dans sa Compagnie en Espagne, où il mourut Recteur du Collège de Salamanque, le quinziesme Février de l'an 1599. âgé d'environ 60. ans. \* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Le Mire, *Bibl. Eccl. P. 11.*

ACOSTA ou Zacoña, (Pierre-Raymond) Grand-Maître de Malthe, fut tiré de la Langue d'Arragon, pour être élevé à cette dignité, qu'il exerça avec l'estime de toute le monde. Il étoit Espagnol de na-

tion, de la ville d'Empoite dans la Castille, & pour cela il ajouta la langue de Castille, & de Portugal aux sept autres. Il fit bâtir la tour de saint Nicolas à l'embouchure du port de Rhodes, à la même place où étoit autrefois le Colosse, qu'on met entre les sept merveilles du monde. Il refusa la paix au Turc, qui la lui faisoit demander par des Châoux envoyez exprès, & mourut à Rome, où il étoit venu tenir un Chapitre general en 1467. \* Bosio & Baudouin, *Histoire de Malthe.*

ACOS, Cherchez Dak.

ACQUA, Cherchez Aqua.

ACQUARIA, *Aquarium*, petite ville d'Italie dans le pais de Frignano au Duché de Modene. Elle est renommée par ses eaux medicinales.

ACQUI, que les Anciens ont nommé *Aqua, flutella* ou *flutelle*, ville d'Italie dans le Montferrat avec Evêché suffragant de Milan. Elle est renommée par ses bains d'eau chaude que les Romains étoient; ils y firent des degrez & des tables de pierre, pour la commodité de ceux qui s'y baignoient. Ces bains font encore beaucoup frequentez, au mois de Mai & de Septembre, mais la ville a été presque ruinée dans les dernières guerres du Montferrat. Les divisions y avoient beaucoup contribué dans le XVI. Siècle, comme Leandre Alberti l'a voit déjà remarqué. Elle commença à decheoir, par la fondation d'Alexandrie de la Paillie qui en dépendoit. George Merula, dont je parle ailleurs, étoit originaire de ce pais & il avoit le nom de *Statellus*. \* Plin. li. 3. ch. 5. Strabon, li. 5. Volaterran, li. 4. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *def. Ital.*

ACRACARNES, O CRASAPES ou O INACRACARNES, Roi d'Assyrie, succéda à Epilachos ou Ophratanes vers l'an 3117. du Monde, & il régna quarante ans. Il n'est renommé que pour avoir été le perc de Sardanapale. \* Eusebe, *in Chron.*

ACRAGAS, Ouvrier qui se rendit célèbre par sa gravure délicate sur l'or & sur l'argent. On en voyoit encore des marques du tems de Plin au temple de Bacchus à Rhodes. \* Plin. li. 33. c. 22.

ACRAGAS, ville dont Etienne de Byzance fait mention, & dont nous n'avons plus connoissance, comme Acragas, Acrasius ou Acrasius dans la Lydie, qui avoit titre d'Evêché, & un de ses Prelats nommé Nicolas a soulevé au Concile de Chalcedoine en la sixième Seance ou Aétion. On met encore une autre ville de ce nom dans la Thrace, une dans l'Eubée, & une dans la Sicile. Mais cette dernière est proprement Agrigenti ou Gergenti. [Stephanus dit qu'il y avoit cinq villes de ce nom, 1. dans la Sicile, 2. dans la Thrace, 3. dans l'Eubée, 4. en Cypre, 5. en Etolie. Il n'y a point de rapport entre cette ville & celle d'Acrasius, qui étoit en Lydie & non en Lydie. Notre Auteur n'avoit pas jeté les yeux sur Stephanus.]

Voyez Gergenti.

ACRAGAS, Cherchez Gergenti.

ACRASSUS, ville. Voyez Acragas.

ACRAT, ou Acrath, ville de la Province de la Mauritanie Tingitane du côté de la mer Iberique, aujourd'hui Gomera ou Gomece, ville de la Province d'Errif sur le détroit de Gibraltar du côté de la mer de Barbarie. \* Ptolomée.

ACRATE, est le nom que les Athéniens donnoient au genie des Bacchantes, dont on ne voyoit que la bouche hors de la muraille du temple, selon Pausanias, li. 1.

La plaissante posture de ce Démon des Bacchantes nous exprime une vérité que les Payens même n'avoient pas ignorée; c'est que ceux qui recherchent les voluptés dans la gourmandise, n'ont autre Dieu que leur bouche & leur ventre.

ACRE, S. JEAN D'ACRE, ACON & PTOLEMAÏDE, *Acon* & *Ptolemais*, ville de Phénicie ou Paléistine avec Port de mer & Evêché suffragant de Tyr. Elle est très-ancienne, & Strabon en parloit de son tems comme d'une grande ville, où les Perses s'étoient retranchés, durant les guerres qu'ils avoient contre les Egyptiens. Depuis, du tems des Romains elle devint une celebre colonie de l'Empereur Claude, où le commerce y attiroit des marchands de par tout. C'est ce qui a beaucoup contribué à la ruine de la ville d'Acre. Les Arabes la prirent, & elle fut ainsi soumise aux sultans de Mahomet, ayant la même destinée que les principales villes de l'Orient. Depuis, les Chrétiens ayant entrepris la conquête de la Terre-sainte & emporté la ville de Jérusalem, ils prirent quelque tems après Acre. Ce fut le 24. Mars de l'an 1104. avec le secours de soixante-dix vaisseaux, que les Génois avoient conduits en Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus florissante qu'elle ne l'avoit été. En 1187. Saladin l'enleva aux Chrétiens, aussi-bien que Barut, Gibelet & Jérusalem même. Elle fut reprise en 1191. Guy Roi de Jérusalem l'avoit assignée depuis plus d'un an sans espérance de la pouvoir forcer. Philippe-Auguste Roi de France, qui s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ses troupes, le siège s'avança bien-tôt. On fit une brèche raisonnable, & le Roi étoit pourtant la générosité d'en vouloir pas faire donner l'assaut jusqu'à l'arrivée de Richard Roi d'Angleterre. Celui-ci arriva au mois de Juillet, & par jalouzie il l'opposoit aux bons desir de Philippe; mais enfin la ville fut emportée d'assaut le 12. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis presque la seule ville qui restoit aux Chrétiens dans la Paléistine, elle devint commune à toutes ces nations différentes, qui y avoient chacune leur quartier, & c'est ce qui contribua à sa perte. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'assaut le 10. Mai de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, puis rétablie, & aujourd'hui elle est au Turc. La ville est très-bien fermée, & son port assuré & marchand. La plaine est fertile, & arrosée de divers ruisseaux, qui descendent des montagnes voisines. \* Strabon, li. 16. Guillaume de Tyr, Jaques de Vitry, Sanut, *Gesta Dei per Francos*, &c.

Le Port est un Golfe fait en arc, dont la rondure contient cinq lieues jusqu'à la ville de Caphas, qui est de l'autre côté, à l'ouverture du Golfe, & n'en est éloignée que de deux lieues par eau en droite ligne. Ce Port étoit autrefois un des plus beaux & des plus com-

coummodes de la Syrie ; mais présent le mole est renversé , & les écueils y sont fort à craindre. A l'entrée du Port il y a une Moïque , & proche de-là une grande quantité de colonnes de marbre de toutes couleurs , couchées par terre , & la plupart brisées , on enlevées dans le sable. Par toute la ville on voit les ruines des anciennes Eglises , & d'autres bâtimens magnifiques , comme de l'Arseñal des galères , du Palais des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem , & des Templiers , & de ceux des Rois & des Princes Chrétiens : car depuis l'an 1101. juques en 1201. cette ville fut possédée en même tems par dix-neuf ou vingt Souverains , qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainsi en l'année 1200. il y avoit Henri Roi de Jérusalem & de Chypre , le Roi de Naples & de Sicile , le Prince d'Antioche , le Comte de Jaffa , le Comte de Tripoli , le Prince de Galilée , le Legat du Pape , qui y entretenoit 2500. soldats , le Prince de Tarente , le Roi d'Arménie , le Duc d'Athènes , les Généraux d'armée des Vénitiens , des Florentins , des Génois , des Pisans , des Anglois , le Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem , le Grand-Maître des Templiers , le Grand-Maître des Chevaliers Teutons , le Grand-Maître de Saint Lazare , auxquels quelques-uns ajoutent le Patriarche de Jérusalem ; & tous ces Souverains avoient chacun leur quartier , où ils formoient autant de partis , ce qui fut cause de la perte de la Ville. Au fond du Port , à trois cens pas de la Ville , est l'embouchure de la rivière Padiga , ou Belus , selon d'autres , qui y entre dans la mer. Le sable de cette rivière sert à faire du verre ; & cette propriété se reconnoît par des Martelois , qui ayant mis de ce sable avec du nitre , pour faire une manière de trepié à leur marmite , après avoir allumé un grand feu en cet endroit , y rent couler comme du verre fondu , & ainsi apprennent à faire du verre avec ce sable & du nitre mêlé ensemble. Quelquefois il y a eu des Vaisseaux d'Italie qui ont été chargés pour cet usage. \* Doubdan , *Voyage de la Terre-Sainte*. SUP.

ACRIDE. Cherchez Achride.

ACRIDOPHAGES , certains peuples d'Ethiopie , qui ne vivoient que de fauterelles , que les Grecs appellent *Acridas*. Ils couroient avec une légèreté admirable , mais ils vivoient si peu qu'ils ne passaient jamais la quarantaine même de leur âge , selon Diodore de Sicile , *Bibl. Hist.* li. 3. c. 29. Strabon , li. 16. *etc.*

Pline parle de certains peuples du païs des Parthes , que nous pouvons nommer Acridophages , parce qu'il ne se nourrissoient que de fauterelles. S. Jérôme dit la même chose de quelques peuples de Lydie & de divers Orientaux. C'est ce qui a fait croire à S. Augustin , au Vénéral Bede & à divers autres saints Docteurs , que ce sont ces fauterelles , qui faisoient la nourriture ordinaire de saint Jean Baptiste. Et en effet le mot *acridas* , dont l'Evangéliste S. Matthieu s'est servi , semble décider la question , quoi qu'il signifie encore le bout des herbes , comme Isidore de Peluse & d'autres l'ont remarqué. Quoi qu'il en soit , il me semble que la chose n'est point difficile à expliquer , si on se donne la peine de le fournir , que cette sorte de fauterelles étoit une viande commune aux Juifs , comme nous le voyons dans l'onzième chapitre du Levitique. \* Pline , li. 11. c. 28. S. Jérôme , li. 2. *adv. Jovin.* c. 4. in *Joan.* S. Augustin , li. 10. *Conf.* c. 51. Bede , de *Lois script.* c. 24. *etc.* Voyez la remarque après Saint Jean Baptiste.

ACRIDOPHAGES , certains peuples d'Ethiopie , voisins des déferts , & qui ne vivoient gueres que de fauterelles , qui sont grandes en ces quartiers-là. Au Printems , quand le vent d'Occident venoit à souffler , ils en prenoient une grande quantité , & en faisoient provision en les salant pour le reste de l'année. Car ils ne nourrissoient point de bétail , & ne mangent point de poisson , étant fort éloignés de la mer & des rivières. On rapporte de ces peuples une chose surprenante. C'est que lors qu'un homme étoit près de sa fin , il s'engendoit dans son corps une certaine vermine avec des ailes , qui lui rongeoit premièrement le ventre , puis l'estomac , & enfin lui devoit tout le corps , ce qui se faisoit en peu de tems. Cette maladie & étrange maladie commençoit par une forte demangeaison ; mais bien-tôt après il se déchiroit la peau avec les ongles , & finissoit ainsi fa vie dans les tourmens. Il y a encore aujourd'hui des peuples en certains endroits de l'Afrique & de l'Asie , qui mangent de ces sortes de Sauteelles , mais qui n'en font pas tout leur aliment. \* Diodore , li. 3. SUP.

ACRON de Locres , certain Philopote de la secte de Pythagore , dont Ciceron fait mention , li. 3. de *finib.*

ACRIOTERI , Lac. Cherchez Tarta.

ACRISE ou Acrisius , Roi d'Argos , étoit fils d'Abas , & il succéda à son frere Proetus. Ce fut vers l'an 2710 du Monde , selon Eusebe. Il régna 31. an. & en 2742. Perfection petit-fils le tua par mégarde , & il transféra le Siege Royal à Mycenes. Voici ce que les Poètes disent de lui. Acrise apprit de l'Oracle que son petit-fils le feroit mourir. Cette nouvelle le chagrina extrêmement , & il voulut prendre des mesures certaines pour éviter ce malheur. Il n'avoit qu'une fille nommée Danaë qui étoit jeune & belle , il l'enferma dans une tour d'airain ; mais Jupiter en étant devenu amoureux , il trouva le moyen d'entrer vainement à cette Princesse. Jupiter entra dans la chambre de la Princesse , en se métamorphosant en pluie d'or , c'est-à-dire qu'il corrompit les gardes par de l'argent. Perfection fut le fruit de ses visites. Cependant Acrise au désespoir de voir que toutes ses précautions avoient été inutiles , mit dans un coffre de bois la mere & l'enfant qu'il exposa fur la mer , & les vagues le poussèrent heureusement à Seriphe , qui est une des Cyclades. Dictys trouva ce coffre , qu'il présenta au Roi Polydecte son frere , lequel devint amoureux de Danaë. Depuis Perfection ayant vaincu les Gorgones , vint à Argos , avec la tête de Méduse , dont il se servoit pour métamorphoser les hommes en pierre ; & son grand-père eût cette sicheuse destinée. D'autres ajoutent , qu'il le tua sans le connoître , en jouant à cette sorte de jeu que les Anciens appelloient *disque* , qui est proprement ce que nous nom-

mons le pallet. Eusebe , in *Chron.* Servius , in *Æneid.* Natalis Comes , &c.

ACRISTERI ou ACRIOTERI , est selon Bellon ce grand Lac de Phrygie , que Strabon , Pline & Dioscoride nomment Tarta.

ACRISTIA , est un bourg qui a été bâti en Sicile sur les ruines de l'ancienne ville de *Scribtea* ; dont Diodore fait mention.

ACROCERAUNES ou MONTS ACROCERAUNIENS , nom d'une chaîne de montagnes de l'Epire , appelée aujourd'hui *Monti della Chimera* , ou *Chimarioti* , selon Alphonse & Leander Alberti. Les Peuples qui habitent ces montagnes sont cruels & barbares , ne s'adonnant qu'aux larcins & aux brigandages , par mer & par terre , ces montagnes venant aboutir entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. L'an 1537. Soliman Empereur des Turcs ayant campé avec son armée sur le rivage prochain , ces peuples formèrent le dessein de l'enlever la nuit , ayant pour Chet de cette entreprise un certain Brigand nommé Damian , qui savoit parfaitement tous les passages. Ces gens descendirent & qui n'avoient rien à perdre , se proposoient d'aller droit à la tente de Soliman , & s'attendoient à faire un grand butin ; mais Damian qui s'étoit posé sur un arbre pour faire la découverte , ayant été aperçu par le bruit d'une branche qui rompit sous lui , fut d'abord saisi par les Janissaires , & forcé ensuite par les tourmens de déclarer la conjuration. Aussitôt , par l'ordre de Soliman , il fut déchiré en pièces , & l'on envoya ces troupes dans les montagnes pour y détruire cette infame nation. Elle l'est encore aujourd'hui les Corsaires qui courent ces mers le long des rochers de la Dalmatie , & les Brigands , qui vont voler dans les forêts , & jusqu'aux bords du Danube. SUP.

ACROCERAUNIA , ville avec Evêché suffragant de Durazzo ; Pline , li. 3. c. 23. li. 5. c. 27. Le Mire , *notis. Epist. orbis* , li. 3. c. 1. Ovide , li. 2. de *remed. amor.* Horace , li. 1. *Carm. od.* 3.

ACROCOMES , Peuples de la Thrace , ainsi nommez , parce qu'ils avoient les cheveux longs par devant à la mode des femmes , à la contrainte des Abantes , qui ne les portoiens longs que par derrière. \* *Asp.* en Grec signifie *haut* ou *long* ; & *Kéon* cheveux. \* Homere *iliad.* Lib. 4. SUP.

ACROCORINTHE , montagne près de la ville de Corinthe. Elle avoit sur son sommet un Temple de Venus , qui étoit très-célèbre , & la ville de Corinthe au pied , dans une belle plaine. Strabon dit , que cette montagne étoit entourée d'une muraille , & qu'elle servoit de forteresse à cette ville. Pline la nomme la citadelle de Corinthe.

\* Strabon , li. 8. Pausanias , li. 2. Pline , li. 4. c. 4. Stace , li. 7. *Thib.*

ACRON ou AGRON , d'Argente ou Gergeni , ville de Sicile , célèbre Médecin , qui vivoit des temps d'Artaxerxès Longue-main , Roi de Perse , c'est-à-dire vers l'an 310. de Rome. C'est lui qui fut l'inventeur de la Secte des Empyriques , comme nous l'apprenons de Pline. *Alia fatis ab experimentis cognovimus Empyricam , capis in Sicilia , Acron Argentinus Empedocli Physici auctoritate commendata*. Acron fut extrêmement considéré , c'est lui qui delivra la ville d'Athènes de la peste , par le secret de ses parfums , avec lesquels il purifioit l'air. Il avoit appris ce secret des Egyptiens. Diogene Laërce dit qu'Acron ayant demandé aux Argentiens un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau , on le lui accorda quoi qu'Empedocle s'opposât qu'on ne lui devoit refuser , puisque les autres n'avoient pas la même permission. Il ajouta qu'Empedocle demanda à Acron , s'ils contenteroient de cette inscription pour Epitaphe.

*Acronum jununum Medicum , summo patre natum ,*

*In summa tumulus summus habet patria.*

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue Dorique un Traité de Médecine , & un Livre des alimens , dont on devoit se nourrir quand on étoit en santé. \* Plutarque , li. 2. de *isid.* & *Ofir.* Helychius , in *Empedocle*. Diogene Laërce , de *viri. phil.* li. 8. *Ætius* , *Terrib.* li. 5. c. 54. Paul Eginete , li. 2. *ch.* 35. Catellan , in *viri. Medic.* Vossius , de *Phil.* c. 12. §. 16.

ACRON , Roi ou Capitaine des Céninites , peuples qui demeuroient près de Rome. Romulus , qui avoit bâti cette dernière ville , voyant que ni lui nifés Sujets n'avoient point de femmes , & que les Sabins & les autres peuples voisins de son Etat , ne lui en vouloient pas donner , résolut d'en enlever durant la celebration de la Fête de Consus. Il fit publier qu'il alloit faire des jeux très-divertissans , & ayant attiré grand nombre de femmes & de filles , les Romains en enlevèrent six cens quatre vingts-trois. Cette action irrita les peuples qui y avoient part. Ils coururent aux armes , & les Céninites furent les premiers qui les prirent sous la conduite de leur Roi Acron , que Romulus tua de sa main & desit son armée. Ensuite il consacra autempe de Jupiter *Feretrius* les dépouilles d'Acron , qu'on nomma *dépouilles opimes*. Tite-Live , *Lib.* 1.

ACRON , (Jean) de Frife , Médecin & Mathématicien , vivoit dans le xvi. Siècle. Il enseigna les Mathématiques à Bâle , où il mourut en 1563. Nous avons de lui divers Traitez : *De Terra Motu*. *De Sphæra*. *De Astralobii & annuli astronomici constructione*. \* Valere André , *Bibl. Belg.*

Il y a aussi un ACRON , Grammairien , qui a écrit des Commentaires sur Horace.

ACROPOLIS , Forteresse de la ville d'Athènes , qui étoit divisée anciennement en trois parties , savoir Acropolis , Asti , & le Port de Pirée. Elle fut appelée premièrement *Cecropia* du nom de Cecrops , qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtes , si ce n'est au Couchant où est son entrée qui n'est pas fort difficile , ce qui fait que les murailles font plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille qui environnoit presque toute la forteresse , & la rendoit d'un abord plus difficile. C'est là où étoit le temple de Minerve , que Pausanias appelle *Parthenon* , c'est-à-dire , temple de la Vierge , parce que cette Déesse , selon les Payens , faisoit profession de virginité. Cet édifice qui est encore sur pié , est deux fois plus long que large , & tout autour regne un portique soutenu de plu-

fieurs colonnes. Toute la structure de ce temple dedans & dehors est magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellents Maîtres de l'antiquité. On voit aussi dans la même fortification un autre temple plus petit, que Pausanias appelle le temple de la Victoire sans ailes, *Insularis Victoria*, comme Amalée le traduit. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se précipita, croyant que son fils Thésée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crète, y avoit perdu la vie, parce qu'il vit son vaisseau revenir avec des voiles noires, quoi que Thésée lui eût promis de les changer en des blanches, s'il étoit victorieux; ce qui ne fut pas exécuté. Quelques-uns croient que c'est pour ce sujet que les Athéniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu; car la Victoire, qui est ordinairement représentée avec des ailes, sembloit n'en avoir point en alors, puis que le bruit n'en vint point à Athènes avant l'arrivée de Thésée. Voyez Athènes. [*Acropolis* signifie en général une citadelle bâtie sur une hauteur, & nullement celle d'Athènes en particulier. Ainsi l'Auteur de cet Article auroit mieux fait de l'omettre.] SUP.

ACROTATE, fils de Cleomene Roi de Lacedemone, mourut avant son pere. Après la mort le Senat éleva Arée son fils sur le trône: ce qui fâcha si fort Cleomene frere d'Acrotate, qu'il appela la Pyrrhus dans la Laconie. Cet Arée eut un fils du nom de son pere, qui lui succéda. \* Pausanias, li. 3.

ACROTATE, ou ACROTATUS, fils de Cleomene Roi de Sparte, fut le seul qui s'opposa à l'Amnistie que le Senat de cette ville accorda à tous ceux qui s'étoient retirés du combat, donné sous le commandement d'Agis II. contre Antipater. Cette opposition lui attira la haine de la plupart des familles de Lacedemone; ce qui l'obligea de se retirer en Sicile: mais ayant été porté par le vent sur le rivage de la mer Adriatique, il s'établit à Tarente, & s'acquit une souveraine autorité sur le peuple de cette ville. Son regne néanmoins ne dura pas long-temps: car ayant fait beaucoup de choses indignes de la naissance & de la gloire de sa patrie, soit par ses déréglemens, soit par ses cruautés, il fut chassé par les voisins Sujets, & contraint de retourner en son pays, où il mourut avant son pere. \* Plutarque. SUP.

ACTAMAR, que Marc Paolo de Venise nomme *Geluchalar*, & d'autres *Vaslan* & *Abauanas*, est un grand Lac de Turcomanie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. P. Gillius dit qu'il y a huit rivières qui se perdent dans ce Lac, mais Marc Paolo, que j'ai déjà cité, soutient qu'il n'en reçoit que quatre.

ACTE, Partie du Poème Dramatique, c'est-à-dire, d'une Tragédie, ou d'une Comédie. Les Actes sont distingués par la symphonie des violons, ou par des Entr'actes ou Intermedes. Les anciens Poètes de la Grece n'ont point connu ce nom: mais leurs Episodes étoient semblables à nos Actes. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme dans le sens que nous le prenons, mais ce n'a pas été de tout temps: car au commencement il signifioit tout un Poème de Theatre, comme *Drama* chez les Grecs. Ensuite la Comédie ayant perdu ses Chœurs, & n'ayant plus pour Intermedes, que des danses & des bouffonneries, avec la Symphonie & la Musique, qui distinguoient les parties de la Piece: les Poètes qui donneroient leurs Ouvrages en public, s'aviserent d'en distinguer les parties par le nom d'Actes, pour en ôter la confusion dans la lecture. L'usage des Grecs & des Latins, & la pratique generale des Modernes, ne reçoit que cinq Parties ou Actes dans la Tragédie & dans la Comédie. Chaque Acte est maintenant de trois cens vers, ou un peu plus, de sorte que tout l'Ouvrage contient quinze à seize cens vers. Les Actes se divisent en plusieurs Scenes, dont le nombre n'est pas limité. \* Hédelin, *Pratique du Theatre*. SUP.

ACTÉE, un des neuf mauvais Genies, que les Grecs appelloient *Telchines*, dont le regard faisoit. Les Anciens croyoient qu'ils arrosoient la terre de l'eau qu'ils avoient puisée dans le fleuve Styx; & que c'est ce qui causoit la peste, la guerre, la famine, & les autres calamitez publiques. Pour voir l'origine de ces mauvais Demons, cherchez Telchines. \* Strabon, *avli*. 10. Lillio Giraldi, *Hist. Geog.*

ACTÉE, Seigneur puissant dans la Grece, se rendit maître de quelques terres les plus voisines de la mer; & le pays que l'on nomma depuis Attique, fut, dit-on, appelé Actique de son nom. Il laissa une fille unique nommée Agaulos qui porta ce Royaume pour dot à Cecrops, que l'on fait le premier Roi d'Athènes, bien qu'Actée ait régné avant lui dans ce pays. \* Pausanias, *in Attici*. SUP.

ACTEON, fils d'Arifée & d'Autonoë, aimoit si passionnément la chasse, qu'on le voyoit toujours occupé à flâter ses chiens à préparer ses fleches, ou courir dans les bois. Un jour qu'il sortoit d'une forêt, il vit Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & se laissant emporter à une curiosité indiscrète, il s'approcha encore pour voir cette Déesse & la troupe toute nue. Ce qui mit si fort en colère Diane, qu'elle métamorphosa Actéon en cerf; & ce pauvre chasseur fut mis en pieces par ses chiens, qui ne voulurent plus le connoître & le devorerent, quoi qu'il leur parlât pour leur dire qu'il étoit Actéon. Cette fable est de la façon d'Ovide dans le troisième Livre des Métamorphoses. D'autres la rapportent un peu différemment. Anaximene de Lampaque l'*Ancien*, & l'Auteur des Commentaires sur Apollonius disent qu'Actéon étoit fils de Melifus, & qu'il fut déchiré par ceux qui célébroient les Orges de Bacchus au mois de Janvier.

Quoi qu'il en soit, cette fable nous apprend que ceux qui font de trop grandes dépenses ou en chiens, ou en chevaux, ou en quelle autre chose que ce soit, consomment ce qu'ils ont de plus précieux & se ruinent par ces folles dépenses. Nous pouvons encore comparer ces chiens aux parasites, & aux flâteurs, qui sont les plus souvent les premiers à déchirer par leur médiance la réputation de personnes qui leur ont prêté l'oreille, ou qui leur ont fait trop de bien. Enfin la vérité, qu'on peut tirer de cette fable, est de reconnoître qu'il ne faut jamais que la curiosité d'un honnête homme soit indis-

Tom. I.

crete; & qu'il ne doit point se mêler des affaires des Grands & des Princes. Voyez Paléphate de *Incredib. Hist.*

[ACTEON, fils de Melifée & petit-fils d'Abron, dont on a parlé, fut aimé d'Archias Corinthien. Ce dernier ne pouvant en jouir, le voulut enlever par force, & s'étant rendu à la maison de Melifée, comme il s'efforçoit de l'arracher des mains de son pere, il le tua. Melifée porta le cadavre de son fils à Corinthe, & demanda justice; mais la faction des *Bacchiades*, dont Archias étoit le Chef, étant trop puissante, tout ce qu'il put faire fut de tirer de la pitié des assistants. Ensuite dans les Jeux Isthmiques, il raconta publiquement ce qu'Abron avoit fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les *Bacchiades*, & se précipita dans la mer. La fureur & la peste ayant ensuite affligé les Corinthiens, il fallut qu'Archias se retirât, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuse. *Plutar. in Amator.*]

ACTIA, mere d'Auguste. Cherchez Actia.

ACTIAQUES, jeux. Voyez Actium.

ACTISANE, Roi d'Ethiopie, vivoit dans le tems que Jephthé gouvernoit les Israélites: c'est-à-dire environ l'an du Monde 2850. Ayant été qu'Ammonio exerçoit une tyrannie insupportable en Egypte, il le chassa de cet Etat, où l'on croit qu'il avoit été appelé par les Egyptiens. Depuis il fit couper le nez à toutes les personnes de mauvaise vie, & sur tout aux larrons, qu'il relegua dans une ville qu'il fit bâtir entre l'Egypte & la Palestine, & qu'il nomma *Rhinocorure*, faisant allusion à leurs nez coupez. Il en usoit ainsi, afin qu'on les connût & qu'on les évitât, craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voisins. Diodore, li. 1. *ch. 60.*

ACTIUM, Promontoire d'Epire. Philargyrius a cru que c'étoit été une Colonie d'Athéniens, qui lui donneroient le nom d'*Actium*, comme étant situé sur le rivage maritime. Il ajoute que c'est pour cette raison qu'on appella ainsi l'Attique.

ACTIUM. Strabon nous apprend qu'outre le Promontoire, dont il est parlé ci-dessus, il y avoit une ville de ce nom, & un Temple très-riche & très-bien bâti, dédié à *Apollon d'Actium* ou *l'Actien*. C'est ce même Temple que les Pirates pillèrent, un peu avant que Pompée le Grand les eût défaits. Amrobe parle de ce sacrilège des Corsaires. Ce Promontoire est cité avec éloges par les Historiens, à cause des batailles qui s'y sont données, mais celle qu'Auguste y remporta sur Marc-Antoine & sur Cleopatre, a conservé le nom d'*Actium* avec bien plus de gloire. Ces deux grands Capitaines, n'ayant pu vivre dans l'intelligence, qui étoit nécessaire pour leur conservation, s'assemblerent à l'entrée du Golfe Adriatique toutes les forces de l'Empire. Auguste étant parti de la rade de Brindes rencontra à Actium Marc-Antoine, & le défit. La fuite de Cleopatre, qui avoit voulu se trouver à ce combat, fit retirer ce dernier & lui fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte, où ayant été assiégé par Auguste, le reste de son courage lui servit à se donner la mort, pour ne pas survivre à la perte de sa grandeur & de sa liberté. \* Philargyrius, *in l. 4. Georg. Amrobe*, l. 6. Dion, Suetone, Plutarque.

Cette bataille qui fut donnée l'an 723. ou 722. de la fondation de Rome, 4024. depuis la Creation du Monde, & 30. ou 31. avant JESUS-CHRIST, fait une illustre Epoque dans les Histoires, d'où l'on commence à compter les années Actiaques qui servent beaucoup à la Chronologie. [Voyez *Pagi Appar.* ad *Baron. n. 95.*] Elle donna le deuxième de Septembre, quatorze jours après une Eclipse de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie n'a pas oublié de remarquer. C'est aussi près de ce Promontoire d'Epire qu'on célébroit les jeux Actiaques, de cinq en cinq ans, à la façon des Olympiques, pour honorer Apollon, qu'on surnommoit Actius. Ce que nous voyons souvent dans les Auteurs anciens, comme dans ce Vers de Propertius, l. 2. *eleg. 23.*

*Actius in longa carmina veste canis.*

Stephanus & quelques autres après lui ont cru qu'on ne célébroit que de trois en trois ans ces Jeux, qui étoient renommés par les combats qu'on y faisoit à cheval, à la lutte, & sur la mer. Mais il est sûr que c'étoit de cinq en cinq ans, comme Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, nous l'assure. C'est cet Empereur qui établit ou qui renouvela ces jeux. Virgile semble dire qu'Enée les avoit fondés:

*Ergo insperata tandem tellure posuit.*

*Lustrumque Jovi, votisque incendimus aras,*

*Actiaque Iliaci celebramus littora ludis.*

*Exercet parias loci labente palestras*

*Nudatque loci: etc.*

Il est pourtant sûr que ce Poète ne songe qu'à travailler ici à la gloire d'Auguste. Une médaille, que nous avons de l'Imperatrice Faustine, semble dire qu'elle se trouva une fois à la célébration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguste, en rétablissant ces jeux Actiaques, rétablit aussi le Temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit aussi la ville d'Actium & lui donna le nom de Nicopolis ou ville de la victoire. Strabon en a fait une très-belle description, & il parle de tout ce qu'Auguste fit pour éterniser la mémoire de son triomphe. Mammertin dit dans son Panegyrique à l'Empereur Julien que ce Prince avoit rétabli ces mêmes jeux. \* Strabon, li. 7. Plutarque, *in vita M. Anton.* Dion, Suetone, Trifan, *Comment. Historiq. de l'Hist. Rom.*

ACTIUS ou ATTILUS Labeo. Cherchez Labeo.

ACTIUS NÆVIUS, Augure qui vivoit du tems de Tarquin l'Ancien, Roi des Romains. Apparemment ce Prince n'estimoit pas beaucoup la science de cet Augure, & il avoit dessein ou de le moquer de lui, ou de détromper le peuple de la superstition qu'il faisoit paroître dans ces sortes de divinations. Il fit venir devant lui Actius Nævius un jour, qu'il donnoit audience publique, & après avoir fait diverses raiellies de son art, il lui ordonna de lui dire s'il pourroit executer ce qu'il avoit dans la pensée. L'Augure fit les ceremonies accoutumées, & répondit au Roi qu'affûrément

E

il exécuteroit ce qu'il avoit dans la pensée. Ma pensée, dit alors le Roi, est de couper une pierre à éguiler avec un raïoir. Nevius Roi, est de couper une pierre à éguiler avec un raïoir. Nevius continua à dire que cela se pouvoit; & alors Tarquin coupa cette pierre, ou il fit semblant de la couper. Quelques Auteurs ont cru que comme Actius Nevius étoit un Augure, qui avoit autrefois promis à Tarquin la grande fortune dont il jouissoit, cette épreuve étoit une chose concertée, afin d'augmenter la vénération que le peuple avoit pour cet art, dans lequel Tanquille la femme avoit de grandes expériences. Il y a pourtant apparence que ce Roi vouloit détruire l'opinion qu'on avoit des Augures. Et en effet Actius Nevius disparut après cette épreuve; & les fils d'Anus Martius accusèrent Tarquin de cette mort. \* Florus, *li. 1. Hist. Denys d'Halicarnasse*, Titre Live, &c.

ACTIUS (ou *Actius ou Atius*) TULLIUS, Capitaine des Volques, étoit témoin dans toutes les occasions beaucoup de résolution & de bravoure. C'est à sa persécution que les Volques reçurent chez eux Coriolan, & qu'ils le mirent à leur tête. Quelque temps après, il fouhaita de porter la guerre chez les Romains; mais comme les Volques étoient rebûtes par plusieurs malheurs succés, & d'ailleurs craignaient lui-même de le voir chargé des événements de cette guerre, il crût qu'il devoit prendre d'autres mesures. On célébroit diverses les années à Rome les Jeux Circens, où se rendoient diverses personnes de tous les peuples d'Italie, tant par un zèle de Religion, que par la curiosité des spectacles qui les y attiroit. Les Volques y vinrent en grand nombre & dans le même esprit. Actius fit secrètement avertir les Consuls que les Volques avoient des intelligences avec les amis de Coriolan, & qu'ils troubleraient la Fête, par quelque action funeste. Les Consuls se firent surprendre par cet avis, & s'en firent défendre aux Volques de se trouver aux Jeux. Ces peuples se retirèrent avec une passion extrême de se venger. Et en effet, ils prirent les armes, & sous la conduite d'Actius Tullius ils emportèrent diverses places aux Romains, qui se firent contraints de s'enfermer dans leurs murailles, où Coriolan les fit assiéger. \* Tit Live, Denys d'Halicarnasse, Sabellicus.

ACTIUS. Cherchez Accius.

ACTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1310. C'étoit un savant Théologien, selon Leland. Il écrivit un *Traité de paix Eclesiastique*, des Sermons & quelques autres Ouvrages. \* Pitheus, *de illust. Script. Angl.*

ACTON, (Radulfe) Prêtre Anglois, vivoit vers l'an 1320. & laissa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, sur le Maître des Sentences, des Homilies, & d'autres Ouvrages Théologiques. \* Leland & Pitheus, *de Script. Angl.*

ACTOR, compagnon d'Hercule dans la guerre des Amazones, où ayant été blessé, il mourut en revenant chez lui. Il y en a eu un autre de ce nom, qui épousa Eglise que Jupiter avoit débauchée, & en eut Menenius. \* Ovide témoigne que Patrocle étoit descendu d'Actor, puis qu'il le nomme Actonide, *li. 1. Trist. eleg. 8.*

Qua fuit Actorida cum magnis jamper Achille.

Cet Article a été corrigé selon les remarques de Mr. Bayle.

ACTORIUS NASO, Historien Latin, qui a vécu ou sous Jules César, ou du temps d'Auguste & de Tibère. Suetone cite quelque Ouvrage de cet Auteur, dans la vie de Jules César, *l. 9. & 52. Volfius, de Hist. Lat.*

ACTUARIUS, célèbre Médecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Nous le connoissons par un *Traité de la composition des remèdes*, que Ruell a traduit de Grec en Latin; par un autre, où il parle des formes de la Médecine; & par VII. Livres de *urinis*. \* Vander Linden, *de Script. Medic. Castellani*, in *vit. illust. Medic.*

ACUSILAS & DAMAGETE, furent deux frères, qui sortirent victorieux des Jeux Olympiques, & en leur considération les Grecs firent de grands honneurs à Diagoras leur père, lui jetant des fleurs quand ils le portèrent dans l'assemblée, & le félicitant d'avoir mis au monde de si braves enfans. \* Pausanias, *liv. 10. SUP.*

ACUSILAS, d'Argos, fils de Cabas, Historien Grec, qui vivoit avant Herodote, & durant le règne de Cambyse. Il composa une Histoire Généalogique & d'autres Traitez, qui ne sont point venus jusqu'à nous, mais qui sont très-souvent cités par les anciens Auteurs. Cicéron dit que son style étoit simple & sans ornement, & Suidas ajoute que le Sophiste Sabinus, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, ne crût pas que cet Ouvrage de Généalogies fût indigne de ses Observations & de ses Commentaires. \* Joseph, *li. 1. Ant. Judaïque*, *li. 1. adv. Apion*. Apollodore, *li. 2. Bibl.* Strabon, *li. 10.* Cicéron, *li. 2. de Orat.* Volfius, *de Hist. Græc.* *li. 1. & 4. & de Philolog.* *c. 13. & 1.*

ACUSILAUS, certain Rheteur d'Athènes, qui vint à Rome du temps de l'Empereur Galba. Il y professa l'éloquence avec tant de succès, qu'il se fit riche en peu de temps, & laissa par son Testament au peuple d'Athènes dix mille Myriades, c'est-à-dire environ cent mille francs de notre monnoie, selon la supputation de Gronovius, *de pecun. Græc. & Roman.*

M. ACUTICUS, Poète Latin, qui vivoit à Rome environ le temps de la seconde guerre Punique, composa des Comedies, & même de celles, qu'on a attribuées à Plaute. \* Varron, *de Comed. Plant.* Volfius, *de Hist. Lat.* [Il y a bien en un *Lucius Acutius*, Poète Comique, un peu plus jeune que Pacuvius, & un autre, que Giraldi remarque avoir vécu du temps de Jules César. Plaute s'appelloit *Arcus* ou *Actius* Plantus, mais pour M. Acuticus, il semble être de la façon de notre Auteur. Volfius, qui cite, n'en dit rien, & il n'y en a rien dans les fragmens de Varron.]

ACYLINUS. Voyez Aquilinus.

ACZUD, *Aczudia*, petite ville de la Moldavie sur la rivièrre de Miïlovo, & au-dessous de la ville de Brailow.

ADA. Nous trouvons dans l'Ecriture l'histoire de plusieurs femmes de ce nom. Lamech épousa Sella & Ada, & en eut soixante-dix-sept enfans, dont l'un nommé Jobel fils d'Ada, demeura le premier sous tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple Berger. \* Joseph, *li. 1. Antiq. ch. 2.*

ADA, fille d'Elon & femme d'Esau, qui épousa aussi Oolibama fille de Secheon. Ils étoient tous deux Princes des Chananéens. Joseph dit qu'Esau ne demanda point permission à son père, parce qu'il ne la lui auroit jamais accordée, n'approuvant pas qu'ils s'alliât avec des étrangers. \* Genèse, *c. 36. Joseph, li. 1. ch. 17.*

ADA, Princesse de Carie, étoit fille d'Hecatomne, sœur & femme d'Hydrée. Leurs loix permettoient ces alliances, afin que les frères & les sœurs pussent régner ensemble. Elle monta sur le trône après la mort d'Atremisfe, & gouverna la Carie, dont elle fut dépouillée par Pexadore son cadet, qui prit pour gendre Orondabate grand Seigneur de Perse, afin d'être protégé dans son usurpation. Ada s'étant retirée dans une forteresse nommée Alinde, la remit ensuite à Alexandre qu'elle adopta pour fils, & ce Conquerant ayant pris Halicarnasse, voulut que la Carie obéît à cette Princesse & la reconnût pour sa Reine. \* Arrian, *liv. 1. chap. 7. Freinsheimus, dans ses Suppléments sur Quinte-Curce, liv. 2. ch. 8. Strabon, liv. 8.*

ADA, Comte de Hollande, succéda à son père Thierri VII. en 1203. Elle épousa un Comte de Los, mais ce mariage n'étant approuvé ni par ses Sujets, ni par les Princes ses voisins, ils lui oppoèrent Guillaume I. frère de Thierri, qui seroit maître de la Hollande vers l'an 1204. \* Grotius, Scriverius, &c. *Hist. Holland.*

ADA. Cherchez Adargatis.

ADAD, est le nom que les Assyriens donnoient à la Divinité, qu'ils adoroient, qui signifie *Un*, selon Macrobe. Ils lui donnoient pour femme la Déesse Adargatis, marquant le Soleil par le premier, & la Terre par l'autre, les croyant le principe de toutes choses. C'est pour cette raison, que l'Idole d'Adad étoit entourée de rayons qui regardoient en bas; & au contraire celle d'Adargatis en avoit qui montoient en haut; pour faire voir que tout ce qui croît sur la terre doit s'élever vers le ciel, afin de témoigner sa reconnaissance au Soleil, dont les influences ont été la seule cause de sa production.

ADAD y a apparence que ces peuples avoient eu tant de vénération pour Adad Roi de Syrie, qu'après sa mort ils le mirent au nombre de leurs Divinités, selon la coutume de ce temps. Ce sentiment est conforme à celui de Joseph, lequel parlant de cet Azazel, qui fut Roi de Syrie, après avoir étouffé Adad avec un linge mouillé, ajoute: *il avoit d'ailleurs beaucoup de mérites, & gagna de cette sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettaient encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs Divinités, & leur rendent de continuelles honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont reçus, des superbes Temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embellissements, dont la ville de Damas leur est redevable.* \* Joseph, *li. 9. Antiq. Judaïque*, *c. 2.* Macrobe, *li. 1. Saturn.* *c. 23.* Cherchez Adargatis [Seldenus & d'autres Savans ont déjà remarqué que le mot Adad, ou Adad, ne peut pas signifier *Un*, de sorte qu'il faut que Macrobe ait confondu Adad avec Ched, qui signifie *Un*, ou que les Copistes l'aient corrompu. Au reste l'Adad, que l'on adoroit en Syrie, est bien plus ancien que le prédécesseur d'Azazel, s'il est vrai que Sanchostrion, qui en a parlé, & qu'on suppose avoir vécu du temps de Josué, n'est pas un Auteur supposé. Voyez Selden, *de Diis Syris*, *cap. vi. synt. 1.*]

ADAD, qui étoit le premier de ce nom, Roi de Damas & de Syrie du temps de David, étoit fort ami d'Adrazar Roi des Sophéniens, (*Adadazar Roi de Soba*) & ayant appris que David lui faisoit la guerre, il marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad y fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste fut obligé à la fuite. Après cela David ayant soumis la Syrie retourna triomphant à Jérusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roi Adad, que Suzar Roi d'Egypte emporta depuis sous le Règne de Roboam fils de Salomon. Nicolas de Damas, cité par Joseph, parle ainsi de cette défaite d'Adad. *Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pays, (excepté la Phénicie), nommé Adad, regnoit à Damas, & dans la Syrie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs, & après divers combats il fut vaincu par lui dans une grande bataille, qui se donna près de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roi. Le même Nicolas de Damas parle encore des descendants de ce Prince. Après la mort d'Adad, dit-il, ses descendants qui portèrent tous son nom, de même que les Ptolémées en Egypte, regnerent jusqu'à la dixième génération, & ne succédèrent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte d'avoir fait son ayeul, attaqua les Juifs sous le règne du Roi Achab, & ravagea tout le pays des environs de Samarie.* \* Joseph, *l. 7. Antiq. Judaïque*, *ch. 6.*

ADAD, Roi de Syrie & de Damas, étoit le troisième de ce nom. Il assembla toutes les forces, appella à son secours trente-deux Rois, qui rençoient au delà de l'Euphrate, & porta les armes contre Achab Roi d'Israël, qu'il assiégea dans Samarie. Il ne doutoit point qu'il n'emportât cette ville. Mais dans cet extrême péril, où Achab se voyoit réduit avec tout son peuple, un Prophète vint de la part de Dieu, lui dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Et en effet, ils furent chassés, & Adad ne se fuyait que par la vitesse de son cheval. L'année d'après, ajouta-t-il que le Printemps fut venu, il entra dans le pays des Israélites, où Achab mit en campagne. La bataille se donna le septième jour, & les Syriens furent contraints de tourner le dos. Adad se cacha dans une caverne & on le conduisit à Achab, qui le renvoya avec des présents. Quelque temps après le Prophète Michée vint trouver le Roi d'Israël, & lui déclara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échapper Adad, qui avoit profé-



profeté contre lui tant de b'âphèmes, permettoit qu'il défit son armée & que lui-même seroit tué dans la bataille. Et en effet la chose arriva de cette façon, comme je le dis ailleurs. Ochofias succéda à Achab & régna un an; & Joram fut Roi d'Israël après Ochofias. Adam mit des gens en embuscade, pour le tuer lorsqu'il iroit à la chafse, & Elifée l'en ayant averti l'empêcha d'y aller. Cette affaire chagrina furieusement le Roi de Syrie, qui vouloit faire enlever le Prophète qui étoit à Dôthaim; mais il obint de Dieu de les aveugler, & les mena dans Samarie. Adad y adifcega enfuite Joram, & le siège fut levé miraculeusement, comme Elifée l'avoit prédit, de la manière que je le dis ailleurs. Quelque temps après, Adad se trouva mal, & Azazel l'étouffa avec un lingé mouillé. \* IV. des Rois, c. 7. Joseph, li. 8. & 9. *Antiq. Judaïc.*

ADAD, fils d'Azaël Roi de Syrie, régna après la mort de son pere. Joss Roi d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra fur lui les pais qu'Azaël avoit gagnés fur les Israélites, ainsi que le Prophète Elifée l'avoit prédit. \* Joseph, li. 9. *Antiq. Judaïc.* c. 9.

ADAD ou ADEB, Prince Iduméen de la famille Royale, que Dieu fufcita contre Salomon, pour le punir de ses impietéz. Lorsque Joab, dit Joseph, fôûmit l'Idumée, Ader, qui étoit de la race Royale, & encore fort jeune, s'enfuit & le retourna après de Pharaon Roi d'Egypte, qui non seulement le reçut très-bien, mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge, il lui fit épouser la fœur de la Reine fa femme nommée Taphis, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Depuis, Adad retourna en Idumée, pour porter ce peuple à secouer le joug des Israélites. Mais il ne put le lui persuader, à cause que les garnisons que Salomon avoit dans les lieux, les mettoient en état d'en ôier rien entreprendre. Adad s'en alla en Syrie & y fit alliance avec Raazar, qui étoit revolté contre Adrazar Roi des Sopheniens, & qui, avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassés, pilloit & dévalsoit toute la campagne. Après cette alliance Adad s'empara d'une partie de la Syrie, où il fut déclaré Roi, & du vivant même de Salomon il faisoit de fréquentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israélites. \* III. des Rois, II. Joseph, li. 8. *Antiq. Judaïc.* c. 2. Torniell, A. M. 3058.

ADADEZER, Roi de la Syrie de Soba, que Joseph appelle le pais des Sopheniens; & il nomme ce Roi A D R A Z A R. *L'istatqua enfuite*, dit-il en parlant de David, les Sopheniens, & défit dans une bataille auprès de l'Euphrate Adrazar fils d'Arach leur Roi. Ce même Auteur parle d'un autre Adrazar Roi des Sopheniens sous le regne de Salomon. Ce pais des Sopheniens est celui que Strabon & Ptolomée nomment Sophonie, Trogue Pompée Sophane, Lucain en fait aussi mention, li. 2.

*Incerti Judaea Dei, molleque Sophena.*

David donc défit entièrement Adadezer, fit prisonniers grand nombre de ses soldats, & lui prit mille chariots dont il n'en garda que cent, & brûla le reste. Après cela Adadezer demanda du secours à ses Alliez qui furent encore battus par l'armée de David. Adad premier dont j'ai parlé, étoit un de ces Alliez. C'est en cette campagne qu'arriva ce qui est marqué dans le titre du 59. i. feume: Que David brûla la Mesopotamie de la Syrie & Soba; c'est-à-dire quelques villes des plus importantes de ce pais. \* II. des Rois, c. 8. 3. Joseph, *Antiq. Jud.* l. 7. c. 5. & l. 8. c. 2. Torniell, A. M. 2992. &c.

S. ADALBER, ou Adelbert, Abbé d'Elvacutange & puis Evêque d'Augsbourg, étoit en escinté fur la fin du IX. Siècle & au commencement du X. Il fut Précepteur de Louis IV. fils de l'Empereur Arnoul, qui le confultoit dans les grandes affaires de l'Etat, & témoignoit être très-faisait de sa conduite. Depuis Adalbert fut Evêque d'Augsbourg. Il écrivit quelques vies, comme celle de saint Hainolphe, & il mourut sous l'empire d'Henri l'Oiseleur, l'an 921.

\* Vollius, de *Hif. Lat.* l. 2. c. 39.

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancelier de France, a été un des plus célèbres Prelats du X. Siècle. Il étoit fils de Geoffroy Comte d'Ardenne. Mais son mérite servit autant à son élévation que sa naissance. Il succéda à Odalric vers l'an 968, & il ne negligea aucune des choses qu'il crût pouvoir être avantageuses à son Eglise. Il célébra plusieurs Conciles, fit diverses fondations, & parut avec éclat dans toutes ces occasions. Ce grand mérite d'Adalberon n'agit pas seulement dans le Diocèse de Reims, il parut encore dans tout le Royaume pour le bien de l'Etat. On le nomma Chancelier de France, & il servit dans cet Emploi sous le regne de Lothaire, de Louis V. & de Hugues Capet. Il mourut le 27. d'Octobre l'an 987. Parmi les Eptres de Gilbert, qui avoit été Archevêque de Reims, qui étoit alors de Ravenne, & qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. nous en avons cinq qui sont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Il mourut le 5. Janvier de l'an 989. \* Alderic, in *Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ADALBERT, Archevêque de Salzbourg en Bavière, étoit fils de Ladilas Roi de Bohême. Il fut élu Archevêque en 1168, & reçut le Pallium du Pape Alexandre III. Ayant été chassé de son Archevêché, à cause qu'il tenoit le parti du Pape contre Frederic Barberousse, il fit bâtir la Forteresse de Halmburg, pour se mettre en sûreté contre cet Empereur. Il y fut pris par ses Diocésains, mais il recouvra sa liberté peu de temps après. Il mourut en 1200. \* Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c. S. U. P.

ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg, fut un homme de grande autorité à la Cour des trois Orthons Empereurs, & il s'y rendit considérable par ses emplois & par son mérite pendant l'espace de cinquante ans. Il y exerça la charge de Chancelier, & fut l'Auteur de la plupart des belles Ordonnances que ces Empereurs ont faites. Il établit trois Evêchés dans le Jutland Province de Danemarck, à savoir ceux de Sleswick, de Ripen, & d'Arhusen. \* Crantz, l. 4. *Saxon.* c. 3. & lib. 3. *Metrop.* c. 16. & 26. S. U. P.

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roi des Lombards. Après que son pere vauqua par Chardemagne eût perdu son Etat & sa liberté en 774. ce Prince se retira à Veronne & puis à Constantinople,

Tom. I.

où il fut obligé de se contenter de la dignité de Patrice. Il est vrai qu'en 778. l'Empereur Constantin le Jeune lui donna des troupes qui firent une descente en Calabre; mais elles y furent entièrement défaites par les François, & lui se fauvant à peine de la bataille, où Jean un des Généraux des Grecs avoit été pris, il se retira encore à Constantinople, & y mourut avec la dignité de Patrice. \* Aimoin, li. 3. Theophanes, Cedrene, &c.

ADAM, premier homme, formé quant au corps du limon de la terre, & quant à l'ame du souffle de Dieu, & à son image. Il fut créé le sixième jour du Monde avec Eve sa femme, & placé dans le Paradis terrestre. Mais il offensa Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, qui lui avoit été défendu, environ le troisième jour du Monde, où le Vendredi de la seconde semaine; & fut chassé avec sa femme de celui de délices, pour employer fa vie à cultiver la terre. [Notre Auteur joint ici à ce que l'Ecriture nous apprend, la conjecture de quelques Docteurs, qui n'est appuyée sur rien de vraisemblable. Il n'y a aucune circonstance dans l'Histoire Sainte, qui nous apprenne quel jour Adam pécha, & c'est le moquer que de deviner en cette occasion. Notre Auteur en a usé de même plus d'une fois, dans les noms de l'Ecriture.] La seule consolation qu'il eut dans cette affliction, fut l'espérance du Messie, qui lui fut promis pour repaier fa faute, & le remettre dans la possession du bien qu'il avoit perdu. Il vécut 930. années après avoir engendré trente fils & autant de filles, selon l'opinion de Comestor; & même davantage, au sentiment de quelques autres. Après il paya la peine de son premier péché, ayant vécu la mort au tems que son fils Seth étoit âgé de 800. ans. Son ame expiée par les larmes & les travaux d'une si longue pénitence fut portée dans les Limbes, attendant la venue du Messie, & son corps fut enterré par ses enfans dans une grotte de la montagne appelée depuis Calvaire, sur laquelle notre Seigneur fut crucifié. C'est le sentiment d'Origene, de S. Athanaïe, de S. Epiphane, de S. Basile, de S. Chryfostome, de Tertullien, de S. Ambroise, de S. Augustin & de plusieurs autres rapportez par Torniell, par Sallian & par Baronius. Saint Jérôme se fondant sur ce qui est dit au Livre de Jofac, c. 11. qu'un certain Adam avoit été enterré à Hebron, a cru que l'Ecriture parloit du premier homme. Il est pourtant sûr que ce second Adam étoit un geant, de ceux que les saints Lettres nomment de la race d'Enacim, & par conséquent bien différent du premier homme. [Adam n'est pas là un nom propre, mais un appellatif. Il est dit qu'*Arba grand homme* (Adam) *des Enacim* étoit enlevé là.] Adam fut le premier qui offrit des sacrifices à Dieu, bien que d'autres assurent que ce fut son fils Abel. Il avoit encore, à ce qu'on dit, une parfaite connoissance des Sciences, & sur tout de l'Astrologie, dont il applit plusieurs secrets à ses enfans, qui les enseignèrent à leurs descendans. \* Genes. 1. 11, 111. IV. V. Joseph. *Ant. Jud.* lib. 1.

S. Epiphane rapporte qu'il y a eu des Livres attribuez à Adam par les anciens Gnostiques. Les Juifs Cabalistes, & même quelques Docteurs Mahometans conviennent en cela avec eux. C'est sur ce fondement que ces Juifs ont inventé la Fable de l'Ange Raziel, qui selon eux étoit le Maître d'Adam, à qui il apporta un Livre, où étoient renfermez les secrets d'une sagesse sublime, dont il est parlé dans le Commentaire sur la Genèse, appellé Zohar. Ces mêmes Juifs, qui font profession de croire la Cabale, veulent que chaque Patriarche ait eu son Ange qui l'instruisoit. Jophiel, par exemple, a été selon eux le maître de Sem; Tiedekiel, le maître d'Abraham; Raphaël, le maître d'Isaac; Peliel, le maître de Jacob; Gabriel, le maître de Joseph; & enfin Metatron, le maître de Moïse. \* Richard Simon. S. U. P.

ADAM, Evêque, dit d'Aras, gazet qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. Siècle. Gazet & Sainte Marthe fontient qu'il fut Archevêque de Paris, puis Chanoine d'Illes & enfin Evêque de Terouanne. Sa vertu l'éleva sur ce Siège Episcopal en 1213. En 1229. il prit l'habit de Religieux de Clairvaux, & il y mourut en odeur de sainteté. Il a laissé l'Histoire de cet Ordre. \* Gazet, *Hif. Eccl. des Pais-Bas*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Locrius, de *Script. Artes*. Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Vilch, *Bibl. Cister.* Le Mire, Henricque, &c.

ADAM, Abbé de S. Denys, personnage de grand mérite, vivoit dans l'onzième Siècle sous le regne de Louis le Gros. Il fut employé dans diverses affaires, & en eut avec Matthieu de Montmorency que le Roi Louis le Gros se donna lui-même la peine de regler. Adam reçut à saint Denys le Pape Paschal II. qui lui écrivit depuis, & il mourut en 1123. L'Abbé Suger lui succéda. \* Doublet, *Annal. de S. Denys*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Hif. de Montmor.* ADAM, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, étoit Anglois, & Docteur de l'Université d'Oxford. Son mérite lui acquit l'Abbaté de Royal-lieu, loci Regii, qui étoit près d'Oxford. Il écrivit divers Traitez. *De cavendo ab heresi. De Ordine Monastic.* *Dialogus rationis & animæ*, &c. Il a fleuri vers l'an 1368. \* Pitheus, de *Script. Angl.* Charles de Vilch, *Bibl. Cister.* &c.

ADAM, surnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monastere de ce nom en Angleterre, a fleuri vers l'an 1160. Pils dit qu'il étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Possévin le met de celui de Cîteaux. Il laissa un volume de Sermons, un autre d'Epîtres, un Livre du miracle de la sainte Eucharistie, &c. \* Pitheus, de *Script. Angl.* Possévin, in *Appar. sacro*, &c.

ADAM. Cherchez Melchior Adam.

ADAM, Eafon ou Efton, Cardinal. Cherchez Eafon.

ADAM, Goddam ou Wodeam. Cherchez Goddam.

ADAM, dit le Chartreux, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en grande estime sous le regne d'Edouard III. en 1340. Sa vertu étoit folide & fa doctrine profonde. Il écrivit la vie de S. Hugues de Lincolne. *De fumpione Eucharistie. De patientia tribulationum*, &c. \* Petrejus, *Bibl. Carth.* Pitheus, de *Script. Angl.* Vollius, de *Hif. Latine*, &c.

ADAM, Religieux du Monastere d'Alderispac en Bavière, de



l'Ordre de Cîteaux, à vécu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie Morale en Vers, dont Carmuel a parlé avec éloge, in *Epist. de die. i. p. Theol.*

ADAM, surnommé l'*Ancien*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans le Monastere de Kilfen en Ecosse, *Killoensis*. Nous avons de lui des Sermons & quelques autres Traitez de pieté. Le premier Ouvrage est un in quarto imprimé à Paris en 1558. \* *Marci. in Biblioth. Marian.* De Vifch, in *Bibl. Cister.* &c.

ADAM ou ADAMANTO, foyant Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui vivoit dans le XVI. Siècle, étoit de Florence; & fut célèbre par la connoissance qu'il avoit des Langues Orientales. On dit qu'il parloit aussi facilement Hebreu & Grec qu'Italian. Il se trouva au Concile de Trente, en qualité d'Ambassadeur des Cantons Suisses Catholiques, & s'y acquit beaucoup de reputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour traduire & corriger le Thalmud des Hebreux, & il mourut en travaillant à cet Ouvrage le 15. Janvier de l'an 1581. \* *Cornelius Curtius, in eleg. vir. illust. Ord. din. Erem. S. Aug.*

ADAM dit de BARKINGE, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a fleuri en 1217. Il étoit Docteur d'Oxford & en reputation d'un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit sur l'ancien & sur le nouveau Testament. De *duplici Christi natura. De serie sex atatum, &c.* \* Sixte de Sienn, *in 4. Bibl. S. Piteus, Voffius, &c.*

ADAM, de BREMEN, Chanoine de l'Eglise de Bremen dans la Basse Saxe, a vécu sur la fin de l'onzième Siècle, en 1070. Il a écrit l'Histoire de l'Eglise depuis Charlemagne jusqu'à Henri IV. Empereur, & rapporte tout ce qui regarde la Propagation de la Foi dans les pais Septentrionaux. Le Cardinal Baronius lui donne cet éloge d'être un Auteur sincere & d'une foi éprouvée. Il dedia son Ouvrage à Liemar Evêque de Bremen. Il dit dans la conclusion qu'il a fait en Vers qu'il l'avoit composé étant encore fort jeune:

*Ergo fave votis, parce & juvenilibus ansis.*

\* *Helmodus, in Chron. Sclav. Baronius, A. C. 980. & 983. Bellarm. de Script. Eccl. Voffius, de Hist. Lat. &c.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfolk en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de l'Université d'Oxford, fleurit dans le XV. Siècle. Il a laissé un Volume de Sermons, un autre intitulé *Questions ordinariæ, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. \* *Leland, & Piteus, de Script. Angl. Poffevin, Appar. Alegre, in Parad. Carmel. &c.*

ADAM DE MARISCO, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Sommerfet. Il fut Docteur de l'Université d'Oxford, voyagea en Italie, & eut beaucoup de part en l'amitié de saint Antoine de Padoue. Robert Capiton, Evêque de Lincoln, à sa consideration laissa en mourant une partie de sa Bibliothèque aux Cordeliers d'Oxford. Adam de Marisco l'augmenta par ses Ouvrages. On le surnomma le Docteur Eclairci, *Doctor illustratus*. On le nomma à l'Evêché d'Elly, où le Pape Alexandre IV. avoit déjà nommé Hugues Balzamon, de sorte que cela l'empêcha de jouir de cette Prélatie. Il écrivit sur le Cantique des Cantiques; des Questions de Theologie; sur le Maître des Sentences; des Paraphrases sur S. Denys l'Areopagite, &c. Et il mourut vers l'an 1257. \* *Wadding, in Annal. Minor. Willot, Athen. Francisc. Sixte de Sienn, Poffevin, Piteus, &c.*

ADAM DE MUREMUTH, Anglois, Chanoine de S. Paul de Londres, a passé pour sçavant dans le Droit & dans la connoissance de l'Histoire. Il commença par s'attacher à la Jurisprudence. Gautier Raynaldi Archevêque de Cantorbrie l'envoya à Rome; & y termina les affaires. A son retour en Angleterre, il s'attacha à l'Histoire. Dans la suite il composa deux Chroniques, qui comprennent l'Histoire de ce qui se passa durant soixante-dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit que sur la fin de ses jours il prit l'habit de Religieux de Cîteaux. \* *Piteus, de Script. Angl. Henricus, in Phoen. Charles de Vifch, Bibl. Cist.*

ADAM dit de Durham, *Durenfis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monastere de l'Ordre de Cîteaux, près d'Herfort en Angleterre. Il vivoit vers l'an 1200. & il écrivit en Vers un Traité contre un Ouvrage de Sylvestre Girald, intitulé *Speculum*, où il parloit contre les Moines. Adam composa aussi *Rudimenta Musica, &c.*

ADAM DE PRSEIGNE, Moine & puis Abbé de Perfeigne dans le Diocèse du Mans. On croit qu'il a vécu sur la fin du XII. Siècle en 1101. Les Ouvrages qu'il laissa, quoi que manuscrits, sont admirés des curieux qui les ont dans leurs Bibliothèques. Ce sont presque tous des Sermons, où l'on trouve de la pieté, de la science & du bon sens. Divers Auteurs parlent d'Adam de Perfeigne. \* *Tritheme, in Catal. Gesner, in Biblioth. Marcius, in Bibl. Maria. Charles de Vifch, Bibl. Cister. p. 4. &c.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a fleuri vers l'an 1350. & on estima son éloquence dans la Chaire, & sa subtilité dans la dispute. Il laissa des Traitez sur ces deux sujets. \* *Poffevin, in Appar. sacro. Piteus, Alegre, &c.*

ADAM DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaté de S. Victor lez-Paris, a été en grande estime dans le XII. Siècle. Il écrivit divers Traitez, & vécut sous l'Abbé Guerin avec Richard de S. Victor, Pierre Comestor, & d'autres grands hommes, qui fleurissoient dans cette celebre Abbaye. Adam mourut le 8. Juillet de l'an 1177. Il composa lui-même son Epitaphe en quatorze Vers, que l'on voit encore dans le Cloître de saint Victor.

ADAMA, ville proche du Jourdain, & l'une des cinq qui furent consumées par le feu du Ciel, pour avoir eu par ses crimes de Sodome & de Gomorre. \* *Genèse, c. 10. Adrichomius, dans la Carte de la Terre sainte.*

ADAMAN, que quelques Auteurs nomment *Cedule*, Abbé d'un Monastere d'Ecosse, qui a vécu sur la fin du VII. Siècle, vers 690.

Il fut célèbre par sa pieté & par son savoir, qu'il fit connoître par deux Ouvrages qu'il publia; le premier contenoit une description des lieux saints de la Palestine, & l'autre étoit pour fixer le tems de la celebration de la Fête de Pâques. Il avoit aussi écrit la vie de S. Colomban. Bede parlant du premier des Ouvrages d'Adam, nommé par d'autres Adamam & Adomnan, l'attribue à un Evêque François nommé Arculph qui avoit fait le voyage de Jerusalem. \* *Bede, lib. 5. Hist. Eccl. Angl. c. 16. Matthieu de Westmünster, ad an. 701. Sigebert, Tritheme, Baronius, Canisius, Poffevin, Voffius, &c.*

ADAMANTEE, ou plutôt *Amalthee*, nom d'une femme, à qui, disent les Mythologues, on donna le soin de nourrir Jupiter dans l'île de Crete. Elle le tenoit suspendu au milieu d'un arbre dans un bercceau, afin qu'on ne le pût trouver; & de-peur qu'on n'entendit les cris de cet enfant, elle assambla les jeunes garçons de l'île pour faire un grand bruit autour de l'arbre en frappant sur des boudiers d'airain qu'elle leur donna. \* *Hygin. c. 139. & ad eum Muncherus. SUP.*

ADAMANTO, Religieux Augustin. Cherchez Adam.

ADAMITES, ou Adamiens, hérétiques sortis de la secte des Carpocratien & des Gnostiques. Ils suivoient les erreurs d'un certain Prodicus homme d'une vie infame, qui leur apprit toute sorte d'abominations. Leur nom leur fut donné d'Adam, dont ils imitoient la nudité avant le péché. Car ils affuroient que la faute de ce premier homme ayant été réparée par le Sauveur du monde, ils devoient être rétablis au premier état de l'innocence originelle, & fuivre la nudité d'Adam. Pour l'imiter, ils demeuroient tous nus dans leurs temples qu'ils appelloient des *Paradis*; & que saint Epiphane nomme avec plus de raison des cavernes. Ils donnoient le nom d'une Divinité aux quatre elements. Ils rejetoient la priere sous prétexte d'une certaine liberté imaginaire; & faisoient avec les autres Gnostiques qu'il n'étoit pas nécessaire de confesser JESUS-CHRIST, & de souffrir le martyre pour l'amour de lui. \* *Clement Alexandrin, lib. 3. & 7. des Tapissiers. Tertullien, in Scorpia. S. Epiphane, her. 52. S. Augustin, her. 31. Baronius, A. C. 120. Mr. Bayle nous a fourni la correction d'un endroit de cet article.*

Cette Secte infame fut renouvelée par Tandeme à Anvers, où ce trompeur infidèle ces erreurs par subtilité & par force, étant suivi de trois mille soldats, qui faisoient de grandes violences aux femmes & aux filles; & ils avoient même l'effronterie de donner le nom des choses spirituelles à ces actions. Depuis, un nommé Picard, quittant la Flandre, renouva elle encore en Boheme cette herésie, attirant à son parti un grand nombre de personnes de tout sexe; & prenant même le nom de fils de Dieu & de second Adam. L'infamie & la bassesse de cette Secte n'empêche pas qu'il n'y ait encore de ces dévoyez en Pologne, où ils font le rebut de la plus vile canaille; & en Angleterre où ils font leurs assemblées de nuit & n'apprennent que ces mots, *Jure, parjure, &c. ne découvrez point le secret.* Cherchez Picards. [Sans rechercher ici ce qu'on a dit des Adamites anciens, & de ceux du XVI. siècle est tout-à-fait véritable, on peut affirmer qu'il n'y en a point aujourd'hui en Angleterre. La police y est fort bonne, pour y souffrir une infamie de cette nature, qui ne pourroit pas y demeurer cachée. Il n'y a gueres d'apparence non plus qu'il y en ait en Pologne.]

ADAR, est le nom du dernier mois, ou de la douzième lunaison des Hebreux, qui répond à notre mois de Février. Il étoit considerable par la solennité du 13. jour, parce que c'étoit celui de la mort de Nicanor; & par le jeûne du 14. qu'on appelloit d'Elsther & des moins forts. \* *Sigonius, de la République des Juifs. Tourniel, A. M. 2545. n. 38.*

ADARGATIS, Adergatis, ou Atergatis, est le nom d'une Déesse que les Syriens, & les anciens peuples d'Edesse & de Mesopotamie adoroient sous le nom de Dagon, qui avoit le corps d'un poisson, le visage, les mains & les pieds d'un homme. C'est le sentiment de Jean Seiden, de *Diis Syris Syntagmate 2. de Dagon c. 3.* D'autres ont dit que ces peuples l'adoroient sous le nom de la Terre, ou sous celui de Rhea ou Cybele mere des Dieux, & souvent encore sous celui de Venus & d'Iris, tous noms differens, mais qui signifient la même chose, & qui ont été corrompus de celui d'Addiradga; ces peuples ne consideroient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. J'ai déjà remarqué qu'ils croyoient qu'Adargatis étoit femme d'Addad, c'est-à-dire, du Soleil. D'autres ajoutent que Gatis étoit Reine de Syrie femme d'Addad, & qu'elle charma si fort les Sujets par les vertus, qu'après la mort ils la considererent comme une Déesse, formant d'Addad & de Gatis le nom d'Adargatis qui lui donnerent. Voyez Addad. [Les mêmes peuples n'ont pas donné les noms de *Cybele, de Venus, d'Iris, & d'Atargatis*, à la même Déesse. Ce sont les Grecs qui conjecturoient que cette Déesse étoit ou Venus, ou Cybele, ou Iris, car les Syriens n'employoient pas ces noms. Voyez Voffius, de *Gen. Idol. Lib. 1. c. 23.*]

[ADAUCTUS, Officier de Diocetien, qui souffrit le Martyre, sous cet Empereur, dans une ville de Phrygie, que l'on rasa, en faisant perir tous les habitants, qui étoient Chrétiens. *Epist. Hist. Eccl. c. 17. Lib. viii. c. 11.*]

ADCANTUAN, Chef des Sontiates, (qui étoient les peuples de l'ancienne Aquitaine troisième, où est maintenant l'Evêché de Lectoure, en Guyenne,) ayant été averti de la venue de Crassus, qui César envoyoit dans les Gaules, pour châtier les rebelles, alla au devant de lui dans sa marche, & défendit si courageusement la Capitale de ces peuples, que Crassus ne pût en rendre maître que par composition. \* *J. Ceifar, de Bello Gallico. SUP.*

ADDA, AAD ou ADDE, Riviere d'Italie, que les Latins nomment *Adna, Abdna, & Adna*. Strabon, Plin & Polybe en font mention; & Claudien en parle en ces termes, de 6. *Cons. Honor.*

*Adna, quo scissas summojor incitas undas.*

Elle

Elle a fa source dans le païs des Grifons au mont Braulio, que les Allemans nomment *Wemferloch*. Elle paffe dans la Valteline & ayant traversé le lac de Como, elle separe une partie de l'Etat de Milan de celui de Venise; & ensuite elle se jette dans le Pô, au-dessus de Cremonne.

ADDA, que l'on nomme la GERSA d'ADDA, petit païs de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio. C'est-là où est le bourg d'Agnael, célèbre par la memorable victoire que le Roi Louis XII. y remporta contre les Venitiens, le quatorzième Mai de l'an 1500.

ADDAS, que quelques Auteurs nomment Theodulf & Fredulf, fut le second Roi Saxon de Northumberland en Angleterre. Il succéda à Ida, & régna 32. ans, dans le sixième Siècle. \* Polydore Virgile, l. 4.

ADDE'E, ou ADDA, Royaume Méridional de la terre d'Ajan, en Afrique.

[ADDEE, Comte des Domestiques, & Maître de l'une & de l'autre milice, en Orient, sous Théodose le Grand en ccccxiij. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Grac. Gotsfredi* Photograph. Cod. Theodol.]

ADÉ'E, de Mitylene, Historien Grec. Nous ne favons pas en quel temps il vivoit. Il composa un Ouvrage des Statuaires célèbres; & un autre de la disposition ou inclination pour les choses qu'on entreprend. \* Athenée, l. 11. c. 13. Vossius, l. 3. de *Hist. Græc.*

ADEL, Royaume d'Afrique dans le Zanguebar, avec une ville & une rivière de ce nom. Quelques Géographes modernes estiment que c'est l'*Axania* de Ptolomée. Il est entre les Abissins, le Royaume d'Ader, le détroit de Babel-Mandel, & la mer Orientale. Ce Royaume est possédé par un Roi Mahometan, grand ennemi des Chrétiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, avec Barbara & Zeila, qui sont des places de grand commerce. \* Urreta, *Hist. Eth. l. 1. c. 32.* Marmol, l. 10. d. 6. 7. c. 7.

ADEL I. ou ADOLFE, est le nom d'un des cenciens Rois qu'on prétend avoir régné en Suede avant la naissance du Fils de Dieu. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. \* Saxon le Grammairien, Jean & Olais Magnus.

ADEL II. a régné depuis l'an 427. de grace jusqu'en 433. Il laissa Othenus qui lui succéda & qui fut un très-méchant Prince. \* Jean & Olais Magnus, *Hist. Suec.*

ADELAIDE, Adelaïs ou Alix, Reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connue. Helgard dit qu'elle étoit Italienne, ou venue d'Italie. Un fragment de notre Histoire rapporté dans le III. Tome des Historiens de France d'André du Chêne, dit qu'elle étoit fille du Comte de Poitou. Les Modernes la font fille de Guillaume III. dit *Tête-d'Isampe*, Duc de Guyenne. Nous ne savons pas le tems de sa mort; elle fut mere de Robert Roi de France, & de deux filles. Cherchez Hugues Capet.

ADELAIDE ou Adelaïs, Reine de France, fille aînée de Humbert II. du nom, Comte de Maurienne & de Savoie, & de Gisle de Bourgogne Comté, fut mariée en 1115. à Louis VI. dit le Gros, Roi de France, dont elle eut Philippe, Louis VII. dit le Jeune, &c. Depuis après la mort du Roi son mari, elle prit une seconde alliance avec Matthieu I. Sieur de Montmorency, Connétable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaye de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. \* Suger, *vie de Louis VI.* Du Chêne, *Hist. de Mont.*

ADELAIDE, Reine de France, deuxième femme de Louis II. dit le Bègue, étoit, sœur de Wilfrid Abbé de Flavigny en Bourgogne, & fut mere de Charles le Simple. Dans un Titre de l'Abbaye de S. Maur des Fossés de l'an 921. le même Roi Charles le Simple dit que le Comte Begon fut son ayeul. On ne fait pas le tems de sa mort. Ce Titre est rapporté dans le Mélangé curieux de Phil. Labbe, t. 6. p. 25.

ADELAIDE, Adeleide ou Alix, fille de Raoul ou de Rodolphe II. Roi de Bourgogne, fut mariée à Lothaire II. dit le Jeune Roi d'Italie, & elle en eut Emma femme de Lothaire Roi de France, mere de Louis V. surnommé le Fainéant. Lothaire Roi d'Italie périt de la maniere que je le remarque ailleurs. Adeleide fa veuve étoit belle, & avoit pour dot la ville de Pavie & plusieurs autres riches possessions. Berenger II. qui s'étoit fait couronner Roi d'Italie, la fit rechercher pour Adalbert son fils; mais elle le rejeta courageusement contre proposition. Sur son refus il l'assigna dans Pavie & l'envoya prisonnière dans un fort Château, d'où elle se sauva chez un Marquis nommé Atho, qui étoit de ses parens, & qui la mit dans la Forteresse de Canoa. Aussi-tôt Berenger l'y vint assigner; mais elle fut protégée par l'Empereur Othon le Grand, qu'elle épousa en 951. ou 952. & il en eut Othon II. Empereur, Henri, Brunon & une fille nommée ADELAIDE. La mere étoit une excellente Princesse, qui fut chargée à cause de son esprit de la régence du Royaume d'Allemagne pour Othon II. son fils; & qui mérita par sa piété les louanges des plus grands Saints de son Siècle. On crût même que Dieu avoit fait des miracles à son tombeau; par l'intercession de ses prières. S. Odilon Abbé de Cluni a écrit sa vie. Entre les Lettres de Gerbert qui fut depuis le Pape Sylvestre II. il y en a plusieurs qui sont adressées à Adeleide. Quelques-unes lui sont écrites au nom d'Othon qui lui rend grâces de son Empire. Dans d'autres elle est nommée la crainte des Royaumes & la mere des Rois. Elle mourut le 16. Decembre de l'an 999. \* Dittmar, in *Chron. Odilon*, in *vita Adelaid*, apud *Cansl. T. V. Antiq. Lest.* La Chronique de Novalze, &c.

ADELAIDE ou ALIX de France, fille du Roi Robert & de Constance de Provence, épousa, au mois de Janvier, de l'an 1026. Richard II. Duc de Normandie; & depuis étant veuve elle prit en 1037. une seconde alliance avec Baudouin V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Melins près d'Amiens, un Monastere de l'Ordre de S. Benoit pour trente Demoiselles & pour douze Chanoines.

Ensuite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçut des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & se retira dans le Monastere de Melins, où elle mourut en 1079. \* Voyez Aubert le Mire, *notit. Fed. Belg.* L'Auteur de l'Eloge d'Emma Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *vit. Guill. Conq.* Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, &c.

ADELAIDE, femme de Robert le Fort, Duc & Marquis de France, qu'on surnomma *un second Machabée*, & mere d'Éudes & de Robert qui furent couronner Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Louis le Debonnaire; d'autres en doutent. Il est sûr qu'elle étoit veuve de Conrad Comte en Allemagne. On prétend qu'elle en avoit eu Conrad le Jeune Comte de Paris, Welfe Abbé de Sainte Colombe de Sens, Hugues Duc de Bourgogne, une fille nommée Petronille, femme de Turtule qui fut premier Comte d'Anjou; comme je le dis ailleurs. \* Sainte Marthe, *Hist. Genæl. de la Maison de France.* Du Bouchet, Dominici, &c.

ADELAIDE ou Adele de Normandie, qu'on surnomma Gerloc ou Guibord, fille de Rollon Duc de Normandie & de Poppé; & sœur de Guillaume dit *Longue-épée*, qui la maria à Guillaume surnommé *Tête-d'Isampe*, Comte de Poitiers; Vace Chanoine de Bayeux la nomme Elborc & Guibord, dans la vie du même Duc de Normandie son frere. Elle eut divers enfans de ce mariage; on prétend qu'elle est mere d'ADELAIDE femme de Hugues Capet, dont j'ai déjà parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poitiers.

ADELAIDE ou ALIX de Flandres, fille de Robert I. dit le Frizon, & de Gertrude de Saxe. Elle épousa en premières nées S. Canut Roi de Danemarck, & fut mere de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges l'an 1227. Depuis Adeleide se remaria avec Roger Duc de Calabre.

ADELAIDE. Il y a eu plusieurs autres Princesses de ce nom; dont je fais mention en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs maris. Cherchez aussi Alix.

ADELAIDE. Voyez Adrevalde.

ADELAIS. Cherchez Adeleide.

ADELBERON. Cherchez Adeldob.

ADELBERT, couronné Roi d'Italie, étoit fils de Berenger II. Othon le Grand leur fit la grace à l'un & à l'autre de les établir dans cet Etat, mais ils se rendirent indignes de ces bontés, & ne cessèrent de cabaler contre lui. Après la prise de Berenger dont je parle ailleurs, Adelbert & Gui son frere se revoltèrent à la faveur de quelques Comtes Lombards, mais le Duc Burchard, qu'Othon envoya en Italie, les défit dans une bataille donnée fur les rives du Pô, vers l'an 965. Gui y demeura sur la place, & Adelbert s'échappa fauvé, à peine recueilli quelques troupes. Il hazarda une seconde bataille en 968. & l'ayant perdue il mourut de déplaisir. D'autres disent qu'il fut tué à la bataille. \* Luitprand, Leon d'Office, &c.

ADELBERT, Heretique. Cherchez Albein.

ADELBODE ou ADELBERON, selon Baronius, Moine de Lobies dans le Diocèse de Liege, & puis Evêque d'Utrecht, a vécu dans l'onzième Siècle, & fut un Prêlat qui avoit uni la piété au savoir. Il avoit été Chancelier de l'Empereur S. Henri, dont il écrivait la vie. Il laissa aussi quelques Antiques. Un Traité des louanges de la Croix, un autre de la sainte Vierge; &c. Il mourut en 1027. \* Siegbert, de *Script. Eccl.* c. 138. Tritheme, Valere André, Arnoul Wion, Vossius, &c.

ADELEIN. Cherchez Adelin.

ADELGER, Roi des Germainis succéda à son pere Ingram. Sous son regne les Armées passerent de l'Asie en Europe, mais ces Princes les força de se retirer en leur pais. Son fils Laërtes régna après lui. \* Henningsus, *Time 1. SUP.*

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis le Grand soumit, il l'obligea de se contenter de la qualité de Duc, & d'être Vassal de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. \* Ammien Marcellin, Aventin, &c.

ADELIN, ADELME ou ADELLEIN, Evêque de Sees en Normandie, a été en estime dans le VIII. ou dans le IX. Siècle. Il fut premierement Moine de l'Abbaye de S. Calais, & ensuite Evêque. Gilles de Bry, Sieur de la Clergerie, qui a publié dans l'Histoire du Perche le Catalogue des Evêques de Sees, dit qu'Adelin succéda à S. Godegrand frere de sainte Opportune. Vossius l'a suivi dans ce sentiment, mais les savans freres gemenaux de Sainte Marthe prétendent qu'Adelin n'a été évêque qu'après Hildebrand, cinquième Evêque de Sees après Godegrand. Car ce dernier, selon eux, a été suivi de Ragemfide, de Patratrus, de Reginaldi, de Saxobode & de Hildebrand, à qui Adelin succéda. Il écrivait la vie de sainte Opportune Abbessé d'Almenches, & mourut en odeur de sainteté. \* La Clergerie, *Hist. du Perche, d'Alen. &c.* Vossius, l. 3. de *Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p. 562.*

ADELMAN, Evêque de Bresse en Italie, a vécu dans l'onzième Siècle. Il fut disciple de Fulbert de Chartres, & puis élevé à la Prelature vers l'an 1048. Il mourut en 1061. selon l'Abbé Ughel. Il avoit été condisciple de Berenger, & il lui écrivit une lettre que nous avons sous ce titre, *Epistola de veritate corporis & sanguinis Christi in Eucharistia*. Cette Epître a été imprimée séparément à Louvain, en 1551. & 1561. & depuis elle a été mise dans la Bibliothèque des Peres. Siegbert nomme Adelman Grammairien, & il lui attribue sur le même sujet un autre Traité adressé à Paul Primicier de Mets. \* Siegbert, de *vir. illust.* c. 66. Sixte de Sienné, l. 4. *Bibl.* S. Bellarmin, &c.

ADELME, Adhelme, Aldhelme, Ahtelme, Anthelme, & Adelin, Evêque Anglois de nation, fleurissoit sur la fin du VII. Siècle & au commencement du VIII. & fut illustre par sa naissance, par son savoir & par sa dignité. Il étoit Prince, fils de Kenten-

nus frere d'Inas, Roi des Saxons Occidentaux. Il forma d'abord son esprit dans les Lettres Greques & Latines qu'il apprit tous de bons Maîtres, & dans la conversation des doctes, qu'il chercha avec grand soin en France & en Italie. Depuis il prit l'habit de Religieux de S. Benoît, & il fut premier Abbé de Malmesbury en Ecosse, & enfin Evêque des Saxons Occidentaux. Il écrivit divers Traitez, en Vers & en Prose. *De celebratione Paschalis contra Britannos. De laus de Virginitate, etc.* Il écrivit aussi de la Musique, de l'Astrologie, des Enigmes, &c. Nous avons un double Acrostiche qu'il composa à la louange des Vierges. Il est adressé à une Abbessé nommée Maxime, & il contient trente-sept Vers qui commencent & finissent en descendant & en remontant par une des lettres de celui-ci.

*Metrica tirones nunc promant carmina castos.*

Le P. Martin Delrio Jésuite fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliothèque des Peres. Ce Prelat mourut en odeur de sainteté, le 28. Mai de l'an 709. Un Auteur anonyme a écrit la vie que nous avons dans Surius. \* Bede, *li. 5. Hist. Eccl. Angl. c. 19.* Sigebert, *de vir. illust. c. 66. c. 132.* Sixte de Sienna, *li. 4. Bibl. s. Pictus, Dempster, Uffer, Meurhus, Bellarmine, Baronius, Vossius, &c.*

ADELME, ou ADHEMAR, Religieux de S. Benoît, fut dans l'estime de Charlemagne, dont il fut Chapelain. Il écrivit une Histoire de France, qui Aimoïn a presque toute transcrit, & l'a incorporée dans la sienne, comme il l'avoue, *au li. 4. \* Vossius, de Hist. Lat.*

ADELME. Cherchez Adelin.

ADELON ADELINGE, estle nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de Charlemagne, & qui a écrit des mœurs des Indiens. Il étoit contemporain de cet Abgille, auquel on attribue une Relation d'un voyage imaginaire que Charlemagne fit en Palestine. Vossius refuse ces contes ridicules, *l. 2. de Hist. Lat. c. 32.*

ADELPHÉ, Capitaine & ami de Marc-Antoine, écrivit, selon Strabon, l'expédition que ce Prince entreprit contre les Parthes. Mais les Savans croient que ce passage de Strabon a été corrompu, & qu'il faut lire Dellius, qui est cet Historien dont parle Plutarque en la vie de Marc-Antoine, Dion, Senèque & Horace. Ce qui est le sentiment de Cafaubon, de Lipse & de Vossius, *li. 4. de Hist. Græc. c. 15.*

ADELPHIENS. Heretiques. Cherchez Massiliens.

ADELSTAN, ou Adelstan, fils naturel d'Edouard I. Roi d'Angleterre, lui succéda avec le consentement de tous les peuples. Il donna des marques de son esprit, par l'amour qu'il témoignait pour les Lettres, en attirant les Savans dans son Etat; & des preuves de sa bravoure, ayant recouvré le Northumberland, vaincu Constantin Roi d'Ecosse, & Ludwal Prince de Galles, & chassé les Danois de son Royaume. Ogine ou Ogive la sœur Reine de France, se refugia chez Adelstan avec le Roi Louis d'outremer son fils, qu'il remit depuis entre les mains des François. Il mourut un Mercredi 28. Octobre de l'an 941. après un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à corriger quelques loix qui lui sembloient trop severes, & il fit bâtir dans le Comté de Somerset deux Monasteres de S. Benoît, où il le retirait quelquefois. \* Polydore Virgile, & du Chêne, *Hist. d'Angl.*

ADELVALDE, Roi des Lombards. Cherchez Adrevalde.

ADEMAR, Moine de l'Abbaye de Limoges, fils de Raimond, a vécu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, & une Chronologie des Abbez de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ADEMAR ou AYMAR ROBERT de Limoges, Cardinal du titre de S. Anastase. Mais ils se trompent, car ce dernier ne vivoit que dans le XIV. Siècle. Il fut Evêque de Lizieux, puis d'Arras, ensuite de Terouanne, & enfin Archevêque de Sens, & il mourut en 1384. Aubert prétend encore que cet Ademar soit le Robert qui Cleinent VI. fit Cardinal en 1342. qui mourut sous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il est différent de l'Archevêque de Sens. \* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. cap. 6.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Aubert, Hist. des Cardin. Du Chêne, &c.*

ADEMAR. Cherchez Adelmé.

ADEMAR. Cherchez Adhemar.

ADEMARÉ, Evêque de Metz, en 1327. Il défit des troupes qui ravageoient son Diocèse, lesquelles étoient commandées par plusieurs Seigneurs, entr'autres par celui d'Aigremont qui fut prisonnier avec 90. personnes de qualité. Il soutint encore la guerre contre le Duc de Lorraine, & fit bâtir le Château de Beaufort proche de celui de Salins qui appartenait à ce Duc. Il prit ensuite Salins qu'il fit raser avec quatre autres forteresses du Duché de Lorraine. Après avoir fait plusieurs belles fondations, il mourut à Metz en 1361. \* Meurisse Evêque de Madaure. *SUP.*

ADEMON ou ADEMOM, domestique de Ptolomée, qui Caligula fit tuer par jalousie. Il voulut vanger la mort de son Maître, & pour cela il fit prendre les armes aux peuples de la Mauritanie, mais il fut accablé. \* Plin, *li. 5. c. 1.* Dion, *li. 60.* Suetone, *in Calig. c. 35.*

ADEN, montagne d'Afrique dans le Royaume de Fex, avec des mines d'argent. \* Marmol, *li. 4.*

ADEN, ville d'Arabie en Asie. Elle est des plus belles du pays, fermée de murailles du côté de la Mer, où elle a un bon Port; & des montagnes de l'autre côté de la terre. Il y a plusieurs beaux Châteaux sur ces montagnes. On dit qu'elle a six mille maisons. Sa situation est au pied des montagnes, au dehors de la Mer rouge, & au commencement de la grande Mer. Ce qui la rend marchande, & y établit le commerce avec l'Arabie, les Indes Orientales, l'Afrique, la Soirie & la Perse. On dit que les chalcons. Alphonse d'Albuquerque l'assiégea inutilement en 1513. avec 20. Navires. Les Turcs l'emportèrent en 1538. & ils y avoient un Bacha, mais à présent ils en ont été chassés par les Arabes. Jean de Barros a cru que la Madore de Ptolomée est Aden, mais d'autres prouvent que c'est

Menden. \* Maffice, *li. 5. Hist. Ind.* Marmol, *liv. 10. c. 18.* Sanfon, Du Val, &c.

ADEN, ADANA ou ADNA, ville de Cilicie avec Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Cypriote, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, qui est sur le fleuve Piramus, que le Roi nomme Malmittira, qui en reçoit un autre dit Adam ou Sarus. \* Belon, *li. 2. Observ. c. 108.* Le Mire, *Noit. Epist. Orbis.*

ADEODATUS ou DIU-ADONNE, Pape, Romain de nation, étoit fils de Jovinien, & Moine de profession. On le tira du Cloître pour le mettre sur le Siege Apostolique après Vitalien. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de prudence. Nous avons une des Epîtres aux Evêques de France pour les libertez de l'Eglise de S. Martin de Tours. Il mourut le 26. Juin de l'an 676. ayant régné 7. ans, deux mois, & dix-sept jours. \* Anatole & Flavin, in *Aded. Baronius, &c.*

[ADEODATUS, fils naturel, que S. Augustin eut de sa concubine en ccccxiij. Il mourut, dans la première jeunesse, après avoir donné des marques d'esprit, qui lui ont attiré les louanges de son Pere. *Vita S. Augustini* P. Benedictinorum Lib. 1. c. 4.]

[ADEODATUS, Evêque Africain, qui se trouva dans les Conciles de Carthage & de Milève, contre le Pélagianisme. On trouve son nom à la tête des Lettres, que ces Conciles écrivirent au Pape Innocent, qui sont la cxxv. & la cxxvi. entre celles de S. Augustin.]

ADEONE. Cherchez Abone.

ADER, Prince Iduméen. Cherchez Adad.

ADER, ou EDER, Tour à un mille de Bethléem dans la Palestine; que le Patriarche Jacob fit bâtir, pour découvrir, dit-on, ce qui se passoit entre les Bergers de son troupeau qu'il avoit fait conduire en ce lieu: c'est pourquoi il lui donna le nom de Tour d'ADER, qui signifie Tour du troupeau. Ce fut, dit-on, proche de cette Tour qu'étoient les Bergers que l'Ange avertit de la naissance du Sauveur, & où une troupe d'Esprits bien-heureux chantoient le Gloria in excelsis. \* Doublon, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ADERBORN, petite ville d'Abémagne en Pomeranie, appartient aux Suédois. Elle est sur l'Oder un peu au dessous de Stetin.

ADERBURG, *Adersburg*, petite ville d'Allemagne sur l'Oder. Elle est dans Mittel-Mark du Marquisat & Electorat de Brandebourg, & a neuf ou dix lieux d'Allemagne de Stetin.

ADES, ADONEE, selon Plutarque, ou Hades, comme lissent les autres, est un Roi des Molossiens, dont Pirithoüs voulut enlever la fille Cora, (c'est le nom de Proserpine) près du fleuve Acheron. Ce qui a été le sujet de la fable qui disoit que Pirithoüs étoit descendu dans les Enfers, pour en tirer sa femme. \* Cœlius Rhodiginus, *li. 7. ch. 15.* Plutarque, *dans la vie de These.* [Ades vient de l'Hebreu Ad, qui signifie mort, malheur, & l'on nomma ainsi un ancien Roi d'Epire, que l'on fit ensuite Dieu des enfans. C'étoit le Cadet des fils de Cronos & de Rhée, qui étoient venus de Phrygie en Grece. Il s'étoit établi en Epire, où il s'appliquoit à faire tirer des métaux des entrailles de la terre, & comme il y mourut beaucoup de gens, on lui donna le nom que l'on vient d'apporter, comme on le fit le Dieu des morts, & des riches. Ceux qu'il tenoit dans ces mines avoient fait, dans les montagnes de l'Epire, un si grand nombre de voutes souterraines, qu'ils y demouroient, & pouvoient aller les uns chez les autres par ces voutes. Ils les nommoient *Harcholoul*, c'est-à-dire, montagnes creues. On ajouta qu'il y avoit un Orade dans les plus profondes de ces voutes, où il conduisoit ceux qui le vouloient consulter, après avoir réglé d'enx des vivres. Les Prêtres de cet Orade ne sortoient point de ces cavernes, pendant le jour, & l'on croit que c'est pour cela qu'Homere a dit que *le soleil ne les voyoit jamais*. C'est encore la raison, pour laquelle on appelloit les habitants de cette contrée *Cimmeriens*, c'est-à-dire, *noirs*. On trouvera des preuves de cela dans le vi. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

ADESSENAIRES, certains Heretiques du XVI. Siècle, divisez en quatre bandes. La premiere disoit que le corps du Sauveur est au pain: la seconde qu'il est à l'entour du pain: la troisieme qu'il est avec le pain: & la quatrieme qu'il est fous le pain. \* Patacole.

ADGANDESTRIS, Prince des Cattes peuples de Germanie, écrivit à l'Empereur Tibere & au Senat Romain, qu'il leur promettoit la mort d'Arminius Capitaine Général des Cheruques & autres peuples de Germanie, si on lui envoyoit du poison qu'il étoit prêt de lui présenter: à quoi on lui répondit que les Romains avoient accoutumé de se venger ouvertement de leurs ennemis, & qu'ils n'avoient jamais recourus aux lâchetés & aux artifices. Tibere mita en cela les anciens Romains, qui ne vouleront point se défaire de Pyrrhus leur ennemi par la même voye. \* Tacite, *l. 2. de ses Annals. SUP.*

ADHEMAR, Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, qui a fleuri dans le XII. Siècle. La Maison d'Adhemar est à des plus nobles & des plus anciennes de Provence. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Grignan, comme je le dis ailleurs. Celui dont je parle étoit un Gentilhomme qui avoit infiniment de l'esprit. Il s'attacha l'estime & l'amitié de l'Empereur Frederic I. & de l'Imperatrice. Adhemar lui dedia un Traité des femmes illustres qu'il avoit composé en Vers. Il laissa d'autres pieces de Poësie, & il mourut vers l'an 1100. \* Notfradamus, *vis des Poët. Proven. La Croix du Maine, du Verdier Vauvrais, &c.*

ADHERBAL ou ATHERBAL, Roi de Numidie, frere de Hiempfal, & fils de Micipsa. Ce dernier filsde Massinisse & frere de Mastanabal & de Gulussa, étoit resté seul Roi de Numidie. Mastanabal avoit laïssé un fils nommé Jugurtha, mais il ne lui donna aucune part dans le Royaume, parce qu'il l'avoit eue d'une concubine. Cependant il s'agit l'amour & l'estime des Numides. Micipsa l'envoya en Espagne commander du secours qu'il donnoit aux Romains, & en mourant l'adopta, & le fit partager l'on Etat avec Adherbal & Hiempfal ses enfans. Ces trois petits Rois eurent divers différens. Hiem,

Hiempfal extrêmement fier voulut agir de hauteur avec Jugurtha, qui le fit affaillir dans la ville de Thirmdia, où il demeurait ordinairement. Adherbal voulut venger son frère, mais il fut vaincu & contraint de venir chercher du secours à Rome. Quelque temps après le Sénat ordonna que la Numidie fût partagée. La balle qui eût bornée par la mer échut à Adherbal, & la haute du côté de la Mauritanie vint à Jugurtha. Quelque temps après, ce dernier fit piller les frontières du Royaume de son frère, lequel déclara quelque temps, & enfin envoya des Ambassadeurs le plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces plaintes pour une déclaration de guerre se mit à la tête de festoupees, entra dans les États d'Adherbal & y mit tout à feu & à sang. Adherbal prit les armes, mais son armée fut défaits & il se vit contraint de s'enfermer dans Cirté qui étoit la capitale de son État. Il avoit cependant envoyé des Ambassadeurs aux Romains, qui firent partir deux ou trois fois de leurs Députés pour le plaindre de Jugurtha. Mais ce Prince adroit & politique les renvoya toujours avec de grandes louches & de grands présents. Cependant ayant assiégé Cirté, il y contraignit le malheureux Adherbal de se rendre, & le fit mourir lui & ses plus considérables Partisans, l'an 641 de Rome. \* *Saluste, de bello Jugurth.*

ADHERMAR. Cherchez Ademe.

ADIABENE, est une contrée de l'ancienne Assyrie, qui fut durant quelque temps Royaume. Elle étoit du côté de la Mésopotamie, selon Strabon. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre sous le nom d'Adagatis. Et peut-être cette Province fut pour cela appelée Adiabene, aussi-bien que ses deux rivières Adias & Diabas; [Il n'y a point de rapport entre ces noms. Voyez Bochart. Phal. l. 4. c. 19.] dont par Ammien Marcellin: Castalle dit que son nom moderne est *Boah*, d'autres la nomment *Mesre* & *Sarca*. \* Strabon, li. 16. Plin. li. 5. c. 12.

ADIABENE ou Agiras, Soldat Juif, accompagné de deux autres Soldats, se jeta dans le camp de l'Empereur Tite, qui assiégeait la ville de Jérusalem, & y mit le feu avec des flambeaux: ce qui mit les Légions Romaines dans un si grand desordre, qu'elles eurent bien de la peine à soutenir la sortie des Juifs. \* Joseph, de la guerre des Juifs, liv. 6. c. 22. SUP.

ADIAPHORISTES. On donna dans le XVI. Siècle ce nom à ceux qui s'attachoient aux sentimens de Melancthon. Ce fut vers l'an 1525. On les nommoit autrement Semi-Luthériens. Depuis en 1548. on appella encore Adiaiphoristes & Luthériens relâchés, ceux qui fouscrivirent à l'*Interim*, que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diète d'Augsbourg; & qui s'attachoient indifféremment à la créance de Luther, aux décisions de l'Eglise & aux Constitutions des Conciles & des Papes. \* Florinod de Raymond, li. 2. orig. her. c. 14. n. 3. Sponde, An. Chr. 1525. n. 22. 1548. n. 8. [Le mot d'*Adiaiphoristes*, qui signifie indifférents, est plutôt une injure, qu'un nom de Secte. On appelloit parmi les zélés ceux qui avoient quelque modération, *indifférents*, comme si toutes les Religions leur avoient été également bonnes. 2. Il est faux qu'il y ait eu des gens, qui s'attachassent également à Luther & à l'Eglise Romaine; & ceux qui fouscrivirent à l'*Interim*, étoient ou Luthériens, ou Catholiques, qui desapprouvoient reciproquement leurs sentimens, mais qui croyoient devoir se supporter, & laisser les choses dans l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'on pût mettre ordre aux différends, qui troublaient alors l'Allemagne; en convenant de certains points, qui n'étoient contestés de côté ni d'autre. Les uns requérèrent cet *Interim*, les autres le rejetèrent. Voyez Chytracius Hist. Saxon.]

ADIATORIX, ou Adiatorque, Tetrarque de Galatie, fit massacrer une Colonie de Romains, qui étoit à Heraclee de Pont, pour se mettre dans les bonnes grâces de Marc-Antoine; & depuis ayant été pris dans la bataille navale d'Actium, & ayant servi au triomphe d'Auguste César, paya la peine de son infidélité par une mort violente. \* Strabon, li. 14.

ADIGE ou l'ADIGE, *Athesis*, *Atagis*, & *Adriannus*, que les Allemands nomment *Etsch*, rivière d'Italie, qui a sa source au mont Brenner dans le Comté de Tirol. Elle passe à Trente & à Veronne, après avoir reçu le Sarca près de Bolzano, & se jette dans la Mer Adriatique au Midi de la côte de Venise. \* Plin. li. 3. c. 15. & 16. Leandre Alberti, desc. Ital. Virgile, li. 3. *Æneid.*

*Sive Padi ripis, Athesis seu propriæ amœnitas.*

ADIMANTE, Général des Athéniens, fut pris avec sa flotte, par les Lacédémoniens. On égorgea ses compagnons convaincus d'avoir résolu en pleine assemblée de couper les mains aux prisonniers, qu'ils seroient dans le combat. On le délivra lui seul, parce qu'il s'étoit opposé à cette résolution. On l'accusa de s'être laissé corrompre, par une somme d'argent. \* Xenophon, in Hist. Græc. li. 2.

ADIMANTE, Général de Corinthe, lequel ayant reproché à Themistocle, qui étoit banni de la patrie: ce dernier lui répondit, qu'il n'y avoit point de bannissement pour celui, qui avoit une flotte de deux cens galères, qui dépendoient de lui. \* Pausanias.

ADIMANTE, frère du Philosophe Platon, selon Diogene Laërte, qui en fait mention au commencement de la vie de ce Philosophe, li. 3. Plutarque, au livre de l'amour fraternel, ch. 18.

[ADIMANTE, Manichéen contemporain de S. Augustin, qui l'a réfuté par un livre exprès, qu'il fit n'étant encore que Prêtre, où il conclut l'Ancien Testament, avec le Nouveau. Il eût au VIII. Tome de l'Ed. des Bénédictins.]

ADIMARI, (Alamanno) Cardinal Prêtre du titre de Saint Eusebe, étoit de Florence, de la noble famille des Adimari. Il s'attacha à la Cour de Rome, & il eût l'Archevêché de Tarente & ensuite celui de Pise. Le Pape Jean XXIII. l'envoya en 1411. en France, & lui donna le Chapeau de Cardinal le 6. Juin de la même année. Martin V. l'envoya Legat en Aragon contre l'Antipape Pierre de Lune. A son retour il mourut de la peste à Tripoli, le 17. Septem-

bre de l'an 1422. son corps fut porté dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve, où l'on voit son Epitaphe. \* Garinbert, in Jean. XXI. II. Ughel, Ital. sacr. Jean Juvenal des Ursins, Hist. de Charles VI. Aubertin, Hist. des Cardinaux.

ADLAVE, Roi de Northumberland dans la Grande Bretagne, maintenant l'Angleterre, se voyant pressé par l'armée d'Æthelstan, qui regnoit dans les Isles voisines, contrefit le Baladin & le Musicien pour passer dans son Camp, où il fut bien reçu, & d'où il retourna bien instruit de toutes choses & des moyens qu'il devoit prendre pour se délivrer d'un ennemi qui avoit juré sa perte. \* Fulgose, liv. 9. c. 8. SUP.

ADMETE, est le nom d'un Roi de Thessalie, dont Apollon garda les troupeaux durant neuf années; ayant été obligé de quitter le Ciel, pour éviter la colère de Jupiter. Il le poursuivoit par tout, parce qu'il avoit tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre, qui étoit la cuirasse de son père, & les guerriers miraculeux rendoient insupportable aux Dieux. Apollon ayant été bien traité d'Admete, & voulant lui témoigner sa reconnaissance, obtint des Parques, que ce Roi éviteroit la mort, pourvu qu'il se trouvât quelque personne assez généreuse, pour s'y foudroyer elle-même en sa place. Depuis étant attaqué d'une maladie dangereuse, comme il ne le prétendoit aucun qui eût assez d'affection pour s'exposer à la mort, afin de l'en délivrer, sa femme Alceste qui l'aimoit tendrement, lui fit le seul qui s'offrit & le tira du tombeau où elle entra elle-même. Il est vrai que le Roi qui ne l'aimoit pas moins, en témoigna tant de deuil, que Proserpine se laissa toucher à ses larmes lui rendit cette Princeesse. D'autres disent que ce fut Hercule qui lui la remit. \* Euripide, in Alceste. Ovide, li. 2. *Metamorph.* Natalis Comes, Myth. Proserpe, li. 2. eleg. 2. & 4.

ADMETE, Capitaine sous Alexandre le Grand, & Chef d'une compagnie de Macedoniens, après avoir donné par tout des marques d'un courage invincible, eût la tête fendue d'un coup de hache au siège de Tyr. *Æt. Curtius.*

ADMETE, Poète Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien l'appelle badin & impertinent; & rapporte une Epitaphe qu'il s'étoit composée, par laquelle il disoit que son corps étoit dans la terre & son esprit dans le Ciel. Demoxas ayant vu cette Epitaphe dit froidement, qu'il auroit été à souhaiter qu'il eût été gravée depuis long-tems. \* Lucien, in vita Demox. *Voilius, de Poët. Græc.*

ADMIRATI, rivière de Sicile, est, selon Pazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sançon & les Modernes soutiennent que l'Eleuthere est aujourd'hui Bajarra.

ADNA ville. Cherchez Aden.

ADNEZ surnommé le Roi, ou comme on parloit de son tems, *Li Roiz*, Poète François, qui a vécu dans le XIII. Siècle sous le regne de Philippe le Hardi. Il avoue lui-même qu'il avoit été domestique d'Henri Duc de Brabant. Il laissa divers Romans, & entre autres celui de Cleomandes & celui de Bertin, qui sont dans les Bibliothèques des curieux. Marie de Brabant Reine de France & une Dame nommée Blanche lui dictèrent presque tout ce Roman de Cleomandes qu'il adresse à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pieces de sa façon,

*Je qui suis d'oger le Danois,  
Et de Bertin qui fut un bois,  
Et de Buenon de Commarcheis,  
Ai un ouivre Livre remplis.  
Moult merveilleux & moult divers.*

\* Fauchet, des anciens Poët. li. 2. La Croix du Maine. *Etili. Franc. &c.*

ADOBGION, Seigneur issu de la Famille des Rois de Galatie, dont la fille fut mere de Mithridate de Pergame, qui étoit fort aimé de César, qui le nomma Roi du Bosphore; mais il fut détroné par Lyfander, qui le rendit maître de ce pays. Strabon, liv. 13. SUP.

ADOD, Roi de Phenicie, que l'Historien Sanchoniathon appelle *Adadès Baalès Trév.* C'est-à-dire, Adod Roi des Dieux, parce que les Pheniciens l'adorerent après sa mort. Macrobe rapporte que les Assyriens lui rendoient aussi des honneurs divins, & le nommoient *Adad*, qui signifie un seul. \* Sanchoniathon. Macrobe, *Saturnal.* liv. 1. SUP.

ADOLPHE de Naffau Empereur, étoit fils de Waldemar ou Walderame Comte de Naffau. Les Electeurs de l'Empire assemblés à Francfort après la mort de Rodolphe I. avoient élu Albert fils de ce dernier; mais Gerard Archevêque de Mayence ayant proposé Adolphe, qui étoit son ami & son allié, tourna si bien les esprits de ces Electeurs qu'il les couronna, sans attendre Albert d'Autriche qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel Roi de France. Adolphe promit toutes choses pour avoir la protection du Pape; & cependant il fit contre le Roi de France une très-forte ligue avec Edouard Roi d'Angleterre, qui lui fit compter quatre vingt quatre mille florins, pour mettre des troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonorait, disoient-ils, l'Empire; & s'achez le n'avoir point de part à cet argent, ils résolurent de détronner Adolphe. L'Archevêque de Mayence fut celui, qui fit le plus de bruit, pour fortifier le parti d'Albert. Adolphe ne sachant quel prétexte prendre, pour attaquer le Roi de France, lui fit demander la couronne d'épines avec la restitution du Royaume d'Arles & de quelques autres terres. Quelques Auteurs disent, qu'on lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc, qui témoignait le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes. D'autres ajoutent que pour se moquer de lui on y ajouta ces deux mots: *Trop Allend.* C'est tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, où Rodolphe Comte

Comte Palatin, Orthon Duc de Bavière, & divers autres Seigneurs s'étoient déclarés pour lui avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Autriche à la tête d'une armée florissante lui donna la bataille près de la même ville de Spire, & le tua de sa propre main, le 2. jour de Juillet de l'an 1298. après un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que presque tous ceux qui l'avoient trahi moururent de mort subite. \* Voyez Steron & Argentin, *in Chron. Serarius*, *Hist. Mogunt.* Vignier T. II. *Chron. A. C.* 1294. &c. Sponde, *in Annal.* A. C. 1292. 1294. 1298.

Cet Empereur de la Maison de Nassau laissa d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, des enfans qui firent la branche de Nassau-Sarbrug. Gerlac l'aîné eut d'Agnes fille de Conrad Landgrave de Hesse, un fils de son nom qui fut Archevêque de Mayence, & Adolphe I. Celui-ci épousa une fille de Frédéric Vicomte de Nuremberg, & il mourut en 1370. Il laissa Adolphe Archevêque de Mayence qui mourut en 1388. Jean aulsi Archevêque de la même ville; une fille nommée Jeanne mariée à Henri Comte de Waldek; & Gerlac. Ce dernier continua la postérité. Il eut de Berthe de Welfsburg Adolphe II. qui mourut l'an 1475. son mérite le rendit cher aux Princes de son tems. Il épousa Marguerite fille du Marquis de Bade qui le rendit pere d'Adolphe Archevêque & Electeur de Mayence; dont Naucere, Trithème & l'Abbé d'Urfperg font mention. Il mourut à Elrenfeldt le 6. Septembre de l'an 1475. Les autres enfans d'Adolphe II. furent Jean, Anne & Agnès. Jean eut de Marie de Nassau Adolphe III. mort en 1504. Il laissa de Marguerite Comtesse de Hanaw un fils nommé Philippe & Marguerite femme de Louis de Nassau. Cette famille, qui a eu sept ou huit branches, a eu divers Princes de ce nom, & entre autres Adolphe qui fut tué l'an 1608. en conduisant un parti de Hollandois, dans le tems qu'on travailloit avec l'Espagne à la trêve, qui fut conclue peu de tems après.

**ADOLPHE.** On donne ce nom à un de ces anciens Rois de Suède qu'on prétend avoir vécu avant la naissance du Fils de Dieu. On assure qu'il ne chassa pas seulement de ses Etats le Roi de Danemarck qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le poursuivit encore jusque dans son Royaume, & l'obligea de lui payer tribut. Il punir ensuite Tofton qui avoit appelé les Danois dans la Suède. Quelques Auteurs estiment que cet Adolphe est le même Adal dont j'ai parlé ailleurs. \* Saxon le Grammairien, Jean & Olaus Magnus, *Hist. Sue.*

**ADOLPHE,** Duc de Bavière, furnommé le Simple, parce qu'il foudroya que ses freres eussent la meilleure part de ses terres, & le titre d'Electeur, & qu'il céda une partie de la basse Bavière à l'Empereur Louis. Il fut pere de Robert le Petit, pere de l'Empereur Robert, couronné en 1400. Cherchez Robert, Empereur.

**ADOLPHE,** Archevêque de Cologne, étoit de la maison des Comtes de Schawembourg. Il fut nommé à cette dignité en 1547. par l'Empereur Charles-Quint, qui suivant l'ordre du Pape avoit déposé Herman pour fa mauvaise conduite. Adolphe avoit été Coadjuteur d'Herman, c'est pourquoi il eut de la peine à accepter cet Archevêché, mais enfin il obéit au Pape & à l'Empereur. Il résista d'abord aux entreprises des Heretiques, & purgea (même au peril de sa vie) son Diocèse de toutes les erreurs qui s'y étoient glissées. Il assista au Concile de Trente l'an 1552. & à son retour il assembla un Synode à Cologne, où il fit plusieurs Decrets contre les Heretiques. Cet illustre Prelat mourut en 1556. & fut enterré dans l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son tombeau de marbre avec son Eloge. \* Guill. Gazez, *Hist. Eccl. des Pais-Bas. SUP.*

**ADO: PHE,** Comte de berg, tint sept ans en prison Sigefroi de Wefterburg. Celui-ci ayant depuis défait & pris en bataille le Comte Adolphe, l'an 1296. le fit enfermer tout nu, froité de miel dans une cage de fer exposée au soleil, & l'y laissa mourir de faim, de soif, de chaud, & de la douleur que lui faisoient les mouches. \* Hist. d'Allemagne. *SUP.*

**ADON,** petite rivière de France dans la Bretagne: elle se joint à la Vilaine à Crap.

**ADON,** dit le Voyant, c'est-à-dire Prophete, & Ahias, tous deux Juifs. Ils vivoient vers l'an 3060. qui fut celui de la mort de Salomon, & ils écrivirent l'Histoire de son regne, comme nous l'apprenons de ce qui est rapporté dans le neuvième chapitre du second Livre des Paralipomenes, soit qu'ils ne fissent que rapporter ce qui est dans le troisième Livre des Rois, soit qu'ils y ajoutassent quelque chose de plus particulier. \* S. Athanasie, *in Synop.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tourniel, & Salian, *in Annal. Veter. Testam.*

**ADON,** Archevêque de Vienne en Dauphiné, que sa Science, sa vertu & son esprit ont rendu illustre, a vécu dans le IX. Siècle. Il succéda l'an 857. à Agilmar, & fut élu par Remi Archevêque de Lyon & par Ebon Evêque de Grenoble. D'abord après son élection il fit Confiance, l'un des Chanoines de son Eglise, son Choroévêque. En 859. il le trouva au Concile de Toul ou des Savonnières, où il fut appelé par le Roi Charles le Chauve, qui y assista avec ses neveux Lothaire & Charles. On dit qu'avant qu'il fût Archevêque il avoit fait un voyage à la Terre-sainte, qui y assésa le fit un long séjour à Rome & à Ravenne. Etant devenu Archevêque, il fit bâtir dans son Eglise une Chapelle sur le plan du S. Sepulchre. Adon consulta le pape Nicolas I. sur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui sous prétexte des dons des Princes usurpoient les biens de l'Eglise. La réponse du Pape est dans le Decret de Gratien. Nous avons de lui, une Chronique universelle depuis le commencement du Monde, jusques à la fin de sa vie: & la vie de S. Theodore. Sa Chronique est divisée en six Ages. Le I. depuis le commencement du Monde jusqu'au Déluge. Le II. depuis le Déluge jusqu'à Abraham. Le III. depuis Abraham jusques à David. Le IV. jusques à la captivité de Babylone. Le V. jusques à la naissance de JESUS-CHRIST. Le VI. comprend tout ce qui s'est

passé depuis JESUS-CHRIST jusques à son tems. Guillaume Morel fit imprimer dans le XVI. Siècle cet Ouvrage, qui parut à Paris en 1512. & 1567. & à Bâle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle édition, en le mettant dans la Bibliothèque des Peres. Adon mourut finalement, le 16. du mois de Decembre, de l'an 874. D'autres disent qu'il étoit de dernier sentiment ne sauroit le soutenir, puis qu'Ortram successeur d'Adon a souscrit à l'assemblée de Paris, tenue au mois de Février de 876. & au Concile de Pontion ou Pont-yon, célébré au mois de Juin & de Juillet de la même année. Tout ce qui est sous son nom dans sa Chronique jusqu'en 870. n'est qu'une addition faite après sa mort. Vossius le moque de celui qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage jusqu'en 1353. Louis Lipoman Evêque de Veronne & Jacques Molander Chartreux de Cologne publient encore dans le XVI. Siècle le Martyrologe d'Adon, sous le nom d'un Adon de Treves. Aujourd'hui on est détrompé de cette erreur, & on fait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Treves de ce nom, mais seulement de celui d'Orthon & d'Udon. En 1613. le P. Rovei-denis donna une édition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été réimprimé à Paris en 1645. \* Baronius, Bollandus, du Sauffay, Rosveide, Vossius, de Hoff. Lat. Saint Marthe, Gall. Christ. Chorier, *Hist. de Dauphiné. &c.*

**ADONACRE,** Roi des Henules. Voyez Adocrac.

**ADONAI,** est parmi les Hebreux le nom de Dieu, qui signifie le Seigneur universel de toutes choses. Genes. 1. qui signifie en faux contre ceux qui l'avoient traduit par le mot de *Jehovah*, inconnu aux Anciens: ce qu'il prouve par la Traduction des Septante, & par le témoignage de Tertullien, d'Origene, de Clement d'Alexandre & de quelques autres. \* Voyez Genes. *in Chron.* [J'ai vu changé cet Article, s'il n'étoit pas qu'il demeurât dans le livre quelques monumens du profond savoir de notre Docteur Provencal. 1. *Adonai*, comme ceux qui ont quelque connoissance de l'Hebreu le savent, signifie simplement *Seigneur*, & non *Seigneur de toutes choses*. 2. On ne traduit pas le mot *Adonai* par celui de *Jehovah*, mais les Massorettes ont mis sous le nom, que l'on lit aujourd'hui *Jehovah*, les points qui conviennent aux consonnes du mot *Adonai*. 3. *Genes. 1.* ne s'est inféré en faux contre personne, mais a dit qu'il falloit lire *Adonai*, & non *Jehovah*.]

**ADONIAS,** fils de David, qui l'avoit eu d'une femme nommée Agith, selon Joseph, étoit un Prince bien fait, mais ambitieux. Il résolut de se faire Roi & il communiqua son dessein à ses amis, il engagea dans son parti le grand Prêtre Abiathar, Joab & quelques autres personnes considérables. Mais David s'opposa à ses dessein, & se déclara en faveur de Salomon. La crainte qu'étoit Adonias le fit chercher son asyle au pied de l'Aurel, & il envoya priez le nouveau Roi son frere de lui pardonner & de l'affaires de sa vie. Salomon la lui accorda avec beaucoup de bonté. Mais comme Adonias avoit un esprit remuant, il ne crut point de cabaler parmi le peuple. Et même après la mort de David, il engagea la Reine Bethsabée à demander pour lui à son frere Salomon Abiag, qu'on avoit donnée au Roi son pere, peu de tems avant fa mort, & Salomon connoissant les mauvaises suites que pourroit avoir ce que demandoit Adonias, le fit tuer par Banaïas, Capitaine de ses Gardes. \* III. des Rois, l. 1. c. 7. *seq.* Joseph, l. 7. c. 8. *Antiq.* Salian, & Tourniel, *de M. 202d.*

**ADONIBESÉC,** c'est-à-dire Seigneur de Befec, étoit un Roi des Chanaanéens, & son nom devint formidable aux Israélites, après qu'il eut vaincu sixante & douze Rois. Les Juifs lui firent la guerre par ordre de Dieu, & lui ayant tué dix mille hommes, il fut pris lui-même, & on lui coupa les extremités des pieds & des mains. Ce qui lui fit dire: *Que le Seigneur étoit juste, & qu'il avoit fait souffrir cette peine à sixante & douze Rois, qui reconnoissent les Justes de sa table, il méritoit la même tourment.* Il mourut depuis à Jérusalem. \* Josué, c. 1. Joseph, l. 5. c. 2. Salian, & M. 2601.

**ADONIS,** jeune homme des mieux faits de son tems, fut le fruit de l'inceste de Cynire Roi de Cypre, qui épousa Myrthe sa fille. La Déesse Venus fut si charmée de sa beauté, qu'elle ne lui put résister son affection; & craignant pour sa vie, elle lui donna quelques avis pour regler sa conduite. Mais ayant oublié ce qu'elle lui avoit dit, & attaqué un Sanglier avec trop de présumption de ses forces, cet animal l'ayant atteint avec une de ses défenses, le tua. Cependant Venus ne pouvant se consoler de cette perte, le changea en fleur, afin de calmer son deuil pour cette vaine, & les feuilles devinrent rouges à cause du sang. C'est cette fleur que nous appelons *Adonis*, ou *Anemone*. \* Bion. Theocrite, Ovide, li. 10. *Metam.*

Les Auteurs ajoutent à cette fable, que Proserpine touchée des plaintes de Venus, promit de lui rendre durant six mois en Enfer. Mais ceux qui cherchent la vérité de ces Enigmes mystérieux, reconnoissent que par cet Adonis on entend le Soleil; selon même l'explication de Macrobe & d'Orphée dans la belle Hymne qu'il a composée à ce sujet. Au contraire le Sanglier avec son crin henné, nous représente l'Hiver, qui semble faire défailir cet Astre qu'il prend à côté, parce qu'il ne fait le tour du Zodiaque qu'à côté de nous, pendant cette rude saison. Ainfi on vouloit dire, que durant les six mois que le Soleil parcourt les signes Méridionaux, Adonis les passe avec Proserpine; & il est avec Venus durant les six autres mois, que les jours commencent à croître, lorsqu'il le Printems renouvelle toutes choses. C'est sans doute pour cette raison, que les Anciens avoient dédié le mois d'Avril à cette Déesse, comme Macrobe l'a aussi remarqué. Les Gentils écroient des idées qu'ils appelloient Adonies ou Adoniens, durant lesquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort de son favori. Saint Jérôme expliquant un passage du Prophete Ezechiel au ch. 8. v. 14. [Et voici des femmes assises, qui pleurent la mort d'Adonis]



*d'Adonis*,] dit que les Payens donnoient ce nom au mois de Juillet; parce que c'étoit pour lors qu'on célébroit ces fêtes anniversaires de la mort du Favori de Venus, qu'on commençoit par des plaintes lugubres, & on les finissoit par des cris de joye, parce qu'on le croyoit resuscité. Theocrite fait un discours particulier de cette fête. Plutarque dans les *Symposiaques*, ou questions de table, fait voir comme cet Adonis a été souvent pris pour Bacchus, puisque même les sacrifices qu'on lui offroit avoient quelque chose de semblable. \* Macrobe, li. 1. *Satur.* c. 21. [1. Adonis étoit le même qu'Osiris comme on le peut voir dans l'explication historique de fa fable, qui est au commencement du 3. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. 2. Dans le passage d'Ezechiel, il y a *Thammus*, que l'on croit être le même qu'A'ônion. 3. Theocrite n'a pas fait un discours de la fête d'Adonis, mais en a fait la description dans une Églogue, qui est la xv.]

ADONIS, fleuve de la Phénicie Province de la Syrie, appelé par ceux du pays *Nahar-alcab*, c'est-à-dire, le *fleuve du Chien*. Il prend sa source vers le mont Liban, & va se rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Gible, autrefois nommée *Byblus*. Il est ainsi appelé d'Adonis, fils de Cinyras, Roi de Cypré & de Byblus, & Favori de Venus; auquel les Payens avoient bâti un Temple, sur le bord de ce fleuve, où l'on célébroit tous les ans la mémoire de sa mort avec des lamentations publiques. Lucien rapporte que le jour de cette fête, les eaux de cette rivière paroissent rouges comme du sang; Venus voulant faire connoître par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un fanglier: mais c'est une fable inventée par ces Idolâtres. Ce fleuve divisoit le Royaume & le Patriarchat de Jérusalem, du Comté de Tripoli & du Patriarchat d'Antioche. Proche de son embouchure, il y a de hautes montagnes escarpées, que les Géographes appellent *Climax*, c'est-à-dire, Degré, ou Montée, parce qu'elles s'élevaient les unes sur les autres. L'Empereur Antonin y fit couper un petit passage large de deux coudées, & long de quatre stades, que l'on appelle le *pas du Chien*, à cause du fleuve Adonis ainsi nommé, qui s'y jette dans la mer Méditerranée: & quelquefois le *Pas de Payen*, parce que les Payens faisoient souvent des courses vers ce lieu, pour empêcher le passage aux Chrétiens, qui alloient en la Terre-Sainte par cet endroit. \* Eusebe, *Nier. lib. de mirac. Terra Prom. cap. 15. SUP.*

ADONIZEDEC, Roi de Jérusalem, fut que Josué & les Hébreux avoient pris Jericho & Hai, & foumis les Gabaonites à leur Empire, & craignant que ces ennemis victorieux ne vinssent fondre sur les États, il manda le secours de quatre Rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israélites: & tous cinq assiégèrent la ville de Gabaon. Josué en ayant été averti, vint donner fur leur armée, les obligea de lever le siège, & les poursuivit jusques en un lieu que l'Ecriture nomme *Maceda*. Et ayant appris que ces cinq Princes s'étoient cachés dans une caverne, il en fit boucher l'entrée, pendant qu'il défilait leur armée dans une signalée bataille, où ce Capitaine des Hébreux fit arrêter le Soleil & la Lune: après que le Ciel eut fait pleuvoir une grêle de cailloux fur les ennemis du peuple de Dieu. Après cela Adonizedec & les quatre autres Rois furent mis à mort. \* Josué, c. 10. Tormiel, *A. M.* 2584. n. 20.

ADORNE, Famille. C'est une ancienne famille de Genes de celles qu'on appelle d'aggregation; c'est-à-dire qu'étant populaire elle a été aggregée à une famille Noble. Ce fut à celle de Pinelli. Elle ne le cède point aux plus illustres, & depuis plus de trois cents ans, elle a été seconde en grands hommes, qui ont très-bien servi la République. GABRIEL ADORNE, fut élu Duc de Genes en 1363, & il gouverna jusqu'au 13. Août de l'an 1370, qu'il fut chassé par le peuple. En 1383, on donna le même emploi à ANTONIO ADORNE, qui fut chassé & remis trois fois en fuite. Mais en 1394, étant encore rappelé, & ne se croyant pas assez fort pour résister à ses ennemis, il ceda la Seigneurie de Genes à Charles VI. Roi de France, & il en fut Gouverneur jusqu'en 1397, que Valerien de Luxembourg Comte de Saint Paul y arriva pour lui succéder. GEORGE ADORNE, l'an 1401, eut son de la ville en attendant le Gouverneur François, qui fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Theodore Marquis de Montferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laissa en otage Pierre son fils, étant venu chez lui le 25. Mars de l'an 1413, le peuple le nomma Duc à cause de sa vertu, de ses biens & de ses amis. En 1415, il se démit volontairement après une furieuse guerre civile. Quelque tems après, les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Genes, qui fut soumise au Duc de Milan. Mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443, on élut RAPHAEL ADORNE, qui y renoua le 4 Janvier de l'année suivante. On lui substitua Barnabé de la même famille, mais comme on fut qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la démission de Raphaël on le chassa 27. jours après son élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roi d'Aragon. Pierre Fregose qui étoit Duc, voyant qu'il lui étoit impossible de résister, soumit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconstant les chassa en 1461. On y élut Duc PROSPER ADORNE, qu'on chassa d'abord après, & en 1447, il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit soumis Genes, & le 25. Novembre de l'année suivante on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après, & Louis Sforce y nomma en 1488. AUGUSTIN & JEAN ADORNE, qui gouvernèrent pour Jean Galeas son neveu jusqu'en 1499, que la ville se donna à LOUIS XII. ANTONIO ADORNE y commanda pour ce Prince en 1513. Après diverses revolutions ce même Antonio fut élu Duc en 1527, & peu de jours après chassé au Bourg de Hans. JEROME ADORNE cadet d'Antonio a mérité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à sa patrie. \* Consultez, Sanovio, *orig. delle Caste illust. d'Ital.* Folietta, *Elog. di Chiari Ligor.* Laurens Cappelloni, *ragion. varii li. l. c. c.* Cette

Tom. I.

famille a eu fur la fin du XVI. Siècle FRANÇOIS ADORNE Jésuite, personnage de grand mérite & de grande vertu, que S. Charles choisit pour Confesseur. Il eut divers emplois dans la Compagnie où il fit éclater de grandes lumières avec beaucoup d'humilité. Saint Charles l'engagea d'écrire un Traité de la discipline Ecclesiastique, ce qu'il fit. Il écrivit aussi un autre Traité des changes, & d'autres pieces dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. François Adorne mourut le 13. Janvier de l'an 1586. âgé de 56. Nous pouvons encore ajouter aux grands hommes de cette famille la B. CATHERINE DE FISEQUE, dite A DORNE, parce qu'elle avoit épousé Julien Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus folide piété, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. \* Augustin Justiniani, Folietta & Stella, *Hist. Gene.* Alegambe *Bibliot. Script. Soc. Jesu.* Raphaël Soprani & Michel Justiniani, *Gli Scrittori della Liguria.*

ADORNE, (Jean-Augustin) Fondateur de la Congregation des Clercs Regulars Mineurs, étoit de Genes, forti de la famille des Adornes dont je viens de parler. Il en jeta les premiers fondemens à Naples. Le Pape Sixte V. approuva en 1558. ce saint Institut; & comme il avoit été Frere Mineur Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom de Clercs Regulars Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Le P. Jean-Augustin Adorne voulut que ses Clercs imitassent les Acemetes de Constantinople, dont j'ai parlé ailleurs; ayant soin qu'il y eut toujours quelqu'un d'entre eux devant le saint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29. Septembre 1591. Il laissa François & Augustin Caracciolo qui travaillèrent pour la propagation de l'Institut. \* Aubert le Mire, de *Congr. Cleric. in communi vivunt.* Barborà, Paul Morigia, Justiniani, *Gli Scrittori della Liguria.* p. 6.

ADOUAR, c'est-à-dire Capitaine: nom du Chef des Arabes qui s'établirent en Barbarie, l'an 909. SUP.

L'ADOUR, *Aururus* ou *Aururus*, Riviere de France en Gascogne. On la divise ordinairement en trois, qui ont leur source différente, quoique leur nom soit semblable. Elles coulent toutes trois des monts Pyrénées & du Bigorre. & mêlent dans les plaines de Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même rivière. La premiere, qui est l'A'our, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barge, ensuite elle passe à Tarbe, à Aire, à Saint Sever, à Bayonne où elle se jette un peu au-dessous dans la Mer, après avoir été grossie par les eaux de plusieurs autres rivières; comme de Lille, de Lézé, du Larroz, du Lous, du Midou, du Luis, du Gave, de la Nive, &c. L'autre rivière de ce nom est l'ADOUR de la SEUBE, qui a sa source dans les frontieres de la plaine de Campan. Elle se joint peu après au grand Adour, qui reçoit aussi la troisième dite l'ADOUR-BAUDEAN, qui a sa source dans la Paroisse de Bagnerre. Aufone parle de l'Adour, in *Parent.*

*Tum profugum in terris, per quas erumpit Aururus.*  
Lucien en fait aussi mention, li. 11.

*Qui tenet & ripas Aturi, qua littore curvo  
Molliter admissum claudis Tarbelicis agior, &c.*

\* Papyre Masson, *deser. flum. Gall. Sanson.* Du Val, &c.  
ADAMELECH, Idole que les Assyriens adoroient. L'Ecriture parle encore d'un fils de Sennacherib de même nom, lequel s'étant joint à Sarafar son frere, ils tuèrent tous deux celui à qui ils devoient la vie, & fuirent en Arménie. \* IV. des Rois, c. 17. & 19. II. Rois, 37. v. 38. Seldenus, de *Diis Syris.*

ADAMELECH, Idole des Samaritains, représentée sous la figure d'un mulet. Quelques Rabbins disent qu'il avoit la forme d'un paon. Et d'autres croyent que c'étoit le même qu'Anamelech. \* Seldenus, de *Diis Syris.* Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, Tom. 1. SUP.

ADRAN, ou Adranon, selon Plutarque, est une ville de Sicile, célèbre par un temple dédié à une Idole, qui avoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, qui caressaient les étrangers qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet instinct de conduire les yvrognes en leur maison, pendant la nuit; mais ils déchiroient les futeux & les larrons. \* *Aelianus, de Animal. li. 11. c. 20.*

ADRANON, ville. Cherchez Adran.

ADRANON ou ADRATON, que d'autres nomment *Castrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu autrefois un Evêché suffragant de Botsra. Il est parlé de cette ville dans la sixième Action ou Session du Concile de Chalcedoine, où il faut lire *A'adran* pour *Adranon*. \* Guillaume de Tyr, Jaques de Vitri, Adrichomius, Le Mire, Holstenius.

ADRASE, *Adrasus* ou *Adraffus*, ville de Syrie, qui a eu un Evêché suffragant de Seleucie dans le Patriarchat d'Antioche. \* Le Mire, *Notit. Episcop. orbis.*

ADRASTE, ou Adraffe, ville de la Troade, dans la Mysie, Adraffe qu'il a bâti lui donna son nom; & elle fut célèbre par un Temple de Nemefis, & par une campagne de son territoire assez connue par l'Oracle d'Apollon. \* Strabon, li. 13. Pausanias, li. 2.

ADRASTE, fils de Talatis Roi d'Argos, fut chassé de ce Royaume par Amphiaras son beau-frere, & obligé de se retirer à Sicyone, chez le Roi Polybe, qui lui fit un bon accueil, & lui donna sa fille Amphithée en mariage. Ayant succédé à cette Couronne, il consulta l'Oracle fur le destin de ses enfans. La réponse fut, qu'un lion & un fanglier épouventeront ses deux filles. Quelque tems après, Polynece vint à la Cour, revêtu de la dépouille d'un lion, pour lui demander secours contre Eteocle qui s'étoit attribué la Couronne de Thebes, dont ils devoient jouir alternativement selon l'accord qu'ils avoient fait ensemble: & Tydée fils de Oenée, après avoir tué son frere Menalippe, se refugia en même tems auprès d'Adraffe, étant couvert de la peau

F

d'un





seulement il confirma la donation que le Roi Pepin son pere avoit faite au saint Siege, mais même l'augmenta. Siegebat & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome, où dans une assemblée du Clergé, Adrien lui donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Mais Baronius ne absolument ce voyage. Quelques-temps après, Adrien reçut la Consécration de foi de Tassilius où son avoit mis sur le siege de l'Eglise de Constantinople après la mort de Paul. Il s'écrit dans le même temps que l'Empereur Constantin le jeune & l'Impératrice Irene fa mire avoient résolu de faire tenir un Concile universel, contre l'erreur des Iconoclastes. Le Pape approuva ce dessein & il y envoya les Legats, avec une Lettre où il prouvoit la vérité Orthodoxe par le témoignage de l'Ecriture & des saints Docteurs. Ce Concile est le II. de Nicée célébré en 787. Adrien envoya encore les Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il s'employa à reparer ou à faire entre les Eglises de la ville de Rome. L'histoire n'a pas aussi oublié de parler de ce beau Chancelier en forme de croix qu'il fit faire, & qu'on voyoit pendu devant l'Autel du Prince des Apôtres, où l'on pouvoit mettre sans confusion mille trois cents soixante-dix cierges. Il eut encore soin de faire reparer les ouvrages publics, de soulager son troupeau, & de nourrir les pauvres. Il régna vingt-trois ans, dix mois, & dix-sept jours, & mourut le 26. Décembre de l'an 795. Charlemagne, qui étoit son ami intime, versa des larmes à la nouvelle de cette mort. Pour donner à la postérité un témoignage public de la considération qu'il avoit pour le Pape Adrien, il composa lui-même son Epitaphe qu'on voit encore dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome en treize-huit vers Latins. Il y joignit même son nom à celui d'Adrien dans ces vers.

*Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostris,*

*Hadrianus, Karolus, Rex ego, tuque pater,*

*Quisquis legas versus, devote potestis Iuplex,*

*Amoribus mitti, dic, miserere Deis, etc.*

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. *Epistola ad Carolum magnum, Capitula, Codex Canonum. Definitio septima Synodi. Responso ad Basilium Abridenum, \* Anatase, in vit. Pontif. Eginhart, in vita Carol. Magni. Siegebat, in Catal. c. 97. Baronius, Bellarmin, le P. Sirmond, T. II. Concil. Gall. etc.*

**ADRIEN II.** Romain, fut élu après Nicolas I. le 14. Décembre de l'an 867. On le mit d'abord lui sur le trône de Saint Pierre, qu'il avoit refuté deux fois. D'abord après son élection il excommunia dans un Concile tenu à Rome Photius Patriarche de Constantinople, & envoya trois Legats, qui présiderent au Synode oecuménique assemblé dans la même ville en 869, & 870. Adrien eut quelques affaires avec Charles le Chauve au sujet d'Hincmar de Laon qui avoit appelé au saint Siege de la sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869, & qui fut aveuglé dans celui de Douzi en 871. Ce Pape excommunia aussi Valdrade que Lothaire entretenoit, & ce malheureux Prince mourut de la manière que je le rapporte en parlant de lui, après avoir communiqué indignement de la main d'Adrien. Il mourut le 1. Novembre de l'an 872. après un règne de quatre ans dix mois & dix-sept jours. Nous avons trente-cinq Epîtres de ce Pontife écrites pour les affaires de l'Eglise. \* Platina, Ciacconius, du Chesne, *Vies des Papes, Baronius, in Annal.*

**ADRIEN III.** Romain, fut élu deux jours après la mort de Marin ou Martin II. le 20. Janvier de l'an 884. Basile le Macedonien Empereur d'Orient le pressa autant, qu'il lui fut possible, de recevoir à la communion de l'Eglise Romaine ce même Photius Patriarche de Constantinople qui avoit si souvent attiré ses foudres, durant le Pontificat des Papes ses prédécesseurs; mais Adrien le refusa. L'Empereur Basile en eut un dépit extrême, & il déclara en menaces & en injures. Il lui écrivit dans ces sentimens une Lettre que le Pape Etienne V. reçut. Car Adrien mourut dans une maison de campagne le 9. Mai de l'an 885. Son courage & la vertu donnoient de grandes espérances au Clergé, & aux peuples de son gouvernement, qui ne fut que d'un an, trois mois, & dix-neuf jours. \* Du Chesne, *Vies des Papes, Platina, Baronius, &c.*

**ADRIEN IV.** Anglois, a été un Pape de grand mérite, que sa vertu seule éleva au Pontificat. Le nom de sa famille étoit Nicolas Halifragus ou Breakfear, & il naquit dans une ferme de Langlai qui dépendoit de l'Abbaye de saint Alban. Son père étoit un des valets de cette Abbaye où il fut élevé en qualité de frere Convers. Piteus dit qu'il n'y prit l'habit, qu'après la mort de sa femme. Mais les actes de la vie d'Adrien, que le Cardinal Baronius a tirés de la Bibliothèque du Vatican, parlent de la mere de ce Pape, qui ne subsistait que des aumônes de l'Eglise de Cantorbrie, ce qui est encore confirmé par le témoignage de Jean de Salisbury qui vivoit dans le même temps. Piteus & Aubert qui l'a transcrit, ajoutent que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaye de saint Alban où il avoit quelque chose de ce qu'on desservait de la table des Moines, que son pere l'en ayant chassé il vint en France, & y étudia dans l'Université de Paris, qu'entuite ayant eu quelque bénéfice dans le Diocèse de Maguelonne aujourd'hui de Montpellier, il y connut les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, de la Congregation de Saint Ruf; & qu'il fit si bien qu'on le reçut parmi eux. Mais les Actes du Vatican avouent que Nicolas étant sorti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il connut les Chanoines de saint Ruf, & qu'ils le prirent parmi eux en qualité de valet. Il agit si bien qu'on lui donna l'habit de Religieux, & ainsi de serviteur il devint compagnon, & enfin Supérieur de ses frères, ayant été abbé de l'Ordre de saint Ruf. L'état où on l'y avoit vu, lui fit des ennemis d'Ordre, de tous ceux qui prétendoient à la supériorité. On accusa de divers crimes, dont le Pape Eugene III. eut la connoissance. Ce Pape très-faustifait de lui, le créa Cardinal & Evêque d'Albe, & l'envoya Legat dans le Danemarck & dans la Norvege, où il travailla

*Tom. I.*

heureusement à la conversion de ces peuples barbares. A son retour, le sacré College le jugea digne d'occuper la place d'Eugene, & il fut élu en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras, durant le tems de son Pontificat. La premiere fut avec les Romains qu'il excommunia, & mit leur ville en interdit, jusqu'à ce qu'ayant chassé l'heretique Arnaut de Breffe, & deposé leurs Sénateurs, ils lui laissèrent l'entière disposition & le Gouvernement de Rome. La seconde avec Guillaume Roi de Sicile qu'il excommunia, comme un usurpateur des biens de l'Eglise; mais il devint depuis son ami, sous des conditions avantageuses au saint Siege. La troisieme fut avec Frederic I. Empereur. Il transféra le Siege Pontifical à Orviette, d'où il fut rappelé par les Romains. Et comme les Sénateurs voulurent encore entreprendre sur son autorité, il le retira à Anagnin, & y mourut d'une équinancie le 1. Septembre de l'an 1159. ayant tenu le Siege quatre ans, huit mois, & vingt-neuf jours. Il écrivit diverses Epîtres, & d'autres Tractats avant qu'il fut Pape. \* Guillaume de Tyr, l. 18. c. 26. S. Thomas de Cantorbrie, l. 1. p. 24. Guillaume de Neubrige, l. 2. c. 26. Baronius, Piteus, Aubert, Du Chesne, &c.

**ADRIEN V.** de Gènes, nommé auparavant Othobon de Fiesque, étoit fils de Theodofe de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Othobon destiné à l'Eglise eut d'abord plusieurs bénéfices considérables, une Chanoinie à Plaisance & l'Archidiaconat des Eglises de Reims, de Parme, & de Cantorbrie. Le Pape son oncle le créa Cardinal Diacre, du titre de Saint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V. il fut mis à sa place le 12. Juillet de l'an 1276. Et comme il étoit en état de le faire sacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta 39. jours après cette élection le 18. Août. On dit qu'il répondit à ses parents qui le felicitoient. *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en sainte, que Pape mourant.* \* Martin Polonus, Onuphre, Sponde, A. C. 1276. n. 5. Du Chesne, &c.

**ADRIEN VI.** étoit d'Utrecht, nommé avant son Pontificat *Adrien Florent*, c'est-à-dire Adrien fils de Florent. Car ce dernier nom étoit celui de son pere Tapissier de profession, on selon d'autres Braiseur de bierre. Il étudia dans la ville où il avoit pris naissance, & puis à Louvain, & fit de grands progrès en Philosophie & en Théologie. Il reçut le 21. Juin de l'an 1491. le bonnet de Docteur. Marguerite d'Angleterre sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre & alors veuve de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de ce Doctorat. Ce fut une marque de son estime pour Adrien de Florent ou Boyens, qu'on dit être le furnom de sa famille. Quelque-temps après il eut une Chanoinie à Saint Pierre, ensuite il fut Professeur en Théologie, Doyen de l'Eglise de Louvain, & Vice-Chancelier de l'Université. Son mérite lui procura encore de nouveaux bénéfices, & sa réputation s'augmentant toujours, l'Empereur Maximilien I. le choisit pour être Precepteur de son petit-fils Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans. Ce Prince est Charles V. Empereur & Roi d'Espagne. Il envoya depuis dans cet Etat Adrien qui fut Evêque de Tortose, & Vice-Roi d'Espagne. Le Pape Leon X. le créa Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. & il lui succéda le 9. Janvier de l'an 1522. On l'élu Pape bien qu'absent de Rome & qu'il n'eût jamais vu l'Italie. Ce fut le parti de Charles V. cependant il ne voulut point changer de nom, & il garda celui d'Adrien. Son cœur étoit rempli de reconnaissance pour les bontés que Charles avoit pour lui. On dit que c'est ce qui lui fit négliger de donner du secours à Rhodes, prise par les Turcs durant son Pontificat. On ne peut douter qu'il n'eût de grands desirs pour la gloire de Dieu, & pour la réforme des mœurs, n'ayant jamais voulu bâtir Sion sur le sang, (c'étoient ses termes) ni avancer aucun de ses parens aux dignités de l'Eglise. Mais la mort lui ôta le moyen de les exécuter, en lui ôtant la vie & le Pontificat, qu'il ne tint qu'une année, huit mois, & six jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. ans, six mois, & dix jours. On a dit de lui qu'il étoit trop lent dans les entreprises & tout-à-fait irresolu. C'est pour cela que son Epitaphe apprend à la postérité que le plus grand malheur qu'il ait eu dans le monde, c'est d'avoir été obligé de commander. *Hadrianus VI. hic fuisse, quoniam sibi infelicis in vita, quam quod imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quæstiones quoddammodo*, imprimées à Paris en 1516. & 1531. à Louvain en 1515. & 1518. &c. *Disputationes in Lib. II. Magistri Sententiarum. Epistola, etc.* \* Onuphre & Ciacconius, in vit. Pontif. Bellarmin, de Script. Eccl. Potevin, in appar. Valere, Aubert, Bibl. Belg. Le Mire, in Bibl. Eccl. c. eleg. Belg. Sponde, in Annal. Du Chesne, *Vies des Papes, etc.* [Le Cardinal Palavicin (*Istor. del Concil. Lib. 1. c. 9.*) dit que ce Pape fut *Ecclesiastico otimo, Pontifice in verità mediocre*, un fort bon Prêtre, mais un Pape très-médiocre. Jean de Launoi (*Ep. p. iv. Ep. 7.*) dit que le Cardinal Palavicin a parlé de la sorte d'Adrien, pour trois raisons: 1. parce qu'Adrien vouloit faire élever ce qu'il avoit enseigné, n'étant que Théologien de Louvain: 2. parce qu'il ne voulut donner qu'un bénéfice à un neveu qu'il avoit: 3. parce qu'il vouloit réduire la Cour de Rome à l'observation des anciens Canons. Or ce sont là des pensées d'un bon Prêtre, mais nullement d'un grand Pape.]

**ADRIEN de Corneto.** Cherchez Castelles.

**ADRIEN, (Ælius)** Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus furnommé Afric; non qu'il fût Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont cru; mais parce qu'il avoit été Gouverneur en Afrique. L'Empereur Adrien naquit à Rome, & ses parens originaires d'Adria ou Atri, étoient Espagnols natifs de l'Italie. Sa mere avoit nom Domitia Paulina. On dit qu'il naquit sous le Consulat de Vespasien, & le 5. de Tite, c'est-à-dire l'an 76. de l'Ere Chrétienne. Trajan l'adopta à la considération de Plotine, & commença de regner l'an 117. Il s'accorda d'abord avec les Parthes & leur ceda une partie des conquêtes de son prédécesseur. Fut-ce par bonté ou par politique, il remit les dettes du peuple Romain; & entreprit de visiter toutes les Provinces de l'Empire. Dans ce dessein il entra dans les

*F 2*

Gaules,

Gaules, & passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre vingts mille pas entre l'Ecoffe & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Revenant dans les Gaules pour aller en Espagne, il apprit dans le Languedoc la mort de Plotine veuve de son Prédécesseur, & lui fit bâtir un Temple à Nîmes. Il passa ensuite en Espagne, puis en Orient où il apaisa les troubles excités par les Parthes. Dans un second voyage qu'il y fit, après avoir visité les Provinces d'Asie, il revint à Athènes, & se fit enroller parmi les Prêtres de Cérès d'Eleusis, pour participer à ses mystères. Et comme la perfection contre les Chrétiens duroit toujours, & fut tout en Asie; Quadrat Evêque d'Athènes, & Aristide, tous deux Philosophes Chrétiens, présentèrent des Livres en faveur de la Religion Chrétienne, Adrien vainquit les Juifs & fit rebâtir Jérusalem, & la fit nommer *Ælia* de son nom. Depuis il les surmonta une seconde fois; & pour se moquer d'eux & faire triompher l'impie, il érigea un Temple à Jupiter sur le Calvaire; & dressa une statue d'Adonis dans la creche sainte & vénérable de Bethléem; faisant graver des images de pourceau sur les portes de cette ville, & sur celle d'Alia, pour faire dépit aux Juifs. Au reste, il faut avouer que ce Prince avoit de grandes qualités. Car il étoit versé en toute sorte de sciences & d'arts qui servent à polir l'esprit. Il sçavoit l'Astrologie, l'Arithmétique, la Géométrie; & avoit un goût fort délicat pour la Poésie, pour la Philosophie, & pour la Médecine. Il étoit admirable dans la Sculpture, jusqu'à égaler les meilleurs ouvriers de l'Antiquité. Avec cela il avoit une mémoire si heureuse, qu'il sçavoit le nom des lieux, des places, & des rivières où il avoit passé, & même de ses soldats. Il est vrai que ces belles qualités furent noircies, par la profession qu'on dit qu'il faisoit de la magie, & par la jalousie qu'il conçut contre les grands hommes de son temps. Il se divertissoit quelquefois à composer des vers. Nous en avons un exemple dans la réponse qu'il fit à Florus. Ce dernier, qui étoit apparemment l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire Romaine que nous avons, écrivit familièrement à l'Empereur ces vers, sur le sujet de ses voyages continuels:

*Ego nolo Cæsar esse,  
Ambulare per Britannias,  
Scythicas pati pruinas.*

L'Empereur lui renvoya sur le champ cette réponse:

*Ego nolo Florus esse,  
Ambulare per tabernas,  
Latiare per popinas,  
Culices pati rotundas.*

Depuis étant au lit de la mort, il fit encore ces vers, en parlant à son ame,

*Animula, vagula, blandula,  
Hospes, comesque corporis,  
Que nunc abhis in loca  
Pallidula, rigida, nudula,  
Nec nisi solum dabis iocum.*

Il fit des vers en Grec comme en Latin, & composa diverses pièces d'Eloquence. Cet Empereur aima aussi la Philosophie, & fit du bien à quantité de gens de Lettres. Il appella à Rome Epictète Philosophe Stoïcien, Numenius Platonicien, & d'autres Sçavans, & les en envoya d'autres à Alexandre, pour y enseigner toutes les Sciences. On dit même qu'étant depuis venu dans la dernière de ces villes, il y proposa plusieurs questions aux Philosophes qu'il y avoit envoyez, & il en donna lui-même la résolution à son tour. Suidas dit que la passion qu'eût Adrien de devenir docteur, fut si grande, qu'il eut de la jalousie contre Platon, qui étoit son Secrétaire, ce que je dis en parlant de ce dernier. Les voyages continuels ruinerent la santé d'Adrien. Il fut attaqué d'une hémorragie qui ne put jamais être arrêtée, bien qu'il se servit des meilleurs Médecins du monde. Aussi l'importunité de sa maladie lui rendit la vie si odieuse, qu'il chercha toute sorte de moyens pour se faire mourir, mais en être pu venir à bout. Il se servit de divers charmes, pour calmer son mal, mais ces sortilèges furent sans effet. Ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'aller à Bayes, où méprisant les conseils des Médecins il mourut le 10. Juillet de l'an 138. en ayant régné vingt, & onze mois. Il avoit épousé Sabine qui étoit une Princesse altière, de laquelle il n'eût point d'enfants: il adopta Ælius Verus, mais ce Prince étant mort peu de temps après, il fit le même honneur à Antonin le Debonnaire, à condition qu'il adopterait lui-même les enfans de Verus. Adrien avoit eu une folle passion pour Antinous dont je parle ailleurs. \* Spartien, in *Adri.* Dion, Xiphilin, &c. [L'Auteur cite ici *Dion*, & ensuite *Xiphilin*, comme il l'on avoit autre chose là dessus que l'abregé de *Xiphilin*. Cet Auteur, ni Spartien ne disent rien du rappel d'*Epictète*, ni de *Numenius*. Spartien dit seulement qu'Epictète fut familier avec Adrien. Mr. Bayle a repris diverses fautes de Morey, que l'on a corrigées. I. Au reste, il croit qu'on ne peut pas donner des preuves de ce qu'il dit de lui, où Adrien apporta la mort de Plotine, & du temple, qu'il lui bâtit à Nîmes. Cependant ceci est pris de *Spartien*, qui après avoir dit qu'Adrien revint dans les Gaules, dit en propres termes: *per idem tempus, in honorem Plotine, Basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit. Post hæc Hispanias petiit.* II. Mr. Bayle accuse Morey de fauter de Jérusalem & d'Elia deux villes différentes, mais il se trompe. Notre Auteur distingue *Ælia* de *Bethléem*, qu'il appelle peut-être mal à propos ville.]

ADRIEN, (Ælius) quinzième l'empereur Romain, dont il est parlé dans l'article précédent, & dont voici le Portrait, tiré des anciennes Médailles, & des Historiens. C'étoit un grand homme, bien fait, & qui avoit la taille dégagée, la tête médiocre, un peu pointue; & les cheveux bouclés; ce qui marquait, dit-on, qu'il étoit propre aux Sciences, & aux Arts Libéraux. En effet il les aimoit passionnément; & comme il avoit la mémoire très-heureuse, il se fit admirer par l'étendue de ses connoissances. Il étoit d'un tempéra-

ment si bon & si robuste, qu'il n'avoit jamais la tête couverte, & qu'il fit à peu tous les voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. Il étoit religieux jusqu'à la superstition; c'est pourquoi il apporta à Rome le culte de Serapis & d'Isis, Divinités des Egyptiens. C'est le premier des Empereurs Romains, qui ait porté de la barbe. Il prit cette mode, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton: mais les successeurs n'en firent un ornement. Son tempérament sanguin, & bilieux, & peut-être les fatigues qu'il avoit eues dans ses voyages, l'avoient rendu sujet aux saignemens du nez, qui lui étoient salutaires; mais enfin il lui en prit un si violent, qu'il en fut tout-à-fait affoibli, & tomba dans l'hydropisie, dont il mourut. \* J. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquitez.* SUP.

ADRIEN, Sophiste, qui a vécu sous l'Empire de Marc Antonin & de Commodus son fils, écrivit quelques Ouvrages dont Suidas fait mention.

[ADRIEN, Martyr, qui souffrit à Césarée, dans la Palestine, du temps de Dioclétien. *Essai* Liv. des Martyrs de la Palestine. c. x.]

ADRIEN (Jean Baptiste) vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit de Florence, où on estimait son esprit & son érudition. Il composa divers Ouvrages, & il travailla à la continuation de l'Histoire de Guichardin. Les curieux pourrout voir le jugement qu'en fait J. A. De Thou, liv. 68.

ADRIEN, Cherchez Finius.

ADRIENNE, Duchesse d'Estouteville. Cherchez d'Estouteville.

ADROBF, rivière d'Asie dans la Tartarie, qui se joit au Volga au dessous de Casan.

ADRUOMETE, ancienne Ville d'Afrique, appelée aujourd'hui *Mahometta*, & par les Arabes *Hammata*, dans le Royaume de Tunis, sur l'évêque de la mer Méditerranée. C'étoit autrefois la résidence d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Carthage, & l'on y tint un Concile l'an 394. \* Mammol, *Descr. de l'Afrique.* Barons, dans ses *Annales.* SUP.

ADUA, riviere. Cherchez Adaa.

ADUATIQUOY, Voyez Namur.

ADULA, ou Aduales, montagnes des Alpes, qui comprennent mont S. Godard ou Gothard en Suisse dans le Canton d'Uri, Crispaltberg & Vogelberg ou Monte Uccello, où sont les sources du Rhin: Mont Furck, d'où sortent le Rhône & le Rhodan. \* Ptolémée, Strabon, Sanfon, &c.

ADULITON, ou Adulis, dite aujourd'hui Ercoco, ville d'Afrique sur la Mer rouge ou de la Mecque. On dit qu'elle fut bâtie par quelques esclaves fugitifs Troglodytes. \* Plin. l. 6. c. 29.

ADURAM, Capitaine Israélite, que le Roi Roboam fit agir pour apaiser le peuple révolté contre lui, lors qu'il avoit méprisé les sages conseils des Anciens, il voulut suivre les avis d'une jeune fille imprudente. Il fut lapidé par les Juifs. \* II. des Rois, 22. Il y en a eu un autre de ce nom, officier de la maison de David. \* II. des Rois, 20.

ADYRMACHIDES, peuples de Libye vers l'Egypte. Les femmes de ce pays portoient des cuirasses de cuivre, & laissent croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles ou au mariage, étoient présentées à leur Roi, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit si bien observée parmi ces barbares, que quand ils trouvoient de la vermine sur eux, pour rendre la pareille ils la mordoient, & puis la jectent à terre. \* Cælius Rhodiginus, Herodote, liv. 4. ou *Melpomene*.

ADZIGERI, que les autres nomment Adikirel & Ezigerei, Kam des Tartares, qui régna dans une profonde paix; laissant des fils, dont l'aîné nommé Haider lui succéda, l'an 1446. \* Neugebau, liv. 6. Michow. l. 2. c. 16.

## Æ.

ÆA, selon les Mythologistes, étoit une fille qui aimoit passionnément chasser, & qui fuyant les embrassements du Dieu du Phasé, fleuve de la Colchide, implora le secours des Dieux, qui la changèrent en une Île de son nom. Ce qui a donné lieu à cette fiction, est que le Phasé fait l'Île de ÆA, qu'il semble embrasser de ses eaux. \* Val. Flaccus, *Argonaut.* liv. 5. SUP.

ÆA, Cherchez Ea.

ÆACIDE, Cherchez Eacide.

ÆANTIDE, Cherchez Eantide.

ÆAQUE, Cherchez Eaque.

ÆECE, (*Atius*) que l'on connoît sous le nom d'*impie*, fut dans le IV. Siècle, un des plus zélés défenseurs de l'impie d'Arius. C'étoit un Sophiste dont le crédit commença à s'augmenter, par les moyens, dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus frère de Julien, qu'on nomma depuis l'*Apollon*. Æece étoit de la Syrie Créte, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son père qui étoit à l'armée, ayant eu quelque malheur, qui lui avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant réduit son fils à la dernière pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & ensuite il apprit le métier de Chaudronnier. Philostrate son disciple & son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un Orfèvre; mais il lui étoit bien-tôt cette profession, comme le remarque S. Gregoire de Nyffe; parce qu'il avoit rendu un collier de cuivre à une femme, qui lui en avoit donné un d'or à raccommoder, il lui convaincu & puni en justice de cette friponnerie. Il se mit avec un Charlatan nommé Sopole qui couroit le pays; & ayant appris quelques secrets de Médecine, voulut passer pour Médecin. La doctrine d'Arius étoit alors célèbre dans tout le monde, Æece la goûta, & en devint sectateur. Paulin, qui de l'Evêché de Tyr étoit passé à celui d'Antioche, fut le premier qui lui donna des leçons; mais ayant été chassé de cette ville, il se retira à Anazarbe en Cilicie,

Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez lui en qualité de serviteur, & lui apprit d'abord la science, & ensuite le chassa, parce qu'il vouloit faire lui-même le maître. Néanmoins, Athanasie Evêque d'Anazarbe le reçut chez lui. Après cela il passa à Tarie, & revint à Antiochie, d'où il fut encore chassé pour son impiété & sa méchante langue, comme dit Photius. Enfin après diverses courses il vint à Alexandrie, où ayant joint à son impiété la subtilité de la Dialectique, dont un Sophiste de la secte d'Aristote lui donna des leçons, il arma de nouveau la langue contre le Verbe & le S. Esprit. C'est par ses impiétés qu'il se fit confidérer, que Leonce l'éleva à la dignité du Diocèse dans l'Eglise d'Antiochie, & par sa recommandation il menagea si bien l'Empereur Gallus, que ce Prince ayant été fait César le voyoit très-volontiers. Theodoret dit qu'il vivoit en paraisance, allant tant chez l'un, tant chez l'autre. Il avoit l'impudence de dire, de lui & de ses disciples, qu'ils connoissoient Dieu très-clairement, & mieux qu'il n'en connoissoient eux-mêmes; parce que Dieu leur avoit révélé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apôtres jusqu'à leur temps. S. Epiphane témoigne avoir après de plusieurs personnes qu'Aëce confidoit les actions enfautes comme les nécessités naturelles les plus innocentes; & qu'il enseignoit à ses disciples que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foi. Il n'avoit point d'autres hérésies à l'égard des mystères, que celles des Ariens. Cependant ceux-ci ne laissoient pas de le chasser & de le persécuter comme un hérétique; soit que la hardiesse ne leur plût pas, soit que ses raisonnemens embarrassassent leur fâcheuse croyance qu'il avoit en effet d'autres sentimens que les leurs. Ceux mêmes de son parti agissent si bien que l'Empereur Constance le fit déposer du Diocèse & l'envoya en exil, après avoir été condamné par les amis les Acaciens, & par le Concile de Constantinople de l'an 360. Il fut banni à Morytie en Cilicie, & puis à Amblade, qui étoit un lieu sur les confins de la Pisidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus, & habité par des Barbares. Depuis Julien l'Apostat le rappella, & lui fit l'honneur de lui écrire, & de lui envoyer une voiture publique, pour le faire venir à la Cour. Il le qualifie Evêque dans le titre de la Lettre; mais ce ne fut qu'après, selon Philofoque, que les partisans le firent Evêque. Il fut encore condamné sous le règne de Valens, & il mourut peu de temps après.

\* S. Athanasie, de *Synod. S. Gregoire de Nyse*, li. 1. *cont. Eunom.* S. Epiphane, *her.* 76. Philofoque, li. 3. 4. & *seq.* Socrate, li. 2. & 3. Sozomene, li. 3. 4. & 5. Theodoret, li. 2. & 3. Baronius, A. C. 356. & *seq.* Hermant, *vie de S. Athan.* & de S. Basile.

Æ. HMALOTARQUES, Chefs des Juifs pendant leur servitude sous les Rois de Perse. Ce nom est composé du Grec *Ægypciotēs*, captif, & *Ægypciotēs* commander. Les Juifs étoient traités doucement en Perse, & avoient non seulement l'exercice libre de leur Religion, mais aussi un Chef ou Gouverneur. Lorsque le peuple d'Israël retourna dans la Terre-Sainte avec Zorobabel, il en resta plusieurs aux environs de Babylone, qui continuèrent d'être leurs Æchmalotarques. \* Selden, de *Synedris veter. Hebr. Origene*, *cap. 1. lib. 1. sup.*

ÆCHMIS. Cherchez Echmis.

ÆCHTARQUE. Cherchez Echartarque.

ÆDESIE. Cherchez Edeïne.

ÆDESUS, Philofope & Martyr Egyptien, sous Diocletien. *Enchiridion*, Lib. de Martyr Palæst. c. v.]

ÆETES. Cherchez Êtes.

ÆGA. Cherchez Ega.

ÆGATES. Cherchez Egates.

ÆGEE, ÆGEON. Cherchez Egée, Egeon.

ÆGESTANS. Cherchez Eggestans.

ÆGIALE, ÆGIALE. Cherchez Egiale, Egalée.

ÆGIDES. Cherchez Egides.

ÆGIMIUS. Cherchez Egimius.

ÆGINE, ÆGIOPE. Cherchez EGINE, Egiopie.

ÆGIPAN, surnom que les Poètes donnoient au Dieu Pan, parce que, selon eux, il avoit des pieds de Chevre: car *ægip*, *ægip* en Grec signifie *Chevre*. Ensuite on appella Ægipans les Sylvains ou Satyres, que les Anciens représentoient aussi avec des pieds de Chevre, & auxquels le Dieu Pan commandoit. D'autres disent que les Ægipans étoient des Satyres qui avoient une tête & un visage de Chevre, avec une queue de Poisson: & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan, & de la Nympe Æga: qu'il inventa la Trompette faite d'une conque marine, & que pour cette raison on lui donna une queue de Poisson. Dans les anciens monumens des Egyptiens on voit quantité de ces Ægipans, qui sont différens des Satyres ordinaires. \* Saumaïse, in *Notis ad Solim.* Hygin. *sup.*

ÆGYRE. Cherchez Egre.

ÆGYSTE. Cherchez Egiste.

ÆGLE, ÆGLES. Cherchez Egle, Egles.

ÆGOSOTAMOS. Cherchez Egosotamos.

ÆLIA LALIA CRISPIS, noms d'une célèbre Inscription qui se voit dans la maison de campagne du Sénateur Volta, proche de Boulogne en Italie, qui a exercé quantité de Savans pour l'expliquer. Elle porte qu'Ælia Lalia Crispis n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite; qu'elle n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison, mais par tout cela ensemble: qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais par tout. Cette Inscription marque qu'elle a été mise par Lucius Agatho Prifcus, qui n'étoit ni son man, ni son galand, ni son parent, mais tout cela à la fois. Voici l'Inscription Latine,

Ælia Lalia Crispis,

nec vir, nec mulier, nec androgynus,

nec puella, nec juvenis, nec anus,

nec meretrix, nec pudica,

sed omnia.

Sellaia neque fames, nec ferro, neque veneno,

Tom. I.

sed omnia.

Nec caelo, nec aquis, nec terris,

sed ubique jacet.

Lucius Agatho Prifcus:

nec maritus, nec amator, nec necessarius,

neque maritus, neque gaudens, neque fletus,

hanc nec molem, nec pyramidem, nec sepulcrum,

sed omnia

scit & necit quid possit.

Hoc est, sepulcrum, intus cadaver non habens,

hoc est, cadaver, sepulcrum extra non habens,

sed cadaver idem est, & sepulcrum sibi.

Marius Michael Angelus, Professeur de Padoue, voulut expliquer cet Enigme, & dit que c'étoit l'eau de pluie: Joannes Turius, Flamand, que c'étoit la matiere premiere: Ricardus Vitis, Anglois, que c'étoit Niobé, ou l'Anne, ou l'Idée: Nicolas Barnaud, François, que c'étoit le Mercure: & Gaspard Guerart, Hollandois, que c'étoit l'Amour. Ce dernier rapporte qu'il s'est fait un Recueil des raisons des uns & des autres, imprimé premierement à Padoue, & puis à Dordrecht. M. Spon croit que ces Enigmes font les pensées ridicules de quelque Moderne qui a voulu faire le bel Esprit; & que cette piece-là n'est pas antique. Il ajoute que ce qu'on montre n'est qu'une copie, & qu'il n'a pu apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Il remarque encore, que celui qui a fait cette Inscription n'entendoit pas l'économie des noms Latins: car *Ælia* & *Lalia* sont deux familles différentes, & *Agatho* & *Prifcus*, sont deux surnoms, sans avoir aucune famille jointe. \* J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. sup.*

ÆMILIEN, Proconsul d'Afrique, sous Constantin le Grand, en cccxiii. Il fut commis par cet Empereur pour informer des mœurs de Felix d'Apulture, accusé par les Donatistes. Voyez *Opus* de Mileve Liv. I. la *Conference de Carthage*, 3. Jour. & la *Profopographie* du Code Théodosien, par *Jag. Godefr.*

ÆMILIEN, Préfet du Prétoire, sous Constantin le Grand, en cccxviii. Il y en a un autre, du même nom, Maître des Officieux Arcadius, en cccc. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans le Code Théodosien. *Jac. Godefridi Profopographia Cod. Theodosii.*

ÆMILIEN, souffrit le Martyre en Thrace sous Julien l'Apostat. *Theodoret. Hist. Ecclésiast. Lib. III. c. 7.*

ÆMON. Cherchez Emon.

ÆNES/DEME, &c. Cherchez Eneïdeme.

ÆOLE, Dieu des Vents. Cherchez Eole.

ÆOLIPYL, boule d'airain, qui est creuse, & qu'on n'a qu'un trou très-petit, par lequel on l'emploit d'eau: puis on la met devant le feu. Cette boule étant échauffée, pousse un vent impétueux, qui fait admirablement bien voir que le vent est un flux de l'air agité d'un mouvement inégalement violent, lequel le fait, lorsque la chaleur agissant sur l'humidité, elle produit par son action impétueuse une grande quantité d'air nouveau, qui pousse l'action avec violence. \* Vitruve, li. 2. c. 6. *sup.*

ÆON, est le nom que l'Hérétique Valentin donnoit à la Divinité, qu'il distinguoit en trente Dieux, ou Æons, dont il admettoit 15. mâles & 15. femelles. Pamelus rapporte tous ces noms, sur le commencement des Livres que Tertullien a composés contre les erreurs de cet imposteur, qui assuroit que le Sauveur du monde avoit été tiré de l'assemblage parfait de ces divinités imaginaires. Ce nom est pris du Grec, *αἰών*, qui signifie siècle ou éternité. \* Tertullien, *contre Valent.* & *au li. des prescript.* c. 5. Irenée, li. 2. c. 4. S. Epiphane, *her.* 31. Les disciples de cet Hérétique ajoutèrent encore quelque chose à ces erreurs des Æons, comme ce Ptolémée, que Saint Irenée appelle si ingénieusement, la fleur de Valentin. Harporcration; & quelques autres, que vous pourrez voir en leur rang. \* Baronius, A. C. 145. & 175.

ÆPEA, ville. Cherchez Abée.

ÆYTE, &c. Cherchez Epte.

ÆQUES. Cherchez Eques.

ÆRE. Cherchez Ere.

ÆERIUS, Hérétique du IV. Siècle. Il s'attacha aux sentimens des Ariens, qui étoient puissans à la Cour de Constance, & se flatta qu'il avoit assez de mérite pour arriver à l'Épiscopat. Il jeta les yeux sur celui de Sebaste en Arménie, & il eût tant de dépit de voir que vers l'an 349. ou 350. on en avoit favorisé Eulathe, qu'il résolut de ne plus avoir de commerce avec ceux qui ne l'avoient pas recompensé de ses emportemens contre les Orthodoxes. Il voulut être chef de parti, & trouva en cela de quoi satisfaire la vanité. S. Epiphane, qui vivoit de son temps, rapporte avec S. Augustin, qu'outre les erreurs d'Anus qu'il suivoit, il soutenoit encore qu'il n'y avoit point de différence entre les Evêques & les simples Prêtres: Qu'il ne faisoit point prier pour les morts: Que les jeûnes établis par l'Église, & sur tout du Mercredi, du Vendredi, & du Carême, étoient ridicules & superflus: Qu'il faisoit plutôt joindre le Dimanche & ne point célébrer la Pâque, appellant *Antiquaires* les Fidéles, qui suivoient les ceremonies établies par l'Église. Il eût quelques disciples qu'on nomma Æéniens. \* S. Epiphane, de *her.* c. 75. S. Aug. de *her.* c. 53. Onuphre, in *Chron.* A. C. 349. Sandere, *her.* 69. Prateole, v. *Aer.*

ÆEROMANCIE. Cherchez Eromancie.

ÆEROPÉ, fille de Céphée Prince d'Arcadie, fut forcée, selon la fable, par le Dieu Mars, & mourut dans les douleurs de l'accouchement. L'enfant vint ensuite au monde, & tira les mamelles de la mère avant tant de force, qu'il en fit sortir une grande abondance de lait, quoi qu'elle fût morte. C'est pourquoi on lui donna le nom de *Lacturnus*, outre celui d'*Æeropus*. \* Pausanias. *sup.*

ÆESACUS. Cherchez Eacus.

ÆSCHIRON. Cherchez Elchiron.

ÆSCULANUS. Cherchez Esculanus.

F 3

ÆSE-

ÆSEPE. Cherchez Eſepe.

ÆSON, ÆSYMNE. Cherchez Eſon, Eſymne.

ÆTHALIDES, ÆTHON. Cherchez Ethalides, Ethon.

ÆTHERIUS, célèbre Architecte, ſous le regne d'Anaſtaſe I. au commencement du VI. Siècle. Il occupoit une des premières places dans le Conſeil de cet Empereur, qui lui donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Conſtantinople un Edifice nommé Chalcis. Il y a apparence que ce fut lui qui éleva auſſi cette forte muraille qu'on fit de ſon tems pour empêcher les courſes des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer juſques à Scythie.

\* Cedrenus, *Hiſt. Comp.* Pomponius Laetus. *SUP.*

ÆTHRA, ÆTHUSE. Cherchez Ethra, Ethuſe.

ÆTIENS, Hérétiques, diſciples d'Arius & d'Aécé dit l'athée. Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impiété fut embrasée par Eunome, le plus infligé diſciple d'Aécé; par Eudoxe; par Acace de Céſaire; par George d'Alexandrie; & par la plupart des Ariens d'Occident. Outre le nom de *purs Ariens*, on leur donna auſſi indifféremment celui d'*Eunomiens* ou d'*Anomiens*, c'eſt-à-dire, *diſſemblables*; parce qu'ils tenoient le Fils diſſemblable à ſon Père en eſſence & en tout le reſte. On les appella encore depuis Exocoſtiens, Trogites & Troglodytes, parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs aſſemblées dans des maiſons ſecrettes & à l'écart. Mais comme cette ſecte ne poſſéda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit fans faire beaucoup de bruit. Cherchez Aécé, Anoméens & Eunoméens.

ÆTIUS, ou Aécé, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules & un des plus grands Capitaines de ſon tems, étoit ſil du Comte Gaudence. En 424. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qui lui conduiſoit au ſecours de Jean, lequel de Secrétaire de l'Empire s'étoit voulu mettre ſur le trône après la mort d'Horonius: ce Jean fut déſait en 425. par Alpar de la manière que je le diſ ailleurs. Valentinien III. avoit ſuccédé à Horonius, & ſa bonne fortune lui ſit trouver un défenſeur de l'Empire en la perſonne d'Ætius qu'il retint à ſon ſervice. Il l'envoya d'abord dans les Gaules comme Chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions, d'admirables témoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. La faveur du Comte Boniface étoit la ſeule choſe qui lui pouvoit faire de la peine. Ce Comte étoit puſſant en Afrique, où il avoit de très-grands biens, & même les ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire, lui avoient acquis la Principauté de la Libye Occidentale. Ætius crût que cette grande élévation ſeroit un obſtacle à ſa ſienne. Il contribua à rendre ſuſpect à l'Empereur ce Comte, qu'on accuſoit d'ambition & de révolte, & qui perit de la manière que je le remarque en parlant de lui. Ætius fut depuis traité de la même façon. Cependant il entra dans les Gaules à la tête de quelques troupes à qui ſon mérite donnoit de la réputation. Clodion le Chevelu y avoit ſuccédé à Pharamond premier Roi des François vers l'an 428. ayant paſſé le Rhin, il s'y étoit beaucoup avancé. Ætius lui ſuivit, le pourſuivit aſſez long-tems, & il l'obligea de repaſſer le Rhin. Après cet évènement il fut que les Goths ruinèrent le bas Languedoc & la Provence, où ils s'étoient avancés du côté d'Arles. Il les y pourſuivit vigoureusement en 429. & dans cette pourſuite, il prit priſonniers quelques-uns de leurs principaux chefs. Après cet avantage il revint encore contre Clodion qu'il défit en 431. Il remporta en 435 de grands avantages contre Gundicaire, Roi des Bourguignons, & dans la ſuite il lui donna la paix. Tous ces grands avantages acquirent à Ætius, le titre glorieux de défenſeur de l'Empire. Il le devint encore en s'opposant à Attila Roi des Huns. Ce Roi Barbare, qui ſe faiſoit nommer le Fleau de Dieu, entra dans l'empire avec près de ſept cents mille perſonnes, & vint donner dans les Gaules, où il deſola pluſieurs belles villes, & jeta l'eſſroi & l'épouvante partout. Ætius, qui étoit adroit & politique, ſit d'abord la paix avec les François, les Bourguignons & les Wiſigoths, & leur confeilla d'unir leurs troupes contre leur commun ennemi. Ce traité eut tout ſon ſuccès, qu'on avoit pu ſouhaiter. Ils donnèrent ſur les Huns qui avoient aſſiéſſé la ville d'Orléans, que le courage de ſes habitants & la vertu de S. Agnan leur Evêque avoient défendue juſques à l'arrivée de ſon ſecours. Attila fut obligé de ſe retirer, & les Conſidérez le pourſuivirent juſques dans les champs *Catalauniques*, que quelques-uns prennent pour ceux qui ſont près de Châlons en Champagne, & les autres pour la campagne de la Soulogne. Ils lui donnèrent bataille, & l'armée des Huns y fut preſque toute déſaite. Ce fut en 451. Merovee Roi des François y combattit à la tête de ſes troupes. Il étoit des amis d'Ætius, & je marque, en parlant de lui, les conjectures rationnelles, qui me font croire, que c'eſt le même ſil du Roi des François, que Priſcus Panitéſ vit à Rome, & que le même Ætius avoit adopté pour ſon ſil. Quoiqu'il en ſoit, après des avantages ſi conſidérables, Ætius revint à Rome, où toute la ville lui témoigna la reconnaissance, qu'on avoit des grands ſervices, qu'il avoit rendus à l'Empire; & il y fut élevé à la dignité de Conſul, avec des applaudiſſemens extraordinaires. Ces acclamations firent de la peine à l'Empereur Valentinien. Il étoit naturellement jaloux & déſiant, ceux qui avoient quelque pouvoir ſur ſon eſprit, & qui dans le fond étoient ſes plus grands ennemis, lui rendoient criminelles les actions les plus innocentes de ce grand homme, & enſin l'animèrent ſi fort contre Ætius, que ce Prince le tua de ſa propre main, en 454. Maximien, qui vouloit ſe venger de Valentinien, étoit celui qui ſ'empreſſa le plus de dénier la conduite d'Ætius, comme je le diſ en ſon lieu. Ætius fut bien-tôt vengé, & il ſaut même avouer qu'avec lui l'empire tomba d'une chute ſi dangereuſe, que depuis ſi ne s'eſt jamais pu relever. \* Caſſiodore, en *Chron.* Proſper, en *Chron.* Idace, Viſtor, Procope, Gregoire de Tours, Jormandes, Paul Diacre, Aimoin, &c.

ÆTIUS, Archevêque de l'Egliſe de Paris, Eccleſiaſtique de grande piété, a fleuri dans le VI. Siècle. Gregoire de Tours en parle avec éloges. Pretextat Evêque de Rheims étoit accuſé d'avoir favo-

riſé les deſſeins de Merovee ſil du Roi Chilperic. Il étoit parrain de ce Prince, & on lui faiſoit une affaire d'Etat de la complaiſance qu'il avoit eue pour lui. Fredegonde s'étoit déclarée ſa partie. Non ſeulement on l'accuſoit d'avoir marié le Prince Merovee avec Brunehaut; mais même d'avoir conſpiré contre le Roi. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Ætius s'y trouva. Il prit fortement le parti de Pretextat, il pria les Prelats de défendre un de ſes confitures innocent, & ſi ſil preſque le ſeul qui parla avec courage. Gregoire de Tours avoit qu'il ſecunda les ſoins d'Ætius. \* Gregoire de Tours, l. 5. c. 18.

ÆTIUS, premier des Eunuques du Palais de l'Imperatrice Irene, avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de cette Princeſſe, qui lui avoit donné ſa principale confiance; & ſi l'y avoit que le ſeuſ ſtauracius, qui étoit un autre Miniſtre, qui contrebalançait ſon autorité. Comme ces deux Miniſtres virent que la Maiſon Impériale étoit déſtruite, l'Empire ſentoit à celui qui pouvoit ſ'en rendre le maître, ils formèrent chacun de ſon côté un ſil pourſuit parti pour s'entretenir l'un l'autre, qu'Irene qui avoit été malade à l'extrémité étoit revenue en conſcience, le trouva échauffé de tous les deux. Elle diſſimula ſon reſſentiment, mais comme elle étoit adroite, elle envoya à l'Empereur Charlemagne des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix & pour lui propoſer de l'épouſer. ſtauracius étoit mort, & Ætius étoit devenu ſi inſolent, qu'il cabaloit ouvertement pour faire monter ſur le trône un de ſes freres nommé Leon. Ce fut dans le tems que Charlemagne ayant eut les propoſitions que lui firent les Ambaſſadeurs d'Irene, lui envoya à Conſtantinople Joſſe Evêque d'Orléans & le Comte Heingand, pour confirmer la paix & pour traiter ce mariage. Il ſe ſerôit très-aſſurement conclu, ſi Ætius, qui avoit alors la ſuprême autorité, ne s'y fut oppoſé, afin de ſaſſe reſuſſir le deſſein qu'il avoit pour ſon frere. Mais ce miſérable Eunuque ſe ſerôit rendu tellement inſupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices, qu'ils ſ'ennuyèrent pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux & grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. \* Eginart, in *Annal. vii. Caroli Mag.* Theophane, Cedrene, Zonare, &c.

ÆTICUS, Athée. Cherchez Aécé.

ÆTNA. Cherchez Etna.

ÆTOLIE. Cherchez Etolie.

ÆTUS, ÆVITERNE. Cherchez Etus, Eviterne.

ÆXONIENS. Cherchez Exoniens.

## A F.

**A**FER, (Domitius) natif de Nîmes en Languedoc, a été un Orateur renommé ſous l'Empire de Caligula & de Claudius. Le premier de ces Princes le voulut faire mourir; & ſi l'évita ce mauvais coup par ſon adreſſe, & par ſes amis. Il creva depuis, pour avoir trop mangé. Ce fut du tems de Neron, vers l'an 65. \* Xiphilinus in *Calig.* S. Jérôme dans la *Chron.* d'Euſèbe, A. C. 46. Tacite, aux *Ann.* L'Auteur de *Caſſus Corrupta Eloquencia*.

AFFLICTO, Juſticonſulte. Cherchez Matthieu de Afflicto. AFFRA, Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le neuvième Siècle, ſelon le témoignage de Genebrard, dans ſa *Chronique*.

[AFRA, femme de Rhetie, qui après avoir été de mauvaſſe vie, ſe convertit & ſouffrit le Martyre, ſous Diocletien. Voyez les Actes de ſon Martyre, parmiſes *Acta Sinera* &c. du P. Ruinart.]

AFRA, château ſur la frontière de Zara, bâti par le Cherif Mahamet, lorſqu'il étoit Roi de Suſ. Il y avoit toujours de l'artillerie, comme veut Marmol, & l'on y entretenoit garniſon de cavalerie & d'infanterie, pour y arrêter les courſes des Arabes du deſert, parce que c'eſt l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le pais étoit abondant en dates, & en chevres; mais peu fertile en orge, & encore moins en blé. \* Marmol, l. 7. c. 20.

AFRANIA, femme de Licinius Bucco, Sénateur Romain, aimait tellement les procès, qu'elle plaſſait toujours elle-même devant les Preteurs. Ce n'eſt pas qu'elle manquât de bons Avocats pour la défendre, mais ſon effronterie lui ſuggéroit cette hardieſſe. Auffi paſſa-t-elle dans l'eſprit des gens d'honneur, pour l'exemple d'une femme méditante & querelleuſe, comme le rapporte Valere Maxime. Ceſt pour cette raiſon qu'il étoit paſſé en proverbe, d'exprimer l'eſſonterie, & la hardieſſe d'une femme en diſant qu'elle étoit une Afranie. \* Valere Maxime, l. 8. c. 3. ex. 2. Eſtamine, in *adg.*

AFRANIUS, Lieutenant de Pompée, fut vaincu avec Petreus en Eſpagne par Jules Céſar, qui en y allant diſoit qu'il alloit attaquer une armée ſans chef. Plutarque parle ſouvent de ſes exploits de Pompée, & l'allegue avec éloges dans les préceptes de gouvernement de la République, comme ayant déſigné de demander le Conſulat, lorſqu'il eût ſi que Pompée y prétendait deſſus. Car il croyoit que cette dignité lui ſeroit ſuſſi à charge qu'elle ne lui apporteroit de gloire, ſ'il l'acceptoit contre la volonté de Pompée, ou ſans qu'il l'eût ſil donner la peine de l'aſſiſſer de ſon conſeil pour la bien exécuter. Strabon parle auſſi de lui. Ceſt cet Afranius qui fut Conſul avec Cælius Metellus Celer. Il y eut un autre AFRANIUS ſurnommé Burrhus, qui Agrippine mere de Neron mit à la place de Lucius Geta, & de Ruſus Chriſpinus, qui commandoient les Cohortes Pretoriennes, parce qu'il étoit favori; & qu'il étoit homme à ſe ſouvenir à qu'il devoit ſa fortune. \* Tacite, in *Ann.* l. 12.

AFRANIUS, Poète Latin, qui a compoſé des Comédies, à l'exemple de Menandre, comme Horace le remarque dans l'Art Poétique. Cicéron le loue, pour avoir ſi ménager la fable avec aſſez de genie & de douceur. Il eſt vrai que Quintilien en lui donnant

les éloges, que son esprit mérite, le blâme d'avoir fouillé les pièces par des fujets peu honnêtes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non iniquisq[ue] argumenta s[er]vatis amoribus.* Divers Scavans se font efforcés de l'excuser, & le font étonner, que Volcatius Sedigitus allégué par Aulu-Gelle ait oublié ce Comique, en faisant mention de dix autres de la profession. C'est de lui que Suétone parle dans la vie de Neron, où il dit: *On joua aussi la Romaine une Comédie d'Afranius, intitulée l'Embraquement; & dans cette représentation le pillage de la maison qui brûloit fut donné aux Comédiens.* Vossius dit qu'il vivoit en la CLXX. Olympiade. \* Ciceron, *in Brut.* c. 44. Quintilien, li. 13. *Inst.* c. 11. Aulu-Gelle, li. 15. c. 24. Horace, *de arte Poët.* l. 2. ap.

*Dicitur Afrani toga convenisse Membrorum.*

**AFRICAIN,** (Jule) Hilonien, a vécu dans le III. Siècle, sous l'Empire de Macrin, d'Aligabale ou Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit du nombre des Fideles; & les Anciens ont parlé de lui avec de grands éloges. Il s'acquitt beaucoup d'honneur dans une députation vers l'Empereur Heliogabale, qu'il entreprit au nom des habitants d'Emmaüs, pour le rétablissement de leur ville. Il s'en acquitta avec tout le succès possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit pour cette ville, qu'on nomme Nicopolis. On croit que Jule Africain étoit lui-même d'Emmaüs. Il composa une excellente Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en l'année 221. de salut, sous le Consulat d'Antonius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet Ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq Livres. Il écrivit encore à Ariftide une lettre touchant la contrariété apparente qui se trouve entre S. Matthieu & saint Luc dans la Genéalogie de Jesus-Christ, & il y prouvoit très-bien le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. S. Augustin même cite avec approbation le sentiment de cet Auteur. On croit aussi qu'il composa un autre Ouvrage intitulé, *Sicet ou Kéçet, Cestorum* ou des Diveritez. Il est vrai que de Valois estime, qu'il y a eu deux Auteurs du nom de Jule Africain, que le premier natif d'Emmaüs & Chretien a écrit les Traitez dont j'ai parlé, &

que l'autre Payen composa neuf Livres *Cestorum*. Suidas dit qu'il y en avoit 24. Livres, & Photius 14. On croit même qu'il les dédia à l'Empereur Alexandre Severe. Le témoignage d'Eusebe & de Photius semblent assez forts pour nous persuader que toutes ces pièces viennent d'un même Auteur, & qu'il n'y en a pas eu deux de même nom. Quoi qu'il en soit, voici qui est plus sûr. Jule Africain écrivit à Origene une Epître que nous avons encore aujourd'hui. Il semble de la manière dont ils le parlent, qu'il y avoit assez de liaison entre eux. Le sujet de cette Lettre qu'Africain écrivit à Origene, est sur le sujet de l'Histoire de Susanne, qu'il ne croyoit pas Canonique. Origene lui envoya pour réponse une apologie pour cette histoire; & lui dit de prendre garde de ne pas rejeter, ou par imprudence, ou par ignorance, des exemplaires qui étoient reçus généralement dans l'Eglise. Je remarque ailleurs que le Livre d'Abdias, qu'on dit que Jule Africain mit en Latin, est une pièce supposée. \* Eusebe, *in Chron.* & li. 6. *Hist.* S. Augustin, li. 2. *retract.* c. 7. Photius, *Bibl. Cod.* 34. Scalliger, Baronius, Bellarmine, Possévin, Valois, &c. Il passe pour avoir été disciple d'Heraclas, parce qu'étant attiré par la réputation de ce sçavant homme, qui étoit apparemment l'Evêque d'Alexandrie, il vint en cette Ville pour conférer avec lui. Entrés Ouvrages on a fort estimé la Lettre qu'il écrivit à Ariftide, pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la genéalogie de Jesus-Christ, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Héli, & l'autre fils de Jacob. Jule Africain dit que Mathan, qui descendoit de Salomon, épousa une femme nommée Esba, dont il eut Jacob: mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épousa Melchi, (ou plutôt Mathat) descendu de Nathan, dont elle eut un fils nommé Héli; & qu'ainsi Jacob fut obligé suivant la Loi d'épouser sa veuve, dont il eut Joseph l'époux de MARIE, lequel étoit par conséquent fils de Jacob, selon la nature, & fils d'Héli, selon la Loi. Pour comprendre facilement cette genéalogie, qui est très-importante, je vai la représenter dans une Table.

D A V I D.

#### S A L O M O N.

Ses descendants rapportez par S. Matthieu, sont

\*\*

MATHAN,  
premier mary.

ESTHA

MELCHI,

ou plutôt MATHAT;  
second mary.

J A C O B,  
second mary

N. \* Femme  
dont on ne sçait  
point le nom.

H E L I.  
premier mary, mort sans  
laïsser d'enfans.

J O S E P H, fils de Jacob par sa naissance, & fils d'Héli par la Loi.

\* Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*, Voyez Africain. SUP.

[AFRICANUS, Préfet du Prétoire à Constantinople en ccxiv, sous Arcadius. S. Gregoire de Naziance lui a écrit fa lxx. Lettre. Il y a eu aussi un Officier de Constantin le Grand, du même nom. Il est parlé de l'un & de l'autre, dans le Code Théodosien. Voyez Jacques Godefroi dans sa Prosopographie.]

**AFRIQUE,** l'une des quatre parties du Monde, & la plus grande de toutes les presqu'Isles de tout l'Univers.

*Ses noms anciens & modernes.*

Cette partie du Monde que nous appellons Afrique, est nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens & par les Espagnols; *Alkebulan* par les Arabes; & *Beseth* par les Indiens. Les Grecs l'ont nommée Libye, de la fille d'un certain Epaphe fils de Jupiter; puis Afrique du nom d'Afer, fils ou compagnon d'Hercule le Libyen. Ibn-Araqui Auteur Arabe, dans son Livre intitulé *l'Arbre de la Genéalogie des Africains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roi de l'Arabie heureuse, appelé Melec Ifiriki, & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Auteurs du pays veulent que ce mot soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe détaché ou divisé, parce que c'est une partie de terre que la mer separe de l'Europe, comme le Golfe d'Arabie & le Détroit, qui est entre la mer Rouge, & la Méditerranée, la separent de l'Asie. Joseph assure que le mot d'Afrique lui vint d'Afer, petit-fils du Patriarche Abraham. D'autres le tiennent d'Aprigia, qui veut dire une chose à l'abri. Les peuples d'aujourd'hui la nomment *Afriki* & *Afrilia*, & il s'en est même trouvé qui ont dit que son nom lui doit être commun avec le mot François *afreux*, toute cette grande partie du Monde étant véritablement effroyable, à cause des déserts & de la grande multitude de monstres qui l'habitent. [Il faut consulter sur cet Article Bochard, dans son *Canaan lib.* 1. c. 25. Il dérive le mot d'Afrique de l'Arabe *phirik*, qui signifie un épi, & fait voir que ce pays étoit célèbre pour sa fertilité en grains.]

*Sa figure, ses bornes & sa situation.*

L'Afrique est une grande presqu'Isle, en forme de cœur ou de cacque, environnée de la mer Rouge, de la mer Océane, & de la mer Méditerranée, si ce n'est du côté de l'Asie qu'elle touche par un Isthme ou détroit dit de Suez, d'environ dix-neuf lieues, que les Ptolémées & les Sultans se sont souvent efforcés de creuser; mais leurs efforts ont été toujours inutiles. Strabon & Pomponius Mela ont même voulu borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Géographes Arabes l'ont voulu restreindre à la mer Méditerranée, l'Océan & les rivières du Zaïre & du Nil: mais ces sortes de divisions ne sont point exactes, & celle des mers est beaucoup plus naturelle. La longueur de l'Afrique du Couchant au Levant se peut prendre

depuis les Isles du Cap Verd, jusques au Cap de Gardafu ou du Guardafu, qui est vis-à-vis de l'Isle de Zootora, & près du détroit de Bab-el-mandeb, ou entrée du Golfe Arabique. On dit que cette longueur est de douze cens lieues d'Allemagne. Les autres prennent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le détroit de Gibraltar, en passant par le Royaume de Fez & la Libye, en descendant jusques à la pointe de la côte des Caffres, ou Cap de bonne Espérance. Sa latitude va jusqu'au 34. degré vers le Midy, où est ce Cap, & jusqu'au 37. au Nord, vers les parties les plus Septentrionales de Barbarie. Elle a pour bornes au Levant la Judée, l'Arabie & la mer Rouge. Ses limites du côté du Midy, où elle fait une pointe vers le Cap de bonne Espérance, sont la mer d'Ethiopie, qui la borne encore en partie du côté du Couchant, auquel elle confine avec l'Océan Atlantique ou Occidental, qui la divise de l'Amérique. Et du côté du Nord elle à la mer Méditerranée. J'ai dit qu'elle représente en sa figure une grande pyramide. Sa base peut être prise par la mer Méditerranée, depuis les sept embouchures du Nil, jusques aux colonnes d'Hercule; & les côtes vers l'Orient par la mer Rouge, & vers l'Occident par l'Océan Atlantique.

*Sa division.*

Les Romains diviserent l'Afrique en six Provinces. Les Géographes anciens, comme Ptolomée, la partagerent en douze; mais il faut avouer qu'ils n'ont pas bien connu tout le pays, non plus que Leon d'Afrique, qui est plus moderne. Diego de Torrez en fait cinq parties dans l'Histoire des Cherifs. Marmol la met en six, dans la description de cette partie du Monde. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique par le moyen du Nil: l'une Orientale, & l'autre Occidentale. D'autres, suivant la ligne Equinoxiale, l'ont encore divisée en Septentrionale & Meridionale. Il y en a aussi parmi les Modernes, qui la considèrent d'une manière très-ingénieuse, dans quatre parties, qui sont le pays des Blancs, le pays des Noirs, l'Ethiopie, & les Isles. Le pays des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledgérind ou Numidie, & la Zaara ou Libye. Le pays des Noirs ou Negres a trois parties, qui sont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'Ethiopie est de deux sortes, la haute ou l'Abissinie au dedans du pays; & la basse le long de la mer comprend le Congo, la Cafferie & le Zanguebar. Il me semble pourtant que pour comprendre plus aisément quelles sont les Provinces de l'Afrique, il faudroit la diviser en sept Régions, sans y comprendre les Isles, qui seroient comme une huitième partie. La première est l'Egypte, une des principales parties de l'Afrique, & si je l'ose dire

dire une des plus célèbres de l'Univers. Les habitants l'appellent Chibbi, & les Arabes Badamafer. Elle embrasse les deux bords du Nil, qui la traverse & la rend féconde par ses inondations. Sa situation est entre la mer Méditerranée & la mer Rouge, & entre des montagnes & des déferts qui la séparent de l'Éthiopie & de la Nubie vers le Midi, & vers le Couchant du Zaira, du Biledulgerid, & de la Barbarie. Ce que je dis plus au long en parlant de l'Égypte en particulier, où il marque de quelle manière on la divise. La II. partie de l'Afrique est la Barbarie, aujourd'hui la plus considérable. Elle s'étend le long de la mer Méditerranée, qui lui est au Septentrion, comme la mer Atlantique au Couchant. Au Levant elle a l'Égypte; le Mont Atlas & le Biledulgerid au Midi. On divise la Barbarie en Royaumes de Maroc, de Fez, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, de Tremisem ou Telenin, & en pais de Barca où est la ville de Caruenna. Le Biledulgerid ou Numidie est la III. partie de l'Afrique. La mer Atlantique lui est au Couchant, le Zaira ou Defert au Midi, l'Égypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties sont Sous, Dara, que quelques-uns mettent dans la Barbarie, Tefset, Zeb, Zegmedgie, Fessen, le Defert de Barca, &c. Nous pouvons ajouter pour IV. partie de l'Afrique, le Zaira ou Defert sous le nom de la Libye, entre la mer Atlantique, la Numidie, l'Égypte, la Nubie & le pais des Negres. Elle comprend les pais ou districts de Zanhaga, de Zuenziga, de Berdoia, de Lempta, de Targa, d'Hair, &c. La V. est la Nigritie ou pais des Negres, qui a la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midi, l'Abissinie & la Nubie vers le Levant, la Libye au Septentrion. On y trouve les Royaumes de Tombut, de Gaoga, de Bomo, le Melli, le Gago, Zegre, Zanfara, les Jalofes, &c. On peut ajouter à cette partie la Nubie & la Guinée. La VI. est l'Abissinie ou haute Éthiopie, entre le Monomotapa, le Zanguebar, la Mer Rouge ou de la Merqee, l'Égypte & la Nubie. On y a compté vingt-quatre Royaumes, dont les principaux étoient Amathara, Nares, Cafates, Goyame, Damout, Dambae, Bagamedri, Tigre, Barnagafo, Canfia, &c. La VII. partie de l'Afrique est la basse Éthiopie, qui s'étend le long de la Mer & comprend le Congo, où l'on trouve les Royaumes d'Angola, de Cacono, de Malomba, les Ancians, les Joangha, &c. Le Zanguebar, la Cafrerie, le Monomotapa, &c. Les îles qui sont à l'entour de l'Afrique forment comme une huitième partie. Les principales sont les Canaries, les îles du Cap Verd, les Terceires, l'île de Malthe, Madere, Madagafcar, S. Thomé, S. Helene, Port-Saint, l'île du Prince, Annobon, & un très-grand nombre d'autres, qui sont sur la mer d'Éthiopie, avec Zocotora & Babel-Mandel vers la mer Rouge, celle-ci dans le détroit auquel elle donne son nom, & l'autre vers le Cap de Gardelui. Entre tous ces pais, il y en a de plus Méridionaux que les Portugais ont découverts depuis fix vingts ans, & qui étoient inconnus aux peuples de l'Europe.

#### Montagnes, Rivières, Golfs & Caps de l'Afrique.

Les Montagnes plus considérables de l'Afrique sont l'Atlas & celles des Lions. L'Atlas est au Midi de la Barbarie, & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la mer Océane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom, jusques aux confins de l'Égypte. Il a divers noms, du grand & du petit Atlas, de *Montes Claros*, Aiduacal ou Idevacal, Tenif, Dedes, Zizi, &c. Les Montagnes des Lions, Sierra Lione ou de la Lune, sont dans la Guinée, l'Abissinie, &c. Outre celles-là il y a des Felles en Éthiopie, Bed, Monte Amarat, &c. Les principales Rivières sont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La première reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacaze, Jalac, &c. Le Niger fait trois principales branches, le Rio grande, le Gambia, le Senega. Les Caps & Golfs de l'Afrique sur la Méditerranée sont les Seiches de Barbarie, que les Espagnols nomment *Baxos de Barbaria*, & les Italiens Golfe de Sidra, Golfe de Machomet ou Hammamet, Golfe de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, &c. Sur la grande mer Océane il y a les Golfs de Salé, de S. Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suez, &c. Les Caps de Guer, de Non, de sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap formoso, Cap de Lopo, Cap Noir, Cap de bonne Espérance, des Angulhas, des Vacas, Talhado, de S. André, de Falco, des Baixas, de Guardafui qui est le plus Oriental de toute l'Afrique, &c.

#### Les qualités de ce Pais.

L'Afrique a une terre très-fertile dans les lieux où elle est cultivée, c'est-à-dire le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitants. Mais ailleurs on la voit couverte de sables stériles, à cause de l'insupportable chaleur du Soleil. Tout le pais interieur est presque inhabité, soit parce qu'il est couvert de ces sables ardens, soit parce qu'il n'y a point d'eau, ou enfin à cause de la grande multitude de monstres & d'animaux nuisibles aux hommes, qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux sont le Chameau, le Cheval Domestique, Sauvage, & Marin, le Danté que les Africains appellent Lamp, le Guahex, la Gazelle, le Bouaf Marin, l'Âne Sauvage, le Lion, le Leopard, la Panthere, le Dabuth, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce pais, plusieurs mines d'or & d'argent, & même de sel; des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuses; comme l'Addad, dont l'herbe est amère, & la racine si venimeuse, qu'une dragme de son eau distillée a la force de faire mourir un homme dans une heure. Ce qui rend l'Afrique sujette à des chaleurs si insupportables, c'est qu'elle est deçà & delà l'Équateur la Zone Torride. Et c'est ce qui la rend la moins habitée de toutes les parties de notre continent. Elle a deux fois plus de terre que l'Europe, & n'a pas néanmoins la moitié de ses habitants. On estime que le grand nombre de monstres qu'on y trouve vient du mélange des animaux qui se rencontrent dans les abreuvoirs communs. C'en est pas, comme je l'ai dit, qu'elle n'ait de certaines contrées si fertiles que le grain y rapporte le centuple, & que les cépes de vigne n'y soient aussi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité se trou-

ve dans la Barbarie. On en estime extrêmement les moutons qu'on appelle moutons de cinq quartiers, à cause de leur queue extraordinaire. L'Égypte est aussi très-fertile, & on dit même que c'est le pais du monde le mieux peuplé; & que les femmes y font quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Auteurs ont dit qu'elle eut autrefois jusqu'à vingt mille villes. Les Anciens à cause de sa fertilité l'ont appelée le grenier public du Monde; & l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoit autrefois de l'Égypte. Cette fertilité se trouve encore en quelques endroits de l'Abissinie, qui est un pais entrecoupé de montagnes & de rivières. Mais les habitants ne savaient pas user des mines d'or, d'argent, & de cuivre qu'ils ont dans leur pais en si grand nombre, qu'on dit que le Negus seul auroit de quoi acheter des Montres entières. Mais le Soleil ne regarde pas également toutes les terres de l'Afrique. Il semble qu'il en veut entièrement brûler quelques-unes, comme le desert de Barca. On ne voit aussi que sables, que Scorpions, & que monstres dans le Zaira ou desert de Libye. Les voyageurs sont obligés d'y faire leurs provisions & sur-tout pour l'eau, parce que les maisons & les puits y sont si éloignés les uns des autres qu'on y fait quelquefois cent lieues sans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la soif pressoit avec une extrême violence donna dix mille ducats d'une tasse d'eau, & encore ne laissa-t-il pas de mourir aussitôt que celui qui la lui avoit vendue.

#### Les mœurs des Africains.

Les Africains sont pour la plupart noirs, jaunâtres, & peu blancs. Les Anciens les ont toujours estimés traîtres, impudiques & de peu de foi. Salvien dit dans son Traité de la Providence, li. 7. Qu'il est difficile de trouver quoi que ce soit en eux, qui ne soit mauvais. Ils sont cruels, amateurs du vin, perfides, peu sincères, avarés & sans pitié; & leur lubricité & leurs blasphèmes surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a aussi dit d'eux, que l'Afrique ne produisoit que des choses extraordinaires; c'est-à-dire, qu'elle faisoit voir des hommes, qu'on pouvoit considérer ou comme des monstres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur esprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers en Tertullien, S. Cyrien, S. Augustin, S. Fulgence, Victor d'Utique, Arnobe, le Pape Gelase I. & plusieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur sainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'hui l'Afrique, sont ceux qu'on appelle originaires du pais, les Éthiopiens, & les Arabes, dont il y en a de plusieurs sortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les déserts, les errans, les Pasteurs, &c. Les Africains dans le general ne sont ni si genereux, ni si bons guerriers, que les habitants des autres parties du Monde; & si leurs Princes ont des armées très-nombreuses, elles ne sont pas pour cela meilleures; aussi n'observent-ils ni ordre, ni rang en leurs combats qu'ils font ordinairement à cheval, & avec la lance. Les Arabes qui se font établis dans le pais se contentent en leur nombre. Ils sont aussi plus adroits que les autres, & leur endurcissement au travail aussi bien que leur expérience dans les combats, les fait redouter de leurs voisins. Il y a en certains endroits des peuples qui sont tout-à-fait barbares & qui ne savent presque pas parler, comme ces Cavarins dont parle Plin: ce qui est conforme à des Relations modernes. Vincent le Blanc ajoute qu'ils font si fâles qu'ils mangent les entrailles des bêtes sans les nettoyer; & si brutaux qu'ils ressemblent plutôt à des chiens affamés qu'à des hommes raisonnables. [Voyez *Cassiri*.] Les peuples de la côte de Barbarie font grands pirates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, & il y est grand pour les chevaux barbes, pour les marquoings & pour d'autres denrées du pais. Les Égyptiens sont les premiers nageurs du monde, enjoués, plaisans, & ingénieux. C'est autrefois le pais des sciences, comme je le dis ailleurs en parlant de cet Etat. Les Numides font ordinairement peuples & grossiers, ils ont la tête courte, à cause du vent & du fable; & on dit même que les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitants du Zaira sont presque tous pasteurs, admirables pour la chafse, & grands coureurs. Les Nubiens sont assez civilisés. Un Roi de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'hui les habitants y trafiquent de l'or, de la civette, du bois de sandal, de l'ivoire, &c. Ceux de Guinée font vains, laissons, jaloux, idolâtres & superstitieux, aussi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers sont des piques, des arcs & des flèches. Leurs femmes y sont guerrières, & se font admirer dans les armées. Je parlerai ailleurs de tous ces peuples en particulier.

#### Le Gouvernement.

L'Afrique a eu au commencement ses divers Princes qui y regnent assez long-temps, depuis que les enfans de Cham s'y établirent, comme dit Joseph. La République de Carthage y étoit puissante, & les Rois de Numidie l'étoient aussi. Les Romains fournirent ces derniers & détruisirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs, & les Empereurs en furent les maîtres jusque dans le V. Siècle. Genéric Roi des Vandales appelé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427. ou 428. sous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & il y établit le Royaume des Vandales. Huneric son fils lui succéda. Ganthamond & Thraamond freres d'Huneric regnerent ensuite. Hilderic fils du même Huneric succéda à Thraamond, & Gélimer le détrôna en 531. Quelques temps après, l'Empereur Justinien envoya en Afrique Belisaire qui prit Carthage avec Gélimer en 534. & il abolit le Royaume des Vandales. Ainsi l'Afrique retourna sous la domination des Romains qui la divisèrent en sept Provinces. Dans le VII. Siècle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y battirent le Prefet Greigore, & imposèrent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoya une armée de près de quatre-vingts mille hommes, & ils y firent des violences extraordinaires. En 697. ces Infidèles chassèrent d'Afrique Patrice Jean; & ils y envoyèrent souvent de nouveaux secours. Ainsi presque tous ces grands pais devinrent le partage des



Mahométans qui s'y sont maintenus durant plus de neuf siècles, & d'où ils se font répandus dans l'Europe. Quelques Auteurs ont cru que l'esclavage continué des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs défordres. Aujourd'hui l'Afrique est fournie à divers Princes. Le grand Seigneur est maître de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Barbarie, où il y a le Cherif de Maroc, & divers autres petits Princes. En Numidie il y a des Cheiks Arabes aussi-bien que dans la Libye. Les autres sont le Roi de Tombuc, de Nubie, &c. Le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roi de Congo Empereur de Monomotapa, &c. Outre tous ces Rois & Princes différents, le Roi d'Espagne possède sur les côtes de Barbarie Mahomores, Larache, Oran, Marabout, Penon de Velez, & Melilla. Il a sur la mer Méditerranée l'île de Pantalaré, & en mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alexzer & Maragan en Barbarie. Cariguemem en Numidie. Le Fort S. Philippe en Nigritie, Gabieu, les Châteaux d'Azic, & le Fort de Cama dans la Guinée, Saint Paul, & le Fort de Malagui, & de Angola dans le Congo. S. Chafaux & le Fort de Tête dans la Caffrie. Mozambique, les Châteaux de Quilao & de Melinde avec Mombaze sur la côte de Zanguebar. Il y ont encore les Îles Terceira, de Madere, de Porto-Santo, du Cap-Verd, de S. Thomé, du Prince, de Fernão-Pao, d'Anolom, & de sainte Helene. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger qu'ils ont cédée aux Anglois, & que Charles II. Roi d'Angleterre abandonna en 1682. Le Roi de France y a une Forteresse près du Bastion de France. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais, & les Hollandois. Ces derniers ont en Afrique Arguin & Gorée sur la côte de Nigritie. Les Ports de S. George, de Mina & de Nafian dans la Guinée, & Pavaon en l'île de S. Thomé.

#### Religion des anciens Africains.

Les anciens Africains ont tous été idolâtres. Ceux de Barbarie adoroient le Soleil, & le Feu. Ils avoient dressé à ce dernier des Temples où cet élément étoit consacré avec autant de soin que parmi les Vestales de Rome. Les Numidiens adoroient les Planètes. Les Negres adoroient diversément jusqu'à un des Afres ou des Elements, ou même la première chose vivante qu'ils rencontrent en sortant de chez eux. La superstition des Egyptiens étoit incroyable. Ils disaient qu'ils adoroient jusqu'à des raves & des oignons. Les uns & les autres de ces peuples reçurent depuis les Dieux de Rome. Jupiter avoit un fameux Temple dans les défrs de Barca sous le nom de Jupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel sous le nom de Guimmo. On prétend qu'ils embrassèrent la Religion des Juifs à la sollicitation de Manassa, qu'on dit être la Reine de Saba qui fut visiter Salomon ; & qu'ils eurent pour apôtre de la foi Chrétienne cet Eunuque de la Reine Candace, que saint Philippe Diacre baptisa, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. S. Augustin & Salvien disent que l'Afrique a été convertie par la prédication des Apôtres. Ce qui se doit entendre de quelques Provinces, où prêchèrent les disciples des Apôtres. Cette Eglise fleurit durant quelques siècles. Pour être persuadé de cette vérité il ne faut que remarquer ce grand nombre d'Evéchez qui on avoit fondé en Afrique. On compta dans un seul Concile de Carthage deux cens cinq Prelats du pais, comme le Pape Leon IX. l'a lui-même remarqué dans la troisieme & dans la quatrième de ses Epîtres. Nous avons encore aujourd'hui dans les Actes de la Conférence qui se tint à Carthage entre les Catholiques & les Donatistes le nom de quatre cens trente Evêques d'Afrique. Cette Eglise étoit illustre & florissante, & elle se fit long tems admirer durant quelques siècles parmi la rage de la persécution, les erreurs des hérétiques Manichéens, Donatistes, Ariens, Pelagiens, Circoncillons, & autres monstres d'enfer, plus à craindre que ceux que le pais produir : & enfin parmi les trahisons des faux frères, durant le tems des persécutions de Diocletien, & des Apôtats sous celle de Dece. Il seroit difficile de bien exprimer ce que les Africains ont souffert, sous les différents maîtres qu'ils ont eus, & la diversité de Religions qu'ils ont suivies sous ces Puissances diverses. On a toujours cru que Dieu avoit puni leurs impietez, par la domination des Vandales, dont Victor d'Utique a si bien décrit la tyrannie ; le martyre des Fideles, la persécution des Prêtres, & l'exil des Prelats. Les Arabes qui entrent dans l'Afrique, dans le VII. siècle, y fementèrent Mahometisme ; & bien que les naturels du pais lassés de leur domination insupportable, les ayant chassés, dans les siècles, où ils font vagabonds, ils ont pourtant retenu les erreurs dont ils étoient infectés.

#### Religion moderne.

Aujourd'hui l'Afrique a cinq fortes d'habitans, fort differens en creance, à savoir les Mahométans, les Cafres, les idolâtres, les Juifs, & les Chrétiens. Les Mahométans qui en possèdent une grande partie sont divisés en plus de dix-sept & douze sectes, comme de ceux qui suivent l'Alcoran sans gloire & à la lettre ; de autres qui y ajoutent la musique de divers Marabouts, &c. Les Cafres n'ont aucune connoissance du vrai Dieu, ils vivent comme des brutes. Les Idolâtres sont en grand nombre au pais des Noirs & dans la basse Ethiopie ; & même dans la haute, sur tout ceux qui vivent dans les déserts. Il y a aussi plusieurs Juifs, en divers Royaumes. Les naturels du pais, qui se disent descendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte, & dans les Etats des Abissins, font assez puissans. Les autres sont venus d'Afrique après la prise de Jerusalem sous Vespasien, & la ruine entiere de la Judée par les Romains, les Persans, les Chrétiens, & les Sarrazins. Il y en a enfin qui s'y sont réfugiés de l'Europe, d'où ils ont été chassés de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. d'Espagne en 1492. Ils vivent diversément, & en de différentes Synagogues ; mais pauvres & méprisés de tout le monde. Pour les Chrétiens d'Afrique, il y en a d'étrangers, comme les pauvres esclaves, & d'originaires, dont plusieurs sont Catholiques Romains, comme les sujets du Roi d'Espagne & de Portugal, & une grande partie des Abissins. Les autres sont Schismatiques épars dans le pais, comme Maronites, Geor-

Tom. I.

giens, Grecs, Arméniens, & Chrétiens de S. Thomas. Entrez les uns reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs réligions en particulier ; les Grecs le Patriarche de Constantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce pais la Religion Chrétienne, & sur tout dans le pais de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchez. Les Espagnols y ont aussi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'île Terceira, de Funchal en celle de Madere, de S. Jago & de S. Thomé dans les îles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez font suffragans de Lisbonne. Il y en avoit un à Tanger qui a été uni à celui de Ceuta. Il étoit suffragant d'Evora. Les Espagnols ont dans les Canaries un Evêché suffragant de Seville. Celui de Malte est de la Metropole de Palerme.

#### Conciles d'Afrique.

Je mets sous le nom d'Afrique quelques Conciles tenus dans la Province Proconulaire, ou dans le pais comme des Romains sous la Primatie de l'Archevêque de Carthage. Agrippin, dont je parle ailleurs, en célébra un sous le Pontificat de S. Zephirin vers l'an 215. pour le Baptême des Hérétiques, qu'il crut qu'on devoit reiterer. Il assembla pour cela tous les Evêques d'Afrique & de Numidie, & après qu'ils eurent délibéré tous ensemble, ils ordonnèrent qu'il falloit rebaptiser les Hérétiques. S. Cyprien parle de ce Concile dans ses Epîtres. Depuis ce tems jusqu'à présent, dit-il, on a vu dans nos Provinces tant de milliers d'Hérétiques, lesquels revenant à l'Eglise ont demandé avec joie d'être regenerés par la grace de l'eau salutaire du Baptême. En 355, on célébra un Concile pour la réforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. C'est celui qu'on nomme le 1. Concile d'Afrique. Le II. a été assemblé en 256. contre Marcell Evêque de Leon en Espagne, & contre Basillides Evêque d'Algora dans le même pais. Ils y furent tous deux condamnés & dépouillés de leurs Sièges, comme étant convaincus de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatistes & d'avoir présenté des requêtes aux Payens durant la persécution. Le Concile d'Afrique de 390. fut tenu à Carthage. En 401. on en célébra deux autres pour la discipline, & pour l'affaire des Clercs Donatistes qui revenoient dans le sein de l'Eglise. Je parle de tous les autres sous lettre de Carthage, parce qu'ils ont été assemblés dans cette ville ou dans le Diocèse.

#### Auteurs qui parlent de l'Afrique.

Protolomée, Strabon, Pline, du Val, Sanfon, Baudrand, &c. in Geogr. Tacite, Tit-Live, Florus, Salluste, Dion, Appian Alexandrin, Quinte-Curte, &c. in Hist. Procope, de bello Vandali. Gregoire Abulpharajus, publié par Edouard Pocock, Orant. Hist. Jean Leon & Marmol, de Afr. Victor d'Utique, Hist. Perf. Vandal. François Alvarez, Hist. Africain. Diego de Torres, Hist. Afr. Balthazar Telles, Hist. d'Ethiop. Bernard d'Alderete, Antiquit. d'Afric. Damien de Goce, de morib. Afric. ou des Urres, Hist. d'Ethiop. Nicolas Godinho, de reb. Afric. Pierre de Melquist & Pierre Paez, Hist. Africain. Voyages de Thomas Herbert en Afrique, de Vincent le Blanc, de Linchot, de Mocquet, de Jannequin, de Montconis, de Jean de Barros, de George Sandis, &c. Isaac Vossius, de Orig. Nil. Damien à Goce, T. II. rerum Hispan. T. I. Navis, Ram. Job Ludolf, Hist. Ethiope.

AFRIQUE, une des quatre parties du Monde, dont il est parlé dans l'Antiquité précédente. Voici ce qu'il y a de curieux à ajouter. Les Anciens ont peu connu ce grand Continent : & même tout ce qui est au delà des sources du Nil, & des Montagnes de la Lune n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique est située sous la Zone torride, & que les Anciens s'imaginoient que les pais qui sont sous cette Zone étoient inhabitables, à cause de l'ardeur excessive du Soleil ; ce préjugé les empêcha de travailler à la découverte des parties de cette presqu'île qui sont éloignées de la Mer Méditerranée. Il y a eu pourtant des Anciens qui ont cru que le dedans de l'Afrique étoit habitée, mais ils ont peuplé ces pais de monstres si étranges, & de nations si sauvages, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels font les Gymnosophes, au rapport de Pomponius Mela, qui alloient tout nus, & ignoroient entièrement l'usage des flèches & des autres armes : c'est pourquoi ils fuyoient de devant ceux qu'ils rencontroient, & ne le laissoient voir qu'à ceux de leur nation. Les Cynocephales, qui avoient, dit-il, une tête & des pattes de chien, & aboyoient comme ces animaux. Les Sciapodes, qui avoient le couvrir de l'ombre de leurs pieds contre l'ardeur du Soleil. Les Blemmyes, qui étoient sans tête, & avoient les yeux & la bouche sur l'estomac ; & autres peuples fabuleux. La Navigation & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces Anciens & l'on a trouvé que la plupart des pais du dedans de l'Afrique sont bien peuplés ; & que la grande chaleur du jour est modérée par la fraîcheur de la nuit, par les brouillards, & par les vents frais qui s'y lèvent. Il est vrai que l'Afrique est pleine en quelques endroits de Deferts fabuleux, mais ailleurs & même vers la Ligne Equinoctiale, les terres y sont aussi abondantes en rivières, en fontaines, en bois, & en arbres fruitiers, que les pais les plus temperés. Sous la Zone torride, on a toute une autre façon que sous les autres Zones. Dans nos pais, le Soleil en s'éloignant de nous, cause le froid & la pluie : & lors qu'il s'en approche, il produit la chaleur & la sécheresse. Le contraire arrive sous la Zone torride. Les Savans en cherchant la cause, ce qui n'est pas du sujet de ce Livre. Les temples qui demeurent sous l'Equateur, ont tous les ans des années de pluies ou de sécheresses ; savoir lors que le Soleil est dans l'Equinoxe de Mars, & lors qu'il est dans l'Equinoxe de Septembre. Mais les Montagnes approuvent quelque changement à cette Loi de Nature : parce que leurs cimes ardent, selon quelques-uns, le cours de l'air qui le meut d'Orient en Occident. L'air ainsi refroidi se condense en nuées, & les nuées se fondent en pluies, pendant que le tems est clair & serein de l'autre côté des Montagnes. Pour appuyer cette

raison,

G



raison, l'on rapporte que sur les côtes de Malabar, dans la Presqu'île de l'Inde deçà le Golfe, il est Hyver, c'est-à-dire, que les pluies regnent, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre : & que l'été y dure depuis le commencement d'Octobre, jusqu'à la fin de Mars. Et au contraire sur les côtes de Coromandel, qui sont situées sous la même Zone, l'été commence avec le mois d'Avril, & finit avec le mois de Septembre : après quoi l'Hyver commence, & finit au mois de Mars. Cette diversité de saisons cit, dit-on, causée par les Montagnes de Gatis, qui divisent ce pays en Oriental & Occidental. Les Portugais & les Hollandais ont découvert plusieurs pays de cette nature, dans le Royaume de Congo. Tout ceci montre clairement que les Anciens ont eu peu de connaissance du dedans de l'Afrique, & qu'ils n'en ont parlé que par conjecture & par ouï-dire. Hanno, fameux Carthaginois, découvrit autrefois, par ordre de la République, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique, mais il n'entra pas avant dans le pays : & d'ailleurs la description de son Voyage demeura inconnue aux Romains, parce qu'elle étoit écrite en Langue l'unique. [Nous en avons néanmoins une Traduction Greque, imprimée à Bâle, à Strasbourg, & à Leide.] La navigation de quelques Phéniciens du tems de Neco Roi d'Egypte n'eut pas plus de succès. Ils embarquèrent sur la Mer Rouge, & ayant côtoyé l'Afrique jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, ils s'en retournèrent en Egypte le long de la Mer Méditerranée, selon qu'Herodote le rapporte. Outre qu'ils ne virent que les côtes, le récit de leur navigation est plein de mensonges. La fable n'a pas pu tirer plus d'éclaircissement du voyage que Satapes fit autour de l'Afrique, du tems de Xerxès Empereur des Perses. L'expédition des Nafamones, ancien peuple du Royaume de Tunis, ne fut pas plus heureuse. Ce sont les Portugais qui ont les premiers découverts ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henri Duc de Viseu, plus jeune des enfans de Jean I. Roi de Portugal, découvrit l'an 1420. l'île de Madère : l'an 1428. l'île de saint Port : l'an 1440. les îles du Cap-Verd : & l'an 1450. les côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1462, cette entreprise demeura sans effet l'espace de vingt années. L'an 11. la reprit, & par le moyen de Diego Kon découvrit l'an 1488. les Royaumes de Congo & d'Angola, & l'île de S. George. Barthelemy de Diaz passa ensuite le Cap-Verd, prit terre à l'île du Prince, & avança vers le Midi, jusqu'à l'extrémité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appelée le Cap de Bonne-Espérance par Vaïques de Gama, lequel ayant passé ce Cap, & laissé l'Afrique à gauche, découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde dans la Basse Ethiopie. Les Hollandais, & les Anglois firent aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette Partie du Monde.

#### De la valeur des Africains.

Ces peuples n'ont pas le courage, ni l'humeur aguerrie des Européens. On sçait qu'ils n'ont aucune expérience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a subjugué plusieurs de ces nations : qu'une seule Forteresse avec une petite garnison tient toute une Province en bride, & qu'un Regiment de Soldats d'Europe mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au Roi des Abissins, & lui prend de tems en tems des places d'importance, ou les reçoit en la protection, sans que le Negus ose entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il est vrai qu'en quelques endroits il y a des peuples féroces : mais comme ils ne sçavent pas tirer l'épée, ni manier les armes, cette féroce est de peu d'usage pour conserver un grand Royaume. La Barbarie est la plus belliqueuse de toutes les Provinces d'Afrique, parce que les armes des Chrétiens l'ont aguerrie. Avec les Turcs & les Arabes originaires, elle se défend courageusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples se laissent dompter par les Chrétiens, qui bâillent des Forteresse sur leurs côtes, d'où ils les incommode beaucoup.

#### De la langue des Africains.

Les Anciens Africains, appelez Berberes, quoi qu'ils soient divisez en plusieurs peuples, & répandus en plusieurs Provinces, parlent tous une même Langue, qu'on appelle Langue d'Abimalic : parce qu'on tient cet Abimalic pour l'Auteur de leur Grammaire. On se sert encore en Afrique d'une autre Langue fort ancienne, que les Arabes appellent langue Barbare, par rapport à la Province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *Aquel Marie*, c'est-à-dire langue Noble. Cette langue Barbare, qui étoit la langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'Arabe : parce que ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots Arabes, & de ceux de la langue d'Abimalic dans leur ancien Idiome. L'Ethiopien est un Arabe corrompu. Le Zungay, & le Guber font des langages particuliers à certains peuples de la Nigritie. Le Zinch est en usage dans les Provinces sitées le long du fleuve Niger : & l'Abex, parmi les Abissins. Je parlerai de la langue yéppienne dans l'article de l'Egypte. La plupart des Livres & des Actes publics s'écrivent en la langue d'Abimalic, ou en bon Arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des Auteurs célèbres qui affirment que quand les Mahométans s'emparèrent de la Barbarie, ces Africains se servoient de caractères Latins : parce que les Romains ayant subjugué l'Afrique, détruisirent toutes les Inscriptions anciennes, afin d'abolir la mémoire des exploits des vaillans Africains, & en mirent d'autres en leur Langue. Mais les Califes ou Empereurs Arabes, s'étant emparés de ce pays, firent brûler tous les Livres d'Histoire & de Science qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucuns Livres que de ceux de leur Secte, de sorte que les caractères Africains se firent enfin perdus, & qu'on y écrivit aujourd'hui en lettres Arabes.

\* Dapper, Description de l'Afrique. S. U P.

AFRIQUE ou AFRICA, ville d'Afrique en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. C'est l'*Aphroditiem* des Anciens. Elle est à 320. lieues de Mahometa ou Adrumete. Marmol s'est trompé croyant qu'Afrique est la même que cette dernière ville. Il en parle aussi au long dans le 6. livre de la description de l'Afrique, & ayant parlé de la situation selon les sentimens de Ptolomée, il ajoute : Le Ca-

lise Mehedi de Caruan l'ayant prise, la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une île, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, avec un beau port, & un fort château. Quelques Corsaires de Sicile l'ayant conquis, lui donnerent le nom d'Afrique. Un Roi de Maroc s'en rendit depuis maître ; & étant venu enfin au pouvoir de l'Empereur Charles-Quint, il la fit démolir, craignant de ne la pouvoir pas garder. \* Marmol, *l. 6. ch. 28.* Jean Chastille Calvet, de *Aphrodisi. espagn. Comment.*

#### A G.

AGA, ou AGAG, Royaume de la haute Ethiopie ou Abissinie, avec une ville de ce nom. Ce pays est vers le Lac de Zaïre entre le Nil & les provinces d'Ambian & de Nove.

AGA, nom du General des Janissaires dans l'Empire du Grand Seigneur. Ce mot signifie Maître ou Seigneur. Ainsi, *soliman Aga*, c'est-à-dire, le Seigneur Soliman. Lors que ce mot suit un gentilé, on y ajoute si : comme *Capou Agah*, c'est-à-dire, le Seigneur ou Maître de la porte : parce que *capou*, qui signifie porte, est un gentilé. L'AGA des Janissaires a le privilège de paroître devant son Prince avec une contenance libre, sans avoir les bras croisez sur l'estomac comme tous les autres Officiers. On donne aussi le nom d'AGA aux Gouverneurs des Villes, qui sont tous les Bachas. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. Tavernier, *histoire du serrail. S. U P.*

AGABARÉ. Cherchez Agabaré.

AGABO, certain Roi d'Ethiopie, qui fit mourir son frère Arue. Les Historiens de ce pays disent qu'il régna deux cens ans, & est content de plaisantes choses.

AGABUS, un des Prophetes qui vinrent de Jerusalem à Antioche, lors que S. Paul & S. Barnabé y étoient. Il prédit par l'Esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre, comme elle arriva ensuite sous l'Empereur Claude. Le même, ou un autre de ce nom, prédit aussi les liens de S. Paul. \* Actes des Apôtres, *c. 11. v. 21.*

AGALYTE, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Olympiades. \* Suidas.

AGADA. Cherchez Agueda.

AGADES, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le Lac de Guarda. Il y a aussi une ville de ce même nom, dont les maisons font bâties à la Moreque. Le pays est fertile en manne, que les habitants conservent dans des cœurs, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette province tire de grands droits des marchandises étrangères ; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an, au Roi de Tombut. \* Marmol, *l. 9. c. 9.*

AGADES, pays au milieu de l'Afrique & près de la rivière dite Ghir.

AGAG, Roi des Amalecites. Ces peuples avoient maltraité les Juifs, lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour entrer dans la terre de Promission. Dieu voulut se servir de Saül pour les punir. Il lui fit dire par Samuël de leur déclarer la guerre & de les exterminer entièrement après les avoir vaincus, sans pardonner ni à âge, ni à sexe, & d'égorger aussi les bêtes. Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu lui commandoit. Il se mit en campagne à la tête de son armée, il défit les Amalecites, il emporta leurs villes, il ne pardonna ni à âge, ni à sexe. Mais lorsqu'il eut pris Agag Roi des Amalecites, la grandeur & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné ; & ainsi feignant emporter à son inclination, au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa d'une clemence qui lui ne étoit pas permise. Les Israélites imitèrent Saül dans sa débilité. Dieu en fut irrité, & Samuël vint trouver Saül à Galtga pour lui reprocher son crime, & lui témoigner que Dieu préferoit l'obéissance des justes à tous les sacrifices. Ensuite il fit mourir Agag Roi des Amalecites, vers l'an 2062. du Monde. \* 1. des Rois, *c. 15.* Joseph, *Antiq. Judaïc. lib. 6. c. 8. v. 9.* Torriell, en *Annal. veter. testam.*

AGAG. Cherchez Agag.

AGALLE ou ANAGALLE, selon Suidas, Athénée lui donne le premier nom ; Elle favante, dont divers Anciens parlent avec éloges. Quelques Modernes ont cru qu'elle étoit de Corinthe. Mais elle étoit de Corinthe. Elle savoit très-bien la Rhetorique, & quelques Auteurs lui ont attribué une sorte d'invention de jeu de paume, qui étoit parmi les Grecs, lequel consistoit à prendre la paume avant qu'elle eut touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage des jeux des Grecs. On assure aussi qu'Agalle faisoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelque Traité, \* Athénée *B. 1. c. 8.* Celsus Rhodiginus, *l. 8. c. 1.* Pierre Paul de Ribera, *l. 13. Art. 380.* Antonius Augustinus, in *Theat. famin. litter.* Meursius, *v. Apparas, p. 5.* Vossius, de *Philol. c. 2.* Sopran, *gli scritti della Ligne. p. 2.*

AGAMEDES, & Trophonis, tous deux fameux ouvriers, bâtirent un Temple à Apollon dans la ville de Delphes ; & comme ils prièrent ce Dieu avec beaucoup d'attachement, de les reconvenir d'un édifice qu'ils avoient élevé à sa gloire, & de leur donner ce qui leur étoit le plus avantageux, ils furent, après trois jours après morts dans leurs lits. Ciceron le rapporte ainsi dans les questions de Tuicolum, *l. 1. ch. 114.* & Plutarque en fa consolation à Apollonius *ch. 21.* Pausanias ajoute, que ces mêmes ouvriers avoient bâti dans l'Arcadie ce fameux Temple de Neptune, où l'on trouvoit une mort certaine, quand l'on avoit la temerité d'y entrer contre l'express commandement qu'en avoit fait la divinité qu'on y adoroit. Il parle encore de leur naissance miraculeuse, & les croit freres : *l. 8. c. 9.*

AGAMEMNON, fils d'Atreïde, selon Homère, ou fils de Pliethene & petit-fils d'Atreïde, comme veut Hesiodé & Clement Alexandrin. Il étoit Roi d'Argos & fut élu General de l'armée des Grecs contre les Troyens, & donna des marques de grand courage, pendant

pendant le tems de ce siège. Les Poëtes ont dit qu'Achille l'obligea de lui rendre Briseïs, qu'il lui avoit enlevée; & que Castandre fille de Priam, qu'il avoit eue entre les captives, lui prèdita la mort, dont il se moqua. Quoi qu'il en soit, étant de retour dans ses États, il fut assassiné par Égyphte fille de Phléthée. D'autres disent de Thyeste, & c'est l'opinion que Clément Alexandre a suivie. Cet Égyphte étant resté dans l'oisiveté & dans le repos, pendant que les concitoyens faisoient la guerre, s'engagea d'affection avec Clytemnestre, femme d'Agamemnon, qu'il épousa après avoir fait mourir son mari, & se fit maître du Royaume, l'an 2871. du Monde. Il est vrai qu'il ne le conserva que 7. ans, parce qu'Orfès, fils de ce Roi mort, déchirna l'usurpateur, le fit mourir; & pour vanger les maux de son pere, n'épargna pas même cette femme infidèle qui lui avoit donné la vie. \* Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Thucydide, Eufèbe, Pausanias, Homère, Virgile, Ovide.

Diétys de Crète ajoûte encore d'autres actions d'Agamemnon; mais ce seroit une chose ridicule de croire les rêveries d'un Ouvrage que les Scavans rejettent pour n'être pas légitime, mais supposé par Anne de Viterbe. [Diétys est bien supposé, mais il ne paroit pas que ce soit Annus de Viterbe, qui l'ait fabriqué. Voyez *Vossius de Hist. Græcis*, & les notes de *Jean Mercier* sur Diétys.] Quelques Poëtes ont aussi écrit qu'il sacrifia sa fille Iphigénie, pour apaiser les Dieux. Il y a apparence que cette fable, comme plusieurs autres, a été tirée d'une vérité, en ce qui arriva à la fille de Jephthé, que son pere fut obligé de sacrifier, pour accomplir un vœu un peu indécrot. Voyez Louis Cappel, de *Voto Jephthæ*. L'aufanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomène, li. 7. Petau, *Ration. Temp. I. P. li. 1. c. 6. etc.* Ovide, li. 12. *Metam.* Senèque a pris Agamemnon pour sujet d'un de ses Tragedies où il l'appelle Roi des Rois, ou Capitaine des Rois.

*Rex ille Regum, auctor Agamemnon ducem,*

*Civis secuta mille vexillum rates,*

AGAMESTOR, hercher Agamestor.

AGAMIDE, fils de Cteffipe, & petit-neveu d'Hercule, fut Roi d'une partie de la Grece. \* *aufanias*, li. 3. *Laed.* [Lisez *Agamidae*, arriere-petit-fils de Cteffipe, qui étoit fils d'Hercule. *Paulan.* p. 191.]

AGAMENESTOR, onzième Roi des Athéniens, qui régna avec assez de repos, & de tranquillité durant 20. années, selon la Chronique d'Eufèbe. Lisez *Agamenestor* sur m. ccxv.

AGAN, ou PAGAN, une des Îles des Larçons dans l'Océan Oriental, où Magellan fameux Capitaine Portugais fut assassiné, comme il alloit chercher les Îles Moluques par la Mer de Sud. Elle est entre les Îles de Chomocoon, & de Guagan. \* Baudrand. *SUP.*

AGANARA, Agomara ou Aganagare, ville des Indes au delà du Gange. Catulle & Meleetes en font mention après Ptolomée, & disent qu'elle est sur la Mer.

AGANESTOR, ou Agamestor, Académicien, le rencontra avec quelques personnes de bonne humeur dans un festin; comme il étoit incommodé d'une cuiffe, on proposa un jeu ou plutôt une loi de débâche, par laquelle on convint que celui qui boiroit, ordonneroit aux autres de la manière, qu'on devoit l'imiter à peine d'une amende. Quand ce fut le tour d'Aganestor, il obligea les autres à boire en même posture que lui, ce qu'ils ne purent faire, & furent contraints de payer ce qui avoit été ordonné. \* Plutarque, *aux quest. de Table*, li. 4. §. 4.

AGANÉE, fils d'Hegetor Thessalien, avoit une grande connoissance de ce qui regardoit les mouvements de la Lune; & prévoyant une fois que cet Astre ne paroîtroit pas le jour d'après, elle dit à ses compagnons, pour se moquer d'eux, qu'on détacheroit cet Astre du Ciel. \* Plutarque, *des prescrites du Mariage*, ch. 26.

AGANNIPE, fontaine de Bœotie, consacrée aux Muses & à Apollon. Son eau inspiroit l'envie de faire des Vers. \* Pausanias, li. 9. Il en est très-souvent parlé dans les Ouvrages des Poëtes, comme dans Claudien, in *Panegy. Theod.* Cherchez aussi Hippocrène.

AGAOS, *Agaoi* & *Agaoi*, peuples de la haute Éthiopie, dans le Royaume de Agamedri entre le Nil & Tacaze.

[AGAPE, Vierge & Martyre Thessalonicienne, sous l'Empereur Maximien. *Th. Ruinart* Acta sincera &c. ad an. ccc lvi.]

AGAPENOR, Roi d'Arcadie, étoit fils d'Anctée, & petit-fils de Lycurgue. Ayant été obligé de fuir les Grecs au siège de Troie, comme ils en retournoient, la tempête le jeta dans l'Île de Cypré, où l'on croit qu'il fit bâtir la ville de Paphos, & le célèbre Temple de Venus, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Auteurs Payens. \* Pausanias, li. 8.

AGAPES, les saints Docteurs ont donné ce nom aux sœurs que les Chrétiens faisoient dans l'Eglise primitive, en mémoire de la dernière Cène, que le Sauveur avoit faite avec ses Disciples. Elles se faisoient dans les Eglises avant la Communion, & s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient comme des festins d'amour, de charité & de dilection; le mot Grec *Agape* exprimant tout cela. Les riches fourmilloient à la dépense, & y convioient les pauvres, mais l'abus qui commença de s'y glisser du tems même de S. Paul, comme on le voit dans la première Épître aux Corinthiens, obligea les Prêtres à les interdire premièrement dans les Eglises, & puis ailleurs; bien qu'on observe encore en partie cette coutume en quelques Diocèses. Les anciens Peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clément Alexandre. Ces Festins se faisoient ensuite, dans les naissances, les funérailles, & les mariages, selon S. Gregoire de Naziance. Le Concile de Gangres les défendit, à cause des abus, c. 1. Et S. Augustin avoua que S. Ambroise ne les approuva jamais. Aussi assésant depuis au III. Concile de Carthage, il les fit défendre. Nous trouvons pourtant que S. Gregoire le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis, de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la Dédicace de leurs Eglises, ou des Fêtes des saints Martyrs, auprès des Eglises; mais non pas dedans. \* Tertullien, *apol.* c. 39. Minutius Felix, in

*Oct. Clement Alexandrin, Pedag.* 12. S. Augustin, *Ep. 64. Conf. li. 1. c. 2.* S. Gregoire, *Ep. 71.* à *Mell.* Baronius, *A. C.* 57 377 384. etc. Origène, li. 3. *Jur. Job.* S. Chrysostome, *Homil.* 32. *Jur. S. Matth.* Gregoire li. *Ep. 54.* S. Jérôme, *Ep. 22. etc.*

AGAPET I. de ce nom, Pape, Romain, succéda à Jean II. & ne tint le siège qu'onze mois. D'abord après son élection il reçut des Lettres & une confession de foi, que l'Empereur Justinien l. envoyoit à son Prédecesseur. Il y fit lui-même une réponse pleine de beaux sentimens; & s'il s'employa pour les intérêts de l'Eglise d'Orient, que plusieurs Prélats hérétiques assiégeoient par leur doctrine. Après cela il établit à Rome une Académie, où l'on enseignoit les saintes lettres; ce qu'il fit par le conseil de Cassiodore, comme il le témoigne lui-même. L'amour qu'il avoit pour la paix, l'obligea en faveur de Theodot Roi des Goths, de faire le voyage de Constantinople, où ayant trouvé qu'Antoine s'étoit introduit fur le Siège de cette Eglise, par la faveur de l'Imperatrice Theodora, qu'il avoit empoisonnée de ses erreurs, il refusa de le recevoir dans la communion des Fidéles. Et comme l'Empereur, qui ne connoissoit pas bien ce Patriarche hérétique, vouloit obliger le Pape de le recevoir, en le menaçant de l'exil; Agapet lui répondit: *J'y croyois avoir rencontré un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, c'est un Diocletien que je trouve; sachez, pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse obligea Justinien de s'informer de la vérité, & Anthime n'ayant pas voulu confesser, qu'il y eût deux natures en Jesus-Christ, fut chassé, & Menas mis en sa place. Le saint Pape mourut quelques jours après, comme il le fit disposoit au retour, en 536. \* Anastase, Nicéphore, li. 17. c. 9. Baronius, *A. C.* 535. etc. 536.

AGAPET II. Du Haillan & Gaguin font les premiers qui ont écrit que ce Pape voulut excommunier Clotaire I. Roi de France, pour avoir tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredi saint, dans l'Eglise de Soissons au moment qu'on alloit adorer la Croix. Et que pour ce sujet la terre d'Yvetot en Normandie, qui est depuis passée dans la maison des Comtes de Bellai, fut eximée de la Jurisdiction de la Couronne de France. Baronius & Gennard rapportent assez au long cette histoire de Du Haillan. Mais plusieurs grands hommes la considèrent comme une fable faite à plaisir; & dont on n'a pu parler que neuf cens ans, après la mort de ceux qui y avoient quelque part. \* Baronius, Gennard, Duplex, Mezeray, &c.

AGAPET II. tint le Siège après Marin II. en 946. Il fit assembler divers Synodes, & entre autres en 949. où il se trouva l'Appella à Rome Othon contre Berenger II. qui le vouloit faire Roi en Italie, & qui exerceoit la tyrannie contre les Ecclesiastiques. Il mourut l'an 955. après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, sept mois & dix jours. \* Leon d'Otzie, li. 1. c. 2. Flodoard, Baronius, *A. C.* 946. 955.

Quelques Auteurs se font trompez en mettant deux autres Papes de ce nom; & leur autorité a entraîné dans la même erreur plusieurs des Modernes. Marianus Scorus dit qu'Agapet succéda à Marin I. ou Marin II. mort en 884. Nous favons pourtant que ce fut Adrien III. & que même le Siège ne vauqua que deux jours. Cet Auteur met encore un Pape imaginaire nommé Basile après cet Adrien à qui Etienne V. succéda. Sigebert a fait la même faute. Peut-être ont-ils pris Marin I. pour le deuxième de ce nom, après lequel on dit Agapet II. comme je l'ai dit. Bennon que l'Antipape Guibert fit Cardinal met un Agapet après Silvestre II. à qui Jean XVIII. succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siècle du tems de Justinien. Quelque tems après le Couronnement de cet Empereur, il lui écrivit une excellente Lettre, où il lui donnoit des avis pour régner en Prince Chrétien. Les Grecs estimèrent beaucoup cette Lettre, qu'ils appelloient la Royale. Nous l'avons dans la Bibliothèque des Peres sous ce titre. *Agapeti Constantinopolitana Ecclesia Diacni, ad Justinianum Imperatorem Oratio Parnetica; quæ non minus, quæmodo in imperio ferebatur, debet.*

On a été long tems en peine pour savoir si c'étoit le véritable Auteur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celui qui fut depuis Pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en Grec, qu'il n'y a pas apparence qu'un Romain en ait été l'Auteur. D'autres ont pensé qu'elle pouvoit être l'Ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient sous l'Empire de Justinien, & dont il est très-souvent fait mention dans les Actes du Concile de Constantinople assemblé en 535. du tems de Mésas. Mais ce sentiment est peu conforme à la vérité; car ces deux Agapets étoient Archimandrites ou Abbés de deux Monastères de cette ville, & l'Auteur de la Lettre à Justinien étoit Diacre de l'Eglise de Constantinople. \* Baronius, *A. C.* 527. Le Nire, *Eph. l. c. etc.*

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges, qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise, ainsi appelées du mot Grec *Agape*, qui veut dire union, charité, & alliance par une affection spirituelle. Il y en avoit parmi elles qui vivoient dans les maisons des Ecclesiastiques, & de quelques personnes de piété, & on leur donnoit le nom de sœurs adoptives. Saint Jean Chrysostome ayant été fait Patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin tout particulier, à corriger les abus qui se pouvoient rencontrer dans ces associations de piété. Et il composa deux petits traités contre cette coutume. Le Concile General de Latran, sous Innocent II. abolit, depuis, cette assemblée de Vierges, qu'on appelloit Religieuses bien qu'elles ne fissent point de vœu; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons, où elles recevoient les passans sous un faux prétexte de Religion, & d'hospitalité. Saint Jérôme parle de ces Agapetes, en écrivant à la Vierge Eulochium, *Ep. 2.* & à Ctesiphon contre Pelage. \* Pallade, in *vita S. Chrysost.*

AGAPETES, secte d'Hérétiques sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, & d'Elpidius qu'Agape avoit abusé. Le mal consistoit en ce qu'ils habitoient ensemble sans être mariés; & sous couleur d'une association spirituelle, ils vivoient impudiquement. Ces crimes infâmes leur donnèrent plusieurs compagnons de leurs impiétés.

pietiez. Mais le Ciel permit que cette secte de faux dévots fut bientôt abolie. \* Sandere, *har. 79. Prateole, au mot Agapeles.* [Les deux Articles precedens n'en devoient faire qu'un. Quelques Ecclesiastiques vivoient & couchaient, sans être mariés, avec de certaines filles, qui soutenoient qu'elles demeuroient vierges. C'étoit plutôt là un abus qu'une secte. On nommoit ces prétendues filles *agapeles*, c'est-à-dire, *chères*, par une mauvaise imitation de S. Jean, qui nomme ainsi *Gaius*, dans fa 3. Epître. On les nommoit aussi *σοφιστρίδες* introduites, parce qu'elles entroient dans la chambre & dans le lit de leurs frères, car elles nommoient ainsi ceux avec qui elles habitoient. Cet abus a duré long-tems, & l'on en peut voir toute l'histoire, dans la 3. Dissertation Cypranique d'Henri Dodwel.]

AGAPIUS, d'Alexandrie, Médecin, enseigna par Byzance, où l'on mettoit lui acquit les respects, & la vénération de tout le monde; & fa profession, des richesses considérables. \* Suidas, Vossius, de la Philosophie, c. 13.

[AGAPIUS, Martyr Numide, souffrit à Circe, vers l'an cccix. Voyez la Passion de Jacob, Marrien &c. parmi les *Acta Sévera* &c. du P. Ruinart. Entre les Martyrs de l'alcéine, il y a aussi un *Agapius*, dont parle *Eusebe*, Liv. des Martyrs de la Palest. c. III. & VI.]

AGAPIUS, Moine Grec du Mont Athos, ou *Monte Santo*, dans la Macedoine, s'est acquis de la réputation dans le xvii. Siècle par ses Ecrits. Antoine Arnauld a cité dans son Livre de la Perpetuité le témoignage de ce Religieux, qui établit formellement la Transubstantiation dans son Livre intitulé *ακαταλόγητοι σωτηρία*, c'est-à-dire, *le salut des pecheurs*, imprimé à Venise en 1641. Mais Jean Claude n'ayant pu répondre à ce témoignage si formel, s'est enclin en faux contre ce Livre, sans en avoir d'autre raison, si ce n'est qu'Allatius n'en a point parlé: comme si Allatius avoit cité tout ce qu'il y a de Livres compoiez par les nouveaux Grecs. Depuis ce tems-là, R. Simon a cité une autre édition de ce même ouvrage à Venise en 1664. Il est écrit en Grec vulgaire, & il est si estimé parmi les Grecs, que le Pere Nau Jésuite, qui a demeuré dans le Levant en qualité de Missionnaire, l'a traduit en Arabe, sous le nom d'*Agabius*: car c'est ainsi que les Arabes prononcent & écrivent le nom Grec Agapius. \* Richard Simon. SUP.

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël, étoit servante d'Abraham & de Sara. Cette dernière n'ayant point d'enfans & souhaitant du moins de s'en voir quel'un adoptif, permit à son mari de s'allier avec cette esclave. Mais lors que cette servante fe fit grosse, elle mépris fa maîtresse, & se flatta de la crénce que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Ce Patriarche remit à la volonté de Sara de la punir, comme il lui plaisoit. Agar s'enfuit dans le desert, où un Angel lui commanda de retourner vers sa maîtresse, & de lui demander pardon. Elle obéit, & peu de tems après elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Ismaël. Après la naissance d'Isaac, Sara persuada à Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Le saint Patriarche eut peine à s'y refoudre; mais Dieu lui ayant fait connoître que c'étoit fa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & lui ayant remis son fils la renvoya. Agar alla dans le desert de Berabée où son eau lui ayant manqué, elle mit son fils sous un arbre & se retira sous un autre pour ne le pas voir mourir. Comme elle se abandonnoit aux soupîrs & aux plaintes, un Angel l'encouragea, lui commanda d'avoir soin de son fils, & lui montra une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Joseph ajoute que des Bergers la secoururent, dans une si grande extrémité; & qu'en suite elle maria Ismaël à une Egyptienne, de laquelle il eût douze fils. \* Genesie, 16. 17. Joseph, li. 1. ant. Jud. c. 10. & 12. Sallian & Tourniel, A. M. 2124. 2125.

AGARENIENS, peuples de l'Arabie, qu'on dit être descendus d'Agar & d'Ismaël. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au pays, & à la ville d'Agarum, que Strabon appelle Agarena. Ce sont ces mêmes peuples que la Vulgate corrige nomme *Agarens*, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manassé sous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les pourfuit, & le Ciel fe déclara en leur faveur. Dion Cassius l'a voit remarqué, & Philhellin, qui a mis son histoire en Abregé, le rapporte de cette façon. « En suite, dit-il, Trajan marcha dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltés. Leur ville capitale n'est ni grande, ni riche, & tout le pays des environs, desert, à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau & encore très-mauvaise; & d'ailleurs ni bois, ni fourrage, ce qui fait qu'un arabe, même n'y sauroit subsister long-tems; outre que la chaleur du pays, climat qui est extrême, lui sert de défense. Ainsi, ni Trajan alors, ni Severus depuis, n'y purent jamais rien gagner, bien qu'ils eussent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoître la brèche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort maltraités, se mit à leur queue, & bien qu'il eût toutes les machines, qu'un Empereur pour n'être pas connu, à peine néanmoins put-il l'échapper sans être bleffé. Car les Barbares le reconnoissant à sa tète, le chavœ & à son marcher grave, tiroient incessamment fur lui, de sorte qu'il tueroit un Cavalier à force d'écœ. En suite on entendit de grands tonnerres, il parut plusieurs arcs-en-ciel, & les Romains se voyoient accablés de foudres, de tempête, de pluie & de grêle, toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela soit qu'ils fussent, soit qu'ils mangessent, ils trouvoient leur viande, & leur boisson remplies de mouches, ce qui les incommodoit extrêmement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le siége, il s'en retourna, & après qu'il eut été malade. Les Agareniens ne furent pas toujours si dignes des faveurs du Ciel, & sur tout depuis qu'ayant vu naître Mahomet parmi eux, ils s'attachèrent à sa doctrine. \* I. des Paraloipomenes, c. 5. Dion, in Trajan. Cherchez Arabie.

AGARISTE, Sicyonienne que son pere offrit, après les jeux Olympiques, où il avoit gagné le prix de la course des chariots, à celui d'entre les Grecs qui en seroit le plus digne. Plusieurs jeunes

gens des plus illustres maisons fe rendirent à Siccyone, où il les avoit invitéz, pour tâcher d'avoir Agariste. Ils y demeurèrent un an, pendant lequel l'un pere eut le tems de les examiner. Elle étoit fille de Clithene Tyran de Siccyone, qui la donna à Megacles Athenien, au rapport d'Herodote, *Terpichore*, ou li. 1.

AGARUS, fleuve de la Samatie de l'Europe, dont Ptolomée a fait mention aussi-bien qu'Ovide, qui le nomme *Sagaris*, aujourd'hui Schiret, selon Ortelius. Les Anciens ont cru qu'il se déchargeoit dans le Bosphore ou détroit Cimnierien; mais les Modernes disent que c'est dans le Danube en Moldavie. C'est de ce fleuve qu'il étoit nommée cette plante si utile à la Médecine, qu'on appelle Agarie, parce qu'elle croissoit fur ses bords. \* Cœlius Rhodiginus, li. 18. c. 8. Plin. li. 25. c. 9.

AGASTIULES, Roi des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus & pere d'Arifton de la famille des Euryptomides, ou descendans d'Eurypon. Il eut le bonheur de jouir d'une si douce paix, durant tout le tems de son regne, qu'il ne fut jamais obligé de prendre les armes. Ce grand repos lui inspira de la passion pour l'étude; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour, de ce qu'il avoit renvoyé le Sophiste Philophanes, il lui répondit, qu'il devoit être seulement le disciple de ceux de qui il étoit le fils, voulant peut-être parler de ceux qui étoient plus vœux que lui. Il répondit de même à un autre, qui lui demandoit comment un Prince pouvoit s'affaïsser dans ses Etats: *Qu'il en viendrait à bout, s'il traitoit ses sujets, comme un pere traite ses enfans.* \* Aulianus, li. 3. Plutarque, *Apophth. Lacœ.* c. 48.

AGASSAMENUS, premier Roi de l'île de Naxos dans la Mer Egée, fut élu par les Thraciens qui s'établirent dans cette île, que l'on nommoit alors Strongyle. Ils y étoient venus sous la conduite de Butès, fils de Boree Roi de Thirace, lequel devint furieux, & se précipita dans la mer. Agassamenus épousa la Princesse Pancratès, fille d'Aloëus un des Geans, mais quelques tems après, les deux Aloïdes, c'est-à-dire, Otus & Ephialtes fils d'Aloëus, & les freres de Pancratès, vinrent par le commandement de leur pere l'enlever. d'entre ses mains, & lui ôterent en même tems la couronne & la vie. \* Diodore. SUP.

AGASTHENE, Roi des Eleens, regna avec Amphimaque & Talpides, neveux; & affocia depuis, des deux fils, étant de retour du siége de Troye, entre lesquels Homere vante le beau Polyxeme, li. 2. Iliad.

AGATHARCHIDE, de Gnide, Historien Grec, qui a vécu du tems de Ptolomée fumme Philometor Roi d'Egypte, c'est-à-dire environ cent-quatre-vingts ans, avant la Naissance de Jesus-Christ. Il s'attacha à la philosophie Peripateticienne, & depuis il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent cités par Strabon, qui nomme Agatharchide entre les hommes illustres de Gnide, & par Photius qui avoit vu quelques-uns de ses Traitez. Il en écrivit un de la mer Rouge, une histoire Asiatique; & d'autres allégués par Plutarque, par Athenée, par Plin. par Elien & par Joseph. Ce dernier rapporte deux fragmens de lui. Le premier est au commencement du 12. livre de l'Histoire des Juifs. *Agatharchide Gniden qui a écrit l'Histoire des successeurs d'Alexandre, nous reproche fur cela notre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem, ayant par vous par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu maître, & un rude maître. Le second fragment est dans le 1. Livre contre Apion, où il dit que Stratonice après avoir abandonné le Roi Demetrios son mari, vint de Macedoine en Syrie dans l'espérance d'épouser le Roi Seleucus, & que ce dessein ne lui ayant pas réussi, elle excita dans Antioche une revolte contre lui, lors qu'il étoit à Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche, que Stratonice voulut s'enfuir en Cilicie, & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage, elle fut prise prisonnière & mourut. \* Diodore de Sicile, li. 3. Strabon, li. 14. Plin. Lucien. Vossius, &c.*

AGATHARCHIDE de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Les Anciens citent de lui une Histoire de Perse, & une autre de Phrygie. Peut-être est-il le même que celui de Gnide dont je viens de parler.

AGATHARCHUS, Peintre qui étoit en estime à Athenes vers la LXXV. Olympiade. Il a été le premier decorateur de theatre, qui travailla aux embellissemens de la Scene selon les regles de la perspective. On dit que ce Peintre fe vantant un jour de la facilité qu'il avoit à travailler les tableaux, Zeuxis lui répondit froidement qu'il feroit fa diligence; mais que pour lui, il étoit plus long-tems à achever les siens, parce qu'il travailloit pour l'éternité. \* Plutarque, in vita Pericli. 27.

S. AGATHE, étoit née à Palerme dans la Sicile. Comme elle étoit d'une maison très-noble, & extrêmement belle, Quintin Gouverneur de cette île pour l'empereur Décius, étant à Catane, ordonna qu'on l'amenât devant lui, & tâcha de l'attirer à la Religion des faux Dieux, pour l'épouser ensuite; mais ne pouvant venir à bout de son dessein, il la fit cruellement tourmenter; & après lui avoir fait couper les mamelles, il commanda à ses bourreaux de la rouler toute nue fur des charbons ardens, & fur des têtes de pource caffee. Etant alors survenu un tremblement de terre, au lieu même où la Sainte enduroit ce tourment, elle fut remise en prison, & y mourut le 5. Février 252. pendant le Pontificat du Pape S. Cornelle. Un an après & le même jour de son martyre, le Mont Etna, maintenant appelée le Mont Gibel, vomit des flammes avec un bruit épouvantable, & roula des torrens de feu jaillues à la ville de Catane, dont les habitans, qui que Payens, coururent au sepulchre de sainte Agathe, & prenant le voile qui couvroit son corps, l'opposèrent aux flammes, lesquelles s'arrêtèrent sur le champ. Ce Miracle s'est encore fait plusieurs fois depuis, mais Catane a été presque entièrement ruinée au commencement de l'année 1693. \* Metaphraste. Thomas Fazl, *Histoire de Sicile.* SUP.

AGATHIAS dit le *Scholastique*, Historien Grec, a vécu dans le VI. Siècle. Il dit lui-même dans la Préface de son Livre qu'il étoit de Murine en Asie, qu'il distinguait d'une autre ville de ce nom qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Mennonius, & étoit Avocat à Smyrne. Il avoit lui-même appris la Jurisprudence dans ces Académies de Droit qu'on appelloit *Ecoles*, d'où il a eu le surnom de Scholastique. Il fréquenta assez long-tems le barreau à Smyrne où Mennonius son pere s'étoit acquis beaucoup de réputation. Ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Christofle Perfonna, qu'Agathias étoit natif de cette même ville, peut-être parce que Suidas le nomme Scholastique ou Avocat de Smyrne, *Σχολαστικὸς Συμναίος*. Agathias dit qu'il étoit composé en vers hexamètres quelques poèmes qu'il publia sous le nom de *Daphnigues*; il fit encore un recueil d'Epigrammes, dont nous en avons encore plusieurs dans l'Anthologie. Eutychien Secrétaire d'Etat lui confia d'écrire l'Histoire que nous avons en cinq Livres. Elle commença à la mort de Justinien où Procope a fini la sienne. Son stile est fleuri, coulant & toujours égal. Au reste la manière dont Agathias parle, fait connoître qu'il étoit Payen. \* Suidas, *in Agat.* Volaterran, *antipod.* Vossius, *de Hist. Græc.* li. 2. c. 22. La Mothe Vayer, *jug. des Hist.*

AGATHOBULE, Philophe, vivoit sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Eusebe de Césaire en fait mention dans sa Chronique sous l'an 122.

AGATHOCLE ou AGATHOCLIE, Courtisane célèbre par sa beauté. Ptolémée Philopator Roi d'Egypte en devint si amoureux, que pour l'épouser il fit mourir la Reine Eurydice sa femme qui étoit aussi sa sœur, dont il avoit eu Ptolémée Epiphane. Agathocle, un frere qu'elle avoit, nommé AGATHOCLES, & leur mere Oenanthe gouvernoient le Royaume. Ils cachèrent long-tems la mort de ce malheureux Roi, ils pillèrent les thésors; & voulurent même faire mourir le jeune Ptolémée qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans, mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathocle prit la fuite. \* Polybe, li. 2. Plutarque, *in Cleom.* Justin, li. 30. c. 31.

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, étoit fils d'un potier de terre, nommé Carinus, de la ville de Rhege. Il succéda à la grandeur du premier Denys. Les Historiens témoignent pourtant que sa jeunesse avoit eu d'aussi grands défauts que sa naissance; car il la passa dans les débauches d'une vie libertine; & s'adonna encore à dérober. Enfin il se jeta parmi les gens de guerre, où il eut la temérité, autant que son courage, servit à le faire bien-tôt Centurion, & puis Capitaine. Ayant donné de grandes preuves de valeur, dans la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etnéens, il fut nommé Général de l'armée, après la mort de Damocles, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauché long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans son île, & remporta divers avantages; mais il fut défait près du fleuve Himere, dit aussi *Termini*. Ce malheur ne lui fit pas perdre courage. Il mit de nouvelles troupes en campagne; mais il faillit à être assommé dans une fédération militaire. Il se tira adroitement d'affaire, & ayant pris Messine & quelques autres villes, il établit Tyran de Syracuse & puis de toute la Sicile. Il vainquit plusieurs fois les Carthaginois en Sicile & en Afrique. Mais enfin ayant été battu en Afrique, & devant à ses Soldats leurs gages de quelques mois, ils le foulèrent contre lui, ce qui l'obligea de s'enfuir de nuit, & de laisser les enfans dans le camp, où ils furent gorgés par les soldats irrités de son départ. Agathocle étant de retour en Sicile, vangea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces soldats; mais cette vengeance néretable pas sa famille dévolée, par une si grande perte. Elle le rendit furieux. Quelques tems après, il délivra la ville de Corfou assiégée par Cassander; & il brûla tous les vaisseaux des Macédoniens. A son retour, il rencontra les troupes qui avoient tué ses enfans, & il les fit toutes passer par le fil de l'épée. Il ravagea ensuite la côte d'Italie, & il prit la ville d'Hipponium, qu'on croit être *Monte Leone* d'aujourd'hui, dans la Calabre. Il y laissa une garnison que les habitants égorgèrent, après avoir retiré les oses qu'ils lui avoient donnés. Agathocle mourut du poison, que lui fit donner son petit-fils Archagathe. Ce fut en la CXXII. Olympiade environ 465. de Rome. Il étoit alors âgé de 72. ans dont il en avoit régné 28. Justin rapporte un peu différemment cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or & de celle de terre, pour se souvenir de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. \* Diodore de Sicile, li. 19. c. 20. *in fragm.* Justin, li. 22. c. 23. Plutarque, *apoph.* 26. c. 7.

AGATHOCLES, Historien Grec, étoit de Babylonie. Il écrivit une Histoire de l'Etat des Cyreniens, qui est très-voué citée par les anciens Auteurs. Athénée rapporte de lui que Cyrus donna sept villes à Pytharque de Cyrène qu'il aimoit beaucoup, & que cette élevation le rendit féroce qu'il se fit le Tyran de la patrie. Festus le cite au sujet de la fondation de Rome, & Cicéron en fait mention en parlant du siège de Syracuse par Amilcar, chef des Carthaginois. \* Athénée, li. 1. c. 9. & 12. Stephanus, *in Bero.* Solin, *Polyhist.* c. 1. Cicéron, *l. 1. de Divin.* Vossius, *de Hist. Græc.* li. 3.

AGATHOCLES, de Chio, a écrit un Ouvrage des choses rustiques, dont Varron & Columella font mention, li. 1. de R. R. c. 1. & Plîne, li. 22. c. 22.

AGATHOCLES, qu'on faillit à faire mourir, parce qu'il avoit pleuré Ephésion. \* Quinte-Curce, li. 9.

AGATHOCLES Atracien, c'est à dire, d'Atrance ville de Thessalie, écrivit un Traité des Poissons, comme nous l'apprenons de Suidas. AGATHOCLES de Samos, aussi Historien cité par Plutarque. AGATHOCLES de Samos, Auteur d'un Traité des fleuves. \* Plutarque.

[AGATHON, Confesseur de Thessalonique, dont il est fait mention, dans l'Acte de la passion d'Agape, de Chionie &c. qui est entre les *Acta Sinera Th. Rinnarii*, ad an. cccv.]

S. AGATHON, Pape, étoit un Religieux de Sicile qu'on éleva au Pontificat après Domnus ou Domnon, en 775. Il étoit doux, honnête & bien faisant; cependant il ne négligea pas les affaires de l'Eglise. Elle étoit troublée par l'hérésie des Monothélites. Agathon voulut connoître leurs sentiments, & pour cela ayant assemblé à Rome un Synode de plus de six vingts Evêques, il les condamna. Ensuite il travailla pour la convocation du III. Concile général de Constantinople en 680. & 681. & il y envoya quatre Legats avec des Lettres à l'Empereur Constantin Pogonat & aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Etheldred Roi des Merciens, à Theodore de Cantorbrie, &c. Il mourut le 10 Janvier 682. ou le 10. Juin 683. selon le Cardinal Baronius, *in Annal.* Anastase, du 4<sup>e</sup> siècle, &c.

AGATHON, fils de Priam, dont Homere fait mention. \* Homere, *liad.* li. vii. Quinte-Curce parle d'un certain Agathon, qui étoit Gouverneur du Château de Babylonie, li. 5. c. 1. & li. 10. c. 1.

AGATHON, Athlète d'Athènes qui étoit d'une taille prodigieuse, & d'une grosseur extraordinaire, vivoit du tems de l'Empereur Adrien. \* Philostratte, dans la vie d'Hercule d'Athènes.

AGATHON, Philophe Pythagoricien, lequel étoit âgé de quatre vingts ans, répondit au Roi Archelaüs, qui lui demandoit s'il avoit encore de la vigueur: *Que l'Automne donnoit des fleurs & des fruits aussi-bien que le Printemps.*

AGATHON, de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Scythes, & quelques autres Traitez que nous n'avons plus aujourd'hui, & que nous trouvons seulement cités dans Plutarque. \* *de Flom.* dans Stobée, &c.

AGATHON, Poète Tragique, étoit en réputation vers la XC. Olympiade. L'Anonyme, qui en a fait la description, parle de lui aussi-bien qu'Athénée & que Philostratte, qui dit, qu'Agathon avoit imité Gorgias dans les Vers Iambes. \* Athénée, li. 5. Philostratte, li. 1. de vit. *Sophist.* *in Gorg.* p. 497. éd. Paris. ann. 1608. Vossius, *de Poët. Græc.*

AGATHON, Poète Comique Grec, vivoit du tems de Platon vers la CII. Olympiade, comme on le peut conclure de ce que Suidas a dit de lui. On croit que ce vers cité par Aristote & par Simplicius, est de cet Agathon:

*Τίχον νόμον τέρπει, & νόμον νόμον.*

*Fortunasse artis, artem est fortunasse amans.*

\* Aristote, li. 6. Eth. c. 4. Simplicius, *in 7<sup>o</sup> p<sup>o</sup>.* Suidas, Vossius, &c.

AGATHON, Musicien, qui chantoit plus qu'il n'en pouvoit résister aux charmes de la voix, d'où est venu le Proverbe: *La chanson d'Agathon*, qu'Erasme n'a pas oublié parmi les siens; pour exprimer une chose qui est plus charmante que profitable.

AGATHONYME, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a écrit une Histoire des Perles. Elle est citée par Plutarque, *li. de Flom.*

AGATHOSTHENE, Historien Grec, laissa un Ouvrage de l'Asie, qui est allégué par quelques Auteurs. Vossius estime que cette Histoire est encore citée par Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Vossius *de Hist. Lat.*

[AGATHUS, Matryr Egyptien, dont on voit la passion, avec celle de trente-six autres, parmi les *Acta Sinera &c. Th. Rinnarii.*]

AGATHUS D'AMON d'Alexandrie, Historien & Geographe, vivoit dans le V. Siècle. S. Isidore de Damie lui a écrit une de ses Lettres. Il composa des Tables Geographiques selon le sentiment de Ptolémée. \* Vossius, *de Hist. Græc.* de *Mathem.* c. Philolog.

AGATHYLLE, furnommé Acaas, Poète Grec, composa des Elegies Historiques. Denys d'Halicarnasse approuve ce qu'Agathylle a écrit de l'arrivée d'Enée en Italie. li. 1. *ant. Rom.* Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

AGATHYRS, ou AGATHYRUM, que Tite Live nomme *Agathyrna*, a été autrefois une ville & un Promontoire de Sicile, près de l'ancienne Tyndare. Diodore de Sicile dit, que la ville avoit été bâtie par Agathyrne fils d'Eole. Fazel soutient que les ruines où étoit Agathyrne ont aujourd'hui le nom de *Campo di San Martino*; & que le Promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando*. \* Strabon, li. 6. Ptolémée, Plîne & Silius Italicus, li. 14.

*Dejunctis Agathyrna manus, geminoque Latone*

*Tyndaris*

AGATHYRSES, peuples de Scythie, ainsi appelés d'AGATHYRSSE fils d'Hercule le Libyen. Herodote assure qu'ils étoient assez magnifiques, & qu'ils portoit ordinairement de l'or sur leurs habits. Leurs femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens, & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'avoient ni haine, ni envie les uns contre les autres, & vivoient dans la tranquillité, sans avarice & sans ambition. On a cru que les Agathyrses étoient dans la Scythie d'Europe & dans celle d'Asie vers le mont Imatis. C'est le sentiment de Ptolémée. Virgile en fait mention, li. 4. *Eneid.*

*Creteque, Driopeque fremunt, picique Agathyrsi.*

Le Pere Briet soutient dans la Geographie, que les anciens Agathyrses étoient des peuples de la Sarmatie d'Europe, & qu'ils habitoient le pays où sont aujourd'hui les Provinces de Cargapol & de Vologhda en Moscovie. \* Herodote, *Melp.* ou li. 4. Plîne, li. 4. c. 12.

\* Plîne, Ammien Marcellin, Pomponius Mela, Solin, Sidiomus Apollinaris, & quelques autres Auteurs anciens & modernes ont cru que ces Agathyrses, aussi nommez Fictes, vinrent dans la grande Bretagne, & que de là passant en France, ils donnerent leur nom à la Province de Poitou, & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion sent trop la fable; car ces peuples ne sont venus en Occident, que l'an 87. de J. E. sous C. NARSIS, sous l'Empire de Domitien, & Jules César parle après quelques des Poëtes dans ses Commentaires. Il me semble que le sentiment de saint Isidore est plus raisonnable, lorsqu'il en attribue la premiere fondation aux Gaulois, li. 16. *Erym.* & Césaire, li. 3. c. 7. Du Chefne *ant. des villes de France*, c. 7.

AGAVE, ville de Cadmus & d'Hermione, femme d'Echion & mere de Pentheë, qu'elle fit mourir avec le secours des fœurs; parce qu'il méprisoit les fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla si fort, pour le venger de l'impie, qu'il croyant un sanglier. \* Ovide, *Amorph.* li. 3. *fab.* 7. & 8. Plutarque, *de superst.* c. 8. Voyez, *Pentheë*.

AGAUNIC ou Agauum, est l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, entre Sion & Geneva. Cherchez S. Maurice. Venance Fortunat donne le nom d'Agauine à la Legion Thebaine, qui fut martyrisée avec S. Maurice qui en étoit le chef, li. 8.

*Et legio fuit Agamenitis adf.*

Voyez, *Acta sancta Martyrum*, sur l'an CCLXXVI.

AGBARE, Roi des Ofrôciens ou d'Edeffe. Cherchez Aba garé.

AGDE, certain Roi d'Ethiopie qui vivoit dans le I. Siècle, selon Gesebrand, in *Chron.*

AGDE sur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans les bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Son ancien nom est *Agaba*, & non *Agathopis*, qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marcélois. Sa situation la rend très-forte & très-commode pour la rivière, où les barques abordent facilement, & y apportent diverses marchandises en échange des vins qu'elles y viennent charger. La ville n'est pas grande. Il y a une place assez raisonnable, & la Cathédrale de S. Etienne avec douze Chanoines, entre lesquels sont quatre Dignitez, l'Archidiacre, le Sacristain, le Prebtre ou Precenteur & le Chamarier. Le plus ancien Evêque d'Agde, dont on ait connoissance, est Beticus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone fon successeur se trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Eglise a eu d'autres grands Prélats, comme Leon, qui vivoit dans le VII. Siècle. Gregoire de Tours parle de lui. Philippe Cardinal de Levis, qui fut depuis Archevêque d'Auch. Claude de la Guiche, &c. Mais au reste Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nîmes & de Carafonne en furent maîtres. Bernard Atton, fils d'un Vicomte de Nîmes de ce nom, voulant être Chanoine de la Cathédrale de S. Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit Evêque. L'Aide, rapporté par le Sieur Catel, est du mois de Juin de l'an 1787. Cependant Pierre en reçut l'investiture des Comtes de Toulouse. \* Strabon, li. 4. Plin. li. 3. c. 4. Pomponius Mela, li. 2. c. 5. Ptolomée, li. 2. c. 10. Gregoire de Tours, li. 16. *Hist.* c. 1. & li. 1. de *glor. Mart.* c. 97. Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, *Call. Christ.*

*Comité d'Agde.*

Il fut assemblé en 506, sous le regne d'Alaric. Ce Prince, qui qu'Arien, permit aux Evêques qui étoient dans les Etats des Visigoths de s'assembler en Concile. Ce qu'ils firent, l'onzième Novembre dans l'Eglise de S. André d'Agde. Ils y étoient trente-cinq. S. Césaire d'Arles y présida. Nous avons, dans la dernière édition des Conciles, une de ses Epîtres écrite à ce sujet, à Ruricius Evêque de Limoges, avec la réponse de ce dernier. Nous avons aussi soixante & onze Canons du Concile d'Agde; mais qu'on n'en trouve que quarante-huit, dans quelques anciens Manuscrits. Ils sont tous importants pour la discipline Ecclesiastique. Le 18. Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année, à Pâques, la Pentecôte & à Noël; & que ceux qui y manqueraient ne soient pas tenus pour Catholiques. Depuis en 1215, l'Eglise dans le Concile de Latran, tenu sous Innocent III. a réduit l'obligation de ces trois communions à une seule. Il y a d'autres Canons qui ordonnent aux Fideles de ne point sortir de la Messe avant la benediction du Prêtre; que le jeûne du Carême soit observé religieusement; que les personnes consacrées aux Autels soient modelées en leurs actions & en leurs habits, &c. Voyez les éditions des Conciles de Surin, de Bini, de Sirmond, de Labbe, &c.

AGDUS, Rocher sur les frontières de la Phrygie, dans l'Asie Mineure, d'où les Anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha arrachèrent des cailloux, selon le commandement de la Déesse Themis, pour les jeter en arriere, afin qu'étant changez en hommes & en femmes ils pussent repeupler le monde desert par le Deluge. D'autres disent que c'étoit un Champ rempli de pierres. \* Arnothe, li. 5. contre les Gent. Vossius, de *Theol. Genil.* SUP.

AGELAS, (Agelaus) troisième Roi de Corinthe, succéda à Ixion vers l'an 3024. du Monde. Son regne fut de 37. ans, & Primitius lui succéda. \* Pausanias, in *Corinth.* Eusebe, in *Chron.*

AGELASTE, est le surnom qu'on donna à Crassus, ayeul de celui qui fut tué par les Parthes. Ce nom, qui en Grec signifie *irritable* ou sans cette faculté de rire, qui selon quelques Philosophes distingue l'homme de la brute, fut donné à ce Romain; parce qu'il étoit si sérieux, qu'il ne rit jamais, qu'une fois en sa vie, voyant manger des chardons à un âne. Ce qui lui fit dire ce Proverbe rapporté par Erasme, qu'une telle bouffie meritoit une semblable folie. \* Cicéron, de *fin. bonor. & malor.* l. 4. Plin. li. 7. c. 10.

AGELIUS, AGELASTE ou AGELAS, Roi de Corinthe, succéda à Bacchis, vers l'an 3131. du Monde, du temps d'Acab, Roi d'Israël. Il regna 30. ans, jusqu'en 3161. qu'Eudeme lui succéda. \* Pausanias, in *Corinth.* Eusebe, in *Chron.* c.

AGELIUS, Evêque du parti des Novations, qui assista à un Synode que l'Empereur Theodose fit assembler à Constantinople, sous le Pontificat du Pape Damase. Socrate & Sozomene disent que l'Empereur engagea Nestorius Evêque de cette ville, de voir en quoi ce Prelat heretique s'accordoit avec les Catholiques, & que lui même l'interrogea. Ce qui paroit peu croyable. \* Baronius, *A. C.* 383. Socrate, li. 5. c. 10. Sozomene, li. 7. c. 12.

AGEN, près de la Garonne, ville de France dans la Guyenne, avec Prêfidal, Seneschauflée & Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale de l'Agennois. Les Anciens l'ont nommée diversément, *Agenna*, *Agintum* & *Agennum* Nitiobrigum. Agen a été la

ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient si considerables parmi les Gaulois. Ce sont ceux-ci que nous devons regarder comme les veritables fondateurs de cette ville, sans les chercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la personne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax; ou enfin en celle d'Agénides de Sparte. Il est sûr qu'AGEN est une des plus anciennes villes de France, & des plus considerables. Elle est grande & bien peuplée. L'Eglise Cathédrale de saint Etienne a un Chapitre composé de quatorze Chanoines, entre lesquels il y a deux Dignitez, le grand Archidiacre & le Chantre ou Precenteur. Il y a aussi un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques Prebendes, Chapellains, Clercs & Musiciens. La Collegiale de S. Caprais est très-belle. Ce saint est le premier Evêque d'AGEN, qui fut martyrisé vers l'an 303. sous Dacien Pretet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illustres Prelats, comme S. Phébaud, dont je parle ailleurs: S. Dulcidius, qui succéda à ce dernier, vers l'an 405. Bebian, qui se trouva au Concile d'Orléans en 549. Polemius, qui a succédé à celui de Paris de l'an 573. Antidius, qui assista au II. de Mâcon en 588. Gombaud de Gascogne, qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. On croit que c'est lui qui donna aux Evêques d'AGEN le pouvoir de faire battre de la monnoye, qu'on voit encore aujourd'hui. Elle de Caillon, qui fut un des Prelats, que le Pape Eugene III. nomma pour la dissolution du mariage de Louis le Jeune Roi de France & d'Eleonor d'Aquitaine. Guillaume de Pontoise, qui travailla beaucoup pour la Foi dans le XIII. Siècle. Simon de Cramaud, Leonard de la Roche, & Jean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen a encore les paroisses de Sainte Foi, de S. Hilaire, des Maisons Ecclesiastiques, & plusieurs Monasteres de l'un & l'autre sexe, avec un College de Jesuites. J'ai déjà dit qu'il y a une ancienne Seneschauflée, avec un Prêfidal depuis l'an 1558. On y voit diverses antiquitez, & des marques que la Garonne arrosoit autrefois les murailles d'AGEN. L'ancien Chateau de Montval, est aujourd'hui le Palais Royal & le siege du Prêfidal. On y voit les ruines d'un autre Chateau dit de la Sagne. Mais au reste la destinée de cette ville a été assez particuliere. Des Gaulois elle passa aux Romains, 1. es Goths & les Visigoths l'enleverent à ces derniers. Elle fut depuis souvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarrafins, par les Normans, & par d'autres Barbares, qui la ruinerent plusieurs fois, & qui y trouverent de quoi satisfaire leur insatiable avarice. Agen fut du partage des Rois d'Aquitaine. Elle passa aux Ducs de ce pais & à ceux de Gascogne. Après cela elle vint aux Comtes de Toulouse. Ensuite les Anglois en furent les maîtres, ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Toulouse; ils la reprirent encore, & elle fut souvent le sujet de la guerre entre ceux-ci & la France, à laquelle elle a été enfin retournée, comme je le dirai plus particulièrement en parlant de l'Agennois. Agen souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle durant les guerres civiles. En 1589. elle se revolta en faveur du parti de la Ligue. En 1591. le Comte de la Roche fils du Maréchal de Matignon & S. Chamaran la prirent aux Ligueurs. Ce fut au mois de Fevrier, Faget, fagame Petardier & Lieutenant de ce Comte, y entra déguisé en paisan chassant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait sauter la porte avec un petard, environ les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui surpris la ville. \* Ptolomée, li. 2. c. 7. Strabon, li. 7. Plin. li. 4. c. 10. Aulone, ep. 23. Sidorius Apollinaris, li. 8. ep. 11. ad Lupum. Gregoire de Tours, Pappie Masson, Elie Vinet, Scalliger, Sainte Marthe, Jean d'Arnalt, *antiq. d'AGEN.* Du Chesne, *deser. de la France.* Sincerus, Merula, &c.

AGENNA. Cherchez ACRAT.

AGENNOIS, pais de France dans la Guyenne, avec titre de Comté. Ce pais est celui des anciens Nitiobriges de César, comme je l'ai déjà remarqué. Il est entre le Quercy, le Perigord, le Bazadois & l'Aulsois ou pais d'Auch. La ville capitale est AGEN. Les autres font Villeneuve, Haute-Fustaye, Clairac, Toneins, Marmande, Castel-Moron, le Mas, Ville-Franche, Sainte-Foi & Gassaneuil. C'est dans la dernière de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Espagne, laissa la Reine Hildegarde son épouse, qui y accoucha de Louis le Debonnaire, & de Lothaire qui mourut peu de tems après, & fut enterré dans le même lieu. La Comté d'Agennais a été dans le Royaume d'Aquitaine, & depuis, elle fut possédée par les Comtes de Toulouse. Guillaume II. la donna pour dot à sa sœur Rogeline, qu'il maria à Wigun Comte d'Angoulême. Guillaume le second des fils sortis de ce mariage fut Comte de Perigord & d'Agennais. Ce pais passa depuis dans la maison des Ducs de Guyenne & de Gascogne. Eleonor d'Aquitaine le porta avec les autres Etats à Henri II. Roi d'Angleterre. Richard leur fils mariant sa sœur Jeanne avec Raymond VI. Comte de Toulouse, lui donna l'Agennais & le Quercy; & ces pais revinrent à la France, par le traité de mariage de Jeanne de Toulouse & d'Alfonse de France. Le Roi saint Louis promit aux Anglois l'Agennais, &c. par le traité de 1259. ce qui fut confirmé par Philippe le Hardy en 1279. & par Philippe le Bel. Mais Edouard I. Roi d'Angleterre par sa felonie perdit la Guyenne & l'Agennais, qui lui furent confisqués & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neelle, Connétable de France, s'en rendit maître. Dans le XVI. Siècle l'Agennais fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. \* Voyez le Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, imprimé par les soins du Sieur Pithou, & du Sieur Du Chesne, Catel, *Hist. des Com. de Toulouse.* Du Puy, *Droit du Roi d'Arnalt, antiq. d'AGEN.* c.

AGONER, fils de Belus, & pere de Phenix, lequel après avoir regné à Thebes, ville d'Egypte, yint demeurer à Sidon, ville maritime du pais, qui fut depuis appelée de son nom l'Helicie. Quelques uns font Cadmus fils d'Agenor, & quelques autres disent, qu'il étoit son petit-fils, lequel venant en Grece chercher sa sœur Europe, y apporta le premier l'usage des lettres. \* Consulter Eusebe & les Marbres du Comte d'Arondel. Plutarque parle souvent de

cet **AGENOR**, que ceux de Tyr confondroient comme un Dieu.

**AGENOR**, Roi des Argiens, selon *Paufanias*, & pere de Crotopus, qui succéda à Jafus son oncle paternel. La Chronique d'Eusebe n'en parle point, faisant succéder ce Crotopus à Phorbas, ayeul de celui dont nous parlons. \* *Paufanias*, li. 22.

**AGENOR**, de Mitylene, à écrit un Ouvrage de Musique, selon *Ariftotele*, rapporté par *Voffius*, de *Mathem.* c. 59. §. 19.

**AGENORIA**, les anciens Romains donnoient ce nom à la Déesse de l'Industrie, parce qu'elle a le pouvoir de faire agir avec empressement. On l'appelloit encore *STENENA*, pour exprimer cette force qui fût l'action, selon la remarque de *Varron*. On lui oppofoit de même la Déesse *Murcie*, ou de la Lâcheté. Et ce nom fut donné à *Venus*, parce qu'elle rend les hommes lâches & effeminer. Aussi les Romains lui avoient élevé un Temple de ce nom, sur le mont *Aventin*. \* *Tite-Live*, l. 2. *Plin.* l. 15. c. 29. *S. Auguftin*, l. 4. de *Civité Dei*, c. 16.

**AGES DU MONDE**. On donne ce nom à certaines différences ou bornes des tems, diftinguez par rapport à la vie de l'homme. La plupart des Chronologues en comptent fept.

1. Le premier, depuis la Création d'*Adam*, jufques au Deluge de *Noé*.
2. Le fecond, depuis le Deluge de *Noé*, jufques à la Naiffance d'*Abraham*.
3. Le troifième, depuis la Naiffance d'*Abraham*, jufqu'à la sortie de *Moïfe* hors de l'Egypte.
4. Le quatrième, depuis la sortie de *Moïfe* hors d'Egypte jufqu'à la Fondation du Temple de *Salomon*.
5. Le cinquième, depuis la Fondation du Temple de *Salomon*, jufqu'à la venue du Roi *Cyrus* à *Babylone*.
6. Le fixième, depuis le regne de *Cyrus* à *Babylone*, jufqu'à la venue du *Meffie*.
7. Le feptième, depuis la Naiffance de *Jésus-Christ*, jufques à maintenant.

Ils difent que le I. Age a duré 1656. ans. Le II. 382. ans. Le III. 507. ans. Le IV. 479. ans. Le V. 493. ans. Le VI. 538. ans. Le VII. 1688. ne qui fait 5741. depuis la Création du monde. On prouve la durée du premier Age, par l'Histoire de la Genefe, prenant les années qu'*Adam* & fes defcendans ont vécu avant que d'être peres des enfans qui font la fuite des Patriarches jufques à *Noé*. *Adam* eut *Seth* à l'âge de 130. ans. *Seth*, lors qu'il fut pere, en avoit 105. *Enos* 90. *Cainan* 70. *Malaleel* 65. *Jared* 162. *Enoch* 65. *Mathufalem* 187. *Lamech* 182. Ces nombres joints enfemble font 1056. & y ajoutant 600. qu'avoit *Noé* lors que le Deluge arriva, on trouve 1656 ans depuis la Création du Monde jufqu'à son Deluge. On montre la durée du fecond Age, par la fuppuration des années de *Sem* depuis le Deluge, d'*Arphaxad*, du jeune *Cainan*, de *Salé*, de *Heber*, de *Phaleg*, de *Rech*, de *Sarug*, de *Nachor*, & de *Tharé*, jufques à la naiffance de leurs fils nommez dans cette Genealogie. *Sem* eut *Arphaxad*, 2. ans après le Deluge. *Arphaxad* avoit 35. ans, lors qu'il fut pere: le jeune *Cainan* 30. *Salé* 30. *Heber* 34. *Phaleg* 30. *Rech* 32. *Sarug* 30. *Nachor* 29. *Tharé* 130. ans: ce qui fait 382. ans, depuis le Deluge jufqu'à la naiffance d'*Abraham*. La durée du troifième Age fe prouve ainfi. *Abraham* âgé de 100. ans fut pere d'*Ifaac*, lequel à l'âge de 60. ans eut *Efaü* & *Jacob*. Celui-ci âgé de 130. ans entra en Egypte. Ces trois nombres font 290. ans. Les Ifraélites ont demeuré en Egypte 215. ans. Cela fait 505. ans, depuis la naiffance d'*Abraham* jufqu'à la sortie de *Moïfe* hors d'Egypte. Voici les deux preuves de la durée du quatrième Age, qui eft de 479. ans. L'Ecriture Sainte au 3. Livre des Rois nous affûre que l'an 4. du regne de *Salomon*, auquel furent jettés les fondemens du Temple de *Jerufalem*, étoit le 480. depuis la sortie de *Moïfe* & des Ifraélites hors d'Egypte. Les regnes des Princes & des Rois qui ont gouverné les Ifraélites pendant ce tems-là, font juftelement le même nombre de 479. depuis la sortie d'Egypte jufqu'à la Fondation du Temple de *Salomon*. La durée du cinquième Age eft établie fur cette preuve. La ville de *Jerufalem* a été prife par *Nabuchodonofor* Roi des *Babyloniens*, & le Temple ruiné, 423. ans après la Fondation de ce fuperbe Edifice. Alors commença la Captivité des Juifs à *Babylone*, qui a duré 70. ans, jufques au tems que *Cyrus* fubjuga les *Babyloniens*, & renvoya les Ifraélites en Judée. Ces deux fommés de 423. & de 70. font celle de 493. On prouve la durée du fixième Age, par le calcul des Olympiades, & des années de la Fondation de *Rome*. *Cyrus* prit la ville de *Babylone* l'an 215. de *Rome*, & la troifième année de la *LX.* Olympiade. *Jésus-Christ* eft né l'an 753. de *Rome*, & la quatrième de la 194. Olympiade. La diftance eft de 538. ans. Quant au feptième Age, tous les Chrétiens d'un commun confentement comptent 1688. ans jufques à préfent. Il y a d'autres Chronologes qui difent auffi la durée du Monde en fept Ages, mais avec quelque différence. Le I. Age fe termine au Deluge. Le II. felon eux, à la Vocation d'*Abraham*. Le III. à la Sortie d'Egypte. Le IV. à la Fondation du Temple de *Salomon*. Le V. à la Destruction du Temple fous *Nabuchodonofor*. Le VI. à la Venue du *Meffie*. Et le VII. au tems où nous fommes. C'eft prefque la même divifion pour les Ages: mais ils leur donnent bien une autre durée que celle qui eft marquée ci-devant. Ils veulent que le I. Age ait duré 2256. ans. Le II. 1257. le III. 430. le IV. 873. le V. 470. & le VI. 586. ce qui fait 5872. ans avant la Naiffance de *Jésus-Christ*; au lieu que felon les autres Chronologues il n'y a que 4035. ans, ou environ. Le VII. Age eft de 1688. ans. Pour prouver la durée du premier Age, ils feignent par la version des Septante, qu'il dift être conforme à l'ancien original Hebreu, que les Juifs ont corrompu & altéré depuis. Suivant la fuppuration des Septante, *Adam*, lors qu'il eut *Seth*, avoit 230. ans. *Seth* fut pere à 205. ans: *Enos* à 190. *Cainan* à 170. *Malaleel* à 165. *Jared* à 162. *Enoch* à 146. *Mathufalem* à 187. *Lamech* à 182. *Noé* avoit 600. ans quand le Deluge arriva. Toutes ces années jointes enfemble font le nombre

de 2256. ans. Voici la preuve qu'ils rapportent du fecond Age, *Sem* fils de *Noé* eut *Arphaxad* deux ans après le Deluge. *Arphaxad*, lors qu'il fut pere, avoit 135. ans: *Cainan* 130. *Salé* 130. *Heber* 134. *Phaleg* 130. *Rech* 132. *Sarug* 130. *Nachor* 129. *Tharé* 130. *Abraham* avoit 75. ans quand il entra au pais de *Chanaan*. Ces nombres aflemblez font 1257. ans. Ils prouvent ainfi la durée du troifième Age. *Abraham* avoit 75. ans lors qu'il entra dans le pais de *Chanaan*. Il étoit âgé de 100. ans, lors qu'il eut *Ifaac*, vingt-cinq ans après fon entrée dans la Terre de *Chanaan*. *Ifaac* âgé de 60. ans eut *Jafac* & *Jacob*. Celui-ci âgé de 130. ans paffa en Egypte avec toute fa famille. Les Ifraélites demeurèrent en Egypte 215. ans. Cela fait 430. depuis la vocation d'*Abraham*, jufqu'à la sortie de *Moïfe* hors d'Egypte. La durée du quatrième Age fe prouve ainfi. *Moïfe* étant forti d'Egypte, conduifit les Ifraélites pendant 40. ans dans le Defert d'*Azarabie*, & mourut fur la montagne de *Nebo*, âgé de 120. ans fans entrer dans la Terre promise. *Jofué* gouverna le peuple 27. ans. *Caleb* & les autres anciens de *Juda*, 50. ans. En fuite il y eut une Anarchie de 35. ans, puis une fervitude des Ifraélites fous le Roi de *Méopotamie* pendant 8. ans. *Othoniel* I. Juge, gouverna 40. ans. Après il y eut une feconde Anarchie de 33. ans, & une feconde fervitude fous les *Moabites*, qui dura 18. ans. *Ahod* II. Juge, gouverna 80. ans. Son regne fut fuivi d'une troifième Anarchie de 37. ans, & d'une troifième fervitude fous *Jabin* Roi des *Chanéens*, pendant 20. ans. *Deborah* & *Barach* III. Juges gouvernerent enfemble 40. ans, puis il y eut une quatrième Anarchie d'environ 18. ans, & une quatrième fervitude fous les *Madianites*, durant 7. ans. *Gedeon* IV. Juge gouverna 40. ans. *Abimelech* V. Juge, 3. ans. *Thola* VI. Juge, 23. ans. *Jair* VII. Juge, 22. ans. Il y eut enfuite une cinquième Anarchie d'environ 30. ans, & une cinquième fervitude fous les *Philistins* & les *Ammonites*, qui dura 18. ans. *Iephthé* VIII. Juge gouverna 6. ans. *Abefai* IX. Juge, 7. ans. *Ahiah* X. Juge, 10. ans. *Abdon* XI. Juge, 8. ans, puis il y eut une fixième Anarchie d'environ 50. ans, & une fixième fervitude fous les *Philistins*, pendant 40. ans. *Samfon* XII. Juge gouverna 20. ans. *Hei* ontie & XIII. Juge, quarante ans. Son regne fut fuivi d'une feptième Anarchie ou fervitude fous les *Philistins* durant 20. ans. *Samuel*, *Prophete* & XIV. Juge, gouverna 20. ans. *Saül* établi Roi par *Samuel* regna 20. ans. *David* I. Roi de *Juda*, après la mort de *Saül*, regna 40. ans. *Salomon* regna 3. ans avant que de commencer le Temple de *Jerufalem*. Tous ces nombres font 873. depuis la sortie d'Egypte jufqu'à la fondation du Temple. Ce qui fait la principale différence de ce calcul, d'avec celui des Chronologues modernes, eft l'on y compte les Anarchies & les Servitudes, que les autres renferment fous les années des Juges. Voici les preuves de la durée du cinquième Age. *Salomon* vécut faineement 37. ans, après la fondation du Temple, puis il s'abandonna à l'idolâtrie durant 40. ans. Après la mort de *Salomon* le Royaume fut divifé en ceux de *Juda*, & d'*Israël*. Le Royaume d'*Israël* ou de *Samarie* fut détruit par *Salmanazar* Roi des *Assyriens* après avoir fubfifté 260. ans: mais celui de *Juda*, ou de *Jerufalem*, dura jufqu'au tems de *Nabuchodonofor* Roi des *Chaldeens*, qui ruina le Temple 470. ans après sa fondation. La durée du fixième Age, depuis la destruction du Temple fous *Nabuchodonofor*, jufqu'à la venue du *Meffie*, eft ainfi prouvée. La captivité des Juifs à *Babylone* dura 50. ans. La Monarchie des *Perfes* commencée par *Cyrus*, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205. ans jufques à *Alexandre le Grand*, qui établit la Monarchie des Grecs. 18. ans après, *Seleucus* nommé *Nicanor* établit en Syrie le Royaume des *Seleucides*, qui a fubfifté près de 250. ans, & fut détruit par *Pompeé le Grand* qui en fit une Province Romaine, 63. ans avant la Naiffance de *Jésus-Christ*. Toutes ces fommés font 586. ans. \* *D. Petan*, de *Doctr. Temp.* P. *Labbe*, *Hift. Chronolog.* *Paul Pezron*, *Antiquité des Temps*, S. P.

**AGESANDRE**, célèbre Architecte, affocié à *Polydore* & *Alexandre* de *Rhodes*. Ils travaillèrent enfemble à la Statue de *Laocon*, Sacrificateur d'*Apollon*, une des pieces les plus belles & les plus délicates que nous ayons de l'Antiquité. Il le fut trouvée à *Rome*, dans les ruines du Palais de *Vefpafien*, fur la fin du XVI. fiécle. *Plin* parle de ces fameux ouvriers, li. 36. c. 5.

**AGESIANAX**, Poëte, qui a fait des vers de ce vilage apparent, que nous voyons dans la *Lune*, & *Plutarque* en fait mention au Traité qu'il a composé fur le même fujet, c. 2. C'est le même, fans doute, qui a fait un Commentaire fur *Aratus*. \* *Voffius*, de *Mathem.* c. 33. §. 21.

**AGESIAS**, Philofophe de la Sette des *Cyreniens*. Voyez *Hegefias*.

**AGESILAUS**, Roi de *Spartes*, étoit fils d'*Archidamus*. Après la mort d'*Agis* fon frere, il fut élevé fur le throne des *Lacedemoniens*, contre les prétentions de *Leotychide* fils du même *Agis*, qui ne l'avoit reconnu qu'en mourant. On apprît que le Roi de *Perfe* faisoit préparer une puiffante armée, pour dépouiller les *Lacedemoniens* de la Seigneurie de la mer, *Agésilaüs* fut élu Général, pour s'aller oppofer à ce Roi. Il trouva *Tifaphernes*, qui l'ayant trompé par le faux prétexte d'une trêve, fe vit lui-même abusé par une feinte d'*Agésilaüs*, lequel faifant mine d'entrer dans la *Carie*, fe jeta pourtant dans la *Phrygie*. Il paffa enfuite dans le plat pais, où étoit fituée *Sardis*, ville Royale de la *Lydie*; & ayant donné la bataille aux ennemis, qui étoient venus au fecours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le Roi de *Perfe* fut étonné de ce coup, qu'il fit couper la tête à *Tifaphernes*, & demanda la paix à force de préfens à *Agésilaüs*, qui les refufa généreusement; difant qu'il ne vouloit s'enrichir, que du butin de fa défaitte. Dans le même tems, il fût qu'on l'avoit élu Général de l'armée de mer, comme ill'étoit de celle de terre; ce qui l'obligea de paffer dans les Provinces du Gouvernement de *Pharnabaz* par la *Paphlagonie*, où il fit alliance avec *Cotys*, qui en étoit Souverain. Son courage le fit venir à bout de toutes les entre-

prises,



prises, & ce lui étoit assez d'attaquer une ville, pour la ranger à son devoir. Comme il prenoit résolution d'entrer dans la Perse, il reçut ordre des Ephores de s'en retourner, sur ce que les Athéniens & les Beotiens avoient déclaré la guerre à Lacédémone. L'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui fit oublier le plaisir de la victoire; il passa l'Hellespont avec ses troupes, & pressa si fort cette marche, qu'il fit en trente jours le même chemin, qui avoit coûté un an entier à Xerxès. Il passa dans le pays de Beotie, campa près de la ville de Chéronée, & combattit en suite les Thebiens. Depuis il se rendit maître de Corinthe, défait les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Beotie, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres. Il résista aux forces, & à la renommée naissante d'Épaminondas; empêcha que Sparte ne fut prise d'assaut, comme on l'avoit résolu; & enfin après avoir combattu en faveur de Nectanab contre Thacon Roi d'Égypte, comme il s'en retournoit, il tomba malade, & mourut dans la Cyrenaïque âgé de 84. ans, & le 41. de son règne. Ce fut au troisième an de la CIV. Olympiade, le 392. de la fondation de Rome, 3692. du monde, & 362. devant J.-C. *CHRIST. \* Xenophon, dans l'Eloge qu'il a fait de ce Roi. Cornelius Nepos, & Plutarque en sa vie. Diodore de Sicile, li. 14. & Justin, li. 6.*

**AGESILAUS**, Roi de Sparte, étoit boiteux, mais ce défaut étoit réparé par un tempérament très-robuste. Comme on disoit que l'Oracle avoit exclu les boiteux de la Couronne, Lyfander répondit que cela le devoit entendre des défauts de l'âme, lorsqu'on n'avoit pas le cœur droit; ou de celui de la naissance, lorsqu'il étoit illégitime & indirecte, & que dans ce sens cet Oracle pouvoit s'appliquer non à Agésilas mais à Leotychide, qui étoit bâtarde d'Alcibiade. Étant prêt de mourir, il défendit qu'on lui dressât aucune statue pour honorer sa mémoire, ne voulant point d'autres monuments de sa gloire, que ses seules actions. \* Xenophon, Plutarque, in *Apophthegm. SUP.* Ces articles ont été corrigés sur les remarques de Mr. Bayle.

**AGESILAUS**, Roi de Sparte, de la famille des Eurythémides ou Agides. L'autre dont j'ai déjà parlé étoit de la famille des Proclides ou des Euryptontides. Il succéda à son père Dorylle, qui Herodote nomme Doryage, & Eusebe Dorylle. Il commença de régner vers l'an 3100. du Monde, & il en régna 44. mais ce règne ne fut considérable par aucune des actions de ce Roi. \* Pausanias in *Lacon. li. 3. Eusebe, in Chron. etc.*

**AGESILAUS**, qu'on nomme l'*Athenien*, fils de Neocles, on plutôt de Themistocle, fut commis pour aller épier la démarche de l'armée de Xerxès, qui avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grèce. Il s'acquitta si bien de la commission, qu'ayant passé inconnu dans les quartiers de l'armée, il vint jusques à celui qui étoit le Roi, & tua un de ses Favoris nommé Marodonius, croyant que ce fut ce Prince; & ayant été conduit à Xerxès, qui faisoit un sacrifice au Soleil, il mit sa main droite dans le feu, avec un courage intrépide, lui disant: *Que les Athéniens étoient tous comme lui, & que s'il ne le vouloit pas croire, il le mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le lui persuader.* Cette action furprenante donna tant d'admiration au Roi de Perse, qu'il ne put s'empêcher, de la témoigner à Agésilas, qu'il fit mettre en liberté. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet Ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il oppose l'action de cet Agésilas à celle de Murius qu'on surnomma Scévola, qui tua le Secrétaire de Porfenna, pour Porfenna même. Plutarque, *Paral. 2.* [La version Latine de Plutarque a trompé notre Auteur, parce qu'il a voulu de mettre Themistocle fraterem elle a mis filium, ce qui est une faute ou d'impression ou d' inadvertence. Il falloit donc le nommer *frère de Themistocle & fils de Neocle*, comme il paroît par le Grec de Plutarque, qui a tiré cette Histoire d'Agatharchide de Samos.]

**AGESILAUS**, Historien Grec, a écrit une Histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque la cite, & rapporte après lui la fable de Pulvis Sicilius. C'est celui qui eut d'une jeune Hippone, qu'il fut misé parmi les Dieux, & qu'on reconnut pour le Diable des chevaux, in *Paral.*

**AGESILAUS**, Historien qui a vécu avant Herodote, dont Suidas parle; mais il y a apparence que ce n'est pas celui-ci, comme Vossius l'a remarqué; & il croit même, que dans ce passage de Suidas il faut lire Acusilaus pour Agésilas. \* Plutarque in *Paral. minor. c. 29. Vossius, de Hist. Græc. li. 1. c. 2. & li. 3. Suidas.*

**AGESILAUS**, oncle d'Agis III. Roi de Sparte, se voyant chargé de dettes, se servit de l'autorité de son neveu pour s'en dégarer. Il lui persuada d'arrêter le luxe & la faste qui renoit dans cette ville, & d'y introduire l'épargne & la sobriété. Agis, suivant les avis de son oncle, fit d'abord un Edit qui abolissoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on feroit un partage égal des terres à tous les citoyens. Agésilas fit aussi-tôt apporter toutes les Obligations, & toutes les promesses des Créanciers, au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors la joye éclata, & il ne put s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais vu d'une lumiere si agreable. A l'égard du partage des Possessions, Agésilas fit différer l'exécution de l'Edit, parce qu'il avoit plusieurs belles Terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuser le peuple par cette espérance. Ainsi les Créanciers étant irrités par la perte de leurs terres, & la populace par le refus qu'on leur faisoit de partager les terres, se résolurent à rappeler Leonidas, lequel étant revenu exerça sa vengeance sur Agis & sur toute sa famille, qu'il fit mourir. Four Agésilas, il se sauva de Sparte, par l'adresse de son fils Hippodrome. \* Plutarque, *SUP.*

**AGESILAUS**, surnom que les Anciens donnoient à Pluton, Dieu des Enfers. C'est un nom Grec qui est composé d'*Agan* conduire ou mener & de *Asia* temple; & qu'il lui convenoit, parce que les Payens croyoient qu'il attireroit les morts, & les faisoit conduire dans les Enfers par Mercure. \* Callimaque, *Hymne sur le Bain de Pallas. Atheniens, Remarques tirées de Eclésiaste. SUP.*

**AGESIPOLIS**, li. c. de ce nom, Roi de Sparte, & fils de Pausanias, régna 14. années. Il entra dans l'Argolide, & dévota toute la campagne; assiégea depuis & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée, qu'il divisa comme en quatre villages. Cet avantage le mit si fort en reputation, qu'on le choisit pour commander l'armée des Lacédémoniens dans la guerre d'Olymthe, où il fut suivi des plus braves. Il se vint camper près de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de ruiner ce qui restoit dans un pais miserable, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'été, il fut surpris d'une fièvre ardente, & étant toujours à la fraîcheur des eaux d'un certain Temple de Bacchus qui étoit à Aphite, il s'y fit porter; & mourut le septième jour de sa fièvre, après être sorti de ce Temple, pour ne le point fouiller par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coutume de Lacédémoniens, & porté à Sparte. Cette mort arriva en la première année de la C. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 374. de Rome, & 380. devant J.-C. *CHRIST. \* Xenophon, li. 4. & 5. Hist. Græc. Pausanias, li. 3.*

**AGESIPOLIS** II. étoit fils de Cleombrote, auquel il succéda vers l'an 383. de Rome. Il n'en régna qu'un, & son règne n'est illustre par aucune action memorable. Quelqu'un lui reprochoit un jour qu'il avoit été en otage durant sa jeunesse. C'est, lui répondit-il, parce que les Rois portent les devoirs de leur Empire. Il y a encore un *AGESIPOLIS*, qui prit le titre de Roi après que Cleomènes eut été mis à mort à Alexandre en la XL. Olympiade, vers l'an 335. de Rome. \* Pausanias, li. 3. Plutarque, in *Apophth. Lacon. c. 24. Eusebe, in Chron. etc.*

**AGESISTRATE**, Princesse de Lacédémone, mere d'Agis, fut très-illustre par sa vertu & par son courage, & très-renommée par ses richesses, dont son fils hérita. Il en avoit eu encore beaucoup de son zéle Archidamie. C'est pour cette raison qu'on disoit de lui, que jamais Prince n'avoit hérité de tant de biens, ni ne les avoit méprisés plus généralement. Elle fut étranglée en prison avec son fils. \* Plutarque, in *vita Agis.*

**AGESISTRATE**, Auteur Grec, qui vivoit environ deux cens ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il écrivit un Ouvrage de mécanique, cité par Vitruve, in *pref. li. 7.*

**AGESÈE**, dont le nom signifie réjouissance, Prophète qui vivoit du temps de Darius. Il commença d'écrire ses visions saintes, la seconde année du règne de ce Prince, vers l'an 3533. du Monde, & 520. avant la naissance du Fils de Dieu. Il anima, avec le Prophète Zacharie, les Juifs à poursuivre l'édifice du Temple, qu'ils avoient recommencé de rebâtir; & il le leur promettoit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non de la structure de ce Temple matériel, mais de la présence de J.-C. *CHRIST.*, comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un Rabbin a écrit, que ce Prophète mourut dans le tems qu'Alexandre le Grand vint à Jérusalem: suivant ce sentiment, il faudroit qu'Aggée eut vécu plus de deux cens ans. \* S. Augustin, li. 18. de *Croit. Des.* c. 45. S. Jérôme, Torniel, Sallian, Sixte de Siennec, &c.

**AGGENUS** URABUS, est un des Auteurs Latins qui ont écrit des bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses Ouvrages, avec ceux de Siculus Flaccus, de Jule Frontin, d'Hygin, & de quelques autres, que Nicolas Rigaut a enrichis depuis de belles remarques. \* Consultez ces ouvrages, & Vossius, de *Scienc. Math. c. 27. §. 10.*

**AGGERHUS** ou Aggere, en Latin *Aggerhusia*, Forteresse de Norvege dans le Cap d'Anfle ou d'Anfloie, & près de la ville de ce nom. Aggerhus donne le lien à un Gouvernement, qui est assez considérable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il est au Roi de Danemarck, dans l'endroit le plus Meridional de la Norvege. La ville d'Anfloie, dont j'ai parlé, n'est éloignée qu'environ d'une lieue de cette Forteresse. \* Schorter, *Hist. Mand. Orelus, in Theat. Geog. Du Val & Sanfon, in Tab. Geogr. Baudrand, in auct. Lexic. Ferr. etc.*

**AGGERE**, forteresse. Cherchez Aggerhus.

**AGGRAMME**, Roi des Gaggandies & des Pharrasiens ou Phariens, étoit fils d'un Barbio, qui ayant bien de la peine à gagner sa vie, mais étant très-bien fait de sa personne, fut aimé de la Reine, laquelle dans son aveugle passion lui abandonna la tutelle de ses enfans: mais ce Favori ne mit pas long-tems à se en défaire, pour pouvoir mettre un jour sur le throne son fils Aggramme qu'il eut de la Reine, & qui n'avoit nulles bonnes qualitez. On appelle aussi Xandrame. Son Royaume étoit au delà du Gange, & il avoit une armée de deux cens mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, deux mille chariots, & trois mille Elephans. Cela épouvanta les soldats d'Alexandre, qui ne purent se résoudre à passer le Gange, quoi que ce Prince put faire pour les y porter. \* Q. Curce, lib. ix. c. 2. Diodore, *livre 17. SUP.*

**AGIAM-OGGLANS**, en Turquie, sont de jeunes esclaves pris à la guerre, ou achetés des Tartares: ou des enfans de Chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parents à l'âge de dix ou douze ans, dans la Morée, dans l'Albanie, & ailleurs. Le nombre que l'on emmene de ces pais-là monte tous les ans à environ deux mille, & lors qu'ils font arriver à Constantinople, on les presente au Grand Vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le Serrail de Galata, d'autres dans celui de l'Hippodrome, & d'autres dans le Serrail d'Andrinople. On en laisse quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui font bien faits sont placés dans le grand Serrail du Sultan, pour y servir de valets dans la Cuisine, dans l'Ecurie, dans les Jardins, & en d'autres emplois. Le mot d'Agiam-Oglans signifie en general des Enfans étrangers ou Barbares; à l'égard des Turcs: & on pourroit donner ce nom aux Ichoglans, mais il est demeuré propre à ceux qui sont employez à de choses basses, au lieu que les Ichoglans servent dans des emplois plus relevés. *Agiam* signifie étranger; & *Oglan*, un enfant, un valet. \* Ricaut de l'Empire Ottoman. *SUP.*

**AGIAS**, Auteur Grec. Cherchez Agis.

**AGIDES**, nom des Princes de la famille d'Agis, Roi de Sparte, qu'on



qu'on appelloit aussi Eurythénides , d'Eurythène, pere d'Agis. Voyez Eurythénides. SUP.

**AGILA** ou **AGULANE**, Roi des Wisigoths en Espagne, fut mis vers 549. ou 550. sur le trône après le mort de Théodéide, Prince vicieux, que les fujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuse, il ne fut pas plus illustre que le précédent. Il fut ennemi juré des Chrétiens, dont il profanoit les Eglises avec une audace extrême. Comme il se fit la tête, cette elevation lui inspira un orgueil insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Aussi il lui suscita des ennemis puissans, dont le principal étoit Athanagilde. Celui-ci en 552. le souleva contre lui, assiégea des troupes de l'Empereur Justinien, qui étoit de Cordone l'armée d'Agila, qui y perdit son fils & ses thresors, & se retira dans Merida, où il fut assassiné par ses fujets mécontents, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus supporter les vices d'Agila. Ce fut en 554. qu'il étoit l'an 592. de l'Ere d'Espagne. \* *Ildoro, in Chron. Procope, Gregoire de Tours, Vaisé, &c.*

**AGILES** (Raimond) dit **DE POISSON**, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Almar de Montell, & en 1099. il le suivit en l'expédition de la Terre sainte, où ce Prelat se trouva en qualité de Legat Apostolique. Raimond y fut son Chapelain & celui de Raimond IV. dit de saint Gilles, Comte de Toulouse. C'est là qu'il se trouva à la translation de la Lance, avec laquelle on avoit percé le côté du Fils de Dieu; & vers l'an 1105. il publia une Histoire intitulée, *Historia Francorum, qui cepimus Jerusalem*, que nous avons dans le I. Volume de l'Histoire Orientale, intitulée *Gesta Dei per Francos*.

**AGILMAR**, **AGILMAR**, ou **EGILMAR**, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un des plus illustres Prelats, qui aient vécu dans le IX. Siècle. Il entra dans le Siège Episcopal après la mort de Bernard, que l'Eglise de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 852. Deux ans après il présida au Concile de Valence, où il eut nommé Achilmar. En 859. il se trouva à celui de Langres; & eut beaucoup de part dans toutes les grandes affaires de son temps. Il fut puissant auprès de l'Empereur Charles la Chevelue, lequel à la considération d'Agilmar fit diverses grâces à l'Eglise de Vienne. *Agilmar*, dit l'Histoire de Dauphiné, a été un grand Prelat, digne de succéder à S. Bernard, & d'avoir pour successeur S. Adon. Néanmoins la grande réputation de l'un & de l'autre a nui à la sienne, & ces deux lumières font qu'il paroit moins. Il mourut sur la fin de l'an 857. \* *Sainte Marthe, Gall. Christ. Chorier, Hist. de Dauphiné.*

**AGILULPHE**, ou **AGON**, Duc de Turin, devint l'an 586. souverain des Lombards en Italie, par son mariage avec Theodolinde, fille de Garibald, Roi de Bavière, & veuve d'Antarich, Roi des Lombards. Ce fut par les soins de cette vertueuse Princesse, à qui Saint Gregoire le Grand adresse ses Dialogues, que ce Roi Arich, ou même Payen, selon quelques autres, le convertit à la Foi Catholique, avec ses fujets heretiques ou idolâtres, & reçut le nom de Paul au Baptême. Il fut si puissant que toute l'Italie lui obéissoit, si nous en exceptons Ravenne & Rome; & même on a crû qu'il avoit quelque dessein sur cette dernière ville. Ce qui obligea Saint Gregoire le Grand d'interrompre ses Explications par le Prophete Ezechiel, pour observer la constance de ce Prince Lombard, qui venoit de prendre Perouse, en 594. avec d'autres places, que l'Exarque de Ravenne lui avoit enlevées depuis quelque tems. Ce fut alors que les Lombards firent à l'entour de Rome les ravages, que Saint Gregoire déplore dans ses Epîtres & dans ses Homelies sur Ezechiel. Ils firent aussi grand nombre de prisonniers, qu'ils vendirent aux François. Au commencement de son regne, il en avoit tiré quelques-uns de leurs mains. Cependant après la prise de Perouse; Cortonne, Padoue, Mantoue, Cremonne, & plusieurs autres villes, ressentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603. Agilulphe eut un fils nommé Adalvalde ou Adelvalde, qui fut baptisé le 7. Avril, jour de la Fête de Pâques. On le déclara dans le Cirque de Milan, successeur de l'Etat de son pere, à la presence des Ambassadeurs de Theodebert II. Roi d'Austrasie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roi. C'est celle que Thierry son oncle voulut épouser épouser, comme je le dis ailleurs. Agilulphe mourut l'an 616. \* *Paul Diacre, li. 3. c. 4. S. Gregoire, Almoïn, Baronius, in Annal. eccl.*

**AGINATIUS**, Gouverneur de la Province Byzacene, en Afrique, sous Julien l'Apostat en CCCLXIII. Il fut depuis Vicaire de la Ville de Rome, comme *Ammien Marcellin* le témoigne, dans son Livre XXVIII.]

**AGINNIENS** ou **AGENOIS**, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du VII. Siècle durant le Pontificat du Pape Sergius I. Ils improvoient l'usage des viandes & le mariage, comme si Dieu n'en étoit pas l'auteur. Cette Secte n'eut pas de suite. \* *Prateole, v. Agennini.*

**AGIRO** ou **AGIRA**, que Ptolomée, Plin & Diodore nomment diversément, *Agurum*, *Agrymum*, *Agryra*, *Argirum* & *Agryna urbs*, dite aujourd'hui *SAN FILIPPO d'ARGIRONE* ou d'**AGIRONE**, ville de Sicile près du Mont Etna. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de Diodore de Sicile, qui l'avoue lui-même, *li. 1. ch. 4. Bibl. Hist. Clavier, de Ser. Ital. c. 2.*

**AGIS**, Roi de Sparte, de la famille des Eurythénides ou Agides, succéda à son pere Eurythène & ne regna qu'un an. Il vivoit, selon ce que l'on peut conclure de la Chronique d'Eusebe, vers l'an 1098. du Monde, dans le tems que Joab affligeoit la ville de Raab capitale des Ammonites. Pausanias dit que c'est d'Agis que ses successeurs furent nommez Agides. Ils avoient aussi le nom d'Eurythénides, de celui d'Eurythène pere d'Agis. *Tom. I.*

\* *Pausanias, li. 3. Herodote, Diodore de Sicile, Eusebe, &c.*

**AGIS**, I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens, de la famille des Proclides ou Eurytonides venus de Procles ou Eurypon. [La race des Proclides & des Eurytonides étoit bien la même; mais Procles & Eurypon n'étoient pas le même homme. *Procles*, dit Pausanias, *eut un fils, qui se nommoit Seüs, & l'on dit qu'Eurypon fils de Seüs, Agis eut tant de gloire, que la famille, qui s'appelloit avant lui des Proclides, se nomma ensuite des Eurytonides.* In Lacon. p. 171. Græco-L. Westvel. Ed.] D'autres le mettent le II. de ce nom, parce qu'il a regné après cet autre Agis de la famille des Eurythénides ou Agides, dont j'ai déjà parlé. Il succéda à son pere Archidamus, & regnoit en même tems que Plistonax de son pere Archidamus, de Sparte. Il ravagea le pays d'Argos durant la guerre contre ceux d'Epidaure, après avoir beaucoup contribué à la célèbre victoire, que les Lacedemoniens remportèrent à Mantinée contre les Athéniens & les Argiens. Cette bataille fit donna la XC. Olympiade. Elle fut suivie d'une trêve que les Athéniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir, car il entra dans leur pays, fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & les victoires engagerent divers peuples à se revolter contre les Athéniens. Agis entraint très-bien l'amitié des allies de Sparte, & ce fut par sa prudence & par sa conduite que durant la célèbre guerre du Peloponèse, les ennemis des Lacedemoniens eurent préteux toujours du peril. Il est vrai que Thrasybul Général des Athéniens chassa de l'Attique, où il faisoit des courtes; mais la prise de Pylos dans la Morée consola les Lacedemoniens de ce petit désavantage. Agis mourut en la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome. Il ne laissa qu'un fils nommé Leotyche, qui vult se mettre sur le trône; mais on le refusa. Agis étoit le pere d'Agis. Ce Roi difoit ordinairement, qu'il trouvoit les ennemis bien malheureux, d'être tourmentez du bien des autres, comme de leur mal propre. Un Orateur ennemi de lui demandant à la fin de la harangue, quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé. *Dis-leur*, répondit Agis, *que je n'ai laissé dire tout ce que tu m'as voulu; Et à un autre: Dis-leur que tu es un bien de la peine à finir, & moi à l'entendre.* Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté des discours. *On a besoin*, replich Agis, *de forces & d'argent pour les maintenir.* \* *Thucydide, li. 4. 5. c. 8. Diodore, Justin, &c.*

**AGIS** I. du nom, Roi de Sparte, fut haï de son peuple, pour avoir été l'égalité que son pere Eurythène avoit établie dans les six Parties ou Tribus de ce Royaume. Il imposa une nouvelle charge aux Eléens, mais ceux-ci n'ayant point voulu recevoir son Edit, se revolterent & lui firent la guerre. Agis néanmoins les dompta, & leur sollicita aux Loix des Lacedemoniens. \* *Herodote, Strabon, SUP.*

**AGIS** II. Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus, qui fut tué en Italie, en donnant du secours aux Tarentins, vers l'an 476. de Rome. Ce Prince animé par la vertu d'Alexandre le Grand, qui lui inspira de l'émulation, sollicitoit continuellement les Lacedemoniens de ne pas souffrir plus long-tems que la Grece fut opprimée sous la servitude des Macedoniens. Ensuite il fut trouver Pharnabaz & Autophradate, Gouverneurs pour le Roi de Perse, afin d'en obtenir du secours contre leurs communs ennemis. Il reçut trente talens d'argent, & huit vaisseaux pour aller en Candie, qu'Agis prit. Cependant il fut foulevé presque tout le Peloponèse, mais ses desseins n'eurent pas une issue aussi heureuse qu'il le prétendoit. Anaxipater, Capitaine d'Alexandre le Grand, lui fit tête, & lui ayant livré la bataille devant Megalopolis en Arcadie, il battit les Lacedemoniens, & Agis y perdit la vie, la 9. année de son regne. Ce fut la CXII. Olympiade, vers l'an 424. de Rome. \* *Quinte-Curce, li. 6. Diodore de Sicile, li. 17. Justin, li. 2.*

**AGIS** III. de la même famille des Eurytonides, succéda à son pere Eudamidas. Avant son regne un des Ephores, nommé Epiradeus, conçu tant de haine contre son fils, qu'il proposa de faire un Decret, que les Peres pourroient desheriter leurs enfans. Agis tâcha en vain de faire changer les termes de cette ordonnance aussi bien que de rétablir l'ancienne discipline en abolissant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitants. Leonidas, qui partageoit avec Agis la Couronne des Lacedemoniens, n'approuva pas ce dessein, agissant au par intérêt ou par jalousie. Agis fut assez puissant pour le faire exiler; mais Leonidas ayant eu le moyen de le faire rétablir, résolut en même tems de se venger d'Agis. Et en effet celui-ci le jeta dans la franchise d'un Temple, & en étant sorti par la parole d'Anaphares, & de quelques autres traitres, qui se disoient ses amis, on le mit en prison, & il y fut étranglé par ordonnance des Ephores. Archidamie ayeule & Agelistrata mere d'Agis, ayant su qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans le prison, où elles arriverent au moment qu'on le faisoit mourir. Demochares l'un des Ephores les ayant fait entrer, sans leur rien dire, le fit étrangler par la main du même executeur, qui avoit étranglé le Roi. On dit que ce Prince ayant vu quelqu'un qui pleuroit, lors qu'on l'alloit faire mourir, *Ne pleure point, lui dit-il, car je vais mieux que ceux qui me font mourir si injustement.* \* *Plutarque, in vita Agis. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.]*

**AGIS** ou **AGIAS**, Auteur Grec, qui a composé une Histoire des Argiens, qui n'est pas venue jusqu'à nous, bien qu'elle soit alléguée par Athénée, l. 3.

**AGIS**, Poète originaire d'Argos, suivoit la Cour d'Alexandre le Grand. Quinte-Curce dit de lui qu'il fut après Cherile, le plus méchant fauteur de vers qu'on vit jamais, & que le joignant à Cleon Sicilien, & à quelques autres fauteurs de cette trempe, ils avoient plus de credit auprès de ce Roi, que les Generaux d'armée. Et c'étoient ces sortes de gens qui le mettoient dans le Ciel, & publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux

cede.

cederoient la place à ce nouveau Dieu. \* Quinte-Curce, li. 8. c. 5. Arrien, in Exp. Alex.

**AGITATEURS**, Officiers créés par les Soldats de l'Armée d'Angleterre, dans le tems des Troubles de ce Royaume en 1647. pour soutenir leurs intérêts, & examiner tout ce qui concerneroit l'Armée. Cromwell le lia secrètement avec ces Agitateurs, qui avoient plus de pouvoir que le Conseil de Guerre. Ils se mêlèrent même de faire des propositions pour reformer l'Etat & la Religion. \* Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande-Bretagne*, SUP.

**AGLAIS**, ou Aglaia, une des Graces, qui pour compagnes Euphrosyne & Thalie; on les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome, & suivantes inséparables de Venus, ou de la Beauté. \* Hesiodé, en sa *Theogonie*. Voyez Graces.

**AGLAIS**, fille de Megare, qui mangeoit si extraordinairement que dix livres de viande lui suffisoient à peine pour chaque repas, comme Cœlius Rhodiginus le remarque, en ses diverses Leçons, li. 5. ch. 19.

**AGLAONICE**, fille d'Agetor, fut sçavante dans la connoissance des Astres. On rapporte que quand elle prévoyoit quelque Eclipse de Lune, elle fe vantoit de retirer cet Astre; mais la vanité ayant été reconnue, elle fut moquée de tout le monde. Plutarque en parle, au Traité du silence des Oracles. Je pense que ce pourroit bien être la même, que cet Auteur appelle Aganice, dont je fais mention en son rang. Quoi qu'il en soit, il faut seulement remarquer que la vanterie ridicule de cette fautiveuse d'Almanachs a donné lieu au Proverbe Grec, qui disoit: *Vous attirés la Lune à votre disadvantage*. Erasme n'en a pas oublié. Voyez Apollonius, li. 4. §. 1. Il ne falloit pas citer Apollonius, qui n'en dit rien, mais son *Scholaste*, sur le liv. IV. des Argonautiques p. 177. de l'Ed. d'Henri Etienne. 2. Le pere de cette femme le nommoit Hegemon, selon ce *Scholaste*, & selon Erasme. Je ne fai où Morsy a pris Agetor, si ce n'est dans sa fâche, fertile en mauvais Romances.

**AGLAOPHON**, Peintre, vivoit la XC. Olympiade. Plin le met entre ceux qui étoient les plus renommés en cet art, & dont les Ouvrages étoient les plus délicats & les plus recherchés, li. 35. c. 9. Ciceron en parle aussi, li. 3. Orat.

**AGLAOSTHENES**, Auteur Grec, qui avoit composé une Histoire de l'Isle de Naxe, où quelques peuples vus de Chalcidès étoient habitez, selon Strabon liv. 6. Lactance allègue cet Auteur au liv. 1. ch. 11. & Plin liv. 4. ch. 12.

**AGLAURE**, ou Agraule, comme ce nom se trouve écrit dans Apollodore, fille de Cecrops Roi d'Athènes, promit à Mercure, passionné amoureux de sa sœur Hérie, de lui donner le moyen de la voir en particulier, moyennant une récompense considérable qu'on lui fit espérer. Mais elle changea depuis d'avis, à son grand malheur. Pallas qui étoit en colère contre elle, pour avoir violé son secret, & ayant en horreur son commerce infame, lui inspira une si forte jalousie de la bonne fortune de sa sœur, qu'elle s'opposa en tout aux desseins de Mercure, bien loin de favoriser son amour. Ce qui fâcha si fort ce Messager des Dieux, qu'il la métamorphosa en rocher. \* Ovide, *Metam.* li. 2. fab. 12.

**AGLAUS**, ou Aglaus, Arcadien, qui étoit déjà sur l'âge, & le plus pauvre de son pais; n'étant jamais sorti d'un petit lieu des champs qu'il labouroit, & se contentant de son revenu, fut estimé plus heureux que Gyges, par l'aveu même de l'Oracle. Gyges enlevé de vanité d'être devenu le Seigneur de Lydie, Royaume puissant en armes & en richesses, fit consulter Apollon Pythien, & lui demanda, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que lui. A quoi l'Oracle répondit qu'Aglaus de Phrygie, ville d'Arcadie, le surpassoit en félicité. \* Valere Maxime, li. 7. c. 1. Ex. 2. Plin, li. 7. ch. 46.

**AGLIBOLUS** ancien Dieu des Syriens Idolâtres, que l'on adoroit particulièrement dans la ville de Palmyre, avec un autre Dieu nommé Malach-Belus. Quelques-uns croyent qu'il faut lire Aglibelus, & que ces deux noms sont composés de Belus, Dieu des Payens. Mais les Auteurs ne sont pas d'accord lorsqu'ils expliquent quelle Divinité étoit ce Belus. Hesychius dit que c'étoit le Ciel, ou Jupiter, & que le Soleil étoit appelé Belus. Jérôme & S. Isidore croient que Saturne fut nommé Belus. Herodien assure que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le Soleil *Beles*. Quelques Manuscrits & quelques inscriptions de marbre l'appellent *Belinus* & *Belenus*. Le Dieu Baal, ou Beel-phégor, dont parle l'Ancien Testament, étoit ce même Belus; & Baal en Syriaque signifie Seigneur. La plupart des Scavans disent qu'Aglibolus étoit l'Idole du Soleil, & Malach-belus, celle du Dieu Sammaïa au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malach-belus soit le Soleil, & Aglibolus la Lune. Mais ce qui semble détruire cette dernière opinion, c'est que la Figure de Malach-belus porte un Croissant fur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la Lune; & d'ailleurs Aglibolus étoit toujours nommé le premier, & tient le côté droit dans les Marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner si la Lune est peinte & vêtue en homme, car en Syrie, & dans la Mesopotamie, on la tenoit pour un Dieu. Ce que Spartien rapporte sur ce sujet, est assez plaisant. Après avoir parlé du Dieu *Lunus*, il dit que les Scavans ont laissé par écrit, & que ceux de Carthes en Mesopotamie croient constamment, que ceux qui prenoient cet Astre pour une Déesse, & non pour un Dieu, se faisoient toute leur vie esclaves de leurs femmes; mais qu'au contraire ceux qui le tiennoient pour un Dieu, seroient toujours les maîtres. C'est pourquoi, comme ajoute cet Auteur, qu'on les appelle Syriens & les Egyptiens l'appellent du nom féminin, ils ne laissoient pas de faire connoître dans leurs Mythes, qu'ils l'adoroient comme un Dieu. Il reste encore plusieurs Médailles Grecques, qui sont voir la Lune représentée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Arménienne. Les Allemands encore aujourd'hui donnent le genre féminin au Soleil, *die Sonn*, & le masculin à la Lune, *der Mond*. Un Scavant a cru qu'Aglibolus étoit un nom formé d'*αγλα*, qui signifie en Grec, *lumière ou éclair*; & de *βελλος*,

qui veut dire *jeter*: comme qui diroit le Dieu jettant lumière. Pour Malach-belus, on le compose de *Malach*, c'est à dire Roi en Syriaque, & *Baal*, ou *Beel*, Seigneur; ce qui peut convenir à la Lune que le Prophète Jérémie, parlant d'une superstition des Anciens, appelle la Reine du Ciel. \* Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. Voyez aussi J. Seldenus, de *Diis Syris*.

**AGLIE**, Château célèbre au Caffaïs, ancien Marquisat dépendant de celui d'Yvrée dans les Etats de Duc de Savoie. C'est le nom d'une des plus illustres Maisons de ce pais-là, laquelle a aujourd'hui pour son chef Octave de Saint Martin d'Aghé, Marquis de S. Germain & de S. Damien, Maréchal de Camp, & grand Ecuyer de son Altesse Royale de Savoie, Gouverneur de Turin, & grand Amiral de la Région de S. Maurice & de S. Lazare. Il porte écartelé au 1. & 4. d'or à 9. lozanges d'azur, au 2. & 3. de gueules. On dit que les Maisons de S. Martin & de Valpergue sont issues du Roi Arduin, & qu'elles ont autrefois possédé plus de cinquante Châteaux dans le Canavois & au Marquisat d'Yvrée, où elles en possèdent encore un bon nombre. Comme elles ont été très-puissantes, & qu'elles ont en autrefois de l'émulation pour leur grandeur; la première tenoit le parti des Gueffes, & l'autre celui des Gibelins, \* Sainte-Marthe, Davity, SUP.

**AGLIMAR**, Archevêque. Cherchez Agilmar.

**AGMET**, ville qui a été dans la Province de Maroc à huit lieues de la capitale de cet Etat. C'est peut-être l'ancienne *Botanum Heremum*. Marmol en parle ainsi. Agmet est bâtie fur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas. Elle étoit autrefois le siège de l'Empire, avant que Maroc fut bâtie; & elle avoit plus de sept mille maisons, étant fort peuplée & ceinte de hautes murs, avec une bonne Forteresse. Ptolomée la nomme Emeré, dans la Carte de la Libye, & la met à neuf degrés, vingt minutes de longitude, & à vingt ou vingt-neuf degrés & trente minutes de latitude. \* Marmol. l. 3. c. 41.

**S. AGNAN**, ou Aignan, Evêque d'Orléans, succéda à S. Euvart l'an 390. Il est renommé par sa sainteté, & par le miracle qu'il fit, promettant du secours à ses peuples, réduits à l'extrémité par Attila, fur nommé le fléau de Dieu, qui assiégeoit leur ville. Le S. Prêlat leur fit espérer que Dieu ne les abandonneroit pas dans une consternation si déplorable. En effet, l'armée du Patrice Aëtius arriva, qui fit retirer les ennemis dans les plaines de Champagne. Cela arriva en 451. lors le Pontificat de S. Leon. S. Agnan mourut le 17. Novembre de l'an 453. \* Prosper, Cassiodore, & Isidore, en la *Chron. Gregoire* de Tours, li. 2. ch. 7. etc.

**S. AGNAN**, Evêque d'Orléans. S. Euvart son prédécesseur le nomma à cet Evêché pour lui succéder, & son élection fut approuvée de tout le peuple. Il étoit natif de Maubece en Vienneis, & frere de Saint Mamert Archevêque de Vienne. Agrippin Gouverneur d'Orléans ayant reçu la sainte par l'intercession de ce Prêlat, lui accorda la liberté de tous les prisonniers, avec lesquels S. Agnan fit son entrée. Et en mémoire de cette action (par un privilège particulier, accordé depuis) les Evêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée; qui dans la suite du tems est encore devenue plus célèbre; d'autant que quatre Barons du Duché d'Orléans sont obligés d'y porter leurs épaules l'Evêque assis dans la chaire. Ce vigilant Prêlat délivra Orléans de la cruauté du Tyrant Attila, & rendit plusieurs grands services au peuple pendant qu'il eut la conduite de cette Eglise. Il mourut enfin fort âgé l'an 453. Son corps fut solennellement entermé dans l'Eglise de S. Laurent, où il avoit été Abbé, & est aujourd'hui dans la Collegiale de S. Agnan d'Orléans. \* Chorier, *Hist. du Dauphiné*, Guyon, *Hist. d'Orléans*.

*Imperatrices.*

**AGNES**, Imperatrice, étoit fille de Guillaume V. dit le Grand, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & de sa troisième femme ALEXIS de Bourgogne Comte. Elle fut mariée à l'Empereur Henri III. sur nommé le Noir, & fut mere de Henri IV. & de Conrad Duc de Baviere; Henri III. avoit épousé en premières nocces Eliphride ou Canegonde d'Angleterre. Il mourut en 1056. & laissa l'Imperatrice la tutelle de leur fils. Agnès gouverna d'abord avec beaucoup de prudence. Quelques Princes se servant de l'intelligence, qu'ils entretenoient avec un Gentilhomme de Saxe, nommé Conrad, Gouverneur de Henri IV. qu'on furnomma le *Vieux*, lui enlevèrent l'Empereur pour le conduire dans la Saxe, où sa mauvaise éducation fut la source déplorée des malheurs de son regne. Agnès renonça au monde, & se fit Religieuse à Fulda en Lombardie. Pierre Damien lui a écrit diverses Lettres, qui sont un témoignage illustre de la vertu de cette Princesse. Le Pape Gregoire VII. l'obligea de faire un voyage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'esprit de l'Empereur son fils extrêmement aigri contre le Saint Siège. Ses soins furent inutiles, & elle mourut en odeur de sainteté l'an 1077. \* L'Abbé d'Uspèrg, Bertelde, Lambert, Bessl, Barons, &c.

**AGNES**, de France, Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Louis le Jeune & d'Alex de Champagne, & sœur de Philippe Auguste. En 1179. elle fut accordée en mariage à Alexis Comnène dit le Jeune, fils de l'Empereur Manuel; & quoi qu'elle n'eût que huit ans, elle fut envoyée à Constantinople, où les nocces furent célébrées avec grande magnificence, un Dimanche 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnène, ayant depuis fait mourir Alexis & usurpé l'Empire, épousa cette Princesse, dont il n'eut point d'enfants, à cause de son extrême jeunesse. Andronic mourut en 1185. & Agnès tant restée à la Cour de Constantinople, prit une nouvelle alliance avec Théodore Branas, qui étoit un homme de qualité, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Théodore ayant long-tems entretenu cette Princesse fit enfin persuadé de l'épouser, & qu'en ayant eu une fille, elle fut mariée à Nargeand de Toei, Baile ou Regent de l'Empire de Constantinople, pere d'une fille que Guillaume de Ville-Hardouin épou-

la depuis. \* Guillaume de Tyr, *liv. 22*. Nicetas Roger de Hoveden, Alberic, *in Chron. A. C.* 1104, *er* 5.

AGNE'S, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & depuis Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Gui I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mahaud de Bourgogne. Le Roi Philippe Auguste la maria en 1184. à Pierre II. Sieur de Courtenai, Empereur de Constantinople, à qui elle porta les Comtez de Nevers & d'Auxerre, en ayant hérité en 1181. par la mort de Guillaume V. son frere. Elle succéda aussi au Comté de Tonnerre, à Renaud de Nevers son oncle, qui mourut sans enfants au siège d'Acres l'an 1191. Agnès ne laissa qu'une seule fille, Mahaud d'Ourtenai Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée à Philippe d'Hainaut, puis mariée en 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi. Mais après la mort de ce dernier elle prit une seconde alliance avec Guignes IV. Comte de Forets, & puis elle se fit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut après l'an 1254. De son premier mari elle eut AGNE'S de Donzi, Comtesse de Nevers, &c. Celle-ci fut promise à Henri, fils aîné de Jean Roi d'Angleterre, mais le Roi Philippe Auguste empêcha l'exécution de ce Traité. En 1217. elle épousa Philippe de France, fils de Louis VIII. frere aîné de saint Louis. C'est le sentiment du Sieur du Boucher, comme je le dis ailleurs. Ce Prince étant mort peu de temps après, elle prit une seconde alliance avec Guise Chastillon, I. du nom, Comte de S. Paul, & elle fut mere d'Yoland, femme d'Archambaud IX. Sire de Bourbon, ayeul de Beatrix, mariée à Robert.

#### Reines.

AGNE'S, de Meranie, Reine de France, étoit fille de Bertholde IV. Duc de Meranie, que Melanchthon, Blondel & quelques autres prennent pour la Voilandce. Le Roi Philippe Auguste, ayant repudié Ingeburge de Danemarck, l'épousa en 1196. & il en eut Philippe dit Hurepel, Comte de Bologne, & Marie. Mais ce Monarque fit vent contraindre par les censures de l'Eglise d'abandonner Agnès, qui en mourut de deuil au Château de Poissy, en 1201. \* Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip.* David Blondel, *de Formis. regn. Christi. etc.*

AGNE'S, de Poitiers, Reine d'Aragon, fille de Guillaume IX. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, &c. & de Philippe ou Mahaud de Toulouse la seconde femme. Quelques Auteurs la nomment Yve ou Mahaud. Elle fut mariée en premières noces avec un Vicomte de Thouars. depuis avec Dom Ramire II. Roi d'Aragon, que les Espagnols surnomment le *Morre*, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de saint Pons de Thomieres, pour être mis sur le trône. Il laissa de ce mariage une fille unique Perrenelle ou Urraque, mariée à Raymond IV. Comte de Barcelonne, & Roi d'Aragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à Raul de la Faye, grand Sénéchal de Guyenne.

AGNE'S, nom que quelques Auteurs ont donné à la femme d'Alfonse VI. Roi d'Espagne, étoit fille de Gui-Geoffroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de la seconde femme Mathe ou Mathéode. Le Sieur Belli dit qu'Agnès épousa en secondes nocces Elie I. Comte du Mans. Guillaume VIII. prit une troisième alliance avec Aldearde, fille d'Henri de Bourgogne, petite-fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut AGNE'S de Poitiers, femme de Pierre Sanches, Roi d'Aragon. Elle fut mere de Pierre, d'Elizabeth, &c.

#### Duchesses.

AGNE'S, DE FRANCE, Duchesse de Bourgogne, fille du Roi S. Louis & de Marguerite de Provence. Elle fut mariée en 1279. à Robert II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princesse très-virtueuse dont le mariage fut beni du Ciel par une heureuse fécondité de cinq fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Robert II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Cîteaux près du Duc son mari.

AGNE'S, de Bourgogne, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Jean, dit sans peur, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Bavière. Elle fut mariée dans la ville d'Autun le 17. Septembre 1425. à Charles I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. Son mariage fut très-heureux, par la naissance de six fils & de cinq filles. La Duchesse Agnès avoit beaucoup de vertu & de piété. Elle mourut fort âgée à Moulins, le 1. Decembre 1476.

AGNE'S, de Vermandois, Duchesse de Lorraine, fille de Hebert de Vermandois, Comte de Troyes, & de la Reine Ogine ou Ogive, fut mariée à Charles de France I. de ce nom, Duc de Lorraine, & elle en eut quelques enfants morts jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mari, & elle devint la compagne de sa prison. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

#### Comtesses.

AGNE'S, de Bourbon, Comtesse d'Artois, fille d'Archambaud IX. dit le Jeune, Sire de Bourbon, & d'Yoland de Châtillon, fut mariée à Jean de Bourgogne, Sieur de Charolais fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de temps après, elle prit une seconde alliance en 1277. avec Robert II. Comte d'Artois petit-fils de Louis VIII. Roi de France. Elle mourut en 1283. sans postérité.

AGNE'S, de Navarre, Comtesse de Foix, fille de Philippe III. Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & de Jeanne de France Reine de Navarre, fille unique de Louis X. dit *Hutin* Roi de France, fut mariée à Gaston-Phoebus III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le Traité est du 5. Juillet 1348. Elle eut de ce mariage Gaston, jeune Seigneur de grande espérance, dont la fin fut si tragique, comme je le dis ailleurs. Voyez Charles II. dit le Mauvais, Roi de Navarre, & Gaston de Foix.

AGNE'S, de Savoye, Comtesse de Longueville, étoit fille putée de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Cypré. En 1466. elle

fut mariée à François d'Orléans I. du nom, Comte de Dunois, de Longueville, &c. Le Contrat de ce mariage est du 2. Juillet passé à Montargis. Elle mourut le 16. Mars 1508. son corps fut enterré à Notre Dame de Cléry, & ses entrailles à sainte Geneviève de Paris. Je nomme ses enfans en parlant du Comte François son mari.

AGNE'S, fille d'Othocare, Roi de Bohême, qui refusa d'être femme de l'Empereur Frederic II. pour être Religieuse de sainte Claire, dont elle prit l'habit en 1234. Saint Ambroise a fait un éloge magnifique de sainte AGNE'S, qui souffrit le martyre à l'âge de 13. ans. Ce fut durant la persécution de Diocletien vers 303. Nous avons aussi deux Epigrammes de la façon du Pape Damase, à l'honneur de la même Sainte, dont le Poëte Prudence a décrit le martyre.

AGNE'S, Surelle, Sorel ou Suret. Cherchez Surelle.

AGNE'S. Il y a eu plusieurs autres Princesses illustres de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs familles.

AGNESI. (Atorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *spasinfaccia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva par son mérite à la Cour de Rome. Martin III. le pourvut de l'Evêché d'Ancone, où il s'opposa aux ennemis du S. Siège. Il avoit aussi le Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. lui donna ensuite celui de Bologne, & il permuta son Evêché d'Ancone pour l'Archevêché de Benevent. Quelque-temps après Nicolas V. le créa Cardinal, pour reconnaître les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il les continua avec même zèle, & mourut le 10 Octobre 1451. à Rome, où l'on voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de la Minerve. \* Onuphre, Ciacconius, Blondus, &c.

AGNESIO, ou AGNE'S, (Jean-Baptiste) Prêtre, Espagnol de nation, a été en grande estime vers l'an 1550. Il étoit de Valence, où il eut un Benefice dans l'Eglise Métropolitaine; & y fut consacré par son érudition & par sa piété. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, une Apologie pour S. Jérôme, deux Livres d'Epîtres, &c. \* André Schæ & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVI. Sc.*

AGNESIUS ou AGNELTUS, (André) Archevêque de Ravenne, Prélat de grand mérite, estimé par sa prudence & par son érudition. Il a vécu dans le IX. Siècle, du temps de Louis le Débonnaire. Coccus s'est trompé, en citant parmi les Auteurs du VI. Siècle. Nous avons sous son nom, dans la Bibliothèque des Peres, une Lettre écrite à un certain Armenius, *de ratione Fidei*. Agnellus écrivit aussi l'Histoire des Prelats, qui gouvernerent l'Eglise de Ravenne avant lui. \* Rubens, *li. 5. Hist. Ravenn.* Coccus, Le Mire, Voisius, Ughel, &c.

AGNESIUS, Evêque des Chrétiens de Fez & de Maroc, sous le Miramolin. \* Sponde, *A. C.* 1433. *n. 2.*

AGNIFILO, (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée, d'une famille qui a été fécondée en grands hommes. Il étudia à Bologne & y fut Professeur en Droit Canonique. Quelque temps après il eut à Rome une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & comme il s'étoit acquis une très-grande estime dans le monde, Alphonse & Ferdinand Rois de Naples le choisirent pour en de leurs Conseillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Eglise, & il mourut le 9. Novembre 1476. \* Urbanus Filius S. Indicii congre. Cenfor.

AGNODICE, jeune fille d'Athènes, laquelle ayant quelque commencement des belles Lettres, & souhaitant avec passion de s'appliquer à la Médecine, déguisa son sexe, sous l'habit d'un garçon, & fréquenta les Ecoles d'Hierophile, où elle apporta cette Science. Mais la voulant encore s'avoir par pratique, elle s'y employa avec soin; & fut tout, pour la délivrance des femmes groffes. Les autres Médecins, qui faisoient alors l'office de sages femmes, l'accusèrent dans l'Aceopage de ne s'exercer cette profession, que pour corrompre les femmes; mais Agnodice fit voir leur calomnie en découvrant son sexe aux Juges, qui abolirent la Loi qui défendoit aux femmes d'apprendre la Médecine, & le permirent désormais aux femmes libres. \* Hygin, *in fab.* 274.

AGNOITES, Secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Théophraste de Cappadoce, lequel s'étant joint à Eunome, fut chassé par ses disciples, qui ne pouvoient souffrir les erreurs d'un homme si impie. Il disoit que Dieu n'avoit rien de fixe en la science, parce qu'il ne pouvoit connoître les choses passées, que par mémoire; & les futures, que par une connoissance vague, qui est la prescience. Il estoit fort des blasphèmes, sur quelques passages de l'Ecriture; comme font ordinairement les hérétiques, expliquant dans un mauvais sens ces expressions du saint Esprit; lequel voulant s'accommoder à la faiblesse de nos esprits, se sert quelquefois de semblables termes dans les saintes Lettres, pour nous faire comprendre la science invariable de celui qui ne connoît aucun changement en lui. Ces hérétiques s'élevèrent dans l'Eglise, environ l'an 370. sous l'Empire de Valens, & sous le Pontificat de Damase. \* Nicephore, *li. 12. c. 30.* Prateolus, *aut. des Agnoites.*

AGNOITES, autres hérétiques de ce nom, qui leur fut donné pour exprimer leur ignorance, dont ils taxoient le Fils de Dieu. Ils s'élevèrent vers l'an 535. & ils suivoient les erreurs de Themiste, Diacre d'Alexandrie, qui croyoit que JESUS-CHRIST ignoroit le jour du Jugement. Ces dévoyez se fondeoient sur les paroles rapportées par S. Marc, où notre Seigneur dit que personne ne fait ces choses-là, hormis le Pere. C'est-à-dire, comme l'expliquent S. Ambroise & S. Augustin, que le Fils de Dieu ne le vouloit pas apprendre aux Apôtres. Ces hérétiques furent aussi nommez Themistiens, Theodofiens, Jacobites, du nom de leurs Chefs. \* S. Marc, *c. 13. v. 32.* S. Ambroise, *l. 5. de fide orth. c. 8.* S. Aug. *li. 1. de Trim. c. 12.* S. Jean de Damas, *li. 3. de her.* Léonce, *de sect. aut. 5. c. 10.* Baronius, *A. C.* 534. *er* 563. Sandere, *her.* 101.

AGNON ou l'Agno, fleuve d'Italie, dans la Campanie ou Terre de Labour. C'est le Ciliarius des Anciens. Il a sa source dans les montagnes voisines, & passe à Accerta, à Aversa & à Linteme, dite aujourd'hui Torre de Patria, où il forme un Lac. Virgile parle de l'Agno, *li. 2. Georg.*

*Vicina Aquevo*

*Ora iugo, & vacuis Ciliarius non usque Acceris.*  
Denys d'Halicarnasse en fait aussi mention, *li. 7.* Leander Alberti, *in desc. Ital. p. 167. ed. Ven. 1581.*

AGNON, fils de Nicias, chef des Athéniens dans le siège de Potidée; qu'on contraignit de se rendre, après que la famine eut fait contre ces peuples, ce que les armes avoient déjà commencé. Il fut chef d'une colonie qui rétablit une ville sur le fleuve Strymon, en Thrace, à laquelle il donna le nom d'Amphipolis. \* *Thucydide, liv. 2. & 3.*

AGNONE, bourg d'Italie dans l'Abbruzz. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne Aquilona, dont Tite-Live, l'Ine & Ptolomée font mention. \* *Hollenius, in Theat. Geogr. Ortel.* Leander Alberti, Ligorius, &c.

AGNONIDE, Rhéteur d'Athènes, qui faisoit persuader par quelques envieux de la vertu de l'hocion, accusa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée au pouvoir de Nicanor. Ses ennemis, qui protegeoient le calomniateur, firent si bien envers les Juges, que cet homme, qui avoit vécu dans la défense de la République, fut condamné à la mort, & abandonné aux onze exécuteurs, qui selon la Loi d'Athènes avoient coutume de mener au supplice. \* *Plutarque, & Cornelius Nepos, vie de Phocion.*

AGNOS, ou Agnon, une des nourrices de Jupiter, qui donna son nom à une fontaine d'Arcadie si admirable, que dans les tems de secheresse le grand Prêtre de Jupiter Lycéen n'avoit, dit-on, qu'à écouler son eau avec un petit ruisseau de chêne, après que le sacrifice étoit achevé; & on voyoit d'abord que de cette eau il mesuroit une petite nue, laquelle s'épaississant & se grossissant, à mesure qu'elle s'élevait en haut, elle venoit enfin se dissoudre en pluie. \* *Paufanias, li. 8.*

AGOBALD ou Agobaud. Cherchez Agobard.

AGOBARD, Agobert, Agobald ou Agobaud, Archevêque de Lyon, a été un des plus célèbres & des plus doctes Prélats du IX. Siècle. Il a été élevé auprès de Leidrade son prédécesseur, lequel étant persuadé de son mérite & de sa piété, s'étoit servi de lui pour la conduite de son Diocèse en qualité de Choroévêque. Depuis, le même Leidrade s'étant retiré dans le Monastère de saint Médard de Soissons, Agobard fut mis en sa place, vers l'an 815. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems; les Prélats l'aimoient & le consultoient; & les Princes l'honoroient de leur affection. Il fut reçu dans celle de Louis le Debonnaire & de ses enfans. Le premier étoit son maître & son bienfaiteur. Agobard se brouilla pourtant avec lui. Il se laissa tromper aux apparences, & fa facilité l'attacha aux intérêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince, à qui le mérite d'Agobard attira de bons amis & de puissans partisans. Mais ce Prêlat se vit enveloppé, à cause de cela, de divers dangers, & accablé d'extrêmes dépitailles. Je dis ailleurs de quelle façon Louis le Debonnaire, par Sentence des Prélats & des Seigneurs assemblés en 833, à Compiègne, avoit été dépossédé de ses États. Agobard fut beaucoup de part à cet attentat. L'Empereur ne l'oublia pas, & ayant été remis sur le trône en 834. Il fit l'année d'après déposer, dans un Concile de Thionville, Agobard, lequel se retira en Italie avec Bernard de Vienne. Il fut pourtant rappelé quelque tems après l'assemblée de Staurac, dans le Diocèse de Vienne en 836. Il mourut en 840. & son Eglise lui donna le titre de Saint. Il avoit écrit contre le culte des images, c'est-à-dire, contre ceux qui les adoroient. C'étoit la grande question de son tems. L'imprudence de quelques faux zélés faisoit tout à l'Eglise. Ce grand Prêlat voulut s'y opposer, aussi-bien que Jonas d'Orléans. Ils y réussirent assez bien, quoi que, dans les siècles suivans, leurs sentimens aient fait de la peine à des Docteurs un peu délicats. Ils étoient très-orthodoxes dans le sens de cet illustre Prêlat, qui entendoit bien les Droits de l'Eglise Gallicane. Il a laissé divers autres Traitez. Papyr Maffon les publia la première fois en 1606. après les avoir recouvrés d'une manière fort heureuse. Il étoit à Lyon en rer Merciere, où il cherchoit des Livres, & étant entré chez un Relieur, il y trouva les Oeuvres d'Agobard, dont cet homme étoit en état de se servir pour les Ouvrages de sa profession. Il acheta ce Manuscrit, qui est encore dans la Bibliothèque du Roi, à qui Jean Maffon, frere de Papyr, le donna depuis. *Etienne Baluze*, à qui le public est obligé de tant de divers Ouvrages, s'est servi de ce Manuscrit des Traitez de saint Agobard dans l'édition qu'il nous en a procurée en 1666. Elle est très-belle, très-exacte, & enrichie de quelques nouveaux Ouvrages & de remarques curieuses. Voici les Traitez, qui elle contient: *Libet adversum dogma telicis. Libet de insipientia Judaeorum. De Judaeis superstitionibus. De Baptismo Judaeorum mancipiorum. Epistola ad Nibridium Narbonensem. Liber adversus legem Condocti. De privilegio & jure Sacerdotum. De grandine & ventibus. Contra objectiones Fredigii Abbatis. Epistola ad Proterum Palatii. Ad Bartholomeum Narbonensem. Ad Matfredum. Ad Lugdunenses. Liber de Imaginibus. De dispensatione Ecclesiasticorum rerum, contra judicium Dei. De fidei veritate. Agobardi subtilis Epistola. De comparatione utriusque regiminis. Epist. Gregorii IV. ad Episcopos regni Francorum. Liber Apologeticus, pro filius Ludovici imperatoris, adversus patrem. Carolus porrecta Lothario, in Synodo Compendensi. Epistola ad Ebbonem Episcopum Remensem. Liber de divina Psalmidia. De correctione Antiphonarum. Liber adversus Amalarium. Agobardi carmina. On a ajouté à ces Ouvrages d'Agobard, deux Epîtres de Leidrade; deux Epîtres & de petits Traitez d'Amulon Archevêque de Lyon; & un Livre de Florus Diacre de la même Eglise: ce que je remarque plus particulièrement lors que je parle de ces grands hom-*

mes, en leur rang. \* *L'Auteur de la vie de Louis le Debonnaire, ad ann. 835. & 836. Adon de Vienne, in Chron. A. C. 810. & 815. Flodoard, li. 2. Hist. Rem. c. 20. Hugues de Flavigny, in Chron. Walafidus Strabo, in carp. apud Canisium, T. IV. antiq. Leif. Papyr Maffon, & Baluze, in edit. Agob. Baronius & Sponde, in Annal. Severt, Chronol. Hist. Arch. Lugdun. Sainte Marthe, T. I. Gall. Christ. p. 301. Le P. Theophile Rainaud, in indic. ss. Lugdun. etc.*

S. AGOBARD. Il y a dans les Ouvrages de ce saint Archevêque plusieurs beaux Traitez sur les Questions les plus célèbres de ce tems-là. On y voit un discours contre les Nestoriens, & quelques-uns contre les Juifs. Mais il a particulièrement fait paroître son zèle dans les deux discours qu'il a faits pour abolir l'usage des moyens barbares dont on se servoit alors pour se justifier. En ce Siècle-là, lors qu'une personne étoit accusée de quelque crime, on l'obligeoit de se battre contre son Accusateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de se jeter dans l'eau: & le peuple s'imaginait que ceux qui étoient innocens, étoient toujours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne se pouvoient noyer. S. Agobard a fait encore un Traité contre la superstition du peuple de son tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalités qui survenaient. Il y rapporte plusieurs raisons pour prouver qu'il n'est pas au pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la Nature. Il a aussi composé un Livre touchant le culte des Images, où d'un côté il approuve la veneration des images saintes, mais d'un autre il condamne la superstition de ceux qui les adorent. \* *Mémoires du Tems. SUP.*

AGOBEL, ville dans le Royaume de Tremecan en Afrique. Marmol estime, que c'est la même que les Anciens nommoient Victoria; & que Ptolomée met à quatre-vingt-dix degrés trente minutes de longitude, & à trente-deux degrés vingt minutes de latitude. Mais le Sieur Sanfon soutient que l'ancienne Victoria étoit Mofcar, dit-on, qu'il aujourd'hui fût considérable. Marmol parle aussi d'AGOBEL, autre ville d'Afrique dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. \* *Marmol, descr. de l'Afr. li. 3. c. 4. & li. 5. c. 15. Sanfon, &c.*

AGOBERT. Cherchez Agobard.

AGOL, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le mont Amara. \* *Du Val & Sanfon, in Tab. Geogr.*

AGON est un mot Grec, qui signifie Exercice, ou Combat, comme ceux d'Androgée, ceux d'Actium, les Jeux Isthmiques, & les Olympiques. Il y avoit un lieu à Rome pour les exercices de cette nature, qu'on appelloit le Cirque Flaminius. L'Agon Neméen fut premierement institué par les Argiens sous Archemore, dans la 53. Olympiade. Il y a eu à Athènes un Agon Gymnique, appelé autrement Panathénée. L'Agon d'Androgée étoit de l'institution du Roi Minos, qui donnoit pour prix de la victoire quelques jeunes garçons Athéniens. Un de ceux qui entroient dans la lice par ordre de Minos, terrassoit ordinairement tous ceux qui se présentoient au combat; mais il fut enfin vaincu par Thésée, qui délivra les Athéniens de ce tribut de jeunes garçons, qu'il leur avoit été imposé. C'est sur cette Histoire que les Poètes ont forgé la Fable du Minotaure. Hercule infligra aussi un Agon Olympique, depuis lequel jusques à la première Olympiade, la Chronique d'Euclide compte 430. ans. L'Agon Capitulin fut dit à Diocletien, qui l'inventa à l'imitation de l'Agon Olympique environ l'an de Jesus-Christ 38. L'Agon du Soleil fut établi ensuite par Aurélien l'an 275. au rapport d'Euclide. L'Agon Asiatique fut ordonné par Auguste lui le rival d'Actium, après la victoire qu'il remporta sur Antoine. Les Romains célébroient des Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ce qu'ils avoient accoutumé de faire tous les ans au mois de Janvier, lequel lui étoit dédié, comme Ovide le remarque. Festus dit que c'étoit à l'honneur du Dieu Agonius, qui présidoit aux affaires & à toutes les entreprises. Ce jour-là on immoloit un bœuf, au rapport de Varron. \* *Plutarque, Centurin, ch. 18. Ovide, l. 1. Fast. Varron, l. 5. Hefychius, des Dieux Agonius, SUP.*

AGON, Duc. Cherchez Agilulphe.

AGONALES. Les Romains donnoient ce nom à de certaines fêtes, qu'ils célébroient au mois de Janvier à l'honneur de Janus, comme le croit Ovide. Quelques autres, comme Festus, ont pensé qu'elles se faisoient à la consédération des Dieux Agonius, que les Payens invoquoient quand ils entreprenoient quelque chose d'important. Et d'autres disent qu'elles ont eu ce nom du mot Agon, depuis appelé Quirinal, où l'on les célébroit. Varron ajoute que le grand Prêtre sacrifioit un bœuf, avant la célébration de cette fête. Il y avoit à Rome la porte Agonale dite depuis Quirinale & Colline, *Porta Agonalis*, & aujourd'hui Porta Salara: & le Cirque Agonal, qui est la place Navone d'aujourd'hui. \* *Varron, li. 5. de L. L. Festus, Macrobie, Blondus, Rofinus, les Commentateurs d'Ovide, in li. 1. Fast.*

AGONAXA, AZOMAX ou AZONACH, un des disciples de Sem ou d'Heber. Il s'attacha à la connoissance des Astres, & à rétablir les Sciences qu'il étoient perdues par le déluge; & il fut Précepteur de Zoroastre qu'il en fit le Roi de la Bactriane. Ce dernier a toujours passé pour un très-grand Magicien. On prétend qu'Agonax son maître l'étoit de même; quoi qu'il en soit, l'autre n'ayant été tacheur que de l'Astrologie, il eût une tache que de posséder la Science du monde la plus belle & la plus curieuse. Delrio prétend que le véritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Plinée fait celui d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroastre. \* *Plinie, li. 5. c. 30. c. 1. Delrio, Dissq. Magic. l. 1. Naudé, apol. des grands Homm. accusé de magie, p. 8.*

AGONAXA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au delà du Gange. \* *Ptolomée, Catalde, Moletius, &c.*

AGONES, nom de ceux qui frappoient la victime, parce qu'ils avoient accoutumé avant que de l'égorger, de se tourmenter sur le peuple & de leur crier AGON, c'est-à-dire *Tenais-je*. C'est d'où l'on prétend qu'est venu le nom d'Agonales, bien que quelques-uns tirent son origine du mot Agon, depuis appelé Quirinal, où les Romains cele-

celebroient leurs Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ou à l'honneur des Dieux appelez Agoniens. SUP.

AGONIUS, est le nom que les Romains donnoient au Dieu qui présidoit à leurs entreprises, & à l'honneur duquel ils célébroient des Fêtes qu'ils appelloient Agonales. Voyez Agonales ci-dessus. SUP.

AGONOTHETE, étoit celui qui avoit la direction & qui étoit le Président & le Juge des combats, & des autres exercices où jeux publics appelez Agons. *A'yonothis*, est un mot Grec, composé d'*agon* combat, & de *nothos* mettre, proposer. SUP.

AGONYCLITES, Héretiques dans le huitième Siècle, qui ne faisoient leurs prières que debout, & ne se mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'*agôn* privatif, de *gignere* engendrer, & de *klisis* incliner, courber, plier. \* Prateole, Sander. SUP.

AGORACRITE, disciple de Phidias, étoit un des plus fameux Sculpteurs de son temps. Il eut tant de dépit de voir préférer un jeune homme d'Athènes nommé Alcamène, qu'il vendit une Statue de Vénus qu'il avoit travaillée; (c'est celle que Varon estimait une pièce achevée) à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athènes. Il la nomma *Nemesis*, pour exprimer la vengeance contre des personnes qui avoient plus fait d'état d'un citoyen ignorant, que d'un vertueux étranger. \* Plin., li. 36. c. 5.

AGORANOME, est le nom que les Athéniens donnoient aux Magistrats, qui avoient soin de prendre garde à la vente des choses qui le debitoient, afin qu'elle se fit avec poids & mesure. Cette charge étoit à peu près la même que celle des Ediles chez les Romains. Plaute cite souvent ce nom, dans ses Comédies. Comme dans celle qui a pour titre *Captivi*.

*Euge editiones aditibus hic quidem habet.*

*Mirumque adeo est, ni hunc scevre fidi Aetoli Agorahomum.* Voyez les Interprètes fur cet endroit de Plaute.

AGORE, en Latin *Agorum*, petite ville d'Italie, sur le fleuve Cordevol. Elle est dans l'Etat de Venise près de Belluno.

AGORET, l'un des fumons de Minerve chez les Lacedemoniens. *Pausanias & Cael. Rhod.* 18. 5. C'est aussi le nom d'une rivière de Thrace, sur laquelle l'Empereur Justinien fit bâtir un Port près d'Agora. *Histoire Miroir*, liv. 16. Mercure fut surnommé *Agorete*, de même que Minerve, Jupiter, & d'autres Dieux, quand leurs Statues étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'*agoré*, place, marché, ou assemblée. SUP.

AGOUGE, ou d'Agouges, petite rivière de France en Auvergne, se jette dans la Siole, avant qu'elle se joigne à l'Allier un peu au dessous de saint Porcain. \* Papyre Masson, *descript. Gall. par flum.*

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme Provençal dans le onzième siècle. La maison d'Agoult est des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'Empereur Henri II. inféoda la terre de Sault en Provence à Agoult de Wolf, ou de Loup, Maréchal de l'Empire. Ce fut en 1004. César Notradamus a fait mention de plusieurs hommes illustres de cette maison. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108, & Jean Archevêque d'Aix mort en 1394. sont de ceux qu'elle a produits, sans parler de divers grands Senechaux de Provence. Ce Guillaume dont je parle vivoit vers l'an 1090. Il composa en vers des Ouvrages qui furent estimés; & qu'il dédia à Idelphons I. de ce nom Comte de Provence. \* Notradamus, *Hist. de Provence, & vie des Poët. Provenç.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

AGOUSTE, AUGUSTA, petite ville de Sicile, mais très-forte, située sur la côte orientale de cette Isle, fut bâtie en 1220. dans une presqu'Isle par l'Empereur Frédéric, qui y fit faire en 1232. une Citadelle pour sa défense. Elle est dans un pays très-fertile, qui rend cette Place encore plus forte fut, dans le XVI. siècle, séparé du Continent auquel il communique par un Pont de pierre. Cette ville a encore un Port fort vaste, & où les vaisseaux font en assurance, parce qu'il est défendu par trois Châteaux qui sont bâtis dans la mer sur des écueils. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675. par les François qui l'abandonnèrent de leur propre volonté l'an 1678. Elle a été entièrement abîmée par un violent tremblement de terre arrivé au mois de Janvier l'an 1693. \* Cluvier, Baudrand.

L'AGOUT, en Latin *Acutus*, rivière de France en Languedoc, a sa source dans les montagnes de la Caune aux Cevennes, elle passe à Fraisse, à Brillac, à Roquecourbe, à Castres, à la Vaur, à Damiat; & ayant reçu le Caudet, le Toret, Durenque, Dadou & quelques autres petits ruisseaux, elle se décharge dans le Tarn au dessous de Rabateins près de Montauban. \* Papyre Masson & Coulon, *descript. Flum. Gall.*

AGRA fur le fleuve Gemini, ville d'Asie dans l'Empire du grand Mogol.

AGRA, ville capitale d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol, au delà du Gange, & qui étoit le séjour de l'Empereur avant que Cha-gehan eût fait bâtir la ville de Gehan-abad, où il fit sa résidence, parce que le climat est plus temperé. Agra est la plus grande ville des Indes : les maisons des Grands sont belles & bien bâties, mais celles des Particuliers n'ont rien de beau, non plus que dans toutes les autres villes des Indes. Elles sont écartées les unes des autres, & environnées de hautes murailles, de peur que l'on ne voye les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, est le Palais du Roi, avec quelques belles sculptures, tant près de la ville qu'aux environs. Le Palais du Roi est un grand enclos d'une double muraille, qui est terrassée en quelques endroits. La première Cour est environnée de Portiques, comme est à Paris la place Royale & le Palais de Luxembourg. La seconde Cour est encore environnée de galeries. De là on passe dans une troisième Cour où est le quartier du Roi. Cha-gehan avoit entrepris de couvrir d'argent toute la voûte d'une grande galerie qui est à main droite; & un François, nommé Augutin de Bordeaux, devoit faire cet Ouvrage. Mais le grand Mogol n'ayant per-

sonné à faire cet Ouvrage, ne lui fut aussi capable que lui, pour envoyer à Goa traiter quelque affaire avec les Portugais, cette entreprise ne fut point exécutée. Cette Galerie est peinte de feuillage d'or & d'azur, & les bas est tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la rivière, il y a un Divan, ou Belvédère en faille, où le Roi vient s'asseoir quand il veut avoir le plaisir de voir le combat des Elephants. Avant que d'entrer dans ce Divan, on trouve une Galerie qui lui sert de vestibule. Le dessein de Cha-gehan étoit de la revêtir par tout d'une truelle de rubis & d'émeraudes, qui auroient représenté au naturel les raisins verts, & ceux qui commencent à rougir; mais ce dessein, qui a fait grand bruit par tout le monde, & qui demandoit plus de richesses que le Roi n'en avoit, est demeuré imparfait, n'y ayant que deux ou trois fers d'or avec leurs feuilles, enlaidies de leurs couleurs naturelles, & chargées de grappes fausses d'émeraudes, de rubis, & de grenats. De toutes les sculptures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan est la plus superbe. Afin que toute le monde la vit & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Taffinacan, qui est un grand Bazar, ou Marché public composé de grandes Cours entourées de portiques, qui servent de boutiques & de magasins aux Marchands de soie. La sépulture de cette Sultane Reine est dans une grande Place fermée de murailles, sur lesquelles regne une petite galerie. Cette place est pavée de marbre blanc & noir par compartimens. On y voit trois Plate-formes élevées l'une sur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune : la dernière est couverte d'un dôme, qui est aussi superbe que celui du Val de Grâce à Paris. Il est revêtu dedans & dehors, de marbre blanc : le milieu étant de brique. Sous ce dôme est un tombeau vuide, fort magnifique : car le corps de la Princesse est enterré sous la voûte de la première Plate-forme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes, pendant vingt-deux ans : ce qui peut faire juger que la dépense a été excessive. Un unique, qui commande deux mille hommes, est commis pour la garde de la sépulture, & du Taffinacan. Quand on arrive à Agra du côté de Delhi, on trouve un grand Bazar, proche duquel il y a un Jardin, où le Roi Gehanguir pere de Cha-gehan est enterré. Au dessus du portail de ce Jardin on voit point un tombeau, couvert d'un grand volendier, avec plusieurs flambeaux de cire blanche, & deux Jésuites qui sont aux deux bouts. On s'est fort étonné que Cha-gehan ait souffert cette peinture, contre la coutume des Mahométans, qui ont les images en horreur; & ce ne peut être qu'en considération de ce que le Roi son pere & Cha-gehan même avoient appris des Jésuites les principes de Mathématique & d'Astrologie. \* Tavernier, *Voyages des Indes*. SUP.

AGRAGAS, ville de Sicile. Voyez Gergenti.

AGRAMONT, en Latin *Agramonium*, bourg de Catalogne dans la plaine d'Urgel, & sur la rivière de Sio, entre Solsona & Lerida.

AGRARIA, On appelloit ainsi chez les Romains, les Loix qui regardoient le partage des terres prises sur les ennemis. La première fut publiée par Spurius Cassius, lequel ayant surmonté les Volques & les Herniques, & ayant été élu Consul pour la troisième fois, apporta à la Royauté, l'an 268. de Rome, c'est-à-dire, environ 486. avant l'Ere Chrétienne. Le Digèste parle de deux Loix Agraires, l'une faite par Jules-César, & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs & n'ont aucun rapport avec celles-ci. Tiberius Gracchus Tribun feditieux voulut persuader au Peuple Romain d'en faire une, par laquelle personne ne posséderoit plus de 800. arpens de terre. \* Tite-Live, Florus & Appian, li. 1. de bell. civil. Digèste, ff. 47. t. 1. 2.

AGRAULOS, fille unique d'Actée, porta le Royaume d'Attique en dot à Cécrops, Roi d'Athènes. Elle eut trois filles, nommées Agraulos, Hérif, Pandrosos, qui sont celebres dans l'Histoire fabuleuse. Apollodore, Pausanias. SUP.

AGRAULOS, fille de Cécrops Roi d'Athènes & d'Agraulos, étoit sœur d'Hérif & de Pandrosos. Elle eut la curiosité d'ouvrir le panier d'or, où Minerve avoit enfermé le petit Erichonius; & cette Déesse, disent les Poètes, troubla l'esprit d'Agraulos par une fureur si violente, qu'elle se jeta du haut d'une tour dans un précipice. Ovide raconte autrement cette fable, & dit qu'Agraulos, jalouse de l'amour qu'Hercule témoignoit à sa sœur Hérif, fut métamorphosée en pierre. \* Apollodore. SUP.

AGREABLE, Isle formée par la rivière de Lisse au Royaume de Fez. \* Marmol, li. 4. c. 49.

AGREDA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, est aux Espagnols, environ à quarante lieues de la ville de Popayan, & de celle de Quito, & à trente-cinq de la mer Pacifique. Agreda est petite, & située au pied des montagnes.

AGREDA, bourg d'Aragon sur la rivière de Queiles, & sur les frontières de Castille la vieille. On croit que c'est la *Gracuris* ou *Grachuris* des Anciens. Il y a pourtant des Auteurs qui soutiennent que Gracuris est Caguria dans la Navarre; & qu'Agreda, dont je parle, est l'*Angulobriga* des Anciens. \* Ambroise Morales, de las antiguedades de las Ciudades de España. Slufius, Nonius, Briet, Sanfon, &c.

AGREMMES. Voyez Agramme.

AGRES, peuple de Meursins met entre ceux de l'Attique, & dont le territoire qui alloit jusqu'aux portes d'Athènes étoit bon pour la chasse; ce qui, dit-on, invita Diane à choisir ce lieu-là après qu'elle se fut retirée de Delos. Ensuite de quoi on lui bâtit là un petit Temple, auquel on donna le surnom d'Agrotera. Il y a encore à présent assez de Lièvres, pour donner de l'occupation à un chasseur. Les Anciens appelloient ce pays *Agra* ou *Agra*. Le Temple est aujourd'hui une petite Eglise appelée par ceux du pays *Stauroneros Petron*, c'est-à-dire, le Crucifixion de S. Pierre, où il se voit encore un ancien pavé à la mosaïque. SUP.

AGRESTIN, Moine de Luxeuil en Bourgogne, troubla la paix de l'Eglise de France, dans le VII. Siècle. Car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque temps à Aquilée, dont le peuple étoit

étoit séparé de l'Eglise, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, il se biffa furprendre, & voulut publier cette doctrine en son pais, où il revint quelque temps après. Mais comme il vit qu'on se moquoit de ses erreurs, il combattit l'Infinité de saint Coloman, qu'il avoit suivi. Ce qui obligea Clotaire Roi de France de faire assembler en 627. le III. Concile de Mâcon, où il fut condamné. \* Baronius, *A. C.* 627. Jonas, *in vita S. Eusebii*. Chifflet, *in c. 26. Chr. Benig.*

[AGRESTIUS, Proconsul de la Palestine, sous Théodose le Grand, en CCCLXXXIV. *Cod. Theodos.* Tit. de appellat. l. 42.]

AGRI ou AGRY, rivière du Royaume de Naples dans la Basilicate, à sa source dans l'Apeanin, passe à Marlico, & se jette dans le Golfe de Tarente.

AGRIA, que les Allemands nomment EGER, & les Hongrois ER-LAW, ville de la haute Hongrie, sur une rivière de ce nom. Elle est petite, mais très-bien fortifiée, & le boulevard de la Chrétienté. Aulii avoit-elle été assiégée inutilement par l'armée de Soliman. Mais Mahomet III. l'emporta enfin le 12. Octobre de l'an 1596. & depuis ce tems, elle a été possédée par les Turcs, qui y ont une forte garnison. La rivière d'Agria se jette à trois lieues de cette ville dans le Tisla ou Teiffa, qui est le Tibisus des Latins. Ce fut en 1552. que les Turcs assiégèrent la première fois Agria avec une armée de soixante-dix mille hommes. Cette place n'étoit alors forte ni par la nature, ni par l'art, néanmoins le courage de la garnison suppléa à la foiblesse de la place. Il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentilshommes de la première Noblesse du pais, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils avoient tous fait serment de souffrir plutôt les plus fâcheuses extrémités, que de rendre la place. Ils mirent toutes leurs provisions dans des magasins publics, & lors que les Turcs les sommèrent de rendre la place, ils firent voir à leur creneau des murailles un cerceuil pour montrer qu'ils avoient résolu de choisir plutôt la mort, que de se rendre. La ville fut battue quarante jours sans discontinuer, par cinquante pieces de canon; mais les assiégés ne perdirent pas pour cela courage. Il arriva même que les Turcs ayant donné trois assauts en un jour furent toujours repoussés, & perdirent jusqu'à huit mille hommes. La vertu des femmes éclata sur toutes choses, dans un combat si cruel. Il y en eut une entre autres qui combattoit à la présence de sa mere & de son mari, qui fut tué auprès d'elle, & comme sa mere lui disoit d'en emporter le corps pour le faire enterrer; à Dieu ne plaise, lui répondit-elle, que j'enterre mon mari, sans l'avoir vengé. Aussitôt ayant pris l'épée & le boudier de son mari mort, elle se jeta au milieu des ennemis & ne cessa point de combattre qu'elle n'eut vengé son mari, par la mort de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une grosse pierre, pour la jeter sur les ennemis, fut tuée d'un coup de canon qui lui emporta la tête. Sa fille qui la suivoit sans s'arrêter à se plaindre prit cette pierre, & sanglante comme elle étoit du sang de sa mere, elle la jeta sur la foule des ennemis qui tâchoient de monter sur la muraille. Les Turcs témoins de toutes ces choses leverent le siège le 19. Octobre. Les assiégés les suivirent, taillèrent en pieces un grand nombre des Infidèles, & prirent la plupart de leur bagage. \* Continuateur de Chalcondyle, *Hist. Turc.* De Thou, *Hist.* li. 10.

AGRIA, ville de la haute Hongrie, à trois lieues de la rivière de Teiffa, dans le Comté de Baroz, a été reprise par les Turcs par les Imperiaux, au mois de Décembre 1687. Comme cette place étoit bloquée depuis trois ans, il y eut mort de faim & de maladie plus de dix mille personnes; & enfin le Gouverneur n'esperant aucun secours, & manquant de tout, a été contraint de se rendre. Il demanda que l'Empereur signât la Capitulation, afin qu'elle fût inviolable, parce qu'il craignoit que les Chrétiens n'en usassent de la même manière qu'ils avoient fait les Turcs, après la prise de cette ville par Mahomet III. en 1596. car ces Infidèles, sans avoir égard aux conditions du Traité, massacrèrent tous les soldats de la Garnison à deux lieues du Camp. Ainsi les Imperiaux envoyèrent à Presbourg, où l'Empereur étoit alors pour faire couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph son fils. La Capitulation fut signée, & l'on avoit résolu de faire sortir la garnison d'Agria, le 9. Décembre qui étoit le jour du Couronnement, mais les méchans chemins rompirent ce dessein, & les Turcs ne sortirent que le 16. Husein Bacha Commandant de la Place en sortit étant précédé du bagage & des Janissaires sans l'ambour, & avec leurs Enseignes pliées; & suivi des Spahis au nombre de sept cens. On battoit devant lui une petite queue. Il y eut aussi près de quatre mille habitants qui abandonnerent la Ville, & trois cens y demeurèrent, demandant le Baptême. On y trouva cent cinquante pieces de Canon de toutes grandeurs, sept mortiers, & quantité de provisions de guerre. Un grand nombre de Chrétiens esclaves y ont été mis en liberté. Tous les Comtes, Bourgs & Villages qui sont de la dépendance de la Place, font rentrer sous l'obéissance de l'Empereur. \* Mémoires du Tems. SUP.

AGRICOLA, (Cnaeus Julius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit sous l'Empire de Galba, de Vespasien & de Domitien, & son mérite l'éleva dans les premiers emplois de l'Etat. Il fut envoyé dans l'Asie, dans les Gaules & en Angleterre. L'Historien Tacite, qui étoit son gendre, nous a laissé la vie d'Agricola. Nous y voyons que l'Empereur Vespasien étoit si persuadé du mérite de ce grand homme, qu'il lui faisoit épouser le Consulat, ne le croyant pas indigné d'une dignité, qu'il étoit alors comme la plus illustre de l'Univers. Le même Tacite assure qu'Agricola fut Consul, & que c'est en ce tems qu'il lui promit sa fille en mariage. Mais comme son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires, il y a apparence qu'il ne fut que Consul honoraire; ce qui étoit encore d'une très-grande considération. Il mourut sous l'Empire de Domitien. Après lui, sa famille subsista encore assez long-tems, & peut-être

étoit-il un des ayeux de Calpurnius Agricola, qui fut Consul avec Clementinus ou Clemens en 230. de Jâlet, & de cet autre Agricola Préfet des Gaules, à qui les Empereurs Honorius & Theodose le Jeune adressèrent un récrit si avantageux pour la ville d'Arles, comme je le remarque ailleurs, & qui est apparemment le même qui fut Consul avec Eulathius en 421.

[AGRICOLA, Martyr, sous Diocletien. On trouve l'éloge de ce Martyr, dans S. Ambroise, *de exhortatione virginitalis*.]

AGRICOLA, (François) natif de Leonen petit village dans le Duché de Juliers, a été célèbre par sa piété & par ses écrits. Il étoit Chanoine & Curé de Rodinge, & puis de Sittarden dans le même Duché de Juliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de lui: *Commentarium de Verbo Dei scripto & non scripto. De lectione sacre Scripturae ejusque interpretibus. Demonstrationem Evangelicarum. De Christo Salvatore. De Primatu Digni Petri. De Janicorum Reliquiis*, etc. Valere André, *Bibl. Bel.*

AGRICOLA, (Gaspard) Professeur en Droit dans l'Université d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & on le considéra comme un des plus habiles Jurisconsultes de sa nation. On le connut par experience en diverses occasions. Il mourut à Heidelberg le 9. Mai de l'an 1597. âgé de 73. dont il en avoit passé 42. à professer le Droit dans l'Université de la même ville d'Heidelberg.

AGRICOLA, (George) Médecin Allemand, a été en effime dans le XVI. Siècle. Il naquit à Glauch ou Glauea en Misnie, le 24. Mars de l'an 1494. Il apprit le Grec & le Latin; & ensuite étant passé en Italie, il y eut pour maîtres les plus doctes personnages de son tems. Etant revenu en Allemagne, il y pratiqua la Médecine & il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Void ce que de Thou dit de ce docte Médecin, en parlant des hommes de Lettres qui moururent en 1555. *Je mettrai parmis eux George Agricola natif de Glauea en Misnie, qui a écrit des metaux, des mines, des animaux, & d'autres livres avec tant d'exactitude qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plusieurs choses que les autres siècles n'avoient point trouvées. Il a fait aussi, après Guillaume Bude, Leonard Porcio & André Alciat, un Traité fort exact des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoies. Il mourut le 21. Novembre de cette année 1555. âgé de 61. an. Ce fut à Chemnitz en Misnie, près de ces fameuses mines de l'Electeur de Saxe. George Agricola a laissé ses Traitez: *De ortu & causis subterraneorum. De natura eorum, que effluunt ex terra. De natura fossilium. De medicinis fossilibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetiis*, etc. Quoi que dans la jeunesse il eût fouhaité quelque réformation, il mourut bon Catholique. \* Bodin, *in Meth. Hist. Genet.* Eibl. De Thou, *Hist. li. 16.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* etc. [Cet Article a été réformé sur la critique de Mr. Bayle.]*

AGRICOLA, (Jean) Allemand, furnommé *Itebus*, parce qu'il étoit d'Itebe ou Eilbeben, lieu de la naissance de Martin Luther, dans le Comté de Mansveldt. Il naquit le 20. Avril de l'an 1492. Ses parens l'élevèrent avec affect de foi. Il étudia en Theologie à Wittemberg, & donna dans les sentimens de Luther. Il n'y fut pourtant pas constant & il sçut accommoder sa creance ou à sa passion, ou à ses intérêts, ou à son inclination volage. Il se trouva en 1526. à la Conference de Spire, où il avoit accompagné l'Electeur de Saxe, & depuis il défendit la Confession de Foi des Eglises de Saxe avec Melanchthon & Brentzen ou Brentius. Quelque tems après il se retira à Berlin, & y eut l'emploi de Ministre. Cependant comme il avoit beaucoup de crainte parmi ceux de son parti, & que même l'Electeur de Brandebourg l'effimoit, on le nomma pour accommoder les Controverses de la Religion. Il travailla avec Jule Pflug Evêque de Naumbourg, & avec Michel Evêque de Sion, qui le fut depuis de Mersebourg dans la Saxe, à dresser l'Interim, qui ne contenta, ni les Protestans, ni les Catholiques. Ce fut en 1548. Agricola se tint toujours à ce parti, & il mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc, fit un recueil de Proverbes Allemands, & laissa d'autres Ouvrages. \* Chytræus, *Saxon.* De Thou, *Hist. li. 5.* Sleidan, *in Comment. li. 12.* Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sponde, *in Annal. etc.*

AGRICOLA (Rodolphe) étoit savant en tout genre de littérature. Avant lui les belles Lettres avoient semblé étrangères deçà les Alpes, & sur tout en Allemagne & dans les Pais-Bas. Agricola les y naturalisa. Il naquit vers l'an 1442. à Baffon qui est un petit bourg, près de Groningue. C'est pour cette raison que Jacques Philippe de Bergame & quelques autres l'ont appelé Rodolphe de Groningue. Il étudia à Louvain, où il parut comme un prodige d'esprit & de faveur. Depuis, il voyagea en France & en Italie, & il se fit par tout des admirateurs & des amis. Il voulut l'honneur de Theodore de Gaze à Ferrare, où le Duc Hercule d'Est l'arrêta quelque tems, par ses offices & par ses libéralitez. Etant de retour en son pais, on tâcha de l'y arrêter par des emplois importants, & entra autres par celui de Syndic. Agricola l'exerça durant deux années, mais ces sortes d'occupations étoient trop contraires à son inclination, pour s'y attacher plus long-tems. Il les quitta & ayant refusé les offres avantageuses qu'on lui faisoit à Anvers, où on tâchoit de l'attirer, il se retira à Heidelberg, où il professa la Philosophie; il passa le reste de ses jours en cette ville ou à Wormes, où il avoit un bon ami en la personne de l'Evêque Jean de Dauburg qui avoit été son disciple. Ce Prélat avoit chez lui un Juif, de qui Agricola apprit la Langue Hebraïque; & cependant à la prière de Philippe Electeur Palatin il composa un Abrégé de l'Histoire; & travailla à perfectionner divers autres de ses Traitez. Ce sont ceux qu'Alard d'Amsterdam



sterdam recueilli depuis, en deux volumes in 8. que Gimnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit aussi appris la Musique, il se connoissoit en peinture, il dessinoit assez bien, il étoit Poëte & Orateur. Il mourut dans la fleur de son âge à Heidelberg. Ce fut l'an 1485. Sa vie est à la tête de ses ouvrages publiés par Alard d'Amsterdam. \* On pourra voir son éloge dans Erasme, in *Cicér.* & in *adag.* t. 1. *edit.* dans Paul Jove, Saffidus l'éri, Aubert le Mire, &c. Consultez aussi Gesner, in *Biblioth.* Pollefin, in *appar.* Trithème, in *script.* Jacques Philippe de Bergame, in *Chron.* Vossius li. 3. de *Hist. Latine.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, in *vit. Germ. Philo.* &c. [Cet article a été revu en partie par la censure de Mr. Bayle.]

[AGRICOLANUS, a vécu sous Constantin le Grand. Voyez le Code Théodot. Tit. de *actuar.* l. 3. & les notes de Jacques Godefroi.]

AGRIGENTE. Cherchez Gergenti.

AGRIMONTE ou AGRIMONT, *Grumentum*, est un bourg d'Italie dans la Basilicate. C'a été autrefois une ville assez considérable, avec Evêché, qui a été uni à celui de Marfico. S. Gregoire parle de l'Eglise d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Julien qui en étoit Evêque. \* Saint Gregoire, *Regist.* li. 10. Ep. 47. Yves in *Decret.* p. 6. c. 112. Gratien, *dist.* 76. c. 12. Holstius, in *not. Geogr.* &c.

AGRIOPAS, Auteur Grec, qui a écrit l'Histoire de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques. \* Plin. li. 8. ch. 22.

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples vers le Couchant de l'Ethiopie, qui au rapport de Solin ne vivoient que de chair des Pantheres & des Lions, ayant un Roi qui n'avoit qu'un oeil. Ptolémée met ces peuples dans l'Inde au deçà du Gange.

AGRIPPA, (SILVIUS) Roi des Latins, succéda à Tiberinus. Son règne n'est remarquable par aucun événement important. Il fut néanmoins de quarante ans. *Allado* ou *Allades*, que les autres nomment *Aledinus* & *Aremulus*, lui succéda. \* Denys d'Halicarnassie, *antiq. Rom.* li. 1.

AGRIPPA I. de ce nom, surnommé *Herode*, étoit fils d'Arifobule, qui l'avoit eu de Berenice. Cet Arifobule étoit fils d'Herode le Grand & de Marianne. Agrippa vint à Rome quelque temps avant la mort d'Herode Antipas son oncle. Son esprit & ses libéralités lui firent des amis à la Cour de Tibère, où il tâchoit de se faire des protecteurs de tous les affranchis de cet Empereur. Il lia une grande amitié avec Drusus & avec sa femme Antonia, qui l'estimoit à la considération de Berenice mere d'Arifobule. Cependant son inclination bien-faite & généreuse le portèrent à de grandes propositions, qu'ayant extrêmement engagé, il fut contraint de se retirer dans la Judée, où il menoit une vie privée dans le Château de Malatha en Idumée. Cypros sa femme, qui l'aimoit beaucoup, lui fit prêter de l'argent & il revint à Rome. Il y témoigna trop d'empressément de voir regner Caius, qui étoit son ami. Ces souhaits furent mal expliqués à Tibère, qui fit arrêter Agrippa. Caligula le tira depuis de prison, & lui fit présent d'une chaîne d'or, qui pesoit autant que celle de fer, dont il étoit lié. Pour marque de la gratitude, il le fit appendre dans le Temple de Jérusalem, & prit possession des Principautés de Philippe, que le même Caligula lui donna; & qu'il augmenta depuis de celles d'Herode Antipas, à quoi l'Empereur Claude ajouta celles de Samarie, & de Judée. C'est ce Prince qui fit mourir S. Jacques frere de S. Jean, pour plaire aux Juifs, & qui fit arrêter S. Pierre, qu'un Ange délivra. La haine qu'il avoit contre les Tyriens & les Sidoniens, l'obligea de venir à Césarée; où son ambition & son orgueil lui firent croire, qu'il étoit quelque chose de plus qu'un mortel, parce qu'une populace ignorante l'appelloit Dieu. Un Ange le frappa, pour le punir de sa vanité; & il mourut rouge de vers, l'an 40. de Jesus-Christ, selon Baronius, ou 43, comme veulent les autres. \* Voyez les Actes des Apôtres c. 12. Joseph, li. 18. & 19. *antiq.*

AGRIPPA II. fils d'Herode Agrippa, fut le dernier Roi des Juifs. Comme il n'avoit que 17. ans lors qu'il succéda à son pere, l'Empereur Claude lui donna Cuspius Fadus pour gouverner son bien, & augmenta son patrimoine de la Chalcide, à quoi Neron ajouta depuis quatre autres villes. C'est de lui dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, où il est dit, qu'ayant venu à Césarée avec Berenice, il voulut voir saint Paul qu'on y avoit arrêté. Sa douceur le rendit odieux aux Juifs, qui le chassèrent à coups de pierre, leur ayant prédit les maux qui leur arriveroient. Il se retourna à Rome avec sa femme Berenice; où il vécut dans la tranquillité d'une vie privée, honoré de Titus & de Vespasien; & mourut trente ans après la ruine de Jérusalem, qui est le 100. de l'Ere Chrétienne. \* Joseph, li. 20. des *antiquitez*, t. 2. & 3. de la guerre. Dion, Juste de Tiberiade, rapporté par Photius, c. 33.

AGRIPPA, (Menenius) Consul Romain, fonda la République naissante contre les Sabins. Ceux-ci coururent jusques aux portes de Rome, & défirent les troupes de Posthumus Tubertus, qui étoit un des Consuls, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son Collegue; & ensuite ayant défaits les ennemis, il trouva la matière d'un grand triomphe. Depuis, son éloquence fut aussi favorable à la République durant la paix, que son courage l'avoit été en temps de guerre. Le peuple accablé de dettes & de misères, s'emporta fureusement contre les riches usuriers, fit grand bruit dans la ville, excita une sédition; & il se retira enfin fur le mont sacré. Agrippa leur remontra que toute la République n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engloûir tout ce que les autres parties pouvoient acquies; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le distribuer au reste du corps pour le nourrir & le fortifier. Et en effet, ajouta-t-il, si ces membres cessent de fournir les aliments accoutumés, ils seroient tous bien-tôt sans force & sans vigueur. Cette comparaison persuada le peuple, qui devint moins farouche & ouït des propositions d'accommodement. On le conclut peu de

temps après, sous la condition qu'on créeroit des Magistrats populaires, qui furent appelez Tribuns. Agrippa mourut fort âgé, & bien que les grands emplois qu'il avoit eus dans la République eussent pu l'enrichir, il étoit pourtant si pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépense de ses funérailles. \* Denys d'Halicarnassie, *antiq. Rom.* li. 6. Tite-Live, *Hist.* l. 6. Florus, li. 1. ch. 22. Plutarque, in *Coriolano*. Eutrope, Sabellicus &c.

AGRIPPA, (Marcus Vipsianus) Consul Romain, favori & genre de l'Empereur Auguste, a été un des plus grands hommes que la République Romaine ait eus, soit que l'on considère sa générosité & sa bravoure, soit que l'on regarde la conduite & la vertu. Il n'étoit pas de qualité, mais il s'éleva par son mérite. Son pere avoit nom Lucius. Aulu-Gelle & Plin. disent qu'il ne le nomma Agrippa, parce que l'on l'avoit tiré du sein de sa mere par les pieds. *Agrippa quasi ager partus*, ce qui n'est pas vrai. Il fut trois fois Consul. La première fois il fut l'an 717. de Rome avec L. Caninius Gallus. Et depuis en 726. & 727. avec Cefar Auguste. On convient qu'Agrippa étoit un des plus sages & des plus prudents Capitaines de son Siècle; & qu'Auguste lui devoit l'Empire, par les victoires qu'il remporta sur Sexte Pompée & sur Marc Antoine. Nous avons encore dans des medailles anciennes une peinture ingénieuse de ses belles actions. Dans l'une il est représenté couronné d'un cercle de piques de Galère, avec ces paroles, *M. Agrippa L. F. Cof. III.* & au revers un Neptune tenant un Dauphin & un Trident avec la marque S. C. du Senat-usulte ou ordonnance du Senat. Ce fut après avoir accompagné Auguste en son triomphe, après la victoire d'Actique. Il y parut avec une Couronne composée de piques de Galères & l'étendard bieu de Neptune. Virgile en fait mention dans l'Enéide, li. 8. Velleius Paterculus soutient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à piques, mais Plin. a remarqué que le grand Pompée en avoit déjà donné une à M. Varron, après la guerre contre les Pirates. Dans l'autre medaille, Agrippa y est représenté avec Auguste. Celui-ci couronné de laurier, & l'autre de piques avec ces mots, *Imp. P. P. Div. F.* Le revers est un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont expliqués, *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit soumis l'Egypte; mais il est sûr qu'ils veulent dire, *Colonia Nemasensium*, & que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette medaille en l'honneur d'Agrippa. [Voyez le P. Hardouin dans les *Nunmi Populorum & Urbium* &c.] Agrippa avoit été dans les Gaules & y avoit très-bien servi Auguste, qui l'établit ensuite Gouverneur de l'Asie. Ce fut alors qu'il alla à Jérusalem, à la prière du Roi-Herode, qui le reçut de la manière du monde la plus magnifique. Car tout le monde vêtus comme dans un jour de fête alla au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit une hécatombe, c'est-à-dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut très-satisfait de la manière dont il avoit été reçu. Herode fut depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont le renfort son armée. Les Juifs se plaignirent à lui de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privilèges; & ce grand homme leur accorda tout ce qu'ils demandoient comme nous l'apprenons de Joseph. Ce voyage d'Agrippa dans l'Asie est marqué l'an 738. de Rome. Avant cela il avoit été Tribun & Edile dans cette ville, qu'il avoit ornée de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres édifices considérables qu'il avoit tous faits à ses dépens. Entre ceux-là il faut considérer la fameuse Galerie de Neptune, où il étoit peinte la conquête des Argonautes sous la conduite de Jason, & le Pantheon. Ce dernier étoit un Temple en forme sphérique bâti à l'honneur de tous les Dieux. Le Pape Boniface IV. le purifia l'an 607. à la gloire de tous les Saints, & il a aujourd'hui le nom de *Nôtre Dame de la Rotonde*. Philostrate parle aussi dans la vie du Sophiste Alexandre d'un Temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippæum*. Après la défaite de Marc-Antoine, Auguste fit voyant le maître de l'Empire, voulut faire de ses amis Agrippa & Mecenas, s'il leur remettoit le Gouvernement au Senat & au peuple, ou s'il le devoit garder pour lui-même. Dion nous a conservé les belles harangues de ces deux fideles Conseillers. Agrippa soutint qu'Auguste devoit rétablir la République; & Mecenas fit voir le contraire. L'Empereur suivit ce dernier conseil. Pendant Auguste étoit si persuadé de la fidélité, du mérite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extrémité il témoigna qu'il vouloit qu'Agrippa fut son successeur à l'Empire. Depuis il le fit son genre; mais cet honneur fut une malheureuse récompense, lui donnant une femme coquette & debauchée. Agrippa avoit été marié à Cécilia Attica fille de Pomponius Atticus. Il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibère. Il épousa en secondes nocces Marcella, fille de C. Marcel & d'Octavie. Auguste l'obligea de la quitter, pour épouser sa fille Julie de laquelle il eut Caius mort en Lygie; Lucius mort à Marseille; Agrippa dont je parlerai dans la suite; Julie mariée à Lucius Paulus; & Agrippine femme de Germanicus. Agrippa mourut dans la Campagne de Rome, âgé de 51. ans, dans le tems qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie. Ce fut l'an 742. de Rome, environ 12. ans avant la Naissance du Fils de Dieu. Il avoit écrit la vie lui-même, mais cet Ouvrage s'est perdu. \* Velleius Paterculus, *Hist.* l. 1. 2. Suetone, in *August.* Dion. l. 40. 53. & 54. Plin. li. 3. & 4. 6. 7. &c. Aulu-Gelle, li. 16. c. 10. Joseph, li. 15. & 16. *Hist.* Philon. in *Legat.*

AGRIPPA, fils posthume de M. Vipsianus Agrippa & de Julie. Auguste son ayeul le fit reueguer dans l'Isle Planasie, c'est ce que nous nommons aujourd'hui la Planofa, entre l'Isle d'Elbe & celle de Corse. On l'accusa d'avoir quelques desseins de s'avantager au bien de l'Etat. Il étoit brutal & emporté, mais innocent. Tibère fit depuis mourir, à son avènement à l'Empire. Clement un des esclaves d'Agrip-

d'Agrippa, à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec lui, entreprit de feindre qu'il étoit ce malheureux Prince; & fa hardiesse auroit troublé la tranquillité publique, si Tibère prenant le parti de la ruse, plutôt que celui des armes, n'eût trouvé moyen de le faire arrêter. Cet impieutif fut conduit à Rome, où bien loin d'avouer qu'il étoit le faux Agrippa, il soutint en face à Tibère, qu'il avoit eu autant de raison de devenir Agrippa, que Tibère en avoit eu de devenir César. Tibère n'osant pas le faire mourir en public commanda qu'on l'exécutât dans quelque lieu secret du Palais, & que l'on enlevât son corps secrètement. \* Tacite, *Annal.* l. 1. c. 2. Dio, *lib.* 56.

AGRIPPA, (Henri-Cornelle) de la noble famille de Nettesheim, étoit de Cologne où il naquit le 14. du mois de Septembre de l'an 1486. Quelques Auteurs ont fait des jugemens à son déavantage, & l'ont accusé de magie, & d'autres ont publié hautement que c'étoit suivre l'ignorance & la passion des ennemis d'Agrippa que de l'accuser sans le connaître. Et en effet, il faut avouer de bonne foi qu'il avoit de grandes qualités, & qu'on a eu raison de l'appeler le *Trismégiste* de son tems, à cause de la connoissance qu'il a eu de la Théologie, de la Médecine & de la Jurisprudence. Paul Jove qui est un de ceux qui le traitent le moins favorablement, avoue pourtant qu'il avoit de l'esprit jusques au prodige, *Potentissimum ingenium*. Jacques Gohori le place entre les plus brillantes lumières de son Siècle, *inter clarissima sui sæculi lumina*. Et le docteur Louis Vives le nomme le miracle des Lettres & des doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumque omnium miraculum & amorem honorum*. Nous pouvons ajouter à ces éloges, que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées lui fit tort, & a donné sujet à ses ennemis de faire tous ces jugemens à son déavantage. En 1509. il eut une Chaire de Professeur des Lettres saintes à Dole, où à la prière de quelques personnes de qualité, il expliqua le Livre de *verbo Mirifico*, de Jean Canpion ou Reuchlin. Ce dessein lui fit des affaires avec les zelés, & donna occasion au P. Jean Catilinet Cordelier d'écrire contre lui. Depuis, Agrippa alla servir en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien, il y eut du commandement, & s'y distingua en plusieurs occasions, tant par sa conduite, que par sa bravoure. Cependant comme il s'exploitait en huit sortes de langues, qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il se fit des amis des grands hommes de son tems. Trithème, Erasme, Melancthon, Jacques le Vèvre d'Étaples, &c. furent charmés de son mérite. Outre cela il obtint une Chaire de Professeur à Pavie, il fut Médecin de Louïse de Savoye mere de François I. Roi de France, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, & Syndic & Avocat General de la ville de Metz. Tous ces emplois témoignent l'estime, qu'on faisoit d'Agrippa. Nous pouvons ajouter pour en être encore mieux persuadé que le Cardinal de sainte Croix le voulut engager à le suivre au Concile, qu'on devoit assembler à Pise; & que le Roi d'Angleterre, Marguerite d'Autriche & Gattinaria Chancelier du même Empereur Charles V. l'appellèrent à leur service. Il accepta les offres de Marguerite, & fut Historiographe de l'Empereur. Paul Jove dit qu'il mourut à Lyon; mais il est sûr que ce fut à Grenoble, l'an 1534. Le même Paul Jove est un de ceux qui a accusé Agrippa de magie; Delio, Thevet & quelques autres le traitent aussi très-mal. Ils soutiennent qu'il avoit un Démon, sous la forme d'un chien, & qu'il fut chassé de tous les lieux où il vouloit s'établir. Jean Vier, où Wierus, qui avoit été son domestique, le justifie assez bien de toutes ces calomnies. Et pour cela il ne faut que considérer le conte que Paul Jove fait d'Agrippa, au sujet de son chien. Il dit que cet enchanteur prétendit, détendant à l'heure de la mort fa magie, regarda son chien avec chagrin, & lui dit, retire-toi d'ici méchant bête, qui es la cause de mon malheur, *abi perdisa bestia, que me totum perdidisti*, & qu'ensuite ce chien fut pe précipiter dans la Saône où l'on ne l'a plus vu. J'ai déjà pourtant remarqué que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées, donna sujet à toutes ces accusations. Son *Traité*, de *vanitate scientiarum*, lui fit des affaires. Ses autres Ouvrages sont en deux Volumes en 8. De *occulta Philosophia*. *Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii*. De *tripliciratione cognoscendi Deum*. *Dehortatio à Theologia Gentili*. *Expositio Joanne Catilineti*. *Epistolarum Libri VII. etc.* Vier prouve que le *Traité* de *caremoniis magicis*, n'est pas d'Agrippa. Mais voici ce que les railleurs ont dit de lui :

*Inter Divos nullos non carpit Momus.*  
*Inter Heros monstra queque infestior Hercules.*  
*Inter Demones Rex Erubi Pluto irascitur omnibus umbris.*  
*Inter Philosophos ridet omnia Democritus.*  
*Contra deflex cuncta Erasmus.*  
*Nescit quaque Pyrrhon.*  
*Et seire se putat omnia Aristoteles.*  
*Contemnit cuncta Diogenes.*  
*Nallus hic parci Agrippa.*  
*Contemnit.*  
*Scit, nescit, deflex, ridet, irascitur, infestatur, carpit omnia.*  
*Ipsi Philosophos, Demos, Heros, Deus, & omnia.*

On pourra consulter Jean Vier, de *Præf. Damon*. Paul Jove, in *Elog. Doct. vir.* Delio, *Disquis.* li. 2. g. 12. & seqq. Thevet, *élog. des hommes illustres*. Melchior Adam, in *vis. Germ. Medic.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accusés de magie*, c. 15. etc. [On a corrigé ici les fautes que Mr. Bayle avoit relevées.]

AGRIPPA dit Castor, Envin Agriéscatistique, vivoit dans le II. Siècle sous l'Empire d'Adrien. Il écrivit contre les Traitez, que l'Hérétique Basilides avoit publiés, un Ouvrage où il dé couvrait toutes les impures de ce méchant esprit, & les combat-

toit avec beaucoup de force. Cette piece d'Agrippa Castor n'est pas venue jusqu'à nous. Elle est citée par les Anciens. \* Eusebe, *li. 4. Hist. c. 7.* S. Jérôme, de *Script. Ecclæs.* Honoré d'Aulun, de *lumin. Ecclæs.*

AGRIPPA, Mathématicien, vivoit du tems de Domitien. Ce fut vers l'an 92. de l'Ere Chrétienne qu'étant dans la Bithynie, il y observa le 29. Novembre la Lune jointe aux Pleiades. Les Mathématiciens disent, que ce fut en la 4. année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonassar. \* Ptolomée, *li. 7. Almag.* c. 3. p. 170. edit. Bafil. 1538.

AGRIPPA, nom que plusieurs grands hommes ont porté dans la République de Rome. Aulu-Gelle & Plinè soutiennent qu'il fut donné à ceux qui en leur naissance fortoient par les pieds du sein de leur mère. *In pedes procedere nascentem, contra naturam esse, quo argumento eos appellaverunt Agrippas, ut agri parvos; qualiter M. Agrippam servus genitum, etc.* Il dit aussi que les Romains avoient fait bâtir à la porte Carmentale des temples, dans lesquels ils trouvoient des Divinités favorables pour ces sâcheux accidens. \* Plinè *lib. 7. Hist. nat. c. 8. Aul. Gel. noct. Attic. lib. 16. c. 16.* Ce dernier est M. Vipianus Agrippa, l'ami d'élite & le gendre d'Auguste. J'ai parlé de lui ci-devant. Mais il faut remarquer qu'il y a eu quatre Consuls du nom d'Agrippa. Le premier est AGRIPPA Furius Fufus. Il fut Consul l'an 38. de Rome avec T. Quintius Capitolinus, dans le tems des dissensions civiles, qui furent suivies de la peste & de la famine, en 315. sous le Consulat de T. Quintius Capitolinus & de Menenius AGRIPPA Lenatus. D. Haterius AGRIPPA fut Consul avec C. Sulpicius Galba l'an 22. de l'Ere Chrétienne. Et M. AFINIUS AGRIPPA le fut trois ans après avec Cossus Lentulus Africus. \* Aulu-Gelle, *li. 16. c. 16.* Plinè, *li. 7. c. 8.* Caffiodore, in *Fest. Consul. etc.* [A l'égard de l'origine du mot Agrippa, Saumaïse soutient que c'est une erreur, & que ce mot est Grec, venant de *ἀγρίος* chasser & *ἵππος* cheval. En effet le Grammairien Sôpistère range ce mot parmi les noms Grecs, & on le trouve dans le Scholiaste de Théocrite, & dans une ancienne Epigramme. In *Solinum*, p. 23. col. 1. B. Ed. Ultraject.]

AGRIPPIN, Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siècle. On ne sait pas bien en quelle année. Il fut le premier, comme dit Vincent de Lerins, qui osa s'élever contre cette règle de l'Eglise, touchant le Baptême. Car il soutint que ce Sacrement ne se pouvoit donner parmi les Hérétiques. Agrippin n'établit pas néanmoins lui seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les Hérétiques; mais ayant assemblé les Evêques d'Afrique & de Numidie, ils l'ordonnèrent d'un commun consentement. Saint Augustin dit qu'Agrippin changea de sentiment, sans se separer de communion d'avec les Evêques qui suivoient la Tradition de l'Eglise, touchant le Sacrement de la regeneration. On ne sait pas le tems de sa mort. Le même saint Augustin semble dire que S. Cyprien succéda immédiatement à Agrippin; mais il est sûr que ce ne fut que longtemps après qu'il fut mis sur le Siège de l'Eglise de Carthage. \* Vincent de Lerins, *Comment.* c. 9. S. Augustin, *li. 3. de Bapt. S. Cyprien*, ep. 71. & 73. Baronius, *A.C.* 217. *Annal. Cyprian.* ad an. 248. §. 3.

AGRIPPINE, que quelques-uns furnomment Vipiania fille de M. Vipianus Agrippa & de Cecilia Attica fille de Pomponius Atticus. Elle avoit été mariée à Tibère qui l'aimoit & qui vivoit avec elle dans une parfaite intelligence; mais il fut obligé de la quitter pour épouser Julie. Agrippine eut de ce mariage Drusus. Depuis, elle se remarria à AFINIUS Gallus fils d'AFINIUS Pollion. Cette alliance déplut à Tibère, qui aimoit toujours Agrippine. Il ne s'accoutumoit pas aussi de la liberté que Gallus se donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. Il le fit condamner, & le laissa mourir dans une prison. Tacite dit qu'il y mourut de faim. \* Dion *li. 54. 57. & 58.* Tacite, *Ann. li. 6. c. 6. & li. 3. c. 4.*

AGRIPPINE, fille de M. Vipianus Agrippa & de Julie fille d'Auguste, fut mariée à Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & fa fierté indomptable; mais ses passions étoient comme canoçnées par sa chasteté, & par l'amour qu'elle portoit à son mari. Elle l'accompagnait par tout. Germanicus étant mort en Syrie, avec soupçon d'avoir été empoisonné par Pilon son ennemi, elle revint à Rome, poursuivit le meurtrier de son mari, protégée du peuple, qui aimoit ce grand homme à cause de son pere Drusus, & l'obligea enfin de se donner la mort. Tibère qui la haïssoit à cause de la vertu, lui imputa divers crimes, & la relegua dans l'Isle Pandataire, qui étoit deserte, avec ses fils Neron & Drusus, qu'il fit mourir. Et comme cette courageuse personne lui reprochoit ses cruautés, il lui fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en eut un œil arraché; & mourut enfin de déplaisir, refusant la nourriture qu'on lui offroit. Ainsi elle finit sa vie & ses malheurs; mais non pas sa haine que cet Empereur avoit conçue contre elle; puis qu'il la percuta après sa mort, jusques à vouloir que le jour de sa naissance fut mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Tibère fit mourir Drusus & Neron, comme je l'ai déjà remarqué. Les autres quatre furent Caligula Empereur, Agrippine dont je parlerai dans la suite, Drusille, & Livie dite aussi Liville & Julie. \* Tacite, *Annal. li. 1. c. 2. 3. & seq.* Suetone, in *Tiber. & Calig.* etc.

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de cette autre Agrippine dont je viens de parler, fut mariée trois fois: la première avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Neron qui fut depuis Empereur. La seconde avec Crispus Paffienus Orateur, qui avoit été deux fois Consul; & enfin avec l'Empereur Claude. Ainsi étant fille de Germanicus, sœur de Caligula, femme de Claude, & mere de Neron, elle a vu dans sa famille un plus grand nombre de Césars, qu'aucune autre femme en ait jamais eu. Mais je ne dois pas oublier qu'Agrippine naquit dans une ville des Ubienis, qu'elle ag-

grandit

grandit depuis, & la fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina*, que nous nommons aujourd'hui *Colonge*. Les gens de Lettres éliminoient l'esprit d'Agrippine, qui étoit décad & folide. Elle composa des Mémoires très-curieux, où elle décrivait les traverses des liens & les propres aventures. Et Tacite même avoue de bonne foi, qu'il avoit tiré de ces Mémoires des choses très-particulières pour son Ouvrage. Pline en fait aussi mention. Mais à cela près, on ne sauroit rien d'Agrippine n'eût de très grands défauts. Son ambition la porta dans d'étranges extrémités. Après la mort de Messaline, elle le mit en tête d'épouser l'Empereur Claude qui étoit son oncle, frère de son père. C'étoit une très-belle femme, dit l'Historien Dion, qui alloit souvent voir l'Empereur Claude; & comme il étoit son oncle, leurs visites se passaient seul à seul. Elle n'épargnoit point des caresses, pour toucher le cœur de l'Empereur, qu'il y laissa prendre & l'épousa. Elle ne fut pas plutôt sur le trône, qu'elle se fit des créatures, pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Neron, & de regner par son moyen. Pour faire réussir ses entreprises, elle se défit de Lollia, de Julius Silanus Proconsul d'Afrique, & de Narcisse affranchi de Claude. Elle employoit un autre affranchi nommé Pallas, qui étoit bon galant, & qu'elle avoit mis dans des intérêts, par des fautes criminelles. On l'affura que son fils Neron, pour lequel elle faisoit tant de crimes, la seroit mourir; & qu'elle se repentirait de la tendresse qu'elle sentoit pour un ingrat, qui en étoit indigne. N'importe, répondit Agrippine, Qu'il me tue, pourvu qu'il regne; *Cecidit, modo imperat*. Aussi après avoir persuadé à Claude de l'adopter, elle se défit de l'Empereur, pour placer Neron sur le trône. Elle témoigna une très-grande douleur de cette mort; mais ce n'étoit qu'une douleur affectée, puisque c'étoit elle-même qui l'avoit fait empoisonner avec des champignons, comme Pline, Suetone & Tacite le disent. Au commencement elle fit instruire Neron avec beaucoup de soin, ayant fait rappeler de l'exil Sénèque, à qui elle en donna la conduite. Elle gouvernoit alors toutes choses, révoquant aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & envoyait les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais Neron lui ôta la connaissance des affaires publiques, & ne la considéra plus. Ce malheur la chagrina fureusement, & l'ambition le ravivait dans son esprit, il n'y eût rien qu'elle n'entreprit pour le maintenir dans le gouvernement & dans la faveur. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils, par des crimes abominables servir elle-même à ses débauches. Quelques Auteurs ont soutenu que Neron y répondit; mais depuis il chercha à s'en défaire, & ayant manqué de la faire noyer par l'artifice d'un vaisseau, qui se démonta, il la fit poignarder dans sa chambre, le 10. Juin de l'an de grace 59. ou 61. selon d'autres. Ce fut alors qu'elle connut le monstre qu'elle avoit produit; car comme un Centurion la poursuivait l'épée à la main, elle cria montrant son ventre: C'est celui-ci qu'il faut frapper. \* Tacite, *Annal. l. 12. § 13. & l. 14. Suetone, in Claudio, & in Nerone*. Dion, Pline; &c.

AGRON, Roi de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obéi à Pyrrhus, fit de si grandes choses contre ses voisins, que les victoires le faisoient craindre par tout. Cependant l'Isle d'Effrissi s'étant rebellée contre lui, les Romains favorisèrent cette révolte. Ils envoyèrent au Roi Agron des Ambassadeurs, qui avoient ordre de parler en faveur des habitants de l'Isle d'Effrissi. La flotte du Roi surprit le vaisseau de ces Ambassadeurs & des Effrissiens qui venoient de Rome. Les Soldats tuèrent l'un des Ambassadeurs Romains, & celui des Effrissiens. Polybe assure que le Roi Agron mourut, pour avoir trop bû dans une Fête qu'il fit à son armée, après avoir défait ses ennemis; & que ce fut la Reine Teuca ou Teuta la femme qui fit mourir l'un des Ambassadeurs Romains. Cela arriva vers l'an 524. de Rome. \* Appien, *de bellis liby. Polybe, li. 2. Hist.* [Cet article a été reformé sur Appien & Polybe.]

AGRON, Médecin d'Aggrigente. Cherchez Agron.

AGROPOLI, qui est l'Agropolis des Anciens, bourg du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato citra*, ou la Principauté Citerieure. \* Leander Alberti, *de ser. Ital. Hollen-nius*, &c.

AGUADA, (François) Jésuite Espagnol, étoit de Torrejon, qui est un village près de Madrid. Il prit l'habit de Religieux à Alcalá, où il fut depuis Recteur, aussi-bien qu'à Madrid Provincial de la Province de Tolède, & Prédicateur du Roi Philippe IV. Sa vertu étoit solide & son esprit éclairé. Il a laissé grand nombre d'Ouvrages, de la perfection Religieuse, des mystères de la Foi, &c. & il est mort le 30. Janvier de l'an 1654. \* Alegambe, *de script. S. J. Nicolas Antonio, Bibl. Hispan.*

AGUALUA & Agua de Moura, rivières de Portugal, qui se jettent dans le Cadon, près des ruines de l'ancienne ville dite Cecilia dans l'Estremadoure. \* Vasconcellos, Vaseus, Nonius, &c. in *deser. Hisp.*

AGUCCHIO, (Jean-Baptiste) de Bologne, a été un des plus doctes Prélats qu'il y ait eu produit dans le XVI. Siècle. Il naquit le 20. Novembre de l'an 1570. & il eut l'avantage d'être nourri auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Segà & Jérôme Agucchio. Le premier étoit son oncle qu'il vit mourir en 1597. & l'autre étoit son frère, qui servit très-fidèlement l'Eglise trente ans de suite. Clement VIII. le fit Cardinal en 1604. mais il mourut peu de temps après, dans le tems qu'il étoit en état de rendre encore de plus grands services qu'il n'avoit rendus. Ce fut le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste. Il ne put trouver de la consolation, que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il servit de Secrétaire sous les Cardinaux Aldobrandin & Ludovico, neveux de Clement VIII. & de Gregoire XV. Ce n'est pas dans ces seuls emplois qu'il servit utilement le Saint Siège, il le fit encore en

d'autres occasions. Le dernier des Papes, que j'ai nommé, avoit résolu de récompenser les services & le mérite d'Agucchio, mais la mort l'empêcha de lui donner le chapeau de Cardinal. Urbain VIII. l'envoya en 1624. Nonce à Venise, où il se fit des amis de tous ceux qu'il connoît; on avoua, qu'après un tems un peu fâcheux, personne n'avoit encore soutenu les droits du Saint Siège, ni avec plus de force ni avec plus de douceur. La maladie contagieuse qui affligea extrêmement l'Italie en 1630. obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, & il y mourut à la Motte en 1632. Il avoit le titre d'Archevêque d'Amala. Ses connoissances étoient universelles. Il étoit Théologien, Philosophe, Mathématicien. Il avoit composé un Traité des Comètes, des Météores, la vie du Cardinal Segà, celle de Jérôme Agucchio son frère, les antiquités de la ville de Bologne, &c. \* Philippe Thomassin in *dog. vitor. illust. Bunsaldi, Bibl. Bonon. Janus Nicius Erythreus, Pinac. III. imagin. illust.*

AGUEDA ou Agada, est un bourg de Portugal sur les ruines de l'ancienne ville dite *Amimim*. Elle étoit très-considérable. Ptolomée & Pline en ont fait mention. Le nom de ce bourg est tiré de celui d'une rivière qui y passe. \* Nonius, *cap. 37. Hipp. Vaseus, Vasconcellos*, &c.

AGUER, ville d'Afrique, située au pied du mont Atlas, fut un Promontoire qui se nommoit anciennement Vifigire. Les Portugais la prirent dans le XVI. Siècle, & Gutierrez de Monroi y commandoit en 1536. Le Cherif Mahamet la fit assiéger par son fils, avec une armée de cinquante mille hommes, & il y vint bientôt après avec de nouvelles troupes & il l'emporta la place. On dit qu'il perdit en ce siège plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger il mit au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans épargner ni âge, ni sexe. Le Gouverneur & ceux qui s'étoient retirés dans les Tours furent faits prisonniers. Monroi avoit une fille nommée Donna Mercia qui étoit très-belle. Mahamet en devint éperdument amoureux; mais cette fille ne put se résoudre à se rendre à sa volonté, ni permettre que la pette de son honneur fut même le prix de la liberté de son père. De forte que ce Barbare voyant qu'elle n'inspiroit son amour, plein de fureur & de rage, commanda qu'elle fut expédiée à la lubricité des Negres. L'oriqu'elle se vit réduite à cette extrémité, elle promit à Mahamet de se donner à lui, pourvu qu'il la tint pour sa femme légitime, & qu'il lui laissât la liberté de la Religion. Le mariage ayant été ainsi accordé, & bientôt après Mercia étant devenue grosse, les autres femmes de Mahamet pousées par la jalousie, l'empoisonnèrent avec son enfant. Néanmoins elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de son mari, que même lorsqu'elle fut morte, le Cherif mit son père en liberté & le renvoya en Portugal avec toute sorte d'honneur, & après lui avoir fait de riches présents. \* De Thou, *Hist. li. 7.*

AGUI, ou SULTAN AGUI, Roi de Bantam dans l'Isle de Java, qui regna à présent (en 1688.) Il est fils de Sultan Agoum, lequel étant las de porter la Couronne, se démit du gouvernement des affaires entre les mains du Prince son fils, pour ne plus s'occuper que de son Serail & de ses plaisirs. Ce jeune Roi ayant exilé deux Seigneurs que son père lui avoit principalement recommandés, & se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples; Sultan Agoum prit les armes pour rentrer par force dans son Royaume qu'il venoit de quitter de son bon gré, & assiégea la ville de Bantam. Agui implora le secours des Hollandais par un Javan fidèle qui le servait à Batavia, à la faveur de la nuit. Le General Spelman vivoit encore, & comme c'étoit un homme d'un esprit vif, & qui aimait les grandes entreprises, il résolut de secourir Sultan Agui, nonobstant l'avis contraire du Conseil qui vouloit demeurer neutre. Ayant fait lever le siège, & se voyant maître de la Capitale, il fit dessein de subjuguier tout le Royaume & de s'assurer de la personne des deux Rois. Il donna une bonne garde Hollandaise à Sultan Agui, qu'il lui fit agréer sous prétexte de le mettre ainsi hors d'état d'être insulté par ses ennemis; puis il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux Troupes Etrangères de le retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'il les favoriseroit le parti du Roi son père; & il se mit ensuite en paisible possession de son Royaume, retenant toujours son père prisonnier. \* Le P. Tachard, Jésuite, *Voyage de Siam. SUP.*

AGUILA, ville de la Province de Habat dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur le bord de la rivière d'Erguile. Elle est ruinée en partie; mais le terroir des environs est fort beau. Il y a quantité de Lions dans les forêts voisines, mais si lâches qu'un enfant les fait fuir; & l'on dit communément à Fez, pour marquer que quelqu'un n'est pas vaillant; Qu'il est comme les Lions d'Agila, à qui les vœux rongent la queue. \* Marmol, *de l'Afrique, l. 4. SUP.*

AGUILANE, Roi. Cherchez Agla.

AGUILANNEUF, nom d'une cérémonie des anciens Druides, Prêtres des Gaulois, qui cueilloient le Gui de chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voisines de leurs forêts, criant à haute voix, *A Gui l'an neuf, ou Au Gui Druides, l'an neuf*. Les enfants chantaient encore ces mots la veille du jour de l'an pour souhaiter une heureuse année, dans quelques endroits des Provinces de Bourgogne & de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coutumes des Gaulois. Voici quelle étoit autrefois la cérémonie de cueillir le Gui. Les Devins marchaient les premiers avec les bœufs du sacrifice, suivis des Bardes, qui entonnoient des Cantiques & des Hymnes à leurs Divinités, & de leurs Disciples initiés aux Mystères. Après venoit un Hérault vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le Caducée en main, qui étoit une branche de verveine entortillée de la figure de deux serpents joints ensemble. Après le Hérault, marchaient trois Druides de front, dont le premier portoit le vin dans un vase, le second le pain pour le sacrifice, & le troisième la main ou la coudée de justice. Ces trois étoient suivis du Chef ou Prince des Druides, qui marchoit seul avec une soutane blanche, & par dessus une robe

de fin lin & une ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de foye blanche, & les bandes pendantes derrière. Si le Roi étoit dans le pays, il alloit avec le Prince des Druides, suivi de la Noblesse & du Peuple. Alors le Chef des Druides montoit sur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le Gui, que les autres Druides vêtus d'aubes de lin recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cueilli qu'au mois de Décembre, qu'on appelloit sacré pour cette raison. L'en-voiyoit aux Grands, & on le distribuoit au peuple pour étreignes au premier jour de l'an, comme une chose très-sainte, & un remède à tous maux. De la vient qu'on le portoit pendu au cost, & à la guerre & ailleurs; & l'on en tenoit aussi sur les portes des maisons, y en ayant toujours de reserve dans certains Temples. C'étoit le Gui de chêne dur appelé Rouvre, & par les Latins *Robur*, qui ne vient jamais pour être fémé ni planté, mais de la fièvre & émuillement des ramiers ou grives qui s'en recueillent. \* Pline. H. N. l. 16. c. 24.

À un député, donne le nom d'Agullaneur ; à une Quête que l'on faisoit en quelques Diocèses, le premier jour de l'an, pour les cierges de l'Eglise. Elle se faisoit par des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, qui choisissoient un Chef qu'ils appelloient leur Follet, & tous la conduite duquel ils faisoient des extravagances dans l'Eglise, qui approchoient des impiétés de la Fête des Fous dont il est parlé en son Article. Cette mauvaise coutume fut abolie dans le Diocèse d'Angers l'an 1795, par une Ordonnance du Synode : mais on la pratiqua ensuite hors des Eglises : ce qui obligea un autre Synode en 1688, de défendre cette Quête, que l'on faisoit dans les maisons avec trop de licence & de scandale, les garçons & les filles y dansant & chantant des chansons diffoles. On donnoit aussi le nom de *Baccheteurs* à cette folle réjouissance peut-être à cause des filles qui s'y assembloient, & que l'on appelloit Baccheteuses. \* Thiers, *Traité des Jeux*. SUP.

AGUILARD, dit de Campos, en Latin *Agilaria*, est un bourg assez considerable d'Espagne, dans la Castille Vieille, à quatorze ou quinze lieus de la ville de Burgos. Cherchez Manriquez.

\* AGUILLAR Terone del Cagno, (François d') Evêque de Leon en Espagne, étoit d'Ilturgi ou Anduxar dans le Diocèse de Jaën. Il enseigna la Theologie & depuis il fut Predicateur de Philippe II. Cet emploi le fit connoître & le fit estimer. On lui donna la Theologie de Grenade. Ensuite il fut nommé Evêque de Tuy & enfin de Leon. Il compoia une instruction pour les Predicateurs & quelques autres pieces, & il mourut le 13. Mars 1613. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**AGUILAR**, (Jean d') Espagnol de Rute, dans le Diocèse de Cordoue, s'est acquis beaucoup d'estime au commencement du XVII. Siècle par la connoissance qu'il a eue des belles Lettres. Il enseigna assez long-tems la Grammaire & la Rhetorique, & il laissa divers Traitez en prose & en vers. Il est mort en 1634.

AGUILLON (François) Jésuite de Bruxelles, professa la Philosophie, la Théologie & les Mathématiques avec un très-grand applaudissement. Son mérite lui acquit les plus grands emplois dans la Compagnie où il fut aimé & confidéré. Il mourut à Anvers le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. dont il en avoit passé 31. parmi les Jésuites. Il a composé *Opticorum Lib. VI. &c.* \* Alegambe, *Bibl. Societ. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGULHA, l'AIGUILLE, ou l'ISLE de GALE, en Latin *Acus*, Ile de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagascar au Septentrion, &c à 900. de la côte de Zanguebar au Levant.

AGY'E, est le nom que les Atheniens donnoient à Apollon, parce qu'ils lui avoient dressé des Autels dans les rues de leur Ville. *Agyla* en Grec signifie *Rue* ou *Place publique*. SUP.

AGYNNIENS, Heretiques qui parurent environ l'an de JESUS-CHRIST 694. Ils ne prenoient point de femmes, disant que Dieu n'étoit pas auteur du Mariage. Ce nom vient d'*α* privatif, & de *γυνή* femme. SUP.

## A H.

**A**HA, est le nom d'un Rabbín célèbre, qui vivoit dans le VII. Siècle. Il a composé le *Seellath*, c'est-à-dire les Questions sur les Commandemens de la Loi, qui est un Ouvrage très-estimé. \* Genebrard, in Chron.

HAŠTARĪ, fils d'Affur & de Naara, dont il est parlé dans les Chroniques des Rois des Juifs. \* I. des Paralipomènes. c. 4.

HAUSEN ou AHUIS, en Latin *Ahusa*, petite ville de Schonen sur la mer Baltique, avec un Port très-commode. Elle est à quatre lieues de Christianstad. Les Suedois en font les maîtres depuis quelque tems.

AHENOBARBUS, ou Barbe de cuivre, est le surnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. Cherchez Domitius.

**AIHALON**, AIALON, ou HELOH, Juge des Israélites après Abéban. Il gouverna le peuple durant dix ans, & ne fit rien digne de mémoire. Eufèbe l'a retranché dans sa Chronique, parce qu'il avoit donné vingt-sept ans de règne à Josué, qui ne gouverna pourtant que dix-sept. Aihalon mourut vers l'an 2871, ou 72. du Monde. \* Juges, c. 12. Joseph. *Ant. Judaïc.* l. 6. c. 10. Eufèbe, in *Chronic. Tempel* & Soliman, in *Annal. Nat. l. 18. c. 9.*

**ACHAS**, Achis; Prophète natif de la ville de Silo. Il rencontra Jéroboam à la campagne, et l'ayant arrêté, il déchira son manteau en douze pièces, et lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il le voulait établir sur dix Tribus. Les chofes arrivèrent comme il l'avoit prédit. Après la mort de Salomon, Roboam fon fils mécontenta le peuple; & dix des Tribus l'abandonnerent & prirent pour Roi Jéroboam. Celui-ci le rendit indigne des bontez du Ciel. Son fils Aha étant extrêmement malade, il dit à la Reine la femme de prendre l'habit d'une perfon-

ne du commun, & feignant d'être étranger, d'aller confulter le Prophète par l'infirmité de ces fils, qui devoit être le successeur de fa couronne. Mais l'homme de Dieu inspiré du Ciel la connut, blâma fa feinte & lui prit non seulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la défolation de fa maifon, pour punir l'ingratitude de Jeroboam, qui ayant été élevé de la poulrière d'une vile naiffance fur un throne fi confiderable, avoit méprifé les faveurs du Ciel, pour fe fier aux Idoles. On ne doute point que ce ne foit ce même Ahias, qui avoit écrit l'hiftoire du regne de Salomon, de la manière qu'il eft rapporté dans le deuxième Livre des Paralipomènes. Il a vécu vers l'an 3080. du Monde. \* Il l. des Rois, c. 11. 12. & 14. Il. des Paralipomènes, c. 9. & 10. Sixte de Sienne, Bellarmin, Salian. Tournel. &c.

ADON, dit le Voyant.

**AHINAON.** Cherchez Ainaon.

**AHMÉT** ou Achmet, Gouverneur d'Égypte pour les Sarrafins, l'an de l'Ègre 265, ou de Grace 878, prit Antioche. Il afferma si bien la domination, qu'il laissa la Syrie & l'Égypte à ses enfans, & se tint à la ville de Damas. On trouva après la mort dix millions d'or dans les coffres, outre sept mille esclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou charreaux qu'il laissa. Sa famille répondoit à ses biens, ayant eu trente-cinq enfans mâles, qui lui survécurent. Aurelle on vante fort ses aumônes, il faisoit distribuer tous les jours une grande somme d'argent aux pauvres; & une fois qu'il étoit à Bagader, ou Bagdad, il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des personnes considérables par leur naissance, par leur esprit, ou par leur vertu, qu'on voyoit reduites dans la dernière nécessité. \* Hist. Saracen.

AHOD ou AHUB, felon les Hebreux, Chef & Juge des Israélites après Othoniel. Il les délivra de la servitude d'Eglon, surmonta les Moabites, & ainsi rendit son gouvernement, qui fut de 80. ans, fort paisible. Il mourut l'an du Monde 2720. \* Juges, 3. SUP.

## A. I.

**A**IA, que les Latins appelloient *Allia*, petit fleuve d'Italie, qui se décharge dans le Tibre, proche d'un Château nommé *Monte Rotundo*, dans l'Etat Ecclesiastique, est célèbre dans l'Histoire par la défaite des deux cens Fabiens qui périrent dans cette bataille qu'ils donnerent seuls contre les Veïens. Ce fut aussi sur les bords de ce même fleuve que les Romains furent défaits par les Gaulois Senonais conduits par Brennus. \* Baudrand. *SUP.*

**AJALA** ou **MARTIN PEREZ** de **AJALA**. Archevêque de Valence en Espagne, a fleuri dans le XVI<sup>e</sup> Siècle. Il naquit en 1504, à Hieffe, qui est un méchant village dans le Diocèse de Carthagène. Sa famille étoit ancienne, mais pauvre, & Martin de Ajala le vit content d'enseigner la Grammaire aux enfans de son village, pour avoir de quoi nourrir sa mère. Quelque-temps après, il étudia à Alcalá, & puis à Salamance. Ce fut alors qu'on fut plus particulièrement persuadé de son mérite. Cependant il fut reçu parmi les Chevaliers de l'Ordre de S. Jacques, le prit chez lui, pour être son Confesseur & Mendoza, Evêque de Jaën, le prit chez lui, pour être son Confesseur & son grand Vicaire. Il suivit ce Prélat en Italie, & à l'éclat pacif dans les Pays-Bas, il s'arrêta quelque-temps à Louvain, pour y apprendre les Langues Orientales. Ce fut en ce temps qu'ayant paru l'Evêque de Jaën, qui étoit son patron, il l'accompagna un Jour de Louvain à Wormes, où Ajala disputa souvent contre les hérétiques. Il y parut avec tant d'avantage, qu'il étoit retiré en l'Oratoire de S. Martin à Anvers, où il se trouva à la VI<sup>e</sup> Session, de quel côté au Concile de Trente, & son retour, qui fut en 1548, l'Empereur le nomma à l'Evêché de Madrid, & cette qualité il le conserva au Concile de Trente. Quelque-temps après, on lui donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un bon Evêque, par des visites continuelles de son Diocèse, par les Synodes qu'il tint, & par le soin qu'il eut d'y faire fleurir la vertu & les Sciences. Il en étoit lui-même l'exemple, étant très-docte & très-virtueux. Les dignités qu'il a eues l'ont fait un témoignage de la vertu, les Ouvrages qu'il a laissés sont une preuve de son savoir. Le plus important est de *Divinis Traditionibus Lib. X.* Il en a écrit plusieurs autres, *Commentaria in universalia Periphras. etc.* Martin de Ajala mourut en 1566. \* Médina, de Ajala in *Deinde de his*, li. 1. c. 4. Arias Montanus, in *vin. Benjamin. Tiedlen.* Nicolas Antonio. *Bibl. hisp. etc.*

**AJALA**, (Balthazar) fils de Jaques, évêque d'Anvers, & originaire d'Espagne, qui avoit sa fortune & sa noblesse par le crime. Le Duc de Parme, qui faisoit élire, & nommer les Princes armées, où Balthazar étoit Intendant de Justice, lui donna depuis une charge de Confesseur à la cour de Malines, mais l'homme perverti de ce mortel l'a, & c. de Malines, mais l'homme perverti de ce mortel l'a, & c. de Malines, mais l'homme perverti de ce mortel l'a, & c.

Officij bellis, & c. *milicariis disciplin.* \* Valere André, *Bibl. Belg.* *Officij bellis, & c. milicariis disciplin.* *Bibl. Belg.*

AIALA, (Gabriel) Médecin d'Anvers & Docteur de l'Université de Louvain, dans le XVI. Siècle. Il étoit parent, peut-être frere de Balthazar, dont j'ai déjà parlé, & il fut comme lui en estime de grande doctrine. Il a écrit *Popularia Epigrammata. De lue peffilentiis*, &c. Vander Linden, de *Script. medic.* Valcre André, in *Append. Bibl. Belg.* Nicolas Antonio. *Bibl. Hisp.*

AJALUNI ou AJALVAT, c'est-à-dire, ville de S. Jean, est le nom d'une ville de la Carie du côté de la Lydie.

AJAN ou COSTE D'AYAN, país d'Afrique le long de la mer de Bar-

Barbarie ou de Zanguebar. Elle est connue sous le nom d' *Azanum mare*. C'est une contrée d'Ethiopie entre la ville de Madagadze, & le Cap de Guardafui; & comprend Adca, Adel, Brava, &c. \* *Marmol, descr. Afric.* Smon & du Val, in *Tahiti, Geogr.*

AJAS, ville de l'Afrique Herceule, à deux journées d'Adem, affise entre deux collines, au milieu de laquelle est un beau Vallon où l'on tient le Marché & les Foires. Thevet l'appelle Hejas, & en fait un Royaume, sur quoi il est bon de remarquer que les Voyageurs dans leurs Relations nous font souvent en Afrique & en Asie des Royaumes de peu d'étendue, & qui ne valent pas la moindre des petites Provinces de notre Europe. Voyez Davity. *SUP.*

AJAX, fils d'Oïlée Roi des Locriens, qui accompagna les Grecs au siège de Troie. Il étoit si adroit à tirer de l'arc, & à darder un javelot, & si léger à la course, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui pussent l'égalier en ces exercices. Après la prise de Troie, étant entré dans le Temple de Minerve, il viola l'offense de Priam, qui s'étoit réfugié dans ce lieu sacré, pour s'y mettre à couvert des insultes des gens de guerre. Quelques autres disent qu'elle étoit Prêtresse de ce Temple. La Déesse fut si indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis sa cage-fleuve, & excita une furieuse tempête, pour faire périr la flotte où il étoit. \* *Vingile, li. 1. de l'Eneide.* Homère, l'Auteur des Troiques, Ovide, & Eusebe, en la *Chronique*.

AJAX, fils de Telamon & de Péribée fille d'ALCATHOÏS, auquel il succéda, selon Pausanias, est un des plus braves Capitaines, qui se trouvèrent au siège de Troie. La fable est si fort mêlée avec les vérités de l'histoire, qu'il est bien difficile d'en faire un juste discernement. L'une & l'autre assurent, que ce Prince donna très-souvent des marques de son courage, & qu'il combattit une fois tout le long du jour, contre Hector Prince Troyen. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils se firent mutuellement des présents; & ces présents leur furent funestes. Ce dernier offrit une épée à Ajax; & Ajax donna un baudrier à son adversaire. Depuis, le même Hector ayant été tué par Achille, il l'attacha à ce baudrier, pour le traîner au tombeau de Patrocle. Achille étant mort, Ajax prétendit avoir les armes d'Achille, & Ulysse le demanda de son côté; l'affaire fut long-temps débattue; mais enfin le Prince d'Iaue l'emporta, par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de sa prudence & de ses bons conseils, que du courage & de la force de l'autre. Cette injustice prétendit la mort à tous les animaux, qu'il rencontra, croyant la donner à celui qui avoit été préféré à la vertu. Mais connoissant son erreur, il tourna la pointe de son épée contre soi-même, & se l'enfonça dans le sein. Le sang qui coula de sa playe, fut changé en cette fleur, que nous appellons Hyacinthe. Diodore de Sicile dit, qu'Alexandre le Grand visita le tombeau d'Ajax, avec celui d'Achille. \* *I. 17. c. 17. Ovide, li. 13. Metam.* Reinacciis in *Æacida*.

AJAX, fils de Teucer, Roi de Salamine dans l'Isle de Cypré. Strabon dit qu'il bâtit un Temple à Jupiter dans une ville de Cilicie nommée *Olbos*, & que la plupart des sacrifices à qui ce Temple appartenoit, se faisoient ou Teucer, ou Ajax. \* Strabon, l. 14. *SUP.* [Cet article a été réformé sur Strabon.]

AJAZZA. Cherchez LAJAZZA.

AJAZZO ou ATACCIO, *Adjacium* & *Ursinum*, ville de Corse, avec un port sûr la mer Méditerranée, & Evêché suffragant de Pise. Elle est aux Gênois, & autrefois elle a été capitale de l'Isle.

AIBERT, Espagnol de nation, & Abbé de Cîteaux, Auteur d'un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre. Il est cité par Henriquet, in *Menol.* & par Charles de Vilch, in *Bibl. Cist.*

AICARD. Cherchez ACHARD.

AICEL'N. Cherchez MONTAIGNE.

AICHSTAT ou EICHSTAT, *Eichstadium* & *Ala Narissa*, ville d'Allemagne dans le haut Palatinat ou la Bavière, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est sur la rivière d'Altmult, & dépend de son Evêque. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne ville d'*Aureatum*, nommée dans les anciennes inscriptions & dans l'Auteur de l'Itinéraire d'Allemagne, li. 4.

*Aureati veteres ad culmine cerno ruinas,  
Mœnia præfissum diruta Marie Ducum.*

Gaspard Bruchius est de ce sentiment, mais Lazius estime qu'*Aureatum* est le Bourg de Naffels, & d'autres que c'est Aurach dans le Duché de Wirtemberg.

AIDAN, fils de Gontran ou Gorné, Roi d'Ecosse, vainquit les Saxons & les Piétois, qui lui faisoient la guerre; & gouverna son Royaume avec beaucoup de prudence, par les conseils de saint Colomban Irlandais, depuis Abbé de Luxeuil. Il mourut l'an 604, ou 606. \* Le venerable Bede, li. 3. *Hist. Angl.*

AIDAN, Evêque d'Ecosse, baptisa Oïval Roi d'Angleterre, qui étoit exilé en ce Royaume. Mais ce Prince étant depuis rappelé, il fit venir chez lui le saint Pègre, qui convertit plusieurs de ses Infidèles, & sur tout les Berniciens. Il mourut l'an 651, de déplaisir de la triste fin du Roi Oïval, qui lui confideroit par la vertu & par son mérite, & qui fut assassiné par Hunibald, qui se dit le meilleur de ses amis. \* Bede, *Histoire d'Angleterre*, li. 3. c. 1. & li. 4. Baronius, A. C. 634. & 651.

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes sortes de Deniers & d'autres choses équivalentes, que le Roi de France levoit en son Royaume pour aider & subvenir aux nécessités de l'Etat, auxquelles le revenu de son Domaine ne pouvoit suffire. Dans ces sens on comprend sous le nom d'Aides tout ce qui s'appelle communément Deniers extraordinaires, comme les Tailles, les Gabelles, les Decimes, & tout ce qui se paye sur les denrées & marchandises. Ces sortes d'Aides ont commencé à être levées sous la troisième Race des Rois de France.

Tom. I.

ce, & spécialement depuis Philippe le Bel. Dans une signification particulière, on prend aujourd'hui le nom d'Aides pour les deniers que le Roi leve sur les marchandises qui le débent ou le transportent; de sorte qu'elles font ainsi distinguées des Tailles & des Gabelles. Elles se levoient au commencement à raison du sou pour livre, & quelques-uns croient qu'elles furent établies sous le règne de Charles V. vers l'an 1270. La Gabelle se prend sur le Sel, la Taille sur les personnes, & l'Aide sur les marchandises transportées ou vendues, en gros ou en détail, principalement sur le Vin & autres boissens. \* Des-Maisons, *Traité des Aides*. *SUP.*

AIDONEUS, Roi des Molossiens, peuples qui font une partie de l'Epire, avoit une fille dont la beauté en avoit peu de pareille en toute la Grèce; & il fit savoir qu'il la donneroit à celui qui pourroit le défaire de Cerbere. Depuis ayant su que Thésée & Pirithois étoient venus à dessein de le surprendre & d'enlever la Princesse, sans se mettre au hazard d'un combat, il fit arrêter le dernier, qui fut puis après déchiré par Cerbere. Il retint Thésée prisonnier, jusqu'à ce qu'Hercule le pria de lui donner la liberté à la considération. \* Plutarque *vie de Thésée*. [C'étoit aussi le nom de Pluton, que l'on nommoit autrement *Ades*, du mot Phénicien *Ades*, qui signifie *perdre*, *malheur*; parce que ceux que Pluton tenoit étoient perdus pour jamais. Il les faisoit travailler dans les Mines de l'Epire, où ils mouraient bientôt. La ressemblance de ces noms a fait que l'on a dit que Pirithois avoit voulu enlever Proserpine. Voyez la fable de Ceres, dans le VI. Tome de la Bibliothèque Universelle.]

AJELLO, Duché du Royaume de Naples, qui appartient au Prince de Massio. Il est situé dans l'Abruzzo, ou Calabre Citérieure.

AIGIL. Cherchez EGIL.

AIGLE, Signe céleste, dont l'aile droite touche l'Equinoxial, & la gauche n'en est éloignée du Serpent, & pour le bec, il est comme divisé du reste du corps par la ligne oblique qui va d'un Tropicque à l'autre. Il se leve avec le Capricorne, & quand le Lion se couche. Cette constellation n'a que quatre étoiles, une à la tête, une à chaque aile, & une à la queue. La Fable veut que l'Aigle ait été reçue entre les Astres, en reconnaissance du bon office qu'elle rendit à Jupiter, qui ayant été caché pendant son enfance dans une caverne, de peur qu'il ne fût dévoré par son père Saturne, fut nourri de Nectar par une Aigle, comme le récit Mero de Byzance, femme savante, & qui excelloit dans la Poésie. D'autres disent que ce fut en mémoire de ce que l'Aigle avoit été un bon augure de la victoire à Jupiter dans l'Isle de Naxos; & que même elle lui avoit fourni des armes dans la guerre qu'il eut contre les Titans, qui avoient enchaîné son père. C'est pourquoi Jupiter voulut qu'à l'avenir cet Oiseau lui fut particulièrement consacré, & dans toutes ses expéditions militaires il porta la figure d'une Aigle dans les Drapeaux; ce que depuis plusieurs Nations ont imité. *Alex. d'Alex. liv. 2. ch. 2.* Cet Auteur dit que l'Aigle peut regarder fixement le Soleil sans le blesser la vue, & qu'elle n'est jamais frappée de la foudre: ce qui a fait dire à Horace que Jupiter l'Aigle établit Roi des Oiseaux. Quelques-uns veulent aussi, comme Apollonius, liv. 8. des *Argon.* que l'Aigle ait été transportée au Ciel, en mémoire de l'enlèvement de Ganymède, dont la fable est connue. D'autres disent encore, que ce ne fut pas une Aigle qui enleva Ganymède; mais Jupiter transformé en Aigle, qui le prit dans un bois proche des Champs de Priape & de Cyzicene; d'où vient que ce lieu-là fut nommé depuis *Harpagia*, selon Strabon, liv. 13. Mais on croit au fond, & hors de la fable, que le ravisseur de Ganymède ne fut ni une Aigle, ni Jupiter transformé en Aigle; & Philippe Cælius juge que ce fut un Navire nommé l'Aigle, (parce qu'il portoit à la poupe & au pavillon la figure de cet Oiseau) dans lequel Tantale, Roi de Phrygie, enleva Ganymède, fils de Tros Roi des Troyens; ce qui fut cause d'une grande guerre entre ces deux Rois, selon Phanoctes dans Eusebe, & Orosius. Quelques-uns de ceux qui s'attachent à la fable, racontent que cette Aigle naquit de Tryphon & d'Echidne; qu'elle rongea sur le Mont Caucaïe le cœur & le foye de Prométhée, fils de Japhet, à qui son père Orifis ou Mifraim avoit donné le gouvernement d'une partie de l'Egypte; & que depuis, Hercule le perça de ses flèches, comme le raconte Denis de Samos, Pherecyde, liv. 2. & 10. de l'*Histoire*. Apollonius, liv. 2. des *Argon.* Hésiode, en la *Theogonie*. & Lucien aux *Discours de Prométhée*, & au *Dialogue des Sacrifices*. Il y a eu enfin quelques Auteurs entre les Anciens, qui ont dit que c'étoit l'Âme de Platon, qui avoit été transformée en cette Aigle Céleste; & c'est ce que semble confirmer cet Epitaphe qu'on a traduit de Grec en Latin, & que l'on attribue à Speulippus Philosophe Athenien, neveu du même Platon:

*Cur, Aquila, ad tumultum hunc volitas? abs, nunquid ab Astris*

*Hic habitare Deum forsè aliquem insuita est*

*Imo anima extincti sum diva Platonis; Olympum*

*Quæ colo: sed corpus terrigenum Attica habet. SUP.*

AIGLE, ENSEIGNE MILITAIRE.

J'ai dit que plusieurs Nations ont imité Jupiter en prenant l'Aigle pour marque ou Enseigne militaire. Tels ont été les Perses, selon Xenophon, au *livre 7. de la Cyropédie*; & les Epirotes sont suivis, portant une Aigle au bout d'une Lance. Les Romains en ont fait de même, & cette Aigle, qui étoit d'or ou d'argent, étoit représentée les ailes déployées, & tenant un foudre dans ses serres, comme étant sur le point de le lancer. On la gardoit au Thésor qui étoit au Temple de Saturne, & on l'en tiroit quand il falloit aller à la

1 2





d'Angleterre, qui lui donna le Gouvernement de Calais en 1348. En ce tems-là quelques Seigneurs François qui commandoient les troupes dans la Picardie, desirans de saisir de Calais pendant la Trêve, propoisoient vingt mille écus de récompense à ce Capitaine pour leur livrer cette Ville, mais il ne les écouta que pour les surprendre : & en avertit le Roi Edouard, qui lui fit beau coup de force que quand ce vint à l'exécution, les François se trouverent pris au piège qu'ils avoient tendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent étoient engagés eux-mêmes dans une Tour du Château ; les autres qui attendoient pour y entrer furent chargés & tués en pièces après une vigoureuse défense. Trois ans après, les prisonniers, qui avoient été faits dans cette surprise, ayant été délivrés, surprirent en guerre aux environs de S. Omer le Lombard qui les avoit si vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. \* *Mezerai, au règne du Roi Jean, sup.*

AIMON, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans l'Abbaye de Saint Germain des Prés de Paris, a fleuri dans le IX. Siècle, du tems d'Abbon, qui fut son disciple, & qui parle ainsi de lui :

*O Pedagogue sacer miristi  
Aimone pius radians,  
Dignique sacerdotis  
Pergritatus mathites unitus  
Ore pedes dignosque rivos  
Cernimus Abbo ius jugiter, etc.*

Ces vers sont écrits vers l'an 891. Aimon foucrivit en 872. une Chartre, rapportée par Dom Jacques du Breuil. Celui-ci & presque tous les Auteurs, qui ont vécu devant le tems d'André du Chêne, avoient attribué à Aimon de Saint Germain des Prés, l'Histoire de France, que nous avons sous son nom. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'elle est d'un autre Aimon Moine de Fleuri, dont j'irai dans la suite. Celui dont je parle écrivit un Traité de la Translation du corps de Saint Vincent Martyr ; & un autre des miracles de S. Germain Evêque de Paris.

AIMON, Religieux de l'Abbaye de Fleuri sur Loire, de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Gascon, & Ojoulbad le reçut dans cette Abbaye, vers l'an 976. Abbon succéda à l'Abbé Ojoulbad ; & il eût aussi beaucoup d'amitié pour Aimon, dont la réputation étoit déjà très-grande. Cet Abbé fit un voyage en Gascogne, & voulut qu'il l'accompagnât. Ils s'arrêtèrent quelque tems chez Annetrude mere d'Aimon, & ensuite ils allèrent à l'Abbaye de la Reole, où l'Abbé fut assassiné, comme je le remarque en parlant de lui. Ce fut en 1004. L'année d'après, Aimon compoia la vie du même Abbon, qu'il dedica à Hervé Thronier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un Ouvrage des miracles de S. Benoît, & il l'adressa à Gauzlin Abbé de Fleuri & depuis Archevêque de Bourges. On lui attribue encore des vers touchant la fondation de Fleuri, que du Chêne a publié dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, & un Sermon pour les Fêtes de S. Benoît. Mais le plus célèbre de ses Ouvrages est une Histoire de France, qu'on a voulu attribuer à Aimon de Saint Germain des Prés, comme je l'ai déjà dit. On ne doute plus aujourd'hui qu'elle ne soit de celui de Fleuri, qui la dedica à l'Abbé Abbon comme on le voit dans la Préface. Il est sûr qu'il fut pen avant le voyage de Gascogne. Siegebert la lui attribue aussi. Elle contient quatre Livres. On y en ajouta après sa mort, un cinquième qui finit en 1165. \* *Siegebert, de Script. Eccl. ch. 101. Vossius, du Hist. Lat. Du Chêne, Valois, Du Breuil, Labbe, Judic. de Aimoine, etc.*

AIMON ou AYMON, Evêque d'Halberstadt, a vécu dans le IX. Siècle. Quelques Auteurs soutiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il naquit en Allemagne. On tient aussi qu'il fut disciple d'Alcuin, & qu'ayant été Moine de Fuldes & Abbé d'Hirsfeldt, son mérite le plaça sur le Siège Episcopal de l'Eglise d'Halberstadt dans la Saxe. En 847. il se trouva au Concile assemblé à Mayence contre Godefcalque, & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit, à la façon de son tems, des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Isaïe & sur l'Apocalypse ; des Sermons sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, imprimés à Cologne en 1536. Et un Abrégé de l'Histoire sacrée, intitulé, *De Christianarum rerum memoria*, & divisé en dix Livres. \* *Siegebert, de vir. illust. c. 135. Honoré d'Autun, de lumin. Eccl. li. 4. c. 7. les Annales de Fuldes, Trithème, Polsevin, Bellarmin, Vossius, etc.*

AIMON, Moine de l'Abbaye de Savigni de l'Ordre de Cîteaux, étoit Breton, natif de Landacob ; il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Savigni dans le Diocèse d'Avranches en Normandie, bien différente de l'Abbaye de ce nom, qui est dans le Diocèse de Lyon, de l'Ordre de S. Benoît. Il écrivit divers Ouvrages de piété, & il mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1174. \* *Séguin, de vir. illust. Ord. Cister. li. 3. c. 67. Manriquer, T. II. Annal. ad an. 1147. c. 7. n. 6. c. 7. Charles de Vifch, Bibl. Cister. etc.*

AINAON, ou selon quelques autres AITHAON, Isle de l'Asie sur la côte Meridionale de la Chine. On dit que sa ville capitale est appelée de ce nom.

AINAY, ancienne Abbaye dans la Ville de Lyon au Confluent de la Saône & du Rhone, étoit autrefois une célèbre Académie d'Eloquence, nommée par les anciens *Athenaeum*, d'où est dérivé le nom d'Ainai qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit instituée en cette Ville, comme il a été remarqué en parlant de Lyon. *sup.*

AINDRE, est le nom d'une Isle qui étoit autrefois dans la basse Bretagne, trois lieues au dessous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire dans la mer. S. Hermeland s'y retira pour y vivre dans

la solitude : il y fit même bâtir pour cet effet un Monastere, qui a été abimé par les eaux avec l'Isle toute entiere. \* *Baudrand, Argentré, sup.*

AINS, ou rivière d'Ains, *Ens, Indus, Indis, Danus & Idanus*, rivière de France, commuée à la Bresse & au Bugey. Elle a sa source au Val de Miege dans le Comté de Bourgogne à demi lieue au dessus de la célèbre fontaine de Seras. Elle passe à Château-vilain, la Chaux, Monfaugon, sous le Pont d'Arce, à Condes, à Confrens, Poncin, le Pont d'Ains, Varenbon, Chafai & Lorettes, où elle se jette dans le Rhone, vers le Port d'Anton après avoir reçu Surant, l'Arbelaine & divers autres ruisseaux. \* *Goltz, Memoir. de Bourg. li. 2. c. 12. Pappye Maillon, desr. Elum. Gall. Merula, Cosmogr. P. II. li. 4. Guichenon, Hist. de Bresse & de Bugey, P. I. ch. 11.*

AINZA ou AINSA, petite ville de Aragon, & capitale du petit pais de Sobarbe, qui eut autrefois titre de Royaume. Elle est sur la riviere de Cinga, qui y reçoit l'Ara près des Pirénées.

AINZIA, petit pais de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Buquan.

AION, Duc du territoire de Bresse, pere de Rotharis, qui fut Roi des Lombards après Ariolde. Il y eut aussi un Ariol, fils d'Ariacha Duc de Benvent, à qui le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. \* *Paul Diacre, Hist. Longob.*

AION, Religieux Anglois, vivoit du tems de l'Empereur Othon II. Il a écrit les choses memorables de son Monastere de Croiland, par ordre de son abbé nommé Turketule. Cet Ouvrage comprend des tems d'environ 270. années, c'est-à-dire depuis l'année 700. jusques à 970. qu'Edgar regnoit en Angleterre. Vossius, de *Hist. Latin. lib. 3. ch. 5. Pitheus, &c.*

AIORA, (Gonthale) de Cordoue, lequel ayant porté les armes en France, & en Italie & en Afrique au siège de Madagisque & d'Oran, laissa encore des Ouvrages très-ingenieux, & fut Historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du XVI. Siècle.

\* *Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

AIOSSA, (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de divers Traitez differens. *Disputations de SS. Trinitatis mysterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIKAULT, (Pierre) Lieutenant Criminel d'Angers, étoit de la Province d'Anjou, où, apres avoir exercé long tems la fonction d'Avocat dans le Parlement de Paris, il s'en retourna pour remplir cette Charge. Il avoit un fils qui le rendit Jésuite à son insu, & comme il fustaitoit de l'avis auprès de lui, il employa l'autorité de Henri III. pour le retirer. Le Roi écrivit deux lettres à Rome en sa faveur, pour obliger les Jésuites de lui rendre son fils, qui avoit déjà passé trois années chez eux. C'est de là qu'Airkault prit la resolution d'écrire son Traité de l'Usurpation paternelle, qu'on a imprimé plusieurs fois. Il est encore Auteur d'un Livre fort curieux, intitulé l'Ordre & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé dans les accusations publiques, accommodé à l'usage de France. *sup.*

AIRE, sur l'Adour, ville de France en Gascogne avec Evêché suffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs & dans les litteraires, où elle est nommée *Adurium, Aitruvium* ou *Aryrenum* croitas, *Viojulium, Martianum*, &c. Aire est située dans un pais fertile, & pour la Justice est de la Sénéchaussée de Bazas & sous le Parlement de Guyenne. Elle a été autrefois plus grande & plus belle, qu'elle n'est aujourd'hui, sous les Rois Willoughs, qui y faisoient leur séjour, & on y en vout encore fur le bord de l'Adour les ruines du Palais d'Anic. C'est ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire, le Code Theodosien, qu'Anien son Chancelier avoit revu, & auquel il avoit même ajouté des éclaircissements dans les questions qui sembloient les plus difficiles. Mais depuis ce tems Aire a été souvent ruinée par les Sarrazins & par les Normans. Elle souffrit aussi dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles. Les bourgeois les plus considerables du Diocèse sont saint Jever, dit Cap de Gascogne, où il y a une Abbaye, & sainte Quiterne, illustre par le Martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Eglise est Concathédrale avec celle d'Aire. Celle-ci reconnoit la Sainte Vierge pour Patronne. Le Chapitre de deux Archevêques, & le Diocèse est divisé en six Archiprêtres. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Marcel, qui vint en 506. un de ses Préteurs au Concile d'Agde. Il y a eu parmi les successeurs deux Cardinaux, Louis d'Albret & Pierre de Foix. \* *Sidonius Apollinaris, li. 2. ep. 1. Savaron & Simoud, in not. ad Sidon. Joseph Scaliger, in Lect. Aulon. li. 2. ch. 7. Pappye Maillon, desr. Elum. Gall. Arnaud Oihenart, notit. univers. Fr. de Marca, Hist. de Bern. Du Chêne, aniq. des villes de France, Sainte Marthe, Gall. Christ.*

AIRE, sur la riviere de Lis, *Aeria, Aëria*, ou *Heria*, ville des Pais-Bas dans l'Artois, sur les frontieres de Flandres. C'est une ville extrêmement forte avec un bon Château, & qui s'est beaucoup augmentée depuis que Terouanne a été ruinée. Aire est à trois lieues de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lis la separe en deux. Il y a de belles Eglises, de grandes rues & de jolies places. Les François prirent Aire en 1641. apres un siège des plus memorables, mais ils ne la garderent pas long-tems, & les Espagnols la reprisent bientôt. Cependant elle est à present sous la domination du Roi de France, qui s'en est encore rendu maître le 31. Juillet 1676. par un siège de dix jours apres cinq jours de tranchée ouverte, où commandoit le Maréchal d'Humieres. La principale Eglise est celle de S. Pierre, autrefois de S. Jacques, qui est Collegiale & très-ancienne. Baudouin d'Yffe Comte de Flandre y fonda en 1094. quatorze Prebendes pour des Chanoines. Ce qui est ainsi marqué par une viure de cette Eglise, par ce bout de vers Chronographique,

— bis septem prebendas iv baldyne delist.

Philippe d'Alsace y augmenta depuis le nombre de ces Chanoines, en 1186. Pierre Galland qui a enligné les long-tems à Paris dans le Collège de Moncontour étoit d'Aire. \* Mayer & Marchantius, in *Annal. etc.*

AIRE ou AYR, *Airea*, ville d'Ecosse dans la partie Meridionale, est dans la Province de Kile, vis-à-vis l'île d'Arren & sur la rivière d'AYR. Cette rivière a sa source dans la montagne de Granzéban, *Grampius mons*, en la Province de Marr; & se joint au Spei dans la Province de Buguan.

AIRI ou AIKY, *Airiacum* ou *Aireyo*, Château dans le Diocèse d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y célébra un Concile, où Robert Roi de France le trouva, avec Gauzein Archevêque de Bourges, & Leoterie, qui étoit de Sens. La Chronique de Saint Pierre le Vif de Sens en fait mention.

AIRU, rivière d'Ecosse. Voyez Aire ou Air.

AISANCE, petite rivière de Normandie, se joint à celle de Coënon au dessous d'Autrain. \* Papyre Masson, *desf. Flum. Gall.*

AISNE ou AYSNE, *Axonis*, rivière de France, dont il est souvent parlé dans les Commentaires de César. Elle vient de deux sources, l'une de Beaulieu en Argonne au dessus de Saint Menehould où elle passe, & l'autre au dessus de Clermont dans le Duché de Bar. Ces deux sources se joignent à Mouron. L'Aisne passe à Rethel, à Château-Porcien, à Soissons; & ayant reçu la Velle, la Bionne, la Tourbe & quelques autres, elle se joint à l'Oise un peu au delà de Compiègne. \* Papyre Masson, *desf. Flum. Gall. Aufone, in Mofel.*

AISTULFE ou Aistolphe, Roi des Lombards, succéda à son frère Rachis en 750. Il commença son règne par faire de grands dégâts sur les terres de l'Eglise. Le Pape Etienne III. alla trouver; & par pressens il obtint la paix pour quarante années, car après avoir pris Ravennne & tout le reste de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome & le reste des terres du domaine de l'Eglise. Alois Etienne appella à son secours Pepin Roi de France. Ce Roi envoya des Ambassadeurs à Aistulfe qui alloit assiéger la ville de Rome. Cependant le Pape vint lui-même en France, où le Roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être sacré de la main avec ses deux fils Charles & Carloman. Ce fut en 754. Après cela connoissant qu'Aistulfe étoit peu disposé à tenir la parole, qu'il avoit donnée à ses Ambassadeurs, il le mit à la tête d'une puillante armée & passa en Italie. D'abord il soumit toutes les garnisons, qui s'opposoient à son passage; & ne trouvant personne qui osât lui faire tête dans toute la Lombardie, il fit assiéger Pavie, où Aistulfe s'étoit renfermé. Ce Roi pressé par les armes des Français, & par les rémors de sa conscience, fit la paix avec le Pape, par une promesse solennelle, de lui rendre tout ce qu'il avoit usurpé sur l'Eglise Ecclesiastique. Mais le Pape ne fut pas plutôt à Rome, & Pepin en France, qu'il reprit les armes, & même assiégea la ville de Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où même il ruina les Eglises & les tombeaux des Saints. Alois Etienne fe voyant réduit à la dernière extrémité eut recours à son Protecteur, & lui écrivit même au nom de Saint Pierre. Pepin se mit en campagne & passa encore en Italie, où Aistulfe ayant levé de devant Rome le siège, qui avoit duré trois mois, le renferma dans Pavie. Le Roi de France l'y assiéga; & il l'obligea de remettre entre les mains de Fulrad, Abbé de Saint Denis, qui nomma son Commissaire pour ce Traité, les terres qu'il avoit usurpées; c'est-à-dire, l'Exarchat avec tout ce qui est contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Mailance jusques aux marais de Venise, avec tout ce qui est compris entre la rivière de Foglie & la mer Adriatique. Ce qui fut donné au Saint Siège. Quelques tems après, Aistulfe étant à la chaffe fut tué en 758. \* Paul Lemoie, *Anastase, in Zachar. Paul Diacon, & Baronius, A. C. 750. 754. 756.*

[AITHALAS Martyr Persan, qui souffrit en cccxlv. *Socomenne Liv. II. c. 12.*]

AITON, A TON ou HAITON, Evêque de Bâle, fut choisi par Charlemagne, pour aller en Orient, faire une ambassade à l'Empereur Nicéphore, l'an 811. (selon les Annales de France, recueillies par Pithou. A son retour il fit la description de ce voyage, qu'il appella *itineraire*, & comme son grand âge l'empêchoit de s'acquitter des fonctions de l'Episcopat, il s'en déchargea, & mourut l'an 836. dans le Monastère d'Augie, qu'on nomme aujourd'hui Reichenaw, dont il avoit été autrefois Abbé. \* Hermannus Contractus, in *Chron. Vossius, &c.*

AITON ou HAITON, neveu d'un autre Aiton Roi d'Arménie, Religieux de l'Ordre de Premontré en Cypre, passa à la Cour du Pape Clement V. qui transféra le premier le siège à Avignon; & il dicta, par ordre de ce Pape, un Livre des Tartares en Langue Française à Nicolas Salconi, qui le traduisit depuis en Latin, pour satisfaire ce même Pape. Ce qu'arriva environ l'an 1307. Cet Aiton est nommé quelquefois Antoine Curchin. Ce premier nom lui fut donné en se faisant Religieux; & ce dernier veut dire Georgien, qui est un nom qu'on donne souvent à ceux d'Arménie, comme Leunclavius l'a remarqué au livre des Pandectes, ou observations generales des Turcs, c. 3. Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 62.*

AITON, Religieux de Premontré. Cherchez Hatton.

AIUS ou LOCUTUS, comme l'appelle Tit-Live, qui veut dire parlant, et une Divinité, à qui les Romains bâtoient un Temple au même lieu, où ils entendoient une voix, qui les avertissoit de la venue des Gaulois. Ce qui arriva en la rue qu'on appelloit la rue neuve, selon le témoignage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle. Depuis, la ville ayant été ruinée, comme les Sena-

teurs déliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Vejes en Hetrurie, où s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à passer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute, au même lieu: *Porte-enseigne, plante ici ton étendard, nous y ferons mieux qu'ailleurs.* Cette aventure inopinée fut la cause qu'on eut encore plus de vénération pour ce Dieu parlant ou Aius, Tuteur de la ville. Camille qui avoit négocié ces voix fut puni par l'air. \* S. Augustin, *l. 4. de la cité de Dieu, c. 21.* Cicéron, *li. 1. de la Divination, c. 69.* Valere Maxime, *li. 1. c. 17. ex. 1. & 2. Plutarque, in la vie de Camille.* Aulu-Gelle, *li. 16. c. 17.*

AIX, ville de France, Capitale de Provence, est très-ancienne & une des plus jolies du Royaume, avec Archevêché, Parlement & Université. Les Anciens Auteurs en font souvent mention. Ptolomée la nomme *l'ἄρχα Σύγρη Κολωνία*, & presque tous les autres Auteurs Latins, *Aquæ Sextia* ou *Aquensis civitas*. Ce nom lui est venu de ses bains d'eau chaude. Ce fut une illustre Colonie des Romains. On dit ordinairement, que C. Sextus Calvinius Consul Romain a été le fondateur de cette ville, mais il y a apparence, qu'elle est plus ancienne, & que ce Consul ne fit que la rétablir, ayant été détruite par les Barbares, comme elle le fut depuis par les Lombards & par les Sarrafins. Quoi qu'il en soit, la ville d'Aix est illustre par son ancienneté. Les inscriptions qu'on y trouve & les autres divers momuments de la magnificence des Romains qu'on y voit, en font un témoignage incontestable. C'est près de cette ville que Marius commença de défaire les Teutons & les Ambrons. Dans les Siècles suivans, elle a été dévolée par les Lombards, par les Sarrafins, & par les autres Barbares, que la fertilité de la Province & les richesses de cette ville y attiroient. Pour cette raison, Aix a été souvent rebâtie. Les Comtes de Provence y ont fait leur séjour ordinaire & ont commencé à l'agrandir & à la rendre régulière, mais dans ce XVII. Siècle, elle passa avec raison pour être des plus belles de la France, tant par la magnificence des maisons, qu'on a eu soin d'y faire bâtir, que par la grandeur de ses rues, de ses places & des autres ornemens, qu'on y ajouta tous les jours. L'Eglise Métropolitaine de Saint Sauveur a une haute Tour exagone. On voit dans cette Eglise diverses choses qui méritent d'être remarquées. Le Baptistère est une piece de structure admirable. Il est tout de marbre blanc, soutenu par des Colonnes fusiles à l'entour des fres baptismaux, & en façon de petit dome. La chapelle de Notre Dame d'Espérance y est très-belle & très-riche. Celle de Saint Maximin est très-sainte & très-ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Eglise a un Prévôt, un Archidiacre, un Capitoul, un Sacristain & quinze Chanoines, entre lesquels est le Theologal. Il y a aussi des Beneficiers ou Prébendiers & une excellente Musique. Saint Sauveur est encore Paroisse. Il y en a deux autres à Aix, Sainte Magdelaine & le Saint Esprit, avec un Collège de Peres Jésuites, & un grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Archevêché d'Aix pour suffragant apt, Riez, Frejus, Gap & Sisteron. Saint Maximin en est le plus ancien Prieur. Il a eu des successeurs illustres par leur vertu, par leur faveur, & par leurs dignités. Entre ceux-là il y en a deux qui sont reconnus pour Saints, huit Cardinaux, un qui a été Pape, un Patriarche de Jerusalem, plusieurs qui ont écrit divers Ouvrages, comme Pierre Aureolus, Genébrard, &c. M. Jérôme Grimaldi Cardinal est aujourd'hui Archevêque d'Aix. Le Parlement d'Aix fut établi par Louis XII. n'avoit fait que régler la justice. Outre cette Cour Souveraine, il y a celle des Aides & Finances de la province, une Chambre des Comptes, une Generalité des Tresoriers de France, & une de la Monnoye qui s'y marque à la lettre *cc*. Il y a encore des Justices Subalternes, comme le Lieutenant Général du grand Sénéchal de la Province. Un Juge ordinaire de la ville, & un autre pour le Roi nommé Vigulier. Les Consuls de la ville d'Aix font Procureurs de la Province. Le premier est toujours un Gentilhomme possédant Fief. L'Université d'Aix est établie depuis le commencement du XV. Siècle. Ce fut le Pape Alexandre V. qui la fonda en 1409. Louis III. Comte de Provence confirma cette fondation, en 1413. Depuis elle a reçu un nouvel état par les liberalités des Rois Henri le Grand en 1603, & de Louis le Juste en 1622. En 1660. Louis XIV. étant à Aix confirma les Privilèges de cette ville, & le 3. jour du mois de Février, on y publia la Paix générale entre la France & l'Espagne, & le Roi assista au Te Deum qui fut chanté dans Saint Sauveur. Cette ceremonie se fit avec beaucoup de magnificence. Tous les anciens Auteurs parlent avantageusement de cette ville. Les Modernes en font aussi mention & sur-tout les Historiens de Provence, comme Nostradamus, Bouche, Ruffi, &c. Mais les Curieux trouveront toute sorte de satisfaction en la lecture de l'Histoire de cette ville, composée par le Sieur Jean Scholastique Pitton, Docteur en Medecine. Il a aussi publié les Annales Ecclesiastiques de cette ville.

#### Conciles d'Aix.

Les Prelats de la Province ont fait souvent des assemblées Synodales en cette ville. La plus importante est celle qui se tint l'an 1185. où Alexandre Canigian Archevêque presida, pour les ceremonies de l'Eglise, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foi; elle fut confirmée par le Saint Siège. L'Archevêque Paul Huraut assembla aussi ses suffragans, pour censurer le Livre de la puissance Ecclesiastique & Politique d'Edmond Richer. Ce fut l'an 1612.

AIX la Chapelle, ville libre d'Allemagne sur les frontieres du Duché de Juliers & de Limbourg, est sous la protection du Duc de Juliers. Les Allemands la nomment *Ach*, ceux des Pais Bas *Aken*, & les Auteurs Latins *Aquisgranum* & *Aqua Grani*. Munsters est imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran, frere de Neron, & quelques Auteurs Allemands ont donné dans ces fables toutes ridicules qu'elles sont. D'autres ont dit que ce nom est tiré de celui d'Apollon surnommé Grannius. C'est le sentiment de Conradus Cotes.

*Fumus aquis calidis, Granno urbs ab Apolline dicta,  
Corpora qua morbis tacta liquore lavant, &c.*

D'autres estiment que Serecius Granus la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque vérité sur des conjectures si foibles & si peu assurées. Il est sûr que le nom d'*Aix* lui vient de celui de ceux que l'empereur Julien a fait bâtir à Aix la Chapelle lui a été donné à cause que son Eglise Collegiale est bâtie en forme de Chapelle. Cette ville est située entre des Montagnes dans un vallon si agréable que l'Empereur Charlemagne la choisit pour y faire son séjour ordinaire. Attila avoit entièrement ruiné cette ville, cet Empereur la rebâtit & l'orna. Il y fit bâtir un superbe Palais, une magnifique Eglise, & il la rendit digne d'y recevoir la Cour d'un aulsi grand Prince. On y voyoit ces vers sur la porte du Palais.

*Carolus insignem reddens, hanc condidit urbem,  
Quam liberavit post Romam constituendo,  
Quod fit trans Alpes, hic semper regia sedes,  
Ut caput urbs hanc quæque colat & Gallia tota;  
Gaudet Aquis-Grannus præ cunctis munere clarum,  
Quæ prius Imperii Reges nunc laureat almi.*

On voyoit sur une autre porte ces mots:

*Hic sedes Regni trans Alpes habetur,  
Caput omnium Civitatum & Provinciarum Gallia.*

Mais ce beau Palais fut depuis ruiné par les Normans vers l'an 881. On voit encore à Aix la Chapelle, dans l'Eglise de Notre Dame, le tombeau de Charlemagne, soutenu par quatre Angles. Le Palais qui y est aujourd'hui est orné de diverses figures de marbre. Dans le XVI. Siècle, cette ville souffrit beaucoup par la violence des Protestans qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614, & y remit le Magistrat Catholique. Depuis elle fut presqu'entièrement brûlée en 1656. Mais on la rebâtit & en 1668. on y fit la Paix entre la France & l'Espagne. \* *Bertius de Sc. Germ. Guichardin, descr. des Pays-Bas, &c.*

#### Conciles d'Aix la Chapelle.

Le séjour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix rendit cette ville si célèbre que les Prolats s'y assemblèrent souvent en Concile. En 789. on y publia un Capitulaire composé de quatre-vingts-deux Articles. Depuis on y en ajouta 16. qui furent proprement pour les Moines, & 21. pour diverses affaires Ecclesiastiques & Politiques. Les Prolats s'y assemblèrent en Concile l'an 799. Alcuin y disputa contre Felix d'Urgel qui le convainquit d'hérésie. Charlemagne de retour d'Italie l'an 802. y fit célébrer un autre Concile. Et en 809. les Prolats s'y assemblèrent encore par ordre du même Empereur. L'on y traita de la Procession du saint Esprit, & l'on députa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Jéssé d'Amiens, avec Adelaire Abbé de Corbie, pour aller trouver le Pape. Louis le Débonnaire tint en 816. un Concile à Aix la Chapelle, où Amalarius Diacre de Metz fit la Règle des Chanoines, & celle des Religieuses. Celui de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais, nommé de Latran, pour la réforme des mœurs, & le règlement des Religieux. Il eut en 80. Articles. On en célébra un en 819. pour ôter ceux qui avoient en ordre de travailler à la réforme des Monastères. Nous avons les actes d'un autre, qui fut convoqué l'an 836. contre les usurpateurs des biens d'Eglise; & les Prolats en firent un traité, qu'ils envoyèrent à Pepin Roi d'Aquitaine, qui restitua ce que lui & les siens avoient pris à l'Eglise. En 860. & 862. les Prolats s'y assemblèrent pour l'affaire de Theoberge & de Lothaire, dont je parle ailleurs. En 917. ils se trouveront à Aix la Chapelle, pour le Couronnement de l'Empereur Othon, qui fut sacré & couronné par Hildebert Archevêque de Mayence. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques à y terminer les différends de Pilgrin de Cologne & de Durand de Liege.

*AIX*, ville de Savoie, avec titre de Marquisat, est au pied des montagnes entre Chambéry, Annecy & Rumilly. Cette ville est ancienne, quoi que petite & mal bâtie. Mais les inscriptions qu'on y trouve en font un témoignage. Elle est renommée par ses eaux d'alun & de soufre, qui sont que les bains sont fréquentes.

*AIZAR*, Roi d'Ethiopie. On prétend qu'il a vécu dans l'IX. Siècle, & qu'il n'est renommé que pour s'être laissé tromper à une femme nommée Sabata. C'était une adroite, qui se mit sur le thronne après avoir long-tems abusé de la facilité de ce Prince. \* *Genebrard, in Chron.*

*AIZU*, Province du Japon en Asie, avec un bourg de ce nom, qui est comme la capitale du pais.

#### A K.

**A**KAKIA, (Martin) Medecin. Cherchez Acacia.

**AKEN** est le nom que les Flamans donnent aujourd'hui à la ville d'Aix la Chapelle dans le pais de Juliers. Cherchez Aix la Chapelle.

**AKERMAN**, que les Auteurs Latins nomment *Alba*, ville de Moldavie.

**AKERSTONDT**, *Acherfunda*, île de Norwege. Elle est peu considérable du côté de Frederickstad.

**AKERTEWE**, ville dans l'île de Maragan, une de celles qui sont comprises dans le Breuil. Sanion, c. 31.

**AKIBA**, un des fameux Rabbins, qui vivoient dans le second Siècle de l'Eglise. Les Docteurs Juifs le suivent, dans les explications qu'il a données des Tables de la Loi, comme le remarque Genebrard. On croit que c'est lui qui fut le guide & le précepteur de cet Aquila de Pont, originaire de Sinope, lequel ayant abandonné la Religion Chrétienne, se fit Juif, & après avoir appris la Langue Hebraïque, traduisit la Bible en Grec. \* *Saint Jérôme, au 8. ch. sur Isaïe, & au 3. & 4. sur Zacharie. Baronius, A. C. 137.*

**AKIBA**, étoit en grande estime parmi les Juifs, & fut tout parmi ceux de la Palestine: car il fut environ quarante ans le Maître du College qu'ils avoient à Jabné, ou à Tiberiade, proche du Lac de Genebrard. Plusieurs croyent que c'est lui qui a osé corrompre & altérer les Divines Ecritures, & qui a abrégé le nombre des années des Patriarches dans le Texte Hebreu, pour faire croire que le tems de la venue du Messie n'étoit pas encore arrivé: parce que, selon leur Tradition, le CHRIST ne se devoit manifester qu'après les cours d'environ six mille ans. Voyez le titre DUREE du Monde, dans l'Article MONDE. \* *Paul l'eron, Antiquité des Tems, SUP.*

**AKILE**, Roi d'Ethiopie, qui regna treize années avec tranquillité; il n'en eut que de passer la vie dans l'oïveté & le commerce du vice. Il vivoit dans le premier Siècle de l'Eglise. \* *Genebrard, in Chron.*

**AKILL** ou **ACHIL**, *Achillia*, petite île d'Irlande, près de la côte de la Province de Connaught & vis-à-vis du Comté de Mayo.

**AKINGS**: nom que les Turcs donnent aux Volontaires, qui ne suivent l'armée que dans l'espérance du butin, sans recevoir de solde. Quelques-uns les appellent *Acanges*. \* *Bespier, Notes sur Ricaut de l'Empire Ottoman, SUP.*

**AKROZIM**, ville dans le Palatinat de Mazovie en Pologne, avec un Château assez fort. Elle est du ressort de Varsovie. \* *Abraham Ortelius, in Theat. Geogr.*

**AKSA** ou **AKZA**, *Akza*, rivière d'Asie dans la Georgie ou Gurghistan. Elle se jette dans la mer Caspienne, qu'on nomme de Saba ou de Bacu, auprès de la ville de Zitrah dans la Province de Zuiric.

**AKSTEDE** ou **ACKSTEDT**, *Aksted*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bremen aux Suédois. Elle est située sur la rivière de Lun.

#### A L.

**A**L, rivière de Prusse. Quelques Auteurs estiment que c'est le *Gutalus* de Pline, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Oder.

**ALABA** ou **ALAYA**, petit pais d'Espagne, autrefois de la Navarre, & puis de la Biscaye; mais aujourd'hui il est uni à la Castille. Il s'étend le long de la Rivière de l'Ebro & il est assez fertile. Sa ville capitale est Victoria, que Dom Sanche Roi de Navarre fortifia pour lui servir de barrière contre le Roi de Castille. \* *Jean Mariana, li. 8. ch. 1.*

**ALABA ESQUIVEL**, (Diego) Evêque de Cordoue, étoit de Victoria en Espagne. Il étudia à Salamanque, & il fit un si grand progrès dans la connoissance du Droit Ecclesiastique, qu'on lui donna diverses commissions & enfin une charge de Président à la Cour de Grenade. Mais comme son inclination le portoit aux choses de l'Eglise, aussi crut-on qu'il pourroit y servir avantageusement. On lui donna l'Evêché d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au Concile de Trente. A son retour on le transféra à la Prelature d'Avila & ensuite à celle de Cordoue. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. Il laissa un ouvrage intitulé, *De Conciliis universis, abbas, &c. de his que ad Religionis & Republica Christiana reformationem instituenda videntur*. \* *Martin Alicueta, de Refr. n. 104. Nicolas Antonio, Bibl. Hisp.*

**ALABANDA**, il y a eu deux villes de Carie ainsi nommées. L'une s'appelloit auparavant Antioche, & tira son nouveau nom d'Alabandus fils d'Euippe. L'autre fut bâtie par Car, & fut aussi nommée Alabanda, du nom de son fils. L'un de ces Alabandus avoit été mis au nombre des Dieux; & étoit adoré dans la seconde de ces villes. Voyez *Stephanus* & ses Interpretes. L'une de ces villes se nomme aujourd'hui *Eblebada* au rapport de Leondavius. Il y a eu un Evêché suffragant de Stauropolis. [Cet article a été refait.]

**ALACENUS** ou **ALHAZENUS**, est le nom d'un Auteur Anglois, savant Mathématicien. On ne fait point en quel tems il a vécu, mais il y a apparence que c'est des plus anciens. Il a laissé deux Traités: *Perispectiva, & de asensu nubium*. \* *Lelande, Baleus & Pitheus, de Script. Angli.*

**ALACRANES**, îles de la nouvelle Espagne, ainsi nommées à cause de la quantité de Scorpions qu'elles nourrissent. Elles sont au Nord & à 20. lieues de la presqu'île de Jucatan dans l'Amérique Septentrionale.

**ALADES**. Cherchez Allade.

**ALADIN**, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin, qui fit tant de maux aux Chrétiens dans la Palestine. Après la mort de ce dernier arrivée en 1193. les Chrétiens prirent quelques places sur les ennemis, comme Beryte & Jafa, qui furent rétablies; & rebâtirent l'orgueil d'Aladin & des Indolents, par le secours des Chevaliers de saint Jean, & de ceux du Temple. Il faut pourtant avouer, qu'ils ne se firent pas servir d'une si belle occasion, pour se venger de l'injure que Saladin avoit fait à l'Eglise, par la prise de Jérusalem, & par la profanation des lieux Saints, en regagnant durant les débats des enfans, ce qu'ils avoient perdu durant la prospérité du pere. \* *Baronius, A. C. 1195. Marmol, li. 2. ch. 36.*

**ALAF**, Roi des Sarrazins en Asie. On dit qu'ayant scû que les

Chré-

Chrétiens avoient eu quelque avantage sur les Turcs, il mit une puissante armée sur pied, & vint assiéger la ville d'Édesse, qui étoit alors très-riche, & qu'après l'avoir battu rudement, l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs imaginables. Ce fut la nuit de Noël, de l'an 1145. Cet accident & la perte de Fouques, Roi de Jérusalem, qui étoit mort à la chaste en 1142. réveillèrent les Princes Chrétiens, & les prières de saint Bernard firent croître Louis le Jeune & les autres, pour entreprendre le voyage d'outre-mer, qui ne leur fut pas trop heureux. On croit que c'est ce même Alaf, Alaph ou Balach, qui prit Baudouin II. Roi de Jérusalem, & qui le tint trois ans en prison en 1123. \* Guillaume de Tyr, *Hist.* Baronius, A.C. 1146. Marmol, li. 2. ch. 34.

ALAGON, connu dans l'Histoire de France par sa trahison & par son supplice, sous le nom de Jean d'Alagon de Mercures, étoit Gentilhomme Provençal, mais originaire par ses trisaïeul en Provence. Quelque ressemblance de son surnom lui avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la Maison d'Aragon; & sur cela il s'étoit mis dans la tête de faire grande fortune du côté d'Espagne, tellement que pour la mériter par quelque action singulière, il avoit entrepris d'introduire les Espagnols dans la Maraille. La charge de Procureur Syndic du pais, & les grandes alliances par sa femme, qui touchoit de parenté le Duc de Montpensier, & la maison de Joyeuse, le rendoient fort considérable; le commandement de deux Galères, entretenues pour le service du Roi, lui sembloit faciliter le moyen de se rendre maître du Port, & la charge de Viguière, qui lui étoit assurée pour l'année suivante, lui donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toutefois si peu de gens pour exécuter ce grand dessein, qu'il fut contraint de le communiquer à un Forçat d'une des Galères qu'il y vouloit employer. Le Forçat le découvrit au Duc de Guise, & le Duc de Guise en écrivit à la Cour, où Alagon étant allé peu après pour quelques affaires de la Province, il fut si bien épié qu'on ne put plus douter de la chose, & on l'arrêta prisonnier. Un Secrétaire de l'Ambassadeur d'Espagne fut trouvé fait en même temps d'un écrivain, on trouva sous sa jarricte en le fouillant, & en découvrit tout le mystère. Les deux prisonniers furent interrogés, & le Secrétaire confessa tout. Après quoi il fut renvoyé à l'Ambassadeur, avec une copie du procès. Pour Alagon, après qu'il eut été pleinement convaincu, il fut condamné par un Arrêt du 19. Février 1605. à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté en la Place de Grève à Paris: son corps fut mis en quatre quartiers, qu'on planta aux quatre principales portes de la ville, & sa tête fut envoyée à Marseille pour y être aussi mise sur une des portes. \* Mezerai, *vie de Henri IV.* & *sup.*

ALAHAMARE, autrement nommé Mahumet Abufard, a été le premier Roi de Grenade. Les desordres des Maures en Espagne furent la cause de son aggrandissement. Car comme il voyoit qu'à déclin de l'Empire des Almohades, chacun se rendoit maître de ce qu'il tenoit, il se fit élire Roi par ceux d'Archone, dont étoit Gouverneur, & se fit adroitement des villes de Jaén, de Cadix & de Grenade, où étoit établi le Siège Royal, l'an 1237. qui étoit le 596. de l'Egise. Ses successeurs y regnerent plus de 250. ans, sous le nom d'Alahamars, jusques à ce qu'ils furent dépouillés par Ferdinand & Isabelle, l'an 1492. \* Mariana, li. 13. ch. 10. Marmol, li. 2. ch. 38.

*Ducs ou Rois de Bretagne.*

ALAIN I. de ce nom, surnommé le Fainéant, Duc ou Roi de Bretagne, commença de regner en 660. & continua jusqu'en 694. Le surnom qu'on lui donna témoigne assez qu'il aimoit l'oïveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choses. \* Argentré, *Hist. de Bretagne.*

ALAIN II. dit le Long, vivoit dans le VIII. Siècle, & regna avec assez d'honneur & de gloire, depuis l'an 760. jusqu'en 790. Il prit souvent les armes, & ce ne fut point en vain, ayant remporté des avantages considérables sur ses ennemis. \* Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bretagne.* Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN III. fils de Pasquatin, vivoit dans le IX. Siècle. Salomon, Duc des Bretons ayant été tué vers l'an 874. Jubel, fils d'une fille d'Heripoge, & Alain partagerent la Bretagne. Ce dernier étoit homme de main & entreprenant. En 890. les Normans ayant attaqué Paris une troisième fois, & se voyant contraints de prendre la fuite, ils vinrent sur les côtes de Normandie & de Bretagne, où ils prirent le Château de S. Lo, & tuèrent même Jubel ou Juel, un des Ducs de Bretagne. Alain se mit en campagne. On dit que ce fut dans cette occasion, qu'il fit vœu de donner la dixième partie de ses biens à S. Pierre, si Dieu lui faisoit la grace de remporter la victoire sur ces peuples infidèles. Il obligea même les Bretons à faire le même vœu. Ensuite Alain donna fur les Normans; & il les poussa si bien que de quinze mille, il n'en resta qu'environ 400. Alain mourut peu de temps après. \* Argentré, *Hist. de Bret.* Reginon, Baronius, &c.

*Comtes de Bretagne.*

ALAIN I. de ce nom dit *Barbe-torse*, premier Comte de Bretagne, dans le X. Siècle, gouverna avec assez de bonheur, il rebâtit diverses Eglises, que les Normans avoient ruinées; & il mourut en 952. ou 959. selon d'autres Auteurs, ne laissant que deux fils naturels, Hoël mort sans lignée, & Gueric tige des Comtes de Nantes. \* Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN II. dit le Rebru, fils de Geoffroi I. & de Hedwige de Normandie, succéda à son pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaye de S. Pierre de Rennes, pour sa sœur Adelaïs, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, où il fut empoisonné & mourut le 1. Octobre 1040. Alain avoit épousé Berthe, fille d'Eudes II. Comte de Blois; qui se remaria avec Hugues II. Comte du Mans, & elle mourut vers 1085. Il en eut Conan II. qui fut empoisonné & mourut sans alliance; & Havoise morte en 1080.

ALAIN III. dit *Fergant*, étoit fils de cette Havoise, héritière de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cornouaille & de Nantes, auquel il succéda en 1084. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer, où il se trouva à la prise de Nicée, d'Antioche & de Jérusalem. A son retour, il gouverna les Sujets avec beaucoup de douceur & de piété. Il fonda en 1112. l'Abbaye de S. Sulpice près de Rennes, & ensuite il se retira à celle de Redon, où il mourut l'an 1120. Il épousa en premières nocces Constance, fille de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, qui mourut sans lignée en 1090. Alain prit une seconde alliance avec Ermengarde, fille de Fouques IV. dit le Redin, Comte d'Anjou, que Guillaume IX. ou X. Duc de Guyenne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mère de Conan III. dit le Gros, de Geoffroi mort sans postérité, & d'Agnes femme de Baudouin VII. dit Hapeude, Comte de Flandres. \* Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN IV. dit le Noir, porta le titre de Comte de Bretagne, ayant épousé Berthe, fille & héritière de Conan III. dit le Gros, Hoël fils du même Conan fut privé de l'héritage. Alain Sieur de la Roche-de-nien & Comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'Etienne, Comte de Ponthièvre. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & fut pere de Conan IV. dit le Petit; d'Engouen, seconde Abbesse de S. Sulpice, & de Constance femme d'Alain II. Vicomte de Rohan. La Comtesse Berthe sa femme prit une seconde alliance avec Eudes II. Vicomte de Poitou. \* Guillaume de Junieges, *liv. 7. ch. 41.* Argentré, &c.

ALAIN, Roi des Goths, sous la conduite duquel ils ravagèrent la Thrace, l'Épire, & la Thessalie, à cause de l'avarice d'un certain Maximus, commis pour leur protection par l'Empereur Valens, de l'obéissance duquel ils se revoltèrent, & ayant défilé son armée, ils contrainquirent cet Empereur de se retirer en une cabane, où il fut brûlé près de Constantinople. \* P. Diacre, *liv. 11. SUP.*

ALAIN, Evêque d'Auxerre, a fleuri dans le XII. Siècle. Quelques Auteurs le nomment Alman. On dit qu'il étoit natif de Lille, ville de Flandres. Il se fit Religieux à Clairvaux du tems de saint Bernard, lequel étant persuadé de sa piété & de sa conduite le nomma Abbé de Larivour, dite *Ripatorium*, qu'Hatton Evêque de Troyes en Champagne fonda en 1140. Depuis, Alain fut élevé fur le Siège Episcopal d'Auxerre, après la mort d'Hugues, qui avoit été Abbé de Pontigny. Ce fut en 1151. ou 52. selon Alberic. Le Pape Anastase IV. écrivit à Alain, qui acheva diverses affaires avantagieuses pour son Eglise. Mais aussi il n'oublia pas l'Abbaye de Larivour à laquelle il fit de grands biens. La solitude étoit l'objet de ses desirs, il foudroiait d'y passer le reste de ses jours. Il le demanda si souvent & avec tant d'ardeur, que le Pape Alexandre III. lui permit de quitter son Evêché. Ce fut en 1167. Alain se retira à Clairvaux & y mourut fainéant, vers l'an 1182. Il laissa une vie de saint Bernard & quelques autres Traitez. Nous avons dans la Bibliothèque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain, qui est un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce grand homme. \* Alberic, *in Chron.* Robert, *in Chron.* Anstif. Henriquet, *in Menal.* Cif. Manriquez, *T. III. Annal.* Cif. Nicolas Camuzat, *in Miscell.* & *notis ad Chron. Rob. Anstif.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALAIN, qu'on nomme de l'ISTE, de *Insulis* & *Insulensis*, soit qu'il fut natif de l'Isle en Flandres, comme presque tous les Auteurs le disent, soit que ce fut son nom propre, comme Manriquez & Jongelin le soutiennent. Son érudition lui fit mériter le surnom de *Grand* & *d'Universel*. Il fut un des plus illustres ornements de l'Université de Paris, dont il se vit le Chef en qualité de Recteur. Cependant comme il étoit persuadé que souvent la science entie & qu'elle est contraire au salut, il résolut de s'aller cacher dans une solitude. Il choisit celle de Cîteaux & il y fut pendant l'habit de Religieux. On dit qu'ayant à faire un Sermon de la Trinité, pour prêcher dans une des premières Eglises de Paris, il y véroit un jour le long de la rivière de Seine, & qu'après s'en être donné de la peine pour comprendre ce Mystère, un petit enfant qu'il trouva sur le bord de l'eau, lui fit la même réponse qu'on prétend qu'un Ange fit autrefois à S. Augustin, dans la même occasion & pour le même sujet. On ajoute qu'Alain étoit alors persuadé que les lumières de notre esprit, quelque brillantes qu'elles paroissent, sont pourtant des ténèbres devant Dieu, il quitta l'Université de Paris, pour travailler à son salut, dans l'état d'une sainte ignorance. Et en effet il entra comme un inconnu à Cîteaux, il y fut reçu en qualité de Frere Convers, & avoit soin de garder les brebis de l'Abbaye. Les Religieux admiraient sa fidélité & son exactitude; l'Abbé en parut extrêmement satisfait, & se faisoit un plaisir d'avoir Alain avec lui. On dit qu'il voulut que ce bon Religieux l'accompagnât dans un voyage qu'il fit à Rome, pour y assister au Concile général de Latran que le Pape Innocent III. célébra en 1215. Alain vivoit toujours son Abbé; & ayant pris garde qu'on ne répondait pas assez fortement pour foudrer les subtilités d'un Sophiste disciple d'Ammauri, il prit lui-même la parole, & convainquit si bien cet hérétique, qu'il n'osa plus ouvrir la bouche pour disputer. Tous les Peres du Concile furent surpris de voir tant de savoir, dans un simple Frere Convers. Ce fut alors que le Pape commanda à Alain d'écrire. Il le fit par obéissance, mais il refusa des emplois considérables & de grandes dignitez qu'on lui offrit. On prétend que ce grand homme ait vécu jusqu'en 1204. qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il laissa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose: *Opus quadripartitum super Sententias. In Cantico. In Penitenteum. Anticladianus. De plantis natura. De parabolis. De sex aliis Seraphim.* &c. Ce dernier Traité se trouve parmi les Oeuvres de S. Bonaventure; mais on l'attribue à Alain. Le P. Charles de Visch a publié, l'an 1653. à Anvers, les Ouvrages de ce grand homme, en un Volume in Folio. C'est Alain qu'on a dit,

a dit, *Sufficit vobis vidisse Alaium*. Il fut enterré dans l'Eglise de Cîteaux, où est encore cette Epitaphe :

*Alaium brevis hora brevis tumulo speleivit,  
Qui duo, qui septem, qui totum saecula fecit.  
Scire fatis mortem dare, vel retere nequirit:  
Laboris facti contemptis robis egens fit.  
Intra Converteris, gregibus commisit alendis,  
Mille ducenteno managis quous quarto,  
CHRISTO devotus mortali exiit arque.*

Cette Epitaphe marque l'année de la mort d'Alain en 1294. Mais des Auteurs éclairés soutiennent qu'elle est point de celui qui a été surnommé l'Universel, ou qu'il y a deux Alains, qui ont mérité ce titre si glorieux. Et en effet Alberic, qui étoit lui-même Moine de Cîteaux dans l'Abbaye de Troisfontaines au Diocèse de Châlons en Champagne, & qui vivoit dans le XIII. Siècle dit, qu'Alain l'Universel mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique des Pays-Bas, intitulée, *Chronicon magnan Belgicum*, assure la même chose. Cet Auteur, Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sous l'Empire de Frédéric II. dans le XI. V. Siècle. Il distingue Alain de l'Isle mort en 1202, d'un autre dit l'Universel, qui a fleuri du tems de Scot & de Jean André Jurisconsulte de Bologne dans le XIII. Siècle, comme je le dis ailleurs. Outre cela, l'Auteur des Commentaires sur les Prophetes d'Ambrôise Merlin, qu'on a publiés l'an 1608. à Francfort, sous le nom d'Alain de l'Isle, non seulement confirme cette vérité, mais il décide même toute la difficulté. Car il y parle de l'Ordre de Cîteaux comme de son Ordre, de l'Isle comme du lieu de sa naissance, & d'une femme qui y fut accusée de magie, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoute que ce fut lorsque Thierri le fit Comte de Flandres : *Tempus illud fuit, quo Comes Theodoricus ab Infulanis, Gandenſibus & Burgenſibus adversarius erat & terrâ suâ in Flandriam, tanquam legitimus Flandria heres, etc.* Ce Comte est Thierri d'Alace, fils de Thierri I. Duc de Lorraine, surnommé le Vaillant, & de Gertrude fille puînée de Robert le Frizon, Comte de Flandres. Il fut sollicité par quelques viles de se rendre maître de la succession de Charles le Bon son cousin germain, qui avoit été tué en 1127. Ce qu'il fit l'année d'après. Ainsi, il n'y a pas apparence qu'Alain qui étoit enfant en 1128, ne soit mort qu'en 1204. Je ne crois pas de même, que les Commentaires sur les Prophetes de Merlin puissent être attribués à Alain Evêque d'Auxerre. Et si le comte, qu'on fautive de qui arriva à ce sçavant homme dans le Concile de Latran, est véritable, il faut croire que ce fut en celui que le Pape Alexandre III. assembla en 1179. ou même Pierre l'Abbé de Cîteaux le trouva. \* Alberic, in *Chron.* Jacques-Philippe de Bergame, in *suppl. Chron.* Henri de Gand, Trithème & le Mire, de *Script. Eccl.* Gêner, in *Bibl. Poffevin, in Appar.* Henricque, in *Mend. Cist.* Manriquez, in *Annal. Cist.* Albert Crants, in *Metrop.* li. 8. c. 55. Charles de Vitch in *pref. opus. Alani*, & in *Bibl. Cister.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* T. II. c. III. Valere André, *Bibl. Belg.* Louis Jacob, li. 3. *Script. Cabil.* etc.

ALAIN, dit Beuch, *Bellicus* ou Becales, Anglois, natif de Suffolk, étoit un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il a fleuri vers l'an 1230. Il enseigna dans l'Université d'Oxford en Angleterre, & ensuite étant passé en France, il y fut aussi Professeur dans celle de Paris. \* Matthieu Paris in *Hist. ad ann.* 1229. Leland & Pitheus, de *Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* T. III. Geiner, *Poffevin, de Script.* ALAIN, dit de La Roche, de Rufe, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu dans le XV. Siècle. Il étoit Allemand. D'autres soutiennent qu'il étoit des Pays-Bas, & plusieurs l'ont cru Breton. Il est si sûr que Léandre Alberti met un autre Alain Breton différent de celui dont je parle. Celui dont je parle prêcha avec beaucoup de zèle, & rétablit la dévotion du Roisire. Il écrivit *Palterii Mariani Compendium De Miraculis S. Rosarii*. In *Actis Cantuariorum* etc. Il mourut à Zwol dans l'Ober-Isle le 14. Août de l'an 1474. \* Léandre Alberti, Ferdinand de Castille, & Antoine de Sienne, de *virtu illust.* Dom. Valere André, *Bibl. Belg.* etc.

ALAIN, dit de Linna, a vécu Anglois, a écrit dans le XV. Siècle. Il étoit natif du village de Linna, dont il porta le nom, & il enseigna dans plusieurs Universités d'Angleterre. Il a laissé quantité d'Ouvrages. Il avoit fait des Tables & des Recueils sur divers Traitez des Herbes. Les plus beaux de ceux de sa façon sont : *Elucidarium Sacra Scriptura. Moralia Bibliorum. De vario Scripturae sensu. Praelectiones Theologiae*, etc. Il mourut vers l'an 1420. en effime d'avoir eu encore plus de piété que de doctrine. \* Sixte de Sienne, in *Biblioth. S. Lucius*, in *Bibl. Carm. Alegre*, in *Parad. Carm. Pitheus*, de *Script. Angl.*

ALAIN, de Tewksbury, Religieux de Saint Benoît de la Congrégation de Cluni. Tewksbury est le nom du Monastère, dont il étoit Abbé en Angleterre. Il fut ami de Saint Thomas de Cantorbrie, & il composa l'histoire de l'exil de ce Saint ; avec quelques autres Ouvrages, qui sont la plupart manuscrits, dans les Bibliothèques des Curieux. Les principaux sont, *Acta Clarendonia. Problematum lib. I. Sermones. Epistola*, etc. Alain fut aussi Docteur de l'Université de Paris. Il mourut en 1201. \* Pitheus, *Bibl.* & Leland, de *Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* T. III. etc.

ALAIN, petite rivière de France dans le Nivernois, vient de Luzy, passe à Tais, & se jette au dessous de Terc-la-Tour, dans l'Arnon, qui se joint à la Loire près de Decize. \* Papyr. Maffon, de *flum. Gall.* ALAINS, peuples Barbares, qui se répandirent dans l'Europe, & puis dans l'Afrique par la fin du IV. Siècle, & au commencement du V. Ammien Marcellin écrit, qu'ils sortirent des Massagetes, d'autres disent qu'ils étoient Scythes, & Pline les met dans la Sarmatie de l'Europe, où est aujourd'hui la Lithuanie. Claudien en fait très-souvent mention, comme quand il parle des victoires de Stilicon :

*Pro Latino duces genti Præstans Alani.*

C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Sueves & puis aux Goths au 2<sup>em</sup>. l.

commencement du cinquième siècle ; & portèrent en tous lieux la dévastation & l'effroi. Ils combattirent contre les François l'an 466. passèrent le Rhin, & se jetant dans le Gaules ravagèrent toutes les Provinces, & prirent Mayence, Vormes, Rheims, Amiens, Arras, & plusieurs autres villes, qu'ils ruinèrent avec une barbarie étrange. Ils s'étoient déjà fait connoître de l'em de Vespasien ; mais pour lors ils se firent sentir. Ils avoient pour Chef Gonderic, fils d'Aodégibile. Vers l'an 469, les Alains passèrent en Espagne, où ils s'établirent dans le pais de Carthagene, & dans quelques Provinces de la Lusitanie, où est aujourd'hui le Portugal. Valia Roi des Wisigoths d'Espagne leur fit la guerre & les défit en 478. Ces défavantages leur donnerent la pensée de passer en Afrique, tant de Barbares ne semblaient s'être élevés contre les Chrétiens que pour le punir de leurs infidélités & de leurs défordres. C'est là réflexion que faisoit alors le docteur Salvien, dans le septième de ses Lettres, sous la Providence. \* Prosper & Cassiodore, in *Chron.* Ammien Marcellin, li. 31. Pline, li. 4. c. 2. Gregoire de Tours, li. 2. c. 9. Orose, Bede, &c.

ALAIS ou ALETS sur le Gardon, *Aleſia*, ville de France dans le bas Languedoc avec titre de Comté, qui a été autrefois la Maison de Pelet, fortie des Vicomtes de Narbonne, qui ont été Comtes de Mauguio, que l'on nomme à présent Melgueil petite ville près de Montpellier. Alais est dans le Diocèse de Nîmes, au pied des montagnes des Cevennes. C'est une des villes qui se revoltent du tems de Louis XIII. pour les affaires de la Religion ; mais elle le soumit en 1629. après la prise de Privas. \* Catel, *Hist. de Lang.* Papyr. Maffon, de *flum. Gall.*

ALAIS, (Jean) ou, selon quelques uns, Jean du Pont Alais, étoit de Paris, où il fut Maître des Comédiens dans le XII. Siècle. Comme il étoit fort riche, il prêta une somme d'argent au Roi, & pour en être remboursé, il eut permission de recevoir un denier sur chaque panier de Poisson qui on vendroit aux Halles. Il tâcha ensuite d'abolir cet impôt, mais n'ayant pu en obtenir la suppression, il en mourut de déplaisir : & ordonna qu'après sa mort on l'enterrât sous l'égoût des Halles, proche de la Chapelle de Sainte Agnès qu'il avoit fondée, qui est aujourd'hui dans la Paroisse de S. Eustache. Il y a encore maintenant une longue pierre élevée sur deux autels, posées aux deux bouts, qui représente la tombe, & par dessus laquelle on passe le ruisseau quand les eaux sont un peu grandes. On appelle cette pierre le Pont Alais. \* Antoine du Verdier, *Bibl. Antiquitez de Paris.* SUP.

ALALCOMENE, (*Alalcomenium*) ancienne ville de la Bétique, bâtie par un Prince du même nom, qui y mit une statue de Venus, ou, selon d'autres, de Minerve, qu'on appella Alalcomenice, ce qui rendit cette ville considérable. Elle étoit aussi par le tombeau de Tiresias. Plutarque dit, qu'elle eut pour son nom d'Idalque, & que ce fut le lieu de la naissance d'Ulysse. \* Strabon, li. 7. c. 9. Pausanias, li. 9. Homère, *Iliad.* li. 4. Plutarque, c. 6. Græc. 43. Stace, li. 7. Theb. *Dactis Ithaca*, & *Alalcomena Minerva Agmina.*

[[Il faloit dire que la ville d'Ithaque, dans l'Isle du même nom, fut aussi nommée par Ulysse *Alalcomene*, en mémoire de sa naissance. C'est ce que dit Plutarque, comme *Mr. Bayle* l'a remarqué dans son Dictionnaire Critique. Il n'est pas tout à fait faux que le Sépulture de Tiresias fut à Alalcomene, puis qu'il étoit près de la Fontaine de Tilphuse, peu éloignée de cette ville. Voyez *Apollodore*, *Bibl.* li. III. §. 3. & Pausanias, li. 1. c. 17.]

ALAMAND, (Jofelin) Seigneur de Château-neuf, étoit de cette illustre Maison de Tournai, Souveraine de Fougny, & florissant dans le XI. Siècle. Il passa dans le Levant avec quantité de Noblesse Française, & y servit utilement l'Empereur de Constantinople contre les Infidèles. Il ne voulut recevoir de lui pour toute récompense de ses bons services que les Offenses du Corps du Patriarche S. Antoine qu'il déposa en la ville d'Ank. C'est aussi en cette considération qu'annuellement le jour de l'Ascension l'on a accoutumé d'appeler trois fois à haute voix, le Seigneur Baron de Château-neuf, pour porter à la Procession qui se fait autour de cette Eglise, la Chasie où sont les Reliques de ce Saint. Ce même Baron de Château-neuf a aussi la liberté de prendre trois poignées d'argent au bassin où l'on met les offrandes de cette Fête, & il est mort toujours par l'Abbé de S. Antoine avec toute sa famille & la suite. \* Le Chevalier l'Hermite-Soliers, *Hist. de la Noblesse de Tournai.* SUP.

ALAMANDER, Roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine & fit mourir plusieurs des saints Solitaires, qui vivoient dans le désert, dont le Martyrologe Romain célèbre la mémoire au 10. de Février. Mais les miracles qu'il vit le touchèrent si fort, qu'il demanda d'être mis au nombre des Fidéles. Comme on le préparait à recevoir le Baptême, les Disciples de l'Heretique Severus lui envoyèrent des Evêques, le leur part pour l'attirer à leur Secte, & l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains ; mais le nouveau Cathécumène ne moucha de leurs persuasions, & se servit d'un moyen tout à fait ingénieux pour éluder leurs attaques. Comme il étoit instruit à détecter leurs erreurs, il feignit d'avoir reçu des Lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'Archevêque Saint Michel. Et comme cette nouvelle leur paroîtait autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles : *S'il est donc vrai qu'un Ange ne s'eût point fait mort sur la Croix, si selon vous il n'a qu'une nature qui est impassible.* \* Anastase, Cedrene, Nicephore, & Baronius, *A. G.* 509. c. 13.

ALAMANNI ou Aleman, (Cosme) Jésuite, étoit de Milan, fils de Benoît, qui étoit un homme de grande probité. Il est parlé de lui dans la vie de B. Louis de Gonzague. Il avoit une très-grande estime pour la doctrine de Saint Thomas, dont il suivit les sentimens. Nous avons de lui une Philosophie imprimée à Pavie en 1618. sous ce titre, *Summa totius Philosophiæ à D. Thoma Aquinatis Doctoris Angelici doctrinæ.* Le P. Cosme Alamanni mourut à Milan,

lan, le 24. Mai de l'an 1634. Il avoit quatre de ses freres aussi Jesuites. L'aîné Joseph ALAMANNI mourut à Ait, l'an 1630. âgé de 74. Il bailla divers Traitez, de *Christiana Sapientia. Historia miraculosa imaginis B.V. etc.* \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

ALAMANNI, (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, & s'éleva par son esprit & par sa doctrine, il fut Secrétaire du Cardinal Borghese & puis Garde de la Bibliothèque du Vatican. Il publia l'histoire de Procope, & il fit une description de l'Eglise de Saint Jean de Latran. Quelque temps après comme on faisoit travailler à l'Eglise de Saint Pierre, il fut commandé pour prendre garde, qu'on n'y profanât aucun tombeau sacré des Martyrs. Il le fit avec tant de soin & d'affiduité qu'il y fut surpris d'une maladie dangereuse, dont il mourut peu de jours après. Je ne fais pas en quelle année. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pincus. Imag. illust. P. 1. c. 70.*

ALAMAT, sixième & dernier Roi des Perses, de ceux qui se disoient de la lignée d'Ufou-Cassan, qui ne regnerent qu'onzes années ou plutôt 21. car Ufou-Cassan mourut l'an 1478. & l'Imam régnait jusqu'en 1499. Il fit mourir Cheik-Aidat, qui s'égaroit de remonter sur le trône; mais son fils l'Imam qui n'avoit été élevé en secret, fit si bien que par le secours de ses amis il prit Tauris, fit mourir le meurtrier de son pere, & fut le premier de la famille des Sophis, qui ont donné depuis tant de peine aux Ottomans. \* Histoire de Perse de Mirkond. Marmol, l. 2. c. 39. Sponde, A. C. 1499.

ALAMIR, Prince de Tarfe, qui se faisoit appeler Calife. Dans le IX. Siècle il entra dans les Provinces de l'Empire, au temps que les Arabes desoloient l'Orient & l'Occident. Il étoit à la tête d'une armée effroyable de Sarrazins, qui y commirent de grands excès, & comme le Gouverneur de Levant, André Seythe, le vouloit opposer à leur furie, le Prince Barbare lui envoya dire que s'il lui donnoit la bataille, le fils de Marie ne le sauveroit pas de ses mains. Mais ce blasphème ne demeura pas long-temps impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarrazin, & l'ayant faite attacher à une image de la Vierge, pour servir d'étendard, il défait les ennemis avec grand carnage, & fit couper la tête à Alamir. \* Marmol, l. 2. c. 26.

ALAN, rivière d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille ou Cornwall, se jette dans la mer près des villages de Camelfort & de Padilow.

ALAN, (Guillaume) Cardinal du titre de S. Martin aux Monts, appelé depuis le Cardinal d'Angleterre, étoit né d'une famille très-noble dans la Province de Lancastre en Angleterre. Après avoir étudié au Collège d'Oriel dans l'Université d'Oxford, il fut pourvu d'un Chanoine en l'Eglise Métropolitaine de York. En ce temps Elisabeth, fille de Henri VIII. Roi d'Angleterre & d'Anne de Boulen, étant montée sur le trône, & ayant ordonné à ceux du Clergé de la reconnaître pour Chef de l'Eglise Anglicane, Alan fit tout son possible pour empêcher cet abus; mais craignant la rigueur des Edits, il se retira à Louvain sous la protection du Roi d'Espagne; où s'étant rendu très-faillant dans la Théologie, il attaqua les ennemis de la Religion Catholique par des Controverses très-doctes, & par un Traité du Purgatoire qu'il écrivit en Anglois contre Juël, un des principaux auteurs de l'Herésie. Il osa même retourner à Oxford, où il composa trois Livres, l'un du Sacerdoce, l'autre des Indulgences, & le troisième de la Vérité infaillible de la Foi Catholique. Mais ces nouveaux efforts augmentèrent la fureur des Herétiques, qui le contraignirent une seconde fois de fuir leur persécution. Ce grand homme étant revenu aux Pays-Bas, y enseigna la Théologie dans un Monastère de la ville de Malines. Quelque temps après il alla à Rome avec Jean de Venleville, Professeur du Droit en l'Université de Douay, & depuis Evêque de Tournay; lequel ayant reconnu les excellentes qualités d'Alan, lui fit donner à son retour le degré de Docteur en Théologie dans cette Université, avec un Canonicat de l'Eglise de Cambrai, & l'aïda puissamment à établir à Douay un Séminaire pour les Anglois exilés de leur patrie à cause de leur Religion. Parmi les soins d'une si pieuse entreprise, il ne cessa point de combattre l'herésie par de beaux Traitez qu'il mit au jour touchant la Prédestination, les Sacramens, & les Images. Cette sainte Académie ayant fourni de favans & de zélés Missionnaires, pour tâcher de rétablir la véritable Religion en Angleterre, Alan jugea qu'il seroit très-utile d'en ériger en d'autres lieux. Il trouva le moyen de fonder encore un séminaire à Rome, (où il fit un second voyage) & deux en Espagne: & à son retour en France pendant les troubles des Pays-Bas, il en établit un à Reims, qui fut fort célèbre & bien entretenu par la libéralité des Princes de la Maison de Guise. Le Cardinal de Guise lui donna un Chanoine dans la Cathédrale de Reims, où il publia une savante Apologie, pour prouver l'innocence des Catholiques que l'on tourmentoit cruellement en Angleterre. Etant allé une troisième fois à Rome pour accorder un différend qui s'étoit élevé entre les Jésuites & les Ecoles Angloises, le Pape Sixte V. l'honora du Chapeau de Cardinal par une promotion particulière, pour le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise & aux Catholiques d'Angleterre. Le Roi d'Espagne Philippe II. lui donna une riche Abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût maintenir la dignité; & le nomma encore à l'Archevêché de Malines, mais Alan n'y put venir, parce que le Pape ne le voulut point laisser sortir de Rome, où il le rendoit de plus en plus nécessaire dans les Confistoires des Cardinaux. Ce savant homme travailla aussi avec le Cardinal Colonne & le docteur Bellarmin, à la révision de la Bible, qui fut imprimée sous le nom de Sixte V. par les soins de Clement VIII. Il avoit encore entrepris de revoir toutes les Oeuvres de S. Augustin, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce beau dessein. Il mourut d'une rétention d'urine, l'an 1594. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Naïon Angloise, où l'on voit son Épitaphe & son Éloge. \* Bellarmin, de *Ser. Escl.* Isaac Bullart, *Acad. des Sciences. SUP.*

ALANCON. Cherchez Alençon.

ALANT, Ile & Comté de la mer Baltique dans les Etats du Roi de Suède, entre ce Royaume & le Finland. Elle est abondante en poissons & en bêtes fauves. On remarque pourtant qu'elle n'a point de Loups ni de Daims. Ce qui pourroit être la cause que le Blafon qu'on lui donne ait de ces deux derniers animaux, entre neuf rofes qui bordent l'écu. Sa forteresse est called Holm. \* Du Val, Relation de Suède.

ALANUS de Insulis. Cherchez Alain qu'on nomme de l'Isle. ALAP, Prince des Turcs, Soudan d'Egypte & de Babylone, reprit sur les Chrétiens la ville d'Edesse en Melopotamie, où il exerça une infinité de cruautés: ce qui obligea l'Empereur Conrad, & le Roi Louis VII. dit le Jeune, d'entreprendre le voyage de Levant. \* Blend. SUP.

ALARBS, nom des Arabes qui se font établis en Barbarie, & qui ne s'adonnent qu'au brigandage. SUP.

ALARCON ou Alarco, *Alarco*, bourg d'Espagne dans la Castille Neuve.

ALARCON, (Diego de) Jésuite Espagnol, mort à Madrid le 28. Octobre 1624. Il a laissé une Théologie Scholastique imprimée à Lyon en 1633. & la vie du P. Diego Daza.

ALARCON, (Jean Suarez de) Portugais, & un autre de ce nom, Comte de Torelveda aux Portugais, ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliothèque d'Espagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom.

ALARD, rivière de Perse dans l'Iracanie, se jette dans la mer Caspienne, dite mer de Sal ou de Bacu.

ALARD ou ADELARD, dit d'Amsterdam, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande. Il vivoit dans le XVI. Siècle en réputation de favori la Théologie, & les belles Lettres. Ces avantages le rendirent cher à Ruard Tapper, à Latome, à Gocienius, à Erasmé, & aux autres doctes qui vivoient de son temps. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le Catalogue dans Valère André. Les plus importants sont trois volumes de Conférences tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Selesta similitudines. Disserationum adversus Hæreticos. De Eucharistia Sacramento. De peccato originali. De justificatione. De iustorum operibus, etc.* Au reste Alard étoit un peu fourd, & un de ses amis faisant allusion à cette incommode, composa l'un son portrait ces vers qui furent communs de son temps.

*Lustra decem numerans studiis impensa juvenilis,  
Impendens & adhuc, talis Alardus erat.*

*Excepit quod erat surdaster, cetera felix.*

*Lingua satis pensat, quod gravat auricular, etc.*

Alard mourut à Louvain, l'an 1544. D'autres disent 1541. Il étoit Catholique, & il voyoit avec déplaisir les nouveautés qui s'étoient introduites dans son pais. Il composa lui-même son Épitaphe, faisant allusion au mot, *Al-aerdi*, qui en sa langue naturelle signifie toute terre.

*Tota regit tellus qui tellus tua vocatur.*

\* Le Mire, in *elog. Belg.* & P. 2. Icon. Melchior Adam, in *vit. Phil. Germ.* Valère André, *Bibl. Belg.*

ALARES, anciens peuples de la Pannonie, selon Tacite au 15. de ses Annales. Orellius croit que ce n'est pas le nom d'une Nation, mais plutôt d'une sorte de soldats qui tiroient leur nom d'*Ala*, qui signifie aile, à cause de leur légèreté à combattre. SUP.

ALARIC I. de ce nom, Roi des Goths, succéda à Rhadagaïse. Rufin après la mort de Theodote le Grand l'appella en 395. en Orient, où il desola plusieurs Provinces. Quelque temps après parut l'espérance d'un plus grand butin, il passa en Occident. Il attaqua l'Italie l'an 403. & fut vaincu par Stilicon qui lui donna la liberté de se retirer; & depuis il lui promit une grande somme d'or, s'il le servoit dans le dessein qu'il méditoit de détrôner l'Empereur Honorius qui avoit épousé sa fille, afin de mettre son fils Eucherius en sa place. Cependant pour se conserver ce Roi Goth, qui vouloit attacher Rome, il obligea deux divers fois l'Empereur de s'opposer à ses desseins, non pas les armes à la main, mais par des sommes d'argent & même en lui cedant les Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius homme Confulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour jouir de la liberté, mais à s'acquiescer d'un traité, qui les jettoit dans la servitude. Aussi les desseins de ce lâche Ministre ayant été reconnus, il fut tué à Ravenne dans le même temps qu'oubliant ce qu'il devoit à Alaric, qui venoit prendre possession des pais qu'on lui avoit accordés, il commanda des troupes pour s'opposer à son retour. Alaric sortit de cette embuscade avec gloire; mais il conçut tant de dépit de la trahison qu'on lui avoit fait, qu'il retourna furieux pas, mit l'Italie dans la dernière desolation, & saccagea Rome l'an 409. & tout y vint les effets de la fureur, hormis les saints lieux, auxquels il ne voulut point faire d'outrage. Quelque temps après laissant cette misérable ville, il prit le chemin de la Campanie, pénétra jusques à Régio, & ayant été empêché de passer en Sicile, il mourut à son retour à Croton, & fut enterré au milieu d'une rivière. \* Zoïme, l. 8. c. 80. Orof. l. 7. Baronius, in *Annal.*

ALARIC II. Roi des Wisigoths, succéda à son pere Evric ou Euric, l'an 484. ou 485. La paix que les peuples avoient faite avec les François fut continuée, & ce Prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Bien qu'il fut Arien, il permit aux Prélats Catholiques de célébrer le Concile d'Agde, où l'on prit pour loi, dans le même temps qu'il publia à Aire en Gascogne, l'abrége des 16. livres du Code Theodosien fait par Anian. Cependant Clovis Roi de France qui avoit embrassé la Religion Catholique, & qui ne pouvoit souffrir l'Arianisme, vint attaquer Alaric, lui livra la bataille près de Poitiers & le tua de sa main propre, l'an 507. Alaric avoit déjà été contraint de rendre à Clovis six fils de Gilon. La bataille se donna près de Vouillé & de Civaux fur le Clain, à cinquante lieues de Poitiers. Après cela, Clovis joignit l'Auvergne & toute l'Aquitaine à son Etat, avec les villes de Toulouse & d'Uzer, laissant aux Wisigoths



la Septimanie que les Romains leur avoient donnée. Alaric avoit épousé Theodegote, fille Theodorici Roi des Ostrogoths en Italie, & il en eut Amalaric ou Amauri. Mais d'abord après la mort Gëralis son fils naturel le mit sur le trône. Son règne fut de 23. ans. \* Gregoire de Tours, li. 4. c. 35. 36. & 37. Procope, Fredegaire, Roderic, Isidore, &c.

**A LASCHEHR** ou **Ufsu**, est le nom moderne de la ville d'Hippius dans la grande Phrygie, qui a eu Evêché suffragant de Sinada.

**ALASCO** ou de Laski, (Jean) chef des Alafcains, étoit un Gentilhomme Polonois, lequel ayant été élevé dans les charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque. Mais méprisant une dignité si sublime, il prit le parti des Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoutant doute explications à ces paroles de la Consécration : *Ceci est mon corps*; & rejetant tout à fait le Baptême, qu'il disoit avoir été converti en Idolatrie. Ces sentimens furent condamnés de tout le monde. Laski en plaignit hautement. Il se donna même la liberté d'en écrire un libelle, qu'il adressa au Roi de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion, sans connoissance de cause, sans avoir conféré ensemble & sans examiner les sentimens, mais seulement par un pur préjugé. Il fut pourtant chassé de son pais, il alla en Angleterre, où il fut Intendant des Eglises des Etrangers & mourut l'an 1560. \* Sanderus, *heres.* 207. Florimond de Raimond, li. 4. c. 10. num. 2. Sponde, A. C. 1555. n. 7. & 1560. num. 3. [Ce nom auroit dû être A, parce qu'A signifie de. Au reste Jean de Lasko n'avoit pas d'autres sentimens que ceux des Réformez. Il retourna en Pologne après vingt ans d'exil, & y mourut le 13. de Janvier 1560. Le Roi de Pologne le servoit souvent de son conseil. *Melchior Adam, in Vit. Theol. exter.*]

**ALASTOR**, un des quatre chevaux du char de Pluton, selon Claudien; car les autres n'en mettent que trois. Voyez Abastor.

**ALASTORES**, on prend ce nom pour exprimer ces esprits mal-faisans, qui ne cherchent qu'à nuire aux hommes; & les Anciens le donnoient aux Telchines, que Jupiter changea en rochers, selon Ovide. \* *Metamorph.* li. 7. fab. 6. Voyez Telchines.

**ALATRI** ou **ALATRIO**, *Aletrium*, *Alatrium* & *Alatrinum*, ville dans la Campagne d'Italie, avec Evêché suffragant du Pape, & dépendant immédiatement du saint Siège. Plinè & Strabon parlent de cette ville qui est ancienne, & Tite-Live en fait aussi mention. Ignace Dantes Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. \* Tite-Live, li. 9. *Hist.* Leandre Alberti, *deser. ital.* Le Mire, *not. Episc.* Orbis.

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux, qui ont porté son nom. **HUGUE** d'ALATRI est le premier, créé par le Pape Paschal II. qui l'employa dans de grandes affaires. Il mourut sous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. Siècle. **GEORGOY** d'ALATRI, aussi Cardinal, fut créé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. Il fonda l'Eglise de saint Etienne d'Alatri. Il mourut de peste l'an 1287. \* Onuphre, Ciacconius, Aubert, *Hist. des Cardin.* &c.

**ALAVA**, petit pais d'Espagne. Cherchez Alaba.

**ALAVIN**, chef des Barbares qui supplèrent l'Empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, qui faisoient les bornes de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Il le leur accorda, dans la pensée qu'ils lui serviroient de remparts contre tous ceux qui le voudroient attaquer de ce côté. Depuis étant tyrannisé par les Lieutenans de cet Empereur, qui les chargerent de subides, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lucipien un des Généraux de Valens. Ce Prince, qui croyoit les épouvantant en marchant en personne contre eux, perdit la bataille, & fut lui-même brûlé dans une cabane, de la manière que je le dis en parlant de ce malheureux Prince, que l'attachement qu'il eut pour l'Arianisme perdit. \* Histoire Tripartite, li. 8. c. 14. Paul Diacre, li. 1. c. 6.

**ALBA**. Cherchez Albe & Albi (Jean).

**ALBA**, Silvius. Cherchez Silvius Alba.

**ALBAN**, Anglois, Religieux de saint Benoît en l'Abbaye de saint Alban. On le surnomma le Prophete, parce qu'il écrivit en vers un grand nombre de Predications. *Carmina vaticinalia Prophetiarum.* Lib. 1. &c. \* Vitteus, de Script. Angl.

**ALBAN**, dit Landgal, Anglois qui a vécu sur la fin du XVI. Siècle, étoit Docteur de Cambridge & Archevêque de Chichester, extrêmement zélé pour la foi Catholique. C'est ce qui l'engagea très-souvent à disputer contre les hérétiques. Il écrivit même divers Traitez. Ce fut vers l'an 1584. \* Vitteus, de Script. Angl.

**ALBANA**, ville d'Asie dans l'Albanie ou Zuitrie. Elle a aussi le nom de Stranu, Zambanach & Bachu, & c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspienne, où elle a un port. C'est une ville assez marchande.

L'ALBANE, fameux Peintre Boulonnois, étoit en reputation vers l'an 1630. Son pere, qui faisoit trafic de foire à Bologne en Italie, eut entre autres enfans Dominique & François. Le premier, qui étudia en Droit, se rendit assez considerable par son savoir : & François, qui ne voulut pas s'appliquer à la marchandie, comme ses parens eussent bien souhaité, s'adonna entièrement à la Peinture. Il étudia d'abord sous Fournys Calvart, chez qui demeuroit le Guide; lequel étant déjà assez avancé, servit de second Maître à Albane, & lui enseigna les principes du Dessin. Lors que le Guide eut quitté Calvart pour suivre l'Ecole des Caraches, l'Albane fit si bien que quelque tems après il entra aussi sous Louis Carache. Il fit ensuite un voyage à Rome, & il s'y maria; puis étant devenu veuf, il épousa une autre femme à Bologne qui n'avoit pas beaucoup de bien, mais qui étoit très-belle. Il lui sembla que ce Parti lui seroit plus avantageux qu'un autre, parce qu'il trouveroit en elle un modele d'une grande beauté, qui lui serviroit pour ses ouvrages, quand il voudroit peindre une Venus, les Graces, les Nymphes ou d'autres Dé-

esses, qu'il prenoit souvent plaisir de représenter. Le choix qu'il avoit fait, lui réussit : & sa femme avoit tant de grâces, & des manieres de bienveillance si propres à être peintes, qu'il n'eût pu rencontrer ailleurs une personne plus accomplie. Dans la suite elle lui tourna un bon nombre de petits Amours si beaux & si bien faits, que c'est d'après eux, que François le Flamand & l'Algarde, excellens Sculpteurs, ont modelé les petits enfans que l'on voit de la main de ces deux savans hommes. De sorte que l'Albane trouva chez lui, en sa femme & en ses enfans, les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agreable. Sa femme prenoit plaisir de disposer enfans en diverses attitudes, & de les tenir elle-même nus, & quelquefois suspendus en l'air par des bandelletes, pendant que l'Albane les dessinait en mille différentes manieres. C'est par ce moyen qu'il a si bien peint tant de petits Amours qui jouent, & qui volent autour de Venus accompagnée des Graces, & de quelques Nymphes. Il'excelloit pas seulement à représenter des femmes & des enfans nus, mais il avoit encore un talent particulier pour bien peindre en pied. Il mourut en 1660 âgé de 82. ans. \* Felibien, *Entretien sur les vies des Peintres*, 4. Partie, S. U. P.

**ALBANEL**, (Garceran) Archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelonne. Il a été en exil, par son savoir & par sa piété. On le choisit pour être Precepteur de l'Infant d'Espagne, qui fut depuis le Roi Philippe IV. Il s'acquitta si bien de cet emploi, que pour l'en récompenser on lui donna l'Abbaye d'Alcala la Real, & puis l'Archevêché de Grenade. Il mourut le 10. Mai de l'an 1626. Garceran Albanel avoit composé un Abrégé de l'Histoire d'Espagne & quelques autres pieces; & nous avons de lui un Panegyrique qu'il prononça au mariage du même Roi Philippe IV. avec Elizabeth de France. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

**ALBANI**, (Jean-Jérôme) Cardinal, étoit de Bergame, fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles Lettres & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit si savant, qu'il eut la reputation d'être un des plus habiles de son tems dans cette sorte de connoissance. Cependant fa naissance l'ayant engagé dans les armes, il rendit d'assez bons services à la République de Venise. Pour l'en récompenser on lui donna la Principale Magistrature de Bergame, où il le maria. Le Cardinal Alexandrin, qui étoit Inquisiteur de la Foi dans l'Etat de Venise, eut occasion de connoître le Comte Albani. Il admira la capacité dans la science du Droit, & son zèle pour la Religion, qui l'arma contre un de ses plus proches parens accusé d'herésie. Le même Cardinal, extrêmement satisfait de cette conduite, en conçut beaucoup d'estime, & elle ne fut pas infructueuse; en effet ayant été fait Pape en 1566. sous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani, qui avoit déjà perdu sa femme, & le fit Cardinal en 1570. Ce bon Pontife étoit persuadé, qu'un sujet de cette importance ne pouvoit être que très-utile à l'Eglise. Il ne se trompa pas, le nouveau Cardinal écrivit divers Ouvrages, qu'on estima autant que ceux qu'il avoit déjà publiés, & dont je parlerai dans la suite. On étoit même si persuadé de sa probité & de la droiture de ses sentimens en toutes choses, qu'après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on voulut le mettre sur le Siege Pontifical. Il est sûr qu'il auroit été Pape, si on n'eût appréhendé les enfans qu'il avoit eus de son mariage, dans la dignité de Chef de la Religion, où l'on ne devoit voir que des Melchisedech sans genealogie. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de lui un Traité, *De immunitate Ecclesiarum*, qu'il avoit dédié au Pape Jules III. en 1553. *De potestate Papæ & Concilii*, imprimé à Lyon en 1558. & à Venise en 1561. *De donatione Constantini. De Cardinalibus*, &c. \* Le Mire, de Script. Sac. XVI. Aubert, *Hist. des Cardin.* &c.

**ALBANIE** ou **ALBAIN**, est le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecosse, & puis à une Province en particulier avec titre de Duché. Les Ecossois la nomment, *Braid Albain*, c'est-à-dire, la plus haute, & *Druon Albain*, c'est-à-dire, la plus basse. C'est un pais couvert de montagnes & dont les habitans nommez Clannes étoient de grands voleurs & tout-à-fait fangeux. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de ces Clannes, qui étoient surpris en dérobant, ou bien obligeoient les autres de repaier les maux de leurs compagnons. Ce pais a été plus connu par ses Ducs que par ses places ni par ses qualitez, qui sont peu considerables, étant extrêmement stérile, comme je l'ai dit. Mais souvent les fils des Rois ont porté le titre de Ducs d'Albanie. \* Buchanan, li. 3. *Hist. Scot.* Camden, *deser. magna Britan.* &c.

**ALBANIE**, ancienne Province d'Asie, sur la mer Caspienne, à l'Occident. Elle est célèbre par le fleuve Cyrus, qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & on la nomme aujourd'hui Zuitrie, sous l'Empire du Turc. \* Plinè, li. 6. c. 10. Strabon, li. 1. Cluvier, &c.

**ALBANIE**, Province de la Turquie en Europe, sur le Golfe de Venise, étoit anciennement la partie Occidentale de la Macedoine, avec partie de l'Illirie, sur la mer Adriatique. L'Albanie est fameuse par la valeur & l'adresse des gens de cheval, qui en sortent, & qui ont souvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs, qui en sont grand état. On remarque à cesujèt que leurs chevaux, comme la croupe de ceux des Turcs, sont tellement accoutumés à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi aussi-tôt qu'ils ont lancé le coup, qu'il est impossible de les faire tourner de l'autre. De sorte que rompant le cheval à la demie volte, ou surprenant son homme, lors qu'il le leve pour appuyer son coup, il fait que l'un ou l'autre reste par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce pais aux enfans du brave George Caltriot, dit *Scanderberg*, sont la plupart Chrétiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs Catholiques Latins. Ses villes principales sont Scutari, Antivari, Croye, ou Croya, Cataro, Drivasto, &c. La ville d'Antivari, qui est sous la domination du Turc, est le siège d'un Arche-

vêque qui a sous lui les Evêques de Scutari, Drivasto &c. La ville de Cattaro a été considérable, c'est le siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Bari en Italie. La ville de Croye a été fameuse par les conquêtes de Scanderberg. C'est de ce pays que viennent les Armates, peuples vagabonds & errans dans tous ces pays, que l'on comprendoit autrefois sous le mot de Grece. Les soldats Albanois sont connus sous le nom de Capelets. \* Volaterran, lib. 8. Geogr. Chalcondile, in *Mabum*. II. Sanson, in *Tab. Geogr.* Bricet, &c.

ALBANO, Lac & Montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une description assez exacte, où il dit que la montagne étoit couverte de maisons, de vignes, de bois & de forêts. Martial en fait aussi mention, li. 4.

*Albanus quoque Tusculisque colles.*

Le Lac est aussi très-renommé dans les écrits des Anciens. Plutarque rapporte comme une chose surprenante & qui tient du miracle, que des eaux s'accrurent si fort dans une nuit, qu'elles s'élevèrent au dessus des montagnes. C'est le Lac dit aujourd'hui, *Lago di Capfel Gandolfo*. Propere parle du Lac Albano, li. 2. el. 3.

*Albanusque Lacus socii Nomentanis ab unda.*

Albe la longue étoit bâtie entre le mont Albano & le Lac. Elle fut ensuite détruite par les Romains, comme je le dis ailleurs. On a depuis bâti près des ruines une petite ville, dite *Albano*. C'est aujourd'hui une Principauté à la maison Savelli. Elle a aussi le Siège d'un Evêché, qui est le titre d'un des six anciens Cardinaux.

ALBANO ou ALBANA, ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Basilicate, avec titre de Principauté. Elle est renommée par la fertilité de son terroir & par diverses familles nobles qui l'habitent.

ALBANOIS, hérétiques, qui s'élevèrent dans le VIII. Siècle, pour troubler la paix & la tranquillité de l'Eglise. Ils renouvellèrent la plupart des erreurs des Manichéens, & des autres hérétiques qui vivoient depuis plus de trois cents ans. Leur première réverie consistoit à établir deux principes; l'un bon, pere de JESUS-CHRIST, auteur du bien & du nouveau Testament; & l'autre mauvais, auteur de l'ancien Testament qu'ils rejetoient, en s'incrimant en faux, contre tout ce que les Prophètes & Moïse ont pu dire. Ils ajoutoient que le Monde est de toute éternité; que les Fils de Dieu ayant apporté un corps du Ciel; que les Sacramens à la réserve du Baptême sont des superstitions inutiles; que l'homme a la puissance de donner le saint Esprit; que l'Eglise n'a point de pouvoir d'excommunier, & que l'Infer est un conte fait à plaisir. \* Prateole, *V. Alban*. Gautier, en la *Chronogr.*

ALBANOPOLIS, ville de Grece dans la Macedoine, selon Moletius. Strabon en fait mention; c'est cette ville qui a donné son nom à toute l'Albanie.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetum*, *Albaracinum* & *Turin*, ville d'Espagne dans l'Aragon, avec Evêché suffragant de Saragoëlle. Elle est située sur une montagne qui a la rivière de Gualdalavir.

ALBASEQUIA, ville de la Sarmatie d'Asie, que Moletius croit être *Ampelis*, dont Ptolomée fait mention.

ALBATEGNE, Prince & Astronome Arabe, qui vivoit dans le IX. Siècle, en 888. Il a écrit des observations très-curieuses touchant le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes & la figure oblique du Zodiaque. Il est aussi connu sous le nom de Mahomet d'Aract, qui est une ville de Chaldée; où il a passé la plus grande partie de sa vie. Genebrard, in *Chron.* Vossius, de *scient. Mathemat.* c. 35. §. 6.

ALBE, nommée la *Longue*, *Albe*, ville bâtie par Ascanius fils d'Enée, environ l'an deux mille neuf cents deux du Monde. Il en fit la capitale de son petit Royaume, selon Denys d'Halicarnasse. Cette ville se rendit depuis puissante, pour avoir été la capitale des Albains & le séjour ordinaire du Roi des Latins. Tullius Hostilius Roi des Romains prit les armes contre ceux d'Albe. Cette dernière ville ne vouloit point céder à Rome; & elle y put pourtant contraindre, par la victoire des Horaces contre les Curiaces, dont je parle ailleurs. Cluvilius & Metius Sufetius Généraux des Albains périrent dans ces guerres, de la manière que je le rapporte. Enfin Tullius Hostilius fit détruire Albe, & transporta à Rome ses richesses & ses habitants, pour ne faire plus qu'un peuple avec les Romains. C'est auprès des ruines d'Albe qu'on a depuis bâti la ville d'Albano, qui est Evêché & le titre d'un des anciens Cardinaux. \* Strabon, li. 1. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live & Florus, *Hist. Rom.* li. 1.

ALBE, *Alba-Pompeja*, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoie, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la rivière de Tanare, & elle a été souvent fortifiée, mais elle est commandée par des collines voisines. Albe n'est plus aujourd'hui aussi considérable qu'elle a été autrefois.

ALBE-Grecque. Cherchez Belgrade.

ALBE-Jule. Cherchez Weiffembourg.

ALBE-ROYALE, *Alba Regia*, que les Allemands nomment *Stoel-Weiffembourg*, les Esclavons *Stolin-Bograd*, & les Hongrois *Ekes-Feyerwa*, est une ville dans la basse Hongrie, où l'on avoit coutume de couronner les Rois, dans la même Eglise où l'on voyoit leurs tombeaux. Amurat II. Empereur des Turcs, ayant été appelé en Hongrie, après la mort d'Albert d'Autriche, l'assiégea inutilement. Il le fut pourtant emportée par ces Infidèles, l'an mille cinq cents quarante-trois. Le Duc de Merceur, qui fit de si belles actions en Hongrie au commencement du XVII. Siècle, la reprit l'an 1601. & les Turcs s'en rendirent encore maîtres l'année d'après. En 1602. le Comte de Salms Gouverneur de Javarin avait traité avec le Juge d'Albe-Royaie qui lui devoit rendre la place. Mais l'Empereur qui avoit envoyé à Constantinople George Horzouthoti, pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entreprise. Quelque temps après, les Turcs ayant découvert ce dessein, firent camper quarante habitants qui en étoient complices, & le Juge le retira à Palota, & ensuite à Vienne avec sa misérable famille pour implorer le secours de Maximilien. Les Impériaux l'ont repris en 1688.

en lui coupant les vivres. \* Boiffard, *Hist. Hungar.* Vigencre, contin. *Hist. Turc.* De Thou. Mémoires du Temps.

ALBE ou ALVA de TORMES, *Alba*, ainsi nommée, parce qu'elle est sur la rivière de Tormes, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieues de Salamanque; c'est le titre des aînez de la Maison de Tolède, dont étoit le Duc d'Albe Gouverneur des Pais-Bas. Cherchez Tolède.

ALBEGNA rivière d'Italie dans la Toscane, *Albania*, *Almaïna* & *Amiana*. Elle jette dans le Golfe de Telamone, entre Telamone & Orbitelle.

ALBEN, montagne de la Carniole, *Albanum*, *Albins* & *Albium*, a des mines d'argent-iv. Il y a aussi ALBEN, *Alpis*, rivière dans la Carinthie qui jette dans le Save.

ALBENAS, (Jean Poldo d') natif de la ville de Nîmes en Languedoc, vivoit dans le XVI. Siècle en 1560. Il a traduit en François l'Histoire des Taborites d'Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Il composa aussi un Ouvrage des antiquitez de Nîmes & quelques autres Traitez. \* La Croix du Maine & du Verdier Vaufrivars, *Bibl. Franc.*

ALBENGA, ville & Port de mer de la République de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est nommée diversément dans Ptolomée, dans Plin, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albinganum*, *Albia* & *Alba Ingaunum*. C'est une ville ancienne, belle & grande, mais peu peuplée, pour être très-mal saine. C'est ce qui fait dire aux Italiens, *Albengana piana*, je fesse sans le demandeur *Stella Diana*. Les Plâns la brûlèrent en 1175. mais elle fut d'abord rebâtie, & le Pape Alexandre III. y mit le Siège d'un Evêché. Ce fut vers l'an 1179. Titus Ælius Proculus, qui fut faussé Empereur du tems de Probus, étoit d'Albenga. Il est fait mention de cette ville dans les Actes du Martyre de S. Second d'Ast, qui souffrit vers l'an 119. Sapiaus Prefet de cette ville envoya Colocera à Albenga pour y être martyrisé. Il y a vis à vis de cette ville la petite Ile d'Albenga, que ceux du pays nomment, *Isola d'Albengua*. On y publia en 1620. des Ordonnances Synodales. \* Tite-Live, li. 28. & 40. Leandre Alberti, *deser. Ital.* Augustin Justiniani, *Hist. de Gen. &c.*

ALBERGATI, (Nicolas) Cardinal du titre de sainte Croix, Evêque de Bologne, a été un des plus illustres Prélats de son tems. Il naquit à Bologne, son inclination pour l'étude & pour la piété dans un âge peu avancé fit connoître qu'on ne pouvoit rien le promettre de lui, que d'avantageux. En effet, il n'eut pas plutôt achevé l'étude du Droit, qu'il prit l'habit de Chartreux; & on fut si persuadé de son mérite dans cet Ordre célèbre, qu'on lui donna d'abord divers emplois, & ensuite il fut fait Prieur de Florence. On jugea raisonnablement, que celui qui savoit si bien obéir, étoit né pour commander aux autres. Mais la vertu brilloit avec trop d'éclat, pour être plus long-tems renfermée dans une solitude. Il fut élu Evêque de Bologne avec un applaudissement général; & il remplit si bien les espérances qu'on avoit conçues de la conduite, qu'il n'étoit pas moins l'amour de ses peuples, que ceux-ci étoient l'objet de son affection. Il le témoigna bien dans les affaires, qu'ils eurent avec le Pape Martin V. Cependant il fit diverses réparations à son Eglise & à son Palais Episcopal, qu'il augmenta d'une belle Bibliothèque. Il employoit ordinairement ses heures de loisir à compiler des Sermons, ou à dicter des Lettres remplies de piété & d'érudition. Depuis, il fut envoyé Nonce en France, l'an 1428. & s'acquitta si bien de cet emploi qu'il en fut recompensé en 1426. d'un Chapeau de Cardinal, qu'on le força de prendre. Le Pape Martin V. l'envoya en 1437. Legat en France, l'ayant déjà été en Lombardie, & Eugene IV. lui donna ordre d'aller presider au Concile de Bâle. Mais les Peres assemblés en cette ville ne l'ayant pas voulu reconnaître, il se retira auprès du Pontife, qui le renvoya Legat en France, & puis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare où il disputa doctement contre les Grecs. Comme Eugene étoit persuadé de l'admirable conduite du Cardinal Albergati, il lui commit encore la Légation d'Allemagne, & à son retour il le fit grand Penitencier de l'Eglise. Ce grand Prélat mourut peu de tems après à Sienné, le 9. Mai 1443. ayant cet avantage d'avoir parmi les domestiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvio Piccolomini, qui furent depuis tous deux Papes, celui-là sous le nom de Nicolas V. & l'autre sous celui de Pie II. Dans le Pontificat de Bologne, que le Cardinal Gabriel Paleote publia dans le XVI. Siècle, & qui est intitulé, *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati y est mis entre les Bienheureux titulaires de cette Eglise. \* Sigonius, en *sa vie*. Ciaconius en *sa vie*. Platine, S. Antonin, &c. Dordland, li. 7. *Chron. Cart.* Bolland, c. 22. de *virs illust. Ord. Cart.* Petreus, in *Bibl. Cart.* Auberti, *vies des Card.*

ALBERGOTTI, (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence, a été un des plus grands hommes du XIV. Siècle. Sa famille a été seconde en personnes illustres. Marcellin A L B E R G O T T I, Evêque d'Arezzo & Legat dans la Marche d'Ancone, rendit de bons services au Pape Innocent IV, contre l'Empereur Frédéric II. & il signa de son sang le zèle qu'il avoit pour le saint Siège. Matthieu Paris en rapporte l'histoire assez au long. Jean ALBERGOTTI, aussi Evêque d'Arezzo, eut beaucoup de part en l'amié du Pape Gregoire XI. qui l'employa contre Gilles Visconti St. de Milan. François Albergotti, dont je parle, étoit fils d'un célèbre Jurisconsulte & personnage de grande probité. Il leva ce fils avec un soin particulier, & trouva en lui un naturel qui correspondoit parfaitement à ce soin. En effet, comme il avoit un esprit très-propre pour les sciences, il y fit en peu de tems un merveilleux progrès, & fut tout dans la Philosophie & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit en le fameux Balde pour Professeur, & la réputation du disciple étoit un nouvel éclat à celle du maître. Il exerça pendant long tems la profession d'Avocat à Arezzo & à Padoue, mais ses amis lui persuadèrent d'aller à Florence. Il le fit en 1349. & il s'y ac-

quit

quit une si grande réputation, soit en enseignant, soit par les Ouvrages qu'il composa, que les Florentins l'annoblirent lui & sa famille. Mais quelque temps après, cette République ayant quelques différends avec ceux de Bologne, pour les bornes de leurs Etats, François Albergotti eut soin de les régler en 1358. On dit qu'il professa quelque temps le Droit dans la dernière de ces villes, & qu'il s'acquitta par tout une réputation immortelle, non seulement par la solidité de son jugement & par sa grande érudition, mais encore par l'ingénuité de ses décisions & par la bonne foi de ses réponses, qui lui acquirent le titre de Docteur de la vérité solide; *solidae veritatis Doctor*. Bartole parla très-avantageusement de ce grand homme, de qui nous avons encore des Commentaires sur le Digeste & sur quelques Livres du Code, & des Consultations. Il mourut l'an 1376. à Florence où sa famille subsiste encore. Il laissa trois fils, entre lesquels Louis Albergotti célèbre Jurisconsulte eut des emplois importants dans la République de Florence. \* Matthieu Paris, in Chron. ad an. 1349. Philippe Thomassin, P. II. élog. Ughel, T. I. ital. sacr.

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Offie, étoit du Diocèse de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Cluni, & vers l'an 1124 il fut fait Abbé de Vezelai. Le Pape Innocent II. le crea Cardinal & Evêque d'Offie en 1138. & l'envoya Legat en Angleterre, où il assembla un Synode à Londres. A son retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Il s'acquitta si bien de ces grands emplois, que le Pape Eugène III. l'envoya avec cette même dignité en France contre l'heretique Henri chef des Petrobrusiens. Il y mourut en 1147. \* Guillaume de Tyr, li. 15. Frizon, Gall. Purp. Baronius, Auberi, &c.

ALBERIC, Cardinal, Religieux du Mont-Cassin, a été un des plus doctes personnages de son temps. Il écrivit contre Berenger de la vérité du Sacrement d'Eucharistie, & d'autres pièces Historiques. Il a vécu vers l'an 1050. \* Leon d'Offie, li. 3. Chr. Cass. 6. 33. Platina, in Nicol. II. Sigonius, li. 9. c. de regno ital. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. Ughel, Onuphre, Auberi, &c.

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a été un des plus doctes & des plus vertueux Prélats du XII. siècle. Il avoit été Ecolâtre de l'Eglise de Rheims & Evêque de Chalon; & obtint ensuite l'Archevêché de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de son temps, & mourut en 1140. \* Robert, in Suppl. Chron. Siegh. Jean Chenu, in Chron. Anst. Gall. etc.

ALBERIC, dit Humbert, Archevêque de Rheims, avoit été Archidiacre de Paris, & en 1207. il fut mis sur le Siège Pontifical de l'Eglise de Rheims. C'étoit un Prélat de rare mérite, grand Prédicateur & extrêmement zélé pour la Foi orthodoxe; ce qu'il témoigna en se croissant contre les Albigeois & contre les Sarrazins. Il se trouva en 1215. au Concile général de Latran. Depuis étant passé en Espagne, il fut pris à Lisbonne par les Infidèles & délivré par les Chevaliers de Calatrava. A son retour il mourut à Pavie l'an 1218. \* Alberic, in Chron. Marlot, Hist. Rem. Arch. Sainte Marthe, Gall. Christ. etc.

ALBERIC, Abbé de Cîteaux, que sa grande piété a fait mettre au nombre des Saints, succéda à Robert & fut imitateur de ses vertus. Il publia les Constitutions de Cîteaux; & il mourut le 26. Janvier de l'an 1109. \* Henriquez, in Menol. Cist. Manriquez, in Ann. Cister. Sainte Marthe, Gall. Christ.

ALBERIC, Moine de l'Abbaye de trois Fontaines, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Chalon en Champagne, écrivit divers Ouvrages de Poésies, & une Chronique depuis le commencement du Monde jusques en l'an 1241. auquel il vivoit. \* Vossius, li. 1. de Hist. Lat. Charles de Vitch, in Bibl. Cister. etc.

ALBERIC, Marquis de Tofcane, fils d'Adelbert & de Marozie, fut très-puissant dans Rome, où il commandoit comme l'atice. Marozie, dont je parle ailleurs, avoit eu du Pape Serge un fils qu'elle fit aussi Pape sous le nom de Jean XI. Depuis, elle se maria à Gui, Marquis de Tofcane, fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épousa Hugues Roi d'Arles & d'Italie, fils du Comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic, qui avoit fait mettre en prison Jean XI. & qui étoit trop puissant. On dit qu'Alberic donna à laver à Hugues & versant l'eau un peu trop fortement, Hugues lui donna un soufflet. Pour vanger cette injure, il se révolta la ville de Rome, & se mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déjà & vint assiéger Rome, mais il fut obligé de quitter cette entreprise & de s'accorder avec Alberic. Il lui donna en mariage Alde sa fille, qu'il avoit eue avec Lothaire d'une autre Alde Princesse Allemande. D'autres disent que ce ne fut pas Alberic qui épousa Alde, mais un de ses fils de même nom que lui. Quoi qu'il en soit, il traita depuis insolemment le Pape Etienne, & mourut peu de temps après, ou vers l'an 950. selon quelques-uns, ou plutôt selon d'autres 951. \* Litprand, Hist. li. 2. 3. c. 5. Leon d'Offie, li. 1. Hist. Cassin. Floardor, Baronius, &c.

ALBERIC ou ALBERIC, Anglois, natif de Londres, a fleuri vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les Ecrits des Anciens & il en composa divers Ouvrages qu'on estime beaucoup. Les plus importants sont, *Virgatus antiquorum. Canones speculativi. De origine Deorum*. \* Leland, Piteus & Bataeus, de Script. Angl.

ALBERIC dit de ROSATE ou ROXIATI, Jurisconsulte, de Bergame en Italie, a vécu dans le XIV. siècle vers l'an 1350. Ce fut un des plus savans hommes de son temps, qui eut beaucoup de part en l'amitié de Bartole. Il écrivit des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, qui est un Ouvrage souvent réimprimé. On lui attribue encore un Dictionnaire du Droit, un Traité de Statutis, & des Commentaires sur les Pandectes, sur le Code & sur les poésies de Dante. \* Frischard, in vit. Juris. Leandre Alberti, de Script. Ital. Bellarmine, de Script. Eccl.

ALBERIC, dit Thofanus, Moine de Cîteaux, dans l'Abbaye de

Capella Thofan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique, qui contient l'Histoire de la Croisade sous Louis le Jeune. Elle est intitulée, *Vox de calo, per os boni Patri nostri S. Bernardi facta in cordibus Principum & Baronum Christianorum*. \* Charles de Vitch, Bibl. Cister.

ALBERIC VEEER, Anglois de la famille des Comtes d'Oxford & de Clarence, a été illustre parmi les Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Il écrivit un Traité de l'Eucharistie, & d'autres Ouvrages. Il a vécu vers l'an 1250. \* Leland & Piteus, de Script. Angl.

#### Empereurs du nom d'Albert.

ALBERT I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Rodolphe I. lequel ayant régné en 1278. l'othcare donna à Albert l'Autriche, dont sa famille a pris le nom, ayant quitté celui de Comte de Hapsburg qui est un Château dans l'Argov, entre Bâle & Zurich. Rodolphe mourut en 1291. Les Electeurs assemblés à Francfort avoient résolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence tourna si bien les esprits, qu'il eut les suffrages en faveur d'Adolphe de Nassau. Albert en témoigna du ressentiment. Il étoit puissant par lui-même & par son mariage avec Elizabeth, fille unique & héritière de Meinard Comte de Tirol & de Goritz & Duc de Carinthie. Il songea à se faire Empereur, l'avarice & la conduite d'Adolphe lui en donnerent le moyen: car les Electeurs le declarerent Roi des Romains; & ensuite poursuivant Adolphe, il l'attaqua, & on dit même qu'il le tua de sa propre main à la bataille donnée près de Vormes le 2. Juillet 1298. On ajoute encore que lui enfanton son épée dans les reins: *C'est ici, lui dit-il, Adolphe, que tu seras contraint de me céder le titre d'Empereur*. Après cela il renonça à sa première élection & il fut encore élu une seconde fois, & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette cérémonie se fit avec tant de magnificence & un concours si extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe beau-frere de l'Empereur y fut étouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. eut peine à ratifier cette élection; & ne l'accorda qu'à condition qu'Albert seroit la conquête du Royaume de France. Mais il ne voulut point se charger d'un si dangereux emploi: au contraire il s'achoua à Voucouleur en Lorraine avec le Roi Philippe le Bel, & on y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche fille du Roi, avec Rodolphe fils de l'Empereur. Ce dernier n'ayant pu être Roi de Hongrie, le fut de Bohême après la mort de Venceslas; mais il ne vécut pas long-temps: l'Empereur, qui marchait à la tête de ses troupes pour recueillir cette succession, & mettre un autre de ses fils nommé Frederic à la place de Rodolphe, fut tué à Rinsfeld en sortant d'un bateau où il avoit passé le Rhin, par Jean Duc de Saxe son neveu, dont il retenoit les biens. Ce fut le 1. Mai de l'an 1308. \* Steron & Argentina, in Chron. S. Antonin, tit. 21. c. 1. Sponde, in Annal. etc. Cherchez Albert II. Archiduc d'Autriche.

ALBERT II. Archiduc d'Autriche & Marquis de Moravie, étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, qui fut soupçonné d'avoir été empoisonné en 1404. faisant la guerre à Joffe Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis, il épousa Elizabeth fille unique de l'Empereur Sigismund, & en 1438. il fut couronné Roi de Hongrie & de Bohême. Ces Etats lui furent acquis, par la mort de l'Empereur son beau-père. Quelques Barons factieux, qui avoient pris le parti de Barbe veuve de Sigismund, appellerent Casimir frere du Roi de Pologne. Mais Taton qui étoit le chef de ces revoltés ayant été battu, les autres se soumirent. Cependant Albert fut élu Empereur, & cette élévation étonna ceux qui auroient voulu brouiller dans les Etats de Hongrie & de Bohême. Il fut couronné, selon la coutume de ses prédécesseurs, à Aix-la-Chapelle, sur le trône de Charlemagne. Ensuite il songea à régler les affaires importantes qui lui survinrent. Il commença par faire agir les mêmes Ambassadeurs que son prédécesseur avoit envoyés au Concile de Bale, & il approuva ce qui avoit été ordonné dans cette assemblée. Son premier dessein avoit été de calmer les orages, qui troublaient le repos de l'Eglise. Mais comme Amurath II. Empereur des Turcs délibéra d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, il se vit obligé de s'aller opposer à cet Infidèle; & sur tout lors que le Despote de Servie lui vint demander du secours, pour dégager son fils qui étoit assiégé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit donc en campagne, & il étoit déjà arrivé à Bude nonobstant les ardeurs chaleurs de l'été, durant lesquelles ayant mangé des melons avec excès, il fut attaqué d'un flux de sang, qui lui fit reprendre le chemin de Vienne; mais il mourut avant que d'y être arrivé, le vingt-septième d'Octobre 1439. on en fit sept mois & quelques jours depuis son élection. Il laissa Elizabeth son épouse grosse de Ladislas, qui fut Roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George qui mourut jeune, Elizabeth femme de Casimir le Grand Roi de Pologne, & Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe. Albert étoit un bon Prince, doux, patient & liberal, qui avoit des desseins extrêmement avantageux pour l'Eglise & pour l'Empire. \* Eneas Silvius, Hist. de Bohême ch. 56. Dubrau, li. 28. Bonfin. li. 3. Dec. 4. Sponde, A. C. 1437. n. 12. 1438. n. 17. etc. 1439. num. 49.

#### Roi de Pologne.

ALBERT, Roi de Pologne. Cherchez Jean Albert.

#### Roi de Suede.

ALBERT, Roi de Suede, & auparavant Duc de Meckelbourg, fut élevé sur ce trône par la Noblesse du pays, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. ni de Haquin son fils. Il étoit fils d'ALBERT Duc de Meckelbourg & d'Euphemie sœur de ce Magnus, à qui il laissa de grands domaines; il le vainquit depuis, pour s'opposer à des cabales qu'il entretenoit. Après



auquel il succéda vers l'an 1288. Il épousa Marguerite fille de l'empereur Frédéric II. & en eut Frédéric, dit le Fort & le Mordu, & Diceman. Cette Princesse lui avoit apporté une dot considérable ; & elle ne manquoit ni de vertu ni de beauté. Cependant Albert éternuait éperdument amoureux d'une femme de la lie du peuple, nommée Cunegonde, fouloit passionnément de l'épouser. C'est ce qui lui donna la pensée de le défaire de Marguerite. Le poison ne lui ayant pas réussi, il voulut débaucher un muletier qui lui fournissait du bois pour sa cuisine, afin qu'il étranglât la Duchesse. Mais ce dernier ayant horreur d'une semblable proposition en avertit adroitement celle qu'on avoit dessein de faire mourir. Marguerite connoissant que sa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, résolut de prendre la fuite. Elle le fit dans le même moment, & en embrassant ses enfans les larmes aux yeux, elle mordit si fort la joue du petit Frédéric, que la marque y demeura toute sa vie, & c'est de là qu'il eut le surnom de Mordu. Cependant la Duchesse se fit défendre dans un panier d'osier, par une fenêtre de son appartement qui donnoit fur la campagne, & se retira à Francfort, dans un Monastère de Religieuses, où peu de tems après elle mourut de douleur. Cette perte ne fut point sensible à Albert. Il épousa Cunegonde & il en eut un fils nommé Louis, qu'il destina pour être héritier de ses États, Frédéric le Mordu & Diceman étoient élevés chez leur ayeul Henri. Ils songeoient continuellement à venger l'injure faite à la Duchesse, & d'abord après la mort de leur ayeul, qui les fit héritiers de divers États, ils prirent les armes contre leur père, lui enlevèrent ses villes & le firent lui-même prisonnier. L'empereur Rodolphe I. & quelques autres Princes lui procurèrent la liberté. Il ne s'en servit que pour reprendre les armes contre ses enfans, & il engagea dans sa querelle Jean Marquis de Brandebourg & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre longue & cruelle fut terminée en 1295, par une paix entre le père & les enfans. Le premier vendit peu de tems après la Turinge à l'empereur Adolphe de Nassau. Il cherchoit le moyen de faire dépit à ses enfans, & il employa quatre-vingts-quatorze mille florins qu'il eut de cette vente, pour mettre de nouvelles troupes en campagne. Mais ces desseins ne lui réussirent pas, la protection du même Adolphe & celle d'Albert I. son successeur lui furent inutiles, & enfin, misérable & abandonné de tout le monde, il se retira dans un Monastère à Erford, où il mourut en 1315, sans gloire, sans biens & sans honneur. Il avoit épousé en troisième nocce Adélaïde, Frédéric le Fort & le Mordu lui succéda. Diceman, qui n'avoit jamais abandonné son frère, fut assésiné dans une église à Leipzig, par un soldat pratiqué par Philippe de Nassau, qu'Adolphe son cousin avoit laïssé dans la Minie, pour y continuer la guerre en faveur d'Albert le Denaturé. \* Bertius, li. 2. *Ger. Germ.* Jean Bange, in *Chron. Thurin.* Hagelgans, in *Gen. Duc. Saxon.* Heydenreich, in *Chron. Liphen.* Spangenberg, in *Chron. Mansf. etc.*

ALBERT I. de ce nom, fils d'Albert de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de Bernard & petit-fils d'Albert l'Ours, dont je parlerai dans la suite. L'empereur Frédéric I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut aussi Duc de Westphalie & d'Angrie. En 1212, il succéda aux États de son père qu'il gouverna avec beaucoup de gloire & de réputation. Il eut beaucoup de fois en l'amitié de l'empereur Frédéric II. qu'il suivit dans ses voyages & dans les entreprises. On dit aussi que cet Electeur se croisa pour le voyage d'outre-mer & qu'il épousa Helene fille de l'empereur Othon IV. Il en eut divers enfans & entre autres Albert II. qui lui succéda l'an 1260. Ce fut celui de la mort d'Albert I. quelques Historiens d'Allemagne mettent au nombre des bons Princes \* Hagelgans, in *Gen. Ducum Saxon.* Spangenberg, Bertius, Bange, &c.

ALBERT II. succéda, comme je l'ai dit, en 1260, à son père Albert I. Il aimoit la paix, & la tranquillité ; il se vit pourtant contraint de prendre les armes. Il les porta d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg ; mais des amis communs ayant terminé leurs différends, Albert les reprit en faveur de son beau-frère Albert d'Autriche contre l'empereur Adolphe. Après la bataille de Spire, donnée en 1298, Albert d'Autriche fut élu Empereur & couronné à Aix la Chapelle. Cette cérémonie se fit avec un grand concours de peuple, qu'Albert II. y fut écouté dans la presse. Il avoit épousé Agnès d'Autriche, fille de l'empereur Rodolphe I. & sœur d'Albert I. Empereur, & il en eut Rodolphe I. Electeur de Saxe qui lui succéda. \* Bertius, li. 2. *Ger. Germ.* Gans, in *Arb. Gen. Duc. Austr.* Spangenberg, &c.

ALBERT III. fils de Rodolphe, succéda à son frère Rodolphe III. l'an 1419, & mourut de la manière du monde la plus surprenante. Il aimoit extrêmement la chasse & c'étoit son divertissement ordinaire. Offesa une femme, fille de Conrad Duc d'Olis en Silesie ; y accompagna, ou par complaisance ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chasse les ayant un peu trop fait avancer dans un bois, la nuit les y surprit. Ils la passèrent dans la cabane d'un paysan, où le feu s'étoit mis par hazard, & Albert en sortit en chemise, & la peur le saisit si fort, qu'il en mourut peu de tems après. Ce fut en 1422. Il ne laissa point d'enfans. Eric V. de la famille des Princes d'Anhalt lui succéda, étant son plus proche parent & son héritier légitime, mais l'empereur Sigismond lui préféra Frédéric le Bellicieux, Marquis de Misnie. \* Gans, *Arb. Gen. Duc. Austr.* Bertius, li. 2. *Ger. Germ.* Bange, &c.

ALBERT, Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Frise dans le Pais-Bas, a été illustre dans le XV. Siècle. Il étoit fils de Frédéric II. qu'on surnomma le Débonnaire, & frère d'Emile Electeur de Saxe. L'aventure qu'ils eurent en leur enfance eut assez particulier. Un certain Kaufung, qui prétendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frédéric, envoya ces deux Princes, qu'on élevait dans un Château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques fois qu'il avoit avec lui passèrent d'un côté avec Emile, qui étoit l'aîné, & il conduisit lui-même Albert, lequel ayant rencontré quelques charbonniers leur demanda secours, & fut délivré. Son

frère fut ramené dans le même tems. Depuis Albert se rendit illustre par sa prudence & par sa bravoure. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Cour. ens.* D'autres lui donneront celui de *Bras droit de l'Empire* ; & dans le Pais-Bas les soldats le nomment le *Roland*. Il fut Gouverneur de Frise, en l'an 1494, pour l'empereur Maximilien I. qu'il avoit servi en diverses occasions importantes & fut tout en 1491. Les Frisons révoltés d'abord de lui oïr, & il se vit contraint de les soumettre armés à la main. L'an 1499, il fut reçu au mois de Juillet, mais les Frisons, prétendant avoir sujet de se plaindre, reprirent les armes. Albert les poussa avec assez de vigueur, & mourut en 1500, les uns disent d'une blessure, & les autres de maladie. Il laissa de Zedene la femme, fille de George Bogigbrak Roi de Bohême, George & Henri. Ce George fut un des plus grands protecteurs de Luther ; & mourant sans enfans, il laissa héritier Henri son frère avec ses deux fils Maurice & Auguste, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. Mais on considéra peu cette condition, comme je le dis ailleurs. \* Belleforest, *sur addit. sur le Pais-Bas de Guichard. Gans, Gen. Duc. Austr.* De Thou, *Hist.* li. 2. Bertius, Bange, &c.

Marquis Electeurs de Brandebourg, Ducs de Prusse.

ALBERT I. de ce nom, surnommé l'Ours, Marquis & Electeur de Brandebourg, étoit fils d'Othon, Prince d'Anhalt, Comte d'Assanie, &c. Il donna en diverses occasions des marques de son courage & de sa confiance. C'est ce qui le rendit cher aux Princes d'Allemagne, & fut tout à l'empereur Conrad III. qui le fit Marquis & Electeur de Brandebourg, vers l'an 1150. la Maison de Staden, qui avoit long-tems possédé cet Electorat, ayant défailli. Quelques-uns disent que ce fut en la personne de Primilais, qui fit héritier Albert en 1142. Qui en l'envoia, tout le monde avoit qu'il étoit digne de cette élévation. Toute la Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt, il eut soin de faire défricher ce pais, d'y bâtir des Villes & de les peupler d'habitans, qu'il fit venir de Hollande, de Flandre & de Frise. Il peupla aussi le reste du Brandebourg, que les courtes des Suedois & des Danois avoient décollé, & y fonda par tout des Eglises, des Monastères & des Collèges, pour l'instruction de la jeunesse de ses États. Albert mourut en 1169, & entre autres enfans eut Othon qui succéda au Marquisat de Brandebourg, & Bernard qui fut Duc & Electeur de Saxe, de sorte qu'on fit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. \* André Angelus, in *Chron. Holst.* & *March.* Henri Sebaldus, in *Brev. Hist.* Micraëus, Bertius, &c.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frère d'Othon II. auquel il succéda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'empereur Frédéric II. qu'il servit en diverses occasions. On dit qu'il mourut l'an 1221, laissant de sa femme Mathilde, fille de Conrad III. Marquis de Lusace, Jean I. qu'on eut que deux fils ; Othon III. Marquis & Electeur après son frère ; Mathilde femme d'Othon, Duc de Brunswik ; & Anne mariée à Nicolas Prince de Suede. \* Sebaldus, in *Brev. Hist.* Bertius, li. 2. *Ger. Germ.* etc.

ALBERT, Marquis & Electeur de Brandebourg, surnommé l'Achille, l'Ulisse & le Renard d'Allemagne, étoit fils de Frédéric I. qui de Burgrave de Nuremberg devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frédéric II. lui succéda en 1440, & étant mort sans enfans l'an 1460. Albert son frère, dont je parle, recueillit la succession. C'étoit un Prince adroit dans ses entreprises, mais rempli de courage, bon soldat, Capitaine expérimenté & intrépide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Bohême, dans la Prusse, dans la Silesie, en Allemagne ; il se trouva engagé en divers combats singuliers & il en sortit toujours à son avantage. Son père avoit obtenu le droit de Burgrave de Nuremberg à cette ville, qui devint République. Dans la suite ce fut la source d'une longue guerre. Albert la soutint avec beaucoup de courage, & de nouvelles troupes, qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il mourut en 1474, la Diète qu'on tint à Ratisbonne, pour y conclure la guerre contre le Turc, & il mourut l'an 1486, âgé de 72. On dit qu'il fut à Francfort en la Diète, où Maximilien I. fut élu Roi des Romains. Albert épousa Marguerite fille de Jacques Marquis de Bade, & depuis il prit une seconde alliance avec Anne fille de Frédéric Electeur de Saxe, & alors veuve de Louis Landgrave de Hesse. Jean le Grand dit le Ciceron d'Allemagne, qu'il avoit eu de Marguerite de Bade, lui succéda. Il laissa aussi Sigismond & Frédéric le Gras. \* Albert Crantz, *Metrop.* li. 1. c. 48. *Aeneas Sylvius Europ.* c. 39. Trithème, in *Chron.* Campanus, in *epist.* 1.6. Bertius, &c.

ALBERT de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique & puis premier Duc de Prusse, étoit fils de Frédéric Marquis de Brandebourg, & petit-fils d'Albert l'Achille. Il fut élu Grand Maître, après Frédéric de Saxe vers l'an 1511. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Prusse à Sigismond son oncle Roi de Pologne, lui attira la guerre, & les secours que le Général Schomburg lui amena d'Allemagne, le fit plus-tems perséverer en son audace. Il tâcha de surprendre des places, & de remporter quelque avantage. Tout lui réussit mal, hormis le dessein de s'établir le Roi, qui lui accorda une trêve de quatre ans. Ensuite Albert ayant goûté de nouvelles oraisons de Luther, se dégoûta de son État, fit de nouveaux dessein & demanda la Paix au Roi de Pologne. Ce Prince la lui accorda en 1525. Albert y trouva son avantage, & tout l'Ordre fut perdu, parce que la qualité de Grand Maître de Prusse qui étoit élective fut changée en qualité seculière & érigée en titre de Duché héréditaire, sous l'hommage du Roi & de la Couronne de Pologne, & sous quelques autres conditions. Albert fit cet hommage le 8. Avril de la même année, dans la grande place de Cracovie, & le Roi son oncle le créa Chevalier & lui donna l'investiture de ce nouveau Duché, par un drapeau de guerre. L'année d'après il épousa Anne-Marie de Brunswik, dont divers Auteurs ont parlé comme d'une Princesse de grande vertu & d'un grand mérite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne. Il aimoit les nouveautez, & il don-

donna plusieurs exemples d'inconscience dans la Religion : & même s'étant servi de mauvais Conseillers dans l'accommodation civile, il fit beaucoup de choses contre les conditions du Traité de 1525. Paul Sculiger & quelques autres ayant préoccupé son esprit, firent à ruiner la Prusse par les conseils qu'ils lui donnerent d'éloigner les grands Seigneurs de la Province, qui étoient ses Officiers. En 1566, Sigismond II. Roi de Pologne, crut qu'il étoit de son intérêt & de celui de son Etat, qu'un Prince fon vassal n'agit pas contre la condition de la grace qu'on lui avoit faite, & qu'il n'ordonnât pas à son infé de les affaires, qu'il ne pourroit conduire à cause de son âge & de la faiblesse de son esprit. Car Albert étoit alors âgé de soixante & seize ans. On regla ces affaires, dans une assemblée de Lublin, tenue en 1566, & le Duc de Prusse mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'Anne, Marie de Brunswick, qui mourut en même jour, un fils & quatre filles. \* Alexandre Guagnini, *Hist. Polon.* Hennenberg, *deser. Boruff.* Starovolskius, De l'hou, *Hist. li. 37.* Surius, Bertius, Sponde, &c.

ALBERT-FREDERIC, de Brandebourg, Duc de Prusse, fils d'Albert & d'Anne-Marie de Brunswick, fut solennellement investi de la Prusse par Sigismond II. dit Augulle, aux Etats de Lublin, tenus en 1566. L'année d'après il succéda à son pere, & épousa Marie-Eleonore de Cleves, fille de Guillaume Duc de Cleves, de Juliers, &c. & de Marie d'Autriche. Ce Prince étant tombé en démence, Etienne Bato i Roi de Pologne lui donna en 1577, pour Curateur de sa personne & de ses Etats, George Frederic de Brandebourg son Cousin, avec le titre de Duc de Prusse, dont il prêta le serment de fidélité. Ce fut à condition de n'employer dans les dignitez, que des Officiers de la Province, d'avoir soin du Duc malade, de lui restituer ses Etats, en cas qu'il revint en convalescence, & de conserver le droit aux enfans qu'il pourroit avoir de Marie-Eleonore son épouse, à laquelle il s'obligeoit de restituer la dot. George Frederic étant mort, Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg succéda en l'administration de cette curatelle, & après lui Jean-Sigismond son fils aîné. Ce fut de son tems que mourut Albert Duc d'Anspach, légitime Duc de Saxe. La Noblesse du pays remontra que la succession du Duché ne regardoit que cette branche d'Anspach. Cependant, dans l'assemblée des Etats tenus à Varsovie, l'an 1611. On favorisa les intérêts de Jean-Sigismond. Albert étoit mort aussi-tôt que la Duchesse Marie-Eleonore en 1608. \* De Thou, *Hist.* Hennenberg, *deser. Boruff.* Schaldus, in *Brev. Hist.* &c.

ALBERT, Marquis de Brandebourg, étoit fils de Casimir de Brandebourg. Il eut beaucoup de part, dans le XVI. Siècle, aux guerres qui affligèrent si long-tems l'Allemagne. En 1547, l'Empereur Charles V. l'envoya dans la Saxe, il y reçut de Maurice, qui en étoit Electeur, la ville de Rochitz. Mais quelque tems après, il y fut surpris, dans le tems qu'il amusoit avec Elisabeth de Hesse, jeune veuve. On lui enleva la ville & on le fit prisonnier : il fut bien-tôt mis en liberté, & il continua la guerre pour suivre son inclination & son naturel violent. En 1552, il commença par publier un manifeste contre l'Empereur, où il plaignait de Charles V. & de ses Ministres, il faisoit voir comme les affaires publiques étoient mal gouvernées. Il étoit du nombre des Princes confédérés contre le même Empereur, & prenant garde que Maurice Electeur de Saxe songeoit à la Paix, il se mit en campagne à la tête d'une petite armée en état de tout entreprendre. Et en effet, après avoir pillé & sacagé une partie de la Russie, & tiré du Duc Albert une grande somme de deniers, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5. de Mai par composition la ville & le Château de Lichtenaw. Après cela, il écrivit aux Magistrats de Nuremberg, & leur réponse ne l'ayant pas satisfait, & ayant d'ailleurs quelque sujet de se plaindre de leur conduite & de celle des Confédérés, semblable à un furieux, il commença une guerre barbare & cruelle. Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entièrement, & en fit de même à cent villages, & à soixante-dix Châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de lui céder vingt villes, par accord fait le 19. Mai, & celui de Wurzburg, outre deux cens mille écus comptant qu'il donna, se chargea de neuf cens mille livres de dettes d'Albert. Après cela, les villes de Souabe lui envoyèrent des Députés, & celle de Nuremberg, qu'il avoit assiéger, promit de lui fournir deux cens mille écus, avec six grosses pieces de batterie & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & il porta la désolation par tout. Il s'avança jusque sur le Rhin, il prit Spire & Wormes, & il courut même la Lorraine & le Luxembourg, persécutant par tout les Ecclesiastiques, pillant & brûlant les lieux saints avec une licence inhumaine. Il voulut surprendre le Duc de Guise qui étoit dans Metz, on se délia pourtant de lui, & enfin il s'accommoda avec l'Empereur, & se servit au siège de la même ville de Metz. Au commencement de l'an 1553, étant rentré en Allemagne, il y continua ses violences, & y persécuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec lui. L'Evêque de Bamberg, ayant obtenu contre lui des lettres de la Chambre de Spire, songeoit à les faire valoir. Albert ayant persécuté ceux de Nuremberg, & pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'assembloit contre lui, se jeta dans la Saxe, & dans le pays de Brunswick, où il mit tout à feu & à sang. Maurice Electeur de Saxe lui déclara la guerre, & lui donna bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entièrement défait, & Maurice y reçut une blessure, dont il mourut peu de jours après. Cependant, le credit & les forces du premier diminuèrent de telle sorte par cette bataille, qu'il ne pût depuis assembler que des troupes médiocres. Il eut même le chagrin de se voir mis au ban imperial, par la Chambre de Spire & par l'Empereur, & ayant été mis en deroute à Schwinfurt le 2. Juin de l'an 1554. il se vit dépouillé de ses Etats, & fut justement puni de ses cruautés & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France. Sur la fin

de 1557, ayant obtenu qu'il pourroit venir dans son pays pour défendre la cause, il mourut le 8. Janvier chez Charles Marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'impression de sa vie passée, & par le dégoût de la fortune. Ainsi ce Prince, qui avoit été si puissant & si redouté, mourut abandonné de tout le monde, & méprisable même à ses ennemis. Il étoit prompt & violent, ne regardant presque que les choses présentes. Il avoit gagné l'affection des gens de guerre par ses prodigalités. Au reste, il étoit vryogre, injurieux & cruel. Comme par une vrye suite continue de l'inconscience de n'être jamais en son bon sens, il arrivoit de la que l'humanité, confirmée en lui par l'habitude qu'il avoit prise à la fureur, se faisoit assez connoître sans être excitée par le vin. \* De Thou, *Hist. li. 4. 10. 11. 12. 13. & 19.* Davila, Sicidan, Surius, &c.

#### Ducs de Brunswick.

ALBERT I. dit le Grand, étoit fils d'Orthon I. Il aimait la guerre & les grandes entreprises, il fit la guerre en faveur d'Ottoacre Roi de Bohême contre Bela Roi de Hongrie, & pour ceux de Lubec contre Jean Duc d'Holstace. Depuis faisant la guerre dans la Minie contre Henri, il y fut pris & blessé ; & ne sorti de prison, qu'après avoir payé une rançon très-considérable. Il fit bâtir les villes d'Hambourg, d'Otterpeberg, &c. & il mourut l'an 1279. Ce Duc épousa en premières nocces Elisabeth, fille de Henri II. Duc de Brabant, & ensuite il prit une seconde alliance avec Alexie, fille d'Alodbrand II. Marquis d'Est. Il laissa divers enfans, Guillaume, Albert, Henri, &c. \* Bertius, de *German. li. 2.* Albert Crantz, Spangenberg, Cypraus, &c.

ALBERT II. Duc de Brunswick, étoit fils puîné d'Albert I. & il succéda à son frere Guillaume. Son embonpoint lui fit donner le surnom de Gras. Il n'aima point autant les armes que son pere, mais il gouverna long-tems avec tant de prudence, qu'il devint cher à tous les sujets. Son frere Henri lui fit un peu de peine, mais il sût le mettre à son devoir. Albert mourut l'an 1316, laissant de Rexa fille du Prince des Wandales divers enfans, & entre autres Magnus qui lui succéda. \* Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *li. 2. de German.* Cypraus, &c.

#### Comtes de Hainaut.

ALBERT, de Bavière, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c. étoit second fils de l'Empereur Louis de Bavière & de Marguerite fille & héritière de Guillaume II. Comte de Hainaut, &c. & frere de Guillaume III. dit l'Infernal. Celui-ci avoit chassé la mere en 1351. & étant tombé en folie, il avoit tué un Gentilhomme. Ses sujets en 1358, donnerent le Gouvernement à son frere Albert en qualité de tuteur, & retinrent prisonnier au Quelnoï Guillaume, qui y mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de sagesse, de douceur & de moderation. Il porta souvent les armes contre les Frisons, & il leur fit sentir les effets de sa juste colere. C'est ce Prince qui institua en 1382, un Ordre de Chevaliers de Notre Dame & de Saint Antoine. Il mourut en 1404, & il fut enterré à la Haye en Hollande. En premières nocces il épousa Marguerite de Silésie fille du Duc de Brège, & il en eut Guillaume IV. qui lui succéda. Et Marguerite mariée en 1385, à Jean sans peur, Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne. Depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Adolphe Duc de Cleves, & il en eut ALBERT Duc de Bavière. Jean qui quitta l'Evêché de Liege, & se maria avec Elizabeth de Luxembourg. Catherine mariée au Duc de Guellders. Anne femme de l'Empereur Venceslas. Et Jeanne, qui épousa Albert IV. Duc d'Autriche. \* Zuerius Boxhornius & Grotius, *Hist. Holland.* Chapeauville, in *Annal.* Dom Pierre de Sainte Catherine, in *Tabul.* &c.

#### Comtes de Vermandois.

ALBERT, 1. de ce nom, Comte de Vermandois, étoit fils de Herbert II. auquel il succéda l'an 943. C'est cet Herbert qui avoit trahi le Roi Charles le Simple, dont Louis d'outre-mer eut le ressentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire la paix avec ce Prince, & avec Richard I. Duc de Normandie, à qui il envoya Dudon, Doyen de S. Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. Il avoit eu de Gerberge, fille de Gilbert Duc de Lorraine, Herbert III. Eudes mort sans postérité. Luidulf Evêque de Noyon mort en 986. Gui Comte de Soissons pere de Renaud. Et Gisle femme du Comte Arnoul & mere de S. Thibaud. Herbert III. fut pere d'ALBERT II. qui fonda l'Abbaye de Bucilli. Il mourut sans laisser des enfans d'Emme son épouse, qui étoit veuve en 1035. Orthon son frere lui succéda & eut Herbert IV. dont la fille unique Alix de Vermandois fut mariée à Hugues le-Grand fils de Henri I. Roi de France. \* Floard, in *Chron.* Hemeré, *antiq. de S. Quentin.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France*, &c.

#### Prélats & autres grands hommes de ce nom.

ALBERT, Patriarche de Jérusalem, dans le XIII. Siècle. On dit qu'il étoit originaire d'Amiens en Picardie, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Ermite. Divers Auteurs ont estimé que c'est le même Evêque de Bethléem dont parle Guillaume de Tyr, qui l'accompagna au Concile de Latran en 1215, & qu'il fut depuis Evêque de Verceil dans le Piemont. D'autres croyent aussi qu'il le fut d'Ascalon. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'on le mit sur le Siège de l'Eglise de Jérusalem, lorsque les Grecs lui opposerent Dositheus, qu'il gouverna environ vingt-trois ans, & qu'il mourut vers l'an 1234, après avoir beaucoup souffert pour la foi, & pour la défense de la vérité. Il composa divers ouvrages & entre autres un de l'Etat de la Terre-Sainte, qu'il dedia au Pape Innocent III. Il eut foin d'assembler les Hermites qui vivoient sur le Mont-Carmel, & de leur donner des Regles tirées de celles de Saint Basile. C'est ce qui fut le commencement de l'Ordre des Carmes, mais Albert n'en fut pourtant pas Religieux, comme on l'a cru. \* Onuphre & General, in *Chron.* Olfrevin, in *Appar. sacr.* Lucce, *Bibl. Carmel.* Sponde, *A. C.* 1203. 1205. &c.

ALBERT



ALBERT de Brandebourg, Cardinal du titre de S. Chryfogone, Archevêque de Mayence, étoit fils de Jean IV. dit le Grand, Electeur de Brandebourg. Il naquit l'an 1490. & ayant été destiné à l'Eglise, de Chanoine de Mayence, il fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberstadt, Archevêque de Mayence, & enfin Cardinal. Le Pape Leon X. le créa en 1518. & lui en fit donner le chapeau par les Cardinaux de Gurce & Cajetan, Legats en Allemagne. La cérémonie s'en fit un Dimanche 1. jour du mois d'Avril, à la présence de l'Empereur Charles V. Ce Prince lui avoit procuré cette dignité. Albert n'en fut pas ingrat, ayant toujours eu pour l'Empereur beaucoup de complaisance & un très-grand zèle pour son service. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'offrir & d'être à l'Autel. Il s'opposoit courageusement aux doctrines nouvelles, & comme il avoit beaucoup d'esprit, il aima les sciences & les gens de Lettres, qu'il protégeoit dans toutes les occasions. Le Cardinal Albert mourut à Mayence le 25. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. \* Tritheime, in *Hist. s. Maxi. Serrarius, Hist. Mogunt. Aubert, Hist. des Cardin. &c.*

ALBERT de Louvain, Cardinal, Evêque de Liege, étoit frère de Henri Duc de Lorraine. Il fut élu Evêque en 1191. & son élection fut confirmée par le Pape Celestin II. nonobstant l'opposition de Baudouin Comte de Hainaut, & celle de l'Empereur Henri VI. qui avoit fait mettre des gens fur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome, mais Albert passa déguisé sous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois personnes de Liege, & le prébenda en cet équipage au Pape Celestin, qui après l'avoir bien reçu & confirmé son élection, le fit Cardinal, & écrivit en faveur de ce Prélat à plusieurs Princes d'Europe. Cependant l'Empereur avoit nommé à l'Evêché de Liege Lothaire qui étoit Prévôt de l'Eglise de Bonne, & ce Schismatique fut de la peine à Albert, qui ayant enfin été fait Prêtre & sacré Evêque au retour de Rome, le refugia en France dans l'espérance d'apaiser par son absence la colère de l'Empereur. Mais Lothaire fit sibi, que du consentement de l'Empereur il envoya à Reims trois Allemands qui percerent cruellement Albert de treize coups d'épée, en 1193. \* Joan. Chapeauvillu, de Pontif. Leod. Tang. &c. SUP.

ALBERT, Evêque de Passau en Bavière, étoit issu d'une noble & ancienne famille d'Autriche, & Baron de Winz. Il fut nommé à cet Evêché en 1362. & en eut la conduite pendant environ dix-huit ans. Les Bourgeois de Passau se revoltèrent contre ce Prélat, qui les défia dans un combat qui fut très-sanglant d'un côté & d'autre, & l'Empereur les condamna à une amende de trois mille marcs d'argent, qu'ils payèrent à leur Evêque en punition de leur revolte. Il mourut en 1310. \* Wiguleus Hund à Sultzenmos, Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.

ALBERT, Electeur de Mayence, Duc de Lorraine, Chancelier & Ministre confidant de Henri V. Empereur, parvint à l'Electorat par l'entremise de ce Monarque. Il quitta ensuite le parti de cet Empereur excommunié, & soutint toute la Saxe contre lui. Ayant été pris, il fut trois ans en prison, d'où étant sorti il excita le Pape à traiter Henri à la rigueur. Il fit enfin élire pour succéder à l'Empire Lothaire de Saxe, & mourut en 1137. \* Hist. d'Allemagne, &c. SUP.

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Mayence, & renommé sous le règne de l'Empereur Henri V. dont il fut Chancelier. Il avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il fut même un de ces malheureux Conseillers, qui le portèrent à rompre avec le Pape. On assure que l'Archevêché de Mayence fut le prix de sa lâche flatterie. Dieu toucha pourtant son cœur, & il s'opposa à la violence de cet Empereur, dont il avoit si souvent flatté les passions. Il succéda à Ruthard, vers l'an 1110. Deux ans après, il rompit entièrement avec Henri. On dit même qu'il avoit conspiré contre lui, & que l'Empereur l'ayant fu de ceux qu'Albert avoit pratiqué, il le fit mettre en prison, d'où il ne put sortir que par les pressantes sollicitations de Bruno, Archevêque de Cologne, lequel voulut être sa caution. Ces traitemens jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui l'employa dans de grandes affaires, & le nomma même son Légat en Allemagne. En 1131. il célébra un Concile à Mayence, & mourut le 14. Juillet de l'an 1137. Quelques Auteurs foudroyent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine; il y a pourtant plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Adalbert son neveu lui succéda, & il mourut peu de tems après, en 1138. \* Othon de Freisingen, li. 7. c. 14. & 21. Dodechin, in Chron. Serrarius, Hist. Mogunt. &c.

ALBERT, dit le GRAND, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Evêque de Ratisbonne, étoit Allemand, natif de Lavingen dans la Souabe & fur le Danube. On dit qu'il naquit en 1205. d'autres disent en 1193. de la famille des Comtes de Bollstatten. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il fut envoyé à Pavie, où ayant oui prêcher le P. Jourdain, General de l'Ordre de Saint Dominique, il en fut si touché, qu'il prit l'habit de Religieux du même Ordre. Quelque tems après la mort du même General, il vint enseigner à Cologne, & puis à Paris, où la classe n'étant pas assez grande pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui eut alors le nom de place Maubert, comme qui droit de Maître Aubert. Après cela il revint à Cologne, & ensuite le Pape Alexandre IV. l'ayant appelé à Rome, il y enseigna & y exerça quelque tems l'office de Maître du sacré Palais. Ce fut en ce tems qu'il disputa contre Guillaume de Saint Amour. Depuis, le Pape Urbain IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. Ce fut en 1260. Mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le Cloître, il quitta cette Prélatrice, & recommença les exercices ordinaires dans les Universités. Le Pape Gregoire X. lui fit commander de fu trouver au Concile General de Lyon, en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1280. âgé de 75. ou de 87. Saint Thomas d'Aquin, qui a été son disciple, fut seul son

éloge. Il en a eu d'autres illustres, comme Thomas de Cantiprè Les Annales de l'Ordre de Saint Dominique disent que sa science lui devint infuse, par une faveur particulière de la Sainte Vierge, & que cinq ans avant sa mort il oublia tout ce qu'il avoit fu de Philosophie. La merveilleuse connoissance qu'il avoit des secrets de la nature lui a fait inventer des machines très-ingénieuses, & lui a fait mentir cet éloge:

*Indolens Albertus, doctissimus atque disertus, Quadrivium docuit, ac totum scilicet scripsit.*

Tritheime témoigne qu'Albert le Grand étoit un homme incomparable, & qu'après lui on n'en avoit point vu de sa force, ni qui égalât son savoir. *Et non superius possumus viri similes, qui in omnibus literis, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit.* Cependant quelques Auteurs l'ont accusé de magie, d'avoir fu le seigneur de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon & d'avoir formé une androïde, c'est-à-dire, une tête d'airain forgée sous de certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Mais il y a long tems qu'on est revenu de ces imaginations ridicules. Les personnes bien sçavantes ont toujours eu des sentimens plus avantageux pour ce grand Docteur, dont le corps a été trouvé entier deux cens ans après la mort. Le P. Pierre Jammi Dominicain fit imprimer en 1651. les Oeuvres d'Albert le Grand à Lyon, en XXI. Volumes in folio. Mais il y met quelques Traitez qui ne sont pas de ce grand homme, & il a oublié d'y en mettre d'autres qui lui sont attribués. \* Henri de Gand, de vir. illust. c. 43. Tritheime, Bellarmin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Bozovius, Sponde, Raderus, Vossius, Du Boulay, Naudé, Apol. des grands hommes accusés de magie. Le Mire, &c.

ALBERT, Evêque de Freisingen ville dans la Bavière, a été très-conné dans le XIV. Siècle. Il étoit de la maison des Comtes de Hohenberg, mais ce n'est ni par sa qualité, ni par son élévation, qu'il s'est attiré les éloges que lui donnent les Auteurs, c'est par son mérite & par son savoir. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Wurzburg dans la Franconie, l'an 1345. après la mort d'Othon Wolfske. Depuis en 1352. il eut l'Evêché de Freisingen. Il affila Albert d'Autriche, au Siège de Zurich, & il mourut l'an 1359. On lui attribue quelques Ouvrages. \* Bertius, li. 3. de urbib. Germ. Simler, &c.

ALBERT, Abbé de Staden, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XIII. Siècle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Italien, natif de la ville de Pise, mais Amoul Wion & d'autres soutiennent qu'il étoit Allemand de nation. Il tâcha d'introduire la Règle de Cîteaux dans son Abbaye, qu'il avoit dessein de reformer, & il obtint même pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais ne l'ayant pas pu faire exécuter, il en eut du chagrin, & prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, où son mérite fut bientôt reconnu, aussi en fut-il General. Il avoit composé une Chronique, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1250. ou 56. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a été inconnu à Tritheime, à Gesner, & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de lui plusieurs des choses qu'il rapporte. Henri Rantzovius d'Helmslat avoit cette Chronique manuscrite, que Reinier Reineccius publia en 1587. avec des Notes qu'il faut lire avec précaution, parce que c'est un Protestant, qui les a faites. \* Arnoul Wion, li. 2. ligni vira c. 62. Albert Crantz, in Metrop. & Saxon. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. Thomas Dempster, Paral. Respon. antiq. li. 1. c. 1. Le Mire, in Aut. de Script. Eccl.

ALBERT ou OLBERT, dit de Lobes, Religieux de l'Ordre de S. Benoît du Monastère de Lobies ou de Lobbes, & puis Abbé de Gemblours, a fleuri fur la fin du X. Siècle, ou plutôt dans le XII. Il étoit de Ledern, petit village dans les Pays-Bas. On l'éleva dans le Monastère de Lobes, & ensuite on l'envoya à Paris dans celui de S. Germain des Prez, où il se forma dans la science & dans la piété. Albert fut de grands progrès dans l'une & dans l'autre. On dit qu'il fut disciple de Fulbert de Chartres, & que depuis il enseigna à Lobes Burchard qui fut Evêque de Wormes. Cependant Albert passa de l'Abbaye de Gemblours à celle de Saint Jacques de Liege, où il mourut, selon Valere André & Le Mire l'an 1148. Je crains pourtant qu'ils ne confondent ici deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Burchard de Wormes, que ces Auteurs font disciple d'Albert, est mort en 1025. Quoiqu'il en soit, Albert écrivit l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, quelques Vies des Saints, & d'autres Ouvrages en vers & en prose. On l'enterra dans le Monastère de Saint Jacques de Liege. \* Siegbert de Script. Eccl. c. 142. & de Abbat. Gembl. Valere André, Bibl. Belg. Aubert le Mire, in schol. ad Siegb. Vossius, de Hist. Latin. Tritheime, Gesner, Poffevin, &c.

ALBERT, Aremius. Cherchez Kivet.

ALBERT JEAN, de Harlem en Hollande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit, a vécu dans le XV. Siècle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & fut Docteur de Louvain. Il composa divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur la I. Epître de S. Jean, des Sermons, *Quæstiones in Magistrum Sententiarum. Lectura in Ecclesiasticum, &c.* Albert Jean mourut à Malines l'an 1496. \* Valere André, Bibl. Belg. Marc-Antoine Alegre, in Parad. Carmel. &c.

ALBERT, Leonin. Cherchez Lewen.

ALBERT, (Philippe) Carme Allemand, surnommé de Nuffia, lieu de sa naissance, qui est un village près de Francfort, a vécu sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1495. Il professa la Théologie à Paris & à Cologne, & il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur le Maître des Sentences, un Volume de Sermons, &c. \* Tritheime, de vir. illust. Poffevin, in Appar. sacro. Lucius, Biblioth. Carmel. Alegre, in Parad. Carmel. &c.

ALBERT Pio, Prince de Carpi. Albert Pio.

ALBERT d'Aix, Aquensis, parce qu'il a été Chanoine & Sacristain de l'Eglise d'Aix la Chapelle, a vécu fur la fin de l'onzième Siècle

Siècle. Il avoit fait le voyage de la Terre-Sainte, & il en composa une Histoire en douze livres, sous ce titre: *Historia expeditionis Hierosolymitanae, super itinere sacro passio Godofredi Bullionii*. Il finit vers l'an 1190. cet ouvrage, que Reiner Reineccius fit imprimer en 1602. sans y nommer l'Auteur, mais on le lui attribue dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire Orientale, intitulée, *Gesta Dei per Francos*. \* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 3. c. 6.

ALBERT, dit ARGENTINO ou ARGENTINUS, parce qu'il étoit de Strasbourg, à vécu dans le XIV. Siècle, & a composé une Histoire ou Chronique, qui contient ce qui s'est passé depuis l'Empire de Rodolphe I. jusqu'à Charles IV. c'est-à-dire, depuis l'an 1270. jusqu'en 1378. Culpinien le cite souvent, & en a même publié un fragment dans ses *Confuls Romains*. Mais depuis, Utichius a donné cet ouvrage entier, dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique, qui commence en 631. & qui finit en 1267. \* Vossius, de *Hist. Lat.* etc.

ALBERT, dit de Metz, parce qu'il étoit Moine en cette ville, à vécu vers l'an 1030. selon Trithème. Il écrivit l'histoire de son temps, qu'il dédia à l'Evêque de Metz. C'étoit Thierry ou Theodorice de Luxembourg. \* Sigebert de *Script. Eccl.* c. 145. Trithème, Gesner, Vossius, &c.

ALBERT, de Padoue, Moine de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XIII. Siècle. Il composa vers l'an 1230. les Vies de S. Amand, de Sainte Beatrix, de Sainte Algonde, &c. \* Consultez Poffevin, in *Appar. Hist.* Gesner, in *Bibl. Vossius*, de *Hist. Lat.* etc.

ALBERT, de Padoue, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, s'éleva dans le XIV. Siècle beaucoup de réputation, par son savoir & par ses Ouvrages. Il naquit à Padoue dans le Monde & dans le cloître, ayant pris l'habit de Religieux en 1293. On l'envoya en France, & il y fit un très-grand progrès dans l'Université de Paris, où il fut disciple de Gilles de Rome. & où il enseigna avec applaudissement. Cependant, comme il parloit avec facilité, & qu'il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il passa pour être un des plus célèbres Prédicateurs de son temps. Le Pape Boniface VIII. ayant oulu vanter le mérite & l'érudition d'Albert de Padoue, en voulut juger lui-même. Il le fit venir en Italie; mais ce Pape étant mort peu de temps après, Albert revint en France & mourut à Paris, le 28. de Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon, en la 46. année de son âge. Il a écrit des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, sur les quatre Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul, & cinq Volumes de Sermons. On voit à Padoue la Statue, avec une inscription en forme d'éloge, que le public a en son delui faire dresser. \* Trithème, de *Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar. Gesner*, in *Bibl. Pamphile*, *Bibl. Augst.* Curtius, in *elég. viror. illust. Augst.* Cruesius, P. III. c. 12. I. Frisius, de *le Mire*, &c.

ALBERT, de Parme, Légat du saint Siège dans le XIII. Siècle. Le Pape Innocent IV. l'envoya en 1254. en Angleterre & en passant à Paris il y travailla pour terminer le différend qui étoit depuis longtemps dans l'Université, entre les Mendians & les autres Docteurs. Il y avoit assez bien réussi, mais les premiers voulurent aller à Rome, où ils s'avoient par expérience qu'ils pouvoient mieux trouver leur compte. \* Thomas de Cantimpré, li. 2. de *Apth.* c. 10. n. 33. Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.*

ALBERT, de Stratisano, qui eut un bourg d'Italie dans la Toscane, Religieux de l'Ordre de S. François, à vécu dans le XIV. Siècle. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son temps, en qui la doctrine, l'éloquence, & la piété se trouverent alliées de la manière du monde la plus avantageuse. Il laissa quelques Ouvrages, & il mourut en 1450. \* Leandre Alberti, *destr. Ital.* Wadinge, &c.

ALBERT TET, Mathematicien & Poète, Gentilhomme Provençal, qui a vécu vers l'an 1290. étoit de Sisteron. D'autres disent qu'il étoit de Tarascon, & de la maison de Malespine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fut que demeuré dans la dernière de ces villes. L'amour, honnête étoit alors l'occupation des personnes de qualité, qui se faisoient une affaire de servir une Dame, & d'en faire le sujet des vers qu'ils composoient. Albertet, suivant ou la coutume, ou sa propre inclination, servit la Marquise de Malespine; & c'est sans doute ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maison. Elle témoigna à Albertet qu'elle lui avoit bon gré de ses sentimens, & lui fit connoître la reconnaissance, par des présents de drap, de chevaux, & de quelques bijoux, comme c'étoit la coutume de ce temps-là. Mais comme ses services pouvoient faire tort à sa réputation, elle le fit friquer de la plus voir. Albertet obéit, & se retira à Tarascon, où il dit qu'il mourut peu de temps après. Il avoit écrit quelques Traitez de Mathématique, & diverses pieces de Poésie. Ces dernières étoient à l'honneur de la Marquise de Malespine. En mourant il pria Pierre de la Valière ou de Valerne son ami, de les remettre à cette Dame. Mais cet ami infidèle les vendit à un certain homme d'Uzer, qui osa publier les Poésies comme un ouvrage de son esprit. Comme il n'en avoit pas assez, pour faire des pieces aussi difficiles que l'étoient celles d'Albertet, on reconnoît facilement la tromperie, & le fausse en fait puni publiquement. La peine du fouet étoit celle, dont on punissoit ces usurpateurs des Ouvrages d'esprit, & ce fut celle que souffrit celui qui s'étoit en Auteur aux dépens d'Albertet. \* Notradamus, *Vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, & du Verdier, *Vauprivat*, *Bibl. Franç.*

ALBERTI, (Albert) Cardinal. Cherchez Albertis.

ALBERTI, (Andouin) Cardinal, natif du Limosin, étoit néveu du Pape Innocent VI. Des Aînés anciens, que j'ai vus dans la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, m'apprennent que ce Cardinal étoit humble, modeste, bien-faisant, & le pere des pauvres. Avec ces qualitez, il étoit avant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, & dans l'Histoire Ecclesiastique. En 1349. il fut élevé sur le Siège Episcopal de l'Eglise de Paris après la mort de

Foulques de Chanac, en 1350. on le nomma Evêque d'Auxerre, après le Cardinal Pierre de Cros. Il passa depuis en 1352. à l'Evêché de Maguelonne, après Arnould de Verdalle mort en 1352. Il y a de certains Auteurs qui ont douté qu'Andouin Alberti ait été Evêque de Maguelonne, parce que nommant dans son testament les Eglises de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette dernière. Mais il y a d'autres preuves si fortes pour soutenir cette vérité, & tant de célèbres Ecrivains l'ont démontré avant moi, qu'il seroit inutile de rapporter encore les mêmes raisons. Le Pape Innocent VI. étant satisfait de la conduite & de la sagesse de son neveu, le fit Cardinal le 15. Février de l'an 1353. Il ne le servit de sa faveur, que pour être plus en état de faire du bien à ses amis, & protéger les personnes de merite & sur-tout les gens de Lettres, dont il recherchoit l'entretien avec un soin extrême. Depuis, ce Cardinal opta l'Evêché d'Ollie, & après la mort d'Innocent VI. son oncle, arrivée le 12. Septembre de l'an 1362. il fit à Urbain V. qu'on éleva sur le Siège Pontifical. Cependant, il ne survécut pas long-temps le même Pape son oncle; car il mourut le 9. Mai de l'an 1363. & comme lui il fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, où il ordonna qu'on mit cette épitaphe, *Lapide suo hoc monito jacent omnia visera dicti Osiensis Andoini, dum vivebat in vita mea*. Innocent VI. avoit fondé la même Chartreuse de Villeneuve, comme je le dis ailleurs, le Cardinal Alberti y fit encore de grands biens. Victoire assure, que c'est lui qui fonda l'Hôpital qui est en la même ville d'Avignon, près de la porte du Pont du Rhone. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un Anniversaire aux Eglises de Paris & d'Auxerre. Mais comme il avoit connu en diverses occasions, que l'Eglise & l'Etat perdoient beaucoup, en ce que divers jeunes gens qui ont infiniment d'esprit, manquant de moyens pour étudier, se rendent inutiles à l'Etat & à l'Eglise, il voulut contribuer à l'avancement des pauvres écoliers. Pour cela il fonda dans l'Université de Toulouse un Collège, auquel il laissa tous les biens, où l'on entretenoit un nombre de jeunes gens, durant le temps qu'ils étudioient l'Humanité, la Philosophie, & les Arts Libéraux. \* Bosquet in *Vita Innocent. Pap. VI.* Ciaconius & Vitorio, in *Innoc. VI. Catal. Memoir. de Langued.* li. 2. Gariel, de *Epist. Magal.* Frison, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Cardin.* etc.

ALBERTI, (Etienne) Cardinal, Evêque de Carcaffone, étoit natif de la Province de Limosin, & petit-neveu du Pape Innocent VI. lequel eut grand soin de le faire élever dans la Science & dans la piété. Il lui procura ensuite l'Evêché de Carcaffone; & aux Quatre-Tems de Septembre de l'an 1361. il le créa Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie in Aquino. Quand je dis que le Pape Innocent VI. lui procura l'Evêché de Carcaffone, je suis d'opinion commune des Auteurs. Mais à parler de bonne foi j'y vois de grandes difficultés, si Jean III. de ce nom a succédé à l'an 1361. à Geoffroi de Vairrols au Siège Episcopal de cette Eglise. Et en effet, ce premier se trouva en 1368. au Concile de la Vaur, & des Actes de ce temps affirment qu'en 1366. Jean III. étoit Evêque de Carcaffone. J'aurois du pencher à croire que le Cardinal Alberti succéda à Geoffroi de Vairrols, & qu'il remit peu de temps après cette Prélatrice à ce Jean III. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que le Cardinal n'étoit pas encore Prêtre. Quoiqu'il en soit, après la mort d'Innocent VI. il suivit l'an 1367. le Pape Urbain V. en Italie, & l'année d'après ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-Tems de Septembre, & lui changea son titre de Cardinal en celui de Saint Laurent in Lucina. Le même Pontife l'estimait, le voyoit avec plaisir, & étoit persuadé de sa grande capacité & de son bon naturel, il crut qu'il pourroit rendre de grands services à l'Eglise. Mais la mort le ravit le 28. Septembre 1369. à Viterbe, où il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. \* Onuphre, in *Innoc. VI. et Urbano V.* Bosquet, in *Vita Innoc. VI.* Frison, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Cardin.* etc.

ALBERTI, Famille d'ALBERTI ou d'ALBERT, est une famille noble, qui s'est établie dans le Comté d'Avignon depuis Innocent VI. & qui s'est extrêmement élevée dans le XVII. Siècle. Honoré d'Albert, Sieur de Luines dans le même Comté d'Avignon, servit le Roi Henri le Grand en diverses occasions. Il eut d'Anne de Rodulf son épouse, Charles, Honoré, & Leon d'Albert, dont je parlerai dans la suite, & quatre filles. 1. Marie d'Albert femme de Claude dit Du Roure, Sieur de Bonneval & de Combalet, & mere d'Anne, mariée à Charles de Crequi Comte de Canaples. 2. Antoinette épousa en premières nées le Sieur de Vernai, & ensuite elle prit une seconde alliance avec Henri-Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Comte de Braine. Elle mourut à Paris le 22. Mai de l'an 1644. 3. Louise mariée à Antoine de Villeneuve, Baron des Beaux. Et une quatrième, Religieuse.

Charles d'ALBERT, l'aîné des fils d'Honoré d'Albert, a été Duc de Luines, Pair, Connétable, & Grand-Faoucnier de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Picardie & du Boulonois. Il eut le bonheur de gagner les bonnes grâces du Roi Louis XIII. qui le combla de biens & d'honneur, & se servit de lui dans diverses affaires très-importantes. Sa Majesté l'éleva même à la dignité de Connétable de France, dont il prit le serment à Paris, le 27. Avril de l'an 1621. Après cela il suivit le Roi, que l'obliteration des Huguenots avoit obligé de prendre les armes pour les mettre à la raison. Il se trouva à la prise de S. Jean d'Angeli & aux autres occasions de cette année, & étant dans l'armée de Languedoc, il fut attaqué d'une fièvre puerpree, dont il mourut à Longueville près de Monheur, le 15. Décembre de la même année 1621. Son corps fut porté à Maille, qui est un bourg près de la ville de Tours, qu'il avoit fait ériger en Duché sous le nom de Luines. Ce Connétable avoit épousé en 1617. Marie de Rohan, fille aînée d'Hercule de Rohan, Duc de Montezon, Pair & Grand Veneur de France, & de sa première femme M. de la Roche de Lenontcourt, Dame de Couvrai. Elle prit depuis une seconde alliance l'an 1622. avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair

Pair & Grand Chambellan de France. Elle mourut le 13. Août 1679. âgée de 79. ans. De ce mariage du Comte de Lailly y eut une fille qui mourut sans être mariée, Louis-Charles d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Celui-ci épousa en premières nocces Marie Segneur Marquise d'O, fille unique de Pierre Segneur Marquis d'O, Maître des Requêtes de l'Hôtel, &c. & il en eut Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des chevaux légers du Roi, lequel épousa le 3. Février de l'an 1667. Jeanne-Marie-Thérèse Colbert, fille aînée de Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, dont il y a des enfants; François-Paul-Charlotte mariée à Paris le 3. Février 1667, & Lieutenant Général au Gouvernement de Bretagne, & morte en couche l'an 1670. Marie-Louise & Henriette Thérèse Religieuses en l'Abbaye de Jouarre. Louis-Charles d'Albert prit une seconde alliance, par dispense du Pape, avec Anne de Rohan, fille puînée du même Hercule de Rohan, Duc de Montbazou, & de la seconde femme Marie de Bretagne, laquelle étoit fille aînée de Claude Comte des Verrus. De ce mariage il a eu trois filles, Marie-Anne, mariée à Charles de Rohan, Prince de Guéméné, mort le 21. Août 1679. en la dix-septième année; Charlotte, & Catherine.

Honoré d'ALBERT, Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, Sieur de Peuguigny & de Rainval, porta principalement la qualité de Seigneur de Cadet. C'étoit le second fils d'Honoré d'Albert, & le frère puîné du Comte de Lailly. En 1620. il fut fait Chevalier des ordres du Roi, & Maréchal de France, & l'année d'après créé Duc de Chaulnes & Pair de France. Il avoit déjà épousé l'an 1619. Charlotte d'Ailly, Comtesse de Chaulnes, d'une maison illustre & ancienne, comme je le dis ailleurs. Elle étoit fille unique & héritière de: hilibert-Emanuel d'Ailly, Sieur de Peuguigny, de Rainval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, qui mourut le premier Février 1619, & de Louise d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Le Maréchal de Chaulnes commanda les armées du Roi aux Sièges de S. Jean d'Angeli & de Montauban, l'an 1621. Depuis en 1633. il fut pourvu le troisième Enjeu du Gouvernement de Picardie, & en 1636. il y commanda encore les armées du Roi. Après cela il eut encore le Gouvernement d'Auvergne, & l'an 1640. il commanda au Siège d'Arras. Ce Maréchal mourut le 30. Octobre de l'an 1649. âgé de 69. Il eut de son mariage quatre fils, qui ont été obligés de porter le nom & les armes d'Ailly, & quatre filles. 1. Henri-Louis, Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. marié le troisième Mai 1646. à François de Neuville fille aînée de Nicolas Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France. Il mourut à Chaulnes le 11. Mai 1653. âgé de 33. ans, laissant deux filles, Madeline-Charlotte d'Ailly, qui épousa au mois de Janvier de l'an 1664. Jean Baptiste Duc de Foix, & mourut en couche à Paris le 3. Août de l'an 1665. âgée de 16; & Catherine morte jeune en 1662. 2. Charles I. Marquis de Rainval, qui mourut sans alliance l'an 1647. 3. Charles II. Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, naquit le 19. Mars 1625. Il a été Ambassadeur à Rome, & présentement il est Gouverneur de Bretagne, ayant rendu dans ces emplois de très-grands services à la Majesté. Il épousa à Paris l'onzième Avril 1655. Elisabeth le Féron veuve du Marquis de Saint Maigni, dont il n'a point d'enfants. 4. Armand dit l'Abbé de Chaulnes mourut le 29. Avril de l'an 1656. âgé de 21. Les quatre filles du Maréchal Duc de Chaulnes, toutes Religieuses, font Anne, Abbesse de S. Pierre de Lyon, qui mourut le quatrième Février de l'an 1672. après avoir gouverné 22. ans cette Abbaye avec beaucoup de sagesse, de prudence, & de pitié. Marie-Madeline-Urbaine-Thérèse est Coadjutrice de l'Abbaye aux Bois, dont elle prit possession le troisième Mars 1656. Charlotte, Prieure perpétuelle du Monastère Royal de S. Louis de Poissy, depuis l'an 1669. Et Antoinette, Abbesse de S. Pierre de Lyon après sa sœur.

Leon d'ALBERT, troisième fils d'Honoré d'Albert, Sieur de Brantes, Lieutenant de la Compagnie des deux cents chevaux légers de la garde du Roi, & depuis Duc de Luxembourg, Pair de France & Chevalier des Ordres de la Majesté, mourut le 25. Novembre 1630. Il avoit épousé Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, de laquelle il laissa Henri-Leon Ecclésiastique, & Marie Religieuse à l'Abbaye aux Bois.

ALBERTI, (Jaques) de Bologne en Italie, a vécu dans le XIV. Siècle vers l'an 1320. Il composa un Traité de la différence du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmi les Ouvrages de Bartoli. \* Aldosi, de Doct. Bonon. Bumaldi, Minervai, seu Bibl. Bonon.

ALBERTI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, natif de Widmandstadt, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il étoit favant dans les Langues Orientales & principalement dans la Grecque, l'Hebraïque & l'Arabesque. Il apprit aussi la Syriac de Simeon Evêque Syrien, de Thèse Ambroise, & de quelques autres qu'il connoît à Rome, où son mérite le fit confiderer. Depuis étant revenu dans l'Autriche, il en fut Chancelier, & quelque-temps après Chevalier de l'Ordre de saint Jacques. En 1543. il publia à Nuremberg un abrégé de l'Alcoran, avec des Notes contre les impostures que Mahomet y a comprises. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Autriche & aux dépens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Testament en Langue & en caractères Syriaques, avec une Grammaire facile pour apprendre la même Langue. La Préface en est très-curieuse, & Jean Alberti a eu soin d'y marquer le progrès des Langues Orientales parmi les Latins. \* Le Mire, de Script. Set. XVI. p. 60. & 125.

ALBERTI, (Leandre) de Bologne la grille, ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, naquit l'onzième Decembre de l'an 1479. Il travailla avec une très-grande application pour le public & pour son Ordre, où il eut souvent les charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Histoire de Bo-

Tom. I.

logne, quelques Vies, comme celle de S. Raimond de Penafort, & de B. Jourdain, &c. Et enfin en 1550. il fit imprimer la Description d'Italie, qu'il dédia à Henri II. Roi de France & à la Reine Catharine de Medicis son épouse. Cet Ouvrage seroit excellent, si le P. Leandre Alberti n'eût donné un peu trop aveuglément dans des contes ridicules d'Annus de Viterbe. Il le reconnoît lui-même dans la suite, & témoigne la juste douleur qu'il avoit de s'être laissé abuser par ce célèbre imposteur. Guillaume Kyander traduisit d'Italien en Latin cette piece d'Alberti. Leandre Alberti publia en 1552. un autre Ouvrage sous le nom d'Ephemerides. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie, depuis le voyage du Roi Louis XII. en 1497. jusqu'en 1552. Quelques Auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552. & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante, qui étoit la 74. de son âge. \* Geiser, Bibl. Simler, in epit. Bibl. Geiser. Poffevin, in Appar. facro Vollius, li. 3. de Hist. Lat. Le Mire, in Ant. de Script. Set. & de Script. Set. XVI. Bumaldi, Bibl. Bonon. c. 52.

ALBERTI, (Leon-Baptiste) de Florence, a été en estime dans le XVI. Siècle, & mourut en 1540. selon Riccioli. C'étoit un savant homme & un habile Architecte, qu'on surnomma l'Archimede & le Vitruve de son temps. Il composa divers Ouvrages. De Pictura Lib. III. De Architectura. Monus, etc.

ALBERTI, (Nicolas) Jésuite Allemand, enseigna la Philosophie à Wirtsburg dans la Franconie, publia quelque Philozopie, & mourut le 18. Janvier de l'an 1541. \* Alegambe, Bibl. S. J.

ALBERTI, (Arnaud) de Majorque, Evêque, non pas de Bada-07, Patensis, comme Poffevin & Le Mire l'ont cru, mais de Pat-ti, Patensis, qui est une ville de Sicile sous la Metropole de Messine. Il fut premierement une Chanoine à Majorque, ensuite il y fut Inquisiteur de la Foi, & il exerça cette même charge dans le Royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile, où son mérite l'éleva fur le Siège Episcopal de Pat-ti. Quelque-temps après Ferdinand de Gonzague Viceroy de Sicile y laissa son Lieutenant, & il s'acquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui lui acquit l'estime de tous les Siciliens. Ce fut l'an 1538. Arnaud Alberti composa divers Ouvrages, Repertio mora, five Commentaria Rubrica & Cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæstio de secreto, quomodo debeat & non debeat reculari. De agnoscendis asseributionibus catholicis & hæreticis, etc. Ce Prelat mourut l'an 1545. \* Poffevin, in Appar. facro. Rochus Pyrrhus, Notit. Ecol. sicil. in Patensis. Le Mire, de Script. Set. XVI. Nicolas Antonio, de Script. Hist.

ALBERTIN, (François) Jésuite Italien, étoit de Catanzaro, qui est une ville Episcopal dans le Royaume de Naples. Il a été illustre par la piété & par son savoir. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclésiastique, lui avoient procuré une riche Abbaye. Il la quitta depuis pour entrer parmi les Jésuites. Il professa la Philosophie & la Théologie à Naples avec applaudissement, & il mourut le 15. Juin de l'an 1619. Nous avons de lui une Théologie en deux Volumes in folio, sous le titre de Corollaria Theologica. Le premier Volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lyon, où l'on publia le II. l'an 1616. Le P. François Albertin composa encore d'autres Ouvrages. \* Alegambe, de Script. Set. J. Le Mire, de Script. XVII. Sac.

ALBERTIN, (François) Ecclésiastique de Florence, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il étoit domestique d'un Cardinal, & il publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & dedia au Pape Jules II. avec un autre petit Traité de laudibus Florentie & Savona. Ce fut en 1509. Il fit encore un Recueil de quelques Epitaphes. \* Simler, in epit. Bibl. Geiser. Onuphre, Præfat. Comment. de Reipub. Roman. Vollius, li. 3. de Hist. Lat.

ALBERTIN, (Pierre) Professeur en Droit Canon à Rome, a fleuri sur la fin du XVI. Siècle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un pauvre homme qui seroit de valet pour avoir de quoi le faire étudier. Il profita si bien que les Peres Jésuites, qui étoient persuadés de la capacité & de son mérite, le choisirent pour enseigner le Droit dans le Collège des Allemans, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on eût soin de mettre un Professeur. Depuis, il fut domestique du Cardinal Farnese, & enfin Professeur dans le Collège Romain. \* Janus Nidius Erythraeus, Pinac. 3. Imag. Illust. c. 52.

ALBERTIS OU ALBERT DE ALBERTIS, Cardinal Diacre du titre de Saint Eulache, étoit de Florence. Sa famille originaire d'Arezzo s'établit à Florence, depuis que les Florentins jouirent la première de ces villes. Celui dont je parle avoit beaucoup d'esprit & de mérite: & une heureuse éducation perfectionna en lui les talens qu'il avoit reçus de la nature. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Estat Ecclésiastique, lui procurèrent une Chanoine dans l'Eglise de Florence. Depuis, le Pape Eugene IV. le pourvut de l'Evêché de Cambrino dans la Marche d'Ancone, & ensuite il le créa Cardinal en 1439. Ce Pontife, goûtant l'esprit & la prudence d'Albert de Albertis, l'employa en diverses négociations importantes, & l'envoya même Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut au Monastère de Grota-Ferrata, l'onzième Août de l'an mil quatre cents quarante-cinq. Une partie de son corps fut portée à Rome & enterrée dans l'Eglise de saint Jean de Latran. L'autre étoit dans celle de Sainte Croix de Florence de l'Ordre de Saint François; où les Seigneurs Albertis lui éleverent en 1573. un nouveau tombeau avec une épitaphe qu'on y voit. Mais ils se font assurément trompez dans l'honneur qu'ils ont attribué à ce Cardinal, d'avoir commandé de l'armée navale des Princes Chrétiens liguez contre le Turc. \* Blondus, Hist. Dec. 3. li. 11. S. Antonin, li. 22. c. 10. S. 5. Ughel, Ital. Sac. Aubert, Hist. des Cardin.

ALBERTUCCIO BURSELLI, Jérôme de Bologne en Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siècle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude & qui se faisoit un plaisir de l'étude de l'Histoire. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1491. Les Annales

L 2

de

de son Ordre, & quelques autres pieces. On assure qu'il mourut l'an 1497. \* Leandre Alberti, *defer. Ital. & li. 4. de vir. illust. Domin. Sarrasin Razzi, Hist. degli homini. illust. Domin. Vossius, de Hist. Latini.*

**ALBI** sur le Tam, *Albia, Alba, & Albige*, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Bourges. Il la faut distinguer d'*Alba Helviorum* près de Viviers, comme je le remarque ailleurs, en parlant de cette dernière ville. Albi est ancienne, & il en est fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Auteurs anciens. Elle est capitale d'un petit pays dit l'Albigeois. Son Eglise Cathédrale sous le nom de Sainte Cecile a un des plus beaux Chœurs de France. Le Chapitre est composé d'un Prévôt, d'un Chantre, d'un Soudantrier, de quatre Archidiaques, d'un Theologal, & de vingt Chanoines, qui sont de la nomination de l'Evêque, lequel est Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & c'est le Pape Boniface VIII. qui le secularisa le vint-neuvième Septembre de l'an 1297. On prétend que Saint Clair Martyr est le plus ancien Evêque d'Albi. Il y a eu d'autres illustres Prélats, & entre ceux-ci divers Cardinaux, comme Bernard de Catelan, Bertrand de Bordes, Guillaume Carti, Pictan de Montelqueu, Jean Joffroy, deux Louis d'Amboise, Adrien & Aymar Goffier, Antoine du Prat, Jean & Louis de Lorraine, & Laurent Strozzi. Comme l'Evêché d'Albi est un des plus riches du Royaume, il a été érigé en Archevêché par Innocent XI à l'infiance de Louis XIV. qui y a nommé pour premier Archevêque Messire Hyacinthe Serron Gentilhomme Romain, ci-devant Evêque d'Orange, & puis de Mende. On a donné pour suffragans à Albi quelques-uns des Evêchés qui étoient auparavant sous la Metropole de Bourges, qui en compensation a une augmentation de revenus. Je ne dois pas oublier, que c'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'oblation fit répandre tant de sang dans le XIII. Siècle. Ils s'y étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & avec d'autres Hérétiques disciples de Pierre de Bruis, ce que je remarque plus en particulier dans la suite, en parlant des mêmes Albigeois. L'Auteur, qui nous a laissé une continuation à l'histoire d'Almon, dit que Charlemagne ayant érigé le Royaume d'Aquitaine pour son fils Louis le Debonnaire, y laissa dans les principales villes des Comtes qui en étoient comme Gouverneurs, lesquels avec les Evêques devoient assister de leurs conseils le Prince qui étoit extrêmement jeune. Ensuite il nomme divers de ces Comtes & entr'autres Almon, qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermenegaud aussi Comte d'Albi. Ce Comte passa dans la maison des Comtes de Toulouse, soit par le mariage de Gerfende ou Gerfende avec Raimond Pons Comte de Toulouse, soit par la femme de Pons fils ou petit-fils du même Raimond Pons. Le nom de cette femme est ignoré. Ces Comtes vivoient dans le X. Siècle. Depuis, les biens des Comtes de Toulouse ayant été adjugés à Simon Comte de Montfort, son fils Amauri les ceda au Roi Louis VIII. Ils le furent encore plus particulièrement, par le Traité de Paix fait avec le Roi Saint Louis. Ce Monarque étant à Saumur l'an 1241. y fit Chevalier son frere Alphonse, & lui ayant donné les Comtes de Poitiers, d'Auvergne, & d'Albigeois, fit célébrer son mariage avec Jeanne fille & héritière de Raimond le Jeune Comte de Toulouse. Mais Alphonse étant mort sans postérité, le Comté d'Albi fut encore réuni au domaine de la Couronne. \* Gregoire de Tours, li. 2. c. 13. li. 5. 7. &c. Almon, li. 2. c. 5. Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Alb. Catal. Memoir. de Languedoc, & Hist. des Com. de Toulouse.* Du Chesne, *antiqu. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

#### Conciles d'Albi.

Les erreurs des Albigeois faisoient un si grand progrès dans le Languedoc sur la fin du XII. Siècle, que les Prélats pour y remédier célébrèrent divers Conciles, & en 1176. s'assemblèrent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva. Les Albigeois y furent accusés de sept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbés pour Arbitres, & se voyant par le point d'être condamnés d'hérésie, ils désavouèrent ces articles où étoit contenu leur créancé. Mais cependant comme on les pressa de souscrire avec serment à la confession de foi orthodoxe, ils le refusèrent, & c'est pour cette raison qu'ils furent condamnés par les Evêques & par les Arbitres. On dit que vers l'an 1228. Zoën, Evêque d'Avignon, & Legat du Saint Siège, assembla à Albi les Evêques des Metropoles de Narbonne, de Bourges, & de Bourdeaux, & qu'ils firent ensemble divers reglemens contre les mêmes Hérétiques Albigeois. Mais il est plus sûr, que ce Concile ne fut assemblé qu'en 1254. par ordre du Roi Saint Louis, comme il est marqué dans les Actes. *Concilium Albiense factum à Domino Zoën Avenionensi Episcopo, sedis Apostolicæ Legato, multis Episcopis Narbonensibus, Bituricensibus, & Burdigalensibus Provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254. jussu Ludovici Francorum Regis, &c.* Outre cela, l'Evêque Zoën ne fut mis sur le siège de l'Eglise d'Avignon qu'environ l'an 1250. Ainsi il ne pouvoit pas avoir présidé avec cette qualité au Concile de 1228. \* Roger de Hoveden, *ad ann. 1176.* Bini, Labbe, &c. in *Concil. Collect.* Dom Luc d'Acheri, *T. II. Spicileg.* Nougier, *Hist. des Evêq. d'Auvergne.* De Marca, *Hist. de Bearn.* li. 8. &c.

**ALBI**, petite ville du Genevois, dans les Etats du Duc de Savoie, entre Annecy & Aix, est peu considérable. Elle est située sur le penchant d'un mont, qui a au pied un torrent assez fâcheux. C'est, si je ne me trompe, le Séran ou Siran, qui passe à Rumilly.

**ALBI**, (Bernard d') Cardinal Prêtre du titre de Saint Cynique, a fleuri dans le XIV. Siècle. Il étoit François de nation, natif de Pamiers ou de quelque lieu du Diocèse. Son mérite l'éleva sur le siège de l'Eglise de Rhodéz, où il fut mis après Pierre de Châteaufort, le 8. du mois de Février de l'an 1336. Il remplit si bien tous

les devoirs du Ministère Episcopal, que le Pape Benoît XII. le créa Cardinal le 18. Décembre de l'an 1338. Depuis il fut Evêque de Port, après le Cardinal de Comings, & c'est en cette qualité qu'il fita Etienne Evêque de Ruben au mois de Janvier de l'an 1342. C'est ce que je remarque pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit succédé à Benoît, charmé de l'esprit & de la prudence de ce Cardinal, le servit de lui pour négocier une affaire très-importante & très-délicate. Pierre IV. dit le Ceramonieux, Roi d'Aragon, & Jacques Roi de Majorque, se faisoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pu encore ni les accorder ni même leur persuader de songer à une trêve, durant laquelle on pût prendre des mesures sûres pour terminer leurs différends. Le Pape le chargea de cette commission, & l'envoya en Espagne avec la qualité de Legat Apostolique. Les plus habiles avoient échoué dans une semblable entreprise, cependant, le Cardinal Bernard d'Albi fit bien négocier & tourner l'esprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter une trêve pour six ou sept mois. Cela arriva en 1347. & ce Cardinal mourut en 1350. comme l'Abbé Ughelle le démontre. Onuphre & Ciaconius trompent par une inscription qu'on voit à Avignon, ensuite de l'Epitaphe du Pape Benoît XII. ont tenté de faire que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. Il Frizon a fixé cette mort en 1348. Mais il est sûr que ce fut le 13. Novembre 1350. L'inscription d'Avignon est en ces termes: *is vero qui quiescit ante pedes Benedicte, creditur esse Bernardus, &c. Obiit Avenione sub Clemente VI. anno 1344.* Ce Cardinal avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & sur-tout un genie si admirable pour la Poésie, qu'il composoit plus de trois cents vers en moins d'une heure. Petrarque qui étoit son ami parle souvent de lui dans ses Epîtres. \* Surtout, in *Annal. Arag.* li. 7. c. 69. Onuphre & Ciaconius, in *Bened. XII.* Bosquet, *Vita Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubert, *Hist. des Cardin.* Ughell, *Ital. sacra de Episc. Portuens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Ruem.* &c.

**ALBI**, ou DE ALBA, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, Espagnol, a été en exilisme dans le XVI. Siècle, pour fa piété & pour son savoir. C'étoit l'homme de son tems qui savoit mieux la Theologie, & les Langues Orientales & sur-tout l'Hébraïque. Mais comme il avoit appris de Saint Paul que la science enflé, il la voulut cacher dans la solitude d'un Cloître, pour y apprendre la science du Ciel. Il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse dite la vallée de JESUS-CHRIST, près de la ville de Segorve dans le Royaume de Valence, où il vécut 27. ans, & il y mourut le 27. Décembre de l'an 1501. Il laissa divers Ouvrages de sa façon; qu'il avoit composés sur l'Ecriture Sainte. Les Chartreux du Monastère où étoit Jean de Alba en firent imprimer un l'an 1610. sous ce titre, *sacrarum Simplicium, Annuadversariorum, & Elektorum ex variisq. Testamenti lesione Commentarius & Centuria.* Ils avoient dans la Préface, qu'ils avoient encore un très-grand nombre d'autres pieces sur le même sujet, qui témoignaient quel avoit été le travail infatigable de ce grand homme. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613, & intitulé *selecta Annotationes & Expositiones in varia utriusque Testamenti difficultia loca.* \* Le Mire, *de Script. Sacul. XVI.* Nicolas Antonio, *L. P. Biblioth. Sc. Hist.* p. 477.

[ALBICERUS, devin qui devinoit les pensées, si l'on en croit S. Augustin, qui en rapporte des exemples surprenants, *cent. Académ.* Lib. 1. c. 6.]

**ALBIZI**, ALBIZI, (Antoine) de Florence, d'une Famille très-noble, vivoit dans le xvi. Siècle, & son mérite le rendit cher au Pape Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de Saint Sauveur de Septio près de la même ville de Florence. Il fut connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de la grande capacité dans toutes sortes de sciences, & particulièrement dans les Mathématiques. Il écrivit même des Commentaires sur Euclide, & d'autres Ouvrages de cette force qu'on n'a point publiés. Antoine Albizi étoit modeste, il ne travailloit que pour son divertissement. C'est pour cette raison qu'il changea toujours les productions de son esprit. On dit même qu'il refusa des Evêchés qu'on croyoit dignes de sa qualité & de son mérite. Il mourut l'an 1532. Dans le XVII. Siècle un autre Antoine ALBIZI de Florence a écrit *Stemmatia Principum Christianorum.* Il y a encore un le Cardinal François Albizzi natif de Cefena dans la Romagne, promu à cette dignité par Innocent X. en 1654. & l'un des plus habiles Jurisconsultes de l'Europe. Il avoit été marié, avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & il a vu les enfans de ses petits-fils. \* Charles de Vissch, *Bibl. Cister.* Martin Zeiller, *de Hist. P. II. & III.*

**ALBICUS**, ALBICUS, Archevêque de Prague, élevé à cette dignité par Sigismond Roi de Bohême, fit autaut de tort à l'Eglise par l'amour qu'il avoit pour les biens de la terre & par sa facilité à souffrir l'hérésie que Jean Hus, & les autres disciples de Wiclef, que son prédecesseur Stincom avoit été exact à s'opposer aux erreurs de cette Secte dangereuse. Au reste, son avarice étoit si extraordinaire, qu'il ne vouloit fier la clef de sa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il faisoit mourir de faim; & refusant de tenir des chevaux, parce qu'ils mangeroient trop, il avoit soin de faire vendre tout ce qu'on lui apportoit pour satisfaire l'avidité qu'il avoit pour les biens de la terre. A cela près, il ne manquoit ni d'esprit ni de savoir. Il composa deux ou trois Traitez de Medecine, favor *Praxim medendi. Regimen sanitatis. Regimen pestilentie*, imprimés à Leipzig l'an 1484. Albicus étoit d'une vieillesse. \* Sponde, *A. C. 1412. p. 2.* Vander Linden *de Script. Medic.*

**ALBIGEOIS**, petit pays de France en Languedoc, entre les Diocèses de Toulouse, de Vabres, de la Vaux & de Rhodéz. C'est le pays des anciens Heleuthériens dont parle César, & non pas des Helviens qui sont ceux de Vivarès le long du Rhone. Albi est la ville capitale de l'Albigeois, où est Caffres, Villeneuve, Jalle, Realmont, &c. \* Du Chesne, *defer. des Prov. de France.* Castel, *Hist. de Lang.* Merula, Sanfon, Bricet, &c.

ALBIGEOIS, Hérétiques, qui se cantonnerent dans le Diocèse d'Albi en Languedoc. C'étoient proprement des Vaudois, disciples de Pierre Valdo ou de Vaud, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Vaud, qui étoit un petit village de Dauphiné fur le Rhone près de Lyon. Ce Pierre étoit un riche Marchand de cette ville, où il embraffa d'abord un nouveau genre de vie, qui lui fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, auxquels il en faisoit des libéralités continuelles. Mais en faisant des aumônes il vouloit faire des sermons, & comme il étoit ignorant, sa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le suivoient par intérêt; c'est ce qui leur fit donner le nom de *Paucres de Lyon*. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chrétiens étant frères, tous leurs biens devoient être communs. On lui ordonna de ne se point mêler d'un ministère dont la profession l'éloignoit. Un faux zèle ne lui permit pas d'obéir, & son obstination fit connoître son hérésie. Il prêchoit l'indépendance, & ordonnant à ses disciples de ne porter que des sandales comme les Apôtres, il se faisoit voir qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres; & qu'ils pouvoient consacrer & admettre les Sacramens. Il fut contraint de sortir de Lyon, où il avoit gagné quelque sorte de mesures; mais il n'eut plus de retenué, & pour le venger il foula aux pieds tout ce que nôtre Religion a de plus saint. Les montages de Dauphiné & de Savoye furent son asyle, & sa doctrine y jeta de si profondes racines, qu'elle n'en a pu être arrachée. De là elle se répandit dans les Provinces voisines, & fut portée par un certain Olivier dans le Diocèse d'Albi en Languedoc, où il y avoit déjà des Bogomiles & des Petrobrusiens, qui se joignirent ensemble. C'est d'Albi que le nom d'Albigéois fut donné aux disciples de Pierre de Vaud. C'est là que ces erreurs causèrent tant de troubles & firent répandre tant de sang durant près d'un siècle. La doctrine des Vaudois étoit presque la même que celle des Calvinistes, qui les reconnoissoient comme leurs peres & leurs précurseurs. Les Albigéois renouvellèrent celle des Manichéens & ils y ajoutèrent des erreurs encore plus ridicules. Leur Chef Olivier fut con vaincu par Girard Evêque d'Albi, & condamné par Gilbert Archevêque de Lyon. Ils établissoient deux principes de toutes choses, Dieu, & le Diable; assurant que le premier a créé les âmes, & l'autre les corps. C'est sur ce fondement qu'ils nioient l'ancien Testament & la doctrine des saints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau; & encore ils croyoient les Sacramens inutiles & superflus. Ils nioient l'infusion des nouvelles âmes, en défendant plus ridiculement la Metempsychose des Pythagoriciens; & pour cette raison ils rejetoient la prière pour les morts, niant la Résurrection, l'Enfer, & le Purgatoire. Ils soutenoient encore quelques erreurs, ou plutôt des blasphèmes execrables contre la personne sainte & sacrée du Fils de Dieu, & contre Sainte Madeleine; disant que le véritable Rédempteur des hommes n'est point né en Bethléem, ni mort sur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que spirituellement en la personne de Saint Paul. Cette Secte, qui infecta d'abord tout le Languedoc, fut découverte l'an 1176. & auroit fait de grands desordres dans l'Eglise, étant soutenu par le Comte de Toulouse & par quelques autres Princes, & les Souverains Pontifes & les Rois de France ne fussent d'abord oppoés à ce grand mal. Les premiers envoyèrent des Missionnaires, entre lesquels étoit Saint Dominique de Guzman, & ils excommunièrent tous ces croisés, au Concile de Latran, sous Alexandre III. publiant des Croisades pour les exterminer. Les autres les poursuivirent avec ardeur, portant les armes contre les protecteurs de cette Secte. Les Albigéois eurent d'abord le nom de *Bons-hommes*, mais on découvrit leur malice, & le même Gilbert de Lyon les condamna la première fois dans un Concile de Lombes, en la même année 1176. en laquelle ils avoient commencé de paroître. Cet anathème ne leur fut qu'un sujet de mépris. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres Missionnaires; vinrent dans le Languedoc pour les ramener à leur devoir. L'année suivante le Concile Général de Latran, dont j'ai parlé, employa encore les foudres de l'Eglise contre ces Novateurs. Le mal fut long tems caché, on dissimula l'hérésie sous une fausse apparence de piété, & quand on voulut s'y opposer tout de bon, elle avoit déjà pris de si fortes racines qu'il fallut employer le fer & le feu pour la terrasser. En mil deux cens six, Diego Evêque d'Osine en Espagne, suivi de Saint Dominique pour Diocésain, Arnaud Abbé de Cîteaux, Pierre de Châteaufort, & d'autres entreprirent de prêcher contre les Albigéois. Ils avoient pour protecteurs le Comte de Toulouse & tous les Princes voisins, qui les soutenoient ou par intérêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteaufort avoit le titre de Legat du Saint Siège. Raimond Comte de Toulouse le chassa de Languedoc & le fit assassiner, lorsqu'il le jetoit dans un bateau pour passer le Rhone. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le Pape excommunia le Comte, & on courut aux armes contre les Albigéois. On publia pour cela la Croisade. Ce fut en mil deux cens dix. Simon Comte de Montfort en fut le Chef. Les Croisés s'assemblèrent à Lyon, & étant entrez dans le Languedoc, ils prirent Beziers & Carcassonne; & ensuite Minerve, la Vaur, & d'autres places. On fit divers sièges, on donna divers combats, & cette guerre, comme le font toutes celles qu'on fait pour la Religion, fut extrêmement sanglante. En 1213. Pierre Roi d'Arragon, les Comtes de Toulouse, de Foix, de Comings, avec Gaston Viscomte de Bearn, avoient assiégé Muret sur la Garonne. Le Comte de Montfort les y surprit & leur fit plus de cent mille hommes. Le Roi d'Arragon y fut tué. Louis VIII. Roi de France fit depuis la guerre aux Albigéois, qui ne finit qu'en 1228. que Raimond le Jeune X. de ce nom, fils de celui dont j'ai parlé qu'on surnomma *le Vieux*, se reconcilia à l'Eglise & fit la paix avec S. Louis, premierement à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut le tombeau de cette Secte; & dans la suite on ramena les Albigéois dans le sein de l'Eglise. \* Jean-Paul Perrin, *Étist. des Vaudois*. Pier-

re Moine des Vaux de Cernay, *Hist. des Albis*. Catel, *Hist. des Comtes de Toulouse*. Guillaume le Breton, Guillaume de Puilaurent, Sander, J. Rascole, Baronius, Spozovius, Bozovius, Rainaldi, de Marca, &c. [ On a imprimé à Amsterd. en 1692. un Registre des sentences de l'Inquisition de Toulouse, depuis l'an 1307. jusqu'à l'an 1323. où l'on peut voir au long ce dont on accuait les Vaudois & les Albigéois. Ils avoient divers dogmes communs, mais ils en avoient aussi de particuliers. Les derniers font accuzés de Manichéisme, & non les Vaudois. Les derniers font accuzés en particulier, de nier qu'il soit permis d'être Magistrat, de nier le Purgatoire, & l'utilité des prières pour les morts. Voyez le Ch. VIII. de l'*Hist. de l'Inquisition*, qui est au devant. ]

ALBIGEOIS. Ces Hérétiques, dont il est parlé dans l'article précédent, ayant été chassés du Languedoc en 1228. le réfugièrent auprès des Alpes, & s'établirent dans quelques vallées de la France & de la Savoye, où ils s'occupèrent à cultiver des lieux qui avoient toujours été stériles. Dès que Zuingle eut publié ses opinions, ils lui envoyèrent des Deputés pour le prier de leur donner quelques-uns de ses Disciples, & ils le reconnourent pour Reformateur de leur Secte. Le Parlement de Provence dissimula quelque tems cet attentat; mais aultôt-que le Roi de France eut confirmé par la Déclaration le Decret des Theologiens de Paris, qui condamnoient les nouveaux Hérétiques; le Substitut du Procureur General au Parlement de Provence & un Officier d'Avignon se transporterent à Merindol, à Cahieres, & dans d'autres petites villes de la Provence & du Comté d'Avignon; où s'étant informés de la créance des habitants de ces lieux, ils firent leur rapport au Parlement, qui condamna ces Hérétiques à se faire Catholiques dans trois mois, à faute de quoi les forces de la Province seroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on s'efforçoit à exécuter cet Arrêt, ces peuples renvoyèrent les Ministres Zuingliens, & firent venir quelques disciples de Calvin, qui redressèrent les Eglises des Albigéois à la forme de celles de Genève. Le Parlement de Provence offensé par cette nouveauté, eut recours au Roi, qui fit chasser les Sédateurs de Calvin, & procura deux Millions pour instruire ces Hérétiques. Ces moyens ayant été inutiles, le Baron d'Oppède, à qui le Roi confia le Gouvernement de Provence en l'absence du Marquis de Grignan, obtint un ordre du Conseil pour exécuter l'Arrêt du Parlement. Il fit perir par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces Albigéois, & abandonna tous leurs biens au pillage. \* Vairillas, *Histoire de François I. SUP. Voyez Oppède*.

ALBIGERIS. [Ce mot est mal écrit, comme on le peut voir sur l'Article d'*Albierius*. C'est ainsi qu'il se trouve écrit dans les bonnes éditions de S. Augustin. ]

ALBIN, grand Pontife à Rome, fut si touché de la piété & de la vertu de la fille Læta, qui avoit épousé Toccax, fils de sainte Paule, qu'il se fit baptiser. \* S. Jérôme, *Épist. 7*.

ALBIN, (Decimus Claudius) Africain, natif de la ville d'Adrumete, que d'autres nomment Mahometta, fut créé César par Severe; pendant qu'il étoit Gouverneur de l'Angleterre. Severe neanmoins dans le fond ne l'aimoit point. On connoissoit assez que qu'il en faisoit, étoit plutôt pour l'amuser, que parce qu'il étoit porté de bonne volonté pour lui. Et en effet, ayant vaincu Niger, qui s'étoit fait déclarer Empereur par les troupes d'Orient, il marcha contre lui, & pour avoir quelque prétexte plausible de l'attaquer, il l'accusa de tyrannie; & fit entendre au Senat qu'il avoit eu dessein de se saisir de Rome & de ravir à tant de gens, qui l'avoient suivi en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin fut encore mieux persuadé des intentions de Severe, lorsqu'il eut surpris des assassins, que cet Empereur avoit envoyés pour le tuer. Il se prépara donc à se défendre tout de bon, il passa dans les Gaules, & assembla ses troupes à Lyon, où fon Concurrent vint l'attaquer. De forte qu'il fut obligé de lui aller présenter la bataille, qui fut très-sanglante, & qu'il perdit avec toutes ses troupes. Aussi les Historiens remarquent quelle Rhone & la Saône en enflèrent leurs cours. Severe entra après cela dans Lyon, qui fut incendié & brûlé; & Albin assiégé dans une maison près du Rhone, où ne voyant plus rien à espérer, il se passa son épée au travers du corps, environ l'an 198. Severe en usa de la manière du monde la plus brutale, car il fit passer son cheval sur le cadavre d'Albin; lui fit couper la tête, qu'on porta au bout d'une lance, & se faisoit un plaisir barbare de lui dire mille paroles offensantes. Il étoit fils de Cælonius Posthumus Albinus & d'Aurelia Messabina. Il étoit grand de taille, avoit le teint extrêmement déhât pour un Africain, & la voix si claire qu'il sembloit que ce fut celle d'une femme. Sa physionomie étoit avantageuse, il étoit pourtant colere, mais courageux, & si bon gladiateur qu'on l'appella *le Castillon des Juifs*. Il ne vouloit très-peu, mais il mangeoit si extraordinairement, que ce que les Historiens en disent semble impossible. Ils rapportent qu'Albin mangeoit jusqu'à dix melons à jon déjeûner, ou cinq cens figues, ou quarante-huit huîtres à l'écaille. Il étoit extrêmement exact à faire observer la discipline militaire, & cette exactitude alloit jusqu'à la severité. Il aimoit les Lettres & il faisoit des vers, il avoit composé des Fables & des Georgiques. Enfin Jule Capitolin nous apprend que Commode l'avoit cru digne de lui succéder. \* Jule Capitolin, Spartien, Herodien, Xiphilin, &c. [ On a été divers les grossières fautes de cet Article. ]

ALBIN, (A. Posthumus) fut Consul avec C. Licinius Lucullus; environ l'an 602. de la fondation de Rome. Il avoit écrit l'Histoire de Rome en Grec, où il prioit le Lecteur de l'excuser, s'il ne parle pas bien cette langue. Ce donna sujet à Caton de se moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux qu'on souffrit les fautes, que de s'en exempter en écrivant point. Cicéron parle de lui dans son Traité des Orateurs. Plutarque dans la Vie de Caton, Aulu-Gelle, li. 3. c. 10. Il a écrit aussi des Annales en Latin, selon le témoignage de Macrobie, qui parle de lui dans la Préface de ses Saturnales, & au li. 2. c. 16.

ALBIN, nom que plusieurs ont eu, & sur-tout divers Consuls, comme Albin, qui le fut avec Constance en cccxxxi. & celui qui fut élevé à cette charge avec Maxime. Un autre avec Amantius. Un avec l'Empereur Theodose. Et un autre qui étoit en charge, quand le Tyran Odoacer vint en Italie, selon Cassiodore. Plutarque parle d'un Albin envoyé par Sylla, qui fut mis en pièces par les soldats. C'est en la Vie du même Sylla. Cassiodore, que j'ai déjà allégué, parle aussi d'ALBIN, qui avoit écrit un Traité de Musique.

ALBIN, successeur de Feltus, pour Neron, au Gouvernement de Judée. Comme il en alloit prendre possession il fut qu'Ananias le Juene, Grand Prêtre, avoit fait lapider S. Jacques, que le Texte Sacré nomme *frere du Seigneur*, pour lors Evêque de Jerusalem. Il s'employa avec soin pour remettre le calme dans la Province, & la delivrer des voleurs qui la desoloient. \* Joseph, *livre dernier des Antiq. c. 8.*

ALBIN (Lucius) ayant aperçu le Prêtre de Romulus & les Vestales, qui emportoient à pied les images des Dieux après que Rome eût été prise par les Gaulois, il fit aussi-tôt descendre la femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit, pour y faire monter ces personnes, que leur profession lui rendoit sacrées; & prêtant le bien de la Religion au salut de sa famille, il quitta son chemin pour les conduire au bourg de Céré, où ils le retirèrent. \* Plutarque, *Vie de Camille, Valere Maxime, li. 2. c. 1. ex. 12.*

ALBIN, Poète & Historien Latin, a vécu la CLXXXIV. Olympiade. Il écrivit en vers des Annales, dont Priscien rapporte ces vers, li. 7.

*Ille, cui ternis Capitolia celsa triumphis  
Sponte Desum patuer, cui freta nulla repositos  
Abscendere finis, non tua membris urbes.*

Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée dans les trois parties du Monde. Gellius confond cet Albin avec un autre de ce nom, qui avoit écrit des Annales en Grec, & qui fut Consul, comme je l'ai montré en parlant de lui. \* Vossius, de *Hist. & Poët. Latin.*

[ALBIN, (Cicinius Rufus) Vicaire des Espagnes, sous Constant, en cccxlv. Il eut encore d'autres dignités, sous les Empereurs suivans. Voyez la Prosopographie du Code Théodosien, par *Jaques Godefroid*.]

[ALBIN, (Cacina Decius Agnatus) Gouverneur de Rome, sous Honorius en ccccxiv. *Macrobius* l'introduit parlant dans ses Saturnales, &c. *Rutilius Numatianus* en parle dans son *Iterarum*, l. iv. r. Il y a encore eu un Albin Préfet du Prétoire sous Valentinien III. *Jac. Gorbegredi* in Prosopographia Cod. Theodofiani.]

ALBINE, illustre Romaine, mere de Marcelle, avoit une si grande estime pour Saint Jérôme, qu'elle le consultoit dans le désir qu'elle avoit de s'instruire dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Elle ne s'attachoit pas si fort aux explications, qu'il lui donnoit des passages difficiles, qu'elle n'examinât s'il avoit raison de donner ce sens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'est pour cela qu'il la nomme autant son Juge, que son Ecclésiaste, en la Préface de l'Epiître aux Galates. Il parle encore ailleurs de cette sainte femme & de Marcelle sa fille, dont il nous a laissée la Vie.

ALBINE, est le nom d'une sainte femme Romaine, qui épousa le fils de Sainte Melanie l'Ancienne, & elle en eut une fille nommée aussi Melanie qu'on maria avec l'Inien. Mais depuis, toute cette famille se consacra au service de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis étant venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chrysostome, y vit toutes les personnes de cette famille, dont il parle aussi dans la Vie de Sainte Melanie la Jeune. " Sa mere Albine eût avec elle, s'exer-  
" ce comme elle dans la vertu, & employe comme elle tous ses biens  
" en charité & en aumônes. Elles demeurent aux champs, tantôt  
" en Sicile & tantôt dans la Campagne de Rome, n'ayant pour tout  
" train que quinze Eunuques, quelques filles, & quelques servantes.  
" Pinien, auparavant son mari, & maintenant son associé & son aide  
" dans les œuvres de charité, pratique aussi de son côté la vertu en  
" compagnie de trente Solitaires, lisant l'Ecriture Sainte, s'occu-  
" pant au soin du jardinage & à des conférences de piété. Lorsque  
" nous fumes à Rome, jûs nous reçûrent avec toute sorte d'honneur  
" en considération du bienheureux Evêque Jean, &c. \* Pallade, *Hist. Lausiac.*

ALBINI ou AUBIN, (Philippe) Anglois, célèbre Mathématicien & bon Philosophe, a publié *Canones Tabularum*, &c. Leland & Pitæus parlent de lui, mais ils ne savent pas en quel Siècle il a vécu.

ALBINOVANUS, (Peto) Poète Latin, vivoit du tems d'Ovide, qui en faisoit grand état, & qui le nomme *Siderius*, c'est-à-dire, dans la dernière de ses Elegies de *Ponto*. Il avoit écrit des Epigrammes; le Voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces; mais il ne nous reste plus de lui qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguste, sur la mort de Drusus son fils & deux fois la mort de Mecenas. Encore doute-t-on si on le lui doit donner. Ovide lui adresse une de ses Elegies. C'est la dixième du même Livre: Martial & Senèque parlent de lui. \* Jules Scaliger, in *Poët. Joseph Scaliger, in Catalecta*. Jean Henri Meibom, in *calce vita Maceratis*. Vossius, c. 2. de *Poët. Lat.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la grande Bretagne, à cause de ses falaises où rochers qui paroissent blancs à ceux qui s'en approchoient & qui faisoient découvrir cette Ile de loin. Quelques autres ajoutent, que c'étoit à cause d'un fils de Neptune qui avoit nom Albion; mais ce sentiment est ridicule. \* Plin., li. 4. ch. 16.

ALBION NOUVELLE, partie de l'Amérique Septentrionale, dont nous n'avons connoissance que dans quelques Relations des Anglois, qui la nomment *New Albion*. Les uns disent qu'elle est dessus le golfe d'Anian, & les autres la mettent vers le pays de Quivira dans le Mexique. Elle fut ainsi nommée par François Drake Anglois, qui la découvrit le premier, l'an 1578. Strabon met une ville de ce nom au

piéd des Alpes, qui est, selon l'opinion la plus suivie, Vintimiglia, ville Episcopale en la côte de Genes. \* Strabon, li. 4.

ALBION, Geant, fils de Neptune, & frere de Berigion, avec lequel il fut assommé à coups de pierres par Jupiter, parce qu'ils s'opposoient tous deux à Hercule, qui vouloit passer le Rhone près d'Albion-mortes. Ce Heros n'ayant plus de flèches pour se défaire de ces ennemis, implora le secours du Ciel qui lui fut favorable dans une si fâcheuse conjoncture. \* Pomponius Mela, li. 2. c. 5.

ALBION, Chef des Saxons avec Witkind, le voyant abattu par plusieurs mauvais succès, écouta les amiables remontrances que Charlemagne lui fit faire de rentrer dans son devoir. Ces deux braves Chefs s'étant lâiché toucher à la générosité de l'Empereur, & ayant pris leurs sûretés se rendirent aux Etats de Paterborn, & de là le suivirent en France, où ils furent baptisés dans son Palais d'Atigni. \* Mezerai, dans la *vie de Charlemagne*. SUP.

ALBIPHEDE, Cherchez ABELPHEDE.

ALBIZZI, Cardinal. Cherchez Albici.

ALBOFLEDE, dit BIANCHEFLEUR, fleur du Roi Clovis, reçût avec ce Monarque le baptême, le jour de Noël de l'an 496. ensuite elle consacra sa virginité à Dieu. Elle mourut peu de tems après, & le Roi qui l'aimoit beaucoup ne pût être consolé que par les Lettres de Saint Remi. \* Gregoire de Tours, li. 2. c. 31. Du Chêne, T. I. *Aust. Hist. Franc.* p. 84.

ALBOHOZEN ou ALBOHAIEN, Hali, fils d'Abenragel Arabe, qui vivoit dans le treizième Siècle, composa un Livre du jugement qu'on doit faire des Altres, qu'Alphonse X. Roi de Castille, sur-nommé l'*Afronisme*, fit traduire en Espagnol, & depuis il fut mis en Latin. \* Vossius, de *Mat. c. 35. §. 27. c. 37. §. 14.*

ALBOIN, Roi des Lombards, fut redoutable par l'alliance qu'il avoit avec les François, après avoir épousé Clothofinde fille de Clotaire; avec les Huns, auxquels il céda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & avec les peuples les plus à craindre de son tems. Clothofinde ou Clodofinde nous eût connu par la Lettre que Saint Nizier Archevêque de Trèves lui écrivit, pour lui donner courage de travailler à la conversion de son mari. Albion épousa en secondes nups Rosimonde fille de Caimimrod Roi des Gepides. Il l'avoit fait mourir & avoit fait de son crâne garni d'or une tasse, dans laquelle il beuvoit. On dit que Narès en colore contre l'Empereur Justinien & l'Impératrice Sophie, qui l'avoient raillé trop fortement, fit persuader à Alboin de venir prendre possession d'une partie de l'Italie. C'est ce qu'il fit, quittant la Pannonie vers l'an 568. Il entra en Italie à la tête d'une puissante armée, mit tout à feu & à sang, prit Milan, puis Pavie après un long siège; & enfin les villes les plus considérables, si l'on excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient fur la côte. Après cela les Lombards voulurent aussi entrer dans les Gaules, & firent le Patrice Ami qui s'opposoit à leur passage; mais ils furent vaincus par Mummole près d'Ambuin. Cependant Rosimonde ne pouvant aimer Albion, qu'elle confideroit comme le meurtrier de son pere, le fit assassiner à Veronne, & elle se retira à Ravenne, avec de grands trésors, & une partie de l'armée, l'an 572. ou plutôt 574. selon Paul Diacre. \* Gregoire de Tours, li. 4. c. 35. Paul Diacre, li. 1. c. 2.

ALBION, est une terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Grévisaudan, qui ont aussi pris le titre de Princes de Grenoble, ayant été chassés de leur Comte par les Maures, descendirent à Albion, & y habiterent près de deux cens ans. De là ils prirent le nom de Comtes d'Albion, & Albion celui de Comté. Leur origine étoit très-illustre. Le plus ancien est Guigues I. qui se trouva l'an 889, à l'assemblée que Hermengarde veuve de Bofoin fit de tous les Grands de son Etat à Varennes, pour deliberer avec eux des moyens de conserver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Louis Bofoin son fils. Il fut Evêque de Grenoble chassé les Maures de son Diocèse environ l'an 967. Et après cette victoire il disposa de toutes les terres de son Diocèse, qu'il prétendoit lui appartenir par droit de conquête. Guigues IV. dit le *Pieux* tenra dans son bien, & ils s'opposâ à la souveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit le *Gras*, son fils, marchant sur les pas de son pere, le contraignit S. Hugues Evêque de Grenoble de s'accorder avec lui, & la force fit valoir son droit. Dans les anciens titres ces Comtes d'Albion ont aussi celui d'Arbis, d'Albionne, & d'Albion. Ce nom leur fut si cher qu'ils le préférèrent à celui de Comte de Grévisaudan, & ils l'égalerent même à celui de Comtes de Vienne, qu'ils acquirent depuis. Un d'eux ayant pris plaisir à se faire Comte celui de Dauphiné, il n'interdit & préféra au titre de Comtes celui de Dauphiné de Viennois. Car les Comtes d'Albion ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois, comme je le dis ailleurs en parlant du Dauphiné. \* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li. 9. c. 10. & T. II. li. 1.*

ALBION, Famille. La Famille d'ALBION, qui subsiste encore en diverses branches, est très-ancienne & très-illustre. Jean d'Albon Sr. de S. Forgeux & de S. André laissa de Guillemette de Laire son épouse deux fils, savoir Guillaume d'Albon Sieur de S. Forgeux, & Gilles Sieur de S. André, celui-ci épousa Anne de Semur, & après la mort de cette Dame il prit une seconde alliance avec Catherine de Talaru. De son premier mariage eut Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Maréchal de la Roche eût de Charlotte de la Roche eût de S. André. Guillaume, qui a fait la branche des Marquis de S. Forgeux, fut le pere d'Antoine Archevêque de Lyon. Ce que je suis bien aise de remarquer pour débattre ceux qui soutiennent dans leurs Ecrits que le Prêlat, en dix-sept Comtes de cette Maison, entre lesquels il y en a deux Docteurs, Antoine mort en 1525. Guillaume mort en 1650. Et six Abbés de Savigni.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Frontic & Sieur de Saint André, Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Lyonnois,



nois, & Maréchal de France, est connu sous le nom de Maréchal de Saint André, illustre par sa naissance, par ses emplois, par la faveur du Roi Henri II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de son temps. Il étoit fils de Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gouverneur du Lyonnais, & de Charlotte de la Roche. Je parle ailleurs sous le nom d'Albon de plusieurs grands hommes de cette illustre Maison. Le Maréchal signala son courage à la bataille de Cerizolles en 1544, & il fit tous ses efforts pour le jeter dans Bologne, que les Anglois assiégèrent peu de temps après cette bataille. Saint André étoit brave, bien fait, magnifique, avoit un esprit adroit, vif, & infatigable. Toutes ces qualités lui acquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roi sous le nom de Henri II. se fit un plaisir de récompenser le mérite & la fidélité de son favori. Car en 1547, l'honneur de la charge de Maréchal de France, & ensuite de celle de premier Gentilhomme de sa chambre. Brantome en parle en ces termes : *Or si mon dit Seigneur le Maréchal se montra un vrai Lucullus en l'usage, bombances & magnificences, il s'est montré durant les guerres au camp & aux armées tout pareil en valeur, en cœur & en réputation de grand Capitaine. Etant jeune il fut estimé des galans de la Cour, en tout & si bien, qu'il fut élu de Monsieur le Dauphin pour un de ses plus grands favoris. Il le fit premier Gentilhomme de sa chambre quand il fut Roi, qui est un des grands honneurs qui soit en la Maison du Roi, pour coucher en sa chambre & être près de lui à se lever & se coucher. S'il étoit en toutes heures il avoit l'oreille, en ce qu'il fit très-bien ses fonctions, tant par les grandes dignités, que pour les biens qu'il eut & acquit à foison. Il fut fait Maréchal de France & eut la place de Monsieur le Maréchal de Bie, qui venoit de bonne maison, aussi tomba-t-elle en bonne maison ; & s'estompa-t-on à la Cour comment il eut cette charge si jeune, laquelle ne se donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers, &c. Au frère du même Roi, Monsieur de S. André fut l'Office de Grand-Maitre de France, & en 1549, il fut un des tenants au célèbre Tournoi qu'on fit à Paris. L'année d'après le Roi le choisit pour porter le collier de son Ordre au Roi d'Angleterre, qui honora le Maréchal de celui de la Jarretière. A son retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552, & en 1554 il contribua beaucoup à la prise de Mariembourg. Il se trouva à la bataille de Renti & à celle de S. Quentin, où il fut prisonnier. Ce fut en 1557. Avant cela il avoit ruiné le Cateau Cambrésis l'an 1555, & acquies une très-grande gloire à la retraite du Quefnois. En 1559, il fut un de ceux qui travaillèrent le plus à la paix du Cateau Cambrésis. Elle fut suivie d'une aventure bien fâcheuse pour la France & pour le Maréchal de S. André. Ce fut la mort du Roi Henri II. Au faucon de Charles IX. ce Maréchal fit aussi l'office de Grand-Maitre de France. Il avoit déjà suivi le parti de Monsieur de Guise, qui l'estimoit beaucoup & qui avoit même résolu le mariage de Henri de Guise, qui fut depuis tué à Blois, avec Mademoiselle de S. André fille unique du Maréchal qui l'avoit eue de Marguerite de Lustrac son épouse. La mort du Maréchal de S. André rompit toutes ces mesures. Il se trouva à la bataille de Dreux, où il donna des marques de sa conduite & de sa bravoure ordinaire. Après le combat, un parti des ennemis revint à la charge. Le Maréchal y fut pris & tué de sang froid d'un coup de pistolet, par Boghign Mezieres. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit Brantome, à qui le Maréchal avoit fait autrefois déplaire. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *Archibishop de Pontant*. Voici comment il parle du précipitamment que S. André eut de la mort : *Le matin avant la bataille, il vint trouver Mr. de Guise en sa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchion brave Gentilhomme qui en sortoit, ce que Monsieur de Guise faisoit. Il lui dit, qu'il venoit d'offrir la Messe & de faire ses Pâques, & qu'il vouloit d'attendre pour monter à cheval. Ah ! Dieu, ce di-til, (car j'en vis & j'en vis) je suis bien malheureux que j'en aye autant fait, & ce ne me fût rien mieux préparé, car le cœur me dit que j'aurais aujourd'hui je ne sais quoi, &c. » Brantome, *Vies des hommes illustres*. T. III. Godefroid, grand Officier de la Couronne, d'Avila, Mezerci, &c.**

ALBON, (Antoine d') Archevêque de Lyon, & étoit aussi illustre par son mérite & par ses belles actions, qu'il l'a été par sa naissance. Il étoit fils aîné de Guillaume d'Albon, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & de Gabrielle de S. Priest, qui le mit au monde en 1507, au Château de S. Forgeux dans le Diocèse de Lyon. Dès l'âge de 12. ans ses parents le destinèrent à la vie Religieuse. Il en prit l'habit en 1519. dans l'Abbaye de Savigny, que François d'Albon son grand oncle, qui en étoit Abbé, lui légua l'année suivante. Il fut encore pourvu de l'Abbaye d'Isle-Barbe à la faveur de Jean d'Albon Seigneur de S. André, père du Maréchal à ce nom. Après avoir fait ses études dans l'Université, il se retira en cette Abbaye, où ayant occasion de voir souvent ses parents, il eut une étroite amitié avec son cousin Jacques d'Albon, lequel étoit en grande faveur auprès du Dauphin, qui parvint ensuite à la Couronne sous le nom de Henri II. Mais le froc n'étant pas l'habit d'un Courtisan, il obtint de Rome la dispense de ses vœux, & fit séculier son Monastère. Par ce moyen il eut une pleine liberté de venir en Cour, où le crédit de son parent le fit bientôt connaître sous le nom du Seigneur de Savigny. L'infortune de son cousin, alors Maréchal de France, & Lieutenant au Gouvernement du Lyonnais, qui fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin, fut l'occasion de son dévotion ; car le Comte de Grignan nommé par le Roi pour commander dans Lyon en sa place, étant venu à mourir, le Sieur de Savigny fut substitué en son lieu l'an 1558. & il en prit possession dans un temps où il y avoit beaucoup à craindre des Protestans, qui faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour s'emparer de la ville de Lyon, comme ils avoient fait de Genève. Mais ce sage Gouverneur fut si bien s'opposer à toutes leurs menées, que même ils n'y purent jamais avoir un prétexte légal, quoi que leur parti y fut fort nombreux. Sa prudence aussi bien que sa générosité dévoient encore

cette ville en 1560. de l'entreprise de Maligni Gentilhomme Mâconnais, qui avoit fait prendre les armes aux Protestans ; croyant s'en rendre le maître par la force ; mais il fut si bien repoussé par ce Gouverneur qu'il fut contraint de se sauver en sautant les murailles de la ville, pour éviter le supplice qu'endurèrent ses complices. Ensuite de cette action, on tira l'Abbé de Savigny de son Gouvernement de Lyon en lui donnant l'Archevêché d'Arles, qu'il quitta incontinent après pour prendre celui de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le Cardinal de Ferrare qui en avoit été pourvu après la mort du Cardinal de Tournon, arrivée à S. Germain en Laye l'an 1563. Ce changement fut un sujet de terreur aux Protestans, qui pendant le peu de temps d'absence de cet Archevêque s'étoient rendus les maîtres de la ville, à la faveur du Comte de l'autr, qui lui avoit succédé au Gouvernement de la ville, & qui se déclara ouvertement de leur parti. Les premiers soins de cet Archevêque le portèrent à faire punir les auteurs de la rébellion ; & à rendre au Clergé la liberté de vaquer à ses fonctions, auxquelles il ne s'appliquoit pour lors qu'en crainte. Dans le desir qu'il avoit d'abolir même, s'il étoit possible, la doctrine des Religieuses, il fit une exacte recherche de tous leurs Livres, & en ayant ramassé tout autant qu'il lui fut possible, il les fit brûler publiquement. Enfin après que ce Prelat eut servi utilement son Eglise pendant plusieurs années, il mourut & fut enterré en l'Eglise de S. Forgeux dans le tombeau de ses Ancêtres ; comme il avoit ordonné par son Testament de l'an 1568. \* *Le Laboureur, Histoire des Abbés de l'Isle-Barbe. SUP.*

ALBON, (Claude d') fut conféré dans le XVI. Siècle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. Il vivoit l'an 1575. & en cette année il donna au public un Ouvrage Historique & Politique, où il traite de la Majesté Royale, de la création des Empereurs, de l'institution des Electeurs & de leurs droits. \* *Du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç. Nicolas Chorier, Hist. de Dauph. T. II.*

ALBONA, *Albuna & Albona*, rivière d'Italie dans le Duché de Milan. Elle passe dans le territoire de Novare, & se jette ensuite dans le Po.

ALBORAN, que d'autres nomment Albufama, *Erroris insula*, petite Ile d'Afrique sur les côtes du Royaume de Fez. Il y a quelques villages avec un château contre les Pirates.

ALBORG, ville de Danemarck dans le Jutland, avec Evêché suffragant de Lunden. C'est l'*Arburgum* ou *Alburgum* des Auteurs Latins. Elle est sur le Golfe de Limfourt, vers Arhusen & Wibourg.

ALBORGIO DE GATTINERA, (Mercurin) Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, étoit de Gattinara fille de Piedmont, & non pas de Vercelli, comme quelques Modernes l'ont assuré. On a aussi dit que sa famille étoit originaire de Bourgogne & qu'elle s'étoit établie dans le Piedmont. Si cela est vrai, il est du moins sûr, qu'elle n'avoit rien de considérable avant celui dont je parle, lequel en voulant couvrir la bassesse, obtint de Charles V. la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, & la donna à son frere Charles ; n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elize mariée au Comte de Legnana. Quoi qu'il en soit, il fut le seul l'artisan de sa fortune, & s'éleva par son propre mérite, soutenu par beaucoup d'érudition ; car il avoit très-bien étudié le Droit & les belles Lettres. Il commença par faire connaître à la Cour de Savoie, où il entreprit d'établir les Droits du Douaire de Marguerite d'Autriche femme du Duc Philibert II. Et ce Prince en eut tant de reconnaissance, qu'il lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat ; & l'Empereur Maximilien lui en donna un autre de Président ou Intendant de la Justice en l'Autriche-Comté. Ensuite, il passa au service de Charles Archiduc d'Autriche & depuis Empereur, lequel l'envoya deux fois ambassadeur en Espagne. Il fut tout chancelier, & employa aux plus importantes négociations. Ainsi fut-il nommé *Orade des Souverains de son temps*. Depuis ayant perdu sa femme, il obtint le chapeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Aout 1539. Il mourut à l'âge de 60. ans, le 15. Juin de l'année suivante 1540. son corps fut porté à Gattinara en Piedmont, & enterré dans l'Eglise des Chanoines Regliers, où l'on voit sa statue, & un éloges funèbre en prose & en vers. \* *Ughel, in elog. Pierre Martyr, in Epist. Aubert, Hist. des Cardin. Guichardin, li. 16. Hist. Sandoval, Vita de Carolo V. Zazzera, &c.*

ALBORNO, *Alburnus*, montagne du Royaume de Naples dans la Lucanie. Quelques uns la nomment *Monte di Pogliana*, & d'autres *Montagna della Perina*. Virgile en fait mention, li. 3. *Georg. Cluv. Ital. Antiq. l. 4. c. 14.*

ALBORNOS, (Gilles Alvarez) Cardinal Archevêque de Tolède, a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait produits. Il naquit à Cuenza ville du Royaume de Tolède. Alvarez Albornos son pere descendoit des Rois de Leon, & Thérèse de Luna sa mere de ceux de Castille. On vit dans Gilles de l'inclination pour la vertu & pour l'Eglise Ecclésiastique. Ses parents le firent étudier à Toulouse, où il fit un merveilleux progrès dans la connoissance du Droit Canon. Après cela ayant pris les Ordres sacrés, il fut Aumônier d'Alfonse XI. Roi de Castille, Archidiacre de Calatrava, & enfin Archevêque de Tolède. Albornos lui rendit de très-grands services dans les guerres qu'il fut obligé de soutenir contre l'Aragon, le plus puissant des Rois Maures. Car non seulement il dégagea son Prince, qui s'étoit trop avancé, mais il tira une somme considérable du Pape Clement VI. & de Philippe de Valois Roi de France, pour le siège d'Algezire, qui fut emportée, & où les Infidèles furent battus. Après la mort d'Alfonse, les mauvais desseins, que son successeur Pierre le Cruel avoit contre la vie de ce Prêlat, l'obligèrent de venir chercher un asyle à la Cour du Pape Clement VI. qui étoit alors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal en 1350. & son successeur Innocent VI. l'envoya en Italie, avec la dignité de Legat, & de Général de la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Eglise, & les usurpateurs de son Patrimoine. Il acquies si bien de cet emploi, qu'il réduisit toute l'Italie à l'obéissance du Pape. Il rapella

rappellé ensuite le Pape Urbain V. nouvellement créé à Rome, & se retira à Vitricre, pour ne ténér qu'aux choix de l'éternité ; & ayant fondé par son Testament le magnifique Collège des Espagnols de Bologne, il mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Assise & mis dans l'Eglise de S. François qu'il avoit fait réparer ; & de là on le transporta à l'olede Le Pape témoigna une douleur extrême de cette mort, & il accorda indulgence à ceux qui porteroient durant ce quelque tems le brancard, sur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme. Henri Roi de Castille & presque tous les grands Seigneurs de la Cour eurent la dévotion de gagner cette Indulgence. Albornos ayant été fait Cardinal le demit de l'Archevêché de Tolède, & dit à ceux qui ne le trouvoient pas bon, qu'il ne seroit pas de moins blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, l'étoit le Roi Dom Pierre de quitter blanche de Montbon son épouse, pour caresser Marie de Padille la maîtresse. La liberté, avec laquelle il avoit parlé à ce Roi de ses amours, l'avoit fait dégrader. On dit aussi que le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornos, à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent, qu'on lui avoit fait tenir durant la conquête d'Italie, & qu'il vouloit lui en faire rendre compte. Pour y satisfaire le Cardinal fit amener un chariot chargé de ferures, de verrous, & de clefs, & ensuite s'étant approché du Pape : Saint Pere, lui dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de votre Palais, vous verrez à quoi j'ai employé votre argent. L'envie voyant que le Pape avoit mis la tête à la fenêtre, j'ai dépeint, ajouta-t-il, les hommes dont vous me parlez, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les ferures dans ce chariot. Le Pape charmé de la générosité d'Albornos, l'embrassa & le remercia des grandes services qu'il avoit rendus à l'Eglise. \* L'Esclaire, *in favio*. Onuphre, Ciacconius, Bzovius, Sponer, Aubert, &c.

ALBORNOS, (Barthelemi Frias) Jurisconsulte Portugais, étoit de Talega. Il a vécu dans le XVI. Siècle. On l'en voya dans le Mexique, où il enseigna le Droit avec réputation. Diego Covarruvias avoit été son Professeur. Albornos lui dédia en 1573, un Ouvrage qu'il avoit composé en Espagnol, intitulé *Arte de los Contratos*. C'est un volume in folio imprimé à Valence, dont Ignace Lopez de Salceda Professeur du Droit Canon en l'Université d'Alcala & d'autres ont parlé avec peu d'estime. Barthelemi Frias d'Albornos composa un autre Traité sous le titre de *la conversacion y debetacion de las Indias*. Il y parle avec trop de franchise, & c'est ce qui ne plut pas à tout le monde. \* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Augustin Davilla Padilla, *Hisp. Mexic. Ordin. Prad. li. 1. c. 103.*

ALBRET, pais de Gascogne dans les Landes de Bourdeaux & dans le Diocèse de Bazas, avec titre de Duché. C'est le *Lebratum* des Auteurs Latins, que quelques-uns nomment *Alberum*. La ville capitale est Albret, les autres sont Nerac, Montreuil, Caltelajoux, &c. Ce pais a été possédé durant plusieurs siècles par les Seigneurs de la maison d'Albret, auxquels il donnoit son nom. En 1566. le Roi Henri II. l'érigea en Duché pour Anne de Bourbon, Roi de Navarre & Jeanne d'Albret son épouse mere de Henri le Grand. Aujourd'hui ce Duché est à la maison de Bouillon. Frédéric-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, &c. remit en 1642. Sedan au Roi Louis XIII. qui lui donna en échange le Duché d'Albret.

ALBRET, Famille. La maison d'ALBRET fut seconde en grands hommes à toujours été une des plus nobles & des plus illustres de la France. AMANJEU I. du nom, Sire d'ALBRET, vivoit dans le XII. Siècle. Il laissa AMANJEU II. pere d'AMANJEU III. qui remitta à Edouard Prince d'Angleterre tout le droit qu'il avoit dans le Château & Châtellenie de Milan. Il fut pere de Bernard-Ez I. qui laissa AMANJEU IV. Celui-ci eut divers enfans & entr'autres Bernard Sieur de Verteuil, &c. qui fit la branche des Seigneurs de Verteuil. Bernard Ez II. continua la postérité, & il eut entr'autres de Mathieu d'Armagnac sa seconde femme, ARNAUD-AMANJEU, Sire d'ALBRET & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France. Celui-ci se trouva engagé dans le parti d'Edouard III. Roi d'Angleterre, mais Charles V. dit le Sage trouva le moyen de le en dégager & il lui fit épouser Marguerite de Bourbon, sœur de la Reine son épouse. Charles VI. lui transféra le Comté de Dreux, le 14. Janvier 1381. L'année d'après il se trouva à la bataille de Rochebeque, étant déjà Grand Chambellan de France, & il mourut en 1401. Il fut pere de Marguerite mariée avec Gaston de Foix, & de CHARLES I. Sire d'ALBRET, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'est lui qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. son cousin la permission d'écarter les armées de celles de France. Il l'accompagna en 1390. Louis II. Duc de Bourbon en Afrique, & ils y trouva au siège de Tunis. En 1402. il fut fait Connétable de France, après la mort de Louis de Sancerre, & il fit divers progrès sur les Anglois en Gascogne. Cependant n'étant pas agreable à la faction de Bourgogne, il fut remis de sa charge en 1417. & ne fut rétabli que trois ans après. Mais en 1418. il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il combattit l'avant-garde de l'armée de France. Il avoit épousé Marie Dame de Sully & de Craon, veuve de Gui VI. Sire de la Tremouille, & fille unique de Louis Sire de Sully. De cette alliance sortirent deux fils & deux filles. Charles II. l'aîné mort en 1471. laissa d'Anne d'Armagnac son épouse une très-belle postérité. Mais entre tous ces enfans, il faut remarquer Louis d'ALBRET Cardinal Evêque de Cahors, mort en 1465. J'en parle ci-dessous. Et CHARLES d'ALBRET Sieur de Bazelle, qui eut la tête tranchée à Poitiers, par ordre du Roi Louis XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon, & l'avoir livré à Jean V. Comte d'Armagnac. Cette execution se fit le 7. Avril 1473. JEAN d'ALBRET fils aîné de Charles II. fut marié avec Catherine de Rohan, & il mourut en 1456. Il eut deux filles, & ALAIN Sire d'Albret, Comte de Gaurès, &c. Vicomte de Caltres, de Limoges, &c. de par sa femme Françoise de Bretagne,

Comtesse de Perigord, fille aînée & heritiere de Guillaume de Châtillon dit de Bretagne. Il en eut quatre fils & trois filles. AMANJEU d'Albret étoit le second ; & j'en parle ci-dessous. JEAN l'aîné fut Roi de Navarre. Je fais son éloge parmi les Rois du nom de Jean. Ce Roi fut pere de HENRI II. Roi de Navarre dont je parle aussi parmi les Henris, de Charles mort au siège de Naples en 1528. & de cinq filles. Henri d'Albret II. fut pere de Jeanne de Navarre, mere du Roi Henri le Grand Roi de France & de Navarre.

La maison d'Albret subsiste dans une branche descendue d'un des fils de Charles II. Jean d'Albret Baron de Miossens, qui vivoit sur la fin du XVI. Siècle, épousa Suzanne de Bourbon, Gouvernante de la personne de Henri IV. & il en eut Henri, qui d'Anne de Gondrin-Montepan a laissé trois fils & six filles. FRANÇOIS-ALEXANDRE, Sire de Pons, l'aîné, est mort en 1648. Le second CESAR-PROBES d'Albret, Comte de Miossens, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & Gouverneur de Guyenne, est mort en 1676. Il est pere de Marie, qui a épousé par dispense du Pape Charles-Amanjeu son cousin, fils de François-Alexandre, tué en 1678. \* Sainte Marthe, *Hist. de la maison de France*. La Perriere, Olhagarai, De Marca, &c. *Hist. de Navarre, & de Béarn*.

ALBRET, (Amanjeu d') Cardinal, étoit fils d'Alain Sire d'Albret & de Françoise de Bretagne, iere de Jean Roi de Navarre & de Charlotte femme de César Borgia Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le Traité de ce mariage ce Pontife donna le chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, lequel étoit allé en Italie feut contraint d'en sortir à l'élection de Jules II. ennemi des papistans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers, & puis celui de Pamplune, pour lequel lui le chicaner encore, & il n'en fut possible possesseur que sous le Pontificat de Leon X. Ce Cardinal mourut le 2. Septembre 1520. à Castelajoux en Bazois, où il fut enterré. Il n'étoit point trop avant, & le bon Roi Louis XII. l'en railloit quelquefois. On dit qu'un jour ayant ouï dire que les anciens Prêtres fuyoient les chiens : Cette coutume, ajouta-t-il, ne seroit pas le fait du Cardinal d'Albret, qui a toujours une meute de chiens à sa suite. Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Cardin.* &c.

ALBRET, (Charlotte d') Duchesse de Valentinois, étoit fille d'Alain Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de Françoise de Bretagne. C'étoit une Princesse qui avoit de la beauté & de l'esprit ; mais qui étoit plus illustre encore par sa fagelle, par sa piété, & par ses autres vertus. Le Roi Louis XII. la maria à César Borgia fils du Pape Alexandre VI. Elle en eut une fille unique nommée Louise de Borgia, qu'elle éleva avec grand soin ; & elle fut mariée à Louis de la Tremouille veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la mort de ce Seigneur elle prit une seconde alliance avec Philippe de Bourbon Baron de Bufet. Charlotte Duchesse de Valentinois se retira dans le Berni, au Château de la Mothe-Feuilli près de la Châtre, & elle y vivoit dans l'exercice de la piété la plus exemplaire. Les Auteurs parlent très-avantageusement de cette Dame, qui mourut le 11. Mars de l'an 1574. Le P. Hilariion de Coste a fait son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ALBRET, (Louis d') Cardinal, fils de Charles II. Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, fut Evêque de Cahors & d'Aire. Le Pape Pie II. le fit Cardinal dit titre de S. Pierre & de S. Marcellin, en 1461. & il lui donna souvent des marques très-particulières de son estime. Le Cardinal de Pavie dit qu'il étoit savant & modeste, & qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du sacré College. Il mourut l'an 1465 en cette ville, & fut enterré en l'Eglise d'*Ara Celi*, où l'on voit encore son Epitaphe. \* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France li. 28.* Ciacconius, *in vit. Pont.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Card.* Du Cheine, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur.*

ALBUS ou IL SAVIO, Sapis & Ispis, riviere d'Italie dans la Romagne, se jette dans le golfe de Venise entre Carvia & Ravennne. \* Plin, Leandre Alberti, & Lucain, li. 3.

*Cruftumnumque rapax, & junctis Ispis Isaura.*

Silius Italicus en fait encore mention, li. 8.

*Hoc Aëfis Sapique lavant, rapidasque sonanti, &c.*

ALBUCASA ou ALBUCASSIS, Medecin Arabe, a vécu dans l'onzième Siècle, du tems de l'Empereur Henri IV. vers l'an 1085. Il composa divers excellens Ouvrages que nous avons eus, & entre autres une Methode pour guerir les maladies. Elle est en III. Livres avec des figures d'instrumens de Chirurgie, qui est partie de la Medecine qu'Albucassis étudia avec plus de soin. \* Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

ALBUFERA, lac de Valence en Espagne, c'est celui que Plin nomme *Amannum Stagnum*.

ALBU-HASCEN, Roi de Fez, & successeur de Jacob, envoya un secours très-considérable au Roi de Grenade Albu-Hager, pour s'opposer aux Chrétiens. Depuis ayant guerre contre le Roi de Tremecen, il rappella ses troupes, & ayant battu durant plus de trois ans son ennemi qu'il déthrona, il se rendit aui maître du Royaume de Tunis, & devint un des plus puissans Princes qui aient regné en Afrique, depuis le déclin de l'Empire des Califes. Il conquit une si furieuse haine contre les Chrétiens, qui avoient tué son fils aîné, qu'il passa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & attaquà Tarife, qui fut défendue vaillamment, & plus de deux cens mille Maures furent tués par les troupes des Fideles, l'an 1440. Cependant Albu-Hascen ayant repassé la mer, fut chassé par un de ses fils qui avoit le même nom que lui, par le secours de Pierre de Castille. \* Marmol, de l'Afrique, li. 2. c. 38.

[ALBUCIEN, Vicaire de Macedoine, sous Theodose le Grand, en cccxxx. *Cod. Theodos.* Tit. de Quæstionibus, l. 4.]

ALBULA, c'est l'ancien nom du Tibre, qui ne fut appelé ainsi, que

que lors que Tiberius Roi des Latins ayant été furmonté en bataille par les ennemis, tomba dedans environ l'an du Monde 3139. \* Eusebe, *Chron.* Denys d'Halicarnasse, li. 1.

ALBUMAZAR ou Aboafar, Arabe très-renommé par sa Science, vivoit dans le neuvième Siècle. D'autres disent qu'il a vécu dans le X. Siècle. Il a composé un Ouvrage de la révolution des années, qui fait voir qu'il a mérité d'être cité un des grands Astrologues de son temps. \* Joseph Blancanus, in *Chron. Mathem.* où il le met au X. Siècle. Vollius, de *Math.* c. 25. §. 4.

ALBUNÉE, en Latin *Albunea*, Déesse, qui avoit un temple à Tivoli dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs ont cru qu'elle étoit la Nymphé de ces eaux minérales qu'on voyoit à Tivoli, admirables pour la guérison des playes, au témoignage de Plin. Les autres pensent que c'est la dixième Sibylle nommée Tiburtine, & native de Tivoli; & les autres estiment que c'est Ino fille d'Athamas, qui se précipita dans la mer avec son fils Melicerte, pour se dérober à la fureur de son époux. \* Ovide, *Metam.* li. 4. fab. 13. Pausanias, li. 1. sur la fin. Lactance, li. 1. c. 6. Plin. li. 31. c. 2.

ALBURNIA, certaine Divinité que les Romains adoroient, Tertullien en fait mention dans l'Apologétique & dans le premier livre contre Marcion. C'est apparemment la même qu'Albunea dont j'ai parlé. \* Tertullien, *Apol.* c. 5. & li. 1. in *Marc.* c. 18. [La Divinité, dont parle Tertullien, se nommoit *Alburnus* & non *Alburnia*, comme dit l'infidèle Morery, qui ne tient rien des Originaux, mais de quelque Auteur moderne, aussi ignorant que lui.]

ALBURNIUS ou EURYNUS VALENS, que Jules Capitolin nomme Salvus Valens, Jurisconsulte célèbre, qui a vécu du temps d'Antonin le Delonnaire, dans le II. Siècle. Il laissa sept Livres de *Fidei-commissi*, &c. Jules Capitolin, in *Anton. Pion.* ch. 12. Rutilius, in vii. *Jurifcon.*

ALBURQUERQUE, petite ville de Portugal dans l'Estramadoure, avec titre de Duché. Henri II. Roi de Leon & de Castille érigea en titre de Comté Alburquerque en faveur de Sanche son frere, qui ne laissa qu'une fille unique & posthume, mariée à Ferdinand de Castille, qui fut Roi d'Aragon. Alburquerque a été possédée par d'autres personnes illustres, mais entre ceux-là il n'y en a point qui mérite plus justement des éloges que le fameux ALFONSE D'ALBURQUERQUE, à qui ses belles actions ont mérité le nom de Grand. Emanuel Roi de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il succéda à Almeida en qualité de Vice-Roi. Il s'acquitta de cet emploi avec une fidélité & une prudence admirables pour l'exaltation de la Foi, & pour l'avantage de son Prince, à qui il acquit plusieurs Couronnes en ce pays, & l'amitié du Roi de Perse, qui lui envoya des présents. Il mourut l'an 1515, dans un Navire au port de Goa, où il venoit d'Ormuz. On dit que ce fut de déplaisir de ce qu'on lui envoyoit un successeur. Le Roi en témoigna un très-grand lui-même. Il engagea Blaise d'Alburquerque fils de ce Duc de prendre le nom d'Alfonse, pour conserver la mémoire de ce grand homme. Ensuite il s'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celle d'Intendant des affaires du Royaume, que les Portugais appellent *veedor de suenda*. Celui-ci écrivit des Mémoires de tout ce que son pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. sous ce titre, *Commentarios do grande Alonfo de Alburquerque Capitão general do India*, &c. Il y a eu aussi Edouard d'ALBURQUERQUE Guello, Marquis de Baflo & Comte de Pemambuco dans le Bresil, Chevalier de Christ en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV. Il écrivit un Journal de la guerre de Bresil, commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. \* Jean de Barros, *Maffie*, Marmol, Valconcellos, Nicolas Antonio, &c.

ALBUTIUS SILUS, Orateur de Novarre, estimé à Rome, où il fut le compagnon de Plancus & des plus considérés dans le barreau. Une apostume qu'il eut dans la poitrine en la vieillesse l'obligea de retourner au lieu de sa naissance, & ayant fait assembler les Novariens, il leur fit connoître qu'il avoit dessein de se procurer la mort, pour éviter les maux qu'il souffroit. Ce qu'il exécuta en se privant des aliments nécessaires à l'entretien de la vie. \* Suetone, in *fragment. de claris Rhetoribus*.

ALBUTIUS Titus ou Titus, Philosophe Epicurien, comme nous l'apprend Cicéron au livre I. de la nature des Dieux, au Livre 5. des *Tusculanes*, & au commencement du I. livre des *Fins*. Horace se moque d'un de même nom, le plus avare de tous les hommes, qui avoit coutume de châtier ses domestiques, avant qu'ils entreprirent ce qu'il leur commandoit; de peur, disoit-il, qu'il n'eût pas le loisir de le faire, s'ils obéissent de si bien acquiesce de ce qu'il leur commandoit. Li. 2. Sat. 2. *ubi vide antiqua Scholia*. [Cet article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.]

ALBY, ville de Languedoc, & de Savoye. Cherchez Albi. ALCÁCAR, nom que les Rois Maures donnoient à leur Palais, comme à celui de Toléde, réparé & fort embelli par Charles-Quint, où l'on voit le merveilleux artifice d'une machine hydraulique, qui tire en haut l'eau du Tage, pour la départir après par divers canaux à toute la ville. *SVP.*

ALCAZAR, surnommée *Quivir* ou la Grande, ville capitale de la Province d'Algar, sur les côtes de Barbarie, fameuse par la journée d'Alcazar, où Sébastien Roi de Portugal perdit la bataille & la vie. Elle fut bâtie par Jacob Almonzor Roi de Fez, pour servir de havre à passer à Grenade. Alfonso V. Roi de Portugal s'en rendit maître l'an 1448. Les Maures, qui l'attaquèrent onze ans après, furent obligés de changer de dessein, & de se retirer avec honte. \* Jean de Leon, Marmol, li. 1. ch. 6. & li. 4. c. 41. Sanut, li. 4. Il y en a une autre de ce nom dans la Castille.

ALCAZAR-Ceguer, (c'est-à-dire, le Petit Palais) ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez en Afrique, située vers le détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieues de trajet, vis-à-vis de Tenif. Elle fut bâtie par Jacob Almonzor Roi de

Maroc, & nommée ainsi, pour la distinguer d'Alcazar-Quivir, c'est-à-dire, le Grand Palais. Alfonso V. Roi de Portugal conquiert la ville d'Alcazar-Ceguer en 1478. mais le Roi Jean III. l'abandonna en 1540. parce qu'elle ne lui étoit pas avantageuse. \* Marmol, de l'Afrique, li. 4. *SUP.*

ALCADIN, fils de Garlin, natif de Saragouffe en Sicile, fut un Philophe, & un Médecin fameux. Après avoir professé la Philosophie & la Médecine dans l'Université de Salerne, il fut choisi par l'Empereur Henri VI. pour être son Médecin ordinaire, & il guérit d'abord cet Empereur d'une maladie très-dangereuse, ce qu'il mit fort en crédit. Henri VI. étant mort en 1198. Alcadin ne fut pas moins estimé de Frederic II. à qui il dédia un Traité des Bains de Pouzol qu'il composa en Vers, parce que cet Empereur aimoit la Poésie; ce qui n'étoit pas une chose nouvelle, puis que d'autres savans hommes, comme Democrite, Philon, Nicander, Q. Serenus, & Andromachus, avoient fait autrefois plusieurs Poèmes sur des sujets de Médecine, dont Galien fait mention. \* Scipio Mazzella, *Addit. SUP.*

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le Royaume de Fez, à douze lieues de la capitale de ce nom, habitée des personnes les plus illustres du pais. Elle est très-forte, à cause de sa situation avantageuse. \* Marmol, li. 4. c. 89.

ALCAIDE, est le nom qu'on donne dans la Barbarie à celui qui a le soin d'administrer la Justice, & de la garde de la ville. Il est Juge absolu, tant au Civil, qu'au Criminel, & les amendes lui appartiennent; il est vrai qu'il ne doit condamner les coupables qu'à la mort. \* Marmol, li. 4. c. 22.

ALCAIME, (Marc-Antoine) Médecin, natif de Sicile, s'est fait élimer par son savoir en 1630. & 35. Il a composé quelques Ouvrages, comme *Consultatio pro ulcer.* &c. \* Vander Linden, de *Script. Medic.* &c.

ALCALA, surnommée de Henarez, à cause d'une rivière de ce nom, qui passe tout près, & pour la distinguer d'Alcala d'Andalouffe, est une ville dans la Castille Neuve, que les Latins nommoient *Complutum*. Elle est célèbre par son Université fondée par le Cardinal Ximenes, Archevêque de Toléde. Alcala est une ville ancienne, & Prudence en fait mention dans une de ses Hymnes à l'honneur de Saint Just & de Saint Pasteur, in *Perist. Hymn.* 4. \* Middendorpius, de *Academ.* Melchior de la Cerda, li. de *appar. Latini serm.* Scotus, *Bibl. Hisp.* Merula, *Cosmogr. Hystoire d'Espagne*.

ALCAMENE, neuvième Roi des Lacedemoniens, & successeur de Telécle, ruina la ville d'Amphée environ l'an 3145. Plutarque rapporte que comme on demandoit à Alcamente un moyen pour bien conserver la République, il répondit qu'il falloit préférer toutes choses à l'intérêt. Un autre qui lui demandoit pourquoi il vivoit si pauvrement, quoi qu'il fût riche, reçut pour réponse qu'il étoit beau qu'un homme riche vécût selon la Raison, & non selon la cupidité. Il répondit aussi à ceux qui se moquoient de ce qu'il avoit refusé un présent des Messéniens, qu'il n'auroit pu avoir la paix avec les Loix, s'il eût accepté cette liberté des ennemis de la patrie. \* Plutarque, *Appophes.* *Lacem.* ch. 32. Pausanias, li. 3. & 4. Meursius, de *Regno Lacedaem.* Cap. IX. [Cet article a été revu sur les Originaux, que Morery avoit étrangement falsifié.]

ALCAMENE, Sculpteur, qui fut préféré à Agoracrite, parce qu'il étoit Athénien. Les Anciens vantent ses Ouvrages, comme des pieces très-curieuses, puisique cet Ouvrier le disputa au célèbre Phidias. Plutarque parle de cet Alcamente, dans les préceptes de bien gouverner la République, c. 12. Plin. li. 36. c. 5. Pausanias, li. 8. Un autre de ce nom, Général des Lacedemoniens, Thucydide, li. 8. c. 6.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, qui créva par mégarde un œil à Lycurgue durant une éducation, qui s'étoit élevée contre ce Législateur, qu'on vouloit faire passer pour le plus sévère de tous les hommes. Il prouva pourtant le contraire, car ayant mené ce jeune homme avec lui, il le préféra à tous ses domestiques, bien loin de le punir du mal qu'il en avoit reçu. Ce qui toucha si fort Alcandre, qu'il fut le plus intime des amis de Lycurgue; & publia hautement qu'on lui faisoit tort de croire qu'il manquoit de douceur. \* Plutarque, dans la vie de Lycurgue, & aux *Appophesmes Lacedaemoniques*, ch. 89. Pausanias, liv. 3.

ALCANDRE, femme de Polybe, Roi d'Egypte; dont parle Homère en son Odyssée, en racontant que Menelas & Helene revenant de Troie furent jettes par la tempête sur les terres de ce Prince. \* Homère, *Odyss.* Liv. 17.

Ovide parle d'un autre de ce nom, ami de Sarpédon, & tué par Ulysse, *Metam.* li. 15.

ALCANTARA, ville de l'Estramadoure sur le Tage, est la *Norba Caesaris Tiberioria* ou *Pons Trajanus*; elle fut prise sur les Maures l'an 712. par le Roi de Castille Alfonso IX. qui la donna en garde aux Chevaliers de Calatrava; & elle fut remise deux ans après aux Chevaliers dits du *Poirier*, dont l'Ordre avoit été institué l'an 1170. par Goumes Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. sous la Règle de Saint Benoît. Ils prirent depuis ce temps leur nom de cette ville, & la croix verte ou de finople fleurdelisée. Quelques desordres, qui arrivèrent parmi ces Chevaliers, après que les Maures eurent été chassés d'Espagne, obligèrent de demander la permission de se marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Cependant la Maîtrise de cet Ordre aussi-bien que celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle, après la défaite des Maures & la prise de Grenade. \* Mariana, li. 12. *Hist.* c. 3.

ALCASAR, ou ALCAZAR, ville d'Afrique en Barbarie & sur le Détroit de Gibraltar, est au Roi de Portugal.

ALCASAR ou ALCAZAR d'Osma, *Scholaria*, petite ville de Portugal.

ALCASAR, (Louis) Jésuite, natif de Seville en Espagne, Professeur en Philosophie & en Théologie. Il a écrit divers Ouvrages, un Commentaire sur l'Apocalypse de Saint Jean, sous ce titre, *Vestigio arcani sensus in Apocalypsi*. Un autre, de *facris ponderibus emmenfari*, & un, de *malis Medicis*. Le Père Louis Alcasar mourut à Seville le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 63. \* Alegambe, *Bibl. Script.* t. 3.

ALCATARAN, fut mis fur le throne de Cordoué par les Arabes, après la mort d'Abdumalek; mais la complaisance, qu'il avoit pour les Mahometans étrangers, & sur-tout, pour ceux de Damas, facha si fort ceux qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, qu'ils firent dessein de lui l'arracher. Ils furent pourtant vaincus près de Toléde par Alcataran, qui se repentit depuis d'avoir si fort élevé ces étrangers dans les terres. Et en effet ces ingrats ayant fait un gros de plusieurs qu'ils étoient, l'assiégerent dans la forteresse de Cordoué & le pendirent à un des creneaux. \* Marmol, *li. 2. c. 14.*

ALCATHÉE, (Licez, *Alcathour*) fils de Pelops, étant soupçonné d'avoir fait affaillir son frere Chrytippe, chercha un asyle dans le pais des Megariens, où ayant tué un lion, qui avoit déchiré le fils du Roi, & une infinité de peuple, il fut choisi pour épouser la Princesse, & regner à Megare, qui fut depuis appelée Alcatheé de son nom. \* Pausanias, *li. 1.*

ALCEE, fils de Persee, épousa Hipponome fille de Menée, & fut pere d'Amphytrion & ayeul d'Hercule, selon Apollodore, Diodore de Sicile, & Eusebe. Herodote parle d'un autre de ce nom, fils du même Hercule, de qui Candaule étoit sorti, *li. 1. ou Clis.*

ALCEE, dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philisque, parce qu'ils débauchèrent la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux, qui ont deshonoré par leurs crimes la Secte d'Epicure, d'ailleurs pleins de gens de bonnes mœurs, comme le remarque Gassendi dans la Vie de ce Philosophe, *li. 3. c. 5. Elien, li. 9. c. 12. Var. Hist.*

ALCEE, Poète Lyrique, étoit originaire de l'Isle de Lesbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit la XLIV. Olympiade du tems de Sapho, qui étoit du même pais que lui. Alcee devint le grand ennemi des Tyrans, & entr'autres de Pittacus, qui ne laissoit pas d'être de ce nombre, aussi-bien que Periandre, quoique l'un & l'autre eussent été mis entre les Sages, que la vieille Grece a tant célébrés. Herodote raconte que ce Poète étoit trouvé en une bataille, qui se donna entre les Athéniens & ceux de Mitylene, il prit la fuite, & que les ennemis ayant trouvé ses armes, les pendirent dans Sigée au temple de Minerve. Il laissa des Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcee avoit témoignée contre les Tyrans, disoit que ses Muses étoient menaçantes, *li. 4. Ode 9.*

— Et Alcei minaces,  
Stefichoriques graves Camena.

\* Herodote, *li. 3. ou Terpsie*. Diogene Laërce, *l. 1. in Pistrat*. Eusebe, in Chron. Suidas, in *Hir*. S. Cyrille, *li. 1. adv. Julian, etc.*

ALCEE, autre Poète, qui vivoit du tems d'Arctophane, c'est-à-dire, la XCVII. Olympiade. Il a écrit des Comedies, qui sont citées par Athénée, & par les autres; mais Suidas assure qu'il en laissa dix.

\* Vollius, des Poètes Grecs, *c. 7.*

ALCENSA, ou de Alcenia, (Nicolas) Allemand & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été en estime sur la fin du XV. Siècle. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres des Commentaires sur l'Exode & sur l'Apocalypse de Saint Jean, *Sermones de tempore, De Officio Missæ, &c.* Il vivoit vers l'an 1495. \* Trithème, *de Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar. fac. Alegre, in Parad. Carmel.*

ALCETAS, Roi de Macedoine, fils d'Erope & pere d'Amyntas, regna huit ans, & mourut l'an 227. de Rome, qui étoit 357. du monde. Eusebe en fait mention, & Justin l'a oublié dans le dénombrement qu'il fait des ayeuls d'Alexandre le Grand.

ALCETE, Roi des Epirotes, & fils d'Arybbas, fut si extraordinairement emporté en tout ce qu'il faisoit, que son pere ne pouvant plus souffrir sa cruauté, le chassa du Royaume. Lui ayant ensuite succédé, comme il ne cessoit d'exercer sa fureur contre ses sujets, il fut tué avec ses enfans par ses Sujets, qui le surprirent pendant la nuit, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en sa place. \* Pausanias, *li. 1.*

ALCETE, ou Alcete, fille de Pelias, épousa Admete Roi de Thessalie; à qui elle donna une marque d'amour tout-à-fait héroïque. Ce Prince étant malade à l'extrémité, fut de l'Oracle, qu'il recouvreroit la santé, s'il se trouvoit quelque personne assez charitable, pour vouloir donner sa vie, afin de lui sauver la sienne. Les autres dirent qu'Apollon avoit fait ce pacte avec les Parques, en faveur d'un Roi, qui l'avoit reçu avec tant de bonté. Quoi qu'il en soit de cette circonstance, il est marqué qu'Alcete s'offrit généreusement pour conserver son mari, & voulut mourir avec joie, pour le faire vivre. La Fable ajoute qu'Hercule l'enleva à la mort. \* Euphrasie, dans l'*Alceste*.

ALCHABITUS, Astrologue Arabe, qui vivoit dans le douzième Siècle, selon qu'on le peut conjecturer. Il nous a laissé un Ouvrage, qui comprend l'introduction pour connaître le commencement des Astres, avec la conjonction des Planètes. Il a aussi écrit de l'Optique. \* Vollius, des Mathém. *lib. 62. §. 4. & c. 64. §. 1.*

ALCHILDE, de Rhodes, fut si amoureux d'une statue de l'Amour, que bien qu'il fût que c'étoit une masse inanimée, il ne put jamais s'empêcher de lui donner des marques de sa passion, comme s'il eût espéré le retour par une tendresse réciproque. \* Pline, *li. 36. c. 6.*

ALCHINDE, Arabe très-ingenieux, qui a composé un Livre des six quantitez, & plusieurs autres. Cardan en fait tant d'état

qu'il le met au nombre des douze esprits subtils du monde, au *li. 16. des subtilitez.*

ALCHYMIÉ. On donne ce nom 1. à l'Art de préparer & de purifier les métaux. 2. à l'Art de transmuter les métaux moins parfaits en or & en argent. 3. à l'Art de tirer les essences & les esprits des minéraux & des plantes. Le nom d'Alchymie est un mot composé de l'Antique Arabe *Al*, & du nom Grec *chemis*, dérivé de *chemis* fondre. Quelques uns néanmoins veulent que ce soit un mot purement Arabe, que les Grecs ont emprunté. D'autres croient qu'il est formé de l'Arabe *Al*, & du Grec *chemis*, qui signifie préparation de l'or. Il y en a qui disent que cet Art a été ainsi appelé de Cham, fils de Noé, & premier Roi d'Egypte, qui l'enseigna aux Egyptiens: ce qui ne pourroit s'entendre que de l'Alchymie prise dans le premier sens, qui ne consiste qu'en la préparation des métaux, & qui étoit en usage dès le commencement du Monde, puisque nous apprenons de la Genèse, que Tubalcain s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'égard de l'Alchymie, par laquelle on prétend faire de l'or, les Egyptiens n'ont point eu ce secret, & ceux qui prétendent le découvrir font dans une illusion très-dangereuse. Le P. Kircher remarque fort judicieusement qu'il y a quatre grands sujets qui occupent depuis long-tems les Philosophes & les Mathématiciens, sans pouvoir réussir dans leurs desseins; dont le premier est la quadrature du cercle; le second, une machine qui ait un mouvement perpetuel; le troisieme, une lampe inextinguible, par le moyen d'une huile & d'une mèche qui ne se consument point; & le quatrième est la Pierre Philosophale ou l'Art de faire de l'or & de l'argent par la transmutation des métaux. Ceux qui s'adonnent à cet Art en font remonter l'origine jusques à Adam, qui enseigna, disent-ils, ce secret à Enoch. Ils ajoutent qu'après le déluge, Cham fils de Noé exerça l'Alchymie en Egypte, qu'Hermès Philopole Egyptien en fit un Livre écrit en lettres Hieroglyphiques; que Pythagore n'y ignora pas ce mystere; que Moïse, instruit dans la science des Egyptiens, favoit cet Art: & que plusieurs grands hommes l'ont pratiqué soit heureusement, comme Hippocrate, Aristote, Albert le Grand, & autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoissance de cet Art, qu'ils disent être renfermé dans le Livre supposé, auquel on a donné le nom de *Clavicula de Salomon*; mais si cela eût été, il n'auroit pas fait tant de dépenses pour avoir de l'or d'Ophir. Leur impiété va jusqu'à oser dire que le Cantique des Cantiques est comme un Epithalame du Soleil & de la Lune, où Salomon a décrit les mysteres de l'Alchymie. Tous ces moyens extravagants, dont ils se servent pour donner quelque crédit à leur Profession, ne font que découvrir leur ignorance & leur temerité: car il est certain qu'il ne se trouve aucun Auteur avant la naissance de JESUS-CHRIST, qui ait parlé de cet Art. Pline dit que l'Empereur Caligula fut le premier qui prépara de l'Arénic naturel pour en faire de l'or, & qu'il cessa d'y travailler, parce que la dépense surpassoit le profit. Cet Empereur n'avoit pas néanmoins la Pierre Philosophale, car il faisoit de l'or, non pas par une transmutation de métaux, mais par la separation de l'or mêlé avec l'arénic. Ils disent que Julius Firmicus, qui vivoit dans le IV. Siècle, fait mention de l'Alchymie, mais ce mot ne se trouve point dans les Manuscrits de la Bibl'othèque Vaticane; & s'il se trouve en quelques autres, il y a été ajouté par les nouveaux Alchymistes, pour établir l'antiquité de leur Art. Suidas rapporte que l'Empereur Diocetien, sur la fin du III. Siècle, fit rechercher dans l'Egypte tous les Ecrits de ceux qui avoient traité de l'Art de fondre l'or & l'argent, & qu'il les fit brûler, pour ôter aux Egyptiens le moyen d'amasser des richesses, qui les porteroient à la revolte. Mais cet Art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la Pierre Philosophale des Alchymistes: & si cela eût été, ce n'auroit pas été un grand secret, puisqu'il étoit si commun en Egypte. Il est vrai que les Egyptiens avoient tiré l'or en separant par le feu les métaux ou les minéraux auxquels il étoit attaché; mais ils ne faisoient pas changer le cuivre ou l'argent en or. Nicéphore Blemmida, qui vivoit dans le XII. Siècle, fit un Traité de la Chymie, où il ne parle point de la transmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventerent depuis cet Art mystérieux: & ils furent suivis par Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, Jean Azot, Paracelse, & plusieurs autres Visionnaires, qui ayant bien soufflé, n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux après avoir dissipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. \* Le P. Athanasie Kircher, *Mundi subterranei tom. 2. SUP.*

ALCIAT, (André) Jurisconsulte de Milan, à qui le public a de grandes obligations, pour avoir chassé la barbarie des Interpretes du Droit, & avoir remis cette Science dans son lustre, vivoit dans le XVI. Siècle. La liberalité du Roi François I. l'attira en France, où il enseigna à Avignon, & à Bourges, & depuis ayant passé les monts il enseigna encore, à Bologne, à Ferrare, & à Pavie, où il mourut l'an 1550. Il nous a laissé plusieurs Ouvrages de Droit & des Emblèmes, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des Sciences humaines. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. Jean Imperialis met sa mort en 1550. mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. Car l'Epitaphe d'Alciat, qu'on voit à Saint Epiphane de Pavie, marque sa mort en 1550. Elle est en ces termes: *Andree Alciati Milanensis J. C. Comit. Protomartio Apostolico, Casareoq. Senatori, qui omnium doctrinarum orbem abfolvit, primus Legum studio antioque relictus decori. Vixit annis LVIII. m. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Januariarum, anno M. D. L. De Thou marque cette mort d'Alciat en 1551. Voici comment en parle, „Ce fut aussi cette année, née que mourut André Alciat Milanois, qui unit le premier la Jurisprudence avec la connoissance des belles Lettres & de l'antiquité. „ Il enseigna premierement le Droit à Bourges & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette Science. „ Sur le declin de son âge il quitta la France pour s'en retourner en „ Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne & puis à „ Fer-*

„Ferrare, où le Duc Hercule II. l'avoit invité de venir par des li-  
„beralités considerables, il se retira enfin à Pavie où il mourut le  
„douzième Janvier âgé de 58. ans, 8. mois & 4. jours, comme il  
„paroit par son horoscope, que fit Cardan, & fut enterré à saint  
„Epiphane. \* Forster, *in vit. Jurisf.* Joannes Imperialis, *in elog.*  
*doct. De Thou, Hist. li. 8.* [On a imprimé à Utrecht en 1697. un  
Recueil de Lettres, où il y en a quantité d'Alciat, dequelles on  
peut apprendre diverses circonstances de sa vie. *Mr. Bayle* a eu  
raison de nier qu'Alciat ait enseigné à Orleans, ni à Padoue, & de  
critiquer le passage de De Thou, rapporté par Morery. S'il  
avoiit vu ces Épitres, il auroit pu confirmer par là ce qu'il  
dit.]

ALCIAT, (François) de Milan, Cardinal, étoit néveu du céle-  
bre Jurisconsulte André Alciat, dont je viens de parler. Il fut com-  
me lui un des plus grands ornemens du Droit, qu'il enseigna à Pa-  
vie, & où il eut Saint Charles pour disciple. Ce grand homme  
le fit venir à Rome, où le Pape Pie IV. le servit de lui dans l'emploi  
de Dataire, & ensuite le nomma Cardinal. Marc-Antoine Muret  
affiure dans une de ses Oraisons de l'excellence des Sciences, que les  
Cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du Siècle, les soutes  
des Lettres, & le véritable hége de la vertu & de l'érudition. Le  
Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. & il fut en-  
terré dans l'Eglise des Chartreux, où l'on voit son portrait & son  
épithape. Il avoit été protecteur de leur Ordre & de celui de Saint  
François. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pincus, imag. illust. p. 2. c. 47.*  
Le Mire, *Bibl. Eccl. Sac. XVI. c.*

ALCIAT, (Paul-Jean), étoit de Milan. Il suivit la profession  
de la guerre. Il se trouva en Pologne avec George Blandrata,  
Valentin Gentil, Fauste Socin, & divers autres qui se mêlèrent  
de prêcher un Arianisme raffiné. Car ils soutenoient bien trois  
Personnes & trois Essences distinctes dans la Trinité, mais ils ajou-  
toient qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu; & que  
bien que les Fils & le S. Esprit fussent éternels & tout-puissans, ils  
étoient pourtant moindres que le Pere, qui leur avoit donné non  
pas son propre être, mais un autre qui lui étoit inférieur. Sigis-  
mond-Auguste, Roi de Pologne, ayant banni de son Royaume par  
Edit tous ces impies, Alciat se fit Tuer, & mourut misérablement,  
vers l'an 1565. \* Sponde, *A. C. 1561. n. 33. c. 34.* [Il est faux  
qu'Alciat se soit jamais fait Tuer, comme *Martin Ruarus* le fait  
voir dans la 37. Lettre de sa première Centurie, où il dit qu'il  
mourut à Dantzic. Gentil & lui n'ont pas du même sentiment;  
puis qu'Alciat étoit Unitaire, & l'autre Trinité. L'opinion de  
Socin n'a pas non plus un Arianisme raffiné, elle est très-éloignée  
de celle d'Arius. Voyez *Socin*.]

ALCIAT, (Terenzio) de Rome, Jésuite, s'avant Theologien,  
a mérité l'estime de toutes les personnes de mérite. Le Pape Urbain  
VIII. disoit ordinairement que le P. Alciat étoit digne du Cardina-  
lit. Il mourut le 12. Novembre de l'an 1651. Il a écrit la Vie du  
P. Pierre Faber; les Actes du Concile de Trente, &c.

ALCIBIADE I. du nom, fils d'Æantide, Tyran de Lamprose,  
se joignit à Clithène fils de Megacles, pour chasser Pylistrat & ses  
fils; mais s'étant rendu trop puissant dans Athènes, il en fut banni  
par l'Ostracisme. Il laissa un fils nommé Alcibiade II. \* Thucydide,  
*liv. 3. SUP.*

ALCIBIADE II. fils d'Alcibiade I. réfugié aux fils des Lacedemoni-  
ens le domicile dans Athènes, que son fils Clinias lui accorda de-  
puis. Il fut deux fois banni par la Loi de l'Ostracisme. \* Thucydide,  
*liv. 6. SUP.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Capitaine Athenien, fut disciple de  
Socrate, qui en faisoit grand état, & qu'il suivit à Potidée. On re-  
marque qu'étant jeune, il refusa d'apprendre à jouer de la flûte,  
disant qu'il étoit né pour recevoir du plaisir, plutôt que pour en  
donner. Comme il étoit un des jeunes hommes le mieux fait  
d'Athènes, il étoit bien venu dans toutes les compagnies, & préfé-  
ra souvent les appas de la volupté aux charmes de la Philoso-  
phie. Depuis ayant commencé tout de bon à porter les armes, il  
se signala dans toutes les occasions; & remporta le prix aux jeux  
Olympiques. Durant la guerre du Peloponèse, son conseil & son  
courage furent cause que les Atheniens la declarerent aux Syracu-  
sains, & qu'ils le firent Général de leur armée. Les envieux de  
sa vertu le rendirent suspect au peuple pendant son absence, & pri-  
rent occasion de l'accuser de sacrilège, parce que tous ces Hermès  
de la ville ou les Statues de Mercure se trouverent renversées par  
terre la nuit qui précédoit le jour de son départ. De sorte qu'il  
fut rappelé pour venir répondre à ces accusations; mais connois-  
sant la cruauté & la légèreté de ses Citoyens, il se déroba des Gar-  
des qui le conduisoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla à Eli-  
de & puis à Thebes. Ce fut la XCI. Olympiade, vers l'an 339. de  
Rome. Ayant appris qu'il avoit été condamné & les biens confis-  
quez, il se jeta dans le parti des Lacedemoniens, leur fit contrac-  
ter amitié avec le Roi de Perse, & affliger la ville d'Athènes, &  
les unit avec les Ionien. Il se retira ensuite vers Tiflapherne Gé-  
néral de Darius, parce que les Lacedemoniens, qui craignoient qu'il  
ne les abandonnât, avoient résolu de le faire mourir. Et en effet  
il fut rappelé, & avant qu'entrer à Athènes, il obligea les Lace-  
demoniens, qui avoient été vaincus cinq fois sur terre & trois fois  
sur mer, à demander la paix; & prit l'Ionie, Byzance, & plusieurs  
autres villes sur les frontières de l'Asie. A son retour il fut reçu en  
triumphe par ses Citoyens, qui lui rendirent les biens, & le com-  
blèrent d'honneurs. Ce fut la XCIII. Olympiade, vers l'an 346.  
de Rome. Après cela il eut ordonner par le moyen de Pisandre, que  
le gouvernement populaire seroit abrogé, & qu'on élirait quatre cens  
personnes pour gouverner la Republique. Mais comme ceux-ci  
agirent avec un peu trop de précipitation en certaines occasions, &  
qu'on les accusa même de tyrannie, ils furent déposés l'année  
suivante, & on déclina quatre mille personnes pour gouverner

Tom. I.

en leur place. Cependant Antiochus Lieutenant d'Alcibiade avoit  
soin de l'armée, & se voyant près des Lacedemoniens il osa leur li-  
vrer la bataille, quoi qu'il n'en eût point d'ordre. Elle fut tout-à-  
fait sanglante, & les Athéniens y furent entièrement défaits. Ce fut l'an  
348. de Rome. Les ennemis d'Alcibiade se servirent de cette nou-  
velle occasion pour le persécuter, & l'envie recommença à lui faire  
de la peine. Il se vit obligé de se retirer à Perinthe, où il fortifia  
trois places, & fut le premier des Grecs qui entra dans la Thrace,  
sans pouvoir renoncer à l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Auffi il  
se vint offrir à Philocles, pour combattre Lyfander Général des Lace-  
demoniens; mais ce premier craignant qu'il n'eût toute l'autori-  
té parmi les troupes, refusa ce secours, & ayant méprisé les con-  
seils d'Alcibiade, il fut vaincu. Alors Alcibiade se retira vers Pharna-  
bace, qui lui donna Grunium, forteresse considérable en Phrygie, qui  
lui valoit toutes les années cinquante talens de revenu. S'il eût aimé  
la vangeance, il avoit dequoi la satisfaire, parce que les Lacedemoni-  
ens se voyant maîtres de la campagne, vinrent assiéger Athènes, &  
la prirent. Mais il avoit des sentimens plus genereux, & ne pouvant  
suffrir que sa patrie, toute ingrate qu'elle fût, restât plus long tems  
esclave de Sparte, il fit dessein de s'unir avec le Roi de Perse, pour  
détruire les Lacedemoniens. Critias & les autres Tyrans d'Athènes,  
qui s'en doutoient, en avertirent Lyfander; lui jurant qu'il n'y  
avoit que la mort d'Alcibiade, qui put donner des fers à Athènes.  
Lyfander pratiqua si bien Pharnabace, qu'il envoya Sifam-  
bis & Bagoas pour tuer Alcibiade, qui alloit trouver le Roi de  
Perse, & l'ayant surpris la nuit dans une cabane, ils y mirent le  
feu, afin de s'en faire par cet incendie. Mais ce grand homme  
s'étant éveillé, fut tuer à coups de flèches, après avoir évité les  
flammes. Ce fut la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome, &  
environ le 50. de l'âge de ce grand Capitaine. \* Plutarque & Cor-  
nelius Nepos, *en sa vie. Thucydide, li. 5. c. 6. 7. 8. Xenophon, His-  
toire Grecque lib. 1.*

[ALCIBIADE, l'un des Martyrs Lyonnois, qui souffrirent en  
cxcxv. avec S. Pothin leur Evêque: Voyez la Lettre de l'Eglise  
de Lyon dans *Enchiridion*. Eccl. Liv. V. c. 1. & suivans.]

ALCIDAMAS d'Ele, disciple de Gorgias Leontin, s'adonna  
à la Philosophie & composa un Traité de Musique. Quelques Au-  
teurs disent que c'est le même qui vivoit la LXXXIX. Olympia-  
de, vers l'an 330. de la fondation de Rome. Diogene Laërce parle  
de lui dans la vie de Protagoras, comme d'un habile Rheteur. Quin-  
tilien & Suidas en font mention, aussi-bien que Plutarque, *au Traité  
des dix Orateurs*. On croit de même que c'est cet Alcidamas dont  
parle Cicéron, qui avoit écrit un éloge de la mort. \* Quintilien,  
*li. 3. c. 1. Cicéron, Tusc. liv. 1.*

ALCIDAMIDE, Général des Messéniens, abandonna l'ome, que  
les Lacedemoniens ruinèrent, & alla chercher fortune dans l'Italie,  
& se retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, en la XIV. Olympiade.  
\* Pausanias, li. 4.

ALCIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, fut envoyé avec qua-  
rante-deux vaisseaux, pour le secours de Mitylene. \* Thucydide,  
*li. 3. c. 8.*

ALCIDE, est un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer  
sa force & sa vertu, selon la signification du mot Grec; ou bien à  
cause d'Alcée, qui fut son ayeul; ce qui est la pensée d'Herodote.  
[*Apollodore*, dans le 2. Liv. de sa Bibliothèque, dit qu'il se nommoit  
Alcide; mais Diodore, dans le 1. de la science, le nomme Alcée,  
qui approche du nom Hebreu Eliak, qu'on trouve 2. Sam. XXIII.  
25. ou de El-chai, qui signifie le Dieu vivant. Les Anciens avoient  
accoutumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. *Hercule*  
n'étoit qu'un surnom, qui signifie le Marchand. Voyez *Hercule*.]

ALCIME, grand Sacrificateur des Juifs, que Joseph nomme aussi  
Jacim, succéda à Onias surnommé Menelaüs, à qui Antiochus Em-  
pator fit couper la tête à Beroë en Syrie, l'an 389. du Monde. Il  
préféra les promesses d'Antiochus à ce qu'il devoit à la Loi, en  
mangeant des viandes défendues. Ce qui irrita si fort les Machabées  
contre lui que ne pouvant souffrir un Pontife si scandaleux, ils le  
privèrent de sa charge. Depuis, après la mort d'Antiochus *Epipha-  
nes*, il fit quelques préfens de ce qu'il avoit dérobé au Temple à  
Demetrius Soter, afin qu'il le rétablît; & accusa de révolte ceux  
qu'on appelloit Esséens, dont Judas Machabée étoit le Chef. Il di-  
soit que ces défenseurs des Juifs avoient tué tous ceux du parti du  
Roi, qui étoient tombés entre leurs mains, & qu'ils les avoient  
ainsi contrainsts d'abandonner leur pais, pour chercher ailleurs leur  
sûreté: ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en  
qui il se confiat, pour s'informer des choses dont ils accusoient Ju-  
das & ses freres. Demetrius animé par ce discours fit de grandes  
caresses à Alcime & l'an 389. lui donna Bacchide avec des trou-  
pes, pour le conduire en Judée & pour le remettre en sa charge.  
Cependant il protesta aux Juifs qu'il n'avoit que de bons desseins, &  
se fit pourtant mourir tous ceux qui crûrent trop facilement à sa pa-  
role. Il commença à ravager le pais, & se rendit redoutable par ses  
cruautés & par ses voleries. Judas voyant qu'il se fortifioit toutes  
jours, & que tant de gens de bien perissoient, se mit en campagne  
contre lui. Alors Alcime alla à Antioche demander du secours au  
Roi Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Ce Roi  
envoya en Judée Nicanor, qui fut tué dans une bataille. Après cela  
l'impie Alcime voulant encore donner des marques de sa haine con-  
tre la Religion Juive, commença à faire ruiner les murailles du  
Temple, mais Dieu le punit de ces crimes par une paralysie soudai-  
ne, par la perte de la voix, & par des tourmens qui lui firent ren-  
dre l'ame de desespoir. Il avoit exercé la charge de grand Pontife  
durant quatre ans, & le peuple par un consentement général choi-  
sit Judas Machabée pour lui succéder. [Ce fut le premier des Asa-  
monéens, qui fut Prince du Peuple & Souverain Pontife.] \* 1. des  
Machabées, 7. & 9. Joseph, li. 12. *Ant. ch. 15. 16. & 17.* Salian  
& Torniël, *M. A. 3883. 3895. c.*

M 2

ALCIME,

**ALCIME**, Roi des Lydiens, célèbre par sa pitié, & par une douceur si engageante qu'il étoit aimé de tout le monde. \* *Cœlius Rhodiginus*, li. 19. c. 2.

**ALCIME**, étoit estimé de tous tems le plus disert Orateur de la Grèce. Diogène Laërce en parle dans la Vie de Sulpion de Megare, au li. 2. Et d'un autre en la Vie de Platon, au li. 3. Athénée fait aussi mention d'un Historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, *au li. 10.*

**ALCIME** Alethius. Cherchez Alethius.

**ALCIME** Avitus, Archevêque. Cherchez Avitus (Alcime.)

**ALCIMENES**, Poète de Megare, a écrit des Tragédies. Il y en a un autre de même nom d'Athènes, qui a composé des Comédies; & ils font tous deux allégués par Suidas. Plutarque parle d'un Capitaine de ce nom, qui s'intéressoit pour la gloire de sa patrie, *en la Vie de Dion.*

**ALCINOR**, Argien, fut un des vainqueurs dans la bataille qui le donna contre les Lacedémoniens, pour la ville de Thyrée. Car ces deux peuples étant en débat pour cette ville, il fut résolu entr'eux, qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville, qui étoit le sujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Cette résolution ayant été prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui avoient été choisis combattirent avec des forces si égales, que de dix cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois seulement, savoir Alcinos dont nous parlons avec Chromius du côté des Argiens, & Othryade du parti des Spartiates. \* *Herodote*, li. 1. r. ou *Clio*.

**ALCINOUS**, Roi des Pheaqueux peuples de l'île de Corcyre, & fils de Nausthous, aimoit extraordinairement l'Agriculture; ce qui lui fit cultiver les jardins, dont il avoit un soin tout particulier. C'est ce qui a donné sujet aux Poètes de feindre, que ses arbres produisoient des fruits toute l'année, en forte que dès qu'on en cueilloit un, il en croissoit un autre. La tempête ayant jeté Ulysse sur la côte de son île, il le reçut avec affection; & le traita avec magnificence. Ce qui donna occasion à ce Proverbe des Anciens, qu'Érasme n'a pas oublié; *La table d'Alcinoï*. \* *Homère*, li. 7. de l'*Odyssée*. *Ovide*, li. 2. *Metam.* *Julius Pollux*, li. 6. *Virgile*, li. 2. des *Georgiques*. *Plaine*, li. 19. c. 4. [ *Cet article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.* ]

**ALCINOUS**, Philosophe Platonicien, qui nous a laissé un Abrégé de la Philosophie de son Maître, que Marcell Ficin traduisit en Latin; & que Jacques Charpentier a depuis corrigé & donnée au public, avec un Commentaire savant & curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'ouvrage d'Alcinoüs, sous le nom de Didyme, *au li. 11. de la Préparation Évang.*

**ALCIONE**, ou Alcione, fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques autres, étoit l'épouse du Roi Ceyx, lequel fit naufrage en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon. Ce qui toucha si fort cette femme, qu'elle se précipita dans la mer, auprès du lieu où elle voyoit flotter le corps de son mari.

✎ Aussi le Ciel voulant récompenser une action si généreuse, métamorphosa ces époux en Alcyons, oiseaux de mer, lesquels ne se séparent jamais; & se portent même l'un l'autre, lors que le tems leur ôte la force de voler. La nature leur a aussi donné ce privilège, de rendre les eaux calmes dans le tems qu'ils font leur nid, & couvent leurs œufs; ce qui arrive sur la fin du mois de Février. \* *Ovide* *Metamorph.* li. 11. *fab. 10.* [Étienne Le Clerc a prouvé que ce n'est qu'une fable dans la V. de ses *Questions Académiques.*]

**ALCIONE**, une des Pleyades, étoit fille d'Atlas & de Pleyone. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcione, qui fut femme de Ceyx Roi de Tartarie. \* *Bocace*, li. 4. *Aulu-Gelle* parle d'elle, *au li. 3. c. 10.* Et Pausanias dit que Jupiter l'enleva, & que sa fille Taygete fut enlevée par Neptune, *au li. 3.* Voyez *Pleyades*.

**ALCIONE**, fille d'Eveue Roi d'Etolie. Cherchez Marpessé.

**ALCIONE** E. (*Alecyon palus*) Lac, par lequel Bacchus descendit en Enfer, pour aller retirer Sémelé, selon la tradition des Argiens. \* *Pausanias*, *au li. 2.*

**ALCIONE** E. Geant, frere de Porphyron, tua vingt-quatre soldats d'Hercule, qui lui faisoient la guerre; & voulant affommer ce Heros, il para le coup de sa massue, & le tua lui-même. Sept jeunes filles, qui l'aimoient, furent si touchées de desespoir, qu'elles se précipitèrent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. \* *Natalis Comes*, li. 7. c. 1. *Cœlius Rhodiginus*, li. 14. c. 11.

**ALCIONE** E. fils d'Antigonos, à qui un Argien donna la tête de Pyrrhus, qu'il venoit de couper. Antigonos à qui il la porta, détouma ses yeux d'un objet si déplorable, & se mit en colere contre celui qui lui faisoit ce présent. Après la mort le même Antigonos, en l'apprenant, dit qu'il s'étonnoit qu'Alcyonée ne fut pas morte plutôt, parce qu'il attaquoit les ennemis avec une extrême témérité. \* *Plutarque*, *Vie de Pyrrhus*, & *un Traité de la Consolation à Apollonius*, c. 54.

**ALCIONIUS**, (Pierre) vivoit dans le XVI. Siècle en 1526. Il traduisit quelques Ouvrages d'Aristote, & cette traduction lui attira des censures de Sepulveda. Depuis, il publia quelques autres Pièces, qui lui auroient fait plus d'honneur, s'il ne se fût déshonoré lui-même par sa conduite peu réglée. \* *Paul Jove*, *in eleg. Doct.* c. 122.

**ALCIPPE**, fille d'Aglauros & de Mars, fut poursuivie par un fils de Neptune, nommé Halithroius, qui la vouloit forcer; mais Mars le tua. Mars, disent les Poètes, fut ensuite accusé par Neptune devant douze Dieux, dont les voix furent partagées; ce qui donna lieu de l'absoudre. Le lieu où les Dieux rendirent ce jugement, fut depuis appelé Areopage, & les Juges Areopagites. \* *Plaine*, *liv. 7. SUP.*

**ALCIPPE**, Lacedémonien, que son mérite fit exiler de sa patrie, par la cabale de quelques envieux, qui ne pouvoient supporter l'éclat de sa vertu, & qui l'accusèrent de vouloir renverser la République. Sa femme Democrite, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le Magistrat, qui fit vendre ses biens, & lui ôta le moyen de marier deux filles qu'il avoit; craignant qu'elles ne missent des enfans au monde, qui pourroient un jour venger le tort qu'on faisoit à leur ayeul. Cette injustice mit si fort au désespoir Democrite, qu'ayant épié l'occasion que les femmes les plus confidables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une grande fête, elle ramassa plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour des sacrifices, brûla ce temple & les personnes qui y étoient dedans; & comme le peuple courut pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. \* *Plutarque*, *aux Narrations Amoureuses*, c. 5.

**ALCIPPE**, fille d'Onomastus, & femme d'Eveus, fut mere de Marpessé, laquelle ayant été enlevée par Idas, Eveus ne le pouvant atteindre le jeta dans le fleuve Lycornas, & devint immortel. \* *Plutarque*, *aux Parallèles*, c. 40.

**ALCIPPE**, fille du Geant Halcyon. \* *Rhodiginus*, li. 4. c. 11. *Suidas*.

**ALCIPPE**, qui enfanta un Elephant. \* *Plaine*, li. 7. c. 3.

**ALCISTENE**, femme qui peignoit des ouvrages fort estimés des Anciens. C'est ce que nous apprenons de *Plaine*, li. 35. c. 11.

**ALCITHOE**, fille de Minée, fut si impie envers Bacchus, que ni elle, ni ses seurs ne purent jamais approuver la fête des Orgies, qu'on célébroit à Thebes à l'honneur de ce fils de Sémelé. C'est pour cela qu'elles ne faisoient point difficulté de travailler ces jours de fête, & mépriser ces exercices publics de Religion. Une fois qu'elles étoient occupées à leur travail, lorsque toute la ville célébroit ces Orgies, elles furent saisies à l'improvise de tant de frayeur, qu'elles s'imaginèrent être poursuivies par des bêtes féroces; & comme elles se cachèrent dans les endroits les plus écartés de la maison, elles furent changées en chauvefours, & leurs ouvrages en lierre & en feuilles de vigne. \* *Ovide*, *Metam.* li. 4.

✎ Ceux qui se plaissent aux allegories peuvent tirer une vérité folle de la fausseté de cette fable. Il en est effet nous fait voir, que ce n'est pas assez de fuir l'oisiveté, si le travail n'est réglé, & si on ne lui fait succéder un saint repos pour la gloire du souverain Maître. Les Mineurs qui méprisoient les fêtes croyoient être poursuivies par des animaux féroces, pour nous exprimer que le ver de la conscience est un Tyrant secret, qui nous éstraye continuellement par sa synderese, lorsqu'on ne s'acquiesce pas de ce devoir envers celui qui veut qu'on lui rende particulièrement hommage aux jours qu'il a lui-même sanctifiés. Si les personnes, qui sont criminelles en ce point, évitent ces reproches secrets, elles se cachent ordinairement dans les endroits les plus retirez de l'erreur & de l'impudence; & il est à craindre qu'elles ne soient changées en chauvefours, c'est-à-dire, que l'Atheïsme, l'herésie ou l'impénitence, ne deviennent la suite de leurs desordres & la punition de leurs impiétés; puisque c'est principalement en cet état déplorable qu'on devient ennemi du Soleil de justice, comme ces animaux nocturnes le sont de l'astre du jour. Enfin le travail des Mineurs est changé en lierre & en feuilles de vigne, qui étoient les seules couronnes de Bacchus, pour faire voir que Dieu peut tirer des sujets de gloire, des actions les plus impies qu'il punit.

**ALCMAER**, ville des Pays-Bas en Hollande, dans la partie la plus Septentrionale. Elle est une des plus agréables & des plus propres du pais. Autrefois elle soutint long tems la guerre contre les Prisons, ce qui eut un témoignage de l'ancienneté de cette ville. Ces peuples l'ont souvent affligée. En 1517. ceux de Guedres la prirent, & elle fut exposée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soumise à ceux qui établirent la République des Hollandois. Ce fut environ l'an 1572. L'année d'après, les Espagnols ayant pris Harlem, vinrent assiéger Alcmaer, mais ce dessein ne leur ayant pas réussi, ils se virent obligés d'abandonner cette entreprise. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des rues de cette ville. Elle est proche de Schermer, qui étoit avant que d'être desfeffée, le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les bateaux passent de là dans l'Y pour le rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le xvi. siècle, Pierre Forelius, Adrien Metius, Calfornicus, Delfenius, &c. \* *Nannius*, li. 10. *Miscel.* c. 2. *Zuerius*, *Theat. Holland.* Guichardin, *deser. du Pais-Bas*, &c.

**ALCMAN**, de Lacedemone, Poète Lyrique, est un des plus anciens Auteurs de la Grèce; il vivoit sous le regne d'Arctus Roi de Lydie, depuis la première année de la XXVII. Olympiade, qui étoit la 82. de Rome, jugées à la 4. année de la XXX. Olympiade, & 99. de Rome, qui tombe en la 3399. du Monde, & 65. avant l'Ere commune des Chrétiens. Il ne nous reste rien de lui que quelques petits fragmens, que les Auteurs ont cités. Il fut amoureux de Megalistrate qui faisoit des vers, & qui étoit célèbre de son tems. Pausanias marque le tombeau d'Alcman. Plutarque rapporte une Epigramme, de laquelle il faudroit conclure qu'Alcman, ou les Ancêtres étoient de Sardis, & qu'ils furent chassés à Sparte. \* *Pausanias*, li. 3. *Eusebe*, *in Chron.* Vossius, &c.

**ALCMAN**, Messénien, autre Poète Lyrique, vivoit la XXXI. Olympiade, selon la Chronique d'Eusebe qui en fait aussi mention en la XLII. Les Anciens ont parlé d'un Poète Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire; mais je ne sais si c'est le Spartiate ou le Messénien. \* *Plutarque*, *en la Vie de Sylla*. *Plaine*, li. 11. c. 32.

**ALCMENE**, fille d'Electryon, épousa Amphitryon à condition qu'il vengeroit la mort de son frere, & comme il étoit occupé à cette guerre, Jupiter amoureux d'Alcmene prit la forme de son



son mari, & lui ayant rendu visite, elle conçut Hercule. Plaute en a fait un sujet de Comédie, qui a été traduite en vers François par Molière. Ovide ajoute que Junon, sachant qu'Alcmeon étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne mit Hercule au monde; & que Galanthis fervante, s'étant opposée adroitement aux prestiges de cette sage-femme des Dieux, fut changée en Belette par Junon. Plutarque parle de son tombeau, & remarque qu'elle épousa Rhadamantich après la mort d'Amphitryon. Plinie fait mention d'un portrait d'Alcmeon, fait par Zeuxis, dont ceux d'Argente faisoient grand état, li. 35. c. 9. Diodore de Sicile, li. 4. Ovide, *Metam. l. 9. Plutarque, in Lyfand.*

ALCMEON, fils d'Amphiaras, tua sa mère Eriphile, pour obéir à son père qui étoit fâché contre elle, parce que s'étant laissé gagner aux prestiges de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel, pour être trop obéissant, fut obsédé des furies & de l'ombre de sa mère, jusqu'à ce que le fievre Phégée le purifia, en lui donnant la fille Alpheibée en mariage. Il épousa encore Callirhoë, pendant la vie d'Alpheibée. \* Ovide, *Metam. l. 9. fab. 10. Pausanias, li. 8.*

ALCMEON, le dernier des Archontes perpétuels d'Athènes, lequel étoit ou déposé ou décerné, Charops fils d'Eichyle lui succéda en cette Magistature fouveraine. Ce fut la seconde année de la V. Olympiade. \* Eusebe, in *Chron.*

ALCMEON, l'un des descendants du précédent. Il reçut très-bien les Ambassadeurs de Cretus, qui venoient pour aller à Delphes. Ce Roi lui fit présent d'autant d'or qu'il en pourroit porter. Alcmeon s'en chargea autant qu'il lui fut possible, jusqu'à en mettre dans sa bouche. Cretus l'ayant vu en rit, & lui en donna encore davantage. Il eut un fils nommé Megacles. \* Herodote, liv. 6. SUP.

ALCMEON, Philopophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & disciple de Pythagore. Il a écrit le premier de la Physique, & croyoit que les Astres sont animés, & que l'ame étant immortelle, elle est toujours en mouvement, comme le Soleil. \* Phavorin, cité par Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philopophe, au li. 8. Clement Alexandrin, *l. 1. de Tassiferies: Ces Aristes ont été réifiés selon la censure de Mr. Bayle, au moins en partie.*

ALCMEONIDES, ou descendants d'Alcmeon, font considérer à Athènes, s'opposèrent à Pisistrate & abolirent entièrement la tyrannie dans leur patrie, selon Herodote, Thucydide, Pausanias. Depuis être chassés d'Athènes, ils firent marché avec les Amphitryons pour bâtir le temple de Delphes, qu'ils eleverent avec une magnificence admirable. On dit qu'ils gagnèrent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il vendroit des Spartiates pour consulter l'Oracle, on leur persuadât de délivrer Athènes de la tyrannie, comme Herodote le dit au li. 5. ou *Tersifochus*. Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choses, au petit Traité qu'il a fait contre cet Historien.

ALCOC ou Alcocors, (Jean) Evêque d'Elie en Angleterre, a été un des plus saints & des plus doctes Prélats qui aient paru dans l'Eglise d'Angleterre dans le XV. Siècle. Il étoit fils d'un pere qui avoit beaucoup de piété, Jean l'imita parfaitement. Il étoit favant Théologien, & il l'ignoroit pas les autres Sciences. Mais ce qui le rendit plus célèbre que toutes les autres vertus, ce fut sa pureté & sa patience. Tout ce qui pouvoit offenser la virginité lui faisoit peur, & jamais il ne lui échappa de parole qui témoignât de la colère ou du chagrin. Quelque injustice qui lui fut faite, quelque persécution qu'il souffrit, de quelque affliction qu'il fut attaqué, rien n'altera jamais le calme ni l'égalité de son esprit. Il étoit si bien le maître de ses passions, que tous leurs mouvements étoient mieux composés, que la raison même ne l'est dans les autres hommes. Toutes ces vertus le rendoient digne de l'Episcopat. Il y fut élevé sur le Siège d'Elie, avec l'applaudissement de tous les gens de bien, & il y acquit à Dieu un nombre infini d'ames perdues dans les vices. Cependant il employa les heures de loisir à écrire divers Traitez de piété, comme des Homelies, des Commentaires sur les sept Pseaumes de la Pénitence. *Monsperfectionis, Abbatia Spiritus Sancti: &c.* Ce Prélat mourut en odeur de sainteté l'an 1500. \* Polydore Virgile, *Hist. Angl. Piteus, de Scrip. Angl. &c.*

ALCOC ou Alcocors, (Simon) Anglois, Docteur en Théologie, Prédicateur & Philopophe, a été en grande estime dans le XIV. Siècle. Non seulement il étoit consulté pour décider les questions de l'Ecole, mais encore pour expliquer les passages difficiles de l'Ecriture. Il laissa divers Ouvrages, dont il y en a encore plusieurs dans diverses Bibliothèques: *De modo dividendi thema pro materia sermonis. Expositiones in Magistrium Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. sous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. \* Leland & Piteus, *de Scrip. Angl.*

ALCOCER DO SAL, *Alcocorum Salinarum*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Portugal. Elle est située fur la rivière de Zadoon.

ALCON, fils d'Erechthe, Prince Athenien, ou selon d'autres, Candiot, lançoit une fêche avecant d'adresse, qu'il tua un dragon, qui avoit enlevé un de ses fils, sans blesser l'enfant. Pausanias décrit le tombeau d'un de ce nom, fils de Hippocoon, au li. 3. Voyez *Servius* fur la V. Ecologie de Virgile.

ALCORAN, est le Livre de la Loi Mahometane, qui veut dire *LeSarr* dans la signification du mot Arabe. Mahomet, qui en est l'auteur, s'étant affié à Batras Héretique Jacobite & à Sergius Moine Nestorien, & ayant consulté quelques Juifs les amis, il fit la Secte pleine d'impudences & d'absurdités, complices dans ce Livre, qu'il divisa en quatre parties, & chacune en des chapitres qu'il donna des titres platsans, comme de la *Vache, des Fourmis, des Araignées, des Mouches*, & plusieurs autres aussi extravagans. Ce Livre est composé en

vers Arabes, assez pur en son stile, mais si mal disposé que c'est un galimatias continuel, sans ordre & sans méthode, l'impoteur qui l'a écrit parlant tantôt en sa personne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fideles. Tous ses sentimens sont des hérésies d'Arius, de Nestorius, de Sabellius; ou des pensées erronées, qui se refusent d'elles-mêmes. Il se sert quelquefois des Histoires de la Bible; qu'il falsifie, comme il lui plaît, corrompant celles des Patriarches, & ajoutant des fables à la naissance de JESUS-CHRIST, & de son Précurseur Saint Jean-Baptiste. Avec tout cela, ce Livre est en si grande vénération parmi ces Infidèles, qu'un Juif ou un Chrétien, qui l'auroit seulement touché, seroit mis à mort, ou changeroit de Religion; & un Musulman, (c'est ainsi qu'ils appellent leurs véritables *Croyans*) qui l'auroit fait sans se laver les mains, seroit criminel parmi eux. Le faux Prophete, qui les a trompez, leur persuada si fort, que tous les hommes ensemble, ni même tous les Anges, n'en feroient jamais faire un pareil, qu'ils haïssent tous ceux qui osent croire le contraire. C'est pour cela qu'ils disent que Dieu l'envoya à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit fur un parchemin, fait de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia à la place de son fils Isaac. Pour sa doctrine, elle dit qu'après le châtiment de la premiere posterité des enfans d'Adam, qu'on met le plus ancien au nombre des Prophetes, Noë avoit réparé ce que les premiers avoient perdu. Qu'Abraham avoit succédé à ce second, Joseph au troisieme, qu'un miracle avoit produit de même qu'il avoit conservé Moïse. Qu'en fin S. Jean étoit venu prêcher l'Evangile. Que JESUS-CHRIST, conçu sans corruption dans les entrailles d'une Vierge exempte des tentations du Démon, créé du souffle de Dieu, & animé de son S. Esprit, l'avoit établi; & que Mahomet l'avoit confirmée. En donnant ces choses au Sauveur du monde, que ce Livre appelle *Le Verbe, la Vertu, l'Amé, & la Force de Dieu*, il nie pourtant la generation éternelle, & mêle des fables extravagantes à toutes les saintes veritez du Christianisme. Il admet la priere pour les morts, le Purgatoire, & le fait de la façon que l'admettoit Origene; croyant que les peines des damnés cesseroient un jour, & que les Démones seroient convertis par l'Alcoran. L'ame est, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnostiques le croyoient; & avoant le Libre arbitre de l'homme, il assure la destinée comme les Payens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a sept; & le Livre d'Azar ajoute, que Mahomet les vit tous, monté sur un animal nommé Alborak, qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier étoit de fin argent, le second d'or, le troisieme de pierres précieuses, où il y avoit un Ange, qui avoit d'une main à l'autre foixante-dix mille journées, avec un Livre qu'il lisoit toujours, le quatrième étoit d'émeraude, le cinquieme de cristal, le sixieme de couleur de feu, & le septieme un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toujours verts, & des pommes, dont les pepins se changent en des files si belles & si douces, que si une avoit craché dans le mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre grotesque dit encore que ce Paradis est gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes qui ont quarante mille nœuds, & il y a quarante journées de chemin d'un nœud à l'autre. Il y en a d'autres qui ont foixante-dix mille bouches, chaque bouche foixante-dix mille langues, & chaque langue loue Dieu foixante-dix mille fois le jour, de foixante-dix mille sortes d'Idiomes différents. Devant le trône de Dieu il y a quatorze cierges allumez, qui contiennent cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas remarqué si ces journées seront d'un homme de pied, ou de cheval. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires seront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de riche, & de magnifique; & les Bienheureux y seront servis des mets les plus rares & les plus délicieux. Avec cela ils épouseront des filles qui resteront toujours vierges, faisant confister leur félicité dans la seule brutalité des sens. L'Alcoran dit que les femmes n'entreront point en Paradis; mais qu'elles regarderont seulement de loin les plaisirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il consiste en des peines, qui finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnés en une fontaine, pour leur faire manger les restes d'un festin qu'il aura fait aux Bienheureux. Voici ce que l'Alcoran & la *Sura* disent du Purgatoire. Après la mort, deux Anges noirs viennent dans le tombeau, & remettent l'ame dans le corps du défunt, qu'ils interrogent, s'il a bien observé la Loi. S'il mot répond qu'oui, & qu'il ne soit pas vrai, le membre transgressif répond qu'il en a menti, & lui reproche son crime. Alors un de ces Esprits noirs lui donne un coup de marteau fur la tête, qui l'enfonce sept brassées en terre où ils le tourmentent assez long-temps. Au contraire s'ils sont reconnus innocens, deux Anges blancs succèdent aux noirs, & conservent le corps jusqu'à l'aujourd'hui du jugement. La terre, selon ce Livre, fut créée en deux jours. Un bœuf qui est au dessous la soutient; & s'appuyant sur une pierre blanche, il a la tête en Orient, & la queue en Occident, avec 40. cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme marchant mille ans de suite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il suffit de dire, outre ce que nous avons remarqué, que l'Alcoran met pour base de la Loi deux points abominables. Le premier est la prédétermination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second est, que cette Religion doit être plantée sans miracles, établie sans dispute, & reçue sans contradiction, de sorte que tous ceux qui y repugnent doivent être mis à mort, sans autre forme de procès, & que les Musulmans, qui tentent ces incroyables, méritent le Paradis. Voici encore ce qui arriva à ce Recueil si bizarre. Après la mort de Mahomet, comme les Orientaux, aussi inconscients que superstitieux, s'efforçoient de s'instruire en cette nouvelle Religion, il se trouva plus de deux cents divers Commentaires fur l'Alcoran. Cette confusion de préceptes pouvant cau-

ser une défolation générale parmi des peuples sans raison, qui voulaient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques, Mohavia Calippe de Babylone chercha le moyen d'apaiser ces troubles, qui avoient enfanté plusieurs Sectes. Pour cela il convoqua une assemblée générale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Législateur ou de ses successeurs eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naître tant de contestations entre ces Docteurs, qu'on ne put jamais rien conclure. Il en choisit lui-même six des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun séparément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa fix Livres, que l'on nomme encore Alcoran, & tout le reste fut jeté dans la rivière. Ensuite on ordonna que nul ne fût si hardi de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être déclaré hérétique. Mais quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à établir un seul fondement à leur doctrine, ils ne purent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes différentes. La première étoit celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & par les Arabes. La seconde, qu'on nomme l'Imeniane, conforme à la tradition d'Ali & la plus raisonnable, étoit suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; & les Tartares suivent la quatrième, qui est la plus simple, selon les sentiments d'Odeman. Mahomet eût néanmoins également considéré de ces aveugles, qui le croient le plus grand des Prophètes. Voyez la Religion de chacun d'eux en particulier, après les discours de leur pais. Plusieurs saints & doctes personnages ont refusé solennellement les impostures de ce Recueil extravagant, comme S. Jean de Damas, Pierre de Cluni, le Cardinal de Cusa, Jean de Segovie, &c. [On peut voir, touchant l'Alcoran, *A. Pfeifferi Theologia Muhammedica*, Diff. VI. où il a recueilli les principales choses que l'on en dit; & touchant la Religion Turque, les Remarques de *Richard Simon* sur le voyage au Mont Liban du P. Dandini.]

ALCUIN, ou Flaccus Albinus Alchucius, Anglois, & un des plus grands hommes de son tems. Divers Auteurs disent qu'il étoit Ecolesio. Il fut disciple du venerable Bede & puis de S. Egbert Archevêque d'York, & profita si bien sous ces grands Maîtres, qu'il devint lui-même celui de tous les gens de Lettres qui fleurirent de son tems en France & en Angleterre. Il fut Diacre de l'Eglise d'York & Abbé en Angleterre, & passa en France par ordre d'Offa Roi des Merciens, pour y traiter quelques affaires importantes avec Charlemagne. Alcuin fit très-bien les honneurs de sa nation. Sa grande réputation l'avoit devancé à la Cour du Roi de France. On trouva qu'elle lui rendoit justice. Charlemagne charmé de trouver en lui un Orateur, un Philosophe, un Poète, un Mathématicien, un Theologien, & enfin un homme conforme en toute sorte de littérature, l'engagea à s'arrêter dans sa Cour. Cette proposition lui étoit trop avantageuse, pour la refuser. Il devint le Précepteur du plus grand Monarque de l'Univers, qui étoit lui-même docteur, & qui se fit un plaisir d'élever une personne du mérite d'Alcuin. Il lui donna l'Abbaté de S. Martin de Tours & d'autres Benefices. Alcuin, qui n'étoit que Diacre, n'en voulut point de plus considérable. Il n'eut d'ambition que pour les Sciences, qui faisoient son plaisir. On l'appelloit ordinairement *l'homme universel* & le *Secrétaire des Arts libéraux*. C'est lui qui persuada à Charlemagne de fonder la célèbre Université de Paris, qui est depuis devenue la première de l'Univers, celle de Pavie, & quelques autres. Mais en instruisant ce grand Prince dans les Lettres Saintes, il s'occupa aussi à enrichir l'Eglise par ses écrits, & à la défendre contre l'hérésie de Felix & d'Elipant Evêques d'Espagne. Je n'ai pas dessein de faire ici un dénombrement de tous les Traitez d'Alcuin. Les Curieux le pourront voir dans le Recueil de ses Oeuvres, qu'André du Chêne fit imprimer l'an 1617, à Paris en un Volume in folio. On y voit en tête la Vie d'Alcuin. Ses Oeuvres y sont divisez en trois Parties. La I. est composée de divers Traitez sur l'Ecriture. La II. contient tout ce qui regarde la Théologie, la Philosophie, & les Arts libéraux; & la III. les Ouvrages Historiques, CXV. Epîtres & les Poésies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé *la Confession d'Alcuin*. Plusieurs Auteurs, entre autres ceux qui nous ont donné l'Office du S. Sacrement en Latin & en François, soutiennent que cet Ouvrage est supposé & ont donné des raisons sur ce sujet qui ont beaucoup d'apparence de vérité. Jean Dailé Ministre de Charonton est du même sentiment, dans un Livre que l'on a imprimé de lui après sa mort; mais le Père Mabillon Religieux Benedictin nous a donné des témoignages très-authentiques, pour justifier que cette confession est d'Alcuin, ainsi que le Père Chifflet l'a voit reconnu dans un manuscrit de plus haut cens ans, que l'on voit encore aujourd'hui à Dijon; ce Père donne des raisons si fortes pour appuyer ce témoignage, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter de cette vérité, & il prouve que Dailé s'est trompé, en avançant que l'Auteur de cette confession vivoit dans le douzième siècle. Alcuin mourut de paralysie à Saint Martin de Tours, le 19. Mai, jour de la Fête de la Pentecôte, de l'an 804. avec une telle réputation de piété, que les anciens Auteurs appellent *Bienheureux & Saints*. On voit dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, où il est enterré, l'Épître d'Alcuin en 24. vers, qu'il avoit lui-même composée. André du Chêne en rapporte encore d'autres. \* Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can. 56.* Honoré d'Autun, de *lumin.* *Ecl. li. 4. c. 2.* Siebert, de *vir. illust.* c. 84. Guillaume de Malmesbury, Matthieu de Hoveden, Trithème, Sixte de Sienna, Baronius, Bellarmin, Poffevin, Gesner, Piteus, Dempster, du Chêne, Vossius, Le Mire, &c.

ALCYONE. Cherchez Alcione.

ALCYONE, ville de la Thessalie, qui étoit proche du Golfe de Malé, maintenant appelée Golfe de Zirhon, & sur les ruines de laquelle fut ensuite bâtie la ville de Methon, remarquable par la blessure de Philippe Roi de Macedoine, qui y perdit un oeil. \* *Ju'tin. SUP.*

ALCYONETE, lac du pais de Corinthe dans le Peloponèse, (aujourd'hui la Morée); on l'appelloit aussi la fontaine d'Amphiarus, parce qu'il y avoit tout proche un temple consacré à ce fameux Devin, avec une fontaine, comme en plusieurs autres lieux de la Grèce. Ce lac est extrêmement profond, & l'Empereur Neron, qui eut la curiosité de le faire fonder, n'en put jamais trouver le fond, bien qu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. \* *Pausanias. SUP.*

ALDANA, (Bernard) Capitaine Espagnol, Gouverneur de Lippe, sur les frontières de la Transylvanie. Les Turcs avoient assiégé Témiswar en 1552. Aldana s'imagina qu'après ce siège ils le viendroient attaquer lui-même dans la place. Il envoya de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis, & ils lui en venoient rendre compte. Il arriva par hazard, qu'ils étoient suivis de quelques troupeaux qui faisoient lever en marchant de gros nuages de poussière. Ce que les sentinelles ayant aperçu, en avertirent aussi-tôt Aldana, lequel se laissant surprendre par un terreur panique fit brûler l'arsenal, le château, & la ville de Lippe. Les Turcs ayant eu avis de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, qu'ils ne fongeoient pas d'assiéger, y vinrent en diligence, et teignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut depuis pris & condamné à la mort. Marie Reine de Bohême, femme de Maximilien, qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand son beau-père, qu'en considération de la nation Espagnole on changerait la peine du coupable en une prison perpétuelle. Mais depuis il en sortit, par la même faveur. Il eut depuis de l'emploi à la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli. \* *De Thou, Hist. li. 9. c. 26.*

ALDANA, (François) autre Capitaine Espagnol, & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers. Il suivit Don Sébastien Roi de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1578, à la bataille d'Alcazar, dans laquelle ce Prince perdit aussi la vie. On publia en 1593, à Madrid diverses pièces d'Aldana, sous ce titre, *Las Obras que se han podido hallar del Capitan Francisco de Aldana*. \* *Nicolas Antonio, T. I. Bibl. Hisp.*

ALDAR, (Jean) Historien Anglois, a laissé un *Traité Historique* de l'Irlande & de l'Ecosse. On ne fait pas en quel Siècle il a vécu. \* *Baleus, Bibl. Britan.* Piteus, de *Script. Angl.* Vossius, de *Hisp. Lat. P. II. li. 3.*

ALDE Manuce. Cherchez Manuce.

ALDEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, du côté de Bohême & vers l'Elbe. Elle est au Duc de Saxe, & assez peuplée, environ à quatre ou cinq lieues de Dresde ou Dresden. Son nom Latin est *Aldeberg*.

ALDEBERT ou ADELBERT, est le nom d'un imposteur, qui trompoit le peuple par des visions ridicules. Il vivoit dans le huitième Siècle, & étoit François de naissance. Il affecta une dévotion particulière, pour être élevé l'Ordre de Prêtre, & ensuite il fit l'Evêque. Dans le fond il étoit plutôt hypocrite & insensé, qu'hérétique. Il se vantoit d'avoir une Lettre écrite par JESUS-CHRIST, & tombée du Ciel à Jérusalem; d'où elle lui avoit été apportée par l'Archevêque S. Michel avec des Reliques d'une vertu admirable, qu'il distribuait au peuple abusé, avec des cheveux & les excremens qu'il coupoit de ses ongles. Il se moquoit des Eglises & des Pèlerinages, faisant bâtir des Oratoires à la campagne, & dressant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, & il vouloit qu'on y priât Dieu. Ses erreurs & celles d'un autre fanatique nommé Clement furent condamnées dans le Concile de Leptines, où S. Boniface préside en 743. & dans une autre assemblée en Allemagne en 745. \* *Bini & Simond, in Not. Concil. T. VI. Concil. Scarius, Hist. Magnat. Baronius, A. C. 743. 745.*

ALDEBERT. Cherchez Adelbert.

ALDEBOURG, est une Paroisse de Flandres, qui a donné son nom à Jean d'ALDEBOURG Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI. Siècle. Il laissa quelques Traitez de Philosophie, dont on pourra voir le dénombrement dans *Arnold Bosius*, dans *Marc Antoine Alegre*, & dans *Valero André*.

ALDEGISE, fils de Didier Roi des Lombards. Cherchez Adalgise.

ALDEGO, *Aldegus*, rivière d'Italie dans le Veronois, se joint dans l'état de la République de Venise à l'Adige, dont je parle ailleurs.

ALDEGRAF, (Albert) célèbre Peintre & Graveur, étoit natif de Soëft, dans la Westphalie en Allemagne, à huit lieues de Munster; & se rendit célèbre vers l'an 1540. On voit de très-beaux Tableaux de sa main à Soëft & à Norimberg. Mais il excelloit à graver des Portraits; ce qui paroît dans le sien, qu'il a fait avec une délicatesse admirable, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé le Roi des Anabaptistes de Munster, & de son compagnon Kniper Dolling. Il a aussi beaucoup de réputation par ses Dessins qu'il fit sur le papier avec la plume; & Spiring, Ambassadeur du Roi de Suède auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, acheta bien cher un petit Livre d'environ cent feuillets, dans lequel ce fameux Peintre avoit dessiné autant de chef-d'œuvres de son Art. Il mourut à Soëft, où un Peintre de Munster lui fit dresser une Epitaphe, pour immortaliser sa mémoire; ceux de son pais ne lui ayant pas rendu les honneurs qu'il méritoit, parce qu'il ne laissa point de biens. \* *Acad. Pict. part. 2. l. 3. SUP.*

ALDENBOURG ou OLDENBOURG, *Aldeburgum*, ville d'Allemagne dans le Duché d'Holfatze ou d'Holstein, en la contrée de Wagereen. Charlemagne y fonda un Evêché, qu'on transpéra depuis l'an 970 à Lubec, dont Aldenbourg est éloignée d'environ sept lieues d'Allemagne.

ALDEFRAND ou Hildebrand, Roi des Lombards. Cherchez Hildebrand.

ALDERETE, (Bernard) Espagnol, natif de Malaca, a été en effime dans le XVII. Siècle, & en réputation d'être l'un des plus grands hommes de son tems.

non. Il étoit frere jumeau de Joseph d'Alderete, & ils se ressembloient si parfaitement de visage, d'inclinations, & de détail, & même ils avoient le ton de la voix si conforme, qu'on les prenoit le plus souvent l'un pour l'autre. Cette ressemblance a fait dire cent jolies choses au célèbre Poëte Louis de Gongora, qui étoit de leurs amis. Bernard d'Alderete étoit une Chanoine à Cordoue, & fut grand Vicaire de Pierre de Castro Archevêque de Seville. Il étudia les Langues, le Grec & l'Hebreu, & il y réussit assez bien. Il a écrit divers Traitez en Latin & en Espagnol, l'Origine de la Langue Espagnole, les Antiquitez d'Espagne, *quosdam, flos de inventionis Martynum, de Arzona Eucharistica Symbola, de illis scripsi sacrandis sacrandis etc.*

\* Nicolas Antonio, *ibid.* *Hisp.*

ALDERMAN, ou EALDERMAN, c'est-à-dire, *âgé ou ancien* dans la Langue des Anglo-Saxons, est le nom d'un Magistrat en Angleterre. Outrefois on le donnoit généralement à tous les Gouverneurs de provinces, & même aux premiers Juges des villes, & à ceux qui commandoient dans des forteresses, lesquels devoient être tous favans dans le Droit. Le même nom fut donné à Athelstan Chef des Anglois Orientaux, qui pour sa grande puissance fut aussi appelé *Half-king*, c'est-à-dire, *Demi-Roi*, de même que ses deux fils Athelwold & Alewin, comme on le voit dans une Epitaphe de l'an 969. Il est parlé aussi dans les anciennes Archives des Anglois, de l'*Alderman du Roi*, qui étoit comme un Intendant ou Juge de province, envoyé du Roi pour exercer la Justice, & quel'on nommoit autrement *Justicier*. Il étoit joint avec l'Evêque pour connoître des délits, de sorte néanmoins que la juridiction du premier se terminoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix Divines. C'étoit à l'Alderman de lever des gens de guerre dans l'étendue de son gouvernement, & de mettre à la raison les rebelles par la force des armes, quand ils ne vouloient pas se rendre à celle des loix. L'Alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château, faisoit observer inviolablement les loix, les libertés, & les justes coutumes du Royaume; & lorsqu'il découvroit quelque entreprise contre le bien de l'Etat, il assembloit incontinent le peuple par le son des cloches, pour remédier au mal fait. Aujourd'hui l'Alderman est comme un Sénéchal, ou Bailly. Voyez Spelman, qui a amplement traité cette matière. *SUP.*

ALDERMAN, Anglois, de la ville de Londres, Poëte célèbre. Il laissa un Volume de Poësies diverses. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Giraldi, *li. 2. spec. Eccl. c. 20.* Piteus, de *Script. Angl. in append.*

ALDERNAY, île de la Mer Oceanne près de la Côte de Normandie, tenue par les Anglois, avec celles de Gersey & de Gernsey. *SUP.*

ALDESTAN, Roi d'Angleterre. Cherchez Adestan.

ALDHAME ou Adeline, & par corruption Adethelm, étoit fils de Kenten, frere d'Ina Roi des Saxons Occidentaux. Après avoir parcouru les plus célèbres Academies de France & d'Italie, il revint en Angleterre, où il fut fit Abbé, & depuis premier Evêque des Saxons Occidentaux, à Schirebourg. Il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, en prose & en vers; comme celui de la Virginité à l'Abbesse Maxime, avec un Traité de la Doctrine des Philosophes; un autre d'Arithmétique, & un pour la célébration de la Fête de Pâques, où il combat les erreurs des Héretiques Quatredécimans. Il mourut l'an 709. \* Bede, *li. 8. Hist. Ang. c. 19.* Vossius, de *Poët. Lat. c. 5. de Math. c. 34. s. 15. c. 51. s. 3. etc. c. 67. s. 13.*

ALDILAZITH, Alrologue Arabe, a composé un Ouvrage qui'il nomme *Archieon*. On ne fait pas précisément en quel tems il vivoit. \* Vossius de *Math. c. 64. s. 2.*

ALDOBRANDIN, (Hippolyte) originaire de Florence, & natif de Pano dans les terres du Pape, étoit fils de Sylvestre, & frere de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & Grand Pénitencier. Hippolyte fut aussi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585, & l'année d'après il succéda en la charge de Grand Pénitencier, au Cardinal Boncompagni. Il fut ensuite élevé au Pontificat, & prit le nom de Clement VIII. Voyez Clement VIII. *SUP.*

ALDOBRANDIN, (Jean) Cardinal Florentin, étoit fils de Sylvestre. Aldobrandin & de Lefà Detti. Il fut d'abord pourvu de l'office d'Auditeur de Rote, en considération de la vertu & de son érudition; & ensuite de l'Evêché d'Imola, où son zèle & sa modération lui attirèrent l'admiration de tout le peuple. Le Pape Pie V. l'honora du chapeau de Cardinal en 1570, & le nomma environ deux ans après avec d'autres Cardinaux, pour moyenner la Ligue contre le Turc: puis il lui donna l'office de Grand Pénitencier, & enfin la charge de Préfet de la Signature des Brefs. Il mourut à Rome en 1573, & est enterré à Sainte Marie de la Minerve, où est son effigie en marbre avec son éloge. \* Cabrera. Victorel. Petramellarius. Ughellus. Aubert, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. ALDRIC, Evêque du Mans, étoit fils de Syon Saxon & de Gerilde Bavarogite, tous deux issus du Sang Royal. Il n'avoit que douze ans lorsque son pere le mena à la Cour de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, où il acquit l'amitié de ces deux Princes & de tous les Seigneurs. Il préféra l'Etat Ecclésiastique aux premières charges que l'Empereur Louis voulut lui donner dans son Palais, avec plusieurs belles Terres & Comtes, pour le faire entrer en une haute alliance. Il n'eut d'abord qu'une Prébende dans la Cathédrale de Metz, où son mérite lui acquit bientôt après les premières dignités de cette Eglise. L'Empereur, qui le cherissoit toujours beaucoup, le fit revenir auprès de lui, & le prit pour son Confesseur. Il fut nommé en 832, à l'Evêché du Mans, dequel il jouit assez paisiblement jusqu'à l'an 840, que l'Empereur Louis mourut; ce qui causa de grands troubles dans le Royaume; & Aldric fut injustement calomnié & chassé de son Eglise par Lothaire fils aîné de l'Empereur Louis, mais il fut rétabli par le Roi Charles II. lequel avec son frere Louis défit son autre frere Lothaire en la journée de Fontenai en

Auxerrois le 25. de Juin de l'an 841. Aldric ayant repris le gouvernement de son Eglise vqua plus assidûment aux fonctions de l'Episcopat. Il fit une assemblée d'Evêques à Coulaumes près du Mans, pour corriger les abus qui s'étoient glissés dans la discipline Ecclésiastique. Il alla au Concile de Paris en 846, & en celui de Tours en 849. & mourut l'an 856, après avoir tenu le Siège plus de vingt-quatre ans. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Vincent auprès des deux Franciens qui avoient été le soin de son éducation. Outre sa piété extraordinaire, il avoit encore beaucoup de science, comme on voit par le Livre qu'il a laissé, où il a ramassé tous les Decrets des Saints Peres, & tous les Canons des Conciles Synodaux & Nationaux, touchant la police Ecclésiastique, auquel il a mis une belle Préface, très-utile pour l'intelligence de cette matière. De son tems la Fête de la Toussaints fut instituée par Gregoire IV. & l'usage des Orgues inventé: il en fit dresser des premiers dans son Eglise. \* Jean Bonandon, des *Evêques du Mans. SUP.*

ALDRIC, Jurisconsulte Anglois, avoit écrit de beaux Ouvrages, que nous n'avons plus & qui font souvent cités par Accurse. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. \* Piteus, de *Script. Angl.*

ALDRINGER, Général de l'Armée, étoit de Luxembourg, & passa par toutes les dignités de l'empire avant que de parvenir à celle de Comte & de Général, où l'Empereur l'éleva pour son mérite. Il se distingua en plusieurs occasions. L'an 1630. il prit avec Galas la ville de Mantoue. Deux ans après, il fut blessé en défendant le passage du Lech: & cette même année étant allé au secours de Landshut, il y fut tué en faisant le devoir d'un brave Capitaine. \* Le Blanc, *Hist. de Bavière. Du Boifion, Hist du Vicomte de Turvigne, etc. SUP.*

ALDROANDUS, (Ulysse) de Bologne, Philosophe & Medecin célèbre. Ses Ouvrages vénoient par application à rechercher ce qui concerne la nature des animaux, ayant composé cent vingt Traitez, que nous avons en plusieurs Volumes, & fut tout ceux où il parle des oiseaux, des animaux à quatre pieds, des poissons, &c. Il mourut en 1605. Le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis le Pape Urbain VIII. lui dressa un très-bel élog en vers. Voyez Antoine Bumaldi, in *Bibl. Bonon. Van der Linden, de Script. Med. Lorenzo Craffo, in elog. etc.*

ALDRUIDE, Anglois, avoit beaucoup d'esprit & une grande connoissance des secrets de la Nature. C'est ce qu'il fit passer pour Magicien dans un siècle d'ignorance. Il écrivit un Traité de *quintis essentis*. \* Lelande & Piteus, de *Script. Angl.*

ALDUIN, Roi des Saxons Meridionaux, succéda à Brent dans le VIII. Siècle. Mais l'An, Souverain de ces peuples Occidentaux, le priva de la couronne & de la vie. \* Polydore Virgil, *li. 4.*

ALDUIN, Abbé de Saint Jean d'Angeli, trouva en 1025, le chef de Saint Jean-Baptiste enfermé dans un coffre de pierre. Ce qui étant répandu par l'Europe, Robert Roi de France, Sanche Roi de Navarre, un de ce nom Duc de Gascogne, & plusieurs autres Princes le vinrent visiter, & en féliciter Guillaume Duc d'Aquitaine, dans les Etats duquel ce précieux thesaur avoit été découvert. Il faut pourtant avouer que cela ne s'entend que d'une partie de ce chef vénérable, qui fut envoyé par Constantin *Copronymus* Empereur d'Orient à Pepin Roi de France, qui le donna à cette Abbaye de Saint Jean d'Angeli, dont on croit qu'il étoit Fondateur. \* Adamor ou Aimar de Chabannois, in *Chron. T. II. Bibl. Labb. Baronius in Annal. etc.*

✠ J'ai rapporté le sentiment commun touchant la Translation du chef de S. Jean Baptiste à S. Jean d'Angeli. Mais aujourd'hui on est persuadé que ce chef n'étoit pas celui du Saint Précurseur du Fils de Dieu, mais celui de Saint Jean d'Édessa, qui souffrit le martyre en cette ville avec Saint Cyr ou Cyr. Leurs corps avoient été portez à Alexandria & mis avec ceux d'Ananias, Azarias, & Mizaël, que l'Auteur de la Translation de ce chef prétend être trois des saints Innocens qu'Hérode fit égorger. Ils furent depuis portez en France du tems de Pepin, & mis dans le Monastere de Saint Jean d'Angeli; & Alduin ayant peut-être trouvé le nom du Saint Précurseur sur le Reliquaire, ou pour quelque autre raison, quand ce ne seroit que celle de la Tradition du pays où il étoit, il s'imagina que ce chef étoit celui de Saint Jean Baptiste, comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Translations plus véritables du chef de ce grand Saint, mais comme ses recherches ne font pas de mon sujet, les Curieux pourront consulter le Traité Historique que du Cange publia en 1665, sur ce sujet.

ALDUIN, Gouverneur d'Angoulême, sous le Roi Charles le Simple, s'en rendit Souverain; & ses descendants la gardèrent en qualité de Comtes juges à Aymar, qui n'eut qu'une fille mariée au Comte de Lufignan & de la Marche, son premier fiancé, après la mort de Jean *Jans terre*, Roi d'Angleterre, qui l'avoit enlevée, & épousée. Voyez Angoulême.

ALE, Royaume, qui appartient aux Barbaciens, Negres d'Afrique. Les filles de ce pays font confiter leur beauté en de grandes découpures qu'elles se font sur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. Le Roi qui veut faire la guerre assemble son conseil dans un bois près de son Palais, où ils font une fosse, & ils baillent tous la tête pour dire leurs avis. Puis, quand la résolution est prise, le Prince se assure que le fossé qu'on fait comble ne découvrira pas le secret; afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Il est vrai qu'ils sont si difformes, craignant d'être punis comme traîtres, qu'ils n'en parlent jamais; & leurs entreprises sont ordinairement très-heureuses. \* Sanut, *li. 7. Jarric. li. 5. c. 44.*

ALEANDRE, (Jérôme) Cardinal, étoit de la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, où il naquit le 13. Février 1480. On dit que sa famille étoit sortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Pilosa. Quoi qu'il en soit, François Aleandre Medecin, son pere, l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya étudier à Venise, & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enseigna les Humanitez, & se fit admirer de tout le monde. Depuis il étudia

étudia les Mathématiques, la Physique, la Modécine, & les Langues Greque & Hebraïque, dans lesquelles il fit un si merveilleux progrès, avec le secours de sa prodigieuse mémoire, qu'il les parloit & les écrivoit sans peine. Le Pape Alexandre VI. touché du mérite de ce grand homme, dont la renommée lui avoit assez souvent parlé, le destina pour l'emploi de Secrétaire, & puis pour être Noncé en Hongrie. Mais une maladie fâcheuse ayant obligé Alexandre à prendre d'autres mesures, il vint en France, où il étoit appelé par les offices obligés, & par les biens, que lui faisoit le Roi Louis XII. lequel l'ayant gratifié de Lettres de noblesse, il fut Recteur de l'Université de Paris, & Professeur en Langue Greque. Ensuite il enseigna encore à Orléans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez lui, & le donna à Evarard de la Mark, Evêque de Liège, qui le fit son Chancelier, & il eut même la dignité de Prévôt de son Eglise. Ce même Prélat l'engagea à faire un voyage à Rome, où le Pape Leon X. le retint à son service, le fit Bibliothécaire du Vatican, & en 1520. l'envoya Nonce en Allemagne. Clement VII. lui donna l'Archevêché de Brindes en 1524. & le nomma Nonce en France. Il étoit auprès du Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. Le même Pape l'envoya encore en Allemagne, & puis à Venise, où Paul III. le retira pour l'honneur du chapeau de Cardinal en 1536. ou 38. selon d'autres. Après cela le nouveau Legat pour être un des Présidents au Concile qu'il avoit dessein de tenir à Vicence; mais ce dessein n'ayant pas réussi, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit si souvent remporté de si glorieux avantages sur les Lutheriens. A son retour à Rome il mourut le 1. Fevrier 1542. dans les tems qu'il alloit publier un ouvrage considérable. Il composa son épitaphe en Grec que nous avons avec un éloge Latin. \* Paul Jove, in *elog.* 698. Victorle, in *adit. ad Ciceron.* Sponde, Aubert, &c.

**ALEAUME**, (Louis) fils d'un Seigneur de Verneuil, vivoit dans le XVI. Siècle. Il passa plusieurs années à Paris, où son rare savoir lui acquit beaucoup de réputation dans le barreau. Ensuite il se retira à Orléans, où il fut Lieutenant Général au Présidial, & il exerça durant vingt années cette charge, avec toute la prudence & toute l'intégrité, que l'on peut désirer en la personne d'un bon Magistrat. Il composa de beaux Poèmes, que son fils, qui avoit aussi beaucoup de mérite, publia après sa mort, qui arriva vers l'an 1594. en ayant vécu plus de soixante-dix. \* Sainte Marthe, li. 4. *Elog.*

**ALECTON**, une des trois Furies, qu'on nomme aussi Erynnyes ou Eumenides, filles d'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proserpine & de Pluton. Les autres deux sont Megere & Tiphone. L'Antiquité Payenne craignoit si fort leur vengeance, que pour les rendre favorables elle leur devoit des temples & leur rendoit un culte tout particulier. On les croyoit servantes des Juges d'Enfer, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procès des morts, dans toute la rigueur de la Justice. On leur donne ordinairement des flambeaux aux mains, & pour coëffure des serpens entrelazés les uns dans les autres, pour exprimer un objet hideux & fereve. \* Giraldi, li. 6. de *l'Hist. des Euxins.* Virgile, li. 3. 6. 8. & 12. de *l'Enéide.* Suidas, Orphée, en *l'Hymne.*

Les Furies des Anciens ne sont que les Passions de l'ame. Elles sont trois, pour exprimer trois sources malheureuses des maux que le sort ordinairement dans le monde, favorise la colère, la convoitise dérangée des biens, & la volupté. La colère, qui est la cause de la vengeance, n'inspire que des actions funestes & lugubres. Ce qui nous est marqué par *Tiphone*, qui signifie *vengance & meurtre*. La seconde *Megere*, qui veut dire *curie*, exprime cette convoitise des richesses, qui fait regarder avec dépit le bonheur du prochain, & inspire toute sorte de crimes pour s'y opposer, & lui ravir avec injustice ce qu'il possède. Enfin *Alecton*, qui signifie *sans repos*, représente la concupiscence & la volupté, qui est toujours dans des agitations violentes & dans des emportemens tumultueux, quand il s'agit de s'abimer dans les ordures du crime & de la dissolution. A ces trois Furies sont filles de la Nuit, parce que c'est ordinairement l'ignorance & l'erreur qui déchainent les passions. On leur donne Pluton, Dieu des richesses, pour pere, afin de montrer que les biens nous portent le plus souvent au mal. Leurs flambeaux marquent l'ardeur insatiable des passions, & les serpens de la coëffure la malice des pensées, que les crimes inspirent, & cette synderese secrète, qui est un ver dévorant, qui ne laisse jamais la conscience en repos. Voyez ce qui a été écrit pour & contre le Herode Infanticide de Daniel Heinsius.

**ALECTRYON**, jeune Soldat si cher de Mars, qu'il le faisoit le confident de ses amours. Et en effet, il le mena avec lui, lors qu'il fut voir Venus, & le mit en vedette, afin que personne ne lui surprit. Mais Alectryon s'étant endormi, il fut la cause que Vulcain le prit dans ses filets, & fit voir aux Dieux leur infamie, par le secours du Soleil. Cette aventure sâcha si fort Mars, qu'il métamorphosa son favori en un animal de son pareil, c'est-à-dire, en coq, lequel se refovenant encore de sa pareille, n'oublie rien pour l'effacer, par une vigilance réglée, en annonçant toutes les nuits la venue de l'Astre du jour, par le battement de ses ailes & par son chant. \* Lucien.

**ALECTUS**, Capitaine d'une Compagnie, voyant que Caranus s'étoit rendu maître de la Grand' Bretagne, le tua six ans après cette usurpation; mais ses crimes & ses emportemens l'ayant rendu odieux à ceux qui lui obéissoient, il fut décapé par Confiance Alectopole Capitaine des Gardes de l'Empereur Diocletien. \* Aurelius Victor, des *Césars.*

**ALEDOSI**, (François) Cardinal, naquit à Castel del Rio, dans la Romagne, où Louis Aldosi son ayeul avoit obtenu la Seigneurie d'Inola. Paul Jove ne parle point avantageusement de ce Prélat, connu sous le nom du *Cardinal de Pavie*, & il avoue qu'étant extrêmement beau, il préféra la fortune à l'honneur. Il étoit atta-

ché au Cardinal de la Rovere, lequel ayant été créé Pape sous le nom de Jules II. le pourvut d'un office de Thésorier Général, de l'Evêché de Pavie, & lui donna le chapeau de Cardinal au mois de Décembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Boulogne, & lui confia la conduite des Troupes destinées contre les Vénitiens. Ce fut dans cette occasion qu'il se brouilla avec le Duc d'Urbain, qui le tua après la prise de Boulogne par les François, en 1511. \* Paul Jove, in *elog.* Aubert, *Hist. des Card.* Guichardin, li. 9. *Hist. Rubci, Hist. Raven.* li. 8.

**ALEGAMBE**, (Philippe) de Bruxelles, Religieux Jésuite, a continué & augmenté la Bibliothèque des Ecrivains de sa Compagnie, que le P. Ribadenciaira avoit publié en 1608. Cet Ouvrage est conduit avec beaucoup d'exactitude. Le P. Philippe Alegambe n'y avoit rien négligé. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1652. à Rome, où il travailla à augmenter la Bibliothèque qu'il avoit donnée au public l'an 1643. & dont le P. Sorvel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675. avec les additions, qu'Alegambe avoit préparées.

**ALEGRA**, petite Île près des Canaries, qui n'a rien de considérable qu'un havre assez commode, & un château pour le défendre. \* Gramay, *Afric.* li. 9. c. 5.

**ALEGRE**, est une Famille noble & ancienne d'Auvergne, qui a été illustre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Dans le XVI. Siècle, Milard d'ALEGRE fut blesé au siège de Corbeil en 1562. Il reçut à la cuisse un coup, dit J. A. de Thou, dont à peine put-il guérir en dix ans. Yves d'ALEGRE étoit très-bien auprès du Roi Charles IX. qui l'envoya en 1563. Ambassadeur à Rome, pour persuader au Pape Pie IV. de transférer le Concile de Trente en quelque autre ville d'Allemagne. Yves d'ALEGRE tua en 1583. en duel Guillaume du Prat, Baron de Vitteaux son cousin. Car il étoit fils d'Antoine III. du Prat, fils du Chancelier de France, & de Marie d'Aligre Dame de Perci, &c.

\* De Thou, *Hist.* li. 33. 35. &c.

**ALEGRE DE CASSANATE**, (Marc-Antoine) Espagnol, natif de Tarracone, & Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere, qui étoit très-bien auprès de Philippe III. lui avoit obtenu la surintendance de la charge de Secrétaire du Roi, qu'un des oncles avoit. Mais il préféra le cloître & le repos de la solitude à toutes ces espérances du monde. Il a composé dix ou douze Ouvrages différens, & entre autres celui qui est intitulé, *Paradisus Carmelitæ*. C'est un Volume in folio, où le bon Pere Alegre a bien mis des fables. L'amour indifférent pour son Ordre l'a fait donner dans toutes ces nouveautés, ce que les Carmes même avouent; & le P. Cheron de Bourdeaux dit de bonne foi que cet Auteur avoit beaucoup de piété, mais très-peu de connoissance de l'Antiquité, *pium virum magis quam antiquarium*. Il est mort l'an 1658. âgé de 68. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Jean Cheron, in *vind. Scapul.*

**ALEGRIN**, (Jean) Cardinal, & Patriarche de Constantinople, étoit d'Abbeville en Picardie, & de la noble Famille des Alegrins. Ayant été envoyé à Paris pour y faire les études, il y reçut le bonnet de Docteur, & fut ensuite élu Professeur en Théologie. Il fut Doyen de la Cathédrale d'Amiens; puis ayant été nommé à l'Archevêché de Bezançon, il s'en démit deux ans après, parce que Gregoire IX. le créa Cardinal Evêque de Sabine l'an 1227. Ce Pape voulut pas permettre qu'Alegrin allât à Constantinople, dont il avoit été nommé Patriarche par Honoré III. & voulut qu'il demeurât presque toujours auprès de sa personne, pour se servir de son conseil. Il fut Legat à Latere en Espagne & en Portugal, & y prêcha la Croisade avec beaucoup de succès. Depuis il fut envoyé vers Frederic II. & par là conduite il fit en sorte que cet Empereur conduisit le Traité de paix avec le Saint Siège, & se soumit volontairement aux censures de l'Eglise, s'il contrevenoit à quelque article du Traité. Frederic ayant depuis violé la parole, il fut excommunié par le Cardinal Alegrin, qui en avoit reçu l'ordre exprès de sa Sainteté. Ce grand homme mourut l'an 1240. & laissa plusieurs beaux Ouvrages, qui marquent la grandeur de son genie. \* Ciaconius. Onuphrius. Vion. Robert, *Gaule Chrétienne.* Marrier, *Biblioth. de Cluni.* Gallia Purpurata. Ignace de Jesus-Maria, Carme Déchauffé, *Hist. Ecclesiastique d'Abbeville.* SUP.

**ALEMAGNE**, ou Allemagne, pais d'Europe avec titre d'Empire, *Germania*. Elle comprend de vastes provinces très-fertiles, & elle a des villes très-magnifiques. Et pourtant, s'il en faut croire les Historiens anciens, elle n'avoit autrefois que des deferts infructueux, des montagnes inaccessibles, de vastes forêts, de grands marais, & avec cela des hommes barbares, & semblables aux bêtes farouches.

*Le nom d'Allemagne, & l'origine de ses peuples.*

Le Auteurs ne sont point d'accord, quand il s'agit de favoir d'où est dérivé cet ancien nom de *Germanis* & de *Germaïns*, qu'on donnoit à l'Allemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous prenons pourtant bien le sens de Césair en les Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'Antiquité, nous trouverons que ce nom est de l'invention des anciens Gaulois, & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, Condruces, Segnes, Cereses, & Pemanes. Et en effet ceux-ci ayant quitté leur pais, & passé le Rhin, pour se venir établir dans la Gaule, y prirent le commun nom de Tongres, comme il est facile de le voir dans les Histoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces peuples méritèrent le nom de *Germanis* ou de *Germaïns*, qu'on donna ensuite à ceux qui demeurèrent au delà du Rhin. Les Gaulois les appellerent ainsi, bien qu'entr'eux ils ne se servissent que du nom de *Die Teutische* ou *Theutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui est celui que plusieurs nations ont donné à Dieu,

Dieu, le persuadant qu'ils étoient descendus de lui & de *Man*, le premier de tous les mortels, que l'on croit nôtre premier pere Adam. On croit aussi, que le nom de *Germain* est venu de celui de *Germannen*, & que *Man* signifiait *homme*, ils ont voulu marquer en leur Langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'Alleman ou *Alle mannen* a la même origine selon eux. D'autres estiment, que ce nom est tiré de celui de *Weven*, qui veut dire *je défends*, ou de *Werren*, qui signifie *je dispute & querelle*, & qu'ils ont été appelés *Weermans*, *Guerremans*, & puis *Germains* & *Germain*s, comme étant des peuples guerriers & endurcis au travail. Peut-être aussi que ces peuples ont eu le nom d'Allemands de celui des *Alains*. Quoi qu'il en soit, le nom de *Germain* & de *Germanie* étoit un nom récent du tems de Tacite, & il y a apparence que les peuples, qui le liguerent ensemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur contrariété & leur union. On estime que les Allemands font descendus d'Alphenaz fils de Gomer & petits-fils de Japhet. Mais comme il est impossible d'affluer rien là-dessus, fans donner dans un très-grand nombre de fables, il suffit de remarquer en général, qu'il y a plus d'apparence que l'Allemagne ayant été habitée par divers peuples, les uns étoient venus des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du pays des Daces.

#### *Bornes ou limites de l'Allemagne.*

Les Anciens ont diversément fixé les bornes de l'Allemagne, & cette diversité de sentimens a fait aussi naître un très-grand nombre de controverses. Les principaux Auteurs l'ont restreinte entre les mers Baltique & Germanique, & entre les rivières du Rhin, du Danube, & de la Vistule. J'ai déjà remarqué qu'ils l'avoient représentée pleine de forêts, de marais, & dans un état bien différent de celui où elle est aujourd'hui, riche, fertile & agréable. Lorfque Charlemagne entreprit la conquête de toutes ces vastes Provinces, les limites étoient le Danube au Midi; le Rhin à l'Occident, la mer Baltique au Septentrion; & la Sarmatie à l'Orient. Mais depuis on y ajouta encore plusieurs autres pays jusqu'en Italie. C'est ce qui est la cause qu'aujourd'hui les Auteurs marquent diversément les bornes de l'Allemagne, parce que quelques-uns y comprennent l'Alsace & la Lorraine, qui sont à la France; les autres, les Pays-Bas, qu'on nomme la Basse Allemagne ou la Germanie inférieure; & d'autres, ce que les Suedois ont d'un côté, & les Suisses de l'autre. Mais quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'Allemagne est bornée au Septentrion par la mer Baltique, par la Danemarck, & par la mer Germanique; elle a au Midi l'Italie & les Suisses; à l'Orient la Prusse, la Hongrie, & la Pologne; & au Couchant les Pays-Bas, la Lorraine, & la Franche-Comté.

#### *Division de l'Allemagne.*

On divise l'Allemagne de plusieurs manières différentes, & elles nous font toutes connoître les grandes Provinces qui la composent. C'est pendant le regne de Charlemagne que s'est formée la façon de la diviser en haute & en basse, dont celle-ci est vers le Septentrion, & l'autre vers le Midi. La haute Allemagne comprend l'Alsace, le Tirol, la Bavière Duché, la Bavière Palatinat, la Franconie, la Souabe, la Bohême, la Silésie, la Moravie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, &c. Les Provinces de la basse Allemagne sont le bas pays du Rhin, la Westphalie, le pays de Hesse, Brunswick, Thuringe, Misnie, Lucaxe, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Mecklenbourg, Lawembourg, Brandebourg, Pomeranie. Il y a encore une autre division de l'Allemagne, qui est très-commode. C'est de celle qui est aux environs du Rhin, de celle qui est aux environs du Danube, & de l'Allemagne aux environs de l'Oder & de l'Elbe. On met dans la première l'Alsace, le Palatinat du Rhin, les Electorats de Mayence, de Trèves, & de Cologne, les Etats de Cleves & de Juliers, la Franconie, la Westphalie, & le pays de Hesse. L'Allemagne qui est aux environs du Danube comprend la Souabe, le pays des Suisses, Augsbourg, Constance, le pays du Duc de Wurtemberg, la Bavière, où sont le Palatinat du Rhin, Bavière Duché, le Tirol, Salzbourg, Passau, Ratisbonne, &c. & l'Autriche qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne qui est aux environs de l'Elbe & de l'Oder, a la Bohême avec la Silésie, la Moravie, & la Lucaxe, la haute saxe avec le Brandebourg & la Pomeranie, & la basse Saxe avec les Archevêchés de Magdebourg & de Bremen, les Evêchés d'Alberstadt, de Ferden, & d'Hildesheim, & les Duchés d'Holftein, de Lunebourg, Brunswick, &c. L'Empereur Maximilien I. en 1512, nous donna le moyen de mieux connoître l'Allemagne, qu'il divisa en dix Cercles d'Autriche, de Bavière, de Franconie, de Souabe, de Bourgogne, du haut Rhin, du bas Rhin, de Westphalie, de la basse Saxe, & de la haute Saxe. Je parlerai dans la suite de tous ces Cercles en particulier.

#### *Diocèses ou Universités de l'Allemagne.*

Les Diocèses d'Allemagne font encore une division assez naturelle. Les Archevêchés font Mayence, Cologne, Trèves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, autresfois Bezaçon dans la Franche-Comté, & Prague dans la Bohême. L'Archevêché de Mayence a treize Suffragans, Worms, Wurzburg, Spire, Aichstet ou Fichtel, Strasbourg, Werden, Chur dans le pays des Grisons, Hildesheim, Augsbourg, Paderborn, Constance, Halberstadt, & Bamberg. Trèves n'a que trois Suffragans, Metz, Toul, & Verdun, qui sont aujourd'hui au Roi de France, & qui lui ont été cédés par le 44. Article de la paix de Munster. Cologne a eu cinq Suffragans, Liege, Munster, Osnabrug, Cologne & Utrecht; mais en 1559, ou 60. cette dernière Eglise fut érigée en Métropole. Magdebourg a pour Suffragans Meissen, Wurzburg, Neurenbourg, Brandebourg, & Havelberg. Ceux de Saltzbourg font ces onze, Freisingen, Ratisbonne, Passau, Bressenon, ou Brixen, Gurck ou Gurck & Goritz, Lavenmunde ou Lavenmuntz, & Lavamund, Seckau, Chienf, Vienne, Neustat, & Labach ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour

Suffragans Lubeck, Ratzenburg, & Swerin. Befançon dans la Franche-Comté n'a que ces trois Suffragans, Lauzane, Bâle, & Bellay qui est en France. Prague dans la Bohême, dont elle est la capitale; n'a proprement qu'Olmütz qu'on puisse dire de l'Allemagne, parce que cette ville est dans la Moravie. Les autres Evêchés, que la Métropole de Prague a pour Suffragans, sont en Hongrie, Javor, Strigonie ou Gran, Agria, & Veipm, qui sont au Turc; Nitirach, Raab, & Vaccia à l'Empereur, comme Roi de Hongrie. Je marquerai dans la suite, en parlant des Cercles, quels sont les Evêchés qui ont droit d'affluer aux Diètes générales de l'Empire. Outre tous ces Diocèses, il y a encore l'Evêché de Bamberg, qui dépend immédiatement du Saint Siege, Bresslau en Silésie, Liebf, & Lommin dans la Pomeranie, Suffragans de Gnesne en Pologne. Il faut aussi remarquer, qu'entre les autres Diocèses, que j'ai déjà nommé, il y a deux Archevêchés & treize Sièges d'Evêques qu'on a secularisé, par les Traitez de Passau, d'Osnabrug, & de Munster, pour en abandonner la jouissance aux Protestans. Ce sont les malheurs des guerres d'Allemagne qui ont fait descendre à ces conditions si fâcheuses & si déplorables pour l'Eglise. Les Archevêchés font Magdebourg & Bremen; & les Evêchés sont Halberstadt, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg ou Brandenburg, Havelbourg, Ratzenburg, Swerin, Liebf, Comin, & Lubeck. Nous pouvons ajouter Osnabrug, où les Catholiques & les Lutheriens ont l'alternative. Lauzane, Geneve, & Sion retiennent le titre de Princes du Saint Empire. Les Calvinistes font les maîtres à Geneve & à Lauzane, l'Evêché de cette dernière ville fait sa résidence à Fribourg, & l'autre à Annci. Celui de Constance la fait ou à Mersbourg ou à Petershausen. Il y a aussi en Allemagne des Evêchés, qui sont unis, comme ceux de Wormes & de Spire à celui de Mayence, &c. Les Universités d'Allemagne font Cologne, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Strasbourg, Bâle, Elbing, Erford, Dillingen, Giefen, Helfstadt, Leipzig, Marburg, Newstadt, Irague, Ingolstadt, Jena, Lawingen, Meissen, Rostock, Zurich, Wittenberg, Tubinge, Bresslau, Königsberg, & quelques autres dont je fais mention en parlant des villes où elles sont établies.

#### *Ses fleuves, ses montagnes, & ses forêts.*

Les plus célèbres fleuves de l'Allemagne sont, le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons vers le mont S. Bernard passe par le Lac de Constance, & reçoit la Moselle, le Necker, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lek, Liér, Lins, Nap, &c. L'Elbe, l'Oder, le Vefer, & plusieurs autres. La chaîne de montagnes qui environne la Bohême, tient le premier rang entre celles du pays, que nous décrivons. Il y a le mont Anboche dans le Duché de Wurtemberg, proche des sources du Danube, que les habitants appellent aujourd'hui Die-bar. Le Thaurus des Anciens vers Mayence, nommée Der Hayrick. Les *Suditi* ou *Sudeti*, qui sont aujourd'hui les montagnes de Wendenberg & Fichtelberg, où sont, selon Bertius, Holfeld, Culembach, Peyrreut, & Hoff. Le mont *Latus* que Strabon nomme *Kraus*, & Lazius assure qu'il a aujourd'hui les divers noms de Kalenberg, de Schneberg, de Densberg, Smerning, Plaitz, &c. Le mont S. Godard, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. sur les frontières de l'Allemagne. Entre les forêts, celle que les Historiens ont tant célébrée dans leurs écrits, est l'Hermyne, qui avoit soixante journées de longueur, & de largeur. La forêt noire, que les Romains nommoient forêt de Mars, & Ptolomée desr des Helvétiques, en est une partie. Elle occupe toutes les pays qui sont aux environs du Rhin entre l'Alsace & le Lac de Constance, & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme forrières, qui sont Rhinsfeld, Seckingen, Lauffenberg, & Schwarztal. Celle qui est du côté de Bohême & le nom de Bohemwald; & celle qu'on trouve vers la Thuringe est Thuringwald. La forêt que les Anciens nommoient *Ebenus* partie de l'Hermyne, est le Hardtwald. Nous pouvons ajouter celle de Henric, de Spethar, &c.

#### *Mœurs des peuples.*

Tacite parlant des anciens Allemands dit, qu'ils étoient les premiers de tous les peuples belliqueux, qui chantoient en allant au combat. Ils avoient des vers, dont la lecture animoit à la guerre. Ils jouoient par leurs cris de l'événement de la bataille; & selon qu'ils étoient, ou plus forts, ou plus languissans, ils prenoient de la terreur, ou ils en donnoient, comme si ce n'étoit pas tant été un concert de voix que de valeur. Leurs cheveux étoient longs, leurs yeux bleus, le regard farouche, la taille robuste, et le corps incapable d'un long travail, & qui n'avoit que la première impetuosité, supportant mal-aisément le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la constitution du pays. Les plus proches des Romains s'adonnaient à quelque sorte de commerce, & présentoient l'argent à l'or, parce qu'il leur sembloit plus commode. Leurs femmes, qui étoient résolues & sans honte, les suivoient à la guerre, pensoient leurs blessures, & les exhortoient à combattre généreusement. Et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ne portoient pour toute dot, que des armes à leurs maris, & qu'elles recevoient au contraire des présents. Au reste, ces femmes alloient vêtues comme les hommes, hormis qu'elles portoient une espèce de chemise de lin sans manche, bordée de soie cramoisie, qui leur laissoit les bras & le sein découverts. Elles étoient chastes, & celle qu'on surprenoit en adultère étoit punie par le champ. Le mari la rafoit, & l'ayant dépouillée en présence de ses parents, la chassoit de chez lui à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Les enfans étoient élevés en leur famille dans l'ordure & dans la nudité de l'enfance, sans autre nourriture que leur mere, ceux des valets n'étoient pas nourris moins délicatement que ceux de la maison. C'étoit un crime parmi les anciens Germains de fermer la maison à qui que ce fut. Ils passaient les nuits & les jours à boire, faisant des deffiances d'alliances & de reconciliations. Il est vrai,

qu'ils renettoient la résolution de l'affaire au lendemain ; afin qu'ayant délibéré lorsqu'ils ne pouvoient feindre, ils pussent résoudre lorsqu'ils n'étoient plus en danger de se tromper. Leur année étoit lunaire, & même ils avoient cette superstition de ne combattre jamais au déclin de la Lune, & commençoient à compter par la nuit. L'Automne leur étoit inconnu, aussi-bien que les présents. Pour la guerre, l'infanterie surpassoit les gens de cheval, c'est pour cela qu'ils la méloient parmi la Cavalerie. Leurs armées étoient rangées par bataillons & par escadrons. Ils ne tenoient pas que ce fût lâcheté de reculer, pourvu qu'on pût revenir à la charge, au contraire ils le prenoient pour stratagème ; & la seule infamie consistoit à abandonner son bouclier. Ils emportoient leurs morts, même au plus fort du combat. Leurs funérailles étoient sans pompe, ils brûloient seulement le corps des personnes de condition de quelque bois particulier, sans mettre sur le bûcher, ni parfums ni vêtements, rien que des armes, & quelquefois un cheval : leurs sépultures étoient faits de gazon ; ils y présentoient le souvenir au deuil, & laissent les pleurs aux femmes, comme étant indignes des hommes. Les Allemands de ce temps font aborigènes, simples, ambitieux en leurs amours, cruels à la guerre, prêts à marcher pour de l'argent, fermes à la Religion qu'ils embrassent, lents en leurs conseils, vaillans, vrais amis ; mais avec cela ennemis ouverts, dédaigneux & soupçonneux, & sur-tout blâmez de ce qu'ils mangent à crever, & boivent jusques à l'excès, plus que gens du monde. Nous pourrions ajouter qu'ils ont de l'inclination pour la Musique, qu'ils aiment les Sciences, & qu'ils sont industrieux & inventifs pour les ouvrages de Mécanique. C'est aux Allemands qu'on attribue l'invention de l'imprimerie, de la poudre à canon, & des armes à feu. Dès le neuvième Siècle ils ont commencé à avoir des dens de Lettres, avant ce temps ils ne les connoissoient pas beaucoup. Depuis, ils en ont eu plusieurs, comme Rabanus Maurus, Othon de Freisingen, Hermannus Contractus, Albert le Grand ; & dans les derniers Siècles, Agricola, Trithème, Glareanus, Melancthon, Camerarius, Geisner, Vadianus, Echius, Simler, Bullinger, Clavius, Gressler, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuspinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fusch, Paracelle, Agrippa, Regiomontanus, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Bucerius, Wolfius, Amelius, Peutingier, Purbachius, Xylander, Velferus, Marquardus Freher, Holstenius, Buxtorf, Athanasius Kircher, & un très-grand nombre d'autres dont je parle ailleurs. L'amour des Sciences leur a souvent donné la pensée d'établir ce grand nombre d'Universitez qu'ils ont. Il est vrai que l'intérêt y en a beaucoup de part. Ils ne manquent pas aussi de belles Bibliothèques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tili, Lieutenant General du Duc de Bavière, prit en 1620. & on l'envoya à Rome, où elle eut un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Allemands ont aussi divers cabinets de médailles & d'autres curiositez. Ils donnent pour cela dans les nouveutez des experiences Chimiques, & on croit que c'est parmi eux qu'on trouve ces visionnaires entêtés de la pierre philosophale, & de ceux qu'on nomme Freres de la Rose-Croix. Scaliger dit, que les Allemands sont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers, *servitus Germani*. En Allemagne, ajoute-t-il, il n'y a si petit Prince, qui ne pense être de meilleure maison que le Roi de France. Ils ne font point trop exacts à tenir leur parole. Ils ont des jeux particuliers, qui sont quelquefois un peu bizarres ; & ils aiment extrêmement la chasse, qui est pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Noblesse. La Langue Allemande est proprement un dialecte de la Teutonique ; bien que quelques Auteurs aient écrit, qu'elle est une Langue mere. Mais cette recherche n'est pas de ce sujet. Les Allemands Catholiques suivent le Calendrier Gregorien ; & les Protestans se servent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce seroit avoir trop de déférence pour Rome, que de suivre une correction qu'il croyent raisonnable dans le fond, mais qu'ils impriment par leur conduite, parce qu'elle a été faite par ordre d'un Pape.

#### Le Gouvernement.

L'Allemagne a toujours été soumise à tant de Princes différens, qu'il ne faut pas douter que leur manière de gouverner n'ait été très-différente. Nous pouvons dire en général, que les peuples qui la composent ont toujours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'est qu'avec une très-grande violence qu'ils ont été obligés de se soumettre aux Romains, & dans la suite aux François. Mais pour eux ils ont souvent fait des courtes dans les pays étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui se firent connoître aux Romains, en se jetant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur pays que le leur, & y établir leur demeure. Caius Marius les défit par en Provence, partie dans la descente des Alpes. Depuis, Jules César ayant dompté les Gaules, résolut de passer le Rhin & d'attaquer les Germains. Ce qui fut le commencement d'une guerre cruelle & longue, & si les Romains en ont quelquefois triomphé, leurs Historiens avouent pourtant ingénuement, que les Allemands n'ont jamais été parfaitement vaincus & assujettis. Il est vrai néanmoins, que les peuples qui demeurent entre l'Italie & le Rhin, furent soumis du tems d'Auguste & de Tibère ; mais après la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pu conserver que ceux qu'on appella premièrement du nom d'Allemands, qui se revoltèrent encore environ l'an 200. & firent souvent des courtes dans les Gaules. Le reste de l'Allemagne, au delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais assujetti ; puisqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étant jettes sur les terres de l'Empire Romain, les occupèrent presque toutes. Clovis I. Roi de France commença à les soumettre à la bataille de Tolbiac ou de Zulpie en 496. Depuis, en 530. Clovis II Roi de France & Thierri Roi d'Austrasie fils du même Clovis défirent les Thuringiens, & le dernier ayant fait venir à Zul-

pie leur Roi Hermenfrid fur sa parole, il le fit précipiter du haut des murailles en bas. Ce fut l'année d'après 531. Dans la suite, les successeurs de Thierri gouverneront par des Ducs les peuples qu'ils avoient soumis en Allemagne. Les autres vivoient presque tous en forme de République, & il n'y en avoit que très-peu qui fussent soumis ou à des Rois ou à des Capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raison & par leurs loix. Et c'est encore une marque de l'inclination que les Allemands avoient pour la liberté, dont ils ont toujours été beaucoup jaloux. Les victoires de Charlemagne donnerent un Chef à tous ces peuples différens. Les Saxons furent les premiers soumis, ensuite l'Assillon Roi de Bavière, & le reste de l'Allemagne suivit jusqu'à la Vistule & à la mer Baltique. On croit même que les Esclavons, qui occupent alors une partie de ce qui est aujourd'hui du Royaume de Pologne, reconurent par des tributs considérables le pouvoir & les victoires du plus grand Prince de l'Univers. Ce fut alors qu'on divisa l'Allemagne en diverses Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms différens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vice-Rois, & ils représentoient la personne du Prince. Il y avoit aussi de deux sortes de Comtes, dont les uns défendoient les Provinces armées à la main, & les autres rendoient la justice. Ceux-ci étoient obligés de suivre la Cour & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comites*. Les Allemands les ont nommez *Graven*. Et c'est de là qu'est venu le nom de *Landgrave*, *Juge d'un pays*, de *Burggrave*, *Juge au commandant d'une ville*, &c. Charlemagne ne négliga rien pour adoucir l'esprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent souvent les mesures, & recommencèrent toujours leurs pratiques, ils lui fournirent de nouveaux sujets de triomphes & de victoires. Ce grand Prince songea principalement à se les assurer par le devoir de la confiance ; & pour cette raison il y établit des Evêques & y envoya des Missionnaires pour les instruire dans le Christianisme. Il mourut en 814. Louis le Débonnaire son fils Roi de France & Empereur lui succéda, & des trois fils qu'il eut d'Ermenegarde sa première femme, Lothaire l'aîné fut Empereur. Perm le second fut Roi d'Aquitaine, Louis le Pieux qui étoit le troisième eut l'Allemagne sous le nom de Royaume de Germanie, & Charles II. dit le Chauve, qu'il avoit eu de Judith, fut Roi de France. Je parle ailleurs de tous ces Princes, & pour connoître ici la succession des Empereurs & des Rois de Germanie, il faut que je dise un mot de Lothaire & de Louis le Pieux. Lothaire fut allié à l'Empire à Aix-la-Chapelle en 817. Depuis, il prit l'habit de Religieux de S. Benoît dans l'Abbaye de Pru, & il y mourut en 855. Il laissa divers enfans, Louis II. l'aîné lui succéda à l'Empire. Il fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Après cela, Charles le Chauve Roi de France oncle de ce Louis se fit couronner Empereur, & il mourut en 877. Onuphre, Baronius, & quelques autres ont cru, que Louis le Begue fut ensuite Empereur, mais il est sûr que ce fut Charles III. dit le Gros ou le Gras, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Louis le Pieux, lequel étant mort en 876. laissa Carloman Roi de Bavière, Louis II. dit le Jeune, Roi de Germanie, qui mourut en 882. & Charles le Gros mort en 888. Carloman mort en 880. laissa un fils naturel nommé Arnoul. Celui-ci fut Empereur, & il mourut l'an 899. Il eut d'Otte son épouse Louis III. Roi de Germanie, qu'elles Allemands mettent au nombre des Empereurs. Il mourut sans postérité l'an 912. Ainsi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que cent douze années. Après la mort de Charles le Gros, les Italiens se firent des Empereurs, qui furent plutôt des Tyrans. Je les nommerai dans la suite Chronologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Cependant, après la mort de Louis III. les Allemands méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple Roi de France, à qui l'Allemagne appartenoit légitimement comme héritier de Charlemagne, ils élurent Conrad mort en 918. & puis Henri I. surnommé l'Oiseleur, qui mourut en 936. Celui-ci se servit du malheur & de la faiblesse de Charles le Simple, pour usurper ce que les François avoient encore au delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment que Rois d'Allemagne ces deux Princes, parce qu'ils n'ont pas été couronnés par des Papes. Mais cette délicatesse est un peu trop grande. Othon I. dit le Grand, fils de Henri lui succéda, & il fut suivi des autres Empereurs dont je donnerai bientôt la succession, après avoir parlé de l'Empire, & de la manière dont il est aujourd'hui gouverné par l'Empereur & les Etats qui le composent, qu'on pourroit justement nommer une République.

#### De l'Empire.

Charlemagne & ses successeurs jusqu'à Louis III. posséderent l'Empire par droit de succession. J'ai déjà dit que les Princes assemblés élurent Conrad, & puis Henri l'Oiseleur. Son fils Othon surnommé le Grand lui succéda. Après lui les Empereurs avoient leurs Dignitez par succession, & le consentement des peuples n'étoit nécessaire que pour déclarer la capacité de ceux à qui l'Empire étoit devolu. Cette coutume dura jusques à Henri IV. qui donna lieu à la constitution qu'on fit pour l'élection des Empereurs. Ce Prince fut déposé vers l'an 1105. Mais cependant comme l'élection qui se faisoit par tous les Ordres de l'Allemagne étoit toujours accompagnée de confusion, à cause de la grande quantité d'Etats & de Souverains, on résolut qu'on en commettrait le pouvoir aux sept principaux, dont les charges donnoient plus de droit à cette élection. Quelques Auteurs ont cru que cela se fit du tems d'Othon III. & du Pape Grégoire V. & d'autres soutiennent que ce ne fut qu'après la mort de Frederic II. & qu'il ensuite cet usage s'étant établi, Charles IV. le confirma par une Ordonnance dite la *Bulle d'Or*. Elle règle la forme de l'élection & le pouvoir des Electeurs, dont on est persuadé qu'ils ont la qualité, qu'ils ne prenoient point auparavant. Aujourd'hui cette qualité est annexée à certains Etats,



de sorte que ceux qui les possèdent font Electeurs de droit. Ces Electeurs sont Ecclesiastiques, ou Seculiers. Les Ecclesiastiques sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne. Les Seculiers sont le Roi de Bohême, le Duc de Bavière, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin du Rhin. Ce huitième Electorat fut créé par la paix de Munster, & ce que j'explique plus au long en parlant de la famille de Bavière, dont il est issu. Les Electeurs ont droit d'élection, de capitulation, & de déposition de l'Empereur; de sorte que s'il manque un Electeur, on peut proposer de l'élection qui s'est faite. Cela est quelquefois arrivé. Par la capitulation les Electeurs s'attribuent de grands droits, comme de faire la paix ou la guerre, de faire battre de la monnaie, &c. Ils considèrent aussi les intérêts du Public & la sûreté des Etats; & l'Empereur lui-même promet par serment d'accepter l'Empire sous ces conditions, & de conserver la liberté & les privilèges de tous les Corps qui le composent. Le droit de déposition donne aux Electeurs le pouvoir de déposer l'Empereur, lors qu'il y a sujet de le faire, & l'on en a vu des exemples. L'Archevêque de Mayence donne les avis de la mort de l'Empereur & fait assembler les Electeurs. L'élection se fait ordinairement à Francfort, mais ce n'est point par une nécessité inviolable, & se lie ni à pastoujours été fixe. Les Empereurs se faisoient couronner autrefois à Aix la Chapelle. Depuis, les Allemands ont pris la couronne à Francfort, à Milan, à Bologne, & à Rome. Tout cela n'est plus d'obligation. L'Electeur de Mayence prend le titre de Chancelier d'Allemagne; celui de Treves se dit Chancelier des Gaules; & celui de Cologne s'est d'Italie. Le Duc de Bavière est grand Guideron ou grand Maître de l'Empire, & il porte la pomme d'or; l'Electeur de Saxe grand Ecuyer porte l'épée; l'Electeur de Brandebourg grand Chambellan porte le sceptre; & l'Electeur Palatin est grand Trésorier ou Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le pouvoir des Electeurs est égal à celui de l'Empereur, excepté en ce que les Allemands appellent *Egeln leben*, qui signifie la marque d'hommage pour ériger un fief. J'oubliois de dire, qu'entre les prérogatives de l'Electeur de Mayence, il a celle d'être le Directeur des Archives de l'Empire. Quand l'Empire a été vaquant, ou bien lors que l'Empereur a été absent d'Allemagne, les Electeurs Palatin & de Saxe ont été Vicaires ou Regens de l'Empire. Aujourd'hui celui de Bavière le dispute au premier. Le Roi des Romains est un Prince que l'on donne à l'Empereur comme son Vicaire Général, qui gouverne l'Empire lors que ce Prince est ou malade ou absent. Il succède à l'Empire sans qu'il soit besoin de faire une nouvelle élection. Ce qu'on appelle matricule de l'Empire est une espèce de contrat, où les droits de tous les Princes ensemble sont marqués & maintenus, soit pour les fiances ou pour les autres affaires de l'Empire. On a fait souvent de ces matricules en 1551, 1556, 1666, &c. On y règle la fiance des membres de l'Empire dans les Diètes ou Assemblées générales. Ces membres ou ordres de l'Empire sont composés des Electeurs, des Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, des Comtes, Barons, &c. & des villes Impériales ou libres. Les Princes Ecclesiastiques sont les Archevêques, Evêques, Abbés, & Abbes, qui ont fiance dans les Diètes, avec le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Les Princes Seculiers sont l'Archiduc d'Autriche, les Ducs de Bavière & de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Ducs de Brunswick & Lunebourg, de Juliers, Cleves, & Bergue, de Meckelbourg, de Poméranie, de Witemberg, les Landgraves de Hesse, les Marquis de Baden, les Ducs de Saxe-Lawembourg, de Holstein, de Saxe, de Lorraine, les Landgraves de Leuchtenberg, les Princes d'Anhalt, les Comtes d'Artemberg, & les Comtes d'Hohenzollern reçus entre les Princes de l'Empire, &c. Les villes libres Impériales & immédiates composent le troisième membre de l'Empire. Les plus considérables sont Augsbourg, Cologne, Nuremberg, Strasbourg, Francfort, Spire, Lubec, &c. je marquai les autres en parlant des Cercles de l'Empire. La Bohême, la Silésie, & la Moravie lui sont alliées, mais elles ne font pas des membres. Dans les fiances il y a des bancs pour tous ces ordres ou membres de l'Empire divisés en diverses classes. On y ajoute un banc, qu'on nomme le *Transferral*, pour les Archevêques, Evêques, Villes, & Abbates, qui ont été cédés aux Protestans, ou qui restent sous leur direction. Comme ce grand Corps ne se peut pastoujours assembler, & que toutes les Diètes ne sont pas générales, on en assemble quelquefois de particulières; & pour terminer les affaires on a établi la Chambre de Spire, & la Cour de Rotwilt. Il y a aussi le Conseil de l'Empereur.

#### Des Cercles de l'Empire, & des villes libres & immédiates.

Voici cette division célèbre de l'Allemagne en dix Cercles, faite par l'Empereur Maximilien I. comme je l'ai déjà dit.

Le premier est celui d'Autriche, qui contient l'Archiduché, le Duché de Stirie, la Carinthie, la Carniole, & le Comté de Tirol. Il a pour Evêché Brixen audit Comté, Trente, Laubac capitale de la Carniole, & Vienne. Il y a le Bailli d'Autriche, l'Archiduc, & le Comte de Montfort. L'Empereur en est le Directeur, n'y ayant pas auprès d'Archiduc.

Le deuxième est Bavière qui a l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchés de Ratisbonne, Passau, & Freisingen, le haut Palatinat, celui de Newbourg, le Landgraviat de Leuchtenberg, le Comté d'Ortembourg. L'Electeur de Bavière & l'Archevêque de Saltzbourg en sont Directeurs. Les juridictions, les villes, & les places font Munich, Saltzbourg, Ratisbonne, Passau, Freisingen, le Prévôt de Bertogaden, S. Cornelis, &c. Embran de Ratisbonne, le haut Moustier, & le bas Moustier de Ratisbonne, le Duc de Newbourg, le Prince de Saltzbach, le Comté de Hag, & la ville de Donawert.

Le troisième est le Cercle de Franconie, où dépendent le Duché de Franconie, autrefois nommé France Orientale, les Evêchés de Wirtzbourg, Bamberg, Aichstet, la juridiction de l'Ordre Teutonique à Marienthal, le Burggraviat de Nuremberg, les Comtes d'Henneberg, d'Holac, Erbach, Schwartzemberg, Wertheim, de

Item. I.

Castel, & Sensheim; la Baronnie de Limbourg, de Rotenbourg, de Vinheim, & Schwinfurt; les villes de Bamberg, Wirtzbourg, Aichstet, Mergentheim, le Prévôt d'Elvang, qui est un fief, les Marquats de Culmbach & d'Onpach, la Principauté d'Henneberg, & la ville de Weiffembourg. Le Marquis de Brandebourg & l'Evêque de Bamberg sont les Directeurs de ce Cercle.

Le quatrième est celui de Suabe, où l'on comprend les Evêchés de Constance, de Coire, d'Augsbourg, le Duché de Witemberg, le Marquât de Baden, la Principauté d'Hohenzollern, Stugard, Montbeliard, les villes de Baden & de Durlach, les Baronies de Valbourg, Geroltszell, Fugger, Gravenack, & Pappenheim, les Comtes de Königzell, Eberkein, Tubingen, Furttemberg, Zimbern, Sultz, Oetting, & Helfenstein, les villes libres & Impériales de Rotwell, Retling, Esslingen, Haibron, Vimpfen, Weil, Ulm, Norlingen, Dinkelszell, Bollingen, Gengen, Autlen, Guesmund, Hall, Constance, Linthau, Buchorn, Uebeling, Phulendorf, Buchau, Bibrach, Ravensbourg, Vangen, Ilne, Kempten, Leutic, Augsbourg, Gengenbach, Zell au pais de Hamersbach, Memmingen, Kaulbiren, S. Gall, Schaforue, & Ofembourg. La Noblesse n'est qu'immédiatement sujette à l'Empire. Les Directeurs de ce Cercle sont les Evêques de Constance & de Witemberg.

Le cinquième est celui de Bourgogne, auquel répondent les Pays-Bas & la Franche-Comté. Ce Cercle est demeuré membre de l'Empire, sans que l'Empereur, suivant le Traité de Munster, n'ait eût écarté de l'Empire, & puisse mener de la guerre qu'il y fait. Et si survient un différend entre la France & l'Espagne, l'Empire, les Rois, & le Royaume de France ne doivent point aider les ennemis de l'un ou de l'autre. Mais hors des limites de l'Empire on peut donner du secours. Il a la Baronnie de Breda, les Comtes d'Horn, d'Iseltien, Berg-Scheeremberg, & entr'autres villes Ruremond, Venloo, Nimégue, Tiel, Bommel, Arnhem, Harderwick, Elbourg, Zutphen, Deventer, Campen, Zwol, Stavoren, Bolwert, & Groningue. C'est le Roi d'Espagne qui en est le Directeur.

Le sixième est le Cercle du haut Rhin, auquel répondent les Evêchés de Bâle, Strasbourg, Spire, & Wormes; les Abbâtes de Fulde, Munster en S. Gregoire, de Lure ou Eluire, & de Murbach; le Bailli d'Alsace, le Prévôt de Weiffembourg, la Principauté d'Hircfeld, l'Abbeé d'Antlau, les Ducs des Deux-Ponts, les Palatins de Birkenfeld, de Lauterack, & de la Petite-Pierre, les Landgraves de Hesse-Cassel & Darmstadt, les Princes de Salm & de Nassau, les Ducs de Lorraine & de Savoie, les Comtes de Hohenlaupfer, Ribautpierre, Flekstein, Creange, Linange, Rhingravetien, Hanau, Sein, Wicdt, Issembourg, Solms, & Waldek. Les villes libres font Bâle, Mulhausen, Munster en S. Gregoriental, Colmar, Turckheim, Keiserberg, Sleisat, Obereheim, Turinckheim, Rofewin, Strasbourg, Haguenau, Weiffembourg, Landau, Spire, Wormes, Toul, Metz, & Verdun en étoient autrefois; Sarebourg, Francfort, Gersheim, Fridberg, Weidlar, Bezanzon, Geneve, & Lauzane, qui aussi-bien que Bâle s'en font séparées; la ville de Brizac a été transférée à la France avec celles d'Hochst, Nidderimbach, Arten, & Acharen, dont la préfecture appartient au Roi avec la Religion libre, comme elle étoit auparavant. L'Evêque de Wormes & le Palatin de Sponheim en sont Directeurs.

Le septième est le Cercle du bas Rhin. C'est celui qu'on nommoit le Cercle du Rhin Electoral, qui contient les Provinces des Electeurs de Mayence, Treves, Cologne, & Palatin, le Bailli de Coblents, l'Abbé de Prun, S. Maximin de Treves, le Duc de Simmeren, les Comtes de Nassau & Belftein, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Coblents, Gelnhusa, & les autres villes. L'Archevêque de Mayence en est le Directeur.

Le huitième est le Cercle de Westphalie, qui a les Evêchés de Paderborn, Munster, Osnabruck, Verden, Minden, Liege, Cambrai, l'Abbâte de Corbeil, les Duches de Juliers & de Cleves, le pais de Berg, Westphalie, les Comtes de la Mark, de Lippe, Bentheim, Embden, Diephof, Hoie, Schavennette, Oldenbourg, Ravensberg, & la Frife Orientale. Les villes sont Cologne, Aix la Chapelle, Herfort; l'Abbâte de Stavelo est encore de ce Cercle. Les Abbesses de Essen & Hervoden, le Prince d'Artemberg, les Comtes de Manderlicht & de Meurs, les villes Impériales de Brakel, & de Ferden, les autres villes de Coesfeld, Ham, Unna, Lipfald, & Bielefeld. L'Evêque de Munster & le Duc de Juliers sont les Directeurs de ce Cercle.

Le neuvième est le Cercle de la basse Saxe, où répondent Magdebourg & Bremen, les Evêchés d'Halberstadt & Hildesheim, Halbeck, Swerin, & Ratzembourg, les Duches de Brunswick, Lunebourg, Meckelbourg, Lauembourg, & d'Holface ou Holstein, le Comté de Delmenhorst, les villes Impériales de Hambourg, Bremen, Goslar, Göttingen, Lubek, Hameln, Hanover, Ulzen, Staden, Buxtehude, Weimar, & Rostok. Les Directeurs sont les Ducs de Brunswick & de Bremen, & l'Administrateur de Magdebourg.

Le dixième est le Cercle de la haute Saxe, qui a le Duché Electoral de Saxe, le Marquât de Brandebourg, le pais d'Anhalt, la Thuringe, les Comtes de Schwartzembourg, Mansfeld, Stolberg, & de Berbi & de Gleichen, les Abbâtes de Salsfeld & Valkenberg, les Abbesses de Quedlembourg, Genereode, les Ducs de Saxe-Hall, Saxe-Mersbourg, Saxe-Naumbourg, Saxe-Weimar, Saxe-Gotha-Eisenach, Saxe-Altembourg & Cobourg, les villes Impériales qui y correspondent font Stralsund, Gripfwald, Anclam, Stetin, Sargard, Gelnou, Colberg, Rugenwold, & Stolpe. Le Directeur de ce Cercle est l'Electeur de Saxe.

Les villes hors des Cercles font Prague, Regia, Dantzic, Thoren, Culm, Mariembourg, Elbing, Braunsberg, Koningsberg, Pernau, Revel, & Dept. Les Cercles donnoient autrefois tout ensemble 2905, Cavaliers & 13587. Fantalins, & payoient 87785 florins par mois pour entretenir ces troupes. Mais l'Allemagne est

est si pauvre, qu'elle ne donne presque plus d'argent pour cela, & l'on ne fournit plus que des quartiers aidés à rouses, qui en campagne vivent fort au large, couvrent & tiennent beaucoup de pais.

#### Succession Chronologique des Empereurs.

Je donne ici une succession des Princes, qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. J'y ajoute même les Rois d'Italie, qui ont pris le titre d'Empereurs. Je commence par mettre l'année de leur elevation à l'Empire, & ensuite le tems de leur regne.

#### Empereurs de la Maison de France.

I.	800. Charlemagne.	14.
II.	814. Louis I. le Débonnaire.	27.
III.	840. Lothaire I.	15.
IV.	855. Louis II.	20.
V.	875. Charles II. le Chauve.	2.
VI.	880. Charles III. le Gros.	7.
VII.	887. Arnoul.	12.
VIII.	899. Louis III.	12.

#### Rois ou Empereurs d'Italie.

I.	888. Gui Duc de Spolète.	6. ou 11.
II.	904. Berenger Duc de Frioul.	20.
III.	893. Lambert fils de Gui.	13.
IV.	900. Louis fils de Bofon.	4.
V.	924. Raoul de Bourgogne.	2.
VI.	926. Hugues Roi d'Arles.	19.
VII.	945. Lothaire fils de Hugues.	4.
VIII.	950. Berenger.	12.

#### Rois ou Empereurs d'Allemagne.

911.	Conrad I.	8.
919.	Henri I. dit l'Oiseleur.	17.
936.	Othon I. dit le Grand.	37.
973.	Othon II. le Sanguinaire.	10.
983.	Othon III. le Roux.	18.
1001.	S. Henri II. dit le Boiteux.	23.
1024.	Conrad II. le Salique.	15.
1039.	Henri III. le Noir.	17.
1056.	Henri IV. le Veil.	50.

Raoul de Suabe tué en 1080.

Herman le Lorrain mort en 1088.

Conrad Roi des Romains.

1106.	Henri V. le Jeune.	19.
1125.	Lothaire II.	13.
1139.	Conrad III.	13.
1152.	Frederic I. Barberousse.	38.
1190.	Henri VI.	8.
1198.	Philippe.	10.

1208. Othon IV. chassé mourut en 1216. ou 18.

1210. Frederic II. mort en 1250.

Henri Landgrave de Thuringe mort en 1247.

Guillaume Comte de Hollande mort en 1256.

Richard Comte de Cornouaille.

Alphonse X. Roi de Castille dit l'Astrolabe.

1273.	Rodolphe I. Comte d'Hapsbourg.	18.
1292.	Adolphe de Nassau déposé.	6.
1298.	Albert I.	10.
1308.	Henri VII. de Luxembourg.	5.
1313.	Frederic III. dit le Beau.	15.
1314.	Louis IV. Compétiteur.	33.
1346.	Charles IV. de Luxembourg.	32.
1378.	Venceslas Roi de Bohême déposé.	22.

#### Frederic de Brunswick.

1400.	Robert le Petit.	20.
1410.	Sigismond Roi de Hongrie.	16.

#### Josse Marquis de Moravie.

1438.	Albert II.	2.
1440.	Frederic IV. le Pacifique.	53.
1493.	Maximilien I.	26.
1519.	Charles dit le Quint.	38.
1558.	Ferdinand I.	6.
1564.	Maximilien II.	12.
1576.	Rodolphe II.	36.
1612.	Mathias.	7.
1619.	Ferdinand II.	18.
1637.	Ferdinand III.	20.
1658.	Léopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien.	

#### La Religion des Allemands.

Les anciens Germains avoient presque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages aux Divinités visibles, & c'est pour cette raison qu'ils adoroient les Astres & les Elemens, & sur-tout le Soleil, la Lune & le Feu. Ils celebroyent pourtant dans leurs vers l'histoire d'un Dieu né de la terre nommé *Thiufon*, & son fils *Man*, qu'on croit être Adam. Mercure étoit en grande veneration parmi eux; & ils lui facrifioient même des hommes avec de certaines ceremonies, immolant aux autres des victimes ordinaires. Une partie des Sueves adoroient Isis sous la figure d'un vaisseau. Ils ne croyoient pas que ce fût de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples, mais ils se contentoient de leur consacrer des bois, dont le plus caché étoit ce qu'ils adoroient. Ils étoient tout-à-fait adonnés aux augures & au sort, sans y observer pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient simplement en plusieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caractères, ils les jetoient à l'aventure sur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, si c'étoit quelque maison particulière, levait trois fois chaque brin après avoir prié les Dieux, & les interpretoit selon les marques qu'il y avoit faites.

Les Prêtres seuls avoient droit de punir les coupables & de juger des affaires d'importance. [Ce que notre Auteur dit ici des meeurs des anciens Germains est tiré de Tacite. Mais il faut prendre garde que cet Historien donne des noms Romains & Grecs aux Dieux de la Germanie, à cause de quelque legere ressemblance, que l'on remarquoit entre le culte & les statues de ces Dieux. Voyez *hedeus les Regles de Critique* insérées dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Pour les meeurs des Germains des siècles suivans, il faut voir *P. Hachenberg Germania media*, in 4. imprimé en Allemagne en 1676. & 1687.] On en peut voir un assez long extrait dans le VI. Tome de la même *Bibliothèque*.] Le peu de communication que ces Peuples avoient avec les autres, & la jalousie qu'ils témoignèrent pour la liberté, étoit la cause qu'ils n'ont été bien éclairés des lumieres de l'Evangile, qu'après avoir été soimés aux armes des Romains depuis Clovis jusqu'à Charlemagne. Saint Boniface, qui a mérité le nom d'*Apôtre d'Allemagne*, y établit par ses vertueuses veilles, du Christianisme, qu'on y a vu pratiquer dans toute la pureté jusqu'au tems de Martin Luther, Moine Apôlat, qui a été la source malheureuse de toutes ces heresies, qui assilgent le Nord & qui s'efforcent de noircir la sainteté de l'Eglise. Les Princes auroient pu d'abord s'opposer à ces grands maux, si les intérêts de la Religion les eussent autant touchés, que ceux de leurs Etats. Mais l'injuste jalousie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faisoit d'établir une Monarchie universelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Proteftans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'épouse de JESUS-CHRIST, & firent triompher la confusion, le schisme, & le desordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Augsbourg, & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cause de ces malheurs. L'Empereur y assembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti, & ils y permirent non seulement le mariage des Prêtres & la Communion fous deux especes, mais encore d'autres choses qui furent approuvées des Orthodoxes & des Heretiques. Cependant ceux que Charles avoit employez, furent très-bien récompenez de leur aveugle complaisance. Aujourd'hui l'Allemagne est composée de peuples de toute sorte de créance, bien qu'on n'y souffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, & de celles des Lutheriens & des Calvinistes.

#### Conciles d'Allemagne.

Je mets ici sous le nom d'Allemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celui des villes où ils ont été celebrés. Saint Boniface Apôtre d'Allemagne assembla souvent les Clercs de son Eglise pour faire des reglemens salutaires; mais de toutes ces assemblées il n'y en eut point de plus illustre & de plus utile que celle que quelques Auteurs mettent en 740. On y travailla avec beaucoup de soin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la discipline Ecclesiastique & la parfaite soumission au Saint Siege. C'est ce qu'on a recueilli d'une Lettre que ce Saint Apôtre de l'Allemagne. Ecrivait à Cuthbert Archevêque de ce Saint Apôtre en Angleterre. Le second fut tenu par le même S. Prêlat & pour le même sujet l'an 742. en présence de Carloman. Nous en avons sept Canons rapportez dans le Recueil des Conciles. Il en fut assemblé un autre l'année d'après, & l'an 745. contre un impieuteur Adébert, qui trompoit le peuple par les deguisemens & par son hypocrisie. L'Empereur Henri II. fit tenir celui de 1047. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes, & contre les Concubinaires, & cette Eglise n'avoit jamais rien oublié de ce qui pouvoit contribuer au bien des Fideles & à l'exaltation de la Foi.

#### Auteurs qui parlent de l'Allemagne.

Tacite, de *morib. Germ.* César, Dion, Florus, Velieus Paterculus, Suetone, Herodien, Lampridius, Aurelius Victor, Jule Capitolin, Eutrope, Zosime, Vopiscus, Orose, Ammien Marcellin, Procope, Jomandes, Calliodore, Paul Diacre, Strabon, Pomponius Mela, Plin, Solin, Ptolomée, Pricfien, Festus Avenius, Marcien Heracleote, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, Bilibaldus Pircheimerus, Janus Rutgersius, Cluvier, Bertius, Ortelius, Briet, Sanfon, Du Val, Baudrand, &c. Jean Avenün, Hermannus Contractus, l'Abbé d'Urfperg, Albert Crantz, André Althamer, Majolus, Brachelius, d'Avila, Bruchsius, Volfgangus Lazius, Mameranus, Lotichius, Beatus Rhenanus, Jean Sleidan, Jacques Schoper, Vadianus, Wimpfelingus, Goldastus, Jacques Esprinard, Nicolas Reulner, Bernard Moler, Marquardus Freherus, Irenicus, Lansbergius, Munster, Brunius, Michel Piccart, Buccelin, Cornelius Callidius, Jean Herodolus, Lambert Hortensius, Peutinger, Zingregffius, Catopoli, Kyriander, Gretfer, Hofman, Tritheme, Jean Textor, Brouwer, Zeiller, Hottinger, Gefner, Simler, Othon de Freisingen, Argentina, Philippe de Bergame, Cochlaeus, Marianus Scotus, Mercator, De Thou, Paul Jove, Pontanus, Opmer, Beyerling, Notitia utriusque Imperii, rerum Germanicarum Scriptores, Laziard, Scaliger, Juste Lipse, Steron, Turfelin, Vignier, Gordon, Calvisius, Agricola, Alberic, Botesius, &c.

ALEMAGNE. Il en est parlé dans l'Article précédent : & voici ce qu'il y a encore de curieux à remarquer, touchant l'Empire, l'Empereur, le Roi des Romains, les Electeurs, les Colleges, les Cercles, & les Tribunaux de la Justice.

#### De l'Empire d'Allemagne.

L'Empire d'Allemagne est un corps, dont l'Empereur est le Chef, & dont les membres sont les Etats de l'Empire. Ces Etats sont divisez en trois Classes, à favoir le College des Electeurs, le College des Princes Ecclesiastiques & Seculiers, & le College des villes Imperiales, qui entrent dans les Dietes ou Assemblées generales. On les divise encore en dix Cercles ou Grandes Provinces, qui ont leurs Assemblées particulieres. Je vai expliquer toutes ces choses autant qu'il est necessaire suivant le dessein de ce Livre.

L'Empire est vacant par la mort du dernier Empereur, ou par fa démission volontaire, laquelle il peut faire sans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire l'en puissent empêcher : ou par sa promotion aux Ordres Sacrez : ou par sa démission dont l'on a peu d'exemples, parce qu'elle n'est autorisée par aucune constitution de l'Empire. Alors les Princes Electeurs procedent à l'extraction, L'aideur, qui doit être Allemand de nation ou d'extraction, L'aideur, & non Clerc, Catholique, d'une illustre naissance, au moins Comte ou Baron, riche, & qui puisse soutenir la dignité Imperiale. L'âge n'est point réglé par les constitutions. Othon fut élu à onze ans, Henri III. à douze, Henri IV. à cinq, Venceslas à quinze, & Frederic II. étant encore au berceau. Aussitôt que l'élection de l'Empereur est faite, il dépêche un extraordinaire à Rome pour en donner avis au Pape, & en obtenir de lui l'agrément & la confirmation. Les Etats de l'Empire assemblés à Francfort l'an 1338. & à Cologne l'an 1339. conduisent que l'élection seule conférerait au Prince la pleine puissance Imperiale, après qu'il avoit prêté le serment accoutumé à l'Empire ; & déclarent que les deux couronnemens, qui se faisoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas nécessaires. Tous les Electeurs les Papes n'en font pas voulu tenir à ces reglemens, & ont toujours refusé de reconnoître l'Empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la couronne Imperiale, ou s'il n'obtenoit d'eux un bref qui l'en dispensoit, & qui confirmoit leur élection. Lors qu'on eut convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'Electeur de Mayence en a donné avis aux Magistrats d'Aix-la-Chapelle & de Nuremberg, ces Magistrats envoient par leurs députés les ornemens Impériaux dont ils sont les gardiens ; savoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne, (qui pèse quatorze livres) l'anneau, le sceptre, le globe, les foudres, & l'épée qu'un Ange, & ce qu'on dit, donna à Charlemagne, une longue aube, une étole, une chape avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoient une chasuble couverte de diamans, où est conservé un peu de sang de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec son baudrier, & un Livre d'Evangiles en Lettres d'or, dont cet Empereur se servoit. Après la Messe & le couronnement, l'Empereur est conduit par les trois Electeurs Ecclesiastiques, précédés par les Electeurs Seculiers, jusqu'à une tribune, où il se place dans une chaise qui y est préparée. (Si la ceremonie se fait à Aix, on y met la chaise de Charlemagne, que l'on garde toujours dans cette Eglise). Alors l'Officiant lui prononce ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la place qui vous est conférée, non par droit d'hérédité, ni par celui de succession paternelle, mais par les suffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulièrement par la Providence de Dieu Tout-puissant, etc.* Ensuite l'Empereur accompagné des Electeurs Seculiers crée des Chevaliers qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après quoi un Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix-la-Chapelle se présente devant l'Empereur, & lui ayant remontré que chaque Empereur y eût reçu Chanoine, selon l'ancien usage, il le supplie de vouloir en prêter le serment : ce que sa Majesté fait en Latin. L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit à ce Chanoine, qui porte que le couronnement fait ailleurs que dans la ville d'Aix-la-Chapelle ne pourra préjudicier à l'Eglise ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privilèges. Autrefois quand le Royaume d'Italie étoit réputé une partie de l'Empire, les Empereurs Allemands étoient encore couronnés avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans ; c'est pourquoi on l'appelloit *la couronne de fer* ; & ce couronnement se faisoit dans l'Eglise de Saint Jean à Monza qui est un bourg du Milanois, où les Rois de Lombardie faisoient quelquefois leur séjour. Il est arrivé néanmoins que cette ceremonie s'est faite ailleurs, comme à Milan en l'Eglise de S. Ambroise, & à Alexandrie. Mais Conrad I. qui fut couronné à Milan voulut encore l'être à Monza, ce qui ne fut pas suivi par Frederic I. qui se contenta de l'être dans l'Eglise de S. Michel de Pavie, par les mains de l'Archevêque de Milan. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie, ou de Lombardie. Outre ces deux couronnemens, l'Empereur étoit encore couronné pour la troisième fois à Rome. Toutefois Charles-Quint se contenta de recevoir la couronne des mains du Pape à Boulogne, à l'imitation de Louis le Debonnaire, qui l'avoit reçue à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I., Albert, Maximilien I., Ferdinand I., Maximilien II., Rodolphe II., Matthias, Ferdinand II., Ferdinand III., & Leopold I., ils n'ont jamais passé les Alpes pour aller faire couronner en Italie : quoi que par les capitulations faites depuis Charles-Quint, prédecesseur de Ferdinand I., les Empereurs ayent toujours été invités, principalement par les Electeurs Catholiques, de se faire couronner par le Pape : mais ils se sont contentés d'obtenir de sa Sainteté des Lettres de confirmation de leur élection. Voyez le titre du College des Electeurs, dans ce même Article.

#### Du pouvoir de l'Empereur.

Avant Charlemagne & long-temps après, c'est-à-dire non seulement pendant que l'Empire a été possédé par ceux de sa famille à titre hereditaire, mais aussi lors qu'il a passé par élection dans les Maisons de Saxe, de Franconie, & de Suabe, jusques à Frederic II. l'an 1245. l'Empire a été purement Monarchique dans toute l'étendue des terres qui le composoit, soit en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frederic II. les Electeurs & les Princes d'Allemagne se sont insensiblement attribués des droits qu'ils n'avoient pas auparavant : de sorte que le gouvernement de l'Empire tient à présent du Monarchique & de l'Aristocratique. Car il y a des choses que l'Empereur fait de sa seule puissance & autorité Imperiale ; & d'autres

où il doit appeler les Princes Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur consentement : à quoi il s'oblige par une capitulation solennelle lors qu'il est élu. L'Empereur prend toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les titres de *seigneur-Auguste, de César, & de Sacré Majesté*. Sa couronne est fermée, & surmontée d'un globe du Monde, qui est le symbole de la Monarchie universelle : & les Princes Chrétiens lui décernent le premier rang à cause de la dignité. C'est lui qui convoque les Dietes & autres Assemblées Imperiales, & qui les congédie. Il a droit d'en autoriser les résolutions, qui se publient ensuite & s'exécutent sous son nom. Il confirme les alliances & les traités que son prédecesseur a faits pour le bien de l'Empire. Il jouit seul du droit qu'on appelle de *Premiers Priores*, c'est-à-dire, de choisir après son couronnement des personnes capables pour remplir le premier Canonat, ou la premiere dignité vacante dans les Eglises Cathédrales & Collegiales, & dans les Abbayes de l'Empire, où ils doivent être reçus à la nomination. Il crée & confère les hautes dignités seculieres, comme celles de Roi, de Prince, d'Archevêque, de Duc, de Marquis, de Landgrave, de Comte, & de Baron. Anni Henri II. érigea en Royaume le Duché de Hongrie, en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Henri IV. créa Roi Vranilas ou Ladislas Duc de Bohême. Frederic I. donna au Prince Pierre l'investiture du Danemarck, qui relevoit alors de l'Empire, sous le titre de Royaume, & le couronna lui-même. L'Empereur Othon III. érigea aussi le Duché de Pologne en Royaume, en faveur de Boleslas. Pour ce qui est des Duchés & autres Principautés & dignités, il y en a une infinité d'exemples ; comme des Duchés de Brunswik, de Holstein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'Empereur de conférer les grands fiefs de l'Empire, dont il donne l'investiture aux Princes Ecclesiastiques pour le sceptre, & aux Seculiers par l'étendard ou par l'épée. C'est à lui que se prête le serment de fidélité par les Electeurs, par les autres Princes, & par tous les membres de l'Empire. Il a l'entière disposition des Etats & des Principautés qui sont dévoués à l'Empire par forfait ou autrement. Il accorde des grâces & des remissions. Il institue ou confirme les Universités & les Academies, & a encore d'autres droits qui marquent sa souveraineté. Mais il est obligé de prendre l'avis des Electeurs, lors qu'il s'agit d'aliéner ou d'engager les biens de l'Empire, d'accorder le privilege de battre monnoye, ou de confiscuer les biens & Etats des rebelles. Le consentement général de tous les Etats de l'Empire est nécessaire, quand l'Empereur veut régler ce qui concerne la religion, faire des lois ou les abolir, mettre le prix à la monnoye, dénoncer la guerre dans l'Empire ou dehors, imposer des subides ou contributions générales, faire des levées de gens de guerre, bâtir de nouvelles forteresses, mettre des troupes dans les anciennes places, faire la paix & des considérations. Si néanmoins l'affaire presse, il ne faut que le consentement des Electeurs ; & pour les trêves ou suspensions d'armes, l'autorité de l'Empereur suffit. Lors que l'Empereur est élu, il s'oblige à ces restrictions de son pouvoir, par la capitulation qu'il fait avec les Electeurs & Princes de l'Empire. C'est comme un contrat qu'il passe avec eux avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après son élection. On n'a introduit l'usage de ces capitulations que depuis l'Empereur Charles-Quint. Avant ce temps-là les constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces capitulations. A l'égard des droits souverains dont je viens de parler, ils sont tellement attachés à la couronne Imperiale, qu'en cas d'absence de l'Empereur, c'est le Roi des Romains, s'il y en a un, qui en jouit comme Vicair perpetuel de l'Empire. Et s'il n'y a ni Empereur ni Roi des Romains, ce sont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, savoir l'Electeur de Bavière, ou l'Electeur Palatin du Rhin, (car ce droit est contesté entre eux) & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étendue de sa Principauté, à la reserve toutefois de ce qui regarde les grands fiefs, que l'on nomme *fiefs de sceptre*, ou *d'étendard* & d'épée, ce que j'ai remarqué ci-devant : car l'Empereur seul a la disposition & le droit d'investir de ces fiefs.

#### Du Domaine de l'Empereur.

Le domaine de l'Empereur est réduit à un tel point, qu'il y a sujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre du domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire pour soutenir la dignité Imperiale. Dans les Royaumes hereditaires, comme en France, on ne fait point de distinction entre le domaine du Roi & le domaine de la Couronne, parce que dès qu'un Prince est parvenu à la Royauté, son domaine particulier devient domaine de la Couronne. Mais cela n'a point lieu dans les Royaumes électifs, où le fils n'est pas assuré de succéder à la couronne de son pere. C'est pourquoi le Roi a ordinairement son domaine particulier, comme l'on voit en Pologne ; & comme il se faisoit en Danemarck & en Suede. Cela s'est pratiqué en Allemagne dès les temps que l'Empire commença d'être électif, après la mort de Louis III. Ainsi la Saxe, la Franconie, la Suabe, &c. sont demeurées aux héritiers des Empereurs qui étoient de ces maisons-là. Mais le domaine Imperial est affecté à ceux qui possèdent le titre d'Empereur, pendant qu'ils gouvernent l'Empire. Ce domaine a été autrefois très-considérable, mais à présent l'Empereur n'en tire pas de quoi payer les frais des postes de l'Empire, & une partie de ses Officiers ; tant s'en faut qu'il puisse fournir de quoi maintenir sa dignité, & encore moins de quoi contribuer à la subsistance des gens de guerre. Il n'y a pas même une seule ville dans l'Empire qui appartienne à l'Empereur, comme Empereur : & s'il n'avoit point de domaine particulier, la ville de Bamberg lui a été assignée pour y faire sa demeure ; & l'Evêque en ce cas seroit obligé de se retirer à Villach. Le revenu de l'Empereur consiste en aides, que l'on appelle *Mois Romains*, qui se payent par les Etats & Membres de l'Empire ; en autres subides des villes Imperiales, qui ne montent par an qu'à environ

viron quarante mille livres; en taxes de Chancellerie; & en impôts sur les Juifs, que l'on nomme *Argent d'oblation*. Il y a encore les droits des investitures des fiefs de l'Empire; mais tout le profit de ces droits est pour les Officiers de l'Empereur, lequel n'a que l'honneur de ces investitures.

#### *Des Conseils de l'Empereur.*

L'Empereur a trois sortes de Conseils pour les affaires de l'Empire. Le premier est le Conseil d'Etat, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers, qui sont des Princes & des Comtes de l'Empire, & autres Seigneurs considérables, avec dix Secrétaires pour l'expédition des Lettres & des Arrêts. Le second Conseil est celui des Finances, composé de deux Présidents, d'un Directeur, & de quatorze Aides, avec six Secrétaires. Le troisième est le Conseil Impérial de Guerre, où il y a deux Présidents, qui sont Généraux d'Armées, & sept Conseillers, qui sont Maréchaux de Camp, Généraux Majors, & Colonels, avec l'Auditeur Général, les Greffiers, & les Secrétaires.

#### *Du Roi des Romains.*

Le titre de Roi des Romains, dans le sens qu'on le prend aujourd'hui, étoit inconnu du temps des premiers Empereurs, même de ceux de la Maison de Charlemagne: car alors les Empereurs étoient Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes souverains de la ville de Rome: & ces Rois des Romains étoient Empereurs. Charlemagne ayant destiné son fils aîné à la succession de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie; Louis le *Debonnaire* & Lothaire I. suivirent son exemple, & donnèrent aussi à leurs héritiers présumés le titre de Rois d'Italie: lequel signifioit en ce tems-là, que ce celui de Roi des Romains veut dire à présent. Cette dernière qualité commença d'être en usage l'an 966, sous le règne d'Othon I. lequel faisant couronner son fils, lui donna le titre de Roi des Romains, n'osant lui donner celui d'Empereur, dans la pensée que la qualité d'Empereur ne pouvoit être donnée que par le Pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce tems-là plusieurs Empereurs n'ont pris que le titre de Roi des Romains, jusques à ce qu'ils eussent été couronnés par les Papes; & c'est dans ce sens qu'il faut entendre le second chapitre de la Bulle d'Or, qui parle de l'élection du Roi des Romains, c'est-à-dire, du successeur à l'Empire, qui ne se qualifioit Empereur qu'après avoir été couronné par le Pape. On appelle aujourd'hui Roi des Romains, celui qui est élu par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'absence de l'Empereur, comme Vicaire général de l'Empire, & pour succéder après sa mort à la dignité d'Empereur, sans qu'il soit besoin d'autre election ou confirmation. Cette election se fait lors qu'un Empereur desiré de s'assurer pendant sa vie d'un successeur, ou lors qu'il n'est plus en état d'agir dans le gouvernement de l'Empire. Le Roi des Romains n'est pas couronné d'une couronne Impériale, mais d'une couronne ouverte, que l'on appelle Romaine: & on ne lui prête aucun serment de fidélité qu'après la mort de l'Empereur. On ne lui donne aussi que le titre d'*Auguste*, & non pas celui de *souverain*, *Auguste*, qui est réservé à l'Empereur; & l'aigle éployée qu'il porte dans ses armes, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'Impériale. Il n'a point de pouvoir tant que l'Empereur est dans l'Empire: mais en son absence il commande en vertu de sa dignité. Il est traité de Majesté Royale par tous les Princes, & il a un tribunal avec l'Empereur, ce qui lui donne rang dans l'Empire devant les autres Rois.

#### *Des trois Colleges de l'Empire.*

##### *Et premierement du College des Electeurs.*

Les trois Colleges de l'Empire sont celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des villes Impériales. Cette distinction fut établie en la Diète de Francfort l'an 1550. Le College électoral est composé de huit Electeurs, qui renferment deux qualités en une même personne, celle de Princes de l'Empire, & celle d'Electeurs. Comme Princes, ils sont souverains dans l'étendue de leurs Etats, avec de certaines restrictions qui les rendent dépendans de l'Empereur & de l'Empire. Comme Electeurs, ils ont droit d'élire l'Empereur & le Roi des Romains, & ils précèdent tous les autres Princes de l'Empire, même les Cardinaux & les Rois. Ce College comprend trois Archevêques & cinq Princes Seculiers. Les Archevêques sont celui de Mayence, celui de Trèves, & celui de Cologne, qui sont, selon la Bulle d'Or, Grands Chanceliers de l'Empire; favorisent l'Archevêque de Mayence, dans l'Allemagne; l'Archevêque de Trèves, dans les Gaules; & l'Archevêque de Cologne, dans l'Italie. Les Princes Seculiers sont le Roi de Bohême, qui est Grand Echanfon; le Duc de Bavière, qui est Grand Maître du Palais; le Duc de Saxe, qui est Grand Maréchal; le Marquis de Brandebourg, qui est Grand Chambellan; & le Comte Palatin du Rhin, qui est Grand Thésorier. Il y a une certaine différence entre les Electeurs Seculiers & les Ecclesiastiques, que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux étant, & pouvant être élu Empereur: au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élus. Il faut que les trois Archevêques aient l'âge de trente ans accomplis pour obtenir cette dignité. A l'égard d'un Electeur Seculier, il doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis pour pouvoir faire la fonction. Avant ce tems-là, on lui donne son plus proche parent pour Tuteur ou Administrateur, lequel exerce la dignité Electorale de son chef, tenant la place, & portant l'habit d'Electeur. Il y a deux de ces Electeurs qui sont Vicaire Généraux de l'Empire, favorisent l'Electeur de Bavière, & l'Electeur de Saxe: lesquels ne font leur fonction, qu'après la mort de l'Empereur, ou après sa demission, lors qu'il n'y a

point de Roi des Romains, & pendant l'interregne. Par le Traité de Munster en 1648. le Duc de Bavière fut investi de la dignité Electorale, dont Frédéric V. Palatin avoit été privé: & l'on créa un huitième Electorat en faveur de Charles-Ludovic, fils aîné de Frédéric, & Comte Palatin du Rhin, avec le titre de Grand Thésorier. Depuis ce tems-là, l'Electeur de Bavière a prétendu la qualité de Vicaire Général, qui appartenoit à l'Electorat de Frédéric V. & le Comte Palatin du Rhin lui a disputé cette charge, prétendant qu'elle étoit attachée à la Principauté de Comte Palatin du Rhin, & non à la dignité Electorale. Toutefois en 1657. le Duc de Bavière l'emporta sur l'Electeur Palatin, pour la fonction de ce Vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les Vicaire de l'Empire exercent leur pouvoir séparément, chacun dans les Provinces de sa juridiction, à la réserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaire sont toujours mis ensemble, parce que la justice y est administrée par tous les Etats de l'Empire. Les cinq Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire pour faire leur charge en leur absence. Le Roi de Bohême a pour Vicaire en la charge de Grand Echanfon le Baron de Limbourg. Le Duc de Bavière, qui est Grand Maître du Palais, a pour Vicaire le Comte de Truchses, de la famille de Walbourg. Le Vicaire du Duc de Saxe Grand Maréchal est le Comte de Papenheim. Celui du Marquis de Brandebourg Grand Chambellan est le Comte de Hohenzollern. Et celui de l'Electeur Palatin Grand Thésorier est le Comte de Sinzendorf. Tous ces Vicariats sont héréditaires dans les familles qui les possèdent.

#### *De l'Assemblée des Electeurs pour l'élection de l'Empereur.*

Aussi-tôt que l'Electeur de Mayence a eu avis de la vacance de l'Empire, il est obligé comme Doyen du College Electoral de convier ses Collegues par Lettres ou par Ambassadeurs de se trouver dans trois mois à Francfort, qui est le lieu ordinaire destiné pour l'élection. Quand chaque Electeur ou son Ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une suite de deux cens chevaux, parmi lesquels il ne doit y avoir que cinquante hommes d'armes: mais ce règlement de la Bulle d'Or ne s'exécute pas, & il n'y a point aujourd'hui d'Electeur qui n'amène une suite de plus de cinq cens chevaux. Les Electeurs s'assemblent dans la grande Eglise de S. Barthelém, où l'on dit une Messe solennelle. Lors que l'on commence le *Per omnia seculi seculorum*, à la Préface de la Consécration, les Princes & les ambassadeurs Protestans se retirent, & reviennent à la fin de la Messe. Après cette cérémonie, où les Electeurs font le serment accoutumé pour l'élection, ils passent dans le Concile, qui est une espee de galerie voûtée joignant le chœur de l'Eglise. L'Electeur de Mayence préside à cette Assemblée Electorale, comme Grand Chancelier d'Allemagne, & Directeur de ce College. Quoi qu'un Electeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils ou à son frere, il ne peut pas se le donner à soi-même. Mais si ses Collegues lui ont donné leurs voix, il a droit d'y joindre la sienne, & de conclure l'élection en sa propre personne. Si le nouvel Empereur est de l'Assemblée, les Electeurs repassent du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand autel, par lequel ils le font aller: & là l'Archevêque de Mayence lui fait signer la capitulation. Au sortir de l'autel on le conduit sur une tribune, au dessus de la porte du chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, il entend la proclamation qui se fait de son élection. Les Electeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu pour le couronnement de l'Empereur. Autrefois cette cérémonie se faisoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Louis le *Debonnaire* fut le premier qui s'y fit couronner, parce qu'il considéroit cette ville à cause que Charlemagne son pere en avoit fait son séjour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnés; & Charles IV. en fit une loi, ordonnant par la Bulle d'Or que le couronnement du Roi des Romains (c'est-à-dire, de l'Empereur, comme je l'ai expliqué au titre du Roi des Romains, dans ce même article) s'y feroit dorénavant, quoi qu'il eût été lui-même couronné à Bonne au dessus de Cologne. Charles-Quint voulut y être couronné, bien qu'alors la peste y fût assez grande. Mais Ferdinand I. & ses successeurs ont reçu le couronnement à Francfort ou à Ratisbonne. L'Electeur de Mayence, comme premier Archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de sacrer & de couronner les Empereurs, à l'exemple de ses prédécesseurs en cet Archevêché: mais cet usage fut changé au couronnement de Henri III, qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocésain du lieu: & ensuite un autre Archevêque de Cologne sacré & couronna l'Empereur Henri IV. Et comme cette cérémonie s'est faite ordinairement depuis ce tems-là dans le Diocèse de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage le droit de sacrer l'Empereur aussi bien dans les autres Diocèses, que dans le sien. Quand l'Empereur Matthias fut sacré & couronné par l'Archevêque de Mayence, cela se fit, parce que celui de Cologne n'avoit pas encore reçu du Pape le *Pallium*, sans lequel un Archevêque ne peut sacrer un Empereur. Ce différend entre l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence a été réglé depuis, & ils font demeurer d'accord qu'ils facroieront le nouvel Empereur, chacun en son Diocèse: & que si le couronnement se faisoit ailleurs que dans leurs Diocèses, ou dans ceux des Evêques suffragans, l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacré l'Empereur Leopold en 1658. à Francfort, qui est du Diocèse de Mayence, ce fut du consentement de l'Electeur de Mayence, sans conséquence pour l'avenir. Voyez Electeurs.

#### *Du College des Princes de l'Empire.*

Ce College, qui est le second après celui des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, soit Seculiers, comme Ducs, Mar-

Marquis, Landgraves, Burgraves, & autres Comtes Princes; soit Ecclésiastiques, comme Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Prelats Princes, ou relevans immédiatement de l'Empire. Ceux qui composent ce College ont droit de séance & de voix délibérative & décisive dans les Dietes ou Assemblées generales, & contribuent au necessite de l'Empire, suivant la taxe portée par la Matricule ou Registre des Etats. Il y a néanmoins des Princes de l'Empire, qui ont droit d'assister aux Dietes, sans être obligés de contribuer aux charges, dont ils sont exemts par quelque privilege, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nomini, & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de Princes du Saint Empire, quoiqu'il y ait long tems qu'ils n'ont point de séance ni suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent aucune chose à l'Empire; comme les Archevêques de Besançon, & de Cambrai; les Evêques de Genève, de Sion, & de Lauzane; les Abbez de Saint Gal, & de l'Hermitage, & autres Prelats; & quelques Princes, Comtes, & Seigneurs Seculiers, dont la plupart même ne prennent plus leur investiture de l'Empereur. Il y a encore d'autres Princes, dont les fiefs relevent immédiatement de l'Empire: mais parce qu'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'Empire, ils n'en sont plus considérés comme membres, mais seulement comme feudataires. Les Ducs de Milan & de Mantoue ont de ce nombre: & les Marquis de Monterrat, de Final & de Piombin. L'Archevêque de Salzbourg & l'Archiduc d'Autriche font Directeurs alternatifs du College des Princes de l'Empire; & cette alternative ne le fait pas à chaque séance, mais selon les matieres qui sont proposées, sans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut ici remarquer que tous ceux qui composent ce College des Princes, ne sont pas Princes. Il y a des Prelats, des Abbez, & des Comtes, qui y sont admis, comme membres immediats de l'Empire, c'est-à-dire, comme possesseurs des fiefs qui relevent immédiatement de l'Empire.

#### *Du College des villes Imperiales.*

Le troisième College est celui des villes Imperiales. Ils s'assemblent à part, comme les deux autres Colleges, pour délibérer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les villes qui le composent, sont nommées Imperiales, parce qu'elles dependent immédiatement de l'Empereur & de l'Empire. Dans les Dietes, ces villes ont droit de séance & de voix délibérative & décisive, comme les autres Colleges. Elles régissent dans leur juridiction la forme du Gouvernement politique, créant des Magistrats & des Officiers de justice: & faisant des loix, des reglemens, & des statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoye & de la marquer à leur coin; de fortifier les places de leur ressort, de lever des gens de guerre, & de faire causer les Princes de l'Empire dans l'étendue de leurs Principautés. L'Allemagne a voit autrefois 84 ou 85 villes Imperiales; mais à present il n'y en a plus que cinquante-huit, qui sont séparées en deux bans dans les assemblées: celui du Rhin, & celui de Souabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Strasbourg, de Lubek, de Worms, de Spire, de Francfort sur le Mein, de Wetzlar, de Gelnhausen, les dix villes d'Alsace, Besançon (qui n'est plus Imperiale) Dortmund, & Friedberg. Le banc des villes de Souabe est pour Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, & trente-deux autres villes.

#### *Des Dietes Imperiales,*

##### *On Assemblées des Etats de l'Empire.*

Les Dietes Imperiales sont composées des trois Colleges, qui comprennent tous les Etats & Membres immediats de l'Empire. C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la necessité de s'assembler, & du lieu propre pour cette assemblée generale. L'Empereur y est assis dans un thron, ayant à sa droite, sur la premiere ligne les Electeurs de Mayence, de Baviere, & de Brandebourg; & à sa gauche sur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe, & le Palatin. Vis-à-vis de sa personne est assis l'Electeur de Trèves. Les bans des Princes Ecclésiastiques sont à la droite, & ceux des Princes Seculiers à la gauche. Les Deputés des villes Imperiales sont assis sur des bancs qui traversent du côté droit au côté gauche. La proposition de l'Empereur étant faite dans l'Assemblée generale, les trois Colleges deliberent à part sur les matieres proposées; puis s'assemblent tous en un même lieu pour se communiquer leurs sentimens: après quoi ils arrêtent le resultat, & l'envoient à l'Empereur. Si sa Majesté l'approuve, il passe pour un recès, c'est-à-dire, qu'il est reçu comme une constitution Imperiale.

#### *Des Cercles de l'Empire.*

Les Cercles de l'Empire sont comme certaines Generalitez ou grandes Provinces, qui comprennent les Princes, les Prelats, les Comtes, & les villes, qui peuvent par leur voisinage s'assembler commodément pour leurs affaires communes. Maximilien II. divisa l'an 1500, les membres de l'Empire en six parties, sous le nom de Cercles, savoir en ceux de Franconie, de Baviere, de Souabe, du Rhin, de Westphalie, & de la basse Saxe. Il y ajouta en l'année 1512, ceux d'Autriche, de Bourgogne, du bas Rhin, & de la haute Saxe. Ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis demeurée divisée en dix Cercles, qui sont ceux d'Autriche, de Baviere, de Souabe, de Franconie, de haute Saxe, de basse Saxe, de Westphalie, du bas Rhin, du haut Rhin, & de Bourgogne. Chaque Cercle a des Directeurs, & un Colonel. Les Directeurs ont le pouvoir de convoquer l'Assemblée des Etats de leur Cercle, & d'y régler les affaires publiques. Le Colonel commande aux gens de guerre, & a soin de l'artillerie & des munitions.

Comme tous les membres de l'Empire doivent contribuer à ses besoins, chaque Cercle est taxé pour l'entretien des troupes & pour les necessités publiques, à raison de tant de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Et ces contributions s'appellent *Aides Romaines*. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premièrement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome: & ceux qui ne pouvoient fournir des Soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Voici ce qu'il y a à remarquer sur chaque Cercle en particulier. Le Cercle d'Autriche, dont l'Empereur est le Directeur comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maison d'Autriche possède dependantes de l'Empire. Car les Royaumes de Hongrie & de Bohême, & plusieurs autres Etats qu'elle possède independamment de l'Empire, ne sont point renfermez dans ce Cercle. Le Cercle de Baviere est ainsi appelé, parce que le Duché de Baviere en faisoit la principale partie, quoiqu'il y eût encore plusieurs autres Etats independans de la Baviere. L'Electeur comme Duc de Baviere & l'Archevêque de Salzbourg en sont les Directeurs. Le Cercle de Saxe est plus abondant en villes Imperiales qu'aucun autre. Il a pour Directeurs l'Evêque de Constance & le Duc de Wirtemberg. Le Cercle de Franconie tire son nom de la Province de Franconie, qui en fait la partie la plus considerable. Ses Directeurs sont l'Evêque de Bamberg, & le Marquis de Bareith ou de Culembach, qui possède le Burgravat de Nuremberg. Le Cercle de la haute Saxe est ainsi nommé, parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y possède les plus grands Etats, & qu'il en est seul le Directeur. Le Cercle de la basse Saxe est un des plus considerables de l'Allemagne à cause des païs Saxons qu'il comprend. Le Roi de Suède, comme Duc de Brema, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, sont l'un après l'autre Conducteurs de ce Cercle, avec le plus âgé des Ducs de Brunsvik & de Lunenburg. Le Cercle de Westphalie est rempli d'hommes propres à la guerre, & il est abondant en chevaux, qu'on aimeroit mieux que les Etats de cette Province fournissent la taxe en Cavaliers & Fantassins, qu'en argent. Il a pour Directeurs l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Newbourg (comme possesseurs des Duchez de Juliers, de Cleves, & de Monts, les Comtes de la Mark & de Ravensberg, & la Seigneurie de Ravenstein) avec l'Evêque de Munster. Le Cercle du bas Rhin est aussi nommé le Cercle des quatre Electeurs, parce qu'il est composé des trois Electorats Ecclésiastiques & du Palatin, qui sont situés sur le Rhin. Ses Directeurs sont l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin. Le Cercle du haut Rhin a pour Directeurs l'Evêque de Worms & l'Electeur Palatin, comme ayant succédé au Duc de Simmeren. L'Evêque de Worms prétend néanmoins être seul Directeur. Le Cercle de Bourgogne a pris son nom de la Comté de Bourgogne qui n'est plus de l'Empire, & appartient maintenant au Roi de France. Le Roi d'Espagne est Souverain & Directeur de ce qui reste de ce Cercle, soit en Allemagne, ou dans les Provinces des Pais-Bas, que Charles-Quint fit recevoir pour membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Augsbourg, independans néanmoins de la Chambre Imperiale de Spire quant à la justice, mais sujets aux charges & contributions. Toutes les taxes qui se payent pour un Mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire font ensemble le nombre de deux mille six cents quatre-vingts ou Cavaliers, & de douze mille sept-cens quatre-vingts quinze Fantassins; ou en argent la somme de quatre-vingts trois mille trois cents soixante-quatre florins, valans quarante six de notre monnoye, à raison de douze florins pour Cavalier, & quatre florins pour Fantassin. Les Taxes par an pour l'entretien des Officiers de la Chambre Imperiale de Spire montent à quarante-huit mille neuf cents vingt-cinq florins.

#### *Des tribunaux de justice de l'Empire.*

Il y a deux sortes de justice dans l'Empire. L'une qui s'exerce dans les tribunaux generaux, & l'autre dans les tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats, & Membres de l'Empire ont droit de justice souveraine dans l'étendue de leurs fiefs, sinon qu'en certains cas on peut appeler à la Chambre Imperiale de Spire, ou au Conseil Aulique, dont je vai parler. Dans ces juridictions particulieres on suit les loix de l'Empire, qui sont les constitutions anciennes, la Bulle d'or, la Pacification de Passaw, les Traitez de Westphalie, le Droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe, & le Droit Romain établi par l'Empereur Justinien, qui s'observe en tous les lieux où le Droit Saxon n'est point reçu. Il y a deux tribunaux generaux: le premier est la Chambre Imperiale de Spire: l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur, & ce sont ces deux Cours superieures qui ont une juridiction universelle & en dernier ressort sur tous les sujets de l'Empire. La Chambre Imperiale étoit autrefois ambulatorie. Elle fut établie à Augsbourg l'an 1473. par Frederic IV. Ensuite elle a tenu sa séance à Francfort, à Wormes, à Nuremberg, à Ratisbonne, à Esslingen, & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles-Quint la rendit sedentaire l'an 1530. Par les Traitez de Westphalie elle doit être composée d'un Juge Catholique, de quatre Présidens, deux Catholiques & deux Protestans; & de cinquante Conseillers, vingt-cinq Catholiques, & vingt-cinq Protestans. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Présidens. Il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron: & que deux des Présidens soient d'Epee, & deux de Lettres. Les Conseillers sont nommez & presentés, savoir deux Catholiques par l'Empereur, deux Catholiques par chacun des quatre Electeurs Catholiques, deux Protestans par chacun des trois Electeurs Protestans, & les autres par chacun des Cercles de l'Empire. Voilà ce qui est réglé par les Traitez de Westphalie, en l'année 1648. Mais la Chambre Imperiale est maintenant réduite à un moindre nombre d'Officiers. Elle est seulement composée de l'Electeur de Trèves, qui en est le Juge comme Evêque de Spire; de deux Présidens, un Catholique & un

Protestant, & de quinze Conseillers, huit Catholiques, & sept Protestants, à cause que les difficultés du tems ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers. Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur qui en nomme tous les Officiers. Ce Conseil est composé d'un Président Catholique, d'un Vicechancelier, neuf Electeurs de Mayence présente, & de dix-huit Conseillers, neuf Catholiques, & neuf Protestants. Ils sont divisés en deux bancs, dont l'un est occupé par des Nobles, & l'autre par des Jurisconsultes. Ils tiennent leur assemblée auprès de la personne de l'Empereur: c'est pourquoi on l'appelle Conseil Aulique, ou de la Cour Imperiale. Quoique ces deux Chambres jugent en dernier ressort, & à la néanmoins des cas où les parties peuvent appeler à l'Empereur, & demander la révision du procès devant sa Majesté: les Principaux, les Comtes, & les autres seigneurs immédiats de l'Empire. L'Empereur, comme souverain Juge, préside dans ces deux tribunaux, & y prononce les Arrêts lorsqu'il s'y trouve en personne. Et par ce que le Juge qui préside dans la Chambre de Spire, ou dans le Conseil Aulique, représente l'Empereur, il a droit de porter un sceptre Imperial, comme la marque de sa dignité.

*De la Noblesse libre de l'Empire.*

Il y a en Allemagne deux sortes de Noblesse; l'une libre & immédiate, qui ne relève que de l'Empereur & de l'Empire; l'autre médiante, qui reconnoissant l'Empereur comme Chef de l'Empire, est encore soumise à la juridiction d'un autre Prince. Celle-ci n'a pas à beaucoup près les libertés de la première Noblesse, quoiqu'elle ne laisse pas d'être fort considérée dans l'Allemagne. Car il y a une infinité de ces Gentils-hommes du second rang, dont les Maisons se vantent d'être aussi anciennes & aussi illustres que celles des Nobles immédiats: & ils présentent une Demoiselle, quoique pauvre, à une Bourgeoise, quelque riche qu'elle puisse être. Pour ce qui est des Gentils-hommes du premier rang, il y en a plusieurs qui descendent de ces Heros qui accompagnèrent l'Empereur Charlemagne & ses successeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent sur les Saxons, & autres peuples qu'ils soumettre à leur Empire. Plusieurs autres étant venus des Etats voisins habiter en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Noblesse, parce qu'ils étoient de race noble. D'autres enfin, dont les pères avoient mérité le titre de Nobles par leurs belles actions, se font dans la suite du tems fait immatriculer parmi cette ancienne Noblesse, en vertu des lettres obtenues de l'Empereur. Mais ces derniers Nobles ne peuvent entrer dans les Chapitres d'où se tirent les Archevêques Electeurs de Mayence, de Trèves, & de Cologne, & les autres Evêques & Prélats Princes d'Allemagne, parce que, pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver trente-deux quartiers de Noblesse, & la Noblesse immédiate possède des fiefs qui ne relèvent que de l'Empereur & de l'Empire, & qui sont affectés aux enfans & héritiers mâles, parce qu'il y a une charge expresse de servir l'Empereur dans toutes occasions en personne, avec un certain nombre de valets, selon la force & le revenu du fief. Ces fiefs sont presque tous situés en Souabe, en Franconie, & le long du Rhin, y comprenant la basse Alsace: ce qui a été fait, afin que la Noblesse étant moins dispersée, fût plutôt prête pour les occasions, & qu'elle pût aisément plus commodément les frontières de ce côté-là, contre l'invasion des étrangers. Les Empereurs ont donné à la Noblesse immédiate les mêmes privilèges qu'ont les autres Etats immédiats de l'Empire, & avoir une de faire des impositions dans l'étendue de leurs fiefs, & d'avoir une juridiction civile & criminelle; dont la criminelle est sans appel; & de la civile on ne peut appeler qu'au Conseil Aulique, ou à la Chambre Imperiale de Spire. Il est certain que cette Noblesse entretient autrefois dans les Diètes Imperiales, & qu'elle prétendoit y avoir séance avant les villes: mais pour la décharger de la dépense extraordinaire qu'elle y faisoit, on cessa peu à peu de l'y appeler, lui laissant la liberté de se cotiser pour contribuer aux nécessités publiques de l'Empire. Cette Noblesse forme une espèce de République Aristocratique: car bien qu'elle soit divisée en trois Classes, savoir une en Suabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois Classes ne laissent pas, dans les affaires importantes, de oindre leurs conseils & leurs forces pour la conservation de tout le Corps. Elle a divisé le Cercle de Suabe en cinq quartiers: celui de Franconie en six; & celui du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Suabe sont le Hegau, l'Algau, le Schartwald, l'Ortnaw, & le Kocher, joint au Kreichgau. Les six quartiers de Franconie sont l'Odenwald, le Rhem, le Verra, le Stergerwald, l'Altmuhl, & le Baunach. Les quartiers du Rhin sont le haut & le bas Rhin, la Veteravie, & la basse Alsace. Tous ces quartiers ont leurs Chefs, qui s'appellent Directeurs en Suabe, & en la basse Alsace, & Capitaines en Franconie, & au haut & bas Rhin: lesquels on choisit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien régler que de l'avis de deux ou trois autres Gentils-hommes, qui sont nommez pour être ses Aides, & d'un Jurisconsulte pour les affaires où il s'agit d'une interpretation de la Loi. Avec ces Conseillers, le Directeur ou Capitaine examine les différends fur lesquels la Noblesse a la conservation des privilèges de tout le Corps. S'il est nécessaire de réprimer les injustices & les violences de quelques Nobles, le Directeur ou Capitaine convoque toute la Noblesse du Cercle, ou même des trois Cercles, pour lui donner main forte dans l'exécution de ses Jugemens. Quant aux affaires publiques, les quartiers s'assemblent ordinairement une fois l'an. \* Heiss, *Histoire de l'Empire*.

**ALEMAN**, (Louis) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit un personnage de grand mérite, à qui ses vertus ont acquis le nom de

*Saint & de Bienheureux*. Les Auteurs, qui avoient parlé de lui avant Guichenon Historien de Breffe & de Bugey, s'étoient trompés en plusieurs choses qui regardent le pais, la naissance, & la vie de ce Prélat. C'est lui qui a démontré que le B. Louis étoit du Bugey, que Jean Aleman, Seigneur d'Arbert & de Mongifion, étoit son pere; que la Bourgogne n'avoit point produit, comme Sandere, Swert, & du Sauffay l'ont écrit; & qu'il ne devoit pas la vie à ceux de qui Aubert, Saxi & quelques autres font mention. Quoi qu'il en soit, ce grand Archevêque fut Comte en l'Eglise de Saint Jean de Lyon, par résignation de Galois Aleman son frere aîné; il fut ensuite Abbé de Tournus sur Saône, Evêque de Magonelle, & non de Saint Malo, comme Swert, Ciaconius, & d'autres l'ont écrit; & il succéda dans l'Evêché d'Arles à Jean de Brognier, qui passa à celui de Pise. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. & comme il étoit persuadé de la vertu & du mérite de ce grand homme, il le pourvut de l'office de Vicechancelier de l'Eglise, lui donna le soin de faire trouver bon à ceux de Siennelle dessein qu'il avoit de transférer dans leur ville le Concile qui se tenoit à Pavie; & il le nomma pour la Legation de Bologne, d'où il alla réformer la police de Forlì & d'Imola dans la Romagne. Louis III. Roi de Naples, Comte de Provence, s'estima heureux d'avoir dans ses Etats un Prélat que toute l'Europe regardoit avec respect; & à la considération il lui confirma les Privilèges, que les Princes ses prédécesseurs avoient accordé libéralement à la ville d'Arles. Comme la vertu de Louis Aleman étoit reconnue de tout le monde, il fut nommé pour présider au Concile de Bâle, en 1431. C'est là qu'il se brouilla avec le Pape Eugene IV. à raison du Concile que ce Pontife transféra ailleurs, & que le Cardinal Aleman continua à Bâle, où Eugene fut déposé, & Amé VIII. Duc de Savoie, fut mis à sa place en 1439. sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene accusa Louis, qui présidoit à cette Assemblée, d'avoir crié l'Antipape; pour en venger il le dégrada du Cardinalat, & le déclara indigne de tous les autres emplois importants qu'il avoit dans l'Eglise. Mais après que Felix V. eut renoncé l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. légitime successeur d'Eugene, ce Pontife persuadé du mérite du Cardinal d'Arles, lui confirma sa dignité, & l'envoya son Legat dans la basse Allemagne. Au retour de ce voyage, Louis se retira dans son Diocèse, travailla continuellement à la réforme de son Clergé & à l'instruction des peuples soumis à sa conduite. Il mourut à Salon, le 16. Septembre de l'an 1450. en odeur de sainteté, confirmée par divers miracles. Son corps fut porté à Arles, où l'on voit son tombeau. \* Pie II. *Cosmog.* c. 42. & *in Comment.* Onuphre, Ciaconius, Aubert & Du Chesne, *Hist. des Card.* Fizon, *Gall. Purp. Saxi, Pont. Arl.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Sauffay, *in Mart.* Gall. Swert, *in Arch.* Arl. Sainre Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Breffe & de Bugey*, P. III. p. 4. Sandere, Clément, &c.

**ALEMAND**, (Nicolas) Seigneur du Châtelet, étoit de l'illustre Maison des Alemands de Tournai, & fils de Rodolphe Sénéchal de Beaucourt. Il florissait dans le XVI. Siècle, sous le regne de François I. duquel il fut reçu Gentilhomme de la Chambre. Il fut depuis son Ambassadeur en Italie l'espace de trente-cinq ans; & à son retour fa Majesté l'employa pour faire le pavillon d'Ardes, & tous les superbes appartemens qui servirent pour l'entrevue des deux Rois. Il fonda les Minimes de Châtelleraut, où il est enterré. \* I. Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Tournai*.

**ALEMANN**, (Gilbert) vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1324. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres une Histoire de la Terre Sainte, qu'il dedica à Tailleurand, Cardinal de Perigot.

**ALEMANI**, (Louis) vivoit dans le XVI. Siècle les opinions de Calvin. Mais il s'opposa depuis à la doctrine du même Calvin, touchant l'Eucharistie, & l'an 1566. il enseigna à Lyon celui de Zuingle. \* Pratecole, *V. Lud. Alam.* Gautier, *Chron.* 8. XVI. ch. 44.

**ALEMANNUS**, Roi des anciens Germains, regna après son pere Teuta. Ce Prince s'acquit une si grande réputation par sa force & par son courage, qu'on l'appelloit *l'Hercule Germanique*. C'est de lui que les Germains furent appelez *Alemans*. Il avoit coutume de se faire suivre d'un lion enchaîné, d'où les Princes d'Allemagne ont pris occasion de mettre un lion dans l'écusson de leurs armes. On lui dressa une statue dans une île nommée *Augia*, & depuis Reichenaw, située dans le lac de Zell ou de Constance, en Sueve, maintenant Souabe. Cette statue fut transportée par Maximilien dans une petite ville de Bavière, nommée Oettingen. Les Alemans eurent une si grande vénération pour ce Prince, qu'ils l'invoquaient comme un Dieu après sa mort. Il laissa plusieurs fils, qui regnerent en divers pais de l'Allemagne ou Germanie, savoir Noricus, Boius, Dan, Angul, Helvetius, & Hunnus. \* Henningsen, *Tom. I. SUP.*

**ALEMANS**, peuples d'Allemagne, dont l'article est ci-dessus, auquel il est bon d'y ajouter ici ce qui regarde l'éprit & le genie de ceux de cette nation pour les Sciences & les belles Lettres. Ces peuples étoient autrefois grossiers & barbares, mais ils se font polis & civilisés avec le tems. Bodin dit que l'application assidue à l'étude pour les connoissances humaines, & les sentimens de religion pour les divines, ont beaucoup perfectionné les Alemans: ce qui n'empêche pas néanmoins qu'ils ne soient toujours un peu Alemans dans leurs écrits; c'est-à-dire, que, quoi qu'il n'y ait point de Science à laquelle ils ne soient parvenus par leur travail & par leur industrie, on ne trouve point dans les ouvrages des Auteurs de ce pais la subtilité, le brillant, la vivacité, la politesse, la méthode, & les autres beautés qui se voyent dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire qu'ils ne réussissent qu'à force d'application au travail: c'est pourquoi un Italien, pour marquer que cette nation est laborieuse, disoit par admiration ou par raillerie, que les



Allemands ont l'esprit, non pas dans la cervelle, comme les autres hommes, mais sur le dos. C'est pour cette raison que les Allemands ne font pas excellents Poètes, ni grands Orateurs, n'ayant pas assez de feu, de vivacité, & d'imagination pour la poésie, ni pour les pièces d'Eloquence. Leurs Historiens s'éloignent quelquefois de la vérité par quelque raison particulière, ou par une crédulité excessive; & leur discours est souvent rempli de *verbiage* & de *fatras*, comme parle Keckerman, Professeur en Allemagne. La grande lecture, que les Allemands ont de toutes sortes d'Auteurs, & particulièrement de ceux de leur nation, fait qu'ils citent beaucoup dans leurs Ecrits. Joseph Scaliger assure que la manière des Allemands est d'amasser des lieux communs, & de faire des Recueils plutôt que de produire rien du leur. Le P. Bouhours semble avoir voulu disputer aux Allemands la qualité de Bel Esprit, mais il n'a point prétendu leur ôter la gloire d'être de Bons Esprits. Et tout homme de jugement doit convenir qu'un Allemand, qui s'est rendu Bon Esprit par son industrie & par son travail, est du moins aussi louable qu'un Italien, ou un François, qui étant né Bel Esprit, ne l'entretient que de vaines occupations. La force du génie des Allemands a paru depuis quelques siècles dans l'invention de l'imprimerie, de l'Artillerie, du Compas de proportion, & dans la découverte de plusieurs secrets d'Astronomie, & des autres Mathématiques. \* Bodin, *Méth. Hist.* Keckerman, *Hist. Natur.* P. Bouhours, *Entretiens d'Eugène & d'Arliste*. Baillet, *Jugemens des Savans*. SUP.

ALEMDAR, dans la Cour du Grand Seigneur, est celui qui porte l'enseigne ou étendard verd de Mahomet, lors que le Sultan le montre en public dans quelque solennité. Ce mot est composé d'*Alem*, qui signifie, *étendard*, & de *Dar*, qui signifie *avoir, tenir*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

ALENÇON, sur la rivière de Sarre, *Alenconium*; grande & belle ville de Normandie avec titre de Duché & Bailliage. Elle est ancienne, & située dans une plaine fertile, entre la forêt d'Escois & celle de Perfeigne. Il y a un pont sur la Sarre, où elle reçoit la Briante, qui forme dans la ville une petite île, où est le Couvent de Sainte Claire. On voit dans la Paroisse de Notre Dame des tombeaux des Ducs d'Alençon. Ils y avoient de leur tems une Chambre de Conseil nommée Echiquier, qui fut depuis supprimée par la réunion du Duché à la Couronne. Le Bailliage est des plus grands de la Province. Alençon souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis Maréchal de France, y empêcha à la journée de Saint Barthelemi l'an 1572, le massacre de ceux de la nouvelle Religion, auxquels il prit depuis la ville. Ce fut, en 1575. Les Ligueurs la reprirent dans la suite sous le Duc du Maine. Les Historiens de France parlent de Robert Rotrou, & de quelques autres Seigneurs d'Alençon. Elle, fleur & berrière du même Robert, vendit au Roi Philippe *Auquile* la Seigneurie d'Alençon, que le Roi Saint Louis donna avec titre de Comté à son fils Pierre, lequel mourut au retour du Voyage d'Afrique le 6. Avril 1283. sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Châtillon Comtesse de Blois & de Chartres. Ainsi Alençon revint à la Couronne. Le Roi Philippe le Hardi le donna à son fils Charles de Valois, & celui-ci le donna à un autre Charles son second fils, lequel de Marie d'Espagne sa seconde femme eut Charles, qui prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & qui fut Archevêque de Lyon; Philippe Cardinal; & Pierre, qui continua la postérité. Ce dernier laissa Jean I., en faveur duquel le Roi Charles VI. érigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois successeurs jusques à Charles III. mort sans postérité en 1525. Ce Duché revint alors à la Couronne. On le redonna à François fils de Henri II; mais étant pareillement mort sans enfans, il fut encore réuni à la Couronne.

#### Succession Chronologique des Comtes & Ducs d'Alençon.

1. Pierre I.	mort en 1283.
2. Charles I.	1325.
3. Charles II.	1346.
4. Pierre II.	1404.
5. Jean I.	1446.
6. Jean II.	1474.
7. René.	1492.
8. Charles III.	1525.
9. François.	1584.

\* La Clergerie, *Hist. du Perche & d'Alençon*. Sainte Marthe, *Hist. Général. de la Maison de France*. Du Chesne, *Antiq. des villes de France*. De Thou, *Hist. Ec.*

ALENÇON. Cherchez Philippe d'Alençon, Cardinal.

ALENTEIO ou ENTRETEIO & GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est entre les rivières du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-six lieues de longueur, & trente-quatre de largeur, selon Olivera. Il y a Evora siège des anciens Rois, Elvas, Portalegre, Estremoz, Beja, &c. C'est dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la célèbre bataille d'Orique contre cinq Rois ou Généraux Maures. Alenteio est un pays extrêmement fertile, où l'on dit que le peuple est si industrieux que les enfans des laborieux y deviennent Magistres dans les villes. \* Vasconcellos, *Hist. Portug.* Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Olivera, *grandes de Lisbonne*.

ALEP, que les Italiens nomment *Aleppo*, & d'autres *Halep* ou *Haleb*, ville de Syrie en Asie. Léonard Abel Evêque de Sidon, Pierre Gillius, Bellon, & quelques autres estiment que cette ville est l'ancienne *Berzaa*, qui avoit le siège d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres, comme Cluvier, Sanfon, Briet, &c. soutiennent que c'est l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit aussi une ville Archevêque sous le même Patriarchat. Il y en a encore qui se

fout imaginer qu'Alep est cette *Larissa*, une des cinq villes que Marc-Antoine donna à un Partide; & enfin quelques autres veulent que ce soit *Chalybon* ou *Calybon*. Il est bien difficile de rien déterminer. Alep est la plus grande ville de la Syrie au Turc, qui y a un Bâsa ou Pacha. Elle est belle, riche, & extrêmement marchande, étant comme le centre du commerce entre la mer Méditerranée & celle des Indes. Car de celle-ci on passe par le golfe d'Ormus & de Balfora, & on remonte l'Euphrate qui est vis à vis d'Alep, d'où la voiture se fait jusques à Alexandrette sur la Méditerranée. Les Persans, les Arméniens, & les autres peuples Orientaux y portent des soyes, des épiceries, des drogues, des pices, & d'autres marchandises, qu'ils tirent des Îles de l'Asie, & d'ailleurs. De l'Occident les François, les Anglois, les Vénitiens, les Gnois, les Hollandois, &c. y portent des draps, des étoffes de soye, de l'écarlate, du fer, du plomb, des fourrures, &c. Autrement, avant que les Portugais eussent ouvert le commerce des Indes par le Cap de Bonne Espérance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celui d'Alep, ou par la mer Rouge & l'Egypte. Alep a aujourd'hui six milles de tour, avec douze portes, trois faubourgs, & un bon château. Texeira, li. 9. *in. Orient*. Bellon, li. 2. *Observ. c. 103*. Pietro della Valle, *Relat. du Levant*. Aubert le Blanc, *notit. Episcop. Orbis*. Sanfon, *Briet*, &c.

ALEP, ville de la Syrie, entre Alexandrette & l'Euphrate. Elle est bâtie sur quatre collines, & le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep & qui est soutenu par des vaultes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'écroule. Elle est environnée de deux lieues de circuit. Hors de la ville il y a une petite rivière nommée Coïse, qui sert à arroser les jardins, où il croît d'excellentes pistaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans, les murailles y sont revêtues de marbre de différentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & d'écritures en or. Il y a environ six-vingts Mosquées, dont il y en a sept qui sont fort magnifiques, & trois de celles-ci ont leur dôme couvert de plomb. La plus grande étoit une Eglise de Chrétiens, que l'on croit avoir été bâtie par Sainte Helene. Dans n. des faubourgs il y a encore une Mosquée, qui a été aussi autrefois une Eglise de Chrétiens. On y voit une chose remarquable. Dans le mur, qui est au côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois piés en quarré, où est marquée la figure d'un calice, & d'une hostie au dessus de l'ouverture du calice, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords du calice. On croiroit d'abord que ces figures seroient de pieces rapportées comme les peintures à la mosaïque; mais tout y est naturel, comme on a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, & l'absence des Turcs. Il y a eu plusieurs Consuls qui ont voulu acheter cette pierre, & il en a été offert par quelques-uns jusque à deux mille écus, mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi lieue de la ville il y a un coteau agréable, qui est la promenade des Francs. On y voit une grotte, où les Turcs disent que le Prophète Ali a demeuré quelques jours, & par ce qu'il y a une figure assez mal faite d'une main imprimée dans la roche, ils croient que c'est celle de ce faux Prophète, qui y a laissé de ses marques. Il y a trois Collèges dans Alep, où l'on enseigne la Grammaire, la Philosophie, & les choses qui concernent la Religion Mahometane. On y compte quarante Caravansérails pour les voyageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les faubourgs de la ville sont grands & peuplés, & presque tous les Chrétiens y ont leurs maisons & leurs Eglises. Il y a de cinq sortes de Chrétiens; les Romains ou Catholiques, les Maronites, les Grecs, les Arméniens, & les Jacobites. Les Catholiques ont trois Eglises, servies par des Religieux, qui sont les Capucins, les Jésuites, & les Carmes Déchauffés. Les Maronites dépendent du Pape, & ne sont gueres plus de douze cens; leur Eglise est dédiée à Saint Elie. Les Grecs y ont un Archevêque, & font environ quinze ou seize mille; leur Eglise est dédiée à Saint George. Les Arméniens, qui sont à peu près douze mille, ont un Evêque, & une Eglise dédiée à la Vierge. Les Jacobites ont aussi un Evêque, & une Eglise sous le titre de la Vierge; & leur nombre égale presque celui des Arméniens. Il se fait grand trafic à Alep d'étoffes de soye & de caméleus de poil de chievre, de noix de galle, de safran, & de plusieurs autres marchandises; & si l'on s'y rend des négocians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Persans, & des Indiens, il y a toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois, & de Hollandois; & chaque nation a son Consul pour soutenir ses droits & ses intérêts. Ce commerce ne se fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des rivières de l'Euphrate & du Tigre; par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en descendant & en montant, jusqu'au Bir, où on les débarque pour Alep. Car à l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins, qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroser les terres, empêchent la navigation, & la rendent dangereuse. Tout ce qui est du Tigre, il n'est gueres navigable que depuis Bagdad jusque à Balfora. La ville d'Alep est gouvernée par un Bâsa, qui commande à toute la province, depuis Alexandrette jusques à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a aussi un Aga ou Capitaine de Cavalerie, qui commande environ quatre cens Maîtres; & un autre Aga, qui a sous lui sept cens familiers, & est maître des portes de la ville. Le château est sous un autre Commandant, que le Grand Seigneur y envoie de Constantinople. Il a sous lui deux cens Mousquetaires, & tout le canon est en son pouvoir. Le Cadi juge les causes civiles & criminelles. Pour ce qui est de la Religion, le Moufti est le Chef & l'Interprète de la Loi de Mahomet. \* Tavernier, *Voyage de Persie*. SUP.

ALERAN, fils de la sœur de l'Empereur Othon I., fut créé par lui premier Marquis de Saluces. SUP.

ALERE, (O) de Alerio, ou de Alerio, General de l'Ordre

des Carines, a été en effiue dans le XIV. Siècle. Il étoit de Toulouse, & il fut élu Général dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Il gouverna durant neuf ans avec tant de sagesse, que tout le monde admira sa conduite & sa pitié. Mais on ne lui put refuser la grace, qu'il demanda avec des empresses extrêmes, de vivre simple Religieux le reste de ses jours. On lui accorda, & quoiqu'avec peine; & ayant fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le Monastere de Toulouse, où il mourut l'an 1342. Alere a écrit sur les quatre livres du Maître des Sentences, sur l'Ecclesiastique, &c. \* Sixte de Sienn, *Bibliot. sancta*, Poflevin, in *Appar. Sacra* Boëtius, in *Catal. Gener. Carm. Lucius*, in *Bibl. Carmel.* Tritheme, *Aligre*, &c.

ALERIA, ancienne ville de Corse, avec Evêché suffragant de Pise. Elle est aujourd'hui ruinée; & l'Evêque fait sa résidence à Cervionni, qui est au milieu de l'Isle. Les matures où étoit Aleria ont encore aujourd'hui le nom d'Aleria *destrutta*. Il y a près de ces matures une riviere que Moletius nomme Aleria, & Leandre Alberti Tavignano. C'est l'ancienne *Rhoanus* de Ptolomée.

ALESSA, ancien nom d'une ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'hui le bourg de *Tofa*, dans la vallée de Demona, où passe aussi un fleuve anciennement nommé *Alelus*, & aujourd'hui *Pitrineo*. Cette ville avoit donné son nom à une fontaine, qui étoit aux environs, & dont on a publié des choses assez extraordinaires: car on a dit, que dans le tems qu'elle étoit très-calme, si on joutoit de la flûte sur ses bords, on voyoit aussitôt l'eau s'élever à peu, bouillonner, & comme si elle eût été charmée de la douceur de cet instrument, s'enlever jusqu'à sortir de son bassin. C'est ce que ces vers de Præcien ont marqué:

*Hic & Alelus fons est mirissimus undis,  
Tibia quem extollit: cantu salutare putatur  
Musici, & ripis letans excurrere pluitur.*

\* Solin. cap. 11. *Descript. Sicil. Cluv. Sicil. Antiq.* lib. 2. SUP.

ALESSIO, en Latin *Lysius*, ville d'Albanie, sur la côte du golfe de Venise: proche de l'embouchure de la riviere de Drin. Le sepulchre du fameux Scanderbeg, Roi d'Albanie, qui y mourut en 1467, a rendu cette ville célèbre. Les Turcs s'en étoient depuis rendus maîtres, avoient une si grande vénération pour sa memoire, qu'ils s'estimoient heureux quand ils pouvoient approcher du tombeau de cet Alexandre Chrétien, dont le nom seul les faisoit fuir pendant qu'il vivoit. Quelques uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de son sepulchre, qu'ils attachoient à leur cou, comme une relique précieuse, & qui animoit leur courage dans le combat. \* Mar. Baril. l. 9. & 10. SUP.

ALESSO, que les Anciens ont nommée *Lysius* & *Lysium*, ville de la Macedoine dans l'Albanie avec Evêché suffragant de Duras ou Dyrrachium. Elle est sur le golfe de Drin fur la mer Adriatique. Les aventures de cette ville font assez particulières. Elle a été renommée par la mort de Scanderbeg. Les anciens Austriens en ont souvent fait mention, & Lucain en parle aussi, li. 5. *Phars.* [C'est la même que la précédente.]

ALETH sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Jean XXII. le fonda vers l'an 1317. & établit le siége à Limoux, qu'on transféra deux ans après à Aleth. Cette ville est dans le Comté de Razes. Son nom Latin est *Alecia* ou *Elesta*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Aletha*, qui est S. Malo en Bretagne, avec *Alefa*, Alés ou Alais en Languedoc, ni avec *Alethium* & *Lece*, ville Episcopale du Royaume de Naples. \* Papyre Masson, *Saint Marthe*, &c.

ALÆTHES, fils d'Hippotas, suivit les descendants d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponnesse. Ce fut après cent ans écoulés depuis la premiere, faite sans succès par Hyllus fils d'Hercule & de Dejanire, & quatre-vingts ans accomplis depuis la prise de Troye. Il le faisoit de Corinthe l'an 2952. du Monde, & en fut le premier Roi durant 35. ans. \* Pausanias, li. 2. Eusebe, dans *la Chronique*. Voyez *Heraclide*.

ALETHIUS, (Alcime) Professeur de Rhétorique à Bourdeaux. Saint Jérôme en fait mention dans ses adresses à la Chronique d'Eusebe sous l'an 360. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus, mais il y a eu plus d'un siècle de l'un à l'autre. C'est celui dont parle Sidorius Apollinaris dans une des Epîtres, qui est la 2. du livre 8. Aulone lui adresse une Epigramme, de *Proff. Epigr.* 2.

ALETIDES, nom que les Atheniens donnoient à certains sacrifices qu'ils faisoient à l'honneur d'Icare & d'Erigone, & qui furent institués, parce que plusieurs jeunes filles se pendoiént elles-mêmes, pour imiter Erigone; sur quoi l'Oracle étant consulté, leur ordonna d'offrir des sacrifices, avec de petites figures de terre, comme l'Antiquité en offroit à Pluton. Ce nom vient du Grec *ἀερί*, *vagabonde*, *errante*, parce qu'Erigone chercha par tout son pere Icare, jusqu'à ce qu'elle le trouva mort. \* Hygin, *Fab.* 130. Gregor. Giraldi, *Hist. Verrum*. SUP.

ALETS. Cherchez Alais.

ALEVAS, fut mis sur le throne des Thessaliens, par la faveur de son oncle, qui fit en sorte que l'Oracle de Delphes l'en jugea digne, contre les desirins de son pere, qui avoit naturellement de l'averion pour lui. \* Plutarque, au *Traité de l'amour paternal*, c. 41. Pausanias ajoûte que des descendants livrerent ce país à Xerxes, lorsqu'il passa en Grece, li. 7.

ALEUS, Roi d'Arcadie, succéda à Epyte, & se rendit célèbre par les temples fameux qu'il fit bâtir. Il faisoit trois fils & une fille nommée Augée, qui se laissa débaucher à Hercule, lorsqu'il vint à Tegée. Pausanias, li. 8.

ALEXANDRA, surnommée *SALOME*, Reine des Juifs, étoit femme d'Antiochus le plus âgé d'Hyrcan, lequel fit couronner Roi des Juifs. Il affocia à la couronne son frere Antigone & mit les autres en prison, & quelque tems après étant entré en défiance du

même Antigone, il le fit mourir, & il mourut lui-même de regret. Alors Alexandra, qui étoit une Princesse de grand mérite, mit en liberté les freres d'Antiochus, & établit Roi Jannæus autrement nommé Alexandre, qui étoit l'ainé & le plus modéré de tous. \* Joseph, *Antiq.* *Jud.* li. 13. c. 19. & 20.

ALEXANDRA, Reine des Juifs, femme d'Alexandre Jannæus, à qui une Princesse de ce même nom donna la couronne & la liberté, comme je l'ai dit. Elle fut mere d'Hyrcan & d'Antiochus, & sa conduite conserva le Royaume à ses enfans. Le Roi Alexandre Jannæus avoit acquis l'esprit du peuple & des Pharisiens qui étoient très-puissans; en mourant il ordonna à la Reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes Pharisiens, & il la laissa Regente du Royaume. Cette habile Princesse suivit les conseils & elle s'en trouva très-bien. Hyrcan l'ainé de ses fils étoit peu capable de gouverner, & il ne cherchoit qu'à vivre en repos. Antiochus au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine, qui avoit gagné l'esprit du peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné de souffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hyrcan grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'ainé, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les Pharisiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obéir. Ainsi elle se conserva le Royaume. Elle mourut peu de tems après, dans le tems qu'Antiochus voulut se mettre sur le throne. Joseph dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions, qu'elle étoit très-capable de commander.

\* Joseph, *Antiq.* *Judaic.* li. 13. c. 23. & 24.

ALEXANDRA, fille d'Hyrcan, épousa Alexandre fils d'Antiochus II. Roi des Juifs; & elle fut mere d'un autre Antiochus grand Sacrificateur & de Marianne femme d'Herode. C'étoit une Princesse extrêmement ambitieuse, dont la vanité contribua à la perte de sa famille. Elle s'adressa à Cleopatre, pour lui prier de demander à Antoine la grande Sacrificature pour son fils. Herode en fut averti, & seignant de se reconcilier avec elle, donna cette charge à Antiochus. Mais quelque tems après ayant découvert la mere & les fils, qui se voulaient sauter dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre, il fit voyer le grand Sacrificateur. Alexandra diffimula, de peur d'un plus grand mal; mais étant toujours beaucoup ambitieuse, elle sollicitoit sans cesse Hyrcan son pere de songer à quelque changement. Ainsi ce bon Prince s'étoit laissé persuader de le retirer vers les Arabes, Herode le découvrit & le fit mourir. Le même Roi se desist encore de Marianne, comme je le dis ailleurs. Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage, qu'elle avoit fait paroître, témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Elle s'emporta contre sa fille; & cette lâche & basse diffimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car ayant fait qu'elle étoit à sa rendre maîtresse de deux forteresses de Jérusalem, il la fit mourir. \* Joseph, li. 14. c. 15. *Antiq.* *Jud.* c. 1. de bell. Salian & Torniell, *A. M.* 4010. 4026.

[ALEXANDRA, l'une des sept Vierges & martyres, qui souffrirent avec Theodote d'Angori en cent. *Acta sunt in T. IV. Mail Bollandian.*]

ALEXANDRE de l'Escale. Cherchez l'Escale.

[A. EXANDRE. On trouve quinze Martyrs de ce nom dans les Actes les plus Anciens, & les plus sûrs, publiés par le P. Th. Ruinart.]

#### Papes.

S. ALEXANDRE, I. de ce nom, Pape, étoit Romain de nation. Il succéda à Evastie l'an 110. rom. Comme depuis les Apôtres la pericution avoit empêché les Fideles d'avoir un libre exercice de leur Religion, ce Saint Pontife renouvella, selon l'antique, les ordonnances des Disciples du Fils de Dieu, comme celle de l'eau benite pour chasser les Démons, du pain fans levain pour la consecration, comme conformément à l'institution de Jesus-Christ, & ensemble le mélange de l'eau avec le vin dans le calice, pour nous représenter l'union du Sauveur avec l'Eglise. Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, l'an 130. de grace, après avoir gouverné l'Eglise dix ans, cinq mois, & vingt jours. Après lui le siége vaqua vingt-cinq jours. Anastase le *Bibliothecaire* dit, que ce Pape fut décollé & enterré près du grand chemin de Nomentum, à sept milles de Rome. Nous avons sous son nom trois Epîtres, I. aux Orthodoxes, II. aux Evêques, III. aux Prêtres; mais il n'y a pas apparence qu'elles soient de lui. \* Eusebe, li. 4. *Hist.* c. 4. S. Augustin, *Epist.* 161. S. Irénée, li. 4. c. 3. Anastase, Baronius, &c.

ALEXANDRE II, nommé auparavant *Anselme*, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de Nicolas II. l'an 1061. Il étoit Milanois, & Evêque de Lucques avant son éléction au Pontificat. Les Evêques Châlpains appuyez de l'autorité de l'Empereur Henri IV. n'étoient pas contents de le voir sur le throne du Prince des Apôtres, dontner leur voix à Cadole Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II. & affligea l'Eglise par un long Schisme, jusqu'à ce qu'ayant été deux fois vaincu, & condamné dans un Concile de Mantoue, il mourut misérablement l'an 1064. Au fort de Mantoue il passa par Lucques, & consacra la grande Eglise, ayant toujours voulu conserver l'ordre de cette Prélatie. Depuis il obligea Richard & Guillaume, Princes de la Pouille, de restituer ce qu'ils avoient usurpé sur l'Eglise à son Legat Hildebrand, affilé des armes de la Comtesse Mathilde. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1073. après avoir tenu le siége 11. ans, 6. mois, & 22. jours. \* Naudeur, *Voteran*, Onuphre, Siegbert, Platine, Leon d'Ostie, Genebrard, Baronius, depuis l'an 1061. jusqu'à 1073.

ALEXANDRE III. succéda à Adrien IV. l'an 1159. Il étoit natif de Sienn. Son nom étoit *Roland*, & celui de pere étoit *Rainual*. Il fut d'abord Chanoine de Pise, & puis Cardinal & Chancelier de l'Eglise. Son mérite seul l'éleva dans ces grandes dignitez. Adrien IV. l'employa en deux Légations très-importantes, & on connaît

connût dans toutes les occasions, qu'il n'y avoit point de dignité dans l'Eglise qu'il ne méritât. On ne se trompoit pas. Il fut élu par les gens de bien, après la mort du même Adrien IV. Quelques Cardinaux le firent une idole d'un certain *Océavian*, qu'on nomme *Pictor IV*. Le peuple & le Clergé le reconnurent, mais ayant vu depuis que son élection n'étoit pas légitime, & que celle d'Alexandre étoit canonique, ils s'attachèrent à ce dernier, & Victor mourut misérablement, n'étant approuvé que de l'Empereur *Frederic Barbarosse*. Le Schisme ne finit pas avec lui. Gui de Crete fut introduit en sa place sous le nom de Paschal III., & après sa mort ceux de sa faction élurent Jean Evêque de Fieschi, qui fut nommé Calixte III. Cependant, le Pape légitime n'eut point d'autre traite que la France, asyle ordinaire de ses prédécesseurs affligés, où Louis le Jeune le reçut avec affection. Il convoqua un Concile à Tours, contre les Albigeois & les ennemis du Saint Siège; & après une absence de deux ou trois années, les Romains le rappellerent. Emmanuel Empereur de Constantinople lui envoya ses Ambassadeurs, pour lui offrir ses armes; & lui promettre d'unir l'Eglise Greque avec la Latine, s'il vouloit relâcher lui-même, comme il l'avoit été autrefois, l'Empire Romain dans un même corps & sous une même tête. Ce sage Pontife éluda ce coup & répondit à une seconde demande, qu'il ne pouvoit relâcher, sans être blâmé de la postérité, ce que ses prédécesseurs avoient expressément défendu. Comme les ennemis continuoient à le persécuter, il se retira à Benevent, où il reçut les exécutions du Roi d'Angleterre, sur le sujet de la mort de Saint Thomas de Cantorbrie; & étant passé à Figeac, il y canonisa ce Saint Prêlat & Saint Bernard; & donna un Evêque à la ville d'Alexandre, qu'on avoit bâtie à son honneur par le bord du Tar, & que les Impériaux, qui ne purent obtenir qu'on la nommât Césaire, appellerent par mépris Alexandrie de la Paillie. Depuis il reçut l'Empereur à Venise, où la paix fut conclue. On croit que ce fut dans cette occasion que recevant l'Empereur, il lui mit le pied sur le cou & lui dit ces paroles du Psaume quatre-vingt-dixième: *[Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.]* L'Empereur, à ce qu'on assure, surpris de ces paroles, lui fit remarquer qu'elles n'étoient pas dites pour lui, mais pour Saint Pierre; & Alexandre ajouta d'abord, qu'elles étoient pour Saint Pierre & pour lui. Le Cardinal Baronius dit que c'est une fable, mais divers Auteurs le rapportent comme un fait dont on ne doit point douter. Quoi qu'il en soit, le Pape avoit de très-grandes obligations à la République de Venise, qui l'avoit protégé contre les persécutions du même Empereur *Frederic*. Il tacha de lui en témoigner sa reconnaissance. Car non seulement il fut l'auteur de la cérémonie d'épouser la mer le jour de l'Ascension, mais il accorda encore à Sébastien Ziani Doge de Venise les trompettes d'argent, le parafol, la chaise piliante, les coussins, les enlignes, & le cerge blanc que l'on porte devant la Seigneurie dans les cérémonies publiques. Après cela Alexandre revint à Rome, & alors la tranquillité publique lui inspira la pensée d'assembler le III. Concile de Latran, pour la réforme des mœurs & la discipline corrompue par la licence des guerres. Il passa ensuite à une meilleure vie le 27. d'Août de l'an 1181. & mourut avec cette gloire d'avoir gouverné l'Eglise durant 22. ans, moins 10. jours, & d'avoir triomphé de trois Schismatiques, & peut-être de quatre, s'il est vrai qu'après la déposition de Calixte III. on eût un certain *Lando*, sous le nom d'Innocent III.; comme si ce nombre de trois eût été fatal aux faux Pontifes, & heureux aux Papes légitimes, entre lesquels il y en eut sept consécutifs qui portèrent un nom sous ce nombre de trois. \* S. Antonin, Naudeus, Volaterran, Onuphre, Platine, Genebrard, Baronius, &c.

ALEXANDRE IV. des Comtes de Signe, néveu de Grégoire IX, & d'Innocent III, fut mis sur la chaise de S. Pierre, après la mort d'Innocent IV. lors que l'Eglise étoit la plus persécutée par les attaques des Princes d'Italie, & par la faction des Guelfes & des Gibelins. Son nom étoit *Raimond*, & il étoit fils de Philippe frere du même Grégoire IX, qui le fit Cardinal & l'employa dans les grandes affaires. Il fut élu le 21. Decembre d'an 1254. D'abord après son élection, il s'opposa à Mainfort fils naturel de l'Empereur *Frederic*, & grand ennemi de l'Eglise, empêchant les Electeurs de donner leur suffrage à Conrad jeune Prince sans experience & hérétique des sentimens comme des biens du même Empereur son père. Ce Pape n'avoit plus d'ennemis à combattre que ceux de la Foi; & il vouloit renouveler la guerre contre les Infidèles, si un différend, qui arriva entre les Vénitiens & les Gênois, ne l'en eût empêché. Ce coup imprévu le fit mourir de déplaisir l'an 1261. ayant administré l'Eglise six ans, cinq mois, & quatre jours. Ce Pape, à l'exemple de Grégoire IX. son oncle, prit hautement le parti des Mendians & il fatigua souvent par ses Lettres & par ses Bulles l'Université de Paris, qui ne s'accommodoit pas des desseins de ces Messieurs. Pour leur faire plaisir, il condamna le célèbre Guillaume de S. Amour. Il est vrai que depuis il tacha d'adoucir les esprits, & il fit agir le Roi Saint Louis. \* Onuphre & Genebrard, in *Chron. Papey Masson*, de *Epist. Urbis*. Du Chesne, *Hist. des Papes*. Du Boulay, *Hist. Univ. Paris*. t. III. ccc.

ALEXANDRE V. auparavant nommé *Pierre Philargie*, étoit de Candie. Il prit l'habit de Religieux de Saint François, & ayant été envoyé à Paris, il y profita si bien qu'il y fut reçu Docteur de l'Université de cette ville. Quelque temps après, son mérite l'ayant fait connaître à Jean Galeafio Visconti, Seigneur de Milan, il eut beaucoup de part en son estime. Galeafio le servit lui dans diverses affaires, il lui fit donner l'Evêché de Vicence, ensuite celui de Novarre, puis l'Archevêché de Milan, & enfin Innocent VII. le nomma Cardinal en 1405. Ce Pape l'employa en diverses Légations. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de lui, de sorte que comme tout le monde étoit persuadé de la capacité, on l'élu

Pape au Concile de Pise, après la déposition de Grégoire XII. durant ce long Schisme de *Pierre de Lune*, qui affligea tant l'Eglise. Il fut si libéral envers les personnes de mérite & les nécessiteux, qu'il ne se réserva rien que le désir de faire du bien à tout le monde. Aussi il avoit coutume de dire en se divertissant avec ses amis, qu'il avoit été riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mendiant. Il mourut à Bologne dix mois après son élection, l'an 1410. \* Saint Antonin, Volaterran, Monfret, li. 1. c. 62. Sponde.

ALEXANDRE V. Pape élu au Concile de Pise en 1409. Voici ce qu'il est bon d'ajouter à l'article précédent. Ses parens étoient si pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de lui. C'est pourquoi la Providence Divine l'ayant élevé sur le trône de l'Eglise, il disoit, qu'il avoit cet avantage par-dessus ses prédécesseurs, qu'il ne pouvoit être tenté, comme eux, d'agrandir ses parens, n'ayant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni frere, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il alloit mendiant par les rues de la ville de Candie, un Cordelier Italien, voyant qu'il y avoit dans la physionomie quelque chose qui promettoit beaucoup, le mena au Couvent pour y servir à l'Eglise, & prit soin de lui enseigner les principes de la Langue Latine & de la Greque; à quoi il réussit si bien, qu'on lui donna l'habit quand il en eût l'âge. On l'envoya premierement dans le Couvent d'Oxford en Angleterre, où il commença ses études; & puis dans celui de Paris, où il mérita le bonnet de Docteur en Théologie. Etant ensuite retourné dans la Province de Lombardie, il s'agit d'un titre de plusieurs prédications & par ses doctes écrits, comme Jean Galeas Visconti, Seigneur de Milan, lui donna la premiere place dans son Concile, le fit créer Evêque de Novarre, & puis Archevêque de Milan; & l'envoya en ambassade vers l'Empereur Vencelas, auquel il obtint pour Galeas le titre de Duc, & pour soi-même l'illustre qualité de Prince du Saint Empire. Il fut après cela promu au Cardinalat par Innocent VII. qui l'envoya Legat en Lombardie. On l'établit Pape au Concile de Pise, dans un tems où l'Eglise avoit besoin d'un Chef; que son mérite fit juger digne de cette autorité suprême, & qui fut capable de rendre la paix à la Chrétienté par l'extinction du Schisme: ce qui n'est pas une petite preuve des excellentes qualités de ce Pape, qui, selon le témoignage de Gilles Evêque & Cardinal de Viterbe, avoit une Science divine, & une faiceté admirable. \* Maimbourg, *Histoire du grand schisme*. SUP.

ALEXANDRE VI. ayant changé le nom & les armes de son pere *Lorenzo*, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, frere de Calixte III. avec le surnom de Borgia, s'introduisit au Pontificat par des voyes peu légitimes. La postérité a de la peine à croire que ce qu'on raporte d'un homme, qui ayant passé dans les plus honorables emplois de l'Eglise avant sa promotion, & qui étant tout de toutes les qualités nécessaires pour être un illustre Pape, a tenu tout cet état par des vices les plus bas & les plus noirs. Son nom étoit *Roderic Lorenzo* fils de *Geoffroi*, & d'une sœur de Calixte III. Ce Pape le créa Cardinal en 1455. & il lui donna l'Archevêché de Valence en Espagne sa patrie. Sixte IV. y envoya Legat & il parut dans toutes les occasions d'une manière qui lui fut très-avantageuse. Il eut d'autres grands emplois dans l'Eglise, mais son ambition le portoit au Pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver; aussi après la mort d'Innocent VIII. il employa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des créatures. Il y réussit assez bien, & ceux qui le mirent sur le siège de l'Eglise, payèrent même en ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice; comme Guichardin & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'Alexandre, & commença par gouverner avec assez de douceur & de modération. Il fit des ordonnances très-justes, pour l'administration de la Justice & pour le soulagement des peuples; & tous les Princes Chrétiens lui firent témoignage, par des ambassades solennelles, la joye qu'on avoit de son exaltation au Pontificat; mais fa conduite fit bientôt changer de sentimens. On dit aussi que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand Roi de Naples, lequel eut un Prince très-experimenté, prévint tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal il avoit eu de *Vanzoa* Dame Romaine, femme de *Dominique Arimano*, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils Jean Borgia fut Duc de Candie, le second César fut Cardinal, & puis il quitta la pourpre & le plus ambitieux de tous les hommes. Celui-ci a été le plus cruel & le plus ambitieux de tous les hommes. Alexandre, qui avoit une complaisance aveugle pour ses sentimens, renversa toutes les loix divines & humaines, pour le porter sur le trône des Césars, dont il lui fit prendre le nom & les armes. Pour ce dessein il fit Cardinal & Archevêque de Valence. Ayant donné le titre de Cardinal à Ferdinand vainqueur des Maures, il partagea les Indes entre lui & le Roi de Portugal, pour les rendre favorables à ses desseins. De son tems, Charles VIII. Roi de France mit le Royaume de Naples sous son obéissance; & en dépit de la mauvaise foi de ce Pape, gagna à son retour la célèbre bataille de Fornoue. Ce fut l'an 1495. Après la mort de Charles VIII. Louis XII. qui lui succéda le ligu avec Alexandre, & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eût aucune force d'union avec un homme qui deshonorerait sa dignité par son ambition, par son avarice, & par mille crimes; se faisant un jeu de vendre les bénéfices, d'usurper les biens qui s'accommodoient, & de faire mourir ceux que lui ne plaifoient pas, & qui improprioient ses desordres. Ils furent le sujet à ces vers:

Vendit Alexander clavos, altaria, Christum,  
Vendere jure potest, emerat ille prius.  
Sextus Tarquinus, sextus Nero, sextus et ipse,  
Semper sub sextis perditur Roma suis.

*De vitio in vitium, de flamma cessit in ignem,*

*Roma sub Hispano depertuit iugo.*

Mais enfin Dieu fe laissa de ses crimes. Alexandre & son fils César avoient réglé de l'empêcher quelques Cardinaux dans une maison de campagne du Cardin. Le Pape y alloit souvent avec grande compagnie. César son fils avoit donné à un de ses gens une bouteille de vin empoisonné, avec ordre de ne le donner qu'à ceux qu'il lui ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arriva tout en feu, il demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoisonnée, l'avoit remise à un autre qui en donna à boire au Pape, César en but aussi, & ils finirent d'abord toutement du poison. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en réchappa. Mais le Pape, qui étoit âgé de soixante-douze ans, en mourut le 18. Août 1503. ayant tenu le Pontificat onze ans & trois jours. \* Guichardin, *Hist.* l. 2. c. 7. seq. Mariana, *Hist. Hisp.* li. 20. c. 2. Raphaël Volaterran, *Antrop.* li. 22. Paul Jove, *in Gonfal.* Du Prcan, *Hist. Eccl.* Du Chefne, *Hist. des Papes.* Papyre Masson, *de Epist. artis.* Greg. Lett. *Vita de C. Borgia.* Sponde, &c.

ALEXANDRE VII. de Sienne, de la Maison de Chigi, fut mis sur le Siège de Saint-Pierre l'an 1655. qui fut celui de la mort d'Innocent X. Ses emplois qu'il avoit eus à Malthe, à Ferrare, à Cologne, & à Munster, furent les degrés par lesquels il parvint à la première dignité du monde, après avoir été fait Evêque d'Imola dans la Romagne, Cardinal, & Secrétaire de son prédécesseur. Depuis son éléction au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation du Christianisme. Il donna des secours d'argent & de troupes aux Vénitiens, pour poursuivre la guerre contre les Ottomans, fit de grandes largesses aux peuples de Rome que les fléaux de la peste & des inondations avoient désolez, & s'employa avec un soin paternel pour la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne, par le mariage de Louis XIV. & de la Sérénissime Infante Marie-Thérèse. Les Cordes de la garde du Pape ayant donné quelque déplaisir au Duc de Crequi Ambassadeur de sa Majesté Très-Chrétienne, Alexandre lui en fit toutes les satisfactions que meritoit la personne d'un Roi de France; voulant qu'on élevât une pyramide à Rome, pour détecter l'action de cette Soldatesque, qui fut déclarée incapable de jamais servir dans cette ville, & envoyant son neveu le Cardinal Chigi Legat à Latere en France. Il canonisa S. Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, & Saint François de Sales Evêque & Prince de Genève. Il donna en faveur du second dispens de treize années du tems qui est porté par le décret d'Urban VIII. pour procéder à la béatification des personnes, qui meurent en odeur de sainteté. Les actions admirables de ce Prélat, qui avoient égalé celles des plus grands Apôtres de l'Eglise, & les miracles qui s'opéroient tous les jours à son tombeau, furent des raisons assez fortes pour le faire passer sur ces formalités ordinaires. Il procéda à la canonisation le 19. du mois d'Avril, Dimanche du bon Pasteur, de l'an 1665. à la prière du Roi & du Clergé de France, de l'Ordre de la Visitation, dont il étoit le Fondateur, du Duc de Savoie, & enfin de toute l'Europe, qui en témoigna beaucoup de joye. Ce Souverain Pontife n'ayant rien oublié pour augmenter la Foi, eut la consolation de voir abjurer l'hérésie à la Reine de Suède, d'envoyer fa bénédiction pour un même sujet au Duc de Meckelbourg, & à la Princesse Louise Palatine fille de la Reine de Bohême, de faire baptiser le Roi de Maroc, & de savoir que la Reine de Congo dans le Royaume de Congo avoit quitté l'idolâtrie. Enfin après avoir publié une Bulle portant défenses de rien dire, écrire, ni prêcher, contre l'immaculée conception de la Sainte Vierge; & orné la ville de Rome de très-beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de plus de 68. dont il en passa douze, un mois, & quinze jours dans le Pontificat.

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, succéda à Achillas, vers l'an 313. ou 314. C'étoit un homme, dit Théodoret, qui n'avoit rien que de louable dans sa vie, ni rien que d'Apôtolique dans sa doctrine. Arius, qui étoit Prêtre de la même Eglise, aspirait à cette Prélatrice; & par l'éléction d'Alexandre se voyant privé de cette dignité, dont son ambition seule le rendoit indigne, il résista ouvertement à la doctrine Apôtolique de son Evêque. Car comme le Saint Prélat, s'attachant inviolablement aux divines Ecritures, enseignoit que le Fils est égal en honneur & de même nature que son Père; Arius combattoit cette vérité Catholique. S. Alexandre, qui étoit de lui-même un esprit doux & paisible, & n'ayant que de la bonté pour Arius, fit tous les efforts pour le corriger; mais prenant garde que tous les soins de sa charité étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication, & en effet ayant assemblé les Evêques d'Egypte, l'Hérésie & les Sectateurs furent condamnés dans ce Concile. Arius sortit alors d'Egypte, & s'étant retiré dans la Palestine, il trouva des amis & des protecteurs. Saint Alexandre fe croyant obligé de faire connoître à toute l'Eglise quelles étoient les personnes & les dogmes des Ariens, écrivit de tous côtés un si grand nombre de Lettres circulaires qu'il s'en trouvoit encore 70. du tems de S. Epiphane; mais il ne nous en reste plus que deux, qui nous ont été conservées, l'une par Socrate, & l'autre par Théodoret. L'Empereur Constantin le Grand s'intéressant pour la paix de l'Eglise, écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & ensuite il envoya Osius, qui célébra un Concile à Alexandrie. Mais l'inflexibilité d'Arius ayant fait connoître à Constantin que l'indulgence, dont on avoit été envers lui, n'avoit servi qu'à le rendre plus opiniâtre, il résolut d'assembler le Concile général de Nicée. Saint Alexandre, qui qu'extrêmement âgé, s'y trouva, & il y amena S. Athanasie son Diacre. Il eut la consolation d'y voir triompher la vérité de l'erreur d'Arius & de les partisans, & étant de retour à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la conclusion du Concile, vers la fin de l'an 325. S. Athanasie lui succéda. \* S. Epiphane, *her.* 69. Théodoret, *li.* 1. Socrate, *li.* 1.

Sozomene, *li.* 1. c. 2. Herman, *Vie de S. Athan.* li. 1. 2. c. 3. [Ceux qui voudront savoir la véritable origine de l'Arianisme, que Moréri ne rapporte point fidèlement, & en quoi cette hérésie consistoit, n'ont qu'à lire la *Vie d'Enchère de Césaire*, dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.]

ALEXANDRE, Patriarche d'Aquilée, étoit fils de Ziemovite Duc de Masovie, & ayant embrassé l'Etat ecclésiastique, il eut l'Archevêché de Trente & le Patriarchat d'Aquilée. Il fut ensuite créé Cardinal par Felix V. & fut chargé par cet Antipape de la Légation de Pologne, pour tâcher d'y soustraire le peuple de l'obéissance du Pape Eugene IV. mais il ne put pas venir à bout de ce dessein, à cause des fortes oppositions qu'il y rencontra de la part du Roi & des Seigneurs du Royaume. \* Crom. Aubert, *histoire des Cardin.* SUP.

S. ALEXANDRE, Evêque de Byzance, & premier Patriarche de Constantinople, succéda à Métrophane vers l'an 313. étant déjà âgé de 75. C'étoit un homme si éminent en sainteté, que Saint Grégoire de Nazianze l'appelle le Grand Alexandre, l'ornement de l'Eglise de Constantinople, le généreux Athlète, l'illustre Prédicateur de la Trinité. Il se trouva au Concile de Nicée, & il y souleva à la condamnation d'Arius, dont il détecta toujours les erreurs. Aussi il s'opposa généralement à ceux qui les voulaient établir dans sa ville Episcopale; & il ne se négligea point pour empêcher un Concile qu'ils tinrent à Constantinople, mais il n'en put venir à bout. Les partisans d'Arius y travaillèrent pour faire recevoir cet Hérétique à la Communione. Constantin, qu'ils avoient trompé par une fausse confession de foi, y consentit; & S. Alexandre ne pouvant l'empêcher, conseilla aux Fidéles dans une extrême fureur, d'avoir recours à Dieu par jeûne & par la prière, & le conjurer d'avoir soin de son Eglise. Il fut le premier qui l'exécuta; & Dieu fit connoître qu'il n'abandonne pas ses serviteurs, par la mort infame d'Arius, qui arriva dans le tems qu'on le menoit en triomphe prêt à être reçu dans l'Eglise, de la manière que je le marque en parlant de lui. S. Alexandre mourut peu de tems après, vers la fin du mois d'Août; car les Grecs en font la fête le 30. & les Latins le 28. Le Cardinal Baronius, après Socrate & Sozomene, ne met sa mort qu'en 340. Mais le témoignage de Théodoret & de Saint Athanasie persuadent que ce fut vers 336. ou 337. du vivant de Constantin; car le dernier parle de Saint Paul successeur de cet Alexandre, & exilé dans le Pont par le même Constantin. Socrate & Sozomene lui donnent 23. ans d'Episcopat & 98. de vie. \* Athanasie, *ep. ad Solit.* S. Grégoire de Nazianze, *orat.* 27. Socrate, *li.* 1. c. 2. Sozomene, *li.* 3. Théodoret, *li.* 1. Rufin, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 317. 336. 340. Herman, *Vie de S. Athan.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane, Martyr, est surmonté le CHARBONNIER, à cause de la profession qu'il faisoit, avant qu'il fût Evêque. Son éléction à l'Episcopat fut toute miraculeuse. Les peuples de la ville de Comane étant venus prier Saint Grégoire de Néocésarée de venir fonder chez eux une Eglise, & de leur donner un Evêque; ce Saint alla passer quelques jours avec eux. Lorsqu'il eut dit qu'il falloit donner un Chef à leur Eglise, les principaux de la ville jettoient les yeux sur ceux qui paroissent les plus savans, & en qui l'éloquence se trouvoit jointe à la noblesse & à tout ce qui éclate davantage dans le monde. Saint Grégoire leur remontra qu'il ne falloit considérer que le mérite seul, & ne pas rejeter ceux qui étoient d'une condition méprisable, étoient les plus élevés devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie, n'approuvant pas la conduite du S. Prélat; si vous voulez enfin rebuter les plus illustres, lui dit-il en riant, il faut choisir le Charbonnier Alexandre. Celui-ci tout noir de charbon, très-mal vêtu, & à demi nu, fit rire la compagnie. Mais S. Grégoire insista du Ciel l'ayant fait habiller, le leur donna en effet pour Evêque. Il ne se trouvoit pas, car c'étoit un homme admirable, qui avoit embrassé cette vile profession, pour fe cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie seroit très-propre pour le conserver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de sa jeunesse & très-bien fait, il voyoit son innocence exposée à un continuel peril; qu'ainsi ce métier par ce travail continuel pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer son visage. Telle étoit la Philosophie de ce grand homme qui n'étoit connu que de Dieu, devint utile à l'Eglise, par la mauvaise volonté d'un noble orgueilleux, qui fe vouloit moquer de lui en le proposant pour Evêque. Cependant après son éléction, Saint Grégoire souhaitant que le peuple se détrompât & qu'il connût le prix de son pasteur; obligea Saint Alexandre de parler publiquement; ce qu'il fit avec tant de force & de solidité, que tout le monde fut charmé de sa doctrine, qu'il l'accompagna d'une très-grande simplicité. Cela arriva vers l'an 232. ou 233. selon la supputation du Cardinal Baronius. On ne fait rien davantage de ce saint Evêque de Comane, sinon qu'il fut Martyr de JESUS-CHRIST & qu'il perit par le feu sous l'Empire de Dece. \* Grégoire de Nyffe, *in Vita S. Gregor. Thaum.* p. 993. c. seqq. Baronius, *in Martyr.* c. Annal. A. C. 233. 235. n. 138.

S. ALEXANDRE, Evêque de Jérusalem, est célèbre dans l'Eglise, par sa piété, & par ses souffrances pour JESUS-CHRIST. Il y a apparence qu'il étoit de Cappadoce, où il fut sacré Evêque, & sous l'Empire de Severe il souffrit en diverses rencontres pour la Foi. Il fut même long-tems prisonnier, & ce fut durant sa prison que le célèbre Clement d'Alexandrie, qui fuyoit la persécution, s'arrêta dans la Cappadoce; il y travailla utilement pour suppléer à l'impuissance, où étoit alors S. Alexandre d'agir pour la conduite de son peuple. C'est ce que nous voyons dans une Epître de ce S. Prélat à l'Eglise d'Antioche, qu'Euclès nous a conservée. Depuis, les Fidéles jouissant de la paix, sous l'Empire d'Antonin Caracalla, Saint Alexandre vint à Jérusalem pour y visiter les saints lieux, & il y fut assailli avec Saint Narcisse pour le gouvernement de cette Eglise. Dieu approuva cette conduite par des miracles,

cies, & Narcisse étoit si âgé qu'il ne pouvoit plus faire toutes les fonctions de l'Épiscopat. Saint Alexandre écrivant aux Antinoïtes dans l'Égypte, dont l'Église étoit en division, finit par ce salut Apotolique la Lettre, que nous avons dans Eusèbe : *Narcisse vous salue, lui qui a gouverné avant moi cette Église & qui la gouvernera présentement avec moi par ses prières, étant âgé de plus de cent seize ans.* Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origène dans la Palestine, l'engagea à instruire publiquement les peuples & à lui interpréter l'Écriture. Théodote de Césaire & les autres Evêques furent de ce même sentiment, qui fut approuvé par Demetrios d'Alexandrie, parce qu'Origène n'étoit encore que Laïque. Mais il témoigna bien plus d'aigreur, lorsque les mêmes Prélats l'eurent élevé à la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre souffrit ensuite le martyre, durant la persécution de Dece. Il avoit recueilli à Jérusalem une très-belle Bibliothèque, dont Saint Jérôme fait mention, *in Catal. in Chron. Eusèbe, in Chron. & Hist. li. 6. c. 8. li. 14. &c.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élu en 408. après la mort de Porphyre. Theodoret, qui lui donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par sa pénitence & par ses austerités en vivant parmi les Solitaires ; & que tout le monde étoit persuadé de sa modération, de sa sagesse, & de son éloquence. Mais fur-tout il aimait la paix, & ses premiers soins furent de l'établir dans son Église. Il y avoit très-long-temps qu'elle étoit dans une déplorable division au sujet d'Euthathius, dont le parti Catholique de créance avoit son Prieur en particulier ; de sorte qu'il y eut très-long-temps deux Evêques orthodoxes en cette Église. Alexandre travailla à réunir ces deux partis & il en vint heureusement à bout, car Dieu donna tant de bénédictions à sa charité & à son zèle, que l'opiniâtreté des Euthathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Après cela Alexandre improuvant les emportemens de son prédécesseur Porphyre, contre Saint Jean Chrysostome, remit le nom de ce Saint dans les Tables de l'Église d'Antioche, qui lui avoit donné naissance & qui avoit reçu de la bouche tant de divines instructions. Ensuite il envoya des Députés à Innocent I. & lui demanda sa communion. Le Pape lui recrit & lui fitima l'amitié d'Alexandre, qui mourut l'an 411. \* Theodoret, li. 5. c. 35. Innocent I. in Epist. Baronius, A. C. 408. & 411.

ALEXANDRE, Evêque de Liège, étoit fils du Comte de Juliers. Ils s'étoient illustré par la fameuse victoire qu'il remporta en 1130. sur Godofroi Duc de Louvain. Ce Duc perdit dans ce combat un très-grand nombre de ses soldats, avec son étendard, que l'on a long-temps porté aux Processions de la ville de Liège, en mémoire d'une victoire si avantageuse. Il eut l'honneur de recevoir le Pape Innocent II. qui en 1131. alla à Liège, où il couronna Lothaire II. Roi des Romains. En ce tems-là le Chapitre de Liège étoit très-augusté : car il y avoit neuf fils de Rois, vingt-quatre fils de Ducs, vingt-huit fils de Comtes ; sept fils de Barons, avec plusieurs autres Gentilhommes. Ce Prélat, quoi qu'il eût toujours rempli les devoirs d'un bon Pasteur, eut néanmoins des envieux qui le firent déposer par le Pape Innocent, & il en mourut de déplaisir l'an 1135. après avoir gouverné seulement cinq ans l'Église de Liège. \* Guill. Gazay, *Hist. Eccl. du Pais-bas.* Joan. Capaveillus, *de Epist. Leodi. SUP.*

ALEXANDRE Farnese Cardinal, étoit fils de Pierre-Louis Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul III. & de Hieronyme des Urins, qui a été une Dame de grande piété & de grand mérite. Il naquit un Dimanche 7. Octobre de l'an 1520. à Rome, où il commença ses études qu'il fit depuis achever à Boulogne. Il donna dans sa première jeunesse des marques si grandes de vertu & de modestie, que le Pape Clement VII. crût qu'il pouvoit être raisonnablement destiné aux premières dignités de l'Église. C'est pour cette raison, qu'il lui donna l'Évêché de Parme. Dans la suite, il mérita le titre de Patriarche de Jérusalem, & fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Jaën, de Masse, de Spolete, de Sabine, de Frecati, de Port, d'Offie, &c. Et enfin son ayeul ayant été fait Pape sous le nom de Paul III. il le créa Cardinal le 18. Décembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorzième année de son âge. Cependant tout le monde avoua qu'il étoit digne de cet honneur, & l'Empereur Charles V. dit lui-même que si tout le sacré College étoit composé de grands hommes du mérite de Farnese, ce seroit l'assemblée du monde la plus illustre & la plus auguste. Le Pape l'employa d'abord dans les affaires & en diverses Légations en France, en Allemagne, & dans les Pais-Bas. Ils voulaient tâcher d'accorder les intérêts de François I. Roi de France, & de Charles V. mais la politique de ce dernier rompit les mesures les plus jutes du Saint Pere. Alexandre vécut avec gloire & avec honneur sous divers Pontificats, il fut le pere & le protecteur des Lettres, & il disoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde, qu'un soldat qui manquait de courage, & qu'un Ecclesiastique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Église des Jésuites, où l'on voit son tombeau. Il mourut le 2. Mars de l'an 1589. \* Sadolet, li. 9. *epist.* 4. Paul Jove, *Hist. li. 39. 43. &c.* De Thou, *Hist. Victoirel, Petramellario, Orlandin, Sponde, Auben. &c.*

#### Empereurs Romains.

ALEXANDRE I. surnommé SEVERE, à cause de la rigueur qu'il exerçoit envers les soldats, à qui il vouloit faire observer régulièrement la discipline militaire, fut salue Empereur après la mort de Heliogabale son cousin l'an 222. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Palestine, & de jouir de leurs privilèges, traita avec douceur les Chrétiens, & donna tant de marques de bonté en toutes les occasions, qu'il fut aimé tendrement de ses sujets, & honoré de ses ennemis. Il fut obligé d'aller en Orient, pour s'opposer aux courses des Perses, qu'il surmonta. A son retour il passa en Allemagne pour appaiser les revoltes de ces peuples, & il y fut tué à

Tom. I.

Sichlingen près de Mayence, avec sa mere Mammée, ce fut le 18. jour du mois de Mars l'an 235. après un regne de 13. ans & 9. jours. Ce Prince étoit grand, robuste, & beau de visage. Il aimait la Musique, il favoit la Peinture, les Mathématiques, & la Géométrie. Il jouoit des Orgues & du Luth, & compoisoit assez bien en Poësie. Lampride lui attribue un Ouvrage des Vies des bons Rois en vers Grecs, parce que ce Prince entendoit très-bien cette Langue. J'ai déjà remarqué qu'Alexandre étoit cousin d'Heliogabale. Mais il avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias qui fut mere du même Antonin Heliogabale, & Mammée mere d'Alexandre dont je parle. Comme la premiere étoit extrêmement ambitieuse, Mammée prevoquant quelque malheur pour le Prince, lui persuada d'adopter pour son fils & de déclarer César son cousin, qui lui succéda depuis. On remarqua dans tout lui tout ce que peut un bon naturel fortifié par une éducation aussi noble que celle qui lui procura la mere, fécondée par la sagesse des grands hommes, qui lui confidéra comme ses véritables amis. Ulpien célèbre Jurisconsulte tint le premier rang parmi eux, & entra si avant dans sa confiance, qu'Alexandre le fit Préfet du Prétoire & Secrétaire de l'Empire. Il fit d'abord voir sa modération, en refusant tous les titres magnifiques que le Senat lui voulut donner. On vit bientôt changer de face à tout l'Empire, & regner la vertu où le vice s'étoit fait paroître dans tout son excès. L'amour qu'il avoit pour ses Sujets le porta à se obliger par serment de ne charger jamais la République, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particulière connoissance des affaires, qu'il voulut être examinées par d'habiles hommes, dont la fidélité lui étoit connue, afin qu'ensuite on lui en fit le rapport. Il établit plusieurs loix en faveur du peuple & en ce qui regardoit les finances ; mais il n'en établit aucune sans l'avis de vingt Jurisconsultes & de cinquante autres personnes dont il étoit persuadé de la capacité & de l'expérience. Il fit punir très-severement un misérable qui abusoit de sa confiance, car l'ayant surpris dans son crime, il le condamna à être attaché à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, & l'on fit cri : *Celui qui a vendu sa femme, est puni par sa femme.* Il disoit aussi qu'il falloit charger du soin de la République, non ceux qui le recherchoient avec empressement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence. C'est pour cette raison qu'il établit Préfet du Prétoire un homme, qui s'étoit en fait de peur de l'être. Alexandre favorisa, comme je l'ai dit, les Juifs & les Chrétiens. Il avoit dans son cabinet les portraits de Jesus-CHRIST & d'Abraham, & on dit même qu'il avoit dessein de bâtir un temple au premier & de le mettre au nombre des Dieux ; mais il en fut empêché par ceux qui gouvernoient la Religion. L'amour qu'il avoit pour sa mere Mammée fut la cause de sa perte ; & Alexandre ne pratiqua pas en son endroit ce qu'il pratiquoit à l'égard de ses autres parens. Car les éloignant de sa personne, il disoit, *la République m'est encore plus chère.* Mais il n'en usa ainsi avec sa mere. Cette Princesse n'étoit point aimée, à cause de son avance excessive. Jule Maximin homme ambitieux & cruel souleva contre lui ses soldats, le fit truer misérablement avec sa mere, & s'empara de l'Empire. \* Lampride, in *Alexand. Capitolin, in Maxim. Herodian, li. 5. & 6. Eusebe, Hist. li. 6. Eutrope, Victor, Calliodore. &c.*

ALEXANDRE II. fils de l'Empereur Basile le Macedonien, & frere de Leon le Philopole, fut succéda à l'Empire d'Orient, l'onzième Juin de l'an 911. Il est vrai qu'il suivit peu l'exemple de leur vie, qui étoit toute modérée ; car il se plongea dans les crimes les plus infâmes ; de sorte qu'il devint un Athée achevé, jusque-là qu'il vouloit faire adorer Bacchus, & dit même un jour qu'il vit de belles statues de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, que l'Empire avoit été fortuné, tant qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ses blasphèmes par une mort digne de sa vie. Un jour étant excessivement rempli de vin & de viande il monta à cheval pour aller jouer à la paume, mais l'agitation de cet animal ayant été un peu trop grande, il se rompit une veine, vers laquelle de sang par le haut & par le bas, qu'il vomit enfin son ame criminelle le septième Juin de l'an 912. \* Curoplote, Cedrene, Baronius, &c.

ALEXANDRE, Préfet en Afrique, se revolta & se fit salue Empereur à Carthage, sous l'Empire de Constantin le Grand. Mais Volusien, Maximin, & les autres Généraux de Maxence s'opposèrent si heureusement à ses desseins, que l'ayant pris dans la ville de Cyra, ils l'y firent étrangler. Il avoit un fils qu'on croit avoir été ce Nigrinien, dont nous voyons encore la consécration dans quelques médailles, qui nous restent dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre le Tyran en 306. \* Zolme, li. 2. *Hist. &c.*

#### Rois d'Ecosse.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi d'Ecosse, dit le Tort, ou le frere d'Edgar IV. auquel il succéda l'an 1105. est illustré par la pitié & par l'amour qu'il avoit pour la Justice. Il mourut sans enfans, l'an 1124. David I. son frere fut Roi après lui. Leflei, li. 6. Buchanan, Genebrard, in *sa Chronique.*

ALEXANDRE II. fils de Guillaume surnommé le Lion, parvint à la Couronne l'an 1214. ou 1216. Il prit la ville de Carille aux Anglois, & la rendit après la paix d'York, épousa Jeanne frere de Henri III. Roi d'Angleterre, & en secondes noces Marie fille d'Ingelien Comte de Gower, & puis Marthe de Coucy. Il regna 32. ans, & il mourut en 1246. \* Leflei, li. 6. Polydore Virgil.

ALEXANDRE III. qui son pere de même nom avoit laissé à l'âge de neuf ans, lui succéda, & le Royaume fut gouverné durant la minorité par la faction nommée des *Cameriens*, que ce Roi chassa depuis, parce qu'ils avoient maltraité le peuple. Il continua la paix avec le Roi d'Angleterre Henri III. dont il épousa la fille Marguerite. Il désirait Achon Roi de Norvège, & recouvra pour





avoit donnée à son frere. Cet usurpateur ne vécut que trois ou quatre ans sur le throne, & ses freres Perdicas & Philippe pere d'Alexandre le Grand lui succederent l'un après l'autre. Justin raconte ce Prince diversément ces aventures; & il assure qu'Eurydice, mere de ces Princes, & femme d'Amintas, fut la cause de ces malheurs. Son regne ne fut que d'environ un an. Il fut assassiné en la CIII. Olympiade, vers l'an 3686 du Monde. \* Diodore de Sicile, li. 15. c. 16. Justin, li. 7. c. 17.

ALEXANDRE III. de ce nom, Roi de Macedoine, à qui ses belles actions firent mériter le nom de *Grand*, étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias. La nuit, que sa mere le mit au monde, le temple de Diane d'Epheuse, le plus célèbre de toute l'Asie, fut réduit en cendres, & les Mages prédirent alors qu'il s'allumoit un flambeau, en quelque part de la terre, qui devoit embraser tout l'Orient. En même tems son pere fugua Potidée colonie des Atheniens; il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & un Courrier, qui lui vint de la part de Parmenion, l'assura que les Macedoniens avoient remporté une importante victoire sur les Barbares. Cette naissance d'Alexandre fut le sixième jour de ce mois, que les Grecs appelloient *Hexateibon*, qui répondoit à notre Juillet, en la CVI. Olympiade, qui étoit l'an 3608 du Monde, 308. de Rome, & 356. avant la venue du Fils de Dieu. Son enfance fut suivie de plusieurs préjages de sa grandeur future, ayant même dompté dans un âge fort tendre le cheval Bucephale, qui lui servit depuis si bien, & que les Ecuys ne pouvoient dompter. Philippe en fut si charmé, qu'il lui dit, la larme à l'œil, d'aller conquérir de nouveaux Royaumes, parce que la Macedoine étoit trop petite pour un courage si grand. Son Pere ayant été obligé d'aller à la guerre, il le laissa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans; & il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il rangea à la raison les Meduriens. Et ayant depuis suivi Philippe, il lui suivit la vie dans une bataille, & devint l'exemple & l'admiration des Capitaines les plus expérimentez. Cependant Philippe n'étoit pas satisfait de sa femme Olympias, mere d'Alexandre, la repudia, & épousa Cleopatre, qui étoit une Princesse jeune & galante, dont le Roi étoit passionnément amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flater la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à Olympias, il se brouilla même avec Attale, qui étoit frere de Cleopatre & qu'il fit depuis mourir, & poussa d'une manière les affaires, qu'il le vit contraint de quitter la Cour de Philippe. Il le retira auprès d'Olympias la mere: mais quelque tems après il fut encore rappelé dans la Macedoine, où il gagna l'affection des peuples, par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ses liberalitez. Après la mort de Philippe, il fit punir tous ceux qui furent soupçonnez d'y avoir trempé, & ne fongea plus qu'à augmenter sa gloire, il conquit la Thrace & l'Illirie, prit Thebes, & déclara la guerre aux Perses. Ce fut vers l'an 420. de Rome, la CXI. Olympiade qu'Alexandre passa dans l'Asie par l'Hellepont. Darius Roi des Perses n'y avoit point voulu faire le dégat, selon l'avis de Memnon. Au contraire il méprisa le dessein du Roi de Macedoine & lui opposa une armée. Alexandre la défit au passage du fleuve Granique, dans la Phrygie Majeure; & de là côtoyant l'Archipel, il emporta les villes d'Epheuse, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes; & ainsi il soumit toute la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, subjuga la Pamphylie avec les Provinces voisines, & réduisit la Cappadoce sous son obéissance. Ensuite, après avoir coupé le nœud Gordien, qu'il n'avoit pu dénouer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant lui, il défit l'armée de Darius dans la bataille d'Issus, mit ce Prince en fuite, fit un très-grand butin de ses trésors, & prit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, & deux filles de ce Roi infortuné, qu'Alexandre traita avec beaucoup de respect. Cette victoire fut suivie de la conquête de la Phénicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de plusieurs villes & Provinces importantes. Joseph ajoute que durant que ce Conquerant étoit attaché au siege de Tyr, il écrivit à Jaddus grand Sacrificateur des Juifs, & lui demanda trois choses; du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius. Le Sacrificateur le refusa, & ce Prince fut irrité, qu'il lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre lui avec son armée. Ce qu'il executa; cependant Jaddus infiltrait en songe, lui alla au devant accompagné des autres Sacrificateurs & du peuple, tous en habit de cérémonie. Le Prince vint approcher ce grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & la tiare sur la tête avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, il adora ce nom si auguste & Jaddus Jaddus. Il répondit à ceux qui étoient surpris de ce qu'il faisoit, qu'il n'adorait pas le grand Sacrificateur, mais le Dieu de qui il étoit le Ministre, qui lui étoit apparu en songe, lors qu'il déliberoit par quel moyen il pourroit conquérir l'Asie, l'exhortant de ne rien craindre, & de passer hardiment le détroit de l'Hellepont. Le souverain Pontife lui fit voir ensuite le Livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & obtint tout ce qu'il vouloit de ce Conquerant. Ainsi ayant offert des sacrifices à Dieu, il passa en Egypte qu'il réduisit sous son obéissance, fut consulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui le nomma son fils, & fit bâtir la ville d'Alexandrie sur des bouches du Nil. Après il donna la troisième bataille près d'Arbelle ou de Gaugamelle à Darius, qu'il défit entièrement, onze jours après une Eclipe de Lune, marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, Arrian, Quinte-Curfe, Plin, Promée, & par plusieurs autres. Ayant fu que ce Prince fuyoit en Medie, il fit dessein de le poursuivre, mais auparavant il prit Babylone, conquit la Susiane, & passant dans la Perse, il se rendit maître de Persepolis & de tout le pais, & y ajouta celui des Medes, l'Hyrcanie & les Provinces voisines à ses conquêtes. La mort fune-

te de Darius lui fit verser des larmes; aussi il en eut tant de ressentiment, qu'il puni severement ces patricides. Enfin, il passa dans les Indes, qu'il conquit julques à l'Hydaspes, après avoir défit le Roi Porus; & à son retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Il étoit alors âgé de 32. années & huit mois, ayant reçu un peu auparavant des Ambassadeurs de presque toutes les nations du monde, qui venoient ou le soumettraient ses armes, ou prendre part au bonheur de ses victoires. Cela arriva en la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui étoit la 3730. du Monde, 430. de Rome, & 324. avant Jesus-Christ. Au reste, Alexandre étoit un fort beau Prince, prompt, vigilant, courageux, plein de generosité, mais d'un désir insatiable de gloire, jusque-là qu'étant encore jeune, il venoit des larmes, quand il apprenoit les conquêtes de son pere, comme s'il n'en eût point reçu pour lui. Il étoit adroit, hardi, résolu, religieux observateur de ses prophesies, ménager dans ses plaisirs, & prodigue dans ses liberalitez. Que s'il a fait quelques fautes par colere, ou par promtitude, il semble qu'on doit pardonner à un jeune Conquerant, qui n'avoit jamais été intraité par aucun malheur. Il eut une vénération toute particuliere pour les Sciences & pour les Savans. Pour cela il honora tousjours Aristote son Précepteur, & lui donna de grands biens; & à la prise de Thebes il eut soin de faire conserver la maison du Poëte l'indare. La lecture des Oeuvres d'Homere le charmoit si fort, qu'il les portoit ordinairement avec lui, enviant le bonheur d'Achille, d'avoir eu un si grand homme pour décrire ses actions. Il fustaitoit lui-même de l'avoir pour Historien. Pour faire plus d'honneur à l'Iliade, il la mit dans une cassette couverte de pierres, qu'il trouva dans les dépouilles de Darius après sa défitte, disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain, que dans un lieu si riche: *Ut pretiosissimum animi humani quicquam maxime divitiis operi servaretur*. Ce sont les paroles de Plin. Alexandre pretendoit le mettre au dessus de tout le monde, aussi bien par sa Science que par son pouvoir, tant il aimoit la gloire. Dans le plus fort de ses conquêtes, il envoya à Aristote huit cents talens, c'est-à-dire, quatre cents quatre vingt mille écus de notre monnoye, selon la supputation de Budde. Il vouloit qu'Aristote employât cette grande somme, pour fournir aux dépenses qu'il faisoit dans les experiences Physiques. Ce grand Prince lui donna encore un grand nombre de chasses & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & lui rapporter de tous côtes de quoi faire ses observations. \* Plin, l. 11. c. 17. & li. 29. c. 7. Arrian, Quinte-Curfe, Plutarque, dans sa vie. Justin, li. 11. c. 12. Diodore de Sicile, li. 17. c. 18. Joseph, li. 11. c. 8. de l'Histoire des Juifs.

ALEXANDRE LE GRAND. Il en est parlé dans l'Article précédent. Mais on fera bien aisé de voir ici son portrait, tiré de ses Médailles, & des Historiens. Il avoit le visage fort avancé au delà du cou, & les yeux à fleur de tête, bien fendus, & regardans en haut, ce qui marquoit un homme ambitieux, courageux, & écorché. Il étoit d'une taille médiocre, & plutôt petit que grand: ce qui a donné lieu à ce Vers,

*Magnus Alexander corpore parvus erat.*

Les personnes de petite taille ont ordinairement plus de feu que les grandes; les esprits étant plus ferrez, & le sang circulant plus vite. Aussi n'en peut-on gueres avoir plus qu'en avoit Alexandre, \* Spon, recherches curieuses d'antiquité. On peut ajouter encore que les Grecs faisoient passer Alexandre pour fils de Jupiter Ammon, ce que l'on inventa pour flater l'esprit de ce Prince ambitieux, & pour couvrir le crime de la mere Olympias, qui n'étoit pas en réputation d'être chaste. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même revelé ce secret, & avoué qu'Alexandre n'étoit pas fils d'Antiphris, mais de Jupiter Ammon. Arrian, Quinte-Curfe, & autres Historiens rapportent la même chose; & que lors qu'Alexandre eut la curiosité d'aller consulter l'Oracle de ce Dieu, quand il passa en Egypte, le Prêtre le salua comme fils de Jupiter. Le Roi Philippe, quelque tems avant que de mourir, avoit dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point son fils, & repudia Olympias pour ce fujet, comme convaincu d'adultere. Mais Alexandre, qui avoit cette vinté de vouloir faire accroire qu'il étoit sorti d'un Dieu, & qui devoit repaier le deshonneur de sa mere, envoya corrompre les Prêtres de Jupiter Ammon avant qu'il y arrivât, & leur fit faire quelques réponses il vouloit qu'ils fissent. Il se voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt, où est gravé Alexandre avec le Prêtre qui lui montre la tête de Jupiter Ammon son pere sous la figure de celle d'un belier. On voit aussi dans quelques Médailles d'un Alexandre avec un casque en tête, & une tête de belier à l'ethmoce, & de l'autre côté le nom de ce Roi. Après la victoire qu'il remporta sur la Reine Cleopas & sur Porus, il porta une couronne de lierre à l'imitation de Bacchus; ce qui se vit dans quelques Sapphirs, où est gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre. Et il ne faut pas s'étonner s'il se trouve quantité de ces sortes de pierres & de Médailles antiques de ce grand Prince, puis qu'au rapport de Trebellius Pollio, les personnes les plus confiderables se faisoient honneur d'avoir sur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent; & que les femmes mêmes la portoient sur des bagues, & s'en faisoient des bracelets & autres semblables ornemens. Pour revenir à la naissance d'Alexandre le Grand, plusieurs Historiens assurent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter, ni de Philippe, mais d'un Mage nommé Nectanebo dont Plutarque fait mention, & qui avoit régné en Egypte, d'où il étoit parti secretement, ayant connu par les autres que les Perses devoient bientôt l'en chasser. Il vint en Macedoine à la Cour du Roi Philippe, où il fut fort bien reçu; étant devenu amoureux d'Olympias, il prit la figure de Jupiter Ammon pour en jouir. Alexandre, à ce que disent ces Auteurs, naquit de cet adultere, ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce Dieu. \* Drusius, Misell. ant. l. SUP.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre le Grand, fut assassiné avec sa mère Roxane par Caffander, qui viola toutes les loix les plus saintes pour usurper la couronne de Macedoine. \* Justin, li. 15. c. 2.

ALEXANDRE, fils de Caffander Roi de Macedoine, eut tant de déplaisir de voir le paricide que son frère commit en son vengeur. Il crût y être obligé d'autant plus raisonnablement qu'Antipater ne s'étoit porté à cette indigne action, que parce qu'il s'imaginoit que sa mère avoit favorisé Alexandre à son préjudice au partage du Royaume. Comme il levoit des troupes, pour venger cette mort, il en fut dit suadé par Lyfimachus son beau-père, & fut tué par Demetrius fils d'Antigonus. \* Justin, li. 16. Eusebe, *Chroniq.*

ALEXANDRE, Grec nommé Paris, fils de Priam & d'Hecube, étant venu d'Asie en France envoya Helene, dont la beauté étoit célèbre parmi les Anciens. Menelaüs frère d'Agamemnon Roi de Mycenes l'avoit épousée, depuis qu'elle eut été rendue par les Athéniens, qui l'avoient retirée du pouvoir de leur Roi Thése. Cet enlèvement fut la cause de la guerre des Grecs contre les Troyens, qui dura dix ans, & qu'on concentra durant quelque tems, & puis elle fut jurée dans la ville d'Aulis, sur le détroit de Negrepont. \* Homere, Ovide, Herodote, *Cluv. ex Estorp.* Les Marbres du Comte d'Arondel, Eusebe, *en sa Chronique*, sous l'an 820. du Patriarche Abraham.

ALEXANDRE, Tyran de Phères, se rendit redoutable par ses cruautés, & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pelopidas Capitaine Thebain, que ce Tyran avoit autrefois tenu en prison, l'attaqua à la tête des troupes de sa République; mais il y perdit la vie, bien qu'il remporta la victoire en mourant. Cependant Thibse femme d'Alexandre lui donna la mort assise de ses trois frères, Tiphon, Lycophon, & Pitholais, après avoir fait sortir adroitement un gros chien, que ce Tyran faisoit coucher dans sa chambre pour le garder. \* Plutarque & Cornelius Nepos *en la Vie de Pelopidas*. Diodore, li. 15. Pausanias, li. 6.

#### Roi de Pologne.

ALEXANDRE, Roi de Pologne, étoit fils de Casimir II. & frère du Roi Jean Albert, auquel il succéda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie, & les peuples de ce Duché, au travers qu'il oppoza aux Polonois, entretenant dans leurs sentimens en faveur d'Alexandre, & trouvant même bon qu'on réunît les deux Etats, que l'élection des Rois se fit toujours en Pologne, & que les Lithuaniens y eussent droit de séance & de suffrage. C'est ce qui les fit préférer Alexandre à ses frères Ladislas Roi de Bohême & Sigismund. Frederic le puîné, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gnesne, le sacra dans Cracovie. Ce Roi étoit déjà marié avec Helene fille de Jean Grand Duc de Moscovie, qu'on ne couronna point, parce qu'elle suivoit la créance de l'Eglise Grecque. Il contraignit son beau-père à passer avec la Lithuanie une trêve de six ans. Après la mort d'Etienne Palatin de Valachie, Bogdan son fils fit des courses en Pologne. On s'opposa à ses dessein & à ceux des Tartares. Ils coururent dans la Lithuanie. Alexandre, avant que de mourir, eut la consolation d'apprendre la nouvelle de leur déroute par Michel Glinki, qui vint mille de ces Infidèles. Les dernières paroles du Roi furent des actions de grâces de cet avantage. Il mourut qu'il eut tenu sept ans le 19. Août de l'an 1506. Il en avoit régné cinq. Ce fut la 46. année de son âge. Il ne laissa point d'enfans d'Helene de Moscovie son épouse. Ce Prince étoit mélancolique & taciturne, mais bon & heureux, qui donnoit avec plaisir & jusques à prévenir les desirs de ceux qui lui venoient demander quelque grâce. \* Michovius, li. 4. *Hist. Pol.* c. 82. Alexandre Guaguini, *Hist. etc.*

#### Rois de Syrie.

ALEXANDRE I. de ce nom, dit *Bales ou Bala*, Roi de Syrie, régna après la mort d'Antiochus Epiphane, dont il se disoit le fils, bien que plusieurs assurent que ce n'étoit qu'un imposteur nommé *Pompale*, & il se rendit paisible possesseur de cette couronne, qu'il arracha à Demetrius Soter, lequel il tua dans une bataille. Ptolémée *Philometor* Roi d'Egypte lui donna la fille Cleopatre en mariage, en présence de Jonathan grand Sacrificateur des Juifs, que son mérite & son pouvoir rendoient considérable à tous ces Princes. Cela arriva l'an 162. de l'Ere des Grecs, & 153. avant celle des Chrétiens. Cependant Demetrius surnommé *Nicanor*, fils de Soter, leva des troupes dans la Crete où il étoit, par le secours de Laithene, & passant en Cilicie il fit la guerre à son ennemi, que he trouva pour lors dans la Phénicie. Ptolémée amena d'abord du secours à son gendre; mais ayant découvert des embûches qu'Alexandre lui avoit fait dresser par Apollonius son Général, il en fut si indigné, qu'il lui ôta sa fille, la donna à Nicanor, & tous deux ensemble le chassèrent de la Syrie; de forte qu'ayant pris la fuite en Arabie, un Prince de ce pays, nommé Zaies, lui coupa la tête & l'envoya à ses ennemis. Son regne ne fut que de 5. ans, il laissa un fils nommé Antiochus *Enthie ou le Noble*. \* Machabées, li. 1. c. 10. c. 11. Joseph, li. 13. de l'*Histoire*. Justin, li. 35. Strabon, li. 17. Eusebe, Sulpice Severe, &c.

ALEXANDRE II. surnommé *Zebin*, fut fait Roi de Syrie, par la faveur de Ptolémée, surnommé *Physcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus supporter l'orgueil de Demetrius *Nicanor*, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puissante armée, qui défit *Nicanor* & mit Zebin sur le trône. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué par Antiochus, surnommé *Grypus* fils du même Demetrius. \* Joseph, li. 13. des *Antiquitez Judaïques*, c. 18.

#### Autres Princes du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE, fils d'Erope surnommé *Lyneptes*, fut accusé

d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine; & Alexandre le Grand, qui fit mourir pour celles deux freres, lui fit pourtant grace, parce qu'il l'avoit le premier salué du nom de Roi. Depuis il l'envoya dans la Phrygie, avec les Theffaliens qu'il conduisit; mais ayant su que Darius l'avoit gagné, pour le tuer, il le fit arrêter, & ensuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. \* Arrian, *Freisiculus, aux Suppléments*, li. 1. c. 2. [Cet article, qui étoit très-fautif, a été réformé, sur les originaux, que Moreri n'avoit point consultés.]

ALEXANDRE HELIOS, (c'est-à-dire, *Soleil*) fils de Marc-Antoine & de Cleopatre, fut défini par son père au Royaume de la Medie & de l'Arménie; mais après la défaite de Marc-Antoine il fut mené devant Auguste, qui le donna à Juba Roi de Mauritanie son beau-frere, lequel avoit épousé la jeune Cleopatre. \* Plutarque, *SUP.*

ALEXANDRE, fils de Polysperchon, se rendit Tyran de Sicilye dans le Peloponnese; mais après avoir fait plusieurs belles actions, il fut assassiné par quelques-uns de ses Officiers. Il avoit épousé Cratopolis, qui étoit une femme d'un courage mâle & héroïque, & qui se maintint dans la souveraine autorité après la mort de son mari. \* Diodore, li. 19. *SUP.*

ALEXANDRE de Bourgogne, Sieur de Montagu, au Diocèse de Châlons, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Alix de Lorraine la premiere femme, & frere d'Eudes III. Duc de Bourgogne. Ce Prince est nommé dans diverses chartes des Abbayes de Cluni & de S. Benigne de Dijon, & il mourut l'an 1205. Il eut de Beatrix sa femme, qu'on crut fille de Guillaume II. Comte de Châlons, Eudes I. qui laissa postérité d'Elizabeth de Courtenai; & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu. Celui-ci fut Doyen de l'Eglise de Besançon, & puis Evêque de Châlons sur Saône. Ce fut au I. Concile Général de Lyon, tenu en 1245. qu'on l'éleva à cette Prelature, dont fa vertu autant que sa naissance le rendirent digne. Et en effet Alexandre remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Evêque, & il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Notre-Dame de Maillères, où l'on voit son Epitaphe. \* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de France, & Gall. Christ. etc.*

ALEXANDRE, bâtarde de Bourbon, étoit fils naturel de Jean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forêts, Sieur de Beaujolais, de Dombes, &c. Il avoit été destiné à l'Etat Ecclesiastique & fut Chanoine de Beauvais, mais il quitta depuis cette profession, pour embrasser celle des armes. En 1439, il surprit la ville de la Mothe en Lorraine, & il fit sortir du château de Loches Dauphin depuis Louis XI. & il le mena à Moulins, où les Princesses furent trouver. Le Roi Charles VII. parut tout-à-coup en colere contre le bâtarde de Bourbon, lequel ayant été arrêté, fut noyé par ordre du Roi à Bar-sur-Aube, l'an 1440. \* Montrelet, *Hist. Jean Chartier*, &c.

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodose de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, & d'Anne de Velasque & de Giron. Il naquit l'an 1607, & mourut le 31. Mai de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande esperance, frere de Jean IV. du nom dit le *Fortis*, Roi de Portugal, & d'Edouard, que les Espagnols retinrent prisonnier à Milan.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit son nom célèbre par les victoires de ses armes. Il prit la ville de Novograde, si fameuse dans tout le Septentrion, qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie, jusqu'à ce que Jean Basile, Grand Duc de Moscovie, la délivra de ce joug, s'en étant lui-même rendu maître. \* Krantz, li. 13. Kromer, li. 29.

ALEXANDRE de Medicis, premier Duc de Toscane, étoit fils naturel de Laurent de Medicis Duc d'Urbain. Il épousa Marguerite fille naturelle de l'Empereur Charles V. lequel l'avoit d'abord établi à Florence, avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre, par le moyen d'un appui si fort & si puissant, donna tant de terreur aux Florentins, qu'il gouverna à sa fantaisie durant toute le reste de ses jours, sans que personne osât s'opposer à aucune de ses entreprises. Ce qui le rendit extrêmement odieux, même à ceux de sa famille. Aussi Laurent de Medicis son cousin le fit tuer le 6. Janvier de l'an 1537. dans son Palais, où il lui avoit promis de lui mener durant la nuit une fille des plus belles. Elle laissa point de postérité de Marguerite d'Autriche son épouse, que l'Empereur son pere remaria avec Ottavio Farnese Duc de Parme. Alexandre portoit pour devise un rhinoceros avec ces paroles: *Non Buelvo fin vincer*. Il faisoit allusion, comme dit Paul Jove, à ce vers:

*Rhinoceros nunquam victus ab hoste cadit.*

Quelques jugemens que les Historiens aient fait à son desavantage; ceux de Florence disent pourtant que ce Prince ne manquoit ni d'espert, ni de conduite, & qu'il aimoit la justice. Ils en rapportent divers exemples. Un Marchand ayant perdu une bourse avec loixante ducats, en promit dix à celui qui la lui rapporteroit. Un Païsan qui trouva la bourse la rendit de bonne foi, & demanda les dix ducats qu'on avoit promis à celui qui la trouveroit. Mais le Marchand soutint, qu'il y avoit loixante-dix ducats dans sa bourse. Le Duc en étant averti & voulant punir le Marchand de son peu de bonne foi, fit donner la bourse & les ducats au Païsan, & dit en riant à l'autre, que puisqu'il y avoit loixante-dix ducats dans sa bourse, apparemment qu'il n'étoit pas celle-ci, qui n'en avoit que loixante. Une autre fois ayant su qu'un Gentilhomme avoit enlevé la fille d'un Païsan & qu'il la tenoit dans une maison à la campagne, il y fut & l'obligea d'épouser cette fille. \* De Thou, *Hist. li. 1.* Paul Jove, *in Elog. Hist. & impr. Villani, Hist. Flor. etc.*

ALEXANDRE Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, a été un des plus grands Capitaines du XVI. Siècle. Il étoit fils d'Ottavio Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, & de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il fut élevé à la Cour du Roi Philippe II. son oncle, & depuis il se trouva, à l'âge de dix-huit ans, à la bataille de Lepante contre le Turc, où il combattit sous Jean d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eût pas de la peine à porter un jugement assuré de ce qu'il devoit être un jour. On ne se trompa pas, les Pays-Bas furent le plus illustre théâtre de sa gloire & de ses victoires. La Princesse Marguerite fa mère y avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans l'obéissance & dans le devoir ces peuples, que la tyrannie Espagnole & la rigueur de l'Inquisition avoient jettés dans la révolte. Sa douceur & sa générosité y pouvoient beaucoup, & peut-être en seroit-elle venue à bout, si la politique extraordinaire de Philippe II. ne lui eût fait prendre d'autres mesures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la fermeté inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louis de Requesens & Dom Jean d'Autriche travaillèrent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme, qui avoit commandé sous ce dernier, lui succéda en 1578, au gouvernement des Provinces du Pays-Bas. Elles étoient dans un état tout-à-fait déplorable & il y avoit peu d'apparence d'en conserver quelque chose au Roi d'Espagne. Il l'entreprit avec très-peu de troupes, & y fit de glorieuses conquêtes, que la postérité considère avec admiration. Car il remit sous l'obéissance des Espagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chassa des Pays-Bas les Français, qui y avoient suivi le Duc d'Alençon frère des Rois François II. Charles IX. & Henri III. & en défist quelques partis en diverses occasions. Il prit Mastricht, Nîmègue, Breda & un très-grand nombre d'autres places. Il osa même assiéger Anvers, contre le sentiment des Capitaines les plus expérimentés. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très-forte. La digue de Covenstien la rendoit imprenable. Tout cela ne rebuta point le Duc de Parme, en assiéger Anvers il prit Bruxelles, Ipses, Gand, & Malines; & Anvers même se soumit enfin, après un siège qui avoit duré près d'un an. Ce fut au mois d'Août de l'an 1584. Après cela il chercha d'autres conquêtes; car après avoir pris Nîmègue & la Frise, il mit les Provinces Confédérées dans la nécessité de chercher des protections chez les étrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprise qu'il avoit commencée si heureusement, si le Roi Philippe son oncle eût voulu suivre son conseil. Mais ce Prince entend de ses desseins ambassadeurs, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligne, y envoya Alexandre qui fit le siège de Paris en 1590. & celui de Rouen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri le Grand le suivit par la Champagne. Le Duc avoit été blessé; il s'arrêta à Arras & y mourut le 2. Décembre de la même année 1592. âgé de 46. Il avoit épousé en 1566. Marie de Portugal fille d'Edouard Duc de Guymaranes, sixième fils d'Emanuel & frère de Jean III. Rois de Portugal. Il eut de ce mariage Rancuccio Farnese Duc de Parme & Odoard qui fut Cardinal. La Princesse Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577. & enterrée aux Capucins de Parme, Alexandre y voulut être aussi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe, *Alexander Farnesius, Belgis devotiss, Franci obsidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit, III. Non. Decemb. M. DC. XCII. Et ut scem ossa Maria conjugis optima jungerentur, annuit, illius testamentum secutus.*

*Farnesius Alexander hoc tumultu situs,  
Parmeque Dux Placentiae tertius,  
Sacraque-janctæ Ecclesiæ Vexillifer:  
Pietate, qua non melior, aut quisquam fuit  
Summæ Imperator arte bellandi prior.  
Post liberatam Cælium, post Belgicam  
Bello receptam & reddam antiquis sacris,  
Odoardus & Rainutus mississimè,  
Posuere summa officia solventes patri.  
Hæc quæ, Roma, amittis, & quantum decus!*

Les Romains lui éleverent encore une statue de bronze, avec une inscription. \* De Thou, Hist. Opmeer & Beyerlinch, in Chron. Strada & Grotius, de bello Belg. cxi.

ALEXANDRE, Prince des Valaques, dans le XVI. Siècle, se mit en mauvaise réputation parmi les siens, par ses desordres & sur-tout par ses cruautés inouïes. Un certain Jacques homme de bonne mine, qui s'étoit mis dans les bonnes grâces des Polonois, lui fit la guerre & soutint qu'il venoit des anciens Princes de Valachie. Albert Lasky prit son parti, & dépouilla le cruel Alexandre de son Etat, dont il donna la possession à Jaques, lequel ayant fait aussi-tôt des profusions d'argent aux Basas, comme on fait ordinairement, alla à Constantinople, & obtint du Grand Turc Soliman d'être confirmé, selon la coutume, dans la Principauté de Valachie. Cela arriva en 1561. \* De Thou, Hist. li. 28.

*Heretiques.*

ALEXANDRE le Forgeron fut livré à Satan par S. Paul, pour avoir apostasié de la foi, s'être opposé à sa doctrine, & avoir enseigné des erreurs dangereuses. S. S. Apôtre en parle ainsi dans la 1. Epître à Timothée: *Conservez la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foi. Et de ce nombre font Hymenee & Alexandre, qui j'ai livrés à Satan. Il ajoute de même dans la deuxième: Alexandre l'Ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine qui s'enseigne, 1. à Timothée, c. 1. vers. 19. & 20. II. c. 4. vers. 14. & 15.*

*Tom. I.*

ALEXANDRE, dont Eusebe parle, qui étoit disciple de Simon le Magicien que quelques-uns croient être le même que ce Forgeron, dont je viens de parler; li. 3. Hist. c. 20.

ALEXANDRE, Heretique; disciple de Valentinien, prétendoit que la chair de JESUS-CHRIST ne pouvoit être humaine sans être née de la substance de l'homme. Il ajoute que c'étoit de la chair du péché qui avoit été condamnée en la personne du Sauveur. Pamelius doute que cet impie ne joit cet ALEXANDRE Evêque d'Hierapoli, dont parle Suidas. Il avoit écrit un Traité qui contenoit en neuf chapitres ce que le Fils de Dieu avoit fait ici bas, avec des opinions particulières. \* Tertullien, de carne Christi. c. 16. Pamelius, in Tertul.

ALEXANDRE, Juif, qui fut envoyé l'an de JESUS-CHRIST 315. par Judas fils du Patriarche Hillid vers ceux de sa nation, pour en recueillir les dîmes & les prémices, & pour les lui apporter. En exécutant cette commission, il communiqua souvent avec les Chrétiens, & s'appliqua à lire les Evangiles; ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'ayant bien battu, le jetterent dans la rivière de Cydne. Il échappa de ce danger, & vint trouver Constantin, pour lui faire sa plainte du mauvais traitement que ceux de sa nation lui avoient fait, à cause qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne. L'Empereur lui fit un bon accueil, & lui donna pouvoir de hâter des Eglises dans la Judée. C'est peut-être ce qui donna occasion à Constantin de faire la loi, que l'on voit dans le Code Théodosien, lib. 6. tit. 6. & lib. 1. Cod. de pœnis, par laquelle il condamna au feu les Juifs qui tourmenteroient les Chrétiens. \* Le Sueur, Hist. de l'Eglise & de l'Empire. SUP.

ALEXANDRE d'ABONOTICHOIS, qui fit des lois de Podalire, étoit de la ville d'Abonoteichos, dans la Paphlagonie en l'Asie Mineure. Ce fut un insigne Fourbe, qui s'attira même des honneurs divins par des artifices superlucens. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine: qu'il avoit l'air vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable. Les qualités de son esprit lui auroient aquis une gloire immortelle, s'il ne les eût point employées en mal, se servant des merveilleux talents, que la Nature lui avoit donnés, pour persuader tout ce qu'il vouloit aux grands & aux petits. Etant jeune il se joignoit à un Claratan qui contrefaisoit le Magicien, & apprit de lui plusieurs secrets, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des trésors, & autres choses semblables. Après la mort de ce Claratan, il s'associa avec un Chroniqueur Byzantin nommé Cocconas, qui avoit une adresse prodigieuse. Ces deux scelerats coururent par tout pour surprendre les esprits foibles, & enfin reboutèrent de dresser un Oracle parmi les Paphlagoniens, parce que ce peuple étoit fort grossier, & extrêmement superstitieux. Ayant pris ce dessein, ils cachèrent dans un vieux temple d'Apollon, qui étoit à Chalcedoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit, qu'Escalep viendrait bientôt avec son pere établir sa demeure dans la ville d'Abonoteichos. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulièrement au lieu désigné, dont les habitants décernèrent un temple à ces Dieux, & commencèrent à en creuser les fondemens. Cependant Cocconas rendoit des Oracles ambigus à Chalcedoine, où il mourut de la morsure d'une vipère. Aussitôt Alexandre commença à paroître, tenant en sa main une faux comme Persée, de qui il se disoit descendu du côté de la mere, & trompa fi adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples stupides croyoient les Oracles qu'il debitoit. Pour réussir dans son dessein il nourrit deux de ces grands serpents de Macedoine, qui étoient si privez qu'ils tectoient les femmes, & se jouoient avec les enfans sans leur faire mal; & voyant le tems favorable, il le transporta la nuit à l'endroit où l'on creusait les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit serpent, qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint dans la place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naissance d'un Dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché son œuf d'oye, il commença de chanter les louanges d'Apollon & d'Escalep, & d'inviter celui-ci à se montrer aux hommes. A l'instant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau où il avoit caché l'œuf mystérieux, & l'ayant retiré, il l'ouvre; puis s'écrie qu'il tenoit Escalep. Ce petit serpent paroît, & s'entortille autour de ses doigts: tout le peuple témoigne sa joie, par ses acclamations & par ses louanges. Cependant l'Impoiteur court en sa maison, tenant en sa main ce nouvel Escalep. Peu de tems après, il montra à une foule de gens assemblés chez lui de ces gros serpents de Macedoine, dont il cachoit la tête sous son aisselle, en faisant paroître une de linge qui avoit la figure humaine: ce qui remplit tout le monde d'admiration; les plus fins même étant surpris de voir & de toucher un dragon, qu'ils croyoient avoir vu naître, & qu'ils s'imaginoient être crié en peu de jours à une si prodigieuse grosseur, outre la tête humaine qui avoit quelque chose de merveilleux. Il avertit donc que ce Dieu rendoit des Oracles dans un certain tems, & qu'on écrirait dans un billet cacheté ce qu'on lui voudrait demander. Alors s'enfermant dans le sanctuaire du Temple, qui étoit déjà construit, il faisoit appeler d'ordre par un heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetés comme il les avoit reçus, avec une réponse qu'il faisoit passer par celle du Dieu: car il faisoit l'air de lever un cachet sans rompre la cire, & d'appliquer le même cachet après l'avoir rompu. Voici les moyens dont il se servoit. Il détachait avec une aiguille chaude la cire qui joignoit le filet au-dessus de la Lettre, sans rien défaire du cachet; & après avoir mis sa réponse, il le rejoignoit della même sorte. Quelquefois il faisoit une boule d'un mastic composé de poix, de cire, & de bitume, mêléz avec de la poudre de talc, & cette boule étant encore tendre, & appliquée sur le cachet, après avoir été frottée de graisse de porc, recevoit la figure du cachet, puis de ve

devenoit tellement dure , qu'elle seroit ensuite pour recacher la Lettre. A l'égard de ses réponses, elles étoient toutes obscures & ambiguës, suivant la coutume des Oracles : à la réserve des remèdes qu'il prescrivait nettement aux malades , parce qu'il faisoit plusieurs beaux secrets de la Médecine. Il prenoit environ dix fois pour chaque Oracle , ce qui montoit à une somme très-considérable , parce qu'il en débitoit près de quatre-vingts mille par an ; mais tout cela ne tournoit pas à son profit : car il avoit sous lui plusieurs Officiers, dont les uns mettoient les Oracles en vers, les autres les soufavoient ou les cachetoient, & d'autres les interprétoient. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, dont les principaux envoyoient consulter cet Oracle d'Esculape. Il eut même entrée à la Cour de l'Empereur Marc-Aurèle, vers l'an 174. Enfin après avoir trompé une infinité de gens, & avoir prédit qu'il mourroit d'un coup de foudre, comme Esculape, à l'âge de cent cinquante ans, il perit misérablement avant qu'il en eût soixante-dix, d'un ulcère puant à la jambe, qui lui gagna le petit ventre. Ce fut-là la catastrophe de ce fameux Charlatan, dont Lucien décrit plus au long toutes les impossibilités. \* *Spon, Recherches curieuses d'Antiquité.*

*Hommes de Lettres de ce nom.*

ALEXANDRE, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, étoit Anglois & a fleuri dans le XIII. Siècle. Il avoit infiniment de l'esprit & du mérite. Henri III. Roi d'Angleterre l'envoya à Rome pour y soutenir les droits de son Etat. Il le fit avec zèle. Ce foin ne plut pas à la Cour de Rome. On résolut de lui en témoigner du ressentiment. Et en effet on dit que Pandulpe Legat du Pape en Angleterre trouva moyen de l'excommunier, & de lui faire perdre son Abbaye. Alexandre mourut peu de temps après vers l'an 1217. Il écrivit divers Traitez, *Victoria à Proteo. De Ecclesie potestate. De potestate Vicaria. De cessatione Papali, &c.* \* *Baleus, Biblioth. Britan. Pitiscus, de Script. Angl.*

ALEXANDRE, Abbé du Monastère d'Anchin près d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la Vie de S. Gouvin, que le P. Richard Gibbon Jésuite fit imprimer l'an 1620. à Douai en un Volume in Octavo. \* *Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 46. & li. 3. c. 6. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

ALEXANDRE, Religieux Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix, que le P. Gretter a publié en 1616. \* *Traité, de S. Cruce.*

ALEXANDRE, Philosophe de la Secte d'Epicure, dont parle Plutarque, dans le second livre des *Questions de table*, comme d'un personnage de grande éloquence & de beaucoup d'érudition. On dit que c'est le même qui proposa le premier cette question, si l'oeuf avoit devancé la poule, ou si la poule avoit été devant l'oeuf. \* *Plutarque, in Symp. lib. 2. quest. 3. Gassendi, in Vita Epic. li. 2. c. 6.*

ALEXANDRE de ALES ou de HALES, dit le Docteur Irréfragable, étoit Anglois. On lui a donné le nom de Hales, qui est celui d'un Monastère dans le Comté de Cheshir, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où son mérite lui donna place parmi les Docteurs de l'Université de cette ville ; & il y professa la Philosophie & la Théologie. Sa grande doctrine étoit soutenue par beaucoup de piété, & fut tout par une très-grande dévotion à la Sainte Vierge. Crantz dit, qu'il s'étoit engagé de ne refuser aucune des choses, qu'on lui demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de S. François profitèrent de cet avis, & comme ils avoient beaucoup d'estime pour ce grand homme, ils résolurent de le servir de ce secret pour l'attirer parmi eux. En effet on vit un bon Religieux lui ayant rendu visite, lui demanda au nom de la Sainte Vierge de prendre l'habit de Saint François. Ce qu'Alexandre fit avec plaisir, & il a été le premier Docteur de Paris ; & un des plus illustres ornemens de cet Or. Quoiqu'il en soit de cette histoire d'Albert Crantz, il est sûr qu'Alexandre de Hales étoit Docteur, avant qu'être Religieux de Saint François. Son éloge en vers, qu'on voit dans l'Eglise du grand Couvent des Cordeliers de Paris, en est un témoignage invincible ; bien que quelques Ecrivains de cet Ordre aient dit le contraire. Il a été Précepteur de Saint Bonaventure & de Saint Thomas d'Aquin. Le Pape Innocent IV. l'engagea à composer une Théologie, qu'il divisa en IV. Parties & en Articles. Ce grand homme a été le premier qui ait écrit sur les quatre livres du Maître des sentences. Il fit aussi des Apostilles sur presque toute la Bible, avec des explications très-judicieuses. Il laissa des Commentaires sur les Psaumes & sur les Epîtres de Saint Paul, un Traité de la Sainte Vierge, où il soutient qu'elle a été conçue sans péché originel, les Vies de Saint Thomas de Cantorbrie & du Roi Richard, quatre Livres de Métaphysique, un de l'Ame, un de la Vie de Mahomet, & plusieurs autres que nous avons de diverses éditions, de Lyon, de Venise, de Paris, où le P. Jean de la Haye fit imprimer en 1647. les Commentaires sur l'Apocalypse, qu'on n'avoit point encore publiés. Alexandre mourut en cette même ville le 18. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son éloge en vers, sur une table appendue contre le mur. On y lit encore cette Epitaphe sur son tombeau.

*Clanditior hoc tumulo samam fortitus abunde,  
Gloria Doctorum, decus & nos Philosophorum,  
Auctor Scriptorum vir Alexander variorum,  
Indivisi Anglorum fuit Archilevita, sed horum  
Spretor cunctorum, Fratrum Collega Minorum  
Factus egenorum, fit Doctor primus cunctorum.*

Le P. Benigne de Genes, Ministre Général de l'Ordre de S. François, le trouvant en 1622. à Paris, y fit rétablir le tombeau d'Alexan-

dre de Hales, de la manière qu'on le voit aujourd'hui. \* *Voyez Henri de Gand, de Script. Eccl. c. 46. Barthelme de Pise, li. Conf. S. Franc. & Henri Willot, Ath. Franc. Luc Wadinge, in Annal. Min. Balde & Pitreus, de Script. Angl. Du Boulay, Hist. Univ. Paris. T. III. Bellarmin, Poëvin, Le Mire, Gêner, &c.*

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, *Alexander ad Alexandro*, Jurisconsulte de Naples, a fleuri dans le XV. Siècle, du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hemolaus Barbarus, de Philippe de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a été toujours à Naples une famille pleine de faveur & de noblesse, & elle a produit de doctes Jurisconsultes. Angelo d'Alexandre, dans le XIII. Siècle, fut Conseiller de Charles I. Roi de Naples. Charles d'Alexandre fut employé par le même Prince dans un office de judicature. Alphonse & Ferdinand d'Aragon Rois de Naples se servirent d'Antoine d'Alexandre, qui étoit un Docteur de grand génie & d'une expérience consommée. Aussi l'envoyoient-ils Ambassadeur à Rome, & le leur prouva par sa conduite, qu'il étoit très-digne des jugemens qu'il avoit faits à son avantage. Alexandre d'Alexandre soutint très-bien la gloire des grands hommes de sa famille. Il avoit une érudition universelle, & étoit consommé dans la connoissance du Droit. On le confidéra comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems à Naples & à Rome, où il se tenoit ordinairement. Au reste il aimoit la vie tranquille & le repos, & la crainte de l'interrompre lui fit refuser tous les emplois, que ses amis lui proposèrent. On lui conseilla d'écrire, & il composa, selon son genre, l'admirable Ouvrage que nous avons sous le titre de *Disertio genialis Lib. VI. Le docteur André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allègue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre d'Alexandre avoit lui-même négligé de citer. Il a vécu jusqu'à vers l'an 1404. & même quelques Auteurs ont cru que ce fut celui de la mort. \* Fichard, in Vir. Juris. Poëvin, in App. Gêner, in Bibl. Simil, in Epit. Gêner, Vossius, li. 3. de Hist. Lat. c. 8. Le Mire, Bibl. Eccl. Lorenzo Craffo, El. d. Huom. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE, dans l'Etat de Milan, a vécu dans le XIV. Siècle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, & s'y acquit tant de réputation par son savoir & par sa piété, qu'il parvint au gouvernement de tout cet Ordre, en ayant été fait le 16. Ministre General. Il avoit écrit divers Ouvrages de piété & de Théologie, dont Wadinge fait mention. Il mourut à Rome l'an 1314. \* *Wadinge, in Annal. & Bibl. Minor. Willot, Athen. Francist. Gêner, in Bibl. Poëvin, in Appar. &c.*

ALEXANDRE d'APHRODISÉE, Philosophe de la Secte d'Aristote, natif d'Aphrodisée, qui est une ville de Carie. Il a été en estime sur la fin du II. Siècle & au commencement du III. & on croit qu'il a vécu jusques à l'Empire de Severe & d'Antonin Caracalla son fils. Les Grecs l'ont nommé le Commentateur, aussi a-t-il été le plus illustre Interprète d'Aristote. Alexandre fut le premier Professeur de la Philosophie Peripatéticienne établi à Rome par les Empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus son fils, comme il l'avoue lui-même dans ses Commentaires. Ce savant homme fut le premier qui ouvrit la carrière à cette foule de Commentateurs d'Aristote qui le suivirent, il fut aussi le plus éclairé de tous. Nous n'avons point, sur la doctrine de ce Philosophe, de plus ancien Ouvrage que celui d'Alexandre d'Aphrodisée, car celui d'Herménius est perdu ; & ce ne sont plus que quelques fragmens qui nous restent. Non seulement il éclaircissoit la doctrine d'Aristote, mais il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'est dans ces Commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les sentimens des Peripatéticiens ; & Saint Jérôme dit qu'il les avoit traduits en Latin, pour s'y instruire dans la connoissance de la Philosophie. Il faut pourtant se souvenir, que ce grand homme eût différencé d'un autre ALEXANDRE Philosophe Peripatéticien, qui avoit enseigné cette Philosophie à Craffus. \* *Porphyre, in Vita Plot. S. Jérôme, Epist. ad Dominion. S. Cyrille, adv. Julian. Poëvin, in Appar. Gêner, in Bibl. Vossius, de Philos. c. 17. §. 16. & 17. & de Mathem. c. 59. §. 14. & 16. &c.*

ALEXANDRE DE CANTORBIE, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de Cluni, a vécu vers l'an 1120. & Saint Anselme de Cantorbrie, qui étoit persuadé de la vertu, lui donna beaucoup de part dans son estime. Il fut aussi ami d'un autre Anselme néveu de ce premier, & lui dédia un Recueil qu'il avoit composé des belles Sentences de son oncle. *Dicta Anselmi Archiepiscopi.* \* *Arnoul Wion, in ligno vitæ. Pitiscus, de Script. Angl.*

ALEXANDRE, dit CELESINUS ou de Ceglie, Abbé d'un Monastère de ce nom, vivoit dans le XII. Siècle du tems de Roger Roi de Sicile, qui régna jusqu'en 1154. Il écrivit en IV. livres l'Histoire de ce Roi, que Dominique de Portonari a publié ; & que nous avons dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourrout consulter.

ALEXANDRE d'EGÉE, Philosophe Peripatéticien, qui fut Précepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le crédit de rendre considérable la doctrine d'Aristote, dans une Cour où Burrhus & Senèque, qui étoient Stoïciens l'un & l'autre, avoient tant de pouvoir. *Voyez Suidas*, qui parle de plusieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE, dit DE STO ELPIDIO, Général de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples, vivoit encore dans un âge très-avancé en 1330. Il fut un des plus doctes Prélats de son Siècle, qui avoit encore plus de piété que de savoir. \* *Ughel, Ital. Sacra. Pamphile, Poëvin, Gêner, &c.*

ALEXANDRE d'EPHESE, surnommé *Lychnus*, Orateur & Historien Grec. Nous ne favons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, que nous voyons sou-

vent cités dans ceux des Anciens, & principalement dans Strabon l. 14. dans Diogène Laërce, &c. Quelques Auteurs, comme Lilio Giraldi, émettent que ce pourroit être cet Alexandre dont parle Cicéron comme d'un méchant Poète. *Ad Attic. li. 4.*

ALEXANDRE d'ETOLIE, qui est ce pais de la Grèce que quelques Geographes modernes nomment *le Despotat*, étoit un savant Grammairien, qui faisoit aussi des pieces en vers, & qui fut un des Poètes Tragiques de la Pleiade. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade. Les Anciens le citent souvent. \* *Varthenius, Eroï. c. 4.* Strabon, *li. 12. & 14.* Suidas, *Vossius, &c.*

ALEXANDRE d'ETOLIE. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE DE PARIS, ancien Poète François, qui vivoit du tems de Lambert le Cors, fit avec lui le Roman d'Alexandre le Grand, où on lit ces vers en un endroit :

*Alexandre nos dit, qu'il de Bernai fist nez,  
Et de Paris refist les surnoms appelez,  
Quicy a les siens vers ô \* li Lambert jetez. \* avec*

On dit que c'est de lui qu'est venu le nom de Vers Alexandrins, du de douze syllabes. \* *Fauchet, Recueil, lrv. 2. SUP.*

ALEXANDRE POLYHISTOR. Cherchez Polyhistor.

ALEXANDRE, dit de Sommeret de Stafford & d'Essex, Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin, a été en effime, non dans le XIV. Siècle en 1360. comme Poffevin & Gesfrier l'ont écrit, mais dans le XIII. vers l'an 1230. Il fut Prieur dans une maison de son Institut, qu'il fit valoir par son mérite. Alexandre étoit Theologien & Poète, aussi-bien qu'Orateur. Il fit un Abrégé de l'Histoire de la Bible, & d'un autre de celle d'Angleterre. Il écrivit quelques Vies de Saints, des Poésies, & d'autres pieces. \* *Poffevin, in Appar. sacro.* Gesfrier, in *Bibl. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 58.* Piffius, de *Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE TARTAGNI. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE TRALLIEN, Medecin & Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Quelques Auteurs disent que c'a été dans le IV. Siècle, vers l'an 360. & d'autres dans le V. en 413. Il y a pourtant plus d'apparence que ce fut dans le VI. sous l'Empire de Justinien le Grand, & il me semble même que nous n'en devons pas douter après le témoignage d'Agathias. *Antheims le Trallien*, dit-il, *a admirablement réussi à faire des machines.* Son frere Metrodore a été un célèbre Grammairien, & *Olympias* un excellent *Jurisconsulte*. *Diodore a enseigné la Médecine aux Tralliens, & Alexandre s'est établi à Rome, & il y a vécu avec honneur.* C'est cet Alexandre dont je parle présentement, qui étoit le fils & le disciple de Dioscore. Il voyagea en Italie, dans les Gaules, & en Espagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traitez de Médecine, qu'on publia dans le XVI. Siècle par les soins de Pierre Castellan Evêque de Macon & Grand Aumônier de France, qui les tira de la Bibliothèque du Roi. \* *Agathias, Hist. li. 5.* *Justus, in Chron. Medic. Castellan, in Vit. Medic. Vander Linden, de Script. Medic. Vossius, de Philof. c. 12. §. 35. &c.*

ALEXANDRE TRALLIEN, qui a écrit en Grec une Histoire des Turcs en cinq livres, comme Gesfrier l'a remarqué dans sa Bibliothèque, est différent de l'autre; car il n'y a point d'apparence que celui-ci soit le même que le Medecin dont j'ai parlé; puisque les Turcs n'étoient point connus de son tems. Sans doute que cet Auteur est moderne.

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement sous le nom d'Alexandre Dolefius, parce qu'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII. Siècle. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut Religieux de l'Ordre de S. François. Il est sûr qu'il enseigna à Paris & qu'il fut Docteur de l'Université de cette ville. Il écrivit divers Ouvrages & entra autres en un vers Leonius intitulé *Doctrinale puerorum*. C'est une méthode pour apprendre la Grammaire aux enfans, dont on s'est servi jusqu'en 1514. que dans une assemblée de Malines on ordonna qu'on expliquerait à l'avenir ce que Jean Despautere avoit publié sur le même sujet. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville-Dieu publia son *Doctrinale*. Mais s'il a été Religieux de Saint François, il y a apparence que ce fut plus tard, puisqu'en 1212. cet Ordre n'étoit pas encore établi. Et puis Trithème feroit que ce Docteur n'a fleuri qu'en 1240. Quoiqu'il en soit, outre ce Traité il en laissa encore quelques autres. *De Sphæra. De Computo Ecclesiastico. De arte numerandi, &c.* \* *Trithème, de Script. Eccl. Meyer, in Annal. Henri de Cardo, de Script. Eccl. c. 59.* Willot, *Athen. Franc. Du Boulay, Hist. Univ. Paris. T. III. &c.*

[ALEXANDRE, faux Prophète, dont Lucien a écrit la vie & découvert les Impostures, dans un Traité, qui porte son nom, dans le I. Tome de ses Ouvrages. Ils étoient contemporains.]

[ALEXANDRE, Préfet Augural, sous Théodose le Grand en cccc. Il y en a un autre Gouverneur de la Syrie, sous Julien, dont Libanius fait mention, dans ses Epîtres. *Symmaque* parle encore d'un autre. *Liv. I. Lettr. 101. & ailleurs. Jac. Geshofredi Propopogr. Cod. Theodosiani.*]

ALEXANDRE Wendoc. Cherchez Wendoc.

ALEXANDRETE, ville de Syrie, à l'extrémité de la mer Méditerranée, avec un bon port, où arrivent les Marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs l'appellent Scanderone. Il y a un Vice-Consul François, & un Vice-Consul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de Vice-Consul Hollandois. Ce ne sont gueres que des gens avarés, qui acceptent ces charges, où il y a grand profit : car l'air d'Alexandrete est mauvais; tous les habitants y ont un teint oliveux, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un Vice-Consul Anglois, nommé Philippe, a été seul qui y a vécu vingt-deux ans; mais il fut obligé d'avoir un cauteau à chaque partie de son corps. Ce qui contribue beaucoup à ce

*Tom. I.*

mauvais air est un amas de marais, qui s'étendent dans les plaines voisines. La plupart des habitants d'Alexandrete sortent de la ville dès que les grandes chaleurs approchent, & le retirent dans un village appelé Belan, situé sur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. Environ à demi-lieu d'Alexandrete on voit une tour, où sont gravées les armes de Godetro de Bouillon. Selon les apparences, elle a été bâtie pour défendre le chemin qui est bordé de marais de côté & d'autre. Il n'est pas permis aux Francs d'aller à pied d'Alexandrete à Alep, qui est éloigné d'environ cinquante milles : ce qui paroît assez étrange. Voici le sujet qui a donné lieu à cette défense. Il arrivoit souvent que quelques Matelots, qui avoient un petit fonds d'environ cent écus, couroient à pied à Alep, où n'ayant pas de quoi faire un long séjour, ils ne faisoient pas de donner des marchandises, qu'ils achetoient, quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valaient; ce qui étoit de très-dangereuse conséquence pour les gros Marchands, qui étoient obligés ensuite d'acheter ces fortes de marchandises au prix des premiers acheteurs, suivant la coutume du pais; de sorte que faisant des achats pour des sommes très-considérables, ils avoient grand intérêt que ces petits Matelots ne prissent pas les devants pour faire enchérir les marchandises. C'est pourquoi les Marchands obtinrent que les étrangers ne pourroient plus aller à pied d'Alexandrete à Alep, mais qu'ils seroient obligés de prendre des chevaux & de payer six piastres pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainsi en comptant les frais tant du chemin que du séjour à Alep, le voyage ne se peut faire à moins de trente piastres, ce qui emporteroit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire sur la petite foire qu'il voudroit employer. Par ce moyen le trafic est demeuré libre aux gens Marchands. \* *Tavernier, Voyage de Perse. SUP.*

ALEXANDRIE, qu'on a surnommée la grande, pour la distinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte, sur la mer Méditerranée, avec titre de Patriarchat. Les Turcs en font aujourd'hui les maîtres & ils la nomment Scanderie. Alexandre le Grand la fit bâtir, comme un des monuments de ses conquêtes. Ce fut la CXII. Olympiade, environ 330. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. La situation de cette ville étoit des plus avantageuses, entre la mer & un des bras du Nil. Ce qui y forme encore aujourd'hui deux ports, qu'on nomme le vieux & le nouveau. Depuis, Alexandre devint très-célèbre par toute la terre, & non seulement la première de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la première du Monde après Rome, comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin lui donne le titre de *Capitale*. Et à la vérité, soit que l'on considère l'avantage de la situation, la fertilité de son terroir, la magnificence de ses bâtimens, & la commodité de son port; soit que l'on eût égard aux Sciences & aux Arts dont elle faisoit profession, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus féconde en hommes de Lettres & sur-tout en Astronomes & en Médecins, parmi lesquels on ne confideroit presque que ceux qui sortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'histoire, Appian & Herodien font assez connus. Je parlerai dans la suite des grands hommes qu'elle a eus dans la Science Ecclesiastique. Les Ptolémées Rois d'Egypte, qui avoient choisi Alexandrie pour capitale de leur Royaume, avoient tant de soin de la rendre illustre, qu'elle ne cessoit qu'à Rome seule. Aussi les Romains, qui avoient fait cesser la domination de ces Princes en la personne de Cleopâtre, s'étant rendus maîtres de l'Egypte après la défaite de Marc-Antoine, avoient toujours conservé la splendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit si considérable, que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de précaution & de réserve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain à des personnes, dont ils eussent voulu récompenser le mérite. Divers de ces Empereurs ajoutèrent de nouveaux ornemens à cette ville & augmentèrent les privilèges; & entre autres Adrien & Antonin. Mais Caracalla ne la traita pas si favorablement. Les peuples d'Alexandrie étoient railleurs, ils avoient parlé peu avantageusement de ce Prince, lequel s'en voulant venger, sous prétexte de composer une Phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit assembler dans une plaine, où on les massacra, de la manière qu'Herodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'assurent, en rapportant ce proverbe des Anciens, *Delicia Alexandrina*. Ils étoient aussi portez au changement & à la révolte, & s'élevoient souvent des Empereurs, pour tâcher de ravir à Rome la gloire d'être la ville capitale du Monde & pour faire en sorte que la leur eût cet avantage en devenant le siège de l'Empire. Depuis, Alexandrie se vit soumise aux Sarrasins. Omar leur troisième Calife l'emporta, & peu-à-peu elle a perdu toute sa première splendeur. Les Turcs en font aujourd'hui les maîtres, comme je l'ai dit. En 1517. Selim la soumit avec le reste de l'Egypte & les pais qui composoient l'Empire des Mameluks. La ville est presque toute ruinée, & il n'y a pas plus de huit mille habitants. Son port est pourtant très-beau & très-commode; il y a encore quelque commerce, mais celui des Indes par la mer ne va plus, depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus sûr & plus commode par le Cap de Bonne Espérance. On trouve près du port d'Alexandrie l'île du Phare, qu'on joignoit à la ville en moins de sept jours, par une digue que Cleopâtre y fit lever. C'est là, où étoit la tour du Phare, une des sept merveilles du monde. Les Turcs y ont un château sur ses murures, & un autre sur le port. [Voyez *Hirtius de Bello Alexandrino*, où il y a plusieurs particularitez de cette ville & de ses habitants.]

*Eglises & Conciles d'Alexandrie.*

Quoi que tous les avantages & les privilèges, dont jouissoit Alexandrie, lui eussent donné le nom de ville par excellence, aussi-bien qu'à celle de Rome; néanmoins la grandeur Ecclesiastique étoit encore préférable à son éclat temporel. Car, selon l'expression de Saint Gregoire le Grand, S. Pierre avoit fondé cette Eglise par son

*P*

*dic-*

disciple Saint Marc, & c'étoit le second siège Patriarchal de ce Prince des Apôtres. Aussi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prélat au-dessus d'eux que celui de Rome & tenoient un rang d'honneur au-dessus de celui d'Antioche même. Car outre le soin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Pâchal, c'est-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célébrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du Saint Siège pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même pour plusieurs causes temporelles. Le sixième Canon du Concile de Nicée foudroya l'Egypte, la Libye, & la Pentapole à l'Eglise d'Alexandrie, & ordonna que l'Eveque étende son autorité sur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & selon la coutume de celui de Rome. Ce Canon, qui a été célèbre dans le XVII<sup>e</sup> Siècle par tant d'écrits & tant de disputes, est à la vérité très-avantagéux à l'Eglise & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape ni le titre de Chef de l'Eglise Universelle, ni les droits qui sont attachés à la dignité de successeur de Saint Pierre. Les plus sages hommes des premiers siècles avoient été instruits dans l'école de l'Eglise d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux onemens. Ammonius, le Diacre Ambroise, dont parle Saint Jérôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didyme l'Aveugle, & un autre Ambroise son disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la doctrine, que par celle de la piété. Saint Héraclé, Saint Denys, Théonas, Saint Athanasé, Saint Cyrille, & plusieurs autres ont rendu illustre le siège de cette Eglise, par leur science & par leur sainteté, qu'ils portèrent sur cette Chaire Patriarchale. Les erreurs d'Arius Prêtre d'Alexandrie firent des blessures mortelles à cette Eglise; qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de ses Ministres, & lui avoit même donné la conduite des ames dans une Paroisse de cette ville. Melece ne y commença aussi un schisme très-déplorable. Il étoit Evêque d'une ville d'Egypte appelée Lyque ou Lycopolis. S. Pierre d'Alexandrie l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux idoles & de divers autres crimes, fut obligé de le déposer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de se soumettre à cette sentence, il se rendit auteur d'un schisme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre Saint Pierre. Arius suivit d'abord les nouveautés de Melece, & depuis il se fit lui-même Chef de parti. [S. Epiphane, qui n'est pas suffisamment favorable aux Hérétiques, rapporte l'Histoire de Melece tout autrement, dans l'Histoire de l'Hérésie LXVIII. 1. Melece fut constant dans la foi, & ne vouloit admettre les Ecclésiastiques tombez, pendant la persécution de Diocletien, qu'à la communion Laïque. Pierre vouloit au contraire rétablir les Ecclésiastiques tombez dans leur première dignité. C'est de là que naquit le schisme, dans lequel Melece attira plus de monde à lui que Pierre. 2. Ce fut Melece, qui accusa Arius à Alexandre, comme le dit S. Epiphane. Toute cette Histoire est ici étrangement tronquée & fautive. Voyez la vie d'Eusebe de Césarée dans le x. Tome de la Bibliothèque Universelle. Saint Alexandre gouvernoit alors l'Eglise d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet esprit emporté, mais voyant qu'il étoit inutile d'employer la douceur, il l'excommunia. Après cela Saint Alexandre ne se contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec son Clergé, vouloit encore que cette affaire importante fût jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Libye. Pour cet effet, il les assembla au nombre de près de cent, outre les Prêtres qui assistèrent aussi à ce Concile. Arius y exposa ses erreurs, & fut de nouveau séparé de l'Eglise & de la foi Catholique. Après ce second anathème, Arius fit un voyage dans la Palestine, où il tâcha de prévenir les Evêques en sa faveur, & où il trouva des partisans des impietez, qui écrivirent pour le défendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Constantin le Grand tâcha de faire cesser entièrement la division de l'Eglise d'Alexandrie, mais les Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il envoya Offius Evêque de Cordoue en Espagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ses forces pour y établir la paix. Il avoit ordre non seulement d'éteindre le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le schisme des Melecien & de régler un autre point de discipline touchant la célébration de la Fête de Pâques. Car les uns la faisoient avec les Juifs le 14. jour de la Lune de Mars, & les autres attendoient au Dimanche suivant. Pour cela Offius célébra à Alexandrie un Concile, où l'on traita encore l'affaire d'un Prêtre nommé Colluthé, qui à l'exemple d'Arius enseignoit une nouvelle doctrine & vouloit se former un Episcopat imaginaire, comme je le dis ailleurs. Plusieurs doctes Modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye, & de la Pentapole s'assemblèrent en 340. à Alexandrie pour la justification de S. Athanasé. Ce S. Prélat revenu de son exil après la mort de Constantin le Grand, se vit encore exposé aux persécutions des Ariens, qui avoient prévenu l'esprit de Constance. Les Confères de ce Saint vinrent au nombre d'environ quatre-vingts ou cent, pour prendre fin parti & faire connoître son innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre, qui nous reste, & qui est un des plus célèbres monuments de l'Histoire Ecclésiastique. Elle est adressée à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & fut envoyée au Pape Jule. En 350. le même S. Athanasé étant encore revenu dans son Eglise, y célébra un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmèrent ce que les Conciles de Sardique & de Jérusalem avoient fait en sa faveur. Deux ans après, le Pape Liberius ayant succédé à Jule, & les ennemis de S. Athanasé s'étant efforcés de le prévenir au désavantage de ce Saint, soixante-quinze ou quatre-vingts Evêques s'assemblèrent encore, pour justifier son innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. S. Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver, en l'insérant dans l'un de ses Ouvrages, mais cet endroit a été perdu. L'an 362. Saint Athanasé étant encore revenu triomphant dans son Eglise, après la mort de George faux Prélat, que les Alexandrins avoient massacré, il travailla non seu-

lement à réparer les maux que les Hérétiques y avoient fait, mais encore à y établir la vérité. Pour cela, il assembla un Concile, où se trouvèrent Saint Eusebe de Vercelli, Saint Alfre de Petra en Arabie, & vingt ou trentre autres Prélats de très-grand mérite. On y fit des Reglemens importants touchant les Evêques, qui y étoient tombez dans l'Arianisme. Le Concile résolut que ceux, qui avoient été les défenseurs de l'herésie & les schismes, pourroient obtenir le pardon par la pénitence, mais non pas demeurer dans le Clergé, & que ceux, qui avoient été entraînez par la violence des autres, seroient conservés dans leur dignité en souffrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Eglise d'Antioche, & on y déclara qu'il falloit croire que le Saint Esprit avoit la même substance & la même divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de créé, ni de postérieur, ni d'inférieur. On y condamna aussi l'herésie d'Apollinaire; & quelques autres de ceux qui prêchoient de nouvelles doctrines. Cette assemblée est des plus importantes du IV. Siècle, soit qu'on ait égard au mérite des personnes qui la composèrent, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des décisions qu'on y fit. Quelque tems après la célébration de ce Concile, Saint Athanasé fut encore chassé de son Eglise durant la persécution de Julien l'Apostat; mais ce Prince ayant été tué, Jovien qui lui foudroya rappela ce S. Patriarche, & le pria de lui envoyer une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Eglise. Théodoret nous apprend que S. Athanasé assembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde, & de la Libye; & qu'ensuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Hilarion rapporte, & que nous trouvons aussi dans les Oeuvres mêmes de ce Saint, & dans les Recueils des Conciles. Celui-ci fut célébré l'an 363. Cinq ans après, Saint Damase, successeur de Liberius, ayant condamné dans un Concile de Rome Ursace & Valens les chefs des Ariens, il en écrivit une Lettre à tous les Prélats en général. Ceux d'Egypte assemblés avec Saint Athanasé lui recrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit intrus dans l'Eglise de Milan. Outre cette Lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 390. Theophile Patriarche d'Alexandrie, prétendant avoir sujet de se plaindre de quelques Solitaires, qui vivoient saintement dans son Diocèse, les condamna dans un Concile, où il les traita d'Origenistes. S. Cyrille succéda à Theophile. En 430. il assembla à Alexandrie un Concile contre Nestorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile Général d'Ephefe. Diocore, qui s'étoit élevé sur le siège Episcopal de l'Eglise d'Alexandrie, ayant su que le Pape Saint Leon dans un Concile de Rome avoit condamné tous les attentats de cette assemblée, qu'on a nommée le brigandage d'Ephefe, songea à se venger, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anathème contre Saint Leon. Ce fut en 449. Deux ans après, on reçut les Ordonnances du Concile de Chalcedoine, dans un que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été massacré par les Hérétiques, Timothée Elure usurpa cette Eglise; & comme il étoit partisan de l'herésie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine, dans une assemblée des Prélats de son parti qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus aussi Hérétique a été un des usurpateurs du siège de cette ville, où il célébra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'herésie. C'étoit le malheur de cette Eglise de se voir désolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 633. elle en eut un très-méchant en la personne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour récompense d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faisant donner dans la doctrine des Monothélites. Ce Patriarche célébra au mois de Mai de cette même année un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme de satisfaction ou d'accord, il publia neuf articles, & dans le septième il soutint hardiment l'herésie des Monothélites, & y menaça d'anathème ceux qui osèrent la combattre.

#### Succession Chronologique des Patriarches d'Alexandrie.

Je ne mets ici que les Patriarches, qui ont siégé jusque dans le huitième Siècle, parce que la succession en est assurée & sans interruption. Il seroit difficile & peut-être même peu utile de marquer le nom des autres, qui n'ont eu que le titre de Prélats de cette Eglise, durant le tems qu'Alexandrie a été soumise aux Barbares. Je commence par mettre l'année de leur elevation sur le siège Patriarchal, & je remarque ensuite le tems de leur Pontificat.

	siège 22.
62. Abian.	13.
85. Apollin ou Abilius.	11.
98. Cerdon.	12.
108. Primus.	13.
120. Just.	10.
131. Eumene.	7.
144. Marc II.	14.
150. Celadon.	13.
164. Agrippin.	10.
177. Julien.	45.
187. Demetrius.	30.
232. S. Héraclé.	17.
246. S. Denys.	29.
264. Maxime ou Maximin.	12.
283. Theonas.	13.
300. S. Pierre Martyr.	1.
312. S. Achillas.	13.
313. S. Alexandre.	46.
325. S. Athanasé.	9.
371. Pierre II.	380. Ti.



380. Timothée.  
385. Theophile.  
412. S. Cyrille.  
444. Diodore, Heretique chassé.  
452. S. Protere, martyrisé par les Heretiques.  
457. Timothée Elure III. Heretique chassé.  
460. Timothée III. Solofaciote, chassé.  
475. Timothée Elure rétabli.  
482. Jean Talaida nommé par les Catholiques.  
482. Pierre Mongus par les Heretiques.  
491. Athanase II. Heretique.  
497. Jean II. dit *Azela* Heretique.  
506. Jean III. dit *Machiot* Heretique.  
517. Diodore II. Heretique.  
519. Timothée IV. Heretique.  
535. Aferius Catholique.  
Theodore & Gaius Heretiques,  
Paul Catholique.  
537. Zoile Orthodoxe.  
Apollinaire Heretique intrus.  
570. Jean IV.  
581. S. Euloge.  
608. Theodore.  
610. S. Jean l'Aumônier.  
620. George.  
630. Cyrus Monothelite.  
640. Pierre Monothelite.  
Les autres ne sont pas connus.

742. Cofme qui abjura l'erreur des Monothelites. [Touchant la fuite des Evêques d'Alexandrie jusqu'à Pierre Martyr, il faut consulter le vi. Chap. de la Dissertation de Henri Dodwel, de *Rom. Pontificum primæva successione*. S. Epiphane dans l'Her. LXVIII. dit qu'Alexandre succeda immédiatement à Pierre.]

*Du Cycle & Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.*

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar, si celebre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie, n'étoit proprement ni Solaire ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribués en douze mois de trente jours chacun, auxquels on ajoutoit les cinq jours, qu'ils nommoient *Epagomenes*, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil, mais elle s'en éloignoit aussi en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Ils changeoient de place, passant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Ete, puis au Printemps; retrogradant toujours & changeant de quatre en quatre ans, ce qu'ils appelloient le 1. de *Thorh*, c'est-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague ajoutèrent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour ce à ils commencerent à compter par l'Ere de leurs Martyrs, qu'on nomme ordinairement de *Diocletien* en l'année 284. de Salut. Ainsi leur année commença avec le Cycle de la Lune ou du nombre d'or, le Vendredi 20. Août, qui le rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie, Evêque de Laodicée, en l'année 277. inventa un Cycle Lunaire de 19. années, ou plutôt il corrigea, celui que Meton savant Astronome d'Athènes avoit lui-même inventé en la LXXXVI. Olympiade, pour tâcher de regler le cours de la Lune à celui du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle, que pour trouver plus aisément la Fête de Pâques. Et en effet depuis, le Concile de Nicée, ayant arrêté le jour du Dimanche pour la célébration de cette fête, le rapporta à l'Eglise d'Alexandrie pour regler le Dimanche auquel il la falloit célébrer. Comme les Egyptiens étoient alors en réputation d'avoir plus de connoissance de l'Astronomie, que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderont tous les ans au Pape, en quel jour la Pâque suivante devoit échoir, afin que toutes les autres Eglises fussent éloignées en pûssent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie, qu'on annonçoit celle de la Resurrection du Fils de Dieu. Theophile, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dressa en l'année 380. un Cycle Paschal pour cent ans, comme je le dis en parlant de lui. Ce Cycle, quoi qu'il ne fut publié qu'en cette année 380. commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dès le 29. Août de l'année 379, qui étoit la 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. S. Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie & neveu de Theophile réduisit ce Cycle à 95. années, & il le commença en l'année 437. de Salut, qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien. J'ai déjà remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de notre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infallibles pour réduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de notre année Julienne; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les Curieux pourrout consulter les mêmes Auteurs que j'ai eu soin de leur indiquer, après avoir dit un mot de la Chronique d'Alexandrie. Quoiqu'elle ait des défauts, elle est pourtant de grand usage, pour certains faits d'Histoire & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas, & d'Heraclius, car elle finit en la 20. année de l'Empire du même Heraclius. On y trouve diverses pieces tirées de Jule Africain & d'Eusebe, qu'on ne rencontre point ailleurs. Jérôme Sarita est le premier qui trouva dans une Bibliothèque de Sicile cette Chronique, qu'il porta à Rome, pour en conférer avec Antonius Augustinus, qui y étoit alors Auditeur de Rote. Ils lui donnerent le nom de *Fastes de Sicile*. Sigonius & Onuphre, en font mention sous ce nom.

5. Joseph Scaliger en ayant recouvré une partie de Cafaubon, la fit imprimer l'an 1606. en Grec, dans l'édition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe. Elle y est sous ce titre; *Compendium temporum Auctoris innotum, nunquam ante editum, ab Adam primo homine ad annum XX. Heraclii cum Consulibus*. Depuis, Frédéric de Silbourg ou Silburgius ayant trouvé cette même Chronique, l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere, aux deux dernieres années près, où la pourriture avoit tellement effacé le caractère, qu'on ne pût jamais le déchiffrer. Le même Silbourg en fit un présent à la Bibliothèque d'Augsbourg, & le P. Matthieu Raderus Jésuite Allemand ayant eu le moyen d'en avoir une copie, la traduisit en Latin & la publia l'an 1615. à Munich, en un Volume in quarto. Elle est sous ce titre, *Chronicon Alexandrinum, itemque Africanicum & Ecclesiasticum* (vulgo *scilicet*, vel *Fasti Siculi*) *Græcè cum Latina interpretatione*. Il la nomme Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots *Πρώτη Ἀλεξανδρίας* *Pierre d'Alexandrie*. Nous en avons une édition de Paris en 1668. par Mr. du Cange, qui est la meilleure. \* Ammian Marcellin, li. 2. Herodien, li. 4. & 7. Plin, li. 5. c. 10. Quinte-Curte, li. 4. Strabon, li. 17. Marmol & Jean Leon, *descr. Aff. Bellon*, *Observ.* li. 2. c. 19. Sauret, li. 9. Le Mire, *notit. Episc. Orb. Eccl.* S. Athanase, in *Apel. Theodor.* *Hist.* li. 4. c. 3. & 4. Bini, Sirmond, Labbe, &c. in *Cauch.* *edit. Hermant*, *Vie de S. Athan.* &c. Bucherius, de *Cycl. Petav.* *de doct. temp.* Guldin, *refut. elench. Calend. Gregor.* à *Calvois.* *conf.* Riccoli, *T. 1. Chron. refor.* li. 1. c. 16. &c. Vossius, de *Hist. Græc.* Thomas Reinelius, li. 2. *Var. c.* 17. Le Mire, *Bibl. Eccl. Eccl.*

ALEXANDRIE, ville d'Egypte sur le bord de la mer Méditerranée. Quelques-uns y comptent trois ports, mais il n'y en a que deux, où les vaisseaux arrivent, le vieux port ne servant plus. Le port de Maria, que les François nomment le *Port-neuf*, est celui où abordent les gros vaisseaux chargés des marchandises plus considérables, comme ceux de Venise, de Gènes, d'Espagne, d'Angleterre, & de France, & même de Grece & de Turquie; mais il en vient plus d'Italie, que d'il leurs. L'autre port, nommé *Maria Circila* ou le *Port de la chaîne*, est à la droite du premier, & c'est là qu'arrivent les vaisseaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux ports il y a un espace de terre d'environ huit cens pas, qui est fait comme un Mole. Ce fut à la pointe de ce Mole que Ptolémée *Philadelphus* fit bâtir la tour du Phare, au haut de laquelle il y avoit un fanal pour éclairer la nuit ceux qui abordoient, à cause que l'entrée des ports est fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une île, mais depuis elle fut attachée au Mole par une digue ou jetée de pierre & de terre, qui forme le quai du rivage: de sorte qu'une partie du canal a été comblée, & sur le reste il y a un pont de pierre soutenu par quelques arches. Ce fut en cet endroit où César eut un grand combat contre les Alexandrins, & où l'on dit que fe voyant trop pressé, il se jeta dans une chaloupe, laquelle coulant à fond, il se jeta dans la mer, & nagea deux cens pas, tenant ses tablettes en une main, de peur qu'elles ne fussent mouillées. Les Turcs ont bâti deux châteaux aux deux côtes de l'entrée du Port-neuf, dont l'un est à la pointe où étoit la tour du Phare, & l'autre de l'autre côté. La ville est maintenant pleine de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de Saint Louis, en l'année 1250. & les François avec les Venitiens la demantelerent & y mirent le feu, voyant qu'ils ne la pouvoient garder. Le Soudan rebâtit les murailles, & les Turcs l'ont réparé depuis, mais elle n'est plus ce qu'elle étoit: & la corruption de l'air en a aussi chassé la plupart des habitants. L'air y est corrompu par les exhalaisons & les vapeurs des citernes voutées, sur lesquelles presque toutes les maisons sont bâties. Quand le Nil croit, l'eau entre par un aqueduc dans la ville par-dessous les murailles. De cet aqueduc, que l'on ouvre le premier jour d'Août avec de grandes rouillances, on distribue l'eau dans les citernes des particuliers, qui sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles fournissent de l'eau pour toute l'année: mais cette eau contrainte d'une mauvaise odeur, & incommode l'air, principalement l'Ete. Les Marchands de l'Europe ne laissent pas d'y trafiquer, parce qu'ils n'y demeurent pas long tems: & il ne se passe point d'année que les Provençaux n'y envoient quatre-vingts ou cent bâtimens, qui y chargent des étofes du Levant, des épices, des plumes d'autruches, des racines medicinales, des Mommies, & autres choses semblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cléopâtre: & hors de la ville la Colonne de Pompée, dont le fût est haut de six toises, toute d'une piece, & d'un granit admirable, c'est-à-dire, d'une pierre artificielle que les Anciens faisoient à la fonte, & qui ne se polit point. On y remarque aussi le lieu du Conclave des septante Interpretes qui firent la version Grecque de la Bible Hébraïque. Les cellules ou cabinets de ces grands hommes sont presque dans leur entier, quoique les Turcs en aient fait une Mosquée que l'on appelle la *Mosquée du Ponant*. Au milieu de la ville il y a un Turbe ou chapelle Mahometane, que les Turcs appellent *Stander*, & soutiennent qu'Alexandre le Grand y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, & à cause de cela les Pelerins Turcs y vont en foule. La petite Eglise de Sainte Catherine y est célèbre, parce qu'elle est bâtie au lieu où étoit la prison de cette Sainte: c'est un Chretien qui en a la clef, & qui l'ouvre aux Pelerins. Près de là est l'Eglise de Saint Marc, possédée par les Cophtes, où l'on voit le sepulchre de cet Evangéliste, dont les Venitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondog*, ou logement, qui a été bâti par l'ordre du Grand Seigneur, lequel même donnoit tous les ans aux Consuls François deux cens écus pour l'entretien de cette maison: mais cette pension ne se paye plus. A un bout de la ville on montre un four, où l'on dit que Jacob Almanfor Roi de Maroc fit le métier de Boulanger: & l'on y accourt encore de toutes parts par devotion, parce que les Mahometans croient qu'il y est enterré.

Alexandrie est à quatre journées du Caire, & c'est-là que venoient les riches marchandises des Indes & de l'Afrique heureuse, que l'on débarquoit à Aydes sur la mer Rouge, & qu'on menoit après sur des chameaux jusqu'au Caire, & de là par le Nil à Alexandrie, où les Marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Océan, le commerce y est fort diminué. Dapper ajoute que la rade du port d'Alexandrie est bonne & sûre, mais que l'abord en est dangereux à cause de deux grands écueils, qui sont à l'entrée, dont l'un s'appelle Diamant, & l'autre Grosse. Les murailles sont fortifiées de plus de six vingts tours, dont chacune a quatre étages, & est si spacieuse qu'elle peut contenir une centaine de soldats. Le toit des maisons n'est pas en pente, mais en plateforme; c'est pourquoi on y mange, & même on y couche en Été. Alexandrie étoit autrefois la première ville du Monde après Rome; & dans les premiers Siècles du Christianisme les Pères de l'Eglise la nommoient le Paradis, parce que la sainteté & la véritable Religion y florissoient. Durant le Paganisme, il y avoit deux Académies, le *Serapeum* & l'*Iseum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis, & de la Déesse Isis. L'Evangeliste Saint Marc y alla prêcher la foi, & y établit une école de piété, dont les plus savans furent ensuite choisis pour en être les Directeurs. Tout étoit le célèbre Panthéon, qui florissait l'an 181. de JESUS-CHRIST, & dont les leçons ont donné tant de grands Docteurs à l'Eglise. C'est-là que les Clergens Alexandrins, les Jérômes, les Basiles, les Gregoires ont fait leurs études dans les Saintes Lettres. C'est-là aussi où Philon le Juif s'est rendu fameux par ses écrits. Ptolémée *Philadelphus* y avoit fait amasser plus de cent cens mille Volumes, pour former cette belle Bibliothèque si célèbre dans l'Histoire, que ses succèsseurs augmentèrent encore depuis. Mais ce trésor inestimable de manuscrits perit enfin par le feu, pendant les guerres civiles de César & de Pompée. César combattant contre les habitants d'Alexandrie fit mettre le feu à leurs vaisseaux, qui se jetèrent à la Bibliothèque, & consuma tout. Ce Destructeur n'a point parlé dans son Histoire de ce désastre dont étoit la cause: mais Plutarque, Dion, & Tite-Live ne l'ont pas oublié. Cléopâtre Reine d'Egypte dressa une autre Bibliothèque dans le *Serapeum*, & obtint d'Antoine la Bibliothèque d'Attale Roi de Pergame, pour compenser la sienne. Cette Bibliothèque s'enrichit en ensiblement, & dura jusqu'au tems des Chrétiens, qui du regne de l'Empereur Théodose ruinèrent le temple de Serapis, & brûlèrent la Bibliothèque, dont les Livres ne servoient qu'à autoriser la superstition. \* Marmol, de l'Afrique, liv. II. Dapper, Description de l'Afrique. SUP. Voyez aussi Thevenot, Voyages P. I. Liv. 2. c. 2.

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria statallorum*, que les Italiens nomment *Alexandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanais, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la rivière de Tanare. Ceux de Cremonne, de Plaisance, & de Milan, qui suivoient le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic Barberousse, la bâtinrent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de *Cesariée*, qu'on lui changea en celui d'*Alexandrie* à l'honneur du même Pape. D'autres soutiennent que l'Empereur voulut lui faire donner le nom de *Césariée*, & que prenant garde que les habitants s'obstinoient à lui conserver celui du Pape, il l'appella par moquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parce que ses murailles n'étoient que de paille & de bouts enduits de terre. Car c'est une fable que le nom d'*Alexandrie* de la Paille ait été donné à cette ville, parce que les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'assiégea, & quoiqu'il fût ses murailles ne fussent que de boue, il fut obligé de se retirer après six mois de siège. Il y avoit quinze mille habitants, à qui la défensive avec beaucoup de résolution & de courage. Ils la mirent sous la protection du Saint Siège, & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été fournie aux Ducs de Milan, aux Visconti, aux Sforces, aux François, & aux Espagnols. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle. Aujourd'hui elle est forte & bien munie. Le siège, que le Prince de Conti & le Duc de Modene y mirent en 1657. ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres George Merula, qui est différent d'un autre George Merula fils de Paul Merula de Dordrecht en Hollande, comme je le dis ailleurs. \* Blondus, li. 15. Hist. Volaterran, li. 4. Geogr. Hist. in Alex. III. Merula, lib. 3. Corio, Hist. Mediol. I. eandem Alberti, Descrip. Ital. etc.

ALEXANDRIE, ville nouvelle de Pologne, dans la haute Volhynie au Palatinat de Lufic. Elle est sur la rivière d'Horin environ à vingt lieues de Luko.

ALEXANDRIE, ville de la Susiane patrie de Denys le Geographe, selon Plin. &c. \* Quinte-Curce, li. 7. Plutarque, in Alexand. Magn. Plin. li. 6. c. 16. 23. 25. c. 26. Vossius, de Hist. Graec.

ALEXANDRIE, ville de soixante stades de tour, qu'Alexandre le Grand fit bâtir auprès du fleuve Tanais. Quinte-Curce, qui parle de cette ville, nous apprend que le même Alexandre en avoit fait bâtir plusieurs autres de ce nom, une dans les Indes, & ailleurs. L. IV. VII. & IX.

[ALEXANDRIN, ou Alexandrin, Officier de l'Empereur Valens, en cccxlvii. Jac. Geshofredii Protoprolog. Cod. Theodosiani.]

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN, (Jule) de Trente, Médecin de l'Empereur, a été en effime dans le XVI. Siècle, vers l'an 1556. Il a écrit en vers & en prose divers Ouvrages. *Salubrium opus de sanitata tuenda. De Medicina & Medico. Annotationes in Galenum, etc.* Il mourut dans un âge avancé, mais je ne fais pas en quelle année. \* Justus, in Chron. Medic. Jean Sambuc, in Icon. Medic. Vander Linden, de Script. Medic. Croc-felius, p. II. eleg.

ALEXANDROW, en Latin *Alexandrovium*, petite ville de Po-

logne dans le Palatinat de Bradou. Elle n'est pas éloignée de la rivière de Bog.

ALEXAS de Laodicée, est le même que Timagene présenté à Marc-Antoine, & qui fut la cause des amours de ce Romain avec Cléopâtre, & de son divorce avec Octavie sœur de l'Empereur Auguste. Ce dernier ayant eu le moyen d'avoir Alexas en la puissance, le fit punir sévèrement. On croit que cet Alexas est le même que Joseph appelle Alexandre. Il dit qu'Auguste ne voulut jamais lui pardonner la prière d'Herode, qui avoit demandé la grâce. \* Plutarque, in vita Anton. Joseph, li. 1. de bell. Jud. cap. 15.

ALEXAS, Juif, ami du Roi Herode le Grand, qui lui fit épouser Salomé sa sœur. Elle aimoit un Arabe nommé Silleus, & continuant dans la passion vouloit toujours l'épouser, mais Herode la contraignit de se marier à Alexas, & il l'employa pour l'y refouder l'assistance de l'Impératrice Livie, qui lui fit connoître que le Roi son frère ne l'aimeroit jamais, il se résolut ce parti. Elle épousa donc Alexas, & cette obéissance la remit dans l'amitié d'Herode. Ce Prince étant au lit de la mort fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour lui, qu'aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, ils fussent égorger grand nombre de personnes de condition qu'il retenoit dans l'Hippodrome. Ils le lui promirent, & cependant, avant que la nouvelle de sa mort fût faite, ils délivrèrent tous ces prisonniers, & dirent même qu'ils faisoient par ordre du Roi. \* Joseph, Antiq. Jud. li. 17. c. 1. 8. c. 10.

ALEXICACUS ou Chasse-mal, est le nom que les Anciens donnoient à Apollon, après qu'il eut délivré de la peste le pays d'Attique, que cette maladie avoit entièrement désolé. Hercule mérita aussi ce nom pour avoir purgé la terre de diverses sortes de monstres. On le donna encore à certains bons génies nommez *Apomphos* ou *Atropettes*, lesquels détournent les maux des personnes qui les invoquoient. \* Pausanias, li. 1. Coelius Rhodiginus, li. 2. c. 32.

ALEXIE ou ATISE, *Alesia* ou *Alexia*, ville de France en Bourgogne. Elle est au dessus du petit bourg de Sainte Reine dans le pays Duesnois, qui fait partie de l'Auxois, près de la ville de Flavigni. Elle est située sur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruisseaux de Loze & d'Ozerain descendent dans la rivière de Brenne. Cela s'accorde assez bien avec la description que César fait dans ses Commentaires de l'ancienne Alexie. On croit que celle d'aujourd'hui a été bâtie sur les ruines de cette ville des anciens *Andubiens*, si célèbre par le siège que César y mit environ cinquante-deux ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il la prit, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuses forces à son secours, sous la conduite de Vercingetorix, & la ruina. Diodore de Sicile dit, que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, comme pour la faire la capitale des Gaules. \* Diodore, Bibl. Hist. li. 4. c. 11. César, Tite-Live, Du Chesne, Sanson, Chastanée, Paradin, &c.

ALEXINUS, Philosophe de la secte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis capitale de la province d'Elide dans le Peloponèse. Il fut disciple d'Eubulide, & parut extrêmement opposé aux sentimens de Zenon le Cynique. Alexinus eut beaucoup de part en l'amitié du Philosophe Ménecleme. \* Diogene Laërce, in Mened. li. 2.

S. ALEXIS naquit à Rome après l'an 350. & étoit fils d'Euphemien, un des plus illustres Sénateurs de cette ville, & d'Aglaïs, dont la noblesse répondoit à celle de son époux. Etant en âge, son père & sa mère le obligèrent à épouser une fille d'une naissance très-illustre; mais le soir même du jour de ses noces, Dieu lui inspira de quitter sa nouvelle épouse. On dit qu'étant entré dans sa chambre, il lui donna une bague & une ceinture enveloppées dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conserver avec soin: puis il passa dans son cabinet, où il prit de l'argent & des pierres précieuses; & étant sorti secrètement de la maison, il s'en alla au port. Y ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il fit voile à Laodicée, d'où il se rendit par terre à Edeffe, ville de la Mésopotamie. Là il distribua ce qui lui restoit aux pauvres, puis il se retira auprès du porche de l'Eglise de Notre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant son père, sa mère, & son épouse le firent chercher inutilement: de sorte qu'il passa dix-sept ans en ce lieu. Ensuite il retourna à Laodicée, dans le dessein d'aller à Taris: mais une furieuse tempête le poussa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il résolut alors de faire en sorte de demeurer inconnu, dans la maison de son père. Il s'aborda au retour du Palais, & lui demanda quelque petit endroit pour s'y retirer: ce que ce Seigneur lui accorda, sans le reconnoître. Etant proche de la mort, il écrivit dans un billet son nom, sa famille, son mariage, & les principales circonstances de sa vie, & tint ce billet en la main jusques au dernier soupir. L'historien de sa vie dit que le Pape Innocent I. célébrant la Messe un jour de Dimanche dans l'Eglise de S. Pierre, en présence de l'Empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'Autel, qui disoit, *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir Vendredi prochain*. N'ayant pu découvrir où étoit ce saint homme, le Pape & l'Empereur avec un grand nombre de Prélats & de Seigneurs se trouverent dans l'Eglise le Vendredi suivant. Alors une voix semblable dit hautement que l'homme de Dieu étoit dans la maison d'Euphemien. Le Pape & l'Empereur y allèrent, & trouvèrent le Saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en sa main, & Aëtius Chancelier de l'Eglise Romaine le lut publiquement. Il n'est pas difficile de s'imaginer quels furent les transports de douleur que firent éclater en cette rencontre le père, la mère, & l'épouse de S. Alexis. Après avoir donné quelque tems à ces mouvemens passionnés, on fit les cérémonies de sa sépulture, & son corps fut porté solennellement en l'Eglise de S. Pierre, selon le récit de Métaphraste; ou en celle de Saint Boniface (qui étoit celle où il avoit été marié) selon le Martyrologe Romain. Pierre de Natalibus, &c. Baro.

Baronius. Pour concilier ces Auteurs, on peut dire qu'il y a apparence qu'on le porta premièrement dans l'Eglise de S. Pierre, & qu'ensuite on le rapporta dans celle de S. Boniface, où étoit son tombeau. La maison d'Euphemien, qui étoit fur le mont Aventin, où durant le Paganisme on voyoit le temple d'Hercule le *Vainqueur*, fut dans la suite du tems changée en une Eglise sous le nom de S. Alexis. Le Martyrologe & le Breviaire Romain mettent son décès au 17. de Juillet. Metaphrase, qui parle du 17. Mars, doit s'entendre du jour auquel le saint corps fut mis dans un nouveau sépulchre. L'année de sa mort n'est pas tout-à-fait certaine : on fait seulement que ce fut sous le Pontificat d'Innocent I. qui tint le siège depuis 402. jusques en 417. \* Simon Metaphrase, en sa Vie. Pierre de Natalibus, Baronius, *Martyrol. SUP.*

#### Empereurs de Constantinople.

ALEXIS I. Comnène, fils d'Isaac Empereur de Constantinople, se mit la couronne sur la tête, l'an 1081. après avoir pourchassé courageusement les ennemis de l'Empire, & enfermé dans un cloître Nicéphore *Botaniates*, qui le possédoit légitimement ; & sous lequel il avoit gouverné avec un bonheur extraordinaire. A son avènement à l'Empire, il se vit obligé de récompenser ses frères, qui lui avoient aidé à l'usurper. Aussitôt leur en donna à tous quelque portion ; mais ce partage lui étoit très-défavorable, parce qu'il n'avoit pas en ce qui lui restoit des revenus suffisants pour entretenir ses armées & payer ses troupes. Pour y satisfaire, il pillâ les Sujets de la manière du monde la plus cruelle & la plus lâche. Son avarice alla si loin, qu'il prit même les biens de l'Eglise. Il est vrai qu'on dit qu'il s'en repentit depuis, & qu'il publia même des ordonnances contre ses usurpations ; mais dans le fond il n'y avoit que dissimulation en son fait. Robert Guichard Duc de la Poëlle & de Calabre, ayant suet de se plaindre de la conduite d'Alexis Comnène, passa dans la Grèce à la tête de quinze mille hommes & en chassa cent soixante-dix mille qu'il l'Empereur Grec lui opposa. Cette brave eut étonné Alexis, lequel traita avec Henri IV. Empereur d'Occident pour faire la guerre à Guichard. La malice de ce Prince fut fatale aux desseins des Chrétiens. Ses injustes foudrons faillirent à perdre l'armée des François croisés pour la conquête de la Terre Sainte, qui marchèrent à cette expédition sous la conduite de Godefroi de Bouillon. Il leur refusa des rafraichissemens, fit alliance avec les ennemis de la foi, & obligea enfin les mêmes croisés de le soumettre à la raison, après avoir gagné une sanglante bataille sur lui près d'Epidamne. Ce fut en 1097. Il eut fait de le repêcher de son emportement. Il est vrai qu'on le traita toujours avec trop de douceur, & on connut par expérience, que la jalousie de ce Prince fourbe & dissimulé fut un obstacle aux grands progrès que les Chrétiens de l'Europe auroient fait sur les Barbares. Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. Son regne fut plus remarquable par ses lâchetés que par de belles actions ; & à la fin de sa vie il se vit tellement abandonné de tout le monde, qu'à peine s'en trouva-t-il qui voulussent lui rendre les derniers devoirs, quand il fut mort. Anne Comnène sa fille publia l'histoire de son regne en XV. livres. On pourra aussi voir Zonare, Glycas, Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnène, surnommé le *Porphyrogénète*, étoit fils de Manuel Comnène, & lui succéda en 1180. fous le titre d'Andronic son oncle. Celui-ci disposa de toutes les choses qui pouvoient favoriser son ambition. Xena mere de l'Empereur s'y opposoit, Andronic la fit mourir, & ensuite il fit étranger avec la corde d'un arc le jeune Alexis, qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jeter dans la mer le corps de ce jeune Prince, & épousa sa veuve Agnès de France fille du Roi Louis le Jeune. \* Nicetas, Guillaume de Tyr, &c.

ALEXIS III. quitta le nom de l'Ange, pour prendre celui de Comnène & de *Porphyrogénète*. C'étoit un très-méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'Empire à son frere Isaac, qui venoit de le tirer des mains des Turcs, où il avoit vécu dans les fers. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195, & c'est assez de dire qu'on le surnomma le *Tyrant* & qu'il fut hait de tout le monde. Il étoit brutal, emporté ; & si avare, que cette miserable passion le rendit capable de toute sorte de lâchetés. Isaac avoit un fils nommé Alexis, qui mandoit du secours pour le remettre sur le trône. Il vint à Venise, où il trouva les François & les Vénitiens, qui se préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion, & les ayant touchés de compassion, il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville après un siège de huit jours, en l'an 1203. Ils tirèrent Isaac de prison, & chassèrent l'Usurpateur Alexis l'Ange. Ce miserable avoit deux filles, Eudocie qui épousa Alexis Ducas, & une autre nommée Anne, femme de Theodore Lascaris. Il traita très-cruellement ses deux gendres, mais le dernier l'ayant surpris, lorsqu'il le traitoit avec les Turcs pour son rétablissement, il l'enferma dans un Monastère de la ville de Nicée. \* Nicetas, Villehardouin, &c.

ALEXIS IV. dit le Jeune, ayant eue le plaisir de revoir Isaac son pere sur le trône, en eut lui-même sa part, & fut couronné dans Sainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. Mais il ne regna que jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. Isaac mourut sur la fin de ce mois, & peu de jours après Alexis Ducas prit l'Empereur & le fit étranger en prison. \* George Logotheta, Nicetas, Gregoras, &c.

ALEXIS V. surnommé *Murtzuphle*, Empereur de Constantinople, en 1204. Il étoit de l'illustre Maison des Ducas, & proche parent des Empereurs. Il fut surnommé *Murtzuphle*, à cause qu'il avoit les sourcils joints, fort épais, & qui lui pendoient jusque sur les yeux : ce que l'on a cru de tout tems être la marque d'un méchant homme. Guimther dans son Histoire dit qu'on l'appelloit *Murtuphle*, qui signifie *fleur du cœur*. Quelque signification qu'ait

ce mot, il est constant que ce Prince avoit l'ame noire & cruelle. Il le fit fait du Prince Alexis, fils de l'Empereur Isaac, & le fit renfermer dans un cachot ; puis il le fit proclamer Empereur par le peuple. Le miserable Isaac, qui étoit fort malade, mourut peu de heures après ; de peur, ou de douleur, ou même ; comme quelques-uns l'ont cru, par la cruauté de Murtzuphle : lequel descendit ensuite dans le cachot du jeune Prince, & l'y étrangla de ses propres mains, voyant que le poison qu'il lui avoit fait donner, ne faisoit pas son effet assez promptement. Quelque tems après, étant sorti de Constantinople avec une bonne partie de son armée, pour dresser une embuscade aux Princes Latins, qui approchoient de la ville pour l'assiéger, il fut défait par le Prince Henri, frere du Comte Baudouin. Il laissa vingt des principaux de son armée parmi les morts, & un très-grand nombre de prisonniers, avec tout son bagage. Les Latins y prirent, avec le grand étonnement de l'Empire, cette fameuse image de la Vierge, que les Empereurs Grecs avoient coutume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'Empereur Zimifès, après avoir vaincu les Bulgares l'an 970, fit mettre sur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour lui. Les Princes Latins ayant escaladé les murailles de Constantinople, Murtzuphle excita ses gens à défendre un poste avantageux qu'ils tenoient sur une colline, & se retira dans son palais, feignant d'aller prendre quelque repos : mais il le fauva la nuit dans un Vaisseau, avec l'Imperatrice Euphrosine & la Princeesse Eudoxia sa fille, puis il se retira à Messinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le siège de Constantinople. Mais ailleurs d'y avoir un aïeul, il y trouva son malheur : car ce vieillard l'ayant prié à son festin, le fit tuer de sa personne, & lui fit arracher les yeux. Peu de jours après, le vieil Alexis prit la fuite pour éviter l'approche de l'Empereur Baudouin, & ce qui donna lieu à l'évasion de Murtzuphle : lequel ayant erré quelque tems en habit déguisé, fut surpris & mené à Constantinople, où l'Empereur voulut qu'on lui fit son procès dans les formes. Il fut accusé d'une infinité de crimes, & sur tout du détestable parricide commis en la personne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ses propres mains. Ayant été condamné à la mort, il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit la *Place du Taureau*, au milieu de laquelle Théodose le Grand avoit fait ériger une colonne de marbre, d'une hauteur extraordinaire, avec sa statue de bronze à cheval au dessus. Cette statue étant tombée par un tremblement de terre, sous l'Empire de Zénon ; Anastase son successeur y avoit fait mettre la sienne : & celle-ci ayant encore été renversée, il n'y eut plus qu'une petite loge, qui fut habitée quelque tems par un nouveau Styliste, qui y vivoit en solitude au milieu de cette grande ville. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colonne, par un escalier pratiqué en dedans ; & à la vôe de tout le peuple on le précipita dans la place. \* Nicetas, Gregoras. George Logotheta. Villehardouin. Maimbourg, *Histoire des Croisés*, liv. 8. SUP.

ALEXIS COMNÈNE, fut le premier Empereur de Trebifonde, & cet Empire demeura toujours séparé de celui de Constantinople jusques à ce que les Turcs s'emparèrent de l'un & de l'autre. L'Empire de Trebifonde se forma de cette manière. Après que les principaux chefs des croisés eurent élu Baudouin Empereur de Constantinople, ils conquièrent facilement tout ce que l'Empire Grec possédoit en Europe, & y forcerent diverses Principautés. Le Marquis de Montferrat, qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de Royaume, moyennant quoi il ceda l'île de Candie aux Vénitiens. Les Princes Grecs se conservèrent l'Asie, où ils établirent plusieurs Souverainetés. Theodore Lascaris se revêtit des ornemens Impériaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étendue de la maison des Comnènes, Michel eut une partie de l'Empire ; David l'Heraclee, la Pontique & la Paphlagonie ; & Alexis son frere, dont il est ici question, eut la ville de Trebifonde, dont il fut couronné Empereur. \* Mezeray, au regne de Philippe II. SUP.

ALEXIS, jeune garçon extrêmement beau, qu'Asinius Pollio son maître donna à Virgile, qui l'aimoit fort, & à l'occasion de qui il composa sa seconde Eclogue. \* Servius, SUP.

ALEXIS, Patriarche de Constantinople, fut élu après Eustache en 1025. Il répondit aux Evêques les suffragans, qui le vouloient chasser de son siège, pour y introduire Jean frere de l'Empereur Michel *Paphlagonien* ; que si son élection n'étoit pas légitime, comme ils le prétendoient, la leur, qu'il avoit faite lui-même, n'étoit pas canonique ; de forte qu'il leur ferma la bouche, par cette judicieuse réponse. Il tint le siège depuis l'an 1025, jusques à 1043. selon Baronius, Zonaras, & Cypriote.

ALEXIS, Historien, qui a écrit un Ouvrage de *Finitibus Samiorum*, dont parle Athenée, li. 3. 9. 10. & 13.

ALEXIS, Poète Comique Grec, oncle de Menandre, vivoit du tems d'Alexandre le Grand, la CXI. Olympiade, & composa diverses pieces, qui sont souvent citées par les Anciens. \* Vossius, de Poët. Græc. c. 8. de Hist. Græc. c. 6.

ALEXIS, Sicilien, qui voulut se faire Empereur, dans les tems que le Tyrant Murtzuphle fit mourir Alexis l'Ange. Mais il fut arrêté & puni de sa témérité.

ALEXIS, surnommé *ibancus*, s'éleva dans la Mysie, dans le même tems que celui dont je viens de parler. Mais il n'eut pas plus de bonheur, car ayant été arrêté, il fut aussi puni de sa témérité.

ALEXIS MICHALOUK, Grand Duc ou Czar de Moscovie, succéda à son pere Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & principalement avec Ladislas IV. Roi de Pologne, qui avoit fait un Traité de paix avec son pere Michel. Il l'affura encore à Jean Casimir frere & successeur de Ladislas ; mais il ne fut pas fidele à tenir sa promesse. La revolte des Cosaques lui paroissoit une occasion trop favorable, pour la laisser passer sans s'en servir. En 1664, il assiégea Smo-

Smolensko, dans le tems qu'une partie de ses troupes faisoient des courses dans la Lithuanie. Etman Capitaine Polonois, en ayant surpris un parti, les défit entièrement. Ce ne fut pas le seul combat qu'on donna. Mais cependant les Moscovites défirent toute la Lithuanie, & ayant même pris Smolensko à composition, ils ne voulurent pas observer le Traité qu'ils avoient fait avec celui qui commandoit dans la place. Le Grand Duc Alexis s'efforça de justifier ses armes, par des manifestes & par des Ambassadeurs qu'il envoya à l'Empereur & à quelques autres Princes, mais on étoit assez persuadé de ses mauvaises intentions. Les cruautés de ses troupes faisoient horreur à toute l'Europe. Elles massacraient les enfans, & menaient les hommes & les femmes en esclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moscovie, où la seule ville de Moscou avoit vu peut près de quatre cens mille personnes par la peste. Les Moscovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie, & en 1656, ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laissa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661, ses troupes eurent du pitié. Quelque tems après, il voulut faire passer une monnoye de cuivre, cela lui fit des affaires avec ses Sujets. Il a envoyé ensuite des Ambassadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres Cours; & est mort au commencement de l'année 1676, après un regne de trente-un an.

L'ALFANDEGUE, on appelle ainsi la Maison de la Douane à Lisbonne en Portugal. SUP.

ALFANUS, Archevêque de Salerne, qui a écrit en vers l'histoire de quelques Martyrs, vivoit encore au commencement du douzième siècle. \* Baronius, A. C. 1107. Cherchez Alphanus.

ALFARABIUS, Cherchez Alfarabius.

ALFELD, nom d'une des plus illustres familles du Duché de Holstein, laquelle a toujours produit des Seigneurs de grand esprit, & qui ont eu les plus beaux emplois à la Cour de Danemark. SUP.

ALFENIUS, grand Jurisconsulte, surnommé le Jeune, vivoit sous le regne de l'Empereur Alexandre Severus, & fut disciple de Papinien. \* Aulu-Gelle, li. 6. c. 5. Rutilius, en la vie des Jurisconsultes. Genezard, en celle du Pape Ponicien. Vignier, an. 224.

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS, de Cremona, ayant quitté le métier de Cordonnier qu'il professoit, alla à Rome & profita si bien auprès de Servilius Sulpitius, qu'il devint un grand Jurisconsulte, & fut même Consul avec P. Vinicius en la seconde année après la naissance de JESUS-CHRIST. Aulu-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité, & rapporte son sentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois payoient aux Romains, qu'il appelle *Argentum Purum Putum*. Il laissa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres de Digestes, dont le même Aulu-Gelle cite le trente-quatrième, &c. C'est ce même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans les vers des Satires :

— Ut Alfenus vaser, omai

*Abjeto instrumento artis, claustraque tabernæ,*

*Sutor erat, sapiens fide optimus omnis*

*Est opifex, &c.*

ALFENUS, dont parle Cicéron en l'Oraison pour Quintius. ALFES, Rabbim, qui a composé un Abrégé du Talmud, que les Hebreux estiment beaucoup. \* Genezard, aux Remarques sur la Chronique, au quatrième Rab. [Il est mort en MCIII. il falloit écrire Alphes. Buxtorff Bibl. Rab.]

ALFISSAH, pais de l'île de Madagascar, dans la partie Meridionale, à l'Occident du pais de Manambou. Il y a beaucoup de vignes & quantité de foye. \* Flacourt, *Hist. de Madagascar*. SUP.

Rois d'Aragon.

ALFONSE I. de ce nom, Roi d'Aragon & de Navarre, unit ces Royaumes à ceux de Leon & de Castille. Voyez entre ceux-là Alfonso VII.

ALFONSE II. nommé auparavant Raymond, étoit fils de Raymond Berenger IV. de ce nom, Comte de Barcelonne, & de Petronille fille unique de Ramir II. dit le Moine. Alfonso II. dit aussi I. de FONS, fut Comte & Marquis de Provence. Son pere la laissa très-jeune sous la tutelle de sa mere Petronille, qui le quitta lorsqu'il eut atteint l'âge de 12. ans, lui donnant le Comte de Provence pour cousin, pour son Concilier & pour son Ministre. Le Comte de Barcelonne fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonso augmenta depuis les Etats; car le même Raymond dit le Jeune Comte de Provence étant mort, il lui succéda. Le Comte de Toulouse prétendit avoir droit sur ces terres, & voulut s'en faire raison les armes à la main; mais Alfonso s'opposa aux desseins de cet ennemi, soutint très-bien son droit, & obligea le Comte de Toulouse de demander la paix qu'il lui accorda. Après cela en 1174. on le voulut marier à la fille d'Emanuel I. Empereur de Constantinople. Les articles en furent même signez, & cette Princeesse fut amenée à Montpellier. Mais le Roi d'Aragon ayant pris d'autres mesures, épousa Sanche de Castille fille d'Alfonse III. & les Ambassadeurs Grèce, voulant sauver la gloire de leur Empereur & de leur Princeesse, se firent obliger de la marier avec Guillaume Comte de Montpellier. Alfonso châtia la ville de Nice qui s'étoit révoltée, & quelques autres Seigneurs de Provence, & après il prit les armes contre les Sarrazins. Ce dessein lui réussit assez bien. Il unit les Comtez de Provence & de Forcalquier, fit diverses fondations, & mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. C'étoit un Prince de mérite, qu'on surnomma le Chaste, sage, vertueux, & qui ne manqua point de courage. Il osa défendre aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coutume de le faire. De Sanchezon épouse il laissa Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon, Alfonso ou Ildelsons II. Comte de Provence, dont je parlerai dans la suite, Ferdinand Religieux de

Cîteaux, Confiance Reine de Hongrie, & puis Imperatrice; femme de Frederic II. Eleonor cinquième femme de Raymond VI. dit le Vieil, Comte de Toulouse, & Sanchez qui le fut de Raymond VII. dit le Jeune aussi Comte de Toulouse. \* Vazeux, in Chron. Surita, li. 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. Ruffi, Hist. des Com. de Prov.* &c.

ALFONSE III. dit le Bienfaisant, étoit fils de Pierre III. & de Constance de Sicile fille de Mainbourg bataré de Frederic II. Empereur. Il succéda aux Etats d'Aragon sur la fin de l'an 1285. Jacques son frere qui étoit en Sicile y prit la qualité de Roi de cette île. Alfonso joignit les Etats de Majorque & de Minorque au sien, d'où il chassa entièrement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'investiture du Royaume d'Aragon, comme je le dis ailleurs. Alfonso eut le plaisir de terminer cette grande affaire, & il mourut de peste à l'âge de 27. ans, en 1291. sans laisser des enfans. \* Mariana, *Hist. l. 14. c. 14. & 15.* Surita, li. 2. S. Antonin, tit. 20. c. 8. §. 5. &c.

ALFONSE IV. surnommé le Benin ou le Débonnaire, étoit fils de Jacques II. dit le Juste, & de Blanche d'Anjou-Sicile, fille de Charles II. Roi de Naples. Il succéda aux Etats de son pere en 1327. Il fonda l'Université de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de son Royaume. Le Roi de Castille, qui l'avoit maltraité, fut obligé de lui demander la paix. Cette affaire fut ainsi terminée par les soins de Gaston III. Comte de Foix & Seigneur de Beam, & de ceux de Philippe III. Roi de Navarre, dont la fille Marie fut promise à Pierre Prince d'Aragon. Le Roi Alfonso mourut à Barcelonne le 24. Janvier 1336, laissant de Theresed'Urgel, Pierre IV. qui lui succéda. \* Mariana, li. 6. c. 4. Sponde, &c.

ALFONSE V. surnommé le Sage & le Magnanime, occupa le trône après la mort de son pere Ferdinand dit le Juste, auquel il succéda en 1416. Jeanne II. Reine de Naples l'ayant fait son heritier, il se mit en état d'aller prendre possession de ce Royaume, mais son ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette Princeesse le priva du droit d'adoption, comme je le dis ailleurs. Il se vengea par Marseille, qu'il prit & pillà en 1423. & voulut se rendre maître des Etats de Jeanne, à quelque condition que ce fut. Cependant cette Reine étant morte l'an 1435, avoit fait heritier René d'Anjou frere de Louis III. d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonso se mit en état de s'établir dans cet héritage, il fut introduit dans Capoue, & puis il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Génois, & perdit ses navires. Depuis ayant été délivré par Philippe Duc de Milan, il vint à Cayette & fit des courtes sur les terres du Saint Siège, en haïne de ce que le Pape ne vouloit pas lui donner l'investiture ou la confirmation d'un Royaume qu'il n'étoit pas à lui. Il assiégea Naples inutilement en 1438. & s'en rendit depuis maître, aussi bien que de toute le Royaume, l'an 1442. Avant cela René lui avoit présenté la bataille, qu'il refusa. Il étendoit encore plus loin ses conquêtes; & souilla la passion, qu'il avoit pour les belles lettres & pour les gens savans, par une autre criminelle pour les femmes. Il mourut l'an 1458, & laissa ses usurpations à Ferdinand son fils naturel, à qui le Pape Pie II. confirma le Royaume, nonobstant les instances poursuivies du Roi René d'Anjou, Comte de Provence, & de Jean son fils, à qui il appartenoit légitimement. Alfonso en étoit assez lui-même persuadé; aussi ayant manqué la ville de Naples & deffesant de la pouvoir prendre, il avoit résolu d'abandonner cette conquête. Mais la fortune lui fit découvrir un aqueduc, par lequel il se rendit maître de cette ville. Les uns disent que ce fut une femme qui lui montra cet endroit, & les autres que ce fut un Maslon nommé Anello Ferrato. Antoine de Palerme a écrit un recueil de quelques paroles & de quelques actions remarquables de ce Prince, intitulé de *factis & dictis Alphonsi Regis*. On pourra aussi consulter Fazel, Blondus, Summonte, Colleenuccio, Surita, Sponde, Nostradamus, Mezerau, &c.

Rois de Leon & de Castille.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Leon en Espagne, fut mis sur le trône à cause de sa femme Ormizinde fille de Pelage, & sœur de Fasila, tué par un ours. Alfonso commença de regner en 738. Il étoit fils de Pierre Duc de Biscaye & de Navarre de la famille de Recaredo. C'est du moins le sentiment de divers Historiens. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laissant Froila qui lui succéda, & Aurelio qui tua en 766. son frere, pour regner lui-même, & qui ayant fait alliance avec les Infideles, donna sa sœur en mariage à un de leurs Rois. Il n'en étoit pas de même d'Alfonse, à qui la pieté fit meriter le surnom de *Catholique*, que les Papes dans le XVI. Siècle redonnèrent aux Rois d'Espagne. Il fit continuellement la guerre aux Maures, auxquels il prit plusieurs villes; & établit par tout les Evêques qui en avoient été chassés. \* Mariana, *Hist. d'Espagne*. Lucas Tudensis, in Chron. Baronius, A. C. 738. & 744.

ALFONSE II. surnommé le Chaste, pour avoir vécu en continence avec sa femme, succéda à Veremond l'an 791. Il s'opposa aux Sarrazins, après la mort de Mauregat fils naturel d'Alfonse I. car il avoit fait alliance avec ces Infideles, & leur payoit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonso prit Lisbonne & plusieurs autres places sur les Infideles, & leur tua soixante dix mille hommes en une bataille, l'an 793. de Salut, qui étoit le 177. de l'Egire. Ambroise Morales nous apprend qu'Alfonse fit bûr une Eglise sous le nom du Sauveur du monde, qu'il considéra comme le seul par qui il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la seule fois, il en remporta encore d'autres victoires, avec le secours des François, que Charlemagne lui envoyoit. Ces deux grands Princes s'aimoient beaucoup & se visitoient souvent par leurs Ambassadeurs. Alfonso avoit soin de lui rendre compte de ses prosperités, sachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs soutiennent qu'Alfonse avoit épousé Berthe sœur de Charlemagne. Celui-ci n'avoit point de sœur

de fœur de ce nom. *Pepin le Bref* son père n'eut que trois filles, Rothaïde & Adelaide, qui moururent jeunes, & Guil ou Gilele, qui fut Abbeffe de Notre Dame de Soiffons. Qu'il en foit, on prétend que ce fut fous le regne d'Alfonfe, qu'on trouva des Reliques de Saint Jacques à Iria. Le Roi fit bâtir une belle Eglife à Compostello, où l'on les transféra, avec le Siège Epifcopal, par ordre du Pape Leon III. Sa fœur Ximene ayant époufé fans fa permiffion Xanche Comte de Sardagne, il la fit enfermer dans un Monaftere, & tint ce Prince en prifon, après lui avoir fait crever les yeux, comme quelques-uns l'ont écrit. Cependant il fit élever *Bernard del Carpio*, forti de ce mariage. Ce jeune Prince ayant appris la vérité de fon origine, & le maliceur de fes parens, pria fon oncle de le mettre en liberté. Mais ne l'ayant pu obtenir, il fe retira de la Cour, & petit aîné la Couronne qu'Alfonfe lui deftinait. Il mourut l'an 821. ou 824. felon les autres. \* *Roderic*; *Mariana*, *Marmol*, &c.

ALFONSE III, dit le *Grand*, fuccéda à fon père Ordogene l'âge de quatorze ans, en 682. Il s'oppofa à un Chevalier de Galice nommé *Fitola Bernudes*, qui lui vouloit ufurper la couronne & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, rétablit les Eglifes, & réffita avec vigueur à Mahomet, à Abdala Princes Sarrafins. Son fils Garcia fe révolta contre lui, pour favoriser les deffeins de Chimene femme d'Alfonfe, qui ne vivoit pas en bonne intelligence avec ce Roi; de forte qu'il fut obligé de le démettre de la couronne, après l'avoir portée 48. ans, avec tant de gloire. Cette abdication fe fit l'an 910. Ce Prince mourut peu de tems après. *Ambroife Morales*, fuivi par le Cardinal Baronius & par plusieurs autres grands hommes, met la mort d'Alfonfe en 912.

ALFONSE IV, furnommé le *Moine*, parce qu'il fe renferma dans un Cloître, étoit fils d'Ordogene, & avoit fait vœu de fe faire Moine. Mais le defir de fe voir fur le trône lui fit oublier fa promeffe pour regner. Ce fut en 914. Mais après avoir traîné durant fix ou fept ans une vie affez languiffante, comme que *Ramir II.* fon frere l'eut en fon pouvoir, après l'avoir pourfuiivi deux ans de fuite, il le mit dans un Monaftere, afin qu'il put accomplir fon vœu. D'autres difent, qu'on lui creva les yeux par ordre du même *Ramir*. \* *Ambroife Morales*, li. 16. c. 9. & 10.

ALFONSE V. fuccéda en 999, ou 1000. à fon père *Veremond II.* à l'âge de cinq ans, fous la tutelle de *Melenda Gonzalez* Comte de Galice. Ce Comte étoit un homme de grande expérience & de grand mérite, qui gouverna avec beaucoup de fageffe & de bonheur. Il avoit une fille très-vertueufe nommée *Elvire*, qu'il fit époufer au Roi. Il lui infpira ce zèle qu'il eut pour l'avantage de l'Eglife. Alfonfe corrigea les loix des Goths, en l'afsemblée des Etats généraux de fon Royaume, tenus à Oviedo, l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures & fut tué d'un coup de flèche au fiége de *Vifco* en Portugal, le 7. Mai de l'an 1028. dont il en avoit régné 29. *Mariana*, *Hift. Genebrard*, en la *Chronique*.

ALFONSE VI, dit le *Vaillant*, Roi de Leon & de Caftille, fut tiré d'un Cloître où l'on l'avoit enfermé malgré lui, pour être mis à la place de *Sanche* fon frere au fiége de *Zamora*. Cela arriva l'an 1072. Ils étoient fils de *Ferdinand* ou *Fernand I.* de ce nom, fils de *Sanche II.* Roi de Navarre & de *Nugna* de Caftille. Il prit la ville de *Toledo* le 25. Mai de l'an 1085, & il l'établit capitale de fes Etats, s'y étant fait donner le titre d'Empereur, & y ayant mis fur le fiége Epifcopal *Bernard Religieux* de l'Ordre de *S. Benoît*. Alfonfe foudroya encore *Alavara*, *Illecas*, *Madrid*, *Medina-Celi*. Alfonfe foudroya les villes confiderables, qu'il prit fur les Maures. Il fit époufer à fa fille *Therefe*, qu'il avoit eue de *Ximene* de *Gufman*, à *Henri* de *Bourgogne*, arrière-petit-fils d'*Hugues Capet*, qui l'avoit fecouru contre les Sarrafins, & qui fut le premier Roi de Portugal, bien que quelques auteurs commencent feulement à donner ce nom à fon fils Alfonfe. Celui dont nous parlons eut fix femmes, & il contribua d'une grande fomme d'argent pour bâtir l'Eglife de *Cluni*. On ajoute même, qu'il avoit defsein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, fi *S. Hugues*, qui en étoit Abbé, ne lui eût confeillé de vivre fur le trône, où il pouvoit plus travailler pour le bien de la Religion. Le *Cid* & *Rodrigue* fon fils li célèbres dans les Hiftories vivoient fous fon regne, qui fut de quarante-trois ans. Il mourut âgé de foixante-dix, le premier jour de Juillet de l'an 1109. Il avoit époufé *Conftance* de *Bourgogne*, fille de *Robert* de France Duc de *Bourgogne* & de *Helie* de *Semur*. Elle étoit alors veuve d'*Hugues II.* Comte de *Châlons*. Alfonfe eut de ce mariage une fille unique nommée *Urraque Reine* de *Leon* & de *Caftille*, laquelle eut de *Raimond* de *Bourgogne* Comte de *Galice*, fils de *Guillaume II.* *Alfonse* le *VIII.* Cette Reine prit une féconde alliance avec *Alfonse* Roi d'*Aragon*, qui le fut auffi de *Leon* & de *Caftille* fous le nom d'*Alfonse VII.* Je vai parler de l'un & de l'autre. \* *Roderic* de *Toledo*, li. 6. *Mariana*, li. 10. *Hift.*

ALFONSE, dit le *VII.* de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de *Caftille*, étoit fils puîné de *Sanche I.* Roi d'*Aragon* & de *Felicie* ou *Felicité* d'*Urgel*. *Sanche* fut tué au fiége d'*Huefca*, le 4. Juin de l'an 1094, comme je le dis ailleurs. *Pierre I.* fon fils aîné lui fuccéda, & étant mort le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonse fon frere parvint à la Couronne & régna avec gloire. Il fut Roi de *Caftille*, par fon mariage avec *Urraque* fille unique & héritière d'*Alfonse VI.* Elle avoit époufé en premières nées *Raimond* de *Bourgogne* Comte de *Galice*, dont elle eut *Alfonse VII.* ou *VIII.* qui étoit le véritable héritier de la couronne de *Caftille*. Le Roi d'*Aragon* en jouit cependant, du Chef de la Reine *Urraque* fon époufe. Il portoit auffi le titre de Roi de *Navarre*. *Sanche I.* fon père en avoit chaffé *Sanche IV.* fils de *Garcia IV.* & s'en étant rendu maître ilavoit laiffé cet Etat à *Pierre I.* à qui *Alfonse* fuccéda. *Ramir II.* leur frere, qu'on tira de l'Abbaie de *S. Pons* pour le mettre fur le trône, ne fut que Roi d'*Aragon*.

Tom. I.

Mais pour reprendre ce que je disois d'*Alfonse*, la vie d'*Urraque* fa femme fut fi infame & fi fcandaleufe, que ne pouvant plus fupporter fes defordres, il fut obligé de la repudier; après avoir employé inutilement toute forte de remèdes, pour la rendre plus modérée. L'amour, qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, fit plus d'impreffion dans fon cœur, que tous les avantages de la fortune. Auffi pour confervér les premiers, il méprifa les autres; & rendit de bon cœur à *Urraque* la Couronne de *Caftille*, qu'il ne tint que deux ans, felon le fentiment de quelques Auteurs, qui pour ce fujet ne le mettent pas au nombre des Rois qui l'ont portée. Du reffe, *Alfonse* fut fi bon foldat, qu'il mérita le nom de *Batailleur* ou de *Guerrier*, s'étant trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna en toutes des marques de la valeur & de fon courage. Il fe fit appeler *Empereur des Efpagnes*, prit *Cordoue*, *Saragolle*, & plusieurs autres places fur les Maures; & mourut en une bataille, l'an 1134. ou 1137. felon les autres, dont il en avoit régné près de 30. \* *Mariana*, *Genebrard*, en la *Chronique*. *Marmol*, li. 2. c. 33.

ALFONSE VII. ou VIII. fils de *Raimond* Comte de *Bourgogne*, & d'*Urraque*. En 1122. il fut mis fur le trône de *Leon* & de *Caftille*; & à la modetté lui fit obtenir quelques places que fon beau-père *Alfonse VII.* tenoit encore. De forte qu'on diroit que la vertu avoit remporté une victoire, que fes armes n'auroient peut-être pas gagnée. Depuis, il fit une afsemblée de Prélats, & fit couronner l'Empereur par l'Archevêque de *Toledo*, l'an 1135. Après la mort de fon beau-père, il fit la guerre aux Rois de *Navarre* & d'*Aragon*, qui obtinrent enfin la paix, lous des conditions qui ne leur furent pourtant pas aufli honteufes, que quelques Hiftoriens intereffez l'ont écrit. L'armée de foixante mille hommes de cheval & de cent mille hommes de pied, que *Joseph II.* Roi de *Maroc* mena en *Efpagne*, reveilla ce Prince, qui rechercha le fecours du Pape & du Roi de France, & s'oppofa aux deffeins des Infideles, fur lefquels il remporta d'abord quelques avantages. Mais comme ilfeurent mis le fiége devant *Almerie*, où y accourut & tomba malade dans *Baça*, où il laiffa le commandement de l'armée à fes fils, pour retourner à *Toledo*. Toutefois en paffant cette montagne, que les Efpagnols nomment la *Sierra Morena*, le mal le preffa fi fort au cœur du *Muradal*, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chêne, où il mourut, l'an 1157. après un regne de trente-cinq. Il laiffa la couronne de *Caftille* à fon fils aîné *Dom Sanche*, furnommé le *Desiré*, & celle de *Leon* à *Ferdinand* le cadet. \* *Mariana*, *Marmol*, li. 2. c. 35. L'*Inventaire* de l'*Hiftoire* d'*Efpagne*, li. 8.

ALFONSE VIII. ou IX. furnommé le *Noble* & le *Bon*, fut déclaré Roi après la mort de fon père *Sanche le Desiré*, qui ne régna qu'un an & onze jours, étant mort le 31. Août de l'an 1158. La mere d'*Alfonse* étoit *Blanche* fille de *Garcia V.* Roi de *Navarre*. Il n'étoit alors âgé de quatre ans. Cela excita l'ambition de fes voifins. *Sanche* Roi de *Navarre* lui, prit quelques places; & *Ferdinand* Roi de *Leon* fon oncle, n'ayant pu lui ufurper tout fon Royaume, lui en enleva du moins une bonne partie. Mais comme *Alfonse* fut un peu plus grand, il chaffa cet ufurpateur, fit la guerre à fes envieux, leur prit plusieurs places, & fe rendit paiffible poffeffeur de fon Etat. Depuis il tourna fes armes contre les Maures, fit prêcher une Croifade par ordre d'*Innocent III.* & les attaqua à toute outance. Cette guerre obligea *Almanfor* Emir d'*Afrique*, de paffer en *Efpagne*, avec une puiffante armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux. *Alfonse*, qui attendoit le fecours des Princes Chrétiens, voyant qu'ils ne venoient pas, donna la bataille, & fut bleffé à la cuiffe avec grande perte des fiens. Il eût vraï qu'il eût bientôt fa revanche, par la mort de vingt mille Sarrafins. Cela arriva l'an 1195. La trêve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent fous le regne du fils d'*Almanfor*, *Mahamet Enacer*, qui rompit la trêve & paffa en *Efpagne*, avec fix-vingts mille chevaux & trois cens mille hommes de pied. *Alfonse*, affifté des Princes Chrétiens, de France, d'*Efpagne*, de *Provence*, & d'*Italie*, attaqua les Infideles avec tant de courage, qu'ils furent défaites, & l'on tint qu'il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Quelques Hiftoriens croyent qu'après cette bataille nommée de *Muradal*, ou des *Naves* de *Touloufe*, le Roi qui eut pour fa part du butin le pavillon du Prince Maure, en fit les armes de *Caftille*, qui font de gueules, au château fonné de trois tours d'or. Mais les autres veulent qu'elles foient plus anciennes. Quoi qu'il en foit, *Alfonse* avoit déjà pris *Toledo* un Vendredi 26. Août de l'an 1166, & Cuença le 21. Septembre 1177. Il époufa *Eleonor* d'*Angleterre*, fille de *Henri II.* Roi d'*Angleterre* & d'*Alienor* de *Guienne*, & il en eut onze enfans. On prétend que des filles *Blanche*, femme de *Louis VII.* furnommé le *Lon*, & *Henri* Reine, pere de *Saint Louis*, étoit l'aînée; & qu'après la mort de *Henri* refte fils unique d'*Alfonse*, *Ferdinand* fils de *Berenguela* féconde fille de ce Roi fut mis fur le trône; mais d'autres fouteignent que *Berenguela* étoit l'aînée de *Blanche*. *Alfonse* mourut l'an 1214. âgé de 59. après un regne de 54. \* *Mariana*, *Turquet*, *Genebrard*, *Marmol*, li. 2. ch. 36. & 37. *Valefus*, *Chronol.*

ALFONSE, dit IX. par ceux qui ne le mettent pas le Roi d'*Aragon*, étoit fils de *Ferdinand II.* Roi de *Leon* & de *Caftille*, & d'*Urraque* de Portugal, fille d'*Alfonse I.* Roi de Portugal. Ce Prince fuccéda aux Etats de fon père, & époufa *Therefe* de Portugal fille de *Sanche I.* frere d'*Urraque* fa mere. Ce mariage fut déclaré illégitime pour caufe de parenté. *Therese* fe retira dans le Monaftere de *Lorvano*, où elle mourut en reputation de fainteté. *Alfonse* prit une féconde alliance avec *Berenguela* ou *Berengere* fille d'*Alfonse VIII.* feur d'*Henri I.* Roi de *Caftille* & de *Blanche* Reine de France. Il y a apparence, comme je l'ai dit, que *Berengere* étoit l'aînée. Elle en eut du moins le profit; car *Henri* étant mort fans enfans en 1217. *Alfonse* lui fuccéda du chef & fous le nom de la Reine fon époufe. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de *Caftille*, prétendant que cet Etat ne lui appartenoit pas, mais à fon fils *Ferdinand*.

Q

nañ





**ALFONSE V**, Roi de Portugal & des Algarbes, naquit à Sintra, au mois de Janvier de l'an 1432. Edouard son pere mourut peu de tems après, laissant ce jeune Prince sous la tutelle de sa mere Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand IV; mais les Etats ayant refusé de lui obeir, Pierre Duc de Conimbre, fils de Jean I. & oncle d'Alfonse, prit le Regent du Royaume. Mais ce Roi étant venu en âge, prit lui-même soin des affaires, il fut surnommé *l'Africain*, pour avoir pris Tanger, Azile, Alcazar, & Seguer, villes d'Afrique en 1471. Il perdit la bataille à Toro contre Ferdinand V. Roi d'Aragon le 7. Mars 1476, & fit la paix avec lui au mois d'Octobre 1479. Avant ce tems, il avoit épousé Eléonore de Portugal, fille de son tuteur Pierre Duc de Conimbre, qu'il tua dans une bataille, s'étant révolté contre lui. Ses Sujets découvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta il fit battre une espèce de monnoye nommée Croisats, à cause de la Croisiade accordée par le Pape Nicolas V. Il épousa en secondes nocces Jeanne de Castille sa niece, fille d'Henri IV. dit *l'Impuissant*. Ce fut par diffidence de Sixte IV. Mais ce Pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris; & fit mettre cette Princeesse dans un Monastere. Alfonso mourut âgé de quarante-neuf ans, en 1481. \* Mariana, Turquet, &c.

**ALFONSE-HENRI**, Roi de Portugal & des Algarbes, Seigneur de Guinée, né le 20. Août de l'an 1643, succéda à son pere Jean IV. sous la regence de la Reine Louise de Guzman sa mere. Ce fut en 1666. l'emporta de glorieux avantages sur les Espagnols, les années 1659. 63. & 64. En 1666. il épousa Marie-Elizabeth-Françoise de Savoie, fille puinée de Charles-Amédée de Savoie, Duc de Nemours & d'Aumale, & d'Elizabeth de Vendôme. Depuis, les mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du gouvernement de l'Etat. Son mariage fut déclaré nul en 1668, & lui-même ayant été arrêté à Lisbonne, il fut conduit l'année d'après dans l'île Terceira. Son frere Dom Pedro a été déclaré Regent du Royaume. Il en prit possession le 28. Mars 1668. & fut élu la Reine, de laquelle il eut une fille l'année d'après, nommée Elizabeth-Marie-Louise-Joseph, Infante de Portugal, qui est morte en 1692. Il a aussi épousé en 1690. une Princeesse de la Maison de Lisbonne, dont il a eue plusieurs enfans. Le Roi Alfonso repassa à Neobour, mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12. Septembre 1683. *sup.*

**ALFONSE**, Prince de Portugal Voyez Jean II. Roi de Portugal.  
**ALFONSE**, Cardinal. Voyez Emanuel, Roi de Portugal.

#### *Autres Princes de la nom.*

**ALFONSE I.** de ce nom, de la maison d'Er, Duc de Ferrare, & de Modene, & de Reggio, &c. naquit en 1476. Il étoit fils d'Hercule I. & d'Eleonor d'Aragon fille de Ferdinand Roi de Naples, & il succéda aux Etats de son pere en 1504. Alfonso fut Général des Florentins en 1508. & Vicaire de l'Eglise. Il épousa en premieres nocces Anne fille de Galeas Sforze Duc de Milan, & puis Lucrece fille du Pape Alexandre VI. Il fit cette alliance pour tâcher de se conserver, mais il trouva en Julie II. un furieux ennemi, & ayant perdu Modene & Reggio, à peine conserva-t'il Ferrare. Leon X. le voulut faire partir, pour le venger de ce qu'il avoit été Général des Florentins. Il évita les embûches de ce Pape, & après sa mort, lors que les sieges étoient encore vaquant, il le fit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis, sous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles V. à condition qu'il le protégeroit contre ce Pape, & il persuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. Et en effet, cette ville ayant été prise, & le Pape étant affligé dans le château Saint Ange, il prit Modene. Ainsi il recouvra son Etat, & par le Traité de paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur, il fut arrêté que Clement donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonso, lequel garderoit Modene & Reggio comme Vassal de l'Empire, & qu'il jouiroit aussi de la ville de Carpi. L'Empereur lui devoit aussi donner la citadelle de Novi, pour le mariage d'une de ses filles, qu'Hercule fils d'Alfonse devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le Duc racheta cette place soixante mille écus de l'Empereur, qu'il servit depuis dans les guerres d'Allemagne. Après la mort de la Duchesse Lucrece, il épousa en secret une de ses maîtresses nommée Laure Euthocia, & il en eut **ALFONSE** pere de César, qui fut depuis Duc de Modene. Le Duc de Ferrare mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. \* De Thou, *Hist. li. 1.* Jean-Baptiste Pigna, Paul Jove, &c.

**ALFONSE II.** Duc de Ferrare, Modene, &c. étoit fils d'Hercule II. & de Renée de France fille du Roi Louis XII. & d'Anne de Bretagne. Il naquit en 1533. & succéda aux Etats de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, & y prit des inclinations dignes d'un Prince de sa famille, il se fit en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut, à la tête de plusieurs bonnes troupes, s'offrir à l'Empereur, à qui il préta une somme très-considérable d'argent. Il épousa Lucrece de Medicis, puis Barbe d'Autriche, & prit une troisième alliance avec Marguerite de Gonzague. Mais nonobstant ces trois mariages, il mourut pourtant sans laisser d'enfans. Ce fut le 27. Octobre de l'an 1597. César son cousin, fils de cet Alfonso, que son ayeul avoit eu de Laure Euthocia, comme je l'ai dit, ne lui succéda qu'aux Duchez de Modene & de Reggio, & le Pape Clement VIII. lui prit Ferrare, comme devolut au St. Siège, ce que j'explique ailleurs. \* De Thou, *Hist. li. 24.* 38. *sc.* Jean-Baptiste Pigna, Sponde, Du Chesne, &c.

**ALFONSE III.** Duc de Modene, de Reggio, &c. étoit fils de César & de Virginie de Medicis. Il naquit en 1591, & succéda aux Etats de son pere en 1628. En 1608. il avoit épousé Isabelle de Savoie, fille de Charles-Emanuel Duc de Savoie & de Catherine-Michèle d'Autriche. Cette Princeesse mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Théatins en habit de Capucine. Le Duc, qui avoit beaucoup de piété, étant extrêmement touché de cette

mort, voulut abandonner le monde; & ayant remis en 1629. fcs Etats à François I. son fils, il prit l'habit de Capucin & le nom de F. Jean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château-neuf de Gratiniana, en 1644.

**ALFONSE IV.** Duc de Modene, de Reggio, &c. naquit le 13. Fevrier de l'an 1634. de François I. & de Marie-Farnese la premiere femme. Il lui succéda le 13. Octobre de l'an 1658. Il a commandé les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655. il épousa Laure Martinuzzi, fille du Comte Jérôme Martinuzzi & de Marguerite Mazarin leur aînée de Julie Cardinal Mazzari, & il en eut en 1666. François II. aujourd'hui Duc de Modene. Alfonso IV. mourut le 16. Juillet de l'an 1662.

**ALFONSE** de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, étoit fils de Louis VIII. dit *le Lion* & de Blanche de Castille. Il naquit l'onzième Novembre fête de Saint Martin l'an 1220. & en 1224. il fut accordé avec Isabelle fille d'Hugues X. de ce nom, Comte de la Marche, mais il ne l'épousa pas. Depuis 1228. il fiança Jeanne fille unique & heritiere de Raimond VIII. Comte de Toulouse & de Sancerre ou Sanche d'Aragon la premiere femme, il l'épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, & le Roi Saint Louis son frere lui avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Ensuite le même Roi, ayant entrepris le voyage d'outre-mer, le laissa Regent avec la Reine Blanche leur mere. Ce fut en 1248. Mais l'année d'après il voulut avoir part aux glorieuses entreprises du Roi, & la Comtesse fa femme le suivit en ce voyage. Ils s'embarquerent à Aigues-mortes le lendemain de la fête de Saint Barthelemi, & ils arriverent à Damiette le Dimanche devant la fête de Saint Simon & Saint Jude. Alfonso se trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & fut fait prisonnier par les Infideles. Mais ayant été racheté, il revint en France, & prit possession du Comté de Toulouse en 1251. Cependant, comme il ne manquoit ni de piété, ni de bravoure, il voulut accompagner le Roi son frere dans son voyage d'Afrique. Il fit son testament à Aimagues près d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1. Juillet 1270. A son retour il mourut d'une fièvre peffentielle, non pas à Sicne, comme on l'a crû, mais au château de Corneto dependant de Sicne. Ce fut le 21. du mois d'Août 1271. sans laisser d'enfans. Son corps fut porté à Saint Denys, & son cœur à Maubouffin. \* Voyez la Chronique de Saint Denys, Matthieu Paris, Bernard Gui, in *Chron.* Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louis.* Vincent de Beauvais, li. 3. c. 89. & 98. *spec. Catel, Hist. de Lang. etc.*

**ALFONSE I.** de ce nom, Comte de Provence. Voyez Alfonso II. Roi d'Aragon.

**ALFONSE** ou **IDELFONSE** II. Comte de Provence & de Forcalquier, étoit second fils d'Alfonse II. Roi d'Aragon & de Sanche de Castille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon. Il succéda en cet Etat l'an 1196. & il le gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée Garfende, qu'il maria à Rainer ou Rainer de Sabran Seigneur du Castellar. Elle eut de ce mariage un fils, qui mourut en enfance, & deux filles, Garfende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ses petites-filles à Idelfons, le vivant même du Roi son pere en 1193. & par le Traité il fut union des Comtez de Provence & de Forcalquier. Depuis Guillaume se repentit de ce qu'il avoit fait, & pour quelque raison, qui ne nous est pas bien connuë, il prit les armes contre Alfonso & Garfende Susteron. Pierre II. Roi d'Aragon prit les armes pour la défense de son frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapegnais & l'Ambrunais à Beatrix son autre petite-fille qu'il maria avec André de Bourgogne Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonso fit diverses fondations, & il mourut vers l'an 1209. laissant Raimond Berenger V. & Garfende mariée selon quelques uns avec un Comte de Bearn de la maison de Moncade. \* Surita, li. 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov. etc.*

**ALFONSE**, **IDELFONSE**, Andephons ou Amphos, Comte de Toulouse, étoit fils de Raimond de Saint Gilles & de Guilote ou Elvire de Castille fille d'Alfonse VI. Roi de Castille. Cette Princeesse suivit le Comte Raimond au voyage d'outre-mer, elle y accoucha d'Alfonse vers l'an 1103. au Château-Pelerin, il fut baptisé au Fleuve du Jourdain. C'étoit un Prince pieux, courageux, & zélé pour la gloire de Dieu. Après la mort de ses parens il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouse, qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Cette guerre eut divers succès, mais Alfonso la termina heureusement avec le secours du Roi de Castille son ayeul, & par la bonne volonté des habitants de la ville de Toulouse, auxquels il donna de beaux privileges. Alfonso épousa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence, & leur de Douce mariée à Raimond Berenger Comte de Barcelonne. Celui de Toulouse porta le titre de Marquis de Provence à cause des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il le croisa pour le voyage de la Palestine vers l'an 1147, & étant arrivé à Acre, il le voulut aller à Jerusalem, & mourut de poison à Césaire. Il laissa Raimond VI. dit *le Fais*, & une fille mariée au Vicomte de Beziers. \* Rodenc de Toledo, li. 6. c. 21. Guillaume de Tyr, Catel, &c.

**ALFONSE** d'Espagne ou *de la Cerda*, Seigneur de Lumel, étoit fils de Ferdinand Infant de Castille. J'ai déjà remarqué qu'Alfonse X. dit *l'Afronome* eut d'Yoland d'Aragon, Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid, en 1275. & laissa de Blanche de France troisième fille du Roi S. Louis, Alfonso, dont je parle présentement, & Ferdinand qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La couronne de Leon & de Castille appartenoit légitimement à ces Princes, comme fils de l'aîné; mais le Roi Alfonso leur préféra

fera Sanche le puiné, nonobstant les pressantes sollicitations de Philippe le Hardi leur oncle. Le Roi de Castille fut puni de son injustice, par la rébellion de son fils Sanche, qui l'obligea de lui céder la couronne. Cette ingratitude le toucha; & en mourant en 1284, il fit un testament, par lequel il nommoit ses héritiers Alfonso & Ferdinand les petits-fils, l'un au défaut de l'autre, mais c'étoit trop tard, & Sanche IV. étoit trop bien établi. Alfonso vint en France où Blanche fa mere s'étoit retirée à Paris dans fa maison du faux-bourg Saint Marcel, comme je le dis ailleurs. Il prit en divers actes le titre de Roi d'Espagne; & il épousa Mahaud, dont la maison n'est pas bien connue, de laquelle il eut Louis d'Espagne, Prince des Isles Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis après la mort de Mahaud, il se maria avec Isabelle Dame d'Anjou & d'Espinoi, dont il eut Charles d'Espagne Connétable de France, que Charles II. dit le *Mauvais*, Roi de Navarre, fit tuer le 6. Janvier de l'an 1354. à la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roi lui avoit ôté le Comté d'Angoulême, pour le donner au Connétable. Alfonso de Cerda mourut à Gentili, près de Paris, l'an 1327. \* Sainte Marthe, *Hist. Gen. de la maison de France*. Mariana, *Mayerne Turquet*, &c.

ALFONSE de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, étoit fils naturel d'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal. Il servit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. Il fut fait Grand Maître après la mort de Geoffroi de Cusillon; mais comme c'étoit l'homme du monde plus féroce, il aigrit les esprits des Chevaliers, qui l'abandonnerent, & il quitta lui-même sa charge, peu de tems après l'avoir acceptée. Geoffroi de Rat François de nation fut mis à sa place. Alfonso le retira en Portugal, où son peu de complaisance lui fit encore des affaires, & on dit que le Roi Sanche I. son frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte son épitaphe. \* Valconcellos, *Anacph. Reg. Portug.* Botio, *Hist. de Malthe*, &c.

ALFONSE de PORTUGAL, douzième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent étoit à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succéda en 1194. à Geoffroi de Donjon. Il étoit issu de la maison des Rois de Portugal; & croyant le faire couronner Roi il le retourna la même année de son élection au Magistère, mais il ne réussit pas dans ses dessein. Aussi-tôt qu'il fut élu Grand Maître, il tint un Chapitre general dans le château de Margat, & fit de très-belles loix pour la discipline reguliere, mais un peu trop rigoureuses; ce qui lui attira la haine de plusieurs Chevaliers. Le déplaisir qu'il eut de se voir ainsi méprisé fut un des motifs qui le portèrent à se démettre de sa dignité pour aller en Portugal, où il vécut jusqu'en 1207. Il voulut régler la maison du Grand Maître, & réduire fon état à n'avoir qu'un cheval de service, un courtour, une mule, trois Ecuyers, un Page, un Sénéchal, & deux Chevaliers, qui auroient chacun quatre chevaux. Il ordonna aussi que la Religion ne seroit obligée de faire qui que ce soit Chevalier, si on ne le lui avoit promis, en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que plusieurs Gentilshommes prenoient l'habit, pour faire service à l'Hôpital & à la Religion, par devotion & sans être reçus au rang des Chevaliers. Il eut pour successeur Geoffroi de Rat. \* Botio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*, SUP.

ALFONSE, Evêque dit de *Cartagene* ou de *Burgos*, parce qu'il fut Evêque de cette ville en Espagne. Paul de Burgos, étant encore Juif, avoit eu trois fils, dont cet Alfonso étoit l'aîné. Il s'éleva dans les Sciences & dans la Religion des Juifs, & depuis les uns & les autres reçurent le baptême, comme je le dis ailleurs. Paul eut une Chanoine à Segovie, & depuis il succéda en l'Evêché de Burgos à son pere mort en 1435. & il vécut jusqu'environ l'an 1458. Il écrivit divers Ouvrages, & entra après un Abrégé de l'Histoire d'Espagne, qu'il intitula *Anacaphalæus Regum Hispanie*. \* Valæus, in *Chron. Hist. p. 4.* Mariana, *Hist. Hist. li. 19. c. 8.* Aubert le Mire, in *Aut. de Script. Eccles. Vossius, de Hist. Lat. li. 3. c. 7. &c.*

ALFONSE dit *Bon-homme*, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le XIV. Siècle. En 1339. il traduisit d'Arabe en Latin un Traité d'un Juif nommé Samuel, que nous avons sous ce titre, *De adventu J. s. in veri Messie, quem Judæi frustra expectant*.

\* Le Mire, in *Aut. de Script. Eccles.*

ALFONSE, (Pierre) Espagnol, qui a vécu dans le XII. Siècle, néquit de parens Juifs, & depuis ayant connu les vertes de la Religion Chrétienne, il demanda le baptême, & Alfonso, dit le *Batailleur*, Roi d'Aragon, voulut être son parrain. D'autres disent qu'il vivoit dans le XVI. Siècle, mais ils se trompent très-assurément. Pierre Alfonso écrivit un Traité de *Scientia*, & *Philosophia*, & un Dialogue entre un Juif, qu'il nomme Moïse, & un Chrétien, qu'il introduit sous le nom de Pierre. Il y met le nom qu'il avoit eu parmi les Juifs, & celui qu'il porta lors qu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne.

\* Gesner, in *Bibl. Genebrard*, Le Mire, &c.

ALFONSE à Castro. Cherchez à Castro.

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora, étoit de Burgos en Espagne. Il se retira parmi les Religieux de Saint Benoît, & s'y avança dans la piété & dans la doctrine. Il composa en sa Langue naturelle deux Volumes in folio sur la Règle de S. Benoît. Ces Volumes sont imprimés, l'un à Madrid en 1545, & l'autre à Toléde en 1648. En 1651. Alfonso fut fait Evêque d'Almerie, puis d'Orénde en 1653. & enfin en 1659. de Zamora, où il mourut l'année d'après l'an 1660.

\* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Espagne, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il avoit pris naissance parmi des parens Juifs; & avoit été élevé dans leur Religion & dans la connoissance de la Langue & des Doctrines des Hebreux. Il y profita beaucoup, & il avoit la répu-

tation d'être un des plus doctes Rabbins de son tems. Ces connoissances ne lui furent pas inutiles, il s'en servit pour se persuader les vertes de l'Evangile, & ensuite il demanda le baptême, qu'il reçut avec zèle & avec foin. Depuis, le Cardinal Ximenes le choisit pour être un de ceux dont il se servit pour l'admirable édition des Bibles d'Alcala. Alfonso de Zamora y servit beaucoup. Lors que ce grand Ouvrage fut achevé, il en composa lui-même plusieurs autres de sa façon, comme *Vocabularium Hebraicum atque Chaldaicum Veteris Testamenti*. *Catalogus eorum qui in utroque Testamento aliter scripta sunt vitio Scripturam, quam in Hebraeo & Græco. Vocabularium breve*, &c. Je n'ai pu apprendre le tems de la mort de ce savant homme. Je crois que ce fut vers l'an 1530. ou 35. \* Alvarez Gomez, in *Vita Cardin. Ximen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* &c.

ALFRAGANUS. Cherchez Alpheraganus.

ALFRED I, Roi d'Angleterre, quatrième fils d'Etelulfe & de la première femme Osurge, succéda l'an 871. à son frere Ethelred, & mérita le nom de *Grand*, après qu'il lui fut rendu recommandable par ses belles actions. Il vainquit Gïtro Roi des Danois, qui étoit entré dans son Ille avec une puissante armée, & lui persuada d'embrasser la Religion Chrétienne. Il le fit, & changea au baptême son nom en celui d'Ethelstan, que plusieurs de ses successeurs portèrent depuis. Alfred fonda trois Monastères & l'Université d'Oxford; & comme il aimoit les Savans, & qu'il étoit beaucoup lui-même, il en attira plusieurs dans son Royaume. Il avoit coutume d'employer huit heures ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ses Sujets; & pour animer les gens de Lettres à la gloire il composa un Recueil de chroniques; traduisit en Anglois l'Histoire d'Orose, & celle d'Angleterre de Bede; publia des Loix & d'autres beaux Ouvrages. Son regne fut de 28. années, ou de 29. & six mois selon les autres; & il mourut l'an 900. \* Polydore Virgile, li. 5. Genebrard, in *Chron.* Matthieu de Westmunster, Balæus & Pitæus, de *Script. Angl.* &c.

ALFRED, dit le *Bâtard*, Roi de Northumberland en Angleterre, vivoit au commencement du VIII. Siècle. Il étoit fils d'Oswin, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. Le petit Royaume de Northumberland fut presque tout déolé par les guerres civiles durant le regne d'Edric, fils du même Oswin, & frere d'Alfred. Ce dernier le retira en Ecosse, & s'y occupa à l'étude & à des exercices de piété. Il fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Depuis étant repassé dans l'Etat de son pere, il y fut mis sur le throne, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs affirment qu'il le quitta pour entrer dans un Monastère, & d'autres ajoutent qu'il fut depuis Evêque. Quoi qu'il en soit, Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes, & qu'il composa divers Ouvrages. On met fa mort en 705. \* Bede, *Hist. Angl.* Pitæus, de *Script. Angl.* &c.

ALFRED, Evêque Anglois, a fleuri vers la fin du X. Siècle. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le Monastère de Malmesbury, puis Abbé & enfin Evêque d'Exeter. Sa vertu s'éleva de degré en degré. Il étoit estimé des plus savans de son Siècle. Il composa un Traité de *naturis rerum*, l'Histoire de la vie de S. Ademe, & celle de son Abbaie de Malmesbury. On dit qu'Alfred eut beaucoup de part en l'amitié de S. Dunstan, & qu'il a été en exil vers l'an 990. \* Guillaume de Malmesbury, de *Gest. Pontif. Pitæus, de Script. Angl.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 2.*

ALFRED, Chanoine & Thésorier de l'Eglise d'York en Angleterre, a vécu dans le XII. Siècle, & il a rendu son nom recommandable à la postérité par ses Ouvrages. Les plus importants sont, *Desertiones Galfridi, Lib. V. De Gestis Regum Britannia. De Gestis Regum Angliæ*, &c. Il mourut vers l'an 1136. \* Pitæus, de *Script. Angl.*

ALFRED, surnommé le *Philosophe*, Anglois, s'est attiré les éloges de presque tous les gens de Lettres de son pais, qui ont vécu depuis le XIII. Siècle, & qui ont parlé de lui. Son savoir fut reconnu, non seulement en Angleterre, mais encore dans les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome & y fut domestique du Cardinal Otton de Fiesque, que le Pape Clement IV. envoya depuis Legat en Angleterre. Alfred y suivit vers l'an 1208. Il mourut peu de tems après. Il laissa cinq Livres sur la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, quatre sur les *Meteores* d'Aristote, un sur les *Vegetaux*. *De naturis rerum*. *De educatione accipitrum*. *De motu seu vita cordis*, &c. \* Roger Bacon, li. de *util. ling.* Lelande, Balæus & Pitæus, de *Script. Angl.* &c.

ALFRIC, dit le *Grammairien*, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement de l'onzième Siècle. Il fut élevé parmi les Religieux de Saint Benoît, sous la discipline d'Ethelwalc Abbé d'Abington. Il eut lui-même le gouvernement de ce Monastère, & quelque tems après il fut Evêque de Winton, & puis Archevêque de Cantorbrie, où il mourut en 1076. Il composa plusieurs Traitez de Grammaire, un Dictionnaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorbrie, & d'autres Ouvrages, dont les Curieux pourroient voir le denombrement dans Pitæus, de *Script. Angl.* p. 182.

ALFRIC, dit de S. Alban, parce qu'il a été Abbé du Monastère de ce nom en Angleterre, étoit un homme qui ne manquoit ni de piété, ni de savoir. Il composa une Liturgie, & quelques autres Traitez, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Matthieu Paris parle très-avantageusement de lui, de *reb. gest. Abbas. S. Alban*.

ALGARRIA, ou la *Plaine*, pais d'Espagne dans la Castille la Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'hui dans ce pais Madrid & Toléde.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Espagne dans le Portugal avec titre de Royaume. Elle a le Portugal au Septentrion, l'Andalousie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au N. d. Ses villes sont Faro, Silves Evêché prise pour l'ancienne *Ossonoba*, Tavila

Tavila qui passe pour la *Balsa* des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve en Langue Morécque veut dire *Campagne fertile*; aussi les habitants de cette Province ont du vin très-céline, des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une très-grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alphonse III. Roi de Portugal est le premier qui ait pris le titre de Roi d'Algarve ou des Algarbes, après son mariage avec Beatrix de Castille fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille & de Marie de Gusman Vilena. C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de Royaume. Beatrix fut mere de Denys *Pere de lazarie*, qui prit le titre de Roi des Algarbes, & depuis ses successeurs l'ont toujours pris de même. \* Valconcellos, *Ann. Reg. Portug.* Montan, in *Merc. Merula*, Geogr. &c.

ALGER, ville & Royaume d'Afrique dans la Barbarie. Célui-ci a le Royaume de Tunis au Levant, & le Biledgérud au Midl, au Couchant le Royaume de Fez, & la mer au Septentrion. On le divise ordinairement en cinq Provinces. La ville d'Alger, qui lui donne son nom, en est la capitale, belle & grande, avec un très-bon port. C'est l'*Algeria*, *Algerium* ou *Algeria* des Auteurs Latins, que les Arabes nomment *Gezaira*, les Italiens & Espagnols *Algeri*, & d'autres *Algezir*. Divers Auteurs se font imaginer que cette ville est l'ancienne *Julia Casarea*, que Juba Roi de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de César, dont il voulut que sa ville portât le nom; mais aujourd'hui on est revenu de cette opinion. *Julia Casarea* est plus probablement l'enceinte dans le Royaume d'Alger, qui s'appelle même. Il y a bien plus d'apparence que cette dernière soit le *Rufurium* ou *Rufuracum* d'Antonin, de Plin, & de Victor d'Utique, que Ptolémée nomme *Rufuracore*. Les Géographes modernes n'en doutent point. Cette ville avoit le siège d'un Evêque suffragant de Césaire, & les Prélats de cette Eglise avoient trois-foient soucrit aux Conciles d'Alger. Alger a été aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes, & à d'autres Princes. Dans le XVI. Siècle Barberousse la prit & la laissa à son fils Afan. Mais aujourd'hui c'est proprement une République, sous la protection du Turc, qui y envoie quelquefois des Bachas. Le port d'Alger, comme je l'ai dit, est très-fort & très-commode, défendu par un bon château. La ville est infame pour être la retraite des Corsaires & des Ecumeurs de mer. \* Marmol, li. 5. Mercator, in *Theat. Geograph.* Sanfon, *Descri. d'Afric.* Paul Jove, *Hist. &c.*

ALGER, ville capitale du Royaume de même nom, sur la côte de la Mer Méditerranée. Les Africains l'appellent *Gexzir de Beni Mosgana*; & les Arabes la nomment *Algezir*. Elle est située sur la pente d'une montagne, qui s'élève insensiblement, de sorte que les maisons qui sont bâties sur cette pente, depuis le bord de la mer jusques au haut de la montagne, sont comme des degrés, & ne s'ôtent point la vue les unes aux autres: ce qui fait d'ailleurs un très-bel aspect, les édifices formant une espèce d'amphithéâtre d'autant plus agréable à la vue, que chaque maison a son corridor ou sa galerie tout autour, avec une belle terrasse. La plupart sont bâties de brique, & il y a plusieurs palais à la moderne, faits par d'excellents Architectes. Proche de la grande Mosquée est la principale prison des Esclaves, appelée *Mahmora*, ou *Bagnes*. Les murailles de la ville d'Alger sont hautes & flanquées de bons bastions. Elle a quatre ports principaux. Vis-à-vis de celle qui regarde le Septentrion, est le port, & une île, laquelle est maintenant jointe à la Terre-ferme par un Molé, qui rend le port plus sûr & plus grand qu'il n'étoit auparavant. \* Il y a plusieurs fortifications aux environs de la ville, avec de bonnes garnisons & quantité d'artillerie: entr'autres, le fort de Burche, à un quart de lieu du château. Il est défendu par quatre bastions couverts de canons de bronze, & il a une place d'armes capable de tenir mille hommes. Du côté de la terre, la ville est environnée de rochers, au pied desquels sont de vastes plaines fertiles en bled & en pâturages. Cette ville est aujourd'hui la plus riche de toute l'Afrique, & la douane rapporte autant de revenu que tout le Royaume. On y compte environ cent mille habitants; avoir environ douze mille soldats, qui sont presque tous Chrétiens Renégats: quarante mille Esclaves de tous les endroits de l'Europe; & le reste, de Maures, de Turcs, & de Juifs. \* Marmol, de l'Afrique, SUP.

ALGERI ou ALGER, *Corax*, *Algerium*, & *Tarras*, ville de l'île de Sardagne, avec Evêché suffragant de Sassari. On croit que son port est le même qu'on a nommé autrefois *Caracades* ou *Caracades*. Cette ville est petite, mais bien bâtie & beaucoup peuplée.

ALGERUS, Prêtre, illustre par son savoir & par sa piété, a fleuri au commencement du XII. Siècle. C'étoit un Théologien, qui fut d'abord Chanoine & Scholaïque, c'est-à-dire, Théologal de l'Eglise de Liege, & depuis se fit Religieux à Cluni. L'erreur de Berengier anima tous les gens de Lettres de son tems à la réfuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un Ouvrage, de la vérité du corps & du sang du Seigneur dans l'Eucharistie, qu'on a toujours beaucoup estimé. Nous voyons encore le jugement d'avantageux que Saint Pierre de Cluni en fait au commencement du Traité, qu'il composa lui-même sur ce sujet. Car il préfère l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guimond, qui étoient tous deux de son Ordre; & après avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le second encore mieux, il ajoute que le dernier les a surpassés, & qu'il avoit raisonné avec plus de force, *opinio*, dit-il, *plenusque, perfectissimè, disseruit*. La Chronique de Cluni dit qu'Algerus, dès son enfance, aimait les Lettres, qu'il a fleuri parmi les Doctes de son Siècle, & qu'il étoit très-bien instruit de la sainteté & de la vérité de nos mystères. Mais pour dire encore un mot de son Ouvrage contre Berengier, Erasme en parle à un Evêque, dans une de ses Lettres, où il déclare qu'il n'a jamais douté de la vérité du corps & du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie;

mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus, également pieux & docte, lui en avoit fortifié la créance & augmenté le respect. Les Théologiens Catholiques qui sont venus après, & entre autres le Cardinal du Perron; n'ont pas été moins persuadés de l'esprit & de la solidité des raisonnemens de cet Auteur. Jean Vlimmer Prieur des Chanoines Réguliers de Louvain y fit imprimer en 1561. en un Volume in *clavo* ce Traité d'Algerus, avec les autres Ecrits sur la même matière; pour les opposer aux Protestans des Pais-Bas. Ce Traité est divisé en III. Livres. Erasme l'avoit déjà fait imprimer à Anvers. On l'a depuis mis dans la Bibliothèque des Peres. On y reprend deux choses, la première en ce qu'il soutient que les especes sacramentales ne se peuvent corrompre, & la seconde de ce qu'il a crié que le pain azyme, ou sans levain, pour la Messe étoit du droit divin. Outre cet Ouvrage, Algerus en composa un autre de la grâce & du libre arbitre, & en de *misericordia & judicio*. Il mourut vers l'an 1530. & il est appelé Saint par celui qui publia son Traité du corps & du sang du Seigneur, en 1561. comme je l'ai remarqué. \* Pierre de Cluni, li. 2. *Adv. Henric. & de Mirac.* *2. i. temp.* Trithème, in *Catal. Script. Eccl.* li. 2. c. 90. de *vir. illust.* Benedict. Erasme, in *epist. & pref. ad Alg.* Jean Vlimmer, in *pref. ad Alger.* Belarmin, de *Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* T. VI. Bibl. PP. Morel, col. 271. &c.

ALGERUS, (Pomponius) Apôlat, étoit de la ville de Nole en Italie. Etudiant à Pavie il quitta l'Eglise Romaine pour embrasser la nouvelle doctrine des Protestans qu'il enseigna en particulier, mais ayant été découvert, il fut mené au Gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Venise, d'où il fut mené à Rome, où le Pape Paul IV. le fit condamner comme Héretique à être brûlé vif. Il fut exécuté en 1555. & il n'avoit alors que vingt-quatre ans. \* Theod. Beza, de *hom. illust.* SUP.

ALGEZIRE, ville d'Espagne, sur le détroit de Gibraltar, avec port de mer. Elle a été autrefois considérable, mais aujourd'hui elle est entièrement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius, & d'autres ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Carteia* ou *Carthea*, dont il est si souvent fait mention dans les anciens Auteurs. Et en effet, quoique Goropius Becan, Mariana, & d'autres aient cru que c'étoit Tarife, & que Charles Clusius & Joseph Moletius l'ayent prise pour Carthagine, la description que Tite-Live fait de *Carteia* s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté de vouloir soutenir le contraire. C'est cette *Carteia* où se tenoit Arganthonius Roi du pais dont parle Silius Italicus, li. 3.

*Arganthoniaco armat Carteia nepotes,  
Rex proavus fuit humani diffissimus avi,  
Ter denos decies emensus belliger annos.*

Ovide fait aussi mention de la même ville, li. 10. *Metam.*

*Namque Jaser Nymphis Carthea tenuissimæ arva.*

Il faut pourtant se souvenir que *Carteia* d'Espagne est différente d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans l'île de Zia, & dont le même Ovide a aussi parlé dans les *Metamorphoses*, li. 7.

*Transit & antiqua Cartheia moenia Cae.*

Après la bataille que Jule-César gagna à Munda sur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit sa flotte à *Carteia* s'y retira, & le jeune se retira dans Cordoue. Cette dernière ville fut si maltraitée, que les habitants de l'autre appréhendant le même malheur se firent de la personne de Pompée, pour le présenter à César. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer; de sorte qu'il s'y fit un sanglant combat, à la faveur duquel il le sauva dans les vaisseaux, quoique blessé à l'épaule & à la jambe. Depuis, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, lui donneront apparemment le nom d'Algezire. Ils la garderont long-tems, & la fortifieront, parce qu'elle leur étoit commode pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Après la célèbre bataille qu'Alphonse XI. Roi de Castille, ligué avec les autres Rois d'Espagne, gagna contre les Infidèles à Tariffe, il résolut d'emporter Algezire, qui leur étoit si importante. Il l'assiégea en 1344. & il la prit le 25. de Mars. \* Plin, li. 7. c. 48. & li. 9. c. 30. Tite-Live, li. 38. 43. &c. Hirtius, Mariana, Valseus, Roderic de Toledo, Ambrosius Morales, Louis Nonius, *Hisp. c. 11. &c.*

ALGHER, ville. Cherchez Algeri.

ALGOT I. de ce nom, Roi de Suède, succéda à Adolphe, long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. Son règne fut assez heureux. Eric son fils lui succéda. \* Eric de Pomeranie, de *orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien &c.

ALGOT II. fils de Tordus III. regna vers l'an 882. de Salut jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. \* Eric de Pomeranie, de *orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

ALGUER, ou EL-ALGUER, ville de l'île de Sardagne sur la côte Occidentale. Il y a sur cette côte une pêcherie de corail, qui est la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Méditerranée. Les autres pêcheries sont sur les côtes de la même île de Sardagne, à Boza, & proche de l'île de Saint Pierre: sur les côtes de l'île de Corse, sur la côte de Sicile, sur la côte d'Afrique, sur la côte de Catalogne, & sur la côte de l'île de Majorque. Et ce font là tous les lieux où l'on pêche du corail, car il ne se trouve point dans l'Océan. \* Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

ALHACA, Roi de Cordoue, qui regna 16. ans, mourut l'an 366. de l'Egire & 976. de Grace: Hifien son fils, âgé de dix ans lui

lui succéda, sous la tutelle de Mahomet Almanfor, qui avoit toute l'autorité. \* Roderic de Tolède, *hij.*

**ALHACA**, ou Alharam, Roi des Maures d'Espagne, qui regna vingt-six ans, dix mois, & quinze jours, & mourut l'an 821. de Grace, qui étoit le 206. de l'Ègire. Il laissa vingt-neuf filles, & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderram II. fut son successeur. \* Mariana, *hij.*

**ALHAMA**, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade. On estime que c'est l'*Arigis* ou *Arigis* de Ptolomée & de Plin. Elle est au pied des montagnes, entre la ville de Grenade & celle de Malaga. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Aligi*, qui est Ecija ou Ecia dans l'Andalousie.

**ALHARAM**, Roi. Cherchez Alhaca.

**ALHAZEN** ou Alhazon, avant Arabe, qui vivoit dans l'onzième Siècle. Il nous a laissé divers Ouvrages d'Optique, des Crepuscules, & quelques autres. Frederic Rishin a fait de savans Commentaires sur le premier. \* Blancanus, *Chron. Math. S. XI.* Vossius, de *Mathem. c. 26. §. 7. & 35. S. 15.*

**ALHAZENUS**, Auteur. Cherchez Alacen.

**ALHAZON**. Cherchez Alhazen.

**ALI**, Capitaine Arabe, qu'on fit Roi de Cordoue, fut assassiné par les ordres d'Alhatir, qui s'attira par cette lâcheté la haine de tous les Arabes. \* Marmol, *li. 2. ch. 29.*

**ALI**, gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille aînée appelée Fatime. Lorsque Mahomet fut sur le point de mourir, l'année 632. il nomma pour successeur son gendre Ali, déclarant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophètes : mais Ali fut frustré de ce droit par Abubéquer, soutenu du crédit d'Omar & d'Odman, qui favorisèrent Abubéquer, parce qu'il étoit fort vieux, & qu'il leur céderoit bientôt la place, au lieu qu'Ali étoit encore jeune. Après cette injustice, Ali se retira dans l'Arabie, dont Mahomet lui avoit donné le gouvernement ; & fit un Recueil de la Doctrine de ce faux Prophète, qu'il nomma la *Loi Imâmia*, ou *Poniffiale*, permettant beaucoup de choses, qu'Abubéquer, Omar, & Odman condamnoient dans les autres Recueils, qu'ils avoient fait. Le Recueil d'Ali fut ensuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia*, ou *Ahoran d'Hambeli*. Par la douceur de cette Loi il attira quantité d'Arabes, & amassa toujours de nouvelles forces, il fit une guerre continue avec les Califes, ou successeurs de Mahomet ; prenant aussi le titre de Calife. Après la mort d'Odman troisième Calife, Ali tâcha de monter sur le trône, & fut en effet déclaré Calife par les Sarrazins & les Agareniens, ayant vaincu Mahamet, fils d'Odman ; mais lui tua en trahison, l'armée d'Odman, s'opposa à ses desseins, & ce qui arriva en 659. D'autres disent qu'Ali fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Ali laissa deux fils, nommez Haffin, & Houssein. Celui-ci eut douze fils, dont le plus appelé Mahamet Mohaidin n'est pas encore mort, selon la créance des Perses. \* Marmol, de l'*Afrique*, *li. 2. SUP.*

**ALI**, fils de Joseph, fut le troisième Roi de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dès son avènement à la couronne en 1110. il fit bâtir la principale Mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices. En 1114. voyant la guerre allumée entre les Princes Chrétiens, il passa en Espagne, assiégea la ville de Tolède, & ravagea tout le pays d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs. Mais desespérant de pouvoir prendre la ville, il leva le siège & retourna passer l'hiver à Cordoue. L'an 1115. Alfonso II. ayant obtenu une Croisade du Pape Pascal II. donna bataille à Ali, qui y fut tué avec plus de trente mille Maures. Ceux qui le suivirent, retournèrent en Barbarie, où ils furent pour Roi son fils Brahem. \* Marmol, de l'*Afrique*, *li. 2. SUP.*

**ALI**, Bassa. C'étoit un des plus grands & des plus expérimentez Capitaines de l'Empire Ottoman qui ayant paru dans le XVII. Siècle. Il commença à porter les armes sous Amurat IV. & fit de si belles actions à la guerre de Perse, que pour récompenser sa valeur, cet Empereur lui donna une de ses sœurs en mariage, & le fit Bascha Général de ses armées. Il s'étoit acquis depuis tant de réputation sous Ibrahim & sous Mahomet IV. que son grand pouvoir fit ombre à Mahomet Coprogli Pacha Grand Vizir, qui avoit résolu de lui ôter le commandement de l'armée de Transilvanie, lors que la mort du fameux Ali le prévint. Il mourut en 1663. à la soixante-dixième année de son âge. \* *Histoire des Grands Vizirs. SUP.*

**ALIAN** ou ALION. Cherchez Aption.

**ALIAPTU**, le fit Mahomet tant, pour être Calife de Perse, & se fit appeler Sultan Mahomet Ben-Arion. Il fonda la ville de Sultanie, mit au devoir le pays de l'Ègire. \* Texeira, *li. 2. ch. 53.*

**ALIAATAN**, Roi des Arabes en Espagne, mit une puissante armée fur mer, qu'il envoya courir les côtes d'Italie, piller les îles de Majorque & Minorque, & prendre celles de Corse & de Sardaigne. Ce fut vers l'an 780. Charlemagne Roi de France envoya une armée navale, qui attaqua celle d'Aliaatan & lui coula à fond onze galères. Depuis, le même Prince ayant fait joindre ses troupes à celles d'Alfonse II. Roi de Castille, elles prirent Lisbonne & tuèrent en une autre occasion soixante mille Barbares. Louis le Débonnaire son fils remporta encore de grands avantages sur ce Roi Maure, qui fut emporté par une fièvre l'an 819. lorsqu'il étoit à la tête de ses soldats pour venir attaquer Barcelonne. Il laissa douze fils & vingt-deux filles. \* Marmol, *li. 2. ch. 20. 21. 22.*

**ALIATTES II**, (*Alatyres*) Roi de Lydie dans l'Asie Mineure, vainquit les Cimérisiens par un coup d'adresse, ayant lâché un grand nombre de gros chiens qui les mirent en désordre. Il défit aussi les Miliéniens, dont il ravagea tout le pays, & mit tout en feu, de sorte que les flammes poussées par le vent embrasèrent un temple de Minerve, qu'il fit rebâtir. Après une guerre de cinq ans

contre les Medes, il fit la paix avec Cyaxare, & donna sa fille Aricna en mariage à Astyages fils de ce Roi. \* Herodote, *liv. 1. SUP.*

**ALIBALUCH**, Île de la mer Caspienne ou de Sala, vis-à-vis de la Province de Tanistan, au Roi de Perse. Elle est située vis-à-vis l'embouchure de l'Araxe, à côté du défilé de Mokan.

**ALICANTE**, ville d'Espagne sur la mer Méditerranée, avec un port renommé, par le commerce qui s'y fait de vin & des autres fruits du pays. Ce port est au pied d'une montagne, où il y a un château assez fort. Il y a aussi un mole qui sert d'abri aux barques, & de commodité à décharger les marchandises des vaisseaux qui s'y tiennent à la rade, parce que le port n'a pas assez de profondeur. La ville n'est pas grande, mais elle est riche & bien peuplée. Alicante est dans le Royaume de Valence. On ne doute point qu'elle ne soit plutôt l'*Alon* de Ptolomée & de Pomponius, que non pas *Illici*, qui est Elche, comme je le dis ailleurs.

**ALICATE**, ville sur la côte de Sicile. Quelques Auteurs se font imaginer, qu'Alicate a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Gela, mais ils se trompent ; car c'est aujourd'hui Teranovra dans la vallée de Note, comme Clavier, Leandre Alberti, & d'autres l'ont démontré.

**ALIEHOR**. Cherchez Eleonor.

**ALIFE**, ville d'Italie, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans une plaine, au pied du mont Appennin & sur le Vulture. C'est l'*Alipha*, *Alipha* ou *Alifa*, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite-Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna sur les Samnites. Aujourd'hui, Alife est presque ruinée, & l'Évêque y tient, à ce qu'on dit, dans le petit bourg de Pedemonte. \* Tite-Live, *li. 9. c. 25.* Strabon, Ptolomée, Plin, Leandre Alberti, *De l'Ital. Onuph. & Ciacconius, in Urban. V. l.*

**ALIGERI**, (Louis) Jurisconsulte de Veronne, vivoit dans le XVI. Siècle vers l'an 1530. son mérite lui fit avoir des emplois considérables dans le lieu de sa naissance. Cette famille des Aligeri a eu de grands hommes, & entre autres Dante, dont je parle ailleurs. \* Julie du Pui, in *dog. doct. Colleg. Veron.*

**ALIGRE**, (Etienne I.) Chancelier de France, Sieur de la Rivière & de Chouville, s'éleva par son mérite dans la première charge de la robe. Il étoit originaire de Chartres, & fut premièrement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, qui le nomma Tuteur honoraire de Louis son fils ; ensuite il eut une charge de Conseiller d'Etat, & fut fait Garde des Sceaux le sixième Janvier 1624. Louis XIII. très-satisfait de la conduite le nomma Chancelier de France après la mort de M. de Sillery, au mois d'Octobre de la même année ; & deux ans après ayant quitté les Sceaux, il se retira à sa maison de la Rivière au Perche, où il mourut l'onzième Décembre 1637. Il laissa de Dame Elizabeth Chapelier son épouse deux fils & une fille. L'aîné des fils est M. ETIENNE d'ALIGRE, Chancelier de France, illustre par sa dignité & par son mérite particulier, qui l'en a rendu digne, après avoir été successivement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de Justice en Languedoc & Normandie, Ambassadeur à Venise, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, & Doyen du Conseil. Le Roi le nomma Garde des Sceaux en 1672, & ensuite Chancelier de France. Il est Sieur de la Rivière, Bollandi, la Lande, la Forêt. Il a épousé en premières noces Dame Jeanne Luillier, fille de François Sieur d'Interville, & en secondes noces Dame Elizabeth Luillier. De ce premier mariage il a eu Louis Marquis d'Aligre, mort sans postérité ; François Abbé de Saint Jacques de Provins ; Michel Sieur de Villeneuve, qui a laissé deux fils de Marguerite Blondeau ; Charles Abbé de Saint Riquier, Conseiller au Parlement de Paris ; Jean Chevalier de Malthe ; & six filles. Il est mort en 1677.

**ALIOLA** ou ALIOA, *Alidora*, Île d'Afrique sur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & des Îles de Madagascar, & près de celles du Saint Esprit, de Comoro, de Saint Chrythovon, &c.

**ALIOPE** ou Alypius Evêque, compagnon de Saint Augustin, fut baptisé avec lui par S. Ambroise. Il fit un voyage dans la Palestine, & établit entre Saint Augustin & Saint Jérôme une grande amitié, que les ennemis de l'Eglise s'étoient efforcés de détruire. Depuis il fut fait Evêque de l'Agathe en Afrique, choisi entre les sept principaux Prélats, qui devoient disputer contre les Donatistes, & député à l'Empereur Honorius pour agir contre les Pelagiens. \* Saint Augustin, *Ep. 8.* Saint Jérôme, *Ep. 82.* Baronius, *A. C. 388.* 394. 411. 419. Voyez la Vie de S. Augustin, par les P. Benedicins L. 1.

**ALIOPE**, d'Antioche, Auteur d'une Géographie, vivoit du tems de Julien, & envoya son Ouvrage ce Prince, qui le reçut avec plaisir. On croit que c'est le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien l'*Apollon* avoit donné le soin de rétablir le temple de Jérusalem. On lui attribue encore un autre Ouvrage Géographique, qui étoit une description de l'ancien Monde. \* Ammien Marcellin, *li. 23. c. 29.* Julien, *ep. 30.* Vossius, de *Mathem.*

**ALIPUS**. Cherchez Andronic, & Alypius.

**ALISE**. Cherchez Alexie.

**ALIX**, Reine de France, étoit cinquième fille de Thibaud IV. dit le Grand, Comte Palatin de Champagne, & de Mahaud de Carinthie. Elle fut mariée sur la fin de l'an 1160. à Louis le Jeune & le Pieux Roi de France. Depuis après la mort de ce Monarque, elle fut établie Regente du Royaume, conjointement avec son frère Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, durant le voyage d'outre-mer que Philippe Auguste son fils entreprit en 1190. Cette Princesse mourut à Paris le 4. Juin 1206. & elle fut enterrée à l'Abbaye de Pontigny, qu'elle avoit choisie pour sépulture. \* Voyez la *Chronique* de l'Abbé Robert Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX, Reine de Cypre, étoit fille d'Henri II. surnommé le Jeune, Comte de Champagne, & d'Isabeau de Jerusalem. Cet Henri étoit fils d'Henri I. surnommé le Riche ou le Large, Comte Palatin de Champagne, & de Marie de France fille aînée du Roi Louis le Jeune. Il se croisa pour le voyage de la Terre sainte, & étant déjà veuf d'Ermenonville Hermanière fille unique d'Henri Marquis de Namur, il épousa Isabeau fille d'Amauri Roi de Jerusalem & veuve de Conrad Marquis de Montferrat. Ce Conrad l'avoit enlevée à Humfroi du Toron, qui étoit encore vivant ; & de sorte que quelques uns disoient que ce mariage n'étoit pas légitime. Il en eut deux filles, Alix dont je parle, & Philippe mariée à Erard de Brienne. Alix fut mariée à Hugues de Lusignan I. de ce nom, Roi de Cypre, & elle en eut Henri I. aussi Roi de Cypre, & deux filles, Marie & Isabeau. Le Roi Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance avec Boëmond IV. Prince d'Antioche, dont elle fut séparée sous prétexte de parenté : qu'elle se remaria avec Raoul de Soissons, & qu'elle mourut vers l'an 1246. \* Sanut, li. 3. Etienne de Luzignan, &c.

ALIX de Bourgogne, Duchesse de Brabant, étoit fille d'Hugues IV. & d'Yoland de Dreux. Elle épousa Henri III. Duc de Brabant dit le Bonnaire, & fut mère d'Henri qui se fit Religieux, de Jean I. &c. Elle mourut le 23 Octobre 1273. & elle eut enterrée dans l'Eglise des Dominicains de Louvain, qu'elle avoit fondée avec son mari.

ALIX de Vergi, Duchesse de Bourgogne, étoit fille d'Hugues Sieur de Vergi. En 1190. elle fut mariée à Eudes III. Duc de Bourgogne. C'est celle qui fonda l'an 1230. les Jacobins de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres maisons Religieuses, & mourut fort âgée le 3. Mai 1251. De son mariage elle eut Hugues IV, Jeanne, Beatrix, & Alix de Bourgogne. Cette dernière épousa Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes nocces Robert I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Depuis elle se fit Religieuse de Fontevraud, & mourut le 13. Août de l'an 1266.

ALIX, Comtesse de Bretagne, étoit fille de Constance héritière de Bretagne & de Gui de Thouars son troisième mari. En 1213. elle épousa Pierre de Dreux dit Maulever. Ce Pierre étoit fils de Robert II. dit le Jeune, Comte de Dreux, & d'Yoland de Couci, & Robert étoit fils de Robert I. qui étoit de Louis VI. dit le Gros, Roi de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaye de Villeneuve les Nantes. Elle eut deux fils, Jean I. & Artus, & Yoland femme d'Hugues XI. dit le Brun, Sire de Lusignan, Comte d'Angoulême, &c. Jean I. de ce nom, Duc de Bretagne, eut pere d'Alix, qui naquit au château de Suisfimo le 6. Juin 1243. Elle fut mariée en 1254. à Jean de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fit le voyage de la Terre Sainte en 1287. & à son retour elle mourut le 2. Août 1288, & fut enterrée près de son mari dans l'Abbaye de la Guiche près de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, Comtesse de Crépi & de Valois, étoit fille de Raoul II. Comte de Crépi & de Valois, & d'Alix Comtesse de Bar-sur-Aube la première femme, & sœur de B. Simon Comte de Crépi, dont le P. Dom Luc d'Achery Benedictin a publié la Vie. Elle épousa Herbert I. du nom, Comte de Vermandois ; & depuis elle prit une seconde alliance avec Thibaud III. Comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'Herbert Alix Comtesse de Vermandois, de Valois, & de Crépi, qui porta toutes ces terres à Hugues de France surnommé Magnus ou le Grand, fils d'Henri I. & tige des seconds Comtes de Vermandois. Après la mort de ce Prince, arrivée en Levant, l'an 1102. elle se remaria à Renaud II. Comte de Clermont en Beauvoisis. Une Charte du Prieuré de Crépi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans d'Hugues. Raoul I. qui étoit l'aîné, épousa en secondes nocces Alix, dite Petronille, fille puînée de Guillaume X. Duc de Guyenne, & fut mère de Raoul II dit le Jeune & le Lèpreux, & de deux filles. On ne fait pas les tems de sa mort. Elle est enterrée à Saint Amoul de Crépi auprès de son mari.

ALIX, Comtesse de Toulouse, dite aussi HELI, HELENE, ou ELIVTE, étoit fille d'Eudes I. surnommé Borel, Duc de Bourgogne, & de Mathilde de Bourgogne-Comté, fille de Guillaume II. surnommé Tête-hardie. En premières nocces elle épousa Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, tige des Comtes de Tripoli. Mais ce dernier étant mort, elle prit une seconde alliance avec Guillaume III. de ce nom, & elle en eut Gui Comte de Pontieu, &c. Hugues II. frere de cette Alix, laissa Eudes II, qui de Marie de Champagne eut Alix de Bourgogne femme d'Archambaud de Bourbon VII. & puis Eudes de Deole Sieur de Chateauroux, duquel étoit encore veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraud, & elle y mourut après l'an 1200.

ALIX de France, fille du Roi Louis le Jeune & d'Alienor, naquit au retour du voyage d'outre-mer. En 1164. elle fut mariée à Thibaud I. dit le Bon, Sénéchal de France, à qui elle fit sept enfans. \* Robert, in Chron.

ALIX de France, fille de Louis VII. dit le Jeune, & d'Aliz de Champagne la troisième femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poitou. Depuis elle épousa Guillaume II. Comte de Pontieu, & elle en eut Jean II. mort jeune, & Marie, qui épousa Simon de Dammartin Comte d'Aumale, & après sa mort elle prit une seconde alliance avec Matthieu de Montmorenci, Sieur d'Atchich.

ALIX. Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom dont je fais mention, ou en parlant de leurs peres, ou en parlant de leurs maris.

ALIX. Cherchez Adelaïde.

ALIZE/ES : sorte de vents, dans le paragraphe des Isles Caribes, vers l'Amérique. Ces vents portent les vaisseaux de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire, de l'Orient à l'Occident. SUP. [Il faut écrire Alizez, Ce

font des vents reglez & périodiques, qui regnent, ou toute l'année, ou pendant six mois, en divers parages de l'Océan Atlantique & l'Inde, dans la mer des Indes, ou l'on les nomme Monfons, & dans la mer Pacifique. Edmond Halley en a fait l'Histoire, & en a recherché les raisons, que l'on peut voir dans le IV. Tome de la Bibliothèque Universelle.]

ALIZUBER, Général du faux Prophète Mahomet extrêmement courageux ; mais du reste si extravagant, qu'il ne souffroit pas, qu'on pensât son cheval à l'armée, ou qu'on mettoit les habits dans la guerre : voulant garder la poudrière, qu'il faisoit prendre à son retour, pour la mettre dans son tombeau. \* Matinoli, li. 2. c. 1.

ALKINDE, (Jacques) Mathématicien célèbre, a vécu dans le XIII. Siècle. vers l'an 1231. Il laissa divers Traitez & entre autres un de radiis Stellarum. \* Luc Gauric, in Calend. Ecclief. Volius, de Scient. Mathem. c. 35. §. 30.

ALLA, rivière de Poigne dans la Prusse Ducale, passe à Allersbourg, & ensuite elle se joint à Prægela petit bourg de Welaw.

ALLA ou ELLY, premier Roi de Suedex ou des Saxons Méridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siècle. On dit que le désir d'acquiescer une couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale capable de le soutenir dans ce dessein, il aborda en Angleterre & fit des conquêtes considérables. Au bout de neuf ans, il prit le titre de Roi, mais n'étant pas satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les Capitaines Bretons lui firent tête & l'obligèrent de le retirer dans ses conquêtes. Trois ans après ayant reçu un puissant secours, qu'on lui envoyoit de Saxe, il entra dans le pais de Kent, emporta les meilleures places de cette province, & en auroit encore obtenu davantage si la mort n'eût mis des bornes à ses victoires. Cissin son fils lui succéda, mais ni lui, ni les autres Rois ne firent rien de fort considérable. \* Du Chesne, Hist. d'Ang. Polydore Virgile &c.

ALLA, second Roi de Northumberland en Angleterre, regna dans le VI. Siècle. Il succéda à Iadas qui étoit son parent, & porta durant trente ans la couronne, avec beaucoup de gloire & de satisfaction de ses peuples. Ce fut de son tems que le Moine Augustin passa dans la Grand Bretagne, pour travailler à la conversion des peuples qui y étoient encore Idolâtres. \* Du Chesne, Hist. d'Ang.

ALLADE, ALADES ou ALADINUS SYLVIUS, Roi que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment Arémulus ; & d'autres, Romulus ou Romulus, Roi des Latins, célèbre par ses impiétés, qui le firent nommer le Sacrilege. Son orgueil l'emporta jusqu'à s'élever à Jupiter ; & pour lui devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres & si véritables, que les siens étoient vains & ridicules. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut noyé dans le Tibre ; mais il eût fort que le feu du ciel brûla son palais. Le lac, au milieu duquel ce palais étoit bâti, s'enfla extraordinairement, & contribua beaucoup à la perte de ce malheureux Roi. Ce fut environ l'an 3107. du Monde, & 855. avant Jesus-Christ. Allade avoit succédé à Agrippa Silvius ; Aventin fut Roi après lui. \* Voyez Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Cassiodore, Eusebe, in Chron. &c.

ALLAH, allah, en langage Turc, est le nom de Dieu répété deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles, lors qu'ils souhaitent un heureux succès à quelqu'un, & qu'ils implorent le secours de Dieu, soit pour eux, ou pour d'autres. Ils repètent ordinairement le mot d'Allah trois fois dans leurs prières, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre est, Allah, allah, allah. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

ALLATIUS, (Leo) Garde de la Bibliothèque Vaticane, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siècle, par son mérite & par son érudition. Il étoit natif de l'île de Chio. Dès l'âge de neuf ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, & Bernard Justiniani, Evêque d'Anglona, le choisit pour être son Grand Vicaire. Allatio remplit si bien tous les devoirs d'un emploi de cette importance, durant deux années, que Marc Justiniani Evêque de Chio le lui confia encore, dans son Diocèse. Il eut aussi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De là il revint à Rome, il y étudia en Médecine sous Julie-César Lagalla, & on le choisit peu après pour enseigner dans le Collège des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoya en Allemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliothèque d'Heidelberg. Ce fut en 1621. Allatio devint ensuite domestique du Cardinal François Barberin, & s'occupa toujours utilement ou à composer divers Ouvrages, ou à tirer des manuscrits de plusieurs Auteurs anciens. Cependant il s'acquiesça l'estime des Savans, sous le Pontificat d'Urban VIII, d'Innocent X, & d'Alexandre VII. Celui-ci le fit Garde de la Bibliothèque du Vatican. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatio. C'étoit un bon homme, qui aimoit la piété & la vertu. Il fonda divers Collèges dans l'île de Chio fa patrie, & il mourut à Rome vers l'an 1667. [Leo Allatio se faisoit principalement considérer à Rome, en travaillant à la réunion des Grecs. Pour cela, il tâchoit de faire voir, qu'ils ne différoient presque en rien de l'Eglise Romaine ; & s'emportoit beaucoup contre ceux qui attribuoient aux Grecs des erreurs qu'ils ont effectivement. Voyez l'Histoire Critique de la créance des Grecs. Ch. 1. & ailleurs.] Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Catena SS. Patrum in Jeremiam. Eusebii Antiocheni in hexameron. Monumentum Adulitanum Ptolomæi 111. Consultatio fabula de Jeanna Papissa. Libanii Orationes. Apes Urbane. De Pellis. De Georgis. Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomæi Li. IV. Socratis, Antiphonis, &c. Epistola. Sallustii Philippi Opusculum, de Diis & Mundo. De Patria Homeri. Philo Byzantius, de septem Orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophistarum & Rhetorum. De Libris Ecclesiasticis Gra.

*Græcorum. De mensura temporum Antiquorum. De Ecclesia Occidentalis atque Orientalis perpetua confessione. Orthodoxa Græcia Scriptores. Symmion. Vindicia Synodi Ephesine, &c.*

**ALLATUR**, ville de Moscovie dans le Royaume de Cazan, sur la rivière de Cama.

**ALLEBURG**, petite ville de Pologne dans la Prusse Ducale, est sur la rivière d'Ala à dix lieues de Königsberg.

**ALLELUIA**, Monastère d'Éthiopie, dont le premier Abbé lui donna ce nom, parce qu'il voulut qu'on y chantât souvent *Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu* : ce qu'il fit sur le rapport qu'un Ermite lui avoit fait, qu'étant ravi en extase, il avoit vu & ouï des Anges qui chantoient sans cesse *Alleluia*. Cette coutume néanmoins étoit établie dans l'Eglise Romaine & parmi les Grecs ; dès le tems de Saint Jérôme & de Saint Augustin ; avec cette réserve néanmoins qu'on ne le chantoit qu'en certains tems, & toujours hors du Carême. L'Histoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funèbre des Saints ; & S. Jérôme témoigne que cela se fit dans la cérémonie de l'enterrement de Sainte Fabiola. Il ajoute que c'étoit la première parole que l'on apprenoit aux enfans ; & que les Artistes dans Jérusalem, & les Payfans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chansons profanes. Bède rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre aimèrent les Soldats en criant avec joye *Alleluia*, & qui leur fit remporter la victoire. \* Fr. Alvarès ; *Relation d'Ethiopie*. S. Jérôme, *Épist.* 7. & dans l'*Épistaphé de Sainte Fabiola*. S. Augustin, in *Psalm.* 106. S. Grégoire, l. 7. *Moral.* Bède, l. 1. c. 20. *SUP.*

**ALLEMAGNE**. Voyez *Allemagne*.

**ALLENDORF**, petite ville d'Allemagne dans le pays du Landgrave de Hesse Cassel, est sur la rivière de Wetz à cinq lieues de Cassel.

**ALLERE & ALRE**, *Allera*, rivière d'Allemagne dans la basse Saxe, à la source dans le Duché de Magdebourg, d'où elle passe dans celui de Lunebourg, & grossie par les eaux de diverses autres rivières, elle arrose Zell & Ferden, & un peu au dessous elle se jette dans le Wefer.

**ALLIA**, rivière d'Italie dans le pays des Sabins, dite aujourd'hui *Caminata*, ou selon d'autres, *Rio di Mofso*, & *Correio*. C'est près de cette rivière, que les Gaulois défirent les Romains, & les poursuivirent dans leur ville qui fut pillée. Cela arriva vers l'an 364. de la fondation de Rome. Depuis ce malheur, la rivière d'Allia avoit été connue en abomination aux Romains, selon la remarque de Lucain :

*Et damnata diu Romanis Allia salinis.*

&c. de Virgile, li. 7. *Æneid.*

*Quisque fecans insaufum interitus Allia nomen.*

\* Tite-Live, liv. 5. Plutarque, in *Camillo*. Florus, &c.

**ALLIER**, en Latin *Elaver*, rivière de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, sort de la montagne de Loferre, la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne elle traverse toute cette province. Car elle arrose Jeangac, Brnoud, Ufion, l'Isiole, &c. & puis entrant dans le Bourbonnois elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Couffe, l'Aufe, la Diore, la Siole, &c. dans le Bourbonnois, la Daurc & le Queine ; & ensuite conduit dans le Nivernois, se perd dans la Loire au Bec d'Allier au dessous de Nevers.

**ALLOBROGES**, anciens peuples de la Gaule Transalpine, où pour le prendre plus dans le particulier, de la Narbonnoise, comprenoit le Dauphiné & la Savoie, entre les Alpes Greques, le Lac Leman, le Rhone, & l'Ière. Mais depuis ils s'étendirent davantage dans la province des Romains. Les Grecs les nommoient *Allobriges*. On dit aussi qu'ils ont le nom d'*Ariobriges*, que quelques uns tirent du mot Grec *Ἀριος*, & du Gaulois *Brig*, dont l'un signifie *hardi & belliqueux*, & l'autre *peuple & nation*. Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toujours été appelés Allobroges ; donnent à ce mot une origine bien différente. Les uns veulent qu'il soit composé d'*Ἀλλος* & de *βρογος*, & qu'il signifie une nation, qui habite dans un pais coupé de collines & de vallons dans les montagnes. D'autres tirent ce nom de la Langue Sainte. Comme *Bochari*, qui le fait venir de *hal-bro*, *champ élevé*. *Can.* lib. 1. c. 42. Geoffroi de Viterbe, qui vivoit dans l'onzième Siècle, & qui avoit été Secrétaire des Empereurs Conrad III. Frédéric I. & Henri VI. derive le nom des Allobroges de celui d'une rivière, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité fur les rives. Il en parle ainsi dans la IX. partie de sa Chronique imprimée à Bâle en 1559.

*Cum loquar Allobrogos fluvium perpende Labroiaim.*

Il parle ensuite d'une ville, qu'on voyoit fur les bords de cette rivière, & qui étoit la capitale des Allobroges :

*Qua fuit urbi quondam grandis, velut altera Troia,  
Nomen Avenza fuit, que peritura ruit, &c.*

Quoi qu'il en soit, les Allobroges composoient une nation célèbre par le courage & par la valeur. Les Carthaginois les appellerent à leur secours contre les Romains, qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrèrent en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus vers l'an 632. de Rome par Cneus Domitius Aeneobarbus, & puis encore par le Consul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogicus*. Il fut du pais des Allobroges, de la Provence, & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au Sénat

Romain contre Fonteius ; & Ciceron, qui entreprit la défense, ne parle que des Allobroges. \* Strabon, liv. 4. *Geogr.* Stephanus, *de urbib.* Polybe, li. 3. Tite-Live, dec. 3. li. 1. Poloméne, li. 3. Plutarque, in *Annib.* Julie-César, Dion, Plin, Julin, Orose, Velleius, Florus, Eutrope, &c. Monet, *Geogr.* François Guillaumin, *Helv.* li. 1. c. 3. Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

**ALLOBROX**, est le nom que le Béroé d'Annus de Viterbe donne au quinzisième Roi des anciens Gaulois. Si ce Prince a été, il y a apparence qu'il a donné son nom aux Allobroges. Duplex à mis ce Roi dans *les Mémoires des Gaules*, liv. 2. ch. 16.

**ALLUCIUS**, Prince des Celibertins, anciens peuples d'Espagne, que Scipion General des Romains vainquit. Après cette victoire, il se trouva parmi les prisonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion ; lequel s'étant informé de son pais & de sa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Prince Allucius, dont elle étoit passionnément aimée ; ce qui donna occasion à ce Conquerant de la faire venir aussitôt en sa présence, avec les parens de cette fille ; & ayant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux Amans, il prit Allucius en particulier, & lui dit fort obligeamment : On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous la faire un présent digne de vous & de moi ; toute la récompense que je vous en demande, est que vous soyez ami de la République. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joye, tenant la main de Scipion, pria les Dieux de récompenser une action si généreuse. Ensuite les parens de cette fille offrirent une somme considérable pour la rançon, & supplèrent Scipion de l'accepter, du moins comme un témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de se laisser vaincre à leurs prières, fit prendre cet argent, & ayant appelé Allucius, il lui dit : Voilà ce que vous auez perdu ; fus la dot, que votre beau-pere vous donne ; recevez-le de ma main, comme une seconde dot dont je vous fais présent. On ajoute que Scipion dit aux Soldats qui lui avoient amené cette belle personne : Si ma fortune étoit bornée à celle d'un simple particulier, vous n'aurez pû me faire un présent plus agréable, mais étant, comme je suis maintenant, Général d'armée, je n'ai pû l'accepter. \* Tite-Live, Polybe, Spon, *Recherches d'Antiquitez*, *SUP.*

**ALMAARUB-IBNI-CAHTAN**, autrement nommé Arabe, frère de Sabe, & de Petre fils de Cahtan & petit-fils de Cham. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut Auteur de la Langue qu'on y parle ; comme un de ses frères donna son nom à l'Arabie Pétrée, & l'autre à la Sabeë ou Heureuse, selon Marmol. Il faut pourtant avouer que la plupart de ces origines sont fausses, & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bochart le justifie, in *Phaleg*. Marmol, li. 1. c. 28.

**ALMABERGE**, femme d'Hermenfoi, Roi de Thuringe en partie, & frère de Baudri, & de Berthier, qui possédoient chacun une troisième partie de ce Royaume. Cette Princesse ayant vu que son mari avoit fait assassiner Baudri, voulut l'obliger à se défaire encore de Berthier, pour regner seul. Elle commanda un jour qu'à dîner la table ne fût couverte qu'à demi : ce qui surprit le Roi, lequel demanda la raison ; Almaberge répondit assez fièrement que puis qu'il n'avoit que la moitié d'une couronne, il falloit que sa table ne fût servie qu'à demi. Hermenfoi fut animé par ces paroles, & s'étant joint à Thieri Roi de Mets, il fit la guerre à Berthier, qui perdit la bataille & fut tué. Mais Hermenfoi ne jouit pas longtemps de cette usurpation, car Thieri eut un juste sujet de le punir de sa perfidie, & le fit précipiter des murailles de Tolbiac, nommée depuis Zulpic, l'an 531. & la cruelle Almaberge fut contrainte de se retirer auprès d'Althalar Roi des Ostrogoths, où elle vécut en personne privée. \* Paul Emile, *SUP.*

**ALMAGRA**, est un village d'Espagne dans la Castille, & dans cette contrée en particulier, que ceux du pais appellent la *Manche*. C'étoit le lieu de la naissance de Diego ALMAGRE, qui n'a point eu d'autre nom que celui de son village. Il vivoit dans le XVI. Siècle & il se joignit à François Pizarro, qui découvrit en 1525. le Pérou & en fut le Conquerant. La famille d'Almagre étoit si peu considérable, qu'on ne pût jamais savoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnoit pour Prêtre, bien qu'il ne fût ni lire ni écrire. C'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté. Pizarro, que le Capitaine Gonzalez Pizarro avoit reconnu pour fils, ne l'étoit pas moins. Leurs injustices & leurs cruautés contre les misérables Indiens étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagre devint le prisonnier de Pizarro. Diego frère de Pizarro fit mourir Almagre ; & un autre Diego fils d'Almagre fit une conjuration pour perdre Pizarro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée, par les ordres de Vacca de Castro, que Charles V. envoya pour remédier aux desordres arrivés en ce pais. Ce fut vers l'an 1546. \* Mariana, liv. 26. *Hist.* Sandoval, *Vida de Carlos V.* De Thou, *Hist.* liv. 1. Ferdinand Pizarro, *Varones illust.* del nuevo Mundo. Sponde, A. C. 1525. 1546. &c.

**ALMAGUER** ou **ALMAGRA**, *Almagrum*, petite ville de l'Amérique Meridionale, & dans le Royaume de Popayan, est située fur une petite montagne, où est la source de la rivière de Cauca, environ à vingt lieues de la ville de Popayan, qui donne son nom au Royaume.

**ALMAIDA**. Cherchez *Almeida*.

**ALMAIN**, (Jaques) de Sens, étoit Docteur de Paris & Professeur au College de Navarre : mais non Religieux, comme Gerner & son Abbreviateur Simler l'ont écrit. Il fleurissoit au commencement du XVI. Siècle. Il fut extrêmement attaché aux sentimens de Scot & d'Occam ; ce qu'on peut juger par la lecture de ses Ouvrages. Ils eurent beaucoup de réputation parmi les Scholastiques de son Siècle. Les plus importants sont une Morale, avec des Additions de David Craefton Ecoffois. *Lectura in III. Magistri Sentent.*



*Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De potestate Ecclesiastica. De auctoritate Ecclesie, &c.* \* Bellarmin, de scriptis, *Eccles. Hist. Univ. Paris.*

ALMANSOR, Roi de Cordoue en Espagne, se mit sur le trône après Alhaca, qui mourut l'an 976. & qui l'avait laissé tuteur de son fils Hiffen. Ce Roi, autant par ambition, que par un zèle superstitieux pour le Mahometisme, fit continuellement la guerre aux Chrétiens. En 987, il prit Barcelonne, & ensuite il assiégea Leon durant près d'un an. Il eut de grands avantages en diverses occasions, & mourut après un règne de vingt-six ans, en 1002, qui étoit l'an 293. de l'Ègre. \* Roderic, *Hist. Vaseus, Chron. &c.*

ALMANSOR, (Joseph) Roi de Maroc, ayant été appelé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux & cent mille hommes de pied, l'an 1158. Il fut d'abord reconnu par les Princes infidèles, & battu en diverses rencontres par les Chrétiens; de sorte que pour s'en venger il usurpa les États de ceux qui l'avoient appelé. Depuis étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize Rois Maures, il assiégea Sautane dans le Portugal, où il reçut un coup de flèche, dont il mourut. \* Marmol, li. 2. c. 35. Mariana, *Vaseus*.

ALMANSOR II, (Jacob) fils du premier, qui fut surnommé *Emir-el-memounin*, Prince des fidèles, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen, de Tunis, & de tout le pays jusqu'à Tripoli, & il fut un des plus puissans Rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cent mille hommes, qu'il avoit assemblés par la publication de la *Gazie*, qui est parmi les Maures comme la *Croisade* parmi les Chrétiens. Il se fit reconnoître Souverain par les peuples de sa frèze, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos. Le Pape Innocent III, lui adressa un Bref l'an 1199. en faveur de Saint Jean de Matha Patriarche de l'Ordre de la Sainte-Trinité, pour faciliter la redemption des esclaves Chrétiens, à quoi les Religieux de cet Institut travaillent avec tant de soin. Ce Bref se trouve dans le second livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Cependant Almanzor retourna en Afrique, reprit Maroc qu'il étoit revêtu, & fit mourir les rebelles contre la foi promise; de quoi ayant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut Boulangier à Alexandrie, selon les Auteurs Arabes, allégués par Marmol, au li. 2. c. 36.

ALMANSOR, ou Almeon, surnommé *Almanfor*. Voyez Almeon.

ALMEDINE, ville de la Province de Duquella, dans le Royaume de Maroc en Afrique, située dans une plaine entre Safé & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de pays dans tout le Royaume de Maroc, qui soit plus fertile en blé, & en pâturages; mais elle est maintenant ruinée, & il n'y reste que de vieux murs accompagnés de tours. Les Arabes & quelques Berberes courent par les campagnes, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parce qu'ils n'aiment pas à être renfermés. Ils sont vaillans, & avancent quelquefois jusques aux portes de Mazagan; mais ils se retirent au plutôt, parce que les Portugais ne souffrirent pas qu'ils y demeurassent dans leurs tentes. \* Marmol, de l'Afrique, li. 3. SUP.

ALMEIDA, (Emanuel) Jésuite, étoit de Viseu ou Viseu, ville de Portugal. Il travailla durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales & d'Ethiopie, & son mérite lui acquit parmi les siens les emplois les plus considérables & les plus importants. Il mourut à Goa le 10. Mai de l'an 1646. On lui attribue un Ouvrage des erreurs des Abyssins; une Relation d'Ethiopie; une Histoire du même pays; & une Apologie contre celle du P. Louis Urreta Dominicain, sous ce titre, *Apologia contra el Padre Fr. Louis de Urreta de Orden des Predigadores autor da historia d'Ethiopia*. \* Alegambe, *Bibl. Script.* vol. 3. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.* in append.

ALMEIDA, (François) Portugais, & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siècle le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais; & le Roi Emanuel l'y envoya l'an 1505. Les desfeins de ceux de cette nation étoient très-difficiles, mais toutes ces difficultés furent heureusement vaincues par la valeur & par la sage conduite des Chefs. Car premièrement François Almeida, dont je parle, défit en 1508. l'armée navale de Campion Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. \* Jérôme Osório, *Hist. d'Emman. Maïce, Hist. des Ind. De Thou, Hist. li. 1. Vaconcellos, in Emman. &c.*

ALMENDRADO, (Henriquez) de Alfonso, Religieux de l'Ordre de la Merce, & puis Evêque de Cuba en Amérique, étoit de Seville. Son mérite l'éleva dans les grands emplois. Il fut sacré Evêque sous le titre de Seide ou Sidon, & ensuite il fut nommé à celui de Cuba, d'où on le transféra à celui de Mechoacan, & il mourut en 1623. Il publia une Relation du Diocèse de Cuba. \* Gilles Gonzalez d'Avila, in *Theat. Eccl. Indis*. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

ALMEON, Prince Arabe, & Mathematicien, vivoit dans l'onzième Siècle, ou dans le douzième, selon les autres. Il y en a eu un autre de ce nom, surnommé *Almanfor*, que quelques uns confondent avec le premier. Celui-ci a laissé des Observations Astronomiques touchant le Soleil. L'autre a aussi composé des Aphorismes ou sentences d'Astrologie, intitulées, *Almanforis aphorismi seu propositiones ad sententia Astrologica ad Saracenicum Regem*. Hervagius les publia en 1530. à Bâle avec Julius Firmicus, & quelques autres. \* Blancanus, in *Chron. Mathem. Vossius, de Scient. Math.* c. 35. §. 1. & 19.

ALMERIC, Patriarche d'Antioche, & Legat Apostolique, assembla le premier en corps les Religieux Carmes, qui étoient dans les deserts de la Syrie, & se servoient alors d'habits mêlés de bandes noires & blanches, environ l'an 1181. sous le Pape Alexandre

III. On rapporte néanmoins leur première origine aux tems des Prophetes Elie & Elifée, qui habitoient sur le mont Carmel dans la Palestine, & qui y avoient des disciples, que l'Ecriture appelle *Enfants des Prophetes*, 4. l. des Rois, chap. 2. Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit depuis en Europe, & reforma leur Règle environ l'an 1220. Si bien qu'ils ont été les premiers Religieux des Ordres Mendians. \* Polyd. liv. 7. chap. 3. de l'inv. des choies. SUP.

ALMERIC. Cherchez Amalric & Amauri.

ALMERIE, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, avec Evêché suffragant de Grenade. Son nom Latin est *Almeria*, & quelques Auteurs la prennent pour le *Portus magnus* des Anciens, Elle est près du cap de Gata dans un pays fertile. Lorsque les Sarrasins étoient maîtres en Espagne, elle devint si grande, qu'elle eut même un Roi nommé Aben Hut. A son dév. VIII. Roi de Castille la prit aux Infidèles, & il mourut en allant la secourir contre les mêmes Barbares qui l'avoient ralliée.

ALMERIC, ou VILLA-RICCA, ville d'Amérique dans la nouvelle Espagne & dans la province de Tlaxcala avec un bon port sur le golfe de Mexique. Ceux du pays la nomment Naotlan à cause d'une rivière de ce nom.

ALMISSA, ou ALMIZA, *Almisum*, *Dalmisum*, *Balmatium*, & *Peguntium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a eu autrefois le siège d'un Evêché, qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Eclavons la nomment aujourd'hui *Omifc*. Ceux qui ont cru que c'est l'ancienne *Delminium*, se sont trompés.

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, appelé aujourd'hui *l'Aquaticcia*. Il est dans la Campagne de Rome, & vient se jeter dans le Tibre auprès de la porte de S. Sébastien, que l'on nommoit autrefois la *Porte Capene*, à Rome. Ses eaux servoient à nettoyer l'idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette Déesse. C'est à ce sujet qu'Ovide en parle, au l. 4. des *Fastes*:

*Illic purpurea canus tum veste Sacerdos  
Almonis Dominam, sacraque lavat aqua.*

Lucain en fait aussi mention dans sa *Pharsale*:

*Et totam parvo revocant Almonis Cybelen. SUP.*

ALMOHADES, nom de la quatrième race des Rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier Roi de cette race fut Abdalla Elmohadi, qui n'étant qu'un Maître d'école, forma le dessein d'usurper la Couronne, & de changer sa ferule en un sceptre. Il trouva le moyen de lever une armée en 1139. sous prétexte de vouloir reformer la Religion, & ayant vaincu Abraham Roi de Fez, il monta sur le trône de ce dernier des Almoravides. Abdelmoumen son successeur fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Espagne, & Jacques Almanzor, qui régna après lui, étendit encore plus loin les bornes de son Empire. Mais Muhamed Enazar prit une grande bataille en Espagne l'an 1210. & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de tems après, & laissa dix fils, qui ne pouvant s'accorder pour le partage des Royaumes de leur pere, donnerent lieu aux Gouverneurs des provinces de se revolter & de se rendre Souverains. Ainsi pendant les dissensions de ces dix Almohades, il se forma plusieurs Royaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Espagne, savoir ceux de Grenade, de Tremisen, de Tunis, & de Tripoli: & les Merins se rendirent maîtres du Royaume de Fez. \* Hornius, *Orb. Imp. SUP.*

ALMOKTADY BILA, Calife de Perse, recouvra ce que les Capitaines de ses prédécesseurs avoient usurpé, & mourut après un règne de 24. ans, qui étoit le 555. de l'Ègre, & 1661. de Grace. Il y en avoit un autre de ce nom qu'on nomme aussi Almoktady, qui mourut l'an 487. de l'Ègre. \* Texeira, li. 2. c. 43. & 48.

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abas, tué par les Tartares, qu'ils rendirent maîtres de Bagdet l'an 655. de l'Ègre, 1258. de Grace. Il y en avoit un autre nommé ALMONTANER, qui mourut l'an 640. de l'Ègre, 1244. de Grace; & un troisième, qu'on nomme aussi ALMONTANZ, mort l'an 575. de l'Ègre, & 1180. de l'Ere Chrétienne. \* Texeira, li. 2. c. 50. 52. 53. & 54.

ALMOPS, fils de Neptune & d'Atthamantis, fut un des geans qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macedoine fut nommée *Almopie*, & les habitans *Almopes* ou *Almopiens*. \* Steph. in *Geogr. SUP.*

ALMORAVIDES, ou LAUTUNIENS, peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chassèrent les Zenetes du Royaume de Fez, vers l'an 1052. Leur premier Roi fut Abul Thehsifin ou Texif, qui choisit la ville d'Acmed pour la capitale de son Royaume, Joseph lui succéda, & y rendit une grande partie de l'Afrique; puis passant en Espagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit aussi la ville de Maroc, où il établit le siège de son Empire. Mais en 1139. Abdalla Elmohadi, Chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham Roi de Fez, & le poursuivit si vivement, que ce Roi fuyant à cheval, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Elmohadi sur le trône. Voyez Almohades.

\* Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

ALMOUCHOUOÛS, Sauvages de l'Amérique, qui habitent vers la rivière de Chocovoac & l'île de Bacchus, dans le Canada. Ceux-ci sont fort différens des autres Sauvages de la Nouvelle France; ils raient leurs cheveux depuis le front jusques au sommet de la tête, & laissent croître ceux de derrière, qu'ils nouent & ornent de divers plumages. Ils se peignent le visage de rouge & de noir. Leurs armes font l'arc & les flèches, une massue, & une lance. Ils cultivent la terre, & y sement du maïs & des fèves de Turquie, au mois de Mai, dont ils font la recolte en Septembre. Ils plantent aussi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François disent avoir fait d'excellent verjus, au mois de Juillet. Ils

ont des demeures arrêtées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de grosses poutres pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*, S. V. F.

ALMUNECAR, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, sur la Mer Méditerranée. On croit que c'est la *Mænoba* des Anciens; plutôt que *Sexiani* ou *Exitani*, qui est Adra.

ALNA, (*Alnewik*) est un bourg d'Angleterre peut-être sur la rivière de ce nom dans le Northumberland. Bertwald & Wulfid Archevêques de Cantorbrie & d'York y célébrèrent en 709. un Concile, où l'on confirma les donations faites à quelques Monastères.

ALNE, qu'Ortelius nomme mal *Avon*, *Alausus*, *Alaunius*, & *Haleus*, rivière d'Angleterre dans le Northumberland près de l'Ecosse. Ptolomée la nomme *Αλνω*. Elle se jette dans la mer d'Allemagne après avoir passé à *ALNEWIK*, à cette rivière donne son nom. C'est une petite ville célèbre par la défaite de Guillaume, dit le Lion, Roi d'Ecosse. Il attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'après il fut battu & pris à *Alnewik* par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Voyez Martin d'*Alnewik*. Il y en a une autre dans la Province de Warwick.

ALNEWICA, ville. Voyez Alne, rivière.

ALOE'E, nom d'un géant, que les Poètes ont fait fils du Titan & de la Terre, & pere des Aloides. S. V. P.

ALOE'S, nom d'une fête que célébroient les Laboureurs d'Athènes, en l'honneur de Cérès & de Bacchus, après la récolte des fruits. On l'appelloit en Grec *Αλω*, du nom *αλω*, qui signifie l'aire d'une grange. \* Giraldi, *des Dieux*, S. V. P.

ALLOIENS, Herétiques, ainsi nommez, comme qui diroit sans Verbe, parce qu'ils nioient que J. S. U. S. C. H. R. I. S. T. fût le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalypse, que Saint Jean avoit composé contre Cerinthus, renversoient leurs sophismes, ils attribuoient ces Livres Sacrez à l'Herésie contre qui on les avoit faits, & les mettoient au nombre des apocryphes. Theodotus, Conroyeur de Byzance, fut depuis le défenseur de ces erreurs. \* Tertullien, *li. des Prescriptions ch. dernier*. S. Epiphane, *Heret. xi. c. 54*. S. Augustin, *de Heret. c. 33*. Eusebe, *li. 5. c. 39*. Baronius, *A. C. 196*.

ALOIDES, nom que l'on donna à Otus & à Ephialtes, fils d'Aloëe & d'Iphimédie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jetoit dans le sein. On dit que ces deux jumeaux étoient nez, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que dès l'âge de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils le joignirent aux géans, & déclarèrent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, & d'où Mercure le délivra par adresse. Ephialtes prétendit avoir Junon pour sa femme; & Otus, Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent Souverains de l'île de Naxos, & délivrèrent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenues captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuèrent à coups de flèches. \* Homere, *Odyss. A. Diode. liv. 3. S. V. P.*

ALOISIA SIGEA. Cherchez Sigée.

ALOPEKI, peuple de l'Asie, de la tribu Antiochide. Il étoit voisin du Collège nommé *Cynefargis*, & après près de la ville d'Athènes, qu'il avoit à son Couchant. C'est le lieu de la naissance du Philophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce, & c'étoit là même qu'étoit le tombeau du Héros Anchimolius. \* Spon, *t. 2. de son Voyage*, S. V. P.

ALOST, que ceux du pays nomment *Alost*, en Latin *Alostum*, ville des Pays-Bas dans la Flandre. Elle est sur la rivière de Dender, & la première ville du Comté de Flandres du côté d'Orient; ce qui fait croire que son nom est tiré de ce mot Flamand *Alost*, c'est-à-dire, qui est Oriental. Quelques Auteurs ont cru que les Goths la bâtirent dans le V. Siècle. Elle est capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Allost épousa Laurette ou Laurence de Flandres, fille de Thierri d'Alface Comte de Flandres. Elle étoit alors veuve d'Henri de Limbourg, & après la mort d'Ivain elle prit alliance avec Raoul de Vermandois II. de ce nom, dit le *Lépreux*, & puis avec Henri de Namur. De ce mariage vint Thierri Comte d'Allost, lequel mourant sans enfans ouvrit la succession à Philippe d'Alface Comte de Flandres. Après celui-ci Baudouin dit le *Courageux* eut le Comté d'Allost, qu'il donna à son second fils Philippe aussi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe Auguste & d'Agnes de Meranie; mais étant mort sans enfans, le Comté d'Allost revint à ceux de Flandres. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle. Les Espagnols la surprirent en 1576. & y commirent mille indignités. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maître; & ensuite les Anglois, qui l'avoient en garde, la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent en 1667. & depuis ce tems, elle n'est plus forte comme elle étoit auparavant. Le territoire d'Allost comprend environ cent soixante-dix villages, le pays de Waës, & quatre villes qu'ils nomment *offices*, savoir Hulst, Axille, Bouchout, & Affenede. Allost a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Colvener, Smece, Coster, Pierre Silvius, &c.

ALOUGNI, (Galehaut d') Sieur de la Grovaye, Chevalier de l'Ordre, Chambellan, Sénéchal & Gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la Maison d'Alougni de Touraine, & fils de Pierre d'Alougni II. Sieur de la Grovaye. Galehaut avoit de grandes qualités, qui le firent considérer, particulièrement à la Cour du Roi Louis XI. & de Charles VIII. Ces Princes l'honorèrent de divers emplois, dont il s'acquitta avec honneur. En 1479. il eut de Louis XI. le commandement des Archers & Arbalétriers qu'on entretenoit pour

le service de sa Majesté, dans l'Angoumois, en Xaintonge, & dans tout le gouvernement de la Rochelle. En 1482. il fut établi Gouverneur & Sénéchal de Châtelleraud, lors que ce Comté fut réuni à la couronne, & érigé en Siège Royal. L'an 1483. le Roi envoya en Calabre avec le Prince de Tarente; pour amener en France S. François de Paule. Il eut ensuite l'intendance des vivres de sa Majesté, & l'avitaillement de plusieurs villes, lors que ce Monarque se disposoit à faire la guerre contre le Duc de Bretagne; & fut enfin député pour le rachat de la Gabelle de Guicenne, avec plusieurs autres Seigneurs du Royaume. Il fut aussi plusieurs fois vaillant; & à l'exemple de ses prédécesseurs, il fonda à Ingrande un Collège de six Chanoines, dont le Curé étoit le Doyen. Il fit plusieurs dons au Chapitre de Notre-Dame de Châtelleraud, qui lui en rendit hommage en 1494. & reconnut que Galehaut d'Alougni & ses successeurs avoient droit d'entrer dans le chœur de cette Eglise, y oiseau sur le poing, bottez & éperonnez, de prendre séance dans les premières places, & d'assister dans le même état à toutes les processions. \* Le Chevalier l'Hermitte Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*, S. V. P.

ALPAIDE ou Althaïde, selon plusieurs Auteurs, femme de Pécipin le Gros ou de Herifol. Elle en eut Charles Martel. On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand, que tous nos Genealogistes modernes font la tige des Comtes de Matric ou Malfrie. Adrien de Valois est presque le seul qui n'est pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Alpaïde se retira dans un Monastère de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le-grand en Brabant, où elle mourut. \* Fredegaire, *ch. 3*. Sainte Marthe, *Genal. de la Maison de France*, Valois, *T. III. Annal. Franc.*

ALPAIDE, fille du Roi Louis le Debonnaire & d'Emmargarde sa première femme, épousa Begon Comte de Paris, dont Flooard a fait mention, & elle fut mere de Letard & d'Etard. \* Flooard, *Hist. Rheim. li. 2. c. 12. & li. 4. c. 16*.

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe, a composé des Commentaires Astrologiques. Il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Alpetrege, qui étoit aussi Astrologue. \* Vossius, *de Scient. Math. c. 64. §. 3*.

ALPES, que les Italiens nomment l'*Alpi*, & les Allemands *Alben*, montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer Ligurique ou de Gènes jusques à la mer Adriatique dans le Frioul. Les Anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverses situations. Les Alpes maritimes sont celles qui étoient le moins éloignées de la mer, & comprennent les montagnes qu'on trouve depuis Savonne & la mer de Gènes, en montant dans le Comté de Nice, la Provence, & le Dauphiné, jusqu'au mont Viso, où est la source du Pô. Depuis ce mont jusqu'au mont Cenis, elles ont le nom d'*Alpes Cottiennes*. Ce nom leur a été donné de celui du Roi Cottus ou Cottius, qui avoit dans ces montagnes son Etat, dont Sufe étoit la capitale. On donnoit le nom d'*Alpes Græcois* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis jusques à celui du grand Saint Bernard sur les frontières du Valais. Celles qui suivent dans le même pays de Valais entre le grand S. Bernard & S. Gothard, sont celles que les anciens ont nommées les *Alpes Pennines*. Les *Alpes hautes* sont au mont Saint Gothard, à la source du Rhin & du Rhone dans la Suisse. Il y a ensuite les *Alpes Lepontines* au Septentrion du lac Major dans le Milanais d'un côté, & de l'autre vers la Suisse au mont S. Bernard. Les *Alpes Rétiques* sont celles des Grisons, où l'Inn a sa source au mont Bernina, & coule du côté d'Allemagne pour se jeter dans le Danube; & l'Adda, & d'autres rivières en forment du côté d'Italie. Les *Alpes Tridentines* ou du pays de Trente font depuis le mont Bernina presque jusqu'à la rivière de Natifone. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivières qui y ont leur source tant du côté du Tirol que dans l'Italie. Après cela, il y a les *Alpes Carniques* dans le Frioul & la Carinthie à la source du Save, les *Alpes Juliennes & de Venise*, qui sont celles d'*Isirie & de Carniole*; & les *Alpes Noriques* aux frontières du Frioul, du Tirol, & de la Carinthie, proche des sources du Drave. L'Empereur Auguste soumit tous les peuples des Alpes, & pour en éterniser la mémoire on érigea un trophée auprès de la ville de Sufe, avec une inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. On y dit que c'est pour avoir soumis les peuples des Alpes, qui sont depuis la mer supérieure, c'est-à-dire, le golfe de Venise, qui est au-dessus de l'Italie, jusques à la mer inférieure, qui est celle de Gènes, au-dessous de l'Italie: *Quod ejus ductu assidue gentes Alpina omnes, que à mari supero ad inferum pertinebant, sub imperium P. R. redactæ sunt, &c.* Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le Col de Tende, le Col de l'Argentine, le Mont Viso, le Mont Genevre, le mont Cenis, le petit S. Bernard, le Col de la Croix, &c. \* Ptolomée, *li. 3. Geogr. c. 1*. Pline, *li. 3*. Strabon, *l. 4. & 5*. Tacite, *Tit. Live*, Polybe, Dion, Cluvier, Ortelius, Merula, Guiliam, Sanfon, Du Val, &c.

ALPHANUS, Archevêque de Salerne dans le Royaume de Naples, a fleuri dans l'onzième Siècle. Il écrivit en vers quelques Vies de Saints, que nous avons dans les Recueils de Lipoman & de Surinus. Il composa encore d'autres Ouvrages. \* Poffevin, *in Appar. Sacro*. Baronius, *A. C. 1107*. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALPHARABIUS, ou Alfarabius, est le nom d'un savant Astrologue Arabe, qui vivoit sur la fin du X. Siècle. Il avoit fait diverses observations qui témoignent combien il étoit intelligent en l'Astrologie. \* Blancanus *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in vita Sylvi. II. Vossius, de Scient. Mat. c. 35. §. 8. &c.*

ALPHE'E, fleuve du Peloponèse, que les habitants de la Morée nomment aujourd'hui *Orfio* ou *Rofe*, & les Marins Italiens *Carbon*, coule dans le pays d'Elide, où il reçoit l'Erymanthe, le Cella-

Celadon, & près de cent quarante petites riviettes. Il passe à Olympie & se décharge dans la mer, après avoir reçu le Dailon & l'Acheron. Les Poètes ont feint qu'Alphée chasseur devint amoureux d'Aréthuse suivante de Diane, & que la pourfuitive jusques auprès de Syracuse en Sicile, dans le dessein de lui faire violence, cette Nymphe en cette fâcheuse conjonction implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphée fut aussi métamorphosé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendresse qu'il avoit eue pour Aréthuse, vint lui lui témoigner en mêlant ses eaux aux siennes, & pour cela il passe du Peloponèse par le milieu de la mer, fans s'y mêler, dans la Sicile, selon même le témoignage de l'Oracle d'Apollon. \* Ovide, *li. 5. Metam. lib. 10. Plin.* *li. 2. c. 103. li. 4. c. 5. & 6. Strabon.* *li. 6. 7. & 8.*

I es Poètes parlent de son cours miraculeux, qui a donné sujet à la fable. Les Anciens lui rendoient des honneurs divins, lui consacraient des temples, & le faisoient ami de Jupiter pour des raisons assez plaisantes, que rapporte Pausanias, *li. 5.*

ALPHEE, fleuve du Peloponèse, maintenant appelé l'Orfée par les peuples de la Morée, & Carbon par les Matelots Italiens. Strabon soutient que ce fleuve, qui a sa source dans l'Arcadie, ne passe point au travers de la mer Ionienne, par des conduits souterrains, pour venir se mêler dans la Sicile avec les eaux d'Aréthuse: il dit que ce fleuve a une embouchure par où il se décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de gouttes en son chemin, où il se perd, comme plusieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Aréthuse, il se moque des Poètes qui ont feint que cette fontaine naissoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que lui, & que passant par-dessus la mer, leurs eaux se mêloient ensemble dans la Sicile. Ce n'est pas que la chose ne soit possible, puis qu'il est constant qu'il y a d'autres fleuves qui paissent dans des lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux aussi douces qu' auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphée, & de la fontaine Aréthuse, tous les Géographes font du sentiment de Strabon. *SUP.*

ALPHENUS VARUS, ami de Virgile. Après la bataille qu'Auguste gagna contre Brutus & Cassius, près de la ville de Philippe, les terres qui étoient le long du Pô, furent destinées pour les soldats qui avoient servi sous les armes. L'héritage de Virgile en devoit être. Alphenus Varus, Pollion, & Gallus en firent exempter. Pour leur en témoigner sa reconnaissance, il composa des Eclogues. \* Servius *in Edog. o. Donat. in Vita Virgil.* [On a corrigé en partie cet article par la Critique de M. Bayle, qui prétend néanmoins que dans Donat il faut lire *Alphenus, Varus*, en sorte que ce soient deux personnes.]

ALPHENUS. Cherchez Alfenus.

ALPHERGANUS ou ALFRAGANUS, (Mahomet) Mathématicien Arabe, qui a vécu par la fin du IX. Siècle. Le nom d'Alfragan est celui de son père, comme il en eût dit *Al Fragan* ou *Fergana*, car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit un Ouvrage intitulé *les Elements de l'Astronomie*, que Jacques Golius a traduit en Latin, & l'a fait imprimer. Outre ce Traité, il en écrivit un autre de *Sciatheories*, & un de *Planisphaeriforma, divisione, atque usu*. Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almanon Empereur ou Calife des Sarrasins, comme on peut le voir dans l'Histoire de ces peuples. Ibn Ionis Arabe, qui fleurissoit dans la même Siècle, cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme *Hakimies*, parce qu'il les dedia à Hakimus Roi d'Egypte qui mourut en 960. Il faut encore le sournir au sujet de cet Auteur, qu'il est celui que Pierre d'Apon ou d'Apono consultoit avec le plus de plaisir. On assure que c'est cette Astrologie qui lui gâta l'esprit. \* Joseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* Jacques Golius, *in Prefat. ad Alfragan.* Vossius, *de Scient. Mathem. c. 35. §. 5.*

ALPHIUS AVITUS, Poète. Cherchez Avitus Alphius.

ALPHONSE. Cherchez Alfonso.

ALPIN ou ALPON-VECCIO, *Alpinus*, rivière d'Italie dans le Veronois, se joint à l'Adige dans l'Etat de Venise.

ALPIN, Roi d'Ecosse, étoit fils d'Achatis qui mourut en 819. Gongallus ou Connal lui succéda, & ensuite Dongal V. Alpin succéda à ce dernier & pourfuit les ennemis du Royaume avec assez de bonheur; mais ayant été pris par Brude Roi des Pictes, il fut mis à mort l'an 834. de Grace, qui étoit le quatrième de son regne. \* Buchanan & Lelief, *Hist. d'Ecosse.*

ALPIN, (Corneylle) Poète, qui composa l'Histoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivait ses Satires, dans le même tems que ce Poète y travailloit.

*Turgidus Alpinus jugulatus dum Memnona, dumque*  
*Depingit Rhœni litum caput, hæc ego ludo.*

Cette expression d'Horace nous apprend que c'étoit un Poète enflé. Quelques-uns croyent que ce Cornéille Alpin est le même que Gallus, qui est surnommé Alpin, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture est peu raisonnable. \* Horace, *li. 1. Sat. 10.* Popelinier, *li. 5. des Historiens.* Vossius, *li. 1. c. 17. des Hist. Latins.* & c. 2. des Poètes.

ALPINI, (Prosper) Médecin célèbre, étoit de Marostica petite ville de l'Etat de Venise, où il naquit le 23. Novembre de l'an 1573. François Alpin son pere, qui étoit aussi Médecin, le voulut d'abord pousser dans les études, mais il avoit plus d'inclination pour les armes, voulant fuir un de ses freres qui les portoit avec réputation dans l'Etat de Milan, où il eut même des emplois considérables. Cependant comme son pere le pressoit d'étudier en Médecine, il ne lui voulut pas défobéir, & il se fit une affaire d'honneur de réussir dans la profession qu'on lui conseilloit de fuir. Et en effet étant allé à Padoue, il y étudia avec tant de soin & d'assiduité, qu'il passa Docteur en 1578. avec un applaudissement général; il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des simples, & à composer l'histoire du baume. Mais pour y réussir il crut qu'à l'exemple de Galien il devoit voyager, & examiner la nature des

plantes par la qualité des terres qui les produisoient. La République de Venise ayant nommé George Heml pour être Baile ou Consul en Egypte; celui-ci y mena Alpin en qualité de son Médecin. Les Ouvrages qui nous restent de lui, sont témoins des recherches curieuses qu'il fit, durant trois ans de séjour en Egypte. A son retour en Italie, André Doris Prince de Melphé l'engagea à être son Médecin; mais la République de Venise ne voulant pas être plus longtemps privée d'un de ses Sujets du mérite de Prosper Alpin, le nomma pour être Professeur en Botanique dans l'Université de Padoue. Il y parut avec beaucoup de réputation; & y mourut le même jour du mois de Novembre auquel il étoit né, en 1616. Il laissa quatre fils: Antoine Jurisconsulte qui mourut de peste en 1631. Jean qui étoit Médecin mourut en 1637. Maurice Moine du Mont-Cassin paya le tribut à la nature en 1644. & le dernier fit profession des armes. Outre divers Ouvrages manuscrits qu'il laissa, nous avons de lui, de *Medicina Methodica*, *Lib. XIII.* de *Medicina Egyptiorum*, *Lib. IV.* de *plantis Egypti*, *Lib. I.* de *presajendi agrotantium vita*. De Balsamo, &c. \* Philippus Thomassin, *P. II. Elog. illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPON-VECCIO, rivière. Cherchez Alpin.

ALPUJARES ou los Alpujares, *Alpuxara*, montagnes d'Espagne dans le Royaume de Grenade, entre la ville de Grenade & Almerie. Elles ont été autrefois habitées par les Maures, mais aujourd'hui elles sont désertes, depuis que ces Infidèles en ont été chassés. Il est souvent fait mention de los Alpujares dans les Auteurs de l'Histoire de Grenade.

ALRE, rivière d'Allemagne. Cherchez Allere.

ALRESFORD, sur la rivière d'Iching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre dans la Province dite Hantsire, environ à six lieues de Winchester.

ALRIC, Roi de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siècle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Elbert & d'Edilbert, qui avoient successivement porté la couronne de ce petit pais. Il en releva l'éclat par son courage, mais lui la fin de sa vie il devint malheureux. Il perdit contre le Roi de Mercie une très-importante bataille. Cela affoiblit tellement son Etat, que depuis Alric perdit toute l'estime qu'il s'étoit acquise. \* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ALRICK ou ELRICK, *Alicus & Elricus*, rivière d'Ecosse dans la Province de Twedal, se joint à la Twede, & c'est lui qui confluent qu'est située la petite ville de Schrik, environ à quinze ou dix-huit lieues de Barwick.

ALS, ELSE ou ALSIST, *Alisuntia*, rivière des Pais-Bas, dans le Duché de Luxembourg; passe à la ville de ce nom, & se vautre dans le Saur, pour se joindre ensuite à la Moselle, au-dessus de Treves. On croit que le nom de Luxembourg est tiré de l'Als & du mot Allemand *Burg*, qui veut dire ville. Aulone fait mention de cette rivière en parlant de la Moselle. *Edyl. 10.*

*Nec minor hoc, tacitum qui per sola pinguia labens,*  
*Stringit frugiferas felix Alisuntia ripas.*

ALSAC', (Mofic) Rabbin Juif de ces derniers tems, a composé plusieurs Commentaires sur la Bible, sous différents titres, dont la plupart ont été imprimées à Venise *in folio*, & quelques-uns à Constantinople. Richard Simon, qui les a lus, dit de cet Auteur que la lecture de ses Livres est plus propre à des Juifs qu'à des Chrétiens, parce qu'il a seulement compris dans les Commentaires les divers sens de l'Ecriture fort littérale, soit allegoriques ou mystiques, & cabalistiques. \* Richard Simon, *Histoire Critique du Vieux Test.* *liv. 2. ch. 6.*

ALSACE, que les Allemands nomment *Elzas*, *Alsatia*, Province d'Allemagne le long de la rivière du Rhin, qu'elle a à l'Orient, la Lorraine au Couchant, le Palatinat du Rhin au Septentrion, & au Midi le Sundgau ou Comté de Ferrette avec une partie de la Franche-Comté & de la Suiffe. Ses villes sont Strasbourg, Colmar, Haguenaw, Savene, Schlettad, Landau, Benfeld, Weiffemburg, Melsheim, &c. C'est le plus des anciens Tribouches ou Tribotes, qui retirent leur nom-juriques au tems de Charlemagne. Il est fertile, & considérable par ses villes. Les Romains en furent les maîtres durant près de 500. ans. Depuis, les Rois de France y commanderent jusques à Othon I. Othon III. de ce nom l'érigea en Landgraviat. La maison d'Autriche, qui se l'étoit appropriée, l'a possédée durant plusieurs années; mais il a été encore réuni à la couronne de France, par la paix de Munster, & par celle de l'Île des Faisans de 1659. Dans la guerre, que les François uns avec les Suedois firent en Allemagne vers l'an 1630. & les suivans, ils soulevèrent presque toute l'Alsace. En 1633. le Duc de Weimar y emporta diverses places. Ce Duc mourut le 18. Juillet de l'an 1639. Après cette mort le Maréchal de Guebraint reçut avec des Suedois ce qu'ils avoient en Alsace, ce qu'il joignit à ce qui avoit été déjà soumis par les armes de sa Majesté Très-Chrétienne. Ces places lui furent cédées par la paix de Munster de 1648. en l'article 47. qui est exprimé en ces termes: "Sa Majesté Impériale, tant pour soi que pour toute la Maison d'Autriche & l'Empire, renonce à tous les droits de propriété, seigneurie, possession, & juridiction, qu'ils avoient en la ville de Brisac, au Landgraviat de la haute & basse Alsace, Sundgau, & en la Préfecture Provinciale des dix villes Impériales sises en Alsace; Savoir, Haguenaw, Colmar, Schlettad, Weiffemburg, Landau, Obernheim, Rulsham, Munster en la vallée S. Gregoire, Kailerberg, & Turinchen, & en tous les villages qui en dépendent, qu'ils transportent au Roi très-Chrétien & à son Royaume, &c. Les articles suivans confirmèrent la même cession. Par le cinquième, l'Empereur & le Duc d'Inspirch, renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir sur ce pais, promettent d'y faire renoncer le Roi d'Espagne. C'est ce qui se fit par la paix des Pyrénées de 1659. Car par l'article 61. le Roi Catholique renonce tant en son nom qu'en celui de ses successeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir sur la haute & basse Alsace, le Sundgau ou Comté

de Ferrette, Brifac & ses dépendances, & sur tous les pays, places & droits qui avoient été délaissés & cedez au Roi très-Christien par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporés à la Couronne de France. C'est de cette façon que la France a acquis un nouveau droit sur l'Alsace. \* Cluvier, *Deſcr. Germ.* Sébastien Brund ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alſat.* Bertius, Du Pui, &c.

ALSEN, île de la mer Baltique au Roi de Danemark, est à l'Orient du Duché de Sleswick, dont elle est éloignée que par un très-petit trajet. Il y a Sunderburg avec une forteresse considérable, Nordeburg, &c.

ALSTZT, rivière. Cherchez Als.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, s'est acquis dans le XVII. Siècle beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par la continuité de son travail. Il demeura à Herborn, qui est une petite ville du Comté de Nassau dans la Veteravie. Nous avons de lui divers Traitez, qui témoignent que cet Auteur avoit beaucoup d'érudition; comme, *Consiliarius Academicus, seu Methodus formandorum studiorum. Philosophia restituta, Panacea Philosophica. Elementa Mathematica. Theſaurus Chronologiae. Encyclopædia*, &c. Ce dernier Ouvrage est en quatre Volumes in folio. Alstedius mourut l'an 1638. âgé de 50. ans. \* Voſſius, *de Mathem.* c. 53. §. 17. Martin Zeiler, P. II. *Hiſtor. Lorenzo Craſſo, Elor. degli Itinor. Letter.* [Mr. Bayle a fourni la date de la mort d'Alstedius.]

ALSTER, petite rivière d'Allemagne dans le Duché d'Holftein se jette dans l'Elbe, auprès de la ville de Hambourg.

ALT, petite riv. d'Irlande au petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Alta*, qui est encore celui d'ALTEN & d'ALTENBOTTEN, rivières & détroit ou bras de mer de Norwège dans la Province de Werduhus.

ALTADAS, ou ALTADAS, que Jude Africain nomme Sethos, fut l'onzième Roi des Assyriens, bien que les autres ne le mettent que le dixième. Il régna trente-deux ans, dans une oisiveté accompagnée de crimes. Torniël & Sallan fixent le commencement de son règne en l'année 2354. du Monde, conformément à la Chronique d'Éusebe.

ALTAHAİM, ou ALTAHEİM, *Alataheim* ou *Aleimam*, ancienne ville au pays des Grisons; où fut tenu l'an 1017. un Synode, en présence d'un Nonce Apostolique du Pape Jean X. \* *Tom. IX. des Conciles.*

ALTAL, que d'autres nomment Beligan, montagne de l'Asie dans la Tartarie Septentrionale, & près de la ville de Caracaran dans le Royaume de Mongol. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du pays dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms différents.

ALTAMURA, que d'autres nomment Altavilla, *Altus Murns*, ville d'Italie, au Royaume de Naples & dans la Province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont estimé que c'est la *Petelia* ou *Petelia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soutient au contraire que *Petelia* est Strongoli ville Episcopale de Calabre, comme je le dis ailleurs.

ALTDORF, ou ALTORF, *Altordum*, ville capitale du Canton d'Uri en Suisse, est sur la rivière du Ruſ ou Ruſſe au pied des Alpes environnée de jardins & de maisons de campagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures représentent les victoires que ceux d'Altdorf ont remportées. Ce qui rend leur ville très-agréable. Elle n'a point de murailles, mais on y craint point les ennemis; car pour y arriver il faut nécessairement passer de fâcheux défilés sur des montagnes où vingt personnes arrêteront des armées entières. Le Canton d'Uri est tout Catholique, & les Églises d'Altdorf sont assez riches.

ALTEMBOURG, ville d'Allemagne dans la Misnie, avec titre de Duché, à la maison de Saxe, est sur la rivière de Pleiſ. Je dis ailleurs que la maison de Saxe est divisée en deux principales branches, dont l'aînée se nomme, *Erneſtine*, & la cadette *Albertine*. Celle-ci possède l'Electorat & est divisée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe-Altembourg, & Saxe-Weimar. Mais Altembourg étant morte sans enfants, celle de Weimar s'est subdivisée en Weimar & Gotha.

ALTEMBOURG, ou ALTEMBERG, *Altemberga*, ville de Transilvanie.

ALTEMBOURG, que les Hongrois nomment *Owar*, petite ville bien fortifiée dans la basse Hongrie, est à la maison d'Autriche.

ALTEMBOURG, autre petite ville d'Allemagne, dans la Bavière. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment Altemburg, en Latin *Altia*, selon Jean Aventin.

ALTEMBOURG, château ruiné au pays d'Argow en Suisse. C'est d'où sont sortis les Comtes de ce nom, & d'où quelques-uns font venir la maison d'Autriche. Rapoton Comte d'Altembourg fit bâtir le château d'Habsburg, dont il ne reste aussi que des mazes. \* Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ALTEN. Cherchez Alt.

ALTENASOCHITES, Secte de Mahometans. Voyez Munafichites.

ALT, OLT, & ALVATA, *Alnus*, rivière qui sépare la Transilvanie de la Valachie, & se joint au Danube.

ALTHAIDE. Cherchez Alpatide.

ALTHEE, femme d'Œnée Roiſe Calydon, voulant vanger la mort de ses freres, fit mourir son fils Melæagre, qui les avoit tués. Elle brûla une branche de bois, où étoit attaché la vie de ce Prince. \* Ovide, li. 8. *Metamorph. Fab. 4.*

ALTHEMENES, fils de l'atreuſe Roi de Crete, fut de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere. Ce qui le chagrina si fort qu'il prit la

fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le temple de Jupiter *Atamyrus*, d'une montagne de ce nom. Cependant Catreus, qui n'avoit que ce seul fils, le vint chercher à Rhodes, où Altthemènes le tua, sans le connoître. \* *Diodore de Sicile, li. 5. ch. 6.*

ALTIHRI, Famille Romaine noble & ancienne, qui avoit eu autrefois le nom de *Corraducci*, & dont il y a eu au XVII. Siècle deux Cardinaux; favori, Jean-Baptiste Altieri, fait Cardinal le 13. Juillet 1643. par le Pape Urbain VIII. & décedé à Narni le 26. Novembre 1654. lors qu'il venoit de son Evêché de Todi à Rome; & *Emilius Altieri*, Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. Novembre 1669. par Clement IX. & depuis élu Pape le 29. Avril 1670. sous le nom de Clement X. Voyez ce qu'on en dit sous ce nom-là.

ALTILIUS, (Gabriel) Précepteur de Ferdinand le Jeune Roi de Naples, & depuis Evêque de Policastro, vivoit sur la fin du XV. Siècle. Il étoit un des plus excellents Poètes de son tems. Paul Jove, qui a fait son éloge, se plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muses; il est vrai que ce fut pour se donner entièrement à l'étude des Livres Sacrez. Pontanus & quelques autres, composèrent des vers à sa louange. \* Paul Jove, in *elog. c. 125.*

ALTINO, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, entre Padouë & Concordia, *Altinum*, fut ruinée par Attilla Roi des Huns. Il y avoit le siège d'un Evêque, qu'on transféra à Torcello. Les ruines de la ville d'Altino se voyent encore sur la rivière de Sile. On y bâtit un château, où se tint apparemment le Concile d'Altino, dont je parlerai dans la suite, bien que d'autres soutiennent qu'il fut tenu dans l'Eglise de l'Île de Torcello, à qui on donne toujours le titre d'Eglise d'Altino. Quoiqu'il en soit, Blondus s'est trompé en disant que Plinè est le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé avant cet Auteur. Il en est aussi fait mention dans Martial, li. 1.

*Emula Bajanis Altini littora villis,  
Et Phaetontis consilia sylva regi.*

*Concile d'Altino.*

Jean Duc de Venise, qui avoit été élu dans la vie de Maurice son pere, vultu élever à la Préature un certain Prêtre Grec nommé Christofe, que l'Empereur Nicephore lui avoit recommandé. Jean Evêque de Grado improva ce dessein, parce qu'il étoit persuadé que ce Prêtre étoit un scelerat indigne de cette dignité. Et en effet, après l'avoir souvent averti de changer de vie, il l'excommunia. Le Duc Jean s'imaginant que le Patriarche n'avoit agi ainsi que pour le braver, le fit précipiter d'une tour & maltraita même quelques autres Ecclesiastiques. Paulin Patriarche d'Aquilée ne pouvant souffrir un tel attentat assembla en 802. ce Concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour le plaindre du Duc de Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. \* Baronius, *A.C.* 802. Contareno, *Hiſt. Venet. T. VII. Concil. c.*

ALTMAN, Evêque de Padouë & Légat du S. Siège en Allemagne, a vécu dans l'onzième Siècle. Il souffrit beaucoup pour défendre contre l'Empereur Henri IV. les droits de l'Eglise, sous le Pontificat de Gregoire VII. de Victor III. & d'Urban II. Il ne négligea point, pour tâcher de finir cette division fâcheuse entre l'Eglise & l'Empereur, & fit pour cela des assemblées assez fréquentes. Sébastien Teugnagel a publié les Actes de cette Legation. Consultez aussi Baronius, *ad An. 1081. §. 90. 91. c.*

ALTOGRADI, (Lelio) avant Jurisconsulte, étoit de Luques, d'une famille originaire de S. Miniato en Toscane. Il étudia à Pavie & à Bologne, & s'y appliqua particulièrement à la Jurisprudence, & il y réussit si bien qu'on le voulut avoir à Rome, à Modène, & à Pavie; mais il s'arrêta dans sa patrie, où il mort au XVII. Siècle, je ne ſai en quelle année. Il a laissé divers Ouvrages & entr'autres deux Volumes de Consultations. \* Lorenzo Craſſo, *Elog. & Homm. Letter.*

ALTORF, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, *Altoria*, avec château & Université. Elle est située près de la petite rivière de Schawartza, & dépend de la ville Impériale de Nuremberg. Les Magistrats de cette dernière ville fondèrent en 1579. l'Université d'Altorf, dont ils obtinrent les privilèges de l'Empereur Rodolphe II. l'an 1581. Ils tâchèrent d'y attirer de savans Professeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entr'autres Melanchthon, Jean Funcius, &c. C'est pour cela qu'en 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Jurisconsulte, & ensuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbins, & d'autres estimés par leur érudition. \* Bertius, *de reb. Germ. c.*

ALTORF, ville de Suisse. Cherchez Altdorf.

ALVA, dit PETRUS de ALVA & ASTORGA, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, prit l'habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Espagne, il a voyagé dans divers endroits de l'Europe, pour y exécuter un dessein qu'il avoit de faire un Recueil de tout ce qui pouvoit établir les privilèges de son Ordre, augmenter la gloire de son Fondateur, & servir aux éloges de la Sainte Vierge, & fut-tout de la conception immaculée. Le P. d'Alva a publié divers Ouvrages, comme la Vie de S. François, qu'il a intitulée, *Natura prodigium & gratia portentum. Armamentarium Seraphicum pro tuendo immaculatae Conceptionis titulo. Abecedarium Marianum. Militia immaculatae Conceptionis*, &c. Ce Religieux est mort dans les Pays-Bas en 1667. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ALVAREZ, (Diego) Archevêque, qui fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif de Rio-feco dans la Castille la vieille. Il professa la Théologie en Espagne & puis à Rome, durant trente ans; & enfin son mérite l'éleva sur le siège de l'Eglise Métropolitaine de Trani, où il vivoit encore en 1640. Il a écrit des Commentaires sur Isaïe. *De auxiliis divine gratia*,

*gratis. Responses ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrii cum divina scientia. De origine Pelagianæ Hæresis, &c.* \* Alfonso Fernandez, de script. Ord. Domin. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAREZ, (Jean) Evêque de Solofne en Catalogne, étoit Espagnol, natif de Forralba, qui est un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, il étudia à Alcalá de Henares, & il s'acquit une si grande estime dans son Ordre, qu'il y eut une Abbaye, & quelque temps après on le nomma à l'Evêché de Bofe en Sardaigne. Comme il en alloit prendre possession, on l'arrêta en Espagne, pour lui donner celle de Solofne, où il mourut vers l'an 1621. Il traduisit en Espagnol divers Ouvrages de Saint Bernard, & composa en cette même Langue la Vie de ce Saint, & l'Histoire de la fondation de quelques Monastères de son Ordre. \* Charles de Vilch, *Bibl. Cister* p. 174. Vicenzo Blasco de Lanuza, *Hist. Aragon. T. II. li. 5. c. 43.* Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp.* p. 479. &c.

ALVAREZ, (Balthazar) Jésuite, Espagnol, natif de Cervera dans le diocèse de Calahorra. Il naquit en 1533. d'une famille noble, & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmi les Jésuites. Les Curieux pourront voir la Vie du P. Alvarez, écrite par le P. Louis du Pont. Il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traitez de piété, & entr'autres un contre les Illuminees, qui s'élevoient en Espagne, sous le titre de *Traictatus de modo & ratione loquendi de rebus spiritalibus*. \* Louis du Pont, in *ejus Vita*. Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, aussi Jésuite de Portugal, professa la Théologie à Evora, & il mourut à Conimbre l'an 1628. Nous avons de lui, *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero*. \* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, (Diego) Jésuite, natif de Grenade en Espagne, a professé la Théologie Morale au commencement du XVII. Siècle, & est mort à Seville, où il étoit Recteur en 1617. Il publia sous le nom de Melchior Zambrano, *Decisio casuum occurrentium in articulo mortis*, &c.

ALVAREZ, (Emanuel) Jésuite, natif de l'Isle de Madera, étoit un savant Grammairien, à qui Scioippius & d'autres ont donné les éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Conimbre, à Lisbonne, & à Evora où il mourut le 30. Décembre de l'an 1582. \* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, & Aumônier d'Emanuel Roi de Portugal. Ce Prince l'envoya Ambassadeur à David Roi d'Ethiopie, où il passa cinq ou six ans parmi les Abissins. Il y menagea les affaires de l'Eglise & les intérêts du Roi de Portugal. Jean III, qui avoit succédé à son pere Emanuel, en parut satisfait; & depuis, les Abissins envoyèrent des Ambassadeurs au Pape Clement VII. pour le folemner au S. Siège. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée *Verdadera informacao de Preste Jegno das Indias, enque se contano todos los fitos das terras, e dostratos, e commercio delas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François, & l'Auteur, au sentiment de Bodin, est celui qui avoit écrit avec plus de fidélité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut après l'an 1540. qu'on publia à Lisbonne sa Relation d'Ethiopie. \* Bodin, in *Mss. Hisp.*

ALVAREZ, (Gabriel) Jésuite, natif d'Oropeia en Espagne. Juste Lipse estoit son érudit. Il a écrit sur l'Isle, &c. Alegambe parle de ses Ouvrages. Il vivoit encore l'an 1643. âgé de 79. \* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.*

ALVAREZ CAPRAL, (Pierre) Portugais, Général de la flotte qu'Emanuel Roi de Portugal envoya dans les Indes Occidentales. Deux ans après les navigations de Christophe Colomb & d'Americ Vespute, il entreprit le second voyage des Indes avec une flotte composée de 13. vaisseaux. Il partit du port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-temps agité par une dangereuse tempête, qui le jetta sur les côtes du Brésil, il découvrit par hazard ce pays, où il fit élever une colonne de marbre avec des armes de Portugal. Ce fut le 13. de Mai. Depuis, il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la préquière lfe de l'Inde deçà le Gange, & il eut guerre avec le Roi de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voyage, que Jean Ramufo a traduite en Italien. \* Jérôme Osorio, li. 2. de *reb. Eman.* Maffée, *Hist. Ind. li. 2.* Jean de Barros, &c.

ALVAREZ DE CORDOUE, natif, ou Prêtre de cette ville en Espagne, a fleuri dans le IX. Siècle. Il étoit ami intime de Saint Enlorge Prêtre de Cordoue, qu'Abdeneman Roi des Maures fit mourir un Samedi onzième jour du mois de Mars, en 859. Alvarez composa l'Histoire de ce martyr, qu'Ambroise Morales a publiée, & que nous avons dans le IV. Tome du Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne sous le titre d'*Hispania illustrata*. \* Ambroise Morales, in *fol. ad D. Eul. Card. Vossius, li. 3. de Hist. Lat. &c.*

ALVAREZ Garcia. Voyez Paul de Burgos.

ALVAREZ Gomez de Castro. Cherchez Gomez de Castro.

ALVAREZ Gomez Ciudad-Real. Cherchez Gomez Ciudad-Real.

ALVAREZ Guerrero. (Alfonse) Cherchez Guerrero.

ALVAREZ de Luna. Cherchez de Luna.

ALVAREZ de Paz. Cherchez de Paz. Alvarez (Diego ou Jacques).

ALVAREZ PELAGE. Cherchez Pelage Alvarez.

ALVAREZ DE RIBERA, (François) Jurisconsulte Espagnol, qui a été en estime sur la fin du XVI. Siècle. Il étudia le Droit à Salamanque, & ne s'étant pas voulu marier de la manière que son pere fesoit, il fit un voyage en Italie, où il servit dans les armées, & à Orbitello, où il eut de l'emploi. Depuis étant revenu en Espagne, son esprit fut goûté à la Cour, & on le renvoya en Italie avec la charge de Président en la Chambre des Comptes de Naples. Il en eut ensuite de plus considérables. Mais il fesoit de vivre en repos. Il avoit déjà embrassé l'Etat Ecclesiastique, & même

il avoit reçu l'Ordre de la Prétré. On dit que le Pape Sixte V. avoit eu dessein de le mettre dans ses intérêts, en lui donnant le chapeau de Cardinal. Alvarez de Ribera eut une Chanoine à Salamanque & une Abbaye en Sicile. Il refusa un Evêché, & mourut à Valladolid à la suite de la Cour le 18. d'Octobre de l'an 1605. Il avoit écrit un Traité pour la succession au Royaume de Portugal, &c. \* Eugenio Caraccioli, *Neap. sacra.* Nicolas Toppi, li. 1. P. de *orig. Tribun. Neapol.* li. 4. c. 7. & li. 11. P. Jule Capacio, li. 7. *Forst. Gion.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAROT, (Jaques) de Padoue, célèbre Jurisconsulte, a fleuri dans le XVI. Siècle. On allie que la famille des Alvarots est originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été féconde en grands hommes. Celui dont je parle, très-savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, a aussi étudié celle-là sous Barthelemy Saliceti, & l'autre sous François Zabarella, qui fut depuis Cardinal. On le fit Professeur à Padoue. Il a écrit divers Traitez, & entr'autres *Commentaria in Libros Fœdorum*. Il mourut le 27. Juin l'an 1452. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, où l'on voit son épitaphe. \* Forster, li. 3. *Hist. Juris. civil.* c. 34. n. 8. Jean Cavacchia, in *Ant. Zabarel.*

ALUBETRE ARAZI. Cherchez Rais.

ALWEWICK ou ALNEVICK. Cherchez Martin Alnevid.

ALVIGHI. Voyez Moncigno.

ALULFE, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Clerc de l'Eglise de Notre Dame de Tournai. Mais fesoait de vivre dans la retraite, il se retira dans l'Abbaye de Saint Martin de la même ville, & y prit l'habit de Religieux, où il vécut près de 48. ans, ayant eu l'office de Chantre. A la persécution de l'Abbé Odon, il fit un Recueil des Sentences de l'Ecriture, qu'on trouve dans les Oeuvres de S. Gregoire le Grand. Il intitula cet Ouvrage *Gregorialis*. Il fit un autre Traité, sous le titre d'*Opus exceptionum*, qui est un autre Recueil de diverses Sentences. Ces pieces ont été publiées à Paris & à Strasbourg en 1516. On les trouve aussi manuscrites à Tournai, avec ces deux vers à la fin :

*Hæc de Gregori qui traxit opuscula libris,  
Gregorii precibus in pace quiescat Alulfus.*

Cet Alulfe vivoit apparemment dans le XII. Siècle, car cet Odon, dont j'ai parlé, étoit l'Abbé de S. Martin, qui fut Archevêque de Cambrai en 1180. comme je le dis en parlant de lui. \* Heriman, in *Annal. Combr. S. Mart. Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALUMBRADOS, Secte d'Herétiques d'Espagne. Cherchez Illuminez.

ALYATTES, Roi de Lydie, pere de Crésus, succéda à Sadyattes, environ l'an du Monde 3439. Il chassa les Cimériens de l'Asie, fit la guerre aux Medes, & avoit coutume de faire marcher son armée au son des instrumens de Musique. Etant malade à l'extrémité, le rétablissement d'un temple de Diane lui fit recouvrer la santé. Il régna 35. ans, & mourut après avoir terminé la guerre contre les Miliciens, l'an 3496. du Monde. \* Hérodote, *Clio*, ou li. 1. Eusebe, in *la Chron.*

[ALYPIUS, Gouverneur de Rome, sous Theodose le Grand en cccxci. Dans une Inscription il est nommé *Faltonius Probus*. Symmaque en fait souvent mention, dans ses Epîtres. Il y en a eu d'autres autres du même nom, vers le même tems. *Jac. Gothofred. Prologr. Codicis Theodosiani.*]

ALYXOTHOE, Nymph, qui eut de Priam *Esaque*, lequel étant devenu amoureux d'Helperie, fut métamorphosé en plongeon. \* Ovide, li. 11. *Metam. fab. 11.*

ALZAHER, ou Alkhaier Bila, Calife de Perse, succéda à son pere Nacer & ne régna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Egire, & 1227. de Grace. \* Texeira, li. 2. c. 52.

ALZIR, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Valence est agréable par sa situation, entre deux bras de la rivière de Xucar, qui le jette peu après dans la mer. Il y a un bon faubourg & deux ponts sur la même rivière. La ville est assez jolie & passe pour riche, elle est environ à cinq ou six lieues de celle de Valence capitale du Royaume de ce nom.

## A M.

AM, ville célèbre d'Arménie, où l'on comptoit cent mille maisons, & jusques à mille Eglises. Elle fut prise par les Tartares l'an 1219. après un siège de douze jours. \* Vincent, li. 3. chap. 95. S. Antonin, li. 19. ch. 3.

[AMABILIEN, Commis sur les vivres, ou *Præfectus Annonæ*, sous Constantin le Grand en cccxv. *Codex Theodof.* Tit. de naviculariis li. 2. & 3.]

AMAC. Cherchez Amager.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Brésil, vers le gouvernement de Saint Sebastian de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins les nomment *Amacaxi*.

AMACAO. Cherchez Macao.

AMACUSA, lfe & province du Japon dans cette partie dite Saicock ou Ximo.

AMACUSA, ville capitale de l'Isle, ou selon d'autres de la pref, qu'il se assez longue.

AMADABAT, ou ARMADABAT, ville du Royaume de Guzarate, dans l'empire du Grand Mogol, à dix-huit lieues de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville est fort grande, & bien peuplée : & les bâtimens, tant publics que particuliers, y sont fort magnifiques. On y tient une garnison très-considérable, à cause des Badures, peuples voisins, qui ne reconnoissent point le Grand Mogol, & sont incessamment des courtes sur ses terres. On y fait quantité d'étoles de soye & de coton, de beaux brocards d'or & d'argent, des satins & des velours de toutes fortes de couleurs, des alcaïfs ou tapis à fonds d'or. Les autres marchandises, dont on y fait trafic, sont du sucre candi, de la laque, du gingembre, & autres

autres sortes d'épicerie, & de l'Indigo, que ceux du pays appellent Anil. On y trouve aussi beaucoup d'ambre gris & de muic, mais il vient du Pegu & de Bengala. On voit à Amadabat une superbe Mosquée, dont le dedans est orné à la Mosquée, & enrichi d'agates de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambraye. Il y a plusieurs sepultures d'anciens Rois idolâtres ; cette Mosquée ayant été auparavant une Pagode, c'est-à-dire un Temple d'idolâtres, dont les Mahométans se font faits. Au voisinage de cette ville on voit une grande quantité de singes ; & comme les Banjanes ou Idolâtres les ont en grande vénération, de même que quelques autres animaux, il y a dans Amadabat deux ou trois maisons qui leur servent d'hôpitaux, & où l'on porte ceux qui sont étiopiques. La ville d'Amadabat entretient de son revenu, pour le service du Grand Mogol, douze mille chevaux, & cinquante éléphants. Le Chan, c'est-à-dire le Gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja ou Rafi, c'est-à-dire Prince, & est extrêmement riche. \* Mandelto, tom. 2. d'Olearius. Tavernier, *Voyage des Indes*, li. 7. ch. 5. Cherchez *Amadabat*, SUP.

AMADAN, ville des plus belles & des plus considérables de la Perse, entre Monfil & Hipahan, environ à neuf journées de cette dernière. Elle est assise au pied d'une montagne, d'où il sort une infinité de sources, qui vont arroser le pays. Son terroir est fertile en blé & en ris, dont il fournit quelques provinces voisines ; & c'est pour cette raison que le Roi de Perse n'en fait pas moins de cas que de Babylone ou Bagdat, qui lui coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne retire pas tant de commodités que d'Amadan. \* Tavernier, *Voyage de Perse*, liv. 2. ch. 5. SUP.

AMAGØR ou AMAGØ, *Amagria*, île du Danemarck sur la mer Baltique, vis-à-vis de la ville de Copenhague, où l'on peut passer sur un pont qu'on y a bâti. Ceux du pays disent que l'île d'AmagØ est la mere nourrice de Copenhague, parce qu'elle est très-fertile en grains & autres choses.

AMAGUAN, île de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes, près de l'île Hispaniola de S. Dominique.

AMAJA, (François) Espagnol, natif d'Antiquara, a été un des plus célèbres Jurisconsultes de son pays. Il enseigna le Droit à Oñuna, & en 1679. on le fit venir à Salamanque, où il eut une chaire de Professeur. Cependant, comme un homme du mérite de François Amaja pouvoit être nécessaire dans l'administration de la justice, on le fit Avocat de Fisk à Grenade, & ensuite Conseiller à Valladolid, où il mourut vers 1660. ou 45. Il a laissé divers Ouvrages, *Observations juris. Commentaria in tres posteriores libros Codicis Justiniani*, &c. Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626, & l'autre à Lyon en 1639, & puis à Geneve en 1655. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AMALABERGUE, fille d'Amalefride, qui étoit sœur de Theodorice Roi des Ostrogoths, épousa Hermenfride ou Hermenfoi, un des trois fils de Bafin Roi de Thuringe, qui lui avoit laissé les Etats à partager avec ses frères Baderic & Bertier. Cette ambitieuse Princeesse fâchée de ce que son mari, qui avoit déjà fait mourir Baderic son aîné, n'avoit que la moitié du Royaume, se servit de cette adresse pour lui persuader de se défaire du cadet. Elle lui fit couvrir seulement la moitié de la table, & comme il en demanda la raison, elle répondit hardiment que celui qui ne possédait que la moitié d'une couronne, ne devoit avoir que la moitié de table couverte. Cette hardiesse plut à Hermenfride, lequel se liguait avec Thierry Roi de Metz ou d'Austrasie, & fit mourir son frère. Il manqua de foi à son bienfaiteur, & lui fit même la guerre. Thierry dissimula quelque temps cette injure ; & s'étant ligué avec son frère Clotaire Roi de Soissons, il défit cet ingrat, & le Royaume de Thuringe fut éteint & uni à l'Etat. Depuis ayant attiré Hermenfride dans sa Cour, il le fit précipiter des murailles de Tolbiac ou Zulpic l'an 531. & la cruelle Amalabergue fut obligée, avec les débris de sa famille, de fuir chez ses parents, où elle vécut en personne privée. \* Gregoire de Tours, li. 3. c. 4. & 7. Almoir, li. 2. c. 9. Paul Émile.

AMALAFRIDE, fille de Valmaric, & sœur de Theodorice Roi des Ostrogoths, qui regnoient en Italie, épousa un Capitaine de sa nation, & elle eut Theodahad & Amalabergue femme d'Hermenfoi Roi de Thuringe. Depuis, Theodorice prit sa sœur avec Thrafrimond Roi des Vandales en Afrique. Ce Prince mourut sans enfants l'an 523. Hilderic fils d'Huneric lui succéda. Il ne fut pas favorable à Amalafride qu'on arrêta, & elle mourut en prison vers l'an 526.

AMALARIC ou AMAURI, Roi des Wisigoths en Espagne & dans le bas Languedoc, étoit fils d'Alaric, que Clovis tua en 507, à la bataille de Vouillé, & de Theodogore fille de Theodorice Roi des Ostrogoths. Gésalife fils naturel du même Alaric s'établit dans l'Etat des Wisigoths, & s'y maintint jusqu'en 511. que Theodorice, comme tuteur de son petit-fils, le tua chassé, & le gouverna lui-même jusqu'à sa mort arrivée le 30. Août de l'an 526, comme je le dis ailleurs. Amalaric prit alors en main les rênes du Royaume des Wisigoths. Il avoit déjà épousé l'an 517. Clotilde fille de Clovis le Grand Roi de France & de Sainte Clotilde. La crainte qu'il avoit des armes des Rois François lui fit rechercher cette alliance. Mais il s'en rendit indigne. La Reine son épouse étoit une Princeesse pieuse & vertueuse, qui suivoit constamment les maximes de piété, que lui avoit inspirées Sainte Clotilde sa mere. Ce Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accommoda point. Il la persécuta & la maltraita pour la Religion. Elle souffrit d'abord avec patience, mais comme ses mauvais traitements étoient injurieux à sa qualité & à son rang, elle s'en plaignit à ses frères. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voileteint de son sang, comme une marque des cruels traitements qu'elle souffroit d'Amalaric. Childbert entreprit de la venger. Il entra dans les Etats des Wisigoths & les défit l'an 531. Amauri prit la fuite, & ayant été pourchassé, il fut tué peu de temps après à Narbonne. D'autres disent à

Barcelonne. Il y en a aussi qui croient que ce fut un François qui le tua, d'autres soutiennent que ce fut un des siens, & même Theudis ou Theudas, qui avoit été Euey de Theodorice & qui succéda à Amalaric, en 531. \* Gregoire de Tours, li. 3. Hildore, in *Chron. Procopé*, li. 1. &c.

AMALARIUS dit FORTUNATUS, Archevêque de Treves, étoit un des illustres Prélats qui vivoient sous le regne de Charlemagne. Il avoit été élevé à Luxeuil & fut disciple du fameux Alcuin ; il avoit si bien profité, qu'il soutenoit admirablement la grande réputation de son maître. Sa vertu seule fit son élévation. Dès l'an 811. il fut mis sur le siège de l'Eglise de Treves. Les emplois que son mérite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêchèrent de rester dans son diocèse ; mais il y laissa de grands hommes pour le gouverner. L'Empereur le délia pour une Ambassade d'Etat. Il l'envoya à Michel Rangabe ou Caropatane Empereur d'Orient, & Pierre Abbé de Nonantelle dans le diocèse de Modène en ordre de l'accompagner. Amalaric Fortunatus s'acquitta très-bien de cette commission, & à son retour il mourut vers l'an 814. Hettus lui succéda dans l'Archevêché de Treves. On lui attribua le Livre du Sacrement du Baptême dédié à Charlemagne, que nous avons sous le nom d'Alcuin. Les autres Traitez des divins Offices qu'on a longtemps crus d'Amalaric Fortunatus, sont d'un autre Amalaric de Mets, comme je le dirai dans la suite. \* Broverius, in *Annal. Eccl. Trev.* li. 3. Robert & Sainte Marthe, *Gal. Chrift. Simond*, in *Not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, in *Not. ad Honor. Auguſt.* &c.

AMALARIUS, que quelques-uns font nommer FORTUNATUS, Diacre de l'Eglise de Mets, a été en estime dans l'IX. Siècle, un peu après Amalaric de Treves, dont je viens de parler. C'est pour cette raison que divers Auteurs se font trompés à leur sujet. Car les uns n'ont connu qu'un même Ecivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Treves les Ouvrages qui sont du Diacre de Mets. On a de même cru que le premier a vécu jusqu'en 827, bien qu'il ait en un successeur en 814. Trihemme est peut-être le premier qui a confondu ces deux Auteurs, & il a été suivi par Pöſſevin, par Bellarmin, & par plusieurs autres. Le P. Simond publia en 1611. les *Ouvrages d'Ennodius Evêque de Pavie*, & dans les Notes ; sur le Traité de la benediction du Cierge Paschal, il fit connoître l'erreur de ceux qui de deux Amalaric n'en font qu'un : Dom Constantin Cajetan, Abbé de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Cassin, & Secrétaire du Pape Paul V. avoit fait la même faute dans la Vie d'Amalaric qu'il avoit composée, comme il publia en 1616. celle de Saint Hildore de Seville, de Saint Idelfonse, & de Gregoire, Cardinal d'Office. Il écrivit fur ce sujet au P. Simond dont il avoit vu les Notes sur Ennodius, & ce dernier lui répondit très-fortement par une Lettre que le P. Labbe nous a conservée. Les raisons du P. Simond font convaincantes, mais elles ne persuadèrent pas Dom Constantin. D'autres en ont mieux profité. Quoi qu'il en soit, Amalaric, que Siegbert nomme mal Attalaris, étoit Diacre de l'Eglise de Mets, & non pas Evêque, comme l'a écrit Honoré Evêque d'Autun, ni Archevêque de Lyon comme l'a cru Usher Archevêque d'Armagh. Il fut depuis Abbé & il a une certaine quantité dans plusieurs anciens manuscrits. Il a même le nom de Choroëvêque dans celui de l'Abbate d'Eternach du diocèse de Treves, & dans le Duche de Luxembourg. Il vivoit encore en 841. & peut-être parvint-il jusqu'en 840. Mais le tems de sa mort nous est inconnu. Louis le Debonnaire, qui étoit persuadé de la capacité d'Amalaric, lui commanda d'écrire l'Ouvrage des Offices Ecclesiastiques ou Divins, *De Ecclesiasticis seu Divinis officiis*, que nous avons en IV. livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur, qu'il fit un voyage à Rome l'an 831. sous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiphones, dont se servoit l'Eglise Romaine en l'Office Divin ; & à son retour il composa son Traité de *Ordine Antiphonarum*. Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliothèque des Peres. Quelques Auteurs prétendent, qu'il en avoit composé un autre, qui fut approuvé par les Evêques assemblés en Concile à Aix la Chapelle l'an 816. C'étoit des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuses, sous ce titre, *Forma institutionis Canoniorum & Sanimonialium canonice vivendum*. On dit qu'Amalaric les avoit recueillies des anciens Docteurs. Albert le Mire publia en 1638. ce Traité avec des Notes. Le P. Simond avoit déjà fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette pièce, dans sa Chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Mais il y a lieu de douter que ces Regles aient été d'Amalaric Diacre de l'Eglise de Mets, & ce doute est appuyé sur les circonstances de sa vie, où l'on voit qu'il étoit si jeune lors que ces Regles furent approuvées au Concile, qu'on ne doit pas présumer qu'il eût pu avoir fait un tel Ouvrage dans un âge si peu avancé. Le P. Dom Luc d'Acheri a aussi publié cinq Lettres d'Amalaric. La I. est écrite à Jérémie Archevêque de Sens. Le sujet en est, comme il faut écrire le nom de J. s. u. s. C'est aussi le sujet de la seconde écrite à Jonas d'Orléans. Il y a les Réponses à ces deux Lettres. La III. est écrite à Rangaire Evêque de Noyon. Le sujet en est, comme il faut entendre ces paroles, *Hic est calix sanguinis mei novi & æterni Testamenti*. La IV. à Hetton Moine, est du nom de Seraphim, pour savoir quand il est masculin & quand il est neutre. La dernière de ces Lettres, écrite à Gundard, demande s'il est permis de cracher d'abord après la Communion. Mais au reste il ne faut pas oublier que l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalaric ne plaifoit pas à Saint Agobard Archevêque de Lyon. Il y avoit même quelque chose qui étoit contraire à ce qu'on observoit dans l'Eglise de Lyon. C'est ce qui donna à ce Prélat la pensée d'attaquer ce Traité par un autre que nous avons parmi ses Ouvrages sous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis contra Libros IV. Amalarii Abbatis*. On croit de même que c'est d'Amalaric, dont parle ce Prélat dans son Livre de *Divina Psalmodia*, où il s'exprime



en ces termes : *Quia nuper Aulus & improbus; ipsaque fustitia & improbitate sua omnibus notus calumniator erudit, qui tantum Tecliam nostram, id est, Lugdunensem, non solum verbo, sed etiam scriptis lacrare non cessat, etc.* Honoré d'Autun, de *Lumin.* Eccl. Sigebert, in *Catal.* Ademar d'Angoulême, in *Chron.* Simond, in *Not. ad T. II.* Concil. Gall. ad Enned. & Ep. ad *Constant. Calet.* Dom Lut d'Acheri, *T. VII. Spicil.* Le Mire, in *Not. ad Honor. August.* & in *Regul. Constit. Cleric.* Baluze, in *Not. ad Agobard.* &c.

**AMALASONTE** ou **AMALASUNTE**, fille de Theodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, & d'Audielde, sœur du Roi Clovis, étoit une Princesse d'un excellent esprit, qui possédoit les Langues Greque & Latine. Elle favoit même si bien celles que les Barbares parlent, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprète, pour répondre aux peuples de toutes ces nations différentes, qui composoient l'Empire Romain. Elle épousa Eutharic petit-neveu de Theodismond, & elle en eut Athalaric. Ce Prince succéda aux Etats de son ayeul, & durant sa minorité Amalasunte gouverna avec une prudence admirable. Athalaric étant mort, la Princesse, qui étoit déjà veuve, voulant se faire un appui, mit la couronne sur la tête de Theodat, qui étoit son cousin germain, fils d'Amalaric sœur du Roi Theodoric. Mais cet ingrat oubliant ces bienfaits, enferma Amalasunte dans un Fort du lac de Volence ou Bollène en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut lui qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Justinien, qui étoit l'esprit & le mérite de cette Princesse, & qui recevoit souvent de ses Lettres, commanda à Bellissime de vanger cette mort qui fut le prétexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cause de la ruine de leur Etat en Italie. \* *Procopé, li. 1. de bell. Got. c. 2. & 4. Cassiodore, l. 10. Ep. 2. c. 3. & 4. Jordanez, &c.*

**AMALECH**, fils de Thefma, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Esau, fut le pere & le chef de ces peuples qui habitoient au midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalecites*, & qui traitèrent mal les Hebreux à leur sortie d'Egypte. Aussi Dieu leur commanda d'en prendre vengeance, & de se souvenir de cette injure, lors qu'ils seroient établis en la terre promise. Après la mort de Barach & de Debora en 760. les Madiantins assistèrent des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, & les vainquirent dans un grand combat, ravagèrent leur pays, & en remportèrent beaucoup de butin. Samuel commanda à Saül, de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les détruit entièrement, l'an 2068. du Monde. Mais il sauva la vie à leur Roi Agag, & cette déobéissance lui fut fatale. Elle le fit reprouver de Dieu, dont il avoit négligé les commandemens, & lui fit perdre le Royaume. David les poursuivit après qu'ils eurent sacré Siceleg en son absence l'an 2079. & les détruit. Depuis ils furent entièrement exterminés. \* *Genèse, 36. Exode, 17. Deuteronomie, 25. Josué, 14. 1. des Rois, 15. 1. des Paralipomenes, 12. Joseph, li. 2. c. 1. & li. 6. c. 8.*

**AMALFI**. Cherchez Malphi.

**AMALON**, qui prenoit la qualité de Duc de Champagne, étant éperdument amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre, dans le dessein de faire quelque violence à sa pureté. Mais cette genereuse Judith prenant garde que ce Duc plein de vin s'étoit endormi, le tua & se laissa verser le Roi Gontran, qui étoit à Châlons, & qui la protegeoit, en considération de sa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 93. \* *Gregoire de Tours, li. 4. c. 27.*

**AMALRIC**, (Arnaud) Archevêque de Narbonne, a vécu dans le XIII. Siècle. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, & il fut Abbé de Poblet, puis de Grand-Selve, & ensuite Abbé Général de l'Ordre de Cîteaux. On le nomma Inquisiteur de la foi en Languedoc contre les Albigeois, & l'accompagna en cet emploi Pierre de Châteaufort Legat du Saint Siège. Il s'acquitta très-bien de cet emploi. On lui en donna d'autres. Le plus important fut celui d'unir les Princes d'Espagne contre les Maures. Il y réussit assez bien, & ces Princes remportèrent une célèbre victoire le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. L'Abbé Arnaud s'y trouva, & en écrivit une Relation, que nous avons encore. A son retour d'Espagne, on le mit sur le siège de l'Eglise de Narbonne. Ce fut, ou sur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la suivante. Simon Comte de Montfort avoit sur le Duché de Narbonne des prétentions, qui faisoient tort à celles de ce Prélat. Il s'en plaignit au Pape, & Innocent III. qui étoit son ami, prit son parti. Arnaud se trouva en 1214. au Concile de Montpellier, & il parut toujours des plus zélés entre les Prélats qui s'opposèrent aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la Relation, dont j'ai parlé, on lui attribue quelques autres traités. Le Pape Innocent III. que j'ai nommé comme son ami, lui dedica un Volume de ses Sermons. \* *Pierre des Vaux de Cernai, Hist. Albige. c. 4. 66. 81. & 82. Célaire, li. 5. & 7. c. 21. & 52. Henriquez, in Fast. S. Cister. li. 1. c. 52. Hist. Manriquez, in Annal. Cister. Sainte Marthe, Gall. Christ. Charles de Vich, Bibl. Cister. Aubert le Mire, in Orig. Monast. li. 5. c. 10.*

**AMALRIC** ou **AMALRIK**, Archevêque de Tours, succéda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. C'étoit un Prélat de mérite. Il préféra avec Hincmar de Rheims au Concile de Soissons, tenu en 853. & y fut prié de faire un voyage au Mans, pour y voir l'Evéque Aldric, qui une paralysie avoit empêché d'assister à ce Concile. Amalric se trouva à celui de Verberie, qu'on célébra sur la fin du mois d'Avril de la même année. Il mourut vers l'an 854. \* *Floard, li. 3. Hist. c. 21. Sainte Marthe, &c.*

**AMALRIC**, Evêque de Senlis, a fleuri dans le XII. Siècle. Il avoit pris l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & d'Abbé de Chailis il fut élevé sur le siège Episcopal de l'Eglise de Senlis. Ce fut vers l'an 1148. Sa Cathédrale tomboit en ruine, il travailla à la faire réparer; & le Roi Louis le Jeune écrivit aux

Prélats du Royaume de l'assister de leurs libéralitez dans une telle entreprise. La Lettre est fournie par Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soissons, Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 62. & il fut enterré dans le chœur de l'Eglise de l'Abbaye de Chaalis. \* *Sainte Marthe, Gall. Christ.*

**AMALRIC AUGERI**, Historien, a vécu dans le XV. Siècle du tems du Pape Urbain V. qui fut élu en 1362. Il dédia à ce Pontife une Histoire des Papes, qu'il nomme *Chronicon Pontificale*. C'étoit comme un Dictionnaire Historique des Papes, rapportant leur vie par ordre Alphabetique. Amalric Augeri étoit de l'Ordre de Saint Augustin, comme on le peut juger par la Préface de son Ouvrage, *Beatissimo Patri, etc. vester devotus Capellanus Amalricus Augerii de Brevis, Prior vestri Monasterii S. Maria de Apriano Ordinis Sancti Augustini, Elnensis Diocesis, etc.* Il avoue qu'il avoit compilé de plus de deux cents Auteurs son Histoire, qu'il finit en l'an XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que le sache. \* *Vossius, de Hist. Lat. li. 3. c. 1.*

**AMALRIC**. Cherchez Amari.

**AMALTHEE**, (Artillius) natif d'Oderzo ville de la Marche Trevisane en Italie, étoit fils de Jérôme Amalthée fameux Medecin, & neveu de Jean-Baptiste Amalthée, qui fut Secrétaire & Interprete des Cardinaux du Concile de Trente. Il s'adonna d'abord à la Poésie; mais ensuite cedant cette gloire à son pere & à son oncle, il s'appliqua au Droit Civil & Canonique, & à la Théologie. Le Pape reconnoissant son mérite, le fit Referendaire; & quelques années après, Paul V. lui ayant donné le titre d'Archevêque d'Athènes, l'envoya en qualité de Nonce à Cologne, où sa vertu lui attira l'admiration de tout le monde. Il cherchoit tous les moyens de soulager ceux qui abjurèrent l'hérésie pour rentrer dans le sein de l'Eglise; & l'on remarque qu'écrivant au Cardinal Bellarmin, il l'assuroit que s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre-vingts mille aux nouveaux Catholiques. Etant de retour à Rome, il passa le reste de sa vie dans des actions exemplaires de piété & de charité. Il y mourut fort avancé en âge, & comblé de merites, & fut enterré dans l'Eglise du nom de Jesus. \* *Erythraeus, Pinar. alior. SUP.*

**AMALTHEE**. Il y a eu au XVI. Siècle trois freres de ce nom en Italie, Jérôme, Jean-Baptiste, & Cornelle, tous trois excellents Poètes Latins. Ils étoient nez à Oderzo dans la Marche Trevisane. Les deux aînés moururent en 1573. Jérôme dans sa patrie, & Jean-Baptiste à Rome. Le premier, outre son talent dans la Poésie, étoit Philosophe & Medecin. Le second passa à Rome la plus grande partie de sa vie, & fut Secrétaire des Cardinaux envoyez au Concile de Trente. Il mourut âgé de 48. ans, & son âge de 67. Pour le cadet, on n'en fait autre chose, si ce n'est qu'il a aussi été Poète. Jérôme laissa un fils nommé Artillius, dont Jan. Nicius Erythraeus parle. On a imprimé à Amsterdam les Poésies Latines des trois freres Amalthées, en 1689. On verra, à la tête de cette édition, leurs éloges.]

**AMALTHEE**, Demophile ou Herophile, est le nom qu'on donna à la Sibylle de Cumes, qui parla avec tant de courage à Tarquin le Superbe, Roi de Rome. Car ayant composé neuf Livres de propheties, elle en demanda une grande somme, que ce Roi s'en moquant, elle en fit jeter trois dans le feu. Depuis elle demanda le même argent pour les six qui restoiient; & comme on le lui refusa, elle en brûla encore trois. Enfin comme on voulut savoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea la même somme de trois cents pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Quelques Auteurs estiment que cela arriva la LXVII. Olympiade vers l'an 244. ou 45. de la fondation de Rome. Mais au reste ces Livres furent en telle reverence en cette ville, qu'on créa deux Magistrats qui n'avoient point d'autre fonction que de garder ces Livres, & de les consulter dans les occasions. Car on ne les ouvroit que dans les pressantes nécessités de la République, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les miseres publiques. \* *Lactance, li. 1. à 6. Tite-Live, li. 1. Florus, &c.*

**AMALTHEE**, fille de Melisse Roi de Crete & nourrie de Jupiter. C'est le sentiment de Lactance. Les autres assurent que c'est le nom d'une chevre, qui nourrit de son lait ce Dieu fabuleux; lequel en reconnoissance de ce bon office la mit avec deux chevreaux qu'elle avoit dans le ciel, où elles forment ces deux étoiles que le Poète Aratus appelle *Etoiles du Chariot*, qui prédisent les mauvais tems. On ajoute qu'Adrafte & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent fa come, qui fut célèbre par son abondance. D'autres l'attribuent à Achelous. Ovide, Diodore de Sicile, Strabon, Lactance, & les autres rapportent diversément ces fables. [Amalthée semble venir du Phenicien *Omeneth*, ou *Ammanah*, qui signifie *nourrice*. C'est de là que les Poètes ont nommé Jupiter *αἰγώροχος chevrier*, & qu'ils ont donné à son bouchier le nom d'Egide, parce qu'ils disent que ce bouchier étoit couvert de la peau d'Amalthée.]

**AMAMA**, (Sixtinus) natif de Frise, Professeur en Langue Hebraïque dans l'Académie de Franeker, & disciple de Drusius, a publié un Livre sous le titre de *Antitharbarus Biblius*, qui a eu grand cours aussi bien parmi les Catholiques que parmi les Protestans, parce qu'il y a beaucoup d'érudition. Richard Simon a remarqué qu'il n'y a gueres de jugement dans tout le Livre d'Amama, dont tout le dessein a été de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'Eglise Romaine, que parce qu'on y a autorisé la Version des Septante, & la Vulgate; au lieu qu'on devoit, selon lui, s'attacher entièrement à l'Original Hebreu. Pour venir à bout de son dessein, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé dans les Livres où il est écrit de cette matiere, soit qu'ils aient été écrits par des Catholiques, ou par des Protestans, & il s'empare avec excès contre le Concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit sur ce sujet



épale de celles qu'on élevoit à cette dignité, comme Aulu-Gelle l'a remarqué au li. 1. ch. 12.

**AMATA**, femme de **LATINUS** Roi des Latins en Italie, & mere de la Princesse **LAVINIE**, prenoit le parti de **TURNUS** Roi des Rutules contre **ÉNEÏD**. Depuis, ce dernier épousa la Princesse **LAVINIE**. **Virgile** feint que **Junon** voulant rompre cette alliance envoya une Furie à **Amata** pour l'animer contre les **Troyens**, qu'elle n'aimoit point. Depuis, **Amata** s'étant persuadée que **Turnus**, qui étoit son neveu, avoit été tué, elle se pendit de deuil pour. \* *Virgile*, li. 7. & 12. *Ænéid.*

**AMATHI**, fils de **Chanaan**, bâtit une ville de son nom, que les **Macedoniens** appellerent depuis *Épiphanie*, du furnum d'un de leurs Princes. Elle subsistoit encore du tems de **Joseph**. **Amathi**, dit-il, bâtit la ville d'**Amath**, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoique les **Macedoniens** lui donnent celui d'*Épiphanie*, que possédoient autrefois des Princes. **Plaine** parle d'une ville de ce nom dans les *Indes*, li. 6. & 20. *Joseph*, li. 1. *Ant. Jud.* c. 6.

**AMATH**, (*Amithai*) est le nom du pere du Prophète **Jonas**, comme nous le voyons au commencement de sa Prophétie: *Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi.*

**AMATHONTE**, ou **AMATHUS**, ancienne ville de l'Isle de **Cypr**, qui en a eu le nom d'**Amathus**, étoit consacrée à **Venus**, qui y avoit un temple fameux; & elle s'offensoit si fort d'une cruelle coutume que les habitants avoient de sacrifier les étrangers, qu'elle les métamorphosa en taureaux, afin qu'ils fussent eux-mêmes les victimes des sacrifices. Les Anciens paient souvent de cette ville le surnom d'*Amathus* ou d'*Amathus*. Elle eut depuis un Evêché suffragant de **Nicote**. **Le Noir**, **Mercator**, & d'autres Géographes modernes ont cru que l'ancienne **Amathus** étoit la *Limisso* d'aujourd'hui. Mais d'autres n'en font pas des ruines d'**Amathus**. Quoiqu'il en soit, ces villes sont aujourd'hui sous la domination des **Turcs** depuis l'an 1570, qu'ils enleverent l'Isle de **Cypr** aux **Vénitiens**. \* *Ovide*, li. 10. *Métam.* *Plaine*, li. 5. c. 31. *Mercator*, *Atl. mundi*, &c.

**AMATHUSE**. Cherchez **Amathonte**.

**AMATUCU**, *Amaticus*, rivière de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne & dans la province de **Soconusco**, se jette dans la mer Pacifique, sur les frontières de la province de **Guxaca**.

**AMATIQUE**, ou **S. THOMAS**, *Amatica*, ville de la nouvelle Espagne, dans la province des **Hondures** ou des **Honduras** dans l'Amerique Septentrionale. Elle est très-petite. Les Espagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597.

**AMATO**, rivière d'Italie dans la Calabre, *Amatus* & *Lametus*, a sa source dans l'Appennin, & se jette dans la mer Méditerranée près du bourg de **Sainte Euphemie**, qui donne son nom à un golfe.

**AMATUS**, ou **AIMÉ**, Archevêque de **Sens**, a été un des plus saints Prélats du VII. Siècle. Il succéda à **Emmo** ou **Eminon** l'an 675. Sa vertu & son courage firent de la peine à **Ébroin** Maître du Palais. Il persuada au Roi **Thierry**, que ce saint Prélat ne lui étoit pas favorable, & le Roi l'envoya l'an 679. en exil à **Peronne**, où on le mit sous la garde d'un Abbé de sainte vie nommé **Utan**. Depuis, il fut recommandé à **Saint Maunont**, & mourut au Monastère de **Merville** vers l'an 690. La sainteté de sa vie & les miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à **Donai**, où il est honoré comme un des protecteurs de cette ville, & l'on célèbre sa fête le 13. du mois de Septembre. \* *Molan*, in *Natal. SS. Belg.* *Le Mire*, *Bucelin*, *Sandere*, &c.

**AMATUS**, **AMABLE**, ou **AMÉ**, Evêque d'**Oleron** & puis Archevêque de **Bordeaux**, vivoit vers la fin de l'onzième Siècle. Les grands services qu'il rendit à l'Eglise, en exerçant la charge de Legat du Saint Siège, lui firent un éloge qui ne finira jamais dans les Ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques. Il étoit de **Bearn** & il s'y vit élevé sur le siège Episcopal de la ville d'**Oleron** après la mort d'**Etienne**. Ce fut vers l'an 1064. ou 65. Le Pape **Grégoire VII.**, qui se connoissoit en mérite, élut à celui d'**Amatus** d'**Oleron**, & lui commit la legation de **Gascogne** & d'**Aquitaine**. En 1074. il eut ordre de travailler avec **Gozelin** de **Parthenay**, Archevêque de **Bordeaux**, pour la séparation du mariage de **Guillaume VII.** Comte de **Poitou** & de **Gascogne**, qui avoit épousé une fille d'**Audebert** Comte de **Perigord**. Elle étoit sa parente en un degré défendu par les canons. Il célébra pour cela un Concile à **Poitiers**. Depuis, il eut une autre commission pour un fait semblable. C'étoit au sujet de **Centule IV.** Vicomte de **Bearn**, qui avoit épousé une de ses parentes nommée **Gisla**. **Bernard** Abbé de **Marzeville** fut donné pour Adjoint à **Amatus**, & à leur persuasion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta sa femme & fit diverses fondations pour l'expiation de cette faute. Cependant, **Gisla** le fit Religieuse dans le Monastère, que **S. Hugues** Abbé de **Cluni** avoit fondé à **Marcillac**, & elle y mourut saintement. Après cela le Pape lui donna une commission plus importante en 1077. Ce fut de persuader aux Princes & Seigneurs d'Espagne, que leur Etat ayant été tributaire au Saint Siège, ils ne pouvoient retenir ces droits sans impiété. L'Abbé **S. Pons** de **Thomieres** eut ordre de l'accompagner. Depuis en 1079. le Legat fut encore envoyé en Bretagne, où l'on avoit remarqué que entre les abus, qui s'étoient glissés dans la discipline Ecclesiastique, celui des fausses pénitences étoit le plus pernicieux: il célébra un Concile pour y rétablir la parfaite pénitence, qui consistoit à changer de vie & à subir la peine de divers pechés. A son retour il en tint un à **Bordeaux** avec **Hugues** de **Dic**, & l'année d'après 1080. il prêcha à celui de **Saintes** avec **Gozelin** de **Parthenay**, qui étoit Archevêque de **Bordeaux**, comme je l'ai déjà dit. Ce dernier mourut en 1086. Et dans un Concile tenu dans la même

ville de **Bordeaux** le 5. Novembre de l'an 1088. **Amatus**, qui y prêchoit, y fut mis sur le siège Métropolitain. En 1093. il célébra un autre Concile à **Bordeaux**, & deux ans après il le trouva au Concile que le Pape **Urban II.** fit à **Glermont** en Auvergne le jour de l'Octave de **S. Martin**. Il continua à travailler avec même zèle; & il mourut l'an 1102. \* *La Chronique* de **Mailleze**. De **Marca**, *Hist. de Bearn*, li. 4. **Baronius**, in *Annal.* **Grégoire VII.** in *Ep. Sainte Marthe*, *Gall. Christ.* Tom. 1. c. 111.

**AMATUS** de **Portugal**, excellent Médecin, à vécu vers l'an 1530. Son véritable nom étoit **JEAN RODRIGUEZ DE CASTEL BLANCO**, c'est-à-dire de **Château-Blanc**. C'étoit le lieu de sa naissance. Il étudia à **Salamanque** & il acquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de son tems. Il voyagea en France, dans les **Pais-Bas**, & en Italie, où il enseigna à **Ferrare**. Le Roi de Pologne & la République de **Raguse** voulurent l'attirer dans leurs Etats. Il le refusa pour aller à **Thessalonique**, où il le fit Juif. Ce fut alors qu'il se contenta du nom d'*Amatus Lusitanus*. Il a écrit divers excellents Ouvrages, des Commentaires sur **Dioscoride**. *Curatorem Medicinalium Centuria VII.* *Commentaria in Avicennam*, &c. \* *Julius*, in *Chron. Med.* *Castellan*, in *Vit. Medic.* *Vander Linden*, de *Scrip. Medic.* **Nicolas Anton**, *Bibl.*

**AMAURI I.** Comte de **Jaffe**, fut Roi de **Jerusalem** en 1163. ou 62. en **Fevrier**, après la mort de **Baudouin III.** son frere. C'étoit un jeune Prince de vingt-sept ans, qui avoit plusieurs bonnes qualités, & avoit aussi de grands défauts, & fut tout l'avarice, qui lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre, laquelle ayant été très-heureuse dans ses commencemens, fut à la fin la cause de la perte de **Jerusalem**. Ses armées chassèrent deux fois de toute l'Egypte **Siracon** très-puissant entre les **Indicéens**, & ce **Mahomet** n'y rétablit, par l'avarice & par l'infidélité de ce malheureux Roi, qui avoit pris **Pelusion** & qui auroit pu emporter avec la même facilité le **Grand Caïre**, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, comme elle avoit fait de la première, ne l'eût porté à écouter les propositions du **Soudan**. Celui-ci, qui connoissoit la lâche passion du Prince, l'amusa si long-tems, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, qu'il lui avoit promis, que l'armée de **Noradin**, qu'il attendoit, arriva & fit lever le siège. Ainsi **Amauri** s'en, retourna dans son Royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & son Royaume, avec la honte d'avoir payé. **Saladin**, qui succéda à **Siracon** son oncle, mit en un extrême danger les Etats des Chrétiens, qui avoient ce **Soudan** d'un côté & **Noradin** de l'autre. **Amauri** ne négla rien, pour mourir leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'Empereur **Grec**, mit le siège devant **Damiette**, mais il fut contraint par les pluies & la famine de le lever. Cependant, **Saladin** entra dans la Palestine, y prit **Gaza** & y fit un horrible ravage, dans le tems que **Noradin** en faisoit autant vers **Antioche**. **Amauri**, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut l'onzième Juillet de l'an 1174. âgé de 38. Il laissa d'Agnes de **Courtenai** **Baudouin IV.** & **Sibylle**, femme de **Guillaume Longue-épée**, Marquis de **Montferrat**, & puis de **Gui** de **Luzignan**. **Amauri** prit une seconde alliance avec **Marie** nièce de **Manuel** Empereur de **Constantinople**, & il en eut **Isabeau** femme d'**Aufroi** du **Toron**, de **Conrad** Marquis de **Montferrat**, d'**Henri II.** Comte de **Champagne**, & d'**Amauri II.** de **Luzignan**, qui fut aussi Roi de **Cypr**. \* *Guillaume* de **Tyre**, li. 19. 20. c. 21. *Sanut*, li. 3. p. 10. c. 7. *Maimbourg*, *Hist. des Crois.* li. 4.

**AMAURI II.** de **Luzignan**, Roi de **Jerusalem** & de **Cypr**, étoit fils d'**Hugues VII.** dit le *Bruin* Sire de **Luzignan** & frere de **Gui**. Ce dernier avoit acheté le Royaume de **Cypr** de **Richard** Roi d'**Angleterre** en 1191. & ayant déjà épousé **Sibylle** fille aînée d'**Amauri I.**, il étoit Roi de **Jerusalem**, qu'il perdit en 1187. & il mourut l'an 1194. **Amauri** fon neveu lui succéda. **Isabeau** seconde fille d'**Amauri I.** lui disputa le titre de Roi de **Jerusalem**, qu'elle porta à **Henri II.** Comte de **Champagne** son troisième mari. Elle se dernier étant morte d'une chute de fenêtre en 1197. **Amauri** qui étoit veuf épousa **Isabeau** & fut couronné Roi de **Jerusalem**. **Amauri** se tenoit à **Acce**, & les projets qu'il fit contre les **Sarrasins**, qui étoient maîtres de la sainte Cité, furent inutiles. Il demanda du secours aux Princes Chrétiens de l'Europe. **Baudouin IX** Comte de **Flandres**, **Louis** Comte de **Blois**, & divers autres Seigneurs Français s'embarquerent en 1202. à **Venise** pour cette expédition. Mais ils furent obligés de s'arrêter ailleurs, & cependant **Amauri** mourut l'an 1205. Quelques Auteurs disent, que ce fut le 1. jour du mois d'**Avril**. Il avoit épousé en premières nocés **Élisabeth** fille de **Baudouin** d'**Ibelin** Seigneur de **Rames**, & il en eut **Hugues I.** de ce nom Roi de **Cypr**; **Gui** & **Jean** morts en jeunesse; **Boungone** femme de **Gautier** de **Montbelliard**; & **Helvis** mariée à **Rupin** Prince d'**Antioche**. De la seconde femme **Isabeau** de **Jerusalem** il eut **Sibylle** mariée à **Livon** ou **Leon I.** de ce nom Roi d'**Arménie**; **Melusine** ou **Melusine** femme de **Boëmond IV.** dit le *Borgne* Prince d'**Antioche**. Divers Auteurs émettent qu'elle est le sujet du *Roman* de **Melusine**. Les autres enfans d'**Amauri** & d'**Isabeau** de **Jerusalem** sont, **Robert** Abbé de **S. Michel** en l'*Erme*, & **Amauri** mort jeune. \* *Sanut*, li. 3. *Robert* de **Saint Marian**, *Ville-hardouin*, *Gesta Dei per Francos*, &c.

**AMAURI**, Patriarche de **Jerusalem**, fut élu après **Fulcher** l'an 1159. **Baudouin III.** mourut quelque tems après, & **Amauri I.** de ce nom fon frere lui succéda au Royaume de **Jerusalem**. Le Patriarche refusa de le couronner, s'il ne quittoit sa quatrième femme **Agnes** de **Courtenai**, parce qu'elle étoit sa parente au quatrième degré. Il se joignit pour cela avec le Cardinal **Jean** de **Seiphar** d'**avec Agnes**. Ce saint Siège, & ils obligèrent le Roi de se séparer d'**avec Agnes**. Il fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eussent déclaré légitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires, qui le mirent en réputation d'être bizarre. Il mourut en 1180.

sous le regne de Gui de Luzignan, dans le tems que Saladin mit sur pied cette armée épouvantable, avec laquelle il prit depuis tant de villes & entra dans Jérusalem. Heraculus lui succéda sur le siège Patriarchal de Jérusalem. \* Guillaume de Tyr, li. 19. c. 14. etc.

**AMAURI**, Archevêque de Tours, &c. Cherchez Amalric. **AMAURI**, Comte de Montfort. Cherchez Montfort. **AMAURI**, ou Aimeric de Rives. Cherchez Rives. **AMAURI**, dit de Chartres, natif de Bene au Pais Chattrain, Docteur de Paris, débilité l'année 1204. ses erreurs ridicules, comme des veritez solides. Il disoit entr'autres choses: Que si Adam n'eût point péché, les hommes se fussent multipliés sans génération; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis, que la satisfaction de bien faire, ni point d'autre Enfer, que l'ignorance & les tenebres du péché; Que la Loi du S. Esprit avoit mis fin à celle de Jesus-Christ & aux Sacramens, comme celle-ci avoit accompli celle de Moïse & les ceremonies du Vieux Testament; Que toutes les actions qui se faisoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaises. Cette doctrine excitant de grands scandales, l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape Innocent III, qui le contraignit de s'en retracer. Ce qu'ayant fait seulement de bouche, & non de cœur, ses disciples perirent dans ces reves & en ajoutèrent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Guérin principal Conseiller du Roi Philippe le Bel, ayant découvert les personnes, en firent prendre un grand nombre de toute force d'âge, de sexe, & de profession. Ces gens ayant été convaincus & condamnés en un Concile de Paris tenu l'an 1209, ou 1210. furent livrés au bras seculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & déterra Amauri, déjà mort depuis quelques années, & jeter son corps à la voirie. \* Prateole, des hér. Sandere, hér. 153. Gaguin, li. 6. Vincent, li. 29. ch. 109. Antonin, part. 3. tit. 19. ch. 1. §. 7. Sponde, A. C. 1204. n. 17. Du Boulay, Hist. Univ. Paris.

**AMAXIE**, ou Amaxite, ancienne ville de la Troade, où étoit le temple d'Apollon, ou Chryses, dont parle Homere, sacrifice. \* Stephanus, Scylax, in descript. Troad. Strabo, lib. xi. **AMAXIE**, ville dans la Cilicie, seconde en bois pour bâtir les navires. Cleopatre la reçut de Marc-Antoine. \* Strabon, li. 14. Plin. li. 5. ch. 9. & 30.

**AMAXOBINS**, anciens peuples de la Sarmatie dans le Pais des Roxolanes, où est maintenant la Moscovie. Cherchez Amazo-biens. SUP.

**AMAZA**, ou AMASS, étoit fils de Jothar & d'Abigail sœur de Sarvia mere de Job, tous deux frères de David; il fut Général de l'armée d'Abalom, lorsque ce fils dénaturé se revolta contre son pere. Après la mort de ce Prince, David envoya dire à Amaza, qu'ayant l'avantage d'être néveu du Roi, il devoit rentrer en son devoir. Il le fit, & on lui confirma la charge qu'Abalom lui avoit donné. Ce qui donna tant de jalousie à Job, qu'il l'ayant rencontré, il l'approcha de lui; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa, & se trouvant ainsi l'épée à la main, comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe, sous prétexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. \* II. des Rois, 19. & III. 2. Joseph, Histoire des Juifs, li. 7. ch. 9. & 10. Torniell, A. M. 3005.

**AMAZIAS**, ou AMATHAS, Roi de Juda, succéda à son pere Joas, qui avoit été assassiné par quelques-uns de ses gens l'an 3196. du Monde. La premiere action de son regne fut de prendre vengeance de ce parricide. Depuis assisté du secours de Dieu, il défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabaïtains; mais se rendant en ligne de ces fameux divins, il ravit à ces peuples des Idoles, auxquelles il rendit des honneurs divins. Un Prophete vint le trouver & lui dit, qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il reverait comme des Dieux, ceux qui n'avoient pu défendre contre lui leurs adorateurs; mais ces paroles mirent Amazias en telle colère, qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Cependant comme son orgueil croissoit toujours, il écrivit à Joas Roi d'Israël, qu'il lui ordonnoit de lui obéir avec tout son peuple, & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il lui declaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes. Il y avoit autrefois sur le mont Liban un très-grand cedre, & un chardon, qui lui demanda sa fille en mariage pour son fils; mais en même tems qu'il faisoit cette demande, une bête vint qui lui marcha dessus & l'écrasa. Servez-vous de cet exemple pour ne entreprendre rien au-dessus de vos forces. Amazias, irrité de cette Lettre, prit les armes & attaqua le Roi d'Israël, qui le fit prisonnier & le mena en triomphe dans Jérusalem. Depuis, ayant fait abattre trois cents concoues des murs de la ville & emporté tous ses thesors, il donna la liberté à ce malheureux Prince, qui fut tué par les siens en la ville de Lachis, où il s'étoit retiré, l'an 3225. du Monde, & le 29. de son regne. \* IV. li. des Rois, 12. 14. 15. li. des Paralipomènes, 24. & 25. Joseph, Hist. des Juifs, li. 9. ch. 11. Sulpice Severe, Hist. sacrée, li. 1. Torniell, Salian.

Il n'est pas certain que ce Prophete, qui reprit Amazias, fut Amos, comme Saint Isidore l'a cru dans la Vie de ce Prophete. Car l'Auteur de celle qu'on attribue à Saint Epiphane fait voir que cet Amazias, qui affligea l'homme de Dieu dont nous parlons, étoit grand Sacrificateur; & l'Auteur du Martyrologe Romain s'est attaché à ce sentiment comme au plus raisonnable. Ce qui se peut recueillir du 7. chapitre de ce Prophete v. 10. Voyez Amos.

**AMAZONES**, certaines femmes guerrieres de la Cappadoce, qui habitoient près du fleuve Thermodon. Elles ne souffroient point d'homme dans leur pais, & lorsqu'elles mettoient au monde des enfans mâles, du commerce, qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voisins, elles les faisoient mourir, ou les estoiproient, afin qu'ils ne fussent propres à rien; & elles élevoient les filles à l'exercice des

armes. On dit que leur premiere Reine fit bâtir la ville de Themiscyre, & que les autres qui lui succederent avoient étendu bien loin au-delà du Tanais les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas toute le corps; car du côté gauche elles avoient le sein decouvert, & tout le reste étoit couvert, si ce n'est que leur robe troussée ne leur pailoit pas le genou. Elles garديوient une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles; & brûloient la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Quinte Curse parle de Talestris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre le Grand pour avoir de la lignée. Arien semble pourtant s'inscrire en faux contre ce que l'on en a rapporté; parce que ni Ptolomee, ni Ariftobule, qui avoient accompagné Alexandre, ni aucun autre Auteur digne de foi n'ont fait mention de cette aventure; & il croit que la race des Amazones étoit déjà faillie. Xenophon qui étoit avant Alexandre n'en parle point, quoiqu'il fasse mention du Phae, de la Colchide, & de toute cette côte du Pont Euxin deçà & delà Trebizonde, où il avoit passé dans sa retraite, & où il les eut rencontrées sans doute, si elles y eussent été. Ce seroit être néanmoins bien hardi de dire, qu'il n'y en a jamais eu, après le temoignage de tant d'Historiens célèbres. Car on assure même qu'Hercule fut en leur pais, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hippolyte, que les Atheniens les défirent sous la conduite de Theseus, comme elles étoient entrées en Europe. Ce qu'Eusebe met en l'année 2845. du Monde, sous la foi de son ancien Chronologue. Diodore de Sicile parle dans l'Afrique de ces Amazones, qui furent vaincues par Hercule le Libyen. \* Quinte-Curse, li. 5. ch. 5. Arrian, li. 7. ch. 6. Diodore li. 3. ch. 53. 54. 55. & 4. ch. 28. Justin, li. 2. ch. 4. Plin. li. 6. ch. 7. & 13. Herodote, Melpomene, ou li. 4. (Ce qui on dit des Amazones semble être vu en ce que l'on croit une nation de l'Afrique Mineure les femmes alloient à l'armée comme les hommes, selon la remarque de divers anciens Auteurs. Steph. Clerici Quæst. Academ. 2. & P. Petit Lib. de Amazonibus.)

**AMAZONES**, ou RIVIERE DES AMAZONES, que les Espagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve célèbre dans l'Amerique Meridionale. D'autres le nomment ORELHANA, ou fleuve d'Orelhan, parce qu'il fut decouvert l'an 1541. par Jean Orelhan Espagnol. Ce fleuve a sa source dans les montagnes qui sont près de la ville de Quito dans le Perou. Quelque tems après il reçoit les rivières de Coca, de Napo, &c. Il passe dans la province de la Canella, puis dans le pais des Pacamores, où il mêle ses eaux avec celles du Maragnon ou Xauxa, & ensuite il traverse les Provinces de Surina, de Matian, d'Apante, de Coropa, de Tapaian, &c. Enfin après avoir reçu les rivières d'Arumia, de Catua, de Madera ou Caïna, après un cours d'environ 800. lieues, il se jette dans la mer du Nord entre le Bresil & la Guiana. Nous avons une excellente Relation du fleuve des Amazones composée par Pierre Texeira Portugais. Il eut la curiosité d'en suivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. On nous assure que son embouchure dans la mer du Nord est remplie d'un très-grand nombre d'îles, comme il est marqué dans les Cartes Géographiques de Sanson & du Val.

**AMAZONES**, femmes belliqueuses qu'on dit être dans l'Amerique Meridionale, & qui ont donné le nom au pais appelé le Royaume des Amazones. Sous ce nom l'on comprend presque tous les pais qui sont situés au Midi de la ligne équinoxiale, & dans le milieu de l'Amerique Meridionale. On leur donne pour bornes vers le Septentrion, la Castille d'or & la Guiane; vers le Midi, les pais situés aux environs du Rio de la Plata; à l'Orient, le Bresil; & à l'Occident, le Perou. François Orelhan, Lieutenant Général de Gonzale Pizarre, Gouverneur de la Province de Quito au Perou, qui entreprit en 1540. de decouvrir tout le cours de la riviere des Amazones, l'appella d'abord Orellana, de son nom. Mais après avoir navigué quelques jours dessus, & surpris d'un Cacique ou Prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit sur les bords de cette riviere des femmes belliqueuses, & qui s'étoient rendus redoutables dans les guerres contre leurs voisins; il crut avoir trouvé des Amazones, lors qu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armés, & où les femmes sembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre avec tant d'admiration en Espagne, que le nom est demeuré à la riviere, & aux pais circonvoisins. La riviere des Amazones, dont la source est dans les montagnes du Perou, & dont le cours jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, vers la ligne équinoxiale, est estimé de près de 1800. lieues, reçoit dans cet espace un grand nombre de rivières, comme le Putamayo, l'Aquatico, le Curari, le Maragnon, le Madera, &c. Les provinces de cette grande étendue de terres, que quelques uns nomment l'Empire du grand Amazone, sont très-peuplées, & les habitations si fréquentes, que l'on entend d'un village le bruit de ceux qui travaillent dans un autre. Toutefois on n'en a encore pu connoître qu'environ cent cinquante, dont les plus considerables sont Corupa ou Curupa, Apanta, Camfuar, Caribana, Suana, Homagua, Corofaris, Yoriman, Mataya, l'île de Topinamba, 7. apajofos, & Maragnon, que d'autres mettent dans le Bresil. L'air de ces pais est temperé, quoi que proche de la ligne; & le terroir y est extrêmement fertile. Les prairies & les vallées y sont fort agréables: les arbres y produisent beaucoup de fruits: les rivières sont remplies d'excellent poisson. La tortue & le veau-marin y sont fort communs. Les forêts y nourrissent quantité de gibier. Et ce qu'il y a de particulier, c'est que les mouches & autres insectes qui sont si commodes par toute l'Amerique, ne se voyent point en ces pais. Les principales richesses de ce Royaume consistent en arbres de cocos, en bois d'ébene, de bresil, de cedre, & d'autres especes de diferentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac, & les canes de sucre y viennent à merveille. Le coton y croit partout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y est très-commun, aussi-bien que les refinés odor-

odoriferantes, les gommes, & les herbes medecinales. Ces peuples sont plus raisonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amerique. La plupart votontude : mais il y en a beaucoup qui se servent de vêtements de coton. Leur teint est bazané, & n'est pas si brûlé que celui des Brasiiliens. Ils sont de bonne foi, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires sont l'arc & les flèches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroyable. A l'égard de la Religion, ils se font des Idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs Dieux : & les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation : car ils n'ont point de temples. Leurs Mages ou Prêtres leur font croire que ces Divinités descendent autrefois du ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'usage de l'acier, ni du fer, & ils taillent ces Idoles avec des haches de pierre, ou d'un bois très-dur. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. Relation de la riviere des Amazones.*

S U P.

**AMBADAR**, sur le Nil, Ambadara, ville de la haute Ethiopie ou Abissinie, dans le Royaume de Bagamedri. Elle est située au pied des montagnes, entre les provinces de Sava & de Dam-bea.

**AMBALLE**. Cherchez Lambale.

**AMBARRES**, peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du diocèse de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & selon d'autres, ceux du Nivernois & de Moruant ou Maruant. César en fait mention dans ses *Commentaires*.

**AMBARVALES**, fêtes que les Romains célébroient à l'honneur de Cérès Déesse des blés. Avant que de faire la moisson, ils conduisoient une truie pleine dans la campagne, & lui faisoient faire trois tours aux environs des blés, pendant qu'un de la troupe, ayant une couronne de chêne sur la tête, chantoit les louanges de Cérès, & dançoit en cadence : puis ayant versé du vin & du lait sur l'autel, ils immoloient cette truie. Quelquefois on faisoit une jeune vache, ou une brebis, lorsque le champ étoit petit. On appelloit *Freres Arvalus* ceux qui présidoient à ces sacrifices, institué par Romulus. Cette même fête se célébroit aussi en l'honneur de Bacchus, ayant que de faire les vendanges. Le nom d'Ambarvalis vient des mots Latins *ambire, aller autour, & arva, les champs*. \* Macrobr. *Sat. l. 3. S U P.*

**AMBER**, que les Auteurs Latins nomment *Ambro, Ambra, & Amber*, rivière d'Allemagne dans la Bavière, & a source à deux lieues de Fuxen vers le Tirol, & elle se joint à l'Iser un peu au-dessus de la ville de Landshut.

**AMBERG**, ville d'Allemagne, capitale du haut Palatinat, *Amberga*, est située sur la rivière de Wils entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitants y font grand commerce de fer & d'autres métaux, qu'on tire des montagnes voisines. Louis II. de ce nom, Duc de Bavière & Electeur Palatin, acheta en 1266, la ville d'Amberg de Conrad Duc de Sonahe. Depuis elle a été soumise aux Princes Palatins. L'Empereur Robert, qui étoit de cette Maison, donna de beaux privilèges à la ville d'Amberg. Son attachement aux Princes lui fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'hui cette ville est au Duc de Bavière. \* Bertius, in *Comment. Rer. German. tract. de Urbib. Gravius, Zeiller, Chuvier, Deff. Germ. etc.*

**AMBIAM**, que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, ville & Royaume d'Ethiopie vers le lac de Zafan.

**AMBIANCATIVE**, ville & Royaume d'Ethiopie dans l'Abissinie. Il est le long du Nil entre la Nubie & le Royaume de Bagamedri.

**AMBIARBRES**, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle César. On croit que ce sont ceux du diocèse d'Avanches en Normandie, d'où l'on croit que le bourg d'Ambr ou Hambie a encore retenu le nom. Il est à cinq ou six lieues du mont Saint Michel.

**AMBIÉ**, ou Hambie, bourg. Voyez Ambiarres.

**AMBIGAT**, Prince vertueux & puissant, Roi de toutes les Gaules, vivait du temps que Tarquin l'Ancien regnoit à Rome, vers l'an 364, du Monde. Nous ne savons pas s'il eut quelque fils, qui lui succéda à la couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux de ses neveux, fils de sa sœur, se signalèrent par les fameuses colonies des Berryers, Auvergnats, Autunois, Senonais, Chartrains, & autres peuples voisins qu'ils conduisirent. *Segove* dans l'Allemagne, & *Belove* dans l'Italie. Le premier ayant passé le Rhin traversa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Bohême, une autre sur le bord du Danube, & la troisième vers la mer Océane dans la Frise & la Westphalie, d'où sortirent depuis les François sous Pharamond & Clodion. *Belove* descendit vers la mer Méditerranée, où il affila les nouveaux habitants de Marseille contre les Saliens, & ensuite ayant passé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ses peuples bâterent les villes de Milan, Bologne, Cremona, Bergame, Brefce, &c. \* Tite-Live, li. 5. Duplex, *Mémoires des Gaules*, li. 2. ch. 36. Cherchez *Belove* & *Segove*.

**AMBIORIX**, Roi des Eburons, qui est le pays de Liege, ennemi des Romains, prit les armes contre eux, & les ayant fait donner dans une embuscade, il défit une Legion, commandée par deux Lieutenans de César. Depuis, il attaqua en vain une autre Legion commandée par Quintus Ciceron frere de l'Orateur; & César le défit, avec près de soixante mille Gaulois. \* César, li. 5. de la guerre des Gaules, li. 10. Orofe, li. 6. ch. 9. Duplex, *Mémoires des Gaules*, li. 4. ch. 35. & 36.

**AMBIKELET**, fils d'Eugene V. Roi d'Ecosse, succéda à Eugene VI. l'an 702. Il fut un des plus vertueux Princes de son temps, avant qu'il montât sur le trône; mais après son couronnement il s'adonna à toutes sortes de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & il fut tué durant la nuit d'un coup de foudre à la tête, sans qu'on sût qui l'avoit tiré : ce fut l'an 704. \* Lefell, li. 4.

**AMBOINA**, ou AMBOINE, Ile de la mer des Indes, & une des Grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieues de circuit.

Tom. I.

Sa capitale, qui porte le même nom, ou celui d'Ibou, à un fort château, que l'on nomme *la Victoire*. Vers la partie Occidentale de la ville il y a une baie de six lieues, où les navires font à couvert de tous vents. Les habitants étoient autrefois anthropophages, mais le commerce, qu'ils ont eu avec les Perles & les Portugais, leur a fait quitter cette coutume de manger de la chair des hommes. Cette Ile fut découverte en 1515, par les Portugais, sous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colonie, pour marquer la possession qu'il en prenoit au nom du Roi de Portugal. Mais en 1603, Etienne Verhagen, Amiral Hollandois, prit le château d'Amboina, & en chassa les Portugais. Les Espagnols y rentrèrent en 1620, & les Hollandois s'y font rétablis depuis, & y ont une colonie. Les peuples de cette Ile étoient Payens; & ils reçurent le Mahométisme, dans le commerce qu'ils eurent avec les Persans & les Arabes; mais ils s'attachent toujours à leurs anciennes superstitions. Il y a en encore plusieurs, qui adorent le Diable, qu'ils nomment *Nito*, c'est-à-dire, *mauvais Esprit*; ou *Tuan*, qui signifie *Seigneur* : car ils sont préoccupés de cette fausse opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du Diable; c'est pourquoi ils l'adorent, pour se le rendre favorable, ou pour l'apaiser. Ils disent même que leur Nito paroît souvent sous la forme d'un homme, & qu'il leur rend ses oracles. Pour le faire paraître, ils s'assembent au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au son d'un petit tambour, qu'ils appellent *Tyfa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croient être fort efficaces. Ils ont aussi leur Circoncision, mais elle est bien différente de celle des Juifs & des Mahométans : car ils ne circonciuent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans; & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne destinée pour cette ceremonie. Ils sont stupides & méfians : & ne s'occupent gueres qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'Ile d'Amboine, celui de la Victoire, & ceux de Hiten, & de Low. Le premier est muni de soixante pièces de canon, & d'une garnison de six cents hommes : de sorte que c'est le meilleur établissement qu'ils aient dans les Indes, après celui de Batavia dans l'Ile de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle. \* Mandeflo, *Voyage des Indes. S U P.*

**AMBOISE**, ville de Touraine sur la Loire, *Ambacia*, avec un château Royal, que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de sa naissance. Cette ville est ancienne; Gregoire de Tours en fait mention au sujet de Saint Martin, & il dit ailleurs que Clovis & Alaric se virent en l'Ile qui est près d'Amboise. Cette Ile est aujourd'hui dans la ville. Les Normans y firent depuis des courtes & la ruinèrent. Fouques III. dit *Nerra* ou le Noir, Comte d'Anjou, la répara, & on dit qu'il y fonda l'Eglise Collegiale de S. Florentin. Depuis, Amboise a eu des Seigneurs particuliers. Louis Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, &c. prit la partie de l'Anglois contre le Roi Charles VII, qui le fit arrêter prisonnier & saisir ses terres, mais depuis on lui rendit, partie à lui, partie à son petit-fils Louis II. Seigneur de la Tremouille. Louis Sire d'Amboise avoit eu trois fils. François l'aîné fut marié à Pierre II. Duc de Bretagne. Jeanne la seconde mourut sans enfans de Guillaume d'Harcourt Comte de Tancaurville. Marguerite devint héritière universelle & porta de grands biens de la maison dans celle de la Tremouille, par son mariage avec Louis I. Seigneur de la Tremouille. Le Roi Louis XI. restitua à Louis II. leur fils les terres qu'on avoit encore, & ne garda qu'Amboise & Montichard, lui donnant en recompense d'autres Seigneuries. Ce Roi fit à Amboise l'Institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint Michel le 1. jour d'Août de l'an 1469.

#### Conjuration d'Amboise.

C'est en cette ville qu'en 1560, les partisans de la nouvelle Religion voulurent exécuter la conjuration contre le Roi François II. la Reine Catherine de Medicis fa mere, & les Princes de Guise. Ils avoient élu pour Chef muer le Prince de Condé, & sous lui George Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques fautes. Mais le ciel ayant permis que cette entreprise fût découverte par d'Avellanes Avocat à Paris, la plupart des conjureurs furent saisis au fil de l'épée à Amboise, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, & son corps pendu durant quelques heures à une potence sur le pont d'Amboise, avec cet écu de *Chef des rebelles*, puis écartelé, & les quartiers plantés en divers endroits. Les conjureurs s'étoient assemblés à Nantes, & ils avoient eu dessein d'exécuter leur entreprise à Blois; mais comme la Cour étoit à Amboise, on résolut que ce seroit en cette dernière ville, où ils viendroient les armes à la main sous quelque prétexte, quand ce ne seroit que pour présenter une requête au Roi. Malinzi devoit mener soixante Geniilshommes au Prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Noizay, avec des troupes qu'on devoit envoyer peu-à-peu dans la ville, & lui-même y devoit entrer sur l'heure du dîner, ayant destiné une partie de ses gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à prendre les Princes de Guise. Mais la conjuration ayant été découverte, on fit une cruelle bouffée de tous ceux qui y avoient en part. Diverses personnes de qualité y furent exécutées. Entre ceux-là Castelnau Seigneur de Chalofes fut un des plus considérables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Anmale de la maison de Guise, demandèrent fa grace, mais ce fut inutilement. Lors qu'on lui prononça la sentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de lèze Majesté. *Je suis innocent de ce crime, répondit-il, puis que je n'ai rien entrepris ni contre le Roi, ni contre sa mere, ni contre son épouse, & ses parens qui sont compris sous le crime de lèze Majesté. J'ai pris les armes contre les Princes de Guise, qui sont étrangers & qui usurpent l'administration publique contre les loix du Royaume. Si c'est là un crime de lèze Majesté, il falloir premièrement*

mièrement le déclarer Roi. C'est à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'ajoutent de le devenir, car pour moi la mort me va délivrer de cette crainte. En achevant ces mots, il tendit le col à l'épée, & on lui trouva sur ses habits un papier, qui contenoit l'ordre de la conspiration contre les Princes de Guise, avec protestation que le nom du Roi leur étoit saint & sacré. \* Jacques Scotcher, *Agri Turon. & Ambac. Arcis amant.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Hist. de la Tremouille.* De Thou, *Hist. l. 24.* Belleforêt, li. 6. c. 8. Mézerai dans *Franc. II. &c.* Cherchez Avelles & Renaudin. Voyez aussi *Edit d'Amboise*.

AMBOISE, est une famille ancienne & illustre de France, qui a produit de grands hommes. Elle a porté le nom de la ville d'Amboise, dont elle a eue la seigneurie. Pierre Sieur de Berrie est le premier de cette famille dont la mémoire s'est conservée jusqu'à nous. Il vivoit environ l'an 1100. Il laissa divers enfans & entr'autres Renaud, qui épousa Marguerite d'Amboise fleur aînée de Sulpice III. Sieur d'Amboise, de Chaumont, &c. Jean I. leur fils succéda aux seigneuries d'Amboise, de Chaumont, de Montrichard, &c. après la mort de Mahaud sa cousine fille du même Sulpice III. Il prit le nom & les armes de la maison d'Amboise. Jean I. mort en 1274, laissa Jean II. pere de Pierre I. d'Hugues Sieur de Thouars & d'Ot de Wironfoffe l'an 1340. fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356, & mourut en 1373. Il épousa en premières nocces Marie de Flandres Dame de Nelle, de Montaubieu, &c. fille aînée & héritière de Jean de Flandres Vicomte de Châteaudun, & il en eut trois filles. Depuis, Ingerger I. prit une seconde alliance avec l'abeau fille de Louis Vicomte de Thouars, &c. & il en eut Pierre II. qui succéda au Vicomte de Thouars à sa tante Perrenelle morte vers l'an 1397. C'est lui qui fonda les Cordeliers dans la ville d'Amboise en 1412. Il mourut l'an 1436. sans laisser postérité, qui fut continuée par les enfans d'Ingerger II. son frere. L'aîné étoit Louis Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, Prince de Talmon, Comte de Guines, &c. lequel prit le parti de l'Anglois contre le Roi Charles VII. qui le fit arrêter & saisir ses biens. Mais depuis il fut remis en grace & il servit au siège de Pontoise, & ailleurs. De Marie de Rieux fille de Jean III. Maréchal de France il eut François d'Amboise mariée en 1431, à Pierre II. Duc de Bretagne, laquelle est morte Religieuse en 1485; Pernelle ou Jeanne morte sans laisser d'enfans de Guillaume d'Harcourt; & Marguerite d'Amboise, qui porta ce riche héritage dans la maison de la Tremouille, comme je l'ai dit en parlant de la ville d'Amboise. Louis prit une seconde alliance avec Nicolo de Chambes-Montoreau.

Cette famille ne fut pourtant pas éteinte par la mort de Louis, elle subsistoit encore en la branche d'Hugues Sieur de Chaumont, second fils de Jean II. dont j'ai parlé. Cet Hugues laissa divers enfans, & entr'autres Jean pere d'Hugues II. qui le fut de PIERRE d'AMBOISE, Sieur de Chaumont, de Meillant, de Preuilly, de Sagone, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louis XI. heureux par lui-même & par ses enfans. Il laissa neuf fils & huit filles, qu'il avoit eus d'Anne de Beuil son épouse. Il mourut l'an 1473. Voici le nom de ses neuf fils.

I. Charles d'AMBOISE I. de ce nom eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi Louis XI. qui le fit Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne, & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 22. Fevrier 1481. Philippe de Comines dit qu'il étoit très-vailant homme, sage, & diligent. Il eut de Catherine de l'hauvign son épouse deux filles, Marie & Catherine; & quatre fils, François Prieur de S. Lazare; Louis d'Amboise Cardinal, dont je parle ci-dessous; Gui Capitaine de deux cents Gentilshommes de la Maison du Roi Louis XII. qui n'eut que deux filles de l'Épinalle; & CHARLES d'AMBOISE II. du nom, Sieur de Chaumont, de Sagone, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, lequel fut successeur de Grand-Maitre, Maréchal & Amiral de France, en 1502. 1504. & 1508. Depuis il fut Gouverneur de la ville de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurerie de Genes, & de la Province de Normandie. Il commanda l'avant-garde à la bataille d'Agnadol en 1500, & depuis il prit plusieurs places sur les Venitiens. En 1502. il avoit été Lieutenant Général en Lombardie, il assista à l'entrée que le Roi Louis XII. fit à Genes le 26. Août de l'an 1502. & cette ville s'étant révoltée, il fit à Genes beaucoup à la soumettre en 1507. Il mourut de maladie à Corregge en Lombardie l'an 1511. âgé de 38. ans, ne laissant de son épouse Jeanne de Gravielle, Dame de Marcouffis, héritière de Louis Malet Amiral de France, que GEORGE d'AMBOISE tué à la bataille de Pavie en 1525. sans avoir eue mariée.

II. Jean d'AMBOISE, Evêque & Duc de Langres. Cherchez Amboise. (Jean d')

III. Aimeric d'AMBOISE, Grand-Maitre de Rhodes, fut élu par trois cents quatre-vingt-sept Chevaliers le 10. Juillet de l'an 1503. après la mort de Pierre d'Abouillon. Il avoit été Grand Prieur de France. Les Auteurs de l'Histoire de Malthe en parlent avec éloge. Il mourut à Rhodes le 13. Novembre de l'an 1512. âgé de 78.

IV. Louis d'AMBOISE, Evêque d'Albi. Cherchez Amboise. (Louis d')

V. Jean d'AMBOISE, Sieur de Buffi, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI. & Lieutenant Général en Normandie. Il épousa le 30. Juin de l'an 1474. Catherine de Saint Belin, héritière de Geoffroi de S. Belin, Chambellan du Roi, &c. qui fut tué à la bataille de Montclier l'an 1463. Il eut de ce mariage neuf fils & sept filles. Jacques d'Amboise tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Il épousa en premières nocces Antoinette d'Amboise sa cousine, fille de Gui d'Amboise dont j'ai parlé; & il en eut deux filles, Renée morte sans enfans, & François qui de René de Clermont son premier mari laissa Antoine de Clermont d'Amboise Marquis de Rei-

nel, tué à la journée de S. Barthelemi en 1572. & tige des Marquis de Reinel. Louis d'Amboise Marquis de Reinel étoit de cette famille. C'est celui que la Croix du Maine a placé dans la Bibliothèque Française. Il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roi, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la chambre de Monsieur frere du Roi. Il fut tué en Anjou le 19. Août 1570. Jacques d'Amboise avoit pris une seconde alliance avec François de Vienne, fille de François Sieur de Litenois, mais il n'en eut point d'enfans. Les autres de Jean d'Amboise Sieur de Buffi font, Jean Evêque de Langres, George Cardinal Archevêque de Rouën, Je parle ci-dessus de l'un & de l'autre. Geoffroi Abbé de Cluni mort le 15. Avril 1518. Charles mort Colonel d'Infanterie. Jacques tué à la bataille de Pavie l'an 1525. & trois autres morts jeunes. Les filles font Renée mariée à Louis de Clermont & mere de Jacques substitué au nom & aux armes d'Amboise. François femme en premières nocces de Grifonelle Froitier, Sieur de Preuilly, & en secondes à François de Voluire Sieur de Rucif. Charlotte femme de Pierre de Beaufremont, Sieur de Seneci, d'où font descendus les Barons & Marquis de Seneci. Marie Abbesse de la Trinité de Poitiers, morte le 8. Fevrier 1537. Anne Abbesse de S. Menou, où ses sœurs Marguerite & Madeleine furent aussi Religieuses.

VI. Pierre d'AMBOISE, Evêque de Poitiers. Cherchez Amboise. (Pierre d')

VII. Jacques d'AMBOISE, Abbé de Cluni, Evêque de Clermont. Cherchez Amboise. (Jacques d')

VIII. George d'AMBOISE, Cardinal. Cherchez Amboise (George d')

IX. Hugues d'AMBOISE, Sieur d'Aubijoux, Sénéchal de Beaucaire, Gouverneur d'Aigues-mortes & de Pezenas, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Lieutenant Général du gouvernement de Languedoc, fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Il laissa de sa femme Marguerite d'Armagnac, fille de Jean bâtard d'Armagnac Maréchal de France, divers enfans, & entr'autres Jacques Baron d'Aubijoux Colonel des Légionnaires de Languedoc, lequel mourut au siège de Marfeille, qu'il alla à défendre contre l'Empereur Charles V. en 1536. L'aîné des fils, qui s'appeloit Hippolyte de Chambes, est Louis Comte d'Aubijoux, Chevalier des Ordres du Roi, Sénéchal & Gouverneur d'Albi, &c. pere de Jacques mort à la bataille de Coutras en 1585; & de François Chevalier de Malthe, puis Comte d'Aubijoux, &c. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. durant les guerres civiles, & il laissa d'Henri III. une fille unique de Claude de Lévi, Sénéchal & Gouverneur du Comté de Foix, François-Jaques Lieutenant de Roi en Languedoc, mort sans alliance en 1676. Louise mariée en 1637. à Jacques de Crusfil, Marquis de Saint Sulpice; & Isabelle qui épousa l'an 1645. Louis de Bermond du Caillat, Marquis de Toiras & Sieur de S. Bonnet, neveu du Maréchal de Toiras.

Voilà quels furent les neveux de cet heureux Pierre d'Amboise. L'aînée de ses filles, Catherine, épousa Pierre dit Tripan, de Castellau, Sieur de Clermont-Lodeve, & fut mere de François-Guillaume de Castellau, Cardinal, Archevêque d'Auch, & Legat d'Avignon, dont je parle ailleurs. Les autres font Charlotte Prieure de Poissy; Marie femme de Jean de Hengest Sieur de Senlis; Anne femme de Jacques Sieur de Chaffron; Madeleine Abbesse de Saint Menou; Marguerite mariée en premières nocces à Jean Baron du Bec-Crepin; & puis à Jean de Rochechouart Sieur de Mortemar; Louise alliée à Guillaume Gouffier, Sieur de Boiffi premier Chambellan du Roi Charles VIII. & Sénéchal de Saintonge; & N. d'Amboise Religieuse à Fontevrault.

AMBOISE, (Eméric d') quarantième Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, dont le Couvent étoit alors en l'Isle de Rhodes, succéda en 1503. à Pierre d'Abouillon. Il fut élu abient, étant Grand Prieur de France; & fit son entrée à Rhodes l'année suivante. L'an 1506. il institua la procession solennelle qui se fait tous les Vendredis, pour la conservation & la prospérité de l'Ordre. En 1510. il gagna une fameuse bataille contre le Soudan d'Egypte proche du port de Lajazzo, dans la Carmanie, sur les confins de la Syrie vers le mont Aman, ou *Mont-Negro*. Les Egyptiens, dont l'armée étoit composée de vingt-cinq vaisseaux de guerre, furent presque tous défaits, & le néveu du Soudan y fut tué. Ce Grand Maitre fit représenter ce combat sur des pieces de tapisserie, qui se voyent encore au palais de Malthe, & ordonna que tous les ans, la veille de la nativité de Saint Jean, on prépareroit une collation au Grand-Maitre & aux Baillifs, sous la tente qui couvrait la poupe du navire où combattoit le néveu du Soudan. Quelque tems après, le Patriarche des Grecs étant decédé, le Grand-Maitre, à qui la nomination appartenait, présenta à l'Archevêque de Rhodes un Caloyer du mont Sinai, pour gouverner l'Eglise des Grecs, suivant leur Rit & leurs coutumes. L'an 1511. le Grand Prieur de Saint Gilles en Provence, qui se nommoit Charles Aleman de la Rochechard, envoya au Grand-Maitre & à l'Ordre un présent très-riche, dont je parle dans l'article de Rochechard. Au mois de Novembre 1512. le Grand-Maitre d'Amboise mourut, fort regret de tous les Chevaliers; & eut pour successeur Gui de Blanchefort. \* Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

AMBOISE, (George d') Cardinal, Archevêque de Rouën, & Ministre d'Etat sous le Roi Louis XII. étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Beuil; il s'avança par son mérite & par les qualitez de son esprit dans les grands emplois. Il se mit dans les bonnes grâces du Roi Louis XII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans & travailla avec un zele infatigable pour le faire sortir de prison, après la bataille de Saint Aubin. Son zele le porta même un peu loin, car il fut arrêté, & puis ayant recommencé d'obtenir la liberté du Duc d'Orleans, il y réussit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban



ban en 1484, puis l'Archevêché de Narbonne; & ensuite on le fit passer à celui de Rouën en 1498. Césaire Borgia fils du Pape Alexandre VI. lui apporta le chapeau de Cardinal, l'an 1498. dans le tems que le Roi Louis XII. lui avoit confié les affaires du Royaume. Il persuada à ce Monarque d'aller entreprendre la conquête de Milan, qui lui apparut légitimement, à cause de Valentine sa grand-mère: ce qui fut exécuté en peu de tems, l'an 1499. Ensuite, les Milanois s'étant révoltés, le Cardinal d'Amboise eut soin de les aller remettre à leur devoir. Sa prudence & ses conseils, joints à la valeur de ses troupes, furent cause que l'Etat de Milan fut reconquis, en 1500. & le Duc Louis Sforce avec le Cardinal Ascanio & grand nombre d'autres personnes de considération faits prisonniers. Dans cette occasion, un jour de Vendredi saint, le Cardinal d'Amboise reçut à pardon le peuple de la ville de Milan, & lui donna abolition de sa félonie; agissant en personne, comme dit Guichardin, qui avoit la langue & l'autorité du Roi. Cependant comme le Pape l'avoit fait son Légat en France, il s'employa durant la paix à réformer quelques Ordres Religieux, & particulièrement celui de Saint François; & après la mort d'Alexandre VI. il auroit été mis, comme plusieurs l'ont cru, à la place, si le Cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jules II. n'eût empêché cette élection, pour se mettre lui-même la tiare sur la tête. L'an 1510. que la Cour étoit à Lyon, le Cardinal d'Amboise tomba malade, & y mourut dans le Monastère des Célestins, le 25. Mai. Le Roi témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce Ministre sans orgueil, & sans avarice; & de ce Cardinal avec un seul bénéfice, qui n'ayant considéré que la gloire du Roi & l'avantage de ses peuples, s'étoit mis mille bénédictions de la postérité. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Lyon, où l'on voit son portrait à côté droit du grand autel; & son corps fut porté à Rouën, où il est son tombeau dans le chœur de l'Eglise Cathédrale. \* Consultez Baudier & des Montagnes, en sa Vie. Claude Seiffel, en la Vie de Louis XII. L'Auteur de la Vie du Chevalier Bayard, ch. 41. Guichardin, Cicconius, Onuphre, Frison, Aubert, Genebrard, Sponde, Hilarion de Coëte, Du Bouchet, Du Tillet, Sainte Marthe, Mazarini, Duplex, &c.

AMBOISE, (George d') dit le Jeune, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean d'Amboise, Seigneur de Buffi, des Bordes, &c. Chambellan du Roi Louis XI. Lieutenant Général de Normandie, &c. & de Catherine de Saint Belin. On l'éleva avec beaucoup de soin, aussi bien que Jean son frère, qui fut Evêque de Langres. George son oncle l'aimoit beaucoup, & celui dont je parle lui succéda l'an 1510. à l'Archevêché de Rouën. L'an 1522. il y assembla un Synode; le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1546. & il mourut l'an 1550. \* Frison, Gall. Imp. Aubert, Hist. des Card. Sainte-Marthe, Gall. Christ. T. 1. p. 603.

AMBOISE; (Jacques) Evêque de Clermont, Abbé de Cluni, de Jumièges, & de Saint Allire de la même ville de Clermont, étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, de Meillan, de Preuilli, &c. & d'Anne de Beuil, & frère de George Cardinal d'Amboise premier Ministre d'Etat, sous le règne de Louis XII. Il prit d'abord l'habit de Religieux de Saint Benoît, & devint Abbé de Jumièges en 1476. de Cluni en 1481, & enfin Evêque de Clermont en 1505. Jacques d'Amboise travailla à remplir les devoirs de son ministère, & employa la plus grande partie de ses revenus pour son Eglise. Il fit couvrir sa Cathédrale de plomb, fit faire les chaires du chœur, & remplit la sacristie de divers ornemens magnifiques. Il songeoit à lui faire d'autres biens, quand il mourut à Paris-le-moineau, dans le diocèse d'Autun, en 1516. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Cluni. \* Sainte Marthe, Gall. Christ.

AMBOISE, (Jean d') Evêque de Langres, a été un des plus célèbres Prélats du XV. Siècle. Il étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont; & d'Anne de Beuil, & frère du Cardinal George d'Amboise; comme je le dis. Il eut d'abord l'Evêché de Maillebarre, & les Abbayes de Saint Jean d'Angeli & de Bonneconne; & fut transféré à celui de Langres en 1481. Le Roi Louis XI. le fit Lieutenant de Roi en Bourgogne & l'employa dans les affaires importantes. Jean d'Amboise ne négligea pas celles de son diocèse. Il publia des Ordonnances Synodales en 1491. & mérita les titres glorieux de *Père des Pauvres*, de *défenseur de la Religion*, & de *Protecteur de l'Eglise*. Il mourut à Dijon le 20. Mai de l'an 1498. \* Sainte Marthe, Gall. Christ. etc.

AMBOISE, (Louis d') Evêque d'Albi, étoit quatrième fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, & d'Anne de Beuil, & frère du Cardinal George d'Amboise. Son mérite le fit considérer à la Cour des Rois Louis XI., Charles VIII., & Louis XII. Il fut Lieutenant de Roi en Languedoc, dans le Comté de Rouffillon, & en Bourgogne, où il travailla beaucoup pour l'établissement du Parlement. On l'éleva sur le siège de l'Eglise d'Arles en 1437, après la mort du Cardinal Jean Jofroi ou Geoffroi. Il remplit les devoirs de l'Episcopat, avec tant de débonnairé, qu'il en fut surnommé le Bon. Il fit la dissolution du mariage du Roi Louis XII. & de Jeanne de France; & mourut en 1506. Il eut pour successeur un autre Louis d'Amboise, son neveu. Celui-ci étoit fils de Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, Gouverneur de Champagne, de Bourgogne, &c. & de Catherine de Chauvigny. Le Pape Jules II. le fit Cardinal en 1506. & il mourut à Ancone l'an 1510, ou 11. Son corps fut enterré à Notre-Dame de Lorette, & on porta son cœur en France. Il ne faut pas confondre ces Prélats avec Louis d'Amboise, Seigneur de Buffi, Marquis de Reinel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général en Anjou, &c. Celui-ci leur neveu étoit fils de la Maison d'Amboise en Touraine; & il fut illustre par sa science & par son courage. Il étoit Orateur & Poète, & diverses pièces de sa façon en sont foi. Il fut tué le 19. Août 1579. âgé de 28. ou 29. ans, lorsqu'il travailloit à des Ouvrages conti-

derables. La Croix du Maine parle de lui. \* Guaguin, *épist.* 37. 38. & 44. Sainte Marthe, Gall. Christ. Frizon, Aubert, Catcl, &c.

AMBOISE, (Pierre d') Evêque de Poitiers, étoit fils de Pierre Sieur de Chaumont sur Loire & d'Anne de Beuil, & frère du Cardinal George d'Amboise. Il fut premierement Religieux; & puis Abbé de Saint Jovin de Marnes, & on l'éut Evêque de Poitiers le vingt-unième Novembre de l'an 1481. Son mérite particulier & la faveur de son frère le firent élire à la Cour, où il mourut à Blois, le 1. Septembre de l'an 1505. Son corps fut enterré dans la chapelle de la maison Episcopale de Dillay, qu'il avoit fait bâtir & où l'on voit son épitaphe. \* Sainte Marthe, Gall. Christ. Jean Belsi, des Evêq. de Poit.

AMBOISE, (François) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller du Roi au Parlement de Bretagne, vivoit dans le XVI. Siècle, & écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, & quelques Traitez en Latin. Adrien d'Amboise son frère avoit aussi écrit. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franc.*

AMBOISE, (Michel) Seigneur de Chevillon, a vécu vers l'an 1543. Il composa divers Ouvrages, où il prend le nom d'*Eclairci fortuné*, & entre autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylon, &c. \* François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franc.* etc.

AMBOULE, ou VALLE'E D'AMBOULE, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, & au Nord du païs de Carcanoffi. Elle est très-fertile, & on y fait quantité d'huile de sésame: les pâturages y sont excellents: les bœufs & les vaches y sont très-gras, & leur chair est de très-bon goût. Il y a plusieurs mines de fer & d'acier: & c'est où se forgent les plus belles zagayes. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau est chaude, & souveraine pour les maladies des membres froids. Cette fontaine est à quatre toises d'une petite rivière, dont le sable est si chaud au fond, que l'on n'y feroit tenir les pieds, quoique l'eau de la rivière soit froide. Les habitants font gouverner par un Voadzir, ou Prince Noir, qui est le Chef des Grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes, mais ils sont libertins & insolens: & ce païs est le refuge de tous les vagabonds. \* Flacourt, *Histoire de Madagascar*. SUP.

AMBRACIE, *Ambraçia* & *Ampracia*, ville d'Epire, qui a autrefois Evêché. Les Modernes la nomment *Laria* ou *Artie*, & le golfe d'Ambracie *golfe de Laria* ou de *Preveza*. Alexandre le Grand assura aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis perdue, en chassant de leur ville une garnison de Macedoniens. Plutarque dit, que c'avoit été le séjour de Pyrrhus. Le golfe d'Ambracie est célèbre par la victoire qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naissance du Fils de Dieu. \* Pline, li. 4. c. 1. Strabon, li. 10. Freinshemius, in *suppl. ad Q. Curt. l. 1. c. 11.* Aulu-Gelle, li. 7.

AMBRASIS, rivière d'Afrique dans le Royaume de Cumgo, *Ambrosius*, a sa source dans les montagnes près du bourg de Tinda, & elle se jette dans la mer d'Ethiopie entre les rivières de Lelunda & de Lofe.

AMBRESBURI, que les Auteurs Latins nomment *Ambrosii Vici*, ville d'Angleterre dans la Wiltonie, est sur la rivière d'Avon environ à cinq lieues de Salisbury capitale du Comté de Wiltonie. En 977. on y célébra un Concile, qui contenait 62. Canons ou Ordonnances. \* Camden & Jean Speed, *Defc. Britan.*

S. AMBROISE, Archevêque de Milan, & Docteur de l'Eglise, naquit l'an 333. ou 3. Trèves, où sa mère, où son père Ambrosie étoit Préfet des Gaules. Sa naissance fut accompagnée d'un prodige étonnant, d'un effaim d'abeilles, qu'on vit, dit-on, entrer & sortir de sa bouche, lors qu'il étoit encore dans le berceau. A près la mort de son père, il alla à Rome, où s'étant adonné à l'étude, il devint en peu de tems excellent Orateur & Philosophe. Anicius Probus, qui l'Empereur Valentinien avoit fait Préfet du Prétoire, le choisit pour être Gouverneur du Milanois, l'an 369. & en l'envoyant lui dit, *gouvernez plutôt en Prêlat qu'en Juge*. Il fut élu Archevêque de Milan, après la mort d'Auxence, quoiqu'il s'opposât de tout son pouvoir à une élection que Cléonoré par des miracles, & que les Eglises d'Orient & d'Occident approuverent. Ce fut le 7. Avril de l'an 374. qu'on le consacra. Auteurs de cette élection Saint Ambrosie n'étoit encore que Catechumène; & le Pape Damase lui donna un saint Prêtre nommé Simplicien, pour le soulager dans les fonctions de l'Episcopat. Entre tant de vertus, qui éclatèrent dans la personne de ce saint Docteur, les Auteurs de sa vie en ont remarqué trois principales. C'est qu'il ne passait jamais aucun jour sans célébrer les mystères; il prêchoit tous les Dimanches au peuple; & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrétienne. Nous avons des marques de son saint sacrifice, dans la conversion de Saint Augustin, & dans le zèle qu'il avoit pour soutenir les intérêts de l'Eglise. Pour cela l'an 380. il réstitua courageusement à l'Impératrice Justine, qui favorisoit les Ariens, abolit plusieurs abus dans le Clergé, s'opposa à la demande de Symmaque touchant le rétablissement de la statue de la Victoire, & vendit les vases sacrés pour employer le prix à délivrer les esclaves Chrétiens & soulager les pauvres durant la tyrannie de l'Empereur, l'an 383. & 387. pour lui persuader de quitter les armes, Saint Ambrosie fut le défenseur de la consubstantialité du Verbe contre les Ariens. Il assista à divers Conciles à Rome, à Aquilée, à Jovinien, &c. Il étoit aussi de l'Eglise, & il condamna Priscillien, Jovinien, &c. Il étoit aussi de son tems comme le Chef des armées du Seigneur, & sa charité ne se répandait par sur les seuls peuples de Milan, il sembloit prendre foi de toute l'Europe Chrétien. Sa prudence & la maturité de son juge-

ment le faisoient agir sans passion & sans emportement, mais aussi sans vaine complaisance. En 390. l'Empereur Theodoire ayant ordonné un peu légèrement de punir pour une sédition les habitants de la ville de Thésalonique, les Soldats emportés en firent un massacre épouvantable. Saint Ambroise l'ayant appris refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à ce Prince, & l'obligea d'en faire pénitence. L'Empereur obéit, & en mourant l'an 395. il recommanda ses enfants à S. Ambroise, lequel mourut lui-même le 4. Avril veille de Pâques, l'an 397. âgé de 64. Outre sa vertu, son zèle, sa piété, & ses talents naturels, il avoit pour son tems une science Ecclésiastique extraordinaire élevée, & une douceur d'expression qui lui a fait mériter le surnom du Docteur de miel, *Docteur mellifluus* & *mellitissimus*, que quelques Auteurs lui donnent. Paulin Prêtre de Milan, bien différent de l'Eveque de Nole, a écrit sa Vie à la prière de Saint Augustin. Le Cardinal Baronius l'écrivit aussi, sur la fin du XVI. Siècle, à la prière du Cardinal Montalte, à qui il la dédia, comme Paulin avoit dédié la sienne à Saint Augustin. Elles font toutes deux en têtes des Oeuvres de S. Ambroise. Le même Cardinal Montalte, qui fut depuis le Pape Sixte V. les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & les dédia à Gregoire XIII. On les reimpriima depuis, & c'est sur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586. & en 1661. La meilleure édition est celle qui a été achevée à Paris en 1691. en deux volumes in-folio, par les soins des Bénédictins, qui y ont joint des Notes très-utiles. Il seroit inutile de faire ici le dénombrement des Traitez qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribue à ce Saint & qui ne sont pas de lui. Nous avons une excellente Vie de ce grand Docteur. \* Paulin & Baronius, in *Vita Ambrosii*. S. Jérôme, in *Catal. de Chr. S. Basile, Prosper, Theodoret, Siebert, Sixte de Sienna, Bellarmine, Trithème, Poffevin, &c.*

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. Siècle, du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, confidéré, qui avoit de la beauté d'esprit & de l'éloquence; mais il fut assez malheureux, pour tomber dans les erreurs de Marcion & de Valentin. La curiosité le porta chez Origene, pour y juger, aussi bien que divers autres, de l'habileté d'un homme dont on parloit si avantageusement. Il étoit marié & avoit des enfans. La force de la Verité, qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumière qui pénétra dans le cœur d'Ambroise & qui le convainquit. Il abjura son erreur & il embrassa la foi de l'Eglise. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres Sacrez fut cause qu'il pria Origene de lui en donner l'explication, & qu'il procura à l'Eglise cet Ouvrage célèbre qui a été admiré de toute l'Antiquité. Pour lui fournir tous les moyens d'y travailler, il lui donna quatorze personnes pour écrire sous lui, & eut soin de les entretenir de toutes choses. Il le pressoit même tous les jours de lui faire voir ce qu'il écrivoit, & c'est pour cette raison qu'Origene l'appelle dans une de ses Lettres le solliciteur de ses Ouvrages. Il travailla à cette explication par l'Ecriture environ l'an 222. au commencement de l'Empire d'Alexandre Severe. Il fut fait Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, & depuis il confessa courageusement la foi de Jesus-Christ devant Maximin; & Origene lui fit une excellente exhortation, pour l'encourager au martyre. Cela arriva vers l'an 236. Saint Jérôme parle de quelques Lettres d'Ambroise remplies d'esprit, & ajoute qu'il mourut avant Origene, mais nous ne savons pas quelle année ce fut. Celle de la mort du même Origene arriva environ l'an 254. \* Saint Jérôme, in *Catal. c. 16. Eusebe, Hist. li. 6. Halloix, in Orig. defenso. Sixte de Sienna, &c.*

AMBROISE, Aurele, dit Aurelius ou Aurelianus. Cherchez Aurele.

AMBROISE d'Alexandrie, disciple du fameux aveugle Didyme, vivoit sur la fin du IV. Siècle, vers l'an 392. Il écrivit un Ouvrage en vers contre Apollinaire, des Commentaires sur Job, & d'autres Traitez. \* S. Jérôme, in *Cat. c. 126. Trithème, Poffevin, Le Mire, &c.*

AMBROISE dit de CAMALDOLI, parce qu'il fut Moine & puis Abbé Général de l'Ordre de Camaldoli ou des Camaldules, a fleuri dans le XV. Siècle. Il étoit, non pas de Florence, comme on l'a cru, mais d'un petit village qui n'est pas loin, dit *Porto ou Portico*. Il étudia le Grec sous Manuel Chrysoloras, & profita si bien, qu'on le considéra comme l'un des hommes de son tems, qui étoit le plus savant en cette Langue. Il se trouva aux Conciles de Bâle & de Constance, & l'an 1437. il harangua à Ferrare en Grec l'Empereur Jean Paleologue Empereur d'Orient, & les Evêques qui l'avoient accompagné. Côme de Medicis le confidéra beaucoup, & les Savans de son tems tâchoient d'avoir part en son amitié. L'étude ne le rendoit point farouche, la piété ne le rendit pas severe, il parut toujours de bonne humeur, & Paul Jove remarque que cette alliance étoit admirable en Ambroise: *Fuit hic vir, quod raro evenit, sine oris tristitia sanctus, semper utique suavis atque serenus*. Il travailla à la reconciliation de Laurent Vallo & de Poggio Florentin, mais ce fut inutilement; & il disoit à ce sujet, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on profanât la pureté des Mules, par des invectives & par des satires, & qu'il n'estimoit pas ceux qui n'avoient ni la charité d'un Chrétien, ni l'honnêteté d'un homme de Lettres. Ambroise composa divers Ouvrages, comme la Chronique du Mont-Cassin, l'Histoire de ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Abbé Général de Camaldoli. Il traduisit aussi de Grec en Latin diverses Vies de Saints, le Pré spirituel de Jean Morel, les quatre Livres de Manuel Calchas contre les erreurs des Grecs, les Vies des Philosophes écrites par Diogene Laërce, &c. On dit que ce savant Abbé mourut à Constance en 1490. Nous avons sa Vie écrite par Augustin de Florence, qui étoit un Moine de son Ordre. \* Jacques-Philippe de Bergame, in *Suppl. Chro. ad an. 1449. Raphael Volaterran. li. 21. Paul Lange, in Chron. Citiz. Poccianus, de Script. Florent. Histoire de Camaldoli, P. I. c. 38. Paul Jove, in *Elog. Poffevin, Trithème, Bellarmine, Le Mire, Vossius, &c.**

AMBROISE Calepin. Cherchez Calepin.

AMBROISE Granello ou Spighetto, Genoïs. Cherchez Granello, AMBROISE Paré. Voyez Paré.

AMBROISE de Woefine, Religieux. Cherchez Woefine. S. AMBROISE AL NEMO, c'est-à-dire, *au bois*, nom d'une Congregation Religieuse sous la Regle de S. Augustin, confirmée par le Pape Eugene IV. l'an 1437. Ces Religieux portent une petite plaque, où est gravé S. Ambroise leur Patron, & ils se servent de son Office. On n'en voit guere qu'en Italie, & particulièrement dans le Milanais: & leur principale Eglise, nommée S. Ambroise *al Nemo*, est à Milan hors de la porte d'ôme. \* Daviti, SUP.

AMBROISE, petite ville sur la Doire, à l'entrée du Piémont, du côté de Suze. On voit tout proche l'Abbaye de S. Michel de l'Ecluse bâtie à ce que disent ceux du pays, par la main des Anges. On la nomme de l'Ecluse, parce que ce lieu étoit anciennement appelé *Cusla*, à cause que les Rois Lombards y avoient fait bâtir un grand rempart pour en fermer les avenues aux étrangers. Cette Abbaye est célèbre; parce qu'elle est un des quatre Chefs d'Ordre de S. Benoît, duquel dépend un grand nombre d'Abbayes & de Prieures, tant en Italie qu'en France. \* Daviti, SUP.

AMBROISIENS, ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes, ainsi nommez d'un certain Ambroise, qui vantoit seulement les prétendues revelations divines, avec lesquelles il méprisait les Livres Sacrez de l'Ecriture. \* Prateole, de *her. Gaudicus, au XVI. Siècle.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a cru Festus, ou de Suisse dans le Canton de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'affure Cluvier. Ce qui s'accorde au sentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, lesquels s'étoient joints aux Cimbres & aux Tuteurs, temperoient quelques avantages sur les troupes des Romains, vers l'an 647. de Rome. Mais Marius leur donna une si sanglante bataille en Provence, qu'on assure qu'il en demeura près de deux cens mille sur la place. Ce fut l'an 652. de Rome. On voit encore des marques de cette victoire, par un reste de pyramide qui fut élevée dans une plaine, qui est entre Aix & S. Maximin, près de la petite riviere de l'Arc, où la bataille fut donnée. \* Phitarque, en la Vie de Marius. Florus, li. 3. ch. 3. Eutrope, li. 5. Orofite, li. 5. c. 15. Strabon, li. 4. Cluvier, li. 2. ch. 4. de l'ancienne Allemagne.

AMBROSIE, viande des Dieux, selon la fiction des Poëtes. Ce nom signifie *immortel*, comme qui diroit *Ambrosie, sans mort*, de l'a privatif, & du mot Grec *Brosios*, c'est-à-dire, *Mortel*. On nomma ainsi cette nourriture, parce que les mortels n'en mangeoient point, ou parce que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que les Dieux avoient pour viande l'Ambrosie, & pour breuvage le Nectar, qui leur étoit versé par Hebe Déesse de la Jeunesse. \* Homere, 4. de l'Iliade, c. 5. de l'Odyssée, SUP.

AMBROSIOUS NOMEIDUS, ou Nomedicus, Poëte, dont on estima les Ouvrages & la piété. Il vivoit dans le XVI. Siècle, & il mourut en 1541. Voici son épitaphe:

*Spiritus Ambrosii terra sua membra reliquit;  
Nunc iterum coele reddidit Ambrosia.*

AMBRUN. Cherchez Embrun.

AMBUBAIES, certaines femmes qui gagnoient leur vie à jouer de la flûte, & à se prostituer. Elles menoiert à-peu-près une vie semblable à celle de ces coureuses que nous appellons *Bohemiennes* ou *Egyptiennes*: & elles fe vantaient d'avoir des remèdes souverains pour toutes sortes de maux. C'est le sentiment d'Acron. Voyez Juvenal, *Satire 3.* & Horace, *liv. 1. ep. 2.* Suetone en fait aussi mention dans la Vie de Neron, ch. 27. Ce nom vient du Syrien *Am-bub*, ou de l'Arabe, *Am-bub*, qui signifie flûte: *ou d'ambu*, pour *am*, c'est-à-dire, *aux environs*, & de *Baie*, selon le sentiment de quelques-uns, qui disent que c'étoient des femmes debauchées, qui he retroiroient auprès de Baies en Italie. SUP.

*Comtes & Ducs de Savoie, du nom d'Ainé ou Amedée.*

AME' ou AMEDEE I. de ce nom, Comte de Savoie & de Maurienne, étoit fils d'Humbert aux blanches mains. Il suivit l'Empereur Henri III. qui s'alloit faire couronner à Rome, & acquit en ce voyage le surnom de *la Bueue*, parce qu'il ne voulut pas entrer au palais de l'Empereur à Verone, si on ne l'eussent entré la suite, qu'il appelloit fa queue. Il mourut environ l'an 1047. sans laisser des enfans d'Adelaide son épouse. Odon son frere lui succéda. Il y a des Auteurs qui ne le mettent pas au nombre des Princes de Savoie, parce qu'il mourut avant son pere Humbert aux blanches mains. \* Guichenon, *Hist. de Savoie.*

AME II. succéda à son pere Odon en 1091. & fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à défendre le Saint Siège, contre Richard Prince des Normans, en cas qu'il rompit la Trêve de paix. Il accompagna l'Empereur Henri IV. en Italie, & moyenna la reconciliation avec le Pape Gregoire VII. en reconnaissance de ce que ce Prince lui avoit donné la souveraineté du Bugei. Il mourut l'an 1095. & laissa les Etats à son fils Humbert II. Il fut comté le *Renfort*. C'étoit l'aîné des enfans qu'il avoit eus de Jeanne fille de Gerold Comte de Geneve. Les autres furent Constance femme de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrèce mariée à André Viscomte d'Anglene & Seigneur de Milan. \* Guichenon, *Hist. de Savoie. Guillemin, La Chèze, &c.*

AME III. qui prit le premier le nom de Comte de Pifmont & de Lombardie, succéda à son pere Humbert II. l'an 1103. sous la tutelle de Gisèle de Bourgogne sa mere, & puis d'Aimon Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henri V. à Rome, où il alloit se faire couronner par le Pape Paschal II. & Henri le fit Comte de l'Empire. Cependant, après avoir fait plusieurs fondations de piété, il se croisa avec le Roi de France Louis le Jeune,

\* le *Jenne*, pour le voyage d'Orient, qui ne fut pas heureux, & à son retour il mourut à Nicosie alors capitale de Cypre l'an 1149. Amé laissa de Mahaud d'Albon, fille de Guignes V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. Humbert III. qui lui succéda; Jean & Pierre Religieux; Ailhe mariée à Humbert III. Sire de Beaujeu; Mathilde ou Mahaud femme d'Alfonse I. Roi de Portugal, & après la mort du Roi son époux elle se fit Religieuse parmi les Religieuses de Sainte Croix de Conimbre; Maiguenne fondatrice du Monastère de Bons en Bugel, de l'Ordre de Cîteaux, où elle se fit Religieuse; Julienne Abbesse de S. André de Vienne; & Agnès femme d'Humbert Comte de Geneve. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*.

AMÉ IV. succéda aux Etats de son père Thomas l'an 1233. Il fut fait Duc de Chablais & d'Aouste par l'Empereur Frederic II. qui le déclara Vicaire Général de l'Empire. Aussitôt pour reconnaissance de ces libéralités il s'empêcha de le reconcilier avec le Pape Innocent IV. qu'il fut voir à Cluni. Ce Pape avoit eu le moyen de mettre en France des troupes fur pied qu'il vouloir conduire contre Frederic, mais le Comte de Savoie prévoyant qu'elles rompraient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix, leur refusa le passage sur ses terres. Quelque temps après il reçut l'Empereur à Turin; fit de grands biens à quelques Monastères, & mourut le 24. Juin de l'an 1233. Il avoit pris deux alliances, la première avec Anne fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Beatrix femme en premières nocés de Mainfroi III. Marquis de Saluces, & en secondes de Mainfroi dit *la Lance*, fils naturel de Frederic II. le même qui se fit Roi de Naples & de Sicile; & Marguerite mariée à Boniface furnommé *le Grand*, Marquis de Monterrat. Amé IV. épousa en secondes nocés Cecile de Baux dite *Passé-Roze* à cause de sa beauté. Elle étoit fille de Barral I. Il en eut Boniface qui lui succéda; Beatrix furnommée *Comte-fon*, promise à Jacques Infant d'Aragon, & ensuite mariée en 1268. avec Pierre de Châlons dit *le Bouvier*, & en secondes nocés, l'an 1268. à Dom Manuel Prince de Castille; Constance ne fut point mariée; Eleonor femme de Guillaume de Beaujeu Seigneur de Montpenfier. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*. Paradin. Pignon, &c.

AMÉ V. à qui ses actions illustres acquirent le nom de *Grand*, étoit fils de Thomas Comte de Flandres. Il naquit en 1249. & en 1285. il succéda à Philippe. Il n'eut jamais guerre avec ses voisins, & dont il ne vint à bout. Aussi il acquit de belles seigneuries à la Savoie; & on remarque fur-tout qu'il fit trente-deux sièges. Il eut part aux faveurs de Clement V. & de Jean XXII. & il fut si aimé du Roi Philippe le Bel, qu'on disoit qu'il n'y avoit que lui qui le gouvernât. Il mena aussi l'estime de l'Empereur Henri VII. lequel commanda à son fils Charles de Luxembourg Prince de Bohême, qu'il envoyât en Italie, de ne suivre de conseil que celui d'Amé. Il mourut à Avignon, où il étoit allé persuader au Pape Jean XXII. d'entreprendre une croisade contre les Infidèles en faveur d'Andronic Empereur d'Orient, qui épousa Anne de Savoie sa fille. Ce fut l'an 1323, étant âgé de septante-quatre ans, dont il en avoit régné trente-huit. Amé le *Grand* fut marié trois fois, la première avec Sibylle de Bauge Dame de Bauge & de Bresse, & il en eut Edouard & Amon ou Aimon Comte de Savoie. Jean mort en jeunesse l'an 1284. Bonne mariée à Jean I. Dauphin de Viennois, mais celui-ci étant mort en 1282. avant la conformation du mariage, elle épousa Hugues ou Hugonin de Bourgogne frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne; Aimon femme de Guillaume de Châlons dit le *Grand Comte* d'Auxerre, puis de Dreux de Merlo Sieur de Sainte Hermine, & en troisièmes nocés de Jean Comte de Forêts fils de Gui VII; Marguerite, qui épousa Jean dit le *Jesse*, Marquis de Monterrat; & Agnès mariée en 1296. à Guillaume III. Comte de Geneve. La Comtesse Sibylle étant morte l'an 1294. Amé prit une seconde alliance l'an 1304. avec Marie de Brabant fille de Jean Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg; & il en eut quatre filles; Marie femme d'Hugues Baron de Foucigni; Catherine mariée à Leopold fils de l'Empereur Albert I. Anne accordée avec Andronic III. dit le *Jenne*, Empereur d'Orient; & Beatrix femme d'Henri d'Autriche, selon Guichenon. Le Comte Amé étant une seconde fois veuf, se maria à Alix de Viennois fille du Dauphin Humbert; mais il n'en eut point d'enfants. Il laissa d'une de ses maîtresses, Artus vaillant Chevalier, qui mourut au voyage d'*doutre-mer*. Les Auteurs parlent très-avantageusement de ce Comte. Les Chroniques de Savoie le nomment Prince très-sage, de bonnes mœurs, & très-prudent. Papyre Maffon dit qu'il avoit le visage royal, la taille belle, & le jugement merveilleux. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*. Papyre Maffon, in *Eleg. Duc. Sab. etc.*

AMÉ VI. dit le *Comte Vert*, pour s'être trouvé à un tournoi avec des armes vertes, & monté sur un cheval caparaonné de vert, fut un des plus grands Princes de son tems. Apres s'être affermi en ses seigneuries, auxquelles il avoit succédé en 1343. à son père Amon ou Aimon à l'âge de dix ans, & avoir heureusement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins, il reçut l'investiture de ses Etats de l'Empereur Charles IV. Il mena du secours à Jean Roi de France contre Edouard Roi d'Angleterre, fit une ligue avec Jeanne Reine de Naples & de Sicile, combattit le Prince d'Achaie, qui avoit fait mourir ses Officiers, & l'an 1363. institua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis l'an 1366. il alla en Grece, pour le secours de l'Empereur Jean Paléologue, qu'il délivra des mains du Roi de Bulgarie, & à son retour il passa à Viterbe, où il présenta à Urbain V. le Patriarche de Constantinople, que l'Empereur lui envoyoit. Enfin, après s'être vu l'arbitre de l'Italie & le défenseur des Papes, il mourut de peste dans la Pouille, où il avoit mené du secours à Louis d'Anjou Roi de Naples pour la conquête de son Royaume l'an 1383. après un regne de 40. Ce Prince heureux en toutes ses entreprises fonda diverses maisons Religieuses, & entrautres la Chartreuse de Pierre Châtel. Il unit à la couronne de Savoie les Baronies de Vaud, de Gez, de Foucigni, &c. &

par ses rares qualitez il fut comme l'arbitre des grandes affaires de son tems. Il épousa Bonne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & seigneur de Jeanne Reine de France. Il en eut Amé VII. & Louis mort en sa jeunesse l'an 1365. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*, etc.

AMÉ VII. furnommé le *Rouge* ou le *Roux* soléait avec gloire ses droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces; il donna secours au Roi de France Charles VI, s'empara du Comté de Nice, quoi que ce ne fut pas par une voye légitime; & mourut d'une chute de cheval dans la forêt de Lormes près de Tonon, en poursuivant un sanglier à la chasie. Ce fut le 1. Novembre 1391. la 30. année de son âge. Ce Prince épousa Bonne de Berri fille de Jean de France Duc de Berri, & il en eut Amé VIII. premier Duc de Savoie; Bonne femme de Louis de Savoie Prince d'Achaie; & Jeanne mariée à Jean Jacques Paléologue, fils de Theodore II. Marquis de Monterrat. La Comtesse prit une seconde alliance avec Bernard Comte d'Armagnac. Amé laissa encore un fils naturel nommé Humbert, qui eut beaucoup de mérite. \* Guichenon, *Hist. de Savoie*.

AMÉ VIII. dit le *Pacifique*, n'avoit que huit ans quand son père mourut en 1391. Etant venu en âge, il gouverna avec prudence; fit ériger la Savoie en Duché l'an 1416. & laissa en 1434. ses Etats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de Saint Maurice. Ce l'est à cette solititude, où voulant imiter la vie des Hermites, il se laissa croître extraordinairement la barbe, & ne fit état que du calme & du repos des deserts. Aussi plusieurs Hilloniens ont écrit que c'est ce motif seul, qui fut la cause de sa retraite, où il vivoit dans les plaisirs innocens de la campagne; d'où est même venu, à ce qu'on dit, le proverbe, *faire ripaille*. Cependant le Concile de Bâle, où préchoit le B. Louis Aleman Archevêque d'Arles, s'étant brouillé avec le Pape Eugene IV. voulut lui opposer un autre Pontife. On jeta les yeux sur le Duc Amé, qui se retraire faisoit enfin, & il fut élu le 5. jour de Novembre de l'an 1430. bien qu'il Ambassador de France protestât contre cette élection. Il fut couronné à Bâle le 24. Juin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & prit le nom de Felix V. le laissant cependant à ceux qui avoient assemblée le Concile. Mais après la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. ayant été mis fur le siège de Saint Pierre, Charles VII. Roi de France pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Eglise, & de finir un schisme qui avoit déjà duré neuf ans, de sorte que dans un Synode assemblé à Lyon il se démit du Pontificat l'an 1449. Cette soumission parut si admirable après des schismes qui avoient duré plus de quarante années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems :

*Fuist lux mundo, cessit Felix Nicolao.*

Cependant, le Pape légitime envoya le chapeau de Cardinal à Amé, le fit Doyen du sacré Collège & Legat d'Allemagne, & aprouva ce qu'il avoit fait, mais il ne jouit pas long-tems de ces faveurs, étant mort à Geneve, en réputation de sainteté le 7. Janvier de l'an 1451. âgé de 69. Ce fut un Prince généreux, grand justicier, qui maintint ses Etats en paix, pendant que ses voisins étoient en guerre, & qui fut en si grande estime de prudence qu'on le furnomma le *Salomon de son siècle*; & que les plus grands Princes de son tems le prirent souvent pour arbitre de leurs différends. Il n'avoit que trois ans, quand il fut accordé en mariage avec Marie de Bourgogne fille de Philippe de France dit le *Hardi* Duc de Bourgogne. On l'accomplit l'an 1393. & cette Princesse mourut le 6. Octobre de l'an 1428. Le Duc en eut cinq fils & quatre filles. Amé Prince de Piemont & d'Achaie fut accordé l'an 1431. avec Anne de Cypre fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Arménie; mais ce mariage ne s'accomplit pas, car Amé mourut la même année. Louis succéda aux Etats de son père Philippe Comte de Geneve, & mourut sans alliance l'an 1452. Deux jumeaux morts en jeunesse. Marie de Savoie épousa le 2. Decembre de l'an 1427. Philippe-Marie Visconti Duc de Milan, & après la mort de ce Duc elle se fit Religieuse de Sainte Claire. Elle avoit tant de tendresse pour son mari, que le jour qu'il lui avoit touché les mains, elle ne les vouloit point laver. Bonne de Savoie, fiancée l'an 1427. avec François de Bretagne Comte de Montfort, mourut avant la conclusion du mariage. Marguerite morte sans alliance en 1418. Et une autre Marguerite alliée avec Louis III. Roi de Naples, &c. Mais ce Prince étant mort sans enfans en 1434. elle se remarria dix ans après avec Louis de Baviere Comte Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire; & en troisièmes nocés avec Ulric dit le Bien-aimé, Comte de Wirtemberg. \* /Eneas Silvius, li. 7. Gennard. Guichenon, *Hist. de Savoie*. Vignier, Onuphre, Genabrard, Sponde, &c.

AMÉ IX. le *Bienheureux* étoit fils de Louis Duc de Savoie & d'Anne de Cypre. Il naquit à Tonon le 1. jour du mois de Février de l'an 1435. & succéda aux Etats de son père en 1465. C'étoit un Prince extrêmement dévot, amateur de la justice, & très-généreux à pardonner les offenses à ceux même qui l'avoient persécuté. Ses maladies continuelles l'obligèrent de donner la régence de ses Etats à Yoland de France son épouse. Elle les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les Princes de Savoie en furent jaloux & voulurent avoir part au gouvernement. Le Comte de Bresse entra en Savoie au mois de Juillet de l'an 1471. & ayant surpris Montmélian, il s'y faisoit d'Amé, qu'il mena à Chamberi. Le Roi Louis XI. envoya une armée au secours du Duc, & les Princes revoltés avec le Comte de Bresse demandèrent la paix, qu'on leur accorda. Après cela Amé ayant passé les Monts, il y mourut à Verceil la veille de Pâques de l'an 1472. âgé de 37. Sa sainteté, justifiée par plusieurs miracles, lui a fait donner le titre de *Bienheureux*. Il étoit écuyer au berceau, quand son mariage fut accordé à Tours, le 16. Août 1436. avec Yoland de France fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou

d'Anjou. Il ne fut conformed qu'en 1452, à Feurs en Forêt. Ce mariage fut bemi par la naissance de six fils & de quatre filles. Charles de Savoye né en 1456. mourut à Orléans l'an 1471. Philibert I. & Charles dit le *Guerrier* furent Ducs de Savoye. Jacques-Louis Comte de Geneve mourut le 27. Juillet 1483, sans laisser des enfans de Louïse de Savoye son épouse, fille unique de Janus Comte de Geneve. Bernard & Claude morts en enfance. Anne de Savoye mariée l'an 1478. Frederic d'Aragon Roi de Naples, &c. fils puîné de Ferdinand I. Marie de Savoye épousa l'an 1480. Philippe Marquis d'Hocheberg & de Rothenin. Souverain de Neuchâtel en Suisse, &c. Elle mourut l'an 1500. à Dijon. C'est de ce mariage, que naquit une fille unique Jeanne d'Hocheberg qui porta les terres de Rothenin, de Neuchâtel, &c. dans la maison de Longueville, par son mariage avec Louis d'Orléans I. de ce nom, Duc de Longueville, &c. Louïse de Savoye la troisième des filles du B. Amé épousa le 24. Août de l'an 1479. Hugues de Châlons, Sieur de Chateau-Guyon, &c. fils de Louis de Chalon Prince d'Orange. Mais ce Prince étant décédé sans enfans l'an 1494. elle fit Religieuse au Convent de Sainte Claire d'Orbe au pays de Vaud, & elle y mourut en réputation de sainteté, le 24. Juillet de l'an 1503.

\* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AME de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée, étoit fils de Jacques; & fils descendant de Thomas Comte de Flandres, troisième fils de Thomas I. Comte de Savoye, qu'on avoit exclus de la succession, quoi que venus de l'ainé. Celui-ci succéda en 1366. aux Etats de son pere sous la tutelle d'Amé VI. Comte de Savoye. Philippe son ayeul avoit épousé Isabelle de Villehardouin, fille unique & héritière de Guillaume Prince d'Achaïe, veuve de Philippe troisième fils de Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, &c. & de Floris fils de Jean d'Avènes Comte de Hainaut. Amé dont je parle entreprend de recouvrer les Etats d'Achaïe & de la Morée, il s'allia avec les Venitiens, & étant à Venise il fit un Traité avec le Regent d'Achaïe le 5. Juin 1391. Mais il demeura sans effet, parce qu'il ayant eu guerre avec les Marquis de Saluces & de Montferrat, il ne pût accomplir ce qu'il avoit promis par ce Traité, étant mort peu de tems après en 1402. Il laissa deux filles de Catherine de Geneve son épouse, Marguerite qui mourut l'an 1464. en odeur de sainteté parmi les Religieuses de Saint Dominique d'Albe, où elle entra après la mort de son mari Theodore Paléologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat & Gouverneur de la ville de Genes; & Mahaud femme de Louis de Bavière, Electeur Palatin, &c.

\* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AME, ou Amable, Archevêque de Bourdeaux. Cherchez Amatus, Amable, ou Amé.

AMEDEE, Evêque de Lausanne, illustre par sa vertu & par sa qualité, a vécu dans le XII. Siècle. On dit qu'il naquit à la Côte Saint André dans le Dauphiné. Il étoit fils d'AMEDE Seigneur de Hauteville, qui est une paroisse du Viennois dans la même province du Dauphiné. Ce Seigneur étoit beau-frère du Dauphin Guigues VII. dont il avoit épousé la sœur, nommée Petronille. Il appartenait à l'Empereur Henri V. comme un de ses allies, descendant comme lui de Conrad dit *le Salique*. La vertu des Religieux de Cîteaux enflamma Amédée le pere d'un ardent desir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'Abbaye de Bonnevaux près de Vienne l'an 1099. & y fut suivi de seize Chevaliers ses vassaux. Sa conversion fit un très-grand éclat, & cet éclat en donna à tout l'Ordre de Cîteaux. Amédée le fils avoit suivi le Seigneur de Hauteville à Bonnevaux, mais son âge n'ayant pas permis qu'il fut reçu aux vœux de la Religion, il s'attacha à la suite de l'Empereur Henri V. son parent. Après la mort de ce Prince, il seconda les ardens desirs de son pere, qui le rappeloit dans la solitude. En effet, il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1139. il succéda à Bibien Abbé de Hautecombe, & l'an 1144. il fut élu Evêque de Lausanne après Gu de Martigni. Amédée son pere ne vécut pas longtemps après, mais il eut la satisfaction de rendre visite à son fils, de fortifier son esprit de ses conseils, & d'être lui-même un des admirateurs de sa conduite & de sa piété. Ce bon Seigneur mourut à son retour à Bonnevaux, & les anciens monumens de l'Ordre de Cîteaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. L'Evêque de Lausanne son fils ne le fut pas moins. Il n'y avoit rien de commun en lui, & son gouvernement fit avouer que la piété bien réglée n'est pas une oisiveté. Il étoit dans une telle approbation, qu'il fut honoré de la tutelle d'Humbert III. surnommé *le Saint*, Comte de Savoye, fils d'Amé III. Quelques Auteurs assurent qu'Amédée fut Chancelier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de St. Agnès, il fut Religieux, puis Abbé, & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de lui huit Homelies à l'honneur de la Sainte Vierge. Elles sont dans la Bibliothèque des Pères. Le P. Richard Gibbon Jésuite les publia en 1613. & le P. Theophile Rainaud aussi Jésuite les fit encore imprimer l'an 1633. à Lyon avec les Oeuvres de S. Leon Pape, &c. Les Critiques se sont enfoncés en faux contre Henri Willot, qui attribuoit ces Homelies à un autre Amédée Religieux de l'Ordre de S. François. Le grand Evêque de Lausanne est mis au catalogue des Saints qu'a produit l'Ordre des Cîteaux. \* L'Auteur de la Vie de S. Bernard, li. 2. c. 8. Le Mire, in *Aucl. de Script. Ecl. & in Chron. Cister.* Marracius, in *Bibl. Mariana*. André du Saussai, in *Suppl. Marryer. Gall. ad d. 27. Sept.* Henricus, in *Menol. Cister.* Manriquez, in *Annal. ad an. 1158. c. 5.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Lauf.* Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 1. c. 2.*

AMEDEE, Religieux Portugais de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XV. Siècle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eleonor de Portugal fille du Roi Edouard, qui vint épouser l'Empereur Frederic IV. Celui-ci fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amédée s'étant arrêté en cette ville y publia des Revelations sous le nom d'Apo-

calypse, qui firent du bruit dans le XV. Siècle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eleonor, lorsqu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaisir de la voir autant de tems qu'il lui seroit possible, mais qu'après le mariage de cette Princesse il se fit Cordelier. Quelques Auteurs lui ont attribué les Homelies qui sont du B. Amédée de Lausanne. Il mourut à Milan, le 10. Août 1482. \* Marc de Lisbonne *Hist. Seraph. P. III. li. 6. c. 10.* Bzovius & Sponde, *A. C. 1471. &c.*

AMEDEE, de Saluces. Cherchez Saluces.

AMEDEE, de Talaru. Cherchez Talaru.

AMELE, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, est le long de la mer Atlantique, à l'embouchure du fleuve Niger.

AMELAND, île du Pais-Bas sur la côte de la Frize Occidentale, environ à six lieues de Leeuwarden, est petite, & il n'y a que quelques villages. On dit qu'elle est couverte de fables du côté du Septentrion, mais assez fertile vers le Midi, & qu'on y prend quantité de chiens de mer.

AMELESAGORAS, ou MELESAGORAS, de Chalcedoine, Héthien Grec, est des plus anciens qui aient écrit : car il vivoit avant la guerre du Peloponnes, qu'on commença la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 323. ou 24. de la fondation de Rome, & 430. ou 31. avant la naissance du Fils de Dieu. Plusieurs anciens Auteurs le citent avec éloge. Clement Alexandrin dit que Gorgias Leontin & Eudeme de Naxe avoient pillé les Ouvrages d'Amelagoras. Il faut cependant se souvenir que selon toutes les apparences cet Auteur est différent d'un autre AMELASAGORAS, qui avoit fait une description du pais d'Attique. En effet, on dit que ce dernier étoit Athenien. \* Clement d'Alexandrie, li. 6. *strom.* Maxime de Tyr, *Serm. 22.* Antigonius Carynius, *Hist. Mirab. cap. 12.* Vossius, de *Hist. Grec. li. 1. cap. 2.*

AMELIA, ville d'Italie dans le Duché de Spolète, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siège. C'est l'*Ameria* des Auteurs Latins. Elle est située sur une montagne entre les rivières du Tibre & de la Nera, qui n'en sont pas éloignées. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle fut bâtie du tems de la guerre de Perse, c'est-à-dire la CLIII. Olympiade, vers l'an 586. de Rome, & qu'Amelina ou Ameron fut le fondateur. Mais Caton dit dans Plin, qu'elle fut bâtie 604. ans avant cette guerre; & ainsi qu'elle a été plus ancienne que Rome. Quoi qu'il en soit, Amelie est le lieu de la naissance de ce Comedien nommé *Rufinus*, que Cicéron défendit. Elle a produit d'autres grands hommes & a eu d'illustres Evêques & entr'autres César Nacci, qui étoit lui-même d'Amelia, Antoine Maria, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans après à Venise en un volume in folio. On estime les vignes d'Amelia. \* Plin, li. 3. Leandre Alberi, *Defer. Ital.* [Cet article a été corrigé en partie sur la Critique de Mr. Bayle.]

[AMELIAGORAS, Auteur cité par le Scholiaste d'*Enviropie* sur l'*Alceste*, & qui avoit dit qu'Esculape avoit été frappé de la foudre, pour avoir résisté à Glaucus. *Joan. Meursii Bibliotheca Græca.*]

AMELIN, ou de Amelin, (Jean) Gentilhomme de Sarlat, vivoit dans le XVI. Siècle, du tems d'Henri II. & de François II., c'est-à-dire vers l'an 1550. & 1560. Il publia l'an 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite-Live, & entr'autres de celui où il parle de la seconde guerre Punique des Carthaginois contre les Romains. Il composa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Histoire de France dont Roniard a parlé. \* La Croix du Maine, & Du Verdier Vaufrayns, *Bibl. Franc.*

[AMELIUS de Toscanne, fameux Platonicien, disciple de Numenius. Il vivoit dans le troisième Siècle. Porphyre en parle avec éloge dans la vie de Plotin. Suidas en fait aussi mention, mais il le fait mal à propos d'Apamée. Il avoit fait plusieurs Livres sur la Philosophie de Platon. *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

AMELIUS, (Pierre) Evêque, fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Evêque; il a fleuri dans le XIV. Siècle. Il étoit natif d'Alet en Languedoc, *Aletensis*; & non pas de Saint Malo en Bretagne, qui est *Aleta*, ou de Lecce ville du Royaume de Naples, qui est *Aletium*. Ce qu'il est important de remarquer pour ne pas tomber dans la même faute de ceux, que cette ressemblance de noms a trompés. Pierre Amelio ou Amelius étoit à Avignon en 1376. lorsque le Pape Gregoire IX. transporta le Saint Siège à Rome. Il accompagna ce Pontife & écrivit en vers une Relation de ce voyage. Papyre Masson en fait mention dans la Vie de Pape. Bzovius & les Continuateurs de Ciaconius en parlent aussi. Amelius fut ensuite Evêque de Senigaglia, qui est une ville d'Italie dans le Duché d'Urbini; il y mourut peu de tems après. \* Papyre Masson, in *Vita Greg. 9.* Bzovius, Sponde, Rainaldi, in *Annal. &c.*

AMELIUS, (George) Jurisconsulte célèbre, professa long-tems le Droit à Fribourg en Brigaw. Il avoit hom *A CHENIT*, qu'il changea en celui d'Amelius, comme c'étoit la manie de plusieurs gens de Lettres du XVI. Siècle. Mais si celui dont je parle a été renommé par son mérite, il l'a encore été par celui de son fils MARTIN AMELIUS, qui naquit à Fribourg en 1526. Il fut élevé avec beaucoup de soin & il profita extrêmement. Aussi le Marquis de Bade voulut l'avoir auprès de lui, & lui laissa l'administration de ses affaires, & ensuite la direction d'Ofwald Gut son Chancelier. Il s'acquitta très-bien de tous ces emplois, & ayant été envoyé à Vienne, l'Empereur Ferdinand lui donna des Lettres de noblesse, & l'Université de cette ville le reçut Docteur & Droits Civils & Canon. A son retour il devint Chancelier par la mort d'Ofwald Gut, & comme il aimoit passionnément l'Architecture, il fit bâtir de belles maisons, & ensuite la forteresse de Niefernburg. Il travailla aussi pour les belles Lettres, & pour établir les nouveautés en la Religion. Ce fut vers l'an 1556. Je ne fais pas bien le tems de sa mort. \* Henri Pantaleon, li. 3. *Protopogr.* Melchior Adam,

Adam, in *Vit. Juriscon. Germ.*

AMELIUS. (Martin) Voyez Amelius (George.)

## Rois d'Egypte.

AMENOPHIS I. de ce nom, Roi d'Egypte, succéda à Chébron vers l'an 2360. du Monde, & régna 20. ans & sept mois. Améphis fa fille fut mise sur le trône après lui l'an 2381. C'est le sentiment de Jule African & d'Eufèbe; ce qui est assez conforme à celui de Manethon cité par Joseph, *li. 1. cont. Api.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON, succéda à Thuthemosis, qui fut Roi après Améphis. Il commença de régner en 2438. du Monde, & il régna 30. ans & dix mois. Orus l'unomme *Bufris* lui succéda en 2469. Au reste, divers Auteurs estiment que c'est de Memnon, si célèbre dans les Ecrits des Anciens, dont la statue étoit faite d'une certaine façon, qu'aux premiers rayons du Soleil levant elle pouffoit quelque sorte de son. C'est aussi, selon quelques-uns, le même qui commença de mettre les Israélites en servitude. \* Plin., *li. 36. c. 7.* Tormiel, *A. M. 2437.* Sallan, *A. M. 2438.*

AMENOPHIS III. régna durant dix-neuf ans & six mois. On dit que c'est lui qui mit la dix-huitième Dynastie, qui avoit duré 287. ans. Ces choses font pourtant fort incertaines, comme Joseph l'a remarqué, dans le *liv. contre Apion.* Quelques-uns nomment aussi Amenophis ce Phéron, dont parle Herodote, qui est célèbre par une aventure plaisante. Voyez Phéron.

AMENOPHIS IV. Roi d'Egypte, s'attira la haine de ses Sujets par fa trop grande rigueur. Acélans Roi d'Ethiopie étant entré dans l'Egypte, fut profiter de cette aversion du peuple, & détrôna Aménophis, dont il usurpa la couronne. Pendant son règne il se fit aimer des Egyptiens; & ayant fait couper le nez aux voleurs & aux larrons, il les relegua fur la frontière de l'Egypte, où ils bâtinrent la ville de *Rhinocolura*, ainsi appelée de nez coupé. Mésènes, fils d'Aménophis, régna après la mort d'Acélans, & fut nommé Aménophis V. \* Joseph, *li. 1. Eusebe. SUP.*

AMERBACHIUS. (Boniface) Voyez Amerbachius (Jean.)

AMERBACHIUS, (Jean) de Bâle, ayant l'imprimerie, donna au public divers Auteurs & a rendu son nom célèbre. L'épouse Barbe Ottenberg & il en eut divers enfans. Entre ceux-là BONAFACE AMERBACHIUS, docteur Jurisconsulte, mérite que nous travaillions à le faire connoître un peu plus particulièrement que les autres. Il naquit l'an 1495. & eut l'avantage d'être élevé parmi les gens de Lettres & d'avoir beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Erafme, & de Zafius. Etant sorti du Collège, il voyagea en Italie & en France, qu'il prit le degré de Docteur, dans l'Université d'Avignon. A son retour à Bâle, il eut une chaire de Docteur en Droit, qu'il enseigna durant vingt ans. Et cependant il fit connoître en diverses occasions que les belles Lettres lui étoient très-familieres. Il composa divers Traitez & entra autres une Epître de la ville de Bâle, que Sébastien Munster a insérée dans sa Cosmographie. Amerbachius mourut en 1562. à Bâle, & fut enterré aux Chartreux, où il s'étoit préparé un tombeau avec cette inscription, qui fait connoître le mérite de Jean son pere. *Quo nullus suo seculo fuit, in excedendis libris nitidior, quod sumptuosa dexteritatis est; tum in iisdem ad veterum exemplarium fidem restituentis diligentior, quod eruditionem cum labore requirit: Joannes Amerbachius hic cubat cum Barbara Ottenberg singulari prudentia foemina, æd Brunone, Basiliensique filijs, præparato quidem binc creptis, sed ante tamen eruditionem suâ trilingui per laboriosiss. Hieronymianorum operum recognitionem, quibus hunc docti ubique gentium frunetur, orbi toti commendata, &c.* Gesner, in *Bibliis.* Melchior Adam, in *Vit. Juriscon. Germ.* De Thou, l. 34.

AMERBACHIUS, (Vitus) de Wendingen dans la Souabe, étoit en eslime dans le XVI. Siècle. Il donna dans les nouveautéz que Luther & Melancthon enseignoient; mais ayant connu leurs erreurs, il se remit dans le sein de l'Eglise. Il professa la Philosophie à Ingolstadt, & laissa divers Traitez dont Gesner fait mention, in *Bibl.*

AMERIAS, ou Amerius, Macedonien, qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots, selon Suidas & Athenée, alleguez par Vossius, de *Philologia*, c. 5. §. 16. Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

AMERICO Vesputici. Cherchez Vesputici.

AMERIQUE, qu'on nomme aussi les Indes Occidentales & le nouveau Monde, *America*, est une des quatre parties du Monde, qui fut découverte en 1492. par Christophle Colon ou Colomb Genois, & puis en 1497. par Americo ou Americ Vesputice, qui lui donna son nom, comme je l'ai déjà remarqué.

Si les Anciens ont connu cette partie du Monde.

Il y a apparence que les Phéniciens & les Carthaginois ont en partie connu l'Amerique, mais la longueur & le péril du voyage, le hazard des mers qui séparent l'un & l'autre Continent, & le peu d'expérience de la navigation en avoient fait abandonner ou du moins négliger la route. De sorte que si on se fut trouvé d'humeur à ne pas ajouter foi à la Relation de Christophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore tout ce vaste Continent des Indes Occidentales de l'Amerique, avec les Isles qui l'environnent. Il semble que par un esprit prophétique Senèque avoit prédit les découvertes que nous avons faites dans les XVI. & XVII. siècles; ou pour parler plus raisonnablement, la connoissance, que ce grand homme avoit des secrets de la nature & de l'histoire, lui avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impossible qu'on découvrit enfin un pays qui avoit été connu aux Phéniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainsi :

Venient annis  
Sæcula feris, quibus Oceanus  
Vincula rerum laxat, & ingens  
Patet tellus, Typographi novos  
Tom. I.

Detegat orbis, nec sit terris  
Ultima Thule.

Mais pour être persuadé que ce Continent n'a pas été inconnu aux Anciens, il est nécessaire de les consulter. Platon dans son *Timée* introduit des Prêtres Egyptiens qui racontent à Solon qu'autrefois au delà des colonnes d'Hercule il y avoit une Ile nommée *Atlantide* plus grande que l'Asie & la Libye, c'est-à-dire l'Afrique, & qu'elle fut submergée par un horrible tremblement de terre & une pluie extraordinaire, qui dura un jour & une nuit. Ils parlent après cela des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interprété Platon, assure que cette Histoire est véritable, & Origene, Porphyre, Proclus, & Marcile Ficin le soutiennent aussi. Et même Proclus allègue un Historien d'Ethiopie, nommé Marcel, qui avoit écrit la même chose, & Marcile Ficin remarque, que Platon donne toujours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ces choses admirables & extraordinaires. Je fais bien que Tertullien a semblé revouer en doute cette vérité dans le *Livre du manteau* & dans l'*Apologétique*. Mais ces passages ont été si bien restitués par Turnebe, & si savamment expliqués par Pamellus, qu'on ne sauroit fe servir du témoignage de ce grand homme contre le sentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant passé les colonnes d'Hercule, furent emportés par de furieuses tempêtes en des terres bien éloignées de l'Océan, & qu'ils abordèrent à l'opposite de l'Afrique dans une Ile très-fertile, arrosée de grands fleuves navigables. Ce qui ne peut être que l'Amerique, si l'on considère bien la situation. Il ajoute enfin, que les Carthaginois empêchèrent que les Européens n'eussent connoissance de ce pays. L'Auteur du *Livre du Monde*, que les Savans attribuent à Aristote ou à Théophraste son disciple, dit qu'outre la grande Ile où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres; ce qui ne peut entendre que du Continent dont nous parlons. Plin. & Arnote font allusion à ces Isles submergées, dont parle Platon. Plusieurs illustres Modernes font aussi de cet avis. \* Diodore de Sicile, *li. 5.* Plin., *li. 2. c. 92.* Amobius, *li. 1. adv. gent.* Becan, *li. 3. des origines d'Anvers.* Turnebe, l. 20. *Advers. c. 11.* Pamellus par Tertullien, *ch. 2. num. 25. de Pallio, & ch. 40. num. 528. de l'Apologe.* Vossius, des *Mathematicis* *ch. 42. §. 10.*

## Bornes &amp; situation de l'Amerique.

L'Amerique est composée de deux grandes péninsules, qui se joignent à Panama, ou Nombre de Dios, par un détroit, qui n'a environ que dix-sept milles de largeur. Elle en a une, qui est de plus de mille lieues, tirant vers le détroit de Magellan; celle qui est vers le Septentrion s'étend beaucoup davantage. L'Océan l'entoure de tous côtés. On la croit séparée de tout autre Continent. Quelques-uns estiment, qu'au détroit d'Anian elle s'approche environ cent lieues de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nord. A l'Occident la mer du Sud ou mer Pacifique vers la Chine & le Japon. Le détroit de Magellan lui est au Midi avec celui de la Maire, ainsi nommé, parce qu'il fut découvert par Jacques le Maire du Pais-Bas, en 1616, les limites de l'Amerique du côté du Septentrion nous sont encore inconnues. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté, vers le Groenland, & elle le détroit de ce nom. Mais il est difficile de rien affirmer d'un pays, qui n'est pas encore bien découvert; car on doute s'il est joint aux terres Arctiques, ou s'il en est séparé; les glaces & les tempêtes presque continuelles ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

## Division de l'Amerique.

Tout ce grand Continent de l'Amerique est divisé en Amerique Mexicaine ou Septentrionale, & en Amerique Méridionale ou Péruane. La premiere tire son nom de la ville de Mexico. La seconde a la mer Pacifique & le détroit de Magellan au Couchant & au Midi; au Septentrion, le golfe de Mexique; & la mer du Nord, à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale font, en descendant du Septentrion au Midi, le Canada ou nouvelle France, qui comprend aussi la nouvelle Bretagne, Saguenay, Acadie, le pais des Hurons, le pais des Iroquois, la nouvelle Angleterre, le nouveau Pais-Bas, &c. Après le Canada, il y a la Virginie, l'Étotland, la Floride, le nouveau Danemarck, le nouveau Mexique, le Mexique ou nouvelle Espagne, & les Isles de la mer du Nord. Le nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a aussi appelé nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou nouvelle Espagne comprend la nouvelle Galice, le Guadaluara, la nouvelle Biscaye, le Mexique, le Mechoacan, le Panuce, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaragua, Costa-rica, Veragua, &c. Les Isles font Terre-Neuve, Californie, l'Isle de Cuba, l'Hispaniola ou l'Isle de S. Dominique, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Méridionale ou Péruane touche la Mexicaine, au détroit de Panama, & s'étend en pointe à celui de Magellan. L'Amerique Péruane comprend le Royaume du Perou qui lui donne son nom. La Castille d'Or, qui a la Terre-ferme, Carthagène, Sainte Marthe, Rio de la Hacha, le gouvernement de Popayan, le nouveau Royaume de Grenade, la nouvelle Andalousie, Venezuela, &c. Les autres parties de l'Amerique Méridionale sont la Guinée, le Brésil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandais, &c. ont des terres dans l'Amerique. Mais les Espagnols y ont les plus considérables dans la Mexicaine & dans la Péruane, & qui jusqu'à présent d'abord traité les Princes & les peuples, qu'ils y trouvent, avec une barbarie qui surpasse tout ce que les Tyrans ont ordonné de plus cruel, ils n'ont pas laissé d'y étendre leur domination.

tion. Et en effet, ils y ont cinq Archevêchés, environ trente-quatre Evêchés, des Universités, des Viceris, des Gouverneurs, des Magistrats, & d'autres Officiers pour y exercer la justice comme en Espagne. [Ceux qui voudront savoir l'Etat de l'Amérique Espagnole, n'ont qu'à consulter un petit Livre, qui est à la fin de l'Histoire des *Avanturiers de l'Amérique*, par A. O. Oxmelin.]

#### Qualitez du pays.

L'air de l'Amérique est différent, selon que les pays sont éloignés de la ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort tempérée, même celle qui est sous la Zone torride. Et en effet, au Perou, qui est entre les deux Tropiques, les nuits ne sont point trop chaudes. Et le Canada, quoiqu'extrêmement froid, ne laisse pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Cette diversité de qualitez dans ces différents pays est aussi la cause qu'il y a de certaines maladies, qui sont plus ordinaires en des contrées qu'en d'autres. Au reste la terre y est quasi par-tout fertile, & si abondamment en quelques endroits, comme dans le Perou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences, qui y ont reussé diversement. On y trouve pourtant plusieurs arbres & diverses sortes d'animaux, que nous n'avons point. Le Maïs ou *Mabiz*, qui est proprement ce que nous appelons *blé d'Inde*, & que les Italiens nomment *grain de Turquie*, y est fort ordinaire. Les Américains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage, qu'ils nomment diversement *Chica*, *Acua*, ou *Sora*; mais ce dernier est défendu, parce qu'il enivre. Entre les arbres ceux qui portent le baume, le coton, le sang de dragon, la casse, la résine, l'ambre liquide, le gingembre qui ne se trouvent pourtant pas indifféremment par tout, sont les plus considérables. Mais ce qu'on dit du *Maqui*, que Vincent le Blanc appelle *Mangouai*, à quelque chose d'extraordinaire; parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des aiguilles, & plusieurs autres choses. Ce qui sembleroit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'assuroient. Aussi ils protestent qu'on en fait grand état en la nouvelle Espagne; & que les Indiens en ont toujours quelque un près de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons: en paille ou pépin, qui sont de petits morceaux d'or sans mélange d'autre métal; en poudre, & celui-ci est dans les rivières; & en pierre dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur-tout dans la nouvelle Espagne; & au Perou, où il y a aussi beaucoup d'argent-vif, & de perles; mais les plus belles se trouvent en cette île, à qui on a donné pour cela le nom de *Marguareta*. Les Espagnols ont tiré de l'Amérique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de Potosi leur en ont fourni de très-considérables, sans parler des thésors d'Atahapala Roi du Perou, des richesses & des meubles précieux de la ville de Cusco. On assure aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'hui même les Indiens disent, que bien qu'ils aient tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste aux divers Officiers. On en rapporte aussi des marchandises précieuses. Mais comme j'en parle ailleurs dans le discours particulier que je fais de toutes ces provinces & de ces îles, il seroit inutile de répéter ici la même chose. Je dois seulement remarquer en général, qu'entre les montagnes de l'Amérique il n'y en a pas de plus riches que celle de Potosi dans le Perou. Les Andes, qui regnent du côté de l'Amérique Meridionale, sont estimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivières, celle de Canada en la partie Septentrionale est dite la grande rivière. Elle a eu encore le nom d'*Hochelaga*, de *Norumbega*, & de rivière de Saint Laurent. La rivière de Plata ou de l'argent est aussi considérable par sa commodité & par son nom. Celle des Amazones l'est aussi beaucoup, comme je le dis ailleurs.

#### Mœurs des peuples.

Les peuples de l'Amérique ont été généralement sauvages & cruels, & ont le courage bas & les inclinations mauvaises. Les plus civilisés étoient dans le pays des Incas. On y trouvoit aussi divers Anthropophages ou *mangeurs d'hommes*, & sur-tout dans le Canada, vers la rivière des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui sont dans le pays de China, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avalent un feu de vie, comme les plus grands buveurs un verre, qu'ils sont couverts de peaux, portent des massues, des arcs, & des flèches; & qu'ils mettent leurs morts fur des collines & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'hui la fréquentation des Européens les a rendus plus civils & plus sociables. Ils sont légers à la course & grands nageurs. Les peuples de l'Amérique sont aujourd'hui de quatre sortes; les Européens qui s'y sont établis; d'autres qui sont nez de ceux-ci & des Indiennes, qu'on nomme diversement *Métis*, *Crioles*, &c. des Nègres qui y sont venus d'Afrique; & d'ailleurs; & des Sauvages. Ces derniers vivent de chasse & de Maïs ou blé d'Inde. Ils sont sans police & sans loix, demeurant à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligés de s'unir, pour résister à ces puissans ennemis. Et en effet, ils ont trouvé le moyen de le rassembler dans ces attaques, pour défendre leurs vies & leurs biens. Ceux-là sont dans les montagnes & dans les forêts. On avoue pourtant, qu'il y a dans la manière de vie de quelques-uns de ces Sauvages un certain caractère d'innocence tout particulier, ayant même de bons sentimens de la Divinité. [C'est ce que l'on remarquoit particulièrement dans ceux du Mexique, dont la police étoit admirable, si l'on en croit Garcilasso de la Vega.]

#### La Religion.

Lors qu'on découvrit l'Amérique, on trouva que ses habitans étoient ou plongés dans l'idolâtrie, ou qu'ils n'avoient aucune religion. Les peuples du Brésil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les idoles & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces misérables victimes. Ceux du Perou étoient plus modérés en leurs sacrifices, & ils adoroient le Soleil, mais ils ne pensoient pas qu'il fut tout-puissant. Ils lui donnoient un pere & un souverain, qui étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient *Pachacame*. Depuis que les Européens s'y sont établis, la religion y fleurit; & il y a même six Archevêchés avec divers Evêchés, comme je l'ai déjà remarqué. Les peuples y suivent la religion des Princes qu'ils ont soumis. Mais comme l'intérêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveugles, aussi ont-ils négligé de leur faire connoître plusieurs veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples.

#### Auteurs qui parlent de l'Amérique.

Jean de Laët, *América Descript. Lib. XVIIII*. Antonio de Remosal, *Hist. General de las Indias Occid.* Juan de Torquemada, *Monarch. Indian.* Antonio de Herrera, *Deser. Ind. Occid.* *Hist. America*. Jean-Baptiste Ramfou, *Navigat. & Viaggi*. Champlain, *Voyage de la Novve. France*. Maffée, *Hist. Ind.* Barthelme de las Casas, *Obras & Viag.* Bernard de Vargas, *Deser. de las Indias*. Girolamo Benzoni, *Hist. del Mondo nuovo*. Jean de Leri, *Hist. del Amer.* Joseph Acosta, *Hist. natur. de las Indias*. Hugo Grotius, *de Orig. Gent. Americ.* Pedro de Cieza, *Cronica del Peru*. Garcilasso de la Vega & Diego Fernandez, *Hist. del Peru*. Rochefort, *Hist. des Isles Antilles*. Texeira, Ovando, Vincent le Blanc, Moquet, Cluvier, Ortelius, Sanfon, du Val, Baudrand, Mendez Pinto, Barros, Thomas Lopes, Antonio Leon, *Bibl. Ind.* &c. Il faut ajouter à ces Auteurs l'Histoire des *Avanturiers de l'Amérique* par A. O. Oxmelin, où l'on verra la manière de vivre des *Boutaniers*, ou Chasseurs François de l'Amérique, & leur premier établissement, avec diverses entreprises des Pirates François, Anglois, & Hollandois sur les Espagnols. On doit encore joindre à cette Histoire la Relation d'un *Voyage des Hubistes à la mer du Sud*, par Ravenau de Luffan; qu'on verra aussi à l'extrême lâcheté & la foiblesse incroyable des Espagnols, dans l'Amérique.]

[AMERISTE, Geometre Grec frere du Poëte Stésichore, *Proclus* en fait mention fur le 2. Liv. d'*Euclide*. *Joan. Meursii Biblioth. Graec.*]

AMESSIS, fille d'Aménophis 1. roya en Egypte, après la mort de son pere, durant quatre-vingt ans, depuis l'an du Monde 2381, jusques à 2429. Jeiton Eusebe, qui met Tuthémios après elle. Manethon Egyptien rapporté par Joseph dit, qu'elle ne regna que vingt ans, & neuf mois, & que Méphris lui succéda. \* Eusebe, *in Chron. Joseph. li. I. in Ap. c.*

AMESTRIS, femme de Xerxès Roi de Perse, eut tant de jalousie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de son fils, & fille de son frere Mafistes, qu'elle jura de se venger sur la mere de cette Princesse, laquelle ayant été aimée du Roi favorisoit, comme le croyoit Amestris, cet amour. Pour venir à bout de ce dessein, elle attendit le tems que Xerxès devoit faire le festin Royal, que les Persans appelloient *Tyesti*, c'est-à-dire, *parfait & accompli*, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper les mamelles, qu'elle fit jeter aux chiens, les oreilles, le nez, la langue, & les levres. \* Herodote, *Callist.* ou *li. 9. Diodore. li. II.*

AMI, ou AMIC, (Guillaume) de Limoges, que Clement VI. estimoit beaucoup, vivoit dans le XIV. Siècle. Il fut Auditeur de Rote, puis étant allé en pèlerinage dans la Terre Sainte, on le fit Patriarche de Jerusalem. Mais son peu de fanté ne lui permettant pas d'y faire un long séjour, il revint en Europe, & on lui donna l'Evêché de Chartres, l'administration du temporel de celui de Frejus, & ensuite l'Archevêché d'Aix, qu'il ne tint qu'environ deux ans, & mourut en 1360. Les Archives de l'Eglise d'Aix & Jean Chenu parlent de lui comme d'un Saint. Il est différent d'un autre GUILLAUME Flamand, Patriarche de Jerusalem, qui succéda à un autre GUILLAUME en 1130. & mourut l'an 1146. \* Baronius, *T. XII. Annal. Sainte Marthe. Gall. Christ. Piton. Annal. de l'Eglise d'Aix.*

AMICIE, de Courtenai, Comtesse d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-sur-Yèvre, &c. étoit fille unique & héritière de Pierre de Courtenai Sieur de Conches, &c. & de Pernelle de Joigny. Elle fut accordée avec Pierre, second fils de Thibaud VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre, mais ce Prince étant mort de tems après, elle fut promise en 1259, à Robert II. Comte d'Artois, petit-fils de Louis VIII. Roi de France. Le mariage se fit par dispense du Pape Urbain IV. l'an 1262, & elle fut mere de Philippe d'Artois, de Robert mort jeune, & de Mahaud qui épousa Ythou 1<sup>er</sup> Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275, à Rome & y fut enterrée en grande pompe dans l'Eglise de S. Pierre. \* Du Bouchet, *Hist. de Courtois*. S. Martine, *Hist. General. de la Maisn de France.*

AMIDA, faux Dieu adoré par les Japonais, plusieurs temples dans l'Empire du Japon, dont le principal est à Jedo. Sa statue y est montée sur un cheval à sept têtes, & elle est composée d'une tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miacou on voit un autre temple dédié à cet Idole, qui y est représenté sous la figure d'un jeune homme ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. Il est accompagné de mille autres Idoles qui sont rangées aux deux côtés de ce temple. \* Ambassade des Hollandais au Japon, 1. Partie. SUP.

AMIDA, ou AMIRAS, Roi de Tunis, s'empara de ce Royaume environ l'an 1545. pendant l'absence de son pere Mouli Afiez ou Hafcen. Il fit ensuite la guerre à son pere & à ses freres, & exerça une cruelle tyrannie sur les Sujets. Mais enfin Selim II. Empereur de Constantinople l'ayant vaincu, lui ravit, & à tous ceux de sa race,



race, le sceptre de Tunis; de forte que ce Prince inhumain fe vit contraint de passer misérablement le reste de ses jours. \* Pierre Dan, *Histoire de Barbarie & des Corfaires*. Louis de Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne*. S. U. P.

AMIDE, ou AMME, selon Ptolomée, ancienne ville de Mesopotamie sur le Tigre, fut prise l'an 359. par Sapor II. Roi de Perse, après un siège de trois mois, nonobstant la généreuse résistance de l'armée Romaine, qui se défendit vaillamment contre celle de Sapor, composée de plus cent mille hommes, & lui en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin *liv. 10.* décrit ce siège, qu'il pouvoit bien connoître, puis qu'il assure qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à se sauver. L'Empereur Constantin l'avoit agrandie & embellie, lui donnant le nom de *Constantine*. Aujourd'hui elle est sous la puissance des Turcs, qui l'appellent *Caramis*, au rapport de Jean Leunclavius. \* Daviti, *des Etats du Turc en Asie*. S. U. P.

AMIDE. Cherchez Caramit.

AMIENS, sur la Somme, ville de France, capitale de la province de Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims, Généralité, Prédiat, & Bailliage. C'est l'*Ambianum* ou *Samarobria Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent divers choses de sa fondation, que je crois fautive. Car les uns en attribuent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin le Débonnaire. Le premier de ces sentimens est incertain, & l'autre est contraire à la vérité. La ville d'Amiens étoit en réputation longtemps avant Antonin le Débonnaire, & cet Empereur ne contribua qu'à l'agrandir & peut-être à la fortifier. Avant lui César avoit éprouvé le courage des habitants d'Amiens, qui combattirent si vaillamment pour la liberté. Ils prirent même les armes contre ceux de Rheims, qui avoient cédé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même César fit non seulement à Amiens un magasin pour son armée, mais encore une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parla très-avantageusement de cette ville, aussi bien qu'Ammien Marcellin. Antonin le Débonnaire ne fut pas le seul qui l'augmenta, Marc-Aurèle son fils contribua aussi à l'ornement. Constantin, Constance, Julien, Valentinien, Valens, Gratien, & Théodose l'ont choisie pour le lieu de leur séjour dans les Gaules. Elle souffrit dans les siècles suivans par les courses des Alains, des Vandales, & des Normans. Les Rois de France ont estimé la ville d'Amiens. En 925. elle fut presque entièrement brûlée. On répara bien-tôt cette perte. Edouard III. Roi d'Angleterre y rendit hommage au Roi Philippe de Valois le 6. Juin de l'an 1329. pour le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Ce fut en présence des Rois d'Aragon, de Navarre, de Bohême, & de Majorque. Le même Philippe de Valois commença de faire fortifier Amiens en 1347. Mais ce dessein n'a été bien exécuté que sous le règne de Louis XI. Sur la fin du XVI. Siècle les Espagnols surprirent Amiens par stratagème. Ce fut au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu après le Roi Henri le Grand la reprit glorieusement, & y fit bâtir la citadelle, qui passe pour être l'une des meilleures & des plus régulières de l'Europe. La ville est agréable, avec de grandes rues, de belles maisons, & diverses places, entre lesquelles on estime celle des fleurs & du grand marché. Les remparts y font une promenade agréable, à cause des grandes allées d'arbres qu'on y a soigné d'y planter. La rivière de Somme entre dans Amiens, par trois canaux différens, sous autant de ponts, & après l'avoir arrosée en divers endroits, on l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville, où est le pont S. Michel. Mais le plus grand ornement d'Amiens est l'Eglise Cathédrale de Notre Dame, une des plus belles; des plus grandes, & des mieux ornées du Royaume. C'est là où on conserve le chef de S. Jean-Baptiste. Walon de Sarton Gentilhomme de Picardie est présent à cette Eglise, où il avoit un frere Chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, & s'étoit trouvé à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut là où il trouva cette Relique dont il voulut enrichir son pays. Ceux qui voudront être informés du fond de cette vérité, pourront consulter l'excellent Ouvrage, que du Cange en a publié sous le titre de *Traité Historique du chef de Saint Jean Baptiste*. La Cathédrale a un Doyen, deux Archidiacres, & d'autres dignitez. Le plus ancien Evêque est Saint Firmin. Un autre de ce nom, Honoré, Salvius, & Godefroi sont reconnus pour Saints. Il y a eu d'autres Prélats illustres par leur qualité, par leurs emplois, & par leur mérite, & entre ceux-là on compte divers Cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean Roland, Jean de Boissi, Jean le Jeune, Charles de Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Felleve, & Antoine de Crequi. Amiens a encore d'autres belles Eglises, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & de l'autre sexe, & un College de Jésuites. Elle a produit de grands hommes, & je me contenterai de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Riolan, &c. Elle donne son nom à un petit pais dit l'AMIEÑOIS, où l'on met Corbie, Doullens, Pecquigny, Compi, & Poix. Galeran, Comte du Vexin François sous les Rois Louis d'outre-mer & Lothaire, épousa Edelgarde Comtesse d'Amiens, & il en eut Gautier I. Comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 965. & 987. Celui-ci laissa d'Eve fille & héritière de Landri Comte de Dreux, Gautier II. qui fit bâtir le château de Crépi, sous le règne du Roi Robert. Gautier II. épousa Adelaïde fille d'Herbert Comte de Senlis, dont il eut Dreux Comte du Vexin & d'Amiens; Raoul Comte de Crépi; Fouques Evêque d'Amiens; & une fille. L'aîné laissa d'Edith fille d'Edelred Roi d'Angleterre trois fils, dont le second nommé Raoul fut Comte d'Amiens, & le dernier nommé Fouques en fut Evêque après son oncle de même nom. Raoul laissa Raoul II. pere de Gautier qui fut tué près de Rheims, du B. Simon qui se fit Religieux à Saint Claude, & d'Alex qui porta cette succession à Herbert IV. Comte de Vermandois. Une autre Alix leur fille la porta à Hugues de France, comme je le dis ailleurs. En-

Tom. I.

guerrand de Couci Sieur de Boves prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut Thomas, lequel ayant pris les armes contre le Roi en faveur de ceux de Laon, Louis le Gros vers l'an 1109. assiégea Amiens, y fit démôler le château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils; dont le cadet nommé Robert eut le Comté d'Amiens, que Raoul de Vermandois lui prit, comme étant du bien d'Alix sa mere. Les Sieurs de la maison d'Ally Seigneurs de Pecquigny ont été Vidsams d'Amiens. Leur succession est passée dans la Maison d'Albert Luines. Je ne dois pas oublier que la Reine Iabeau de Baviere avoit établi un Parlement à Amiens. \* César, *li. 2. §. 8.* Plin, *li. 5. c. 32.* Solin, *c. 43.* La Moriere, *Antiq. d'Amiens*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recher. de France, Hist. de Chastil.* &c.

AMILCAR, Général des Carthaginois, vers l'an 274. de Rome, la LXXV. Olympiade. Xerxès sollicita si long-temps les Carthaginois de passer en Sicile, qu'ils y envoyèrent une armée sous la conduite de cet Amilcar. Leur entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon Roi de Syracuse les tua en pieces près d'Himera, qui est aujourd'hui Termini. \* Diodore de Sicile, *li. 8c.*

AMILCAR, fils de Gicon, Capitaine des Carthaginois, s'opposoit aux efforts d'Agathodès Tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec lui & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soumission. Mais Agathodès ayant maltraité les alliés des Carthaginois, sans qu'Amilcar s'y opposât, ils s'allèrent plaindre de sa conduite à Carthage. Les Sénateurs, qui n'oseroient pas l'irriter, parce qu'il avoit les principales forces de la République, écrivirent leurs sentimens, & les mirent dans un vase qu'ils firent porter; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuse, prévint leur juste indignation. Ce fut l'an 445. de Rome. \* Justin, *li. 22. ch. 2. & 3.* Diodore de Sicile, *li. 20.* [Cet article a été corrigé par les originaux.]

AMILCAR, surnommé *Barbas*, Capitaine Carthaginois, commandoit l'armée navale en Sicile, mais il n'y fut pas toujours heureux. Il ruinoit les côtes d'Italie depuis cinq ans, & parce qu'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortît, Rome se résolut de faire un grand effort, pour éloigner ou pour accabler cet ennemi. La bataille se donna près de Trapani & de l'île nommée *Ægates* l'an 512. de Rome, en la CXXXIV. Olympiade. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demandèrent finit la première guerre Punique. Amilcar commença la seconde. Pour la soutenir, il arma toute l'Afrique, après avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes révoquées. Il passa en Espagne l'an 517. de Rome, qui étoit le 3817 du Monde, afin de trouver plus de sujet de faire la guerre; & subjugué des nations extrêmement belliqueuses, enrichissant toute l'Afrique de leurs dépouilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans après son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & laissa la conduite de son armée à son gendre Adribal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement, qu'il étoit vainqueur des dragons, qui déchireroient un jour Rome. C'est le même, qui fit jurer sur un autel Annibal l'aîné de ses fils, qu'il ne s'accorderoit jamais avec Rome. \* Cornelius Nepos, in *Annib. Plutarque, in Annib. Polybe, li. 2.* Tit Live, *li. 21.* Diodore, *li. 25.* Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Mago, & après la défaite de ce dernier, il se mit à la tête des Gaulois Infubres & de ceux du Mans vers l'an 550. de Rome. Avec ces secours il descendit dans l'Umbrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero Consuls marchèrent contre eux & leur donnèrent bataille; mais ce fut à leur désavantage, car ils y furent défaits, & laissèrent sept mille des leurs, morts sur la place. Au bruit de cette victoire les Gaulois prirent Plaisance. Deux ans après, L. Furius Préteur des Gaulois défit Amilcar, vengea les Consuls par la défaite de trente mille Gaulois, dont il prit deux mille prisonniers, & rasa l'Italie, que cette victoire d'Amilcar avoit épouvantée. \* Orose, *li. 4. c. 19.* Eutrope, *li. 4.* Tit Live, *li. 31. & 32.* &c.

AMILCAR, surnommé *Rhodanus*, ayant été admis dans le conseil d'Alexandre le Grand, donnoit avis de tout ce qui étoit résolu à ses citoyens, qui le firent mourir à son retour, comme s'il eût voulu vendre sa patrie à ce conquérant. \* Justin, *li. 21. ch. 6.*

AMILCON, ou Imilcon, fils d'Amilcar, qui fut tué en Sicile, l'an 445. de Rome, succéda à son pere dans la charge de Général, remporta plusieurs victoires sur terre & sur mer, prit quelques villes, & mourut après de peste, avec toutes ses troupes. \* Justin, *liv. 19. ch. 2.*

AMULO, ou Amulus, fleuve de la Mauritanie dont parle Plin. Il dit que les éléphants y venoient en troupe au renouvel de la Lune, pour s'y purifier, & qu'ayant adoré cet astre, ils retournoient dans les forêts portant leurs petits. \* Plin, *li. 8. c. 1.*

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cléopâtre donnerent à la société de plaisirs qu'ils lièrent ensemble à Alexandrie, lors que cette belle Reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* est composé du Grec *αμιμησις*, qui signifie *imitable*, & de *βίος*, *vie*. En effet la vie que menotent Antoine & Cléopâtre étoit telle, qu'il étoit impossible de l'imiter, à cause des dépenses effroyables qu'elle demandoit. C'étoit un amas de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une suite continuelle de délices. Ils se donnoient l'un à l'autre tour à tour des fêtes, où il n'étoit pas concevable quels immenses trésors ils employoient. Plutarque raconte une partie des folies & des jeux dont cette vie étoit composée. Mais il dit au sujet de la dépense, qu'il a ouï plusieurs fois raconter son grand-pere Lamprias, qu'un de ses amis nommé Philotas, qui en ce tems-là étudioit en Médecine à Alexandrie, ayant fait connoissance avec un des Ecuyers de cuisine de la maison d'Antoine: cet Ecuyer le mena un jour avec lui pour lui montrer le grand appareil & la somptuosité d'un seul souper ordinaire. Philotas vit dans la cuisine une infinité de viandes, & entra avec lui sangliers tout entiers qu'on rô-

T 2

soit,

foit, dont il fut étonné, & dit qu'apparemment il devoit y avoir beaucoup de monde à table. Alors l'Ecuyer de cuisine fe prit à foudre, & lui dit qu'il n'y avoit que douze perfonnes: mais que l'heure du repas étant incertaine, il falloit tenir des viandes prêtes, pour être ferves au tems qu'Antoine le voudroit mettre à table, à quelque heure que ce fût; ce qui obligeoit à en avoir quantité, que l'on préparoit les uns après les autres. Cependant Antoine avouoit lui-même que Cleopatre le furpaffoit infiniment en toutes fortes de magnificences; & il l'avoit avec raifon, s'il en faut croire l'Hiftoire de fa vie. \* Plutarque, in *Anton. S. U. P.*

AMINADAB, Levite de grande pieté, chez qui on mit l'Arche, lorsque les Philiftins la renvoyèrent. Ce faint homme en donna le foin à fes fils, qui la gardèrent vint ans. \* I. des Rois, 7. v. 1. Jofeph, li. 6. de *l'Histoire des Juifs*, ch. 2.

AMINADAB, fils d'Amram, ou de Ram, comme il eft marqué dans le 1. des Paralipomènes, 2. 2. & pere de Nahafon, un des ancêtres de JESUS-CHRIST, felon la chair. \* Nombres, 1. Ruth, 14. S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Tormiel, A. M. 2451.

AMIOT, (Jacques) Evêque d'Auxerre, Grand-Aumonier de France, étoit de Melun fur Seine, où il naquit le 30. d'Octobre de l'an 1514. On dit qu'il étoit fils de Nicolas Amiot Corroyeur & de Marguerite d'Amours. Etant encore petit garçon il fe jeta de la maifon de fon pere, de peur d'avoir le fouet. Il n'eut pas fait bien du chemin qu'il tomba malade dans la Bauffe, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier paflant par là en eut pitié, le mit en croupe derrière lui & le mena de cette forte jufqu'à Orléans, où il le mit à l'hôpital. Comme fon mal n'étoit que laiffade, le répos l'eut bien-tôt guéri, il fut renvoyé en mêmes-temps avec feize fols qu'on lui donna, pour lui aider à fe conduire. C'eft en reconnaissance de cette charité que ce grand homme fit depuis par fon teftament un legs de douze cens écus à cet hôpital. Cependant, les feize fols le conduifirent à Paris, où il ne fut pas long-tems fans être réduit à gueuler. Une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chez elle pour fuivre fes enfans au Collège & porter leurs Livres. Il fe fervit de cette occafion, & avec ce genie merveilleux que la nature lui avoit donné pour les Lettres, il s'avança beaucoup dans les fciences. Il étudia fous Jacques Tufan, Pierre Danès, & Oronce Fin Professeurs Royaux, acquit une fine grande connoiffance de la Langue Grecque, qu'il l'enseigna depuis publiquement dans l'Université de Bourges. Cependant, dans la perquifition exacte qu'on faisoit des premiers partifans des nouvelles opinions, Amiot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de Lettres, qu'on le foupçonna des favorifer, quoique dans le fond il fut innocent. Il fe vit contraint de fortir de Paris & fe retira en Berri, chez un Gentilhomme de fes amis, qui le chargea de l'éducation de fes enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. le logea par hazard dans la maifon de ce Gentilhomme. Amiot étoit pénétré de faire quelque chofe à l'honneur du Roi, compofoit une épiquisme Grecque, qui lui fut prefentée par les enfans de la maifon. Auflitôt que le Roi eut vu ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en jettant le papier, à d'autres. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, oyant parler de Grec, ramaffa ce qu'il avoit jetté, lut l'épiquisme, en fut charmé, & dit au Roi que fe ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de favoir, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amiot, & ce qui le mit en crédit. Depuis on lui donna l'Abbaté de Bellouane, & c'eft fous ce nom qu'ayant fuivi le Cardinal de Tournon & puis Odet de Selve Ambassadeur à Venise, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente, où il prononça devant le Concile cette profeffion fi hardie & fi judicieufe qui nous relie. C'étoit la plus difficile commiffion, qu'on put donner à un homme de ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant très-bien. A fon retour il commença d'exercer fa charge de Précepteur des enfans de France, auprès du Dauphin, qui étoit dans la neuvième année de fon âge. C'eft celui qui fut depuis le Roi François II. Amiot le fut aufli de Charles IX. & d'Henri III. On lui donna l'Abbaté de Saint Cornelle de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre en 1570. Il y fuccéda au Cardinal Philibert Babou. En 1560. il avoit été pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France. On dit qu'un jour, durant le foupper du Roi Charles IX, la conversation étant tombée fur le fujet de Charles-Quint, on loucha cet Empereur d'avoir fait fon Précepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagéra cette action d'une manière qui fit impreflion fur l'esprit du Roi, juftice-là qu'il dit, en regardant Amiot, que fi l'Occafion s'en préfentoit il en feroit bien autant pour le fien. Quelques tems après, la charge de Grand-Aumonier de France ayant vagué, le Roi la lui donna, quelque difmiffion qu'il fit, pour s'excufer de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la Reine mere, qui avoit deftiné cette charge ailleurs, elle fit appeler Amiot dans fon cabinet, où elle le reçut d'abord avec ces effroyables paroles. *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Gufes & les Châillons, les Comtadels & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête, petit Preflé*. Amiot eut beau protefter de fes refus, la conclusion fut que s'il avoit la charge, il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le fil de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit entier dans les fentimens, jufques à l'opiniâtreté. Entre ces deux extremités, Amiot prit le parti de fe cacher, pour le dérober également à la colere de la mere & aux liberalités du fils. Cependant, il ne paroiffoit point à la table du Roi, & au quatrième jour ce Prince commande qu'on le cherche, mais ce fut en vain. Alors Charles IX. fe doutant de ce que ce pouvoit être entra dans une telle fureur, que la Reine, qui le craignoit, fit dire à Amiot, qu'elle le laifferoit en repos. Ce grand homme fut encore Bibliothecaire du Roi, & ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques dont il avoit eu l'honneur d'avoir été Précepteur, il fe retira dans fon diocèse &

y mourut le 7. Février de l'an 1593, âgé de 79. Il avoit traduit de Grec en François les Oeuvres de Plutarque, quelques livres de la Bibliothèque Hiftorique de Diodore de Sicile, l'Hiftoire Ethiopique d'Heliodore, les Amours de Daphnis & de Chloé de Longus, &c. \* Rouillard, *Hift. de Melun*, de Thon, *Hift. li. 8. & seq.* Sainte Marthe, in *Elog. & Gall. Chrifl.* La Croix du Maine & du Vgrier, *Bibl. Franç.* L'Abbé de S. Real, dans fon *Ufage de l'Hift.* &c.

AMIPSIAS, Amépius, ou Amiphias, Poète, Comique d'Athènes, raillé par Aristophane pour être froid dans fes expreffions. Diogene Laërce rapporte certains vers, qu'il fit contre Socrate, en la Vie de ce Philofophe, li. 2. Suidas.

AMIR el Mofelém, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du falut*; fujon de quelques Califes de Perfe, de la Seète d'Alé. \* Marmol, de *l'Afrique*, liv. 2. S. U. P.

AMIRAL de France, c'est le Chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'Arabe *Amir* ou *Emir*, qui fignifie *Seigneur*, *Gouverneur* ou *Chef d'armée*. Il a fa juridiction à la Table de Marbre du Palais à Paris, & porte pour marque de fa dignité deux ancres paffées en fautoir derrière l'écu de fes armes. Voici ce que l'Hiftoire nous fournit touchant la fuite des Amiraux de France.

I. Florent de Varennes étoit Amiral de France, au paffage d'*Autremur*, l'an 1270; comme on l'apprend du memoir des Chevaliers de l'hôtel du Roi Saint Louis, qui devoient l'accompagner au voyage de Tunis.

II. Enguerrand étoit Amiral de la flotte du Roi Philippe le *Hardi*, l'an 1285; & il fut pris en un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV. du nom, dit le *Grand*, Sire de Montmorency, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1295. Il avoit fait le voyage de la Pouille l'an 1282. avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois, pour fecourir Charles de France, Roi de Sicile, contre les Sujets qui s'étoient révoltés. Le Roi Philippe le *Bel* l'honora aufli de la charge de Grand-Chambellan de France. Il mourut en 1304. ou 1305.

IV. Jean II. du nom, Sire d'Harcourt, Maréchal de France, fut Lieutenant General de l'armée navale du Roi, avec Matthieu IV. du nom, Sire de Montmorency, l'an 1295. Il mourut en 1302.

V. Othon de Todi exerça la charge d'Amiral de la mer en 1296. & en 1297.

VI. Benoit Zacharie étoit aufli Amiral en 1296. & 1297. comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. René de Grimaud exerça cette charge en 1302. 1303. 1304. & 1305.

VIII. Thibaud de Cepoi, ou Chepoi fut Amiral en l'expédition de Romanie, pendant les années 1306. 1307. & 1308.

IX. Berenger le Blanc exerça cet office en 1316. 1317. 1319. & 1326.

X. Pierre Miegé, en 1326. & 1327.

XI. Gentian Trufan, en 1334. pendant la guerre de Gafcogne & de Bayonne.

XII. Hugues Quieret, Sieur de Tours en Vimeu, étoit Amiral de France l'an 1336. & fut tué dans un combat naval donné contre les Anglois l'an 1340.

\* Jean de Cepoi, fils de Thibaud, commanda les galeres du Roi Philippe de Valois & celles du Pape en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Louis d'Espagne, Prince des Isles Fortunées, & Comte de Talmont, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval proche des Isles de Gernefey, à Robert d'Artois, III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger, & vivoit encore en Mars 1351. Il étoit frere ainé de Charles d'Espagne, Comte de France.

XIV. Nicolas Buchet, Sieur de Mufy, étoit Amiral en 1345.

XV. N... Flotte, Sieur d'Ecolle, dit *Florin de Reuel*, fut créé Amiral de France en 1345. & exerça cette charge jufques en Octobre 1347. qu'il s'en démit.

XVI. Jean de Nanteuil, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur d'Aquitaine, pofféda cette dignité en 1351. 1354. 1355. & 1356. fuivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVII. Enguerrand Quieret, Sieur de Franfu, exerça cet office en 1357.

\* Enguerrand de Montenai fut commis en 1359. pour faire la fonction d'Amiral jufqu'à ce qu'on eût pourvu à cette charge.

XVIII. Jean de la Heule, dit le *Baudran*, fut honoré de cette dignité en 1359. & on voit par des Titres anciens, qu'il étoit Amiral en 1361. 1366. 1367. & 1368.

\* Etienne du Moutier fut inférué Vice-Amiral en Juillet 1368.

XIX. François de Penilleux, Vicomte de Rode, Chevalier Aragonois, fut pourvu de la charge d'Amiral de France en Juillet 1368.

XX. Aimeric VIII. du nom, Vicomte de Narbonne, fut créé Amiral en Decembre 1369. & defénué l'an 1373.

XXI. Jean de Vienne, Sieur de Rollans, Maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet office au mois de Decembre 1373. Il paffa en Ecoffe avec fa flotte l'an 1385. affifta au fiegé de Carthage en Barbarie l'an 1390. & eut la conduite de l'avant-garde de l'armée Françoife, à la bataille de Nicopolis, où il fut tué l'an 1396.

XXII. Renaud de Trie Sieur de Fontenai, Chambellan du Roi, & Maître des Arbalétriers, fut créé Amiral de France en 1397. & fe démit de cette charge l'an 1405. en faveur de Pierre de Brehan, qui fuir.

XXIII. Pierre de Brehan, dit *Clignet*, Sieur de Landreville, fut créé à cette dignité en 1405. par la faveur de Louis de France, Duc d'Orléans, dont il étoit Officier. Il fut defénué l'an 1408. & ne laiffa pas néanmoins de prendre la qualité d'Amiral dans les années 1413. & 1420.

XXIV. Jacques de Châtillon I. du nom, Sieur de Dampierre, fut pourvu de la charge d'Amiral en 1408. & fut tué pour le service du Roi à la bataille d'Azincourt, l'an 1415.

XXV. Robert de Braquemont obtint cette charge en 1417. & fut déshonoré en 1418. par la faction du Duc de Bourgogne.

XXVI. Charles de Lens, Sieur de Châtigniers, fut créé Amiral en 1418. nonobstant le brevet que le Roi avoit donné à Janet de Poix, qui prit aussi la qualité d'Amiral de France.

XXVII. George de Beauvoir, ou de Châtelus, frere aîné de Claude de Beauvoir, Maréchal de France, exerça l'Office d'Amiral l'an 1420.

XXVIII. Louis de Culant possédoit la charge d'Amiral en 1423. & en 1436.

\* Guillaume de la Pole, Anglois, Comte de Suffolks & de Dreux, s'attribuait le titre d'Amiral de France l'an 1424. & eût la tête tranchée l'an 1450.

\* N\*\*\* Sieur de Courtenai, Anglois, fut nommé Amiral de France, l'an 1430.

XXIX. André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets, quitta la charge d'Amiral, pour être fait Maréchal de France, l'an 1430. & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXX. Pregent, Sieur de Coëvici & de Rets, fut pourvu de cet office, l'an 1430. & fut tué d'un coup de canon, au siège de Cherbourg l'an 1450.

XXXI. Jean III. du nom, Sieur de Beuil, & Comte de Sancerre, fut honoré de cette dignité l'an 1450. & ensuite crut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, l'an 1460.

XXXII. Jean, Sire de Montauban & de Landal, fut créé Amiral de France en 1461. & mourut en 1466. fort regretté du Roi.

XXXIII. Louis bâtard de Bourbon, Comte de Rouffillon en Dauphiné, succéda en cette charge à Jean, Sire de Montauban, l'an 1466. & mourut en 1485.

\* Odet d'Aidie fut Amiral & Gouverneur de Guienne; & le Roi Louis XI. lui donna aussi le Comté de Comminges; mais il fut déshonoré du Gouvernement & de l'Amirauté en 1487.

XXXIV. Louis Malet, Sieur de Gravielle & de Marcouffis, fut en grand crédit à la Cour du Roi Charles VIII. qui l'honora de l'office de Grand-Amiral de France l'an 1487. Il se démit de sa charge en faveur de Charles d'Amboise II. son gendre, l'an 1508. mais il y fut rétabli deux ans après.

XXXV. Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, fut pourvu de la charge d'Amiral par la résignation de Louis Malet son beau-père, en 1508. & mourut en 1511.

\* Louis XI. du nom, Sieur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, & Prince de Talmont, exerça la charge d'Amiral de Guienne & de Bretagne en 1502.

XXXVI. Guillaume Gouffier, Sieur de Bonnavet, gagna, par ses belles actions, les bonnes grâces du Roi François I. qui le fit Amiral de France en 1517.

XXXVII. Philippe Chabot, Comte de Charni, fut pourvu de la charge d'Amiral en 1516.

XXXVIII. Claude d'Annebault, Baron de Rets, fut élevé à cette dignité en 1543.

XXXIX. Gaspard de Coligni, II. du nom, Sieur de Châtillon, eut les provisions de cet office en Novembre 1552.

XL. Honorat de Savoye, II. du nom, Marquis de Villars, & Comte de Tende, fut nommé Amiral de France & des mers du Levant, après la mort de Gaspard de Coligni en 1572.

XLI. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, obtint la charge d'Amiral en 1578. par la démission du Marquis de Villars son beau-père. Il l'exerça jusqu'en 1582. qu'il la remit entre les mains du Roi.

XLII. Anne, Duc de Joyeuse, acquit le titre d'Amiral de France, par la démission du Duc de Mayenne en 1582.

XLIII. Jean-Louis de la Valette, Duc d'Epemont, fut créé Amiral en 1587. & remit ensuite cette charge en faveur de son frere aîné.

XLIV. Bernard de la Valette reçut les provisions de cet office, après la démission que son frere puîné fit en sa faveur l'an 1590.

\* François de Coligni, Sieur de Châtillon, fut créé Amiral de Guienne par le Roi Henri IV. après son avènement à la couronne, & mourut l'an 1591.

XLV. Charles de Gontaut, Duc de Biron, & Maréchal de France, posséda la charge d'Amiral de France depuis 1592. jusqu'en 1594. qu'il s'en démit.

XLVI. André de Brances, Sieur de Villars, fut pourvu de l'office d'Amiral en 1594. après la démission du Maréchal de Biron.

XLVII. Charles de Montmorency fut honoré par Henri IV. de la charge d'Amiral de France & de Bretagne, en 1596.

XLVIII. Henri II. du nom, Duc de Montmorency, lui succéda en cette charge l'an 1612. & s'en démit l'an 1626. entre les mains du Roi Louis XIII. qui la supprima par édit du mois d'Octobre de la même année; & créa celle de Grand-Maitre & Chef de la navigation.

XLIX. Armand-Jean du Pleffis, Cardinal, Duc de Richelieu, fut établi en 1626. Grand-Maitre, Chef & Surintendant Général de la navigation & du commerce de France.

Le. Armand de Maille, Marquis de Brezé, commanda les galères du Roi, l'an 1630. & fut fait Général de l'armée de sa Majesté en la mer du Ponant, & lui vainquit la flotte d'Espagne en 1640. Ensuite il gagna une autre bataille navale contre les Espagnols en 1642. Puis en 1643. il prêta le serment de la charge de Grand-Maitre, Chef & Surintendant Général de la navigation & du commerce de France. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, le 14. Juin 1646.

\* Anne d'Autriche, Reine Régente, fut établie par le Roi Louis XIV. son fils, Surintendante des mers de France en 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LI. César, Duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvu de la charge de Grand-Maitre, Chef & Surintendant Général de la navigation & du commerce de France, en 1650.

LII. François de Vendôme, Duc de Beaufort, prêta le serment de cette charge, l'an 1651. & fut tué au combat de Candie le 25. de Juin 1660.

LIII. Louis de Bourbon, Comte de Vermandois, Legitimé de France, fut revêtu de cette dignité par son pere, le Roi Louis le Grand, au mois d'Août 1660.

LIV. Louis-Alexandre de Bourbon, Legitimé de France, Comte de Toulouse, fut pourvu de la charge d'Amiral de France, en 1683. par le Roi Louis le Grand, son pere. \* P. Anfelme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

AMIRAS, Prince des Sarrazins, sous la conduite duquel ils vainquirent Hormida Roi des Perses, prirent Jerusalem, & le rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas, & de toute la Syrie, environ l'an du salut 632. SUP.

AMIRE, (George) Cherchez George.

AMISODARUS, que les Lyciens nommoient Isare, étoit originaire de cette partie de la Lygie, que les Anciens ont appelée Zeleza; il accompagna le Pirate Chimere que Bellerophon tua. \* Plutarque, *li. des vertus des femmes*, ch. 14. de celles de Lygie. Voyez Bellerophon & Chimere.

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzzo. Il y avoit le siège d'un Evêché, qu'on a transféré à Aquila capitale de l'Abruzzo ultérieure; & on y a depuis bâti un bourg sous le nom de S. Victorino. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il souffrit le martyre sous l'Empire de Nerva. Saint Gregoire parle dans *Dialogues* de Castor Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naissance de l'Historien Salustie. Les anciens Auteurs parlent souvent d'Amiterno. Vers l'an 458. ou 60. de Rome, le Consul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800. hommes, & il en fit prisonniers 4270. Cette ville étoit bâtie sur le penchant d'un mont, & on en voit encore les ruines, avec un theatre, quelques restes d'un temple, & une grotte tour. \* Strabon, *li. 5. Plin.* *li. 3. c. 5.* Denys d'Halicarnasse, *li. 2. Hist.* Tite-Live, *li. 10.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

AMITIE', est cet amour de mutuelle bienveillance, fondé sur la communication, que Jesus fils de Sira appelle un médicament de vie & d'immortalité, *Ecc.* chap. 6. v. 17. parce qu'il fait qu'on dans la vie civile, ce que l'arbre de vie du paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle. Car ne se contentant pas d'accompagner d'une infinité de douceurs le peu d'années que nous sommes dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laisse vivre dans le souvenir de ce que nous laissons de plus cher dans le monde. C'est dans ce sentiment que les Anciens, qui conderoient l'Amitié comme une Déesse, la représentoient sous la figure d'une jeune femme, simplement vêtue d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montrait de la main droite son cœur avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près*. Sa tête, qui paroît fort toute nue, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit sortir quatre de ces fruits avec ces paroles, *Hiver & Eté*. Les bas de sa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caractères, *La vie & la mort*. Et la Déesse ainsi représentée embraisoit de la main gauche un ormeau sec, & entouré d'un fep de vigne. \* Baudoin, *Iconologie de Ripa*. Giraldi, *de Dis.*

☞ L'Amitié nous est représentée sous la figure d'une jeune femme, pour nous faire voir qu'elle ne peut jamais vieillir, & que ses soins, son ardeur, & ses empressemens doivent être toujours les mêmes. Son habit simple exprime cette franchise ingénue & sincère qui doit accompagner l'amitié sans déguisement & sans dissimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parce que c'est le siège du cœur, qui ne doit point être caché aux amis, & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire commettre ses sentimens. La premiere devise, *Loin & près*, assure que ce cœur est toujours fidèle, soit qu'il vive avec ce qu'il aime, ou qu'il en soit absent. Sa tête est toute nue, pour apprendre qu'un ami est obligé de dire toutes ses pensées à son ami, & qu'ils ne doivent point avoir de secrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toujours été le symbole de la parfaite amitié, parce que sa couleur, qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendresse légitime. Le fruit en est encore le symbole, pour faire voir que l'amitié égale toutes choses: aussi il a le cœur ouvert sous la pourpre & le diadème. Le nombre de quatre représente les quatre sources de l'amitié; ou, comme l'exprime Saint Thomas, ces quatre sortes de communications réciproques, qui sont la naturelle, la domestique, la civile, & la divine, les mêmes que Plutarque appelle de nature, de parenté, de société, & d'amour surnaturel. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs d'usage, des intérêts de la même profession, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finissent jamais. La devise, *Hiver & Eté*, marque que l'amitié est autant constante au tems de l'adversité & du malheur comme en celui de la prospérité & du bonheur, qui nous font représenter par les deux saisons. Enfin les deux mots gravez au bas de sa robe font que l'amitié est la même après la mort que durant la vie. Ce qui est plus fortement signifié par l'ormeau, qui sert de soutien à la vigne, lors même qu'il est tout sec. Aciats' est servi de cette expression pour un des emblèmes. \* Plutarque, *Erot.* c. 21. S. Chrysostome, *Hom. 2. in Ep.* 1. ad Thef. S. Thomas, *1. 2. q. 23. art. 3.* Aciats, *Embl.* li. 12. Pierius, *Hier.* li. 55. etc.

AMITATAN, AMITATAN, AMUTAN, Amiatanus, lac de la

la nouvelle Espagne dans l'Amérique. Il est près de la ville de Saint Jacques de Guatimala.

AMIXOCORES, peuples de l'Amérique dans le Brésil. Ils font près du gouvernement de Rio de Janeiro.

AM-KAS, grande fable dans le palais du Grand Mogol, où il donne audience à tous ses Sujets, & où il paroît aussi dans les jours solennels, avec une magnificence extraordinaire. Son trône est soutenu par six gros pié d'or massif, & tout semé de rubis, d'émeraudes, & de diamans. On l'estime foixante mille de livres, ou environ. Ce fut Cha-Gehan, pere d'Aureng-Zeb, qui le fit faire, pour y exposer en public toutes les pierres de son trésor, qui s'y étoient amassées des dépouilles des anciens Patans & Rajas, & des préiens que les Omhras, font obligés de faire au Grand Mogol tous les ans à certaines fêtes. L'artifice de ce trône ne répond pas à la matière: ce qu'il y a de plus beau, sont deux paons couverts de pierres & de perles, & travaillent par un François qui étoit un excellent Ouvrier, & qui après avoir trompé plusieurs Princes d'Europe par des doublets qu'il savoit faire avec beaucoup d'industrie, se réfugia en cette Cour, où il fit fortune. Le Roi paroît dans ce trône, avec une veste de satin blanc, relevée d'une fine broderie d'or & de soie. Son turban est de toile d'or; & il y a une aigrette, dont le pié est couvert de diamans d'une grandeur & d'un éclat extraordinaire, avec une grande topaze Orientale, qui brille comme un petit Soleil, & qui n'a point de pareille. Il porte un colier de grosses perles qui lui descendent jusque sur l'estomac. Au bas de son trône, ont rangé tous les Omhras magnifiquement vêtus, sur une estrade couverte d'un dais de brocard, avec de grandes franges d'or, & enfermée d'un balustrade d'argent. Tous les piériers de la fable sont tapissés de brocard à fond d'or: la voûte est ornée de dais de satin à fleurs; & le plancher est couvert de tapis de soie très-riches, d'une longueur & d'une largeur prodigieuse. Tout proche de cette fable, on voit dans la cour une tente qu'on nomme l'*Afpek*, qui a tant d'étendue que la fable ou *Am-kas*, & est enfermée d'un grand balustrade couvert de plaques d'argent. Elle est soutenue par des piliers revêtus aussi de lames d'argent. Le dehors est rouge, & le dedans est doublé de toiles peintes au pinceau, dont les couleurs font si vives, & les fleurs si naturelles, qu'elles paroissent comme un parterre suspendu. \*Bernier, *Histoire du Grand Mogol*, tome 3, p. 50.

AMLINGE, (Wolfgang) Ministre Protestant de la Confession d'Augsbourg, étoit de Munsterlad, bourg de Franconie dans le diocèse de Wurzburg; il étudia à Naumburg, à Jena en Saxe, & ailleurs; & ayant souvent donné des marques publiques de son savoir, il fut nommé Professeur, & dans la suite il fut coadjuteur de quelques Eglises de sa Secte, où il fut employé dans des affaires importantes. Il écrivit divers Traitez de controverses & d'autres Ouvrages de piété; & il mourut le 18. Mai de l'an 1606. âgé de 65. \*Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ.*

AMMAN, nom du Magistrat d'un village dans les Cantons Suisses d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, & d'Appenzel, où l'Amman préside dans les assemblées. Ce nom est tiré du mot Allemand *ampt*, c'est-à-dire *charge* ou *office*; & de *man* qui signifie *homme*: comme qui diroit, homme ayant charge & autorité. \*Simler, *Description de la Suisse*. SUP.

AMMANATO, Cherchez de Pruli.

AMMERZEE, que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, grand lac ou plutôt marais d'Allemagne dans la Bavière, à six lieues d'Augsbourg & à deux de Landspurg.

AMMIAN MARCELLIN, Historien Latin, étoit originaire de la ville d'Antioche, comme on le peut conjecturer d'une Lettre qu'on trouve, que Libanius lui écrivoit. Il travailla à son Histoire après avoir passé par les plus honorables charges de la milice, s'étant retiré pour cela à Rome après la mort de l'Empereur Valens vers l'an 378. De trente-un livres de cet Ouvrage, qui commençoit par la fin du règne de Domitien, ou par les premières aventures de celui de Nerva, jusques à la mort de Valens, les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reste que dix-huit assez imparfaits, par l'insure des tems & la négligence des Copistes. Au reste, il a beaucoup d'Antiquitez Gauloises; & il explique si bien les origines des premiers François, Allemands, & Bourguignons, qu'il nous apprend mille choses qu'on ne peut savoir d'ailleurs. Nous avons diverses éditions des Oeuvres d'Ammien Marcellin. La première est celle de Rome de 1474. par les soins de Aulus Sabinus. Pierre du Chastel travailla à celle de Bologne de 1517. l'une & l'autre sont très-méchantes, & sur-tout la dernière. En 1533. Marie Ange Accurée à Augsbourg & Sigibert Gelenius à Bâle nous procurèrent deux nouvelles éditions de cet Auteur. Elles sont meilleures, parce qu'elles ont été conduites par des personnes habiles. Accurée ajouta même les cinq premiers livres, qui manquoient aux précédentes éditions, & Gelenius ajouta le dernier livre, avec la dernière page du trentième que nous n'avions pas. On fit encore en 1546. une autre édition d'Ammien Marcellin à Bâle; & c'est fur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru jusque en 1609. quod Frederic Lindbrogius fit reimprimer cet Historien avec des Notes très-judicieuses. Mais enfin en 1636. Henri de Valois, à qui le public est obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammien Marcellin, avec des Notes incomparables de sa façon. Elles ont été reimprimées à Paris par son frere Adrien, & en Hollande par Jacques Gronovius, qui y a ajouté ses propres Remarques. Il y a mis en tête la Vie de cet Historien que les Curieux pourrout consulter. L'Abbé de Marolles est le premier qui a traduit cet Auteur en François. \*Vossius, de *Hist. Lat. li. 2. c. 9. de Græc. li. 1. c. 18. La Mothe le Vayer. Jug. des Hist. etc.*

AMMIAN, Poète, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un Distique Grec, où ce Poète dit qu'il est plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des tortues volantes, qu'un Rhéteur de Cappa-

doce qui soit honnête homme. \*Cœlius Rhodigin. l. 17. c. 12.

[AMMIAN Préfet du Prétoire en cccxxviii. dont il est fait mention dans le Code Theodosien & peut-être dans Synocrate Lib. x. Ep. 49. *Fac. Gotsfridi* Proprophag. Cod. Theodot.]

AMMIRATI, ou Ammirato, (Scipion) Chanoine de Florence & Historien célèbre, étoit de Lecce, qui est une ville Episcopale du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati est originaire de Florence, d'où elle fut chassée par les Gibelins. Elle a été féconde en hommes illustres, entre lesquels Thomas, Evêque de Lecce, mérite d'avoir une des premières places. Scipion Ammirati, dont je parle, étoit fils de Jacques & de Jeanne Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme, dont les inclinations fussent plus portées aux Lettres. Pour s'y donner entièrement, il prit l'habit de Clerc & le porta toujours. Cependant, après avoir achevé ses études dans les Universitez, il continua d'étudier en son particulier, & il entreprit de voyager, & à son retour il passa quelque tems à Rome, à Florence; & puis à Naples. Il y voulut publier l'Histoire de cette ville & du Royaume, mais ceux qui y commandoient n'ayant pas assez estimé son travail, il en eut du chagrin & il en sortit. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, se repentirent de leur infirmité, & voulurent le rappeler, mais ce fut inutilement. Il s'étoit déjà retiré à Florence, où, outre une Chanoinie qu'on lui procura, il se vit arreté par les bienfaits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il composa presque tous les Ouvrages, que nous avons de lui, & qu'il mourut. Ce fut l'an 1603. Il a écrit en Italien l'Histoire de Florence, deux volumes des Familles de Naples. Un de celles de Florence. Trois Opuscules, &c. \*Laurens Cassio, *Elog. d'Hum. Letter.*

AMMON, fruit de l'incelle de Loth, avec la cadette des filles; lots qu'après l'embrasement de Sodome, croyant que toute la race des hommes étoit perie, elles tromperent leur pere. Son nom vint dire *fils de mon peuple*. \*Genèse, c. 19. v. 38. Joseph, l. 1. *Antiq.*

c. 11. Torniell, *A. M. 2138. num. 1.*  
AMMON, ou Hammon, est le nom qu'on donna à Jupiter, qu'on adoroit sous la figure d'un belier, parce qu'un de ces animaux découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'il avoit vaincu presque toute l'Asie, il fut en danger de mourir de soif avec son armée, qui passoit dans la Libye. Aussi en reconnaissance de cette faveur, il fit bâtir un temple à son pere Jupiter, qu'il nomma Ammon, c'est-à-dire, *Sablonneux*; pour exprimer la grâce qu'il avoit reçue parmi des montagnes de sable. Car *ἄμμος* en Grec est le mot qui *arena* en Latin. Quelques autres ont cru que cet édifice fut élevé par un Pasteur nommé Ammon, ou par les descendants de Cham fils de Noé. Alexandre le Grand fut consulter cet Oracle fameux, où l'on ne voyoit rien de verd, que la contrée où étoit le temple, & où l'on trouvoit une fontaine, qui étoit tiède au point du jour, froide à midi, & à minuit tout bouillante. \*Quinte-Curce, li. 4. c. 7. Arrian, li. 1. c. 2. Pline, li. 5. c. 5. li. 6. c. 29. Strabon, li. 1. c. 17. Pausanias, li. 3. Plutarque, li. 8. *Oftr. c. 15.* Claudien, de *Laud. Stil.* li. 1. Aristophane, Suidas, Ovide, *Metam.* Lucain, li. 9. *etc.*

AMMON, qu'on Roi d'Egypte ou de Libye, fut très-puissant, & épousa Rhée fille du Ciel. On prétend qu'il fut pere de Denys, qu'on surnomma *Bacchus*. Macrobie dit qu'Ammon signifie *Soleil couchant*, & il en donne la raison. \*Diodore de Sicile, li. 3. c. 68. *et seq.* Macrobie, li. 1. *Satur.* c. 21. [Cet Ammon n'est pas différent de l'autre. Dans l'explication historique de la fable d'Adonis, on a fait voir qu'Ammon a été le premier Roi d'Egypte, & étoit le même que Cham. *Biblioth. Univers.* t. 3. Voyez aussi Bochart, in *Phal.* li. 1. & Marsham, *Can. Egypt.* Sec. 1.]

AMMONITES, peuples descendants d'Ammon fils de Loth, habitoient, avec les Moabites, une partie de la Syrie qu'on appelloit *creuse*, selon Joseph. Ils vainquirent premièrement ceux que l'Ecriture appelle Zanzummin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Genèse. Depuis, les Ammonites se rendirent extrêmement puissans. Après la mort de Jair, qui gouverna le peuple d'Israël, les Ammonites entrèrent dans leur pays avec une puissante armée, le ravagèrent entièrement, & leur rendirent maîtres des places qui étoient au-delà du Jourdain, & fournirent les défilés. Ceux-ci devenus fages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorèrent son assistance; & ayant mis Jephthé à la tête de leurs troupes, ils entrèrent dans le pays des Ammonites, les défirent, & emportèrent plusieurs de leurs villes. Ce fut l'an 2840. du Monde. Cette perturbation un peu de la fierté des Ammonites. Cent ans après ils le reprirent sous leur Roi Nahas. Ce Prince fit de grands maux aux Israélites, qui habitoient au-delà du Jourdain; car étant entré dans leur pays avec une puissante armée, il avoit forcé leurs villes, & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir revolter, il leur avoit à tout fait crever l'œil droit; soit qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cet état servir de leurs armes, & ils étoient ainsi incapables de faire la guerre. Après cela, il s'avanza jusques à la province de Galaad, où il assiégea la ville de Jabez. Sait le vint attaquer lors qu'il y fongeoit le moins, il tua un très-grand nombre des Ammonites, & Nahas se trouva parmi les morts. Ce fut vers l'an 2961. du Monde. Nahas laissa un fils de ce nom, qui fut ami & allié de David. Après sa mort, le même David envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils & son successeur, pour lui témoigner la part qu'il prenoit en son affliction & l'assûrer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec son pere; mais les principaux de la Cour d'Hanon s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces. Hanon fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David ouïr d'une telle injure, qu'il violoit même le droit des gens, déclara qu'il s'en vengerait par les armes. L'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se préparèrent à la guerre, & demandèrent le secours de leurs alliés.

L'an 2096. Joab s'avance contre eux, & les défait. Depuis Jonathan fils d'Ofias Roi de Juda fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3287, du Modde, les vainquit, & leur imposa un tribut de cent talents, de dix mille mesures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin, vers l'an 3890. Judas Machabée les défait encore, & toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'affaire le Prophète Sophonias. \* Genèse, c. 14. Deuteronomie, c. 2. Juges, c. 11. I. des Rois, c. 11. II. des Rois, c. 10. I. des Paralipomènes, c. 19. Joseph, li. 1. Hist. c. 11. li. 5. c. 9. li. 6. c. 5. c. 6. li. 9. c. 11. c. 12. c. 12. c. de bello, li. 3. c. 2. Sophonias, c. 2. Tormiel, Salian, & Sponde, in *Annal. Vet. Test. etc.*

AMMONITES, ou AMMONIENS, sont ces peuples d'Afrique qui demeurent dans la Libye, vers le lieu où le temple de Jupiter Ammon étoit bâti. \* Plin., li. 6. c. 29.

AMMONIUS, Moine d'Orient, se coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mit hors d'état de pouvoir être élu Evêque : mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût consacré par le Patriarche Theophile. \* Baronius, l'an de J. C. 385. Socrate, l. 8. c. 1. SUP.

AMMONIUS, d'Alexandrie, Philophe Chrétien, vivoit dans le III. Siècle. Il naquit de parents fidèles, qui l'élevèrent dans le Christianisme, & quelques calomnies qu'ayent publiées contre lui Porphyre & d'autres ennemis du nôtre Religion, il eût sûr, qu'il perlevera jusques à la mort dans la foi qu'il avoit reçue de ses pères. Sa première occupation étoit bien différente de celle en laquelle il parut depuis avec tant d'éclat. Car il s'employa d'abord à transporter du blé dans des camps, ce qui le fit surnommer Saccas. Mais ayant quitté ce métier, sous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la Philosophie, il fut extrêmement confidéré. Il enseignoit à Alexandrie, & sa réputation fut si grande à cause du genre extraordinaire qu'il avoit pour les Sciences, qu'il mérita d'avoir de très-illustres disciples : & entre autres Origène & Plotin. Ce dernier qui que Paten vint étudier sous lui à l'âge de 28. ans & il ne le quitta que douze ans après. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Aristote ; & comme il avoit l'esprit rempli de la doctrine de ces deux grands hommes, il fut le premier qui donna cours à cette Philosophie mêlée de l'un & de l'autre, dans laquelle on les concilioit, en quoi il réussit si bien, qu'on le traita à cause de cela d'*instructeur de Dieu*, ou de *THEODIDACTE*. Il composa de beaux Ouvrages, qu'on étoit louez par Saint Jérôme, & qui le rendirent illustre dans l'Eglise. Ce sont les Livres qu'on appelle du nom de *Canons Evangeliques*, ou d'*Harmonie de l'Evangile*, que Victor de Capoue a confondus avec le *Diatessaron* de Tatien. On ne fait pas le tems de la mort d'Ammonius. \* S. Jérôme in *Catal. Eusebe*, li. 6. c. 19. *Philostratus*, Cod. 214. 215. Valois, in *Euseb. Porphyre*, in *Vit. Plot.* etc.

AMMONIUS, fils d'Hermès, Philophe Peripatéticien, fut disciple de Proclus, & sous l'Empire d'Anastase, il fit un excellent Ouvrage sur le Livre de l'*Interpretation d'Aristote*. Il est fait mention d'un autre Ammonius, dans les chaînes des Peres Grecs, sur l'Evangile de S. Jean, & de quelques autres livres de l'Ecriture. \* Consultez Anastase le Sinaïte, in *Præfat. Anag. Quest.*

AMMONIUS, Philophe de la Secte de Potamon, vivoit sous l'Empire de Neron & de Vespasien, & fut Précepteur de Plutarque, qui parle de lui dans son Traité de la différence d'un flatteur & d'un ami, & à la fin de la vie de Themistocle. [Ces trois articles ont été retouchés, selon la censure de Mr. Bayle.]

AMMONIUS, Poète & Historien, sous l'Empire d'Arcadius & de Theodose le Jeune, écrivit en vers toute l'histoire de la guerre contre Gaius Goth. \* Nicephore, li. 13. Hist. Vossius, de Hist. Lat. li. 1. c. 18. c. de Poët. c. 9.

[AMMONIUS Grammaire Grec, qui avoit écrit plusieurs ouvrages de littérature, dont *Athenée* & *Harpoeration* font mention. *Joannis Meursii Biblioth. Græca & Attica*.]

AMMONIUS, (Levinus) dit vulgairement VANDER MAUDE, de Gand, Chartreux, vivoit dans le XVI. Siècle, & fut illustre par sa piété & par son savoir. Il eut part en l'amitié d'Erasme, qui parle de lui avec éloge. Il publia la Vie de Guillaume Bibauc Général des Chartreux, & un Ouvrage intitulé, *Tractatus in Parabola de filio minore nato*. On assure qu'il mourut l'an 1556. \* Erasme, in *Epist. Petrejus*, in *Bibl. Carth. Valere André, Bibl. Belg.*

AMMOTHE'E, Nympe de la mer, fille de Doris & de Nérée, selon Hesiodé. Son nom exprime une personne qui court sur du sable. \* Hesiodé, in *Theog.*

AMNESTIE, ou *Amnistie*, nom que les Athéniens donnoient à une loi, par laquelle il fut dit, qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été faites durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Thrasylus fut l'Auteur de cette loi, après que les trente Tyrans eurent été chassés d'Athènes. Ce nom est Grec *ἀμνηστία*, & signifie oubli. \* Valere Maxime, liv. 4. c. 1. SUP.

AMNON, fils aîné de David & d'ACHINOAM, devint si éperdument amoureux de sa sœur Thamar, que David avoit eue avec Absalom de Maacha, que ne pouvant satisfaire sa passion, il tomba malade. Jonathan son cousin & son ami lui donna ce conseil qu'il exécuta. Il se mit à lui ; & lors que son père l'alla voir, il le supplia de lui envoyer sa femme. Quand elle fut arrivée, il la pria de lui faire des gâteaux, & puis de les porter dans son cabinet, où il la suivit, & la viola, quelque résistance qu'elle pût faire. Mais il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une si grande haine, qu'il la fit chasser de chez lui, en lui disant des injures. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable ; mais comme il avoit une tendresse particulière pour Amnon, il ne pût se résoudre à le punir comme il méritoit. Absalom voulut venger cette injure faite à sa sœur, invita les freres à un festin, & lors qu'Amnon commença d'être gai, après avoir bu, il le fit tuer l'an 3002. du Monde.

\* II. des Rois, c. 13. Joseph, *Antiq. Judaic.* c. 1. c. 7.

AMOENUS, Poète Chrétien, que quelques-uns font Auteur de l'*Enchiridon*, ou *Manuel* de l'ancien & du nouveau Testament, qu'on trouve à la fin des Oeuvres de Prudence, a été mis par l'auteur dans le Recueil des Poètes Chrétiens, & par Margarin de la Bigne dans le VIII. Tome de la Bibliothèque des Peres. Victor Gifelin soutient que cet Ouvrage est de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoi qu'il en soit, nous ne savons pas en quel temps a vécu Amœnus. Ce Manuel qu'on lui attribue commence ainsi :

*Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde  
Facta, per angustum maleficus fraude venenum, etc.*

\* Victor Gifelin, in *edit. Prud. Vossius, de Poët. Lat. Le Mire, in *Auct. de Script. Eccl. etc.**

AMOLON. Cherchez Amulon.

AMOMET, Historien Grec, a écrit un Ouvrage des Attacores, que Plin. met sous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de lui, qu'en une certaine ville de Libye les Prières faisoient sortir d'un lac des crocodiles de dix-sept pieds de long, en chantant un chanson qui avoit cette vertu particulière de les attirer hors de l'eau. \* Elien, li. 17. *Hist. des anim. ch. 6.* Plin., li. 6. c. 17. Joan. Meursii *Biblioth. Græca*.

AMON, Roi de Juda, succéda l'an 3392. à son pere Manassés, qui l'avoit eu d'Emalechem de la ville de Jabat. Il imita les impietez où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir régné deux ans seulement, & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serveurs l'an 3394. du Monde. \* IV. des Rois, 21. II. des Paralipomènes, 23. Joseph, *Antiq. Judaic.* li. 10. c. 4. Tormiel, Salian, & Sponde, in *Annal. Vet. Test.*

AMOND, en Latin *Almon*, riviere d'Ecosse dans la province Lothiane, se jette dans le Golfe d'Edimbourg, que les Ecossois nomment *Forth & Friih*, & les Anglois *Edenborough Friih*.

AMONE, ou l'AMONE, *Anemo*, riviere d'Italie, a sa source au pied du mont Appennin & rend très-agréable le pais qu'elle arrose dans la Romagne. Elle passe à Faenza ou Payence, & se jette dans le Pô, près de Ravenne.

AMORBACH, en Latin *Amorbachium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, à l'Electeur de Mayence, est sur la petite riviere de Muldt, qui se jette peu après dans le Mein.

AMORGOS, que les Modernes nomment *Murges*, Isle de la mer Egée, que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades, avec une ville qui a eu autrefois le siege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poète Simonides, qu'on a surnommé *Amorgien*. \* Strabon, li. 10. Plin., &c.

AMORIUM, ville ancienne de la Phrygie, sur les frontieres de la Galatie, avec Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople, a été grande, belle, & renommée dans les Ouvrages des anciens Auteurs, ayant eu l'avantage d'avoir eu des Prélats illustres, & d'avoir produit de grands hommes. Amermus Calphe des Sarrasins la ruina dans le IX. Siècle. Voici comme la chose se passa, vers l'an 840. Théophile Empereur d'Orient, fils de Michel le Begue, se mit en campagne contre les Sarrasins, & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie Samosate & Solopetra qui étoient le pais du Caliphe, & la ruina de fond en comble ; quoi que ce Prince le fit très-instamment priver de l'épargner, en sa consideration. Ce dernier fureusement irrité de cet affront résolut de se venger, par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Théophile. Il s'avance vers la Cappadoce & la Phrygie, avec une effroyable armée composée de soldats levés jusque dans l'Afrique, & qui portoit écrit sur leurs boucliers *Amorium*, pour déclarer hautement l'entreprise qu'ils alloient faire pour sacrifier cette ville à la vengeance de leur maître. Et en effet, quelque diligence que fit l'Empereur pour jeter des troupes dedans, & quelque résistance que fissent ceux qui la défendoient, Amermus l'emporta, y sacrifia tous les habitants à sa vengeance, fit mettre le feu par tout, & de la plus belle ville de tout l'Orient, n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la sienne. \* Strabon, Plin., Ptolomée, Cedrenus, Zonare, Europalate, &c.

AMORRHEËNS, peuples descendus d'Amorrhée fils de Canaan, dont il est parlé dans la Genèse, habitoient, du tems de Moïse, tout le pais qui est au-delà du Jourdain, entre les torrens de Jabok & d'Arnon. Ils étoient sous deux puissans Rois, Sehon qui regnoit en Hesebon, & Og Roi de Basan, de Galaad, & de Galanite. Moïse fit demander passage à Sehon, à condition de lui donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pais. Mais ce Prince l'ayant refusé, & assemblée une grande armée pour s'y opposer, fut vaincu par les Israélites, assiégerent qu'Og qui venoit à son secours l'an 2583. du Monde. Depuis, les tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé occupèrent ce pais des Amorrhéens. \* Genèse, c. 10. Nombres, 21. & 32. Deuteronomie, 3. Juges, 11. Joseph, *liv. 4. c. 4. 5. c. 7.*

AMORRIO, Historien Ecclesiastique, allégué par Poffevin, au 1. livre de l'*Abregé de l'Apparat Sacré*. \* Vossius, li. 4. des Hist. Grecs.

AMOS, le troisième en nombre entre les douze petits Prophetes, étoit un simple Pasteur près de la ville de Thécus, la même que Roboam, fils de Salomon, avoit fait rebâtir, comme il est marqué dans le second livre des Paralipomènes, & que Saint Jérôme met à deux lieues de Bethléem, du côté du Midi. Il prophétisa, comme il le dit lui-même, sous le regne d'Ozias, Roi de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Israël, & prédit la captivité des Israélites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amasias Grand-Sacrificateur le fit mourir, comme il est

raporté dans le Martyrologe Romain. Ce qui arriva l'an 3250. du temps de ce fameux tremblement de terre, qu'on fixe en la 25. année du regne d'Orius & en la 40. de Jeroboam. La Prophétie d'Amos contient neuf chapitres. \* S. Jérôme, in *Præf. Comment. in Amos*. Bellarmin, de *Script. Ecclæ*. Torniel & Salian, A. M. 3248. & 3250. Ribera, &c.

L'Auteur des Vies des Prophetes attribuées à Saint Epiphane, Clement Alexandrin, & quelques Auteurs modernes & entr'autre Simler, se font imaginé que ce Prophete est le même qu'Amos pere du Prophete Isaië. Mais S. Augustin, S. Jérôme, S. Basile, S. Ildore, & divers autres Auteurs rejettent avec raison un semblable sentiment. En effet, le pere du Prophete Isaië étoit un homme de qualité de la ville de Jerusalem ; & le Prophete Amos avoue lui-même qu'il étoit un pauvre Pasteur, comme je l'ai dit. Outre cela, on écrivoit ces noms diversément ; bien que les Latins n'y fassent point de difference. Il faut aussi prendre garde que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amazias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roi de Juda de ce nom. Voyez la remarque après Amazias. \* Clement Alexandrin, li. 1.  *Strom.* S. Jérôme, in *Isai. & Amos*. S. Augustin, li. 18. de *Civit.* c. 27. S. Basile, in c. 1. *Isai. 45.*

AMOS, dit *Pharaon*. Eusebe donne ce nom à Amasis I. Roi d'Egypte, qui regna, selon son calcul, depuis l'an du Monde 2312. jusques en 2337. Cherchez Amasis I.

AMOS, ou HAMOS, Patriarche de Jerusalem, succéda à Jean IV. de ce nom, depuis l'an 594. jusques à l'an 601. Il fut tiré d'une Laure de Moines dont il étoit Abbé, comme on le conclut du *Pré Spirituel*, li. 1. c. 149. \* S. Gregoire, li. 7. Ep. 7. Baronius, A. C. 595. num. 68. & 601. num. 14.

AMOSIUS, Historien Grec, cité par Eusebe dans le premier livre de la Chronique. *Joan. Meursii Bibl. Græc.*

AMOUQUEUS, est le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Pasteurs de ces Chrétiens qu'on appelle de Saint Thomas ; parce qu'ils font descendus de ces peuples que ce Saint Apôtre convertit à la Foi Chrétienne, & qui font en grand nombre dans les Royaumes que contiennent les montagnes de Malabar. Voyez le *Voyage de l'Archevêque de Goa*, li. 2. ch. 19.

AMOUR, ou Cupidon, est le Dieu que les Anciens nous représentent si diversément en sa naissance & en les progrès. Platon le fait fils de la Pauvreté & de Porus fils du Conseil & de l'Abondance ; Hésiode du Chaos & de la Terre ; Sappho du Ciel & de la Terre ; Alcée de Zephyre & de la Discorde ; Simonide de Mars & de Venus ; Acusilaüs de l'Air & de la Nuit ; Alcon de Flore & de Zephyre. Le même Platon avoue encore qu'il y a deux sortes d'Amour : le premier est fils de Venus Uranie, c'est-à-dire, celeste : le second est sorti de Venus terrestre ou marine, née de l'écume de la mer. On le représente ordinairement sous la figure d'un bel enfant ailé & tout nud, dont la chair est de la couleur des roses, avec les yeux voilés, tenant un arc bandé d'une main, un flambeau allumé de l'autre ; & portant une tresse pleine de flèches à ses côtes. \* Platon, au *Enquet.* Hésiode, en la *Theogonie*. Natalis Comes, li. 4. ch. 14. de la *Mythologie*. Lilius Giraldus, des *Dieux*.

Il ne sera pas difficile de donner un beau jour à ces peintures ingénieuses des Anciens. Ils nous ont représenté deux sortes d'Amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien qui ne soit bon de soi-même, & qui ne puisse devenir criminel, par le mauvais usage que les méchants en font. Ainsi le premier Amour est fils de Venus Uranie, pour dire qu'il n'a rien que de bon, de céleste, de spirituel, & d'épuré. Platon le confondait de cette façon, soutenant qu'il est un Dieu grand & merveilleux, qui porte au bien & à l'honnête, qui met en paix les hommes, qui change la ruficité en politesse, qui apaise les discordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceur, qui adoucit la cruauté, qui console les affligés, qui redonne la force aux âmes lassées, & qui rend enfin la vie parfaitement heureuse. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de consolation, de Science & de vertu. Pour cela les Athéniens avoient élevé dans l'Académie la statue dédiée à Pallas, voulant dire qu'il étoit un Dieu avant, & celui qui a été l'inventeur des belles choses. Ceux de Samos lui consacrent une fête, qu'ils appelloient *la fête de la liberté*. On le fait encore fils du Ciel & de la Terre, on pour dire qu'il faut que le Ciel l'inspire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination que les uns ont recherchée dans les Astres, les autres dans Dieu même. On nous représente cet Amour sous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par lui, & qu'il est le premier pas qu'on fait aux grandes choses, comme l'enfance est le premier âge de la vie. Il est nud, & cela signifie qu'il n'emprunte rien de personne pour venir à bout de ce qu'il veut, & que sa simplicité & ses forces lui suffisent pour exécuter ce qu'il a dessein d'entreprendre. On lui met un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il est immortel, & qu'il est lui-même la véritable source de tout ce qu'il invente. La couleur de sa chair est une peinture de la modestie & de la pudeur. Son flambeau apprend qu'il éclaire toutes choses ; & ses flèches expriment cette éloquence invincible, qui touche les cœurs, & qui les tire après soi.

Si nous considérons après cela l'Amour fils de Venus marine, nous serons obligés d'avouer que c'est lui qui corrompt, qui séduit, qui ruine la société, & fait mépriser ce qu'il y a de plus louable dans le Monde. C'est pour cela que les Anciens l'ont tantôt représenté comme fils de la Nuit, ou de la Pauvreté (& tantôt comme sorti de la Diffension & des Procès ; & qu'ils l'ont fait suivre de la Douleur, des Inimitiés, & de la Fièvre, pour dire qu'il est la source des desordres qui s'entretiennent dans les ténèbres & dans l'erreur ; & qu'il n'est pas une simple maladie, mais un composé de toutes sortes de maux. Il est nud, parce que celui qui aime, donne toutes choses, se dépouille de ses biens, révèle son secret, témoin Samson, &

devient enfin le véritable fils de l'Indigence & de l'Indiscretion. Il est enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peint aveugle, afin d'exprimer la préoccupation & son ignorance pour connaître les défauts de l'objet aimé. Ses ailes marquent son inconstance & sa légèreté ; comme il arriva à Ammon. Son flambeau fait voir qu'il est un incendiaire public ; & ses flèches assurent qu'il est la source des passions, qui tyrannisent l'ame, & qu'il ne peut faire que du mal par ses coups. \* Platon, au *Timée*, & au *Banquet*. Philostrate, aux *images*. Paulanias, li. 1. §. 5. & 9. Plutarque, *Athénée*, li. 3. ch. 5. Lactance Firmien, li. 1. ch. 11. & 17. de la *véritable & fausse Religion*. Natalis Comes, li. 4. ch. 14. Ficinus, aux *Hieroglyphes*.

S. AMOUR, Religieux Guillaume de Saint Amour.

AMBATRES, peuples de l'île de Madagascar, vers la côte Méridionale, entre Caricassoli & Cambouleu. Le pays est très-fertile, & rempli de bois, dans lesquels les habitants font leurs villages, enclos de pieux & d'arbres épineux. Le peuple est gouverné par les Grands, qui sont Seigneurs des villages, & reconnoissent un Ancien, qui est au-dessus d'eux tous. Ils se font souvent la guerre, & les étrangers y sont très-mal venus. Le pays des Ampates peut fournir trois mille Hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. \* Flacourt, *Histoire de Madagascar*. SUP.

[AMPELUS, Proconul d'Afrique & ensuite Gouverneur de Rome, sous Valentinien en cccclxxi. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien, dans Symmaque & dans Ammien Marcellin. *Jacobi Gothofredi Protopographi Codicis Theodof.*]

AMPELUSIA, promontoire d'Afrique, vers le Royaume de Fez d'aujourd'hui, & cette partie de la Mauritanie qu'on appelle *Tingitane*. On lui donna ce nom à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela en font mention. On croit que son nom moderne est *Esparto ou Cabo Spartelle*. Le nom d'Ampeusia est tiré du mot Grec ἀμπέω, qui veut dire *vigne*. \* Pline, l. 5. c. 1.

AMPELUSIA, ou Ampelos, ville & promontoire de Macedoine. C'est celui que les Modernes nomment *Capo Camisiro*, près du Golfe de Sainte Anne ou Golfe d'Aiomama, qui est le *Toronaüs Sinus* des Anciens. \* Pline, li. 4. c. 10. Strabon, li. 14.

AMPELUSIA, ou AMPELA, *Ampelus*, ville & promontoire de Crete, selon Ptolomée. On nomme aujourd'hui ce promontoire *Capo Sagra*. \* Baudr.

AMPELUSIA, *Cottes ou Cotes*, Cap Occidental de la province de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui le *Cap Spartelle*, de la province d'Hassata, sur le détroit de Gibraltar, près de Tanger.

AMPHAXE, ou Amphaxis, petite ville de Macedoine sur le Golfe que les Modernes nomment de *Contessa*, qui est le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit son nom à un petit pays dit *Amphaxite*, qui comprenoit les villes de Theffalonique, où Ciceron fut relégué ; & Stagire, lieu de la naissance d'Aristote. \* Cluvier, li. 4.

AMPHAXITE, pais. Voyez Amphaxe.

AMPHIARAUS, fils d'Oedeeus, ou de Linus & d'Hypermetre, selon les autres, avoit l'art de connoître les choses à venir, ou par les songes, comme veut Pausanias, ou par le vol des oiseaux. Ayant prévu qu'il seroit tué si alloit à la guerre de Thebes, il se cacha pour s'en dispenser ; mais la femme Epiphyle le trahit en le découvrant à Polyneüs, de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Un jour que le Général traitoit les principaux de l'armée, une aigle vint le javelot d'Amphiaraius, & l'ayant porté assez haut, elle le lascia tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain, comme il passoit au même lieu, il fut englouti avec son chariot. Cependant, on l'honora comme une Divinité, & on lui bâtit une ville nommée Harna. \* Plutarque, aux *Parallèles*, ex. 6. Strabon, li. 9. Pausanias, li. 1. c. 9. Pline, li. 7. Ovide, li. 3. de *Ponto*, el. 1. Stace, in *Thebaid*.

AMPHIBALUS, surnommé *Brito*, parce qu'il étoit de la Grande Bretagne, vivoit lui la fin du III. Siècle. On dit qu'il fut élevé à Excester dans la connoissance des belles Lettres, & qu'ayant été envoyé à Rome, il y étudia sous les plus célèbres Professeurs. Mais la Science n'est pas ce qui rendit plus illustre Amphibalus ; il le fut encore davantage par son zèle, pour la propagation de la foi. Il prêcha non seulement en Angleterre, mais encore en Ecoffe ; & pour déromper les idolâtres il écrivit un Traité, où il faisoit voir la vanité de leur superstition. Cet Ouvrage servit encore à confirmer les Fideles dans leur crainte. Pour les y consoler, Amphibalus composa diverses Homelies & un Livre particulier, où il avoit pris soin de marquer tous les devoirs de la vie Chrétienne ; *Ad inveniendum vitam Christianam*. Quelques Auteurs ont cru qu'Amphibalus fut Evêque dans l'île d'Angleterre, & d'autres qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. \* Hætor Boethius, *Hist. Scot.* li. 6. Piteuf, de *Script. Ant.* Bede, &c. [Ce qu'on dit de cet Amphibalus est une fable ridicule, que l'on a vainement essayé de raccommo-  
Voyez Uffieri *Ant. Britann.* c. vii.]

AMPHIBIES, certaine espèce d'animaux qui vivent moitié fur terre, & moitié dans l'eau, comme le Caïor. C'est un nom Grec, composé d'*ἀμφι*, ou *ἀμφι*, d'un côté & d'autre, & de *βίος*, vie. On donne ordinairement ce nom à ceux qui chancellent à prendre parti, soit en matière de Religion, soit en matière d'Etat. Et Mezerci fait mention de certains Amphibies, dans le IX. Siècle, qui porteroient l'habit de Religieux, & ne voulaient être ni Moines, ni Clercs. Il fut dit qu'on les réduiroit à quelqu'un des deux états, & qu'il falloit qu'ils optassent l'un ou l'autre. \* Mezerci, au *regne de Charlemagne*. SUP.

AMPHICLÉE, ville de la Phocide, en Grece ; où il y avoit autrefois un fameux temple dédié à Bacchus, dont le Sacrificateur préditoit l'avenir à ceux qui le consultoient. Pausanias ajoute que



ceux qui avoient invoqué ce faux Dieu , étoient avertis en songe des fâcheux dont ils se devoient servir pour guérir leurs maladies.

\* Pausan. in *Phocid.* § V P.

AMPHICRATES, Historien Grec, composa un Traité des hommes illustres, selon Diogene Laërce, dans la *Vie d'Arifippe*, li. 2. & d'Athénée, li. 13. Plutarque parle aussi d'un Rhéteur de ce nom dans la *Vie de Lucullus*.

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisième Roi d'Athènes & régna durant dix ans. On croit que c'est lui, ou un autre, fils d'Hélénus, qui établit cette célèbre assemblée de Juges, qui furent pour cela nommez *Amphictyons*; qu'on prenoit au commencement des sept principales villes de la Grèce; mais qui furent depuis tirez de tout le pays, & qui permirent à Philippe de Macedoine d'être assis parmi eux, & d'avoir deux suffrages, comme les Phocéens les avoient. On croit aussi que ce Roi mourut vers l'an 2565, du Monde. \* Strabon, li. 8. & 9. Pausanias, aux *Phoques*, ou li. 10. Les Marbres de Paros, du Comte d'Arondel, donnez au public, avec des Commentaires par Jean Seldenus, Eusebe, Justin, Orose, Denys d'Halicarnasse, li. 4. [Au lieu d'*Hélénus*, dans la troisième ligne de cet article, il faut lire *Hellen*, comme il y a dans Denys d'Halicarnasse. C'est même fautive qui est dans *Charles Etienne*, doit Morci n'a fait qu'augmenter les bévues.]

AMPHIDAMAS, Capitaine, mourut en combattant contre ceux d'Erythrie; & parce qu'on n'étoit pas sûr s'il avoit remporté la victoire, en mourant si glorieusement, les Poëtes prirent de la occasion de le faire des demandes les uns aux autres. Ce qui fut depuis observé dans divers de leurs Ouvrages. \* Plutarque, *au banquet des sept Sages*, ch. 21. [Je n'ai pu trouver dans Plutarque ce que dit ici notre Auteur, & je ne sais si ce peut avoir donné occasion au galimatias qu'il débite. Plutarque dans ses *Symposiaques*, *Lib. v. Quest. 2.* parle d'un Amphidamas de Chalcide, aux funérailles de qui il dit qu'Hérodote & Homere combattirent du prix de la Poésie. Mais il ne dit autre chose.]

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alceüs, & frère de Lergue, comme veut Pausanias. Mais plutôt fils du dernier, & petit-fils d'Alceüs, comme on le peut conclure de ce qu'Apollodore dit de lui. Il est cependant bien différent de l'autre Amphidamas, dont j'ai déjà parlé. \* Pausanias, in *Aradid.* l. 8. Apollodore, li. 3. &c.

AMPHIDROMIES, fêtes des anciens l'ayens, qu'ils célébroient dans leur maison, le cinquième jour après la naissance de l'enfant. La cérémonie se faisoit ainsi. Les femmes, qui avoient assisté à l'accouchement, couroient en rond autour de la chambre, portant le petit enfant entre leurs bras; puis le lavèrent les mains, & donnoient l'enfant à la nourrice pour en avoir soin. Alors les parens & les amis faisoient de petits présens à ces femmes, & l'on faisoit un grand festin. Hésych dit que ce jour-là même on donnoit un nom à l'enfant; mais en un autre endroit il dit que le nom se donnoit le dixième jour. Si ce dernier sentiment est véritable, la fête des Amphidromies n'est pas celle que les Romains appelloient *Nominiales*. Amphidromies, est un mot Grec, qui signifie, *cours à l'entour*, ou *en cercle*. \* Hésych. Platon, in *Theæto.* Cœl. Rh. lib. 12. c. 12. SUP.

S. AMPHILOCHIUS, Evêque d'Icône, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siècle, & un des plus grands défenseurs de la foi orthodoxe, contre les Hérétiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & ayant fait durant quelque temps profession de la Rhétorique, il hanta ensuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge. Depuis il se retira dans une solitude, & vers l'an 372. il fut élu Evêque d'Icône dans la Lycaonie, comme l'appelle Théodoret, & ainsi qu'elle est nommée dans le I. Concile général de Constantinople, où Amphilocheus se trouva. Ce grand homme eut beaucoup de part à l'amitié de Saint Grégoire de Nazianze & de Saint Basile. L'un & l'autre lui écrivirent diverses Lettres que nous avons encore, & le dernier composa, à sa prière, le Traité du Saint Esprit & plusieurs Epîtres, pour résoudre les difficultez. Nous en avons trois, qui portent le nom de Canoniques. Amphilocheus instruisit lui-même l'Eglise par divers Traitez, citez non seulement par Théodoret, par Saint Jérôme, par Leonce de Byzance, par Saint Cyrille d'Alexandrie, & par Saint Jean de Damas; mais encore par le Concile général d'Epheïe & par le II. Concile de Nicée. Tous les Savans font pourtant d'accord, que la Vie de Saint Basile, qu'on lui attribue, n'est pas de lui. Théodoret rapporte, que ce Prélat sachant que l'Empereur Théodose, qui avoit fait assembler à Constantinople un Concile, pour tâcher de réduire les Ariens à l'union des Catholiques, écoutoit les Evêques errans; & craignant qu'il ne se laissât séduire par ces esprits artificieux, il se servit de cette invention pour l'instruire. Etant entré dans la chambre de cet Empereur, qui étoit avec Arcadius son fils, il le salua & ne fit pas semblant de voir le Prince. Théodose crut qu'il n'y avoit pas pris garde, & lui commanda de s'approcher de lui & de le baiser. Mais le Saint Prélat lui répondit que c'étoit assez de rendre de l'honneur au pere. Cette réponse lui parut un outrage; & alors Amphilocheus prit la liberté de lui dire: *Que du sentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à son heritier, il devoit juger de l'offense que le Pere Eternel tenoit lui être faite, par ceux qui blasphémoient contre la divinité de son Fil.* Théodose, qui admira cette action, publia peu de tems après des loix, par lesquelles il défendoit aux Hérétiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, & d'enseigner leur doctrine; c'est l'onzième & la douzième du Code Theodosien. Ce Saint Prélat fit aussi la guerre aux Mafaliens, & préside au Concile de Side assemblée contre ces Hérétiques illuminez. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. Les Grecs & les Latins font un nombre des Saints, & honorent la mémoire le 23. de Novembre. Sa Vie, que nous avons dans Surius, est assurément une pièce supposée. Godofroi Hermant a recueilli la suite de ses actions, en écrivant

Tom. I.

la Vie de S. Basile & de S. Grégoire de Nazianze. On pourra aussi consulter S. Jérôme, Théodoret, Pölewin, Bellarmin, &c. [AMPHILOCHIUS, Consulair de Campanie, sous Valentinien le vieux. *Codex Theodos.* Tit. de Decurion li. 71.]

AMPHILOCHUS, certain Capitaine Grec, dont Homere fait mention dans l'Odyssée. On dit qu'il étoit fils d'Amphiaras & d'Eriphyle. \* Homere, *Odyss.*

AMPHILOCHUS, demi-Dieu, dont Plutarque fait mention, rendit un Oracle à certain Thépides de Solos, lequel avait demandé aux Dieux de lui apprendre s'il vivoit mieux qu'il n'avoit fait, (car il avoit vécu dans le desordre) fut par là que cela arriva après sa mort. En effet, ayant été tué, il ressuscita trois jours après. \* Plutarque, *au Traité de ceux qui ont tardé punis de Dieu*, ch. 42. Voyez aussi de *dessein Oracul.* p. 435. *Ed. Vocab.*

AMPHILOCHUS, Philopole Athenien, a laissé un Ouvrage d'agriculture selon le témoignage de Varron qui le cite. \* li. 1. de *R. R.* AMPHILYQUE, de Corinthe, pere du Poëte Eumelus, qui étoit Auteur de deux pieces intitulées la *Bugonie* & l'*Europe*, & de divers Ouvrages. \* Eusebe, in *sa Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie, voulant persécuter à Pisistrat d'attaquer les Athéniens, lui dit, comme s'il eût été inspiré de quelque Divinité, en vers Heroïques;

*Les files! soit jettes, & le Thon je prendra,  
Aux premieres dardes que la Lune rendra.*

Pisistrat l'ayant assuré qu'il comprenoit le sens de ses paroles, attaqua les Athéniens. Ils étoient campez dans un lieu avantageux, mais après avoir loupé, les uns s'étoient mis à jouer, & les autres dorment. Ainsi Pisistrat les ayant défaits, il se rendit maître d'Athènes pour la troisième fois. \* Herodote, li. 1. ou *Clio*.

[AMPHIMEDON, fils de Melanthe, fut l'un des Amans de Penelope, qui fut tué par Telemache fils d'Ulysse. *Odyss.* 22. & 24.]

AMPHINOME, est le nom de la mere de Jaon, laquelle se plongea un poignard dans le sein, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. \* Natalis Comes, li. 6. c. 7. § 8 P.

AMPHINOMUS, Philopole, qui a laissé quelques Traitez de Géométrie, est cité par Proclus, dans son Commentaire sur Euclide. On ne fait pas en quel tems il vivoit. \* Proclus, li. 1. *Voffius de Math.* c. 54. § 17.

AMPHINOMUS, frere d'Anapus, tous deux louéz, pour s'être exposés aux flammes que vomissoit le mont Etna, pour délivrer leurs parens, qui étoient enfermez dans la ville de Catane, exposée à ces feux. \* Silius Italicus, au li. 13. Voyez Anapus.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que son mari Lycus Roi de Thebes avoit repudiée, apprit si bien à jouer de la Lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le suivoient, voulant par là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoute que les pierres se rangent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes, parce qu'avec le son du même instrument il persuada aux Thebains de les bâtir. Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Musique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions. Le premier frere de Zethus régna à Thebes, dans la Bœtie, & Eusebe en fait mention dans la Chronique. Il vivoit environ l'an 1417. avant la naissance du fils de Dieu. Horace, qui j'ai déjà allégué, parle de ces deux freres, & des différens qu'Amphion eut le moyen de finir par son honnêteté & par sa douceur, li. 1. ep. 18. L'autre Amphion, surnommé *Dirceen*, étoit d'un village situé le long de la riviere Dirce dans la Bœtie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre & qu'il a vécu environ 1326. ans avant JESUS-CHRIST. C'est ce dernier Amphion qui fut Musicien; & on le fait même inventeur de la Musique. Mais à parler de bonne foi, toutes ces choses sont embrouillées de tant de fables, qu'il est difficile d'en tirer quelque vérité bien pure. Cependant, pour ne rien oublier sur ce sujet, il faut que je remarque encore, qu'Orvide dit qu'Amphion fe tua de desespoir, de ce qu'Apollon & Diane avoient fait mourir ses enfans. *Mélan.* li. 6. On assure aussi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrez dans le même tombeau, que les Tithorens avoient grand soin d'aller visiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrêmement fertile, & au contraire celui des Thebains devenoit infécond. \* Strabon, li. 9. Plin. li. 7. c. 55. Plutarque, de *Musi.* c. 2. Pausanias, li. 9. Apollonius, li. 1. & 4. *Argon.* Natalis Comes, li. 8. c. 15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiqu.* &c.

[AMPHION de Thèbes avoit écrit du Temple des Muses sur l'Helicon, des Hymnes &c. *Joannis Meursii Biblioth. Græca.*]

AMPHION, Peintre célèbre, dont parle Plin. Il assure qu'il étoit inimitable pour disposer un tableau. \* Plin. li. 36. *Hist. nat.* c. 10.

AMPHION, Sculpteur, fils d'Acestor, avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit, mais sur-tout on faisoit grand état de ses statues. \* Pausanias, li. 10.

AMPHION, Affranchi de Quintus Catulus, avoit infiniment de l'esprit & il l'avoit fait paroître dans divers Ouvrages de sa façon qu'on estimoit. Plin. li. 36. c. 18.

AMPHIPOLES, Archontes, ou Magistrats, que Timoleon institua à Syracuse, après en avoir chassé Denys le Jeune, qui en étoit Tyrant. Ce fut en la CIX. Olympiade, vers l'an 411. de Rome. Ils avoient soin du gouvernement & de la police de cette grande ville; & leur autorité subsistoit encore plus de trois cents ans après, du tems de Diodore de Sicile, comme le témoigne lui-même, dans le 16. livre de la *Bibliothèque Historique*.

AMPHIPOLIS, ville de Thrace du côté de Macedoine, avec Archevêché. Les Grecs la nomment depuis *Christopolis*, & on assure que son nom moderne est *Emboli*. Elle est située sur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtés. Le Lieu s'appelloit auparavant les

V

Nesf-

*Neuf-chemins*, & Aristagoras Milesien fuyant la colere de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Édoniens en la LXXIX. Olympiade, vers l'an 250. de Rome. Depuis, les Athéniens y envoyèrent dix mille habitants, qui furent taillés en pieces à Drabecque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle colonie, après avoir chassé les Édoniens, qui s'en étoient remis en possession. Ces peuples ayant pris le parti des Lacedaemoniens contre ceux d'Athènes, furent le sujet de ces guerres, qui au renouvellement de Philippe de Macédoine. Perdicas prit Amphipolis la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de Rome. \* Thucydide, li. 4. c. 4. Justin, li. 8. Plin. li. 4. c. 10.

AMPHIS, Poète Comique, vivoit du tems de Platon, selon ce qu'on peut recueillir de ce qu'écrivit le fils Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philosophe. Athénée parle aussi de lui au li. 14.

AMPHISCIENS, nom que les Géographes donnent à ceux qui habitent dans la zone torride entre les deux tropiques, parce que dans le cours de l'année ils ont les quatre ombres; car lors que le Soleil est à l'un des deux points équinoctiaux, c'est-à-dire, au commencement du Belier, ou au commencement de la Balance, leur ombre du matin se jette vers l'Occident, & celle du soir vers l'Orient; & quand le Soleil parcourt les signes Septentrionaux, leur ombre va au Midi; comme au contraire elle va au Nord, quand il parcourt les signes Méridionaux. Cenois vient d'*ambis*, ou *ambis*, de côté & d'autre, & de *crisis*, ombre. Les Heteroscien font les peuples des zones tempérées, qui ont toutes leurs ombres vers l'un des pôles. Et les Épiens font les peuples des zones froides, qui voyent tourner leur ombre en rond à l'entour d'eux, dans les saisons que le Soleil les éclaire. SUP.

AMPHITIDE, certain homme qui avoit une grande envie de faire l'Aniétique; mais il ne put jamais apprendre à compter, que jusques au nombre de cinq. De sorte que lors qu'on vouloit railler quelqu'un, qui ne savoit pas bien cette Science des nombres, qui est la seule propre de l'homme, selon la remarque d'Aristote, on le comparoit à cet Amphitide. \* Suidas, *Am. Aristote*, *Prob. sect. 10*.

AMPHISTRATUS & Frudius, Chartiers de Cator & de Pollux, qui qui Jason donna le gouvernement de plusieurs places. \* Justin, li. 42. ch. 3. [Il falloit nommer le second *Reas*, & non *Frudius*, qui est une fautive leçon. *A. Aurig* ne doit pas être traduit *Chartier*, c'étoient ceux qui tenoient la bride des Chevaux. Voyez les *Interpres de Justin*.]

AMPHITHEATRE, édifice spacieux bâti en rond ou en ovale, pour y placer le peuple, afin qu'il put voir commodément les spectacles qu'on donnoit dans l'espace du milieu, où étoit le théâtre, & l'arène, c'est-à-dire, la place couverte de sable, où se faisoient les combats des Gladiateurs & des bêtes sauvages. Les deux Amphitheatres les plus anciens qui nous restent, font celui de Vespasien, qui fut bâti de figure ovale par cet Empereur, & réparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'hui *Colisée*, il a été beaucoup ruiné par les Goths & autres peuples Barbares, qui ravagèrent la ville de Rome, sans parler des Papes & de leurs neveux, qui ont ôté des pierres pour bâtir leurs Palais. Voyez THEATRE. \* Plin. *des Amphitheatres*, c. 2. c. 3. Dempster, *Antiq. Rom.* l. 5. SUP.

[AMPHITHEATRE, avoit composé un livre de la ville d'Heraclee, cité par Harpocrate. Joannis Meursii *Græc. Lexicon*.]

AMPHITRITE, Déesse de la mer, selon les Poètes, qui la font fille de Nérée ou de l'Océan & de Doris, & femme de Neptune. Ils disent que fuyant le mariage, elle fut persécutée de consens à épouser Neptune par un Dauphin, que ce Dieu envoya pour la chercher, & qui la trouva enfin au pied du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite lui a été donné, parce qu'elle embrasse & environne la terre, dont elle ronge les bords. Du Grec *amphi*, de tous côtés, & *triton*, broyer, froter; ou de *três*, épouser, parce qu'elle est terrible, ou principalement qu'elle est agitée. \* Hésiode. Hésychius. Ovide, *Métam.* l. Catulle, dans les *Argonautes*. Claudien, li. 1. de *Rapin Proserp.* SUP.

AMPHITRYON, Theban, épousa Alcmené, fille d'Electryon, Roi de Mycènes, auquel il succéda après l'avoir tué par malheur d'un coup de pierre, en voulant frapper une vache. Il fut ensuite à Thebes, pour expier ce parricide involontaire; & de là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboëns, qu'il vainquit par le secours de Cometho, fille de Pterelastis. Cette fille étant devenue passionnément amoureuse d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que son pere avoit à la tête, & d'où dépendoit la conservation de son Royaume; & Amphitryon le renvoya ainsi maître de la ville des Teleboëns. Pendant ce tems-là, Jupiter sur prit Alcmené sous la figure d'Amphitryon, & coucha avec elle comme son mari. Amphitryon, qui revenoit de son voyage, envoya Sosie deviner lui pour avertir Alcmené; mais cet Officier fut maltraité par Mercure, qui s'étoit déguisé en Sosie pour accompagner Jupiter. Enfin Amphitryon arrive & parle à sa femme, qui le regarde comme celui avec qui elle avoit passé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Cette Princeesse la félicite de sa victoire, & lui en raconte tout le détail, qu'elle dit avoir appris de sa bouche la nuit précédente. Pendant qu'Amphitryon & Alcmené s'étonnent d'un événement si étrange, Jupiter les éclaireit de la chose. Neuf mois après, Alcmené accoucha de deux garçons, dont un fils de Jupiter fut nommé Hercule, & l'autre fils d'Amphitryon fut appelé Iphiclus. Cette Histoire fabuleuse est rapportée par Apollodore, li. 2. & Plaute en a fait une Comédie. SUP.

AMPHOTERUS, frere de Craterus l'un des Chefs d'Alexandre. Il fut envoyé avec soixante vaisseaux à l'île de Cê, pour soumettre ces peuples; & ensuite dans le Peloponnèse, pour apaiser les tumultes que les Lacedaemoniens y avoient excités. Dans tous ces emplois, il se signala par son courage & par sa prudence. \* Arrian, li. 2. SUP. [Cet article a été corrigé sur les Originaux.]

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon, Voyez Acarnas. SUP.

AMPHRYSE, rivière de Theffalie, dans la province nommée Phthiotide, est célèbre dans l'Histoire fabuleuse, parce que les Poètes disent qu'Apollon garda fur les bords les troupeaux du Roi Admetus. \* Lucien, li. 6. Ovide, *Métam.* li. 2. SUP.

AMPHRYSE, autre rivière de Phrygie dans l'Asie Mineure, dont l'eau rendoit stériles les femmes qui en buvoient. \* Plin. li. 32. ch. 2. SUP.

AMPHRYSE, ville de la Phocide, selon Etienne: d'où peut-être Virgile a donné le nom d'Amphrytienne à la Sibylle, dont il parle li. 6. de l'*Enéid.* SUP.

AMPGOLLI, Cherchez Rampegoli.

AMPOLE, ville. Cherchez Ampelusia.

Sainte AMPOULE, Ordre de Chevalerie, qui fut institué, comme l'on croit, par Clovis I. ou par quelqu'un des Rois de France de la premiere race. Ce fut en mémoire de cette phiole pleine de baume sacré, qu'une colombe apporta du ciel à Saint Remi au baptême du même Clovis, qui en fut sacré; le Diacre, qui portoit celui de l'Eglise, (disent Hincmar de Rheims, Aimoin, & Flodoard) n'ayant pu passer à cause de la pressé. Les Chevaliers de cet Ordre portèrent au bas d'un ruban noir une croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une colombe qui tenoit par la bec une phiole, reçue par une main mourante de carnation. Le revers de la médaille étoit frappé d'un Image de Saint Remi. Ces Chevaliers font quatre Barons, qui sont feudataires de l'Eglise de Rheims; & portent au sacre de nos Rois le dais, sous lequel est apportée la sainte ampoule en procession. \* Aimoin, li. 1. c. 16. Hincmar, *en la Vie de Saint Remi*. Gaguin, Favin, &c.

AMPURDAN, ou AMPOURDAN, petit pais de Catalogne, dont la ville capitale est AMURTAS. Elle est aujourd'hui peu considérable, quoique fur la mer Méditerranée, à trois lieues de Rose, à six de Gironne, & à vingt de Barcelonne. Mais autrefois elle a été très-illustre sous le nom d'Empuria ou Empurion. Polybe la nomme *Ἐμπόριον*, Strabon & Stephanus *Ἐμπόριον*. Elle étoit dans le pais des Indigènes, *Emporia indigenarum*. Tit-Live parle d'Empuries au sujet de l'arrivée de Caton en Espagne. Il dit que cette ville étoit alors divisée en deux; que les Grecs venus du pais des Phocéens avoient la mer du côté de la mer, car Strabon dit que les Marfellois l'avoient bâtie; & que les Espagnols étoient de l'autre. Les premiers le convertirent très-longtems contre les naturels du pais; & la discipline fut la seule qui fut à leur foiblesse. Ils n'avoient, pour aller du côté des Espagnols, qu'une seule porte qu'un de leurs Magistrats gardoit durant le jour; & la troisième partie des habitants couchoit fur les murailles pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laissoient entrer dans leur ville aucun des naturels du pais; que le commerce attiroit du côté de la mer pour y vendre leurs denrées. Depuis, Jules César ayant vaincu les fils de Pompée, laissa à Empuries une colonie, qui bâtit une troisième ville. Ces derniers habitants le joignirent aux Espagnols, qu'on fit citoyens Romains, & enfin les Grecs eurent le même avantage, de sorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & ces nations différentes ne formerent plus qu'un peuple. C'est près de cette ville que Caton gagna une célèbre bataille sur les Espagnols, dont il tua quarante mille, après quoi il réduisit tout le royaume sous l'obéissance de Rome. Ce fut vers l'an 578. ou 579. de la fondation de cette ville, sous le Consulat de Marc Caton & de Valerius Flaccus. Dans la suite Empuries devint une ville Episcopale, mais comme elle fut souvent ruinée durant les guerres des Maures, le siège en a été transféré à Gironne. On y a souvent trouvé des inscriptions, qui sont un témoignage illustre de son antiquité. Ambroise Morales rapporte celle-ci il la trouva sur une ancienne colonne. *Empurionis, populi Græci, hoc templum sub nomine Diana Ephesia ex sculo condidit, quo nec reliqua Græcorum lingua, nec idonate paria ibi recepta, in moris, in linguam, in iura, in diuinitatem effere Romanam.* M. Cuthago & L. Apronio Coff. \* Ptolomée, Strabon, Stephanus, Polybe, li. 3. Tit-Live, li. 34. Merula, *Cosmogr.* Nonius, c. 86. *Hisp.* & Silius Italicus, li. 3.

AMPURIAS, ville. Voyez Ampurdan.

AMRAM, fils de Caath fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moïse. Il naquit vers l'an 2386. du Monde, comme il est facile de le recueillir de la supputation d'Alexandre Polyhistor Auteur très-ancien, cité par Eusebe de Césaire. Joseph rapporte des visions qu'eut Amram; mais nous ne sommes pas obligés d'y ajouter foi, parce qu'elles ne sont pas conformes à ce que l'Ecriture nous enseigne. Quoi qu'il en soit, Amram outre Aaron & Moïse eut encore Marie, de Jacob son épouse. Il mourut l'an 2522. du Monde, âgé de 137. \* Exode, 6. Joseph, li. 2. *Antiq. Jud.* c. 5. Eusebe, li. 9. *Præp. Evang.* c. 28. Torniell, Salian, & Sponde, in *Annal. Vt. Test.* A. M. 2386. 2522.

⚡ Ce que nous venons de rapporter suffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabbins au sujet d'Amram. Ils se font imaginer, qu'il sortit de l'Egypte & qu'il fut obligé de se separer de Jacob, parce qu'il étoit si tante seur de son pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous devons porter le même jugement fur la pensée ridicule, que les mêmes Rabbins ont eue en expliquant le deuxième chapitre des Nombres, de la maniere que le docteur Genebrard l'a rapporté dans le premier livre de sa Chronologie. Ils ont cru qu'Amram pere de Moïse et de son frere, qui doivent, comme ils allèguent, mesurer la durée du Monde, par celle de leur vie. Adam, disent-ils, a vu Mathusalem, & Mathusalem a vu Sem; ce dernier a vécu jusques au tems de Jacob, qui a connu Amram; & celui-ci n'est mort que du tems d'Abias Sileonite, lequel a vu Elie, qui doit rester jusques à la consommation des siècles. Si cette opinion étoit véritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire des au-

tres, eut vécu fix cens soixante-quinze années, pour être venu juques aux tems d'Ahijs, qui prophétisoit fur la fin du regne de Salomon, comme il'est facile d'en juger par le 3. Livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les Auteurs anciens & modernes font d'accord que le fils de Caath ne vint au monde, que quarante ans après la mort de Jacob; ce qui prouve encore clairement la fausseté de cette créance. Mais il fuffit de dire qu'elle est contraire au texte de l'Exode que nous avons allégué, pour fermer la bouche à tous les Rabbins, qui voudroient affurer une tradition si ridicule.

**AMRAPHEL**, Roi de Sennar, est un des quatre Princes, qui firent la guerre contre cinq autres Rois, qui furent vaincus par Abraham, qui prit le parti de ceux de Sodome ses voisins, & de Loth son neveu, comme nous le voyons dans la Genèse, c. 14. Quelques Hebreux ont crû que ce Roi étoit le même que Nemrod; ce qui n'est pourtant pas probable; il y a plus d'apparence que c'a été un de ses successeurs, dans le Royaume de Babylone, qui étoit dans la province de Sennar, comme l'Ecriture nous l'apprend. \* Torniël, *A. M.* 2118. n. 2.

**AMRI**, Roi d'Israël, fut mis fur le trône par l'armée, après que Zambri eut assassiné le Roi Ela. Après cela il fut aussitôt assiégé Zambri dans Therza, prit la ville de force; & alors cet usurpateur fe voyant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla lui-même, après avoir régné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant Amri, & les autres Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après il demeura paisible possesseur du Royaume, par la mort de son rival. Il commença à régner la trente-unième année du regne d'Azà Roi de Juda, & il régna douze ans, fix dans la ville de Therza, & fix à Marçon, qu'il fit bâtir & qu'il nomma Samarie, du nom de Someron, qui étoit le possesseur de la montagne fur laquelle il la bâtit. Ce Roi surpassa ses prédécesseurs en impiété; & il n'y en eut point qu'il ne commit pour détourner le peuple de la Religion de ses peres. Il mourut vers l'an 3117. du Monde. Achab son fils lui succéda. \* III. des Rois, 16. Joseph, li. 8. *Ant. Jud.* c. 7. Torniël & Salian, in *Annal. V. Tefl.*

**AMRON**, ou **Amrod**, *Amrona*, & *Amerum*, Ifle de Danemarck, vers le Duché de Sleswick. Elle est peu considérable.

**AMSDORF**, (Nicolas) Ministre Lutheranien, étoit de Mifnie, où il naquit près de Wurcene le 3. Decembre 1483. Il studia à Wittenberg & y fut perversi par Luther, qu'il suivit & qu'il imita. C'est ce qui le rendit considérable parmi les Protestans, qui le firent Evêque en Saxe; mais l'Empereur Charles V. l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, osant soutenir, que non seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. Ceux de fa secte improprement cette doctrine fit contraire à l'Ecriture. Nicolas Amstdorf soutint pourtant toujours opiniâtrément son erreur, jusques à sa mort arrivée en 1548. Ses Sectateurs, qui formoient le parti des Rigides Confessionnelles, furent nommez **AMSDORFIENS**.

\* Sandere, *har.* 186. Prælole ou Du Preau V. *Amstdorf*. Melchior Adam, in *Vit. Germ. Theol.* Sleidan, Chytraeus, &c.

**AMSTEL**, rivière de Hollande, qui passe à Amsterdam & se jette dans le bras de mer dit *het IJ*. On croit que c'est cette rivière, qui a donné son nom à Amsterdam, que Gisbert Seigneur d'Amstel commença de faire connoître par des fortifications, qu'il fit à un château qui étoit fur cette rivière. \* Pontanus, *Hifl. Amst.* Ortelius, in *Theatr. Geogr.* Berthius, de *Urbis. Germ.* etc.

**AMSTELDAM**, ou **AMSTERDAM**, *Amsterdamum* & *Amstelo-damum*, ville de Hollande, si belle, si riche, & si puissante, qu'on ne fait pas difficulté de la nommer un miracle du Monde. Son nom d'Amsteldam signifie l'*écluse de l'Amfel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux siècles, & en ce peu de tems elle s'est élevée par le commerce, qu'elle a attiré de toutes les parties du Monde. Nicolaus Cannius Ecclesiastique d'Amsterdam fit vers l'an 1520. la description de cette ville. La voici de la manière qu'elle est rapportée par Opmeer, par Guichardin, & par divers autres Auteurs.

*Hæc illa est Batava non ultima gloria gentis,  
Amnis cui nomen, cui cataracta dedit;  
Dicta prius Damum, variis habitata colonis,  
Cum contenta casti rursus vita fuisset.  
Hinc Amsterdamum jam facta celebris, atque  
Fortuna crevit tempore novum item,  
Urbs hæc nota præ se atque vocal disflantibus oris,  
Doctibus innumeris suspicanda bonis:  
Dives agri, dives prælia vastis, & auri,  
Vn pleno cornu copia larga bonæ.  
Quod Tagus atque Hermus cæcis & Pætolus, in unum  
Verè hæc congestum dixeris esse locum.*

Amsterdam n'est proprement connu que depuis environ l'an 1204. étoit alors un petit château nommé *Amfel*. Ce nom étoit tiré de celui de la rivière fur laquelle il étoit bâti; & il le donna aux Seigneurs qui l'avoient fait bâtir. Gisbert ou Giselbert d'Amstel y attira des habitants, & ce lieu devint la demeure des pêcheurs, qui n'avoient au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais leur pêche leur faisoit entretenir avec leurs voisins une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Le negoce a été la bonne destinée de cette ville. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitants, & Amstel de château devint ville & enfin un bourg affez considérable. Florent IV. lui accorda même des privilèges, en l'année 1235. sur tel celle de la mort. Les Seigneurs d'Amstel en étoient toujours les maîtres. Un Gisbert différent de celui dont j'ai déjà parlé, fut un des conjurés contre Flo-

rent V. Comte de Hollande, qu'on affailla de la manière que je le dis ailleurs. Il se vit contraint de choisir un exil qui ne fut pas avantageux à Amstel; mais y ayant été depuis rappelé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la campagne prochaine, & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsterdam, de celui de la rivière & de *dam*, qui signifie *écluse*, comme je l'ai déjà dit. Depuis, cette petite ville fut unie à la Comté de Hollande. Guillaume IV. lui donna en 1342. de nouveaux privilèges, qu'Albert de Bavière confirma ensuite, donnant aux habitants le pouvoir d'agrandir la ville. La situation, le commerce, & le soin des citoyens la rendirent considérable. Elle n'avoit pourtant encore pour muraille qu'une palissade. On ajouta aux pieces de bois qui la formoient des pointes d'acier; & enfin en 1482. on entoura Amsterdam de murailles. Dans le XVI. Siècle cette ville se rendit encore plus puissante. Elle se conserva même avec assez de soin, dans la Religion Catholique, & dans la fidélité qu'elle devoit à ses Princes. On en chassa plus d'une fois les Ministres de la Religion nouvelle, & tous ceux qui en faisoient profession. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Erats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinaient le commerce, & l'armée navale, que le Duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureusement échoué, les habitants d'Amsterdam se rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition, qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y seroient pas moins considérés que les Protestans. Mais ces promesses furent mal observées; ces derniers étant en plus grand nombre commencèrent par en chasser les Ecclesiastiques & les Religieux; & ensuite démolièrent les autels, & y firent cesser entièrement tout exercice public de la Religion Catholique. Depuis, les guerres civiles y ayant attiré un grand nombre de Marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs, les habitants y firent refluer le commerce, par lequel ils ont rendu cette ville une des plus belles & des plus riches de l'Univers. Cependant, Amsterdam est bâtie sur un terrain si bas, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, si elle n'avoit son opprobre les digues & les écluses à la hauteur des flots. La petite rivière d'Amfel, qui passe au milieu de la ville, y forme le grand canal *Dammerack*. Ce canal a deux ponts, dequels celui qui est à l'embouchure de la mer; nommé *le pont neuf*, est des plus beaux, à cause des écluses qui y sont, & parce que de là on découvre ce fameux port, où la diversité des navires & des marchandises, & le nombre infini de Matelots, font un spectacle digne d'admiration. Le canal *Dammerack*, dont j'ai parlé, est bordé d'un grand quai. Il y a encore le canal de l'Empereur, celui des Seigneurs, & celui du Ginkel, qui sont tous larges & profonds. Les bords sont revêtus de pierre de taille, de bois, ou de brique, & embellis de tilleuls & d'ormes. Les rues d'Amsterdam sont belles, grandes, & extrêmement propres. Les boutiques des Marchands sont remplies des étoffes les plus précieuses & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes ont de plus riche & de plus délicat. Les places, les temples, les édifices publics, tout y est très-magnifique. Entre ces derniers on y admire la maison de ville. L'entrée en est remarquable par son architecture. Il y a sept portes moyennes, par où l'on y entre au plus trois personnes de front. Le frontispice est embelli de trois statues de bronze, qui sont au haut & représentent *la Justice*, *la Force*, & *l'Abondance*, & d'un tableau de marbre, où est en relief une femme qui soutient les armes de la ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de Heros. Il y a une tour en forme de dôme, où est une fort belle horloge avec un carillon. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les Marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement *la Bourse*, est encore un lieu remarquable. On y voit des Marchands de toutes les parties du Monde. La maison des Indes merite encore d'être considérée. Ce sont de grands magazins remplis de diverses sortes de marchandises, qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, aussi bien que sur la mer Baltique. On voit encore divers arsenaux, celui des vaisseaux de la flotte des Indes, & celui des vaisseaux de guerre, qui sont près l'un de l'autre. L'Eglise de Saint Nicolas, qu'on appelle *le vieux Temple*, est la plus grande de la ville. Il y en a plusieurs autres, & entr'autres celle de Sainte Catherine où l'on dit que la chaire du Ministre a coûté soixante mille livres. La maison, qu'on appelle de *correction*, est pour les libertins qui ne veulent point obeir à leurs parens. Quand ils continuent à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils y seroient en danger de se noyer. Il y a encore à Amsterdam diverses maisons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles débauchées, pour les insensés, & d'autres où toutes choses sont réglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reste Amsterdam est la retraite de toute sorte de Sectes, mais il n'y a que la Calviniste & la Lutheranienne, qui y aient exercice public. Les autres n'y sont que tolérées. Il y a grand nombre d'Anabaptistes, de Trembleurs, & de Juifs. Ces derniers y ont deux Synagogues, & leur quartier est proche de la grande place du marché nommée de Saint Antoine. Amsterdam a aussi produit de grands hommes qui ont écrit, comme Alard, Janfon, Opmeer, Horstius, Sandeaus, Cornelius, Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Episcopus, Plempius, & divers autres. Enfin, cette ville, dont les commencemens ont été si peu considérables, s'est élevée en peu de tems une des plus célèbres de l'Univers. Ce qu'Adrien Junius a très-bien remarqué dans ces vers Acrostiches, que je ne crois pas indignes de la curiosité du Lecteur:

*Aureus, ut perhibet, quondam ab Jove perluit imber  
Magnificis argenteum opibus Rhodon: horrea Roma  
Sicaniam esse, Ceres victura munere cessit.  
Torfit & huc oculos facilis Deus ipse benignos,  
Et me matram opibus jussit, florereque rotas*

*Latit, at circumdior aquis, pigrâque palude  
Obfita, roboreque fola flant culmina nixa  
Depactis altè irabundis, furgentia caelo:  
Alternansque flatis vicibus maris æstus aperti  
Mœnia subingit, qua parte exorta puppes  
Velifera inveillant onera, exportantque frequenti  
Mercatu, Hesperias quâ se demittit in undas,  
Barbaraque, Eois pandit quâ littora Titan,  
Expedit, quos nostrâ tamen non area verrit,  
Legifera cumulos Ceteris, genitalia donat.  
Gargara proventus tanto non farris abundans.  
Inferior fuerit, vel Momo iudice, mecum  
Contentant locuplete penu si Trincaris ora,  
Æ qualesque ferax non Africa stipat æceros.  
Horreum ex agnoscit me, non male Belgica felix,  
Omniigenas ut opes, fit vicia alimenta ministro;  
Reſte ut quis ſaura ſimilem me dixerit alio,  
Robore deſectis ſuccum qua dedit in artus.  
Eximie hinc adeo Caſar me fere coronam,  
Virtutis decus, ac minus ſpectabile juſſit.  
Materiam at linquo ſcribendi vatiſus amplem.*

Dans ces derniers vers Junius fait allusion aux armes de la ville d'Amsterdam, qui font timbrées d'une couronne Imperiale. C'est un privilège qui lui fut accordé par l'Empereur Maximilien en 1490. La Bulle Imperiale de cette concession est rapportée par Isaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres Auteurs. Ces armes font d'or au pal de gueules, chargé de trois fautoirs d'argent. Le P. Menétrier, à qui le public est obligé de tant de belles découvertes dans l'Art Heraldique, a très-bien remarqué, que ce pal signifie la chauffe de l'Amstel, & que les fautoirs marquent les levées & les digues. \* Consultez Jean-Isaac Pontanus, *Hiſtor. urbis ex rer. Amſtelod.* Joannes Douza, in *Annal. Batav. Petit*, *Hiſt. d. Hol. Meyer, de reb. Flandr.* Lucius, in *Theatro. urb. Holland.* Guichardin, *Deſc. du Pais-Bas.* Strada & Grotius, *de bel. Belg.* Opmeer, in *Chronog.* Ortelius, Janſon, Berthius, Dapper, &c.

AMSTERDAM, ville de Hollande, dont l'article précédent parle: auquel il faut ajouter ce qui suit.

#### Du gouvernement de la ville d'Amsterdam.

Cette grande ville est gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'Etat, par un Senat, composé de trente-six personnes. Ces Senateurs ne perdent ces charges qu'avec la vie, & étoient autrefois choisis par les plus riches Bourgeois de la ville: mais depuis environ cent cinquante ans les Bourgeois ont cédé ce droit au Senat, qui choisit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'est ce qui rend ce gouvernement presque Oligarchique, n'y ayant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont suivi l'exemple d'Amsterdam, & quoiqu'elles aient mis quelque différence dans le nombre de leurs Senateurs, & dans la manière de les choisir. Ce Senat choisit les principaux Magistrats de la ville, comme les Bourguemètres & les Echevins. Il y a quatre Bourguemètres à Amsterdam, dont on en choisit trois tous les ans; parce que l'un des anciens Magistrats demeure en charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élus les derniers, les Bourguemètres en charge, & après les trois premiers mois, ils président l'un après l'autre. Le Bourguemètre de l'année précédente préside pendant le premier quartier; afin que les nouveaux puissent s'instruire des devoirs de leur charge, aussi bien que de l'état des affaires de la ville. On fait l'élection des Bourguemètres dans le Senat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois Bourguemètres ou Echevins. Ces Magistrats font les honneurs de la ville, dans toutes sortes d'occasions; ils disposent de plusieurs charges, qui font sujettes à la leur: ils tirent du trésor public tout l'argent qu'ils veulent, & ont seuls le pouvoir de juger ce qui est nécessaire pour la sûreté & pour le bien de la ville. Ils gardent la clef de la banque d'Amsterdam: & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemètres. Ils ne font point obligés de faire plus de dépense que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occasion que ce soit. Ce sont des personnes payées par la ville, qui les servent dans toutes les cérémonies publiques; & on les décharge toujours de manger & des Princes, ou à des Ministres étrangers. Les Echevins sont les Juges de chaque ville. Il y en a neuf à Amsterdam, dont on en choisit sept tous les ans, parce qu'il en reste deux de l'année précédente qui continuent d'exercer. Le Senat en nomme quatre, d'entre lesquels les Bourguemètres en choisissent sept, quand il n'y a point de *Statthouder*, ou Gouverneur; mais cette élection se fait depuis l'an 1673, par Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui a cette charge. Il sont Juges absolus dans toutes les causes civiles & criminelles; mais en payant une amende on peut appeler de leurs jugements à la Cour de justice établie dans la province. Il y a aussi ces Magistrats souverains plusieurs Officiers, dont les principaux sont les Théforiers ou Receveurs des revenus de la ville. Le *Schout* est comme un Prévôt & Commissaire de police. Le Pensionnaire est une personne favante dans les loix & dans les coutumes du pays, qui en instruit le Senat & les Bourguemètres, lors qu'il en est besoin, & fait toutes leurs harangues dans les occasions publiques.

#### De la banque & des revenus d'Amsterdam.

La banque d'Amsterdam passe pour le plus grand trésor du monde. Elle est placée dans une grande tour, sous la maison de ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en sûreté; & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemètres: c'est pourquoi personne ne fait au vrai à quoi peuvent monter toutes les richesses qui y sont renfermées. C'est comme un dépôt général où tout le monde apporte l'or, l'argent, parce qu'on l'y croit plus en sûreté, que dans une maison particulière. Et ce sont les billets qu'on en tire, qui font les paiements les plus ordinaires des Marchands les uns avec les autres. Les revenus d'Amsterdam consistent dans un droit, qu'on leve sur toutes les marchandises qui s'y vendent, dans les rentes des maisons & des terres qui appartiennent à la ville, & dans quelques impositions, ou levées extraordinaires. \* Le Chevalier Temple, *Etat présent des Provinces Unies.* Voyez aussi le *Traité* de Greg. Leti, *sup.*

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandais nomment *Nieuw-Amsterdam*, *Nouveau Amsterdam*, ville de l'Amérique Septentrionale dans le Nouveau Pais-Bas. Elle est sur la rivière de Nord, & le capitale de ce pays dont les Hollandais font les maîtres. Son port est assez commode.

AMSTERDAM, que les Hollandais nomment *Amſterdamſche eyland*, île de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou *Monts aigus*, que les Anglois nomment *Newland*. C'est ce pays que les mêmes Hollandais ont découvert dans les terres Arctiques, vers le Groenland.

AMSTERDAM, petite île de la mer des Indes, vers les terres Australes inconnues, entre la nouvelle Hollande & Madagascar. Elle est peu considérable. Les Hollandais, qui l'ont découverte, l'ont nommée *Amſterdam*.

AMSTERDAM, est le nom d'une autre petite île, que les Hollandais ont découverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elle est près d'une autre qu'il appelle *l'île de Rotterdam*, entre le Perou & les îles de Salomon.

AMSTERDAM. Les Hollandais ont encore donné ce nom à une autre île de la mer de la Chine, entre le Japon & Formosa ou *Bello-ſſe*.

AMU, ou Amos, lac d'Asie dans le Zagathai ou Usbech en Tartarie. \* Marc Paulus de Venise, *Hiſt. Orient.*

AMU DE Z, ou Amudaf, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. \* Marmol, Jean Leon, in *Deſcr. Afr.*

AMULIO, (Marc-Antoine) Cardinal, étoit d'une illustre famille de Venise, où il naquit en 1505. Il étoit éloquent, comme on peut voir par ses écrits; & c'est ce qui le fit estimer particulièrement des Vénitiens, qui l'envoyèrent Ambassadeur vers l'Empereur Charles-Quint, vers Philippe II. Roi d'Espagne, & vers le Pape Pie IV. Ce Souverain Pontife lui donna l'Evêché de Verone, & le chapeau de Cardinal en 1556, avec l'Evêché de Rieti, & l'office de Bibliothécaire Apostolique. La République de Venise, qui l'avoit déjà déclaré *Proſſeſſe* de Verone au retour de sa première ambassade, témoigna bientôt après du déplaisir de ce qu'il avoit accepté les dignités dont le Pape l'avoit honoré, & le déclara coupable de contravention à l'ancienneté de la République, qui défendoit aux Ambassadeurs de rien recevoir des Princes étrangers. Le Pape, qui avoit gratifié Amulio de son propre mouvement, tâcha d'adoucir les Vénitiens; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ses parens qu'ils continuèrent de maltraiter à son occasion. Cependant ce vertueux Prélat fut toujours paroître fa charité & son zèle; particulièrement en la réception d'Abdias Religieux de l'Ordre de Saint Pacome & Patriarche des Chaldéens aux Indes Orientales, à qui il rendit de très-bons offices, lors qu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Le Cardinal Amulio fut si fort estimé du sacré College, que peu s'en fallut qu'il ne succédât au Pape Pie IV. Il mourut sous le Pontificat de Pie V. en 1570, âgé de soixante-cinq ans. On porta son corps à Venise dans l'Eglise des Cordeliers. Il fonda à Padoue un beau College, avec douze places pour douze enfans Vénitiens nobles auxquels on doit donner toutes les fois soixante ducats pour leur entretien. \* Pretremallius. Sleidan. Victorellus, *Hiſt. Venet.* Onuphrius. Daviti. Auberi, *Hiſt. des Cardin.* *etc.* *sup.*

AMULIUS, ou AMULIUS SILVIUS, Roi des Latins, étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoir laissé la couronne à ce dernier, & ses thérsoirs à Amulius, qui étoit cadet. Mais cette couronne sans argent changea bien-tôt de maître, & Amulius eut aussi-tôt détroné son frere qu'il l'eut entrepris. Il travailla dans la suite à s'assurer cette usurpation. Pour cela il fit assassiner Egeus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chasse; pour ôter au peuple le soupçon de ce crime, il affecta de consoler son frere par l'apparence d'un très-grand deuil. Il restoit à Numitor une fille, dont Amulius vouloit aussi se défaire, parce qu'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voua au service de la Déesse Vesta. Cette Princesse, que Denys d'Halicarnasse & quelques autres nomment Rhea Sylvia, avoit un amant, & devint grosse de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très-heureusement. Amulius condamna ces enfans à être noyés, & les fit exposer dans le Tibre. Ils furent expôz de la manière que je le dis ailleurs, & conservéz. Lorsque la Raison leur fut connue l'affoient que toute leur famille avoit reçu d'Amulius, ils le tuèrent dans la ville d'Abe, & remirent la couronne sur la tête de leur grand-pere Numitor. Cela arriva la 2. année de la VI. Olympiade, vers l'an 3209. du Monde, & vers le quarantième du regne d'Amulius. \* Denys d'Halicarnasse, *li. 1. c. 8. & li. 10.* Tite Live, *li. 1. Florus, li. 1. c. 1.* Eutrope, *li. 1. Plutarque, in Vita Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.* Justin, *li. 43.* Voyez aussi Plin qui parle d'un autre Amulius, *li. 35. c. 10.*

AMULON, Amolon, Amulus, Amolus, ou Hamulus, Archevêque de Lyon, Prélat de grande piété & de grand mérite, a vécu dans le IX. Siècle. Il avoit été Diacre d'Agobard, à qui il succéda le 16. Janvier de l'an 841. Les Auteurs de son tems en parlent avec estime. Titheme dit qu'Amulon étoit savant dans la Langue Hébraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs. Peut-être lui attribue-t-il les

les Traitez qu'Agobard son prédecesseur avait publié contre cette nation. Amulon peut aussi en avoir écrit; mais ils ne sont pas venus jusques à nous. Ceux, que Trithème dit avoir vus, commençoient par ces mots : *Deteflanda Judaeorum, etc.* Le P. Sirmond a publié une Epître d'Amulon à Godecalque, qu'il avertit tirée de la Bibliothèque de Saint Maximin de Trèves; avec un Traité, qui a pour titre, *Responsio ad interrogationem cuiusdam de praesentia vel praedestinatione divina, & libero arbitrio.* Il lui attribue encore un autre Traité, qui contient un Recueil de sentences de Saint Augustin sur le même sujet de la prédestination & du libre arbitre. Etienne Baluze a fait reimprimer ces Ouvrages d'Amulon, dans sa nouvelle édition de ceux d'Agobard, & il y a ajouté une Epître du même Amulon à Theobald de Langres, qui avoit consulté au sujet de quelques Reliques que des Moines vagabonds avoient apportées de Rome. De savans Critiques croient que l'Epître de ce Prélat à Godecalque fut écrite en 852; si cela est véritable, il faut que ce Prélat soit mort en 853, ou 854; car Saint Remi, qui lui succéda dans le gouvernement de l'Eglise, prêcha en 855, au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amulon le nom de Saint. \* Consultez la Chronique de Saint Benigne de Dijon, Hugues Abbé de Flavigni, Loup de Ferniers, *ap. 80. & 91.* Flooard, *li. 3. Hist. Rem. c. 21.* Trithème, *de Script. Eccl.* Sirmond & Baluze, *in Pref. & Not. ad Amulon, & Lup. Ferr. Severi, Hist. Arch. Lugd. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

AMUND, ou AMOND I. Roi de Suède, étoit fils de Sibdager, & vivoit long-temps avant la naissance du Fils de Dieu. C'est le sentiment des Historiens de Suède, mais ces sentimens font quelquefois soupçonner d'être fabuleux. Quoi qu'il en soit, Sibdager avoit uni la Suède, la Norvège, & la Gothie; Amund eut soin de se maintenir dans les conquêtes de son père, & même de les augmenter. On prétend qu'il mourut vers l'an 2801, au Monde, après un regne de soixante ans. Il fut enterré à Upsal avec Gunilde son épouse. Uffo leur fils succéda à la couronne. \* Saxon le Grammairien, *l. 1. Eric de Pomeranie, Hist. Suec. Berthius, de Germ. li. 2.*

AMUND, ou AMOND II, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220. de salut. Il prit les armes pour venger la mort de son père, que Sigvald fils du Roi de Danemarque avoit tué. Mais il n'eut pas assez de vie pour cela, n'ayant régné que cinq ans. \* Saxon le Grammairien, Berthius, &c.

AMUNDISHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît au Monastère de Saint Alban, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1450. Il passa pour l'un des plus savans hommes de son tems, qui favoit la Philosophie, la Théologie, & les belles Lettres. Il professa assez long-tems. Jean Frumenter Abbé de Saint Alban avoit été son ami intime, Amundisham se voyant privé de ce patron écrivit sa Vie, & laissa d'autres Ouvrages en vers & en prose, qui conserveront sa mémoire à la postérité. \* Leland & Pitceus, *de Script. Angl.*

#### Empereurs des Turcs.

AMURAT I. de ce nom, Empereur des Turcs, furnommé *Gafis*, c'est-à-dire, *le Héros & l'illustre*, a été un des plus grands Princes qu'ayent eus les Ottomans. Il fut mis sur le trône en 1357, ou 59, après la mort de son père Orcham ou Urcham, qui n'avoit survécu que deux mois à son fils aîné Soliman. Celui-ci étoit un Prince de grande espérance, qui fut le premier, qui fit passer des troupes en Europe vers l'an 1355, & qui mourut de la chute d'un cheval à la chasse. Amurat le voyant sur le trône ne songea qu'à augmenter ses Etats par de nouvelles conquêtes, il y réussit assez bien par la foiblesse de Jean Paléologue L. de ce nom, Empereur de Constantinople. Il commença par entrer en Europe, où il se fit reconnaître de l'armée, & ayant enlevé aux Grecs toute la Thrace & les provinces voisines, il soumit encore Gallipoli, Didymotochos, & Andrinople, où il mit le siège de son Empire. Amurat eut le premier des Ottomans qui ait établi les Janissaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, passa le détroit de Gallipoli avec six mille hommes, défit le Prince des Bulgares, & le Despote de Serbie, à qui il fit couper la tête. Ensuite après avoir pris Phères, il fit alliance avec le fils de ce Despote, qui lui donna sa sœur, la plus belle personne de la Grèce, dont Amurat étoit passionnément amoureux. Après cela il fit alliance avec l'Empereur de Constantinople, qui lui envoya pour étage un de ses fils nommé Theodore. Il conquiert la basse Mysie, mit à la raison les Bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils Saux, qui avec le fils de l'Empereur Grec avoit pris les armes, dans le dessein de détrôner leurs pères. Quelques tems après faisant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un Soldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres disent qu'un Cavalier, nommé Milo, lui donna un coup de lance au milieu de ses Janissaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque chose de bien important à lui dire. Il mourut l'an 1390, ou 1389, après un règne de vingt-trois; bien que Chalcondyle lui en donne davantage. Il gagna treize sept batailles. \* Leuncavius, *Hist. Musulm. li. 5. Chalcondyle, li. 1. Baudier, &c.*

AMURAT II, succéda à son père Mahomet I. vers 1421. La couronne lui fut d'abord disputée par Mufapha, fils de Bajazet, que les Grecs lui opposèrent, & qui s'étant rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de passer en Asie, où Amurat défit ses troupes, & l'ayant trouvé lui-même caché dans un buisson de la montagne de Togaman, il le fit étranger en sa présence. Après cela il fit assiéger Constantinople, pour le venger de l'Empereur; & bien que tous les Historiens disent unanimement que jamais ville ne fut si bien attaquée, elle fut aussi défendue avec tant de bonheur, que l'Ottoman fut obligé de lever le siège. Cependant, l'Empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Mufapha son cadet, lequel

ayant été trahi par son Gouverneur, eut le même sort que l'autre de son nom. Ensuite Amurat prit Thessalonique, que les Vénitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendivou, mit le siège devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Bosnie son tributaire. Jean Caliostr Prince d'Albanie fut obligé de fuir cette même loi d'un vainqueur insolent, & d'envoyer en otage ses cinq fils, qu'Amurat fit circoncire, contre la promesse qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion, & fit mourir les quatre premiers par un poison lent. Durant ce tems il envoya une armée pour attaquer la Transylvanie, défendue par Jean Huniadi, qui défit les troupes Ottomanes, & qui ayant été fait Général d'une ligue des Princes Chrétiens, remporta un si grand avantage sur Amurat, que celui-ci fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrétiens sollicitèrent par Julien Legat du Pape Eugene IV. faussèrent leur foi, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit lui-même, & s'étant mis à la tête de ses troupes, il l'attaqua vigoureusement les Chrétiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna la célèbre bataille de Varne vers le Pont Euxin. Elle fut sanglante & fatale aux Hongrois, qui perdirent leur Roi Ladislav. Amurat lui fit couper la tête, qu'on promena long-tems par la Grèce, à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat le Prince Ottoman prenant garde que ses liens avoient été maltraités, depuis le commencement de la bataille, il tira de sa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrétiens, & dit plusieurs fois ces paroles : *JESUS-CHRIST, si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge l'injure qui s'est faite, en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut suivie d'une autre, qui lui remporta l'année suivante sur Huniadi, à qui il tua plus de vingt mille Chrétiens. Cependant George Caliostr, connu sous le nom de *Scanderbeg*, cinquième fils de Jean Caliostr, s'étant rétabli par adresse dans les Etats de son père, défit plusieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siège de devant Croye, capitale de l'Albanie. Amurat en fut au désespoir, & résolut de ne rien épargner, pour s'en venger. Ce désir de vengeance & les sollicitations continuelles de ses Janissaires l'obligèrent de sortir de chez les Zichites Religieux Turcs, parmi lesquels il s'étoit retiré dans l'Asie Mineure, pour y vivre en repos le reste de ses jours. Il reprit la conduite des affaires de son Etat : & songea tout de bon à ruiner Scanderbeg. Il prit pour cela les mesures, qui lui paroissoient les plus sûres. Il employa la force, les artifices, & ne gagna pourtant rien. Amurat eut toujours du pire. Enfin désespéré, il mit une armée formidable en campagne & fit rassembler la ville de Croye, où il mourut, ou de déplaisir de ne l'avoir pu prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mercredi onzième Février de l'an 1451, qui étoit le 855. de l'Egire, le 75. de l'âge d'Amurat, & le 31. de son regne. Mahomet II. lui succéda. \* Leuncavius, *de reb. Turc. li. 14. Chalcondyle, li. 7. Hist. Turc.*

AMURAT III. fils de Selim II. commença de regner sur la fin de l'an 1575. Il fit d'abord mourir cinq de ses freres, selon la coutume des Ottomans, & refusa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la trêve qu'il avoit conclue avec Selim. Il agit même si bien, qu'il l'empêcha d'avoir la couronne de Pologne, qui fut mise sur la tête d'Etienne Bathori Prince de Transylvanie. Le peu d'intelligence, qu'il y avoit depuis long-tems parmi les Perles, reveilla puissamment son ambition, & lui inspira le dessein de travailler à conquérir cet Etat. Il mit pour cela en campagne des troupes, qui eurent presque toujours du pire. Ces malheurs ne le rebutèrent point, & à la fin en 1585. il prit Tauris, qu'il pillâ, & défit les Maronites & les Drus du mont Liban. Après cela il fit une puissante invasion dans le païs des Croates, qui eurent au commencement du pire; mais ils tuèrent depuis dix mille Turcs, & obligèrent les autres de les laisser en repos. Dans le même tems, l'Empereur Rodolphe II. ayant des troupes en campagne, les donna à deux Généraux pour s'opposer aux Turcs, qui faisoient des courses fur ses terres, & pour le venger de l'outrage qu'on lui avoit fait à la Porte, en la personne de ses Ambassadeurs. Le Baron de Tausenbach fit des merveilles, avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karleac ayant négligé de prendre Hali-Rozale, vendit Raab ou Javarin aux Infidèles en 1594. Cependant, la révolte des Janissaires & des Vayvodes de Transylvanie, de Moldavie, & de Valachie chagrina furieusement Amurat, lequel étant d'ailleurs sujet à de fâcheuses douleurs de la pierre, mourut à Constantinople, le 18. Janvier de l'an 1595. âgé de 48. \* Mezerai, *Contin. de Chalcond. Baudier, Invent. de l'Hist. des Turcs.*

AMURAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Osman. Après la mort d'Achmet, les Janissaires mirent Mufapha son frere sur le trône; & puis l'ayant remis en prison, ils couronnèrent Osman. Mais dans la suite cette milice insolente rappella Mufapha, qui fit étranger Osman, & le gouvernement de ce Prince ne leur étant pas agréable, on le relega dans une prison. Amurat âgé seulement de quinze ans fut assés Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit assiéger Bagdet, mais les Perles le défendirent avec tant de vigueur, qu'en 1630. les Turcs se virent contraints de se retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Bassa, & diverses places, que les Perles & les Arabes lui enleverent. Outre cela les Polonois & les Cosaques lui donnerent si fort l'alarme, que les Vifirs avoient résolu de le détrôner, si la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eut inspiré d'autres pensées. Amurat le mit indirectement des affaires des Protestans d'Allemagne, à la sollicitation & sous la conduite de Ragotski, mais ce fut à la confusion d'un & de l'autre. Il eut enfin le plaisir de le venger des Perles. En 1638. il mit sur pied une armée, qu'on croit avoir été des plus nombreuses que les Ottomans aient eues en campagne, & se servant de la conjoncture favorable de la guerre des Perles & du Grand Mogol, il assiéga Bagdet, & le prit en quarante jours. Amurat ne jouit pas long-tems de cette victoire, ses débauches le mirent au tombeau le 8. jour de Février

Fevrier de l'année 1640. en la 32. de son âge. On dit que ce Prince étoit brave, liberal, généreux, & entreprenant; mais ces qualitez furent obscurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie brûlée, qui lui privoient souvent de la raison. Ibrahim son frere lui succéda. \* Mezerai, *Contin. de Chalcédoine*.

AMURAT IV. Empereur des Turcs, dont il est parlé dans l'article précédent, à quoi il est bon d'ajouter ce qui regarde la prise de Bagdat en 1638. Michaël, Ingenieur Italien, dressa une batterie qui fit une brèche considérable, mais les Perles étoient en état de se bien défendre, sans la sedition qui s'éleva parmi eux, à l'occasion du nouveau Gouverneur que le Roi y envoya. Le Kan ou Gouverneur, qui au commencement soutenoit le siège, étoit originaire d'Arménie, & comme il y avoit long-temps qu'il commandoit dans la ville, il l'avoit déjà défendue deux fois contre l'armée des Turcs, qu'il ne l'avoient pu prendre. Le Roi de Perse oubliant les services de ce vieux Officier, envoya un de ses Favoris pour commander en sa place. Celui-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait brèche, l'ancien Kan, qui le vit déposer, se fêda par le nouveau venu, aima mieux mourir que de survivre à ce deshonneur. Il fit venir, en présence de ses Officiers & de ses Soldats, sa femme & son fils; & prenant trois coupes pleines de poison, il dit à sa femme: Que si elle l'avoit jamais aimé, elle lui en donnât des marques; en mourant généreusement avec lui. Il fit la même prière à son fils; & en même temps ils viderent. Le chacun une de ces coupes, ce qui fut suivi d'une prompte mort. Les Soldats, qui aimoient ce Gouverneur, ayant vu un si funeste spectacle, & sachant qu'Amurat se préparait à un assaut général par la brèche qui étoit fort avancée, ne voulurent point obéir à leur nouveau Kan, & se portèrent aussitôt à la revolt. Ils traitèrent avec le Turc, à condition qu'il fortiroient avec armes & bagage; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville, les Bachas lui remontrèrent, que pour affaiblir le Roi de Perse son ennemi il falloit mettre au fil de l'épée tous les Soldats qui étoient dans la ville; sur lesquels en effet on fit main-basse, & il y en eut environ vingt mille de tués. Les Turcs s'étoient déjà emparés de la maison des Capucins; mais l'Ingenieur Michaël la leur fit rendre. Il fut récompensé de cette bonne action, par des Lettres de noblesse que le Pere Joseph du même Ordre lui obtint du Roi de France Louis XIII. par le crédit du Cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. SUP.

AMURATH, Prince de Grave, Comte d'Edmond, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Flandres & d'Artois, se signala par des actions très-illustres. Il traita l'alliance du Roi d'Espagne son maître avec le Roi d'Angleterre, & remporta depuis deux insignes victoires, la première à S. Quentin, & la seconde à Gravelines, où il fit prisonnier le Maréchal de Thermes, Général de l'armée Française. Il appaisa ensuite quelques troubles dans la Flandre, & y fit punir de mort plusieurs Hérétiques Brûleurs d'images. Mais après tant de beaux exploits il fut arrêté prisonnier avec le Comte de Home; & le Duc d'Albe ayant été commis pour lui faire son procès, il fut convaincu du crime de lèse-Majesté, & décapité à Bruxelles en 1568. Il n'avoit alors qu'environ quarante sept ans. Il avoit épousé Sabine de Bavière l'an 1544. en présence de l'Empereur; & il en avoit trois garçons & huit filles. \* Emanuel de Meteren, *Histoire des Pays-Bas*.

AMUSCO, bourg. Cherchez Hamfco.

AMYCLÉ, ville d'Italie dans le pays des Arunciens; où est présentement la Terre de Labour. On croit qu'il est bâti par quelques habitants venus d'Amicydes du Peloponnèse. Elle étoit entre Cajete & Terracine, & donna son nom à la mer Amyclienne *Mare de Sperlunga*, ou plutôt au golfe d'Amicydes dit aujourd'hui *Golfo di Gaeta*. Cette ville devint déserte par la folie de ses habitants. Ils s'étoient si ridiculement attachés à la doctrine de Pythagore qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux se laisser piquer aux serpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces insectes, dont il y en avoit un très-grand nombre en leur pays. On ajoute qu'ils se laissent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le silence. On leur avoit souvent donné de fausses alarmes. Ils descendirent de publier de tels bruits, sous peine de la vie. Après cela ils vivoient en repos; leurs ennemis profitèrent de cette faute, & les firent tous passer par le fil de l'épée. C'est de là qu'est venu le proverbe: *le silence a fait périr les habitants d'Amicyde*, *Amyclades perdidit silentium*. \* Plin. l. 3. c. 5. li. 8. c. 10. c. 29. Servius, in l. 10. *Æneid* Erafme, in *Adag. Taciturnitas illaudata*. Virgile, li. 10. *Æneid*. [Notre Auteur avoit mis à la tête de cet article Amyclades, prenant l'accusatif pour le nominatif, comme il lui est souvent arrivé.]

AMYCLAS, cinquième Roi de Sparte, étoit fils de Lacedæmon, auquel il succéda. Les Poètes ont feint qu'il étoit pere de cet Hyacinthe, qu'Apollon aima & qu'il métamorphosa ensuite en fleur. \* Ovide, li. 70. *Métam.* fab. 3.

AMYCLAS d'Héracle, Philophe, disciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de soin à l'étude de la Géométrie, & y réussit très-bien. Diogene l'aërre parle de lui dans la Vie de Democrite, li. 9. Proclus, li. 2. in *Euclid*.

AMYCLÉS, ville du Peloponnèse près du mont Taygete, fut bâtie par Amicydes Roi de Sparte, qui lui donna son nom. Il y avoit un temple d'Apollon, lequel fut surnommé *Amycléen*, comme nous l'apprenons de Pausanias. Le Noir dit que cette ville a depuis eu le nom de *Portonna*. D'autres soutiennent qu'il y a eu dans le Peloponnèse deux villes du nom d'Amicydes. Quoi qu'il en soit, celle dont je parle est célèbre par la naissance de Calisto & de Pollux, & par ses chiens, dont Virgile a fait mention, li. 3. *Georg.* Consultez Strabon, li. 8. Pausanias, li. 3. c. 6.

AMYCLÉS, qu'Arrian nomme *Lamia*, & d'autres *Amyci* ou *Amyclis*, port de Bithynie dans le Bosphore de Thrace, au-delà de ce

Chalcédoine. Gillius & quelques autres disent que c'est le *Scalamaris* de ce tems. Virgile en fait mention, l. 5. *Æneid*.

AMYCUS, fils de Neptune & de la Nymphé Mélie, Roi de Berycie, dans l'Asie Mineure, avoit coutume de massacrer les étrangers dans la forêt Berycienne, sous prétexte de quelques jeux de palets, & autres combats recreatifs, auxquels il les invitoit; mais enfin il fut tué par Pollux, un des Argonautes, à qui il avoit dressé les mêmes embûches. D'autres tiennent que ce Tyrant fut défait par Calisto & Pollux, lors qu'ils accompagnèrent Hercule, & que pour ce sujet le Roi Lycus leur dédia un temple. \* Theocrite, in *Idyll.* Hermolaüs fur Plin. li. 16. chap. 44.

Le port d'Amicydes étoit un havre sur le Bosphore de Thrace, du côté de Bithynie, renommé à cause d'Amicydes Roi de Berycie, qui y fut tué. On le nomme aujourd'hui *Lamia*, & *Scala marmorea*, qui y sur le détroit de Constantinople. Au près du sepulchre de ce Roi il y avoit un laurier, (qui y fut planté le jour de son décès) que l'on appelloit *laurier enragé*; parce que si l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient, prenoient querelle ensemble, & ne se pouvoient appaiser, qu'on n'eût jetté la branche dans la mer. \* Plin. li. 16. chap. 44. SUP.

AMYDON, ancienne ville de Macédoine, sur le fleuve Axius, que quelques-uns nomment *Verdari*. \* Homere en fait mention, & Juvenal, *Satir.* 3.

AMYMONI, fille de Danaüs Roi d'Argos, fut mariée à Eméclade, qu'elle tua la première nuit de ses nocces, selon l'ordre de son pere. Pressée des remors de son crime, elle s'enfuit dans les bois, ou voulant tirer une flèche contre une bête, elle blessa un Satyre, qui voulut ensuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le secours de Neptune, qui vint la délivrer de ce Satyre, mais il lui fit la violence, qu'elle avoit voulu éviter. Ainsi elle fut mère de Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette Princeesse sur une éme-raude. \* Strabon. Pausanias. Hygin. SUP.

#### Rois de Macédoine.

AMYNTAS, I. de ce nom, Roi de Macédoine, succéda à son pere Alctas vers l'an 3527. du Monde. Des Ambassadeurs de Mègabaze, Général de Darius Roi de Perse, ayant maltraités les Dames de sa Cour, furent tués par son fils Alexandre, qui ne put souffrir cet outrage. Ce Général, pour venger cette injure, envoya une puissante armée sous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amynτας, l'épousa, & protegesa son beau-pere, bien loin de lui faire la guerre. Par ce moyen il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son regne fut de quarante-huit ans, & il mourut vers l'an 3575. du Monde. Justin, li. 7. c. 3. Eusebe, in *Chron.* c. 6.

AMYNTAS II. succéda à Archelaüs, vers l'an 3662. du Monde, la XCII. Olympiade; il ne fit rien durant son regne, qui ne fut que d'un an. \* Eusebe, in *Chron.*

AMYNTAS III. fut mis sur le throne après la mort de Pausanias; vers l'an 364. de Rome. Justin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il regna d'abord cinq ans, & ensuite Argée II. fut mis sur le throne, mais deux ans après, Amynτας y remonta & y vécut encore douze ans. Il fit la guerre aux Lygiens & aux Olynthiens, & pour mieux venir à bout de ces derniers il demanda du secours aux Lacedæmoniens. Mais avec cela il perdit la bataille & Telentias Général de ses troupes. Polydads Chef Lacedæmonien le vengea bientôt par la défaite des Olynthiens. Amynτας eut d'Eurydice, Alexandre, Perdicas, & Philippe pere d'Alexandre le Grand, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Cynécide trois fils, Archelaüs, Archidius, & Menelaüs. Cependant, la fille l'avertit que sa femme Eurydice avoit dessein de le faire mourir, pour épouser son gendre Menelaüs, avec qui elle entretenoit une amour secrète & peu honnête. Il évita ce péril, & mourut l'an 368. de Rome, laissant à son fils aîné le Royaume, que les deux autres eurent successivement. \* Justin, li. 7. Diodore, li. 15. Xenophon, li. 5. Cornelius Nepos & Plutarque, dans la *Vie de Pèlopidas*.

AMYNTAS, fils de Perdicas III. Roi de Macédoine, étoit le légitime héritier de la couronne; mais étant tout jeune pour pouvoir regner après la mort de son pere, on lui donna pour Tuteur son oncle Philippe, lequel s'attribua l'autorité souveraine, & ayant soutenu cette usurpation par de grandes conquêtes, laissa ce Royaume à son fils Alexandre le Grand. Amynτας cependant portoit le titre de Roi, & avoit épousé une fille de Philippe nommée Cyna; mais enfin ne pouvant souffrir qu'un autre possédât un bien qui lui appartenoit, il dressa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & lui firent perdre la vie. \* Justin, li. 7. SUP. [Aureste les sentimens des Historiens n'étant pas les mêmes sur la succession des Rois de Macédoine, ceux qui voudront s'éclaircir de cela n'ont qu'à consulter Denys l'etain & les autres Chronologues.]

AMYNTAS, dix-septième Roi des Afyriens depuis Nimus, ou dix-huitième depuis Belus, succéda à Alcatades & regna quarante-cinq ans avec beaucoup de bonheur. Il mourut en l'onième année du gouvernement d'Othoniel selon Eusebe, ou en la vingtième selon Torriel. Ce qui arriva en l'an du Monde 2624, d'autres disent 2666.

AMYNTAS, nom de plusieurs personnes, dont les Auteurs de la Vie d'Alexandre font mention; savoir, du fils d'Andromene qui reçut une fortterre située sur une montagne, au nom d'Alexandre, & qui lui amena depuis six mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. D'un fils d'Antiochus, qui se retira de la Macédoine, sans avoir reçu aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il haïssoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï: D'un favori de ce Prince, & d'un autre fils d'Arabée, qui eut ordre d'aller reconnoître les ennemis: D'un fils de Perdicas frere de Philippe, à qui il donna



donna la fille Cina en mariage : D'un qui quitta le parti d'Alexandre pour prendre celui de Darius, & depuis aidant à la conquête de l'Égypte désert les Perles, assiéger Memphis, & fut enfin tué. \* Confultez Arrian, Diodore de Sicile, Julin, Quinte-Curce & Freinshemius, *in Suppl.* Strabon fait mention d'AMYNTAS, Roi de Galatie, & son épitaphe gravée sur une pierre en caractères Chaldéens & traduite par Chærilus. Ellen le cite aussi, *li. 17. Hist. anim.* c. 17.

AMYNTAS, Historien Grec, nous ne favons point en quel tems il a vécu. Il laissa un Traité intitulé *Manifèges* ou des Traites d'Alexandre le Grand, qui est cité par Athénée *li. 8. & 10.* où il rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le tombeau de Sardapole, & son épitaphe gravée sur une pierre en caractères Chaldéens & traduite par Chærilus. Ellen le cite aussi, *li. 17. Hist. anim.* c. 17.

AMYNTIANUS, Historien Grec, vivoit sous l'Empire de Marc-Antonin le Philosophe, à qui il dédia un éloge d'Alexandre le Grand, où il promettoit que son fil égaleroit les actions héroïques de ce Com-mant, quoi qu'il n'eût rien qui fut comparable à ce grand fujet. Il écrivit encore la Vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec une comparaison de la Vie de Denys & de Domitien, & de celle de Philippe de Macedoine & d'Auguste. \* Photius, *Cod. 131. Vossius, des Hist. Grecs, li. 2. ch. 14.*

AMYNTOR, Roi des Dolopes, peuples d'Epire, regna après son pere Ormenus. Il fut tué par Hercule, parce qu'il n'avoit pas voulu lui accorder le passage libre dans ses terres. Sa femme légitime fe nommoit Hippodamie; mais il avoit encore une concubine nommée Clytie, qui accusa fausement Phenix de l'avoir voulu forcer. \* Apollodore. *SUP.*

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, qui étoient des peuples de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'Oracle, si le bonheur, dont ils jouissoient, seroit de longue durée; l'Oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, si-tôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes, qu'aux Dieux. Il arriva ensuite qu'un valet étant souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle, ce qui lui fut inutile. Mais ce valet ayant eu recours à un ami de son maître, il obtint enfin qu'il seroit traité plus doucement. Amyris ayant su cela, se retira promptement dans le Peloponnèse, prévoyant le malheur des Sybarites, qui se moquerent de lui comme d'un infensé; mais à tort, ainsi qu'ils reconnoissent dans la suite. Et de là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui sous prétexte de saine doctrine ordrent à leurs affaires; de sorte que l'événement fait connoître qu'ils ont été les seuls fous; comme en usa autrefois Brutus, qui sous une feinte folie évita les embûches de Tarquin. *SUP.*

AMYRUS, rivière de Thessalie. Valerius Flaccus en a fait mention. *li. 2. Argon.*

AMYRUTA Philosophe Peripateticien, vivoit à la Cour de David, dernier Empereur de Trebizonde, en 1461. Il écrivit contre les décisions du Concile de Florence, avec un grand applaudissement des Grecs; puis il se fit Turc avec ses enfans, & eut de beaux emplois dans le Serrail. \* Guillet, *Vie de Mahomet II. liv. 4. SUP.*

AMYTHAON, fils de Cretheus, Roi d'Elide, regna à Pylus dans le Peloponnèse, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui devinrent depuis Rois d'Argos. Pausanias croit qu'il rebât les jeux Olympiques, ou qu'il ajouta pour le moins quelque chose à la pompe de leur solennité, *li. 5.* Etienne de Byrance ajoute que le pais d'Elide fut appelé de son nom *Amythania.*

AMYTIS, fille d'Atyages dernier Roi des Medes, fut mariée à Cyrus le Grand, fils de Cambyse & de Mandane. Elle vengela la mort de son pere, en faisant crever les yeux à Petisacien le meurtrier, auquel on attachait encore la peau. Elle fut mere des deux rinces Cambyse & Smerdis. \* Ctesias, *in Persicis. SUP.*

AMYZON, ou Mezo, *Amyzon*, ancienne ville de Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. Les Actes du Concile d'Éphèse la nomment mal Amazon. Elle est dans l'Afrique Mineure. Plin & Ptolomée en font mention. Confultez le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, & Charles de S. Paul, *Geogr. sacra.*

## A N.

**A N PLATONIQUE.** Cherchez Année. *SUP.*  
ANA, ou ANNA, ville ancienne, que quelques-uns mettent dans la Mesopotamie, est dans l'Arabie deserte, sur l'Euphrate, où elle a une forteresse près d'une Isle que se fleuve y forme. Ana a été autrefois ville Episcopale, grande, peuplée, & extrêmement marchande; mais aujourd'hui elle est peu considérable, & les guerres l'ont ruinée. \* Texeira, *itin. c. 8. Le Mire, Geogr. Fed.*

ANA, fils de Sebeon, qu'on croit un des descendants d'Ésau, trouva le premier les eaux chaudes, ou minérales, dans le desert où il menoit paître les âneffes de son pere, comme il est rapporté dans la Genèse, *ch. 36. v. 24.*

☞ Saint Jérôme, expliquant les difficultez de la Genèse, S. Isidore, & quelques autres, remarquent que plusieurs Ecrivains Hebreux, & mêmes des Latins, ont voulu dire que cet Ana fut le premier, qui ayant mêlé des ânes & des juments, vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures sur ce que le Texte sacré dit, que le fils de Sebeon menoit paître ces animaux; & fut-tout parce qu'au lieu du mot Hebreu *Jamin*, qui veut dire *eaux ou mer*, ils lisent *Jemin*, qui selon eux, signifie *mulets*. Oceller soutient, en expliquant la Genèse à la lettre, que ce mot *Jemin* veut dire *eau sale*, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie *mulets*, comme il se prétend. Ainsi il est plus sûr de se tenir à l'édition vulgare de la

Genèse. Et en effet, il n'est pas croyable que le Monde eût produit déjà plus de deux mille ans, sans cette espèce d'animaux, qui n'est ni la plus imparfaite, ni la moins nécessaire. \* S. Jerome, *in Quæst. ad Gen. S. Isidore, li. 13. Fyrm. c. 1. Torniel, A. M. 2319. n. 10. etc.* [Les autres croient que *Jemin* est le nom d'un peuple, qui est aussi nommé *Enim*. Voyez sam. Bocrart, *in Hieroz. &c.*] Le Clerc, *in Comm. in Genes.*

ANA, ou Anas. Cherchez Guadiana.

ANABAGATHA, ville d'Asie, avec le siège d'un Archevêque; sous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville par la Relation de Léonard Abel, Evêque de Saïde, que le Pape Gregoire XIII. envoya en 1583. en Orient. Confultez Aubert le Mire, *in Notit. Episc. Orbis c. in Geogr. Fed.*

ANABALLITES. Cherchez Annaballites.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire, *rebaptizans*, Secte d'Hérétiques qui imputent le Baptême conféré aux petits enfans. Ils s'éloignent d'autoriser leur erreur par les paroles du Filsde Dieu qui sont rapportées par Saint Marc, *c. 16. Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; & celui qui ne croira point, sera condamné.* Ainsi ils prirent les enfans de ce Sacrement, & ne le conférèrent qu'à ceux qui sont parvenus à un âge raisonnable, rebaptizans ceux qui l'ont été dans l'enfance, parce qu'ils n'ont pas la foi actuelle en cet âge-là. On ne fait pas bien qui a été l'Auteur de cette Secte. Quelques-uns disent que c'est Luther, lequel écrivant aux Vaudois, dit qu'il avoit mieux ne pas confesser le Baptême, que de le faire recevoir aux enfans. Les autres croient que ce fut Carlstadt, & d'autres attribuent ces erreurs à Zuingle, à Balharzar Pacimontan, ou à Melancthon. Mais il est sûr que Thomas Munzer, disciple de Nicolas Stordius, le même qui persuadoit aux païsans de Thuringe, que l'Archange Saint Michel lui avoit révélé la doctrine qui il leur prêchoit, fut le principal Auteur de cette Secte. Cet Hérétique, qui se vançoit envier l'an 1524. que le Saint Esprit lui avoit révélé qu'il fonderoit un nouveau Royaume à Jesus-Christ, avec le glaive de Gedeon, qu'il auroit aussitôt reçu de Dieu même, fit révolter les païsans d'Allemagne contre leurs Princes, afin de secouer le joug de leur obéissance par la force des armes. Cette guerre, qu'on nomma des *Rufois*, fut très-cruelle. Plus de cent mille de ces abusifs y perdirent la vie; & Munzer même ayant été pris eut la tête coupée. Divers Historiens assurent qu'il mourut Catholique. Outre cette erreur qui regarde le Baptême, ils croient que le Fils de Dieu n'a point pris chair humaine de la Vierge Marie; ils rejettent la doctrine de la Réalité & de la Messe; ils enseignent qu'une femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des personnes, qui n'adhèrent pas à leurs sentimens. La liberté est éteinte, selon eux, par les Princes; & ils obligent de la recouvrer par les armes, & de n'épargner ni Souverains, ni ceux qui ne sont pas de leur Secte. Ils renouvellent aussi les anciennes erreurs des Chalcites, ou Millénaires. La débaite des sédicieux en 1535. n'inspira pas à ceux qui se joignirent des sentimens ni plus fous, ni plus raisonnables. Ils reprirent depuis les armes dans la Westphalie l'an 1534. & après avoir chassé de la ville de Munster l'Evêque & les Magistrats, ils y établirent non seulement leur Religion, mais encore une police civile toute nouvelle & prodigieuse. Ils élurent pour leur Roi un Tailleur de la ville de Leiden en Hollande, connu sous le nom de *Jean de Leiden*. Decidèrent celui de la famille. Ce malheureux, qui étoit un jeune homme de vingt-quatre ans, enseignoit la doctrine des Anabaptistes, qu'il disoit lui avoir été révélée du ciel, & les principaux points de cette doctrine pernicieuse étoient la communauté des biens & la pluralité des femmes, qu'il disoit aussi devoir être communes. Ce prétendu Roi fut pris en 1535. & traité de la manière qu'il le méritoit, comme je le dis ailleurs en parlant de cet imposteur. \* Patrocle, *V. Anab. Genebrard, in Clem. VII. Sandere, her. 193.* Plorimond de kaimond, *li. 2. de l'origine de l'her. ch. 1. & sur. Meshovius, Hist. des Anabaptistes. Spönde, A. C. 1522. 1523. etc.* Il faut remarquer que les Anabaptistes d'aujourd'hui, de Hollande & d'Angleterre, sont tout différens de ceux dont l'Auteur a parlé. On les nomme *Mennonites*, parce qu'un certain Simon fils de Mennon de Fuisse a été l'un de leurs premiers Docteurs. Leurs dogmes particuliers sont 1. Qu'il n'est pas permis de baptizer les petits enfans; 2. Qu'il n'est pas permis de faire aucun serment, ni de faire la guerre; 3. Que par conséquent un bon Chrétien, imbu de ces opinions, ne peut être Magistrat. Pour la discipline, les uns d'entre eux sont Presbytériens, & les autres n'ont pas même de Ministres ordinaires. Aureille, ils ne font pas profession d'étudier beaucoup, & il n'arrive guère qu'ils aient entre eux de savans hommes.]

☞ Cette erreur des Rebaptizans avoit été celle de quelques Hérétiques, dans la primitive Église. Marcion ne confessoit pas seulement une seconde fois le Baptême, mais même une troisième pour l'expiation des pechez; voulant que les femmes fussent les Ministres de ce Sacrement, comme Saint Epiphane l'a remarqué, *her. 42.* Les Cataphryges, les Novatins, les Donatistes, & divers autres errans, rebaptisoient ceux qui ils avoient pervertis. Quelques Evêques Catholiques commencèrent aussi à rebaptiser ceux qui quitoient l'hérésie. La pratique de ces Prélats se changea bien-tôt en une loi generale. Car dans la ville d'Iconie, plusieurs de ceux de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des provinces voisines étant assemblés en 256. déclarèrent que le Baptême des Hérétiques étoit nul, & que par conséquent il falloit l'administrer de nouveau. Firmilien, Evêque de Césarée en Cappadoce, fut le plus ardent Promoteur de ce decret. Saint Denys d'Alexandrie, pour défendre cette opinion, écrivit aussi au Pape Etienne I. qui s'opposa à cette coutume, & excommunia, ou, comme dit Eusebe, ne voulut pas venir de communication avec les Evêques d'Orient. Le feu vola bien-tôt en Asie, & les Prélats de Numidie ayant consulté Saint Cyprien, ce dernier assembla la même année 256. un Synode à Carthage,

où il fut défini, que ce Sacrement conféré hors de l'Eglise étoit invalide. Le Pape improuva ces Decrets, & le même Saint-Cyprien, qui avoit écrit une grande Lettre à Jubanus, pour défendre ses opinions, convoqua derechef des Evêques d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie, au nombre de quatre-vingts-sept, qui confirmèrent ce qui avoit été résolu dans le premier Synode. De sorte que cette controverse fut très-grande. Avant ce tems Tertulien, dans son Livre du Baptême, avoit parlé fort clairement contre la validité de ce Sacrement conféré par les Hérétiques. Car il dit formellement que les Hérétiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont séparés de notre communion, leur Baptême ne pouvoit être celui de l'Eglise, & il étoit absolument nul. Ainsi Agrippin Evêque de Carthage ne fut pas le premier qui soutint qu'il falloit rebaptiser les Hérétiques. Les Evêques de la province furent du même sentiment que lui. Ce bon Prélat, comme je le dis ailleurs, vivoit du tems du Pape Zephyrin, environ quarante ou cinquante ans avant Saint-Cyprien. Ce sentiment de Prélats d'ailleurs Orthodoxes donna bien de la peine à l'Eglise; juges à ce que les esprits furent soumis à ses ordres. On se servit d'un tempérament très-raisonnable pour les calmer; comme on le voit par le premier Concile d'Arles, *Can. 8.* Savoir d'interroger ceux qui sont nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trouve qu'ils n'ont pas reçu le Baptême au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ce qui étoit la pratique Universelle que l'Eglise observe aujourd'hui. Ainsi le premier Concile Général de Nicée, *Can. 19.* ordonna que les Paulinians (c'est le nom qu'on donnoit aux disciples de Paul de Samosate & les Cataphryges, qui se convertirent, & furent rebaptisés; parce que leur Baptême n'étoit pas bien conféré. Le Concile de Laodicee fit le même Decret pour quelques Hérétiques, *Can. 7.* & le second d'Arles, *Can. 16.* \* Consultez S. Augustin, *li. 2. de Bapt. contra Donat.* & *ep. 48.* S. Cyprien, *Ep. 70. 71. 73.* &c. Eusebe, *Hist. Eccl. li. 7. ch. 4.* Baronius, *A. C. 217. 218.* &c. Godcau, *Hist. Eccl. l. p. li. 3. ch. 7. & 17.*

Il est marqué dans le Code Théodosien, que l'Empereur Theodose le Jeune faisoit punir de mort les Anabaptistes, & dans le Code Justinien. \* *L. 7. n. 5. Bapt. iter. l. 2. Cod. Justin.*

**ANACALYPTERIE**, fête des anciens Païens, qui se faisoit après les noces, lors que l'épouse étoit son voile, & se faisoit voir à tout le monde. On appelloit aussi *Anacalyptrias*, les présens que les parens & les amis faisoient à la nouvelle mariée. Ce nom vient du mot Grec ἀνακάλυψις, qui signifie découvrir. \* Cœl. Rh. l. 2. r. c. 26. Philostratus. *SUP.*

**ANACANDRIANS**, dans l'Isle de Madagascar, sont ceux qui sont descendus d'un Roandrian ou Prince blanc qui a dérogé, c'est-à-dire, qui a pris une femme laquelle n'étoit pas de son état & de son rang. \* Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

**ANACHARSIS**, Philosophe, étoit Scythe. Sa mere, qui étoit de Grece, lui apprit la Langue & lui inspira le desir de voir Athènes. Il la crût; & c'est dans cette ville, où par les conférences, qu'il eut avec Solon, il se rendit illustre parmi les Philosophes, aussi bien que par l'amour qu'il avoit pour les Sciences, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austerité de sa vie. Il comparoit ingénieusement aux taïles d'araignées, qui ne prennent que les mouches, les loix qui ne sont pas observées par les Grands. Il disoit que la vieigne portoit trois sortes de fruits, l'hyver, la volupté, & le repentir; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractère d'un parfaitement bonnet homme. Herodote dit que ce Philosophe voyagea long-tems & qu'ayant acquis beaucoup de savoir & d'expérience, comme il revenoit en Scythie sur l'Hellespont, il arriva dans la ville de Cyzique, où les habitants célébroient la fête de la mere des Dieux; & qu'il fut vœu à cette Déesse de lui faire les mêmes sacrifices, s'il retournoit sans peril en sa patrie. Et en effet, y étant revenu il entra secrettement dans le pais le plus couvert de bois, pour y accomplir son vœu; mais un Scythe l'ayant découvert en averant le Roi Sautile, frere d'Anacharsis; & ce Prince irrité de le voir devenir les simulacres étrangers, tira sur lui une flèche & le tua. Diogene Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & de Calvide à son frere, ajoute qu'il fut mis à mort, pour avoir voulu publier des loix étrangères dans la Scythie. Il vivoit du tems de Crœsus, selon Suidas, & Diogene même rapporte une Lettre qu'il écrivit à ce Prince. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre, & des pots qu'ils travaillent. Il écrivit en vers un Traité des loix des Scythes; & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. \* Diogene Laërce en sa Vie l. 1. Herodote, *li. 4.* ou *Melpemene*. Cicéron, *li. 5. des Tuscul.* Plinie, *li. 7. ch. 46.*

**ANACHIMOUSI**, peuples de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, au Nord de Manaboule. Leur pais est riche en bétail, en ris & en autres vivres, & fort peuplé. \* Flacourt, *Histoire de Madagascar.*

**ANACHIS**, étoit le nom d'un des quatre Dieux domestiques adorés par les Egyptiens: car ces peuples croyoient que chaque personne, dès le moment de sa naissance, avoit quatre Dieux familiers commis à la garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un soin continuel. Ces quatre Dieux étoient *Dymen; Tyches, Heros, & Anabis*. Mais Gyraldus a raison de croire que ces noms sont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis, Tyché, Eros, & Ananée*, ou selon la prononciation *Ananée*; en Grec *Δυναμεις, Τυχη, Έρος, Ανάνης*, c'est-à-dire, la Puissance, la Fortune, l'Amour, & la Necessité. Les Païens même ont reconnu que l'homme abandonné à lui-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit besoin de quelque Divinité pour le conduire & le soutenir. \* Alexand. ab Alex. lib. 6. Gyraldus, *Synonym. 15. SUP.*

**ANACHORETE**, ce mot signifie retiré; en Grec ἀναχωρητής, d'ἀναχωρησις, retraite, ou ἀναχωρησις, je retire. Il marque une

espece de Moines qui se retiroient entièrement du commerce des hommes, pour habiter les deserts, à l'imitation du Prophete Elie & de Saint Jean Baptiste, comme Ildore de Seville l'a remarqué. Les Eglises d'Occident & d'Orient ont eu de ces sortes d'Anachorettes; & les deserts de la Thebaïde en Egypte en ont été autrefois remplis, du tems de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine, & de S. Paul de Thebes, qui eut enfin le premier Ermitte. Il y en a encore aujourd'hui dans l'Eglise Orientale, dont Leo Allatus parle dans son troisième livre du Contentement des deux Eglises, & vous en verrez la description à l'article de Moine. A l'égard de ceux d'Occident, les Constitutions de l'Ordre de Saint Benoît permettoient autrefois de quitter la Communauté pour vivre Anachorete ou Solitaire: ce qu'on appelloit d'Homme de Cloître devenir Anachorete. Ces Anachorettes, qui s'étoient retirées du Monastere, avec la permission de leur Abbé, alloient habiter quelques lieux du voisinage, & ils n'étoient pas si folitaires qu'ils ne fussent vus par le peuple, qui venoit se recommander à leurs prières. On leur faisoit de grandes aumônes, étant estimés plus saints que les autres; & ils recevoient toutes sortes de donations, soit en fonds d'erre, ou en meubles. Quand ils étoient enrichis en un lieu, ils alloient en un autre, où le peuple leur faisoit les mêmes charités. Le bien qu'ils avoient acquis par cette voyelle leur appartenait, & ils en dispoient avant que de mourir, en faveur du Monastere d'où ils étoient sortis. Et afin que leur donation fût dans les formes, on en passoit un Aîte qui est conçu en ces termes dans un ancien Cartulaire de l'Abbaye de Calcaire. *Moi N. Prêtre & Moine d'un tel Monastere, qui en suis sorti avec la permission de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, je donne à mon Abbé N. pour le repos de mon âme tous les biens que je possède, & que j'ai acquis avec la permission. L'Aîte de la donation contenoit un dénombrement des biens, des terres, & des Eglises que ces Solitaires laissoient à leurs Monasteres, & ils donnoient en même tems les titres des donations particulieres, qu'on garroit dans les Archives avec les autres Ecritures.* \* Richard Simon, *Histoire de l'origine des revenus Ecclesiastiques. SUP.*

**ANACLET**, Pape, Athenien de nation, succéda à Saint-Clement, l'an 101. Saint Epiphane ne le compte pas entre les Pontifes Romains; \* Saint Irenée, Eusebe, & divers autres le confondent avec Clet: mais il est sûr, qu'ils ont tous deux gouverné l'Eglise en divers tems, l'un devant Clement, & l'autre après. Il acheva de faire bâtir à l'honneur de S. Pierre une Eglise, ou Memoire, comme on parloit alors, qu'il avoit commencée étant simple Prêtre. Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois, & dix jours, il finit sa vie par le martyre, pour la défense de la verité, le 13. Juillet de l'an 110. Ses plus belles actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclesiastiques, & nous savons seulement qu'il ordonna, durant son Pontificat, trois Diacres, cinq Prêtres, & six Evêques. On trouve trois de ses Epîtres dans le 1. Tome des Conciles, les Doctes font pourtant d'accord de leur supposition, & de celles qu'on attribue à ses successeurs jusqu'au Pape Siricius. \* S. Epiphane, *her. 7. S. Irenée, l. 3. c. 3.* Eusebe, *li. 3. Hist. S. Augustin, Epist. 165.* Baronius, *A. C. 103. 106. 112.* & au *Martyrol. 13. Jul.* [On doit plutôt nommer ce Pape Anacle, & reconnoître que c'est le même que Clet, & qu'il a précédé S. Clement. Voyez Pearson & Dowdel, de success. Rom. Pont.]

**ANACLET**, Antipape, nommé auparavant Pierre-fils de Leon, & Cardinal du titre de Sainte Marthe au-delà du Tibre, suscita un schisme contre l'élection legitime d'Innocent II. qui fut obligé de se retirer quelque tems en France, pour fuir l'insolence de cet adversaire. Anacle abusant de la facilité des peuples, & de la complaisance des Prélats de son parti, convoqua un Concile à Rome, où il eut l'audace d'excommunier le Pontife legitime, & de déclarer nul ce que les Rois de France, Louis le Gros & Louis VII. dit le Jeune, Lothaire Roi d'Allemagne, & depuis Empereur, & la plupart des autres Souverains de l'Europe, avoient fait pour finir ce schisme; & faire reconnoître Innocent. Et pour mieux venir à bout de ses desseins, il engagea dans son parti Roger, en le faisant Roi de Naples & de Sicile; & pilla toutes les Eglises, pour le faire des créatures, par le don sacrilege de ces thresors sacrés. Cependant il fut excommunié dans plusieurs Conciles, qu'Innocent assembla en France, & en celui de Pise, qu'il fit tenir l'an 1134. Mais ayant méprisé ces foudres, & les sollicitations pressantes qu'on lui faisoit de tous côtes, de rentrer en son devoir, il mourut sans avoir fait pénitence, l'an 1138. après avoir continué le schisme sept ans, onze mois, & vingt-deux jours. Ses adhérens lui substituèrent Victor IV. qui se déposa quelques mois après. \* Saint Bernard, *Epist. 124. 147.* Bernard de Bonne-Val, *li. 2. ch. 7. de la Vie de Bernard.* Pierre le Diacre, en la *Chronique du Mont-Cassin*, *li. 2. ch. 98.* & *sur.* Baronius, *A. C. 1130. 1134. 1138.*

**ANACREON**, Poète Lyrique, originaire de Téos, ou Tée, ville d'Ionie, fleurissoit vers la LXII. Olympiade, selon Eusebe, & vers la LII. selon Suidas. Hipparque, fils de Pisistrate, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya un vaisseau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligantes, par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée & de venir à Athenes. Polystrate Tyrant de Samos le tint aussi auprès de sa personne, & voulut qu'il eut part en ses affaires & en ses plaisirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant reçu cinq talens (c'est-à-dire environ trois mille écus) de ce Prince, il ne put les posséder sans inquietude, & fut obligé de s'en défaire. On dit aussi de lui qu'il fut amateur des plats & de la bonne chere; & qu'un pequin de raisin qu'il ne put payer l'étrangla. \* Herodote, *Thales*, ou un pequin de raisin qu'il ne put payer l'étrangla. \* Herodote, *Thales*, ou un pequin de raisin qu'il ne put payer l'étrangla. \* Strabon, *li. 14.* Elien, *li. 9. de l'Hist. divers. ch. 4.* Plinie, *li. 7. ch. 7.* Vossius, *des Poëtes Grecs, ch. 4.* Le Fevre, *des Poëtes Grecs.*

**ANACTORIE**, ditte aujourd'hui *Posida*, ville d'Epire à l'embouchure du Golfe d'Ambracie, appartenait en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre, & fut souvent un sujet de guerre entre les

les peuples de la Grèce. Les Athéniens s'en rendirent une fois les maîtres, & ayant chassé les habitants, y mirent des Acamaniens, qui les avoient aidés à la prendre. Pausanias ajoute que l'Empereur Auguste conduisit cette colonie des Corinthiens à Nicopolis, près d'Actium ; ce que Strabon confirme. \* Voyez Thucydide, l. 1. 2. & 4. Pausanias, li. 5. Plin., li. 4. c. 1. Strabon, li. 10.

ANACTORIE, ville dans l'Ionie, qui fut depuis nommée Milet. \* Plin., li. 5. ch. 29.

ANACUIES, peuples de l'Amérique dans le Brésil, vers ce pays que les Portugais ont sous le nom de Capitaine de Seretippe.

ANACYON DAREX. Cherchez ACARONES.

ANADYOMENE, est le nom que l'on donna à un portrait de Venus sortant de la mer fait par Apellès, & que l'Empereur Auguste consacra dans le temple de César son pere adoptif. Ce nom vient du Grec *ἀνὰ δ' ὕμῳ*, c'est-à-dire, *qui se leve, ou qui sort en se levant*. Le bas de ce portrait étant un peu effacé, il ne se pût trouver personne qui osât le retoucher ; & enfin le tems l'ayant tout-à-fait gâté, Neron en fit mettre un autre en sa place, qui étoit fait de la main de Dorothée. \* Plin., li. 35. c. 10. Plutarque, & Artemidore, liv. 2. SUP.

ANÆTIS, ou ANETIS, est le nom d'une Déesse, adorée autrefois des Lydiens, des Arméniens, & des Perses. La Religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, étoit de ne rien faire que sous les auspices de cette Déesse. C'est pourquoi on faisoit les assemblées importantes dans son temple, pour y délibérer en sa présence des plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient consacrées au service de cette fausse Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui lui venoient offrir des sacrifices, croyant que ces actions plaisoient à leur Déesse, & prétendant par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait éclater d'impureté, plus elles étoient estimées de ces Idolâtres aveugles, & trouvoient de meilleurs partis, lors qu'elles le vouloient marier. Les fêtes d'Anætis fe célébroient tous les ans avec toute sorte d'ivrogneries & de lascivités, & l'on y portoit en pompe la statue de la Déesse. On tient que ces fêtes furent instituées en mémoire de la victoire que Cyrus Roi de Perse remporta sur les Saces, peuples de Scythie, lors qu'étant entrez dans le camp de ce Prince qui l'avoit abandonné, en seignant des enfans, ils furent entièrement défaits, après s'être gorgés de viande & de vin, que Cyrus avoit laissé dans le camp à cette intention. Aussi appelloit-on ces fêtes, *La folemnité des Saces, Sacra Saccarum*. \* Herodote. Strabon, liv. 11. 12. & 15. Pausanias, in Laconia, Plin., lib. 33. cap. 4. Coelius Rhodig. lib. 18. cap. 29. SUP.

ANÆTIUS, un des trente Tyrans d'Athènes, établis pour gouverner cette République par Lyfander Général des Lacédémoniens, après la conquête de ce pays. Il fut vaincu avec ses collègues par Thralybulè Athenien, & envoyé en exil. \* Xenophon. SUP.

ANAFE, ou ANFA, ville de la province de Temefine, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte de l'Océan Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la province, mais elle est maintenant ruinée. Alfonso Roi de Portugal, pour empêcher les courses que les habitants faisoient sur les Chrétiens, y envoya en 1468. dix mille Soldats, qui brûlèrent la ville, que les habitants avoient abandonnée, ne se voyant pas assez sûrs pour résister à cette armée. L'an 1515. le Roi de Portugal y voulut faire une forteresse, & une autre sur la rivière de Mamore. Mais comme on bâtoit celle-ci, le Roi de Fez accourut, & en chassa les Chrétiens. \* Marmol, de l'Afrique, l. 4. Voyez ANFE. SUP.

ANAGAR. Cherchez NAGARA.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, que les Latins nomment *Anaglum*, est sur la rivière de Ban, dans la province d'Ultonie ou Ulster, dans le Comté de Downe.

ANAGNIE, ou AGNANI, *Anagnia*, ville d'Italie de l'Etat Ecclesiastique & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette ville, qui étoit renommée parmi celles des Herniques, où ils s'assembloient avec leurs voisins pour consulter des melures qu'ils devoient prendre pour faire la guerre aux Romains. Appius Claudius les battit l'an 392. de Rome ; & en 448. Cornelius Arvina & Marius Tremulus étant Consuls, ces peuples fe joignirent avec les Samnites fe préparèrent encore à disputer leur liberté. Ils en firent le complot à Anagnie, comme Tite-Live l'a remarqué. Marius eut ordre de leur porter la guerre. Il eut un succès prompt & heureux, il les défit en bataille, & les réduisit à n'oser plus paroître devant lui que derrière des palissades ; encore les força-t-il dans trois de leurs divers camps & les obligea de demander la paix. Anagnie étoit alors une ville riche & puissante. Virgile la nomme la riche Anagnie li. 7. *Æneid*. L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoye, au coin de Cléopâtre. Anagnie ne fut pas moins estimée sous le regne des Empereurs Romains, & dans la suite des tems elle a donné quatre Papes à l'Eglise. Innocent III. de la maison des Comtes de Segni, Gregoire IX, Alexandre IV, & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Colonne & Nogaret, de la manière que je le dis ailleurs. Aujourd'hui Anagnie est presque ruinée & très-peu habitée. \* Strabon, Ptolomée, Plin., Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Tacite, &c. Voyez aussi LEANDER Alberti, *Dejer. Ital.* p. 145. *Edi. Venet.* 1581.

ANAGYRUS, étoit un lieu fameux dans l'Attique en Grèce. Etienne dit qu'on le nomma ainsi à cause d'une petite plante, appelée *anagyrus*, qui y croît en abondance, & qui est fort puante lors qu'on la manie ; ce qui a donné lieu au proverbe, *Anagyrus commouvé*, à l'égard de ceux qui se font des affaires fâcheuses. Aristophane dans la *Lyfistratè*, suivant Suidas, donne une autre origine à ce proverbe. Il dit qu'Anagyrus étoit un certain Genie, qui ven-

Tom. 2.

gea par la défolation de tout son voisinage la hardiesse qu'on avoit eue de perdre le respect dans son temple : & il ajoute que ce Genie, pour punir un vieillard, qui avoit coupé fon bois, inspira à la concubine un amour ardent & déréglé envers son fils, qui ne voulut pas néanmoins écouter les files sollicitations, de sorte que cette femme pour s'en venger l'accusa faulxement de l'avoir voulu forcer ; & accompagna cette accusation de tant de vrai-semblance, que ce miserable vieillard fut précipité son fils du haut d'un rocher & fe pendit ensuite lui-même, delcèper d'avoir fait périr un fils unique, dont il reconnut bientôt l'innocence. \* Aristophane, in *Lyfistr.* Plutene. Suidas.

ANAITIS. Cherchez ANETIS.

ANALUIS, Aralius, ou Aratus, cinquième Roi des Assyriens, succéda à son pere Arie & regna quarante ans depuis l'année 2158. du Monde, Jufques en 2198. qui étoit la cent-soixantième de la vie d'Abraham. D'autres disent depuis l'an 2106. jufqu'en 2146.

\* Jule Africain & Eusebe, in la Chron.

ANAM, & Save Sirei, Rabbins, qui vivoient dans le VIII. Siècle, & qui renouvelèrent la Secte des Sadducéens. \* Genebhard, aux remarques sur la Chron. au VIII. Siècle, p. 102.

ANAMELECH, Idole des Samaritains, représenté sous la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Mars. Quelques Rabbins néanmoins lui donnent la figure d'un faisan. \* Kircher, *Cedipus Egyptiacus*, Tom. 1. SUP.

ANAN, fleuve d'Ecosse, dans la partie Meridionale & dans la province d'Anadal, est nommé en Latin *Anandius*. Il a sa source dans les montagnes près du Cluid, & se décharge dans un Golfe de la mer d'Irlande, dit *Solvary frith*.

ANAN, *Ananum*, Bourg de la province d'Anadal & sur les bords du fleuve de ce nom.

ANANDAL, province de l'Ecosse Meridionale, *Anandia*, ou *Vallis Anandia*, entre le pais d'Eskeedale & la province de Nithefdale, qu'elle a ou Couchant, & l'autre à l'Orient.

ANANEL, d'une des familles plus obscures, fut fait Grand-Sacriste des Juifs par Herode. Il se fit venir de Babylone, craignant qu'une personne de naissance, qui lui pourroit faire tête, ne fut établie en cette souveraine dignité. Alexandra, belle-mere de ce Roi, & mere de Mariamme & d'Antibolè, lui fit fâcher de ce qu'on n'avoit pas donné cette charge à son fils, qu'elle employa le credit de Cleopatre, pour la lui faire avoir par le moyen d'Antoine : ce qu'Herode lui accorda, & Ananel en fut dépossédé. Mais après la mort d'Antibolè il fut rétabli dans cette dignité. \* Joseph, li. 15. des Antiq. c. 2.

ANANIAS, un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonosor Roi de Babylone ayant vaincu Sedecias dernier Roi de Juda, choisit entre les parens quatre jeunes Seigneurs parfaitement bien faits & de grand esprit, nommez Daniel, Ananias, Mifael, & Azarias ; & changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de Balthazar ; à Ananias celui de Sidrach ; à Mifael celui de Mifach, & à Azarias celui d'Abdenago. Il est amplement parlé de Daniel dans son article. Les trois autres sont ceux que l'on appelle vulgairement les *trois Enfans de la fournaïse*, dont je raporte ici l'histoire, parce qu'elle ne se peut pas séparer. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur sagesse plurent au Roi Nabuchodonosor, qui leur donna des Précepteurs pour les instruire avec soin, & commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table. Mais ils étoient si sobres, qu'ils prièrent l'Eunuque Ascan, sous la charge de qui ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des légumes, des dattes, ou d'autres choses semblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretenit dans un embonpoint, que n'avoient pas les autres enfans de leur âge, qui étoient nourris des viandes que l'on avoit servis devant le Roi. Il arriva quelque tems après, que Nabuchodonosor fit dresser une statue d'or dans le grand champ de Babylone ; & lors qu'il voulut la faire consacrer, il commanda aux personnes les plus considerables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier son de la trompette ils se prosternassent à terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueraient, d'être jettés dans une fournaïse ardente. Tous obéirent à ce commandement, excepté Ananias, Mifael, & Azarias, que l'on jeta aussi-tôt dans la fournaïse. Mais Dieu les en sauva par un miracle ; & ces jeunes Seigneurs, victorieux des flammes, y chanterent des cantiques de louange à Dieu. Ce prodige donna le Roi, qui conquit encore plus d'estime pour eux, & les considéra comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire. Ils furent jettés dans cette fournaïse l'an 3462. du Monde, ou selon d'autres, l'an 3455. L'Eglise de Langres fe vante d'avoir des Reliques de ces saints Confesseurs de la Loi Judaïque : & l'on croit dans ce pais, suivant une tradition de tems immorral, que par leur mérite tout ce diocèse fut délivré de plusieurs Eprits malins qui en affligeoient les habitants. \* Joseph, *Histoire des Juifs*, liv. 10. ch. 11. Tournel, in *Annal.* SUP.

ANANIAS, Juif, un des nouveaux convertis par les Apôtres. L'attachement qu'il avoit pour les biens de la terre le trompa. Il eut la hardiesse de mentir au Saint-Esprit, & de vouloir tromper Saint Pierre du prix de la vente d'un champ, & il fut, avec la femme Saphira, qui avoit part au crime, puni de mort, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, c. 5.

ANANIAS, Prêtre de Damas, qui eut ordre de Notre Seigneur, qui lui apparut lui-même, d'aller trouver Saint Paul nouvellement converti. Ce qu'il executa, & lors qu'il imposa les mains sur S. Paul, les yeux s'ouvrirent, & il en tomba comme des écailles ; & en même tems il fut baptisé, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, c. 9. & 22.

ANANIAS, Sacrificateur de grand mérite, qui fut si aimé d'Albinus Gouverneur de Judée qu'il délivra dix voleurs pour lui fai-

re avoir son fils, que les compagnons de ces affains avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettait ces captifs. \* Joseph, *li. 20. des Antiq.* c. 8.

ANANIAS, ou ANANIUS, Poëte Grec, qu'on fait Auteur des vers lambeaux. Athénée le cite, *li. 3. Dips.* Consultez Vossius, de *Poët. Graec.* & de *Philologis* c. 9. §. 6. Joan. Meurii *Biblioth. Graec.*

ANANUS I. de ce nom, Grand-Sacriste des Juifs, est le même que les Evangélistes nomment Anne, fils de Seth. Il fut considéré comme l'un des plus heureux hommes du Monde. Car il jouit autant qu'il voulut de la Grande Sacristie des Juifs : & il eut cinq fils, qui la posséderent tous après lui : ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-père de Caïphe, chez qui JESUS-CHRIST fut mené, après avoir été pris dans le jardin des olives, comme Saint Jean l'a remarqué. Saint Luc dit, que ce fut de son temps, que Saint Jean-Baptiste commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogèrent les Apôtres, lors que le fils de Dieu fut ressuscité. \* S. Jean, c. 18. S. Luc, c. 3. Actes des Apôtres, c. 4. Joseph, *li. 20. Ant.* c. 8.

Les Auteurs font en controverse, pour expliquer ce que S. Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe étoient Grands-Prêtres des Juifs en même temps. Le Cardinal Baronius croit que le dernier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou Chef du grand Conseil nommé *Sanhedrin*. Sponde, dans l'Abregé des Annales de ce Cardinal, assure qu'Anne étoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat durant son absence, & il rapporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui font nommez Grands-Sacristes sous le règne de Sedecias, comme il est marqué au 4. des Rois, chapitre dernier. Sigonius dit, que Saint Luc ne parle pas seulement du Pontife, mais de ceux qui avoient déjà joui de cette dignité comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croyent que comme les charges des Juifs dépendoient absolement des Romains, Ananus ou Anne fut depouillé du Pontificat, & y fut encore remis après Caïphe. \* Eusebe, *li. 1. Hist. Eccles.* c. 12. Torniell, *A. M.* 4069. n. 1. Tolet, c. 18. in *Joan. Janfenius, Concord. Evang.* c. 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *li. 5. de Rep. Hebr.* c. 2.

ANANUS II. fils du premier, Grand-Sacriste, étoit un homme entreprenant, & de la Secte des Sadducéens, qui étoient les plus severes des Juifs & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçue contre Saint Jacques, dit le frere du Seigneur, Evêque de Jérusalem, le porta à le servir de son autorité pour la faire éclater avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Festus. Cette action déplut extrêmement aux Juifs, qui crurent depuis, que la prise de Jérusalem & la dévotion de leur pais étoit une juste punition de cet attentat. Le Roi Agrippa ôta à Ananus la Grande-Sacristie, qu'il n'avoit tenue que quatre mois. \* Joseph, *20. des Antiq.* c. 8. Eusebe, (qui cite Hegesippe) *li. 2. de l'Histoire* c. 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *Hist. Eccles.* *li. 1. c. 27.*

ANANUS III. fils d'un autre de ce nom, est loué par Joseph, à cause de sa sage conduite & de sa piété. Il prit garde que ces factieux, qui s'étoient retirés dans le temple de Jérusalem, & qui se donnoient le nom de Zelateurs, causeroient la ruine des Juifs, & c'est ce qui lui obligea de haranguer le peuple, pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. Et en effet, ils les obligèrent d'abandonner la première enceinte du temple, pour le retirer dans l'intérieure, où Ananus les poursuivait. Depuis, les Juifs étant venus au secours des Zelateurs, exercèrent des cruautés horribles dans Jérusalem, & firent mourir ce Grand-Sacriste. \* Joseph, *li. 4. de la guerre.*

ANAPAUOMENE, est le nom d'une fontaine de la Molossie, Province de l'Epire en Grèce ; (de laquelle Plin. parle ainsi : *Il y a au temple de Jupiter à Dodone, (ville de la Molossie) une fontaine, qui, bien que l'eau en soit froide, & qu'elle éteigne d'abord les flammes, les allume néanmoins, si on les en approche lorsqu'ils sont éteints. On voit la même fontaine presque tarie sur la midi ; & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom d'Anapauomene, en Grec ἀναπαύωμαι ; c'est-à-dire qui cesse. Et après, croissant peu-à-peu jusqu'à minuit, elle recommence à diminuer, sans qu'on puisse savoir quelle peut être la cause de ce changement.* \* Plin., *li. 2. ch. 103. SUP.*

ANAPE, fleuve de Sicile près de Syracuse. Les Poëtes ont feint qu'il aimait Cyané, laquelle s'étant voulu opposer à la violence que Pluton fit à Proserpine, fut changée en fontaine dont les eaux se mêloient à celles de ce fleuve, & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette aventure dans ses *Metamorphoses*, *li. 5. fab. 5.* Il en fait encore mention dans le quatrième livre des *Fastes*, en parlant des jeux que les Romains célébroient au mois d'Avril en l'honneur de Cérés.

ANAPE, autre fleuve d'Epire près de la ville de Stratos, dont Thucydide parle.

ANAPHAS I. Roi de Cappadoce dans l'Asie Mineure, fut élevé sur le trône après avoir tué Iapharnès, qui excitoit des séditions dans la Perse ; & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la couronne qu'à condition qu'il ne payeroit point le tribut au Roi de Perse. Le même Darius le mit au nombre des Satrapes ou Grands de son Royaume. \* Herodote, *liv. 3. SUP.*

ANAPHE, Ile de la mer Egée, qui se forma insensiblement, de même que Delos, Hiera, & Rhodes, si l'on en croit les Poëtes, & quelques Historiens de l'antiquité. Elle fut ainsi nommée par les Argonautes, parce que dans une grande tempête la Lune, qui étoit entièrement dans son défaut, *ἀνιπνέει*, c'est-à-dire, apparut tout d'un coup & les empêcha d'aller heurter contre des rochers : Apollon étoit particulièrement révéré dans cette Ile, & c'est d'où lui est ve-

nu le surnom d'*Anaphien*. Bochart remarque que dans la Langue des Phéniciens *Anapha* signifie *épaisse* & *pleine de branches*, & que cette Ile étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voyoit point de serpents. Aujourd'hui elle s'appelle *Nanfia*. \* Plin., *l. 2. c. 7.* Apollonius, *Argonaut.* l. 4. Stephanus, in *Asaph.* Ovide, *Metam.* l. 7. *SUP.*

ANAPIUS. Cherchez Anapus.

ANAPLISTE, ou ANAPLISTE, ancienne ville maritime de l'Attique en Grèce, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athènes vers le Cap Colias, où furent portés les débris de la flotte des Perses qui périrent à la bataille de Salamine. Son nom étoit célèbre par les temples qu'on y voyoit de Pan, de Cérés, de Venus Coliade, & des Déeses appelées Genetillides, qui présidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi beaucoup d'estime des vases de terre peinte qui s'y faisoient. Ptolomée l'appelle *Asapa*. \* Athénée, Aristophane. *SUP.*

ANAPUÛA, province de la Venezuela dans l'Amérique Méridionale, vers les monts Saint Pierre & la source du fleuve Boria. Ce pais a été autrefois reconnu par les Espagnols, qui en parlent dans leurs Relations.

ANAPUS, ou ANAPIUS, & Amphionus, freres originaires de la ville de Catane en Sicile, sauverent sur leurs épauls leur pere & leur mere des flammes du mont Etna. \* Strabon, *li. 6. Seneca, li. 3. des bienfaits.* Valere Maxime, *li. 5. c. 4. ex. 11.*

ANAQUITO, campagne de l'Amérique dans le Perou & dans la province de Quito, est célèbre par le combat des Espagnols en 1546. Les uns y suivirent le parti d'Almagre, & les autres celui de Pizarre. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoyer le Docteur Pierre Caica, comme je le dis ailleurs.

#### Papes.

ANASTASE I. Pape de ce nom, succéda à Siricius, l'an 398. D'abord après son ordination, il travailla pour mettre en repos la ville de Rome, agitée par les Origénistes, qui s'y étoient gliffés, sous la faveur de Melanie & par l'adresse de Rufin. Il célébra deux ordinations au mois de Decembre, & créa huit Prêtres, cinq Diacres, & dix Evêques. Il fit bâtir une Eglise qui fut nommée *Crescentiane*, c'est-à-dire, en l'honneur de Saint Crescent, & ordonna que les Prêtres se tiendroient debout & un peu inclinés, tandis qu'on liroit l'Evangile. Saint Jérôme dit que la terre ne méritoit pas de le posséder, & qu'il en fut enlevé lors que Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fut empêché par ses prières. Il mourut l'an 402, ayant tenu le siège quatre ans, un mois, & treize jours. Il y a deux Epîtres de lui au I. Tome des Conciles, dont la première semble être de quelque autre Pape, selon Baronius. \* S. Augustin, *Ep.* 165. S. Jérôme, *Ep.* 16. Socrate, *li. 7. c. 9.* Sozomene, *li. 8. c. 24.* Theodoret, *li. 5. c. 23.* Baronius, *A. C.* 398. 400. 402.

ANASTASE II. fut élevé au Pontificat après Gelase I. le 28. Novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'Empereur Anastase, qui persécutoit les Orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & le porter à promettre que le nom d'Acacius seroit effacé des Diptyques. Germain Evêque de Capoue & Cresconius Evêque de Todi furent les Légats qui portèrent cette Lettre. Le Patrice Festus, qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & lui promit de persuader au Pape de recevoir l'édit, que l'on appelloit l'*Hénocque* de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anastase étoit mort le 19. Novembre 498. après avoir siégé deux ans, & que Symmaque avoit été mis en sa place. De sorte que désemparé de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit créer un Antipape. Anastase fit le Confessionnel de Saint Laurent Martyr, d'argent massif, pesant quatre vingts, ou cent livres. \* Baronius, *A. C.* 496. 497. 498.

Les Hérétiques s'efforcèrent de noircir la sainteté de ce Pontife, par des accusations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anastase le *Bibliothécaire*, qui dit que plusieurs Clercs se retirèrent de sa communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique, nommé Photius ou Photinus, du parti d'Acacius, dont il prétendoit revocquer la condamnation. Mais il est sûr, que cet Auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au déshonneur de ce Pape les Schismatiques, appeller *Laurentiniens*, parce qu'ils suivoient Laurent Antipape, élevé contre Symmaque. Il n'eut des conférences avec Photinus, que pour faire une copie corrigée de l'Epître de Saint Leon à Flavien, dont la traduction Greque avoit été falsifiée : ce qui troubla l'Eglise d'Orient. Du reste, Gratiens & l'Auteur du *Livre intitulé le Pontificat* se sont trompés en disant qu'Anastase fut frappé d'un jugement divin. Je dis le même de la troisième accusation que les Centuriateurs de Magdebourg, *cent. 6. c. 10.* produisirent contre lui, & d'avoir voulu rétablir Acacius. Car Acacius étoit mort en 488. sous le Pontificat de Felix, & ce Pape étoit le troisième avant Anastase, ce qu'on peut voir dans Evagre, *li. 2. c. 23.* Nicéphore, *li. 15. c. 17.* Liberatus, *cap. 18. etc.*

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, succéda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Eglise deux ans, & un mois, sans avoir rien fait de memorable, sinon qu'il vécut sans reproche. \* Baronius, *A. C.* 911. 912. Sigebert, Onuphre, & Genebrard, in *Chron. S. Antonin.* c. 15.

ANASTASE IV. Romain, nommé *Conrad*, fut élu après Eugene III. le 6. Juillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Augustin, & Abbé de Saint Ruf ; les uns disent de l'Abbaye de Saint Ruf, dont le Chef de l'Ordre est aujourd'hui à Valence en Dauphiné, & les autres de Saint Ruf au diocèse de Veletri. Le Pape Honoré II. à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme le remarque Ciaconius, le créa Cardinal Evêque de Sabine

20 mois de Décembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. le laissa son Vicaire à Rome, jusqu'il se vit contraint d'en sortir par les violences que lui fit l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrad s'acquitt l'estime de tout le monde, & on le crut digne de succéder à Eugène III. Il est accusé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit maltraité un Legat du Saint Siège; mais il a mérité de grandes louanges pour avoir paru libéral durant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an & cinq mois, & il mourut le 2. Décembre 1154. \* Platine, dans sa Vie. Onuphre & Genezard, in Chron. Baronius, A. C. 1153. 1154. Ughel, Aubert, &c.

ANASTASE, Antipape contre Benoît III, étoit Cardinal du titre de Saint Marcel, & avoit été Bibliothécaire du Pape Grégoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes Critiques, après Voiluis, qui s'est imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anastase le Bibliothécaire, qui a écrit les Vies des Papes & dont je parlerai dans la suite. Celui-ci voulut se faire reconnoître Pape contre Benoît qu'il mit en prison; & surprit les Eglises de S. Jean de Latran & de Saint Pierre. Toutes ces violences étoient une suite du dépit qu'il avoit de ce que le Synode de soixante-huit Evêques, que le Pape Leon IV. fit assembler en 850. l'avoit excommunié & dégradé du Cardinalat, parce qu'il avoit passé cinq années, sans assister à la Paroisse. Il fut chassé par les Députés de l'Empereur Louis, à la prière du Clergé & du peuple Romain. \* Baronius, A. C. 855. num. 63. Onuphre, au même. Genezard & Ciaconius, dans Benoît III.

#### Patriarches.

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, fut tiré du Monastère du mont Sinaï, pour être mis sur le siège de cette Eglise, & pour cela nommé *Sinaïte*. Cela arriva en 501. L'Empereur Justinien le voulut chasser de Constantinople, parce qu'il s'opposoit à l'erreur des Incorruptibles; & que, même il avoit composé à ce sujet une belle Homélie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche. Mais comme la mort empêcha ce Prince de faire cette violence, elle ne fut pas publiée. Ses ennemis agrirent depuis avec tant d'adresse, auprès de l'Empereur Justin le Jeune, qu'il l'envoya en exil en 572. Grégoire fut mis à la place après sa mort, en 595. Anastase fut rappelé sous l'Empire de Maurice, comme on le juge par les Lettres de congratulation fur son retour, que Saint Grégoire lui écrivit. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Ce Prélat étoit docte & vertueux. Nous avons sous son nom divers Traitez, quoique les Chrétiens ne soient pas d'accord qu'ils soient tous de lui. On attribue à Anastase *Sinaïte* cinq Oraisons dogmatiques ou des dogmes de la foi: I. De S. Trinité. II. De Incarnations. III. De Divina Incarnations. IV. De Passion & Impassibilité Christi. V. De Resurrectione Christi. Le P. Godefroi Titelman Chantreux de Paris les traduisit de Grec en Latin. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction, qu'on publia en 1616. à Ingolstadt; & c'est celle qui a été mise dans la Bibliothèque des Peres de Cologne. Nous avons encore, sous le nom d'Anastase *Sinaïte*, *Anagoriscarum contemplationum in Hexameron, Libri XI. & Quaestiones & Responiones de variis argumentis in Sacram Scripturam, Num. CLIV.* Gentien Hervet avoit publié en Latin XCII. de ces Questions, qu'il croyoit être de la façon d'Anastase de Nicée, dont je parlerai dans la suite. Plusieurs Critiques fontient qu'elles ne sont ni de l'un ni de l'autre; mais plutôt d'un Auteur qui vivoit dans l'onzième Siècle vers 1050. ou 1078. Peut-être que les Grecs, à leur ordinaire, avoient ajouté quelque chose à ces Ouvrages d'Anastase, comme ils ont ajouté à celui qu'il composa contre les Acephales sous le nom d'O'ryzès ou Dux via. Car on voit qu'il y parle de diverses choses qui sont arrivées depuis la mort de ce grand homme. Le P. Jaques Grefter a traduit en Latin ce dernier Traité, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, avec quelques Homélie, des Commentaires sur le sixième Psaume, & un Traité de *facra Synaxi*, qui est peut-être d'Anastase de Nicée, comme je le dirai bientôt. Nous devons ces Traitez aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. \* Evagre, li. 4. Hist. c. 38. 39. 40. etc. Siebert, c. 42. de vir. illust. S. Grégoire, li. 10. ep. 22. Bellarmin, Poffevin, Canisius, Grefter, Le Mire, Labbe, Aubertin, &c. Je ne dois pas oublier, qu'on croit que ce Prélat traduisit de Latin en Grec le Livre du Pasteur ou Pastoral de Saint Grégoire.

ANASTASE II. dit le *Martyr*, étoit un Ecclesiastique de grande vertu, qu'on mit en 599. sur le siège de l'Eglise d'Antioche; & il y succéda à Anastase *Sinaïte*. Il travailla avec beaucoup de soin, pour la conversion des Juifs, & ces perfides le firent mourir de la manière du monde la plus cruelle le 21. Novembre de l'an 608. ou 609. sous l'Empire de Phocas. Ceux qui estiment que ce fut en 610. se trompent; car Phocas avoit été tué un Lundi 5. Octobre de la même année. Aubert le Mire & quelques autres attribuent à cet Anastase le *Martyr* un Traité intitulé *Compensaria fidei institutio*, que nous avons sous le nom de Saint Athanasie, & de saint Cyrille d'Alexandre, dans le XV. Tome de la Bibliothèque des Peres de Paris, & dans le VI. de l'édition de Cologne. D'autres Critiques estiment que cet Ouvrage est d'Anastase le *Sinaïte*. Nous pourrions plutôt soutenir que celui-ci est Auteur du Commentaire sur le sixième Psaume, dont j'ai parlé. Car il y semble marquer la mort de l'Empereur Maurice arrivée en 602. *Improbi plures per penitentiam servati in quibus & ille qui nostrâ aetate sub Mauritio Christianorum Imperatore fuit, etc.* \* Cedrene, an. ult. Phoc. Nicephore, li. 18. c. 44. Baronius, in Ann. & Martyr. ad d. 21. Novemb. Grefter, Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, ennemi du Concile de Chalcedoine & le plus passionné des Hérétiques Jacobites. L'an 629.

Tom. I.

il fut trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius, qui étoit alors dans la joye de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Peres, & de la grace que Dieu lui avoit faite de reconquérir sur eux la vraye croix. Ce Prince tâcha de retirer Anastase de son erreur, & lui promit de le faire Patriarche d'Antioche, s'il embrassoit la foi du Concile de Chalcedoine. Cette offre avantageuse flatta extrêmement l'ambition de cet hypocrite, lequel fit semblant en Jesus-Christ. Mais dans la suite Anastase trompa l'Empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothélites. Ainsi la malice de l'Hérétique & la trop grande facilité du Prince causèrent de grands maheurs dans les Eglises d'Orient. \* Theopane & Cedrene, in Annal. Baronius, A. C. 629.

ANASTASE, Patriarche de Constantinople, Hérétique Iconoclaste. Il étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & le plus confident des domestiques du saint Patriarche Germain. L'Empereur Leon l'Africain, qui étoit le Chef des Brûs-Images, suborna Anastase, pour accuser le saint Prélat; & pour l'obliger à faire une fausse tradition, il lui promit de le mettre à la place du saint Archevêque. Et en effet, Saint Germain ayant été privé de son siège, Leon déclara Patriarche Anastase, qui s'engagea d'exterminer les images de son Eglise. Ce fut l'an 730. Après cela il voulut prendre possession du siège Patriarchal, mais cette cérémonie fut troublée par quelques femmes courageuses, qui le chassèrent de l'Eglise à coups de cailloux. Cependant, Anastase envoya ses Lettres synodiques au Pape Grégoire II. mais Grégoire ne voulut point communiquer avec lui. Leon mourut en 741. Son fils Constantin *Copronymus* lui succéda, & ajouta de nouvelles erreurs à celles que son pere avoit soûtenues juques à la mort. Le faux Patriarche jouvra à tout. Il changea en apparence de sentiment, Joseph Artabade le fut mis sur le trône Imperial. Celui-ci étoit Catholique. Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place du Saint, qui étoit son maître & son bienfaiteur, n'ayant point de Religion que celle qu'il croyoit favorable à son ambition, témoigna dans cette conjoncture qu'il ne manquait point de zèle pour le rétablissement de la croyance orthodoxe. Mais Constantin s'étant remis sur le trône, il déclara encofe contre les images. Il est vrai que l'Empereur, qui n'étoit pas satisfait de la conduite passée, le fit déchirer à coups de fouet dans l'hippodrome, & ensuite le fit mener sur un âne la tête tournée vers la queue de cet animal, pour servir de jouet aux enfans & à la canaille. Néanmoins comme cet Empereur desiroit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme, il le remit sur le siège Episcopal, où le faux Prélat fut ravi de remonter, après être descendu de cet âne. Il y passa encore quelques années, & en 753. mourut d'une misère. \* Theopane & Cedrene, in Annal. Baronius, A. C. 730. & 753.

ANASTASE, Patriarche de Jerusalem, étoit un saint Ecclesiastique, Gardien des vauzeaux sacrez de cette Eglise, qu'on mit sur le siège Pontifical après la mort de Juvenal. Ce fut en 458. L'Abbé Euthymius, qu'on nommoit le grand *Anachorete*, lui avoit prédit qu'il seroit élevé à cette dignité. Il fit connoître qu'il n'en étoit pas indigne, par le soin qu'il eut de se bien acquitter de tous les devoirs de son ministère. Evagre soûtient qu'Anastase avoit soûcrit à cet édit, que Basileus avoit publié contre le Concile de Chalcedoine. Mais les Doctes rejettent unanimement le témoignage d'un Historien qui étoit lui-même de la secte d'Euthymius, & qui s'efforçoit de faire valoir son parti par le mérite d'un Prélat aussi saint qu'Anastase l'étoit. Et en effet, Cyrille Auteur de la Vie d'Euthymius, telle que nous l'avons dans le Recueil de Suris & de Boland, dit que ce Patriarche étoit un très-zélé défenseur de la foi orthodoxe. Aussi Basileus ne s'accoutant pas de la fermeté d'Anastase, le fit déposer pour mettre à la place un Moine Hérétique, nommé Geronce. Ce fut vers l'an 476. Anastase mourut l'année d'après. \* Cyrille, in Euth. apud Sur. & Boland. ad d. 20. Janu. Evagre, li. 3. c. 6. Baronius, A. C. 458. &c.

ANASTASE, Cardinal, fut en premier lieu Moine du Mont-Cassin, & puis Cardinal & Bibliothécaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Histoire de la Translation de Saint Benoît. Consul-tez Arnoul Wion, in *legno vita* P. I.

ANASTASE, Evêque de Nicée, a été un saint & docte Prélat, qui vivoit dans le VIII. Siècle & dans le IX. On le juge, parce que dans un Ouvrage qu'on lui attribue, & qui sont des Réponses à des Questions sur diverses matieres Ecclesiastiques, il cite le Concile tenu en 707. dans cet appartement du palais de Constantinople, appelé *Trulle*. Cet Ouvrage, que Gentien Hervet publia dans la Bibliothèque des Peres, est composé de divers passages tirez des écrits des saints Docteurs & sur-tout de S. Jean Climaque. Ce qui témoigne que cette piece est plutôt de cet Anastase de Nicée, que du *Sinaïte*, dont j'ai parlé, & qui étoit mort en 599. avant que S. Jean Climaque écrivit. J'ai déjà dit à ce sujet le jugement que quelques Critiques font de l'Auteur de ces Réponses. On attribue encofe à ce Prélat de Nicée un Traité, *De facra Synaxi, & non judicando, deque oblivione injuriarum*. Le P. Turrien le traduisit de Grec en Latin, & Henri Canisius le publia dans le III. volume de ses anciennes Leçons, sous le nom d'Anastase *Sinaïte*. Il y a pourtant un air d'apparence qu'il soit de ce Prélat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens téméraires, qui ont été copiés de Saint Jean Climaque. On ne fait point en quel temps mourut ce saint Evêque. \* Bellarmin, de Script. Eccl. Poffevin, le Mire, Grefter, &c.

ANASTASE le Bibliothécaire, Abbé Romain, a fleuri dans le IX. Siècle, sous les Papes Nicolas I., Adrien II., & Jean VIII. Le Cardinal Baronius croit même qu'il a vécu juques en 886. Nous ne savons pas le tems de la mort; mais seulement que son mérite lui fit avoir des emplois importants, dont il s'acquitta très-bien. Car on voit le soin de la Bibliothèque de l'Eglise, il eut celui de diverses affai-

X 2

affaires qu'on lui confia, pour traiter avec l'Empereur & les Prélats d'Orient. Il s'y trouva même en 896, au VII. Concile Général, dont il écrivit les Actes & les Canons, aussi bien que ceux du VI. & du VII. c'est-à-dire du III. de Constantinople, & du II. de Nicée. Il traduisit du Grec de Leonce en Latin la Vie de S. Jean l'Aumônier. Siegbert dit que ce fut par ordre du Pape Nicolas I. Il traduisit encore de Grec en Latin l'Histoire Ecclesiastique, que l'on nomme *Tripartite, Chronographia Tripartita*, & composa la Vie de Saint Demetrius Martyr, une Préface sur les Oeuvres de Saint Denys, dont il envoya la traduction Latine à Charles le Chauve, & la Vie des Papes, que le P. Jean Bussé Jésuite fit imprimer en 1606, à Mayence, & que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris de l'impression Royale. En 1620. le P. Simond donna divers Traitez & diverses Epîtres d'Anastase le Bibliothécaire, pour l'affaire des Monothélites, sous ce titre, *Collectanea de iis que spectant ad historiam Monothelitarum Hæreticorum, & martyrium S. Martini pape, S. Maximi Abbatis, & aliorum*. Dans ce Recueil il est fait mention de deux Anastases; l'un Apocritaire ou Nonce d'Apostolique, & l'autre Disciple de Saint Maxime. Nous avons une Epître de Phocas à Anastase le Bibliothécaire, & une d'Anastase à Hincmar de Rheims. \* Siegbert, de Script. Eccl. c. 103. Trithème, Poffevin, Bellarmin, Baronius, Le Mire, le P. Simond, Vossius, &c.

Onuphre, Vossius, & divers savans Critiques estiment qu'Anastase n'a écrit que jusqu'à la Vie de Nicolas I. Et que Guillaume aussi Bibliothécaire de l'Eglise Romaine y ajouta celles qu'elles sont d'Etienne VI. Mais le Cardinal Baronius soutient qu'elles sont toutes d'Anastase, que le même Vossius confond avec cet Anastase, Cardinal du titre de Saint Marcel, Bibliothécaire de Grégoire IV. & celui qui voulut usurper le Pontificat contre Benoît III. comme je l'ai déjà dit. Je dois encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anastase n'écrivit point les Vies des premiers Papes, & qu'il ne fit que continuer celles que le Pape Damase avait laissées jusqu'à Libérius.

ANASTASE, Abbé du Monastère de Saint Euthyme dans la Palestine, a vécu dans le VIII. Siècle. Le Cardinal Baronius en fait mention sur l'année 749. Il écrivit contre les Juifs un Traité, que Canisius a publié dans le III. volume de ses *exercitios Lectionum*, & qu'on a depuis mis dans la Bibliothèque des Peres. Cet Anastase n'avoit pas des sentimens bien orthodoxes, au sujet de la Trinité; ce qui donna occasion à Saint Jean de Damas d'écrire un petit Traité de cette hymne qui courait en ce tems sous le nom de *Trifagion*. \* Canisius, le Mire, &c.

#### Empereurs.

ANASTASE I. de ce nom, dit le *Silentiarius*, natif de Darazzo, fut élevé à l'Empire après la mort de Zenon. La veuve de ce dernier nommée Ariadne, qui entretenoit un amour secret avec Anastase, le plaça sur le trône de Constantinople, bien qu'il ne fut pas encore de l'ordre des Sénateurs, mais seulement de l'école des Officiers, qu'on appelloit *Silentiarii*, parce qu'ils avoient soin de faire garder la paix & le silence dans le palais. Ce fut en 491. Euphemius Prélat de Constantinople, voyant qu'Anastase avoit été préféré à Longin frere de Zenon, ne voulut point souffrir qu'il fut couronné, qu'il n'eût fait profession publique de la foi orthodoxe, & de soumission au Concile de Chalcedoine. Il le fit sans peine, dans le desir qu'il avoit de ve voir maître d'Orient; fans que les Manichéens & les Ariens, qui le connoissoient, en prissent ombrage. Aussi il eut le plaisir de recevoir des Lettres du Pape Felix III. lui qui se jouissoit de son election; & de voir que le peuple de Constantinople s'écria, comme il assilloit aux Jeux Circenses, quelques jours après son couronnement, *seigneur, commandes comme vous avez vécu*. Et en effet, dans ce commencement de son Empire, il donna de grandes marques de piété, de modération, & de justice, visitant les Eglises, faisant plusieurs aumônes aux pauvres; & ôtant la venalité des Magistatures, que son prédécesseur avoit introduite, avec une imposition que l'on appelloit *le Chrysagyre*, qui le levait tous les quatre ans, non seulement sur la tête des personnes de quelque condition qu'elles fussent, pour chacun desquels on payoit six oboles, & jusque sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. Il changea bientôt de conduite, & se montra aussi violent & avaré, qu'il étoit doux & libéral; donnaux grâce à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, chargeant les provinces d'impositions, & prenant le bien des habitants des villes. En 497. ceux de Constantinople sollicitèrent par Longin qu'il revêtoient en partie, & il le fit une petite guerre, dans laquelle le feu se mit dans la ville, qui brûla plusieurs palais & plusieurs églises. Depuis, le même Longin ayant mis de son parti les Auteurs, vint attaquer Anastase, qui le défit; & ce dernier après le fouage du Concile de Chalcedoine, fit voir qu'il n'étoit ni Catholique, ni Eutychien; mais de la Secte de ceux, qu'on appelloit *Acéphales*, ou *Hétiens*. Il chassa Euphemius de son siège, & établit Macédonius en sa place; & parce que ce dernier s'opposoit à ses violences, il le fit accuser d'impudicité, par de jeunes hommes, qui l'avoit suborné. Mais voyant que ses calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, persécuta les Catholiques & les parens du Patriarche, & mit un Prêtre Hérétique en sa place. Le Pape Symmaque l'excommunia, & Hormisdas son successeur lui envoya des Députés, pour travailler à la réconciliation des Eglises d'Orient & d'Occident; mais tous les desseins de ce Pontife furent inutiles, & ce Prince aveuglé se fortifia toujours dans ses emportemens. Aussi tout-il abandonné du ciel, ayant été obligé de supporter des guerres très-fâcheuses, & d'acheter la paix à force d'argent. En 502. les Perses lui enleverent la ville d'Amida & quelques autres places, qui lui furent rendues de-

puis en 503. Celer Maître de la Milice y contribua, par la victoire qu'il remporta sur Cabades Chef des Perses. Anastase fit inférer quelques morts dans les prières, pour favoriser ses hérésies. La ville de Constantinople s'émût sur ce changement, & la sédition obligea l'Empereur de se cacher. Elle auroit eu des suites fâcheuses, si Anastase ne se fut avisé de faire une satisfaction apparente à ce peuple, que le zèle de la Religion avoit animé contre lui. Depuis l'an 514. Vitalien, qui commandoit les Goths, se revolta & vint assiéger Constantinople, mais il n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. On dit que sa flotte fut brûlée, par l'adresse de Proclus célèbre Mathématicien, qui le servit du même fecer dont étoit servi Archimède au siège de Syracuse. On dit aussi que le même Proclus fâchant que divers oracles avoient prédit à Anastase, qu'il seroit brûlé, il lui fit bâtir un logis où il croyoit qu'il en pourroit détendre. Mais les prévoyances de cet Empereur furent inutiles; & on le trouva mort d'un coup deoudre le 18. Juillet, étant âgé de 88. ans, l'an 518. après un regne de vingt-sept ans & quelques mois. \* Cedrenus, Evagre, Theodore le Lecteur, Marcellin, Procope, &c. rapportez par Baronius, depuis l'an 491. jusques à 518.

Les anciens Historiens de France ont écrit, que cet Empereur ayant d'autres avantages que Clovis I. avoit remporté sur Alaire & sur les Allemands, lui envoya des Ambassadeurs, qui lui apportèrent les ornemens Impériaux; avoit la robe de pourpre, le manteau & le diadème semé de pierres précieuses, avec des Lettres de Confil, ou selon d'autres de Patrice. Baronius semble imputer la créance, qu'on a du Confil présent à Clovis, parce que son nom ne se trouve point dans les Lettres Confulaires; & que pour la dignité de Patrice, étant moindre que celle de Confil, on n'auroit jamais osé la donner à un si grand Roi. C'est pour cela qu'il conclut, que Clovis ne voulut point recevoir les présents d'Anastase. Il faut pourtant avouer que le témoignage des Historiens, qui rapportent cette action, nous oblige à la croire très-véritable; car outre que nous en avons des exemples, qui nous persuadent cette vérité, il est sûr que ces dignitez n'étoient qu'honoraires. Aussi Clovis ne les considérait, que comme un témoignage d'amitié. Car ayant reçu dans Tous ces marques de sa nouvelle dignité des mains de Saint-Remi, il vint de l'Eglise de Saint Martin jusques à la Cathédrale, pour le faire voir au peuple; & envoya d'abord la couronne à Rome au Pape Symmaque, pour la mettre dans la basilique de Saint Pierre, comme un monument éternel de sa dévotion. \* Gregoire de Tours, li. 2. c. 38. Hincmar, in Vit. S. Rem. Amoin, li. 1. Siegbert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant *Arthemius*, Secrétaire de l'Empereur Philippicus Bardane, fut mis en place, après sa mort arrivée en 713. Il étoit savant, modéré, & orthodoxe. Il envoya sa profession de foi au Pape Constatin, qui lui envoya un de ces sortes de Nonces, que les Anciens nommoient *Apocritaires* du Saint Siege. Les nécessitez de l'Empire l'obligèrent de mettre sur pied une armée contre les Sarrazins. Il en donna la conduite à des Capitaines, qui s'acquitterent mal de leur devoir. Anastase se plaignit, & ses troupes le mutinèrent, & mirent sur le trône Théodose simple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Constantinople, mit Anastase dans un Monastère l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. selon les autres, après avoir regné deux ans & neuf mois. Ce qui paroît plus vraisemblable, car l'heophanes dit, que c'est en 715. qu'Anastase fit venir à Constantinople Saint Germain de Cyzique. \* Nicephore, Zonaras, Cedrenus, Baronius, A. C. 713. 714.

ANASTASE *Theopilos*, c'est-à-dire, comme on le conjecture, qu'il étoit d'Antioche, qu'on appella *Theopilos*, ou la ville de Dieu, comme nous l'apprenons de Stephanus, duquel on peut consulter les Interpretes. Celui-ci vivoit du tems de S. Cyrille. Il laissa une Relation de ce qui s'étoit passé en Perse, entre un Historien Chrétien & un Payen. \* Vossius, li. 1. de Hist. Græc.

ANASTASE, Disciple de S. Maxime, dont il écrivit la Vie. Elle est parmi les Actes du même S. Maxime, que Pierre Morin a traduits en Latin, & que le Cardinal Baronius a inférés dans ses *Annales Ecclesiastiques* sous l'an 666. J'ai parlé de l'Auteur de cette Vie, en l'Article d'Anastase le Bibliothécaire.

ANASTASE, Perse, & Magicien, fut converti à la foi Chrétienne & baptisé à Jérusalem. Depuis il prêcha dans son pays, & y fut martyrisé en 627. Son corps fut porté à Césaire, & sa tête à Rome. \* Baronius, in *Annal.* c. Martir.

ANASTASE, de Nicée, eut avec Eumonius de Nicomédie un différent, touchant quelques droits de leurs Eglises, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, *seff. II.* \* Bellarmin, de Script. Eccl. Poffevin, le Mire, Greffer, &c.

ANASTASIE, ou *Réformateur*, est le nom d'une chapelle de Constantinople, où S. Gregoire de Naziance assembla les Catholiques, & réuscita, comme il le dit lui-même, la parole de la vérité. Il l'appelle aussi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, soit à cause de la petitesse, soit parce que la foi de la consubstantialité de Jesus-Christ y avoit pris une nouvelle naissance; & une arche de Noé, qui s'étoit sauvée du déluge de l'hérésie, & avoit porté la semence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Ariens leur avoient ôté la liberté de s'assembler, depuis l'an 339. jusque en 379. que Saint Gregoire fut appelé à Constantinople. C'est dans cette Anastasie, où le même Saint Gregoire de Naziance prononça ses *Oraisons de la Theologie*, qui lui firent mériter le nom de *Theologien*. Marcien, Econome de l'Eglise de Constantinople, y fit depuis élever un superbe temple, dont les Prélats, qui avoient été assemblés par le Patriarche Gennade pour tenir un Synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut célèbre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut encore pour l'amour de lui que cette Eglise ne fut point brûlée durant



rant un grand incendie, qui déola la ville de Constantinople l'an 465. Les reliques de Sainte Anastasie Martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Eglise, lui confinerent le titre d'Anastase, qu'elle avoit déjà. \* S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 28. 32. *car.* 10. &c. Sozomene, *l.* 7. c. 5. Theodoret, *li.* 2. Theodoret le Lecteur, *li.* 1. Surtius, *ad d.* 10. *Januar.* Baronius, in *Annal.* Ferrant, *Vie de S. Greg. de Naz.*

Il faut distinguer cette Eglise d'une autre de même nom, que les Novatians avoient dans Constantinople. Car les Ariens ayant démolie sous Constance, ils l'appellèrent *Anastase*, depuis que Julien leur eut permis de le rebâter. \* Socrate, *li.* 2. c. 30. Sozomene, *li.* 4. c. 19. Ferrant, *Vie de S. Basile & de S. Greg. de Nazian.* *li.* 8. c. 20.

**ANASTASIE**, Dame Romaine, femme de Publius, un des Grands de la Cour de l'Empereur Diocletien, qui regnoit vers la fin du III. siècle, étoit Chrétienne, mais son mari étoit Idolâtre. Celui-ci étant prêt d'aller en ambassade en Perse, & sachant qu'Anastase avoit embrasé le Christianisme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à des domestiques, en attendant le châtiment qu'il en devoit faire, comme il lui étoit permis par un ancien usage pratiqué parmi les Romains, qui donnoient pouvoir au mari de juger la femme, en présence des parens, ainsi que Tacite le remarque. Mais Publius mourut en chemin; & Anastase ayant ainsi recouvré la liberté, s'adonna entièrement à la dévotion & au soulagement des Chrétiens. Saint Chrysostome la consoloit par ses Lettres, pendant la détention, sur les plaintes qu'elle lui faisoit de la dureté de son mari, & de ses débauches. Suidas, Nicephore, & Baronius rapportent les Lettres qu'elle lui écrivit. *SUP.*

**ANASTASIE**, fille de Constantius *Chlorus*, & sœur de Constantin le Grand, qui la maria à Basileon. On croit qu'après la mort de ce dernier elle se remarria à Lucius Rianus Cuspius Optatus, le même que Constantin créa Patricien, qui fut Consul en 334. & que Constance fit mourir. Ammien Marcellin dit, qu'Anastase fit bâtir à Constantinople des bains publics, qu'elle appella de son nom *Anastasiens*. On ne fait pas les tems de cette fondation. \* Consultez les Extraits de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, que nous avons dans le corps de l'Histoire Byzantine, & Ammien Marcellin, *li.* 26. *Hist. &c.*

**ANATOLIO**, village de la province appelée *Despotato*, qui étoit l'ancienne *Etolie* en Grèce. Il étoit bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivoient dans la terre-ferme du voisinage le raisin appelé de *Corinthe*, qui y étoit excellent, & deux fois plus gros que celui de Zante. \* J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. SUP.*

**ANATOLIE**, ou *Natolie*, est proprement l'Asie Mineure, qui étoit entourée de la mer Méditerranée, de l'Archipel, & du Pont-Euxin, & fait comme une presqu'île. On la divise ordinairement en *ANATOLIE* propre ou *NATOLIE*, en Asie ou Rum, en Carmanie, & en Aladuli ou Arménie Mineure. L'Anatolie propre comprend la Bithynie, la Paphlagonie, la Phrygie, la Lydie, l'Eolide, l'Ionie, la Carie, & une partie de la Galatie. Les autres deviennent un peu diversément ces provinces de l'Asie Mineure & de l'Anatolie. Elle étoit arrosée de diverses rivières, de l'Euphrate qui la sépare de la Turcomanie; de l'Ilis, &c. Ce qui la rend extrêmement sujette aux tremblements de terre. Celui qu'elle souffrit du tems de Tibère abyma douze villes en moins d'une heure. \* Plin., Strabon, Orelus, Saufon, &c.

**ANATOLIUS**, Patriarche de Constantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par son adresse. Dioclète Patriarche d'Alexandrie l'avoit envoyé à Constantinople, où il faisoit ses affaires à la Cour, en qualité de son Nonce. Ce fut dans les tems que les partisans d'Eutychès émurent une cruelle persécution contre Saint Flavian Patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contentèrent pas de dépouler au faux Concile d'Epheuse en 449. mais qu'ils traitèrent avec tant d'inhumanité, que trois jours après il mourut en exil. Dioclète chef de ce parti, voulant favoriser Anatolius, qui étoit sa créature, le fit mettre à la place de Saint Flavian, dans la crainte qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens d'Eutychès. Celui-ci parut extrêmement reconnoissant de l'honneur qu'on lui faisoit; mais quand, après la mort de Theodose le Jeune, Marcien fut élevé à l'Empire, il n'oublia rien pour le maintenir dans son siège, & soutenir le parti orthodoxe, & se joignant aux ordres de Saint Léon, auquel il envoya la profession de foi. Depuis il assista au Concile de Chalcedoine; mais la profession de foi qu'il avoit dressée, & qu'il fit présenter par le Diacre Aclepiade, dans la sixième Session, ne plut pas à l'assemblée, parce qu'elle sembloit favoriser les erreurs d'Eutychès. Cette affaire causa de grands desordres; & l'ordination, qu'il fit après cela dans son Eglise des partisans de l'hérésie, en produisit de plus funestes. Le Pape Saint Léon s'opposa à ses desseins, & sur-tout lorsque ce Prélat eut déposé l'Archevêque Aëtius; mais aucun de se corriger, il fit courir des bruits déshonorans à la réputation du Pontife. Il est vrai qu'il fut obligé de se soumettre & de se reconcilier avec son Archevêque. On connut pourtant qu'il favorisoit toujours les Hérétiques; & on croit même, que ce fut lui qui envoya au Pape les Actes du Concile très-embrouillez. Il mourut l'an 458. \* Le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. & 6. S. Leon, *ép.* 51. 52. & *saiv.* Baronius, A. C. 449. 458.

**ANATOLIUS** d'Alexandrie, Evêque, succéda à son concitoyen Eulèbe dans l'Evêché de Laodicée, & ne fut pas moins considérable par sa piété que par sa doctrine. Il étoit savant en toute sorte de Littérature, Orateur, Mathématicien, & Philosophe, ayant enseigné publiquement à Alexandrie, avant que d'être élevé à l'Episcopat. Eulèbe l'appelle le plus savant de son tems. Il fut le premier des Chrétiens, qui enseigna la doctrine d'Aristote dans Alexandrie, & qui commença à la faire connoître. C'étoit sur la fin du III.

siècle, sous l'Empire de Diocletien. Anatholius a été un des plus savans interprètes des sentimens de ce Philosophe. Je fai qu'Eulèbe lui préfera Porphyre; mais on ne doit pas être surpris qu'un Payen en favorisât un autre. Le même Eulèbe de Césaire dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'il les avoit fait excellens. Il laissa un Traité touchant la célébration de la fête de Pâques, & un autre *De Arithmetica Institutionibus* en dix Livres. Saint Jérôme in *Catal.* parle très-avantageusement du mérite d'Anatholius. \* Eulèbe, in *Chron.* & *Hist.* *li.* 7. c. 26. Adon, in *Chron.* Trithème, *de Script.* Ecl. Baronius, A. C. 283. p. 11. 12. 13. & in *Martyr.* add. 3. *Jul.* Vollius, *de Math.* c. 50. §. 3. & c. 67. §. 3. &c.

**ANATOLIUS**, Diacre de l'Eglise Romaine, consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, Disciple de Saint l'Eulèbe, touchant les demandes que l'Empereur Julien faisoit au Pape Jean II. Ce fut en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité cut souffert. Nous avons la Réponse que lui fit Ferrand, parmi ses Oeuvres que le P. Chiffet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une Epître, qui a pour titre, *De duabus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dicit possit.* Le même Ferrand lui écrivit une autre Lettre sur l'affaire des trois Chapitres. Elle étoit adressée à Anatholius & à Pelage qui étoit alors Diacre. \* Baronius, A. C. 533. Chiffet, in *Not.* ad Ferrand.

**ANATOLIUS**, Général de l'Empereur Theodose II. contre les Perles, les Sarrasins, & les Isauriens. Ammien Marcellin en parle au *li.* 31.

[**ANATOLIUS**. Il est parlé, dans le Code Theodosien, de quatre personnes de ce nom, qui ont eu des charges sous divers Empereurs. Le premier fut Vicaire de l'Asie, & Gouverneur de l'Illirie, sous Constance; le second fut Maître des Offices, sous Julien; le troisième fut Vicaire des régions suburbicaires, sous Valentinien; & le quatrième Préfet du trésoir en Illirie. Voyez *Jacobi Gothofredi Protopograph.* Cod. Theodosian.]

**ANATOLIUS**, sorti de bas lieu, parvint par ses artifices aux premières magistratures dans Antioche, où il étoit apparemment innocent lui donna entrée dans la maison de l'Evêque Gregoire. On découvrit pourtant qu'il sacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à son impiété. L'Empereur Tibère II, à qui on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople; où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce méchant qu'à l'exil; & chercha Eutychius son Evêque, avec les Juges, pour les tuer. De forte que pour l'appaiser il fut lui livrer Anatolius, qu'on exposa premièrement aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & son corps dévoré des loups. Gregoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatolius; mais on connut qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impiétés de ce misérable, dont Evagre rapporte une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans les tems qu'on le devoit conduire à Constantinople, il jeta les yeux sur une image de la Sainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle représentait; & que l'image tourna la tête, comme si elle eut eu horreur. \* Evagre, *li.* 5. Baronius, A. C. 580.

**ANAXAGORAS**, Roi des Argiens selon Pausanias, a régné après un certain Megapenthes, & a eu après lui Melampe & Bias. On croit que ce fut lorsque Perse petit-fils d'Arcle fut transporté le Royaume d'Argos à la ville de Mycenes, l'an 2741. du Monde. \* Pausanias, *li.* 2.

**ANAXAGORAS**, natif de Clazomene, Philosophe, qu'on surnomma *Nés*, ou l'Esprit, à cause de la subtilité de la doctrine, fut Disciple du Philosophe Anaximene, auquel il succéda; & transporta le premier la Philosophie d'Asie à Athenes. Il admit des parties infinies en tous les corps, assurant que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que Peloponnèse. Il voyagea en Egypte, où il apprit les secrets des Savans de ce pays. Au reste, il étoit si débailé de la pluralité des Dieux, & si persuadé de l'impotence de ceux que l'Antiquité profane adoroit, que Lucien fit que Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre. Comme on lui reprochoit, qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit, en montrant le ciel du doigt, qu'au contraire il l'estimoit infiniment. Il mourut âgé de 72. ans, la LXXXVIII. Olympiade, qui répondoit à l'an 326. du Monde, 326. de la fondation de Rome, & 428. devant l'Ere commune des Chrétiens. Ce Philosophe étoit fils d'Hegebulle ou d'Eubule, d'une famille noble & ancienne. Outre son sentiment des atomes ou parties infinies, il croyoit que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Que les principes des choses étoient en eux les caractères des parties; car comme l'on étoit composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand Monde étoit fait de semblables parties, qui sont le tout & sont le premier mobile des choses. Que les corps pesans font dans le lieu le plus bas comme la terre, & que les légers occupent le plus haut comme le feu; mais que l'eau & l'air sont au milieu. Il croyoit que les astres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin réglé; que la voye lactée étoit une réflexion des rayons du Soleil; que les comètes se font d'un amas de diverses étoiles errantes; & que les vents se forment par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras est parmi ses Disciples Socrate, Euripide, & Pericles. Diogene Laërce parle de trois personnes du même nom, mais qui ont été peu considérables. Le premier étoit Orateur & Disciple de Socrate. Le second étoit Statuaire, & Antigonus en a fait mention. Le troisième Grammairien a été Disciple de Zenodote. \* S. Augustin, *li.* 8. de *Civité Dei*, cap. 2. Diogene Laërce, in *Anax.* *li.* 2. Plutarque, in *Vita Nicias*. Plin., *li.* 2. c. 58. Suidas, &c.

**ANAXANDRE**, Roi des Lacedemoniens, fils d'Eurycrate & pere d'un autre de même nom, combattit avec un grand succès quand les Messeniens furent chassés du Peloponnèse, en la XI. Olympiade, vers l'an 3316. du Monde. Plutarque ajoute, qu'il répondit à ceux

à ceux qui lui demandoient, pourquoi les Lacedemoniens n'avoient point de thésor. Qu'ils craignoient que les Gardes ne fussent corrompus. \* Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques*, c. 34. Pausanias, *li. 3.*

**ANAXANDRIDE**, Roi de Sparte, fils de Leon, soumit les Tégéates, devenus insolens, après quelques avantages qu'ils avoient remportés sur les Lacedemoniens, durant le règne de son père. Il fut le premier de tous ceux de son pays, qui eut deux femmes à la fois. Les Ephores, qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfant, voulurent l'obliger de repudier sa première femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne put se résoudre à la quitter; de sorte que, pour satisfaire les Ephores & son inclination, il en eut avec elle une seconde, qui lui enfanta Cleomene. Depuis, la première devint fœconde, & fut mère de Doriée, de Leonidas, & de Cléombrote. Ce Roi a vécu environ la LX. Olympiade, \* Pausanias, *au li. 3.* Plutarque, *des Apophthegmes Laconiques*, ch. 33. [Cet article a été retouché sur la Critique de Mr. Bayle.]

**ANAXANDRIDE**, Poète Comique, de Rhodes ou de Colophon, avoit écrit soixante-cinq fables, selon Suidas, & vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CI. Olympiade. Aristote l'appelle *au 3. liv. de la Rhetorique*, & Athenée *au liv. 6. ch. 18.* où Calaubon joint qu'Anaxandride & Alexandride ne font qu'un même Auteur, & qu'il faut lire par tout *Anaxandride*, où l'on trouve *Alexandride*. Voyez ses remarques sur *Athénée*.

**ANAXARETE**, Princesse du sang Royal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis, qui l'aimoit avec une passion extrême, que ce malheureux amant se perdit de désespoir. Venus, qui n'approuvoit pas cette cruauté, la métamorphosa en rocher. Ce qu'Ovide décrit ingénieusement dans le dernier livre des *Métamorphoses*.

**ANAXARQUE**, Philosophe, de la ville d'Abdere, fut Disciple de Diomene de Smyne, de Metrodore de Chio, ou, selon les autres, de Démocrite. Il vivoit la CX. Olympiade, & fut considéré d'Alexandre le Grand, qui commanda de lui donner tout ce qu'il demanderoit; & comme les Officiers s'étonnoient qu'il avoit demandé cent talens; ce Prince voulut qu'on les lui fit compter, ajoutant qu'il connoissoit par là qu'il étoit de ses amis, en exigeant une chose digne de sa grandeur & de son pouvoir. Aussi Alexandre avoit tant de déférence pour ses sentimens, qu'il entra à Babylone, parce qu'il le lui conseilloit, bien que ce ne fût pas l'avis des Chalcéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui lui demandoit ce qu'il disoit du repas, il lui répondit, qu'il étoit très-bien ordonné & qu'il n'y auroit plus rien à souhaiter, si l'on y avoit servi la tête d'un certain grand Seigneur: ce qu'il dit en regardant Nicocreon Tyran de Cypre son ennemi. Ce dernier en fut si piqué, que l'ayant fait prendre après la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit pilier avec des marteaux de fer. Le Philosophe supporta ce supplice avec tant de courage, que sa violence ne l'empêcha jamais de se moquer du Tyran, & de lui dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où Anaxarque étoit renfermé, (parlant de son corps) parce qu'Anaxarque lui-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de lui faire couper la langue: *Je t'en empêcherais bien, écrivit ce jeune homme*, lui dit le Philosophe; & en effet, l'ayant coupée avec des dents, & tournée durant quelque tems dans sa bouche, il la jeta contre le visage du Tyran. On le surnomma *l'heureux & le fort*, à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers, & de sa tempérance. C'est lui qui entreprit de détourner Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeler Dieu. \* Diogene Laërce, *en la Vie*, *au li. 9.* Plutarque, *en la Vie d'Alexandre*. Valère Maxime, *li. 3. ch. 3. ex. 6.* Arrian, *li. 4.*

**ANAXARQUE**, célèbre Capitaine des Thebains, dont Thucydide parle souvent, *en l'Histoire de la guerre du Peloponèse*.

**ANAXENOR**, Joueur de luth, à qui Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & lui fit dresser une statue. \* Strabon, *au li. 24.*

[**ANAXICRATE**, Auteur Grec, dont il est fait mention dans le Scholiaste d'Euripide, sur la Médée. *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

**ANAXIDAMUS**, Roi de Sparte, après son père Theopompe, ne fit rien de grand, ni de glorieux durant son règne. Archidamus son fils lui succéda. \* Pausanias, *li. 3.*

**ANAXIDAMUS**, Roi de Sparte, étoit fils de Zeuxidamus, de la famille des Eurypontides, ou descendants d'Eurypont, & eut pour Collègue Anaxandride II. de l'autre famille nommée des Eurythénides, ou descendants d'Eurythènes. Sous leur règne, les Spartiates fournirent à leur obéissance les Messéniens qui s'étoient revoltés. Anaxidamus étant un jour interrogé, qu'il étoit celui qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoit les Loix & les Magistrats qui les faisoient exécuter. \* Pausanias, *in Messen.* Plutarque, *in Apophthegm. S. U. P.*

**ANAXILAS**, Philosophe, & Tyran de Regio en Italie, & de Zante, appelée maintenant Messine en Sicile. \* Plutarque, Strabon, *li. 6.* Diodore, *li. 11.*

**ANAXILAS**, ou Anaxilates, Magicien, que l'Empereur Auguste fit chasser de Rome & de toute l'Italie, étoit de Larisse, Philosophe Sectateur des sentimens de Pythagore. \* Eusebe, *en la Chron.*

**ANAXILAS**, nom de plusieurs, cités par des Auteurs anciens. Denys d'Halicarnasse parle d'un Historien, *au li. 1.* Athénée fait mention d'un Poète Comique, *au li. 12.* Plin en cite un qui étoit Médecin, *li. 19. cap. 1. li. 25. c. 13. & li. 30. cap. 8.* & Plutarque en allègue aussi plusieurs de ce nom, *en la Vie d'Alcibiade*, *aux Apophthegmes Lacon.* c. 35. etc.

**ANAXILIDE**, Philosophe, dont parle Saint Jérôme, a écrit que Potone ou Penchione, mère de Platon, devint enceinte du

fait d'Apollon. Diogene Laërce raconte un peu diversément cette aventure, & il cite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croyoit à Athènes qu'Arion avoit voulu faire quelque violence à sa femme Potone, qui étoit une très-belle personne; & qu'elle fut défendue par Apollon qu'il vit en songe, & qui la garda jusques à ce qu'elle eut mis au monde Platon, dont elle étoit déjà enceinte. \* S. Jérôme, *adv. Jovin.* Diogene, *in Vita Plat.*

**ANAXIMANDRE**, Philosophe, fils de Praxiades, étoit de Milet, disciple & successeur de Thales. Il fut le premier qui inventa la Sphere, comme le remarque Plin, qui enseigna la Géographie, selon Strabon, & qui apporta à faire les horloges, au sentiment de Diogene Laërce. On dit de lui, qu'ayant prévu un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens; & que la chose arriva selon sa prédiction. Le même Diogene dit, après la Chronique d'Apollodore qu'il cite, qu'en la seconde année de la LVIII. Olympiade d'Anaximandre étoit âgé de 64. C'étoit la même année que Crœsus perdit son fils Atys, vers l'an 3507. du Monde, environ 547. avant la naissance du Fils de Dieu. Ce Philosophe croyoit que le principe de toutes choses étoit un grand & infini élément, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Il disoit que les parties se changeoient, mais que son tout étoit immuable. Que la terre étoit placée au milieu, comme le centre, qu'elle étoit ronde & d'une figure sphérique, &c. \* Diogene Laërce, *li. 2. S. Augustin*, *li. 8. de Civit. Dei*, c. 2. S. Justin Martyr, *Orat. ad Græc.* Eusebe, *li. 1. Prep. Evang.* c. 5. & 14. Plutarque, *Plac. Phil.* Plin, *li. 7. c. 56. li. 2. c. 8.* Strabon, *li. 1.* Vossius, *de Mathem. de Philolog. de Philof.*

**ANAXIMANDRE**, Historien Grec, étoit de Milet. Quelques Auteurs éliment que c'est le même que le Philosophe, quoi que Diogene Laërce assure le contraire. Il écrivit en Langue Ionique. \* Diogene Laërce, *de Vit. Phil.* li. 2. Suidas, *in Anax.* Vossius, *de Hist. Græc.* li. 1. c. 6.

**ANAXIMENE l'Ainé**, de Lampaque, Orateur & Historien, fut un des Précepteurs d'Alexandre le Grand. Il agit si bien par son adresse, qu'il sauva sa patrie d'une ruine presque inévitable. Car comme elle favorisoit le parti des Perses, Alexandre résolut de la ruiner, & donnoit déjà les ordres pour cela, sans que rien fut capable de lui faire changer de sentiment. Et en effet, voyant venir Anaximene, & se doutant qu'il lui v'noit demander grâce pour cette ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit tout le contraire de ce que son Précepteur lui demanderoit. Mais ce dernier, qui étoit adroit, le conjura instantanément de détruire Lampaque; de sorte qu'Alexandre engagé par son serment, ou adouci par la promptitude d'esprit d'Anaximene, pardonna à cette ville, dont il avoit résolu la perte. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages, & même quelques Savans lui attribuent les Livres de Rhetorique d'Aristote. \* Pausanias, *li. 2. c. 6.* Strabon, *li. 13.* Quintilien, *li. 3. c. 5.* Valère Maxime, *li. 7. ch. 3. ex. 15.* Suidas, *Freinsheimius*, *li. 1. ch. 2. des Suppléments sur Quinte-Curce.* Vossius, *des Hist. Græc.* li. 1. cap. 10.

**ANAXIMENE**, de Lampaque, dit le Jeune, pour le distinguer de l'autre, qui étoit son oncle, frere de sa mere, fut aussi Historien & Orateur; il vivoit sous le règne de Ptolomée Lagus. Il laissa quelques Ouvrages, qui sont souvent allégués par les Anciens. \* Athénée, *li. 12.* Clement Alexandrin, *li. 6. des Tapisseries.* Vossius, *li. 1. c. 11. des Hist. Græc.*

**ANAXIMENE**, de Milet, Philosophe, fils d'Euryfrate, étoit disciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choses, assurant qu'il étoit infini; & bien loin d'avouer que les Dieux fussent auteurs de cet air, il disoit au contraire qu'ils en étoient fort eux-mêmes. Plin dit, qu'il fit le premier un quadrans, & qu'il en fit voir l'expérience à Sparte. Apollodore cite par Diogene Laërce dit qu'Anaximene naquit la LXIII. Olympiade, & qu'il mourut dans le tems que Crœsus fut pris par Cyrus. Ce qui ne s'accorde pas avec la Chronologie. Car l'aventure de Cyrus arriva la LXI. Olympiade. \* Diogene, *li. 2. S. Augustin*, *li. 8. Civit.* c. 2. Plin, *li. 2. c. 76.* Vossius, &c.

**ANAXIPOLIS**, Voyez *Anaxipolis*.

**ANAXIPPE**, Poète de la nouvelle Comedie, vivoit sous le règne d'Antigonos & de Demetrius le Preneur de villes. Coelius Rhodiginus rapporte cette parole de lui, que les Philosophes étoient très-sages, & très-convertis en leurs paroles, mais peu dans leurs actions, *li. 22. c. 13.* Suidas, Vossius, &c.

**ANAXIPPE**, de Minde, qui dedia une statue à Hercule. Pausanias en parle, *aux premières Eliaques*, *ou li. 5.* Suidas, Vossius, &c.

**ANAXIS**, de Boeotie, Historien Grec, qui a continué un Ouvrage qu'on lui attribue jusques au règne de Philippe de Macedoine fils d'Amyntas, selon Diodore de Sicile, *au li. 15.*

**ANAZARBE**, sur le Pyrame, ville de Cilicie avec Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche, étoit Métropolitaine de la seconde Cilicie, & avoit neuf diocèses dans sa province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba*. Son nom moderne est *Acerisy* ou *Ac-Saray*. Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Cynnda*, & qu'un Sénateur, que l'Empereur Nerva y envoya, lui donna le sien, qui étoit Anazarbus. Mais cet Auteur se trompe en cela, comme en bien d'autres choses. Il est sûr que cette ville est très-ancienne, qu'elle eut le nom d'*Anazarba* dès sa fondation, & que depuis on lui donna celui de *Diofarsie*, de *Cesarie-Auguste*, & de *Justinianopolis*. Les premiers lui furent donnés en l'honneur de César & d'Auguste, & l'aure de Justin ou Justinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a souffert deux ou trois, qui l'avoient entièrement ruinée; & elle fut toujours reniée dans son premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes, comme Diofcoride, Oppian, Pedanius, Asclepiades, &c. Nous avons une ancienne médaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'Empereur

percut Heliogabale, où fur le revers on voit un capricorne deflous un globe, avec une infcription Greque, qui donne à Anazarbe le titre de *Métropolitaine de Cilicie*. La ville de Tarfe lui disputa cet avantage; & c'est pour cette raifon qu'on divifa la Cilicie en premiere & feconde. Anazarbe étoit la Metropole de celle-ci, & Tarfe de l'autre. L'impie Aécé s'arrêta long-tems à Anazarbe, où Athanafe Evêque Arrien de cette ville fut fon maître, comme je le dis ailleurs. Cyrille Prélat de cette ville foucrivit au Concile Général de Chalcedoine pour lui & pour fes fuffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Julien à Jean autre Evêque d'Anazarbe, qui préféra en 550. au Concile de Mopfoufte, où il prend le titre de Métropolitain de Juftinianopolis. Aujourd'hui cette ville n'est qu'un malheureux bourg. \* Ptolomée, Stephanus, Strabon, Plin, li. 5. c. 26. Ammien Marcellin, li. 14. Evagre, li. 4. *Hift. c. 8.* Philofophe, li. 3. Nicephore, li. 17. c. 3. Le Mire, *Noët. Epifc. Orb.* Hoftienius, de *Patriarch. Antioch.* Belon, li. 2. *Obferv. c.* 108.

ANAZIPOLIS, Poète Grec, qui a écrit des chofes rufliques. Quelques Auteurs lui attribuent le vers, qui eft cité au 14. *chap. du 14. livre de l'Hiftoire naturelle de Plin*, où il eft même nommé dans les anciennes éditions; comme dans l'arme de l'an 1476. felon Voffius qui conclut que ce Poète vivoit au tems de l'Antonie *Lathyrus*, pourvu que le paflage de Plin ne foit pas corrompu, de *Poët. Græc. c. 8.* [Il faut lire *Anazipolis*, comme il y a dans *Voffius*.]

ANAZZO, ou TORRE d'ANASSO, ville de la province de Bari dans le Royaume de Naples. On ellime que c'est l'*Egnatia* ou *Gnaria*, ville détruite dans la Pouille & fur la mer Adriatique, avec Evêché transféré à Monopoli. Quelques Modernes la nomment *Gnazzi* ou *Nazzi*.

ANCAM, *Ancamia*, Ifle de la Chine, vers le rivage de la province de Canton.

ANCAMARES, ou ANOMARES, peuples de l'Amerique Méridionale, le long du fleuve Maderé, qui fe décharge dans la rivière des Amazones.

ANCASTER, bourg d'Angleterre, près de Lincoln, eft la *Croccolana* ou *Crocolana* de l'itinéraire d'Antonin, felon Camden, *Defc. Mag. Britan.*

ANCEE, Roi d'Arcadie fils de Lycurgus, fut du nombre des Argonautes; & ayant fuivi Meléagre à la chaffe d'un fanglier, il reçut la mort par la bledure de cet animal, felon Pausanias. Les autres, qui le font fils de Neptune & d'Attypalée, difent qu'il aimait l'Agriculture, & que preflant extraordinairement fes ferveurs de cultiver la vigne, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elle produiroit. Après les vendanges, Anceë, qui faisoit fur vin vin, prit une coupe pour le goûter; & regardant ce ferviceur qui lui avoit dit qu'il n'en boiroit point, il le moqua de fa prédiction. Ce dernier lui répondit, qu'il y avoit bien encore du chemin entre le verre & la bouche. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe des Latins, *Mula cadunt inter Calicem & pinnatque labra*, ou bien à cet autre, *inter os & ossum*. Et en effet on vint avertir Anceë qu'un fanglier gâtoit fa vigne; ce qui l'obligea de quitter la coupe, pour aller chaffer cet animal, qui le tua. \* Homère, li. 1. *iliad.* Pausanias, li. 8. Aulu-Gelle, *Noët. Atiz.* li. 13. c. 16. Natalis Comes, li. 7. c. 2. Erafme, in *Adag. Interius eventus*.

ANENIS, fur la Loire, ville de France en Bretagne, eft l'*Anenifum* ou *Anenifum* capitale des Amnites, peuples d'autour l'emouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Aremberg femme d'un Comte Breton nommé Guerec, mais aujourd'hui tout y eft ruiné. \* Argentre, *Hift. de Bret.* Du Chefne, *Ant. des villes*.

ANCHARAN, (Pierre) dit de ANCHARANO, célèbre Docteur de Bologne, étoit en grand eftime dans le XV. fiècle. Il avoit été difciple de Balde, & il l'égalait dans la connoiffance du Droit Civil & Canonique. Les Papes, affemblés en 1409. au Concile de Pife, fe fervirent de lui, pour s'opposer à ceux qui improvoient leur affemblée. En effet, les Ambassadeurs de Robert Duc de Bavière ayant parlé fort délayantement contre eux dans la 4. Seffion, tenue le 15. Avril, dans la 7. tenue le 4. Mai, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit aux discours des Ambassadeurs, & conclut que le Concile étoit légitimement affemblé, & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoît XIII. pour finir le fchisme. Nous avons de lui *Commentaria in Decretales*; & *Clementinas*, & *Conflia varia*, imprimés à Lyon, à Venife, à Cologne, & ailleurs. Il mourut dans la dernière de ces villes, & il eft enterré dans l'Eglife de S. Dominique, où l'on voit fon épitaphe, qui le nomme *Juris Canonici fpeculum*; & *Civis linchora*. \* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Sponde, A. C. 1409. n. 9. Forfter & Richard, in *Vit. Jurif.* Du Puy, *Hift. du Schisme*. Geiner, in *Bibl.*

ANCHARIE, Déesse, honorée par le peuple d'Alculum dans la Pouille, comme Tertullien dit dans l'*Apologétique*, c. 24. Pamelius a corrigé après Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Aculanorum*, pour *Aculanorum*, parce qu'il eft sûr que ce grand homme parle de cette ville, qui fut célébrée par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque la auffi remarqué. C'est la même où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Cicéron. \* Turnebe, *Adverfar.* li. 17. c. 24. Pamelius, c. 24. *Apol.* n. 387.

ANCHARIUS, Sénateur Romain, que Marius fit mourir, ayant ordonné à fes Soldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient & à qui il ne rendroit pas le falut. \* Plutarque, in *Mario*.

ANCHÉMOL, ou Achimol, Sophifte, qui ne mangeoit que des figues, & ne buvoit que de l'eau; & étoit pourtant des plus forts & des plus robuftes. \* Cælius Rhodiginus, li. 6. c. 14.

ANCHEMOL. Cherche Anchimol.

ANCHIALE, ville de Cilicie, fut un ouvrage de Sardana-pale, fi nous en croyons Strabon, qui cite Aristobule. Les autres n'en font pas d'accord, mais ils difent tous qu'elle fut le tombeau de ce Prince effimé, où l'on voyoit fa ftatue. \* Strabon, li. 14.

ANCHIALE, qu'on a nommée diverfement *Anchialis* & *Anchialis*, ville de Thrace, avec Archevêché, dans le Patriarchat de Conftantinople. Les Turcs la nomment *Kenki*, felon Leunclavius. Elle eft fur le Pont-Euxin. \* Strabon, li. 7. Plin, li. 5. c. 27. Ovide, li. 1. *Trift.*

ANCHIALIUS, (Miché) Patriarche de Conftantinople, gouverna cette Eglife durant l'Empire d'Emanuel Comnene, depuis l'an 1166. jufqu'en 1183. C'étoit un favant Philofophe, ami de la paix. Il abolit une fuperftition de deviner par enchantement, & il ordonna auffi que les Clercs ne pourroient jamais avoir des charges féculières. \* Balfamon, in *Nomencl. Photii* in *Can. 65. Conc. Trul.* & in *Can. 16. Conc. Carthag.* Baronius, in *Annal.* &c.

ANCHIETA, (Joseph) Jéfuite, qu'on a nommé le *Thaumaturge du nouveau Monde*, & l'*Apôtre du Brefil*, étoit de Tenenite une des Ifles Canaries. Son pere étoit de Bifcaye, & fa mere naturelle des Canaries. Il paffa en Portugal, & étudia à Coimbra, où il prit l'habit de Jéfuite l'an 1550. âgé de dix-fept ans. Trois ans après il fut envoyé dans le Brefil, où il a paffé quarante-trois ans & y a gagné un très-grand nombre de peuples à l'Eglife. Il écrivit une Grammaire & un Dictionnaire en langage du Brefil, & quelques autres Ouvrages. Il mourut au bourg de Renitiba le 9. Juin 1597. Le P. Sébastien Baretari de Florence écrivit fa Vie imprimée à Lyon & à Cologne. \* Alegambe, *Bibl. Soc. Jefa.* p. 289. & 419. Nicolas Antonio, in *Append. Bibl. Hift. T. II. P. 330. &c.*

ANCHIMOL, ou ANCHEMOL, fils de Rhete Roi des Marrubiens, ayant débanché fa maraître Calperie, & fuyant la colere de fon pere, fe retira vers Daune Roi des Rutulios & fuivit Turanus dans la guerre qu'il fit à Enée. \* Virgile, *Æneid.* li. 10.

ANCHIMOL, ou ANCHEMOL, Capitaine de Lacedemone, eut ordre de fe mettre en campagne, pour faire la guerre aux Pifitratides, qui s'étoient rendus maîtres d'Athènes; & fut tué par les troupes de Cavalerie, qui on avoit envoyées pour s'opposer à fa marche. \* Herodote, *Terfiphore*, ou li. 5.

ANCHISE, Anchia, ou Hanchia, eft le nom d'une montagne d'Afrique, qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits *Aiduaël* ou *Iduaël*, & en d'autres *Teniff*, comme je l'ai déjà remarqué en parlant du mont Atlas.

ANCHIS, \* Troyen, de la famille Royale, étoit fils de Capys & de la Nymphe Nais. Il eut Enée de Venus; foit que la perfection de fa femme lui eût fait donner ce nom de la Déesse des grâces, ou qu'il eût voulu lui-même inventer cette fable pour faire valoir fon mérite, ou pour rendre fon fils plus vénétable. Après la prise de Troye par les Grecs, Anchise fortit de cette ville avec ce qu'il put faire emporter de plus précieux, dans le tems qu'Enée & fon fils Afcanius faisoient forme, pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux Poètes de dire qu'il portoit fon pere fur les épaules, & qu'il conduifoit fon fils par la main. Quoi qu'il en foit, Anchise fuivit fon fils en Italie, & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Eryx. \* Homère, li. 2. *iliad.* Virgile, li. 1. c. 3. *Æneid.* Denys d'Halicarnaffe & Tite-Live, li. 1. *Hift. Rom.*

ANCHISE, Archonte, ou Preteur Annuel, de la ville d'Athènes, en la LXXIII. Olympiade après Aristide. Acratide lui fuccéda en cet emploi. Les uns ni les autres n'ont fait aucune action memorable.

ANCHISE, fils de Saint Arnoul & de Dode, fut domeftique de Siegebert II. dit le Jeune, Roi d'Auftralie. Il eut cet emploi après Clodulfe fon frere, qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anchise s'acquitta très-bien de cet emploi; mais fon mérite lui fit des envieux. Un de ceux-là nommé Godwin le tua à la chaffe, l'an 679. Il avoit époufé Begge, fille de Saint Pepin; & il en eut Pepin dit d'*Heriford* pere de Charles Martel. \* Valois, T. III. *Annal. Franc.* Sainte Marthe, *Hift. de Franc.* &c.

ANCHITEE, femme de Cleombrotus Roi de Sparte & mere de Pausanias, fe rendit illufte par fa jufte ferveur contre fon fils, traître & rebelle à fa patrie, qui l'avoit voulu mettre entre les mains de Xerxès Roi de Perfe. Lors que Pausanias, condamné à la mort par les Ephores, se fit réfugier dans le temple de Minerve, comme dans un afyle, cette Princeffe fit boucher elle-même une porte, par où elle craignoit qu'il ne s'évadât, afin de l'y faire perir de faim. \* Diodore, Plutarque, *SUP.*

ANCHORA, eft le nom d'une petite ville du Peloponnese, felon le Noir; la même que les Anciens ont nommée *Afine*. Sophien dit qu'elle a eu encore le nom de *Faneromini*. Strabon & Ptolomée en font mention, & Lucain, li. 8. *Pharf.* Le goëte de Modon ou de Coron, qui eft près de cette ville, & qui quelquefois appelle *Simus Afinaus*, aufli bien que *Simus Melfeniacus*. Les Auteurs anciens parlent aufli des écueils qui étoient près d'Afine, dont un Poète fait mention, li. 2. *Trimer*.

*Hinc Afines scopulos cauti, Acritaque minaci  
Linguius inactas longe.*

ANCHURUS, fils de Midas Roi de Phrygie, fe jettait dans une grande fondrière, qu'une inondation d'eau avoit faite près de la ville de Celene en Phrygie; afin de fatisfaire à la voix d'un oracle, qui avoit dit que pour réunir la terre il falloit jettier dans cet aby-me ce qu'on auroit de plus cher & de plus précieux. De forte que voyant

Voyant que plusieurs thréons que son pere y avoit jettez n'avoient point eu l'effet que l'oracle faisoit attendre, il s'y précipita follement; sachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme. \* Plutarque, dans la comparaison des exemples des Grecs & des Romains, c. 5.

ANCILE, est le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre qu'ils disoient être tombé du ciel dans la ville de Rome, après une grande peste, qui desola presque toute l'Italie, l'an 48. de la fondation de Rome, sous le regne de Numa Pompilius. On dit que ce bouclier étant tombé, on entendit une voix dans l'air, qui cria, que tant qu'il demeureroit dans Rome, cette ville surmonteroit toutes les autres. Le Roi Numa ayant consulté la déesse la Nymphée Egérie, comme il la consultoit sur toutes choses, en rapporta pour réponse que ce bouclier confèreroit la ville, non seulement contre la puissance des ennemis, mais même contre la peste & les autres maladies. Que pour le garder avec plus de sûreté, il faisoit faire onze autres boucliers entièrement semblables à celui-là, afin que si quelque un entreprenoit de le dérober il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent Ouvrier nommé Mamurius Veturius fit onze boucliers que l'on mêla avec celui qui étoit tombé du ciel. Numas donna en garde à douze Prêtres qu'il nomma exprès pour cela, & qu'il nomma *Salii*, c'est-à-dire, en notre Langue *Danseurs ou Sautiers*, d'un nom pris de la cérémonie à laquelle ils furent déstinés, qui fut d'aller tous les ans au mois de Mars dans les & fautes dans toutes les rues en signe de réjouissance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras, & vêtus d'une manière particulière, (qui est décrite au mot *salii*) en chantant un cantique qu'ils étoient répété le nom de Veturius Mamurius, qui demandait cela pour récompense de son travail. Il y en a néanmoins, qui croient que ces Prêtres ne disoient pas dans leur cantique *Veturius Mamurius* mais *vetereis memoriam*, c'est-à-dire, *ancienne mémoire*, pour garder ainsi le souvenir de cet ancien bienfait. Quoiqu'il en soit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du ciel, & les onze pareils furent nommez *Anciles*, *Ancilia*; ou du mot Grec *ἀνκίλη*, qui signifie *coûrbe*, parce qu'ils étoient en effet de cette figure: ou d'*ἀνκίλον*, qui signifie *coûte*, parce qu'ils s'attachoient autour du coude: ou d'*ἀνκίλος* composé d'*αν* & de *κίσις*, qui signifie *écharde de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords se recourboient en dedans faisant plusieurs tours. On en voit souvent de pareils en peinture. Le peuple romain regardoit les Anciles avec tant de religion, que le jour que les Salii les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée Romaine en quelque endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On trouve dans les Epiques des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les Anciles se remuèrent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres; & que ce prodige fut pris pour un bon augure. \* T. Liv. li. 1. cap. 20. & li. 37. cap. 33. & Epiques. li. 68. Plutarque, in Num. Ovid. Fast. lib. 3. Horat. Carm. lib. 3. Sueton. in Orator. cap. 8. Cicer. lib. 3. de Orat. Denys d'Halicarn. li. 2. Lacance, li. 1. SUP.

ANCINA, (Jean-Juvenal) Evêque de Saluces, dans le Piémont, étoit natif de la ville de Fossan, à huit milles de Saluces. Il s'adonna premièrement à la Médecine, & fut Médecin de Frédéric Madruce Ambassadeur du Duc de Savoie, & ensuite de l'Empereur Rodolphe auprès de sa Sainteté. Etant à Rome il étudia en Théologie, & s'y rendit fort avant en peu de temps: puis il reçut l'Ordre de Prêtre, & se mit sous la conduite de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire. Enfin le Pape Clement VIII. lui ayant commandé d'accepter un des Evêchés vacans, il choisit celui de Saluces, parce qu'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce diocèse, où l'Opinion de Calvin s'étoit glissée. \* Erythr. Pinac. Vir. illust. SUP.

ANCIUN-FU, ville de la Chine dans la province de Xanfi. \* Martin Martini, Atlas Sinit.

ANCKLITZEN, (Constantin) Cherchez Schwart.

ANCLAM, sur la rivière de Pene, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, a été aux Suedois, entre Volgaf & Stetin. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1676. & l'a rendue aux Suedois après la paix de Nimegue.

ANCONA, ville d'Italie au Saint Siège, avec Evêché suffragant de Fermo, est sur la mer Adriatique, avec un port, & capitale de la Marche d'Ancone. Caton dans ses Origines dit que son premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigènes. Mais Plin. Strabon, Solin, & quelques autres foudroient qu'Ancone a eu pour ses fondateurs des Siciliens, qui n'ayant été persécutés de l'ancien Denys Tyrant de Syracuse. Ou peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Juvenal la nomme *Ancone la Dorique*:

*Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.*

D'autres croient qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoiqu'il en soit, elle a été en réputation du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit construire le port, & l'on y voit encore un arc triomphal de ce Prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & ensuite elle fut soumise aux Lombards, qui y avoient un Marquis qui gouvernoit ce pais, d'où est venu le nom de Marche d'Ancone. Blondus dit que les Sarrafins la brûlerent, sous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & ces Anconois avoient été assez jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI. Siècle. Bernardin Barba Evêque de Casal & Louis de Gonzague Général

des troupes de Clement VII. la surprisent en 1532. Car fous prétexte de la défendre contre les courses des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle, & ensuite ayant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garnison. Depuis ce tems, Ancone est de l'Etat Ecclesiastique. Le port est assez grand & même assez bon pour le commerce, à cause de la correspondance qu'il a avec l'Elcadonie, la Grèce, & la Dalmatie; mais il est peu commode & même dangereux. Le mole est avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs & y animer à la croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infidèles; & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. La situation d'Ancone est sur le penchant du Cap, où l'on voyoit autrefois un temple de Venus, & où est aujourd'hui l'Eglise de Saint Cyriaque, qui est l'athédrale, considérable par les reliques, son portail, & ses belles colonnes de Marbre. Le Cap est celui de Crumere dit aujourd'hui *Monte San Chirico*. Il y a sur le haut de la ville la citadelle, où est le palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Eglise de l'Incoronata, celle de Notre Dame de la Miséricorde, de Saint Nicolas, du Saint Crucifix, de Saint Augustin, &c. mercent de leur vûes à Ancone, aussi bien que la maison de ville, le palais où s'assemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. Strabon, li. 5. & 6. Celsar, li. 1. Comment. Tacite, li. 3. Hist. Antonin, in Itiner. l'ine. li. 2. c. 71. li. 3. c. 14. & 19. & 14. c. 6. Procopé, li. 3. de bell. Gothicis. Blondus, li. 13. Hist. Ughel, li. 1. Procure. Leandre Alberti, Defus. Ital. etc.

ANCUS MARTIUS, quatrième Roi des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius, & succéda à Tullus Hostilius l'an 114. de Rome. Il fit tout son possible pour rendre son règne pacifique; mais cette douce inclination fut très-mal interprétée par ses voisins, qui crurent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins le méprisant, dans cette fausse opinion, lui déclarèrent la guerre. Martius les reçut en homme vaillant, les défit en diverses occasions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidèles se revoltèrent, ce Roi les soumit, & châta severement les auteurs de la rébellion. Après cela il combattit avec le même avantage les Sabins, les Volques, & les Veientins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit ensuite celle de Rome en y joignant le Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit aussi faire le premier un pont de bois sur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancien. Il fit bâtir le port d'Osie pour rendre la navigation plus sûre & plus facile pour les Romains; & y mena une colonie Romaine. Il mourut l'an 128 de Rome, après un règne de vingt-quatre ans. \* Denys d'Halicarnasse, li. 3. Hist. c. 9. Tite-Live, li. 1. Florus, li. 1. c. 4.

ANCYRE, dite aujourd'hui *Anguri*, *Anguri*, & *Enguri*, autrefois *Ancyra*, ville Métropolitaine de Galatie dans le Patriarchat de Constantinople, est célèbre dans l'Histoire de l'Eglise, non seulement parce qu'elle a eu de grands Prélats, mais aussi parce qu'elle fut seconde en Hérétiques. Car Ancyre vit naître l'Hérétique Photin; & elle eut en même tems des Ophites, des Catharistes, des Borborites, des Manichéens, & diverses autres fortes d'Hérétiques, qui ont donné sujet à Saint Jérôme de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre assista au Concile General de Nicée, & elle eut depuis divers affaires, comme je le dis ailleurs. Les Ariens mirent sur son siège Basile, qui se trouva à Sardique & au second Concile de Sirmich, & qui fut depuis déposé au Concile de Constantinople en 360. Acace de Césaréus lui substitua Athanasie, qui fut depuis un saint Prélat, comme je le remarque en parlant de lui. Mufone & Leon célèbres Moines du Pont ont gouverné l'Eglise d'Ancyre, aussi bien qu'Arabianus, qui a soustrait au Concile de Constantinople sous Nechtaire. Ancyre ou Angori est encore aujourd'hui assez bon bourg. Busbec & Bellon disent qu'on y fait encore un grand commerce de camelots de poil de chevre, qu'on y travaille. Les plaines d'Angori font encore renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs, que Tamerlan fit prisonnier le 28. Juillet de l'an 1402. \* Strabon, li. 4. Plin. li. 5. c. 32. S. Jérôme, Pref. ad Epist. ad Galat. li. 2. Epiphane, her. 71. & 72. Sozomene, li. 3. c. ult. & li. 6. c. 24. Baronius, in Annal. Bellon, in Observ. Le Mire, Notis. Epist. Orbis, etc.

#### Conciles d'Ancyre.

La ville d'Ancyre a été honorée par la célébration d'un Concile important pour la discipline. Il fut tenu par dix huit Prélats vers l'an 314. Vital d'Antioche y préfida. On choisit cette ville comme la plus commode, pour y faire venir les Evêques de l'Asie Mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Arménie, de la Cilicie, & de la Syrie. Ils y réglèrent ce qui regardoit la pénitence de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie durant la persécution, & divers autres points de discipline exprimés en vingt-quatre canons. Gabriel de l'Aubeine Evêque d'Orléans a fait d'excellentes Notes sur le XVII. de ces Canons, qui est contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de bestialité. Il explique ces mots *inter biemantes orare*, qui est la peine à laquelle ce Concile condamne ces brutaux, *abandonnez de Dieu*. En 358. les Semi-Ariens s'assemblèrent à Ancyre, par les soins de George de Laodicée. Ils y condamnerent les Anoméens & leur profession de foi faite au second Concile de Sirmich. Ils en composèrent une autre, qui contenoit le mot de *substance*, mais qui omettoit le terme de *consubstantialité*. C'est pour cela que Saint Hilaire dit, que bien que les Evêques assemblés à Ancyre ayant résisté fortement aux impiétés de Sirmich, ce n'étoit pas néanmoins avec une si bonne volonté, que leurs

leurs sentimens puissent être reçus comme orthodoxes. Après avoir dressé leur formulaire, ils l'envoyèrent, par Basile d'Ancyre, par Euthathe de Sebaste, par Eleucie de Cyzique, & par Leonce Prêtre, à l'Empereur Constance, qui obligea les Evêques de Sirmich d'y souscrire. \* S. Hilaire, *li. 4. de Sin.* Sozomene, *li. 4. c. 12.* Théodoret, *li. 2. c. 21. &c.*

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec l'Evêché suffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on voit dans Ptolémée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui se jette dans la mer Noire, à une lieue, ou environ, d'Oczocow.

ANDABATES, certains Gladiateurs, qui combattoient à yeux clos, comme Cicéron le témoigne, *au liv. 7. de ses Epîtres à Trebatius*. Ferrarius s'est trompé, lors qu'il a dit que c'étoient des peuples d'Afie, qui habitoient un pays où le ciel étoit continuellement couvert de nuages & de ténèbres. Voyez Vossius, *in Andabata. SUP.*

ANDAGUAILAS, peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abancay & celui de Xauxa.

ANDALOUZA, Pilote de Biscaye, fort expérimenté dans l'art de la navigation, fut jetté par la tempête sur les côtes de Madere, où il fut bien reçu par Christophe Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître les honnêtetés que son hôte lui avoit faites, il lui déclara qu'il avoit vu, pendant les voyages sur mer, des terres éloignées vers l'Occident, à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller, ce qui encouragea Christophe Colomb à entreprendre la découverte du nouveau Monde. *SUP.*

ANDALOUSIE, que les Espagnols nomment *Andalusia*, & les Latins, *Vandalusia* & *Andalusia*, grande province d'Espagne qui comprend presque toute l'ancienne Bétique. Elle a le Royaume de Grenade à l'Orient; l'Estramadoure & Castille la nouvelle au Septentrion; l'Océan & la mer Méditerranée au Midi; & au Couchant le Portugal, où la rivière d'Ana la sépare de l'Algarve. Celle du Guadalquivir, qui est le *Betis* des Anciens, divise presque par le milieu l'Andalousie, qui est la province d'Espagne la plus fertile: aussi l'a-t-on nommée le *grenier* & la *cave* de cet Etat. La ville capitale est Seville. Les autres sont Cordoue, Jaén, Cadix, Oñe, Gibraltar, Medina Sidonia, Barça, Xerez de la Frontera, Ecija, Ubeda, &c. L'on en estime extrêmement les chevaux, qui sont des plus vites & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalousie ne soit tiré de celui des Vandales, qui s'établirent vers le V. Siècle dans cette riche province. Les Maures en firent depuis de même, & ils y fondèrent deux Royaumes, celui de Cordoue, & celui de Seville, que Ferdinand joignit en 1485. \* Roderic Sanctius, *p. 1. Hifp. c. 7. Valéc. in Chron. Hifp. c. 7.* Notarius, *Hifp. c. 7. & S. Mércula, Cosmogr. p. II. li. 2. c. 24.* Mariana, *de reb. Hifp. &c.*

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Espagnols nomment *Nueva Andalusia*, province de l'Amerique Meridionale, dans la terre-ferme. Son nom est *Paria*, que les Espagnols ont changé en celui d'*Andalousie*. Elle est entre Venezuela & la Guyana. Sa côte a quelquefois le nom de *Côte des perles*, à cause de la pêche des perles qu'on y fait depuis quelques tems. On y trouve aussi de très-belles émeraudes. La ville capitale du pays est Comana ou Cordoue la nouvelle, dans une contrée où il y a des sâlines considérables. Il reste en ce pays quelques Sauvages, qui se défendent toujours contre les Espagnols.

ANDANAGAR, ville de la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, dans le Royaume de Decan. Elle a été, depuis peu, presque ruinée par les troupes du Grand Mogol.

ANDANCE, en Latin *Andancia*, petit bourg de France dans le Vivarais; où la Dome, ou Dommé, se jette dans le Rhone.

ANDARGE, rivière de France qui a sa source dans les vallées d'Unifan, fait divers étangs & se joint près de Verneuil à l'Arron, qui se jette dans la Loire à Décise, au dessus de Nevers.

ANDAYE, bourg de France, sur les frontières d'Espagne, à deux lieues de Saint Jean de Luz, & devant Fontarabie.

ANDELI, sur la Seine, bourg de France en Normandie, entre Paris & Rouën: son nom Latin est *Andelinum* ou *Andeliacum*. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, pere d'Henri IV, mourut à Andeli de la bleffure qu'il avoit reçue au siège de Rouën.

ANDELLE, rivière de France, qui a sa source près de la Ferté, se jette dans la Seine au-dessus du Pont de l'Arche. On y fait flotter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met sur de grands bateaux pour les remonter à Paris.

ANDELOT, bourg de France en Champagne, est sur la rivière de Rougnon, avec Jurisdiction & Prévôté Royale. On croit que ç'a été autrefois une ville considérable, & ses ruines le persuadent assez. \* Du Chesne.

ANDELOT, Colonel General de l'Infanterie Française. Cherchez François de Coligni.

ANDEMAON, l'île du golfe du Gange, près du Royaume de Pégua. Elle est environnée de cinq ou six autres petites îles, qui sont toutes connues sous ce nom d'Andemaon.

ANENAS. Cherchez Anenas.

ANDERE, ville de Phrygie, province de l'Afie Mineure. On y trouve une pierre, qui étant mise dans le feu se changeoit en fer: & si on recouloit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent, auquel mêlant du cuivre, il s'en faisoit du laiton. \* Strabon. *SUP.*

ANDERNACK, sur le Rhin, *Antenacum*, *Antenacum*, ou *Antennacum*, ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Cologne, est au pied des montagnes & peu considérable.

Tom. I.

ANDERSON, (Alexandre) Mathématicien, natif d'Aberdeen en Ecosse, à vécus sur la fin du XVI. Siècle. Il publia en 1692. à Paris un Supplement de l'Apollonius, que Marin Ghetaldi de Raguse avoit fait imprimer. Son Ouvrage est intitulé, *Supplementum Apollonii redintegr.* Il le dedia au Cardinal du Perron. Il compoisa encore d'autres pieces. \* Vossius, *de Scient. Math.*

LES ANDES, qu'on nomme aussi *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*, montagnes de l'Amerique Meridionale, qui ont près de mille lieues de long: car elles s'étendent depuis la partie Septentrionale du Perou jusques au Midi du Royaume de Chili & au détroit de Magellan. Les Andes font excessivement hautes, mais fertiles & peuplées. Il y en a quelques-unes qui vomissent du feu.

ANDIATOROQUE, lac du Canada ou nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre.

ANDOCIDES, un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la Vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athènes, où le même Plutarque dit qu'il naquit la LXXVIII. Olympiade. Il fut plusieurs fois accusé & exilé, mais il fut toujours aller heureux, pour le remettre en grace. Nous avons quatre des Oraisons d'Andocides. Plutarque dit qu'il étoit simple & sans ornemens dans la diction. \* *Vit. decem Orat.* Thucydide, *l. 8.* Vossius, *de Rhet. natura c. 11.*

ANDORE, vallée très-fertile des Pirenées, dans le diocèse d'Urgel, & dans la Catalogne.

ANDOVER. Cherchez Audover.

ANDRA, ou ARDRA, fleuve d'Afrique sur la côte de la Guinée; à trente lieues du Benin.

ANDRADA, (Diego Lopez) Archevêque Portugais, Religieux de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, & puis Archevêque d'Otrante dans le Royaume de Naples, s'est acquis par toute l'Espagne beaucoup d'estime, par son éloquence & par son savoir. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudissement universel, & ensuite on l'attira à la Cour, où il fut long-tems Prédicateur du Roi Philippe IV, qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante, où il mourut le 7. Juin de l'an 1635. âgé d'environ soixante. Il laissa divers Sermons en Langue Espagnole, qu'on mit l'an 1656. à Madrid en III. volumes in folio. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hifp.*

ANDRADA, (Antoine) Jésuite Portugais, à travaillé avec un zèle infatigable, dans les Missions étrangères des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il découvrit le pais de Cathai, & puis celui de Thibet, qui sont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Relation de ce voyage en Espagnol & en Italien, & diverses Lettres du P. Antoine Andrada, son retour à Goa. Quelques Evêques l'employèrent pour des affaires importantes, & il fut empoisonné. Il mourut en odeur de sainteté vers l'an 1633. \* Alegambis, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hifpan. &c.*

ANDRADA, ou DIEGO de PAIVA d'ANDRADA, de Conimbre, célèbre Théologien, a été plus illustre par son savoir, que par sa naissance, quoi que sa famille soit des plus nobles du Royaume de Portugal. Il servit Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & son étude principale étoit l'Ecriture & les Peres. Son zèle le porta à faire la Mission & à instruire les ignorans. La providence le destina à un autre emploi, qui fut plus avantageux à toute l'Eglise. Le mérite de Paiva d'Andrada étoit trop bien établi, pour n'être pas connu. Les Evêques du Concile de Trente en furent persuadés & l'engagerent à venir en cette ville, pour y assister au Concile en qualité de Théologien, & il y compoisa son Ouvrage des Explications orthodoxes, sous ce titre *Explicationum orthodoxarum lib. X.* Il mourut l'an 1578. & il laissa la défense du Concile de Trente, qui est un Traité Latin imprimé à Lisbonne, à Cologne, à Ingolstadt, & ailleurs. On a aussi publié une Oraison Latine, qu'il prononça devant le même Concile, le second Dimanche après Pâques de l'an 1562. trois volumes de Sermons en Portugais, &c. Je parlerai dans la suite de ses freres François & Thomas. \* Jerome Osorio, *in Pref. Lib. orthod. explic.* Enfengrenius, *Test. verit.* Sponde, *in Annal.* Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Script. Hifp. &c.*

ANDRADA, (François) frere du celebre Théologien, dont je viens de parler, a été Conseiller & Historiographe de Philippe III. Roi d'Espagne, auquel il dédia une Histoire du regne de Jean III. Roi de Portugal. C'est un volume in folio, qu'il publia en 1613. à Lisbonne sous ce titre, *Chronica de muyto alio, e poderoso Rey destes Reynos de Portugal D. Joanno III. deste nome.* Il compoisa encore d'autres pieces en la même Langue Portugaise. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hifp.*

ANDRADA, ou THOMAS de JESUS, frere de Diego & de François d'Andrada, dont je viens de parler, a été un des plus illustres ornemens de la Congregation des Ermites de Saint Augustin. Il prit l'habit parmi eux au Monastere de Conimbre, & son mérite l'éleva dans les charges de Prieur & de Provincial. En 1578. il suivit le Roi Dom Sebastien en Afrique & fut pris à la malheureuse bataille d'Alcacer donnée le 4. Août de la même année. Les Infidèles le jetterent dans une basse fosse, où il n'avoit du jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il compoisa un Ouvrage de pieté, que nous avons de lui, sous le titre de *Travaux de Jesus*, ou de *Traballos de Jesus*, en Portugais. Car c'est en cette Langue, que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne l'an 1602. & le second en 1609. Il divisa cet Ouvrage en IV. parties, mais il ne pût achever la dernière, que le P. Jerome Romain de son Ordre y ajouta depuis. Christophe Ferreira le traduisit en Espagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. Et c'est de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François, Thomas de Jesus laissa encore *Oratorio sacro*, *Infrusion de Confessores*. La Vie du

du P. Louis de Montoya, &c. Ioland d'Andrada Comtesse de Lignères, sœur de ce Religieux, envoya de l'argent pour le tirer de la captivité; mais il refusa de sortir de ce lieu, où il pouvoit servir à la consolation des Chrétiens, qui y étoient dans les fers. Il composoit aux esclaves des cantiques spirituels, qu'il leur faisoit chanter, &c. ne travailloit que pour adoucir leurs peines. Il mourut le 17. Avril de l'an 1582. Le P. Alexis de Meneses a écrit fa Vie, qu'on voit en tête des Travaux de JESUS, imprimée en 1631. \* Philippe Elfus, in *Encom. Aug.* Thomas de Herrera, in *Alphab.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. cœ.*

ANDRADA, (François Rades) Prêtre Espagnol de l'Ordre de Calatrava, à vécu sur la fin du XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages & entr'autres une Chronique des Ordres de Saint Jacques de Calatrava & d'Alcantara. C'est un volume in folio imprimé à Tolède l'an 1572. Il fut Aumônier du Roi Philippe II. \* Ambrosio Morales, li. 9. *Hisp. c. 7.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANDRAGATHE, Capitaine du Tyran Maxime, surprit en 385. l'Empereur Gratien éloigné de ses troupes, & le tua entre Grenoble & Lyon. On dit qu'Andragathe se faisoit porter dans une litière, & que Gratien crût que c'étoit celle de l'impératrice Constantine son épouse, qu'il aimoit beaucoup. L'empereur qu'il avoit de la voir lui fit abandonner ses troupes pour lui aller à la rencontre. Après ce coup, Maxime donna à Andragathe le commandement de son armée navale, & l'envoya en Sicile. Il s'y étoit durant quelque tems; mais depuis ayant appris la déroute de Maxime, il se précipita dans la mer. Ce fut en 388. \* Marcellin, in *Chron.* Zozime, li. 4. c. 6. Socrate, li. 4. c. 11. *Pactus, in Pang. ad Theod.*

ANDRAGATHE, Philopophe, vivoit dans le IV. Siècle. Hénseigne la Philopophie à S. Jean Chrysofome, qui étudia la Rhétorique sous Libanius. Sozomene, li. 8. *Hisp. c. 2.*

ANDRAGIRI, ou GODAVIRI, ville & Royaume dans l'Isle de Sumatra en Asie, & presque sous la ligne équinoxiale.

[ANDRANTUS, Grammairien Grec, dont un autre Grammairien, nommé Hephelion, s'attribua les Livres, comme le témoigne *Athénée* Liv. XV.]

S. ANDRÉ, Apôtre, frère de Saint Pierre, fut premièrement disciple de Jean-Baptiste, qui lui fit connoître JESUS-CHRIST, en lui disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.* Après cela il le donna au Sauveur, & appella même son frère Pierre, afin qu'il eût part à son bonheur. Après l'ascension de JESUS-CHRIST il prêcha aux Scythies & aux Sogdiens, dans l'Asiopie, dans la Thrace, & dans l'Asie. On avoit crû qu'il avoit fondé les Eglises de Byzance & de Nicée; mais le Pape Agapet dit que ce fut Saint Pierre; ce qu'il prouve dans ses Epîtres qu'on lit dans le V. Concile. S. Gregoire de Nazianze dit que S. André prêcha aussi dans l'Epire. Le Proconsul Egée le fit mourir sur une croix, dans la ville de Patras en Asie; & les Prêtres de cette province écrivoient les Actes de son martyre, comme je le dis ailleurs. Il souffrit vers l'an 69. Ses reliques furent portées en 336. à Constantinople avec celles de Saint Luc. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les Hérétiques avoient publié sous le nom de Saint André certains Actes que les Papes Innocent I. & Gélase ont rejetés, comme apocryphes. Saint Augustin se plaint aussi que les Manichéens avoient falsifié les véritables, qui sont pourtant différens de l'Epitre des Prêtres d'Asie. S. Mathieu, c. 4. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. adv. Arrian.* S. Jean Chrysofome, *Homil. de Apoll.* S. Augustin, *de fide cont. Manich.* c. 38. Pierre Damien, *de S. And.* Eusebe, *Hisp. li. 3. c. 1.* Nicephore, li. 2. c. 39. li. 3. c. 6. Baronius, in *Annal. c. m. Marit.*

ANDRÉ I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils aîné de Ladislas le Chauve, & petit-fils de Michel frère de Géza. Il prétendoit avoir des droits légitimes à la couronne, étant cousin germain de S. Etienne fils de Géza. Elle étoit possédée par Pierre, qui l'avoit enlevée à Oyon en 1044. Ce dernier, que d'autres nomment Aban, avoit épousé une des sœurs du même Saint Etienne, & Pierre étoit fils d'une autre sœur de ce saint Roi. L'Empereur l'avoit porté sur le trône. André résolut de l'en faire descendre: Bela son frère étoit dans les mêmes sentimens. Ils cabalèrent parmi le bas peuple, & même parmi quelques Idolâtres qui restoient dans la Hongrie, auxquels ils promirent de rétablir leur Religion. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, que Pierre ayant été surpris à la chasse, on lui creva les yeux vers l'an 1046. Après cela André se fit couronner, & commença son règne par faire mourir les Evêques & les Ecclesiastiques, qui avoient été de leur tenir la parole, en rétablissant les Idoles, mais il parut toujours Chrétien. Abard Marquis d'Autriche lui fit la guerre, & le défit en 1060. André eut encore des différens avec l'Empereur Henri III. Le Pape Leon IX. les voulut terminer, & pour cela il fit un voyage en Hongrie l'an 1052. Cependant son frère Bela, n'étant pas satisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement, excita une guerre civile. André voulut s'opposer à ses desseins ambitieux, & il fut tué en 1061. ou 1062. \* Antoine Bonfinius & Nicolas Ithianus, *Hisp. Hung.*

ANDRÉ II. dit le *Gereglymian*, parce qu'il se croisa pour la guerre sainte, étoit fils de Bela III. & de Marguerite de France fille de Louis VII. dit le Jeune, & frère d'Imre, lequel étant son aîné succéda à la couronne, & laissa Ladislas, qui ne régna que six mois. André parvint à la couronne, après la mort de son neveu. Ce fut en 1205. Après cela il eut diverses guerres à soutenir, & s'en tira assez bien. En 1217. il se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte, & fut s'embarquer à Venise. Il arriva dans la Palestine, & y donna d'abord des marques de grande bravoure; mais il en fut bien-tôt fatigué, & prit le parti de retourner dans son Etat. Blondus & Bonfinius disent qu'il fut deux ans en Levant; les autres soutiennent le contraire. Il est pourtant sûr qu'André y acquit beaucoup de gloire par ses belles actions. Il s'y brouilla avec le Patriarche de

Jerusalem. A son retour en Hongrie, il eut diverses affaires qui le rendirent odieux à quelques-uns de ses Sujets. On dit que c'est de lui, que les Gentilshommes Hongrois tiennent les privilèges dont ils sont si jaloux. Le Roi André mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois, la première avec Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils & Saint Elizabeth femme de Louis VI. Landgrave de Thuringe. Il prit une seconde alliance avec Ioland de Courtenai fille de Pierre II. Seigneur de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Constantinople, & de la seconde femme Ioland de Hainaut, il en eut une fille nommée Ioland, qui fut seconde femme de Jacques I. Roi d'Aragon. André se maria en troisième nocces avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Est, & elle le rendit pere d'Egienne. \* Bonfinius, *Hisp. Hung.* Blondus, Jacques de Vitri, Sponde, &c.

ANDRÉ III. dit le *Vénitien*, est ainsi nommé, parce qu'il étoit fils du Prince Etienne fils d'André II. & d'une Dame de Venise. André II. laissa Bela IV. pere d'Etienne V. à qui Ladislas IV. succéda. Ce dernier fut assésiné par les Cains en 1200. Il avoit une sœur unique nommée Marie, femme de Charles II. Roi de Naples. Elle succéda aux Etats de son pere & de son frere; & Charles, dit *Marfil*, son fils aîné, fut couronné Roi de Hongrie. André, qui étoit cousin germain du Roi Etienne, crût qu'il avoit plus de droit de monter sur le trône, & se mit en état de le disputer les armes à la main. Les Allemands ne lui furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoya en Hongrie un Legat, qui prit hautement le parti de Charles *Marfil*. Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachés à André. Plusieurs l'abandonnerent, mais il lui en resta assez pour le maintenir dans un coin du Royaume & pour porter la guerre en Autriche, qu'il soumit presque toute. Il mourut en 1301. \* Bonfinius, li. 8. c. 9. *Hisp. Hung.* Villani, li. 7. c. 134. cœ.

ANDRÉ, de Hongrie, que les Italiens nomment ANDREAS, Roi de Naples, étoit fils de Charles II. Roi de Hongrie & de la troisième femme Elizabeth de Pologne; & frere de Louis aussi Roi de Hongrie. Ce Charles II. étoit fils de Charles *Marfil* frere de Robert le Bon & le Sage Roi de Naples, lequel ayant perdu Charles de Sicile son fils unique, voulut donner un mari de sa famille à Jeanne fille aînée du même Charles de Sicile; pour cela il fit venir en 1333. à Naples Charles II. Roi de Hongrie son neveu, avec André son fils puiné, & on le fiança le 18. Septembre avec Jeanne, qui étoit sa cousine issue de germain. Cette Princesse étoit alors dans la neuvième année de son âge, & André en avoit sept. Le bon Roi Robert tâcha de leur inspirer les mêmes inclinations, mais il lui fut très-difficile d'en venir à bout. André se ressentit extrêmement des mœurs des Hongrois, un peu barbares pour une Cour aussi polie que l'étoit celle des Rois de Naples. Le Roi Robert mourut au mois de Janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé, par sa prudence & par sa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes époux. Après sa mort ils ne gardèrent plus de mesures. Leur mariage avoit bien été consommé; mais Jeanne ne vouloit point qu'André prit la qualité de Roi, s'étant contenté jusques alors de celle de Duc de Calabre. Cette contestation eut des suites tout-à-fait fâcheuses. André avoit auprès de lui un Religieux de S. François, qui vouloit que les Hongrois eussent toutes les charges de l'Etat, & gouverner lui-même sous le nom de ce Prince. Jeanne se laissoit conduire par la fameuse Catonoïe, qui de lavandière étoit devenue nourrice d'un des enfans du Roi Robert, & depuis s'étant élevée en gouvernante des Princes, pouvoit toutes choses dans cette Cour. Ce combat entre un Moine & une lavandière fut funeste à la maison Royale & à l'Etat. Cependant, Elizabeth Reine de Hongrie ayant fait un voyage à Naples, persuada la Reine Jeanne qu'elle étoit de se faire couronner avec André son mari. Cette cérémonie se fit avec une magnificence extraordinaire, à la présence de quatre Cardinaux, que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon, & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire en sorte qu'André son fils fut déclaré Roi. La chose s'étoit exécutée de la manière qu'elle l'avoit souhaité. Quelque tems après, la Reine Jeanne se trouva grosse. Cette nouvelle charma le Frere Robert, qui étoit entêté de ses desseins ambitieux, & qui en faisoit tous les jours de nouveaux. La Catonoïe & ses partisans en prirent l'alarme, & résolurent de se défaire du Roi André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Jeanne eut part à cette résolution, & d'autres ajoutent qu'elle la favoit & qu'elle la dissimula. On s'entend même que cette Princesse treffant un cordon d'or & de soie, André lui demanda ce qu'elle en vouloit faire; & le Frere répondit que c'étoit pour l'étranger. Mais dans le fond il y a peu d'apparence que les choses se soient passées de cette façon. Quoiqu'il en soit, le malheureux André fut misérablement étranglé dans la ville d'Aversa. Ce fut le 18. Septembre 1345. n'étant qu'en la dix-neuvième année de son âge. Son corps fut porté à Naples & enterré en l'Eglise Cathédrale dans la Chapelle de Saint Louis, où l'on voit son épitaphe. \* Confalzet Jean Villani, Petrarque, Coluccio, Summonte, Bonfinius, Cromer, Sainte Marthe, Sponde, Ramaldi, Bouche, &c. Cherchez Jeanne I. Reine de Naples, & Louis Roi de Hongrie & de Pologne.

ANDRÉ ou GUIGUES-ANDRÉ de Bourgogne, Comte d'Albon & Dauphin de Viennois, étoit fils puiné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de sa seconde femme Beatrix Dauphine fille unique & héritière de Guigues IX. ou X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. André lui succéda en ces Etats de Dauphiné & prit le nom de Gui ou Guigues, qui étoit commun aux Princes qui y avoient régné. Il ne manquoit, ni de piété, ni de conduite. On publia une croisade contre les Albigeois, que le Comte de Toulouse sembloit favoriser. Le Dauphin le menaça si bien, qu'il ne fut suspect ni aux croisés, ni au Comte. Il en usa



de même pour les différends du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Guignes André eut beaucoup de part aux affaires de son tems. C'est lui qui transféra à Grenoble un Chapitre, qu'il avoit fondé dans l'Eglise de Saint André de Champagne. Il mourut le cinquième Mars de l'an 1237, âgé de 52. ans. Il fut marié trois fois: la première avec Semmorelle fille du Comte de Valentinois, qui étoit Almar de Poitiers II. du nom. André n'en eut point d'enfants. Il prit une seconde alliance avec Beatrix de Clauffral, fille puînée & héritière de Raince de Clauffral, de la maison de Sabran en Provence, & de Garcende de l'orcalquier; & il en eut Beatrix, qui épousa en premières noccs Amauri fils du Comte Simon de Montfort, & en secondes, Demetrius de Montferret Roi de Thessalie. Par ce mariage le Dauphin acquit les Comtes d'Ambrunois & de Gapagnos, qu'il conserva par un Traité qu'il fit avec Beatrix, après même l'avoir répudiée, sous prétexte de parenté. Il se maria une troisième fois avec Beatrix, fille de Boniface I. Marquis de Montferret & d'Eleanor de Savoye; & il en eut Guignes XI. ou XII. Dauphin, Jean mort jeune, & Anne première femme d'Amé IV. Comte de Savoye. \* Du Chefne, *Hist. des Dauph. Sainte Marthe, Hist. Genealog. de la Maison de France. Chantier, Hist. de Dauph.*

ANDRÉ, Archevêque de Césarée en Cappadoce, a vécu vers l'an 500. On ne fait pas précisément quelle année, mais seulement que ce fut avant Arétas Prélat de la même Eglise, qui a fleuri en 540. comme le Mire l'a remarqué après Coccius. D'autres le placent même plus bas, mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres & ailleurs en Grec & en Latin. Le Pere Théodore de Pelt Jésuite traduit dans le XVI. Siècle, de Grec en Latin, ce Commentaire d'André de Césarée, qu'il fit imprimer en 1574, à Ingolstadt, en parlant de petits abrégés à la marge. Sixte de Siéne s'est trompé en parlant de cet Archevêque de Césarée, qu'il croit être le même qu'André de Crete, & il lui attribue des Ouvrages qui sont de ce dernier. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, Théodore de Pelt, André du Saussai, *de Andr. etc.*

ANDRÉ, de Crete, dit le *Tesolymitain*, Archevêque, a fleuri dans le VII. Siècle, au commencement du VIII. Il étoit de Damas, & dès l'âge de 14. ans s'étant appliqué à l'étude, il devint un des plus savans hommes de son tems. Mais comme il étoit persuadé que la science enfle, il résolut de la cacher dans la solitude, & c'est pour cette raison qu'il se retira dans un Monastère de Jérusalem. C'est de là qu'il eut le surnom de *Tesolymitain*, non pas pour avoir été Evêque de cette ville, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses Ouvrages le rendirent cher à l'Eglise de Jérusalem, & le Patriarche Théodore le choisit pour un de ceux qui dévoient se trouver de la part dans le VI. Concile Général, assemblé à Constantinople en 680. & 681. Je rapporte le sentiment commun, car les Actes de ce Concile disent que ce fut George Prêtre & Moine, qui y assista de la part de Théodore. Il peut être que ce George étant le plus ancien des Députés eût le seul nomme dans ces Actes. Il est pourtant fort qu'André alla à Constantinople, qu'on y fut extrêmement satisfait de sa probité & de son savoir, qu'il fut admirer dans les disputes qu'il eut contre les Monothélites, & qu'il y fut retenu pour être un des Diacres du Clergé de cette ville. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Crete, & on dit qu'il mourut le 4. Juillet de l'an 720. D'autres disent que ce fut le 14. Juin 723. Les Grecs célèbrent fa fête le 4. Juillet. Ce saint Prélat a écrit divers Ouvrages; car outre la Vie de Sainte Marie Egyptienne, il en composa d'autres que nous avons dans les Recueils des Vies des Saints de Metaphraste, de Lipoman, de Surius & de Volandus. Nous avons encore de lui divers Homélies, une Oraison de la Croix, rapportée par Gretzer, une fur la salutation Angélique traduite de Grec en Latin par Marc Hopper, &c. \* Polleuin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *in Aut. de Script. Eccl.* Gesner, Gretzer, Vossius, Combefis, &c.

[ANDRÉ est le nom de divers Auteurs Grecs. *Virtue Liv. ix. c. 9.* cet un Machiniste ainsi nommé. Galien & d'autres Auteurs citent les Livres d'un Medecin de ce nom. Plutarque parle d'un André de Corinthe, & *Athenes* d'un André de Panorme, Historien. Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

ANDRÉ, Abbé du Monastère de S. Michel chez Bamberg, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1483. Il laissa un Ouvrage de la conception de la Sainte Vierge, un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbeffes de l'Ordre de Saint Benoît qui ont été canonisés; & un dela Vie de Saint Odon ou Othon Apôtre de la Pomeranie. Le P. Gretzer a publié ce dernier Ouvrage, qui est en IV. livres. André mourut en 1519. s'il est vrai qu'il fut Abbé en 1483; & qu'il gouverna son Abbaye durant 36. ans. \* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 6. & 10.* Le Mire, *in Aut. de Script. Eccl. etc.*

ANDRÉ, Abbé de Schonaugen, de l'Ordre de Cîteaux dans le diocèse de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il composa divers Traitez, que les Hérétiques brûlèrent, dans le tems que cette Abaye tomba entre leurs mains durant les guerres civiles de la Religion. Consultez Charles de Vlich en la Bibliothèque des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux.

ANDRÉ, (Eméric) Abbé de Saint Michel d'Anvers de l'Ordre de Prémontré, fut estimé par sa piété & par sa doctrine. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon & entr'autres une maniere de Commentaire sur les Epîtres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

ANDRÉ, Prêtre de Ratibonnie, a vécu dans le XV. Siècle, du tems de l'Empereur Sigismund, vers l'an 1425. Il composa une Chronique des Ducs de Bavière, qu'on a depuis publiée à Bamberg. \* Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Aut. etc.*

Tom. 2.

ANDRÉ, de Saint Joseph ou Roseti, qui publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Maria virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Bibliot. Mariana. P. l. p. 91. & 92.*

ANDRÉ, Italien, Religieux de Val-Ombre, vivoit dans l'onzième Siècle, du tems de l'Empereur Henri IV. On assure qu'il se rendit illustre par sa piété. Il écrivit la Vie de Saint Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, dont il avoit été disciple, & qui mourut l'an 1073. \* Vossius, *de Hist. Lat.*

ANDRÉ, Religieux de l'Ordre de Fontevrault, a vécu au commencement du XII. Siècle. Il écrivit vers l'an 1120. une Relation du la mort du B. Robert d'Arnisfilles Fondateur du même Ordre de Fontevrault, qui mourut le 26. Février de l'an 1117. Ce fut peu de tems après que Baudric ou Balderic eut composé la Vie du même Saint, qu'il dédia à Petronille Abbesse de Fontevrault.

ANDRÉ, (Antoine) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Espagnol, de la province d'Aragon. Il fut des disciples de Jean Duns Scot, & lui fit honneur par sa doctrine. On en peut juger par les divers Ouvrages, que nous avons de lui, de Philosophie & de Théologie, entr'autres des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, que le Cardinal de Sarnane fit imprimer à Venise l'an 1578. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. \* Willot, *in Athen. Eborac.* Wadding, *in Annal. & Bibl. Min.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Aut. de Script. Eccl. etc.*

ANDRÉ, (Dominique) Espagnol, natif d'Alcanitz dans le Royaume d'Aragon. Je crois qu'il a vécu sur la fin du XVI. Siècle, car les Auteurs de son pais sont si peu exacts qu'ils ne se font point vouloir donner la peine de nous l'apprendre. Quoi qu'il en soit, il étoit Poète Latin & il laissa divers Ouvrages de piété: *De Hominis Redemptione Lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore Lib. III. De Justitia, &c.* \* Vincent Blasco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRÉ ou ENDRIS, (Jaques) Ministre Protestant, a été un des plus zélés Luthériens du XVI. Siècle. Il étoit de Waiblingen, qui est un bourg dans le Duché de Wirtemberg, & fils d'un Maréchal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'école l'appelloient *Jaques Smidlin*, c'est-à-dire, *Jaques le Maréchal*. Ses parens l'avoient engagé avec un Charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes considérables, le mirent au Collège, où il fit un très-grand progrès. Il étudia en Philosophie & en Théologie, & ensuite s'étant mis à prêcher il fut applaudi par ceux de son parti. Aussi les plus grands Rinces de la Confession d'Augsbourg l'employèrent en diverses occasions, & même il eut ordre de venir à Paris, pour assister au Colloque de Poissy, qui fut trouvé terminé. Ce fut en 1561. Quelque tems après, il fut fait Chancelier & Recteur de l'Université de Tübinge; & la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarck, pour l'union des Princes de la Confession d'Augsbourg. On ne tenoit point de Synode, où il ne fut appelé. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, & mourut le 7. Janvier de l'année 1590. la 62. de son âge. Quelques Auteurs ont dit que sur la fin de sa vie il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit; & qu'il revint dans le sein de l'Eglise. Les Protestans le nient. \* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.* Hofpinien, Olander, &c.

ANDRÉ, (Jean) célèbre Jurisconsulte de Bologne, vivoit dans le XIV. Siècle, il enseigna près de 45. ans le Droit, & a écrit des Commentaires sur les cinq livres des Decretales, sous le titre de *Novella*. Il y a recueilli & mis en ordre les écrits des Anciens. Ses autres Traitez sont des Additions sur le *Speculum Juris* de Guillaume Durand, *Glossa in Sextum & Clementinas, &c.* D'autres lui attribuent un Livre de louange de Saint Jérôme. Ce savant homme, à qui Trithème, Balde, Forster, & Bellarmin donnent de si beaux éloges, mourut de peste le 7. juillet 1378. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de Saint Dominique de Bologne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe, dans lequel il est appelé *Rabbi Doctorum, lux, censor, normaque morum, &c.* Trithème, Bellarmin, & Forster parlent de lui. Jean André avoit un fils nommé Boniconte, qui étoit très-savant, & qui a laissé un Traité de *appellationibus & accusationibus*, & une fille nommée Bitine, qu'il maria à Jean de S. George, célèbre Professeur à Bologne. Après la mort du premier il adopta Jean Calderin, dont je parle dans la suite.

ANDRÉ, (Valere) de Desfeld, qui est un petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par les divers Ouvrages dont il a enrichi le public. Il naquit le 25. Novembre de l'an 1585. & il profita si bien sous divers bons Maîtres, qu'il en fut lui-même un très-excellent. Il enseigna le Droit à Louvain, & fut Bibliothécaire de l'Université de la même ville. Il savoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & je me contente de parler de la Bibliothèque des Auteurs des Pais-Bas, que je cite souvent moi-même. Il la publia en 1623. *in octavo*. Et depuis il nous l'a donnée augmentée & plus exacte en 1643. sous le nom de *Bibliotheca Belgica, de Belgii vita scriptique claris*. Il l'auroit encore augmentée, s'il ne fut mort peu de tems après l'avoir fait imprimer. Je n'ai pu savoir quelle année ce fut. Valere André parle lui-même de ses Ouvrages, & il le fait avec beaucoup de modestie, *in Bibl. p. 852.*

ANDRÉ, qu'on dit être de Neuchâtel en Angleterre, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu vers l'an 1300. On lui attribue des Commentaires sur le premier livre du Maître des Sentences, imprimés à Paris l'an 1514. Le Mire soutient qu'il a composé d'autres Ouvrages, & le renvoie à Piteus, qui ne parle pourtant pas de cet Auteur. \* Consultez le Mire, *in Aut. de Script. Eccl. p. 267.*

ANDRÉ, d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît de la

la Congregation de Cluni dans le Monastere de Spanlein, écrivit dans le XV. Siècle divers Ouvrages de pieté citez par Tithème, qui étoit Abbé du même Monastere. Il mourut l'an 1445. \* Tithème, Valere André, &c.

**S. ANDRÉ** ou **S. ANDRÉ** du **CHARDON**, Ordre de Chevalerie qui a été en Ecoffe, avec ces mots pour devise, *Nemo impati la-cesset*. Le collier étoit d'or formé de fleurs de chardons & de feuilles de ruë, où pendoit un sautoir ou croix de Saint André. On dit qu'Achatis ayant fait alliance avec Charlemagne, prit le chardon & la ruë pour sa devise, avec ces mots du langage de son pais, *Il defend ma défense*; & qu'ensuite il institua cet Ordre. *Jasques IV.* renouvella depuis, on selon d'autres, établit cet Ordre & il prit Saint André pour protecteur, comme Jean Duc de Bourgogne ayant pris ce saint Apôtre pour celui de la Toison d'or. \* Buchanan, *Hist. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordre*, quest. 1. 2. c. 10.

**ANDRÉS**, *Androsia*, ville de Galatie près d'Ancyre. Ptolomée en fait mention.

**ANDRI**, ou **ANDRIA**, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples & la province de Bari, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Trani. Le Duché d'Andri est aujourd'hui dans la maison de Caraffe. Il a été autrefois dans celle de Carafe. Pierre laissa une fille unique, Elisabeth de Beaux, seconde femme de Frederic d'Aragon depuis Roi de Naples, à qui elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom est dans une plaine fertile. \* Leandro Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *Not. Episc. orb.* c. Luc-Antoine Relu Evêque d'Andri fit en 1586. des Constitutions Synodales, que nous avons dans la dernière édition des Conciles.

**AN'ORINOPLE**, sur la Marize, ville de Thrace, au Turc. On dit qu'elle fut premièrement bâtie par Oreste, qui l'appella *Oresta* de son nom, qui lui fut depuis changé en celui d'*Ufada* ou d'*Ussudama*. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, & l'Empereur Adrien l'ayant rétablie la nomma *Andrianopolis* ou *Hadrianopolis*. Quelques Auteurs disent que ce Prince ayant été guerrier de quelques accès de folie, la fit rebâtir par l'ordre d'un oracule. Elle fut dans la suite Metropole, dans le Patriarchat de Constantinople, & elle avoit onze suffragans. Andrinople a été célèbre par la sainteté de plusieurs de ses Evêques, comme de Saint Eutrope qui vivoit dans le IV. Siècle. Lucius lui succéda & fut un fidele défenseur de la foi orthodoxe contre les Ariens, qui le persécutèrent & qui le firent mourir en exil. Il avoit assisté au Concile de Sardique. Ammon autre Evêque d'Andrinople a souffert à celui de Constantinople, sous Nestaire. Amurat I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette ville, qu'il fit la capitale de son Empire, & elle l'a été jusqu'en 1453. que Mahomet II. prit Constantinople. Les Turcs la nomment *Endren*, & d'autres *Andernopolis*. Elle est grande, riche, & peuplée. Les Monarques Ottomans y ont très-souvent fait leur séjour, à cause de la commodité de la chassé. Les murailles de cette ville sont bâties à la Greque; c'est-à-dire, comme celles que nous voyons qu'on devoit autrefois parmi nous, avec des tours quarrées & en certains endroits de rondes qui sont plus grosses. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque seulement que les Marchands & les Artisans d'une même profession y sont assembles en mêmes quartiers, ce qui est ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople sont merveilleux par leur fertilité, étant arrosés par les trois petites rivieres dont j'ai déjà parlé. \* Spartian, in *Adrianus*. Lampadius in *Heliogabalus*. S. Athanasie, *ep. ad Solim.* Ammon in Marcellin, li. 27. c. 4. Chalcondyle, Leucclavius, &c. [On a corrigé cet Article sur la Critique de Mr. Bayle, au moins en partie.]

**ANDRISCUS**, est le nom d'un méchant Grec, qui s'éleva dans la Macedoine vers l'an 606. de Rome, & qu'on rendit illustre par sa hardiesse & par son malheur. Il le dit fils de Philippe V. Roi de Macedoine, à cause qu'il lui ressembloit de taille & de visage. Les Macedoniens, souffrant avec peine le joug des Romains, le reçurent avec applaudissement, & ceux de Thrace firent alliance avec lui. D'abord les Romains le méprisèrent, & ne lui voulurent opposer que Juventus Préteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andricus avoit défit le Préteur, & qu'il pouvoit vigoureusement faire bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, dont Q. Cécilius Metellus eut le commandement, & celui-ci défit Andricus. Il s'étoit retiré chez un petit Roi de Thrace, lequel le livra au Capitaine Romain. Celui-ci s'en servit dans la pompe de son triomphe, & ensuite le Senat fit mourir Andricus, & donna le surnom de *Macedonien* au Capitaine qui l'avoit vaincu. \* Tite-Live, li. 40. c. 10. Florus, li. 2. c. 14. Eutrope, li. 4. c. 10.

**ANDRISCUS**, Historien Grec, qui a écrit des Naxiens, c'est-à-dire, l'histoire des habitants de l'île de Naxia, qui est une des Cyclades. Parthenius le cite, li. 9. c. 19. & Athenée, li. 1. Consultez Vossius, de *Hist. Græc.* li. 3.

**ANDRO**, **ANDROS**, ou **ANDRIA**, île de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de ce nom, qui a été le siège d'un Evêque suffragant de celui d'Athènes. Les Anciens l'ont nommée diversément *Cantus*, *Lassa*, *Nonagria*, *Hydrussa*, *Epagris*, *Antandros*, & *Andro*. L'île n'est pas grande, mais elle est assez fertile. Elle est aujourd'hui, comme les autres, sous la tyrannie du Turc. Les Anciens croyoient que l'eau, qui y étoit dans le temple de Bacchus, avoit le goût du vin le 7. jour du mois de Janvier. La ville d'Andrie est habitée par des Chrétiens Grecs & Latins & par des Turcs; l'élection de l'Evêque y est confirmée par le Pape. \* Strabon, li. 10. Plin. li. 2. c. 103. c. li. 4. 1. Chalcondyle, *Hist. Turc.* Ferrari, in *Lexic. Geogr.* Le Mire, *Notit. Episcop. Orbis* & *Geogr. Ecclæ* Ovide, li. 7. *Metamorph.*

At non Oliaros, Didymaque, & Tenos, & Andros.

**ANDRO**, que Plin. nomme *Andro* ou *Andros*, & Ptolomée *Heros*, île d'Angleterre près du pais de Galles & de la ville de Caernarvan. Les Anglois la nomment aujourd'hui **BARDSEIL**.

**ANDROCLEE**, Roi des Ioniens, qui embellit la ville d'Ephèse. \* Pausanias, li. 4. 7. c. 9.

**ANDROCLEE**, ou **ANDROCLÉS**, fils de Phintias Roi des Messéniens, selon Pausanias, [qui fut tué, parce qu'il vouloit que l'on livrât aux Lacedemoniens un Messénien nommé Polycharis, qui leur avoit fait du tort. \* Pausan. liv. iv.]

**ANDROCLEE**, E, fille d'Antipene de Thebes, laquelle se tua avec sa sœur Alcibi pour sa patrie. \* Pausanias, in *Boeotici*.

[**ANDROCCLES**, Auteur Grec, qui avoit écrit de l'île de Cypré, comme le témoigne *Tzetzes* sur *Lycombron*.]

**ANDROCOTTOS**, ou **SANDROCOTTOS**, Roi des Indes. On dit qu'ayant parlé peu respectueusement d'Alexandre le Grand, il fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colère de ceux, qui auroient pu le ressentir de son indécence, il prit la fuite, & se trouvant tout hors d' haleine, il se coucha sous un arbre, où un lion le vint flatter. Cette aventure lui ayant élargi le cœur, il se mit en campagne à la tête de ses amis qui le vinrent joindre, chassa les Capitaines d'Alexandre, & fournit une partie des Indes, qu'il laissa depuis à son fils Allitrochade. \* Justin, li. 15. c. 4. Strabon, li. 1.

**ANDROCYPDE**, Médecin, lequel écrivant à Alexandre le Grand, lui parloit en ces termes, *Sire, saluez-vous en buvant, que le vin est le sang de la terre, que la ciguë est le poison de l'homme, & que le vin est la ciguë*. \* Plin. *Hist. Nat.* liv. xiv. c. 5. [Il y avoit aussi un Auteur Grec du même nom, qui avoit écrit des symboles Pythagoriciens, comme Clement Alexandrin le témoigne. *Joannis Musurgi Biblioth. Græca*.]

**ANDROCYPDE**, Peintre très-ingenieux, lequel fit d'excellens Ouvrages. Plin. li. 14. c. 5. li. 17. c. 24. & li. 35. c. 9. Plutarque, *Aphrod.* li. 4. 9. 2.

**ANDRODUS**, est le nom d'un jeune homme Dace, & esclave d'un Romain, lequel étant en Afrique & craignant la colère de son Patron prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui le caressa en lui présentant le pied d'où il lui arracha une épine. Quelques tems après, Androdus fut pris & gardé, pour être exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre. Le lion dont j'ai parlé avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, où reconnoissant son bienfaiteur il le défendit courageusement. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androdus qu'on délivra. \* Aulu-Gelle, li. 5. c. 14.

[**ANDROETAS** de Tenedos avoit décrit les pais qui sont autour de la Propontide, comme on le voit dans le Scholiaste d'*Apollonius*, li. 11.]

**ANDROGÉE**, fils de Minos Roi de Candie, fut tué par quelques jeunes hommes d'Athènes & de Megare, qui ne pouvoient voir sans jalousie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui le célébroient au pais d'Attique, ou selon quelques autres à Megare. Son pere mit une puissante armée fur pied, pour venger cette mort, & ayant pris les villes de Megare & d'Attique, il obligea les habitants de lui envoyer toutes les années dans son île de Candie sept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y exposât à la cruauté du Minotaure, que Thésée tua depuis, comme je le dis ailleurs. \* Plutarque, in *Thes.* Ovide, li. 8. *Metam.* Virgile, li. 6. *Æneid.*

**ANDROGYNE**, mot Grec, *Androgyne*, qui signifie homme-femme. Ce nom est donné à ceux qui ont les deux sexes, tel qu'étoit selon les Poëtes Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus. Ovide, *livre 4. de sa Metamorphose*. Quelques Rabbin, qui ont suivi Platon, ont dit que le premier homme étoit Androgyne, c'est-à-dire, que le mâle & la femelle étoient joints par le côté, & que Dieu les sépara après. Ils alléguent pour soutenir leur opinion ces paroles du premier chapitre de la Genèse, *Et il y eut mâle & femelle*. & remarquent que dans le chapitre suivant, il y est parlé d'Ève, le mot Hébreu *Telab* signifie en François *coste* & c. Mais cette opinion est contraire au texte de l'Ecriture, & est réfutée par Saint Augustin & par les autres Théologiens. \* Sixte de Sienne, *liv. 5. de la Bibl. S. A.*

**ANDROGYNES**, anciens peuples d'Afrique, qui avoient, dit-on, des deux sexes, & dont la mamelle droite étoit semblable à celle d'un homme, & la gauche grosse comme celle d'une femme. \* Plin. *liv. 7. ch. 2.* Aristote, *SUP.*

**ANDROIN**, ou Andrin de la Roche. Cherchez de la Roche. **ANDROMACHUS**, pere d'Acché, qui prit le titre de Roi de Syrie, & se rendit un des plus redoutables Princes de l'Asie, s'acquit beaucoup de gloire par son propre mérite. Il combattit pour Seleucus Callinicus Roi de Syrie, contre Antiochus Hierax, frere de Callinicus, & le pourvint Antiochus dans sa détresse jusques en Mesopotamie; mais étant un peu trop engagé, il fut pris par Ptolomée Evergetes Roi d'Egypte, qui le retint quelque tems prisonnier, & lui donna ensuite la liberté, à la priere des Rhodiens. \* Polybe, li. 4. *SUP.*

**ANDROMACHE**, femme d'Hector, & mere de ce Brancion ou François, que le flux Manethon & d'autres Auteurs de cette trempe font premier Roi des Gaules. Après la prise de Troie elle épousa Pyrrhus & puis Helenus, Jean Racine, excellent Poëte François du XVII. Siècle, a pris Andromaque pour sujet d'une piece de théâtre très-ingenieuse. \* Pausanias, li. 8. Homere, Virgile, &c.

**ANDROMAQUE**, de Candie, Médecin de l'Empereur Neron, & inventeur de cette theriaque qu'on appelle de son nom; ayant ajouté quelque chose au mithridat. Il a écrit à ce sujet un Ouvrage en vers qu'il dédia à Neron, & quelques autres qui sont allégués par Galien. Gauric le nomme mal à propos Andronic. \* Galien, li. 1. de *anid.* c. 1. & li. 1. de *ther.* c. 5. Luc Gauric, in *Calend. Eccl.* fol. 16. *edit. Ven.* 1552. Clavius, in *Spher. Joann. de Sacrosolis*, c. 1. Vossius, de *scient. Mathem.* c. 33. 8. 10. Castellan, in *Vit. Medic.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.]

**ANDROMAQUE**, pere de l'Historien Timée, bâtit la ville de Toormina en Sicile, dans le tems que Denys le Jeune fut chassé de Syracuse, c'est-à-dire vers l'an 306. de la fondation de Rome, en la CV. Olympiade. [Il y a eu encore un Grammairien de ce nom, dont parle *Suidas*. Voyez aussi *Bibl. Græca* Joann. Mercurii.]

ANDROMAQUE, Capitaine, qui trahit Crassus, dans la guerre des Parthes. \* Plutarque en parle dans sa vie.

ANDROMAQUE, nom de plusieurs Capitaines d'Alexandre le Grand, dont parle Quinte-Curce.

[ANDROMAQUE, Officier des Empereurs Valentinien, Théodose & Arcadius, duquel il est plusieurs fois fait mention dans le Code Théodosien, & dans Synnasse Lib. II. Ep. 79.]

ANDROMÈDE, fille de Céphée, fut exposée à la fureur d'un monstre de mer, pour expier le crime de la mère, qui avoit osé préférer sa beauté à celle des Néréides. Perdue tout le monstre, & épousa cette Princeesse. Les Poètes parlent souvent de cette aventure, qu'Ovide écrit au long dans ses *Métamorphoses*, li. 4. Manilius rapporte la chose un peu différemment, li. 5. & Propertius en parle, li. 2. ad *Jovem pro Agrotis*. Euripide nous a laissé une belle Tragedie, dont Andromède est le sujet. Elle l'a été d'une autre, que Pierre Corneille, illustre Poète François, a composée, & qui est très-éliminée par son invention, par les machines, & par la beauté de ses vers.

ANDRON, d'Alexandrie, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il vécut. Il composa des Chroniques qu'Athénée cite au livre quatrième de ses *Dipsophistes*. \* Vossius, li. 3. de *Hist. Græc.* Meurcius, in *Biblioth. Græca*.

ANDRON, d'Éphèse, Historien Grec, allégué par Diogène Laërce dans la *Vie de Pheredre*, & par le Scholiaste de Pindare. Il avoit écrit un Traité des sept Sages de Grèce, & quelques autres Ouvrages.

ANDRON, d'Halicarnasse, cité par Plutarque, par Isaac Tzetzes, & par d'autres.

ANDRON, ancien Joueur de flûte, natif de Catane en Sicile, fut, dit-on, le premier qui inventa les mouvements du corps & la cadence, pour ceux qui dansoient au son de cet instrument. \* Cælius Rhodius, li. 5. ch. 4. *STP.*

ANDRON, Tein, Historien Grec, à qui on attribue quelques Ouvrages, & peut-être étoit-il l'Auteur de celui des sacrifices dont Apollonius dans son *Histoire Admirable* fait mention. \* Vossius, li. 3. de *Hist. Græc.* Meurcius, in *Biblioth. Græca*, &c.

#### Empereurs de Constantinople.

ANDRONIC I. de ce nom, Empereur de Constantinople, se mit sur le trône après avoir fait étranger Alexis II. Comnène, dit le Jeune, fils de Manuel Comnène. Ce seigneur étoit fils d'Isaac Comnène petit-fils d'Alexis I. & cousin germain de Manuel, qui le laissa tuteur de son fils. Andronic fit aussi mourir l'Impératrice Xena mère d'Alexis, & tous ceux qui osèrent l'improver les cruautés. Après ces crimes, il épousa par force Agnès de France, jeune fille d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée; & fit le théâtre de sa cruauté, les villes de Nicée, de Pruse, & de Lopade en Bithynie; de sorte qu'on voyoit les arbres voisins des villes tous couverts de pendus, avec desfeints de les ôter pour les enlever. Les Latins furent ceux qui le poursuivirent avec plus de violence, ayant fait mourir un Légat du Saint Siège nommé Jean, & que le Pape Luce avoit envoyé en Orient pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Cependant, un de ses neveux, qu'il avoit relégué dans la Scythie, étant sorti de prison, vint dans la Sicile & persuada au Roi Guillaume de prendre les armes: ce qu'il fit, & ayant passé la mer & pris quelques places à Andronic, il l'alla assiéger dans Constantinople. Ce Prince se voyant pressé flatta si bien les Sujets, qu'ils repoussèrent les ennemis, & lors qu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ses tyrannies; & ayant fait d'un Necromancien que la première Lettre du nom de celui qui seroit son successeur étoit un I. il fit mettre en prison tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ses Conseillers nommé Chiriphorite lui persuada de se défaire d'Isaac l'Ange; & comme on le poursuivoit, il le sauva dans l'Eglise, & le peuple prit son parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Ce malheureux Prince eut les yeux crevés, fut mis sur un chameau galeux, & promené en cet état par la ville, où il souffrit toute sorte d'indignité d'une populace insolente, qui ne pardonna à aucune personne de la famille. On le pendit enfin entre deux colonnes, d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette épouvantable exécution se fit le 12. Septembre de l'an 1185. Indiction quatrième, après un règne ou plutôt une tyrannie de deux ans moins quelques jours. \* Niceas, li. 2. Guillaume de Tyr, li. 2. c. 12. & 13. Baronius, a. C. 1183. li. 186.

ANDRONIC II. Paléologue, dit l'Ancien, étoit fils de l'Empereur Michel & petit-fils d'un autre Andronic Paléologue. Son père l'avoit associé à l'Empire, & lui succéda à l'âge de vingt-trois ans, en 1283. Mais tout ce qu'il devoit à un aussi bon père ne l'empêcha pas d'être un fils très-ingrat. Il rémoigna tant d'avarice pour la mémoire de Michel, parce que par politique ou autrement il avoit consenti à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, dans le II. Concile Général de Lyon, qu'il le priva de la sépulture. Il rappella tous les Schismatiques, que Michel avoit chassés, parce qu'ils s'opposoient à cette union, chassa ceux qui y avoient contribué par leurs soins & par leurs conseils, & persécuta tous ceux qui suivoient l'Eglise Latine. Ce procédé, & quelques autres raisons particulières obligèrent le Pape Clement V. de l'excommunier. Ce fut l'an 1307. Cependant, il associa Michel son fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Thessalonique âgé de 43. ans, en 1320. Ce coup chagrina extrêmement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Asie, où ils lui enlevèrent tout ce qu'il y possédoit. Les Massagètes, qu'il avoit appelés à son secours, ne le traitèrent pas mieux que ses ennemis, mais le sujet de la plus grande douleur fut la révolte du jeune Andronic son petit-fils, fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque dessein d'élever sur son trône Michel Cothare, fils naturel de Constantin Dèpote, ou du moins il leignit que c'étoit son intention. Le jeune Andronic ne s'accorda pas de

ces dessein, il les voulut rompre, & pour en venir à bout il manda le secours des Venitiens & des Bulgares, avec lequel il l'obligea de lui faire place sur le trône, & enfin de le lui céder tout, pour s'aller confiner dans un cloître, où il se fit Religieux. Une maladie, qui lui avoit été la vie, lui avoit inspiré cette pensée, quoique les autres disent, que son feu-fil le contrainquit de la prendre. Il mourut au mois de Février de l'an 1332. âgé de 72. \* Gregoire, lib. 4. c. 7. Cantacuzene, li. 1. c. 2.

ANDRONIC III. dit le Jeune, de la famille des Paléologues, commença son règne parla plus inutile de toutes les usurpations sur son ayeul, dont il déshonora la vieillesse. Ce fut en 1327. ou 28. On dit que Michel son père étoit mort de déplaisir de voir ses déportements & ses mauvaises inclinations, qui lui firent perdre un frere, pour n'avoir point de rival sur le trône. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Arméniens, & remporta de grands avantages sur la Thrace, sans qu'il put s'opposer à leurs courtes. Sous son règne on parla de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & Andronic témoigna beaucoup de zèle & d'empressement pour cela. Mais dans le fond la politique & l'avidité de son ambition, & le voisinage des Turcs ne pouvoit que lui inspirer la pensée de se faire de puissants protecteurs. Il alla deux fois, Jean & Emanuel, sous la tutelle de Jean Cantacuzene, qui le mit lui-même sur le trône. Cependant, Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Juin, ou, selon d'autres, le 16. Mai de l'année 1341. \* Gregoras, li. 10. c. 11. Cantacuzene, li. 2. Omphre & Genebrard, in *Chron.* Andronic, Paléologue, fils de l'Empereur Jean Paléologue I. nommé *Calo-Joannes*, avoit de l'esprit, du courage, & de l'ambition; & résolut de se mettre sur le trône de son père; qui le fit prendre & lui fit crever les yeux avec du vinaigre bouillant. Andronic ne perdit pas courage, il se mit en campagne & avec le secours d'Amurat I. & des Génois il crût que rien ne lui pouvoit plus résister. Il en effet, en 1375. il entra dans Constantinople, fit mettre son père & ses freres en prison, & fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-temps jouir de la victoire, il rendit toute l'autorité à son père, & permit que son frere Manuel fut couronné le 25. Septembre. \* Chalcondyle, li. 1. George Phrantz, li. 1. c. 15. & 16. c. 7.

#### Autres personnes illustres de ce nom.

ANDRONIC, Préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le VI. Siècle, commit des impiétés contre Dieu & contre les choses sacrées, fit des concussions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres, & les Evêques, disant de ceux-ci ce blasphème: *Quid mihi duntaxat non posset s'echaper de ses mains, quand il rendroit les pieds de JESUS-CHRIST même.* Les Prélats ne pouvant plus dissimuler des fautes si énormes, s'assemblèrent à Ptolémaïde, & dont Synesius étoit Evêque, & excommunièrent Andronic. Ce qui l'étonna si fort, qu'il demanda pardon aux Prélats & accompagna la penitence qu'ils lui imposèrent. \* Synesius, Ep. 57. c. 68. Baronius, a. C. 471.

ANDRONIC Poète Tragique Grec, cité par *Athénée* Liv. XII. *Vitrurie* Liv. I. c. 6. cite encore un autre Andronic de ce nom.]

ANDRONIC surnommé *Alpinus*, Historien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprenons de S. Jérôme, qui nomme d'autres Auteurs que Porphyre avoir suivis, *Andronic cognomine Alpinus, quem & Porphyrius secutum se dicit &c.* \* S. Jérôme, *Præf. in Daniel.*

ANDRONIC, (Angelo) de Venise, un des plus célèbres Professeurs de l'Université de Padoue, où il enseigna la Théologie, durant quarante ans, étoit de l'Ordre de S. Dominique. Aucun des Ouvrages, qu'il avoit composés, n'a été encore public, du moins qu'il soit venu à ma connoissance. Il mourut le 25. Novembre de l'an 1620. \* Thomassin, in *Elog. doct. viror.*

ANDRONIC, (M. Pompius) Syrien de nation, Grammairien, dont Suetone parle dans le *Traité des Grammairiens illustres*. Il vivoit du temps que Jules César étoit encore enfant. Andronic se retira à Cumes, pour y vivre en repos; mais il étoit si pauvre, qu'il fut contraint pour subsister de vendre un de ses principaux Ouvrages. \* Suetone, de *clar. Gramm.* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 1. c. 10. [Mr. Bayle a donné lieu à la correction de cet article.]

ANDRONIC, (Tranquillus) Grec, est un de ces Savans que les Turcs chassèrent de Constantinople, après la prise de cette ville en 1453. Il passa en Italie, ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue Grecque; & de là il vint sous le règne du Roi Louis XI. à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit déjà. Ils y furent tous deux Professeurs en Langue Grecque. Ce savant homme est différent de Caliste Andronic Peripateticien, qui a vécu dans le même temps. C'est celui qui écrivit un *Traité De physica scientia & fortuna*, & qui avoit beaucoup de part dans l'amitié du Cardinal Bessarion.

ANDRONIC, de Constantinople, de la famille des Comnènes; vivoit sur la fin du XIII. Siècle, ou, selon d'autres, dans le XIV. vers l'an 1325. il composa un Dialogue contre les Juifs, que Jean Livinicus Chanoine d'Anvers traduisit dans le XVI. Siècle, & Pierre Stewart le fit imprimer l'an 1616: à Ingolstadt, en un volume in quarto. Ce Traité a été depuis mis dans la Bibliothèque des Peres. \* Le Mire, in *Aut. de script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* in *Joan. Livin. &c.*

ANDRONIC, de Rhodes, Philosophe Peripateticien, vint à Rome du temps de Cicéron, & eut moyen d'y reconvenir les écrits d'Aristote. Sylla se avoit fait porter à Rome, & le Grammairien Tyrannion les avoit eus du Bibliothécaire de Sylla. Depuis, Andronic les ayant en son pouvoir, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier restaurateur. Car il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du temps & par la négligence.

négligence de ceux qui avoient eu ces écrits; & en fit faire des copies. C'est cet Andronic, qui commença de faire connoître Aristote dans Rome. \* Plutarque, in *Sylla*, Porphyre, in *Vita Plotini*. René Rapin, *Comparaison de Plat. & d'Arist.*

ANDROPOMPUS, Roi d'Athènes, étoit un des descendants de Nécée Roi de Thebaïe. Le Roi de Thebes ayant fait un défi à Timoteüs Roi d'Athènes, pour terminer la guerre par un duel, & Timoteüs n'ayant pas voulu l'accepter, Andropompus se présenta, & combattit contre Xanthus, Capitaine Thebain, qu'il tua par un coup d'adresse. Il s'écria que Xanthus avoit un second derrière lui, & pendant que cet Adversaire regarda pour voir si cela étoit vrai, il prit son tems, & lui donna un coup mortel. Les Athéniens voulant récompenser ce brave homme, l'élurent pour leur Roi, après avoir chassé Timoteüs. Andropompus régna cinquante-sept ans, & mourut l'an du Monde 2875. \* Strabon, *SUP.*

ANDROSEN, ou ANDROSEN, *Androfa*, petite ville d'Ecosse, est fur la mer, dans la province de Cunningham.

ANDROSTHENES, Capitaine d'Alexandre le Grand, & Historien. Ce Prince l'envoya pour reconnoître les côtes d'Arabie. Il avoit fait une description du Monde citée par Artemodore d'Éphèse, & d'autres Ouvrages, qui font cités par les anciens Auteurs. \* Arrian, li. 7. c. 10. Strabon, li. 16. Theophraste, li. 2. de *causis plant.* c. 7. Vossius, de *Hist. Græc. cæc.*

ANDROSTHENES, Historien, dont Polybe parle in *excerpt.* ex li. 11.

ANDROTI, ou Androzi, (Fulvio) Jésuite Italien, a été en grande estime, dans le XVI. Siècle. Il étoit de Monticello petit bourg dans la Marche d'Ancone; ayant pris les degres de Docteur & obtenu une Chanoinie à la sainte Chapelle de Lorette, il entra en 1555. chez les Jésuites, parmi lesquels il avoit déjà deux de ses freres, Hortense & Curse. Fulvio, dont je parle, travailla beaucoup dans la Marche, à Siemie, & à Ferrare où il mourut en odeur de sainteté, le 27. Août 1575. Il laissa divers Traitez de pieté qu'il écrivit en Italien, comme des considerations pieuses fur la fréquente communion; de l'état du veuvage, & des Meditations. Tous ces Ouvrages ont été traduits en Latin & imprimés à Cologne l'an 1612. \* Ribadeneira & Alegambe, de *Script. Sacri. Jesu.*

ANDROTION, Historien Grec, dont nous ignorons le pays, a écrit une Histoire de l'Attique, qui est très-souvent citée par les Anciens. C'est peut-être encore le même, qui avoit composé un Traité d'Agriculture, dont Varron, Columella, & Pline ont fait mention. \* Pausanias, li. 5. & 10. Plutarque, in *Solone*. Elien, *Hist. div.* li. 8. c. 10. Clement Alexandrin, *Sermon.* li. 6. Vossius, de *Hist. Græc.* li. 3.

ANDUZE sur le Gardon, *Andusa ad Gardonem*, ville de France dans le bas Languedoc, a été autrefois assez forte, & au nombre des villes qui se déclarèrent pour le parti des Huguenots, sous le Duc de Rohan; mais enfin elle se soumit au Roi Louis XIII. & on fit démolir ses murailles.

ANECY, Cherchez Anancy.

ANECIAQUAINS, Cherchez Anisquains.

ANELLO, ou MASANIELLO, (Thomas) Chef des séditieux de Naples en 1647. C'étoit un misérable vendeur de poisson, âgé seulement de vingt-quatre ans, qui excita de grands troubles dans la ville de Naples, y fit brûler plusieurs maisons, & massacrer quantité de gens, que ceux de la faction alloient chercher jusques dans les Eglises, où ils le tuoient au pied des autels. Le Duc Caraffa fut de ce nombre, & on porta fa tête par toute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres; ce qui donna de la terreur aux principaux de la ville & à tout le peuple. Anello avoit fait dresser quantité de gibets & de roues, dans les places publiques, & étoit ordinairement suivi de dix Bourreaux pour executer ses ordres. Cette horrible sedition fut appaisée le dixième jour par la massacre de ce Tyran, dont on traîna le corps par les rues avec toutes les insultes qu'un peuple justement irrité pouvoit imaginer. \* Du Verdier, *Histoire Universelle.* *SUP.* Voyez les *Mémoires du Duc de Guise*.

ANENAS, ou ANDENAS, Isle de Norvege fur la côte Meridionale, entre celles de Vestrol & de Samien vers Drontheim.

ANET sur la riviere d'Eure, bourg de France, dans la province de l'Isle de France, avec titre de Principauté, au Duc de Vendôme. Le château est extrêmement magnifique. Il fut bâti sous le regne d'Henri II. en faveur de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. C'est un Ouvrage de Delorme excellent Architecte. Le portail est d'une admirable structure, sur lequel est une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied foule les heures, & avant cela on voit remuer une meute de chiens de même métal. Les appartemens du château & les jardins y ont été dignes de l'admirn des Curieux. Il a aussi une chapelle très-propre fondée pour douze Chanoines.

ANETIS, Déesse des Arméniens, &c. Cherchez Anetis. *SUP.* ANFE, ou ANAFEE, ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, a été autrefois très-considérable, mais ce n'est aujourd'hui qu'un misérable bourg presque tout ruiné.

ANFRID, ou AUFRID, Evêque d'Utrecht, étoit auparavant Comte de Hui dans le pays de Liege, & descendant de la race de Charlemagne. Il avoit épousé une femme très-pieuse, & de son consentement il se fit Prêtre. Alors il donna son Comté de Hui à l'Evêque de Liege, & deux autres Comtez à l'Eglise d'Utrecht, dont il fut élu Evêque. Il l'enrichit encore de plusieurs terres que l'Empereur Othon III. lui donna; & fonda un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, où il le rendit après Religieux; & y étant mort aveugle, il y fut enterré en 1008. \* Joan. de Bek, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraj.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c. SUP.*

ANGAMALA, sur la riviere Acotta, ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit suffragant de Goa. Mais en

1609. le Pape Paul V. changea ce siege Episcopal en celui d'Archevêque de Granganor ou de Serra San Tomé, qu'on nomme aussi la Metropolitaine des Chrétiens de Saint Thomas. \* Le Mire, *Notis. Episc. Orbis & Geogr. Eccl.*

ANGE, nom commun à tous les Esprits célestes, mais que l'on attribue particulièrement à ceux du dernier ordre de la troisième hiérarchie. Ce mot vient du Grec *ἄγγελος*, qui signifie *messenger* ou *envoyé*. On fait encore une autre différence des Anges aux Archanges, en ce que les Anges font envoyer pour les choses ordinaires, & les Archanges pour les choses plus importantes. On fait hiérarchie en trois ordres. La première hiérarchie est des Seraphins, des Cherubins, & des Thrones. La seconde, des Dominations, des Vertus, & des Puissances. Et la troisième ou dernière, des Principautés, des Archange, & des Anges. Les Seraphins sont des Esprits brûlans d'un amour plus ardent que les autres. Les Cherubins sont plus éclairés que les autres, & à qui ils communiquent leurs lumières & leur Science. Les Thrones sont des Esprits qui servent comme de trône à la majesté de Dieu. Les Vertus excellent en force, pour operer des choses miraculeuses, & fortifient les Anges inférieurs. Les Puissances arrêtent le pouvoir & la malice des Démon. Les Dominations ont empire sur les hommes. Les Principautés ont pouvoir sur les Royaumes, pour les garder & les défendre. J'ai marqué la différence des Anges & des Archanges. \* S. Denys, *Catègès Hierarchie.* c. 6. *SUP.*

ANGE, ou ANGELO ROCCA, Sacrificain du Pape, & puis Evêque titulaire de Tagaste, étoit natif de Rocca Contrata ou Contraria, qui est un bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & étudia à Rome, à Venise, à Pérouse, & à Padoue, où il fut honoré du degré de Docteur. Ensuite étant revenu à Venise, il y prêcha avec applaudissement. Cependant, il se rendit un des plus habiles hommes de son tems, pour la connoissance de la positive & des antiquitez Ecclesiastiques. Le P. Augustin Fiviziani Général de son Ordre le fit venir à Rome, où parmi des emplois considérables il lui ordonna de corriger le Traité d'Augustin Triumphant, *De potestate Ecclesiastica*. C'est dans cette ville que son mérite lui fit des amis illustres, & que le Pape Sixte V. l'employa pour l'impression des Bibles, des Conciles, & des Saints Peres. Il remplit si bien l'esperance qu'on avoit conçue de sa capacité, que le Pape Clement VIII. le voulant récompenser d'une partie de ses travaux, & lui donner quelque témoignage public de sa bienveillance, le fit Sacrificain Apostolique, & Evêque de Tagaste, qui est la ville où S. Augustin est né. Angelo Rocca recueillit dans le Couvent des Religieux Augustins de Rome l'excellente Bibliothèque qu'on y voit, & qu'il appella de son nom, la *Bibliothèque Angélique*. Elle est assurément une des plus belles, qui soient dans cette capitale du Monde Chrétien. Ce docte Prélat ne se contenta pas d'enrichir son Ordre d'un si grand trésor, il a encore voulu que cette Bibliothèque soit ouverte tous les matins aux Curieux, qui y veulent aller étudier. Mais les Ouvrages, qu'Angelo Rocca a composés, peuvent former une Bibliothèque. Voici les principaux: *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de sacrosancto Christi corpore, (summi Pontificis iter consuevit perscrutando.* Il compila ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le Saint Sacrement une journée devant ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ses Mémoires. Le Cardinal d'Osati parla aussi, dans une des Lettres à M. de Villeroi, de cet Ouvrage, qu'Angelo Rocca fit présenter au Roi Henri le Grand. On pourra voir le catalogue de ses autres Livres dans les Auteurs que je citerai. Ce savant homme, qui est si digne de toute sorte d'éloges, mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. \* Janus Niccius Erythraeus, *Pinac. imag. illust.* p. 1. c. 57. Cornelius Curtius, in *Eleg. viror. illust. Angeli.* p. 247. Louis Jacob, *Traité des Bibl.* p. 102.

ANGE, ou ANGELUS CLAVASTUS, ou Clavasio, Religieux de l'Ordre de Saint François, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes, vivoit dans le XV. Siècle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il compila une Somme de cas de conscience, dite *Summa Angelica*, un Traité des Restitutions, & un autre intitulé *Arca fidei*. Il mourut à Coni en Piemont l'an 1495. \* Wadinge, in *Ann. & Bibl. Minor.* Poffevin, Gêner, Bellarmin, & Sopran, *Script. della Liguria.*

ANGE, dit Politien. Cherchez Baffi.

ANGEDIVE, *Angidiva*, ou *Andidiva*, petite Isle des Indes dans le Royaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg, qui a été démolé.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la nouvelle Espagne en Amerique, & dans la province de Tlascala dite aussi les *Angeles*, fut bâtie en 1531. par les Espagnols, qui y ont fait établir un Evêché suffragant de Mexique. [Cette ville a eu entra autres pour Evêque, sur le milieu du XVII. Siècle, D. Jean de Palafox, qui a eu de grandes affaires avec les Jésuites. Voyez fa Vie imprimée en Flandres en 1690.]

ANGELIC. Cherchez Saint Jean d'Angeli.

ANGELIC, (Jean) de Fiesole, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit natif de Fiesole, dont il porta le nom, & il eut rang parmi les plus excellents Peintres de son tems. Sa réputation étoit si grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre sa chapelle; & faire quelques ouvrages de miniature dans les Livres de l'Eglise. Ce Pontife reconnut bientôt que le Frere Jean Angelic étoit non seulement un très-excellent Peintre, mais un très-bon Religieux, & voulut lui donner l'Archevêché de Florence; mais il le refusa avec beaucoup d'humilité, & pria le Pape de le donner à Saint Antonin. Ce Reli-

gieux

gieux mourut à Rome l'an 1455. \* Vafari, *Vie des Peintres*. Razzi, *Huon*, illustr. *Domin. Felibien*, *Entr. sur les Vies des Peintres*.

ANGELIQUES, Secte d'Hérétiques, qui s'élevèrent dans le III. Siècle. Saint Epiphane estime qu'on leur donna ce nom, ou parce qu'ils croyoient que le Monde avoit été fait par les Anges, ou parce qu'ils le vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parce qu'ils fortirent d'un certain lieu qui étoit au delà de la Melopotamie, nommé *Angeline*. S. Augustin ajoute qu'ils furent peut-être ainsi appelés, parce qu'ils adoroient les Elpirts bienheureux. S. Epiphane, *hér.* 60. S. Augustin, *hér.* 39. Baronius, *A. C.* 360. n. 69.

ANGELITES, Hérétiques ainsi nommez d'un certain lieu d'Alexandrie qu'on appelloit *Angelus* ou *Angelus*, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. \* Nicéphore, *li.* 18. c. 49. Pratocele, *au mot Angelites*.

ANGELOCATOR, (Daniel) Ministre Calviniste, natif de Corbach dans le païs de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia sa Chronologie Autopictive, qu'il nomme ainsi comme étant très-certaine. Il se trompa pourtant en diverses occasions, donnant dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un *Traité de ponderibus & mensuris*. \* Vollius, *de Scient. Mathem.* c. 68. §. 18. & c. 71. §. 34.

ANGELOME, Religieux François, de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaye de Luxeuil en Bourgogne, vivoit dans le IX. Siècle. Il ne manquoit ni de doctrine, ni de piété, & il en donna des témoignages publics, par ses Ouvrages que nous avons encore aujourd'hui, sous le titre de Tapificiers, sur les IV. Livres des Rois. *Stromata in IV. Libros Regum*. Ce sont des Commentaires qu'il avoit tirez des Peres, selon le goût de ce Siècle. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535, à Rome, & ailleurs. Siegbert dit qu'Angelome le composa à la persécution de Drogon Evêque de Mets fils naturel de Charlemagne. D'autres ont dit qu'Angelome le publia en 835; mais il avoue lui-même dans la préface, que ce ne fut qu'après la mort de Drogon. Quoiqu'il en soit, Trithème dit que c'est un des plus excellents Ouvrages qu'il eût lui par l'Ecriture. Il composa encore d'autres Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, *Enarrationes seu Stromata in Cantica Canticum*. Nous avons cette piece dans la Bibliothèque des Peres & ailleurs. Nous ne favons pas le tems de la mort d'Angelome. \* Siegbert, c. 86. de *illust. Eccl. Script.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pollewin, *in Appar. Sac. Dom* Jean Mabillon, *Acta. SS. Bened. cxc.*

ANGELMAR, ANGILMAR, ou INGELMAR, Evêque de Mets. Cherchez Ingelmar.

ANGENNES, est une noble & ancienne maison de France, qui a été féconde en personnes illustres. ROBERT d'ANGENNES rendit de bons services au Roi Charles V. & se signala en diverses occasions importantes contre les Anglois. JEAN d'ANGENNES son fils Seigneur de la Louppe fut Gouverneur du Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. JACQUES d'ANGENNES Sieur de Rambouillet eut beaucoup de part à la bienveillance du Roi François I. C'étoit un Gentilhomme de grand mérite, que la faveur n'aveugla point, & qui se fit un plaisir d'obliger les amis. Il épousa Elizabeth Cottereau Dame de Maintenton, & en eut neuf fils & deux filles.

1. JACQUES d'ANGENNES II. de ce nom, Sieur de Rambouillet, mourut sans postérité. Il étoit Maréchal de camp sous Henri II.

2. CHARLES d'ANGENNES, Evêque du Mans & Cardinal. J'en parle ci-dessous.

3. RENAUD d'ANGENNES, Comette de la Cavalerie legere du Roi, fut tué en Piemont.

4. NICOLAS d'ANGENNES, Sieur de Rambouillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Mets & du païs Messin, Chevalier des Ordres de la Majesté, & Capitaine des Gardes du corps du Roi Charles IX, étoit un seigneur qui la qualité & le mérite avoient fait une illustre alliance. Il faisoit les belles Lettres, & avoit l'esprit excellent & une admirable connoissance des affaires. Davila & de Thou parlent avantageusement de lui. Il eut beaucoup de part à la confidence du Roi Henri III. & il fut Ambassadeur en Allemagne & à Rome. Il épousa Julienne d'Arquenay, & il en eut Charles, & Magdelaine d'Angennes mariée en premières nocés à Charles du Bellay, Prince d'Orléans, & puis à Louis de Barbançon, Sieur de Cancy. Le fils CHARLES d'ANGENNES, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans, Sieur d'Arquenay, &c. Grand-Maitre de la garde-robe du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de sa maison, & Maréchal de camp, Chevalier des Ordres du Roi, &c. avoit été Ambassadeur extraordinaire en Espagne, & avoit négocié la paix entre ce Roi & le Duc de Savoie en 1614. Il mourut à Paris le 26. Février de l'an 1625. âgé de 75. De Catherine de Vivonne, Marquise de Pisani, il eut Leon tué à la bataille de Nourique en 1645. & un autre fils mort de la pelle en 1631. JULIE-LUCINE d'ANGENNES, Marquise de Rambouillet & de Pisani, Duchesse de Montausier, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin, & depuis première Dame d'honneur de la Reine Marie-Thérèse femme de Louis XIV. On voit souvent son nom dans les Lettres de Voltaire, & dans les Ouvrages des plus célèbres Auteurs du XVII. Siècle. Elle fut mariée le 13. Juillet de l'an 1645. à Charles de Sainte Maure Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres de la Majesté, Gouverneur de M. le Dauphin, &c. & mourut le 15. Novembre de l'an 1691. âgée de 64. On l'enterra au grand convent des Carmélites auprès de Madame sa mere. De plusieurs Oraisons funèbres qu'on fit pour consacrer la memoire de cette illustre Dame, celle d'Esprit Flechier, Evêque de Nîmes, mérita d'être vue. DIANE Abbesse d'Hierre morte en 1670. ou 71. LOUISE ISABELLE, Abbesse de S. Etienne de Rheims. CATHERINE-CHARLOTTE, Abbesse d'Hierre après sa sœur; & ANGELIQUE d'ANGENNES première femme de François d'Ademar de Mon-

teil, Comte de Grignan, Lieutenant Général pour le Roi en Provence. C'étoit une Dame de grand mérite, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1665.

5. CLAUDE d'ANGENNES, Evêque de Noyon & puis du Mans. Cherchez ci-dessous d'Angennes (Claude).

6. LOUIS d'ANGENNES, Baron de Meilay, Sieur de Maintenton, Grand-Maréchal de logis de la maison du Roi, & Chevalier des Ordres de la Majesté, fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il épousa Jeanne d'O, & il a fait la branche des Marquis de Maintenton. Jacques d'Angennes le deuxième de ses fils fut Evêque de Bayeux, & mourut l'an 1647.

7. FRANÇOIS d'ANGENNES, Maréchal de camp & Ambassadeur en Suisse, a fait la branche des Seigneurs de Montoult & de Lifi.

8. JEAN d'ANGENNES, Sieur de Poigny & de Boiforcan, Chevalier des Ordres du Roi, fut Ambassadeur auprès du Roi de Navarre, & ensuite auprès du Duc de Savoie, où il fut envoyé pour demander la restitution du Marquisat de Saluces, où il déclara la guerre. Il fut aussi Ambassadeur extraordinaire en Allemagne. Davila & Matthieu parlent de lui. Il mourut l'an 1593. De Magdelaine, fille & héritière de François Thierry Sieur de Boiforcan, il laissa divers enfans, & entra entre Jacques d'Angennes Ambassadeur en Angleterre en 1634. Il mourut près de Londres le 7. Janvier 1637.

9. PHILIPPE d'ANGENNES, Sieur du Fargis, fut Gouverneur du Maine, & Ambassadeur en Angleterre. Sa postérité est finie en Charles d'Angennes Comte de la Rochepot, mort des bleffures qu'il reçut à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Août 1640.

ANGENNES, (Charles) Cardinal de RAMBOUILLET, Evêque du Mans, vivoit dans le XVI. Siècle. Il naquit le 30. Octobre de l'an 1530. de Jacques d'Angennes, dont j'ai parlé ailleurs, & d'Elizabeth Cottereau Dame de Maintenton; & dès la jeunesse il fut bien instruit dans les sciences, qu'il y fit un merveilleux progrès, de sorte qu'il fut bientôt jugé capable de remplir les premières dignités de l'Eglise & de soutenir les plus importantes négociations de l'Etat. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis fa mere l'honorèrent de leur bienveillance, & le consultoient. Ils le nommèrent à l'Evêché du Mans en 1560. & depuis il le trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la province de Tours en 1583. Comme il avoit donné, dans diverses occasions, des témoignages illustres de la prudence & de sa conduite, le Roi l'employa en une ambassade auprès du Pape Pie V. & lui procura le chapeau de Cardinal qu'il reçut en 1570. Ce fut sous son Pontificat, que les Huguenots prirent la ville du Mans, & qu'ils pillèrent les lieux saints. Un Apôtre, nommé Merlin, y avoit débauché une Religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine hale, y gagna grand nombre de Bourgeois, qui y appellèrent les Protestants. Le Cardinal de Rambouillet tâcha de réparer les desordres qu'ils avoient commis dans l'Eglise Cathédrale de S. Julien, & ce procéda dément ceux qui ont osé soutenir que ce grand homme avoit contribué à ces desordres, par sa négligence & peut-être par son avarice. En 1572. il le trouva à Rome, à l'élection du Pape Gregoire XIII. & il resta auprès de lui en qualité d'Ambassadeur de France. Depuis, Sixte V. le fit Gouverneur de Cornetto & il y mourut en 1587. On croit même qu'il fut empoisonné. Il étoit alors âgé de cinquante six ans, quatre mois, & vingt-trois jours. \* Courvaissier, *Histoire des Evêques du Mans*. Sainte Marthe, De Thou, Aubert, &c.

ANGENNES, (Claude) Evêque du Mans, fils de Jacques Seigneur de Rambouillet & d'Elizabeth Cottereau; & frere de Charles, Cardinal de Rambouillet. Il naquit à Rambouillet le 26. Août de l'an 1538. Il étudia à Bourges, à Paris, & à Padoue, d'où il alla au Concile de Trente. A son retour à Paris en 1563, il fut Conciller au Parlement, & trois ans après le Roi l'envoya à Florence, puis à Rome vers le Pape Pie V. Il étoit déjà Conciller d'Etat, & en 1571. le Roi Henri III. le nomma Président en la cinquième Chambre des Enquêtes. Quelque tems après il fut Evêque de Noyon, & puis du Mans, après la mort du Cardinal son frere, en 1587. S. Charles a fait son éloge, dans une de ses Lettres. Le Roi Henri III. l'envoya à Rome, pour obtenir de Sixte V. l'abolition de la mort du Cardinal de Guise. Il fut aussi employé pour instruire le Roi Henri le Grand, quand il abjura l'hérésie; & son mérite lui procura des emplois très-considérables. Il mourut l'an 1601. \* Sponde, *A. C.* 1589. n. 7. 1593. num. 17. 1594. n. 1. cxc. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* p. 519. 520. & T. III. p. 824. Courvaissier, *des Evêques du Mans*.

ANGERONE, nom d'une Divinité, que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit fait statue sur l'autel de la Déesse du plaisir, pour marquer que ceux qui souffrent leurs maux, sans en rien dire, s'en voyent enfin délivrez avec plaisir. On la confideroit aussi comme Déesse du silence, ayant la bouche fermée. Macrobe en donne la raison dans ses *Saturnales*, & marque les fêtes qu'on lui célébroit au mois de Janvier. \* Li. 1. c. 10. Plinie, li. 3. c. 5. Plutarque, dans la *Vie de Numa*. Cartari, de *imag. Deor.* [Festus dit qu'elle a été nommée ainsi *ab angere*, parce qu'elle guerit les Romains de l'empoisonnement. D'autres tirent son nom *ab angendo*, ou *angerendo*, qui signifie fermer la bouche, parce que c'étoit la Déesse du silence. Voyez Saumaſe sur Solin, p. 6. *edit. Ultraj.*]

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, avec Prêfédial, Bailliage, Chambre de la Cour des monnoies, Université, & Evêché suffragant de Tours, est sur la riviere de Mayenne, après qu'elle a reçu la Sarthe & le Loir. Les Anciens l'ont nommée *Juliomagus Andicavorum, Andegavorum, & Andium, Andegava & Andegavum*. Angers est grande, belle, & bien peuplée, dans une campagne fertile en truits & en vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoises, ce qui fait qu'on la nomme la *ville noire*. Guillaume le Breton, en parle en ces termes, *Philip.* 10.

*Urbs, qua dicitur vix aut ornari usquam  
Esse potest, clari vel clarius ubere Bacchi;  
Quam Liger argenteo praelucens ambo ab Austro,  
A Borea rubens medium Meduana pererrat,  
Qui suis inde flucis quasi per duo millia lapsus,  
In Ligerim nomen perdit, mutatae colorem.  
Et sic tres unus, Ligeris, Meduana, Vigena,  
Efficitur fluvius, qui cura Britannica multa  
Fertilitate juvenis, navalibus oppida ditat.*

Cet Auteur parle dans ces derniers vers de la Mayenne, qui se jette dans la Loire, environ une lieue au-dessous d'Angers. Théodulphe Evêque d'Orléans parle encore avantageusement de cette ville, en *Carm.*

*Quam Meduana morans foret, & Liger aureus ornat  
Quam rate cum leni Sarta decora juvat.  
Fruges, ope, munditiam, pulchritudo & rebus abundans,  
Obstia seu sanctis est bene tota locis.*

Angers est une ville ancienne, le site d'un amphithéâtre qu'on y voit & divers autres Ouvrages des Romains le témoignent assez. Elle a été soumise à divers Princes, avec le reste de la province, dont elle est capitale, comme je le dis en parlant de l'Anjou. La Mayenne sépare la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend par le penchant d'une agréable colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise de saint Maurice & le château d'Angers. C'est proprement ce qu'on appelle la *Chré.* L'Eglise de saint Maurice, qui est la Cathédrale, est remarquable par ses trois hauts clochers sur le portail, où celui du milieu étant appuyé sur le fondement des deux autres, semble être comme suspendu en l'air. Mais la largeur de la nef méritait d'être considérée aussi bien que son architecture. Le Chapitre est composé de vingt-neuf Chanoines, d'un Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un Théologien, d'un Chantre, de deux autres Théologiens, d'un Théologal, & d'un Pénitencier. Défenseur est le plus ancien Evêque dont on ait connoissance. Il vivoit dans le IV. Siècle. L'Eglise d'Angers en a eu de très-illustres. Elle reconnoît pour Saints, Apollinaire, Maurice, René, Albin, Lacinus, Benoît, Loup, & Jean Michel mort en odeur de sainteté l'an 1447. Elle en a eu d'autres célèbres par leur piété, par leur doctrine, & par divers emplois. On voit encore à Angers d'autres belles Eglises, diverses Paroisses, trois Abbayes, de saint Aubin, de saint Nicolas, & de saint Serge; & un très-grand nombre de maisons de piété, de Séminaires Ecclésiastiques, & des Monastères de l'un & l'autre sexe. Le château est flanqué de dix-huit grosses tours rondes & d'une demi-lune. Il est bâti sur un rocher défendu de larges fossés à fond de cuve taillés dans le roc, & escarpé du côté qui regarde la rivière, où par le moyen d'une machine très-commode on y enlève toutes les choses dont on a besoin. En 1585, les Huguenots surprirent le château d'Angers, mais ils en furent bientôt chassés par les habitants. La police de la ville dépend d'un Maire, qui sur change toutes les années, & de vingt-quatre Echevins. Ils s'assemblent à la maison de ville ornée d'une belle tour d'horloge, & élevée sur une arcade qui sert d'entrée à la place de saint Michel, où l'on voit encore le palais du Prévôt. L'Université d'Angers est fameuse. Elle fut établie en 1398, par Louis II. Entre plusieurs Colleges, on estime ceux de la porte de fer, & des Peres de l'Oratoire, avec les écoles de Droit & de Médecine. J'ai déjà nommé les diverses Justices qui sont à Angers avec la Chambre de la Cour de la monnoye, qui y est marquée à la lettre F. La Fête-Dieu est célébrée en cette ville avec une grande magnificence, & la procession y est des plus belles; ce qui a fait dire que pour des cérémonies il faut voir la Fête-Dieu d'Angers, les Rogations de Poitiers, & la Maîtrise de la Rochelle. On croit que ces cérémonies de la procession d'Angers ont été établies pour faire amende honorable à Dieu des erreurs de Berenger Archidiacre de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la dévotion des derniers Princes de la maison d'Anjou y peut avoir beaucoup de part. René Roi de Naples, Comte de Provence & Duc d'Anjou, se fit pour un plaisir de ces sortes de cérémonies. Celles qui se font à Aix en Provence à la procession de la Fête-Dieu ont toutes de son invention. \* Ptolomée, l. 2. c. 7. Plin. Gregoire de Tours, &c. Jean de Bourdigne, *Annal. d'Anj.* Jean Huret, *Antiq. d'Anj.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. c. 10.*

#### Conciles d'Angers.

Le premier Concile d'Angers fut célébré en 453, pour y régler la discipline de l'Eglise. L'Ordination de Thalafius Evêque de cette ville donna occasion aux Prélats, qui s'y étoient trouvés, de s'assembler en Concile. On y fit douze Canons, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VI. Tome de ses Annales. Le premier défend aux Clercs de desobéir au jugement de leurs Evêques, de s'adresser aux Magistrats séculiers sans les avoir consultés, & de sortir du diocèse sans leur permission. Leon de Bourges présida à cette assemblée. Le P. Fronton le Duc est le premier qui ait publié les Canons du premier Concile d'Angers. On en met un autre en 1269, sous le Pontificat de Clement IV. Nicolas Gelland étoit alors Evêque d'Angers. Il célébra lui-même dix-sept Synodes différens, pour le règlement de son diocèse. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448, on y célébra un autre Concile. Jean Bernard Archevêque de Tours y présida. On y dressa dix-sept Canons pour la discipline Ecclésiastique, & pour ôter les abus; entre lesquels on met ce bruit qui se fait aux secondes nocces, & que le vulgaire appelle *charivaris*. Ils y fut condamné au XIII. Canon. Guillaume le Maire Evêque d'Angers publia des Ordonnances Synodales en 1293, & il célébra quelques Synodes; ce que divers de ses successeurs ont imité, comme Fouques de Mathefelon en 1326. 27. & 28. Charles Miron en 1615, & Guillaume Fouquet en 1617.

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, dont il est parlé dans l'article précédent; mais on n'y a rien dit de l'Académie, que le Roi y a établie. Les Lettres patentes d'établissement sont du mois de Juin 1685, & furent enregistrées au Parlement de Paris le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres le Roi approuve & autorise les assemblées & conférences de plusieurs personnes studieuses de la ville d'Angers, qui désirant le perfectionner dans les Sciences, lui avoient demandé la permission de conférer ensemble de leurs études dans des assemblées réglées, sous le titre & la discipline d'une Académie. Sa Majesté veut que ces assemblées soient faites sous le nom de l'Académie Royale d'Angers; que le nombre des personnes, qui la composeront, soit fixé & limité à trente, outre ceux qui pour raison de leur dignité pourrout y avoir entrée, & place honorable, suivant les statuts & réglemens de cette Académie; que les Académiciens aient la liberté de remplir les places qui vacqueront par le décès de ceux que la Majesté a nommé pour la première fois; & qu'ils jouissent des mêmes privilèges dont jouissent ceux de l'Académie Française établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus*. Voici les principaux statuts de cette Académie Royale. Elle sera composée de trente Académiciens nez dans la province d'Anjou, ou de peres qui en soient; on pourra néanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la considération de leur rare mérite. Elle aura quatre Officiers, à savoir un Directeur, un Chancelier, un premier & un second Secrétaire. L'Evêque d'Angers, le Lieutenant pour le Roi dans la ville & château d'Angers, le premier Président, le Lieutenant Général, le Procureur du Roi au Présidial, & le Maire de la ville, pourrout se trouver aux assemblées de l'Académie, sans qu'ils puissent néanmoins assister aux élections. On ne parlera point dans l'Académie de matières de Religion, ni de Théologie; & celles de Politique n'y seront traitées, que conformément à l'autorité du Roi, à l'état du gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Académie jugera que des Ouvrages de ceux dont elle sera composée; & si quelque auteur en présente, elle en dira seulement son avis, sans en faire de censure, & sans en donner aussi son approbation.

On fera bien-aisé de savoir quels ont été les trente premiers Académiciens que le Roi a nommé: en voici la liste,

- M. Arnauld, Evêque d'Angers.
- M. Béchanell, Marquis de Nointel, Maître des Requêtes, & Intendant de la Généralité de Tours.
- M. de Beaumont, Lieutenant de Roi, & Commandant dans la ville & château d'Angers.
- M. de Bault, Comte de Serrant, Conseiller du Roi en ses Conseils, ci-devant Chancelier de Moniteur, frere unique du Roi.
- M. Arnauld, Abbé de Chaumes.
- M. Ménage.
- M. Arthaud, Doyen de la Faculté de Theologie dans l'Université d'Angers, Archidiacre de l'Eglise Cathédrale.
- M. l'Abbé Peletier, célèbre par ses belles Traductions.
- M. Heard, Prêtre qui a composé plusieurs Ouvrages pleins de Science & de piété.
- M. Gohin, premier Président du Présidial d'Angers.
- M. de la Brunetiere, ci-devant Lieutenant Colonel du Regiment du Plessis-Bellievre.
- M. Bernier, Docteur en Médecine.
- M. Charlot, Echevin perpétuel, ci-devant Maire de la ville d'Angers.
- M. de la Bigottiere de Perchambault, Prêtre, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.
- M. Verdier, Conseiller honoraire au Présidial, Echevin perpétuel, & Professeur Royal du Droit François en l'Université d'Angers.
- M. Gourteau, Conseiller honoraire au Présidial, Doyen des Echevins perpétuels.
- M. de Roye, Docteur Regent en Droit dans l'Université d'Angers.
- M. Guinoiseau de la Sauvagerie, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.
- M. Moreau du Plessis, Conseiller au Présidial, & Echevin perpétuel.
- M. Grandet, Conseiller au Présidial, & Echevin perpétuel.
- M. Poquet de Livoniere, Conseiller au Présidial.
- M. Martineau, premier Avocat du Roi au Présidial.
- M. Martineau de Princé, Prévôt d'Anjou, Secrétaire du Roi.
- M. de Launay, Professeur Royal du Droit François dans l'Université de Paris.
- M. Petrineau, premier Echevin de la ville d'Angers, ci-devant Président de la Prévôté Royale.
- M. Frain du Tremblai, ci-devant Conseiller au Présidial d'Angers.
- M. Nivart, Avocat au Parlement.
- M. Blouin de la Piquetierie, très-savant dans l'Histoire.
- M. Daburon, Avocat au Présidial d'Angers.
- M. Breillet de la Villette.

Depuis l'établissement de l'Académie, M. de Roye & M. Martineau de Princé sont morts. On a nommé en leur place, M. Constantin, Grand Prévôt d'Anjou.

M. Cupit de Teillard, Conseiller au Présidial d'Angers, Echevin perpétuel.

\* Mémoires du tems. *SUP.*  
ANGES, (Alexandre des) ou de ANGELIS, Jésuite, étoit de Spolète, & ne manqua ni de mérite, ni d'érudition. Nous avons de lui divers Ouvrages de Théologie & de Philosophie, dont on pourra voir le dénombrement dans l'Alcambie. Il mourut en 1620. à Ferrare, où le Cardinal Serra, qui en étoit Legat, l'avoit fait venir.



ANGES, (Antoine des) de Portugal, Religieux de l'Ordre de la Trinité, a été en cénite par son érudition. Il favoit l'Hebreu, le Chaldéen, & la Musique, & composoit d'alex bons vers Latins. Il laissa divers Traitez, dont le plus important est, *De transmigratione filiorum Israël*. Son mérite lui fit avoir de beaux emplois dans son Ordre, après y avoir enseigné. Il mourut à Madrid en 1614. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANGES, (François-Antoine des) Jésuite, étoit natif de Surretto. Il fut employé dans les missions étrangères des Indes, & puis dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605, & la pieté le fit consigner dans la Cour du Roi & auprès du Prince Zachiachrit, qui abjura les erreurs des Eutychiens. Il travailla avec une très-grande assiduité, & mourut en 1623, ayant traduit en Langue Ethiopienne les Commentaires de Maldonat sur l'Evangile de Saint Jean & de Saint Matthieu. \* Alegambe, de *Seript. Societ. J. p. 113.*

ANGES, (Jerôme des) Jésuite, a été un illustre Missionnaire, qui fut martyrisé dans le Japon en 1623. \* Alegambe, *dans la Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie des Jésuites*, p. 182, & 346.

ANGES, (Louis des) de Portugal, Religieux des Hermites de S. Augustin, vivoit au commencement du XVII. Siècle. Il étoit Docteur en Théologie & Confesseur d'Alexis de Meneses Archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'Ecriture dans le Collège de Lisbonne, il composa la Vie de S. Augustin en VI. livres, & un Traité des Dames illustres de Portugal. Il mourut en 1624, dans le tems qu'il travailloit aux Annales de son Ordre, ayant pour cela voyagé en France & en Italie. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. P. II. p. 15.*

ANGES, (Mutius des) Jésuite, étoit de Spolète, & Professeur en Philosophie & en Théologie. Il a été considéré par la pieté & par son érudition, dont il a donné des marques par des Commentaires sur Aristote & sur la Somme de S. Thomas, & par des Notes sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur les Conciles. Il mourut en 1597, à Rome, âgé de 30. ans, comme Alegambe la remarque dans la Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie des Jésuites.

ANGES, (Pompée des) ou ANGELUS, Chanoine de Sainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par sa doctrine. Le Pape Clement VIII. qui étoit persuadé de son mérite, le mit auprès de son neveu le Cardinal Alobrandin, & donna à des Angles la Chanoine de Sainte Marie Majeure, dont il fit la description dans un Ouvrage que nous avons. Il composa aussi un Traité de l'aumône. Janus Nicius Erythraeus a fait son éloge, *Pinna, imag. illust. III. c. 24.*

ANGITIE, nom ancien d'une forêt du pais des Marais, entre la ville d'Albe & le lac Fucien. Cette forêt s'appelle aujourd'hui la *Selve d'Albi*. Solin & Silius Italicus l'appellent *Angitiae* du nom de deux filles d'Éteus Roi de Colchos, laquelle eut pour freres Circe & Medée. Mais Servius dit que Medée ayant fui le Japon, vint en Italie, & qu'ayant donné aux Marubiens, qui habitoient vers le lac Fucien, des remèdes pour le garantir contre les attaques des serpens, ces peuples l'appellent *Angitie*, du mot Latin *angui*, qui signifie *serpent*; ou *angere*, c'est-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux : à cause que par ses enchantemens elle tourmentoit & faisoit mourir les serpens. \* Solin, *ch. 8.* Silius Italicus, *l. 8.* Servius, *sur l. 7. de l'Enéide.*

ANGLERIEUX. Cherchez Martyr.

ANGLSEY, que les Anciens ont nommée *Monâ*, petite Ile d'Angleterre dans le pais de Galles & près du Comté de Carnarvan, dont elle n'est séparée que par un très-petit détroit, dit *Minay*. Les bourgeois plus considérables sont Beaumaris, *Yellmaris*, Newburg, *Novoburgus*, Aberfraw, *Gadraw*, & environ soixante-quatre paroisses. \* Lelande, Camden, & Speed, *Desc. Angl.*

ANGLETERRE, Royaume de l'Europe, dans la partie Méridionale de l'Isle de la Grand-Bretagne. Cette Isle est une des plus grandes de l'Océan, & comprend l'Angleterre & l'Ecosse.

*Sur ses noms, sa situation, & sa division.*

L'Angleterre a un autrefois le nom d'*Albion*, ou de *Britagne*, quand on la confideroit avec l'Ecosse, & les Anciens l'ont nommée diversément *Albion*, *Anglia*, *Britannia*. Le Roi Egbert, descendu des Angles, peuples de la basse Saxe, réunit dans un seul Etat sept Royaumes qui on avoit établis dans cette Isle, & dont je parlerai dans la suite. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à cet Etat le nom d'*England*, qu'il a depuis toujours gardé. Et aujourd'hui les François le nomment *Angleterre*, ceux du pais *England*, les Allemands & ceux des Pais-Bas *England*, les Italiens *Inghilterra*, & les Espagnols *Inglatera*. L'Angleterre est divisée de l'Ecosse par les rivières de Solway & de Tweed. Sa situation est entre le 16. & 21. degrez de longitude vis-à-vis de la Normandie & de la Bretagne, & entre les 50. & 57. de latitude Septentrionale vis-à-vis de la Hollande, de la Zelande, de la Frise, de la Basse Saxe, & du Danemarck. Sa forme est triangulaire; & la côte intérieure à cause de divers caps & de diverses bayes. On dit qu'elle 286. milles de longueur, 279. de largeur, & treize cens de tour. Les Romains avoient divisé l'Angleterre en trois parties, qui étoient, *Britannia prima*, *Britannia secunda*, & *Maxima Caesariensis*. La premiere comprenoit la partie Méridionale d'Angleterre la seconde avoit cette partie qui est au Couchant; & la troisième la plus Septentrionale de la rivière de Trent. Les anciens Bretons, ayant reçu la Religion Chrétienne, & voulant établir un Gouvernement Ecclesiastique, diverfiterent tout le pais en trois provinces ou Metropoles, qui étoient l'Archevêché de Londres, celui d'York, & celui de Caër-Leon, qui étoit autrefois une grande & belle ville dans le pais de Galles. Cette premiere province Ecclesiastique contenoit la *Britannia prima* des Romains : la seconde comprenoit la *Maxima Caesariensis*; & enfin l'Archevêché de Caër-Leon avoit sous soi la *Britannia secunda*. Mais depuis, les Saxons s'étant établis en Angleterre, elle fut divisée en sept Royau-

*Tom. I.*

mes différens. Ces peuples étoient Païens, & le Roi de Kent, qui fut converti par le Moine Saint Angulin, changea le premier ordre des provinces Ecclesiastiques. On les divisa en diocèses; & vers l'an 630. Honorius Archevêque de Cantorbrie les subdivisa en paroisses. Enfin le Roi Egbert, qui réduisit les sept Royaumes en un seul, divisa l'Angleterre en provinces ou *shires*. Ce mot de *shire* est tiré d'un autre mot Saxon *Sire*, qui signifie *partage* ou *division*. Ces *shires* furent subdivisés en *Hundreds*, c'est-à-dire, en centaines ou dix dizaines, & chaque dizaine étoit composée de dix familles. Aujourd'hui l'Angleterre doit être considérée de deux façons; selon le Gouvernement Ecclesiastique, & selon le temporel ou féculier. A l'égard du premier Gouvernement, elle est divisée en deux provinces Ecclesiastiques ou Archevêchés, Cantorbrie & York. La Métropole de Cantorbrie a vingt-un suffragans, qui sont Londres, Winchester, Bath & Wells, Worcester, Chichester, S. David, Ely, Bristol, Norwich, Gloucester, Coventry & Lichfield, Salisbury, Hereford, Peterborough, Oxford, Rochester, Landaff, Lincoln, S. Asaph, Exeter, & Bangor. La Métropole d'York a trois suffragans, Durham, Carlisle, & Chester. Ces vingt-six diocèses font encore divisés en soixante Archidiaconez, qui ont sous eux des Doyens ruraux, & ces derniers sont divisés en paroisses. Selon le gouvernement féculier, l'Angleterre est divisée en cinquante-deux Comtez ou *shires*, qui ont divers *Hundreds*, & ceux-ci ont encore divisés en *Tithings* ou dizaines. Enfin l'Angleterre, sans y comprendre le pais de Galles, est divisée en six cercles, où les Juges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle est aussi divisée par les Rois d'armes, en Nord & Sud : qui sont les provinces séparées par la rivière de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq cités ou grandes villes. Londres est la capitale. Les autres sont York, Bristol, Gloucester, Cornouaille, &c. Oxford & Cambridge sont les deux Univerfitez. On y compte 641. grands bourgs, où l'on tient marché, 9725. paroisses, dont plusieurs ont divers hameaux & des villages considérables. Les rivières sont la Tamise, le Severne, le Trent, &c.

*Sur les qualitez du pais.*

L'Angleterre est un pais fertile & commode. L'air y est extrêmement tempéré. Les vents d'Ouëst, qui soufflent en Hyver, & qui n'y sont pas froids, rendent cette saison peu fâcheuse; & en été les vents agréables & les pluies moderent les chaleurs & corrigent la fêcheresse. On y voit peu de montagnes stériles, ou de rochers nus; au contraire on trouve par tout des vallons, des collines, & des campagnes, qui produisent toutes sortes de grains, de fruits, & de bois. Elle a une très-grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de la volaille, de la venaison, du laitage, du poisson, des fruits de toutes sortes, & des boiffons différentes, comme de la biere, du cidre, de l'hydromel, qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a à cet autrefois des vignes, dans le pais le plus Méridional, mais il n'y en a plus aujourd'hui. Il est vrai qu'on y porte du vin des pais étrangers, outre que la biere, qui s'y brasse, est la meilleure du monde. Les pâturages y sont merveilleux, les laines précieuses, & les draps très-recherchés; aussi, dit-on, qu'il s'en fait un trafic pour plus de deux millions d'or. Cette bonte des laines ne vient pas seulement de la fertilité du pais, mais encore de ce qu'on n'y voit point de lous; & de ce que l'air y étant tempéré, on laisse en tout tems les moutons à la campagne. La terre à fouler y est particulière pour les manufactures. Il n'y manque aussi ni de cuir, ni d'ardoise, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois on y a du charbon de pierre, dont on apporte grande quantité d'Ecosse. Il est si sûr qu'il y a peu de lieux dans le monde, où l'on trouve plus de chevaux de service, & de chiens de toutes tailles. Les ânes, les mulets, & les lous ne s'y rencontrent plus, comme je l'ai déjà dit. Quelques Auteurs en ont attribué la cause à une antipathie secrète; les autres ont dit, que comme la Noblesse y aime extrêmement la chasse, on y a dépeuplé ces animaux; & que ceux qui on avoit condamné à l'exil, ne pouvoient revenir qu'en apportant un certain nombre de têtes de lous. Quoi qu'il en soit, l'Angleterre a encore des mines d'airain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornouaille est très-estimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de cooperole, & grand nombre d'alun. Il ne le manque point aussi de baux & de grand nombre d'eaux minérales. Le Roi Jacques I. y voulut faire planter des meuniers, pour avoir de la foye, mais ce dessein ne réussit pas; & on trouva même que le commerce y en attiroit aussi, aussi bien que de toutes autres marchandises.

*Mœurs, coûtumes, & loix des Anglois.*

Les Seigneurs & la véritable Noblesse y a été comparée à la plus fine fleur de farine, & le peuple au son le plus grossier. Les premiers sont honnêtes, généreux, obligans, libéraux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur bon naturel & leur bonne éducation le perfectionnent par les voyages & par la conversation des étrangers. Mais au contraire le peuple y est cruel, insolent, brutal, séditieux, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, que le pais leur produit avec peu de peine, les rend orgueilleux & négligens. Aussi n'ont-ils pas la même industrie & la même adresse pour les ouvrages & pour les manufactures, que leurs voisins & les autres peuples, que la stérilité du pais & la nécessité rend industrieux & amateurs du travail. Et il y a long-tems qu'on a dit, que les Anglois sont plus heureux, quand ils sont un peu opprimés.

*Anglia gens optima fens, sed pessima ridens.*

Pour être persuadé de ce que je dis, il ne faut que considérer les maux que l'Angleterre a soufferts au milieu du XVII. Siècle, par

*Z*

*par*

par l'emportement & par la malice de ses esprits aigres, querelleux, opiniâtres, & dissimulés. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient passionnément leur liberté, pour laquelle ils avoient très-souvent les armes à la main. Ils ont été accusés de gourmandise & de voracité, & ces vices étoient suivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair, & fur-tout de chair de bœuf, bien qu'ils aient du poisson en abondance. Ils prennent aussi beaucoup de tabac; & les gens de Lettres mêmes y composent souvent leurs ouvrages, la pipe à la main. Ils font des festins magnifiques; mais ceux qu'ils faisoient autrefois étoient davantage. Leurs Historiens parlent d'un festin que fit Richard Comte de Cornouaille, frère du Roi Henri III. Ce fut au repas de son mariage, où il fit servir trente mille plats de viande. On dit aussi que le Roi Edouard II. fit, durant les fêtes de Noël, des festins où l'on employa vingt-six bœufs & trois cents moutons à chacun, sans la volaille & les autres mets & ragouts. Pour leurs habits, ils vont, à peu près, vêtus comme les Français. Le Roi & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chasse, & leurs meules de chiens; les bails, les comédies, &c. Les bourgeois & les païsans ont des divertissemens différens; & ils aiment beaucoup les combats des ours & des taureaux, celui des coqs, & de l'escrime, qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont la fonderie & le carillonnement des cloches, qui est une recreation assez particulière à ceux d'Angleterre. Les femmes y vont sans façon au cabaret. Les galans y mènent leurs maîtresses; & pour leur faire plaisir il faut terminer le cadeau, par le combat des ours & des taureaux, par celui des coqs, ou par l'escrime, & souvent par les trois ensemble. La Langue d'Angleterre est un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François; & elle a même quelque chose de l'ancien Breton, du Latin, & du Danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y sont établis. Cette Langue est aujourd'hui très-belle & très-expressive, parce qu'elle se donne la liberté de s'enrichir de ce que les autres Langues vivantes ont de plus riche & de plus pûil. Les Romains ayant conquis l'Angleterre y introduisirent leur Langue, qui étoit la Latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur dans les provinces qu'ils occupèrent. Et les Normans y enseignèrent la Langue Française; de sorte que les Loix étoient écrites en cette Langue, & on n'y plaidoit & prêchoit qu'en François. Aujourd'hui les Rois de la Cour, & les Châtres, les Régistes, les Actes, les Procès, les Commissions, &c. sont écrits en Latin. Les noms des villes, des provinces, & même des familles sont presque tous Saxons. Le Droit commun est en partie en Normand & les écoles l'étudent en cette Langue. Les plaideurs & les termes de la chicane sont François. Le Roi d'Angleterre se sert de la même Langue, en répondant à ce que les Anglois appellent *Bills* ou billets, c'est-à-dire, aux lettres du Parlement. Pour régler leurs affaires ils ont ce qu'ils appellent le Droit Commun, des Statuts, le Droit Civil, le Droit Canon, des Loix Forcières, des Loix Militaires, & des coutumes & ordonnances particulières. Le Droit commun est la coutume ordinaire du Royaume, à qui le tems a donné force de loi. On l'appelle aussi Loi non écrite; non qu'elle ne se trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle est fondée sur d'anciens usages non écrits. Les Rois d'Angleterre ont autorisé ce Droit commun, par des ordonnances; & ils y ont ajouté des statuts pour les choses que ces coutumes n'expliquent pas assez. Ils suppléent encore à ces statuts par le Droit Civil, qui est un Recueil de ce que les autres Nations ont de plus raisonnable. Ce Droit a été reçu dans les Cours Ecclesiastiques, dans l'Amirauté, dans les Universités, & dans la Cour du Seigneur Maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du Royaume, les contrats passés en pays étrangers, & les différends que la Noblesse peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le Droit Canon d'Angleterre, qu'ils appellent le Droit Ecclesiastique du Roi, est composé de divers Canons des Conciles, de plusieurs Décrets des Papes, & de passages tirés des écrits des Pères, qu'ils ont accommodés à leur créance, dans le nouveau changement qui s'y est fait dans l'Eglise. Car par la 25. ordonnance d'Henri VIII. des ordonnances ne doivent être contraires ni à l'Ecriture, ni aux droits du Roi, ni aux statuts & coutumes ordinaires de l'Estat. Les Loix que les Anglois appellent *Forcières*, regardent la chasse, les crimes qui le commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des ordonnances faites par Edouard III. & ce Recueil qu'ils nomment *Charta de Foresta*. La Loi militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que sur les soldats & sur les matelots. Elle dépend de la volonté du Roi, ou de son Lieutenant Général. Le Roi a donné pouvoir aux Magistrats de quelques villes de faire des Loix particulières, qu'ils croient avantageuses aux habitants, pourvu qu'elles ne soient point contraires à celles du Royaume. Les anciens Saxons ne punissoient presque jamais de mort les criminels, & les condamnoient seulement à l'amande; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachotent les parties qui distinguent le sexe. Aujourd'hui les crimes pour lesquels on fait mourir les criminels en Angleterre, sont une haute trahison, ou petite trahison ou félonie. Ceux qui sont convaincus du premier de ces crimes, sont traînez sur une claie au gibet où l'on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils soient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les démembre pour être exposés dans les lieux que le Roi ordonne. Quoi que le crime de faulx monnoye soit haute trahison, les criminels ne sont pas punis si fievrement. La petite trahison est, quand un valet tue son maître, une femme son mari, un Clerc son Prelat, un Sujet son Seigneur. Ces crimes sont punis de la mort du gibet. Ceux qui refusent de répondre, ou qui veulent être jugés selon les Loix du pais, sont obligés de subir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*. Le criminel est attaché par les bras & par les jambes dans une balte fosse, où l'on lui met quelque chose d'extrêmement pesant sur la poitrine. Le lendemain on lui donne trois morceaux

de pain d'orge qu'on lui fait avaler sans boire, & le troisième jour on lui donne de l'eau qui se trouve la plus proche de la porte de la prison, & on le laisse ainsi, jusqu'à ce qu'il meure. Toutes autres crimes, compris dans celui de félonie, sont punis diversement. Les Anglois croient que la peine de la roue est trop rude pour des Chrétiens; & que la torture feroit trop l'esclavage, si ce n'est en cas de haute trahison. L'Angleterre a toujours eu des Savans, & depuis le tems du Moine Augustin, qui vivoit dans le VI. Siècle, on y a toujours vu grand nombre de gens de Lettres, comme le Vénérable Bede, Alcuin, Jean Erigene, Eadmer, Guillaume de Malmebury, Henri Huntington, André de S. Victor, S. Thomas de Cantorbrie, Jean de Salisbury, Roger de Hoveden: Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Langton, S. Edmond, Alexandre de Ales, Robert Capton, Jean Giffes, Jean de Sacroboto, Matthieu Paris, Roger Bacon, Jean Peccam, Jean Scot, Matthieu de Westmünster, Nicolas Gorham, Alain de Linna, Thomas Waldensis, Thomas Wallingham, Thomas Linacur, Thomas Morus, Jean Lelande, Renaud Polus, Nicolas Sandere, Jean Baleus, Jean Pitfeus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvey, Selden, Camden, Pearson, Hammond, Boyle, Callculus, Barrow, une infinité dans le haut & bas Clergé, & un très-grand nombre d'autres qui ont composé & qui composent aujourd'hui la Société Royale des Physiciens d'Angleterre. Pitfeus, qui a fait le catalogue des Ecrivains de ce Royaume, en nomme plus d'once cens de cet Ouvrage imprimé en 1619. Les Anglois comptoient autrefois leurs années, comme l'Eglise Romaine, mais ils ne l'ont pas voulu suivre dans la réformation du Calendrier faite en 1582. par les soins du Pape Gregoire XIII. Les Anglois & presque tous les Protestans de l'Europe ont improuvé ce calcul, parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avoient pourtant de bonne foi, que l'ancienne façon de compter à des erreurs, que les équinoxes retrogradoient parmi eux, & qu'ils pouvoient avoir deux fêtes de Pâques dans la même année, comme il est arrivé en 1667. C'est ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commença le 1. jour du mois de Janvier; mais l'Eglise & l'Estat ne la comptent que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avent est toujours le quatrième avant la fête de Noël. Leur premier jour de Carême est le Mardi après la nouvelle Lune qui suit le mois de Janvier, si ce n'est qu'elle le rencontra le Mardi même, car alors le premier jour de Carême est huit jours après. Le sixième Dimanche suivant est le jour de Pâques.

#### Le Gouvernement.

L'Angleterre a été soumise à cinq Nations différentes. On croit que les Bretons sortis des Gaules en furent les premiers habitants. Leur Langue & leurs coutumes étoient presque les mêmes que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables n'ont pas manqué d'en mêler à l'histoire d'Angleterre, comme dans les autres. Ils comptent un très-grand nombre de Rois Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu; & selon eux Brutus a été le premier de ces Monarques prétendus. Mais sans s'attacher à ces contes fabuleux, void ce qui est plus sur. Jules-César a été le premier des Romains qui soit entré dans la Grand-Bretagne, dont il soumit les peuples de la partie Méridionale, & qu'il rendit tributaires de la République. Les Bretons se révoltèrent au commencement de l'Empire d'Auguste, & s'efforcèrent souvent de jécouer un joug, qui leur paroïssoit insupportable. Mais ils furent toujours vaincus, l'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Légions, qu'on envoya dans leur pais, les accoutumèrent peu-à-peu à cette force de servitude, jusqu'à ce qu'ils furent entièrement soumis sous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainsi tributaires des Romains, jusques vers l'an 446. qu'ils appellerent à leur secours les Pièces peuples d'Ecosse, c'est-à-dire, ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'île. Ceux-ci firent sur les terres des Romains des irruptions, qui leur réussirent; & chassèrent de l'île ces conquérans, qui y avoient commandé durant plus de quatre siècles. Les Saxons y furent encore appellex, & s'en rendirent maîtres. Car ils chassèrent les Bretons, dont une partie vint habiter en France, dans la province de Bretagne, d'où plusieurs croient qu'ils étoient déjà sortis; & les autres le retirèrent dans les montagnes les plus Occidentales de l'île. Depuis que ces nouveaux conquérans le furent établis dans la Grand-Bretagne, il s'y forma divers petits Etats; & l'on compt jusqu'à sept Royaumes, qui sont ceux de Kent, de Northumberland, de Suffex, d'Essex, de Mercie, de Westsex, & d'Estanglo, ou d'Angleterre Orientale. Je parlerai dans la suite des Rois de tous ces Etats. Egbert les réduisit vers l'an 801. en un seul, & ordonna, comme je l'ai déjà remarqué, qu'on le nommât *Anglois*, c'est-à-dire, Anglois. Les successeurs de ce Prince regnerent jusqu'en 1017. que Canut Roi de Danemarck étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit *Côte-d'Argent*, & se fit sur le throne. Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold fils lui succéda jusqu'en 1040. que Canut II. un autre fils de Canut I. y monta à son tour, & mourut d'apoplexie dans un festin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frère d'Edmond II. fut appelé à la succession de la couronne, qu'il laissa à son frere S. Edouard III. de ce nom dit le *Confesseur*, qui lui succéda en 1042. Le Roi Ethelred l'avoit eu d'Emme la seconde femme fille de Richard I. Duc de Normandie. Ce Roi préféra la continence au plaisir d'avoir des enfans légitimes, & vécut en virginité avec Edite son épouse. Il mourut en 1066. laissant son Etat à Guillaume le *Conquérant*, fils naturel de Robert Duc de Normandie. Ce Prince l'avoit reçu chez lui dans le tems que les Danois étoient maîtres en Angleterre, & il lui donna même des troupes pour remonter sur le throne. Edouard ne perdit pas le souvenir d'une si grande générosité, & pour lui en témoigner sa reconnaissance, il le laissa héritier de son Etat. Harold II. fils de Hodouin Comte de Kent s'y établit d'abord, y prétendant avoir droit de par sa mere fille de Canut I; mais Guillaume

inc le *Conquerant* le tua dix mois après, à la bataille d'Hastings donnée le 14. Octobre 1066. Guillaume laissa Guillaume II, dit le *Roux*, Richard II, & Henri I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de la maison de Blois lui succéda du chef de sa mère Adele ou Alix fille de Guillaume le *Conquerant*. Mais étant mort en 1154, Henri II. de la maison d'Anjou parvint à la couronne, par les droits qu'y avoit Mahaud fa mere, fille d'Henri I. Il eut d'illustres successeurs. Henri surnommé *au-court-mantel*, qu'il avoit fait couronner Roi, mourut avant lui en 1183. Richard *Cœur-de-lion* son autre fils continua la postérité. En 1199. Henri fils de Jean de Gand, qui étoit Duc de Lancastre par la femme Blanche, fit mourir en prison Richard II. & usurpa la couronne. On est persuadé qu'elle appartenoit légitimement à Anne femme de Richard, fils d'Edmond Duc d'York. C'est ce qui fit naître les querelles d'entre les maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge*. Cet Henri IV. du nom laissa Henri V. pere d'Henri VI. Celui-ci fut détroné par Edouard IV. fils de Richard Duc d'York, à qui on avoit fait couper la tête. Il laissa deux fils, Edouard V. & Richard, que Richard Duc de Glocester leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour se mettre la couronne sur la tête. Henri VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille, & se mit sur le throne. Son fils Henri VIII. lui succéda. Il auroit mérité de grands éloges de la postérité, si sa passion pour Anne de Boulen n'eut terni sa réputation & ses vertus, comme je le dis ailleurs. Il renversa la Religion en Angleterre. Edouard VI. lui succéda en 1547, & mourut en 1553. laissant la couronne à Jeanne de Suffolk fille de Charles Gray Duc de Suffolk & de Marie sœur d'Henri VIII. Mais les Anglois la mirent en prison, où elle eut la tête coupée, & couronnerent Marie fille du même Henri & de Catherine d'Aragon sa première femme. Elle mourut en 1558; & Elizabeth, qui étoit le fruit du mariage d'Henri VIII. & d'Anne de Boulen, lui succéda, & regna jusqu'en 1603. Jacques VI. Roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart & d'Henri Stuart Duc de Lenox, fut appelé à la couronne. Ce fut une espèce de réparation qu'Elizabeth fit à la memoire de Marie Stuart, à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roi Jacques réunit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande dans une seule Monarchie, sous le nom de la *Grand-Bretagne*. Il mourut en 1625. Charles I. son fils lui succéda. C'est lui que ses Sujets firent mourir en 1649. Les principaux ministres de ce parricide furent Fairfax & Cromwel. Ce dernier se fit déclarer Protecteur de la République: sa vie fut plus heureuse, que celle d'un Tyran n'avoit mérité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel son fils lui succéda sous le titre de Protecteur, mais il fut bien-tôt déposé. Cependant, le Général Monk, Vice-Roi d'Ecosse, disposa si bien les deux Chambres du Parlement à rétablir leur Roi légitime, que Charles II. fut rappelé en Angleterre, en 1660. & remis sur le throne de ses ayeux. Il a épousé en 1662. Catherine de Portugal, fille de Jean IV, de laquelle il n'a point eu d'enfants. [Il est mort l'an 1685. le 19. de Février. Jacques II. son frere lui a succédé, mais ayant abandonné le Royaume en 1688. sur les plaintes que l'on faisoit de son gouvernement; le Prince d'Orange son gendre lui a succédé. Voyez Guillaume III.] Le Parlement en Angleterre a beaucoup de part au gouvernement. C'est comme une assemblée générale des Etats. Il comprend la Chambre haute & la Chambre des Communes. Ces deux Chambres sont composées de trois Ordres du Royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse & les Communes, que nous appellons en France le Tiers Etat. La Chambre haute du Parlement a pour chef le Roi, ou ceux qui y président de sa part, & la Noblesse qui est appelée la Pairie d'Angleterre. Il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes, & de Barons. Les Evêques peuvent se trouver au Parlement comme Barons & Pairs du Royaume, & ils y ont séance dans la Chambre haute. La Chambre basse ou des communes est composée de Barons, Chevaliers, Ecuycrs, Gentilshommes, *Yeomen* ou communs Bourgeois, gens de métiers, &c. Les Loix d'Angleterre appellent non Nobles tous ceux qui sont au dessous de la qualité de Barons; & les fils mêmes des Ducs n'ont séance que dans la Chambre basse du Parlement, jusqu'à ce que le Roi les appelle par ses Lettres patentes à la Maison haute ou Chambre des Seigneurs. Ceux qu'on appelle Barons furent institués en 1611. par le Roi Jacques. Pour être reçu dans leur nombre on doit payer à l'Echiquier autant d'argent, qu'il en faut pour entretenir durant trois ans trente soldats dans la province d'Ulster en Irlande. Les autres qu'on appelle membres de la Chambre basse du Parlement sont assez connus. Les propositions qu'on fait dans cette dernière Chambre doivent être portées dans l'autre, & on n'y fau- roit rien conclure, sans la permission du Roi. Il y a une troisième Chambre, où sont six Conseillers & un Président, qui sont tirés des deux autres Chambres. Ils connoissent des affaires qui sont longues & difficiles, dont ils font leur rapport à l'assemblée pour en juger. Ils ont aussi soin de terminer les différens, qui peuvent survenir entre les deux Chambres. Il y a encore la Chambre des assises ou des Juges de circuit, composée de personnes de mérite que le Roi envoie dans les provinces du Royaume pour recevoir les plaintes du peuple contre les Juges ordinaires. Au reste on croit que le Roi d'Angleterre peut mettre en mer cent voiles, & plus de cent mille hommes. La Cavalerie n'y a jamais été aussi considérable que l'Infanterie, c'est pour cela que le Roi Edouard IV. qui a fait de si belles actions, avoit coutume de quitter son cheval au combat, & de le battre à pied. Après cela il faut voir la succession des Rois d'Angleterre. L'Histoire de ceux qui ont régné dans les sept petits Etats de Kent, Northumberland, &c. est si confuse que je ne marque point le tems de leur regne: & dans les autres, depuis Egbert, je mets l'année qu'ils ont commencé à regner, & celle de leur mort.

## I. Rois de Kent.

Hengist.  
Efc.  
Oth.  
Irmert.  
Rthelbert.  
Edwald.  
Ercombert.  
Eobert.  
Lothaire.  
Ederic.  
Withred.  
Edbert.  
Edilbert I.  
Alic.  
Edilbert II. dit le *Preu*.  
Cutred.  
Baldred.  
Ethelulp.

## II. Rois de Suffex.

Alla ou Elli.  
Cliffe.  
Ethelvach.  
Berutius.  
Aldin ou Alduain.

## III. Rois d'Essex.

Uffa.  
Titillus.  
Redwal.  
Carpuald.  
Sibert.  
Egnc.  
Anne.  
Edelbert.  
Ethelvard.  
Eduilphe.  
Elvold.  
Beornas.  
Ethelred.  
Etholbert.  
Edmond.  
Guthorme.  
Eric.

## IV. Rois d'Essex.

Erchenuin.  
Slada.  
Sibert.  
Sexred.  
Sevard.  
Sigebert I.  
Sigebert II. dit le *Petit*.  
Switelme.  
Sigher.  
Sebba.  
Sigheard.  
Senfred.

## Succession Chronologique des Rois d'Angleterre.

C. de regner en	mort en
801. Egbert.	836.
836. Ethelulfe.	857.
857. Ethelbald ou Edwald.	
860. Ethelbert.	866.
866. Ethelrede.	
871. Alured.	
899. ou 900. Edouard I.	
923. Adeltan.	941.
941. Edmond I.	946.
955. Edwin.	979.
959. Edgar.	975.
975. S. Edouard II.	979.
979. Ethelred.	1016.
1016. Edmond II.	1017.
1017. Canut I.	1035.
1036. Harold I.	1040.
1040. Canut II.	1042.
1042. Alfred.	1042.
1043. S. Edouard III.	1066.
1066. Harold II.	1066.
1066. Guillaume le <i>Conquerant</i> .	1087.
1087. Guillaume II. dit le <i>Roux</i> .	1099.
Robert II.	
1100. Henri I.	1135.
1136. S. Etienne.	1154.
1154. Henri II.	1189.
Henri, dit <i>au-court-mantel</i> .	
1189. Richard I. <i>Cœur-de-lion</i> .	1199.

Offa.  
Setred.  
Sutred.

## V. Rois de Mercie.

Grda.  
Vibba.  
Cærlc.  
Pende.  
Fedal.  
Orwin.  
Wf hœt.  
Ethelred.  
Kenred.  
Ceolred.  
Ethelbard.  
Bernred.  
Offa.  
Egbert.  
Kenulfe.  
Kenelme.  
Ceolwylphe.  
Bernulphc.  
Ludcane.  
Uthlac.  
Berthulphc.  
Buthred.  
Ceulwiphc.  
Alured.

## VI. Rois de Northumberland.

Idas.  
Alla.  
Edeoric.  
Edefrid.  
Edwin.  
Ofirc.  
Owald.  
Ofwi.  
Ecfid.

## VII. Rois de Westsex.

Cerdic.  
Kenric.  
Ccaulin.  
Celric.  
Ceowulphc.  
Quicelme.  
Kenevalk ou Cenwach.  
Efcurin.  
Kenudin.  
Cedwal.  
Inas.  
Ethellard.  
Cutred.  
Sigebert.  
Kinewulphc.  
Bitheric.  
Egbert, qui soumit tous ces Etats.

1190. Jean Sans-Terre.  
 1216. Henri III.  
 1271. Edouard I. ou IV.  
 1307. Edouard II. ou V.  
 1326. Edouard III. ou VI.  
 1377. Richard II.  
 1390. Henri IV.  
 1413. Henri V.  
 1422. Henri VI.  
 1461. Edouard IV. ou VII.  
 1483. Edouard V. ou VIII.  
 1483. Richard III.  
 1485. Henri VI.  
 1509. Henri VIII.  
 1547. Edouard VI. ou IX.  
 1553. Jeanne de Suffolk.  
 1553. Marie.  
 1558. Elizabeth.  
 1603. Jacques I.  
 1625. Charles I.  
 1649. Charles II.  
 1685. Jacques II.  
 1689. Guillaume III.

1216.  
 1271.  
 1307.  
 1326.  
 1377.  
 1399.  
 1413.  
 1422.  
 1461.  
 1483.  
 1483.  
 1485.  
 1509.  
 1546.  
 1553.  
 1553.  
 1558.  
 1603.  
 1625.  
 1649.  
 1685.  
 1689.

#### La religion d'Angleterre.

La religion des anciens Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu, étoit presque la même que celle des Gaulois; ce qui témoigne encore qu'ils étoient venus des Gaules. Ils adoroient pourtant quelques Divinités particulières; & Tacite, Césair, Dion, & quelques autres les accusent d'avoir eu un grand attachement pour la Magie. La tradition des Anglois est, qu'ils ont reçu la loi par Joseph d'Arimatehe. Lucius, qui vivoit dans le II. Siècle, envoya demander au Pape Eleuther des Missionnaires, pour achever d'instruire les Sujets dans la connoissance des vertes saintes de l'Evangile. Ce Pape lui en envoya. Lucius fut baptisé avec plusieurs de ses Bretons. Tertullien, qui vivoit dans le même tems, dit que la Bretagne, qui étoit inaccessible aux Romains, étoit soumise à Jésus-CHRIST, & *Britannorum inaccessa Romanis loca. Christo verò subdita*. Ce qu'on doit pourtant particulièrement entendre des Îles Hébrides, ou de cette partie Septentrionale de la Grand-Bretagne, qui n'étoit pas soumise aux Romains. S. Athanasie fait mention des Evêques Bretons qui assistèrent au Concile de Sardique; & Refutius, Prélat du même pays, souvint au Concile d'Arles tenu vers l'an 314. Dans le siècle suivant Pelage, qui étoit lui-même Breton, répandit le poison de ses erreurs dans cette île, où S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes firent la combatte avec un très-grand succès. Cependant, les Saxons qui étoient Païens, s'établirent en Angleterre, de la manière que je l'ai déjà dit, & en ayant chassé les Bretons, ils y firent recevoir leur superstition. Ils en furent retirés par les prières & par le zèle d'une Princesse de la maison de France, nommée Berthe, que quelques Auteurs nomment Adelberge, fille de Charibert Roi de France & d'Ingoberge: elle fut mariée à Ethelbert Roi de Kent; & elle lui persuada si bien toutes les vertes de la foi, que ce Prince écouta avec plaisir le Moine Augustin que le Pape Saint Grégoire le Grand lui envoya en 596. Et quelque tems après il reçut le Baptême avec dix mille de ses Sujets, convertis par les prédications du même Augustin, qu'on a nommé *l'Apôtre d'Angleterre* & qui y fut Evêque. Depuis, les Anglois avoient été très-faibles à l'Eglise, & la religion avoit toujours fleuri dans leur île. Les Rois mêmes faisoient souvent des voyages à Rome, pour y honorer les reliques des saints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; & leur Etat étoit si parfaitement soumis au Saint Siège, qu'on y payoit une espèce de tribut annuel, nommé *le denier de Saint Pierre*. On croit que ce fut le Roi Egbert, qui s'engagea à ce tribut de piété; mais il est plus sûr que ce fut Ina Roi de Wessex, qui vivoit vers l'an 720. Quoi qu'il en soit, les Anglois avoient eu soin d'éloigner les Hérétiques de leur île, où ils n'en faisoient aucun. Ceux qui y étoient passés de Gascogne & de l'Allemagne, sous le règne d'Henri II. vers l'an 1160. y furent marqués d'un fer rouge au milieu du front. Les Vandois & les Disciples de Wicel n'y furent pas traités avec moins de ferveur. La religion Romaine s'y étoit ainsi conservée durant plusieurs siècles; mais l'hérésie y entra malheureusement sous le règne d'Henri VIII. Ce Prince l'avoit combattue par un Traité, qui lui avoit fait mériter le titre de *défenseur de la foi*. Henri vouloit épouser Anne de Boleyn sa maîtresse, & répudier Catherine d'Aragon qui étoit sa légitime épouse. Le Pape Clement VII. lui en refusa la dispense; & ayant su qu'il avoit fait dissoudre son mariage, il prononça la sentence d'excommunication contre ce Prince; & néanmoins différa de la publier. Ce fut principalement à la prière de François I. Roi de France. Ce grand Monarque ayant vu le Pape à Marseille & en ayant obtenu qu'il ne publie point cet anathème, qu'il n'eût employé toutes les persuasions auprès d'Henri VIII. pour le ramener à la raison, il lui dépêcha par l'heure Jean du Bellai Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point séparer de la communion de l'Eglise Romaine. Ce sage & habile Prélat ayant persuadé à Henri de lui promettre ce point, pourvu que le Pape différerait de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. firent limiter le tems à un espace tout-à-fait court; & le jour fixé étant expiré, sans que le Courier fût arrivé à Rome, ils eurent assez de crédit pour faire prononcer la sentence d'excommunication, & la faire afficher dans les places accoutumées. Cependant, le Courier arriva deux jours après, apportant un pou-

voir très-ample, par lequel le Roi d'Angleterre se soumettoit au jugement du S. Siège, mais ce fut trop tard. Le Pape reconnut la faute qu'il avoit faite, & ce que cotoierait à la religion la complaisance qu'il avoit eue pour les Espagnols. Elle causa le schisme qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine. Car Henri irrité de ce qu'on l'avoit si peu considéré à Rome, achève de se soustraire entièrement de l'obéissance du Pape; & de déclarer Chef de l'Eglise Anglicane, & de persécuter tous ceux qui s'opposent à son changement. Ce fut en 1534. Il confisqua les biens des Monastères, & ruina près de dix mille Eglises. Elizabeth abolit entièrement la Messe en Angleterre; & dès le lendemain de la fête de Saint Jean Baptiste, on y vit cesser le service divin, à la manière de l'Eglise Romaine, en 1557. Les Calvinistes y ont été depuis les maîtres. Il y eut aussi entre des Anabaptistes, des Quakers ou Trembleurs, qui étudient un tremblement de corps, lorsqu'ils prient ou qu'ils prophétisent; des Brownistes, qui font les partisans d'un nommé Brown Docteur dans la Comté de Northampton; des Indépendans, des Presbytériens, que l'on appelle aussi Puritains, &c. Ces derniers, qui rejettent le Gouvernement Episcopal & la Liturgie reçue, causèrent les troubles arrivés sous le règne de Charles I. après le *Covenant* fait l'an 1644. en Ecosse. C'étoit une sorte de confédération pour chasser les Evêques, sans vouloir se soumettre à une déclaration, par laquelle le Roi ordonnoit que les Eglises d'Angleterre & d'Ecosse eussent les mêmes cérémonies. Ce qui s'appelloit la conformité. Le Parlement étant alors presque tout composé de Puritains s'éleva contre Charles I. & le fit mourir. La première action que fit Charles II. son fils, après son rétablissement, fut de rétablir les Evêques dans leurs diocèses & d'en remettre où il en manquait. La doctrine de la créance des Anglois est contenue en 39. articles, & en ce qu'ils appellent le *Livre des Homelies*. Ils ont aussi leur Liturgie particulière & le Livre qu'ils nomment des *Canons*. Jacques II. étoit de la Religion Catholique Romaine. Guillaume III. et Protestant. [Ceux qui voudront s'instruire à fonds des Antiquités Ecclesiastiques d'Angleterre doivent consulter un Livre Latin d'Ussierus, intitulé *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, & un Ouvrage Anglois d'Edouard Sillingfleet Evêque de Worcester, qui a pour titre, *Origines Britannicæ*. Pour ce qui regarde l'histoire du changement de religion, qui se fit en Angleterre sous Henri VIII. & les regnes suivans, on doit lire l'Histoire de la Réformation d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet Evêque de Salisbury.]

#### Conciles d'Angleterre.

Je parle ici en général de quelques Conciles tenus en Angleterre, parce que nous ignorons le lieu auquel ils ont été assemblés. Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup de Troyes, que l'Eglise de France y avoit envoyés pour s'opposer aux erreurs de Pelage, comme je l'ai déjà remarqué, s'assemblèrent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à Saint Albans ou Verulam. En 512. Saint Dubrice fut élu dans un Concile, Archevêque de Carleon. Mais comme les Pelagiens avoient renouvelé leurs erreurs & qu'ils se donnoient la liberté de les enseigner en Angleterre, ils furent condamnés dans un Synode tenu en 519. Depuis, le Moine Augustin en assembla vers l'an 604. un dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un schisme qui s'étoit introduit dans l'île, pour la célébration de la fête de Pâques. Theodore de Cantorbrie tint en 672. un Concile pour l'union de l'Eglise, & un autre en 679. ou 680. contre les Monothélites. Je crois qu'ils furent assemblés à Hereford, comme je le dis ailleurs. En 701. 705. & 707. les Prélats s'assemblèrent en Synode pour les affaires de l'Eglise Anglicane. Et dans un autre, que le Roi Inas fit tenir vers l'an 712. sous le Pontificat du Pape, Constantin, on y parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons, & les Ecossois. Tous les Grands du Royaume & les personnes de mérite y furent appelées. Vers l'an 800. ou 804. Pélemond de Cantorbrie célébra un Concile pour la discipline. Le regne des Danois y avoit été peu favorable à la religion. Le Pape Formose s'en plaignit au bon Roi Edouard qui fit assembler ce Concile. On y eut besoin de travailler au renouvellement de la discipline sur la fin du X. Siècle, car elle s'y étoit si furieusement relâchée, que les Clercs s'y marioient au grand scandale de l'Eglise. Saint Dunstan condamna cette coutume dans un Concile qu'il assembla vers l'an 960. ou 970. En 1072. on examina dans un Concile les prétentions de Lanfranc de Cantorbrie, qui soutenoit que son Eglise devoit avoir la Primatie sur celle de York. En 1074. Saint Volstant Evêque de Worcester fut déposé dans un Conciliabule, & rétabli peu de tems après. Saint Anselme préféra à un Concile assemblé l'an 1095. pour l'élection du Pape Urbain II. Et environ l'an 1188. on y fit aussi des assemblées pour l'expédition de la Terre-Sainte après la prise de Jérusalem par Saladin. Je marque les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été assemblés.

#### Auteurs qui parlent d'Angleterre.

Césair, Tacite, Dion, & les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geoffroi de Montmouth, Gildas le Sage, & Ponticus Virimurus ont écrit l'Histoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été composée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malinesburi, par Roger de Hoveden, par Henri de Huntingdon, par Ethelward, par Ingulph, par Jean Affer, par Guillaume de Nèuwbige, par Matthieu Paris, par Thomas Walsingham, par Thomas de la More, par Matthieu de Westminster, par Ranulph de Chester, par Jean Froissard, par Polydore Virgile, par George Lile, par Richard Graffton, par André du Chesne, &c. Il faut aussi consulter Camden, Speard, & Jean Leland le Jeune qui ont fait des Descriptions de l'Angleterre. Le dernier a composé un Traité des Ecrivains de la Grand-Bretagne, ce que Jean Bal ou Balce & Jean Pitts ou Piffus ont aussi fait. Voyez encore Sprat, *Hist. de l'Acad. d'Angl.*

& Angl. Chamberlain, de l'Etat d'Angl. Sandere, de Schiffen. Angl. Harpfield, Hist. Fict. Angl. Les deux volumes des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre imprimée à Londres en 1692. & en 1687, divers Voyages d'Angleterre que nous avons, les Geographies anciens & modernes.

ANGLETERRE, Royaume, autrement appelé le *Grand-Bretagne*, dont l'article précédent parle, auquel il est important d'ajouter ce qui suit.

#### Des Officiers du Royaume.

Les Principaux Officiers du Royaume sont le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, le Grand-Thréorier, le Président du Conseil du Roi, le Grand-Chambellan d'Angleterre, le Connétable, & le Maréchal. Ces deux dernières dignités n'ont guère lieu qu'en tems de guerre, ou dans quelque cérémonie solennelle, comme au couronnement du Roi. Il est vrai néanmoins que la charge de Connétable étoit héréditaire en la famille des Ducs de Buckingham, dont le Baron de Stafford se fit héritier : & que Robert d'Evreux, Comte d'Essex, fut créé Maréchal héréditaire d'Angleterre l'an 1398. L'office de Grand-Chambellan d'Angleterre, qui est différent de celui de Grand-Chambellan de la maison du Roi, est aussi héréditaire en la maison d'Oxford. L'Amiral est le premier Officier du Royaume, dont la principale force consiste dans les armées navales. Le Connétable est le Chef Général des armées par terre. Il y a aussi dans chaque province un Connétable, qui est comme un Grand-Prévôt. Les Procureurs d'office des villes sont appelés petits Connétables ; & les Commisaires des paroisses & des villages portent aussi ce nom. Outre les grands Officiers que j'ai nommé, il y a encore un Secrétaire d'Etat, qui signe les Lettres patentes ; & un Gardien de la couronne & de l'épée d'Angleterre. Cet office donne droit à celui qui le possède, de porter, s'il veut, une couronne, mais de plomb. En chaque Comté l'on met comme pour Gouverneur un Vicomte, qu'ils nomment en leur Langue *Sheriff*, c'est-à-dire, *Grand-Prévôt*. Car les Vicomtes de dignité (dont il est parlé dans l'article Anglois) s'appellent *Vicomtes*. Il fait aussi la fonction de Thréorier, ayant charge d'amasser les deniers publics de la province. Il exécute les ordres des Douze-Hommes, qui sont proprement les Juges criminels ; car ils prononcent la sentence sur le rapport des Juges qui ont mis le procès en état. Ces Douze-Hommes sont choisis de douze métiers différens, en quoi l'on voit quelque marque de l'Etat populaire. En tems de guerre, le Roi envoie dans chaque Comté un Gouverneur, que l'on appelle Lieutenant, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a aussi des Gouverneurs des places, dont le plus considérable est celui des cinq Ports, qui sont ceux de Hallings, de Douvre, de Hythe, de Rumeney, & de Sandwich.

#### De l'Etat Ecclesiastique ou du Clergé d'Angleterre.

Le Clergé est composé des Archevêques, des Evêques, des Doyens, des Archidiacres, & des Recteurs ou Pasteurs des paroisses. Suivant l'ordonnance du Parlement, faite sous le regne d'Henri VIII, les Archevêques & les Evêques peuvent établir des Suffragans ou Choroévêques, pour exercer la juridiction & l'autorité qui leur est commise. Ces Suffragans ont le titre & la dignité d'Evêques, & sont consacrés par l'Archevêque de la province, comme les autres Evêques, mais ils ne sont que subsidiaires, & comme Vicaires généraux, & il n'y en peut avoir que dans les villes qui suivent.

- A Douvre, pour l'Archevêché de Cantorbéri.
- A Hull, pour l'Archevêché d'York.
- A Colchester, pour l'Evêché de Londres.
- A Berwich, pour le Diocèse de Durham.
- A Guilford, Southampton, & Wight, pour le Diocèse de Winchester.
- A Bedford, Leicester, Grantham, & Huntington, pour celui de Lincoln.
- A Thetford & Ipswich, pour celui de Norwich.
- A Shafsbury, Melton, & Marlborough, pour le Diocèse de Salisbury.
- A Taunton, pour Bath & Wells.
- A Bridgenorth, pour Hereford.
- A Shrewsbury, pour Coventry & Lichfield.
- A Cambridge, pour Eli.
- A S. Germain, pour Excester.
- A Perth, pour Carlisle.

Ce sont là les seuls sièges des Evêques Suffragans ; & de vingt-six Archevêchez & Evêchez il n'y a que ces quatorze qui en puissent avoir. En l'absence des Evêques, ceux-ci remplissent ordinairement leur place ; & dans les assemblées publiques, ils ont séance immédiatement après les Pairs Seculiers du Royaume. Il n'y a point aujourd'hui de Suffragans en Angleterre. Les Archevêques sont ceux de Cantorbéri, & d'York : Les Evêques, ceux de Londres, de Durham, & de Winchester, qui ont leur séance dans le Collège des Evêques, suivant l'ordre que je viens de les nommer. Les autres, qui sont ceux de Bath & Wells, de Bristol, de Chichester, &c. au nombre de vingt-un, prennent rang selon l'ordre de leur ancienneté, ou consécration. L'Archevêché de Cantorbéri est le Primat & premier Métropolitain d'Angleterre, car il a même quelque autorité sur l'Archevêché d'York, qu'il peut être à un Synode National. Autrefois la Primatie s'étendoit sur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre Archevêché qu'en 1152. Il est le premier Pair d'Angleterre, & précède, après la famille Royale, tous les Ducs & tous les grands Officiers de la couronne. C'est à lui à couronner le Roi : & quelque part que la Cour se trouve, le Roi & la Reine sont réputés les Paroissiens. L'Archevêché d'York a eu autrefois

tous les Evêchez d'Ecosse, sous la Métropolitaine, juques en mil quatre cents soixante-dix, que le Pape Sixte IV. fit l'Evêché de Saint-André Archevêché & Métropolitain de toute l'Ecosse. Il prend aussi la qualité de Métropolitain d'Angleterre, & a la préférence devant tous les Ducs qui ne sont pas du sang Royal, & devant tous les grands Officiers de l'Etat, à la réserve du Grand-Chancelier. C'est lui qui couronne la Reine, & il est son Chapelain perpétuel. Tous les Evêques d'Angleterre sont Barons & Pairs du Royaume. Ils ont séance avant tous les Barons Seculiers, & après les Vicomtes. On leur donne le titre de Lords ou Seigneurs. L'Evêché de Londres précède tous les Evêques d'Angleterre, & est le premier Baron du Royaume, au lieu du Grand-Prévôt de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, qui étoit autrefois. Le Baron d'Abcravenni est le premier Baron Laïc. L'Evêché de Durham dans la province d'York, qui a le second rang, étoit Comte Palatin, il y a environ six cents ans ; c'est pourquoi les armes de cet Evêché ont long-tems été un Chevalier armé, tenant d'une main une épée nue, & de l'autre une Eglise. L'Evêché de Winchester, qui a le troisième rang entre les Evêques, étoit Comte de Southampton, sous le regne d'Henri VIII. Mais quelque tems après le Roi disposa autrement de ce Comté. Quant aux autres Evêques, ils ont la préférence, selon le tems de leur promotion. Mais si quelqu'un d'eux est Secrétaire du Roi, il a droit de tenir le quatrième rang. Il y a vingt-six Doyennes, dont le Roi Henri VIII. en influa treize dans les grandes Eglises, après en avoir chassé les Catholiques. On compte soixante Archidiaconats, & cinq cents quarante-quatre Dignitez & Prébendes.

#### De la Noblesse.

La première Noblesse d'Angleterre est appelée la Païrie d'Angleterre, parce que tous ces Nobles sont Pairs du Royaume, & égaux à l'égard de leur état, quoi qu'ils ne le soient pas à l'égard de leur rang ; car il y a cinq degrés de Noblesse ; savoir les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons. Autrefois tous les Barons n'étoient pas Pairs du Royaume, mais seulement ceux qui tenoient du Roi une Baronie entière, composée de treize fiefs, relevans directement de la couronne. Mais aujourd'hui celui-là est Baron, qui est héritier d'un Baron, quoi qu'il ne possède pas une Baronie entière. Les Pairs du Royaume font considérés comme les Conseillers héréditaires & perpétuels du Roi, au Grand Conseil du Parlement. A l'égard de leur rang & de leur préférence, voici ce qui s'observe. Après le Roi, les Princes du sang, & les grands Officiers de la couronne, les Ducs ont la première place entre la Noblesse ; après eux les Marquis, les fils aînés des Ducs. Les Comtes, les fils aînés des Marquis, les fils puînés des Ducs. Les Vicomtes, les fils aînés des Comtes, les fils puînés des Marquis. Les Barons, les fils aînés des Vicomtes, les fils puînés des Comtes. Les fils aînés des Barons, les fils puînés des Vicomtes, les puînés des Barons. On fera peut-être bien-aise de voir cet ordre dans la Table qui suit.

#### Ducs.

#### MARQUIS.

§ Aîné des Ducs.

#### COMTES.

§ Aîné des Marquis.  
§ Puîné des Ducs.

#### VICOMTES.

§ Aîné des Comtes.  
§ Puîné des Marquis.

#### BARONS.

§ Aîné des Vicomtes.  
§ Puîné des Comtes.

#### \* Aîné des Barons,

§ Puîné des Vicomtes.  
§ Puîné des Barons.

Le Roi Jaques ordonna que les puînés des Vicomtes & des Barons cederont le rang aux Chevaliers de la Jarretière, & aux Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendard du Roi, & en sa présence dans l'année, pendant la guerre.

#### Du tiers Etat, ou des Communes d'Angleterre.

On met au rang des non-Nobles, suivant la loi d'Angleterre, ceux qui sont au-dessous de la qualité de Baron. De sorte que tous les Baronets, les Chevaliers, les Ecuycrs, & les Gentilshommes sont rangés parmi les Communes. Ceux-ci néanmoins forment comme un corps de petite Noblesse, & sont au-dessus des Bourgeois. Les Baronets précèdent les Chevaliers, excepté ceux de la Jarretière, & les Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendard du Roi. Le premier Baronet (qui fut créé par le Roi Jaques) fut Nicolas Bacon de Suffolk, dont les successeurs se font depuis qualifier premiers Baronets d'Angleterre. Il y a plusieurs fortes de Chevaliers en Angleterre, dont les plus considérables sont ceux de l'Ordre

dre de la Jarretière, ou de S. George. Les autres font les Chevaliers Bannerets, qui l'on ne connoît presque plus ; les Chevaliers du Bain ; & les Chevaliers Bacheliers, ainsi nommez, pour Bas-Chevaliers, parce qu'ils sont dans le dernier rang. Les Ecuyers précèdent les simples Gentilshommes ; & ces derniers sont ceux qui n'ont point d'autre qualité, que l'ancienneté & la noblesse de leur famille.

#### Des Conseils, & Cours de Justice d'Angleterre.

Le Conseil d'Etat, qu'on appelle le Conseil Privé ou Secret, est composé de personnes choisies par le Roi, tant Ecclesiastiques, que Seculieres. Cette Cour est plus ancienne que le Parlement ; & tout ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & les affaires d'importance, se décideoit autrefois dans ce Conseil Privé. Aujourd'hui ce Conseil ne prend guere connoissance que de ce qui regarde le bien public & la défense du Royaume, sans juger de ce qui peut être décidé par les Loix de l'Etat dans les Cours de Justice. Il y avoit un Président du Conseil Privé ; mais cette charge a été supprimée ; & c'est le Roi qui y préside. On tient ordinairement ce Conseil le Mercredi & le Vendredi matin, hormis quand le Parlement est assemblé : car alors le Conseil ne se tient qu'après midi. Il y a toujours un des deux Secretaires d'Etat, qui y prend sa place en qualité de Conseiller. Les Secretaires d'Etat ont leur appartement dans le Palais Royal. Ce sont eux qui gardent le petit Sceau du Roi, que l'on appelle *signet*, & qui s'applique à tout ce que le Roi a signé de sa main, & à toutes les Lettres qui doivent être scellées du Sceau Privé, ou du Grand Sceau. Le Parlement étoit autrefois appelé le *Grand Conseil du Roi*, & n'étoit composé que des Grands du Royaume. Lors même qu'on commença à le nommer Parlement, il n'y avoit que les principaux Seigneurs du pays qui y eussent séance ; & ce n'est que depuis le regne du Roi Henri III. que les Communes y ont été appelées. Ce Parlement ne peut s'assembler que par ordre du Roi, & en son absence par le *Custos regni*, ou Gardien du Royaume, au nom du Roi. Pendant sa minorité, le *Protector regni* fait la même chose. L'assemblée se fait où il plaît à sa Majesté : mais depuis quelques années elle se tient ordinairement à Westminster, dans un ancien palais des Rois d'Angleterre, où les Seigneurs ont une chambre séparée de celle des Communes. Avant le regne d'Henri VII. on écrivoit en François tous les Actes du Parlement, au lieu que maintenant cela se fait en Anglois. La Chambre des Pairs ou Seigneurs, où le Roi préside avec la couronne sur la tête, est composée des Princes du sang, des grands Officiers de la couronne, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, & des Barons ; & pour l'Etat Ecclesiastique, des deux Archevêques, & des vingt-quatre Evêques. La Chambre des Communes est composée de quatre-vingts Chevaliers, pour les quarante Comtez ou provinces d'Angleterre, savoir deux Chevaliers pour chaque Comté ; & de douze Chevaliers pour les douze Comtez de Galles. Il y a cinquante-quatre Citoyens, savoir quatre pour la cité de Londres, & deux pour chacune des autres vingt-cinq cités. Seize Barons pour les cinq ports ; quatre Bourgeois pour les deux Universités ; environ trois cents trente Bourgeois pour les bourgs ou petites villes, qui sont au nombre de 168, & envoient chacune deux Députés, ou quelquefois un seul. Il faut ici remarquer que les Barons des cinq ports ne passent que pour de simples Bourgeois dans le Parlement. On leur donne le titre de Baron, selon l'ancienne coutume, parce qu'autrefois ils se font signaler par les exploits qu'ils ont fait sur mer, pour la défense du Royaume ; & c'est pour cette raison qu'ils ont encore le privilège d'envoyer quatre de leurs Bourgeois, pour porter le dais sur la tête du Roi, dans la ceremonie de son couronnement. Les deliberations se communiquent d'une Chambre à l'autre, afin que ce qui se débère dans la Sale haute soit approuvé par les Communes ; & que ce qui est arrêté dans la Sale basse soit confirmé par les Seigneurs. Ainsi rien ne se résout aux Etats que du consentement des deux Sales ou Chambres : & même les deliberations du Parlement n'ont force d'ordonnance, que lorsque le Roi (après la lecture de chaque article, qui se fait le dernier jour de l'assemblée) les a autorisées par ces paroles, *Le Roi le veut*. Que si le Roi désapprouve quelque chose, il dit, *Le Roi s'avise* ; & dès lors on tient la chose comme abolie. Le Parlement n'est pas seulement un Conseil, mais aussi une Cour de justice, composée des Seigneurs spirituels & temporels, dont j'ai parlé, qui président comme Juges, & sont assistés des plus célèbres Jurisconsultes du pays. Les Communes, qui sont les Grands-Inquisiteurs de cette nation, peuvent accuser devant cette Cour souveraine quelque Sujet du Royaume que ce soit. Du tems de la rebellion, la Chambre des Communes prétendit être aussi une Cour de justice, & chassa même la Chambre des Seigneurs, pour faire elle seule le corps du Parlement, & pour donner la loi au Royaume sans aucune autorité légitime : ce qui aboutit à cet execrable parricide en la personne de leur Roi, qu'ils firent mourir sur un échafaut comme un criminel. Après le Parlement, la premiere Cour de justice est celle que l'on nomme le *Banc Royal*, parce qu'autrefois le Roi y présidoit souvent, & prenoit place sur un haut banc, au bas duquel étoit celui des Juges. Elle connoît de tout ce qui regarde la vie des Sujets du Roi, des trahisons, des factions, & autres semblables crimes. On y corrige aussi par révision les arrêts & les sentences de tous les Juges du Royaume, s'il y a eu quelque erreur de fait, ou de droit. Le Banc Communal, ou la Cour des Plaidoyers Communs, est pour les affaires ordinaires. La Cour des Finances, ou de l'Echiquier, est ainsi appelée, parce qu'elle est établie pour tout ce qui regarde le thrésor & le revenu du Roi, & que le tapis de la grande table qui est en cette Cour, est travaillé en façon d'échiquier : de même qu'on appelle la Cour du drad verp, une Jurisdiction qui se tient dans le palais du Roi, à

cause d'un tapis vert qu'il y a. La Cour de la Chancellerie a pour Juge le Chancelier d'Angleterre, qui y administre la justice selon les Loix du Royaume, ou selon l'équité & la conscience : ce qui forme comme deux Cours jointes en une. La Cour d'équité étoit pour remédier aux fraudes & surpries, ou pour moderer la rigueur des Loix, & la severité des autres tribunaux, quand il y avoit. Toutes ces Cours de justice, qui ont leur siege à Londres, se tiennent quatre fois l'an, & durent chaque fois près d'un mois, pour décider toutes les causes d'importance du Royaume d'Angleterre. On peut encore ajouter ici la Chambre de l'étoile, qui a ce nom, parce que le Conseil fut établi à Westminster, dans une chambre dont le plafond étoit rempli d'étoiles. Elle connoît les affaires criminelles, & a pour Juges, le Chancelier, le Thésorier d'Angleterre, le Président du Conseil du Roi, le Garde du Sceau particulier ; tous les Conseillers d'Etat, tant Ecclesiastiques que Laïques ; & des Barons du Parlement, ceux que le Roi y appelle ; avec les deux Justiciers Capitaux des Bancs. C'est en cette Chambre qu'on juge les Seditieux ; & les Rebelles.

#### Du gouvernement Ecclesiastique.

Le Synode National, qu'on appelle la *Convocation*, se tient par ordre du Roi, pour faire des Loix Ecclesiastiques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'Eglise. Cette assemblée se tient à Westminster pour la province de Cantorberi & est partagée en deux Chambres, comme le Parlement. La Chambre haute, ou des Seigneurs spirituels, est composée des Evêques, dont l'Archevêque de Cantorberi est le Président. La Chambre basse, ou des Communes spirituelles, est pour les Doyens, les Archidiaques, & autres Députés des Diocèses. Le Synode National de la province d'York se tient de la même maniere & en même tems.

#### Des forces du Royaume d'Angleterre.

Le Roi seul peut lever des troupes dans son Royaume, & le Parlement n'a aucun droit de faire aucune guerre, ni offensive, ni défensive. La Milice du Roi consiste en quatre Régimens d'Infanterie, un Régiment de Cavalerie, & trois Compagnies de Gardes à cheval. Le reste des forces, que sa Majesté entretient, est dispersé dans les garnisons. Outre cela, il y a la Milice ordinaire du pays, dont le Roi a la disposition, & qu'il peut commander quand il juge à propos pour la seureté de sa personne & de sa couronne. Cette Milice est fournie par les Sujets du Roi, dans chaque province, & toujours prête, au premier son du tambour ou de la trompette. Toutes ces troupes font environ fix vingts mille hommes enrôlez & entretenus en tems de paix. A l'égard des forces maritimes, on dit que le Roi d'Angleterre a environ cent soixante vaisseaux de guerre, de six différentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaisseau du premier rang, la dépense est ordinairement de vingt-six mille livres sterlins ; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le Roi a cinq grands magasins pour l'équipage de sa flotte, savoir à Chatham, à Deptford, à Woolwich, à Portsmouth, & à Harwich. \* Chamberlain, *Etat présent de l'Angleterre*. Davity, *de l'Angleterre*. SUP.

ANGLETERRE, ou NOUVELLE ANGLETERRE, que les Anglois nomment *New England*, province au Midi de l'Amérique Septentrionale, entre le Canada ou nouvelle France, les nouveaux Pais-Bas, & la mer Septentrionale. Ce pais fut découvert par les François, qui y avoient eu autrefois une colonie : mais les Anglois s'y sont établis depuis environ l'an 1606. Il s'y ont quelques villes le long de la mer, comme le nouveau Londres & le nouveau Britton.

ANGLICUS, (Nicolas) Evêque d'Assise, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. Il s'acquittait beaucoup de réputation par sa piété & par son savoir, & parut avec estime dans les Universités d'Angleterre, de France, & d'Italie. Le Pape Innocent IV. lui donna souvent des marques de son estime, & le choisit même pour son Confesseur. Ensuite il lui donna l'Evêché d'Assise. Anglicus composa divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Il mourut vers l'an 1260. \* Piffius, *de Script. Angel. Ughel. Ital. sacra*.

ANGLICUS, (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit Professeur & des Droits, & Poète. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Eclogues, *Demutationes studiorum*, &c. \* Valere André, *Bibl. Belgica*.

ANGLOIS : peuples d'Angleterre, dont il est parlé sous le titre d'Angleterre : mais il est bon d'ajouter ici leur division suivant leurs différents états, & les titres qui les distinguent entr'eux. Les Anglois sont divisés en 1. Nobles, 2. Choyens ou Bourgeois, 3. Gens du peuple ou du commun, & 4. Artisans ou Ouvriers. 1. Les Nobles sont divisés en grands & petits. Les grands ou principaux Nobles sont les Princes, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons, qui jouissent de ces titres par un droit héréditaire. Entre les enfans du Roi, l'aîné, qui est l'héritier présomptif de la couronne, est appelé Prince de Galles, ou Prince abfolument : comme en France le fils aîné du Roi porte le nom de Dauphin, & le premier Prince du sang Royal, celui de Monsieur. Le titre de Duc ne fut donné à aucun Seigneur d'Angleterre par les premiers Rois d'Angleterre Normans, parce qu'ils étoient aussi Ducs de Normandie, & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignité à leurs Sujets. Ce fut Edouard III. dont le regne commença en 1327, qui donna le premier le titre de Duc de Cornouaille à son fils Edouard, en lui mettant un bouquet fur la tête, un anneau au doigt, & une baguette d'argent à la main. Le même Roi créa ses



fil Léonel & Jean Ducs de Clarence & de Lancastre, leur ceignant l'épée, & leur mettant sur la tête un honnet fourré, avec un cercle d'or & de perles, & en la main des lettres de leur création. Depuis ce tems on créa plusieurs Ducs héréditaires, avec les cérémonies de l'épée, de la baguette d'argent, du cercle d'or, & de la cape, ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un Duc prend le nom de Comte pendant la vie de son père, de même que le fils d'un Comte se nomme Vicomte, ou Baron. Il y a par le Duc en Angleterre, outre les fils des Rois, dont l'aîné est Prince de Galles le second, Duc d'York; le troisième, s'il y en a, Duc de Lancastre, ou Lancastre; le quatrième, Duc de Clarence; le cinquième, Duc de Somerset; le sixième, Duc de Gloucester. Les Ducs qui vivoient en 1686, étoient au nombre de douze, favoit ceux de Somerset, de Buckingham, d'Albemarle, de Newcastle, d'Ormond, de Grafton, de Richmond, de Beaufort, de Northumberland, de Northumberland, de Norfolk, & de S. Albans, dont il y en a quatre fils naturels du Roi Charles II, favoit ceux de Southampton, de Grafton, de Richmond, & de Northumberland. Le titre de Marquis, qui est après celui de Duc, n'a été donné en Angleterre, que depuis Richard II, lequel commença de regner en 1376. Il nomma Marquis de Dublin, Robert Vere Comte d'Orford, non pas qu'il commandât une marche ou frontière du Royaume, mais par un titre d'honneur seulement. Depuis, les Rois d'Angleterre ont créé les Marquis en leur ceignant l'épée, & leur mettant le manteau d'honneur, qui est la marque d'autre dignité. Les Comtes, qui tiennent le troisième rang, étoient autrefois créés sans cérémonie, mais le Roi Jean I. qui commença de regner en 1299, les reçut en leur donnant l'épée, le bonnet avec le cercle d'or, (changé depuis en couronne à rayons) & le manteau d'honneur, propre à cette dignité. La cérémonie, qui s'observe de faire Baron celui qui doit être créé Comte, a été instituée par le Roi Henri VIII. dont le regne commença en 1509. Les Vicomtes suivent en ordre les Comtes; & bien que ce soit un nom ancien de charge, c'est un nouveau nom de dignité, connu seulement en Angleterre, depuis le regne d'Henri VI. qui commença en 1422. Les Barons ne furent pas au commencement en grande estime, puisqu'il y avoit dix Barons sous un Comte, & autant de Capitaines sous un Baron. Les principaux Citoyens étoient appelés Barons: & ceux de Londres, & d'autres, jouissoient de ce titre. Ensuite on tint pour Barons, ceux qui possédoient les terres d'une Baronie entière; & alors cette qualité devint fort honorable; mais elle devint encore plus, depuis que le Roi Henri III. qui commença à regner en 1216, appella aux Etats Généraux les principaux de ceux qui portèrent ce titre; & dès lors on ne reconnut pour Barons du Royaume que ceux qui étoient mandés au Parlement par ordre du Roi, jusques à ce que Richard II. créa vers l'an 1380. Jean de Beauchamp de Holt, Baron de Kiderminster, en lui donnant des Lettres, & lui mettant le manteau destiné à cette cérémonie. Maintenant les Barons sont créés par Lettres, avec un mandement de le trouver au Parlement en cette qualité: & ceux qui font créés de la sorte font appelés Barons du Royaume, Barons du Parlement, & Barons honoraires, pour les distinguer des simples Barons, appelés Barons à la vieille mode. Ces Barons de Parlement sont tous Pairs, Seigneurs, Grands, & Conseillers-nez du Royaume d'Angleterre. S'ils sont convaincus de lèse-Majesté, on leur coupe seulement la tête, laquelle avec le corps est ensevelie après l'exécution, & n'est jamais mise sur le pont de Londres, comme celle des simples Gentilshommes. Il faut remarquer que les deux Archevêques, & tous les Evêques d'Angleterre font aussi Barons du Royaume. Au reste, nul ne peut être fait Baron, s'il n'a mille livres d'or de revenu. Les Vavasseurs ont tenu rang autrefois après les Barons: & c'étoient ceux à qui un Duc, un Marquis, ou un Comte, donnoit quelque commandement considérable. Voilà ce qui regarde les grands Nobles. A l'égard des moindres Nobles, ils sont distingués en Chevaliers, en Ecuycrs, & en Gentilshommes. Les Chevaliers font de quatre sortes. Les plus honorables font les Chevaliers de la Jarretière; les 2. les Bannerets; les 3. les Chevaliers du Bain; & les derniers, ceux qu'on nomme simplement *Knights*, ou Chevaliers; ou quelquefois, Chevaliers de l'épée dorée. Il est parlé ailleurs des Chevaliers, aux articles *Jarretière*, *Bain*, *Bannerets*, *Epée dorée*. Les Chevaliers, de quelque Ordre qu'ils soient en Angleterre, ont cet avantage que leurs femmes portent le titre de *Lady*, c'est-à-dire, *Dame*: de même que celles des Barons: quoi que leurs maris ne portent pas le titre de Baron, mais seulement celui de Sir ou Seigneur, auquel on ajoute le nom, comme Sir Thomas, &c. Il faut pour être Chevalier, qu'ils puissent dépenser six vingts livres par mois. Les Ecuycrs, qu'on appelle vulgairement *Squires*, font aujourd'hui de cinq sortes. Les premiers sont ceux qui sont choisis pour servir la personne du Roi. Les seconds sont les aînés des Chevaliers de l'épée dorée, & successivement les aînés de ceux-ci. Les troisièmes sont les aînés des cadets des Barons & des autres Grands. Les quatrièmes sont créés Ecuycrs par le Prince, qui en les recevant leur donne un collier d'argent, avec des éperons argentés. On donne le cinquième rang à ceux qui ont quelque charge considérable au service du Prince. Ce titre d'Ecuycr, qui ne marquait autrefois que l'office de porter l'écu, devint un titre de dignité sous le regne de Richard II. vers l'an 1380. Les Gentilshommes sont ceux qui sont de race noble, ou qui par leurs merites le sont élevés au dessus du peuple. Ces derniers sont aisément annoblis: car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Loix, & aux autres Sciences, ou aux belles Lettres, & qui n'exercent aucun métier ni trafic, font estimer Nobles, & honorent du titre de Maître, comme les Gentilshommes & les Ecuycrs. & leur femme s'appelle Maîtresse ou Demoiselle. Et même le Roi d'armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour être héréditaires dans leur famille. A l'égard des titres

d'honneur que l'on met devant les noms, il faut ici remarquer que celui de *Mylord*, ou Seigneur, est propre aux Ducs, aux Marquis, aux Comtes, aux Vicomtes, & aux Barons. Le titre de *Sir*, ou sieur, se donne aux Chevaliers, & celui de *Master*, ou Maître, aux Ecuycrs, & aux Gentilshommes. 2. Les *Citoyens* ou Bourgeois sont: non seulement ceux qui font employer aux charges publiques de leur ville ou bourg, mais aussi ceux qui le peuvent être, & ont coutume d'être envoyés comme Deputés pour assister au Parlement. 3. Les gens du *Peuple*, vulgairement appelés *Commons*, sont des personnes riches, qui font trafic, ou tiennent des biens à ferme. On leur donne le titre de *Goodman*, c'est-à-dire, Bon homme, avant leur nom; comme Goodman Pierre. Mais dans les actes publics, ou affaires d'importance, on met après le nom & le surnom, la qualité de la personne, comme Sir Thomas N. Chevalier, Master Jean N. Ecuycr, Pierre N. Yeoman, c'est-à-dire, homme du peuple. 4. Les *Artisans* tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les assemblées. Ils sont néanmoins quelquefois Connetables, c'est-à-dire, Commisaires de la paroisse ou du quartier.

Il faut encore joindre ici ce qui est à remarquer, touchant le caractère & le génie des Savans de cette nation. On ne connoit gueres de personnes doctes, qui soient nées dans ces Isles, avant le V. Siècle de l'Eglise. Les premiers & les plus illustres Auteurs de ce pais font *Gildas le sage*, S. Adeline de Shireburne, & Bede le *Vénérable*; tous trois célèbres par leur savoir & par leur piété durant les VI. VII. & VIII. Siècles. Depuis ce tems-là on peut affirmer que l'Angleterre a toujours porté de beaux esprits, & de savans hommes. *Heidiger*, Suisse, & Professeur en Théologie à Zurich, prétend que les Anglois ont un génie qui à quelque chose de plus subtil & de plus divin que les autres Nations, mais c'est une louange pleine de flatterie: on peut néanmoins reconnaître qu'ils approfondissent beaucoup dans les Sciences, qu'ils aiment les methodes recherchées, & qu'ils s'appliquent à observer la nature plus que ne font les autres Nations. On a vu parmi eux un grand nombre de Théologiens: & la Scholastique s'étant introduite dans l'Université de Paris, les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette sorte de Théologie. Le Chancelier Bacon dit que la plupart des Théologiens Scholastiques Anglois font trop disputés dans leurs explications, trop chicanes dans leurs disputes, & trop affectés dans leurs methodes: mais ces défauts ont régné aussi parmi d'autres Nations. Le savant Magillan ne juge pas plus favorablement de leur Théologie Positive, de leurs Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & de leurs Livres de dévotion. On vante les Sermons des Prédicateurs Anglois: mais Hottinger les trouve trop diffus, & remplis de digressions trop éloignées du sujet. Ils s'attachent plus à la morale & aux usages pieux que l'on tire d'un texte, qu'à l'explication littérale des paroles. Au reste, quoi que depuis le schisme d'Henri VIII. la Théologie ait été changée par le changement de religion, on y a vu néanmoins fleurir les Arts & les sciences de religion, on y a vu des travaux de plusieurs grands hommes, qui le font signaler dans la Philosophie, la Philologie, les Antiquitez Ecclesiastiques, la Médecine, & les Mathématiques, & dans la Poésie même, principalement pour la Tragedie: car, selon le rapport d'un Critique du XVII. Siècle, les Anglois se plaissent aux choses atroces & extraordinaires, & leur Langue est propre aux choses expresses. \* *Pitæus, de Illust. Angl. Script. Hottinger, Bibliothec. quadripart. R. Rapin, Reflexions sur la Nation. Baillet, Jugemens des Savans. Davity, de l'Angleterre.*

ANGOLA, pais d'Afrique, entre le Royaume de Congo & de Bengala. Divers Géographes comprennent ce pais dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont secoué le joug du Roi de cet Etat. La ville capitale est Congo, & le pais est bon, riche, fertile, & assez connu des Européens que le commerce y attire, & que toutes les Portugais qui y ont des mines d'argent, des foris, & la ville de S. Paul, qui avec un bon port. \* *Jarric, li. 3. c. 6. li. 4. c. 43. Pigafette, Marmol, &c.*

ANGOLA, ou Dongo, Royaume d'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Royaume huit provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs seigneuries. Ces provinces sont Lovando, Simo, Iambba, Icollo, Enfaca, Mafangan, Camiamba, & Embacca. Ce pais est devenu fertile à force de culture: & les terres de Lovando qui étoient stériles, ont été enrichies par les soins des Portugais, qui ont fait travailler les habitants de cette province. Ils ont aussi peuplé les bords de la rivière de Calucala, d'oranges, de citrons, de grenades, & de vignes: & ont fait de la province d'Iambba, une nouvelle Eipagne. On trouve dans ce pais un animal, appelé *Quajao-Morrot* par les Negres, & *Salvage* par les Portugais, qui est une espèce de Satyre. Il a la tête grise, & ion visage a quelque chose d'humain; mais son nez est plat & retroussé. Le reste du corps a beaucoup de ressemblance à celui d'un homme. Le devant est nud, mais le dos est couvert de poil noir. Cet animal est fort, vigoureux, & agile. Il se tient debout, & marche le plus souvent tout droit. On en voit des deux sexes: & la femelle le sein, les mamelles, & le ventre à peu près comme une femme. On apporte en Hollande un de ces animaux, dont on fit présent au Prince Frederic-Henri. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agifloit néanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beuvoit & mangéoit proprement, & se couchait dans le lit comme une personne. C'étoit un animal femelle. Les Negres rapportent des choses prodigieuses de ces Quajao-Morrot: on dit qu'ils résistent à des hommes armés, & qu'ils prennent de plusieurs lacs de ce Royaume, pour les violer. On voit encore dans plusieurs lacs de ce Royaume, (comme dans ceux de Quibaite & d'Angolone) & dans le fleuve Quania, un monstre aquatique, que les Negres nomment *Amfian-gulo*, & *Pefangoni*: les Portugais *Pezzo-muller*; & les Pilotes François *Sirene*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit piés de long, & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs,

longs, la tête & les yeux en ovale, le front élevé, le nez plat, la bouche grande: mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles: leur peau est d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes; & lors qu'elles y sont tombées, on les tue à coups de dards, parmi les cris qu'elles poussent à peu-près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un porcelet. On trouve dans ces mêmes lacs des hippopotames ou chevaux de mer, & un grand nombre de baléines. Le plus grand commerce que les Portugais fassent au Royaume d'Angola consiste en esclaves qu'ils achètent pour transporter en Amerique, afin de les faire travailler aux moulins à sucre, & aux mines: parce que les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que ces Negres d'Angola qui y puissent durer quelque temps. Amis d'est avec depuis de la vie de ces malheureux, que les Portugais ont acquis les grands biens qu'ils possèdent dans le nouveau Monde. On assure que quand les Espagnols en étoient maîtres, ils transportoient toutes les années quinze mille esclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que les Portugais aujourd'hui ne dépeuplent pas moins ce pays. Les principales marchandises qu'ils y portent, sont des étofes de drap, & de foye: des toiles, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les Habitans ont pour armes l'arc & les flèches, avec une zagaye. Ils ont aussi appris à se servir de la hache & du fabre; mais ils ne sont pas encore accoutumés au moutiquet. Ils combattent tous à pied. Comme le pays est fort peuplé, à cause de la fécondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le Roi d'Angola peut lever aisément une armée de deux cens mille hommes: mais ils n'ont point de courage, non plus que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais, suivis de quelques habitants de Congo, mirent en déroute douze mille Angolais: l'année suivante, six mille Angolais furent défaits par deux cens Portugais & dix mille Negres. Le Royaume d'Angola, ou de Congo, étoit autrefois divisé en plusieurs grandes seigneuries, & chaque *Sova*, ou Seigneur, étoit souverain dans ses États, quoi qu'ils reconnussent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage: mais il y a environ cent soixante ans qu'un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des Chrétiens. Alors le voyant maître d'un grand nombre de provinces, il érigea ses conquêtes en Royaume, & prit le surnom d'*Ineza*. Le Roi d'Angola qui mourut l'an 1640. laissa trois filles & un neveu. L'aînée, qui s'appelloit Anna Xinga, (ayant été baptisée) prétendoit que selon les Loix du Royaume la couronne lui appartenait; mais les Portugais soutinrent le parti du neveu, elle fut contrainte de se réfugier dans le fond du pays, où quantité de Grands la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos qu'elle défit en plusieurs combats: & fit ensuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'esclaves de ses États. Cette Princesse avoit le courage si mâle, qu'elle le faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur féroce & barbare, & vivoit à la manière des Jagos, fous des tentes à la campagne. Ayant quitté le Christianisme, en haine des Portugais, qui l'avoient exclue de la succession à la couronne, elle s'adonna à l'idolâtrie, & elle avoit coutume de sacrifier des victimes humaines à son Idole, ayant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible à l'amour. Elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes, à qui elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amba-zone eut du bonheur dans toutes les expéditions militaires, hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle faggea tous les villages de la province d'Oando, & emmena les habitants esclaves. Les Quilombas, peuples aux environs du fleuve Quana, lui payoient un tribut annuel. Le neveu, que les Portugais avoient mis sur le trône, étant mort, Angola Sodefie, qui lui succéda, lui faisoit secrettement des présents pour avoir sa protection. Le Roi d'Angola demeura au-dessus de Massinga, dans un village situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieues de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nués. Le pied de ce coteau est bordé de plaines fertiles, & arrosées de plusieurs ruisseaux qui rendent ce lieu fort agréable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par tout ailleurs: de sorte que ce Prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce Roi entretient un grand nombre de paons, & il est descendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être fait esclave avec toute leur famille. Si quel- qu'un arrachoit seulement une plume à un de ses oiseaux, il subiroit la même peine. La plupart des habitants d'Angola font encore Idolâtres, & adorent leurs *Aquilles* ou faux-Dieux de bois, à qui ils ont dressé quelques temples. Les *Gangas*, qui sont les Prêtres de ces Idoles, sont respectés eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le ciel, ou en faire tomber la pluie: de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des *Aquilles*; mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de Médecine, ou par leurs enchantemens, & tant tous Magiciens. Le Christianisme regne dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584 par les Jésuites qui baptisèrent un grand nombre de personnes: & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déjà plus de vingt mille Angolais, qui avoient profession de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola réside à Lovando San-Paulo, où demeure aussi le Gouverneur que le Roi de Portugal y envoya. \* Dapper, Description de l'Afrique. SUP.

ANGORI. Cherchez Ancyre.

ANGOTÉ, ville & Royaume d'Afrique dans l'Abissinie ou haute Ethiopie. La ville est sur le fleuve Abanbo, entre Azuga & Bel-guanze.

ANGOULEME, ou ENGOULEME, sur la Charente, ville de France, capitale de l'Angoumois, avec titre de Duché, Préfidal, Senechauffe, Election, & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversément, *Engulisma*, *l'elsina*, *Engoulesina*, *Aquilumensis*, *Inculisma*, & *Ratiolum*. Elle est des plus anciennes du Royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne qui fait comme un coin d'une longue plaine élevée & étendue entre les rivières de Charente & d'Angouenne, qui se joignent à un des bouts de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté, qui est très-bien fortifié. Son château s'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle qui a été presque toute ruinée. Thévénard prétend qu'Angoulême fut bâtie par Agellius Marus Consul Romain du temps de Tarquin le Superbe; mais il n'y a personne qui donne dans ces fables. Elle fut soumise aux Romains, & puis aux Wisigoths, à qui le Roi Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens Auteurs disent, que ce fut alors que ses murailles tombèrent d'elles-mêmes. Depuis, elle souffrit beaucoup par les courses des Normans, qui la ruinèrent dans le IX. siècle, & Turpin qui en étoit Comte fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Durant les guerres contre les Anglois elle témoigna beaucoup de fidélité pour les intérêts de la France. Mais dans le XVI. siècle elle se révolta extrêmement de la fureur de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par surprise en 1562. Le Sieur de Sancerre leur reprit peu de temps après. En 1568. l'Amiral de Coligni assisté du Comte de Montgommeri prit encore Angoulême par composition. Nicolas d'Angou Marquis de Mezières y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Les Soldats Huguenots y firent de grandes insolences, principalement à l'égard des Eglises. Ils brûlèrent les corps des Comtes d'Angoulême, & ils traînèrent avec une fureur extrême celui de Jean dit le Bon, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Eglise Cathédrale de S. Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruinée, aussi bien que les autres édifices sacrés de cette ville, où il y a les Abbayes de S. G. bar, de S. Aulone, de la Couronne, un Collège de Jésuites fondé par Charles de l'Abbaye Marquis de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France, & diverses autres maisons Ecclésiastiques & Religieuses. On a tâché de les réparer depuis. Vers l'an 1628. on commença à travailler à la Cathédrale, qui reconnoît S. Aulone pour premier Evêque. Il vivoit dans le III. siècle vers l'an 260. Il a eu des successeurs illustres, dont plusieurs ont été estimés par leurs emplois, & les autres par leur savoir. L'Evêque d'Angoulême prend le titre d'Archevêque du Roi en Aquitaine, & de Baron de la Paine, qui est une Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire & des Echevins nommés par leur charge. La ville a un pont sur la Charente. Elle jouit de beaux privilèges, en considération de la fidélité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois. Angoulême & le pays d'Angoumois avoient été du Royaume d'Aquitaine. Charles le Chauve y mit l'hier, qui en fut Gouverneur. Ensuite le Comte Turpin ayant été tué par les Normans, l'on en fit son frere lui succéda. Ce dernier mort en 866. laissa Wilfrid pere d'Alduin, qui fit rebâtir Angoulême, comme je l'ai remarqué. Son fils Guillaume Taillefer mourut en 956. laissant en bas âge son fils Arnaud, à qui Bernard Comte de Perigueux enleva ses terres, sous prétexte de tutelle; mais il y revint, & ses successeurs en ont joui jusques à Aymer dit Taillefer quatorzième Comte d'Angoulême. Celui-ci épousa Alix de Courtenay, fille de Pierre de France & d'Elizabeth heritiere de Courtenay, & il en eut Elizabeth qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche & Sire de Luzignan, par traité passé avec Hugues IX. pour son pere. Mais Jean dit Sans-terre Roi d'Angleterre la lui enleva & l'épousa en 1200. Aymer mourut en 1218. Après la mort de Jean Sans-terre, Elizabeth se remaria à Hugues X. décédé le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans; Hugues XI. dit le Brun étoit l'aîné, & il fut Comte d'Angoulême. Il laissa d'Yoland, fille de Pierre de Dreux dit Mauléon Duc de Bretagne, Hugues XII. mort en 1282. Ce dernier eut de Jeanne Dame de Fougères, Hugues XIII. qui mourut sans postérité en 1303. Gu qui mourut aussi sans postérité en 1307. & quatre filles; Yolande femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons. Marie qui épousa Etienne III. Comte de Sarcey. Jeanne mariée en premières noces à Pierre de Joinville-Vaucouleur, & en secondes à Bernard Ezi I. Sire d'Albert: & Isabelle Religieuse à Fontevrault. Ce Gui mourut à Poitiers, où étoit le Roi Philippe le Bel, & donna ses terres à la couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation, mais le Roi trouva le moyen de les appaier, en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le Comté d'Angoulême fut réuni à la couronne. Ensuite, il fut donné en appanage à Jeanne de France fille de Louis X. dit Harin, mariée à Philippe III. Comte d'Evreux Roi de Navarre. Mais le Roi Jean, lequel n'étoit encore que Duc de Normandie avoit pris Angoulême aux Anglois, craignant les desseins des fils de Jeanne de France Reine de Navarre, donna en 1331. ce Comté à Charles d'Espagne, Connétable de France. Charles II. dit le Mauvais Roi de Navarre en eut tant de dépit, qu'il fit tuer ce Connétable, le 6. Janvier 1354. comme je le dis ailleurs. Cependant, Angoulême revint à la couronne. Charles V. le donna à Jean Duc de Berry son frere, & puis à Louis d'Orléans son second fils, qui en fit l'appanage de Jean, qui étoit aussi son second fils. Louis mourut l'an 1407. Jean dit le Bon, qui cet celui dont les Huguenots tiraient le corps du tombeau, mourut en 1407. & eut de Marguerite de Rothen, Charles mort en 1496. Il eut de Louise de Savoye François I. Roi de France. Ce Monarque crigea pour sa mere en 1515. le Comté d'Angoulême en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de Charles de Valois fils naturel du Roi Charles IX. Il porta le titre de Duc d'Angoulême & il est mort en 1650. laissant de Charlotte de Montmorency son épouse, Louis-Emanuel, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, mort en 1653. \* Pto- lomée,

Jomée, Aulone, Siebert, Loup de Perrieres, Aimoin, Ufuard, &c. Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. Recherche des Antiquitez d'Angoulême*. Gabriel Carlon, de *Episc. Enflon*. François de Cortieu, *Hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papyre Masson, *Vie de Jean le Bon Comte d'Angoul.* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France*. Sainte Marthe, *General de France & Gall. Christ.*

#### Conciles d'Angoulême.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile assemblé en 1178. ou peut-être en 1179. à Angoulême, pour y confirmer l'élection de quelques Prélats & entr'autres de l'Archevêque de Tours. C'est apparemment Gilbert qui y succéda à Radulph ou Rodolphe, à qui une partie du Clergé avoit opposé Gaultier, Théorier de l'Eglise de S. Martin. En 1177. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bourdeaux, avec les Evêques de la province, s'étant trouvés à la dédicace de l'Eglise de S. Amand de Boisse, qui est une Abbaye du diocèse d'Angoulême, s'assemblerent ensuite en Concile en cette ville. \* La Chronique de Maillezais, *T.X. Concil. evr.*

ANGOUMOIS, province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Xaintonge, le Perigord, & le Limousin, est une confédération par sa grandeur, n'ayant qu'environ vingt ou vingt-cinq lieues de longueur, & seize ou dix-huit de largeur, mais sa fertilité supplée à son peu d'étendue. Elle a abondance de bleds, de vins, de safran, de simples, & de pâturages. Angoulême, d'où est venu le nom d'Angoumois, est capitale du pays. Les autres font Cognac, Bouteville, la Rochefoucauld Ruffec, aussi-bien que Villebois, connu sous le nom de la Valette, Duché Marquisat, la Vauguion & Monberron Comtez, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucourt est une très-belle maison. C'est une des quatre roches, que l'on met dans l'Angoumois. On y fait aussi état de quatre-monts. Le pays est arrosé de la Charante, de la Trouve, du Bandat, d'Anguennine, & de quelques autres. Les habitants font honnêtes & civilisés, & l'on y a toujours vu des gens d'esprit & des hommes de Lettres, entre lesquels je me contenterai de nommer André Thevet, M. de Balzac, & le P. Dom Pierre de S. Romuald Feuillant, qui a composé le Théorier Chronologique. Le nom de sa famille étoit Gullebrand. \* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France, Recherche des Antiquitez d'Angoul. evr.*

ANGRA, ville de l'Île Terce, une des Açores en Afrique, avec Evêché suffragant de Lisbonne, est capitale de toutes ces îles qui obéissent au Roi de Portugal.

ANGRADE, Moine de l'Abbaye de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, a vécu au commencement du VIII. Siècle, vers l'an 701. Il composa la Vie de S. Ansbert ou Aubert Abbé de Fontanelles & puis Archevêque de Rouen, qui mourut vers l'an 695. Cette Vie est rapportée par Surius & par Bollandus; elle est dédiée à Hilbert aussi Abbé du même Monastère. \* Le Mire, in *Auct. de Script. Eccl.* Vossius, de *Hist. Latin.* Surius, & Bollandus, *ad d. q. febr.*

ANGRIANI, ou AVGNANI, (Michel) Général de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siècle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne, où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis, étant venu en France, il s'arrêta long-temps dans l'Université de Paris, & y prit même le bonnet de Docteur. On estima son savoir, mais on considéra encore davantage sa piété. Les affaires de son Ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé dans les principales charges de son institut. Le Pape Urbain VI. le nomma Vicair Général, & dans cet emploi il parut avec tant de réputation, qu'en 1381. il fut élu Général à Veronne, où l'on avoit assemblé le Chapitre de tout l'Ordre. Il le gouverna durant cinq ans, ensuite il se retira dans son Monastère de Bologne, où il acheva les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considérable de tous est celui qu'il composa sur les Péseumes, & qu'on a long-temps eus sous le nom de *Vincenu*. Mais aujourd'hui on est persuadé que cette piece est d'Angrian. Il écrivit encore sur S. Matthien, sur les Morales de S. Gregoire, sur le Maître des sentences, un Traité de la conception de la Sainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement du P. Angriani. Jean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium*. On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416. \* Lucius, in *Bibl. Carm.* Alegre, Titheme, Poilevin, Bumaldi, Erardus, &c.

ANGUIEN, ou ENGUEIN, que ceux des Pais-Bas nomment *Engheien*, *Anges*, petite ville du Hainaut, entre Mons & Bruxelles. C'est la premiere Baronnie du Comté de Hainaut, où l'on fait des tapisseries de toutes sortes. Elle est illustre par l'honneur que divers Princes de la maison de Bourbon lui ont fait de porter son nom. Elle entra dans cette maison, par le mariage de Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échuë en partage à ce dernier, Louis de Bourbon I. Prince de Condé, son frere aîné, en fit transporter le nom à Nogent-le-Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien-le-François. Louis de Bourbon laissa Henri I. pere d'Henri II. lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune Duc de Sully, il fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien à la Baronnie d'Isoudun en Berri. C'est sous ce nom que Louis de Bourbon II. du nom a fait de si belles actions, gagnant la célèbre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Norlingue en 1645. après avoir pris Thionville, Philipsbourg, &c. Son fils Henri-Jules de Bourbon l'a porté, pendant la vie de son pere mort en 1686.

ANGUILLARA, lac du Padouan dans l'Etat de Venise, avec un bourg de ce nom. \* Platina, in *Adriano I.* Leandre Alberti, *Def. Ital. p. 79. in Edit. Ven. 1581.*

ANGUILLARA, bourg de l'Etat Ecclesiastique sur le lac de Bracciano.

ciano. \* Platina, in *Adriano I.* Leandre Alberti, *Def. Ital. p. 79. in Edit. Ven. 1581.*

ANGUL, Roi des Germains, fils d'Alemannus, ayant conquis l'Île de la Grand-Bretagne, donna, disant quelques-uns, le nom d'Anglois aux peuples de ce pais. \* Heumings, *Tom. 1. SUP.*

ANGURI, Angori, ou Angore, Cherchez Ancyre.

ANGUS, Comté d'Ecosse en la partie Septentrionale. Hector Boethius dit que c'est le pais des anciens Orestes ou Orestiens. Camden n'est pas de ce sentiment.

ANHALT, Principauté d'Allemagne, dans la haute Saxe, avec une petite ville de ce nom, qui est presque entièrement ruinée. Ce pais d'Anhalt est peu considérable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la Principauté d'Halberstadt au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion, & au Midi le Comté de Mansfeld & le pais de Hall. Il est arrosé de la riviere de Sala, qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. La maison d'Anhalt passe pour l'une des plus anciennes non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ces Auteurs, lesquels avec Linnaeus la font descendre d'Afcans fils de Gomer, néveu de Japhet, fils de Noé. Tous ces contes sont ridicules. Il y auroit plus d'apparence qu'elle vient de ce Berentbale, qui dans le VI. Siècle fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont régné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la suite la maison d'Anhalt a possédé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Othon le Grand, Comte d'Asanie, &c. eut Albert dit *Ours*, que l'Empereur Conrad III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg, la maison de Stade, qui avoit long-temps possédé ce Marquisat, ayant manqué. Ce fut vers l'an 1150. Quelque temps après Henri le Lion, Duc de Saxe & de Brunswick, ayant desobéi l'Empereur Frederic I. dit *Barbarosse*, il le dégrada de sa dignité, qu'il donna à Bernard un des fils d'Albert *Ours*. Ce fut à la Diète de Wisbourg vers l'an 1160. Bernard a eu ces successeurs: Albert I. Albert II. Rodolphe I. Rodolphe II. Venceslas, Rodolphe III. & Albert III. qui mourut en 1421. Les descendants d'Albert *Ours* en l'Electorat de Brandebourg font, Othon I. Othon II. Albert II. Jean I. Othon III. Jean II. Conrad, Jean III. Woldemar I. Jean IV. jusques à Louis de Baviere vers l'an 1417. l'Empereur Sigismund tira alors l'Electorat de cette famille. Les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui descendent de Bernard par Henri son fils, à qui Frederic *Barbarosse* donna le titre de Prince d'Anhalt. Les Ducs de Saxe-Lawembourg font de la même famille. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Sur la fin du XVI. Siècle, Joachim-Ernest Prince d'Anhalt étoit mort en 1586. laissa six enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales, & depuis ils en firent une cinquième pour un des cadets qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires, & le trouve aux Diètes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux a établi une Académie qu'il appelle la *Croisneque Fructifera*. Les cinq branches de la maison d'Anhalt sont Dessau, Bernbourg, Ploßgo, Zerbs, & Koten. C'est près de Dessau sur le rivage de l'Elbe, que Mansfeld fut défilé en 1625. Outre les villes de cette Principauté que j'ai nommées, il y a la Baronnie de Gernrode, & le Comté de Barby, lieu de la naissance du Général Gallas. \* Berthius, *Def. Germ.* Linnaeus, &c.

ANHALT, (George d') Prince de la maison d'Anhalt en Allemagne, & Ministre Protestant, étoit fils d'Ernest & de Marguerite de Munsterberg, & naquit le 14. Août de l'an 1507. Il apprit les Langues, la Jurisprudence, la Theologie; & comme il le fit avec succès, Albert de Brandebourg Cardinal, Electeur de Mayence, le choisit pour être son Conseiller ordinaire. Il fut ensuite Prévôt de l'Eglise de Magdebourg; mais ayant donné dans la doctrine de Luther, il se fit une affaire de l'enseigner aux peuples, que sa qualité lui attiroit. Ceux de son parti l'établirent l'an 1545. comme Superintendant de leurs Eglises, dans le diocèse de Mansburg dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, s'acquittant beaucoup de réputation parmi les Protestans, composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1553. Surius, in *Comment.* Chytraeus, Saxon, Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ. evr.*

ANIAN, détroit célèbre, que les Espagnols nomment *Estrécho d'Anian*. Il est dans l'Océan Septentrional. Les Espagnols, les Portugais, & même quelques Auteurs Anglois, ont soutenu que ce détroit étoit entre la Tartarie & la nouvelle Asie, où l'on a decouvert la terre de Jeso. Mais aujourd'hui les Français & les Hollandois ont montré, que le détroit d'Anian est entre l'Isle de Californie, vers l'Amerique, & cette terre de Jeso, entre, ou Jesio.

ANIAN, ou ANIAN-Fu, *Aniana*, ville de la Chine dans la province de Chuchami, qui est une des quinze de cet Etat.

ANIAN, Evêque d'Alexandrie, personnage de grande vertu, succéda, vers l'an 62. selon Eusebe, à S. Marc le siège Episcopal de cette ville. Le Cardinal Baronius dit que ce fut l'an 64. Il gouverna durant vingt-deux ans cette Eglise, & mourut le 25. du mois d'Avril de l'an 85. selon Eusebe, ou en 87. comme veut le Cardinal Baronius. \* Eusebe, in *Chron.* Baronius, in *Annal. evr.*

ANIAN, Abbé natif de Cassel en Flandres, étoit Moine de Berge-Saint-Vinox de l'Ordre de S. Benoît, & puis Abbé du Monastère de S. Pierre & S. Paul d'Aumebourg, dans le diocèse de Bruges. Il a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1450. et il composa une Chronique universelle, depuis le commencement du Monde jusques à son temps. Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Cognat, *li. 4. c. 42. Hist. Torna.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIAN, Moine Egyptien, vivoit du temps de l'Empereur Arcadius vers l'an 390. Il composa une Chronique, dans laquelle il fournit quelques-uns aux sentimens d'Eusebe de Césaire, & souvent les contraire, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom, qui

a vécu plus de cent ans après lui, comme je vai le démontrer.  
\* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 2. c. 20. & li. 4. Le Mire, in *Aust. de Script.* Ecl. 187. c. 7.

ANIAN, Juniconulte, vivoit du tems d'Alaric, non pas celui qui pnt la ville de Rome en 499. comme quelques Auteurs l'ont crû un peu trop facilement, mais sous Alaric Roi des Wisigoths en Espagne, qui succéda à Evarc ou Evargile l'an 484. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Vouille l'an 507. C'est par ordre de ce Prince qu'Anian mit en abrégé les XVI. livres du Code Théodose, & Alaric les publia le 2. Février de l'an 506. à Aire en Gascogne, dans le tems qu'il se préparait à la guerre contre Clovis. Ce fut aussi à la prière d'Oronce Evêque Espagnol, qu'Anian traduisit de Grec en Latin les VIII. premières Homélies de S. Jean Chrysostome sur S. Matthieu. Tout ce que je viens de remarquer témoigne assez, que cet Auteur est bien différent du Moine Egyptien, dont j'ai déjà parlé. Aussi les termes, dont se sert Sigebert en parlant du Juriconulte, font voir qu'il étoit persuadé de cette vérité, car il en parle comme d'un homme considérable; ce qu'il n'auroit pas dit d'un Moine, qu'il auroit nommé faint ou dévot. Voici comme dit l'expressime: *Anianus vir spectabilis, juvene Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodosii Imperatoris edidit, & mox Orontio Episcopo, librum Joannis Chrysostomi in Mattheum de Græco in Latinum transiit.* Je dois encore remarquer, que nous avons cette traduction des Homélies de Saint Jean Chrysostome, dans l'édition Latine des Oeuvres de ce saint Docteur.  
\* Sigebert, c. 70. de *Scriptorib.* Ecl. Poffevin, Geñer, Vossius, Le Mire, &c.

ANIAYA, ou ceux des Pays-Bas nomment *Aniaua*, promoteur très-célèbre dans la terre d'Iseo en Afie & au Septentrion du Japon. Les Hollandois y ont fait beaucoup de découvertes dans le XVII. Siècle, & nous ont fait connoître plus particulièrement ce promoteur d'Aniaua.

ANICET, Syrien, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de S. Pie. De son tems, la Secte des Gnostiques, & quelques autres, qui firent beaucoup de peine à l'Eglise, entrèrent à Rome; S. Polycarpe y vint durant son Pontificat, pour consulter sur le différend de la célébration de la fête de Pâques. Ce S. Prélat disciple de S. Jean l'Evangéliste soutenoit qu'elle se devoit faire le quatorzième de la Lune de Mars, selon la coutume d'Afie. Anicet au contraire défendoit la coutume des Eglises Occidentales, qui la célébroient le Dimanche suivant. Cette dispute n'offensa point la charité; & S. Irénée dit, que le Pape laissa célébrer l'Eucharistie à S. Polycarpe avec les cérémonies ordinaires, pour le respect qu'il lui portoit. Aussi il falloir encore donner quelque chose à l'opiniâtreté de ceux qui quitoient le Judaïsme, pour embrasser la foi Chrétienne. Ce saint Pape fut couronné du martyre, après avoir gouverné l'Eglise sept ans, huit mois, & vingt-quatre jours. Ce fut le 17. Avril 173. On lui attribua la défense aux Clercs de porter de longs cheveux; mais il est sûr qu'elle vient des Apôtres. Il célébra cinq fois les Ordres facrez, & ordonna dix-sept Prêtres, quatre Diacres, & neuf Evêques. \* Eusebe, li. 4. *Hist.* c. 13. & li. 5. c. 24. Baronius, A. C. 167. & 175. [Anicet a siégé, selon Pearson, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 161, & selon Dodwel, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 153. De *Succes. Pont. Rom.*]

ANICET, Afranchi, qui eut le soin de conduire Neron dans son enfance, fut l'inventeur du navire qui se démontoit, dans lequel cet Empereur voulut faire perir fa mere Agrippine sur la mer par le moyen des planches qui devoient se détacher, afin que l'on crût que cela fut arrivé par malheur. Mais cet artifice n'ayant pas réussi, Anicet entreprit de tuer Agrippine, par ordre de Neron; & lors que ce Prince ne trouva point de sujet de répudier Octavie, ce malheureux favori ne fit point difficulté de déclarer qu'elle avoit commis adultère. Pour récompense de ces lâchetés l'Empereur lui donna de grands biens à la campagne, où il se retira, & où il mourut. *SUP.* [Si l'Auteur de cet article n'étoit pas un méchant faiseur de Romans, il auroit cité les Auteurs. On trouvera les crimes d'Anicet dans *Tacite Annal. Liv. XIV. c. 3. 7. & 8.* & dans *Suetone, Vie de Neron ch. 35.* Mais il est faux que cet Afranchi se retirât à la campagne & y mourut. Tacite dit qu'il fut envoyé en exil en Sardaigne, où il jouit de ses biens, dans le même Livre *ch. 62.*]

ANICINI, (LUGI, ou LOVIS), célèbre Graveur, natif de Ferrare en Italie, a fait paroître une délicatesse admirable dans son travail. Il fit une médaille pour le Pape Paul III. où d'un côté l'ayant représenté d'une manière tout-à-fait animée, il grava sur le revers *Alexandre le Grand* étant à Jérusalem & se jetant aux pieds du Grand-Prêtre. Ces figures étoient si admirables que Michel-Ange les considérant avec étonnement, dit que cet Art étoit arrivé à la dernière perfection, étant impossible qu'il pût aller plus avant. Il représenta aussi le Roi Henri II. dans une médaille, qui est extrêmement belle.

\* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire & Consul Romain, a été un des grands & des illustres Magistrats de l'Empire. Il vivoit sur la fin du IV. Siècle, & en 371. il fut Consul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des provinces de l'Empire Romain, qui ne se louât des bontés de ce grand homme. Son nom étoit si vénérable à tous les peuples de l'Univers, que ces deux Sages d'entre les Perfes, qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir Saint Ambroise, & juger si ce que la renommée publioit de lui étoit véritable; ces Sages, dis-je, passèrent expressément à Rome, pour y voir Anicius Probus. Il avoit alors quitté fa charge de Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & se préparoit à mourir fainement. Mais je ne dois pas oublier, que c'est ce grand homme, qui envoyant l'an 369. Saint Ambroise en qualité de Gouverneur des provinces d'Infubrie, de Ligurie, & d'Emilie, lui dit ces paroles prophétiques, de gouverner comme Evêque, &

non pas comme Juge. Ce qui se fit si ponctuellement, que ce Saint n'étant encore que Catechumène fut élu Archevêque de Milan l'an 375, comme je le dis ailleurs. La maison d'Anicius Probus étoit des plus belles de la ville de Rome, & il possédoit de si grands biens, que Zosime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il sembleroit, qu'il eût ramassé chez lui toutes les richesses des Romains. Mais qu'il qu'il ôse dire contre ce Préfet du Prétoire, la vertu a été reconnue de tout le monde, & il avoit justement pris le surnom de *Probus*, parce que la probité étoit le caractère de toutes les actions. Le Poète Prudence parle de lui, en écrivant contre Symmachus Préfet de Rome. *PROBA FALCONIA*, surnommée *ANICIA* & *Valeria*, femme d'Anicius Probus, étoit une personne de très-grand mérite. Elle étoit non seulement femme d'un homme qui fut élevé au Consulat; mais elle avoit des ayeux qui avoient eu le même honneur, qu'on ne refusa pas à ses fils, comme je le dirai dans la suite. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit, mais elle avoit encore plus de piété. Aussi s'attacha-t-elle les éloges de S. Augustin, de S. Jean Chrysostome, & de S. Jérôme. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle assembla en *Centon*, comme on appelle les Latins, elle composa la Vie de JESUS-CHRIST, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette Vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius, mais il est sûr que nous le devons à Proba Falconia. S. Idore de Seville s'est trompé en écrivant que Proba étoit femme d'Adelpus Proconful. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres disent qu'Anicius Probus fut surnommé *Adelpus*. Quoiqu'il en soit, elle eut trois fils, qui furent Consuls. Sextus Anicius Olibrius & Sextus Anicius Probinus furent honorés de cette dignité en l'année 395, qui est celle de la mort de Théodose le Grand. Nous avons encore le Poème que Claudien composa du Consulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres; & il est facile de le juger, par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épousa Julienne, qui fut mere de Demetriade. La vertu de ces deux Dames ne cédoit point à celle de Proba. Cette dernière vivoit encore lorsque la ville de Rome fut prise en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la lui livrer; mais on se trompe, comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames passèrent en Afrique pour fuir la persécution des Goths: ce que je dis ailleurs. \* S. Jérôme, *ep. 8. c. 7.* Zosime, li. 6. Claudien, de *Consul. Olyb. & Prob.* & in *Epist.* S. Idore, de *Script. Ecl.* c. 5. Honoré d'Autun, li. 3. Baronius, A. C. 395. 410. &c. Le Mire, Molan, Vossius, après S. Augustin, Paulin, S. Jean Chrysostome, Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illustre famille des Aniciens, fut Consul ordinaire avec Philippe l'an 408, & puis en 431. avec Flavius Aniochius. Il crût avoir sujet de se plaindre contre le Pape Sixte III. Pour s'en venger il s'accorda avec un Sénateur de ses amis nommé Marinien, & en 433. ils accusèrent le saint Pontife d'avoir corrompu une vierge de l'Eglise. L'Empereur Valentinien ayant reçu cette accusation, fit assembler un Concile à Rome, auquel Sixte se joûmit. Mais ayant été trouvé innocent, après un examen très-rigoureux, l'assemblée priva Bassus & Marinien de la communion, qui ne leur seroit donnée qu'à l'heure de la mort. Mais Valentinien ne se contentant pas de cette peine, confisqua tous les biens de Bassus, & les donna à l'Eglise. Cet accusateur mourut trois mois après, & le Pontife charitable embauma son corps, & l'enveléfit dans la chapelle des Aniciens; qui étoit derrière le chœur de l'Eglise de Saint Pierre. Les Actes de ce Synode se trouvent dans le second Tome des Conciles de l'édition de Paris. Mais les Savans ont montré qu'ils sont manifestement corrompus. \* Anastase, in *Sixto III.* Baronius, A. C. 433.

ANIGRUS, ou ANIGRE, fleuve de l'Elide dans le Peloponnese, où les Centaures bleffez par Hercule laverent leurs playes. Les Poètes disent que depuis ce tems-là les eaux, qui étoient douces & agréables à boire, devinrent amères & puantes. \* Ovide en parle ainsi dans le 15. livre des *Metamorphoses*;

*Ante bibebatur, nunc cas contingere nolis,  
Frendit Anigrus aquas, postquam, nisi Vitis omnis  
Eripienda fides; illis lavare bimbres  
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Erculis arcus.*

ANILEUS & ANINEUS, deux Juifs, qui de simples particuliers se rendirent très-puissans. Ils étoient freres, & demeuroient à Neerda près de Babylone. Leur pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de Tisseran. Leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes & se retirèrent dans une Ile de l'Euphrate, où ils firent un fort, & y furent bien-tôt suivis d'un très-grand nombre de jeunes gens. Ils faisoient contribuer tous les habitans des lieux voisins, qui étoient contrainits de leur obéir, cependant, leur nombre augmentant toujours, ils se rendirent redoutables à tout le pais. Artaban Roi des Parthes envoya des troupes pour les combattre. Anileus & Anineus les défirent, & ce Roi fut si charmé de leur résolution, qu'il les voulut voir, & leur ayant fait de grandes caresses, les renvoya. Ces deux freres passèrent quinze ans dans cette grande prospérité, & elle ne commença à diminuer que lorsque se laissent vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres. Anileus devint extrêmement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes; & pour l'avoir, il fit la guerre à son mari, & le tua dans un combat, & ensuite il épousa cette femme. Elle étoit idolâtre, & adoroit publiquement les idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres, & ils tuerent celui qui portoit la parole, & qu'il leur parloit si fagement. Les autres Juifs continuèrent à faire des remontrances à Anineus en particulier, & cette femme le fit empoisonner. Anileus se trouvant avec seul l'autorité, entra dans

dans les terres des Parthes, & remporta même tout l'avantage sur Mithridate. Mais dans la suite il fut défait, & tué durant la nuit, par ceux de Babylone. \* Joseph, *li. 18. Ant. jud. c. 12.*

ANIMACHA, ou Annimach, rivière de l'Inde, dans le Royaume de Malabar, a sa source dans celui de Calicut, & se jette dans l'Océan à six lieues de Cranganor, ayant donné son nom à un bourg où elle passe.

ANJOU, province de France avec titre de Comté, & puis de Duché. Ses anciens peuples font connus dans Ptolémée, Plinie, & César sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant, & le Poitou au Midi. Elle a trente lieues de longueur & vingt de largeur; mais quoi que si petite, elle est extrêmement fertile, & a un très-grand nombre de rivières, dont les plus considérables sont la Loire, la Sarre, le Loir, la Mayenne, la Vienne, la Dive, le Touay, le Laron, l'Eure, la Guinée, avec plusieurs autres; & une telle quantité de lacs, d'étangs, de ruisseaux, & de fontaines, que divers Auteurs se font imaginé que le nom d'Anjou a été tiré de celui d'*Agnade*, qu'on avoit donné à cette province, à cause de l'abondance de ses eaux. J'ai dit qu'elle est très-fertile: les vins, qu'elle produit, sont bons; elle a aussi des carrières d'ardoise dont presque toutes les maisons font couvertes. L'Anjou a produit en tout tems de grands hommes. On le divise ordinairement en haut & bas, suivant le cours de la rivière de Loire. Angers est la ville capitale de la province, & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes font Montreuil-Bellay, Château-Gontier, la Flèche, Beaugé, le Pont-de-Cé, Doué, Ingrande, Candé, & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les célèbres Abbâtes de Fontevraud & de Bourgueil; les Duches de Brissac, de Beaupreau, de Brézé, de Vaujour, & de Lude; les Marquises de Jarzé, Bellay, Tournais; les Comtes de Monfoucaux, Maulevrier; la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou est un Gouvernement particulier, dans le ressort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou *Andes* avoient des Capitaines, à qui ils obéissoient. Les Romains aiment beaucoup cette province, où l'on voit encore des restes de leurs Ouvrages. Depuis, l'Anjou fut soumis aux Rois de France & a en des Comtes, qui nous ont donné la troisième race de nos Rois, & qui en ont aussi donné à l'Angleterre. Robert le Fort, Duc & Marquis de France, fut nommé dans une assemblée tenue en 861, à Compiègne, pour s'opposer aux Normans qui ravageoient la Touraine; le Maine, & l'Anjou. Il fut encore chargé de défendre tous les pays, qui sont entre la Seine & la Loire, que Charles le Chauve lui donna en fief pour lui & sa postérité avec les Comtes de Chartres, du Mans, & d'Angers, qui en dépendoient. Ce Robert mourut en 867. Il laissa Eudes, qui fut couronné Roi de France mort en 898. & Robert qui fut aussi fief Roi, lequel mourut en 922, ou 923. Il eut pour fils Hugues le Grand, qui fut Roi d'Hugues Capet Roi de France. Tous ces Princes Comtes d'Angers ont fait la première branche des Comtes d'Anjou. La seconde vient de Tertulle ou Terculf, à qui Charles le Chauve donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnaissance des services qu'il avoit rendus à l'Etat, & s'opposant aux courtes des Normans & des autres Barbares. Voici la succession de ces Comtes.

#### Succession Chronologique des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laissa:

Ingelger I. mort en 888, ou 89.

Foulques I. furnommé le Roux. 938.

Foulques II. dit le Bon. 938.

Geoffroy I. furnommé Grifgonelle. 987.

Foulques III. dit Nerve ou le Noir. 1040.

Geoffroy II. furnommé Martel mourut en 1060, sans avoir des enfans. Il laissa le Comté d'Anjou à Geoffroy le Barbu & à Foulques IV. dit le Rochin, ses neveux, & fils de sa sœur Ermengarde & de Geoffroy dit Ferale, Comte de Gâtinois. Ces deux frères furent d'abord d'affez bonne intelligence & partagerent leurs terres, mais Foulques fit la guerre à Geoffroy & le prit prisonnier en 1067. Il mourut lui-même en 1100, laissant Foulques V. Comte d'Anjou & Roi de Jérusalem, mort l'an 1142. Foulques fut pere de Geoffroy III. dit *Plante-géné*, décédé en 1150. De Mahaud, fille d'Henri I. Roi d'Angleterre, il eut Henri II. aussi Roi d'Angleterre, mort en 1189. & Geoffroy IV. Comte d'Anjou mort sans enfans l'an 1158. Henri II. devint Comte d'Anjou, & il laissa Richard *Cœur-de-lion* mort en l'an 1199. Il avoit eu Geoffroy dit le Beau, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186, laissant un fils posthume nommé Artus, qui avoit droit à toutes ces Principautés, parce que Richard mourut sans enfans; mais Jean dit *Sans-terre* le cadet des fils d'Henri II. fit mourir Artus son neveu en 1202. & lui usurpa l'Anjou & les autres terres, qui lui appartenoient légitimement. Il fut adjourné à comparoître devant les Pairs de France, & rendre raison de cet attentat. Il le refusa, & les Etats qu'il avoit en France furent adjugés, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippe *Augette*, qui les réunit à la Couronne. Depuis, le Roi Louis VIII. donna l'Anjou en appanage à Jean son fils; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roide Naples, &c. Le Roi Saint Louis son frere le lui donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laissa Charles II. mort en 1309. Celui-ci mariant Marguerite sa fille avec Charles de France Comte de Valois, lui donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippe de Valois, qui fut Roi de France, réunit à la Couronne ces deux Provinces, que le Roi Jean son fils donna en appanage à Louis de France, qui fut Roi de Naples, de Sicile, &c. C'est la dernière branche des Princes d'Anjou, que le même Roi érigea en Duché par des Lettres données à Calais l'an 1360.

Tom. I.

Louis I.  
Louis II.  
Louis III.  
René.  
Jean.  
Charles.

mort en 1383.  
1417.  
1434.  
1480.  
1470.  
1481.

Ce dernier institua son heritier Universel le Roi Louis XI. Ainfi l'Anjou fut réuni à la Couronne. Henri III. avant que d'y parvenir, avoit eu le titre de Duc d'Anjou, qu'il donna depuis à son frere François supranum Duc d'Alençon. Philippe de France Duc d'Orléans frere unique de Louis XIV. a porté le même titre de Duc d'Anjou, qui semble être devenu propre au second fils de France, comme les deux que sa Majesté a eu, Philippe de France Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668, & mort le 10. Juillet 1671. Louis-François de France aussi Duc d'Anjou, né le Mardi 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. \* Licinius Gayet, *Andeg. de script.* Jean de Bourgogné, *Hist. d'Anj.* Du Hallan, *Hist. des Com. ex Ducs d'Anj.* Jean Hercutus, *Ant. d'Anj.* François Balhain, *grand. de la Maif. d'Anj.* Fazel, Colletot & Summonte, *Hist. Naap. Du Chêne, Hist. d'Anj.* Bouche, *Hist. de Prov. etc.*

ANISTIUS, Lacedemonien, Courier d'Alexandre le Grand, fit, dit-on, à pié en un jour le chemin de Siccyone à Elide, qui étoit de 1200. stades, c'est-à-dire, de cent cinquante milles. \* Solin, *li. 1. sup.* ANIUS, Roi de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros, qui donna son nom à l'île qui fut nommée ainsi & dont il fut Roi. Apollon accorda à cet Andros le don de prophétie. Anius avoit aussi trois filles, & Bacchus leur accorda cette faveur particulière de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile, & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise dans les *Métamorphoses d'Ovide*. Agamemnon les voulut enlever pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorèrent le secours de Bacchus leur bienfaiteur, qui les métamorphosa en pigeons. \* Ovide, *li. 13. Metam. fab. 4.*

ANNA, ville de l'Arabie déserte sur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Mésopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche est du côté de l'Arabie. On y a compté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été ruinées par les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus ni si riche, ni si marchande, comme elle l'étoit autrefois, & principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses îles, sur l'une desquelles on avoit bâti le château. \* Pietro della Valle, *Voyage de Turquie.*

ANNA, autre ville de l'Arabie déserte, sur le fleuve d'Atlan, près du lieu où il se jette dans le Golfe de Balfora ou mer d'Elatic. Elle est beaucoup moins riche & moins grande que l'autre ville de ce nom.

ANNA, Déesse de l'Antiquité, qui présidoit aux années, & à laquelle on faisoit des sacrifices au mois de Mars. D'autres la prennent pour la Lune, qui par son cours naturel fait les mois & les années Lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Themis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides qui allaient Jupiter. \* Voyez Ovide, *au 3. des Fastes. SUP.*

ANNA-BERG, sur la petite rivière de Schop, ville d'Allemagne dans la Misnie. Elle est dans les montagnes de Scheneberg sur les frontières de la Bohème, environ à une lieue de Marienberg.

ANNA-PERENNIS. Cherchez Anne, feur de Pygmalion.

ANNACIOUS, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Anacisius*, peuple de l'Amerique dans le Brésil. Ils ont leur pays vers le Gouvernement de Porto-leguro.

ANNA-XINGA, Princesse d'Angola, qui s'est rendue célèbre par son courage. Voyez Angola. *SUP.*

ANNARE, Roi de Babylone, s'abandonnoit tellement à ses plaisirs, qu'outre la superfluité des mets les plus rares & les plus exquis, qu'il se faisoit servir sur table, il avoit coutume de s'y assiser en habit de femme, tout parfumé de senteurs, & d'y avoir cent cinquante Musiciens & Joueurs d'instrumens. \* Alex. d'Alexand. *li. 5. c. 2. SUP.*

[ANNAS, Rabbim, nommé *Didafealus*, c'est-à-dire maître, vivoit sous Honorius, qui lui adressa en cecxiv. une Loi, par laquelle il défend aux Juifs de fournir que leurs esclaves Chrétiens embrassent leur religion. *Cod. Theodosianus Tit. de Christ. mancipium. l. 3.*]

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe sur le revenu de la première année d'un bénéfice vacant. Il y a eu, dès le XII. Siècle, des Evêques & des Abbez, qui, par une coutume ou par un privilège particulier, recevoient les Annates des bénéfices dépendans de leur Diocèse, ou de leur Abbaye. Etienne Abbé de Sainte Geneviève, & depuis Evêque de Tournay, se plaint dans une Lettre adressée à l'Archevêque de Rheims, que l'Evêque de Soissons étoit réservé l'Annate d'un bénéfice, dont le Titulaire n'avoit pas de quoi vivre. L'an 1126. Pierre Evêque de Beauvais donna aux Chanoines Reguliers de l'Eglise de Saint Quentin les Annates de toutes les Prébendes de son Eglise Cathédrale: ce qui fut approuvé par l'Archevêque de Lyon, Legat du Saint Siège, & agréé par le Chapitre de Beauvais. Dans le même Siècle, l'Evêque & le Chapitre de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris donnerent aux Chanoines Reguliers de l'Abbaye de S. Victor les Annates de toutes les Prébendes de cette Eglise Cathédrale. L'Evêque de Paris leur accorda aussi depuis les Annates de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, & de S. Martin des Champs. L'an 1135. Guérin Evêque d'Amiens fonda une Eglise de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, auxquels il donna les Annates de toutes les Prébendes de son Eglise Cathédrale. L'Archevêque de Cantorberi jouissoit autrefois des Annates de tous les bénéfices de son Diocèse, par un privilège du Pape, comme rapporte Matthieu Paris dans son Histoire d'Angleterre, sur l'année 746. Clement V. en 1305. se fit payer les Annates des bénéfices vacans en Angleterre, pendant deux ans, comme écrit Matthieu

At 2

thieu de Wellmünster; ou pendant trois ans, selon Walsingham. Avant Clement V. les Souverains Pontifes n'avoient point encore exigé d'annates: & ce Pape ne les exigea pas pour toujours, ni dans toute l'Eglise; mais pour peu d'années, & seulement en Angleterre. Il s'étoit néanmoins introduit une coutume à Rome longtemps auparavant, qui obligeoit les Evêques & les Abbés de payer une certaine somme au Pape & aux Cardinaux, lors qu'ils obtenoient leurs Provisions. Le Pape Jean XXII. fit réserver les Annates de tous les bénéfices qui vaqueroient durant trois ans dans toute l'étendue de l'Eglise Catholique, à la réserve des Evêchés & des Abbayes. Ses successeurs établirent ce droit pour toujours, & y obligèrent aussi les Evêques & les Abbés. Platine dit que ce fut Boniface IX. qui introduisit cette coutume, mais qu'il n'imposa pour Annate, que la moitié du revenu de la première année. Il eut de grandes contestations sur le sujet des Annates dans le Concile de Constance en 1414. & l'affaire demeura indécise, parce que les Délégués de la nation de France s'opposèrent fortement à cette exaction, en conséquence de l'édit du Roi Charles VI. qui l'avoit condamnée en 1385. Le Concile de Bâle tenu en 1431, défendit les Annates, par le Decret de la Session XII. Mais il ordonna que l'on accorderoit au Pape un secours raisonnable pour subvenir aux affaires de l'Eglise, & à l'entretien des Cardinaux; que cependant & par provision les Prelats payeroient la moitié de la taxe que l'on avoit coutume de payer; & que ce paiement se feroit, non point avant la concession des Bulles, mais après la première année de la jouissance du bénéfice. Depuis, en la Session XXI. le même Concile semble abolir entièrement les Annates: mais en effet il n'en condamne que l'abus, puis qu'il approuve qu'on donne au Pape un secours raisonnable pour soutenir les charges du gouvernement Ecclesiastique. Le Concile de Bourges en 1438. où affila le Roi Charles VII. reçut le Decret du Concile de Bâle contre les Annates. Mais il accorda au Pape une taxe modérée sur les bénéfices vacans, pendant sa vie, & à cause des besoins pressans de la Cour de Rome. Il est constant que les Rois de France ont toujours désapprouvé l'exaction des Annates. Charles VI. comme j'ai remarqué ci-devant, les défendit dans son Royaume en 1385, & renouvela ces défenses en 1418. Ces deux édits furent confirmés en 1422. par le Roi Charles VII. qui enjoignit de faire le procès à ceux qui y contreviendroient, & qui désobéiroient aux Bulles des Papes sur ce sujet. Louis XI. publia de pareils édits en 1463. & 1464. Les Etats du Royaume s'assemblèrent à Tours en 1493. présentèrent au Roi Charles VIII. une requête pour l'abolition des Annates: & le Roi François I. fit remonter au Pape l'injustice de ces exactions, par les Cardinaux de Tournon & de Grammont ses Ambassadeurs Extraordinaires, en 1532. Henri II. envoya l'an 1547. les Ambassadeurs au Concile de Trente, pour faire en sorte que l'on cassât ces impositions. Enfin le Roi Charles IX. en 1561. donna ordre à son Ambassadeur auprès du Pape, de poursuivre l'abolition des Annates, que la Faculté de Sorbonne avait déclarées simoniaques. Ce Decret de Sorbonne parloit des Annates exigées pour les Provisions, sans le consentement du Roi & du Clergé, & non pas de celles qui se payent maintenant sous le titre de Subvention, suivant même la disposition du Concile de Bâle, dont j'ai parlé. \* Le P. Alexandre, Jacobin, *selecta Historia Ecclesiastica*. S.T.P.

**SAINTE ANNE**, mere de la Sainte Vierge, étoit fille de Mathan Prêtre de Bethléem de la tribu d'Aron. Elle fut mariée à Saint Joachim, & après 20. ou 22. ans de stérilité, elle enfanta Marie mere de Jesus-CHRIST. Ceux qui souscrivent un fragment d'Evo dius Patriarche d'Antioche, mettent la naissance du Fils de Dieu, la quinzième année de l'âge de la Sainte Vierge. Si cet sentiment est véritable, il faut croire qu'elle naquit de Sainte Anne le 8. Septembre de l'an 739. de Rome, sous le Consulat de M. Livius Drusus & de L. Calpurnius Piso. Divers Auteurs ont crû que Sainte Anne avoit eu trois filles de Saint Joachim, & d'autres ont soutenu qu'elle les avoit eues de trois differents maris, qui sont S. Joachim, Cleophas & Salomé. Du premier, elle eut Marie mere de Jesus. De Cleophas, elle eut Marie Cleophas femme d'Alphée, & mere de Saint Jacques le Mineur, de Joseph le Juste, de Judas dit Thadée, & de Simon. Salomé, qu'on prétend être le troisième mari de Sainte Anne, est pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut Saint Jacques le Major & Saint Jean l'Evangéliste. Cette opinion a paru très-raisonnable à des Auteurs de grand mérite, qui la trouvent très-conforme à l'Ecriture. Et en effet, Saint Jean en parle ainsi: *La mere de Jesus & la sœur de la mere Marie femme de Cleophas, & Marie Magdalene, étoient près de la croix*. L'Auteur de la Glossé ordinaire sur l'Eptre aux Galates, Hugues de Saint Victor, Pierre Sator, Saint Antonin, Ludolphe, Ecdius, Jean Gerson, &c. sont de ce sentiment. Cependant le Cardinal Baronius & divers autres célèbres Auteurs tant anciens que modernes ont rejeté ces sentimens. Ils estiment que Sainte Anne ayant eu la Sainte Vierge dans un âge de stérilité, ne s'est point remariée; que ces femmes, qu'on prétend être ses filles, étoient ses sœurs, filles de Mathan, dont l'une nommée Sobé est mere de Sainte Elizabeth, qui fut de Saint Jean Baptiste; & qu'enfin c'est la coutume de l'Ecriture de donner aux parens le nom de freres & de sœurs, de quoi ils rapportent divers exemples. Nous ne savons pas le temps de la mort de Sainte Anne, qui fut avant la naissance du Fils de Dieu. L'Eglise Cathédrale de la ville d'Apt en Provence possède par tradition les reliques de Sainte Anne, qu'elle prétend avoir reçues de Saint Augustin son premier Evêque, & dont la translation se fit dans le VIII. Siècle, sous le regne de Charlemagne en 792. Diverses Eglises, qui ont de ces mêmes reliques, soutiennent qu'elles les ont reçues de celle d'Apt. \* S. Jean, c. 19. vers 25. S. Luc. c. 1. vers 5. Nicéphore, li. 2. Hist. c. 3. S. Jérôme, in 1. c. Matth. in ep. Jac. S. Jean de Damas, li. 4. de fide Orth. c. 35. & erat. 2. de Nativ. B. M. Jean Gerson, *Serm. de Nativ.*

B. M. & in Joseph. Echius, *Serm. de S. Anna*. Baronius, in *Annal.* Torniel, A. M. 4014. n. 10. & 4037. n. 4. Riccio, *Chron. reform.* l. 8. c. 19. n. 13. & seq. &c.

**ANNE**, mere de Samuel, étoit femme d'Elcana Levite, des descendants de Caath. Elle n'avoit point d'enfans, & fa douleur d'être stérile lui faisoit répandre continuellement des larmes. Un jour elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu, s'il lui donnoit un fils, de le consacrer à son service. Dieu lui accorda ses demandes. Cela arriva l'an 2900. du Monde, cependant Anne devint grosse, & l'enfant d'après elle accoucha de Samuel, dont le nom signifie *demanda à Dieu*. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'El. Elle eut encore d'autres fils & trois filles. \* 1. des Rois, c. 1. Joseph, li. 5. *Antiq. Judaica*. c. 11. Torniel, A. M. 2900. & 2904.

**ANNE**, de la Tribu de Nephthali, femme de Tobie l'Ancien, & mere de Tobie le Jeune. L'Ecriture dit qu'elle travailloit pour l'entretien de sa famille, que les aumônes de Tobie avoient réduites à une grande nécessité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau, qu'elle avoit gagné du travail de ses mains. Tobie, qui étoit devenu aveugle, l'ayant ouï beller, lui dit, qu'elle prit bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ces esperances étoient vaines, & combien ses aumônes étoient inutiles. Depuis, elle eut la consolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage; & elle vécut avec son mari dans une très-heureuse vieillesse, comme je le dis ailleurs. \* Tobie, 1. 2. & seq. Salian & Torniel, in *Annal. veter. Testam.*

**ANNE**, Prophetesse, fille de Phanneel, le rendit comme le modele de toutes les veuves, après sept ans de mariage. Car elle passa le reste de sa vie jusques à l'âge de quatre vingt-quatre ans, dans les jeûnes & dans les prières, étant tous les jours dans le Temple. Au jour que le Sauveur du Monde y fut présenté, elle annonça ses grandeurs, & joignit une louange publique à celle que le vieillard Simeon lui avoit déjà rendue. Cette sainte veuve mourut peu de temps après avoir eu la consolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au monde. Ce fut l'année même de la naissance de Jesus-CHRIST. \* S. Luc. c. 4. 5. Juvenius, *Hist. Evang.* l. 1.

**ANNE**, femme de Pygmalion & de Didon. Ce Roi de Tyr maltraitoit Didon veuve de Siché, & elle se retira en Afrique, où elle emmena Anne avec elle, & bâtit ou rétablit la ville de Carthage l'an 3147. du Monde, le 124. depuis le temple de Salomon. Cette verité est fondée sur le sentiment de divers Auteurs anciens, & principalement de Joseph. Cependant les Poètes y ont mêlé un si grand nombre de fables que des Ecrivains plus éclairés y ont donné grossierement, & les ont traités comme des venteres Historiques. On prétend qu'après la mort de Didon, Iarbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne sa sœur se retira chez Batus Roi de l'Isle de Malte, où Pygmalion son frere l'ayant voulu enlever, elle s'enfuit en Italie, où après diverses aventures elle se maria dans les has de ce fleuve, pour éviter la colere de Lavinie femme d'Énée. Que celui-ci la cherchant, il la vit au milieu du fleuve, où Anne lui dit qu'elle avoit pris le nom d'Anna Perennis. Ce fleuve Nymicus ou Nymicus, dont ce Poète parle si magnifiquement, est un misérable ruisseau de la Campagne de Rome, que celui du païs nomment *Riv. di Nomi*. Cette ANNA PERENNIS devint célèbre chez les Romains qui célébrèrent sa fête aux Jours de Mars. C'étoit une fête de débauche, & on a crû qu'ils s'imaginoient que la Nympe étoit autant d'années à leur vie, qu'ils buvoient de coups à son honneur. D'autres disent qu'ils buvoient seulement autant de coups, qu'il y avoit de lettres au nom des personnes qu'ils aimoient. C'est en ce sens que Martial s'exprime ainsi dans une de ses Epigrammes.

*Necia sex cyathis, septem Tyllina bibatur;*

*Quinque Lycas. Lyde quatuor, Ida tribus.*

\* Ovide, li. 3. Fast. Silius Italicus, li. 9. Punicus. Bell. &c.

*Imperatrice de Constantinople.*

**ANNE** de Savoye, Imperatrice de Constantinople, étoit fille d'Amé V. Comte de Savoye & de sa seconde femme Marie de Brabant. En 1326. elle fut promise à Andronic III. dit le Jeune, de la famille des Paléologues, fils de Michel Paléologue Empereur d'Orient & de Marie d'Arménie, & petit-fils d'Andronic Paléologue dit le Vieil, aussi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Constantinople avec un équipage si magnifique, que l'histoire dit qu'il surpassoit celui de toutes les autres Imperatrices. Andronic le Jeune, qui avoit été si méchant fils, eut du malheur dans son regne. Il laissa deux fils qui furent malheureux, sous un Tuteur barbare & infidèle. C'étoit Jean Cantacuzene, qui les dépouilla en 1345. Ce fut aussi l'année de la mort d'Anne, que ce malheur ne pouvoit pas manquer de toucher. \* Guichenon, *Histoire de Savoye*.

*Reines de France.*

**ANNE**, Reine de France, fille de Jarollas ou Georgas Roi de Russie, fut mariée en 1044. à Henri I. Roi de France. La Chronique d'Angers & celle de Vendôme mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de Philippe I. Roi de France, de Robert mortienne, & d'Hugues le Grand Comte de Vermandois. Guillaume de Jumièges lui donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, où elle se retira, après la mort du Roi son mari. En 1062. elle reprit une seconde alliance avec Raoul II. dit le Grand, Comte de Crepi & de Valois. Mais ce Comte étant mort en 1066. & se voyant encore veuve, & sans appui, elle alla mourir en son païs. Consultez Guillaume de Jumièges, li. 7. *Hist.* c. 28. Le Continuateur d'Aimoin, un fragment de notre Histoire, & la Lettre de Gervais Archevêque de Rheims, que nous avons dans le

IV. volume des Historiens de France d'André du Chesne.

ANNE



ANNE d'Autriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roi d'Espagne & de Marguerite d'Autriche, fut mariée au Roi Louis XIII. dit le *Juste*, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Castille, & puis le 25. Novembre suivant dans l'Eglise de Bordeaux, où l'Evêque de Xaintes fit la cérémonie. Après la mort de Louis XIII. Louis XIV. son fils se fit en son lit de Justice au Parlement le 18. Mai 1643. la fit déclarer Regente du Royaume elle prit l'Administration durant la minorité du Roi. Le mariage eut les avantages de cette Régence, en parlant de Louis XIV. C'est cette Reine, qui a fait bâtir au faubourg Saint Jacques à Paris la magnifique Eglise du Val de Grace, & qui a signalé sa piété par diverses fondations. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Janvier de l'an 1666. âgée de 64. & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté avec grande pompe à Saint Denis la nuit du 28. Janvier, & il y fut enterré le 12. Février suivant. Son cœur est à l'Abbaye du Val de Grace.

ANNE de Bretagne, Reine de France & Duchesse de Bretagne, étoit fille & héritière du Duc François II. & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 26. Janvier de l'an 1476. Le Duc François son père l'avoit promise à Maximilien d'Autriche, mais ce Duc étant mort quelque temps après la perte de la bataille de Saint Aubin du Cormier, elle fut mariée à Charles VIII. Roi de France, lequel renvoya Marguerite d'Autriche, qu'il avoit déjà fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien Roi des Romains, que ce double affront chagrina extrêmement, comme je le dis ailleurs. La Reine Anne étoit une Princesse de grand mérite, qui avoit de l'esprit, de la beauté, de la grandeur d'ame, & de la piété. Elle gouverna très-sagement durant le voyage que le Roi Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Elle avoit eu de ce Roi trois fils & une fille, qui moururent jeunes; & quelque temps après elle eut la douleur de voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498. Louis XII. lui succéda, & ayant fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France fille de Louis XI. il épousa la Reine Anne. Le mariage se fit au château de Nantes le 8. Janvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant son mariage avec Charles VIII. lorsqu'il étoit encore que Duc d'Orléans, & on assure même que le Duc François avoit quelque penchant à la lui faire épouser. Mais la perte de la bataille de Saint Aubin rompit toutes ses mesures. Le Duc d'Orléans y fut même fait prisonnier, & quelque temps après il eut le chagrin de savoir le mariage de cette belle & riche héritière; dont le contrat fut passé à Langeais en Touraine le 6. Decembre 1491. Il conserva pourtant toujours pour elle beaucoup de respect & d'amour; dont il lui donna des marques à son avènement à la couronne, par l'empressement qu'il eut de l'épouser. Il lui laissa aussi tout le revenu de la Duché, qu'elle employoit généralement à récompenser les bons services du Roi. On dit que c'est cette Reine qui commença à dresser la Cour des Dames, qu'elle faisoit élever dans la piété & dans la vertu, dont elle étoit un illustre modèle. Elle avoit la garde de Bretons, qui les rendoit ordinairement sur cette terrasse du château de Blois, qu'on nomma pour cela, le *Porche aux Bretons*, où elle les voyoit avec plaisir. Elle fit diverses fondations, comme celle des Minimes de Nigeon près de Chalot, à un quart de lieue de Paris, celle de l'Observance de Lyon au faubourg de Veze, & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup pour celle des Minimes de la Trinité du mont de Rome, que le Roi Charles VIII. y établit. On avoue pourtant que la Reine Anne n'eut un peu vindicative. Ce qu'elle fit contre le Maréchal de Gié, en est une preuve convaincante. Ce Maréchal de la maison de Rohan avoit beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi Louis XII. qui lui avoit confié la Lieutenance de Bretagne, & l'avoit fait Chef de son Conseil & Général de ses armées en Italie. Il tomba malheureusement dans la disgrâce de la Reine, comme je l'ai dit ailleurs. Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9. Janvier de l'an 1513. ou 1514. à compter à la moderne, & elle fut portée avec grande pompe à Saint Denis, où elle fut enterrée avec le Roi Louis XII. sous un magnifique tombeau de marbre que fit faire le Roi François I. Il ne faut pas oublier que c'est cette Reine qui donna aux principales Dames de sa Cour la Cordelière, qui étoit une espèce d'Ordre ou de devise qu'elle institua à l'honneur des cordes dont notre Seigneur fut lié en sa passion; & pour la dévotion qu'elle portoit à S. François d'Assise, dont elle portoit le cordon. \* Voyez les Mémoires de Philippe de Comines, Guillaume de Jaligny, Claude de Seiffel, Jean d'Auton, Brantôme, *Vie des Dames illust.* Argenté, *Hist. de Bret. &c.*

#### Reine d'Angleterre.

ANNE de Cleves, Reine d'Angleterre, étoit fille de Jean III. du nom Duc de Cleves & de Juliers, Comte de la Mark, & de Marie Duchesse de Juliers & de Mont, Comtesse de Ravensberg. Ce Duc mourut le 6. Février de l'an 1539. Guillaume son fils lui succéda, & maria Anne sa sœur avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui venoit de perdre Jeanne Seymour. Elle fut la quatrième femme de ce Prince, autant inconstant en amour qu'en religion. Elle avoit beaucoup d'esprit, de fierté, & d'ambition. Ce fut par son conseil qu'Henri voulut qu'on joignît la dixième partie des biens au domaine de la Couronne, & que l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem ou de Malthe fut supprimé en Angleterre. Thomas Cromwell, qui faisoit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage d'Henri & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée, étant convaincu de diverses entreprises criminelles. La mort de ce Ministre causa la ruine de la Reine. Henri, qui commençoit de s'en dégoûter, lui fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnaître pour sa femme, puis qu'elle étoit Lubérienne. Ce compliment anima la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'infidélité du Roi, & dit qu'elle avoit été promise à un autre avant son mariage avec Henri. Ce fut assez pour donner prétexte à des Juges complaisans & fâcheux, de prononcer une sentence de séparation.

Ton. I.

Ce fut la même année 1540. Le Roi en témoigna un plaisir extrême; & huit jours après il se remaria pour la cinquième fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette aventure vengea assez Anne de Cleves. Elle se retira chez son frère, où elle mourut l'an 1557. \* *Du Chefne, Hist. d'Angl. De Thou, Hist.*

#### Reine de Danemarque.

ANNE de Brandebourg, Reine de Danemarque, étoit fille de Joachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire, & d'Elisabeth de Danemarque. Elle fut élevée dans la vertu & dans la piété, & on la maria à Frederic I. Roi de Danemarque, qu'on depouilla depuis des Etats. Elle mourut en 1521.

#### Reine d'Espagne.

ANNE d'Autriche, Reine d'Espagne, étoit fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Espagne, où elle étoit née en la ville de Cigale l'onzième Novembre 1549. Le Roi Philippe III. ayant perdu Elizabeth de France sa troisième femme, & étant persuadé du mérite d'Anne fiancée, l'épousa avec permission du Pape. En 1570. elle passa dans les Pays-Bas, où après avoir fait son entrée à Anvers & dans les autres villes, & reçu les honneurs dus à sa qualité & à sa naissance, elle s'embarqua à Fleussingue le 25. de Septembre. La Reine Elizabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta, & ensuite étant arrivée heureusement en Espagne, on y fit de grandes magnificences à son mariage, que le ciel benît par la naissance de trois fils & d'une fille. Philippe III. Roi d'Espagne est le seul qui resta de ces enfans. Mais au reste, cette sage Princesse, sœur d'Elizabeth Reine de France, femme du Roi Charles IX. avoit de la douceur, de la patience, de la piété, & de la charité. Le Roi Philippe II. tomba dangereusement malade en 1580. La Reine Anne le servit toujours avec un soin extrême; & peu de temps après étant atteinte d'une fièvre fâcheuse, elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. S. Charles Borromée prononça lui-même l'Oraison funèbre de cette Reine, dans les devoirs qu'on rendit à sa mémoire dans la ville de Milan le 6. Septembre 1581. Cet illustre Prélat, qui ne considéroit que la piété, crut qu'une Princesse si pieuse étoit digne de ses louanges. \* *Tipotius; Strada, De Thou, Mariana, Hilarion de Colle, &c.*

#### Reine de Hongrie & de Bohême.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Bohême, a été illustre par sa vertu & par sa piété. Ladislas VI. étant déjà Roi de Bohême, fut élu par les Hongrois après la mort de Matthias Corvin, & couronné à Albe le 21. Septembre 1491. Ce Roi épousa ANNE de Foix fille de Jean Comte de Candale, & il en eut Louis & Anne dont je parle présentement. Ladislas mourut le Jeudi 12. Mars de l'an 1516. & Louis dit le *Jeune* né le 1. Juin 1506. lui succéda, & périt misérablement le 29. Août de l'an 1526. comme je le dis ailleurs. En 1521. il avoit épousé Marie d'Autriche fille de Philippe le bel Roi d'Espagne, & en même temps sa sœur Anne avoit été mariée à Ferdinand d'Autriche, fils puîné du même Philippe & frère de l'Empereur Charles V. Comme Louis étoit mort sans postérité, Anne succéda aux Etats de son frère, & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Quelques factieux avoient déjà salué Roi, dès l'onzième Novembre 1526. Jean de Zapol Comte de Scepus & Waivode de Transylvanie, lequel s'étoit mis sous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Celui-ci fit de la peine à Ferdinand & à Anne, portant la guerre en Hongrie & assiégeant même Vienne en Autriche l'an 1529. Cette Reine agit toujours avec beaucoup de prudence & de courage; & Ferdinand, depuis Empereur, trouva dans la confiance de cette Princesse, une consolation aux maux dont il se voyoit acablé. Leur mariage fut beni du ciel par la naissance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevait avec soin, & s'occupoit aux exercices de piété, dans le temps que le Roi son époux étoit obligé de faire tête ou aux Turcs, ou aux Protestans. Entre ses filles je ne dois pas oublier ANNE d'Autriche, que l'Empereur Charles V. son oncle maria l'an 1546. à Albert Duc de Bavière. C'étoit une Princesse de grand mérite. Deux autres ont été meres de deux de nos Roines de France. Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne est mere d'Anne d'Autriche épouse de Louis le *Juste* & mere de Louis le *Grand*. Jeanne Grande-Duchesse de Toscane eut de François de Medicis Marie épouse d'Henri le *Grand* & mere de Louis le *Juste*. Ce fut aux couches de la même Jeanne que mourut la Reine Anne de Hongrie, le 27. Janvier de l'an 1547. \* *Gans, in Arb. de Thou, Mariana, Matthien, Hilarion de Coite, &c.*

#### Reines de Pologne.

ANNE de Pologne ou Jagellon, Reine de Pologne, étoit fille du Roi Sigismund I. & de Bone Sforre fille de Jean Galeas Duc de Milan, & sœur du Roi Sigismund II. surnommé *Angule*. Ce dernier étant mort en 1572. Henri d'Anjou depuis Roi de France, III. de ce nom, fut mis en sa place, & couronné le 15. Février 1573. Mais étant depuis parti de Pologne au mois de Juin, on élut Etienne Bathori Prince de Transylvanie, qui fut couronné le 1. jour de Mai de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Royaume, il épousa Anne de Pologne, quoi que sexagénaire & incapable d'avoir des enfans. La Princesse eut encore cette complaisance pour ces mêmes Etats, & voulut bien se sacrifier pour établir la paix & la tranquillité dans le Royaume. Le Roi Etienne mourut le 13.

A 3

De.

Decembre 1586. & la Reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage.

ANNE d'Autriche, Reine de Pologne & de Suede, étoit fille de Charles d'Autriche Archevêque de Gratz, &c. & de Marie de Bavière, & sœur de l'Empereur Ferdinand II. Elle naquit à Gratz le 15. d'Août de l'an 1573. Sa mere, qui étoit une très-âge Princesse, l'éleva avec un soin extrême, & elle profita si bien qu'elle devint un modele de la perfection Chrétienne. Elle fréquentoit très-souvent les Sacramens de la Pénitence & de l'Eucharistie, & elle ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels, dans la lecture des livres saints & dans la meditation des mystères du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les Monastères & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princesse plus affectonnée aux exercices de charité & de devotion. Après la mort d'Etienne Bathori Roi de Pologne, quelques Sénateurs élurent Maximilien d'Autriche. Ce fut le 12. d'Août de l'an 1587. Mais Sigismund III. Roi de Suede avoit déjà été élu le 9. du même mois. Cette concurrence fut un sujet de guerre. Elle ne fut point avantageuse à Maximilien, comme le disaient les alliés. Le Cardinal Hippolyte Aldobrandini, qui fut depuis le Pape Clément VIII. étant Legat en Pologne, termina ce grand différend. Ensuite voulant affermir la paix, qu'on venoit de conclure, il proposa le mariage d'Anne d'Autriche avec le Roi Sigismund. On célébra ces noces en 1592. & l'Archiduchesse fit mere voulut la conduire en Pologne, où elle passa quelques mois. Le Roi étoit charmé du mérite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique, Ladislas IV. qui fut aussi Roi de Pologne. Elle mourut extrêmement jeune l'an 1595. Sigismund épousa en secondes noccs Constance d'Autriche sœur d'Anne, comme je le dis ailleurs. \* Guffman, in *Vit. Marg. Aust.* Hilariou de Cotte, *Elog. des Dames illust.* &c.

#### Princesses.

ANNE de Lorraine, Princesse d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar & de Renée de Bourbon, qui fut de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Viceroy de Naples, &c. Anne naquit le 25. Juillet de l'an 1522. & depuis, elle épousa par traité du 22. Aout 1540. René de Nassau de Charlons, Prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-tems avec ce Prince, de qui on attendoit beaucoup, car il mourut sans postérité le 15. du mois de Juillet 1544. au camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de Saint Didier. Depuis, Anne de Lorraine prit une seconde alliance avec Philippe de Croux I. de ce nom, Duc d'Archschot, & c'est de ce mariage que descendent les Ducs de Croux & d'Havre.

ANNE de Saxe, Princesse d'Orange, étoit fille de Maurice Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguste de Saxe son oncle la maria l'an 1561. à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui étoit veuf d'une autre ANNE Comtesse de Buren, &c. Les nocces se firent à Leipsic, avec beaucoup de magnificence. Divers Princes s'y trouverent & entr'autres Frederic Roi de Danemarck. Ce mariage fut très-second. Anne en eut divers enfans, & entr'autres Maurice Prince d'Orange, Gouverneur de la Republique de Hollande; Anne femme de Guillaume-Louis Comte de Nassau, Gouverneur de Frise; & Emilie mariée l'an 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Viceroy des Indes. Anne de Saxe Princesse d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince Guillaume épousa le 12. Juin 1574. Charlotte de Bourbon fille de Louis Duc de Montpensier. Elle avoit été Abbesse de Joaze, & s'étoit faite Huguenote, comme je le dis ailleurs. \* De Thou, *Hist. lib.* 28. La Pife, &c.

ANNE de Savoye, Princesse de Tarente, étoit fille d'Amé IX. dit le Bienheureux, & d'Yoland de France fille du Roi Charles VII. & sœur de Louis XI. Elle fut mariée à Frederic d'Aragon Prince de Tarente, & depuis Roi de Naples & de Sicile. Il étoit fils puîné de Ferdinand I. le Bâtard, Roi de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Ce mariage fut conclu à la Lande, dans le Diocèse de Chartres, le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. de l'autorité du Roi Louis XI. oncle d'Anne de Savoye. Il lui promit une terre de douze mille livres de rente, avec les Comtez de Rouffillon & de Sardaigne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I. continua deux cens mille ducats à son fils Frederic, lequel fut depuis Roi de Naples & de Sicile après Ferdinand II. son neveu, l'an 1496. Ce que je dis ailleurs. \* Guichenon, *Histoire de Savoye*.

*Duchesses, Comtesses, & Marquises Souveraines, & autres du même nom.*

\* ANNE de Cypre, Duchesse de Savoye, étoit fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem & d'Arménie. En 1431. elle fut promise en mariage, par contrat du 9. Aout, avec Amé de Savoye Prince de Piémont, fils d'Amé VIII. premier Duc de Savoye & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems après, on résolut de la marier avec Louis Comte de Geneve, fils puîné du même Amé VIII. Cette alliance fut arrêtée & conclue à Nicoise le 1. de l'an 1432. La Princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle Princesse qui fut au monde, eut cent mille ducats d'or de Venise de dot; & le Duc Amé lui assigna dix mille écus de douaire. Jean de Luzignan Comte d'Antioche fils aîné du Roi, Pierre de Luzignan Comte de Tripoli, & les Evêques de Paph, de Famagouste & de Tortone se trouverent à cet accord; le Duc envoya des personnes de qualité, pour aller querir la Princesse. Ils l'accompagnerent en Savoye, où la cérémonie des nocces se fit au mois de Février de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit prie Marguerite sa fille, femme de Louis III. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. Le Duc de Bourgogne, Hugues

de Luzignan Cardinal de Cypre, oncle de la Princesse, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Ribourg, & d'autres Seigneurs de considération. Montrelet dit que le Duc de Bourgogne fit présent à l'épouse d'un riche fermier d'or estimé trois mille livres, ce qui étoit considérable pour ce tems. Louis son mari fut Duc de Savoye, & comme il avoit beaucoup de douceur, la Princesse, qui étoit belle, spirituelle, & adroite, le gouvernoit si bien, qu'elle dispofoit de toutes les charges & des finances de l'Estat. Il est vrai que comme elle avoit de la pieté, elle les employa très-bien. Car elle s'en servit pour fonder divers maisons Religieuses, comme le Monastere des Cordeliers de Geneve, une Chapelle de Sainte Anne dans l'Eglise des Dominicains de Chamberi, les Observantins de Turin & de Nice, &c. Cependant leur mariage fut benin du ciel, par la naissance de seize enfans, neuf fils & sept filles, dont l'aîné fut Amé IX. surnommé le Bienheureux, & le puîné Louis Comte de Geneve, Prince d'Antioche, Roi de Cypre. Je parle ailleurs des autres au sujet du Duc Louis. Il mourut le 29. Janvier de l'an 1465. La Princesse Anne épousa avoit déjà payé le tribut à la nature le 11. Novembre 1462. Elle fut enterrée, avec l'habit de Saint François, dans l'Eglise des Cordeliers qu'elle avoit fondée, comme je l'ai déjà remarqué. \* Olivier de la Marche, *aux Memoir.* Montrelet, *T. II. fol.* 66. Chronique de Savoye, *lib.* 2. *cap.* 27. Guichenon, *Hist. de Savoye*, &c.

ANNE de Danemarck, Duchesse de Saxe, étoit fille de Christien III. Roi de Danemarck & de Dorothee de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1528. à Auguste Duc & depuis Electeur de Saxe, fils d'Henri & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, dans le XVI. Siecle. L'Empereur Charles V. lui avoit donné la confiscation des biens de Jean-Frederic Duc & Electeur de Saxe. On avoit imputé cette violence. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguste son frere lui succéda depuis, le Roi de Danemarck fit mettre dans le contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste n'auroit aucune part aux biens provenus de la confiscation du Duc Jean-Frederic, témoignant par cette clause qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant, Anne eut divers enfans, & entr'autres Christien né en 1560. C'est celui qui fut Electeur, après la mort de son pere, arrivée le 2. jour de Février de l'an 1586. Anne avoit déjà payé le tribut à la nature en 1585. & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnès Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt. Ce qui est exprimé dans ces vers:

*Saxo gubernavit deies ter ensther annos*

*Atque duos septem ex deies ter servit Annæ.*

*Ter deies novemque dies viduit suis idem.*

*Ter deies septemque dies sponsalia duxit.*

*Ter deies atque octo cum uxore secunda*

*Vixit, &c.*

\* Jacques Auguste de Thou, *Hist. lib.* 5. Berthius, *Res. Germ.* lib. 2. &c.

ANNE de Pologne, Duchesse de Pomeranie, étoit fille de Casimir Roi de Pologne & d'Elisabeth d'Autriche dite de Hongrie, sœur de Ladislas Roi de Hongrie & fille d'Albert Archevêque d'Autriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; ce que je dis ailleurs, en parlant de ces Princes & Princesses en particulier. Anne, dont je parle présentement, étoit une Princesse sage & pleine de pieté. Elle étoit extrêmement dévote, & n'avoit pas beaucoup de santé. On la maria à Bogislas ou Boleslas X. de ce nom, Duc de Pomeranie & de Stetin, à quises belles actions firent meriter le surnom de Grand. Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg fille de Frederic II. Anne ne vécut pas long tems dans ce mariage; elle mourut l'an 1503.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Louis XI. & de Charlotte de Savoye sa deuxième femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans après, par contrat passé à Jargeau le 3. Novembre, à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, qui épousa l'an 1474. Le Roi son pere, qui connoissoit la sagesse de la Dame de Beaujeu, & qui d'ailleurs avoit beaucoup de tendresse pour elle, l'établit par son testament Gouvernante du Royaume & de la personne du Roi Charles VIII. son frere. Cette préférence lui fit des envieux des Grands du Royaume, qui furent vaincus à la bataille de St. Aubin-du-Cormier en 1488. La Princesse gouverna sagement, & le Duc Pierre son mari eut part au gouvernement, comme je le dis ailleurs, en parlant de lui. Elle fut mere de Charles Comte de Clermont mort jeune & de Susanne Duchesse de Montpensier. Elle mourut dans son château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans, & elle fut enterrée près de son mari, dans la chapelle neuve du Prieuré de Souvigny en Bourbonnois. \* Voyez les Memoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Mathieu, Mezerai, &c.

ANNE de Bourgogne, fille de Jean surnommé Sans-peur, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Bavière, fut mariée en 1423. avec Jean d'Angleterre Duc de Bedford, Regent du Royaume de France pour son neveu Henri VI. Roi d'Angleterre. Cette Princesse mourut sans avoir eu des enfans, dans l'hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. Son corps est aux Celestins de Paris & son cœur aux grands Augustins.

ANNE de Bourbon, Duchesse de Nevers, étoit fille de Louis II. Duc de Montpensier & de Jacqueline de Longvic Comtesse de Bar-sur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à François de Cleves II. de ce nom, Duc de Nevers; & elle mourut en 1594. sans avoir eu des enfans.

ANNE d'Est ou de Ferrare, Duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France fille

puinée du Roi Louis XII. On lui donna au baptême le nom d'Anne, en mémoire de son ayeule Anne de Bretagne. La Duchesse Renée de France aimait les nouveautés, que Calvin avoit introduites dans la Religion. Une certaine fille de Ferrare nommée *Filizia Olympia Morata* lui avoit inspiré ces sentimens. Le Duc prit soin d'en éloigner les enfans. On envoya Anne en France, & en 1540. le Roi Henri II. son cousin la maria, au château de Saint Germain en Laye, à François de Lorraine Duc d'Anjou & depuis second Duc de Guise, Prince de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Dauphiné, & Lieutenant Général des armées de sa Majesté. La Princesse Anne étoit une des plus belles personnes de son tems, & une de celles qui avoient le plus d'esprit & de sagesse. Elle eut de ce mariage six fils & une fille. Le Duc de Guise fut assassiné par Poltrot en 1563. comme je le dis ailleurs. Anne ne négligea rien pour prendre vengeance d'une telle perfidie. Depuis, elle se maria à Jacques de Savoie Duc de Nemours, fils de Philippe & de Charlotte d'Orléans, qu'elle perdit encore le 15. Juin de l'an 1585. après en avoir eu deux fils & une fille. Elle passa le reste de ses jours, qui fut de vingt-trois ans, dans l'état de veuve. Cette Princesse eut beaucoup de part aux desseins de la Ligue, dont ses fils étoient non seulement les partisans les plus zélés, mais encore les chefs les plus considérables. Cependant, son frere Alfonso II. étant mort sans postérité légitime, le Pape Clement VIII. réunit au domaine de l'Eglise le Duché de Ferrare, auquel elle prétendoit. Elle dit pourtant qu'elle eût voulu ses droits au Saint Siège. Elle mourut à Paris le 17. Mai de l'an 1607. âgée de 76. Son corps fut porté à Anagni en Savoie, pour y être enterré auprès du Duc de Nemours son second mari, & son cœur à Joinville où est le tombeau du Duc de Guise. Nous avons divers éloges funèbres de cette Princesse, & entr'autres un de Severin Bertrand Docteur, Curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, Comtesse & puis Duchesse, fille de Jean II. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut Dame de Quail, de Quillebeuf, &c. de par sa mere, qui avoit hérité des terres de Bouchard VII. son frere. Anne, dont je parle, épousa en premieres noces Jean de Berri Comte de Montpensier, fils de Jean de France Duc de Berry, qui l'étoit du Roi Jean dit le Bon. Ce Comte étoit veuf de Marie de France fille de Charles, quand il épousa Anne de Bourbon, & étant mort peu de tems après, Anne prit une seconde alliance avec Louis dit le Barbe, Duc de Bavière & Seigneur d'Ingolstadt. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son testament est de 1404.

ANNE, Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forêts, Dame de Mercœur, & puis Duchesse de Bourbon, étoit fille unique & héritière de Beraud II. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. surnommé le Grand & de Jeanne de Forêts Dame d'Uffel. Elle fut accordée à Louis II. Duc de Bourbon, par Traité passé à Montbrison en Forêts le 4. Juillet de l'an 1386. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette grande Princesse, renommée par sa sagesse & par sa piété, eut part à toutes les glorieuses entreprises & aux fondations pieuses du Duc son mari, qui ajouta des terres très-considérables à celles qui étoient déjà dans sa maison. Elle eut mere de Jean I. Duc de Bourbon; de Louis; de Catherine & d'Elizabeth mortes jeunes. Le testament de la Dauphine Anne est du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée dans la Chapelle de Bourbon du Prieuré de Souvigny que le Duc son mari avoit fait bâtir. \* Jean d'Orronville, *Vie de Louis II. Duc de Bourbon.*

ANNE de Viennois, Comtesse de Savoie, étoit fille d'André de Bourgogne, dit Guignes XI. Comte de Viennois, & de sa troisième femme Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à Amé IV. Comte de Savoie & il en eut deux filles, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince. Voyez Amé IV.

ANNE Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois, étoit fille de Guignes XII. Dauphin de Viennois & de Beatrix de Savoie, & sœur de Jean I. aussi Dauphin, lequel étant mort sans enfans en 1282. la laissa héritière de ses Etats. Anne épousa Humbert Baron de la Tour du Pin, qu'on assure être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Ils eurent d'abord bien des affaires sur les bras. Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolphe l'investiture du Dauphiné, le prétendant un fil mafculin, & étant le plus habile à succéder au Dauphin Jean, mort sans postérité. Ce Duc étoit Robert II. petit-fils d'Eudes III. frere du Dauphin André dit Guignes XI. ayeul de la Dauphine Anne. Amé IV. Comte de Savoie appuyoit les intérêts de Robert. On en vint à une guerre ouverte. Il y eut de sanglans combats & des prises & reprises de places. Le Roi Philippe le Bel ayant voulu être le mediateur d'un accommodement entre eux, il en fut fait un qui contenta le Duc & qui maintint Anne & Humbert dans la possession de cette Principauté & l'assura à leurs descendans. Mais cependant les mécontentemens entre le Dauphin & le Comte de Savoie ne cessèrent pas. Le principal sujet de la guerre fut l'indépendance de la baronie de la Tour. Amé fut enfin contraint de la reconnaître. Le mariage d'Anne & d'Humbert fut beni par la naissance de dix enfans, quatre fils & six filles. Ils avoient fondé le Monastere de Salettes pour des Chartreux. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert se retira parmi les Chartreux du Val Sainte Marie & il y mourut l'an 1307. comme je le dis ailleurs. \* Chorier, *Hist. du Dauphiné*. Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Guichenon, *Hist. de Savoie.*

ANNE d'Alençon, Marquise de Montferrat, étoit fille de René Duc d'Alençon Pair de France & de Marguerite de Lorraine. Elle naquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Eglise de Saint Sauveur de Blois avec Guillaume Paléologue V. du nom, Marquis de Montferrat. De cette alliance vint Boniface IV. mort d'une chute de cheval en

1530. & Marguerite qui épousa en 1532. Frédéric de Gôngaue Duc de Mantoue. Le P. Hilarion de Coste a écrit son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ANNE COMMENE, qui s'est rendue plus fameuse par son savoir & par son esprit, que par sa qualité & par sa naissance, étoit fille d'Alexis Commene, dit l'Ancien, Empereur de Constantinople, & d'Irene. Zonaras assure que cette Princesse aimoit l'étude avec une ardeur extrême, qu'elle en faisoit son occupation ordinaire; & que non seulement elle s'attachoit à l'Histoire & aux belles Lettres, mais encore à la Philosophie. Elle écrivit en quinze livres l'Histoire du regne de l'Empereur Alexis Commene son pere. Cerege avoit été de 37. ans, 4. mois, & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril qu'Alexis se fit couronner en 1081. jusqu'à sa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Commene promet, dans la Préface de son Histoire, de n'y rien dire qu'on puisse accuser de complaisance & de flatterie, & qui ne soit très-conforme à la vérité. On voit pourtant que ce qu'elle écrit, est un éloge continu. Les Auteurs Latins ne font pas de ce sentiment. Ils ne parlent d'Alexis Commene, que comme d'un Prince fourbe & diffamé, dont le regne fut plus remarquable par ses lâchetés, que par ses belles actions. A la vérité, son injuste jalousie fit grand tort aux François, qui se croient sous Godefroi de Bouillon pour la conquête de la Terre-Sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de louange dans celui d'Anne Commene. Heliclious en publia les huit premiers livres qu'il avoit tirez de la Bibliothèque d'Augsbourg. Jean Gronovius y travailla depuis, & en 1651. le P. Nicolas Poussin Jésuite les donna avec la traduction Latine, que nous avons de l'impression du Louvre. Ensuite M. le Président Coutin nous en a encore donné une traduction en notre Langue. \* Voyez les Préfaces des différentes éditions de l'Histoire d'Anne Commene. \* Gefner, Poffevin, Vossius, le Mire, &c.

ANNE-MARIE MARTINOZZI, Princesse de Conti, étoit fille puinée du Comte Jérôme Martinuzzi Gentilhomme Romain & de Marguerite Mazarin feur puinée du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat. Elle fut mariée, au Louvre à Paris, à Amand de Bourbon Prince de Conti le 22. Fevrier de l'an 1654. En 1668. elle a tenu sur les fonts de baptême Monseigneur le Dauphin. Ce fut le 24. du mois de Mars. Elle mourut à Paris le 4. Fevrier de l'an 1672. laissant deux Princes ses fils, que je nomme en parlant d'Armand de Bourbon Prince de Conti leur pere. Toute l'Europe a connu le mérite de cette grande Princesse; & la France, qui a admiré sa piété, en conserve cherement la mémoire.

ANNE-MARIE DES SEIGNEURS, Religieuse de l'Ordre de Saint François dans la Monastere de Salamanque, a été illustre par sa piété. Elle étoit de Ville-Catin, qui est un bourg dans le Diocèse de Segovie en Espagne. Son Confesseur lui ordonna d'écrire sa Vie. Elle obéit; & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'est celle de la mort de cette bonne Religieuse qui mourut le 12. du mois de Mars. \* Nicolas Anton, *Bibl. Hisp.* p. 74.

ANNE. Voyez plusieurs autres personnes qui ont porté ce nom; sous celui de leurs familles.

ANNE, Roi d'Étangle ou des Anglois Orientaux, a vécu au commencement du IX. Siècle. Il succéda à Egrie & il n'a été renommé que par ses malheurs. Son regne, qui fut de treize ans, se passa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roi Pende tua Anne, comme il avoit tué deux de ses prédécesseurs.

\* Du Chesne, *Hist. d'Angleterre.*

ANNE, (Ange d') Cardinal, étoit de Naples, où sa famille a été très-illustre. Il fut premierement Evêque de Lodi, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoya Légat dans le Royaume de Naples; mais cela n'est pas sûr. Nous savons seulement qu'il se trouva aux Conciles de Pise & de Constance & à l'élection de six Papes. Il mourut à Rome sous le Pontificat de Martin III. le 21. Juillet 1428. Onuphre ne met sa mort qu'en 1431. Mais son épitaphe, qu'on voit à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie de la Porte-neuve, prouve la vérité que j'ai avancée. La voici:

*Hic jacet in tumulo, sacri de Cardine cœlestis,  
Anna; fuit generosa domus, sed amabile nomen.  
Laudensis dictus, senior pater optimus iste  
Angelus, Angelicam pia mens revolvat in aulam.  
Mille CCCC. bis denis octoque junctis,  
Curabant Christi, mensis quoque Julius, anni.*

\* Onuphre, Ciaconius, Aubert, Ughel, &c.

ANNE, ou ANNAS, Grand-Sacrificateur des Juifs. Cherchez Annatus I.

ANNEAU, marque de dignité, ou d'alliance. L'anneau d'or distinguoit les Chevaliers Romains, de ceux qui ne l'étoient pas. Les Ducs de Savoie prenoient possession de leurs Etats, en prenant l'anneau de Saint Maurice. Le Doge de Venise épousa tous les ans la mer, en y jettant un anneau d'or. Les Evêques recevoient autrefois l'investiture, en recevant le bâton pastoral & l'anneau. Sur quoi il est à remarquer, qu'il y a encore des Evêques où le nouvel Evêque va recevoir l'anneau d'une Abbaye à la porte de son Monastere, & quand il est mort, on porte le corps à la porte du même Monastere, où cette Abbaye lui offre l'anneau du doigt pour le donner à son successeur. \* Lé P. Menétrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

ANNEAUX enchantez. Voyez Phylactères.

ANNEBAUT, (Claude) Baron de Retz & de la Hunaudaie, Commandeur de l'Ordre de Saint Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Roi François I. Il commença à se faire connoître, à la défense de la ville de Mezieres assiégée par le Comte de Nassau, en 1521. Il se trouva à la bataille

bataille de Pavie; & il y fut fait prisonnier. Ensuite, il défendit la ville de Turin assiégée par l'armée Impériale; & emporta Quieras, Saluces, Montcalier, & d'autres places dans le Piémont. Ce fut en 1536. Le Roi le fit Capitaine Général de la Cavalerie légère, & ce fut alors qu'il secourut Therouane, où il acquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'ayant engagé près de cette place à un combat, il demeura prisonnier l'an 1537. Quelques temps après il prit Saint Paul; & le Roi l'ayant fait Maréchal de France, lui donna le gouvernement de Piémont, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543, il fut créé Amiral de France; deux ans après il battit trois fois les Anglois sur mer; & ensuite il travailla à établir la paix entre la Majesté, l'Empereur, & le Roi d'Angleterre. Par des services si considérables, il gagna les bonnes grâces de son Prince, qui lui confia l'administration des finances, & le fit son principal Ministre, durant la disgrâce du Connétable de Montmorency. Après la mort du Roi François I. Henri II. éloigna de la Cour l'Amiral d'Annebaut, & le priva de la charge de Maréchal de France. Mais quelques temps après il fut rappelé & mis auprès de la Reine Catherine de Médicis. Il mourut à la Fère en Picardie le 3. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie, où il fut enterré à Annebaut. Le Président de Thou para ainsi de la mort. *Quelques temps après d'Annebaut mourut de maladie à la Fère en Vermandois, personnage de grande probité & entièrement éloigné de toute sorte d'avarice. C'est pourquoi il avoit été appelé, avec le Cardinal de Tournon, à l'administration des affaires du Royaume par le Roi François I. sur les derniers jours de sa vie, lors que ce Prince envoya du Connétable de Montmorency, devenu chagrin par son âge, commença à tenir les grands esprits pour suspects. Depuis, au commencement du règne d'Henri, le Connétable ayant été rappelé, d'Annebaut fut éloigné du maniment des affaires, & ayant été privé de la charge de Maréchal de France, il perdit son premier pouvoir, mais il conserva jusqu'à la mort & son crédit & son estime. Annebaut épousa Marie de Tournemine Baronne de Retz & de la Hunaudie, dont il eut Madelaine mariée à Gabriel Marquis de Saluces, & puis en secondes nocés à Jacques de Sili Comte de la Rocheport; & Jean d'ANNEBAUT Baron de Retz & de la Hunaudie. Celui-ci servit avec courage en diverses occasions. Il fut fait prisonnier au combat de Gravelines en 1558, & tué à la bataille de Dreux l'an 1562. En premières nocés il épousa Antoinette de la Baume Dame de Chateaufort, dont il n'eut qu'une fille morte en 1560. Il prit une seconde alliance avec Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, mais il n'en eut pas des enfans. \* De Thou, Hist. li. 3. 116. 120. 33. & 34. Goddefroi, *Offic. de la Couron.* Mémoires de Castelnau, de Montluc, Mezeray, &c.*

ANNEBAUT, (Jacques) Cardinal de Sainte Sufanne, Evêque de Lizieux, & Abbé du Bec, étoit fils de Jean Sienr d'Annebaut & de Marie Bloffer, & frère de Claude d'Annebaut Maréchal & Amiral de France, dont j'ai parlé. Celui-ci ayant été destiné à l'Eglise s'attacha à Jean le Veneur Cardinal, qui étoit son oncle. Car il étoit fils d'une Bloffer. Ce Cardinal avoit succédé à Etienne Bloffer aussi son oncle Evêque de Lizieux; & Jacques d'Annebaut succéda à Jean le Veneur dans la même Prélatrice & à l'Abbaté du Bec, en 1543. Il ne fut pourtant sacré que deux ans après en 1545. L'Amiral son frere, qui étoit puissant à la Cour, lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçut du Pape Paul III. au mois de Décembre de l'an 1544. Cette élévation le rendit plus considérable, mais la disgrâce de l'Amiral son frere l'éloigna encore de la Cour. Il y avoit un grand nombre de Cardinaux fait la fin du règne de François I. Mais le Roi Henri II. finit à son avènement à la couronne les en fit sortir. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, dit de Thou, c'est que le Pape Paul III. étant déçu de son mérite porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillèrent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourut à Rouen au commencement du mois de Juin de l'an 1558. \* Frizon, *Gall. Turpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auben, *Petrarchius*, &c.

ANNECI, ou ANCI, *Annetium*, ville de Savoye sur un lac de même nom, est assez grande, située au pied des montagnes, & arrosée par différents canaux, qui forment du lac & qui forment une rivière. Ces canaux rendent la ville agréable & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond, qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas beaucoup poissonneux. Il y a environ quatre ou cinq lieues de longueur & un peu plus d'une demi-lieue de largeur, entre des montagnes presque toujours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Annet ci ancienne; c'est aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, chassés de Geneve depuis l'an 1535, sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque. Les Chanoines font l'office dans l'Eglise des Cordeliers, & les Religieux y font le service à leur tour. Outre cette Eglise, il y a les Collégiales de Notre Dame & de Saint Maurice, avec des Paroisses, un College de Barnabites, un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Mission dits de Saint Lazare, un Convent de Dominicains très-ancien, un de Capucins, un de Sainte Claire, un de Benedictines, deux de la Visitation, &c. Le premier de la Visitation, qui est aussi le premier de l'Infirmité, est très-beau & très-bien bâti sur le bord du lac. L'Eglise est aussi riche & magnifique. Mais elle l'est bien davantage par le thesor qu'elle possède, je veux dire le corps du grand Saint François de Sales, Evêque de Geneve & Fondateur de ce saint Institut. On voit l'Eglise & le petit lac, où les fondemens de cette sainte Congrégation furent jetés, dans le faubourg de la Perrière, où est le second Monastère. Il y a encore dans ce faubourg le Monastère des Capucins, d'où l'on découvre le lac. La vue en est admirable. Il y a un château à Annet. Les maisons de cette ville sont bâ-

ties sur des arcades, de sorte qu'on y va presque tout à couvert.

ANNE E. Cherchez Luce.

ANNE'E SOLAIRE, l'espace du tems, que le Soleil met à parcourir le Zodiaque; c'est-à-dire, la révolution depuis un point de l'Equateur (par exemple, le 1 degré du Belier) jusques au même point: ou depuis son éloignement d'un Tropique, jusqu'à son retour au même Tropique. Cette année est composée de douze mois, & contient 365, jours & six heures, moins onze minutes. Ces onze minutes, après environ 131. ans, font un jour entier: & pour n'y avoir pas eu égard, il se trouva en 1582. que l'Equinoxe du Printemps, qui étoit le 21. de Mars au tems du Concile de Nicee célébré en 325. avoit retourné de dix jours, pendant l'espace de 1257. ans, & étoit le onzième de ce même mois. A quoi le Pape Gregoire XIII. remédia, en ordonnant que l'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de l'année 11. 82. ce qui fit que l'Equinoxe du Printemps suivant se trouva le 21. de Mars. Et pour empêcher le même desordre à l'avenir, ce Pape ordonna que l'on ne fuivroit plus le Calendrier Julien, & que chaque centième année ne seroit point bissextile, excepté la quatrième centaine, étant ainsi trois bissextes dans l'espace de quatre cents ans, \* parce que les onze minutes font trois jours en près de 400. ans. *D. Petau, de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E CIVILE, composée de douze mois, qui contiennent 365. jours, laissant les six heures de plus, dont on fait un jour de quatre ans en quatre ans lequel ajouté à l'année ordinaire fait l'an Bissextile de 366. jours, ainsi nommé, parce que ce jour est inséré après le 23. de Février, & devant la fête de S. Matthias, laquelle est le 25. cette année-là le jour ajouté faisant le 24. De sorte que suivant la manière des Romains, on repète bis deux fois, *sexies Galendas*; savoir pour le 25. & pour le 24. jour de Février, qui a alors 29. jours. A l'égard du commencement de l'année civile, il faut remarquer que les François commencent anciennement leur année au premier jour de Mars: comme il paroît par le Concile de Verdon, tenu l'an 755. où il est dit, *menfe primo, quod est Galendis Martii*. Gregoire de Tours & Fredegar, en parlant de la première race des Rois de France, semblent avoir pris pour le commencement de l'année, le jour de Noël, ou du moins le premier jour de Janvier, comme faisoient les Romains; mais ailleurs ces mêmes Histoires & d'autres anciens Auteurs comptent les années depuis l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & depuis la Passion. Ainsi on voit dans de vieux Titres, *Actum anno ab incarnatione Domini 1060. à Passione 1028*. Gregoire de Tours compte encore souvent les années depuis la mort de S. Martin qui arriva l'an 401. ou 402. Sous la seconde race des Rois de France, tous les Histoires commencent l'année au jour de Noël: ainsi ils disent que Charlemagne fut couronné Empereur le jour de Noël de l'année 801. qui n'étoit encore que l'an 800. selon l'ancienne manière de compter. Mais il est important de remarquer que ces Auteurs donnoient le nom d'Incarnation à la Naissance de JESUS-CHRIST, parce que c'est alors que le Fils de Dieu a paru revêtu de notre chair: de sorte que dans ce sens l'année de l'Incarnation ne commence pas au 25. de Mars, mais au 25. de Décembre. Cette coutume changea sous la troisième race de nos Rois, où l'on compta les années depuis l'Incarnation, prenant ce mot dans son propre sens, c'est-à-dire depuis le 25. de Mars. On lit dans un ancien Titre *Anno pene finito, 1010. Inditione 9. Mensis februarii*. Ce qui est l'an 1011. commençant au mois de Janvier. On ne laissoit pas néanmoins de prendre dans l'usage ordinaire le premier jour de Janvier pour le premier jour de l'année; ce qui paroît dans un Titre qu'on cite, *Fait l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, 1183. le mois de Janvier, lendemain du premier jour de l'an*. Dans la suite du tems, on compta les années depuis la fête de Pâques: de sorte que dans l'intervalle, qui est entre le 22. Mars & le 25. Avril, dans lequel la fête de Pâques est mobile, on ajoutoit *deux Pâques, ou après Pâques*, pour marquer la fin ou le commencement de l'année. Mais enfin au mois de Janvier 1564 que l'on comptoit encore en France 1563. parce que l'année commençoit alors à Pâques, le Roi Charles IX. fit une ordonnance, qui portoit en son dernier article, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de Janvier, comme on avoit fait autrefois: & non à Pâques, ni au jour de l'Incarnation, ou à la fête de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant les divers usages qui s'étoient introduits depuis. En la Cour du Roi & en la grande Chancellerie, le premier de Janvier suivant, on compta 1565. mais au Parlement de Paris on ne commença l'année au mois de Janvier qu'en 1567. & l'année 1566. fut seulement huit mois, dix-sept jours, depuis le 14. Avril jusques au dernier de Décembre. Les anciens Anglois commencent leur année au jour de Noël, qu'ils appellent *le jour de l'Incarnation* dans le sens que j'ai déjà marqué. Cette coutume dura jusqu'au règne de Guillaume le Conquerant; & les Histoires l'ont suivie dans leurs Ecrits. Les Allemands ont aussi compté leurs années à commencer au jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant la coutume de l'Eglise Romaine, & des Italiens. Ceux de Pise néanmoins & les Florentins commencent à l'Incarnation, c'est-à-dire au 25. jour de Mars. Mais avec cette différence que les Pisans prennent l'Incarnation neuf mois avant le jour de Noël auquel l'Eglise Romaine commence l'année; & les Florentins la prennent trois mois après: de sorte que les trois premiers mois de l'année Romaine cinquante, par exemple, sont les trois derniers de l'année cinquante, selon les Pisans, & les trois derniers de l'année quarante-neuf, selon les Florentins: parce que les Pisans commencent l'année cinquante, neuf mois avant l'Eglise Romaine; & les Florentins trois mois après. Et lors que ceux de Florence comptent cinquante, ceux de Pise comptent cinquante & un. Pour les années des Turcs ou Mahométans, voyez Hegire: & pour celles des Espagnols, cherchez Ere. \* Du Cange, *Glossarium*.

*farium Latinitatis. D. Petau, de Doctr. Temp.*

Pour ce qui est de la durée des années, Diodore de Sicile, Plin, & Plutarque rapportent que les années des anciens Egyptiens n'étoient que ce que nous appelons maintenant mois (c'est-à-dire que la Lune faisoit leur année par la durée de son cours) : & qu'ensuite l'année fut de trois mois, puis de quatre, comme celle des peuples d'Arcadie, ou de six, comme dans l'Acarnanie en Grèce. Que c'est dans ce sens qu'il y a eu des Rois d'Egypte qui ont vécu douze cens ans, c'est-à-dire douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même chose de tous les peuples de la terre; comme a cru Varon, que Lactance reprend avec sujet: ni s'imaginer que dix années des premiers Patriarches n'en faisoient qu'une de nos nôtres, qui a été le sentiment de quelques Anciens, contre lesquels S. Augustin a écrit. Car si cela étoit, lors qu'il est dit que Malalécél eut un fils à l'âge de soixante-dix ans, il faudroit entendre, qu'il n'en avoit que sept: & puis qu'il n'y a point eu de Patriarche qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'ensuivroit que ces premiers hommes auroient moins vécu que plusieurs de leurs descendants qui ont passé l'âge de centans, & qui selon ce calcul auroient vécu plus de mille ans. Enfin on voit dans l'Ecriture Sainte que Noé avoit six cens ans, lors que le Déluge commença, & qu'il en avoit six cens un, quand il sortit de l'Arche: & dans l'intervalle de ce tems, le Texte sacré compte expressément dix mois, & cinquante-quatre jours: par où il paroît que cette année de la durée du déluge fut de douze mois, & à peu près semblable à la nôtre. \* Diodore, li. 1. Plin, li. 7. Plutarque, in *Numa*. Lactance, *Instit.* li. 2. S. Augustin, de *Civité*. li. 15. Riccioli, *Chronologia Reform.* li. 1. SUP.

ANNEE JULIENNE, établie par l'Empereur Jule César, quarante-cinq ans avant la naissance de Jesus-Christ. C'est l'année civile ordinaire de 365 jours, 6 heures. \* D. Petau, de *Doctr. Temp.* SUP.

ANNEE LUNAIRE, espace de tems composé de douze mois Lunaires, qui font 354 jours & 8 heures: ce qui n'égale pas l'année Solaire, qui est de 365 jours & six heures, c'est-à-dire d'onze jours davantage: c'est pourquoi après trois ans, on fait une année Lunaire de treize Lunaisons, ou mois Lunaires, pour ajuster le cours de la Lune avec celui du Soleil, & ce treizième mois Lunaire s'appelle *Embolimé*. \* D. Petau, de *Doctr. Temp.* SUP.

ANNEE VAGUE, composée de dix-sept mois Lunaires, sans Epacte & sans Embolime. Voyez mois vagues. SUP.

ANNEE SABBATIQUE, nom de la septième année, pendant laquelle les Israélites laissent reposer les terres, pour obéir à la Loi de Moïse. Les pauvres recueilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient sans être cultivées; & les riches louoient Dieu de l'abondance des moissons & des vendanges de la sixième année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire; de sorte qu'ils avoient de quoi vivre pendant l'année Sabbatique, & pendant l'année suivante, que l'on recommençoit à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux créanciers d'inquiéter leurs débiteurs pendant ce tems-là.

Il ne faut pas compter la première année Sabbatique, après les six années depuis l'entrée des Israélites dans la Palestine; mais après les six années qui s'écouleront depuis qu'ils en furent paisibles possesseurs: car la Loi porte, que les terres soient labourées six ans durant, & qu'on les laïsseroit reposer la septième année. Or il n'y a pas d'apparence que les Israélites aient labouré la terre pendant les cinq premières années, après leur entrée dans la Terre de promesse, puisqu'ils avoient toujours les armes à la main, & qu'ils combattoient pour avoir la jouissance de ces terres. D'où il faut conclure que la première année Sabbatique fut la douzième après l'entrée du peuple de Dieu dans ce pays de conquête. Elle commença en Automne le dixième jour du mois de Tifsi, qui répond à notre mois d'Octobre, l'an du Monde 2594. & continua l'année suivante 2595: jusques au dixième de Tifsi. Scaliger & ses Sectateurs ont cru que les années Sabbatiques avoient commencé dès la création du Monde; mais ils se sont trompez. \* Levitique, ch. 25. D. Petau, de *Doctr. Temp.* SUP.

AN-JUBILE, septième année Sabbatique, c'est-à-dire, la quarante-neuvième, qui étoit fanctifiée avec une solennité particulière. La Sainte-Ecriture, & les Peres de l'Eglise la nomment souvent la cinquantième, y comprenant l'An-Jubilé précédent, comme nous mettons huit jours en la semaine, comptant les deux Dimanches; & comme quelques Auteurs ont dit que l'Olympiade étoit de cinq ans, en comptant la première année de l'Olympiade qui suit. Mais c'étoit en effet la quarante-neuvième année. Et il n'est pas croyable que les terres demeuraient en repos & sans être cultivées deux ans de suite; favoit la quarante-neuvième année, pour la Sabbatique, & la cinquantième, pour le Jubilé. Le premier An-Jubilé commença, suivant le commandement de Dieu, en l'Automne de l'an du Monde 2637. & il continua l'année suivante 2638. \* D. Petau, de *Doctr. Temp.* c. 26. et 27. SUP.

ANNEE PLATONIQUE, espace de tems après lequel toutes les planetes & les étoiles fixes doivent, dit-on, revenir au même lieu & dans le même ordre, où elles étoient au commencement, & former le même système. Cette révolution, qui a été inventée par le Philosophe Platon, est de quinze mille ans; ou selon d'autres, de trente-six mille ans: c'est pourquoi on l'appelle la *Grande Année*, *Magnus Annus*. Les anciens Païens croyoient que le Monde se renouvellerait alors, & que les ans reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Aristote a aussi donné le nom de *Grande Année* au retour des planetes seules dans leur première disposition: & quelques-uns se font imaginé que cette révolution le faisant assigner du Capricorne, elle devoit cau-

ser un déluge universel, & qu'arrivant au signe du Cancer, elle exciteroit un embrasement general. Selon Riccioli, la grande révolution des étoiles fixes ne peut se faire en moins de 25570. ans, & celle des planetes demande encore un plus long espace de tems: mais il ajoute que tout cela est incertain. \* Riccioli, *Chronol. Reform.* li. 1. c. 7. Dempster, in *Paralipom. ad Rafin.* li. 4. c. 4. SUP.

ANNEE CLIMATERIQUE, année qui se compte de sept en sept, ou de neuf en neuf. Ce nom vient de *κλίμαξ*, *échelle*, ou *degré*, parce qu'on monte par ce nombre repeté, comme par autant de degrés, pour arriver à l'année qui s'appelle Climaterique. On croit que cette année est dangereuse; soit par les maladies & la mort, ou par d'autres accidens funestes. Les uns disent que celle qui est le plus à craindre, est la soixante-troisième, qui vient du nombre de sept, multiplié neuf fois: & remarquant que l'Empereur Auguste le réouvroit d'avoir passé cet âge. Les autres appellent plus proprement Climaterique, la quatre-vingt-neuvième année; qui résulte du nombre de neuf redoublé neuf fois. C'est à cet âge que moururent Platon, Diogene le Cynique, Denys Hieracite, Eratosthenes avant Geometre, & plusieurs autres personnes illustres. Quelques-uns ont cru que la quarante-deuxième année étoit aussi fort dangereuse, parce qu'elle est composée du nombre de six, multiplié sept fois. \* A. Gelle, li. 3. c. 10. Voyez Claude Saumaise, de *annis Climatericis*. SUP.

ANNIANUS, Poète Latin, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui étoit son contemporain, & qui parle de lui. Il avoit une maison à la campagne dans le pays des Falisques, qui étoit la Toscane d'aujourd'hui, où il se retiroit & y composoit les Poësies. \* Aulu-Gelle, *Noët. Attic.* li. 7. c. 7. et li. 20. c. 8.

ANNIBAL, Général des Carthaginois, étoit fils d'Amilcar. C'est ce même Amilcar qui disoit ordinairement de ses trois enfans, qu'il nourrissoit trois lions, pour leur faire déchirer quelque jour Rome & ses allies. Il fit jurer Annibal par l'autel, qu'il ne s'accorderoit jamais avec les Romains. Pour lui inspirer cette haine, il le mena avec lui en Espagne, & quoiqu'Annibal ne fut alors que dans la neuvième année de son âge en 517. de Rome. L'an 534, étant âgé de 26. il prit le commandement de l'armée après la mort de son beau-frere Adrubaal. Il soumit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagene, & qu'on appelloit alors *Carthage la neuve*. L'année d'après il prit la ville de Salamanque, qui étoit la plus considérable du pays des Vaccens, & ensuite il causa la ruine de celle de Sagunte, après un siège de sept mois. De là il fit dessein d'aller attaquer les Romains chez eux. Le mort de Publius Cornelius Scipion, qui lui vouloit disputer le passage du Rhône, se fit un chemin nouveau au travers des rochers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, & douze mille chevaux; les Auteurs rapportent des choses assez particulières de ce passage des Alpes. On dit qu'Annibal arriva au pied de ces montagnes vers le 15. du mois d'Octobre de l'an 535. ou 36. de Rome. Il monta jusqu'au sommet des Alpes en neuf jours, malgré la neige & les montagnards qui s'opposoient à son passage. Il les referra dans les cavernes qui leur servoient de retraite; & par une invention inconnue jusques alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus des montagnes avec le fer & le vinaigre. Enfin il fit une telle diligence qu'en quinze jours il passa ces montagnes, qu'on avoit cru inaccessibles. Après avoir pris Turin dans trois jours, il s'avança vers Pavie sur le bord du Pô. Cornelius Scipion, qui avoit appris sa marche, l'étoit venu rencontrer. Il lui donna la bataille. Elle fut sanglante, Scipion y perdit ses meilleures troupes, & y auroit apparemment péri, sans le secours de son fils, ou son fratrium depuis l'Africain. Après cela le Consul Romain ayant recueilli les débris de l'armée Romaine, alla se poster sur les bords de la rivière de Trebia, où l'autre Consul Sempronius Longus, qui ne connoissoit pas encore Annibal, s'exposa témérairement au hazard d'une bataille, & y perdit bien du monde. L'année d'après 537. Annibal remporta une grande victoire sur Flaminius près du lac de Thrasimene; & défit quatre mille chevaux que Servilius Geminus avoit envoyés à son Collegue. Quintus Fabius Maximus créé Dictateur le même année le laissa un peu par ses délais, qui lui firent donner le nom de *Temporisateur*, & qui tirèrent Minucius Rufus d'un grand danger, où il étoit exposé par son imprudence. Cependant, Terentius Varro ayant été fait Consul en 538. donna bataille à Annibal, contre l'avis de son Collegue Paulus Emilius. Cette journée, qui est mémorable dans l'histoire, est celle de Cannes, où Paulus Emilius perdit la vie avec quarante mille hommes, entre lesquels il y avoit la fleur de la Noblesse de Rome. Aussi Annibal envoya à Carthage trois boisseaux pleins d'anneaux de Chevaliers morts à la bataille. Mais après ce grand avantage, il ne fut pas profiter de la victoire. Le seigneur de la Campanie, & les délices de Capoue, où il hiverna, corrompirent son aimée. Il eut même du désavantage en diverses occasions. Fabius Maximus le laissa par sa prudence. Il ne s'occupoit qu'à suivre par tout Annibal, à se camper avantageusement, & à se tenir ferré. Cette conduite desesperoit ces Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il put pour attirer au combat. L'année d'après 542. Annibal prit Tarente, & Marcellus prit Syracuse. Le premier vit perdre en 543. la ville de Capoue, que Fulvius Flaccus prit malgré lui. Ce fut durant ce siège qu'Annibal résolut d'aller à Rome, mais c'étoit trop tard, les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettez la perte de cinq batailles, & du grand effort que leur avoit causé la journée de Cannes. Ils firent si peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un secours considérable pour l'Espagne: le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome, & le champ, où il avoit fait tendre la tente, fut vendu ce jour-là même son juste prix. Annibal

nibal ayant fû toutes ces marques de mépris fit vendre à l'encan les petites boutiques de Rome; mais en même tems il décampta à cause des pluyes qui survinrent. Deux ans après, le Proconful Marcellus, homme aussi hardi que Fabius étoit modéré, donna trois batailles à Annibal dans trois jours consécutifs. Le premier jour l'avantage fut égal; le second Marcellus se retira dans son camp, avec quelque désavantage: le troisième il fut plus heureux, mais sans avoir défait les troupes d'Annibal, le quatrième il présenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour. Mais le Carthaginois se retira, en disant: Que ferai-je de cet homme, qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu? L'année d'après 546. Marcellus & Crispinus Consuls tombèrent dans une embuscade, & le premier y fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce Consul écrivit, sous le nom de Marcellus, au Gouverneur de Sélapie, que la nuit suivante il viendrait dans leur ville, qu'ils eussent soin de lui tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée, & Sélapie étoit sans doute persuadé, sans la prudence de Crispinus. Tout bleffé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son Collègue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Sélapie prépara une contre-ruse à Annibal, car lui ayant ouvert les portes, il donna si bruyamment sur les siens qu'il en défit un grand nombre, & le reste se retira en confusion. L'an 547. Claude Neron trompa Annibal. Afridulph son frere venoit en Italie, & on lui avoit opposé l'autre Consul Livius Salinator, qui étoit vis-à-vis de cet ennemi, c'est-à-dire près du fleuve Metro ou Metaure dans l'Ombrie. Neron sortit de son camp avec une partie de ses troupes & fut joindre son Collègue, à six journées de là, où ils donnèrent bataille; ils tuèrent 55. mille des ennemis & en firent cinq mille prisonniers. Après cela Neron revint dans son premier camp, & fit jeter dans celui d'Annibal la tête d'Afridulph, qui avoit été dans la dernière bataille. A la vue de ce triste spectacle, Annibal dit qu'il ne doutoit plus du malheur de Carthage. Il eut encore du désavantage en Italie, durant le tems qu'il y resta, mais il fut enfin rappelé en Afrique, où Scipion vengeoit Rome des outrages qu'on lui avoit faits. Ce fut l'an 551. après en avoir passé seize en Italie. A son arrivée en Afrique, il s'aboucha avec Scipion, pour trouver un expédient aux différens de leurs Républiques; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçues, ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552. près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes. Après ce malheur, il conseilla aux Carthaginois de demander la paix. En 555. il passa en Asie vers Antiochus, pour lui persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de se retirer vers Prusias Roi de Bithynie, sous l'espérance de l'engager dans la même guerre; & après craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Prusias, il s'empoisonna lui-même, âgé de soixante-quatre ans, le 571. de la fondation de Rome, 3871. du Monde, & 183. avant JESUS-CHRIST. \* Voyez Cornelius Nepos, dans la Vie d'Annibal, & celles de Fabius Maximus & M. Marcellus, dans Plutarque, Tite-Live, Florus, Justin, Orose, Diode, Polybe, Appian, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL, fils de Gisco, & petit-fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274. de Rome, fut envoyé de Carthage au secours des Egétiens. Il prit quelques villes au commencement, mais il fut depuis maltraité par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne. \* Diode de Sicile, en la Bibliothèque Hist. & Justin.

ANNIBAL, Amiral des Carthaginois, avoit remporté quelques avantages l'an 494. de Rome. Il se mit en mer pour continuer de pousser les Romains. Cn. Cornelius Scipion furnommé *Asina* & C. Duellius Nepos étoient alors Consuls, & ils commandoient l'armée navale. Annibal demanda à parler à Scipion qui conduisoit l'avantgarde. Il y consentit de bonne foi, fit avancer son escadre, & poussa à galère assez loin devant les autres, il attendoit qu'Annibal fit le même. Mais il fut bien surpris quand il se vit investi de toutes parts & arrêté prisonnier. Duellius ayant appris cette trahison fit appareiller; & avant que les Carthaginois eussent repris leur rang, il les choqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galères, en prit cinquante, & donna la chasse à l'Amiral & à tout ce qui lui restoit. Duellius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage y fut mis en croix. \* Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI, Cardinal, Seigneur de Molara, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Rome, d'une famille considérable. Il prit l'habit parmi les Freres Prêcheurs & s'adonna à l'étude des saintes Lettres, où il réussit des mieux de son tems. Aussi professa-t-il la Théologie à Paris avec beaucoup de succès, & travailla sur le Maître des Sentences. Il fut ensuite connu à Rome, par l'office de Maître du Sacré Palais, dont il s'acquitta si bien sous Alexandre IV. & Urbain IV, que ce dernier le créa Cardinal du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de Mai de l'an 1262. Clement IV. le choisit pour le trouver au couronnement de Charles I. Roi de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dédia quelques-uns de ses Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette, où l'on l'enterra aux Jacobins. \* Bzovius, A. C. 1272. n. 19. Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Razzi, Aubertin, &c.

ANNIBALIEN, Roi de Pont & d'Arménie, étoit fils de Dalmace frere de Constantin le Grand. Ce Prince, qui l'aimoit beaucoup, lui fit épouser Constantine sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & lui donna le titre de Roi, lui marquant pour ses Etats l'Arménie Mineure & les Provinces de Pont & de Cappadoce; avec la ville de Césarée en Cappadoce, pour capitale de son Etat. Après la mort de cet Empereur, son beau-pere, son oncle, & son bien-

facteur, Constance le fit assassiner en 337. \* Chronique d'Alexandre, Ammien Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAUD, Cardinal, dit de *Ceccan*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le pays de Labour, fut premierement Archevêque de Naples, & Jean XXII. le créa Cardinal le 18. Décembre de l'an 1327. Clement VII. l'envoya pour faire la paix entre Philippe de Valois Roi de France & Edouard III. Roi d'Angleterre. Depuis, le même Pape ayant réduit à cinquante ans le Jubilé, que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque Siècle, il envoya le Cardinal de Ceccan Legat en Italie, afin de pourvoir aux déficiences qui pourroient arriver à Rome durant l'année sainte. Il fit d'abord un voyage à Naples pour y accéder la Reine Jeanne I. & Louis Roi de Hongrie, il revint ensuite à Rome, où n'ayant pas plu au peuple, qui l'accusoit d'ambition, on attenta souvent contre sa vie, & il fut empoisonné à San Giorgio en allant de Rome à Naples. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monastere de Célestins près d'Avignon. On lui attribue la Vie de S. Pierre & de S. Paul en vers. \* Vitorle, in *Addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, in *Vit. Bonif. Boquet*, in *Vita Clem. VI.* Aubertin, *Hist. des Cardin. Vossius, de Hist. Latin. etc.*

ANNICERIS, disciple d'Antiphile, & compagnon d'Hegésias, tira Platon de captivité, & fut Auteur d'une des cinq Sectes des Philosophes qui furent de la Cyrenaïque, & les Sectateurs ont été nommez Annicériens. \* Diogene Laërce, in *Ariftp.* li. 2. c. 7. in *Platon.* li. 3.

ANNIUS FOECIALIS, ancien Auteur Latin, qui avoit écrit des Annales, Plin parle de lui, & le met au même rang que Pifon, qui avoit aussi écrit un semblable Ouvrage. Dans un autre endroit, il rapporte quelque chose de cet Auteur. Louis d'Orléans de Paris, Avocat au Parlement, parle d'Annius Foecialis au commencement de ses Notes sur les Annales de Tacite. Consultez aussi Vossius. \* Plin, li. 34. c. 6.

ANNIUS Milo. Cherchez Milon.

ANNIUS DE VITERBE, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Maître du Sacré Palais, étoit de Viterbe, où il naquit le 5. du mois de Janvier de l'an 1437. On ne doute point qu'il ne fût savant & qu'il n'eût fait un grand progrès dans la connoissance de l'Antiquité. Outre la Langue Latine & la Greque, il favoit aussi la Chaldéenne, l'Hebraïque, & l'Arabe. Mais des avantages si considérables & si importants ont été déshonorés par les impostures d'Annius. Car dans divers Ouvrages que nous avons de lui, & particulièrement dans les XXVII. livres d'Antiquité, il rapporte les Ouvrages de Berosé, de Manethon, de Megasthenes, d'Archilochos, les Origines de Caton, le Traite du Siècle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius, & d'autres pieces qui sont de pures suppositions, par lesquelles il en a voulu imposer au public & à la postérité. A la vérité Annian a dans ses Ouvrages quelques fragmens, qu'il a tirés de Joseph, d'Eusebe, & des autres Anciens, qui sont véritables, mais tout le reste est supposé; & Leandre Alberti, qui s'est fait une affaire de défendre cet Auteur, a lui-même donné grossièrement dans ses fables, & on dit qu'il mourut de déplaisir lorsqu'il reconnut que la Description d'Italie avoit été incomparable, si le témoignage des Auteurs suffisoit, par Annian n'en eût effacé la beauté. Ce n'est pas le seul, qui a été trompé par ce célèbre imposteur. Sixte de Sienne, Jean Nauderus, Jean Driedo, Michel Medina, & d'autres s'y sont laissé prendre. C'est pour cette raison que Joseph Scaliger, Suarez, Ribera, Perierius, Louis Vivès, Antonius Augustinus, Becan, Poffevin, Crinitus, Volaterran, Vossius, Le Mire, & d'autres grands hommes ont averti les jeunes gens d'éviter ces écueils dangereux, dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux persuadé du peu de bonne foi du P. Jean Annian, il ne faut que voir ce qu'Antonius Augustinus rapporte dans le dixième de ses Dialogues, comme une chose qu'il favoit d'original, car il le favoit de Latinus Latinus de Viterbe, qui étoit un homme docte. Il dit qu'Annian faisoit graver des inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans des vignes près de Viterbe. Quelque tems après, il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant ces Inscriptions qu'il y avoit lui-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magistres, leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Iliis & Oïris, qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. Jean Annian mourut sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome, où il est enterré aux Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1500. \* Scaliger, li. 5. de *emend. temp.* Genèbrard, li. 1. *Chron. Melchior Canus*, li. 11. de *loc. comm.* c. 6. Perierius, in *Daniel. Ribera*, in *Zach.* c. 1. n. 25. Suarez, III. P. *Summ. disp.* 1. *sect.* 2. Poffevin, li. 16. Bibl. Volaterran, li. 16. *Anropol.* Crinitus, Theophile Rainaud, Antonius Augustinus, Aubert le Mire, Vossius, Cluvier, Merula, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Serafin Razzi, &c.

ANNONBO, Isle d'Afrique fur les côtes de la Guinée, vers le Cap de Lopo Gonçalves & l'Isle de S. Thomas, a environ dix lieues de circuit. Les Portugais lui donneront ce nom d'*Anthonbo* ou de Bonne-année, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an.

ANNON, Archevêque de Cologne en Allemagne, s'est rendu illustre par sa sainteté & par son zèle pour la justice. Il fut élu Archevêque de Cologne en 1055. & après la mort de l'Empereur Henri III. il couronna Henri IV. sur les vœux des Juges, qui avoient prononcé une sentence injuste contre une pauvre femme, & qu'il permit seulement qu'on lui laissât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maisons. Et afin que ce châtiment servît d'exemple, il le frappa, où il n'y avoit point de lieu. Il mourut saintement l'an 1075. \* Heiff, *histoire de l'Empire*, liv. 6. S. U. P.

ANNON, ou HANNON, Général de l'armée des Carthaginois,



nois, ayant apprivoisé un lion, lui faillit porter une partie de son bagage, ce qui fut cause de sa disgrâce : car les Carthaginois en tirent un mauvais augure ; & dans la pensée que rien n'étoit impossible à un homme, qui avoit domté un animal si féroce, ils craignirent qu'il n'apprît un jour à la tyrannie : c'est pourquoi ils le condamnèrent à un exil perpétuel, dans lequel il passa le reste de ses jours à cultiver la terre. \* Plin., *li. 8, c. 16. Plut. de Infinit. Princ. li. 4. SUP.*

ANNON, Carthaginois, qui voulut passer pour un Dieu. Pour réussir dans son dessein, il apprit à plusieurs foies d'oiseaux à prononcer ces paroles : *annon est un Dieu*, puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le pays. Mais ces oiseaux reprurent leur chant naturel, & Annon fut frustré de son espérance. \* Elianus, *Var. Hist. li. 14. SUP.*

ANNON, ou HANNON, Carthaginois, a écrit la relation d'un voyage qu'il avoit fait autour de l'Afrique, où il parle des pays qu'il découvrit le long des côtes de l'Océan Atlantique. Cette relation qu'il avoit écrite en la Langue de son pays, fut depuis traduite en Grec sous le titre de *Periplus*, (c'est-à-dire, *Navigaion faite autour d'un pays*) & elle est venue jusqu'à nous. \* Plin., *Hist. nat. liv. 5, c. 1. Voffius, de Hist. Græc. li. 4. SUP.*

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annunacum* & *Annunacium*, fut la Deunie, ville de France dans le haut Vivarais, à deux lieues du Rhone, avec titre de Marquisat, à la maison de Vaudour. Divers Auteurs ont cru que cette ville est ancienne, & que son nom lui fut donné par les Romains qui y avoient des magasins de blé. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle durant les guerres civiles. En 1562. les habitants presque tous Huguenots pillèrent les Eglises & renversèrent les Images. Antoine de Seneterre Evêque du Puits & Antoine de la Tour Baron de S. Vidal, des premiers de la Noblesse de la province, irrités de cette violence, prirent les armes pour réprimer l'insolence du peuple, & allerent de ce côté-là. Ces démarches firent trembler les habitants, mais l'arrivée de Sarraz dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le Baron des Adrets, dont le nom faisoit peur aux Catholiques. En 1563, ceux-là prirent Annonay sous S. Chaumont, & cette ville fut misérablement pillée & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonay a été le lieu de la naissance du Cardinal Pierre Bertrand, dont j'ai parlé ailleurs. Elle est dans le Diocèse de Vienne. \* Papyre Masson, *De for. flum. Gall. de Thou, Hist. li. 34. c. 44. Du Chesne, Antiq. des villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs Ordres & Sociétés de ce nom. Le premier, qu'on nomme proprement des Servites ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1332. par la dévotion de sept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bonifis de Monaldi. Ils se retirèrent au Mont Senere, près de la même ville ; & furent bientôt suivis de S. Philippe Benizi ou Beniti, qui en est reconnu le Fondateur. On établit de semblables Congrégations à Venise & à Marcellie.

Le second Ordre sous ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne Reine de France, fille de Louis XI. & femme de Louis XII. qui la repudia de son consentement & avec dispense du Pape Alexandre VI. La Règle est établie sur douze articles, qui regardent douze vertus de la Sainte Vierge ; & elle a été approuvée par les Papes Jules II. & Leon X.

Le troisième, qu'on appelle aussi des Celestes, fut fondé par une sainte veuve de Genes nommée Marie-Victoire Fornaro, qui mourut l'an 1617. Cet Ordre est approuvé par le S. Siège, & il y en a déjà plusieurs Monastères en France. Le Cardinal Jean de Turicremata aussi avoit fondé une Société de l'Annonciade à Rome, pour marier les pauvres filles.

Le dernier Ordre de l'Annonciade, qui est de Chevalerie, est en Savoye, & doit son institution à Amé V. dit le *Comte vert*, qui l'an 1355, institua l'Ordre du laq d'amour, dont le collier étoit composé de rofes blanches & rouges, jointes par des laqs d'amour enroulés du mot F. E. R. T. Depuis, Charles, dit le *Bon*, consacra cet Ordre à l'amour divin, qui avoit uni le Verbe à notre chair, & au mystère de l'Incarnation, & en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'image pend pour médaille au bas du collier, environné de quatre laqs d'amour. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Cherchez aussi Jeanne, Philippe Benizi, Servites, & Victoire Fornaro.

ANNONCIADE: Ordre de Chevalerie, institué en 1355. par Amé ou Amedée, Comte de Savoye, à qui, dit-on, une Dame présenta un braset de ses cheveux tressés de laqs d'amour : ce qui lui donna l'idée d'instituer un Ordre Militaire qu'il appella du *Laq d'amour*, & dont il fit la première cérémonie le jour de la fête de Saint Maurice, Patron de Savoye, le 22. Septembre 1355. Il y créa quinze Chevaliers, & ordonna que les Comtes, (aujourd'hui Ducs) de Savoye seroient les Chefs de cet Ordre. Le collier étoit composé de rofes d'or émaillées de rouge & de blanc, jointes par des laqs d'amour, dans lesquels étoient enroulées ces quatre lettres F. E. R. T. qui signifient *Fortitudoque Rhodum tenui*, c'est-à-dire, *la vaillance a maintenu Rhodes* : pour marquer la belle action d'Amedée le Grand, qui fit lever aux Sarrazins le siège de Rhodes en 1310. On selon Guichenon ces lettres signifient ces quatre paroles, *Frappez, Entrez, Rompez Tout*. Au bout du collier pend une ovale d'or, émaillée de rouge & de blanc, au dedans de laquelle étoit représentée l'image de Saint Maurice. Amedée VII. premier Duc de Savoye (qui fut élu Pape au Concile de Bâle, & prit le nom de Felix V.) voulut en 1434. que cet Ordre du *laq d'amour* fut dorénavant appelé de l'Annonciade, & fit mettre au bout du collier une Vierge au lieu du S. Maurice, changeant aussi les laqs d'amour en cordelières. A l'égard du manteau des Chevaliers, il étoit rouge cramoisi, frangé & bordé de laqs d'amour de fin or, sous Charles le Bon, vers l'an 1530. Il fut ensuite bleu, doublé de taffetas blanc,

Tom. I.

sous Emmanuel-Philbert, environ l'an 1560. Puis de couleur d'amarante doublé de toile d'argent à fond bleu, sous Charles Emmanuel, en 1627. Le grand collier de l'Ordre, que les Chevaliers portent aux fêtes solennelles & aux cérémonies publiques, est du poids de deux cens cinquante écus d'or, & dans l'ovale déchée en laqs d'amour sont les paroles de la Salutation Angélique. Le petit collier est comme un hauffe-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or. Suivant l'Institution, les Chapitres ou Assemblées de cet Ordre se doivent tenir dans la Chartreuse de Pierre-Chatel en Bugy, où l'on entendoit aussi les Chevaliers & de cela s'observa jusques à l'échange de la Bresse & du Bugy avec le Marquisat de Saluces. La Chartreuse de Pierre-Chatel se trouvant par la dans la Souveraineté de France, le Duc Charles Emmanuel ordonna que les Chapitres se tinrent dans l'Eglise de S. Dominique de Montmelian : & en 1627. il transéra la Chapelle de l'Ordre sur la montagne de Turin, en l'hermitage de la Camaldule. \* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

ANNONCIADE, autre Ordre, appelé maintenant du Mont Carmel. Voyez Carmel.

ANNONCIATION, fête appelée autrement l'Incarnation du Verbe Divin, en laquelle on célèbre la mémoire de ces deux mystères, qui n'en font proprement qu'un. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouse de S. Joseph, pour lui porter l'heureuse nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle pour être la Mere du Messie : & c'est ce qu'on appelle l'Annonciation. Alors la Sainte Vierge ayant consenti à l'accomplissement de ce mystère, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le Saint Esprit avoit créé, & au corps qu'il avoit formé dans les chaistes flancs de la Vierge, pour ne faire qu'une même Personne : ce que l'on nomme l'Incarnation. Cette fête est fort ancienne dans l'Eglise, puisque S. Gregoire *Thaumaturge*, qui vivoit dans le III. Siècle, a fait des Homélies sur ce sujet. On l'a toujours célébrée le 25. de Mars, qui est le jour, comme dit S. Augustin, auquel on croit que le Verbe Eternel s'est incarné. Il est vrai qu'au X. Concile de Toléde en Espagne, tenu l'an 656. il fut ordonné que cette fête seroit fennée le 18. de Décembre, huit jours avant celle de Noël, à cause que son propre jour arrive souvent dans la semaine de la passion, qui est plutôt un tems de pénitence que de joye. Mais on la rétablit bientôt après en son propre jour, à la charge de la remettre après Pâques, lorsqu'elle arriveroit dans un jour destiné aux cérémonies de la mort ou de la résurrection de J. C. On dit même que l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame du Puy en Velai a ce privilège, qu'encore que cette fête tombe au Vendredi Saint on ne la laisse pas d'y célébrer, & qu'alors il y a dans cette Eglise des Indulgences en forme de Jubilé. Il y a plusieurs Congrégations qui font principalement institué pour honorer l'Annonciation de la Vierge ; comme entr'autres, l'Ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la B. Jeanne Reine de France ; & celui de Genes, fondé par la Ven. Mere Marie-Victoire, Voyez Annonciade, c. SUP.

ANOMÉENS, ou *Dissemblables*. On donna dans le IV. Siècle ce nom aux puits Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu *dissemblable* (*anómios*) à son Pere, en essence & en tout le reste. Ils furent aussi nommez *Aciciens* du nom d'Aécé, *Ennomiens* d'Ennomie, *Euxacorens*, & *Troglodites* ; parce que, comme dit Théodoret, ils tenoient leurs assemblées dans des creux & dans des cavernes. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphèmes, contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnèrent au Concile de Seleucie en 359. & ils s'en vengerent dans l'assemblée de Constantinople tenue l'année d'après. \* S. Hilaire, *ad Const. Socrate, li. 2. Sozomene, li. 4. Theodoret, li. 4. her. fab. c. 3.*

ANONE, ou ROUGE de NON, *Anonim*, fut la Tahare, bourg d'Italie dans le Milanois, on selon d'autres dans le Monterrat, a été presque ruiné par les guerres.

ANOSI, & CARCANOSI, que ceux du pays nomment ANDROBEIZAH, province d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Il y a quelques colonies de François. \* Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANOT, petite ville de France en Provence, est renommée dans les montagnes, & elle entre dans les assemblées de la province. Il en est parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. \* Bouche, *Chorogr. Prov.*

ANOTH, Isle d'Angleterre, *Anothas*, est une de celles que les Anglois nomment les *Isles de Scilly* & que les François appellent les *Sorlingues*.

ANAPADORE, ou ANAPADORE, rivière de l'Isle de Candie, est celle que les Anciens ont nommée *Casariastus*. Il en est fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANSA, rivière d'Italie dans le Frioul. Elle passe à Aquilée, & se jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment *Alfa*. Elle est pourtant différente d'*Alfa* ou *Hellens*, qui est ill dans l'Alface.

ANSBERT, ou AUBERT, Archevêque de Rouen, sur la fin du VII. Siècle, étoit fils de Sivin qui demeuroit dans le Vexin. On le considéra à cause de sa qualité, mais bien plus pour la vertu. Il se consacra à Dieu dans le Monastère de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, où il fut Abbé, & après la mort de S. Ouen Archevêque de Rouen, le Roi Thierry, dont il avoit gardé le Sceau, ayant su qu'on avoit élu Ansbert pour succéder à ce S. Prelat, le fit venir à Clichy où il étoit, & le fit consacrer par Lambert Archevêque de Lyon. Ansbert refusa d'abord une dignité si considérable ; & l'ayant acceptée, il ne se négligea point, pour bien remplir tous les devoirs de son Ministère ; & célébra pour cela un Concile vers l'an 692. ou 93. & non en 682. comme on l'a cru. Quelque tems après Pepin le Gros ou de Heristal, qui ne s'accordoit pas de la féve-

B b 2

rité.

né, obligea de quitter son Diocèse. Il se retira au Monastère de Haut-Mont en Hainaut, où il mourut faiblement le 9. Février de l'an 695. Angrade écrivit la Vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus, comme je l'ai déjà remarqué en parlant du même Angrade, qui étoit Moine de Fontanelles. On ne doit pas oublier qu'Ansbert avoit été élevé à la Cour du Roi Clotaire III. & que Robert Chancelier de ce Prince connoissoit la vertu & le mérite de ce jeune homme, & étant d'ailleurs bon ami de son père Sivin, voulut lui faire épouser la fille Angardine, que sa pitié & depuis fait placer au nombre des Saintes. Mais il le refusa, préférant le célibat au mariage, qui étoit même opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ansbert fut Garde du Sceau de Thierry. Les autres disent de Childéric II.

ANSBERT. Cherchez Autpert.  
[S. ANSCHAIRE, surnommé l'Apôtre du Septentrion, premier Archevêque de Hambourg & de Breme. Il naquit en France vers l'an dcccv, & fut élevé dans un Monastère à Corbie, où s'étant avancé dans les Lettres il fut nommé par Louis le Débonnaire pour gouverner la nouvelle Corbie ou *Corwey*, nom d'un Monastère que Louis fit bâtir sur le Wester. Les Suedois ayant demandé des Prêtres pour leur prêcher l'Evangile, l'an dcccxxix, on y envoya Anschaire, qui en convertit plusieurs, & fut fait l'an dcccxxiv. Archevêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la conversion des peuples Septentrionaux, qui prirent en ce Siècle quelque connoissance de l'Evangile. Il mourut à Breme de dysenterie l'an dcccxxxix. \* *Paulini Corbeia Saxonia C. 2. ubi Scripturum nomina, qui de Anshario eger.*]

ANSCHERIC, ou HASERIC, Evêque de Paris, & Chancelier de France, sous le Roi Charles le Simple, étoit frère de Teibert Comte de Meaux. Il succéda en 887. à Gauzelin. Abbon, Moine de Saint Germain de Prez, parle de son élévation sur l'Eglise Episcopale de cette première ville du Royaume. Paris étoit alors assiégué par les Normans. L'Empereur Charles le Gros y avoit envoyé le Duc Henri de Saxe, pour y jeter du secours, mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint lui-même, & fit une paix honteuse avec les Barbares, qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après les Normans revinrent à Paris & furent battus à Montfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya très-bien de sa personne, & contribua beaucoup à la défense de ces impies, ennemis irréconciliables des Chrétiens. Ce fut le 24. Juin de cette année 889 que les Normans furent défaits. Abbon blâme Anscheric de s'être trop lié aux promesses de ces Infidèles, qui prirent Meaux, où le Comte Teibert fut tué. Ce Prélat eut beaucoup de part à l'armistice d'Éudes qui fut couronné Roi de France. Il fut aussi Chancelier de Charles le Simple, comme je l'ai dit. On ne fait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 900. Il a signé une Charte de cette année qui étoit la 17. du règne de Charles & la 12. de son renouvellement sur le trône ou de sa réintégration, comme parlent les anciens titres, c'est-à-dire, depuis la mort d'Éudes en 897. ou 98. que les François se fournirent d'un commun consentement à Charles le Simple. \* Abbon, de *Offid. Paris.* Region, in *Chron.* etc.

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnais, est près de la Saône à quatre lieues de la ville de Lyon vers le Nord. L'Empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes, qui faisoient deux mille quatre cents hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains & le palais de ce Prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome & célèbre à cause des sorts qui y étoient consacrés, comme un oracle assuré de la fortune. Depuis, la garnison Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qu'on a nommée *Anse*, *Ansa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert par les guerres dans le XVI. Siècle. \* Paradin, *Hist. de Lyon*, li. i. De Rubys, *Hist. de Lyon*. Chorier, *Hist. de Dauph.* etc.

#### Conciles d'Anse.

Le B. Burchard, qui gouvernoit l'Eglise de Vienne, en qualité d'Archevêque, au commencement de l'onzième Siècle, étoit en si grande considération, que son mérite porta Saint Odilon Abbé de Cluni à desirer qu'il donnât les Ordres à ses Religieux. Il le fit sans considérer que Gauffin Evêque de Mâcon en avoit seule le droit, à cause que cette Abbaye étoit dans son Diocèse. Et en effet, le dernier s'en plaignit comme d'une entreprise, qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit renverser ce qu'il y a de mieux ordonné dans la Jurisdiction Ecclesiastique. Un autre Burchard Archevêque de Lyon assembla en 1025. divers Prélats dans l'Eglise de Saint Romain d'Anse, & ils accommodèrent cette affaire. Le respect, que l'on eut pour le B. Burchard & pour Saint Odilon, fit taire Gauffin, moyennant la satisfaction qu'on lui donna de pouvoir aux droits de son Evêché pour l'avenir. On y régla quelques autres différends. Emmo ou Emino Archevêque de Taranais, Helmoind d'Autun, Hugues de Châlons d'Auxerre, Anselme d'Aouste, Geoffroy de Châlons sur Saône, & divers autres Prélats se trouvèrent à ce Concile, dont Jacques Severi nous a donné les actes, qui sont dans les Archives de l'Eglise de Mâcon, & qu'on a depuis inférés dans le IX. Tome des Conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anse par Hugues de Die Légat du Saint Siège, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon après Saint Jubin. Il assembla en la même ville d'Anse vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques, & neuf Evêques, pour y parler de l'expédition de la Terre-sainte. Ils excommunièrent tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils le fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Jean I. Ar-

chevêque de Lyon célébra vers l'an 1107. un Concile à Anse pour la Primatie de son Eglise, contre les prétentions de Daimbert Archevêque de Sens. Pour favoriser les choses d'original, il faut lire les Epîtres d'Ives de Chartres & de Geoffroy de Vendôme, avec les Remarques du P. Simond. En 1200. Henri de Villars Archevêque de Lyon assembla un Concile Provincial à Anse, où se trouvèrent les Evêques d'Autun, de Châlons, & de Mâcon, avec le Deputé de celui de Langres, & quelques Abbez. On y fit des Ordonnances très-judicieuses, que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon fit publier, dans le XVI. Siècle, avec les Actes du Concile de Mâcon tenu en 1186. les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Lyon, & d'autres pièces que nous avons dans la dernière édition des Conciles. Mais au reste celui de 1200. fut tenu le Vendredi devant le IV. Dimanche de Carême, c'est-à-dire le 18. du mois de Mars, car Pâques se trouvaient le 10. Avril en cette année, qui étoit Bisextile.

ANSE, est une espèce de golfe, dont l'enfoncement & l'entrée sont presque égaux, c'est-à-dire, qu'il ne s'enfonce pas fort avant entre deux terres. Elle diffère de la baie, parce que la bouche ou l'entrée de la baie a plus de largeur que d'enfoncement. Souvent néanmoins les Pilotes confondent l'anse & la baie sous le nom de golfe. *SUP.*

ANSEATQUES, nom qu'on donne à quelques villes libres d'Allemagne, qui ont fait alliance ensemble pour le commerce. Cherchez Hanatiques. *SUP.*

ANSEIGISE, Archevêque de Sens, a été célèbre dans le IX. Siècle. Il étoit François, né dans le Diocèse de Rheims, & frère de Wala Evêque d'Auxerre, Prélat de grand mérite, comme le dit la Chronique d'Auxerre. Il fut élevé dans un Monastère, ensuite on le nomma Abbé de Saint Michel, & la Lettre, écrite au tems de son élection par l'Eglise de Sens à celle de Rheims, dit qu'il étoit Prêtre de la même Eglise de Rheims. Quoiqu'il en soit, la considération de sa vertu, qui lui avoit acquis beaucoup de réputation, le porta sur le siège Métropolitain de l'Eglise de Sens, pour remplir la place d'Egilon ou Egile mort en 870. Anseigise fut élu le 21. du mois de Juin de l'an 871. Il avoit toute la charité & toute la prudence nécessaires à ce grand Prélat, & avec cela beaucoup de faveur. Charles le Chauve l'honora de sa bienveillance & l'envoya au Pape Jean VIII. lequel le fit son Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donnoit un nouvel éclat à son Eglise & rendoit si considérable Anseigise, qu'Odorin dit dans sa Chronique, que cette qualité de Primat des Gaules le rendoit comme un second pape. *Præterea Anseigis, postquam Primatum totius Gallie obtinuit, et superius moderatione secundum Papam appellari meruit.* Il voulut se faire reconnaître comme Primat, dans le Concile de Pontion, où Charles le Chauve se trouva en 876. Mais plusieurs Prélats & entre autres Hincmar de Rheims s'y opposèrent fortement. Après cela le Roi envoya encore à Rome Anseigise. A son retour, il se trouva en 878. au Concile de Troyes, où le Pape étoit présent; & l'année d'après 879. il fita dans l'Abbaye de Ferrières en Gâtinais les Rois Louis III. & Carloman fils de Louis le Begue. L'an 883. fut la dernière année, & le 25. du mois de Novembre le dernier jour de la vie de ce Prélat, qu'on enterra dans la Chapelle de S. Barthélémy de l'Eglise de S. Pierre, avec cette épitaphe;

*Anseigis Senonum, reverentia magna potentum;*

*Anseigis in hoc conditus est tumulo;*

*Ut Primas fieret Gallorum, Papa Joannes*

*Instituit, meritis hoc tribuendo suis.*

*Caroli Romanæ cinxit caput iste coronâ,*

*Et dedit in cunctis imperium populos.*

*Gregorii Pape sacum caput absulit, inde*

*Hic locus ossa fovet, spiritus astra tenet.*

\* Aimoin li. 5. c. 33. Odorin, in *Chron.* Jacques Tavelle, *Hist. des Arch. de Sens.* Saint-Marthe, *Gall. Christ.* etc.

ANSEIGISE, Abbé de Lobes ou Lobies, a vécu dans le IX. Siècle. Lobes eut un ancien Monastère de l'Ordre de Saint Benoît sur la Sambre, dans le pais de Liege & le diocèse de Cambrai. Pierre, Pithou, Antonius Augustinus, Guillaume Gazet, Valere André, & d'autres qui ont donné un peu trop facilement dans les sentimens de Trithème, ont contondit cet Abbé avec Anseigise Abbé de Saint Michel, & depuis Archevêque de Sens, dont j'ai parlé ci-dessus. Anseigise de Lobes fut en grande faveur auprès des Evêques & des Princes de son tems. Il en étoit digne par son mérite & par son savoir. En 827. il fit un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire son fils : *Capitula seu Edicta Caroli Magni & Ludovici Pii imperatorum.* Nous avons diverses éditions de cet Ouvrage de 1577. 1588. & 1630. Ce fut Pierre Pithou, qui nous le donna avec des additions & des notes de sa façon. En 1623. le P. Jacques Simond Jésuite publia aussi les Capitulaires de Charles le Chauve, qu'il eut soin de recueillir & d'ajouter aux autres. Enfin en 1676. Etienne Baluze nous a donné une nouvelle édition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclaircissements & des remarques. Cet Ouvrage est en deux volumes in folio. Consultez les Préfaces qui sont à la tête des divers éditions. Trithème, Le Mire, &c. Nous ne favons point en quelle année mourut Anseigise.

S. ANSELMUS de Cantorbéri, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri sur la fin de l'onzième Siècle & au commencement du douzième. Il a été appelé avec raison par le Cardinal Baronius la grande lumière de l'Eglise d'Angleterre, l'ayant éclairée par sa sainteté, par sa doctrine, & par ses miracles durant sa vie & après sa mort. Ses écrits, dont je parlerai dans la suite, aussi bien que sa vie écrite très-fidèlement par son Secrétaire nommé Edmer, Eadmer, ou Eadineur Religieux Benedicte, justifient pleinement la vérité de cet éloge. Quelques Auteurs ont écrit que Saint Anselme étoit Bourguignon. D'autres le font Piémontois, & d'autres Italien. Il est

Il cit fur qu'il étoit d'Aouffe ou Aoffe, qui est l'*Augusta Salaforum* des Auciens, ville capitale de ce pais qu'on place près du Piémont. Après avoir parcouru les Monastères les plus célèbres, la réputation de Lanfranc l'attira en celui du Bec en Normandie. Il fut charmé du mérite de ce grand homme, qui lui persuada de se faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, vers l'an 1060. D'abord il fut employé aux affaires les plus importantes; & trois ans après on l'éut Prieur. Héluin qui étoit Abbé du Bec étant mort le 26. Août de l'an 1078. Saint Anselme fut mis à la place & benî l'année d'après par Gilbert Evêque d'Evreux. Ce fut le jour de la fête de la chaire de Saint Pierre. Lanfranc, qui avoit été le maître de Saint Anselme, avoit gouverné l'Eglise de Cantorbéry durant 19. ans, & il étoit mort le 28. de Mai 1089. Après cela elle fut quatre ans de suite sans Archevêque, & enfin en 1093. on y élit le saint Abbé du Bec pour remplir fur le siège Primatival d'Angleterre la place de ce grand homme, dont il avoit été le disciple, & auquel il avoit succédé en la charge de Prieur du Bec. Cette élection le fit le 6. du mois de Mars, qui étoit le premier Dimanche de Carême, car la fête de Pâques tomba en cette année au 17. jour d'Avril. Anselme refusa d'accepter cette dignité. Mais enfin il fut sacré un Dimanche 4. jour de Décembre de la même année. Il alla ensuite à la Cour, pour y saluer Guillaume II. dit le Roux. Ce Prince nese paya pas de cette civilité. Il prétendit qu'on devoit reconnoître cette élection, par un présent considérable. Cette proposition fit horreur au saint Prêlat, il s'en expliqua fortement, c'est ce qui commença à le mettre mal avec ce Prince. Il s'en présenta une autre occasion. Presque tous les Prélats d'Angleterre vivoient, avec le Roi, le parti de l'Antipape Guibert qu'ils reconnoissoient sous le nom de Clement III. Il avoit été oppoé à Victor III. comme je le dis ailleurs, & continué le schisme sous Urbain II. successeur de Pafchal. Saint Anselme prêcha à un Concile tenu en 1095. & y joignit avec tant de vigueur l'élection d'Urbain, que les Evêques qui ne le pouvoient combattre par la force de leurs raisonnemens, le poursuivirent par la violence. Il sortit du Royaume; mais ce ne fut pas pour longtems, le Roi le rappela; lui demanda son amitié, & obtint pour lui du Pape le *Pallium*, qu'il reçut le 4. Juin de la même année. L'année d'après Guillaume renouvella l'ancienne querelle, & le saint Prêlat voulant fuir cette perécution se retira auprès d'Urbain. Il eut dans la Cour Romaine toute la considération due à un excellent mérite. En 1098. il se trouva au Concile que le Pape tint à Bari le 1. d'Octobre & y disputa contre les Grecs de la profection du IV. Efpit. Ensuite Saint Anselme revint en France & s'arrêta à Lyon jusqu'après la mort de Guillaume le Roux arrivée le 2. Août 1099. Henri I. le rappella, & le brouilla bien-tôt avec lui pour les investitures des bénéfices. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le saint Prêlat se vit percuté durant plusieurs années, & ne revint dans son Eglise qu'en 1107. Il souffrit pourtant avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toujours la plus illustre caractere de ses actions. Une sainte mort couronna une vie si sainte. Ce fut le 21. du mois d'Avril de l'an 1109, qui étoit le 76. de son âge. Son corps fut porté à Cantorbéry & mis auprès de celui du B. Lanfranc. Saint Anselme laissa d'excellens Ouvrages dont nous avons diverses éditions, entre lesquelles il y en a trois qui méritent d'être considérées. La premiere est de Cologne de l'an 1573. & 1612. Jacques Picard de Beauvais Chanoine Régulier de S. Augustin de l'Abbaye S. Victor à Paris, y travailla. Elle est divisée en quatre parties. En 1630. le P. Théophile Raynaud Jésuite fit imprimer à Lyon les Oeuvres de Saint Anselme, & y ajouta diverses pieces, qu'il avoit tirées de la Bibliothèque du Vatican. Il les divisa en quatre parties, dans l'ordre qu'il s'est prescrit, savoir en *Didactica, Aethica, Parænetica, & Noethica*. Enfin le P. Dom Gabriel Gerberon, Religieux Bénédictin de la Congregation de S. Maur, nous a donné en 1755. une nouvelle édition des Oeuvres de ce Prêlat imprimées à Paris; il en a soin non seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans, mais encore les manuscrits qui sont dans les célèbres Bibliothèques de France & d'Angleterre, où il a eu, dans celle de Robert Coton, diverses Epîtres de Saint Anselme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatrième Livre, qu'il a ajouté aux trois que Jacques Picard avoit déjà publiés. Voici l'ordre qu'il suit. Il divisa aussi ces Oeuvres en quatre parties. La I. contient les Traitez Dogmatiques de Philosophie & de Théologie. La II. les Pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homélies. La III. les Oeuvres Ascétiques ou Spirituelles. Et enfin la IV. les Epîtres. On y trouve aussi des Notes & des éclaircissemens. Le même Dom Gerberon a ajouté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Edmer, Moine Bénédictin & Secrétaire de Saint Anselme, dont il a écrit la Vie. Je parle ailleurs de lui. \* Edmer, in *Vita S. Anselmi*. Honoré d'Aurum, li. 4. de *Lumin. Eccl.* c. 15. Siebert, in *Catal.* c. 168. Henri de Gand, c. 5. Dodechin, in *Append. ad Marianæ Scoti*. Hildebert, ep. 22. Guillaume de Malmesbury, Ordre Vitalis, Vincent de Beauvais, Saint Antonin, Trithème, Baronius, Bellarmin, Poffevin, Harpfeld, &c.

ANSELME, Evêque d'Havelberg, qui est une ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, a vécu dans le XII. Siècle, vers l'an 1146. Il fut estimé par son zèle & par sa piété. Il laissa divers Ouvrages & entre autres un volume d'Epîtres & quelques Vies des Saints. \* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 50. &c.

ANSELME, Evêque de Luques, étoit un Prêlat, qui a été en estime dans l'onzième Siècle. Il étoit de Mantoue. Un autre Anselme, aussi Evêque de Luques, ayant été fait Pape l'an 1061. sous le nom d'Alexandre II. le choisit pour remplir la place sur le siège Episcopopal. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de son zèle & de la piété. Mais les bonheurs du caractère Episcopopal ne s'accordoient pas avec les sentimens de son humilité: il quitta la Prelature & se retira dans un Monastère. Le Pape Gregoire VII, qui avoit

Tom. I.

succédé l'an 1073. à Alexandre II, l'obligea de venir reprendre la conduite de son troupeau. Il obtint, & pour n'être pas inutile à toute l'Eglise, il compila un excellent Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit oppoé à Gregoire VII. sous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage divisé en deux Livres, & dans la Bibliothèque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Canifius. Nous avons encore de lui des Epîtres dans les Recueils des Conciles. Siebert lui attribue des Explications ou Commentaires sur Jeremie & sur les Pseaumes. Sixte de Sienne ajoute, qu'il entreprit cet Ouvrage à la priere de la Comtesse Mathilde; mais cet Auteur se trompe, en soutenant que cet Anselme fut Evêque de Mantoue & différent de celui de Luques, qui prit le parti de Gregoire VII. On croit aussi que ce Prêlat a composé un Recueil de passages de divers Auteurs, *Collectanea quadam ex variis Scripturis*, où il prouve que les Princes laïcs n'ont point de droit sur les biens des Eglises. C'étoit la grande question de son tems. Il fut employé en plusieurs fortes de Legations par Gregoire VII. & il mourut finalement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantoue, où l'on dit qu'il est encore tout entier. Ranger Evêque de Luques écrivit fa Vie en vers. Siebert, de *Script. Eccl.* c. 161. Donnizon li. 2. cap. 3. Baronius, in *Annal. eccl. Martyr.* Arnoul Wion, in *signo vivo*. Ughel, *Ital. sacræ*. Bellarmin, de *Script. Eccl.* Trithème, Canifius, Le Mire, Gésner, Simler, Poffevin, &c.

ANSELME de Gemblours ou Gisleme, qui est une Abbaye du Brabant, dans le Diocèse de Namur, vivoit dans le XII. Siècle, & fut élu Abbé de ce Monastère après Siebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique des Pays-Bas nous apprend qu'Anselme étoit foible, délicat, & valetudinaire; mais que ces inconvénient ne le retirèrent point de l'étude de l'Ecriture & de la méditation. Sa patience étoit admirable, & quelques maux qu'il souffrit, quelques chagrins qu'il reçut, il parut toujours au-delus de toutes les foiblesses humaines. Il continua la Chronique de Siebert son prédécesseur depuis l'an 1112. jusqu'en 1137. qui fut celle de sa mort. Un autre la continua jusqu'en 1149. L'un Moine d'Anchin y fit encore une addition jusqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, in octavo. Anselme de Gemblours mourut le 24. Mars de l'an 1137. ou 38. comme nous comptons aujourd'hui par le mois de Janvier. \* Le Mire, in *Proleg. ad Chron. Sig. Valere André*. Bibl. Belg. Vossius, de *Hist. Lat.* c. 171.

ANSELME DE LAON, Doyen & Archidiacre de cette ville, a été en estime, sur la fin de l'onzième Siècle & au commencement du douzième. Il étoit savant & pieux. On avoit admiré ses qualitez dans l'Université de Paris, & il en fit va loir dans le Diocèse de Laon. L'étude de l'Ecriture sainte étoit celle, qui avoit pour lui de douceur. Il s'y attacha, & les Ouvrages qui nous restent de lui, en font une preuve convaincante. Il laissa une Glose ou explication interlineaire sur toute la Bible, que nous avons avec une semblable piece de Nicolas de Lira, dont je parle ailleurs. Quelques Auteurs lui attribuent des Commentaires sur Saint Matthieu, & des éclaircissemens sur quelques passages diffusés des Evangles, que d'autres donnent plus raisonnablement à Guillaume de Paris. Il est de même sur, que les Commentaires sur les Critiques, sur les Epîtres de Saint Paul, & sur l'Apocalypse, qu'on cite sous le nom d'Anselme de Laon, ne sont pas de lui. Les Auteurs de son tems en parlent avec éloge. Pierre Abailard dit néanmoins, dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de sa vie, qu'Anselme étoit un vieillard vénérable, à qui fa bonne fortune, plutôt que son mérite, avoit acquis une grande réputation; qu'il n'avoit ni grande mémoire, ni jugement solide; qu'on trouvoit en lui plus de fumée que de feu, & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles fleurs, mais qui n'avoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre, & j'abailard, pour y cueillir des fruits; mais je le trouvai semblable à ce figuier stérile dont parle l'Ecriture, que le Seigneur du monde méprisait, parce qu'il étoit inutile.* Il y a apparence qu'Anselme de Laon avoit été du nombre de ses pericureux, ou que quelque jalouse l'ait écrit d'une manière si peu obligeante pour ce Doyen, qui mourut le 15. Juillet de l'an 1117. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Vincent. \* Guiber. *Proem. ad Genes.* c. li. 3. de *Vita sua*. L'Abbé Rupert, li. de *omnipot. Dei*, c. 1. c. 26. Herman, li. 1. c. 3. Henri de Gand, c. 30. de *Script. Eccl.* Dom Luc d'Acheri, in *Angl. ad Guib. opera*. Trithème, Poffevin, Bellarmin, Sainte Marthe, Le Mire, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Théologal de Saint Lambert de Liege, & Doyen de Namur, a vécu dans l'onzième Siècle, vers l'an 1050. C'étoit un Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de piété ni de faveur. A la prière d'Adalbert de Saint Ceclien de Cologne, il compila l'Histoire des Evêques de Liege depuis Saint Theodard, qui vivoit vers l'an 666, jusqu'à Vazon, qui succéda l'an 1041. à Richard de Hainaut & qui mourut en 1048. C'est ce Vazon dont Alberic parle comme d'un Prêlat extrêmement zélé pour la gloire de Dieu, & auquel on fit cette épitaphe:

*Anse ruet mundus, quam surgit ruzo secundus.*

Anselme de Liege écrivit fa Vie avec beaucoup de fidélité, parce qu'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit. Comme Siebert l'a remarqué. Jean de Chapeauville, Vicaire Général de Liege, publia l'an 1612. en un volume in quarto, cet Ouvrage d'Anselme avec quatre Auteurs des Vies des Evêques de Liege, savoir, Godefcalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Renier Moine de S. Laurent, près de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleuri vers l'an 920. Nicolas en 1120. & Renier en 1130. \* Siebert, de *Script. Eccl.* c. 163. Severin, in *Athen. Bel. Valere André*. Bibl. Belg. Vossius, li. 2. de *Hist. Lat.* c. 44. Poffevin, Le Mire, &c.

ANSELME de Rheims, Moine de l'Ordre de S. Benoît de l'Abbaye de S. Remi de Rheims, a vécu dans l'onzième Siècle, vers

Bb 3

l'an

l'an 1050. Il écrivit un Journal du voyage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nomme auparavant Bruon Evesq. de Toul ayant été couronné le 12. Fevrier, comme je le dis ailleurs, vint trouver l'Empereur Henri III. à Cologne, & ensuite il passa à Aix la Chapelle, à Liege, à Rheims, à Metz, à Mayence, &c. & il célébra divers Conciles. Anselme rapporte toutes ces choses, & les raisons que Leon IX. eut d'en user de la sorte. \* Siebert, de Script. Ecclésiast. 152. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 44. Poilevin, in Appar. sac. Gelfner, in Bibl. etc.

ANSELME, Religieux de l'Ordre de Saint François, au commencement du XVI. Siècle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois, & peut-être même de Cracovie; car ce qu'il écrit semble le témoigner. En 1605. il fit le voyage de la Terre-sainte, & à son retour il publia cette Relation, que nous avons dans Canisius. Je ne sais pas en quelle année il est mort. \* Canisius, T. VI. Antiq. Lect. Vossius, li. 3. de Hist. Lat. c. 10. etc.

ANSENE, que les Auteurs Latins nomment *Angræ*, petite ville d'Egypte environ à 20. lieues du Caire, & est près du Nil située sur une petite montagne. Ptolémée parle de cette ville.

ANSER, Poète, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers. Pour récompense, Marc-Antoine lui donna une maison de campagne à Falerne. C'est à quoi Cicéron a fait allusion dans la *treizième des Philippiques*, lorsqu'il dit: *De Falerno anser depellatur*. Virgile, qui n'aimoit pas beaucoup ce Poète Panegyriste, parle encore de lui dans la *neuvième des Eclogues*; mais c'est sans le nommer:

*Nam neque albus Varo videtur, neque discreta Cinna  
Digna: sed arbutus inter streperet anser olores.*

Servius et l'ancien Auteur de la Vie de Virgile qu'on attribue à Donat, nous apprennent qu'il vouloit parler du Poète Anser, dont le nom se trouve encore dans Ovide.

*Cinna quoque hic comes est, Cinnaque procacior Anser.*

Properce en fait aussi mention dans une des *Elegies*:

*Nec minor his animis, aut si minor ore canorus  
Anseris indocto carmine cessit olor.*

\* Ovide, li. 2. Trist. Properce, li. 2. Eleg. ult. Vossius, de Hist. Lat. li. 1. c. 17.

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé Hardouin & sœur d'Eudes, fut mariée en secret au Roi Louis II. dit le *Bègue*, & ce Prince en eut Louis III. & Carloman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut consommé en 862. mais le Roi Charles le *Chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Louis le *Bègue* de repudier Angarde. D'autres disent que Louis le *Bègue* ne l'aimant plus se fit dire par son pere de la repudier. *Les Annales de Saint Bertin*, Région, &c.

ANSGARF, Religieux de Corbie, étoit dans une grande réputation pour sa science & pour sa vertu. Louis le *Débonnaire*, Empereur, & Roi de France, ayant reçu favorablement les Ambassadeurs de Biorno Roi de Suède, qui lui demandoient des Missionnaires pour annoncer l'Evangile aux peuples de ce Royaume, dont quelques-uns avoient déjà reçu la foi; choisit Angarf avec plusieurs personnes favantes & zelées, pour cette fonction Apôtolique. Ils y arrivèrent en 836. & Angarf ayant été fait Evêque de Hambourg, s'appliqua à prêcher la Religion Chrétienne dans le Danemark & dans la Suède, avec un succès merveilleux. \* Hist. Magd. Cent. 9. c. 2. SUPPL. Anchoire.

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Leur pays est du côté de l'Isle de Saint Marie en la partie Occidentale de Madagascar. \* Flacourt, Hist. de Madag.

ANSIDEUS, (Balthazar) Garde de la Bibliothèque du Vatican, étoit natif de Perouse, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enseigné les Lettres humaines dans l'Université de Perouse, il fut appelé à Pise, où il acquit beaucoup de réputation: ce qui le fit connoître au Pape Paul V. qui l'ayant fait venir à Rome, lui donna la garde de sa Bibliothèque, & en fit tant d'estime qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes. Il méritoit d'être élevé à une plus grande dignité, mais la mort de Paul V. qui arriva en 1621. empêcha la promotion au Cardinalat. Erythr. Pinac. Vir. illust. SUP.

ANSIQUAINS, ou les Anciaquains, *Ansiiani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo & vers les Longhi ou Bramas. On dit qu'ils sont merveilleusement adroits & très-fidèles.

ANSLEUS, (Henri) Prêtre Anglois, & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore vers l'an 1612. Il publia en 1589. des Theſes de la Sainte Vierge, à Ingolstadt. On lui attribue d'autres Ouvrages. \* Poilevin, in Appar. sacro. Pitteus, de Script. Angl. in append.

ANSLO, ASLOVE, ou OSLO, *Anslaga*, ville de Nortwege, avec Evêché suffragant de Drontheim ou Tronheim, que les Italiens nomment *Nidrosia*. Anſlo n'est pas éloignée de la mer, où il y a un port commode sur un détroit auquel cette ville a donné son nom. Elle fut presque entièrement brûlée sous le regne de Christien IV. Roi de Danemark, qui la fit rebâtir, & la voulut faire nommer *Christiansbad*. On dit qu'Anſlo est le siège d'une Cour Souveraine. C'est une des plus considérables villes de la Nortwege & près de la forteresse d'Aggerhus, vers Fredericksd. Il y a aussi une rivière où des gros bâtimens remontent de la mer.

ANSON, Abbé de Lobis dans les Pais-Bas, vivoit dans le VIII. Siècle. Il prit l'habit de Religieux dans ce Monastere qui étoit des plus célèbres, & y a paru avec éclat. Il écrivit la Vie de S. Ermin Evêque & Abbé de Lobis, & celle de S. Ursmar Evêque, qu'il dédia à son Abbé Théodulphe auquel il succéda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Veronne corrigea depuis cette Vie de S. Ursmar

& la laissa telle que nous l'avons aujourd'hui dans Surius & ailleurs. Anſon gouverna faiblement l'Abbaye de Lobis durant 23. ans, & mourut en 800. \* Surius, ad diem 18. April. Valere Andri, Bibl. Belg. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. c. 29. etc.

ANSPACH, ou ONSPACH, *Anspacum*, ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle a eu une petite rivière de même nom, que quelques-uns appellent *Onalsbach*. La ville est petite, à six lieues de Nuremberg. C'est le titre des Princes d'Anſpach de la maison de Brandebourg. Joachim-Ernest, cadet de la maison de Brandebourg, étoit fils de Jean-George Electeur. Il épousa Sophie Comtesse de Solmes & il en eut Albert né en 1620. Celui-ci épousa l'an 1642. Henriette-Louise, fille de Louis-Frédéric Duc de Wirtemberg; & en secondes nocces Sophie-Marguerite fille de Joachim-Ernest Comte d'Ottingen. De ce mariage eut au mois d'Octobre 1655. le Prince d'Anſpach, qui a depuis peu épousé une Dame de la maison de Dourlach. Culembach est encore une famille des cadets de Brandebourg. Leurs terres sont dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Diètes de l'Empire. Mais ils n'ont pas droit de voter définitivement les causes de leurs Sujets, la somme excède 800. livres monnoye de France, qui sont 400. florins du Rhin.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berthier Maire du Palais d'Austrasie, étoit fille de Waraton aussi Maire du Palais & d'Ansſiede. Elle épousa en secondes nocces Drogon ou Dreux Duc de Champagne, fils de Pepin d'Herſtel & de l'Esfrude; & elle en eut Arnoul & Hugues que Charles Martel leur oncle fit arrêter en 737. Ils moururent tous deux sans postérité. On ne fait point l'année de la mort d'Anſtrude. \* Fredegar & les Annales de Metz.

ANTAGORAS, Poète de Rhodes, cheri d'Antigonos Roi de Macedoine, qui le menoit toujours avec lui. Plutarque remarque que ce Prince l'ayant trouvé une fois qu'il faisoit cuire du poisson, lui dit à l'oreille, qu'Homere ne s'annuloit pas à faire le Cofinier; quand il écrivait les hauts faits d'Agamemnon: & ce Poète lui répondit tout bas, que le Roi dont il parloit, n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans son camp, qu'il faisoit cuire du poisson, Pausanias parle aussi d'Antagoras. Il vivoit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome. Cet Antigonos est le Roi de Macedoine, qu'on surnomma *Gonatas*, & qui ne mourut qu'en la CXXIV. Olympiade, en 512. de Rome. Antagoras composa un Poème de Thebes. Nous avons encore de lui une Epigramme contre Crantor. \* Pausanias li. 1. Plutarque, des Diff. de table, li. 4. c. 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Léon Capitaine de Sparte, envoyé en Perſe pour conclure la paix, entre Artaxerxes & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au disadvantage de la patrie, en la XCVIII. Olympiade. \* Xenophon, li. 5. Polybe, li. 1. Diodore, li. 14. Plutarque, en la Vie d'Artaxerxes.

ANTARCTIQUES, Terres Antarctiques ou Australes. On donne ce nom à ces terres inconnues vers le Pole Antarctique. On croit qu'elles ne sont pas moins grandes & moins peuplées que l'Amerique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y sont morts de faim, & les autres y ont été dévorés par les sauvages, pour s'y être engagés imprudemment, sans escorte & sans provision. On dit qu'en 1647. Martin le Brun y découvrit une Ile. Les Français, que nous reconnoissons sur la côte, sont la terre ou pais de Perſe de Nuys, le pais de Concorde ou la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande, le pais de Ferdinand de Quiro, Carpentaria, Terre de Diemens, &c.

ANTAVARES, peuples de l'Isle de Madagascar, dans la partie Méridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, entre le pais de Matatane au Sud & les Vohits-motes au Nord. Ce pais est fertile en ris, ignames, cannes de sucre, & miel, dont ils font du vin. Il y a une quantité de bœufs, de cabris, & de volailles: & c'est un lieu très-propre à une bonne habitation. Les Français s'y étoient établis, mais ils furent maltraités, par la trahison des Antavares. La rivière de Mananzari, qui arrose ce pais, est fort grande, & il peut y entrer des barques. On a vu de l'or en poudre, dans cette province, entre les mains de quelques Negres. \* Flacourt, Histoire de Madagascar. SUP.

ANTE, petite rivière de France en Normandie, passe à Falaise, & ensuite au dessus du bourg de S. Pierre, elle se joint à la Dive, & qui se jette bien-tôt dans la mer, à S. Sauveur de Dive. \* Papyre Mallon, Desc. Flum. Gall.

ANTE, petite ville & port de mer d'Afrique dans la Guinée, est environ à trois lieues du cap des trois pointes ou de tres punctas, vers Moure & S. George de la Mine.

ANTECHRIST, nom qui signifie ennemi de Jesus-Christ, du Grec, *anti*, contre, & *Christos*, Christ. En ce sens tous les Infidèles & tous les Heretiques font des Antechrists, comme parle S. Jean dans sa premiere Epître, ch. 2. où il dit que l'Antechrist est celui qui nie le Pere Eternel & son Fils, de celui qui ne croit pas en Jesus-Christ, est Antechrist; & qu'il y avoit des lors plusieurs Antechrists. Mais on donne proprement ce nom à celui qui doit venir à la fin des temps, pour persécuter les Chrétiens, & que S. Paul dans son Epître aux Theſsaloniens, ch. 2. appelle homme de pechie, & fils de perdition, qui s'élèvera fur tout ce qui est nommé Dieu, & s'assera dans le temple de Dieu, voulant faire croire qu'il est un Dieu. Cet Apôtre ajoute qu'étant aidé de Satan il fédulera les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venue doit être précédée de plusieurs signes au ciel & sur la terre. Le Soleil (dit S. Matthieu, ch. 24.) s'obscurcira, la Lune perdra la lumière, & des Etoiles tomberont du ciel. La plupart des Peres de l'Eglise disent que l'Antechrist sera Juif, & de la Tribu de Dan: & que pour cette raison, S. Jean dans son Apocalypſe, ch. 7. nommant les autres Tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puisque dans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de Messie qu'il s'attribuait. Pour le lieu de sa naissance, les uns croient

croient que ce sera Jérusalem, les autres Babylone, les autres Bethsaïde, & d'autres Capthamath. Son regna éra court, par la raison qu'en rapporte S. Mathieu, ch. 24. qui est, que si ces jours de perfection n'eussent point été abrégés, tous les hommes auroient été perdus. Il semble que le regne de cet Impie sera de trois ans & demi, & que cette durée est signifiée par ces paroles de Daniel, ch. 7. & 12. pour un temps, & des temps, & la moitié d'un temps, que l'on explique ainsi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui est marqué ailleurs par douze cents soixante jours, Dan. 12. & Apocal. 11. & 12. & par quarante-deux mois, Apocal. 11. & 13. Enoch & Elie seront en voyez de Dieu pour encourager les Fidèles pendant douze cents soixante jours, & pour combattre l'Antechrist, qui les fera mourir; mais ils resusciteront trois jours & demi après, Apocal. 11. Son nom est marqué dans l'Apocalypse, ch. 13. par le nombre de six cents soixante-six, & comme cette prophétie est originellement écrite en Grec, il est probable que ce sont des lettres Grecques qui doivent former ce nombre, suivant leur valeur, que l'on voit dans la Grammaire. SUP. [C'est là le sentiment commun des Docteurs Catholiques, les Protestants font partager la-dessus, quoi qu'ils croient tous, que l'Antechrist est déjà venu. Grotius & Hammond appliquent à Caligula, à Simon le Magicien, & à la Secte des Gnostiques les passages que les autres Protefians appliquent au Pape, qu'ils prétendent être l'Antechrist. Outre les Ecrits de Grotius & de Hammond, on peut consulter le Théâtre de l'Antechrist de Vignier, imprimé à la Rochelle en 1610.]

ANTEË, Géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, démentait dans les deserts de son pais, où il attaquait tous les passans & les faisoit mourir, ayant fait venir de bâtir un temple à Neptune avec des cranes d'hommes. Hercule combattit avec ce Géant & le jeta trois fois à terre; mais inutilement, parce que sa mere lui donnoit des forces, de sorte qu'il le relevait toujours avec plus de courage. Ce Heros l'ayant reconnu le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa en le pressant entre les bras. Quelques Auteurs ajoutent qu'Hercule épousa ensuite Tinga femme d'Antée, qu'il en eut un fils nommé Syllax, qui fut Roi de la Mauritanie, & qu'il bâtit une ville qu'il nomma Jutis du nom de sa mere. Le Roi Juba se disoit descendu de ce Syllax, qui fut enteriné Antée, dans cette ville où Plutarque dit que Sertorius trouva son corps qui avoit soixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque, & Strabon s'en étoit moqué. Stace parle du Géant Antée Theb. li. 6. Il semble que la fable d'Antée soit née d'une histoire véritable. On disoit peut-être qu'il étoit fils de Neptune & de la Terre, parce qu'il étoit Chef d'une colonie d'Afrique, qui y étoit allée en partie par mer, & en partie par terre. Il s'étoit si bien fortifié dans le lieu où il demouroit, qu'on ne pouvoit y vaincre, mais Hercule l'aurait hors de son fort, & le battit. C'est ce qui semble avoir donné lieu au reste de la fable. Voyez l'Hercule Marchand, dans le I. Tome de la Bibliothèque Universelle.]

ANTEË; Médecin, dont parle Pline au li. 8. ch. 1.

ANTEË, Statuaire, dont parle Pline au li. 34. ch. 8.

ANTENOR, Prince Troyen, que quelques-uns font fils de Laomedon & frere de Priam Roi de Troye, le trouva à la prise de cette ville l'an 2870. du Monde, 1184. avant Jésus-Christ. Quelques Auteurs, que Sabellic a suivis, disent qu'Antenor & Enée quitterent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuse point de trahison, mais il convient que les Grecs le traitèrent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la paix & pour faire rendre Hélené à Menelas. D'autres ont des sentimens particuliers. Mais on prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes, il passa en Italie, où ayant chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô; il bâtit la ville de Padoue. Virgile en parle. Les Auteurs de l'histoire de Padoue rapportent des choses assez particulières d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut de Thénée son épouse fille de Cisseus Roi de Thrace. Il est vrai qu'Homer parle de Thénée femme d'Antenor; mais on en dit tant d'autres choses fabuleuses, qu'il est bien difficile de croire ce qu'on rapporte même de plus vraisemblable. On a trouvé, selon quelques-uns, autrefois dans l'Eglise de S. Laurent, le tombeau de ce Prince Troyen Fondateur de Padoue, avec cette épitaphe,

*Indyltus Antenor, patriam vox nisa quietem,  
Transiit huc Henetas, Dardanidamque fugas;  
Expulsi Euganeos, Patavinam condidit urbem,  
Quem tenet hic humilis marmore castra domus.*

\* Homer, li. 6. Iliad. Virgile, li. 1. Aeneid. Tite-Live, li. 1. Hist. Dion Chrysostome, Denys d'Halicarnasse, Sabellic, Leandre Alberti, Scardeoni, Angelo Portaneri, Gi'orgini de Padoue, &c.

ANTENOR surnommé DELTA, Historien Grec, écrivit une histoire de Crete. On ne fait pas en quel temps il a vécu. \* Elien, liv. 17. de Animal. c. 35. Photius, Bibl. Cod. 190. ex Ptolom. Ephesi. li. 5.

ANTENOR. Les Auteurs, qui donnent facilement dans les fables, se font imaginer, qu'il y a eutrois Princes Gaulois de ce nom. Genébrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomir ou Clodomer, vivoit en la 61. année de grace. Trithème parle d'un autre qui conduisit douze mille Troyens vers le Palus Méotide.

ANTEQUERA, ou ANTEQUERA, Anticaria, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, est assez renommée dans la revolte des Mauriques en Espagne. \* De Thou, Hist. Merula, Cosmograph. P. II. li. 2.

ANTEQUERA, ou NOVA ANTEQUERA, ville de la Nouvelle Espagne en Amerique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché suffragant de la Metropole de Mexico, & fondé par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville est peu considérable.

S. ANTERE, Pape, Grec de naissance, succéda à Saint Pontien, au commencement de Decembre de l'an 237. Sa Vie écrite par Damase ou par Anastase dit que Jule Maximin Empereur, ne pouvant

souffrir le soin que ce saint Pape avoit de faire rechercher les Actes des Martyrs, pour en conserver la memoire à la posterité, le fit prendre & le fit mourir le 3. Janvier de l'an 238. Tous les Martyrologes lui donnent à lui & à Pontien le nom de Martyr; cependant Eusebe semble croire le contraire en ne mettant leur mort qu'au commencement du regne de Gordien le Jeune. \* Eusebe, in Chron. & Hist. li. 6. c. 29. [Selon Pearson Anterosa fût depuis l'an ccxxxv. jusqu'à l'an ccxxxvi. Vid. Annal. Cypricorum.]

Il faut le sçavoir que quelques Modernes mettent après ce Pape, un Cytique Romain. Mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de Sainte Urful, qui font indubitablement supposés, il suffit de le faire remarquer au Lecteur, sans le mettre en peine de réfuter cette erreur. Car il est sûr, que nul Auteur Grec ni Latin ne parle de ce Pontife prétendu. \* Baronius, A. C. 238.

ANTEROS, est un nom Grec, qui signifie *Amour*, dit Grec *Amor*, & *Amor* amour: non pas que ses effets soient contraires à ceux de l'amour, & qu'il fasse haïr ce que nous aimons; mais parce qu'il faut correspondre à l'amour, punissant même ceux qui n'aiment pas, lors qu'ils font aimer. Les Poëtes feignent que Venus voyant que son fils Cupidon ne croissoit point, demanda conseil à la Déesse Themis, qui lui dit que Cupidon étoit seul, il lui faisoit donner un frere, afin que l'amour & les secours fussent reciproques entr'eux; & qu'alors il croîtroit autant qu'il seroit nécessaire. Venus engendra de Mars cet Anteros, qui ne fut pas plutôt au Monde, qu'Amour commença à croître & à tendre les ailes. Si Cupidon voyoit qu'Anteros devenoit grand, il le vouloit montrer encore plus grand. Aussi les peignoient-on comme deux petits Cupidons qui se voulaient arracher l'un à l'autre une palme. Les Eléens en Grece prétendoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à reconnoître leurs bienfaiteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimez. Les Athéniens honoroient cet Anteros comme un Dieu, & lui avoient érigé un autel à Athenes. \* Cicéron, li. 3. de la Nat. des Dieux. Pausanias. SUP.

[ANTESION, Auteur Grec cité par le Scholiaste de Pindare, sur la 1. Ode de ses Olympiques.]

ANTESSA, ou ANTISSEA, ville de l'Isle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché suffragant de Mytilene. On assure aussi que c'étoit autrefois une Ile séparée de Lesbos, dont le Canal, qui la separoit, s'est comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention de Antissa, aussi bien qu'Ovide, li. 15. Metam.

*Fluctibus ambita fuerant Antissa, Pharejque.*

ANTEVORALE, certaine Déesse que les Romains invoquoient pour les choses passées, comme Postvorte pour celles qui vont venir; ils les prenoient toutes deux, comme les conseillers de la Providence. \* Macrobe, li. 1. des Saturnales, c. 17.

ANTHARIT, ou AUTHARIS, Roi des Lombards; étoit fils de Clephis aulsi Roi, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élu d'un commun consentement trente Ducs, pour commander en autant de provinces, & gouverner l'Etat avec égale autorité. Ce qui ne dura que dix ans par le desordre, la mauvaise conduite, & la mesintelligence de ces Ducs. Antharit ou Antharichide, car il a ces deux noms aussi bien que celui d'Autharis, fut falsé Roi vers l'an 586. Jean Fréque de Gironne parle de lui sous la quatrième année du regne de l'Empereur Tibere Constantin, & la 13. de Lewigide Roi des Wisigoths en Espagne, qui revient à l'an 581. ce qui fait douter de cet interregne de dix ans. Quoi qu'il en soit, Antharhit prit le surnom de Flavius à la façon des Nobles Romains; & ayant reçu une partie des trésors que les Seigneurs Lombards & quelques autres Princes lui offrirent, il commença à faire la guerre. Il se joignit l'Italie, possédée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francus Colonel de la milice Romaine, & fit des courses jusques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque temps après il remporta d'autres avantages sur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier sollicita Childbert II. Roi d'Austrasie de passer en Italie contre les Lombards; il le fit, & les Lombards se repentirent de lui avoir manqué de parole. Ce même Roi avoit promis à Antharhit sa sœur Clodefinde, fille de S. Sigebert & de Brunehaut; mais on la maria depuis à Recarede Roi des Wisigoths en Espagne. Le Roi Lombard épousa le 13. Mai de l'an 589. Théodelinde fille de Garitand Duc de Baviere & de Valdrade veuve de Thibaud Roi d'Austrasie. Paul Diacre dit qu'Antharhit se déguisa parmi les Ambassadeurs qu'il envoya, pour demander cette Princesse. C'est le temps de ce Roi Lombard qu'arriva ce miracle, rapporté par Saint Gregoire, d'un Soldat Lombard, qui méprisait un clerc de Saint Pierre qu'il avoit trouvé; car voyant qu'elle étoit d'or, il prit un couteau pour la couper. Mais pour punir ce mépris le Démon entra dans son corps; & il le porta un coup mortel du couteau, dont il se servoit pour ce sacrilège. Ce Prince, qui fut témoin de cette action, fit faire une croix d'or & la renvoya avec l'autre au Pape Pelage II. ajoutant une relation de la merveille. Cette piecette ne fut qu'un effet de la crainte, car il n'avoit point de plus grand soin que de faire valoir l'Arianisme. On dit même qu'il avoit défendu au temps de Pâques aux Catholiques, de baptiser leurs enfans selon la forme de l'Eglise. Ce Roi mourut le 5. Septembre de l'an 591. On croit que ce fut de poison. \* S. Gregoire, li. 6. Ep. 23. Paul Diacre, li. 3. Hist. Long. c. 18. & seq. Gregoire de Tours, Jean de Gironne, &c.

ANTHARIUS, ou ANTHAIRE, sixième Roi des Sicambriens, qui habitoient le pais que nous appellons aujourd'hui le Duché de Gueldres, pilla la ville de Mayence qui étoit alors une colonie des Romains; mais ceux-ci s'y étant joints aux Gaulois, il eut après du désavantage, & fut tué dans une bataille, l'an 37. avant la naissance de Jésus-Christ. Francus son fils lui succéda, & depuis, les Sicambriens furent nommez Francs. SUP.

S. ANTHELME, Evêque de Bellai, étoit de Savoye, fils de Haroduin, d'une famille très-noble. Il fut d'abord pourvu des deux premières dignitez de l'Eglise de Geneve, & de celle de Bellai; puis s'étant rendu Chartreux, il fut élu Prieur de la grande Chartreuse, où pendant le Schisme de l'Anipape Octavien qui se nommoit Victor IV. il fit que tout l'Ordre des Chartreux se déclara pour le Pape Alexandre III. lequel l'obligea d'accepter l'Evêché de Bellai. Ce saint Evêque excommunia le Comte Hubert fils d'Amédée, parce qu'il avoit permis aux gens de son Prévôt de tuer un Prêtre, & ne voulut point l'absoudre qu'il n'eût auparavant fait satisfaction : sans laquelle néanmoins le Pape jugea à propos de lui donner l'absolution, dont Anthelme fut si touché de déplaisir qu'il quitta son Evêché, & se retira dans la grande Chartreuse, d'où on le ramena par force à Bellai, où il mourut l'an 1176. âgé de plus de soixante-dix ans. Pendant la dernière maladie, il donna l'absolution au Comte Hubert qui lui vint demander. \* Amaud d'Andilli, *Vies des Saints Illust. S. U. P.*

ANTHEMIUS, célèbre Architecte, habile Sculpteur, & savant Mathématicien, étoit natif de Tralles, ville de la Lydie dans l'Asie Mineure. Il s'attacha au service de l'Empereur Justinien, & inventa divers moyens pour imiter les tremblements de terre, le tonnerre, & les éclairs. Il en fit plusieurs expériences très-surprenantes; entra autres celles d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maison d'un Rheteur appelé Zenon, dont il avoit reçu quelque injure, & qu'il épouvanta de telle sorte que Zenon forcé avec précipitation de chez lui, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires, Anthemius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudières pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zenon de la sienne. On voit un Livre de machines qu'on estime être du même Anthemius. \* Procope, liv. 1. *Vollus, de Univers, Marcell. Felibien, Vies des Architectes. S. U. P.*

ANTHEMIUS, (Flavius) Empereur d'Occident, épouse Euphémie fille de l'Empereur Marcien & fut élevé aux premières dignitez. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope parent de Julien l'Apostat. L'Empereur Leon l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident, & à huit milles de Rome il fut faulx Empereur, par l'armée de Ricimer Maître de la milice, au mois d'Avril de l'an 467. Anthemius amena avec lui à Rome des Hérétiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne pût souffrir. Aussi il le contraignit de lui promettre, qu'ils ne seroient point d'assemblée. Après cela Anthemius donna la fille en mariage à Ricimer, mais ce lâche commença à faire des pratiques contre lui pour lui ôter la vie & l'Empire qu'il lui avoit fait avoir. Comme elles ne furent pas si secrètes, que l'Empereur n'en fut averti, il craignit la punition de sa perdition & se retira à Milan. Là il obligea Epiphane, Evêque de Pavie, de faire fa paix avec son beau-père, & ce bon l'évêque persuada à Anthemius de rappeler de la Ligurie son gendre, qui le fit tuer, l'onzième Juillet de l'an 472. après en avoir régné quatre & onze mois. \* Sidorius Apollinaris, *an Panegyrique à Anthemius*, Callidore, Jornandès, Nicephore, li. 15. c. 11. Evagre, li. 2. c. 18. *cc.*

ANTHEMIUS, Préfet de Constantinople, étoit un homme de grand mérite, à qui on confia le gouvernement de cette même ville, après la mort d'Arcadius & durant la minorité de Théodose le Jeune, en 408. Antiochus étoit son Collègue dans cette même charge. Un autre ANTHEMIUS fut Consul avec Florentius l'an 515. \* Socrate, li. 7. c. 1. Jornandès & Callidore, *in Fast. Consul. cc.* Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.

ANTHERMUS & Bupalus, tous deux Statuaires, fils d'un autre Anthermus fameux Ouvrier de l'Isle de Cos. Ils firent une Diane si admirablement travaillée, que son aspect parut fort mélancolique à ceux qui entroient dans le temple, & gai quand on en sortoit. \* Pline li. 86. c. 5. *[Suidas dans l'article d'Hippocras, nomme Athenis le frere de Bupalus. Voyez Jean Harboulz sur Plinie.]*

[ANTHES Poète Grec, dont *Plutarque, Harpocrate & Stephanus* parlent. Voyez la Bibliothèque Grecque de *Jean Meursius*.]

ANTHESPHORIES, nom d'une fête que l'on célébroit en l'honneur de Proserpine. C'est un mot Grec *ἀνθησφωρία*, composé d'*ἀνθος* fleur, & d'*σπέρμιον* porter : parce que on lui portoit des fleurs dans le temple de cette Déesse. On observoit cette cérémonie, à cause que Proserpine fut (disent les Poëtes) enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueilloit des fleurs sur le Mont-Etna en Sicile. \* Ovide, *Metam.* l. 5. Claudien, l. 2. de *Rapin. S. U. P.*

ANTHIME, Evêque de Trebisonde, fut fait Patriarche de Constantinople après la mort d'Epiphane l'an 535. Bien qu'il fit profession en apparence de la foi Catholique, il étoit Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Théodora, qui avoit les mêmes sentiments, le porta par cette chaire, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien. Et en effet, ce Patriarche Hérétique fit accroire à cet Empereur qu'il étoit Catholique & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. C'est pour cela que quand le Pape Agapet I. alla à Constantinople, Justinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son élection; mais le saint Ponce le refusa, & lui fit cette réponse héroïque que nous avons marquée en son lieu; & donna le moyen à ce Prince de connoître la vérité des sentiments du Prêlat Hérétique, qui confissoit à lui faire confesser qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Aussi ayant refusé de le faire, il fut chassé de son siège, & Menas, qui étoit un Abbé Orthodoxe, du grand Monastère de Constantinople appelé de Samfon, fut mis en sa place. Ce dernier le condamna dans un Synode où il ne voulut jamais comparoître, & l'Empereur l'envoya en exil, & fit brûler ses écrits. \* Anatole le Bibliothécaire, *in Agap.* Histoire mêlée, li. 16. Baronius, *A. C.* 535. 536.

ANTHIOS, ville. Cherchez Anthioce.

[ANTHIPPER Poète Comique Grec, cité par *Athenis* liv. IX.]

ANTHISTERIES, ou plutôt Anthistes, *ἀνθιστήρια*, fête que les anciens Athéniens célébroient vers le Printemps, au mois appelé *Anthestion*, du nom Grec *ἀνθος* fleur, parce qu'alors la terre leur produisoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les Maîtres

faisoient grand' cherce à leurs Esclaves, comme les Romains faisoient dans leurs Saturnales; & c'étoient des jours dédiés particulièrement à Bacchus, selon l'opinion d'Helychius; mais l'Interprete d'Aristophane n'est pas de ce sentiment, & croit que les Athéniens nommoient en général *Anthistes*, toutes les fêtes qui fe célébroient à l'honneur de Bacchus, (c'est pourquoi on donnoit à ce Dieu le surnom d'*Anthios*, qui signifie *florissant*; & que ces fêtes avoient chacune leur nom particulier comme *Pithagie, Chytira, etc.* \* Macrobie, l. 1. c. 14. Zenobius, *centur.* 4. *S. U. P.*

d'ANTHON. Cherchez Jean d'Anthon.

ANTHROPOMORPHITES, Hérétiques, qu'on nomma aussi *Audiens*, parce qu'ils étoient Sectateurs d'un certain Audien. Ils foutenoient que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été créé de lui à son image & à la ressemblance, & ils célébroient la Pâque à la façon des Juifs. \* Epiphane, *heres.* 70. Augustin, *heres.* 50.

Quelques Prophetesses de l'Hérétique Montanus croioient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha à ces rêveries, dans son livre de l'Âme, chapitre 9. Les Origenistes avoient coutume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques; & ils accusèrent saint Epiphane & Théophile de les soutenir. Saint Jérôme fait l'Apologie du premier, & Cassien, & Gennade celle du second. L'Eglise fut affligée dans le dixième siècle, par l'erreur de quelques uns de ses dévotés, que le savant Rethier Evêque de Veronne confondit par ses écrits. \* S. Jérôme, *ep.* 61. & 65. Cassien, 2. *Conf.* Gennade, c. 33. de *vir. illust.* Sigebert, A. C. 930. Voyez Audée & Audiens.

ANTHROPOPHAGES, mot Grec qui signifie *Mangeurs d'hommes*, d'*ἀνθρωπος* homme & *φάγωμαι* manger. Ce sont des peuples qui vivent de chair humaine. Il y en avoit autrefois dans la Scythie proche des Massagètes & il y en a encore à présent vers le Breshi, & les Terres Maggellaniques. Les Espagnols ont fait tous leurs efforts pour les exterminer, mais ils n'ont pu en venir à bout, dans les pays éloignés de la mer. Il y en a aussi dans la Basse-Ethiopie, sur la côte des Caffés, & dans le Zanguebar. *S. U. P.*

ANTHUSE, est le nom de la mere de saint Jean Chrysostome, laquelle ayant perdu son mari Secundus, à l'âge de vingt-huit ans, vécut le reste de ses jours dans l'état de viduité. \* S. Chrysostome, *ep.* 1. ad *Vit. Jan.*

ANTHUSE, fille de Constantin Copronyme, méprisant les biens de la terre, & ne voulant pas consentir au dessein que son pere avoit de la marier, entra dans un Monastère, où elle vécut saintement. Les Grecs célèbrent fa mémoire, dans leur Menologe le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Leon son frere lui ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa à des œuvres de charité, à la réparation des Monastères, à racheter les captifs que les Infidèles faisoient fur les terres de l'Empire, & à retirer dans des maisons particulières les enfans exposés par leurs parens, qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de piété. Cette sainte Princesse avoit pris le nom d'une admirable folie, qui vivoit en opinion d'une fainéanté, qu'il avoit plu à Dieu d'honorer par des signes extraordinaires. Cette seconde ANTHUSE demoura dans une maison hors de Constantinople. L'Empereur Copronyme, qui faisoit une cruelle guerre aux saintes images, ayant par cette haine fomentée ce cecioit point de les honorer & d'en recommander le culte à ceux qui les vivoient dans la solitude, la fit maltraiter, comme une obéissance qui fe moquoit de ses dévotions. Il la destinoit même de plus cruels tourmens pour ébranler sa confiance, mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princesse étoit stérile, avoit demandé le secours des prières d'Anthuse, qui lui avoit prédit qu'elle auroit des enfans. Elle lui accorda la même assistance dans ses couches, où ayant eu une fille, elle la fit appeler *Anthusa*. Le Cardinal Baronius rapporte cette histoire sur l'année 755. Les Grecs honorent aussi la mémoire d'Anthuse folitaire au 27. Juillet.

ANTI-ADIAPHORISTES, est le nom qu'on donna à une Secte de rigides Luthériens qui improuvoient la justification des Evêques & les ceremonies de l'Eglise, selon Pratocele.

ANTIAS. Cherchez Valerius Antias, & Furius Antias.

ANTIBIE, ville & port de mer de France en Provence, est l'*Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Ambrun. Le siège a été depuis transféré à Grasse, comme je le dirai dans la suite. C'étoit une colonie des Marfellois qui bâtoient cette ville, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itinéraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des Inscriptions, des Urnes, des Statués, des Colomnes, & d'autres choses de cette nature. Plin & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y faisoit. C'est du thon, comme il est facile de le connoître par ces deux vers de Martial,

*Antipolitan, fautor, sum filia Thyymi.  
Ejsem si Sombri, non tibi missa forem.*

Antibe a aujourd'hui un château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont cru que saint Armentaire est le premier Evêque de cette ville, mais le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est Dynamius, qui a fourni l'Epître des Evêques de cette province au Pape saint Leon en 457. On prétend que dans le XIII. Siècle vers l'an 1240. on 50. le Pape Innocent IV. transféra le siège Episcopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courtes continuelles des Pirates qui ne laissoient pas l'Evêque en sûreté. D'autres ont voulu dire que les habitants ayant tué l'Evêque, le siège avoit été transféré ailleurs, selon les règles Canoniques, mais en cela il y a très-peu d'apparence. L'illustre famille des Grimaldi avoit eu autrefois le domaine temporel de cette ville. Les Evêques eurent le moyen de l'acquies, & les premiers y revinrent sous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, Seigneurs



gneurs de Cagne & de Villedu-neuve, l'an 1378. l'eurent en engagement pour la somme de neuf mille florins. Il fut suivi de divers privilèges que Jean XXIII. confirma, Jean & Clement passèrent pour Antigènes. Martin V. légitime Pontife ordonna que l'Evêque de Grasse feroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Cette affaire a toujours eu des suites fâcheuses. Le Concile de Bâle déplora que qui s'étoit fait, & Eugene IV. le confirma, ôtant même à l'Evêque la juridiction spirituelle, & établissant dans cette ville un Vicaire Apostolique. Cependant, le droit des Seigneurs temporels subsistait, quoi que les Evêques en ayent souvent réclamé. Honoré de Savoie, Marquis de Villars, Comte de Tende, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. acquit une partie de la Seigneurie d'Antibe, le reste étoit toujours à la maison Grimaldi. En 1608. le Roi Henri le Grand acheta cette juridiction, qu'il unit au domaine du Comté de Provence, d'Alexandre de Gimaldi Sieur d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne comme mari d'Henriette de Savoie, fille d'Honoré de Savoie, dont j'ai parlé. Le Roi en donna deux cents cinquante mille livres, & le Sieur du Vair, premier Président au Parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe au nom de la Majesté. J'ai parlé du port & de la forteresse de cette ville. L'air y est bon, & le terroir abondant en toute sorte de fruits. \* Ptolomée, li. 2. c. 10. Pomponius Mela, li. 2. c. 5. Tacite, li. 2. *Hist.* Strabon, li. 4. Plin, li. 3. L'itinéraire d'Antonin. La Table de Peutinger, Charles de Venafque, *Genal. & Hist. Grimald.* Du Pui, *Domaine du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov.* Godeau, *Hist. Eccl.* li. 2. c. 6.

**ANTICATONIS**, c'est le titre que César donna à deux Livres qu'il écrivit contre Caton, ou plutôt contre le Livre que Cicéron avoit fait à la louange de Caton, & qu'il avoit intitulé *Cato*. \* Juvenal, *Sat.* 3. Plutarque, *Vie de César*, SUP.

**ANTICHRISTIENS**, Hérétiques impies qui blasphémoient contre JESUS-CHRIST, dans le XVI. Siècle, & tenoient par avance le parti de l'Antechrist. \* Lindan, SUP.

**ANTICHTHONES**, nom que les Geographes donnent ordinairement aux Antipodes, qui habitent dans différens hémisphères, & sont diamétralement opposés à d'autres peuples, ou pays. Ce nom vient d'*anti* contre, & *χθών* terre. Isaac Vossius, sur le passage de Pomponius Mela, li. 1. ch. 11. (où il dit que nous habitons une terre, & les Antichthones l'autre) remarque que cet Auteur semblant parler ici des deux hémisphères, n'entend pas l'hémisphère supérieur, séparé par l'horizon de l'hémisphère inférieur ; mais seulement la partie Septentrionale, & la partie Méridionale, séparées par cette large bande que nous appellons Zone torride. Et qu'ainsi les Antichthones pouvant être dans notre hémisphère, ils ne sont pas toujours nos Antipodes, mais souvent nos Périécies. Voyez Antipodes. SUP.

**ANTICLES**, Auteur Grec cité par Plutarque dans son livre de la Musique.]

**ANTICLIDES**, Historien Grec, est souvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme *De rebus Daliatis*, *De rebus Libyis*, *De rebus Ioniis*, Strabon, Athénée, Plin, Plutarque, & divers autres ont parlé de lui. Nous ne savons pourtant pas en quel temps il a vécu. \* Athénée, li. 11. Plutarque, in *Alexand.* Plin, *Hist. natur.* li. 7. c. 56. Caëubon, in *Athen.* li. 4. c. 14. Vossius, de *Hist. Grec.* [Voyez aussi *Joannis Meursii Bibliotheca Attica*.]

**ANTICURE**, Isle où croissoit l'Heleboroë, propre à purger le cerveau. C'est de là qu'il est venu le proverbe des Anciens : *Navigar Anticuryas*, contre ceux qui ont accusé de folie. \* Plin, li. 25. c. 5. Strabon, li. 9. Erafme, in *Proverbia*.

Suete parle d'un homme Prétorien, lequel s'étant retiré dans cette Isle à cause de son indifférence, en voyoit par Caligula de lui prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, disant : *Que la faignée étoit nécessaire à un homme qui avoit si long-temps usé de l'Heleboroë, sans soulagement.* \* Suete, dans la *Vie de Caligula*, c. 29.

**ANTIDAMUS**, d'Héracléopolis, Historien Grec. Nous ne savons point en quel temps il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages différens, & entre autres un Traité de Morale & l'histoire d'Alexandre le Grand. Ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, li. 3. de *Hist. Grec.* p. 323.

**ANTIDEMONIAQUES**, Confectionnaires, qui nient qu'il y ait des Demons. \* Sandere, SUP.

**ANTIDIAPHORISTES**, Hérétiques du XVI. Siècle, qui condamnoient l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles. \* Prateol, SUP.

**ANTIDICOMARIANISTES**, Secte d'Hérétiques qui suivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la mere de Dieu, soutenant qu'après la naissance de JESUS-CHRIST elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. \* S. Epiphane, *her.* 78. S. Augustin, *her.* 84. c. 56. S. Jérôme, contre *Helvidius*, Baronius, A. C. 373.

**ANTIDIUS**, Officier de Valentinien le Jeune en CCCLXXXI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi Protopop.* Cod. Theodosiani.]

**ANTIDOTUS**, Auteur Grec, dont *Athenée* cite quelques Ouvrages. Liv. III. VI. & XIV.]

**ANTIFELLI**, ou, en Latin, *Antipellus*, ville de Lycie en Asie, sur la mer Méditerranée du côté de Patara, & en autrefois un Evêché suffragant de Mire. Strabon, Plin, & Ptolomée parlent de cette ville.

**ANTIGENE**, ou **ANTIGENES**, Plin lui donne le premier nom, & Plutarque le second) Musicien & Joueur de luth. Il est plus sûr de dire que c'étoient deux différentes personnes, parce que Plutarque remarque qu'Antigénide aimoit Alexandre le Grand à la guerre ; & Aulu-Gelle dit qu'il fut la cause qu'on défendit aux jeunes gens d'Attènes d'apprendre à jouer de la flûte, parce que cela déplut à Alcibiade. \* Plin, li. 16. c. 36. Plutarque, li. 2. de la fortune d'Alexandre Aulu-Gelle, li. 15. c. 17.

**ANTIGENE**, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il a vécu. Plutarque le cite dans la Vie d'Alexandre le Grand, comme un des Auteurs qui parle de la Reine des Amazones qui lui vint rendre visite. Génier estime que c'est le même qu'on surnomme *maïster*, & qui avoit composé divers Ouvrages historiques ; mais il est sûr que cet *est* est différent d'Antigène. \* Vossius, de *Hist. Grec.* Geiner, *Bibl.*

**ANTIGENE**, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, eut le second des prix que ce Roi voulut donner solennellement aux huit, qui seroient estimés les plus braves de son armée, ayant pour cela établi des Juges. Ces prix étoient à chacun un Régiment de mille hommes, à cause de quoi ceux qui les commandoient, étoient appelés *Chiliarques*, (du Grec *χίλι* mille, & *ἀρχή* commandant) ; car auparavant les Régimens n'étoient que de cinq cents hommes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Depuis, ayant été fait Chef de la Légion des Argyrasphes, il livra Euménès à Antigène. Mais après avoir reçu ce qui lui avoit été promis pour le prix de la perfidie, il fut brûlé tout vivant dans une cage de fer par ordre d'Antigène, qui craignoit que ce traître ne formât ensuite quelque conjuration contre lui-même. \* Quir, li. 5. c. 10. SUP.

**ANTIGENIDE**, Cherche Antigène.

**ANTIGONA**, en Latin *Antigone*, fille de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, est sur la mer dite du Nord, les Anglois en font les maîtres. Sa longueur est de six ou sept lieues sur une largeur inégale. Elle est située entre la Barbade, la Gardeloupe, & la Desirée. L'accès en est extrêmement difficile aux Navires, à cause des rochers qui l'environnent, & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable, parce qu'on n'y pouvoit point trouver d'eau douce, mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigona est abondante en poissons, en gibier, & en toute sorte d'animaux domestiques. \* Rochefort, *Hist. des Antil.*

**ANTIGONA**, Cherche Antigone.

**ANTIGONE**, Roi d'Asie, fut premierement un des Capitaines, & puis un des successeurs d'Alexandre le Grand, qui se fit enfin Roi d'Asie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite, mais dont l'ambition étoit insupportable. Alexandre le Grand étoit mort l'an CXIV. Olympiade, l'an 430. de Rome, 3730. du Monde, & 324. avant JESUS-CHRIST ; les Capitaines tâchèrent de s'établir dans quelques-uns des Etats qu'il avoit laissés, Antipater donna à Antigone la conduite de la Cavalerie. Celui-ci, qui avoit déjà des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on lui confioit, poursuivit Euménès, & lui ayant débouché une partie de son armée, le contraignit de se retirer dans un château de Cappadoce nommé Nora. Cela arriva trois ans après la mort d'Alexandre. Cette ambition fut encore fatale à Alctas, qui fut tué dans la Péninsule, où le même Antigone l'avoit poursuivi. Mais cependant, Antipater étant mort l'an 434. de Rome, Antigone voyant les affaires brouillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maître des deniers Royaux, & ensuite il s'accorda avec Euménès, qui étoit Colonel des Argyrasphes. Mais ce dernier ayant pris un autre parti, se vit chassé par Antigone. Il se retira d'abord dans les provinces les plus Orientales, & fortifié par quelque secours il se rendit maître des passages, qui étoient sur le Tigre. Antigone ayant fait un grand circuit, après divers détours lui donna la bataille l'an 439. de Rome. Il tailla d'abord en pièces toute l'arrière-garde & piller le bagage des Argyrasphes, lesquels s'oulaient d'avoir ce qu'ils avoient perdu, livrèrent Euménès à Antigone, & celui-ci le fit mourir après un jeûne de trois jours. Ensuite il s'occupa aussi avec le secours de son fils Demetrios, qui est celui qu'on a depuis nommé le *Preneur de villes*, Cassandre, Seleucus, & Ptolomée, protestant qu'il vouloir rendre la liberté aux villes de Grèce. Et en effet, Téléphore fut envoyé pour ce dessein, lors qu'il se faisoit lui-même des places de la Carie, l'an 441. Il fut obligé de soutenir une sanglante guerre contre Ptolomée, surnommé *Lagus*, qui lui donna beaucoup de peine, & lui emporta de belles provinces. Une bataille assez considérable qu'il gagna sur cet ennemi, lui inspira tant de joie, qu'il fit bâtir une ville qu'il appella de son nom, *Antigonie*. Ce fut l'an 448. de Rome. Ensuite, il conduisit deux armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte, pour y attaquer Ptolomée dans son Royaume. Mais la première ayant été battue de la temête, & l'autre n'ayant pu forcer les passages, il fut obligé de changer de dessein. Depuis ayant su que Cassandre, Seleucus, & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & défensive contre lui, il appella Pyrrhus fils d'Acide Roi d'Epire, beaufrère de son fils Demetrios, & se mit en campagne. La bataille se donna près de la ville d'Ipsus en Phrygie l'an 453. de Rome. Le parti de Cassandre la gagna, & Antigone fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. J'ai déjà remarqué que ce Roi avoit beaucoup de courage, c'étoit aussi un homme d'esprit. On dit que voyant ses soldats jouer à la paume tous armés, il manda les Officiers pour s'en réjouir avec eux ; mais ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire, il les cassa & mit les soldats à leur place. Comme on s'étonnoit de le voir fort doux durant la vieillesse, après avoir été très-rude étant jeune. C'est, dit-il, que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai acquis par la force. Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des Dieux qu'il étoit mortel. Un Poète l'ayant appelé divin ; *mon valet de chambre*, répondit Antigone, *sait bien le contraire*. Il dit à des soldats qui murmuroient devant la tente : *Allez-vous plaindre ailleurs, de peur que je ne sois obligé de vous punir*. Et à un de ses fils extrêmement fier, que la Royauté étoit une honnête servitude & que si l'on avoit ce que pèse une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête. \* Diodore de Sicile, li. 19. & 20. Justin, li. 13. 14. & 15. Plutarque, in *Demetri.* Pierr. &c. Eusebe, Appian, &c. Usserij *Annales* V. T.

Tom. I.

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Aristobol II. & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené prisonnier à Rome avec son pere, à qui César donna depuis des troupes pour s'affurer de la Syrie & où les Romains l'empoisonnerent. Antigone se plaignit à César, & ne gagna rien. Hyrcan l'emporta sur lui. Quelques temps après il gagna Fabius par de l'argent & mit sur pied des troupes qui furent défaits par Herode, qui retourna triomphant à Jérusalem, où Hyrcan le reçut avec une très-grande joie. Ainsi Antigone se voyant abandonné de tout le monde, & étant persuadé que les Romains ne fongoient plus à le remettre sur le throne, il fit alliance avec le Roi des Parthes. Ce Prince lui donna un secours considerable, sous la conduite de son fils Pacorus & de Barzaphane, & Antigone lui promit mille talents & 500 femmes. Après cela il affiegea à Jérusalem Herode, Phazaël son frere, & Hyrcan dans leur palais, & ces deux derniers furent persuadés d'aller trouver Barzaphane, qui les retint prisonniers : ce qui toucha à fort Phazaël, qu'il fut lui-même. Ce Parthe remit Hyrcan à fort Phazaël, qui lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la Grande-Sacrificature. Ensuite, il assiegea la forteresse de Maslala, défendue par Joseph frere d'Herode; & ayant défilé mille Joseph dans une rencontre, il lui fit couper la tête. Herode étant allé à Rome, y fut déclaré Roi de Judée, & à son retour assiegea Jérusalem, avec le secours de Sosius, lequel prit Antigone & le mena à Antoine. Ce dernier, pour faire plaisir à Herode, qui lui donna une grande somme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Asmonéens, qui avoient régné 126 ans. Cela arriva l'an 408 du Monde, 36 avant JESUS-CHRIST. \* Joseph, li. 14. & 15. *Antiq.* li. 1. de *Bél. Dion.* Plutarque, &c. *Usserius Ann. V. T.*

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Hyrcan Grand-Sacrificateur, & frere d'Aristobol, qui se fit couronner Roi. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit assiegee. Depuis, Aristobol affia Antigone à la Couronne, mais ce ne fut pas pour long-temps. Ce Prince revenant de la guerre, dans un appareil magnifique, lors qu'on célébrait la fête des tabernacles, alla en cet état dans le temple, avec quelques gens armés. De méchants esprits se servirent de cette occasion & de ses heureux succès, pour le mettre mal avec son frere, & tourmenter si malicieusement la chose à Aristobol, qu'il le fit mourir. \* Joseph, li. 13. c. 19. *Antiq. Judaïc.* c. de *Bell. li. 1. c. 3.*

ANTIGONE I. de ce nom, Roi de Macedoine, surnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Thessalie, étoit fils de Demetrius le *Prenant de villes*. Il régna premierement douze ans en une petite partie de la Grece, qui lui étoit demeurée du debris du malheureux naufrage de son pere. Depuis il fut mis sur le throne de Macedoine après la mort de Sotihenes, l'an 476. de Rome, qui étoit le 3776 du Monde, & le troisieme de la CXXV. Olympiade. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macedoine, sous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richesses de son camp. Il fit pourtant la paix avec eux, & Pyrrhus lui prit des Etats, qu'il recouvra après la mort de cet ennemi, & les laissa à son fils Demetrius l'an 512. de Rome après un regne de trente-dix. \* Justin, li. 24. c. 25. Polybe, Plutarque, Pausanias, Eusebe, &c. *Usser. Ann. V. T.*

ANTIGONE II. Roi de Macedoine. Demetrius fils d'Antigone I. étant mort l'an 522. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, laissa un fils nommé Philippe, sous la tutelle d'Antigone son cousin, & qui celui dont je parle, lequel regna sous ce titre de Tuteur. On dit même qu'il épousa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & ne fut point trop malheureux. Les Grecs le nommerent par ironie *Antigon*, c'est-à-dire, qui donnera, parce qu'il avoit coutume de promettre tout-à-fois & ne donnoit jamais rien. Cleomepe Roi de Sparte, qui avoit pris la part des Etoliens, contre les Achéens soutenus par Antigone, s'en repentit ; ce dernier le défait en bataille l'an 532. de Rome, l'obligea de fuir en Egypte, & emporta la ville de Sparte. L'année d'après, il retourna en Macedoine, surmonta les Illyriens, & mourut après avoir régné douze années l'an 533. de Rome. Il laissa le Royaume à son pupille Philippe âgé de seize ans. \* Justin, li. 28. & 29. Polybe, li. 2. Plutarque, dans la *Vie de Cleomepe*, &c. *Usser. Ann. V. T.*

ANTIGONE, ou ANTIGONUS CARISTYUS, Historien Grec, dont nous avons *Historiarum mirabilium Collectanea*, que Jean Meursius fit imprimer en 1610. avec des Notes. Il a vécu sous le regne de Ptolomée Lagus, & de Ptolomée Philadelphus son fils Roi d'Egypte. Son savoir & son mérite lui firent des amis de tous les Princes de son temps. Les Auteurs, qui sont venus après lui, le citent avec estime. Il composa les *Vies* de Timon, de Pyrrhon, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denys d'Heraclée, de Lycon, de Zenon, & quelques autres. On cite aussi de lui un *Traité des animaux*, un de la *Voix*, des Commentaires historiques, un Recueil d'histoires admirables, dont j'ai parlé, une Description de la Macedoine, & d'autres pieces. \* Athenée, li. 3. 7. & 13. Diogene Laërce, in *Chryf.* & *Pyrrh.* li. 7. & 9. Denys d'Halicarnasse, li. 1. *Hist. Rom.* Plutarque, in *Via Romuli*, S. Jérôme, in *Præf. de Script. Eccl.* Vossius, li. 1. de *Hist. Græc.* &c.

ANTIGONE le Grammaire, Auteur Grec, composa des Commentaires sur le Poète Aratus, & laissa diverses autres pieces. Peut-être est-il l'Auteur de quelqu'une de celles qu'on attribue à Antigonus Caristius. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il y a apparence que ce fut peu de temps après Aratus, qui vivoit sous le regne d'Antigone *Gonatas*, la CXX. Olympiade. [Voyez Jean Meursius dans la Bibliothèque Grecque, où il fait voir qu'il y a eu encore un Antigonus de Cumès & quelques autres.]

ANTIGONE, Statuaire célèbre dont parle Plin. Il avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit beaucoup. \* Plin. li. 34. c. 8.

ANTIGONE, fille d'Œdipe Roi de Thebes, fut la conductrice

de ce pere infortuné, lors qu'ayant été exilé par le Roi Creon, il se creva les yeux. Depuis, ce même Creon la voulut enfermer toute en vie dans une caverne, parce qu'elle avoit fait enterrer son frere Polynece; de forte que pour prévenir ce malheur, elle s'étrangla, & le fils du Tyrant, qui l'avoit fiancée, se donna la mort. Sophocle & Senèque en ont fait le sujet d'une de leurs Tragedies, intitulée *la Thebaïde*; & Jean Racine en a fait encore une piece de theatre en notre Langue. \* Senèque, *Theb.*

ANTIGONE, ville de Grece dans l'Epire, qu'on a aussi nommée *Antigenia*. Quelques Auteurs l'ont confondue avec la ville de Croie. Le Noir dit que son nom moderne est *Castro Argiro*. Elle a été autrefois celebre, & la plus considerable de la region d'ice *Chaoïe*, près des monts Arcorauceniens ou de la Chimerie. \* Laurentbergius, *Græc. Antiq.* Ferrari, in *Lexic. Ptolomæ*, &c.

ANTIGONE, ou Antigonee, ville de la Macedoine dans la Mygdonie, est sur le Golfe de Thessalonique, que les Anciens ont nommé *Thermique*. Pinet assure qu'aujourd'hui les habitants la nomment *Cojnaga*; mais d'autres soutiennent que son nom moderne est *Antigoca*. [Il y a eu quelques autres villes peu considerables de ce nom, que l'on peut voir dans Baudrand.]

ANTIGONE, Île de la Propontide ou mer de Marmora, entre Constantinople & Nicomedie. Pierre Gillius dit que son nom moderne est *Isola del Principe*, l'Île du Prince.

ANTIGONE, Île que les Portugais ont découverte dans le Golfe Ethiopique, près de celle de S. Thomas. Ils la nomment *Ilha da Principe*.

ANTIGUA (Maria la) Religieuse Espagnole qui a vécu au commencement du XVII. Siècle. On dit qu'elle étoit de Cazalla, qui est un petit bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique, puis celui de S. François, & ensuite de la Merce; & on ajoute que n'ayant jamais étudié elle écrivit pourtant avec tant de facilité qu'elle a laissé un grand nombre de *Traitez* differens. Maria de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre l'an 1617. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ANTILEON, Historien Grec. On ne fait pas en quel temps il a vécu. On lui attribue divers Ouvrages, & entre autres celle de la doctrine des tems, que Diogene Laërce cite au commencement de la vie de Platon. Li. 3.

ANTILIBAN, montagne de Syrie, ou de Phénicie, qui est vis-à-vis de celle du Liban. Elle est séparée par une vallée extrêmement fertile; & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes, par une muraille tirée de l'une à l'autre. L'Antiliban est aujourd'hui presque entièrement habité par les Druses ou Druffiens, qui sont à demi Chrétiens. Il y a le bourg d'Abano qui est le plus considerable du pays. \* Plin. li. 15. c. 10. Strabon, Joseph, Pietro de la Valle, &c.

ANTILLES, plusieurs Îles qui sont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de Saint Jean Porto Rico, qu'on nomme aussi Caraïbes & Cannibales, du nom des peuples qui les possédoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de Camerlans. Christophe Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On ne peut ordinairement vingt-huit de considerables, dont je parlerai dans la suite. Mais il est important que je remarque que divers de nos Geographes modernes après Lincot, marquent la situation de ces Îles dans la mer du Nord entre la Floride, la Nouvelle Espagne, & l'Amerique Meridionale. On les nomme Antilles, comme si on vouloit dire qu'elles fussent à l'opposée des grandes Îles de l'Amerique. Elles sont extrêmement fertiles en toutes choses. L'air y est tempéré & assez frais quand on y est accoutumé, & les chaleurs n'y sont pas plus incommodes qu'elles le sont en France au mois de Juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y est point connue. Les bois y sont toujours verts, les eaux n'y tarissent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les Antilles sont peuplées de quatre Nations differentes. La premiere qui en est originaire, est celle des Caraïbes ou Cannibales. Les autres sont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ils s'y font établis depuis l'an 1625. & depuis ce tems ils y sont un peuple considerable & sur-tout les deux premiers. Les François y ont la Dedicaderie, la Grenade, la Guadeloupe, la Marigalante, la Martinique, Sainte Croix, Sainte Alouzie ou Lucie, Saint Barthelemi. Saint Christophe, qui est la premiere & la plus considerable de ces Îles, leur est commune avec les Anglois; & ils possèdent aussi en commun celle de Saint Martin avec les Hollandois. Les Anglois ont l'Anguilla, Antigua, la Barbade, la Barboude, Monerrat, & Nieves ou Mevis. Les Hollandois y possèdent Saba, Saint Eustache, & Tabago ou Walcheren. On dit même que depuis peu ils ont Marigalante. Les Caraïbes sont maîtres de Bekia, de la Dominique, & de Saint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Île des Oiseaux, l'Île de dessous le Vent, Sombrero, Anegado & des Vierges, qui sont inhabitées. \* A. Costa, *Hist. des Indes*, li. 3. c. 15. Lincot, *Amer. cap.* 4. Rochefort, *Hist. natur. des Antilles*.

ANTILOCHUS, fils de Nestor & d'Eurydice, fut tué à la guerre de Troie par Memnon, qu'Achille fit mourir pour venger Penel, que cette perte rendoit inconsolable. \* Ovide, *Epist. Penel. Ulys.*

ANTILOCHUS, ou ANTIOGUS, Historien Grec, que d'autres estiment être le même qu'Antiochus de Syracuse. Il est pourtant fort que ce sont des Auteurs differens, car ce premier est cité par Clement Alexandrin sous ce nom d'Antiochus. Il avoit écrit divers Ouvrages historiques & entre autres un des hommes de Lettres, qui avoient fleuri depuis Pythagore jusqu'à Epicure. \* Clement d'Alexandrie, li. 1. Strom. Denys d'Halicarnasse, Theodorot, Vossius, de *Hist. Græc.* li. 3.

ANTILOCHUS, Poète Grec, qui vivoit la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome, & 404. avant JESUS-CHRIST. Ce fut en ce tems que Lyfander prit la ville d'Antiochus. Antiochus fit des vers

vers à la louange, & Lyfander en fut si satisfait qu'il lui donna une grande somme d'argent. On dit qu'il lui envoya un chapeau qui en étoit rempli. \* Plutarque, *in Lyfand.*

\* ANTILUTHERIENS, ou Sacramentaires, Hérétiques qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partages en d'autres sectes. \* Pratecole. *SUP.*

**ANTIMACHUS**, Capitaine Troyen de grande considération. On dit qu'ayant été corrompu par les préiens d'Alexandre frere de Paris, il empêcha qu'Helene ne fût rendue aux Grecs, comme Antenor, Enée, & les gens de bien le foudraieroit. \* Homere, *Iliad. li. I.*

ANTIMACHUS, né à Claros en Ionie, ou, comme les autres disent, à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit en la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Il a beaucoup écrit, & entre autres Ouvrages un grand Poëme für la guerre de Thebes. Quantilien dit que presque tous les Grammairiens Grecs lui avoient donné la premiere place après Homere. On fait pourtant que ses vers étoient fort empoulez, & qu'on l'accusoit d'être trop étendu. Xiphilin rapporte après Dion que l'Empereur Adrien faisoit tant d'état de ce Poëte, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; mais il ne s'en faut pas étonner, parce que ce Prince avoit quelquefois le gout depraver par ses fables de choses. \* Lilio Giraldi, *de Poët.* Turnebe, *Adver.* l. 28. c. 38. *Vossius, de Poët. Græc.* c. 6.

ANTIMACHUS, Historien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne favons point en quel tems il a vécu. Suidas parle de lui, & après Suidas, Vossius, Gefner, & Simler en ont aussi fait mention.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Héliopolis. Il écrivit une description de la production du Monde. Ce Poëme étoit composé de trois-millè sept cens quatre vingts vers. \* Suidas, in *Antim.* Vossius, de *Poët. Græc.* c. 6.

ANTIMACHUS, autre Poète Grec & Musicien. On le surnomma *Πτεcas* *Ψεκάς*, parce que parlant il crachoit sur ceux qui étoient près de lui. \* Suidas. Vossius, &c.

[ANTIMACHUS, Poète de Teos en Ionie, cité par *Clement d'Alexandrie* Liv. VI. & par *Athénée* Liv. VII.]

ANTIMACHUS, est le nom d'un Ouvrier célèbre dont parle Pline. Il avoit travaillé des statues & d'autres pieces qu'on estimoit beaucoup. \* Pline, *li. 34. c. 8.*

[ANTIMENIDAS Auteur Grec, cité par le Scholiaste d'*Apollo-*  
*dore* sur le Liv. I. des Argonautiques.]

ANTINOË, ANTINOPOLEIS, ville d'Égypte dans la Thebaïde, avec Evêché suffragant de Thebes. Elle a été autrefois considérable, mais aujourd'hui elle est entièrement ruinée, & on voit lelon quelques-uns, ses ruines à dix lieues du Nil, quoi que divers Auteurs aient soutenu qu'Antinoë étoit fur ce fleuve. Quoi qu'il en soit, on l'a aussi nommée *Adrianapolis* ou *Andrinople*, parce que l'Empereur Adrien l'avoit ou bâtie ou rétablie, & il lui donna le nom d'Antinoë qu'il aimoit. Pallade dit que cette ville étoit si peuplée de fottens, qu'il y avoit jusqu'à douze Monastères de femmes. \* Histoire Tripartite, li. 8. c. 1. Pallade, *Hist. Lat.* c. 47. & 137. Sotomene, &c. [Cet Article a été corrigé en partie sur les remarques de Mr. Bayle.]

ANTINOÏPOLIS, ville. Cherchez Antinoë.  
 ANTINOUS, jeune homme que l'Empereur Adrien aimait avec une passion furieuse. On dit qu'il étoit de Bithynie, qu'on a aussi nommée *Bithynium* & *Claudiopolis*, ville de Bithynie. Voici ce qu'en dit Spartien dans la Vie d'Adrien : *Adrian percurat l'Arabie, il vint à Pelyse, où il s'agit d'élever un magnifique tombeau à l'Empereur ; on s'en-fut élevant mis sur le Nil, il y perdit Antinoüs, qu'il aimoit avec tendresse. L'Empereur le pleura, avec plus de foiblesse qu'une femme ne pleurerait son mari. Cette conduite a donné assez de sujet de parler. Les uns disent que ce fut parce qu'Antinoüs étoit dévoué pour Adrien, & les autres n'ont pas douté que ce ne fût la cause de sa beauté, qu'il avoit rendus les délices de son Prince. Les Grecs qui le consacrent, selon les desirs d'Adrien, jouissent qu'il avoit rendu des Oracles, mais on fait assez que l'Empereur même les avoit composes.* Voilà comme parle Spartien, ce qui témoigne assez quelle étoit la passion d'Adrien. Ne se contentant pas de le pleurer, & de bâtir une ville à laquelle il donna son nom, il le crut changé en astre, lui fit bâtir des temples, lui ordonna des sacrifices & l'honora comme un Dieu. Le Poëte Prudence en parle. \* Spartien, en *Adrian*. Dion, li. 79. Pausanias, li. 8. Tertullien, de *Corona militi*. Theophile, ad *Antil.* li. 3. Athenagoras, in *Apol.* Athénée, li. 15. Origène, in *Cal.* li. 3. in *Jerem.* &c. Theodoret, Eusebe, S. Athanasie, S. Epiphane, Prudence, in *Symmach.* &c. [Cet Article a été retouché sur les remarques de Mr. Bayle.]

ANTIO, ville d'Italie. Cherchez Antium.  
ANTIOCHE, dite aujourd'hui ANTACHIA, sur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat, a été fumomée la *Grande*, & confidérée comme la troisieme ville du Monde. Quelques Auteurs estiment que c'est l'ancienne *Rabatha* dont il est parlé dans le IV. Livre des Rois. On dit qu'Antigonus Roi d'Asie avoit commencé de la rebâir, mais Seleucus I. fumomé *Nicanor*, Roi de Syrie, l'acheva. Ce fut la même année qu'il défit cet Antigonus & Demetrius son fils, c'est-à-dire en la CIX. Olympiade, vers l'an 453. de Rome, 3753. du Monde, & 301. avant JESUS-CHRIST. Seleucus l'appella Antioche du nom de son pere; & peu de tems après il fit encore bâir Apamée, Laodicee, & Seleucie. Il donna le nom de sa femme à la premiere, celui de sa mere à la seconde, & le sien à Seleucie. Antioche étoit la plus belle de ces villes. D'autres disent qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV. dit *l'usurper*, qui en avoit fait la capitale du Royaume de Syrie, y avoit fait bâir son palais, & l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de la Cour & le séjour de ses successeurs. Elle s'élevoit d'un côté sur le penchant d'une petite colline, qui ne servoit qu'à la faire paroître d'a-

vincent. Ammien Marcellin dit que de fois tens Antioche étoit une ville célèbre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit ni en fertilité du terroir qui l'environne, ni en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit *la belle ville capitale de l'Orient*. Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir eu sa source dans la Céléfyrie & s'étire caqué quelque tens paffoit par territoire d'Apamée & se venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieues de cette ville. C'est où l'Empereur Tibère avoit fait bâtir un port, comme quelques médailles anciennes nous l'apprenent. Vicijénien, Tite, & les Empereurs suivans accordèrent de beaux privilèges à Antioche. Elle les perdit tous Severe, pour avoir prisé parti de Nigér, mais il les lui rendit depuis. Aurélien la prit auli par composition, & accorda à les citoyens l'impunité de leur révolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait les délices, & Julien l'*Apollon* témoigne que ce Prince n'y avoit rebâti le port de Seleucie que pour l rendre plus accessible & plus commode, & que les Gouverneurs, qui y avoient été envoyez de la part, l'avoient orné de galeries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte fe jette dans la mer; & ajoute qu'en récompense de cette libéralité, il étoit arrivé que tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, se venoit rendre à Antioche. Quelques Anciens l'ont surnommé *τοπῆς ἁγίας*, comme étant divifiée en quatre parties qui faisoient comme quatre villes différentes. Dion Chrysostome lui donne trente six flades de longueur, c'est-à-dire presque une lieue & demie, & la représente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons encore d'une des Homélies de Saint Jean Chrysostome, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vu naître. Elle a aussi été fécondée en d'autres grands hommes, & elle a eu d'illustres Prélats, que je nommerai dans la suite. Mais cette ville a aussi eu les malheurs. Elle souffrit beaucoup, par un tremblement de terre, sous l'Empire de Trajan. Ce fut vers l'an 115, ou 16. Adrien qui n'aimoit point les habitants de cette ville, ne pouvant souffrir qu'elle eût autant de juridiction qu'elle en avoit, lui retrancha la Phénicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit souffrir qu'Antioche fût la capitale de tant de grandes villes. *Ne tot civitatum Metropolis dicereur*. L'Empereur Theodose le Grand eut de justes sujets de se plaindre des habitants d'Antioche les quels dans une fédition renversèrent les statues de l'Impératrice Flaccile en 358. Ce Prince avoit résolu de les en punir, mais la Patriarche Flavien obtint leur pardon. S. Jean Chrysostome a décrit le voyage de ce Patriarche à Constantinople; & il parle de la confirmation où étoit toute la ville & de la joye que lui apporta l'affurance du pardon. Elle fut presque renversée par les tremblemens de terre dans les IV. & V. Siècles, en 340, 394, 396, & 458. Mais elle n'en souffrit point de plus fâcheux, que le Vendredi vingt-neuf Mai de l'an cinq cens vingt-six, & le Mercredi vingt-neuf Novembre de l'an cinq cens vingt-huit. Elle fut consacrée que par miracle. L'Empereur Julien, qui la repara en cinq cens vingt-neuf, lui fit donner le nom de ville de Dieu *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En cinq cens quarante-huit Chosroës Roi des Perses prit Antioche & la brûla, après avoir fait égorgé les habitants. Julien la fit rebâtir en cinq cens cinquante-deux, & la rendit plus belle & plus régulière qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en cinq cens soixante-quatorze pour l'Empire de Justin, & ruina les murailles. L'année cinq cens quatre-vingt-huit, qui étoit la 63. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides cette ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre; ce qui arriva le trente-nu du mois d'Octobre. Un peu auparavant l'an cinq cens quatre-vingts-un, toute la faubourg de Daphné avoit été renversé par un semblable accident. On rebâtit Antioche, & dans le Siècle suivant elle se vit exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins, qui avoient soumis toute la Syrie; prirent cette ville en 637, ou 38. sous l'Empire d'Heraclius. Nicéphore Phocas la reprit en neuf cens soixante-six. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprenent, qu'en 970. cent mille des mêmes Sarrasins assiégèrent Antioche sans la pouvoir prendre; mais dans la suite ils la firent, & ajoutant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déjà, ils la rendirent presque imprenable. Les Chrétiens, qui se croientèrent avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre-sainte, assiégèrent cette ville en 1097. Boëmond Prince de Tarente, fils de Robert Guiscard duc de la Pouille, l'envoya le Mercredi 21. Octobre. Ce siège fut long & meurtrier. Les Sarrasins incommodés furieusement les Chrétiens, mais par la continuation de leurs travaux & par le moyen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place ils l'emportèrent le Jeudi 3. Juin de l'an 1098. Boëmond fut Prince d'Antioche & il fut marié à Chartres l'an 1106. à Constance de France fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hongarie. Constance avoit épousé Hugues Comte de Troyes, & on l'en avoit séparée en 1102. à cause de parenté. Elle eut du Prince d'Antioche, Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, seconde fille de Baudouin II. de ce nom Roi de Jerusalem, d'où vint une fille unique Constance, qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raimond de Poitiers, fils de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guienne & Comte de Poitiers. C'est ce Prince qui reçut à Antioche le Roi Louis le Jeune avec la Reine Eleonor la femme. Il fut tué le 26. Juin de l'an 1148. laissant Boëmond III. duquel font descendus les Princes d'Antioche & les Rois de Cypré & d'Arménie, & Marguerite seconde femme de Manuel Comnène Empereur de Constantinople. Constance d'Antioche prit en 1152. une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre fuccesseurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom ne laissa point de postérité & Marguerite fille de Louis de Beaumont. Cependant, Antioche ayant été fort souvent attaquée par les Sarrasins fut enfin emportée le 29. Mai de l'an 1268. sous le Sultan d'Egypte qui la démolit. Depuis ce tems, elle

a perdu la réputation & sa grandeur. On dit qu'aujourd'hui ses murailles sont presque encore debout, mais ce qui reste de la ville & qui ressemble à des hameaux séparés, gemit depuis plusieurs siècles sous la domination du Turc. \* Strabon, *li. 16.* Ammien Marcellin, *li. 4. & 22.* Dion Chrysostome, *or. 42.* Julien, *orat. 1.* Spartien, Herodien, Dion, Plin, Evagre, Procope, Cedrene, Guillaume de Tyr, Sanut, Baronius, Sponde, Raymond d'Agiles, Bal-dryc; *Gesta Dei per Francos*; &c.

#### Eglise d'Antioche.

C'est dans l'enceinte de ses murailles, que les Disciples s'assemblèrent pris la première fois & vers l'an 41. le nom de *Chrétiens*. C'a été le premier titre Patriarchal du Prince des Apôtres, qui y fonda cette Eglise vers l'an 38. C'a été le siège de l'illustre Martyr Saint Ignace, & d'un très-grand nombre de saints Evêques; & le théâtre de la confiance d'une infinité de Martyrs. C'étoit aussi le lieu de la naissance de divers grands Saints, comme je l'ai déjà remarqué. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche le *Patriarche de l'Orient*. Le sixième Canon du I. Concile General de Nicée ordonne que l'on conserve les privilèges de l'Eglise d'Antioche; & les Conciles d'Epheèse & de Chalcedoine ont soutenu ses droits & conservé la prééminence qu'elle avoit. Mais cette Eglise a beaucoup souffert en diverses occasions; tantôt se voyant exposée à la violence des Hérétiques, & tantôt étant déchirée par des schismes épouvantables. La paix de l'Eglise d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV. Siècle. Les troubles commencèrent, à l'occasion de l'exil du saint Patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomédie & divers Prélats Ariens, s'étant trouvés vers l'an 335. en cette ville, y accusèrent de divers crimes cet Evêque qui combattoit leurs erreurs, & le déposèrent. La nouvelle de sa déposition s'étant répandue parmi le peuple, il s'émut extrêmement pour la conservation de son Pasteur. Les Magistrats & les Officiers prirent part à cette division, & la sédition s'alluma si fort qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un soulèvement général de toute la ville, si les mouvements du peuple n'eussent été réprimés par la crainte de l'Empereur. En effet, les Ariens surpris tellement Constantin, qu'il prit la sentence de cette déposition pour un jugement équitable & canonique qu'il fit exécuter. Depuis, ils y mirent des Evêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Leonce. C'est durant l'Episcopat de ce dernier, qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, que Flavien depuis Patriarche d'Antioche tâcha d'y conserver la foi, & laissant aux autres, comme dit Saint Jean Chrysostome, les honneurs de la Prélatie, prenait pour partage les travaux des Prélats. Depuis le bannissement d'Eustathius, une partie des Catholiques n'ayant pu se résoudre à communiquer avec les usurpateurs du siège de leur saint Evêque, s'étoit séparée de leur communion & vivoit en cet état. Les autres avoient souffert patiemment toutes les insolences des Ariens, en attendant toujours quelque changement, qui les pût délivrer de cette misère. L'élection de S. Melece qui se fit en 361. les combla de joie, mais le saint Prélat ayant été exilé, ils se séparèrent des Ariens & s'assemblèrent à part dans l'Eglise des Apôtres. Les Evêques s'assemblèrent en 362. à Alexandrie, envoyèrent à Antioche Saint Eusebe de Vercell pour réunir ces deux partis, mais il trouva des obstacles invincibles aux desseins de tant de grands Prélats. Lucifère de Cagliari en Sardaigne, qui étoit venu en cette ville, voulant pacifier tous les différends de cette Eglise, les avoit augmentés. Car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix il leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin qui étoit déjà leur Chef, & ruina ainsi cette affaire par son imprudence. Cette conduite ne fit que continuer le schisme. Saint Melece mourut en 381. Après sa mort, Saint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déjà beaucoup âgé, demeurât sur le siège Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de Saint Melece ne voulant pas déserter à Paulin, firent ensuite que Flavien fut nommé successeur de Saint Melece. Ainsi cette Eglise fut plus divisée que jamais. Divers Conciles s'interfirent, pour terminer ces différends, mais ce fut inutilement. Cependant, presque tous les Orientaux étoient pour Flavien, & l'Eglise Romaine avec les Occidentaux agissoit pour Paulin. Saint Chrysostome reconcilia avec l'Eglise Romaine Flavien, lequel étant mort en 404. Porphyre, qui étoit un très-méchamment homme, fut intrus sur ce siège Patriarchal. Il mourut en 408. selon le Cardinal Baronius, ou en 412. selon d'autres. Alexandre, qui étoit un vieillard de grande piété, lui succéda, & eut le bonheur de voir finir ce schisme. Alexandre envoya d'abord des Députés au Pape Innocent I. pour lui apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclure, & pour lui demander en même temps la communion, que le saint Pontife lui accorda. Depuis, Antioche souffrit encore d'autres maux jusqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarrazins. Voici une succession Chronologique des Evêques de cette Eglise Patriarchale, jusque vers la fin du XIII. Siècle, que la ville fut reprise par les Infidèles. Je ne mets point le nom des autres Prélats qui n'ont eu que le titre de Patriarches.

#### Succession Chronologique des Patriarches d'Antioche.

L'an	36. S. Pierre.	jusqu'en 42.
42.	S. Evodus gouverna	28. ans.
70.	S. Ignace Martyr.	38.
108.	S. Heron I. Martyr.	21.
129.	Cornelle.	17.
143.	Heron II.	26.
160.	S. Theophile.	16.
186.	Maximin.	3.
189.	S. Scorpion,	22.

213.	Alcibiade.	6.
219.	Philetus.	9.
228.	Zebenus ou Zebinus.	11.
239.	S. Babylas Confesseur.	12.
251.	Fabius.	2.
253.	Demetrianus.	2.
260.	Paul de Samosate Herefrique.	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Timneus.	6.
281.	S. Cyrille.	16.
297.	Tyrannus.	14.
311.	Vitalis.	2.
313.	S. Philogone.	6.
319.	Paul ou Paulin.	5.
324.	S. Eustathius, mort en exil.	
	Enlalius, Placille, Eudoxe, Euphrosin;	
	Etienne intrus par les Ariens.	
361.	S. Melece.	20.
381.	S. Flavien.	23.
404.	Porphyre intrus.	4.
362.	Paulin pour les Eustathiens.	20.
389.	Evagre pour les mêmes.	1.
408.	Alexandre unit les deux partis.	3.
411.	Theodore.	16.
427.	Jean.	9.
436.	Domnus, intrus & chassé.	
451.	Maxime.	5.
456.	Basile.	2.
458.	Acacius.	1.
459.	Martyrius, chassé.	
474.	Pierre le Foulon Herétique.	
477.	S. Etienne tué par les Hérétiques.	
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion.	4.
486.	Pallade Herétique.	10.
496.	Flavien II. exilé par les Hérétiques.	
512.	Severe Chef des Acephales.	
519.	Paul II. Catholique.	3.
521.	Euphrasius.	30.
526.	Ephrem.	2.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anastase Sinaité.	11. & puis 5.
599.	S. Anastase II. tué par les Juifs.	10.
	Anastase III. Hérétique.	
	Macedonius intrus.	
	Macaire Herétique.	
681.	Theophane.	4.
	Les Sarrazins ayant pris Antioche, elle fut long-tems sans Evêque.	
742.	Itienne III.	1.
744.	Theophylacte.	7.
751.	Theodore exilé.	
786.	Theodore.	
	Les noms de quelques Patriarches sont ici inconnus.	
1050.	Pierre confirmé par Leon.	
1060.	Jean.	
1067.	Bernard Patriarche d'Antioche après la prise de cette ville par les Chrétiens.	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armaris ou Armaric.	48.
1180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Ballamon.	28.
1214.	Rainier.	20.
1234.	Flie.	8.
1242.	Chrétiens Martyr.	5.

\* Actes des Apôtres, 11. Eusebe, in *Chron. & Hist.* S. Jean Chrysostome, S. Jérôme, Theodoret, Socrate, Sozomene, Nicéphore, Pallade, *Vie de S. Jean Chryf.* Guillaume de Tyr, Baronius, in *Annal.* Genebrard in *Chron.* Hermant, *Vies de S. Athan. de S. Basile, & de S. Jean Chryf.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau, Scalliger, Calvisius, &c.

#### Conciles d'Antioche.

On prétend que les Apôtres étant assemblés à Antioche vers l'an 56. y firent quelques reglemens importants, & que le saint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons, dans la Bibliothèque d'Origene. C'est ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la défense qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le Pape Innocent I. en ait fait quelque mention dans son Epître à Alexandre Patriarche d'Antioche qui avoit fini le schisme dans son Eglise, comme je l'ai déjà remarqué; & que ces Canons soient encore cités par le II. Concile Général de Nicée. Le Cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais, à parler de bonne foi, il est difficile d'établir quelque vérité sur des choses extrêmement confuses & incertaines. Vers l'an 253. ou assembly un Synode à Antioche, contre le schisme de Novatus. Demetrianus Patriarche de cette Eglise en recueillit les Actes. Ce Demetrianus étant mort en 260, Paul de Samosate fut mis à sa place, & publia ses erreurs. Vers l'an 265. Saint Gregoire *Thaumaturge* Evêque de Neocésarée, Saint Athenodore son frere de Pont, Helenus de Tarfe, Hyménée de Jérusalem, Theotechnus de Césarée, & quelques autres Prélats s'assemblèrent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samosate. Celui-ci feignit de les abjurer, & de se soumettre aux décisions des Evêques Catholiques; mais on connut bien-tôt que ses sentimens n'étoient pas sinceres. En 270. les Evêques s'assemblèrent encore à Antioche. Ils firent entrer dans leurs assemblées un favori Prêtre

Piètre nommé Malchion, qui confondit dans une dispute réglée le Patriarche hérétique, & découvrit, à la vue des Prélats, le venin de l'hérésie, que cet ennemi de la divinité & de l'éternité de Jésus-Christ voulait déguiler. Le même Malchion fut encore choisi, pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Eusèbe, & qui est adressée au Pape Denys & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Cependant, Paul fut déposé & Domnus I. fut mis à sa place. Vers l'an 335. Eusèbe de Nicomédie, Evêque de Césaire, Patriarche de Scythopolis, Théodote de Laodicée, & quelques autres Prélats Hérétiques s'étant trouvés à Antioche en revenant de Jérusalem, accusèrent le saint Patriarche Eusèbe de divers crimes, pour avoir occasion de le déposer, parce qu'il s'opposait à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non seulement ils l'accusèrent de prêcher les révérences de Sabellius, mais ayant encore gagné à prix d'argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée, pour y soutenir qu'elle avait eu un enfant d'Eusèbe. La suite fit connaître assez avantageusement l'innocence du saint Prélat. Car cette malheureuse femme étant tombée malade, découvrit la calomnie; & cependant les Hérétiques condamnèrent Eusèbe comme adultère, & peu de temps après il fut envoyé en exil. Quelques temps après en 341, quatre-vingts dix Evêques, selon Saint Athanasie, ou quatre-vingts quinze selon Saint Hilaire, des provinces de Syrie, de Phénicie, de Palestine, d'Arabie, de Mésopotamie, de Cilicie, d'Italie, de Thrace, de Cappadoce, & de Bithynie, s'assemblèrent à Antioche & y célébrèrent un Concile. Les principaux de ces Evêques étoient Eusèbe de Nicomédie, qui avait usurpé le siège de Constantinople, Dianée de Césaire, Placide d'Antioche, Théodore d'Héraclée, & divers autres partisans de l'Arianisme & dévoués au même Eusèbe. Il ne s'y trouva aucun Prélat d'Occident, ni aucune personne de la part du pape Jules. Divers Evêques Catholiques refusèrent d'y venir, & entre autres Saint Maxime de Jérusalem, qui connaît que les Eusébiens avoient quelque dessein qui seroit funeste à l'Eglise. Ils commencèrent par prononcer une sentence de déposition contre Saint Athanasie, & lui donnièrent même pour successeur Gregoire de Cappadoce, qui étoit Arien. Après cela ils firent une profession de foi, dont Saint Athanasie & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas satisfaits de cette confession de foi, le long séjour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle Saint Hilaire a voulu donner un bon sens. Quelques temps après Théophraste Evêque de Tiane dans la Cappadoce en publica encore une troisième dans le même Concile, & les Eusébiens l'approuvèrent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre Symbole d'Antioche dressé par les Catholiques, car le Fils y est reconnu *confubstantiel* au Père; on ne sauroit pourtant dire en quel tems il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encore quelques réglemens pour la discipline de l'Eglise, & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints, qu'on doute avec raison, qu'ils viennent de personnes aussi dénuées de l'esprit de Dieu que l'étoient les Eusébiens. Quelques uns conjecturent qu'on a mêlé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont été confondus sous un même nom. Quelques temps après ce Concile, c'est-à-dire l'an 344. selon le Cardinal Baronius, ou selon d'autres; au commencement de l'an 345. les Eusébiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude; & s'assemblèrent encore en Synode à Antioche, où ils dressèrent un formulaire rapporté par Saint Athanasie & par Socrate. Ils l'envoyèrent en Occident, mais les Evêques le rejetterent, déclarant, qu'ils se contenteroient du Syllabe de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du siège d'Antioche, fit tenir un Concile, qui autorisoit la doctrine des Anéomènes dont il étoit composé. L'Empereur Constance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile, dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la consubstantialité. Mais les Evêques demandèrent qu'avant toutes choses on donnât un Pasteur à l'Eglise d'Antioche. Saint Melece fut élevé sur ce siège Patriarchal. Les Ariens le croyoient à eux, mais ils le trompoient. Ce grand Prélat se déclara hautement pour la consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même, & ce zèle offensa tellement ce Prince, qu'il l'envoya en exil environ trente jours après son élection. Ensuite, cet Empereur fit établir en sa place Euzoïus un des fameux compagnons d'Arius. Cependant, les Ariens firent un formulaire selon leur coutume, & puis craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils firent la même confession de foi qu'ils avoient autrefois dressée à Constantinople & se retirèrent chacun chez soi. Après tous ces malheurs, l'Eglise jouit de quelque repos sous Jovien en 363. Saint Melece prit occasion d'assembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-sept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la résolution de présenter à l'Empereur une Lettre, par laquelle ils confessoient la consubstantialité du Verbe & confessoient la foi de Nicée. Ce qu'ils firent. Vers l'an 378. on célébra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de fuir le schisme des Eusébiens & des Macédoiens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce schisme, dans une autre assemblée de 383. dans laquelle on détacha les révérences des Maffians. Dans un Synode de l'an 432. Jean Patriarche d'Antioche condamna les erreurs de Nestorius & se reconcilia avec Saint Cyrille d'Alexandrie. Trois ans après, en 435. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace & de Theodore de Mopsueste. On en célébra un, pour l'affaire d'ibad Edesse, l'an 448. Deux, contre Pierre le Foulon usurpateur du siège Patriarchal d'Antioche, l'an 475. Et en 482. un, à l'élection de Calédon. C'est le dernier des Synodes assemblés en cette ville, avant qu'elle fut au pouvoir des Sarrazins. Depuis que les Chrétiens furent repris en 1098, on y tint un Con-

cile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolphe surnommé *Mamfran*. Il étoit François, du Diocèse du Mans, & on l'avoit mis sur le siège Patriarchal d'Antioche, après la mort de Bernard. Cette élévation le rendit extrêmement fier & présumptueux. Il s'imagina qu'il ne lui seroit pas difficile de s'établir parfaitement dans cette dignité. Il commença par s'élever contre le Saint Siège, & à parler contre l'Eglise Romaine, soutenant qu'il n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le Cardinal Albéric, que le Pape Innocent II. avoit envoyé Légat en Orient, célébra ce Concile, dans lequel Rodolphe fut déposé & mis dans un Monastère. Je dis ailleurs, qu'ayant eu le moyen de venir à Rome y solliciter son rétablissement, il y fut empoisonné dans le tems qu'il se préparoit pour revenir à Antioche. \* Eusèbe, *Hist.* li. 6. & 7. S. Epiphane, *de her.* S. Jean Chrysostome, Socrate, Sozomène, Theodoret, Nicephore, Guillaume de Tyr, li. 15. S. Athanasie, S. Hilaire, S. Gregoire de Nyse, Baronius, in *Annal.* Turrien, in *Defens. Can. Apost.* li. 1. c. 25. Hermant, *Vie de S. Athan.* Editions des Conciles, &c.

#### L'Epoque d'Antioche.

Cette Epoque d'Antioche, dite aussi l'Ere des Seleucides, est une méthode de compter les années, dont quelques Historiens font servir, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient *Χρονολογία*, & *αὐτοκρατορία* des *Αντιοχείων*. Cette Epoque commença l'Automne 330. au avant la naissance de Jésus-Christ, en la IV. année de la CLXXXIII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonassar, & 4665. de la Période Julienne. Ce fut aussi la première année de la Dictature de Jules César, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs se font tromper avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant Jésus-Christ, & en la première de la CLXXXIII. Olympiade. \* l'état, *de doct.* tems. li. 10. c. 62. Scaliger, in *Isag. Canon.* l. 3. *et in animad. ad Euseb.* Ubbo Elmsius, li. 3. *Rerum Chron.* Salian, *A. M.* 3753. Kepler, in *Redulp.* Tab. Riccio, *Chron. refer.* l. 3. c. 11. P. [Le P. Pagi a traité au long de cette Ere, dans la Dissertation de *Periodo Græco-Romana*, où il refute quelques erreurs du P. l'etau sur ce sujet.]

ANTIOCHE, ville d'Asie dans la Pisidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople, & étoit autrefois assez considérable, mais aujourd'hui elle n'a que très-peu d'habitans. Les Evêques de cette ville font souvent nommez dans les oncles tenus dans le IV. & V. siècle. Strabon, Plin, & Stephanus en font aussi mention.

ANTIOCHE sur le Méandre, ville de la Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. C'est celle que les Turcs nomment aujourd'hui *Tachial*. Strabon dit, que c'étoit de son tems; une ville médiocre, qu'elle avoit un pont sur le Méandre & un grand territoire de chaque côté de la rivière, que le pays étoit extrêmement fertile, & qu'il produisoit une très-grande quantité de figues. Il ajoute que le Sophiste Diotrophes étoit natif de cette ville. \* Strabon, li. 13. Bellon, li. 1. c. 105. Le Mire, *Notit. Epist. Orbis.*

ANTIOCHE, ville de la Comagène dans la Syrie, avec Evêché, est située au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'hui son nom ancien. Strabon, Plin, & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche sur l'Euphrate & Anazarbe.

ANTIOCHE, dite aussi *Antiochia* ou la petite Antioche, ville de Cilicie avec Evêché suffragant de Seleucie, étoit située près de ce fleuve que les anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieues de la Metropole, & près de Selinute, que les Turcs nomment aujourd'hui *Menos*, vers la mer Méditerranée.

ANTIOCHE sur l'Euphrate, ville de Syrie, Strabon & Ptolomée n'en parlent point; mais Plin en fait mention, *Oppida alumnus Epiphania* & *Antiochia*, que ad *Euphratem vocantur*. C'est peut-être la même que les Syriens ont surnommée *Arados*, selon Stephanus. On voit le nom de cette ville sur le revers d'une médaille de l'Empereur Sever. \* Plin, li. 5. c. 24. Tristram, *Comment. Hist.* P. II.

ANTIOCHE, dite *Mygdonie*. Cherchez Nisibe.

ANTIOCHE, nom de dix villes dont Stephanus fait mention. D'autres en marquent jusqu'à douze. Je ne mets point les autres, parce qu'elles sont moins importantes; aussi à peine fait-on le lieu où elles ont été situées.

ANTIOCHIA, ville de l'Amerique Méridionale dans le Royaume de Popayan, au Espagne, est une petite ville peu considérable, à quinze lieues de Saint-Foi & environ à cinquante de la nouvelle Carthagène, & à soixante de Popayan.

[ANTIOCHIANUS, Historien Grec qui avait écrit l'histoire de la guerre des Parthes sous les Antonins. Voyez Lucien de l'art d'écrire l'Histoire.]

#### Roi de Syrie.

ANTIOCHUS I. de ce nom, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus Nicanor un des Capitaines d'Alexandre le Grand. Les Grecs prodigés en noms magnifiques le surnommèrent *Zurri* ou le *Sauveur*. Il succéda à son père, la CCXIV. Olympiade, vers l'an 473. de Rome. Il fit la guerre aux Galates, qui avoient incommode les Sujets par des courses continuelles, & on dit que ce fut dans cette occasion qu'on lui donna le surnom de *Sauveur*. On ajoute que depuis il prenoit toujours pour mot de gues ces paroles, *être sauvé*, & qu'il avoit fait mettre sur ses étendards celui de *salus*. Seleucus perit étant déjà âgé avoir épousé Stratonice, qui étoit une jeune personne très-bien faite; Antiochus en devint amoureux & n'osant découvrir cet amour, il tomba dans une fièvre lente, que d'autres nomment le *causé*. Ephraïme fameux Médecin, que d'autres nomment Leptine, prenant garde que le poux de ce Prince étoit extraordinairement déréglé, quand la Reine lui rendoit visite, connut la maladie, & en avertit Seleucus son père, lequel pour sauver la vie à ses fils unique, lui fit épouser Stratonice sa femme. Antiochus régna 19. ans, depuis l'an du Monde 3774. jusqu'à 3793. \* Eusebe,

febe, dans sa Chron. Valere Maxime, li. 5. c. 7. ex. 4. Justin, Polybe, Appian.

**ANTIOCHUS SOTER**, fils de Seleucus Nicanor, Roi de Syrie, fut associé par son père au gouvernement du Royaume, & l'accompagna à la bataille d'Ipsus, contre Antigone Roi d'Asie, où il eut part à l'honneur de cette victoire. Il défait les Galatiens, que Nicomede I. Roi de Bithynie avait envoyez sur ses terres. La fureur des éléphants contribua beaucoup au gain de cette bataille, car ces bêtes effarouchées rompirent & dispersèrent la Cavalerie des ennemis : & l'on dit qu'Antiochus pleura, d'avoir quelque obligation de la victoire à ces animaux. Après cela, il reprit Damas ; puis il entoura la petite province de Margiane, d'une muraille de quinze cens stades, dans l'enceinte de laquelle il fit bâtir la ville d'Antioche. \* Plutarque, SUP.

**ANTIOCHUS II.** surnommé *Theos*, ou *Dieu*. Ce nom lui fut donné par les Méléens, parce qu'il avoit fait mourir le Tyran Timarque. Il succéda à son père Antiochus Soter, & entreprit la guerre contre Ptolémée Philadelphe. Elle ne fut terminée, que par le mariage de Berenice fille du dernier. Qu'Antiochus épousa, bien qu'il eût déjà deux fils de Laodice. Ce procédé fâcha si fort cette Reine, qu'elle fit dessein de s'en venger sur son mari infidèle, & sur sa rivale. Antiochus songea à l'appaiser, & après la mort de Ptolémée son beau-père, il repudia Berenice & reprit Laodice. Cette dernière, ne s'assurant point de sa fidélité, le fit empoisonner. Après cela, faisant mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon, qui lui ressembloit parfaitement de visage, elle feignit que le Roi étoit malade à l'extrémité. Les principaux Officiers & les Magistrats d'Antioche vinrent lui rendre visite, & le feint Antiochus leur recommandant à famille leur ordonna de mettre sur le trône Seleucus son fils, qu'on surnomma *Callinicus*. Ensuite Laodice publia que le Roi étoit mort, & on lui fit des funérailles magnifiques. Mais n'étant pas satisfait de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice dans le fauxbourg d'Antioche, dit *Daphné*. On dit que cette rivale étoit la sœur. Le règne d'Antiochus le *Dieu* fut de 15. ans, & on l'empoisonna en la CXXXII. Olympiade, & l'an 507, de Rome, qui étoit le 387. du Monde. \* Jérôme, sur Daniel, c. 11. v. 6. Eusebe, dans sa Chron. & Genebrard, li. 2. Sulpice Severe, li. 2. Appian Alexandrin, des guerres de Syrie.

**ANTIOCHUS HURAS** ou *l'Espru*, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoiqu'il en portât le titre, doit avoir ici sa place. Il étoit fils d'Antiochus le *Dieu* & frère de Seleucus *Callinicus*, qui se servit contre Ptolémée Evergete Roi d'Egypte leur oncle. Ce Prince fut malheureux dans toutes ses entreprises. Son frère le poursuivit, & il le vit encore rejeté par Artamènes Roi de Cappadoce son beau-frère. Dans cet accablement de malheurs, il se vit contraint de se réfugier chez Ptolémée Evergete son oncle, qui le fit arrêter. Il eut moyen de tromper ses gardes & de sortir de prison, mais il fut tué par des voleurs vers l'an 527. de Rome, & presque en même tems que Seleucus son frère mourut d'une chute de cheval.

\* Appian, Polybe, Justin, &c.

**ANTIOCHUS III.** fils de Seleucus *Callinicus*, succéda à son frère Seleucus Ceraune, l'an 530. de Rome, on lui donna le nom de *Grand*, pour marquer non seulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore parce qu'il aimoit la justice. A son avènement à la couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de lui, qui fut contre les Loix, de ne lui pas obéir. Quelques Gouverneurs se voulant servir de la conjoncture des affaires, résolurent de se réiger en Souverains sur leurs gouvernemens. Antiochus eut le moyen de se faire raison de cet attentat. Ensuite, il porta les armes contre Ptolémée Philopator Roi d'Egypte. Il prétendoit avoir des droits sur quelques-unes des provinces, qui étoient dans les Etats de ce Prince, & que sa vicieuse politique lui donnoit le moyen de recouvrer. Pour cela il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée. Ptolémée se prépara aussi à le recevoir. Après diverses attaques & quelques petits combats, ils donnèrent l'an 537. de Rome une sanglante bataille, près de la ville de Raphia. L'armée d'Antiochus y fut entièrement défaite, & il demanda une trêve pour un an, que Ptolémée lui accorda. On fit ensuite la paix. Cependant, Antiochus tourna ses armes contre Achée. C'étoit un de ses cousins qui étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & prenoit la qualité de Roi des provinces au-delà du mont Taurus, dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien négliger dans une guerre de cette importance, il fit la paix avec Attalus Roi de Pergame, & fut assiéger Sardes l'an 538. de Rome, qui étoit la première de la CXLII. Olympiade. Ce siège fut long, & peut-être lui auroit-il encore fait de la peine, si Achée n'eût donné dans l'embuscade qu'un faux ami lui dressa. Un certain Polype, auquel il se fioit, lui ayant promis de le conduire dans un lieu d'assurance, le mena dans le camp d'Antiochus, qui lui fit couper la tête, & mettre sur une potence son corps, coulé dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'an 539. de Rome. Après cela Antiochus voulut tirer raison de l'affront qu'il avoit reçu à la bataille de Raphia. Il reprit les armes contre les Egyptiens ; & ayant défaits Philopator, il se rendit maître de la Judée, selon Eusebe, l'an 584. du Monde. Mais cela n'arriva que durant le règne du fils de Ptolémée, surnommé *Epiphane*, auquel il voulut usurper son Etat ; & se servir pour cela de son bas âge. Pour en mieux venir à bout, il lui donna depuis sa fille Cleopatre en mariage ; mais cette Princesse préféra l'avantage de son mari à celui de son père. Cependant Antiochus, par le conseil d'Annibal, se prépara à faire la guerre aux Romains. Il commença l'an 562. de Rome, après avoir fait ligue avec les Etiopiens. Il vint d'abord à Chalcis qui se rendit sans combattre, ensuite il sollicita l'île d'Eubée, & ces avantages lui procurerent l'alliance des Bœtiens & des Eoliens. Il emporta encore Phères en Thessalie & puis Scoutie ; mais Larisse arrêta le cours de ses victoires. Valerius Lævinus Préteur Romain en Grèce n'étant

pas en état de faire lever ce siège, donna ordre à Appius Claudius de le jeter dedans. Celui-ci n'ayant pu exécuter cet ordre, le servit d'un stratagème assez extraordinaire, pour faire lever le siège de Larisse. Il fit tracer une grande circonvallation dans le penchant d'un coteau proche des ennemis, & faire durant la nuit une infinité de feux dans ce camp imaginaire. Antiochus croyant que c'étoit une armée Confulaire, & ne voulant pas s'engager entre ces troupes & une grande ville comme l'étoit Larisse, leva le siège. Après cela le Consul Aclius Glabrio entra pacifié dans la Grèce, attaqua Antiochus qui l'attendoit au détroit des Thermopyles & le força avec un grand carnage des Asiatiques, quoiqu'il y eût resté que cent cinquante soldats Romains. Eusebe dit que ce Roi s'obligea de payer mille talents, & Theodoret assure la même chose, dans ses Commentaires sur Daniel ; les autres ne sont pas de ce sentiment. Un talent valoit six cens écus, & un talent d'or vingt mille francs. Dans le même tems, Attilius, qui commandoit la flotte Romaine, prit un grand convoi qui venoit à Antiochus. Au bruit de cet avantage, toutes les villes que ce Roi avoit ou prises ou fait revolter, le rendirent sans se laisser attaquer. L'an 562. de Rome, Scipion l'Asiatique & Lælius Nepos étant Consuls, le soin de la guerre contre Antiochus fut donné au premier, sur ce que son frère Scipion l'Africain s'offrit d'être son Lieutenant. Ce Roi faisoit alors la guerre à Eumenes Roi allié du peuple Romain, & l'avoit assiégé dans l'ergame. Mais à la nouvelle de la marche de Scipion, il leva le siège. Le Romain lui donna la bataille près de Magnésie ville de Carie, & lui défit cinquante-quatre mille hommes. Cette perte affaiblit Antiochus. Il demanda la paix & les Romains la lui accordèrent à condition qu'il se contenteroit de ce qui étoit au-delà du mont Taurus. L'an 567. de Rome ce Roi paravice, ou par nécessité d'argent, alla dans la Susiane, pour piller le temple de Belus *Elymien*. Justin dit le temple de Jupiter *Didymien*, ou *Dodonien* selon d'autres manuscrits, où il fut tué, avec ses gens, après avoir régné trente-sept ans. C'étoit alors le 387. du Monde. \* Justin, li. 31. 32. Strabon, li. 16. Tite Live, Florus, Appian, Eusebe, S. Jérôme, sur Daniel, & Sulpice Severe, li. 2.

**ANTIOCHUS IV.** surnommé *Epiphane*, c'est-à-dire, *l'Illuminate*. D'autres le nomment *Epimanes*, c'est-à-dire, *le Furieux*. Il étoit fils d'Antiochus III. & frère de Seleucus Philopator. Ce dernier ayant été empoisonné l'an 578. de Rome, dans le tems que Demetrius son fils étoit absent, Antiochus se bâta de se mettre sur le trône, & de s'y établir avant le retour de son vœu. Il exécuta assez heureusement son dessein, & signala le commencement de son règne par l'injustice qu'il fit à Onias Grand Sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le Pontificat pour le donner au plus affreux. Depuis, sous prétexte de la tutele de son vœu Ptolémée Philometor, qu'on lui refusoit, il entra en Egypte & ravagea tout jusques aux portes d'Alexandrie, mais il fut obligé de s'en revenir sans rien faire. Ce fut l'an 582. de Rome. En 585. il y fit un second voyage ; & les Romains s'étant opposés à ses desseins, dans le même tems qu'il fut que Jason s'étoit voulu saisir de Jérusalem, il en fut si fâché qu'il vint assiéger cette même ville, pour se payer de ses pertes. Il la prit le 15. du mois *Casseu*, qui répond environ au 16. de notre Novembre, l'an 145. des Grecs, 568. de Rome, le 1. de la CLIII. Olympiade, & 168. devant la naissance du fils de Dieu. Quatre vingts mille hommes y furent tués ; quarante mille faits prisonniers, & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, la statue de Jupiter *Olympien* fut mise sur l'autel du vrai Dieu, & on lui offrit des sacrifices. Il emporta l'autel d'or, le chandelier, la table des pains de proposition, tous les vases sacrés & tout l'argent du trésor. A son retour à Antioche, il fit mourir les sept frères Machabées, avec leur mère & le sage vieillard Eléazar ; & tous les Juifs qui étoient dans ses Etats, le voyoient exécuter au même traitement, si l'apostasie ne les en garantissoit. Cependant, Mathathas, s'étant sauvé avec cinq de ses fils dans la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laïssés dans la Judée. Après sa mort, Judas Machabée son fils défit trois Généraux d'*Epiphane* ; & étant entré dans Jérusalem purifia le Temple. Dans ce même tems Antiochus voulant piller le temple de Persépolis, (les autres disent de Diane) au pais des Elymiens, fut chassé avec perte des siens ; & à son retour à Babylone, il fut ce que les Juifs avoient fait. Ce qu'il mit en une si étrange colère, qu'il jura de ruiner entièrement Jérusalem ; mais Dieu l'empêcha d'exécuter son dessein. Il fut frappé d'une peste horrible, qui lui fit connoître sa puissance ; & il mourut l'an 380. du Monde, en ayant régné 11. ans, avoir pu obtenir la miséricorde qu'il demandoit par ses larmes & par ses prières, jusques à faire vœu d'être Juif. \* 1. & II. des Machabées, Joseph, liv. 12. des Antiquitez. Polybe, Appian.

Les Saints Peres ont toujours pris cet Antiochus pour la figure & le précurseur de l'Antechrist, selon ce qui est écrit de l'un & de l'autre en Daniel, c. 11. que Saint Jérôme explique très-doctement, se servant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs prophanes ; S. Augustin l'explique de même, dans la *Cité de Dieu*, li. 17. c. 8.

**ANTIOCHUS EPIPHANES**, Roi de Syrie, dont il est parlé dans l'article précédent, étoit un Prince cruel, violent, & cruel. Pendant qu'il étoit en otage à Rome, il se faisoit des profusions & des largesses excessives, pour s'attirer la faveur des Grands & l'amitié du peuple. Lors qu'il eut après la mort d'Antiochus le *Grand* son père, il s'échappa de Rome, & repâta en chemin des nouvelles de la mort de son frère Seleucus ; ce qui lui donna lieu de s'emparer de toute la Syrie. Etant l'aveu de Ptolémée Philometor & de Phylcon, fils de Cleopatre sa sœur, & de Ptolémée *Epiphane* Roi d'Egypte, il dépouilla le premier de ce que ses prédécesseurs Rois d'Egypte avoient conquis en Syrie, & enferma l'autre avec sa mère dans Alexandrie. Après avoir ôté le Souverain Pontificat de Jérusalem



sem à Onias, homme d'une grande piété, il le donna à Jafon qui le lui acheta à prix d'argent. *Physcon* accitua Antiochus devant le Sénat Romain de violence, d'injustice, & d'usurpation : mais nonobstant les plaintes de ce Prince, Antiochus entra dans l'Égypte pour s'en rendre le maître. Alors *Poppilius* envoyé de la part des Romains, dont les Rois d'Égypte étoient alliez, lui ordonna d'en sortir ; & voyant qu'Antiochus ne rendoit aucune réponse précise, il lui traça avec sa baguette un cercle autour de lui, & lui dit, que s'il ne répondoit avant que de mettre le pied hors de cet espace, il lui déclarait la guerre de la part du peuple Romain. Antiochus épouvanté de ces menaces, faites avec une si grande fermeté d'esprit, promit à l'Ambassadeur de sortir d'Égypte, & de laisser ses neveux en paix. \* *Tite-Live*, *Plutarque*, *SUP.*

**ANTIOCHUS V.** dit *Eupator*, succéda à son père Antiochus *Epiphane* l'an 590. de Rome. Son père avoit un peu avant la mort établi Gouverneur du Royaume *Philippe*, qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus, avoit mis entre les mains la couronne, son manteau Royal & son anneau, pour les porter à son fils, & lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner lui-même. *Philippe* prit d'autres résolutions. Cependant *Lysias* fit couronner Antiochus *Eupator*. Il apprit que *Judas Machabée* assiégeoit la forteresse de *Jerusalem*, & quelques Juifs portèrent ce Roi à les venir secourir. C'étoient ces impiétés, qui avoient abandonné leur Religion, pour gagner les bonnes grâces d'Antiochus *Epiphane*. *Eupator* se croyant engagé de prendre leur parti vint dans la Judée, assiégea *Bethfura*, mais apprenant que *Judas Machabée* lui venoit à la rencontre, il leva le siège. *Judas* lui fit quelques troupes & se retira. Ensuite le Roi prit *Bethfura* & vint assiéger le Temple de *Jerusalem*. Il se fit bien-tôt contraint de prendre d'autres mesures. Car la nouvelle qu'il eut que *Philippe* venoit de Perse à Antioche, pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir résister à un ennemi dangereux. Dans le même tems, *Demetrius* fils de *Seleucus Philopator*, qui étoit en otage à Rome, s'enfuit & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus son cousin germain. Ce fut l'an 592. de Rome. Ainsi il se plaça sur le trône que son oncle Antiochus *Epiphane* lui avoit usurpé. \* *I. & II. des Machabées*, *Joseph*, *Ant. Jud.* li. 12. c. 14. & 15. *Justin*, li. 34.

**ANTIOCHUS VI.** dit aussi *Dieu*, étoit fils d'*Alexandre Balas*, qu'on croyoit fils d'Antiochus *Epiphane*. Je disais ailleurs comme *Demetrius Nicanor* le chassa. Celui-ci n'étoit point aimé. *Tryphon*, dit aussi *Theodore*, qui avoit été le Chef de l'armée d'*Alexandre Balas*, vint trouver un Arabe nommé *Malch*, qui nourrissoit Antiochus, lui dit les mécontentemens des soldats contre *Demetrius* & se fit donner ce jeune Prince qu'il rétablit l'an 609. de Rome. Après cela, il leva des troupes, défit *Demetrius*, prit Antioche, & comme *Jonathan* Pontife des Juifs étoit considérable par ses forces, il fit la paix avec lui. *Tryphon* voyant *Demetrius* ruiné pensa à se défaire d'Antiochus. *Jonathan* étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de *Ptolemaïde*, & l'y fit mourir. Après cela s'étant aussi défait d'Antiochus en 612. de Rome, il prit le titre de Roi. \* *II. des Machabées*, 13. *Joseph*, li. 13. *Hist.* *Torniel*, *A. M.* 3910. 3912.

**ANTIOCHUS VII.** surnommé *Sidetes*, étoit fils de *Demetrius Soter*. Craignant la colère de *Tryphon*, il se cachait dans la Syrie, en même tems que son frère *Demetrius Nicanor* étoit allé mander du secours chez le Roi de Perse, fut mené à celui des Parthes, qui le retint & lui fit épouser la fille *Rodogune*. *Cleopâtre* sa femme qui le fit, épousa Antiochus *Sidetes*, lequel avec le secours des Juifs se mit sur le trône l'an 614. de Rome. Mais depuis, par une ingratitude horrible il leur fit la guerre, assiégea *Hyrca* dans *Jerusalem* ; & ne lui accorda la paix, que moyennant un tribut annuel. Cependant il poursuivit *Tryphon* qui s'enfuit de la ville de *Dara* l'an 174. des Grecs, & ayant été massacré quelque tems après, il laissa le Royaume paillable à Antiochus *Sidetes*. Celui-ci porta ensuite la guerre contre les Parthes, accompagné d'*Hyrca*, qui conduisoit des troupes Juives. Il défit Indate Général des Parthes & remporta quelques avantages considérables ; mais ayant donné la bataille à *Artabace* qui étoit le Roi, il fut vaincu & perdit son armée avec la vie. *Demetrius* son frère, qui *Artabace* avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie. Ce fut l'an 625. de Rome, 3925. du Monde, & l'onzième de son regne. \* *Joseph*, li. 13. *Justin*, li. 38. *Appian*, de *Bel. Syr.* c. 6.

**ANTIOCHUS VIII.** surnommé *Grypus* à cause de la grandeur de son nez, fait en bec de griffon, étoit fils de *Demetrius Nicanor* & de *Cleopâtre*. Celle-ci en 634. de Rome tua d'un coup de flèche son frère *Seleucus V.* qui avoit pris le diadème contre sa volonté. Cette action effaroucha *Grypus*, & ayant su que cette furieuse lui avoit préparé du poison, il l'obligea elle-même de l'avalier. Cependant, il défit *Alexandre* surnommé *Zebina*, & étant sans ennemis il regna paisiblement durant douze ans. Il épousa *Gryne* fille de *Ptolémée Philopator* Roi d'Égypte. *Joseph* dit qu'Antiochus se voyant en possession du Royaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs, mais qu'il ne l'osa entreprendre, se voyant attaqué par Antiochus de *Cyzique* son frère utérin. Ce fut l'an 642. de Rome. Cette guerre dura dix-huit ans, avec des succès assez inégaux, jusques en 658. qu'il fut tué par *Heracleon*, en la 45. année de son âge, & en la 29. de son regne depuis la mort de son frère *Seleucus*. \* *Joseph*, li. 13. *Hist.* c. 1. de *Bel.* *Justin*, *Appian*, &c.

**ANTIOCHUS IX.** dit le *Cyzicénien* ou de *Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes* & de *Cleopâtre* ; & cousin de père, & frère utérin de *Grypus*, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des

troupes à *Cyzique* l'an 642. de Rome ; & l'étant venu attaquer, lui enleva Antioche & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Grypus* revint ensuite, & leurs armées eurent des succès assez différens, comme je l'ai déjà remarqué. Mais *Grypus* ayant été tué en 658. de Rome, *Seleucus VI.* lui succéda, fit la guerre à Antiochus de *Cyzicénien* son oncle, & l'ayant pris dans une bataille il le fit mourir en 659. \* *Joseph*, li. 13. *Justin*, *Appian*, &c.

**ANTIOCHUS X.** surnommé *Eusebe*, c'est-à-dire, le *Pieux*, succéda à son père Antiochus de *Cyzique*. *Appian* dit qu'on lui donna le surnom de *Pieux* par raillerie, parce qu'il avoit épousé *Scéléne* femme de son père & puis de son oncle. Il vengea vers l'an 659. de Rome la mort de son père par celle de *Seleucus*, qui fut brûlé dans la ville de *Mopueste* en Cilicie. Il refusa encore avec assez de courage à ses cousins *Philippe III.* & *Demetrius Euerus* fils d'Antiochus *Grypus*, qui lui faisoit la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas beaucoup ; car étant allé à *Laodice* au secours de la Reine des *Galatien*s qui avoit la guerre contre les *Parthes*, il fut tué dans une bataille en combattant très-vailleamment. Ce fut vers l'an 662. de Rome. \* *Joseph*, li. 13. *Antiq.* c. 21. & li. 1. de *Bel. Judaico*. *Appian*, *Eusebe*, *Torniel*, &c.

**ANTIOCHUS XI.** étoit fils d'Antiochus *Grypus* & frère de *Seleucus VI.* Il tâcha de réparer les pertes de ce dernier, brûlé comme je l'ai dit à *Mopueste*. Il ne fut pas assez heureux, pour en venir à bout. Car ayant pris les armées, il eut le courage de donner la bataille, mais il fut défait avec toute son armée, vers l'an 659. ou 660. de Rome. \* *Joseph*, li. 13. *Hist.* c. 1. de *Bel.* *Eusebe*, in *Chron.*

**ANTIOCHUS XII.** surnommé *Demys*, cinquième & dernier fils de *Grypus*, se fit déclarer Roi de *Damas* en l'absence de son frère *Philippe*, qui en étoit légitime Souverain, & regna dans la basse *Syrie*. *Milete* le conserva d'abord à *Philippe* ; mais étant rebuté, à cause de son ingratitude, il le remit à Antiochus, qui fut tué en combattant contre les Arabes, n'ayant pas regné une année. *Cela* arriva vers l'an 3660. du Monde. \* *Joseph*, li. 13. c. 23. de *Hist.* c. li. 1. c. 4. de la guerre.

**ANTIOCHUS XIII.** fils d'Antiochus *Eusebe*, ou le *Pieux*, fut surnommé l'*Asiatique*, ou par raillerie, parce qu'il s'étoit tenu caché dans la Cilicie durant la guerre, ou parce qu'il se dit Roi d'*Asie*. *Tigrane* Roi d'*Arménie* s'étoit établi dans la Syrie à la prière même des peuples, que les desordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieusement rebutez. *Lucullus* ayant défit les troupes de *Tigrane* en la CLXXVIII. Olympiade, en 686. de Rome, il fut salué Antiochus Roi de Syrie pour l'opposer au Roi d'*Arménie*. Mais *Pompeie* étant venu quelque tems après, improuva ce dessein. Il protesta qu'il ne donneroit point à la Syrie, & contre le gré des peuples, un Roi qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cédé ses droits à un usurpateur. \* *Appian*, de *Bel. Syr.* *Justin*, li. 40. c. 2. & 6.

**ANTIOCHUS**, premier Roi de *Comagene*, province de la Syrie, fut vaincu par *Pompeie*, après la défaite de *Tigrane*, Roi d'*Arménie*, mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de générosité ; & bien loin de lui ôter ses Etats, il lui donna encore *Seleucie*, ville de *Métopotamie*. Il aida ensuite *Pompeie* dans la guerre civile contre *César*. Il secourut *Pacorus* Roi des *Parthes*, que *Labiens* avoit attiré jusque dans la Syrie. *Ventidius* vint assiéger dans la ville de *Samolatie*, mais il se retira avec trois cents talens, qu'Antiochus lui donna. Ce Roi fut après appelé à Rome par *Auguste*, qui le condamna à avoir la tête tranchée, pour l'affafliner qu'il avoit commis dans la personne de son frère. \* *Dion*, liv. 52. *Cicéron*, liv. 15. de ses *Épîtres*. *SUP.*

**ANTIOCHUS II.** quatrième Roi de *Comagene*, province de la Syrie, remit la couronne dans sa famille, après *Mithridate II.* Il mourut sous l'Empereur *Tibère* ; & après la mort les Nobles & la populace se divisèrent en deux factions ; les Nobles voulans que leur pais fût gouverné en forme de province libre, & le menu peuple demandant un Roi. Il eut Antiochus III. pour successeur. \* *Joseph*, liv. 18. *Antiquit.* *Tacite*, liv. 2. *SUP.*

**ANTIOCHUS III.** cinquième Roi de *Comagene*, province de la Syrie, entra en possession de ce Royaume par la faveur de l'Empereur *Caligula* ; & en ayant ensuite été dépouillé, il y fut rétabli par l'Empereur *Claude*. Il aida de ses troupes *Vespasien* contre *Vitellius* élevé depuis peu à l'Empire ; & il le persécuta fort les Juifs, après la prise de *Jerusalem*. Enfin ayant été accusé par *Censinius Petus* Gouverneur de Syrie, d'avoir fait une alliance avec les *Parthes*, il alla de *Samolatie* avec sa femme & ses enfans en Cilicie, pour se mettre à la merci de l'Empereur, qui lui permit de se retirer à *Laodémone*, & de là à Rome, pour y vivre en personne privée, sans aucune dignité. \* *Dion*, liv. 59. *SUP.*

**ANTIOCHUS EPIPHANE**, fils d'Antiochus III. Roi de *Comagene*, combattit dans les troupes d'*Othon* contre *Vitellius* ; il le commanda celles que son père envoya à l'Empereur *Vespasien* devant *Jerusalem*. Antiochus s'étant retiré chez les *Parthes*, il le suivit, & alla ensuite à Rome avec lui. Il refusa d'épouser *Drusilla*, fille d'*Agrippa* Roi des Juifs, parce qu'il ne put se résoudre à souffrir la Circconcision. \* *Joseph*, liv. 7. *Egésippus*, liv. 5. *SUP.*

**ANTIOCHUS**, Roi des *Méliceniens*, dont *Pausanias* fait mention.

**ANTIOCHUS**, Evêque de *Ptolemaïde* en *Phénicie*, a vécu au commencement du V. Siècle. Il vint en 400. à Constantinople, lorsque *S. Jean Chrysostome* en étoit abent, & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il y prêcha avec tant de succès, qu'il gagna le surnom de *Bouche d'or*, aussi bien que *S. Chrysostome*. On dit pourtant que ce Prêlat, faisoit servir la prédication de l'Evangile à son ambition, & qu'il se retira chez lui chargé de biens. *Severien* de *Gabales*, à qui le même *S. Jean Chrysostome* avoit confié le soin de l'Eglise de Constantinople durant son absence, fit ami-

tié avec Antiochus, & se servit comme lui du ministère de la prédication, pour gagner les esprits par son éloquence, en tâchant de le rendre agréable à ses auditeurs. Depuis, Antiochus & Severien se joignirent à Théophile d'Alexandrie, à Acacius de Bérée, & à Cyrille de Chalcédoine, & furent les persécuteurs de saint Jean Chrysostome, dans le Concile du Chêne, & auprès de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoya même à ce saint un ordre, conçu en ces termes : *Acacius, Antiochus, Severien, & Cyrille ont pris sur leur propre tête votre condamnation. Ne différez donc pas de vous recommander à Dieu & de sortir de l'Eglise.* Théophile, Acacius, Antiochus & Severien, tous les quatre relats, que le saint recusa dans le même Concile du Chêne, comme nous le voyons dans une de ses Lettres, où après avoir nommé les deux premiers, il ajoute : *Et qu'il est besoin que je parle de Severien & d'Antiochus, dont les crimes sont si publics, que les théologiens mêmes en retiennent ?* Socrate, li. 6. Sozomène, li. 8. Pallade, vit. S. Jean Chrys. Baronius, A.C. 400. & seq.

Cet Antiochus est apparemment le même, dont parle Gennade, dans son Ouvrage des Ecritains Ecclésiastiques. *Antiochus*, dit-il, *Evêque à composé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homélie de l'avarice même, à qui le Sauveur du monde donna l'usage de la robe.* Antiochus mourut sous l'Empire d'Arcadius. \* Gennade, de Script. Eccl. c. 20.

ANTIOCHUS Religieux dans la Palestine; & ensuite Abbé de la Laure de S. Sabas, à vécu dans le VII. Siècle, vers l'an 616. Il parle du malheur de la prière de Jérusalem par Choroëros Roi des Perses, au mois de Juin de l'an 614. Les Eglises y furent brûlées & le bois de la sainte croix emporté par les ennemis de notre Religion, qui emmenèrent un très-grand nombre de Chrétiens & entrèrent le Patriarche Zacharie. Cette perte arriva au tems d'Antiochus, dont il fait mention en quelques endroits des Ouvrages, & principalement dans la 107. Homélie. Nous avons de lui, divers Ouvrages, *Pandectes divina Script. in 130. distinctiones Homilias, unâ cum Exomologesi.* La première de ces pièces est dédiée à Euthasius Supérieur du Monastère d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancre. Geotroi Tyleman, Châtreux de Paris, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc, Théologien de la Compagnie de Jésus, a depuis publié le Texte Grec. C'est ce que nous avons dans la Bibliothèque des Perses. Le même Antiochus a aussi laissé un Traité intitulé, *De vitiosis cogitationibus*, que Pierre Plantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne soit de lui, car outre qu'il est dédié au même Euthasius, le manuscrit Grec, qui est dans la Bibliothèque du Vatican, le lui attribue. \* Baronius, in *Annal.* Sixte de Siemie, *Bibl. Bellarmine de Script. Eccl.* Gonsalve Ponce de Leon, in *Not. ad Physiol. S. Epiph.* c. 22. Poffevin, Le Mire, &c.

ANTIOCHUS, Lieutenant d'Alcibiade, qui attaqua mal à propos les Lacedémoniens & fut défait avec grande perte des siens. Cela arriva en la XIII. Olympiade, l'an 346. de Rome. \* Xenophon, li. 2. Diodore, li. 13.

ANTIOCHUS Labeo. Cherchez Labeo.

ANTIOCHUS, Persan, Seigneur de grand mérite. L'Empereur Arcade mourut en 408. & en mourant il pria *Isidore*, ou *Isidore* de Roi des Perses de vouloir être le tuteur de son fils Théodose le Jeune. Ce Prince l'accepta, mais comme il ne pouvoit pas quitter ses Etats, pour venir gouverner ceux de l'Empereur; il donna cette commission à Antiochus. Antiochus répondit avantageusement à tout ce qu'on avoit attendu de lui, & s'acquitta très-bien de son devoir, dans un emploi d'une telle importance. \* Theophaue, *Hist. Misic.* li. 13. [Il est souvent parlé de lui dans le Code Théodosien, & dans les Auteurs de ce tems-là. Voyez *Cod. Theodosianus Prosopographia Tac. Gothofredi*].

ANTIOCHUS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poètes. Athénée en fait mention dans le livre onzième. *Antiochus libro de Poetis, qui in media Carduina perfringuntur, &c.* Vossius, li. 4. de *Hist. Græc.* c. 7.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe, vivoit en la CLXV. Olympiade, l'an 674. de Rome. Cicéron fut son disciple à Athènes & puis à Rome. Lucullus, qui l'avoit connu en Asie, lui conseilla de venir en cette ville, où la vertu lui fit bien-tôt d'illustres amis. Antiochus étoit disciple de Carnéades & suivait les sentimens de Platon, mais depuis il devint Stoïcien. Brutus, le même Plutarque, fut l'un de ses admirateurs, & voulut avoir son frere Arison auprès de lui. Ce Philosophe avoit composé un excellent Ouvrage de l'Académie, & un autre des Dieux. \* Cicéron, in *lib. 1. de Grac. de clar. Orat.* Plutarque, in *Cicero*. Strabon, li. 16. Vossius, li. 4. de *Hist. Græc.* c. de *Phil. Sect.* c. 15.

ANTIOCHUS de Laodicée, Philosophe de la Secte des Sceptiques, étoit disciple de Pyrrhon. Diogene Laërce en fait mention dans la vie du même Pyrrhon. Car parlant de l'incertitude de ce Philosophe, il ajoute : *Zenois, Antiochus de Laodicée, & Apollas dans son Agrippa ne mettent que ce qui parait.* \* Diogene Laërce, in *Pyrrh.* l. 9.

ANTIOCHUS de Syracuse, Historien Grec, vécut la XC. Olympiade, vers l'an 333. de Rome. Denys d'Halicarnasse le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il composa une Histoire de Byzance & d'autres Ouvrages, qui sont souvent cités avec éloges. \* Denys d'Halicarnasse, li. 1. Diodore de Sicile, li. 12. Pausanias, li. 10. Strabon, li. 5. & 6. Athénée, li. 11. Stephanus, Suidas, Vossius, li. 4. de *Hist. Græc.* c. 7.

[ANTIOCHUS Sophiste Grec cité par Pollux & Phrynichus. Il y en a encore un autre que l'on nomme fils de Xenophane, & qui avoit écrit de l'Italie. Voyez la Biblioth. Grecque de Jean Meursius].

ANTIOPE, Reine des Amazones. \* Natalis Comes, li. 7. c. 8.

ANTIOPE, femme d'un Roi des Thebains, débouchée par Jupiter, fut mère d'Amphion & de Zethé. \* Pausanias, li. 1.

ANTIPAPES: on donne ce nom à ceux qui prétendent se faire

reconnoître pour Souverains Pontifes, au préjudice d'un Pape élu légitimement, & qui font aussi un schisme dans l'Eglise. Voici ceux que l'on met en ce nombre depuis le III. Siècle, jusqu'à présent.

I. Novatian, Prêtre Romain, séduit par Novat Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élu l'an 254. & joignit peu de tems après l'hérésie au schisme.

II. Ursin, s'opposa au Pape Damase, créé en 367. Il fut chassé de Rome, & relégué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres séditieux, disputa le siège à Boniface I. élu en 418, mais il fut chassé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créa le même jour que le Pape Symmachus, l'an 498. fit le schisme qui porta son nom. L'Empereur Anastase, qui l'avoit fomenté par l'entremise de Felus Sénateur Romain, fut excommunié dans le Concile dit *Palmarum*.

V. Diofcore, Diacre élu contre le Pape Boniface II. en 530, mourut peu de tems après son élection.

VI. Pierre & Theodore, concurrents, favorisèrent l'un par le Clergé, & l'autre par l'armée de Justinien II. Empereur, tirent le siège pendant quelques jours l'an 686; mais le Clergé, le Peuple, & l'Armée s'étant accordés en faveur de Conon, ils en furent chassés.

VII. Theodore & Paschal, concurrents, furent exclus par l'élection canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Theophylacte s'éleva contre le Pape Paul I. élu en 757. mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin, frere de Toton Duc de Nepi, entra dans l'Eglise de Saint Pierre à main armée, se fit ordonner, & déclara Pape, après la mort de Paul I. arrivée l'an 767. & tint le siège 13. mois.

X. Philippe, Moine, fut aussi déclaré Pape par la faction de Walpierre, Prêtre Romain, l'an 768.

XI. Zinzime s'opposa au Pape Eugene II. élu en 824. mais il fut contraint de se retirer, ayant su que l'Empereur Louis le Debonnaire avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour le réduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III. créé l'an 855.

XIII. Sergius, contre le Pape Formose, élu en 891.

XIV. Boniface usurpa le siège après la mort du Pape Formose, arrivée en 896; mais il en fut bientôt chassé par le Pape Etienne VII. ou VI. qui fut intrus par Aldebert le Riche, Marquis de Toscane.

XV. Leon disputa le siège à Jean XII. & à Benoît V. en 955.

XVI. Gregoire fut élu contre le Pape Benoît VIII. l'an 1012.

XVII. Sylvestre dit III. & Jean dit XX. que Benoît VIII. avoit subrogé en quittant le siège, se désistèrent de leurs prétentions par l'entremise d'un Prêtre nommé Gratin, & cédèrent à Gregoire VI. légitime successeur, l'an 1044.

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élu contre le Pape Nicolas II. l'an 1059. mais il reconnut bientôt sa faute.

XIX. Cadalous sous le nom d'Honorius I. déclaré Pape sans le consentement des Cardinaux, & par la seule autorité de l'Empereur Henri, s'éleva contre Alexandre II. élu en 1061. & tint le siège environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, sous le nom de Clement III. fut élu par les Schismatiques au Concile de Bréice, & s'opposa au Pape Gregoire VII. créé en 1073.

XXI. Thibaud, nommé Celestin II. par quelques Cardinaux, se démit bientôt de ses prétensions, & ceda le Pontificat à Honorius II. l'an 1124.

XXII. Pierre fils de Leon, Romain, élu par quelques Cardinaux, se fit nommer Anacleit II. & tint le siège contre le Pape Innocent II. créé en 1130.

XXIII. Ogtaïen, élu par la faction de Pierre fils de Leon, se fit nommer Victor IV. & usurpa le Pontificat pendant quatre ans contre le Pape Alexandre III. créé en 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de Saint François, sous le nom de Nicolas V. fut élu à Rome pendant que le siège étoit en France. Le Pape Jean XXII. créé l'an 1316. le fit arrêter, & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand schisme sous le nom de Clement VII. l'an 1378. & tint le siège à Avignon contre le Pape Urbain VI. & Boniface IX. son successeur.

XXVI. Pierre de Luna fut élu par les Schismatiques après la mort de Robert, l'an 1394. & prit le nom de Benoît XI. XII. ou XIII. selon d'autres. Il tint le siège à Panicola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelonne, prit le nom de Clement VIII. créa quelques Cardinaux de la faction d'Alphonse Roi d'Aragon, & usurpa le Pontificat pendant cinq ans contre le Pape Martin, depuis 1424. jusqu'en 1429.

XXVIII. Amedée, Duc de Savoie, créé par le Concile de Bâle en 1439. prit le nom de Felix V. & tint le siège contre le Pape Eugene IV. & contre Nicolas V. en faveur duquel il renonça l'an 1449. \* Baronius, in *Annal.* Sponde. Du Puy, *Histoire du Schisme.* Genebrard, in *Nicol. V. S.V.P.*

ANTIPAS Herode. Cherchez Herode Antipas.

ANTIPATER I. de ce nom, Roi de Macédoine, étoit fils de Cassandre & frere de Philippe, auquel il succéda l'an 457. de Rome. Alexandre son frere lui disputa la couronne, ce qui le rendit chagrin & soupçonneux. Il s'imagina même que Theffalonica la mere avoit plus d'inclination pour son frere, que pour lui. Il n'entendait pas raison fur ce point, & il la fit mourir brutalement. Cependant, Alexandre appella à son secours Pyrrhus Roi des Epirotes & Demetrius

fils d'Antigonos. Le premier lui prit une partie de la Macedoine, & l'autre le fit mourir. Antipater paignait une même défiance de fugia chez Lyfimachus Roi de Thrace son beau-pere; mais ce Prince, détestant les crimes le fit mourir l'an 460. de Rome. \* Justin, li. 16. Plutarque, &c.

ANTIPATER II. Roi de Macedoine, étoit fils d'un frere de Cassander. Ptolémée Grammaire dit qu'il n'a 474. de Rome, qui étoit la première année de la CXXV. Olympiade, son frere Melaeger lui succéda & foudroya la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama Roi Antipater, mais après quarante-cinq jours de regne, on mit la couronne sur la tête de Solhennes, qui étoit un vaillant Capitaine. \* Justin, li. 24. Polybe, li. 2. Pausanias, &c.

ANTIPATER, fils de Seleucus Ceraune, n'est pas mis au rang des Rois de Syrie; mais il a beaucoup de part dans leur Histoire, par les grands emplois qu'il a eus dans la guerre, & par les négociations qu'il a faites. Il commanda la Cavalerie pour son oncle Antiochus le Grand, qui succéda à Seleucus, contre Ptolémée Philopator; & traita ensuite avec lui, pour la conclusion de la paix entre ces deux Rois. Il suivit encore le parti de son oncle contre les Romains; & après la défaite d'Antiochus à Magnésie, il obtint la paix de Scipion, & la fit confirmer par le Senat. \* Polybe, li. 4. Tite-Live, sup.

ANTIPATER, Iduméen de Nation, étoit fils d'Antiochus Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs, qui revinrent de Babylone en Judée; mais Joseph soutient que c'est l'Auteur le dit, en faveur d'Hérode fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis sur le trône des Juifs. Il étoit pûche, habile, entreprenant, mais ennemi d'Ariftobole, à qui fa puissance étoit devenue suspecte, & Roi d'Hyrca. Il persuada à ce dernier de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui travailla pour le rétablir dans le Royaume de Judée. Depuis, il vint trouver Pompée, de la part d'Hyrca, & se fit utilement nommé Cypron, dont il y avoit épousé une femme de qualité nommée Cypron, dont il eut quatre fils, Phazael, le Roi Hérode, Joseph, Pheroras, & une fille nommée Salomé, & y témoigna beaucoup de valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Judée, & César lui confirmant cet emploi, lui en offrit de plus considérables. Il donna le Gouvernement de Jérusalem à Phazael son fils aîné, & celui de Galilée à Hérode. Malheureux, qui se disoit son ami, & qui avoit reçu mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoisonna. Hérode vengea cette mort, & il bâtit en son honneur la ville d'Antipatride. \* Joseph, li. 14. Antiq. Jud. li. 1. de Bel. Jud.

ANTIPATER, fils aîné d'Hérode Ascalonite dit le Grand, qui l'avoit eu d'une femme de son pais nommée Doris, fut appelé par son pere, qui le faisoit élever comme un particulier, & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion, & irrita tellement son pere, contre ces deux malheureux Princes, qu'Hérode les mena à Rome & les accusa d'Auguste d'avoir attenté à sa vie. Après leur mort, Antipater voulut avancer celle du Roi pour regner en sa place. Hérode découvrit cette conspiration, dans le tems qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son testament, par lequel il le déclaroit son héritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, le convainquit de son attentat devant Varus, & le mit en prison. Mais il le fit mourir, lors qu'il étoit malade il fut lui-même, sur le bruit qui courroit de la mort, avoir voulu compromettre celui qu'il avoit en garde; ce fut l'an de la naissance du Fils de Dieu. \* Joseph, li. 14, 15, 16, & 17. Antiq. Jud. li. 1. de Belle Jud.

ANTIPATER, Citoyen d'Alexandre le Grand, & son Lieutenant dans la Grece, remit à la raison les Thraces révoltés, secourut Megalopolis contre les Lacedemoniens qui l'assiégeoient, & les défit en bataille l'an 424. de Rome. La mesintelligence qu'il y eut entre lui & Olympias, mere d'Alexandre, obligea ce Prince de le rappeler de son Gouvernement. Ce qui l'acha fit son Antipater, qu'on assure que pour s'en venger il empoisonna ce Roi l'an 430. de Rome. Après cela, les Athéniens s'étant révoltés, Antipater fut s'appuyer à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia ville de Thessalie. Après cela, il appella à son secours Craterus, Philotas, & Leonnatus Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela le passa l'an 431. de Rome. L'année d'après avec le secours de Craterus il défit au mois d'Août les Grecs dans la Thessalie; & ensuite il s'oposa à Eumenes, qui étoit du parti de Perdicas. En 433. Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sur la fin de la même année. Son fils Cassander fut Roi de Macedoine. Antipater avoit de l'esprit, aimoit les Sciences, & avoit été disciple d'Ariftole. On dit que Jules ou Jolau son pere l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; & qu'il laissa une Histoire & deux Livres de Lettres. Après lui Polyperchon fut Tuteur des Princes & Général de l'armée. \* Quinte-Curce, li. 6. & Jeq. Arias, Justin, Plutarque, &c.

ANTIPATER, (L. Calpurnius) Historien Latin, a vécu du tems des Gracques, comme nous l'apprenons de Valere Maxime, c'est-à-dire, vers l'an 630. de Rome. Il écrivit une Histoire de la seconde guerre Punique, dont Erutus fut un Abregé, comme nous l'apprenons de Cicéron, qui parle souvent d'Antipater & de ses Ouvrages. L'Histoire n'est point la seule occupation. Il étoit encore Jurisconsulte, mais il avoit plus d'éloquence que de savoir. L'Empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût depravé, préféroit L. Calpurnius Antipater à Salluste, comme il le prouvoit Ennius à Virgile. \* Cicéron, cap. 26. in Orat. cap. 12. & 60. Riccobon publica quelques Fragments des Ouvrages de Calpurnius l'année 1568. & Antoine Augustin y a joint du depuis des Fragments de plusieurs autres Historiens imprimés à Anvers vers l'année 1595. Tite-Live, li. 31, 32, 36, 38, & 39. Spartien, in Adrian. Valere Maxime, li. 1. c. 7. Pomponius, tit. de orig. Rutilius, in Vir. Jurisq. Vossius, li. 1. de Hist. Lat. c. 8. Marthadius, Tom. I.

de Rom. verum Scripturarius. Voyez Celsus.

ANTIPATER, Gallus Historien Latin, qui a vécu sur la fin du III. Siècle, écrivit la Vie de ce M. Aurelius Marius qui fut élu Empereur dans les Gaules du tems de Gallien, mais il le fit avec des flatteries indignes d'un Historien. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui est le seul qui en ait parlé, dans la Vie de Claude. Il le nomme Ancillariorum & Historiarum deconstancium, & rapporte quelques paroles de son Histoire.

ANTIPATER, Sophiste, étoit d'Hierapolis, que quelques-uns prennent pour Alep, comme je le dis ailleurs. Il avoit pour pere Zeuxideme, qui étoit un homme de qualité & de mérite. Antipater ne manquoit pas de faveur, c'étoit l'homme de son tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severus le voulut avoir auprès de lui, pour être son Secrétaire, & ensuite le donna pour Précepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de là que les deux concitoyens le furnommèrent le Précepteur des Dieux, *Jeus d'hommes*. Depuis, Antipater fut Gouverneur de Bithynie & Préteur d'Hierapolis. Il étoit en cette ville l'an 212. lors qu'il y avoit après que Caracalla l'avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il le fit même connoître à ce cruel Empereur, en lui écrivant qu'il avoit perdu un oeil & une main, & qu'il étoit au desespoir, qu'après n'avoir rien négligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a apparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prévenir, ne put point s'attendre au compliment de son Précepteur, & qu'il lui en témoigna même du ressentiment. Et en effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de soixante-huit ans. Nous avons une médaille de Plautille femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. \* Philostrate, li. 2. in Vir. Sophist. Trifitan, Comment. Hist. T. II. [Sur cet Antipater & sur les suivans, voyez la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

ANTIPATER de Sidon, Philopophe Stoïcien & Poète, vivoit la CLXXI. Olympiade. Cicéron dit qu'il étoit très-ingenieux, & Senèque le nomme entre les premiers Auteurs della Secte des Stoïciens. Il avoit été disciple de Diogene de Babylone, & Pofidonius fut depuis le sien. Il enseigna à Athènes & ailleurs avec beaucoup de réputation. Il laissa divers Ouvrages. Nous avons encore, dans l'Anthologie, vingt-deux Epigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pieces de Poésie, & on lui attribue même l'invention de ces sortes de vers, que les Anciens ont nommez *Tragi-Iambes*. Il écrivit avec une admirable facilité, aussi ne pouvant répondre dans les disputes à Carneade, il se contentoit de le faire parler; c'est pour cette raison que les Grecs le nomment *Créateur par la plume*, *Kat' epibolam*. Valere Maxime & Plinè rapportent une chose assez particulière de lui, qu'il prenoit tous les ans la fièvre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

Je ne dois pas aussi oublier que quelques Auteurs ont mis deux Antipater de Sidon, l'un Poète, & l'autre Philopophe; & qu'on l'a même confondu avec ANTIPATER de Tyr aussi Philopophe Stoïcien. Celui-ci vivoit en même tems; & fut ami de Caton d'Utique, qui apprit fous lui la Philosophie des Stoïciens. \* Cicéron, li. 2. & 3. de Offic. de Orat. de Divin. &c. Senèque, Ep. 92. Vossius, de Hist. Grec. li. 3. de Poët. c. 8. & de Philof. Sect. c. 19.

ANTIPATER de Tarfe, Philopophe Stoïcien, a vécu vers la CLX. Olympiade. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogene Laërce a fait mention dans la Vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tarfe; & Athénée lui attribue un Traité de la superstition, & un de la colere. On croit que Pannetius avoit été de ses disciples. \* Diogene Laërce, in Zen. Strabon, li. 14. Athénée, li. 8. & 14. Vossius, de Hist. Grec. li. 3.

ANTIPATER de Thessalonique, Poète Grec, a vécu du tems de l'Empereur Auguste. Il écrivit diverses pieces en Grec, & nous en avons encore quelques-unes dans les Recueils des Epigrammes Grecques. \* Suidas, in Ant. Vossius, de Poët. Grec. c. 9. & c.

ANTIPATER de Tyr, Philopophe Stoïcien. Voyez ci-dessus Antipater de Sidon.

ANTIPATRIDE, ville de la Palettine, qui a eu un Evêché suffragant de Césaire, étoit du côté de Jaffa vers la mer. Il en est souvent parlé dans Joseph, & dans Guillaume de Tyr. Cette ville est aujourd'hui entièrement ruinée. \* Jacques de Vitri, c. 23. Adricomius, p. 70. Le Mire, in Epist. Orbis.

ANTIPATRIS, ville de Phénicie, près de Phénicie, sur la côte de la mer Méditerranée, à seize miles de Jaffa vers le Septentrion; on la nomme autrement *Artur*, ou *Assur*. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appelé *Caphar-Salema*, proche duquel Judas Machabée défit l'armée de Nicanor, Général de l'armée du Roi de Syrie. Depuis, Hérode, surnommé le Grand, en fit *Ascalonite*, qui commença à regner plusieurs années avant la naissance de JESUS-CHRIST, voyant la beauté de ce lieu, & y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, à l'honneur de son pere Antipater. C'est là que l'Apôtre S. Paul fut conduit de Jerusalem, par l'ordre de Cécile son Gouverneur pour les Romains. Baudouin I. du nom, Roi de Jerusalem, le rendit maître de cette ville en 1101. & l'Eglise fut érigée en Evêché, sous l'Archevêché de Césaire. Mais l'an 1265, elle fut prise par les Infidèles qui s'emparèrent de la Terre-Sainte. \* Doubdan, Voyage de la Terre-Sainte, sup.

ANTIPHANES, Historien Grec, né par Athènes & par Clement Alexandrin. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Ouvrage des femmes de mauvaise vie d'Athènes. Ce Volume étoit des plus gros, & il y a même apparence qu'Antiphane n'avoit pas tout mis. \* Athénée, li. 3. Clement Alexandrin, li. 1. Strom. Vossius, de Hist. Grec. li. 3.

ANTIPHANES de Bérgie ville de Thrace, aussi Historien Grec, avoit écrit divers Ouvrages, mais il les avoit remplis de tant de fables, que les Anciens en ont parlé avec mépris. On ne fait pas

pas en quel tems Antiphanes a vécu. \* Strabon, *li. 1. & 2.* Stephanus, *in Biepa.*

**ANTIPHANES** de Caryfide dans l'Eubée, Poète Grec, a vécu la XCII. Olympiade, dans le tems qu'Euclemon étoit Archevêque d'Athènes. Il laissa diverses pieces de Theatre, & Suidas ajoûte qu'il laissa un fils, qui fut aussi Poète Comique. Athénée rapporte une réponse écrite libre qu'Antiphanes fit à Alexandre le Grand. \* Athénée, *li. 7. & 9. 13.* Julius Pollux, Suidas, Vossius, &c. [Suidas parle de trois Antiphanes; le premier étoit Athenien & Poète Comique, plus jeune que Panetius; le second de Caryfide, qui vivoit du tems de Theopis; le troisième Rhodien, ou Smyrnién, Poète Comique de la moyenne Comedie. Il vivoit vers la XCIII. Olympiade, & laissa un fils Poète Comique, comme lui. Notre Auteur a confondu ces trois Antiphanes. Jean Meursius a recueilli les titres de quantité de Comedies, composées par le premier, dans la Bibliothèque Attique.]

[**ANTIPHANE** de Delos, Médecin cité par Clement Alexandrin, dans son Pedagogue. Lib. II. c. 1.]

**ANTIPHON**, Roi des Lestrigons, qui étoient des peuples du *Latium novum*, en Italie, où est maintenant une partie de la terre de Labour, dans le Royaume de Naples. Il étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gayette. Ce fut lui à qui Ulysse envoya trois Capitaines de sa flotte, pour lui demander permission de descendre sur ses terres, afin de se rafraichir; mais ce Roi, qui étoit anthropophage & inhumain, poursuivit ces trois Envoyez, dont deux se fauiverent, & le troisième fut dévoré par ses Barbares. Antiphates avec les gens vint ensuite attaquer les vaisseaux d'Ulysse, & en y jetant quantité de pierres & de pieces de bois, il les coula à fond, à la réserve de celui d'Ulysse, qui se retira. \* Ovid, *Mét. 4. SUP.*

**ANTIPHON**, fils de Sophilus, originaire du bourg de Rhammus, est mis le premier au rang des dix Orateurs par Plutarque, qui croit qu'il a été Précepteur de Thucydide, parce que cet Historien le loue beaucoup. C'est dans le huitième Livre de son Histoire, où il dit *Qu'Antiphon ne eût été à pas un des Atheniens en esprit, en éloquence, & en vertu.* Les trente Tyrans le firent mourir, selon quelques-uns; mais les autres croient que ce fut Denys l'Ancien, Tyran de Syracuse, qui fut piqué d'une réponse hardie que lui fit cet Orateur. Car comme Denys lui demanda *quel étoit le meilleur airain*, il dit *quel étoit celui qu'on avoit employé pour faire les statues d'Harmodius & d'Aristogiton.* Ceux-ci avoient tués Tyrans d'Athènes. Il a vécu en la XCIV. Olympiade, & c'est l'an 352. de Rome, que les trente Tyrans le chassèrent d'Athènes. On le surnomma *Nestor* pour son éloquence; & on ajoûte que ce fut le premier qui prit de l'argent, pour plaider. On lui attribue divers Ouvrages. \* Plutarque, *de decem Orat. c. 1.* Diogene Laërce, *in Psychog.* Vossius, *de Hist. Græc. li. A. c. 7. & de Polit. c. 6.* Jean Meursius *in Bibl. Attica.*

**ANTIPHON**, Athenien, interprète des songes, & Poète Epique. Voyez les titres de ses ouvrages dans la Bibliothèque Attique de Jean Meursius.)

**ANTIPODES**: nom que l'on donne aux peuples qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & qui sont diamétralement ou directement opposés l'un à l'autre. Ce mot est Grec *ἀντιπός, d'anti contre & πός, & signifie ceux qui ont les pieds opposés à ceux des autres.* Ils ont la même hauteur de Pole, mais chacun de son Pole particulier, c'est-à-dire, l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Ils ont les saisons différentes, & quand il est midi en un endroit, il est minuit en l'autre. Ceux néanmoins qui demeurent sous les points opposés de l'Equateur, n'ont pas les saisons différentes, quoique l'un ait midi, quand l'autre a minuit. Saint Augustin n'ignorait pas quelle étoit la figure de la terre, mais il blâmait ceux qui croyoient qu'il y eût des Antipodes, parce que l'on s'imaginait alors que les deux hemispheres étoient séparées par un Ocean si vaste que les hommes n'avoient pu y passer; & que cet hemisphère qui est opposé au nôtre avoit été peuplé, il auroit fallu avouer que ces hommes n'étoient point descendants d'Adam. Laënce, Bèda, Procoppe de Gaze, & quelques autres ont été de cette opinion. Mais les nouvelles découvertes nous empêchent de douter de cette vérité. Christophe Colomb découvrit l'Amerique en 1492. Amerigo Vesputse lui donna son nom en 1497. Ferdinand Magellan passa le détroit qui porte son nom, l'an 1519, & Sebastian Cano qui l'accompagna, ayant poursuivi cette Navigation après sa mort, fit le tour du Monde, & retourna à Seville en 1522. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580, & Olivier de Nord Hollandois, en 1601. Ainsi l'on a découvert, par exemple, que l'Isle de Bornéo, entre des Isles de la Sonde, est Antipode au Royaume des Amazones dans l'Amerique; que le Rio de la Plata dans la même Amerique, est Antipode aux environs de la muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. \* Jérôme Valla, *Lexicon Mathematicum. SUP.*

**ANTIQUERA**. Cherchez Antequera.

**ANTISCOTI**, ou Isle de l'Asiommie, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, sur le Golfe de S. Laurent. Il y a quelques colonies de François.

**ANTISSA**. Cherchez Antefsa.

**ANTISTHENE**, né d'un pere de son nom, qui étoit Athenien, & d'une mere de Phrygie, fut disciple de Socrate, & le premier qui a introduit la Secte des Philosophes Cyniques, que Diogene un de ses principaux Auteurs rendit si celebre. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome. Les Anciens parlent avantageusement de lui; il fut premierement disciple de l'Orateur Gorgias, & ensuite il s'attacha à Socrate. Il avoit son école au port de Pirée, mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des faubourgs d'Athènes dit *Cynopolis*. On croit même que c'est de là que leur est venu le nom de cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raisons. Antisthene avoit composé un Ouvrage qui avoit dix volumes, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui marque tous les Traitez en particulier. Sa doctrine n'étoit point aussi épurée que celle des

autres Philosophes, mais elle avoit du bon sens en certaines choses. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la fièvre étoit aigre & outragante. Un jour on disoit à Antisthene que la guerre emportoit les misérables: *Pour vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit souvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de peine pour nettoyer son corps, & qu'on n'en prenoit point à nettoyer son ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher; il répondit, *à m'entretenir moi-même & à faire volontairement de toutes les autres pour m'entretenir.* Il disoit que la plus nécessaire de toutes les Sciences, étoit de délaier le mal; & que les ennemis étoient plus nécessaires que les amis, parce qu'ils corrigeaient les défauts, & les autres les flatoient. \* Diogene Laërce, *li. 6. Vit. Phil.* Hefychius, Aulone, &c.

**ANTISTHENE**, Auteur, dont fait mention Diogene Laërce, qui sortit de l'école d'Heracle. Il y en a eu encore un autre d'Ephèse, & un troisième de Rhodes, dont parle le même Auteur.

**ANTISTHENE**, Philosophe Peripateticien, dont fait mention Philéon Trallien. \* Philéon, *Mirab. 6. 3. Plin. li. 36. c. 12.* Plutarque, &c.

**ANTISTHENE**, nom de quelques autres, citez par les Auteurs anciens.

**ANTISTITUS**, Orateur, vivoit dans le II. Siècle. C'est un de ceux, à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin confia l'éducation de son fils Commode. Mais ce Prince profita très-mal des instructions que lui donna Antistitus. \* Volaterran, *Anthr. li. 14.*

**ANTISTITUS** surnommé **SOSIANUS**, Poète Latin, qui a vécu du tems de Neron. Il s'amusa à composer des vers contre cet Empereur, & fut assez heureux pour n'être qu'envoyé en exil. \* Tacite, *li. 13. & 16. Annal.*

**ANTITACTES**, Hérétiques sortis de la Secte des Gnostiques, croyoient que le péché n'est point mauvais, mais plutôt digne de récompense. Ainsi appuyez sur ce faux principe, ils se voutroient dans toutes sortes de crimes. \* Clement Alexandrin, *li. 3. des Tapiferies.* Baronius, *A. C. 120.*

[**ANTI-TRINITAIRES**: c'est ainsi que l'on nomme en général tous ceux qui nient la S. Trinité. On donne néanmoins en particulier ce nom à ceux qui suivent les sentimens de Pauste Socin, & qui s'appellent autrement *Unitaires*. Nous avons un livre de C. Sandius intitulé *Bibliotheca Antitrinitariorum*, qui contient le Catalogue des Ouvrages des Unitaires.]

**ANTITYPE**: ce mot signifie selon son étymologie, *ce qui on met à la place d'un type, ou figure.* En Grec *ἀντίτυπος, d'anti pour, au lieu, & τύπος, figure.* C'est pour cette raison, que les Peres ont nommé *Antitype* le corps de JESUS-CHRIST qui a été représenté par plusieurs figures ou types de l'Ancien Testament. Ce même mot se prend pour figure ou type; & c'est en ce sens que Marc d'Ephèse, le Patriarche Jeremie; & plusieurs autres Grecs disent que dans la Liturgie de Saint Basile le pain & le vin font appeller *Antitypes* avant la consécration. C'est aussi le sens qu'on donna à ce mot dans le second Concile de Nicee, tenu contre les Iconoclastes; & les Défenseurs des images ont tous été de ce sentiment depuis ce Concile. Richard Simon dit, que les anciens Peres ont encore donné le nom d'*Antitypes* aux symboles, mais après la consécration; ne croyant pas que ce mot contint rien en soi, qui fût opposé à la vérité du corps de JESUS-CHRIST, dans l'Eucharistie. Il ajoûte qu'on voit par la dispute, qu'il n'y avoit entre eux aucune difficulté touchant le corps de JESUS-CHRIST, que les deux partis reconnoissoient être dans l'Eucharistie après la consécration; & que leur différend étoit seulement de savoir si les symboles devoient être encore appelez *Antitypes* après la consécration. \* R. Simon, *Hist. Critique de la création des Nations du Levant. SUP.*

**ANTIVARI**, *Antibarum*, ville de Dalmatie, au Turc. Elle est sur la mer Atlantique. Autrefois elle avoit Evêché, & le Pape Alexandre II. en 1062. l'érigea en Metropole & lui donna dix suffragans. Depuis elle est tombée sous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croient que cette ville est l'ancienne *Doclea*. \* Baronius, *A. C. 1062.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

**ANTIUM**, dit aujourd'hui **ANTIO ROUNATO**, ville d'Italie, qui a été autrefois considérable, mais aujourd'hui elle est ruinée. Il y a eu même le siege d'un Evêché, qu'on a depuis transféré ailleurs. Antium a été la capitale des Volturnes, chez lesquels Coriolan se retira. Comme ceux qui parlent de l'origine des villes ne manquent presque jamais d'y mêler quelques fables, on a dit qu'un Roi nommé Antius donna son nom à cette ville; & d'autres ont ajoûté que c'est celui d'un fils qu'Ulysse avoit eu de Circé, qu'on prétend être fondateur de cette ville. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'elle fut célèbre par un temple de la Fortune. Auguste avoit un autel à Antium. C'étoit aussi la patrie de l'Empereur Neron, qui rétablit cette ville, & y fit bâtir divers palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philostratte, & se plaisoit à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarrasins. On ne fait point en quel tems. Il y a apparence que ce fut dans le VIII. Siècle. On croit que cette ville étoit située dans le même endroit, où l'on a depuis bâti le bourg dit *Nettuno*, qui a été long-tems à la famille Colonna. \* Denys d'Halicarnasse, *li. 1.* Strabon, Plinè, Tite-Live, Tacite, Leandre Albert, &c.

**ANTOECIENS**, font ceux qui habitent sous un même meridian, & sous des parallèles différens, également éloignez de l'Equateur: de sorte que les uns sont dans l'hemisphere Septentrional; & les autres dans le Meridional. Ainsi ils ont ensemble midi & minuit; mais leurs saisons sont contraires, & quand les uns ont l'été & les jours longs, les autres ont l'hiver & les jours courts. Ce nom vient d'*anti, contre, à l'opposé, & oïciv, habiter. SUP.*

**ANTOINE**. Voyez Marc-Antoine.

[**ANTOINE**, chef de Mecopotamie, sous l'Empereur Constance en cccxlii. Il en est parlé dans le Code Théodosien. Il y a eu encore un autre Antoine, Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous Gratien, en cccxxvi. & dont il est parlé encore plus fréquemment, dans le même

me recueilli. Voyez *Jac. Gerbesford*, *Protopogr.* Cód. Theodoriani.

S. ANTOINE le Grand, Abbé, vivoit dans le IV. Siècle. Il étoit Egyptien, & devint le pere d'un très-grand nombre de solitaires, à l'amour pour la retraite attiré dans les deserts de la Thebaïde. André Rivet Ministre Calviniste & quelques autres de son parti ont osé dire, que Saint Antoine avoit été Avocat, au lieu que sa vie, que nous avons composée par Saint Athanasie, porte qu'il n'avoit pas étudié. Ces Mélicieux, qui parlent avec tant de mépris de cette excellente vie, qui a été louée des plus grands Docteurs de l'Eglise, & entr'autres de Saint Grégoire de Nazianze, de Saint Jean Chrysostome, de Saint Jérôme, & de Saint Augustin, ne citent point d'Auteur touchant cette profession d'Avocat qu'ils attribuent à Saint Antoine. [Rivet fustigeait que la vie, qui nous reste, n'est pas celle que ces Peres avoient vécue. Voyez les raisons *Critic. Sacr.* lib. 111. c. 4.] Il est même étonnant qu'ils aient osé produire cette chimère, après que le P. Rofweide en a découvert la source & montré que ceux, qui ont avancé cette fausseté, l'avoient prise de Suidas. Cet Auteur ne dit rien qui soit avantageux à la réputation de ce saint & illustre Solitaire, outre qu'en ce même endroit il est visible que c'est un Payen, qui prie les Dieux de récompenser cet Antoine, maintenant qu'il vit avec eux dans les Isles fortunées, à cause des libéralités qu'il lui avoit faites. Saint Augustin, dans la Préface des Livres de la Doctrine Chrétienne, est absolument contraire à ce titre d'Avocat attribué à Saint Antoine, & s'accorde fort bien avec ce que sa vie dit, qu'il n'avoit pas été instruit dans les Lettres. Ce Saint marque même expressément qu'il ne faisoit pas lire, au lieu que selon sa vie, on pourroit croire seulement qu'il ignoroit les Lettres humaines, & la Langue Grecque. Il devint illustre non seulement par sa sainteté & par le don de prophétie & de miracles ; mais encore pour avoir été la colonne de l'Eglise, en s'opposant avec courage aux Ariens. Car il écrivit plusieurs fois à l'Empereur Constantin & à ses enfans ; pour les prier de ne pas se laisser prévenir par les Hérétiques ; & même en étant prié par les Evêques & par les Solitaires, il alla à Alexandrie, où il parla publiquement contre les Ariens. Ce Saint mourut au commencement de l'année 356. âgé de 105 ans, car il étoit né en 251, sous l'Empire de Dece. Le jour de la mort est très-certain, puis qu'il y a plus de deux cents ans que l'Eglise fait sa fête le dix-sept Janvier ; comme on le voit par l'histoire de Saint Euthyme. Nous avons dans la Bibliothèque des Peres sept Epîtres de Saint Antoine à divers Monastères. La principale est celle qui est adressée aux Solitaires dits les *Arsenoites*. Il les écrit en Langue Egyptienne. On les traduit en Grec, & Valere Sarrazius les a mises en Latin, telles que nous les avons. Je ne fai où Trithème avoit appris que Saint Antoine étoit Auteur de deux Livres de Sermons, qui sont dans la Bibliothèque des Peres. Gerard Vossius Prévoit de Tongres a publié sous le nom de ce Saint un petit discours de la vanité du monde & de la resurrexion des morts, qu'on trouve dans le IV. Volume de la même Bibliothèque des Peres imprimée à Cologne. Saint Athanasie écrit la vie de Saint Antoine, comme je l'ai déjà remarqué. Saint Grégoire de Nazianze dit que ce saint Docteur, dans cet excellent Ouvrage, a fait la règle de la Vie Monastique & solitaire par le soin qu'il a pris de nous représenter son exemple & ses préceptes. Evagre, qui n'étoit alors que Prêtre & qui fut depuis Evêque d'Antioche, traduit en Latin cette vie à la prière d'Innocent. Elle devint célèbre en fort peu de tems, & outre ce que Saint Jérôme & Rufin, en disent, Saint Augustin, qui en fut touché vers le tems de la conversion ; témoigne par le rapport de Potitien, qu'elle avoit été portée jusques à Treves, & qu'elle étoit alors célèbre parmi les Chrétiens. Nous avons aujourd'hui l'Original Grec de cette vie & la traduction d'Evagre ; où l'on trouve tout ce que les Anciens ont jamais cité de la vie de Saint Antoine écrite par Saint Athanasie. \* Saint Jérôme de *Script. Eccles.* c. 88. & 126. Saint Augustin, li. 8. *Confess.* c. 6. Socrate, li. 4. Sozomene, li. 2. & 3. Rufin, li. 1. Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 21. Honoré d'Autun, de *Lum. Eccl.* c. 89. Trithème & Bellarmin, de *Script. Eccles.* Baronius, in *Annal. & Martyr.* Poffevin, in *Appar. fac.* Hermant, *Vie de S. Arban.* Rivet, *Crit. fac.* Le Mire, &c.

S. ANTOINE DE PADOUÉ ou DE PORTUGAL, Religieux de l'Ordre de Saint François, & le *Thaumaturge* de son Siècle, étoit de Lisbonne. Trithème dit qu'il enseigna la Théologie à Toulouse, à Bologne, & à Padoué, avant son entrée dans l'Ordre de Saint François, où il fut reçu durant même la vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Ses discours étoient ordinairement confirmés par des miracles. Le Pape Grégoire IX. persuadé de la sainteté de la vie & des lumières de son esprit, le nommoit ordinairement *l'Arche du nouveau Testament* & le *secrétaire des Lettres sacrées*. Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padoué, dont il a porté le nom ; & il y mourut le 13. Juin de l'an 1231. L'année d'après, le même Pape Grégoire IX. le canonisa. Son corps est dans une Chapelle de la magnifique Eglise, qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc, qui représentent les principales actions de la vie du Saint, dont le corps est sous l'autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiés. Le P. Jean de la Haye Religieux du même Ordre & Professeur en Théologie procura en 1641. une nouvelle édition de ces Oeuvres, qu'il ajouta à celle qu'on attribue à Saint François. Il a commencé par mettre la vie, les éloges, & la Bulle de la canonisation de S. Antoine de Padoué. *Sermons Dominicales Adventus*, *Quadragesime*, *ac reliqui omnes de tempore*, *Sermons de Sanctis*. *Interpretatio vel expositio mystica in sacram Scripturam. Concordantia Morales sacrorum Bibliorum.* Ce dernier Ouvrage est divisé en cinq Livres, & la disposition en est admirable. \* Wadding, in *Annal.* & *Bibl. Minor.* Trithème & Bellarmin, de *Script. Eccles.* Sponde, Bzovius, & Raynaldi, in *Annal. Eccl.* Poffevin, Le Mire, La Haye, &c.

S. ANTOINE, Ordre Religieux sous la règle de S. Augustin

dont le Chef est l'Abba de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les reliques de ce Saint furent portées d'Alexandrie à Constantinople. Joëllein, qui est aussi appelé Jacelin & Gozzein, les porta de Constantinople en Dauphiné. Comfite il possédoit plusieurs terres dans cette Province, il déposa ce sacré thesaur dans celle de Châteauneuf de l'Albence, où il fut honoré durant plus de deux cents ans, jusques à ce que Guignes Didier un des successeurs de Joëllein lui éleva vers l'an 1070. un Mauléole. Les autres disent que Guillaume de la Mothe S. Didier commença cet Ouvrage ; & que Guignes son fils l'acheva ; mais qu'ayant fait transporter ces reliques, le Pape Urbain II. n'approuvant pas que des seculiers se donnaient cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmajour d'Alès d'avoir soin de ces saintes reliques. Cette malice & les Latins nomment *Sacrie & Sideration*, & les Grecs *spheale & Eshomene*, faisoit alors d'étranges ravages. On implora le secours de Saint Antoine, son intercession envers Dieu fut favorable à ceux que ce mal, que le peuple ignorant appella *feu de Saint Antoine*, avoit frappés. Les malades qui occupent continuellement les environs de l'Eglise, où étoient les reliques du Saint, touchèrent de pitié Gasto ou Gaston, & Girin son fils, Gentilshommes voisins. Ils bâtirent un hôpital pour y loger ces malheureux, qui fouffroient de très-grandes incommodités, expozés, comme ils étoient, à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gasto & Girin se dévouèrent au service des pauvres, leur exemple en gagna six autres, & puis un grand nombre. Ce qu'Almar Falcon exprime ainsi :

*Gastoni vno, societatis fratrisbus octo.*

*Ordo est hic capitis, ad pietatis opus.*

Cependant, tous les pauvres étoient reçus dans leur hôpital, & nul qui fut atteint de ce mal, n'y étoit refusé. Ensuite ils firent une forme d'Institut, & en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems cette Paroisse, dite *la Mothe au Bois*, a pris le nom du Saint qui y étoit honoré, & c'est aujourd'hui la petite ville de Saint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un hôpital en son origine, est devenu une célèbre Abbaye Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant près de deux cents ans par dix-sept Supérieurs honorez de la qualité de Maitres & de Commandeurs, jusques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagni qui lui succéda eut le premier le titre d'Abbé. Il acquit la seigneurie & la juridiction temporelle de la ville de Saint Antoine, & obtint l'union du Prieuré de la grande Eglise à l'Hôpital ou à la Matrisse, comme on parloit alors. Cette Eglise, où étoit le corps de Saint Antoine, appartenoit aux Religieux Benedictins de Montmajour d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII leur fit assigner, en forme de dégrèvement, treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre. On leur accorda encore quelque portion des reliques de Saint Antoine. Ce qui fut depuis un sujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de Saint Antoine en Abbaye, & le déclara Chef de toutes les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux statuts ; & affermit la règle de Saint Augustin dans cet Ordre, qui lui étoit presque tout ce qu'il a de splendeur, & de dignité. Il mourut ch. 1316. après avoir gouverné durant quarante trois ans, heureux en tous les desseins, cher aux Princes, & vénérable à toute la Chrétienté. Il a eu d'illustres successeurs, & sous eux l'Ordre de Saint Antoine s'est répandu par toute la Chrétienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de Saint Antoine. L'Abbaye fut ruinée, les bâtimens brûlés, & ils n'en conservèrent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis prise & reprise, par ceux de l'un & de l'autre parti. Ces malheurs arrivèrent sous le gouvernement de l'Abbé Louis de Langeac, qui commença la réparation de son Abbaye en 1573.

\* Almar Falcon, *Hist. Anton.* Sainte Matthe, *Gall. Christ.* Choric, *Hist. de Dauph.* Le Mire, *Orig. Monast.*

S. ANTOINE, est un Ordre en Ethiopie, dans l'Empire du Préfet-Jan. Quelques Auteurs prétendent qu'il s'est répandu en France. Il est fort que presque toutes les Eglises de ce pays sont gouvernées par des Religieux de S. Antoine. On dit même qu'il y a un Ordre Militaire qui porte le nom de ce Saint, dont Jean Balthazar Abissin, Chevalier de cet Ordre, a composé l'Histoire.

ANTOINE I. surnommé CAULEOS, Patriarche de Constantinople, fut élu, après Etienne l'an 888. sous l'Empire de Leon VI. dit le Sage & le Philopros. C'étoit un Prélat de grande piété qui ne se négligea point pour rendre l'union à l'Eglise, mais il ne pas assez heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 890. comme il est marqué dans le Catalogue des Patriarches de Constantinople, que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius, qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain la mort du Patriarche Antoine en huit cens nonante-un, a suivi ce Catalogue dans les Annales & l'a mise en huit cens nonante. Les Grecs l'honorent comme un saint. Nicéphore Philopros fit pour lui Oraison funebre, que nous avons dans *Metaphrase*, ad. d. 12. Febr.

ANTOINE II. de ce nom, STUDITE, Patriarche de Constantinople, dans le X. Siècle. En 975. on célébra un Synode en cette ville, & Basile, qui étoit un Prélat de mauvaise vie, y fut convaincu de divers crimes & déposé. On mit à sa place Antoine Studite, dont la probité étoit connue. Il gouverna l'Eglise avec assez de bonté, mais craignant le Tyrann Bardas, qui s'éleva après Jean Zémiscès, il fit une abdication de la Prélatrice. Ce fut en 976. & il ne mourut qu'en neuf cens huitante-un, qu'on lui donna pour successeur Nicolas surnommé *Chrysosberger*. \* Baronius, in *Annal.* Copulapate, &c.

ANTOINE III. dit CALOJERTUS, étoit Religieux, passoit pour homme de bien, & on le fit Patriarche en 1398. Les Latins lui opposèrent Angelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1403. environ quatre ans après son élection. \* Genebrard & Onuphre, in *Chron.* Sponde, Bzovius & Raynaldi, in *Annal.*

ANTOINE dit BACK ou BEAK, Evêque de Durham en Angleterre & puis Patriarche de Jerusalem, étoit un Prélat extrêmement magnanime, qu'on éleva sur le siège Pontifical de Durham, vers l'an

1283. & depuis en 1305. le Pape Clement V. le créa Patriarche de Jérusalem pour les Latins, ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de lui ne font pas tous d'un même sentiment. Les uns le confidèrent comme un Prêlat zélé & savant, qui avoit même écrit divers Ouvrages; les autres l'accusent de vanité & de mauvaise foi. Il mourut vers l'an 1310. ou 11. \* *Leland & Pitheus, de Script. Angl. Godwin, de Episc. Dunelm. Spoude, Brevius, &c.*

ANTOINE de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Bearn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. Gouverneur de Picardie & de Guienne, fils aîné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, naquit à la Fère en Picardie le 22. Avril de l'an 1518. Il porta le titre de Duc de Vendôme, & puis celui de Roi de Navarre, ayant épousé à Moulins en Bourbonnois Jeanne d'Albret fille unique & héritière d'Henri d'Albret Roi de Navarre. Ce fut le 20. Octobre de l'année 1548. le Roi Henri mourut en 1555. Antoine de Bourbon eut beaucoup de part aux affaires du tems, quoi qu'on l'accuse d'avoir manqué quelquefois de vigueur. En 1559. il assista au sacre & au couronnement du Roi François II. où paroissant en qualité de premier Prince du sang Royal, il y représenta le Duc de Bourgogne. Il étoit venu à la Cour, pour avoir dans les affaires la part qui étoit due à son mérite & à sa naissance; mais la Reine Catherine de Medicis rompit toutes ses mesures, & pour le renvoyer honnêtement chez lui, on lui donna le soin de conduire sur les frontières du Royaume la Princesse Elizabeth de France, qui par la paix de Cateau-Cambresis avoit été promise à Philippe II. Roi d'Espagne. Cependant, le Roi François II, étant mort, le Roi de Navarre s'accorda avec la Régente, & fut déclaré Lieutenant Général du Royaume durant la minorité du Roi Charles IX. Ce fut environ le tems que commencèrent ces troubles qui faillirent à désoleer la France. Antoine commanda l'armée Royale qui prit Bourges en 1562. Quelque tems après étant entré dans la Normandie il y assiégea la ville de Rouen, où visitant un jour les tranchées, il fut blessé d'une mousquetade à l'épaule, dont il mourut à Andeli, non pas le 7. d'Octobre, comme marque son épitaphe, qu'on voit dans l'Eglise Collegiale de Vendôme, où il fut enterré, mais le 17. de Novembre de la même année 1562. Il eut de la Reine Jeanne d'Albret son épouse, Henri Duc de Beaumont au Maine, qui naquit le 21. Septembre 1551. & qui mourut au château de la Flèche le 20. Août 1553. Henri IV. Roi de France: Louis-Charles Comte de la Marche, né au château de Gaillon en Normandie le 19. Février 1564. Sa nourrice le laissa tomber d'une fenêtre, & il le tua; & Catherine de Bourbon, mariée au Duc de Bar. Antoine de Bourbon eut aussi un fils naturel, Charles Archevêque de Rouen, dont je parle ailleurs. \* *Voyez de Thou, Avila, P. Matthieu, &c.*

ANTOINE, qui prit la qualité de Roi de Portugal, étoit fils de Louis, second fils du Roi Emanuel & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maîtresse nommée Yolande. Il naquit en 1580. & fut Prieur de Crati. Depuis, après la mort de Sébastien, il prit la qualité de Roi à Lisbonne, le 24. Juin 1531. Mais les parti des Espagnols étant plus fort que le sien, il se vit contraint de prendre la fuite, & de venir demander du secours en France, où il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondy. Il laissa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmi les Princes de ce nom; Christophe qui prit le titre de Roi, & mourut à Paris de paralysie, le 3. Juin 1638. en la 66. année de son âge; Denys Religieux de Cîteaux; Jean mort sans alliance; & deux filles Religieuses en Portugal. Dom Antonio écrivit son Histoire, & des Commentaires sur les Péseumes.

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du S. Empire, étoit le second fils de Philippe II. dit le *Hardi* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il naquit en 1384. & eut en partage les Duchés de Brabant & de Lothier, dont il prit possession au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui furent si funelles à l'Etat sous le regne de Charles VI. & il prit le parti de Jean dit *Sans-pour* son frere. Depuis, il se trouva à la bataille d'Azincourt, & y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Fumes, où l'on voit encore son épitaphe. Il épousa l'an 1402. à Arras Jeanne de Luxembourg, fille unique de Waleran de Luxembourg III. du nom Comte de Saint Paul & de Ligni, morte en 1407. Il en eut Jean & Philippe de Bourgogne, dont je parle ailleurs. En 1409. il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg, fille unique du Duc de Gorkie, Marquis de Brandebourg, &c. & en eut Guillaume & une fille morte jeunes. \* Il faut consulter Monstrelet, la grande Chronique des Pays-Bas, le Religieux de Saint Denys qui a écrit l'Histoire de Charles VI. les Memoires de Goltz, Sainte Marthe, &c.

ANTOINE, Duc de Lorraine & de Bar, étoit troisième fils de René Duc de Lorraine & de Philippe de Gueldres la deuxième femme. Il naquit le 4. Juin de l'an 1489. & fut élevé à la Cour du Roi Louis XII. qu'il suivit en Italie. En 1509. il se trouva à la bataille d'Agnadell, & depuis il se signala en celle de Marignan l'an 1515, & en diverses autres occasions. En 1525. les païsans de l'Alsace & de l'Evêché de Strasbourg s'étant révoltés, Antoine trouva le moyen de les remettre à leur devoir, ce qui lui acquit beaucoup de réputation. Il mourut le 14. Juin de l'an 1544. Dès l'an 1515. il avoit épousé Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier Viceroi de Naples & de Claire de Gonzague-Mantouë. En 1529. après la confiscation des biens de Charles Connétable de Bourbon, Renée Duchesse de Lorraine sa sœur obtint du Roi François I. la Baronnie de Mercœur & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance François

Duc de Lorraine qui lui succéda; François qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, dont je parle ailleurs; & Anne mariée en premières nocés à René de Naffau & de Châlons Prince d'Orange, & puis avec Philippe de Croul I. du nom, Duc d'Arichot.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils légitimé du Roi Henri le Grand Roi de France, naquit en 1607. de Catherine de Beuil. Il fut légitimé par Lettres du Roi données à Paris en 1608. Il eut les Abbayes de Savigny, de Saint Etienne de Caen, de Signi, & de saint Victor lez Marcellie. Depuis, il suivit le parti des mécontents dans le Royaume, & fut tué d'une mousquetade, qu'il reçut au combat de Castelnaudary, le premier jour de Septembre de l'an 1632. âgé de vingt-cinq. *C'étoit un jeune Prince de grande esperance, dit un Auteur moderne, que les mauvais conseils perdirent, & de grands hommes eurent part à sa disgrâce.* D'autres en parlent diversément.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne surnommé le Grand, Sieur de Beures & de Vaffi, Comte de Sainte Menchould, de Grandpré, de Guines, de Châteauf-Thierry, & Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Toison d'or, étoit fils de Philippe le Bon Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prulles sa maîtresse. Il naquit l'an 1421. & donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être surnommé le Grand. Il passa avec Baudouin son frere en Barbarie, où il fit lever le siege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceute, & à son retour en France il servit le Comte de Charolois en la guerre contre les Liegeois, & en celle contre les Suisses où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandfon; & l'année d'après il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy. Après cela il servit le Roi Louis XI. qui lui donna les Duchés de Grandpré & de Châteauf-Thierry, en 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de Saint Michel, étant déjà de la Toison d'or; dès 1456. qu'il en reçut le collier du Duc de Bourgogne son pere. Le Roi Charles lui donna aussi en 1485. des Lettres de légitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans; il eut de Marie de la Vieville qu'il avoit épousée en 1459. Philippe Sieur de Beures; Jeanne femme de Gaipard Sieur de Culembourg, &c. & une autre, femme de Rodolphe Comte de Riqueuberg. Il eut aussi un fils naturel nommé Antoine, qui a fait la branche des Seigneurs de Wacquen.

ANTOINE de Lorraine, Comte Vaudemont & de Guise; Baron de Joinville, &c. a vécu dans le XV. Siècle, & on le surnomma l'Entrepreneur. Il étoit fils de Ferri de Lorraine surnommé le *Courageux* & de Marguerite de Joinville. Ce Ferri étoit fils puîné de Jean Duc de Lorraine & frere de Charles I. lequel étant mort en 1430. ne laissa que des filles. Itebauc qui étoit l'aînée épousa René d'Anjou Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & lui porta le Duché de Lorraine. Antoine Comte de Vaudemont s'y opposa. Il prétendoit que ce Duché étoit sien maléin affecté aux seuls mâles, & qu'étant le propre neveu du Duc Charles, c'étoit aussi le seul qui lui devoit succéder. Pour faire valoir ses prétentions, il prit les armes, & se moqua de la décision de l'Empereur Sigismond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle, avoit prononcé en faveur de René. Avant cela il s'étoit fortifié du secours de Philippe le Bon, & ayant affronté les troupes de René, il les défit, & le prit lui-même prisonnier à la bataille de Bulleigneville le 2. Juillet de l'an 1431. Après cet avantage, il envoya son prisonnier à Dijon, où il ne sortit que sous de rudes conditions, comme je le dis ailleurs. Il y en avoit une qui regardoit le mariage de Yolande fille de René avec Ferri fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nancy en présence du Roi Charles VII. Antoine Comte de Vaudemont mourut l'an 1447. Il avoit épousé en 1417. Marie d'Harcourt fille de Jean VII. Comte d'Harcourt & de Marie d'Alençon, héritière des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne, par la mort de Jean VIII. de ce nom, son frere, tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. Jeanne sœur de Marie porta le Comté d'Harcourt dans la maison de Rieux, & il est depuis revenu dans celle de Lorraine, par le mariage de Louise de Rieux avec René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. comme je le dis ailleurs. Antoine eut de cette alliance quatre fils & quatre filles. Ferri mari d'Yoland d'Anjou, mort en 1470. Henri Evêque de Metz & de Terouanne, mort en 1505. Philippe & Jean, Marguerite mariée à Antoine Sieur de Croul & de Renti. Marie seconde femme d'Alin IX. Comte de Rohan. Marguerite & Catherine Religieuses.

ANTOINE, disciple de Saint Simon *styliste* & son imitateur, vivoit dans le V. Siècle, vers l'an 460. sous l'Empire de Leon. Il écrivit la Vie de ce Saint que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le septième chapitre, *Quidam autem juvenis adfuit ei, Antonius nomine, qui vidit & scripsit hæc.* Il y a même apparence que c'est le même dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même Vie. \* *Evagre, libr. 1. Hist. Ecclésiast. cap. 23. Vossius, de Hist. Latin. li. 2. c. 17.*

ANTOINE Fizerbert. Cherchez Fizerbert.

ANTOINE de Jeps. Cherchez Antonio, &c.

ANTOINE de Messine, Peintre fameux, y fut aussi nommé de la ville de Messine en Sicile, dont il étoit natif. Ayant vu quelques tableaux peints par Jean Van-Eyk, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrêmement vives, & ne s'effaçoient point étant frottées avec de l'eau; il eut la curiosité d'apprendre ce secret, & alla à Bruges en Flandres trouver l'inventeur de cet art. Il apprit de lui le mélange des couleurs avec l'huile de noix & de lin; & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il passa à Venise. Hy mourut, & l'on y voit une épitaphe qui contient son éloge, où il est marqué que c'est lui qui a enseigné le premier en Italie l'art de peindre en huile. Il florissait vers l'an 1430. Un nommé Dominique, Peintre Venitien, l'a amitié avec lui, & apprit ce secret, qu'il communiqua à André del Castagno



tagno. \* Felibien, *Entrees sur les Vies des Peintres. SUP.*  
**ANTOINE DE PALERME**, ou le PANORMITAIN, originaire de Sicile, & natif de Bologne, a été très-célèbre dans le XV. Siècle. Il prit naissance dans une famille noble & ancienne; mais cet avantage naturel n'est pas ce qui rendit le plus illustre, il le fut par son propre mérite, par son esprit, & par son érudition. Philippe Seigneur de Milan l'attira chez lui, & l'y retint par ses libéralités. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormite fit donner ensuite à Alphonse d'Aragon Roi de Naples, & fut son Secrétaire. Il écrivit même avec Joël l'Histoire de ce Roi, dont nous avons diverses éditions, avec les Remarques & les Commentaires d'Enes Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Antoine composa d'autres Ouvrages en vers & en prose; & Barthelme Facius lui donna l'éloge de bon Poète & d'excellent Jurisconsulte. Laurens Valla ne fut pas de ses amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satires sanglantes. Paul Jove ajoute qu'Antoine de Palerme était déjà vieux épousa une Dame nommée Arcelle, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut divers enfans. Il ne parle point du reste de la mort de ce grand homme; mais seulement que se sentant alité à l'extrémité, il composa lui-même son épitaphe en ces termes,

*Quarite Pierides alium qui ploret amores:*

*Quarite, qui regum fortia facta canas.*

*Me Pater ille ingens, hominum sator aque redemptor,*

*Evocat, & sedes domus adire pias.*

Mais quoi qu'on ne dise rien de la mort de cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'après l'an 1460. Car il est sûr, qu'il fut vécut le Roi Alphonse mort en 1458. & même nous en avons encore une Lettre que lui écrivit Philippe, à même année. Jovianus Pontanus lui a consacré une épitaphe très-ingenieuse. \* Paul Jove, in *Elog. c. 12.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 3. c. 7.* Le Mire, in *Aug. etc.*

**ANTOINE DE PARME**, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1420. Il étoit Théologien, & en cette qualité il se trouva l'an 1418. au Concile de Constance, où l'on admira les connoissances qu'il avoit dans la Langue Greque & dans la Latine. Antoine de Parme laissa quelques Ouvrages. \* Lucas Hiipanus, *Romuald.* Leandre Alberti, *Deser. ital.*

**ANTOINE**, Sicilien, a rendu son nom illustre, par la hardiesse qu'il eut de mettre le feu à l'arsenal de Gallipoli en 1475. C'étoit un jeune homme, qui étant tombé entre les mains des Turcs, à la prise de l'île de Negrepont par Mahomet II. & s'étant depuis échappé, vint se présenter à Pierre Mocenigo Général de la flotte des Vénitiens; qui étoit alors au port de Napoli de Romanie, dans la Merée, pour lui donner avis qu'il faisoit le moyen de brûler les vaisseaux du Grand-Seigneur, qui étoient retirés à Gallipoli, avec tout leur armement. Que pour exécuter ce dessein, il ne demandoit qu'une barque, & quelques compagnons hardis & fidèles. Mocenigo ayant loué son courage, lui donna ce qui lui étoit nécessaire. Antoine chargea la barque de fusils, passa les Dardanelles, & seigneur d'être un Marchand, s'applique pendant le jour à débiter des fruits. Vers le minuit, il s'approche adroitement de l'arsenal, & y met le feu. L'incendie ayant fait accourir une grande foule de monde, il ne pût achever son dessein, qui étoit de brûler aussi les vaisseaux: & se voulant sauver par le détroit de Gallipoli, il vit que les flammes & qu'il s'étendoient de tous côtes, avoient gagné la barque: ce qui le força de se retirer dans un bois proche de la côte, où il se cacha avec ses compagnons. Mais les Turcs ayant vu la barque conlée à fond, & les fruits flottans sur les eaux, ne doutèrent point que ce ne fût lui, qui avoit fait le coup. Ils le cherchèrent; & l'ayant trouvé dans le lieu le plus retiré de la forêt, ils le menèrent devant le Grand-Seigneur, qui lui demanda, ce qui l'avoit porté à faire une si méchante action. Antoine lui répondit fièrement, que son dessein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des Chrétiens, & qu'il auroit souhaité de lui mettre le poignard dans le sein, comme il avoit mis le feu à l'arsenal. Mahomet admira cette générosité, sembla en quelque façon à celle de Mutius Scaevola: mais il n'imita pas le Roi Persenne, & bien loin de le renvoyer sans lui faire du mal, il le fit scier avec ses compagnons, par le milieu du corps. La République de Venise ne pouvant point récompenser celui qui lui avoit rendu un service si considérable, donna une bonne pension à son frère, & maria sa sœur fort avantageusement. \* Sab. l. 9. des 3. SUP.

**ANTOINE** de Sienné, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. Cherchez Conception.

**S. ANTOINE**, Ordre Militaire. Albert de Bavière Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, ayant dessein de faire la guerre au Turc, établit en 1382. cet Ordre des Chevaliers de Saint Antoine. Ils avoient une Eglise dans un château près de Monts en Hainaut. Les Chevaliers portoient un collier d'or fait en forme de ceinture d'Herminette, ou pendoit au bout un bâton fait en bequille, avec une clochette, de la manière qu'on les représente dans les portraits de Saint Antoine. \* Aubert le Mire, de *Orig. Ordin. Equesq. li. 2. c. 12.*

**ANTOINETTE** de Bourbon, Duchesse de Guise, étoit fille de François de Bourbon Comte de Vendôme & de Marie de Luxembourg. Elle naquit à Ham le 25. Décembre de l'an 1493. D'autres disent 94. Le Roi Louis XII. lui fit épouser Claude de Lorraine Duc de Guise, Grand-Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie, & de Bourgogne. Elle fut mariée à l'hôtel d'Etampes à Paris le 18. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut heureux, par la naissance de sept fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Claude Duc de Guise. La Duchesse les éleva dans la piété. Elle en avoit beaucoup, & diverses fondations qu'elle fit en font un témoignage public. Elle avoit encore un soin particulier des pauvres. Ceux qui professioient la nouvelle Religion ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs prêches la mère des Tyrans & des

ennemis de l'Evangile. Ces injures lui firent gloireuses. Elle mourut au château de Joinville, le 20. Janvier de l'an 1563, & elle fut enterrée près de son mari dans l'Eglise Collegiale de Saint Laurent. \* Du Pleix, *Hist. de France.* Sainte Marthe, *Hist. General. de la Mais. de France.* Le P. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

**ANTOINETTE** d'Orléans, Marquise de Belle-Ile; étoit fille de Leonor d'Orléans Duc de Longueville & de Marie de Bourbon Duchesse d'Etouteville, &c. Elle fut mariée à Charles de Gondi Marquis de Belle-Ile, qui fut tué en voulant surprendre le Mont S. Michel l'an 1596. De ce mariage vint Henri de Gondi Duc de Retz. Cependant la Marquise débattait des vanités du siècle, prit l'habit de Religieuse Feuillante à Toulouse, sous le nom de *Sœur Antoinette de Sainte Scholastique*. Quelque temps après le Pape Clement VIII. lui ordonna de prendre l'administration de l'Abbaye Chef d'Ordre de Fontevrault. Elle obéit, mais ce fut en refusant toujours le titre d'Abbesse. Aussi ayant eu le moyen de se défaire de cette commission, elle se retira à Poitiers, où elle fonda un Monastère & y mourut en 1618.

**ANTOLINEZ**, (Augustin) Archevêque de Compostelle, étoit de Valladolid en Espagne, où il naquit en 1554. & depuis il s'y fit Religieux dans l'Ordre des Augustins. Il étudia sa Théologie à Salamanque, & l'enseigna ensuite dans la même Université avec beaucoup d'applaudissement. Son mérite lui procura les premières charges, dans son Ordre & dans l'Eglise; car il fut premierement Evêque de Ciudad Rodrigo, & puis Archevêque de Compostelle. Il fut attaqué durant la visite de son diocèse d'une maladie dont il mourut le 19. Juin de l'an 1626. Ce Prêlat a écrit quelques Vies de Saints, comme celle du B. Jean de Sahagun, de Sainte Claire de Montfalcon, &c. & on lui attribue encore un Traité de la conception de la Sainte Vierge; dans lequel il dit que la Sainte Vierge vit l'Esprit divin au moment de sa conception. \* Petrus Alva, in *Militi Concept. Curtius*, in *Elog. vir. illust.* Aug. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

**ANTOLINEZ**, (Justin) Evêque de Tortose, étoit de Valladolid, frère d'Augustin Antolinez Archevêque de Compostelle. Celui-ci passa pour être savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on dit même qu'il avoit été Avocat à Civile & Canonique de Castron de Quignones Archevêque de Grenade l'attira dans cette ville où il fut Archidiacre & Doyen de son Eglise; &c. en 1617. Evêque de Tortose. Il mourut en 1640. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique de Grenade qu'on n'a point encore publiée.

**ANTONELLO** da Messina, Peintre fameux. Cherchez Antoine de Messine, ci-devant.

**ANTONGIL**, pays de l'île de Madagascar; en fa partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il est ainsi nommé d'un Capitaine Portugais, appelé Antonio Gillo, qui le découvrit, & donna le nom d'*Antongil* à la baie où il aborda. Cette baie a environ neuf lieues d'ouverture; & au fond il y a une petite île extrêmement fertile en toutes sortes de vivres, avec de belles eaux, & un bon abri pour les navires. Les Hollandais y ont une habitation; mais les uns font morts de maladie, à cause du mauvais air de ce pays; & les autres ont été malades par les habitants, qui ne pouvoient souffrir leur insolence. \* Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

**ANTONIA**, dite *Sainte*, pour la distinguer d'une de ses sœurs de même nom, étoit fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur de l'Empereur Auguste. On la maria à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles. Cn. Domitius pere de l'Empereur Neron; Lepida femme de M. Valerius Barbutus Messala, puis de Silanus; & en troisièmes nocés de Galba qui fut Empereur; & Domitia femme de Cripus Consul que Neron fit empoisonner. \* Suetone, in *Neron.* Plutarque, in *Anton.* Plin. li. 16. c. 44. Holfius, de *Cesar.*

**ANTONIA**, la cadette, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille. Germanicus pere de Caligula, Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Drusus fils de Tibere, qui fut abominable par ses crimes. Antonia avoit de la vertu & aimoit la gloire. Elle perdit son mari, dans un âge où elle auroit pu prétendre à de secondes nocés, étant belle & jeune; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut lui conserver cet amour jusques au tombeau, dans l'état de veuve. Antonia n'eût point point son fils Claude, qui fut Empereur; & quand elle vouloit se moquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. Elle eut beaucoup de part aux affaires sous l'Empire de Caius Caligula son petit-fils. Cet Empereur lui donna souvent des sujets de chagrin, & elle en mourut de déplaisir. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoisonner. Joseph parle d'Antonia au sujet d'Agrippa le Grand. \* Suetone, in *Claud.* & *Calig.* Valere Maxime, *lib. 4. c. 3.* Joseph, *lib. 18. Antiq. Judae.* c. 8.

**ANTONIA**, fille de Claude & d'Elia Petina, naquit avant que son pere fut Empereur. Elle épousa Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir, & ensuite Faustus, que Tacite nomme Cornelius Sulla, que Neron fit assassiner à Marseille. Antonia fut quelque temps veuve. Neron la voulut épouser, après la mort de Poppée; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un Empereur, qui avoit fait mourir les deux maris qu'elle avoit eus. Ce refus déplut à Neron. Pour s'en venger, il le fit accuser Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & la fit mourir. \* Suetone, in *Claud.* & *Neron.* Tacite, *Annal. li. 13. c. 5. & li. 14. c. 16.* Dion, *li. 60. etc.* Cet article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle.

**S. ANTONIN**, Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siècle, & s'est rendu illustre par la piété & par ses Ouvrages. Il étoit de Florence, & son mérite l'éleva sur le siege Episcopal de cette ville. Cosme de Medici

lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance; & la République de Florence l'employa en diverses ambassades auprès des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire Ecclesiastique, La Providence, qui l'avoit fait naître pour être un des plus grands ornemens de l'Ordre de Saint Dominique, voulut aussi que Saint Antonin travaillât pour le bien de sa patrie, afin que fa vertu fut à ses citoyens un exemple plus touchant & plus persuasif. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevêché de Florence, qu'il remplit après Barthélemy Zabarrella de Padoue. Il mourut le 2. du mois de Mai de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. Mai de l'an 1523. Ce fut en ce tems, que le Pere Vincent Mainard de l'Ordre des Prêcheurs écrivit sa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de Saint Antonin fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, dite de Saint Marc. Aujourd'hui son tombeau est sous un autel, dans une Chapelle, qui est un ouvrage de Jean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Théologie, *Summa Theologica*, qui est divisée en IV. parties; & une Somme Historique, *Summa Historica*, en trois parties. La I. est depuis le commencement du Monde, jusques au Pontificat de Saint Sylvestre & de l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis ce Prince, jusqu'en 1198. sous Innocent III. Pape, & Henri IV. Empereur; & la dernière finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous le II. & Frédéric III. Saint Antonin a encore composé quelques autres Traitez, comme, de *erruditione confessionum*, &c. On l'accuse d'avoir donné quelquefois dans les fables, dans son Histoire. \* Tritème & Bellarmin, de *Script. Ecclæ*. Vincent Mainard, dans sa *Vie*. Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Ferdinand de Castille, Poffevin, Merula, Le Mire, Vossius, &c.

ANTONIN, que la bonté fit surnommer le *Pieux* & le *Débonnaire*, Empereur Romain, fut d'abord nommé Arius & ensuite T. Ælius Adrianus, Antoninus Pius. Il étoit originaire de la ville de Nîmes en Languedoc. Titus Aurelius Fulvius son ayeul fut deux fois Consul, la première avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la seconde avec A. Semppronius Atratinus en 89. Il mérita aussi la Préfecture de Rome. Aurelius Fulvius pere de cet Empereur fut encore Consul, aussi bien que son ayeul maternel Arius Antonius. Jules Capitolin assure, qu'Antonin le *Débonnaire* naquit le 19. jour du mois de Septembre, sous le douzième Consulat de Domitien & de Ser. Cornelius Dolabella, c'est-à-dire l'an 86. Cette époque doit servir à fixer l'âge de cet Empereur, dont les Auteurs ont parlé si diversement. Il vint au monde à Lanuvium, & il fut élevé à Lauria, auprès de son ayeul paternel & puis avec le maternel. Il eut diverses successions, qui lui apportèrent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, du savoir & de l'éloquence; qui étoit bon politique, sage & modéré. Les Auteurs rapportent des choses assez remarquables de son honnêteté & de sa modération. Je me contenterai d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du Sophiste Palemone. Ce misérable Sophiste, entêté de son mérite, se comparoit même aux Dieux. Antonin, ayant son élévation à l'Empire, étoit Proconsul en Asie, & arrivant à Smyrne, on le logea dans la maison de Palemone, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & arriva quelques jours après extrêmement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le Proconsul d'en sortir à l'heure-même, quoiqu'à minuit. Depuis, ayant été fait Empereur, Palemone vint à Rome, & fut le saluer. Antonin commanda de lui donner un appartement au Palais, & ensuite regardant le Sophiste: *Vous pouvez le prendre librement, lui dit-il, sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit*. Une autre fois le même Palemone faisoit représenter une pièce de Theatre, de sa façon, chassa un Comédien qui lui déplaçoit, & se fit descendre du Theatre. Ce Comédien fut en plainte à l'Empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait sortir, dit Antonin? A midi, Seigneur, répondit le Comédien. Si cela est ainsi, ajouta ce Prince, vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moi-même de la maison à minuit, & je n'en ai rien dit*. La dignité de Proconsul ne fut pas la seule, dont on honora son mérite, il fut encore Consul & Gouverneur d'Italie, & dans tous ces emplois il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Césarius qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à condition qu'il seroit le même honneur à Annus Verus, fils du même Lucius Verus, & à Marc Antonin, qu'on a surnommé le *Philosophe*. Cette adoption se fit le 25. Février. Il succéda à l'Empire au mois de Juillet de l'an 138. âgé de 52. Le Senat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien; mais Antonin parla avec tant de force qu'il obtint qu'on les lui rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes, dont on demandoit la mort; mais l'Empereur fit connoître que ce seroit un mauvais augure pour son regne de le vouloir commencer par repandre du sang. Des témoignages si éclatans de sa débonnairté lui firent mériter le titre glorieux de *Pieux* & de *Débonnaire*. C'étoit un Prince qui avoit pour tous ses Sujets la tendresse d'un pere, ayant toujours à la bouche ces paroles de Scipion l'Africain: *Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen, que de sur mille ennemis*. Il n'y a point eu de guerres sous son regne, & les Barbares qui en environnoient l'Empire, le font plus soumis à ses vertus qu'à ses armées. Du milieu de Rome & de son cabinet, il se venoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude, que s'ils étoient appuyés de toutes ses forces. Il reprima par ses Lieutenans, les Allemands & les Daces, soumit les Alains, contraindit les Maures à lui demander la paix, & vainquit, par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grande-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les Barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples, soumis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde; commandant qu'on réparât des villes ruinées, & plusieurs édifices brûlés, à Rhodes, dans l'Orient, en

Afrique, & dans les Gaules. Il épousa Faustine fille d'Annus Verus & il en eut deux fils moins jeunes, & une fille nommée Faustine femme de Marc-Aurèle Antonin le *Philosophe*. Antonin adopta le même Marc-Aurèle, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrétiens. Plusieurs souffrirent pourtant le martyre, par la haine des Magistrats & des Gouverneurs de Province. S. Augustin loue la Loi de cet Empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultère, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. \* Jules Capitolin, in *Anton. & Mar. Aur. Spartien*, in *Aur. & Ver. Lampride*, Dion, Eusebe, Xiphilin, Baronius, &c. & S. Augustin, *li. 2. de adult. conjug.* c. 8.

ANTONIN, est le nom des fils d'Antonin le *Débonnaire*. Onuphre Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celui de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie, par une médaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce surnom de Galerius étoit tiré de celui de Galerius l'Aulnina sa mere. Il seroit difficile de dire, s'ils sont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou si ce fut depuis cette élévation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puis qu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurèle; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si ce Prince eût eu des enfans capables de lui succéder. \* Onuphre, *Fest. Roman.* Tritan, *Comment. Hist.* Strada, &c.

ANTONIN, est le nom d'un certain Capitaine que les soldats proclamèrent Empereur, en 226. après la mort d'Ulpian. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Severe, il se fut caché & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zozime, qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN. Cherchez Bassian, Caracalla, Eliogabale; Geta, Diadumene, & Marc-Aurèle.

ANTONIN, ou ANTOINE, Patriarche de Jérusalem, sur la fin du II. Siècle. Nous ne savons point quelle année précisément il a siégé, mais seulement que ce fut après Maxime, qui fut élu vers l'an 185. \* Eusebe, in *Chron.* Baronius, in *Annal.*

ANTONIN, Evêque d'Epheuse, sur la fin du IV. Siècle. Après le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evêques, au nombre de vingt-deux, étant trouvez à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques, s'assemblèrent avec Saint Jean Chrysostome dans le Baptistère de son Eglise. Eusebe Evêque de Valentinopolis s'y trouva aussi, & présenta aux Prélats assemblés une requête, qui contenoit sept chefs d'accusation contre le même Antonin d'Epheuse. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrés, qui appartiennent à l'Eglise, & principalement d'avoir vué les ordinations; Saint Jean Chrysostome, qui présidoit à l'assemblée, pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire, par colère & par emportement; mais ce dernier ayant présenté une seconde requête d'accusation, on fut obligé de commencer à instruire le procès. On envoya trois Evêques les lieux, pour ouïr les témoins. Cependant, comme Eusebe & Antonin s'étoient reconciliés, ces Prélats ne firent rien. Quelques tems après, S. Jean Chrysostome fit lui-même un voyage en Asie, mais Antonin étoit déjà mort, & le premier employa les soins & son zèle pour le bien de l'Eglise d'Epheuse. \* Pallade, *vie de S. Jean Chrys.* Baronius, &c.

ANTONIN, ou ANTONIUS LIBERALIS, Auteur Grec, qui a fait un Recueil de Metamorphoses tirées de Nicandre & de divers autres Auteurs. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antonin Libéral, dont je parlerai dans la suite, que Suetone met au nombre des Rhéteurs célèbres, & dont S. Jérôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'affirmer avec Scaliger que ce sont deux Auteurs bien différens, dont l'un a écrit en Grec, & l'autre en Latin. \* Scaliger, in *Chron. Euf.* Vossius, *li. 3. de Hist. Græc.*

ANTONIN, Auteur de l'Itinéraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un Ouvrage d'Antonin le *Débonnaire*, d'autres l'attribuent à Marc Aurele Antonin le *Philosophe*, ou à quelqu'un des Princes qui portèrent ce nom. Jérôme Surita Espagnol, considérant divers passages de cet Itinéraire, où il est parlé de la Grande-Bretagne, ne doute point que ce ne soit une pièce composée du tems d'Antonin Caracalla. D'autres soutiennent que l'Auteur de cet Itinéraire vivoit en 337. Simier semble croire que l'Antonin, qui a composé cet Ouvrage, est le même qu'Æthicus Ilier, qui a aussi laissé un Itinéraire. Mais la chose est bien différente. \* Barthius, *Advers.* lib. 45. cap. 8. Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* &c.

ANTONIO ou Antoine de Jépes, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, mort avant l'an 1621. a pris ce nom d'un bourg qui est en Espagne. C'est lui qui a composé l'Histoire de son Ordre en sept Decades qui sont autant de Volumes, que Gabriel Bucelin a traduits en Latin. Francisco de Pila, *Hist. Talet.* li. 5. cap. 31. Martin Carillo, in *Ann. Nicolas Antonio*, *Bibl. Hist.*

ANTON V. AUGUSTINUS, Archevêque de Tarragone, a été un des plus sages hommes que l'Espagne ait eus. Il étoit de Saragosse, fils d'Antonius Augustinus Vice-chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evêque d'Huelca & d'Elisabeth Duchesse de Cardonne. Il étudia en Espagne à Alcalá & à Salamanque, & depuis étant passé en Italie il s'y perfectionna dans les Universités de Bologne, de Padoue, & de Florence, où il eut les plus excellens maîtres de son tems. Par son assiduité au travail, autant que par son génie, il devint très-savant dans la connoissance du Droit Civil & Canon, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Langues, & dans toute sorte d'Antiquitez saintes & profanes. Les Ouvrages, qui nous restent de lui, ne font point le fruit d'une vieillesse consommée. Antonius Augustinus en publia de très-beaux dans une grande jeunesse, & dès l'âge de vingt-cinq ans il composa sa Florence son Traité intitulé, *Emendationes & opinionum Juris Civilis*, qui lui acquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le disciple,

il unij

il unit la Jurisprudence aux belles Lettres, ce que les plus doctes Jurisconsultes ont depuis imité. Le Pape Paul III. persuadé du mérite d'Augustinus le fit venir à Rome, où il fut un des douze Auditeurs de Rote, & il remplit très-bien cette charge, qui ne servit qu'à le mieux faire connoître. Ce fut en 1544. juin III. ledelfina pour aller en Angleterre, en qualité de Nonce, & Paul IV. l'envoya nommé Evêque d'Alatie ou de la Terre de Labour, l'envoya l'an 1557. en Allemagne à l'Empereur Ferdinand I. A son retour Philippe II. Roi d'Espagne l'envoya dans la Sicile, & le nomma à l'Evêché de Lerida. Ce fut en 1558. En 1562. il le trouva au Concile de Trente, où il parut avec éclat, & ensuite s'étant retiré dans son Eglise, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & à composer divers Ouvrages. Enfin en 1574. on lui donna l'Archevêché de Tarragone qu'il gouverna jusqu'en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut âgé de 70. ans. Son corps fut enterré dans son Eglise où l'on voit son tombeau. Nous avons divers Ouvrages d'Antonius Augustinus, *De Legibus & Senatibus Codicis Justiniani. Antiqua Collectio Decretalium*, avec des Notes très-doctes & très-judicieuses. *Canones Pontificales. Constitutiones Provinciales & Synodales Terracenensis. Dialogi de commendatione Gratiani. Institutiones Juris Canonici. Epitome Juris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties, qui sont I. de *Personis*. II. de *Rebus*. III. de *Judiciis*. Ce ne sont pas les seuls Traitez de Droit, il en a composé d'autres qui sont assez connus. Nous avons encore de lui les Dialogues des Medailles & des Inscriptions anciennes, qu'il écrivit en Espagnol, des Notes sur Varron & sur Festus, les Fragmens des anciens Historiens, Trente familles Romaines qu'il joignit à celles de Fulvius Ursinus, &c. Divers grands hommes parlent très-avantageusement d'Antonius Augustinus, & entre autres Paul Manuce, Pignorius, Covarruvias, Onuphre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Possevin, Le Mire, Leclandius, Scaliger, &c. Consultez André Schorus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS DIOGENES. Cherchez Diogene.

ANTONIUS GALATEUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Galatin qui est un village d'Italie, dans le pays des Salantins ou Terre d'Otrante. Il a vécu dans le XV. Siècle, & a été très-estimé par son esprit & par son favori. Il étoit Philosophe, Médecin, Poète, & Géographe. Antonius Galateus dit que ses parens étoient des Prêtres Grecs, qui l'avoient élevé avec un grand soin dans la connoissance des Langues & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo, qui est une ville Episcopale dans la Terre d'Otrante, & continua ailleurs avec beaucoup de succès. Mais pour être mieux persuadé de son mérite, & de la considération qu'on avoit pour lui, il faut consulter les éloges, que Paul Jove & d'autres gens de Lettres lui donnent, & les vers que l'ontanus a composés à sa louange. Hieronimus Barbarus en 1480. lui dédia la traduction de la Paraphrase de Theophrastus en VIII. Livres, & les Savans de son tems le consultèrent dans les difficultés qu'ils avoient. Antonius Galateus composa de beaux vers Latins & Italiens, des questions Physiques, & une description de la Japygie, qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Jove dit que cette piece peut être comparée à ce que les Anciens ont de plus délicat sur ce sujet. Nous avons encore de la façon une description de Gallipoli, qu'il dédia à Sannazar, une méthode pour l'étude de la Philosophie, qu'il intitula, *de optimo genere philosophandi*, & d'autres Ouvrages très-estimés. Sur la fin de la vie il fut tourmenté de la goutte. Pour se divertir il composa l'éloge de la goutte, sous le titre de *Laudatio Podagrae*. Je ne fais pas le tems de la mort de ce grand homme. Il y a apparence que ce fut devant l'an 1490. Les Auteurs qui parlent de lui, n'ont pas eu soin de nous marquer ce tems. \* Paul Jove, in *Elog.* c. 119. Leandre Alberti, *Defer. Ital.* volum. II. 4. de *Hist. Lat.* Caetilian, in *Vit. Med.*

ANTONIUS DE GODIS, (Henri) de Vicence, a été un célèbre Jurisconsulte, qui fut estimé à Venise, où il parut avec éclat dans le barreau. On dit que les Juifs de cette ville lui donneront dix mille écus d'or, pour plaider une seule fois en leur faveur. Antonius de Godis vivoit au commencement du XIV. Siècle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Histoire de Vicence. \* Jean-Baptiste Pajarni, li. 6. *Hisp. Vicent.* Jean Imperialis, in *Musaeo Hist.* c. 6.

ANTONIUS JULIANUS est un ancien Auteur, qui ne nous est connu que par un passage de l'Octavius de Minutius Felix. Apparemment il avoit écrit l'Histoire des Juifs. Car Octavius s'entretenant avec Cecilius : *Ayez soin, lui dit-il, de relire les écrits des Juifs, ou si vous aimez mieux les Romains, voyez Joseph & Antonius Julianus.*

ANTONIUS DE LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebriffensis.

ANTONIUS LIBERALIS, célèbre Rheteur Latin, vivoit dans le I. Siècle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naissance du Fils de Dieu. Il fut l'ennemi déclaré de Palemon de Vicence Grammairien & Rheteur. Antonius Liberalis demeura à Rome sous l'Empire de Neron. \* S. Jérôme, in *Chron.* Eusebe, ad an. 2064.

ANTONIUS LIBERALIS, Auteur Grec. Cherchez Antonin Liberalis.

ANTONIUS MELISSA. Cherchez Melissa.

ANTONIUS MUSA. Cherchez Musa.

ANTONIUS NEBRISSENSIS ou DE LEBRIXA, est un de ceux à qui l'Espagne a plus d'obligation, pour avoir inspiré dans son pais l'amour pour les Lettres. Il étoit de Lebrixa, qui est un bourg fur le Guadalquivir dans l'Andalousie. Lebrixa est la *Veneria* ou *Nebrissa* des Latins. Il en prit le nom & se fit appeler Aelius Antonius Nebriffensis. L'amour, que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celui de Jean en Jovianus, Valerianus prit celui de Pierius pour Petrus, & Antonius de Lebrixa ajouta celui

d'Aelius au sien. Il nâquit l'an 1455. de Jean Martinez de Cala & de Catherine de Xarara, qui étoient de médiocre condition ; mais que le mérite de leur fils a rendu illustres. On connut des plus jeunes ans, qu'il avoit une grande inclination pour les Lettres. Et à la venue de Jean, il sembloit que la Providence l'avoit fait naître pour chasser la barbarie du pays, & y faire fleurir les Sciences. C'est le sentiment d'Antius Barbosa Portugais, dans un éloge qu'il lui a consacré, en Vers Latins. Antonius Nebriffensis étudia à Salamance, & ensuite étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'Université de Bologne, & y acquit ces connoissances universelles, qui lui ont fait avoir non seulement la réputation de docteur Grammaire, mais encore du plus savant homme de son tems. En effet il favoit les Langues, les belles Lettres, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine, & la Theologie. Etant de retour en Espagne, il fut employé dans l'Université de Salamance ; & en divers tems il y enseigna environ vingt-huit ans. Mais depuis, ayant quelque sujet de se plaindre des Directeurs de cette Université, qui ne l'avoient pas traité avec toute la considération due à son mérite, il se donna au Cardinal Ximenes, qui fut bien aise d'avoir un homme de cette réputation dans son Université d'Alcala. Antonius Nebriffensis y enseigna jusqu'à la mort. A son retour d'Italie, Alfonso de Fonseca Archevêque de Seville l'avoit engagé à rester chez lui. La mort lui ravit bien-tôt ce patron généreux. Il en trouva un aussi bienfaiteur dans le Cardinal Ximenes. Il fut aussi Historiographe du Roi & en 1509. il publia deux decades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le I. volume du Recueil des Historiens d'Espagne imprimé sous le titre d'*Hispania illustrata*. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages, il avoit déjà enrichi le public de divers autres de Grammaire, comme d'un Dictionnaire, & de diverses Methodes pour la Langue Latine, pour la Grecque, & pour l'Hebraïque. Il fit des Commentaires sur divers Auteurs anciens, comme sur Virgile, sur Pense, sur Juvenal, sur Pline, &c. Une Rhetorique d'Anstote, de Cicéron, & de Quintilien. Des Traitez des poids, des mesures, des nombres, &c. des Anciens. Une Cosmographie. Diverses pieces en vers : *Latina vocabula Juris Civilis vocibus Hispanis interpretata. Lexicon Juris Civilis. Lexicon artis Medicamentariae. De Litteris Hebraicis. Quinquagena res locorum sacra Scriptura*, &c. Antonius de Lebrixa mourut d'apoplexie le deuxième jour de Juillet de l'an 1522. âgé de septante-sept. Les autres disent en 1544. Il avoit épousé à Salamance Elisabeth de Solis, & il en eut six fils & une fille mariée à Jean Romero. Elle savoit la Langue Latine, & composoit de bons Vers. Ses fils étoient aussi savans. \* Estafine, in *Cler.* Paul Jove, in *Elog.* c. 64. Alphonse Garfias Matamore de *erud. Hisp.* & de *Acad.* Martin Ivarra, Ledefina, D. Balazar de Gadea & Aranda, in *Vit. Anton.* Nebriff. André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Valles, Marineus, Le Mire, Nomius, Merula, Vossius, Mariana, Alvarez Gomez, &c.

ANTONIUS PRIMUS, surnommé *Becco*, d'un mot Gaulois, qui signifie le bec d'un coq, naquît à Toulouse, & fut un des grands Capitaines de son siecle, selon le sentiment de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine. La plus éclatante des victoires fut celle qu'il remporta pour Vespasien, sur l'armée de l'Empereur Vitellius proche de Cremona, après qu'Arrius Varus eut engagé témérairement le combat sans son ordre. Il le signala en cette occasion, par la prudence & par son courage ; & s'acquit une gloire qui lui donna un rang très-considérable dans l'Empire. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas seulement courageux, mais aussi très-droict, & fort adroit pour se faire aimer du peuple & des soldats. \* C. Tacite, *in Hist.* lib. 3. *SUP.*

ANTONIUS IUDERTINUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Toth ville d'Ombrie, en Latin *Tuder*. Il étoit en estime dans le XV. Siècle vers l'an 1460. Car il favoit les Langues & les belles Lettres. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des traductions de quelques vies de Plutarque. Leandre Alberti en parle ainsi : *Antonius homo molto letterato così nel Latino come nel Greco, come chiaramente se può vedere nell' opere da lui scritte & trasferite di Graco in Latino &c. massimamente in alcune vite di Plutarco.* \* Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Vossius, li. 3. de *Hist. Latin.* c. 7.

ANTRE DELLA SIBILLE, que les Italiens appellent, *La Grotta della Sibilla*; lieu taillé dans une montagne, proche du lac Averno, dans la Terre de Labour, auprès de Cumes. Il est ainsi appelé, parce que la Sibille Cumée ou Cumane s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre, large de huit piez, longue de quatorze, & haute de treize, dont le pavé paroit avoir été carrelé à la Mosaïque : les murs sont revêtus de pierres de diverses couleurs, & le lanbris enrichi d'or & d'azur. Plusieurs neanmoins assurent que la grotte de la Sibille est dans les maifons de la ville de Cumes, \* Vibius Sequester. *SUP.*

ANTRECHT, (Jean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landgrave de Hesse-Cassel, est un Allemand, qui naquît en 1544. à Batenburg dans le pais de Hesse. Il étudia à Marpurg & à Anvers, & ensuite étant venu en France, à son retour en Allemagne il prit le bonnet de Docteur à Bale. Il avoit du savoir & de la probité, & Guillaume Landgrave de Hesse en étant persuadé l'attira dans la Cour & l'employa pour les affaires de son Etat. Il fut Chancelier & Maître des Requêtes, & il se fit une affaire de voir reussir dans les Etats du Landgrave la justice & les bonnes Lettres. Comme il étoit lui-même savant, il devint le Protecteur de ceux qui l'étoient. Mais ce tems heureux ne dura pas beaucoup. Antrecht étant mort en 1607. âgé de 56. ans, Jean Strak fit son Oraison funebre. \* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. Germ.*

ANTRON, étoit une ville de la Phthiotide en Thessalie, sur la côte. Ce nom lui fut donné, à cause du grand nombre d'antrons ou cavernes qui y sont. Elle est principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produit, & qui y sont d'une si prodigieuse

prodigieuse hauteur, que pour donner une idée d'un âne de bonne taille, ou d'un homme fort ignorant, on dit, *Afinus Antrominus. SUP.*

ANTROS, petite Ile de France dans la Guienne, située à l'embouchure de la Garonne & où est bâtie la Tour de Cordouan, qui sert de Phare aux vaisseaux qui entrent dans cette rivière, pour aller à Bourdeaux. \* Poinpoint Mela, *De fin Orbis Liv. III c. 2. SUP.*

[ANTYLLUS, Historien Grec, qui étoit élève par Marcellin dans la vie de Thucydide.]

ANUBIS, Dieu des Egyptiens. Ils le peignoient avec une tête de chien, tenant un ciltre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'est ce que nous voyons sur quelques anciennes médailles, & entre autres sur une de Marc-Aurèle Antonin & de Laulone, où cette Princesse est représentée sous la forme d'Isis, & l'Empereur sous celle d'Anubis. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Osiris, qu'il avoit toujours suivi à la guerre où il avoit donné des marques illustres de sa conduite & de son courage; qu'après la mort il fut mis au nombre des Dieux, & comme il avoit extrêmement aimé les chiens, qu'il en représenta avec la tête d'un sur les armes & sur les drapeaux, qu'il en représenta avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'est à dire la ville des chiens, avoit été bâtie à l'honneur d'Anubis, & on y nourrissoit de ces animaux qu'on appelloit les chiens *jares*. Il y a aussi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoit caché leur Théologie sous cette figure ridicule, pour dire qu'il étoit le seul Dieu vivant & conservant tout. Non seulement les Auteurs Chrétiens, mais même les Payens, se font moquez de ce Dieu d'Anubis; & Apulée en fait une plaisante description. Eusebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercur-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçu les Religions de tous les peuples qu'ils avoient soumis, eurent aussi des Prêtres consacrés pour le service de cette Divinité. Les Empereurs & les particuliers même se faisoient souvent un honneur de paroître sous la figure de ces Dieux. Anili Volusius Sénateur Romain & Edile, ayant été proscrit par les Triumvirs, parut sous la figure d'Anubis, pour se dérober à la poursuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Joseph & Tacite rapportent une histoire fort surprenante, que je marque ailleurs. Un Gentilhomme Romain, nommé Mundus, aimoit passionnément une Dame Romaine nommée Pauline, femme de Saturnin, & ne la pouvant gagner ni par présents ni par prières, il résolut de se donner la mort. Un Africain de son pays le consola, & lui promit de le satisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la Déesse Isis, qui firent savoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame se sentit si honorée, qu'elle se vanta à ses amies & à son mari, & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelques temps après ce dernier l'ayant rencontrée dit lui que si quelque passé, Pauline au desespoir pria son mari de la venger. Saturnin alla se plaindre à l'Empereur Tibère, lequel s'éleva informé de la vérité fit crucifier ces detestables Prêtres, ruiner le temple d'Isis, & jeter la statue & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaisir de se metamorphosier sous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. \* Diodore de Sicile, *li. 1. Bibl. Strabon. li. 17. Plutarque, li. de Is & Osir. Lucien, in Dial. Virgile, li. 8. Anecd. Lucain, li. 8. Pharf. Ovide, *li. 9. Metam. Tertullien, Apol. c. 6. & 15. Amobius, li. 7. S. Cyprien, Epist. ad Demet. Minutius Felix, in Octavi. Eusebe, li. 3. Prep. Evangél. Prudence, in Apol. Venance Fortunat, li. 2. Virg. S. Mari. Appian, li. 4. de bell. civil. Apulée, li. 11. Jamblique, de Myst. Egypt. sect. c. 9. Joseph, li. 18. c. 4. Philon, in Legat. Serapion, in li. 9. Anecd. Egeuphe, li. 1. c. 4. Tiffan, Comment. Histor. T. 1. Cattari, de Imag. Deor. c. 2.**

ANVERS sur l'Eclaut, ville de Brabant dans le Pais-Bas, capitale du Marquisat du Saint Empire, avec Evêché suffragant de Malines. C'est l'*Antuerpia* ou *Andoverpium* des Auteurs Latins, que ceux du pais nomment *Antwerpen* ou *Hantwerpen*, les Allemands *Antorff*, les Espagnols *Anvers*, & les Italiens *Anversa*. Comme l'origine des grandes villes est ordinairement fabuleuse, celle d'Anvers a eu la même destinée. On prétend qu'elle a été venue de César dans les Gaules, un certain Géant nommé Antigonus le tenoit dans un château sur l'Eclaut, d'où il obligeoit tous ceux qui passaient, de lui donner la moitié de ce qu'ils porteroient; & lors qu'ils le refusoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la rivière. Comme au langage du pais *handi* signifie main, & *werpen* jeter, on ajoute que le nom d'*Hantwerpen* ou d'Anvers a été tiré de la main de ce Géant qui jettoit la main coupée dans la rivière. Ce que Cornelius Grapheus exprime ainsi dans ce Distique.

*Procijs scire manus, rigidique tributum  
Antigon, magnam tibi, magna Antuerpia, nomen.*

Pour autoriser ces contes, on s'imagine que c'est pour cette raison, que dans certaines processions, & particulièrement dans celle que ceux du pais nomment de la *Kermis*, on voit des machines de châteaux & la figure d'un Géant; & que même les armes de la ville font un château & trois mains. Il suffit de remarquer pour les armes qu'*Antwerpen* signifiait une levée avancée, Anvers a pour blason son ancienne porte triangulaire avancée sur l'Eclaut. C'est elle seule qui a fait le nom de la ville, & les mains, qu'on y a ajoutées depuis, sont des pièces parlantes, à cause du mot *handi*, qui signifie main, comme je l'ai déjà remarqué. Tout ce qu'on a dit des mains jettées est pure fable. Cette ville, autrefois une des plus riches & des plus belles du monde, est située dans une grande plaine à la droite de l'Eclaut, dans l'endroit où cette rivière divie le Duché de Brabant du Comté de Flandres. Elle a été souvent agrandie, sous Jean I. de ce nom Duc de Brabant en 1201, sous Jean III. en 1314, & sous Charles V. en 1343. Cette ville a deux cents douze rues, vingt-deux places publiques, des maisons propres & magnifi-

ques, & des édifices saints & profanes admirables. L'Eglise de Notre Dame, qui est la Cathédrale, est un Ouvrage incomparable. Sa longueur est de plus de cinq cents pieds, sa largeur de deux cents quarante, & sa hauteur de trois cents quarante. Elle contient soixante-fix Chapelles enrichies de colonnes de marbre, toutes différentes, & ornées de belles peintures aussi bien que la nef. La tour est des plus hautes & des plus belles, chargée de trente trois grosses cloches. Il y a aussi trois maîtresses portes bâties de marbre & dorées. On dit que le choeur de cette Eglise fut bâti en 1124. Ce fut en cette année que les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Eglise Collegiale de S. Michel fondée par Godefroid de Bouillon, dans le tems qu'il se préparoit pour l'expédition de la Terre-Sainte. Ils la cederent en 1124 à S. Norbert Fondateur des Chanoines Réguliers de Prémontré, qu'ils avoient fait venir contre les Séculiers de Tanchelin. L'Eglise de Notre-Dame fut presque brûlée en 1533, & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles pour la Religion. Autrefois cette Eglise n'étoit que Collegiale dans le Diocèse de Cambrai. Elle fut érigée en Cathédrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers, mais étant mort en 1626, avant qu'être sacré, on mit sur ce siège Episcopat François Sonnius qui étoit un Prêlat de grand mérite, comme je le dis ailleurs. Cette Eglise est aussi Paroisse. Il y en a quatre autres, qui sont de S. George, de S. Jacques, de S. André, & de Sainte Malburgue. On y voit encore un grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & de très-belles Eglises. Celle des Jésuites est très-magnifique. Elle est parée de marbre, à deux bas côtés, l'un dessus l'autre, qui sont soutenus par cinquante-fix colonnes de marbre. Les quatre voûtes sont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs percés de quarante croisées font revêtus de marbre. La grande voûte est d'une fine sculpture chargée d'un petit dome très-clair & très-bien pratiqué. Le maître-autel ne sauroit être bien représenté. Tout y est de marbre, de jaspé, de porphyre, & d'or. Le tabeau est une assumption de la Sainte Vierge. La Chapelle de Notre Dame n'est pas moins riche. Le pavé, les côtés, & la voûte font de marbre, avec fix statues d'albâtre. Les cinquante Chapelles qu'on y voit, le portail & la maison des Jésuites, mériteroient une description particulière. Presque toutes ces peintures qu'on y admire, sont de la main du fameux Rubens. La maison de ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la Maison des Osterlingues, la Bourse, & les Galeries qui sont à l'entour de cette place, méritent qu'on les considère. La citadelle, une des plus fortes & des plus régulières, est de figure pentagone avec cinq bastions qui se descendent l'un l'autre, bien terrassés & contremurés avec leurs fossés larges & profonds qui en rendent les approches difficiles. Elle est enfoncée de petites montagnes, d'où l'on voit aisément le pais qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567, par le Duc d'Albe. L'Ouvrage fut conduit par Pacioti fameux Architecte d'Urbain, qui en donna le dessin. Anvers est à dix-sept ou dix-huit lieues de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, & Bruges. Le port est très-beau & très-commode. Il y a une vaste place dite *Grande*, du nom d'une machine à vapeur qu'on décharge aisément les marchands. Anvers a encore huit canaux principaux, par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Le plus considérable contient jusqu'à cent vaisseaux. On compte soixante-quatre ponts sur ces canaux. Toutes ces commodités rendent cette ville extrêmement marchande. Elle l'a été davantage autrefois, avant qu'Amsterdam eût attiré le commerce, en recevant les Marchands qui avoient été chassés d'Anvers pour la Religion, comme je le dis ailleurs. Anvers souffrit beaucoup dans le xvi. siècle, durant les guerres civiles pour la Religion. En 1666, les Protestants y pillèrent les Eglises, avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe augmenta les défordres. Cette statue, qu'il y fit élever avec tant d'orgueil, ne servit qu'à entretenir la division. Mais les maux que les Espagnols y firent en 1576, surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de six cents maisons y furent brûlées & près de dix mille hommes tués ou noyés. La maison de ville & d'autres palais magnifiques y furent réduits en cendres; & les richesses d'une ville si marchandée & si puissante y furent élevées par des scelerats. Ce malheur arriva le 4. Novembre, comme il est exprimé dans ce Distique numérique.

*qVaria heV LVCE rVlt antVerpla VICTa noVeMbrIs.*

*CIVE orbata, eXVIA Lare, aC eXVIA nltore.*

Ce traitement si rude des Espagnols les rendit odieux aux peuples du Pais-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les auteurs craignoient le même malheur. Les Conféderez rétablirent Anvers, que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585, après un siège qui dura près d'un an. Ce pont qu'il jeta sur l'Eclaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont on se servit, sont des choses remarquables, dans l'Histoire de cetemps. Mais ce qui paroît de plus admirable, dans la conduite de ce grand Capitaine, c'est qu'il osa attaquer Anvers contre le sentiment des Chefs les plus expérimentés & avec une armée de douze mille hommes; & même qu'il assiégeoit l'étoit assiéger par Nimegue, Bruxelles, & Malines, qu'il prit avec d'autres villes. Le Duc d'Alençon qui avoit été couronné Duc de Brabant à Anvers l'an 1582, avoit été obligé d'en sortir en 1583, & le conseil qu'on lui donna de surprendre cette ville, fut très-mal exécuté. Le Duc de Parme s'en acquitta mieux. Le tems de la prise d'Anvers est marqué dans ce Distique :

*Virgo Legit spICas, antVerpa VBI CoLLa potetIs  
prInCipIs hispani LVbIClt IMperIo.*

Depuis ce tems Anvers s'est rétablie dans son premier lustre, quoi que le voisinage d'Amsterdam, comme je l'ai dit, lui ait enlevé presque tout son commerce. Au reste cette ville a produit un grand nombre d'hommes de Lettres, comme Abraham Otellius & Gorsius, Adrien & Henri Adriaen, André & François Schotus, Alexandre Gra-

phus

phes, Louis Nonius, Antoine Sandere, Balthazar Moret, Jacques Tirinus, Gruterus, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres, dont je parle ailleurs. \* Becan & Scibanus, in Orig. Anwerp. Guichardin, Deser. des Pais-Bas. Le Mire, Sandere, De Thou, Opmeer, Beyerlinck, Georgius Brunus, Petrus Diveus, Jean-Baptiste Grammay, Swert, Strada, Grotius, &c.

Conciles d'Anvers.

François Sonnius premier Evêque d'Anvers assembla son Clergé, & examina toutes les nécessités de son Eglise. Sur la connoissance qu'on lui en donna, il fit des reglemens qu'on publia le vingt-deuxième Mai de l'an 1576. Peu de temps après ce Prélat mourut. Jean le Mire aussi Evêque d'Anvers assembla en 1610. son Clergé, & ensuite publia des Ordonnances Synodales, conformes à l'état présent de son Eglise. \* Laurens Beyerlinck, in Chronogr.

ANXONNE, ANCONNE, ou AUSSONNE, (Guillaume d') Evêque de Cambrai, étoit fils de Jean I. Comte d'Avènes Hainaut. Il fut nommé à cet Evêché en 1330. où il fut fort traversé par le Comte de Hainaut, qui pour réparation de tout ce qu'il avoit fait à cet Evêque, fut condamné par une sentence définitive, de fonder la Chapelle de S. Vincent dans l'Eglise de Notre-Dame, & une autre à Maubeuge. De son temps & de son consentement, les François firent rendre maîtres de Cambrai, & soutinrent le siège qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre y mit l'an 1378. Auffonnet est un des Fondateurs du College de Cambrai, ou des Trois-Evêques à Paris. Il fut aussi Evêque d'Aulun en 1344. \* Guill. Gazez, Hist. Ecclesiast. du Pais-Bas. Sainte Marthe, Gallia Christ. SUP.

ANXUR. Cherchez Terracine.

ANYSIS, aveugle natif d'une ville de ce nom, succéda au Roy aume d'Egypte à Alysich. Il prit la fuite, sachant qu'un Roi d'Ethiopie, nommé Sabach, venoit dans les Etats, qu'il prit & où il demeura fort long-temps, jusqu'à ce qu'il en soit effrayé à cause d'un songe qu'il avoit fait. Anysis, qui s'étoit caché, revint sur le trône, qu'il laissa en mourant à un Prétre de Vulcain, appelé Sethon. \* Herodote, li. 2. où Euterpe.

[ANYSIUS, Comte des Liberalitez sacrées, sous Theodose le Jeune, en CCCCXVI. Synesius parle aussi beaucoup d'un Anysius Chef de Libye, dont il a même écrit l'éloge. Voyez Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.]

ANYTE, une femme qui faisoit des Vers, dont on nous reste encore quelque fragment. On ne sait pas en quel temps elle vivoit. \* Vollius, de Poët. Græc.

ANYTUS, Rheteur d'Athènes, conçut une si forte haine contre Socrate, parce qu'il parloit contre les soubres, dont ce Rheteur étoit du nombre, qu'il résolut de s'opposer à tous les desseins de ce grand homme; & de le faire mourir. Il gagna le Poète Aristophane, pour composer une Comédie contre lui, & s'étant depuis joint à Melitus & à quelques autres, il le fit condamner à la mort l'XCV. Olympiade. Mais quand l'innocence de ce Philopophe fut connue, le peuple s'éleva contre ses accusateurs; & Anytus s'étant sauvé à Heraclee, il en fut chassé par les habitants; & même Themistius écrit, qu'il y fut assommé à coups de pierres. \* Plutarque & Diogene Laërce, in Vita Socrat. Elicen, li. 2. Var. Hist. c. 13.

ANZERMA ou S. ANNAD'ANZERMA, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Popayan, est sur le fleuve Cauca, près du Cap Corrente, environ à cinquante lieues de la ville de Popayan au Septentrion, & à douze de Calamanta au Midi.

A O.

A O D, Juge des Israélites, étoit fils de Gera de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Il demouroit à Jericho, & étoit capable de tout entreprendre. Eglon Roi des Moabites ayant soumis les Juifs, les accabla durant dix-huit ans de toute sorte de maux. Aod entreprit de les délivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces d'Eglon, par les présents qu'il lui fit, & s'acquit ainsi grand access dans son Palais. Un jour entra chez lui sur l'heure de midi, & l'ayant trouvé seul dans son cabinet, il le tua. Aod sans perdre temps alla dire ce qu'il venoit d'exécuter aux Israélites, qui prirent les armes & chassèrent les Moabites. Les Hebreux ainsi délivrés de la servitude de leurs ennemis, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Juge, comme lui étant redevable de leur liberté. Ils jouirent d'une heureuse paix tout le temps du gouvernement d'Aod, qui dura quatrevingts ans; mais il y a apparence, qu'il y faut comprendre les dix-huit de la servitude des Hebreux sous Eglon. \* Juges, 3. Joseph, li. 5. Antiq. Judaïc. c. 5. Sulpice Severe, li. 1. Hist. Sacra. Torniel, A. M. 2621. 2720. &c.

AOMAR, Homar, ou Omar. Cherchez Homar.

AONIE, pais de la Bèotie, où il y a plusieurs montagnes & une rivière de ce nom, qu'on a souvent donné à toute cette Province de Bèotie. Ce qui est affez ordinaire aux Poètes, comme nous le voyons dans Claudien, li. 2. in Rufin.

Si mons Anonius rubuit, cum Penthea ferrent Mandates.

AORIS, fils d'Aras, Roi de Corinthe, avoit une adresse particulière à lancer le javelot à la chaffe & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Archetirée, qu'il appella de son nom, toute la contrée où il demouroit. \* Pausanias, li. 2.

AORNE, ville de la Bactriane, qu'Alexandre le Grand emporta: & un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant

Tom. I.

se rendit le maître. \* Arien, li. 3. c. 11. & li. 4. c. 10. Quinte-Curte, li. 8. c. 11.

AQRNE, fleuve qui étoit dans l'Arcadie & se jettoit dans le lac Phénice.

AORNE, certain lac d'Epire, les vapeurs qu'il s'élevoient, étoient si contagieuses qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui y volaient dessus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, li. 6. Enéid.

AOSTE, ou Aouste, pais des anciens Salafes, est un Duché dans les Etats du Duc de Savoie, qui comprend six grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom, que la rivière de Doëre coupe par le milieu. Ce pais est ordinairement nommé le Val d'Oste ou Aoste, à cause de la capitale de ces villes, nommée par les Latins *Augusta Salaforum*, ou *Augusta Prætoria*; ou parce qu'Auguste en fut le Fondateur, ou parce qu'il y envoya une colonie de Romains. Cette ville est siége d'un Evêque suffragant de Tarantaise; & elle est enrichie d'un arc de triomphe d'Auguste presque entier, d'un colosse, & de plusieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fut uni à la Savoie, par le mariage du Comte Odon, fils d'Humbert I. dit aux blanches mains; & frère d'Amé I. surnommé la *Queue*, avec Adélaïde de Suze, veuve d'Hermant Duc de Suabe, & riche hennière de Mainfort surnommé *Orléans* ou *Ulrich*, Marquis de Suze. Ce mariage fit vers l'an 1030. ou 32. Adélaïde étoit une Princesse de grande piété. Le Duché d'Aoste a été possédé par les Lombards, depuis par les François, ensuite par les Bourguignons. La ville, qui donne son nom à cette vallée, est extrêmement ancienne, & il en est fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée, & dans l'Itinéraire d'Antonin. On a cru que Cordelus fils de Statil l'ayant fait bâtir lui donna son nom d'appella *Cordelle*. L'Eglise Cathédrale de Notre-Dame est servie par des Chanoines Réguliers, entre lesquels il y a un Prévoit & un Archevêque. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est l'italien, qui vivoit vers l'an 408. Eustathius lui succéda, & c'est en son nom qu'un de ses Prêtres nommé Gratus souleva l'an 451. au Concile de Milan. L'Eglise de Milan a été autrefois la Métropole de celle d'Aoste, mais aujourd'hui, c'est celle de Tarantaise, comme je l'ai déjà remarqué. Aouste a été le lieu de la naissance de S. Anselme Archevêque de Cantorbéry, comme je l'ai dit en parlant de lui. Outre cette ville, il y a encore dans cette vallée quelques bourgs & châteaux remarquables, comme la Sale, Morges, Illegne, Villeneuve, Montieuver, Valette, Saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresse, Saint Vincent, Verres, Quarc, Chafter-Argent, Saint Pierre Donas, Saint Marcel-Courmayeur, qui est le *Curia major* des Romains, parce qu'ils y tenoient le siége de la justice, la Tuile au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salafes s'étend encore au delà d'Ivrée en cette contrée dite la *Canevois*, où sont Rivalot, Aglié, Chivas, &c. \* Pline, li. 3. Hist. c. 20. Dion, Hist. li. 3. Strabon, li. 4. Guichenon, Hist. de Savoie. Ughel, Ital. Sacra. Sainte Marthe, Gall. Christ. Augustin de la Chieffa, Hist. Chron. Archiep. & Episc. Pedem.

A P.

APACHES, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Leur pais est extrêmement vaste, & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Penilo vers le Midi, Apaches de Xila, Apaches de Navajo au Septentrion, & Apaches Vaqueiros qui sont au Levant. Ces Apaches sont Idolâtres & vivent sous le gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques forts sur les montagnes où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols.

APALACHES, ou APALACHITES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers les Monts d'APALATOU ou d'APALATCHE. L'Etat des Apalachites contient plusieurs petites Provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du Levant & du Nord par une chaîne des Monts d'APALATOU au Midi par la Province de Tagouesta, où sont des peuples cruels & barbares; & au Couchant de la rivière d'Hitanachi, que les Espagnols appellent le fleuve du Saint-Esprit. La plus considérable des Provinces qui sont dans la vallée, se nomme *Bemarin*, celle qui suit s'appelle *Amara*, & la troisième *Matique*. Cette troisième s'étend encore dans les montagnes, où sont Schama, Meraco, & Aqualaque. La ville capitale du pais est Melitot dans la Province de Bemarin. C'est le séjour du Roi d'Apalache, qui est reconnu pour Souverain par les Chefs particuliers qui sont dans les autres Provinces, & qu'il nomme *Paraousses*. Ce pais est bon & fertile. Les habitants font simples & sans malice. Ils ont des voisins, qu'ils obligent quelquefois de prendre les armes, qui sont l'arc & la flèche, la massue, la fronde, & une espèce de zagaye ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main, quand ils ont épuisé toutes les flèches de leurs carquois. Ils ont aussi des carquois de figure ovale, qui sont faits de joncs cordeles & poissés avec un tel artifice, que bien qu'ils soient couverts de d'un simple cuir & qu'ils soient extrêmement légers, ils sont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adorent le Soleil, de même que la plupart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'hui ils sont presque tous Chrétiens. La première connoissance qu'ils ont eue de Jesus-CHRIST, leur a été donnée par une colonie de François conduite par le Capitaine Ribault, sous le regne de Charles IX. \* Linchot, Deser. de l'Amer., 1. Rochefort, Hist. des Antill. li. 2. c. 8.

APALACHITES. Cherchez Apalaches.

APAME/E sur l'Oronte, *Apamea* & *Apamie*, ville de Syrie, qui a été Archevêque sous le Patriarchat d'Antioche. Elle a été autrefois considérable, & les Auteurs anciens en parlent souvent. Ce fut un Ouvrage de Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de la femme. Apamée étoit près d'Antioche, & la rivale de cette dernière ville;

E c

Un



Un de ses Prélats, nommé Thomas, la délivra par adresse des armes de Coëfros Roi de Perle. La situation de cette ville, que les Modernes nomment *Aman*, ou *Hama*, est admirable. Elle est sur une colline agréable, qui s'élève au milieu d'une plaine; bordée de diverses autres collines, & extrêmement fertile en toute sorte de grains & de fruits. La ville est presque entourée de la rivière d'Oronte, & d'un grand lac. Cette commodité des eaux fait que les jardins y sont très-beaux & qu'il y a de bons pâturages. Aussi les Rois de Syrie ont-ils autrefois leurs harns en cette ville. Quoi qu'elle n'ait aujourd'hui rien de considérable que sa situation, elle est encore la même peuplée de la Syrie après Alep. Il y a même sur le haut de la colline un château, qui commande non seulement à la ville, mais encore à toute la plaine voisine. \* Plin. li. 5. Strabon, li. 11. & 12. Ptolomée, Bellon, Leunclavius, Sanson, & Denys l'Africain :

*Terrarum mediis Apamea moenia claret.*  
**APAMEE**, *Apamea*, *Cyloste* & *Calena*, sur le Maris, ville de Phrygie, avec Archevêché. On assure que c'est encore un Ouvrage de Séleucus *Nicator*. D'autres ne font que de centimenter. Strabon, Plin., Tit-Live, Appian, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle est aujourd'hui presque ruinée & peu habitée.

**APAMEE** ou **APAMI** *Apamea*, ville de la Bithynie sur la Propontide ou mer de Marmora, est vers le Golphe de Polmure entre Bursé & Cyzique. Il y a eu autrefois le siège d'un Archevêché, & elle étoit assez considérable, mais à présent elle est très-peu de chose, mal bâtie & peu habitée. *Apamea* a eu aussi le nom de *Miarlea*, qui est celui que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui.

**APAMEE**, qui on nomme aussi *Miana*, ville de la Médie du côté du pays des Parthes.

**APAMEE**, nom de deux villes qu'on met dans la Mésopotamie, une sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tigre.

**APANTA**, Province de la Terre-ferme de l'Amérique Méridionale, entre le lac de l'Amazé & la rivière des Amazones; & même Texeira nous apprend, que le pays des Apantes s'étend de l'autre côté de la même rivière au Couchant de la Province de Coropa.

**APARIA**, Province de l'Amérique Méridionale, dans le Pérou, est près de la rivière des Amazones, vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curayava, au Septentrion du pays des Pacamores. De l'autre côté elle a au couchant la contrée dite la Canelle.

**APATURIES**, nom de certaines fêtes que les Athéniens célébroient à l'honneur de Bacchus, & que Bude appelle *Festus de rufu* ou de *trouperis*, du Grec *αἶνος*, *fraude*. Voici quelle en fut l'origine. Ceux d'Athènes & de Béotie étoient en différend touchant leurs limites, les Rois Melanthius & Xanthus résolurent de vider la querelle entre eux, par un combat singulier, où le dernier demeura par la place, par un mauvais tour qui lui fut joué. Car comme ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derrière Xanthus, couvert d'une peau de chèvre noire; & alors ceux du parti contraire s'écriant qu'il agissoit mal d'avoir amené un second Xanthus se retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment-là il fut tué par Melanthius. Les Athéniens ayant crû que c'étoit Bacchus qui étoit ainsi travestir leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, instituèrent une fête en son honneur, laquelle se célébroit au mois d'Octobre. Depuis ce tems-là, tous les vrais Ioniens, qui se disoient issus de Melanthius, à la réserve de ceux d'Ephefe & de Colophon, célébroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoutent qu'on célébroit aussi une fête de ce nom à l'honneur de Jupiter & de Pallas; & disent qu'*Ædria*, pour laquelle bon office qu'elle avoit rendu de cette Déesse, lui dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Troas consacraient leur ceinture avant leurs noces, à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut aussi donné à Venus, depuis que les Géans, qui en voulaient à sa vie, l'obligèrent de se cacher jusques à ce que par le secours d'Hercule elle les fit tous périr. Etienne, après Strabon, fait mention à ce sujet d'un temple dédié à Venus, sous le nom d'*Apaturienne*. \* L'Interprète d'Aristophane. Natalis Comes, li. 5. ch. 12. Hecychius. Herodote, in *Clia*. SUP.

**APELLAS**, de Cyrene, Géographe, dont il est parlé dans l'Abregé d'Antemidore d'Ephefe. On ne fait en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires Historiques de Delphes, citez par Clement Alexandrin. Au reste, il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Athénée nomme *APOLLAS*, qui avoit écrit des villes du Peloponèse. \* Athénée, li. 9. Clement Alexandrin, Vossius, li. 3. de *Hist. Grec. & de Saint. Math.* c. 69. s. 17.

**APELLES**, qu'on nomme le *Prince des Peintres*, natif de l'Isle de Co, vivoit la CXII. Olympiade, vers l'an 422. de Rome. Il se tenoit à Ephefe où Alexandre le *Grand* le vit; & il fut le seul auteur qui permit de faire son portrait. Il lui donna même une des concubines nommée Campaïe de Larissie, ayant lui que ce Peintre en étoit devenu amoureux en travaillant à son portrait. Apelles fit divers Ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande estime, comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de profil, pour cacher un défaut que ce Roi avoit par la perte d'un œil, & d'un cheval très tellement au naturel, que les juments habilloient en le voyant; & divers autres pieces. Mais les plus belles de toutes furent deux portraits de Venus, dont l'une qui sortoit de la mer, fut nommée *Apodymene*, & l'autre est celle qui fit pour ceux de l'Isle de Co, dont Ovide parle en ces termes :

*Si nunquam Venerem Gnos pueri Apelles,  
 Mors sub æquoris illa lateret aquas.*

Les autres peintures de la Victoire, de Cassar & Pollux, de la Calomnie, de Clitus, de Megabyze, d'Archelatis, de Philippe, & d'Alexandre, sont encore célèbres dans les écrits des Anciens. Horace parle de l'Édit d'Alexandre le *Grand* qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait. \* Plin. li. 35. c. 10. & seq. Elien, *Hist.* li. 12. s. 34. Valere Maxime, li. 8. c. 11. ex. 4. Ovide, *Héroïque*, li. 2. Ep. 1. c. 6.

**APELLES**, Héretique, disciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; celui-ci Auteur du Monde &

de la Loi, celui-là Auteur de l'Evangile & Rédempteur de l'Univers. Ces erreurs lui étoient communes avec Marcion; mais ayant été chassé de la communion, à cause de quelque action charnelle, il inventa une autre hérésie, ou plutôt il l'apprit d'une certaine Philumène, jeune fille possédée, qui faisoit passer pour inspirée du S. Esprit. Il ne mettoit qu'un Dieu, qu'il bâissoit d'innombrables parties. Il méprisait la Loi & les Prophetes, & ne donnoit à Jésus-Christ, qu'un corps d'air, dont en remontant au ciel il avoit rendu à chaque élément la portion; & il nioit la résurrection corporelle. Les saints Docteurs détruisirent les rêveries de cet impie, qui s'éleva contre l'Eglise dans le II. siècle, vers l'an 145. ou 46. \* S. Epiphane, *her.* 44. S. Augustin, *her.* 23. Tertullien, de *Præf. c.* 30. & 31. Eusèbe, li. 5. *Hist. c.* 13. Baronius, *A. C.* 146.

**APELLICON**, certain Citoyen d'Athènes, vivoit la CLXVII. Olympiade, & l'an 638. de Rome. Il voulut se rendre considérable par la fantaisie qu'il avoit de faire une Bibliothèque, car ce sont les Livres qu'il aimoit, & non la Science, comme le remarque Strabon. Il acheta cherement des écrits d'Aristote, pour enrichir sa Bibliothèque, & Sylla ayant depuis pris Athènes, enleva ces mêmes écrits qu'il fit porter à Rome, comme je l'ai déjà ailleurs. \* Strabon, li. 13.

**APENNIN**, montagne d'Italie, que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*, commence près de Savonne sur les côtes de Gènes, où elle se joint aux Alpes maritimes. Ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu; & forme cette longue chaîne de montagnes qui vont se courbant au Midi, jusqu'à ce qu'elle se sépare l'Italie de la Sicile. L'Apennin se divise en divers endroits où il a des noms différens, comme entre Modène & Luques, où il est nommé *Monte S. Peregrino*. \* Strabon, li. 5. Plin. li. 3. c. 5. Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Cluvier, li. 3. Virgile, li. 12. *Ænéid.*

*Vertice fa assollens patri Apenninus ad auroras.*

**APENRADE**, en Latin *Apennas*, petite ville de Danemarck dans le Jutland Méridional, & le Duché de Slefwick, est sur la mer Baltique avec un bon port, à trois lieues d'Hadersleben, autant de Flensbourg, & à deux de l'Isle d'Alsen.

**APER**, (Arius) Préfet du Prétoire, & beau-père de l'Empereur Numerien. Il résolut de se mettre sur le trône, & d'affaiblir l'Empereur son gendre. Numerien étoit incommode & se faisoit porter dans une litière, ne pouvant souffrir la chaleur du jour. Aper se servit de cette occasion, & le tua en 284. Cependant, les soldats demandant de voir l'Empereur, Aper chercha toujours de faux fuyans, sous prétexte de l'incommodité du Prince. Mais quelques jours après, la chose se découvrit par l'inféction du corps mort. On se fit dit d'Aper, que Diocletien tua lui-même; & ensuite fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. *Aper*, en Latin, veut dire *gargouiller*. Cette aventure justifia la prédiction d'une certaine Magicienne qui avoit dit à Diocletien, qu'il seroit l'Empereur quand il auroit tué le sanglier. \* Vopiscus, in *Numer.* Aurelius Victor, Eusèbe, &c.

**La famille de cet Aper étoit assez illustre à Rome, où il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, comme M. FLAVIUS APER, Consul sous l'Empire de Marc-Aurèle, avec T. Vitravius Pollicin. C'étoit l'an 176. de l'Ère Chrétienne. M. FLAVIUS APER en 208. avec Q. Allius Maximus, fut l'Empire de Caracalla. Un autre APER qui a été Grammatien, &c. Lampridius parle du premier en la Vie de l'Empereur Commode.**

**APETOUS**, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Apertus*, peuples de l'Amérique Méridionale dans le Brésil. Leur pays est du côté du Gouvernement de Puerto Seguro.

**APHA CH**, lieu dans la Palestine, entre Byblos & Héliopolis, où étoit un temple de Venus *Aphacide*, à l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes sortes de lubricité. Cette infame superstition vint peut-être de ce que le mot *aphaca* dans la Langue Syriaque, & par conséquent dans celle des Phéniciens, signifie *embrassement*. \* Bochart, des *Colon. des Phéniciens*. Eusèbe, *Vie de Constantin*, li. 3. ch. 53. SUP.

**APHANES**, Disciple d'Ariston, dont il avoit écrit la vie. Athénée Liv. VII.

**APHAREE**, Orateur & Poète, qui avoit fait XXXVII. Tragedies. *Plutarque* dans la vie d'Isocrate, & *Suidas*.

**APHETES**, ville de Magnésie, province de la Thessalie, sur le Golfe de Pagasa, aujourd'hui le *Golfo del Vello*, est le lieu d'où partit le navire des Argonautes. \* Etienne, Apollonius, li. 1. des *Argonautes*. SUP.

**APHRODISE**, dite aujourd'hui *Apodisia*, *Apodisias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le siège d'un Evêché suffragant de Staupropolis. Elle est aujourd'hui presque ruinée, dans l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naissance d'Alexandre d'Apodiside, dont je parle ailleurs, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu aussi des Prélats, qui ont soulevé à divers Conciles, & d'autres Hérétiques. Il en est aussi fait mention dans la dernière Loi du Code Theodosien. \* Ptolomée, li. 5. c. 2. Code Theodosien, *L. ult. li. 2. de anon. & tribut.*

**APHRODISE**, ou *Cap de CREUZ*, *Apodisium*, cap de la mer Méditerranée, près de Rofe en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui est le *Portus Veneris* des Anciens. Voyez P. de Marca, dans son Livre intitulé *Marca Hispanica*.

**APHRODISE**, Chercheur Africain ou Africa, ville.

**APHRODISIUS**, Egyptien de Nation, fut Disciple de S. Pierre, & depuis Evêque de Bourges, selon Volaterran. Il y en a qui croient que ce fut dans sa maison, au Grand Caire, que Jésus-Christ fut caché pendant deux ans. Voyez Joseph, *Ant. Jud.* li. 1. SUP.

**APHRODITE**, surnom de Venus, du Grec *ἀφροδίτη*, qui veut dire *beauté*; parce que, selon les Poètes, elle prit sa naissance de l'écume de la mer. De là aussi les fêtes furent nommées *Apodisias*. [Ce nom vient de l'Hebreu *Apradatha*, qui signifie une fein-



femme de mauvaife vie. Voyez les notes fur la *Theogenie* d'Hefiode imprimées à Amfterdam en MDCCII.

**APHYARDICITES**, Secte d'Herétiques, fortis des Eutychiens dans le VI. Siècle, vers l'an 535, & ennemis jurez du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient comprendre la paffion du Sauveur du monde, & difoient que fon corps avoit été immortel, depuis le moment de fa conception. \* Sanderus, *her. 109.* Prateolus, Baronius, *A. C. 535.*

**APHYON**, d'Antioche, Sophifte & Rheteur, qui a vécu dans le II. Siècle. Il écrivit une *Rhetorique*, que nous avons encore, & quelques autres Ouvrages. \* Suidas, *in Aph.* Volaterran, *Antibrop. li. 13.* Genebrard, *in Chron. cxc.*

**APHYTE**, ou **APHYTIS**, ville de Thrace, au voifinage de Pallene, fut autrefois célèbre à caufe du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitants avoient une veneration particulière pour Jupiter Ammon, & ne cedioient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, felon que le recite Pausanias. Il ajoute que Lyfandre affligeant cette ville, Jupiter Ammon lui apparut la nuit, & l'avertit qu'il en iroit mieux pour lui & pour les Lacedemoniens, s'ils laiffoient la ville d'Aphyte en repos; ce qui fit que Lyfandre leva le fiége, & que depuis ce tems-là les ceux d'Aphyte eurent Jupiter Ammon en plus grande veneration qu' auparavant. \* Stephanus Pausanias, *in Lacon. SUP.*

**APIAN**, ou **APION**. Cherchez **APPION**.

**APIAN**, né à Oafis en Egypte; fe donna à la ville d'Alexandrie, & fut toujours confidéré comme un de fes citoyens. Il fuccéda à Theon & profefla la Rhetorique à Rome du tems de Tibere. De là étant retourné à Alexandrie, comme on favoit qu'il avoit des amis à Rome, il fut envoyé à Caligula pour parler contre les Juifs. Ce fut l'an 40. de fafuit. C'est auffi ce qui l'obligea de compofer un Ouvrage contre eux, que Joseph a réfuté en deux Livres, qu'il adrefsa à Epaphrodite, Pline relate Apian, en fa Préface de l'Histoire naturelle fur le nom de *Cymbalum mulli*, que Tibere lui donnoit. \* Aulu-Gelle, *li. 5. c. 14. & li. 6. c. 8.* Eufébe, *2. Hist. c. 5.* Senecque, *sep. 88.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tappes.*

**APIAN**, (Pierre) **BINEWITZ**, Mathematicien, étoit Allemand, natif de Leifnick, ville de Mifnie. Bine en Allemand veut dire *baïlle*, & c'est pour cette raifon que Binewitz fe fit nommer Apian. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathématiques, qu'il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, avec un applaudiffement fi extraordinaire, que l'Empereur Charles V. le voulut voir, & s'entretenoit fouvent avec lui. Apian lui dédia un Ouvrage, qu'il nomme *Cosmographicus, Geographicus Instructio*, ou *Astronomicum Calendarium*, & il publia encore fous fon nom *Quadrans universalis*, & *Astronomicum instrumentum*. L'Empereur voulut faire la dépense de l'impreffion de ces Ouvrages, il anoblit l'Auteur, lui donna de grands privilèges, & lui fit divers préfens, & un entr' autres de trois mille écus d'or. Apian compofa d'autres Ouvrages, & laiffa Philippe Apian fon fils, qui fut digne de toute la réputation, qu'il étoit lui-même acquif. J'en parlerai dans la fuite, après avoir remarqué que Pierre Binewitz ou Apian mourut à Ingolstadt le 21. Avril de l'an 1552. \* Henri Pantaleon, *li. 3. Profopop.* Boifard, *P. 1. Icon.* Melchior Adam, *Vit. German. Philofoph.* Voffius, *de Scient. Mathem. cxc.*

**APIAN**, (Philippe) Mathematicien & Medecin, fils de Pierre, naquit à Ingolstadt le 14. Septembre de l'an 1531. Son pere le fit élever avec beaucoup de foin, & il répondit à ces foins par fon affiduité & par la force de fon génie propre pour les belles sciences. Il fit un grand progrès que l'Empereur Charles V. en fut charmé, & il fe faifoit fouvent un très-grand plaifir d'être entretenu par Apian. Cependant ce dernier fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole, & enfuite étant venu en France il s'arrêta à Paris, à Bourges, & à Orléans, pour y écouter les grands hommes qui étoient Professeurs dans les Universités de ces villes. En 1552. il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déjà été reçu Professeur aux Mathématiques, il les enseigna publiquement après la mort de fon pere. Mais comme il étoit extrêmement valetudinaire, il refolut d'étudier à fond la Médecine: pour exécuter ce defsein il fit un voyage en Italie, où il fit gloire d'être le difciple des grands hommes qui y profefsoient cette fcience, dont il reçut le bonnet de Docteur à Bologne. A fon retour en Allemagne il travailla à la description de la Baviere, qu'il dédia à Albert qui en étoit Duc; & qui lui fit un préfent de deux mille cinq cens écus d'or. Apian publia auffi un *Traité d'ombres*, & travailla à d'autres Ouvrages qui ne furent imprimés qu'après fa mort. Il faifoit profeflion de la Religion nouvelle. Elle n'étoit point foufferte à Ingolstadt; c'est pour cette raifon qu'il fut obligé d'en fortir. Il s'arrêta quelque tems à Vienne en Autriche, où l'Empereur Maximilien le reçut avec beaucoup de bonté, & enfuite y étant venu en 1569. il y profefla les Mathématiques & y mourut d'apoplexie le 22. Novembre de l'an 1589. \* Melchior Adam, *in Vit. Philof. Germ. Geogr.* Voffius, &c.

**APIARIUS**, Prêtre de l'Eglife de Sica en Numidie, fut accusé de quelques crimes & condamné par les Evêques de la Province, vers l'an 417. Mais au lieu de fe foumettre à ces Juges, il en appella au S. Siege, & foûtain fa caufe avec tant d'artifice, que le Pape Zozime le déclara abfous, envoyant cependant des Légats en Afrique pour s'informer de cette affaire. Ce procéda caufa de grands différends, qui ne purent être vidués ni durant la vie de ce Pontife, ni durant celle de fon fuccesseur Boniface. Mais au commencement du Pontificat de Celestin, le même Aparius, qui s'étoit retiré de Sica à Tabarque ville de Numidie, y commit des crimes fi énormes qu'il fut encore condamné, & ayant depuis avoué fes crimes dans un Synode, l'affaire fut terminée. C'est le commencement de l'affaire des appellations, dont les Auteurs ont parlé fi différemment. \* V. Concile de Carthage. *c. 101. 103.* Baronius, *A. C. 419. & Jég.* De Marca, &c.

**APICATA**, femme de Sejan, ayant été repudiée plus de fix ans avant la disgrâce de fon mari, n'étoit point foupçonnée d'être fa complice: elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très-peu sentie de la bonne fortune de fon mari. Mais

quand cette malheureufe Dame vit les corps de fes enfans aux Gémonies, qui étoit un lieu de fupplice, elle ne put furvivre à fa douleur. Elle envoya à Tibere un memoire écrit de fa main, qui découvroit tout le fecret de la mort de Drufus, c'est-à-dire; la trahifon de la jeune Livie, femme de Drufus, de laquelle Sejan abufoit, & qui étoit complice du Medecin Eudemus, & de l'Eunuque Ligdus. Puis elle fe fit volontairement mourir. Apicata voulut par cet écrit fe venger de fa rivale, & aima mieux mourir que de la haïr vivante. Car elle ne pouvoit accufer Livie, fans fe déclarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plutôt révélé les Auteurs de la mort de Drufus. \* Tacite, *Annal. 4. SUP.*

**APICIUS**, fameux gourmand, qui dépensa des biens immenfes pour fatisfaire à fon intemperance. Senecque affiure qu'il fe pendit de defefpoir, voyant qu'il avoit dissipé tout ce qu'il avoit, à 250. mille livres près. On a un traité de *de culinaryia* fous le titre de *M. Catellus Apicius*, fur lequel on peut confulter *Voffius de Analogia Lib. 1. c. 14.*

\* Pline, *li. 9. c. 19. & li. 10. c. 48.* Athenée *li. 11.* Senecque, *li. de Confol. ad matrem.* [Cet article a été corrigé, fur les remarques de Mr. Bayle.]

**APINE**, ville ancienne de la Pouille bâtie par Diomedee après avoir défait les Monades & les Dardes. Il fonda auffi en même tems une autre ville dans ce même pais appelé Trica: lesquelles ayant été ruinées depuis, donnerent lieu au proverbe, *Apine & Trica*, quand on vouloit parler d'une chofe de nulle conféquence; d'où vient qu'on appella auffi *Apinari*, les bouffons & les parasites qui courent les bonnes tables. \* Martial, *liv. 14.* Pline, *liv. 3. ch. 11.* Trebellius Pollio. *SUP.*

**APIOLE**, ancienne ville d'Italie, dont le Roi Tarquin I. fe rendit maître, & dont le butin lui fervit à jeter les premiers fondemens du Capitole. \* Pline, *li. 3. ch. 15.* Eienne. *SUP.*

**APION**. Cherchez **APPION**. *SUP.*

**APIS**, Roi des Argiens, étoit fils de Jupiter & de Niobé fille de Phoronée, & regna dans l'Achatie environ 35. ans. Apis, ayant laiffé fon Royaume à fon frere Egalée, il paffa en Egypte, où il fut auffi connu fous le nom d'Ofiris, & y époufa Isis. Il civilifa les Egyptiens, qui étoient auparavant groffiers & brutaux; & leur ayant enseigné la maniere de planter la vigne, d'un commun confentement ils l'éurent pour leur Roi. Il les gouverna fi fagement, & avec tant de modération & de juftice, qu'après fa mort ils le revererent comme un Dieu. On lui confacra le bœuf, & il fut même adoré fous cette figure. On en nourriffoit dans l'enclos d'un temple, qui étoit dans le Delta, c'est-à-dire, dans l'île que le Nil fait en Egypte. La Religion des Egyptiens portoit, felon Pline, de ne laiffer vivre ce bœuf qu'un certain tems, puis de le tuer en la fontaine des Sacrificateurs, & alors il n'y avoit perfonne qui ne rafât fes cheveux en figne de deuil. Diodore *liv. 1.* dit qu'on employoit de grandes fommés à fa feulture. Plutarque, *au traité d'Isis*, affiure que Ptolomée donna cinquante talens & que d'autres Rois en ont donné jufqu'à cent, pour la feulture d'un feul de ces bœufs, qu'ils accompagnent d'une grande magnificence. Cette ceremonie étoit achevée. Les Prêtres deftinés à cet effet cherchoient un jeune taureau femblable au bœuf précédent, & l'ayant trouvé, le deuil ceffoit. Ils le traitoient avec grand foin l'efpace de quarante jours, durant lesquels les femmes feules le pouvoient voir, mais après ce tems-là il leur étoit défendu d'en approcher. Enfuite les Prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un lieu feparé enrichi d'or, & de cette maniere ils le conduifoient folennellement à Memphis, où tous les Egyptiens fe rendoient pour favoir la vérité de plusieurs chofes. Car le bœuf ayant deux chambres, qui avoient leur paffage de l'une à l'autre, c'étoit un bon figne s'il entroit en l'une de ces chambres, & un mauvais s'il alloit à l'autre. Il prégeioit auffi l'avenir felon qu'il prenoit ou refufoit la nourriture de ceux qui la lui donnoient. Quand on le monroit, il étoit environné de gardes, & précéda d'une troupe de petits enfans qui chantoient des hymnes à la louange, & qui tranfportoient, dit-on, d'une foudaine fureur prédisoient les chofes à venir. Artifice de la ville d'Argos à foûtenir, felon Clement Alexandrin, qu'Apis étoit le même qu'il fut nommé Serapis. Les Grecs l'appellerent *Dis*, & les Latins *Jupiter*. Quelques uns l'ont pris pour Efculape, d'autres pour le Nil. Au refte il y a des Auteurs qui difent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine fecourut de fes biens ceux d'Alexandrie, qui pour lui donner des marques de leur reconnoiffance bâterent un temple à fon honneur, lequel fut abattu par le Grand Théodofe; & la ftatue que l'on y dreffa étoit le nom de Serapis. On lui confacra auffi un temple à Canope ville d'Egypte, felon Strabon, *liv. 17.* On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en dansant avec des poffures toutes laïves. Cette fuperftition du bœuf des Egyptiens eft paffée aux Indes; & Pierre de la Valle *au 4. Tome de fa Relations* en parle amplement. Voyez, outre les Auteurs citez, Cicéron, *liv. 7. de la Nat. des Dieux.* Ovide, *liv. 2. des Amours.* Tacite, *Hift. 1.4.* Lucain, *liv. 8. & 9.* Eufébe, *li. 2. de la Prépar. Evang.* Elien, *Hift. liv. 11. ch. 10.* Macrobe, *livre 1. chap. 22. des Saturnales.* Minutius Felix, & S. Auguftin, *li. 18. c. 5. de la Cité de Dieu.* Il y a auffi un lieu en Afrique nommé Apis, où ce Dieu étoit particulièrement révéré. \* Pline, *l. 5. c. 6. SUP.*

**APIS**, étoit le nom d'un bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu. Il étoit confacré à Isis & Osiris. Strabon dit, qu'il avoit le front blanc, avec quelques parties du corps, & le refte tout noir. Herodote ajoute, qu'il avoit fur le dos l'image d'un aigle; & fur la langue un éscarbot, avec les poils de la queue doubles. Pomponius Mela & Pline lui donnent une autre marque, favoir un croiffant au côté; & le dernier Auteur remarque, que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laiffer vivre que fort peu de tems. Pour ce croiffant, nous voyons dans les anciennes medailles & entr' autres dans une d'Adrien, que le bœuf Apis étoit représenté avec un croiffant fur le côté. C'est pour cette raifon que

**APOLLINAIRES**, jeux qui fe celebrent folennellement à Rome à l'honneur d'Apollon, & qui prirent leur origine d'une certaine prédiction du Devin Martius, & de celle d'une Sibylle. Ils furent inftitués à la perfuafion de Cornelius Rufus Decemvir : & les Romains y affiftent étant couronnés de laurier. On y facrifioit un bœuf & deux chèvres à Apollon, & on y faifoit des réjouiffances extraordinaires. La première fois qu'on les célébra, les Romains furent furpris de l'ennemi qu'ils repoufferent vigoureufement, & étant retournés au théâtre après la victoire, pour achever la folennité, comme ils doutoient s'il ne faloit point la recommencer, & que d'ailleurs ils craignoient une pareille furprife, ils tirent un

bon augure de voir danser au fils d'une flûte un vieillard nommé C. Pomponius Affranchi, et ils s'en firent d'une commune voix, *Tout va bien, puis qu'un vieillard danse*; ce qui depuis passa en proverbe parmi les Romains. Le Préteur, qui prédisait à ces jeux, avait accoutumé d'ordonner au peuple de se montrer libéral envers le Dieu Apollon, chacun selon les moyens. \* Macrobe, *livre 1. des Saturnales*, chap. 17. Thomas Dempster, *lib. 5. c. 17. des Antiq. Rom.* Hœpflin, *de l'origine des Fêtes. Voyez Jux. SUP.*

APOLLINARIS, (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vécu dans le II. Siècle, sous l'Empire de M. Antonin le *Philosophe*, à qui'il présenta une excellente Apologie pour les chrétiens. Il composa encore cinq Livres contre les Païens & d'autres contre les Catharistes. Le Martyrologe Romain honore sa mémoire, comme celle d'un Saint. \* Eusebe, *Hist. lib. 4. c. 26. S. Jérôme, in Catal. c. 26. Photius, cod. 14. etc.*

2. APOLLINARIS, Romain, qui vivoit sous l'Empire de Domitien. C'est celui-ci à qui Martial adresse une de ses Epigrammes, *li. 7. Ep. 33*. Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaris étoit Poète, mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il a raison, & on n'est pas Poète, pour aimer les Vers & la Poësie.

APOLLINARIS. Cherchez Aurelius Apollinaris.

APOLLO, favant Juif qui se fit Chrétien. Cherchez ci-après Apollos. SUP.

\* APOLLODORE, Athenien, ancien Peintre, vivoit en grande effime, 4to. ans avant la naissance de Jesus-CHRIST. Ce fut lui qui commença d'observer la beauté de tous les corps pour la représenter dans les tableaux; car avant lui les Peintres se contentoient de bien réüssir dans la ressemblance, sans faire choix des plus belles parties. Il donna aussi tant de beauté & tant de grace à son coloris, qu'il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

APOLLODORE, que Diogene Laërce surnomme *l'illustre*, Philosophe de la Secte d'Epicure. On assure qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens Volumes ou Traitez differens, & entre autres la Vie d'Epicure. Le même Diogene Laërce dit que Zenon *le sidonien* fut le disciple de cet Apollodore, & qu'il eut autant de mérite & de faveur que son maître. C'est de ce Zenon dont Ciceron parle diverses fois.

\* Diogene Laërce, in *Vit. Epic.* li. 7. Gassendi, li. 2. de *vita & morib. Epic.* c. 6.

\* APOLLODORE, Rhéteur & Grammairien, de Pergame, & familier d'Auguste. Il fut Auteur de la secte appelée de son nom; & opposée à celle de Theodore. Apollodore vivoit la CLXXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & c'est sur cette Olympiade qu'Eulebe en a fait mention dans sa Chronique. Il laissa, entre ses disciples, Denys surnommé *Atticus*, qui étoit de Pergame. C'est le même qui a écrit quelque Ouvrage Historique, comme je le dis ailleurs. \* Strabon, li. 13. Suetone, in *Vita Augusti*. Eulebe, in *Chron.*

\* APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Arménie, la même que quelques Modernes nomment *Van*, soit qu'il fût d'Artemite, qui est une petite Île vis-à-vis du fleuve d'Achéloüs. On ne sait point en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit en Grec une Histoire des Parthes, qui est citée par Athénée & par Strabon. \* Athenée, *Dion. li. 4.* Strabon, *li. 2.* II. & 15. :

APOLLODORE d'Athènes. Grammairien célèbre, vivoit la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 620. de Rome, sous le regne de Ptolomée *Phyfon* ou *Euergetes* Roi d'Egypte. Il étoit fils d'Aclepiade, & disciple d'Anitarque le Grammairien & du Philoſophe Panæzus, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui est Auteur de la Bibliothèque de l'Origine des Dieux. Il nous en reste encore trois Livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocrate cite le sixième; Macrobie le quatrième, & Stephanus ou Hermolaüs le dix-septième. Outre cet Ouvrage, il avoit composé une Chronique; un Traité des Législateurs; un des Sectes des Philoſophes; & diverses autres pieces ingénieuses que nous trouvons citées dans les Ouvrages des Anciens. \* Macrobie, li. i. *Saturnal.* c. 17. Aulu-Gelle, li. 17. c. 4. Diogene Laërce, in *Emped. Pictor.* Arifl. Strab. *Chryſt.* Zenon. Scaliger, in *Elench. Orat. Cbron.* Voſſius, de *Hiſt. Græc.* li. i. c. 21. c. 27.

\* Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c. [Voyez les titres des Ouvrages de ces deux Apollodores, dans la Bibliothèque Attique de *Jean Meurfius*.]

APOLLODORE d'Éphèse, Auteur Grec, a écrit une Géographie. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il est cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la Sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, li. 1. *de fals. Rel. c. 6.*

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec, a vécu du tems de Menandre, comme dit Suidas, vers la CXIV. Olympiade. Il écrivit divers Ouvrages Comiques dont les Anciens en citent sept. \* Athénée. *li. 3. et 11.* Julius Pollux. *li. 10. c. 21. et 22.* Suidas. Vossius &c.

APOLLODORE, natif de l'Isle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Traité de l'Agriculture, cité par Varon. D'autres lui attribuent d'autres pieces; mais peut-être le confondent-ils avec quelque'un des Auteurs, qui ont porté ce nom \* Varon, de R. R. c. 1.

APOLLODORE de Nicée, Auteur dont Suidas fait mention.  
APOLLODORE de Tarfe, Poëte Grec, qui a écrit sept Tragedies. \*Suidas. Julius Pollux. Vossius. &c.

APOLLODORE, nom de deux Medecins, d'un Peintre, & d'un Sculpteur. L'un des Medecins étoit auprès d'un des Ptolomées, auquel il écrit un Traité de l'usage du vin. Consultez Pline qui fait mention de ces quatre.

Tom. I.

APOLLODORE, nom de plusieurs autres que les Curieux pourront voir dans l'Ouvrage de Scipion Tattius de Naples, où il parle de ceux qui ont eule nom d'Apollodore. [Il y faut joindre la Bibliothèque Greque de Jean Meursius & la Dissertation de Thomas Gale de *Scriptoribus Mythologicis*, au devant de la Bibliothèque d'Apollodore, de l'Édition de Paris en 1682.]

[APOLLODORE, Officier de l'Empereur Honorius, en CCCXVI. Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien. Voyez *Fac. Gathefredi Profenographia Cod. Theodosiani*.]

[APOLLODOTE de Cyzique, Philosophe cité par Clement Alexandrin. Liv. II.]

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, nâquit en l'Isle de Delos. Il tua le serpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient fait la foudre, dont Jupiter avoit tué son fils Esculape. Ce qui le fit chasser du ciel, & l'obligea de servir de Pas-

teur à Admetos. Il fut Chef des Mules, *aima Daphné, Hyacinthe, Leucothoe, Cyparis, et Clytie*; et vainquit *Marisus* qu'il écorcha, parce qu'il l'avait osé défier à chanter. Ciceron en met quatre de ce nom; un fils de Jupiter; l'autre d'un *Corymbante* nourri en *Candie*; le troisième *omnigène* d'*Arcadie*, que les habitants du pays appelloient *Nomios*; et celui dont nous parlons, fils de Jupiter et de Latone. On le confideroit comme le premier inventeur de l'art de deviner, de la Médecine, de l'art de tirer de l'arc, et de la Musique, qui comprenoit la Poésie. La cigale, le coq, l'épervier, l'olivier, le laurier, & toutes autres choses qui étoient consacrées à Apollon expriment le Soleil. \* Ciceron, *lib. 3. de la nature des Dieux*. Macrobie, *apud Saturnales*. Ovide, *Plutarque, Pausanias, Hygin, Li-lius Giraldu, Natalis Comes, lib. 4. c. 10.* [Voyez ce qu'on dit du nom & de la Mythologie d'Apollon, dans les notes sur la Theogonie d'Hésiode. *vers. 108.*]

APOLLONIE, ou Apolloniensis, ville de l'ancienne Ile de Sicile près de Leontine. \* Diodorus, li. 20. Stephanus, Cicero, *in Verrem*.

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, ville du païs de Mygdonie dans la Macedoine, aujourd'hui *Ceres* ou *Seres* & *Asera*, ville de la Macedoine moderne sur la riviere de Veratlar, elle a été Archiepiscopale. \* Ptolomæus, Stephanus, Niger. Sanfon. &c.

APOLLONIE, ville des peuples Tautantiens, sur la côte occidentale de la Macédoine, aujourd'hui *Spinarak*; ville de la côte d'Albanie, à l'embouchure de la rivière de Polina, quelques uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été Episcopolé, maintenant elle est Metropoliitaine. \* Ptolomée, Sanfon, &c.

APOLLONIE, ville sur le mont Athos, dans la Macedoine; aujourd'hui elle est nommée *Erifoss*. \* Pline, Joan. Lidus.

Crete, l'une desquelles étoit auffi appelée *Eleuthera*. \* *Stephanus*  
*APOLLONIE*, furnommée *la Grande*. *Apollonia magna*. & que

On appelle aujourd'hui cette ville *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Anthium*, étoit une ville située dans une petite Isle du Pont-Euxin, près de la Thrace. C'est aujourd'hui *Sifopolis* ville de Romaine sur la mer Noire. Cette ville d'Apollonia étoit une colonie des Miletien, il y avoit un temple d'Apollon. Mithridate en fit ôter le colosse d'Apollon qui fut placé dans le Capitole à Rome. \* Plin. Strabon, li. 7. p. 319. etc.

APOLLONIE, nommée *Affos*, ville de la Mysie fut le fleuve de Rhindacus dans l'Asie mineure. C'est peut-être aujourd'hui *Lupadi* ville ou bourg d'Anatolie sur la rivière de Lupadi, elle a eu des Evêques qui étoient suffragans de Sardes. \* Ptolomée, Stephanus Pliné, & autres.

APOLLONIE, ville de l'Asie mineure, vers les villes d'Ephèse & de Thyatire. \* Stephanus.

APOLLONIE, qui a été auffi nommée *Margion* & *Theodofia*  
na, ville de la Phrygie. \*Stephanus, & Synodus 5. Conftantino-  
politana.

APOLLONIE, ville de la Galatie dans l'Asie mineure. \* Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Palestine près de Joppe. \* Ptolomée, Stephanus.

APOLLONIE, ville de Syrie près d'Apamée, au pied du mont  
Caffius. \* Stephanus.

APOLLONIE, ville de la Cœlesyrie ou Syrie creuse. \* Ptolomée,

APOLLONIE, ville d'Affyrie. \* Ptolomée.  
APOLLONIE, ville de la Cyrenaïque dans la Libye, aujourd'hui.

d'hui *Bonandrea*, ville de la region de Barca. \* Ptolomée, Steph.  
Marmol. &c.

APOLLONIE, ville du Gouvernement appelé *Apollopolite*.  
*Normus*, dans l'Egypte. \* *Stephanus*, *Plinius*.

APOLLONIE, nom que plusieurs autres villes ont porté.  
APOLLONIUS, Général de l'armée d'Antiochus *Epiphanès*, &

Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Juifs & fut tué par Judas Machabée, l'an 147. des Grecs Seleucides, qui convient à l'an

588. de Rome, & 3888. du Monde. Joseph en parle ainsi : Lors  
qu' Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le Roi Antiochus, eût ap-  
pris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son

armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défait, & le tua avec grand nombre des siens. Il piller ensuite son camp, remporta son épée en triomphe & demeura ainsi plei-

peut-être le même dont parle Joseph, dans le Traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant Gouverneur de Syrie & de

Phénicie fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les thréfours qui étoient dans le temple de Jerusalem, où il vit des Anges sous la figure de Cavaliers descendre du ciel, & leurs armes briller d'une

Ес 3

£64

cet Apollonius est le même que celui qui fut tué par Judas Machabée, il y a apparence que ce Séleucus dont parle Joseph, est Séleucus IV. de ce nom Roi d'Asie, le même qu'on surnomma *Philopator* frère d'Antiochus Epiphane. \* I. des Machabées, c. 1. Joseph, li. 12. *Antiq. Judaic.* c. 10.

APOLLONIUS, Sénateur Romain, vivoit fur la fin du II. Siècle. C'étoit un homme d'un rare mérite, qui avoit beaucoup de naissance, & beaucoup d'esprit, mais plus encore de piété. Il avoit étudié la Philosophie de Platon; & plusieurs Platoniciens soutenoient alors, par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de Jésus-Christ. Apollonius avoit été instruit dans cette sacrée doctrine. Un de ses esclaves l'accusa d'être Chrétien. Il fut obligé de venir répondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lut une excellente Apologie, qu'il avoit composée pour la défense de la Religion Chrétienne. C'en fut assez, pour lui obtenir la couronne du martyre; il eut d'abord la tête coupée en 186. sous l'Empire de Commode. Nicéphore a confondu cet Apollonius avec l'autre dont j'ai déjà parlé, qui a écrit contre les Montanistes. Mais Saint Jérôme & Eusebe ne sont pas de ce sentiment. \* Eusebe, in *Chron.* c. 15. *Hist.* c. 21. S. Jérôme, de *Script. Eccl.* c. 42. Nicéphore, li. 4. c. 25. c. 26. Baronius, in *Annal. & Martyr.* ad d. 18. *April.*

APOLLONIUS, que Saint Jérôme nomme un personnage très-fameux, a vécu sur la fin du II. Siècle & au commencement du III. sous l'Empire de Commode & de Sever. Il écrivit contre Montanus & contre Priscille & Maximille les Prophetesses, & il prouve qu'ils avoient été pendus. Apollonius composa cet Ouvrage, que Saint Jérôme nomme un long & excellent Volume, *in figne & longum Volumen*, vers l'an 213. Car il affiroit, selon le même saint Docteur, que c'étoit quarante ans depuis que le Montanisme avoit été découvert; ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien, qui donna dans toutes les fables de cette Secte, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit sept Traitez, & dans le dernier il tâcha d'é luder la force des arguments d'Apollonius. \* Eusebe, *Hist.* li. 5. c. 17. c. 18. S. Jérôme, de *Script. Eccl.* c. 40.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre, a composé un Poème du siège de Jérusalem, en IV. livres. Margarin de la Bigne & quelques autres ont estimé que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. siècle, mais il y a plus d'apparence, que c'étoit dans le XIV. ou XV. comme Barthius, Vossius, & les autres l'ont remarqué, après Jules César Scaliger, qui en parle ainsi dans sa Poétique: *Apollonius Collatius Fastus edidit, in quibus pietatem laudes. Frigidiusculus tamen Poeta est, & cum dicitur ab Elegiaco artem infelix.* Jean de Gaigni ou Gannai, Chancelier de l'Université de Paris & Aumônier du Roi François I. publia dans le XVI. Siècle cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; & Adrien Vanderburgh de Bruges en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. Scaliger, li. 6. *Poët. Barthius, Advers.* li. 23. c. 27. Margarin de la Bigne, in *Ind. Chron. Bibl. PP.* Vossius, de *testif. Lat.* li. 3. de *Poët.* c. 7.

APOLLONIUS, surnommé Davus, Général des troupes d'Alexandre Balas Roi de Syrie, s'avança dans la Judée, & fit tuer à Jonathan Prince des Juifs, qu'il avoit dessein de lui donner bataille & de le soumettre. Jonathan irrité de cette bravade partit aussitôt de Jérusalem avec dix mille hommes choisis, accompagné de Simon son frère, & se rendit maître de la ville de Joppe. Ensuite Jonathan attaqua Apollonius, lui défist toute son Infanterie, & poursuivit la Cavalerie dans Azor. Une partie se jeta dans le temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui périrent, par l'imprudence d'Apollonius, fut de dix mille hommes. Ce a arriva l'an 65, des Grecs, qu'étoit 606, de Rome, la CLVIII. Olympiade. \* I. des Machabées, c. 10. Joseph, li. 13. *Ant. Jud.* c. 8.

APOLLONIUS, (Lævinus) natif d'un village de Bruges en Flandres, a vécu dans le XVI. Siècle. En 1567, il publia une description du Pérou, l'année d'après il fit imprimer le voyage des François dans la Floride, & la défaite des Espagnols; & ensuite étant allé en Espagne, il s'y embarqua pour le Pérou, & mourut ou en ce Royaume, ou dans les îles Canaries. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

[APOLLONIUS d'Acharnes en Attique avoit écrit des Fêtes des Grecs, au rapport d'Harporation. Il y a encore eu un Sophiste Athenien de ce nom, dont Philostrate parle. *Joan. Meursij Biblioth. Attica.*]

APOLLONIUS d'Alabande, surnommé Molon, Auteur Grec, vivoit la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 670. de Rome. Cicéron dit lui-même qu'il fut son disciple à Rome, & puis en Asie. Il avoit écrit quelque Ouvrage Historique, & Joseph le plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé sincèrement des Juifs. \* Cicéron, in *Brut.* Fabbius, li. 3. cap. 1. Suetone, in *Jul. Caf.* cap. 4. Joseph, li. 2. *cont. Apion.* Vossius, de *Hist. Græc.* Meursius, *Synt. de Apoll.* Le même Meursius a ramassé quantité d'Apollonius dans sa *Bibliothèque Grecque.*

APOLLONIUS d'Aphrodisie, Prêtre Payen, & Historien Grec. Car Suidas marque expressément qu'il fut l'un & l'autre. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent cités par les anciens Auteurs, & entre autres un des Traillens, un d'Orphée & des choses qui lui étoient sacrées, & quelques autres. On ne fait pas en quel temps cet Apollonius d'Aphrodisie a vécu. \* Stephanus, de *urbib. Suidas*, in *Apollon. Meursius, Vossius, &c.*

APOLLONIUS de Chalcis, Philosophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siècle, vers l'an 146. Il fut Précepteur de l'Empereur Marc-Aurèle Antonin le Philosophe, & de Verus. C'est lui, qui fit tout son possible pour persuader à Bardesane de renoncer à la Religion Chrétienne. Antonin le Dénobaire avoit attiré, de Chalcis à Ro-

me, Apollonius; lequel entêté de son mérite, dit hardiment à l'Empereur, que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le disciple, mais qu'au contraire le disciple avoit une obligation indispensible d'aller trouver le maître. Ce Philosophe étant venu à Rome, s'imaginoit que le Prince le devoit aller voir dans son logis. Antonin, qui connut fa vanité, s'en moqua; & lui répondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que de son logis au palais. Ce Philosophe eut depuis beaucoup de part en l'amitié de Marc-Aurèle. \* Jule Capitolin, in *Anton.* et in *M. Auril.*

APOLLONIUS de Citium, ville de l'Isle de Cypre, Médecin. On ne fait point en quel temps il a vécu.

APOLLONIUS d'Egypte, Médecin.

APOLLONIUS de Memphis, Médecin. On ne fait point en quel temps il a vécu. Consultez les Auteurs qui ont parlé de ces trois derniers du même nom. Athénée, li. 15. Strabon, li. 14. Coelius Aurelianus, li. 3. c. 8. & Galien, de *Compof. Med.* li. 3.

APOLLONIUS de Nyssa ou Nyssa, ville d'Arménie, Philosophe Stoïcien. Il fut disciple de Panæus, qui a vécu la CLXIII. Olympiade, vers l'an 626. de Rome. Il avoit écrit quelques Ouvrages dont les Anciens ont souvent fait mention. \* Strabon, li. 14. *Geogr.* Joannes Meursius, *Syntag. de Apol.* Vossius, de *Hist. Græc.* c. 7.

APOLLONIUS de Pergamé, Médecin, souvent cité par les Anciens. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il avoit écrit un Traité des choses rustiques. \* Columella & Varon, de *R. R.* li. 1. cap. 1. Onbafius, li. 1. *Evar.*

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, appelé le Grand Géomètre, a vécu la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 510. de Rome, & au commencement du règne de Ptolomée Evergette Roi d'Egypte. C'est ce que nous apprend Heracitus dans la Vie d'Archimède, & qui est répété par Eutocius d'Alcaloi. Cardan le met entre les esprits subtils du monde, & lui donne même le septième rang. Il a écrit divers Traitez, mais le plus considérable est celui des Cones, *Conicorum*, que nous avons, traduits en Latin par Jean Baptiste de Mêmes, & ensuite par Frederic Commandon. Les quatre premiers livres sont d'Euclide de Megare. Apollonius avoit été le disciple d'Euclide auditeur d'Euclide. Il fit des Commentaires, sur les quatre premiers livres des Cones de ce Philosophe, & y en ajouta quatre autres de la façon. Aujourd'hui nous n'en avons que sept. Les quatre premiers avoient été publiés par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Jacques Golius de la Haye en Hollande, & Professeur de la Langue Arabe dans l'Université de Leyden, traduisit d'Arabe en latin les trois autres; & le P. Méenne assure que le huitième est en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echéllensis ont aussi travaillé. Diodore fut disciple d'Apollonius. \* Strabon, li. 17. Cardan, li. 6. de *subtil. Merfenne, Prefat. in Apoll. Conic.* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 1. cap. 23. de *Philof. Sect.* li. 5. 5. de *Mathem.* cap. 16. §. 1.

APOLLONIUS de Pitirnée, Médecin, cité par Plin, li. 29. c. 6. On ne fait point en quel temps il a vécu.

APOLLONIUS de Rhodes, ainsi nommé, parce qu'il enseigna long-tems en cette ville, bien qu'il fut originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Ileus ou Silleus & disciple de Callimachus, qu'il eut accusé d'avoir traité avec ingratitude, & d'avoir mérité par là que ce même Grammairien lui ait donné le nom d'*Ibi*, qui est un oiseau d'Egypte, qui se purge le ventre avec des béc; comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'opposent à son retour de l'exil où il étoit. Il a écrit un Poème en quatre livres des Argonautes, un d'Archilochus; un Traité de l'origine d'Alexandrie, de Chide, &c. Au reste, Apollonius a vécu la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 522. de Rome, & 382. du Monde, sous le règne de Ptolomée Evergette, troisième Roi d'Egypte. Suidas dit qu'il étoit de la Bibliothèque d'Alexandrie après Eratosthenes. \* Suidas, in *Antiqu.* Meursius, *Synt. de Apoll.* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 1. c. 16. c. de *Poët.* c. 8.

APOLLONIUS de Tyane-bourg de Cappadoce, a vécu dans le I. Siècle. Il faisoit profession de la Philosophie de Pythagore, mais il étoit, selon quelques-uns, un grand Magicien, dont les prestiges furent très-défavorables à l'Eglise; parce que les Payens s'imaginoient, que les Chrétiens étoient attachés à la même doctrine. Domitien, à qui il avoit prédit qu'il seroit Empereur, après lui avoir fait immoler un enfant, le voulut faire mourir lorsqu'il fut élevé à l'Empire, mais il s'évanouit de la présence, par le secours d'un Démon, qui le transporta à Prouz. Ses impostures sembloient accompagnées de tant de merveilles, que plusieurs le prirent pour un Dieu. Hierocles Payen composa un Livre, où il le comparoit à Jésus-Christ, avec un dangereux artifice: ce qu'Eusebe réfuta. Cet imposteur arrêta une fois tout court en haranguant à Ephèse, & il s'écria avec un visage égaré: *Frappe le Tyrant, frappe le Tyrant*, ajoutant qu'on avoit tué Domitien; ce qui le trouva véritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet Empereur. Après avoir long-tems abusé le monde, il mourut, sans que personne fût témoin de la mort, non pas même un certain Damiis, son cher disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Les uns mettent fa mort l'an 97. & les autres en 90. Philostrate a écrit la Vie. Il lui attribue une Astrologie en quatre livres, & un Traité des sacrifices, où il montrait de quelle manière il faisoit sacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ses Ouvrages. \* Philostrate, in *Vita Apol. Tyani.* S. Justin Martyr, *qu. 24.* Anastase de Nicée, *qu. 23.* Lacdance, *ib. 2. des Inff.*

APOLLONIUS de Ty, Historien Grec, vivoit du tems de Pompée le Grand, c'est-à-dire, la CLXXX. Olympiade, & vers l'an 694. de Rome. Car Strabon, qui a été en estime du tems de l'Empereur Auguste, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis très-peu de tems. Il écrivit un Catalogue des Ecrits de Zénon & des Philosophes de cette Secte. Peut-être est-ce le même Apollonius, dont Stephanus cite un Livre quatrième de Chronique. \* Strabon,

bon, li. 16. Diogene Laërce, li. 7. Stephanus, in Χαλκ. Vossius; Meursius, &c.

**APOLLONIUS COLLATIUS.** Cherchez Collatius. [APOLLONIUS Comte des sacrés Liberalitez sous Theodose le Jeune, en CCCXXXVI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez Jac. Goshfredi Protoprolog. Cod. Theodosiani.]

**APOLLOPHANES,** Poète Comique Grec, et des plus anciens comme Suidas l'affure; & il y a apparence qu'il vivoit peu après Aristophane, vers la XCV. Olympiade. Le même Suidas rapporte le Sujet de cinq Comedies d'Apollophanes. Elien le met aussi entre les Poètes Comiques. Fulgentius cite pourtant un Poète Grec de ce nom, qui avoit écrit des Vers héroïques. Peut-être est-il différent de ce premier, auteur bien qu'Apollophanes Philopophe Stoïcien, dont parle Plin. \* Suidas, in *Απολλοφ.* Elien, li. 6. *Hist. anim. cap. 52.* Fulgentius, li. 1. *Mythol.* Vossius, &c.

**APOLLOS,** ou **ΑΡΟΛΟ,** Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, ayant embrassé le Christianisme, vint à Ephèse l'an 51. de notre salut; & servit beaucoup à l'édification de cette Eglise, parce qu'il étoit fort éloquent; & fort bien instruit dans les saintes Ecritures de l'ancien Testament. Il ne favoit alors que les premiers principes de la Religion Chrétienne, qu'il avoit appris en écoutant les prédications de S. Jean Baptiste par la venue du Messie; mais comme c'étoit la coutume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs Synagogues, il usa de cette liberté, & y enseigna la doctrine Evangélique. Il résolut de passer la mer, & d'aller en Asie. Les Chrétiens d'Ephèse approuveront son dessein, & lui donneront des Lettres de recommandation. Quand il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'Ecriture Sainte; & étant à Corinthe, il y fit toutes les fonctions d'un Apôtre de JESUS-CHRIST, & y acquit une si grande réputation, qu'on le mettoit au rang des Apôtres S. Pierre & S. Paul; les uns le disant du parti de Paul, les autres du parti de Cephas ou Pierre, & d'autres de celui d'Apollon. \* S. Paul, 1. *Cor.* 3. Voyez les Actes des Apôtres, ch. 18. *SUP.* [APOLLOTHEMIS, Historien Grec cité par Plutarque, dans la vie de Luculle.]

**APOLLYON,** en Grec *Απολλών*, c'est-à-dire, *Qui fait périr*, est le même qu'Abaddon, ou l'Ange de l'abyss, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Voyez Abaddon. *SUP.*

**APON DE ΑΠΟΝΟ** ou de ΑΒΑΝΟ, surnommé *Conciliator.* Cherchez Pierre Apon.

**APONIUS, (Marcus)** Gouverneur de Mésie pour les Romains, fut honoré d'une statue que l'Empereur Othon lui fit dresser, pour avoir défit les Roxolanes, qui étoient entrez dans cette province. Depuis, une sedition s'étant émue contre lui dans l'armée, à cause de certaines Lettres qu'on crût qu'il avoit écrites à Vitellius, on avoit formé le dessein de le faire mourir, mais évita le supplice qui lui étoit préparé, en se cachant dans le fourneau d'un bain, où ceux qui le poursuivoient, ne s'avisèrent pas de l'aller chercher. \* Tacite, li. 70. & 2. 85. *SUP.*

**APONIUS,** est un favant homme qui a été en estime fur la fin du VII. Siècle, vers l'an 670. ou 80. Le Cardinal Bellarmin avoit cru qu'Aponius vivoit au commencement du IX. Siècle, en 812. Mais il n'y a pas d'apparence, car il est cité par le Vénérable Bede qui est mort l'an 735. comme je le dis ailleurs. Quoiqu'il en soit, cet Auteur a écrit des Commentaires fur le Cantique des Cantiques, selon l'interprétation des Septante. Cet Ouvrage, qui est une allegorie continuelle des nœces de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, est divisé en six livres, & Aponius le dédia à un saint Prêtre nommé Armenius: en 1538. on publia, à Fribourg en Brisgau, ces Commentaires sous ce titre, *Expositio in Cantica Canticularum Salomonis*, &c. on y ajouta un Abrégé de cet Ouvrage composé par Luc Abbé du Mont Saint Cornelle près de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dédia à Milon Evêque de Terouane cet Abrégé intitulé, *Summaria in Cantica Canticularum Salomonis*. Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliothèque des Peres, où l'on a depuis ajouté un Traité intitulé, *Censura locorum quorundam ex Lib. 6. Commentariorum Aponii in Cantica de numeris millenaria ex centenario.* Ce Traité est attribué à Uric Evêque d'Angsbourg, mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prêlat mort vers l'an 973. Je dois encore ajouter qu'Agelome Moine de Luxeuil a fait diverses choies des Commentaires d'Aponius. \* Bede, li. 4. *Comment. in Cant.* c. 25. Bellarmin, de *Script. Eccl.* Le Mire, in *Antiq. de Script. Eccl.* c.

**APONIUS,** nom ancien d'une fontaine d'eau chaude, au voisinage de Padoue dans l'Etat de Venise, ainsi nommée du mot Grec *ἄπον*, qui signifie *ans travail*, ou *sans douleur*, parce qu'elle étoit propre à la guérison de plusieurs maux. On l'appelle maintenant *Alano*. Theodorici, Roi des Goths, l'entoura de murailles, selon le rapport de Cassiodore. Suétone dit que l'Empereur Tibère fit jeter un fort dans les eaux de cette fontaine, sur lequel qui couroit, qu'on pouvoit en tirer quelque connaissance de l'avenir. \* Suétone, in *Tiberio*, ch. 14. Lucain, liv. 7. Claudien, *Elogia in scriptis*, Aponius, *SUP.*

**APHOPHORETES,** prêtres qui se faisoient à Rome tous les ans pendant les Saturnales. C'est un mot Grec *ἀποφορηται*, qui vient d'*ἀποφύγω*, reporter: parce que ces prêtres se donnoient aux conviez d'un festin, pour les emporter chez eux. Voyez Etrennes. *SUP.*

**APOPOMPE'E,** nom que l'on donnoit à la victime que les Juifs chargeoient de maledictions, & qu'ils chassoient dans le desert. Ce nom vient du mot Grec *ἀποπμπή*, qui signifie *renvoyer*. \* Macer, in *Hierol.* *SUP.*

**APOSTOLIQUE,** nom que l'on donnoit, dans les premiers siècles du Christianisme, à toutes les Eglises qui avoient été fondées par les Apôtres, & particulièrement aux sieges de Rome & de Jérusalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sonnomme *liv. 1. ch. 16.* dit qu'au Concile de Nicée se trouverent d'entre les Evêques qui tenoient les *Sieges Apostoliques*, Macaire Evêque de Jérusalem, Eulache Evêque d'Antioche, &c. Il nomme au *liv. 4. c. 24.* Cyrille, du

*Throne Apostolique*, c'est-à-dire de Jérusalem; & au *livre 2. de son Histoire*, ch. 21. il parle en ces termes: Timothée à Alexandrie, & Jean à Jérusalem, rétablissent les *Sieges Apostoliques*. S. Augustin in *Exp. 62.* dit que Cecilius pouvoit rélever la cause au jugement des *Sieges Apostoliques*. Synclius Evêque de Ptolemaïde, *Ep. 66.* à Theophile d'Alexandrie, & le Pape Innocent I. dans une Lettre à Alexandre d'Antioche, où vingt-quatre Evêques avoient joint avec lui, nous marquent encore cet usage. Les Eglises même, qui ne pouvoient pas se dire Apostoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des Apôtres, ne laissoient pas de prendre ce nom, à cause de la conformité de leur doctrine avec celle des Eglises Apostoliques proprement ainsi appelées. Tertullien, au *livre des prescriptions*, chap. 20. & 32. Tous les Evêques, selon S. Jérôme in *l'ép. à Marcelle*, & S. Augustin *sur le Pseaume 44.* furent appelez Apostoliques, principalement jusques au VII. Siècle, comme on le voit dans les formules de Marculfe, dressées environ l'an de JESUS-CHRIST 660. Clovis écrivant aux Prélats assembles au 1. Concile d'Orléans leur parle de la sorte: *le Roi Clovis aux Saints Evêques, & très-dignes du Siege Apostolique.* Le Roi Gontran donne le même titre à ceux qui composoient le deuxième Concile de Mâcon: & la dignité Episcopale étoit en ce tems-là appelée *Apostolat*; comme les Legats des Evêques étoient appelez *Apostoliques*. Ains ceux qui portèrent les premiers dans les provinces la prédication de l'Evangile, en furent appelez les *Apôtres*; comme Saint Gregoire, l'Apôtre d'Angleterre, S. Patrice, l'Apôtre d'Irlande. Mais dans les siècles suivans, le nom d'Apostolique fut restreint au seul siege de Rome, comme celui de Pape au Souverain Pontific qui en est Evêque. S. Gregoire le Grand, qui vivoit dans le VI. Siècle, dit, li. 5. *ep. 37.* que quoi qu'il y ait eu plusieurs Apôtres, néanmoins le siege du Prince des Apôtres a seul la suprême autorité & par conséquent le nom d'Apostolique par un titre particulier. L'Abbé Rupert, l. 1. de *Div. Offic.* c. 27. remarque que les successeurs des Apôtres ont été appelez *Patriarches*; mais que le successeur de S. Pierre a été nommé *Apostolique* par excellence, à cause de la dignité du Prince des Apôtres. Enfin le Concile de Rheims tenu en 1049. déclara que le Souverain Pontife de Rome étoit seul le Primat Apostolique de l'Eglise universelle. \* Du Cange, *Glossarium Latin.* *SUP.*

**APOSTOLIQUEUS,** ou **ΑΠΟΤΑΚΤΙΚΕΣ**, Hérétiques sortis de la Secte des Encratites & des Cathares, qui prenoient ce nom, parce qu'ils faisoient profession de ne se point marier, & de renoncer aux richesses & pour cela se faisoient aussi appelez *Αποσταλτικες*. Ils s'éleverent vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans se servoient le plus souvent de certains Aides Apocryphes de S. André & de S. Thomas. \* S. Epiphane, li. 61. S. Augustin, *her. 40.* Baronius, *A. C.* 260. n. 70.

**APOSTOLIQUEUS,** autre Secte d'Hérétiques, qui s'éleverent dans le XII. Siècle. Ils blâmoient le mariage, & menioient avec eux des femmes de mauvaise vie, se moquoient du baptême des enfans, du purgatoire; de la prière pour les morts; de l'invocation des Saints; se disoient être le vrai & seul corps de l'Eglise; & condamnoient l'usage de plusieurs sortes de viandes, à la façon des Manichéens. Saint Bernard refuta leurs dogmes, environ l'an 1147. Il parle contre eux, au Sermon 66. fur les Cantiques. \* Sanderus, *her. 144.* Baronius, in *Annal.* Genebrard, in *Innocent II.*

**APOSTROPHIE,** nom que Cadmus donna à Venus Uranie ou Celeste, laquelle les Grecs réveroient afin d'être détourné, de desirs lascifs & de toute sorte d'impureté. Ce nom vient du Grec *ἀποστροφή*, détourner. Les Romains lui dédièrent un temple du tems de Marcellus, suivant un avis qu'ils trouverent dans le Livre des Sibylles, & l'appellerent *Virtordia*; c'est-à-dire, *qui tourne ou change les cours*; parce qu'elle excitoit les femmes débauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des présents, pour conserver leur chasteté. \* Pausanias, l. 1. c. 9. *SUP.*

**APOTHEOSE**, cérémonie que les Romains observoient pour mettre les Empereurs & les personnes illustres au rang des Dieux. On l'appelloit autrement *consecration*. Ce nom est Grec *ἀποθεωσις* du mot *ἀποθεω*, qui signifie *rendre divin*, ou *mettre au nombre des Divinités*. Du tems des Rois de Rome, on ne fit qu'une apothéose, qui fut celle de Romulus. Il est vrai qu'on mit au nombre des Divinités Acca Laurentia, mere de Romulus, mais ce ne fut pas une consecration solennelle. Pendant que la République a subsisté, on ne trouve dans l'Histoire, qu'une seule Anna Perenna, à qui le Senat ordonna de faire des sacrifices, comme à une Déesse. L'Empereur Jules César fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les cérémonies de l'apothéose, que je vais décrire, selon le rapport des anciens Auteurs. L'Empereur étant mort, toute la ville prenoit le deuil, & on faisoit ses funérailles, suivant la coutume, avec beaucoup de magnificence. Ensuite, on faisoit une image de cire, fort semblable à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la courtéponte étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grande salle du palais, où les Sénateurs & les Dames Romaines venoient rendre visite à cette image pendant sept jours, comme si c'étoit l'Empereur qui étoit éteint malade, & demeurant assis quelques heures aux deux côtés du lit, les Sénateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient aussi chaque jour, & faisoient par cérémonie, que l'Empereur se portoit plus mal. Enfin le huitième jour, les plus considérables des Sénateurs & des Chevaliers portèrent ce lit avec l'image, dans la place Romaine, prenant leur chemin par la Voie sacrée. Le nouvel Empereur accompagné des Pontifes, des Magistrats, des autres Sénateurs, & des Dames Romaines, suivait cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place Romaine une grande estrade de bois peint en couleur de pierre, sur laquelle étoit construit un peristyle, où étoit soutenu de colonnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, où l'on avoit préparé un lit couvert



de tapis fort riches. Ceux qui porteroient l'image de cire, y étant arrivés, la plaçoient sous ce second lit de parade : l'Empereur, les Magistrats, & les Sénateurs s'asseyoient dans la place, & les Dames sous des portiques ; pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette cérémonie, on alloit au champ de Mars hors de la ville en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui porteroient les statues de tous les illustres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes à l'Empire Romain, représentées en bronze. Puis paroissent les images de tous ceux qui avoient rendu leur nom célèbre par leur vertu ou par leur science. Après, marchoient les Chevaliers, & les soldats Romains, plusieurs chevaux de course, & les pferens que les peuples avoient fait pour l'ornement de cette pompe. Les derniers porteroient un autel revêtu d'ivoire & enrichi d'or & de pierres. L'Empereur succédoit montoit sur la tribune aux harangues, pour y faire l'éloge du défunt, puis accompagné comme nous avons dit, suivoit le lit de parade, qui étoit porté par des Chevaliers, & précédé d'une partie des Sénateurs. On avoit érécté dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, composé de cinq ou six étages, qui montoient toujours en diminuant, & faisoient une espèce de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors étoit orné de tapis relevés, en or, & de figures d'ivoire. On avoit mis sur le dernier étage le char doré, qui servoit à l'Empereur défunt. Les Chevaliers y étant arrivés remettoient le lit entre les mains des Pontifes qui le plaçoient sur le second étage de ce bucher, & y répandoient toutes sortes d'aromates, de parfums, & de liqueurs précieuses. Puis l'Empereur, & les parens du défunt alloient baisier l'image de cire, & prenoient ensuite leurs places, selon leur rang. Alors les Chevaliers Romains faisoient plusieurs courtes courses autour du bucher, & les Soldats de l'Infanterie Romaine imitoient à pied ce carrouel, où l'on voyoit aussi un grand nombre de chariots conduits par des Cochers vêtus de pourpre, qui représentoient les illustres Capitaines & Seigneurs Romains. Enfin l'Empereur mettoit le feu au bucher, avec un flambeau : ce que faisoient aussi le Consul & les Magistrats. Aussi-tôt que le feu étoit allumé, on laïchoit du dernier étage de ce bucher, un aigle, qui étant effrayé par les flammes prenoit fin essor bien loin : & l'on faisoit croire au peuple, qu'il emporloit au ciel l'âme de l'Empereur défunt. Après cette cérémonie, on bâtissoit un temple à l'honneur de celui dont on avoit fait l'apothéose, on lui donnoit souvent un autre nom, avec le titre de *Dryus*, c'est-à-dire *Dieu ou Divin* ; & on établissoit un Flamme & d'autres Officiers du temple, pour faire des sacrifices à ce nouveau Dieu. Les apothéoses des Imperatrices Romaines se faisoient à peu près de la même manière, mais au lieu d'un aigle on laïchoit un paon. De là vient qu'en de certaines médailles on voit un aigle, qui signifie qu'elle est d'un Empereur, & en d'autres un paon, qui déigne une Imperatrice. Livie fut la première, à qui on défera les honneurs de l'apothéose. Cette coutume de deifier les Princes n'a pas eu lieu seulement parmi les Romains : plusieurs autres Nations l'ont aussi pratiquée, comme on voit par les exemples d'Hercule, de Bacchus, de Castor & de Pollux, & de plusieurs autres Héros, que l'Antiquité Payenne a mis au rang des Dieux. \* Herodien, *Liv. IV. c. 2. Rofin, Antiq. Rom. li. 3. c. 18. Dempster, in Paralipom. SUP.* [Au lieu d'Herodien, l'Auteur avoit cité *Goltzius* ; mais cet Auteur Grec étant presque l'unique source, de laquelle l'on tire ce qu'on fait de l'Apothéose des Romains, on a mieux aimé le citer.]

**APOTRE**, nom qui a été donné aux douze Disciples que JESUS-CHRIST choisit pour les envoyer par toute la terre, afin de prêcher l'Evangile à tous les peuples, & d'exterminer l'idolâtrie, & de fonder des Eglises consacrées au vrai Dieu. C'est un mot Grec qui signifie *envoyer*, *ἀποστέλλειν, envoyer*. Les noms de ces douze Apôtres sont exprimés en S. Matthieu, *ch. 10. & en S. Luc, ch. 6.* Simon, surnommé Pierre, & André son frere ; Jacques fils de Zébédée, & Jean son frere ; Philippe ; & Barthelemi ; Thomas, & Matthieu ; Jacques fils d'Alphée ; Jude ou Thadée ; Simon Cananéen, & Judas Iscariot, en la place duquel, après qu'il eut trahi son Maître, Matthias fut élu par les autres Apôtres. S. Paul fut appelé à l'Apostolat par JESUS-CHRIST même, après son ascension : & il est à remarquer qu'ordinairement on le nomme simplement l'*Apôtre*, ou l'*Apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cause de la sainteté de sa doctrine.

S. Luc nous a décrit plusieurs actions des saints Apôtres, dans son livre des Actes, & principalement la vie de S. Paul, qu'il accompagna dans ses voyages ; mais il n'en parle que jusqu'au tems qu'il sortit de sa première prison de Rome. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprennent que les Apôtres se separerent neuf ans après la passion de JESUS-CHRIST, pour aller en divers pays annoncer l'Evangile. Saint Paul même *Rom. 10.* dit que le son de l'Evangile annoncé par les Apôtres étoit déjà répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe jusques au bout du monde ; & *Coloss. 1.* il assure que l'Evangile étoit prêché à toute creature qui étoit sous le ciel. S. Pierre, S. Paul, S. Jacques, S. Jean, S. Matthieu, & S. Jude ont écrit. Les autres n'ont enseigné que de vive voix. Nous avons deux Epîtres de S. Pierre, quatorze de S. Paul, une de S. Jacques, trois de S. Jean avec son Evangile & son Apocalypse, l'Evangile de S. Matthieu, & une Epître de S. Jude. Leurs Traditions ont été conservées dans l'Eglise Catholique, comme Saint Paul l'ordonna à son égard, *Theflal. c. 2.* par ces paroles : *Gardez les Traditions que vous avez apprises soit par mes discours ou par ma Lettre.* Tous les Apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'Evangéliste, que quelques-uns même croient être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'Antechrist. A l'égard des Canons des Apôtres, voyez *Canons*. \* Clement, *Hist. li. 1.* Honorius, *sur le Psaume 18. SUP.*

**APOTRE**, en Grec *Ἀπόστολος*, & en Latin *Apostolus*, est le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui contient

principalement les Epîtres de S. Paul, selon l'ordre qu'ils les firent dans leurs Eglises. Car comme il est un livre nommé *Εὐαγγέλιον, Evangelion*, qui contient les Evangiles ; ils ont aussi un *Ἀπολόγος* ; & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les Epîtres de S. Paul ; mais il renferme aussi, depuis très-long-tems, les Actes des Apôtres, (& il commence même par là), & de plus les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. Celui-ci est aussi nommé *Πνευματικόν, Praxapostolos*, à cause des Actes, (en Grec *πνεῦμα*) qu'il contient. Le nom d'*Apostolos* a été en usage dans l'Eglise Latine en ce même sens, comme nous l'apprennent S. Gregoire le Grand, Hincmar Archevêque de Rheims, & S. Ildore de Seville : *Leo Allatus, Dissertat. 1. sur les livres Ecclesiastiques des Grecs.* Du Cange, *Glossarium Latin. SUP.*

**APOTROPEES**, certains Dieux de l'Antiquité Payenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & à qui on facrifioit un agneau femelle. Ce nom vient du Grec *ἀποτρέπω, ἀποτρέπω, détourner*. Les Grecs les appelloient aussi *ἀλγίστικοι*, c'est-à-dire, *qui chassent le mal* ; & les Latins *averrunci, averruncare*, qui signifie *détourner, chasser*. \* Ammien Marcellin, *li. 25. SUP.*

**APPELDORN**, (Herman) de Cologne, Chartreux, qui a vécu dans le XV. Siècle. Il composa divers ouvrages & mourut en 1450. \* Petreus, *Bibl. Cart.* C'est aussi le nom d'un village du Veluwe, près de Loo maison de plaisance de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

**APPENZEL**, dernier Canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit pays, qui dépendoit autrefois de l'Abbé de Saint Gal. C'est pour cette raison que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatifcella*. C'est un grosbourg, riche & bien peuplé, avec une petite rivière. Il est à quatre lieues de Saint Gal, & à fix de Constance. Ce fut vers l'an 1513, qu'Appenzel fut admis en la ligue & confédération des autres Cantons allobes. Il y a des Catholiques & des Calvinistes. \* Plantin, *Hist. de Suisse*, Guillemin, Simler, &c.

**APPIAN**, Historien Grec, sorti d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'Empire de Trajan, d'Adrien, & d'Antonin le Débonnaire. Il vint à Rome, où il se rendit si considérable dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un de ceux qu'on nommoit Procureurs de César. Son Histoire, qui contenoit vingt-quatre livres, selon Photius, & vingt-deux, comme veulent Charles Etienne, Sigonius, & Volaterran, commençoit par l'embarquement de Troie, jusques à Auguste, & il la continuoit jusques à Trajan. Il ne nous reste plus de tous les livres, que ceux des guerres Puniques ; les Syriacques, les Parthiques, contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, les Civiles, celles d'Ilyrie, & l'Abregé ou fragment des Celtiques ou Gauloises. Divers Auteurs ont publié ce qui nous restait d'Appian, avec quelques Notes de leur façon. Dans le XVI. Siècle Henri Etienne nous en procura une édition ; nous en avons une autre par les soins d'Alexandre Tullius. La dernière a été faite à Amsterdam l'an 1670. en deux volumes in octavo. Claude de Seiffel Evêque de Marseille, & puis Archevêque de Turin sous le regne de Louis XII. & de François I. a donné en 1544. une traduction de quelques Livres de cet Auteur. Nous en avons aujourd'hui une plus belle, que nous devons à Odet des Marais. \* Vossius, *li. 2. de Hist. Grec. c. 13.* La Mothe le Vayer, *au Jug. des Hist.*

**APPIAN**, (Jacques) Prince de Piombino, dans la Toscane, étoit néveu du Pape Martin V. & vivoit dans le XV. Siècle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de sa femme, il choisit une fille qu'il aimait, & qui devint grosse quelque tems après. Le tems de l'accouchement étant proche, il envoya prier les Florentins & les Sienois, de nommer l'enfant sur les fonts de Baptême. Les Deputés de ces peuples étant venus, pour cette cérémonie, furent fort surpris de voir un enfant noir comme un Egyptien, & cet accident imprévu affligea extrêmement le Prince ; ce qui empêcha la célébration du Baptême & obligea les Deputés de le retirer. On crut qu'un More, qui étoit de ses domestiques, étoit le pere de cet enfant, & sa fuite augmenta ce soupçon. Le Prince Jacques étant mort, Rainaud Urfin lui succéda, parce qu'il avoit épousé la fille. \* *En. Syl. Europ. c. 56. SUP.*

**AP'ION**, célèbre Grammairien, du tems de l'Empereur Tibère, étoit né à Oaïs ville d'Egypte, mais il se fit appeller Alexandrin, parce qu'il fut reçu Citoyen d'Alexandrie. Il étoit fils de Platonius, ou selon d'autres de Pofidonius. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup d'érudition, mais fon orgueil le rendoit insupportable : car il se vantoit d'immortaliser ceux à qui il dédicoit quelqu'un de ses Ouvrages. C'est pourquoi l'Empereur Tibère l'appella *la Cymbale du monde* : sur quoi Plin dit qu'il faisoit plutôt l'appeller *le Tambour de la renommée*, parce qu'il ne rendoit qu'un fon délagrable. Appion fut envoyé par les Alexandrins à Caligula, dans le même tems que les Juifs d'Alexandrie deputèrent Philon vers cet Empereur, qui se plaignoit de ce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir son image dans le temple de Dieu. Ce qui donna lieu ensuite à Joseph d'écrire contre Appion. Quelques-uns veulent que ce Grammairien ait pris fon nom d'Apis, Dieu des Egyptiens ; c'est pourquoi ils n'y mettent qu'un p, & le nomment Apion. \* Aulu-Gelle, *li. 5. c. 14.* Plin, *Præfat. Hist. Natur.* Joseph, *li. 18. c. 10.* des *Antiq. li. 5. SUP.* [On a corrigé cet Article sur les Originaux.]

**APPIUS CLAUDIUS** ou **CLAUDUS**, Sénateur & Consul Romain, étoit de Regille ville des Sabins. Ce peuple avoit résolu de faire la guerre aux Romains, Appius Claudius y opposa, & diverses personnes de considération en firent de même. On les traita de lâches & de traîtres, & le ressentiment de ce peuple emporté alla si loin, que Claudius se vit contraint de se retirer à Rome. Ce fut l'an 250. de la fondation de cette ville, sous le quatrième Consul de Valerius Publicola, & le second de Lucretius. Appius fut reçu dans le Senat au nombre des Sénateurs. Il changea son nom de Claudius en celui de Claudius, & fut Chef de la Famille Claudienne, qui a été depuis illustre à Rome. Le Senat lui fit donner cinq arpens de terre fur les bords du Teveron, & deux arpens à ceux qui l'avoient suivi. Ils étoient près de cinq mille personnes, & on



& on les avoit déjà naturalisé par la qualité de Bourgeois Romains. Appius Claudius eut cependant beaucoup de part dans les affaires de la République; mais il étoit d'un naturel chagrin & extrêmement fier. C'est ce qui lui attira la haine du peuple, parce qu'il s'opposoit à des desleins tumultueux. En 250, il fut fait Consul avec P. Servilius Priscus. Cette année fut heureuse à la République naissante. La défaite des Volques contribua beaucoup à ce bonheur. Appius Claudius les vainquit, & après cet exploit il fit couper la tête à tous les étages qu'ils avoient à Rome, ajoutant cette peine à celle que la fortune des armes leur avoit fait souffrir, pour avoir violé les trêves & méprisé la bonne foi des traités, dont la vie des étages étoit garant. A. Virginius Tricostus & T. Vecturius Geminus furent Consuls en 260, après Claudius. Celui-ci les accusa de négligence, & agit si bien que M. Valerius frère de Publicola fut nommé Dictateur. Depuis, la ville de Rome fut très-souvent exposée à de grandes séditions. Le sujet étoit le partage des biens. Appius Claudius étoit alors le plus passionné des Sénateurs contre les Plebeiens. En 283, il fut fait une seconde fois Consul avec Q. Barbatu Capitolinus. Le Tribun Victorius ou Licorius, qui étoit un esprit violent, porta le peuple à la révolte. Cependant, les Volques & les Eques prirent les armes contre les Romains. Claudius eut du pire en cette expédition. Sa sévérité étoit tellement détestée des Soldats, qu'ils souffrirent volontiers leur défaite: ils témoignèrent même une maligne joye, sur ce que la honte en retomberoit sur le Consul. Au commencement de l'an 284, les Tribuns accusèrent Appius Claudius de mépriser le peuple Romain, de causer des séditions, d'avoir fait assassiner Genucius qui étoit de leur corps, & d'avoir malicieusement contribué à la dernière défaite. Il comparut, sans rien rabattre de sa fierté ordinaire, ce qui furfit beaucoup les accusateurs & ses juges; de sorte que quelque résolution qu'ils eussent prise de le perdre, son affaire fut renvoyée à une autre assemblée. Quelques jours après, il tomba malade, & mourut dans le même tems. D'autres disent qu'il se fit mourir lui-même pour éviter l'infamie qui le menaçoit. Mais quoique le peuple le hait mortellement, il ne fit point passer fa haine jusques à sa mémoire. Il consentit qu'on lui fit les obseques qu'on avoit accoutumé de faire à des personnes de sa qualité, & il eut même, comme dit Tite-Live, son Oraison funebre, malgré l'opposition des Tribuns. \* Plutarque, *in Vit. Publ.* Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Sénateur Romain, fils de ce premier, n'eut ni autant de vertu ni autant de mérite que son pere. Il se laissa séduire à l'amour, & cette passion lui fit faire des crimes qui lui coûtèrent l'honneur & la vie. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit ce même Appius Claudius, qui fut Consul l'an 294 de Rome avec Valerius Publicola II. lequel étant mort on lui substitua T. Quintus Cincinnatus. Mais il y a apparence que ce n'étoit que son frere. Car ce Consul de l'année 294, est surnommé Sabinus Regillensis, pour faire connoître que c'étoit l'ainé de la maison, fils d'Appius Claudius de Regilles dans le pais des Sabins; & au contraire celui, dont je parle présentement, est surnommé Craffinus. Quoi qu'il en soit, l'an 300. de Rome, on envoya en Grece trois Ambassadeurs pour apprendre les Loix de ce pais, dont on composa depuis celles des douze Tables. Ils revinrent en 302, & alors le Sénat ordonna que pour l'année suivante on choisiroit quelques personnes raisonnables pour gouverner la ville à la place des Consuls. On prit dix Sénateurs qu'on nomma Decemvirs, & qui eurent toute l'autorité en 303. & 304. Mais on n'eut pas sujet de le louer de leur conduite. Appius Claudius étoit du nombre de ces Decemvirs. Il fit assassiner Lucius Siccius Dentatus, qui durant quarante ans avoit rendu de grands services à la République. La liberté de parler de ce vaillant homme devint suspecte au Decemvir, & il résolut de s'en défaire: ce qu'il fit exécuter par ses satellites. Lucius Virginius, homme considérable par son mérite & par sa qualité de Tribun militaire, avoit une fille très-belle & très-vertueuse, qu'il avoit fiancée avec Lucius Iclius, qui avoit été Tribun du peuple. La beauté de cette fille nommée Virginie avoit trouvé Appius Claudius si sensible, que ce mauvais Magistrat n'épargna ni caïoleries, ni offres, ni menaces, pour surprendre cette jeune personne. Mais ne lui ayant pas été possible d'en venir bout, il apporta un certain M. Claudius qui étoit de même Virginie, comme son épouse fugitive, supposant qu'elle étoit née dans la maison d'un de ses esclaves, qui l'avoit vendue secrètement à Numitoria femme de Virginius. Ce procès se poursuivit devant Appius Claudius, comme Juge de ces sortes de choses. Il adjugea Virginie au demandeur par provision, jusqu'à ce que cette affaire pût être jugée définitivement. Virginius au desespoir de voir sa fille traînée, comme une esclave fugitive, & étant persuadé que la mort étoit préférable à l'esclavage, prit un couteau sur le banc d'un Boucher & le plongea dans le sein de Virginie. Cette affaire émut le peuple & l'armée. Rome se vit dans le plus grand danger, qu'elle eût jamais couru. Valerius & Horatius, que leur vertu faisoit respecter au peuple & au Sénat, entreprirent d'apaiser cette émotion. Ils en vinrent à bout, & on rétablit l'ancien gouvernement Consulaire, en accordant au peuple des Tribuns, pour le défendre contre la Noblesse. L'année d'après 305. Virginius accusa Appius Claudius de l'injustice faite à sa fille. L'accusé fut mis en prison non-obstant son appel au peuple, & la presse du remords de la conscience & au desespoir d'avoir été cause de la mort de Virginie, il se punit lui-même avec du poison. Pomponius ajoute que ce dernier eut un savant Jurisconsulte, & qu'il avoit beaucoup travaillé aux Loix des douze Tables. \* Cicéron, *li. 2. de Finib.* Pomponius, *li. 3. Dig. de orig. Jur.* Denys d'Halicarnasse, Tite Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Dictateur Romain, étoit de la même famille des Claudiens. L'an 302. de Rome sous le Consulat de Q. Servilius Hala ou Abala & de L. Genucius Aventinensis, les Herniques prirent les armes contre les Romains. La conduite de cette guerre fut donnée au dernier des Consuls, il tomba dans une embuscade que

les ennemis lui dressèrent, & il fut tué en combattant vaillamment. Les Herniques devenus hardis par ces succès, attaquèrent le camp du Consul, ou commandoit C. Sulpicius son Lieutenant, mais ils furent repoussés, avec une perte considérable. Cependant, comme on approchoit des suites facheuses, le Sénat fit nommer Dictateur Appius Claudius. Il fit d'abord de nouvelles levées, se mit en campagne, & fut jointe les troupes de Sulpicius. Quelque tems après, il donna bataille aux Herniques, & il la gagna véritablement, mais il y perdit une grande partie de son armée. Appius Claudius eut depuis d'autres emplois dans la République, & fut un des plus violents partisans des Patriciens contre les Plebeiens. Cette passion étoit naturelle dans cette famille de pere en fils. \* Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, surnommé Cæcus ou l'Aveugle, fut Censeur l'an 441. de Rome avec C. Plautius. Durant cetems, il fit paver le grand chemin de Rome à Capoue, qu'on appella de son nom la *Voye Appienne, Via Appia*. Stace en parle ainsi dans ses Sylves, *lib. 2.*

*Appia longarum totius regina viarum.*

Ce chemin Appien conduisoit de Rome entre Albæ & Tusculum vers Algidé, était aujourd'hui *Rocca del Papa*, jusques au chemin Latin auquel il se joignoit vers Capoue. Appius Claudius fit aussi faire un canal qui portoit son nom, car il eut celui d'*Aqua Claudia*. Ce canal conduisoit les eaux dans la ville de Rome, & même jusques sur le mont Aventin. Appius eut seul l'intendance de ces Ouvrages, car C. Plautius, par incapacité ou par négligence, lui laissa la conduite de toutes choses, & il les acheva avec beaucoup de bonheur. D'autres disent que Plautius fut déposé, pour avoir fait un mauvais choix des Sénateurs. Appius Claudius fut depuis Consul l'an 447, avec L. Volumnius Viciens ou Flamma, qui fit la guerre aux Salentins. Pour lui, il fit marquer quelques chemins publics pour les faire paver, & il travailla encore à de autres réparations, qui servirent à la commodité & à l'embellissement de la ville. Ce Volumnius étoit Plebeien, & la famille des Claudiens étoit celle des Patriciens, qui avoit toujours le plus témoigné d'aversion & de mépris pour tout ce qui venoit du peuple. Appius Claudius eut encore le chagrin de voir Consul avec le même Volumnius: Ce fut l'an 458. de Rome. Dans le département des affaires de la guerre, Claudius eut ordre de commander l'armée contre les Toiscans & les samnites enssemble. Mais il se vit extrêmement pressé. Volumnius en étant informé vint à son secours. Claudius en fut fâché, & cet esprit fier regardoit son Collègue comme un homme qui lui venoit ravir sa gloire, en l'empêchant de périr. Il étoit si fort entêté de sa qualité qu'il eut mieux aimé périr avec son armée, que d'être secouru par un Plebeien. Cependant, il fut contraint de souffrir que Volumnius le dégagât. Les ennemis donnèrent bataille, & la perdirent. Claudius eut de nouveau le chagrin dans sa victoire, que tout l'honneur de cette journée fut attribué à son Collègue. Il continua dans la même haine contre les Plebeiens. Etant fort âgé, il devint aveugle. D'autres disent que ce fut une punition du ciel, pour avoir voulu transférer à des esclaves le soin de sacrifier à Hercule, qui avoit appartenu à la famille des Potiens. Tous ceux de cette famille étoient morts depuis peu. En 475. Pyrrhus envoya à Rome Cynas son Conseiller d'Etat, pour y proposer la paix au Sénat, espérant que la conjoncture d'une victoire, qu'il venoit de remporter, & la présence de son armée seroient trouver cette proposition fort douce aux Romains. On délibéra de cette importante affaire au Sénat, quand Appius Claudius s'y fit porter, & fit connoître aux moins éclairés que la conjoncture présente rendoit cette paix extrêmement honteuse au peuple Romain. Et en effet, on la refusa. Appius (claudius mourut peu de tems après. \* Tite-Live, *li. 12. & 13.* Florus, Plutarque, &c.

APPIUS CLAUDIUS, fils d'Appius Claudius Cæcus, témoigna par sa valeur & par sa conduite, qu'il n'étoit point indigne du nom qu'il portoit. En 490. il fut élevé à la dignité de Consul avec M. Fulvius Flaccus. Les Mammertins ne pouvant plus ni supporter, ni secourir le joug des Carthaginois, envoyèrent à Rome demander du secours. Le Sénat accepta ce parti, pour avoir un prétexte de soumettre la Sicile, comme on avoit soumis le reste de l'Italie. Appius Claudius passa en Sicile, à la tête d'une armée florissante; & ce fut la première fois que la Cavalerie Romaine passa la Mer. Ce fut même en cette occasion qu'on donna à Appius Claudius le surnom de *Caudex*, à cause du soin qu'il eût de faire assemblée en peu de tems les navires dont il avoit besoin pour son expédition. Car les Latins ont nommé *Caudex*, cet assemblage de plusieurs ais dont on faisoit des vaisseaux de charge. Il débarqua fans qu'on lui fit aucun obstacle, & se campa ensuite avec la même tranquillité. La grande réputation des Carthaginois fit qu'il se tint d'abord fermé; mais ce fut pour peu de tems, ayant mis en fuite les troupes de Hieron & défait les Carthaginois, qui le laissent maître de la campagne. Avec cet avantage, il eut aussi la gloire d'avoir été le premier des Romains qui remporta la victoire hors d'Italie. \* Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

Quelques Auteurs, & entre autres Aurelius Victor, ont cru que ce Consul étoit frere d'Appius Claudius Cæcus; il est pourtant fur que c'étoit son fils. D'autres l'ont confondu avec Appius Claudius surnommé Ruffus Craffus, qui avoit été Consul en 486. avec Sempronius Sapiens ou Sophus. La famille des Claudiens a eu de grands hommes, qui ont été élevés au Consulat; comme Appius Claudius Craffus en 405. avec L. Furius Camillus. Un autre en 611. avec Q. Cecilius Metellus. Appius Claudius LENTULUS Consul en 624. avec M. Perperna, &c. Cherchez aussi Antiochus III. dit le Grand, Roi de Syrie.

APPIUS HERDONIUS ou Ardonius, Sabin de nation, étoit esclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville. Les autres esclaves qui s'étoient révoltés, sachant que celui-ci étoit né avec de grands avantages de la fortune, quoi que le hazard l'eût réduit dans la servitude, le choisirent pour leur Général. Sous sa conduite

ils se faisaient du Capitole, qu'ils fortifierent. Rome se vit presque à l'extrémité, & le Sénat fut obligé d'avoir recours aux alliés, parce que ces Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant, le Capitole fut repris, mais il en coûta la vie au Consul Valerius Publicola. \* Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Florus.

**APPIUS**, nom de plusieurs grands hommes, dont Suetone parle dans la Vie de Tibère. Il faut encore mentionner du *Forum Appium*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour ce petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville appelée, le *Marché d'Appius*. C'est où les Fidéles de Rome vinrent au devant de S. Paul, lors qu'il y fut mené prisonnier de Judée, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, c. 28. Nos Géographes modernes disent que le petit bourg de S. Donato est l'ancien *Forum Appii*, dans le pays des Voluges. Horace en fait mention, li. 1. Sat. 5.

**APRIES**, fils de Psammis Roi d'Egypte, regna après lui & fut le plus heureux de tous les Princes, jusqu'à ce qu'il eut été battu par les Cyreniens, il fut abandonné de les siens, qui eurent Amasis, & que lui-même leur avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il envoya encore Patarbemis pour parler à Amasis; mais il ne put rien faire. Ce qui fâcha si fort ce Prince, que croyant que Patarbemis l'eût encore trahi, il lui fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté débaucha entièrement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis, prirent Apries & l'entrainèrent, après un règne de vingt-cinq ans, selon Jule Africain, & Herodote. C'est ce que rapporte le même Herodote. Mais ce sentiment n'est pas conforme à celui des autres Auteurs. On prétend qu'Apries est le même que le Prophète Jérémie nommé *Ермѣя*, & celui à qui Diodore de Sicile donne vingt-deux ans de règne, & Eusebe tirent. Il commença à régner après Psammis vers l'an 347. du Monde. C'est établit en Egypte chodonofor qui lui ôta la couronne & la vie, & ce que Joseph rapporte, c. 2. Joseph, li. 10. Ant. c. 11. S. Jérôme, in c. 4. Thren. Herodote, li. 2. in Euterp. Diodore de Sicile, Eusebe, in Chron. Petau, li. 10. de Doctr. Temp. c. 17. Genebrard, Torniel, Salan, &c.

**APRIES**, Roi d'Egypte, prit la ville de Sidon, & quelques autres places de Phénicie; le rendit maître de l'île de Chypre, & retourna chargé des dépouilles de les ennemis. Dans les Prophetes de Jérémie, il est nommé Hophrah, que les Grecs ont traduit par Vaphrés. Syncelle, Eusebe, Jule Africain, & Clement d'Alexandrie ont aussi entendu par Vaphrés, le Roi qui est nommé Apries par Herodote. Quelques Rabbins ont fait de Hophrah, par transposition de lettres, *Pharakh*; ce qui est ridicule, dit Mariana, parce que Pharaon est un nom commun aux Rois d'Egypte, & Hophrah est un nom propre. \* Eusebe, Mariana. *SUP.*

**APRIO**, ou les Anciens ont nommé *Aprus* & *Apri*, ville de la Romanie; c'étoit autrefois un Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople, l'Empereur Théodote le Grand aimoit si fort le séjour de cette ville, qu'elle fut aussi appelée *Théodopolis*. Pline, Justin, Ptolomée, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Consultez aussi Aubert le Mire, *Noët. Epist. Orbis*.

[*APRINE* Sophiste Athenien, pere d'Onasime, & grand-pere d'un autre Sophiste nommé *Aspine* comme lui, *Suidas*.]

**APT**, sur le Calavon, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix. C'est une ville très-ancienne, qui fut une des plus grandes & des plus illustres des Celtes. Elle fut encore beaucoup plus des Romains, étant devenue capitale des Vulsingiens. Jule César l'augmenta, la fit colonie Romaine, & voulut qu'elle portât son nom. C'est pour cette raison que Pline & d'autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apia Julia Vulsingum*. Une inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même, témoignent cette vérité. Cette ville y est nommée colonie Romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté, & des monumens qui persuadent qu'elle étoit en très-grande considération. Le plus célèbre est le débris d'un amphithéâtre. Pline n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt, il en est encore fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger, & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement la Notice des Provinces. L'Evêque d'Apt est premier suffragant de la Métropole d'Aix. Le plus ancien pape Saints: favor, Saint Quintin, Saint Calixte, Saint Pretextat, Saint Etienne; & plusieurs illustres par leur naissance, leur piété, & leur doctrine. Ces Prélats prennent le nom de *Princes d'Apt*. Ce droit a été approuvé par des Bulles Impériales, & on voit encore aujourd'hui de la monnoye, qu'ils faisoient battre, où l'on remarque la croix & la mitre. Apt possède un thesaur incomparable de reliques; & entre autres celles de Sainte Anne mere de la Sainte Vierge, de Saint Auprice, de Saint Martin Abbé, &c. Elles sont l'ouvrage de l'Eglise Cathédrale. Le Chapitre est composé d'un Prévôt qui est la seule dignité, d'un Archidiacre, d'un Capitoul, d'un Sacristain, d'un Ecolâtre, d'un Théologien, de sept autres Chanoines, & de treize Clercs Prébendiers ou Beneficiers, qui ont voix en Chapitre. Il y a aussi deux Curez, & un chœur de Musique. La ville d'Apt a diverses maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & deux Abbayes de filles, celle de Sainte Croix de l'Ordre de Cîteaux, & celle de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Augustin. Le Monastère des Religieuses Conventuels de l'Ordre de Saint François est des plus anciens de l'Ordre. C'est où l'on conserve les Reliques de Saint Elzéar Comte d'Arrian & Baron d'Anfous, & de Sainte Delphine, mariez, & vierges. Nous avons leur vie dans Surus, traduite par Robert Arnaud d'Andilly. Mais depuis peu elle a été composée sur des monumens plus sûrs & plus fides, par le P. Borelli Religieux du même Monastère, où l'on a souvent vu des personnes de Lettres & entre autres le P. Carrière Auteur de

divers Ouvrages. Apt a aussi eu des Ecrivains ingénieux, comme de Vaumoriere, de Valcroissant, & d'autres. M. de Scuderi, & le célèbre Mlle. de Scuderi sa sœur, sont originaires de la même ville. C'a été aussi le lieu de la naissance du Sieur le Grand, qui a composé un Traité du sepulchre de Sainte Anne, de Jean-Jaques Provencal Beneficier de l'Eglise Cathédrale, & de Marc-Antoine Grollic ancien Prieur de Lioux. Cette ville doit beaucoup aux soins de ces deux derniers, qui ont éclairci les antiquités Ecclesiastiques & Seculieres. Ils ont travaillé au Recueil des Evêques d'Apt, que nous avons dans la France Chrétienne des Sieurs de Sainte Marthe. Leurs connoissances dans les Mathematiques ont été grandes, & le dernier a inventé des instrumens qui sont une marque de la pénétration de son esprit. Je ne dois pas oublier qu'en 1694. on trouva, dans la Cour du palais Episcopal d'Apt, l'épithape du cheval de l'Empereur Adrien, nommé Borythene. Il en est parlé dans la Vie de Nicolas Fabri de Peiresc. Apt a Bailliage, & l'on trouve dans son Diocèse deux Abbayes, Saint Eusebe & Valainte; le Duché de Villars; le Marquisat de Bouzou, & les Baronies de Cafeneuve, de Ceirette & de Viens. \* Plin. li. 3. c. 4. Bouche, *Hist. de Provence*. Gassenidi, *Vit. Peiresc*. Simondin, in *Nat. ad Sidon. l. 1. ep. 9*. Saxi, in *Penit. Arelat*. Sainte Marthe, T. II. *Gall. Christ.* &c.

#### Conciles d'Apt.

Le Pape Urbain V. ayant ouï parler de la piété de Sainte Delphine, & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en mil trois cents soixante-trois l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Valon & de Sifferton, pour venir à Apt y faire des informations Canoniques de cette vérité, afin qu'il put ensuite proceder à la canonization de la même Sainte. C'est ce qui fut exécuté. Deux ans après, mille trois cents soixante-cinq, les Prélats des trois Provinces d'Arles, d'Aix, & d'Ambrun célébrèrent à Apt un Concile, où ils firent de très-saintes Ordonnances, pour le bien de leurs Eglises, Guillaume de la Garde Archevêque d'Arles, Jean de Pifcis ou Peisoni Archevêque d'Aix, & Bertrand de Decio Cardinal Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en personne, avec leurs Suffragans, ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts, publiez dans le chœur de l'Eglise Cathédrale d'Apt, le quatorzième du mois de Mai de la même année mil trois cents soixante-cinq. Quelques Auteurs croient que ce Concile fut tenu par ordre du Pape Urbain V. qui étoit un Pontife d'une vertu consommée. Mais ceux-là se trompent, qui soutiennent que Philippe de Cabasolle Evêque de Cavillon y présida, en qualité de Cardinal. Car il est sûr, que le même Pape Urbain ne le fit Cardinal qu'en mil trois cents soixante-huit. Il avoit alors le titre de Patriarche de Jerusalem, & il a été citée dans les Actes de ce Concile, parmi les Prélats de la Province d'Arles. Nos G. *Arelatensis Hieroglyphicus cum reverendis in Christo Patribus Philippo Patriarcha Hieroglyphitano, Cavalicem, Ecclesie administratore perpetuo, &c.*

**APTERAS**, Roi de Crète, succéda à son pere Cydon, & vécut du tems de Cranaus Roi d'Athènes. Quoiqu'il ait été surnommé le *Saturnin de Crète*, on dit néanmoins qu'il étoit très-injuste, & très-impie. Il laissa son Royaume à ses deux fils Laphatis & Asterius, qui regnerent l'un après l'autre. \* Pausanias. *SUP.*

**APTERE**, ville de l'île de Crète, que Ptolomée appelle *Aprerie*, & Plin. *Apreron*, est aujourd'hui nommée *Apteria*, & *Palocastro*. Etienne remarque que le nom d'*Aprerie*, en Grec *ἀπτερίς*, c'est-à-dire *sans ailes*, lui fut donné selon les Poètes, parce que les Sirenes tombèrent en ce lieu-là dans la mer, ayant perdu leurs plumes, de a douleur qu'elles eurent d'avoir été vaincues par les Muses, qu'elles avoient déseignées à chanter. *SUP.*

**APTEKE**, en Grec *ἀπτερίς*, c'est-à-dire *sans ailes*; nom que les Athéniens donnerent à la Victoire qu'ils représentoient sans ailes, selon Pausanias, de peur qu'elles ne s'envolât ailleurs. *SUP.*

**APUIES**, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Brésil. Les Auteurs qui ont écrit en Latin les nomment *Apui*. Leur pays est vers la source du fleuve de Canabara ou Rio de Janeiro, & près de cette Province que les Portugais nomment Capitania de Rio de Janeiro, où ils sont les Maîtres.

**APULE**, Philophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, a vécu dans le II. Siècle, sous l'Empire d'Adrien & des deux Antonins le *Debonnaire* & le *Philophe*. Il étudia à Carthage, puis à Athènes où il s'attacha à la doctrine de Platon, & ensuite à Rome, où ayant goûté la Jurisprudence il y fit un si grand progrès qu'il devint un excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour son esprit, qu'il la préféra à l'étude du Droit. Apulée étoit fils de Thésée, qui étoit un homme de considération, & de Salvia parente de Plutarque & du Philophe Sextus. Il épousa une riche veuve nommée Prudentilla, qui étoit d'Oca, ville que nos Géographes modernes croient être *Tripoli*. Scinius *Emilianus* accusa Apulée, devant l'audius Maximus Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus fils de Prudentilla, & de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette riche Dame. Cependant, Apulée se défendit auprès du Proconsul par une Apologie, que nous avons encore & que Saint Augustin appelle un discours très-éloquent & très-fléuri. Apulée écrivit divers autres Ouvrages dont nous avons perdu une partie, & que nous trouvons pourtant cités dans les anciens Auteurs. Ceux qui nous restent, sont la *Metamorphose*, ou l'An d'or en XI. livres. C'est une Paraphrase de ce qu'il avoit pris dans Lucien, qui avoit suivi Lucius de Patras, Auteur d'un Livre de *Metamorphoses* ou Transformations dont parle Photius. Peut-être aussi qu'Apulée tira de la source, le sujet de la fable qu'il a accommodée à la façon. Il avoit lui-même que cette table étoit toute Grecque: *Tabulam Graecaniam incipimus. Lactor intendit, latoribus*. Les autres Traitez d'Apulée sont:

ont *Oratio de Magia*, dont j'ai parlé. *De dogmate Platonis*, frere de *Philosophia*, Lib. III. 1. *De Philosophia naturalis*, II. *De Philosophia moralis*, III. *De Philosophia rationalis*, *De Deo Socratis & Florida*. \*S. Augustin, li. 8. de *Civit. Dei*, c. 12. & 19. Photius, *Cod.* 129. Scrivenerius, in *Vit. & Edit. Apuleii*. Saumaize, Scaliger, Vossius, &c.

APULEIUS CELSUS, Médecin, natif de Centuripe, dite aujourd'hui Centorbi en Sicile. Il a été en grande estime sous l'Empire de Tibère, vers l'an 30 & 35 du Salut. Scribonius Largus dit qu'Apuleius avoit été son Précepteur & celui de Valens, qui étoit un célèbre Médecin; & Marcellus l'*Empirique*, qui a vécu sous Théodose & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Médecine. On lui attribue un Traité de l'Agriculture que nous avons dans les éditions de Bâle de l'an 1530. & 1540. sous le titre de *De rebus rusticis sive de rustica selectiorum Lib. XX.* Dans une autre édition faite à Bâle des Œuvres d'Apulee de Madaure on y met un Traité de *Herbis*, qu'on dit être du même Apuleius Celsus, mais le fil de se sent peu du siècle d'Auguste & de Tibère, & d'ailleurs il est peu conforme à celui du Philophe Platonicien. \*Scribonius Largus, li. de *composit. Medic. edit.* Hendric Stephan. 1567. & Patav. 1655. Scrivenerius, in *Vit. Apul. Vander Linden*, de *Script. Med. &c.*

Q. APULEIUS PANSA, Consul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an quatre cens cinquante-quatre de la fondation de Rome. De son tems on cra quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebeiens; de sorte qu'ils partageoient avec les Patriciens tous les honneurs & toutes les dignités de l'Etat. Quelque tems après Apuleius se mit en campagne & assiéga Nequinum dite aujourd'hui Narni dans l'Ombrie. Cette place étoit défendue par un fort château, & elle ne fut prise que l'année suivante quatre cens cinquante-cinq, par la trahison de deux de ses habitants qui la livrerent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'opposer aux Tofcans. \*Tit-Live, *Hist. Rom.* li. 10.

APURIMA, rivière de l'Amerique Meridionale dans le Perou, à la source dans la Province de Parinococha, au pied des Monts Andes, qu'on nomme autrement *Condillera de los Andes & Sierra Nevada*. L'Apurima passe près de Cusco, & après un cours d'environ cinquante ou soixante dix lieues, elle se joint au fleuve Xauxa dit *Rio de Maragón*, entre les rivières d'Abanca & d'Inca, qui se déchargent dans le même fleuve de Xauxa.

APURUVACA, que d'autres nomment *PIRAGUE*, *Apuruvaca & Capuruvaca*, rivière de l'Amerique Meridionale, dans la Guiane, est des plus grandes & des plus considérables du pais.

## A Q.

AQUA DOLCE, ou GECINERO, *Athiras, Atras, & Pidara*, rivière de Thrace qui se jette dans la Propontide ou mer de Marmora du côté de la ville de Selivree ou *Selymbria*.

AQUAPENDENTE, en Latin *Aquila & Aquila*, ville de l'Etat Ecclesiastique en Italie, avec Evêché qui dépend immédiatement du Saint Siège, est entre Sienne & le Lac de Bollena, située sur une montagne, dont les eaux qui en découlent, lui ont fait donner le nom d'Aquapendente. La ville est grande, mais peu peuplée. Elle n'est pas loin de la rivière de Paglia, qu'on y passe sur un beau pont dit le *Pont Gregorien*. Aquapendente n'est ville Episcopale que depuis l'an 1647. C'est un avantage qui elle a tiré de la démolition de Castro. Ceux de cette dernière ville avoient massacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoyé; ce qui obligea ce Pontife d'envoyer le Comte Videman Général des troupes Ecclesiastiques, qui démolit Castro, & le siège Episcopat fut transféré à Aquapendente.

AQUARIENS, Hérétiques, qui n'osoient que de l'eau dans le sacrifice de l'autel. Saint Cyprien refusa cette erreur, qui étoit précédée de ce que durant la persécution les Fideles s'assembloient la nuit pour célébrer les sacrez mystères, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrit, se contentoient d'offrir de l'eau dans l'oblation Eucharistique, contre l'institution divine. Cela arriva dans le III. Siècle, vers l'an 257. \*S. Cyprien, *Epist.* 63. S. Epiphane, *her.* 46. S. Augustin, *her.* 64. Baronius, *A.C.* 257. n. 5. Genébrard, en *Etienn.* 1.

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolète, est située sur un mont, entre Amelia & Spolète, & elle a titre de Duché qui appartient à la famille de Cesis.

AQUAVIVA, est un bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Bâtri. Il a donné son nom à une famille illustre & ancienne de ce Royaume, qui a produit de grands hommes & entre autres un Cardinal, & un Général des Jésuites, que je parlerai dans la suite. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua viva & Aqua via*.

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, étoit fils de Jean-Jérôme Aquaviva Duc d'Attri. Il fut un très-grand progrès dans les belles Lettres Grecques & Latines, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V. qui le vit à Rome, fut si satisfait de son esprit, qu'il se fit un plaisir de lui marquer son estime par les emplois qu'il lui donna. De son propre mouvement il le fit Referendaire d'une & l'autre signature, & Vice-Légit du Patrimoine du St. Siège. Gregoire XIV. le nomma Intendant de la maison, & ensuite le fit Cardinal en 1591. Il se trouva en cette qualité aux élections d'Innocent IX. en la même année 1591. de Clement VIII. en 1592. de Leon XI. & de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la charge de Legat de la Campagne de Rome, & on lui commit encore la Legation d'Avignon. Le voisinage des Hérétiques rendoit alors cette charge assez pénible; mais le Cardinal Aquaviva trouva le moyen de s'opposer à leurs dessein, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province, & réunit les esprits, qui étoient le plus portez à la révolte. Cependant, il ne négligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faisoient profession. Il avoit des Sa-

vans parmi les domestiques, & entre autres Pierre-Antoine Ghiberti qui étoit son auditeur, & qui y fit amitié avec le célèbre Nicolas Fabri de Peiresc, qui tout jeune qu'il étoit alors, commença de faire connoître ce qu'on devoit espérer de lui. Cependant, le Pape Leon XI. ayant définie ce Cardinal à l'Archevêché de Naples, Paul V. le lui confirma. Il alla prendre possession de cette Prélatie, & amener les Concoyens par les exemples de la vertu. Il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. \*Pillucius & Petramellarius, in *Elog. Card. Gallicani*, li. 1. *Vita Peirsc.* Albi, *Elog. Hist. des Card.*

AQUAVIVA, (Claude) Général des Jésuites, étoit de Naples, fils du Duc d'Attri. Ses parens l'élevèrent avec grand soin, & comme son inclination le portoit assez à la pieté & à la vertu, il s'engagea de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Son mérite avoit sa qualité l'avancerent à la Cour de Rome, où le Pape Pie V. lui donna souvent des marques de son estime. Claude Aquaviva étoit Coadjuteur de ce Pontife, & pouvoit attendre raisonnablement des charges plus considérables. Mais il prit le parti d'abandonner ces espérances, pour se faire Religieux parmi les Jésuites, chez lesquels il reçut le vingt-deuxième Juillet de l'an 1567. âgé de vingt-cinq. On y fut bien-tôt persuadé de la beauté de son genre, de son discernement, & de sa conduite. Aussi à peine eut-il achevé les exercices ordinaires, que sont les Religieux de la Compagnie, qu'on l'éleva dans les charges, & on lui donna la conduite de la Province de Naples, & ensuite de celle de Rome. Cependant, le P. Everard Mercurin Général étant mort en 1581. le P. Aquaviva, quoiqu'extrêmement jeune, fut mis à la place. Il n'y eut rien que de doux & de modéré dans son Gouvernement, & la prudence en a eu peu d'égaux. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. & le 34. de son Généralat. Il a laissé divers Ouvrages de pieté. Les plus considérables sont *Septé Epîtres*, qui sont autant de Traitez. *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Psalmum XLIV. & CXIII.* \*Orlandini, *Hist. S. J.* Ribadeneira & Alegambe, de *Script. Soc. J.* Le Mire, de *Script. Soc. XVII.* Sponde, in *Annal. ecc.* [Il fit en 1613. un décret sur les matières de la Grace, qui semble favoriser la grâce efficace, mais où il n'établit effectivement que la grâce congrue. Le décret fut renouvelé en 1651. Tradition de l'Eglise Romaine, par M. Germain. P. V.]

AQUEDUC, conduit pour mener l'eau d'un lieu à un autre, comme d'une rivière, ou de la source d'une fontaine, à quelque ville, ou à quelque château. L'usage des aqueducs commença à Rome dès le regne d'Anus Martius, quatrième Roi, comme Plin nous l'apprend: & non pas seulement l'an 441. de la fondation de cette ville, comme a cru Lipse. On y conduisoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuyaux qui étoient de poterie, de bois ou de plomb. Ces canaux & ces tuyaux étoient pas cachez sous terre, mais élevés sur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome. Claudien les décrit ainsi:

*Exspiant avens, operosaque semita ductis*

*Molibus, & quidquid tanta promittitur urbi.*

Le Poète Rutilius les représente encore mieux, dans ces Vers:

*Quid loquar aërio pendentes fornice rivos,*

*Qua vix imbriferas tolleret Iris aquas.*

*Hos potius dicam crevisse in sidera montes;*

*Tale Giganteum Gracia laudat opus.*

On ne se sert plus guères de tuyaux de bois, mais de plomb; & en quelques endroits, de poterie: on employe souvent le fer pour les ouvrages du Roi de France. Les grands canaux le font de maçonnerie, fouterre, & sont couverts par des voutes. On construit dans la campagne plusieurs regards distans les uns des autres, par où l'on descend pour voir le cours & la quantité des eaux: & près de la ville on en fait encore un, avec plusieurs réservoirs, pour la distribution des eaux en différens endroits de la ville. On voit aussi des aqueducs élevés sur des arcs, comme celui d'Arcueil proche de Paris, que Julien l'Apostat fit bâtir pour conduire des eaux dans son palais, qu'on appelloit les *Termes de Julien*, qui étoit dans cette ville, au quartier de l'Université. \*Rofin, *Antiq. Rom.* li. 1. c. 15. Dempster, in *Paralipom. SUP.* [Il faut consulter la-dessus les livres de Frontin des Aqueducs de Rome, & les Dissertations de Raphaël Fabretti, sur la même matière. On les a inferez dans le IV. Tome des Antiquitez Romaines, imprimé à Utrecht en 1697.]

AQUI, & AQUITA, ville & province du Japon, & dans cette partie que les Géographes nomment *Nippon*. La province d'Aquita est du côté de Chanquou vers le détroit de Sangar.

AQUIGRES, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Aquigres*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Brésil, du côté de la Province ou Préfecture du St. Elprit.

AQUILA, ou l'Aquila, ville du Royaume de Naples dans l'Abbruzzes ultérieure, avec Evêché suffragant de Civita di Chiani. On prétend que cette ville fut bâtie ou réparée par l'Empereur Frederic II, les autres disent par Charles Roi de Naples, sur le penchant d'un mont le long de la rivière de Peliculaire. Elle s'est augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono qui est le *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transféra l'Evêché qui étoit dans la dernière de ces villes. \*Colennuto, li. 4. *Hist. Nep.* Leandre Alberti, *Deur. Ital.*

AQUILA, dit le Pontique, parce qu'il étoit de la ville de Sinope dans la Province de Pont, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jérusalem, que cet Empereur faisoit nommer *Ælia* de son nom. Cet emploi lui fit avoir connoissance de la vérité de la Religion Chrétienne, & il fut baptisé: mais le grand attachement qu'il avoit à l'Anthologie, le fit retrancher de l'Eglise, après qu'il eût méprisé les avis charitables qu'on lui donnoit de ne se plus attacher à ces vaines superstitions. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit passer chez les Juifs, & il se soumit à la Circoncision, puis ayant appris l'Hebreu, il traduisit la Bible en Grec. J'ai dit

qu'Aquila vivoit sous l'Empire d'Adrien. Ce fut l'an 13. du regne de ce Prince, c'est-à-dire en 129. de salut, qu'il travailla à la traduction de la Bible. Ce qui suffit, pour convaincre d'erreur ceux qui se font imaginer que cet Auteur vivoit avant même la naissance de Jesus-Christ. Origène dit, qu'il passoit pour le plus habile de tous, parmi les Juifs, & que ceux qui ignoroient la Langue Hébraïque, se servoient principalement de sa traduction. \* Saint Jérôme, 6.8. in *Isai.* & *Ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder. & mens.* Eusebe, *Hist.* li. 6. Origène, S. Irénée, Baronius, &c.

AQUILA, Interprète de la Bible, qui vivoit dans le II. Siècle. De Gentil, il se fit Chrétien, & de Chrétien, Juif. Il donna la première Version Grecque de l'Ecriture Sainte, la douzième année du regne de l'Empereur Adrien, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 130. & l'on voit par les fragmens qui en restent, que l'Hebreu des Juifs, sur lequel il la fit, étoit déjà corrompu & altéré par les Rabbins. Aquila se mit sous la discipline d'Alkiba, le plus fameux Rabbín de son tems; & ayant appris la Langue Hébraïque, il fut le premier, qui après les Septante osa faire une Version Grecque sur le Texte Hébreu. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrétiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiosités de l'Astrologie, elle fut très-agréable aux Juifs dispersés, qui la lurent toujours depuis dans leurs Synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deutéroise*, c'est-à-dire en Grec, *seconde Traduction*, & que les Juifs estimèrent bien plus que la première. Car outre qu'elle suivait servilement la Lettre, elle étoit encore enrichie de Traditions Judaïques, mises en Grec par cet Apôtre, qui les avoit apprises de son maître Alkiba. Cette Version avec les Notes ou Commentaires étoit si dangereuse, que l'Empereur Julien ne crut obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. \* Paul Petron, *Antiquité des Tems.* SUP. [Voyez l'*Histoire Critique du V. T.* li. II. c. 9. où l'Auteur parle avec plus d'exactitude de la Version d'Aquila.]

AQUILA, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traitez, in *Cantica Cantorum*, *Lib. I. Quodlibetorum Lib. II. Quaestiones ordinariæ, &c.* \* Poffevin, in *App. sacr. Alegre, in Parad. Carmel.* Lucius, in *Bibl. Carmel.*

AQUILA, Juif, originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Il logea S. Paul à Corinthe, où cet Apôtre travailla avec lui, & le convertit avec sa femme nommée Priscille. Depuis, l'un & l'autre instruisirent Apollon; qui n'avoit été baptisé que du Baptême de S. Jean. \* Actes des Apôtres, c. 18.

AQUILE'E, sur le confluent de l'Ania & du Torre, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avettine de Patriarchat, dont le siège est aujourd'hui à Udine, a été autrefois si considérable qu'on la nomma la *seconde Rome*. Les Auteurs parlent diversément de sa fondation. Les uns disent qu'un certain Aquila, venu de Troye avec Antenor, en jeta les premiers fondemens. D'autres prétendent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville, & quelques Modernes soutiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ania & du Torre, commencèrent de bâtir cette ville à laquelle ils donnerent le nom de l'Aigle Romaine, qui étoit sur leurs enseignes & la nommèrent *Aquila*, & puis *Aquileia*. Mais sans donner dans ces pensées qui tiennent un peu de la fable, il est plus sûr de se tenir à l'*Tit-Live*, qui dit que ce fut une colonie Romaine, qu'on établit dans les terres, qui avoient été aux Gaulois. Depuis, Aquileia devint une ville très-considérable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit, & s'y plut beaucoup. Il étoit en cette ville, quand Herode le Grand vint accuser devant lui ses fils Alexandre & Aristobolus; qu'il avoit eu de Marianne, comme Joseph l'a remarqué. Thibet demeura aussi quelque tems à Aquileia, où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin assiégea cette ville, & il fut tué durant ce siège en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquileia donnerent des marques singulières de leur fidélité pour Rome; car manquant de cordes pour leurs arcs, ils coupèrent les cheveux de leurs femmes & en firent des cordes. Aussi depuis, le Senat en mémoire d'une action si memorable, & du zèle de ces Dames, dédia un temple à *Venus la Chaste*. Sous les regnes suivans Aquileia reçut encore de nouveaux avantages, & étoit très-considérable au commencement du V. Siècle, comme il paroît par ce qu'Aufone en dit.

Mais pour être persuadé de la grandeur d'Aquileia, il suffira de remarquer qu'elle avoit douze milles de circuit, qu'elle a été le séjour de divers Empereurs, & qu'elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 452. & la ruina entièrement. Luitprand dit que S. Cyr prédisoit la ruine de cette ville. Narsès la rétablit, & les Lombards la fournirent & la ruinèrent encore en 590. Mais Charlemagne ayant éteint l'Etat de ces derniers, Aquileia fut aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis, elle a été en divers tems aux Ducs de Frioul, aux Patriarches, aux Vénitiens, & à la maison d'Autriche d'Allemagne. Aujourd'hui cette ville, autrefois si célèbre, n'est habitée que par quelques pêcheurs. Le mauvais air en chasse tous les autres habitans. \* Strabon, li. 5. Plin. li. 3. cap. 10. Pomponius Mela, li. 2. Tit-Live, li. 39. & 40. Herodien, li. 8. Capitolin, in *Maxim.* Joseph, *Aniq. Jud.* li. 16. c. 7. Paul Diacre, Luitprand, Jean Bonifacio, *Hist. Marc. Trevis.* Leandre Alberti, *Dej. Ital.* Jean Candido, *Comment d'Aquil.*

Eglise, Patriarches, & grands hommes d'Aquileia.

Quoi que les avantages d'Aquileia lui eussent acquis le nom de ville par excellence, aussi bien qu'à Rome, néanmoins sa grandeur Ecclésiastique étoit encore préférable à son état temporel. Car c'étoit Saint Marc, selon la tradition, qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui estiment que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermagoras lui succéda, & ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Hilaire, Chrysogone, Valerien, Chronatius, Theodo-

re, &c. que l'Eglise reconnoît pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zèle pour le parti Orthodoxe, se laissa tromper par les Ariens, il fut le premier qui contribua à la chute du Pape Liberius, comme Saint Jérôme l'a remarqué. L'Eglise d'Aquileia détesta ces perfidies, mais depuis elle tomba dans le malheur du Schisme. Ce fut en cinq cens cinquante-trois au sujet de l'affaire des trois Chapitres. Je dis ailleurs, que c'étoient les écrits de trois Prélats, Theodore de Mopsueste, Theodore de Cyr, & Ibas d'Edesse. Le Concile général de Chalcedoine avait reçu les deux derniers Evêques ensuite de leur profession de foi, & cependant dans le cinquième Concile général tenu à Constantinople la même année cinq cens cinquante-trois on condamna ces trois écrits & les autres de l'Empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathèmes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été décidé dans le Concile de Chalcedoine; & qu'on avoit injustement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde, & aboli ces trois Chapitres réglés par un long usage. Les Evêques d'Isirie, de Ligurie, & de l'Etat de Venise, & quelques autres s'assemblèrent à Aquileia, & nonobstant les défenses du Pape Vigilius, ils osèrent détruire par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquième Concile général. Pelage I. qui succéda à Vigilius, ne fut pas plus heureux pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de se plaindre à l'Empereur, qui fit arrêter quelques-uns des Prélats Schismatiques; mais cela ne fit qu'augmenter le trouble, & il dura jusqu'à ce que les Papes Saint Gregoire le Grand, & ensuite Sergius l'appaisèrent entièrement. Il est sûr, qu'il ne finit qu'en six cens quatre-vingt-dix-huit. Cependant, ces Prélats Schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquileia, qu'ils reconnoissoient pour leur Chef, & depuis ils ont toujours eu le même titre d'honneur. C'est depuis le commencement de leur séparation, qu'ils ont été nommez Patriarches, & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin, arrivée en cinq cens septante ou septante-trois, lui donne ce titre, & dit que Probien lui succéda. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado; depuis, ceux qui étoient restés à Aquileia ne nommèrent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau Schisme. Le Pape Innocent le Prêlat de Grado, & les Lombards celui d'Aquileia. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On la raccommoda quelquefois; mais ce fut inutilement, & les Ducs de Frioul ne s'en firent qu'à entretenir la guerre & la division. Mais Pepon Patriarche d'Aquileia fut le véritable restaurateur de ce siège; car non seulement il unit les deux Eglises, mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II. ce Prince lui donna à lui & à ses successeurs le Duché de Frioul & le Marquisat d'Isirie. On dit que Pepon fit entourer Aquileia de murailles, & qu'il bâtit à l'honneur de la Sainte Vierge une magnifique Eglise, où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henri III. & Henri IV. qui tinrent l'Empire après Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquileia. Mais comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal sain, les Prélats suivans vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommèrent la nouvelle Aquileia, avec cette condition que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Mais depuis; l'ancienne Aquileia a été entièrement abandonnée, comme je l'ai déjà remarqué. Le Patriarche y venoit seulement certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'office divin. Les Comtes de Gorizia prétendant se rendre maîtres du Frioul; où ils avoient intelligences, enlevèrent diverses places; mais Dieu punit fur leur postérité la mort du Patriarche Bertrand Guasco, ou de Saint Genis, qu'ils assassinèrent à Richenelle près de Spillberg, le septième Juin de l'an mille trois cens quarante-neuf ou cinquante. Les Evêques suivans, & entre autres le Cardinal Philippe d'Alençon en 1386, oublièrent leurs sujets révoltés, de leur rendre l'obéissance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquileia perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence de Louis Tcheco, qui avoit été honoré de la même Préature. Il s'engagea témérairement à la guerre contre la République de Venise, sur l'espérance du secours des Hongrois ses allies. Le Comte Philippe d'Arcelli, Général des troupes de la République, le dépouilla de ses Etats, & ainsi vint abolir les enseignes de Saint Marc, sur les trophées des successeurs de Saint Marc même, qui sont devenus sujets de cette République. Voilà quelle a été la destinée d'Aquileia, si célèbre & si féconde en personnes illustres. Car c'a été le lieu de la naissance du Pape Pie I. de S. Cyr, de S. Epiphane Evêque de Pavie, de Chromatius qui le fut d'Aquileia même, & qui est souvent nommé dans les Epîtres de Saint Jérôme, de Paul Diacre qui a écrit l'Histoire des Lombards, & de divers Saints dont nous trouvons le nom dans les Fastes de l'Eglise. \* Candido, *Mem. d'Aquil.* Sabellico, *Aniq. d'Aquil.* & *Ennead.* Luitprand, Paul Diacre, Blondus, Platina, Baronius, &c.

#### Conciles d'Aquileia.

Le premier Concile d'Aquileia fut assemblé en trois cens huitante-un, sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont Saint Ambroise de Milan & S. Valerien d'Aquileia étoient les Chefs, & les Députés des Eglises de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de trente-deux. Saint Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien, Evêques d'Illyrie, qui y furent condamnés comme Ariens, aussi bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule Session, achevée depuis une heure après midi, jusques à sept, le cinquième jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Théodose le Grand, pour l'union des Eglises d'Orient, & pour demander la célébration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'an quatre cens, Chronatius tint une assemblée contre les Origenistes. Après la célébration du cinquième Concile Général l'an cinq cens cinquante-trois, les Evêques d'Isirie, de Ligurie, & de l'Etat

l'Etat de Venise, impropvement, dans une assemblée tenue à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres, comme je l'ai déjà remarqué. Et l'an six cents nonante-huit ils condamnerent encore un nouveau Synode les décisions du même cinquième Concile général. Ce fut vers ce tems, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par sa fage conduite, ce que j'ai aussi déjà dit. L'an mil quatre cents neuf Gregoire XII. qui avoit été depouillé dans le Concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti, &c. trouvant dans le Diocèse d'Aquilée, il y tint une forme de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Aste qu'il avoit fait dresser, dans lequel il propoisoit quelques accommodemens pour l'union de l'Eglise. C'est ce que nous apprenons de Théodore de Niem, qui rapporte une Lettre de Gregoire. Rainaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Udine, pour la réforme des mœurs. On y fit dix neuf Canons. Le même Prélat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595.

\* Bini, Simond, & Labbe, in *edit. Concil. Theodori de Niem, Hist. Schifm.* Sponde & Rainaldi, in *Annal.*

**AQUILLA SEVERA**, (Julia) étoit une très-belle Vefale, dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épousa, quoi que, selon l'opinion des Romains, ce fût un sacrilège; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de peine à ce Prince. Il le vanta même qu'il n'épousoit cette Vefale, qu'à fin que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il en vint une postérité toute divine. Mais comme il étoit changeant dans ses amours, il la répudia bien-tôt; & ensuite elle reprit une seconde fois. On estime qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus. Nous avons une médaille de cuivre de cette Aquila Severa; & sur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. \* Herodien, Lampridius, & Xiphilin, in *elling. Tritan. Comment. Hiflor.*

**AQUILIES**, sacrifices que les Romains faisoient à Jupiter, pour avoir de la pluie. Les Prêtres, qui faisoient ces sacrifices, étoient nommez *Aquilioni* ou *Aquilicini*. Tertullien fe moque de ces superstitions, dans son *Apologétique: Aquilia Jovi immolatis*, etc. c. 40.

**AQUILINUS**, ou *Aquilinus*, l'un des Martyrs de Scyllis, en Afrique, qui souffrit à Carthage l'an CC. Voyez les Actes de leur passion, parmi les *Acta Sinteri* &c. *Th. Rainartii*.

**AQUILUS** furnommé *Tufus*, Consul Romain, étoit un Capitaine assez considéré. Il fut Consul avec T. Scitinius Sabinus l'an deux cents foixante-sept de la fondation de Rome. Ce dernier triompha des Volques, qu'il avoit vaincus avec bien de la peine, & Aquilus; qui n'en avoit pas tant eu à vaincre les Héniques, ne reçut que l'honneur du petit triomphé, que les Romains nommoient *l'Ovation*.

La famille des Aquiliens étoit des plus nobles & des plus anciennes de Rome; & un certain Aquilus, fils d'une fœur de Collatin, se déclara en faveur de Tarquin le superbe, qu'on venoit de détronner. Outre le Consul dont j'ai parlé, il y a eu d'autres grands hommes de cette famille, comme L. Aquilus Corvus, Tribun militaire vers l'an trois cents foixante-sept après la prise de Rome par les Gaulois. C. Aquilius Florus Consul l'an 495. avec L. Cornelius Scipio, qui défait les Carthaginois dans l'île de Corfe. L. Aquilus, qui fut Préteur en Sicile vers l'an 578. de Rome. M. Aquilius Nepos Consul l'an 625. avec C. Sempronius Tuditanus. Il eut une grande contestation avec Perenna qui demandoit le triomphé, pour avoir vaincu Afroniciens qui le disoit fils d'Attalus. Aquilius étoient que cet honneur ne lui étoit pas dû, parce qu'il avoit achevé de vaincre hors de l'année de son Consulat. Perenna mourut avant que cet affaire fût jugée, & il délivra le peuple Romain de la nécessité de refuser le triomphé à un vaillant Capitaine. Aquilius achève ce qu'il restoit de guerres en Asie; mais on l'accusa de s'être servi de moyens mal-honnêtes, comme d'avoir fait empoisonner les eaux. M. Aquilius Consul avec Marius l'an 555. Tite-Live, Florus, Justin, Plutarque, Caffiodore, &c.

**AQUILIUS Cneus**. Cherches Cneus.

**AQUILIUS GALLUS**, de la même famille des Aquiliens étoit un Jurifconsulte, qui a vécu du tems de Cicéron. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius Scevola Grand-Pontife. Il fut nommé Juge de diverses caufes très-déliçates, & il s'en acquitta fi bien qu'il eut beaucoup de réputation. Il donna des marques de son équité dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extrémité avoit ordonné à ses héritiers de payer, comme une dette, une grande somme d'argent à Octilia, qui étoit fa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, la coquette demanda cette somme, fe servant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce sujet un Traité *De dolo malo*. Il en laiffa aussi d'autres. *De Posthumorum institutiones. De stipulatione* & d'autres que nous voyons souvent cités dans le Code & dans le Digeste. \* Rutilius, in *Vit. Jurif.*

Les Divers Auteurs ont estimé qu'Aquilius Gallus étoit Auteur de la Loi dite *Aquila*, *De damno injuria*. Mais il est fu qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce Jurifconsulte. On l'attribue à un Aquilius Tribune du peuple, &c. c'est le sentiment d'Ulpien. Mais il est très-difficile de favoir en quel tems il a vécu, si ce n'est le même L. Aquilius Corvus Tribune militaire, vers l'an 367. de Rome, comme je l'ai déjà remarqué. Cette Loi avoit été établie, pour la réparation des pertes, dont on a été caufe. \* Ulpien, *li. 18. ad Edict. Antonius Augustinus*, de *Leg. ad Senatuf.*

**AQUILIUS Manius**, fut envoyé Ambassadeur vers le Roi Mithridate, qui le fit cruellement mourir; d'où vient qu'Arnobé & Minutius Felix le comparent à Regulus. Plin. *liv. 33. ch. 3.* dit qu'on lui jeta de l'en fondu dans la bouche. Cicéron en parle en la Loi Manlienne. *sup.*

**AQUILIUS Niger**, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modene, que quelques Auteurs modernes ont pris pour Aquilius Su-

ger, dont je parlerai dans la fuite. \* Suctone, in *August.* Voyez Aquilius Suger.

**AQUILIUS SABINUS**, personnage Consulair & Jurifconsulte, vivoit dans le III. Siècle, & fut furnommé le *Caton de son siècle*. L'an 214. de salut, il fut Consul avec Silius Messala, & en 216. il le fut encore avec Sex. Cornelius Anulius. On a cru qu'il étoit pere d'Aquila Severa Vefale, que l'Empereur Heliogabale épousa, comme je l'ai dit. Ce cruel Prince voulut fe défaire de Sabinus, qui fut fauvé de la maniere du monde la plus fuprenante. Voici comment Lampridius rapporte ce fait. L'Empereur, dit-il, ayant fait appeler un Officier des Gardes, il lui commanda de fe défaire de Sabinus personnage Consulair, à qui Ulpien avoit dédié fes *Ouvrages*. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire fortir Sabinus de la ville, d'où on avoit déjà fait fortir le Senat. Il exécuta l'ordre qu'il crût qu'il lui avoit donné, & ainsi fa furdité fauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de cet Historien témoignent affez que c'étoit à cet Aquilius Sabinus, à qui Ulpien avoit dédié fes cinquante-un livres; & que Cuias & Caubon fe font trompez en s'imaginant que c'étoit à Marcius Sabinus, qui vivoit du tems d'Augufte & de Tibere; comme je le dis ailleurs. Il y a eu près de deux cents ans de l'un à l'autre. Aquilus fut pere de Fabius Sabinus grand Jurifconsulte; que l'Empereur Alexandre Severus choifit pour être un de fes Conseillers d'Etat. Le même Lampridius en parle ainsi. *Et afin, dit-il, que vous conneiffiez quels étoient les Conseillers de ce Prince; je vous en nommerai quelques-uns, Fabius Sabinus fils d'un autre Sabinus personnage d'une vertu fublime & le Caton de son tems.* \* Lampridius, in *Heliog. & Alex. Severo*. Rutilius, in *Vit. Jurif.* in *Fab. Sabinio*. Trifitan, *Comment. Hifl.* etc.

**AQUILIUS SEVERUS**, que d'autres nomment Achillius & Acilius, Historien & Poète, a vécu fur la fin du IV. Siècle. Il étoit Efpagnol de nation & de la même famille de ce Severus, à qui Laënce avoit écrit deux livres de Lettres. C'est ce que Saint Jérôme a remarqué. Aquilius Severus compofa un Ouvrage en Profe & en Vers, qui étoit comme le Journal de fa vie. Il mourut fous l'Empire de Valentinien vers l'an 375. \* Jérôme, de *Script. Eccl.* c. III. Honoré d'Autun, de *Lum. Eccl.* li. r.

**AQUILONIUS**, ou *Aguillon*, (François) Jéfuite, étoit de Bruxelles. Il enseigna la Philofophie à Douay & la Théologie à Anvers où il fut ensuite Rheteur. La connoiffance, qu'il avoit des Mathématiques, infpira dans les Pais-Bas une grande affection pour cette fcience. On confultoit le P. Aguillon qui travailloit à enrichir le public de fes Ouvrages, dont il publia *Opticorum Lib. IV.* Il en préparoit encore de très-curieux, & entre autres *Catoptrica & Dioptrica*, quand il mourut le 23. Mars de l'an 1617. âge de 50. \* Alegambe, de *Script. S. J.* Le Mire, de *Script. Sacul. XVII.* Voffius, de *Matb.* c. 6. §. 13.

**AQUIN**, ville. Cherchez Aquino.

Rois de Nordwege.

**AQUIN I.** de ce nom, Roi de Nordwege, vivoit dans le XIII. Siècle. C'étoit un Prince qui n'avoit aucune bonne inclination, aussi fut-il furnommé le *Tyrant*. Il fuccéda à Magnus l'an 1232. Comme rien n'étoit facré pour lui, il pillà les biens des Eglifes, & il le fit avec fi peu de discrétion, que le Pape Gregoire IX. fe vit obligé de l'avertir, que s'il continuoit, il le retrancheroit de la communion des Fideles. Dieu punit fes impiétés, par la perte d'un fils qu'il avoit, nommé Henri, qui mourut en odeur de fainteté. Aquin mourut lui-même l'an 1263. après en avoir régné 31.

\* Crantz, *li. 3. Hifl. Nov.* c. 14.

**AQUIN II.** Roi de Nordwege, étoit frere d'Eric ou Henri dit le *Suedois*, & lui fuccéda vers l'an 1300. Il regna durant quinze ans jufqu'en 1315; qu'on mit fur le throne Magnus fon neveu fils d'Eric, qui fut aussi Roi de Suede. \* Crantz, *Hifl.* li. 3. Olafus Magnus, Dogliani, &c.

**AQUIN III.** étoit fils de Magnus qui fut aussi Roi de Suede, que fes debauches firent chaffer du throne. Il lui fuccéda fur celui de Nordwege l'an 1326. Mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, fon mérite lui auroit acquis une couronne que les Suedois donnerent à Albert de Meckelbourg, fils du Duc Albert & d'Euphemie fœur du même Magnus qu'on furnomma *Smetk*.

**AQUIN IV.** étoit neveu d'Aquin III. & fils ou petit-fils de Magnus *Smetk*. Divers Auteurs ne font qu'un Roi de ces deux Princes du nom d'Aquin, parce que le premier qui est le III. de ce nom, ne regna que deux ans. Quoi qu'il en foit, il épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roi de Danemarck, qui étoit une Princeffe dont le courage ne fe fentoit point des foiblesses de fon fexe. On dit qu'Aquin fuccéda aux Etats de fon pere l'an 1359. Marguerite fuccéda de même à Valdemar l'an 1375. Ce ne fut pas affez pour elle de fe voir deux couronnes fur la tête, elle perfuada fon mari de fonger à recouvrer celle de Suede, que les ayeux avoient portée. Elle travailla pour cela, s'étant mise à la tête d'une armée assez floriffante. La fortune seconda fes deffeins, dans une bataille qu'elle donna en 1387, elle prit Albert prifonnier & l'obligea de fe démettre de la couronne de Suede. Depuis en 1394. on affembla les Etats des trois Royaumes à Colmar, où l'on réunit en fa perfonne toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs difent qu'Aquin étoit déjà mort, il avoit eu un fils nommé Olafus, qui étoit un Prince de grande efpérance, mais qui mourut aussi à la fleur de fon âge. Marguerite chercha un héritier qui fut digne d'elle. Ingeburge fa fœur lui en offrit un, en la perfonne d'Eric fon fils, qu'elle avoit eu d'Uratifas Duc de Pomeranie. Cette Princeffe, que les Auteurs de fon tems nomment une féconde Semiramis, mourut l'an 1412. \* Olafus Magnus, *Hifl. Sued. Crantz, Hifl.*



Sep. Bertius, Sanfovin, Doghioni, &c.

AQUIN, Suedois, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. siècle, vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathématicien, & a laissé quelques Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit. \* Sixte de Sienn, in Bibl. Antoine de Sienn, de Script. Domin. Geshet, in Bibl. Simler, & Poffevin, &c.

AQUINIUS, ou AQUINUS, Poète Latin, vivoit vers la CLXXX. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 693. de Rome, du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier le moque dans ses *Tusculanes*, & Aquinus, qui étoit un misérable Poète. Et Catulle le traite de même, le mettant en même rang que Cælius & Sufenus, qu'on méprisoit comme les plus méchans faiseurs de vers qui fussent à Rome.

AQUINIUS JULGER, Historien Latin, a vécu dans le I. Siècle. Il écrivit la Vie de Cæsar Augulle, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent, quelques Modernes ont cru qu'il étoit le même que cet Aquilius Niger, dont j'ai parlé ci-devant. \* Geshet, in Bibl. Glandorpius, in *Onomast.* La Popeliniere, *Hist. des Hist.* Vossius, de *Hist. Lat.*

AQUINO, que les Auteurs Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capoue. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*, & c'est pour cette raison que les Evêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Nettuno, & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Aquino est une ville très-ancienne, qui a été colonie Romaine; & Tit-Live, Tacite, Ptolémée, & Plin en parlent. Depuis, elle a été presque toute dépeuplée, & aujourd'hui elle n'est considérable, que pour avoir été le lieu de la naissance de Saint Thomas d'Aquin. Elle a aussi été la patrie de Paganus Niger, felon Herodien, & celle du Poète Juvenal. Victorinus ou Victorin, qui a écrit le *Cycle Pascal*, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette ville a encore titre de Comté, au Duc de Sara. \* Tit-Live, *li. 26.* Tacite, *li. 17.* Hist. Herodien, *li. 2.* Ptolémée, Plin, Cluvier, Leandre Alberti, &c.

AQUITA, Province du Japon. Cherchez Aquil.

AQUITAINE, troisième partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont divisée diversément en divers tems. Jules Cæsar, Auguste, & Adrien ont le plus contribué à ces divisions différentes. L'Aquitaine de Jules-Cæsar étoit renfermée entre la rivière de Garonne, les Pyrénées, & l'Océan. Il l'avoit soumise par son Questeur Crassus, mais il s'avance un peu trop dans les Commentaires, lorsqu'il soutient qu'elle ne cédoit point aux autres deux parties des Gaules. Les bornes qu'il lui donne font trop rétrécies pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguste fut obligé de les étendre, & d'autres Empereurs y ont depuis ajouté ce qu'ils ont cru nécessaire. L'Aquitaine d'Auguste s'étendoit jusqu'à la Loire, & comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire jusqu'à la Garonne, il en donna six à l'ancienne Aquitaine. Ce sont ceux de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoulême, de Xaintes, de Poitiers, & de Périgueux. Il appella seconde Aquitaine, cette contrée qui devoit être la première en ordre & en dignité: des autres huit cités qui restoient, savoir, Bourges, Clermont, Rodez, Albi, Cahors, Limoges, Mende, & le Puy, enfermées entre la Loire & le Rhin, il en fit une nouvelle Province sous le nom de première Aquitaine. Depuis, l'Empereur Adrien réformant ces Provinces, ou pour favoriser plus de personnes par l'emploi qu'il leur donneroit, ou pour mieux régler le Gouvernement, fit une troisième Aquitaine, en ôtant de la Province de Bourdeaux les neuf peuples enfermés entre la Garonne & les Pyrénées. C'est ce qu'on appella la *Novempopulanie* à cause des neuf peuples qui la composoient. On y rrouvoit pourtant douze cités, dont il est fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain, savoir, Euse, Auch, Dax ou Aqs, Lectoure, Aire, Bayonne, Cominges, Cofferans, Tarbes, Béas, Bearn, & Oleron. Les sentimens des Auteurs sont assez différens quand il faut savoir quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Orellius, Vinet, Scaliger, Paype Maffon, & le P. Monet s'y sont trompés, comme Pierre de Marca l'a fait voir, & il estime que ces neuf peuples étoient les *Arbeliens*, ceux d'Euse, d'Auch, de Béas, de Bearn, d'Aire, de Birroge, & de Cominges qui étoient unis avec Cofferans. Cette division de l'Aquitaine, & la Novempopulanie en particulier avec les douze cités, subsistoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans le VI. Siècle. Pour le nom d'Aquitaine, il est sûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle, que l'incense apprend qu'anciennement cette région étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois, *armor*, qui vouloit dire *païs maritime*. Les Romains firent diverses coupures sur l'Aquitaine. Pompée soumit les peuples de Cominges & de Cofferans; & Crassus Questeur de Cæsar fit la conquête du reste du païs, comme je l'ai déjà remarqué. Cependant, après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obéi aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius vers l'an 411. ou 12. ceda la Province Narbonnoise ou Septimanie à Athaulfe Roi des Goths & à ses successeurs, & leur abandonna dans la suite l'Espagne, afin qu'ils en bannissent les Alains & les Vandales qui s'y étoient établis. Il cherchoit le moyen de mettre en guerre ces Barbares, afin qu'ils se défont eux-mêmes. Et en effet, les Goths obligèrent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique. Vallia leur Roi les défit en 418. Vers l'an 419. le Patrice Constance leur ceda une partie de l'Aquitaine, que depuis les Rois suivans fournirent toute. Evargis qui commença de régner en 466. est celui qui y contribua le plus & qui satisfait la passion que les Goths avoient eue de braver leur Roi par l'Océan, la Loire, & le Rhone. Alaric étoit fils d'un var & il lui succéda en 484. Clovis le défit à la bataille de Vouillé ou de Cyveaux sur le Clain en Poitou, l'an 507.

& il soumit les Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient usurpées à l'Empire. Ce Prince leur laissa la Septimanie que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Clovis étoit mort en 511. & les Etats étant divisés à ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir Roi d'Orléans, lequel ayant été tué en 524. & ses enfans Thibaud & Gonter malheureux, son Royaume devint encore le partage de ses freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine, qu'il laissa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Bayle l'an 570. ses freres Gontran, Sigebert, & Chilperic I. la démembrement d'une manière, qu'ils faillirent à la ruiner par leurs jalouses. Clotaire II. furnomma le *Jeune & le Grand*, réunit toutes ces pièces démembrées de l'Etat qu'il laissa l'an 628. à Dagobert I. son fils. Celui-ci donna une partie de l'Aquitaine à son frere Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. ou 37. felon d'autres. Ainsi ces Provinces revinrent à la Couronne de France, & elles y demeurèrent jusqu'à vers l'an 688. ou 70. après la mort de Clotaire III. Car les Gacons qui habitoient au pied des Pyrénées, voyant l'oppression qu'Ebroin Maître du Palais avoit de faire connoître son Clavis, qu'il disoit être fils de Clovis II. & prenant garde que les places de la Novempopulanie ou troisième Aquitaine étoient sans garnisons, en enlevèrent quelques-unes. Frédégaire même nous apprend que les Grans de la Cour étant chassés par Ebroin, se retirèrent parmi les Gacons, qui les portèrent à la revolte, & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au delà de la Garonne, secoua le joug aussi bien que quelques villes qui étoient déjà la même rivière. C'est ce qu'on a depuis appelé *Gascogne*, comme je le dis ailleurs. Cependant, ces peuples se choisirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roi Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux, que le Maître du Palais avoit éloigné de la Cour. Eudes son fils, ou, felon d'autres, son gendre, fut plus puissant, il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & soumit presque toutes ces Provinces de delà la Garonne. Je parle ailleurs de lui. Charles *Martel*, qui avoit soumis l'Aquitaine en 728. défit ensuite les *Sarrasins*, à la bataille de Tours en 732. Et en 735. la mort d'Eudes lui laissa la liberté de disposer de ce païs. Comme il étoit généreux, il le laissa à Hunaut fils d'Eudes, qui lui promit foi, hommage, & service à lui & à ses fils. Il ne s'agissoit pourtant pas de la promesse, ayant pris les armes contre Pepin. Il est vrai que ce ne fut pas à son avantage, ayant été vaincu en 744. Ce malheur lui donna du dégoût, il se retira dans un Monastère. Gaiffre ou Gaiffier son fils lui succéda. Pepin lui fit la guerre depuis l'an 758. jusqu'en 768. qu'il conquit tout le païs. Hunaut fut alors du Monastère où il étoit, & fit revoler une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit succédé à son pere Pepin, y courut & termina entièrement cette guerre en 769. Hunaut s'étoit retiré chez Loup Duc des Gacons, lequel craignant le juste ressentiment du Roi, qui lui avoit fait dire de lui remettre ce Moine fugitif, il le lui envoya en même tems. Ainsi la postérité d'Hunaut fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'érigea en Royaume, y ajoutant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye, avec la Marche d'Espagne & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à son retour d'Espagne. Louis le plus jeune de ses fils, qu'on a depuis surnommé le *Debonnaire*, lui fit le premier Roi d'Aquitaine. On lui donna ce titre à Chasseuil en Agenois, où il aqûit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le sacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, le même Louis le *Debonnaire*, dans une assemblée tenue l'an 817. à Wormes, établit Roi d'Aquitaine Pepin son fils, qu'il avoit eu d'une femme Ingetrude, & de ses enfans. Pepin II. Charles Archevêque de Mayence, & Berthe. Pepin II. succéda à son pere en 838. Charles le *Chauve* l'enferma dans Saint Medard de Soissons en 852. & puis on le mit à Senlis en 864. ce que je dis plus au long, en parlant de ce Prince en particulier. Cependant, Charles le *Chauve* étant à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. y fut couronné Roi d'Aquitaine, Charles son second fils, qui mourut en 866. Après cela ce Royaume fut supprimé, & Charles le *Chauve* y établit des Ducs, dont le Gouvernement étoit à vie, ou si long-tems qu'il plaisoit au Roi de le leur continuer. Mais ensuite, durant les défordres qui suivirent le regne de Charles le *Simple*, ces Gouvernemens devinrent des fiefs particuliers & héréditaires; & c'est de là que se font formez les Comtes de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guienne, &c. dont je parle ailleurs. \* Jules Cæsar, *li. 1. 3. Comment.* Strabon, *li. 4.* Plin, *li. 2. 17.* Pomponius Mela, *li. 3.* Orellius, in *Thes.* Scaliger, Vinet, Paype Maffon, le P. Monet, &c. Gregoire de Tours, Frédégaire, de Marca, Aymar de Chabannes, la Chronique de Limoges &c. Du Rois, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Noit.* *strinq. Vafcon.* Louvet, *Hist. d'Aquit.* Duplex & Mezerai, *Hist. de France.*

AQUITAINE, que nous pouvons appeller la moderne, c'est-à-dire, de la manière qu'elle est aujourd'hui, entre la Loire, l'Océan, & les Pyrénées. Car divers Auteurs, sous le nom d'Aquitaine, ne comprennent que la Guienne & la Gascogne. Quelques Modernes disent toute l'Aquitaine entiers parties. La première comprend le Berry & le Bourbonnois deçà & delà l'Allier, la haute & basse Auvergne, le Velay & Gevaudan, le Rouergue & l'Albigois, le Quercy, le haut & bas Limousin, la haute & basse Marche. La seconde a le Bourdealois & Medoc, Xaintonge & Aunis, Angoumois & Perigord, Agenois & Condomois. La troisième Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges & Cofferans, Bearn & basse Navarre, Basques & les Landes, Bazadois & la petite Gascogne. Les villes font Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lescar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Périgueux,



le Pui, Comminges, Coferans, Bafas, Rodex, Xaintes, Sarlat, Tarbes, Tulle, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c. \* Oihenart, *Notit. utrinq. Vagcon.* De Marca, Papyre Maffon, Cluvier, &c.

## A. R.

**A** RABIEN Historien Latin, cité par *Jules Capitolin*, dans la vie de Maxime & de Balbin.]

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabistan*, *Arabia*, grand pays d'Asie, dont la longueur se prend depuis la partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte, jusques au Cap *Corodamus* ou de *Razalgate*, entre la mer d'Arabie & le Golfe d'Ormuz, durant plus de six cens lieues. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre les embouchures ou detroits des deux Golfs Perifique & Arabique, est de plus cinq cens lieues.

## Situation, bornes, &amp; division de l'Arabie.

L'Arabie est entourée des mers Rouge & Oceane, & de celle de Perse, qui la font ressembler à une presqu'île. A l'Orient elle a le sein Perifique; au Midi la mer d'Arabie ou des Indes; au Couchant la mer rouge ou de la Meque, dite aussi le sein Arabique; & au Septentrion la Sourie ou Syrie, le Diarbec, & l'Euphrate. On la divise ordinairement en Arabie Pétrée, dite aussi *Barrabien* Arabie Deserte, que les Hebreux nommoient *Cedar*, & que ceux du pays nomment aujourd'hui *Beriara* ou *Arden*; & en Arabie Heureuse, dite aussi *Ayamann* ou *Gemen* & *Mamota*. On dit que ce sont les Sarrafins qui lui ont donné ce dernier nom. Pour celui de tout le pays en général, on dit qu'il lui est venu d'une petite contrée près de Médine, dite Arabie. C'est dans un desert de ce pays que demeura Imaël fils d'Abraham & d'Agar, de qui en partie sont venus les Arabes. C'est le sentiment de Joseph, qui en parle dans le premier livre des *Antiquitez Judaïques*.

## De l'Arabie Pétrée.

L'Arabie Pétrée a tiré son nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'hui *Hirac* ou *Arach*, c'est-à-dire, *roche*, parce qu'elle est bâtie sur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Egypte au Couchant; la Palestine & la Sourie au Septentrion; l'Arabie Deserte à l'Orient; & au Midi une chaîne de montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Outre la ville de *Petra*, elle a eu *Botra*, dite aujourd'hui *Buferith*, *Medava* ou *Moab*, & *Tor* sur la côte de la mer Rouge. On croit que c'est par là que les Israélites entrèrent dans le desert; & c'est encore en ce lieu qu'ils arrêtèrent les caravanes au retour de la Meque. L'Arabie Pétrée est un pais extrêmement desert. C'est où les enfans d'Israël demeurèrent quarante ans; & où étoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites, & les Iduméens. On y voit les montagnes de *Sinaï* & d'*Oreb*, fameuses dans l'Ecriture. *Oreb* est à l'Occident, & *Sinaï* à l'Orient; mais extrêmement haute & difficile. On y voit encore aujourd'hui un Monastere de Sainte Catherine, où les Perlerins font reçus par les Caloyers. Je dis ailleurs de quelle maniere Dieu y donna la Loi à Moïse. Il me suffit de remarquer qu'aux environs de *Tor* on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant qui ont autrefois, dit-on, obligé des mariniens d'en employer que des chevilles de bois pour la construction de leurs Navires.

## De l'Arabie Deserte.

L'Arabie Deserte s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Pétrée jusques au Golfe Perifique ou de Balora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuse. Elle est plus unie que la Pétrée; mais aussi elle a plus de sables & de deserts, & s'il y a quelques terres fertiles, elles sont presque toutes du côté de l'Euphrate. Ses peuples font presque tous Nomades. Il y a deux villes du nom d'*Anna*. Celle qui est sur l'Euphrate est la plus considérable, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs disent que l'Arabie deserte a divers petits Princes qui y sont la plupart tributaires du Turc, qui en est le premier Souverain; mais d'autres assurent que tout le pays dépend d'un seul Roi, dont la Cour est mouvante; c'est-à-dire que ces peuples, comme presque tous les Arabes, ont coutume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce que j'expliquerai plus en particulier dans la suite. On nous parle aussi de grandes plaines couvertes de fable, qu'on est obligé de passer avec le secours de la boussole. On assure qu'elles durent douze journées entières. On y manque de bonne eau & on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux font fœufres & d'un très-mauvais goût.

## De l'Arabie Heureuse.

L'Arabie Heureuse est une grande presqu'île, qui s'étend depuis les montagnes qui la séparent des deux autres Arabies, jusques à l'Océan. La mer Rouge ou mer de la Meque, qu'on a nommée autrefois le Golfe Arabique, lui est à la droite du côté d'Occident. Elle a à la gauche du côté de l'Orient, le Golfe de Balora & d'Ormuz, dit aussi le sein Perifique. Et elle a de front & au Midi l'Océan Oriental, ou Indien, appelé aussi la mer d'Arabie. C'est un pais assez fertile & sur-tout en baume, myrrhe, & encens, comme je le dirai en parlant de la qualité de l'Arabie. C'est ce qui la fait surnommer l'Heureuse. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes, & de Royaumes differens, dont les Turcs possèdent une partie, les Persans une autre, le Sultan ou Calife de la Meque une autre; & le reste vit sous la domination de quelque Prince particulier, ou dans les Communautés ou Républiques. Plus belles villes, vers la mer Rouge, sur Médine, qu'on nomme aussi *Medinar-al-nabi*, c'est-à-dire, *Cité du Prophete*, & la Meque. Ziden sur la mer Rouge lui sert de port. Après ces villes il faut mettre Zibit bien bâtie, & marchande. Elle a été capitale d'un Royau-

me de même nom, que les Turcs ont sôûmis aussi bien qu'Aden. Elles font à l'extrémité de la mer Rouge. Avancant plus avant en terre-ferme, on trouve *Laghi*, *Agiaz*, *Almacarane*, *Senna*, &c. De l'autre côté, près de la mer d'Arabie; il y a *Fartach*, avec un Royaume & un Cap de même nom. Les *Fartachins* font vaillans, & se font très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & port de *Dolzar*. Il y a sur la mer *Pecher*, *Nerbante*, &c. Dans la terre-ferme sont les villes & Royaumes qu'ils nomment *Sultanies* de *Gubelhaman* *Alibihali*, *Amazirifidin*, &c. Le reste de cette côte jusqu'au Cap de *Razalgate* est extrêmement fertile. Le pais qui est de ce Cap à celui de *Mozandon* est extrêmement fertile & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'est celui qui la fait nommer *Heureuse*. Il y a de belles villes. *Mascate* & *Sohar* y sont sur la mer. Les autres qui en sont plus éloignées, sont *Sir* ou *Sur*, *Marabat*, *Misfa* ville & Royaume, &c. Après le Cap de *Mozandon* en avançant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate sont *El-Catif*, *Bahr*, qui a au devant une île de même nom, dite aussi *Bahareim* ou *Baharem*, &c. & plus avant dans la terre-ferme on trouve *Mascatal* ville & Royaume, aussi bien que *Yemen*, &c. Il y a encore quelques villes dont les uns ont leurs Princes & les autres vivent en République, ce qui est assez rare en Asie.

## Qualité du pais.

L'air de toute l'Arabie & des environs est assez sain, mais extrêmement chaud. Il ne pleut en quelques endroits, que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il est vrai que la rosée, qui y tombe la nuit, vaut une pluie. Comme le pais est grand, les qualités sont différentes. La stérilité & la fœcheresse de l'Arabie Deserte surprennent, aussi bien que ces montagnes de fable, que les vents ont ramassés, dans les plaines dont j'ai parlé, & qu'ils transportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'est-là, comme je l'ai dit, qu'il faut voyager avec la boussole, comme fur la mer, & que les voyageurs font souvent enlevés sous ces montagnes de fable. L'Arabie Pétrée est aussi stérile, si ce n'est aux environs du Mont-Sinaï, où l'on recueille des légumes. L'Arabie Heureuse produit la myrrhe, l'encens, la casse, la manne, le baume, & diverses autres drogues & aromates. C'est ce qui rend marchand ce pais, où l'on trouve aussi divers métaux. Ils ont encore des animaux de diverse espèce, entre lesquels on estime les chameaux & les chevaux. On a dans leurs mers du corail, des perles, & des corallines qu'on estime beaucoup.

## Mœurs des Arabes d'Asie.

Presque tous les Arabes se disent aujourd'hui descendus d'Ismaël, quoi que *Jocktan* soit le pere des premiers Arabes. Voyez là-dessus le livre de *Gregoire Abul Pharaï*, & des *Tribus* & des mœurs des Arabes, & les *Notes* d'*Edouard Pocock*. Ils sont ordinairement maigres, secs, & bafanez, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui est parmi eux une chose sacrée. Les mœurs de ces peuples sont pourtant différentes; on peut les réduire à deux sortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres sont toujours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, font Marchands, & négocient. D'autres font profession des Lettres, & particulièrement de la Philosophie, de la Médecine, de l'Astrologie, & des Mathématiques. Ils ont eu autrefois, en ces sortes de Sciences, de grands hommes, dont je nommerai quelques-uns, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont aussi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Historiens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'est ce qui a fait valoir la Langue Arabique. Les Arabes, qui vivent à la campagne, font divisez en familles & tribus. Chaque tribu, quelque nombreuse qu'elle soit, a un Chef ou *Scheich*, c'est-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent sous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages pour faire paître leurs bestiaux. Ceux-ci se servent de l'arc, peu souvent d'armes à feu. Ils sont forts au travail; mais avec cela ils ont une si furieuse inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des Marchands & des autres Voyageurs, qui n'osent passer dans leur pais, s'ils ne sont assez de monde pour leur faire tête; ou s'ils ne sont escortez de quelques Janissaires, ou autres soldats Turcs. Cela même ne les arrête pas, s'ils se sentent assez forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entières, & ont même enlevé les droits & les tributs, qu'on a coutume de porter à Constantinople, pour le Grand-Seigneur. Au reste, ils vivent en très-bonne intelligence parmi eux, & ils n'en veulent qu'aux étrangers qu'ils violent sans leur tuer. Leurs chevaux sont maigres, petits, & mangent peu, mais ils font courageux, bons coureurs, & de grand travail. Ils les favent si bien dresser qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes sont toujours à cheval & sous les armes, & negligeroient de cultiver la terre, quand elle leur cede de leur pais ne seroit point aussi fœche & stérile, qu'elle l'est presque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengherri*, peuples libres & qui ne vivent que du butin qu'ils font sur leurs voisins. Ils occupent près de deux cens-cinquante lieues de pais, & font presque toujours sur les montagnes. Les *Beduins* vers la Meque sont de même nature, aussi bien que ceux qui sont aux environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en général sont superstitieux, mélancoliques, & rêveurs, sobres, & se contentent de peu. Le lait aigre est pour eux une boisson délicieuse. Ils se servent encore des autres, qui sont communes parmi les Levantins. Ils aiment passionnément leurs chevaux dont ils font la généalogie, bien que souvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens ils se placent en rond, assis à terre, ou sur leurs talons, tenant leurs bras en croix sur l'estomac,

ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe, qui leur est une chose sacrée, comme j'ai déjà remarqué. Ils ont coutume de jurer par leur barbe, & de la parer à ceux qui leur viennent rendre visite & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe ou d'y jeter dessus quelque saleté; ils ont fur cela des scrupules & des visions assez bizarres, aussi bien que pour d'autres choses que je n'ai pas dessein de rapporter plus en particulier.

#### Arabes d'Afrique.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passerent premierement l'an 653. de grace, sous Omdan troisieme Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre vingts mille combattans, sous le commandement d'Oecuba ben-nafic. Ils y bâterent la ville de Cairavan ou Carvan, à trente lieus de Tunis vers le Levant. Il en passa encore trois races l'an 699, qui étoit le 400. de l'Hégire, par la permission de Caïra Calife d'Alcoran. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont de diverses habitations & plusieurs communautés. La principale Tribu est nommée *Efquequin*, & elle est divisée en fix autres, qui vivent dans des *Adouars*. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parce qu'ils ne sont composés que de tentes, où il n'y a que deux armées, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on la ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont misérables, comme ceux du pays. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus, car ils sont braves, ont quantité de chevaux dont ils chassent, vont à la chasse, & aiment l'Aftrologie & la Poésie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les deserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traités & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contrainsts d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs, pour en avoir du bled & de quoi vivre. Ils sont pareilleux & ne se ressentent plus de cette bravoure de leurs ancêtres, qui firent de si belles conquêtes, non seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe & fur-tout en Espagne.

#### La Langue, la Science, & l'Ere des Arabes.

On ne doute pas que la Langue des Arabes ne soit des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points, & on trouve quelquefois trois ou quatre lettres semblables qui on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. J'ai dit un mot de l'incination qu'ils ont eue pour les Sciences, & principalement pour la Philologie, pour l'Aftrologie, & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. Almanzor de la famille de Ben-abas, qui commença à regner l'an 137. de l'Hégire, & 755. du Salut, joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philologie & de l'Aftronomie. Le Calife Abdala, qui commença à regner l'an 815, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour lui demander des Livres de toutes les Sciences, qu'il fit traduire en sa Langue, pour exciter parmi ses peuples l'amour des Lettres. Ces soins ne furent pas inutiles, car il s'éleva sous son regne plusieurs Philosophes & de fort habiles Medecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent qu'à la vérité Mahomet avait defendu par la Loi l'étude des Lettres; mais que le Calife Almanon ou Maiton reveilla l'amour des Lettres; à l'occasion d'un spectre, qui lui apparut la nuit, sous la figure d'Aristote, qui l'excita à l'étude de la Philologie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa Langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre à ses Sujets l'Aftronomie. Ainsi les Sciences, qui étoient passées de Grece en Italie, repassèrent chez les Arabes, aussi bien que la domination qui dura jusques dans le XIII. Siècle, en 1258. que Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des Sciences continua encore long tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindus, Albefagar, Albencini ou Avicenne, Afriganus, Averroës, &c. Ils avoient des Univerfitez à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez, & à Maroc; & ayant poussé leurs conquêtes en Espagne, ils y établirent un College à Cordoue. Ce n'est pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces Sciences, ni comment ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres, que nous appellons chiffres barbares. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere qu'ils nomment l'Hégire, se prend depuis le Vendredi 16. juillet de l'an 622. que Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est de cette fuite que les Arabes & autres Mahometans comptent leurs années.

#### Gouvernement des Arabes.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, qui donnoient mille souvent à leurs voisins des secours considerables contre leurs ennemis, comme il est facile de le recueillir de ce que Diodore de Sicile en a écrit dans le deuxième livre de sa Bibliothèque Historique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perles, & par les Rois d'Assyrie. Plume marque comme Alexandre le Grand soumit l'Arabie, & Strabon ajoute que ce Conquerant étant de retour des Indes, avoit eu dessein d'établir le siège de son Empire parmi les Arabes. Hierotimus leur Roi eut jusqu'à fix cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit très-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre le faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après lui se maintinrent en cet état. Hyrcan Roi des Juifs implora le secours d'Aretas Roi des Arabes qui assiegea Jérusalem, d'où Scaurus Lieutenant de Pompée le chassa,

comme dit Joseph. Quelque tems après Antiochus défit Aretas & Hyrcan, & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roi lui donna trois cens talens, pour l'obliger de quitter ce pais. Antipater ménagea cet accord. Obodas succéda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner à la place. C'est contre ce Silleus qu'Herode le Grand fit la guerre, parce qu'il protegeoit des voleurs Trachonites. Naceb General des Arabes fut tué dans un combat. Cependant le Tiran Silleus fut mis à mort, & Enée dit qu'Aretas fut établi à la place, par ordre d'Auguste. Ce qui marque que les Romains étoient déjà maîtres de ce pais & que les Rois dépendoient d'eux. Cela commença sous le même Auguste, mais il ne s'acheva que sous Trajan. Palma Gouverneur de Syrie soumit les Arabes, l'an 103. de Salut. Bardafanes, cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révoltèrent souvent, & Severe, Macrin, & Aurelien les remirent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartian, de Jule Capitolin, & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. Siècle, vers l'an 625. que Mahomet les fit revolter & leur fit recevoir la doctrine. Ils eurent divers Princes nommez Califes, qui s'établirent un grand Empire dans l'Asie & dans l'Afrique; ce que je dis plus en particulier en parlant des Sarrasins, qui est le nom ordinaire qu'on donne à ces Arabes Mahometans. J'ai déjà remarqué qu'ils passerent en Afrique, & ils y occuperent ce qui avoit été tenu par les Vandales. Mais environ l'an 1170. un certain Abdelchir, qui s'étoit rendu célèbre par une apparence de piété parmi les Arabes, se rebella contre Cain Adam Calife de Carvan. Et bien qu'il eût été tué, avant que de faire de plus grands progrès, il laissa néanmoins des vices dont l'un fut Roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux freres, pour se maintenir dans leurs Royaumes, se rendirent tributaires des Almoharides, mais ceux-ci ayant été chassés par les Almohades, Joseph Almanzor occupa le Royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelchir. Ensuite, la puissance des Almohades, ayant été entièrement ruinée dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne l'an 1212, les Arabes rentrèrent dans le Royaume de Tunis, comme je le dis ailleurs. Je marque aussi, en parlant du Royaume d'Espagne, les progrès qu'ils firent dans cet Etat, après qu'ils y furent introduits vers l'an 713, sous le regne de Rodenic. Aujourd'hui les Arabes font en partie soumis aux Turcs, aux Perles & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-ci payent tribut aux premiers.

#### Religion des Arabes.

Les Arabes étoient anciennement Idolâtres, adorant le Soleil, la Lune, les astres, même des arbres & des herbes. Ils rendoient aussi un culte particulier à la Cour d'Alcora ou d'Aquebla, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect aussi bien que pour sa mere Agar, & à leur considération ils étoient bien aises d'être nommez *Agareniens* & *Ismaélites*. On croit que les trois Mages, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où Saint Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déjà établi dans le III. Siècle quand on y célébra un Concile contre l'Evêque Berylle, & un autre contre les Héretiques dits *Arabiques*, comme je le dirai dans la suite. Les Arabes paroissent même assez zélés pour la Foi, & leurs Evêques les trouvoient assidûment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms dans les sousscriptions. Mahomet qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples simples & credules, & les charma si fort, par les douceurs de ses rêveries, qu'ils les suivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet Imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa Secte. Dans les diverses explications que chacun se méloit de donner à l'Alcoran, ils s'attachèrent à celle de Melich, quoi qu'il s'en trouve parmi eux qui suivent celle d'Omdan ou de Lethari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante Sectes, différentes en créances & en coutumes. Ils s'accordent pourtant tous, en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts de Sinai & d'Oreb, vers la mer rouge, & dans les deserts de l'Arabie Petrée & de la Desert. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Malcate, Galajate, & en quelques autres places dont les Portugais sont les maîtres.

#### Conciles d'Arabie.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles, parce qu'on ne fait point en quelles villes ils ont été assemblés. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bofre, au diocèse de Berylle Evêque de cette ville. Ce Prelat avoit gouverné durant quel que tems son Eglise, avec beaucoup de sagesse; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérésie, soutenant que Notre Seigneur n'avoit pas une essence distincte, avant son incarnation, ni une divinité qui lui fut propre, mais seulement celle du Pere Origene, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquant par des raisons si pressantes, qu'il reprit les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques pour juger de cette affaire qui fut heureusement terminée. Depuis on conserva long-tems les Actes & Saint Jérôme même témoigne, que de son tems on voyoit le Dialogue d'Origene & de Berylle. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 30. Vers l'an 246. ou 47. quelques Docteurs avoient publié que les ames des hommes mouraient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivaient avec ces mêmes corps au tems de la resurrection. Divers Evêques s'assemblerent en Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origene, qui avoit si bien réussi dans la dernière assemblée, fut prié de s'y trouver avec les Prelats. Il y parla en pre-

en présence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foi ceux qui s'étoient abandonnés à cette erreur. \* Eusebe, *Hist. li. 6. c. 36. & 37.* S. Jérôme, *de Script. Eccl. c. 2.*

*Auteurs qui parlent de l'Arabie.*

Hérodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Joseph, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Vollius, Spartian, Jule Capitolin, Eusebe, Socrate, Nicephore, Procope, Cedrene, Zonaras, Haillon, Marc Paolo, Jean Leon, Marmol, Texeira, Bellon, Vincent le Blanc, Busbequius, Jean-Baptiste Egnace, Nicolas Sagundinus, *de Orig. Othom.* Chalcondyle & Paul Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de Anno Arab.* Jean Cuiplinien, André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro, Potell, Elmacin, Ercenius, Hottinger, Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharisi;* & *Specim. Hist. Arab.* Vattir, *Hist. des Calif.* De Barros, A. J. Chiriofophorus Futerus, *Itiner. Egypt. Arab. c.* Juan de Perilla & Laxa, Jean-Baptiste Gramaye, *Hist. Rer. Afia.* La Boullaye le Goux, Pietro della Valle, Jacques de Vitri, Adrichomius, Scaliger, Othelius, Clavier, Briet, Sanfon, Du Val, Baudrand, Bartoldus Nihusius, *Tract. Chron. de nonnullis Asia Provin.* Thevenot, *Voyage du Levant.*

ARABIQUEs, Herétiques, qui s'élevèrent en Arabie dans le III. Siècle. Ils enseignoient que les âmes des hommes mouraient avec leurs corps, & ressuscitoient aussi avec eux. On ne fait ni le premier Auteur de cette erreur; & Patrocle marque seulement qu'elle commença à être produite environ l'an 207, sous le Pontificat du Pape Zephyrin, & sous l'Empire de Severe. Le II. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé, fut assemblé, comme je l'ai dit, contre ces Hérétiques, qui abjurèrent leurs erreurs & firent profession de la Foi Catholique. \* S. Augustin, *de her. c. 83.* Eusebe, *li. 6. Hist. Nicephore, li. 5. c. 23.* Patrocle, Baronijs, &c.

ARABLAI, (Pierre d') Chancelier de France & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. Siècle. Il étoit Chancelier sous le règne de Louis X. dit *Hutin*, & le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le règne de Philippe le Long, & c'est entre les mains que les Grands du Royaume prêtèrent le serment de fidélité qu'ils devoient au Roi, promettant de reconnoître l'ainé des fils que Dieu lui donneroit. Il y a apparence que d'Arablai mourut peu de tems après. \* Sponde, *A. G. 1316. n. 5.* Aubert, *Hist. des Cardin. c. 2.*

ARACHNE', ville d'Idmon, fut si ingénieuse à travailler en broderie, qu'elle se vantoit de surpasser l'adresse de Minerve, qu'on confideroit comme la premiere qui a inventé tous ces ouvrages. Elle osa même la défier, & cette Déesse en parut si offensée, qu'ayant été témoin de la vanité d'Arachné, elle la maltraita fureusement, & lui rompit ses métiers. Ce qui fâcha si fort cette Ouvrière qu'elle se pendit de desespoir, & Minerve la métamorphosa en araignée. \* Ovide, *li. 6. Métam. fab. 1.* Pline, *li. 11. c. 24.*

ARAGUES', ou Aracutics, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs étoit auprès du Gouvernemen ou Préfecture de Pernambuco aux Portugais.

ARAD, Roi de Canaan, dont l'Etat étoit du côté du Midi; s'opposoit aux passages des Israélites lorsqu'ils devoient entrer dans la terre promise, & ayant mis des troupes fur pied, il en tua un bon nombre. Il en fut bien-tôt puni, par la perte de sa vie & de ses Etats. Ce fut au sixième mois de l'an 2583, du Monde. (C'est le nom d'une ville, & non celui d'un Roi. Ce qui a trompé l'Auteur, c'est que la Vulgate dit *Rex Arad*, qu'il a traduit le Roi *Arad*, au lieu de le traduire le Roi d'*Arad*. C'étoit une ville des Amorrhéens au Midi de la Tribu de Juda, vers le desert de Cades. L'Auteur de *locis Hebraicis* dit qu'il y en avoit des restes de son tems, à quelques lieues d'Hebron.) Quelques Auteurs ont cru qu'Arad donna son nom aux Arabiens, qui habitèrent dans la Phénicie une Ile assez célèbre dont parle Strabon. Peut-être même que cespeuples chassés par les Israélites s'y vinrent établir. \* Nombres, *c. 21.* Strabon, *li. 6.* Tormiel, *A. M. 2583. n. 7.*

ARAD, lieu de la Palestine. Voyez Achad. SUP.

ARADUS, Ile & ville de la Phénicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose, qui se nommoit *Antaradus* & *Orthosia*. Ces deux villes étoient autrefois Episcopales; mais elles sont maintenant sous l'Empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'Ile, comme on remarque Saint Jérôme, *in Ezech.* Mela, & Scalig. *in Ezech.* Les Anciens ont cru que c'étoit auprès de cette Ile qu'Andromède fut exposée au monstre marin. Il y avoit entre l'Ile & la terre-ferme, une fontaine admirable d'eau douce au fond de la mer, qui avoit plus de cinquante coudées de haut en cet endroit-là; & néanmoins on la faisoit venir joudées à 44 ville de Tortose, par certains tuyaux faits de cuir bouilli. \* Pline, *liv. 5. ch. 31.* SUP.

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieues de la Mecque, en Arabie: quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieue. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville: & au haut de la montagne il n'y a qu'une mosquée, & une chaire pour le Prédicateur. Les Pélerins yant fait sept fois le tour du temple de la Mecque, & après avoir été arrosés de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prières & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pied de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres, ce qu'ils appellent *Corban*, c'est-à-dire, *Oblation*. Ils font cela en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac, sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel; c'est pourquoi cette ceremonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques Historiens. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*, Belpier, *dans les Remarques sur Ricaut*, *sup.*

*Tom. 2.*

ARAGISE, Duc de Benevent, succéda à Guisufe l'an 762. Il épousa une des filles de Didier Roi des Lombards, & Taftillon Duc de Bavière en avoit épousé une autre. Ces deux Princesse sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles leur fut fatale. Aragise vit en état de perdre tout ce qu'il avoit, mais ayant demandé pardon à Charlemagne, ce Prince le lui accorda. Mais en 784. étant repassé en Italie & ayant su qu'Aragise continuoit à faire des partis, il lui prit Benevent & Capoue, & il l'obligea de fuir à Salerne. Delà Aragise envoya des otages à Charles, & contre autres des lieux Rimoald & Grimoald. Le Roi à leur considération pardonna à leur pere. Depuis, Aragise étant mort vers l'an 788, Charlemagne donna le Duché de Benevent à Grimoald le plus jeune de ses fils, auquel il se tenoit fort assuré, quoi que neveu d'Adalgise fils de Didier Roi des Lombards, qui caboloit pour recouvrer les Etats de son pere. \* Almoine, *cont. Hist. li. 4.* Sigonius, *de Reg. ital. Duplex & Metzerl.* *Hist. de France en Charles.*

ARAGON, Royaume d'Espagne, entre les Pyrénées du côté de France, Navarre, Castille, & Catalogne. Antonius Nebrissensis estime que son nom est tiré de celui de *Terraeconitum Hispania*, qu'on a corrompu. Jean Valseus est du même sentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitants d'Espagne, ou du nom de la rivière d'Arug; & d'autres de l'autel d'Hercule & des lieux qui se faisoient auprès, *Ara & Agones*. Quoi qu'il en soit, l'Aragon a été le païs des anciens Jacettains, dont parle Ptolomee, fondateurs de la ville de Jacca, des Lacetaniens nommez par Cesar, par Tite-Live, & par Pline, des Actinians, dont le nom se trouve dans Macrobie des Sédentariens, des Surdaoniens, & des Ifferegetes. Aujourd'hui l'Aragon est sterile & peu habitée. La ville capitale de ce Royaume est Saragose fur l'Ebre. Les autres font Huesca, Jacca, Tarazona, Monçon, Albarzin, Balbastro, Daroca, Calatayud, Tervel, &c. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. Sanché III. de ce nom, surnommé *le Grand*, Roi de Navarre, de Castille, & d'Aragon, laissa divers enfans. Garcias IV. fut Roi de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Castille, & Ramir fut d'Aragon. Ce fut en 1035, Ses successeurs ont eu les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelonne, & de Catalogne. Ramir II. dit *le Moine* n'avoit qu'une fille unique nommée Petronille, qu'il maria l'onzième Août de l'an 1137, à Raimond Berenger V. Comte de Barcelonne, fils de Raimond V. Comte de Provence. Leur postérité a régné en Aragon. Jean I. fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, & de sa troisième femme Eleonor d'Anjou, épousa Yolande de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France. Il eut de cette alliance Yolande, dont je parlerai dans la suite. En premieres nocces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac, qui le fit pere d'une fille nommée Jeanne, mariée à Mathieu Comte de Foix. Le Roi Jean mourut le 15. Mai de l'an 1395. Martin son frere puiné usurpa le Royaume au préjudice de ses nieces. Le Comte de Foix prit les armes, pour s'en faire raison, il mourut sans enfans, l'an 1399. Tout le droit passa à Yolande d'Aragon, & elle le porta à Louis d'Anjou II. du nom, Roi de Naples, &c. petit-fils de Jean Roi de France, qu'elle épousa à Arles le Jeudi 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1412. sans postérité, & les Etats d'Aragon appellerent à la succession du Royaume Ferdinand fils puiné de Jean I. Roi de Castille & d'Eleonor d'Aragon fille de Pierre II. & de Jean des Rois Jean & Marin, sans confiderer le droit d'Yolande & de ses successeurs. Cette Princeesse eut Louis III. & René, qui prirent le titre de Rois d'Aragon. Le dernier eut Jean qui poursuivit son droit, d'ent le Roi d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roi René ne perit ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le Roi Louis XI. son héritier universel, & lui ayant cédé ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétentions de la France sur ces mêmes Etats. Cependant, ils furent unis l'an 1479, avec les Royaumes de Castille & de Leon par le mariage de Ferdinand V. & d'Isabelle de Castille. Les petits Etats de Sobrabre & de Ribagorça, dont la capitale est Ainsa, font dans l'Aragon. Il y a beaucoup d'autres nobles; le Grand Conseil du Royaume; Inquisition, & d'autres Justices subalternes. Voici la succession Chronologique des Rois d'Aragon. Je commence par marquer l'année de leur elevation sur le trône, & ensuite le tems de leur regne.

*Succession Chronologique des Rois d'Aragon.*

1035. Ramir I.	R. 32
1067. Sanché I.	27
1094. Pierre I.	10.
1104. Alfonso I.	30.
1134. Ramir II. dit <i>le Moine</i> .	4
1138. Petronille femme de Raimond.	24.
Berenger V. Comte de Barcelonne.	34.
1162. Alfonso II. dit <i>le Chaste</i> .	17.
1196. Pierre II.	63.
1213. Jacques I. dit <i>le Victorieux</i> .	10.
1276. Pierre III.	4
1286. Alfonso III. dit <i>le Bienfaisant</i> .	37.
1291. Jacques II. dit <i>le Juste</i> .	8.
1327. Alfonso IV. dit <i>le Debonnaire</i> .	21.
1336. Pierre IV. surnommé <i>le Ceremonieux</i> .	7.
1388. Jean I.	15.
1395. Martin.	6.
1410. Ferdinand I. dit <i>le Juste</i> .	42.
1416. Alfonso V. surnommé <i>le Sage &amp; le Magnanime</i> .	21.
1458. Jean II.	
1479. Ferdinand II. & V. de Castille, qui unit ces Etats.	

Gg

Je

Il rapporte les autres Rois dans la succession de ceux de Castille. Il suffit de remarquer après cela, que l'Aragon avoit eu ses Comtes particuliers, & que Sancha Abcaro Roi de Navarre, qui possédoit, comme dit Surita, tout le territoire d'Aragon, étoit le premier qui en ait pris le titre de Roi. Il laissa Garcia pere de Sancha le Grand, qui eut d'une maîtresse Dame d'Aivar Ramir I. \* Strabon, li. 3. Ptolomée, l'Inde, Pomponius Mela, Merula, Surita, Garbail, Blanca, Juan Briz, Sandoval, Mariana, de Marca, Oihenart, Dupuy, &c.

ARAGON, rivière d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrénées, près du village de Sainte Christine. Il passe à Jacca, à Sangüella, &c. & elle joint à l'Arga pour se jeter dans l'Ebre un peu au dessous de son confluence.

ARAKIL-VANC, village & Monastère célèbre, au pied du Mont-Ararat en Arménie. Ce nom signifie *Monastère des Apôtres*. Les Arméniens ont une grande dévotion pour celui, parce qu'ils croient que Noé s'y retira après le déluge, & y offrit à Dieu les premiers sacrifices, en action de grâces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils affirment aussi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu Apôtres; & que le crane de S. Matthieu est encore dans leur Eglise. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673. SUP.

ARALIUS, que d'autres nomment ARATIUS & ANALIUS, cinquième Roi des Assyriens, succéda vers l'an 2106. à Arias ou Thuras, & il régna quarante ans. Xerxès lui succéda en 2146. \* Jule Africain, & Eusebe, in *Chron.* Tourniel & Salan, in *Annal. Vet. Test.*

ARAM, fils de Sem & frere d'Arphaxad, vivoit vers l'an 1680. du Monde. On croit que c'est de lui que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; Us qui habita la Thrachonide & bâtit la ville de Damas; Ottus qui occupa l'Arménie; Gether qui fut Prince des Bactriens; & Milesas qui domina les Mécariens, dont le pais se nomma depuis la Vallée de l'Asin. \* Genes, c. 10. Joseph, li. 1. c. 6. *Antiq. Judaïc.* Il our s'instruire à fond du mot Aram, & de ceux qui ont porté ce nom, il faut lire le v. & vi. ch. du liv. 2. du *Phaleg* de Bochart.

ARAS, fils d'Efron, & pere d'Amnabad, est nommé entre les Ancêtres de Jesus-CHRIST, selon la chair. C'est tout ce que nous savons de lui. \* Ruth, c. 4. saint Matthieu, c. 1. saint Luc, chap. 3.

ARAN ou la Vallée d'Arant, *Arantia*, est une vallée, très-fertile de l'Aragon, dans les Pyrénées. La Vieilla est le bourg le plus considérable du pais. Cette vallée est près de S. Beat, & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne, qui descend de là à S. Bertrand de Cominges.

ARAN, que les Anglois nomment *Iles d'Arant*, *Arantia*, deux Iles d'Irlande, dans le golfe de Galloway en la Province de Connaught, & non pas de Galloway qui est en Ecosse. Cherchez aussi Aren.

ARAN, fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, naquit l'an 1079. du Monde, son pere étoit âgé de soixante-onze ans. Car c'est ainsi qu'il faut interpreter le passage de l'onzième chapitre de la Genèse, où il est dit: *Tharé vécut 70. ans, & engendra Abraham, Nachor, & Aran.* L'an 2048. du Monde il eut Loth, étoit alors âgé de 70. ans, & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabbins l'ont soutenu. Aran mourut dans la ville d'Uré en Chaldée. \* Genes, c. 11. Joseph, li. 1. *Ant. Jud.* c. 6. Tourniel, Salan, &c.

ARANEÔ, (Clement) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Ragule en Dalmatie; a vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1540. C'étoit un Religieux d'une grande piété, qui avoit aussi beaucoup de savoir. En 1547. on publia à Venise des Sermons de la façon. Il composa aussi des Commentaires sur l'Eptre de saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la Doctrine de Luther. \* Antoine de Sienne, de *Script. Domin.* érapin Kazzl, li. 2. de *gl. Huom. illust. Dom. Le Mire, de *Script. sac. XVI.**

ARANGUEZ, maison Royale dans la Castille nouvelle en Espagne, près des rivières de Taïo & de Garama, & sur le chemin de Tolède à Madrid. Elle est située dans une grande plaine, entourée de collines, avec de très-belles forêts: & de quelcote côté qu'on y aborde, on trouve de longues allées d'arbres, qui rendent le chemin fort agréable. Pour y entrer, il faut passer par deux ponts de bois peints, sous lesquels coulent les deux rivières de Taïo & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre on voit en bronze la statue de Charles-Quint, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds l'Hérésie représentée par quatre Hérétiques. A une lieue de là, il y a un étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, & de la même couleur. \* Davity, *Tome 1. de l'Europe.* SUP.

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, rivière de Transilvanie, a sa source près de Claufenburg, & elle se joint à la Marée ou Merich.

ARARAT, montagne. Cherchez Arat.

ARARAT, rivière de l'Amérique Méridionale dans le Bresil, se jette dans la mer du Nord, dans la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'île de ce nom.

ARAROS, Poète Grec, fils d'Arctophane, vivoit la Cl. Olympiade. Il fit diverses Pièces de theatre, mais avec si peu de génie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de Vers, on disoit qu'il étoit plus froid qu'Araros. \* Suidas, in *Araros*. Athénée, li. 3. c. 2. & 35. Calaubon, in *Athen.* c. v.

ARAT, ou ARARAT, montagne d'Arménie, est une partie des monts des Capéens. C'est sur cette montagne que l'Arche s'arrêta après le déluge. Joseph dit Bérofe le Chaldéen, qui nomme ce mont le mont Cordien. Voici ses paroles. *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur le mont Cordien en Arménie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite; & c'en servent comme d'un préservatif.* Nicolas de Damas dans le 96. livre de son Histoire parle encore de ce mont qu'il nomme

*Bari.* Des Voyageurs modernes remarquent que cette montagne est toujours couverte de neige, qu'on la voit d'assez loin, & que les habitants en racontent mille fables; comme que l'Arche y est encore, qu'un Ange empêche de la voir, & d'autres choses que le peuple crédule & superstitieux croit. \* Joseph, li. 1. *Ant. Jud.* c. 3. Pietro della Valle, Polet, &c. [Voyez le ch. 3. du 1. livre du *Phaleg* de Bochart.]

ARARATH, montagne d'Arménie, proche de la ville d'Erivan, célèbre à cause de l'Arche de Noé, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Arméniens la nomment *Mesepousar*, c'est-à-dire, *Montagne de l'Arche*: & les Persans *Agri*. Sa hauteur excède celle des monts Caucaïe & Taurus. On y voit plusieurs Hermitages occupés par des Religieux Chrétiens; & il y a ordinairement un Hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure redus pendant toute sa vie. Un voyageur Hollandois, qui a fait une Relation très-particulière du mont Ararat, dit que l'année 1670. étant Esclave dans Erivan, il fut obligé par son Patroch, à la prière des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remède à un Religieux incommodé d'une descente. Il assure qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieues, & que de cinq lieues en cinq lieues il trouvoit un Hermitage, où il couchoit, & où le lendemain chaque Hermitage lui donnoit un Pâlan pour guide. Ce Voyageur ajoute qu'il monta jusqu'à la région de l'air, où le forment les nuages, les pluies, & les neiges: qu'il pensa mourir de froid en cet endroit: mais qu'après il commença à respirer un air plus tempéré: & qu'enfin étant arrivé à la Cellule du Religieux malade, il apprît de la bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans son Hermitage, il n'y avoit jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni vu tomber aucune pluie. Cet Hermitage lui voulut aïre croire que l'Arche de Noé étoit toute entière sur cette montagne, & que cette température d'air avoit empêché qu'elle ne fût pourrie. Il lui fit même présent d'une croix de bois, qui étoit (disoit-il) d'un morceau d'une planche de cette Arche. \* Mallet, *Description de l'Univers.* SUP.

ARAS, Scyionien, fut le premier qui régna dans le pais des Philaciens, peuples voisins de la ville de Scyione dans le Peloponnèse, il y fit bâtir une ville nommée Arantia, avec une forte citadelle, où il dressa une statue de la Jeunesse représentée comme une Divinité. Cette province prit ensuite le nom de la ville d'Arant, qui venoit de son Fondateur Aras. \* Pausanias, in *Corint.* SUP.

ARAS-H, ville de la Province d'Algar, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la côte Occidentale, où la rivière de Luque entre dans l'Océan. Elle est fermée de bonnes murailles, avec un fort château: & il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recueille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloës très-excellents. \* Marmol, *de l'Afrique*, liv. 4. SUP.

ARAFIUS, Roi. Cherchez Analus

ARATOR, Soldatier de l'Eglise Romaine, vivoit dans le VI. Siècle. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Il est sur qu'il étoit de la Ligurie; c'est-à-dire, de la côte de l'Emes. On dit même qu'il naquit en 490. & qu'il fut élevé durant son enfance, auprès du B. Laurent Archevêque de Milan, qui mourut en 504. Son mérite lui procura des charges, car il fut Secrétaire & ome des Domestiques. Depuis, il le retira dans la solitude, & en ayant été rappelé, il fut choisi pour être Soldatier de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont cru, qu'il étoit Chêr de l'Ambassade qu'Atthalie envoya au commencement de son règne à l'Empereur Justinien. Ce fut en 527. Il est sûr que les peuples de l'Asie mineure envoyèrent à Theodoric, Arator mit en Vers les Actes des Apôtres, qu'il dédia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux Livres, qu'il présenta à ce Pape, le 6. Septembre de l'an 541. & le 2. pe les fit lire publiquement dans l'Eglise. Le P. Sirmond a aussi publié une Lettre en Vers, que le même Arator écrivoit à Paphenios. On dit qu'Ennodius Evêque de Pavie qui mourut l'an 521. lui envoya ces vers pour célébrer le jour de sa naissance:

*Jure colis proprium natalem pulcher Arator,*

*Qui si non coheres, nunquid Arator eris?*

\* Caffiodore, li. 8. var. ep. 12. Siegebert, de *Script. Eccl.* c. 38. Trithème & Bellarmin de *Script. Eccl.* Arnoul Wion, li. 2. *Ligni vite.* Simond, in *Not. ad Ep. Emad.* li. 8. & 9. Aubert le Mire, *Bibl. Eccl.* Justinian, *Gli Scritt.* Liger.

ARATUS de Scyione, Général ou Préteur des Achéens, a été un capitaine de grande réputation. N'étant âgé que de 20. ans, la CXXXII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 502. de Rome, il défist Nicodès Tyran de Scyione, qu'il unit à la République des Achéens. Ceux-ci le choisirent pour être leur Préteur. En 511. de Rome il surprit la forteresse de Corinthe qu'on nommoit *Acrocorinthe*, & en chassa la garnison qu'y tenoit Antigonus Gonatas Roi de Macédoine. Ce fut aussi dans le même temps que les peuples d'Etolie, quittant l'alliance des Macédoniens, se joignirent aux Achéens, qui commencèrent de se rendre redoutables à leurs voisins par la valeur d'Aratus. Il attira à l'alliance de la même République Ptolomée Roi d'Egypte qui lui avoit prêté une somme considérable d'argent, dans le tems qu'il fongeoit à mettre la patrie en liberté. Aratus étant sollicité d'en faire de même pour Argos, il attaqua Chrillosmachus qui en étoit Tyran, & ensuite s'opposa à Cleomene. Depuis, il remit sur le trône de Macédoine Philippe II. fils de Demetrius, & ce Prince ingrat le fit empoisonner. N'étant année de la CXXII. Olympiade, c'est-à-dire, en 540. de Rome, Aratus étoit un homme de Lettres, qui avoit écrit une Histoire des Achéens, dont il fut dix-sept fois Préteur. Il laissa un fils qu'on nommoit Aratus le Jeune. Le même Philippe, qui avoit débauché sa femme, lui donna un poison lent, qu'il le rendit insensé, & le tua enfin. \* Plutarque, in *Arat.* Pausanias, li. 2. Polybe, li. 2. c. v.

ARATUS, Poète d'une ville de Cilicie nommée Soli, d'autres disent de Tarfe) vivait du tems de Ptolomée *Philadelphus*, la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480 de Rome, passa la plus grande partie de sa vie en la Cour d'Antigonos *Genatas*, fils de ce Demetrius qui fut surnommé *Polioretes*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*. Il composa un Ouvrage intitulé les *Phénomènes*, que plusieurs Savans ont commenté, & que Cicéron & Germanicus traduisirent en Vers Latins. C'est un Ouvrage d'Astrologie, les plus célèbres des Commentaires d'Aratus sont Thales, Zenon, Hipparchus, Numerius, Callimachus, Callistrate, Crates, Theon, &c. Eufèbe en *Chron.* Suidas, Vossius, l'Auteur anonyme de sa vie.

ARATUS de Cnide, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems la vécut. Il écrivit une Histoire d'Égypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratos Poète Astrologue cite cet Historien. \* Vossius, de *Hist. Grec.*

ARATUS de Tegée, Historien cité par Hyginus dans son *Poët. Astronomicon* Liv. II.]

ARAUCO, ville, rivière, & vallée de l'Amérique Meridionale, dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du pays, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Loe. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols; & ce n'est que depuis l'an 1650, qu'ils ont fait la paix.

ARAUXO, (François) Evêque de Segovie, étoit Espagnol, natif de Verin dans la Galice. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite y enseigna la Théologie. En 1643, il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & il est mort en 1663. Il a laissé huit ou dix volumes in folio de Théologie Scholastique.

\* Nicolas Antonius, *Bibl. Hisp.*

ARAVYSEN. Cherchez Arhusen.

ARAXIS, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Araxius*, rivière de l'Amérique Meridionale dans le Brésil, & dans la Province ou Gouvernement dit Capitania de Paraíba, se joint au fleuve de Mongabaube.

ARAXE, ou ARAS, autrefois *Araxes*, fameux fleuve qui a sa source au mont Ararat en Arménie, d'où il se rend dans le mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand & fort rapide. Il s'enfle, durant son cours, de plusieurs petites rivières, & de beaucoup de torrents, qui s'y joignent. On le passe à Julia, qui est une ville ruinée, nommée autrement *Equi-Julia*, c'est-à-dire, *Julia la vieille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Isphahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve, mais quelque massifs qu'ils fussent, (comme il paroit encore à des arches, qui y sont démantelées) ils n'ont pu tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent, lors que le dégel le grossit des neiges fondues qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue, ni autre obstacle qu'il n'emporte. Lors que les eaux sont basses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à demi-lieu de Julia, en un endroit où son lit est fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673. A l'égard des ponts, Virgile, au 8. de l'*Énéide*, lui a donné cette épithète, *Et pontem indignatus Araxes*. Faillant allusion à l'histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, et le déplaisir de le voir emporter par un débordement qui survint. Idrode, 13. 21. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long tems à l'impétuosité des torrents qui se jettent dans l'Araxe; quel pourqu'on changea l'épithète de ce fleuve en celle-ci, *Pontis Latii jam pontis Araxes*. D'autres rapportent ce passage de Virgile à l'histoire de Xerxès, qui tâcha inutilement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Quelques-uns croient que le nom d'Araxe lui a été donné du mot Grec *aragros*, qui signifie *arracher*, parce que dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste ce fleuve cause quelques débats entre les Historiens & les Géographes, qui ne s'accordent pas bien, ni touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Caucase, Herodote le tire des monts Mariens dans la Médie, & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontières des Massagètes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Médie, il devoit, avec Anistote, prendre sa source au Paropamisus, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe; & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus étoit au Levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Arménie étoit au Couchant. Ce que Mela & autres Géographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus; & Denys d'Alexandrie veut, comme Herodote, qu'il serve de borne au pays des Massagètes. Mais lors que celui-ci ajoute qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui, nonobstant qu'elle soit toute environnée de terres comme un grand lac & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connue, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, l'étoit encore bien moins du tems d'Herodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivières qui entrent dans ce grand bassin, hors du Rha des Anciens, a présent le Volga, s'y décharge par tant de bouches, qu'Herodote en donne à l'Araxe. D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanais fort de l'Araxe, cela est aussi peu véritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Rha ou Volga, d'où jusques au Tanais on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute même dont Herodote fait quelque mention, disant que les Scythes employèrent leurs Esclaves à le creuser. Voyez Plin. *liv. 6. Strabon. liv. 8. & Vossius. SUP.*

ARAIIS. Cherchez Lix.

ARBA, ou ARAB, ville de la Palestine, appelée autrement *He-Tom. I.*

*bron & Mambre*: c'a été, selon l'opinion de quelques Anciens, la sépulture de quatre Patriarches, savoir d'Adam, d'Abraham, d'Ilaac, & de Jacob. Arbée en Hebreu signifie *quatre*. \* Genèse, 23. 8. *UP.*

ARBACES, ou ARACTUS, Gouverneur des Medes pour Sardapale Roi des Assyriens, fut si indigné de trouver ce Prince, qui étoit au milieu d'une troupe de femmes, qu'il fit revoler les peuples, & se mit à leur tête pour détrôner cet indigne Monarque. Sardapale se brûla dans son palais l'an 3178. du Monde. Arbaces proclama Roi des Medes commença cette Monarchie, qui dura 317. ans sous neuf Rois, jusques à Astyages que Cyrus chassa. Arbaces régna vint-deux ans, & il mourut l'an 3206. Mandaucis lui succéda. \* Justin, *lib. 1. Hist. Petau; Ration. temp. P. II. li. 2. c. 14. Scaliger; Calvisius, Riccioi, &c.*

ARBE, que les Esclavons nomment *Rab, Arba, Arbatum, & Scardona*, île de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom avec Evêché suffragant de Zara. \* Plin. *li. 3. c. 21. Ptolomée, li. 2. c. 17. Le Mir, Jean Lucius, &c.*

ARBELE, ville de Sicile, dont les habitants étoient si fots & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *Quid non fies Arabes profectus*; c'est-à-dire, *Quin ne deviendrez-vous point, ou que n'obtiendrez-vous pas, étant à Arbele* pour marquer ceux qui n'ayant pas de mérite, peuvent néanmoins faire fortune avec des ignorans; ou pour railler ceux qui s'imaginent de rendre parfaits en ne hantant que des gens sans esprit. \* Etienne. *SUP.*

ARBELLES, bourg d'Asyrie sur le fleuve Lycus, célèbre par la seconde bataille qu'Alexandre le Grand y donna à Darius Roi de Perse, qu'il défit entièrement. Cette bataille fut donnée un Vendredi premier jour d'Octobre, la seconde année de la CXII. Olympiade, l'an 423. de Rome, & 331. avant Jésus-Christ. Ce fut onze jours après une grande éclipse de Lune marquée par divers Auteurs. \* Quinte-Curce, *lib. 5. cap. 1. Ariam, li. 3. Diodore, li. 17. Plin. li. 11. c. 70. Ptolomée, Cofm. c. 1.*

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité se fit un Dieu. \* S. Cyrille contre Julien, *liv. 3. SUP.*

ARBETION ou Arbition, Consul avec Lolien, l'an cccxxxv. Voyez ce qu'en dit *Ammien Marcellin* Liv. xxvi. Il fut aussi Maître des soldats, sous l'Empereur Constance. Consultez *Jac. Gothofredi* Protograph. Cod. Theodosiani.]

ARBIANES, dit aussi Cardiceus ou Arphaxad, Roi des Medes, succéda à Artices vers l'an 3336. du Monde. Merodach, que Ptolomée & les Astrologues nomment *Mardokempadus*, Roi de Babylone, lui fit la guerre & le défit. Arbianes régna environ dix-sept ans, & mourut vers l'an 3385. du Monde. Arfaxes, dit aussi Deiocès, lui succéda.

S. ARBOGASTE, Evêque de Strasbourg, eut la conduite de cette Eglise vingt-sept ans, & sa vertu le fit aimer du peuple & de Dagobert Roi d'Austrasie. Ce fut à sa considération que ce Prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux Monastères du Diocèse de Strasbourg. Il lui donna aussi la forteresse d'Hiemburg & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste mourut en 668. & parce qu'il avoit ordonné avant son décès, on l'enterra dans l'endroit où l'on faisoit mourir les criminels. Son corps fut néanmoins quelque tems après transporté dans l'Eglise Collegiale, qui l'a voit fondée à Strasbourg, qui porte son nom. \* Franc. Guiliannus, *Episc. Argentinenfis, SUP.*

ARBOGASTE, Comte, François de nation, se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien le Jeune & Théodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de se conserver l'Empire, que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua & le tua l'an 389. ou 90. Ces preuves de son courage lui firent avoir la charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit si grande qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Il résolut de se défaire d'un homme qui abusoit de la bonté, & qui étoit devenu tout-à-fait insolent. Mais ses emplois, & l'amitié des gens de guerre l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien lui donna par écrit la déstitution de ses charges, il rompit le papier en présence de cet Empereur, & lui dit qu'il ne lui octroierait pas un emploi, qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponse, ayant peur qu'on ne le fit mourir, il prévint l'Empereur, en se défaillant de lui. Ce Prince fut trouvé étranglé dans son lit, à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte; l'an 392. âgé de 26. Arbogaste, qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, lequel ayant été vaincu par Théodose, & lui désespérant de pouvoir obtenir son pardon, se donna lui-même la mort, l'an 394. *Zosime, li. 4. 6. & 7. Socrate, li. 5. c. 14. & 24. S. Epiphane, depond. c. mens. Procope, li. 1. Paul Diacre, Pacat, Paneg. de Theodose. Gregoire de Tours, li. 2. c. 9. qui le rapporte de Sulpice Alexandre.*

ARBOGASTE, petit-fils du premier, vivoit dans le V. Siècle. On dit que cet Arbogaste, qui avoit été Préfet sous Valentinien, laissa un fils nommé Argius, qui fut pere de celui dont je parle présentement. Sa famille étoit ennemie des François, quoiqu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur déclara la guerre, & se jeta dans le parti des Romains. On dit qu'il fut Comte de Trèves & des Ardennes vers l'an 457. & Chretien. Non seulement Sidorius Apollinarius parle de lui dans ses Epîtres, mais il en est encore fait mention dans un Traité particulier d'Aupiscius Evêque de Toul, publié par Du Chefne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cararic. Il vivoit encore en 474. Aupiscius, in *Trochaisis*. Sidorius Apollinarius, *li. 4. ep. 17. Kyriander, Hist. Trevir. etc.*

ARBOGEN, ou ARBO, *Arbogio*, ville de Suède dans la Province de Westmanie, est sur une rivière de ce même nom d'Arbo, vers les frontières de la Sudermanie ou Sudermanland.

ARBOIS, a été une petite ville de Franche-Comté de Bourgogne, du côté de Saint Claude. Elle est aujourd'hui très-peu considérable. On étimoit que c'est l'*Arborio* d'Ammien Marcellin. \* Ortelius, in *Theat. Geogr. Ferrari*, in *Lexic. Geogr.* Sanfon, in *Tab. Ant. Gall.*

ARBONNE, ou ARSON, *Arbor felix*, ville de Suiffe, du domaine de l'Evêché de Constance, entre Windisch & Bregens qui est en Souabe.

ARBORICHES, font des peuples que Jaques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, Province des Pais-Bas. Le même ajoute qu'il y en a qui croyent que ce sont les Taxandres, peuples autrefois connus sous ce nom dans le voisinage de Maltrick, & par les travaux Apolloniques de Saint Lambert Evêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuse. Quoi qu'il en soit, on ne les met pas en des lieux fort éloignés les uns des autres. \* Meyer, Becan, li. 3. *Franciscorum. SUP.*

[ARBOREUS, fut Gouverneur de Rome, sous Gratien & Valentinien, en cccclxxx. Il en est parlé dans le Code Theodosien, & dans d'autres Auteurs de son tems. Voyez *Jac. Gothofredi* Professor. Cod. Theodosiani.]

ARBOURG. Cherchez Cabourg.

ARBOUZE, (Marguerite d') de Veniz, dite de Sainte Gertrude, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuse de Saint Pierre de Lyon, & puis Abbessé du Val de Grace à Paris. Sa piété la fit beaucoup confidérer. Elle est morte en odeur de sainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraigne a écrit sa vie. Consultez aussi le Martyrologe des Saints de France & le P. Hilaron de Colfe.

ARC de triomphe, ou Arc triomphal, porte magnifique, vouée en demi-cercle, quel'on élevoit principalement à l'honneur de ceux qui avoient mérité le triomphe. On en faisoit de deux façons: les uns pour servir à un triomphe particulier, & pour être ôtez après la pompe & les cérémonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient construits que de bois (comme ceux qui furent dressés à Paris en 1660. pour la cérémonie de l'entrée de la Reine, épouse du Roi Louis le Grand,) mais ils étoient ornés de figures, de bas-reliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre, avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les triomphes y étoient représentés en marbre ou en bronze, dans un char de même, attelé de quatre chevaux. On y voyoit aussi les figures des captifs, avec plusieurs trophées. Au commencement, ces arcs étoient généralement bâtis; ou de simple brique, comme celui de Romulus; ou de grosses pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la suite du tems le marbre y fut employé, comme à ceux de César, de Drusus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Théodose. Ces arcs eurent premièrement la forme d'un demi-cercle, comme le *Formis Fabianus*, dont il est parlé dans Ciceron; & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit quarrés; de manière qu'au milieu s'élevait un grand portail en voûte, accompagné de côté & d'autre d'une porte d'une moindre hauteur. & du haut de la voûte pendoient deux victoires représentées avec leurs ailes, qui mettoient une couronne sur la tête du triomphateur, quand il venoit à passer. Au dessus du grand portail étoit une place où se tenoient les Trompettes, & autres gens qui montoient au peuple les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença au tems d'Auguste, ou peu auparavant; bien que Plinè dise que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de l'arc de triomphe, qui étoit déjà ancienne; mais que cet Auteur vivoit; mais de la magnificence extraordinaire, que les Romains faisoient paroître en ces occasions. L'Histoire fait mention de trois arcs de triomphe fort beaux, & Plinè de cinq autres. Voyez George Fabricius *de Architect. de Romæ*, 15. On attribue l'architecture en compte qu'on a, selon qu'il le recueille des Historiens, & particulièrement de Pierre Victor. Barthélemi Marliani *in sa Topogr.* li. 4. ch. 17. tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun Empereur; mais au lieu qu'on commençait on ne faisoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient bien mérité, & qu'à la seule considération de leur vertu; aux siécles suivans on le défera à la seule ambition des Empereurs. Suetone *en la vie de Domitien* ch. 13. dit que cet Empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du Victorieux, pour lequel il étoit fait, & l'on y voyoit représentés les peuples vaincus avec leurs habits & leurs dépouilles, comme le témoigne Claudien, li. 3. des *louanges de Stilicon*.

Septem circumfusi montes,  
Qui soli radios auri fulgere laessant,  
Indutoque arcus solius

Cette coutume d'élever des arcs passa de l'ancienne Rome à la nouvelle; & sous le règne de l'Empereur Justin II. ou le *Juvenils* s'en fit plusieurs: mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matière solide, & pour durer toujours, ou s'ils n'étoient faits que de bois, pour n'être sur pied qu'autant que durât la cérémonie du triomphe, après laquelle on les abattoit. Voyez fur ce sujet Rosinus li. 10. c. 29. *des Antiq. Rom.* & Dempster, *in fci Paradisum*. Pomponius Lælius, in *Diocletiano*. Suetone, *in Claudio*. On voit aujourd'hui dans la ville de Paris plusieurs arcs de triomphe, bâtis pour laisser à la postérité des monumens éternels des victoires du Roi Louis le Grand; comme ceux des portes de S. Denis, S. Martin, S. Bernard, & S. Antoine. Mais le grand arc de triomphe élevé au bout du faubourg S. Antoine, sur le chemin du château de Vincennes qui n'est encore qu'une ébauche & un modèle, surpassera de beaucoup en magnificence tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de nôtre tems; à quoi il faut ajouter le superbe portail du Louvre, qui est une espèce d'arc de triomphe. *SUP.*

ARC, l'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laris*, & d'autres le prennent pour le *Connum flumen* de Ptolémée, petite rivière de France en Provence, à la source du côté de Pourcious, & de la palte dans la plaine de Pourrières, où Marins défait les Cimbres, comme je le dis ailleurs. Ensuite, l'ARC passe près de la ville d'Aix & il se va jeter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom.

ARC, (Jeanne d') autrement la Pucelle d'Orléans. Cherchez Jeanne d'Arc.

ARCADIA, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxia, étoit une Princesse d'une très-grande piété. Elle vivoit dans le palais de l'Empereur Théodose le Jeune son frere, comme dans une Maison Religieuse; & les sœurs Placide & Marine l'imitoient dans ces exercices de piété. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité, & la Princesse Fulcherie leur frere ayant été déclaré Augule en 415. devint leur protecteur. \* Sozome, li. 9. c. 1. & 3.

ARCADIE, Province du Peloponèse, on la nomme aujourd'hui *Tzatania*. Elle avoit l'Argolide ou pais d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Acadie propre au Septentrion, & la Messénie au Midi. On la divisoit en Arcadie haute & basse. Elle eut premièrement le nom de *Pelagie* de Pelagus qui étoit Roi du pais, & ensuite on lui donna celui d'*Arcadie* d'Arcas fils de Calydon & de Jupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer les os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnial, pour les placer avec plus d'honneur. Ses villes étoient Megalopolis, dite aujourd'hui *Lentari*, patrie de l'Historien Polybe, Hecra, Gortis, Lycuria, Mantinée célèbre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas contre les Lacedémoniens, Methydrium, Lycotura, &c. Ce fut la CIII. Olympiade, vers l'an 286. de Rome, que les Lacedémoniens tuèrent en bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté. Ceux qui restèrent de cette déroute, se retirèrent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems après, le relevant de leurs pertes précédentes ils remportèrent quelques avantages sur leurs voisins; & étant victorieux des Eléens, ils présentèrent aux jeux de la CIX. Olympiade, l'an 390. de Rome. Mais le pendant ayant attiré fur eux la haine de toute la Grece, par le sacrilège commis, en pillant le trésor du temple de Jupiter Olympien, ils furent causés de la guerre que ceux de Mantinée leur déclarèrent. Au reste, on assure que les Arcadiens étoient si amoureux de la Musique, qu'ils apprennoient tous leurs enfans. Tout ce pais est soumis au Turc depuis près de deux cens ans. \* Strabon, li. 8. Plinè, li. 4. c. 6. Polybe, li. 4. Xenophon, li. 7. Diodore, li. 15. Athénée, li. 14. Pausanias *in Arcad.* li. 8. Laurenbergius *Græc. Antiq.* Ortelius, Meurfus, &c.

ARCADIE, ville du Peloponèse près de la Messénie, qui fait aujourd'hui partie de la Province de Belvedere.

ARCADIE, ou Archadie, ville autrefois assez renommée dans l'Isle de Crete ou de Candie, avec Evêché suffragant de Candie. Le GOLFE d'ARCADIE est le *Cyparissus sinus* des Anciens.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, étoit fils aîné de Théodose le Grand. Son père l'avait associé à l'Empire le 16. Février de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lors qu'il lui succéda le 17. Janvier de l'an 395. Honorius son frere fut Empereur d'Occident. Rufin Préfet du Prétorio avoit soin des affaires, & par là plus noire de toutes les perfidies il voulut se faire lui-même Empereur. Pour cela le résolut de faire épouser sa fille à Arcadius, mais on rompit ses mesures, car Eutrope fit si bien que l'Empereur épousa Eudoxia fille de Bauton, qui avoit été Consul. Rufin voyant ses espérances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, en eut tant de chagrin qu'il commença à traiter sous main avec les Barbares pour les attirer dans les terres de l'Empire, & se servir d'eux dans les occasions. Il fit dire à Alaric de faire une irruption dans la Grece, avec assurance qu'Antiochus, qui en étoit Proconsul, favoriseroit son entrée, & que Geronce, à qui, il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles, laisseroit passer son armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Geronce & de son armée, ravagea sans résistance toute la Grece, & prit les villes les plus célèbres. Stilicon, que Théodose le Grand avoit laissé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque qu'augmenter les maux de la Grece, sous prétexte de la secourir. Cependant ce mauvais événement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit aussi dessein de se défaire de Rufin. Il fit en sorte qu'Honorius envoya une seconde armée, sous la conduite de Gaius, lequel étant venu à Constantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, qui son ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant fort avec l'Empereur, il s'imaginait qu'on l'alloit associer à l'Empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Cependant, Eutrope s'enrichit de la dépouille de Rufin, & Arcadius étoit si facile que les femmes & les Eunuchs regnoient sous son nom. Gaius s'éleva ensuite contre l'Empereur. D'abord il fit agir Tribigilde son parent, qui remplit toute la Pamphlie d'une effroyable confection. Ensuite il se déclara ouvertement. Arcadius fut obligé non seulement, de lui sacrifier Eutrope, mais encore d'illustres Sénateurs. Gaius fut néanmoins défait en 399. ou 400. & la tête fut apportée à Constantinople. Après cette heureuse exécution, l'Empereur ordonna la démolition des temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les loix que son père avoit faites contre les Hérétiques & les Patens. Ces actions glorieuses furent ternies par la persécution contre S. Chrysofome, qu'il chassa de son Eglise, & par la complaisance qu'il avoit à suivre les volontés de sa femme & de ses favoris, lesquels n'étant pas toujours raisonnables, l'ont rendu blâmable à la postérité. Il mourut le 1. jour de Mai de l'an 408. âgé de 37. dont il en avoit régné 13. avec son père, & 14. tout seul. Théodose le Jeune lui succéda. \* Socrate, li. 5. c. 6. Zozime & Sozome,



mene, li. 6. Marcellin, Caffiodore, & Profpet, en la Chr. Theophanes, &c.

[ARCAIDIUS d'Antioche, avoit écrit des livres de Grammaire & de Mathématique dont *Suidas* & d'autres font mention. Voyez la Bibliothèque Greque de *Jean Meurfius*.]

ARCAIDIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. Siècle, succéda à S. Honoré. C'étoit un des plus illustres Prélats de l'Eglise de France. En 538. il soufcrivit les Actes du III. Concile d'Orléans. Gregoire de Tours parle de lui, & il en est aussi fait mention dans la Vie de S. Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut faintement vers l'an 542. L'Eglise de Bourges célèbre fa fête le 1. d'Août. Desideratus, furnommé *Theodulus*, lui succéda. \* Gregoire de Tours, c. 10. de *Vita P. P. Surius, in Vita S. Patroc. ad d. 19. Novemb. Sainte Marthe, Gall. Chr. Labbe, in Bibl. nova.*

ARCAIDIUS, Evêque, fut envoyé par le Pape Celestin Légat au Concile d'Ephefe; & fut encore député par les Peres de cette afsemblée, pour aller vers l'Empereur Theodose le Jeune l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle, dans les Réponfes au Roi de la Grand-Bretagne; où il répond à l'objection que font les Proteftans contre la Primauté du Pape, parce que cet Arcadius, Proiectus, & Philippe, qui étoient les Légats du Pape, n'ont pas toujours fufcrite les premiers aux Decrets du Concile. \* Baronius, in *Annal. Du Peron, Relponf. ad R. Mag. Brit. li. 1. c. 35.*

ARCAIDIUS, Evêque en Afrique, dans le V. Siècle, ne manquoit ni de piété, ni de fàvoir; & il employoit l'une & l'autre pour s'opposer aux Ariens. Ce deffin du faint Prélat ne plaifoit pas aux Héretiques, ils s'en plaignirent à Genéric Roi des Vandales; & ce Prince, qui étoit Arien, efpérant de venir à bout du troupeau après avoir chassé les Pasteurs, fit mourir Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. \* Victor d'Utiqne, *Hift. Perf. Vandal.*

ARCAIDIUS, Evêque de Vence, le trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, afsemblé contre Armentaire d'Ambrun. \* Baronius, in *Annal.*

ARCAIDIUS, Senateur d'Auvergne, étoit petit-fils de Sidonius Apollinarius Evêque de Clermont. En 530. il follicita Childebert à fe faire de l'Auvergne. Ce Prince y vint, & emporta Clermont & quelques autres villes. Mais ayant fu que fon frere Thierry, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il se disposa à fon voyage d'Espagne. Ainfi Arcadius causa de grands maux à fon pais. \* Gregoire de Tours, *Hift. li. 3. c. 9. 12. & 16.*

ARCANDAM, ALCANDRINUS, ou ARCAUNDIN, Astrologue Arabe. On ne fait point en quel siècle il a vécu, & les sentimens de ceux qui en parlent font très-différens. Il a écrit un Livre des prédications de l'Astrologie par les horoscopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. est intitulé, *De veritatibus & predictionibus Astrologie & præcipue naivitiarum*. \* Vossius, de *Scient. Mathem. c. 64. §. 4.*

ARCAS, petit bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arca-bria* des Anciens, qui a été autrefois une ville considerable, avec l'Evêché fuffragant de Toledo. Le siège Epifcopal fut uni ou transféré à Cuenca par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonse IX. Roi de Castille. \* Garfias Loaisa, in *Not. ad Concil. Luc. Le Mire, Not. Epifc. Orbis.*

ARCAS, fils de Jupiter & de Calfyon, faillit à tuer fa mere que Junon avoit changée en ourfe; & ils furent tous deux mis dans le ciel, pour y former cette constellation que nous appellons la grande & la petite ourfe. \* Ovide, *Métam. li. 2. fab. 5. c. 6. Cherchez Califon.*

ARCE, autrement Petra, ville capitale de l'Arabie Deferte; Aaron mourut fur une haute montagne, qui étoit dans fon territoire. \* Joseph, li. 4. c. 4. & 7. de *Antiq.*

ARCESILAUS, ou ARCESILAS, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane ville des Eoliens, fils de Seuthus ou Scythus. Il fut premierement disciple d'Autolyus Mathematicien qui lui fuivit à Sardis, de Xanthus Musicien, & de Theophraste; puis étant venu à Athenes il s'attacha à Crantor dans l'Academie, & fut Auteur de celle qu'on appelle feconde ou moyenne. Il foutenoit que toutes choses étoient fu incertaines qu'on ne pouvoit distinguer le faux du vrai. Arcefilaus étoit subtil, bon Orateur, & fort dans les raifonnemens, il eut le foible d'aimer, & avoua fans façon qu'il avoit des maîtresses. Il ne pût jamais s'accoutumer à vivre à la Cour, & il eut pourtant beaucoup de part dans la bienveillance de divers Princes. Il passa aussi pour être bien-faisant, liberal, & le meilleur ami du monde, de qui Senèque a laiffé un merveilleux exemple à la pofterité. Arcefilaus vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome, & 298. avant la naiffance du Fils de Dieu, du tems de Pyrrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoicien. Diogene Laërce a écrit la Vie, & il parle encore de trois autres du nom d'Arcefilaus, dont le premier fit des Comedies, le fecond compofa des Elegies, & le troisieme étoit Sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom descendus de Battus. \* Herodote, li. 4. ou *Métop.* Senèque, li. 2. de *Benef. c. 10.* Diogene Laërce, li. 4. *Vit. Philof.* Lactance, li. 3. *Inftit. divin. c. 3. 4. 5. & 6. &c.*

ARCESILAUS, ou ARCESILAS, Philofophe Academicien, étoit fort obligéant, & extrêmement liberal; ce qu'il fit paroître envers Cæfibus, à qui il prêta mille écus, avec toute fa vaiffelle d'or & d'argent; & une autre fois il lui mit un fac plein d'écus, fous fon oreiller. Un jour, étant interrogé, pourquoi la plupart des Philofophes pafoient de leur fête dans la leur d'Epicure, & que les Epicuriens ne quitoient jamais la leur, il répondit, qu'un homme entier pouvoit facilement fe faire Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais fe rendre entier: voulant dire qu'il étoit aisé de passer de la gaiffie dans la debauchee, mais qu'il étoit preique impossible de revenir de la debauchee à la gaiffie. \* Diogene Laërce. *SUP.*

[ARCHEAUS, Hiftorien Grec cité par le Scholiafte de Nicandre.]

Tom. I.

ARCHAGATHE, fils d'Agathoclès Tyran de Sicile, avoit donné des preuves de fon courage, mais il étoit insolent & emporté. C'est ce qui lui fit souvent des affaires avec les Soldats, qui fe revoltèrent contre lui à Utiqne en Afrique, où fon pere l'avoit laiffé. Agathoclès fe mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent. Il laiffa un fils de même nom que lui, qui empoifonna depuis fon ayeul Agathoclès, comme je le dis ailleurs. \* Diodore de Sicile, li. 20. *Bibl. Hift. & in fragm.*

ARCHAGATHE, Medecin, étoit du Peloponneffe, fils de Lyanias. On dit qu'il fut le premier de fa profefion, qui vint s'établir à Rome, vers l'an 535. de la fondation de cette ville, la CXL. Olympiade. \* Plin, li. 20. *Hift. nat. c. 1.*

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. Cherchez Bourbon.

ARCHANGES: Anges du fecond Ordre de la troisieme Hierarchie; ainfi appelez, parce qu'ils font au deffus des Anges du dernier Ordre: du Grec *Ἀρχαγγέλοι*, & *Ἀρχαγγέλοι*, Ange. \* S. Denys, *Cæleftis Hierarchie* cap. 6. Voyez Anges. *SUP.*

[ARCHEBULUS, Poète Thebain, cité par *Hefeflion*, dans fon *Enchiridion*.]

[ARCHEDEMUS Philofophe Stoïcien, qui avoit écrit plusieurs ouvrages, dont il nous reffe rien du tout. Voyez la Bibliothèque Greque de *Jean Meurfius*.]

ARCHEIDICUS, Poète Grec, a vécu la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome, qui est celle de la mort d'Alexandre le Grand. Il écrivit quelques Comedies. \* Vossius, de *Poët. Grec. c. 8.*

ARCHELAUS, Roi de Cappadoce, fut mis fur le throne par Marc-Antoine, vers l'an 720. de Rome. Il donna fa fille Glaphyra à Alexandre fils d'Herode, & le remit bien dans l'efprit de fon pere, en feignant d'approuver la colere qu'il avoit conçue contre lui. \* Joseph, li. 16. des *Antiq. & 1. de la Guerre.*

ARCHELAUS, fils d'Herode le Grand, fut déclaré fuccesseur du Royaume de Judée, l'an 2. de faûat. Dans le tems qu'il fe difpofoit pour venir à Rome fe faire confirmer par Céfâr, il fit tuer trois mille perfonnes. Ce fut enfuite d'une éédition arrivée, à caufe qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché une aigle d'or, qui étoit fur le portail du temple. Antipas fon frere lui difpofa le Royaume, & les Juifs, qui n'approuvoient pas la cruauté d'Archelaus, demanderent de n'être fournis qu'aux Romains. Augufte lui donna, fous le titre d'Ethnarchie, la moitié de ce que poffédoit Herode, favoir la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Judée, il ôta la Grande Sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il époufa Glaphyra veuve de fon frere Alexandre, & fille d'Archelaus Roi de Cappadoce. En la dixieme année de fon gouvernement, Augufte, fur les plaintes que les Juifs lui firent de fa tyrannie, le relegua vers l'an 6. ou 7. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. \* Joseph, li. 17. des *Antiq. & 2. de la Guerre.* Dion, li. 55. où il lui donne le nom d'Herode.

ARCHELAUS, Roi de Lacedemone, fuccéda à Leotychides, ou, comme dit Paulanias, à Agefilas fon pere, l'an 3744. du Monde. Son regne fut de foixante ans, il le rendit mémorable, par la prife de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le fecours de Charilaë, Roi de l'autre fmaille. Il mourut l'an 3204. \* Paulanias, li. 3. Eufèbe, en la *Chron.*

ARCHELAUS I. fils de Perdicas II. lui fuccéda au Royaume de Macedoine, l'an 3641. du Monde. Il eut fon de faire entourer fes villes de murailles & de tenir des gens de guerre fur pied. Mais cela lui fut inutile; car il fut tué à la chaffe par fon Favori Crater, après un regne de fept ans, felon Diodore, & de vingt-quatre, comme veut Eufèbe. Juftin le met feulement entre les fils que Perdicas eut d'Eurydice, fans parler du tems de fon regne. Mais il y a apparence qu'on l'a confondu avec fon petit-fils. Car Archelaus I. regna quatorze ans, & mourut l'an 3655. du Monde, la CXVII. Olympiade, 365. de Rome, & 389. avant JESUS-CHRIST. Orefte fon fils lui fuccéda durant trois ans, & en 368. il laiffa ARCHELAUS II. qui regna quatre ans jufqu'en 3662. \* Eufèbe, in *Chron.* Diodore de Sicile, li. 14. Juftin, li. 7.

ARCHELAUS I. fils & fuccesseur de Perdicas II. Roi de Macedoine, fut un Prince très-cruel, qui voulut s'affurer la couronne par le meurtre de tous fes parens les plus proches. Il jeta lui-même fon petit frere âgé de fept ans dans un puits. Il rappella Alceas avec fon fils Alexandre par de belles promesses, & les ayant conviez à un magnifique feftin, il les fit affaffiner. Socrate ne voulut point l'approcher, à caufe de fa tyrannie & de fes inhumanitez. Euripide, qu'Archelaus avoit prié de faire quelque Tragedie fur fon fujet, s'en excufa, pour ne pas dépendre des cruautés de ce Tyran. L'embellit fon Royaume par de très-fuperbes édifices, fortifia toutes fes places, & augmenta les armées tant de terre que de mer. Un de fes Favoris, à qui il avoit promis fa fille en mariage qu'il donna à un autre, fit une confpiration contre lui, & le tua. Quelques-uns nomment ce Favori Crateus, & d'autres Cratevas. Archelaus eut un fils de même nom qui lui fuccéda. \* Thucydide, *liv. 2.* Diodore, li. 14. *SUP.*

ARCHELAUS II. Roi de Macedoine, fils d'Archelaus I. à qui il fuccéda, ne regna que quatre ans. Il fut tué à la chaffe par Craterus un de fes Confidens, lequel s'empara enfuite de la couronne, mais il n'en jouit que trois jours. \* Diodore, li. 14.

ARCHELAUS, Général des troupes de Mithridate dans Athenes, défendit vigoureufement le port de cette ville, nommé *Pirée*, contre Sylla Général de Parmée Romaine. On dit que voyant le deffain de Sylla qui tâchoit par fes machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit froter d'alun, ce qui rendit fes efforts inutiles. Néanmoins la ville fut prife, & Sylla reduit Archelaus, par les victoires, à abandonner enfin Mithridate. *Appianus* in Mithridatibus. *Siraben* Lib. XII. & XVII. *Aulu-Gelle*, Lib. XV. c. 1. *SUP.* [Cet article a été redigé fur la Critique de *Mr. Bayle*.]

**ARCHELAUS**, Evêque de Caphara dans la Mésopotamie, sachant que l'Herefrique Manes avoit écrit une Lettre, pour corrompre la foi d'un homme de qualité, l'obligea de disputer contre lui; & le couvrit d'une grande confusion, que ce malheureux prit la fuite. Saint Jérôme ajoute, que ce Prelat écrivit en Syriaque cette dispute, qui fut depuis traduite en Grec. Archelaüs vivoit dans le III. Siècle, sous l'Empire de Probus, vers l'an 277. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Décembre. \* Eusebe, de Script. Eccl. cap. 27. S. Cyrille de Jerusalem, Cath. 6. S. Epiphane, her. 66. & de pondere & mensura. Honoré d'Autun, de Lum. Eccl.

**ARCHELAUS**, Philosophe Athenien, ou Milefien, selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras & maître de Socrate: & s'acquit le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, selon lui, le principe de toutes choses; & il fut le premier qui découvrit que la voix étoit un battement de l'air. Il disoit aussi, selon S. Augustin, que toutes choses se formoient par des parties disséminables, qu'il y avoit un esprit mortel qui avoit soin de former tout ce qui est dans le Monde, ou en unissant ces corps différens, ou en les séparant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du Monde un infini; & il faisoit voir que ce qui est juste ou injuste, n'est que par la coutume. Il vivoit l. l. XXXIV. Olympiade, vers l'an 310. de Rome, 444. avant JESUS-CHRIST. \* Diogene Laërce, in *Vit. Philof.* li. 2. S. Augustin, li. 8. de *Civ. Dei*, c. 2.

**ARCHELAUS**, Philosophe, avoit écrit en vers un Ouvrage des propriétés de la Nature. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit le même qui est souvent cité par Arémide, par Plin, par Varon, & par Diogene Laërce. \* Arémide, li. 4. *Onirocrit.* c. 34. Plin, li. 8. c. 5. & 55. & li. 28. c. 4. Varon, de *R. R.* li. 2. c. 3. & li. 3. c. 16. Plutarque, Stobée, Vossius, Lilio Giraldi, &c.

**ARCHELAUS**, Auteur qui a écrit des Préceptes de l'Art de l'Orateur. Consultez Diogene Laërce.

**ARCHELAUS**, Historien Grec & Geographe, surnommé le *Chorographe*, vivoit du tems d'Alexandre le Grand, la CXII. Olympiade, & vers l'an 422. de Rome. Il écrivit une Chorographie ou description des Provinces, où le même Alexandre avoit été. On estime que c'est le même qui est cité par Harpocrate, comme Auteur d'une Histoire de l'Ethièpe, ou Negreppont, & par Stobée. \* Diogene Laërce, in *Vit. Phil.* li. 2. Vossius, de *Hist. Græc.* li. 1. c. 3.

**ARCHELAUS**, Les Anciens font encore mention d'un Archelaüs Egyptien & d'un autre de la Chersonèse. Voyez *Joannes Mourfu* Biblioth. Græca.

**ARCHELAUS**, fut Comte de l'Orient sous Constantin & sous Constance. On trouve encore un Archelaüs, qui a eu le même titre sous Valens en cccxix. & Préfet Augustus sous Arcadius en cccxvii. Voyez *Jac. Galefradi* Profopogr. Cod. Theodosii.

**ARCHEMACHUS**, Historien Grec d'Ethièpe, qui a composé plusieurs Ouvrages, souvent alleguez par les Anciens. \* Plutarque, de *Isis* & d'*Osiris*. Strabon, li. 10. Clement Alexandrin, li. 1. des *Tapissiers*. Athenée, li. 6.

**ARCHEMORE**, ou Ophélès, fils de Lycurge Roi de Thrace, fut tué par un serpent fur de l'herbe, & a pourriée imprudente l'a voit laissé, comme le disent quelques Poètes, qui ajoutent qu'on institua pour cela les Jeux de Nemée, en sa mémoire. Neanmoins Eusebe met l'institution de ces Jeux, faite par ceux d'Argos, sur l'an 178. de Rome, qui étoit le dernier de la LI. Olympiade. Ce qui est bien éloigné du tems de cette prétendue institution, en faveur du petit Archemore. *Statius* in Thebaïde. *Apollodorus* in *Biblioth.*

**ARCHESTRATE**, de Syracuse ou de Gelos, disciple de Terpion, écrivit en vers un Ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractère le plus naturel. Athenée rapporte, au li. 13. après Polemon, qu'un Poète de ce nom (je ne sais si c'est le même) étoit si maigre, qu'il ne pesoit pas une obole. *Mourfu* Biblioth. Græca.

**ARCHETIME**, Historien de Syracuse, qui a écrit la conférence des sept Sages avec Cypélus, où il dit qu'il fut présent. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Thalès. Il est différent d'un autre, qui a composé l'histoire d'Arcadie.

**ARCHEVEQUE**, titre du Chef des Evêques dans une certaine étendue de pays. Ce nom vient du Grec *Αρχιεπίσκοπος* composé d'*αρχι*, principal, ou *αρχων*, commander, & d'*ἐπίσκοπος*, Evêque. Il n'a pas été connu dans les premiers siècles de l'Eglise, & il a été inventé premierement par les Grecs, d'où il a ensuite passé aux Eglises d'Occident. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celui d'Evêque; & quand on vouloit marquer ce qu'on a appelé depuis Archevêque, on disoit seulement le *premier Evêque* d'une Nation, comme il paroît par le trente-troisième Canon des Apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusebe li. 5. de *son Histoire Ecclesiastique* ch. 23. dit qu'Isidore Evêque de Lyon étoit l'Evêque des Eglises des Gaules. Il dit encore dans *son* li. 6. ch. 2. que Demetrius avoit l'Epicopat des Eglises d'Alexandrie & du reste de l'Egypte. S. Cyrille étoit aussi en ce même sens l'Evêque qui avoit l'Intendance des Eglises d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre est dès les premiers commencemens du Christianisme: parce que c'est un titre qui marque l'ordination, au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat, & de Patriarche ne font que des titres d'honneur & de juridiction. Voyez Exarque & Metropolitain. Quelques-uns croient que les Patriarches d'Alexandrie ne donneront les premiers ce nom, lorsqu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le seul Evêque. Saint Athanase, qui vivoit dans le IV. Siècle, nomme ainsi Alexandre Patriarche d'Alexandrie, & semble être le

premier Auteur qui se fit servir de ce mot. En suite dans le Concile d'Ephefe tenu l'an 431. Cyrille étoit appelé Archevêque de Jerusalem, & Celestin Archevêque de Rome. Le Pape Leon I. fut ainsi nommé dans le Concile de Chalcedoine: & Anatase parle de S. Felix en ces termes, *Venerabilis Felix Archiepiscopus sedis Apostolicae urbis Roma*. On donna aussi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *Pallium*. Dans l'Eglise d'Orient l'Archevêque avoit seulement quelques prééminences au dessus des Evêques, (comme les Evêques qui avoient le *Pallium*, dans l'Eglise d'Occident) Et l'on appelloit Metropolitains ceux dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs Evêchés. Maintenant on ne distingue point la dignité de Metropolitain d'avec celle d'Archevêque, & par un Archevêché on entend une Eglise Metropolitaine, laquelle est comme la mere des Eglises Episcopales qui en dépendent, & dont les Evêques sont appelés Suffragans de l'Archevêque. Il faut ici remarquer, qu'il y a toujours eu des Evêques, qui ont été préférés aux autres à cause de leurs Eglises, lesquelles étant les plus anciennes, & comme les meres des autres, étoient aussi les plus considérées. Telle étoit l'Eglise de Jerusalem, qui avoit été honorée de la présence visible de JESUS-CHRIST, & de celle de saints Apôtres, & d'où la Religion Chrétienne avoit pris sa source. C'est pourquoi le Concile de Nicée au 7. Canon lui conserva ce privilège d'honneur. De même les Eglises des plus grandes villes de l'Empire qui étoient les sièges ordinaires, ou des Empereurs, ou de leurs Lieutenans, ou des Proconsuls, étoient plus relevées que les autres, parce que les Apôtres & leurs successeurs s'y étoient plus particulièrement attachés, pour y établir le Christianisme, afin que de ces lieux-là l'Evangile se pût plus aisément étendre dans les villes qui en dépendoient. C'est ce qui arriva non seulement à Jerusalem, mais aussi à Antioche, à Ephefe, à Corinthe, à Alexandrie, & principalement à Rome. D'ailleurs, parce qu'on avoit besoin d'assembler quelquefois des Conciles pour remédier aux schismes & aux hérésies, les Eglises & les Evêques se partagerent en certains départemens selon les Provinces & selon les divers Gouvernemens de l'Empire; & l'Eglise qui étoit dans la capitale d'un de ces Gouvernemens étoit tenue la Metropole. Ainsi, parce qu'il y avoit un Gouvernemens Lieutenant de l'Empereur établi sur toute l'Egypte, qui faisoit sa résidence ordinaire à Alexandrie, l'Evêque de cette Eglise étoit Metropolitain de toutes les Eglises de l'Egypte, auxquelles furent jointes celles de la Pentapole & de la Libye. De même, à cause que le Proconsul de l'Afrique demouroit ordinairement à Carthage, l'Eglise de Carthage étoit la Metropolitaine de l'Afrique: & dans l'Orient, parce qu'Antioche en étoit la capitale, l'Eglise d'Antioche étoit la Metropolitaine de toutes les Eglises d'Orient. \* Eusebe, li. 5. c. 6. Du Cange, *Glossarium Latinisatis*. SUP.

**ARCHIAS**, natif de Corinthe, & un des descendants d'Hercule; bâtit la ville de Syracuse, l'an 13. de la fondation de Rome. \* Denys d'Halicarnasse, li. 2.

**ARCHIAS**, (Aulus Licinius) Poète Grec, que Cicéron défendit, sous le Consulat de Pison & de Messala. Ce fut la dernière année de la CLXXX. Olympiade, ou, selon d'autres, la première de la CLXXX. en 694. de Rome, sous le Consulat de Metellus & d'Afranius. Ce qu'on prétend prouver, par une Lettre de Cicéron à Atticus. Quoi qu'il en soit, Archias avoit composé un Poème de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Consulat de Cicéron. Mais ces Ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce Poète que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche.

**ARCHIBIUS**, c'est le nom de deux Grammairiens Grecs, l'un fils d'Apollonius, & l'autre de Ptolemée. Voyez *Suidas*.

**ARCHIBONZE**: Grand-Prêtre, ou Grand-Sacrificateur des Japonais. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes*. SUP.

**ARCHICHANCELLIER**, ou **GRAND-CHANCELLIER**: celui qui fait la fonction de Chancelier dans les grandes affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en usage sous la première & la seconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archichancelliers en Allemagne, l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Trèves, & celui de Cologne. Le premier est Archichancelier de l'Empire en Allemagne; le second, des Gaules, ou pour mieux dire du Royaume d'Arlès dans les Gaules; & le troisième, de l'Italie. La dignité d'Archichancelier de l'Empire en Allemagne est très-considérable: car l'Archevêque de Mayence en cette qualité est la seconde personne de l'Etat, le Doyen perpétuel des Electeurs, & le Gardien de la Matricule de l'Empire. Il a l'inspection sur le Conseil Aulique & sur la Chambre Imperiale de Spire, & est comme l'Arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui est l'Electeur de Trèves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que sa charge ne peut être exercée dans un pays où l'on ne reconnoît point l'Empereur. Elle lui donne seulement quelque prééminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui est l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette charge, parce que les Princes, qui y possèdent des Fiefs relevant de l'Empire d'Allemagne, ont aussi la qualité de Vicaires perpétuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence a son Vicin Chancellor qui fait sa charge à la Cour Imperiale, garde les Archives des trois Chancelleries, & délivre les expéditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archichancelier du Royaume de Bourgogne, que l'Empereur Frederic I. lui confirma en 1157. L'Abbé de Fuldes en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Imperatrice, qui lui fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1358. \* Du Cange, *Glossarium Latinisatis*. SUP.

**ARCHIDAMIE**, fille de Cleonyme Roi de Sparte, ayant été que le Senat avoit ordonné que toutes les femmes fortifient bords de la ville, avant le siège dont Pyrrhus la menaçoit, parut l'épée à la main devant les Sénateurs, & leur dit que les meres de tant de braves guerriers qui se préparoient à combattre, n'avoient pas moins de courage

courage qu'eux, pour la défense de leur patrie. Ce qui obligea le Sénat de révoquer son Decret. \*Plutarque, in *Pyrrho. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi des Lacedemoniens, vainquit les Helotes & les Messéniens, ensuite d'un tremblement de terre, qui fit de grands maux à Sparte. Diodore en fait mention au livre onzième. Ce fut l'an 285, de Rome. Pausanias en met un, fils d'Agéfilas, qui mourut en combattant contre les Thebains; un, sorti d'Anaxidamus; un, fils de Xenius; un autre de Theopompe; & le fils de Zeuxidamus qui prit l'Etat.

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte ou Lacedemone, fils d'Agéfilas le Grand, succéda à son pere l'an 302, de la fondation de Rome. Pendant le regne de son pere, il fit des Arcadiens, qui étoient alliés avec les Thebains, & les taglia en pieces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacedemoniens ne firent point de réjouissances publiques, & se contentèrent de sacrifier un coq au Dieu Mars : mais lors qu'Archidamus entra victorieux dans Sparte, le peuple ne put retenir ses applaudissements & ses acclamations. Le Roi même, accompagné de tous les Seigneurs de la Cour, alla lui témoigner sa joie par ses embrassements & par ses larmes. Quand Epaminondas assiegea Sparte, le Prince Archidamus seconda par son courage la générosité de son pere, & repoussa les ennemis avec une impetuosité, qui le fit admirer de toute l'armée. Etant monté sur le trône, il se couvrit secrètement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les trésors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent ensuite à leur secours contre les Lucaniens & les Bruttiens, & il y alla avec une bonne flotte; mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoiqu'il eût fait de très-belles actions, on le priva de l'honneur des funérailles, parce qu'il avoit contribué à l'impunité des Phocéens. On rapporte de lui plusieurs bons mots, & réponses judicieuses. La premiere fois qu'il vit des arbalètes, il dit que la véritable valeur alloit se perdre, puis qu'on alloit se battre de loin. Un jour quelqu'un lui ayant demandé jusques où s'étendoit le domaine des Lacedemoniens, il répondit, par tout où ils peuvent étendre leur lance. Voyant un Medecin qui se méloit de faire des vers & n'y réussissoit pas, lui dit, qu'on avoit sujet de s'étonner pour quoi il aimoit mieux se faire appeler méchant Poète, que bon Medecin. Philippe de Macedoine, après avoir remporté quelque avantage sur les Lacedemoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces : & Archidamus voulant confondre son orgueil, lui répondit ; qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au Soleil, & qu'il ne le verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire. Il mourut âgé de 80. ans, & laissa un fils nommé Agis, qui lui succéda ; & un autre nommé Eudamidas, qui regna après son frere.

\*Plutarque, in *Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte, & fils d'Eudamidas, alla au devant de Demetrius Poliorcete, Roi de Macedoine, qui avoit pris Athènes l'an 455, de la fondation de Rome, & avança vers Sparte. Il lui présenta la bataille, mais il la perdit, & fut contraint de se retirer. Demetrius le poursuivit jusques auprès de Sparte, où l'armée d'Archidamus fut défaite dans un second combat ; & tout ce qu'il put faire, fut de se sauver dans la ville, qu'il fortifia de nouveau. Ce Prince eut pour Collegue Leonidas II. de la famille des Eurysthenides ; qui fit enlever Archidamide femme d'Archidamus & la fit ensuite étrangler. \*Plutarque, in *Demetrio. SUP.* [Plutarque ne dit rien de ces secondes fortifications de Sparte, c'est un Roman de l'Auteur, qui en a fait bien d'autres.]

ARCHIDAMUS, Spartiate ou Lacedemonien, étant à souter avec ses amis, & se voyant trahi par un homme qui blâmoit son silence, lui répondit sans s'émouvoir ; Ne jasez-vous pas de celui qui fait comme on doit parler, fait aussi le temps où l'on doit parler ?

\*Plutarque, in *Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Evêque qui fut envoyé par le Pape Jules, pour être Legat au Concile de Sardique. \*S. Athanasie, *Apol. 2.* Baronius, *A. C. 347.*

ARCHIDEME, Philophe de la Secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & laissa de ses successeurs à Babylone. Plutarque parle de lui, dans le Traité de l'exil ; Cicéron dans le quatrième livre des Questions Académiques ; & Strabon dans le 14. Livre.

ARCHIDIACRE : nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Saint Augustin attribue cette qualité à S. Etienne, parce que S. Lucie nomme le premier des sept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui pussent être élevés à cette dignité ; & si celui qui la possédoit recevoit l'Ordre de Prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la suite du temps on donna aussi ce titre à des Prêtres : ce qui se voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre est maintenant comme le Vicaire de l'Evêque ; & il fait pour lui la visite des Eglises du Diocèse : c'est pourquoi il est aussi appelé l'Oeil de l'Evêque ; dans une Lettre de S. Clement. Il présente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommé pour desservir quelques Bénéfices. Autrefois il avoit la garde & la dispensation du trésor de l'Eglise, & droit de juridiction, comme Official de l'Evêque. Mais maintenant il connoît dans ses visites, des matieres provisionnelles, & qui le doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois plusieurs Archidiaques dans une même Cathédrale, qui ont chacun leur juridiction, dans une certaine étendue de pais, où ils font leurs visites. En quelques Diocèses, comme dans celui de Cahors, les Archidiaques tiennent le premier rang après l'Evêque ; & devant les Doyens : ce qui obferoit aussi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Eglise Romaine ; & le Pape Gelase II. avoit eu cette dignité, avant qu'il eût été élevé au Souverain Pontificat. Panvinus dit que le Pape Gregoire VII. supprima cet office, & établit en sa place celui de Camerier pour garder le trésor de l'Eglise Romaine.

On lit néanmoins dans l'Histoire qu'il y a eu depuis des Archidiaques sous Urbain II. Innocent II. Clement III. A l'égard des Archidiaques Cardinaux, ils ont été ainsi appelés, non pas qu'ils eussent le titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du nom Cardinalis, qui signifie Principal. Voyez Diacre. \*Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. Le Pere Motin a remarqué que les anciens Archidiaques ayant principalement l'intendance sur le temporel, ils devinrent fort puissants. Et comme on les choisissoit d'entre les Diacres, ceux-ci méprisèrent la Prêtrise, prétendant être au dessus des Prêtres. Saint Jerôme ne pouvant souffrir cette vanité dans les Diacres de son temps, écrit à Evagre, qu'il a appris qu'il le trouvoit des gens assez fous pour préférer les Diacres aux Prêtres, c'est-à-dire, selon lui, aux Evêques ; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques aussi bien qu'aux simples Prêtres. Audio, dit-il, *quendam in tantam erupisse voceriam, ut Diaconos Presbyteris, id est, Episcopis, anteposset*. La grande autorité dont les Archidiaques jouissoient alors, sur-tout dans l'Eglise Romaine, avoit porté les Diacres à mépriser la Prêtrise, parce que l'Archidiacre n'étoit que le premier des Diacres. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en tres-petit nombre, & qu'on contraignoit il y avoit quantité de Prêtres ; les Diacres vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas, et S. Jerôme, honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit*. Il ajoute qu'ils prenoient la liberté dans les festins domestiques de donner la bénédiction ; en présence des Prêtres. Le Pere Morin ajoute que le titre d'Archidiacre est devenu aujourd'hui un titre assez inutile en quelques Eglises, où l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est, dit-il, d'examiner la dépense du revenu des Eglises, d'avoir l'œil sur leur temporel, de faire rendre les comptes aux Marguilliers des Paroisses, & de veoir s'il ne s'y commet point d'abus : ce que peuvent faire ; dit-il, les Evêques ou les Grands-Vicaires dans le cours de leurs visites. Dans l'Eglise de Constantinople, le Grand-Archidiacre est du nombre des Officiers, comme on peut voir dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise que le P. Goar a fait imprimer : & c'est à lui à lire l'Evangile, lors que le Patriarche célèbre la Liturgie, ou il y commet un autre pour la lire en sa place. *SUP.*

ARCHIDONA, bourg d'Espagne, dans l'Andalousie du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnés, dans le XVI. Siècle.

ARCHIDONA, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou & la Province de la Canelle.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont plus de prééminence que les autres. Dans les anciennes Histoires, Pepin, fous le regne du Roi Dagobert, est appelé Archiduc d'Austrasie. Bruno Archevêque de Cologne l'an 959. est aussi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, fut créé Archiduc de Cessa ou Sessa, dans le Royaume de Naples. Le Duc d'Autriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Maximilien I. l'an 1496. quelques-uns ; néanmoins attribuent cette érection à Frederic III. son pere. Les privilèges & prérogatives de cet Archiduc sont entr'autres, qu'il reçoit l'investiture de l'Empereur, ou des Ambassadeurs Impériaux, avec la ceremonie de l'épée, comme les autres Princes, & gratuitement, dans les limites de ses propres Etats. En la recevant il est à cheval, habillé d'un manteau Royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne Ducale, fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontées d'une croix semblable à celle de la couronne Imperiale. Il est Chef né du Conseil Privé de l'Empereur, & ne peut être proscrit ou banni. Il fait punir tous attentats faits à la personne, comme crimes de leze-Majesté, de la même maniere que fait le Roi des Romains, & les Electeurs. Il exerce la justice dans les Etats sans appel, en vertu du privilege que Charles-Quint a accordé aux Archiducs d'Autriche.

\*Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. Heiss, *Histoire de l'Empire*.

ARCHIGALLUS, c'est-à-dire, Chef des Eunuques, étoit le Chef des Prêtres de Cybele, dont Tertullien se moque ingénieusement dans l'Apologétique, ch. 25. & dans le livre de la resurrection de la chair, ch. 17. aussi bien que Julius Firmicus.

ARCHIGENE, Medecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agathinus, professa son art à Rome, dont il y a des fragmens dans Aëtius Amidenas, sous les Empereurs Domitien, Nervus, Trajan, & Adrien, & mourut sous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres de fièvres, & douze livres de Lettres favantes de la Medecine. Juvenal, qui vivoit de son temps, a mis son nom dans une de ses Satires. \*Suidas, René Moreau, de *illust. Med. Vander Linden, de Scrip. Medic.*

ARCHILOCHUS, natif de Paros, Poète Grec, vivoit la XXVIII. Olympiade, c'est-à-dire, 666. ans avant Jesus-Christ. Lycambe lui ayant promis de lui donner sa fille en mariage, & quelque temps après ayant changé de pensée, Archilochus écrivit certains vers laméliques contre lui, qui le touchèrent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. Au reste, ce Poète fut si emporté & si peu respectueux en ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte d'y lire ses Ouvrages. Herodote le met sous le regne de Gyges & Candaule en *Clio*, ou li. 1. Clement Alexandrin, li. 1. des *Taxiphories*. S. Cyrille, li. 1. contre Julien. Tatien, contre les Gentils. Cicéron en la 1. *Tufuli*. Cornelius Nepos cité par Aulu-Gelle, au c. 21. du li. 17.

ARCHIMANDRITE. Ce mot est en usage chez les Grecs, pour signifier le Chef d'un Monastere, & est un nom de dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'Abbé. *Mandra* signifie un Monastere, & *Mandrite* un Moine. Ainsi Archimandrite signifie Supérieur des Moines. Richard Simon, dans ses Remarques sur le Voyage du Jésuite Dandini au mont Liban, croit que le mot d'Archimandrite vient originiairement de la Langue Syriaque, aussi bien que celui d'Abbé. Il dit que *Mandra*, qui dans le Grec signifie une étalle, ou le lieu où l'on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens se servent pour marquer la demeure que les Voyageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus souvent dans des étables.

Il ajoute que les Syriens ont en usage le mot de *daïro* pour signifier cette forte de demeure, & un Monastère; de forte que *Mandrite* n'est autre chose qu'un Solitaire retiré dans sa cellule, & *Archimandrite* signifie celui qui est le Chef de ces Solitaires. Cette dignité est encore aujourd'hui à Mésine, parce qu'ils ont été de la dépendance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monastère de Religieux de Saint Basile. Mais le Roi d'Espagne l'a fait ériger en Commande, & cette Commande est d'un fort gros revenu. On appelle aussi *Archimandrites* les Abbés de Mokovie, selon le rapport d'Olearius. SUP.

ARCHIMEDE, Philophe Trallien, & différent de celui de Syracuse. Il a écrit des Commentaires sur Homère, un Traité de Mécaniques, &c. \* Suidas, in Arch.

ARCHIMÈDE de Syracuse, excellent Mathématicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une passion extraordinaire pour cette Science, qu'il négligeoit de prendre la réfection, pour avoir plus de tems à s'y donner: de forte que ses domestiques étoient souvent obligés de l'arracher par force de son cabinet: & quand ils le tiroient du bain & qu'ils oignaient, il traçoit des figures sur son corps. Ses inventions étoient si admirables, qu'il fut élu Roi Hieron, son parent & son ami, que s'il trouvoit une terre pour placer ses machines, il élèveroit celle où nous sommes. Il fit une sphère de verre, dont les cercles faisoient les mouvements de ceux du ciel avec une régularité admirable, ce qui est le sujet d'une belle Epigramme de Claudien, & il trouva le moyen de découvrir le larcin qu'un Orfèvre avoit fait sur la Couronne du Roi, dans laquelle il avoit mêlé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joye d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il étoit sans prendre garde qu'il étoit nu; & dans son abstraction il alla en cet état en sa maison, pour en faire l'expérience, criant par les rues: *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé*. Les merveilles de son art furent plus connues, par les machines qu'il inventa pour élever en l'air les vaisseaux de Marcellus, qui assiégèrent Syracuse; & pour les enflammer, comme l'on dit, par le moyen d'un miroir brûlant qu'il exposito au soleil. Cependant, la ville ayant été prise, ce grand homme, qui étoit occupé à quelque démonstration de Géométrie, n'entendait point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda son nom; mais lui, qui n'avoit que la Science dans la tête, le pria de ne point troubler l'ordre de la figure: ce qui choqua si fort ce vainqueur, qu'il tua Archimède. Marcellus, qui avoit expressément ordonné de ne le point maltraiter, témoigna un déplaisir extrême de cette mort; & reçut fort civilement les parens de ce grand homme. Il fut tué la première année de la CXLIII. Olympiade, 542. de Rome, & 212. avant JESUS-CHRIST. Nous avons encore aujourd'hui quelques Traitez de cet admirable Géomètre. On les porta en Italie, après la prise de Constantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connaître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traitez d'Archimède, *Opera Mechanica: Circuli dimensio: De lineis spirabilibus: De quadratura parabolis: De conoidibus & sphaeroidibus: De numero arena*. Il y a des Commentaires du même Rivault. Je dois encore remarquer, que Joseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimède, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. \* Plutarque, in *Vita Marcelli*. Tite-Live, l. 25. c. 31. vel des. 3. l. 5. Valère Maxime, li. 8. c. 7. ex. 14. Plinie, *Hist. Nat. li. 7. c. 47*. Cardan, li. 16. de *subtil*. Thomas Venatorius, Adrianus Romanus, Vossius, Rivaltus, Clavius, &c.

ARCHINUS, Citoyen de la ville d'Argos dans le Peloponnèse, trouva le moyen de se rendre maître d'Argos par une adresse, dont Polyen fait ainsi le récit. Les Magistrats de la ville ayant fait faire des armes neuves pour tous les Bourgeois aux dépens du public, & ayant donné à Archinus le soin de les distribuer; celui-ci, à mesure qu'il donnoit les armes neuves, seroit les vieilles, comme pour les pendre aux temples des Dieux, suivant l'ordre des Magistrats: mais les ayant en sa disposition, il en arma plusieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit préparés pour cette exécution, & usurpa de cette manière la souveraine autorité dans Argos. \* Polyen, li. 3. *sup*.

[ARCHINUS, Auteur Grec cité par Clement Alexandrin, & d'autres. Voyez la Bibliothèque Grecque de Jean Meursius.]

ARCIPEL, ou mer Egée, est une partie de la mer Méditerranée, entre l'Asie, la Macédoine, & la Grèce. Plinie dit que le nom de mer Egée a été tiré de celui d'un écumeur nommé *Egè*, qu'on trouve entre Tenedos & Chio. On trouve sur l'Archipel du côté de l'Asie les mêmes Iles de Chio & de Tenedos, Samos, Cos, Lesbos, &c. & de l'autre côté dans l'Europe Lemnos, Samothrace, Eubée, les Cyclades, &c.

ARCIPEL DE S. LAZARE, est une partie de l'Océan Oriental, couverte de diverses petites Iles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines, & la Nouvelle Guinée.

ARHI'ELAGUE DE CHILVE, ou Chiloe, dans l'Amérique Méridionale, est une côte de la mer Pacifique vers le Royaume de Chiloe, tout couvert de diverses petites Iles. On le nomme aussi Archipel d'Arcud.

ARHI'ELAGUE DES MALDIVES, est dans la mer des Indes, sur la côte de Malabar & vers les Maldives, où l'on compte près de six mille Iles différentes.

ARHI'ELAGUE DE MEXIQUE, est proprement le Golfe de Mexique, où il y a plusieurs Iles.

ARHI'ELAGUE DU NOUVEAU PAIS-BAS, dans l'Amérique Septentrionale.

ARCHIPERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le texte de la Loi, & de l'expliquer au peuple. Ce nom est composé du Grec *Arxh*, Principauté, & de l'Hebreu *pharac*, qui signifie *interprète*, *lecture publique*, & explica-

tion. On les appelloit aussi *Ἀρχιερωνοτοί*, Archiérônagotés, c'est-à-dire, Premiers de la Synagoge. \* Grotius in *Novum Test. SUP*.

ARCHIPOLIS, nom de ceux qui avoient conjuré contre la personne d'Alexandre le Grand, en une conspiration que Dimnus, un des conjurez, découvrit à Nicomachus, & celui-ci en fit avertir le Prince. \* Quinte-Curce, li. 6. c. 7.

ARCHIPPUS, nom d'un Poète Comique Grec; qui vivoit en la XCI. Olympiade; d'un Archonte d'Athènes; & d'un Philophe de la Secte de Pythagore. [Voyez *Suidas* & *Jean Meursius*, dans sa Bibliothèque Attique, où il rapporte les titres de diverses pièces de Theatre composées par le premier de ces Archippes.]

ARCHIPRE'TRE, titre d'une dignité Ecclésiastique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Eglise Episcopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs; de célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque; d'avoir soin des veuves, des orphelins, & des pauvres paillards, aussi bien que l'Archidiacre. Encore à présent la dignité d'Archiprêtre est la première après l'Evêque, dans quelques Eglises Cathédrales, comme à Verone, à Perouse, &c. Depuis on a donné le titre d'Archiprêtres aux premiers Curez d'un Diocèse, ou aux Doyens des Curez. On les distingue en Archiprêtres de la ville & en Archiprêtres de la campagne ou Doyens Ruraux. Il en est parlé dans le II. Concile de Tours en 567. & dans les Capitulaires de Charles le Chauve, qui mourut en 877. \* du Cange, *Glossarium Latinitatis*. Il y a encore à présent deux Archiprêtres, dans la ville de Paris, qui sont les Curez de la Magdelaine & de S. severin. Richard Simon remarque, que comme les Curez étoient autrefois tirez du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entr'eux de la subordination, qu'il étoit le premier je nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au dessus des autres Prêtres ou Curez. Il ajoute que l'Archiprêtre se nomme *Protoprêtre* chez les Grecs, c'est-à-dire, *Premier Pape ou Prêtre*; & que dans le Catalogue des Officiers de l'Eglise de Constantinople, on l'a remarqué qu'il donne la communion au Patriarche, & que le Patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang en toutes choses dans l'Eglise, remplissant la place du Patriarche. Le P. Goar dans les remarques sur ce Catalogue dit que l'Archiprêtre chez les Grecs a succédé en quelque manière aux anciens horévèques; & que dans les Iles qui sont de la dépendance des Venetiens, il ordonne les Lecteurs, & juge des Causes Ecclésiastiques. Il y a eu des Euchologes où l'on trouve la forme de conférer la dignité d'Archiprêtre: & le P. Goar l'a rapportée d'un Euchologe manuscrit qui appartenait à Allarius l'Evêque lui impose les mains, comme l'on fait dans les ordinations, & ce sont les Prêtres qui le présentent à l'Evêque. SUP.

ARCHITECTURE, Art de bâtir. Cet Art n'est pas si ancien, que l'usage des bâtimens: car d'abord on a fait des maisons pour la nécessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée ni de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un pais particulier, on commença à bâtir des logemens plus solides pour résister aux injures du tems. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les Nations les plus puissantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les édifices, ce qui donna occasion d'inventer les sortes de l'Architecture. Les Anciens avoient, comme nous, deux fortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile, & l'autre Militaire. La première a toujours subsisté, & l'on en fait encore à présent les regles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre, qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la manière différente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'usage des canons. Les Architectes, qui s'appliquent particulièrement à cette sorte d'Architecture, ont été appelés Ingenieurs, parce qu'ils font souvent obligés de mettre en usage des inventions ingénieuses, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défense des Places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'Ecriture Sainte nous apprend que Cain bâtit une ville qu'il appella *Henoch*, du nom de son fils. vers l'an 500. de la création du Monde (selon le P. Petau) Noé fit l'Arch, où il se retira pendant le déluge, l'an du Monde 1695. Nembroth, que les Historiens Ecclésiastiques estiment être le même que Belus, éleva la tour de Babel, vers l'an du Monde 1800. & 144. ans après déluge. Ninus, fils de ce Belus, fit construire la ville de Ninive, vers l'an du Monde 1890, & environ cinquante ans après, Semiramis fit bâtir celle de Babylone. Ce fut vers ce tems-là que l'on vit paraître en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grèce, & de divers autres pais, commencèrent à être fondées. On ne sait point qui furent les Architectes de tant d'édifices.

Les Maîtres de cet Art ont composé divers Ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, selon la grandeur, la force, la délicatesse, & la beauté qu'on veut y faire paraître. Ces Ordres sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. La différence de ces cinq Ordres se prend de la colonne & de l'entablement qui comprend l'Architrave, la Frise, & la Corniche. L'Ordre Toscan est le plus simple & le plus dépourvu d'ornemens. Il est même si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque bâtiment rustique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphitheatre, ou autres Ouvrages qui doivent être fort solidés. On croit qu'il a pris son origine dans la Toscane en Italie. M. de Chambry dit que la Colonne Toscane seule, & sans aucune Architrave, est propre pour éterniser la gloire des grands hommes. L'Ordre Dorique est la Colonne fort souvent canelée, & la Frise ornée de Triglyphes & de Metopes. Les Triglyphes sont des canelures. Les Metopes sont des têtes de bœuf, des bassins, ou des vases, placés entre les Triglyphes. Cet Ordre a été inventé par les Doriciens, peuple de Grèce. L'Ordre Ionique

nique à la colonne canelée, avec un chapiteau à volutes, qui sont des ornements tortillés en lignes spirales : & fa corniche est ornée de modillons ou pièces faillantes de figure carrée. Il tire son nom de l'Ionie, province de l'Asie. L'Ordre Corinthien à la colonne ordinairement canelée, avec un chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes tout autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Peloponnes. L'Ordre Composite participe de l'Ionique & du Corinthien; mais il est encore plus orné que le Corinthien, n'ayant néanmoins que quatre volutes. Il fut ajouté aux autres par les Romains, après qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Lors qu'on se feroit de plusieurs Ordres dans un édifice, il faut dispozer de telle manière, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique on met l'Ionique, sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite. Outre ces cinq Ordres, il y a des Architectes qui en mettent encore deux, savoir l'Ordre des Caryatides, & l'Ordre Persique. Le premier n'est différent de l'Ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'Ordre Dorique, avec des figures de Perses, ayant les mains liées, comme des captifs, en place de colonnes. \* Felibien, *Principes des Arts, & Vies des Architectes*. SUP.

ARCHONTES, Magistrats, Prêtres ou Gouverneurs de la ville d'Athènes, furent établis après la mort de Codrus; & ils étoient perpétuels au commencement. Medon le Boiteux, fils du même Codrus, fut nommé le premier, ayant été préféré par l'Oracle d'Apollon Delphique à son aîné Nélée, l'an 2984. du Monde. Alcmeon fut le dernier de ces Archontes perpétuels, la VI. Olympiade; & Charops, qui lui succéda en cette dignité, commença pour dix ans. On en mit depuis la XXII. Olympiade, qui ne gouvernoit la ville que durant un an. \* Pausanias, Justin, Eusebe, *Chron. Gr.*

ARCHONTES : c'étoit le nom que les Athéniens donnoient à neuf Magistrats ou Gouverneurs, qui avoient toute l'autorité dans la ville. Ce nom vient du Grec *ἄρχων*, au pluriel, *ἄρχοντες*, c'est-à-dire, *Commandans*, ou *Princes*. Le premier prenoit le titre de Roi : le second celui d'Archonte : le troisième de Polemarque : & ils étoient suivis de six Thesmothetes. Le Roi étoit comme le Chef de l'Etat, qui convoquoit toutes les autres. L'Archonte avoit pour son département le soin de la justice & de la police, de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulièrement des femmes qui se trouvoient enceintes après la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'est-à-dire, Généralissime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom est composé de *πόλεμος*, guerre, & *ἄρχων*, commander. Les Thesmothetes, c'est-à-dire, Législateurs, composoient avec ces trois le Conseil d'Etat. Leur nom, *θεσμοθέτης*, vient de *θεσμός*, loi, & de *τίσθαι*, établir. Avant Solon, leur élection se faisoit par les suffrages : mais il trouva à propos qu'elle se fit par le sort; de sorte néanmoins que ceux qui étoient élus par cette voye, se présentoient après au Senat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la Magistrature; ce qui devoit en dernier ressort être approuvé par le peuple dans l'assemblée générale. \* Pausanias, Justin, Eusebe, SUP.

ARCHONTIQUES, Héretiques, qui s'élevèrent dans le II. Siècle, vers l'an 175. Ils furent ainsi nommez, selon Prateole, parce qu'ils sostenoient que les Archanges avoient créé le Monde. Ils étoient toutes les Sacremens, mettoient la rédemption parfaite en une connoissance chimérique, & nioient la résurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabaoth exeroit une cruelle tyrannie dans le septième ciel, qu'il avoit engendré le Diable, duquel Abel & Cain étoient nez par Eve. Ils défendoient leurs rêveries par des Livres de leur façon, qu'ils appelloient revelations des Prophetes; & auxquels ils avoient donné le nom d'Harmonie. \* S. Epiphane, *her. 40*. S. Augustin, *her. 20*. Baronius & Godeau, *A. C. 175*.

ARCHY, Roi de Taïset. Cherchez Monley Archy.

ARCHYTAS de Tarente, Philophe Pythagoricien, étoit fils de Mnesagoras, ou de Hecleus, selon les autres. Il tira Platon des mains de Denys le Tyrant, qui le vouloit faire mourir, & fa vertu fit qu'il fut choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pussent posséder cette charge qu'une seule année. Au reste, il fut excellent Mathématicien, ayant trouvé le premier le cercle dans la Géométrie; & ayant fait une colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les Modernes en font la même chose d'un aigle de fer, qui alla au devant de Charles V. & d'une mouche de même qu'un Ouvrier fort ingénieux travailla à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze esprits subtils du Monde. Archytas dispoisa l'ordre des Catégories. C'étoit un des plus célèbres Pythagoriciens de son tems. Il vivoit la XCHII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome, & 408. devant JESUS-CHRIST. Diogene Laërce a écrit sa vie & parle de quelques grands hommes de ce nom. Il y a eu, dit-il, quatre Archytas. Le I. est ce Philophe de Tarente. Le II. fut de Mylene & Musicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des Epigrammes. Il y en a qui en ajoutent un cinquième, qui fut Architecte, dont ils parlent comme ayant fait un Livre de Machines. \* Diogene, *in vit. phil. li. 8*. Cardan, *de subtil. li. 16*. Aulu-Gelle, *li. 10. cap. 12*. Vossius, *de Math. cap. 13. 46. & 48. §. 5. 7. & 1*. [Touchant ces Archytas & quelques autres, voyez la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

ARCILIUS, Cherchez Arillus.

ARCISSA, ou ARSISSA, grand lac de l'Arménie Majeure, que plusieurs modernes nomment la *Mer de Van*, à cause de la ville de Van, qui est située tout proche. On lui donne le nom de mer, parce que ses eaux sont salées; & Pline assure que les plus grandes pierres n'y peuvent enfoncer, & yURNAGENT. Quelques-uns l'appellent la *Lac de Vassan*, qui est la même ville que Van. D'autres le nomment la *Mer d'Arménie*. \* Baundrand, SUP.

ARCTINUS de Milet, Poète Grec, disciple d'Homere, vivoit vers la III. & IV. Olympiade, & s'acquies beaucoup d'élince, par son

Tom. 4.

esprit & par ses Ouvrages. \* Denys d'Halicarnasse, *li. 1*. Clement Alexandrin, *li. 6. Strom.* Suidas, Vossius, &c.

ARCTIQUE : nom que l'on donne au Pôle Septentrional, à cause de la Constellation que les Grecs ont nommée *Ἀρκτικός*, & que nous appellons l'*Ours*, qui est proche de ce pôle. Les pays, qui sont les plus voisins du Septentrion, sont aussi nommez Terres Arctiques, ou Continent Arctique. Les nouvelles découvertes nous y ont fait connoître la Terre de Jesso, la nouvelle Zemble, les Terres de Spitzberg, l'île d'Islande, & la Groënlande. SUP.

ARCIJDIUS, (Antoine) Prêtre, étoit Grec de nation, qui fut confidéré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit divers Ouvrages, & entre autres un, intitulé, *les Nouvelles fleurs, ou Parterre de Priores*.

ARCIJDIUS, (François) Evêque de Nofca dans le Royaume de Naples, étoit fils d'Antoine Arcadius. François Arcadius vint à Rome & y étudia dans le College des Grecs, & ensuite ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, il se fit Prêtre & se retira en son pays, où il enseigna & instruisit la jeunesse, durant assez longtemps. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal François Barberin; & ce Prélat, Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcadius l'Evêché de Nofca, où il mourut sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. vers l'an 1640. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. II. Imag. Illust. c. 23*. Ughel, *Ital. Sacra*.

ARCIJDIUS, (Pierre) Prêtre Grec, de l'île de Corfou, s'est rendu illustre par son mérite & par son sçavoir. Il vint à Rome fort jeune, & y étudia dans le College des Grecs. Depuis ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, & ayant fait connoître sa capacité, le Pape Clement VIII. l'employa en diverses affaires. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese neveu de Paul V. Mais un cheval chargé de vin lui étant tombé dessus, & lui ayant rompu les jambes, il se retira dans le College des Grecs, où il mourut trois ans après vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs Livres de sa façon, & d'autres des Anciens qu'il a publiés. Le plus confiderable des siens est l'Ouvrage qu'il a intitulé. *De concordia Ecclesie Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administrationibus*, qu'on a imprimé à Paris. *De Purgatorio adversus Barlaamum. De processione Spiritus Sancti*, &c. \* Leo Allatius, *de Consensu Eccles. li. 3. c. 7*. Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. Illust. c. 125*. Le Mire, *de Script. Sac. XVII. c. 9*.

ARCEUEIL, village à une lieue de Paris, vers l'Orient; ainsi nommé par corruption du véritable nom Arc-Julien, qui lui fut donné à cause de son aïeul qu'on faisoit par Julien l'*Apollon*; lors que pendant la guerre contre les Germains il se vint rafraichir dans la ville de Paris, où il passa l'hiver en 357. & où il revint pendant l'été de l'année 360. comme nous l'apprenons de son Mifopogon (c'est-à-dire, du Livre qu'il composa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raiilé de la longue barbe). Pendant son séjour à Paris, il fit bâtir le Palais, nommé alors les *Thermes de Julien*, & depuis l'*Hôtel de Cluvy* proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs, ou aëques, qui ont donné le nom au village d'Arceueil. Il n'étoit encore que César, lors qu'il fit faire cet aëque : car il ne parvint à l'Empire qu'en 361. \* Paquier, *Rech. li. 9. c. 2. SUP.*

ARCULE, étoit dans le Paganisme le Dieu qui préfidait aux coffres & aux caffetes. Son nom venoit du Latin *Arca* ou *Arcula*, qui signifie un *coffre* ou une *caffete*. On imputoit le secours de cette Divinité, pour être en sûreté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, disoient-ils, une autre Divinité, nommée *Laverne*, qui les protegeoit dans leurs larcins. Il étoit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinités. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé. Si Laverne gagnoit la victoire, le coffre étoit pris. Voilà une ridicule idée que les Idolâtres avoient de leurs Dieux. \* Festus, S. Augustin, *De Civit. Dei. SUP.*

ARCY, (Hugues) Archevêque de Rheims, fut premierement Religieux de Saint Benoît, puis Abbé de Ferrières, ensuite Evêque de Laon, & enfin Archevêque de Rheims, en 1351. Il mourut en cette même année. Il fut du Conseil du Roi Philippe VI. qui le nomma son Exécuteur Testamentaire. Ce qui a encore rendu son nom célèbre, est qu'il a été l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le College de Cambray. \* Guillaume Marlot, *Metrop. Remens. Hist. tom. 2. lib. 4. cap. 14. SUP.*

ARDAURE, Général de l'armée de Théodose le Jeune, vainquit en 410. les Perses, qui persécutoient les Chrétiens. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean le Tyran, qui le fit prisonnier durant une tempête, & ensuite conduira Ravenne, dans le dessein de le faire mourir. On dit qu'un Ange déguisé en Berger vint trouver Aspar fils d'Ardaure, & qu'il le conduisit dans la ville, par un lac qui est auprès de Ravenne, dont les eaux se défilèrent miraculeusement. Ainsi le Tyran fut surpris, & le Général délivré l'an 425. Cet Aspar eut trois fils, ARDAURE le Jeune, Patricius, & Hermenacius. C'étoit un Alain, & de la secte des Ariens. Il rendit de bons services à l'Empereur Leon l'Ancien, qui l'éleva même sur le trône Imperial en 457. Mais il devint si insolent qu'il étoit insupportable. Leon fit César son fils Patricius, & lui fit épouser Ariadne sa fille. Quelque tems après ayant su que ce Barbare attentoit à la vie, il commanda à Zenon l'Isaurien de le enlever, & on le tua avec Ardaure en 471. \* Socrate, *li. 7. Hist. Theodoret. li. 5*. Marcellin, *in Chron. Evagre, li. 2. c. 16*. Nicéphore, *li. 15. c. 9*.

S. ARDALEON, étoit un Comedien d'Alexandrie, qui jouoit sur le Theatre les Mythes des Chrétiens, pour les rendre ridicules; mais il fut converti tout à coup, & souffrit le martyre pour la Foi de JESUS-CHRIST. \* Martyrologe Romain, 14. Avril. SUP.

ARDASCHAT, autrefois ARAXATA, ville d'Arménie, sur les confins du territoire d'Erivan. Elle est maintenant ruinée, & ceux du pays y montrent seulement les restes du Palais de Tyridate, qui

H h

y



y fut bâti il y a treize cens ans. Ces restes font une face de ce superbe bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la structure paroît avoir été magnifique. Ils appellent cet amas de ruines *Tafertard*, c'est-à-dire, le trône de l'Yrlande. Voyez *Naxivan*. \* Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse* en 1673. SUP.

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perse dans la Province de Servan. Elle est grande & belle, à vingt lieues de la mer Caspienne, de Baccu ou de Sala. Olearius dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perse, mais que cette ville est fans murailles.

ARDEE, rivière de France en Normandie. On la nomme aussi *Andres*, *Ardea* & *Ardrurus*. Elle se jette dans l'Océan auprès de la ville d'Avranches.

ARDEE, ancienne ville d'Italie, capitale des Rutiliens, & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, à la famille Cefarin. On croit qu'Ardeae avoit été bâtie par Daunus. Les Poètes ajoutent qu'elle fut métamorphosée en oiseau, après qu'Énée eût fait mourir Turnus, & eût réduit cette ville en cendres. \* Ovide, li. 14. des *Métam.* fab. 9.

ARDEMBOURG, Ardenbourg ou Redembourg, *Ardenburgum*, ville de Flandres dans les Pays-Bas, est assez ancienne, à une lieue de l'Ecluse. Michel Evêque de Tournay y fonda un Collège de Chanoines en 1296. Il y avoit une belle Eglise de Notre Dame: mais cette ville ayant été prise en 1604. par les Hollandois, ils y ont ruiné les choses saintes.

ARDENE, grande forêt des Pays-Bas. Du tems de Cefar, elle commençoit fur les rives du Rhin, & s'étendoit par le milieu du pays de Treves, jusques à Tournay. Aujourd'hui elle n'est confidérable, que depuis Thionville jusques auprès de Liege, qui contient environ vingt-cinq ou trente lieues, dont on dit que le milieu est de S. Hubert. \* Cefar, in *Comment.* li. 6. Guichardin, *Deser. du Pays-Bas*, &c.

ARDENE, grande & fameuse forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit de bien plus grande étendue, du tems de Jules Cefar, qu'elle n'est à présent: parce que depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs, & des Abbayes, entre lesquelles celle de S. Hubert Patron des Chasseurs tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & s'étendant par le milieu du pays de Trèves, elle alloit d'un côté jusques aux limites du Tournais, & de l'autre jusqu'au territoire de Reims, ce qui contenoit en longueur un espace considérable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville près du pays de Liege jusques à Donchery & à Sedan aux frontières de Champagne. L'Histoire remarque qu'elle servoit souvent au plaisir de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, particulièrement au milieu de l'Automne: car alors il s'y faisoit tous les ans une Chasse Royale, avec un grand appareil. Siegebert le Jeune, Roi d'Austrasie, avoit accoutumé en parlant de l'Ardenne de l'appeller *fa forêt*; & Nortger, qui fait cette remarque, ajoute que ce Prince y bâtit deux Abbayes, qui ne sont plus à présent qu'à son voisinage, parce que depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appelée *Arduenna*, apparemment du mot *Arduus*, c'est-à-dire, rude & âpre, comme elle l'est en effet: les chemins se trouvant quelquefois si étroits & si fereux que les chariots qui y passent font obligés de s'avertir l'un l'autre de loin par le son d'un cor ou d'une clochette; parce que sans cette précaution ils se pourroient souvent renconrter en tel endroit, où il faudroit nécessairement se refouler à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaste forêt tantôt *Ardenne* au singulier, & tantôt les *Ardenes*, au pluriel, parce qu'occupant de grands pays, on la divise en plusieurs parties, de même que dans l'usage commun, & par la même raison, on dit indifféremment, l'Espagne & les Espagnes, la Gaule & les Gaules. \* Cefar, *Comment.* liv. 6. SUP.

ARDENT, (Radulphe) de Poitou, estimé par sa doctrine & par son mérite, vivoit en 1101. Il est différent de RADULFE de S. Alban Abbé de l'Ordre de Saint Benoît en Angleterre, vers l'an 1150. Celui-ci écrivit la vie de Saint Alban & celle d'Alexandre le Grand. \* Pitteus, de *Script. Angl.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande vers l'an 1053. avoit tant d'orgueil & de présomption qu'il méprisoit les coutumes de l'Eglise; & faisoit la tonsure Clericale aux femmes & aux petits enfans contre la défense de S. Paul, qui veut que les femmes se taient dans l'Eglise; il fut chassé de l'île. \* Baronius, A. C. 1053.

ARDES, petit pays d'Irlande dans l'Utonie ou Ulster. Il est comme une péninsule sur le Lac dit Coïn dans le Comté de Downe.

ARDESCHIE, rivière de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, passe à Aubenas, & ayant reçu l'Ahozejac, Hebré, Ligni, Bordejac, &c. elle se jette dans le Rhone, une lieue au dessus du Pont St. Esprit, où elle sépare le Languedoc du Vivarez.

ARDILA, rivière d'Espagne, & a sa source dans l'Andalousie. Elle se joint à l'Anas, ou Guadiana, au dessous d'Olivenga.

ARDISCES, est le nom d'un célèbre Peintre de Corinthe, qui avoit laissé diverses pieces, qu'on estoimoit. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Plin en fait mention li. 35. c. 3.

ARDRA, fleuve. Cherchez Andra.

ARDRACH, ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Longford.

ARDRES, ville de France en Picardie, est sur un coteau à l'extrémité du haut Boulonnais. On la divise en haute & basse, toutes deux très-bien fortifiées. François I. & Henry VIII. Roi d'Angleterre eurent une entrevue près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur Cour étoit si belle, & les Gentilshommes si richement vêtus, que le lieu en fut appelé le *champ de drap d'or*. Le Cardinal Albert d'Autriche prit en 1596. Ardres qui fut bien-tôt rendu. Depuis, les Espagnols se font efforcés inutilement de l'emporter.

ARDRES, Royaume, qui a sa ville capitale de même nom, dans la Guinée en Afrique. La ville est éloignée de douze lieues d'une anse ou petit golfe, nommée la *Praye*, où les navires mouillent. Les murailles sont faites qu'avec de la terre, mais d'une manière si solide que le plomb ne seroit pas un pareil effort. Les fortifications en dedans, contre la coutume des peuples de l'Europe, qui les font creuser en dehors. Le Palais du Roi y est grand & assez bien bâti, avec de beaux jardins. Personne n'entre dans l'appartement du Roi, s'il n'y est expressément appelé, à la réserve du Grand-Marabout qui y a l'entrée libre à toute heure. Le Grand-Marabout est la seconde personne du Royaume, qui décide fur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roi est en telle vénération, qu'à l'exception du Grand-Marabout, les Sujets ne paroissent point devant lui, qu'ils ne soient prosternés à terre. Ce Prince envoya en 1670. un Ambassadeur au Roi de France, pour lui offrir une assurance pour le commerce, une protection particulière pour les vaisseaux de sa Majesté, & un notable rabais des Impôts en faveur des François. Cet Ambassadeur, nommé Matthieu Lopez, étoit accompagné de trois de ses enfans, de trois de ses femmes, & de plusieurs esclaves. \* Delbée, *Voyage de Guinée* en 1669.

ARDRET, ARDRATHEN ou ARDAT, *Ardatum*, ville d'Irlande dans le Comté de Mounsther & le Comté de Keri, avec Evêché suffragant d'Armach.

ARDOENSE, ville. Cherchez Androfen.

ARDUIN, Marquis d'Ivrée, vivoit au commencement de l'onzième Siècle. Ses amis lui persuadèrent de se faire Roi de Lombardie, & comme ses sentimens s'accordoient assez avec son ambition, il y consentit. Il attira quelques Evêques dans son parti, & prit le titre de Roi. L'Empereur Henry II. entra en Italie en 1055. & obligea Arduin de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point, il reprit les armes; le retour de l'Empereur le mit encore en fuite en 1073. Il se mit encore en campagne, d'abord après qu'Henry fut retiré en Allemagne, mais l'Archevêque de Milan s'étant mis avec lui, à la tête d'une armée, Arduin s'enferma dans un Monastère l'an 1075. \* Dittmar, Sigonius, &c.

ARDUIN ou Alduin, un des Chefs des Normans, qui s'établirent en Italie, dans l'onzième Siècle. L'an 1041. il chassa les Grecs & se rendit maître de la Pouille. Pandulph Colennutio parle de la bataille qui s'y donna.

ARDULFE, Roi de Northumberland ayant été chassé par ses Sujets, passa en France, pour y implorer le secours de Charlemagne. Ensuite, il fut à Rome demander la même grace au Pape Leon III. qui envoya avec titre de Legat, Adolphe Diacre Anglois; lequel s'étant joint avec les Ambassadeurs du Roi, ils agirent si bien qu'Arduin fut remis sur le trône l'an 808. Mais ce ne fut pas pour long tems.

ARDYS, dix-neuvième Roi des Lydiens depuis Argon l'*Héraclide*, régna durant trente-six ans, selon Eusebe. Herodote, qui le fait fils de Gyges, dit qu'il fit la guerre aux Miliens; & qu'il régna quarante-neuf ans. Ce fut depuis 3261. jusqu'en 3297.

AREE, Roi des Lacedemoniens, fut préféré pour le Royaume à Cleonyme, qui fit alliance avec Pyrrhus. Antigonus assiégea Athenes, durant son regne: ce qui l'obligea d'aller secourir cette ville; mais il revint sans rien faire. Il eut un petit-fils de son nom, qui mourut fort jeune. Pausanias & Plutarque parlent de lui. Son regne fut de 44. ans, depuis l'an 443. de Rome jusqu'en 487. Voyez *Meurfius*, de *Regno Lacedaemoniae*, Cap. XLII.

AREE, le même que le précédent, fut cause d'une très-grande guerre que Cleonyme se suscita contre sa patrie, en faisant venir le Roi Pyrrhus pour la détruire: mais les efforts de Pyrrhus furent inutiles, car ayant mis le siège devant Sparte, il fut contraint de l'abandonner. Arée fit ensuite alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs. Enfin il fut tué à Corinthe, & il laissa fa couronne à son fils Acrotate II. \* Plutarque, SUP. [L'Auteur de cet Article avoit mal à propos distingué cet Arée du précédent.]

AREK ou ARE, *Arus*, rivière d'Angleterre dans la Province d'York, a sa source du côté du Comté de Lancastre, & se jette dans le Humber ou *Abus*.

ARELLIUS, Peintre fort ingénieux, qui vivoit du tems d'Auguste. Il deshonora ses pieces, par des représentations infâmes. \* Plin, li. 35. c. 10.

AREMBERG sur l'Aar ou l'Aër, *Arburium* & *Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le pays d'Estfeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Trèves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, & l'Empereur Maximilien II. l'éleva en Principauté en faveur des Comtes de la maison d'Arfchot. Ils avoient rendu de grands services à la maison d'Autriche & sur-tout à celle d'Espagne. Plusieurs Seigneurs de cette maison ont été honorez du collier de l'Ordre de la Toison d'or. Ils ont de grands biens dans les Pays-Bas. Albert, fils de Robert & de Claudine Comtesse du Rhin, épousa Marie fille & héritière d'Evarard Prince de Barbançon, de laquelle il eut Octavio, &c.

AREMBERG, (Isabelle de) Princesse d'Allemagne, étoit fille d'Albert Prince de Barbançon, petit-fils de Jean de Ligne, qui en épousa Marguerite de la Mark héritière du Comté d'Aremberg, prit le nom d'Aremberg, ainsi qu'il faut tous les descendants, tant les aînés qui sont les Ducs d'Arfchot & les Princes de Chimay, que les cadets qui sont les Princes de Barbançon, & qui tous ont été faits Princes de l'Empire. Cette Princesse épousa en premières nocés Albert-François de Lalain, Comte d'Hochstrate, dont elle eut Marie-Gabrielle de Lalain, héritière de la maison d'Hochstrate, mariée au Rhingrave Charles Florentin, qui fut tué en 1676. devant Mallic, un peu avant que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siège. Le Comte de Lalain étant mort, Isabelle d'Aremberg épousa en secondes nocés en 1651. le Duc Ulrich de Wirtemberg, après la mort duquel cette Princesse se retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678.



âgée de 55. ans. Elle avoit aimé avec elle en France la Princesse Marie-Anne, qu'elle eut en 1653. de son second mariage; & qui a été élevée à Paris dans la Religion Catholique, par les soins de la Reine-Mère Anne d'Autriche. *SUP.*

**AREMULUS SILVIUS**, Roi des Latins. Cherchez Allade. **ARENA**, (Antoine) dit aussi *Sablon ou de la Sable*, Provençal, natif de Soliers dans le Diocèse de Toulon, a vécu dans le XVII. Siècle. Il s'est rendu célèbre par ses Vers Macaroniques. Il étudia sous Alcat & devint habile Jurisconsulte. Il écrivit même quelques Traitez de Jurisprudence, que ses amis rebuteurent, parce que le Latin, dont il s'étoit servi, paroîtroit un peu trop obscur. Après cela, il renonça à l'étude du Droit, pour se donner à cette Poësie badine, qui rend Latins les mots des langues vulgaires. Le P. Theophile Fetsengus Benedicte de Mantoue, connu sous le nom de Merilus Coccajus, divertissoit l'Italie par ses Vers Macaroniques, en même tems qu'Antonius Arena en faisoit en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a composé divers Poèmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais la plus belle de ses pieces est la description de la guerre de Charles V. en Provence. Comme il avoit été témoin de ce qu'il dit, il rapporte les choses fidèlement; & à ses plaifanteries près, il y a du bon sens en ce qu'il a écrit. \* Nottradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.*

**ARENA**, (Henri) Chanoine de Cambrai, & Secrétaire de Clement VII. vivait en 1379. c'étoit un homme d'esprit & de mérite. On trouve encore dans la Bibliothèque de l'Eglise de Cambrai un Volume de ses Lettres sous le titre d'*Epistolarium*. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**ARENA**, (Jacques de) que quelques uns nomment de *Revinio*, & les autres de *Ravenna*, icyant personnage, qui vivoit vers l'an 1280. Wassenbourg, qui a écrit les Antiquitez de Flandres, dit au livre cinquième, que Jacques de Arena fut Evêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres qui le font natif de Parme, ne sont pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. \* Trithème, in *Catal. de script.* Eiel. Sponde, *A.C. 1287. n. 3.*

**ARENE**, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les Gladiateurs à Rome, & qu'on appelloit ainsi, parce que l'on couvrait la place de sable, appelée par les Latins *arena*. Voyez Amphitheatre. *SUP.*

**ARENSBERG** fut le Roer, *Arensberg*, ville de Westphalie, dans les Etats de l'Electeur de Cologne.

**AREOPAGE**, Senat d'Athènes, qui fut établi sur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron frere de Moïse fut sacré Grand-Sacrificateur. Ce qui arriva selon la Chronique d'Eusebe l'an 254. du Monde, du vivant de Cecrops, & non sous le regne de son frans Cranaos. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, parce qu'il avoit tué son fils Halirrhothius, de quoi le Sophiste Libanus a pris plaisir de faire deux déclamations ou plaidoyers: Mars y fut absous, & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'*Areopage*, tiré de celui d'*Ares* que les Grecs donnoient à ce Dieu. Les Anciens ne convenaient point du nombre des Areopagites: car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un, & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choses. Ces Magistrats étoient perpétuels, & les premiers de la ville. Mais au reste ils ne jugoient que la nuit, soit pour être plus recueillis dans la discussion des affaires qu'il devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié. Du tems de Ciceron, les Romains se faisoient recevoir parmi les Areopagites. C'est en ce lieu que saint Paul étant à Athènes fut conduit pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'autel dédié au Dieu inconnu, qu'il avoit vu dans la ville, qui ravit tous ceux qui l'entendirent. Denys Sénateur de l'Areopage & une femme nommée Damaris embrassèrent la foi qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. \* Herodote & Thucydide, *Hist. Plutarque, in Solon Vivés, in li. 18. c. 9. de Civit. Dri. S. August. S. Histoire de Peluse, lib. 2. Epist. 9. Budée li. 2. de Pand. Meurinus, *Arch. & Areop.**

**AREQUIPA**, ville du Pérou dans l'Amerique Meridionale, à fix cents lieues de Lima, vers le Midi, à soixante-dix de Culco, & à sept lieues de la mer du Sud. Les Espagnols disent que pendant le regne des Incas on portoit le poisson de mer en fort peu de tems d'Arequipa à Culco, parce que dans tout cet espace de chemin il y avoit quantité d'Indiens disposés pour cela, qui le le donnoient comme de main en main. Arequipa est une des plus considérables villes du Pérou, pour la bonté de son terroir, car la terre y est très-fertile en froment & en vin. La rivière de Chila, qui descend le long de la ville, se décharge dans la mer du Sud; & à son embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on transporte toutes sortes de marchandises jusques à la ville. On y amenoit autrefois tous les thicors de l'otofo, mais parce que le chemin est fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'est pas si éloigné des mines. Arequipa ne laisse pas d'être très-riche, à cause des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu sous les *andes* ou montagnes, dans un lieu nommé *Callama*, à quatorze lieues de la ville. Elle est le siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lima: & l'on compte dans ce Diocèse cinquante mille Indiens tributaires. Aïez près de la ville on voit un Vulcan, qui jette l'an 1600. des flammes, & des pierres brûlées, & des cendres, avec tant de violence, qu'elle bruit en feu entendu de Lima. Les environs d'Arequipa sont fort fuyés aux tremblemens de terre; & l'an 1582. la ville fut presque renversée par une secousse épouvantable, qui dura plusieurs jours. \* De Laet, *Histoire du Nouveau Monde, SUP.*

**ARESGOL**. Cherchez Haregol.

Tem. 1.

**ARESI**, (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçu dans la Congregation des Jers Regulars, dits *Theatins*, & il y fut si estimé par la science & par la vertu, qu'il eut les premiers emplois dans cet Institut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanois. C'est rélat eut un soin très-particulier de ses Diocésains, fit gloire d'être le Mecene des Scavans; & comme il étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers Traitez, qui sont des Sermons, des Traitez de Philosophie & de Théologie, des Livres de dévotion, avec un *Ouvrage des devoirs sacrés, Delle sacre impresa, Lib. VI.* \* Laurens Crasso, *Elog. de gli Huom. Lett. p. 11.*

**ARESIAS**, un des trente Tyrans d'Athènes, que Lyfander Lacedemonien établit pour gouverner cette République, lors qu'il s'en fut rendu maître. Il fut tué dans la bataille que Thrasibule gagna contre ces Tyrans au Pirée. \* Xenophon *SUP.*

**ARETINGA**, île sur la mer des Indes, vers le Khernan & la ville de Dulcinde. On estime que c'est la *Liba*, dont Ptolomée fait mention.

[**ARETADÉ** de Cnide, Historien Grec, qui avoit écrit l'histoire de la Macedoine & quelques autres. Il est cité par Plutarque & par Eusebe. Voyez J. Meursii *Bibliotheca Græca.*]

**ARETAPHILE**, femme de Nicocrate, Souverain de Cyrene dans la Libye, fut tout aimée de son mari, parce que c'étoit une des plus belles femmes de son tems. Ce Prince néanmoins exerçant des cruautés inouïes envers son peuple, Aretaphile résolut d'exterminer ce Tyran; pour délivrer la patrie d'une si violente oppression, & pour le venger du meurtre de son premier mari, que Nicocrate avoit tué, pour la posséder. Dans ce dessein, elle prépara du poison, mais elle fut surprise; & son mari, à l'insidieuse de sa mère nommée Galbia, consentit qu'on la mit à la torture. Cette courageuse Princesse avoua dans les tourmens qu'elle avoit préparé un poison, mais que c'étoit un poison amoureux & un philtre, pour se faire aimer encore plus de son mari. Cette confession ingénieuse augmenta les tendresses de Nicocrate envers sa femme. Cependant Aretaphile, qui ne se fioit plus à lui, gagna par ses charmes Leandre frere du Tyran, & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme si barbare, promettant de l'épouser ensuite. Leandre fit assassiner Nicocrate, & prit sa place; mais Aretaphile, qui avoit dessein de rendre la liberté à sa patrie, trouva le moyen de se défaire de cet autre Tyran. Elle fuscita contre lui Annabius Prince de Libye, & après quelques légers combats, elle moyenna une entrevue, où Leandre fut surpris, & enfermé dans un sac, que l'on jeta dans la mer. Les habitants de Cyrene voulurent se joindre à leur Libératrice, mais cette Princesse renonça à la souveraineté, & vécut en paix dans une vie privée, avec ses plus fidèles amies. \* Plutarque, de *Virtute mulierum. SUP.* [Plutarque dit qu'Aretaphile gagna Leandre, en lui donnant en mariage une fille qu'elle avoit, & non en lui promettant de l'épouser. Voyez T. 2. p. 2. 6. de l'édition de Wechel.]

**ARETAS**, Roi des Arabes regna sur la basse Syrie, où il fut appelé par ceux de Damas. Il entra dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre Jannée près d'Addida, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, Antipater ayant persuadé à Hyrcan de se retirer auprès d'Aretas, celui-ci lui promit de le rétablir sur le trône de Jérusalem. Et en effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint assiéger Aristobole dans Jérusalem, qu'il auroit emportée, si Scarus envoyé par Pompée ne l'eût obligé de lever le siege. Après cela Aristobole admit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papiron*. Scarus porta les armes contre Aretas dans l'Arabie: mais un présent de trois cens talens le fit reculer. Ce Roi eut encore guerre contre les Juifs & eut souvent du pire. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. On croit que ce fut Obodas qui lui succéda. \* Joseph, *Antiq. Jud. li. 13. 14. c. 16.*

**ARETAS** ou **ENES**, surnommé *Aretas*, autre Roi des Arabes, succéda à Obodas, sans avoir demandé le consentement d'Auguite. Silenus, qui étoit un très-méchant homme & qui étoit accusé d'avoir empoisonné le Roi pour le mettre sur le trône, accusa Aretas auprès de l'Empereur. Il le prévint même sibi qu'il ne voulait recevoir ni les Ambassadeurs que lui envoyoit Aretas, ni des présents qu'il lui fit porter; entre lesquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguite, elle persuada si bien des artifices, dont s'étoit servi Silenus pour le surprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans le Royaume d'Arabie. Herode le Tetrarque avoit épousé la fille de ce Roi qu'il voulut repudier, pour épouser Herodiade femme de son frere, pour laquelle il avoit conçu une très-grosse passion. Elle se plaignit à Aretas son pere, lequel voulut venger cet outrage, prit les armes & battit les Juifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé, & Tibere entra dans une si grande colère contre le Roi des Arabes, qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre. C'est dans cette occasion, qu'Aretas faisant garder la ville de Damas, les Juifs le prièrent de leur permettre de demeurer à la porte de la ville, pour surprendre saint Paul, que les Fideles descendoient du haut des murailles dans une corbeille. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Aretas. \* Il. aux Corinthiens, II. Joseph, *Ant. Jud. li. 16. c. 15. c. 16. li. 18. c. 7.*

**ARETATES**, de Cnide, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il vécut, quoiqu'il ait été après Alexandre le Grand. Il écrivit une Histoire de Macedoine, un Traité des Juifs, &c. \* Plutarque, in *Paral. minor. c. 11. c. 27.* Vossius, de *Hist. Græc. Aretade.*

**ARETÆUS**, de Cappadoce, Médecin, qui vivoit longtemps avant Jules César. On ne sçait point dire en quel Siècle. George Henrichius a cru qu'Aretæus a fleuri après Plinie, qui ne le cite point; mais il se trompe. Il ne faut considérer pour cela, que la Dialecte Ionique dont se sert ce Médecin: car elle n'étoit plus en usage longtemps avant Plinie. Quoi qu'il en soit, Aretæus écrivit divers Trai-

H 2

tez.

102. De morbis acutis, Lib. II. De morborum curatione, Lib. II. De diuturnis, &c. Jule-Paul Craflo les traduisit en 1552. & les publi-  
a une seconde fois en 1555. On les imprimait aussi plus corrects à  
Augsbourg, & puis à Bâle en 1581. \* Catellan, in *Vit. illust. Med.*  
Vollius, de *Phil. c. 12. & 13. &c.*

ARETE, mere d'Anטיפille le Philosophe, étant très-sçavante,  
l'instruisit dans la sècte; c'est pourquoi il fut nommé *Metrodiaète*,  
en Grec *μετροδιατης*, c'est-à-dire, *enseigné par sa mere*. D'autres di-  
sent qu'Arete étoit fille d'Anטיפille, & qu'elle enseigna publique-  
ment dans son Ecole après lui. Elle mettoit le souverain bien dans  
le plaisir des sens. \* Diogene Laërce, *liv. 2. SUP.*

ARETHUSE, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine,  
en fuyant les poursuites d'Alphée son amant. \* Ovide, *Metamorph.*  
*li. 3. fab. 10.* Les Anciens ont tiré cette fable de ce qu'ils ont cru que  
le fleuve Alphée qui est dans le Peloponèse alloit se joindre au tra-  
vers de la mer à la fontaine d'Arethuse en Sicile. Fazel assure que ce  
fleuve est aujourd'hui entièrement desséché. Virgile en parle, *li. 3.*  
*Æneid. & Ed. 10. Voyez Alphée.*

ARETHUSE, ville de Syrie, avec Evêché suffragant d'Apamée.  
Strabon, Plinè, & les Auteurs anciens en font mention. On assure  
que son nom moderne est *Formasfa*.

ARETHUSE, ville de Macedoine, que Moletius appelle *Tadino*:  
mais d'autres soutiennent que son nom moderne est *Rendina*. Quoi  
qu'il en soit, elle est sur le bord du golfe dit *Sirimionius*, ou *Golfo di*  
*Coniessa*.

ARETHUSE, lac dans l'Armenie Majene, près de la source du  
fleuve Tigre ou Tigil qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts  
Gardiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel-Noë*. Plinè fait  
mention de ce lac: Il a même dit que les chèvres pesantes y fuma-  
geaient, & que les poissons de riviere n'y pouvoient vivre. \* Soli-  
n, *c. 40.*

ARETIA, ou ARETA, fille du Philosophe Aristippe le Cyrenien,  
dont elle fut aussi disciple, lui succéda en son école, & soutint tou-  
jours cette sècte, avec beaucoup de réputation. Elle eut un fils, qu'elle  
appella Aristippe du nom de son ayeul, & elle lui apprit la Philo-  
sophie. C'est de là que les Grecs l'ont surnommé *Μαγροδιατης*.  
\* Diogene Laërce, *li. 2. Vit. Philof. in finem.*

ARETIN (Charles) Cherchez Tortellius.

ARETIN, dit Guido Aretinus. Cherchez Guido.

ARETIN, ou Leonard Bruni. Cherchez Bruni.

ARETIN, célèbre Satirique, surnommé le *Fleau des Princes*.  
Cherchez Pierre Aretin.

ARETIUS, (Benoît) Ministre Calviniste, étoit natif de Berne  
ville de Suisse. Il enseigna la Philosophie à Marburg, & ensuite la  
Théologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a  
composé des Commentaires sur le Nouveau Testament. *Problemata*  
*sacra. Examen Theologicum, &c.* \* Nigidius, in *Catal. Profess.*  
*Marpur.* Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ. &c.*

AREVALO, (Bernardin) Religieux de l'Ordre de Saint Fran-  
çois, illustre par sa piété, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit  
Espagnol, natif dans la Castille la vieille, & mourut à Valladolid l'an  
1553. âgé de 61. Il a laissé divers Ouvrages. *De correctione fraterna. De*  
*libertate Indorum, &c.* \* Wadinge, de *Script. Franc.* Antonius Daza,  
*Seraph. Hist. li. 3. p. 4. c. 48.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché qui est de  
la Province de Rome. C'est l'*Aretium* des Anciens, qu'on croit avoir  
été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe & ceux qui ai-  
ment les fables, ont renchéri sur les Auteurs de la fondation. Arezzo  
est bâtie sur le panchant d'un mont au milieu d'une plaine fertile. Ty-  
te-Live, Plinè, Salluste, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. par-  
lent de cette ville, qui a été fameuse du tems des Romains, & qui a  
depuis beaucoup souffert sous les Goths, sous les Lombards, & sous  
divers Tyrans, jusqu'à ce qu'elle fut soumise aux Florentins. Au com-  
mencement du XVI. Siècle, elle fut encore prise & reprise durant les  
guerres de Florence. Arezzo a eu de grands hommes & des Prélats  
illustres par leur sainteté. En 1597. on y publia des Ordonnances Sy-  
nodales. \* Leandro Alberti, *Defer. d'Ital.* Scipion Ammirato, *Vesovi*  
*d'Arezzo.* Paul Jove, &c.

ARG, Rivière d'Allemagne dans la Souabe. C'est l'*Argus* des Au-  
teurs Latins. Elle passe à Wangen, & ensuite elle se jette dans le lac  
de Constance.

ARGALUS, Roi de Sparte succéda à Amyclas, & eut Cimote  
son fils pour successeur. \* Paulanias, in *Lacon.* *li. 3.*

ARGAN, ville dans la nouvelle Castille, dans le Diocèse de Toledo.  
Alphonse Carrille Cardinal & Archevêque de Toledo y tint un Con-  
cile de 29. Canons, l'an 1473. où il fut déterminé qu'aucun ne seroit  
élevé aux dignités Ecclesiastiques, qu'il ne sût le Latin; que les Evê-  
ques seroient obligés de dire pour le moins trois fois la Messe toutes  
les années, & les simples Prêtres quatre. \* Sponde, *A. C. 1473.*  
*p. 8.* Valere Serenius Flaminus, *l'édition des Cons. d'Espagne.*

ARGANTHONIUS, Roi des Tartariens anciens peuples d'E-  
pagne, vécut 150. ans, il en eut un Crois Anacreon & Herodote. Plinè  
ne lui donne que 120. ans: mais Silius Italicus le fait aller jusques à  
300. ans. Voyez Macrobies. Voici comme Silius Italicus en parle,  
*liv. 3.*

*Arganthoniacos armat Cartheia nepotes;*  
*Rex prouus fuit, humani diffusus ævi;*  
*Ter denos decies emenjis belliger annos. SUP.*

ARGE, Nympe Chafferelle, que les Poètes ont feint avoir été  
métamorphosée en biche par le Soleil, parcequ'elle courait après un  
cerf, elle lui dit qu'elle le prendroit, quand même il courroit aussi  
vite que le Soleil; ce qui offensa ce Pere de la lumière. \* Hygin. *SUP.*

ARGE'E, fils de Lycimnius, fut emmené par Hercule, qui promit  
à son pere de le ramener: mais ce jeune homme étant mort en  
chemin, Hercule brûla son corps, pour en recueillir les cendres,  
& en les rapportant, satisfaire en quelque maniere à la parole. Quel-

ques-uns disent que c'est le premier, dont le corps fut brûlé après la  
mort, & que cette coutume s'est introduite depuis. \* Cecl. Rhod-  
ig. *l. 17. & 31. SUP.*

ARGE'E, Roi de Macedoine, étoit fils de Perdicas, auquel il  
succéda l'an 3389 du Monde. Son regne fut de 32. ans, & il laissa  
en 3421. la couronne à son fils Philippe. \* Eusebe, in *Chron.* Justin,  
*li. 7.*

ARGEES, nom qui fut donné, dit-on, aux sept collines, sur  
lesquelles Rome a été bâtie, en mémoire d'Argus, un des com-  
pagnons d'Hercule qu'il avoit reçu chez lui. D'autres disent que  
c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les sepulchres  
des Argiens qui avoient accompagné Hercule. \* Varron, *liv. 4. de*  
*L. L. SUP.*

ARGEES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrifi-  
cateurs ou les Vestales Romaines jetoient du pont de bois dans le Ti-  
bre, le 15. jour de Mai. On dit que cette cérémonie venoit des Ar-  
cades, qui étoient ennemis des Argiens: & qu'Evander Roi d'Ar-  
cadie, étant venu de Grece en Italie, y avoit fait observer cette  
coutume de jeter dans l'eau trente figures d'hommes, qui représen-  
toient trente Argiens. D'autres disent que les peuples Barbares, qui  
habitoient autrefois le Pais Latin, précipitoient dans le Tibre les  
Argiens ou Grecs qu'ils prenoient; & qu'Hercule passant par l'Italie,  
leur fit quitter cette coutume de tuer ainsi les étrangers, & leur  
persuada de jeter dans la riviere des figures de jonc, pour garder  
quelque chose de leur ancienne cérémonie. \* Varron, de *L. Lat.*  
*liv. 6. Ovide, s. Fast.*

[ARGELIUS, Architecte cité par Vitruve, dans la Preface du  
Liv. VII.]

ARGENS, riviere de France en Provence, *Argentens*. Il en est  
fait mention dans les Eptres de Cicéron, dans Plinè, & dans Ptole-  
mée. Elle a trois sources; dont l'une vient de Seillons, l'autre de vers  
Saint Martin de Varages, & la troisième du côté de Barjols. En-  
suite elle reçoit le Caulon, Caramie, la Grangeonne, Lendolle; & se  
jette dans la mer près de Frejus. \* Cicéron, *li. 10. ep. fam. 34.*  
*& 35.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Plinè, *li. 3. c. 4.* Bouche, *Hist. de*  
*Prov.*

ARGENTAN sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre  
Seez & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagus* des Auteurs  
Latins.

ARGENTARIA. Cherchez Polla Argentaria.

ARGENTIER, L'ARGENTIER, ou ARGENTERIUS, (Jean) étoit  
de Cappel-novo en Piemont. Il a été Médecin, & vivoit vers l'an 1560.  
Il enseigna à Naples, à Pise, & à Turin, où il fixa sa demeure, &  
y épousa même une fille de qualité. Ce fut Marguerite Broglia fœur  
de Charles, qui étoit alors Archevêque de Turin. Jean Argentier  
composa divers Traitez, qu'on a recueillis après sa mort en trois  
volumes in folio. On dit qu'il ne fut pas aussi heureux dans la pra-  
tique de la Médecine, que dans la théorie. Il avoua lui-même, qu'il  
n'avoit pas une mémoire assez heureuse, pour se souvenir des re-  
marques qu'il faisoit dans son cabinet. Ses sentimens font quel-  
quesfois opposés à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ses Ou-  
vrages. Il mourut à Turin le 13. Mai de l'an 1572. \* Imperialis, in  
*Museo Hist.* Vander Linden, de *Script. Med. &c.*

ARGENTIN, en Latin *Argentinus*, étoit le Dieu que la Gentili-  
té avoit forgé, pour présider à la Monnoye d'argent; comme le Dieu  
Æsculan, *Æsculanus*, pour présider à la monnoye de cuivre, que  
les Latins appelloient æs. Quant à la monnoye d'or, on ne trouve  
point dans l'Antiquité de Dieu qui y présidât. Sur quoi S. Augustin  
s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'*Æsculan* étoit le pere d'*Ar-  
gentin*, n'eussent pas fait un Dieu *Aurin*, dont *Argent* fût le pere:  
puisque si on peut dire que la monnoye de cuivre a produit celle  
d'argent, parce qu'elle l'a précédée dans l'usage; on peut dire tout  
de même que celle-ci a produit les pieces d'or. *Argentini Dei*, dit-il,  
*patrem Æsculanum agnoverunt. Miror autem quod Argentinus non*  
*generet Aurinum.* C'est peut-être de ce que les Romains n'avoient  
point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce Vers de Juvenal  
en la premiere Satire:

— *funesta pecunia templo*

*Nondum habitas; nullas numorum excremias aras.*

Car il est certain, selon Varron, & selon St. Augustin, dans la *Ci-  
té de Dieu*, que les Romains adoroient, du tems de Juvenal, les  
Divinités dont nous parlons, c'est-à-dire, *Argent* & *Æsculan*.  
*SUP.*

ARGENTINA. Cherchez Thomas Argentina.

ARGENTINO, (François) Cardinal, étoit de Venise, & non pas  
de Stra-bourg, comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, bien-fait,  
hardi, entreprenant, & naturellement eloquent. Ces qualitez plu-  
rent au Pape Jule II. qui nomma Argentino: se fit un plaisir de l'élever;  
& l'employa en diverses négociations importantes, comme au Trai-  
té de paix avec les Vénitiens, & quand il s'agit de ramener les Car-  
dinaux mécontents. Jule lui donna l'Evêché de Concordia, & le crut  
Cardinal, ce qu'il fit avec tant de plaisir, qu'il en pleura de joye. Mais  
cette joye fut depuis changée en tristesse. Car Argentino mourut sub-  
itement, & sans confession, le 23. Août 1511. On dit que le Pape  
en ayant appris la nouvelle, se jeta lui-même à mourir de douleur.  
\* Aubert, *Hist. des Cardin.*

ARGENTON, ville sur la Creuse dans le Berri.

ARGENTOR, riviere de France dans l'Angoumois, formée de  
deux ruisseaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or*. Elle se jette dans  
la Charante au petit village de Poissac.

ARGENTRE. Cherchez Bertrand d'Argentré.

ARGENTREUIL sur la Seine, *Argentorium*, petite ville de Fran-  
ce à trois lieues au dessous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de  
l'Abbaye de S. Denys. L'an 1176. on y trouva la robe de Notre Sei-  
gneur sans couture & de couleur tirant sur le rouge. \* Robert, in  
*Chron.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

ARGER, (Pierre) vint de Flandres en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour affaiblir le Roi Henri IV. mais il ne put jamais exécuter son exécrable dessein. Ayant été découvert & pris, fut rompu vit avec son compagnon Ridicovi, en 1599. \*Dupleix, *Hist. d'Henri IV.*

ARG-FEUILLE, (Guillaume) Cardinal, étoit François & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux, parmi les Bénédictins de la Congregation de Cluni, & fut Prieur de Saint Pierre d'Abbeville. Clement VI. ayant été élevé au Pontificat, lui donna l'Archevêché de Saragoffe, dans le Royaume d'Aragon: ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'*Histoire des Prélats de cette ville*, qu'Arg-feuille étoit Espagnol. Le même Pape le fit Cardinal, & l'employa en diverses affaires. Urbain V. qu'il suivit à Rome, l'envoya Legat à Naples, & il mourut à Viterbe le 4. Octobre 1366.

ARG-FEUILLE, (Guillaume) dit le Jeune, aussi Cardinal, étoit de la Province de Limoufin & néveu de ce premier. Le grand progrès, qu'il fit dans la Jurisprudence Civile & Canonique, le fit considérer à la Cour des Papes. On assure que c'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus honnête, & le plus obligeant. Le Pape Urbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg-feuille l'*Ancien*, voulut l'obliger en la personne de son néveu, qu'il honora de la même pourpre. Ce fut à Marfeille le 12. Mai 1367. Arg-feuille étoit alors âgé de 28. ans. Depuis, il suivit le parti de Clement VII. auquel il rendit de très-grands services. Il fut Legat en Allemagne, & il mourut à Avignon le 13. Janvier 1401. \*Friszon, *Gall. Pulp.* Boquet, in *Urbano V.* Arnoul Wion, in *lig. vire*, li. 2. c. 9.

ARGIE, femme de Polynice & fille d'Adraste Roi d'Argos. Creon la fit mourir, avec fa sœur Antigone, parce qu'elle avoit enlevé le corps de son mari mort, contre sa défense. \*Stace, li. 12. *Theb.*

ARGILE, ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadla*, ville & province de l'Ecosse Meridionale, avec titre de Marquisat. Elle est entre les provinces de Lennox & de Cantir. Durant les troubles de la Grand-Bretagne, arrivés vers le milieu du XVII. Siècle, le Marquis d'Argile avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwell; & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes, pour conserver l'autorité Royale. Après le rétablissement de Charles II. Roi d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il lui fit couper la tête à lui & à quelques Ministres Puritains, & confisqua ses biens au profit du Roi, lequel, par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compassion de ses enfans & donna le Marquisat d'Argile à Archibald Cambel son fils aîné, après toutefois avoir réduit ce Marquisat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé Comté d'Argile. Cet Archibald Cambel a toujours conservé dans son cœur une haine secrète contre le Roi, & s'est trouvé mêlé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa Majesté; après le décès de laquelle, Jacques Duc d'York son frere unique & légitime héritier ayant été proclamé & couronné Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande sous le nom de Jacques II. le Comté d'Argile ayant encore excité une révolte & ayant été pris en Ecosse les armes à la main, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par Arrêt du Parlement d'Ecosse eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet mil six cents quatre vingts-cinq.

ARGILET, quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artisans & de Marchands, & plusieurs boutiques de Libraires. Il fut ainsi appelé d'un Capitaine nommé Argus, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roi Evandre. On composa ce nom d'*Argus* & de *latum*, qui signifie mort. D'autres disent qu'Argilet vient du mot argille, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. \*Virg. *Æneid.* 8. Varron, de *L. Lat.* li. 4. *SUP.*

ARGIMUND, Chambellan de Ricaredo Roi des Goths, environ l'an 489, étant devenu puissant, entreprit contre l'Etat & contre la personne de son Prince, pour regner en sa place. On l'arrêta prisonnier, & ayant été convaincu de son crime, après avoir été foudroyé avec des verges, & promené sur un âne, dans la ville de Tolède, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. \*Louis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne*. *SUP.*

ARGINUSES, petite île de la Grece. Les Athéniens conduits par Conon y remportèrent une victoire sur les Lacédémoniens, qui y perdirent leur Général Callicratidas. Ce fut environ l'an 347. de Rome. \*Plutarque, in *Conon*. Plin. li. 5. c. 31. Strabon met trois villes de ce nom, au li. 12.

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit la) selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Jupiter. C'est un mot Grec *Argyphontes*, composé d'*Argy*, *Argus*, & *phôn*, meurtre. Voyez Argus. *SUP.*

ARGIPPEENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui selon le rapport d'Hérodote n'alloient chauves, avec un large menton, & très-peu de nez, & avoient un ton de voix différent de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui avoient aussi du respect pour eux, & les prenoient souvent pour arbitres de leurs différends. \*Hérodote, li. 2. *SUP.*

ARGIOPHILE, (Jean Argyrophile) de Constantinople, vivoit dans le XV. Siècle. Il passa en Italie après la prise de la ville par le Turc, & fut si bien reçu à la Cour de Florence, que Côme de Medici le nomma pour être Précepteur de son fils Pierre & de son néveu Laurent. C'est aussi à cette Maïson, qu'il consacra le fruit de ses veilles, je veux dire les Ouvrages, savoir la traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, d'*Allegro: Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum: Monodia* &c. La peste le chassa de Florence, & il alla professer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il mangeoit tout ce qu'il gaignoit, qu'il étoit devenu extrê-

meinent gras; & qu'en mourant il fit un testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il décéda fur la fin du XV. Siècle, âgé de plus de 70. ans, d'une fièvre qu'il avoit eue, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lafcaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en Grec, que Paul Jove rapporte, traduite en Latin par Majoranus Lafcaris. \*Paul Jove, in *Elog.* c. 27. Voilius, li. 4. de *Hist. Graec.* c. 19.

ARGOLUS, ou ARGOLI, (André) célèbre Mathématicien, étoit de Tagliacozzo, dans le Royaume de Naples. Il fit un merveilleux progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine; mais son plus grand penchant étoit pour la Science des astres. Les ignorans de son pais se servirent de cette occasion, pour lui faire des affaires. Argolus se retira à Venise, & le Sénat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à un hôte si illustre. Non seulement on lui fournit toutes sortes d'instrumens, pour faire ses observations, mais même le nomma Professeur des Mathématiques, dans l'Université de Padoue, & ensuite le Sénat le fit Chevalier de Saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 40. Il est mort après l'an 1650. Nous avons de lui, *De diobis criticis. Ephemerides ab anno 1650. ad 1700. Afronomicon Lib. III. Problema Afronomica*, &c. Argolus a laïssé un fils nommé Jean, homme de mérite. Sa famille a été seconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roi, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup ALEXANDRE ARGOLI, qui fut l'évêque de Terracine. PAUL ARGOLI, Religieux de l'Ordre de Saint François, frere d'André, a été un des plus beaux génies de son tems, très-subtil Philosophe, & bon Théologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples où il prêchoit le Carême, à la 21. année de son âge. \*Jacques-Philippe Thomassin, in *Elog. Imperialis*, in *Musæo Hist.* Lorenzo Craffo, in *Elog.*

ARGO, navire des Argonautes qui leur servit pour aller en Colchide, à la conquête de la Toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain Argos, qui en fut l'Entrepreneur & l'Architecte: les autres qu'il fut ainsi appelé, parce que la plupart des braves qui s'y embarquèrent étoient du pais d'Argos. D'autres, que ce nom vient du Grec *ἀργός*, qui signifie *léger* & *lent* dans un sens contraire. Mais laissant à part plusieurs autres conjectures des Sçavans, celle de Bouchart semble la plus raisonnable, lorsqu'il tire l'origine de ce nom du mot Syriaque *אֶרְגוֹ* *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C, (ce qui se fait très-souvent) à dire, que les Grecs ne se servoient auparavant pour mer que de vaisseaux ronds, & que selon Philostrate allégué par Plin. *liv. 7. ch. 46.* le premier vaisseau long fut celui qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Hérodote & le Scholiaste d'Apollonius, *liv. 1.* C'étoit une maniere de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore, & de la sorte elle avoit au moins cinquante coudees de long, & encore plus, s'il en faut croire Theocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau: les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre, ou de chêne, & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupés dans la forêt de Dodone: & parce qu'il y rendoit anciennement des Oracles; comme une fable attire l'autre, les Poètes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant, & avoit une maniere de voix. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exporter fur mer: mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Phéniciens furent les Inventeurs de la navigation. Enfin les Poètes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi,

Tum nobilis Argo  
In caelum subducta.  
Et en un autre endroit,  
Et ratis Heroum, qua nunc quoque navigat astris. S. Bochart, in *Chanaan*.

ARGON, de la race d'Hercule, regnoit en Lydie 507. ans avant le commencement du regne de Gyges, qui tomba en l'année du Monde 3240. Il eut des successeurs, dont le nom est inconnu jusques à Ardis, qui commença de regner l'an 3261. \*Hérodote, li. 1. ou *Chio*.

ARGONAUTES: nom qui fut donné à ces vaillans Grecs, qui accompagnèrent Jason à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or, l'an du monde 2791. Selon Eusebe ils furent au nombre de cinquante-deux, ou selon d'autres de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Theseé, Pirithois, Orphée, Peleé, Telemach &c. après vint par les Poètes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appelés du nom de leur navire Argo, ou parce que la plupart de ces braves étoient du pais d'Argos. Voici ce qui porta Jason, Chef des Argonautes, à cette haute & difficile entreprise. Jason, comme le relate Justin, *liv. 42.* étoit un jeune Prince de Theffalie, qui avoit de si belles qualitez, que le Roi Pelias son oncle appréhendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vint un jour à lui ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de lui. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la Toison d'or, espérant qu'il n'échapperoit point des penils d'une si longue navigation, ou qu'il mourroit en faisant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étendant par tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se présenterent pour l'accompagner dans cette expedition & se mit sur mer avec eux dans le navire Argo. Pour entendre le fujet de ce voyage, il faut ici rapporter les réflexions de quelques Sçavans. Il y en a qui disent que les Argonautes allèrent en Scythie, & que la Toison d'or n'étoit autre chose que les thresors de ces peuples: car le bruit courroit qu'il y avoit des torens près du mont Caucase qui entraînoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées

comme un crible, & avec des peaux de mouton, où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vraisemblablement, que l'intention de la Fable est de nous dépeindre en Jafon un homme sage & prudent, & non pas un homme avare qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'Or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Médecine, & qu'on lui donna le nom de Jafon du mot Grec *ἰατρικὴ*, qui signifie *l'Art de guérir*; mais que cet Art regardoit principalement les maladies de l'ame qui font les passions: & qu'ainsi par la Toison d'or il faut entendre la Vertu. Que quand les Poètes ont feint que Jafon avoit domté des taureaux qui vomissoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux, l'opiniâtreté de l'esprit, & toutes les passions déréglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jafon n'est qu'une leçon de Chymie; que par les choses qu'il fit dans son voyage, on nous a voulu représenter les changemens des corps qui se font par le moyen de cet Art; & que la Toison d'or qu'il remporta après de si grands travaux, est la figure de ce qu'on appelle vulgairement le *grand Œuvre*, ou la *Pierre philosophale*. Suidas a cru que cette Toison d'or, que l'Antiquité a tant vantée, n'étoit autre chose qu'un Livre fait de peaux de mouton, qui enseignoit comme on peut faire de l'or; & que Jafon le prit à Hètes Roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Medee fille de ce Prince. Enfin, selon la pensée d'un autre Auteur, & qui semble la plus raisonnable de toutes, la Toison d'or nous représente l'Honneur & la Gloire qui coûtent beaucoup à acquies. On a voulu enseigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jafon, à ne pas demeurer oisifs en leurs pais, quand il n'y a point d'occasions à faire paroître leur courage, & qu'ils peuvent le signaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aspire à la conduite d'un Etat, & qui s'y est appelé par sa naissance, ou par son mérite, ait vu beaucoup de pais & de peuples: qu'il doit en connoître les mœurs & les coutumes: & qu'il faut qu'il s'y soit lui-même connoître par ses belles qualités: afin que quand il fera dans l'emploi, il soit plus craint & confidéré des étrangers, avec lesquels il peut avoir un jour des affaires. \* Apollonius, *Argonaut.* 4. Cicéron, 2. de *Nat. Deor.* Plin., *liv. 7. chap. 56. SUP.*

ARGONNE, petit pais de France, dont une partie est dans la Province de Champagne, & l'autre fur les limites de la Lorraine vers la Meuse, où est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne.

ARGOS, Architecte qui bâtit le navire nommé *Argo*, dont Jafon & les autres Argonautes le servirent pour aller à la conquête de la Toison d'or. \* Pausanias. *SUP.*

ARGOS, ville capitale de l'Argis ou ARGOLIDE, dite aussi le *Royaume d'Argos*, & aujourd'hui la *Romanie de la Morée*. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le golfe de Napoli de Romanie; au Couchant l'Arcadie: la Laconie au Midi; & au Septentrion la province de Corinthe & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce Royaume. Elle fut célèbre par ses jeunes Nemées, instituées la L. Olympiade, & par plusieurs grands hommes qu'elle a eus. Ce qui donna sujet aux Poètes d'en faire le sujet de leurs fables. Depuis, Argos devint une ville Episcopale, sous la Metropole de Corinthe; & ensuite l'Empereur Isaac l'Anglais lui acquit à elle-même le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphipolium*, qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'hui *Armiro*. Le Royaume des Argiens est très-ancien. Il commença par Inachus l'an 2197. du Monde; & il a duré 546. jusques à Acrisius tut par son petit-fils Persée, comme je le dis ailleurs. Ce fut l'an 2742. du Monde. Joseph, Tatien, Clement Alexandrin, & d'autres anciens Auteurs avoient cru qu'Inachus étoit contemporain de Moïse, mais Eusebe a fait voir le contraire, prouvant que ce Roi vivoit 346. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte. Voici la succession Chronologique de ces Rois.

#### Rois d'Argos.

2197. Inachus.	regna 50. ans.
2247. Phoronée.	60.
2307. Apis.	35.
2342. Argée.	70.
2412. Crisee.	54.
2466. Phorbas.	35.
2501. Triopas.	46.
<i>Agenor.</i>	
2547. Crotopus.	21.
2568. Sthenelas.	11.
2579. Danaüs.	50.
<i>Gelanor.</i>	
2629. Lynceus.	41.
2670. Abbas.	23.
2693. Proëte.	17.
2710. Acrisius.	41.
2741. Persée transporta le Royaume.	

Quelques Auteurs font encore mention de Megapenthes, d'Anaxagoras, de Melampe, & de Bias, qui s'y placent entre les Rois d'Argos. Depuis ce tems Argos devint République, & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Vers l'an 333. de Rome, on les déclara Chefs d'un parti dressé contre les Atheniens & les Lacedaemoniens. L'année d'après, qui étoit la premiere de la X.C. ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. En 535. de Rome, les Tégéates soutenus par les Lacedaemoniens défirerent ceux d'Argos, & quelque tems après ils emporterent Epidaure. L'an 482. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, Pyrrhus assiegeant Argos, y fut tut, comme je le dis ailleurs. Depuis, les Romains soumirent ce pais, qui a été aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'hui il est au Turc. \* Strabon, *li. 8. Plin.* *li. 4.* Thucydide, Diodore, Eusebe, &c.

ARGOS, ville de la Morée, dans la province de Sacanie, ou pelette Romanie. Elle étoit autrefois le siege d'un Evêque suffragant de Corinthe: & depuis elle a été érigée en Métropolitaine. La République de Venise acheta cette ville en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, Seigneur d'Argos & de Napoli. Le Sangiac de Corinthe s'en rendit maître l'an 1403. 1. et de tems apres, les Vénitiens la reprirent, mais ils ne la conservèrent pas long-tems. En 1686. le Généralissime Morosini la reconquit sur les Turcs. \* P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ARGOW, pais de Suisse du côté de Constance. On croit que ce nom lui est venu de la riviere d'Arg. Quelques Auteurs disent la Suisse en quatre parties, dont l'Argow est une.

ARGUIN, ile d'Afrique, avec une forteresse en Nigritie. Les Hollandois en font les maîtres, depuis l'an 1631. & ensuite ils ont été assiegeés par les Anglois, durant ces dernieres guerres.

ARGUNTHIS, Roi des Scythes, succéda à son pere Palacus II. du nom. Il regnoit sous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. \* Jul. Capitolin.

Les tems de son regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roi des Scythes, qui étoit l'un des quatre vingts enfans mâles de Sclirus, & qui eut guerre contre Mithridate, selon Strabon; puisque depuis Mithridate Roi de Pont, qui regnoit vers l'an 88. avant la naissance de J. C. jusqu'à l'Empereur Gordien, il y a plus de 300. ans. Il faut pour accuser Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y ait eu deux Palacus Rois des Scythes. *SUP.*

ARGUS, quatrieme Roi d'Argos, succéda à Apis l'an 2342. du Monde. On croit que c'est lui qui donna le nom à l'Argie, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Son regne fut de soixante-dix ans. Crisee lui succéda en 2422. \* Eusebe, *in Chron.*

ARGUS, fils d'Arifon, qu'on feint avoir eu cent yeux, dont il en avoit toujours cinquante d'ouverts quand il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit, avec le son de sa flûte, & le tua par ordre de Jupiter: & Junon, pour recompenser sa fidelité, le métamorphosa en paon, & plaça les yeux dans le plumage de cet oiseau. \* Ovide, *li. 1. des Metam.*

[ARGUS, fils de Phrixus, bâtit, par le conseil de Minerve, le vaisseau à cinquante rames, qui porta les Argonautes en Colchide, & qui, selon la fable, fut nommé *Argo*, du nom de celui qui l'avoit fait. Voyez *Argus*. \* Apollodore, *Biblioth. li. 1. c. 9.*]

ARGYRASPIDES, troupes Macedoniennes, qui s'étoient signalées par tant de victoires, qu'elles méprisoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un grand Roi. Ils furent ainsi nommés, parce que leurs boucliers étoient embellis d'argent, du Grec *ἀργυρασπίδης*, composé d'*ἀργύρος*, argent, & d'*ἀσπίς*, bouclier. L'Empereur Alexandre Severus eut aussi des Chryspides, qui portoient des boucliers embellis d'or. \* Quinte-Curce, *liv. 4. Justin.* *liv. 16. SUP.*

ARGYRE, Nymphe, dont Solemnus fut amoureux; la trouvant toujours cruelle à ses vœux, il en mourut de desespoir. Venus le métamorphosa en une fontaine du nom de cette fille, dont les eaux étoient un salutaire remède d'amour, à ceux qui s'y lavoient; car ils perdoient d'abord le souvenir de leurs maîtresses. Pausanias en fait mention au livre septieme, où il marque une ville de ce même nom. Les autres en mettent aussi une près du fleuve Indus. \* Plin., & Mela.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. Siècle. Blancanus, & d'autres, qui parlent de lui, l'avoient toujours cité parmi les Auteurs de l'onzieme Siècle. Mais Joseph Scaliger, ayant pris garde qu'Argyre avoué lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'est l'an 1372. de Grace. Quoi qu'il en soit, ce Moine étoit un très-savant Mathématicien. Il composa divers excellens Ouvrages de *Géométrie* ou description de la terre: de Chronologie, & d'autres Traitez curieux. \* Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *li. 4. de emend. Temp.* Clavius, *in Calend. Gesner* & Simler, *in Bibl. Vossius*, de *Scienc. Math. &c.*

ARGYRAPHILE. Cherchez Jean Argyrophile.

AREMIUS. Cherchez Kivet.

ARHON, riviere de Grece dans le Peloponnese, ou la Morée. C'est le fleuve *Asopus* des Anciens, dont Strabon, Plin., Pausanias, &c. ont parlé. Il se jette dans le golfe de Corinthe, ou de Lepanthe.

ARHUSEN, ou ARHUTSEN, *Arhusia*, ville de Danemarck dans le Jutland Septentrional, avec Evêché suffragant de Lundén. On dit que ce fut Charlemagne, qui y fonda ce siege Episcopal. Arhusen est sur la mer Baltique ou le Sund. Cette ville est au Roi de Danemarck, mais en 1644. elle fut prise & presque ruinée par les Suedois.

ARIADNE, fille de Minos Roi de Crete, qui avoit contraint à main armée les Atheniens à lui payer un tribut de garçons, & même de filles. Les Poètes ont feint qu'ils devenoient la proie du Minotaure. Les autres disent que Taurus étoit un Capitaine de Minos, vaillant, mais cruel, barbare, & emporté. Quoi qu'il en soit, Thésée fut envoyé en Crete, avec ce tribut de jeunes Atheniens. On dit qu'Ariadne fut ravie de sa bonne mine, de son adresse, & de sa force, & que pour lui marquer son amour, elle lui donna un peloton de fil, & lui enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il étoit exposé. Thésée tua le Minotaure emmenant avec lui Ariadne & les jeunes Atheniens. Ens'en retournant, il laissa cette Princeesse dans une isle de l'Archipel dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs, cités par Plutarque, en parlent différemment; les uns disent qu'Ariadne se pendit de desespoir; d'autres qu'étant grosse, & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assurent qu'elle maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; & d'autres soutiennent qu'Onopion Roi du pais, qu'on nomma depuis Bacchus, en étant devenu amoureux, l'épousa. Les Poètes ajoutent que le même

placé

plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne, parmi les étoiles. On met l'Histoire d'Ariadne vers l'an 2801. du Monde. \* Plutarque, in *Theol.* Ovide, li. 3. *Raph.* & 8. *Metam.* Catulle, ep. 65. Propertie, Philostrate, &c.

ARIADNE, fille de l'Empereur Leon I. dit le *Vieux*, qui la donna en mariage à un fils d'Apér, pour le l'acquiescer, de la manière que je le dis ailleurs. Mais depuis s'étant défat de ce sujet ambitieux, & de ceux de son parti, il choisit pour gendre Zenon d'Isaurie, qui lui succéda l'an 474. Ariadne suivit en Italie son mari Zenon, chassé par Basileus; mais depuis s'étant rétabli sur le trône, il s'abandonna à toute sorte d'infamies. Un jour s'étant enivré, comme il lui arrivoit très-souvent, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enterré dans le tombeau. Les autres disent qu'il tomba du haut mal. Après cela, cette Princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase le *Silencieux*, sans considérer Longin frère de Zenon. Cette promotion confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. \* Zonare, *Annal.* Evagre, li. 3.

ARIALDE, Diacre de l'Eglise de Milan, qui vivoit dans l'onzième Siècle. Il étoit illustre par sa noblesse, mais encore plus par sa piété. Il s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zèle lui fit des ennemis, & la niece de Guy Archevêque de Milan le fit assassiner l'an 1061. ou 66. Son nom se trouve dans les Martyrologes. \* Baronius, A. C. 1066.

ARIAMIRE, ou MIKON, succéda à son père Théodémire Roi des Suèves en Espagne, l'an 570. & eut pour successeur Elberic l'an 583, qui fut celui de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé, par l'intercession de S. Martin : ce qui parut si merveilleux à son père Théodémire, qu'il abjura l'hérésie Arienne, & fut toujours depuis professeur de la Foi orthodoxe. Le II. Concile de Brague est daté du 1. jour de Mai ou de Juin, la seconde année du règne d'Ariamire, sous l'ère d'Espagne 610. Saint Martin Archevêque de la même ville de Brague lui dédia un de ses ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il se trouva au Siège de Seville l'an 583, qui fut celui de sa mort. \* Gregoire de Tours, li. 4. de *Mir. S. Mart.* 6. 7. Jean de Biclano, in *Chron.* Mariana, Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Abbatte, extrêmement riche, fut si libéral & si magnifique, qu'il promit à tous ceux de sa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traîner pendant un an : ce qu'il exécuta avec un ordre admirable, quoique les peuples du voisinage y vinssent en foule. Il avoit divisé le pais qui lui appartenoit, en plusieurs territoires, & avoit fait construire le long des grands chemins, un si grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chère. Cette fête fut accompagnée de plusieurs sacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient. \* Athénée, SUP.

ARIAN, ou ARRIAN, Poète, qui vivoit ou du tems d'Auguste, ou sous l'Empire de Tibère. On croit que son nom est corrompu dans Suétone, où on a mis *Rhianum* pour *Arrianum*. C'est dans la vie de Tibère, où il dit, *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Arrianum & Parthenium*. On voit que cet Empereur s'efforçoit d'imiter, en ses Poésies Grecques, cet Arrian qu'on croit être le même que Suidas allègue, comme Auteur d'un Poème de XXIV. Livres à l'honneur d'Alexandre le Grand. Mais Lilio Giraldi s'est trompé, en croyant que cet Arrian fit des Commentaires sur les Georgiques de Virgile, qu'il envoya à Attalus Roi de Pergame; car ce Roi est mort long-tems avant que Virgile ait composé les *Œuvres*.

ARIAN, ou ARRIAN, Philosophe & Historien, étoit de Nicomédie ville de Bithynie, où il fit ses études. Il fut ensuite Sacrificateur de Cérès & de Proserpine, comme Photius assure qu'il le rapportoit dans les Bithyniques, qui commencent l'Histoire de son pais au tems fabuleux, & la finissent au Roi Nicomède, le même qui laissa les Romains héritiers de sa couronne. Il étoit Auditeur d'Epictète, & il nous a donné les discours de son maître, avec l'Enchiridion qu'on croit être de lui. Il a écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, que nous avons; & plusieurs autres *Œuvres* qui se sont perdus. Sa suffisance dans la Géographie parut dans les descriptions qu'il fit du Pont-Euxin, & des terres qu'il environnent, de la mer rouge, des côtes de l'Océan Indique, & de plusieurs autres régions. Photius a fait dans sa Bibliothèque un abrégé de plusieurs autres pièces, comme de dix Livres de ce qu'il passa entre les Capitaines d'Alexandre, après la mort de ce Conquerant. Stephanus de Byzance cite aussi un *Œuvre* des villes qui contenoit dix-sept Livres & Photius une Histoire des Alains. Suidas dit qu'il fut appelé le *jeune Xenophon*, & que son mérite l'éleva à la dignité de Consul. Il fut aussi Gouverneur de Cappadoce, sous l'Empire d'Adrien; & ce fut alors que Pline le *jeune*, qui étoit Procursier de Bithynie & de Pont, lui écrivit sept de ses Lettres. Quelques uns le font aussi Jurisconsulte, & lui attribuent ce qu'Ulpian & Paulus décident par l'autorité d'un Auteur de son nom. Mais les plus habiles Critiques ne font pas de ce sentiment. Arrian l'Historien n'a vécu que sous l'Empire d'Adrien, & le Jurisconsulte étoit encore en estime sous Antonin le *Débonnaire*. Pour la Loi, qu'on lui attribue, elle n'étoit pas de lui, mais d'un Jurisconsulte nommé Arrius Menander. Nicolas Perrot d'Abiancourt a traduit Arrian, des guerres d'Alexandre. Cette pièce est incomparable pour le style, comme tout ce qui est sorti des mains de cet excellent Auteur. Sur la fin du XVI. Siècle, Claude Witard, Sieur de Rosoi, &c. Conseiller au Présidial de Château-Thierry, publia une Traduction de cet *Œuvre*. Ce fut l'an 1581. \* Eusebe, in *Chron.* Lucien, in *Pseudom.* Photius, *imem.* 112. Suidas, Vossius, li. 2. de *Hist. Græc.* 1. 11. La Mothe Vayer, *Jugem.* des *Hist.* Rutilius, in *Vit. Juris.* L. *Arrian.* 47. ff. de *obl. l. 2. ff. de orig. Juris.* &c.

ARIAN ou ARRIAN dit le *jeune*, Historien, cité par Jule Capitolin dans la Vie de Maximin le *jeune*, & dans celle des Gordiens. Il est vici qu'on croit que les passages de cet Auteur ont

été changés, & qu'au lieu d'Arrian il faut mettre Arabian.

ARIAN d'Athènes, qui a écrit, *De venatione & cura canum*, qu'Holstenius publia en 1644.

ARIANDES, Gouverneur d'Egypte, fut mis à mort, pour s'être voulu égal à Darius, & en tous les ouvrages qu'il entreprenoit pour immortaliser sa mémoire. \* Herodote, *Melpomene* ou li. 4.

ARIANISME, hérésie ou secte d'Arius. Il en est parlé dans l'Article (Arius) jusques à la mort de cet Hérétique, en 336. Voici ce qui arriva depuis. Le Grand Constantin étant venu à mourir l'année suivante, Eusebe Evêque de Nicomédie, épiscopat tout de Constantin, travailla ouvertement avec Theognis Evêque de Nicée pour détruire la Foi du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *consubstantiel*. Ayant séduit l'esprit de cet Empereur, il le fit élire Evêque de Constantinople en la place de Paul, qui avoit été élevé à cette dignité après la mort d'Alexandre; & assembla un Concile à Antioche l'an 341. du concilement de Constantin, sans avoir consulté le Pape, qui n'y eut aucune part. Il s'y trouva environ quatre-vingts dix Evêques, dont trente-six étoient Partisans d'Eusebe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais sans pouvoir alors, furent obligés d'entrer dans la même Assemblée. On y examina la cause de S. Athanasie Patriarche d'Alexandrie, qui quoique le Pape eût déjà convoqué un Concile à Rome pour en juger. Eusebe Evêque de Constantinople, qui disposoit de tout en ce Conciliaire, y fit déposer S. Athanasie; tous les Evêques Catholiques, soit qu'ils parlassent ou qu'ils se tussent en cette occasion, ayant été comptés pour rien, par l'autorité de l'Empereur Constantin, qui étoit présent à ce jugement. Les trente-six Evêques s'appliquèrent ensuite à faire une Confession de Foi, qui put être reçue de tout le monde, & qui laissât néanmoins la liberté de soutenir toujours l'Arianisme. Leur première Formule fut : *Qu'ils croyoient en un seul Dieu Créateur de toutes choses, & en son Fils unique, qui a été devant tous les siècles avec son Père, & par lequel tous ont été faits, & qui sera Roi & Dieu durant tous les siècles.* Mais jugés bien que cette Formule les rendoit indubitablement suspects, ils en firent une autre quelques jours après, qui contenoit : *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu selon l'Evangile, qui dit : & le Verbe étoit Dieu. Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'essence, & de la gloire de son Père, sans aucune différence : & enfin, qu'ils reconnoissoient le Père, le Fils, & le Saint Esprit, trois Personnes distinctes, & qu'ils sont qu'un, & de sentiment, & de volonté.* Cela est orthodoxe, quand il est bien entendu selon le sens de l'Ecriture : mais en ne disant pas que le Fils est de la même substance que son Père; & que les trois Personnes, qui ne sont qu'un de une volonté, font aussi une seule Essence; ils avoient toujours lieu de donner un sens hérétique & Ariens à leurs paroles. Ils se repentirent pourtant de s'être si fort avancés, en confessant que le Fils étoit l'image de la substance & de la divinité de son Père; sans aucune différence, & *παράλληλον* *οὐκ* *είσιν*. C'est pourquoi ils choisirent une troisième Profession de Foi qui leur fut proposée par Theophrastus Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnoissent : *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de son Père devant tous les siècles, Dieu par fait d'un Dieu par fait : mais ils supprimèrent le mot d'essence, & de substance, pour n'être pas obligés d'avouer qu'il fut de la même substance que son Père. Enfin craignant que l'Arianisme ne fût pas assez bien déguisé dans cette Formule, ils dressèrent une quatrième Profession de Foi, où en disant je puis être ce qui est dans le Concile de Nicée, à la réserve de ces mots, *engendré, non pas fait, consubstantiel à son Père*, ils ajoutèrent des anathèmes contre ceux qui diroient, *Que les Fils étoient produits de rien ou d'une autre hypostase, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'étoit pas encore; qui sont les propositions qu'Arius soutenoit au commencement.**

En 347. le Pape Jules obtint des Empereurs Constans & Constantin leur agrément pour la célébration d'un Concile Universel, qui se tint à Sardique, ville située sur les confins des deux Empires. S. Athanasie y fut justifié de nouveau, & rétabli dans son siège. A l'égard de la Foi, on ne fit qu'un seul Decret pour déclarer qu'on ne voulut rien ajouter au Symbole de Nicée, parce qu'il enferme tout ce qui est nécessaire pour l'intégrité de la Foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les Evêques Ariens, qui parurent d'abord en la ville de Sardique, prirent de faux prétextes pour ne point assister au Concile, & se retirèrent à Philippopolis, sur les terres de Constantin, où ils se rassemblèrent comme en Concile; & ayant confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Anastase & contre les Evêques déposés, ils osèrent même excommunier le Pape Jules, le grand Osius, Protogène de Sardique, & Maximin de Trèves. Ils y firent aussi une sixième Confession de Foi, où après avoir aboli le mot de *consubstantiel*, ils condamnèrent néanmoins toutes les propositions impies qu'Arius avoit soutennues, afin de faire croire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens, ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les suites. Pour donner de l'autorité à ce Conciliaire, ils eurent l'audace de l'appeler le Saint Concile de Sardique. Ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait distinction entre le Concile Catholique de Sardique & l'Arien de Philippopolis. L'Empereur Constans ennemi de l'Arianisme obligea son frère Constans à consentir au rétablissement de Saint Athanasie, qui entra dans son Eglise d'Alexandrie; mais après la mort de Constans, arrivée l'an 350. le parti des Ariens recommença à se fortifier contre les Catholiques, que Constans persécuta cruellement. Alors Acacius de Césarée, qui n'avait pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens & étoit devenu le Chef de ceux qui professaient ouvertement l'Arianisme sans aucun adoucissement, employa toute son adresse pour rétablir les choses en l'état où elles étoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Constans contre S. Anastase; mais son dessein ne put réussir qu'en 355. après que cet Empereur

eut vaincu le Tyran Magnentius, qui avoit usurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius ayant obtenu de Constantius que l'on tint un Concile général pour donner la paix à l'Eglise, l'Assemblée se fit à Milan, où se trouverent les Evêques d'Orient avec ceux de l'Occident, & où présidèrent les Legats du Pape, Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Eglise Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Eglise où le Concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le Palais, où tout se fit par les commandemens, par les menaces, & par la violence de l'Empereur. On y dressa une Confession de Foi en forme d'Edit, qui contenoit tous les blasphèmes de l'Arianisme, & l'Empereur lui-même de sa propre autorité condamna S. Athanasie. Il envoya ses ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chassa tous les Evêques qui demeuroient confians dans la véritable Foi. Il exila même le Pape Liberius, le grand Osius, & S. Hilaire Evêque de Poitiers. En l'année 357. Ursacius & Valens Evêques Ariens n'étant pas satisfaits de la Formule de Foi qu'on avoit dressé fix ans auparavant au Conciliable de Sirmium contre Photinus, parce qu'à la réserve du mot de *confubstantiel*, elle approchoit assez de la doctrine Catholique: ces Ariens, dis-je, firent une Assemblée de leur propre autorité, & dressèrent une huitième Formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *confubstantiel*, & de *semblable en substance*; *ὁμοούσιος* & *ὁμοιούσιος*, sous prétexte qu'ils ne font pas dans l'Ecriture Sainte: & on déclara que le Pere étoit plus grand que les Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté; & que les Fils lui étoient sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, & de l'esprit duquel ils étoient maîtres en l'absence des autres Evêques qui n'étoient pas de purs Ariens, & qui s'étoient un peu relâché. L'Empereur même, à leur sollicitation, fit signer à Osius le Formulaire Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant son exil, de consentir à la suppression du mot de *confubstantiel*.

L'an 358. il se tint un Conciliable d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'herésie des Anomœens, sectateurs d'Aëtius, qui nioient non seulement la confubstantialité du Fils de Dieu, mais aussi la parfaite ressemblance avec son pere: & l'on dit anathème à tous ceux qui soutiendroient, que le Verbe ne lui eût pas entièrement semblable en substance & en toutes choses. Ce fut là la première fois que la guerre fut déclarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent divisés ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Constantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil: & après la mort de ce grand Prince, ils furent presque tous Semi-Ariens, se contentant de nier la confubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis ce Conciliable d'Ancyre, ils se partagerent en Ariens purs ou Anomœens & en Semi-Ariens, qui s'entre-condamnaient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens fuivoient l'herésie d'Arius telle qu'il étoit dans sa naissance; & leurs principaux Chefs alors étoient Eudoxius, Patriarche d'Antioche, Protecteur d'Aëtius, Acacius, Evêque de Césarée; Valens, de Murs; Ursacius, de Singidon: & quelques autres. Les Semi-Ariens disoient que le Fils de Dieu étoit semblable en substance à son Pere, *ὁμοιούσιος*, & ils avoient pour principaux Chefs Basile Evêque d'Ancyre, George de Laodicee, Eulathius de Sebaste, & plusieurs autres; dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les siècles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoi qu'ils fussent opiniâtrément, comme toutes les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même substance que son Pere *ὁμοούσιος*.

La même année l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmium, où en présence de tous les Evêques, qui étoient à la Cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas confubstantiel à son Pere. Liberius refusant de le faire, Basile d'Ancyre proposa un Recueil contenant les Decrets reçus de toute l'Eglise contre Paul de Samosate, la Formule du Concile de la Dédicace à Antioche, & celle de Sirmium contre Photinus, où il n'y avoit rien qui choquoit la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *confubstantiel*, que tous les Ariens rejetoient. Alors Liberius, pour fuir de captivité, y soucrivit, & s'en retourna à Rome, où il soutint généralement la Foi du saint Concile de Nicée. L'an 359. on convoqua un Concile à Seleucie, & un autre à même tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein, si les Orientaux étoient séparés des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Constantius, qui étoit alors à Sirmium, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'assemblaient à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais même tems l'Empereur leur ordonna de dresser ensemble une Formule de Foi pour la présenter aux deux Conciles. Ils en firent une, qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de son Fils, on aboliroit le terme de *substance*, & qu'il étoit vrai que le Fils est semblable à son Pere en toutes choses. Valens d'un côté, & Basile de l'autre, n'y consentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, en toutes choses; & Basile, Semi-Arien, ne les trouvoit pas assez expressifs pour marquer une parfaite ressemblance selon l'être même. Ce fut la neuvième Formule des Ariens depuis la naissance de leur herésie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Basile prit le chemin de Seleucie. L'Assemblée des Orientaux étoit de cent soixante Evêques, entre lesquels se trouva Saint Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Sylvain de Tarie, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne faisoit point de nouvelle Formule, & que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dédicace d'Antioche, où, au lieu de *confubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Pere sans aucune division. Acacius, pur Arien, présenta le lendemain une autre Formule de Foi, dans laquelle, il rejetoit le mot de *confubstantiel* *ὁμοούσιος*,

contre les Catholiques; celui de *semblable en substance*, *ὁμοιούσιος*, contre les Semi-Ariens; & celui de *différentiable en substance*, contre les Anomœens; & confessoit que le Fils étoit semblable à son Pere, mais sans ajouter, en toutes choses. Ce fut là la dixième Confession de Foi, qui fut un tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La dispute s'émît alors entr'eux avec tant de desordre que l'Assemblée se rompit sans rien conclure. Les Acaciens se retirèrent, & les autres députèrent à l'Empereur. Peu de tems après, l'Empereur, de l'avis d'Acacius, fit assembler à Constantinople un Synode des Evêques circonvoisins, où se trouverent les dix Députés du Concile de Seleucie. Acacius y proposa une autre Formule de Foi qui fut la onzième; dans laquelle on rejetoit non seulement le *confubstantiel* & le *semblable en substance*, mais aussi l'*hypostase*, la *substance*, ou la *personne*, & l'on mettoit simplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu semblable au Pere qui l'avoit engendré, sans ajouter, en toutes choses. L'Empereur fit porter cette Formule à Rimini, où les Evêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient assemblés au nombre de plus de quatre cents, entre lesquels il y avoit qu'environ quatre-vingts Ariens. D'abord les Ariens se séparèrent d'avec les Catholiques. Ceux-ci s'assemblèrent dans la principale Eglise, & ceux-là dans une autre particulière. Valens, qui étoit porteur de la troisième Formule de Sirmium, la vint présenter à l'Assemblée des Catholiques, qui répondirent, *Quel on devoit suivre invariablement les décisions du Concile de Nicée, dont le Symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire & qu'on devoit croire sur les points contestés. Qu'il falloit retenir les mots de CONSUBSTANTIEL & de SUBSTANCE; & que ceux qui soutenaient une doctrine contraire à ce Concile, étoient hérétiques*. Ils envoyèrent ensuite leurs Députés à l'Empereur, mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la confiance des Catholiques, les força de demeurer à Rimini, dans l'espérance qu'ils les obligeroit à s'accommoder. Cependant il fit promptement assembler à Nicée dans la Thrace les Evêques de la Cour & quelques autres, avec les Députés des Ariens de Rimini, pour confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, en toutes choses. Cette Formule y ayant été reçue, on en fit de grands trophées, l'appellant, par une équivoque ridicule, la Foi de Nicée. Aussi-tôt l'Empereur renvoya les Députés à Rimini pour obliger les Evêques Catholiques à y souscrire. Valens voyant leur résolution, inventa cet artifice pour les surprendre. Après avoir prononcé anathème contre tous les blasphèmes d'Arius, il ajouta qu'il confessoit avec tous ceux de son parti, que le Verbe est Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'est pas une créature comme le sont les autres créatures. Alors tous les Evêques firent l'Eloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réunir les deux Eglises. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianisme, en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-dessus ils consentirent à la suppression du terme de *confubstantiel*. Cet artifice ayant réussi, Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans les sentimens, puis qu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres créatures: ce qui étoit avouer qu'il étoit créature, mais d'une manière plus excellente que les autres. Ce fut alors, que le monde, comme dit S. Jérôme, fut étrangement surpris de le voir, malgré qu'il en eût, devenu Arien en apparence, à cause de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aisément détourner dans le sens des Ariens. L'Empereur fit signer cette Profession de Foi par tous les Evêques qui étoient assemblés pour lors à Constantinople, & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Seleucie, & qui vouloient soutenir le terme de *semblable en substance*, *ὁμοιούσιος*, qui furent contraints d'abandonner. Ensuite il envoya Valens en Italie pour faire signer les Evêques qui ne s'étoient pas trouvés au Concile de Rimini. Le Pape Liberius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmium, se montra inflexible dans la résolution de soutenir le saint Concile de Nicée; & ayant été chassé de Rome, il se tint caché dans les Catacombes, jusques après la mort de Constantius. L'an 360. les Acaciens s'étaient rendus maîtres de l'esprit de l'Empereur, & le déclarèrent ouvertement dans un Conciliable d'Antioche, & soutinrent que le Fils de Dieu étoit *différentiable à son Pere* *διόμοιος*: ce que ce Prince, qui avoit toujours eu horreur de ce blasphème des Anomœens, n'avoit jamais voulu souffrir jusques alors. Ainsi après avoir tenu tant de Conciles d'Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans douze différentes Formules de Foi, depuis la première qui fut dressée en 341. à la Dédicace d'Antioche, il permit enfin que l'on publiât la plus détestable de toutes.

Après sa mort, & sous l'Empire de Julien l'Apostat en 362. S. Athanasie tint un Concile à Alexandre, où il fut arrêté qu'on rétablirait dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué, par faiblesse, ou par surprise, avec les Ariens, s'ils professoient la Foi de Nicée. On y définit aussi la Divinité du S. Esprit, que les Semi-Ariens commencent à nier. On y condamna encore leur Formule de Sardique, & S. Athanasie y accorda les Latins & les Grecs sur le terme d'*hypostase*, que ceux-ci prenoient pour la *personne*, & ceux-là pour la *substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose; en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens très-différens: car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypostases, c'est-à-dire, selon eux, trois personnes, dans une essence: & les Latins, qu'il n'y eût qu'une hypostase, c'est-à-dire comme ils l'entendoient, qu'une substance en trois personnes, ce qui est la même chose. Après cela, le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirmait l'Acte. Eusebe de Vercell passa dans les Provinces d'Orient, où il réduisit plusieurs Evêques de voyez à la communion de l'Eglise, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, reconnoît ceux qui s'étoient laissés surprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant ensuite trouvés ensemble en même tems dans l'Italie, y travaillèrent de concert, & avec beaucoup de succès, de sorte que



l'Arianisme fut presque entièrement éteint dans toutes les provinces d'Occident. L'Empereur Jovien qui régna en 363, fit profession de la foi de Nicée, & protégea les Catholiques. Après lui régnerent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macedoniens, qui avoient été rebutez de Jovien, & qui tâchoient de ruiner Eudoxius & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permission de s'assembler à Lampsaque, ville de l'Hellespont, où en 365. ils cassèrent tous les Actes du Conciliable de Constantinople sous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius son Collegue. Ils abolirent aussi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçue à Constantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la première d'Antioche; & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macedoniens, ils y ajoutèrent l'horrible blasphème contre le S. Esprit, en niant la Divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyèrent ensuite des Députés au Pape Liberius, pour obtenir la Communion de l'Eglise Occidentale. Eusebius de Sebaste, qui en étoit le Chef, avoit charge de surprendre le Pape; & pour exécuter sa fourbe, il donna par écrit une Confession de Foi, qui contenoit le Symbole de Nicée, avec le terme de *consubstantialité*; se réservant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *semblable en substance*. L'année suivante l'Empereur Valens, seduit par l'Impératrice sa femme, se fit baptiser par Eudoxius Arien, & professa le pur Arianisme. Eudoxius étant ainsi en faveur auprès du Prince & de la Princesse, assembla les Evêques de son parti à Nicomédie, où il condamna les Semi-Ariens. En même tems Ursacius & Valens, Confesseurs d'Eudoxius, firent aussi à Singidon une assemblée de purs Ariens, où ils confirmèrent la Formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianisme commençoit ainsi à prendre le dessus en Orient, le Pape Damase, qui avoit succédé à Liberius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les restes de cette hérésie qu'Augustin Evêque de Milan tâchoit de rétablir, après avoir surpris l'Empereur Valentinien. Il assembla à Rome en 369. un Concile de quatre-vingts dix Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathème cet Hérétique dissimulé, & déclara que l'unique foi Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce Decret fut aussitôt suivi de toutes les Eglises d'Italie, des Gaules, & d'Espagne; & l'Occident fut ainsi délivré de l'Arianisme.

Cependant l'Empereur Valens persécuta cruellement les Catholiques en Orient, & fit embrasser l'Arianisme aux Goths. Mais Gratien lui ayant succédé l'an 378. fit d'abord un Edit, par lequel il rappela les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Eglises, dont ils avoient été bannis pour la foi. L'année suivante il affia à l'Empire le Grand Theodose, & lui laissa tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche, & après avoir pacifié cette Eglise, envoyèrent Saint Gregoire de Nyffe dans la Palestine & dans l'Arabie; Eusebe de Samosate dans la Mesopotamie; Meletius en Arie; & Saint Gregoire de Nazianze à Constantinople. Comme les Ariens occupoient tous les Temples de cette ville, il y fit une petite Eglise dans une sale de la maison de Nicobole son parent, & l'appella l'*Anafaso* ou la *Resurrection*, parce que ce fut là où la foi Catholique commença à ressusciter. Cette Chapelle devint ensuite un grand & magnifique Temple par la libéralité des Empereurs. L'an 380. l'Empereur Theodose fit un Edit daté de Thessalonique, par lequel il ordonna à tous ses Sujets d'embrasser la Religion Romaine, (qui croit une seule Essence & Divinité dans la Trinité des Personnes, du Pere, du Fils, & du Saint Esprit,) à peine d'être tenus pour Hérétiques déclarés. Il fit ensuite remettre toutes les Eglises de Constantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées sous l'Empire de Constantius. Ayant laissé écouler quelques mois, Theodose fit un nouvel Edit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année suivante il fit publier un troisième Edit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Hérétiques aucune retraite, pour y célébrer leurs mystères, ni de souffrir qu'ils fissent des assemblées. Il déclara qu'il vouloit absolument que tous ses Sujets le tinssent à la foi du saint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Eglises fussent rendues aux Evêques Catholiques. Cet Edit fut donné à Constantinople l'an 381. l'Empire étant alors très-florissant. Theodose, du consentement du Pape Damase, convoqua à Constantinople une Assemblée générale de tous les Evêques Orthodoxes de l'Orient, que Damase, après l'avoir approuvée, qualifia du titre de Concile Œcuménique; parce qu'elle convint dans la doctrine & dans les points de foi, avec toute l'Eglise Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont plusieurs avoient été Ariens sous l'Empire de Valens. L'Empereur, qui crût qu'on pourroit aisément réduire les Sectateurs de l'hérésie de Macedonius, les y invita, & fit en sorte qu'on les y reçut au nombre de trente-six. Mais parce qu'ils eurent la hardiesse de protester qu'ils ne vouloient point reconnaître la consubstantialité du Verbe, ils furent chassés du Concile, & privés de leurs Evêchés. L'hérésie de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Esprit, fut condamnée tout d'une voix, & l'on confirma le Symbole de Nicée, condamnant toutes les Sectes de l'Arianisme, qui dans la diversité de leurs dogmes s'accordoient toutes à nier la consubstantialité. Et parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du Saint Esprit, dont la Divinité n'avoit pas encore été attaquée, on y ajouta par voye d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant cette personne adorable. En 382. le Pape Damase agit auprès des Empereurs pour tenir un Concile Général à Rome. Les Evêques d'Occident s'y rendirent aussi-tôt: mais pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin Patriarche d'Antioche, Saint Epiphane, & Alcholius de Thessalonique, qui y vinrent. Les autres Orientaux obtinrent de l'Empereur Theodose qu'ils s'assembleroient à Constantinople; & y

ayant tenu leur Concile, ils députèrent à Rome trois Evêques avec une Lettre Synodale, où ils rendirent compte de ce qu'ils avoient défini contre les Ariens. Le Pape confirma ce Concile de Constantinople; pour ce qui regarde les dogmes & les décisions de la foi, sans approuver les reglemens & les nouveaux canons qui y étoient ajoutés. A l'égard du Concile de Rome, on dit que Damase y fit ordonner qu'après chaque Jeûne de l'Office, on chanteroit l'Hymne de la Gloification, *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint Esprit*. Il étoit en usage dans l'Eglise dès les tems des pères: mais les Ariens l'avoient corrompu, en disant, *Gloire soit au Pere, par le Fils, dans le Saint Esprit*, pour ne pas exprimer l'égalité des trois Personnes Divines. Non seulement les Catholiques retinrent très-consamment cet Hymne, mais encore pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût toujours été, ils y ajoutèrent ce verset, *Comme il étoit au commencement, & maintenant encore, & toujours, & dans tous les siècles des siècles*. Enfin l'an 383. l'Empereur Theodose fit publier deux Edits, par lesquels il défendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public ni en particulier, qui fût en quelque façon contraire à la Religion Catholique, permettant à tous les Sujets de courir sus à ceux qui oseroient contrevient à cette ordonnance: voulant de plus, que tous les Ariens se retirassent au plutôt dans les villes & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur hérésie. Ainsi l'Arianisme fut étouffé dans l'Orient, soixante-trois ans après sa naissance, par la sagesse & par le zèle du Grand Theodose.

A l'égard de l'Empire d'Occident, l'Impératrice Justine, qui n'avoit rien osé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien son mari, fe voyant le pouvoir entre les mains; durant la minorité du jeune Valentinien son fils, commença dès l'an 380. à protéger hautement les Ariens, & elle réolut de les rétablir en 386. faisant faire à l'Empereur un Edit, par lequel il donnoit permission de s'assembler à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Constantinople sous Constantius, c'est-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça ensuite de les mettre en possession d'une Eglise dans la ville de Milan, mais Saint Ambroise l'empêcha. Et cette Princesse fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir le secours de Theodose, contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur catholique. Cette victoire acheva d'anéantir l'Arianisme: car Valentinien fe voyant obligé de la vie & de l'Empire à Theodose son beau frere, détesta l'hérésie des Ariens que Justine sa mere lui avoit inspirée, & demeura toujours dans la foi Catholique. Theodose le Grand étant mort, l'an 395, & ses deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'Empire, il arriva que Gaius se fit élire Généralissime des armées de l'Empereur Arcadius avec un pouvoir absolu sur les Romains, aussi bien que sur les Goths qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Ayant ainsi les forces en main, il tâcha d'établir l'Arianisme dans Constantinople, dont il voulut se rendre maître par surprise, mais ses troupes y furent tuées en pieces l'an 400. & il fut tué en la même année, ce qui jetta les Ariens dans la dernière consternation. D'ailleurs Alarie, Roi des Goths, ayant traversé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece l'an 395. & y ayant fait d'énormes ravages, passa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon l'an 403. Mais celui-ci traita secrètement avec ce Goth Arien, dans l'espérance de se servir de ses troupes pour envahir l'Empire. En 406. Rhadagaise, Roi des Ostrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cents mille combattans, partie Goths Ariens, & partie Payens, & marcha droit à Rome; mais il fut entièrement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui ne songea plus qu'à monter sur le trône. Le dernier jour de cette année même, les Vandales, les Alains, & les Sueves, que Stilicon avoit appeliez, passèrent le Rhin: & comme les uns étoient Idolâtres, & les autres Ariens, ces Barbares exercèrent d'horribles cruautés par toutes les Gaules, d'où ensuite ils passèrent en Espagne. L'Empereur ayant fait mourir ce Ministre infidèle en 408. chassa tous les Officiers & tous les Soldats Goths & Ariens; & on alla même massacrer dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales, & des Goths, qui avoient servi dans l'armée Romaine: ce qui obligea tremble mille de ces Barbares des aller joindre à Alarie, qui mit le siège devant Rome l'année suivante, & la prit. En étant le maître, il fit nommer Empereur Attalus, qui étoit Préfet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganisme, & se fit Arien pour complaire à son bienfaiteur Alarie; mais il fut bien-tôt détroné, & banni après par Honorius. Alarie entra dans Rome en 410. & en permit le pillage, ayant néanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Eglises. Après sa mort, Ataulphe son beaufrere fut élu Roi par les Goths, & ayant épousé la Princesse Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, il établit en 411. le nouveau Royaume des Wisigoths, dont il mit le siège à Narbonne, & de là il passa en Espagne l'an 414.

L'établissement de l'Arianisme commença en Afrique à l'occasion que je vai dire. Le Comte Boniface, Général de l'armée Romaine en Afrique, avoit ses troupes composées de Romains & de Goths, qui étoient leurs allies en ce tems-là. Ceux-ci, qui professoient l'Arianisme, en avoient l'exercice libre, nonobstant les Edits des Empereurs, & ils avoient même leur Evêque Maximin, qui étoient partout, que sa doctrine étoit la véritable; & qui eut la hardiesse de provoquer Saint Augustin à la dispute, fe voyant appuyé de l'autorité du Comte Paucientius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & conféra à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Paucientius, qui ne vouloit jamais permettre qu'on mit rien par écrit, de peur qu'on ne le put convaincre par des Actes authentiques: mais pour l'intérêt de la vérité, Saint Augustin donna au public la Dispute contre Maximin, & redigea par écrit la Conférence qu'il avoit eue avec Paucientius. Il composa en- suite

suite beaucoup de Traitez contre les Ariens, qui se répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoi que ce Comte fût alors très-zélé Catholique. Quelques tems après il arriva que malheureusement ce même Boniface renonça à la véritable Religion pour embrasser l'hérésie d'Arius, & ce fatal changement se fit ainsi. Glicerius Roi des Vandales, qui étoient la plupart Ariens, avoit succédé en 426. aux conquêtes de Gunderin dans l'Espagne, & comme les affaires de l'Empire n'étoient pas pour lors en bon état, qu'on le put aisément chasser par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princesse Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épousa du consentement de Glicerius qui étoit bien aise de mettre dans son alliance un si vaillant Capitaine; il agréa même que cette Princesse se fit Catholique, prévoyant bien qu'elle ne le seroit que par cérémonie. En effet, elle remplit sa maison d'Ariens, & Boniface, que l'amour plénit, le souffrit. Ce mariage le rendit suspect à l'Impératrice Placidia, qui envoya contre lui une puissante armée en Afrique. Le Comte désespérant de pouvoir résister, alla en Espagne appeler les Vandales à son secours. Glicerius passa en Afrique l'an 427. avec quatre vingt mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies. L'Impératrice ayant reconnu qu'elle avoit été surprise par la malice d'Aëtius, qui avoit fausement accusé Boniface de trahison, sous prétexte de son mariage avec une Princesse Vandale; lui écrivit pour l'assurer qu'elle étoit pleinement défabulée, & ce Comte ne fit son possible pour changer ce qu'il avoit fait: mais Glicerius ne voulut jamais repasser en Espagne, & voyant la résistance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de se retirer dans Hippone. Ce Barbare courut ensuite tout l'Afrique, & de tant de belles villes & d'illustres Eglises, dont les sept provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne resta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cyrte capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées & réduites sous la puissance des Vandales. Cependant les Ariens s'étoient adroitement de se rétablir à Constantinople & dans l'Hellépoint: mais l'Empereur Theodoric le Jeune fit un nouvel Edit au mois de Mai de l'année 428. par lequel il ordonna qu'on ôtât aux Ariens & aux Macedoniens toutes les Eglises qu'ils avoient usurpées sur les Catholiques, ou qu'ils avoient cruellement tués ceux qui ne voulurent point embrasser l'Arianisme, & établit cette hérésie dans l'Afrique après s'en être rendu maître. C'est ce qu'on appelle la première persécution Vandale.

Après plusieurs revolutions, l'Empire des Romains en Occident passa l'an 476. sous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roi fut Odoacer. En même tems Evric Roi des Wisigoths se jeta dans les Gaules, & y ayant fait plusieurs conquêtes, tâcha d'y abolir la véritable Religion, & d'y faire regner l'Arianisme. Hunneric Roi des Vandales, qui succéda à Glicerius son père l'an 483. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il cassa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuserent de se faire rebaptiser, pour professer l'Arianisme; (ce que les premiers Ariens n'exigeoient pas, parce qu'ils baptisoient encore, en gardant la forme des Catholiques.) Après, il fit prendre près de cinq mille Ecclesiastiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles déserts, pour les y laisser périr de faim. Ensuite il publia un Edit, par lequel il ordonna à Eugene, Evêque de Carthage, & à tous les Evêques Catholiques, de se trouver à Carthage au mois de Février de l'année suivante 484. pour rendre raison de leur foi dans une Conférence publique. Il y eut quatre cens soixante-six Evêques qui s'y assemblèrent de toutes les provinces de l'Afrique, de la Sicile, & de la Sardaigne, mais Hunneric bannit les plus sçavans, pour de faux crimes qu'on leur imputa. Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut présider, ou plutôt commander à cette Assemblée; qu'il rompit après avoir entendu l'exposition de la véritable foi présentée par les Catholiques, & alla se plaindre à Hunneric, que les *Homousiens* (ils appelloient ainsi les Défenseurs de la consubstantialité du Verbe) avoient fait un horrible desordre pour empêcher que l'on ne vint à l'éclaircissement de leur doctrine. Là-dessus, le Roi fit publier un Decret qui étoit tout prêt & tout dressé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Eglises des Catholiques; & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels supplices. Toute l'Afrique fut ensuite un théâtre sanglant, où l'on se perdit la vie à une infinité de Chrétiens qui demeurèrent constans dans la foi Catholique, & où l'on exerça toutes sortes de cruautés contre les personnes même du sexe le plus noble. Cette persécution cessa par la mort de Hunneric en la même année: & son successeur Gondabond rendit la paix à l'Eglise, en haine du Roi défunt son oncle, dont il avoit été maltraité; mais il commença quelques années après, à persécuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Félix III. tint un Concile à Rome l'an 487. afin d'ordonner une pénitence convenable à ceux qui pendant la persécution avoient été assez lâches pour embrasser l'Arianisme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Eglise. C'est ainsi que Rome agissoit encore librement pour le spirituel, sous le règne d'Odoacer, qui, bien qu'il fût Arien, ne se mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puissant Arien, Theodoric Roi des Ostrogoths, qui se rendit maître de Rome en même tems. Anastase Empereur d'Orient lui envoya des Ambassadeurs l'an 493. & fit la paix avec lui. Il y a apparence aussi que ce fut en la considération qu'il toléra les Ariens & leur donna même une grande liberté dans Constantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gémissoit sous l'indigne domination d'Anastase, Hérétique Eutychéen & Acephale: & que celui d'Occident étoit partagé en plusieurs Royaumes possédés par des Princes Ariens ou Idolâtres: le Grand Clovis reçut le Baptême, & embrassa la foi Catholique. Il fut baptisé l'an 495. par S. Remi Ar-

chevêque de Rheims, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit*: ce que les Ariens ne faisoient plus en ce tems-là, parce que cette forme instituée par J. E. S. U. S. & CHRIST même expriroit trop clairement l'égalité des trois personnes Divines, laquelle ils nioient, mais ils baptisoient *Au nom du Pere, par le Fils, ou du Saint Esprit*. Le célèbre Alcuin Avitus, Archevêque de Vienne, le féau des Ariens de son tems, félicita ce Monarque par une Lettre où il dit, *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejetant les autres Sectes, & les Hérétiques avoient tâché de l'aveugler, est un excellent préjugé, & tous les peuples pour les déterminer à la crainte qu'ils doivent embrasser, comme l'unique véritable; & que la foi, dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les Hérétiques*. Le Pape Anastase lui en écrivit une en même tems, où il lui dit entre autres choses, *Que la sainte Eglise sa mere se réjouit d'avoir engendré spirituellement à Dieu un grand Roi, la qui défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes perfides qui s'élèvent contre elle*. Il étoit nécessaire de remarquer ceci, pour faire connoître l'erreur de Paquier, qui a osé revoker en doute, si Clovis en se convertissant s'étoit fait Catholique, ou Arien, comme l'étoit le Roi des Wisigoths, & celui de Bourgogne, duquel il avoit épousé la nièce. Il est vrai que toutes les Princes qui regnoient en ce tems-là, étoient hors de l'Eglise. L'Empereur Anastase étoit non seulement Hérétique, mais aussi Persécuteur des Orthodoxes: Theodoric, à Rome & dans l'Italie: Alaric, dans la Gaule Narbonnoise, dans l'Aquitaine, & dans l'Espagne: les Suèves, dans la Galice; le Bourguignon, dans la Gaule Lyonnaise: Trafa mond Roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grand-Bretagne, étoient encore Idolâtres. Mais Clovis fit profession de la foi Catholique, & mérita à ses successeurs le titre de *Tris-Chrétien & de Fils aîné de l'Eglise*. L'an 499. Gondabond Roi de Bourgogne permit une conférence entre les Catholiques & les Ariens, qui se tint dans son Palais à Lyon: mais quoi qu'il reconnût la vérité, il ne put se refondre à faire profession publique. En 505. Clovis donna & tua Alaric Roi des Wisigoths, dans la célèbre bataille qu'il lui donna près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la foi de l'Eglise Catholique contre l'hérésie Arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la consacrer à Jesus-Christ vrai Dieu. La grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le Roi Clovis, ce Prince fit assembler les Evêques de son Royaume à Orléans, l'an 508. pour régler la police Ecclesiastique: & que lorsque temps après il tint un autre Concile pour confondre l'Arianisme, dans qu'on en puiffit dire précisément ni le tems ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, est que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoient eu pour lui Alaric le gouvernement de quelques Eglises; & que Dieu fit paroître en la personne une merveille, qui servit plus à confirmer la foi, que n'auroient fait de plus sçavantes & les plus subtils discussions. Cet Arien, qui étoit fort superbe, & grand Sophiste, s'étant levé pour répondre à d'aucuns de S. Remi, demeura muet, quoique effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à plusieurs reprises. Alors reconnoissant son erreur, il s'alla jeter aux pieds de S. Remi, lui demandant par gestes & par signes, qu'il eût compassion de sa misère. Le Saint lui rendit l'usage de la parole, *Au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ vrai Fils de Dieu*: & cet Evêque converti confessa publiquement la Trinité des Personnes dans l'Unité d'Essence, commandant devant tout le monde l'impieété de l'Arianisme. Cet événement admirable fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets, pour exterminer des Gaules cette hérésie, que Clovis avoit abbatu par sa victoire, & qu'il achevoit de détruire par le soin qu'il prenoit de l'Eglise. En 511. Sigismund Roi de Bourgogne, successeur de son père Gondabond, renonça solennellement à l'Arianisme; & les Bourguignons, suivans son exemple, se firent en même tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anastase Hérétique, Justin le voyant bien établi dans l'Empire, fit un Edit en 524. contre les Ariens, auxquels il ôta toutes leurs Eglises. Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie se tint tellement offensé de cet Edit, qu'il résolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extrémité. Pour cet effet, il contraignit le Pape Jean, successeur d'Hormisdas, d'aller en ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du Sénat Romain, pour conduire cette affaire avec l'Empereur. Ce saint Pontife tâcha de moyenner la paix; mais bien loin de porter l'Empereur à casser son Edit, il reconcilia pour les Catholiques toutes les Eglises que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'est pourquoi, lors qu'il fut de retour, Theodoric le fit jeter dans une prison, où il mourut l'année suivante. Cet Impie voulut ensuite nommer un Pape, ce qu'aucun Empereur, à la réserve de Constantius, Arien comme lui, n'avoit jamais osé entreprendre; mais environ deux mois après il fut enlevé du monde par une épee de phrenésie. Hiléric Roi des Vandales en Afrique rappela l'an 531. tous les Evêques exilés, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux; mais il fut détroné par Gélimer. Celui-ci fut défait par Bellisaire Général des armées de l'Empereur Justinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Glicerius y fit entrer. Alors les Evêques s'assemblèrent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus présida, pour sçavoir de quelle manière on devoit recevoir les Evêques & les autres Ecclesiastiques Ariens qui demandoient de rentrer dans l'Eglise. Justinien fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna qu'on ne permit point que les Ariens eussent aucun exercice de leur hérésie, ni en public ni en particulier. Après que l'Empereur Justinien eut si heureusement exterminé l'Arianisme de l'Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Ostrogoths. Tout la fut vaincu par

le Général Narfès l'an 553. & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut délivrée de la domination des Ariens, soixante-dix-sept ans après qu'ils l'eurent envahie, sous Odoacre Roi des Érules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui fût encore en ce sens-là sous la puissance des Ariens, jusqu'à Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses Rois. L'an 554. Theodemir Roi des Suèves, dans la Galice, renonça à l'Arianisme, & ramena toute sa nation à la Foi Catholique. Mais Lewigild, Roi des Wisigoths, persécuta les Orthodoxes avec la fureur des plus cruels Tyrans, & s'étant emparé de la Galice, il y établit cette hérésie. Après sa mort son fils Recarede déclara hautement qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du St. Chrême, au nom de l'admirable Trinité. Les Wisigoths & les Suèves, touchés d'un si bel exemple, firent la même profession de Foi par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589 il fit célébrer un Concile à Tolède, où il vint environ soixante-dix Evêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonnoise, sous cinq Archevêques, Maufon, de Mérida, Métropolitain de la Province de Lusitanie; Enphemius, de Tolède, Métropolitain de la Province de Carthage; Leandre, de Seville, Métropolitain de la Province Bétique ou Andalouise; Pantalardus, de Brague, Métropolitain de la Province de Gaule; Megottius, de Narbonne, Métropolitain de la Gaule Gothique; Le Métropolitain de la Province Tarraconnoise n'y fut point, ni par lui-même, ni par Procureur, parce que peut-être le siège étoit vacant; mais seize Evêques suffragans de la même Province y assistèrent. Le Roi s'y trouva accompagné de sa Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Wisigoths & Suèves. On y anathématisa Arius avec tous les dogmes, & toutes les Conciliaires opposées au saint Concile de Nicée. Le Roi Recarede fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna à tous les Sujets de garder inviolablement tous les Decrets de ce Concile de Tolède. Et pour terminer la solennité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens qu'on put recouvrer, dont on alluma un grand feu dans la grande place. Après cela, Recarede envoya des Ambassadeurs à Rome, avec des présents magnifiques, pour reconnaître St. Grégoire en qualité de Souverain Pontife, & de Vicaire de Jesus-Christ en terre. Depuis ce tems-là, l'Arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas heureuse; car Narfès mécontent de l'Empereur Justin, y donna entrée l'an 567, à Alboin, Roi des Lombards, Arien, dont plusieurs de ses fureurs furent Ariens, & quelques-uns fort ennemis des Catholiques. La Reine Theodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulph, lui fit embrasser en 591. la véritable Religion, qu'elle avoit toujours suivie; mais après que son fils Adolalde eut été déposé par Ariovalde Arien, les Hérétiques furent les plus puissans à la Cour. Enfin Aribert, qui commença de régner l'an 659, fit profession de la Foi Catholique, & depuis ce tems-là toutes les successions demeurèrent dans la véritable Religion; & la force que l'Arianisme eut entièrement aboli dans ce royaume. Ainsi cette hérésie qui avoit commencé en Égypte vers l'an 320. après s'être répandue de là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Wisigoths, des Vandales, des Suèves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occupèrent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les îles de la Méditerranée, & la Pannonie; cette hérésie, dis-je, ceda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. jusqu'à ce que près de neuf cents ans après elle fut renouvelée en 1530. par les nouveaux Ariens, ou les Trithètes & Antirithètes, qui se font confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. siècle.

Michel Servet, Espagnol, fut celui qui osa le premier publier les impiétés d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la Divinité de Jesus-Christ, & contre la Trinité des Personnes Divines. Après sa mort, en 1553. George Blandrata, Piémontais, passa dans la Transylvanie, où il devint Médecin de Sigismond Roi de Pologne, & de Petrovis son premier Ministre. Se voyant ainsi dans la faveur, il inspira son hérésie au Roi, au Ministre, & aux principaux du Conseil, qui firent ouvertement profession de l'Arianisme en 1566. Les Calvinistes & les Luthériens même firent tout ce qu'ils purent, pour s'y opposer, mais ils ne furent pas écoutés. Cependant, Valentinus Gentilis, Calabrois, un des premiers Confidens de Blandrata, alla en Pologne, où il se fit Chef des Trithètes, reconnoissant trois Dieux comme trois Esprits éternels dont le premier avoit donné aux deux autres, deux Divinités moindres & différentes de la sienne. Grégoire de Paul, Ministre de Cracovie, s'étoit déjà fait Chef des Unitaires, enseignant publiquement qu'il n'y avoit que le Père qui fût Dieu, & que le Fils & le St. Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin, Siennois, Lucas Sternbergius, & plusieurs autres Hérétiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la Divinité de Jesus-Christ, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son sens particulier, cette hérésie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux Sectes, qui s'accordaient néanmoins toutes à nier que Jesus-Christ fût Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius, offrent dire, qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que tous les autres; ce qui fit naître peu de tems après le Socinianisme. Le fameux André Dudithius, Evêque des Cinq-Eglises en Hongrie, se fit Unitaire, & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la Loi de nature. Après la mort de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, arrivée en 1572. tous les Hérétiques qu'on avoit tolérés en ce Royaume, particulièrement les Luthériens, les Calvinistes, & les Ariens, demandèrent, durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion non seulement par tolérance mais aussi par l'autorité des Loix, & obtinrent un Edit dans la Diète ou Assemblée des Etats qui permit de suivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transylvanie, il s'y étoit déjà fait un Edit de liberté l'année 1565. lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le Prince Jean-Sigismond, qui profesoit l'Arianisme. Etienne Battori, Prince très-zélé pour la Foi, lui

ayant succédé en 1577. appella les Jésuites pour les opposer à l'hérésie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'il exigeoit des Princes le serment de maintenir l'Edit de liberté. Après qu'il fut élu Roi de Pologne, le Prince Christophle son frère, qu'il laissa Vaivode en Transylvanie, les établit dans Colofwar, dans Weisembourg, & à Waradin. Mais les Hérétiques les firent chasser en 1588. Sept ans après, le Prince Sigismond Battori les fit revenir; mais ils y furent toujours persécutés, jusqu'à ce que suivant les Edits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Protestans Calvinistes & Luthériens, & aux Ariens, dont toutes les différentes Sectes s'étoient insensiblement confondues dans celle des Sociniens, qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lelio Socin Siennois. Cet Hérétique, après avoir bien étudié les opinions des Trinitaires, & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisa d'une doctrine plus facile à comprendre, en disant que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme qui avoit commencé à d'être quand il naquit de la Vierge; & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de Personnes. L'enseignement que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, dont Jesus-Christ étoit nommé le Verbe ou la Parole, parce qu'il annonçoit sa volonté, & que le St. Esprit n'étoit autre chose que la Toute-puissance: Qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption; & que celui, qui porte cette par excellence, étoit Jesus-Christ, appelé Fils de Dieu, principalement parce qu'il étoit formé dans une Vierge; par la Toute-puissance de Dieu, & par cette opération Divine, que Socin appelle le Saint-Esprit. Que Jesus-Christ étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre. Qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'Impie Socin réunit dans son parti toutes les différentes Sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde eut horreur de ces blasphèmes; & la Pologne mêmes en fut heureusement défrayée de nos jours, sous le Règne du Roi Jean-Casimir. Les Etats assemblés dans la Diète générale de Varsovie en 1618. ayant fait une Loi, par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligés d'abjurer leur hérésie, ou de sortir du Royaume: plusieurs de ces Hérétiques se retirèrent en Hongrie, les autres se réfugièrent dans la Transylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande. On ne les souffrit point ni à Genève, ni dans les Cantons des Suisses, ni dans l'Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suède, ni en Danemarck, ni en Angleterre. Ainsi l'Arianisme ne subsiste plus que dans les misérables restes du Socinianisme, qui n'est presque toléré que dans l'Empire du Turc, parce que les Mahométans ont renoncé à la créance de la Divinité de Jesus-Christ.

\* Malmbourg, *Histoire de l'Arianisme*. [Ceux qui voudront lire une histoire fidèle, & sans invective des commencemens de l'Arianisme, n'ont qu'à lire la Vie de *Eusebe de Césarée*, insérée dans le x. Tome de la *Bibliothèque Universelle*. Pour la destruction du Socinianisme en Pologne, il faut consulter l'*Histoire de la Réformation de Pologne*, & la *Bibliothèque des Antirithétiques*.] SUP.

ARIANO, ville du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato Ultra*, avec Evêché suffragant de Benevent. Cette ville, située sur une colline très-rude, a titre de Duché. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est capitale d'un petit pays dit *Polegino di Ariano*, sur les confins de l'Etat de Venise.

ARIARATHE I. de ce nom, Roi de Cappadoce, a vécu vers la CIV. Olympiade, environ 362. ans avant Jesus-Christ. Olophernes son frère lui succéda; & quelque tems après ARIARATHE II. fils du premier fut mis sur le trône. Il commença de régner vers l'an 330. avant la naissance du Fils de Dieu, c'est-à-dire la CXII. Olympiade, 424. de Rome. Diodore de Sicile dit que ce Prince, qui avoit vécu en repos dans des Etats durant les guerres d'Alexandre le Grand, sans se déclarer ni prendre parti, se vit ensuite attaqué par Perdicas, après la mort de ce Conquerant. Il ajouta qu'il parut à la tête de trente mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais qu'ayant perdu la bataille, Perdicas le fit mettre en croix, lui & les principaux Officiers. Justin dit au contraire, que les Cappadociens tuèrent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils brûlèrent ce qu'ils avoient de plus précieux, & qu'ils se précipitèrent eux-mêmes dans les flammes. Ariarathe a eu sept successeurs de son nom, que je nomme en parlant de Cappadoce. \* Strabon, *li. 12.* Diodore de Sicile, *li. 18. c. 16.* Justin, *li. 13. c. 13. c.*

ARIARATHE III. du nom, Roi de Cappadoce, ne pouvant résister aux armes victorieuses des Lieutenans d'Alexandre le Grand, fut contraint de se retirer dans l'Arménie, où après avoir demeuré quelque tems, il apprit que Perdicas & Eumènes étoient morts, & qu'Antiochus & Seleucus étoient occupés à se faire la guerre. Ces nouvelles lui firent reprendre courage, & après avoir reçu des troupes d'Ardoata Roi d'Arménie, il s'achemina vers la Cappadoce, vainquit à son Amyntas, un des successeurs d'Alexandre, & remonta ainsi sur le trône de ses ancêtres. \* Diodore, *SUP.*

ARIARATHE V. Roi de Cappadoce, fournit des troupes à son beau-frère Antiochus Roi de Syrie, pour faire la guerre aux Romains. Mais Antiochus ayant été défait, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour demander l'amitié du peuple Romain, ce qu'il obtint en payant cent talents. Il en devoit donner deux cents, mais le Senat lui en remit la moitié à la prière d'Eumènes Roi de Pergame son gendre. Ce Prince passa une partie de sa vie dans des occupations inutiles, & même pernicieuses. Il fit boucher l'endroit par où le fleuve Mala entre dans l'Euphrate, pour faire un grand lac, au milieu duquel on éleva des terres pour former de petites îles: mais l'Euphrate s'étant débordé inonda une partie de la Cappadoce, & causa un dommage considérable dans le pais des Galatades. Le Senat de Rome ayant été averti de cette inondation, l'ordonna

ordonna à Ariarthe de payer trois cens talens. Ce Roi fit ensuite bâtir la ville d'Ariarthe dans la Cappadoce. \* Polybe, *livre 4*. Tite-Live, *livre 5*, §. 17.

ARIARATHES VIII. Roi de Cappadoce fut établi sur le trône par son oncle Mithridate Empereur, lequel chassa Nicodème, qui s'étoit emparé de la Couronne. Mais Mithridate eut ensuite quelque mecontentement, & leva une puissante armée pour faire la guerre à son neveu. Les Histoires rapportent qu'il avoit quatre-vingts mille hommes d'Infanterie, dix mille de Cavalerie, avec six cens chariots armés de faux : & qu'Ariarthe se mit en état de lui résister avec des troupes aussi nombreuses. On ne donna point de bataille, car Mithridate ne se croyant pas le plus fort, qu'il combattit en faisant affaiblir Ariarthe par un jeune-homme, qui l'aborda avec un poignard sous sa ceinture. \* Justin, *livre 30*, §. 17.

ARIARATHE IX. Roi de Cappadoce, s'éloigna après le meurtre de son père que Mithridate avoit fait assassiner, pour s'emparer de son Royaume. Mais il fut rappelé par ses Sujets qui se revoltèrent contre les Gouverneurs que Mithridate y avoit laissés. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de sortir de la Cappadoce. Ainsi ce Roi mourut hors de son Royaume, à la fleur de son âge, & fut le dernier Roi de Cappadoce de la première race. \* Justin, *livre 30*, §. 17.

ARIAS, (Alvarez) Jésuite, natif de Seville, a vécu dans le XVII. Siècle. Son mérite l'éleva dans les premières charges de sa Compagnie, & ensuite il fut Affiliant d'Espagne, auprès du Général. Il mourut à Rome l'an 1643. Nous avons de lui divers Ouvrages de piété, & entre autres *Encomia SS. Eucharistia & B. Virginis Mariae ex sacra Scriptura deprompta*. \* Alegambe, de *Script. Soc. J.* Maracius, in *Bibl. Mariana*. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARIAS Burdeus, (Pierre) Avogant Espagnol, professa la Théologie à Toulouse, & y devint amoureux d'une Portugaise dont il eut la complicité, avec un vieux Conseiller de Toulouse : & tous deux la marièrent ensuite à un Avocat, qui devint extrêmement jaloux de la femme, ce qui fut cause de sa mort : car il fut assassiné quelque temps après, par des gens que l'Augustin & le Conseiller avoient approuvés. Arias s'enfuit après l'assassinat, & se fit Calviniste ; mais enfin ayant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupés, par Arrêt du Parlement de Toulouse. \* Mercure François, *SUP.*

ARIAS, (François) de Seville en Espagne, a mérité des éloges de toutes les personnes, qui aiment la piété. Il étudia en Philosophie & en Théologie à Alcalá, & ensuite il se consacra à Dieu, dans l'Etat Ecclésiastique, & reçut même l'Ordre sacré du Sacerdote. A l'âge de 27. ans, il entra parmi les Jésuites, & y fit des progrès admirables, dans la pratique de la vertu. On admira en lui un parfait désintéressement & une humilité profonde, mais surtout un zèle divin pour la conversion des âmes. C'est le caractère des Ouvrages de piété que nous avons de lui, dont Saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son Introduction à la vie dévote. Il composa ses Livres en Espagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François, & en Italien. Le P. François Arias mourut à Seville en odeur de sainteté, le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. dont il eut passé 44. chez les Jésuites. \* Ribadeniera & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* etc.

ARIAS MONTANUS, (Benoit) un des plus savans Theologiens que l'Espagne ait eus, vivoit dans le XVI. Siècle. On dit qu'il étoit natif de Frenxenal, qui est un village dans la Diocèse de Badajoz, & d'autres assurent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus lui-même le dit de Seville, peut-être parce qu'il avoit été élevé dans cette ville. Car bien qu'il fût né de parents nobles, ils étoient pourtant si pauvres, qu'il n'avoient pas de quoi le pousser dans les études. Quelques personnes de considération de Seville se chargèrent de ce soin, & ils eurent bien-tôt sujet de se savoir bon gré de ce qu'ils avoient fait. Arias Montanus fit du progrès dans les sciences ; & ensuite étant allé à Alcalá, non seulement il étudia en Théologie, & y cultiva les Langues Grecque & Latine qu'il savoit déjà, mais il y apprit encore l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Comme il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Pais-Bas, il acquit une grande connoissance des langues vivantes. Cependant, ayant été reçu dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, en qualité de Clerc, il prit les Ordres de Prêtrise. Il ne buvoit jamais de vin, il mangeoit très-rarement de la viande, & il parut toujours affectionné pour les choses saintes. Martin Perez d'Aiala, Evêque de Segovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente, où il le trouva au Concile Général assemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de réputation, & n'y fut pas inutile au Prêlat, qu'il avoit accompagné. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il avoit un lieu agréable près d'Arcena. Mais son mérite & ses Ouvrages le découvrirent bien-tôt. Le Roi Philippe II. l'employa pour une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcalá faite par les soins du Cardinal Ximenez. Arias Montanus étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il exécuta glorieusement. Il vint pour cela dans les Pais-Bas, où le Duc d'Albe étoit Gouverneur. Cependant, comme certaines personnes, qui n'approuvoient pas son dessein, lui eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Il ne lui fut pas difficile d'en venir à bout. Etant de retour en Espagne, le Roi lui offrit des Evêchés, qu'il refusa, & se contenta de quelques moindres bénéfices. Il eut encore des emplois considérables, & mourut à Seville, dans la maison des Chevaliers de Saint Jacques l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le 1. Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs, qui parlent de la mort d'Arias

Montanus, la mettent en l'année que j'ai marquée : ce qui est conforme à son épitaphe qu'on voit dans l'Eglise de Saint Jacques de Seville en ces termes :

*Deo vivendum S.  
Benedicti Arie Montani Hispal.  
Doctōis Theologi,  
Sacrorum Librorum, ex Dei beneficio,  
Interpretis eximii.  
Et testimonii D. N. JESU CHRISTI,  
Annunciatoris seduli,  
Viri incomparabilis,  
Titulus civitatis majoris,  
Monumenti augustioris,  
Ossibus in diem resurrectionis Justorum  
Asservatis cum honore.  
D. Alfonso Fontiberius,  
Prior Convenus S. Jacobi Hispalensis,  
In Prioris quondam sui  
Optime meritis memoriam P. C.  
A. M. DC. V.*

*Obiit Anno Clj. Id. XCVIII. Aet. LXXI.*

Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia*. In *Asha Apostolorum*. In *Epistolis*. In *Apocalypsin*. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. priores Psalmos. In *Isaiam*. *Antiquitatum Judicarum Lib. IX. etc.* Il a composé encore divers Ouvrages en Vers. \* Sponde, in *Annal. Le Mire, de Script. Sacul. XVI.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Beyerlinck, in *Chron.*

ARIATHES, fils de Mithridate Empereur, conquit la Cappadoce, dont il chassa Ariobazane Roi de ce pais. Cette action donna tant de jalousie à Mithridate son père, que ne pouvant souffrir la gloire de ce jeune Conquerant, il lui fit perdre la vie par un poison. \* Appian. *Plutarque*. Justin, *SUP.*

ARIBON, Archevêque de Mayence, Prêlat de beaucoup de savoir & de piété, a fleuri dans le XI. Siècle. Il étoit Allemand, & homme de qualité, aussi fut-il Grand-Aumônier ou Archichapelain de l'Empereur Henri III. Vers l'an 1020. ou 21. il fut élu Archevêque de Mayence après Ekembald I. En 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Il célébra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & parut extrêmement passionné pour tout ce qui regardoit la discipline Ecclésiastique. Ce Prêlat composa quelques Ouvrages de piété, & entre autres des Commentaires sur les XV. Pseaumes Graduels, qu'il dédia à Bernon Abbé de Richnow. Ce dernier avoit dédié un *Traité de l'Adventu Domini* à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1031. \* Sigebert de *Script. Eccl. c.* 140. Lambert, Marianus Schottus, Philippe de Bergame, Trithème, Serarius, Sainte Marthe, &c. [On trouve les Canons d'un Concile, qui tint en 1023. contre quelques abus de son tems, dans le *Rajiculus* d'Orthinus Gratius.]

ARIBON, quatrième Evêque de Freisingen, a vécu dans le VIII. Siècle. En 761. il fut élu après Joseph, & il gouverna saintement cette Eglise durant 23. ans. Il écrivit la Vie de Saint Corbinien premier Evêque de Freisingen, & il mourut l'an 783. Orthon lui succéda. \* Surius ad d. 8. Sept. Volsius, de *Hist. Lat.* Le Mire, in *Aust. de Script. Eccl.* Bertius, de *Urbi. Germ.*

ARICA, ville de l'Amerique Méridionale, avec port de mer, dans le Perou, & la Province dite de *los Charcas*. Les Espagnols en font les maîtres. La ville est peu considérable, mais le port est des plus sûrs.

ARICIA, aujourd'hui la *RICCIA*, a été autrefois une ville très-considérable d'Italie, mais ce n'est plus qu'un petit village, avec titre de Duché, dans la Campagne de Rome. Le lac d'Arice est connu aujourd'hui sous le nom de *Lago di Nemi*. Les anciens Auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville ; ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Cicéron, Plinius, &c. & Ovide, *li. 6. Fast.*

ARIDEE, surnommé *Philippe*, Roi de Macedoine, étoit frère bâtard d'Alexandre le Grand ; car le Roi Philippe son père l'avoit eu d'une Comédienne de Larisse nommée *Philinne*. Après la mort du même Alexandre, la CXIV. Olympiade, & l'an 430. de Rome, on donna à Aridee le titre de Roi. Il régna sous le ministère de Perdicas, de Pithon, d'Antipater, & de Polyperchon, lequel rappella Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte d'Antipater. Eurydice femme d'Aridee demanda du secours à Cassandre fils du même Antipater, mais avant que des secours fût en état, Olympias poussa si bien les affaires, qu'ayant pris le malheureux Aridee, elle le fit mourir, lui, sa femme, & cent Nobles Macedoniens qui étoient de son parti. Ce fut l'an 436. de Rome. \* Justin, *li. 14. etc.* Diodore de Sicile, *li. 18.* Appian, *Eusebe*. &c.

ARIDICES, certain Philopophe, dont Macrobe rapporte ce trait d'esprit. Ayant été invité à manger avec d'autres Scavans, par un Affranchi du Roi, il eut du déplaisir d'entendre que cet homme, qui étoit devenu tout ensemble riche & orgueilleux, se moquoit des questions que les Philosophes agitent souvent entre eux : comme, pour les pousser à bout, cet Affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une fève noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur ; ce Philopophe indigné de cette demande ridicule, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fous, l'un de langues blanches, & l'autre de noires, font les mêmes marques sur le corps de celui qu'on châtie. \* Macrobe, *Satur.* 7. 2. *SUP.*

ARIE, ou ARRIE, Dame Romaine de Padouë, femme de Petus Cecinna Sénateur Romain. Celui-ci convaincu d'avoir eu part à la conjuration de Scribonien, contre l'Empereur Claude, fut condamné à la mort, vers l'an 48. de l'Ere commune des Chrétiens. Il étoit alors dans l'Illyrie & il fut amené à Rome. Arie, qui étoit avec lui, s'exposa sur une barque de Pêcheurs pour le suivre, & ayant

ayant trouvé à Rome que son mari étoit mourir, elle l'exhorta à le faire avec courage. Pour lui en donner elle-même l'exemple, elle se donna un coup de poignard dans le sein, & le présentant ensuïte à son mari, prenez ce poignard, lui dit-elle, mon cher Petrus, le coup que je me suis donné, ne m'a point fait de mal, il n'y a que celui que vous vous donnerez qui me doit causer une douleur mortelle. C'est ce que Martial a exprimé dans cette Epigramme :

*Castra suo gladium cum traderet Arria Peto,  
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:  
Si qua fides, uniusquod feci non dolet, inquit,  
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pater, dolet.*

Pline, li. 7. *Epist.* 18. Martial, Tacite, Zabarella, Urfatius, &c.

ARIE, ou ARRIA, femme de Thraësa Petus. On dit que cette dernière étoit fille de celle qui se donna la mort. Elle en voulut faire de même, dans une semblable occasion; car Thraësa étant accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pison contre Neron, fut condamné à perdre la vie, & il se fit ouvrir les veines. Il persuada à sa femme de se conserver pour leurs enfants; elle le fit avec peine, & fut envenimée en exil, dont elle ne revint que sous l'Empire de Domitien. \* Pline, li. 7. *Epist.* 18. li. 8. *ep.* 22. Martial, li. 1. *Epigr.* 14. Tacite, li. 6. *Annal.* Zabarella, *Elag.* ill. *Patav.* Urfatius, *Monim.* *Patav.* &c. Voyez Petus & Thraësa.

ARIENS, Hérétiques, Sectateurs d'Arius. Cet homme, qui paroît avoir du zèle pour la Religion, étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans toutes les Sciences séculières. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agréable, & il gagna insensiblement les esprits par son éloquence, par son honnêteté, & par ses caresses. Avec ces talens extérieurs, il trompa non seulement le peuple, les Vierges consacrées au service de Dieu & les Princes, mais encore les Ecclesiastiques & les Prélats même qui devinrent les Protecteurs d'Arius & les Prédicateurs de cette hérésie. Saint Jérôme n'en a mis le commencement que vers l'an 321. Le Cardinal Baronius croit que ce fut l'an 316. Dans le Concile que S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie assembla contre Arius, il assura que comme toutes choses avoient été tirées du néant & étoient créatures, le fils de Dieu avoit été tiré du néant & étoit creature & ouvrage. Depuis dans une Lettre que les Ariens écrivirent à S. Alexandre, & qu'Arius dicta lui-même dans la ville de Nicomédie, ils y découvrirent encore mieux leur doctrine contre le Verbe S. Car ils disoient que son Père l'avoit créé avant tous les tems & tous les siècles : & que par cette création il lui avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y avoient qu'il étoit de toute éternité, & qu'en cela il étoit égal à son Père. Ces erreurs, comme je l'ai dit, avoient de puissants protecteurs. Arius n'avoit rien négligé pour leur en pratiquer. Il y avoit assez bien réüssi, & Eusèbe de Nicomédie étoit comme le Chef de ce parti. L'assemblée dans la Bithynie un Concile d'Evéques de la Secte, où l'on reconnut les Ariens comme des personnes très-Catholiques. Ainsi tout contribua à faire valoir l'Arianisme. On assembla contre ces erreurs en 325. Le Concile de Nicée, qui est le premier Concile Général qui ait été tenu dans l'Eglise. Trois cents dix-huit Evéques y vinrent de tous les endroits du monde. L'Empereur Constantin s'y trouva lui-même. On y permit à Arius d'y paroître au milieu de cette sainte Assemblée. S. Athanasius nous apprend qu'Arius ne dissimula rien de tous ses blasphèmes en présence des Pères du Concile de Nicée. Il y soutint, que Dieu n'avoit pas toujours été Père, parce que son Fils n'avoit pas toujours été; Que toutes choses ayant été formées du néant, il y avoit un tems où le fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; qu'Arius étoit creature, muable par sa nature. S. Athanasius assure qu'Arius avançoit haument toutes ces impiétés : elles me causent, ajoute ce Saint, de la douleur à moi-même que les écrits, lors que je me représente les vertitez qui sont contraires à ces hérésies. Aussi, dit-il, les Evéques firent boucher les oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de cette sorte. Cependant il fut convaincu dans la dispute, & le Concile déchira une profession de Foi qu'Eusèbe de Nicomédie & les partisans avoient présentée au Concile. Ensuite la sainte Assemblée ayant prononcé que le Fils étoit de la substance de son Père, on crut que pour éclaircir davantage une doctrine si importante il étoit nécessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, en disant : Que le Verbe est la véritable puissance & l'image de son Père, qu'il lui est semblable en toutes choses, qu'il est toujours immuable, & qu'il subsiste en lui sans aucune division. Les partisans d'Arius, qui tâchoient d'éluder secrètement les décisions de l'Eglise, requèrent ces expressions, prétendant qu'elles combattent point leur doctrine, puisqu'il est écriture nous donne aussi bien qu'au Fils le titre glorieux d'image de Dieu. De forte que le Concile voyant le déguisement de ces esprits artificieux, pour s'opposer à leurs impiétés, ramassa toutes les expressions, dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils de Dieu & les enferma dans le mot de *consubstantiel*. C'est ce que l'on mit dans le Symbole ou Profession de Foi que l'on publia, où l'on définît : Que JESUS-CHRIST notre Seigneur est Fils de Dieu, né Fils unique de son Père, c'est-à-dire, de la substance de son Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qui a la même substance que lui, &c. Ils furent accablés par une décision si authentique, qu'ils refusèrent d'abord de recevoir; mais la crainte de l'exil, plutôt que l'amour de la vérité, les obligea enfin d'y souscrire. Après cela, le saint Concile prononça anathème contre Arius, comme je le dis ailleurs, & on l'envoya en exil. Cependant, les Ariens cédèrent pour un tems en apparence, mais ils cabaloient en particulier. Ils avoient des amis à la Cour de Constantin, & ils y furent assez puissans, non seulement pour faire rappeler Arius, mais encore pour le faire recevoir dans l'Eglise. La

mort effroyable de cet Hérétique ne les detrompa point, ils continuèrent à publier ses erreurs, & pour les faire valoir ils se servirent de cent sortes d'artifices. Ce déguisement ne leur fut pas inutile : car après la mort de l'Empereur Constantin ils surent parfaitement l'esprit de Confiance qui se déclara pour eux. Avec cette protection, il n'y a point de violence, à laquelle ces opiniâtres ne se soient portés pour faire valoir leurs impiétés. Les Prélats orthodoxes, qui s'opposoient à leurs dessein, devinrent l'objet de leurs persecutions; mais entre ceux-là, ils attaquèrent avec plus de violence Saint Athanasius, qui étoit le seul qui leur faisoit le plus de peine. Saint Paul de Constantinople, Saint Hilaire de Poitiers, Saint Denys de Milan, Saint Eusèbe, & divers autres saints Prélats, dont je parle ailleurs, sont célébrés par l'exil qu'ils souffrirent durant la persécution des Ariens. Ils célébrèrent même divers Conciles pour autoriser leur doctrine. Ceux d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Césaire, de Beziers, de Milan, de Seleucie, de Sirmich, de Philippopolis, & de Rimini, sont les plus célèbres. Après tant de succès, il sembloit que l'erreur eût entièrement triomphé de la doctrine Apostolique. Les Ariens en étoient eux-mêmes tellement persuadés, que ne se contentant plus de repandre en secret leurs hérésies, ils les prêchoient publiquement & ne cherchoient aucun détour pour les déguiser & pour combattre la Foi orthodoxe. Mais Dieu ruina ces Hérétiques, par la division qu'il forma entre eux. Ils furent premièrement divisés en Ariens ou Ariens purs, qui suivoient aveuglément la doctrine d'Arius; & en Semi-Ariens qui ajoutaient quelque chose aux sentimens de cet Hérétique, pour en adoucir la malignité, comme je l'explique ailleurs; reconnoissant que le Fils étoit semblable à son Père, au moins par grâce. Les premiers furent aussi nommés *Actiens*, *Eunomiens* & *Anomniens* ou difformables, parce qu'ils tenoient le Fils difformable à son Père en toutes choses. On les appella depuis *Troglites* & *Troglodytes*, parce qu'ils tenoient leurs assemblées dans des cavernes, & des trous, ce qui est la signification du mot Grec *Trogl*. On leur donna encore le nom d'*Eusebiens*, de *Macedoniens*, d'*Exocœniens*, & divers autres. Mais comme l'inconscience est le caractère de l'hérésie, les Ariens ne purent jamais être satisfaits de leurs sentimens, qu'ils déguisoient tantôt d'une façon & tantôt d'une autre dans leurs Confessions de Foi ou Formulaires, dont on en compte jusqu'à seize différentes, qu'ils propoient dans diverses de leurs assemblées. A la vérité, il n'y a rien de plus déplorable que cette inconscience dans les matières de Foi, ni qui fasse mieux voir que ceux qui s'écartent de la vérité, pour suivre leurs imaginations, s'engagent dans des erreurs infinies. C'est ce que Saint Athanasius, Saint Hilaire de Poitiers, & les autres Saints ont reproché aux Ariens. Pour connaître leurs artifices, il suffit de se fournir de ce qu'ils firent l'an 357. à Sirmich pour tromper Osius, le Pape Libérius, & divers autres Prélats; & de ce qu'ils exécutèrent deux ans après à Rimini, où ils tromperent encore tant de saints Evéques. Le mot de *substance*, que les Orthodoxes avoient conservé depuis le Concile de Nicée, se trouva aboli par l'artifice des Ariens, & par la trop grande facilité des Catholiques. Le monde gemit de cette suprématie, dit Saint Jérôme, & se vit avec étonnement devenu Arien fans y penser. Le pouvoir qu'ils avoient à la Cour, où ils faisoient recomposer leurs créatures, y contribua beaucoup. Non seulement les Goths d'Italie, mais encore ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons, & les Lombards reçurent l'Arianisme, comme je le dis ailleurs. Le grand Theodose & d'autres Empereurs publièrent des Loix severes contre cette hérésie. Elle s'est renouvelée à quelque égard dans le XVI. Siècle dans les opinions des Sociniens. Michel Servet, Gregorio Pauli, George Blandra, Valentin Gentilis, François David, Paul Alciat, &c. y ont contribué; mais principalement Lelio & Fausto Socini, comme je le dis ailleurs. On pourra voir l'Histoire de l'hérésie des Ariens dans les Vies de Saint Athanasius, de Saint Basile, & de Saint Gregoire de Naziance composées par M. Hermant, qui nous en promet la suite dans la Vie de Saint Ambroise. Le P. Maimbourg Jésuite a aussi écrit l'Histoire de l'Arianisme. S. Athanasius, in *Apol. ad Solit.* &c. S. Hilaire, de *Synod. cont.* S. Gregoire de Naziance, *adv.* S. Jérôme, *cont. Lucifer*. S. Augustin, de *har.* 49. S. Epiphane, *har.* 68. & 69. S. Ambroise, Theodoret, Sozomene, Rufin, Sulpice Severe, Baronius, &c. Voyez *Arianisme*.

ARIENS, peuples d'Allemagne dont parle Tacite. Peut-être étoient-ils les mêmes que ceux de l'isle d'Arren ou *Aré*, *Aria*, en Danemarck. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dits Ariens qui furent soumis par les Gaultois. L'ancienne Province d'*Aria* dans la Perse est aujourd'hui connue sous le nom de *Chorasane*, dont la ville capitale est Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Aria*.

ARIGNOTE, est le nom d'une femme égarante dont parle Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems elle a vécu, mais seulement qu'elle avoit écrit l'Histoire de Denys le Tyrant. \* Clement Alexandrin, li. 4. *Strom.* Vossius, de *Hist. Græc.*

ARIGONDE. Cherchez Haregonde.

ARIMA, ville & port de mer du Japon, dans le Royaume de Ximo ou de Saïcock. Il y avoit autrefois des Chrétiens, mais aujourd'hui ils en ont été entièrement chassés par les Infidèles.

ARIMANES étoit l'un des trois Souverains qui quelques Philosophes Payens avoient donné le gouvernement du Monde, à savoir Oromazes, Mithra, & Arimanes, c'est-à-dire, Dieu, l'Esprit, & l'Âme. A Dieu ils attribuoient l'unité des parties & du tout; à l'Esprit, l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'Âme, le mouvement de ce qui est en bon ordre par la vertu des puissances supérieures. Cœl. Rhodiginus, *liv. 7. chap. 16*. [C'est le nom que les Persans donnoient au Principe du mal, comme Oromazes étoit le nom du Principe du bien. Voyez la *Philosophie Orientale* de T. Stanley.] *SUP.*

ARIMASPE, certains peuples de Scythie, ou plutôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Novogrod, & le Duché de Pleskow d'aujourd'hui. Les

Anciens ont dit que ces Arimaïpes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faisoient la guerre aux Grifons, qui gardoient les mines d'or. Mais ce n'est qu'une fable. Les Arimaïpes, qu'on nommoit *Evergetes* ou *Bienfaiteurs*, furent soumis par Alexandre le Grand. \* Herodote, *li. 3. ou Thal. Strabon, li. 1. c. 13.* Plin, *li. 7. c. 2.* Turnèbe, *li. 24. Adv. c. 42.* Quinte-Curce, *li. 7. c. 7.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane vers la Scythie, se tenant fort dans un château bâti sur un rocher que la nature avoit rendu presque inaccessible, & où il avoit trente mille hommes de guerre & des munitions pour deux ans, fit demander arrogantement à Alexandre le Grand, qui l'envoya sommer de se rendre, s'il pouvoit voler : ce qui mit ce Prince en une telle colère, qu'à l'heure même il assembla ses Chefs pour leur dire qu'il seroit bientôt voir à ce Barbare qui se moquoit d'eux, que les Macedoniens, quand ils vouloient, se transformoient en oiseaux. La nuit suivante une troupe de 300. jeunes Macedoniens gagnèrent avec des peines incroyables la cime du rocher escarpé de tous côtes & qui avoit trente stades de hauteur, à la réserve de trente-deux qui tombèrent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & descendit avec ses parens & la principale Noblesse du pays dans le camp d'Alexandre, espérant d'obtenir le pardon de son audace : mais ce Roi victorieux irrité de l'insolente réponse que ce Barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher. \* Q. Curce, *liv. 7.* Polyen, *liv. 4.* D'autres l'appellent Arimaze. \* *SUP.*

ARIMINI. Cherchez Rimini, & Gregorio d'Arimini.

ARIMINIS. Cherchez Gofius d'Arimini.

ARIMO, île de l'Asie près de la Nouvelle Guinée, & à côté de la Terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la découvrirent au commencement du XVII. Siècle, vers l'an 1616. sous la conduite du même Guillaume Schouten.

ARINTHEE, Confil Romain & Collègue de Modeste l'an 372. depuis la naissance de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs, mais ils avoient des inclinations bien différentes. Car Modeste étoit Arien passionné, & servoit d'instrument à Valens pour exécuter ses violences contre les Catholiques : mais Arinthee étoit Orthodoxe. Ayant été plusieurs charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favorisa en tout ce qu'il put. S. Basile entretenoit une amitié particulière avec lui, & l'estimoit beaucoup. \* Le Sueur, *Hist. de l'Egl. c. 27 de l'Empire. SUP.* [Consulter *Gothofredi Protopographia Cod. Theodosiani*]

ARIOBARZANE, Roi d'Arménie. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que celui de Cappadoce. Diodore de Sicile parle d'un Satrape de Phrygie de ce nom, & Quinte-Curce d'un autre le quel se voulant opposer à Alexandre le Grand, qui entroit dans les États du Roi de Perse, fut tué dans un combat. \* Diodore de Sicile, *li. 17. c. 17.* Quinte-Curce, *li. 4. c. 5.*

ARIOBARZANE, Roi de Cappadoce, fut mis sur le trône par les Romains, vers l'an 64. de la fondation de leur ville, 110. avant la naissance du Fils de Dieu. Il laissa un fils de même nom, que Mithridate avoit chassé de cet Etat ; mais Sylla le rétablit vers l'an 66. de Rome. Ariobarzane fut très-reconnoissant & n'abandonna jamais la partie des Romains, quoi qu'il en fût assez sollicité. \* Appian de Bell. *Mithrid.* Florus, *li. 3. c. 5.* Plutarque, *in Syll.* Eutrope, *li. 5.*

ARIOBARZANE I. du nom, fut le premier de la seconde race des Rois de Cappadoce. Les Cappadociens l'éurent, avec la permission du Senat de Rome, Ariarathe IX. n'ayant point laïcifié de successeur. Il fut d'abord attaqué par Tigrane Roi d'Arménie, & par Mithridate Roi de Pont ; & le voyant trop foible pour soutenir la guerre, il se retira à Rome, où il demeura jusqu'à ce que Cornelius Sylla le remit sur le trône après avoir défait l'armée de Tigrane. Ariobarzane vainquit ensuite Ariarathe fils de Mithridate ; puis avec le secours de Pompée il joignit à ses États la Sophène & la Gordène, Provinces de l'Arménie Majeure, & une partie de la Cilicie. Après ces victoires & ces conquêtes, il céda la Couronne à son fils Ariobarzane II. pour passer le reste de sa vie en repos. \* Justin, *liv. 30. SUP.*

ARIOBARZANE, fils de Mithridate I. Roi de Pont, succéda à son pere : & Artaxerxe *Nemour* Roi de Perse lui donna la Satrapie ou le Gouvernement de la Lydie, de l'Ionie, & de la Phrygie. Se voyant si puissant, il se revolta contre son bienfaiteur, & voulut joindre les Lacedemoniens avec les Thebains pour faire la guerre à Artaxerxe ; mais il ne put moyenner cette union, & il demeura dans la parti des Lacedemoniens. Il étoit si fort, qu'il abattit un fameux Athlète nommé *Alydamas*, qui avoit été trois fois vainqueur aux Jeux Olympiques. Ariobarzane fut tué par son propre fils Mithridate II. \* Dion. *SUP.*

ARIOBANDA, un des Généraux de l'Empereur Anastase, qui perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut une punition des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, au Pape Symmachus & à tous les Orthodoxes. \* Marcellin, *Chron.* Procope de la guerre de Perse, *li. 1.*

ARION, Joueur de luth, Musicien, & Poète, étoit de Methymne dans l'Isle de Lesbos. Il fut le premier qui inventa le Dithyrambe, & qui le nomma de ce nom ; & fut Auteur de plusieurs hymnes ou chansons, dont on faisoit grand état. Perandre le tint long-tems en sa Cour ; & depuis avoir passé en Italie & en Sicile, il y gagna de grandes sommes d'argent. Comme il revenoit à Corinthe, il fut jeté dans la mer par les Matelots, qui en vouloient à ses richesses ; & fut porté par un dauphin charmé de l'harmonie de son luth & de sa voix, jusqu'au cap de Tenare, près de Lacedemone. C'est ce lui qu'on nomme aujourd'hui le Cap de Matapan ou de Maini, qui fait la pointe la plus Australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, fut trouver Perandre à Corinthe, qui punit ces

avares qui l'avoient voulu faire perir. Solin met cette aventure en la XIX. Olympiade ; mais il elle est véritable, il faut dire avec Eusebe que cela n'arriva qu'en la XII. Olympiade, qui répond à l'an 138. de Rome, & 348. du Monde. Ce qui s'accorde à ce que disent Herodote, Aulu-Gelle, Plin, Plutarque, &c. que cet excellent Musicien fut aimé à Corinthe de Perandre, qui succéda à son pere Cypselus en la XXXVIII. Olympiade, qui répond à l'an 126. de Rome. \* Solin, de *Hist. c. 13.* Herodote, *li. 1. ou Clu.* Aulu-Gelle, *li. 16. c. 19.* Plin, Plutarque, Eusebe, &c.

ARION, est le nom que les Poètes donnent à un cheval de Neptune. Il fut premierement à un Roi de Boeotie, puis à Hercule, & ensuite à Adraste. \* Ovide & Stace, *li. 4. Theb.*

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siècle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage des cas de conscience intitulé *interrogatorium pro animabus regendi.* On le reimprima depuis à Lyon l'an 1540. & l'an 1579. à Bresse en Italie sous le titre d'*Enchiridium seu Summa Confessoriorum.*

ARIOSTE, (Louis) de Ferrare, Poète Italien. Quoiqu'il eût pris naissance dans une famille assez noble, il avoit tant de freres qui devoient partager avec lui un médiocre héritage, qu'il connut bien qu'il n'y avoit que l'esprit qui pût le venger des injustices de la fortune. Il s'attacha principalement à la Poésie Italienne. Ce pendant, il s'appliqua au Cardinal Hippolyte d'Est l'ancien, qui le mena avec lui en Hongrie, & mais ayant refusé d'y faire un second voyage, avec ce même Prêlat, & ce refus lui fit des affaires. Alphonsé I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal, vouloit avoir Arioste dans sa famille ; & il le fit être de tous les divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec lui. C'est dans ce loisir de la Cour, qu'Arioste composa presque toutes ses pieces. Il publia d'abord des Satires, ensuite des Comedies, & enfin il acheva son Poème de Roland, & les guerres des Maures sous leur Roi Agramonte contre Charlemagne. Les Poètes de ce tems s'étoient laïcifié gâté l'esprit aux Livres de Chevalerie & aux Romans. C'est pour cela que ses Epiques font trop affectés, pour n'être point vraisemblables & presque toujours hors d'œuvre. A cela près, il est pur, grand & élevé dans l'expression, & ses descriptions sont admirables, mais il manque quelquefois de jugement, & on a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. Il faut pourtant avouer, que l'Arioste avoit une noblesse d'imagination qui méritoit beaucoup de louanges ; si ses Ouvrages étoient toujours modestes. On dit qu'ayant dédié au Cardinal d'Est son Poème de Roland, qui lui avoit coûté vingt ans de travail ; ce Prêlat le régala de ce compliment : *Meffire Louis, lui dit-il niant, est diable avec vous pris tant de joies !* Arioste mourut le 13. Juillet de l'an 1533. Il avoit lui-même fait son épitaphe en ces termes :

*Ludovici Ariostii humanitar ossa  
Sib hoc marmore, seu sub hac humo, seu  
Sib quidquid voluit benignus hares :  
Sive heredes benignior comes, seu  
Opportunis incidens viator :  
Nam sive haud potui futura : sed nos  
Tanti erat, vacuum sibi cadaver  
Un urnam cuperet parare,  
Vivens ista tamen sibi paravit,  
Qua scribi voluit suo sepulcro,  
Olim si qua haberet id sepulcrum :  
Ne cum spiritus hoc brevi parato  
Prescriptio spatio missos artus  
Quos agere ante reliquerat, posset ;  
Hac, & hac cinerem hunc & hunc revellens :  
Dum noscat proprium, diu vageur.*

\* Paul Jove, in *Elog. c. 84.* Leandre Alberti, Chytræus, Sponde, Riccioli, &c.

ARIOVALD, Roi des Lombards, fut élevé par la faveur des Prelats, sur le trône en 626. contre Adelvalde ou Adal, qui étoit devenu infensé. Le Pape Honorius s'empresia auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & contre la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent ; mais ce fut inutilement. Ariovald, bien qu'Arion, répondit à un Prelat qui lui parloit contre des Moines : Que cet étoit pas à lui à juger les Prêtres, & que les Synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un règne de 12. ans. \* Paul Diacre, *li. 4. c. 25.*

[ARIOVINDE. Consulvez avec Affar l'an ccccxxv. La xxii. Lettre de Profoet adreffiée à un Ariovald Patricien. *Jac. Gothofredi* in Profoet. Cod. Theodosiani.]

ARIOVISTE, Roi des Allemands, avoit été déclaré ami du peuple Romain ; mais il ne conserva pas long-tems ce titre. Il avoit envahi une bonne partie du pays des Sequanois, qu'il maltraitoit, & tenoit toute le voisinage en crainte. Cesar lui chercha querelle & le défit entièrement, dans une grande bataille. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux fils prisonniers. \* Dion Cassius, *li. 38.* Orose, *li. 6. c. 7.* Frontin, *li. 2. c. 1. c. 3.* Cesar, *li. 1. Comment.* Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou ARIBERT I. de ce nom, Roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud frere de Théodelinde. Il succéda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit assassiné. De son tems, un des Ducs, nommé Loup, se rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont cru. Il laissa deux fils, Pertharit, & Godebert, lesquels disputèrent quelque tems ensemble pour la succession à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert, & Pertharit se refugia chez Chagan Roi des Avars.



rois. \* Paul Diacre li. 5. *Longob.* Sigonius, li. 2. de reg. li. 11.

ARIPERT II. GARIBER, étoit fils ou parent de Lumbert Duc de Turin, qui avoit usurpé la Couronne des Lombards à Luitbert fils de Cimbriert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le trône. Anpert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui étoit encore un enfant. L'an 704, il donna les Alpes Cottiennes au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anallaie le *Bibliothécaire*, qui ne succéda à celui-ci que l'année d'après, & lui envoya la chartre écrite en lettres d'or. Un des Ducs des Lombards, nommé Ansprand ou Ansirand, se révolta contre Anpert, le quel ne se sentant pas assez fort pour lui résister, prit le parti de s'enfuir en France. Mais comme il s'étoit mis dans un bateau, où on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tésin l'an 712. Ansprand mourut trois mois après. Luitbrand lui succéda, & confirma la donation qu'Anpert avoit faite au S. Siege. \* Paul Diacre, li. 6. Bede & Adon de Vienne, en la *Chron.*

[ARIPHRADE, Poète Comique, cité par *Ariftoie* au Ch. XXII. de la Poétique.]

[ARIPHROD de Sicione, dont un hymne est cité par *Athenée*, sur la fin du Liv. XV. des *Dinopofthites*.]

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacédémonien, se signala par son courage lors qu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macédoine, eut gagné la bataille contre les Lacédémoniens qui affligeoient Megalopolis Aristacridas, ayant ouï-dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macedoniens*, lui répondit avec fierté: *Et qu'il le Vainqueur ne l'emphêcher les Lacédémoniens de s'exempter de l'esclavage, par une belle mort en défendant leur patrie* ! \* Plutarque, in *Apophlegm. SUP.*

ARISTAGORAS, fils de Melpagoras, genre & cousin d'Histée qui étoit Prince de Milet : vers l'an 247. de Rome, il se révolta contre les Perses, & persuada aux Athéniens & aux autres Grecs de prendre les armes contre eux. Depuis, l'an 250. de Rome, ayant obtenu vingt navires, il fit des courtes dans le pays ennemi, & s'étant avancé avec un secours considérable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita si fort le Roi Darius, que tous les foirs avant que coucher, il le faisoit ressouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit fait. Il remporta encore quelques avantages, & vers 255. de Rome il fut tué avec ses fies gens sur les Thracas, après s'être rendu maître d'une ville qu'il assiegeoit. \* Herodote, *Torpheorie*, ou li. 5. parle aussi d'un Aristagoras de Cyzique, & d'un autre de Cumes, en *Melpom.* ou li. 4.

ARISTAGORAS, Historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce en la Vie de Chilon & en la Préface, mais cela n'est pas sûr. Pline en parle, au li. 36. & li. 22. *Joan. Meursius*, in *Bibl. Græca*.

ARISTANDRE, le plus fameux Devin de son tems, suivit Alexandre le Grand, en ses conquêtes ; & lui donna très-souvent des explications favorables de ce qui lui devoit arriver. C'est peut-être cet Historien, dont parle Pline, qui a écrit des choses admirables, \* li. 17. c. 25. Quinte-Curte, li. 4. §. 5. & 7. *Freinsheimius*, in *Supplém.*

[ARISTANDRE Auteur Athénien, qui avoit écrit de l'Agriculture. Il a été cité par *Varron* de R. R. Lib. I. c. 1. & par d'autres. Voyez *Joan. Meursius* *Bibl. Attica*.]

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une Lettre Historique de la ville d'Athènes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans l'Épître Louis le *Debonnaire*, qui lui conseilloit d'écrire la Vie de Saint Denys. Quelques Auteurs ont pensé, qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macedonien de Thessalonique, qui suivit saint Paul à Rome ; le même dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, c. 19. 20. 27. & en l'Épître aux Colossiens, c. 4. où il est nommé concitoyen avec saint Paul.

ARISTARQUE, Poète Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade. Il composa dix-sept & douze Tragedies, il ne remporta que deux fois le prix qu'on donnoit à ces sortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. \* *Suidas*.

ARISTARQUE, de Samos, Grammairien & Critique, étoit disciple d'Aristophane de Byzance & contemporain de Crates, la CLVIII. Olympiade, 606. de Rome. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homère. Il vivoit du tems de Ptolémée Philometor Roi d'Egypte, & non de Ptolémée, comme quelques uns l'ont pensé. Il y a près de 400. ans de l'un à l'autre. Le premier lui confia l'éducation de son fils Ptolémée *Lathurus*. *Suidas* dit qu'Aristarque mourut âgé de 72. ans. On donne encore son nom aux Critiques. \* *Vossius*, de *q. Art. Pop. & Gram.*

[ARISTE de Salamine, Historien Grec cité par *Strabon*, *Clement* *Alexandrin* & autres. *Joan. Meursius* *Bibl. Græca*.]

ARISTE E. Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolémée *Philadelphus* Roi d'Egypte, qui l'aimoit. Aristée procura la délivrance de six vingts mille esclaves de la nation. Ce Prince l'envoya à Jérusalem, pour demander au Grand-Sacristaire Eleazar des personnes intelligentes, pour traduire les Loix des Juifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choisit dix-sept & douze, fix de chaque Tribu, qui travaillèrent à cette version de la Bible, qu'on appelle ordinairement des *Septante*. Aristée composa l'Histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Matthias Gorbitus, que Bellarmin, la Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celui d'Aristée cité par Tertullien, par Eusebe, par S. Jérôme, par S. Epiphane. Mais divers Critiques ne sont pas de ce sentiment. Louis Vives, Alphonse Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne soit une pièce supposée par quelque Rabbin ; & il me semble, qu'on n'en doit plus douter après ce qu'Henri de Valois a remarqué dans ses *Notes sur Eusebe*. \* *Joseph. li. 2. Ant. Jud. li. 8. c. 2.* Tertullien, li. 8. *Apel.* Eusebe, li. 9. *Præp. Evang.* & in *Chr. S. Epiphane de Pond. c. Mens.* S. Jérôme, *Præf. in Pentat.* Louis Vives, li. 8. de *Chr. Dei.* c. 4. Salmeron, *Prolog. in li. N. T.* Scaliger in *Nos. ad Euf. Chron.* Henri de Valois, *Annotat. ad Euf. Hist. li. 5. c. 8.* Bellarmin, Le Mire, *Vossius*, H. Hody, *contra Hist. Arif. &c.*

ARISTE E. Proconnesien, fils de Democharis ou Caultrobius, vivoit la LV. ou LVII. Olympiade, sous le regne de Cyrus & de Croesus. Il étoit Poète & Historien, & il écrivit trois Livres des Animaux Hyperboreus, & un Ouvrage de l'origine des Dieux ; tout rempli de fables. \* *Plin.* li. 7. c. 2. *Aulu-Gelle*, li. 9. c. 4. *Suidas*.

ARISTE E. fils d'Apollon & de Cyrene, (Ciceron dit fils de Bacchus) devint si passionnément amoureux d'Euridice, qu'il la poursuivoit par tout. Cette femme d'Orphée, qui fuyoit les importunités, fut piquée d'un serpent qui la fit mourir. Ce qui fâcha si fort les Nymphes, que pour se venger d'Aristée, elles firent mourir des abeilles, qu'il avoit. Mais, par le conseil de l'Oracle, ayant fait un sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. On le fait inventeur du secret de tirer le miel de l'huile & le fromage. \* *Apollodore*, li. 2. *Paufanias*, li. 8. *Ciceron*, or. 6. in *Verr.* *Natalis Comes*, li. 5. *cap. 19.* *Diodore* de Sicile parle d'un de ce nom, au li. 3. 70. & li. 4. c. 84.

[ARISTE E. Comique Philasien cité par *Elie* & par *Athenée*. Il y a eu aussi un Aristée qui avoit écrit des joueurs de Lut. *Joan. Meursius* *Bibl. Græca*.]

[ARISTENET (*Aristanetus*) Historien cité par *Stephanus*, 20. mot *Gela*. *Plutarque* cite aussi dans ses *Problèmes* Liv. III. probl. 7. un Aristenet de Nicée. On ne fait quel étoit celui qui a fait un recueil de Lettres Grecques assez agréables, publiées pour la première fois par *Joan. Sambuc*, & imprimées par *Chr. Plantin*, à Anvers 1566, in 4.]

ARISTIDE, Athénien, fils de Lyfymachus, s'acquit le surnom de *Juste*, après avoir souvent donné des marques de sa conduite & de sa probité. Themistocle, qui vivoit de son tems & qui le voyoit avec envie, fut cause qu'on le condamna, par la pluralité des suffrages, en vertu de la Loi qu'il nommoit *Ostracisme*, à dix années d'exil. Cela arriva la LXXIV. Olympiade, l'an 271. de Rome. Ce bannissement ne dura pourtant pas tout ce tems, car Aristide fut rappelé presque six ans après, selon *Cornelius Nepos*, d'autres croyent que ce fut plutôt, & il se trouva à la bataille de Salamine. Il commandoit aussi en 275. de Rome avec *Paufanias*, en celle que les Grecs gagnèrent contre Mardonius, près de la ville de Platée dans la Beotie ; & par là douceur & son équité, il porta les Grecs à s'unir contre les Perses. Comme l'argent est le nerf de la guerre, il trouva à propos qu'on feroit un fond pour cela ; & que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens soixante talens ; un talent valoit six cens écus, & un talent d'or valoit vingt mille francs. Au reste, Aristide, après avoir possédé de si grandes charges, & managé tant de finances, mourut si pauvre, qu'il falloit que le public payât les frais de ses funérailles, mais ses filles, & donnaient qu'il subistât un fils qu'il laissa nommé Lyfymachus. \* *Plutarque* & *Cornelius Nepos*, en la Vie. *Diodore*, li. 11. c. 47. *Thucydide*, li. 1. & c.

ARISTIDE, d'Athènes, Philosophe Platonicien, a vécu dans le II. Siècle, sous l'Empire d'Adrien. Il étoit Chrétien, & il soutint par sa Philosophie l'Evangile de Jesus-Christ. Car le compoisa pour les Chrétiens une excellente Apologie, qu'il présenta au même Empereur Adrien. S. Jérôme dit qu'on voyoit encore de son tems cet Ouvrage, dont Eusebe fait mention. Les anciens Martyrologes, aussi-bien que les modernes, parlent d'Aristide. \* *Eusebe*, in *Chron.* or *Hist. li. 4. c. 3.* & 5. S. Jérôme, de *Script. Eccl.* §. 20. & *Ep. 34.* ad *Mag. Orat.* Baronius, in *Annal. & Martyr.*

ARISTIDE, Milesien, Auteur Grec, est souvent cité par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit une Histoire de Sicile, une de l'Italie, & apparemment celle de Perse alléguée par Plutarque. Le Scholiaste de *Pindare* attribue à Aristide des Mémoires de Cnide. Mais on ne sçait pas si cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur, ou à quelque autre de ce nom. Mais on ne doute pas, que cet Aristide ne soit lui-même le véritable Auteur de cet Ouvrage intitulé *les Milesiaques*, non pas que ce fût une Histoire des Milesiens, comme celle qu'Hégésippe avoit composée ; mais des discours peu chastes. Car Plutarque les nomme ainsi *ἀκατάστα βιβλία, lascivios libros*. Ovide en fait encore mention dans le second livre des *Tristes*. \* *Plutarque*, in *Parall. minor.* c. 11. 12. 15. & c. in *Crasso*, & c. *Vossius*, *Gesner*, *Simler*, & c. [*Joan. Meursius*, in *Biblioth. Græca*.]

ARISTIDE, de Samos, Auteur. Consultez *Varron*.

ARISTIDE, Sophiste, Auteur de quelques Oraisons que nous avons encore.

ARISTIDE, Peintre de Thebes qui florissait du tems d'Apelles, fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvements de l'ame, & de représenter les passions qu'il agitent. \* *Plin. liv. 34. c. 8.* & 35. 10. *SUP.*

ARISTION, Athénien, fut estimé de Mithridate Roi de Pont. Ce Roi se servit de lui contre les Romains, & l'envoya en ambassade dans toutes les villes de la Grèce, pour leur persuader de ne se pas soumettre à la tyrannie de Rome. Aristion fit les efforts pour faire résoudre ceux d'Athènes à se joindre à Mithridate comme au Défenseur de l'Asie & de la Grèce, & il entraîna le peuple dans son parti. C'est pourquoi lorsque Sylla prit Athènes, il alla arracher Aristion des autels, auprès desquels il étoit réfugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé Archelaüs, & le tua avec son compagnon devant la statue de Minerve. \* *Paufan.* in *Atidis. SUP.*

ARISTIPPE, de Cyrene, dit l'Ancien, disciple de Socrate, vivoit la XCVI. Olympiade, vers l'an 360. de Rome. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philosophes, qui furent nommez *Cyreniens*. On l'accusa d'avoir le premier exigé des recompenses de ses disciples. Il ne fit point de difficulté de fréquenter les Cours des Princes, & sur-tout celle de Denys le Tyran, d'avoir des Maîtresses, & de se nourrir débauchement ; répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il n'étoit pas bien fait de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas aux bonnes fèces. Ce que Diogene Laërce a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la répartie prompte, & l'esprit fort brillant. On disoit de lui qu'il étoit aussi égal sous la pourpre, que sous les haillons, pour dire qu'il jouïssoit tout de la même sorte de personnes. Un certain homme le poursuivoit en lui

difant des injures, & lui crioit: *Pourquoi suis-tu ? C'est*, lui répondit Aristippe, *parce que tu t'es accoutumé à dire du mal, & que je ne suis pas accoutumé à l'entendre.* Denys le Tyrain lui ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands, mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philosophes. C'est, lui répondit Aristippe, que les Médecins sont ordinairement chez les malades. Le même Denys lui ayant refusé quelque chose qu'il lui demandait pour un autre, il se mit à genoux devant lui. Ce procédé surprit tout le monde. C'est, dit-il, qu'il a les oreilles en cet endroit. Ce Philopole composa divers Ouvrages & entre autres trois Livres de l'Histoire de Libye, qu'il dédia à Denys. Vingt-cinq Dialogues, sous le titre d'*Arctas*, &c. Je parle ailleurs des opinions d'Aristippe & de ceux de sa Secte. \* Diogene Laërce, in *Aristip. li. 2.* Cherchez Cirinaques.

ARISTIPPE, dit le Jeune, petit-fils de ce premier, a vécu la CIV. Olympiade, vers l'an 390. de Rome, 364. avant la naissance du Fils de Dieu. Il fut instruit dans la Philosophie par sa mère Aretia ou Areta, & pour cela fut nommé *Metrodadaiilos*. Il devint un des plus illustres défenseurs de la Secte Cyrenaïque, qui admettoit deux mouvements de l'ame; la douleur & le plaisir, pour principes, appelant le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogene en fait mention dans la Vie d'Aristippe l'Ancien, où il parle de deux autres de ce nom; d'un qui avoit écrit l'Histoire d'Arcadie, & d'un autre Philopole de la nouvelle Académie. Plinie fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, li. 35. 6. 4. & 10.

ARISTOBULE I. de ce nom, surnommé *Philhellén*, Roi des Juifs, & fils aîné de Jean Hyrcan, Prince & Grand-Sacriste des Juifs, succéda à son père l'an 391. du Monde, & joignit le diadème Royal à la tiare Pontificale. Du vivant de son père, il eut soin du siège de Samarie; & défait les troupes d'Antiochus Cyscienien. Depuis, ayant changé la Principauté de Judée en Royaume, il affia Antigone son frère à la Couronne; mit les trois autres en prison avec sa mère, qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes, étant entré en quelque soupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la première année de son règne. En ce peu de temps, il avoit augmenté les Etats d'une bonne partie de l'Irurie, dont il avoit contrainst les habitants de recevoir la Religion Juïdique. \* Joseph, li. 13. c. 18. & 19. des *Ant.* & li. 1. c. 3. de la Guerre. Sulpice Severe, li. 2. Enfebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Jannæus*. Après la mort de son père Alexandre, l'an 398, il prit les marques de la Royauté, quoique pûné d'Hyrcan, qu'il défist dans une bataille qu'il lui donna; & par un traité qui suivit cette victoire, la Couronne lui demeura. Cependant, Aretas Roi des Arabes, ayant pris le parti d'Hyrcan assiéga Aristobule dans le Temple de Jerusalem; mais ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chassa ses ennemis; & les ayant lui-même poursuivis, les battit. Ces bons succès étonnerent si fort Hyrcan, qu'il alla chercher le secours de Pompée, qui étoit à Damas. Aristobule y fut aussi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procédé d'Aristobule, qui s'étoit retiré sans rien dire, le choqua si fort, qu'il fut assiéger Jerusalem, la prit l'an 691. de Rome & il envoya ce Roi prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigonus ses fils. Il se fauva pourtant, avec ce dernier de ses fils; & étant revenu en Judée il assembla une armée pour se maintenir sur le trône; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut renvoyé prisonnier à Rome par Gabinus. Jules César le mit en liberté peu de temps après, ayant dessein de s'en servir en Asie contre son ennemi; & les gens de Pompée l'empoisonnerent. Scipion Proconsul de Syrie fit en même temps couper la tête, dans Antioche, à Alexandre fils d'Aristobule. Ce fut l'an 4005. du Monde, 701. de Rome, 47. avant JESUS-CHRIST. \* Joseph, *Ant. Jud. li. 13. & 14. & de Bell.*

ARISTOBULE, Grand-Sacriste des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & successeur d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Herode le Grand avoit donné la Grande-Sacristie à Ananée, qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra écrivit à Cleopatre pour la prier de demander à Herode cette charge pour son fils. Cette Reine lui rendit vœux cet office; mais elle ne put rien obtenir. Cependant Herode feignit de se reconcilier avec Alexandra & Mariamne, en donnant la Grande-Sacristie à Aristobule, qui n'étoit alors âgé que de dix-sept ans. Mais la joye que le peuple témoigna de voir l'élevation de ce jeune Prince, lui fut fatale. Car un an après, Herode, qui étoit fougueux & jaloux de son autorité, l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 4020. du Monde; & pour cacher son crime il lui fit faire de superbes funérailles. \* Joseph, li. 15. *Ant. Jud. c. 2. & 3.* Salian & Tormiel, in *Annal.*

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne, épouse Berenice, fille de Salomé frère d'Herode; & fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes, qu'on imposa à son frère Alexandre, que bien que leur innocence fut assez connue, ils furent pourtant tous deux étranglés à Scabthe, l'an 4049. du Monde. Voyez Alexandre fils d'Herode.

ARISTOBULE, fils d'Herode Roi de Chalcide, qui l'avoit eu d'une première femme, différente de Berenice fille du Roi Agrippa son frère, de laquelle il eut Berenice & Hyrcan, comme je le dis ailleurs. Neron ayant succédé à Claudius, l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Aristobule la petite Arménie. \* Joseph, *Ant. Jud. c. 3. & 5.*

ARISTOBULE, que Plutarque nomme Agathobule, frère d'Épicure, vivoit la CXV. Olympiade, vers l'an 454. de Rome. Il aimoit la Philosophie & s'y rendit même célèbre, comme on le peut prouver par le témoignage de Philodème cité par Diogene Laërce. Ce qui est même confirmé par le témoignage de Plutarque. \* Diogene Laërce, in *Epic. li. 10.* Plutarque, de *Amor. frater.* Gassendi, in *Vita Epic. li. 1. c. 1. & 8.*

ARISTOBULE, Historien Grec, a vécu la CXII. Olympiade du temps d'Alexandre le Grand, qu'il accompagna dans ses expéditions. Il en écrivit même l'Histoire, qu'Arrien a suivi, comme l'il avoué de bonne foi dès le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non seulement dans la Vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. \* Strabon, li. 11. c. 1. Athénée, li. 2. Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græc.*

ARISTOBULE, Philopole Peripatéticien, & Jui, a vécu la CLI. Olympiade, 378. de Rome, & environ 176. avant JESUS-CHRIST. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les livres de Moïse, qu'il dédia à Ptolémée Philopator Roi d'Egypte. \* Clement Alexandrin, li. 1. *Sirmon. Evange. li. 9. Prop. Evang. li. 7. Hist. Eccl. c. 26. S. Jérôme, in Cat. c. 38. de Clem. Scalliger, ad Chron. Euseb. A. M. 1840. Vossius, li. 1. de Hist. Græc.*

ARISTOCLES, de Rhodes, Historien Grec, a vécu sous le règne d'Auguste; & Strabon témoigne qu'il vivoit de nos tems. Il y a apparence que c'est le même que celui qu'on nomme Aristocles Orateur de Rhodes; & qu'il fut en même temps Historien & Rheteur. Il avoit écrit une Histoire d'Italie, & quelques autres Ouvrages, cités par les Anciens. On met encore un Aristocles Grammairien de Rhodes, qui est peut-être le même. \* Plutarque, in *Parall. Varon. li. 6. de L. L. Clement Alexandrin, li. 6. Sirmon. Meursius, in Notat. ad Aristoclen. & in Biblioth. Græc. Vossius li. 2. de Hist. Græc. c. 1.*

ARISTOCLES, Meffienien, Philopole Péripatéticien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On lui attribue divers Ouvrages & entre autres un de la Philosophie en dix livres, dans lesquels il parloit des Philosophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Théodoret rapporte quelque chose de lui. Cet Auteur est différent d'un autre qui avoit écrit des Paradoxes, que quelques uns attribuent à Aristocles Sophiste de Megare. L'aveu de Platon avoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. \* Théodoret, *Therapeut. serm. 8.* Elien, Stobée, Suidas, Vossius, &c.

ARISTOCLEIDE, Tyrain qui massacra la vierge Stymphalide près de l'autel de Diane, où elles étoient réfugiées, après avoir déjà fait mourir son père. \* S. Jérôme, contre *Jovinian*

ARISTOCLEIDE, Tyrain d'Orchomène, dans le Peloponèse, ne pouvant se faire aimer de la belle Stymphalide, fit mourir son père, & eut ensuite assez de cruauté pour massacrer lui-même cette fille, au pied de l'autel de Diane, où elle croyoit trouver un asyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une éducation si détestable, se souleva contre ce Tyrain, & vengea la mort de Stymphalide, en le privant de la couronne & de la vie. S. Jérôme, contre *Jovinian. SUP.*

ARISTOCLEIDE, fille de Theophañe, Bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Beotie en Grece, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la passion & la jalousie lui causèrent la mort. L'un se nommoit *Straton*, & l'autre *Callisthène*; celui-ci étoit plus confidéré, quoiqu'il fût moins riche que l'autre; & Theophañe lui permit Aristocleide en mariage. Straton diffinilla son déplaïr, & fit en sorte qu'on le prit d'assister aux noces, feignant de vouloir conserver l'amitié du père, en perdant l'espérance qu'il avoit eue d'épouser sa fille: mais son dessein étoit d'enlever celle qu'il aimoit passionnément. Il époua le tems qu'Aristocleide devoit aller à la fontaine de Cissoëssa, pour y sacrifier aux Nymphes, suivant la ceremonie du pays; & étant accompagné de ses meilleurs amis, il se faïsit de sa personne. Callisthène s'opposa à cette violence, & empêcha que Straton n'enlevât son épouse: mais pendant que chacun de ces deux amis faisoient des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de son rival, elle expira entre leurs bras. Straton se perça le sein, & tomba auprès du corps d'Aristocleide; & Callisthène ne pouvant voir ce triste spectacle, alla où le desespoir le conduisit, & ne parut plus. \* Plutarque, in *Amat. SUP.*

ARISTOCRATE I. Roi d'Arcadie, étoit fils d'Échmès, auquel il succéda. Ayant forcé une très-belle fille, qu'il étoit Prêtre d'un temple proche d'Orchomène, il irrita tellement ses Sujets par ce sacrilège, qu'ils se révolterent contre lui, & l'accablèrent à coups de pierres. Ils voulurent ensuite que le Sacerdote de ce temple ne fût donné qu'à une femme. Il eut un fils nommé Hicetas, qui regna après lui. \* Pausanias, *SUP.*

ARISTOCRATE II. dernier Roi d'Arcadie, étoit fils d'Hicetas & petit-fils d'Aristocrate I. Ayant mis une armée fur pied pour aller au secours des Meffieniens ses allies contre les Lacedémoniens, il se laissa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, il fit retirer ses troupes; de sorte que les Meffieniens furent entièrement défaits. Il refusa ensuite de commander l'armée des Meffieniens, ce qui porta les Sujets à une révolte générale, dans laquelle il fut assassiné. Son fils Aristodème voulut regner après lui, passa pour un Tyrain. \* Pausanias, in *Messen. SUP.*

ARISTOCRATES, fils d'Hipparque, Historien Grec, cité par Plutarque dans la Vie de Lycurgue, & par Athénée, *au li. 3.* Pausanias parle d'un Roi d'Arcadie de ce nom, li. 8. [Voyez *Joannis Meursii Biblioth. Græc.*]

ARISTOCREON, Auteur Grec, composa un Ouvrage de la description de la terre. \* Plinie, li. 5. c. 9. & li. 6. c. 30.

ARISTOCRITE, Historien Grec, fit des Commentaires Historiques de la ville de Millet, que les anciens citent souvent. \* Plinie, li. 3. c. 31. *etc.* [Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græc.*]

ARISTODEME, Roi des Meffieniens dans la Morée, fustint une surieuse guerre contre les Lacedémoniens, qui lui enleverent plusieurs places. Il se retira à Iome, & ayant eu le moyen d'avoir de nouvelles troupes, il fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur pays ils furent obligés de proultuer leurs femmes & leurs fils à ceux qui n'étoient pas occupés au siège d'Iome. C'est de ces mariages que naquirent les Peloniens, qui trente ans après, sous la conduite de Phalante fils de celui qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se faïrent de la ville de Tarente. Cependant, Aristodème ayant

ayant sacrifié sa fille, par ordre de l'Oracle, le tua pour son tombeau, après un règne de six ans. On met sa mort à l'XIV. Olympiade, qui commença en l'année 30. de Rome, 724. devant l'Ere Chrétienne, 3330. du Monde. \* Pausanias, aux *Mémoires*, ou li. 4. ARISTODEME, défendant d'Hercule, père d'Eurythène & de Procles, frères gémmeux, selon Apollodore, li. 2.

ARISTODEME, Tyran, dont parle Pausanias dans ses *Arctiques*, ou li. 8. C'est sans doute celui qui fut tué, par le moyen de Xenocrate, selon Plutarque, au *Traité des vertus des femmes*.

ARISTODEME, Historien de la ville de Nysse, fils de Menecrate, disciple d'Aristarque, allégué par Strabon, au li. 14.

ARISTODEME, Grammaire de la ville de Nysse, qui enseigna à Rhodes, & fut Précepteur du Grand Pompée. \* Strabon, liv. 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne fait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Historiques & Fabuleux, cités par les Anciens.

\* Athénée, li. 6. 8. & 13. Plutarque, aux *Parallèles*, c. 35. Clement, li. 1. des *Tapiis*, Varron, de *L. L.* Tertullien, li. 1. de *l'ame*, c. 46. Suidas, &c. [On trouve encore un Aristodème de Carie, un autre d'Elide, & un autre de Thébes, dont divers Anciens ont fait mention. Voyez la Bibliothèque Grecque de Jean Meurfius.]

ARISTODEME, fils d'Arctocrate II. Roi d'Arcadie, voulut régner après son père : mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnaître, & le regarder comme un Tyran. Il se fit admirer à Cumes en Italie, & servit très-utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin le Superbe. Etant de retour en Arcadie, il le remit fur le trône de son père : mais on ne le put pas souffrir long-temps. Son faîte & son luxe irritèrent ses Sujets ; & les parens de plusieurs Citoyens qu'il avoit bannis, pour se faire de richesesses, conspirèrent contre lui, & le poignardèrent dans sa chambre, où ils furent introduits par Xenocrate, fille d'un des Exilés, laquelle il entretenoit. \* Plutarque, de *virt. mulier*, S. U. P.

ARISTODEME II. Tyran d'Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un Citoyen fort riche de la ville de Megalopolis. Ses grands biens & la valeur le firent monter fur le trône. Il vainquit les Lacedémoniens, & tua dans une bataille leur Roi Acrotatus. Mais il fut assassiné par ses Sujets, qui ne vouloient plus de Souverain depuis Aristocrate II. \* Plutarque, S. U. P.

ARISTODEME, de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles entre les Lacedémoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion par les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échappa de cette défaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action comme une lâcheté, ce qui lui fut si sensible, que pour montrer son courage il se sacrifia dans la bataille de Platée, & se jeta dans un bataillon des ennemis pour s'y faire tuer. \* Herodote, liv. 7. S. U. P.

ARISTOGÈNE, de Gnide, fut premierement Valet du Philophe Chrysippe ; & ensuite Médecin d'Antigone I. Roi de Macédoine dit *Gonatas*. Suidas parle d'un autre Médecin de ce nom, qui dédia divers de ses Ouvrages au même Prince ; mais il y a apparence que ce n'est que le même Aristogène qui vivoit en la CXXV. Olympiade. \* Vossius, de *Phil.* c. 11.

ARISTOGITON, Athénien, de la famille d'Alcèmon opposée à celle de Pisistratus, tua avec Harmodius, en la LXVI. Olympiade, Hipparque frère d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture ; entr'autres une Courtisane, qui aimait mieux se couper la langue avec les dents ; que de découvrir la conspiration. Les Athéniens dressèrent depuis des statues à Aristogiton, & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. \* Herodote, *Teraphore* ou li. 5. Thucydide, li. 6. c. 22. Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur, surnommé le *Chien*, parce qu'il moroit un chacun par ses médisances, publia des Satires contre Timothée, Timarchus, & les autres Chéifs des Athéniens. \* Suidas, in *Arist.* [Voyez Jean Meurfius Biblioth. Attica.]

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Plinie, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire, li. 35. c. 11.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Théodose le Jeune, fut choisi, pour travailler à la réconciliation de Saint Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui s'opposèrent Nécessaires. Il agit si bien, que ce dernier en 431. souffrit à tout ce qui avoit été ordonné, dans le Concile d'Ephèse, & s'unit avec les Orthodoxes pour le bien de l'Eglise. \* Baronius, c. 43. c. 3.

ARISTOMACHUS, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un *Traité des abeilles*, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en mourut durant plus de soixante ans. \* Plinie, li. 13. c. 2.

ARISTOMACHUS, d'Athènes, composa un *Ouvrage*, pour apprendre comment il falloit faire le vin. \* Plinie, li. 1. c. 19.

ARISTOMACHUS, d'Héracle, fut député pour combattre contre les Lacedémoniens. \* Thucydide, li. 1.

ARISTOMACHUS, fils de Bias Roi d'Argos, épousa sa propre sœur Mythidica, de laquelle il eut le célèbre Hippodrome. \* Apollodore, S. U. P.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, persuada à ces peuples de se révolter contre ceux de Sparte, sur lesquels ils remportèrent de grands avantages la XXIII. Olympiade, l'an 69. ou 70. de Rome. Mais depuis les Lacedémoniens, par ordre de l'Oracle avoient demandé un Chef aux Athéniens, les ayant vaincus, ils furent obligés de se retirer fur le mont Ithi, où ils résistèrent durant onze années. \* Pausanias, li. 4. Justin, li. 3.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, chassé par S. Jérôme pour son équité & pour sa chasteté, parce qu'il empêcha que ses Soldats ne violassent douze filles de Sparte, qu'ils avoient enlevées la nuit, pendant un sacrifice solennel qu'elles célébroient. De-

Tom. I.

puis, ces filles furent rachetées par leurs parens : mais ayant sçu en même tems qu'Aristomene, qui étoit tombé à lui tout entre les mains des Lacedémoniens, étoit en danger de perdre la vie, elles ne voulurent point retourner en leur pays, qu'elles n'eussent vu leur Libérateur en sûreté. Après plusieurs belles actions, il fut tué, & lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu. \* Diodore de Sicile, liv. 15. Pausanias, liv. 4. Justin, liv. 3. Voyez Aristomene, dans l'article précédent, S. U. P.

ARISTOMENE, d'Athènes, Poète Grec, a vécu la LXXXVIII. Olympiade. On le surnomma *Sugetius*, *januarius* fabricant. Les autres disent *sugetius*, *cafes parans* ; il composa plusieurs Comédies. \* Suidas, Lilio Giraldi, Vollius, &c. [Voyez Jean Meurfius Biblioth. Attica.]

[ARISTOMENE, Auteur Athénien, qui avoit écrit des Sacrifices & de l'Agriculture. Il est cité par *Athénée*, par *Varron* & par d'autres. Voyez Jean Meurfius Bibliotheca Attica.]

ARISTON, fils d'Agalices, lui succéda au Royaume de Lacedémone. Il épousa une femme extrêmement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems, après son mariage. Elle enfanta Demaratus, au septième mois de sa grossesse. Ce qui parut si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle dans le tems qu'il étoit assemblé avec les Ephores, il s'écria qu'il n'étoit pas le père de cet enfant. \* Pausanias li. 3. Plutarque, aux *Théophrastes Lacedémoniens*.

ARISTON, Roi de Sparte ou Lacedémone, se signala par son courage & par sa prudence. On rapporte de lui plusieurs réponses sententieuses, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis ; il répondit, *Qu'il étoit bien plus sans à un Roi de conserver ses amis, & de savoir le faire de bons amis de ses propres ennemis*. On lui demanda un jour, combien il y avoit de Lacedémoniens ; il répondit, *Qu'il n'en avoit aucun qu'il n'eût fait, pour renvoyer leurs ennemis*. Sachant que l'on avoit fait une Oraison funèbre à l'honneur des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacedémoniens, il dit : *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs méritent ceux qui ont remporté la victoire ?* \* Plutarque, in *Apophthegm.* S. U. P. [Voyez Jean Meurfius de Regno Lacon. C. XVII.]

ARISTON, de l'île de Chio, surnommé *Sirene*, Philosophe Stoïcien, a été disciple de Zenon. Il a vécu la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il ajouta quelque chose aux sentimens de Zenon, & il a passé pour être Auteur d'une Secte. Il soutenoit que le souverain bien consistait à n'avoir que de l'indifférence pour tout ce qui est entre le bien & le vertu. Qu'un sage est semblable à un bon Comédien, lequel, soit qu'il fasse le personnage d'un Roi, soit qu'il fasse celui d'un Valet, reussit également bien. Il ne vouloit ni Physique, ni Logique, mais seulement la Morale. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, qui sont toujours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. Il écrivit divers Ouvrages & des Dialogues des dogmes de Zenon ; des Lettres ; des Commentaires de la vanité ; onze Livres d'usage, &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces *Traitez* à Ariston d'Alexandrie Philosophe Peripatéticien, qui vivoit du tems d'Auguste, & qu'on croit être le même qui a composé un *Traité du Nil* cité par Strabon. Diogene Laërce parle de lui, & d'un autre de l'île de Cea ou Zia, aussi Peripatéticien, différent de celui d'Alexandrie, Auteur de divers *Traitez*, d'un *Musicien* d'Athènes ; d'un cinquième qui a composé des *Tragedies*, & d'un qui a écrit de la *Rhetorique*. Cet Ariston, qui a composé des *Tragedies*, est apparemment le même qui ont chassé d'Athènes, pour avoir joué dans ses pièces Menesthée, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. \* Diogene Laërce, in *Arist.* li. 7. Strabon, li. 17. Plutarque, Athénée, &c. [Il y a eu encore d'autres Aristons, qu'on peut trouver dans la Bibliothèque Grecque de Jean Meurfius.]

ARISTON, un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & Général de la Cavalerie Péoniennne, défit Satrapate qui commandoit celle des Perses. \* Quinte-Curce, li. 4.

ARISTON, Historien Grec, étoit de Peila ville de Judée. Il vivoit dans le II. Siècle, peut-être sous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un *Ouvrage*, où il parloit de la dernière rébellion des Juifs. \* Eusebe, *Hist. Eccl.* li. 4. c. 6. Nicephore Calliste, li. 3. *Hist.* c. 24.

ARISTONE, fille de Cyrus le Grand, fut mariée à Darius fils d'Hystaspes Roi de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il lui fit dresser des statues, & ordonna au peuple de les adorer. \* Ctesias, S. U. P.

ARISTONICUS, natif de Carystos, ville de l'île d'Eubée, étoit un habile Joueur de paume, qui gagna l'estime d'Alexandre le Grand. Les Athéniens lui donnèrent le droit de bourgeoisie, & lui dressèrent une statue. \* Cælius Rhodig. liv. 20. ch. 14. S. U. P.

ARISTONICUS, fils d'Eumènes & d'une Concubine d'Ephèse, fâché de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des coups sur pied pour s'y maintenir, & défit le Consul P. Licinius Crassus, l'an 63. de Rome. Mais l'année suivante le Consul Perpenna le prit, & ayant été conduit à Rome, il fut étranglé en prison, par ordre du Senat. \* Tite-Live, li. 59. Justin, li. 36. Florus, Eutrope, Orose, Velleius, &c.

ARISTONICUS, un des Tyrans des Méthymniens, qu'Alexandre le Grand livra à la fureur du peuple, qui pour se venger de ses outrages qu'il en avoit reçus, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. \* Quinte-Curce, li. 4.

ARISTONICUS, de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On lui attribue quelques *Ouvrages* de Fables, &c. \* Photius, *Cod. reg.* Vossius, Simler, &c.

ARISTONYME, Poète Comique, vivoit vers la CXXX. Olympiade.

piade. Il fut Bibliothécaire de Ptolémée *Philopator* après Apollonius, qui avoit eu le même emploi après Eratosthène, durant le règne de Ptolémée *Philadelphus*. Aristonyme mourut d'une rétention d'urine, âgé de soixante et dix-sept ans, selon Suidas. Il y en a eu un Jouëur de Int d'Alexandre le Grand. \* Plutarque, de fort. Alex. [Voyez la Biblioth. Greque de Jean Meurlius.]

ARISTOPHANE, Archonte ou Préteur d'Athènes. \* Diodore de Sicile, li. 17. c. 49.

ARISTOPHANE, Prince des Poètes Comiques Grecs, de l'ancienne Comedie, vivoit du tems d'Euripide, de Demosthène, & de Socrate, la LXXX. Olympiade & les suivantes. On ne sçait pas précisément de quelle ville il étoit. Car les uns font Athenien, les autres Egénetre, Rhodien, ou Melien. Il a écrit plus de cinquante Comedies dont il ne nous reste plus qu'une. Les Atheniens firent tant d'état de ses Pièces, que par un décret public ils l'honorèrent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré, qui étoit dans la citadelle, en reconnaissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la République. Sa haine contre Socrate paroit assez en sa Comedie des *Nutes*, pleine d'invectives contre ce Philophe, & par quelques autres traits de Satire, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité, où il fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre, & donne tout l'avantage à ce dernier. \* Diogene, Lilio Girdi, Scaliger, Vossius, T. Le Fevre, des Poètes Grecs. &c.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthène & un des célèbres Grammairiens de son tems, vivoit sous le règne de Ptolémée *Euergete* & de Ptolémée *Philopator* Rois d'Egypte, & mourut âgé de quatre vingts ans. Il a écrit quelques Ouvrages cités par les Anciens. \* Athénée, li. 9. 13. & 14. Diogene Laërce, en la Vie de Platon, li. 3. & en celle d'Euripe, li. 10. Jean Meurlius, Bibl. Græca.

ARISTOPHON, Poète, Auteur d'une Comedie, nommée *Philostère*, selon Plutarque. Diogene Laërce en cite un dans la Vie de Pythagore, au li. 8. & Diodore de Sicile un Préteur des Athéniens, au li. 17. c. 62.

[ARISTOPHONTE Auteur cité par Fulgence, *Mythol.* Lib. III. Voyez la Bibliothécaire Attique de Jean Meurlius.]

ARISTOTE Philophe Chef de la Secte des Péripatéticiens. Son nom est encore si célèbre, dans les Ecoles, & sa fortune a été si différente, qu'il mérite que nous en parlions avec un peu d'exactitude. Il étoit de Stagire petite ville de Macédoine, où il naquit la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de Jésus-Christ. On prétend que Nichomachus son pere, Medecin d'Amynas ayeul d'Alexandre le Grand, tiroit son origine d'Euclape. Aristote perdit son pere & sa mere, dans les premières années de son enfance. Proxéne ami de son pere prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car ayant commencé à étudier la Grammaire & ensuite la Poétique, il quitta ses études par libertinage. Il réussit pourtant à la Poésie, & Porphyre & Euthathius font mention d'un Poème qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tués au siège de Troie. Ayant dissipé par ses débâches une partie du bien que son pere lui avoit laissé, il alla à l'armée. Mais ne réussissant pas dans cette profession, il fut à Delphes consulter l'Oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'Oracle lui ordonna d'aller à Athènes & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge; & il étudia la Philosophie, non sous Socrate, (comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont cru, contre le sentiment de Diogene Laërce) mais sous Platon. Socrate étoit déjà mort la XCV. Olympiade, avant la naissance d'Aristote, comme je le dis ailleurs. Il ne finit ses études qu'à la 37. année de son âge. On assure qu'ayant déjà dissipé ses biens, il fut obligé pour subsister durant quelque tems, de faire un petit trafic de poudres de senteur & de remèdes qu'il débitoit à Athènes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa ceux qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit des'y trouver, on disoit que le *Philophe de la verité* n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail, & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogene Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins, & que pour résister à l'accablement du sommeil, il étendait hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre le Grand pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Galiénus loue Aristote d'avoir été le premier des Philosophes, qui a cherché à fonder les causes générales de tous les Erres, & qui a le plus descendu dans le détail. Clement d'Alexandrie & Eusebe assurent qu'Aristote eut à Athènes diverses conférences avec un Juif, pour s'instruire des Sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il suppléa au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir sçavant. Il y avoit alors environ 15. ans qu'Aristote étoit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens différens de ceux de son Maître. Celui-ci en conçut du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la CVIII. Olympiade, il quitta Athènes & se retira à Atarne petite ville de la Mysie vers l'Hellepont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince lui donna sa fille Pythias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame, qu'il lui fit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon Général des armées du Roi de Perse, ce Philophe se retira à Mitylene, capitale de Lesbos, où il demeura quelque tems. Prince Roi de Macédoine ayant sçu en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ 14. ans. Aristote accepta ce parti & en huit années, qu'il fut auprès de ce Prince, il lui enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit

Plutarque. Philippe & Olympias firent ériger des statuts à Aristote, & rebâtir Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes grâces d'Alexandre, pour être trop dans les intérêts de Callisthène qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que lui fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems après il se retira à Athènes, où il établit la nouvelle Ecole. Les Magistrats le reçurent très-bien, car à la considération Philippe avoit fait beaucoup des grâces aux Athéniens. Ils lui donnerent le Lycée, & ce lieu, en peu de tems, devint célèbre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit, qu'Aristote avoit déjà écrit les Livres de Physique, de Morale, de Métaphysique, & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une Lettre, par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit profané le prix de quelques-uns de ses Livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philophe, piqué des soupçons d'Alexandre & des présens qu'il avoit envoyez à Xenocrate, en conçut tant de ressentiment qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soutiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre, qui ordonna à son Précepteur des'y appliquer à la considération des animaux. Il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, huit cents talens, qui font quatre cents quatre vingt mille écus de notre monnoye, selon la supputation de Budée; & lui donna un grand nombre de Chasseurs & de Pêcheurs, pour travailler sous les ordres & lui rapporter de tous côtes de quoi faire ses observations. Cependant, un Prêtre de Cérès nommé Eurydem accusa d'impiété Aristote, lequel fut justifié de ce crime par une Apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magistrats. Mais craignant le peuple d'Athènes, qui étoit délicat sur la Religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçu dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même, qu'il aimait mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Justin & Saint Gregoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir d'en avoir pu comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoi, on a inventé cette fable, qui depuis a eu cours; que ce Philophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles: *Que l'Euripe mengloutisse, puisque je ne le puis comprendre*. D'autres disent qu'il mourut d'une douleur de colique. Ce fut la 63. année de son âge, la CXIV. Olympiade, vers l'an 432. de Rome, deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleveront son corps, & lui dressèrent des autels. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée en secondes nées à un petit-fils de Demetrius Roi de Lacedemone. Il eut aussi d'une autre femme Nichomachus, qu'il aimait avec une tendresse extrême, & auquel il adressa les Livres de Morale. Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon lui, s'acquiert des connoissances par les sens, qui sont avant de messagers établis pour lui rendre compte de ce qui se passe hors d'elle; & de ces connoissances particulières elle se forme d'elle-même, par l'opération de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes qui sont la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulières & sensibles on monte à la connoissance des choses générales & immatérielles, étant persuadé de ce principe qu'il tient pour indubitable: *Que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens*. Car l'homme étant fait comme il est, il ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il lui suit est celui de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet; ce que Saint Augustin appelle *la voye de la science*. Aristote avoit pris cette première méthode d'Archytas, qui l'avoit eue de Dextippe. Celui-ci, dans l'ordre des Catégories dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres. Mais parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulières, a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est là la seconde méthode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démonstration par celui du Syllogisme. Voilà les principes en général. Outre ses Ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poétique; de la Rhetorique; de la Politique; de la Jurisprudence; & de la Grammaire. Diogene Laërce lui attribue jusqu'à quatre cents Traitez, François Patricius de Venise en trouve plus de sept cents quarante-sept. Aristote avoit en beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami: & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *Que c'étoit une ame dans deux corps*. Théophraste, qu'il aimoit tendrement, fut son disciple fidèle & son successeur dans le Lycée. Aristote lui confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Straton, Lycon, Demetrius le *Phalerien*, & Heraclide lui succéderent l'un après l'autre, après Théophraste; lequel confia en mourant les Livres d'Aristote à Nélee, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nélee étoit de Scepsis ville de Mysie, où ses héritiers cachèrent dans un caveau ces Ouvrages, pour s'en assurer contre le Roi de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par tout des Livres, pour faire une Bibliothèque. Ce thesor fut caché, durant environ 160. ans dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendut à un riche bourgeois d'Athènes nommé Apellicon. C'est chez lui, que Sylla se fit enlever, pour les porter à Rome. Ces écrits vinrent ensuite à un Grammairien nommé Tyrannion; & Andronicus de Rhodes les ayant achetés des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des Livres d'Aristote. Car, non seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems, mais il le tira même de l'étran-

ge confusion où illes avoit trouvez, & en fit faire des copies. C'est lui qui commença à faire connoître Aristote. Il eut quelques Sectateurs durant le regne des douze premiers Césars ; mais il en eut bien davantage sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Apollonie fut le premier Professeur de la Philosophie Peripatéticienne, établi à Rome, par les Empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus. Dans les siècles suivans les gens de Lettres s'attachèrent à la doctrine d'Aristote, & l'expliquèrent par leurs Commentaires. Les premiers Docteurs de l'Eglise improuvèrent d'abord Aristote, comme un Philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux fens ; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le célèbre Didyme d'Alexandrie, S. Jérôme, S. Augustin, & divers autres écrivirent & parlèrent en sa faveur. Dans le VI. Siècle, Boèce fit entièrement connoître dans l'Occident ce Philosophie, dont il mit les Ouvrages en Latin. Mais depuis Boèce, jusqu'à la fin du VIII. Siècle, il n'y eut que le seul Saint Jean de Damas qui fit un abrégé de la Philosophie d'Aristote. Les Grecs, qui firent relever les Sciences dans l'onzième Siècle, & dans les suivans, s'attachèrent à l'étude de ce Philosophie, sur qui plusieurs des plus doctes travaillèrent. Sa réputation étoit déjà répandue dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroës, & divers autres firent honneur par leurs Commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignèrent en Afrique, & puis à Cordoue où ils établirent un Collège, depuis qu'ils eurent conquis l'Espagne ; & les Espagnols apportèrent en France les Commentaires d'Averroës & d'Avicenne sur Aristote. Ses Livres y étoient déjà connus. On enseigna la doctrine dans l'Université de Paris ; mais Amauri voulant soutenir des opinions particulières, par les principes de ce Philosophie, fut condamné d'hérésie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Aristote y furent brûlez, & la lecture en fut défendue, sous peine d'excommunication. Depuis, la Métaphysique fut condamnée, par une assemblée d'Evêques, sous Philippe Auguste. Grégoire IX. défendit d'enseigner la Physique, & deux célèbres Docteurs de Paris furent accusés d'hérésie, pour s'être trop attachés aux sentimens de ce Philosophie. Alexandre d'Ales, Albert le Grand, & Saint Thomas firent relever la doctrine d'Aristote, qu'on considéra par le soin que le Pape Nicolas V. eut en 1447. de faire travailler à la traduction de ses Ouvrages. On ne les avoit lûs que dans les Commentaires des Arabes, & c'est d'eux que les Scholastiques ont emprunté ces termes barbares qui se sont introduits dans l'Ecole. Ils se sont devenus encore davantage, par la furieuse émulation qui se forma sur la fin du XIV. Siècle, au sujet de la doctrine d'Aristote, entre les Nominaux & les Realistes, les Thomistes & les Scotistes. Chacun prit parti dans ces Sectes, & il se fit un si grand débordement d'écrits sur la Philosophie Peripatéticienne, que Patricius, qui l'a déjà cité, prétend que l'on comptoit de tous tems plus de douze mille Volumes imprimés, sur le même sujet. C'est ce qui lui fit perdre beaucoup de sa réputation & de son crédit. La doctrine de ce grand homme est enseignée publiquement dans les plus célèbres Universitez de l'Europe. Celle de Paris y est attachée, par un règlement fait en 1611, & confirmé par des Arrêts du Parlement de 1624. & 1629. Les Curieux pourront consulter un Ouvrage de Jean de Launoï, que nous avons de la fortune d'Aristote, celui que Patricius a composé sous le titre de *Peripatetica disputationes*, & un Traité que le P. Rapin a publié depuis quelques années, intitulé, *Comparaison de Platon & d'Aristote*. \* Diogene Laërce, in *Vit. Arist.* li. 3. Plutarque, in *Alex. & Sylla*. Cicéron, Plin. Elieen, Eusebe, S. Augustin, Boèce, S. Jean de Damas, Strabon, li. 12. Patricius, in *Disput.* Vossius de *Phil. Sect. Græc.* Touchant les Ecrits d'Aristote & les citations qu'on en trouve dans les Anciens, voyez *Joan. Meursii Bibliotheca Græca*.

Diogene Laërce parle de VIII. Auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celui dont je viens de parler. Le second gouverna la République d'Athènes, dont on avoit des harangues judiciaires fort éloquentes. Le troisième écrivit de l'Illiade d'Homere. Le quatrième fut Orateur de Sicile, qui répondit au Panegyrique d'Isocrate ; & fut surnommé *Mythos*, ami d'Eschines. Le cinquième, qui écrivit de l'Art Poétique, étoit de Cyrene. Le septième étoit un Maître d'école, dont parle Aristote dans la Vie de Platon. Le huitième étoit Grammaire de peu de réputation. Nous pouvons encore ajoûter à tous ceux-là Aristote de Chalcide, qui avoit écrit une Histoire d'Eubée citée par Harpocration & par le Scholiaste d'Apollonius. \* Diogene Laërce, li. 3. in *Arist.* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 4.

ARISTOTE, le plus illustre des Philosophes. Il est bon d'ajoûter ici quelle estime on a fait de ses Ouvrages dans l'Université de Paris, depuis environ cinq cens ans. Dans le Concile Provincial de l'Archevêché de Sens, tenu à Paris l'an 1209, on ordonna que les Livres d'Aristote seroient brûlez, & on fit défense de les lire sous peine d'excommunication, principalement ceux de la Métaphysique & de la Physique, parce qu'ils favorisoient, disoit-on, les erreurs des Hérétiques, comme l'avoient jugé plusieurs Pères de l'Eglise. L'an 1215. le Cardinal dût de S. Etienne, Legat du Siècle Apostolique, confirma les mêmes défenses ; mais il permit d'enseigner la Dialectique ou la Logique, de ce Philosophie, au lieu de celle de Saint Augustin, que l'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de l'Université. L'an 1231. le Pape Grégoire IX. défendit encore d'enseigner la Physique & la Métaphysique d'Aristote, jusqu'à ce que ces Livres eussent été revûs & corrigés dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Neanmoins peu de tems après, S. Albert le Grand, & Saint Thomas d'Aquin, firent des Commentaires sur Aristote, & Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permission particulière du Pape, pour travailler à ces Ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal dût de Sainte Eglise, Legat du Siècle, défendit absolument la lecture de la Métaphysique & de la Physique d'Aristote. Toutes ces défenses cessèrent en 1266. car alors les Cardinaux dût de S. Marc, & de S. Martin, Commissaires députés par le Pape Urbain V. pour refor-

mer l'Université de Paris, permirent l'explication des Livres, dont la lecture avoit été défendue auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine. Enfin, l'an 1452. le Cardinal d'Elouteville, qui avoit été nommé par le Roi Charles VII. pour rétablir l'Université de Paris, ordonna que les Professeurs expliqueroient la Morale de ce Philosophie, aussi bien que la Logique, la Physique, la Métaphysique, & les autres Traitez de Philosophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philosophie, composa deux Livres intitulés, l'un *Dialectice Institutiones*, & l'autre *Aristotelis Animadversiones* ; mais le Roi François I. fit supprimer ces Livres & autorisa ceux d'Aristote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Université de Paris ; & lors qu'en 1624. les nommez de Villon, de Claves, & Bitaut, voulurent publier & soutenir des Theses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnés par l'Université, & par le Parlement de Paris. \* De Launoï, de *varia Aristotelis fortuna*, SUP.

ARISTOTE, Outre le grand Aristote, dont il est parlé dans l'Article précédent, *Diogene Laërce*, dans la vie de ce Philosophie, fait encore mention de sept autres Auteurs Grecs du même nom. *Jean Meursius*, dans sa Bibliothèque Grecque, en ajoûte deux, & *Gilles Menage* sur *Diogene Laërce*, Liv. V. 35. y joint plusieurs autres Grecs, qui ont porté le même nom. ||

ARISTOTE Battus, Roi d'Ille de Thera dans la mer Egée, & ensuite de Cyrene en Libye, fut nommé *Battus*, parce qu'il bégayoit, ou parce que les Rois dans la Libye étoient appelez *Batti*. Ce fut lui qui fit bâtir la ville de Cyrene, où il régna plus de cinquante ans. \* Herodote. SUP.

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, se rendit maître de la principale ville, & s'y y établit comme Tyran. Ensuite, il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoiliens le prièrent de rendre au moins les femmes à ces exilés, mais il le refusa. Depuis, s'en étant repenti, il leur donna permission de s'en aller ; & comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur éleva ce qu'il entendoit emporter de précieux, les envoya en prison, & fit forcer les filles & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus considérez du pays, assembla ses amis en sa maison & les exhorta à venger la patrie. Mais prenant garde qu'ils n'avoient pas assez de courage pour secouer le joug d'une servitude si fâcheuse, il leur fit des domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis ; & puis d'aller avertir Aristotime, que ces conjurez en vouloient à sa vie. Ce dessein les étouffa si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtez, ils donnerent la main à cette conjuration ; & le Tyran fut tué cinq mois après avoir usurpé la puissance souveraine. \* Justin, li. 26. c. 1. Pausanias, li. 5.

ARISTOXENE, Philosophie de Tarente, fut disciple d'Aristote. Il crût que son maître le seroit son successeur ; mais son peu de fantaisie fut cause que ce grand homme choisit Théophraste ; ce qui fâcha si fort Aristoxene, qu'il ne parloit jamais d'Aristote qu'avec mépris. Il composa plusieurs Ouvrages de Musique, de Philosophie, & d'Histoire, dont Suidas comptoit jusqu'à 453. Jean Meursius a donné au public son Traité des Elemens harmoniques, avec des Remarques. Les Anciens l'ont souvent cité. Aristoxene a vécu vers la XXII. Olympiade. \* Aulus-Gelle, li. 4. c. 11. Valere Maxime, l. 8. c. 13. & li. 4. c. 7. Jamblique, *Vie de Pythagore*. S. Jérôme, en la *Préface des Catal.* Plutarque, *Diogene Laërce*, Cicéron, Lactance, &c. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.

ARISTOXENE le *Selinuntien*, Poète Grec, vivoit la XXXIX. Olympiade, selon Eusebe. S. Cyrille l'a pris pour le Philosophie, & il le trompe en la supputation du tems, parce que ce second vivoit près de la LXXX. Olympiade après le Poète, dont nous parlons. *J. Meursii* Biblioth. Græca.

ARISTOXENE Médecin, Disciple d'Herophile, cité par *Galien* & par plusieurs autres Auteurs. Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Græca. ||

ARIUS, ou Thuras, Roi des Assyriens, succéda à Ninias, vers l'an 2076. du Monde. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Cassignes & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2106. & Arius lui succéda. C'est Suidas qui lui donne le nom de Thuras. \* Eusebe, in *Chron. Græc.*

ARIUS de Tarfe, Historien Grec, cité par Soranus d'Ephefe en la Vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la louange de ce savant homme. \* Vossius, de *Hist. Græc.* li. 3.

ARIUS, Hérétique, étoit natif de Libye, d'autres disent d'Alexandrie. Il paroît avoir de la vertu & du zèle pour la Religion. Il étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pasignorant dans les autres Sciences ; & quoi qu'il n'eût dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il avoit pourtant une très-grande apparence de vertu & de piété. Aussi Saint Epiphane dit que sa mine grave & sérieuse & son extérieur modeste & concréte furprennoient les simples, & les faisoient donner dans ses sentimens. Arius fuivit d'abord le schisme des Meletiens ; mais depuis il s'en retira, & s'étant reconcilié avec Pierre d'Alexandrie, non seulement cet Evêque le reçut dans sa communion, mais même l'ordonna Diacre. Quelque tems après, Arius retomba dans le schisme ; & Pierre l'excommunia. On dit que la veille du martyre de ce saint Prélat, Achilles & Alexandre Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, le sollicitèrent de recevoir Arius à la communion, Pierre les surprit en leur racontant une vision qu'il avoit eue durant son Oraison. J'ai vu, leur dit-il, un très-bel enfant, dont la robe étoit coupée en deux & qui m'a assuré qu'Arius la lui avoit ainsi déchirée, & il m'a défendu de me laisser toucher aux prières de ceux qui me viendroient parler en sa faveur. Quoi qu'il en soit de cette vision, dont plusieurs Auteurs ont douté, Pierre fut martyrisé vers l'an 311. ou 12. & Achilles lui succéda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & ayant reçu Arius à sa communion, l'éleva du Diaconat à la Prétrise. Achilles étant mort, Alexandre fut mis à sa place. Arius aspiroit secrètement à cette Préla-



re; & croyoit être le seul qui la méritât. L'élévation d'Alexandre lui devint un sujet d'envie; & la jalousie le porta à considérer comme son ennemi celui qu'il ne devoit regarder que comme son Pater. Comme ce Pater avoit enseigné, que le Fils est égal en honneur & en nature à son Père, Arius osa foudroyer le contraire, que le Fils est creature & ouvrage, qu'il a été un temps qu'il n'étoit pas; & d'autres erreurs. Saint Epiphane dit, que comme il y avoit diverses Eglises ou Paroisses à Alexandrie, Arius avoit la conduite de celle qu'on appelloit *Baucale*; Que comme les Curez instruisoient le peuple à certains jours destinés aux assemblées Ecclésiastiques, leurs discours répandoient des semences de dispute, & que ce fut en cette occasion qu'Arius commença de publier ses erreurs. S. Alexandre, qui étoit bon, doux, & honnête, fit tout ce qu'il put pour le corriger par ses exhortations. Mais Arius ne s'étant pas rendu à l'autorité des Ecritures, que ce Pater produisoit souvent contre lui, & par lesquelles il ruinait sa doctrine, ne se rendit pas aussi à ses exhortations; de sorte qu'Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Il assembla un Concile d'Evêques d'Egypte & de Libye, au nombre de plus de cent, outre les Prêtres qui y assistèrent aussi. On y interrogea Arius sur sa foi, & sur l'herésie dont on l'accusoit; & au lieu de la défaire, il l'avoua. Les Prélats assemblés ne purent différer plus long-temps de lancer les foudres de l'Eglise contre cet Hérétique, & contre les partisans, qui étoient divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolemaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Libye, & plusieurs autres qu'il avoit attirés par son hérésie. Le Cardinal Baronius met le commencement de cette hérésie vers l'an 316. & les autres vers 320. ou 21. Cependant, l'Arianisme étant de ces maux opiniâtres, qui s'enveniment par leurs remèdes, l'excommunication d'Arius & de ses partisans augmenta le trouble qu'on avoit dessein d'apaiser. Ce trouble fut si grand dans Alexandrie, qu'Eusebe de Césarée est obligé d'avouer que la division y devint si scandaleuse, qu'elle donna occasion aux Payens de se railler en plein théâtre de nos mystères. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie; il se répandit dans l'Egypte, la Libye, & la Thebaïde, où l'on célébra divers Conciles, & ensuite il passa dans les autres Provinces. Arius alla lui-même dans la Palestine, où il employa tous les artifices, dont il étoit capable, pour flatter les Evêques de cette Province & ceux des Provinces voisines; & il y réussit assez bien. Il dit dans une Lettre que tout l'Orient étoit pour lui; & que l'Philogone d'Antioche, Macaire de Jérusalem, & Hellanice de Tripoli étoient les seuls qui n'avoient pas donné dans son sens. Il fit sur-tout grande liaison avec Eusebe de Nicomédie, qui se déclara hautement en sa faveur, & qui fut toujours son protecteur, son ami, & son conseiller fidèle. Mais cependant Alexandre écrivit aux Evêques, qui lui répondirent différemment. Arius & ceux de son parti eurent la hardiesse d'écrire de Nicomédie une Lettre remplie de blasphèmes contre le Verbe. Le même Hérétique s'étant avisé de mettre les erreurs en vers pour ses Sectateurs, il en composa à Nicomédie un livre qu'il nomma *Trialie*. Ce mot de *Trialie* signifie proprement *selon*, ou *chanson* pour de jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modèle de Sotade, qui étoit un Poète mol & efféminé, comme je le dis ailleurs, & il profanoit la sainteté de nos mystères. Quelque temps après, ceux de son parti s'assemblèrent en Concile, dans la Bithynie & dans la Palestine; & divers Prélats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Constantin voulant les finir écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement, & ensuite envoya Onus à Alexandrie, où il tint un Concile. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soumettre Arius. Enfin, son inflexibilité fit ouvrir les yeux au Grand Constantin. Ce Prince écrivit à cet Hérétique & à ceux de son parti; & ensuite voulant asser d'un plus grand remède, pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le Concile Général de Nicée qui fut tenu en 325. Arius se présenta devant l'assemblée, où il fut convaincu de ses erreurs, ensuite de quoi on prononça anathème contre lui, & Constantin le condamna au bannissement. Philostrate dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec les Prêtres de son parti. Les Peres du Concile condamnèrent aussi les Ouvrages d'Arius. Il passa cinq années en exil, & par les intrigues des Eusebiens il fut rappelé & mandé à Constantinople, où il présenta à l'Empereur une confession de Foi composée d'une manière si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la doctrine Catholique & l'herésie. Constantin crut que les sentiments des Ariens étoient conformes à ceux de l'Eglise. Arius ravi de l'en avoir persuadé alla vers l'an 331. à Alexandrie, où Saint Athanasie, qui y avoit succédé au siège de cette Eglise à Alexandrie, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit & quelques Lettres de recommandation qu'on lui apportât. L'Hérétique cabala de nouveau dans cette ville; & connoissant la fermeté de Saint Athanasie, il se retira chez les amis qui songeoient à le venger. En 335. Arius se trouva au Concile de Tyr tenu contre Saint Athanasie, & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année il vint à Jérusalem, où les Prélats s'étoient assemblés pour la Dédicace de l'Eglise, & où il fut reçu par les Eusebiens. Après cela, il retourna à Alexandrie; mais quoi que Saint Athanasie eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec lui. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles en Egypte. Constantin étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient résolu de le faire recevoir à la communion de l'Eglise. Alexandre Evêque de cette ville Impériale y opposa, & se voyant trop foible pour résister, il eut recours à la prière pour demander le secours divin. Cependant, Constantin faisant appeler Arius, il lui demanda s'il suivait la Foi de Nicée. Arius le lui assura avec serment, & ensuite l'Empereur lui ayant demandé sa profession de Foi, il la lui présenta, mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachait le venin de l'herésie sous la simplicité des paroles. Il vint à Constantin qu'il n'avoit point d'autre créance, que celle qui étoit dans

son papier. Socrate dit que cet Hérétique ayant caché sous son bras la véritable profession de fides erreurs, il rapporta à cette dernière le ferment qu'il faisoit à l'Empereur. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincère, fit commander à Alexandre de tendre la main à un homme, qui tâchoit de le sauver. Cependant, les Ariens suivoient comme en triomphe Arius, & Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'éter du Monde, ou d'empêcher que cet Hérétique ne fût reçu dans l'Eglise. En passant dans une place de Constantinople, il se sentit tout d'un coup pressé de quelque nécessité naturelle, & étant entré dans une lieu écarté pour se soulager, il y tomba en défaillance, & il y creva comme Judas, voidant les boyaux, les intestins, & le sang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-temps considéré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Un homme riche de la Secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maison, pour faire perdre le souvenir d'une aventure si tragique. \* S. Athanasie, *Ap. 2. c. 11. & 2. cont. Arius*. S. Epiphane, *har. 69*. Socrate, *li. 1. Sozomenus*, Philothorge, Theodoret, Rufin, Gelase de Cyzique, Baronius, *A. C. 315. & seq.* Hérinart, *Vie de S. Athan.* *or.* L'Histoire des commencements de l'Arianisme est racontée ici très-infidèlement; pour la représenter telle qu'elle est, il auroit fallu réformer tout ce long article. Le Lecteur curieux pourra voir cette Histoire, dans la *Vie d'Eusebe de Césarée*, insérée dans le x. Tome de la *Bibliothèque Universelle*.

[ARIUS Didymus, Auteur Grec, qui avoit fait un Abrégé de la doctrine des Stoïciens, dont on trouve un fragment dans la Préparation Evangelique d'Eusebe Liv. XV. c. 15.]

[ARIUS de Tarfe, quel on trouve cité dans la vie d'Hippocrate par Soranus. Quintilien fait aussi mention d'un Arius Rhéteur Initi. Or. Liv. III. c. 1.]

[ARIZELUS, Auteur cité par le Scholiaste de Sophocle, sur l'Edipe Col.]

ARLES, sur le Rhone, ville de France en Provence, avec Archevêché, qui a pour suffragans Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Il en avoit autrefois davantage, comme je le dirai dans la suite. Les Grecs ont nommé cette ville *Arles*, & les Latins, *Arles*, *Arlatum*, *Arlesium*. Ceux qui aiment les fables, y ont cherché des fondateurs illustres dans les débris de Troie, & ont cru qu'Arulus neveu de Priam l'avoit fait bâtir & lui avoit donné son nom. Strabon semble croire qu'Arles étoit un Ouvrage des Phocéens qui bâtirent Marseille; mais fans doute qu'alors cette ville étoit déjà bâtie. Et en effet, Troie Pompée, qui étoit lui-même du pais des Voconces, c'est-à-dire Provençal, & qui s'étoit tant à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils aient bâti Arles. Il y a même apparence qu'ils y vinrent voir Sénaus Roi des Segorigiens, & qu'il faisoit son séjour ordinaire en cette ville. Quoiqu'il en soit, il seroit difficile de dire quelque chose de bien assuré des fondateurs d'Arles; & il vaut mieux donner de bonne foi dans les sens du Poète Erius d'Auxerre, dont je parle ailleurs, qui s'en explique ainsi dans le deuxième livre de la Vie de Saint Germain:

*Urbe Arles fundatoris cognomine primi,  
Hoc dixisse ferunt incerto tempore nomen.*

Les Auteurs parlent encore différemment de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques uns la tirent des mots Grecs *Ἀρρὸς ἁλίας*, qui signifient *peuple de Mars*, ou d'*Arro l'ail*, *Arlet élevé*, sur lequel les anciens peuples de ce pais sacrifièrent toutes les années des victimes humaines à leurs faibles Divinités. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'en ancien langage Britannique, qui étoit presque le même que le Celtique, *Arlet* signifie une ville bâtie dans un lieu marécageux; ce qui peut être la véritable origine du nom de la ville d'Arles. Pierre Gafsendi en parle dans la vie de Nicolas Fabri de Peiresc, où il dit, que ce grand homme l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. Ceux qui ne seront pas satisfaits de ce que je dis, pourront consulter les Origines de la Langue Française de Gilles Menage au mot Arles. Cette ville a encore en le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Feits Avienus, en les vers lambes des rivages maritimes:

*Arelatum illic civitas attollitur,  
Theline vocata, sub priore seculo.  
Grajo insolente.*

Ce Poète vivoit sur la fin du IV. Siècle. On prétend que ce nom de *Theline* est mystérieux, & qu'il est tiré du mot Grec *ἄρτος*, qui veut dire *mammelle*. Que le nom de *Manillarum*, qu'on trouve dans les anciennes Inscriptions, comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étoit située dans un lieu extrêmement fertile, étoit comme la nourrice de plusieurs Provinces de l'Empire. Cela paroît très-naturel. & pour moi j'ai moins d'incertitude à lire dans l'Inscription, qu'Auxiliarius Préfet du Prétoire fit élever, *Manillarum* que *Manillarum*, ou plutôt *Ma. Adlaria*, pour dire que ce Préfet du Prétoire des Gaules établit Arles comme la cité mère des milles ou des colonies qu'on mettoit sur les grands chemins pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste établit le millier d'or, où les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurelie, qui commença à Rome, qui avoit été mise aboutir à Arles, & qui sortit ma conjecture, qui a aussi été celle de Jos. Scaliger, de Pier. de Marca, & de plusieurs autres. Ce que nous pouvons encore dire de ce qui est marqué dans la Table de Peutinger & les Itinéraires d'Antonin & de Jérusalem. Mais cette recherche nous meneroit trop loin. Il suffit de remarquer que presque tous les anciens Auteurs ont parlé d'Arles, & qu'ils en ont parlé avec éloges. En effet, c'est une des plus anciennes & des plus illustres



illustres villes des Gaules; qui a été colonie Romaine, & qui a eu d'autres privilèges très-considérables, comme je le dirai dans la suite. Isidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs cités. Prudence lui donne l'éloge de ville très-puissante; & Aufone la reconnoît pour être la Rome des Gaules dans cette Épigramme :

*Pande duplex, Arelate, tuos blanda hospita portus,  
Gallula Roma Arelat: quam Narbo Martius, & quam  
Acolis Alpibus opulenta Vienna colonis.  
Præcipitis Rhodani sic interseja fluminis,  
Ut mediæ facias navali ponte labris.  
Per quem Romani commercia jussipis orbis;  
Nec tobibes, populosque alios & moenia ditas:  
Gallia quævis fruiat: gremioque Aquitania lato.*

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Constantine* ou de *ville de Constantin*; & dans une Constitution, sous les Empereurs Honorius & Théodose, elle est nommée *Mère des Gaules*; car c'est *mater omnium Galliarum* qu'il faut lire, dans cette Ordonnance, & non *matri-monium Galliarum*. Le Cardinal de Cusa est le premier, qui a publié cette Ordonnance, qu'il attribuoit à Constantin le Grand. Scalliger avoit cru qu'elle étoit de Constantin le Tyran, mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est datée du mois de Mai 418. Arles étoit le siège du Préfet du Prétoire des Gaules, & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août jusques à celles de Septembre, l'assemblée des sept Provinces des Gaules, savoir la Viennoise, l'Aquitaine première & seconde, la Novempopulanie, les deux Narbonnoises, & les Alpes maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance, qui obligeoit les Députés des Provinces de se trouver en ce tems à Arles; & il ajouta qu'on avoit choisi cette ville pour les assemblées, comme étant la plus commode par son assiette. Car le cours du Rhone, dit-il, & le voisinage de la mer lui fournissent toutes les richesses de l'Orient, les odeurs de l'Arabie, les délicatesses de l'Afrique, & l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne, & des Gaules. Arles conserve encore aujourd'hui divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence, du tems des Romains; comme de belles inscriptions, les restes d'un amphithéâtre, des aqueducs, des colonnes, & des statues, & entre autres une de Diane, qu'on y voit dans la maison de ville. Le siège du Préfet du Prétoire & l'assemblée des sept Provinces font des avantages très-glorieux. Constantin le Grand la choisit aussi pour le lieu de son séjour, & le siège de l'Empire dans les Gaules. Constantin le Tyran, Majorien, & Avitus en firent de même. L'an 411. Constance affligea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Constantin, comme je le dis ailleurs. Les Wisigoths l'assiégèrent en 420. mais elle fut délivrée par Aëtius. Thorismond Roi des mêmes Wisigoths entreprit encore de l'assiéger en 452. & Théodoric II. en 457. Evancier & successeur de ce dernier l'emporta l'an 466. Théodoric Roi des Ostrogoths arma Arles, & y fit faire divers réparations. Bas Général de ses troupes empêcha qu'elle ne fût prise en 508. ou par les Français, qui la soumirent en trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres aussi-bien que de tout le reste de la Province. Dans le VIII. Siècle, les Sarasins prirent Arles en 730. mais Charles Martel la leur leva d'abord après. Ainsi cette ville revint aux Français, & elle leur fut toujours fidèle en 879. que Bozon se fit déclarer Roi d'Arles, c'est-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'assemblée tenue à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'est le commencement du Royaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onzième & douzième Siècle ont parlé, & entre autres Geoffroy de Viterbe, Gervais de Tilshen, & Guntherus, qui s'en explique ainsi en parlant à l'Empereur Frederic I. dans son Ouvrage intitulé la *Ligurie*:

*Quaque caput regni, sodesque fuisse versum  
Fertur Arelatum, prisonum curia regum, &c.*

Divers Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles comme d'un Royaume imaginaire, sans doute parce qu'il fut bien tôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Bozon, Louis-Bozon, & Hugues, sous Rodolphe II. Courard, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ses droits, ses coutumes, & ses prétentions différentes des deux autres. Je mets la succession des Rois d'Arles en parlant de ceux de Bourgogne. La ville d'Arles étoit presque République sous les Empereurs qui s'en disoient Rois, durant le règne des Comtes de Provence de la I. & II. race. En 1213. Frederic II. lui accorda des privilèges particuliers, qu'elle se déclara République, étant gouvernée par un Chef nommé *Podeslat*, par des Consuls, & par un Juge. Le Peuple élut le Podeslat; l'Archevêque nommoit les Consuls; & le Podeslat mettoit le Juge. Elle se rendit si puissante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent se figurer avec elle. Mais cette République ne dura qu'environ trente-sept ans, & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la détruisit entièrement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidélité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé les avantages, dans des respects si constants. Car les Empereurs augmentèrent de tems à autre ses privilèges; comme Conrad III. en 1144. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même en 1167. les Ducs de Zuringen de lui céder toutes les droits qu'ils avoient sur le Royaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frederic II. en 1214. céda tous les droits qu'il avoit sur ce Royaume à Guillaume de Baux Prince d'Orange, & Raimond fils de Guillaume les céda l'an 1217. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & en suite elle a été réunie à la Couronne avec le reste de la Provence, comme je le dis ailleurs. Elle est encore aujourd'hui une grande ville. L'Eglise Métropolitaine de S. Trophime est enrichie de diverses reliques de Saints. Il y a encore huit Paroisses, dont la première dite la

*Majeure* est Collegiale depuis l'an 1551; & plusieurs maisons Ecclésiastiques & Religieuses; avec l'Abbaye de Mont-Majeur de l'Ordre de Saint Benoît hors de la ville, & celle de Saint Césaire de Filles. Arles a un siège de Lieutenant de Sénéchal, établi par le Roi François I. en 1535. avec quelques autres Magistrats de police. Les Consuls ou Echevins prenoient le titre de Gouverneurs de la ville qui est parmi les terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes, car sans parler de l'Avorin ou Phavorin, les Argoli du Royaume de Naples, qui ont si bien écrit dans le XVI. Siècle, s'en disent originaires. C'est aussi la patrie du célèbre Medecin du Laurens, de Pierre Saxi, qui a écrit l'Histoire des Archevêques d'Arles, de Molin, qui a écrit des ceremonies de la Messe, de Bovis, Auteur d'un Livre intitulé la *Chaire des Curez*, & d'un autre de la *Couronne Royale d'Arles*; & de plusieurs hommes de Lettres, qui vivent encore aujourd'hui; & que je nomme dans un ouvrage particulier des hommes illustres & des Ecrivains de Provence. Nous avons vu de notre tems que quelques personnes de qualité & de mérite, qui avoient commencé en cette ville de faire des assemblées particulières pour s'entretenir des belles Lettres & des Sciences, ont enfin dressé une Académie, où le mérite & l'esprit ont seulement entrée, & dont le Roi s'est déclaré lui-même fondateur.

#### Eglise d'Arles.

L'Eglise d'Arles a été fondée par Saint Trophime, qu'on prétend avoir été disciple de Saint Paul. Ce qui est conforme à la Chronique d'Adon. Le Pape Zosime dit, dans une Epître adressée aux Evêques des Gaules, que ce Saint y avoit apporté la Foi, & que de lui elle s'étoit répandue très-abondamment dans le reste des Gaules. La puissance séculière de la ville d'Arles contribua beaucoup à celle de son Eglise. Car ses Prélats furent non seulement Vicaires du Saint Siege dans les Gaules, mais ils eurent encore le droit de Primatie, déclarant le tems de la Fête de Pâques, ordonnant des Evêques, & célébrant des Conciles. Mais la nécessité des affaires ayant contraint les Prélats du Prétoire de changer de séjour, la Jurisdiction Ecclésiastique en devint moins considérable. Saturnin Archevêque d'Arles dans le IV. Siècle se déclara si hautement pour les Ariens, & garda si peu de mesures avec les Catholiques; que les uns cherchoient la protection de l'Archevêque de Vienne, & les autres eurent recours à l'Evêque de Marseille. Ce fut la source des divisions qui troubleront depuis le repos de ces Eglises. Car celle de Vienne prétendit avoir acquis un droit légitime sur les Evêques de la Province d'Arles; & Proclus Evêque de Marseille le flatta qu'il auroit le même avantage dans la Métropole d'Aix. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses. Pours'y opposer on célébra en 397 un Concile à Turin, où ces prétentions furent à la vérité réglées, mais l'affaire ne fut pas entièrement terminée. Comme Proclus étoit avancé en âge, & que l'on avoit beaucoup de considération pour lui, on lui laissa une manière de Jurisdiction sur les Eglises, dont il avoit sacré les Evêques, pour en jouir durant sa vie, & sans que ce droit pût passer à ses successeurs. Pour la Primatie, elle fut adjugée à celui des deux Evêques d'Arles & de Vienne, qui prouveroit que la cité où il avoit son siège, fut la Métropole de toute la Province. Le Concile sembla éluder la difficulté, pour donner la paix à ces deux Eglises. L'une & l'autre crut avoir eu l'avantage, dans la décision des Evêques. Cependant, en 417. le Pape Zosime se déclara en faveur de l'atrocité d'Arles, & il lui accorda la Primatie sur la Province de Vienne & sur les deux Narbonnoises. Il faut pourtant avouer de bonne foi que la première titre de ce Pape manque en sa date. Elle est adressée aux Evêques des Gaules, & datée de l'onzième des Calendes d'Avril sous le X. Consulat d'Honorius, qui tombe en l'an 415. & cependant, Zosime ne fut élevé au Pontificat que le 9. Août 417. Il est facile de voir que c'est une faute pour le Consulat d'Honorius. L'Epître témoigne que c'est l'onzième, car elle ajoute que ce Prince avoit pour Collegue Constance qui fut Consul pour la 2. fois en 417. Et au contraire en 415. Théodose fut la sixième fois avec Honorius. Mais la date de l'onzième des Calendes d'Avril, qui répondant au 22. jour du mois de Mars, fait subsister la difficulté, puisque Zosime ne fut Pape que cinq mois après. Il y a trois autres Epîtres de ce Pape écrites en la même année. Les Critiques de notre tems y ont fait diverses réflexions, mais comme ils se sont déclarés trop partisans pour lequel une des deux Eglises, il est difficile de les reconnoître pour jures, dans une controverse si délicate. Les Papes suivans ne furent point si favorables à l'Eglise d'Arles. Boniface, Célestin, & Leon I. semblerent imposer leurs prétentions, & l'an 445. le dernier en fit une affaire son Prêlat Saint Hilaire, comme je le dis ailleurs. Il est vrai qu'Hilaire successeur de Leon, Simplicius, Pelage, & Saint Gregoire le Grand, furent plus favorables aux prétentions de cette Eglise, & que même dans le IX. Siècle, le Pape Jean VIII. nomma son Vicaire en France Rostaing, qui étoit Archevêque d'Arles, dès l'an 870. ou 871. Outre Saint Trophime, dont j'ai parlé, elle reconnoît pour Saints Regulus, Felice, Marin, Valentin, Concordius, Honoré, Hilaire, Eonius, Césaire, Aurelien, Virgillus, Nazarius, le B. Roasting de Capre, & le B. Louis Aleman. Ce dernier étoit Cardinal, aussi bien que Bertrand de Saint Martin, Bernard de Langueil, Arnaud de Felruerio, Guillaume de la Garde qui fut aussi Patriarche de Jérusalem, Pierre de Cros, Jean de Brognier, Pierre de Fois, Philippe de Levi, Robert de Lenoncourt, Hippolyte d'Est, & Prosper de Sainte Croix. François Adheimar de Monteil de Grignan est en 1680. Archevêque d'Arles. J'ai nommé les quatre Suffragans de cette Métropole, qui sont Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle a eu autrefois Avignon, qui fait aujourd'hui une Métropole en particulier, qui a sous loi Carpentras, Cavaillon, & Vaïson, qui dépendoient d'Arles. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vingt Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignitez, qui sont le Prévôt, l'Archidiaque, le Sacristain, & l'Archiprêtre, & trois Personats, le Capichol, le Thésorier, & le Primicier. Parmi les autres

Chanoines il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes pour des Prêtres dits Beneficiez. Ce Chapitre étoit autrefois Régulier de l'Ordre de Saint Augustin. Pierre Amalric Archevêque d'Arles y a introduit la Régularité en 1186. Il fut sécularisé en 1497. sous Nicolas Cibo.

#### Conciles d'Arles.

Au commencement du IV. Siècle, les Donatistes divisèrent toute l'Eglise d'Afrique, & ils s'en prirent particulièrement à Cécilien Evêque de Carthage, qu'ils accusèrent de divers crimes. Ils furent souvent condamnés, comme je le dis ailleurs; mais ces condamnations leur paroissant fautive, ils demandèrent un nouveau Concile à Constantin. Ce Prince leur accorda leur demande, & fit assembler à Arles un Concile, où il voulut lui-même se trouver. Ce fut en 314. en la première année du Pontificat de Saint Sylvestre, lequel n'ayant pu y affilier en personne, y envoya deux Prêtres de son Eglise, Claudien & Avitus ou Vetus, & deux Diacres, Eugene & Cyrille. Ce Concile eut très-célèbre, deux cens Evêques en forment l'assemblée, & ils y firent XXII. Canons, que nous avons encore, & qu'ils envoyèrent au Pape, en lui témoignant que les Donatistes auroient été condamnés avec plus de sévérité, s'il avoit pu affilier à ce jugement. Gabriel de l'AubeFINE Evêque d'Orléans a fait d'excellentes Notes sur sept des Canons de ce Concile, que les Curieux pourront consulter dans les éditions des Conciles & dans les Ouvrages de ce docte Prélat. L'Empereur Constance étant venu dans les Gaules, à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 333. jusqu'à au commencement de la suivante. Comme il s'étoit déclaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y être un fidèle exécuteur de ce que les Hérétiques lui suggérèrent. Vincent Evêque de Capoue s'y trouva, de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la Campanie, & porta les Lettres de quatre vint Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant Saint Athanasie, que les Ariens persécutaient. Le Pape demandoit qu'on finit un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déjà convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui se trouveraient à Arles, demandaient la même chose. Mais l'Empereur fit tenir un Concile en cette même ville, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut en tête des Ariens. On y condamna Saint Athanasie, on y trompa les Légats du Pape; & Paulin de Treves, qui y étoit la Foi avec une confiance merveilleuse, fut envoyé en exil. Ravennius Archevêque d'Arles, ayant succédé en 449. à Saint Hilaire, célébra deux Conciles, qui sont le II. & le III. Car celui que les Ariens y tinrent en 353, ne mérite pas d'avoir place parmi les assemblées Ecclésiastiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers 452. On y fit des Ordonnances très-fautes pour la réforme des mœurs & pour la discipline Ecclésiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusqu'à 56. Canons. C'est lui qui a le premier publié II. Conciles d'Arles, que Ravennius assembla vers 455. Ce fut pour régler les différends de Theodore de Frejus, Valerien de Cimiez, & Maxime de Riez, contre Fauste Abbé de Lerins, dont les prétentions contenoient la juridiction de ces Prelats. Fauste fut depuis Evêque de Riez. Il se trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville y célébra, contre ceux qu'on nommoit *Predicantins*, & dont la doctrine avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Manichéens. On y condamna un certain Prêtre, nommé Lucidus, accusé de soutenir les erreurs de ces Predicantins. Il est vrai qu'il se fût à ce qui fut ordonné, & qu'outre une rétraction de ses sentiments, il écrivit encore une Profession de Foi conforme aux décisions du Concile. C'est ce que nous apprenons non seulement de l'Ouvrage que Fauste de Riez composa de la grace & du libre arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus, mais encore de la rétraction de Lucidus même qu'Henn Caninus a donnée au public. Cefaire Archevêque d'Arles ayant assemblé en 524. dix-sept Evêques pour la Dedication de l'Eglise dite Notre-Dame la Majeure, il tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de saintes Ordonnances, que nous avons en quatre Canons. Le Concile se célébra en 554. en asept, il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sepaudus Archevêque d'Arles. Il regarda la discipline Ecclésiastique. Nous le devons aux soins du P. Sirmond, qui le publia après l'avoir tiré d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prelats s'y trouverent le 10. jour du mois de Mai. Les décisions qu'ils y firent, pour la discipline, sont exprimées en vingt-six Canons. Jean Bauffan, Evêque de Toulon & vint Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. jusqu'en 1257. célébra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malferiat Prélat de la même ville en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. \* Strabon, Plin, Ptolomée, Pomponius Mela, Jule-César, Suetone, Ammien Marcellin, Dion, Ausone, Paulin, Gregoire de Tours, Procope, Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Arch. Baronius, in Annal. Bovis, Cour. Roya. d'Ar. Sirmond & Labbe, in Edit. Concil. Bouche, Hist. du Prov. Chori, Hist. du Dauph. &c.* Touchant le 1. & le 4. Concile d'Arles il faut consulter les *Antiquitez Britanniques* d'Edouard Stillingfleet & de Jacques Usserus. Stillingfleet a traité au long du premier, & Usserus du quatrième.

ARLES, ville de Provence. J'ajoute ici ce qui regarde ce fameux monument de l'Antiquité, que l'on y a dressé en 1677. C'est un obélisque, qui est un reste de la magnificence des Romains, lesquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matière que ceux de Rome, qu'on a rapportez de ce pays-là; c'est-à-dire, de Granit Orientale, qui est une espèce de pierre, encore plus dure & plus précieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante-deux piez, & sa base de sept piez d'épaisseur,

tout d'une piece. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne font pas fort éloignez de la rivière du Rhone. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis son débarquement, sans qu'il ait jamais servi à l'usage auquel il avoit été d'abord destiné. Il étoit enveillé dans la terre, la pointe un peu découverte: & le Roi Charles IX. l'ayant vu en passant par Arles, avoit donné ordre qu'on le détérât pour le transporter ailleurs. Mais la dépense, ou la difficulté de l'entreprise, fut cause qu'on n'eut point ce qu'on avoit commencé. Les Consuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677. & l'éleverent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inscriptions à la louange du Roi Louis le Grand. On a mis un Monde chargé des armes de France, sur la pointe de cet obélisque; & au dessus, un Soleil qui fait une devise sans paroles, pour marquer la gloire de Louis XIV.

La ville d'Arles est encore devenue plus illustre depuis l'érection de l'Académie Royale des Sciences & des Langues, qui y fut établie par Lettres Patentes données en 1669. & vérifiées au Parlement de Provence. Elle a été premierement composée de vingt Gentilshommes, originaires de la même ville, & y demeurent; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677. & depuis il y a trente Académiciens dans cette Compagnie, dont Monsieur le Duc de Saint Aignan a été le premier Protecteur. L'Académie d'Arles a les mêmes privilèges, que l'Académie Française établie à Paris. \* Mémoires du Temps. SUP.

ARLON, ou ARLEUN, *Arlesnum* ou *Orulonium*, ville des Pays-Bas dans le Duché de Luxembourg, avec titre de Marquisat depuis l'an 1103. est située sur une montagne à 4. lieues de Luxembourg & à fix de Montmidy. \* Guichardin, *Desc. du Pais-Bas*. Valere André, &c.

ARLOT DE RAINONI de Vienne, a vécu apparemment dans le XIII. Siècle. C'étoit un homme de qualité & de mérite, qui écrivit l'Histoire des guerres, entre les Vicentins & ceux de Padoué. Les Gibelins le firent chasser de Vienne. \* Pajarinus, *Hist. Vicent. Voffius, li. 3. de Hist. Lat.*

ARLUN, (Bernardin) de Milan. On ne fait pas en quel tems il a vécu, les uns disent dans le XII. Siècle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Histoire de Milan, depuis sa fondation jusqu'à son tems. \* Gessner, *in Bibl. Voffius, &c.*

ARMA, ville & province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan. Elle est à 25. lieues de Sainte Foi & à 50. de Popayan.

ARMACAN. Cherchez Richard Armacan.

ARMACH, ou Armagh, *Armacha*, ville d'Irlande, capitale d'un Comté ou Province de même nom, avec Archevêché, qui fut fondé par Eugene III. en 1151. Elle a été autrefois considérable, mais les guerres & les incendies l'ont presque ruinée. Armach est sur une rivière, dite Kafin. \* Le Mire, *Geogr. Ech. Camden, Sped, Cluvier, &c.*

ARMADABAT, ou Armadabath, ville des Indes dans le Royaume de Cambaye. Elle est capitale de la Province de Guzarate. Les Anglois la comparent à Londres, On la nomme aussi Amed-Ewat & Harimedawat.

l'ARMADE, ou le Regiment de l'Armée, Regiment qui garde la principale porte du Palais du Roi de Portugal, & qui seul a droit de loger dans la ville. SUP.

ARMAGNAC, pais de France en Gascogne, avec titre de Comté, est entre le Beam & la Garonne, ou, à considérer plus particulièrement la situation, on le peut mettre entre le Beam, le Bigorre, le pais de Cominges, le Languedoc, & la Guyenne. C'est un pais extrêmement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Mirande, Vic, Montlieu, Mauviel, Lectoure, Verdun sur Garonne, Eauze, Beaumont de Lomagne, Gabarret, la Plume, Miradous Garrenon renommée par la dévotion à la Sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivières qui se jettent dans la Garonne. Ce pais a eues Comtes particuliers, assez renommés dans l'Histoire de France, comme je le dirai dans la suite. On y compte plus de mille huit cent fesss sujets au ban & arrière-ban. Les plus renommés de ceux qui les possèdent sont les Barons de Montaut, de Montequion, de Pardailan, & de l'Isle; & les quatre Vics-Barons qui ségent après eux. Les premiers étoient appelez Pairs du Comte, ils étoient Conseillers nez, & ils avoient seance & voix dans les Etats & dans la Cour du Sénéchal d'Armagnac, qui est aujourd'hui pais d'élection. Ils sont aussi Chanoines de l'Eglise d'Auch. Le Comte en est le premier, & il est Seigneur de la ville avec l'Archevêque.

#### Des Comtes d'Armagnac.

Garcias Sanche le Courbé Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siècle, laissa trois fils, auxquels il partagea les Etats. Sanche Garcias l'aîné eut la grande Gascogne. Le second Guillaume Garcias eut le Comté de Fefenac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Astanc devint le partage du troisième dit Arnaud Non-né, parce qu'il fut tiré du ventre de sa mère Honorate, morte dans la douleur de l'enfantement. Guillaume Garcias eut deux fils, & donna au cadet Bernard le Louche vers l'an 960. L'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Fefenac. Ce dernier entra dans la maison de Bearn par le mariage de Béatrix avec Gaston fils de Pierre de Gabarret & de Guicharde de Bearn; mais étant mort sans postérité, Gerand Comte d'Armagnac recueillit leur succession; & quoi que Fefenac fût comme la tige & la souche de sa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celui d'Armagnac, quoi que dans les assemblées des Etats du pais Fefenac ait toujours conservé la prééminence sur l'autre. Les Comtes d'Armagnac se tiennent très-puissans. Bernard, dit *Tumapailles*, s'établit dans la possession de la Gascogne après la mort d'Odou ou Eudes

des; mais Guy-Geoffroi dit Guillaume VIII. Comte de Poitiers l'en chassa & le défist en bataille rangée près du Monastère de la Castelle au Vicomté de Turlan. Depuis, le même Comte ayant perdu la femme Ermengarde fit fit Religieux vers l'an 1060. ou 61. Il laissa deux fils, Geraud & Arnaud-Bernard. Geraud fut pere de Bernard. Celui-ci étant avec Gaston Vicomte de Bearn & autre Noblesse, ils firent en 1104. le serment de la paix & de la treuve ordonné par le Concile de Latran de 1102. Ce fut dans l'Eglise de Diofio en prelen- ce de Sanche Evêque de Lescar. Bernard V. du nom Comte d'Ar- magnac mourut sans enfans, en 1245. Geraud V. son cousin lui succéda. Celui-ci étoit fils de Roger d'Armagnac Vicomte de Fezen- saguet & frere d'Amanjeu Archevêque d'Auch, Prelat de grand me- rite, qui gouverna cette Eglise depuis l'an 1262. jusqu'en 1318. Ge- raud V. épousa Marthe de Bearn, Vicomtesse de Marfan, &c. troi- sième fille de Gaston de Montcade VI. du nom & de Marthe de Ma- las Comtesse de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laissant divers enfans, & entre autres Gaston, duquel font descendus les Vicomtes de Fe- zensaguet, dont la posterité finit l'an 1403. en la personne de Geraud III. & de ses deux fils, Jean II. & Arnaud-Guillaume. L'avantage en est si tragique qu'elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur. Geraud d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. étant tombé dans la disgrâce de Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené prisonnier à Lavaur & puis à Rodelle en Bigorre, où ayant été mis dans une citerne extrêmement froide il y mourut dix ou douze jours après. Ses deux fils, qui l'avoient eu d'Anne de Montlezun Com- tesse de Pardiac, périrent en même tems. Jean II. ayant perdu la vue par un bafsin ardent, qu'on lui mit devant les yeux, par l'ordre de Marguerite Comtesse de Comminge sa femme, mourut misé- rablement dans le château de Brufen en Rouergue; & Arnaud Guil- laume ayant été quelque tems prisonnier en son fief, fut conduit à Rodelle, où son pere venoit de finir ses jours. A la vue de cette prison, il lui faisoit d'une si forte douleur, qu'il en tomba roide mort, en 1403. Bernard VI. fils de Geraud V. fut marié en premières nocés avec Isabelle, Dame d'Albert; & ensuite il prit une seconde alliance avec Cecile Comtesse de Rodez, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Jean I. qui continua la posterité. Bernard mourut en 1319. Jean son fils naturel fut Patriarche d'Alexandrie & adminis- trateur de l'Evêché de Rodez en 1376. Jean I. mourut en 1373. Il avoit épousé, en premières nocés, Regine de Gouth Vicomtesse de Limagne; mais étant morte sans en avoir eu des enfans, il se re- maria avec Beatrix de Clermont, de laquelle il eut Jean II, Jeanne première femme de Jean de France Duc de Berri, & Marthe mariée en 1372. à Jean d'Aragon Duc de Gironde. Jean II. mourut en 1381. laissant de Jeanne de Perigord, Jean III. Bernard VII. & Beatrix dite la Guye, femme de Gaston de Foix & puis de Charles Vifconti. Jean III. mourut des blessures reçues dans une embuscade au siège d'Alexandrie de la Paille l'an 1391. & ne laissa que deux filles. BERNARD D'ARMAGNAC VII. du nom, Connétable de France, est si cé- lèbre dans notre Histoire, que je ne me ferois dispenser d'en par- ler un peu plus particulièrement que des autres. D'abord après la mort de son frere, il se rendit maître des Comtes d'Armagnac & de Fezenac; & en 1403. du Vicomté de Fezensaguet après avoir fait mourir en prison Geraud III. & ses deux fils, comme je l'ai déjà remarqué. Ensuite, il se jeta dans le parti de la Maison d'Orléans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connétable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un esprit ambitieux & extraordinairement hardi. Il agit si bien, qu'il eut la disposition non seulement des finances, mais de toutes les places fortes du Roy- aume. Cette élévation ne plaifoit pas au parti de la Maison de Bour- gogne, qui trouva le moyen d'en défendre. Il fut massacré dans une scdition, qui s'éleva à Paris le 12. Juin 1418. Son corps fut depuis en- terré en 1427. dans le chœur de l'Eglise de Saint Martin des Champs. En 1393. il avoit épousé Bonne de Berri, fille aînée de Jean de France Duc de Berri & alors veuve d'Amé VII. du nom Comte de Savoie. Il en eut Jean IV. & Bernard, dont je parlerai dans la suite: Bonne seconde femme de Charles Duc d'Orléans; & Anne mariée en 1418. à Charles II. Sire d'Albert. JEAN D'ARMAGNAC IV. du nom n'étoit pas moins ambitieux que son pere. Il tranchoit du Souverain dans ses terres, prenant la qualité de Comte par la grâce de Dieu, ce qui lui fut défendu par le Roi Charles VII. Il osa même entre- prendre d'autres choses que lui ne réussirent pas. En 1419. il avoit épousé en secondes nocés Elizabeth fille de Charles III. dit le Noble Roi de Navarre, & il en eut deux fils & trois filles. Jean V. l'aîné fut tué à la prife de Lectoure le Vendredi 5. de Mars 1473. sans laisser des enfans de Jeanne de Foix sa femme. Charles son frere recueillit la succession. C'étoit un homme hardi & emporté. Louis XI. qui étoit moins patient que son pere le fit arrêter. Il devint maniaque de tristesse & mourut l'an 1496. Son tombeau se voit à Castelnaud en Albigeois. Il ne laissa que deux fils naturels Antoine & Pierre Comte de l'Isle-en-Jourdain. Bernard, second fils du Connétable d'Ar- magnac, fut Comte de Pardiac, & puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par son mariage avec Eleonor de Bourbon fille unique de Jacques de Bourbon II. de ce nom, Comte de la Marche & de Caltres, & de Beatrix de Navarre. Il laissa Jean Evêque de Caltres mort vers l'an 1490. & Jacques d'Armagnac, à qui le Roi Louis XI. fit comtesse à Paris, le 4. Août de l'an 1477. Il avoit épousé en 1452. Louise d'Anjou fille de Charles I. Comte du Maine, &c. & d'Elizabeth de Luxembourg. Cette Princesse mourut de déplaisir des pousuïtes qu'on faisoit à son mari. Ils avoient eu trois fils & trois filles; Jacques & Jean morts jeunes, & Louis Duc de Nemours, Vice-Roi de Naples tué à la bataille de Cirignole le 28. Avril 1503. Marguerite mariée à Pierre de Rohan Sieur de Gie Maréchal de France, mourut sans enfans; Catherine femme de Jean II. Duc de Bourbon; & Charlotte qui épousa Charles de Rohan. La defoi- blesse de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours l'ayant rendu cri- minel de leze-Majesté, les biens furent confisqués au Roi. Le Comté

d'Armagnac fut depuis porté dans la Maison d'Albret, par le mariage de Marguerite de Valois, sœur du Roi François I. & veuve de Char- les Duc d'Alençon, avec Henri d'Albret Roi de Navarre. Henri IV. son petit-fils le rapporta à la Couronne; & Louise Grand en fit don à Henri de Lorraine Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666, la laissa Louis de Lorraine Comte d'Ar- magnac, &c. Grand Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou. \* De Marca, *Hist. de Bearn. Oihenart, Not. mir. Vaf.* Pierre du Bellay, *interp. de l'Edict d'Henri IV.* Guillaume de la Per- rière, *Annal. de Foix.* Sainte Marthe, *Général. de la Mais. de France.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Le Féron & Godeffroy, *Hist. des Offic. de la Couron. Belli, Hist. des Com. de Poitou.* Juillet, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. des Com. de Toul. &c.*

ARMAGNAC, (George d') Cardinal, Archevêque de Toulou- se, & puis d'Avignon, où il fut aussi Collegat, nâquit l'an 1500. Il étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain, & d'Yoland de la Haye, Dame de Passavant. Louis Cardinal d'Amboise son Allié prit soin de son éducation, & le Cardinal d'Armagnac voulant lui en témoigner sa reconnaissance lui fit depuis dresser un tombeau à Notre Dame de Lorette. Ce fut en 1537. En 1529. on lui donna l'Evêché de Rodez, & il fut encore Adminis- trateur de ceux de Vabres & de Lectoure. Le Roi François l'hono- ra de son estime, & l'envoya Ambassadeur à Venise en 1541. & puis à Rome auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis il eut beaucoup de part aux affaires de la Cour, fut Con- seiller d'Etat, se trouva au Colloque de Poissy, en 1565; il fut nom- mé à l'Archevêché de Toulouze. Le Cardinal de Bourbon qui étoit alors Légat d'Avignon le pria de le servir dans sa Légation, & de prendre part au Gouvernement, sous le titre de Legat. Il lui ac- corda sa demande, & en 1577. il fut mis sur le siège Episcopal de l'Eglise d'Avignon, après le mort de Felicien Capiton. Il y fonda le Couvent des Minimes, & il y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. George Cardinal d'Armagnac étoit un bon homme, zélé pour la Religion, ennemi des Hérétiques, & le protecteur des Let- tres & des Scavans. Ils l'avancé autant qu'il le put à la Cour du Roi François I. il en avoit plusieurs dans sa famille, & il le fit toujours une agreable affaire d'en entretenir avec eux & de les protéger. \* De Thou, *Hist. sui. temp.* Frison, *Gall. Pulp.* Aubert, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Card. Christ.* Nougier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* Sandere, *in Elog. &c.*

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard Connétable de France. Clement VII. le nomma à l'Archevêché d'Auch, contre Jean Flandrini en 1591. Il le Roi Charles VI. le fit Conseiller d'Etat en 1401. Depuis il suivit le parti de Pierre de la Lune, dit Benoît XIII. & pour cela le Pape Innocent VII. voulut le faire déposer; mais il n'en put jamais venir à bout. Ciaconius, selon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoît; mais nous n'en pouvons rien affirmer, si non qu'il mourut environ l'an 1409. \* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p. 112.*

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Sieur de Gour- don, Chevalier, & Chambellan du Roi Louis XI. étoit fils naturel de Jean IV. du nom Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, lui & JEAN D'ARMAGNAC dit de LESCUR Archevêque d'Auch, mort en 1483. Le même Roi, dont il gagna les bonnes grâces, se fit un plaisir de l'élever; il lui donna le Gouvernement de Dauphiné, puis celui de Guyenne, & lui laissa la jouissance du Comté de Comminge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épousé Marguerite de Saluces, fille de Louis I. du nom, Marquis de Saluces, dont il eut Marguerite d'Armagnac femme d'Hugues d'Amboise Sieur d'Aubijoux, dont je parle ailleurs. Jean Maréchal d'Armagnac mourut en 1472. \* Le Féron & Godeffroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Metzcray, *Hist. de France.* &c.

ARMAIS, ou Armefes, Roi d'Egyphe, fils d'Acencher II, fut, dit-on, celui qui fit construire un balin de trois mille fix cens stades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour servir de reservoir aux eaux du Nil, dans une grande fêcherie. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au-dessus du- quel il éleva deux hautes pyramides, l'une pour lui, & l'autre pour sa femme, avec deux grandes statues, allées chacune fur un trône. On ajoute qu'il donna à la Reine son épouse le revenu de la pêche de cet étang, pour servir aux dépenses de ses essences & de ses pomades. \* Joseph, *contra Appion. li. 1. SUP.*

ARMAMERTES, ou ARMAMITHRES, Roi des Assyriens, succéda à Xerxès, l'an 2176. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Be- locus lui succéda l'an 2214. Il n'est renommé que par ses crimes. \* Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li. 18. de Civ. Dei.* & 13. Petau, Scaliger, &c.

ARMAND de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, Sieur de l'Isle-Adam, Chevalier des Ordres du Roi. Gouverneur de Guyenne & puis du Languedoc, étoit fils d'Henri II. du nom, Prince de Condé & de Charlotte- Marguerite de Montmorency. Il nâquit à Paris l'onzième Octobre 1629. Le Prince de Condé son pere, qui le destinait à l'Eglise, le fit élever dans l'étude des sciences, dans lesquelles le jeune Prince fit un assez grand progrès; cependant, il lui fit donner les Abbayes de S. Denis, de Cluni, de Lerins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, & puis Général des armées du Roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châillon en 1655. Après cela, le Roi lui donna la charge de Grand-Maître de sa maison, & l'envoya commander, avec le Duc de Modene, l'armée qui étoit en Italie, où ils assiégèrent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti se trouva à l'entrée magnanime du Roi à Paris en 1660. & quelque temps après ayant eu le Gouvernement du Languedoc,

doc, il semit au Duc d'Epéron celui de Guyenne; & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roi. Mais quoique ce grand Prince ait été très-illustre par sa naissance & par ses charges, il l'a encore bien plus été par la vertu & par sa piété, dont toute la France a vu de glorieux témoignages. Nous avons même sous son nom quelques Ouvrages qui persuaderont à la postérité quels étoient les sentimens que ce sage Prince avoit pour Dieu & pour la Religion. [Voyez ses Lettres au Pape Déshamps, & la préface qui est au devant. C'est un Livre in 12. imprimé en Flandres en 1689. Il mourut à Penzenes le 21. Fevrier Dimanche de la Septuagésime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Villeueuve lez-Avignon, où il avoit choisi sa sépulture. En 1654. il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi nièce du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat; de laquelle il eut Louis de Bourbon Prince de Conti, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Louis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, né le 30. Avril 1664. Le premier est mort sans enfans en 1687. & le second a pris le nom de Prince de Conti. Le Prince de Conti avoit eu un autre fils, né le 6. Septembre 1678. & mort le 14. suivant.

ARMANOTH, Province de l'Ecosse Septentrionale, qui fait proprement une partie de la Province de Ros, entre celles de Lochquar & de Murray. C'est un pays de montagnes, extrêmement stérile.

ARMANSON, ou ARMENSON, *Armenio*, rivière de France en Bourgogne, à sa source au dessus de Semur, où elle passe. Ensuite, elle reçoit la Brenne accrue de l'Oserain & de la Loze. Elle arrose Tonnerre, & jette dans Lienne, à la gorge d'Armanfon près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du pays qui savent combien cette rivière est dangereuse, disent ordinairement : *Armanfon*, mauvaise rivière, & bon poisson.

ARMELLINO, (François) Cardinal, né à Perouse, de parens peultiers par leur naissance. Garimbert dit que son pere s'enrichit au dépens de ses créanciers, qu'il paya par la suite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Cependant, comme il étoit adroit pour la malôte, il eut l'industrie de se faire connoître au Pape Leon X. à qui il donnoit très-souvent le moyen de trouver de l'argent. Ce Pontife satisfait de son adresse l'adopta en la famille des Medicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517, lui donna le Gouvernement de la Marche; le fit Intendant des finances, & lui permit de traiter avec le Cardinal Cibo pour l'office de Camerlingue de l'Eglise. Cette elevation surprenante lui fit des envieux & des ennemis, & son nom eut en exécution parmi le peuple, qu'il avoit chargé de mille sortes de subsides. Armellino craignit de se voir exposé à leur fureur, durant le Pontificat d'Adrien VI. qui succéda à Leon X. On dit même que dans un Consistoire, où l'on parloit de trouver un fond, pour subvenir aux nécessités de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino & exiger un quart de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau; que l'argent, qu'on en tireroit, seroit une somme assez considérable pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le Cardinal de Medici prit le parti d'Armellino; & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il lui donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres benefices considérables. Quelque temps après, il fut assiégué avec ce Pape, dans le château S. Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut prise par les Impériaux. Le Pape se consola de cette mort, qui lui laissoit plus de six cens mille francs en terres, dont il se servit pour payer la rançon. Car le Cardinal Armellino mourut sans avoir fait son testament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. \* Onuphre, Garimbert, & Victorel, in Leone X. Paul Jove, in Vita Adr. VI. Ughel, Aubert, &c.

ARMENIE, grand pays en Asie, *Armenia*, est presque tout dans l'Empire du Turc.

#### Division, situation, & bornes de l'Arménie.

On divise ordinairement l'Arménie en grande & petite. La grande Arménie, dite aujourd'hui *Turcomanie* & *Curdistan*, a été beaucoup plus connue & plus fameuse dans l'Antiquité, qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'avantage de ses bornes, la nature de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses Rois, sa grandeur & ses richesses y contribuèrent beaucoup. Mais aujourd'hui elle n'a plus que les seuls avantages, que la nature lui a donnez, dans ses bornes & sa situation. Car l'Arménie est enfermée entre des montagnes, des rivières, & des mers. Au Septentrion les monts Moschiques, Moscontes, ou Melchiciens la separent de la Colchide, de l'Iberie, & de l'Albanie qu'on nomme en général *Georgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la separent de la Melopotamie ou Assyrie, que nous appellons *Diabech*. A l'Occident l'Euphrate la separe de l'Asie Mineure ou Anatolie. Et les monts Caspiens lui servent de bornes à l'Orient du côté de la Mer connue aujourd'hui sous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Arménie qui sont vers la mer Caspienne, ou de Tabaresfan, entre l'Albanie & la Mer; & d'autres vers le Pont-Euxin ou mer Noire, entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers Auteurs étendent les bornes de l'Arménie jusqu'à ces mers. Les villes du Curdisthan ou Turcomanie font Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revan, Derbent, & d'autres assez considérables, dont le Roi de Perse en a quelques-uns. La petite Arménie dite aujourd'hui *Aladuli*, ou selon d'autres *Pegian*, est entièrement dans l'Etat du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate, & la Cilicie au Septentrion. La principale de ses villes est Maraz, il y a aussi Savas ou Sebaste, & quelques autres, qu'on met ordinairement dans l'Anatolie ou Asie Mineure. On divise aussi l'Aladuli du Pegian, comme je le dis ailleurs.

#### Du pays & des habitans.

L'Arménie est presque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivières. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources, comme je le dis ailleurs. Les monts Gordiens ont les principales sources du Tigre; & les monts Pariares celles de l'Araxe, de l'Euphrate, & du Phafe. Ces rivières arrosent l'Arménie. Il y en a quelques autres moins considérables, avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Aréthuse ou Areeffa, Tholpitis, & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommé diversément. L'air de l'Arménie est bon & sain, quoique le pays soit un peu froid à cause des Montagnes. Le terroir est assez fertile. Il produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il a aussi du bled d'Arménie, de l'amome, qui est un arbrisseau dont le bois est odoriférant, du miel, de la foye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, & surtout pour les chevaux, qui y sont très-bons. Aussi les anciens Rois de Perse tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Arménie. Ce pays est non seulement connu dans l'Histoire profane, mais encore dans la sacrée; & l'Ecriture dit qu'àprès le déluge l'arche s'arrêta sur les monts d'Arménie. Quelques Auteurs se font même efforcer de prouver que c'est le lieu où étoit le paradis terrestre; mais faisons ces sortes de recherches à ceux qui se font un plaisir des conjectures. Il me suffit de remarquer qu'on ne doute point que les montagnes de la Turcomanie ne soient dans le juste milieu de notre Continent. Les Arméniens font bonnes gens, simples & sans façon, qui vivent contents de peu: il y en a plusieurs parmi eux qui sont industrieux, & qui s'adonnent au commerce; aussi se font-ils repandus, dans l'Anatolie, dans la Perse, dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même négocier en France, en Hollande, en Italie, & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie, & s'étend même ailleurs où le négoce attire les Arméniens. Aussi forment-ils un très-grand peuple, & quelques-uns de nos Voyageurs modernes assurent que le Patriarche de la grande Arménie a eu plus de quinze cens mille familles, qui dépendoient de lui; & que celui de la petite Arménie en a eu plus de vingt mille.

#### Gouvernement de l'Arménie.

Ce pays a été autrefois soumis par les Perses, & ensuite il passa à l'Empire chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Arménie a pourtant eu quelques Rois. Le plus considérable & le premier est Tigraire, qui épousa la fille de Mithridate Roi de Pont. Il soumit diverses provinces, comme je le dis ailleurs, mais ses forces ou plutôt son bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, auxquels il se vit obligé de céder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigraire, par inclination & par intérêt, se vit obligé de prendre le parti de son beau-pere. Lucullus le défit l'an 685, de Rome, & lui prit une ville qu'il avoit lui-même fait bâtir & à laquelle il avoit donné son nom. C'est Tigranocerta capitale de l'Arménie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigraire préferant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-pere, vint apporter la couronne aux pieds du vainqueur, auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres provinces. Ce fut l'an 688, de Rome, environ 66. ans avant Jesus-CHRIST. Tigraire se contenta de la grande Arménie. Artabaze ou Artavafde son fils lui succéda. C'est celui que Marc-Antoine surprit l'an 720, de Rome & qu'il mena prisonnier en Egypte, comme je le dis ailleurs. Artaxe fut depuis Roi. Il laissa Artavafde II. à qui son oncle Tigraire succéda; mais tous ces Rois furent malheureux. Les Romains avoient donné l'Arménie à Ariobarane, lequel ayant été tué, ceux du pays mirent la couronne sur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long tems. Vonones Roi des Parthes conquiert l'Arménie, & l'abandonna ensuite du tems de Tirabere. Après cela les Arméniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit, qu'un Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roi, au lieu que sous Trajan ils n'avoient que des Lieutenans. M. Antonin le Debonnaire y fit heureusement la guerre, aussi bien que les Empereurs suivans, & entre autres Marcin. Eusebe dit qu'en 312. les Arméniens, sous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin qui persécutoit les Chrétiens, & que le Ciel favorisa leurs desseins, parce qu'ils étoient raisonnables. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Aracres sous Julien l'Apostat; & dans la suite ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Constantinople, les Sarrasins, & d'autres Princes, jusqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les soumit entièrement en 1515. Ses prédécesseurs & les Rois de Perse avoient déjà enlevé diverses places dans l'Arménie.

#### Religion des Arméniens.

L'Apôtre Saint Barthelemy prêcha l'Evangile en Arménie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV. Siecle l'Eglise d'Arménie étoit florissante sous l'Eveque Gregoire, & elle eut l'avantage de voir que non seulement les Clercs, mais même les Seculiers & les Vierges répandirent leur sang pour la foi. Sur la fin du IV. Siecle, elle souffrit une seconde persécution causée par les Ariens; & dans les Siecles suivans elle s'opposa également aux Héretiques. Alors les Arméniens étoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocèse de Pont; mais ils s'en separèrent avant le tems de Photius aussi bien que de l'Eglise Greque qui leur a été en détestation. Cependant, le Christianisme s'est conservé parmi eux, quoiqu'avec quelque sorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Arménie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son siege à Sebaste, & aujourd'hui il demeure dans un Monastere

tere près d'Erivan. Le second, dont le siège étoit autrefois à Melitene, le tient présentement dans celle de Cis affez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Arméniens, que je ne prétens pas expliquer dans le particulier. Ils croyent que le Saint Esprit procede du Pere seul, ils ne mettent point d'eau avec le vin dans la calice pour la consecration, & ils donnent la communion aux petits enfans. Quelques Arméniens ontent aux Sacramens la vertu de conferer la grace, & nient le Purgatoire, quoi qu'ils prient pour les morts; s'imaginant qu'ils ne jouiront de la gloire, qu'après la résurrection générale. A cela près, leur créence est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la Messie & pour le S. Sacrement, croyant la réalité, quoique les Calvinistes aient dit le contraire. Leurs Prêtres font presque tous mariez, mais non pas ceux qui sont Religieux. Ils ont deux outros Carêmes extrêmement rigoureux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les Relations, qu'ils viennent d'Orient & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Arméniens ont pour nos Missionnaires, lorsqu'ils voyent qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahométans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans, qu'ils voyent mépriser & fuir la Messie, qu'on ne les peut tromper, que les Catholiques ne soient dans la même créance. Leurs Evêques se servent de ce prétexte, pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soumettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Il y en a plusieurs aujourd'hui, qui le reconnoissent. Ce qui est aussi arrivé, sous Eugene III. & Paul V. Il y a à Rome un Collège pour les Arméniens, où divers Ecclésiastiques de cette nation sont élevez dans la science & dans la pieté.

#### Concile d'Arménie.

Ce Concile fut assemblé l'an 435, à l'occasion des Livres de Théodore de Mopsueste & de Didore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduits en Syrien, en Persan, & en Arménien, tâchant de les faire passer pour Orthodoxes. Ils y furent condamnés comme Hérétiques; & afin que l'anathème fût plus authentique, les Prélats députèrent deux Prêtres, Léontius & Alberius, à Proclus, Patriarche de Constantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour favoir quel étoit le légitime, & auquel on le pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, c. 10. *Brev.*

#### Auteurs qui parlent de l'Arménie.

Strabon, ff. 11. & 13. Justin, Quinte-Curce, Plutarque, Dion, Tacite, Suetone, Spartian, Eusebe, Nicéphore, S. Nicéon, *ep. ad Enchy. in Bibl. PP.* Joseph, *Anr. Jud. li. 1. & 15. c. 5.* Jacques de Vitri, *Hist. Orient. c. 79.* Leonard Evêque de Side, Haton, Guillaume de Tyr, Arcadius li. 2. *Concord. Sandere, har. 118.* Baroni, Sponde, Rinald, & Bzovius, in *Annal. Eccl. Le Mire, li. 1. Geogr. Eccl. Scalliger, Petau, & Riccioli, in Chron.* Pietro della Valle, Poulet, Relations de Levant, Relat. du P. Gabr. de Chinton, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, *Geogr.* Leunclavius, Baudier, Paul Jove, &c.

ARMÉNIENS: nom que l'on donne aux peuples d'Arménie, & aux Chrétiens qui suivent leur Religion. On distingue ceux-ci en Francs-Arméniens, & en Schismatiques. Les Francs-Arméniens sont Catholiques, & soumis à l'Eglise Romaine. Ils ont un Patriarche, ou Archevêque, à Naktavan, ville de l'Arménie, sous la domination du Roi de Perse; & un autre en Pologne, qui fut la cérémonie de la réunion des Arméniens de ce Royaume en 1666, dans la ville de Kaminiek, capitale de la Podolie. Le P. Pidou Parisien, Religieux Theatin, avoit été envoyé en ce pays-là en qualité de Missionnaire Apostolique, sous les ordres de la Congregation de *propaganda fide*; & son dessein ayant réussi, l'Archevêque Arménien se rendit à Kaminiek, où il porta le S. Sacrement par les rues dans une procession générale. Après quoi les Livres Arméniens furent purgez des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'Eglise Romaine. Les Arméniens Schismatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait sa résidence au Couvent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Arménie ou Turcomanie, sous la puissance du Roi de Perse, & l'autre à Cis dans la Cilicie, sous la domination du Grand-Seigneur. Les Arméniens Schismatiques étoient auparavant soumis au Patriarche de Babylone, ou de Moful, Nestorien; c'est pourquoi il y a eu plusieurs Auteurs qui l'ont appelé le Patriarche des Arméniens: mais ils se sont ensuite séparés des Nestoriens, & ont fait une Eglise à part.

L'Histoire des Arméniens, qui se voit dans le Livre du Pere Galanus Theatin, imprimé à Rome en 1650. nous apprend qu'ils reconnoissent pour leurs premiers Apôtres S. Barthelemi & S. Jude ou Thadée, qui furent mis à mort par Sanatruq Roi d'Arménie: & que le premier Roi des Arméniens, qui a crû en Jesus-Christ, a été Abgar d'Edesse ou de la haute Syrie, qui étoit alors du Royaume d'Arménie. On y trouve les noms des autres Rois, jusqu'à Tiridate Payen, qui fit mourir Gregoire I. célèbre Patriarche de cettetation, & qui ayant vu les miracles de ce saint Martyr embrassa la Religion Chrétienne. Sur la fin du IV. Siècle, & dans les Siècles suivans, les Arméniens s'opposèrent fortement aux Ariens, & aux autres Hérétiques. Alors ils étoient soumis au Patriarche de Constantinople: mais ils s'en séparèrent, avant même le Schisme de Photius, qui arriva dans le IX. Siècle. A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hecan, Arménien Catholique, leur attribue celles-ci. Il assure qu'ils suivent l'hérésie d'Eutychès, touchant l'unité de nature en Jesus-Christ: Qu'ils

croyent que le Saint Esprit ne procede que du Pere; Que les ames des Saints n'entrent point dans le Paradis, ni celles des damnés en Enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appelé Purgatoire: Qu'ils ne reconnoissent point sept Sacramens, parce qu'ils n'ont point l'usage de la Confirmation, ni de l'Extrême-Onction: Qu'ils prétendent qu'on ne doit point donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux especes: Que les Prêtres donnent indifféremment l'abolition de toutes sortes de pechez, sans qu'il y ait parmi eux des cas réservés à l'Evêque, ni au Pape: Qu'ils donnent la Communion aux enfans avant qu'ils aient l'usage de la Raïson. Michel Fèvre, dans son *Theatre de la Turquie*, dit que les Arméniens n'admettent qu'une nature de Jesus-Christ, composée de la Divine & de l'Humaine, sans néanmoins aucun mélange: Que ne croyant point de Purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu & de célébrer des Messes pour les morts: Que les ames de ceux qui meurent attendent le jour du jugement dans un lieu où les justes ont quelque joye dans l'esperance de la beatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vue des supplices qu'ils savent avoir mérité: Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'Enfer, & que Jesus-Christ l'a détruit en descendant aux Limbes, de sorte qu'ils ne font confiter la damnation que dans la privation de Dieu: Qu'ils ne donnent plus l'Extrême-Onction depuis environ deux cens ans; parce que, disent-ils, le peuple croioit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les pechez, sans qu'il fût besoin de se confesser, ce qui avoit presque aboli la Confession: Qu'ils célèbrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondez sur l'opinion qu'ils ont que Jesus-Christ fut baptisé en la trentième année de son âge, le même jour qu'il étoit né; d'où vient qu'ils mettent la naissance au 6. de Janvier, aussi bien que son baptême: Que ne voulant point reconnoître la primauté du Pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs Livres, Pasteur Universel, & Vicaire de Jesus-Christ. R. Simon fait des reflexions fort judicieuses sur ces erreurs attribuées aux Arméniens, dans son *Histoire des Religions du Levant*; & remarque que dans l'Eglise Orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeunes que les Arméniens, en quoi il semble qu'ils fassent confister toute la Religion. Il ajoute qu'ils ont une si grande vénération pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes ceremonies que l'on confère les Ordres sacrez; parce que, selon le rapport du Pere Galanus, qui a demeuré long-tems avec eux, ils croyent que cette dignité représente celle de Jesus-Christ, qui s'appelloit *Rabbi ou Docteur*. Michel Fèvre rapporte que les *Patriarches* ou *Docteurs* sont plus respectez parmi les Arméniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher aïss, & de porter une croisse semblable à celle du Patriarche, pour ce qui est de la figure: au lieu que les Evêques, qui ne sont pas Docteurs, ne prêchent que debout, & ont une croisse moins honorable. Les Patriarches disent que l'ignorance des Evêques les a obligés de donner ces privilèges aux Docteurs, pour remedier aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir dans l'Eglise Romaine les Cardinaux, dont plusieurs ne sont que Diacres, ou Prêtres, précéder toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches introduisit parmi eux la vie Monastique sous la Regle de Saint Basile: mais ceux qui se sont réunis à l'Eglise Romaine, en ont pris les coutumes, & suivent à peu près la Regle de S. Dominique. Celui qui donna occasion à ce changement, fut un Jacobin nommé le P. Barthelemi, qui fit de grands progrès dans l'Arménie pour l'Eglise Romaine, sous le Pape Jean XXII. vers l'an 1320. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de S. Dominique fut établi dans l'Arménie: & ces Religieux furent appeliez *Freres Unis*, à cause de l'union qu'ils avoient procurée entre les Arméniens & les Catholiques. Ils bâterent des Monastères dans l'Arménie & dans la Georgie; & même au delà du Pont-Euxin, ou Mer-Noire, particulièrement à Caffa, qui étoit alors de la dépendance de la République de Genes. Mais les Turcs & les Persans s'étant rendus maîtres de ces pays-là, le nombre de ces *Freres Unis* est fort diminué. Ils se font retirez dans la Province de Naktavan, & reconnoissent aujourd'hui le Général des Dominicains de l'Europe, lequel y envoie un Provincial.

A l'égard de la réunion des Arméniens à l'Eglise Romaine, voici ce qui est à remarquer. L'an 1036. Maxime Patriarche des Arméniens, auquel tous les Evêques de la Medie, de la Perse, & des deux Arménies obéissoient, assista au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célébra à Jerusalem: & septans après, il l'envoya à Rome ses Députés du consentement de tous les Evêques qui étoient plus de mille, pour rendre obéissance au Pape Eugene III. en 1145. Cette union fut confirmée par les Arméniens, quand l'Arménie fut érigée en Royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lors que le Catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoya rendre obéissance au Pape Innocent IV. en 1247. comme s'il étoit en même tems presque toutes les autres Sectes de Chrétiens, à la réserve des Grecs Schismatiques. Mais elle se rompit aussitôt que les Chrétiens furent chassés de tout l'Orient par les Sarrasins. Elle fut encore renouvelée au Concile de Florence, en 1439. mais elle ne dura gueres plus long tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Arméniens s'étant séparés du Patriarche de Babylone, élurent Salama Moine de Saint Pacôme, & l'envoyèrent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit la profession de foi, selon la créance orthodoxe, & puis fut créé Patriarche. Son successeur Abid-Jesu en fit autant dix ans après, sous le Pontificat de Pie IV; & assista même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti: mais ceux qui lui succéderent n'eurent pas le même bonheur, & cederent l'aplace au Patriarche de Babylone. En 1666. les Arméniens de Pologne se retirèrent à l'Eglise Romaine, comme je l'ai déjà remarqué, le Pere Galanus rapporte un certain



Acte de réunion entre l'Eglise Romaine & l'Armenienne, sous l'Empereur Constantin & Tiridate Roi des Arméniens, Sylvestre tenant alors le siège de Rome, & Grégoire Patriarche des Arméniens celui d'Arménie, dans le IV. Siècle. Mais R. Simon prétend qu'on y trouve des choses fabuleuses, & croit que cette pièce a été fabriquée, pour la plus grande partie, dans les Siècles suivants, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. Siècle, quand les Arméniens voulurent se réunir à l'Eglise; parce qu'on y voit des expressions, qui n'étoient pas en usage dans les Actes de l'Eglise Romaine, du tems du Pape Sylvestre. \* Le P. Galanus, *Congrégation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine*. R. Simon, *Histoire des Religions du Levant*. Le P. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs*. Michel Fèvre, *Theatre de la Turquie*. S. U. P.

ARMENIDAS, Auteur Grec qui avoit écrit un Ouvrage intitulé *Thebaica*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius Lib. I.*

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit sur la fin du IV. Siècle. Il fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385, d'avoir quitté l'Eglise, pour suivre l'Hérésie Priscillien. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscillien. \* Severe Sulpice, *li. 2. Hist. Jac.*

ARMENTAIRE, Empereur. Cherchez Galere.

ARMENTAIRE, est un Ecclesiastique qui vivoit dans le V. Siècle, & qui se fit élire Evêque d'Ambrun, contre les canons de l'Eglise. Pour juger d'une affaire de cette importance, les Prélats s'assemblèrent en Concile, dans la ville de Riez en Provence, ce fut en 439. Saint Hilaire d'Arles présida à cette assemblée, où Armentaire fut déposé & réduit à la dignité de Chorevêque. Ceux-ci avoient quelque sorte de juridiction sur les Ecclesiastiques de la campagne; les Doyens ruraux & les Archevêques leur succédèrent dans le X. Siècle, que cette dignité fut tout-à-fait abolie. \* T. II. *Conti.*

ARMENTIERES sur les Lys, ville de Flandres au Roi de France, est à trois lieues de l'Isle, à trois d'Ipres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommée. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. Siècle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc Gouverneur des Pays-Bas la reprit le 31. Mai 1647. Elle a été encore soumise par les premiers; & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. JEAN d'ARMES, Président au Parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le Droit, avec applaudissement, & on le considéra comme le plus savant Jurisconsulte de son Siècle. Il mourut vers l'an 1495. Les Curieux pourrout voir sa postérité dans l'Histoire des Présidents au Mortier, du Sieur Blanchard, p. 109.

ARMES offensives & défensives des Anciens. Tous les peuples ne se font pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corselets des Egyptiens n'étoient que de lin retors; ce qui a été aussi en usage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adrasle, & Alexandre même en portoient de semblables. Les Troglodytes & la plupart des Scythes alloient presque nus au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagètes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes, soit qu'ils combattoient à pied ou à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux: car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones même, qui avoient toujours une partie de la gorge découverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort légère, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écaillé de poisson, ne se servant jamais de lances, ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les Soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée, & un bouchier. Les Macedoniens se servoient de piques longues de dix-huit piez, & de pavais fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur falloit passer quelque rivière. A l'égard des Romains, voyez l'Article, *LEGION*. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. S. U. P.

ARMES à outrance, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis, ou entre personnes de différentes nations, sous de différens Princes, devant des Juges choisis par les Parties. Ici que le nombre des coups qu'on devoit donner fut ordinairement limité, comme dans les tournois; souvent néanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des Combattans. L'Histoire nous apprend qu'en 1414. Jean Duc de Bourbon ayant choisi feuse autres Chevaliers & Ecuyers, pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuyers, qui se trouvoient en Angleterre. En 1430. Jean Astley Ecuyer Anglois combattit à Londres contre Philippe Boyle Chevalier Aragonnois, en présence d'Henri VI. qui fit Astley Chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Maile Ecuyer François, devant Charles VII. Roi de France. Voyez *Tournai* & *Joué*. \* Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Louis*. S. U. P.

ARMES, ou ARMOIRIES, marques de noblesse & de dignité, composées de figures & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, représentées dans un écuillon, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne sont en usage, que depuis le X. ou XI. Siècle; car de tous les tombeaux des Princes, des seigneurs, & des Gentilshommes faits avant ce tems-là, il n'en est aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix, & des inscriptions Gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrez. Clement IV. qui mourut en 1268. est le premier de tous les Papes qui ait des armoiries sur son tom-

beau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X. ou XI. Siècle, & qui aient des armoiries, on reconnoitra en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les feux & les monnoyes font encore des preuves de cette vérité, car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. Siècle. Louis le Jeune qui regnoit vers l'an 1150. est le premier des Rois de France qui ait eu un contre-scel d'une fleur de lys. Le plus ancien feau des Comtes de Flandres où l'on voit des armoiries est celui de Robert le Frison, attaché à un Acte de l'an 1072. Ce feau représente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu fur lequel est un lion. Les premiers monnoyes de France, où les armoiries ayent paru, furent les deniers d'or de Philippe de Valois, où ce Roi étoit représenté assis sur une chaise tenant de la main gauche un écu émaillé de fleurs de lys, & fur l'épée de la droite. Ces pièces d'or que l'on forgea pour la première fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du Roi. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les fumons, ne font pas plus anciennes que l'usage des fumons, qui n'a commencé que vers le X. Siècle. Les Villes, les Provinces, & les Etats n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphin n'a eu ce nom, & un Dauphin pour armes, que long-tems après le XI. Siècle. Le Royaume de Naples a point d'anciennes armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du rang Royal de France, les anciens Rois. C'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lys, & un lambel, & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. Siècle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourique qui se donna au XII. Siècle. Si les armes de Navarre sont des chaînes, & si c'est sans doute le Feu qui les ait prises le premier, elles font du XIII. Siècle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des médailles Romaines, comme la ville de Nîmes en Languedoc a un palmier auquel est lié un crocodile avec ces lettres *Col. Nem. c'est-à-dire, Colonia Nemausensis*. La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S. P. Q. R. & ainsi de quelques autres. Mais quoiqu'il y ait des armoiries anciennes dans les médailles, elles font plus récentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons, que depuis le XI. Siècle, ayant choisi ces revers de leurs anciennes médailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajouter que nul Auteur au dessus du XI. Siècle n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des armoiries est le Moine de Marmoutier, qui a écrit l'Histoire de Geoffroy Comte d'Anjou, gendre d'Henri I. Roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi anciennes que le Monde, d'un tems auquel est l'Avyn en son *Theatre d'honneur*. Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Cain, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Cain voulurent se distinguer par les figures des instrumens des Arts mécaniques qu'ils professoient. Quelques Rabbins ont débité de semblables fables, mais ce sont de très-mauvais garans, & l'on ne voit dans l'Ecriture Sainte aucun vestige de cet usage. 2. Second dit que les enfans de Noé inventèrent les armoiries après le déluge, & allègue Zonare Historien Grec, dans le quatrième livre de ses *Annales*, mais cet Auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens ayent inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries: & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont cru que les armoiries étoient du moins en usage lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, parce qu'il est dit dans le *Livre des Nombres* chap. 2. que ce peuple camperoit par tribus, ou familles, distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement quelques-uns se font imaginé que les douze tribus représentoient les douze signes du Zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. 5. D'autres ont fait des armes à ces douze tribus, tirées des expressions métaphoriques dont Jacob se servit en prédisant à les enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette tribu, *Cattulus leonis Juda, etc.* un ancre à la tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Aser; un Cerf élevé à Nephthali; un loup à Benjamin. Voyez *Genes. c. 49*. Ces mêmes Auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassé, sur les bénédictions que Moïse donna aux tribus, *Deuter. 33*. Joseph, selon eux, portoit un Soleil & une Lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manassé portoit une tête de taureau & des cornes de rhinocéros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces bénédictions, pour les armes de Ruben, ils lui ont donné des mandragores en mémoire de celles qu'il porta à sa mere *Genes. 4. 30*. C'est de cette manière que plusieurs Auteurs ont donné des armes à Josué qui arrêta le Soleil, à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hebreux. 5. Le P. Petra-Santa rapporte l'origine des armoiries aux tems héroïques, qui ont commencé sous l'Empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Semiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des devises des bouchiers de ceux qui combattoient devant la ville de Thebes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, rapportent à ces tems héroïques. 6. Quelques Historiens attribuent l'invention des armoiries aux Grecs, qui allèrent au siège de Troye. Homère, Virgile, & Plin parlent des figures qui étoient représentées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xenophon, & Quinte-Curce en ont attribué le premier usage aux Medes & aux Perles dès l'établissement de leur Monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason Royal des Medes: Xenophon



phon dit la même chose; & toutes les Auteurs Grecs sont pleins des devises d'Arfices, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xerxès. 8. Il y en a qui assurent qu'Alexandre le Grand régla les armoiries, & institua les Hérauts d'armes: mais tout ce que l'on en peut dire de certain est qu'en ce tems-là la Grèce étoit remplie de symboles & de figures sur les boucliers, sur les casques, & sur les cottes d'armes. 9. Le Pere Monnet veut que ce soit sous l'Empire d'Auguste que l'on ait eu des armoiries réglées, & il allègue sur ce sujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des Légions Romaines sont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries au tems de Charlemagne. Chaffanée dit que ce fut cet Empereur qui institua les douze Pairs, & qui régla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribue l'origine aux croisades, aux guerres contre les Sarrazins, & aux voyages d'outre-mer contre les Infidèles. On dit que les principaux Seigneurs qui se croisèrent, se distinguèrent alors par ces marques d'honneur, & même on tire de là la plupart des armoiries des Souverains, comme celles des Rois d'Aragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir de tant d'opinions différentes sur l'origine des armoiries, est que de tout tems il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes, & des habillemens de tête: qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les étendards: mais que ces marques symboliques n'ont point été, dans ces premiers tems, des marques héréditaires de noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblèmes, ou devises ont passé des pères aux enfans: Ainsi on des Corvins a le corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Égée reconnut son fils Thésée en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée: mais ce n'étoient là que des ornemens, & non point de véritables armoiries. À l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette haute Antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoi qu'il y ait quelques figures dans les boucliers sur la Colonne Trajane, & sur celle d'Antonin. Auguste & les Empereurs qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs Soldats, mais toute une Légion ou toute une Compagnie portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre chose, sinon que les Compagnies Romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles représentés dans les boucliers n'étoient pas toujours les mêmes. Agremment, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une Gorgone, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les figures militaires, qui n'étoient encore ni marques de noblesse, ni héréditaires pour distinguer les familles.

Le Pere Menétrier, qui m'a fourni toutes ces Remarques, ajoute que ces armées tournois ont été l'occasion des armoiries & du blason, soit à cause des armes, ou des habits qui servoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent en armoiries sont ceux des anciens jeux du Cirque, qui passèrent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le vert, qui sur l'argent, les gueules, l'azur, & le finople de nos armoiries. Domitien, au rapport de Suetone, y ajouta une cinquième faction vêtue d'or, & une sixième vêtue de pourpre. Le fable ou la couleur noire fut introduite dans les tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient regu. L'ermine & le vert servoient aussi aux habits de tournoi, comme on voit dans les Mémoires d'Oliver de la Marche, & dans la Bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravensburg qui avoit tué Conrad I. d'un Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il seroit pendant quatre ans la guerre aux Infidèles, & qu'il ne s'habilleroit ni de verd, ni d'ermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'écu font venues des habits de tournoi qui étoient souvent de deux couleurs divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits est demeurée en quelques villes pour les Consuls, les Echevins, & autres Magistrats civils, ou pour leurs Officiers. La plupart des pièces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les fautoirs, &c. font des pièces des anciennes lices & bannières où se faisoient les tournois. Les rocs & les anelets font venus des joutes & des courses de bague. Les bandes & les faces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient aussi pour devises des figures d'animaux ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoi, n'avoient point d'armoiries, quoi qu'ils fussent d'ailleurs Gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois réglés ont commencé en Allemagne dans le XI. Siècle; il y a apparence que les Allemands ont eu des armoiries dès ce tems-là. Des Allemands l'usage en passa aussi-tôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs Rois avant 1100. est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs Historiens l'avoient franchement. Henri Spelman Anglois dit que la Noblesse d'Angleterre n'a des armoiries que depuis le règne de Guillaume le Conquerant, dans le XI. Siècle. Christophle de Butkens reconnoît de bonne foi, que le blason n'a commencé aux Pays-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui portèrent l'usage des armoiries aux Royaumes de

Port. I.

Naples & de Sicile dans le XIII. Siècle. À l'égard des autres parties du Monde, ceux qui donnent des armoiries aux Africains, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Mores, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'est appeler armées, les symboles & les devises: & prenant ce nom dans son véritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ces pays-là par les Européens. Ainsi quoi que les Chinois aient des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits; que les Japonais, les Indiens, les Turcs, & les Mores aient des figures dans leurs étendards: ce ne font pas des armoiries. Les aigles deux têtes, que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du royaume de Chili dans l'Amérique Méridionale, étoient des armoiries de quelques familles du pays de Frise, dans la basse Allemagne: car des Voyageurs venus de la Frise étoient entrez dans le Perou long-tems avant que les Espagnols en eussent fait la découverte, & la fille du Prince que les Espagnols prirent quand ils se rendirent maîtres de ce Royaume, se disoit descendue des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on fera bien aise de voir encore ici les principales causes ou occasions qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Menétrier en remarque plusieurs, dont les plus considérables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque événement illustre, les dignitez, ou charges, les croisades, les devises, les rapports symboliques, & les singularitez du pays. Il y a peu de familles dont les noms signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les noms d'Ailly, de Mailly, de Creguy, de Chabot, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du Royaume, font exprimer dans leurs armes. Ceux qui veulent que Louis le Jeune soit le premier Roi de France qui ait pris des fleurs-de-lys, disent qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celui de Lys; ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Urfin, Frangipani, &c. de Rome: les Cibo, les Malespines, les Spinola, &c. de Gènes: les Deslini, les Avograti, les De-Ponte, &c. de Venise: les S. George, les Castellamonte, les Rouère, &c. du Piémont: les Luna, les Solis, les Torrès, &c. en Espagne, & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suede, & dans les Pays-Bas, ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des Royaumes, des provinces, des villes, & communément de ce que l'on voit dans les armes des Royaumes de Castille, de Leon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Le Tellier porte d'azur à trois lezards, par allusion au mot Latin *fellic*, un lezard; & trois étoiles, par allusion au mot *fellic*. Les armes de Navarre sont aïlées parlantes, parce qu'en ce pays-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Na Varra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce Royaume une espèce de cloison, dont les liaisons font rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le champ de Mahomet le Vert, Miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche le Fort, Roi de Navarre, défit aux Naves de Tolosa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entourait son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. À l'égard des événements & des actions illustres on veut que les aïerions de Lorraine aient été choisis par Godefroi de Bouillon, parce qu'il avoit enfilé d'une seule fêche trois oiseaux qui étoient perchez sur une tour des murailles de Jérusalem qu'il assiégeoit. Les armoiries de Montmorency font un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'étendards sur les Impériaux, qu'il y a d'aïerions dans leurs armes. Le Roi Charles VII. donna pour armoiries à Jean Bequet, issu d'Angleterre, d'azur à trois tours d'or fendues & brisées, parce qu'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même Prince donna pour armes à la Pucelle d'Orléans, & à ses frères, une épée surmontée d'une couronne avec deux fleurs-de-lys aux côtes, parce qu'elle avoit défendu le Royaume de France contre les Anglois. Pour connoître que les dignitez, ou charges ont donné lieu aux armoiries, il suffit de remarquer que ceux de la maison de Mousfi, près de Dammartin, ont été long-tems Grands-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis, & qu'à cause de leur charge ils prirent les armes de Bouteillerie ou Echanfonnerie, écartelée d'or & de gueules: l'or représentant la matière de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne, en son Histoire de Bethune, dit, que les Seigneurs de Chantilly, aïnez de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du Roi; & qu'ils laissent l'écu écartelé de leurs armées. La maison de Moncade porte de gueules à six beïans d'or, que les anciens titres nomment plats: les Auteurs de ces armées ayant voulu conserver la mémoire de l'ancien office de Dapifer ou Grand-Maitre d'hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les *croisades*, & les voyages d'outre-mer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui furent entre les Empereurs & les Papes, quelques-uns de ces Empereurs ayant été déclarés Hérétiques, les villes, qui se croisèrent pour soutenir le parti des Papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'hui: comme Spolète, Pavie, Parme, Modène, Milan, Padoue, &c. Quand ces villes marchèrent en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mâit, auquel étoit attachée la bannière marquée d'une grande croix. Ce mâit étoit tiré sur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *la Carrocin*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise qui portent des croisettes; depuis que leurs ancêtres se déclarèrent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs ont été choisies par les premiers qui ont combattu contre les Infidèles dans les croisades. Les merles marquent encore les voyages d'outre-mer, parce que ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a re-

LI 2

pre-

présentées sans bec & sans piés, pour signifier les blessures qu'on avoit reçues. Les lions marquent aussi les voyages faits en Syrie & en Egypte contre les Barbares. Pour ce qui est des *desseins*, comme elles servoient autrefois à distinguer les personnes considérables, il ne faut pas s'étonner si elles ont été depuis des marques de la noblesse des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée son oncle, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour devise un chameau couché, avec ce mot, *Qui se humiliat, exaltabitur* : pour dire que son oncle le releveroit : & cette devise fit depuis une partie de ses armes, où l'on voit aussi une licorne levée vers un soleil rayonnant, pour faire allusion à ces mots, *Exaltabitur sicut unicorn*. Les armoiries des Etats de Hollande sont une devise. Les sept fleches que le lion tient empoignées, représentent les sept Provinces-Unies ; & le coutelas que tient ce lion, désigne les armes qu'ils avoient prises pour se défendre. Au commencement ils avoient mis un chapeau fur ce lion, pour marque de leur liberté, depuis, ils l'ont couronné pour marque de leur souveraineté. Il en est de même des *rapports symboliques*. On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur : désaigés à ceux qui avoient de la sagesse & de l'élevation d'esprit ou de cœur. Les trois couronnes de Suede sont des armoiries symboliques, soit que les trois couronnes d'or qui les composent, signifient l'union des trois Couronnes de Suede, de Danemark, & de Norwege ; soit pour marquer trois avantages de la Suede, l'étendue de ses domaines, les victoires des Suedois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaus Magnus ; ou pour quelque autre raison. La ville d'Orléans porte trois cœurs de lys, pour montrer l'amour cordial & sincère qu'elle porte à la France. Enfin les *singularités* du pays ont aussi fourni la matière des armes, ou les pièces qui les composent. La ville de Paris a un navire pour armoiries, parce qu'elle s'appelle *la ville de Paris* ; l'Eglise Cathédrale, a cette forme : & tout ce qu'on a inventé ou des Argonautes, ou de la Déesse Iphigénie est fabuleux. L'arbre qui est gardé par des dragons, en a pour ses armes. L'armoire des armoiries de Biscaye, est celui sous lequel se faisoient anciennement les assemblées de la province, à Gaticia. L'Islande porte un poisson couronné, parce que, comme dit Munster, il y en a une si grande abondance, qu'on les y expose en vente par monceaux aussi hauts qu'une maison. \* Le P. Menétrier, *Origine des Armoiries*. SUP.

**ARMILUSTRIE**, *Armilustrum*, en Latin, fête des Romains, en laquelle on faisoit une revue générale des troupes dans le champ de Mars, au mois d'Octobre. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les Soldats étoient couronnés, & l'on y faisoit un sacrifice, au son des trompettes. Le nom vient du Latin *arma, armée, & iustrare, faire revêtir*. \* Varon. Alexander ab Alexandro. SUP.

**ARMINIENS**. Voyez *Arminius* (Jacques).

**ARMINIUS**, Capitaine Général des *Heraguës*, & autres peuples de la basse Allemagne l'an 9. de Salut. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire signalée sur Quintilius Varus, qui lui défit par surprise avec trois Légions. Depuis, l'an 15, il fut vaincu par Germanicus, à qui il voulut débaucher les soldats par de belles promesses ; & il fut tué par les siens douze ans après sa revolte, âgé de trente-sept ans, parce qu'il se vouloit faire Roi. Ce fut l'an 19. de Grace. Tacite parle avec éloge de sa générosité & de son courage. \* Dion, *Hist. li. 56. & 57*. Vellejus Paterculus, *li. 2. Hist.* Suetone, *in Aug. & Tiber. Tacite, l. 1. & 2. Annal.*

**ARMINIUS**, (Jacques) Chef de la Secte des *ARMINIENS* ou Remontans, étoit d'Oudewater fur l'Isse, ville de Hollande, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpurg dans la Hesse, & étant revenu dans son pais, on le renvoya à Geneve, où il étudia sous Beze. Il s'anêta même quelque tems à Bale, & il voulut être des disciples de Jacques Zabarella, qui enseignoit alors la Philosophie à Padoue, avec beaucoup de réputation. Arminius fit un voyage en cette ville, & étant revenu en Hollande, il fut Ministre d'Amsterdam, & quelque tems après Professeur de Theologie en l'Université de Leiden. Ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine, qui le rendit Chef de parti. Gomarus, qui étoit mort Professeur de Groningue, s'opposa à ses dessein. Il l'étoit alors de Leiden, & ils écrivirent l'un contre l'autre. La doctrine d'Arminius est contenue en cinq articles, que l'on trouva au mot *Remontans*. Ses sentimens ont été condamnés par les Calvinistes. Pour les foitenir il a écrit divers Ouvrages, *Examen libelli Guillelmi Perkinsii de Prædestinationis modo ordinis. Analysis Cap. IX. ad Romanos. Dissertatio de vero sensu Cap. VII. Epistolæ ad Romanos, &c.* Arminius mourut l'an 1609. âgé de 49. Ses partisans continuèrent à publier sa doctrine en Hollande. On la condamna dans le Synode de Dordrecht, & l'on arrêta les principaux de ceux qui les étoient en 1619. Hugues Grotius fut mis en prison à Louvenstein, où l'on gardoit plusieurs Ministres Arminiens ; mais il en sortit heureusement par un stratagème, comme le disent les dictionnaires. Ses partisans ont pu les empêcher de continuer à s'assembler. On tolère à présent leur Religion, dans toute la Hollande. \* Louis de Castro, *de div. Relig.* \* Malderus, *in Antiq. Syn.* Sponde, *in Annal. Meursius, Ath. Batav.* Tulerius, *li. 1. Hist. nostri temp.* [Voyez Remontans. Ceux qui entendent le Flamand pourront trouver l'Histoire complète de ces broüilleries, dans les Histoires d'Uyrenhogart & de Brand ; mais on en peut voir divers endroits dans quelques Ouvrages Latins d'Episcopius, inferez dans le second Tome de ses Oeuvres, dans le Recueil des Epîtres *Praefantium Virorum*, & dans les Mémoires de du Maurier.]

**ARNLEDER**, certain Capitaine, qui se mit à la tête d'une grande troupe de païsans en Allemagne, qui massacraient les Juifs qu'ils rencontraient. Ceux-ci avoient donné un coup de canif à une hostie

consacrée, qui jetta du sang. Ce sacrifice les avoit rendus odieux, & les avoit fait chasser. Arnleeder ne trouvant plus de ces mécréans, le jeta fur les Chrétiens, & pillait par tout impunément. L'Empereur Louis de Bavière le fit prendre & le fit mourir. Ce fut vers l'an 1338. \* Hofquet, *in Vita Bened. XII.* Sponde, *A. C. 1331. n. 11.*

**ARMORIQUE**, est le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois il signifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Pline. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment de Saumon, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris sous la Province Lyonnaise seconde, qui a été encore divisée en Lyonnaise seconde & troisième, où sont présentement les Archevêché de Rouen & de Tours.

**ARNAULD**, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs surnomment de la Puissance, étoit de Beam. Il prit l'habit dans l'Ordre de S. Benoît, & il fut Abbé de Sainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. qui l'avoit connu, lors qu'il étoit encore qu'Archevêque de cette ville, le voulut avoir avec lui lorsqu'il fut couronné à Lyon, le jour de Saint Martin de l'an 1304, & le 14. Decembre suivant il le fit Cardinal & Vicechancelier de l'Eglise. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Gui soutient que ce fut en 1306. *Petrus Arnanus Bearnensis Abbas S. Crucis Burdigalensis, qui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, sed obijt infra annum*. Ce sont les paroles de cet Auteur qui parle de la première promotion des Cardinaux, sous le Pontificat de Clement V. \* Bernard Gui, *in Clem. V.* Arnoul Wion, *li. 2. lig. vii.* Sainte Marthe, Aubert, Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

**ARNAULD de Melchior**, du Canton d'Underwald en Suisse, fils d'Henri, qui Landenberg, Gouverneur de cette Province pour l'Empereur, avoit fait crever les yeux, entreprit d'être venger de cette cruauté, & se joignit à Wermer Stouffacher du Canton de Switz, & à Walter Furlius du Canton d'Uri, tous deux braves & vaillans hommes, pour consulter ensemble sur les moyens de secourir le joug de l'Empire. Ils en forment le projet le 14. de Novembre 1507, & ce fut en la même année que Guillaume Tell, un des Confédérés, ayant aussi été très-indignement traité de Griser, le tua d'un coup de fleche. Alors il se fit une revolte générale dans ces trois Cantons sous la conduite de ces trois Chefs qui jetterent les fondemens de la liberté des Suisses. \* Simler, *de Rep. Helvet. SUP.*

**ARNAULD DE VILLENEUVE**, Médecin, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est sûr qu'il étoit natif d'un village dit Villeneuve ; mais comme on en trouve de ce nom dans la Catalogne, dans le Languedoc, & dans la Provence, on est en peine de dire en quel pais il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs font assez partager sur ce point. Ils s'accordent au sujet de la capacité d'Arnould de Villeneuve, & ils disent qu'on ne vit dans son Siècle aucun esprit plus pénétrant, & dont les connoissances fussent plus universelles. Il étudia à Paris & à Montpellier, il voyagea en Italie & en Espagne ; & il voulut consulter tous ceux qui étoient en réputation de science. Il apprit les Langues & principalement la Grecque, l'Hebraïque, & l'Arabe ; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la belle passion qu'il avoit de tout savoir. Mais cette passion le porta trop loin, elle le fit donner dans des nouveautés dangereuses. Elle le précipita même dans l'hérésie. Arnould de Villeneuve étoit alors à Paris, où il étoit acquis une réputation conforme à son mérite. Il la ruina par sa présumption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'astrologie. Il s'imagina que cette science étoit infailible, & sur ce fondement il publia que la fin du Monde arriveroit bientôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 45. & selon d'autres en 1376. Quelque tems après, il préféra les œuvres de miséricorde au sacrifice de la Messe, & improuvant le dessein d'établir des Ordres Religieux, il soutint qu'il n'y auroit de damnés, que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnould de Villeneuve craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de se retirer. Divers Auteurs ont écrit, que dans le même tems, des Inquisiteurs de la foi assemblés à Tarascon, par ordre de Clement V. y condamnerent les rêveries de ce savant Médecin. Il étoit déjà sorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès de Frederic d'Aragon, qui le reçut avec des témoignages très-particuliers d'estime & de bienveillance. Quelque tems après, il se renvoya en France, pour y traiter le même Pape Clement V. qui se trouvoit mal ; & Arnould de Villeneuve fit naufrage sur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres disent 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont accusé ce grand homme de Magie. Le premier établit ce qu'il y avance sur la transmutation métallique que Jean André, dit-il, lui vit faire à Rome ; ce qu'il attribua à la Magie. Les autres le croient Auteur de deux Traitez qui sentent le Necromancien, l'un, *de Physicis Ligaturis* & de *Sigillis duodecim Signorum*. Pour le premier, ce n'est que la traduction d'un Livre Arabe composé par Lucas Ben-Costa. Le second ne se trouve point parmi les Oeuvres d'Arnould de Villeneuve, & en tout cas, ce n'est qu'un Traité d'Astrologie, où il a peut-être un peu trop attribué aux superstitions de cette science peu certaine. Aurelle, c'est une imposture que ce savant Médecin ait composé le Livre de *tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'Arnould de Villeneuve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une courge ou citrouille ; & Delrio, qui donne lui-même assez facilement dans ces bruits du commun, avoue de bonne foi, que ce grand homme étoit trop bien avec les Ecclesiastiques de Rome, pour avoir été capable de semblables superstitions. Nous avons fa vie en tête de ses Ouvrages imprimée en un Volume in folio, à Lyon l'an 1720. & l'an 1758, à Bale, avec des Notes de Nicolas Taulerus. \* S. Antonin,

tonin, tit. 21. c. 2. §. 8. Sponde, in *Annal.* Juste, in *Chron. Math. Castellan*, in *Vit. Medic.* Imperialis, in *Musico Hist.* Mariana, li. 14. rer. *Hist.* Delrio, li. 1. *Disquisit. Alagie*, c. 4. q. 1. scilicet 4. Naudé, *Apol. des grands hommes acceſſez de Magie.* Vander Linden, de *Script. Medic.*

ARNAULD dit de CANTELOUP, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocèse de Bordeaux. D'autres assurent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Gouth Archevêque de Bordeaux ayant été fait Pape en 1300, sous le nom de Clement V. le choisit pour remplir son siège Archiepiscopal, & quelque temps après non seulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Eglise. On dit qu'il étoit son parent. Quelques Auteurs parlent de lui comme d'un Prélat de mérite, qui avoit donné de grands biens à l'Eglise de Bordeaux. Il mourut l'an 1310. à Avignon, où il se tenoit auprès du Pape. Son neveu ARNAULD de CANTELOUP le jeune lui avoit déjà succédé en l'Archevêché de Bordeaux. En 1312, il se trouva au Concile Général de Vienne. Depuis en 1326, il en célébra un Provincial à Ruffec, & il mourut l'an 1332. \* Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ARNAULD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. On assure qu'il étoit Gentilhomme, & qu'il étoit devenu domestique de Clement V. ce Pape le pourvut de l'Evêché de Poitiers. Ce fut en 1307. Je dis ailleurs de quelle façon Clement avoit déposé Gautier de Bruges, qui étoit Evêque de la même ville. Arnould d'Aux remplit très-bien tous les devoirs de son ministère. Il avoit beaucoup d'expérience dans les affaires. Clement se voulant servir de lui, le fit venir à Avignon; & quelque temps après l'envoya en Angleterre, avec le Cardinal Arnould Novelli. A son retour il le fit Cardinal le 23. Décembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1317. Les auteurs disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de la Romière, où il y a un Chapitre de la fondation, au Diocèse de Condom. On voit dans celle de Poitiers son épitaphe en ces termes :

*Arnaldus meruit Pictavis pontificari,  
Et tandem voluit Deus ipsam cardinalari.  
Qui rerum composit, primum multum peribatur.  
Fortius inde nepos Pictavis præsul habetur.  
Anno millesimo ter C. terque noveno  
Obviva venit ei mors, fide Bartholomæi.*

Fortius d'Aux son neveu lui succéda. Le Sieur Bœli rapporte différemment la fin de ce cinquième Vers, & au lieu de *terque noveno*, il met *denique noveno*. Ce qu'il lui fait croire que le Cardinal Arnould d'Aux n'est mort qu'en 1319. \* Frizon, *Gall. Purp.* Aubert, *Hist. des Card.* Belli, des *Evêq. de Poit.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Walsingham, in *Edward. II.* Du Chefne, *Hist. Angl.* li. 14. c. 10.

ARNAULD Amalric, Archevêque. Cherchez Amalric. ARNAULD Aubert ou Alberti, Archevêque. Cherchez Aubert. ARNAULD, Duc de Gascogne, a vécu dans le IX. Siècle, l'an 864. Car une Charte de cette année, rapportée par André du Chefne, parle de lui. Il étoit fils d'Imon Comte de Perigord, & neveu de Sance ou Santien, auquel il succéda. Mais on ne fait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normans, & avoit dessein de finir ses jours parmi les Religieux de Solignac en Limoufin, quand il mourut de mort subite. \* Du Chefne, *T. II. Hist. Franc.* De Marca, li. 3. de *l'Hist. de Bearn.*

ARNAULD, Clerc de la ville de Brefce en Italie, & Hérétique, a vécu dans le XII. Siècle. Othon de Freisingen nous parle de lui comme d'un homme qui avoit de la hardiesse & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia sous Pierre Abelard ou Abailard; & étant de retour en Italie il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti & en publiant des nouveautés. Il prit l'habit de Clerc, pour se rendre plus considérable, & pour s'introduire plus facilement chez les Seculiers, & principalement parmi ceux qui étoient les plus considérables, ou par leur crédit, ou par leurs charges, ou par leur qualité. Il lui fut assez aisé d'en venir à bout. Il commença d'abord à s'insinuer dans leur esprit par de basses flatteries. Il les prit ensuite du côté de l'intérêt, qui étoit l'endroit par lequel il les pouvoit mieux faire donner dans ses sentimens. Il leur plaignoit avec eux de la facilité qu'on avoit eu de donner de si grands biens aux Eglises. Quelque temps après, il traita d'usurpation la possession légitime de ces mêmes biens; & prenant garde qu'on l'écouloit avec plaisir, il prêcha effrontément que tous les biens de l'Eglise appartenoient aux Seculiers, & persuada à ces derniers de les leur enlever. Arnould de Brefce fit bien-tôt suivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautés plaissent, & qui cherchent leur fortune dans de semblables desordres. Ils en commirent de si grands qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre ces Hérétiques dans le Concile de Latran tenu sous Innocent II. en 1139. l'Evêque de Brefce s'y étoit plaint des attentats d'Arnould & de ses partisans. Arnould l'avoit vu, & craignant d'être surpris, il se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses disciples l'y suivirent, & il y enseigna ses erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême & contre le Saint Sacrement de l'autel. Toutes les entreprises lui réussirent si bien, qu'on lui conseilla de venir à Rome, où il avoit des amis secrets. Ce fut en 1141. Il y persuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Senat, & chasser le Pape & les Ecclesiastiques. On le crût, & ces desordres continuèrent durant plus de dix ans, sous les Pontificats d'Innocent II. de Celestin II. de Lucie III. d'Eugene III. d'Anastase IV. & d'Adrien IV. En 1152. Eugene fut enfin reçu à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnould de Brefce. On l'avoit chassé de Rome, & ils s'étoient retirés auprès de l'Empereur Frédéric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. On

Tom. I.

jetta ses cendres dans le Tibre. \* Othon de Freisingen, li. 2. de *rab. gest.* Fred. Guntherus Tigurinus, in *Chbr.* Baronius, *A. G.* 1139. 40. 45. c. seq. Sandere, *ber.* 146. Gencbrard, *Platine*, Othon, &c. ARNAULD de Corbie, Chancelier de France, &c. Cherchez Corbie.

ARNAULD, Daniel. Cherchez Daniel.

ARNAULD DE MIERVILLE, Gentilhomme & Poète Provençal, vivoit sur la fin du XII. Siècle & au commencement du XIII. Merceuil étoit un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnould qui en avoit une partie de la juridiction fut obligé de la vendre. Noire Poète le vit sans biens, mais son esprit lui fut plus favorable que la fortune. Il y trouva de quoi le faire considérer. Il s'attacha au Comte de Beziers, & il fut assez estimé de la Comtesse, pour qu'elle lui fit du bien. Il écrivit divers Ouvrages en vers, & entre autres un de reproches, sous le nom de *Las recualdes de la Comtesse*. Petrarque parle très-avantageusement de lui & le nomme le célèbre Arnould :

*Frangi quei, ch' Amor si leve afferra  
Lun Pietro, & l'altro c'è men famo* Arnould.

Il mourut l'an 1220. \* Petrarque, c. 4. de *l'Triomp. d'Am.* Nostradamus, *Vie des Poit. Provenz.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ARNAULD, Sieur d'ANDILLI, (Robert) naquit à Paris en 1589. d'une famille d'Auvergne, non seulement noble & ancienne, mais célèbre par les rares qualités de ceux de ce nom. Son ayeul ARNAULD de LA MORTE fut toujours attaché aux intérêts des Rois de France. Son fils aîné oncle de R. d'Andilli vit brûler son château de la Motte; par la violence de ceux de la Ligue; & s'étant signalé, par son grand cœur, à la bataille d'Iffoire en 1590. il y fit prisonnier un des plus grands Seigneurs de l'armée des ennemis. PIERRE ARNAULD, qui étoit aussi son oncle, fut Maître de Camp du Regiment de Champagne, Général des Carabins, & Gouverneur du Fort Louis bâti près de la Rochelle, pour tenir en crainte cette ville rebelle: Il eut tant de génie pour la guerre, que le Roi Louis XIII. voulut lui faire tout à la manière d'armes, de conduire, & de faire combattre ses gens, pour en tirer les ordres qu'il vouloir faire observer dans toutes les troupes Françaises. Celui dont je parle n'a pas eu moins de grandeur d'âme que ceux dont il a tiré son origine, quoi qu'en une condition différente. ANTOINE ARNAULD son pere, Procureur Général de la Reine Catherine de Medicis, fut un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son temps; & dont l'Avocat Général Marion estima tellement le mérite, qu'il lui fit épouser Catherine Marion fille, qui étoit très-riche. Ce mariage fut beni par la naissance de divers enfans très-illustres dans l'Eglise, & entre autres d'Henri Arnould Evêque d'Angers mort à Paris fort âgé, au mois de Juin, en 1692. & d'Antoine Arnould Docteur de Sorbonne, mort le 8. d'Août, 1694. M. d'Andilli leur aîné parut à la Cour, & étant fort jeune, digne des plus grands emplois, & il en soutint depuis de très-importans avec beaucoup de sursuffance & de probité. Sa manière d'agir avec les Rois & avec les Princes a été toute singulière. Car ayant le cœur grand, l'esprit noble, & toute l'autorité que peut attirer une mine avantageuse & propre à le faire respecter, jointe à une réputation très-étalée & à une sagesse consommée, il leur parloit avec une liberté pleine de circonspection, qu'ils ont toujours agréée, parce qu'ils étoient persuadés de sa sincérité, de son zèle pour leur service, & de la droiture de ses intentions. Le bien public lui la même impression sur son âme, naturellement généreuse, que l'intérêt particulier en fait d'ordinaire sur celle des autres; & il prit plaisir à le servir du crédit que son mérite lui avoit acquis, pour favoriser toujours l'honneur & la justice, & pour faire la vertu fuir aussi heureuse qu'elle meritoit d'être. Mais comme ces grandes qualités venoient plus en lui du ciel que de la terre, & l'avoient toujours porté à mépriser tout ce que le Monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans, & se retira à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où sa mere, fixée de ses seurs, & cinq de ses filles ont été Religieuses. C'est pendant tout ce temps qu'il a enrichi l'Eglise de tant de beaux Ouvrages & d'excellentes traductions imprimées en VIII. Volumes in folio, où l'on peut voir ce qu'il y a de plus beau & de plus touchant dans les Histoires des Saints, & dans les Ouvrages des plus célèbres d'entre les Saints Peres. Il semble que Dieu ait voulu récompenser à la fin de sa vie ce parfait désintéressement, avec lequel il a toujours préféré une réputation inviolable à toutes les occasions de s'enrichir, qu'il ne croyoit pas s'accorder avec les regles de l'honnêteté. Car Louis XIV. étant persuadé du mérite & de la capacité de M. Arnould de Pomponne son fils, lui envoya le Brevet de Secrétaire d'Etat; lorsqu'il étoit Ambassadeur en Suede, & toutela France apprît avec joie le choix qu'il avoit fait en cette occasion un si grand Prince. M. d'Andilli a vécu plus de 86. ans dans une vigueur de corps & d'esprit dont on ne voit point d'exemple; aimant les amis avec tendresse, & étant aimé d'eux avec respect. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1674. \* De Thou, *Hist. Sainte Marthe*, in *elog. Gent. Arnald.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Pontis, *aux Memoir.* c. 6.

ARNAUTES, peuples d'Albanie fur la côte Orientale du golfe de Venise, qui sont toujours errans & vagabonds, fans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois, qui se font habitez dans l'île de Nio, une des îles de l'Archipel vers l'Europe, le nomment aussi Arnauts. *S. U. P.*

ARNAY-LE-DUC, en Latin, *Arnauum Ducum*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq ou six lieues d'Auxois. Elle est agréable & un des sièges du Bailli de l'Auxois. \* Du Chefne, *Antiq. des villes.*

ARNE, ou ARNO, *Arnus*, rivière d'Italie, qui a sa source fur les confins de la Romandiole, environ à 15. milles de celle du Tibre. Elle passe à Florence & à Pise, & se jette ensuite dans la mer de Toscane.

ARNE, est le nom d'une fille qui vendit son pais à Minos Roi de Crete. Pour punir son avarice, on la métamorphosa en cette sorte d'oiseaux noirs que nous appelons *Chimas*. \* Ovide, *Metam.* li. 7.

ARNEBOURG sur l'I'Ibe, petite ville d'Allemagne dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne.

ARNHEIM ou TERRE d'ARNHEIM, que les Hollandais nomment *'s Land van Arnhem*, partie de la Terre Australe découverte par les mêmes Hollandais, au Midi de la nouvelle Guinée.

ARNHEIM, ville de Gueldres dans les Pays-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemum*, est sur le Rhin, grande, & bien peuplée. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres l'avait fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit en 1543. le Conseil de Gueldres & de Zutphen. Il y avoit alors de belles églises & entre autres celle de Saint Eusebe. Les Hollandais les ruinerent, lorsqu'ils prirent cette ville en 1585. C'est encore le séjour de la Cour Provinciale de Gueldres. Elle est chef du quatrième quartier de ce Duché, à deux lieues de Nimègue & autant de Doësborg. Arnhem est une des villes, que les Français prirent dans la campagne de 1672. Elle a eu plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Christophle Brower Jésuite, Albert Kivet, Everard de Reide, Historien célèbre, &c. \* Guichardin, *Defc. du Pais-Bas*. Pontanus, in *Annal. Gêr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNOBIUS, dit l'*Ancien*, vivoit dans le III. Siècle, vers l'an 257. Il enseigna la Rhetorique à Sica ville de Numidie en Afrique. Arnobe étoit lui-même Africain; & a été le Maître de Lactance. Il fut gagné à la Foi, du tems de l'Empereur Diocletien, & pour donner des marques de sa véritable conversion, il écrivit sept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptisé. Ce zèle d'un homme, qui n'étoit pas encore bien instruit, mérite qu'on lui pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ses écrits. Trithème lui attribue un Commentaire sur les Pseaumes. Ce qui ne peut être, parce qu'il est parlé au Pseaume 108. de l'Herésie de Photin, qui vivoit long-tems après lui, & d'une dispute de la Prédétermination qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de Saint Augustin. Nous avons diverses éditions de l'Ouvrage d'Arnobius contre les Gentils, & entre autres celle de Hambourg de 1610. avec des Notes de Gebhard Elmenhorstius; & de Leiden en 1651. avec des Notes du même Elmenhorstius & d'autres de Theod. Canterus, de Godefrache Stevichius, de Didier Heraldus, &c. Arnobe avoit composé un autre Ouvrage de *Rhetorica institutione*, que nous avons perdu. \* S. Jérôme, in *Catal. Chron. & Epist.* Trithème, Bellarmin, Possévin, Le Mire, Labbe, &c.

ARNOBIUS, dit le *Jeune*, pour le distinguer de l'Africain, composa une Conférence ou Dispute entre lui & Serapion, de l'Unité, & de la Trinité Divine; & de la Concorde de la Grace, & du Franc Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire, qu'il étoient les écrits de S. Augustin, qu'il allégué, comme ceux des Apôtres. On lui attribua aussi un Traité des deux Substances, c'est-à-dire des deux Natures en JESUS-CHRIST; & on croit que le Commentaire des Pseaumes, dont nous avons parlé sur Arnobe l'*Ancien*, & que Bede attribue à un de ce nom, étoit de celui-ci. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, qui ne font peut-être que le même, *De gratia & liberi arbitrii concordia*. Nous l'avons dans la Bibliothèque des Peres, avec des Notes du P. François Feuardent Cordelier, qui l'avait déjà publié avec les Ouvrages de S. Irénée. Aurestie, Arnobe vivoit dans le V. Siècle, après le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Il est sûr, qu'il étoit Prêtre & peut-être Africain de nation. Albertin & d'autres ont soutenu qu'il étoit Pelagien, mais ils se sont trompés. \* Sixte de Sienne, li. 4. *Bibl. S.* Bellarmin, Possévin, Le Mire, Feuardent, Labbe, &c.

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs dans les festins, ou en d'autres assemblées, recevoient des Vers d'Homere, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainsi parce qu'ils avoient pour récompense un agneau, que l'on nomme en Grec *agnos*, *arnos*. Ils étoient aussi appeliez, *Raploides*, parce qu'ils recevoient des Raploides, c'est-à-dire des piéces du Poème d'Homere. \* Fr. Roff. *Archæol. Att. SUP.*

ARNON, fleuve qui tire fa source des montagnes d'Arabie; & après avoir traversé tout le desert, entre dans le lac Asphaltite, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le passage de ce fleuve est très-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit assés aux Israélites, après ce qui est rapporté dans les Nombres, ch. 21. où ces paroles du Livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées. *Que Dieu jettât au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer rouge*. \* Joseph, li. 4. c. 4. des *Antiq.* Torniell, A. M. 1583. n. 12.

ARNON, Archevêque de Salzbourg, vivoit du tems de Charlemagne dans le VIII. Siècle. Il a écrit quelques Ouvrages Historiques, que le P. Canisius a fait imprimer, au II. Tome des *Leçons antiques*.

ARNOUL, fils de Carloman Roi de Bavière, qui l'avait eu d'une Maitresse nommée Litovinde. Il fut élu Empereur d'Occident, à la place de Charles le Gros, son oncle paternel. Cette élection se fit par les Princes de l'Empire, dans l'assemblée de Tribur vers la Saint Martin de l'an 887. ou 888. selon quelques autres: & dans le tems que Gui Duc de Spolète, & quelques autres petits Princes prirent le même titre en Italie. Il reprit d'abord les Esclavons, à qui il donna la Moravie par un Traité de paix: & qui lui défait entièrement, lors qu'enfley de vanité, ils violèrent le Traité & se moquerent de leurs promesses. Après cela, il chassa les Normans qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à son fils naturel Zuintbolde ou Zenebald; & passa en Italie pour prendre le parti du Pape Formose contre les Ty-

rans. Berenguer, Duc de Frioul, joignit les armes à celles de l'Empereur, contre Lambert fils & successeur de Gui; avec ce secours, Arnoul prit Bergame & puis Rome, où il fut couronné par Formose, l'an 896. Peu de jours après, il fut assiéger Spolète, où la Duchesse, qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner, par un de ses domestiques, qu'elle corrompit de force d'argent. Le premier effet de ce poison fut de causer un affoiblissement, qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne, & le venin ayant fait lentement son operation, il devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable, & mourut de maladie pediculaire le 24. Novembre 899. après un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachés aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul épousa Otte, qui fut accusée au mois de Juin de l'an 898. à Ratisbonne, de s'être mal gouvernée. Il eut d'elle Louis Roi de Germanie, & de ses Maitresses, Zuintbolde Roi de Lorraine, & Ratold, dont les Annales de Fuldres font mention sur les années 889. & 895. \* Voyez aussi Luitprand, l. 1. Reginon, les Annales de Metz, &c.

ARNOUL, dit le *Mauvais*, Duc de Bavière, vivoit dans le X. Siècle en 930. C'étoit un Prince cruel, emporté, & d'assez Religion, qui faisoit gloire de sacrifier toutes choses à sa passion & à ses intérêts. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe, maisons s'opposâ à leurs desseins. Il avoit toujours les armes à la main, contre ses voisins. En 923. Rathier Evêque de Veronne lui persuada de passer en Italie. Il le fit, mais ce ne fut pas à son avantage, parce que le Roi Hugues lui défait ses troupes, dans un combat. Quelque tems après, Arnoul fut tué après avoir pillé Augsburg. Sa sœur Lutgarde, ou selon d'autres sa fille, fut ayée de l'Empereur Henri l'Oiseleur. \* Othon de Freisingen, li. 6. c. 8. Sigonius, de *regno Ital.* Baronius, A. C. 932. Bertius, li. 2. *German. ecc.*

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres dit le *Grand* & le *Veil*, étoit fils de Baudouin II. & d'Estfrude d'Angleterre. Il succéda à son pere vers l'an 917. ou 18. C'étoit un Prince entreprenant, hardi, & courageux, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il fit mourir, ou du moins il fut présent à l'assassinat commis en la personne de Guillaume dit *Longue-épée*, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir, pour prétendre d'un pour-parier, près de Peguin sur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le sujet de leur différend venoit de la prise de Montreuil, par les Français. Arnoul mourut en 963. ou selon d'autres l'an 965. âgé de 62. Il avoit épousé Alix ou Aleide fille d'Herbert II. Comte de Vermandois, & il en eut Baudouin III. qu'il survécut, & Lietgarde femme de Wignan Châtelain de Gand. \* Siegebert & Floador, in *Chron. Meyer*, &c.

ARNOUL II. dit le *Jeune*, fils de Baudouin III. & de Mahaud de Saxe, succéda à son ayeul Arnoul. Il soutint diverses guerres & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumieges semble le faire survivre au Roi Hugues *Capet*. De Rofale ou Rofelle son épouse, fille de Berenguer III. Roi d'Italie, il laissa un fils unique Baudouin III. dit le *Barbu* ou la *Belle-barbe*. \* Guillaume de Jumieges, *Hist. l. 4. c. 19.* Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit le *Malheureux*, étoit fils de Baudouin VI. surnommé de *Mons* & de Richilde Comtesse de Hainaut, Baudouin mourut en 1070. laissant Arnoul & Baudouin Comte de Hainaut, encore jeune pour la tutelle de leur mere. Richilde étoit une Princeesse très-âgée. Robert qu'on surnomma le *Frison* ou de *Cassel*, frère du même Baudouin VI. prétendoit être le seul & légitime Tuteur de ses neveux. On s'opposa à ses desseins, parce qu'on n'avoit qu'ils étoient un peu trop ambitieux. Il éclata à ce refus & courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippe I. Roi de France; mais il perdit la bataille près de Cassel donnée le 20. Fevrier Dimanche de la Septuagesime, l'an 1071. Arnoul y fut tué & puis enterré dans l'Abbaye de Saint Martin. Ordéric Vitalis s'est trompé en le croyant frere du même Robert le *Frison*. \* Siegebert, in *Chron. Ordéric*, Meyer, &c.

ARNOUL, fils de Thierri I. Comte de Hollande, succéda à son pere l'an 988. Il épousa Lutgarde fille de Theophane Empereur de Constantinople; & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnaître pour leur Prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué en la bataille de Wincken, qui eut un petit village de Frise l'an 993. \* Scrivierus, *Hist. des Comtes de Hollande*, Petit, Vossius, &c.

ARNOUL, fils de Dregon ou Dreux & d'Anstrude, étoit assez considerable par sa qualité. Charles Martien oncle, qui craignoit qu'on ne se feroit de son nom, pour lui faire de la peine, le fit arrêter en 723. & il mourut en prison. Il étoit frere d'Hugues, que le même Charles fit aussi arrêter. Voyez Anstrude & Dregon.

ARNOUL, Comte de Vogoburg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. Siècle. Il se fit Religieux dans la Monastere de Saint Emmeram de Ratisbonne. Meginfort Prévôt de Magdebourg lui adressa la vie de Saint Emmeram; & Arnoul y ajouta deux Livres des miracles de ce Saint, sous ce titre, *De miraculis B. Emmerammi, deque memoria cultorum ejus*. Canisius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de son tems. \* Canisius, T. II. *antiq. Lect.* Baronius, A. C. 1001. Vossius, de *Hist. Lat.* Le Mire, in *Antiq. de Script. Eccl.* c. 317.

☞ Siegebert parle d'un certain ARNOUL, qui vivoit apparemment dans l'onzième Siècle. Car il en parle, entre l'Abbé Bernon mort en 1045. & Marbodius fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine; il avoit tiré des Proverbes de Salomon des sentences, qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il quelqu'un des deux Auteurs, dont je viens de parler. *Arnulfus Monachus*, dit Siegebert, *ex capitijs de Proverbijs Salomonis conventioniter sententias; & litteram & allegoriam metrico lepore scriptis &c. distict.* c. 157.

S. ARNOUL, dit de *Pamèle*, Evêque de Soissons, étoit fils de Fulbert

Fulbert Seigneur de Pamele, dans les Pais-Bas. Il naquit à Tidinghen, qui est un village vers les confins du Brabant. Dès son enfance, il donna des marques de son inclination pour la piété. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de Saint Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis sur le siège Episcopal de Soissons. Il gouverna fainement son Eglise, mais soupirant pour la solitude, il se retira quelque temps après à Aldembourg, dans le Diocèse de Bruges, où il mourut le 16. Août en 1087. Liliard & de Crespi Evêque de Soissons ont écrit sa Vie. \* Trithème, de Vir. illust. Ben. li. 5. c. 326. Le Mire, in *Fasti & Annal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Gazei, Surius, &c.

S. ARNOUL, Evêque de Mets, de qui nos Rois de la seconde race sont descendus, fut très-consideré par sa qualité, par ses emplois, & par son mérite. Theobert II. Roi d'Austrasie se servit de lui, & s'en trouva si bien qu'il le fit ensuite *Domestique*, qui étoit une charge considérable; il lui donna le gouvernement de six maillois Royales, qu'on croit avoir été dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Ensuite étant déjà veuf, ou plutôt fa femme Dode étant consacrée au service de Dieu, dans un Monastère de Treves, il fut élu Evêque de Mets après Papole. Clotaire II. l'engagea à rester auprès de Dagobert son fils aîné, à qui il avoit donné le Royaume d'Austrasie. Mais enfin l'amour de la solitude lui fit quitter la Cour, & même son Evêché, pour se cacher dans les déserts de Volge, avec Saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire vers l'an 628. ou 629. On ne sçait pas le tems de celle de Saint Arnoul; mais seulement que ce fut le 16. d'Août. Goëric, qui lui avoit succédé sur le siège de l'Eglise de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Eglise des Apôtres, qui a eu depuis le nom de ce saint Prélat. Elle est hors des murs de sa ville Episcopale. Un de ses amis écrivait Vie rapportée par Surius au 16. Août. Nous en avons une excellente traduction par Robert Arnould d'Andilly. Saint Arnoul avoit eu de Dode sa femme Clodulfe, qui fut Domestique de Sigebert II. & depuis Evêque de Mets, & Anichise pere de Pepin d'Heristal, qui fut pere de Charles Martel. \* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* & *Genal. de la Maison de France.* Valois, *Ann. Franc.* &c.

ARNOUL, Patriarche de Jerusalem, avoit suivi le Duc de Normandie au voyage de la Terre-sainte. Après la prise de Jerusalem en 1099. il prétendit en être Patriarche, & il se fit pour cela une très-puissante brigade. Mais le Légat du Saint Siège éluda ses desseins. On lui donna l'Archidiaconé de cette Eglise. Cela ne le rebuta pas; en 1112. il eut le moyen de le faire dire. Guillaume de Tyr parle très-défavorablement de lui. Il mourut en 1118. \* Guillaume de Tyr, li. 11. c. 1. 18. 19. Baronius, in *Annal.* &c.

ARNOUL, Archevêque de Rheims, étoit fils naturel de Lothaire, dernier Roi de la race des Carolingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert Maire du Palais de Charles son frere Duc de Lorraine. Il fut mis sur le siège de l'Eglise de Rheims en 980. & prit la part du même Charles contre Hugues Capet, lequel pour en venger écrivit au Pape Leon VI. mais inutilement; parce que l'esprit de ce Pontife avoit été prévenu par Herbert Comte de Vermandois, & pere d'Agnes, femme de Charles. Cependant, un Concile de Rheims déposa Arnoul, qui fut pris à Laon & conduit prisonnier à Orléans, & Gerbert mis en sa place. Le Pape envoya un Legat en France, qui rétablit ce Prélat, à l'insu que le Roi s'y voulut opposer. Abon Abbé de Fleury fur Loire lui apporta le *Pallium*, l'an 997. & Arnoul mourut non pas en 1009. mais en 1002. On l'enterra dans le chœur de l'Eglise de Rheims, où il voit son épitaphe. \* Le Continuateur d'Aimoin, li. 1. c. 46. Alberici, in *Chron.* Baronius, in *Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ARNOUL, Evêque de Lizieux, vivoit dans le XII. Siècle. Il fut premierement Archidiacre de l'Eglise de Seerz, & comme sa piété & son savoir le rendoient recommandable, on le mit sur le siège Episcopal de Lizieux, où il succéda à Jean qui étoit son oncle. Ce fut l'an 1141. Un de ses freres aînés nommé Jean étoit Evêque de Seerz, & par son moyen il avoit si bien rétabli des études en cette ville, que les Sciences y avoient long-tems fleuri. Arnoul se trouva en 1154. au couronnement de Henri II. Roi d'Angleterre, qu'il retint toujours dans des sentimens orthodoxes: comme nous le voyons dans les titres du Pape Alexandre III. Ce Pape aimait tendrement ce Prélat, & Henri l'honora aussi de sa bienveillance. Mais il ne faut pas oublier qu'il étoit Evêque d'ours-meur en 1148. & 49. A son retour il eut part à plusieurs grandes affaires de son tems; mais principalement à celles du même Alexandre III. dont il prit hautement la parti contre les Schismatiques, & à celles de Saint Thomas de Cantorberi. Il fit un voyage en Angleterre, pour le reconcilier avec le Roi; mais n'ayant pas réussi, & prenant garde que son zèle lui feroit des affaires avec le même Prince, il résolut de se retirer dans un Monastère. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans après, qu'il exécuta son dessein. La mort de Saint Thomas avoit eu des suites si fâcheuses, qu'il lui avoit été impossible de n'en pas témoigner son regret, qui étoit celui de toute l'Eglise. On croit qu'Henri n'en fut pas satisfait. Ce qui donna à Arnoul la pensée de se retirer en 1177. ou 1180. dans l'Abbaye de S. Victor lez Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1182. On l'enterra dans le chœur, devant la chapelle de Saint Denis, où l'on voit son épitaphe. Arnoul a écrit divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & de Sermons, qu'Odon Turnebé fils d'Adrien fit imprimer sous ce titre, *Epistola. Conciones. & Epigrammata.* Ce qu'on a mis dans la Bibliothèque des Peres. Depuis le P. Dom Luc d'Acheri a publié un Traité du même Arnoul intitulé, *De schismate ante pontificem II. disceptum, contra Girardum Episcopum Engolismensem.* C'est le Schisme de Pierre de Leon contre Innocent II. \* Robert du Mont. *Append. ad Sigebert.* ann. 1182. Roger de Hoveden, in *Annal.* Guillaume de Tyr, li. 7. c. 1. Le Continuateur d'Aimoin, li. 5. c. 52. Pierre de Blois & Suger, in *Epist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

D. Luc d'Acheri, T. II. *Spicil.* Bellarmin, Poffevin, Le Mire, &c. ARNOUL, ARNAULD, ou ERNOLD, Abbé de Bonnevaux, qui est une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocèse de Vienne en Dauphiné, a vécu dans le XII. Siècle, vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé *bernard*. C'est un Religieux illustre par sa piété & par son savoir. Guy Archevêque de Vienne, qui fut depuis le Pape Calixte II. fonda cette Abbaye vers l'an 1117. & Jean en fut le premier Abbé. Ce Jean fut élu Evêque de Valence en 1138. & il mourut faiblement le 21. Mars 1145. Arnoul lui succéda en l'Abbaye de Bonnevaux. Il avoit beaucoup de part à l'amitié de Saint Bernard, & il écrivit depuis le second livre de sa Vie. Guillaume Abbé de Saint Thierri avoit écrit le premier; & ensuite Geoffroy Abbé de Clairvaux composa les autres. Arnoul écrivit aussi d'autres Traitez. Nous ne savons pas le tems de sa mort.

⚡ Ceux qui ont traité des Auteurs Ecclesiastiques parlent diversément d'Arnoul, qu'il s'appelle de Chartres; mais il y a apparence qu'il y a eu deux Ecrivains de ce nom qui vivoient en même tems. Arnoul de Chartres étoit Abbé de Bonneval de l'Ordre de Saint Benoit, dans le Diocèse de Chartres; l'équivoque du nom & du lieu, nom, & même du tems, a trompé ceux qui ont confondu. Il est sûr que l'Abbé de Bonneval étoit ami de Saint Bernard, qui lui écrivit sa dernière Lettre, peu de jours avant sa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Car le titre de cette Lettre semble déceler la question, *ad Arnaldum Carnutensem.* Ce même Abbé étoit le véritable Auteur des douze Traitez: *De Operibus Christi cardinalibus;* qu'on avoit attribuez à S. Cyprien. Ils sont adreffez au Pape Adrien IV. *ad Adrianum V. apam;* & non pas *ad Cornelium;* comme il y a dans les Oeuvres du même Saint: ce qui a fait qu'on les lui a attribuez jusques à ce tems, quoiqu'il se soit passé près de 800. ans de l'un à l'autre. Arnoul de Bonneval a écrit d'autres Livres de même style, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, comme *Tractatus de septem verbis Domini in cruce sermo de laudibus sanctæ & perpetuæ virginis Mariæ.* *Tractatus de operibus suis diurnum.* Denys Perrennot de Melun Theologal à Auxerre publia ce dernier Traité, & les PP. Tielman & Schorus, l'un Cordelier, & l'autre Jésuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons encore le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval est Auteur de quelq'un de ces Traitez. C'est à ce dernier, à qui Arnoul de Lizieux a écrit trois des Lettres, dont le titre est à Ernald. \* S. Bernard, *ep. 310.* Arnoul de Lizieux, *ep. 3. 17. & 38.* Henri de Gand, c. 11. *de Script.* Trithème, *de script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S. Eusebii.* *de script. Orisib.* Bellarmin, *de script. Eccl.* Poffevin, in *Appar. Jacro.* Geiner, in *Bibl. Vossii.* de *Hist. Lat.* li. 2. c. 53. Colombi, de *Ep. Valoni.* Merlonus Hostius & Dom Mabillon, in *Nor. ad ep. 310. Sancti bern.* Manriquez, T. II. *Annal. Cister.* ad A. C. 1153. c. 11. Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Le Mire, in *Annal. de Script.* c. 367. Chorier, *Hist. de Dauph.* Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement, *Curon Hist. Marciac.* *Bibl. Marian.* &c.

ARNOUL, Prévôt d'Hildesheim & puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XII. Siècle, sous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une Chronique des Eclésiastiques, Arnoul y ajouta un Supplément, qu'il dédia à Philippe Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. \* Vossius, de *Hist. Lat.* &c.

ARNOUL, surnommé de *Montinendam*, Abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou du vieux Mont de l'Ordre de Cîteaux. Ce fut en 1467. Il fut envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, & il y écrivit divers Ouvrages de piété. On assure qu'il mourut en 1490. \* Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Manriquez, in *Annal. Cister.*

ARNOUL, surnommé de *Rotterdam* ou de *Hollande*, parce qu'il étoit de Rotterdam, Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Augustin dans le XV. Siècle. On dit que Cheiloven étoit le nom de sa famille. Il étoit Docteur des Droits, & pour se perfectionner dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il vint en son foin d'aller consulter les meilleurs Docteurs qui professoient à Padoue & à Bologne. Il laissa divers Ouvrages: *Remissorium Juris Civilis & Canonici.* *Lectiones supra Constitutionibus Benedicti XII. Canonialis expositio in Regulam S. Augustini.* &c. Arnoul de Hollande mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val près de Bruxelles, qui est une maison de Chanoines Réguliers, où il avoit pris l'habit. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL le Saxon, Moine de l'Abbaye d'Alten en Bavière, a vécu dans le XI. Siècle, vers l'an 1040. Il écrivit la Vie de Saint Godard Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette Vie dans son Recueil; mais le Pere Borel l'a publiée plus correcte, l'ayant tirée sur un manuscrit de l'Eglise d'Hildesheim. \* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 63.

ARNOUL, ou ARNOLDI, (Henri) de Saxe, Theologien; florissoit dans le XV. Siècle. Les Peres du Concile de Bâle le choisirent pour être leur Secrétaire, & son mérite l'aurait porté à des emplois très-importans, s'il n'eût préféré la douceur de la retraite à cette gloire passagère. Il se fit Chartreux à Bâle, où sa capacité éleva bientôt à la charge de Prieur de cette maison; & il composa douze différens Traitez, dont on peut voir le catalogue dans Petrus Trithème met sa mort en l'an 1487. D'autres en parlent diversément. \* Trithème, in *Catal.* Petreus, *Bibl. Carr.* in *Catal.* Sixte de Sienne, li. 4. *Bibl. S. Sutorius*, li. 2. *vita Carst.* *Tract.* 3. c. 6. Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.* p. 567.

ARNOUL de Wafel, qui est une ville dans l'Etat de Cleves, surnommé Haldren, Chanoine & Docteur de Cologne, étoit en effime en 1530. Il favoit les Langues, & écrivit divers Ouvrages, comme *Epistole Magistri Sententiarum.* *De veneratione Sanctorum.* *Consultatio quadruplex super Confessione Angliana.* *Partitiones locorum communium Religiosi Christianæ.* &c. On assure aussi qu'il composa de beaux Vers Grecs. Il mourut en 1534. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script.* XVI. *Sac.*

ARNOUL, dit de *Lens* ou *Lentzi*, Médecin & Mathématicien célèbre,

célèbre, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit, non pas de Lens en Artois, comme Guichardin l'a cru, mais de Belloulaque, qui est un petit village près d'Arras dans le Hainaut. Arnoul avoit un frere nommé Jean de Lens, qui fut Docteur en Théologie à Louvain & qui a écrit de très-beaux Ouvrages. Celui-ci passa en Moscovie, où on estima sa doctrine; & il fut Médecin du Grand-Czar ou Duc, & perit à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares, en 1572. L'an 1565, il avoit fait un voyage dans les Pais-Bas, & on y avoit imprimé Anvers un de ses Ouvrages intitulé *Isagoge in Geometrica elementa Euclidis*, \*Vossius, de scient. Mathem. c. 57. §. 17. Valere André, Bibl. Belg.

ARNOL Wion. Cherchez Wion.

ARNSBURG, est une petite ville capitale de l'Isle d'Oesel au Roi de Suède. Cette Isle est dans la mer Baltique, comme je le dis ailleurs; il y a un bon château à Arnsbourg.

ARNULPHE, Magicien d'Egypte, qui trompoit le peuple par ses prestiges & ses enchantemens. Il vint à Rome, & suivit ordinairement la Cour de l'Empereur Marc-Aurèle Antonin. C'est pour cela que Dion écrit li. 55. qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluye si favorable à l'armée Romaine, qui combattoit les Allemands, en invoquant Mercure & les autres Demons de l'air. Mais Xiphilin l'accuse de mensonge, & dit que toute la gloire de cet événement merveilleux étoit due à cette Légion de Chrétiens, nommée *Mellime*, & depuis pour cette raison appelée *Foudroyante*. \*Tertullien, *Apel. c. 5. & à scapula. c. 4.* Eulbe, li. 5. *Hist. c. 5. & en la Chron.*

AROE, ARRIE, ou ARREN, petite Isle de la mer Baltique au Roi de Danemarck. Il y a le bourg de Kopin; elle dépend du Duché de Sleswic. Les Auteurs Latins la nomment diversifem *Aria* & *Aroa*.

AROMAI, Province de l'Amérique Méridionale dans la Nouvelle Andalousie, près de l'embouchure de la rivière d'Orinoque & de la Province ou pais des Caribes.

ARON RACHID, dix-neuvième Calife ou successeur de Mahomet, régna après Mahamet Méhédi, (on fons que l'on ne compte point dans l'ordre des Califes.) Il fut élu en 792. & rompit d'abord avec l'Imperatrice Irene, ne se contentant pas du tribut qu'elle avoit consenti de donner à Mahamet Méhédi, & fit plusieurs dégâts dans les Provinces de l'Empire. Mais l'année suivante il fut obligé d'accepter ce tribut, pour avoir lieu d'appaier les défordres qui étoient dans la Perse, à cause des deux partis qui s'y étoient formez, dont l'un favorisoit la Secte d'Abuëquer, & l'autre celle d'Ali. L'an 801. il refusa le tribut de l'Empereur Nicéphore, & ravagea toute la Romanie: mais après il se laissa persuader par les remontrances de Nicéphore, & lui accorda la trêve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille bezans d'or, que ce Calife emporta à Jerusalem. L'Empereur indigné de la perfidie d'Aron, qui avoit plusieurs fois rompu le Traité fait avec Irene, ne fit pas état de lui garder la parole, & reconquit tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya ravager la Romanie, l'Isle de Cypré, & celle de Rhodes. L'an 814. ce Calife mourut en Perse, laissant pour successeur son fils Mahamet. \*Mammol, de l'Afrique, li. 2. SUP.

ARONCE, ou ARUNS, étoit petit-fils de Tarquin l'Ancien Roi de Rome, & frere de Tarquin le Superbe, qui lui fut depuis. Servius Tullius, qui succéda à Tarquin l'Ancien, épousa Tarquinia, qui étoit la fille de ce Prince, & s'établit sur le trône de Rome, comme je le dis ailleurs. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & portée à la vertu; & l'autre cruelle, dissimulée, & possédée d'une ambition detestable. Servius maria ses deux filles, avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné, qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princesses, qui étoit douce & sage. Et Aronce épousa l'autre nommée Tullia, qui étoit la cruelle & l'ambitieuse. Les naturels doux contrebalaient, durant quelques temps, les emportemens des autres; mais enfin leur antipathie s'expliqua & la nature joignit bien-tôt ce que la fortune avoit séparé. Tarquin ne pût long-temps souffrir auprès de lui une Princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens; & la furieuse Tullia ne pût vivre long-temps sous les loix d'Aronce, qui ne reconnoissoit point de grandeur légitime, que celle qui étoit réglée par la justice & par la vertu. Ces méchans esprits s'unirent dans leurs desseins, ils prirent des mesures pour la faire réclamer. Tarquin empoisonna sa femme, & peu de jours après Tullia empoisonna Aronce; & ensuite ces deux cruelles personnes se marièrent ensemble, comme je le dis ailleurs. Cela arriva vers l'an 216. de Rome, la LX. Olympiade. \*Tite-Live, *Hist. li. 1. c. 2.* Denys d'Halicarnasse, &c.

ARONCE, fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia. Son pere lui avoit donné Circeia petite ville près de Rome, où est présentement le petit bourg de Sainte Felicité. Il eut depuis part aux malheurs de sa famille, qu'on avoit chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville. Quelques temps après, dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passèrent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tombèrent morts à la tête des deux armées. \*Tite-Live, li. 2. Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONE, ou ARONA, petite ville d'Italie dans le Milanois & sur le Lac Majeur, avec un château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de Saint Charles Cardinal Archevêque de Milan, qui y vint au Monde, un Mercredi 2. jour d'Octobre de l'an 1538. \*Ferrari, in *Lexic. Geog.* Guiffano, *Vita di S. Carlo*, li. 1. cap. 2.

AROO, ville de Moscovie, tout-contre le fleuve Occa. Elle est environnée de quarante mille de Moscows.

AROSÉN, ou WESTERAS, Arosia, ville de Suède, avec Evêché suffragant d'Upsal. Elle est capitale de la Province de Westmanie, avec une forteresse sur le lac dit Meler. On assure qu'il y a des

mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roi de Suède défit les troupes de Chrétienne II. vers 1521. Et depuis en 1540. ayant assemblé les Etats de Suède à Arosen, il y fit déclarer héréditaire ce Royaume, qui étoit auparavant électif. \*Bertius, li. 2. *Germ.* De Thou, Sponde, &c.

AROSTANS, Evêque de la grande Arménie, assilla en 325. au premier Concile Général de Nicée, & y foudroya; mais son nom ne fut exprimé dans les Actes de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Anitracas. \*Baronius, A. C. 325.

AROT & MARO T, sont les noms de deux Anges que l'Impôteur Mahomet disoit avoir été envoyez de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes fortes d'exces. Ce faux Prophète ajouta, qu'un très-belle femme ayant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échauffez, ils la sollicitèrent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel: qu'après avoir fu d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir la promesse, & qu'alors elle fut ravie au ciel, où ayant fait à Dieu le récit de ce qui s'étoit passé, elle fut changée en étoile du matin, qu'on appelle *Luceifer* ou *Anore*, & que les deux Anges furent foudroyez pour ce. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. \*Alcoran. SUP.

AROTES, nom que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre, mais qui néanmoins étoient obligez de servir, parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. \*Cael. Rhod. 15. 18. SUP.

AROW, ou AAROW, ville franc du Canton de Berne, au pais d'Argow, sur la rivière d'Aar, d'où elle prend son nom, entre Olten & Biberstein. C'est à Arow où les Cantons Protestans ont accoutumé de tenir leurs Diètes, comme les Catholiques tiennent les leurs à Lucerne. \*Stunph. *Livre 7. de l'Histoire de Suisse*, Guille. de Habsbourg. SUP.

ARPAIA, village de la Principauté ultérieure dans le Royaume de Naples, & sur les confins de la Terre de Labour, entre Capoue & Benevent. C'étoit anciennement la ville de *Caudium*, dans le pais des Hirpins, connue par les Fourches Caudines, *Furca Caudina*, que l'on nomme aujourd'hui *Strada d'Arpaia*. Elles font fameuses, par l'imprudence des deux Consuls Romains, T. Veturius, & Sp. Posthumius, qui s'étant témérairement engagés avec leur armée, entre deux montagnes aussi difficiles pour leur entrée que pour leur sortie, furent obligés de se rendre aux Samnites qui les y assiégèrent, parce qu'ils ne pouvoient sortir qu'en défilant deux à deux; & de se soumettre à la condition honteuse de passer sous le joug, c'est à dire entre deux piques travées par une troisième, sous laquelle tous les Soldats passèrent déshonorés, la tête nue, & les mains attachées par derrière, en signe d'ignominie. \*Tite-Live. Lucain, *liv. 2. Pharf.*

Romanâque Samniti.

Ulra Caudinas peravit vulnera Farcas.

ARPAJON, est la plus ancienne Baronnie du pais de Rouergue, Province en France, laquelle fut érigée en Duché l'an 1651. Le dernier mort, qui fut premier Duc de cette maison, étoit Louis Duc d'Arpajon, Marquis de Severac, Comte de Rhodéz, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, Lieutenant Général au haut Languedoc, Duc & Pair de France. Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, & il étoit fort considéré à la Cour. Il eut trois femmes, qui furent Cloriande de Lauziere Thémis, Marie-Elizabeth de Simiane de Montcha, & Catherine-Henriette de Harcourt de Beuvron. De la première il eut Pons d'Arpajon, né le 8. Juillet 1623. & Jean-Louis d'Arpajon, né le 3. Juillet 1632. De la seconde il n'eut point d'enfants; & de la troisième, il ne resta que Catherine d'Arpajon, née en 1661. SUP.

ARPESTRAS, étoit autrefois une ville sur le Lac Lemman: c'est aujourd'hui un village nommé *Vidy*, au dessous de la ville de Lausanne, que quelques-uns croient avoir été bâtie des ruines d'Arpestras. On peut aisément juger qu'il y a eu là autrefois une ville considérable, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles brisées, dont les champs sont pleins. L'an 1629. un Païsan en labourant la terre y trouva l'effigie d'un taureau d'airain, avec celle de son sacrificeur. \*Plantin, *Description de la Suisse*. SUP.

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noé, naquit l'an du Monde de 1659. il passa le premier le fleuve du Tigre avec sa famille, & se logea dans ce pais qui fut appelé de son nom, & depuis *Chaldée*, comme le remarque Joseph. Il mourut âgé de 308. ans, en celui du Monde de 1996. selon la Vulgate, & selon le Texte des Septante suivis par tous les Peres Grecs, l'an 2096. âgé de 438. \*Genèse, c. 11. Joseph, l. 1. *Ant. c. 6.* Tormiel, qui suit la Vulgate, A. M. 1996. n. 1. & Sallian, qui s'attache aux Septante, A. M. 2006.

ARPHAXAD, Roi des Medes, fut défit en bataille rangée par Merodach, qui étoit le même Nabuchodonosor Roi des Assyriens, dont il est parlé dans le Livre de Judith, c. 1.

On est en peine de savoir qui est cet Arphaxad, & sur-tout quand il s'agit de fixer le temps, auquel l'Histoire de Judith arriva. Quelques-uns croient que c'est Arbanes ou Dejoces son fils. Les autres assurent que c'est Cardaces, ou quelque autre; & tous soutiennent leur opinion, par des raisons assez fortes. Sur ce fondement le Cardinal Bellarmin met la mort de ce Prince, sous le règne de Manafex, Sallian âgé de ce sentiment, & montre comme cela arriva en l'année 334. du Monde, qui tomboit en la XXVII. Olympiade des Grecs, l'an 45. de Rome, & environ 709. avant JESUS-CHRIST. Zonasar, Comestor, Sigonius, Grotier, Pererius, Salmeron, Liranus, Gourdon, Turselin, & même quelques Profetans



teffans fouffrirent à cette opinion. Au contraire, Tormiel & plusieurs autres ne mettent la mort d'Apaxad, & l'Histoire de Judith que sous le règne de Xerxès Roi de Perse, en l'année 3572. du Monde, 272. de Rome, & 481. avant JESUS-CHRIST, la LXXIV. Olympiade. \* Bellarmin, *li. 1. de verbo Dei*, c. 12. Sponde, Salian, & Tormiel, *in Annal. vet. Test.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARINO, château avec un bourg, appelé S. Dominique, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, dans le pays des Volques. Caius Marius, qui fut sept fois Consul, naquit en cette ville; & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naissance de Cicéron, ces deux grands hommes eurent tous deux le surnom d'*Arpinas*. \* Clavier, *li. 4. SUP.*

ARQUES; bourg de France en Normandie, à deux lieues de Dieppe. Il est célèbre, par la victoire qu'Henri IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'ayant que 500. chevaux, douze cents hommes de pied Français, & deux mille Suisses, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne; & la défit.

ARQUES, que d'autres nomment Arc, bourg de France près de la Meuse dans le Duché de Bar. On croit que c'est le lieu de la naissance de Jean d'Arc, connu sous le nom de la Pucelle d'Orléans, sous Charles VII.

ARQUICO. Cherchez Erquico.

ARQUIER (Richard) de Lambec en Provence, vivoit en 1280. & composa des Poësies. Nottradamus en fait mention & il parle de RICHARD de BARBESIEUX, Poëte & Mathématicien en 1383.

ARR. Cherchez Aar.

ARRACAN, ou ARACAN, *Arrachamum*, ville des Indes. Elle est dans la presqu'île de la Gange, & Capitale d'un Royaume de ce nom. La ville est sur le fleuve Martaban à six lieues de la mer. Le Roi d'Arracan est très-puissant; & dans le XVII. Siècle le Roi de Tangu & lui ont tué celui de Pegu.

ARRACHION, fameux Athlète, avoit terrassé tous ses adversaires dans les jeux Olympiques; & il ne lui en restoit qu'un à vaincre, pour remporter la branche d'olivier, qui étoit le prix de la victoire. Celui-ci se jeta avec tant de fureur sur Arrachion, que lui pressant le gosier d'un de ses doigts, il l'étrangla; mais Arrachion lui avoit auparavant mordu le petit doigt du pied avec tant de force, que ce dernier adversaire en mourut. Les Eléens témoins de ce combat adjugèrent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut déclaré vainqueur après sa mort. \* Pausanias, *in Arcad. SUP.* [Il fait dire que l'adversaire d'Arrachion ayant eu auparavant un doigt rompu, déclara qu'il étoit hors de combat. C'est ce que dit Pausanias, & non ce que lui fait dire cet homme; qui fait des Romains de tout ce qu'il raconte.]

ARRAN, île de la Province d'Ulster, au Septentrion du Comté de Dungal, en Irlande. On dit qu'il y a une de ses îles, où les corps morts ne pourrissent point, fin qu'ils exposés à l'air; de sorte que ceux qui demeurent sur la côte de Dungal, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y sont rangez sur la terre avec leurs inscriptions. On ajoute que les rats & les souris ne peuvent vivre dans cette île; & qu'il a suffi-tôt qu'ils y ont été apportez, ils y meurent. \* Giraldus, *Topographia Hibernica. SUP.*

ARRAS, sur la rivière de Scarpe, ville des Pays-Bas capitale de l'Artois, avec Evêché suffragant de Cambrai. Elle est au Roi de France, & fortifiée très-régulièrement. C'est une ville fort ancienne. Ptolémée la nomme *Regium* ou plutôt *Oriacum*, car il y a dans le Grec *Oryziacum*. Et Césaire *Atrabrum*. Elle fut autrefois la première du Comté de Flandres; lorsque Charles le Chauve Roi de France donna en dot à sa fille Judith, que Baudouin dit *Bras-fer* Comte de Flandres épousa en 863. Depuis, elle fut réunie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe Auguste avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudouin V. dit le Coura-geux. Saint Vast premier Evêque d'Arras a vécu dans le VI. Siècle. Il mourut en 540. Depuis lui Cambrai & Arras n'avoient qu'un même Prélat sous la Métropole de Rheims. En 1093. le Pape Urbain II. sépara ces deux Diocèses & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert Chanoine de l'île que le Pape sacra lui-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI. Siècle Cambrai ayant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les Suffragans qu'on lui fixa. L'Eglise Cathédrale de Notre-Dame a un très-beau Chapitre composé de 40. Chanoines & de 12. Chapelains. Il y a encore d'autres belles Eglises, la célèbre Abbaie de S. Vast, & un Collège de Jésuites depuis l'an 1599. Cette ville est divisée en cité où est la Cathédrale, & en ville. Elle est riche & beaucoup marchande. Le Roi Louis XI. prit, après la mort du Duc de Bourgogne; & en 1493. ou 94. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François faillirent à la surprendre; mais enfin elle a été soumise l'an 1640. par les armes de Louis le Juste. Les Maréchaux de Chaîne, de Châtillon, & de la Meilleraye assiégèrent Arras, & l'emportèrent deux mois après, le 18. Août, après avoir repoussé le Cardinal Infant, qui vouloit faire lever le siège. L'an 1654. les Espagnols assiégèrent cette ville, & les François les ayant forcé dans leurs lignes, les obligèrent de lever le siège, après une grande perte. Auresse, cette ville a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres le savant Jurisconsulte Baldain, Jean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Arat, Angelin & Guillaume Gazet, &c. \* Andreas Hojus, *Orat. de laud. Arreb.* Guichardin, *De script. du Pais-Bas.* Gazet, *Hist. Eccles. du Pais-Bas.* Buzelin, *in Gallo-Fland.* Arnoul Raifius, *Belg. Christ.* Loerius, *Chron. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Meyer, &c.

Synodes d'Arras.

Le premier fut assemblé l'an 1490. par Pierre de Ranchicourt Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances très-avantageuses

Tom. I.

pour le bien de son Diocèse. François Richartot en tint un pour la même raison l'an 1570. & il en fut assemblé un autre pour le même sujet l'an 1588.

ARREN, ou ARRIAN, *Glara*, île d'Ecosse, qui a une autrefois titre de Comté & aujourd'hui de Duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle est située dans un détroit ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les provinces de Cantir, de Cunningham, & d'Argile.

ARREN, île de Danemarck. Cherchez Aroe.

ARRHABONAIRES, nom qu'on donna à des Sacramentaires du XVI. Siècle. Ils disoient que l'Eucharistie leur étoit donnée comme le gage du corps de JESUS-CHRIST, & comme l'investiture de l'hérédité promise. stancarus enseigna cette doctrine en Transylvanie, \* Pratecole, *anno 1570.* [C'est la doctrine commune des Proteftans, & il n'y a jamais eu de Secte particulière de ce nom.]

ARRIAN. Voyez Arrian.

ARRIE. Cherchez Arie.

[ARRIEN, Historien Grec, qui avoit composé plusieurs piéces, dont il ne nous reste rien que quelques citations, dans *Athenae*, dans *Stephanus* & dans divers autres Auteurs. Voyez la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

ARRIENS, & ARRIUS. Cherchez Ariens & Arius.

ARRIERE-BAN, nom que l'on donne à la convocation qui se fait des Gentilshommes ou autres, qui tiennent des fiefs-Arrière, à la charge de servir le Prince, à leurs dépens, à la guerre dans les besoins de l'Etat. Quelques-uns disent que le Ban est la première convocation, & l'Arrière-ban la seconde, & comme une convocation réitérée, pour ceux qui sont demeurés derrière, ou en arrière, & ne sont pas venus la première fois qu'ils ont été appelés. Le nom d'Arrière-ban se donne aussi aux troupes mêmes quand elles sont assemblées, & actuellement dans le service. D'autres tiennent que ce mot d'Arrière-ban vient de *Heribannum*, comme qui diroit, convocation faite de la part du Maître ou du Seigneur. Voyez Ban. *SUP.*

ARROUX, en Latin *Arosius*, rivière de France en Bourgogne, a sa source près d'Amay-le-Duc, passe à Autun, & ayant reçu la Meuse, le Vesure, le Tonai, la Mothe, la Varenne, & quelques autres ruisseaux, elle se jette à la Loire, au pied du château de la Mothe S. Jean au dessous de Bourbonnand. Elle est différente de l'Aron, qui se jette dans la Loire près de Decize.

ARSA, rivière d'Istrie, qui sépare l'Italie de l'Illyrie. Elle se jette dans la mer Adriatique, au dessous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arjia*.

ARSACES, premier Roi des Parthes, fut élu par ces peuples, qui se révoltèrent contre les Macédoniens Seleucides, l'an 380. du Monde, 508. de Rome. Il régna environ 38. ans, avec beaucoup de bonheur, employant toutes les loins pour affermir son nouvel Empire. Ses successeurs furent appelés *Arjaces*, parce que son nom leur fut commun, comme *Pharam* aux anciens Rois d'Egypte, & *Psolomée* aux nouveaux. \* Justin, *li. 51. c. 53.* Strabon, *li. 14.* Photius, *Bibl. Cod. 68.* Eusebe, *Chron. Suidas*, &c.

Les Auteurs ne s'accordent pas, pour ce qui regarde le sujet, le temps, & l'établissement de cette Royauté, qui dura jusques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxès l'an 229. de Grace, comme je le dis ailleurs. Cependant, Arfices laissa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on nomma *Prispatius*, & ce dernier eut pour successeur son fils Phraates: ce qu'on peut recueillir de Justin. \* Sanfouin, *li. 2. Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P. 1. l. 5. c. 9.*

ARSACES, Roi d'Arménie, à qui Julien l'Apôtre écrivit des Lettres pleines de blâphème contre JESUS-CHRIST, il l'obligea de le suivre contre les Perses, quoi qu'il refusât le secours de tous les autres Princes. Après la mort de Julien, les Romains qui firent la paix avec les Perses, ne le nomment point dans le Traité; de sorte qu'étant exposé au ressentiment de ces puissans ennemis, Sapot l'attira sous un prétexte d'alliance; & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir l'an 369. \* Ammien Marcellin, *li. 27.* Sozomene, *li. 6. c. 1.*

ARSACES, est le nom de quelques Chefs d'armée sous Alexandre le Grand, & d'un Gouverneur de Médie. \* Quinte-Curte, *li. 8.* Freinsheimus, *li. 2. des Suppl.* Arrian, Diodore, & Plutarque.

ARSACIUS, Prêtre de Constantinople, qui fut mis dans la place de Saint Jean Chrysostome exilé. Ce fut le 27. Juin 454. Il étoit âgé de 80. ans, & frère de Néctaire Patriarche de Constantinople. Pallade dit plaisamment que les poisons le surprenoient en clouence; & qu'il étoit tout-à-fait indigne de succéder à celui qui portoit le nom de *Bauché d'or*. Il mourut l'onzième Novembre 455. âgé de quatre-vingts ans, dont il passa sur la chaire de Constantinople un an & quatre mois, durant le bannissement de son Prêlat légitime. \* Socrate, *li. 6. c. 18.* Pallade, *aux Dialog.*

ARSACIUS, Moine de Nicomédie, Persan de naissance, vivoit vers le milieu du IV. Siècle. Sa première profession fut celle de Soldat; ensuite il fut Garde des lions de l'Empereur. Mais Dieu lui inspira le dessein d'embrasser la Religion Chrétienne, dont il fit profession ouverte durant les persécutions que Licinius fit à l'Eglise. Arsacius voulant se donner entièrement à la pratique de la vertu, le fit Moine. Dieu lui revela la destruction de Nicomédie, dont il avertit les Ecclesiastiques de cette ville, les invitant à faire pénitence pour détourner les maux dont elle étoit menacée; & que enfin lui arriverent par un tremblement de terre si épouvantable, que presque tous les habitans furent ensevelis sous les ruines de cette ville. Ce saint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville; dont il faisoit la cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même situation où il étoit, quand il commença sa prière. On vit qu'il n'avoit aucune marque de blessure; ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeste accident, mais par une grâce qu'il obtint de Dieu, de mourir plutôt que de voir la catastrophe de cette ville. \* Sozomene. Baromius. *SUP.*

M m

ARSA.

**ARSACIUS**, Prêtre Payen, qui vivoit vers l'an 362. Julien l'Apôstat, qui voulut faire le finge des Chrétiens, lui écrivit une longue lettre du dessein qu'il avoit d'introduire le chant alternatif dans les temples, la distinction des places, & quelque image de la pénitence publique de l'Eglise, contre les crimes scandaleux. Il lui marquoit aussi qu'il pretenoit fonder des hôpitaux pour les malades, des maisons pour enfermer les pauvres, & des monastères pour des vierges. \* *Sozomene, li. 5. c. 15.*

**LES ARS-AGALÈR**, en Turquie, sont ceux qui peuvent présenter des Placets & des Requête au Grand-Seigneur. On les appelle Maîtres des Requête; mais c'est une charge bien différente de celle de Maîtres des Requête en France. *Ars* signifie, en Turc & en Arabe, *Requête, Placet*; & *Agaler* est le pluriel d' *Agar*, qui signifie *Maître*. \* *Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.*

**ARSANE**, oncle d'Ochus & pere de Codomannus, lequel étant monté sur le trône de Perse le nomma *Darius*. Il y en eut un autre Gouverneur de Carie & de Sicilie, pour le même *Darius*, qui déola ces provinces & fut vaincu par Alexandre. \* *Freinshemius, li. 2. Suppl. c. 1. Curtius, lib. 3. c. 4.*

**ARSENAL**, que d'autres écrivent *Arcenal*, & *Arcenal*, magasin des armes, où l'on tient tout ce qui sert à l'artillerie, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets, plomb, mousquets, pistolets, piques, hebelards, épées, cuirasses, &c. On y conserve aussi la poudre, en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les principaux & plus célèbres arsenaux de la Chrétienté, sont au nombre de quarante-six. Les voici rangez selon l'ordre de l'Alphabet.

*Amsterdam*, en Hollande.  
*Anvers*, en Brabant.  
*Berque*, en Norwege.  
*Berlin*, en Brandebourg.  
*Berne*, en Suisse.  
*Bezançon*, au Comté de Bourgogne.  
*Breslau*, en Silésie.  
*Brisac*, sur le Rhin.  
*Erussalles*, en Brabant.  
*Cassel*, en Hesse.  
*Cologne*, sur le Rhin.  
*Copenhague*, en Danemarck.  
*Cracovie*, en Pologne.  
*Dantzic*, en la Prusse Royale.  
*Dresde*, en Saxe.  
*Dublin*, en Irlande.  
*Edembourg*, en Ecosse.  
*Genève*, sur le lac de même nom.  
*Groningue*, en Frise.  
*Hambourg*, sur l'Elbe.  
*Harbourg*, en la basse Saxe.  
*Königsberg*, en la Prusse Ducale.  
*Lisbonne*, en Portugal.  
*Livourne*, en Toscane.  
*Londres*, en Angleterre.  
*Mantoue*, au Palatinat du Rhin.  
*Mantoue*, en Italie.  
*Middelbourg*, en Zelande.  
*Milan*, en Lombardie.  
*Montmelian*, en Savoie.  
*Munich*, en Bavière.  
*Naples*, en Italie.  
*Nuremberg*, en Franconie.  
*Paris*, en France.  
*Prague*, en Bohème.  
*Raab*, ou *Javarin*, en Hongrie.  
*Riga*, en Livonie.  
*Rome*, en Italie.  
*Seville*, en Espagne.  
*Stockholm*, en Suède.  
*Straßbourg*, en Alsace.  
*Turin*, en Piémont.  
*Varsovie*, en Pologne.  
*Venise*, en Italie.  
*Vienne*, en Autriche.  
*Zurich*, en Suisse.

Bien qu'en ce catalogue je n'aye fait mention pour la France, que du seul arsenal de Paris, il y en a néanmoins plusieurs autres considérables dans le Royaume, comme à Lyon, à Grenoble, à Montpellier, à Marseille, à Toulon, à Narbonne, à Aigue-morte, à Amiens, à Metz, à Bourdeaux, à Brouage, au Havre de Grace, & presque généralement dans toutes les villes de France, qui sont frontières, & où il y a des citadelles. L'arsenal, que l'on vante le plus en Europe, est celui de Venise. Il est encore plus beau qu'il n'étoit avant l'incendie, qui arriva durant la guerre de Cypre. On crût qu'un Juif fameux nommé Jean Michés, grand favori de Selim Empereur des Turcs, donna le conseil d'envoyer quelques Turcs à Venise pour exécuter ce dessein, afin d'affaiblir par ce désastre la puissance des Venitiens. \* *Memoires du Tems. SUP.*

**ARSENE**, ou **ARSENUS**, Précepteur des Princes Arcadius & Honorius, fils de l'Empereur Théodose, étoit un Diacre de l'Eglise Romaine, que le Pape Damase envoya à cet Empereur l'an 383. Théodose étant un jour entré dans la chambre où Arsène faisoit la leçon à Arcadius, & ayant trouvé son fils assis & son Précepteur debout, se plaignit à lui de ce qu'il ne soutenoit pas

comme il devoit la dignité de son emploi. Arsène s'excusa ingénieusement sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un Empereur, il ne pouvoit pas avec bienfaisance remplir tous les devoirs étant assis (car Arcadius avoit été affligé de l'Empire à l'âge de 7 ans). Mais Théodose n'étant pas satisfait de cette réponse, ôta à son fils les ornemens imperiaux, contraignit Arsène de s'asseoir à sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir les leçons debout & tête nue, répétant souvent ces excellentes paroles: *Quis se enfans seroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils feroient joindre la piété avec la science*. Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occasion faire tuer Arsène. Voyez ci-dessous Arsène. *Baronius, an. 383. c. 305. SUP.*

**ARSENE**, Evêque d'Hyphele dans la Thebaïde, Prêlat Schismatique Meletien; on feignit qu'il avoit été tué par Saint Athanasie, & ceux de son parti, entre lesquels Eufebe de Nicomédie, auteur de la fourbe, étoit un des plus considérables, pour prouver ce prétendu homicide, montrèrent une main, coupée à un corps mort. Cependant, cet Arsène, qu'ils avoient fait cacher dans la Thebaïde, fut depuis trouvé, & l'an 335, il parut dans le Concile de Tyr, & par sa présence il remplit de confusion les Eufébistes, qui étoient les auteurs de cette imposture. \* *Socrate, li. 1. c. 20. c. 47. Rufin, li. 1. c. 17. Theodoret, li. 1. c. 28. Sozomene, li. 2. c. 24. Baronius, in Annales. Hermant, Vie de Saint Athan. c. 7.*

**ARSENE**, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par son savoir & par sa piété. En 383 le Pape Damase l'envoya à Théodose le Grand, pour être Précepteur d'Arcadius. Comme il voulut un jour châtier son disciple, il l'irrita si fort, qu'Arcadius voulut le faire tuer. L'Officier à qui Arcadius s'étoit adressé en ayant avverti Arsène, il se retira dans le desert de Scethé, où il mourut faimement. \* *Surius, ad d. 14. Jul. Vies des PP. P. II. c. 36. Baronius, A. C. 383. c. 395.* [Cet Article a été réformé par la Critique de M. Bayle.]

**ARSENIOUS**, Moine du Mont Athos, autrement dit le *Mont Saint*, dans la Macedoine, fut ensuite Patriarche de Constantinople. Il dressa en 1255, un nouveau *Notomacanon*, c'est-à-dire, un Recueil des Canons, avec les Loix civiles qui y sont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des Canons, mais au sens; & il y ajoute des Notes en quelques endroits pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs avec les ordonnances des Patriarches. \* *Doujat, Histoire du Droit Canon. SUP.*

**ARSENOTHELES**, nom que les Anciens donnoient à ceux que nous appelons *Hermaphrodites*, & qui participent des deux sexes. C'est ainsi qu'Aristote a aussi nommé de certains animaux qui ont les deux natures, & qui s'accouplent indifféremment. Ce nom est Grec *Ἀρσενόθελος*, composé d' *ἄρσεν*, mâle, & *θήλειον*, femelle. \* *Cœl. Rhod. lib. 19. ch. 12. SUP.*

**ARSES**, **ARSAS**, ou **ARSAME**, Roi de Perse, étoit le troisième des fils d'Artaxerxès. Bagoas, un méchant Eunuque qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxès & deux de ses fils; & mit sur le trône le même Prince Arses, dont je parle. Ce fut la CXI. Olympiade, 3714. ou 15. ans du Monde, 414. de Rome, & environ 340. avant Jesus-Christ. Le regne d'Arses ne fut que de quatre ans, & le même Bagoas s'en donna la CXI. Olympiade, 418. de Rome. \* *Diodore de Sicile, Justin, Eufebe, in Chron. c. 7.*

**AR'ILLUS**, ou **ARCILLUS**, (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbain, a vécu dans le XVI. Siècle, sous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Médecin & passa long-tems à Rome, où il fit consulter son plaisir à composer des vers. Il les faisoit très-bien, & ce talent lui acquit beaucoup de réputation. Il composa un Poème très-ingenieux de *Poësis Urbani*, & d'autres piéces curieuses. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des gens de Lettres, il dit qu'Arillus mourut âgé de 70. ans. c. 103.

**ARSINOË**, ville de Cilicie entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'île de Cypre. \* *Strabon, li. 10. l. c. 17. Plin. li. 6. c. 5. 9. 12. c. 27. c. li. 6. c. 29. Ptolomée, Stephanus, &c.*

**ARSINOË**, ville d'Egypte, que quelques-uns ont pris pour Suez, & d'autres pour Azirnt à quinze milles de Suez.

**ARSINOË**, ville d'Afrique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché suffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol disent que son nom moderne est *Trochara*.

**ARSINOË**, fille de Ptolomée Lagus, épouse Lyfimachus Roi de Macedoine, & en eut deux fils, Lyfimachus & Philippe. Ce Roi fut tué, dans l'Asie, en combattant contre Seleucus, comme je le dis ailleurs. Ce qui arriva la CXXIV. Olympiade, l'an 472. de Rome, & 282. avant Jesus-Christ. Après cette mort, Arsinoë regna dans la Macedoine, comme tutrice des deux Princes ses fils; dont l'aîné étoit âgé de 16. ans, & le cadet de 13. Ptolomée se turnomma *Ceraunos* ou *le Foudre*, qui étoit son propre frère (car Ptolomée Lagus les avoit eus tous deux de sa première femme nommée Eurydice) lui persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, & ce Prince injuste fit mourir les deux neveux, & relegua Arsinoë dans l'île de Smendrach en 474. de Rome. \* *Justin, li. 17. c. 24. Pausanias, Dextippe, Eufebe, &c.*

**ARSINOË**, autre fille de Ptolomée Lagus Roi d'Egypte: Ptolomée Philadelphus son frere en devint éperdument amoureux & l'épousa. Ces sortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille Royale fussent les seuls qui regnaient. Ce mariage se fit selon quelques Auteurs, après la mort de Ptolomée Lagus arrivée l'an 470. de Rome. Arsinoë se vécut pas long-tems, & le Roi en voulant conserver la mémoire à la postérité, employa Dinocrates pour bâtir un temple à l'honneur de cette Princesse. Ce fameux Ouvrier, qui avoit servi sous Alexandre le Grand, avoit, dit-on, résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aiman pour faire tenir en l'air la statue d'Arsinoë, qui étoit

étoit de fer doré; mais il mourut avant qu'avoir pu achever cet Ouvrage. \* Polybe, li. 1. Valere Maxime, li. 2. Plin. li. 34. l. 1. c. 2.

ARSINOË, fille d'Antiochus Soter Roi de Syrie, fut mariée à Magas Roi de Cyrene fils de Ptolémée Lagus & frere de Ptolémée Philadelphus tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magas, qui n'avoit qu'une fille unique nommée Berenice, la donna en mariage à Ptolémée qui on fumomma depuis *Euergetis* fils de *Philadelphus*; & il mourut peu de tems après vers l'an 478. de Rome, la CXXVI. Olympiade. Arsinoë, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, & qui avoit d'autres desseins, appella Demetrius frere d'Antigonius Gonatas Roi de Macedoine, & lui fit épouser Berenice. La Reine avoit avec lui un commerce d'amour, qui n'étoit connu que de peu de personnes. Elle prétendoit, par ce mariage, continuer plus sûrement son commerce infame, & lui mettre la couronne sur la tête. Mais ces pratiques criminelles ayant été fûes, Demetrius fut assassiné, Arsinoë chassée, & Berenice rendue à son mari legitime. \* Justin, li. 26.

ARSINOË, sœur de la dernière Cléopâtre Reine d'Egypte, Antioine la fit mourir pour plaire à cette Reine ambitieuse qui la souhaitoit. \* Appian, li. 5. des guerres civiles.

ARSINOË, fille de Nicocréon Roi de l'île de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arceophon, qui mourut de déplaisir, parce qu'il ne la pouvoit épouser. Cette Princeesse, dit-on, fut punie par Venus, qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur assez dur, pour voir d'un œil sec les funérailles de cet Amant. \* Ant. Liberalis, *Metam.* 39. SUP.

ART DES ESPRITS, ou ART ANGELIQUE: moyen superstitieux pour acquérir la connaissance de tout ce qu'on veut savoir, avec le secours de son Ange gardien, ou de quelquel autre bon Ange. On distingue deux sortes d'Art Angelique: l'un obscür, qui s'exerce par voye d'elevation, ou d'extase: l'autre clair & distinct, le-quel se fait par le ministère des Anges, qui apparoissent aux hommes sous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet Art dont le servit le pere du célèbre Cardan, lorsqu'il disputa contre les trois Esprits qui soutenoient la doctrine d'Avéroès, recevant des lumières d'un Genie qui l'eut avec lui pendant 33. ans. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet Art est superstitieux, puisqu'il n'est autorisé ni de Dieu, ni de l'Eglise: & que les Anges, par le ministère desquels on suppose qu'il s'exerce, ne sont autres que des Esprits de ténèbres & des Anges de Satan. D'ailleurs les cérémonies, dont on se sert, ne sont que des conjurations, par lesquelles on oblige les Demons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils savent, & de rendre les services qu'on espere d'eux. Voyez Art notoire. \* Cardan, liv. 16. de *Rer. Variet.* Thiers, *Traité des Superstitions.* SUP.

ART NOTOIRE: moyen superstitieux, par lequel on promet l'acquisition des Sciences par infusion & sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faisant certaines ceremonies inventées à ce dessein. Ceux qui font profession de cet Art, assurent que Salomon en est l'Auteur, & que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse, qui l'a rendu si célèbre dans le Monde. Ils ajoutent qu'il en a renfermé les préceptes & la methode dans un petit Livre qu'ils prennent pour modele. Voici la maniere avec laquelle ils prétendent acquérir les Sciences, selon le témoignage du Pere Delrio. Ils ordonnent à leurs Aspirans, de frequenter les Sacrements, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de faire plusieurs prieres, pendant sept semaines. Après les leur prescrire d'autres prieres, & leur font adorer certaines images, les sept premiers jours de la nouvelle Lune à Soleil levant, durant trois mois. Ensuite, ils leur font choisir un Jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposés à recevoir les inspirations divines: ce jour-là ils les font mettre à genoux dans une Eglise ou un Oraison, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois, le premier verset de l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. les assurant qu'ils seront après cela remplis de sciences, comme Salomon, les Prophetes, & les Apôtres. Saint Thomas d'Aquin montre la vanité de cet Art. Saint Antonin Archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerson, & le Cardinal Cajetan, prouvent que c'est une curiosité criminelle, par laquelle on tente Dieu, & un pacte tacite avec le Demon. Aussi cet Art fut-il condamné comme superstitieux par la Faculté de Theologie de Paris l'an 1320. \* Delrio, *Disquis. Magic.* Part. 2. Thiers, *Traité des Superstitions.* SUP.

ART DE S. ANSELME: moyen de guérir les playes les plus dangereuses, en touchant seulement aux linges qui ont été appliqués sur les blessures. Quelques Soldats Italiens, qui font encore ce métier, ont attribué l'invention à S. Anselme: mais Delrio assure que c'est une superstition inventée par Anselme de Parme, fameux Magicien; & remarque, que ceux qui sont ainsi guéris, retombent ensuite dans de plus grands maux, & finissent d'ordinaire malheureusement leur vie. \* Delrio, *Disquis. Magic.* l. 1. SUP.

ART DE S. PAUL: sorte d'art notoire, que quelques superstitieux disent avoir été enseigné par Saint Paul, après qu'il eut été ravi au troisième ciel. On ne fait pas bien les ceremonies que pratiquent ceux qui prétendent acquérir les Sciences par ce moyen, sans aucune étude, & par inspiration: mais on ne peut douter que cet Art ne soit illégitime; & il est constant que Saint Paul n'a jamais révélé ce qu'il ouït dans son ravissement, puis qu'il dit lui-même, qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de raconter. Voyez Art notoire. \* Thiers, *Traité des Superstitions.* SUP.

ARTAS, ou LARTA, ville d'Epire dans la Grece, n'est pas l'ancien-

Tom. I.

ne *Ambracie*, comme plusieurs Geographes le veulent persuader; puis qu'elle est à plus d'une journée de là, & qu'elle s'appelle encore par les gens du pays *Ambrakia*, bien que ce soit à présent qu'un village à un mille de la mer, & au fond du golfe; à qui elle a donné son nom. Mais la ville d'Arta est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer, sur une riviere qui est apparemment l'*Acheron* des Anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitants, & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'Eglise Metropolitaine nommée *Evangelistria*, c'est-à-dire, l'*Annunciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soutenu de plus de deux cens colonnes de marbre. On y lit une inscription, sur le grand portail, qui marque, qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene. L'Archevêque faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta, pour ériger celui de Janin. Ainsi il n'y a plus que quatre Evêques, qui en relevent, qui sont Ragons petite ville à dix milles de Preventa; Voutza, ville avec un château de l'autre côté du golfe; Actos, en terre-ferme, assez grande ville à deux journées d'Arta; & Achelou, qui tire son nom de la riviere que les Anciens appelloient *Achelous*. \* Spon, L. 1. de *ses Voyages.* SUP.

#### Rois des Parthes.

ARTABAN I. de ce nom, Roi des Parthes, succéda à Phra-tate II. Il fit la guerre aux Trogariens, où il reçut une blessure au bras, dont il mourut, on ne sait pas en quelle année. \* Justin, li. 42. c. 2.

ARTABAN II. premierement Roi des Medes, fut fait Roi des Parthes, en consideration qu'il étoit de la race des Arsacides, contre Vonone, qui le vainquit dans un combat, mais qui fut vaincu dans un autre. Mais ayant enfin remporté la victoire, il s'établit sur le throne; & fit mourir plusieurs des Arsacides qui pouvoient être mis en sa place. Depuis, méprisant la vieillesse de Tibere, il se rendit maître de l'Arménie, & en fit Roi un de ses fils, que Tacite nomme *Arsaces*, & Joseph *Orade*, envoyant demander aux Romains les thresors que Vonone avoit laïez dans la Cilicie & la Syrie. Vitellius, qui commandoit en Orient, le réduisit à se retirer en Hyrcanie, où il vivoit dans les bois pendant que Tiridate occupa sa place. Tiridate étant chassé par ses sujets, Artaban rentra en possession, & il fut encore chassé une seconde fois du throne, où ses Sujets le retablirent quelque tems après; & il mourut environ l'an 48. de grace. \* Joseph, li. 18. des *Antiq.* c. 46. & *suiv.* Tacite, li. 5. *Annal.* [Cet Article a été rectifié sur la copie de Mr. Bayle.]

ARTABAN III. fils de Vologèse, assûta un certain Impôseur, qui se disoit *Neros*; & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien. Illegna si peu de tems, que plusieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes. \* Genebrard, *in la Chron.*

ARTABAN IV. & dernier Roi des Parthes, succéda à son frere Vologèse III. Il soutint plusieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel seignoit de vouloir épouser sa fille, avoit dessein de le faire mourir. L'an 227. Artaxerxe, simple soldat Persan, s'éleva contre lui avec tant de bonheur, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il lui ravit le throne avec la vie. Ainsi la race des Arsacides prit fin; & le Royaume des Parthes, qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3808. du Monde, fut transporté aux Perses l'an 229. de grace. \* Dion, li. 77. & 78. Herodien, li. 4. Agathias, li. 2.

ARTABAN, Fils d'Hythalpe, fit mourir Xerxès Roi de Perse l'an 289. de Rome; & ensuite il persuada à Artaxerxe fils du même Xerxès que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à son frere, & ayant depuis connu la malice d'Artaban, qui se vouloit mettre sur le throne, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec lui. \* Justin, li. 3. Diodore, li. 11. [Cet Article a été retouché sur la censure de Mr. Bayle.]

ARTABASDE, Grand-Maître du Palais & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, fut élevé sur le throne des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épousé Anne sœur de Constantin *Cepromyne*, & comme il avoit beaucoup de vertu & de piété s'étant toujours maintenu constant dans la Religion Catholique, on résolut de le rendre maître de l'Empire, que Constantin deshonoroit par les crimes & son impiété. Artabasde commandoit alors une armée, pour la défense de son Gouvernement. Constantin sortit de Constantinople, pour lui aller au devant, & fut défait. Artabasde ayant envoyé à Constantinople, il y fut proclamé Empereur, & ensuite y reçut lui-même la couronne & l'Empire. Il commença d'abord à témoigner sa reconnaissance au Ciel, en faisant resseurir la Religion & en rétablissant les images. Cependant, il passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & il commandoit lui-même l'autre. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin, de sorte qu'à peine put-il le sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défait, il se vit assiégé dans la ville Imperiale; & ce qui le toucha davantage, c'est que Nicetas étoit dans les fers. Enfin, Constantin se fit porter le 2. Novembre de l'an 743. Constantin ne fit grâce à personne, le vengea de la maniere du monde la plus cruelle, & fit crever les yeux à Artabasde, à ses deux fils, & à ses principaux amis, qu'il fit conduire par la ville chargés de chaînes. \* Theophrane, Cedrene, Zonaras, *Hist. Miscell.* li. 22. &c.

ARTABASE, fils de Pharnace, Capitaine de Xerxès, assiégé en

M m 2

en vain Potidée. Depuis, il se trouva à la bataille de Platée, que les Perses perdirent, pour s'être attaché plutôt au conseil de Mardonius qu'au sien, la LXXII. Olympiade. Il se retira avec quarante mille hommes, qu'il commandoit, sans avoir voulu soutenir Mardonius. \* Herodote, *Livre VII*.

**ARTABAZE**, fils de Pharnabaze & d'Apamé fille d'Artaxerxe Mnénon, étoit Satrape ou Gouverneur de Mysie, de Phrygie, & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus son Roi, mais ayant été défait, il se réfugia auprès de Philippe Roi de Macédoine. Pendant cet exil, il obtint la grâce, & revint en Perse, où il servit Darius Codoman, contre Alexandre le Grand, lequel avait reconnu la valeur, le fit Gouverneur de la Bactriane. Lorsqu'après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre, ce Conquerant lui toucha dans la main, & lui fit beaucoup de caresses à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi Philippe son père, entre les bras duquel il s'étoit jeté durant la persécution d'Ochus; & plus encore pour la fidélité qu'il avoit gardée à son Souverain, nonobstant toutes les faveurs qu'il avoit reçues de Philippe. Ce vénérable vieillard, qui avoit blanchi sous les armes, étoit âgé de quatre-vingts ans, & avoit chez lui cinq ou six jeunes hommes les enfans, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre, priant les Dieux qu'ils ne vécussent qu'autant qu'ils seroient utiles à son service. Alexandre alloit le plus souvent à pied par les champs; mais alors il fit attacher deux chevaux pour lui & pour Artabaze, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval. \* Q. Curte, *li. 5. c. 6.* Diodore, *liv. 16.* Lucien, *aus Dial. de ceux qui ont long-temps vécu. SUP.*

**ARTABAZANES**, fils aîné de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parce qu'il étoit né avant que son père y fût parvenu; & Xerxès son frère fut déclaré légitime successeur, étant né d'Atossa fille de Cyrus, après que son père fut Roi. Ce fut la LXXIII. Olympiade. \* Herodote, *Erato*, *li. 6.*

**ARTANES** Sophénien, sorti de Zadriade, ou des Capitaines d'Antiochus le Grand, étoit Roi de cette partie de l'Arménie, qui va du Midi au Couchant, & il en fut chassé vers l'an 670. de Rome par Tigranes, qui étoit Souverain de l'autre partie. \* Strabon, *li. 11.*

**ARTAPAN**, que la Chronique d'Alexandrie nomme Artaban, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire des Juifs; & Clement Alexandrin, qui avoit vu cet Ouvrage, rapporte ce qu'il y avoit trouvé de Moïse. \* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Chronique d'Alexandrie, *p. 148.* Vossius, *de Hist. Lat.*

**ARTAPHERNE**, fut un des sept Princes de Perse qui prétendoient à la Couronne que Darius obtint. Il eut le gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il fut d'avis que Xerxès devoit être élevé sur le trône, par préférence à son frère Artabazanes, parce que celui-ci étoit né d'un père qui n'étoit encore que Prince, & que Xerxès étoit fils d'un père Roi: le premier étant venu au monde avant que Darius possédât la Couronne, & le second depuis qu'il l'avoit obtenu. \* Herodote, *SUP.*

**ARTAVASDES**, Roi des Medes, soutint vigoureusement la guerre contre Marc Antoine, qui y avoit été engagé par Artavasde I. Roi d'Arménie, sur qui il se vengea de ces mauvais succès. Le Roi des Medes fit amitié avec Marc Antoine, qui surprit le Roi d'Arménie, & le fit mener à Alexandrie chargé de chaînes d'or & d'argent, pour honorer son triomphe, ou son entrée dans cette ville: après quoi il lui fit couper la tête, laquelle il envoya à Artavasdes Roi des Medes. \* Dion, *liv. 49. SUP.* [Mr. Bayle a donné lieu à la correction de cet Article.]

**ARTAVASDES I.** Roi d'Arménie, étoit fils de Tigranes. Il fut cause de la défaite de Crassus, à qui il n'envoya pas le secours qu'il lui avoit promis. Il trompa aussi Marc Antoine, mais il ne s'en trouva pas bien, puis que Marc Antoine l'ayant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 720. il le lia de chaînes d'or, & le conduisant à Alexandrie, le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son véritable prisonnier de guerre. Après cela, il le mit en prison, où il se fit ensuite mourir. Sa tête fut envoyée au Roi des Medes, son ennemi. [Cet Article a été réformé par la Critique de Mr. Bayle.] \* Appian, *de bell. Parth.* Plutarque, *in Crass.* Tacite, *Annal. li. 2.*

**ARTAVASDES II.** Roi d'Arménie, établi par Auguste, après les enfans de Tigrane, qui avoient succédé à leur père, comme leur père à Artaxias fils aîné d'Artavasde I. Artavasde II. ne régna pas long-tems. Caius César, envoyé par Auguste en Arménie, pour calmer les desordres de ce Royaume, le donna bien-tôt après à Artabazane. \* Joseph, *Ant. Jud. Liv. XV.* Tacite, *Ann. Liv. 11.* [Cet Article a été refait sur la critique de Mr. Bayle.]

**ARTAXARE.** Cherchez Artaxerxes.

*Rois de Perse.*

**ARTAXERXES I.** de ce nom, surnommé *Longue main*, succéda à son père Xerxès, au Royaume de Perse, après avoir fait mourir Artaban, qui lui avoit fait commettre un parricide, & qui faisoit tout son possible pour le détronner. Ce fut l'an 287. de Rome, la LXXVIII. Olympiade. Il envoya d'abord son oncle Achémènes contre les Egyptiens, qui mandierent le secours des Athéniens: ce qui fut le commencement d'une longue guerre, entre les Perses & les Grecs. Nehemias Roi d'Échalon obtint de lui, la permission de venir en Judée, avec les ordres de rebâtir les murailles de Jérusalem, & délivrer les compagnons des vexations continuelles qu'ils souffroient des peuples voisins. Ce Prince envoya aussi Elfdas, Prêtre Juif, pour instruire le peuple dans la Loi de Moïse. Il mourut après un regne de quaran-

te ans, l'an 329. de Rome, qui est le 3629. du Monde. \* Efdas, *li. 1. c. 1. Jusques au 7.* Thucydide, *li. 1.* Diodore, *li. 11. c. 12.* Justin, *li. 3.* Eusebe & Adon, *in la Chron.* Scaliger, *c. 5. de Emend. temp.*

☞ Il faut remarquer que c'est d'année vingt-neuf, ou vingt-unième de cet Artaxerxès, que les plus sçavans Chronologues comptent les septante semaines, que l'Ange Gabriel avoit révélées à Daniel, *c. 9. v. 23.* à la fin de laquelle le Messie devoit mourir. Elles sont quatre cents quatre-vingts-dix ans Hébreux, ou Lunaires, & Jésus-Christ ayant été baptisé au commencement de la soixante & dixième, fut crucifié la troisième année suivante, *li. 3.* & c'est ce qui se vérifie littéralement la prophétie, qu'au milieu de la dernière semaine l'hostie & le sacrifice devoient défailir. C'est-à-dire, qu'ils prendroient fin, par l'ablation de celui dont ils étoient les figures. Plerius réfute les autres opinions dans son Commentaire sur Daniel, & prouve que les saints Pères & les anciens Théologues ont suivi celle que je propose après Saint Jérôme. \* Eusebe, *in Chron. 5.* Jérôme, *in c. 9. Daniel.* Le venerable Bede, Theodoret, l'Abbé Rupert, Torniell, Salian, Petau, Scaliger, Pererius, *li. 10. in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. c. 6.*

**ARTAXERXES II.** surnommé *Mnénon*, comme qui diroit *humble mémoire*, parce qu'il n'oublioit rien. Vers l'an 349. de Rome il succéda à Darius, mari de la fille du premier Artaxerxès dit *Longue-main*. Cyrus son frère lui voulut ravir la vie & la couronne, au jour qu'il lui reçut publiquement; mais son dessein fut découvert, le Roi lui pardonna à la prière de sa mère Parysatis. Cette grâce ayant rendu ce Prince plus insolent, il fit la guerre à son frère, & fut tué dans la première bataille qu'il donna. Ce qui arriva l'an 372. de Rome, la XCIV. Olympiade. Cependant, Artaxerxès eut de grands chagrins domestiques, parmi tant de prospérité, qui rendoient son Empire très-florissant. Parysatis sa mère, & sa femme Statira se s'accordoient point ensemble, & la première, qui étoit furieusement emportée, trouva le moyen de se défaire de Statira. Quelque tems après, ce malheur fut suivi d'un autre; ce fut de la révolte de son fils Darius, qu'il avoit déclaré son successeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit aussi la guerre aux Grecs par les Généraux, & il est renommé dans l'Histoire comme un des plus grands Rois de son tems. Quelques-uns croient que c'est le même Prince, appelée *Affuerus* dans l'Ecriture, lequel ayant fait un célèbre festin & repaître Valthi, épouse Esther nièce de Mardochée, & fit pendre de son favori Amin, ennemi capital des Juifs, comme il est rapporté dans le Livre de la même Esther. Il régna quarante ans, selon l'opinion la plus reçue d'Eusebe & de Bede, bien que Plutarque lui donne soixante années de regne, & les autres 55. 49. ou 44. Il mourut l'an 389. de Rome, 3666. du Monde. \* Diodore, *li. 15.* Justin, *li. 10.*

☞ Les Sçavans ne sont pas tous d'accord de ce que j'ai dit, que cet Artaxerxe est l'Affuerus de l'Ecriture qui épousa Esther. Parmi les Anciens Nicéphore, Constantin, Zonaras, Suidas; entre les Modernes, Louis Vives, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochius, Salian, &c. assurent que cet Affuerus étoit Artaxerxe *Longue-main*. Serarius croit que c'est Artaxerxe III. ou Ochus. Quelques autres aiment mieux que ce Prince soit Darius fils d'Hystaspes, & disent qu'Astolfe, fille de Cyrus, & la Valthi de l'Ecriture. Mais l'opinion la plus probable & la plus généralement reçue, est celle que j'ai rapportée, suivie par Saint Jérôme, par Bede au Livre des fixages du Monde, & par plusieurs saints Docteurs, entre les Anciens; & parmi les Modernes, par Pererius, par Torniell, qui réfute doctement les autres opinions, & par plusieurs autres, dont le dénombrement seroit trop long. Il faut pourtant avouer de bonne foi, que ceux qui émettent que l'Affuerus de l'Ecriture est le même qu'Artaxerxe *Longue-main*, soutiennent leurs sentimens par des raisons qui paroissent assez plausibles. [Jean Marsham, *sur les Dates XVIIII.* soutient que c'est le même que Darius de Media. Voyez *Serarius* 1. \* S. Jérôme, *c. 4. in Ezech.* Joseph, *li. 11. Ant. c. 6.* Sulpice Severe, *li. 2. Hist. Nicéphore, Constantin, in Chron.* Louis Vives, *in c. 36. li. 18. de Civit.* Des Suidas, Zonaras, Sabellic, *Emend. 3. 13.* Cajetan, *in Eph.* Bellarmin, *li. 1. c. 7. de Verbo Dei.* Serarius, *in c. 1. Eph.* 3. Salian, *A. M. 3590. c. seq.* Torniell, *A. M. 3650. num. 1. c. seq.* Petau, *li. 12. de Doctr. Temp. c. 27. c. 28.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. li. 6. c. 12. in c. 1. Eph. c. 6.*

**ARTAXERXES III.** dit *Ochus*, succéda, la CIII. Olympiade, & l'an 289. de Rome, à son père Artaxerxe Mnénon. Il s'établit sur le trône par la mort de ses frères, dont Quinte-Curte en marque quelques prétentions à la Couronne. Il se défit d'Artabaze qui conspiroit contre lui, recouvra l'Egypte par la ruine de Nectanebus, défola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que Bagoas profana le Temple de Jérusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante dragmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice, comme Joseph le rapporte. Cependant comme ses cruautés continuèrent toujours, un de ses Eunuques, qui est le même Bagoas dont je viens de parler, l'empoisonna, vers l'an 414. de Rome, la CX. Olympiade. Son regne ne fut que de 55. ou de 26. ans; & c'est la plus commune opinion d'Eusebe, de Bede, & d'Adon, & des Modernes, qui mettent la mort avec Torniell en l'an 375. du Monde. \* Diodore de Sicile, *li. 16. c. 17.* Joseph, *li. 11. Ant. c. 7.* Jornandes, *de reg. seg. c. 6.*

☞ Severe Sulpice a cru, *li. 2. Hist. Sac.* que cet Artaxerxe est le Nabuchodonosor de l'Ecriture, sous lequel l'Histoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que Bagoas, dont on a fait mention, est le même que ce *Vagab*, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c. 12. 13. c. 14.* Mais la supposition qu'il fait est fautive; parce que ce *Vagab* du Livre de Judith n'étoit que simple Valet de chambre d'Holoferne; & Bagoas, dont les autres parlent,

lent étoit si considérable parmi les Perses, qu'il faisoit les Rois, comme il lui plaifoit. Outre cela Nabuchodonosor regnoit à Ninive, & *Ochus* en Perse; sans parler du long espace de tems, qu'il y a du regne d'Alexandre, à celui de l'autre.

**ARTAXERXES**, ou **ARTAXARS**, simple soldat Persan, feroit contre Artaban Roi des Parthes, l'an 226. de Salut, au quatrième de l'Empire d'Alexandre Sever. Il commença par le rendre maître du pais des Parthes, & ayant remporté quelques avantages, il lui même Artaban, dans une bataille qu'il lui donna en 226. Ainsi Artaxerxe rétablit le Royaume des Perses, qui avoit fini à Darius; & qui a duré depuis fort long-tems. Il fut comme enveillé, durant quelques siècles, mais il s'en remit au commencement du XVI. Siècle, par la valeur d'Ismaël Sophi, & fait maintenant trembler l'Empire des Ottomans. Artaxerxe envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Alexandre Sever, pour lui redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces de l'Asie, qu'il prétendoit lui appartenir. Cependant il mit six vingts mille chevaux sur pied, avec sept cens éléphants, pour le rendre maître de ces pais. Alexandre lui vint au devant, défit ses troupes, & l'obligea de fuir en Perse. C'est ce que Lampadius dit de cette guerre. Herodien assure au contraire, *an li. 6.* qu'elle ne fut point heureuse aux Romains. Artaxerxe mourut après un regne de 15. ans, environ l'an 242. de Grace. \* *Orose, li. 7. cap. 11.* Nicéphore, *li. 1. cap. 6. Hist. Eccl. Agathias, de la guerre de Perse.* Spartien, dans *Alexandre.*

**ARTAXERXES**, Roi de Perse, étoit frere de Sapor I. auquel il succéda l'an 380. Il avoit très-souvent donné des marques de son courage, durant les guerres que Sapor fit aux Romains. Son regne fut plus pacifique. Il vécut quatre ans sur le trône, & mourut l'an 384. Sapor III. lui succéda.

**ARTAXIAS**, Gouverneur de la grande Arménie pour Antiochus le Grand, Roi de Syrie, se révolta contre son Prince légitime, se confiant sur l'alliance & sur l'amitié des Romains; & fit de la Province un Royaume, dont les descendants jouirent. Ce fut lui, qui fit bâtir la ville d'Artaxate, & lui donna son nom. Il reçut Annibal en sa Cour, & employa toutes sortes de moyens, pour le maintenir dans la souveraine puissance qu'il avoit usurpée. Mais ayant été attaqué par Antiochus *Epiphane*, il fut pris après la bataille, & mourut dans la captivité. \* *Plutarque in Lucullo.* Strabon, *liv. 11. SUP.*

**ARTAXIAS II.** nom, Roi d'Arménie, étoit fils d'Artavafdes, qu'Antoine surprit, & emmena captif. Défait par le même Marc Antoine il se refugia chez les Parthes. Néanmoins il fit en sorte de mettre une armée sur pied, & entra en Arménie; mais peu de tems après, il fut tué par ses propres Officiers. \* *Joseph, liv. 15. Tacite, liv. 2. SUP.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle*.]

**ARTAYCTE**, Persan, célèbre par ses méchancetés, étoit Gouverneur de Sestos sur le détroit de l'Hellepont, pour le Roi Xerxès II. & exerçoit impunément toutes sortes de pirateries. Xantippe, Chef des Athéniens, trouva moyen de le prendre, & aussi-tôt il le fit emmener tout vif. \* *Herodote, liv. 7. SUP.*

**ARTEACA**, ou *Fortunius Garzia* de Erzila. Cherchez Erzila.

**ARTEMBARE**, grand Seigneur de Médie, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit aussi dans son enfance, & passa pour le fils d'un Berger du Roi. Artembare s'en plaignit à Artaxerxe Roi des Medes, & par là lui donna occasion de reconnoître que Cyrus étoit son petit-fils. \* *Justin Herodote, liv. 1. SUP.*

**ARTEMIDORE**, de Cnide ville de Carie, & fils de Theopompe, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, dans le I. Siècle depuis *JESUS-CHRIST*. Ce fut un Rheteur Grec, ami particulier de Brutus, jusque-là que celui-ci lui fit part de la conjuration contre César. Artemidore l'écrivit aussi-tôt, avec toutes les circonstances qu'il venoit d'en apprendre, & la présenta ainsi à César, comme un mémoire important. Mais le destin de César fut tel, qu'il ne lut pas sur le champ ce qui lui étoit présenté, & se contenta de le ferrer sur lui, pour le lire au premier loisir. Cependant la conjuration fut exécutée, & après sa mort, on lui trouva cet écrit, dont la lecture auroit pu lui sauver la vie. Artemidore avoit fait un Traité des hommes illustres. \* *Plutarque, in Jul. Cesare.* Strabon, *lib. 14. SUP.*

**ARTEMIDORE**, Grammairien de Tarse, selon Strabon, *li. 14.* Un Philophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Plin le fait l'éloge, *an li. 3. ep. 11.* à Julius Genitor. Un, dont parle Diogene Laërce, dans la *Vie de Protagoras*, *an li. 7.* & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Gesner, Poffevin, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliothèque Greque de *Jean Meursius*.]

**ARTEMIDORE**, surnommé *Aristophanes*, parce qu'il étoit Disciple d'Aristophane de Byzance, avoit fait un Dictionnaire des termes de la cuisine, & un autre Ouvrage à la louange de Doris. \* *Athénée, li. 4. 9. c. 14.* Quelques-uns le confondent avec un de ce nom d'Ascalon, qui a composé une Histoire de Bithynie.

**ARTEMIDORE** d'Ephefe, fameux Géographe, vivoit la CLXIX. Olympiade, dans le même tems, que Cleopatre ayant chassé d'Egypte son fils Ptolémée *Lathure*, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il a écrit la description de la terre en onze livres, qui font souvent allégués par les Anciens, Plin, Athénée, Strabon, Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages. **ARTEMIDORE** d'Ephefe, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, a écrit un Ouvrage des songes, & de la Chironomie, par où l'on connoît qu'il vivoit du tems d'Antonin le Débonnaire.

**ARTÉMISE** Reine de Carie & femme de Mausole, aima si tendrement ce Prince, qu'il n'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour, par cet admirable tombeau qu'elle lui fit élever, qui a passé pour une des sept merveilles du Monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appelés *des Mausolées*. Plin a pris plaisir d'en faire la description, *an li. 36. c. 5. Ptolémée, an li. 10. c. 18. des Nuits Antiques*; où il ajoute que cette Reine avoit coutume de détrempier les cendres de son mari, dans

les breuvages qu'elle prenoit & qu'elle établit pour les Savans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roi, un prix qui fut emporté par Theopompe, qui vint dans la Carie, aussi bien que Theodecte, Naucrite, & même Hicorete. Plin met la mort de Mausole Roi de Carie, le seconde année de la C. Olympiade, 375. de Rome. Si cela est, il le faut distinguer de ce Mausole qui eut depuis part à la guerre sociale ou des allies contre les Athéniens en 376. On croit aussi que c'est la CIII. Olympiade, 386. de Rome qu'Artemife fit travailler à ce tombeau fameux. D'autres disent que ce ne fut que la dernière année de la CVI. Olympiade, 401. de Rome. Quoi qu'il en soit, il le faut distinguer d'un autre **ARTEMISIA** Reine d'Halicarnasse plus ancienne, qui vivoit la LXXIV. Olympiade, 270. de Rome. Herodote dit qu'elle étoit fille de Lygdamis, qu'elle marcha avec Xerxès contre les Grecs, & qu'elle donna de meilleurs conseils au Roi, que pas un des allies. \* *Errato* ou *li. 7. Suidas*, &c. [Lisez *Polymnie* ou *Liv. VII.* car *Errato* est le nom du VI. Livre, & *Herodote* parle d'Artemife dans le VII. Liv. ch. 99.] **[ARTEMISUS, Vicaire de la ville de Rome sous Constance. Ammien Marcellin en parle au L. XVII. de son Histoire. Il y a encore un autre Artemisius Officier de Valentinien le Vieux, & sous plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. Jac. Gothofredi Protoprolog. Cod. Theodof.]**

**ARTEMISUS**, Général des armées de Julien l'Apostat, avoit auparavant servi sous Constantin & Constance, qui lui avoient donné les plus beaux emplois de la magistrature & de la guerre. Julien le fit venir après delui à Antioche, sous prétexte de la guerre qu'il vouloit faire aux Perses. Il arriva en ce tems-là que le temple de Daphné, célèbre chez les Poètes par l'Oracle d'Apollon, fut réduit en cendres; aussi-tôt que la chaste de S. Babylas en eut été retirée par l'ordre de Julien, & qu'on l'eût transporté en Antioche, où ce Saint avoit été Evêque. (Gastus, frere de Julien, l'avoit fait porter dans ce temple pour le sanctifier, & y abolir la superstition des Gentils.) Julien accusa les Chrétiens de cet incendie, & en fit mourir plusieurs: mais Artemisius lui fit connoître leur innocence, par le témoignage de plusieurs personnes, lesquelles avoient vu descendre la foudre qui avoit consumé ce temple, & lui reprocha courageusement les impietées, dont Julien le tentant offensé, le fit mettre en prison, & après plusieurs tourmens, lui fit couper la tête. Ammien a voulu obscurcir la gloire du martyre d'Artemisius, en disant que Julien l'avoit fait mourir pour de grands crimes qu'il avoit commis. L'Eglise Latine & la Greque célèbrent sa mémoire comme d'un Martyr, le 20. Octobre. \* Theodoret. Saint Jérôme. Metaphraste. Baronius. *S. P.*

**ARTEMISUS**, fut proclamé en Sicile Empereur contre Leon l'Aurique, qui le fit pendre & le condamna à être brûlé, l'an 718. Cherchez aussi Anastase II. Empereur.

**ARTEMON**, Syrien, de la lie du peuple, ressembloit si fort à Antiochus Roi de Syrie, surnommé *Dien*, que lorsque la Reine Laodice sa femme l'eut fait empoisonner, elle se servit de cet Artemon pour faire donner le Royaume à Seleucus *Callinicus*, dont elle étoit la mere. Car ayant caché le corps du Roi, elle feignit qu'il étoit à l'extrémité, & ayant fait mettre Artemon dans son lit, elle le laissa voir aux principaux Seigneurs, auxquels ce faux Antiochus recommanda de mettre sa couronne sur la tête de Seleucus; après quoi la mort du Roi fut publiée. Cela arriva l'an 507. de Rome, la 133. Olympiade. \* *Plin, l. 27. c. 12. Eusebe, in 1. Chronique.* Genebrard, *l. 2. SUP.*

**ARTEMON**, Hérétique, par la fin du III. Siècle, soutenoit que *JESUS-CHRIST* n'avoit que quelques médiocres avantages sur les Prophetes, & n'étoit pas Divinité. Ses disciples, qui furent nommez *Artemoniens*, se joignirent avec les *Theoditiens*, & disoient que leur doctrine avoit été toujours crüe dans l'Eglise, jusques au tems du Pape Victor; mais que Zérophin, qui est successeur de Victor & qui s'opposait à leurs erreurs, avoit commencé à s'écarter de cette créance. \* *Eusebe, li. 5. Hist. c. 26. c. 27. Baronius, A. C. 296.*

**ARTEMON** de Clazomene, donna le premier l'invention du belier, de la tortue, & des autres machines de guerre, accompagnant Périclès au siège de Samos, la LXXXIV. Olympiade, l'an 324. de Rome. Il y en a eu un autre de Pergame. Un qui a écrit la Vie des Peintres. Et un Medecin qui guérissait du haut mal, dont parle Plin *li. 28. c. 1.* Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs.*

**[ARTEMON, Auteur qui avoit écrit sur Aristotele; un autre du même nom de Cassandre, qui avoit fait divers petits traités; un autre de Milet; un autre enfin de Pergame. On trouvera diverses citations de ces Auteurs dans la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]**

**ARTEVELLE**, (Jaques) Flamand, natif de Gand, est renommé dans l'Histoire du XIV. Siècle. C'étoit un Marchand Brasseur de biere, adroit, & entreprenant, qui s'acquit une domination presque absolue dans la Flandres; & qui fit bien de la peine à son Prince, sous le regne de Philippe de Valois. Cet Artevelle avoit été à la Cour de France; & ensuite il épousa la veuve d'un Brasseur de biere. Il tenoit des Agens, dans toutes les villes, & étoit tout à Edouard III. Roi d'Angleterre. Mais après diverses pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandres le fils d'Edouard. Ce fut le peuple de Gand, qui fit ce coup. On n'avoit pu lui faire goûter la pensée de déshériter son Comte. Il laissa un fils nommé Philippe, qui n'eut pas tant d'habileté que lui, mais plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des révoltés de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de près de soixante mille hommes. Louis III. dit le *Mêlé*, Comte de Flandres, eut recours au Roi Charles VI. Ce jeune Prince défit quarante mille Flamans à la bataille de Rosebecq l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. \* *Meyer,*

in *Annal. Fland.* Guillaume de Nangis, Froissard, *Hist. de Charles VI.* &c.

**ARTILLERIE** : c'est toute sorte de gros & de petits canons, & autres instrumens de guerre, qui tiennent à présent lieu des béliers & des autres machines dont les Anciens se servoient pour abattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre sulfurée, qui donna lieu à l'invention des canons : lors qu'on eut reconnu la force, qui produisoit de si étranges effets. Les Allemands ont la gloire de cette admirable invention, qui se fit l'an de grace 1378. ou 1380. par Constantin Anelitzon, ou Berthold Schwartz, Religieux de l'Ordre de S. François, grand Chymiste. On commença dès lors à fabriquer des canons d'arquebuse, après quoi on vint aux gros canons. Mais Naudier prétend que l'invention en est plus ancienne, & la prend d's l'an 1213. sous l'Empire d'Othon IV. & le Pontificat d'Innocent III. Les Vénitiens furent les premiers qui s'en servirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Génois. Je dis en Europe, parce que, s'il en faut croire plusieurs Auteurs, le Royaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuse, en a eu l'usage plutôt que nous. Quand les Juifs furent chassés d'Espagne, ils se répandirent en Macédoine, en Grèce, & autres pays des Turcs, auxquels ils apprirent la fonte & l'usage du canon, & l'art de faire de la poudre. Avant l'an 1425. l'artillerie étoit inconnue en France, & Thomas de Montagu Anglois, Comte de Salisbury, assiégeant la ville du Mans, en fit voir le premier. Voyez Davity, de la *France & de l'Espagne*. Le nom d'artillerie peut venir du mot *arc*, comme celui d'arsenal, parce qu'anciennement on se servoit d'arcs à la guerre; ou du mot Latin, *ars, artis*, comme pour signifier par excellence un art admirable; ou plutôt d'*ardir*, vieux mot Gaulois, qui signifie *fortifier une place, & la garnir d'instrumens de guerre*. La charge de Grand-Maître de l'artillerie est une des premières de la Couronne de France, & elle fut érigée en 1610. par le Roi Henri le Grand, en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Le Grand-Maître a la surintendance sur tous les Officiers de l'artillerie, Canoniers, Pionniers, Charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les armées du Roi, en chacune desquelles il a ses Lieutenans, bien que les Maréchaux de France prétendent aussi juridiction sur les mêmes Officiers. C'est lui qui fait faire les travaux de l'armée tant aux sièges des villes, que dans la marche; qui a le soin des tentes & des Pavillons; qui fait faire les poudres, & fonder les canons; & qui a pouvoir sur tous les arsenaux du Royaume. Avant l'invention de l'artillerie, il y avoit en France un Grand-Maître des Arbalétriers & Cranaquiers, qui avoit la surintendance sur tous les Officiers des machines de guerre. Les cranaquiers étoient certains instrumens dont l'on enfonceoit les murailles & les portes des villes, & qui faisoient le même effet que les béliers de l'Antiquité. On tient que cet Office a été du tems de Saint Louis; & Jean de Hangelt Hugueville sous Charles VI. en 1411. étoit Grand-Maître des Arbalétriers. Richard I. furnommé *Cœur-de-lion*, Roi d'Angleterre, fut celui qui introduisit l'usage des arbalètes en France, & il mourut assés en Limoufin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France étoient frivabres, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & leur épée. \* Mezeray, au *Regne de Philippe Auguste*. Etat de la France, tome 2. SUP.

**ARTINES**, ou Artynes, dit autrement *Pharstres*, Roi des Medes, succéda l'an 3368. du Monde à Arfaxes ou Deioces. C'étoit la première année de la XXXI. Olympiade. 98. de Rome, & 656. avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut de 22. années, & n'a été considérable par aucune action, qui ait mérité d'être marquée par les Historiens. Il mourut l'an 3420. du Monde, la XXXVI. Olympiade. Asitbaras ou Cyaxares lui succéda. \* Eusebe, in *Chron.* Sciliger, Petau, Riccitolli, &c.

**ARTOIS**, Province des Pays-Bas, avec titre de Comté, au Roi de France, est entre la Flandre, la Picardie, le Boulonois, & le Cambrésis. La ville capitale est Arras. Les autres font Aire, S. Omer, Bethune, Bapaume, Hédin, Renti, S. Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a aussi plus de 850. villages, neuf Châtellenies, & grand nombre de belles Abbates & de Monastères. L'Artois a toujours été estimé entre les anciennes Provinces des Gaulois. C'est le pais des peuples que César nomme *Atrébates*, & Ptolomée *Atrébati*. Les Auteurs du bas Empire nomment diversément l'Artois, *Artifia* & *Adartifia*. César met les peuples de ce pais parmi ceux de la Gaule Belgique. Il est fertile en froment, & arrosé par diverses rivières, le Lais, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut jadis pais des Romains, & ensuite par les François, se trouvant dans le Royaume d'Austrasie. Sous la seconde race de nos Rois cette Province eut des Gouverneurs ou Comtes particuliers, qui s'en rendirent depuis Seigneurs propriétaires. Sous Pépin & Carloman, l'Artois étoit Comte d'Artois. Unroch le fut du tems de Charlemagne & de Louis le Dèbonnaire, lequel y établit Berenger, & ce dernier fut suivi d'Ernard, d'Adalard, d'Unroch I., d'Authmar, & d'Adalmeine. Celui-ci ayant été tué, l'an 932. à la ville de Noyon, Amouil I. dit le *Petit* Comte de Flandre, s'établit dans la ville d'Arras & dans le reste de l'Artois, comme lui appartenant par son ayeul Judith de France, fille de Charles le Chauve qui lui avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec Baudouin I. dit *Bras-de-fer*, Grand Frère de Flandre. Les Comtes de Flandre posséderent ensuite l'Artois. Philippe d'Alsace mariant l'an 1180. sa fille Isabelle de Hainaut, avec le Roi Philippe Auguste lui donna le pais d'Artois. Louis VIII. le donna à son troisième fils Robert de France dit le *Bon* & le *Vaillant* né en 1216. Depuis, en 1237. le Roi Saint Louis son frere érigea ce pais en Comté; & Robert lui en fit hommage. Robert I. de ce nom, Comte d'Artois, fut tué à la bataille de la Maffoute, le 9. Février 1249. comme je le dis ailleurs. Son fils Robert II. lui succéda; &

mourut en 1302. Philippe fils aîné de Robert qui lui avoit eu d'Amicie de Courtenay étoit mort en 1298. des blessures reçues à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de Blanche de Bretagne & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, &c. lequel prétendit succéder aux biens de son ayeul Robert II. Mahaud d'Artois fille du même Robert II. s'y opposa, parce qu'en la coutume d'Artois la représentation n'a pas lieu même en ligne collatérale. Cette affaire fit grand bruit, mais cependant le Comte d'Artois fut adjugé à Mahaud par des Arrêts de 1302. 1309. 1318. 32. & 37. Elle avoit épousé en 1291. Othon IV. Comte de Bourgogne; & elle en eut Robert mort sans postérité en 1315; Jeanne femme du Roi Philippe V. dit le *Long*; & Blanche mariée au Roi Charles IV. dit le *Bel*. La Reine Jeanne étoit Comtesse d'Artois & de Bourgogne. Sa fille nommée aussi Jeanne fut mariée l'an 1318. à Eudes IV. Duc de Bourgogne, & elle lui porta en dot ces Comtez. Leur fils Philippe mourut en 1346. laissant de Jeanne, fille de Guillaume Comte de Bologne & d'Auvergne, Philippe dit de *Rouvre*, mort en 1361. Celui-ci ne laissa point de postérité. Il avoit été fiancé à Marguerite de Flandre qui devint aussi Comtesse d'Artois & de Bourgogne par les droits de son ayeul. Car Marguerite de France, seconde fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne, épousa l'an 1320. Louis III. dit le *Male* ou le *Malin*, pere de Marguerite de Flandres. Elle porta toutes ces terres à Philippe de France dit le *Hardi*, quatrième fils du Roi Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. Leur mariage se fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Jean sans peur leur fils fut Comte d'Artois & peie de Philippe le *Bon*, qui laissa Charles le *Hardi* & le *Téméraire*. Après sa mort en 1477. le Roi Louis XI. le faisa d'Arras & de quelques autres places de l'Artois. Cependant, Marie de Bourgogne fille de Charles épousa Maximilien d'Autriche pere de Philippe II. qui le fut des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage les Pays-Bas, & par la paix de Madrid en 1525. il obligea le Roi François I. de renoncer aux droits qu'il avoit sur l'Artois, qui a été ensuite possédé par Philippe II. qui laissa Philippe III. pere de Philippe IV. Les François ont reconquis l'Artois sur ce dernier, qui le leur a enfin cédé par l'article 35. de la paix des Pyrénées de 1659. le Roi d'Espagne ne s'étant réservé que les villes d'Aire & de Saint Omer, qui depuis ont été prises par les François. \* César, *Comm. li. 2.* Guichardin, *Descript. du Pays-Bas*. Meyer, in *Chron. Fland.* Du Pui, *Droits du Roi*. Froissart, Monstrelet, Jean Juvenal des Ursins, Sainte Marthe, du Chefne, Mezeray, Marchantius, Butkens, &c.

**ARTORIUS**, Médecin d'Augule. On dit que la nuit avant la bataille qui se donna contre Brutus & Cassius l'an 712. de Rome, Minerve lui parla en songe, & lui commanda d'aller voir César qui étoit malade, & de lui dire de la part, que nonobstant son indisposition il ne laissa pas de se trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage, la même année, ou celle d'après la bataille d'Actium, en 723. \* Valere Maxime, *li. 1. c. 9.* Lactance Firmien, *li. 2. c. 8.* Eusebe, *Chron.* Neandre, *des Illustres Medecins*, p. 77. 78. Castellani, in *Vit. illust. Medic. &c.*

☞ Vossius s'est trompé, en ce qu'il n'a point distingué cet Artorius d'un autre Médecin du même Augule. C'est Antonius Musa, frere d'Euphorbe, Médecin du jeune Juba Roi de Numidie; & le même qui guérit cet Empereur, lequel lui fit élever une statue près de celle d'Esculape, comme je le dis ailleurs. \* Vossius, de la *Philosophie*, c. 12. §. 1.

**ARTORIUS**, Auteurs qui avoit écrit des moyens de prolonger la vie, cité par Alexandre Alexandrin, dans son *Pedagogus* liv. II. c. 2. Il y a aussi un Artorius Grammairien, qui est cité plus d'une fois par *Sex. Pompeius Festus*.

**ARTOTYRITES**, Hérétiques, fortis de la Secte de Montanus dans le II. Siècle. Ils faisoient l'Eucharistie avec du pain & du fromage, dépravoient les Ecritures, & communiquoient la Prêtrise aux femmes. \* S. Epiphane, *her. 49.* S. Augustin, *her. 27.* Baronius, *A. C. 314.*

**ARTUASDES**, Roi d'Arménie. Cherchez *ARTAVASDES*. SUP.

**ARTUS**, ou **ARTHUR**, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne après son pere Uther, qu'on a surnommé *Pendragon*. On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il fonda l'Ecoffe, l'Hibernie, & toutes les Isles voisines. Ces victoires peuvent avoir quelque fondement dans la vérité; mais ce qu'on ajoûte est tout-à-fait fabuleux. C'est que ce Prince désir Lucius Capitaine Romain, qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules, & qu'il institua à son retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordues & Calvins, fils de Lothus Roi des Pictes, il fut blessé dans la bataille & disparut aux yeux de son armée, sans qu'on pût jamais avoir de ses nouvelles. \* Polydore Virgile & du Chefne, *Hist. d'Angleterre*.

**ARTUS I.** de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Geoffroi surnommé le *Beau*, Comte d'Anjou troisième fils d'Henri III. Roi d'Angleterre, & de Constance fille unique de Conan III. dit le *Petit*, Comte de Bretagne. Artus posthume naquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & il porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I. dit *l'Orgueilleux*, fils & successeur d'Henri II. mourut en 1199. Artus lui devoit succéder, comme représentant Geoffroi son pere; mais Jean son oncle cadet du même Geoffroi lui enleva cette Couronne. Après plusieurs combats & prises de villes, Jean l'ayant surpris au siège de Mirebeau il le fit conduire à Rouen, où il le disparut. On dit que son oncle le fit tuer, & jeter son corps dans la rivière, en 1201. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année, avec Marie fille de Philippe Auguste Roi de France. \* Roger de Hoveden, Matthieu de Westminster, Du Chefne, &c. *Hist. d'Angleterre*. Argenté, *Hist. de Bretagne*.

**ARTUS II.** Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort



fort, étoit fils de Jean II. & de Beatrix d'Angleterre. Il naquit le 25. Juillet 1262. & en 1305. il succéda à son pere, dans les Etats qu'il gouverna avec affez de bonheur jusqu'en 1312. qu'il mourut au château de l'Isle près de la Roche-Bernard le 27. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut entermé dans l'Eglise des Cordeliers de Vannes; d'autres ajoutent que ce fut dans celle des Carmes de Ploermel, avec son pere. Artus épousa Marie fille unique & héritière de Gui IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut Jean III. dit le Bon, Duc de Bretagne: Gui Comte de Ponthievre, Vicomte de Limoges, &c. mort en 1331: & Pierre mort sans alliance. Artus prit une seconde alliance en 1294. avec Yoland de Dreux, Comtesse de Montfort l'Amauri de par sa mere Beatrix femme de Robert IV. Comte de Dreux. Yoland étoit veuve d'Alexandre III. Roi d'Ecosse; & elle fut mere de Jean IV. Duc de Bretagne, de Jeanne femme de Robert de Flandres Sieur de Caffel, morte à Ipres le 24. Mars 1364; de Beatrix qui épousa Gui IX. ou X. Sire de Laval, & mourut âgée de 80. ans, le 9. Decembre 1384; d'Alix mariée avec Bouchard VI. Comte de Vendôme, morte à Montoir en Vendômois l'an 1377; & de Blanche & Marie; la premiere morte sans alliance, & l'autre Religieuse à Poissy. \* Argentré, *Histoire de Bres.* Sainte Marthe, &c.

ARTUS III. Duc de Bretagne & de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes, & de Montfort, Pair & Connétable de France, étoit second fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre; & il mérita le surnom de *Justicier*. Il naquit au château de Sulfino le 24. Août de l'an 1393. & il porta la qualité de Comte de Richemont. C'est sous ce nom qu'il prit le parti de la Maison d'Orléans, & qu'il donna souvent des marques de sa générosité & de la bravoure, & sur-tout à la bataille d'Azincourt donnée en 1415. Il fut fait prisonnier & retenu en Angleterre jusqu'en 1420. A son retour, il se joignit au Duc de Bourgogne: mais prenant garde que les desseins de ce parti étoient injustes, il s'attacha en 1424. au Roi Charles VII. qui le fit Connétable de France le 7. Mars de la même année; & lui confirma le Duché de Touraine que Charles V. son pere lui avoit déjà donné. Ce grand homme rendit des services très-considerables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois & leur gagna la bataille de Patay en Beaulieu en 1429. Ensuite, ils s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi: & il moyenna adroitement la reduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caen, &c. en Normandie, & les défit à la bataille de Formigny, en 1450. L'an 1457. il succéda au Duché de Bretagne, par la mort de Jean VI. son frere, & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit déjà âgé, il mourut peu de tems après avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. sans laisser d'enfants des trois femmes, qui furent 1. Marguerite de Bourgogne fille aînée du Duc Jean, mariée le 10. Octobre 1423. & morte à Paris le 2. Fevrier 1441. 2. Jeanne d'Albret fille de Charles II. mariée à Nérac le 29. Août 1442. & morte à Partenai en 1444. 3. Catherine fille de Pierre I. de Luxembourg Comte de S. Paul. Artus l'épousa le 2. Juin 1445. & elle mourut en 1476. \* Froissart, *Hist. T. III.* Les Auteurs de l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. publiée par MM. Le Laboureur & Godefroi, Montrelet, Argentré, &c.

ARTUS de Bretagne. Cherchez Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne.

ARU ou TERRE d'ARU, *Arus*, ville & Royaume d'Asie dans l'Isle de Sumatra. La ville d'Arus est sur le détroit de Malaca, vis-à-vis de la ville de ce nom.

ARU, Isle d'Asie, *Arua*, est entre les Moluques & la nouvelle Guinée, environ à vingt-cinq lieues de la Terre des Papous.

ARVALES; c'étoit une société de douze hommes d'une naissance illustre, chez les Romains, qui s'assembloient en certains jours pour faire des sacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette cérémonie étoit venue de la nourrice de Romulus, appelée Acca Laurentia, qui avoit coutume de faire un sacrifice tous les ans, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faisoit offrir douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien aise de seconder la dévotion de sa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette société, le *College des Freres Arvales*, du mot Latin *arvus*, qui signifie *champ*. C'est pourquoi ceux qui en étoient dans cette société, furent toujours depuis au nombre de douze, & conservèrent le nom de *Freres Arvales*. Ils s'assembloient ordinairement au Capitole dans le Temple de la Concorde, ou dans le Bois sacré de la Déesse *Dia*, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles seulement; sur le chemin qu'on nomme à présent *Via Campana*. Ils avoient pour marque de leur dignité, lors qu'ils étoient dans la fonction de ces sacrifices, une couronne d'épices, liez & entortillez de rubans blancs. On croit que cette sorte de couronne a été la premiere en usage parmi les Romains. Voyez Ambryales. \* Varron, Pluine, Fulgence, *Sup.*

ARUDEUS, Cherchez ARVICUS.

ARVE, riviere de Savoye, *Arva*, a sa source dans une des plus hautes montagnes de Fognini, toujours couverte de neige. C'est pour cette raison que les habitants la nomment la *montagne maudite*. L'Arve passe à la Bonne-Ville, & accrû par les neiges fondues, & par les eaux de divers ruisseaux, elle se jette dans le Rhone, à un quart de lieue de la ville de Geneve.

ARVE, riviere du Fognini en Savoye, fort d'une haute montagne, couvru du pais appellé *Maudite*, parce que depuis le milieu jusqu'en haut elle est inaccessible, & incessamment couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieues, & c'est où se forme le cristal de Roche. Cette riviere est extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhone, où elle se perd à la portée du moufquet au-dessus de Geneve, au lieu appelé la *Quenée d'Arve*; &

lors que les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de grosses pluies, elle s'enfle si fort tout d'un coup, que souvent elle fait remonter le Rhone vers le lac. Les moulins à bled des Genevois, qui sont entre le lac & l'embouchure de l'Arve, tournent alors à rebours. J. A. de Thou, *li. 47.* & Calaubon, *sur le 4. Livre de la Géographie de Strabon*, remarquent qu'au tems du massacre de la S. Barthelemi, qui se fit en France l'an 1572. l'Arve se déborda d'une si étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vu si haute, & que le Rhone en remonta impetueusement vers le lac. On trouve de l'or, bien qu'en petite quantité, dans le sable de cette riviere; & un homme qui le fait chercher, en peut tirer pour quarante ou cinquante sols par jour. *Sup.*

ARVICEUS, ou ARUCEUS, & ARUDEUS, fils de Chanaan. La ville d'Arce fut le partage du premier. Elle étoit sur le mont Liban. Arudeus eut l'Isle d'Arade. \* Joseph, *li. 1. Ant. Jud. c. 6.* [Ce font des noms de nations, & non pas d'hommes. Voyez *Gen. x. 17. 18.* & Bochart, dans son *Phaëg.* *liv. iv. c. 36.*]

ARVIRAGUS, Roi de la Grand-Bretagne, regnoit peu après la mort de Jesus-Christ. Quelques-uns disent que Joseph d'Arimathée, disciple secret du Sauveur, étoit venu en France, ou de son propre mouvement, ou parce qu'il avoit été exposé avec Sainte Magdelaine, Sainte Marthe, & Saint Lazare, sur un vaisseau qui aborda en Provence; il passa en Angleterre pour y prêcher la Foi environ l'an 60. sous le regne de Neron, & que le Roi Arviragus lui donna quelques terres pour son habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd'hui Glafco, & qu'il y a un Monastere de Bénédictins. Ainsi le Christianisme fut introduit dans cette Isle: & l'an 177. Lucius arriere-petit-fils d'Arviragus reçut le Baptême, & établit la Religion Chrétienne dans son Royaume, au commencement du Pontificat du Pape Eleuthere. \* Polydore Virgile, *Hist. liv. 1. c. 2. Sup.*

ARUNCULEIUS Cotta. (Lucius) Cherchez Cotta.

ARUNDEL, (en Latin ARUNDIN) ville & Comté de la province de Suffex, en Angleterre. Ellen n'est pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arundel l'ont rendu célèbre. Le plus illustre de cette maison, est Thomas Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, qui envoya en Levant Guillaume Petreus, pour y rechercher les plus curieux monuments de l'Antiquité, d'où il rapporta ce que nous appellons les *Marbres d'Arundel*, qu'il racheta, à ce que quelques-uns disent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevés à un lavant homme, que le fameux Perdre avoit envoyés dans la Grece & dans l'Asie, pour le même dessein. Ces Marbres furent rangés dans les sales & les jardins du Comte d'Arundel, sur le bord de la Tamise: & Jean Selden composa un Livre en 1629. dont le titre est *Marmora Arundelliana*; où il explique toutes ces belles antiquités. Lydiat & Palmerius y ont ajouté de doctes remarques: & le P. Petau, Saumaise, Vossius, & plusieurs autres Savans en ont tiré de grands secours pour leurs Ouvrages. En 1677. Humfride Prideaux a donné au public un Recueil de ces Marbres, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*; &c. Ces anciens Marbres nous découvrent ce qu'il y a eu jusques à présent de plus inconnu touchant l'Histoire & la Chronologie des Grecs. Parmi les soixante-dix-neuf Epoues qu'ils nous marquent, on en trouve trois assez particulieres, savoir la neuvième, qu'ils comptoient de l'arrivée du premier navire qui étoit venu d'Egypte en Grece, qu'onze cents douze ans avant la naissance de Jesus-Christ. La douzième, qui se prenoit du tems que Cérés étoit arrivée à Athenes, sous le regne d'Erechthe. Et la quarantième, qui se marquoit du jour que la Comedie avoit commencé d'être jouée à Athenes sur une Scene réglée par l'invention du Poète Sufarion. On trouve en ces Marbres nous représente ce qui a donné lieu à la fable des Centaures, qui est la chasse des taureaux que les Thessaïens inventerent & que Jule Cesar introduisit dans le Cirque à Rome. Ces illustres monuments nous fournissent quantité d'autres belles Remarques, de toutes les manieres. On y apprend que du tems de Macrobe, on cessa de brûler les corps morts; qu'il n'étoit permis à Rome, qu'aux Empereurs, aux Vêlales, & aux hommes illustres, d'avoir leur tombeau dans la ville; & plusieurs autres curiositez très-considerables. \* Selden, Gassendi. Lydiat. Prideaux. *Sup.*

ARUNS, Cherchez Aronce.

ARUNTIIUS, ou ARUNTIVS NEPOS, (Lucius) Consul Romain, l'an 732. de Rome, avec M. Claudius Marcellus *Aemernus*. C'étoit un homme de merite, bon Orateur, favant dans la Jurisprudence, & curieux des Ouvrages Historiques. Il en composa lui-même une de la guerre Punique, & prit pour son modele Salluste. Senèque a eu soin de marquer dans la 114. de ses *Epiques*, en quoi il avoit manqué. Des Critiques ont douté si Aruntius le Consul eut le même que l'Historien; mais toutes choses le persuadent si bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a même apparence que c'est le même, que l'Isne cite comme un des Auteurs qu'il suit dans le 3. c. 5. *Livre*. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans son Histoire quelque description particuliere de l'Afrique & de l'Espagne. Tacite cite Aruntius dans le *Livre des Annales*. Il peut être encore le même dont le nom se trouve dans la *Préface du Livre des Controverses de Senèque*. Mais il est différent d'un autre de ce nom, dont cet Auteur parle dans le 6. *Livre des Benefices*. Et en effet, ce dernier ARUNTIVS receveur de testament est apparemment celui dont Joseph a parlé au sujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius cria public de ce que l'on exposoit en vente, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit lui-même mort sous l'Empire de Tibere. \* Joseph, *li. 19. Ant. c. 1.* Tacite, *li. 1. c. 3. Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 18.*

ARUSTIUS Stella. Cherchez Stella.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui con-  
fide;



main. Mais Constantin leur donna la bataille en 307. & signala le commencement de son gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit, que les ayant pris, il les fit dévorer par des dogues. \* Nazare, in 3. *Pang. Conf.* Eutrope, li. 1. Eusebe, in *Vita Conf.*

**ASCENSION**, fêta instituée, pour solemniser le jour auquel JESUS CHRIST monta au ciel, quarante jours après sa résurrection, en présence de ses Apôtres & de ses Disciples, au nombre d'environ six vingts. Notre Seigneur en montant au ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action : car ses vestiges demeurèrent, selon la tradition, imprimés sur une pierre de la montagne des oliviers, où il s'éleva dans les nuës, & ces marques de ses piez sacrez fe voyoient encore du tems de S. Jérôme, qui nous assure de la verité de ce miracle. Il ajoute que l'Eglise, qui y fut bâtie, ne put être couverte ni lambanée à l'endroit, par où le Sauveur étoit monté au ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. S. Opat Evêque de Milève en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore très-remarquable, est que l'armée Romaine assiégeoit Jerusalem, campa en cet lieu, comme l'Historien Joseph le rapporte dans ses *Livres de la guerre des Juifs*; & néanmoins toute cette armée n'altera en rien ses vestiges. Au tems du *vénérable Bede*, vers l'an 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même au *Livre des Saints Lieux*. Mais enfin les ennemis de notre Religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont employée à boucher la porte Orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer. C'est ce qui en rapportent les Auteurs des derniers siècles, qui ont fait la description des Saints Lieux. \* Le Pere Gili, *Vie de N. S. JESUS CHRIST*, SUP.

**L'ASCENSION**, que les Portugais nomment *Acenção*, Île de l'Amérique Méridionale par la côte du Brésil, vers la Préfecture ou Gouvernement du S. Esprit, est environ à cent lieues du Brésil, & les Portugais en font les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils lui donnerent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de l'Ascension de Notre Seigneur.

**L'ASCENSION**, la longueur est d'environ quatre lieues, & sa largeur d'une. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers couverts d'un peu de terre rouge & fertile. On y voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce; & même l'eau de pluie y est corrompue, en vingt-quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux, gros comme des oisons, qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils font si peu farouches, qu'on les prend à la main : mais ils ne font pas bons à manger. Cette île sent d'aise aux vaisseaux qui ont manqué celle de Sainte Helene. On y trouve des tortues d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût admirable. Les Portugais la possèdent, & lui ont donné ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension. \* Mandello, *Voyage des Indes*, SUP.

**ASCETES**, étoient ceux des anciens Chrétiens qui se dévouoient à un genre de vie plus sainte & plus austère, que celle des autres hommes. Le nom est Grec *Ἀσκητής*, & vient d'*ἀσκησις*, qui signifie s'exercer dans les actions de piété & de vertu. Les Ascètes avoient un habit particulier, qui étoit une robe un ou manteau de couleur obscure, pour se distinguer d'avec le commun. Ce manteau étoit semblable à celui des Philosophes Grecs, comme Eusebe le remarque du Prêtre Heraclas, liv. 6. chap. 19. Tertullien, qui étoit du nombre de ces Ascètes, fit une Apologie pour répondre à ceux qui n'approuvoient pas cette singularité : car les Evêques, les Prêtres, & les Clercs portoient cet habit. Depuis, le nom d'Ascète a été donné aux Moines, & aux Religieux. \* Tertullien, de *Præscript.* Heret. S. Basile, Socrate, Evagre le Scolastique, liv. 7. ch. 37. SUP.

**ASCHAFENBOURG**, ou **ASCHBURG**, *Ashaffenburgum* & *Ashburnum*, sur le Mein, ville d'Allemagne dans la Franconie, entre Wurtzbourg & Francfort, appartient à l'Archevêque Electeur de Mayence, qui y demeure presque toujours.

#### *Concile d'Aschaffenbourg.*

Gerard de Epstein Archevêque de Mayence assembla l'an 1292. les Evêques de sa province après la mort du Pape Nicolas IV. Et dans un Concile ils firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vacant.

**ASCHAM**, (Roger) Anglois, étoit de Kirckbywisk dans la province d'York. Il eut une grande connoissance des beautés de la Langue Latine. Il étoit particulier ami de Jérôme Osorio, de Jean Metel, & de Jean Sturm. La Reine Elizabeth le choisit, pour être son Secrétaire dans la Langue Latine. Ascham s'acquitta très-bien de cet emploi, durant huit ou neuf ans. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. Edouard Grant fit son Oraison funèbre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. \* De Thou, *Hist.* li. 43.

**ASCHEN**, château dans la Bavière. En 765. on y fit une assemblée des Ecclesiastiques & des Barons du pais, pour des affaires importantes. C'est pour cette raison, que quelques Auteurs la marquent parmi les Conciles. Ce fut sous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin le Bref.

**ASCHERLEBEN** fur le Wiper, petite ville d'Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt, est entre Halberstadt & Mansfeld, & a été presque ruinée durant les guerres d'Allemagne du XVII. Siècle.

**ASCHERNE**, ou **ASCHENTEN**, *Asarna*, petite ville d'Irlande dans la province de Moun ou Mounster, & le Comté de Limerick, reçoit son nom de la rivière d'Ascherne, sur laquelle elle est située.

**ASCIENS**, c'est-à-dire, *sans ombre*, en Grec *Ἀσκησις* : nom que l'on donne aux habitants de la Zone Torride, lors que le Soleil passe

par leur Zenith, ce qui leur arrive successivement deux fois l'année. En tout autre tems, on les appelle *Ambliciens*, parce qu'ils ont à midi les ombres quelquefois vers le Septentrion, & quelquefois vers le Midi. Voyez *Ambliciens*, SUP.

**ASCILES**, Herétiques. Cherchez *Acodrogiles*.

**ASCILES**, certains Arabes ainsi nommés, parce qu'ils se servoient d'autres lieux deux à deux; pour passer les rivières : ce qu'ils font encore, & même pour aller pirater le long des côtes. *Ascès*, en Grec signifie un outre, ou une peau de bœuf. \* Plin. SUP.

**ASCLATON**, Grammaire Grec que par Erosien, dans son Dictionnaire des mots d'*Hippocrate*.

**ASCLÉPES**, Evêque de Gaze en Palestine, à vécu dans le IV. Siècle. Il se trouva en 325. au Concile Général de Nicée. Les Ariens, qui étoient puillans à la Cour de Constantin, l'accusèrent de divers crimes, & le firent déporter vers l'an 330. Quinrien, qui étoit un très-méchant homme, fut mis à sa place. Après la mort de Constantin, on le rétablit; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du Pape Jule, qui reconnut l'innocence de sa vie & de la doctrine, dans le Concile de Rome de 337. Il fut encore rétabli & justifié, dans celui de Sardique en 347. Après cela, il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne Eglise, qui étoit hors de la ville du côté d'Occident. C'est ce que nous apprenons de la Vie de Saint Porphyre un des successeurs, où il est qualifié en ces termes : *Saint & heureux Prêlat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de l'orthodoxe*. Nous ne favons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que Saint Irenon, qui assista l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit son successeur. \* S. Athanasie, *ad Solit. ad apol. de fuga*. S. Epiphane, *har. 69*. Sozomene, li. 3. Theodoret, li. 1. Baronius, *A. C.* 342. 47. *cc.* Bollandus, in *S. Porph.* ad 26. *Febr.* Hermant, *Vie de S. Athan.* *cc.*

**ASCLEPIADE**, Patriarche d'Antioche dans le III. Siècle, succéda à Saint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Histoire remarque, qu'il avoit été un des Confesseurs de JESUS-CHRIST, durant la persécution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison, & qui fut depuis mis sur le siege de l'Eglise de Jerusalem, écrivit aux Fideles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclepiade; & il leur avoua que le Seigneur avoit rendu légères les chaînes, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Pasteur un homme que la grandeur de sa foi en rendoit si digne. Ce saint Prêlat mourut vers l'an 210. ou 220. que Philéus lui succéda. \* Eusebe, in *Chron.* li. 6. *lib. 6.* (Il y a eu un autre Asclepiade Evêque de la Chersonèse, sous Theodose le Jeune, en ccccxi. Voyez le Code Theod. *L. ult. T. de panis.*)

**ASCLEPIADE**, Historien Grec, fils de Diotime, a vécu du tems de Ptolémée Epiphane Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene, Rois de Pergame, la CLXV. Olympiade, & vers l'an 557. de Rome. Il étoit originaire de Nicée, & naquit à Myrécie ville de Bithynie, qu'on nomma depuis Apamée. Les anciens Auteurs lui attribuent divers Ouvrages Historiques, comme un d'Alexandre le Grand cité par Arrien, une Histoire de Bithynie, un Traité des Illustres Grammairens; &c. Strabon ajoute qu'Asclepiade de Myrécie avoit enseigné la Grammaire, dans le pais des Turdetains, en Espagne, où est aujourd'hui l'Algarve; & qu'il avoit composé une Relation de ce pais. Mais peut-être cet Ouvrage étoit de quelque autre Asclepiade, car il y en a eu plusieurs de ce nom, comme je le dirai dans la suite. Celui-ci avoit étudié sous Apollonius disciple de Callimaque. \* Strabon, li. 3. Athenée, li. 3. & 11. Arrien, li. 7. Suidas, Meursius, Vossius, Gesner, &c.

**ASCLEPIADE**, Medecin, qu'on fait naître de Myrécie, étoit en estime à Rome du tems de Pompée le Grand. Plin. dit qu'il étoit de Pruse ville de Bithynie. Il a fleuri vers la CLXXI. Olympiade, qui tombe en 9. & de la fondation de Rome. Asclepiade enseigna la Médecine en cette ville. Il rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *meditation de la mort*, & permettoit cent sortes de délicatesses aux malades. Les Anciens parlent souvent de lui, & citent divers Ouvrages de sa façon. Mithridate Roi de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha d'attirer dans sa Cour Asclepiade; mais il se trouvoit trop bien à Rome, pour le donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. \* Galien, li. 2. de *Anid.* li. 3. de *Crisib.* *cc.* Celsus, li. 2. c. 6. & li. 5. c. 1. Apulée, *A. Florid.* Plin. li. 7. c. 137. li. 23. c. 1. li. 26. c. 3. & li. 29. c. 1. Vossius, de *Hist. Grec.* li. c. 18. & de *Phil.* c. 11. §. 38. Castellan, in *Vit. Medic.* Meursius, Gesner, Simler, &c. [Voyez la Bibliothèque Greque de Jean Meursius].

Suidas a confondu ces deux Asclepiades, & son autorité a trompé divers Auteurs modernes. Car il dit, que cet Ecrivain a vécu sous Ptolémée Epiphane Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratosthène de Cyrene. Cela s'accorde bien; car Ptolémée commença de regner l'an 550. de Rome. Eumene succéda à Attalus l'an 557. & Eratosthène mourut l'année d'avant 558. qui étoit la première de la CLXVI. Olympiade. Mais comme accord cette Chronologie avec ce que Suidas ajoute qu'Asclepiade enseigna la Médecine à Rome, du tems de Pompée. Pompée ne naquit que le dernier jour de septembre l'an 68. de Rome, la CLXVIII. Olympiade. Il y a quatre vingts onze ans de la mort d'Attalus à la naissance de Pompée. Ainsi, j'ai cru avec de doctes Critiques qu'il faut distinguer deux Asclepiades. L'autorité de Plin & celle des autres Auteurs que j'ai allégués, ne donnent plus lieu d'en douter. Les offices de Mithridate à Asclepiade le persuadent; car ce Roi de Pont ne fut que l'an 69. de Rome; & on en est même convaincu par ce que dit Plin que cet Auteur étoit de Pruse : *Summa fama*, dit-il, *Asclepiadi Prusensi, condita nova secta, spiritus legatis & pollicitationibus Mithridatis regis, &c.* Quelqu'un des Ouvrages, qu'on attribue à ces deux Auteurs, peut être de quelque autre de ce nom : car il y en a eu plusieurs, comme je l'ai déjà dit. Les plus considérables sont ASCEPIADE, Poète Tragique, disciple d'Isostrate, qui vivoit la CIV. Olympiade, & dont Plutarque parle dans le Traité qui comprend la Vie de dix Orateurs.

ASCLEPIADE, fils d'Arius, qui Athénée cite dans son XIII. Livre, & qui avoit laissé des Mémoires de la Vie de Demetrius Phalerus. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, & on ignore encore de quel pais il étoit. Peut-être est-ce celui de Nicée, que Stephanus allègue en parlant de cette ville. ASCLEPIADE de Cypré; un d'Egypte; un d'Anazarbe; un d'Alexandrie; & quelques autres, qui font nommez par les anciens Auteurs. Les Curieux pourroient consulter Geiser & Simles, in *Bibl. Poëvin*, in *Appar. Mercurii*, in *Not. ad Chalcid.* Vossius, li. 1. de *Hist. Græc.* c. 18. 21. & 22. & li. 4.

ASCLEPIODOTE d'Alexandrie, Mathématicien, cité par Suidas. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. On dit seulement qu'il avoit fait un voyage en Syrie, pour y avoir une connoissance particulière des mœurs des habitants de ce pais; il n'y trouva que deux personnes, qui recéussent avec quelque sorte de modération. \* Suidas, in *Aph.* li. 14. c. 3. [Suidas ne parle que d'un *Asclepiodote*, qui étoit plutôt Physicien que Mathématicien.]

ASCLEPIODOTE, excellent Peintre, dont Appelles même estimoit beaucoup les Ouvrages, avoit parfaitement donné la belle proportion à ses figures; & les tableaux étoient fort cherchés, que Mnaon, Roi d'Elate dans la Grèce, acheta deux portraits des Dieux qu'il avoit faits, & donna trois cents mines d'argent pour chacun. \* Felbien, *Entrées par les Vies de Peintres*. SUP.

ASCLEPIODOTE, Préfet du Prétoire, sous Constance Chlore, En 296, il défit Allectus, lequel ayant tué Carausius étoit fait proclamer Empereur dans la Grande Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. [Il y a eu encore un *Asclepiodote*, qui étoit Préfet du Prétoire, sous Théodose le Jeune, en ccccxxiii. & à qui plusieurs Loix du Code Theodosien font adressées. Voyez *Jac. Gothofredi* Propagator. Codicis Theodosiani.]

ASCLEPIODOTE d'Alexandrie. Voyez *Asclepiodote* Vopiscus, dans la vie d'Aurelien, cite une Histoire d'Asclepiodote, & Olymptode, Interprete d'Aristote, en cite un Commentaire sur le I<sup>er</sup> Livre de *Platon*. Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græc.*

ASCLEPIUS, Evêque Africain, sur la fin du V. Siècle, vers l'an 490. écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son tems il composoit un Ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation en enseignant. *Asclepius Afric.* dit-il, in *Baienti territorii viciis non grandis Episcopus, scriptis adversum Arianos: & modo adversum Donatistas scribere dicitur. In decendo autem ex tempore, grandi opuscula celebratur.* \* Gennade, de *Script. Eccl.* c. 73. Honoré d'Autun, de *Lumin.* Eccl. l. 2. c. 72.

ASCLEPIUS, Philosophe Trallien, disciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le nomment parmi les Ecrivains du II. Siècle, & d'autres le mettent plus tard. Il composa un Commentaire sur l'Arithmétique de Nicomachus. \* Vossius, de *Math.* c. 10. §. 1.

[ASCLEPIUS, Sophiste ou Rhéteur, cité par le Scholiaste de *Demosthène* sur la I. Philippique, & par d'autres. *Joan. Meursii Biblioth. Græc.*]

ASCLÉTARION, certain Astrologue, dont parle Suetone. Il fut accusé d'avoir publié des prédictions, touchant la destinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeler, & voyant qu'il ne noit point ce dont il étoit accusé, lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même. L'Astrologue répondit, qu'il seroit bien-tôt déchiré des chiens. Domitien, pour le convaincre de mensonge, le fit tuer au même instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais comme on exécutoit cet ordre, il s'éleva une si fureuse tempête, que tout le monde se retira, & le corps de ce malheureux Devin fut mis en pièces par des chiens. \* Suetone, in *Domit.* c. 15.

ASCODROGILES, ou ASCILES, Hérétiques, qui s'éleverent vers l'an 173. Ils étoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisoient les Bacchantes dans les Eglises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin, & faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils étoient ces vaisseaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. \* S. Augustin, *her. 62.* Philastrius, de *her. Baronius*, A. G. 173. n. 40.

ASCOLI fur Tronto, *Asculum* in *Picenis*, ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant de Rome. Cette ville est fort ancienne. Strabon, Plin, Ptolémée, &c. en font mention. Les habitants furent les premiers des peuples liguez contre les Romains, durant la guerre Marique. Ils avoient résolu de se défaire des deux Consuls, durant la fête des Feris Latines. Cette Ligue avoit été très-secrete. Le Proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli, chargés des mémoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitants de cette ville. Ceux-ci croyant que toute l'entreprise étoit découverte, résolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuèrent le Proconsul, l'un Lieutenant nommé Fonteius, avec tous les Romains qui se trouvoient dans leur ville; & ayant pris les armes ils avertirent les alliés d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome. Quelque-tems après, Ascoli fut presque ruinée. On la rétablit, & on remarque que c'est une des premières, qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis, un certain nommé Thomas Falzato s'en voulut rendre Souverain, mais on s'opposa à ses dessein, & à ceux de son fils Stoltus, qui étoit un jeune homme furieusement emporté. Zotto de Miglianiti leur fit tête. En 1557. les François conduits par le Duc de Guise, & les Espagnols sous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat près d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entre autres Berutius Bartus, que Cicéron nomme entre les excellents Orateurs, Vitridius Bassus Consul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on célébra à Ascoli un Synode, où l'on publia quelques Ordonnances. \* Tite-Live, li. 71. 72. & *esq.* Appian, li. 1. de *bell. civil.* Velleius Paterculus, li. 2. Leandre Alberti, *Deser. Ital.* de Thou, *Hist.* li. 18.

ASCOLI dite di SATRIANO, pour la distinguer de la première, *Asculum Satrianum* ou *Asulum*, ville d'Italie dans le Royaume de

Naples, avec titre de Principauté, & Evêché suffragant de Benevent. Cette ville est ancienne. Elle est de la province de la Capitanate dans la Pouille, au pied des montagnes, vers la frontière de la Principauté ultérieure. C'est après d'Ascoli, que C. Fabricius Consul Romain donna la bataille à Pyrrhus Roi des Epirotes l'an 476. de Rome. Roger fils de Robert Guichard ruina dans le XII. Siècle Ascoli, qui s'étoit révoltée. On la répara bien-tôt. Elle est aujourd'hui peu considérable. \* Tite-Live li. 13. Appian, li. 1. Blondus, li. 22. *Hist.* Leandre Alberti, *Deser. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

ASCOLIES, fêtes que les païens du pais d'Italie célébroient en l'honneur de Bacchus. Ils lui sacrifioient un bouc, parce que cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes; & en ayant arraché la peau, ils en faisoient de gros balons, fur lesquels ils faisoient tenant un pié en l'air. Et comme ils prenoient plaisir à tomber en sautant de cette manière, ils frotoient de graisse ou d'huile ces sortes de balons, pour les rendre plus glissans & faire couler le pié plus promptement. C'enom vient du mot Grec *ἀσκολος*, qui signifie un autre, ou un balon de peau de bouc. \* Suidas. Pollux. Virgil. 2. *Georg.* J. Meursius *Græcia frigata*. SUP.

ASCONIUS GABINIUS MODESTUS. Voyez Asconius Pedianus, Historien, & la remarque qui est après.

ASCONIUS PEDIANUS, excellent Grammairien de Padoue, a vécu sous l'Empire d'Auguste, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live. C'est à lui à qui on attribue de belles remarques sur divers harangues de Cicéron, qui lui ont acquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu une bonne partie de cet Ouvrage, qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

ASCONIUS PEDIANUS, Historien de Padoue, a vécu du tems de Neron & de Vespasien. Il avoit écrit divers Ouvrages Historiques, que nous n'avons plus. Plin le cite parmi les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer le septième Livre de son Histoire Naturelle. Quelques Auteurs lui attribuent les remarques sur les Oraisons de Cicéron. On ajoute qu'il étoit devenu aveugle à l'âge de soixante-douze ans, il en vécut encore douze, honoré de tout le monde. C'est ce que nous apprenons de la Chronique d'Eusebe, qui en fait mention sous l'an 209. c'est-à-dire vers le septième ou huitième de l'Empire de Vespasien, 75. ou 76. de Salut.

Tous les Critiques ne sont pas du même sentiment, au sujet d'Asconius Pedianus. Plusieurs estiment que ces deux Ecrivains de Padoue ne font qu'un seul, qui a vécu dans le I. Siècle. Car bien que, dans un fragment que nous avons de ses Annotations sur la première Oraison de Cicéron contre Verres, il parle de Tite-Live comme vivant de son tems, & étant même son ami, en l'appellant *nostrum Tite-Live*, il semble qu'il ne le nomme ainsi, que parce qu'ils étoient tous deux de Padoue. Cependant, il y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu deux Auteurs de ce nom, peut-être le pere & le fils. Car outre l'autorité de Plin; d'Eusebe, & de Suidas, qui parlent du jeune, la Vie de Virgile fait mention de l'aure Asconius Pedianus, comme d'un ami de ce Poète; & Servius expliquant dans la troisième Eclogue ce Vers qui commence, *Dit quibus in terris*. Asconius Pedianus, dit-il, assure qu'il a ouï dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens. Il y a encore d'autres raisons assez fortes, qui persuadent cette vérité. La famille Asconia étoit illustre à Padoue; & elle avoit produit de grands hommes, comme Asconius GABINIUS MODESTUS, qui fut Proconsul & Intendant des finances, comme les Auteurs de l'Histoire de Padoue le prouvent par une ancienne inscription en cesterme: *Coff. 2. Asconius Gabinius Modestus Prætor Proconsul. Prætor Exarvii Saurina dedit.* Cette famille fut surnommée *Pedianæ*, & Silius Italicus l'un de L. Pedianus Capitaine des Venitiens. \* Eusebe, in *Chron.* Scaliger, in *Animad.* Silius Italicus, li. 12. Plin, li. 7. Suidas, in *Ascle.* & *Ascolæ*, Vossius, li. 1. de *Hist. Lat.* c. 27. Pignoriis, in *Orig. Patav.* Cavaccios, in *Elog. illust. Patav. Græc.*

ASCRAZAPE, Roi d'Afrique, (que Suidas & Strabon nomment *Anasyndarax*) succéda à Ophratane, l'an du Monde 3050. ou selon d'autres 3588. & ayant régné 41. an, il mourut en 3091. ou 3129. Ce fut de son tems que Jonas prêcha la pénitence dans la ville de Ninive. Quelques-uns veulent que cette conversion des Ninivites fût arrivée, pendant le regne de Sardanapale, fils d'Ascrapaze; mais ils ne donnent que sept années de regne à Ascrapaze, qui selon les meilleurs Chronologues en a régné 41. ou 42. & les circonstances s'accordent mieux aux tems d'Ascrapaze, qu'à celui de Sardanapale. \* Eusebe. Reusin, in *Chron. Calvinii Chron. SUP.*

ASCULAN, (Jaques) Religieux de l'Ordre de Saint François dans le XI. Siècle, vers l'an 1476. étoit Italien, de la Marche d'Ancone & peut-être même d'Ascoli, d'où il avoit eu le nom d'*Asculan* de celui d'*Asculum*. Il fut estimé parmi les Scholastiques de son tems, ayant mis la doctrine de Scot en Tables & laissé quelques autres Ouvrages. \* Vadinge, in *Annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRUBAL, Général des Carthaginois. Après la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498. la CXXXI. Olympiade. M. Attilius Regulus un des Consuls passa en Afrique, avec 40. navires, quinze mille hommes de pié, & cinq cents cavaliers, & défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal. Clupea prit d'autres places. Depuis, l'an 503. L. Cæcilius Metellus Consul donna encore la bataille à Asdrubal près de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, lui tua vingt-six éléphants & lui en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menés ensuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont cru que cet Asdrubal est celui, dont parle Justin au *Livre 19.* où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une bleffure reçue en Sardaigne, laissant un fils de même nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet Asdrubal fut surnommé *le Chèvre*, & les Carthaginois ont eu divers Généraux de ce nom; mais celui-ci est le genre d'Amilcar & le beau-frère d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an

526. de Rome, en Espagne, où il avoit la conduite de l'armée des Carthaginois, qu'il laissa à Adrubal. Il y joûtoit, par la prudence & par son courage, la réputation des armes de la République, & fit bâtir une ville qu'il nomma la *nouvelle Carthage*. C'est Carthage deaujourd'hui. Adrubal fut tué l'an 534. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. \* Polybe, li. 1. c. 2. Diodore de Sicile, li. 25. Tite-Live, li. 21. Plutarque, en *Annib.* Cornelius Nepos, en *Annib.* Florus, Eutrope, Orof, &c.

ASDRUBAL, dit *Barcha*, étoit fils d'Amilcar & frère d'Annibal. Ils étoient tous également ennemis contre les Romains. Adrubal commanda en Espagne, dans le tems que son frère Annibal étoit passé en Italie. Mais il ne fut pas si heureux, que son frère. Publius & Cornelius Scipion le défièrent en diverses rencontres, en 530. & 540. gagnèrent les célèbres batailles de Munda, d'Iliturgis, d'Incibilis, & d'Amigis, & ensuite prirent Sagunte & quelques autres places. L'an 542. il le vengea de ses pertes, par la mort des deux Scipions, qui furent tués en combattant. Le jeune Scipion vengea à son tour son père & son oncle, comme je le dis ailleurs, prit Carthage la neuve, & soumit toute l'Espagne, en 544. 45. & les Iuivains. En 547. Adrubal sortit d'Espagne, pour venir joindre son frère en Italie. Il amena une armée complète, accrû d'un nombre considérable de Gaulois & d'autres peuples, qui s'étoient attachés à lui, par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Neron Consul. Son Collegue M. Livius Salinator entreprit d'aller au devant d'Adrubal. Celui-ci assiégeoit Plaisance, mais apprenant les approches du Consul; il quitta ce dessein & fut se camper sur la rivière de Metaurus, aujourd'hui *Metra*, dans le Duché d'Urbino. Claudius Neron ayant avis de ce qu'il se passoit, laissa le gros de son armée à son Lieutenant Quintus, & fit mettant à la tête de huit ou dix mille de ses meilleures troupes, il marcha avec un secret & une diligence incroyable, & fut joindre son Collegue. Il fut reçu avec une joye & une acclamation universelle. Pour ne rien découvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu reposés ils donnerent la bataille. Adrubal y fut tué avec cinquante-cinq mille des siens, & il laissa plus de cinq mille prisonniers. Après cela Neron reprit la route de son camp avec le même secret & la même diligence; & y étant arrivé il fit jeter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Adrubal, comme je le dis ailleurs. \* Plutarque, en *Annib.* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orof, &c. Cherchez Annibal.

ASDRUBAL, Général des Carthaginois, étoit fils de Gifcon, & un des plus habiles Capitaines de son tems; mais il ne fut pas heureux. Il commanda en Espagne, avec l'autre Adrubal frère d'Annibal, & ayant perdu une bataille, l'an 546. de Rome, il le vit contraint de se retirer à Gades & de chercher du secours en Afrique. Sophonise fils de ce Général étoit une très-belle personne. Syphax Roi de Numidie l'aima avec une passion extrême. Elle le servit de cet amour, pour le mettre dans le parti de Carthage, aux dépens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550. en Afrique & assiégea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres mesures, à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Adrubal & par le Roi Syphax. L'année d'après 551. Scipion défit ces deux Généraux, en un même jour, & quelque tems après il les défit une seconde fois. Syphax fut pris dans Circha avec Sophonise, que Mafinissa épousa; mais Scipion, à qui l'esprit de cette habile femme étoit suspect, & qui avoit la haine implacable, qu'Adrubal & elle avoient pour le nom Romain, décaprouva ce mariage, & Mafinissa, comme je le dis ailleurs, fut obligé de rompre ce noeud si cher. Adrubal mourut peu de tems après. \* Tite-Live, li. 27. c. 18. Polybe, Eutrope, Florus, Orof, &c.

ASDRUBAL, autre Général des Carthaginois, fit tout ce qu'il put pour défendre la patrie contre les dessein des Romains; mais les soins furent inutiles & il eut le chagrin de la voir périr & d'y perdre sa famille. L'an 605. de Rome la guerre ayant été conclue contre Carthage, les Romains eurent le moyen d'y défaire les habitants, qui ne laissent pourtant pas de se défendre. Adrubal se mit en campagne, avec vingt mille hommes, & harceloit fuivement les Romains, ne donnant point de quartier à ceux qu'il pouvoit surprendre. Ce fut en 606. L'année d'après le jeune Scipion vint commander en Afrique. Au commencement de l'hiver il tira ce qu'il avoit de troupes superflues au siège de Carthage, qu'on avoit déjà commencé, afin de faire quitter la campagne à Adrubal qui l'incommodoit beaucoup dans son camp. Adrubal se sentant faible, se jeta dans Nephre, où Scipion l'assiegea: & il prit cette place, dans laquelle il y eut soixante mille hommes de tués. Après cette perte, Adrubal se retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608. Alors ce malheureux Général se jeta dans le temple d'Esculape, lieu imprenable d'affaire, où il se défendit durant quelque tems; mais enfin voyant que sa perte ne se pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choses lui manquoient, il se rendit à Scipion. La femme d'Adrubal ayant égorgé elle-même ses enfans, en présence de son mari, aimant mieux le brûler dans ce temple, que de se rendre à ses ennemis. \* Tite-Live, li. 49. 50. & seq. Eutrope, Florus, &c.

ASELLE, Dame Romaine, illustre par la naissance & par la piété. Ce fut vers l'an 380. une des illustres écolières de S. Jérôme, dans les Lettres saintes, qui étudia toujours avec un grand zèle, & elle devint un exemple admirable de sagesse & de vertu. \* S. Jérôme, *ép. ad Marcel.* c. 6.

ASELLIO, (Sempronius) Tribun militaire, vivoit la CLXII. Olympiade, l'an 621. de Rome. Il le trouva, en cette année, à la prise de Numance en Espagne, depuis il eut soin de la laisser, dans un Ouvrage particulier, une Relation de ce qui s'étoit passé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être considérable, puisque Aul-Gelle en cite le liv. 14. & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres pièces que nous avons perdues. Car pour celle, qui paroit sous son nom,

Tom. I.

de la division de l'Italie & de l'origine de la ville de Rome, c'est une imposture d'Annus de Viterbe, comme tout le monde en est persuadé. Denys d'Halicarnasse parle très-avantageusement de Sempronius Acellio. \* *li. 1. Ant. Rom.* Aulo-Gelle, li. 2. c. 13. *ép. li. 3. c. 20.* Charilius, li. 2. Barthius, *Adv.* li. 32. c. 2. Volfius, de *Etij.* *Lut.* li. 1. c. 8. *ép.*

ASELLIUS, (Gaspard) de Cremona, favant Medecin, a vécu vers l'an 1630. C'est lui qui a découvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Differtation sous ce titre: *De Lactibus, seu lacteis venis, quarto vasorum Mesaraicorum genere.* Il a encore composé d'autres Ouvrages. \* Vander Linden, de *Script. Med.*

ASENETH, fille d'un Prêtre d'Egypte nommé Putifar, fut mariée à Joseph, qui eut d'elle Manassé & Ephraïm. \* Genèse, 41. & 46.

ASER, fils de Jacob, qu'il eut de Zülpa, servante de Lea. Il vécut cent vingt-six ans, & mourut en 2413. du Monde. Son père, par sa bénédiction, lui promit qu'il seroit les délices des Rois. \* Genèse, 30. 49. &c.

ASGAR, province du Royaume de Fez en Afrique, vers la côte Occidentale, entre les provinces de Fez & de Habat. C'est le plus riche pays d'Afrique, en blé, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes font l'Arafch, & Alcaçar-quivir. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. SUP.

ASENTON. Cherchez Etludove.

ASIE, une des plus grandes parties du Monde, à l'Orient de notre Continent, a été ainsi appelée, comme les Grecs l'ont eu, de la Nymphé Asia, fille de l'Océan & de Thetis, & femme de Japhet. Les autres disent que ce nom lui vint d'un certain Asia fils de Maneus Lydien, ou, comme dit Herodote, fils de Cotys & petit-fils de ce Maneus. Samuel Bochart le derive du mot Hebreu *אֲשִׁיזָה* *ahshizah*, qui signifie le milieu, parce que l'Asie Mineure est à quelque égard, entre l'Europe & l'Afrique, *Phaleg.* Liv. IV. c. 33.

#### Les avantages de l'Asie.

On tire ces avantages de ce que l'homme fut formé dans son sein, & de ce que d'elle on a envoyé des colonies dans tout le reste de l'Univers. Elle a enseigné aux autres les loix de Dieu, & a vu Jesus-Christ, durant tout le tems de sa vie mortelle. Plusieurs grandes Monarchies ont été établies dans cette partie du Monde. Car après le déluge, l'Empire des Assyriens y commença par Belus ou Ninus, jusqu'à Sardanapale. Il passa depuis aux Medes, par Arbaces jusqu'à Astyages; aux Perles, par Cyrus jusqu'à Darius; & aux Grecs qu'a Macedoniens, par Alexandre le Grand. Les Parthes y établirent aussi un très-puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severus, & repassa aux Perles; jusqu'à ce qu'il fut comme enlevé par les Turcs & les Sarrazins; mais ils s'en relevèrent depuis le commencement du xvi. Siècle, environ l'an 1515. sous Hmad Sophi. L'Asie a vu encore l'Empire des Sarrazins, qui s'étendoit en Asie & en divers autres Etats. L'air y est presque temperé partout, & si on considère son or, son argent, ses raretés, son abondance en grains, fruits, simples, drogues, aromates, & ses mines, pierres, &c. on avouera que c'est la plus riche partie du Monde. C'est encore en Asie, qu'on a vu commencer les Loix, les Arts, & les Sciences; & que les Religions, qui ont depuis paru dans le reste du Monde, ont aussi été établies. Le Paganisme parmi les Assyriens; le Judaïsme parmi les Hebreux; le Christianisme dans la Terre-Sainte; & le Mahometisme en Arabie. L'exemple ailleurs toutes ces choses plus au long, en parlant des Peuples, des Etats & des Provinces de l'Asie en particulier.

#### Bornes & étendue de l'Asie.

L'Asie est bornée par l'Océan au Septentrion, à l'Orient, & au Midi; mais principalement au Septentrion. C'est cet Océan, que nous appellons Septentrional, Glacial, Scythique, ou mer de Tartarie. Celui du Levant est la mer de la Chine, & au Midi il y a l'Océan ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Asie est séparée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le détroit de Babel-Mandel; jusqu'à l'isthme de Suez. Elle est séparée de l'Europe par l'Archipel, le détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora; le détroit de Caffa, les marais Meotides, la rivière de Don; & par une ligne depuis cette rivière jusqu'à celle d'Oby. Les autres prennent diversément cette ligne depuis la mer Noire; mais dans le fond c'est la même chose. Quoi qu'il en soit, la plus grande longueur depuis l'Hellepont jusqu'à la ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la mer du Levant, contient treize cents lieues Germaniques, & la largeur est de douze cents: c'est-à-dire, comme les autres comptent, qu'elle a, d'Occident en Orient, mille sept cents cinquante lieues, depuis l'Archipel jusqu'à l'Océan de la Chine; & du Midi au Septentrion, mille cinq cents cinquante, depuis Malaca jusqu'à la mer de Tartarie.

#### Sa division ancienne & moderne.

Strabon divisoit l'Asie en cinq parties & Ptolomée en quarante-sept provinces. Mais la division la plus ordinaire des Anciens est celle qu'ils faisoient de la grande & petite Asie, qu'ils appelloient *Minore*, sans parler de ce qu'ils se faisoit par le mont Taurus. L'Asie Majeure comprenoit la Sarmatie & Scythie Asiatique, la Géorgie, la Caramanie, la Drongiane, l'Arachosie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Ircanie, la Margiane, le pays des Parthes, la Perse, la Sufiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Arménie, la Méopotamie, l'Assyrie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phénicie, la Cappadoce, la Cilicie, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Lycie, la Pamphylie, &c. L'Asie Mineure contenoit la Phrygie, la Myfie, la Lydie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie, & la Doride. Les



Anciens avoient encore d'autres divisions; mais celle des Modernes semble être plus naturelle, divisant l'Asie par les principaux Empires qui la partagent & qui obéissent à cinq grands Monarques : savoir le Grand-Seigneur, le Roi de Perse, le Grand-Mogol, le Roi de la Chine, & le Grand Cham de Tartarie. D'autres divisent encore l'Asie en terre-ferme & en Îles. Cette terre-ferme fait deux parties par une ligne tirée à travers la mer Noire; par les monts du Caucase, par la mer Caspienne, par la rivière de Géhun, les monts de Nagracut & d'Uf-fonte, & enfin par les montagnes & les murs qui ont séparé la Chine de la Tartarie. La partie qui est au Septentrion se peut diviser en cinq parties, qui sont, l'Usbec ou Zacathai, le Cathai, le Turquestan, la Tartarie, & la Tartarie deserte. L'autre qui est vers le Midi à l'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, & la Chine. Il y a encore les Îles de l'Asie, qui sont les Moluques, les Philippines, les Maldives, celles du Japon, de la Sonde, de Ceylan, &c. Pour les qualitez & le gouvernement de cette partie du Monde, & pour les mœurs & la religion des peuples qui l'habitent, il faut chercher le nom des Etats & des Royaumes en particulier. \* Strabon, li. 1. & 2. Plin. li. 5. & 6. Herodote, li. 4. ou *Melpom.* Pomponius Mela, li. 1. Stephanus, Ptolomée, Ortelius, Cluvier, Sanfon, Du Val, Briet, Baudrand, Merula, &c.

ASIE MINEURE, est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'hui connue sous le nom de *Natalie*. Elle est entre la mer Méditerranée, ou sont les Îles de Cypré & de Rhodes; le Pont Euxin ou la mer Noire; l'Archipel & la mer de Marmora; & l'Euphrate. Les Modernes la divisent en quatre parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliques que les Turcs y ont; savoir 1. en Anarolie, qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite Amasie ou Run, vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont, & la Cappadoce. La 3. au Midi, vers la mer Méditerranée & la Carmanie, ou étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, & la Lycaconie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate, est connue sous le nom d'Adaladi, & comprend l'Arménie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroît plus naturelle & moins embarrasante.

[ASINÆUS, Philosophe cité par *Proclus* sur le II. Livre d'*Euclide*.]

ASINAIRES, *Afinaria*: fête que les Syracusains célébroient en mémoire de l'avantage qu'ils remportèrent sur Nicias & Démotthe-ne Généraux des Athéniens, qui furent pris près du fleuve *Afinarius*, aujourd'hui la *Falconara*, rivière de Sicile. \* Plutarque, *Vie de Nicias*. SUP.

ASINE. Cherchez Anchora.

ASINEUS. Voyez Anileus.

ASINIO, (Jean Baptiste) Jurisconsulte de Florence dans le XV. Siècle. Il a écrit divers Ouvrages, comme *Practica Civilis*, &c.

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut Consul avec Cn. Domitius Calvinus l'an 714. de Rome; & Velleius Paterculus assure, que bien que Pollion ne fut pas de qualité, on ne lui refusa aucune des choses, que les Nobles aqeroient qu'avec bien de la peine. C'est-à-dire, que son mérite l'éleva aux premières charges de la République. Il se trouva à la guerre, dans diverses occasions, qui lui furent glorieuses, & il triompha même des peuples de la Dalmatie; & durant les guerres civiles il rendit de bons services à Marc-Antoine. Mais quelque gloire que Pollion ait acquise par les armes, les Lettres lui en avoient acquis davantage. Il écrivit une Histoire en XVII. livres, comme Suidas l'a remarqué. Il laissa encore des Oraisons & des Tragedies, comme Horace l'assure. Pollion est souvent nommé avec éloge dans les Poëtes, & dans celles de Virgile, & particulièrement dans la troisième de ses Eglogues. Suetone, Tacite, Senèque, &c. parlent aussi de lui. Il avoit même beaucoup de part dans la familiarité d'Auguste. Cet Empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio. On le pressoit d'y répondre; mais Pollion leur répondit de bonne grace, *Qu'il n'avait pas résolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proscrire*. Il mourut à Frascati, âgé de quatre vingts ans, la CXV. Olympiade, la 47. année du regne d'Auguste, qui est la 4. de la naissance du Fils de Dieu. Les autres ne marquent sa mort qu'en l'an 13. de Salut. \* Horace, li. 2. Od. 1. li. 2. Sat. 10. Dion, li. 68. Velleius Paterculus, li. 2. Plin. li. 7. c. 30. li. 3. c. 4. Tacite, li. 1. *Annal.* Valere Maxime, Senèque, Fabius, Macrobe, Suetone, Eusebe, Vossius, Gesner, &c.

ASINIUS GALLUS, Consul Romain, étoit fils d'Asinius Pollio, & ne manquoit pas de mérite: mais il étoit un peu trop libre à dire ses sentimens. Il fut Consul avec Marcus Censorinus l'an 746. de Rome, huit ans avant la naissance du Fils de Dieu. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres un dans lequel il comparoit Pollion son pere à Ciceron, donnant l'avantage au premier, selon Plin. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponse à cet Ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi Poète. Il épousa Agrippine que Tacite nomme Vipianie, fille d'Agrippa. Tibère l'avoit répudiée, par ordre d'Auguste, qui lui fit prendre Julie. Il ne put souffrir qu'Asinius possédât une personne qui lui avoit aimée, de sorte qu'il en conserva toujours une secrète aversion contre lui. Cette haine s'augmenta, par une réponse qu'Asinius fit à cet Empereur. Il propoisoit au Senat de lui ordonner de quelle partie de l'Etat il vouloit qu'il se chargât. Le Senat s'en excusa, & comme Tibère le pressoit toujours sur ce choix: *Chassez-vous-même, dit Asinius à l'Empereur, quelle part vous voulez*. A quoi Tibère répondit avec un regard farouche: *Il ne faut pas que celui, qui souhaite d'être excusé du tout, chassisse*. Alors Gallus fit tout son possible pour le radoucir, & lui dit entre autres choses, qu'il n'avoit parlé ainsi, que pour lui faire connoître que l'Empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibère fe desist d'Asinius. D'autres disent qu'il se laissa lui-même mourir de faim, volontairement, ou par contrainte. Quelques-uns

mettent sa mort l'an 10. de l'Empire de Tibère, qui étoit le 32. de Salut. \* Tacite, *Ann. li. 1. c. 5*. Plin. li. 4. *de Pont.* Dion, *Hist. Rom.* li. 57. c. 58. *Criticus*, li. 3. *de Poët.* c. 55. Lilio Giraldi, *de Poët. dial.* 8. c. 6.

ASINIUS POLLIO Trallien, qui enseignoit à Rome du tems de Pompée, & qui a écrit quelques Ouvrages Historiques. Plusieurs Auteurs le confondent avec l'autre de ce nom, dont nous venons de parler; mais ils font bien différents, car le premier a écrit en Latin, & celui-ci en Grec. \* Suidas, Vossius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, Historien, vivoit dans le III. Siècle, du tems des Philippines. Il écrivit en Grec une Histoire Romaine, qu'il appelle *Milennaria*, parce qu'il y avoit mille ans que Rome étoit bâtie, & on célébra de son tems cette année millénaire avec grande pompe. \* Suidas, Vossius, &c. [Voyez encore *Joannis Mourfii Biblioth. Græca*.]

ASIUS, Poète de Samos, fils d'Amphipolite, avoit écrit un Ouvrage de Genealogie. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Pausanias en parle souvent, li. 4. 7. 8. & 9. & Athénée, *au li. 3. c. 12*.

ASKETLE, ou ASKETEL, (Guillaume) Ecclesiastique Anglois, vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1320. Il laissa divers Ouvrages Historiques, qui ont conservé son nom à la postérité, & lui ont acquis beaucoup de réputation. \* Leland & Pitheus, *de Script. Angl.* Vossius, Gesner, Simler, &c.

ASLAN, Général des armées de Sat Souverain des Tartares, fit souvent des ravages au commencement du XVI. Siècle, dans la Russie & la Pologne. L'an 1525. il fut élu Kam par les Tartares qui chassèrent Sat. Ce dernier se réfugia à Constantinople, pour chercher la protection du Grand-Seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il appréhendoit le courage. Nonobstant cela, Aslan à la tête de soixante-dix mille chevaux se campa, avec permission du Roi de Pologne, sur les bords du Borythene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ses Etats à Sat, qui fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems après. \* Neugebeau, *Hist. de Pologne*, li. 7.

ASMODAI, est le nom que les Juifs donnent au Prince des Démons, comme on peut voir dans la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecclesiastique chap. 1. Rabbi Elias, dans son Dictionnaire intitulé *Thibsi*, dit qu'Asmodai est le même que Sammaël, & tire son nom du verbe Hebreu, *jamad*, c'est-à-dire, *détruire*; & ainsi Asmodai signifie un démon destructeur. Voyez Sammaël. SUP.

ASMOND, ou A MOND. Cherchez Amund.

ASMUND, Roi de Suède, que les Annales de ce pays font fils d'un nommé Sildarg vers 220. Il fut tué en combattant contre un certain Hading, fils d'un homme qui vouloit usurper la couronne. On dit que sa femme Gumilde fe tua elle-même, apprenant la mort de son mari. \* Erric de Pomeranie, *Chr. de Suède*.

ASNA, ville d'Egypte. Cherchez Syene. SUP.

ASOPE, rivière de l'Asie, dit *Arbon*. C'est une des branches du fleuve Cephise. Les Poëtes font Asope fils de l'Océan, parce que toutes les rivières qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Jupiter qui est pris pour l'air le brûla, pour nous exprimer fans doute, que les grandes chaleurs ont desséché quelques fois cette rivière.

\* Strabon, li. 8. Pausanias parle plusieurs fois de ce fleuve, *au li. 2*. Il y avoit une rivière du même nom, dans le Pologne, près du promontoire de Malé, & une autre en Asie près de Laodicee.]

ASOPH, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, appelé autrefois *Tanaïs*, qui passe au milieu de la ville avant que de se décharger dans la mer de Tana, qu'on appelloit anciennement le *Palus Moïsode*. Il y a un beau port avec un château bien fortifié sur le bord de la rivière. Cette ville avoit été prise par les Moscovites sur les Turcs, qui l'ayant reprise, l'ont perdue ensuite; en forte qu'elle est demeurée entre les mains des Moscovites, par la paix de 1700. Les Anciens l'appelloient *Tanaïs* de l'ancien nom de la rivière où elle est située, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nomment encore la *Tana*, de même que la rivière. \* Ptolom. Erienne. Baudrand. SUP.

[ASOPODORUS Phlasiens, qui avoit fait quelques vers Iambiques, cités par *Athénée* liv. x.]

ASPAR, Patrice, Général des armées de l'Empereur Théodose le Jeune. L'an 425. il délivra son pere Ardabure des mains de Jean Tyrant de Ravenne qu'il fit prisonnier. Depuis il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour, il se rendit si puissant, que les Empereurs l'appréhendoient; & même Leon l'Isaurien, pour se l'acquies, donna Ariadne sa fille à son fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit tous les jours, & qu'il ne cessoit jamais de favoriser l'Arianisme, dont il faisoit profession, l'Empereur le fit tuer avec son pere, l'an 471. \* Nicephore, li. 15. Evagre, li. 2. Marcellin, *in the Chron.* Procope, li. 1. *de la guerre Vand.* Cherchez Ardabure.

ASPASIE DE MILET, fille d'Axiochos, vivoit la LXXXVII. Olympiade. C'étoit une femme très-avancée en Philosophie, & en Eloquence, & sur-tout en Poësie. Ces belles qualitez jointes beaucoup de beauté touchèrent si fort Pericles, qu'il l'épousa. Elle s'acquies tant de pouvoir, sur l'esprit de ce premier homme de la Grece, qu'elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens, pour favoriser ceux de Milet qui disputoient la ville de Priene aux premiers. Ce fut cette guerre qui commença l'an 313. de Rome, qui étoit la quatrième de la LXXXIV. Olympiade. Pericles prit Samos, & c'est alors qu'Artemon de Clazomene donna le premier l'invention du belier, de la tortue, & des autres machines de guerre, comme je l'ai déjà remarqué en parlant de lui. Aspasie eut aussi part au commencement de la guerre du Peloponnesse ou de la Morée, la 2. année de la LXXXVI. Olympiade, l'an 323. de Rome. \* Plutarque, *in Vita Pericli*. Athénée, Suidas, &c.

[ASPASIE, fille d'Hermotime de Phocéë, concubine de Cyrus; & ensuite de son frere Artaxerxe Roi de Perse. On peut voir le Roman de sa vie, dans *Ellien Var. Hist.* li. xii. c. 1.]



ASPASIUS de Tyr, Philophe & Historien. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il écrivit un Traité de l'art de bien dire, & une Histoire des Épirotiens en vingt livres. Il y a eu un autre Aspasius de Biblos. \* Suidas, in *Asp.*

ASPASIUS de Ravenne, Grammaire, ou Sophiste, dans le III. Siècle, enseigna à Rome des tems d'Alexandre Sever. \* Suidas, 82c.

ASPE, vallée dans le Bearn, entre le haut des Pyrénées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du pays & le lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la rivière d'Oleron, dite le *Gave d'Aspe*. Elle se fa source dans les montagnes à Peirnette, vient à Urdos où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigon où elle reçoit le Gave de Lescun, & puis à Oleron.

ASPEBETUS, Tribun des Persans, dans le V. Siècle, eut ordre, durant la persécution qu'Idégerdes excita contre les Chrétiens, de n'en laisser point sortir de son Empire; mais au lieu de l'exécuter, il laissa sortir les Fidèles. Les Mages l'accusèrent de défobéissance au Prince, & lui se fauva, avec toute sa famille, dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçut avec reconnaissance des obligations que les Chrétiens lui avoient; & lui donna le Gouvernement des Sarrasins ou Arabes, qui étoient soumis aux Romains. Son fils nommé Terebon, qui étoit paralysique de la moitié de son corps, eut une vision, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver Euthymius & Theophilus, deux Solitaires, qui vivoient près de Jerico. Aspebeus ayant su cette révélation, conduisit son fils accompagné de grand nombre de Sarrasins, à ces Solitaires, & Terebon fut guéri: ce qui toucha si fort le pere, qu'il se fit baptiser, avec tous ceux qui le suivoient. Il reçut le nom de Pierre au Baptême; & par son moyen la Foi fit de grands progrès parmi les Sarrasins. Juvenal de Jérusalem l'ordonna depuis Evêque; & il assista au Concile d'Éphèse l'an 431. \* Cyrille le Moine, *Vie de S. Euthyme*, que Metaphrase & Surius rapportent au 20. Janvier. Baronius, A. C. 420. & 431.

ASPENDIUS, célèbre Joueur de lyre, ne se servoit que de la main gauche, pour toucher les cordes; ce qu'il faisoit avec tant de délicatesse qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De là vient que les Grecs, par manière de proverbe, appelloient les larrons, *Joueurs d'Aspendius*, parce qu'ils tâchent toujours de faire en sorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'influencent sans bruit lorsqu'ils veulent faire leur coup. \* Aiconius, sur *l'Oraison contre Verrès*. SUP.

ASPHALTIDE, lac dans la Judée, ainsi nommé, parce que le bitume que l'on appelle *Asphalte* en Grec, en sort à gros bouillons, & occupe le lieu où furent autrefois abymés les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboim, & Segor. On le nomme aussi *Mer Morte*, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parce qu'il est incapable de nourrir des poissons; & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces animaux qui se plaisent sur les rivages des étangs & des rivières. Les Arabes nomment diversément ce lac. Quelques uns parmi eux le nomment *Bara Loui*, pour dire que c'est la mer de Lot & le lieu où ce Patriarche fut délivré des flammes de Sodome. Quelques Auteurs se moquent de ce qu'on rapporte de ce lac que rien n'y sauroit aller à fond. Mais outre l'expérience de divers Voyageurs modernes, nous ne saurions démentir le témoignage de Joseph. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide y fit jeter des hommes, qui ne favoient pas nager & qui avoient les mains attachées derrière le dos, & ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoute que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil: que sa longueur est de cinq cens quatre vingts stades, & sa largeur de cent cinquante. Le Jourdain, l'Arnon, & quelques autres rivières se jettent dans ce lac, qui est entouré de montagnes. Plin & Ptolomée en font mention. Saint Jérôme en parle aussi; & Joseph, *li. 1. Ant. Jud. cap. 9. & li. 4. de Bell. c. 27.*

ASPRAND, ou ASPRAND, ou ASPRAND, des Lombards. En 712. il chassa Arripet & se fit mettre sur le trône, mais il mourut trois mois après. \* Paul Diacre, li. 6. c. 36.

ASPRE, petite piece de monnoye d'argent, dans l'Empire du Grand-Seigneur, laquelle vaut huit ou neuf deniers monnoye de France. Ce mot signifie *blanc*, en Grec moderne; & ce nom lui est donné à cause de la blancheur de l'argent. \* Ricaut, de *l'Empire Ottoman*. SUP.

ASPRIANUS. Cherchez Fulvius Asprianus.

ASSALI, ou de *sailli*, (Gilbert) cinquième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, succéda à Arnaut de Comps en 1167. On ignore de quel pais il étoit: maison fait qu'il avoit du courage, & qu'il aimoit extrêmement la guerre. Il se joignit à Amauri I. Roi de Jérusalem, pour faire la conquête de l'Égypte, & l'aïda à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le Calife & le Soudan, d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Amauri, qui ne laissa pas d'avancer jusqu'au Caire; & battit fortement la ville; de sorte que le Soudan demanda la paix, & se contenta de payer deux millions d'or au Roi, & au Grand-Maître, pour les frais de la guerre. Mais un an paya ce cent mille écus, & ayant eu du secours, la guerre recommença. Peu de tems après, Saladin le rendit maître de l'Égypte, & l'entreprise du Roi Amauri eut un mauvais succès. Le Grand-Maître d'Assali, qui avoit été, auprès du Roi, le principal auteur de ce voyage, voyant la Religion en danger de plus de cent mille écus, en congédia un grand délégué qu'il se démit du Magistère dans un Chapitre qu'il fit tenir à Jérusalem en 1169. après avoir régné deux ans; & eut pour successeur Gaste, ou Gallus. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem*, Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoë, fut pere de Cypus & grand-pere d'Anchite, dont le nom est si célèbre dans Homère & Virgile. \* Eusebe, en la *Chron.*

ASSARADON, Roi d'Assyrie. Cherchez Asarhadon.

ASSASINIENS, certains peuples qui habitoient dix ou douze

villes près de Tyr, dans la Phénicie. Ils suivirent les creurs de Mahomet, & avoient coutume d'élire un Roi parmi eux qu'ils nommoient *l'Ancien* ou *le Vieil de la Montagne*, dont le nom est assez employé dans les anciens Romains. Ils nourrirent de jeunes gens, pour faire mourir qui leur plaisoit. Ces peuples payoient un tribut annuel aux Temples, & s'offroient de se faire Chrétiens, si on vouloit les décharger de ce tribut; mais les Chevaliers du Temple le refusoient. Ce qui causa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Royaume de Jérusalem, comme Guillaume de Tyr l'a très-bien remarqué. Les Auteurs parlent diversément de ces peuples. On croit qu'ils formoient un Ordre de Chevalerie Mahometane; qu'ils nommèrent le lieu où ils demeuroient le *Paradis*, où ils vivoient dans les plaisirs & dans les délices; & qu'étant prevenus qu'ils jouiroient dans l'autre vie de plaisirs encore plus solides, ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour obéir aux ordres de leur *Ancien*, ou *Vieil de la Montagne*. En 1231. ils assaillirent Louis de Bavière. Le Sire de Joinville dit, que *l'Ancien* avoient en 1232. des prétens au Roi Saint Louis, qui étoit encore en Syrie, & ce sage Prince lui en fit un tour par Fret Ivoise le Breton, lequel parlant très-bien la Langue Sarrasine, prit occasion de prêcher la Foi de JESUS-CHRIST. Mais on l'en empêcha. En 1247. les Tartares, sous leur Roi Allan ou Halcon, désertèrent les Affiniciens, prirent leurs villes, & firent mourir le *Vieil de la Montagne*. Le I. Concile Général de Lyon tenu en 1245. fust Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le parti de ces Affiniciens. Peut-être n'y eussent-ils considéré le parti de ces Affiniciens. Qu'on soupçonnoit entretenir un commerce secret avec *l'Ancien*, & d'avoir fait mourir Louis de Bavière. \* I. Concile de Lyon, c. 1. de *hom. in 6*. Guillaume de Tyr, *Hist. Orient. li. 20. c. 31. & 32*. Joinville, *Mémoires*, c. 56. Sponde, A. C. 1231. n. 4. 5. & 6. & 1232. n. 5. Voyez aussi la *Vie de S. Louis*, par l'Abbé de Choli.

ASSEFS, en Perse, sont des Gouverneurs que le Roi a mis dans certaines Provinces, à la place de quelques Kans, qu'il a supprimés, parce que le grand nombre de leurs Officiers, qui étoient presque ceux de la Maison du Roi, consumment la plus grande partie du revenu de ces Provinces. \* Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

ASSER, Rabbim, vivoit dans le IV. Siècle, vers l'an 367. Il est Auteur du Talmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce nom vers l'an 500.

ASSER, ou ASSERUS, Evêque de Salisbury en Angleterre, a vécu dans le IX. Siècle. Il étoit Anglois du pais de Galles, où il prit l'habit de Religieux Bénédictin à Saint David, & y fut Secrétaire de l'Evêque. Depuis il fut Précepteur des fils d'Alfred Roi d'Angleterre; & enfin on le mit sur le siege de l'Eglise de Salisbury. Il a écrit divers Ouvrages, & entre autres la *Vie d'Alfred*, & une Histoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & on l'a depuis mis parmi les Ecrits de l'Histoire d'Angleterre. Godwin mit la mort d'Alfred en 893. Mais celui qui a continué l'Histoire de ce même Prélat assure que ce fut en 900. \* Baleus, de *Script. Brit.* Pitfeus, de *Script. Angl.* Godwin, de *Episc. Saris.* Vossius, de *Hist. Lat. c. 70.*

ASSIDEENS, forte de Juifs qui furent ainsi nommez du mot Hébreu *Chasdim*, c'est-à-dire, gens de bien. Ce nom étoit opposé à celui de *Reschaimim*, qui signifie méchans. Dans la suite du tems, les *Chasdim* se distinguèrent des *Tjaddim*, c'est-à-dire, justes; ceux-ci s'attachant précieusement aux préceptes de l'Ecriture Sainte, & les autres affectant un degré de sainteté plus éminente que celle que la Loi commandoit. Ainsi il y avoit alors des Juifs de trois sortes, ceux qu'on appelloit *Méchans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Justes*; & ceux qu'on estimoit *Saints*, le peuple ayant une grande vénération pour ces derniers. De ces Affideens qui établirent les œuvres de fustigation, & qui ne les tenoient plus pour indifférentes, mais très-nécessaires, fortirent depuis les Pharisiens, & de ceux-ci les Esseniens qui prêchèrent ensemble au peuple, que leurs traditions étoient plus parfaites que l'Ecriture. Après s'introduit peu à peu l'erreur des saducéens, qui enseignoient qu'on ne devoit point espérer de récompense des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui est due aux crimes, & nioient la résurrection des morts. \* Machab. 14. Voyez Jos. Scaliger & Jean Drusius, de *Tribus Judaorum*. SUP.

ASSIMSHIRE, ou STRASSIN, *Assinus*, Province de l'Eccolie Septentrionale, avec titre de Comté. C'est proprement une partie de la Province de Rois, entre celle de Lochquair, le Sutherland, &c. le long de la mer d'Eccolie, où sont les îles Hébrides. Ce pais est stérile & couvert de montagnes.

ASSINARUS, fleuve de Sicile. Cherchez Asinarius. SUP.

ASSISE, ou ASCISI, *Assisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie avec Evêché, qui est dans la Province Romaine, c'est-à-dire, qui dépend immédiatement du Pape. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique, & est célèbre, par la naissance de Saint François, dont le corps est dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Assise est une ville ancienne, dont Ptolomée & Procope ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celui du mont Assi & de la rivière du même nom qui n'en est pas loin. Cette rivière est l'*Ajus* des Anciens & le *Cisio* des Modernes. Elle a sa source dans le mont Appennin, passe dans le terroir d'Assise, & se jette ensuite dans le Tibre.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: fête instituée pour honorer la glorieuse mort, la résurrection, & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le ciel en corps & en ame. Le sentiment de la plupart des Peres est que la Vierge demeura encore vingt-trois ans & quelques mois sur la terre, après l'ascension de JESUS-CHRIST, & la descente du Saint Esprit: Qu'elle mourut l'an 57. depuis la naissance du Messie, étant âgée de soixante-douze ans: Que son ame fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y jouir de la gloire qui lui étoit due: Que son corps ayant été trois jours dans le sépulcre, fut ressuscité par une grace spéciale; son ame étant descendue du ciel pour lui donner une nouvelle vie: Et qu'alors elle

alla en corps & en ame pendant possession de la place qui lui étoit préparée au dessous du thron de Dieu. C'est pourquoi on remarque fix principales circonstances de l'Assomption. 1. Le décès de la Sainte Vierge, auquel plusieurs Peres & quelques Martyrologes donnent par respect l'enom de *sonmail*, *Dormio*. 2. La glorification de son ame, au moment de son décès. 3. La sépulture de son corps au bourg de Gethsemane. 4. Sa résurrection. 5. Son assomption en corps & en ame dans le ciel. 6. Son couronnement par la très-sainte Trinité. A l'égard de son décès, quelques anciens Peres de l'Eglise ont témoigné qu'ils en doutoient, entr'autres S. Epiphane, lequel sur l'herésie 78. dit qu'il ne veut point décider si la Mere de Dieu est morte, ou si elle est demeurée immortelle, mais l'Eglise déclare nettement dans l'Oraison de la Messe du jour, qu'elle est morte, selon la condition de la chair. La Vierge étoit alors à Jérusalem dans la maison du cenacle, où le S. Esprit étoit descendu le jour de la Pentecôte. On croit que les Apôtres qui étoient répandus dans le monde se trouvent tous à son décès, à la réserve de S. Thomas. S. Denys l'Aréopagite nomme entre eux qu'il s'y trouverent, S. Jacques frere du Seigneur, S. Pierre le Souverain Chef des Theologiens, les autres Peres de la Hierarchie Ecclesiastique: & de plus, S. Hierosé, S. Timothée, & plusieurs de leurs saints Freres, du nombre desquels il étoit. Juvenal Patriarche de Jerusalem, S. André de Crete, S. Jean Damascene, & d'autres Peres ajoutent que les Apôtres y furent transportez dans une nuée par le ministère des Anges. L'ame de la Sainte Vierge étant allée jouir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la cérémonie de la sépulture de son corps, qu'ils portèrent au bourg de Gethsemane dans la vallée de Josaphat, où ils le mirent dans un sépulcre, qui lui avoit été préparé. Au bout de trois jours, S. Thomas arriva d'Ethiopie & souhaita de voir encore une fois le visage de la Sainte Vierge, ce que les autres Apôtres lui accorderent: mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits, dont le corps avoit été rétreuvé: ce qui leur fit croire que JESUS-CHRIST avoit honoré ce saint corps d'une vie immortelle: car on ne pouvoit soupçonner aucun enlèvement de ce sacré dépôt; puis qu'il y avoit toujours eu quelqu'un des Apôtres, avec plusieurs Chrétiens pendant ces trois jours, autour de ce sépulcre; & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'est ainsi qu'en parle S. Jean Damascene, après le Patriarche Juvenal: & l'Eglise Romaine a tant déferé à ce recit, qu'elle l'a inséré dans son Breviaire, au quatrième jour de l'Octave de cette Fête. Il est vrai que quelques anciens Ecrivains n'ont rien voulu assurer sur cette réduction: comme l'Auteur d'un sermon de l'Assomption attribué premierement à S. Jérôme, puis à Sophron contemporain de ce S. Docteur, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre; & Ulfard Religieux de S. Germain de Prez à Paris, en son Martyrologe, où il dit que le corps de la Sainte Vierge ne se trouvant point sur la terre, l'Eglise, qui est sage en ses jugemens, a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la Divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocryphe sur ce sujet; & pour cela, il n'a pas appelé cette Fête, l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu, mais seulement son *Sonmail*, *Dormio*. Ce qu'Adon Archevêque de Vienne a aussi imité dans sa Chronique & son Martyrologe. Néanmoins il est certain, selon le Cardinal Baronius, que l'Eglise a toujours été dans ce sentiment que la Sainte Vierge est ressuscitée, & qu'elle est en corps & en ame dans le ciel. C'est pourquoi elle s'est toujours servie du mot d'Assomption: & dans les Leçons de l'Octave de cette Fête, elle propose les Homelies des Peres, où la resurrection de Notre-Dame est déclarée en termes exprés. Les saints Peres & les Docteurs tant Grecs que Latins, qui ont traité cette matiere, ont le même sentiment: ce qui fait dire au Cardinal Baronius en ses Annales, qu'on ne peut sans une grande témérité enseigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel en corps & en ame avec son Fils. J'ai dit que le sepulcre de la Vierge étoit au bourg de Gethsemane dans la vallée de Josaphat: mais sous les Empereurs Vespasien & Titus, ce lieu fut tellement desolé par l'armée de ces Princes qui prirent la ville de Jerusalem, que les Fideles ne purent plus reconnoître où il étoit. C'est pourquoi S. Jérôme, qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes, qui furent visités par Sainte Paule & Sainte Eustochium, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis néanmoins il a été découvert, & Burchard assure qu'il l'avoit vu, mais si chargé des ruines des autres édifices, qu'il y faisoit descendre par foixante degrez. Bede écrit qu'on le montrait à découvert de son tems. Présentement on le fait voir aux Pelerins, entaillé dans un roc. A l'égard de la Fête de l'Assomption de la Vierge, c'est-à-dire, de son entrée dans le ciel en corps & en ame, il y a apparence qu'elle n'étoit pas en core instituée au tems de l'Empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450. (puis qu'ayant bâti une Eglise à Constantinople en l'honneur de Notre-Dame, il pria le Patriarche de Jerusalem, de lui faire avoir son corps pour enrichir cette Basilique, s'il se pouvoit trouver.) Mais depuis ce tems-là elle commença à s'établir dans l'Eglise Latine & dans l'Eglise Greque. On trouve cette Fête dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, & dans les Decrets du Concile de Mayence célébré en 813. Elle avoit Vigile & Octave au tems du Pape Nicolas I. en 858. & Siegebert remarque que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. qui tenoit le S. Siege en 847. S. Bernard, en son Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçu cette Solennité de l'ancienne institution de l'Eglise. Cette Fête, qui a toujours été très-célèbre en France, y a été encore plus solennelle depuis l'année 1638. que le Roi Louis XIII. choisit ce jour pour offrir sa personne & son Royaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un Dauphin, qui a été Louis XIV. \* S. Denys l'Aréopagite, liv. de Nomin. S. Jean Damascene, M. Gaudin, Apologie en faveur de l'Assomption. S. U. P.

ASSOMPTION, sur la rivière de Plata, dite Rio de la Plata, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, avec Evêché.

C'est aussi le lieu, où le Gouverneur fait sa résidence.

ASSONAH, ou ASSONNA, est le Livre des Turcs qui contiennent leurs Traditions. C'est un mot Arabe qui signifie parmi les Mahometans ce que signifie *Misna* parmi les Juifs. *Sonna* veut dire une *seconde Loi*, & *As* est l'Article de ce mot. L'Alcoran est l'Ecriture des Mahometans, & la Sonna, ou l'Assonah contiennent leurs Traditions. Nos Auteurs appellent ordinairement ce Livre la *Zune*, ou *Souna*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP. P.

ASSUÉRUUS. Cherchez Artaxerxes II. dit *Mnemon*, & voyez la Remarque qui suit.

ASSUR, ou Ninus, fils de Belus, regna 52. ans, depuis l'an 1944. du Monde jusqu'en 1906. Il fit bâtir Ninive sur le Tigre. \* Geneſe, c. 10. vers. 11. 12. Cherchez Ninus.

♣ Divers Auteurs croient que cet Assur est different du fils de Sem qui donna le nom aux Assyriens; parce que l'Ecriture dit que celui qui bâtit Ninive étoit sorti de Sennaar, qui étoit le pais de Cham. Sallian explique ingénieusement cette difficulté; & fait voir que ces mots de la Geneſe, *Egressus est Assur, qui edificavit Ninivem*, s'entendent de Ninus comme Roi d'Assyrie, & non pas que ce nom lui fût particulier; & il croit que le fils de Sem avoit commencé de faire bâtir cette ville que Ninus acheva lui-même. *A. M. 1931. n. 54. c. 60. Torniell. n. 51. Voyez aussi là-dessus Sam. Borchart, dans son Phaleg, liv. 2. c. 3.*

ASSUR, fils de Sem. Voyez Assur ou Ninus, fils de Belus, & la Remarque qui suit.

ASSYRIE, dite autrefois *Hu* A S S E R I N, Province d'Asie au Grand-Seigneur, est entre le Diarbeck & la Perse; ou autrement entre la Medie, la Susiane, la Mesopotamie, & l'Armenie. Les principales de ses villes sont Mosul qui est l'ancienne Ninive, Ctesiphon autrefois le Siege Royal des Parthes, Arbelle fameux village où le grand Alexandre défit Darius, Schiarruz, vers la Perse, &c. Le premier de toutes les Empires & des Royaumes du Monde, est celui des Assyriens. Car pour les Dynasties des Egyptiens, les antiquitez fabuleuses des Celtes, Espagnols, Cimbres, Scythes, Arabes, &c. ce sont des fables. Aureste Nimrod, que les Auteurs profanes nomment *Belus*, a été le premier de ces Rois l'an 1879. du Monde, 2175. avant la naissance du Fils de Dieu. Je dis ailleurs, qu'il commença de regner à Babylone, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate. Son regne fut de 65. ans. Ninus son fils succéda & transporta le siege royal à Ninive, qu'il avoit bâtie sur le Tigre. En suite met Ninus comme le premier Roi des Assyriens. Semiramis regna après Ninus son mari, & Ninias ou Zames lui succéda. Leurs successeurs jusqu'à Sardanapale sont si peu considerables dans l'Histoire qu'à peine favons-nous les tems qu'ils ont régné. J'aurai pourtant fait d'en donner la succession Chronologique dans la suite. Il faut auparavant remarquer que cet Empire a subsisté durant 1300. ans sous 37. Rois & ce sentiment est confirmé par le témoignage de Ctesias, de Diodore de Sicile, de Justin, d'Eulbe, de Clement Alexandrin, &c. Jule Africain est le seul parmi les Anciens qui met 41. de ces Rois d'Assyrie durant 1484. ans. Il a été suivi par quelques Modernes & entre autres par P. Riccioli. Voici le nom des Rois d'Assyrie. Je marque l'année où ils ont commencé de regner, & puis le tems de leur regne.

*Succession Chronologique des Rois d'Assyrie.*

1879. Belus ou Nimrod.	65.
1944. Ninus.	52.
1906. Semiramis.	42.
2038. Ninias ou Zames.	38.
2076. Arius ou Thuras.	30.
2106. Artalius.	40.
2146. Xerxes.	38.
2176. Armamithres.	38.
2214. Belocus I.	35.
2249. Balaus.	52.
2301. Althadas ou Sethos.	32.
2333. Mamithe.	28.
2363. Afcalius ou Afcainus.	28.
2391. Spharus.	26.
2411. Mamylus.	30.
2441. Sparthaus.	40.
2481. Afcadates.	40.
2521. Amyntes.	45.
2566. Belocus II.	45.
2591. Balatores.	30.
2621. Lamprides.	30.
2651. Sofares.	20.
2671. Lampraes.	30.
2701. Panyas.	45.
2746. Sofarmus.	19.
2765. Mithraus.	27.
2792. Tautamus.	32.
2824. Teutaus.	40.
Jule Africain place ici quatre Rois inconnus aux autres Historiens; savoir, Arababus qui regna 42. ans. Phalaos ou Chalaüs 45. Anabus 38. & Babilus 37.	
2864. Thinaeus.	30.
2894. Dercylus.	40.
2934. Eupalos ou Eupacmes.	38.
2972. Laothenes.	45.
3017. Pyriathides.	30.
3047. Ephraetus ou Ophraetée.	20.
3067. Ephraetes ou Ophrates.	50.
3117. Ocrapates ou Atracarnes.	41.
3158. Sardanapale ou Thonos Concoleros.	20.

Arbace,

Arbace ; comme je le dis ailleurs , se revolta contre ce dernier Roi & l'obligea de se brûler à Ninive . Ce fut l'an 3178. du Monde , environ 876. avant Jesus-Christ , & 100. avant la premiere Olympiade . Ce qu'il est important de bien remarquer ; car Eusebe met plus tard cette revolution célèbre ; & Salian & d'autres ne la marquent qu'en 3235. du Monde . Cependant , comme on est persuadé que Cyrus ruina l'Empire des Medes l'an 3495. du Monde , 195. de Rome , la LV. Olympiade , & comme on fait aussi que le même Empire des Medes a duré 317. ans , il faut nécessairement fixer la destruction de celui d'Assyrie en 3178. du Monde . L'Ecriture donne le titre de Rois d'Assyrie aux Gouverneurs , que les Medes avoient à Ninive , parce qu'ils y devenaient indépendans , s'étant entièrement soustraits de la domination des Medes . Il y en a eu cinq , favor Phil vers l'an 3265. du Monde . Theglath-Phalaris en 3279. Salmanazar en 3314. Sennacherib en 3323. Et Ashradon en 3325. On donne encore le nom de Rois d'Assyrie à ceux qui ont regné à Babylone , comme je le dis ailleurs . \* Juilin , li. 1. Ctesias citant par Diodore , li. 2. *Bibl.* Clement Alexandrin , li. 1. *Strom.* S. Augustin , li. 12. *de Civit.* s. 10. & li. 18. c. 21. Eusebe , in *Chron.* Petau , li. 9. c. 13. Sponde , Salian , & Torniel , in *Annal. Vet. Test.* Riccioli , li. 5. *Chron. Refor.* c. 2. &c. [D'autres expliquent au surplus la suite de ces Empires . Voyez Marsham , *Chron. Can. & l'Hist. Universelle* de J.B. Bouquet Evêque de Meaux , & Joan. Clerici *Com. in Genes.* c. x. où il montre que l'Empire d'Assyrie n'a pas duré sans discontinuation si long-tems , ni dans la grandeur qu'on lui attribue .]

A S T , ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoie , avec Evêché suffragant de Milan . Cette ville , sur la Tanare , est l'*Asia* ou *Pompeia* des Auteurs Latins . Elle est grande & bien fortifiée avec château & citadelle . Le Comté a dépendu autrefois de l'Etat de Milan . L'Empereur Charles V. le donna , le 13. Avril de l'an 1531. à Charles III. Duc de Savoie , dont il avoit before pour ses grands desseins . François Panigarole Evêque d'Asti célébra des Synodes en 1588. 97. & 94. Et Etienne Agatias en 1601. & 1605.

ASTABAT , ville de l'Arménie ou Turcomanie , sur les frontières de la Perse , à une lieue de la rivière d'Aras . C'en est qu'une petite ville , mais qui est très-belle . Il y a quatre caravansérails , & chaque maison a sa fontaine . L'abondance des eaux rend le terroir excellent , & fut-tout il y croît de très-bon vin . C'est le seul pays du monde qui produise le *Romas* , dont il se fait un si grand débit en Perse & aux Indes . Le *Romas* est une racine , qui s'étend sous terre comme la reglisse , & qui n'est gueres plus grosse . Elle sert à teindre en rouge , & c'est ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles , qui viennent de l'Empire du Grand-Mogol en l'Inde . C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormuz des Caravanes entières chargées de ce *Romas* , pour l'envoyer aux Indes ; dans les navires qui y retournent . Cette racine donne une teinture si forte & si prompte , qu'une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormuz , la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage , où les sacs de *Romas* flottoient . \* Tavernier , *Voyage de Perse* . SUP.

ASTACES , ancien nom d'un fleuve du Royaume de Pont , dans l'Asie Mineure . Plin dit qu'il arrosoit des campagnes fertiles en pâturages qui rendoient non le lait des brebis , & que les peuples voisins se nourrissoient de ce lait , qui étoit excellent . \* Plin , *liv. 2. ch. 103.* SUP.

ASTACHAR , que les Auteurs Latins ont nommé *Astacra* , ville de Perse près de la rivière dite *Bedimdir* , & des ruines de l'ancienne Persépolis , a été autrefois plus grande , plus belle , & plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui , ayant même été capitale de la Perse .

ASTALLI (Astaide) Cardinal , d'une noble famille de Rome . Le Pape Celestin II. le revêtit de la pourpre l'an 1144. C'étoit un bon Ecclesiastique , ennemi des factions & des partis . Il mourut sous Alexandre III. \* Onuphre & Ciaconius , in *Vit. Pont.* Aubert , &c.

ASTARAC , ou ESTARAC , *Astaracon* & *Astaracon* *trivallus* , petit pays de France en Gascogne avec titre de Comté , entre l'Armagnac , Bigorre , & Gascogne . Ce Comté a environ sept ou huit lieues de longueur . Garcias Sanche , dit le *Courbé* , Duc de Gascogne , qui vivoit au commencement du XI. Siècle , eut trois fils , comme je le dis en parlant d'Armagnac . Le dernier Arnaud dit *Non-né* , parce qu'on le tira du sein de sa mere morte au travail de l'accouchement , eut en partage l'Astarac , dont la postérité a joui sous dix-huit Comtes . Le dernier laissa trois filles , dont l'aînée Marthe ou Marthe épouse Gaston II. de Foix Comte de Candale . Elles eurent divers enfans & entre autres Christophle & François Evêque d'Aire . Ce dernier étoit un avant Pôlat , comme je le dis ailleurs . Henri épousa l'an 1567. Marie de Montmorency fille d'Anne Comtesse de France , & il en eut Marguerite mariée le 22. Août 1587. à Jean-Louis de la Valette Duc d'Epemon , Pair & Amiral de France .

ASTAROTH , est le nom d'une faulx Divinité que les Sidoniens & quelques autres peuples adoroient . C'est encore celui d'une ville qui étoit en la plaine de Moab , qui fut depuis le partage de la Tribu de Manassé . Il est souvent fait mention de l'une & de l'autre dans l'Ecriture . \* Genes , *ch. 14. vers. 5.* Josué , *ch. 9. 12. & 13.* Judges , 2-3. 10. I. des Rois , 7. 12. 31. & 4. 23. Voyez Seldenus , de *Diis Syris* .

ASTAROTH , Idole des Philistins que les Juifs abattirent par le commandement de Samuël . C'étoit aussi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens , que Salomon adora pendant son idolâtrie . Ce mot signifie *troupeau de brebis* , & *richesse* . Quelques-uns disent que comme on adoroit Jupiter Ammon , ou le Soleil , sous la figure d'un belier : on adoroit aussi Junon Ammonne , ou la Lune , sous la figure d'une brebis , & qu'il y a apparence qu'Astaroth étoit l'Idole de la Lune ; parce que les Auteurs Hebreux le représentent sous la forme d'une brebis , & que son nom signifie un troupeau de brebis . \* Thom. Godwin , de *Rituibus Hebraeor.* SUP.

ASTAROTH , ville . Voyez ci-dessus Astaroth , nom d'une faulx Divinité .

ASTAROTHITES , Secte de Juifs , qui joignoient l'idolâtrie au culte du vrai Dieu , & qui adoroient l'Idole d'Astaroth . Il y eut de ces Impies , depuis le tems de Moïse jusques à la captivité de Babylone , l'an du Monde 3446. Voyez Astaroth . SUP.

ASTARTE , étoit une certaine Déesse , qui est appelée dans l'Ecriture sainte la *Déesse des Sidoniens* . Salomon lui dressa des autels pour complaire à ses Concubines . Plusieurs croient qu'Astarte est la même qu'Atergatis ou Derceto , que les Syriens avoient en si grande vénération . Cicéron croit que c'est l'une des quatre Venus , favor celle qui épousa Adonis . \* Elian . Tertul . in *Apologie* . Cic. de *Nat. Deor.* lib. 3. Strab. Helych . SUP.

ASTATHIENS , Hérétiques , s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius qui vivoit au commencement du IX. Siècle , & qui suivait les impolitures des Manichéens . L'Empereur Michel Curoplane fut obligé de faire des ordonnances très-severes contre les desseins de ces Hérétiques , qui s'étoient fortifiés par la faveur de leur précesseur Nicéphore . Voyez Theophanes & Pierre de Sicile Auteurs d'un Traité du renouvellement des erreurs des Manichéens rapportez par Baronius , A. C. 810.

ASTER , Citoyen d'Olinthe ville de Macedoine , se fit remarquer dans la défense de la ville de Methon , que Philippe Roi de Macedoine assiegeoit : & ne se contentant pas de tirer fur le Roi , il marqua ces mots fur une de ses flèches . *Aster envoie ce trait mortel à Philippe* . Cette flèche ne fut pas mortelle , mais elle lui perça l'œil & le rendit borgne . \* Plutarque , in *Philip.* SUP.

ASTERABATH , ou STARAABTH , *Asterabathia* , ville & province de Perse , dans le Tabaristan , vers la mer Caspienne . La ville est près des montagnes environ à vingt lieues de celle de Gorgan . Consultez Olearius .

ASTERIE , fille de Cœs & sœur de Latone , fut changée en caille , fuyant les poursuites de Jupiter . On donne aussi ce nom au pere de Minos . \* Ovide , *Metam.* li. 6. *fab. 20.*

ASTERIUS , Roi de Crete , fils d'Apertes , succéda à son frere Laphitis . Il continua la guerre que Laphitis avoit commencée contre les Syriens , & enleva Europe , fille d'Agenor Roi de Phenicie . Comme il avoit le surnom de *Taurus* , cela donna lieu aux Poëtes de dire , que Jupiter caché sous la forme d'un taureau avoit enlevé la Princesse Europe . Il en eut trois fils . Minos , Sarpedon , & Rhadamante . \* Herodote , *liv. 4.* SUP.

ASTERIUS , Patriarche d'Alexandrie . En 521. il eût mis sur ce siege , à la priere de l'Empereur Justin , pour être l'évêque des Orthodoxes , dans le tems que les Hérétiques avoient Timothée , à qui ils substituèrent Théodose , par les brigues de l'Imperatrice Theodora , & depuis Gajanus succéda à ce dernier du vivant même d'Asterius . \* Baronius , A. C. 521. n. 40.

ASTERIUS , Evêque d'Amasie ville de la province de Pont , que les Turcs nomment aujourd'hui *Amasnia* , a vécu sur la fin du IV. Siècle , & peut-être même après Julien , car dans deux des Homelies il parle de ceux que cet Empereur avoit portez à l'apostasie . Photius nous a conservé les extraits de quelques Sermons d'Asterius . On cita dans le II. Concile de Nicée son Panegyrique pour Sainte Euphemie ; & Nicéphore Patriarche de Constantinople y répondit à ceux qui vouloient le servir d'un passage tiré de son Homelie du mauvais riche , qui sembloit faire contre les images . Philippe Rubenius Jurconsulte publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Asterius , qu'on mit depuis dans la Bibliothèque des Peres . Le P. François Combefis Dominicain y ajouta , l'an 1648. sous le nom de ce Prélat , sept autres Homelies , que le P. Vincent Richart avoit données sous celui de Proclus Patriarche de Constantinople . \* II. Concile de Nicée , *Act. 4. & 6.* Adrien I. li. de *Imag.* Nicéphore , *Ep. in t. & 2. Antir.* Photius , *Cod.* 271. Baronius , Bellarmus , Pofsevin , &c.

ASTERIUS , Evêque de Petra en Arabie , dans le IV. Siècle , s'étoit vu engagé dans le parti des Ariens , mais s'étant trouvé l'an 347. au Concile de Sardique , il se joignit aux Catholiques . Sa confiance le fit ensuite bannir dans la haute Libye , où il fut très-mal traité . Il assista depuis en 362. au Concile , que Saint Athanasie célébra à Alexandrie ; & il y fut député , pour travailler à la réunion de l'Eglise d'Antioche . Il y a apparence qu'il mourut en même tems , car l'Histoire n'en fait plus mention : l'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire , dans le Martyrologe , au 10. de Juin . Quelques Auteurs prétendent que cet Asterius est le même , dont il est parlé dans la Vie de Saint Julien Sabas ; mais il est sûr , que celui-là n'étoit qu'Abbé , & non Evêque . \* S. Hilaire , *adv. Arian.* S. Athanasie , *ad Solit.* Baronius , in *Annal.* Hermant , *Vie de S. Athan.*

ASTERIUS , Evêque , que Saint Leon Pape envoya Legat à Constantinople , à l'avènement de Marcien à l'Empire . Ce fut pour la reunion des Eglises d'Orient , & pour le rétablissement des Evêques tombés dans l'hérésie . Abundius aussi Evêque , avec quelques Prêtres , fut Legat avec lui ; & Anatolius de Constantinople sembla à leur requisiion un Synode , où ils assistèrent , l'an 450. \* Baronius , en cette année .

ASTERIUS , Evêque Arien . Voyez Asterius Rheteur Arien & la Remarque qui est après .

ASTERIUS , ou ASTURIUS , (Turcius Ruffus) Consul Romain , a vécu dans le V. Siècle . En 449. il fut Consul avec Protergenes . On a estimé que c'est lui qui a composé un Traité intitulé , *Collatio veteris ac novi Testamenti* , que quelques-uns attribuent à Sedulius , & d'autres à Mamert Claudien . Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliothèque des Peres . Mais il y a apparence que Sedulius en a été véritable Auteur , & qu'Asterius le publia . Il composa même cette Epigramme :

*Sume sacer meritis veracis dicta Poëte,  
Quæ sine finemittenda sunt vitio.  
Quo caret alma fides, quo sancti gratia Christi,  
Per quam iustus ait talia Sedulus.  
Asterisque tui semper meminisse iubeto:  
Cujus epe & curis edita sunt populi.  
Quem quavis summi celebrant per secula fasti,  
Plus tamen ad meritum est, se videri ore tuo.*

D'autant ont douté que cet Asterius ne fût le même qui fut Consul l'an 494 avec Prædicius. \* Simond, in Not. ad Ennod. Le Mire, *Bibl. Eccl.* etc.

† ASTERIUS, Comte de l'Orient sous Arcadius en CCCXCVII. Plusieurs loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gauthier de Propaganda Cod. Theodosiani.*

ASTERIUS, Préfet d'Orient; traita très-mal Gregoire Patriarche d'Antioche; pour punition il fut écarté avec femme, qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la chute de sa maison durant un tremblement de terre, qui fit périr foixante mille personnes à Antioche l'an 687. \* Evêque, li. 6. c. 8. et 9.

ASTERIUS, Rhéteur Arien, vivoit dans le IV. Siècle sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Cappadoce, & ayant exercé durant quelque tems le métier de Rhéteur dans la Galatie, il le quitta pour le faire Chrétien. On dit même qu'il fut disciple de Saint Lucien d'Antioche. Durant la persécution de l'Eglise, sous Maximien Hercule, il sciait aux idoles. Ce fut vers l'an 304. Philostrate prétend qu'il répara la faute, par le soin que Saint Lucien prit de le rappeler à la pénitence. Il est du moins sûr, que l'Eglise a tiré cet avantage de sa chute, que les Ariens n'osent jamais l'élever à l'Etat Ecclesiastique, quoi qu'il fût le plus zélé de cette Secte, & qu'il se trouva dans toutes les assemblées des Evêques du même parti. L'hérésie avoit en lui un puissant défenseur, & c'est pour cette raison que Saint Athanasie l'appelle l'*Avocat des Ariens*. Ils lui persuaderent de composer un Livre de leur doctrine, dans lequel il disoit que Jésus-Christ étoit la vertu du Pere, de la manière que Moïse dit que les chenilles font une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit Evêque d'Ancyre, refusa ce Livre d'Asterius par un Ouvrage qu'il intitula de la *separation de notre Seigneur Jésus-Christ*, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Asterius repiqua à ce Traité de Marcel qu'il accusoit d'être Sabellien, & tous ceux de son parti s'unirent avec lui, pour persécuter ce Prélat. On ne sait pas le tems de la mort de ce Rhéteur. Saint Jérôme dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les Psaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de Saint Paul, & d'autres Ouvrages que ceux de sa Secte lisoient avec soin.

‡ Il y a apparence, que ce Rhéteur eût différend d'un autre Asterius Evêque d'Arien, que S. Julien Sabas fit mourir par la pierre, dans la ville de Tyr, vers l'an 370. ou 71. comme Théodore le rapporte dans son Histoire des Solitaires. Ce Saint étant arrivé à Tyr, y trouva les Fidèles dans une très-grande crainte, parce que cet Asterius Hérétique Arien y devant prêcher le lendemain, ils appréhendoient que son discours ne corrompât les foibles. Saint Julien Sabas les consola, & ayant prié avec eux, Asterius mourut subitement. Saint Jérôme, qui a écrit après cela, parle du Rhéteur sans marquer qu'il ait été Evêque. *Asterius*, dit-il, *Ariana Philoſophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui persuade qu'il est différent de ce dernier. Cependant le Cardinal Baronius les a confondus. Mais la vérité, il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit fait la profession de Rhéteur, & qui avoit renoncé à la Foi en 304. eût été en état de prêcher en 371. \* S. Athanasie, *or. 3. & 4. cont. Arian.* Philoſtorge, li. 2. c. 15. S. Hilaire, *cont. Arian.* Socrate, li. 1. c. 24. S. Epiphane, *de her. c. 12. & 12.* S. Jérôme, in *Cat. c. 94.* Prædicius, *de her. V. Aft.* Sandere, *her. 60.* Baronius, in *Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan.* etc.

† ASTESAN, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XIV. Siècle. Il est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ast, qui est aujourd'hui au Duc de Savoie, comme j'en ai remarqué ailleurs. Il composa une Somme de cas de conscience, dite ordinairement l'*Astesane*. Cet Ouvrage est divisé en VIII. livres, & Astesan le publia l'an 1317. mais ce ne fut pas à la prière de Théodore Cajetan Cardinal, comme quelques Modernes l'assurent, car il n'y a point eu de Cardinal de cette famille du nom de Théodore. Celui dont ils veulent parler, est Jacques Cajetan Stefanesi, qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit lui-même un homme de Lettres, comme je le dis ailleurs. Il persuada à ce Religieux de travailler à cet Ouvrage. \* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pössevin, in *Appar.* Wadding, in *Annal. & Bibl. Minor.*

† ASTETLAN, province du nouveau Royaume de Mexique dans l'Amérique Septentrionale, est près de celle de Cinaloa du côté de cette mer rouge que les Espagnols nomment *Mar Verméjo*.

† ASTOLPHE, Roi. Cherchez Aistulfe.

† ASTOMES, peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche. Plaine les met dans l'Inde & d'autres bien avant dans l'Afrique. Le nom vient d'*ast* privatif, & de *osna*, bouche. Cette fable est tirée de la coutume de certains Africains qui habitent au deçà du Senega, l'une des branches du grand fleuve Niger, lesquels tiennent à dishonneur de montrer leur visage, ce qui a donné lieu de dire qu'ils n'ont point de bouche. \* Vincent le Blanc, *Part. 2.* Vossius sur Pomp. Mela, liv. 3. ch. 9. *SUP.*

† ASTORGA. Cherchez Alva.

† ASTORGE, ou ASTORGA, *Asturia Augusta & Asturum Ci-montanorum*, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché autrefois suffragant de Brague & aujourd'hui de Compostelle. Cette ville, sur la rivière de Torro, est assez bien fortifiée, dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On y voit rien de remarquable que quelques tours, une place, & son Eglise Cathédrale, au

bout de la ville. On y célébra un Synode vers l'an 447.

† ASTRACAN, province dans l'Empire du Grand-Duc de Moscovie, qui portoit autrefois le nom de Royaume, parce qu'elle obéissoit à un Roi Tartare. Elle est située sur les frontières de la Tartarie deserte, vers les embouchures du fleuve Wolga dans la mer Caspienne ou de Sala. La ville d'Astracan, capitale de ce Royaume, fut prise en 1554. par Jean Basilowitz, Grand-Duc de Moscovie, dont les successeurs l'ont possédée depuis ce tems-là. Le climat est si chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs font aussi grandes qu'en France au plus fort de l'été; mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Néanmoins l'Hyver y est extrêmement rude, & le froid est si violent, que la rivière y gele, & porte des traîneaux: mais tout l'Hyverne dure que deux mois. Aux environs, dans l'île de Dulgoi, formée par le fleuve Wolga, il y a des défilés qui produisent du sel en grande abondance. Ils sont pleins de vers salés, que le Soleil cuit, & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un cristaal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant qu'on veut, en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque ponde. La ponde pèse quarante livres. Ce sel sent la violette, comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parce que ces veines font inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croutes. Quelques-uns disent qu'à deux lieus d'Astracan il y a deux montagnes, qui produisent du sel de roche en si grande quantité, que quand trente mille hommes y travaillent incessamment, ils n'en pourroient pas tirer la source: mais d'autres Voyageurs n'ont point vus ces montagnes. Depuis Astracan jusqu'à la mer Caspienne, la rivière est si abondante en poisson, que les plus grosses carpes ne valent qu'un double. Il y a aussi une infinité d'écrevisses, parce que les Moscovites n'ont les Tartares n'en mangent point. Les Isles, qui sont dans la rivière, au dessous de la ville, font remplies de toutes sortes d'oiseaux, & particulièrement d'un nombre incroyable d'oyes & de canards sauvages, que les Tartares prennent avec le faucon & l'épervier. Ils y vont aussi à la chasse du sanglier; mais parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites. Les fruits de ce pays sont admirables: sur-tout, les gros melons, que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perles *Hindanes*, parce que la première graine leur est venue des Indes. Ce fruit est bon par excellence, & très-agréable à la vûe. Il a l'écorce d'un beau vert, la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Les Tartares néanmoins en donnent deux ou trois pour un sou. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportés par des Marchands de Perse en 1610. Un Religieux de la ville d'Astracan les fit venir dans son jardin: & le Grand-Duc en ayant goûté du raisin, ordonna en 1613. à ce Religieux de travailler à faire provenir ces plans: ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Depuis ce tems-là il n'y a presque point de maison qui n'ait sa treille; & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moscovie, où il avoit embrassé la Religion du pays, & la vie Monastique. Autrefois toute la Nagaye n'étoit habitée que par des Tartares qui avoient leur Roi, & vivoient en bonne intelligence avec les Tartares de Krim, & avec ceux de Cazan. Mais le Grand-Duc Jean Basilowitz ayant réduit sous son obéissance les Tartares de Cazan en 1552. il attaqua ceux de Nagaye deux ans après, près la ville d'Astracan, d'où il chassa les Tartares, & la peuple de Moscovie. Cette ville paroit fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers, qui en rendent l'aspect très-agréable; mais le dedans ne répond pas à cette apparence, car toutes les maisons font de bois, & assez mal bâties. L'affaire d'Astracan, qui est située sur les frontières de l'Asie & de l'Europe, fait que non seulement les Tartares & les Moscovites, mais aussi les Perses, les Arméniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitants du pays, qui sont Tartares de Nagaye, ou de Krim, demeurent hors de la ville, dans des huttes qu'ils dressent en pleine campagne, parce qu'on ne leur permet pas même de se retirer dans des villages fermés de murailles, de peur qu'ils ne se revoltent. En l'église font des courses dans les pays, qu'ils trouvent les plus propres pour le pâturage de leurs bestiaux. \* Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

† ASTREIE, fille d'Atreus un des Titans & de Themis. C'est le sentiment d'Hésiode. Ovide dit au contraire qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle descendit du ciel pour habiter sur la terre, durant le Siècle d'or. Mais les crimes des mortels l'en chassèrent. Elle remonta dans le ciel, où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle la *Virgée*. \* Hésiode, in *Theog.* Ovide, li. 1. *Metam.*

† ASTREUS, un des Titans de la Fable, fils du Ciel & de la Terre, épousa l'Aurora, dont il eut les Vents, & une fille nommée Astrée. \* Apollodore. *SUP.*

† ASTUL HE. Cherchez Aistulfe.

† ASTURE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec une rivière de même nom, qu'on y jette dans la mer. Ce lieu est célèbre dans l'Histoire, parce que Conrad & Frederic y furent pris l'an 1268. après avoir perdu la bataille contre Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence. & c.

† ASTURIES, ou les Asturies, que les Espagnols appellent *las Asturias*, province d'Espagne entre la Galice & la Biscaye. Elle a été autrefois plus grande, & s'étendoit dans les montagnes de Leon. C'est encore une Principauté du Royaume de Castille. On la divise en deux parties, en Asturia de Oviedo, vers la Galice, & en Asturia de Santillana, du côté de la Biscaye. Le pays est stérile, couvert de montagnes, & peu habité. Dans le VIII. Siècle, les Chrétiens chassés par les Sarrasins se réfugièrent dans les montagnes des Asturies, & reconnurent pour leur Roi Dom Pelage, qui défit les Infidèles vers l'an 717. Son fils Favilla régna après lui, & ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Asturies. J'en rapporte la succession en parlant de Leon;

Ucon. \* Strabon, *li. 1. Plin.*, *li. 3. c. 3. & li. 4. c. 20. Mariana*, *li. 7. Hist. Merula*, *Def. Hist. Gr.*

ASTURIUS, ou AUSTURIUS, Archevêque de Tolède, vivoit dans le VI. Siècle, vers l'an 455. Il étoit illustre par sa science & par sa piété. Saint Ildefonse a fait son éloge, dans le deuxième chapitre du Livre des Écrivains Ecclesiastiques. C'est Asturius qui trouva à Alcalá les corps de S. Just & de S. Palleur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn. 4. peri Steph.*

ASTURIUS Turcius Rufius. Cherchez Aferius. \*

ASTYAGES, fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, fut le neuvième & dernier Roi des Medes. Il commença de regner la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome. Un fonge qu'il fit, durant la grossesse de la fille Mandane, qui l'avoit mariée à Cambyse Persan, d'une vigne qui sortoit de son sein & qui s'étendoit dans toute l'Asie, l'effraya si fort, qu'il fit dessein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au monde. Car il avoit appris des Mages que cet enfant seroit métroître plusieurs Royaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpague son confident pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva. Ce qui sâcha si fort Astyages, lors qu'il le fut long tems après, que pour le punir il lui fit manger de la chair de son propre fils. Harpague dissimula cet affront; mais pour s'en vanger il appella ensuite Cyrus, qui détrôna son grand-père. Ainsi la Monarchie des Medes finit l'an 196. de Rome, la LV. Olympiade, après avoir duré trois cens dix-sept ans, en y comptant les trente-cinq du regne d'Astyages. \* Justin, *li. 1. Herodote*, *Clio* ou *li. 1.*

[ASTYAGES, Grammaire Grec, qui avoit écrit divers livres de Grammaire & un commentaire sur Callimaque, *Suidas*.]

ASTYANASSE, que quelques-uns font servante d'Hélène, composa un Ouvrage, qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son sexe. \* *Suidas*.

ASTYANAX fils d'Hector & d'Andromaque, après le siège de Troie, fut précipité du haut en bas d'une tour, par ordre d'Ulysse. \* Ovide, *Mét. Lib. xix.*

ASTYANAX de Meonie, Historien, a vécu dans le III. Siècle du tems de Gallien. Il ne nous est connu que par un seul passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. \* Vossius, *de Hist. Lat.*

ASTYDAMAS, Poète Tragique, s'addonna premièrement à l'étude de l'Eloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la Poésie, & composa 240. Pièces de Théâtre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit la XCV. Olympiade. \* Diodore de Sicile, *li. 14. Suidas*, &c.

ASTYDAMAS, autre Poète Tragique, fils du premier de ce nom, vivoit la CII. Olympiade. Il composa quelques Tragedies, alléguées par Suidas [Voyez la Bibliothèque Attique de Jean Meursius, touchant les deux Astydamas].

ASTYLE de Crotone, remporta souvent le prix aux Jeux Olympiques. Les LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux Victorieux. Ses Concitoyens furent si fâchés de voir qu'il étoit avoué de Syracuse, pour témoigner sa complaisance à Dinomène fils du Roi Hieron, qu'il avoit fomenté, qu'ils brisèrent sa statue, & changerent sa maison en une prison. \* Pausanias, *an li. 6.*

ASTYMEDEUSE, femme d'Oedipe, qui l'épousa après avoir reconnu son incestue avec sa mere Jocaste. Cette femme ennemie des fils du premier lit, & voulant les rendre odieux à leur pere, lui fit accroire qu'ils avoient voulu attentat à sa chasteté; ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe, qu'il remplit toute sa maison de sang. \* Diodore, *SUP.*

ASTYNOMES, nom que les Atheniens donnoient à dix hommes qui étoient établis pour avoir l'œil sur les Chanteuses & sur les Joueurs de flûte. Quelques-uns ajoutent qu'ils avoient aussi l'intendance des grands chemins. C'est un nom Grec, *Αστυνομος*, composé d'*αστυ*, ville, & de *νομος*, loi, ou *river*, diviser. \* Platon, *liv. 6. de la Repub.* J. Meursius, *in Piræo*, *C. V. SUP.*

ASTYNOMUS, Auteur Grec, a écrit de l'Isle de Chypre. \* Plin., *li. 5. c. 31. Stephanus*, *in voce Cyprus*.

ASYCHIS, succéda à Micerine, au Royaume d'Egypte. On ne fait pas en quel tems ce fut. Il fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere, ajoutant que la sepulture du débiteur seroit en la puissance du créancier. Ce Roi laissa aussi, pour marque de sa grandeur, une pyramide de brique qui surpasseoit toutes celles d'Egypte. \* Herodote, *Euterpe* ou *li. 2.*

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchise, parce que l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient réfugiés, sans offenser les Dieux & la Religion. C'est un nom Grec, qui vient d'*ασιλ*, privatif, & de *ενυαν*, ravir, tirer. Cadmus en bâtit un à Thebes, où tant les esclaves que les personnes libres qui s'y retiroient, étoient exempts de toute peine. Les autres estiment que le premier asyle fut celui qui fut bâti à Athenes par les successeurs d'Hercule. Stace, *liv. 12. de la Theb.* Romulus en édifia un entre le Capitole & le Palais, dans un bois sacré, qui donnoit toute sûreté à ceux qui s'y retiroient. Plutarque, *Vie de Romulus*. Les Molosses, les Samothraciens, les Crotoniens, les Messéniens, les Lacedemoniens, & les Thraciens, donnerent cette franchise à certains temples, & à d'autres lieux particuliers. Tibère voyant que les crimes demeuroient impunis par le moyen de ces asyles, en ôta l'usage. Suetone, *dans la Vie de Tibère*. Le Pape Boniface V. pour autoriser la Religion Chrétienne, voulut que les Eglises & les Autels servissent d'asyle aux coupables. Platine, Siegbert. Ce que les Empereurs Honorius & Théodose avoient premièrement ordonné, *Cod. de his qui ad Eccl. confug.* Mais ces lieux de franchise font à présent abolis presque par tout, excepté en Italie. Les asyles que Dieu avoit permis parmi les Juifs, étoient bien différens: car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par malheur. \* Exod. *c. 21. & 1. Reg. c. 2. SUP.*

## A T.

ATÁBALIPA, Roi du Perou de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI. Siècle, & fut un des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amerique. Il fit mourir un de ses freres qu'on nomme diversément *Auco* & *Guscar*, & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été sous l'Empire des Incas ses prédécesseurs. Il soumit même divers peuples les voisins, & comme il étoit le plus puissant Roi de l'Amerique, on peut dire qu'en apparence il étoit aussi le plus heureux. François Pizarro ayant découvert le Perou vers l'an 1535, & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, causa tous les maux d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre, par de vains complimens, & par des offres de services, mais ayant défilé les troupes & pris ce Monarque, il le traita de la manière du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foi donnée & après avoir pillé son trésor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie, car François Pizarro fut tué par Diego fils d'Almagro, & son frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vaca de Castro, que l'Empereur Charles V. avoit envoyé dans le Perou, comme je le dis ailleurs. \* Garcilaso de la Vega, *Hist. del Peru*. Herrera, Jean de Laet, Barthélemy de las Casas, A. Costa, &c.

ATACAMA, desert de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, vers celui de Chili. Il est le long de la mer Pacifique dans le pays que les Espagnols nomment de los *Charcas*, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copiapo au Midi. La mer lui est au Couchant, & il a à l'Orient la Platte; Mata, &c.

ATAD, contrée au delà du Jourdain, où les Israélites firent les obseques de Jacob, & celui fut appelé la plaine d'Egypte. \* Genèse, *50. v. 10.*

ATALANTE, fille de Schénée, fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene fut le seul qui eut cet avantage, ayant par le conseil de Venus jeté dans la carriere des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Son ingratitude a été cause qu'il fut changé en lion, & son épouse en lionne. \* Ovide, *li. 10. Metam.* *fab. 11.*

ATALANTE, fille d'Iafius Roi d'Arcadie. Elle n'aima que la chasse, & blessa la premiere un sanglier, dont elle eut les dépouilles, par ordre de Meleagre Roi de Calydon: & ceux qui lui envioient ce bonheur, furent punis. \* Ovide, *li. 8. Metam.* *fab. 4.*

ATAS, ou ATHAS, jeune homme si dispos & si léger à la course, qu'en six heures de tems il faisoit à pied soixante milles. Il vivoit sous le Consulat de Vipsianus Plin., *liv. 7. ch. 20. Martial*, *liv. 4. Ep. 19.* Il y a aujourd'hui en Perse des Courriers appelez *Chaters*, c'est-à-dire, *Messagers à pied*, qui sont d'incroyables diligences. Ils s'y accoutument de bonne heure, & font d'une jeunesse, & c'est un métier juré, auquel on ne peut parvenir sans avoir montré comme un chef-d'œuvre: ce qui se fait loyalement en présence de toute la Cour, & de tout le peuple qui accourt hors des portes d'Ispahan à ce spectacle. \* J. B. Tavernier, & Thevenot, *de la Perse*. *SUP.*

ATAVANTIO, (Paul) de Florence, Religieux Servite, ou des Serviteurs de la Sainte Vierge, étoit en estime dans le XV. Siècle. Il écrivit un Traité de l'origine de son Ordre; la Vie du B. François de Sienne, de S. Philippe Benizi, &c. Ce Religieux mourut l'an 1499. âgé de 80. \* Michel Potantio, *de Script. Florent.* Vossius, *Possevin*, &c.

ATAULFE, beau-frere d'Alaric Roi des Goths. Il le suivit à la prise de Rome, & lui succéda l'année d'après en 410. Il pillà une seconde fois Rome en la même année 410. & emmena Placidie fille de l'Empereur Théodose & sœur d'Honorius, qui l'épousa à Narbonne, dont il se rendit maître l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repoussé en 413. de Marseille, qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué par un de sa nation nommé Vernalphe, après un regne d'environ cinq ans. Ce fut à Barcelonne l'an 415. On assassina en même tems six fils, qui l'avoit eus de diverses femmes. Le jeune Prince Théodole, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulphe. Sigéric lui succéda, & il fut aussi tué sept mois après, comme je le dis ailleurs. \* Prosper, *Histor.* & Genebrard, *en la Chron.* Orose, *li. 7. c. 43.*

ATE, étoit une Déesse malfaisante, selon Homere & selon Hesiodus, laquelle prenoit plaisir à engager les hommes dans des embarras & dans des maux, obscurcissant les lumieres de leur Raïson. Il n'y avoit qu'un moyen de résister à cette Déesse. C'étoit d'avoir recours aux *Lites*, qui étoient d'autres Déeses filles de Jupiter, toujours opposées à *Até*, & qui faisoient les hommes de sa colère, avec cette circonstance pourtant, que plus *Até* étoit irritée, moins les *Lites* avoient de pouvoir sur elle, & il leur falloit beaucoup plus de tems pour venir à bout de l'appaier. Si nous voulons ne nous pas arrêter à l'écorce de cette invention Roétique, nous trouverons là-dessous une leçon admirable. *Até* n'est autre chose dans la signification du mot Grec *ατ*, que le mal qu'on fait, & l'injustice qu'on commet. Voilà la véritable source de nos maux. Les *Lites* ne font aussi dans la signification du mot Grec *λίσ*, que les prières. C'est en effet la seule voye, qui reste à un coupable, que la prière; & on voit assez que plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. Homere, *in Iliad.* \* Erasme, *in Adag.* *SUP.*

ATELLA, ancienne ville de la Campanie, en Italie, autrefois Episcopale. Maintenant c'est une petite ville nommée *Sant' Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Capoue & Naples, à un mille d'Aversa, où le Siege Episcopal a été transféré. Il y avoit anciennement

ment un grand amphithéâtre, où l'on jouoit des Comédies, qui furent appellées *Atellanes*, dont les sujets étoient ridicules, mais que l'on remplait ensuite de recits impus, & de contes laïcs : ce qui obligea le Senat de Rome de défendre ces sortes de jeux. On ne voit aucuns restes de cet amphithéâtre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guiscard, Normand, Duc de la Pouille, vers l'an 1060. L'Eglise, qui étoit autrefois Cathédrale, est fort grande ; & l'on y remarque plusieurs tombeaux considérables, entre autres celui d'un Médecin, qui y est représenté, appuyé sur les épaules d'Aristote & d'Averroës. \* Schrad, *Monum. Ital.* S. U. P.

ATELLARI. Cherchez Accellaro.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, faisant la guerre aux Romains, & ayant mis le siège devant Rome, leur déclara qu'il ne seroit point de paix qu'ils ne lui eussent envoyé les Dames & les principales Bourgeoises de la ville, pour jouir d'elles. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillèrent de les envoyer à la place de leurs Maîtresses, & vêtues de leurs habits, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent leur temps que les Gaulois étoient enivres dans un très-profond sommeil, & l'une d'elles montant fur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une Fête annuelle, qui fut appellée la *Fête des Servantes*. \* Plutarque, aux *Paralleles*. S. U. P.

ATERGATIS, Déesse des Syriens, que les Grecs appelloient *Dereto*. Elle avoit la figure d'une femme, mais les jambes étoient jointes aux aînes, & elle n'avoit point de cuisses. Depuis les reines & le bas-ventre, elle avoit, à la réserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écaillés, dont la queue relevoit par derrière. Son nom vient de l'Hebreu *Addir daya*, qui signifie *poisson magnifique ou puissant*. Quelques-uns croyent que c'étoit la même Idole que Dagon. \* Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, tom. 1. S. U. P.

ATERIANUS, (Jule ou Julius) Hiltorien Latin, qui ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. Il parle ainsi de lui, dans Victorin. *Il supra de rapporter ici quelques paroles d'un Livre de Julius Aterianus, où il est fait mention de Victorin en ces termes : Je ne crois pas qu'aucun se puisse préférer à Victorin qui gouverna les Gaules depuis Junius Postumius, non pas même Trajan avec sa valeur, Antonin avec sa clemence, &c. &c.*

ATERIUS, ou Atherius, (Quintus) Orateur Romain, étoit fort populaire. Il vécut près de quatre-vingts-dix ans. On met sa mort vers l'an 21. ou 25. de Salut. \* Eulèbe, in *Chron.* Vignier, A. C. 21.

ATESTE. Cherchez Est ou Efte.

ATH, ou Aeth, sur la rivière de Dender, ville des Pais-Bas dans le Hainaut. Elle n'est pas grande, mais belle, riche, & assez bien fortifiée. Louis XIV. Roi de France la prit en 1667. & elle lui fut laissée par la paix d'Aix la Chapelle, qui se fit l'année suivante : mais il a rendu cette place aux Espagnols par le Traité de Nimègue fait en 1678. Ath est sur les limites de la Flandres, à deux lieues de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a eu divers hommes de Lettres & entr'autres Guill. Mercerus ou Mercier, Guill. Montan, Pierre Gudelijn, Julien Fostetier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lenseus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Jean Zuellard, qui publia en 1610. une description de cette ville.

ATHALARIC, Roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalafite fille de Théodoric. Il succéda l'an 526. à ce dernier sous la tutelle de sa mere, & partagea avec son cousin Amalaric Roi des Wisigoths ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se réservant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui le trouva l'an 529. au II. Concile d'Orange. Athalaric entretenoit toujours la paix avec les Empereurs. Il envoya une Ambassade à Justinien, qui avoit été élevé à l'Empire, & quelques-uns ont cru qu'Arator étoit le Chef de cette Ambassade. Depuis il publia un Edit pour conserver les libertés de l'Eglise, à la requête du Pape Felix III. qui se plaignoit à lui, de ce que les Goths obligeoient les Clercs de plaider devant les Juges seculiers. Cependant les débauches usèrent tellement son corps, qu'il mourut étique l'an 534. dont il avoit régné 8. \* Cassiodore, aux *ex. Proc.* li. 1. Gregoire de Tours, &c.

ATHALIA, ou Gathalia, comme l'appelle Joseph, fille d'Achab & de Jeshabel, épousa Joram fils de Josphat Roi de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, causa la ruine de la maison. Car elle le porta à élever des temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Royaume. Après la mort de ce Prince en 3150. & de son fils Ochozias l'an 3151. elle fit tuer tous les enfans, & tous ceux qui étoient de la Maison Royale, pour disposer du gouvernement. Il n'y eut que Joas, petit enfant au berceau, qui s'en sauva par les soins de Jolaba sœur d'Ochozias & femme du Grand-Sacrificateur Jojada, qu'elle mit sur le trône, à l'âge de sept ans ; & fit mourir Athalia, l'an 3157. qui étoit le sixième de la tyrannie de cette cruelle Princesse. \* IV. des Rois, li. 11. & 12. II. des Paralipomènes, 23. 24. Joseph, li. 9. des Ant. c. 11.

Elle étoit petite-fille d'Amos ; ce qu'il faut observer pour entendre le lieu du deuxième Livre des Paralipomènes, où elle est dite fille d'Amri & puis fille d'Achab. Car bien que St. Jérôme ait dit qu'elle n'étoit fille de ce dernier que par imitation, elle étoit par nature. Jehu, qui est appellé fils de Josphat, au li. 4. ch. 9. v. 2. des Rois, est aussi dit fils de Namfi, (qui étoit pere de Josphat) au l. 2. ch. 22. v. 7. des Paralipomènes. \* Torniel, A. M. 3146. n. 1.

[ATHAMANIE, pais de l'Epire, entre l'Arcanie, l'Etolie, & la Theffalie. Il fut libre en certain tems, & ensuite eut des Princes particuliers. Ils se rendirent à Philippe, pere de Persée, Roi de Macedoine. \* T. Live, l. 36. & 38.]

ATHAMAS, fils d'Eole Roi de Thebes, épousa Nephelée ; & fut

pere de Phryx & d'Hellé. Il prit en secondes noces Ino, fille de Cadmus, & se persuada depuis qu'elle étoit devenue lionne, & deux enfans, qu'il avoit eus d'elle, lionceaux. Dans cette manie, il écria contre un rocher un des fils : ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se précipita de douleur dans la mer, où Neptune la reçut au nombre des Nymphes. \* Ovide, lib. 4. *Metam.* fab. 13.

ATHAMAS, rivière d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lors qu'il on la trempoit dedans, au dernier quartier de Lune. \* Ovide, *Met.* li. 15. fab. 2. Il y avoit une montagne du même nom, d'où cette rivière coule.

[ATHAMAS, Philophe Pythagoricien, cité par Clement Alexandrin, Strom. L. VI.]

ATHANAGLE, Roi des Wisigoths en Espagne, se fesoit val contre Agila qu'il fit mourir ; & se mit sur le trône l'an 554. Il eut deux filles, Gelesinthie & Bruneaut ; la premiere épousa Chilperic Roi de Soissons, & l'autre Sigibert Roi d'Austrasie. Son regne fut de 14 ans, & il mourut l'an 567. \* Isidore, en la *Chron.* Gregoire de Tours, li. 9.

ATHANARIC, Juge des Goths, sur la fin du IV. Siècle. C'étoit le plus puissant des Goths qui prenoit parmi eux le nom de *Juge*, & non celui de *Roi* ; ce peuple croyant que la qualité de Roi étoit un titre d'autorité & de puissance, & celui de Juge une marque de prudence & de sagesse. Il commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il survint un accident, qui empêcha de la conclure. Car comme il falut convenir d'un lieu, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, prétendant que son pere le lui avoit défendu, de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit sur le Danube des bateaux où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclure la paix. Ce Prince Goth étoit Payen, & pour faire dépit à l'Empereur il excita une cruelle persécution contre les Chrétiens. Elle commença selon Saint Jérôme dès l'an 369, & les Actes de S. Sabas portent qu'elle se renouvella jusques à trois différentes fois. Athanaric falloit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statue, qu'on portoit, par son ordre, dans toutes les maisons où on disoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis, ce Prince se voyant chassé de ses terres, par ses propres Sujets, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Théodose ; avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de tems. Cet Empereur le reçut avec bonté, le 11. jour de Janvier de l'an 381. & Athanaric mourut à Constantinople 25. du même mois. Théodose le fit enterrer à la Romaine ; mais avec tant de magnificence, que les Goths en furent ravis d'admiration, & se remémorèrent par des effets toute la reconnaissance possible. \* S. Ambroise, de *spir.* s. in *Præf.* S. Augustin, li. 18. in *Chron. Dei.* c. 31. Ammien Marcellin, li. 27. Orose, li. 7. c. 38. Socrate, li. 5. Zozime, li. 4. Idace, s. Jérôme, Siegbert, & Isidore, in *Chron.* Baronius, A. C. 381. Hermant, *Vie de Saint Basile*, &c.

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie, est surnommé le Grand, à cause de ses travaux pour la défense de l'Eglise ; ayant été suscitée de Dieu pour s'opposer à l'Arianisme durant plus de 45. ans. Il est sur qu'il étoit Egyptien, & il y a même apparence qu'il naquit à Alexandrie ; mais il est difficile de fixer le tems de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'il étoit évêque sur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puisqu'les Canons les moins rigoureux marquent cet âge pour ceux qu'on élève à l'Episcopat. Rufin dit que saint Athanase étoit encore enfant baptisé lors que ses compagnons, mais si cette action arriva du tems de S. Alexandre, qui succéda à Achillas en 313. selon quelques-uns & en 321. selon d'autres, il est impossible de le faire accorder avec l'âge de ce saint. Quoi qu'il en soit, il fut élevé auprès du même S. Alexandre, qu'il suivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre il disputa contre les Ariens & les réduisit au silence. A son retour, se doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre, qui l'avoit désigné son successeur, il prit la fuite ; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis sur le siège de Saint Marc sur la fin de l'an 325. Les Ariens n'oublièrent rien pour s'opposer à la promotion, & s'apercevant que leurs efforts étoient inutiles, ils déclarèrent une guerre irréconciliable à ce saint Prélat. Leur haine s'augmenta lorsque Saint Athanase refusa de recevoir Ariens 331. Les Ariens & les Melétiens, qui avoient conspiré contre lui, résolurent de le perdre. Ils l'accusèrent d'abord de crime d'Etat, dont il fut justifié, & puis de violence contre Elichyas, d'avoir fait mourir Ariens, qui se trouva pourtant vivant ; & de divers autres crimes dont il fut absous devant Constantin. Mais les Hérétiques renouvelèrent encore leurs calomnies & il en fut comme accablé dans le Conciliable de Tyr en 335. il y fut privé de son Evêché & banni d'Alexandrie. Il étoit lui-même venu à cette assemblée, avec quarante-neuf Evêques Orthodoxes ; mais les preuves convainquantes qu'il donna de son innocence, contre les crimes dont il étoit accusé, ne l'empêchèrent pas d'être déposé comme un scelerat, & relégué dans le désert de Trèves par ordre de l'Empereur Constantin, qui n'avoit été prévenu par ses ennemis. Ce fut en 336. que Constantin le *Jeune* fils de ce Prince, qui regnoit dans les Gaules, le fit rétablir deux ans après, selon Théodoret ; & étant de retour à Alexandrie il y célébra un Synode en 336. & dressa un Symbole de foi. Les Ariens ne laissent pourtant pas de le persécuter, par des calomnies horribles, dont il fut justifié dans un Concile tenu à Rome. Mais nonobstant ces témoignages de son innocence, il fut encore déposé par les Etrangers, dans un Synode qu'ils tinrent à Antioche l'an 341. où il se refugia auprès du Pape Jules. On dit que ce fut alors qu'il composa en Latin le Symbole qui porte son nom ; & que l'on chante encore tous les Dimanches dans l'Eglise. On doute pourtant qu'il en soit l'auteur, n'ayant été cité la premiere fois que dans le Concile d'Autun de l'an 670. Dans



les Reglemens qu'Hincmar de Rheims fit en 852. il obligea les Prêtres d'apprendre l'explication du Symbole des Apôtres, de l'Oraison Dominicale, & du Symbole de S. Athanase. Ce qui témoigne que G. J. Vossius n'avoit pas vu ces passages, quand il a soutenu dans une Differtation des trois Symboles, que ceux qui ont été la première fois celui de S. Athanase ont quatre Légats, que le Pape Gregoire IX. envoya à Constantinople pour accorder les Grecs avec les Latins. Quoi qu'il en soit, pour revenir à S. Athanase, il fut déclaré innocent par le Concile de Sardique en 347. & par celui de Jerusalem en 349. Après cela il revint à Alexandrie; mais il fut encore exposé à de nouvelles attaques, non seulement sous l'Empire de Constance, mais encore sous Julien & sous Valens. Cette persécution dura autant que sa vie, ayant été obligé de demeurer en son cachot durant six ans dans le desart, & de se tenir dans des grottes & même dans des sepulchres, pour fuir la rage des Héretiques; & même le Pape Liberius fut maltraité pour avoir refusé de souscrire à sa condamnation, bien qu'après il eut trop de facilité à le faire. S. Athanase mourut le 2. Mai de l'an 371. comme dit Socrate, après avoir, durant quarante-six ans, courageusement travaillé pour l'Eglise. Ses écrits avoient une si grande réputation que l'Abbé Côme disoit, *que quand on trouveroit quelque Opuscule de ce saint Prélat, il le faisoit écrire sur les habits, si en manquoit de papier.* Saint Gregoire de Naziance a commencé son éloge par cette déclaration : *Que c'est louer la vertu même, que de louer Saint Athanase.* Ses Ouvrages contiennent la défense des Mythes de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverses Lettres, la Vie de Saint Antoine, celle de Sainte Synclétique, & des Traitez contre les Ariens, les Melétiens, les Apollinaristes, & les Macedoniens; car dans le Concile qu'il célébra l'an 362. à Alexandrie il s'y déclara le défenseur de la divinité du S. Esprit. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint. Celle de Commelin de 1601. est belle, & celle de Paris de 1627. l'est davantage avec les Corrections de Pierre Nannius. Elle est en deux Volumes en Grec & en Latin. Godefroi Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beaulieu a composé une excellente Vie de Saint Athanase en François. [Mais la meilleure vie de S. Athanase est celle des Bénédictins, qu'ils ont mise à la tête de l'édition de Paris en 1698. qui surpasse de beaucoup toutes les précédentes.] \* S. Gregoire de Naziance, *Orat.* 21. S. Jérôme, in *Cat.* c. 87. *ep.* 7. *cr.* S. Hilaire, Socrate, Théodoret, Sozomene, Rufin, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean de Damas, Photius, *cod.* 32. 139. 140. *c.* 258. Tritheime & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Baronius, in *Annal.* à 311. ad 372. Sixte de Sienne, *Bibl. S. Poffevin*, in *Appar. Sac.* Sulpice Severe, l. 2. *Hist.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Maimbourg, *Hist. de l'Arian.* Vossius, *Disert.* 2. de *trib. symb.* Le Mire, &c.

ATHANASE surnommé *Hermite*, Patriarche d'Alexandrie, étoit Héretique & succéda à Pierre Mogus l'an 491. Nicéphore, Evagre, Leonce, & Liberatus parlent de lui. Il mourut en 497. \* Baronius, *A. C.* 491. & 497.

ATHANASE, Patriarche de Constantinople, étoit un Moine qui succéda à George ou Gregoire de Cypré en 1290. quatre ans après il fit une abdication volontaire, & Jean fut mis à sa place. On obligea Athanase de la reprendre en 1301. & huit ans après il s'en démit de nouveau. Hugolin tenoit alors le siège pour les Latins l'an 1305. On lui attribue quelques Traitez, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, *T. III. col. 141. ed. 1624.*

ATHANASE, Evêque d'Ancre, a vécu dans le IV. Siècle. Il étoit d'un maison illustre, fils d'un autre ATHANASE, qui faisoit profession de science & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des provinces entières. Il avoit été fait Evêque d'Ancre par Acacius de Césaire à la place de Basile déposé en 360. par le Concile de Constantinople, lorsque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut de son entrée à l'épiscopat fut réparé par la signature du Symbole de Nicée qu'il fit en 363. au Concile d'Antioche, & par les combats qu'il soutint pour défendre la divinité du Verbe & du Saint Esprit. Saint Basile & Saint Gregoire de Naziance lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. \* S. Basile, *Ep.* 53. 54. 81. *cr.* S. Gregoire de Naziance, *Or.* 1. in *Eunom.* Baronius, *A. C.* 373. n. 34. Hermant, *Vie de S. Athan.* & de S. Basile.

ATHANASE, Héretique Jacobite. Cherchez Anastase III. Patriarche de Constantinople.

ATHANASE, néveu de Saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même que Diofre traita si mal, & dont Athanase devint l'accusateur dans le Concile de Chalcedoine en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act.* 3.

ATHANASE, ou Immortels, du Grec *athanatos*, nom que les Perles donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient soigneusement entretenus, & dont le nombre étoit toujours complet, parce qu'à mesure qu'il y en manquoit quelques-uns qui avoient été tués, ou qui étoient morts de maladie, leurs places étoient aussitôt remplies. \* Herodote, *liv.* 7. Q. Curle, *liv.* 3. Procope, de la Guerre de Perse. Hefychius, Suidas. Voici les paroles de Quinte-Curle. *Proximi ibant quos Perse immortalis vocant, ad decem millia.* *SUP.*

ATHANIS, Historien Grec. Il a écrit de la Sicile, selon Athenée, l. 3. Vossius croit qu'il est le même que Plutarque cite dans la Vie de Timoleon, l. 3. de *Hist. Graec.*

ATHEAS, Scythe de nation. Il fut le premier Roi de Pont, & il eut Artauxe pour successeur. Florus, l. 3. c. 5. Justin parle d'un Roi de Scythie, de ce nom, l. 9. c. 2.

ATHEAS, Roi des Scythes, succéda à son pere Scyles, & fut un Prince très-belliqueux, fier, & fin Politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la basse Myfie, & contre les Iliens, & les termina à son avantage. Il promit à Philippe Roi de Macedoine, de le déclarer héritier & successeur de sa Couronne, s'il lui envoyoit du secours; mais les troupes de Philippe étant venues trop tard, il les renvoya. Philippe, qui tenoit le siège

devant Byzance, lors qu'il apprit le procédé d'Atheas, diffimula le chagrin qu'il en ressentoit, & lui fit dire qu'ayant de grandes dépenses à faire pour continuer le siège, il le prioit au moins de lui rendre les frais qu'il avoit faits pour envoyer des troupes à son secours. Atheas lui répondit que les Scythes n'avoient ni or, ni argent, & que toutes leurs richesses consistoient en courage. Philippe leva le siège de Byzance, & envoya dire à Atheas qu'il vouloit mettre à l'embouchure de l'Istre une statue qu'il avoit vouée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de lui permettre l'entrée dans ses Etats. Le Roi des Scythes lui manda que s'il vouloit la dresser lui-même, il pouvoit venir feul, mais non pas avec son armée. Alors il y eut guerre ouverte entre ces deux Rois. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macedoniens, & dans les courses qu'ils faisoient fur eux, ils leur prenoient toujours beaucoup de monde. Un jour ils prirent un célèbre Muficien. Atheas le fit chanter, & comme il vit les Sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de sa voix; *Pour moi, dit-il, j'aime mieux entendre bœuf sur un cheval, que d'entendre chanter ces hommes-là, & le fit taire.* Philippe fe voyant le plus faible eut recours aux stratagemes pour vaincre son ennemi, & il en vint enfin à bout. Ce fut dans un combat qu'il lui donna à son avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre-vingts dix ans, laissant pour son successeur un fils nommé Carchasis. \* Justin, l. 9. c. 2. Frontin, l. 2. c. 4. Orofe, l. 3. c. 13. *SUP.*

ATHENAGORAS d'Athènes, Philosophe Chrétien dans le II. Siècle. Il étoit Pétre, & voyant qu'on persécutoit si cruellement les Fideles, il présenta pour eux à l'Empereur Marc-Aurele Antonin une Apologie, dans laquelle il fait connoître leur innocence. Il eut encore Auteur d'un Ouvrage de la résurrection des morts, qu'on trouve à part & dans la Bibliothèque des Peres. Baronius assure qu'il présenta cette Apologie l'an 170. mais il est plus probable que ce fut quelques années auparavant. Il avoit été envoyé à Rome pour les Chrétiens; & ce fut depuis l'an 165. jusqu'en 170. Conrad Gerner & Sulfidus Petri ont traduit de Grec en Latin l'Apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne ont traduit le Traité de la Résurrection des morts; & ces Traitez ont très-souvent été imprimés à Bâle, à Louvain, à Paris, & ailleurs. \* Tritheime & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar.* Le Mire, in *Aut. de Script. Eccl.* c. 13. *cr.*

[ATHENAGORAS, Auteur Grec, qui avoit écrit d'agriculture & qui est cité par Varron de R. R. L. I. c. 1. & par Columelle L. I. c. 1.]

ATHENAIS, fille du Philosophe Léontius nommée depuis *Eudoxe*, étant devenue l'épouse de l'Empereur Théodose le Jeune. Cherchez Eudoxe.

ATHENEE, frere d'Attale *Philadelphie*, & d'Eumene III. Rois de Pergame, se joignit à son frere Attale pour aller secourir Manlius contre les Galates. Son frere Eumene l'envoya Ambassadeur à Rome pour faire sortir de la Thrace les garnisons Romaines; & le Senat, qui reconnoît son mérite, le choisit pour un des Généraux d'armée contre Persée Roi de Macedoine. Il se signala fort dans cette occasion; & depuis, Paul Emile Général des armées Romaines ne voulut se confier qu'à lui & à Scipion, dans le voyage qu'il fit à Delphes. \* Tite-Live, *liv.* 28. *SUP.*

ATHENEE, Grammaire Naucratis, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, dans le II. Siècle. Il a écrit un Ouvrage en plusieurs livres, qui sont des entretiens que des personnes savantes ont à table, qu'il nomme à cause de cela *Dynoposophistes*. Isaac Casaubon a fait d'excellents Commentaires sur cet Auteur. Athenée a encore vécu sous l'Empire de Pertinax & de Severe. Outre son Ouvrage des Dynoposophistes, il avoit écrit l'Histoire des Rois de Syrie & quelques autres pieces. \* Suidas, in *Alib* Casaubon, in *Præf. ad Ath.* Vossius, de *Hist. Graec.*

ATHENEE, Historien qui avoit parlé de Semiramis; comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui vivoit du tems d'Auguste. Il en fait mention dans le deuxième livre de sa Bibliothèque. \* Vossius, de *Hist. Graec.*

ATHENEE, Orateur, & Philosophe Peripateticien, étoit de Seleucie. Il vint à Rome sous l'Empire d'Auguste, & fut intime ami de Murena, qui conspira contre Auguste. La conspiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena. Mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté, & peu de tems après, la chute d'une maison, où il étoit, l'écrasa durant la nuit. \* Strabon, l. 14.

ATHENEE, Médecin, qui est souvent cité par Galien. \* Castellan, in *Vir. Medic.* [On a corrigé diverses choses dans cet Article & dans les trois précédents, sur la Critique de Mr. Bayle.]

[ATHENEE de Cyzique, a été un Geometre dont parle Proclus, sur le II. Livre d'*Euclide*. Il y en a un autre, qui avoit fait des Epigrammes & qui est souvent cité par *Diogene Laërtes*, & un troisième, qui étoit un Rheteur, dont parle *Quintilien*. *Inst. Orat.* Lib. II. c. 15. & Lib. III. c. 1.]

Les Anciens donnoient le nom d'*Athenée* aux Académies publiques, où l'on enseignoit toute sorte de disciplines. Les Atheniens avoient aussi des fêtes de ce nom, consacrées à Minerve, qu'on célébroit de cinq en cinq ans; & d'autres toutes les années. L'Athenée, qui étoit à la ville de Lyon, (c'est l'Abbaté d'Ainai d'aujourd'hui) fut célèbre à cause des grands hommes qui y enseignèrent & par lesquels que l'Empereur Caligula y institua. On y proposoit, près de l'autel d'Auguste, des prix pour l'éloquence Grecque & Latine; & les vaincus étoient obligés d'effacer leur composition avec la Langue, s'ils n'aimoient mieux avoir le fouet ou être plongez dans la rivière de Saône, qui passe tout auprès. Suétone en parle dans sa *Vie de Caligula* ch. 20. C'est pour cela que Juvenal voulant exprimer la crainte de quelque personne, la compare à celle d'un homme qui étant nud hier, marcheroit sur un serpent, ou d'un Orateur qui devroit haranguer devant cet aul, qui étoit à Lyon.

*Aut Engdunen,sem Rhostr distans ad aram. Sat. 1.*

ATHÈNE, nom d'Académie. Voyez la Remarque ci-dessus.

ATHÈNES, ville de Grèce, capitale de l'Attique & célèbre dans l'Antiquité, pour avoir été le siège des Sciences & le théâtre de la valeur. Les sentimens des Historiens sont différens touchant le tems de sa fondation & de ceux qui l'ont bâtie. Pausanias dit qu'Achès regna le premier dans le pais Attique, & qu'ainsi il fut le fondateur d'Athènes. Le sentiment le plus universel & le mieux reçu est, que Cecrops fit bâtir cette ville, qui de son nom fut appelée *Cecropie*, *Mopédie* de celui de Mopius & enfin *Athènes* à cause d'Atée fille de Cranaus. L'Histoire fabuleuse conte que ce Cranaus voulant changer le nom de *Cecropie* que cette ville avoit, l'on vit paroître un olivier dans la forteresse, & dans le même tems la mer déborda : sur quoi l'Oracle ayant été consulté, il fit réponse que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit consacré, & la mer, Neptune, & que le Roi devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux Divinités. Ainsi Cranaus changea le nom de *Cecropie* en celui d'*Athènes*, à la considération de Minerve, que les Grecs nomment *Athèna*. Les autres disent qu'il y eut débat entre ces Dieux, pour donner le nom à cette ville. Plutarque fait mention, dans la *Vie de Themistocle*, de plusieurs choses très-singulières, touchant la fondation d'Athènes & son gouvernement. Nous pouvons remarquer en général que le Royaume des Athéniens commença l'an du Monde 2495, & 158, avant l'Ere Chrétienne. Le premier Roi fut Cecrops veuf d'Egypte, qui régna cinquante ans ; & ce Royaume a eu durant 487. ans, où il a duré, dix-sept Rois jusques à Codrus fils de Melanthus. Après lui les Athéniens furent gouvernez, 1. par des Archontes ou Prêtres perpétuels, qui tenoient leur Magistrature, durant toute leur vie. Le premier fut Medon fils de Codrus, & le treizième & dernier Alceon. 2. par des Archontes Decennaux, qui ne tenoient leurs charges que dix ans. Le premier fut Charops, & le septième & dernier Eryxias. 3. par des Archontes ou Prêtres annuels, dont le premier fut Creon la 3. année de la XXIII. Olympiade, 68. de Rome, & la 19. du regne de Numa Pompilius. Herode qui on trouve le dernier des Archontes d'Athènes gouvernoit la 2. année de la CLXXX. Olympiade, l'an 695. de Rome, 3995. du Monde, & 19. avant l'Ere Chrétienne. Je n'ai marqué ni le tems du regne de ces Rois, ni celui des Archontes perpétuels & des autres qui gouvernoient durant dix ans, parce que je le ferai dans la suite, en donnant une succession Chronologique de tous ces Magistrats d'Athènes ; car les Rois mêmes n'y étoient pas tellement souverains que les Athéniens ne se crussent libres. Thésée le dixième de ces Rois qui commença de régner l'an 2824. du Monde réunît les habitans qui vivoient à la campagne, & c'est ce qui l'a fait confiderer comme le second fondateur d'Athènes. Dracon, qui fut Archonte de cette ville la XXXIX. Olympiade, l'an 130. de Rome, & 624. avant J. E. S. U. CHRIST, fit des Loix pour les citoyens, mais elles étoient si féroces que l'Orateur Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Selon public depuis les fientes la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, & 594. avant le Messie. Il étoit alors Archonte d'Athènes. Ses Loix établirent le gouvernement populaire. Trente-quatre ans après Pisistrate usurpa la souveraineté d'Athènes. Il en fut chassé deux fois, & y rentra toujours, comme je le dis ailleurs. Il s'y maintint durant dix-huit ans, jusques à la mort arrivée sur la fin de la LXIII. Olympiade, 227. de Rome. Ses deux fils Hippias & Hipparche qui lui succéderent, durant quatorze ans. Harmodius & Aristogiton de la famille d'Alceon opposée à celle de Pisistrate tuèrent Hipparche l'an 241. de Rome. Ce fut alors que Léena aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir ce qu'elle faisoit de cette conspiration. Hippias fut chassé d'Athènes en 244. par les soins de Clithènes grand-père de Périclès. Il appella les Perses, qui perdirent la bataille de Marathon l'an 264. & dix ans après ils furent encore défaits à la bataille navale donnée près dell'île de Salamine, dite aujourd'hui *Coluri*. Après ces avantages, la République d'Athènes devint extrêmement florissante, & on ne vit jamais de ville plus féconde en hommes illustres. Car on y trouvoit non seulement de vaillans Capitaines & de savans Philosophes, mais encore toute sorte de gens de Lettres & de très-habiles Artisans. Les Capitaines Athéniens gagnaient diverses batailles, & fournirent plusieurs villes. Les Lacedémoniens jaloux de cette grande puissance s'efforcèrent des ennemis à Athènes & lui firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grèce prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponnesé, que les Thebains commencèrent par la prise de Platée sur les Athéniens, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, 323. de Rome. Cette guerre dura 27. ans, jusqu'à la XCIV. Olympiade, 350. de Rome que Lyfander Général des Lacedémoniens prit Athènes le 16. jour du mois *Munichien*, qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandèrent qu'on la ruinât entièrement ; mais l'avis des Lacedémoniens ayant prévalu, on y établit trente Tyrans, que Thrasibule & quelques autres chassèrent en 353. Pausanias rétablit le gouvernement populaire. Après cela Athènes devint encore très-puissante, & eut de grands hommes de guerre & de lettres. Elle soutint de nouvelle guerre, non seulement contre les Thebains & les Spartiates, mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes ; qui firent une puissante ligue, avec les autres Initiates, qui ne pouvoient souffrir une sorte de tribut que les Athéniens exigeoient au droit de l'Hellepont. Ensuite Philippe de Macedoine les maltraita l'an 416. de Rome, & ayant gagné la bataille de Cheronee sur eux & sur les Thebains, il leur avoit donné des marques plus funestes de son ressentiment, si l'Orateur Demades n'eût eu l'adresse de le fléchir. Athènes souffrit encore sous Alexandre le Grand, & après la mort de ce Monarque, sous Antipater & Craterus ; mais principalement sous Cassander. Demetrius lui redonna la liberté. Les Athéniens en eurent peu de reconnaissance ; car après la bataille d'Ipsus

en Phrygie, que ce Prince perdit l'an 453. de Rome, ils refusèrent de le recevoir dans leur ville, où il venoit le réfugié. Cet affront le toucha. Pour s'en venger, il vint assiéger Athènes & l'emporta un an après l'avoir investie, en 458. de Rome. Lachares Athénien s'en étoit rendu le Tyrant ; & c'est lui qui que Demetrius la prit. Après cela Athènes se donna le joug des Macedoniens & avec la protection des Romains, elle subsista encore avec assez de gloire. Arillion un de ses citoyens, qui en étoit aussi Tyrant, causa son malheur, & c'est lui qui que Sylla la prit & la donna au pillage. Ce fut la CLXIII. Olympiade, 667. de Rome, 87. avant l'Ere des Chrétiens. Après cette défection, la réputation des Sciences y attira encore les Doctes & c'est ce qui la rétablit. Pompée lui rendit l'usage de ses Loix, & par reconnaissance elle se déclara en sa faveur. C'est étoit en droit de l'en punir, après la bataille de Pharsale ; il lui fit grâce, & dit ces paroles si célèbres dans l'Histoire : *Quia le verit les Athéniens méritoient d'être punis, mais à la considération du mérito des morts il accorda le pardon aux vivans.* Marc-Antoine aime passionnément Athènes. Auguste & les Empereurs suivans la considérèrent aussi ; mais Auguste est celui qui lui fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le restaurateur d'Athènes. Antonin le *Pie* donna, Antonin le *Philosophe*, & d'autres Empereurs eurent la même inclination pour Athènes. Severe eut d'auteurs sentimens ; & lui fit des privilèges, pour le venger de quelque injure qu'il prétendoit y avoir reçue, en y faisant ses études. L'an 258. l'Empereur Valerien permit aux Athéniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de tems après, sous l'Empire de Gallien. Cleodème d'Athènes & Athénée de Byzance les en chassèrent. Constantin le Grand & ses fils furent favorables à cette ville. Sur la fin du IV. Siècle, Alaric Roi des Goths la prit sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoique Zosime ait dit le contraire. Ce fut l'an 395. Justin l'avoit de rétablir Athènes dans le VI. Siècle ; & depuis, l'Histoire semble l'avoir oubliée durant sept siècles. Ce n'est que dans le XIII. Siècle & les suivans qu'elle recommença à paroître. Baudouin IX. de ce nom Comte de Flandres ayant été couronné Empereur de Constantinople en 1204. comme je le dis ailleurs, les Croisiers qui avoient eu part à la prise de cette ville se partagerent les Etats des Grecs. L'île de Candie fut donnée aux Vénitiens, Boniface Marquis de Monferrat eut la Thessalie & la Morée, & Geoffroi de Villehardouin Athènes & l'Achaïe. Baudouin assiégea alors inutilement Athènes, que Boniface emporta peu de tems après. Depuis, le Duché d'Athènes passa dans la Maison de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athènes & Sire de Thebes, mourut vers l'an 1300. C'est sa fille, ou sa sœur Isabel, veuve de Geoffroi Sieur de Carinaire, qui porta le Duché d'Athènes à Hugues de Brienne Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & pére de Gautier VI. du nom Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athènes & Connétable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athènes ; mais ce fut inutilement. Il fut tué, à la funeste bataille de Poitiers en 1356. n'ayant point laissé de postérité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente fille de Philippe de Sicile I. du nom Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'En qui l'épousa en secondes nées. Celle-ci étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Artois & Connétable de France, & elle prit une seconde alliance avec Louis d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Juillet de l'an 1389. On voit son tombeau & celui de son second mari mort en 1400. avec leurs épitaphes, dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Denys en France, c'est dans la Chapelle dite *Nôtre Dame la Blanche*, en entrant dans celle de Valois. Philippe de Savoie, Comte de Piémont, fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe à cause de son mariage avec Isabel de Villehardouin veuve de Floris de Hainaut-Avénes, qu'il épousa en 1301. & il en eut six enfans, comme je le dis ailleurs. Cependant les Aragonois avoient usurpé le Duché d'Athènes, & après diverses révolutions, il passa dans la famille des Acciaïoli de Florence. Rainier Acciaïoli en rendit maître, & les ceda aux Vénitiens ; mais Antoine bâtard de Raimier s'y rétablit, & c'est lui ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athènes l'an 1455. Depuis en 1464. Védor Capella surprit cette ville, mais comme il ne pût emporter le château, il se vit contraint d'abandonner la conquête. C'est depuis ce tems, que les Turcs font maîtres d'Athènes, & elle est une des deux cens villes qu'il Mahomet II. enleva aux Chrétiens. Athènes a été une des villes du Monde la plus illustre & la plus florissante. Tout y a été magnifique & digne de l'admiration de la postérité. L'Acropole, le Lycée, le Châteaue que les Grecs ont nommé diversément, l'Académie, le Portique, les Temples & divers autres édifices singuliers font assez bien décrits, dans les Ouvrages des Anciens. S. Paul y prêcha lui-même la Foi, comme il est marqué dans la 17. *Capitule des Actes des Apôtres*. Diverses personnes de considération y embrassèrent la Christianité & entre autres Saint Denys *Aréopagite*, & une Dame de qualité nommée Damaris. L'Eglise d'Athènes devint ensuite très-florissante. Dans le II. Siècle grand nombre d'Athéniens y souffrirent le martyre animés par l'exemple de leur S. Evêque nommé Dymitris. Ce fut vers l'an 323. ou 24. sous l'Empire d'Adrien, lequel étant venu à Athènes en 126. Quadratus successeur de Publius & Arlède lui offrirent d'excellentes Apologies de nôtre Religion, comme je le dis ailleurs. Athènes a été depuis dirigée en Archevêché. Aujourd'hui elle conserve encore d'illustres marques de son ancienne gloire, & les Orientaux la nomment *Asime*. Il y a un château, pour défendre cette ville, où l'on compte encore huit ou dix mille habitans presque tous Chrétiens ; qui ont cent-trois Eglises dans Athènes & plusieurs Chapelles dans leurs maisons & hors des murs de la ville. Pour la forme du gouvernement, on assure qu'il y a quatre juridictions qui y reglent toutes les affaires, & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs ; savoir, celle du Sardar, celle du Didar, & celle du Cadi ;

Cadi: le premier est Gouverneur de la ville & Chef des Janissaires ou de la milice du pais: le Dida est Gouverneur du château où il siège, &c le Cadi est Juge de police & Lieutenant criminel. La quatrième juridiction est celle des *Peshiads*, qui sont vingt-quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athènes, pour régler les affaires particulières de Chrétien. Cette juridiction fin se s'étend que sur les affaires civiles, dont on appelle au Cadi, mais pour détruire droitement la voye d'appel, ces *Veccichios* ou *Anciens* agissent plutôt en Médiateurs qu'en Juges, pour terminer à l'amiable les différends que les Chrétiens y peuvent avoir. Voici la succession Chronologique des anciens Rois d'Athènes, où je marque l'an du Monde auquel ils ont commencé de régner & le tems de leur regne.

*Succession Chronologique des Rois d'Athènes.*

2496.	Cecrops I.	regna 50. ans.
2546.	Cranus.	9.
2555.	Amphidyon.	10.
2565.	Erichthonius.	50.
2615.	Pandion I.	40.
2655.	Erechth.	50.
2705.	Cecrops II.	40.
2745.	Pandion II.	25.
2770.	Ege.	54.
2824.	Thésée.	40.
2864.	Mnésthe.	7.
2871.	Demophoon.	33.
2904.	Oxyntes.	12.
2916.	Aphidas.	1.
2917.	Thymetes.	36.
2953.	Mélanctus.	9.
2962.	Codrus.	21.

Ce dernier fut tué en 2983. comme je le dis ailleurs. Après lui les Athéniens furent gouvernez par des Archontes ou Gouverneurs dont la charge étoit à vie. Il y en eut 13. durant 316. années.

*Archontes perpétuels d'Athènes.*

2984.	Medon fils de Codrus.	20. ans.
3004.	Acaïus.	36.
3040.	Archippus.	19.
3059.	Therippus.	41.
3100.	Phorbas.	31.
3131.	Mégacles.	30.
3161.	Diogenete.	28.
3189.	Phereclus.	19.
3208.	Ariphron.	20.
3228.	Therpius.	27.
3255.	Agamector.	23.
3275.	Echyle.	20.
3268.	Alcmeon.	2.

En 3300. du Monde Alcmeon étant mort ou déposé, on établit les Archontes qui exerçoient cette charge durant dix ans. Charops fils d'Echyle fut le premier, suivi d'Émédès en 3300. Clidicus fut élu en 3320. & en 3330. Hippomènes, lequel n'acheva pas son tems, car on le déposa huit ans après. Apfandre fut mis en sa place, suivi de Leocrates en 3348. & d'Enixas en 3358. Après ce dernier on établit les Archontes annuels. Il seroit ennuyeux & peut-être inutile d'en rapporter la succession. Celle des Ducs d'Athènes, dans le XIII. Siècle & dans les deux suivans, a été si souvent interrompue que je n'ai pas cru la devoir marquer ici, puisque même j'en parle ailleurs. Cependant les Curieux pourront consulter l'excellente Histoire de Constantinople de du Cange, où il marque toutes ces choses, avec son exactitude ordinaire. Je dois encore aviser les Curieux que l'Abbé Pecoll de Lyon étant à Constantinople, & n'ayant pas pu aller à Athènes, comme il le souhaitoit, il engagea le P. Jacques-Paul Babin Jésuite, de lui donner la Relation de cette ville, où il avoit demeuré quelque tems. Ce Pere lui envoya cette Relation, que J. Spon le fils, Médecin de Lyon, publia en 1674. & il y ajouta diverses choses très-curieuses touchant les antiquitez & l'Histoire d'Athènes. Depuis il a fait un voyage à Athènes, & a fait part au public de ce qu'il y a trouvé digne de ses observations. En 1675. le Sieur de la Guilleriere nous donna un Ouvrage très-ingenieusement sous le nom d'*Athènes ancienne & moderne*. On pourra consulter ces Auteurs & ceux qu'ils ont consulté eux-mêmes, savoir Thucydide, Strabon, Plin, Pausanias, & Jean Meursius qui a composé plusieurs Volumes à la gloire d'Athènes, comme *Fortuna Attica*, *siue de Athenarum origine*. *Athens Attica*, *siue de Athenarum antiquitatibus*. *Aeropagus*. *Regnum Atticum*. *Archontes Athenienses*. *De populi Attica*. *Piræus*, &c.

A THÈNES, ville de l'Achaïe en Grèce, nommée vulgairement *Setimes*. Il y a une citadelle nommée *Aceropolis*, qu'il éleve sur une roche inaccessible de toutes parts, à la réserve du côté d'Occident, par lequel on y entre. Cette citadelle est dans une distance égale de deux éminences: l'une est le *Musæum*, à une portée de canon de la citadelle, l'autre le mont *Anacolumus*, où l'on ne peut transporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle, parce que le chemin en est trop rude & trop escarpé; & que sur le haut il n'y a point de terrain uni, mais une seule pente, sur laquelle on a bâti une Chapelle à l'honneur de Saint George. C'étoit là où les Idolâtres adoroient autrefois la statue de Jupiter. La ville d'Athènes est au Septentrion de la citadelle, qui la couvre tellement du côté de la mer, que les Voyageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maisons derrière cette forteresse: de sorte que beaucoup de ceux qui n'ont pas eu la curiosité de mettre pied à terre, se font

persuadés, que toute la grandeur d'Athènes étoit renfermée dans le château. La situation de la ville est très-commode pour la santé de ses habitants; car le climat y étant fort chaud, elle se trouve heureusement exposée au Septentrion, dont le vent modère les chaleurs.

Athènes contient environ dix mille habitants, dont les trois quarts sont Grecs, & les autres Turcs. Ceux-ci ont quatre Mosquées dans la ville, & une cinquième dans le château. Les Juifs y ont foudras moins adroits qu'eux, d'où est venu le proverbe qui court en ces quartiers-là; *Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athènes, & des Turcs de Negrepoint*. Les Mahométans d'Athènes parlent leur Langue, & savent aussi le Grec, de même qu'une partie des Grecs fait le Turc. L'habit des Grecs d'Athènes est fort différent de celui des Turcs, car ils ne portent que des vestes étroites, de couleur noire ou brune, avec des bottes noires joignant la jambe, à la ville aussi bien qu'à la campagne: au lieu que les Turcs ne portent des botes jaunes, qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems; & leurs vestes sont larges, & de couleur. Les femmes, qui ne sortent que très-rarement, ont la tête voilée d'une roile de coton, & par-dessus leur veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec de gros boutons d'argent. Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs nœces, & l'on n'y fait l'amour que par Procureur, c'est-à-dire par un parent ou intime ami au rapport duquel on se fie. Dans la cérémonie de leurs nœces, elles portent une grosse couronne de filigranne & de perles, & sont conduites depuis l'Eglise Juives à la maison du mari, au son des haut-bois, destambours de balque, & d'autres instrumens qui les précèdent. Les Chrétiens ont cinquante-deux Eglises dans Athènes, qui ont chacune leur *Papa* ou Curé: mais il y en a près de deux cents autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne disent qu'une Messe par jour dans chacune: aussi font-elles la plupart fort petites. L'Archevêché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente, & il n'y a dans tout le Diocèse que cent cinquante Eglises, où l'on dit ordinairement l'Office, & qui contribuent au revenu de l'Archevêché. Les Francs, qui y sont en petit nombre, n'ont que la Chapelle des Capucins. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont chacun leur *Prie-Dieu*, & fournissent également à l'entretien des Missionnaires. Les Jésuites étoient à Athènes avant les Capucins, mais ils se font retirés à Negrepoint, parce qu'il y avoit plus d'occupation pour eux, y ayant plus de francs qu'à Athènes. Quelques-uns ont fait courir le bruit que les Jésuites avoient été chassés d'Athènes: mais ce bruit étoit faux, & voici quelle en fut l'occasion. Dans les dernières années du siège de Candie qui fut prise en 1669. le Grand-Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de l'état de Candie à Constantinople, fit arrêter à Saloniki un Courier du Consul Flamand qui étoit pour lors à Athènes, & qui portoit des Lettres de diverses personnes, & entr'autres des Peres Jésuites. Le Cadi d'Athènes l'ayant su, appella le Consul, & lui dit qu'il le donnât de garde d'écrire des nouvelles. Il donna le même avis aux Jésuites, pour lesquels le Consul François demeura caution. Il n'en fut autre chose, & même ils ne quittèrent la ville qu'une année après, pour se retirer à Negrepoint. Pour ce qui est des Capucins, ils se font établis à Athènes depuis l'année 1618. Le Pere Simon y acheta en 1669. le Panari dont je parlerai ci-après, avec une maison qui estoit tout proche, pour servir d'Hospice: mais il y avoit des Religieux de son Ordre avant lui dans la ville. Le terroir d'Athènes est fertile: & le vin y est très-bon; mais ceux qui n'y sont pas accoutumés y trouvent un goût désagréable, parce que les Grecs enduisent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de se gâter. Les olives y sont excellentes, principalement celles que l'on appelle *Colymbades*, qui sont si fort estimées que le Grand-Seigneur les fait presque toutes retegrir pour sa bouche. Elles sont grosses & de très-bon goût. Athénée & Héychius appellent *Colymbades*, les olives apprêtées dans la saumure pour exciter l'appétit, parce qu'elles y agissent: car *κολυμβάδων* en Grec signifie *nager*: & ce nom leur est demeuré, parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Entre plusieurs antiquitez qu'on voit aujourd'hui à Athènes, celles qui sont dans le château se font le mieux conservées. Le château, qui est sur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du Nord, enferme un temple fort magnifique & fort spacieux, tout bâti de marbre blanc, & soutenu par de très-belles colonnes & de marbre noir de porphyre. On voit au frontispice de grandes figures au naturel, qui représentent des Cavaliers armés qui semblent se vouloir battre. Autour du temple, se voyent tous les beaux faits d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure est environ de deux piés & demi de haut. Ce temple est accompagné d'un fort beau palais de marbre blanc, mais il tombe en ruine. Au bas du château, il y a encore dix-sept colonnes de marbre, qui restent de trois cents que l'on dit avoir été anciennement dans le palais de Thésée premier Roi d'Athènes. Ces colonnes font d'une grosseur prodigieuse, ayant chacune au moins dix-huit piés de tour, & elles sont hautes à proportion. Sur la porte, qui est encore en son entier, on voit en dehors une inscription Grecque, qui dit

*Cette ville d'Athènes est assurément la ville de Thésée.*

Et une autre en dedans, qui signifie en François,

*Cette ville d'Athènes est la ville d'Adrien, & non pas de Thésée.*

On voit encore le *Fanari*, ou la Lanterne de Demofthene, que les Capucins achetèrent en 1669. On prétend que c'est là, où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour le contraindre lui-même de n'en point sortir, il avoit fait couper la moitié de sa barbe. Mais on n'apporte aucune raison pour appuyer cette Tradition. C'est une petite tour de marbre



filz d'Hyflafpes qui commença de regner la dernière année de la LXIV. Olympiade, 233. de Rome. Elle fut mere d'Artabanès & de Xerxès. Ce dernier qui étoit le cadet, fut mis fur le throne, & préféra à son aîné, qui étoit né devant que Darius fut Roi. Attofe est la même Princeffe, que Democede Médecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au sein. \* Herodote, l. 3. & 4. Eusebe, &c.

ATRATINUS, Orateur qui vivoit fous l'Empire d'Auguste, vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois acculé Cælius, & qu'étant ennuyé de vivre, il s'est mourir dans un bain, ayant laissé ses biens au même Empereur. \* S. Jérôme, in *Chron. Ensch.*

ATREUS, fils de Pélops & d'Hippodamie, oncle maternel d'Eurythée. Il succéda à ce dernier au Royaume de Mycènes & d'Argos, durant cinq ans, en 2845. du Monde. Son frere lui succéda. \* Thucydide, li. 1. Diodore, li. 4. Pausanias, aux *Corinthiaques*. Eusebe, li. 5. *Prép. Evang.*

Les Poètes ont feint que cet Atreé fâché de ce que Thyeste ou Thyeste son frere avoit une galanterie avec l'Europe sa femme, le chassa de la Cour; & ayant fué qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le rappella & les lui fit manger. De quoi le Soleil eut tant d'horreur, qu'il se cacha. Senèque a pris de là le sujet d'une de ses Tragedies. Et parce que le même Atreé y paroit avec un visage colere, & les yeux d'un homme fâché; les Anciens disoient en proverbe d'un homme en courroux, *Il a les yeux d'Atreé*. \* Erasma, aux *Proverbes*.

[ATROMETE, Auteur cité par le Scholiaste d'Apollonius fut le 111. Livre des Argonautiques, vers 1177.]

ATROPALUS, Sattape ou Gouverneur de la Medie, fous le regne de Darius Codoman, s'abandonna à la clémence d'Alexandre, après la défaite de Darius, & lui amena, dit-on, cent Amazones; mais ce Conquerant les renvoya, pour ne les point exposer à l'insolence des Soldats, leur ordonnant de dire à leur Reine qu'il iroit la voir au plutôt. Après la mort d'Alexandre, Atropalus entra dans la Medie, & transmit ce Royaume à ses descendans. \* Strabon, li. 11. *SUP.*

ATROPŌS, une des 7 arques, selon les Poètes, qui en ont fait trois, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enter, & de la Nuit. Ce nom est Grec, & signifie, *immuable, inexorable, ou inflexible*; d'où privatif, & *revenir, tourner, changer*. Voyez Parques. *SUP.*

ATTA, (Titus Quintus) Poète Latin, qui vivoit la CLXXV. Olympiade. Il a écrit quelques Ouvrages. \* Vossius des *Poètes Latins*. Horace, li. 2. *epist.*

ATTALIA TES, (Michel) Jurisconsulte & Historien Grec, a vécu dans le XI. Siècle, fous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. jusqu'en 78. Il envoya à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec-Romain, que Leunclavius a publié. On attribue encore à Attaliate une Chronique depuis Michel II. dit le Begue, qui commença de regner en 820. jusqu'à au même Michel VII. \* Poffevin, in *Appar.* Vossius, de *Hist. Grec.* *cr.*

ATTALUS I. de ce nom, Roi de Pergame, succéda à Fumenès l'an 512. de Rome. Il dompta les Gaulois ses voisins, & étendit ses conquêtes dans l'Asie, jusqu'au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome. Fumenès son fils aîné lui succéda, & il s'accorda si bien avec ses freres Attalus, Philéteer, & Athénée, qu'il en proposa ordinairement pour modele de l'union qu'il y doit avoir entre les freres. Attalus les avoit eus d'Apollonie de Zeyque son épouse. \* Strabon, li. 13. Tite-Live, li. 34. Polybe, li. 5.

ATTALUS II. fut premierement envoyé par son frere Fumenès à Rome, où il obtint tout ce qu'il souhaitoit du Senat. C'étoit l'an 596. de la fondation de cette ville. A son retour son frere le fit Tuteur d'un fils qu'il laissoit, au nom duquel il administra le Royaume avec beaucoup de conduite, durant vingt & un an. Il mourut en 616. \* Strabon, li. 33. Polybe, li. 5. Justin, li. 36.

ATTALUS Philadelphus, Roi de Pergame dans la Troade, ou feson d'autres dans la Mydie, étoit frere d'Fumenès III. Roi de Pergame, & fut Tuteur de son neveu Attale Philopater, avec le titre de Roi. Il soutint le siege de Pergame contre Antiochus qu'il repoussa vigoureusement. Il combattit pour les Romains à Magnésie contre le même Antiochus, & mena du secours à Manlius contre les Galates. Il fit la guerre à Perſée Roi de Macedoine. Prusias Roi de Bithynie le rendit maître de Pergame ville capitale de son Royaume, mais Attale la reprit peu de temps après, fit prisonnier Prusias, & l'abandonna à Nicomedes son fils. Il prit ensuite Diegile Roi des Thraces, qui avoit secouru Prusias, & il arrêta les irruptions de Demetrius Roi de Syrie, & défit entièrement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes qu'il nomma *Attale*, & *Philadelphie*. Il envoya de très-riches presents à Scipion Emilien devant Numance, & fut appelé Ami & Allié du Peuple Romain. Mais enfin il perit, par les embûches de son neveu Attale. \* Strabon, li. 13. Appian, *SUP.*

ATTALUS III. furnommé *Philopater*, regna cinq ans depuis l'an 616. jusqu'en 621. de Rome, & se voyant sans enfans, il fit le Peuple Romain son héritier. Ce qui fut la source des séditions que Tibérius Gracchus & quelques autres brouillons exciterent dans la ville de Rome. \* Tite-Live, li. 58. Appian, li. 1. des *guerre civiles*. Plutarque, en la *Vie de Gracchus*.

ATTALUS, néveu de Défale. Cherchez CALUS. *SUP.*

ATTALUS Ariens, étoit Préfet de Rome lors qu'Alaric mit la seconde fois le siege. Il agit si bien auprès de ce Prince Goth, qu'il contrainquit le Senat de le créer Empereur. Ce qui lui donna tant de vanité, qu'il mérita une ambassade d'Honorius, qui lui offroit le partage de l'Empire. Un des fiens répondit insolemment à ces Envoyez, qu'Attalus ne lui vouloit pas seulement laisser porter le nom d'Empereur. Mais son orgueil fut bien-tôt abaissé, parce qu'Alaric lui ôta le diadème l'année d'après, qui étoit 410. D'où Orose a eu raison d'écrire qu'Alaric se moqua de l'Empire & en joua une espece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules

après la mort du Prince Goth, fut pris en passant en Espagne l'an 415. & présenté à Honorius qui le laissa vivre, se contentant de lui faire couper une main, & publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre, qui l'avoient suivi. \* L. 11. & 12. de *indulg. crim. Cod. Theod.* Orose, li. 7. *ch. 42.* Zozime, li. 6. Scyzomene, li. 9.

ATTALUS, certain Ecclesiastique, qui vivoit dans le IV. Siècle. Il avoit condamné les erreurs d'Arius, & depuis il s'en étoit déclaré le protecteur. Cette apostasie faisoit tort à l'Eglise. On avoit charitablement Attalus; mais comme il s'obstina à défendre les dogmes de cet Hérétique, il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. \* Baronius, in *Annal.*

ATTALUS, Philophe Stoïcien, vivoit fous l'Empire de Tibere. Senèque dit que ce Philophe avoit été son maître, & en parle avec estime, *ep. 100.*

ATTALUS de Rhodes, Mathematicien. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, & les Auteurs parlent diversement de lui. Il a écrit des Commentaires sur le Poème d'Aratus. *Vossius* des *Mathem.* & *Jean Meursius* in *Biblioth. Græca*.

ATTEIUS CAPITŌ le pere, fut Tribun du peuple, & depuis commanda quelques troupes, durant la guerre d'Auguste & de Marc-Antoine. Il avoit eu encore d'autres emplois. Velleius Paterculus parle de lui: *En ce tems*, dit-il, *Capiton mon oncle paternel, qui étoit de l'ordre des Sénateurs, signa avec Agrippa l'accusation contre Cælius*. Cela arriva après la mort de Césair vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naissance du Fils de Dieu. Quelques Auteurs attribuent toutes ces choses à C. Atteius Capito le fils, dont je parlerai dans la suite, mais le tems s'y accorde pas bien. \* Velleius Paterculus, li. 2. *Hist.* Dion, li. 39. Appian, li. 5. *de bello civili*. Rutilius, in *Vit. Juriscons.* *cr.*

ATTEIUS CAPITŌ le fils, Jurisconsulte célèbre, avoit acquis le premier rang dans Rome, comme dit Tacite, par l'intelligence du Droit Romain. Augufte l'éleva à la dignité de Consul l'an 12. de Salut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Cassiodore, & les autres n'ont pas mis son nom dans les Fastes Consulaires, ou plutôt c'est apparemment une faute de Copiste, car au lieu de C. Atteius Capito on a mis C. Fonteius Capito. Quoiqu'il en soit, il fut Consul avec Germanicus, qui étoit Césair. On croit qu'il mourut l'an 23. de Salut, fous le regne de Tibere. Atteius laissa divers Ouvrages de Droit: *Commentaria ad XII. Tabulas. Consiliorum Lib. CCLX. de Pontifici jure. De Jure Jurisconsultum Lib. X. De Senatoris officio, &c.* Ces Traites font souvent cités par Aulo-Gelle, Festus, Macrobe, Nonius, & Frontin. \* Pomponius, l. 1. de *orig. Juris*. Tacite, li. 3. *Annal.* Rutilius, in *Vit. Juris.* *cr.*

ATTEIUS PACUVIUS, Jurisconsulte Romain, a vécu du tems de Jules Césair & de Pompée, vers l'an 700. de Rome, & fut disciple du célèbre Servius Sulpitius, célèbre pour sa connoissance dans le Droit. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laissé de particulier de lui. Quelques modernes ont estimé qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais je n'y vois point d'apparence. Je laisse décider cette question à d'autres, & cependant on pourra consulter Rutilius, in *Vit. Juris.*

ATTEIUS PHILOLOGUS, Athénien de naissance & Grammaire Latin, vivoit fous l'Empire d'Auguste. Il fut ami de deux fameux Historiens Salluste & Atinius Pollio. Il enseigna la Rhetorique au premier, & fut un Abrégé de l'Histoire Romaine pour le second. Il compoſa aussi quelques autres Ouvrages, comme celui; *si Enté aimé Didon*, selon Chariftus. \* Suetone, in *Vit. illust. Grammat.* Chariftus, li. 1. Priscien, li. 8. Vossius, de *Hist. Lat.* *cr.*

ATTEIUS SANCTUS, Philophe, de vivait dans le II. Siècle. Lampadius fait mention de lui. Il remarque que ce fut un des Precepteurs qu'on donna à l'Empereur Commodé, & qu'il lui apprenoit l'art de parler élégamment. \* Lampadius, in *Comm.*

ATTICHI. Cherchez Domit d'Atichi.

ATTICUS, Patriarche de Constantinople dans le V. Siècle. Il étoit natif de Sebaste en Arménie. Dès sa plus tendre jeunesse il fut élevé parmi des Solitaires, & avoit assez de piété, mais peu de savoir. Atticus fut mis fur le siege de Constantinople, du vivant même de Saint Jean Chrysostome. Ce fut quatre mois après la mort d'Arſace en 456. Cette entrée à l'Episcopat étoit tout-à-fait injuste & contre toutes les regles de l'Eglise. Le Pape Innocent I. ne voulut point communiquer avec lui. Divers Prélats d'Orient en firent de même. Ce Pape avoit envoyé des Légats, pour le rétablissement de S. Jean Chrysostome, qui furent maltraités, & renvoyés. On crût qu'Atticus y avoit eu part: & c'est ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant après la mort de S. Chrysostome, Innocent lui accorda sa communion, mais ce fut à condition qu'il n'effacerait point le nom de ce Saint du Catalogue des Archevêques de Constantinople: il l'accorda, & on écrivit le nom de S. Jean Chrysostome dans les Tables de son Eglise. Après cela Atticus écrivit à Saint Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre que Nicephore a inserée dans son Histoire, par laquelle il lui persuada de faire la même chose. Saint Cyrille lui répondit avec tant d'aigreur, que Saint Isidore de Damiette imputant cette conduite l'en reprit dans une Lettre, qui est rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Cependant Atticus témoigna toujours beaucoup de zele pour la Foi, & eût loisé d'avoir eu une grande charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le Pape Celestin parlent à son avantage & l'alleguent contre les erreurs de Nestorius. Le Concile Général de Chalcedoine & celui d'Epheſe citent ses écrits, pour en compoſer avec les témoignages des autres Pères lachaine de la tradition contre les Nestoriens & les Eutyques. S. Proſper loue aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pelagiens l'antiquité de la Foi & de confondre leurs Députés. Atticus a écrit divers Traitez, & entre autres un de *Fide & Virginitate*, en deux Livres, qu'il compoſa pour les Princesses filles de l'Empereur Arcadius. \* Sostrate,

crate, li. 6. c. 18. & li. 7. c. 25. & 26. Socrone, li. 8. c. 17. Nicephore, li. 14. c. 26. Saint Prosper, *Car. de ingr. Gennade, Script. Edc.* c. 52. Honoré d'Autun, li. 2. de *Lumin. Ecclesiast.* cap. 51. Trithème, de *Script. Eccl.*

ATTICUS, Evêque de Nicopolis, assista au Concile Général de Chalcedoine, en 451.

ATTICUS, (L. Aufidius) fut Consul ordinaire à Rome l'an 242. de Salut avec C. Afinius Pretextatus. C'est sous son Consulat que Gordien ouvrit le temple de Janus, comme Jule Capitolin l'a remarqué dans la Vie de cet Empereur.

ATTICUS, (T. Pomponius) Chevalier Romain, étoit fils d'un homme, qui aimoit les Lettres, & qui lui inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin, & eut beaucoup de part à l'amitié de Marc Ciceron, qui étoit de même âge que lui. Il sortit de Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & se retira à Athènes, où il apprit si parfaitement la Langue Grecque, qu'il la parloit aussi délicatement que la Latine. Les affaires de Rome étoient pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cælius le fit son héritier. Quintus Ciceron épousa la sœur d'Atticus; ce qui lui encore plus fortement l'amitié qu'il avoit avec le frère aîné. L'Orateur Hortensius fut aussi de ses amis. Atticus le menagea si bien, durant les guerres civiles de Pompée & de Césaire, de M. Antoine & de Brutus, que sans jamais prendre de part, il fut toujours aimé de tous les deux. Agrippa eut tant de considération pour lui, qu'il ne dédaigna pas d'épouser sa fille Pomponie. Atticus refusa constamment toute sorte de charges; & vivant en homme privé, il étudioit continuellement; ayant soin d'avoir des esclaves, qui fussent propres pour lire devant lui, ou pour copier des Livres. Il composa des Annales, des Eloges des hommes illustres en vers, & des vers aux Pièces en Grec & en Latin. Il mourut dans une extrême vieillesse. Ciceron lui écrivit quantité de Lettres, que nous avons encore. \* Cornelius Nepos, en sa Vie. Ciceron, in *Bruto*, & in *Epist.* Plin. li. 35. c. 2. &c.

ATTICUS, Philopophe Platonicien, qui vivoit dans le II. Siècle, sous l'Empire de Commode. On lui attribue quelque Ouvrage Historique. Eusebe parle de lui sous l'an 179. & Vignier sous l'an 177. [On en trouve divers fragmens dans la Préparation Evangelique de *Eusebe*.]

ATTICUS, fils de Plutarque de Marathon, fut Préfet de toute l'Asie, sous l'Empire de Nerva. Ayant trouvé un grand thesor, dans sa maison, & craignant que l'Empereur ne lui en fit rendre un compte rigoureux, il lui demanda ce qu'il lui plaisoit qu'il en fit. L'Empereur lui répondit, servez-vous de ce que vous avez trouvé, *Ut re invento*. Atticus lui fit savoir que ce thesor contenoit des biens qui alloient au delà de sa naissance & de son état; à quoi Nerva ne donna point d'autre réponse que celle-ci, *Etiâ abutere*; si vous en avez de reste, donnez-le. Ainsi Atticus eut la liberté de se servir de ces grandes richesses, selon sa volonté. Il eut un fils nommé Herode Atticus. \* Zonaras. *SUP.*

ATTICUS, fils d'Herode Atticus, riche & illustre Athenien, eut si peu d'esprit, qu'il ne put apprendre les lettres de l'alphabet: ce qui obligation per le lui donner vingt-quatre serveurs, portant chacun le nom d'une lettre, & en ayant la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeler, Atticus connut ses lettres, & apprit à lire: mais il ne fut jamais qu'un stupide & un ignorant. \* Philostorge. *SUP.*

ATTIGNY, par Aine, *Attinacium*, bourg de France en Champagne dans le Diocèse de Rheims. Il est célèbre par les Conciles qu'on y célébra dans le VIII. & le IX. Siècles. Attigni a beaucoup souffert durant les guerres des François & des Espagnols. Depuis la paix de 1659. il s'est rétabli.

#### Conciles d'Attigny.

Le I. de ces Conciles fut tenu dans le château d'Attigni sous le Pontificat de Paul I. & le regne de Pepin le Bref. Le II. y fut célébré l'an 822. sous Pascal I. Louis le Débonnaire, Roi de France & Empereur, touché de remords d'avoir fait mourir son neveu Bernard Roi d'Italie & d'avoir mis dans un Cloître ses autres neveux & cousins naturels maigrés eux, en fit la confession devant les Evêques, & une pénitence publique, en présence de tout le peuple François. Le III. fut tenu l'an 834. pour la réforme de l'Eglise Ecclesiastique & Seculière. Le IV. eut lieu l'an 870. & Carloman fils de Charles le Chauve y fut privé, par les Evêques des deux Provinces, qui y étoient assemblés, de ses Abbâtes, pour s'être revolté contre son pere. Hincmar Evêque de Laon y fut aussi accusé; de quoi il appela au Saint Siège. \* Floard, Aimoïn, *Tome VIII. Conc.*

ATTILA, Roi des Huns, Scythie & Payen, dans le V. Siècle. Il descendit premièrement dans la Thrace, qu'il dévota en 441. ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'Empereur Théodose de lui payer tribut. Après cela ayant fait tuer son frère Bleda en 444. pour envahir son Empire, il passa en Occident; & se fit nommer le Fléau de Dieu. Ayant cela en 447. il fit un horrible dégât dans les Provinces de Médie, de Macedoine, & de Thessalie, jusques aux Thermopyles. Ensuite il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 51. il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, sous prétexte d'aller attaquer les Wisigoths jusques dans l'Aquitaine; & après avoir ravagé Metz, Treves, Tongres, Arras, & toutes les villes qu'il trouvaient fur sa route, il assiégea Orléans. Paris fut délivré, par les prières de Sainte Geneviève, & Troyes par l'entremise de S. Loup son Prélat. Orléans avoit déjà capitulé, quand Merovee Roi des François, Aëtius General des Romains, & Theodorice Roi des Wisigoths ayant joint leurs armées, chassèrent les Huns à l'improvise, & leur firent lever le siège. Peu de tems après, ils leur donnerent une grande bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, où en Soulogne près d'Orléans, car plusieurs Savans croient que le mot, in *Campis Catalaunich*, est corrompu; & qu'il y doit avoir, in *Campis Setalannich*;

c'est où Attila perdit plus de deux cens mille hommes en 451. Mais nonobstant cette grande perte il passa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruina Aquilée & plusieurs autres villes; & comme il voulut aller jusques à Rome; il en fut détourné par les pierres de S. Leon qui lui étoient venues au devant. Etant de retour en son pais, il mourut le soir de ses noces, par une grande peste de sang, à quoi il étoit sujet, l'an 453. \* Prosper, Calliodore, & Idodore, en la *Chron.* Jornandès, de *Origine des Goths*. Gregoire de Tours, li. 2. c. 7. Paul Diacre, li. 5. Sidorius Apollinaris, *ep. 15. li. 8. etc.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Consul à Rome avec C. Sulpicius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cette ville. Ils présentèrent devant Palerne la bataille aux Carthaginois, qui la refusèrent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence, que son arrière-garde étoit fort éloignée quand il commença à choquer les ennemis. Ce qui lui causa une grande perte. Mais elle fut réparée, par la prudence de celui qui commandoit l'arrière-garde, qui chargea les ennemis déjà engagés dans le combat. Quelques tems après les Romains se retirèrent à Messine, & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les poursuivit encore & s'engagea dans un défilé, dont il ne seroit jamais forti, si le Tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris 300. soldats pour escarmoucher avec les ennemis, & donner l'ordre au Chef de le mettre au large. Il fut encore Consul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Africain, & ils défirent une armée de cent vingt voiles, prirent Palerne avec quelques autres places, & retirèrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelques tems. Attilius fut encore Dictateur l'an 505. de Rome. \* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c.

A. ATTILIUS REGULUS, Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems. Il fut Consul la première fois avec L. Julius Libo. Ce fut l'an 487. de Rome; & ces deux Magistrats reçurent les honneurs du triomphe, pour avoir domés les Salentins & leur avoir enlevé Brundisium capitale de leur pais. L'an 498. Attilius Regulus fut encore Consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulèrent à fond trente deux de leurs navires, en prirent soixante-quatre, & chassèrent le reste jusques fur les côtes d'Afrique, où ils mirent piè à terre, & y ayant rasstrahi leurs troupes, y radoubèrent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Apsis, qu'il fortifia pour lui servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal, Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea, & quelques autres villes presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à lui opposer, lui présenta un horrible serpent qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il faut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots lui pouvant percer les écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux qui étoit long de six vingts piez. L'année d'après 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime assure que ce grand homme écrivit au Senat, pour supplier le peuple Romain de lui envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpens de terre, étoit en friche. Il défit trois Généraux aux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes; & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit éléphants, & ayant mis dans son parti soixante-treize villes d'Afrique, il réduisit les Carthaginois à lui demander la paix: Regulus n'en rejeta pas la proposition, mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant obtenu des Spartiaces Xanthippus avec des troupes, ce nouveau Général défit trente mille Romains & en prit quinze mille prisonniers, entre lesquels étoit Regulus. Cela arriva en 499. En 503. de Rome les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambassadeurs, espérant que le désir de se voir libre le rendroit folliciteur de cette paix. Mais ils se tromperent, ce grand homme étoit entré dans le Senat opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachat des prisonniers. Les Ambassadeurs furent renvoyés, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois devenus fureux par ce refus, le firent mourir de la manière du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau gami de pointes de fer, & le roulerent jusques à ce que ce grand homme eût perdu la vie, par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes ensemble le firent mourir, avec des douleurs extrêmes. Tite-Live, li. 17. & 18. Polybe, li. 1. Valere Maxime li. 4. Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c. [Sagesse Paumier de *Grenemont* a montré, par ses raisons très-apparentes, que ce plusieurs Historiens ont débité de la mort de Regulus n'est qu'une fable, & qu'il mourut de maladie. Voyez le commencement de ses remarques sur *Appien*, p. 151. de ses *Exhortations in Scripior. Græc.*]

La famille de ce grand homme a souvent donné des Magistrats à la République. Dès l'an 419. de Rome un M. ATTILIUS REGULUS avoit été Consul avec M. Valerius Corvinus. Le Senat pria Regulus de laisser la conduite de l'armée à son Colleague, ce qu'il accorda de bonne grace. En 460. les Fâtes Consulaires marquent un autre M. ATTILIUS REGULUS avec L. Posthumus Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais il ne fut pas heureux; & c'est pour cette raison qu'il ne put obtenir les honneurs du triomphe. Il donna souvent la bataille, & dans une occasion près de Lucerie il défit les ennemis, & il en fit passer sous le joug jusqu'à 7300. ayant eut un temple à Jupiter *Stator*, mais il perdit aussi beaucoup de monde. C. ATTILIUS REGULUS Serranus fut Consul l'an 497. avec un Cn. Cornelius Blasio; & en 504. avec L. Manlius Vulgo. Ce fut en cette dernière année qu'ils assiégèrent Lilybée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS REGULUS fut Consul avec L. Aemilius Papus l'an 529. Le premier fut tué dans la bataille donnée contre les Gaulois, ce qu'on voit plus en détail dans le 2. livre de l'Histoire de Polybe. Les Fâtes



(es Consulaires marquent un M. ATTILIUS Bulbus Consul en 509. avec M. Buteo; & un autre de même nom qui le fut en 519. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Consuls défirent ceux de Sardaigne qui s'étoient revoltés; & cette victoire leur ferma le temple du triomphe. Eutrope liv. 3. dit qu'ensuite on ferma le temple de Janus. A T T I L I U S Serranus Consul en 584. de Rome, avec L. Hostilius Mancinus. Sext. A T T I L I U S Serranus en 618. est pour Collège M. Furius Pilius ou Philus; & en 648. C. A T T I L I U S Serranus fut aussi Consul avec Q. Servilius Cæpio qui est le même qui pilla la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. M. ATTILIUS Labrius Consul en 687. avec C. Calpurnius Piso. Ils autoriserent la Loi qui défendoit la brigues des Magistrats. ATTILIUS Cimber un des assassins de Jules César. ATTILIUS dit le sage, Jurisconsulte cité par Cicéron & Pomponius de Orig. Jur. civ.

A T T I L I U S, Poète Latin, à l'usage vers la CLX. Olympiade, en 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies & entre autres une intitulée *Electra*, dont parle Suetone dans la Vie de Jules César, c. 84. Il avoit traduit cette pièce de Sophocle Poète Grec, comme Cicéron l'a remarqué. Ainsi Isaac Caubon n'a pas eu raison de douter s'il faisoit lire Attius pour Attilius dans Suetone. \* Cicéron, ad Attic. li. 14. ep. 23. Lillio Giraldi & Vossius, de Poët.

A T T I N G A N S, nommez autrement *Pauliens*, ou *Pauli-ianiens*, Hérétiques dans le VIII. Siècle, qui se feroient pour le Baptême & l'Eucharistie, de ces paroles: *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci: *Accipite et bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentinien & des Manichéens. \* Prateole, Sander. SUP.

ATTIQUE, Province de Grèce, entre la mer Egée, le pays de Megare, & l'Achaïe. Elle a eu autrefois le nom de *Mesophia* & de *Cecropie*, de Cecrops & Melopros Roi d'Athènes, & ces noms lui étoient communs avec cette ville. C'étoit la capitale de ce pays. Elle en avoit quelques autres moins considérables, & entre autres Marathon célèbre par la bataille que douze mille Athéniens gagnèrent sur les Perses, en la 3. année de la LXXII. Olympiade. \* Strabon, li. 9. Plin. Pomponius Mela, Laurenbergius, *Græc. Antiq. civ.*

ATTIQUE, Province de l'Achaïe, dans la Grèce: on la nomme maintenant le *Duché d'Athènes*. Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Héros du pays, & occupoient chacune une partie de la ville d'Athènes, & quelques autres villes, bourgs, & villages. On y en ajouta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & on y en ajouta quelques portions des autres, pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en différentes Tribus. On choisissoit cinquante personnes de chaque Tribu, pour faire le nombre des *Proxènes*, qui étoient les Juges de la police d'Athènes, & avoient leur tribunal au Prytanée. Comme il est souvent fait mention, dans plusieurs Auteurs de l'Attique & de ses Tribus, j'ai cru qu'il seroit utile d'en donner une connoissance particulière. Voici les noms des treize Tribus. L'*Erechtheide*, qui tiroit son nom du Roi Erechtheus l'*Egéeide*, qui étoit le pays de Thésée avoit donné le nom de la *Pandionide*, à l'honneur de Pandion Roi d'Athènes: la *Leontide*, laquelle avoit pour son Héros Leon, qui dévoua ses filles pour le salut de sa patrie: la *Ptolemaïde*, à l'honneur de Ptolomée fils de Lagus; l'*Acamanide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thésée; l'*Hadriade*, qui avoit celui de Hadrian; l'*Oeneïde*, qui reconnoissoit pour son Héros Oeneïde fils de Pandion: la *Cecropide*, ainsi nommée du Roi Cecrops; l'*Hippothoïde*, d'Hippothoon fils de Neptune; l'*Aiantide*, ou *Aiantide*, d'Ajax fils de Telamon; l'*Antiochide*, d'Antiochus fils d'Hercule; l'*Attalide*, d'Attalus Roi de Pergame. Il y avoit cent foixante & quatorze Peuples ou Communautés qui composoient ces treize Tribus, comme Strabon & Eustathius le témoignent. Les Savans sont curieux d'en connoître les noms. Meursius en a fait un recueuil, mais il n'est pas exact. Jacques Spon, qui a fait un voyage sur les lieux, y les rapporte ainsi selon l'ordre alphabétique des noms Grecs.

## A.

1. *Ἀγγελῶν, Angelé*, étoit un village de la Tribu *Pandionide*, lequel se nomme aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Amelokipous*, c'est-à-dire, les jardins des vignes, & est situé à un mille d'Athènes.

2. *Ἀγνῶς, Agnus*, appartenoit à la Tribu *Attalide*. Son nom venoit de l'arbre *Agnes castus*, qui y croissoit en abondance.

\* *Ἀγνῶς, Agnæ*, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athènes.

3. *Ἀγρωτῶν, Agraulé*, étoit sous la Tribu *Erechtheide*, & prenait son nom d'Aglaure, fille de Cecrops, premier Roi d'Athènes.

\* *Ἀγρωτῶν, Anthesmus*, dont Meursius met les habitants entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inculte, où personne n'habitoit, n'y ayant pas même de la place pour y bâtir.

4. *Ἀζνῶν, Azenia*, dépendoit de la Tribu *Hippothoïde*.

5. *Ἀθωνῶν, Athmonon*, étoit de la Tribu *Cecropide*. C'étoit où le Roi Porphyron avoit bâti un temple à Venus Uranie.

6. *Ἀιγυλῶν, Egilia*, de la Tribu *Antiochide*, étoit célèbre pour les bonnes figures.

7. *Ἀἰθαλῶν, Aethalida*, appartenoit à la Tribu *Leontide*.

8. *Ἀἰζνῶν, Aizoné*, étoit de la Tribu *Cecropide*. Ce peuple avoit la réputation d'être fort médisant.

9. *Ἀλαῖ Ἀἰζωνίδης, Ale Aizonides*, dépendoit de la Tribu *Cecropide*.

10. *Ἀλαῖ Ἀραφνίδης, Ale Arasfenides*, appartenoit à la Tribu *Egéeide*.

11. *Ἀλῆμῶν, Halimus*, de la Tribu *Leontide*, étoit un bourg maritime.

12. *Ἀλῶπεκῶν, Alopeké*, dépendoit de la Tribu *Antiochide*. C'étoit là qu'étoit né le Philophe Socrate.

13. *Ἀμαξαντῶν, Amaxantia*, étoit de la Tribu *Hippothoïde*. \* Meursius met *Ἀμφιαλῶν, Amphiale*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'est qu'un cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu des bâtimens.

14. *Ἀμφιστροφῶν, Amphistrophé*, appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

15. *Ἀναγκυρῶν, Anagyrus*, de la Tribu *Erechtheide*, avoit un temple dédié à Cybèle mere des Dieux.

16. *Ἀνακτῶν, Anacta*, sous la Tribu *Hippothoïde*.

17. *Ἀναψύβων, Anaphsybus*, de la Tribu *Antiochide*, étoit une petite ville maritime, célèbre par ses temples de Cérès, & de Venus *Coliade*, & des Déeses *Genesides*, qui présidoient à la naissance des hommes. On estimoit aussi les vases de terre peinte qui s'y faisoient.

18. *Ἀπολλωνιῶν, Apollonia*, étoit de la Tribu *Attalide*.

19. *Ἀραφνῶν, Arafen*, de la Tribu *Egéeide*.

20. *Ἀργιλῶν, Argilia*, Helychius en fait mention, sans marquer sa Tribu.

21. *Ἀρμῶν, Harmæ*, Stephanus en parle, mais il ne nomme point sa Tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontières de la Bœotie.

22. *Ἀτνῶν, Atené*, de la Tribu *Antiochide*.

23. *Ἀφιδνῶν, Aphidna*, de la Tribu *Leontide*, pais de l'*Hadriade*.

24. *Ἀχάρνα, Acharna*, de la Tribu *Oeneïde*. Les habitants de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans la Comédie intitulée de leur nom *Acharnes*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passioient pour roffiers.

25. *Ἀχέρδης, Acherdus*, de la Tribu *Hippothoïde*.

26. *Ἀχράδης, Achradus*. Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas la Tribu.

## B.

27. *Βατῶν, Baté*, de la Tribu *Egéeide*.

\* Meursius met *Βελβῶν, Belbina*, mais c'est une petite Ile, où plûtôt un écueil, qui ne paroit pas avoir été jamais habitée.

28. *Βερενικῶν, Berenice*, de la Tribu *Ptolemaïde*.

29. *Βῆσα, Bésa*, de la Tribu *Antiochide*.

30. *Βυτάδων, Butade*, de la Tribu *Oeneïde*. Il y avoit à Athènes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve, Protectrice de la ville.

31. *Βραυρων, Brauron*, étoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit célèbre à cause de son temple de Diane, surnommée *Brauronerum*. C'est maintenant un hameau qu'on appelle *Urania*.

\* Meursius met parmi les peuples d'Attique *Βραλυσσῶν, Brileffus*, mais ce n'est qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

## Γ. Δ.

32. *Γαργυτῶν, Gargettus*, de la Tribu *Egéeide*.

33. *Δαδαιλῶν, Dadalida*, de la Tribu *Cecropide*.

34. *Δειράδων, Deirades*, de la Tribu *Leontide*.

35. *Δικαιετῶν, Declea*, de la Tribu *Hippothoïde*.

36. *Διομετῶν, Diomea*, de la Tribu *Egéeide*.

37. *Δρυμῶν, Drymus*, ville du terroir d'Attique, avec une forte-resse, selon Helychius, qui n'en marque point la Tribu.

## E.

38. *Ἐδαιπτεῶν, Edapteon*, est nommé dans une inscription que l'on voit à Palæochori, sur le chemin de Salamine, sans marquer la Tribu.

39. *Ἐπιστῶν, Epirsida*, de la Tribu *Acamanide*.

40. *Ἐκαλῶν, Ecalé*, de la Tribu *Leontide*.

41. *Ἐλαυνῶν, Elaus*, de la Tribu *Hippothoïde*.

42. *Ἐλῦσων, Elysa*, de la Tribu *Hadriade*. Cette Ile, qui est présentement inhabitée, est *Elisso*, ou *Lochisa*, dans le golfe d'Egina.

43. *Ἐλευσῖν, Eleusis*, de la Tribu *Hippothoïde*, étoit la patrie du Poète Eschyle.

44. *Ἐννᾶ, Ennâ*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne fait pas la Tribu.

45. *Ἐπεινιδῶν, Epeiride*, de la Tribu *Cecropide*.

46. *Ἐπεικυστῶν, Epeicysia*, de la Tribu *Oeneïde*.

47. *Ἐρεχθιδῶν, Erechthida*, de la Tribu *Egéeide*, étoit la patrie du célèbre Orateur Isocrate.

48. *Ἐρίκειᾶν, Ericeia*, appartenoit à la Tribu *Egéeide*.

49. *Ἑρμῶν, Hermus*, étoit de la Tribu *Acamanide*.

50. *Ἑριεαδῶν, Eriada*, de la Tribu *Hippothoïde*.

51. *Ἑρχεῖα, Ercheia*, de la Tribu *Egéeide*. C'étoit la patrie de Xenophon, qui acréit la Vie de Cyrus, & fut surnommé l'*Abeille Attique*.

52. *Εὐκονθεῖς, Eucontheus*, se lit sur une colonne à Salamine, sans nom de Tribu.

53. *Εὐρυπιδῶν, Eupryida*, de la Tribu *Leontide*.

54. *Εὐωνυμῶν, Euvonymos*, de la Tribu *Erechtheide*.

55. *Ἐχελιδῶν, Echelida*. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais on n'en fait pas la Tribu.

56. *Ζωστῆρ, Zoster*, cap proche de Sunium, consacré à Latone; mere d'Apollon & de Diane. Sa Tribu est inconnue.

57. Ἡφαισία, *Hephestia*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.
58. Θηβή, *Thebe*, est marquée pour une ville d'Attique par Stephanus; mais on ignore de quelle Tribu elle étoit.
59. Θημακίς, *Themacis*, est mis sous la Tribu *Erechtheide* par Harpocrate, & sous la *Ptolemaïde* par Phrynus dans Stephanus Byzantius.
60. Θορά, *Thora*, étoit de la Tribu *Antiochide*.
61. Θορικός, *Thoricos*, de la Tribu *Acamantide*, étoit célèbre à cause des pierres d'émeraude qu'on y trouvoit.
62. Θρία, *Thria*, de la Tribu *Oeneïde*, étoit la patrie du Poète Crates.
63. Θρίων, *Thrion*, ville du pais d'Attique, dont on ne fait pas la Tribu.
64. Θυμαϊτάδω, *Thymoitada*, de la Tribu *Hippothoïde*.
65. Θυργονίδω, *Thyrgonide*, étoit une ville de la Tribu *Ptolemaïde*: mais elle avoit été auparavant de la *Aiantide*.

## I.

66. Ἰκαρία, *Icaria*, de la Tribu *Egide*, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient premièrement sacrifié une chevre à Bacchus, pour avoir ravagés les vignes; & ce fut aussi chez eux que fut inventée l'ancienne Comédie.
67. Ἰπποδάμιον, *Hippodamion*, de la Tribu *Oeneïde*. Meurfus croit qu'il faut lire *Hippodameïda*, du nom d'Hippodamus célèbre Milesien.
68. Ἰρία, *Iria*, de la Tribu *Antiochide*; & auparavant de la *Acamantide*.
69. Ἰωνίδω, *Ionide*, de la Tribu *Egide*.

## K.

70. Καλή, *Calé*, lieu maritime, où l'Orateur Cælius étoit né. Stephanus en fait mention, mais il n'en marque point la Tribu.
71. Κεϊριάδω, *Keiriada*, de la Tribu *Hippothoïde*.
72. Κεραμικός ἐστὶν ἐν τῇ Κεραμικῇ de dehors, étoit un quartier de la ville d'Athènes, où il y avoit plusieurs beaux portiques. C'est pourquoi c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des Courtisanes.
73. Κεραμικός ἐστὶν, le *Ceramique de dehors*, fauxbourg d'Athènes, où l'on faisoit des tuiles; ce qui lui donnoit son nom; & où étoit l'Académie de Platon. Il étoit de la Tribu *Acamantide*.
74. Κεφαλῇ, *Cephale*, bourg de la Tribu *Acamantide*, avoit un célèbre temple de Castor & de Pollux.
75. Κητώ, de la Tribu *Erechtheïde*.
76. Κετίω, *Ketti*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie d'Eubulus Poète Comique.
77. Κεφισία, *Cephisia*, ville de la Tribu *Erechtheïde*, où naquit le Poète Menandre.
78. Κίκων, *Cicyna*, de la Tribu *Acamantide*, où il se faisoit une fête solennelle à l'honneur d'Apollon.
79. Κολωνίδω, *Colhodie*, dont la Tribu est incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Eschines.
80. Κολίω, *Collé*, ville proche d'Athènes, de la Tribu *Hippothoïde*.
81. Κολυττός, *Collytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athènes, de la Tribu *Egide*. On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plutôt que dans le reste de la ville. C'est là qu'étoient nez le divin Platon, & le fameux Misanthrope Timon.
82. Κολωνία Ἰππικῶν, *Colonia Hippici*, c'est-à-dire, la *Colline equestre*, étoit une éminence hors d'Athènes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Prométhée, & des Furies. On y trouvoit aussi les Cochers & les Voituriers dont on avoit besoin.
83. Κολωνία Ἀγοραίων, *Colonia Agoraios*, c'est-à-dire, la *Colline du marché* étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'est où se rendoient ceux qui vouloient trouver maître.
84. Κονθύλω, *Conthylé*, de la Tribu *Ptolemaïde*, ou, selon d'autres, de la *Pandionide*.
85. Κορυδαλλίς, *Corydallus*, ville située sur une montagne, étoit de la Tribu *Hippothoïde*. On disoit que les perdrix y avoient un chant différent de celui des autres perdrix.
86. Κροία, *Croia*, de la Tribu *Antiochide*.
87. Κροπία, *Cropia*, de la Tribu *Leontide*.
88. Κυδαρηνάω, *Cydarhenau*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de l'Orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la Vie.
89. Κυδατιδῶ, *Cydatide*, de la Tribu *Egide*, selon Stephanus; & de la *Ptolemaïde*, selon Helychius.
90. Κύθηρον, *Cytheron*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie du Poète Philoxenus.
91. Κύνοςαργες, *Cynosarges*, colline proche de l'Areopage, où il y avoit un Collège ou Académie, & un Temple d'Hercule. C'étoit là qu'on exposoit les bâtarde.
92. Κυτιάδω, *Curtiada*, de la Tribu *Acamantide*.

## Λ.

93. Λακιάδω, *Laciada*, de la Tribu *Oeneïde*, patrie des deux grands Capitaines Miltiades, & Cimon son fils.
94. Λαμπερά καθύπερθεν, *Lampra superiure*, de la Tribu *Erechtheïde*.
95. Λαμπερά ὑπὲρθεον, *Lampra inferiure*, de la même Tribu.
96. Λαρίσσα, *Larissa*, dont Stephanus parle, mais il n'en marque point la Tribu.

97. Λαύρων, *Laurium*, ville dont on ne fait point la Tribu. C'étoit là où étoient les mines d'argent.
98. Λέκκω, *Lecum*, de la Tribu *Antiochide*.
99. Λευκονίω, *Leucumion*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie du célèbre Mathématicien Meton.
100. Λευκοπόρῳ, *Leucopora*, de la Tribu *Antiochide*.
101. Λέων, *Leonum*, étoit un quartier de la ville où se célébroient les Jeux, avant qu'on eût construit le theatre de Bacchus. On ignore la Tribu.
102. Λίμνω, *Limna*, dont la Tribu est incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où on faisoit combattre de jeunes gens la lutte. C'étoit dans ce temple où pendant les premiers siècles d'Athènes on lisoit un décret des Athéniens, qui obligent leur Roi, lorsqu'il se vouloit marier de prendre une femme dans le pais, & qu'il n'eût pas été mariée auparavant.
103. Λυσία, *Lysia* de la Tribu *Oeneïde*.
- \* Meurfus met Λυκαῖον, *Lycaetus*, entre les villes d'Athènes, mais c'est une montagne qui n'étoit habitée que par les loups, ce qui lui donnoit son nom; de λυκάω, *loup*.

## M.

104. Μαραθῶν, *Marathon*, étoit de la Tribu *Aiantide*, quoique Stephanus la mette sous la Tribu *Leontide*. Ce lieu est célèbre par la bataille des Athéniens contre les Perses qui y furent défaits.
105. Μελανίω, ou Μελανίος, *Melana*, étoit une ville qui appartenoit à la Tribu *Antiochide*.
106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athènes, de la Tribu *Cecropide*, quoi que Stephanus le mette sous la Tribu *Egide*. C'est où étoient les palais de Themistocle, & de Phocion; & l'hôtel des Acteurs de Tragedies.
107. Μίλητον, *Mileron*, bourg dans le pais Attique, dont on ignore la Tribu.
108. Μουνχία, *Munychia*, port & bourg proche d'Athènes, dont on ne fait pas la Tribu.
109. Μυρρινή, *Myrrhinus*, de la Tribu *Pandionide*, prenoit son nom des myrtes qui y croissoient.

## Z. O.

110. Ξυπέτῳ, *Xypeté*, de la Tribu *Cecropide*, étoit appelée, dans les premiers siècles d'Athènes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.
111. Οἶα, *Oia*, de la Tribu *Hadrianide*, & auparavant de la *Pandionide*.
112. Οἶ, *Oï*, de la Tribu *Oeneïde*.
113. Οἶον Διελικόν, ou *Decelicum*, c'est-à-dire, *quartier proche de Decela*, étoit sous la Tribu *Hippothoïde*.
114. Οἶον Κεραμικόν, ou *Ceramicum*, quartier d'Athènes, proche du Ceramique, étoit de la Tribu *Leontide*.
115. Οἶον, *Oïon*, de la Tribu *Aiantide*.
116. Οἶον, *Oïon*, autre ville de la Tribu *Hippothoïde*. Les Grecs les distinguoient par le nom de leur Tribu, Οἶον ἢ Αἰαντιδῶν, & Οἶον ἢ Ἰπποδοτιδῶν.

## Π.

117. Παιανία καθύπερθεν, *Paania superiure*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de Demosthène, & ou la suivante.
118. Παιανία ὑπὲρθεον, *Paania inferiure*, appartenoit à la même Tribu.
119. Παιονίδω, *Paonide*, de la Tribu *Leontide*.
120. Παλλήω, *Pallene*, bourg, de la Tribu *Antiochide*.
121. Παμβοτῶν, *Pambotada*, de la Tribu *Erechtheïde*.
122. Πανακίῳ, *Panacius*, ville d'Attique, selon Helychius & Stephanus: mais ils ne marquent point la Tribu.
123. Πάρνη, *Parnethe*, montagne au Nord d'Athènes, où il y avoit plusieurs autels dressés à Jupiter Parnethien, à Jupiter Apennien, &c.
124. Περικτιῶν, le *Pirée*, est une petite ville avec un port, laquelle dépendoit de la Tribu *Hippothoïde*.
125. Πεντελῇ, *Pentelée*, que l'on nomme encore à présent *Penteli*; montagne à deux lieux d'Athènes, dont les habitants étoient de la Tribu *Antiochide*.
126. Περγασί, *Pergasé*, dépendoit de la Tribu *Erechtheïde*.
127. Περαδιδῶν, *Perithoidé*, de la Tribu *Oeneïde*.
128. Περθίω, *Peribia*, peuples qui étoient de la Tribu *Antiochide*, apres avoir été de la *Aiantide*.
129. Πύλεες, *Peletes*, de la Tribu *Antiochide*.
130. Πίθῳ, *Pithos*, de la Tribu *Cecropide*.
131. Πλοθιῶν, *Plotheia*, de la Tribu *Egide*.
132. Πυγῇ, *Pugy*, quartier de la ville où s'assembloit le peuple pour élire un Magistrat. Ce fut là où les Amazones donnerent la bataille à Theseus. On n'en fait pas la Tribu.
133. Πόρῳ, *Poros*, de la Tribu *Acamantide*.
134. Ποταμίω, *Potamos*, bourg maritime de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Diogene Laërce. C'est ce qu'on appelle maintenant *Port de Rafsy*, où il n'y a plus d'habitants.
135. Πρασιῶν, *Prasie*, lieu maritime, de la Tribu *Pandionide*. Il y avoit un temple d'Apollon, où l'on envoyoit les premiers qui on vouloit consacrer à ce Dieu dans l'île de Delos, les Athéniens ayant soin de les y faire transporter.
136. Προβαλινῶν, *Probalinibus*, une des quatre plus anciennes villes de l'Attique, étoit de la Tribu *Pandionide*.
137. Πατροκλείω, *Patrocleia*, c'est-à-dire, l'île de *Patrocle*; dont la Tribu est incertaine.

138. *Προσπάτα, Prosalta*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un Temple dédié à Cérès & à Proserpine. Ses habitants passaient pour des Critiques; & un ancien Poète nommé Eupolis avoit fait une Comédie contre eux, intitulée *Prosaltai*, dont Aristophane & Athénée font mention.

139. *Πτελέα, Ptelea*, appartenait à la Tribu *Oenide*.

## P. E.

140. *Ραμνὺς, Rhamnus*, ville du pays Attique, & de la Tribu *Aiantide*, avoit un Temple dédié à la Déesse *Nemesis*, qui étoit devenu fameux à cause de l'admirable statue de cette Déesse, que *Phidias*, ou, selon d'autres, *Agoracritus* un de ses disciples, y avoit mise.

141. *Σεμαχίδου, Semachide*, peuples de la Tribu *Antiochide*.

142. *Σκαμβονίδαι, Scambonide*, peuples de la Tribu *Leontide*. Le fameux *Alcibiade* étoit de ce pays.

143. *Σείρον, Seiron*, étoit célèbre par le Temple de *Minerve Scirarade*. On ne fait point sa Tribu.

144. *Σούνιον, Sunium*, bourg premierement de la Tribu *Leontide*, puis de l'*Attalide*. Il y avoit un beau Temple de *Minerve Suniade*.

145. *Σπέργιλοι, Sporgilos*, dont *Stephanus* fait mention, sans en nommer la Tribu.

146. *Στειρία, Steiria*, bourg de la Tribu *Pandionide*.

147. *Στερείδαι, Sybride*, de la Tribu *Erechthide*.

148. *Συπαλῆτις, Syपालηtis*, de la Tribu *Cecropide*.

149. *Σπένδαλον, Spendale*, de la Tribu *Hippothoonide*.

150. *Σφειρῆς, Sphætes*, de la Tribu *Acamantide*. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitants avoient l'humeur fort tyrique, comme on l'apprend dans *Aristophane*.

## T.

151. *Τίβεος, Tibreas*, de la Tribu *Egide*. Ce lieu étoit en réputation d'avoir des figures très-excellentes & des habitants très-châus.

152. *Τιτακίδαι, Titacide*, de la Tribu *Aiantide*.

153. *Τριχορύθμω, Tricorythus*, de la même Tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce pays. Ces quatre villes étoient *Oenoë*, *Tricorythus*, *Probalinthus*, & *Marathon*.

154. *Τριμεινίς, Trimeis*, de la Tribu *Cecropide*.

155. *Τυρμιδαί, Turmida*, de la Tribu *Oenide*.

## Υ.

156. *Υδρῆδαι, Hybada*, de la Tribu *Leontide*.

\* *Meursius* met, *Υδρεῖα, Hydræa*, pour une ville du pays Attique, mais ce n'étoit qu'un écueil proche d'Athènes.

157. *Υμεττῶ, Hymettus*, montagne habitée en plusieurs endroits, où l'on faisoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Athéniens croient aussi qu'il y avoit des mines d'or. On ne fait point sa Tribu.

158. *Υψία, Hyfia*, dont *Herodote*, qui en fait mention, ne dit point la Tribu.

## Φ. X.

159. *Φαλαῖρα, le Phalera*, de la Tribu *Aiantide*, selon les Marbres; & de l'*Antiochide*, au rapport d'Harpocration. C'étoit la patrie de *Demetrius Phalereus*.

\* *Meursius* nomme entre les villes d'Attique, *Φαρμακισία, Pharmacia*, mais ce sont deux petites îles ou écueils, qui ne font point habités, & dont on ne peut avoir qu'ils n'y aient jamais été.

160. *Φυγεία, Phæga*, est attribuée par quelques-uns à la Tribu *Egide*, & par d'autres à l'*Aiantide*, mais le Marbre des 13. Tribus la met sous l'*Hadrianide*.

161. *Φυγεία, Phæga*, autre ville de la Tribu *Pandionide*, selon le témoignage de *Stephanus*.

162. *Φυγῆς, Phæges*, étoit de la Tribu *Erechthide*.

163. *Φυλιδῆς, Philede*, de la Tribu *Egide*, selon *Stephanus*; & de l'*Oenide*, selon le Marbre des 13. Tribus, qui se voit à Athènes. C'étoit la patrie de *Pisistrate*.

164. *Φυλῆ, Phyla*, de la Tribu *Ptolemaïde*, selon le Marbre des 13. Tribus, & selon *Hehychius*. Ainsi *Stephanus*, qui la met sous la *Cecropide*, peut s'être trompé.

165. *Φορμισί, Phormisii*, peuples dont on ignore la Tribu, sont nommés par *Dinarchus*.

166. *Φορμισί, Phœrarii*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de *Themistocle*.

167. *Φορμισί, Phritii*, dont la Tribu est inconnue, se trouve dans *Alciphron*.

168. *Φυλῆ, Phylé*, de la Tribu *Oenide*, fut le rendez-vous de *Thrahybule*, lors qu'il chassa les trente Tyrans.

169. *Φυρ, Phyrn*, est nommé dans le Marbre des 13. Tribus, sous l'*Antiochide*.

170. *Χιτών, Chitone*, lieu où l'on célébroit une fête de *Diane*. On ne fait de quelle Tribu il étoit.

171. *Χολαργός, Chologargos*, dépendoit de la Tribu *Acamantide*.

172. *Χολλίδαι, Chollide*, de la Tribu *Egide*.

## Ψ. Ω.

173. *Ψαφίδαι, Psaphide*, étoit sous la Tribu *Aiantide*, selon le Marbre des 13. Tribus. C'étoit proche de là qu'étoit l'Oracle d'*Amphiaraius*.

Tem. I.

\* *Strabon* témoigne que l'île de *Ψυσταδῆ, Ψυσταδῆ*, étoit fertile & habitée; c'est pourquoi on ne doit pas la mettre entre les peuples de l'Attique.

174. *Ῥεγίτις, Regitis*, dont on ignore la Tribu.

Quelques-uns seront peut-être surpris que l'Attique étant un pais si petit, eût néanmoins tant de lieux habités, dont il y en avoit une partie qui étoient des villes murées; mais on ne s'en étonnera pas si on considère que le Comté de Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de villes, de bourgs, & de villages; que cela surpasse presque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans un état aussi florissant, qu'elle est aujourd'hui la Hollande. Les *Arts libéraux*, le Négocce, & le métier de la guerre la rendoient très-célèbre. Elle commandoit presque à toutes les îles de l'Archipel; & elle avoit des mines d'argent dans ses montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize Tribus du pais Attique, il est bon de ranger ci par ordre alphabétique les noms de chaque Tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs, ou communautés qui y appartiennent; ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

## Acamantide.

*Eirefide*. *Hermus*. *Hephæstia*. *Thoricos*. Le Ceramique de dehors. *Cephallæ*. *Cicynna*. *Curtiadæ*. *Poros*. *Prosalta*. *Sphetos*. *Chologargos*.

## Aiantide, ou Aiantide.

*Marathon*. *Oenoë* de l'*Aiantide*. *Rhamnus*. *Titacidæ*. *Tricorythus*. Le Phære. *Phaphide*.

## Antiochide.

*Zegilia*, *Alopeké*. *Amphitropos*. *Anaphylus*. *Atenæ*. *Befæ*. *Thora*. *Itea*. *Cria*. *Leccum*. *Leucophrya*. *Medæna*. *Pallenæ*. *Pentelé*. *Perthide*. *Pelekis*. *Semachide*. *Phym*.

## Attalide.

*Agnus*. *Apollonia*. *Sunium*.

## Cecropide.

*Athmonon*. *Xenodæ*. *Alæ*. *Xenodis*. *Dædalidæ*. *Epiciidæ*. *Melite*. *Xypetæ*. *Pithos*. *Sypalettus*. *Trinemeis*.

## Egide.

*Alæ*. *Arafenides*. *Arafen*. *Batæ*. *Gargettus*. *Diomea*. *Erechthia*. *Ericæia*. *Etcheia*. *Icaria*. *Ionidæ*. *Collytus*. *Cydanitide*. *Plotheia*. *Tithras*. *Philædæ*. *Chollidæ*.

## Erechthide.

*Agraulæ*. *Anagyris*. *Evonoms*. *Themacos*. *Kedæ*. *Céphissa*. *Lampra* supérieure, & inférieure. *Pambotadæ*. *Pergatæ*. *Sybridæ*. *Phægas*.

## Hadrianide.

*Aphidna*. *Eleusia*. *Oa*, de l'*Hadrianide*. *Phæga*.

## Hippothoonide.

*Azenia*. *Amaxantæa*. *Anacæa*. *Acherus*. *Decelæ*. *Elæus*. *Eleufis*. *Eroiadæ*. *Thymotadæ*. *Keiradæ*. *Colfæ*. *Corydallos*. *Oeum*. *Decelcium*. *Oenoë* de l'*Hippothoonide*. Le Pirée. *Spendiæ*.

## Leontide.

*Æthalide*. *Halimus*. *Deirades*. *Ekalæ*. *Euprydæ*. *Ketti*. *Cropia*. *Leuconium*. *Oeum*. *Ceramicum*. *Pæonidæ*. *Potamos*. *Scambonidæ*. *Hybada*. *Phæarrii*.

## Oenide.

*Achama*. *Butadæ*. *Brauron*. *Epiphigia*. *Thria*. *Hippotamada*. *Laciadæ*. *Lusia*. *Oë*. *Perithodæ*. *Ptelea*. *Turmida*. *Phylé*.

## Pandionide.

*Angelæ*. *Cydatheæum*. *Cytheron*. *Myrrhinus*. *Pæania* supérieure & inférieure. *Prasæ*. *Probalinthus*. *Myria*. *Phæga*.

## Ptolemaïde.

*Berenicidæ*. *Tyrgonidæ*. *Conthylæ*. *Phyla*.

On ignore les Tribus de ces lieux-ci.

*Argilia*. *Harma*. *Achradus*. *Drymus*. *Eadapcon*. *Enna*. *Echelidæ*. *Euchontes*. *Zofere*. *Thebe*. *Thiron*. *Calé*. Le Ceramique de dedans. *Cothocidæ*. *Colonos*. *Hippios*. *Colonos*. *Agonarios*. *Cynofages*. *Larissa*. *Raurium*. *Lenæum*. *Limæ*. *Mileum*. *Municipia*. *Panacius*. *Parnethe*. *Phyx*. *Patroclæa*. *Seiron*. *Sporgilos*. *Hymettus*. *Hyfia*. *Phormisii*. *Phritii*. *Chitone*. *Oropos*.

Toutes ces villes, bourgs ou villages sont rangés ci-devant selon l'ordre des noms Grecs, comme j'ai déjà dit. Ceux qui ont quelque connoissance du Grec, savent que les noms Latins de qui commentent par *Ha*, *he*, &c. se trouveront dans l'ordre d'*a*, *i*, &c. *Ca*, *Cæ*, &c. à *K*. Ainsi *Cb*, à *X* &c. \* *J. Spon*, *Voyage d'Italie*, *liv. vi*, 1675. *SUP.*

*ATTOLLON*, amas de plusieurs petites îles presque jointes ensemble. Les îles *Maldives* sont séparées en treize *Attollons*, dont l'un est détaché de l'autre par un petit détroit ou canal. Voyez *Maldives*. *SUP.*

*ATYS*, fils de *Croesus* Roi de *Lydie*, entreprit la chasse d'un sanglier, qui déoloit la campagne des *Myfiens*, aux environs du mont *Olympe*, & fut tué malheureusement par l'adroit faucon. Le Roi l'avoir recommandé, effrayé par son fongue qu'il avoit fait. Cela arriva l'*LXVIII*. Olympiade, vers 205. de Rome. *Herodote* parle d'un autre *Atys* fils de *Manes* Roi de *Lydie*; & *Strabon* ajoute qu'*Hercule* eut d'*Omphale* un fils nommé *Atys* pere de *Lydius*, qui donna son nom à la *Lydie*. \* *Herodote*, *Clio*, ou *li. i*. *Strabon*, *li. 5*.

*ATYS*, jeune homme *Phrygien*, dont le nom est célèbre dans la Fable. *Cybele* mere des Dieux l'aima passionnément, & elle lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point la pureté; mais y ayant manqué, il se fit eunuque, & se seroit donné la mort si *Cybele* ne l'eût metamorphosé en pin, qui est un arbre consacré à cette Déesse, & même depuis ses Prêtres devoient être eunuques. *Macrobe* applique cette fable à la Terre prise pour *Cybele* & au Soleil. *Catulle* a composé là-dessus un Poème, intitulé *Atys*. \* *Macrobe*, *li. i*. *Saturn.* c. 21. *Catulle*, *Car. de Berc.* *et* *At.* *Ovide*, *li. 4*. *Fab.* *et* *10*. *Metam.* *Tertullien*, *in Aph.* *Prudence*, *Car. in Symm.* *et*.

**A**VA, ou Aba, Royaume, ville, & rivière de même nom, dans la terre ferme de l'Inde, entre les États de Siam & d'Arahan. C'est un pais assez fécond où l'on trouve même beaucoup de mines. \* *Jarrie, li. 6. Barboza, Sanfon, &c.*

AVA, province & ville de même nom, dans l'île de Xicoco, qui est une des trois parties du Japon. Voyez Xicoco.

AVALON, sur la petite rivière de Coufin, ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'est l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des sieges du Bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, Duc de Bourgogne, frère du Roi Hugues Capet, mourut sans enfants légitimes l'an 1001. Sa seconde femme Gerberge lui persuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume dit l'*Etranger*, qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Albert Marquis d'Ivrée en Italie. Henri la crut un peu trop facilement. Cependant Robert Roi de France, à qui la Bourgogne appartenoit légitimement, prit les armes & soumit diverses places de ce pais. Avalon étoit des plus considérables. Il emporta par famine après un siège de trois mois en 1003. Les bonnes gens disoient que les murailles étoient tombées d'elles-mêmes, dans le tems que le Roi chantoit des Hymnes dans sa tente. C'est que Robert n'entra dans la ville que par la breche. \* *Le Continuateur d'Aimoin, Hugues de Fleuri, Glaber, Duplex, Mezerai, Du Chesne, &c.*

AVALONIUS, (Elvan) Anglois, vivoit dans le II. Siècle. C'étoit un homme, qui prêcha la Foi aux Bretons & qui convertit le Roi Lucius & toute sa Cour. On ajoute que ce Roi l'envoya au Pape E-leuthère, & qu'à son retour il fut évêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe Niger, qui vivoit dans le XIII. Siècle, parla de lui dans sa Chronique, aussi-bien que Matthieu de Westminster & Gildas le Sage. On attribua à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Eglise de la Grand-Bretagne. \* *Baleus, de Script. Brit. cent. i. Pitfeus, de Script. Angl. Godwin, de Episc. Angl. Voyez Usurier & Stillingfleet, dans leurs Antiquitez Britanniques.*

AVALONIUS, (Melchius ou Mévins) Poëte Anglois dans le VI. Siècle, vers l'an 600. Il se fait décrire quelques Ouvrages Historiques, mais extrêmement remplis de fables. On lui attribue trois Traitez: *De Gessis Britannorum. De Antiquitatibus Britannia. De Regis Arthuri mena rotunda.* \* *Baleus, de Script. Britan. cent. i. cap. 57. Pitfeus, de Script. Angl.*

AVALOS, ou D'AVALOS, est une Maison noble du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, & elle a été secondee en grands Capitaines. Car le Marquis de Pesquaire & le Marquis du Gualt étoient de cette Maison, & ils ont eu d'illustres successeurs. Ruy Lopez d'AVALOS, Comte de Ribadeo & Lieutenant Général dans le Royaume de Murcie, étoit un genereux Capitaine, qui donna si souvent des marques de sa bravoure que le Roi le fit Connétable de Castille vers l'an 1390. Cette élévation contribua beaucoup à celle de toute sa famille. Il laissa INNIGO ou IGNACE d'AVALOS, qui s'établit dans le Royaume de Naples, & l'épousa Antoinette d'Aquin riche héritière, qui lui porta de grands biens. ALPHONSE d'AVALOS sorti de cette alliance épousa Hippolyte de Gardonne, & il en eut le Marquis de Pesquaire dont je parlerai bien-tôt. Il est important de remarquer auparavant qu'Alfonse son pere eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand d'Aragon I. de ce nom Roi de Naples & que c'est lui qui avoit le plus de pouvoir durant ce regne. Il fut tué en 1506. lorsqu'les Aragonois reprirent la ville de Naples, & on ajoute que ce fut pour s'être fait imprudemment à un esclave Maure qui lui avoit promis de lui remettre un château où les François étoient encore les maîtres.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis DE PESQUAIRE, a été un des plus célèbres Capitaines de l'Empereur Charles V. Dès l'âge de trois ans, il fut fiancé à Victoria Colonna fille de Fabricio Colonna Gentilhomme Romain. Elle étoit de même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux familles, dont la bonne intelligence étoit extrêmement importante pour ses intérêts. Cette Dame a été une des plus illustres personnes de son sexe, belle, vertueuse, & pleine d'esprit, c'est ce qui lui a fait mériter les éloges des plus savans hommes du XVI. Siècle, comme je le dis ailleurs. Elle aimoit uniquement son mari, & ce Marquis l'aimoit aussi avec beaucoup de tendresse. Il se trouva en 1512, à la bataille de Ravennne & y fut fait prisonnier. Durant sa prison, il composa un Dialogue très-ingenieux de l'Amour, qu'il dédia à la Marquise son épouse, & le lui envoya. Quelque tems après, il recouvra la liberté par les soins de Jean-Jacques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épousé une des festantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très-grands services à l'Empereur, car non seulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan; mais encore à la victoire, que les Impériaux remportèrent en 1525, à Pavie, où le Roi François I. fut arrêté prisonnier. Le Marquis de Pesquaire vint très-souvent le Roi durant sa prison, & lui parla avec tant d'honnêteté, que ce Monarque en conçut une estime particulière. Ce fut en ce tems, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'Empereur faisoit justement appréhender, résolurent de se liguier contre lui & de s'opposer à ses conquêtes. Le Pape fit proposer au Marquis de Pesquaire s'il vouloit entrer dans cette ligue, & pour récompense il lui permettoit l'investiture du Royaume de Naples. On dit pourtant que Ferdinand-François d'Avalos ne voulut savoir le secret de cette ligue, que pour en donner avis à l'Empereur; & c'est pour cette raison que divers Auteurs en parlent comme d'un homme, qui n'avoit pas assez de sincérité & de bonne foi. D'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'il donna dans les propositions qu'on lui fit, mais que l'Empereur en ayant eu quelque soup-

çon, le Marquis, pour se tirer d'affaires, prit àuprès de Charles V. le parti de lui avouer qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue, que pour en savoir le secret, & le lui découvrit. Quoi qu'il en soit, le Marquis mourut peu de tems après à Milan. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1525. qui n'étoit que le 32. de son âge, car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'esprit & aimoit les sciences; qu'il avoit apprises sous Muscophile son Precepteur. Ce Marquis ne laissa point de postérité, & il donna ses biens à Alphonse d'AVALOS Marquis du Gualt son cousin. Son corps fut porté à Naples où l'on voit son tombeau avec cette épitaphe:

*Quis tacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille  
Piscator, belli gloria, pacis bonos.*

*Namquid & hic piscis cepit? Non. Ergo quid? Urbes,  
Magnanimos reges, oppida, regna, dutes.*

*De quibus hac Pistoris rebus? Alto  
Consilio, inreprobo corde, alacrique manu.*

*Qui tantum rapere cunctis? Duo nomina, Mars, Mors.  
Ut raperent quidam compulsi? Invidia.*

*Nul nocere ipsi, vivit nam fama superles,  
Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.*

Paul Jove a composé l'Histoire du Marquis de Pesquaire, en sept livres. On le pourra consulter aussi bien que de Langeay, Guichardin, Brantôme, De Thou, François de Beaucaire, Mezerai, &c.

AVALOS, (Alphonse d') Marquis du Gualt, Lieutenant Général des armées de l'Empereur Charles V. en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un très-célèbre Capitaine aussi bien que son cousin le Marquis de Pesquaire, sous lequel il avoit souvent combattu. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Genes, & aux sièges qu'il fit dans le Milanois. En 1535. il suivit à l'expédition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant Général de son armée. On dit que dans cette occasion le Marquis du Gualt voyant ce Prince à la tête des troupes & exposé aux coups des mousquets & des zagayes des Maures, il prit la liberté de le prier de se retirer, & que Charles obéit d'abord, voulant témoigner par son exemple la considération qu'on devoit avoir pour la discipline militaire & pour un homme qui l'avoit crû digne de commander. Depuis, le même Empereur lui confia des affaires très-importantes & l'envoya Ambassadeur à Venise. Ce fut vers l'an 1540. L'année d'après François L'envoya en cette même ville César Fregose Genoïs & Antoine de Rincon Espagnol, & ce dernier avoit ordre de passer à Constantinople. Le Marquis du Gualt l'ayant fu leur dressa des embûches sur le chemin, & comme ils descendoient sur la rivière, ils furent assésés trois milles au dessus où le Tefin se jette dans le Pô. En 1543. le même Marquis fit lever le siège de la citadelle de Nice, assésée par François de Bourbon Duc d'Anguien & par Barberousse. L'année d'après le même Seigneur d'Anguien gagna la célèbre bataille de Cerizoles donnée le 14. Avril près de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Gualt Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des siens morts sur la place, deux mille cinq cents prisonniers, quinze pièces d'artillerie, & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaisselle. Paul Jove dit que le Marquis ayant été blessé & sauta déguisé, de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregose & de Rincon, il craignoit furieusement de tomber entre les mains des François. On trouva parmi son bagage quatre mille chaînes, qu'il avoit fait faire pour enchaîner les prisonniers & les envoyer aux galères; car il ne doutoit point de remporter la victoire. Il s'en étoit vanté, quand il partit de Milan; & même en passant à Ast il avoit dit aux habitants que s'il ne retournoit victorieux, on lui feroit les portes. Brantôme en parle en ces termes. *Le malheur lui échut de la bataille de Cerizoles, qui lui noïrit un peu sa blanche réputation, possible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour aller livrer, il brava fort & menaça de tout battre, vaincre, & renverser; dans en ayant fait un festin aux Dames de la ville (car il étoit fort dameret, s'habillant toujours fort bien, & se parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, jusques aux jelles de ses chevaux) il brava fort en ce festin, jusqu'à promettre aux dites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince prisonnier, & leur en feroit un présent. Mais les Dames toutes gentilles, courtoises, & honnêtes qu'elles étoient le prièrent de lui faire tout bon & honnête traitement, tel qu'il le méritoit, pour en avoir oui dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charrettes toutes pleines de manoirs, qu'il se trouverent par après, pour enchaîner & faire esclaves tous les pauvres François qui seroient pris, & aussi-tôt les envoyer aux galères. Il arriva le contraire à son penser & fut, car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, les nôtres leur firent très-honnête & bonne guerre. Dieu l'en puni, car il perdit la bataille, & prit la fuite (sans attendre la dernière heure du combat & sans s'arrêter). Nos Histoires Françoises disent que quand il partit d'Ast pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne lui ouvrît point la porte, mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de d'pit & de tristesse. Paul Jove le raconte autrement. Cette défaite mortifia furieusement le Marquis du Gualt qui mourut en 1546. Il laissa de Marie d'Aragon quatre fils, dont l'aîné qu'on nomma le Marquis de Pesquaire eut beaucoup de part aux guerres d'Italie, sous le regne d'Henri II. \* *Paul Jove, in Elog. Langeay, Memoir. Brantôme, Vies des Capitaines étrangers, De Thou, Guichardin, Montluc, &c.**

AVALOS, (Confiance d') vivoit dans le XV. Siècle. Elle étoit de l'ancienne Maison, d'où sont sortis Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Pesquaire, & Alphonse d'Avalos, Marquis du Gualt, Gouverneur de Milan & Capitaine Général pour l'Empereur Charles V. je parle ci-dessus de ces grands hommes. Pour Confiance, elle fut illustre par sa valeur & par son courage. Voyez son éloge dans Hilario de Coste, *des Femm. illust.*

AVANCHES, ou AVENCHES, *Avanticum* ou *Aventicum*, ville de Suiffe sur le lac de Morat. Ceux du pais la nomment Wilsburg. C'étoit autrefois le siége d'un Evêque sous la Metropole de Befançon. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village à deux lieues de Fribourg. \* Cluvier, *Ant. Germ.* Sanlon, &c.

AVANTIO, (Jean-Mario) Jurisconsulte natif de Rovigo ville de l'Etat de Venise. La famille des Avantio originaire de Suiffe a eu de grands hommes, & entre autres Jean & Rodolphe, Chevaliers de Malte. Jacques-Laurens Avantio étoit Gouverneur de Rovigo, sur la fin du XV. Siècle, lorsque cette ville fut prise par les Vénitiens, ils s'y établit & y fut assésiné en 1491. Un de ses neveux, qui est aussi nommé Jacques Laurent, est pere de Jean-Mario dont je parle, lequel naquit le 23. Août de l'an 1504. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il avoit tant d'inclination pour les Lettres, qu'à peine avoit-il achevé l'étude des humanités, qu'il composoit de beaux vers Latins & des pieces d'éloquence; de forte que Riccobon son Précepteur disoit ordinairement qu'Avantio étoit le seul qu'il avoit vu être naturellement Poète & Orateur. Son pere fouhaitoit qu'il étudiât en Médecine; mais il eut plus de penchant pour la Jurisprudence, & il y fit un très-grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec le Taffo, le Guarni, Cremonini, & d'autres qui l'élimèrent toujours beaucoup. Cependant s'étant retiré à Rovigo il s'y fit admirer dans les affaires de Droit; mais il y fut malheureux. Car non seulement il y perdit une partie de ses biens, par la mauvaise foi de quelques personnes, pour lesquelles il avoit bien voulu être caution; mais même ils attenterent à sa vie, & un jour il fut attaqué par des assassins, qui le laisserent pour mort avec dix-huit bleffures. Il fut assez heureux pour revenir en santé; & quelque temps après son frere unique ayant été assésiné, & ayant lui-même perdu la femme il se retira en 1606. à Padoue, où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Genà. Son mérite y fut confidéré, & il y mourut le 2. Mars de l'an 1622. Il laissa sept enfans, trois filles & quatre fils, Jérôme, Charles, Jacques-Laurent, & Rodolphe. Le second Charles Avantio a été un célèbre Medecin, très-savant en Botanique. Jean-Mario composa un Poème qu'il dédia à Ferdinand Archiduc d'Autriche & depuis Empereur; & ce Prince lui en témoigna hautement sa reconnaissance, & tâcha même de l'attirer dans sa Cour, où lui offrit une charge de Conseiller d'Etat. Il laissa encore d'autres Ouvrages, qu'on n'a pas publiés. *Historia Ecclesiastica à Lutheri apostasi. De partu hominis. Consilia de rebus civilibus & criminalibus.* \* Jacques-Philippe Thomassin, in *Eleg. doct. vir.*

AVARES, ABARES, ou AVAROIS, qu'on nomme aussi *Cazates*, peuples Barbares venus de Scythie. Ils faisoient partie des Huns, & dès le VI. Siècle ils coururent & ravagèrent les terres de l'Empire. \* Agathias, li. i. Evagre, li. 5. Procope, Nicephore, &c.

AVARES, peuples qui faisoient autrefois partie des Huns, ayant souvent couru & ravagés les terres de l'Empire au delà du Danube, s'arrêtèrent enfin au decà, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Ostrogoths, & où font maintenant les pais habitez des Valaques & des Moldaves, des Russes, des Podoliens, des Cosaques, & des autres peuples, qui font fur le rivage Septentrional de la mer noire, jusques aux environs de la Cherfonese. Là ils établirent leur nouveau Royaume, pendant que les Huns leurs compatriotes, qui s'étoient emparés de la plus grande partie de la Pannonie, y jetterent les fondemens de celui de Hongrie.

\* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

AVAU, Comté de Champagne, province de France, au voisinage de Rheims. Ce fut où le Roi Charolman défit les Normans qui ravageoient le pais, & avoient pillé les faubourgs de Rheims, les obligant de se retirer: ce qui s'ensuivit avec tant de hâte que la plupart ne yoyoient en repassant la rivière d'Aine, comme le témoignent les Annales de Bertin, environ l'an 882. Ce Comté appartenait à la maison de Mémes, une des plus illustres & des premieres de la robe. Voyez Mémes. SUP.

AUBAGNE, petite ville de Provence, dans le Diocèse de Marseille, avec titre de Baronnie à l'Evêque. Les Auteurs Latins la nomment diversément, *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagna*.

AUBE, rivière de France, *Alba* & *Albulia*. Elle a sa source à Aubervier sur les frontières du pais de Langres, & se joint à la Seine au dessus de Sarron & de Marcell.

AUBENAS fut l'Ardeche, *Allenacum*, & non pas *Alba Julia* ou *Alba Helviorum*, ville de France dans le Vivarais.

AUBENAS, Cardinal Archevêque d'Ambrun. Cherchez Pasteurs d'Aubenais.

AUBERGE, dans l'Ordre de Malte: comme les Chevaliers donnent à l'Hôtel de chaque Langue à Malte: comme l'Auberge de Provence, de France, &c. Chaque Auberge a son Chef, qui est appelé le *Pilier de la Langue. SUP.*

AUBERT, (Audouin) Cardinal Evêque d'Office, étoit Limoulin, & nouveau du Pape Innocent VI. Il fut premierement Evêque de Paris, puis d'Auxerre, & ensuite de Maguelonne. Innocent VI. son oncle le créa Cardinal Prêtre du titre de S. Jean & de S. Paul, l'an 1353. Depuis il fut Evêque d'Office; & en cette qualité il eut l'honneur de sacrer le Pape Urbain V. Il mourut à Avignon en 1367. & son corps fut porté à Villeneuve, & enterré dans la Chartreuse. Il a fait plusieurs legs aux Eglises Cathedrales de Paris & d'Auxerre, & a fondé un beau College, dans l'Université de Toulouse. On croit aussi qu'il a fondé l'Hôpital, qui est à l'entrée du pont d'Avignon, où l'on voit les armures de cet illustre Prélat gravées sur la porte. \* Ciaconius, Onuphrius, Victorius, *Mem. du Lang. Aubert*, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

AUBERT, ou ALBERT, *Stephanus Alberti*. C'est le nom du Pape Innocent VI. avant qu'il parvint au fouverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appelé le *Mont*, près de Pompadour en Limoulin, où on dit qu'il y a encore des gens de ce nom. Il fit ses études à

Toulouse, où il a fondé un beau College, sous le nom de S. Martial pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut ensuite Professeur en Droit, dans l'Université de Toulouse, Avocat & Juge Mage; c'est ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant Général. Il fut depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape sous le nom d'Innocent VI. comme nous remarquons en son lieu. Il eut plusieurs neveux, gens de mérite, qu'il éleva dans les dignitez Ecclesiastiques. AUBOIN AUBERT, Evêque de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, & enfin Cardinal & Evêque d'Office, qui mourut à Avignon le 6. Mai 1363, & est enterré à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il a fondé à Toulouse un College pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle le *College de Maguelonne*. ARNAULD AUBERT, Archevêque d'Anch, & Grand-Camerlingue du S. Siècle, qui a fait avec une fondation de dix Prébendes dans la Cathedrale, & fit célébrer en l'an 1364. un Concile Provincial à Auch. ETIENNE AUBERT Evêque de Carcassonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. HUGUES ALBERT Evêque d'Albi. Le Pape eut encore plusieurs neveux, enfans d'une de ses filles mariée au Seigneur de Montereau, & entr'autres Pierre de Montereau Evêque de Pampebonne, Cardinal & Vicechancelier du Saint Siècle, qui eut mort en reputation de sainteté, lequel est enterré dans la Chartreuse de Villeneuve, dont il est appelé le second Fondateur: il a aussi fondé un College à Toulouse, appelé de Sainte Catherine, ou de Pampebonne. Ce Pierre avoit eu pour domestiques, Barthélemi de Prignan, Archevêque de Bari, qui fut ensuite Pape à Rome, sous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VI. continuoit de tenir le S. Siècle à Avignon. Cet incident ne favorisa pas peu le parti de Clement: car voyant que le Cardinal de Pampebonne, nonobstant l'intérêt notable qu'il sembloit avoir à soutenir le parti de son ancien domestique, publioit néanmoins & par sa conduite & par ses Lettres, que son élection n'étoit pas bonne, & d'un autre côté qu'Urbain avoit de grands ménagemens pour lui, n'ayant pas voulu le déposer de la charge de Vicechancelier, quoi qu'il suivit le parti de son adversaire, laquelle il fit exercer par commission, pendant la vie de ce Cardinal, plusieurs se persuadèrent aisément que le parti d'Urbain n'étoit pas le bon, & que Clement étoit le véritable Pape. Celui qui fit la commission de la Vicechancellerie, fut un neveu du Cardinal de Pampebonne, appelé Rainulph de Montereau, lequel ayant été camarade d'Urbain, lorsqu'il étoit domestique du Cardinal son oncle, fut fait par lui Cardinal l'an 1378, & mourut à Rome l'an 1382. le 15. Août. Il est enterré dans l'Eglise de Sainte Pudencie, où il fonda un Couvent de Moines. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une frere nommée Marguerite, Religieuse au Couvent de Sainte Catherine d'Avignon. Il eut un autre frere appelé Pierre, qui fut marié, & ne laissa qu'une fille appelée Marie, qui fut légataire universelle du Cardinal Rainulph son oncle, & fut mariée le 25. Juillet 1416. à François de Guillon, Seigneur du Pouget, le petit-fils duquel, appelé Denys Martial de Guillon, épousa le 27. Septembre 1502. Marie héritière de la Maison de l'Estang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage porteroit le nom & les armes de l'Estang. Christophe de l'Estang, Evêque de Lodeve, d'Aleth, & de Carcassonne, étoit leur petit-fils. \* Ciaconius, Frizonius, Oldoinus, Gallia Christiana, &c.

AUBERT, ou ALBERT, (Arnould) Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprès de lui. Il lui donna l'Evêché d'Agde, puis celui de Carcassonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il succéda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il célébra un Concile Provincial, & depuis étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon, qui est un village de ce Diocèse en Provence. Ce fut en 1371. & Guillaume Roger neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnould Aubert se trouva l'an 1369. à Rome à la Profession de Foi de Jean Paleologue Empereur d'Orient. Cependant Onuphre & Ciaconius se font trompez en mettant parmi les Cardinaux créés par Urbain V. un certain ARNAULD BERNARDI DE MONTMAJOUR Archevêque d'Auch. Car nil'Auteur anonyme de la Vie d'Urbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, nil'Eglise d'Auch n'a eu de tel Prélat. Et sur ce centiment il faut corriger ceux qui n'ont fait que décrire Onuphre & Ciaconius, sans examiner dans le fond s'ils avoient raison ou non. \* Boquet, in *Urbe V.* Bzovius, A. C. 1369. Aubert, *Hist. des Card.* Oihenart, *Not. utruiq. Vafcon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AUBESPINE, Famille. La noble Famille de l'AUBESPINE a donné de grands hommes à l'Eglise & à l'Etat. On estime qu'elle est sortie de la Maison de l'Aubespine en Bourgogne, & qu'on a été cadet de cette Maison s'établi dans le pais Chartrain; après avoir épousé une sœur de Pierre de Frigni Evêque de Chartres que Clement VII. fit Cardinal en 1533. C'est de ce cadet qu'est descendu CLAUDE DE L'AUBESPINE I. de ce nom, Sieur de la Corbillière. Il épousa en 1507. Marguerite, fille unique de Pierre le Berruier Sieur de la Corbillière, &c. dont il eut Claude II. qui fut; Sébastien, Evêque de Limoges, & auparavant Abbé de S. Martial & de S. Eloi de Noyon, Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes, célèbre par ses Ambassades, &c. qui mourut le deuxième Août de l'an 1582. François, Sieur de la Corbillière & de Boisse Vicomte, Maître des Requêtes de l'Hôtel, mort en 1569. Gilles Sir de Venderonne, tige des Marquis de ce nom, & Madeleine, femme de l'Abbé, Sieur de Grantrie, &c. de Nicolas le Hardi, Sieur de la Trouffie, Grand-Prévôt de l'Hôtel du Roi. CLAUDE DE L'AUBESPINE II. du nom, dont je parlerai, épousa en 1542. Jeanne fille de Guillaume Bochetel & de Marie de Morvilliers, dont il eut CLAUDE DE L'AUBESPINE, Secrétaire d'Etat, qui mourut le 11. Septembre de l'an 1570. âgé de 25. sans laisser des enfans de Marie Clutin, fille unique d'Henri, Sieur d'Osfel, Ambassadeur à Rome: Guil-

laume qui fut ; & Madelaine, dont je parlerai ci-dessous. Elle fut mariée à Nicolas de Neuville, Sieur de Villeroi, Secrétaire d'Etat. GUILLAUME DE L'AUBESPINE, Sieur de Châteauneuf, d'Hauterive, &c. Chancelier des Ordres du Roi, Doyen du Conseil, & Ambassadeur en Angleterre, épousa Marie de la Chastre, dont il eut Claude, qui fut : Gabriel, Evêque d'Orléans : Charles, Garde des sceaux de France : François, dont je parlerai ci-après : Madelaine, femme de Jean Olivier, Sieur de Leuville : Marie, Abbesse de Bourges : Gabrielle, Abbesse de Reaulieu de Compiegne : & Elizabeth, femme d'André de Cocheffat, Comte de Vaucelles, Chevalier des Ordres du Roi, & Ambassadeur en Espagne. CLAUDE DE L'AUBESPINE IV. du nom, Marquis de Châteauneuf, &c. épousa Gaspard de Nicolas, veuve de Timoleon de Beaufort Marquis de Canillac, & fille de Jacques de Mitte & de Miolans, Sieur de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Il mourut jeune & laissa une fille unique, Françoise Marie de l'Aubespine, Religieuse de la Visitation au faubourg S. Jacques à Paris. FRANÇOIS DE L'AUBESPINE, Marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, & de Ruffec, fut premier Colonel des troupes Françaises en Hollande, & Gouverneur de Breda. Il rendit de bons services aux Etats des Provinces-Unies, & il mourut à Paris le 27. Mars de l'an 1670. âgé de 84. Il avoit épousé le 17. Novembre de l'an 1631. Eleonor de Volvire, fille unique de Philippe, Marquis de Ruffec, & d'Aimeric de Rochechouart Mortemairil à laiffé Charles de l'Aubespine, Marquis de Châteauneuf, marié à Elizabeth Loisel, dont il a Louis-François de l'Aubespine, jeune homme de grande espérance : Philippe, Comte de Sagonne : Charlotte, mariée le 12. Octobre 1652. à Claude, Duc de S. Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Blaye : & Marie-Anne, alliée l'an 1671. à Louis de Harlai, Marquis de Chanvallon. \* Sainte Marthe, in *Elog. illust. Famil. & Gall. Christ.* Godcfroi, *Hist. des Chanc. de France.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* De Thou, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Châteauneuf sur Cher, &c. Secrétaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous le règne de François I. d'Henri II. de François III. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Sieur de Saffi, Secrétaire d'Etat, connoissoit son mérite, & le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. L'Aubespine en obtint alors la survivance, & l'année d'après le Roi François I. lui donna une même charge en chef, vacante par la mort de Jean Breton Sieur de Villendri. Cependant comme il donna des marques de son habileté, le même Roi le nomma en 1545. avec le Cardinal du Bellai, le Maréchal de Biez, & le Président Remond pour aller à Harelot près de Boulogne, y négocier la paix avec les Anglois. Le Roi Henri II. employa aussi Claude de l'Aubespine, en des affaires importantes, après qu'il eut retenu en son service. Il l'envoya l'an 1555. aux Conférences de la Marck. Deux ans après il se trouva à l'Assemblée des Etats tenue à Paris : & l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être député pour la paix de Câteau-Cambresis ; & il y obtint le titre de Secrétaire d'Etat, qu'on a depuis toujours donné à ceux qui possèdent les mêmes charges. Ils n'étoient auparavant connus que sous le nom de Secrétaires des Finances. L'Aubespine servit encore à l'Assemblée de Fontainebleau l'an 1560. & à la reddition de Bourges en 1562. à la Conférence du faubourg S. Marcel & à celle de la Chapelle entre Paris & S. Denys l'an 1567. Il agissoit de porter à la raison le Prince de Condé & les autres chefs des Huguenots. Le Sr. de l'Aubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traitèrent-ils peu honnêtement. Cette conduite & les malheurs de l'Etat lui causèrent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la Reine Catherine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de S. Denys, elle fut elle-même prendre au chevet de son lit. M. de l'Aubespine étoit à l'extrémité, & il proposa des expédients très-importants pour le bien de l'Etat. Il servit ainsi fa patrie jusqu'au dernier soupir, car il mourut le jour suivant 11. Novembre de l'an 1567.

AUBESPINE, (Charles de l') Marquis de Châteauneuf sur Cher, Commandeur & Chancelier de l'Ordre du Saint Esprit, Conseiller d'Etat, Abbé de Maçai, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine, & Garde des sceaux de France, étoit de Paris, où il naquit en 1580. de Guillaume de l'Aubespine & de Marie de la Chastre. C'étoit un homme qui avoit un admirable génie, beaucoup de prudence & de conduite, & qui favoit trouver des expédients dans les affaires les plus épineuses. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1603. & depuis en 1609. le Roi Henri le Grand, qui l'avoit déjà employé dans quelques affaires particulières, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Ensuite l'an 1617 il menaga le retour des Princes ; ce qu'il fit avec une adresse qui lui acquit une grande réputation. En 1620. on le fit Chancelier des Ordres du Roi, & d'abo d'après il fut envoyé avec Messieurs le Duc d'Angoulême & le Marquis de Bethune en Allemagne. Etant de retour il alla à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & puis en Angleterre l'an 1629. & 30. Ce fut en cette même année que le Roi lui donna les sceaux & Verfailles le 14. Novembre ; mais comme son crédit & son mérite donnerent de la jalousie à quelques personnes puissantes à la Cour, il fut obligé de les quitter à Saint Germain en Laye le 25. Février de l'an 1633. Ensuite on l'arrêta, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura prisonnier jusqu'au 24. Mai de l'an 1643. C'est en cette ville qu'il fonda, dans le Collège des Jésuites, six places pour de jeunes gens de bonne famille qu'on y eleve dans les sciences & dans la piété. De l'Aubespine vint à sa maison de Montcergeu près de Paris, & on lui redonna une seconde fois les sceaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de crédit à la Cour, & la même raison qui l'en avoit éloigné la première fois, l'en fit encore sortir après

avoir rendu les sceaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut ensuite à Leuville d'une fièvre double tierce, le 26. Septembre de l'an 1653. âgé de 73. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit son tombeau dans l'Eglise Metropolitaine, où est celui de ses prédécesseurs. \* Godcfroi, *Offic. de la Cour.*

AUBESPINE, (Gabriel de l') Evêque d'Orléans & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Guillaume de l'Aubespine Sieur de Châteauneuf, &c. & de Marie de la Chastre. Il fut renommé par les beaux emplois qu'il eut, par la connoissance qu'il avoit de toutes les choses de l'Antiquité sainte, & par les remarques qu'il a faites sur les Auteurs Ecclesiastiques, sur divers Canons des Conciles anciens, & principalement sur l'Optat de Mileve. C'est une pièce & très-curieuse, & très-recherchée, dont nous avons une nouvelle édition, à laquelle on a ajouté les autres Traitez de ce savant Prélat. Le Roi le fit Commandeur des Ordres en 1619. & son mérite ayant fait de la peine aux Ministres de son tems, il fut relegué hors de son Diocèse, & mourut à Grenoble le 15. Août de l'an 1630. \* Du Sauffay & Symphonien Guyon, *Hist. d'Orléans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

AUBESPINE, (Madelaine de l') Dame de Villeroi, étoit fille de Claude de l'Aubespine, Seigneur de Hauterive, &c. & de Jeanne Bochetel. Cette Maison a été seconde en personnes illustres & en Savans. Madelaine épousa Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi & d'Alincourt Secrétaire d'Etat, Thésorier des deux Ordres, qui s'attacha avec grande fidélité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louis XIII. & elle en eut un fils unique Charles de Neuville, pere de Nicolas, Maréchal de France, de Camille Archevêque de Lyon, & de Ferdinand Evêque de Chartres. Cette Dame, autant célèbre par son esprit que par sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la Cour. Elle composa divers Ouvrages en prose & en vers ; & entre autres, on lui attribue une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit diverses pièces à sa louange. Nous avons encore ce Sonnet qui commen- ce ainsi :

*Magdelaine, ôtez moi ce nom de l'Aubespine,  
Et prenez en sa place & palmes & lauriers,  
Qui croissent sur Parnasse en verdure les premiers,  
Dignes de prendre en vous leur tige & leur racine, &c.*

Elle mourut à Villeroi au mois de Mai de l'an 1596. Jean Berrau qui fut Evêque de Sées lui dressa un épitaphe. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louis Jacob, *Bibl. Femm.* Abel de Sainte Marthe, *Elog. de la Maison de l'Aubesp.* Hilariion de Coste, *Eloges des Dames illustres.*

AUBIGNE Gentilhomme Gascon, à vécu sous le règne d'Henri le Grand & de Louis XIII. On dit qu'il étoit bâtar d'une Maison de qualité, il a écrit l'Histoire depuis l'an 1500. jusqu'en 1610. mais comme il étoit Huguenot, il n'a point observé dans son Ouvrage toute la discrétion qu'il devoit en parlant des Catholiques & des choses de la Religion. Divers contes qu'il fait du Roi Henri III. & de quelques autres Princes sont peu honnêtes. C'est pour cette raison que le Parlement de Paris fit brûler son Livre. On lui attribue une Satire contre quelques personnes de la Cour, intitulée la *Confession de Santry*, & le *Baron de Fenelle*, qui est un Dialogue entre un homme sage & un Gascon qui raconte ses aventures. \* Du Chêne, *Bibl. des Auteurs de l'Hist. de France.* Sorel, *Bibl. Franç.* Vincennes Placcius, *de Scrip. occult.*

AUBOUIN, *Albinnus*, Roi des Lombards. Il envahit la Pan- nonie, dès qu'il prit les armes, & y regna 42. ans : enfin il l'abandonna aux Huns les allies, & fortifié du secours que plusieurs Princes lui envoyèrent, & principalement des François, où il avoit pris femme, il envahit l'Italie, & s'en rendit maître, l'an de N. Seigneur 568. au mois d'Avril. C'est là le commencement du Royaume des Lombards en Italie, qui prit fin l'an 774. par la conquête que Charlemagne fit de ce pays. Paul Diacre remarque une chose considérable d'Aubouin, qui est qu'il n'entra en Italie, Felix Evêque de Trevi, qui étoit célèbre par les vers de Fortunat, lui fut au devant, & que lui ayant demandé une fauve garde en faveur de son Eglise, il l'obtint : & même qu'Aubouin lui accorda par les Lettres patentes, la confirmation de tous les privilèges & immunités de son Eglise. Il mourut enfin l'an 571. au commencement d'Octobre, après avoir heureusement terminé le siège de Pavie, laquelle he rendit à lui, après trois ans de résistance ; mais il arriva que comme il vouloit entrer dans la ville par la porte appelée de S. Jean, son cheval tomba en bas milieu de la porte, en sorte qu'il ne fut pas possible de le faire relever. Alors on de les Sujets lui dit ; *Seigneur, vous savez le vœu simple que vous avez fait, de passer par le fil de l'épée tous les habitants de cette ville, à cause qu'ils vous ont long-tems résisté ; re-voyez ce vœu, en faveur de ce peuple qui est véritablement Chrétien, & vous entrerez dans la ville.* Il suivit ce conseil & pardonna aux habitants, & son cheval s'étant levé, il entra dans la ville, & alla loger au palais que Théodoric y avoit fait bâtir. Sa mort fut un effet de la méchanceté de la seconde femme, nommée Rosimonde, irritée de ce que son mari, dans un repas à Veronne, lui avoit fait donner à boire dans le crâne du Roi Chumindon son pere, avec ce mot de raillerie : *Beuvez joyeusement avec votre pere. De forte qu'elle le fit tuer, par deux de ses Officiers, après avoir commis adultère avec l'un d'eux, pour l'engager à cet attentat.* \* Paul Diacre, S. Grege, J. Fortunat.

AUBRAC, *Alotracum*. C'est un faneux hôpital au Diocèse de Rodez, qui est devenu un fort bon bénéfice, possédé aujourd'hui (au milieu du XVII. Siede) par M. l'Abbé de Noailles, Evêque & Comte de Cahors, qui a eu pour prédécesseur, Anne de Levi de Vantadour, Archevêque de Bourges. Il fut fondé, à ce que porte la Tradition, environ l'an 1120. par Alard Vicomte de Flandres, revenant du pèlerinage de S. Jacques en Galice. Ce qu'il y a de con-



constant est, qu'environ ce tems-là il y avoit en celieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit retirés pour servir les pauvres, & que n'ayant pas de règle certaine julesques en l'an 1621. Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de S. Agullin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le Pape Clem. IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la Maison d'Aubrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Rodez, de Valentinois, de Cominges, d'Armagnac, les Seigneurs de Canillac, Castelnau, Roquelaure, l'Estaing, & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette Maison. Les Papes l'ont honorée de leurs privilèges dès le tems même de sa fondation, suivant l'usage de ce siècle. Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre maîtres, & les Templiers ayant été abolis peu de tems après, les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbez, & grands Seigneurs du pays écrivirent aux Papes Clement V. & Jean XXII. & aux Cardinaux pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toujours été conservé dans son indépendance, & dans ses privilèges.

AUBRIOT, ou Ambriot, (Hugues) étoit de Bourgogne & par le moyen du Ducils avança beaucoup à la Cour de France, & eut le soin des Finances, & fut Prévôt des Marchands à Paris. Il fit bâtir la Bastille par ordre du Roi Charles V. l'an 1369. Il fut depuis, à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieété & d'hérésie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'Université. Ces séditieux, nommez *Mailloins*, qui s'élevèrent contre les impôts, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. brisèrent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour Capitaine; mais il les quitta dès le soir même, & prit la fuite en son pais de Bourgogne, où il mourut peu de tems après. Les Auteurs de ce tems disent qu'Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille, il avoit fait faire de beaux édifices à Paris; comme le Pont S. Michel qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient opposés au parti de la Maison de Bourgogne se déclarèrent contre lui, & lui firent des affaires. Il étoit de la même famille que Jean AUBRIOT de Dijon Evêque de Châlons fur Saône depuis l'an 1342. jusqu'en 1350. \* Nicolas Gilles, *Hist. Du Chevre, Recb. des ant. de France*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Metzgeri, Hist. de France*.

AUBUSSON, la ville d'Aubusson étoit la seconde de la Marche limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle est fort peuplée; on y fait des tapisseries. Ce qui reste de grosses tours de la démolition d'un vieux château, marque assez la grandeur des Seigneurs du lieu. Je laisse aux Curieux à lire ce que du Bouchet, & d'autres Genealogistes ont écrit sur cette Maison; & ce que le Pere Bouhours en a dit dans son Histoire du Grand-Maître d'Aubusson. Sous le regne de Pepin le Bref, Ebon d'Aubusson foudriva à une donation, faite au Monastere de S. Irier de la Perche, appelé anciennement *Attanum*. Aimar de Chabanon, dans sa Chronique, parle ainsi de Turpio d'Aubusson, qui étoit Evêque de Limoges en 898. Il étoit fils du premier Vicomte d'Aubusson, & frere de Renaud, qui étoit Vicomte fous Sulpice II. Comte de la Marche, & fils de Geoffroi I. *Turpio genere clarissimo, avunculus Roberti Vicecomitis Albenfis, in rebus Dei magnificus fuit*. Je dirai seulement que les Vicomtes d'Aubusson étoient tous Seigneurs de la Feuillade & de Pelange, comme il paroît par une permission que donna Renaud IV. Vicomte d'Aubusson, au Prieur de la Ville-Dieu, de chasser dans ses forêts de la Feuillade. Cette Terre s'est toujours conservée dans la Maison, & M. de la Feuillade, Colonel des Gardes Françaises, & Maréchal de France l'a possédée jusqu'à sa mort, par le don que lui en a fait Maître George d'Aubusson son frere aîné, ancien Archevêque d'Ambrun, & Evêque de Metz, Commandeur des Ordres du Roi. On peut remarquer en passant que ce fut pendant l'Ambassade de ce dernier à Madrid que le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne fit cette célèbre déclaration, en présence de tous les Ambassadeurs des Princes étrangers, qu'en tout tems le Roi Maître ne disputoit point au Roi la préférence, mais qu'il lui céderoit en tout tems & en tous lieux. Le nom d'Aubusson est heureux contre les Infidèles: témoin la bataille de Raab, que gagna ce Maréchal en Hongrie, & où il prit cinq pieces de canon, & tous les étendards & toutes les timbales, qu'il amena en France. Le secours qu'il conduisit à ses dépens au siège de Candie, & dont on peut lire les belles actions dans Nani. Ce secours étoit composé de plus de cinq cents Gentilshommes, qu'il mit en quatre brigades dont le Duc de Longueville voulut commander la premiere, la seconde fut par le Duc de Châteauf-Thierry, frere du Cardinal de Bouillon; la troisieme par le Duc de Cadrouse; la quatrième par le Comte de Villeroy qui y fut tué. Antoine d'Aubusson avoit aussi autrefois mené à ses dépens un secours de plus de trois mille hommes, à son frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de Rhodes, qui en fit lever le siège à Soliman II. & qui fut fait ensuite Cardinal, & Généralissime des armées des Princes Chrétiens en Orient. On trouve dans un extrait de la Chambre des Comptes, au cinquième compte de Pierre Jobert, Receveur Général des Finances, qu'à son retour le Roi l'honora d'une pension de deux mille quatre cens livres, en Septembre 1466. Il eut aussi par un don pour lui & pour sa femme Marguerite de Villequier, la Terre de S. Flançai en Touraine, le 20 Novembre 1458. fol. 143. Antoine d'Aubusson l'emporta par un autre don, la Terre, Seigneurie, Ville, & Chastel de Langlade en Guienne, en récompense des services par lui rendus au recouvrement des Pais & Duché de Guienne, le 26 Novembre 1453. fol. 111. du 11. memorial de la Chambre des Comptes, cote L. Cette Maison a l'avantage de ne s'être jamais méaliée, dont peu de grandes Maisons se peuvent vanter.

AUBUSSON, (Pierre d') trente-neuvième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors dans l'Isle de Rhodes, succéda le 17. Juin 1476. à Jean-Baptiste des Urfrins. Il étoit auparavant Grand-Prieur d'Auvergne & Capitaine de la ville de Rhodes, & avoit signalé son courage en plusieurs belles occasions, ce qui lui fit meriter les suffrages de tous les Electeurs du Magistère. Il étoit fils de Renaud d'Aubusson Seigneur de Montteil-au-Vicomte, dans la Marche, & de Marguerite de Comborn, tous deux des plus illustres Maisons du Royaume, & naquit en l'année 1423. Dès qu'il fut en âge de se servir d'une épée, il embrassa la profession des armes. La treuve, qui avoit été conclue entre la France & l'Angleterre, & qui devoit apparemment être suivie de la paix, lui fit chercher de l'occupation & de la gloire dans l'Allemagne. Les Turcs faisoient d'horribles dégâts dans la Hongrie; & l'Empereur Sigismond, que les affaires du Concile de Bale occupoient en ce tems-là, ne pouvant s'opposer lui-même au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promptement Albert Duc d'Autriche son gendre avec des troupes d'élite, pour repousser les Barbares. Aubusson le rencontra dans ces troupes, par une providence particulière, qui l'engagea à faire les premieres armes contre l'ennemi commun des Chrétiens. Le Prince marcha avec toute la diligence possible, & attaqua l'armée Ottomane, dès qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux; & Aubusson y combattit toujours dans les premiers rangs; puis voyant que l'Infanterie Chrétienne ploioit, il rallia ce qui se trouva auprès de lui, & ranima tellement les Chrétiens, qu'ils fondirent sur les Barbares; dont il y en demeura 18. mille sur la place, & le reste ne pensa qu'à se sauver. Le Duc Albert ayant licencié les troupes, Aubusson suivit la Noblesse, qui se rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut reçu comme un de ceux, qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes grâces de Sigismond, en s'appliquant aux belles Lettres, que ce Prince aimoit fort. Après avoir étudié les Langues autant qu'un Cavalier le doit savoir, il apprit la Carte, l'Histoire, & les Mathématiques, particulièrement celles qui regardent l'Art militaire. Avec de si belles dispositions, il pouvoit prétendre à de grands emplois dans une Cour où l'on faisoit justice au mérite; mais la fortune, qu'il y eseroit, fut renversée par la mort de l'Empereur, qui arriva l'an 1437. Aubusson se retira, voyant qu'Albert n'avoit pas pour lui les mêmes sentimens qu'avoit eu Sigismond; soit que ce Prince n'aimât pas les Français, ou pour quelque autre considération. D'ailleurs la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Angleterre, son devoir l'obligeoit de retourner en sa patrie.

Jean d'Aubusson, Seigneur de la Borne, son cousin germain, & Chambellan du Roi Charles VII. l'introduisit à la Cour. Comme il étoit petit-fils des Vicomtes de la Marche, le Comte de la Marche, Gouverneur du Dauphin, lui témoigna beaucoup d'amitié, & se fit même honneur d'être son Patron. L'attachement que d'Aubusson eut auprès de ce Comte, lui donna lieu de se faire aimer du Dauphin, & de plaire au Roi, qui reconnut en lui quelque chose de grand. Peu de tems après, il le signala extrêmement à Montreuil-Faut-Vonne, où il suivit le Dauphin, qui avoit la conduite du siège. Après la prise de cette ville, le Roi faisant son entrée dans Paris, voulut que d'Aubusson l'y accompagnât avec les principaux Seigneurs de la Cour. Il arriva ensuite une occasion importante où ce jeune Guerrier fit paroître qu'il étoit aussi sage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des Princes rebelles, d'Aubusson fût si bien ménager l'esprit de ce Prince, & l'adocuit de forte, que quand le Comte d'Eu vint traiter avec lui de la part du Roi, il le trouva tout disposé à quitter les armes, & à demander pardon. Charles VII. loua plusieurs fois l'habileté d'Aubusson, & dit un jour, parlant de lui, que c'étoit une chose assez rare de voir ensemble tant de feu, & tant de sagesse. Pendant la trêve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épousé la sœur de la Duchesse d'Autriche, entra dans l'Alsace à main armée, & d'Aubusson fut un des jeunes Seigneurs qui le suivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suisses auprès de Bâle.

Pendant les diversificemens de la Cour, pour le mariage de Marguerite fille du Roi de Sicile, avec Henri Roi d'Angleterre: Aubusson qui aimait la guerre, porta ses pensées à quelque illustre entreprise. L'exemple de Jean Huniade & de George Calioit, qui avoient gagné de signalées batailles contre Amurat en 1442. & 1443. les crut assez que les Turcs avoient exercés sur les Chrétiens après la bataille de Vame en 1444. & les divers avantages que les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem avoient remportés sur les Sarazins: toutes ces motifs joints ensemble lui inspirèrent un nouveau zèle pour la Religion, & lui firent prendre la résolution de faire la guerre aux Infidèles. Dans ce dessein, il partit pour Rhodes, où il fut reçu Chevalier, quoiqu'il n'y eût une Ordonnance du Chapitre, qui défendoit d'en recevoir, jusqu'à ce que les Finances, épuisées par les dernieres guerres, fussent un peu rétablies. On eut une éclipse particulière pour la personne, & on lui fit grâce aussi en considération de Louis d'Aubusson son oncle, un des plus braves Chevaliers de Rhodes, & connu dans l'Histoire sous le nom de Commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ses preuves: car il descendait du côté de son pere, en ligne masculine, de Raimond Seigneur de la Borne, du Montell au-Vicomte, & de la Feuillade, le second fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubusson, qui avoit par huitième ayeul, Renaud I. du nom, aïeul du illustre Turpio, Evêque de Limoges. Du côté de la mere, il tiroit son origine d'Archambaud I. du nom, Vicomte de Comborn, & de l'utérine, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beau-frere d'Edelre le Roi d'Angleterre. Aubusson étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit presque conclue avec le Soudan d'Egypte. Mais parce que cette paix empêchoit pas les

courdes des Pirates Turcs, il monta plusieurs fois sur mer, & fit si bien son devoir dans les occasions qui le présentèrent, qu'il obtint la Commanderie de Salins, dès les premières années de service. L'an 1457, le Grand-Maitre de Milly envoya le Commandeur d'Aubouffon en France, pour demander du secours contre les Infidèles. Il y arriva un peu après le Cardinal d'Avignon, que le Pape Calliste y avoit envoyé pour animer les François contre les Turcs; & quoi que le Roi ne voulût point entrer dans la Ligue, ni écouter le Cardinal Legat, Aubouffon néanmoins ne laissa pas d'agir, & représenta si vivement à Charles VII. l'importance de cette affaire, que les raisons firent impression sur l'esprit de ce Roi: lequel permit au Cardinal d'Avignon de lever les décimes sur tout le Clergé pour les faire servir au frais de la guerre; & fit donner sur le champ seize mille écus d'or, à l'Ambassadeur de Rhodes. Aubouffon employa cet argent à des munitions de guerre selon les ordres qu'il reçut; & il fit partir au plutôt des navires chargés de canons, d'armes, de plomb, & de poudre. Il partit ensuite lui-même, après avoir recueilli une partie de l'argent qui étoit dû à la Religion en divers endroits de l'Europe par les Receveurs du Commun Thésorier. Le succès de son ambassade, & la Lettre qu'il présenta au Grand-Maitre de la part du Roi de France, le firent recevoir agréablement des Chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le Chapitre Général, qui se célébra un peu après, le Commandeur d'Aubouffon, lequel y tenoit un rang considérable, comme Châtelain de Rhodes, & Procureur du Grand-Maitre, s'opposa fortement aux prétentions des Espagnols, qui voulaient que toutes les dignités de la Religion fussent communes, & ne pouvaient souffrir que les François en eussent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur, que le Commandeur de Villemarin Espagnol ne fût nommé à la charge de Capitaine Général, qui étoit attaché à la dignité de Maréchal de l'Ordre, & qui appartenait à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal est le Chef. Dans le Chapitre Général, qui fut tenu à Rome en présence du Pape Paul II. lequel y avoit mandé le Grand-Maitre Zaccaria, le Commandeur d'Aubouffon s'appliqua à faire reconnoître l'innocence de ce Grand-Maitre & le libérage de plusieurs Chevaliers: ce qui donna lieu à de très-belles Ordonnances. En 1471, sous le règne du Grand-Maitre des Ursins, on créa dans un Chapitre Général tenu à Rhodes, une nouvelle dignité de Bailly Capitulaire, pour les Chevaliers de la Langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au Conseil de la Religion; & on élut pour premier Bailly, le Commandeur d'Aubouffon. Ce Bailillage fut nommé d'Aubouffon prit sa place dans le Conseil, en qualité de Bailly, il parla pour Charlotte de Lufignan, Reine de Chypre, que la rébellion de ses Sujets avoit obligée de chercher un asile à Rhodes: & fit ordonner qu'on fournît à cette Reine ce qui lui étoit nécessaire pour le voyage qu'elle étoit résolue de faire à Rome. Quelques temps après, il fut nommé Surintendant des fortifications de Rhodes, & s'acquitta de cette charge avec beaucoup de succès. Ensuite il obtint le Grand-Prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le Gouvernement de la Religion, en qualité de Grand-Maitre.

D'abord il fit continuer tous les ouvrages, que la mort de son prédécesseur avoit un peu interrompus, & ordonna que pour la sûreté du port des galères, on le fermât d'une grosse chaîne: & que sur les côtes de l'île on bâtît d'espace en espace des tours & des forts, pour empêcher les descentes & les courtes des Pirates. Les affaires de Rhodes étant bien réglées au dedans, le Grand-Maitre, suivant la permission du Pape, renouvella la paix avec le Soudan d'Egypte, & conclut un accord avec le Roi de Tunis, qui accepta une trêve de trente & un an. Ces alliances avec les Turcs & les Mores étoient très-avantageuses à l'Ordre, & pouvoient plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de Février 1476, le Grand-Seigneur fit écrire une Lettre au Grand-Maitre d'Aubouffon, par Zizime son fils, & Chelebi son neveu, pour engager la Religion, par voie d'accommodement, à lui payer un tribut toutes les années. Le Grand-Maitre fit une réponse fort civile à ces deux Princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la Religion Chrétienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna sans s'expliquer sur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclure, avant que de savoir la résolution du Pape, & le sentiment des Princes Chrétiens; & que cependant il seroit bon, qu'il y eût suspension d'armes, & liberté de commerce. L'Ambassadeur des Princes revint, & promit la trêve. Mais durant cette négociation le Grand-Maitre ne laissa pas de se préparer à la guerre, jugeant bien que tout ce Traité n'étoit qu'un purifice du Sultan, quoi que les Princes qui s'entre-mettoient, eussent de bonnes intentions. Enfin, le Sultan se fit à seindre, & donna la conduite de son armée au Bacha Misach Paléologue, qui n'attendit pas pour partir, que la grande flotte fût prête, & monta sur les vaisseaux qui firent voile les premiers. Il parut à la vue de l'île le 4. Décembre 1479. & fit débarquer des Coureurs pour ravager la campagne. Le Grand-Maitre ayant fait réflexion que les Eglises de Sainte Marie & de Saint Antoine, qui étoient hors de la ville, & assez près des murailles, pourroient servir de retranchemens aux Infidèles, il les fit jeter par terre, pour une plus grande sûreté: & fit transporter dans la ville tout ce qui pouvoit être transporté. Cependant la flotte Ottomane ayant joint les vaisseaux du Bacha Paléologue, arriva devant Rhodes, le 3. Mai 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles, & à voir la magnifique appareil des navires, à voir les fanfares des trompettes, & le son des fifres, il sembloit que ce fussent des victorieux qui vinssent faire leur entrée dans une ville conquise. Mais le Grand-Maitre d'Aubouffon soutint ce siège pendant deux mois, avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, & que les Chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & jetterent dans leurs galères avec précipitation, pour reprendre le chemin de Constantinople. Je parle de ce siège dans l'article de Rhodes, où l'on en peut

voir les particularitez qu'il seroit trop long de décrire ici. Le Grand-Maitre rentra dans la ville, tout couvert de sang, & dangereusement blessé: mais enfin une de ses blessures, que l'on avoit cru mortelle, fut guérie avec les autres. Dès qu'il eut assez de forces pour marcher, il alla rendre grâces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une Eglise magnifique, sous le titre de Sainte Marie de la Victoire, auprès de la muraille des Juifs; où les Turcs avoient été mis en déroute; & qu'il exécuta.

Après la mort de Mahomet II. qui arriva en 1480. Zizime un de ses fils, envoya demander un asile à Rhodes, contre Bajazet II. qui s'étoit emparé de la Couronne. Le Grand-Maitre d'Aubouffon sachant combien il seroit utile à la Chrétienté d'avoir entre les mains un Prince qui étoit héritier de Mahomet, commanda aussitôt le grand navire du Thésor avec des galères, pour l'aller chercher: & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Il lui fit ensuite une magnifique réception: & quelques temps après, il le fit accompagner en France dans le grand navire de la Religion, par le Chevalier de Blanchefort, & plusieurs autres; pour lui servir d'escorte. Zizime ayant son départ fit expédier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maitre. Le premier étoit un pouvoir très-grand de traiter avec Bajazet II. & de conclure la paix comme bon lui sembleroit. Le second étoit une espèce de Manifeste par lequel le Prince déclaroit avoir demandé incessamment à sortir de Rhodes, & à être conduit en France. Le troisième Acte étoit une considération perpétuelle de Zizime, & de ses enfans, avec la Religion de St. Jean de Jérusalem, au cas qu'il vint à rentrer dans les Etats de son père, ou dans une partie. Par le second de ces Actes il étoit défendu au Grand-Maitre, que des gens mal-intentionnez, ou mal-instruits, ou blâmés autrefois sur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un Prince qui étoit mis sous sa protection, & violé en cette rencontre les loix de l'hospitalité, & le droit des gens. Après le départ de Zizime, le Grand-Maitre envoya des Ambassadeurs à Constantinople, qui y furent reçus honorablement; & Bajazet promit non seulement de lui faire vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais aussi de lui laisser les Chrétiens en repos. Le Grand-Maitre promit de son côté de tenir toujours Zizime, sous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince, soit Chrétien ou Infidèle. Bajazet s'engagea même à payer une espèce de tribut, en faisant délivrer à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Venise, pour la subsistance de Zizime, outre dix mille ducats, qu'il payeroit tous les ans en particulier au Grand-Maitre, pour le dédommager des dépenses de la dernière guerre. Cependant comme le Grand-Maitre avoit souvent éprouvé la mauvaise foi des Turcs, & que la personne de Zizime lui sembloit très-propre à faire de grandes choses en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une Ligue entre les Princes Chrétiens contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime à la tête d'une Croisade vaudroit lui une armée entière; mais par une étrange fatalité, le Monde Chrétien ne trouva pas disposé à profiter de cette occasion. Le Grand-Maitre ayant appris les préparatifs de guerre, qu'on faisoit à Constantinople, envoya un Ambassadeur à Bajazet, lequel changea de dessein, fit cesser tous ces préparatifs, & écrivit une Lettre au Grand-Maitre, dans laquelle il lui témoignait qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & que son armée navale ne sortiroit point du détroit de Gallipoli. Une révolution si subite & si heureuse réjouit extrêmement l'Italie: & le Pape fut si content du Grand-Maitre, qu'en parlant de lui au Chevalier Quendal, Procureur Général de la Religion à Rome, il le nomma plusieurs fois le Bouclier de l'Eglise, & le Libérateur de la Chrétienté. Néanmoins les Princes Chrétiens, dont les Etats étoient plus voisins du Turc, ne se croyant pas trop en assurance, & eût pourvu que les Rois de Hongrie, de Sicile & de Naples, firent tous trois d'instantes prières au Grand-Maitre d'Aubouffon, pour avoir Zizime en leur disposition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient; mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre les mains, il empêcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre sur leurs Etats. Zizime en fut bon gré au Grand-Maitre, & pour marque de sa gratitude, il lui envoya la main de St. Jean-Baptiste, qui étoit dans le Thésor de son père Mahomet, ayant su de ses Confidens Renegats, qu'il ne lui pouvoit faire un présent plus agréable.

Le Grand-Maitre fit examiner la relique, & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit, que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les Histoires des Grecs; qu'après la mort de St. Jean-Baptiste, son corps fut enterré dans la ville de Sebaste, entre Heli & Abas: & que St. Luc Evangeliste le transporta la nuit sur les lieux, avec quelques Disciples de ce Prophète, dans le dessein de l'enlever secrètement: mais ayant considéré la difficulté de cette entreprise, il en separa la main droite, qui avoit baptisé JESUS-CHRIST, comme la partie la plus noble de ce saint corps: & il la porta lui-même à Antioche, où il la laissa lorsqu'il en partit pour aller prêcher l'Evangile dans la Bithynie. Ce précieux dépôt fut conservé & honoré publiquement par les Chrétiens d'Antioche pendant l'espace de trois cents ans, & lorsque Julien l'Apôtre entreprit d'abolir le culte & la mémoire des Martyrs, les Fidéles exhortèrent ce religieux Prince du monde, ayant fait bâtir le temple de St. Sophie, & l'Eglise de St. Jean de la Pierre à Constantinople, fit rapporter les plus précieuses reliques qui fussent dans l'Orient, pour rendre plus auguste la dédicace de ces deux Eglises. La tête, & la main de St. Jean-Baptiste furent de ce nombre, dont l'une fut rapportée à Edeffe, & l'autre à Antioche. Constantin Porphyrogéte, qui gouvernoit l'Empire des Grecs dans le X. Siècle, souhaita fort d'avoir cette main du précurseur de JESUS-CHRIST, à cause des miracles qui se faisoient à Antioche, & dont le bruit se

tépaudo par l'Orient: Ce qui porta un Diacre de l'Eglise d'An-  
che, nommé Job, à dérober cette relique, pour en faire un presen-  
t à l'Empereur, qui la fit mettre dans l'Eglise de S. Jean de la Bie-  
re, où elle demeura jusqu'au tems que Mahomet II. prit la ville de  
Constantinople; car on la mit par ion ordre dans le trésor impérial,  
avec les autres reliques dont les chasses étoient précieuses: & c'est de  
ce trésor que Bajazet le tira pour la donner au Grand-Maitre d'Au-  
buffon. Après avoir pris toutes les instructions nécessaires dans une  
chose de cette conséquence, la relique fut portée en pompe dans  
l'Eglise de S. Jean de Rhodes.

Le zime pendant étoit toujours en France , & le Pape Innocent VIII. demanda ce Prince au Grand-Maitre , lequel ordonna au Grand-Prieur de Blanchefort de le conduire à Rome , où il fut très-bien reçu du Pape l'an 1489. En même tems le Sultan d'Egypte, à la persuasion du Grand-Maitre d'Aubouffon , fit hommage à la Sainte-Trinité , & s'engagea d'entrer dans la ligue des Princes Chrétiens . Le Pape fut tellement touché des signalez services que le Grand-Maitre rendoit au S. Siege , qu'il l'honora du chapeau de Cardinal , lui donnant le titre de S. Adrien , avec la qualité de Légat Général du Saint Siege dans l'Afie. Il renonça aussi par une Bulle Confiatoriale signée de tous les Cardinaux assemblée , au droit de pouvoir à quelques benefices de l'Ordre que ce fut , même à ceux qui viendroient à vaquer en Cour de Rome : déclarant par la même Bulle , que la disposition de toutes les Commanderies appartenoit entièrement au Grand-Maitre , sans qu'elles pussent être comprises sous les benefices que les Papes s'étoient réservés , & se pourroit réserver dans la suite. Il donna encore au Grand-Maitre la puissance de dispenser absolument des benefices & des revenus des O. des militaires du S. Sépulchre & de S. Lazare , en réunissant ces Ordres à celui de S. Jean de Jerusalem. Le Cardinal Grand-Maitre augmenta ses soins , pour faire fleurir la Religion , & voyant les affaires dans un état paisible , il rétablit les Eglises ruinées , & fonda plusieurs Chapelles en differens lieux de l'Isle de Rhodes. En ce tems Isabelle de Leon , qui descendoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie , refut de fonder dans Seville un Couvent de Chevaliers , sous la regle & l'habit de Saint Jean de Jerusalem. Elle en obtint la permission du Grand-Maitre , au mois de Mai 1489. & fut nommée Prieure du Couvent dont elle étoit la Fondatrice. Pour y entrer , il falloit faire des preuves de Noblesse à la maniere des Chevaliers. L'Institut de ces Religieuses étoit de seconder par leurs prierez le zele des Chevaliers , & de travailler autant que leur sexe le pouvoit permettre à l'exaltation de la foi Catholique. Isabelle Fernandès étoit en Portugal un Monastere du même Ordre dans la ville d'Evora .

Dependant Bajazet, à la persuasion du Grand Maître, envoya vers le Pape un Ambassadeur, qui fut accompagné à l'audience par le Grand-Prieur de Blanchefort. Cet Ambassadeur présenta à la sainteté le fer de la lance, qui perça le côté de *JESUS-CHRIST*, & que Mahomet avoit fait mettre dans son thésor, avec toutes les richesses de toutes les Eglises de Constantinople. Le relique fut d'abord suspecté, parce que les François & les Aliens prétendoient avoir le fer de cette lance ; mais après qu'on examina la chose le plus exactement qu'il se put, on trouva que la lance qui perça le côté de Notre-Seigneur fut apportée d'Antioche. Constantinople, au tems des conquetes de Godefroi de Bouillon. Que l'Empereur, au doun d'Engelgau, vint enitiens la pointe du fer de la lance pour une somme d'argent, dont il eut besoin dans la nécessité de ses affaires. Que Saint Louis racheta cette relique, avec la permission de l'Empereur, & l'apporta en son Royaume. Et qu'ainsi nul y avoit à Payer, que l'exemité du fer. Pour la lance qui se gardoit à Nuremberg en Allemagne, on fut que c'étoit celle de l'antant le *Grand*, enrichie d'une partie des cloux de la croix, formée en pointe de lance. Avec cette relique, l'Ambassadeur présenta des Lettres de Bajazet, par lesquelles il supplioit le Pape de trouver bon que son frere Zizme demeurât toujours sous la garde des Chevaliers de Rhodes, suivant les conventions faites avec eux. En ce tems Dom Diegue Ordogua, Espagnol, homme plus barbare que les Infidèles, courroit toutes les côtes avec une caravelle armée, & prenoit même des vaisseaux à la viê de Rhodes. Le Grand-Maitre envoya un galere, & un vaisseau de guerre contre ce Pirate, qui fut pris & conduit à Rhodes, où il fut rompu tout vif fur une roué, & tous les gens mis à la chaîne. Enfin le Grand-Maitre convaincu plus que jamais de la mauvaie foi du Grand-Seigneur, se joignit aux Princes croisez, & fut choisi pour Chef général de la croisade : mais cette ligue ne dura pas long-tems ; & son zele pour les intérêts de la Religion lui fit chercher inutilement tous les moyens d'exécuter une si sainte entreprise, par la reconciliation des Rois de France & d'Espagne. Ains remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à régler les mœurs du peuple & des Chevaliers. Il chassa les Juifs de l'Isle, & detous les Etats de l'Ordre ; retenant les petits enfans qu'il fit baptiser, & voulant qu'ils fussent nourris des deniers publics, pour leur renir en quelque façon lieu de pere. Il s'appliqua ensuite à reformer les statuts, & fit de très belles ordonnances. Il enrichit les Eglises d'ornemens magnifiques, dont on en voit encore une partie à Malthe, où sont ses armoiries.

Enfin, la rupture de la ligue et le mauvais procédé du Pape Alexandre jetteront le Grand-Maitre dans une mélancolie, qui l'abattit peu-à-peu, et qui lui causa une maladie mortelle. Après avoir montré une piété extraordinaire, dans les derniers jours de la vie, et excité les Chevaliers à défendre généreusement la foi, et à bien garder leur règle, il rendit son Esprit à Dieu le 3. juillet 1563. âgé de plus de 80. ans, dont il en avoit gouverné l'Ordre près de vingt-sept. Son corps fut exposé dans un superbe lit de parade, ayant sur l'estomac un crucifix d'or, et à ses doigts plusieurs anneaux de grand prix. Trois Chevaliers étoient au chevet du lit :

Tun tenoit le chapeau de Cardinal; l'autre, la croix de Légat; & le troisieme, l'étendard de Généralissime de la ligue, que le Grand-Maitre avoit porté dans la galere, quand il alla joindre l'armée Vénitienne à Metelin. Quatre autres Chevaliers tenoient chacun une bannière, où les armes de la Religion, & celles d'Auboullon étoient relevées en broderie. Aux deux côtez du lit de parade, on dressa comme deux autels sous deux riches dais: on posa sur l'un la dalmatique, la mitre, & les ornemens d'un Cardinal Diacre: on mit sur l'autre le casque, le corselet, la demi-pièce, & l'épée, dont le Grand-Maitre fit servir au siege de Rhodes le jour de l'assaut. On y mit aussi l'habilleme't qu'il avoit ce jour-là, qui étoit en-ore teint de lui sang, & de celui des Infidèles. Plus de deux cens Chevaliers étoient rangés dans la sale sous vêtus de deuil. Les funérailles se firent le jour suivant. Il fut porté à l'Eglise de Saint Jean, sur les épaules des principaux Cardinaux Croix; & entré dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. Le premier Chapitre Général, qui se tint à Rhodes sous Emcri d'Amboise son successeur, ordonna que pour honorer la memoire du Grand-Maitre d'Auboullon, la Religion lui eleveroit (des deniers du thesor public) un magnifique mausolée en bronze, & qu'on y graveroit une épitaphe, où seroient marquées les plus illustres actions de sa vie. Les Papes, les Princes, & les Ecrivains donnèrent à Grand-Maitre des éloges très-particuliers. Sixte IV. & Innocent VIII. d'e't dans leurs brefs, que le Saint Siege lui a des obligations infinies. Alexandre VI. reconnoit en lui une foi pure, une valeur héroïque, & une prudence exquise. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roi de Castille, & Matthias Corvin Roi de Hongrie, le nomment souvent dans leurs Lettres, *le doteur des Ottomans, & le soutien de l'Eglise*. L'Histoire Ecclesiastique de Sponde parle de lui comme d'un homme admirable, & qui mérite toutes sortes de louanges. Enfin, l'Histoire de Bosio le met au dessus de tous les Grand-Maitres, l'égalé aux Héros de l'Antiquité, & le propose pour modele aux vices Chrétiens. \* P. Bouhours, *Histoire d'Auboullon*. S.U.P.

AUCH, Auch, ou Aux Iux le Gers, ville de France en Gascogne, capitale du Comté d'Armagnac, avec l'Évêché d'Archevêché, qui a pour suffragans Dax ou Acoz, Lecteur, Comminges, Coferans, Aire, Bafas, Tarbe, Oleron, Astar, & Bayonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversifement, *Alaici, Flufiberri, Augufia Auticornum, & Auticornum civitas*. On afûre qu'elle a été autrefois colonie Romaine. Elle conferve encore divers marcs d'antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Eglise Métropolitaine eft des plus belles & des plus magnifiques de France. Quelques Auteurs ont crû que le Roi Clovis le Grand étoit Fondateur de cette Eglise. Le Chapitre eft composé de quinze dignitez & de vingt Chanoines, entre lesquels il y a cinq feculiers, qui ont fœnce au chœur, & part aux diftributions, fait le Comté d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardailhan, de Montequieu, & de l'Ifle. Les dignitez font le Prévôt, les Abbés de Fager, d'Ildrac, & de Cere, les Archidiaques d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Arzac, & de l'ardailhan, les Prieurs de Montequieu & de Saint-Martin des Neiges, & le facritain qui eft Curé. Il y a aufsi un Théologal, 36. Beneficiez, & un très-grand nombre d'autres Ecclefiaftiques, comme 8. Chapelains dits du St. Eſprit & de S. Denys, 3. Chapelains communs & divers Cler. s. employez pour le ſervice divin. Les Auteurs ne croient pas qu'Auch ait toujours été Métropolitaine Ecclefiaftique. Ils prétendent qu'elle n'eſt devenue Metropole, qu'après la ruine d'Éauſe dont je parle ailleurs. Antonius eſt le plus ancien Hift. dont nous ayons connoiſſance. Il a eu d'illuſtres ſuccelleurs, S. Orens, S. Leotadius, S. Aulthrid, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardailhan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic; & les Cardinaux Jean de la Tremouille, François Guillaume de Clermont, François de Tournon, & Hippolyte d'Est. Henri de la Mothe Houdancour Commandeur des Ordres du Roi, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac & de S. Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand-Aumônier de la ſeule Reine mere, eſt (en 1676.) Archevêque & Seigneur d'Auch. Car l'Archevêque a la moitié de la ſeigneurie de la ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens de l'Ordre de Cluni, divers Monafteres, & d'autres édifices ſaints & profanes. \*Ptolomée, l. i. r. Celar, l. 3. de bello Gall. Plin. l. 4. Pomponius Mela, l. 3. cap. 2. Ammien Marcellin, l. 15. Strabon, l. 4. Oihenart, *Not. curioſ. Gaſc.* Hauteſerre, *deſerb. Aquitan.* De Marca, *Hij.* de Bearn. Sirmond, in *Not. ad ſidon.* Apoll. & ad *Concil. Gall.* Du Cheſne, *Reſ. des antiq. de France.* Saint Marthe, *Gall. Chriſt.* Sanſon, *Diſquiſ. Geograph. in Phar. ant. Gall. &c.*

*Conciles d'Auch.*

Le Cardinal Hugues le Blanc Legat du Saint Siége célebra le 27  
1066, un Concilia Aulanc, dans le tems que cet Eglise estoit gou-  
vernée par St. Aulfinde. Amaineu d'Armagnac, Archevêque fur la  
fin du XIII. Siècle & au commencement du XIV. assembla divers  
Concilies, & entr'autres deux Aulanc en 1304, & 1308. où il fit de  
beaux reglemens & de faintes ordonnances pour le bien de son dio-  
cese. Guillaume Flavacourt lui succeda, & cil celebra detx Conci-  
les, l'un pour la discipline en 1324, & l'autre dans un lieu  
de son diocese du p. 1324, contre le mont d'Arfanc. Ce fut  
en 1333, au fujet d'Aneffauc de Jor, & de la p. 1324, que le  
des Dots Gaicon avoient aduine en 1324. pres de Nauron.

AUGUST de Florence, Abbé Général de l'Ordre de Val-Ombre, a vécu dans le XII. siècle, vers l'an 1140. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti Cardinal mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. \* Pocciantio, de *Script. Flor.* Vollius, *Poëvius*. &c.

AUDE, rivière de France en Languedoc, est l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a la source dans les monts Pyrenées en Rouffillon, & se jette dans la mer Méditerranée au-dessous de Narbonne. \* Papyre Maffon, *Deſc. flum. Gall.* Lucain, *li. 1.*

*Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.*

AUDEBERT, (Germain) d'Orleans, Président en l'Élection de cette ville, fut un très-avant Jurisconsulte, & s'acquitta beaucoup d'estime parmi les gens de Lettres de son tems. Il étudia à Bologne sous Alciat, & étant revenu en France, il le laissa emporter au penchant qu'il avoit pour la Poésie. Il composa divers Ouvrages en vers & en prose, & fut élu de Rome, de Naples, & de Venise, dont on fut satisfait, dans la dernière de ces villes, qu'on y reçut Audébert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & le Senat lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre, avec la médaille du Doge. Audébert mourut à Orleans en 1598, âgé de plus de quatre vingts ans, avec tout le repos que peut souhaiter un honnête homme, & tous les biens qu'il peut désirer dans la personne d'un Magistrat. Il laissa un fils nommé Nicolas AUDEBERT, Conseiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de mérite. Il y a apparence que son père ne lui-même par une mort précipitée ne l'eût bien-tôt suivi dans la même par. Seconde de sainte Marthe a fait l'éloge de Germain Audébert, parmi ceux des hommes illustres par leur savoir, & il parle souvent de lui dans ses autres Ouvrages :

*Audeberte novum ſacer Camenis;  
Quæ te deperunt ſenex puella, &c.*

C'est dans ses Epigrammes, où il y en a une autre adressée au père & au fils :

*Quid te proſequar, Audeberte, verſus?  
Linguarum decus, o pater leporum, &c.*

Ces deux illustres Magistrats sont différens de ce Matthieu AUDEBERT qui a écrit *Floris D. Bernardi, &c.*

AUDEBRAND, (Etienne) Moine de S. Allire de Clermont Prieur de Turet en Auxurgne, & ensuite Thérosier & Grand-Camerlingue de l'Eglise Romaine, Evêque de Montcaſſin & de S. Pons, & enfin fait Archevêque de Toulouse l'an 1311, le 22 du mois de Décembre. L'Histoire de sa fortune, étant fort singulière & très-véritable, mérite d'être racontée. Etant dans son Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moine de la Chaſſe-Dieu, venant de faire des études à Paris, fut volé dans la forêt de Randan en Auvergne, en sorte que les voleurs ne lui laissent qu'une simple tunique. En cet état, il fut consulté ce qu'il avoit à faire, & ayant pris le chemin de Turet, il y fut bien reçu du Prieur, qui lui donna un habit de Moine. Après quoi voulant le retenir, & ayant dit à ce bon Prieur, *Quand est-ce que je pourrai me reposer de la grâce, & que vous m'avez faite?* Il lui répondit: *ce sera quand vous serez Pape.* Pierre Roger était enfin devenu Pape appelé à la suite de son bienfaiteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela est noté dans son épître, qui se lit dans l'Eglise de Notre-Dame d'Entre-Saints, à Clermont, & a été imprimé par Etienne Baluze, dans le Livre qu'il a intitulé *Antiquitates*, page 23.

AUDEE, Hébreu, Chef des Auteurs ou Audiens, a vécu dans le IV. Siècle, sous l'Empire de Constance, vers l'an 341. Il étoit de Mésopotamie, & bien qu'il fût extrêmement chagrin & particulier, il avoit de la science & de la piété, & croit fortement contre la mauvaise vie de quelques Ecclésiastiques. Cette liberté lui attira la haine de plusieurs, qui le chassèrent. Pour s'en venger, il forma un schisme, & se fit créer Evêque par ceux qui le suivoient. L'Empereur Constance l'exila jusqu'à dans la Scythie, où S. Epiphane avoué qu'il convertit plusieurs Infidèles. Pour ce qui est de ses écrits, il célébroit la Pâque à la façon des Juifs, & enseignait que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme fut créé à son image & à sa ressemblance. Théodoret ajoute, qu'il croyoit que les ténèbres & le feu, n'avoient point de commencement; & que les biens donnoient l'abolition, sans imposer aucune satisfaction canonique, & se contentant de faire passer les pénitents entre les Livres sacrez & les Apocryphes. \* Saint Epiphane, *har. 70.* S. Augustin, *har. 50.* Baronius, *A. C.* 341, n. 38. & 370, n. 114. Théodoret, *li. 4. har. fab.*

AUDEENS, ou Audiens, Hérétiques. Voyez Audée.

AUDEMAR, ou Odomar, c'est le nom qu'on donne à un de ces Princes qui gouvernent les Gaules, avant l'établissement de la Monarchie Française. On dit qu'il régna 14 ans, & qu'un certain Vechtan Pontife, Philosophe & Poète, qui entendoit très-bien la Langue Gauloise & la Latine, écrivit de son tems l'Histoire des Français. On croit qu'il a vécu environ dans le IV. Siècle. \* Trithème, in *Epi. Annal.*

AUDENTIUS, Evêque d'Espagne, à vécu dans le V. Siècle. Il écrivit contre les Hérétiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens, & Photiniens, un Traité intitulé de *fide contra Hæreticos*. \* Gennade, *de Script. Eccl. c. 14.* Honoré d'Aulun, *de Lumin. Eccl.* Trithème, Possèvin, &c.

AUDEON, Cherchez Dado.

L'AUDIENCE ROYALE, dans le Breſil, est la souveraine juridiction, qui y est exercée sous l'autorité du Viceroy, que le Roi de Portugal y envoie. SUP.

AUDÉNUIS, Archevêque de Rouën. Cherchez S. Ouen.

AUDOFLEDE, ou AUDELEDE, fille de Childeric I. Roi de France & sœur de Clovis le Grand. Jornandès se trompe en soutenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Théodoric Roi des Ostrogoths en Italie, avant la fête de Noël de l'an 406. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né seulement en

viron l'an 467. Elle a été mere de la Reine Amalafonde si illustre par son mérite. \* Gregoire de Tours, *li. 2. Hiſt. Jomandès, Hiſt. Got. Valois, de geſt. vet. Franc.*

AUDOVERE, ou ANDOVERE, Reine de France, femme de Chilperic I. qui eut d'elle Théodoret, Meroude, Clovis, Basine, & Childéfinde. Le Roi étoit amoureux de Friedegonde, servante d'Audovere. Aimoin & l'Auteur des *gêtes* des Français disent que cette fille extrêmement adroite lui persuada d'être elle-même marraine de Childéfinde, & qu'en suite elle persuada au Roi d'abandonner Audovere, puisque selon les Canons il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raison ou pour quelque autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui se retira dans un Monastère de la ville du Mans. Ceux du pays dirent qu'elle fit Religieuse en l'Abbaye du Pré, où Friedegonde la fit étranger en 580. D'autres assurent qu'elle fut jetée dans un torrent, où elle périt misérablement. \* Gregoire de Tours, *li. 4. c. 28.* Aimoin, *li. 3. c. 5.* Valois, *de geſt. Franc. T. II. p. 22. 23. & 111.*

AVEIN, bourg des Pays-Bas dans le Luxembourg. Il en devint célèbre par la bataille que les Français y gagnèrent sur les Espagnols. Ce fut le 20. Mai de l'an 1635. l'armée de France étoit commandée par Gaspard de Coligni Maréchal de Châtillon & par Urban de Maille Maréchal de Brezé. Celle des Espagnols avoit en tête le Prince Thomas de Savoye & le Comte de Bucquoy, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille & un très-grand butin aux vainqueurs.

AVEIRA, que les Auteurs Latins nomment *Lauræ & Lauræ*, ville du Portugal dans le pays de Beira. Elle est vers l'embouchure de la rivière de Vouga, en environ à une lieue de la mer.

AVEIROU, rivière de France dans le Rouergue, *Aveiro & Averonius*. Elle a sa source dans la terre de Sovorac, au-dessus de la ville de Rhodéz, où elle passe, & puis à Saint Antonin, à Boumiquet, & à Negrepelisse; & ayant reçu le Biau, Lezert, Bonnette, & le Letre joint à la Cande, elle se jette dans le Tam, en un lieu dit la Pointe d'Aveiro.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Marquisat; elle est peu considérable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Benevent.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Principauté ultérieure, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Benevent.

AVEN & AVON, *Aven & Avon*, rivière d'Ecosse dans la province dite Lothiane de la partie Méridionale de cet Etat. Elle se jette dans le détroit ou bras de mer de Firth, près de Linlithgo ou Lithgow.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avinnum & Avancium*, petite ville de France en Champagne. Elle est près de la rivière de Marne, à quatre ou cinq lieues de Rheims.

AVENCHES, Cherchez Avanches.

AVENON, Cherchez Avenson. (Guillaume d')

AVENDANA, (Alfonse) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de Benevent petite ville d'Espagne dans le Royaume de Leon. On le considéra comme un des plus excellents Prédicateurs de son tems. Il a laissé des Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur le Pseaume 118. & il mourut l'onziesme Octobre de l'an 1596. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

AVENDANNA, (Christophe) Espagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a été considéré par ses sermons & par ses écrits, dont on a imprimé une partie après sa mort, comme *Avias corona ſuaris, Litania æterni patris luminum, &c.* On met sa mort en 1628. Alegre dit que ce fut à Madrid en 1619. \* Alegre, in *Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

d'AVENDANO, Cherchez Nunnès de Avandanno.

AVENELLES, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris. C'est celui qui découvrit en 1560. la conspiration dite d'Amboise, dont j'ai parlé ailleurs. J. A. de Thou dit qu'il avoit du mérite, & qu'il étoit savant. Il étoit logé au faubourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, Chef de la conspiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce que c'étoit, par le grand nombre de ceux qui venoient visiter son hôte, s'entretint enfin familièrement avec la Renaudie & apprit de lui l'affaire, à quoi il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait réflexion, il s'épouvanta de la grandeur du péril & de l'entreprise, & comme il crut que cela ne se pouvoit sans bleſſer sa conscience, il fut trouver Etienne l'Alemaſſin Sieur de Vouzi Maître des Requêtes, qui faisoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & découvrit la conspiration devant Milet Secrétaire du Duc de Guise. Cette affaire eut la suite que je marque ailleurs. Depuis, des Avenelles se réfugia dans la Lorraine où il eut une charge de Judicature à la recommandation du Duc de Guise. \* De Thou, *Hiſt. li. 24.*

AVENNE, (Bouchard d') Evêque de Mets, fut pourvu de cette dignité en 1283. Il étoit fils du Comte de Hainaut, & son courage répondait à sa naissance. Il défit le Duc de Lorraine dans un combat donné au Bois de Warray; & après avoir mis le siège devant le château de Preney, il contraignit ce Duc à faire une paix honorable. On dit qu'après avoir l'Empereur Rodolphe d'Autriche mêlé de faire un accommodement entre ces deux Princes; & qu'en ayant pu y obliger ce Prélat, il usa de menaces, pour lui donner de la terreur, mais que Bouchard ne perdit rien de la fierté, & qu'il osa même braver cet Empereur dans la ville de Mayence, y passant à la tête de ses troupes, enseignes déployées, & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296. & fut enterré dans la Cathédrale de Mets, sous une tombe de marbre. Et pour rendre immortelle la mémoire d'un si vaillant Prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troisieme jour des Rogations, on porteroit en procession fa

bannière & fa cotte d'armes. \* Meurisse, Evêque de Madaure. *SUP.*

AVENSON, (Guillaume d') Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de S. Marcel d'Avenion, Surintendant des finances sous le Roi Henri II. Il donna des marques de son génie & de la piété, au Concile de Trente, au Colloque de l'oïlé, & aux assemblées du Clergé de Blois de l'an 1577. & 1587. Avait cela, étant Camerier du Pape à Rome, il fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun en 1569, par le Roi Charles IX. Il n'oublia rien pour s'opposer à l'hérésie, qui de son tems faisoit tant de ravages dans toute la France, & particulièrement en Dauphiné. Ses dévotions ne furent pourtant pas heureuses ; car sa vieillesse épiscopale ayant été prise l'an 1579, par le Duc de Lédigues chef des Huguenots, & son Eglise pillée, il fut contraint, pour sauver sa vie, de se retirer à Rome, où il passa quelques années. Depuis s'étant reconcilié avec Henri le Grand, il le remit dans l'Evêché, & lui procura même le chapeau de Cardinal. Il mourut à Grénoble, comme on le lui portoit l'an 1600, le plus ancien des Evêques, qui s'étoient trouvés au Concile de Trente. \* Vedel, *Hist. de Lédig. Chotier, Hist. de Dauph. T. II.* Sainte Marthe, *Cal. Christ. T. I. p. 284.*

AVENT, tems consacré par l'Eglise pour se préparer à la fête de la naissance, ou de l'avènement de JESUS-CHRIST. Autrefois on jeûnoit pendant cet tems trois fois la semaine ; savoir le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, depuis la fête de Saint Martin jusqu'à Noël. Ce jeûne fut institué dans le premier Concile de Nicaïe, l'an 81. Le Samedi n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parce qu'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors le Carême de l'année. Les Capitulaires de Harlem nous apprenent, que dans le IX. Siècle on faisoit un Carême de quarante jours avant Noël ; & qu'on n'y eût point de loi canonique, qui l'eût commandé, l'usage & la pratique en avoit fait comme une loi. Amalarius néanmoins, qui vivoit dans le même siècle, témoigne que c'étoit une dévotion des personnes pieuses. Il se peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines Eglises ; qu'en d'autres on y observoit seulement l'abstinence de la viande ; & qu'en d'autres cela dépendoit de la piété des Fidèles. Il y a eu aussi des tems où les ecclésiastiques, de même que les Religieux, étoient obligés à jeûner, mais les Laïques en étoient exemts. A l'égard des Grecs, il y en avoit qui commencent le jeûne de l'Avent, dès le 15. de Novembre ; d'autres le 2. de Décembre, & d'autres le 20. Ainsi à Constantinople les uns faisoient l'Avent de quarante jours ; les autres de trois semaines ; & quelques-uns d'une semaine seulement. \* P. Thomassin, *Traité Historique & Dogmatique des Jeûnes de l'Eglise. SUP.*

AVENTIN, ou AVENTINUS SYLVIVS, douzième Roi des Latins après l'née, succéda à Alladius son père l'an 3199, du Monde Son règne fut de 37. ans. Il fut tué dans un combat l'an 3236. & enterré sur cette colline qui a porté très long tems dans la ville de Rome le nom de *Mont Aventin*. \* Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom. Metast. Sextus Victor, &c.*

AVENTINER, Cherchez Jean Avenir. [Dans son article au lieu de 1460, il faut lire 1466, au lieu de *Gesner*, Cifner, au lieu d'*Anni*, Annal. Tiré de *Mr. Bayle*.]

AVENTURIERS : on nomme ainsi ceux qui équipent des vaisseaux, & sont des courtiers en mer, pour se rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvrent, lors qu'ils sont les plus forts. On en a vu plusieurs dans le XVII. Siècle, en Amérique, qui ont fait des prises considérables sur les Espagnols, & se font signaler par leur courage ; comme l'ierre le Grand, le Capitaine Roc, Jean David, Olonois, Mombars, & Morgan. Ces fortes de Pirates, qui sont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de païs certain, leur patrie est par tout où ils trouvent de quoi s'enrichir. Ils prennent sans scrupule tout ce qui se leur rencontre à leur pouvoir ; & ils dépensent avec profusion les biens, qu'ils ont acquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maîtres, & tantôt esclaves, sans qu'ils se laissent abattre par leurs malheurs, ni qu'ils sachent profiter de leur prospérité. Ils s'associent quinze ou vingt ensemble, armez d'un bon fusil, de deux pistoles à leur ceinture, & d'un bon sabre ; & en choisissent un d'entr'eux pour Chef : puis ils s'embarquent sur un canot, qui est une petite neflette toute d'une pièce, faite du tronç d'un gros arbre. Etant partis dans cet équipage, ils vont devant quelque rivière ou port Espagnol, d'où ils savent qu'il doit sortir des barques, & si-tôt qu'ils en découvrent quelque une, ils sautent à bord, & s'en rendent souvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandises, ils s'en accommodent : & ayant renvoyé les Espagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre, selon la grandeur de leur vaisseau. Avant que de faire quelque nouvelle entreprise, ils leur font une *chasse-partie*, c'est-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils fréquentent ordinairement, sont celles de Caraco, de Carthagène, & de Nicaragua ; l'île de Auba, spécialement vers la ville de San-Jago, & celle de Havana. Les plus riches prises qu'ils se fassent en ces endroits, sont les bâtimens qui viennent de la Nouvelle Espagne par Maracaibo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat. Si les Aventuriers prennent ces vaisseaux en allant, ils y trouvent de l'argent : si c'est en revenant, ils enlèvent du cacao. Les prises qu'ils font à la côte de Caraco, sont des vaisseaux qui viennent d'Espagne chargés de toute sorte de denrées & manufactures. Ceux qu'ils prennent au sortir de Havana, sont chargés d'argent & de marchandises pour l'Espagne, comme cuirs, cacao, & tabac. \* Oxeimelin, *Histoire des Indes Occid. SUP.*

AVENZOAR, Medecin Arabe, vivoit dans le XII. Siècle, du tems d'Averroës & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la Médecine, qu'il vécut 136. ans, & que cette longue expérience lui ayant donné une très-parfaite connoissance de cet Art, il fut surnommé le *Sage & l'illustre*. Averroës, qu'on-

*Tom. I.*

quel l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle pourtant très-avantageusement de lui. \* Calléan, in *Vit. Medici.*

AVERNO, en Latin *Avernus*, ou *Aornus*, selon les Grecs, lac autrefois de la Campagne en Italie, maintenant dans la terre de Labour, province du Royaume de Naples, proche de Bayes, de Cumès, & de Pouzzol. L'Empereur Neron entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac jusqu'aux embouchures du Tibre, suivant le dessein que Severus & Celer, deux grands Ingénieurs, lui avoient donné. Pour y travailler, il fit venir fur les lieux tous les Soldats, qui étoient en garnison dans l'Italie, & tous les criminels, qui le trouvoient dans les prisons : mais cette entreprise ne pût reussir, n'y ayant presque dans tout cet espace, qui est de 160. milles, que des montagnes, qu'il falloit percer, ou des lieux secs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux fanstir. Ce lac exhaloit des vapeurs si corrompues, que les oiseaux, qui voloient par-dessus, y tomboient morts, & que rapportés les anciens Auteurs, qui rendoit ce lieu vénérable, & d'une épaisse forêt, qui étoit environnée de montagnes & d'une épaisse forêt, Mais l'empereur Auguste fit abattre ces bois, & les envions devinrent autant agréables, qu'ils étoient affreux auparavant. On affiroit qu'on n'y avoit jamais pu trouver le fond de celac, ce qui avoit fait dire aux Poètes, que c'étoit une des ouvertures ou descentes de l'enter : néanmoins l'illustre Antoine Doria, l'ayant fondé lui-même, trouva que la profondeur n'étoit que de deux cens trente-huit pas. A l'Occident de l'Averno, il y a un autre traitillé bien avant dans la montagne, où on alloit autrefois consulter l'Oracle ; ce qui se faisoit ainsi. Après avoir immolé des victimes, & fait des sacrifices aux Dieux infernaux, on voyoit paroître le fantôme d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on lui faisoit, & disparoissoit aussitôt. On a cru que les Cimériens d'Italie se retiroient le jour dans cet antre, où ils présidoient l'avenir à ceux qui les alloient consulter, & qu'ils n'en sortent que la nuit, ne voyant jamais le Soleil. Plusieurs affirment que ce même lieu étoit la grotte de la Sibylle Cumée, ou Cumane. (Voyez *Année de la Sibylle*) Il y a aux environs des fontaines d'eau vive, où l'on trouve de petits poissons noirs, qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac font de la même couleur, & sentent le soufre : comme on le reconnoît dans la pêche que Robert Roi de Naples & de Sicile y fit faire. A l'Orient du lac Averno, l'on voit des restes d'un superbe bâtiment, qui paroit avoir été un temple dédié à Pluton, ou plutôt un bain, parce que tout proche il y a des eaux très salutaires à ceux qui s'y baignent. \* Tacite, *lib. 15.* Strabo. Maximus Tyrius. Vibius Sequester. *SUP.*

AVERROES, ou AVEN-ROES, Médecin Arabe surnommé le Commentateur, vivoit à Cordoue en Espagne, dans le XII. Siècle, en 1140. & 10. C'étoit un homme d'une grande pénétration & extrêmement laborieux. Il se signala par des Commentaires qu'il composa sur presque toute la Philosophie d'Aristote, & par la passion qu'il fit éclater, pour la personne & pour la doctrine de ce Philosophe. Ce sont ces commentaires, qui le firent surnommer le Commentateur. Il composa encore d'autres Ouvrages : *De natura orbis. De re medica. De Theriaca. De diluvio, &c.* Gilles de Rome assure qu'étant à la Cour de l'Empereur Frédéric I. dit *Barbe-ronfle*, il y trouva deux fils d'Averroës ; & ensuite il déplore l'aveuglement de ce grand homme, lequel n'ayant aucune Religion, disoit qu'il aimoit mieux que son ame fût avec les Philosophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diversement. Averroës nommoit la Religion des Chrétiens une *Religion impossible*, à cause du mystère de l'Eucharistie. Il appelloit celle des Juifs une *Religion d'enfants*, à cause des différens préceptes & des observations légales. Il avoit que la Religion des Mahométans, qui ne regardait que la satisfaction des sens, est une *Religion de pourceau*, & ensuite il écrivoit, *Moriatur anima mea morte Philosophorum.* \* Gilles de Rome, in *Quod 1. 12.* Blancanus, in *Chron. Math. Vander Linden, de script. Med. Vossius, de Phil. c. 14. de sect. Phil. c. 17. S. 19. de Math. c. 35. S. 22.* Jean Pic de la Mirande, *sect. Astr. Castellan, in Vit. Medici, &c.*

AVERRUNCUS, certain Dieu des Romains idolâtres, ainsi appelé du Latin *averruncare*, qui signifie détourner, parce qu'ils croyoient que ce Dieu détournait les malheurs. Les Grecs avoient de semblables Dieux, qu'ils nommoient *Ἀλεξίκακος Alexicaques*, *Ἀποστροφίαις Αποστροφes*, & *Ἀποτροπαις Αποτροπες*, c'est-à-dire, qui chassent les maux. Tels étoient Apollon & Hercule. \* Var. 1. 6. de L. L. *SUP.*

AVERSA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché, auquel on a uni celui d'Atella & de Cumès. Elle a aussi titre de Comté. C'est une ville nouvelle, que Robert Guichard Duc de la Pouille & de la Calabre fit bâtir dans l'onzième Siècle pour l'opposer à Naples. On croit que ce fut fur les fondemens de l'ancienne Atella, comme je l'ai dit ailleurs. Charles I. de ce nom Roi de Naples ruina depuis cette ville, qui étoit révoquée contre lui. On la réparabientôt. C'est dans le château d'Averia qu'André ou Andreão de Hongrie fut étranglé, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. Cette ville est bâtie dans une campagne fertile entre Capoue & Naples. Les Voyageurs parlent avec éloge de la noblesse d'Averia, de son château, de son hôpital, & de l'Eglise Cathédrale où on voit une très belle chapelle de Notre-Dame de Lorette. \* Pandolpho Colonnico, *lib. 3. c. 5. Hist. Leandro Alberti, Descr. Ital. Scipio Mazella, Descr. del regno di Napoli.*

AVESNES, ou AVENES le COMTE, ville des Pais-Bas, dans l'Artois, sur les frontières de Picardie, avec titre de Comté. Elle est aux François, mais elle eut peu considérables ayant été presque ruinée dans le XVII. Siècle, durant les longues guerres des Pais-Bas.

AVESNES, sur la rivière de Hefre, ville des Pais-Bas, dans le Hainaut. Elle a aussi titre de Comté. C'est une jolie ville & bien fortifiée

*Q 2*

à qua-

à quatre ou cinq lieues de Landreci & autent de Maubeuge. Elle est au Roi de France depuis la paix des Pyrénées en 1659. Voyez les articles 40. & 41. de ce Traité.

**AVESNES**, Maison. La Maison d'AVESNES étoit autrefois très-illustre & très-puissante dans les Pais-Bas, & les Seigneurs de cette Maison ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Baudouin d'Avèfnes, qui d'autres nomment Bouchard, fils de Jaques d'Avèfnes & d'Ameline de Guise, épousa Marguerite de Flandres, seconde fille de Baudouin IX. Comte de Flandres & VI. Comte de Hainaut, & de Marie de Champagne; & il en eut Jean & Bouchard d'Avèfnes. Baudouin mourut peu de temps après; & la Princesse Marguerite prit une seconde alliance avec Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampierre, fils de son Roi & frère puîné d'Archambaud VIII. dit le Grand, Seigneur de Bourbon. Il mourut l'an 1243. L'année d'après 1244. la veuve succéda aux Comtes de Flandres & de Hainaut, par la mort de Jeanne sa fille aînée, qui ne laissa des enfants, ni de son premier mari Ferdinand fils de Sanche Roi de Portugal, ni du second Thomas de Savoie. Il y eut un très-grand procès entre les enfans de Marguerite de Flandres. Ceux du second lit prétendoient que Jean & Bouchard d'Avèfnes étoient illégitimes, parce que leur père Baudouin étant Souverain s'étoit marié sans dispense. Les Auteurs rapportent des choses assez singulières de ce procès. Quoi qu'il en soit les enfans de Baudouin d'Avèfnes eurent le Hainaut après la mort de leur mère, & les autres la Flandres. C'est le Roi Louis qui fit lui-même cet accommodement. Des Juges Apotoliques avoient déclaré les premiers légitimes en 1249. Jean d'Avèfnes épousa Alix de Hollande sœur de Guillaume Comte de Hollande. Il eut de ce mariage Jean, dont je parlerai dans la suite, Bouchard Evêque de Metz mort en 1296. Guillaume Evêque de Cambrai mort aussi en 1296. Gui Evêque d'Utrecht qui se trouva au Concile de Vienne en 1311. & qui refusa le chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. Jean II. Comte de Hainaut, fut aussi Comte de Hollande & de Zelande, & Seigneur de Frize de par sa mère. Il épousa Philippe de Luxembourg fille aînée d'Henri I. & il mourut en 1304. Leurs enfans furent Jean, surnommé *Sans-merci*, Comte d'Offrevant, qui mourut avant son père, sans laisser des enfans de Blanche de France fille de Philippe le Hardi; Guillaume dit le Bon, qui suivra, Jean Seigneur de Beaumont, &c. Henri Chanoine de Cambrai, & quatre filles. Guillaume I. dit le Bon mourut le 7. Juin de l'an 1337. Il eut de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe de Valois, Jean & Louis morts en jeunesse; Guillaume II. qui fut tué en 1345, par les Frisons sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Brabant; Marguerite qui porta ces Comtez à Louis de Bavière l'Empereur; Jeanne femme de Guillaume premier Duc de Juliers; Philippe mariée à Edouard III. Roi d'Angleterre; & Elizabeth morte sans alliance. \* Aubert le Mire, *Donat. par. li. 1. c. 117. Notit. Ecl. Belg. c. 154. 219. etc.* Petit, Grotius, Boxhornius, &c.

**AVESNES**, Cherchez Baudouin d'Avèfnes.

**AUFELIA**, c'est le nom d'une célèbre fontaine qui étoit à Rome. Plaine a fait la description des merveilles de sa source & de son cours. li. 31. c. 3.

**AUFIDIANUS**, Officier de l'Empereur Trajan sur la fin du I. Siècle. Ce Prince l'envoya dans la Chersonèse Taurique, où il fit mourir le Pape Saint Clement, l'an 100. comme je le dis ailleurs. \* Eusebe, li. 3. *Hist. c. 29.*

**AUFIDIUS ATTICUS**. Cherchez Atticus.

**AUFIDIUS BASSUS**, Historien Latin, à vécu du tems des Empereurs Auguste & Tibere. Il écrivit une Histoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ses Ouvrages, mais nous les voyons allégués par les Anciens. Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Bassus, comme Cœlius Bassus, Junius Bassus, & d'autres dont je parle ailleurs. \* Fabius, li. 10. Senèque, *Senec. 6.* Pline, li. 3. *ép. 5.*

**AUFIDIUS**, (Cneus) citoyen Romain, vivoit la LXX. Olympiade, 654. de Rome. Cicéron dit que bien qu'il fût aveugle, il voyoit très-clair dans les Lettres. Il écrivit en Grec une Histoire, qui est souvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns disent qu'il est le même qui fut Questeur en 635. de Rome sous le Consulat de Cæcilius Metellus & de Cotta; & depuis Tribun du peuple en l'année 640. durant laquelle il publia la Loi Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius, que Cneus avoit adopté, ou quelque autre de cette famille. Car il y en a plusieurs, comme je le dirai dans la suite. \* Cicéron, *Tufc. 5.* Pline, li. 6. c. 9. & li. 8. c. 17. Vossius, de *Hist. Græc. li. 4. c. 14.*

**AUFIDIUS**, (M. Lurco) c'est celui qui trouva le premier l'invention d'engraisser des paons, en quoi il fit un profit très-considérable, comme dit Pline, li. 10. c. 20.

**AUFIDIUS MODESTUS**, Grammairien, à vécu dans le I. Siècle. d'autres disent dans le II. Il écrivit des Interprétations sur les passages difficiles de Virgile. \* Philargyrius, in l. 2. *Georgie.* Vossius, &c.

La famille d'Aufidius étoit très-illustre à Rome, & elle avoit eu de grands hommes, & entr'autres Cn. Aufidius Orestes, qui fut Consul l'an 683. de Rome avec P. Cornelius Lentulus Sura. Il y a encore un Aufidius Tuca ou Sura; & un autre surnommé *Mamula* ou *Mammia*, tous deux célèbres Juniconfules & Disciples de Servius T. Aufidius Orateur, qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas beaucoup, mais qu'il avoit une merveilleuse connoissance du Droit. Il est différent de ces deux autres Juniconfules dont j'ai parlé, & entr'autres de celui qui fut surnommé *Mamiffa*, qui avoit écrit divers Ouvrages. Il fit un Recueil de quelques Traitez compozés par huit de ses disciples, & les mit en un volume divisé en CXL. livres. Les anciens Auteurs citent encore d'autres grands hommes de ce nom. \* Priscien, li. 8. Senèque, *ép. 30.* Pline, li. 3. *ép. 9.* Cicéron, in *Orat.* Vossius, de *Hist. Lat. li. 1. c.*

22. Bernardin Rutilius, in *Vit. Fariensis. Zafius*, &c.

**AUGARRAS**, peuples du l'Amérique Meridionale dans le Brésil, & la province ou gouvernement de Puerto-Seguro.

**AUGE**, petit pais de France en Normandie, aux environs de Seetz, entre Argentan & Falaise. Les bornes n'en sont plus connues.

**AUGE**, (Daniel d') connu dans ses Ouvrages, sous le nom d'AUGENTIVS, Professeur Royal des Lettres Greques dans l'Université de Paris, à vécu vers l'an 1480. & 85. Il étoit de Ville-neuve l'Archevêque, qui est un bourg de Champagne dans le diocèse de Sens. Il écrivit divers Traitez particuliers. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

**AUGÉE**, ou AUGES, d'Athènes, Poète Grec, qui composa quelques Comedies. Il est différent d'un autre Poète Comique de ce nom cité par Stephanus, aussi ce dernier étoit de Tegée en l'Isle de Crete. On ne sait pas en quels tems ils ont vécu. \* Suidas, Stephanus, &c.

**AUGÉE**, ou AUGEA, fille d'Alcaus Hercule la débaucha, & en eut un fils nommé Telephus. Alcaus ayant découvert cette galanterie, qu'on avoit eu soin de tenir secrète, en eut tant de dépit qu'il fit mettre la mere & le fils dans un bateau & les exposa ainsi fur la mer. On dit que Minerve se chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus, dit aujourd'hui *Caïris* & *Chiai*. Theutras ou Teuthrantes y vit Augée & en fut charmé, que non seulement l'épousa, mais donna encore la couronne à son fils Telephus. \* Eupimide cité par Strabon, li. 13.

**AUGER**, (Edmond) Jésuite François, de la ville ou du diocèse de Troyes en Champagne, prit l'habit l'an 1550. à Rome, où il enseigna les Humanités. Depuis être venu en France, il y travailla utilement, pour la défense de la foi orthodoxe, contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Toulouse, de Tournon, & de Lyon. Cette dernière ville lui doit beaucoup. Le P. Edmond Auger s'y exposa pour administrer les Sacramens, durant une cruelle peste; & empêcha, par son adresse, que cette même ville ne fût surpasse par les Calvinistes. Ils avoient alors bien pris leurs mesures; mais la Providence permit que le P. Edmond Auger eût le moyen de découvrir leurs desseins, & de les faire avorter. Nous avons encore divers Traitez de controverse de sa façon. Cependant les guerres civiles de France continuant toujours, le P. Edmond Auger fut contraint d'abandonner son pais. Il se retira à Como en Italie, & y mourut au mois de Juin de l'an 1591. \* Florimond de Raimond, de *Orig. heret. li. 5. c. 2.* Ribadeneira & Alegambe, de *Script. S. J.* La Croix du Maine, &c.

**AUGIE**, ou AUGÉE, que les Poètes font fils du Soleil. Il promit une recompense considerable à Hercule, s'il vouloit nettoyer son écurie, qui étoit pleine de fumier, croyant qu'il lui seroit impossible de la faire. D'où est venu le proverbe, *Augie stabulum expurgare*, quand on veut exprimer quelque chose qui paroît impossible. Hercule en vint pourtant à bout, en faisant passer un bras du fleuve Alphe, dans l'écurie d'Augie, quise vit obligé, par le jugement même de son fils Phylée, de lui payer ce qu'il lui avoit promis. \* Apollodore, *Biblioth. lib. 11. c. 4.* Erafm. *Prolog.*

**AUGURELLE**, (Jean-Aurele) fameux Chymiste, & bon Poète, écrivit en vers herologiques la maniere de faire de l'or, vers l'an 1520. Quoi qu'il fréquentât les Cours des Rois & des palais des Grands, il mourut néanmoins fort pauvre. Quelques-uns disent qu'il affecta cette pauvreté apparente, pour se mettre à couvert des envieux de son secret. \* P. Jove *SUP.*

**AUGURES**, Magistrats Romains, qui avoient foi d'observer le vol, le chant, & le manger des oiseaux. Cet Art des Augures est premierement venu des Chaldéens, qui le communiquèrent aux Grecs, entre lesquels Amphiparaus, Calchas, & Mopsus excellèrent. Des Grecs il passa aux Toscans, & des Toscans il est parvenu aux Romains. Ils prenoient les Augures de cette sorte: après avoir fait les sacrifices deslinéz à cette ceremonie, le Sacrificateur montoit sur le haut d'un temple, faisoit les divisions du ciel avec la vûe & se les marquoit avec un bâton courbé par le bout, qu'ils nommoient *Litæus*. Il se couvrait ensuite la tête, & alors il prenoit garde aux choses qu'il voyoit dans les espaces qu'il avoit designé; & par là il jugeoit du succès de ce qu'on lui avoit proposé. Les Rois & les Consuls prenoient les ordres de ce sacerdocce. Il y eut premierement trois Augures; on en fit ensuite quatre, tous Patriens. Sous le Consulat de P. Valerius Maximus & de Q. Apuleius Pansa en 454. de Rome, on en créa cinq Plebeiens, ce qui faisoit le nombre de neuf Augures. \* Valere Maxime, li. 1. c. 6. Pomponius Laetus, li. 5. Peucer, de *Divin. li. 8. c. 4.*

**AUGURINUS**. Cherchez Minutius Augurinus.

**AUGUSTINUS**, nom que l'on donnoit à une fête qui se célébroit tous les ans à l'honneur d'Auguste, le 4. des Ides d'Octobre, c'est-à-dire, le 12. de ce mois, selon notre maniere de compter. Elle fut instituée en memoire de son heureux retour à Rome, après avoir laissé en bon état la Sicile, la Grece, l'Afie, la Syrie, & ce que l'Empire avoit conquis sur les Parthes. Cette fête étoit fort solemnelle, & accompagnée de jeux publics. \* Dion, *liv. 54. & 56.* Pline, *liv. 7. c. 25.* Rolinus, *Aug. Rom. l. 4. c. 4. SUP.*

**AUGUSTE CESAR**, (Octavius) Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Atia fille de Julie, sœur de Jules César. Il naquit l'an 691. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Cicéron & d'Antoine, comme nous l'apprenons de Suetone, qui mer cette naissance au 23. de Septembre. Il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut, & il n'en avoit que douze, lorsqu'il fit publiquement l'oraison funebre de Julie son ayeule. Il fut élevé à l'âge de vingt ans au Consulat, & après la mort de Jules César, qui l'avoit fait son héritier, il finit cinq guerres civiles, qui sont celles de Modene, de Philippiques, de Perouse, de Sicile, & d'Actium. La premiere & la dernière furent contre Marc-Antoine, qui avoit gouverné la République

avec



avec lui : mais l'amour qu'il eut pour Cléopâtre, & le mépris qu'il fit d'Octavie sœur d'Angule, obligèrent cet Empereur de prendre les armes contre lui ; il le défist dans la bataille d'Actium, qui se donna l'an 712. de Rome. La seconde guerre civile fut contre Brutus & Cassius, auteurs de la mort de Jules César. Ils furent vaincus dans la Macédoine près de la ville de Philippi. L'an 712. de Rome. La troisième guerre de César fut contre L. Antonius, frère du Triumvir, qu'il assiégea dans Perouse & contignit de se rendre l'an 714. La dernière qu'il entreprit contre Sextus Pompée, se termina l'an 718. par la bataille navale qu'il gagna. Il acheva aussi glorieusement plusieurs autres guerres étrangères, & fit ensuite une paix universelle, tant sur mer que sur terre, fermant trois fois le temple de Janus, qui ne l'avoit été que deux fois, depuis la fondation de Rome. C'est durant cette paix générale, que le Sauveur du Monde vint naître. Auguste eut deux fois la pensée de remettre au Sénat l'administration de la République ; mais plusieurs considérations l'en empêchèrent toujours. Il rendoit justice avec grand soin, & corrigea beaucoup de choses de mauvais exemple, que la licence des guerres civiles avoit introduites. Pour en mieux venir à bout, il fit de nouvelles loix. Pour ajouter l'agréable à l'utile, il ordonna des jeux, avec un bon ordre à la confusion, avec laquelle on en célébroit plusieurs. Il visita aussi toutes les provinces de l'Empire, fit l'on excepté l'Afrique & la Judée, exerça treize fois le Consulat, & pour régler parfaitement toutes choses, en 746. de Rome il fit réformer le Calendrier, & or donna qu'on laisseroit passer d'une ans entiers sans intercaler le jour bissextile par la fin de Février. Il mourut à Nole, en Campanie le 19. Août, l'an 14. de JESUS-CHRIST, qui étoit le 76. de son âge, & le 75. de son règne, à compter depuis son premier Consulat, ou 44. depuis la bataille d'Actium. Auguste avoit écrit fa Vie en X. liv. c. \* Eusebe, en sa Chron. Suetone, en sa Vie. Tacite, Dion, Velleius, Plutarque, &c.

AUGUSTE César, second Empereur Romain. J'ai déjà ici son portrait, tiré de ses médailles & des Historiens. Il avoit la taille avantageuse, & le visage bien fait, le regard modeste, le nez un peu éminent auprès du front, les cheveux légèrement frisés : ce qui marquoit une ame bien placée, & un esprit doux. Il étoit prudent, & avoit du courage, sans ostentation. Ses sourcils, s'unissant sur le nez, signifient, selon quelques Phryoniomistes, de l'inclination à la vertu, & une amitié solide ; ce qui convient très-jullement à Auguste. D'autres veulent que ce soit la marque de l'inclination à l'étude : aussi ce Prince aimoit les Sciences, & écrivoit agréablement en prose & en vers. Les dents petites & peu serrées, selon Suetone, lui présageoient une courte vie : mais sa sobriété peut avoir réparé ce défaut, puis qu'il a vécu jusqu'à l'âge de soixante-seize ans : pendant lesquels néanmoins il étoit sujet à plusieurs infirmités, étant souvent incommodé de rhumes, de goûtes, & de gravelle. \* Spon, *Recherches curieuses d'antiquité*.

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore dans sa Chronique nomme AUGUSTORUS pour son bas âge, & d'autres par corruption *Momile*. Il étoit fils d'Orestes, Patrice & Maître de la milice, qui le fit César Empereur à Ravenne, l'an 47. après avoir chassé Nepos, qui lui succéda un puissant ennemi. C'est Odoacer Roi des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après, rendit maître de Rome, fit mourir Orestes à Plaisance, défist son frère Paul près de Ravenne, & envoya le petit Auguste en un château de la Campanie nommé *Lucanum*. \* Cassiodore & Macellan, en la Chron. Jornandes, Procope, Agathas, Eucipe, &c.

S. AUGUSTIN (Aurelius) fils de Patrice & de Monique, naquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique l'an 354. On le mit d'abord à l'étude, & il avoué qu'il avoit autant d'aveuglement pour les Lettres Grecques, qu'il étoit passionné pour les fables des Poètes & pour la vue des spectacles du théâtre. Il fut envoyé à Madaure & puis à Carthage, où cherchant une occasion d'engager son cœur, il la trouva trop tôt pour son repos, s'étant emporté dans des affections déréglées qui faillirent à le perdre. La lecture d'un Dialogue de Cicéron, intitulé *Hortensius*, lui donna quelque amour pour la vérité, & en la cherchant il tomba dans l'erreur de Manès, bien qu'il ne crût pas toutes les choses que les Sectateurs de cet Hérétique professoient. Ce fut l'an 373. le 19. de son âge. Cependant il avoit un esprit si pénétrant, qu'à l'âge de vingt ans il entendit de soi-même les Catégories d'Aristote, & tous les Livres des Arts, qu'on appelle *Libéraux*. Il enseigna premièrement la Rhétorique dans la ville où il avoit pris naissance, puis à Carthage, & étant passé en Italie il l'enseigna aussi à Rome ; & les habitants de Milan demandant un Professeur de cette Science, Symmachus Préfet de la ville le choisit pour cet emploi en 384. Et ce fut à Milan où les Sermons de Saint Ambroise commencèrent de lui faire croire que la Religion Chrétienne pouvoit le défendre ; ce que jusques alors il avoit cru impossible. Il décrit la fuite de la conversion dans le neuvième livre de ses *Confessions*. Saint Ambroise le baptisa l'an 387. qui étoit le trentième de son âge ; & la Tradition est qu'il chanta avec lui cette hymne si célèbre, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu des actions de grâces. Le desir de mener une vie solitaire & pénitente le fit retourner en Afrique, d'où il passa à Rome, où pour découvrir l'hypocrisie & l'impoliture des Manichéens, il composa deux Livres, l'un intitulé, *Des mœurs de l'Eglise Catholique*, & l'autre, *Des mœurs des Manichéens*. En attendant le temps de s'embarquer à Ostie, il y perdit sa mère Monique, qui mourut aussitôt qu'elle avoit vécu. Augustin étant passé en Afrique, il alla à Tagaste, le retour à la campagne & commença avec ses amis de mener une vie conforme à celle des premiers Fidéles. Trois ans après en 391. une entreprise de charité l'ayant fait venir à Hippone, il fut fait Prêtre malgré lui ; & comme il le vit obligé de rester en cette ville, il y vécut avec les Ecclésiastiques de ce lieu. Ce n'étoit pas la coutume en Afrique que les Prêtres prêchassent devant les Evêques, mais

comme celui d'Hippone nommé Valere, étant Grec, n'avoit pas l'usage de la Langue Latine, il nomma Augustin pour cet emploi. Il s'en acquitta très-bien, n'attaquant pas seulement les vices, mais combattant l'erreur des Manichéens, par les conférences avec ses Sectateurs, & par les Livres qu'il mettoit en lumière, pour en découvrir les impiétés & les extravagances. Il s'empressa aussi de détruire le schisme & les erreurs des Donatistes, & sur-tout lorsqu'il fut ordonné Evêque, du vivant même de Valere. Ce qui fut en 395. Saint Augustin fut depuis que cela étoit contre les Canons du Concile de Nicée, on l'ignoroit pourtant en Afrique. Ce qui a donné occasion aux Savants de faire de grandes questions, mais elles ne font pas de ce sujet. Il employa l'autorité des Empereurs, pour mieux venir à bout des Hérétiques, lesquels voyant que de mal, s'efforcèrent souvent de l'assassiner. Son nom fut connu de Saint Jérôme, avec qui il eut une petite querelle, ensuite d'une Lettre qu'il lui avoit écrite touchant la dispute qui arriva entre Saint Pierre & Saint Paul, à Antioche. Cette Lettre fut interceptée & courut durant plusieurs années, avant que d'avoir été rendue à S. Jérôme, qui y répondit un peu aigrement, mais ce petit différend se termina en une paisible amitié, & Saint Augustin envoya le Diacre Orose dans la Palestine, pour l'établir plus parfaitement. Cependant il poursuivoit toujours les Donatistes, assilloit aux Conciles que le tenoient en Afrique, & ne songeoit qu'à rétablir la discipline Ecclésiastique, & réputer les Hérétiques. Le plus grand combat qu'il eut à soutenir fut contre Pelage & ses Sectateurs. Il étoit consulté des Souverains Pontifes & des plus grands hommes du monde, & fut commis par les Conciles d'Afrique, pour écrire contre les Pelagiens. Les questions de la grâce étant par tout très-fameuses, Saint Jérôme lui donna avis du Sempelagianisme qui s'introduisoit dans les Gaules. Pour y remédier il écrivit deux Traitez, *De la Prédestination des saints*, & *De Don de la perseverance*. L'Empereur Théodose le Jeune l'invita de se trouver au Concile Général d'Ephèse, mais les personnes qu'il lui envoyoit, trouverent qu'il étoit mort, durant les premiers mois du siège, que les Vandales mirent devant Hippone le 28. Août de l'an 430. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. de son Episcopat. Quand cette ville fut prise, les Barbares y mirent le feu qui consuma tout, hormis le corps, la Bibliothèque, & les Ouvrages de ce saint Docteur, par une protection particulière de celui en l'honneur de qui ils avoient été faits. Tous les Papes ont donné sa doctrine, au sujet de la grâce, pour règle de la créance catholique. Innocent I. répondant à l'Epître Synodale du Concile de Milève, don l'avoit été le Secrétaire, écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étouffer l'erreur Pelagienne. Prosper rapporte que Boniface I. le consultoit. Celestin I. défendit cette doctrine contre les Evêques des Gaules. Leon I. Hormisdas, Felix, & Jean II. ont fait aussi de beaux éloges, & dans le XVII. Siècle Clement VIII. protesta qu'il vouloit Saint Augustin pour Juger des disputes sur la grâce entre les Dominicains & les Jésuites, qui se firent sous son Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolède, d'Orange, de Florence, & de Trente, ont employé ses termes, & ont formé leurs decrets des conclusions, & tous les Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son mérite, & d'être ses disciples & ses défenseurs. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de Saint Augustin. Un hanoine de Bâle nommé Augustin Dodo est le premier, qui ait eu soin de recueillir tous ces Traitez différens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à y faire des arguments, pour mettre en tête de tous ces Traitez, quand il fut emporté de peste en 1501. Amerbachius, qui en avoit déjà commencé l'impression, la continua, & cet Ouvrage parut en 1504. Froben en fit une seconde édition à Bâle l'an 1529. Depuis, les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre ; & c'est sur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin en 1577. de Paris dite du grand Navire en 1586. de Cologne, de Lyon, de Venise, &c. Ensuite on trouva, dans l'Abbaye de Saint Barthélemy de Fiesole en Toscane, le Traité de Saint Augustin intitulé de *Génes Pelagii*, & par les soins du Cardinal Scipion Cobellutius & de Marc Vellusius on le publia à Augsbourg l'an 1615. C'est ce quidonna la pensée aux Savans de chercher dans les Bibliothèques, de nouveaux Traitez de Saint Augustin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira onze de la Grande-Chartreuse. Claude Menard publia en 1617. le Traité contre Julien le Pelagien sous le titre, *Contra Julianum Arianicum Pelagianum operis perfecti, sive responsionis postrema lib. VI.* Le P. Michel Paludanus de l'Ordre des Augustins le fit depuis réimprimer à Louvain en 1641. Le P. Jacques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de Saint Augustin, *Sermones novis XL. de variis argumentis*. Jean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644. six Sermons tirés de la Bibliothèque du Vatican & de la Bibliothèque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité de *Septem vitiis ex septem donis Spiritus sancti*. Et enfin le P. Jérôme Vignier de l'Oratoire fit imprimer l'an 1654. à Paris un Supplément des Oeuvres de ce Père en II. volumes in folio, & l'on y trouve tous ces Traitez particuliers. Les Religieux de l'Abbaye de S. Germain des Prez, ont donné jusqu'à l'année 1693. divers volumes des Ouvrages de ce Saint, & cette édition sera plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avons. \* Polidius, in *Vita S. Augusti*. Prosper, Marcellin, Orose, Sigebert, Gennade, &c. Trithème & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Sixte de Siemie, li. 4. *Bibl. S. Poffevin*, in *Appar. Godeau*, *Vie de S. Augusti*. Baronius, in *Annal. Eccl.* Le Mire, Curtius, Petau, Riccioli, Vignier, &c.

S. AUGUSTIN, Archevêque de Cantorbrie en Angleterre, vivoit dans le VI. Siècle. Il étoit Abbé de l'Ordre de Saint Benoît, & on le confondroit comme un des plus sages Religieux de son temps. Le Pape Saint Grégoire le Grand, ayant appris qu'il y avoit encore des Ido-

latres dans l'Isle de la Grand-Bretagne, envoya Augustin pour y travailler à leur conversion. On dit que Berthe Reine de Kent contribua à ce voyage. Elle étoit fille de Clotaire I. Roi de France, & avoit épousé Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, mais l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse lui fit aimer la Religion des Chrétiens. Elle l'en entretenoit souvent, & le voyant disposé à recevoir toute sorte d'instructions, elle en avertit Saint Gregoire, lequel envoya l'Abbé Augustin. Ce fut vers l'an 596. L'année d'après il baptisa le Roi Ethelbert, & ensuite il fut sacré Archevêque de Cantorbrie. Les uns mettent la mort en 604, & les autres en 606. ou 611. \* S. Gregoire, *l. 7. ep. 30.* Gregoire de Tours *l. 9. c. 26.* Bede, *l. 1. c. 25.* *et seq. Hist. Eccl.* Mathieu de Malinesburi, Polydore Virgile, Baronius, &c.

AUGUSTIN. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTIN Bero ou Berosus. Cherchez Bero.

AUGUSTIN d'ANCONTE. Cherchez Triumphus.

AUGUSTIN Nunius ou Nunet Delgadillo. Cherchez Delgadillo.

AUGUSTIN dit de la TRINITE. Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, à vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit vivant dans la Théologie Scholastique, qu'il enseigna à Combrée en Portugal, & puis à Toulouse, où il mourut l'an 1589. Il écrivit sur le Maître des Sentences & fut Saint Thomas, un Traité de l'immaculée conception de la Sainte Vierge, &c. \* Antoine de la Purification, in *Chron. Aug. Portug. l. 7.* Nicolas Antonio, in *Bibl. Hisp. c. 7.*

AUGUSTINIENS, Hérétiques dans le XVI. Siècle, disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour. \* Lindan, *SUP.*

AUGUSTINS, Ordres Religieux, qui reconnoissent Saint Augustin pour leur maître & leur pere. Ce saint Docteur vivoit en commun, avec les Clercs d'Hippone. C'est ce qui a été la source féconde de tant de Chanoines Regulars, qu'on a vû depuis l'Eglise, comme ceux de Lérans, du S. Sepulchre, de Saint Sauveur, de S. Ruf, du Val des Ecoliers, de la Vie commune, & divers autres que je nomme ailleurs. Ils suivoient la Regle de Saint Augustin, & sont les véritables enfans de ce grand Prélat. Cependant il y a longtemps qu'on demande si Saint Augustin a fondé les Hermites, aussi bien que ces Clercs Regulars. Cette question a souvent exercé les Savans. Il y en a qui prétendent que ce Saint étant à Milan s'y retira à la campagne dans un Monastere, & que passant depuis en Afrique il y mena deux Religieux, qu'il établit ensuite près de sa ville Episcopale d'Hippone, & qu'il vivoit avec eux. Mais à parler de bonne foi, il est bien difficile de prouver solidement tous ces faits. Tout ce qu'on prétend dire, pour l'établissement des Hermites, ne regarde proprement que les Clercs. Il ne faut que lire Posidius Auteur de la Vie de Saint Augustin. Ces soixante-seize Sermons, qu'on suppose que ce saint Docteur a adressés aux Hermites ad *Frates in eremo commorantes*, ne font que l'Ouvrage d'un imposteur, que les Savans rejettent avec raison. Toutes ces veritez sont connues, & j'en ai assez dit sur une querelle où je n'ai pas dessein de prendre parti. Le Pape Alexandre IV. par ses Constitutions de l'an 1266. assembla diverses Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de Saint Augustin, & un Général qui fut Lanfranc Septala de Milan, personnage de très-grande pieté. Clement Auximus lui succéda. C'est là le commencement de l'Ordre des AUGUSTINS ou des HERMITES de S. AUGUSTIN, qui a été si fécond en Saints & en grands hommes, & qui a donné à l'Eglise tant de Docteurs & d'illustres Prélat. Cet Ordre est même divisé en diverses branches. Car les Hermites de Saint Paul, les Jeronymitains, les Religieux de Sainte Brigitte, ceux de S. Ambroise, les Freres de la Charité, &c. suivent toute la Regle de S. Augustin. En France les mêmes Hermites de S. Augustin ont une Congregation particuliere dite la *Communauté de Bourges*, ou la *Province de S. Guillaume*. Cet Ordre a encore fait la réforme des AUGUSTINS DECHAUSSEZ. Le P. Thomas de Jesus, de la maison d'Andrada, dont je parle ailleurs, jeta les premiers fondemens de cette Reforme en Portugal. Ce fut vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à l'olède, où le Général de l'Ordre présida. Louis de Leon l'établit en Espagne, le P. André diés la fit recevoir en Italie, & le P. François Amei l'apporta en France. Cependant le Pape Clement VIII. confirma ce dessein par des Bulles favorables en 1600. & 1602. Les Papes successeurs de Clement en ont fait de même; & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie, & d'Espagne d'avoir chacune un Vicair Général qui dépend du Général de tout l'Ordre des Augustins. Je dois encore remarquer qu'on compte environ soixante Ordres Religieux ou Congregations qui vivent sous la Regle de S. Augustin. J'en parle ailleurs sous leur nom. \* Posidius, in *vita S. August.* Baronius, *c. 382. et 385.* Sponde, *A. C. 1266. n. 5.* Bozovius & Rainaldi, in *Annal.* Joannes Mauburnus, in *Venator. Canonice Regul.* Jacques de Bergame, in *Chron. Maurulicis*, in *Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Reli. et de Congr. Cleric.* Joseph Pamphile, Philippe Elsius, Thomas Gratiani, Athanasie de Sainte Agnès, Pierre de Sainte Helene, Du Moliner, le P. Augustin, &c.

AUGUSTINUS. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTINUS Flitvans. Cherchez Molari.

AUGUSTULE. Cherchez Auguste Romulus.

AUGUTOV, en Latin *Augustavia*, ville de Pologne sur les frontieres de la Lithuanie dans la Pologne, entre Bielsko & Grodno. C'est une ville nouvelle sur la riviere de Brezetz.

AVICENNE, Philopophe & Médecin Arabe, à vécu dans le XI. Siècle. Les Arabes le nomment *Abu Ali, Alboasini, Ben Sina*, c'est-à-dire, *fils de Sina*. Les Chrétiens ont pris les deux derniers mots, qu'on vient de rapporter, pour le nom de ce Philopophe. Son véritable nom étoit donc Hofain: il étoit fils d'Ali & d'une Dame nommée Citara & il naquit dans un village nommé Balch

ou selon d'autres Aufene & Bochara, dans la province d'Usbeck l'an 370. de l'Egire, qui étoit le 592. de salut. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui se font imaginé qu'Avicenne avoit été disciple d'Averroës à Cordoue & de Rhahs à Alexandrie. Car j'ai déjà remarqué qu'Averroës ne vivoit qu'en 1140. Quoi qu'il en soit, Avicenne avoit beaucoup d'esprit & une memoire prodigieuse. On dit qu'il apprit par cœur les Livres de la Metaphysique d'Aristote, par un attachement extraordinaire qu'il eut à cet Ouvrage, comme à celui qu'il estimoit le plus. D'autres disent que l'ayant lu quatre fois, & que ne pouvant le bien entendre, il l'abandonna. Il avoit aussi appris par cœur tout l'Alcoran. On ajoute que le Roi des Arabes lui ayant donné le soin de sa Bibliothèque, il y apprit la Médecine, par la lecture des Auteurs qui ont écrit de cet Art; & que dès l'âge de 21. an il commença à écrire. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat, en qualité de Vizir. C'est le sentiment de divers Auteurs. Cependant les débâches extraordinaires lui causèrent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1050. de grace, qui étoit le 428. des Arabes, & le 58. de son âge. Marc Fidella de Damas, qu'il étoit interprete ou Truchement des Marchands de Venise, trouva la Vie d'Avicenne écrite en Arabe par Sorfane, qu'il traduisit en Italien & Nicolas Maffia la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce savant Arabe, comme *Canonum Medicinæ lib. 7. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philopophica. etc.* Le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome les Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis ils ont été traduits en Latin par Gerard de Cremona, par André Alpagus de Bellune, & par d'autres. Benoit Renuis de Venise, Paul Mongius, Jean de la Cote ou Collaus, &c. y ont fait d'excellentes Annotations. Cependant nous avons diverses éditions des Ouvrages d'Avicenne, imprimées à Venise, à Bâle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiscus Fortunatus Plempius en traduisit quelques Traités, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1678. \* Nicolas Maffia, in *Vita Avien.* Leon d'Afrique, *lib. Hist. Arab.* Saigier, in *Theophr.* Castellan, in *Vit. Medic.* Vossius, de *Philos. c. 14.* Vander Linden, de *Script. Medic. c. 7.*

AVIDIUS Cassius. Cherchez Cassius Avidius.

AVIENUS, Auteur Latin, qui mit toute l'Histoire de Tite-Live en vers lambes, comme Servius l'a remarqué. Il y a apparence que c'est le même Rurus Festus AVIENUS, qui vivoit sur la fin du IV. Siècle, sous l'Empire de Gratien & de Théodose, & qui composa deux Poèmes, l'un intitulé *Orbis descriptio*, & l'autre *de ora maritima*. Il laissa encore les Fables d'Elopie en vers, que P. Pithou donna au public sur la fin du XVI. Siècle: quoique le nom de cet Auteur soit écrit différemment dans les anciens manuscrits. Car il y est nommé diversément Avianus, Anianus, & Avienus. \* Vossius de *Hist. Lat. li. 2. ch. 9. et de Poët. ch. 4.*

AVIGNON sur le Rhone, ville de Provence, qui est, aussi-bien que le Comté Venaissin, au S. Siècle, avec Université & Archevêché, qui a pour suffragans Carpentras, Cavaillon, & Vaïson. Elle n'est Métropole que depuis l'an 1475. sous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems c'étoit le siège d'un Evêché suffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Plin, Pomponius Mela, &c. patient avantageusement d'Avignon. C'est aussi une ville ancienne, que quelques Auteurs font capitale des Cavaïens, dite *Avenio Cavaarum, Avenio, & Aveniorum civitas*. On croit qu'elle fut bâtie par les Marcelliois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marseille, environ 215. ans après la fondation de Rome. Avignon fut toujours attachée à la fortune & aux intérêts de la République Romaine. Aussi Plin la met entre les villes Latines, & Théodorice nomme Romains les citoyens d'Avignon, ce que nous voyons dans les Epîtres de Cassiodore. Dès le V. Siècle, elle fut soumise aux Bourguignons. Clovis y assiéga leur Roi Gondebaut vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celui des François. Thierri Roi d'Austrasie fit le premier qui en ait été maître. Les Annales de Fuldes disent qu'en 730. les Sarrafins prirent Avignon. Charles Martel l'enleva peu de tems après; mais les premiers l'ayant encore soumise en 737. Charles la reprit d'abord, & on y tua grand nombre d'Infidèles. Dans le IX. Siècle, cette ville passa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour maîtres les Comtes de Provence, ceux de Toulouse & ceux de Forcalquier. Il est vrai que depuis la donation du Royaume de Bourgogne à Conrad le Salsique, comme chacun s'accommodoit des dépouilles de cet Etat, ceux d'Avignon avoient formé une manière de République Imperiale, sous des Consuls, & en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier & Bertrand son frere leur ayant confirmé des privilèges singuliers que Guillaume V. leur ayeul leur avoit accordés à eux & à leur Eglise, ces nouveaux avantages leur firent prendre une nouvelle autorité. Ils élevèrent un Chef de leur République nommé *Podestat*; & ce Magistrat étoit encore vers l'an 1234. Les Comtes de Provence & de Toulouse étoient pourant les Seigneurs legitimes, car depuis le partage fait l'an 1122. entre Raimond Berenger I. de ce nom Comte de Provence, & Alfonso Jourdan Comte de Toulouse, celui-là mari de Douce & celui-ci de Païdide ou féurs, ou coheritieres de Gilbert Comte de Provence, la ville d'Avignon resta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ses Juges & ses Officiers. Dans la suite, les mêmes Comtes de Provence succéderent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient sur Avignon. Cependant au commencement du XIII. Siècle les habitants de cette ville témoignèrent plus d'inclination pour Raimond le Jeune Comte de Toulouse chef & protecteur des Albigeois, soit que ce Prince qui étoit Seigneur du Comté Venaissin eût des sentimens conformes aux leurs, soit qu'il eût plus de complaisance pour leur nouvelle République. Et en effet, je croi que cet entêtement d'une liberté imaginaire les jeta dans la parti de ce Comte; car après la mort arrivée en 1222. ils ne balancerent point à suivre celui de Raimond le Jeune son fils qui lui succéda. A la considération, ils firent

un flagrant affront à Louis VIII. Roi de France, qui alloit contre les Albigeois en 1226. Car lui ayant envoyé des otages, & lui ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des Hérétiques, ils lui fermèrent pourtant les portes de leur ville, lorsque ce Prince y voulut entrer à la tête de son armée, avec le Légat du Saint Siège. Ils n'eurent pas fujet de se vanter de leur hardiesse. Le Roi affiéga Avignon, la prit, fit démôler une partie des murailles, comblait les fossés, abattre trois cens maisons qui étoient à la campagne, & punir quelques séditieux. Cela arriva en la même année 1226. Ce qu'un Poète de ce tems a exprimé dans ce distique :

*Quinquæ quater junctis & sex cum mille ducentis,  
Justo judicio, corruit Avinio.*

Depuis en 1211. Charles I. de ce nom, Comte de Provence, Roi de Naples, &c. & son frere Alfonso Comte de Toulouse, s'étant assemblés à Beaucaire pour régler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs États, résolurent de foire mettre entièrement Avignon, où leurs Officiers étoient peu confidés par les habitants, que la passion de leur République portoit à de grandes violences. Cette résolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoyèrent des Députés pour rendre obéissance à ces deux Princes; & cependant ils obtinrent que leurs privilèges leur seroient conservés. C'est ce qu'ils appellent les *Conventions* confirmées par les Papes, & ce qu'ils présentent aux Légats en leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville fut encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Toulouse. Les Rois de France succédèrent à ces derniers. Ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le Roi Philippe le Bel, mariant l'an 1200. son frere Charles de Valois avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, ceda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Charles II. laissa Robert frere de Charles, qui le fut de Jeanne I. Celle-ci succéda à son ayeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extrême nécessité où étoit reduite cette Princesse, comme je le dis ailleurs, tira d'elle Avignon pour la somme de quatre vingts mille florins d'or de Florence; & évalua à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce contrat de vente fit le 19. de Juin de l'an 1348. On assure que cette somme ne fut jamais payée, & que même on compensa par là quelques restes de pension dus au Saint Siège pour le Royaume de Naples & de Sicile. L'auteur de l'Histoire des Evêques d'Avignon s'empare contre ceux, qui disent que cette somme ne fut point payée, & les renvoie au contrat de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dut mettre dans cet Acte public que cet argent n'avoit pas été touché? les Officiers de la Cour Romaine ne font pas de ces bavées. Depuis ce tems Avignon a été soumis au Saint Siège. Ceux qui confidèrent les choses sans prévention favent que la Reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliéner cette ville, ni aucune autre de son domaine; qu'elle étoit encore mineure; que son ayeul Robert l'avoit expressément défendu par son testament, que son Conseil déclara cette alienation nulle & illégitime, & que le même Pape Clement VI. déclara par une Bulle donnée un an après cette vente, que toutes les alienations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, seroient nulles; & qu'ainsi dans la rigueur la vente prétendue de cette ville ne peut passer, que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'après l'attentat commis l'an 1662. à Rome, contre un Page du Duc de Crequi Ambassadeur de France; le Parlement de Provence par Arrêt donné le 26. Juillet de l'an 1663. déclara que la ville d'Avignon & le Comté Venaissin étoient de l'ancien domaine & dépendance du Comté de Provence, & comme tels les réunit à la couronne. Ensuite il nomma des Commissaires, pour reprendre possession au nom du Roi; ce qui fut exécuté. Mais par la paix de Pise conclue le 12. Mars 1664. cette ville & le Comté furent rendus au Saint Siège. (On a fait la même chose en 1689. & 1690.) Il y avoit quarante ans, qu'on l'avoit transféré à Avignon quand Clement VI. acquit le domaine de cette ville de la Reine Jeanne. Le Pape Clement V. ayant été couronné à Lyon en 1309. alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le siège de l'Eglise. Ses successeurs Jean XXII, Benoît XII, Clement VI, Innocent VI, Urbain V, & Gregoire XI, ont demeuré dans la même ville. Le dernier à la persuasion de Ste. Catherine de Sienne ramena le Saint Siège à Rome, après en avoir été absent durant soixante-dix ans. C'est ce que les Italiens appellent la *captivité de Babylone de l'Eglise*; faisant allusion aux 70. années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylone. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & arriva à Rome le 17. Janvier de l'an 1377. Il mourut le 27. Mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligèrent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. d'Avril Barthélemi Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens protestant de cette violence, firent retirer à Fondi, où ils s'élevèrent le 21. de Septembre de Cardinal Robert des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. & se retira à Avignon, où il ne mourut que le 10. Septembre de l'an 1394. Pierre de Lune lui succéda sous le nom de Benoît XIII. Mais cet Antipape quitta Avignon, comme je le dis ailleurs. Cette ville est très-bien située dans une campagne fertile, aisant au Couchant le Rhone, qui coule le long des ses murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieue d'Avignon, & separe son terroir de la Provence. Cette ville a de très-beaux restes de la magnificence des Papes qui y ont fait leur séjour. Le Palais où ils demeuroient est un Ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui méritent d'être considérés, comme celui des Archevêques, qui fut bâti par le Cardinal Arnould de Vio, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. L'Eglise Métropole sous le titre de Notre-Dame de Doms est ancienne & magnifique. Ses saintes reliques, ses tombeaux, & ses peintures attirent les Curieux. Il y a un célèbre Chapitre. Les Chanoines y ont la règle de Saint Augustin en 1096. à la présence du Pa-

pe Urbain II. & ils furent sécularisés en 1481. par Sixte IV. Cette Eglise reconnoit Saint Ruf pour son premier Evêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Jul, Donat, Maxime, Magnus, Agricola, & Veredemus sont reconnus pour Saints. Jacques d'Ollat, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, a voit été Evêque d'Avignon. Le Pape Jules II. avoit gouverné la même Eglise n'étant que Cardinal dit Julien de la Rouërie. Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le Collège dit du Roure. Sous son Pontificat le Pape Sixte IV. érigea cette Eglise en Archevêché. Ce fut en 1475. comme je l'ai dit. Le Mire s'est trompé en disant que ce fut Jules II. qui fit ce changement. Les Papes Jean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon, qui compte plusieurs Cardinaux entre les Prélats, comme Jacques & Arnould de Vio, Anglicus Grimaldi, Faldit d'Arcueil, Simon de Craumade, Alin de Coëtivi, Julien de la Rouërie, Hippolyte de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugi, &c. Outre la Métropole de Notre-Dame de Doms, Avignon a un très-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs Collegiales, comme celle de Saint Agricola, qui est la première Paroisse où Jean XXII. fonda le Chapitre, en 1311. celle de Saint Pierre fondée par le Cardinal du Prat en 1378. celle de S. Didier, &c. L'Eglise des Celestins est renommée par la chapelle & le tombeau de Saint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers est considérable par la largeur du centre de la vouûte qui n'est soutenue d'aucuns piliers. On y voit le tombeau de Madame Laure, que Petrarque a rendu si célèbre par ses vers; & que le Roi François I. honora d'une épitaphe, comme je le dis ailleurs. On voit dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne le corps du B. César de Bus Fondateur de cette Congregation. Il seroit ennuyeux de parler de toutes les autres; car Avignon est une des villes du Monde où il y a plus de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y a confidéré autrefois comme une chose mystérieuse le nombre de sept, en ses sept paroisses, sept colleges, sept hôpitaux, sept portes, sept palais, sept monastères de Religieux, & sept de Religieuses. L'Université y fut fondée l'an 1303. sous le regne de Charles II. Comte de Provence, qui lui donna de très-beaux privilèges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les PP. Jésuites ont un très-beau Collège à Avignon, & une autre maison où est le Noviciat pour la province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaissin par un Vicégat. Il y a un siège ou auditoire pour la Justice, & un bureau des monnoyes. La police de la ville dépend des Consuls, qui s'assemblent dans le palais, dit la maison de ville. Il y a des Juifs à Avignon, qui payent tribut, & y ont une petite synagogue. Le commerce de cette ville est assez considérable. On y doit estimer ses murailles, qui sont de pierre de taille; avec divers tours. \* Strabon, li. 4. Ptolomée, li. 2. cap. 10. Pomponius Mela, li. 2. c. 5. Calliodore, li. 3. ep. 38. Catel, *Hist. des Comtes de Toulouse*. N. Chorier, *Hist. de Dauph.* Noftradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Nougier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Saint Marthe, *Gall. Christi.* Du Puy & Caflan, *Rech. des droits du Roi, &c.*

#### Conciles d'Avignon.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die Legat du Saint Siège, sous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife ne trouvant pas bon qu'Arnaud de Marseille Archevêque d'Arles prit le parti de l'Empereur Henri IV. l'excommunia: & on dit que dans cette assemblée Gibein Patriarche de Jerusalem fut mis en sa place. L'auteur de l'Histoire des Archevêques d'Arles dit qu'Arnaud lui-même présida à ce Concile, mais apparemment il n'avoit pas vu ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibein ne fut élevé fur le siège d'Arles qu'en 1090. après la mort d'Arnaud. Nous avons perdus les Actes de ce Concile, & nous savons seulement que ce Saint Hugues y fut créé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond, Evêque de Riez, Légat du Saint Siège célébra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'assemblèrent pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri & dans la dernière édition des Conciles. Milon étoit un des Légats & il assembla une seconde fois quelques Prélats dans la même ville. Ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles tint un Concile l'an 1282. Saxi rapporte le IV. Canon, qui est contre les Ursuliers. Les Curieux pourront consulter l'histoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288. mais il ne pouvoit pas avoir été célébré par le même Bertrand mort dès l'an 1286. Dans le siècle suivant, l'an 1326. qui étoit le dixième du Pontificat de Jean XXII. Guisbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Jacques de Cabrières Archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun & ensuite Cardinal, s'assemblèrent avec leurs Evêques suffragans dans l'Eglise du Prieuré de Saint Ruf lez Avignon, où ils firent de très-saintes ordonnances. Nous avons les Actes de ce Concile en soixante chapitres. Voyez l'Histoire des Evêques de Digne, de P. Gallendi, & la dernière édition des Conciles. Quelque tems après on célébra un autre Concile contre l'Antipape Petrus de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun & Armand de Narçisso Archevêque d'Aix s'assemblèrent encore avec leurs suffragans dans le Prieuré de Saint Ruf & ils y dressèrent de nouvelles ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premières de 1326. Voyez les dans l'édition des Conciles & dans l'Histoire des Archevêques d'Avignon de Nougier. Le Cardinal Pierre de Foix, Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon, célébra l'an 1457. dans cette ville un célèbre Concile, où on parla de la croisée que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Domiani Archevêque d'Aix se trouva à cette assemblée avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtivi étoit alors fur le siège de l'Eglise d'Avignon. Il avoit tenu lui-même divers Synodes & entr'autres un en 1441. où l'on avoit publié des ordonnances salutaires. Le Cardinal

dinal François Maria Tatugi Archevêque d'Avignon y assembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimés l'an 1597, à Rome, chez Aloisio Zanti. Etienne Dault Evêque de la même ville mourut en 1613. des ordonnances Synodales rapportées par Nonguet. Je ne dois pas oublier qu'à l'Auteur moderne a cru que le Concile d'Avignon dont j'ai parlé ne fut pas tenu par Hugues de Die en 1080, mais par Hugues de Cluni en 1060. Ce sentiment est assez singulier, & l'Auteur se vante d'avoir vu les Actes de ces Conciles que nous avons perdus. \* Consultez Bouche, *Hist. de Prov. T. II. p. 77.*

AVILA, sur l'Adia, *Abula*, *Arbaula*, & *Albiella*, ville d'Espagne dans la Castille la vieille avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est célèbre par la naissance de Sainte Thérèse. C'est une ville assez ancienne, & Clusius estime que c'est l'*Avila* de Ptolomée. Elle est presque au pié des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Serras d'Avila*.

AVILA, sur la rivière de Napo, petite ville de l'Amérique Méridionale dans le Perou, & la province de los Quixos. Elle est du côté de Quito.

AVILA, (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, professa les Lettres Saintes, sur la fin du XVI. Siècle. On assure qu'il avoit une admirable connoissance des Langues, principalement de la Greque & de l'Hébraïque; & qu'il avoit composé plus de quarante volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Seville, le 22. Avril 1611. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVILA, (François d') Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit d'Avila, qui est une ville de Castille, comme je l'ai remarqué. Il suivit un Cardinal à Rome, où il se trouva sous le Pontificat de Clément VIII. durant les disputes au sujet de la grace. Il y composa un Traité, *De auxiliis divinae gratiae*; & un autre, *De confessione per litteras*. On dit qu'il mourut en 1604. Il est différent du nommé ci-dessus.

AVILA, (François d') Chanoine Espagnol, qui publia des figures de la Bible, & des sermons, & d'autres Ouvrages de piété. \* Alphonse Fernandez, *Noit. Script. Pred. Ord.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. etc.*

AVILA, (Gilles Gonçalves d') Ecclesiastique Espagnol & Historiographe du Roi d'Espagne, étoit natif de la même ville d'Avila, dont il portoit le nom. Etant encore jeune il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & ayant toujours étudié avec une grande application, il s'avança beaucoup dans la connoissance de l'Histoire sainte & profane. A son retour en Espagne, il eut un office dans l'Eglise de Salamanque, & ayant été appelé à Madrid en 1612. il fut nommé Historiographe du Roi pour la Castille. Son mérite lui acquit ces emplois, dont il s'acquitta très-bien, & qui le firent estimer dans son pays. Il a composé en Espagnol l'Histoire des antiquitez de Salamanque, la Vie d'Alfonse Tola, *Theatro de las grandezas de Madrid*, *Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de España*, *Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de las Indias*; la Vie d'Henri III. Roi de Castille, &c. D'Avila est mort en 1648. âgé de plus de 80. ans.

AVILA, (Gilles Gonçalves d') Jésuite de Tolède. C'étoit un homme très-illustre par sa piété & par son savoir, lequel composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1596. âgé de 63. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

AVILA, A. (Jean) Espagnol, que ses admirables actions ont fait nommer l'*Apôtre d'Andalousie*, étoit d'Almodor del Campo, qui est un bourg dell' Archevêché de Tolède dans la Castille la vieille. Son pere & la mere, qui étoient des plus considerables & des plus riches de celui-là, avoient beaucoup de piété & lui seul d'enfant. Il étudioit en Droit dans l'Université de Salamanque, quand Dieu lui ayant fait la grace de l'appeler à son service, il quitta cette étude, pour vivre dans une très-grande retraite. Il est vrai qu'un Religieux de S. François lui ayant confié d'aller étudier à Alcalá, il eut pour maître en Philosophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-là, de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres étant déjà entré dans les saints Ordres & ayant dit sa premiere Messe, dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'Evangile, & il s'y employa d'une manière si importante, qu'il en gagna le nom d'*Apôtre d'Andalousie*, comme je l'ai remarqué. Les effets de ses prédications repondrent si bien par le fruit merveilles qu'elles produisirent; & pour en être persuadé il ne faut que considerer la conversion de S. François Borja, du B. Jean de Dieu & de divers autres, aussi bien que la vocation de St. Thérèse. Jean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres spirituelles, & d'autres Traitez de piété. Il les composa en Espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses Langues. Robert Arnaud d'Andilly nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Célui des Traitez d'Avila, qui a pour titre *Andi Filia*, fut adressé à une Demoiselle de qualité nommée Sanche de Canille, fille de Dom Louis Fernandez de Cordoue. Elle devoit aller à la Cour, pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine; & avant son départ étant confessée à ce saint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il lui parla, qu'elle quitta son dessein, pour se consacrer à Jesus-Christ. D'Avila commença à l'âge de 50. ans d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuèrent durant dix-sept ans, jusques à la mort, qui fut le 10. du mois de Mai, de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, & fut enterré dans l'Eglise des Jésuites, où l'on voit son épitaphe. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie. Elle a été écrite par le P. Louis de Grenade & par Louis Munoz. Divers autres Auteurs parlent de lui d'une maniere très-avantageuse & qui témoigne l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu. Outre les Ouvrages, que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres, qu'on n'a point encore publiés, comme la Reformation de l'Etat Ecclesiastique, & des Annotations sur le Concile de Trente. \* Poffevin, in *Appar. s. v. Bibliot.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. etc.*

AVILA, (Louis d') Gentilhomme Espagnol natif de Plazença, vivoit du tems de l'Empereur Charles V. Il fut très-cher à ce Prince, qui lui donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & l'envoya Ambassadeur à Rome auprès des Papes Paul IV. & Pie IV. D'Avila écrivit des Memoires Historiques de la guerre du même Charles V. contre les Protestans d'Allemagne. *Los Comentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Protestantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Espagne l'an 1546. Ce que je remarque pour fixer le tems, auquel vivoit cet Auteur, car je ne fais pas celui de sa mort. Cet Ouvrage a été traduit en François & en Latin. D'Avila écrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. J. A. de Thou l'accuse d'avoir été dans son Ouvrage un partisan trop passionné pour l'Empereur. Il fut Général de la Cavalerie au siège de Metz, & il l'envoya un Trompette avec des Lettres au Duc de Guise, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif, qui avoit quitté son maître & emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le Duc de Guise fit chercher le cheval, qui avoit été déjà vendu; & après en avoir rendu l'argent à celui qui l'avoit acheté, le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même Duc lui fit dire, qu'il étoit déjà bien avant en France, & qu'un esclave devenoit libre, au-dessus qu'il y avoit mis le pié. \* De Thou, *Hist. li. 4. c. 11. & 32.* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. en Gilles Boileau*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. etc.*

AVILA, ou d'AVILA, (Sanche) Evêque de Plazencia ou Plaisance en Espagne, étoit de la ville d'Avila, fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Toledo. Il naquit l'an 1546; il étoit l'aîné de sa famille, & ayant mérité cet avantage, pour se consacrer au service de Dieu, il fut élevé dans les dignitez Ecclesiastiques, plus par son mérite que par sa naissance: il fut Chanoine & Pénitencier d'Avila, & un très-habile Prédicateur. Il fut aussi Docteur de Salamanque, où il enseigna les Saintes Lettres, avec réputation. On lui donna en premier lieu l'Evêché de Murcia ou de Carthagene, puis celui de Jaén, & ensuite celui de Sigüenza; & enfin celui de Plazencia, où il mourut l'an 1624. ou 1626. Sanche d'Avila avoit été Confesseur de Sainte Thérèse, & parmi les Lettres de cette Sainte il y en a une ou deux écrites ce Prélat. Il a laissé divers Ouvrages, des Sermons, la Vie de Saint Augustin, celle de Saint Thomas, & d'autres Traitez de piété. \* Gilles Gonçalves d'Avila, *Theat. Eccles.* Martin de Ximena, in *Ann. etc.* Gilles Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. etc.*

AVILA, Historien. Cherchez Davila.

AVILA & AVILLE, ou AVILES, *Avilla*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flavianovia Paetorum* des Anciens. Elle est vers l'embouchure de la rivière del Naion, près de la mer de Biscaye & le cap de Guzan, que les Espagnols appellent *Cabo de las penas de Guzan*.

AVIQU R NA, Ile de l'Amérique Méridionale dans la mer Pacifique ou de Chili, sur la côte du Royaume de Chili & près de la ville de la Conception.

AVIS, Ordre militaire de Portugal. Alphonse I. de ce nom Roi de Portugal ayant conquis en 1147. la ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant que c'étoit par une faveu singulière de la Sainte Vierge, il y établit pour la garde des Chevaliers qui se signalèrent sous le nom de *Confreres de Sainte Marie d'Evora*. Quelque tems après, on leur donna un Grand-Maître, qui fut Ferdinand de Montereiro. Ils reçurent les regles de Cîteaux, un Abbé de cet Ordre nommé Jean Cîteaux leur dressa des constitutions particulières, en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très-avantageux au nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet ordre avoit déjà le nom d'AVIS. Sanche I. avoit donné un château de ce nom & d'autres places à ces Chevaliers, pour reconnoître les services importants qu'ils lui rendoient en toute force d'occasions. Ils portèrent l'habit blanc de Cîteaux; & leurs armes étoient d'or à la croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux osseaux affrontés de sable par allusion au mot *AVIS*, qui veut dire *avisé*. En 1213. Rodrigue Garcia de Aça Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava & ses Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'AVIS diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligés de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance, voulurent s'unir plus particulièrement aux premiers, & se fondirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite on prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais & des Castillans; & enfin l'Ordre d'AVIS refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le grand Jean de Portugal. Il étoit fils naturel de Pierre le Justicier, & l'an 1385. il se mit fur le thron, où il merita le beau nom de *Pere de la Patrie*, comme je le dis ailleurs. \* Valconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Refcendius, de *antiqu. urbis labor.* Le Mire, *Orig. Ordin. equestr.* Favin, Mariana, &c.

AVITUS, (Flavius) Archiprêtre, François de la province d'Auvergne. Il étoit beau-pere de Sidonius Apollinarius. A la persuasion de Théodoric Roi des Wisigoths & de son frere Frederic, des Senateurs & des principaux Officiers de l'Empire, il fut nommé Empereur, après la mort de Maxime, qui l'envoya à ce Prince Goth, & 75. jours après la prise de Rome par Genéric. Il reçut le diadème & la pourpre, premierement à Orgon & puis à Arles en Provence, l'an 457. La faction de Ricimer, Colonel de la Gendarmerie Romaine, fut si forte contre lui, qu'on le déposa deux ans après, & qu'il fut créé Evêque de Plaisance dans la Lombardie; mais il mourut en peu de tems. Il est enterré à Julien de Brioude en Auvergne. \* Prosper Idatius, Marcellin, Calfiodore, & Theophaue, in la *Cyron*. Gregoire de Tours, li. 2. *Hist. c. 11.* Sidonius, li. 3. *c. 1.*

AVITUS, (Alcime) Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été moins illustre par sa naissance, quoique neveu d'un Empereur Romain,

main, que par son éloquence & par sa piété: *eloquentia & sanctitas præcipuus*. C'est l'éloge que lui donne, dans la Chronique, Adon un de ses successeurs. Il étoit neveu, comme j'ai dit, de l'Empereur Avitus; fils d'Ilycius ou Helychius, & frère d'Apollinaire. Le premier étoit un Sénateur de grand mérite, que la piété éleva sur le siège de l'Eglise de Vienne, qu'il gouverna très-saintement; & Avitus son fils lui succéda. Apollinaire fut Evêque de Valence, dans la même Province de Dauphiné, & parut digne de la piété d'Ilycius & de la doctrine d'Avitus. Celui-ci travailla fortement contre les Ariens, & eut le bonheur d'en faire abjurer les erreurs à Sigismond Roi des Bourguignons. Il préféra en 517. au Concile d'Epauze & puis à celui de Lyon, & on croit même qu'il foucrivit le premier en 536, à celui d'Orléans, ou au lieu de *Aventinus Divienfis Metropolis*, il faut lire *Avitus Viennensis Metropolis*. Ce grand Prélat laissa divers Ouvrages, que le P. Sirmond a fait imprimer avec des Notes. On y trouve quatre vingt sept Lettres. Une Homélie des Rogations. Petit fragments d'Homélie. Divers petits Traitez. Un Poème qui est souvent cité par les Anciens. Il est divisé en cinq livres. Le I. de l'origine du Monde. Le II. du péché originel. Le III. de l'ordre de la Providence qu'il appelle de *sententia Dei*. Le IV. du déluge. Et le V. du passage de la mer Rouge. Le dernier des Ouvrages d'Avitus est un Poème à la louange de la virginité, qu'il adresse à sa sœur Fuscine. Il commence ainsi:

*Suscipe completens Christo dignissima virgo;*

*Alcimus ista tibi que mittit munera frater, &c.*

Alcime Avitus mourut le 7. Février de l'an 523, d'autres disent en 527. Nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & dans le I. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France d'André du Chesne, l'épistaphe de cet illustre Prélat en 25. vers. \*Gregoire de Tours, li. 2. *Hist. Franc.* c. 34. S. Isidore, de *Vir. illust.* c. 13. Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, in *Chron.* Honoré d'Aulun, de *Lumi. Eccl. libel.* 3. Siegbert, Trithème, Sixte de Sienna, l'osévin, Baronius, Bellarmin, Adrien de Valois, li. 7. *rer. Franc.* Sirmond, in *Præf. & Not. ad Ale. Sainte Marthe, Gall. Chr. cæc.*

AVITUS, Prêtre Espagnol qui vivoit au commencement du V. Siècle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague, & les autres de Terragone en Espagne. Il traduisit de Grec en Latin un Traité de Lucien de la Translacion des Reliques de Saint Etienne premier Martyr, trouvées en 415. & il envoya cette traduction en Occident par Orose. \*Gennade, de *Script. Eccl.* Vossius, &c.

AVITUS, (Alphius) Poète Latin, à vécus apparemment sous le règne d'Auguste & de Tibère. Il écrivit en vers deux Livres des Vies des grands hommes. Quelques Auteurs éliment, avec assez de raison, qu'il peut être le même que ce Flavius Alphius Avitus dont Sénèque parle avec estime, & qu'il étoit même avoir été l'ôte. Priscien cite des vers d'Alphius au sujet de ce Maître d'école des Familles qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus parle de lui en ces termes:

*Un pridem Avitus Alphius,*

*Libros Poëta pluculos,*

*Ufus dimittit perperit,*

*Conscripsit Excellentium.*

\*Priscien, li. 8. Henri de Valois, in *Not. ad excerpt. Dionis Cocci.*

Sénèque, li. 1. Contr. I. Vossius, de *Poët. Lat.* & de *Hist. Lat.*

AVITUS. Cenoma a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V. Siècle. Il y a apparence que le premier n'étoit pas différent de celui dont j'ai déjà parlé. Ils avoient des sentimens contraires à la foi, & les Publicains, Eutrope & Paul Evêque d'Espagne envoyèrent le Prêtre Orose en Afrique, pour consulter Saint Augustin, contre les hérésies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Jérusalem, semoit les erreurs d'Origène; & le dernier soutenoit les dogmes d'un certain Victorin, qui avoit connu à Rome. Saint Augustin publia, contre les Priscillianistes & les Origenistes, un petit Traité qui est dans le VI. Tome de des Œuvres, précédé de cette consule d'Orose; & il en parle dans le premier Livre de ses Retractions, ch. 44.

AULAGAS, lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore lac de Paria; & il est près de la Province de los Charcas.

AULE-GELLE. Cherchez Anlus Gellius.

AULERGES, ou AULERICIENS, peuples de l'ancienne Gaule qu'on divisoit en trois, qui étoient *Aulerci Cenomani*, *Diablintes*, & *Eburacini*, ceux du Mans, du Perche, & du Diocèse d'Evreux. Tite-Live parle des Aulerciens comme d'un seul peuple. C'est au sujet d'Ambigat & des deux neveux Bellouë & Sigové. César les prend aussi quelquefois pour un seul peuple, mais depuis ils furent divisés en ces trois. \*Tite-Live, li. 5. César, de *Bello Gall.* Briet, *Geogr. Sanfon, Carte de l'anc. Gaule.*

AULETES. Cherchez Ptolomée XII.

AULIS, ou Aulide, ville de Beotie, sur le détroit de Negrepont, qui fut le rendez-vous des Capitaines Grecs, qui allèrent au siège de Troie. \*Homere, Virgile, Strabon, Pline, &c.

AULUS-GELLIUS ou AGELLUS, Grammairien Latin qui vivoit à Athènes dans le II. Siècle & sous l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire, vers l'an 130. Il écrivit vingt Livres des Nuits Attiques, *Noctium Atticarum lib. XX.* Les autres n'en mettent que XIX. car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitième. Cet Ouvrage est un ramas inégulier de beaucoup de choses différentes, qui regardent principalement la Critique. On nomme diversément ce Grammairien, Agellius & Aulus-Gellius. Vossius est pour Agellius, qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuscrits anciens. D'autres soutiennent qu'Aulus Gellius est le véritable nom de ce Critique. Cette diversité de sentimens fait le sujet d'une des Differtations de Petrus Lambecius. Beroaldus fit imprimer l'Ouvrage d'Aulus-Gellius, à Venise en 1509. J. F. Gronovius en procura une autre édition.

Tome. I.

tion en 1651. Son fils en a publié une autre en 1687. Et en 1666. on en donna une autre à Leiden avec les Commentaires d'Antonius Thythus & de Jacques Loisel. \*Volaterran, *Anthropol.* li. 16. Vignier, A. C. 128. Vossius, de *Analog.*

AULUS LICINIUS ARCHIAS. Cherchez Archias.

AULUS SABINUS, Poète Latin, à vécus sous l'Empire d'Auguste. Ovide parle de lui, li. 2. *Amor.* ch. 18.

*Quem cito de toto rediit ceter orbe Sabinus;*

*Scriptaque diversis restitit ille locis, &c.*

On connoît par la suite des vers d'Ovide, qu'Aulus Sabinus avoit écrit divers Ouvrages, que nous avons perdus. Car pour quelques pièces qu'on a sous son nom, les Critiques de bon goût remarquent qu'elles sont indignes du Siècle d'Auguste. Peut être qu'il est Aureau de quelques-uns des Epîtres, que nous attribuons ordinairement à Ovide. Nous sommes persuadés qu'il avoit composé d'autres Ouvrages, comme il est facile de le juger par ces autres vers du même Ovide, li. 4. de *Pont. el.* 16.

*Quique sudum Troezen, imperfestumque diurnum*

*Deseruit ceteri morte Sabinus opus.*

Il est facile de juger par ces vers qu'Aulus Sabinus étoit déjà mort & qu'il avoit laissé imparfaites ces pièces, dont les Auteurs parlent diversement. Consultez Vossius, de *Poët. Lat.*

AULUS SURENUS, ancien Poète Latin. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. Il avoit écrit en vers Lyriques, & est cité par Terentianus, Diomedes, Nonnius, &c.

AULUS. Ce surnom a été commun à divers illustres Romains. Cherchez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Posthumus, &c.

AUMALE sur la Bresse, *Albama*, petite ville de France entre Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Henri, dit Etienne, Comte de Troye, de Meaux, second fils d'Eudes II. Comte de Champagne, laissa Eudes qui devint Comte d'Aumale de par sa femme, qu'on fait être uerine de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. De ce mariage naquit Etienne pere de Guillaume, dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maison de Ponthieu. Marie, fille de Guillaume II. du nom Comte de Ponthieu & d'Alix de France fille du Roi Louis VII. dit le Jeune, épousa Simon de Dammartin second fils d'Alberic II. & il prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu. Il mourut en 1239. En 1340. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & héritière de Jean Comte d'Aumale & de Catherine d'Artois, épousa Jean V. du nom Comte d'Harcour, &c. à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. Ils laissent divers enfans, entre autres Jean VI. pere de Jean VII. lequel épousa en 1389. Marie fille de Pierre II. Comte d'Alençon, &c. il eut Jean VIII. Comte d'Aumale tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. sans laisser de postérité; Marie qui porta le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcour épousa l'an 1417. Antoine de Lorraine Comte de Vandemont pere de Ferri II. qui laissa René II. Celui-ci mort en 1508. donna le Comté d'Aumale à Claude son fils pûné Duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon eut François. Le Roi Henri II. érigea l'an 1547. en Duché le Comté d'Aumale en faveur de cedermer qui fut depuis Duc de Guise, comme je le dis ailleurs; mais il ceda ce Duché à son frere CLAUDE DE LORRAINE, qui devint Duc d'AUMALE, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi; Colonel Général de la Cavalerie Legere, & Lieutenant Général en Normandie. Celui-ci né le 1. Août 1526. donna en diverses occasions des marques de son courage. En 1551. il se trouva au siège de Lans & d'Ulpian en Italie; & l'année d'après il fut blessé & pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Metz. Depuis il servit à la prise de Marienburg, à la bataille de Renti en 1547. au siège de Valence en Italie l'an 1557; & l'année d'après à la prise de Calais. En 1561. il repréenta le Comte de Champagne au sacre du Roi Charles IX, ensuite il donna encore de nouvelles marques de sa valeur aux batailles de Dreux, de St. Denys, &c. de Montcontour. Il fut tué d'un coup de canon qu'il reçut dans les tranchées au siège de la Rochelle. Ce fut le 14. Mais 1573. Il avoit épousé le 1. Août de l'an 1547. Louise de Brezé Dame d'Anet seconde fille & héritière de Louis de Brezé Comte de Maulevrier & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois, &c. il eut Henri Comte de Saint Valier, mort jeune en 1559. Charles dont je parlerai dans la suite; Antoine mort jeune; Claude Chevalier de Malthe & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue; Charles mort jeune, en 1568; Catherine troisième femme de Nicolas de Lorraine Comte de Vandemont & Duc de Mercœur; Madelaine morte en bas âge; Diane femme de François de Luxembourg Duc de Pinei, &c. Louise Abbesse de N. D. de Soissons, morte le 24. Août 1643. âgée de 81. ans; & Marie Abbesse de Chelles morte en 1627. CHARLES DE LORRAINE Duc d'AUMALE second fils de Claude né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand-Veneur de France & Gouverneur de Picardie. En 1575. il repréenta le Comte de Flandres au sacre du Roi Henri III. & il fut fait Chevalier du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. il avoit déjà porté les armes en diverses occasions. L'an 1587. il se trouva à l'attaque de Vimori; & depuis il s'attacha au parti de la Ligue qui étoit celui de la Maison de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le siège devant Senlis, mais il fut contraint de se retirer le 17. Mai 1589. Il servit depuis à celui de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, où il commanda l'aile gauche des troupes de la Ligue, en 1590. & il se lever le siège que le Roi avoit mis devant Paris & puis devant Rouen. Cependant après la paix n'étant pas satisfait il se jeta dans le parti d'Espagne & il mourut dans les Pays-Bas vers l'an 1619. ou 20. Ce Duc avoit épousé le 10. Novembre de l'an 1576. Marie de Lorraine fille de

R

René



René Marquis d'Elbeuf: & il en eut Charles, Henri, & Madelaine morts sans alliance; & Anne mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec Henri de Savoye l. de ce nom Duc de Nemours, dont je parle ailleurs.

**AUMONT**, Famille. La Maison d'Aumont est noble & illustre en France. L'Abbate de Reffons, de l'Ordre de Prémontré dans le Diocèse de Rouën, reconnoît les Sieurs d'Aumont pour ses Fondeurs. On y voit leur tombeau. Jean Abbé de Reffons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaye étoit des plus anciennes. La suite la plus sûre des Sieurs d'Aumont se prend depuis **J E A N I.** qui vivoit en 1248. il laissa **J E A N II.** mort en 1300. & pere de Renaud & de **J E A N III.** Ce dernier laissa divers enfans & entre autres **PIERRE I.** Sieur d'Aumont, de Berceourt, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Jean & Charles V. C'est lui qui releva l'état de la Maison. Il mourut en 1381. & il eut divers enfans de Jeanne du Delouge son épouse morte en 1364. **PIERRE II.** dit **Hutin**, le deuxième de ses fils, continua la postérité. Il fut Portefortiffime de France & mourut un Mercredi 13. Mars de l'an 1413. après avoir servi la guerre durant 40. ans, comme l'assure le Religieux de Saint Denys Auteurs de la vie de Charles V. C'est au chap. 1. du 34. livre. On voit le tombeau de ce Sieur d'Aumont au milieu du chœur de l'Abbate de Reffons, où sa mort est mal marquée le Vendredi; 3. Avril de l'an 1408. Il fut marié trois fois, la 1. à Marguerite de Beauvais, la 2. à Jeanne de Châtillon, & la 3. à Jeanne de Mellon, à laquelle Guillaume son frere donna les terres de Chappes, de Clercy, &c. Et il laissa des enfans des deux dernieres. **J E A N IV.** dit **Hutin** laissa d'Yoland de Châteauneuil Jacques Conseiller & Chambellan de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, qui lui donna le Gouvernement de Châtillon, pour reconnoître les grands services qu'il lui avoit rendus. Depuis, Jacques d'Aumont rentra en l'obéissance qu'il devoit au Roi Charles VII. lequel par des Lettres données à Laon en 1450. lui accorda une abolition générale pour avoir fait la guerre au Duc de Lorraine. Ce Seigneur eut de Catherine d'Estrabonne, Ferry qui laissa postérité, Blanche mariée à François de Rochechouart, & **J E A N V.** Sire d'Aumont de Couches, d'Estrabonne, &c. Celui-ci eut l'aîné des enfans de Jacques d'Aumont, & il eut beaucoup de part dans les bonnes grâces des Rois Louis XII. & François I. qu'il avoit servis utilement en diverses occasions. Il fut Lieutenant Général du Gouvernement de Bourgogne en 1498. & il laissa de François de Maille, Dame de Châteauroux, &c. **PIERRE III.** Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II. &c. Pierre épousa François de Sully-lame de Cors, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de la Beume fille de Marc Comte de Montreuil. Il eut de la premiere femme **J E A N VI.** Maréchal de France dont je parlerai. Celui-ci fut marié deux fois, la 1. avec Antoinette Chabot fille de Philippe Amiral de France, la 2. avec François Robertet fille de Florimond Baron d'Alloye, &c. Secrétaire d'Etat. De son mariage, il eut René d'Aumont Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort sans alliance en 1586; Antoine Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Boulogne & du Boulonnais, mort à Paris le 13. Avril 1635. âgé de 73. ans, sans laisser des enfans de Catherine Hurat Chiverni, & puis de Louise-Isabelle d'Angennes-Maintenon; Jacques dont je parlerai dans la suite; François femme de René de Rochebaron Comte de Brezé, &c. qui fit son héritier Antoine d'Aumont, Marquis de Villequier, à condition qu'il porterait le nom & les armes de Rochebaron; Marie morte sans alliance; & une autre de ce nom femme de François de Chalancou. Jacques II. troisième fils du Maréchal continua la postérité, & il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Prérot de Paris en 1594. Il épousa Charlotte-Catherine de Villequier, & il en eut CÉSAR dit le Marquis d'Aumont, Gouverneur de Touraine mort à Paris le 20. Avril 1661. lequel a laissé des enfans de Marie Amelot-de-Carnetin fa deuxième femme; Antoine que je nommerai dans la suite; ROGER Evêque d'Avranches mort à Paris le 25. Mars 1653. Voyez ci-après Avranches; CHARLES Lieutenant Général des armées du Roi en Allemagne, mort à Spire d'une blessure reçue au siège de Landau le 5. Octobre 1644. sans laisser des enfans de Marguerite Hurat-Chiverni son épouse; & JACQUES-EMANUEL Sieur d'Aubini & de la Faye qui laissa deux filles. ANTOINE d'AUMONT & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai ci-dessous, eut divers enfans de Catherine Scarron son épouse. L'aîné est Louis-MARIE d'AUMONT, Duc & Pair de France, Marquis de Villequier, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Boulogne & du païs du Boulonnais. Il épousa le 21. Novembre de l'an 1660. Madelaine Farelle Teller morte le 22. Juin 1668. En 1669. il a pris une seconde alliance avec François Angélique de la Mothe-Houdancour fille & héritière de Philippe Maréchal de France, & il a des enfans de l'une & de l'autre. \*Davi, Hist. li. 9. De Thou & Matthieu, Hist. Godefroi & le P. Anselme, *officiers de la Couronne*.

**AUMONT**, (Jean d') Maréchal de France, un des grands Capitaines de son tems, étoit Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées, en Bourgogne & Bretagne. Il étoit fils de Pierre III. du nom Sieur d'Aumont & de François de Sully, comme je l'ai dit ci-dessus. Dès sa premiere jeunesse, il porta les armes pour le service du Roi, & suivit le Maréchal de Biron en Italie, y étant Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. En 1557. il fut blessé à la journée de Saint Quentin & il y resta prisonnier, & l'année d'après il se trouva à la prise de Calais, & ensuite aux batailles de Dreux, de Moncontour, & de Saint Denys, au siège de la Rochelle, & en diverses autres occasions, où il paya très-bien de sa personne. Aussi le Roi Henri III. voulant récompenser tant de services le fit Chevalier de l'Ordre du St. Esprit le 11. Janvier de l'an 1579. & puis Maréchal de France le 23. Decembre

suivant. Après la mort de ce Prince, il se rangea auprès d'Henri le Grand, qui lui donna le Gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au Roi devant Dieppe, & selevit très-utilement à la bataille d'Ivry & ailleurs; & sur-tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Cependant ayant été pourvu du Gouvernement de Bretagne, il y souffrit diverses peines. Il assiégea le château de Comper à 4. lieues de Rennes; & il y reçut un coup de mousquet qui lui cassa les deux os du bras, dont il mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. J'ai parlé ci-dessus de sa femme & de ses enfans.

**AUMONT** & d'Estrabonne, (Antoine d') Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Illes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant Général de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnais. Il étoit second fils de Jacques d'Aumont & de Charlotte de Villequier & petit-fils de Jean Maréchal de France. On l'éleva à la Cour enfant d'honneur du Roi Louis XIII. & il commença à porter les armes, sous le Sieur de Chappes son frere. Il servit au siège de Montauban en 1621. Il fut blessé au combat de l'île de Ré en 1627. Il se trouva l'an 1628. au siège de la Rochelle & l'année d'après à l'attaque du Pas de Suze. Cependant l'an 1632. le Roi le choisit pour être Capitaine de ses Gardes, le fit Chevalier du Saint Esprit en 1633. & Gouverneur de Bologne en 1635. Depuis en 1637. le Sieur d'Aumont défit 900. Espagnols près de Monthulin, il servit aux sièges d'Heudin, d'Arras, d'Aire, & au passage de la rivière de Colme le 19. Juin 1645. Dans la suite il fut Lieutenant Général des armées de sa Majesté, & il se trouva à la prise de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens, & de Condé, au combat d'Estaires en 1647, à la bataille de Lens en 1648, & au passage de l'Escaut en 1649. En 1650. il eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Retel, & ce fut après cette journée célèbre, que le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France. Ce fut le 5. Janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 1665. Il suivit le Roi à la campagne de Flandres en 1667. & à son retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11. Janvier de l'an 1669. âgé de 68.

**AUNEAU**, petite ville de France, dans la Beauce, à 14. lieues de Paris & à 4. de Chartres. Elle est célèbre par la défaite des Allemands, Keitres, Suisses, & Lanquenets, que Duc de Guise y tua en pieces le 14. Novembre de l'an 1587. Un avoient cherché inutilement un gué sur la Loire, quand ce Duc les défit. C'étoit Henri de Lorraine l. de ce nom Duc de Guise dit le Balafre.

**AUNGERVILLE**. Cherchez Buri.

**AUNIS** ou **PAIS d'AUNIS**, *Alenesis, Almetensis, ou Alniensis Tractus*, petit païs de France dans la Xaintonge. La Rochelle en est la ville capitale. Il y a aussi Marans, Benon, Chastellain, &c.

**AVOGASTIE**, Province d'Asie entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elles s'étendent le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses places sont S. Sophia, Costa Ajazo, &c. L'Avogastie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens.

**AUPS**, ou **AVULPS**, ville de France en Provence, dans le Diocèse de Frejus. Elle est nommée dans les anciens titres, *Alpes, Alipsum urbs & Castrum de Alpibus ou de Alpibus*. On croit que ce nom lui est donné de celui des Alpes, qui commencent de s'élever assez près de cette ville. Il y a Bailliage & une Eglise Collegiale qui a été autrefois à Valmoine. Pierre d'Aups que les Auteurs du XIII. Siècle ont nommé d'Alphis & de Alpibus, se signala en Orient durant les Croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maison de Blacas. Les Auteurs de l'Histoire Générale de Provence ne l'ont pas assez bien connu. Cela regarde celle des hommes illustres de cette Province que je publierai un jour. \*Bouche, *Chorog. de Provence*, li. 4. Du Cange, *Hist. de Constan.*

**AVRANCHES**, ville de France dans la basse Normandie avec Evêché suffragant de Rouën. Elle est élevée sur une colline qu'il y a au pied de la rivière de Sée, & n'est pas éloignée de la mer & du Mont Saint Michel. Avranches a aussi Bailliage, Vicomté, & Election. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommé diversement, *Abrinca, Abrincatrum, Legedia, & Ingens Abrincasorum*. Robert Cenalis estime qu'on lui donna le nom d'*Abrinca, Arbinca, & d'Arborica*, comme étant bâtie dans un bois & environnée d'arbres de haute futaie. On croit aussi que les Ambiliates de César font les peuples du Diocèse d'Avranches. La ville n'est pas grande, mais elle est forte & bien située. L'Eglise Cathédrale est sous le titre de S. André, avec un Chapitre, dont le Doyen est le Chef. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Nepus ou Nepos qui se trouva l'an 511. au Concile d'Orléans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Leodevold & Aubert font reconnus pour Saints. Louis Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roger d'Aumont font célèbres par leur savoir & par le zèle qu'ils ont témoigné pour la discipline Ecclesiastique. Charles Vialart avoit été Général des Feuillans, & avoit publié une Geographic Ecclesiastique. Roger d'Aumont parut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise, & fit la visite chez les Capucins & les autres Moines de son Diocèse. Outre l'Eglise Cathédrale de Saint André l'on en voit plusieurs autres dans Avranches, des Paroisses, des Maisons Ecclesiastiques & des Monastères, avec un Collège dans le faubourg des Champs. Le Palais Episcopal, la Maison du Doyen, l'Auditoire, le promenoir du petit Palais, &c. sont renommés dans cette ville. \*Cesar, li. 3. de bell. Gall. Ptolomée, li. 2. c. 8. Gregoire de Tours, li. 9. Hist. Philippe le Breton, li. 8. Philib. d'Argentré, *Hist. de Bretagne*. Du Chefne, *Rech. des ant. de France*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

*Conciles d'Avranches.*

En 1172. Theodin & Albert Cardinaux, Légats du Saint Siége, célébrèrent un Concile à Avranches, pour y informer contre les assassins



affaires de S. Thomas de Cantorberi. Le Pape Alexandre III. les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit qu'Henri II. Roi d'Angleterre s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard Evêque d'Avanches publia des Ordonnances Synodales vers l'an 1615, & Roger d'Aumont en publia aussi dans un Synode tenu en 1646.

AURASTIUS, Archevêque de Toléde en Espagne, vers l'an 610. Il a fleuri sous le regne de Viteric, de Gundomar, & de Sisebut Rois des Wisigoths, selon Saint Idelfonse. C'étoit un Prélat d'une grande piété, qui écrivit divers Traitez, pour la défense de la foi, & pour la consolation de son troupeau qu'il gouverna environ douze ans. \* S. Idelfonse, de Script. Eccl. c. 5.

AURAT, d'AURAT, ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande réputation sous le regne de François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il étoit Limoulin, les uns disent natif de Limoges, & les autres affirment que c'étoit d'un bourg qui n'est pas éloigné de cette ville. Quoi qu'il en soit, n'étant pas satisfait du nom de *Dijnematin* ou *Dijnemadin*, qui étoit celui de sa famille, il prit celui d'*Aurat*. On assure même qu'il le tira du nom de la petite rivière d'Aurance, qui passe dans son pays. Ceux qui ont travaillé à son éloge, avouent, que c'étoit l'homme du monde le plus malin & qu'il avoit l'extérieur d'un paillard; mais la nature avoit heureusement corrigé ce défaut, en lui donnant un esprit délicat & une ame noble. D'Aurat étoit favant dans la connoissance des Langues & principalement de la Gréque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres: & il eut à Paris une chaire de Professeur Royal en cette Langue. Il servit beaucoup au rétablissement des Lettres Gréques, & il fut dans une estime particulière, non seulement parmi les Savans, mais encore auprès des personnes de la première qualité. Il composoit, dans toutes les occasions, des Vers Grecs & Latins; & ceux qu'il faisoit en notre Langue, plaisoient aussi beaucoup; & lui acquirit le titre de *Poète du Roi*. Sainte Marthe nous apprend, dans l'Eloge qu'il nous a laissé de D'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poète qu'il n'eût écrit en sa faveur, & qu'il ne mourut presque personne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Mufe de D'Aurat n'en fût inspirée la perte. Mais il arriva qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers, dans fa vieillesse, les Ouvrages se sentirent tellement de la foiblesse de son âge, que cela fit beaucoup de tort à sa réputation. D'Aurat avoit épousé une femme de très-bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres une fille qu'il maria à Nicolas Goulu, qui étoit un homme de Lettres, quoi que fils d'un Vigneron près de Chartres. Il lui ceda sa chaire de Professeur en Langue Gréque. Sur la fin de ses jours, âgé de près de 80. ans, il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22. ans. Ce dessein surprit ses amis, & comme ils lui parloient au sujet d'un amour qui leur sembloit hors de saison, d'Aurat leur répondit agréablement, qu'on le lui devoit permettre comme une licence Poétique. Il eut un fils de ce second mariage, & il mourut sur la fin du mois d'Octobre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1588. Il a laissé des Poésies en diverses Langues. \* Sainte Marthe, in *Elog. doct. Gall.* li. 3. Papyre Masson, in *Elog. Aur.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* c. 6.

AURAY, petite ville de France en Bretagne, sur un golfe ou bras de mer dit le Morbihan, près de Vennes. Elle est célèbre par la victoire que Jean V. du nom dit le *Vaillant*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. sur Charles de Blois, qui lui contesterait son droit sur le Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre décida cette querelle en faveur du premier qui devint paisible possesseur de ce pays par le Traité conclu à Guerrande le 12. Avril 1365, comme je le dis ailleurs.

AURE, petite rivière de France dans le Perche. Elle a sa source à la forêt de Perche, passe à Vernueil, Tiliery, & Nonnancourt, & se jette dans l'Eure.

AURE, rivière de France dans la Normandie, qui a sa source à Livori près de Caumont, passe à Vauxsur Aure & à Bayeux; & ensuite elle se joint à la Drome.

AURE, ou EUR, rivière de Berri, qui passe à Bourges, où elle reçoit l'Auron & l'AURETE. \* Papyre Masson, de *scr. flum. Gall.*

AURELE dit AURELIUS ou AURELIANUS, (Ambroise) Romain, étant peut-être le seul de sa nation qui étoit resté en Angleterre vers l'an 477. sous l'Empire de Zenon, ne put voir qu'avec un très-grand chagrin les cruautés que les Saxons avoient exercées contre les Bretons naturels du pays. Il anima ces derniers à la vengeance, & ayant pris la pourpre se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger chef de ces mêmes Saxons, qu'ils avoient appelés contre les Ecoisifs & les Pictes. Il combattit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta la victoire. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & il mourut d'une blessure qu'il avoit reçue dans une bataille. Gildas dit qu'Ambroise Aurele travailla beaucoup pour établir la discipline Ecclesiastique, dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. \* Gildas, de *excid. Britan.* Bede, de *sex. Aetat.* in *Zen.* & li. 1. *Hist. Angl.* c. 16. Adon, in *Chron.* c. 6.

AURELE, Cherchez Aurelius & Marc-Aurele.

AURELIANUS FESTIVUS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275; il avoit écrit une Histoire, où il parloit d'un Tyrان, nommé Firmus, qui s'étoit élevé sous l'Empire du même Aurelien. Cet Auteur ne nous est connu que par un seul passage de Vopiscus, où il cite cet Ouvrage. \* Vopiscus, in *Firmo*.

AURELIEN, (Lucius Domitius) Empereur, étoit Hongrois de nation. Les autres lui donnent la Dace ou la Mésie pour patrie. C'étoit un homme d'une naissance obscure, que sa valeur éleva dans

les charges de l'armée. Après la mort de Claudius, qui fut emporté de la peste à Sirmich l'an 270, Aurelien fut salué Empereur, par les légions qui l'aimoient, l'ayant vu passer avec honneur dans tous les degrés de la milice. On avoit tenu en la même année 270. le second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate avoit été condamné. Mais cet Hérétique ne voulant pas quitter la maison Episcopale, & se fouteur au Concile, eut recours à l'autorité d'Aurelien, contre les décisions de ce Synode. On craignoit que ce Prince Idolâtre ne favorisât cet appel, qui le flatteroit. Toutefois il ordonna que cette maison fût à celui, à qui les Evêques de Rome & d'Italie la donneroient. Théodore Balsamon & Zonare ajoutent qu'Aurelien enjoignit à l'Evêque de Rome, & à ceux qui étoient avec lui, d'examiner l'affaire de cet Hérétique, & s'il avoit été justement déposé, de le chasser de l'Eglise des Chrétiens. Aurelien commença par chasser les Scythes de la Pannonie. En 271. il défait les Allemands & les Marcomans, qui étoient entrez fur les terres de l'Empire, s'étant avancés jusques à Milan & à Plaisance en Italie. La première rencontre ne lui fut pas favorable; mais dans la suite ils les attaquas en trois différens endroits & les défait. Aurelien avoit ordonné de consulter les Senateurs des Sibylles. A son retour à Rome, il fit punir quelques Senateurs, qui n'avoient pas approuvé ce dessein. D'autres les ressentirent aussi de sa ferveur; ce qui fit dire de lui, *Qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il étoit un peu dur de sang.* Les Chrétiens les ressentirent, par la perfection que cet Empereur excita contre eux en 272. C'est celle que S. Augustin nomme la IX. Saint Leon croit que ce fut la VIII. seulement. Il est surprenant que Severe Sulpice & Orose aient dit, qu'il en eut seulement le dessein, mais qu'il ne l'exécuta pas. Car tous les Auteurs parlent de cette perfection, quoi qu'ils avouent qu'elle ne dura pas long tems. En 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie Reine des Palmyreniens, & après lui avoir emporté les villes & défait les troupes, il la prit elle-même & la fit conduire à Rome, pour en orner son triomphe, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princeesse. Tetricus, qui s'étoit révolté dans les Gaules, servit au même spectacle, après s'être rendu à Aurelien, près de Châlons sur Marne. Ce fut en 274. Après cela l'Empereur fit une guerre domestique, contre les faux monnoyeurs, & puis il se mit en campagne. Mnétheus l'Affranchi & le Contrôleur des Secretaires, craignant que ce Prince ne le fit mourir, sur quelque soupçon qu'il avoit conçu de sa fidélité, le voulut prévenir. Il contrefit son écriture & dressa un rôle des plus vailans de l'armée, comme si Aurelien les eût tous marqués, pour les faire mourir, & fit tomber ce mémoire entre les mains de ces proscripteurs prétendus, qui tuèrent l'Empereur. Les autres disent, qu'un nommé Mucapor exécuta seul cette résolution, par ordre de Mnétheus. Quoi qu'il en soit: on l'assassina en un lieu nommé *Canophorium*, entre les villes d'Héraclée & de Byrance en Thrace, comme il alloit faire la guerre contre les Perses. Ce fut le 29. Janvier, ou selon d'autres au mois de Mars 275. après un regne de cinq ou six ans, étant âgé de 75. \* Vopiscus, in *sa Vie*. Eutrope, li. 9. Calliodore & Eusebe, in la *Chron.*

AURELIEN, Archevêque d'Arles, vivoit dans le VI. Siècle. Sa famille étoit illustre dans cette ville, où il fut élevé fur le Siège Pontifical en 546. après la mort d'Auxanien. Le Pape Vigilius lui envoya le *Pallium* & le créa son Vicaire, dans les Gaules. Ce fut à la recommandation du Roi Childbert. Depuis, Aurelien se trouva l'an 549. au V. Concile d'Orléans. En 550. le Pape Vigilius, qu'il avoit fait visiter à Constantinople & qu'on accusoit d'avoir donné dans les sentimens des Orientaux, comme je le dis ailleurs en parlant de lui, écrivit à Aurelien, pour lui témoigner qu'il n'avoit rien entrepris contre le Concile de Chalcedoine & les Decrets de ses predecesseurs. Et ensuite ce même Pape l'exhorta de persuader au Roi Childbert, qui avoit beaucoup de considération pour le Saint Siège, d'écrire à Totila Roi des Ostrogoths une Lettre de civilité pour l'empêcher de troubler la tranquillité de l'Eglise & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 555. \* Ennodius, in *Epist. Saxi.* Pontif. *Aurel.* Baronius, Sirmond; Sainte Marthe, &c.

[AURELIEN. Il est parlé de plusieurs personnes de ce nom, dans le Code Théodosien. Le I. étoit Commissaire des vivres, sous Valentinien l'ancien, en CCCLXVII. Le II. étoit Gouverneur de Rome, en CCXCIII. sous Théodose le Grand. Le III. étoit Préfet d'Asie en CCCXCV. & l'année suivante Préfet du Prétoire à Constantinople. Le IV. étoit sous Théodose le Jeune en CCCXV. dans le même emploi. *Jac. Gorbosedi* Protop. Cod. Théodosiani.]

AURELIEN, Clerc de l'Eglise de Rheims, vivoit fur la fin du IX. Siècle, vers l'an 890. ou 96. sous le regne de Charles le Simple. C'étoit un excellent Musicien. Il composa un Ouvrage des tons de la Musique qu'il intitula *Tonarius Regularis*. Trithème dit après Siegebert qu'Aurelien dédia cette piece à Bernard Précentre, qui fut depuis Evêque. Je doute que ce ne fût à Seulle, qui étoit alors Archevêque de l'Eglise de Rheims; & qui la gouverna après la mort d'Herivare en 922. Barthius attribue d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entre autres la Vie de Saint Martial de Limoges, & d'autres donnent à AURELIEN aussi Evêque de Limoges. \* Siegebert, in *Car. c. 110.* Trithème, in *sa Vie*. Barthius, *Adver. li. 45. c. 21. c. 24.*

AURELIUS, fameux Peintre, d'utems d'Auguste, avoit accoutumé de peindre les Déeses sous le visage de quelque Courtisane qu'il aimoit: & c'est ce qui donna autrefois sujet à S. Justin le Martyr, de se railler des Payens, qui adoroient les Maîtresses de leurs Peintres, ou les Mignons de leurs Sculpteurs. \* Plin. s. *sup.*

AURELIUS, ou Aurelio, Roi des Asturies ou d'Oviedo en Espagne, étoit fils puiné d'Alfonse I. dit le *Catholique* & frere de Priola. Il assassina ce dernier & se mit fur le throne, vers l'an 708. ou 69. Il s'allia avec les Maures & il donna fa femme en mariage à Silo, qui étoit un Prince infidèle. On dit même qu'il payoit à Abderame

un tribut annuel d'une somme d'argent & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775, qui étoit le 813. de l'Ere d'Espagne. \*Mariana, li. 7. c. 6. Roderic, &c.

AURELIUS, Diacre & puis Evêque de Carthage en Afrique, a vécu du temps de Saint Augustin, jusqu'à vers 419. C'étoit un Prêlat d'une grande piété, & le signe de ces premiers tems de l'Eglise. Il se trouva en diverses Conférences tenues avec les Hérétiques, & célébra plusieurs Conciles. On a été autrefois en peine de savoir si Gennadius ou Gennetius avoit été Evêque de Carthage avant Aurelius, parce qu'on trouvoit son nom dans les inscriptions des Conciles tenus en cette ville, & entre autres dans celui qu'on met sous l'an 397. Le Cardinal du Perron développe assez bien tous ces faits, dans la Relation au Roi de la Grand-Bretagne, où il parle de tous ces Conciles en particulier. \*Baronius, in *Annal.* du Perron, *Rel. ad Reg. Mag. Brit.* li. 1. c. 48. & seq.

AURELIUS (Cornelius), de la famille de Lopsen, natif de Goudede en Hollande, a vécu vers l'an 1500 sous l'Empire de Maximilien I. Le nom d'Aurelius est tiré de celui de Goudede. Il fut Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin à Hemsdonck près de Dordrecht, & Précepteur d'Erafme. C'est ce qu'on connoît par une Lettre qu'Arald d'Amsterdam écrivit à Cornelius Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaut de Nimegue Religieux Porte-Croix, qui étoit trompé en parlant de la situation de la Hollande. Aurelius composa deux Traitez, l'un intitulé *Defensio gloria Batavina*; & l'autre *Elucidarium variorum Quæstionum super Batavica regione*. Bonaventura Vanulius publia depuis ces deux Traitez sous le titre *De fide & laudibus Bataviae*. Aurelius composa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien ayant vu des vers de la façon de ce Chanoine Régulier, lui envoya la couronne de Poète. On ne fait pas en quelle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520, car on lui attribue un Poème composé à l'honneur de l'Empereur Charles V. sous ce titre, *Prognosticon seu Caroli V. Caesaris praenuntium*. \*Valancius, in *præf. Aur.* Vollius, li. 3. de *Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AURELIUS APOLLINARIUS, Historien & Poète, vivoit sur la fin du III. Siècle, sous l'Empire de Carus & de Diocletien, en 280, & 285. Il écrivit en Vers lambeaux la Vie de Carinus; ce qui nous est connu par un seul passage de Vopiscus en la Vie de Numerien, c. 11.

AURELIUS ou Aurelio Brandolini. Cherchez Brandolini.

AURELIUS Olimpus Nemesianus. Cherchez Nemesianus.

AURELIUS OPILIUS, Historien Latin qui avoit donné à ses Ouvrages le titre de *Muses*, aussi bien qu'Herodote. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. \*Aula-Gelle, li. 1. c. 25.

AURELIUS PHILIPPUS, Historien Latin, vivoit dans le III. Siècle, vers l'an 225. Lampadius en parle ainsi dans la Vie d'Alexandre Severe. Il eut des sons en enfance pour Précepteur Valerius Cordus, Lucius Venerius, & Aurelius Philippus Africain de son pere qui écrivit depuis la vie; *Aurelius Philippum libertum patris, qui vitam ejus posuit in literis misit*. C'est-à-dire qu'Aurelius Philippus écrivit la vie d'Alexandre Severe, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée & qui n'a rien fait qui soit digne de mémoire.

AURELIUS VERUS, Historien Latin. Il y a apparence qu'il a vécu dans le III. Siècle, sous l'Empire de Diocletien. Il ne nous est connu que par un passage de Lampadius, par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Historien Latin, vivoit dans le IV. Siècle, sous l'Empire de Constant & de Julien l'Apostat. On ne doute point que ce ne soit le même, dont Ammien Marcellin a fait mention dans son Histoire. C'est dans le livre XXI où il dit que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor Historien à Naïsse, il lui donna le Gouvernement de la seconde Pannonie. Ce fut vers l'an 360, ou 361. Il est aussi probable que cet Aurelius Victor est le même, qui fut Consul avec Valentinien l'an 369. Son mérite l'éleva dans ces grands emplois, car il avoit lui-même qu'il étoit né à la campagne, & que son pere étoit un homme sans Lettres & d'une mediocre condition. Quoiqu'il en soit, Aurelius Victor est aujourd'hui plus connu par ses Ouvrages, que par ses emplois. Il écrivit l'Histoire des hommes illustres, depuis Procas jusqu'à Jule César, qu'on attribue à Plinie, à Suetone, & à Cornelius Nepos. Mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor; lequel en a écrit un autre des vies des Empereurs qui finit au III. Consulat de Julien qui fut en 360. Ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ai rapporté après Ammien Marcellin, que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor à Naïsse le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 360. Car c'est depuis ce tems-là apparemment que ses emplois l'empêchèrent de continuer son Histoire. On lui en attribue une autre de *origine gentis Romanae*, &c. On croit qu'il pourroit être le même, dont on trouve le nom dans le fragment d'une ancienne Inscription du tems de Theodote le Grand. La meilleure édition est celle qu'Anne le Fevre a publiée à Paris en 1684, à l'usage de M. le Dauphin. La famille des Aureliens a été considérable à Rome & seconde en hommes illustres. Jule Capitolin cite dans la vie de Macrin un AURELIUS Victor furnommé Primus ou Pinnus qui avoit composé une Histoire, dont il rapporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III. Siècle. \*Capitolin, in *Marc. c. 4*. Paul Diacre, de *gest. Longob. li. 2. c. 11*. Andre Schottus, in *præf. ed. Aur.* Viçti. Vollius, li. 3. de *Hist. Lat.* l. 2. c. 8. & Cafaubon, &c.

AURELIUS ou Aurelianus. Cherchez Aurele, &c.

AURENG-ZEB, second fils de Cha-géhan, Grand-Mogol, ou Roi de l'atere-ferme de l'Inde au decà & aux environs du Gange. J'ai dit dans l'article de Cha-géhan ce qu'Aureng-zeb fit jusqu'en l'année 1660. Dès qu'il le fut rendu maître d'Agra, il fongea à s'établir sur le trône, par la perte de ses trois freres, Dara-cha, Morat-Bakche, & Sultan Sujah. Il s'étoit déjà assuré de la personne du

Prince Morat-Bakche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresse de Goualeor. Il porta ensuite ses armes victorieuses contre son frere Dara-cha, qui étoit l'aîné, & le legitime successeur de la Couronne. Les armées des deux freres étant en présence, elle donna une sanglante bataille, où Dara-cha eut du avantage par la trahison de ceux qui s'étoient engagés dans son parti, & fut contraint de s'enfuir dans le dessein de passer en Perse ou Cha-Abas. Il étoit disposé à le recevoir. Mais allant à Candahar, il fut trahi par un Seigneur du pais des Patanes, nommé Gion-kan, lequel avoit été Officier du Roi son pere, & ayant été condamné à la mort pour ses crimes, avoit obtenu la grâce par l'intercession de Dara-cha. Étant entré dans la maison de ce Seigneur, où il croyoit trouver un asyle, il fut bien surpris de se voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui lui donna des gardes, & le fit conduire à Jahanabat. Cependant Aureng-zeb fit semblant de déplorer la trahison de Gion-kan, pour éviter la haine du peuple; mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha; ce qui fut aussi-tôt exécuté. Après avoir sacrifié son frere aîné à son injuste ambition, il ne fongea plus à détruire son autre frere Sultan Sujah, lequel étoit dans le Royaume de Bengala, où il s'assembla des forces pour venir délivrer le Roi Cha-géhan son pere, qui vivoit encore, & étoit prisonnier dans la forteresse d'Agra, où Aureng-zeb l'avoit fait enfermer. Aureng-zeb voulut alors faire déclarer Roi, mais le Grand-Cadi, ou Chef de la Religion, qui a droit de proclamer le nouveau Roi, s'opposa ouvertement à son dessein, & lui dit que la Loi de Mahomet & la Loi de nature lui défendoient également de lui donner ce titre du vivant de son pere: outre que pour monter sur le trône il avoit fait mourir son frere aîné, à qui l'Empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le Cadi, le dépouilla de son office, comme perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les cérémonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçu les hommages de tous les Grands du Royaume, il envoya une puillante armée contre Sultan Sujah, qui fut trahi par ses Capitaines, & contraint de passer le Gange, pour se retirer dans le Royaume d'Arakan, où il épousa la fille du Roi. Par tous ces moyens injustes, Aureng-zeb demeura paisible possesseur de la Couronne; mais c'est une chose très-remarquable que dès qu'il fut monté sur le trône, il s'imposa lui-même une pénitence pour expier ses crimes, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbes, & de confitures, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. \*Bernier & Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AUREOLE. Cherchez d'Orlé.

AURIA, ou DORIA, (Joseph) de Naples, fut très-renommé Mathématicien dans le XVI. Siècle. Il composa divers Ouvrages. \*Blancanus, *Chron. Mathem.* p. 61.

AURIEGE, ou LAURIEGE, *Albrauts, Aurigeræ, & Ariega*, rivière de France dans le pais de Foix, où elle a sa source. Elle tire son nom du fable dore, qu'on voit dans son fond & son rivage. Elle passe à Foix, à Pamiers, à Saverdun, &c. & ayant reçu le Lers, l'Arget, & la Leze, elle se joint à la Garonne à deux lieues de Toulouse.

AURIFABER, (Egidius) Chartreux, Vicaire du Monastere du Mont-Sion en Zélande, a vécu dans le XV. Siècle, & a été très-illustre, par son savoir & par sa piété. *Vir tam doctus quam devotus*, dit Petrus Sutor, *aurea fabricatus est opuscula*. Il laissa divers Traitez. De laud. *Car. opus exemplorum. Sermones de tempore & sanctis*. Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1466. \*Petrus Sutor, li. 2. *Vita Car.* c. 7. Boftius, de *vir. illustr. Ord. Car.* Petreus. *Bibl. Car.* c. 4. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

AURIFICUS, Aurifex ou Orificus Bonifilius, (Nicolas) de Siene, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siècle. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son érudition étoit profonde. Les plus considérables sont, *De vita & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Missæ. Summa Aurificæ. De Carmis. De volumine mulierum*, &c. Le Cardinal Paleote parle avec estime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia aussi les Oeuvres de Thomas Waldensis. Je ne fais pas le temps de la mort; mais seulement qu'il vivoit encore l'an 1592, qui étoit le 60. de son âge. \*Poffevin, in *Appar. Lucius*, *Bibl. Carm.* Alegre, in *Parad. Carmel.* Le Mire, de *Script. Sat. XVI.*

AURIK, en latin *Auricum*, petite ville d'Allemagne dans la Frise Orientale, avec un petit bourg qui est la résidence des Comtes d'Embeden. Elle est environnée à trois lieues d'Embeden dans un pais infertile dont elle est capitale. C'est ce pais qu'on nomme AURIKERLAND.

AURIKERLAND. Voyez Aurik.

AURILLAC, ou ORILLAC sur la Jordane, *Aureliacum & Muriolacum*, ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Prédial. C'est une très-jolie ville, assez bien bâtie, & célèbre par son commerce de dentelles & d'autres manufactures d'Auvergne. Mais elle l'est bien davantage, pour avoir été patrie de Guillaume Evêque de Paris, si renommé par son savoir, comme je le dis ailleurs. Au reste il ne faut pas oublier que les Etymologistes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin. Quelques Auteurs ont estimé qu'Aurillac a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Elies II. Comte de Poitou & Duc de Guienne étant encore extrêmement jeune fut recommandé à S. Geraud Comte d'Aurillac vers l'an 892. ou 995. Mais cette ville n'a jamais été Comté, & S. Geraud a ce titre, parce qu'il étoit fils de Comte ou de Gouverneur. Il portoit le même titre que son pere: ce qui s'observe encore en Allemagne, où les fils des Ducs & des Comtes sont nommez Comtes & Ducs. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac. Cette ville souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Protestans, dit J. de Thou, s'y assemblèrent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillèrent les Eglises, & renversèrent les images des Saints. Ils en furent depuis chassés, par Brelsons & Montili. \*De Thou, *Hist. l. 31*. Papire Masson, *Defer. Gall. Du Chefne, Ant. des villes. Belli, Hist. des Com. de Poit. Juitel, Hist. d'Auvergne.*

AURILLOT, (Barbe) dite Sœur MARIE DE L'INCARNATION, Carmélite, étoit de Paris, fille de Nicolas Aurillot Sieur de Champlatreux, Maître des Comptes, & de Marie Lullier. Elle fut mariée au Sieur Acaïe aïné Maître des Comptes, & elle en eut six enfans. Après la mort de son mari, elle fit Carmélite à Amiens en qualité de Sœur Conversé l'an 1614, & elle est morte en odeur de sainteté à Pontoise le 18. Avril de l'an 1618. Sa vie contient des exemples d'une vertu très-solide, & on y trouve des choses très-singulières. Elle étoit écrite par Du Val Docteur & Professeur de Sorbonne, par le P. Maurice Marin Barnabie, & par d'autres. Du Saussai a aussi fait son éloge en Latin, parmi les additions au Martyrologe des Saints de France.

AURON, rivière de France dans le Berti. Elle vient de Valagni, passe au Pont de Chargi, au Pont d'Is, à Dun-le-Roi, à Saint Denys le Palin, & à Bourges où elle se joint à l'Eure. Cherchez Aure.

AURORE, fille du Soleil, ou de Titan, & de la Terre. Les Poètes ont feint qu'elle avoit été mariée à un homme extrêmement vieux, & qu'elle avoit costume de se lever avant jour. On ajoute qu'elle enleva Cephalus, mais que celui-ci n'aimant qu'une femme Procris, l'Aurore le fit déguiser, pour lui faire voir qu'elle ne lui étoit pas fidèle. L'Aurore fut mère de Memnon, comme je le dis ailleurs.

\* Ovide, *Métam.* li. 7. & 13. Cherchez Cephalus & Memnon.

AUSBOURG, ou Augsburg, ville Impériale d'Allemagne dans la Suabe avec Evêché suffragant de Mayence. C'est l'*Augsburg Vindelicorum* des Anciens, que les Allemands nomment *Augsburg*, & les Italiens *Augsburg*. Elle est sur un des bras de la rivière de Lich, Lich, & sur le Werder ou Werden, que les Anciens ont connu sous le nom de *Vindus* ou *Vinda*. De *Lucus* & de *Vinda* on a fait *Vindelicus* & *Vindelicum*. Le Poète Fortunat en parle ainsi dans la Vie de Saint Martin :

*Si tibi Barbaricus conceditur ire per amnes,  
Ut placide Rhenum possis transgredere & Istrum,  
Pergis ad Augustam, quam Vindus Latusque fluensat, &c.*

Un autre Poète nommé Richard exprime encore mieux ce que j'ai dit par ces Vers :

*Respicit & latè fluvios Vindanque Licumque  
Miscentes undas, & nomina litoris: unde  
Antiquam gentem, populumque urbemque vocarunt  
Vindelicam.*

Mais, comme je l'ai dit, le nom de la rivière de *Vinda* a été changé en celui de *Werda*. Ce que Camerarius a aussi observé :

*Vinda parum à propria deducto nomine voce  
Sic proprium, quod nunc Werda vocatur, habet.*

Augsbourg est une ville très-ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la capitale des Rhetiens. Drusus Romain, surnommé le Germanique, & frère de Tibère, la soumit en 739. de Rome, 15. ans avant la naissance du Fils de Dieu. L'Empereur Auguste y mit une colonie Romaine & c'est de là qu'elle a eu le nom d'*Augusta*. Cet avantage la rendit très-considérable. Elle l'étoit beaucoup quand Attila la ruina presque entièrement dans le V. Siècle, vers l'an 457. On la repara dans la suite, & elle fut soumise aux Suèves & aux Allemands, jusqu'à ce que Clovis ayant défait ces derniers, l'an 496. à la bataille de Zulpic ou de Tolbiac, elle revint aux Français & fut depuis dans le partage des Rois d'Austrasie jusqu'au temps de Charles Martel. Elle souffrit beaucoup en 787. lorsque Charlemagne alla contre Taifillon Duc de Bavière. Dans le IX. Siècle Augsbourg fut soumise aux Rois de Germanie; mais après la mort de l'Empereur Arnoul & de Louis III. en 912. elle revint libre & libre & Impériale. Les Hongrois troublèrent souvent la tranquillité dont elle jouissoit; l'Empereur Othon les défait en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes, & des plus célèbres de toute l'Allemagne. En 1057. l'Empereur Henri III. dit le Noir y tint, au mois de Février, la Diète de l'Empire; ce que plusieurs de ses successeurs ont fait de même. En 1077. Rodolphe Duc de Suabe y fit une assemblée contre Henri IV. dit le Vieil. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Augsbourg, qui fut prise & pillée en 1088. par Guefde Duc de Bavière. Elle fut presque entièrement brûlée sous Lothaire II. en 1137. ou 32. Mais elle se releva glorieusement de ses pertes, car elle fut si bien rétablie sous Conrad III. & Frédéric Barberousse, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ce qui lui attira de nouveaux habitants, qui s'y augmentèrent encore dans les siècles suivans, que Charles IV. Venceslas, & Sigismund lui donneront de nouveaux privilèges. Aussi les chefs de cette ville ne voulant point paroître ingrats, fournirent une grande somme d'argent au dernier de ces Empereurs qui l'employa à la guerre contre les Hussites de Bohême. Des intérêts particuliers la mirent mal avec Louis Duc de Bavière; on régla heureusement ces différends en 1460. Maximilien I. y fit diverses fois les assemblées ou Diètes de l'Empire. Luther y vint rendre compte de sa créance, en cellé de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. tint en 1530. les Protestans présentèrent leur Confession de Foi fabriquée par Melancthon; & dans une autre Diète de 1548. le même Empereur y proposa ce formulaire dit *Interim*, qui fit tant de tort à l'Eglise, au sujet de la communion sous les deux espèces, & pour le mariage des Prêtres. Les Protestans n'en furent pas non plus satisfaits. Jules Pflug, Michel Sidonius, & Jean d'Esbeck ou d'Esleben travaillèrent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles, que les Allemands se faisoient au sujet de la Religion. Les Protestans y étoient établis & en avoient chassé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Augsbourg, y rétablit la Religion, & changea le Gouvernement politique. Les Protestans repri-

rent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y rétablirent le Conseil ancien que l'Empereur avoit aboli, & rendirent au Quartier le droit de suffrage qu'il leur avoit été. Les Ministres Protestans y furent aussi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII. Siècle elle s'est ressentie comme les autres des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçu en 1632. le Roi de Suède avec des honneurs extraordinaires; le Duc de Bavière la prit deux ans après en 1634. & les habitants souffrirent durant le siège de la grande incommodité, que la famine les réduisit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis sa liberté par la paix d'Onabruck, comme je le dirai dans la suite. Aujourd'hui Augsbourg est magnifique, bien bâtie, & assez bien fortifiée. L'air y est pur & sain, les rues font larges & belles; on y trouve divers magasins remplis de toutes sortes de marchandises, ce qui témoigne que cette ville est extrêmement riche par le négoce. Il y a une quantité prodigieuse d'Orfèvres, & d'Artisans, qui travaillent à ces curiosités, qui nous viennent d'Allemagne. La maison de ville, où le Senat s'assemble, passe, pour un chef-d'œuvre. Elle a au devant une admirable fontaine, où l'on voit au milieu de son bassin la statue de l'Empereur Auguste, de bronze, avec d'autres figures de même métal. L'Arenal même encore d'être vu. Les Jésuites ont un très beau Collège à Augsbourg. Les murailles de la ville font bâties à l'antique, avec plusieurs tours; mais les fossés larges, profonds & remplis d'eau, en quelques endroits, avec divers bastions & demi-lunes, la rendent de bonne défense & justifient ce que j'ai dit, qu'Augsbourg est une ville assez forte. On y trouve divers Eglises. La Cathédrale a été très-bien bâtie. Quelques Auteurs disent qu'un certain Lucius y prêcha la Foi sur la fin du II. Siècle, vers l'an 190. Voici qui est plus sûr. Denys, qui en étoit Evêque, y souffrit le martyre durant la persécution de Diocletien, avec Astra, Digna, Eunomia, Eptrepiia, & plusieurs autres. Dans le Siècle suivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs; Saint Ambroise y envoya deux Ecclesiastiques qui y rétablirent la Foi. Vers l'an 580. Saint Colomban & Saint Gall prêchèrent à Augsbourg & dans les pays voisins; & en 618. Sotzime fut établi Evêque de cette ville. Depuis ce Prélat, nous avons connoissance de tous ceux qui ont gouverné l'Eglise. Dans le XVI. Siècle Luther en troubla la tranquillité. Cependant les Catholiques & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion. Ce qui fut accordé à ces derniers, par la paix d'Onabruck conclue le 24. Octobre de l'an 1648. Il fut aussi réglé que des sept Conseillers des familles nobles, qui forment le Conseil secret, les deux premiers, qu'on nomme Prélèdes de la République, seront un Catholique, & l'autre Protestant; & des cinq restans, il y en doit avoir trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Assesseurs, & autres Officiers, le nombre est égal de part & d'autre. Au sujet des trois Thésoriers, on met alternativement deux Protestans & un Catholique. L'Evêque de cette ville réside à Dillingen sur le Danube. Augsbourg est la capitale du Cercle de Suabe. \* Marcus Velliferus, in *Comment. de reb. Augst.* Sigismund, in *Chron. Aug.* Henri Maïbach, *Chron. de Augst. Epist. & Abbat. Bertius*, li. 3. *Comment. Rer. German.* Cluvier, *German. descr.* de Thou, *Hist.* li. 5. 10. & seqq. Le Mire, *Not. Epist.* Brachelius, li. 5. *Hist.* sui temp. Chapeauville, Lotichius, &c. Cherchez *Confession* & *Diète*.

#### Conciles d'Augsbourg.

Saint Boniface célébra l'an 742. un Concile pour la discipline de l'Eglise, dont nous avons 7. Canons. On croit qu'il fut tenu à Augsbourg, quoique d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952. sous le Pontificat d'Agapet II. & l'Empire d'Othon I. les Prélats s'assemblèrent en Concile dans cette ville, où l'Empereur se voulut trouver avec les Seigneurs Français & Allemands. Nous en avons les Actes en XI. chapitres que Canisius a eu soin de recueillir dans le V. Volume des Lectures anciennes. Othon Cardinal & Evêque d'Augsbourg y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henri Mayer en publia l'an 1610. à Dillingen, qu'Henri Evêque d'Augsbourg avoit réglés.

AUSCH. Cherchez Auch.

AUSE, rivière de France en Auvergne. Elle a sa source entre cette Province & le Foret, passe à Saint Anthème, à Pont-Château, à Maignac, & ayant reçu le Joro, l'Arrier, &c. qui la rendent assez grosse, pour porter bateau, elle se joint à l'Allier.

AUSEN: nom que les Goths donnoient à leurs Généraux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire; ce nom signifioit en leur langue, *Goths*, *plus homme*, ou *Demi-Dieu*. \* Jornand. *ch. 43. de l'Hist. des Goths*. Spelman, in *Glossar. Archæol.* les appelle Anles. SUP.

AUSSES, certains peuples d'Afrique, qui, selon le rapport d'Hérodote, se cachèrent presque tout le village de leurs cheveux, qu'ils laissoient pendre sur leur front. Les filles de ce pais combattoient l'une contre l'autre tous les ans à certain jour, en l'honneur de Minerve, n'ayant pour toutes armes que des bâtons & des pierres; & celle qui avoit le malheur de succomber au combat, étoit censée avoir perdu sa virginité. Celle qui avoit le mieux combattu, étoit incontinent armée par toutes les autres & élevée sur un char, dans lequel on la promenoit autour du lac Tritonien. \* Hérodote. *Mela. Etienne. SUP.* [Au lieu de celle qui avoit le malheur de succomber, &c. il falloit dire, que celles qui moururent de leurs blessures étoient nommées de fausses vierges. C'est ce que dit Hérodote, Liv. IV. c. 180.]

AUSONE, (Decius Magnus) de Bourdeaux, Poète & Consul Romain, a vécu dans le IV. Siècle. Il étoit fils d'un autre Ausons de Basas célèbre Médecin. Il lui dressa un éloge funèbre qui commence ainsi. *Edyl.* 30.

*Nemine ego Ausonius, non ultimus ire medendus.  
Et mea si nosset tempora, primus eram.*

*Vicinae urbes colui, patriâque, domoque,  
Vajates patria, sed lare Burgundiae, &c.*

Il le nomme encore dans ces Vers, qu'il a faits à l'honneur de ses parents, sous le titre de *Parentalia*. Sa mere avoit nom *Æmilia Æonia*, & il l'épousa une Dame nommée *Atusia Lucana Sabina*, qui mourut à l'âge de 38. ou 30. ans. Aufone ne se remarqua point. Il avoit eu trois ou quatre enfans, & entre autres un de son nom dont il déplore la mort dans les Vers qu'il a composés à l'honneur de ses parents morts 6. 10. Sabina sa femme étoit une fille de qualité, comme il le dit en parlant d'elle *Parent*, 9. Aufone apprit les Lettres Grèques & Latines, sous *Æmilius Magnus Arborius*, qui étoit son oncle, & sous *Tiberius Minervus*. Il parle de l'un & de l'autre avec éloge & avec reconnaissance, & il avoue de bonne foi qu'il doit considérer le premier, comme son second pere. Il enseigna à Bourdeaux la Grammaire & ensuite la Rhetorique, & s'acquit une si grande réputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être Précepteur de son fils Gratien, qui fut depuis déclaré Auguste à Amiens le 24. Août de l'an 367. Aufone s'acquit très-bien de cet emploi. Les Empereurs lui en témoignèrent publiquement leur reconnaissance, aussi ayant eu des charges très-considérables dans l'Empire, il eut encore les honneurs du Consulat en 379. & il eut pour Collegue *Hermogenianus Olybrius*. On ne fait pas le tems de sa mort, mais il est sûr qu'il vivoit encore en 390. & 392. qu'il écrivit à S. Paulin, qui s'étoit retiré dans une solitude à Barcelonne, la Lettre, dont je parle ailleurs, en faisant mention de S. Paulin. Ce dernier avoit été un des Disciples d'Aufone. Il en avoit eu encore d'autres très-illustres, dont il fait quelquefois mention. Les Empereurs l'honorèrent de leur amitié, & Theodose le Grand le donna lui-même la peine de lui écrire cette Lettre si obligeante, que nous voyons en tête des Oeuvres d'Aufone. Il l'appelle son pere, & le prie en ami de lui envoyer quelques Ouvrages de sa façon. Ceux qui nous restent de ce grand homme témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il y a quelques pieces qu'il avoit composées durant sa jeunesse, où il donne trop à la liberté de son siècle. C'est ce qui a fait douter à quelques-uns de nos plus doctes Critiques, si Aufone avoit été Chrétien; mais il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter, & cent raisons nous le persuadent. Il ne faut pour cela que lire son Idylle de la fête de Pâques, & d'autres pieces qui sont incontestablement de lui. Elie Vinet de Saintes recueillit avec soin toutes les Oeuvres d'Aufone; & il les publia en 1850. avec des Commentaires. Joseph Scaliger en avoit déjà procuré une édition, avec des Commentaires de sa façon. Trithème s'est furieusement trompé, en disant qu'Aufone avoit été Evêque de Bourdeaux. *\*Baronius, in Annal. Vinet & Scaliger, in præf. oper. Aufon. Bellarmin, de Script. Eccl. Poffevin, in Appar. Gœtner, in Bibl. Le Mire, in Aut. de Script. Eccl. &c.*

AUSONE de Basas, Médecin. Voyez Aufone (Decius Magnus.)

AUSONIUS Αποπνια ou Depopimen, Grammairien. Cherchez Popmen.

AUSSONE, ou Αυσων, *Ausonia*, sur la Saone, ville de France, dans le Duché de Bourgogne avec Vicomté & Bailliage. C'est une petite ville très-agréable & assez forte, à cinq lieues de Dijon & environ à 4. de Dole. Dans le XVI. Siècle ceux d'Aussonn'émougnèrent beaucoup de zèle pour la Religion Catholique durant les guerres civiles. J. A. de Thon en parle ainsi sous l'an 1562. *Ausone Alexandre de Saux de Torpes parent de Tavannes & Gouverneur de la ville, & les Echevins firent commandement aux Protestans, le 16. de Mai, de sortir de la ville ou d'embrasser l'ancienne Religion. Néanmoins la chose se fit sans répandre presque du sang, car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut que une maison ou deux de pillées, li. 31. Cherchez Châlons sur Saône.*

AUSSUN, (Pierre d') célèbre Capitaine dans le XVI. Siècle, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, où sa famille est noble & ancienne. Il porta les armes durant quarante ans, avec beaucoup de réputation, & rendit de très-bons services, en Italie & en Flandres. En 1544. il se trouva à la bataille de Cerizoles, & il y paya très-bien de sa personne; ce qu'il fit encore, en diverses occasions. Pour l'en récompenser le Roi Henri II. lui donna le Gouvernement de Turin avec une Compagnie de Gens-d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre. Ce fut en 1544. & 56. Depuis en 1562. il combattit à la bataille de Dreux & il y fut d'abord emporté par les fuyards; mais depuis étant revenu, il se mit auprès de Mr. de Guise. Cependant il fut tellement accablé de douleur d'avoir été obligé de fuir devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaisir peu de tems après à Châtres ou à Paris. Le Baron de Forquevaux a écrit sa vie parmi celles des Capitaines François. Consultez aussi les Mémoires de Langley, de Montluc, de Brantôme, l'Histoire de de Thou, de Paradin, de la Popelinière, &c.

AUSBERT. Cherchez Ansbert, & Antpert.

AUSTERLITZ, que ceux de Bohême appellent SLAWKOW, en Latin *Austerlitzum* & *Slavkova*, petite ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle a été presque ruinée par les Suedois durant les guerres d'Allemagne.

AUSTRAL, c'est-à-dire Meridional, car les Latins donnoient le nom d'*Auster* au vent du Midi. Ainsi on nomme Terres Australes toute la partie Meridionale du monde d'où ce vent souffle; & Latitude Australe, la Latitude du côté du Midi. \*Pline, liv. 2. chap. 47. Voyez Terres Australes. SUP.

AUSTRASIE, pais d'Allemagne deçà le Rhin, ou plutôt de France, avec titre de Royaume. Il est difficile de bien fixer les limites de cet ancien Royaume d'Austrasie. Il comprenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & le mont de Vauge. C'est à peu près la Lorraine d'aujourd'hui que les Auteurs Latins appellent quelquefois Austrasie. Mais cet Etat avoit encore quelque pais deçà la Meuse. Rheims, Châlons, Laon, & Cambrai en dépendoient. On

y ajoutoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjugués au delà du Rhin. Thierry I. du nom fils de Clovis le Grand fut le premier Roi d'Austrasie. Il mourut en 534. & il laissa Theodebert I. mort en 548. & frere de Thibaud qui ne régna qu'environ sept ans & il n'eut point de postérité. Clotaire I. dit le *Vieux*, Roi de France, & frere de Thierry I. le rendit maître vers l'an 555. de l'Austrasie qui fut ainsi réunie à la Couronne. On l'en separa bien-tôt. Clotaire I. laissa divers enfans d'Ingende. Sigebert I. qui étoit le cinquième, fut Roi d'Austrasie & fut assassiné l'an 575. ou 76. Childbert son fils lui succéda & étant mort en 595. Theodebert II. fut son fils sur le trône. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierry II. dit le *Jeune* son frere prit sa place, & il mourut bien-tôt après en 612. ne laissant que des fils naturels qu'on égorga presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore réunie à la Couronne sous Clotaire II. dit le *Jeune* & le Grand. Ce sage Monarque mourut l'an 682. laissa Dagobert I. du nom Roi de France, lequel eut d'une de ses maitresses nommée Ragnetrude, S. Sigebert II. qui il fit lui-même Roi d'Austrasie, comme je dis ailleurs. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650. ou 54. & eut pour successeur son fils Dagobert qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Austrasie; mais ce peride l'envoya en Hibernie, comme je l'ai dit en son lieu. Le P. Henchenius estime que Clotaire IV. Roi de France fut fils de Dagobert aussi bien que Thierry II. Mais nous n'en avons point de preuves. Après Dagobert, l'Austrasie fut réunie une troisième fois à la Couronne, & ce Royaume, dit aussi le Royaume de Metz; n'eut plus de Roi particulier. \*Gregoire de Tours, li. 3. & seq. Vais, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henchenius, de *trib. Dagob.* & in *præf. Vit. SS. M. Mart. Louis* Chanterelle le Febvre, *Confid. Hist. Mæzarl, Hist. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Tit. SS. Bened. Brev. Geogr. Sainte Marthe, Hist. General. de la Maison de France, &c.*

AUSTREGILDE dite BOBIE, femme de Gontran Roi d'Orléans & de Bourgogne. Elle étoit servante de la Reine Mercatride & le Roi l'aima & l'épousa en 566. Ainsi Austregilde de servante qu'elle étoit devint maitresse, & Gontran repudia la Reine Mercatride. Gontran eut divers enfans de ce mariage. Austregilde mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roi de se faire de Nicolas & Donat ses Medecins, qui avoient eu soin d'elle. Ce qui fut exécuté, comme témoigne la Chronique de Marius. Apparemment que ces malheureux ne s'étoient pas bien acquittés de leur devoir. \*Gregoire de Tours, li. 5. c. 7. & 35.

AUSTRICHE, pais d'Allemagne, le feut Archiduché qu'il y ait au Monde, est la haute Pannonie des Anciens. On la nomme aussi *Ostrenick*, ou terre Orientale. Elle alla Hongrie au Levant, la Bavière au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midi. On la divise en haute & basse. La premiere est deçà le Danube, & l'autre au delà. Vienne capitale du pais est dans la basse Autriche. Les autres villes sont Linz, Ems, Neutadt, Krems, &c. C'est un bon pais, extrêmement fertile, & où il y a beaucoup de mines & surtout de soufre. Il y a aussi beaucoup de montagnes, & de rivières. Le mont Kalemberg s'étend depuis le Danube, jusques au Save & au Drave. Lessrivieres, outre le Danube, sont le Teja, le Kam, Leyth, &c. Dans le IX. & X. Siècles l'Autriche étoit la frontière de l'Empire qu'on opposoit aux violences ordinaires des Barbares & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de là ils se répandoient dans la Bavière, & dans les autres Provinces de l'Allemagne. L'Empereur Henri I. dit *l'Osseleur* voyant qu'il étoit d'une extrême importance de mettre quelq'un dans l'Autriche, qui pût arrêter ces cours, en investit l'an 928. Leopold surnommé *l'Autriche*, fils d'Albert & petit-fils d'Henri des Comtes des Bebepergen sortis des anciens Ducs de Suabe. Leopold répondit très-bien à toutes les esperances, qu'on avoit conçues de son courage & de sa conduite. Il repoussa souvent les Hongrois, & s'acquit tant de réputation, que l'Empereur l'honora de son alliance, en lui faisant épouser sa fille Richaide. Othon I. érigea l'Autriche en titre de Marquifat, & en confirma la possession à son beau-frere Leopold, lequel mourut vers l'an 983. laissa Albert I. & Henri I. Leurs successeurs sont Leopold II. mort en 1040. Leopold III. en 1044. Albert II. en 1056. Ernest en 1075. Leopold IV. mort en 1096. & Leopold V. dit le *Saint*, qui céceda l'an 1136. Son fils aîné Henri II. fut premier Duc d'Autriche. L'Empereur Frederic Barberousse érigea l'Autriche en Duché par Lettres données à Ratisbonne le 17. Septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177. & son frere Leopold VI. qui lui succéda en 1194. laissa Leopold VII. Ce dernier mourut en 1230. & il eut Frederic qui céceda sans postérité en 1246. ou 48. Alors l'Autriche fut encore expédiée aux violences des Hongrois & même des Bavaois, qui y faisoient sans cesse des courses. Les Etats du pais s'étaient assemblés résolurent de se soumettre à Henri Marquis de Misnie, qui étoit en réputation d'avoir beaucoup de courage & de pitié; ou de prendre quelq'un de ses fils. Il en avoit deux. Thierry & Albert, qui étoient en état de les défendre. Mais Ottocare II. Roi de Bohême rompit toutes leurs mesures. Il prétendit que l'Autriche lui appartenait du chef de sa femme héritière de Frederic. Le Roi Venceslas son pere dit le *Foigne* commença l'y établir, & étant mort en 1253. Ottocare lui-même s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes pour pouvoir s'opposer aux desseins du Roi de Bohême. Rodolphe I. élevé à l'Empire en 1273. ne fut pas si complaisant. Il tua Ottocare dans une bataille, comme je le dirai dans la suite; & il mit l'Autriche dans sa famille. Mais comme Rodolphe est né de la maison d'Autriche qui s'est rendue si célèbre & si puissante depuis 400. ans, ayant donné 24. Empereurs à l'Allemagne & 6. Rois à l'Espagne, il est important de dire un mot de sa véritable origine & de ses descendants.

## De la Maison d'Autriche.

Il y a jusqu'à dix opinions différentes, touchant l'origine de la Maison d'Autriche. Je ne prétens pas fatiguer le Lecteur, en les rapportant toutes. La Maison d'Autriche n'a point son origine au dessus du XIII. Siècle. Charles V. avoit raison, quand il témoigna qu'il faisoit plus d'état de la vertu & de la gloire que d'une longue suite d'ayeux, dont la preuve étoit incertaine. Il reçut aussi froidement le Généalogiste, qui faisoit sortir la Maison de la première race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roi d'Austrasie, petit-fils de Sigebert I. & de Brunehaud, & fils de Childebert II. & de Faileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Merouée, & un certain Sigebert que ce Généalogiste faisoit tige de la Maison d'Autriche. Tous nos Auteurs François anciens & modernes parlent à la vérité de Clotaire & de Merouée qui furent égarés, mais ce Sigebert est inconnu aux plus savans. Cet Auteur prétendoit que ce dernier Prince fit bâtir le château de Hasbourg ou Habspurg, & qu'il fut Chef de la Maison d'Autriche. Les Espagnols modernes ne sont pas encore revenus de cette erreur, & Joseph Pelizer de Salaspública en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Austriaca* contre Dupin, qui n'avoit point d'avis égaré, émettait dans ces opinions. D'autres font descendre la Maison d'Autriche des Comtes d'Altembourg par un Seigneur nommé Guntran, qui vécut dans le IX. Siècle. Il y en a qui disent que Pierre Frangipani Italien s'étant retiré dans la Suisse vers l'an 1130. ou 35. & durant le schisme de Pierre de Leon dit Anaclet II. contre Innocent II. il y eut Albert Frangipani qui fit bâtir le château d'Hasbourg, & qui fut ayeul de Rodolphe. Divers Généalogistes estiment que cette illustre Maison est sortie des Seigneurs du château de Triefte dans le Frioul ou de Trieften en Suisse, où l'ayeul de Rodolphe épousa l'héritière de la Maison d'Hasbourg. D'autres disent que les ayeux de Rodolphe descendoient des anciens Ducs de Zeringuen & des Comtes de Vinde-nosse. Et d'autres enfin prétendent que leur véritable origine se tire des Comtes d'Alsace. Selon quelques-uns Rathobon frere de Werner Evêque de Strasbourg en 1070. se doit considérer comme le huitième ayeul d'Albert qu'on surnomme le Sage pere de Rodolphe. Ce dernier est le véritable Chef de la Maison d'Autriche; & assurément on ne lui en peut donner un qui soit plus illustre. Son mérite l'éleva sur le trône Imperial. Il fut élu à Francfort le dernier jour du mois de Septembre de l'an 1273. Le château d'Hasbourg dont j'ai parlé, est dans l'Argov entre Bâle & Zurich. Rodolphe travailla beaucoup pour l'Empire, mais il n'oublia pas les intérêts de sa famille. J'ai dit comme Ottocare s'établit dans l'Autriche & j'ai marqué la raison qu'il en avoit. Rodolphe lui soutint que c'étoit un sieu masculin, & qu'au défaut de mâle il devoit retourner l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre le Roi de Bohême & le lui dans une bataille donnée près de Vienne en Autriche le 26. Août de l'an 1278. Après cela Rodolphe donna l'investiture de ce Duché à Albert son fils, & depuis les Princes de cette Maison ont pris le nom d'Autriche à celui du château de Hasbourg. Pour la rendre la plus considérable Principauté d'Allemagne, il lui fut ensuite donné le titre d'Archiduché, & par des anciennes concessions des Empereurs, les Archiducs peuvent créer par tout l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes. Ils ont encore ce privilège singulier, que l'Empereur ne peut les destituer de leurs principautés, ni de leurs terres. La Stirie & la Carinthie furent encore unies à l'Autriche. Rodolphe mourut en 1291. Il épousa Anne fille du Comte d'Hochemberg & il en eut sept fils & huit filles, comme je le dis ailleurs, où je parle d'Elizabeth de Bourgogne la seconde femme. Des sept fils Albert I. & Rodolphe II. sont les seuls qui ont laissé des enfans. Rodolphe II. épousa Agnès ou Elizabeth fille d'Ottocare dont j'ai déjà parlé & il eut un fils unique Jean Duc de Souabe mort sans postérité. Celui-ci mourut en 1308. Albert I. son oncle. Albert étoit Empereur & il eut d'Elizabeth de Carinthie, Frederic le Beau, Rodolphe III. Leopold, Othon, Henri, Albert II. & cinq filles. Frederic le Beau fut élu Empereur en 1314. & mourut en 1329. Les enfans, qui n'eurent de ses deux femmes, ne vécurent pas. Ceux de ses freres eurent le même malheur. Albert II. dit le Sage & le Contraint quitta ses bénéfices, pour recueillir la succession de ses freres & continuer la postérité. Il épousa Jeanne fille d'Ulric Comte de Fretette, de laquelle il eut divers enfans; & il mourut en 1358. Ses fils sont Rodolphe IV. mort sans lignée, Albert III. Leopold II. & Frederic II. qui ne laissa point de postérité. Albert III. mort en 1395. eut de Beatrix de Nuremberg Albert IV. surnommé le Sage ou le Mathématicien, lequel prit alliance avec Jeanne de Bavière-Hollande fille d'Albert Comte de Hollande, & & puis avec Maltilde fille de Louis Duc de Bavière. Il mourut en 1404. & laissa Albert V. Empereur II. du nom mort en 1439. comme je le dis ailleurs. La race d'Albert III. a manqué en George & Ladislas fils de cet Empereur.

La Maison d'Autriche se conserva par la postérité de Leopold II. fils d'Albert II. Il mourut vers l'an 1385. laissant de Viridis fille de Bernabon Comte de Milan, Guillaume dit l'*Ambitieux* qui céda sans lignée en 1405. Leopold III. surnommé le Gras & l'*Orgueilleux*, qui n'eut qu'une fille de Catherine de Bourgogne fille de Philippe le Hardi. Il mourut l'an 1411. Frederic III. décédé en 1440. l'Anne de Brunwilt Sigismond le Simple mort en 1497. n'ayant eu qu'un fils qui céda en jeunesse. Leopold II. laissa encore un quatrième fils nommé Ernest, & trois filles.

Ernest I. dit de Fer a continué la postérité par ses enfans, la famille de ses freres étant éteinte. Il quitta les biens d'Eglise, comme son ayeul Albert II. & épousa en premières noces Marguerite de Stetin, & puis Zimburgge fille de Ziemowit Duc de Maffovie, & il

eut de ce second mariage Frederic IV. qui continua la postérité, Ernest II. Leopold IV. Rodolphe IV. Alexandre, Albert IV. morts sans enfans, & quatre filles.

Frederic IV. surnommé le Pacifique est, dit-on, le premier qui ait pris le titre d'Archiduc d'Autriche. Il fut élu Empereur en 1440. & mourut en 1493. ayant eu d'Eleanor de Portugal, fille d'Edouard & sœur d'Alphonse V. Rois de Portugal, divers enfans, dont un seul eut lignée. C'est Maximilien I. qui épousa l'an 1477. la plus riche héritière de l'Europe, Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardi ou le Téméraire, & qui par cette alliance eut beaucoup fa Maison. Il fut créé Roi des Romains en 1486. du vivant de son pere auquel il succéda en 1493. Il mourut l'an 1519. laissant Philippe & Marguerite.

Philippe I. dit le Bel, Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, &c. épousa en 1496. Jeanne d'Aragon qu'on a nommée la Loca, ou la Folle, fille & héritière de Ferdinand V. surnommé le Catholique, Roi d'Aragon, de Grenade, & de Sicile, & d'Isabelle Reine de Castille & Leon. Cette nouvelle alliance mit la maison d'Autriche, dans cette élévation, où on l'a depuis vûe; ce qui a été le sujet de ce dictionnaire :

*Bella gerant fortis, tu felix Austria nubi;  
Nunc qua Mars alii, dat tibi regna Veneni.*

Philippe I. mourut en 1506. laissant quatre filles & deux fils, Charles V. & Ferdinand, qui ont été tous deux Empereurs; & ont fait la division des deux branches de la Maison d'Autriche. Celle des aînés dite de Bourgogne en Espagne, & celle des cadets en Allemagne.

## Maison d'Autriche d'Espagne.

Charles V. porta la grandeur de la maison d'Autriche jusques à son dernier période. Sa naissance lui avoit acquis les Royaumes d'Espagne, d'Arragon, & de Sicile, les Pays-Bas. &c. Son mérite lui acquit l'Empire. Il naquit l'an 1500. à Gand. Il fut élu Empereur en 1519. & mourut en 1558. Charles eut trois fils & deux filles d'Isabelle de Portugal, comme je le dis ailleurs. Philippe II. lui succéda. Dès le 25. Octobre de l'an 1555. son pere lui avoit fait une démission de ses Etats. Il les gouverna durant 42. ans avec cette fine politique dont il donna des marques jusques au lit de mort, & décéda le 13. Septembre de l'an 1598. Ce Prince épousa quatre femmes: Marie de Portugal, Marie d'Angleterre, Isabelle de France, & Anne d'Autriche, de laquelle il eut Philippe III. mort en 1621. Ce dernier eut de Marguerite d'Autriche quatre fils & trois filles. Philippe IV. Charles décéda sans postérité. Ferdinand Cardinal, & Alphonse mort jeune. L'aînée des filles Anne-Marie d'Autriche fut mariée à Louis XIII. dit le Juste. Philippe IV. est mort le 17. Septembre de l'an 1665. En 1615. il avoit épousé Elizabeth de France, de laquelle il eut entre autres enfans Marie-Thérèse d'Autriche épouse de Louis XIV. dit le Grand. Philippe IV. prit une seconde alliance avec Marie-Anne d'Autriche fille de Ferdinand III. & sœur de Leopold, Empereurs; & en eut trois fils morts jeunes, Charles II. Roi d'Espagne, & Marguerite-Marie-Thérèse mariée en 1663. au même Empereur Leopold, & morte en 1673. Charles II. nommé au Baptême Charles-Joachim-Joseph-Antoine-Leonard, est né le 6. Novembre de l'an 1661. & mort le 1. de Novembre 1700. N'ayant point laissé d'enfans, la branche de la maison d'Autriche s'est éteinte avec lui.

Le Roi Philippe IV. laissa un fils naturel Doim Jean d'Autriche; né en 1629. sa mere reçut peu après sa naissance l'habit de Religieuse, de Pamphilio, alors Nonce en Espagne, & depuis le Pape Innocent X. En 1622. il fut reconnu fils de Roi, il eut le Grand-Prévôt de Castille de l'Ordre de Malte, & fut Généralissime des troupes de mer & de terre contre le Portugal. Il soutint en 1647. la ville de Naples qui étoit revoltée. En 1656. il fut envoyé en Flandres pour commander les troupes d'Espagne, & il fut Général de l'armée qu'on envoya ensuite contre le Portugal. Il se retira à Consuegra après la mort du Roi son pere, & depuis la Majorité du Roi Charles II. il vint à la Cour & mourut à Madrid le 17. Septembre 1679.

## Maison d'Autriche d'Allemagne.

Ferdinand I. Empereur, Chef de la branche de la Maison d'Autriche d'Allemagne, étoit le deuxième fils de Philippe I. & frere de Charles V. Ce dernier lui céda généralement en 1520. tous les biens que sa famille avoit en Allemagne: en 1531. le fit élire Roi des Romains dans la Diète tenue le 5. Janvier à Cologne, & en 1556. lui fit une résignation volontaire de l'Empire. Ferdinand fut aussi Roi de Hongrie & de Bohême, comme je le dis ailleurs, & mourut le 25. Juillet de l'an 1564. Il avoit épousé Anne de Hongrie fille du Roi Ladislas V. & il en eut quinze enfans. Maximilien II. Ferdinand dont les enfans ont point eu de postérité, comme je le remarque ailleurs; Jean mort jeune; Charles dont je parlerai dans la suite; & onze filles. Maximilien II. fut élu Roi des Romains du vivant de son pere le 24. Novembre 1562. Il parvint à l'Empire en 1564. & mourut à Ratisbonne le 12. Octobre de l'an 1576. Il épousa Marie fille de Charles V. son oncle & il en eut 9. fils & 6. filles. 1. Ferdinand mort en enfance; 2. Rodolphe II. Empereur après son pere & mort le 20. Janvier de l'an 1612; 3. Ernest Gouverneur des Pays-Bas mort en 1595. 4. Matthias Empereur après son frere, décédé le 20. Mars de l'an 1619. 5. Maximilien élu Roi de Pologne, mort en 1618. 6. Albert Cardinal, Archevêque de Tolède, & puis Prince des Pays-Bas, décédé l'an 1621. 7. Venceslas, 8. Frederic, 9. Charles, morts en enfance. Ces Princes n'ont pas laissé de lignée.

Char.

Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. a continué la potenterie & tous les biens héréditaires de la Maison d'Autriche tombèrent dans sa famille. Il épousa en 1571. Marie fille d'Albert V. Duc de Bavière & en eut quinze enfans, six fils & neuf filles. 1. Ferdinand mourut au berceau; 2. un autre Ferdinand II. du nom Empereur; 3. Charles mort en enfance; 4. Maximilien, Commandeur d'Ordre des Chevaliers Teutoniques, décédé en 1616; 5. Leopold Archiduc d'Innsbruck dont je parlerai dans la suite; 6. & Charles posthume Evêque de Breilau mort en Espagne l'an 1624. ou 25. Ferdinand II. fut adopté par l'Empereur Matthias en 1617. On le mit sur le trône Impérial le 28. Août de l'an 1629. & il mourut le 8. Février 1637. Il eut de Marie de Bavière Jean-Charles mort jeune. Ferdinand-Ernest qui lui succéda, Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Pays-Bas depuis 1647 jusqu'en 1656. & trois filles. Ferdinand III. dit Ernest fut élu Roi des Romains le 28. Décembre 1636. & il est mort le 2. Avril de l'an 1657. Ce Prince épousa en premières nocées l'an 1631. Marie-Anne d'Espagne fille de Philippe III. morte le 13. Mai 1646. & il en eut Ferdinand-François élu Roi des Romains en 1653. & mort en 1654. Philippe-Auguste & Maximilien Thomas morts jeunes. Leopold aujourd'hui Empereur, Marie-Anne femme de Philippe IV. & mere de Charles II. Roi d'Espagne, & une autre fille morte en enfance. Ferdinand épousa en secondes nocées l'an 1648. Marie-Leopoldine fille de l'Archiduc Leopold. Elle décéda au mois d'Août 1649. après être accouchée de Ferdinand-Charles-Joseph Archiduc d'Autriche mort à Linz le 27. Janvier 1664. Ensuite l'Empereur prit l'an 1651. une troisième alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Charles Duc de Mantoue, dont il eut entre autres enfans Eleonor-Marie, veuve de Michel Koribut Wiefnowski Roi de Pologne, élu le 19. Juin 1669. marié avec cette Princesse le 28. Février 1670. & mort le 10. Novembre 1673. laquelle a pris une seconde alliance en 1678. avec Charles IV. Duc de Lorraine. Et Marie-Anne-Joseph née le 30. Décembre 1654. mariée le 25. Octobre 1678. avec le Prince de Neubourg. L'Empereur Leopold I. dit Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien né le 19. Juin 1640. fut élu Empereur le 11. du même mois en 1658. Il épousa en 1666. Marguerite-Marie-Thérèse d'Autriche-Espagne, fille de Philippe IV. de laquelle il a eu Ferdinand-Venceslas mort au berceau en 1668. Il y a encore une fille de ce mariage. L'Impératrice mourut au mois de Mars de l'an 1673. & l'Empereur se remaria le 15. Octobre suivant avec Claude-Felicité d'Autriche d'Innsbruck morte le 10. Avril 1676. Leopold I. a pris une troisième alliance le 14. Décembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg née le 6. Janvier 1655. de Philippe-Guillaume Prince Palatin Duc de Neubourg & de la seconde femme-Elizabeth Amelie de Hesse. Il en a eu le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été élu Roi des Romains & de Hongrie, & divers autres ensuite.

Leopold Archiduc d'Innsbruck, fils de Charles II. & de Marie de Bavière, fut premierement Evêque de Passau & de Strasbourg, & ayant depuis quitté l'Etat Ecclesiastique, il épousa Claude de Medicis & mourut le 17. Septembre de l'an 1632. laissant Isabelle-Claire-Eugénie mariée en 1649. à Charles H. Duc de Mantoue; Marie-Leopoldine dont j'ai parlé; & Ferdinand-Charles, lequel a eu d'Anne de Medicis, Claude-Felicité Impératrice morte en 1676. comme je l'ai déjà dit. \*Guilliman, *Hist. Arch. Aust.* Nicolas Bellus, *Austria* Corona. Cuspinian, *Austr.* Richard Bartolin, *Austria*. Jean Gans, *Arbor. Geneal. Dom. Aust.* Wolfgang Laxius, *de Aust. & Comm.* in *Gener. Aust.* Wicher à Polheim, *Chron. Aust.* Berthius, l. 2. *Rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Aust.* Froiffard, Philippe de Comines, Guillaume Lamormaini, *Idea Princ. Christ. Ferdin.* II. Thuldenus & Brachellus, *Aust. nostri temp.* Le Fevre Chantercau, Du Bouchet, Du Chêne, Spenner.

AUTBERT, Abbé du Monastere de S. Vincent près de la source du Valtorno en Italie, a vécu au commencement du VIII. Siècle, vers l'an 740. il écrivit l'Histoire de ce Monastere qui avoit été fondé en 720. Paul Diacre parle de lui, l. 6. de *gest. Longob.* c. 40. Voyez AUTPERT ci-après.

AUTEL, edifice ou esplanade remarquable dont les anciens Payens se servoient pour offrir des sacrifices à leurs Dieux. Comme dans le Paganisme il y avoit de trois sortes de Dieux, il y avoit aussi des autels differens pour les Dieux de chaque espece. Les Dieux célestes étoient les seuls pour lesquels les Idolâtres élevoient des autels, qu'ils appelloient *altaria*, à cause qu'ils étoient hauts: ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur mesurée depuis le pié de l'autel, car il n'étoit jamais si haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût sacrifier dessus: mais cette hauteur fe doit prendre de la surface de la terre, au dessus de laquelle on élevoit beaucoup les autels qu'on dressoit aux Dieux célestes, soit par des marche-pieds à plusieurs degrés, soit en élevant le pavé même des temples. Pour les Dieux infernaux, on creusait des fosses où l'on posait les autels des sacrifices; il y en a de des exemples dans Homere. Quant aux Dieux terrestres, on leur dressait des autels avec de la terre fort peu élevée, que l'on couvrait de gazon & de verveine. On appelloit tous ces autels du nom commun *ara*, que quelques-uns ont tiré du Grec *ἀρά*, qui signifie *prière*. Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre autel qu'un trepié; qui étoit un vase à trois piez, lequel on remplissoit de feu, & sur ce feu on brûloit la victime. Il ajoute que les Ministres qui faisoient le sacrifice tenoient d'une main l'anse de ce trepié. Lorsque les Payens faisoient quelque serment, ils avoient aussi coutume de tenir l'autel: d'où vient ce beau mot de Pericles, *qu'il faut être ami jusqu'aux autels*, c'est-à-dire qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer jusqu'à être parjure pour l'amour de lui. Les autels ne pouvoient être touchés ni même approchés, sans sacrilège, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils étoient seulement le refuge des innocens poursuivis; mais ce refuge étoit souvent violé par la colère de ceux qui

les poursuivoient. A l'égard des autels du vrai Dieu, ils ont été de différente maniere en differens tems. On peut voir sur ce sujet Servius, pour les autels des Idoles, & les Annales Ecclesiastiques de Baronius pour les autels du vrai Dieu. SUP.

AUTELS, (Guillaume des) en Latin *Altarius*, Gentilhomme de Bourgogne natif de Montcevis dans le Charolois, a vécu dans le XVI. Siècle, vers l'an 1570. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, en prose & en vers, dont on pourra voir le denombrement dans les Bibliothèques de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

AUT HARIS, Roi des Lombards. Cherchez ANICARD.

AUTHIE, en Latin *Altilia*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source à Coignin près des bornes de l'Arois un peu au dessus du château d'Authie, passe à Doullens & à Auxi, & se jette dans la mer au Pont de Collines dans un lieu dit le Pas d'Authie.

AUTOCHTHONES, nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du pays qu'ils habitoient, & se vantoient de n'être point venus d'ailleurs. *Autychthon* est composé d'*αὐτός* même, & *χθών*, terre: comme qui diroit natif de la terre même. Les Latins les appelloient *Indigenæ*, c'est-à-dire, nez sur le lieu. Les Atheniens croyoient être de ce nombre. Voyez la *Préface* de Thucydide. SUP.

AUTOCRATES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Histoire d'Achaïe. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Athenée le cite deux fois, l. 9. & 11.

AUTOCRATES d'Athènes, Poëte Comique cité par Suidas. [Voyez *Joan. Murrifii* Biblioth. Attica.]

[AUTODORE, Auteur Epicurien, dont Diogene Laërce fait mention, dans la vie d'Heraclide.]

AUTOLYCUS, Philopote, a fleuri la CX. Olympiade, vers l'an 414. de Rome. Il fut Précepteur d'Arcesilas fils de Seuthes, dont Diogene Laërce a écrit la Vie. Autolycus composa divers Traitez d'Astronomie, dont Joseph Avira de Naples a mis en Latin ceux qui nous restent, de *Isphar* & de *Isydorum ortu*. \*Voitius, *de Math.* c. 33. §. 14.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, selon les Poëtes, étoit un fameux voleur, qui se retiroit vers le mont Parnasse dans la Phocide en Grece. Il avoit une adresse toute extraordinaire, pour enlever adroitement tout ce qu'il vouloit avoir. Voyez les fragmens d'*Hésiode* & Martial, l. 8. Ep. On lui a donné Mercure pour pere, parce que ce Dieu étoit le protecteur des larrons & des voleurs. SUP.

[AUTOLYBUS, Heros qui avoit accompagné Jason à la conquête de la toison d'or, ou Hercule à la guerre contre les Amazones. On le servoit particulièrement à Sinope ville du Pont, dans l'Asie Mineure. Lucullus ayant pris cette ville emporta sa statue à Rome. Voyez les Supplémens de Tite-Live par *Joan. Freinshemius* Liv. LXIII.]

[AUTOMÈDE, Poëte Grec, dont parle *Isaac Tzetzes*, dans ses *Prolegomenes*, sur *Zopyron*.]

AUTOMENES, Roi de Corinthe, succéda à son pere Téléstès vers l'an 3274. du Monde. Son regne ne fut que d'une année En 3275. & trois ans avant la premiere Olympiade, on établit à Corinthe les Magistrats annuels dits *Prytanes*. On ne fait point si ce fut après la mort d'Automenes, ou si ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Royauté, mais seulement que cette Magistrature dura jusqu'au tems de Cypselus & de Periandre son fils tyrans de Corinthe, comme je le dis ailleurs. \*Eusebe, in *Chron.* Pausanias, l. 2.

AUTONOE, fille de Cadmus Roi de Thebes & d'Hermione, femme d'Arifée, & mere d'Aëteon. \*Ovide, *Metam.* li. 3.

AUTPERT, AUSPERT, ou ANSBERT, (Ambroise) Prêtre de l'Ordre de Saint Benoît, a fleuri dans le VIII. Siècle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il semble le dire, sur la fin de ses Commentaires sur l'Apocalypse, où il parle ainsi, *Ambrosius; qui & Autpertus ex Galliarum Provincia ortus, &c.*

Les Auteurs de la Table Historique & Chronologique, qui est à la fin de l'*Office du saint sacrement*, disent qu'ils étoient de Provence.

Trithème, Gesner, Simler, Poffevin, Le Mire, Bellarmin, Maracci, & divers autres se sont trompez de plus d'un siècle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses Livres sur la fin du IX. Siècle en 890. Il est pourtant fur que c'est dans le VIII. puisqu'il dit lui-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage, du tems du Pape Paul & de Didier Roi des Lombards. Or le Pape Paul fut assis sur la chaire de Saint Pierre en 756. ou 757. & mourut l'an 767. & Didier regna jusqu'en 774. que Charlemagne le prit prisonnier à Pavie. Ambroise étant passé en Italie y fut Abbé de S. Vincent dans l'Abbruzze vers le lieu où est la source du Vulture. Il composa dix Livres sur l'Apocalypse qui lui dédia au Pape Etienne III. qui fut élu en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum*. C'est ce qu'il dit sur la fin du dixième livre sur l'Apocalypse, que j'ai déjà cité, *hoc opus conseci atque complevi, quod proprio facilitate ipsam intelligendi speculum parvulorum vocavi*. Quelques personnes en vieilles l'avoient voulu empêcher de publier son Ouvrage, & s'étoient même adressées au Pape Etienne, lequel exhorta Ambroise à y travailler, en lui mandant ces mêmes mots, *labora fides capisti*. Outre cet Ouvrage, Ambroise Autpert en composa d'autres sur les Pseaumes & sur le Canique des Cantiques, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Sigebert parle d'un *Traité de cupiditate* que nous n'avons plus. On lui attribue encore quelques Homélies. La Chronique de l'Abbate de Saint Vincent, dont André Du Chesne a publié quelques fragmens, dit que cet Auteur est mort l'an 778. \*Paul Diacre. l. 6. de *gest. Longob.* c. 40. Du Chesne, T. III. p. 672. Sigebert, Trithème, &c.

AUTRICHE. Cherchez AUTRICHE.

AUTUN fur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon. Cette ville est des plus anciennes du Royaume,



me. Elle a été célèbre du temps des Romains, & la capitale de la République des Éduens ou Autunois, qui comprenoit une partie de la Bourgogne Duché, la Bresse, le Poitou, Lyonnois, Beaujolais, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibracte*, qui a changé depuis en celui d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers Auteurs l'ont encore appelée, *Adia*, *Augustodunum Hedunum*, & *Flavia*. Elle eut d'autres noms, selon Eumenius, qui étoit lui-même d'Autun, & qui nous l'apprend dans le Panegyrique qu'il fit à l'honneur de Constance père de Constantin le Grand. *Flavia*, dit-il, *Bibracte quidem hinc usque dicta est, Julia, Polla, Florentia, sed Flavia est civitas Hedunorum*. Il y a pourtant apparence que cet Orateur ne parle qu'en Panegyrique; c'est à-dire en homme qui flatte, & que *Flavia Hedunorum* est Flavigni. Les Anciens ont prononcé à l'égard d'*Augustodunum* plus d'un nom. Ce mot, comme je l'ai dit, étoit formé de celui d'Auguste, & du mot Celtique *dunum*, qui signifie *ville ou montagne*. Héttic Auteur de la Vie de Saint Germain en parle en ces termes :

*Urbs quoque projectum meritis & nomine sumptis, Augustodunum, demum cum capta, acat, Augustum montem transfert quod Celtica lingua, &c.*

Cet Auteur parle aussi du cortège des Autunois. Ils eurent souvent les armes à la main contre ceux d'Auvergne, qui vouloient leur disputer le Gouvernement des Gaules. Ils avoient un Souverain Magistral nommé *Vergobret*, & quoique cette Magistrature ne fût qu'annuelle, ceux qui la possédoient avoient un Empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs Sujets. Les Druides avoient leur Senat à Autun, & les jeunes Gaulois leur école, & toutes choses contribuoient à rendre cette République célèbre & florissante. Les Autunois furent toujours amis & alliés des Romains. Ces derniers les appelloient *leur*, *frères*, leur donnoient droit de bourgeoisie dans leur ville, & en payoient avec estime. Il ne faut pour cela voir les Commentaires de César, où il fait souvent mention de la ville d'Autun. Elle étoit grande, belle, & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas, on y voyoit un Capitole, divers Temples, & d'autres édifices qui les refoient marquer encore la magnificence. Mais cette ville si célèbre fut ensuite la proie des Barbares. Attila la ruina en 451, & les Normans la pillèrent dans le IX. Siècle. Les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiégué vers l'an 523, par Childébert & Clotaire fils de Clovis le Grand. Ils emportèrent Autun, & tant de malheurs la mirent dans un si misérable état, que les autres villes prirent le rang qui lui étoit dû, & la Bourgogne étant devenue le partage du Roi Gontran, il choisit Chalon pour sa ville royale. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le I. Livre du Poème de la Vie de Philippe-Auguste. Il en parle en ces termes :

*Adia quos mittit viris antiquissima, plena Divitiis, multaque tumens legibus olim, Romulidique fide sanctissima, gens superba, Afflicta belli phisquam venie fatigans, At modo nulla fere raris habitata coloni, Quam rex Arturus Roma subduxit, candens Polja Norvegiæ exieris Rollo rediit, In nihilum profusus, visus ut soligia reserit,*

Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers sous la seconde race de nos Rois. Richard dit le *Justicier* fut le neuvième Comte d'Autun en 879. & depuis en 888, le Roi Charles le Simple le fit Duc de Bourgogne. Emménegade sa fille épousa Gilbert Comte d'Autun. Dans la suite ce Comte fut uni à la Bourgogne. Aujourd'hui Autun est encore une assez jolie ville, où il y a un Bailliage. Le Chef de la Justice y avoit autrefois le nom de *Vierg*. Elle est capitale d'un petit pays dit l'*Auxois*. En 1425, on y fit à Autun les cérémonies du mariage d'Agnes de Bourgogne fille du Duc Jean, mariée le 17. Septembre avec Charles d'Armagnac Duc de Bourbon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Dans le XVI. Siècle, Autun eut par ses malheurs de l'État durant les guerres civiles, & l'an 1562, les Protestants en fortifièrent pour se retirer à Lyon, parce que ceux de leur parti étoient alors maîtres de cette dernière ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zèle pour la Religion; mais il faut avouer que bien qu'elle ait été célèbre dans l'Antiquité, la grandeur Ecclesiastique que l'on y voit est préférable à son état temporel. Elle reconnoît Saint Amateur pour son premier Evêque. Celui-ci a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Redulfus, Simplicius, Proculus, Arrippin, Siagre, & Leger ont le titre de Saints. Ces Prélats ont eu de temps immémorial le droit du *Pallium*. Ce Prélat fut élu à l'Archevêché de Lyon, lorsque le siège étoit vaquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit sur Autun. L'Eglise Cathédrale sous le titre de Saint Lazare, & autrefois de Saint Nazaire, est très-belle par elle-même, & par son Chapiteau. Le Diocèse divisé en 24. Archiprêtres a plus de six cents Paroisses, diverses Collégiales, Abbayes & Prieures. Outre la Cathédrale, Autun a grand nombre d'Eglises, les Abbayes de Saint Martin, de Saint Andoche, de Saint Jean le Grand, & plusieurs autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aussi des restes de son ancienne magnificence, comme des statues, colonnes, aqueducs, arcs de triomphe, & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on appelle la Jenitoire étoit un Temple de Janus, le Mont Drual Siège des Druides, le Marché le Champ de Mars, & le Mont Joué le Mont de Jupiter. Autun a encore produit grand nombre d'hommes illustres. César parle de Dumnorix, de Divitiacus, & de Sures; Tacite nomme Sacrovir, j'ai déjà fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajouter, Gregoire Evêque de Langres, Saint Germain de Paris, Saint Didier de Vienne, Honorius Frère d'Autun qui a écrit divers Ouvrages, comme je le dis ailleurs, Barthelemi de Chaffeneu de Montchelon, de Ganai, le Président Jannin, Jean Munier, &c. \* *Phil.* li. 4. cap. 18. Pomponius Mela, li. 3. c. 2. Cicéron, in *Epist.* Tom. I.

Tacite, *Ann.* l. 3. César, li. 1. de *bell. Gallic.* & *seg. Aul.* Gregoire de Tours, Sidonius Apollinarius, Aimoin, Barthelemi Chiffeneu, in *Car. gloria mundi*, p. 1. & 12. conf. 60. Pierre de S. Julien Balleure, in *Car. Crut.* *Adusq.* Paradin, *Annal. de Bourgogne*. Du Chesne, *Hist. de Bourg. & Recher. des villes.* Papyre Maillon, *Defer. flum. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Munier, *Memoir. d'Autun.* Sincerus, *Itiner. Gall.* *etc.*

#### Conciles d'Autun.

Saint Leger Martyr, Evêque d'Autun, célébra vers l'an 670, un Concile dont on a recueilli quinze Canons, que nous avons dans les éditions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055, contre Robert Duc de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geoffroi de Lyon, Hugues de Befançon, Aicard de Châlons, & Drogon de Mâcon s'assemblèrent en cette ville avec Saint Hugues de Cluni pour prendre des mesures raisonnables dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues Auteur de la Vie de saint Abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072, mais ce temps ne s'accorde pas avec celui, auquel ont vécu tous ces Prélats qui s'y trouverent. Il y a eu un autre Concile en 1077, & Jean Prieur de la Chaize-Dieu y fut fait Abbé de S. Benigne. C'est Hugues de Die, qui y présida, & l'on y vit d'illustres Prélats & des Ecclesiastiques d'un mérite singulier. Hugues de Flavigni en a parlé assez particulièrement, & Gratien en fait aussi mention dans la 19. Distinction du Decret, au sujet des Clercs qui peuvent entrer en Religion sans le consentement de l'Evêque & de ceux où le consentement du Supérieur spirituel est requis, § 3. c. 1. Le Concile tenu en 1094, est plus célèbre. Hugues Archevêque de Lyon y présida. On y parla contre les nœces incestueuses du Roi Philippe I. lequel ayant répudié Berthe fille de Florent Comte de Hollande, son preux de parenté, avoit épousé Bertrade de Montfort sa parente, du vivant même de Foulques le Riche Comte d'Anjou son mari. On tint encore ce Concile contre les partisans de l'Antipape Guibert, l'hérésie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, contre les Moines qui se mettoient dans des Cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertoldo parlent de ce Concile. Ce dernier, qui étoit Allemand, ignoreoit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Cisternam sive Osionem vulgariter dicunt, congregatum est generale Concilium à venerando Hugone, &c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur à Bini, à Coriolan, & à d'autres, qui en ont fait un Concile d'Osienne, *Concilium Osienens*, Starovollus en a formé un Concile d'Osie. AUVAGDOUNE, ou АУВАН, *Авдана*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Galway, avec Evêché suffragant de Toam. \* Le Mire, *Nor. Episcop. Orbis*, li. 4. Briet, *Geogr.*

AUVERGNE, Province de France avec titre de Comté. Elle a le Forêt au Levant, le haut Limosin, le Quercy, & la Marche au Couchant; les Cevennes & le Rouergue au Midi; & le Bourbonnois au Septentrion. On la divise en haute & basse. Celle-ci connue sous le nom de Limagne est le long de l'Allier & dans une plaine extrêmement fertile. Elle a Clermont capitale de la Province, Montferrand, Riom, Aigueperse, Brioude, Issoire, Besse, Billon, Thiers, Vieu-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne a Aurillac, S. Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renommé par sa hauteur, & par ses simples, les autres montagnes sont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de moutons. La basse Auvergne a aussi ses avantages, une grande quantité de bleds & de vins, des eaux minérales, & un merveilleux commerce à cause des fabriques qu'on y a de tapissierie, de dentelles, de draps, de couteaux, de chapeaux, & d'autres marchandises. Les Auvergnats font laborieux, adroits, bons soldats, & ne manquent pas d'esprit. Cette Province a eu beaucoup de gens de Lettres. On y trouve des choses assez singulières, le ruisseau de Tournai auprès de Clermont a la vertu de pétrifier, & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le Roi Charles IX. eut la curiosité d'aller voir. Un autre ruisseau forme comme une montagne de poix par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtés. Il y a près de Besse un lac sans fond, & on assure que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse qui se résout en petite pluie. On parle encore de l'eau d'une fontaine, qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivières d'Auvergne sont l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Abignon, &c. Cette Province a des familles très-nobles & très-anciennes. Il y a le Dauphiné d'Auvergne, dont Aigueperse est la capitale, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs prétendent que cette Province avoit autrefois trois Comtez, celui de Clermont, dont la ville de ce nom étoit capitale; le Comté d'Auvergne, dont Vieu-le-Comte étoit la première; & un autre Comté d'Auvergne, que le Roi Jean érigea en Duché vers l'an 1360. ce que j'expliquai mieux dans la suite. Outre ce Duché, il y a aujourd'hui ceux de Montpensier, de Mercœur, & de Rensad, les Marquissats de Langeac, d'Effiat, & d'Allegre, &c. Les Auvergnats ont été très-célèbres parmi les peuples de l'ancienne Gaule; & ils le vantoient d'avoir une même origine avec les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Le Poète Lucain en parle ainsi, li. 1.

*Auvernique, aux Latins se fingere fratres Sanguine ab Iliao, populi.*

Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie vers l'an 164, de Rome Bellocse néveu d'Ambrat Roi de la Gaule Celtique. En 545, de Rome ces mêmes peuples se joignirent à Afrubal qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frère Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Royaume des Auvergnats qui s'étendoit depuis la Loire jusques à Narbonne & à Marseille d'un

côté, & de l'autre jusques à l'Océan, les Pirenées, & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roi Lucius si puissant & si magnifique qu'il donnoit des pièces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope, & Orose en rapportent des choses assez particulières. Son fils Brutius, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le Consul Q. Fabius Maximus, sur le bord de l'Istère, l'an 633. de Rome. Ce Roi fut mené prisonnier à Albe, & son fils Centigat à Rome. Depuis, Celsine un des Grands d'Auvergne fut tué, pour avoir affecté la Royauté. Son fils Vercingetorix eut célébré par son courage & par sa conduite, dont il donna des marques en entreprenant de faire lever le siège de Gerovie à César, & en défendant Alexia; où il fut pris, & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette ville. Après cela l'Auvergne fut réduite en Province Romaine, & fit ensuite partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Prédresseurs pour la gouverner, & Plin le fait mention de Vibius Avitus sous Neron. Les Comtes succédèrent à ces Prédresseurs ou Gouverneurs, jusqu'à ce que les Romains laissèrent prendre vers l'an 410. l'Auvergne aux Goths, qui Clovis l'emleva l'an 507. après la bataille de Vouille près de Civaux. Nos Rois de la première & seconde race gouvernèrent l'Auvergne, par des Comtes & des Ducs, & nos Historiens en nomment plusieurs, comme Branculus, Balolus, Agelphus, Hortensius, Ishier, Bermond, Guerin, & d'autres, que Justel a recueillis dans *l'Histoire Géologique de la Maison d'Auvergne*. Ces Comtes n'étoient alors que des Gouverneurs, qui se donnoient en titre de bénéfice, pour un certain temps, ou à vie, selon la volonté des Princes. Depuis, cette dignité devint héréditaire, sur la fin de la seconde race de nos Rois; le Comté d'Auvergne l'a été, & a passé en trois diverses familles. Renaud Comte de Poitiers, qui fut tué l'an 843. dans une bataille donnée contre Nomeny qui étoit Roi de Bretagne, & contre Lambert Comte de Nantes, laissa deux fils, Hervé ou Arivée, & Bernard, dont le premier eut tige des Comtes d'Auvergne. Il fut tué par le même Lambert en 845. laissant Raimond I. pere d'Etienne, lequel étant mort sans postérité, Bernard fils de cet autre de ce nom que je viens de nommer, fut Comte d'Auvergne après son cousin. Celui-ci fut en 876. dans une bataille donnée contre Bozon depuis Roi d'Arles ou de Provence, eut d'Ermenegarde sa seconde femme, Guerin mort sans postérité & Guillaume I. qui ne laissa point de lignée d'Ingeberge sa femme. On met sa mort en 927. & c'est en lui que finit la première lignée des Comtes d'Auvergne. Ce pais passa aux descendants des anciens Comtes de Bourges. Acsred I. en fut Comte & laissa d'Adalvis de Poitiers Acsred II. mort sans postérité, Guillaume II. & Bernard qui on croit avoir donné origine à la Maison de la Tour d'Auvergne. Guillaume II. eut pour successeurs Raimond II. pere de Robert I. qui le fut de Gui I. fure de Robert II. Ce dernier eut d'Ermenegarde d'Arles Guillaume III. qui vivoit en 1059. & le quel laissa divers enfans de Philippine de Gevaudan, & entre autres Robert III. pere de Guillaume IV. qui vivoit en 1125. à qui Robert IV. son fils aîné succéda. Celui-ci eut un fils unique Guillaume V. dit le Jeune, que son oncle Guillaume VI. surnomme le Vieil épousa de son Comté. Le premier laissa de Jeanne de Calabre son épouse un fils nommé Dauphin tige des Dauphins d'Auvergne. Guillaume VI. second fils de Robert IV. prétendit qu'il devoit être préféré aux enfans de son frere Robert IV. C'étoit la coutume de ce temps-là qu'il valoit les armes à la main, & avec le secours du Roi Louis le Jeune. Henri II. Roi d'Angleterre prit le parti du neveu. Cependant ce Comte, Robert V. son fils, & Guillaume Comte du Pui son neveu, en usèrent avec tant de violence contre l'Eglise de Brioude, que le même Roi Louis le Jeune fut obligé de leur faire la guerre en 1162. Eten effet il les fit prisonniers. Ce Comte avoit eu d'Anne de Nevers ce Robert V. lequel laissa de Mahaud de Bourgogne Guillaume VII. décédé sans lignée de Gui, qui succéda à son frere vers l'an 1195. Ce Gui II. du nom se fit des affaires avec le Roi Philippe-Auguste, qui le dépouilla de ses terres en 1210. pour crime de felonie. J'en parlerai dans la suite. Le titre de Comte d'Auvergne demeura pourtant à Guillaume VIII. son fils & à ses autres successeurs. Il avoit eue Guillaume & divers autres enfans de Cambonne ou Perronnele de Chambon. Guillaume rentra en grace auprès de Saint Louis, & on le laissa paisible dans une partie du Comté d'Auvergne. Il mourut vers l'an 1247. laissant de son épouse Alix de Brabant deux filles & quatre fils dont l'aîné Robert V. Comte de Bologne par sa mere mourut en 1276. ayant eu d'Eleonor de Basse Guillaume IX. qui mourut en 1277. sans postérité, Robert VI. &c. Ce dernier décéda en 1314. laissa de Béatrix de Montgacon Robert VII. lequel épousa Blanche Clermont, de laquelle il eut Guillaume X. mari de Marguerite d'Evreux, & d'une seconde alliance avec Marie de Flandres Jean I. d'Auvergne, Gui Archevêque de Lyon, Geoffroi, Robert, Mahaud, & Marguerite. Guillaume X. mourut en 1332. laissant Jeanne I. qui épousa en premières nocces Philippe de Bourgogne fils aîné d'Endes IV. Duc de Bourgogne; & ce Prince étant mort, elle le remaria à Jean, Roi de France. Elle mourut l'an 1360. De son premier mariage elle eut Jeanne & Marguerite mortes sans alliance, & Philippe dit le Rouvre, Duc de Bourgogne, Comte d'Auvergne, &c. lequel décéda l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite de Flandres son épouse fille de Louis III. dit le Malin ou le Malin, Comte de Comminges. Cependant Jean I. second fils de Robert VII. succéda aux Comtes d'Auvergne & de Bologne, la postérité de son aîné Guillaume X. étant éteinte. Il eut de Jeanne de Clermont Jean II. qui lui succéda, & Marie femme de Raimond VIII. Vicomte de Turenne, & Jeanne mariée à Beraud I. Dauphin d'Auvergne. Jean II. épousa en 1374. Eleonor de Comminges fille de Pierre-Raimond Comte de Comminges, & il en eut Jeanne II. mariée à Bourges l'an 1389. avec Jean de France, Duc de Berry, &c. troisième fils du Roi Jean. Ce Prince mourut le 15. Juin de l'an 1416. & Jeanne prit une seconde alliance le 16. Novembre suivant, avec George de la Tremouille, mais elle décéda sans lignée, en 1423. ou 24. Marie

de Bologne recueillit la succession des Comtes d'Auvergne & de Bologne; étant fille unique de Geoffroi ou Godefroi fils de Robert VIII. & frere de Guillaume X. & de Jean I. comme l'a remarqué ci-dessus. Elle étoit alors veuve de Bertrand de la Tour qui avoit même origine que celle; & c'en en eut trois fils & Bertrand I. Comte d'Auvergne & de Bologne, Sien de la Tour, &c. Celui-ci laissa de Jaquette de Felchin, trois filles & deux fils dont Bertrand II. l'aîné lui succéda & il vivoit encore l'an 1487. Il eut de Louïse de la Tremouille son épouse Jean III. Jeanne, Francoise, Anne, & Louïse. Jean III. mourut en 1501. laissant de Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme & veuve d'un autre Jean II. Duc de Bourbon, Anne de la Tour Comtesse d'Auvergne mariée en 1505. avec Jean Stuart Duc d'Albanie & morte sans postérité en 1524. & Madeleine qui épousa l'an 1518. Laurent de Medicis Duc de Tofcane, dont elle eut Catherine de Medicis femme d'Henri II. Roi de France. Par le contrat de mariage du Roi Henri II. alors Duc d'Orléans, passé à Marseille le 27. Octobre 1533. il fut arrêté que les biens maternels viendroient aux enfans mâles & qu'à leur défaut les filles y succéderaient. Cependant après la mort d'Henri III. Charles de Valois depuis Duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX. possédoit le Comté d'Auvergne & la Baronnie de la Tour, en vertu d'une donation du même Roi Henri III. & de Catherine de Medicis. Mais par Arrêt du Parlement de Paris du 17. Juin 1606. il fut condamné à s'en départir pour en laisser jouir la Reine Marguerite de Valois, laquelle en fit donation la même année à Louis, alors Dauphin de France, & depuis Roi XIII. de ce nom. Ainsi l'Auvergne & la Baronnie de la Tour furent unies à la Couronne. Justel assure que le Comté de Clermont & celui d'Auvergne eût la même chose. J'ai déjà remarqué comme ces terres avoient été confisquées à Gui II. par l'illustre Auguste en 1210. Louis VIII. donna à son fils Alphonse, depuis Comte de Poitiers & de Toulouse, le Comté d'Auvergne, que le Roi S. Louis son frere lui laissa avec le Comté de Poitou. Cependant Alphonse étant mort sans postérité, Charles son frere Roi de Naples, &c. y prétendit contre le Roi Philippe III. dit le Hardi, son neveu. Mais un célèbre Arrêt donné en 1283. debouta le premier de sa demande, & le Comté d'Auvergne fut uni à la Couronne. En 1360. le Roi Jean en ayant pris quelques terres les érigea en titre de Duché d'Auvergne, qu'il donna à Jean son troisième fils Duc de Berry, &c. Celui-ci n'ayant point laïssé de fils capable d'hériter, ce Duché fut réuni à la Couronne, jusqu'en 1400. que le Roi Charles VI. donna le Duché d'Auvergne & le Comté de Montpensier en faveur du mariage de Jean I. Duc de Bourbon, & de Marie seconde fille du même Jean de France Duc de Berry, &c. alors veuve de Louis de Châtillon III. du nom Comte de Dunois & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Comte de France. Mais ce fut sous condition de retour à la couronne, faute de mâles en ligne directe, comme il arriva bientôt. Car Jean I. Duc de Bourbon laissa Charles pere de Jean II. mort sans postérité en 1488. & de Pierre II. mort en 1503. laissant d'Anne de France une fille unique, Susanne mariée en 1505. à Charles XIII. Duc de Bourbon, &c. Comte de France. Le Roi Louis XII. leur laissa l'appanage de ce Duché, mais la Duchesse étant morte sans lignée en 1521. & le Duc en procès avec l'ouïse de Savoye mere du Roi François I. étant criminel de lèse Majesté, & ayant été au siège de Rome le 6. de Mai 1527. le Roi & Madame sa mere transfirèrent le 25. Août de la même année; & par cet accord le Duché d'Auvergne demeura à la Couronne, & depuis il fut expressément réuni en 1531. Christophe Justel Secrétaire du Roi publia en 1645. une excellente Histoire Géologique de la Maison d'Auvergne, qu'il justifie par titres, chartes, & autres preuves authentiques. \* Strabon, Geogr. li. 4. César, de Bell. Gallic. li. 7. Eutrope, li. 4. Paul Diacre, Hist. Miscel. 4. & 6. Justel, Hist. d'Auvergne. Du Pui, Droits du Roi. Sainte Marthe, Hist. General. de France. Du Chesne, Rech. des Antiq. de France.

AUVERGNE. (Martial d') Limosin de Nation, & Procureur au Parlement de Paris, vivoit environ l'an 1480. Il écrivit en vers François l'Histoire du Roi Charles VII. & intitula son Ouvrage, *Les Vigiles du Roi Charles VII.* Il composa encore un Traité qui contenoit 50. Arrêts d'amour, sous le titre d'*Arefia amoris*, sur lesquels Benoît Curé Simphonien Juriconsulte de Lyon fit des Annotations & des Commentaires très-ingénieux. Lillo Giraldi & divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de lui. \* La Croix du Maine, Bibl. Franç. p. 312. Du Chesne, Bibl. des Hist. de France.

AUX, ville. Cherchez Auch.

AUXANUS, Archevêque d'Arles, succéda à Saint Césaire l'an 543. il demanda l'usage du *Pallium* au Pape Vigilius, qui lui le accorda ayant su que l'Empereur Justinien & Childébert Roi de France le souhaitoient. Ce même Pape le fit encore son Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Épître de ce Pape. Auxanus mourut l'an 546. \* Baronius, in Annal. Saxi, Pontif. Arelat. &c.

AUXENIÈRE, Arien, Usurpateur du siège Episcopal de Milan, étoit de Cappadoce. Il s'attacha à Gregoire faux Evêque d'Alexandrie, & fut complice de ses crimes. Pour récompense Gregoire le fit Prêtre, & lui inspira ces sentimens d'ambition, & cet esprit de Schisme, qui le porta depuis à de si grandes violences. Cela arriva vers l'an 342. ou 43. Depuis, l'Empereur Constance étant à Milan en 355. & ayant envoyé en exil saint Denys Evêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxenice, qu'il fit Evêque; quoiqu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne fût pas même le Latin. Il n'eut point d'autre mérite, pour être élevé sur le siège, que son Arianisme. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville se trouvoit, au sujet de la Religion qui partageoit les esprits, Auxenice y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à personne dans les choses de la conscience, il n'osa point

point s'opposer aux faux Prélats. Saint Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan parla hautement & avec liberté contre Auxence qui lui traita dans une Requête présentée à l'Empereur, de blasphémateur & d'ennemi de Jésus-Christ. Valentinien ordonna une Conférence réglée, que le Prêlat Arien avoit tant qu'il put; mais fe voyant pressé, il aima mieux dire que le Fils étoit vrai Dieu. On l'obligea d'en faire une déclaration publique, & il trompa l'Empereur, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Depuis il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damase; & condamné par Saint Athanasie & par les Prélats des Gaules. Cependant il ne fut point déposé & ne mourut qu'en 374. que Saint Ambroise fut mis sur le siège de Milan. \* Saint Hilaire, *cont. Auxent.* Baronius, in *Annal. A. C.* 355. 59. 60. *cf. seq.* Hermant, *Vie de S. Athan.* 62.

Le faux Prêlat eut différent d'un autre Auxence dit le Jeune, que l'Impératrice Justine vouloit opposer à Saint Ambroise dans l'Épiscopat de Milan. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier, quoi que celui-là fût de Cappadoce, comme je l'ai dit, & que celui-ci fût Sythie. Comme il craignoit d'être connu, il changea de nom & prit celui de Mercurin; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence. Il osa défier Saint Ambroise à la dispute, ayant pris pour Juges des Payens & l'Empereur Valentinien le Jeune, qui étoit encore Cathédumène & enfant. Saint Ambroise ne voulut pas faire ce tort à la dignité de reconnoître pour arbitre des choses de la Foi, non seulement des Seculiers, mais des ennemis de la Religion. On lui conseilla de publier ses raisons par écrit, & il fût hautement que foit que l'on consulte les Livres sacrés de l'Écriture, soit que l'on examine la Tradition, on trouvera que sur le sujet de la foi les Evêques ont jugés les Princes Chrétiens, bien loin qu'ils aient été jugés eux-mêmes par les Princes. *At ceteris vel scripturarum seriem doctrinarum, vel vetera tempora tractemus, quos est qui abnuat in causa fidei, in causa, inquam, fidei, Episcopos solere de imperatoribus Christianis, non Imperatores de Episcopis iudicare.* Le Cardinal Baronius marque ces choses sous l'an 386. \* S. Ambroise, *Orat. in Auxent.* Paulin, in *Vita Ambrosii*. S. Jérôme, in *Chron.* Rufin, *li. 2. c. 11.* Socrate, *li. 4. c. 25.* Baronius, &c.

AUXENCE, dit le Jeune. Voyez Auxence Arien, & la Remarque ci-dessus.

[AUXENCE Gouverneur de l'Austgammique, sous l'Empereur Constance, en cccxlii. *Jac. Gothofredi Prosop. Codicis Theodosiani.*]

AUXERRE; sur l'Yonne, ville de France, sur les confins de la Bourgogne avec titre de Comté, Bailliage, Prébédial, Élection, & Evêché suffragant de Sens. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diversément, *Auxisiodorum, Auxisiodorum, & Auxisiodorum.* Ammien Marcellin parle de cette ville, où il dit que Julien l'Apôtre s'arrêta quelque temps, pour y rafraîchir son armée. Ce fut vers l'an 356. Dans le Siècle suivant, Auxerre fut prise & presque ruinée par Attila, en 451. on la repara: le Roi Robert l'emporta vers l'an 1005. l'ayant assiégée la veille de la fête de Saint Martin. Depuis, Auxerre a eu des Comtes particuliers jusques à ce qu'elle a été réunie à la Couronne, comme je le dirai dans la suite. Cette ville est très-bien située, sur le penchant d'un mont, au bas duquel est la rivière d'Yonne, qui lui sert d'ornement & de rempart & qui y fait valoir le commerce; outre qu'Auxerre est un lieu de passage, pour aller dans les villes les plus considérables du Royaume. Il y a un pont de pierre sur la rivière, de grandes places, diverses fontaines, & de belles Églises. La Cathédrale de Saint Etienne est assez magnifique, avec diverses reliques, un beau chœur & une haute tour. Le Chapitre composé de 59. Chanoines avoit autrefois en tête le Prévôt, mais qui de Noyers ayant été fait Archevêque de Sens en 1717, le Prévôt fut annexé à la Mense Capitulaire. Il y a aujourd'hui un Doyen qui est de l'élection du Chapitre. Les autres Chanoines font de la nomination de l'Evêque. Après le Doyen, il y a le Chantre, le Grand Archidiacre d'Auxerre, l'Archidiacre de Puylaue, le Thésorier, le Pénitencier, & quatre Archiprêtres. Saint Peregrin Martyr est le premier Evêque d'Auxerre. Saint Germain, qui vivoit dans le V. Siècle, a relevé par sa sainteté la réputation de cette Eglise. Le Moine Herica écrit en Vers la Vie de ce saint Prêlat, comme je le dis ailleurs. Marcellin, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus; Ours, Optat, Drofoalre; Romain, Anachaire ou Anacharius, & Didier y font encore reconus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, comme Heribaud qui se trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui est renommé dans les écrits de Loup Abbé de Ferrières; Alain, Pierre de Belle-Perche, & Jacques Amiot, dont je parle ailleurs; Hugues de Châlons, Geoffroi & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Toucy, Hugues de Noyer, Guillaume dont je fais l'éloge sous le nom de Guillaume d'Auxerre, & Renaud de Segnelai, J. de Mello, Erard de Lesini, les Cardinaux Pierre de Mortemar, Tailleraud de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de Bourdaisière, &c. On trouve encore à Auxerre les Abbâtes de Saint Germain, de Saint Marier, de Saint Pierre, & de Saint Julien les Auxerre, plusieurs Paroisses, grand nombre de Maisons Ecclésiastiques & Religieuses, & un College de Jésuites. J'ai déjà remarqué que le Roi Robert prit Auxerre en 1005. Ce fut sur Landri Comte de Nevers. Depuis en 1015. le même Monarque maria Hadwée sa fille, le quel d'autre nomment Adelaïs & la prenent pour sa femme, avec Rainaud I. Comte de Nevers fils du même Landri; & il lui donna en dot le Comté d'Auxerre. Je parle ailleurs de cette Princesse & des enfants qu'elle eut de cette alliance. Rainaud I. mourut en 1040. Il y avoit eu d'autres Comtes de Nevers depuis Seguin bifayeur de Guillaume I. Comte de Nevers mort en 987. & pere de Mathilde qui épousa Landri, & c'est de cette alliance que vint Renaud I. pere de Guillaume I. Celui-ci mort en 1085. eut Renaud II. mort en 1097. & Robert Evêque d'Auxerre que j'ai déjà nommé. Renaud II.

Tom. I.

laissa Guillaume III. mort en 1128. pere de Guillaume IV. décédé en 1160. & de Renaud Comte de Tonnerre qui ne laissa point de postérité. Guillaume IV. eut Guillaume V. mort dans la Palestine, l'an 1168. Gui qui continua la postérité, Renaud Comte de Tonnerre mort l'an 1191. sans lignée; & Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne. Gui mort en 1176. eut Agnès Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, mariée en 1184. à Pierre II. de Courtenay Empereur de Constantinople. Elle laissa de ce mariage Mahaud qui fut mariée l'an 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi, & après la mort de ce Sieur eut pour une seconde alliance avec Guigue IV. Comte de Forêts, puis elle mourut Religieuse à Fontevault le 12. Octobre 1354. de son premier mari elle eut un fils, mort jeune, & Agnès qui épousa le Comte de S. Paul, duquel elle laissa Yolande femme d'Archambaud IX. du nom Sire de Bourbon. Mahaud fille & héritière de ces derniers épousa Eudes de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Palestine l'an 1269. Il étoit fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux; & il eut de son mariage avec Mahaud quatre filles. Yolande Comtesse de Nevers mariée à Jean de France dit *Trifan* & puis à Robert III. Comte de Flandres; Marguerite Comtesse de Tonnerre seconde femme de Charles I. Roi de Naples, &c. morte sans postérité en 1308; Jeanne qui ne fut point mariée; & Alix qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à Jean de Châlons, Sieur de Rochefort, &c. Elle eut Guillaume de Châlons dit le Grand, qui fut marié à Eleonor de Savoye seconde fille d'Amé V. Guillaume tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. laissa Jean II. de Châlons Comte d'Auxerre tué à la bataille de Creci en 1346. lequel eut de sa première femme Marie fille d'Amé II. Comte de Genève Jean III. Grand-Bouteiller de France mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Cripin Dame de Louves, & il eut Jean IV. Louis, &c. Ce Jean IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre au Roi Charles V. dit le Sage pour la somme de trente mille francs d'or, & ce sage Prince, par deux divers Actes du mois de Juillet & de Septembre 1371. unit ce Comté à la Couronne. Jean IV. mourut en 1379. sans postérité. Louis son frere intenta procès au Roi pour retirer ce Comté, & mourut en 1398. laissant Louis II, lequel transigea avec le Roi Charles VI. qui lui donna une grande somme d'argent. Ce Louis Comte de Tonnerre fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Cependant en 1435. le Roi Charles VII. par le Traité d'Arras, que la nécessité l'obligea de conclure, transporta à Philippe II. Duc de Bourgogne le même Comté d'Auxerre, que Louis XI. réunit encore à la Couronne, & il y est resté nonobstant les demandes des héritiers de Marguerite de Bourgogne, qui ont enfin reconnu qu'ils n'y avoient nul droit. Auxerre a Bailliage & Prébédial, qui sont du ressort du Parlement de Paris, l'Élection est aussi du ressort de la Cour des Aides de Paris. Les Comptes du Domaine se rendent à la Chambre des Comptes de Dijon; & dans l'assemblée des Etats Auxerre est appelée avec le Gouvernement du Duché de Bourgogne. \* Ammien Marcellin, *Hist. li. 16.* Prosper, in *Chron.* Fredegaire, in *Chron.* Heric, in *Vita S. Germ.* Robert & Sainte Manthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Reich. des villes de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, *Hist. de la Mais. de Courtenay*, &c.

#### Contes d'Auxerre.

Le premier fut assemblé l'an 578. sous le Pontificat de Pelage II. & par une rencontre extraordinaire, il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, sept Abbez, trente-quatre Prêtres, & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons, pour régler diverses choses. Le vingt-cinquième défend aux Abbez & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente-sixième ordonne, que les femmes ne recevront point la sainte Eucharistie la main nue. La coutume étoit qu'elles mettoient dessus un voile qui s'appeloit *dominical*. Quelques Modernes mettent un II. Concile d'Auxerre l'an 1147. sous Gilbert de Porree Evêque de Poitiers qui y exposa fa doctrine. Othon de Freisingen en fait mention dans le I. Livre de l'Histoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roi Robert s'étoit trouvé au Concile tenu à Aïri dans le Diocèse d'Auxerre. Divers Prélats de cette Eglise ont publié des Ordonnances synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AUXERROIS, petit pays à l'entour de la ville d'Auxerre, & dont il seroit difficile de fixer les bornes. Car Auxerre est sur les confins des Gouvernemens généraux de la Champagne, de l'Orléanois, de l'Île de France, & du Duché de Bourgogne.

AUXESIE & DAMIE étoient deux filles de l'Île de Candie, selon les Éginetes, qui étoient venues à Trezene, ville du Péloponese, y furent lapidées, pendant une sédition. Les Epidauriens furent ensuite affligés d'une cruelle famine; sur quoi ayant consulté l'Oracle, il leur fut répondu que leur terre demeurerait toujours stérile jusqu'à ce qu'ils eussent élevé deux statues en l'honneur de ces deux sœurs. Les Epidauriens résolus d'obéir à l'Oracle avec toute l'exactitude possible, le consultèrent une seconde fois sur la manière dont ces statues devoient être faites; & demanderont s'ils seroient de cuivre, ou de pierre. L'Oracle répondit qu'ils ne devoient les faire ni de l'un, ni de l'autre de ces métaux, mais seulement de bois d'olivier. Après cette réponse, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demandèrent aux Athéniens; & ceux-ci leur en accorderent, à la charge que tous les ans, en signe d'hommage, la ville d'Epidaur envoyeroit des prébats à Minerve Déesse tutélaire d'Athènes. Les Epidauriens acceptèrent la condition, & dès qu'ils eurent exécuté les ordres de l'Oracle, ils virent révenir la fertilité dans leur pays. C'est pourquoi ils ordonnèrent que l'on seroit tous les ans des sacrifices à Auxesie & à Damie, dans une fête qu'ils nomment *Lithobolia*, comme qui diroit la fête des jets de pierre; de *λίθας, pierre*, & *βολή, jet*. \* Paulin, in *Corinthiis*. Herodote, *lib. 5. SUP.*

AUXILIUS, dont nous ignorons la qualité, vivoit vers l'an 900.

Il y a apparence qu'il étoit Ecclésiastique & qu'il avoit quelque connoissance de la Jurisprudence Canonique. Il écrit un Dialogue sur le fuy des malheurs de l'Eglise Romaine, après que Boniface se fut établi sur le siège Pontifical, & qu'en ayant été chassé, Etienne VI. fut étranglé en prison, l'an 900. \* Sigebert, de Script. Eccl. c. 112.

AUXOIS, pais de France en Bourgogne, *Alexisius tractus*, est entre l'Autunois, l'Auxerrois, & le Dijonois, & la Champagne. Quelques Auteurs estiment que c'est le pais des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne *Alexis*, & se parle ailleurs, où est aujourd'hui Alise. L'Auxois a un Bailliage particulier, dont les Sièges sont à Avalon, à Arnay-le-Duc, & à Semur, qui est le premier. Les autres Bourgs de ce Bailliage sont Flavigny, Noiers, Mont-Saint-Jean, Saulieu, Moustier Saint-Jean, Montigni sur l'Armençon, Saumais-le-Duc, Bournill, Viteaux, Ravieres, Montbard, &c. Il est arrosé par diverses petites rivières, qui sont l'Armençon, l'Oserin, la Loze, la Brenne, &c. \* Chasseneu, in Cat. glor. mun. du Châneau, *Rech. des villes, &c.*

AUXONIUS, Corrécteur de la Toscanne en CCCLXII. sous l'Empereur Julien, & Préfet du Prétoire en CCCLXIII. Il ne faut pas confondre avec *Aufonius*, ni substituer ce dernier nom à l'autre pas qu'on le rencontre, comme ont fait quelques Savans. Il y a en encore un autre *Auxonius*, Proconsul d'Asie, sous Theodose le Grand, en CCCLXXXI. *Jac. Goshfredi* Propogogr. Cod. Theodosiani.]

AUXONNE. Cherchez Auxonne.

AUZOULE. (Jacques) Cherchez la Peire Auteur.

## AX. AY.

**A**XA, fille de Caleb fut promise à celui qui emporterait la ville de Carjar-Sepher. Ce qu'Orthoniel exécuta vers l'an 2590. du Monde, & il épousa Axa. Elle agit si bien par le conseil de son mari, que Caleb lui augmenta sa dot. \* Josué, c. 15. Ju-85, c. 1.

AXERETO, (Blaise) Général des galères de Genes en 1435. gagna la fameuse bataille navale vers l'île Ponce, où il prit Alfonso V. Roi d'Arragon furnommé le Sage & le *Magnanime*, qui vouloit se mettre en possession du Royaume de Naples, avec Jean Roi de Navarre, & Henri Grand Maître de l'Ordre de Saint Jacques, frere d'Alfonse, & plusieurs Princes & grands Seigneurs, qui étoient dans le parti de ce Roi. Il les mena à Milan, où Philippe Duc de Milan les remit en liberté. Ce même Duc, l'employa contre les Vénitiens, & lui donna la Seigneurie de Serravalle, pour recompense. \* Ub. Floniet, *Elog. clar. Lig. SUP.*

AXIOKERSES, qui l'on croit être tiré des mots Syriaques, *Acaxi*, c'est-à-dire *ma portion*, & *Keres*, qui signifie *destruction* ou *mort*, parce que l'Empire des Perses étoit entre les mains de ces deux Divinités du Paganisme. \* Scholiaste d'Apollonius, li. 1. S. Bochart, in *Canaan*, *SUP.*

AXIONIUS, Poète Grec qui fut Auteur de quelques Comedies, selon Athenée. On ignore en quel tems il a vécu. [On en peut voir quelques fragmens, dans le recueil d'*Hugue Grotius* intitulé *Excerpta ex Tragicis & Comicis*. Voyez encor la Bibliothèque Greque de *Jean Meurfius*.]

[AXIOPISTE, qui quelques-uns font de Locres, les autres de Siccyone, avoit fait deux Ouvrages dont l'un s'appelloit la *Règle* & l'autre les *Sentences*. *Athenae* lib. XIV.]

AXIOTHEE, femme de grand esprit qui se déguisoit en homme, pour aller écouter Platon, dont elle étoit disciple avec Lashénie de Mantinée. Diogene Laërce le rapporte dans la Vie de Platon, sur le témoignage de Diocetès; peut-être est-ce la même, dont parle Theophraste; car il dit qu'un étranger ayant lu quelques Livres de la République de Platon, se déguisa en homme, alla à Athenes, & étudia quelque tems de cette manière, sous ce Philopsope, sans se faire connoître. Clement d'Alexandrie nomme encor d'autres femmes, qui firent la même chose. Voyez G. Menage sur *Diogene Laërce*, L. III. §. 46.

AXIUS, (Paul ou Paulus) de Bigorre, Orateur, Poète, & Professeur de Rhetorique à Bordeaux, vivoit dans le IV. Siècle, du tems d'Aufone, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui. Aussi il lui confioit la censure de ses Ouvrages, & témoignoit avoir bien de l'estime pour son esprit & son érudition. Il se retiroit souvent dans une petite maison nommée *Crabene*, qu'il avoit en Bigorre. Aufone lui écrivit diverses Lettres, & lui envoya un Centon Nuptial, & des vers de Bissila. \* Aufone, *Idyll.* 27. v. 28. & *epist.* 11. 12. & *seq.* Elie Vinet, in *Aufone*, De Marca, *Hist. de Bearn*, li. 1. c. 10. n. 11. &c.

AXUM, Accun, Chaxume, *Chaxumam* en Latin, Cassumo, Caxumo, Chaxuma, Accachomo, ville de la Province de Sire, autrefois capitale du Royaume de Tigre, anciennement Auxuma, Auxume, Axume, Axomites, & Axumites, citi Royale des peuples Auxumites. \* Ludolf, Jeronimo Lobo, in *leurs Cartes* de l'Emp. *Eth.*

AYGNANI, Général de l'Ordre des Carmes. Cherchez Angriani.

AYGUES. Cherchez Eignes.

## AZ.

**A**AZA, ville de l'Arménie Mineure, ou plutôt de la Cappadoce, sur les confins de l'Arménie Mineure. Elle est au pié des montagnes presque entre Trebisonde & Nioceforte.

AZABE-KABERI, supplice que les méchans souffrent dans le sepulcre, selon la superstition des Mahométans. Ce mot est composé d'*Azab*, qui signifie *supplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire *sepulcre* ou *tombeau*. Voici comme les auteurs décrivent cette punition. Ils disent qu'aussi-tôt qu'un mort est dans le sepulcre, il est reçu par l'Ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux Anges inquisiteurs, dont l'un s'appelle *Moskir*, & l'autre *Nebir*. Si ces inquisiteurs le trouvent innocent, ils le hissent en repos; mais s'il est coupable, ils le frappent à grands coups de marteaux de

fer, & le tourmentent jusques au jour du jugement. D'autres disent que ces deux Anges Examinateurs se retirent après avoir battu le coupable avec une barre de fer; & que la terre ferait si fort ce malheureux, qu'il souffrirait des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres Anges qui amènent avec eux une créature très-déformée; & l'ayant laissée dans le sepulcre, s'en retournent en enfer. Ce monstre épouvantable demeure avec le coupable jusques au jour du jugement, qu'ils vont ensemble dans les enfers, pour y souffrir autant de tems qu'il est ordonné par la Justice de Dieu; car c'est une opinion généralement suivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de Mahométan qui soit puni éternellement, & qu'après avoir expié les crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le Paradis, à la faveur de Mahomet. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. *SUP.*

AZAEI, Roi de Syrie, l'an 3151. étoit, avec un linge mouillé, Adad son Roi, & regna en sa place, comme le Prophète Elifée le lui avoit prédit, lorsqu'il étoit allé au devant de lui avec des présens, pour favoriser à Jehu Roi d'Israël, & ravager tout le pais. \* IV. des Rois, 8. & 18. Joseph, li. 9. *Antiq.* c. 2. & 8.

AZAEI, frere de Joab, l'an 2082. du Monde poursuivant les ennemis, qui vouloient empêcher que David fut reconnu Roi après la mort de Saül, fut tué par Abner qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. \* Joseph, li. 7. *Antiq.* c. 1.

AZAMOGLAN. Cherchez Agiam-Oglians, jeunes Esclaves en Turquie. *SUP.*

AZAMOR, ville de la Province de Ducala, ou Duquella, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Ommirabi. Le Roi de Portugal s'en rendit maître en 1508 & l'abandonna volontairement en 1540, parce qu'il étoit difficile de la défendre contre le Cherif, Roi de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'eut pas plutôt quittée, que le Cherif s'en empara; & y envoya deux Alfaïsquos ou Docteurs de la Loi, pour la repeupler au plutôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Maragan pour le Roi de Portugal l'alla écalader la nuit, & prit on tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaïsquos furent emmenés en Portugal, & depuis échangés contre des captifs Chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'osent plus repeupler la ville, qui demeura déserte. La pêche des aloés rapporte beaucoup au Cherif, qui l'affirme bien cherement aux Marchands Chrétiens, lesquels n'y font en sûreté que dans leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville, où personne ne demeure. \* Marmol, de l'Afrique. *SUP.*

AZAOAT & AZAOT, deserts de Libye en Afrique, qui sont de vastes étendues de sables, où l'on trouve rarement de l'eau & où ceux qui sont obligés de les traverser, se conduisent comme sur la mer, par la bouffole. \* Sanut li. 9. g. Marmol, li. 8. *SUP.*

AZAR-HATES, Mathématicien Arabe, & très-savant en Astrologie. Il vivoit dans l'onzième Siècle. \* Genebrard, en la *Chron.* AZARIAS, Prophète vers l'an 3094. du Monde, vint au devant d'Asa, qui avoit remporté une grande victoire sur Zera Roi des Madianties, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. \* 2. Par. XV. Joseph, li. 8. *Ant.* c. 6. Torniel, *A. M.* 3094. n. 1.

AZARIAS, fils d'Amasias Roi de Juda, dit autrement Ofias. Il y en a eu un autre Sacrificateur des Juifs, sous le regne d'Abias. Un sous Joram. Un furnommé Joël, sous le Roi Ozias. Et un d'après de Joakim & de ses freres. Il est parlé, dans le Livre des Machabées, de cet Azarias qui voulant tondre son nom célèbre fut vaincu avec Joseph, li. 1. c. 5. Azarias est encor un des nobles en sabbat Hebreux, que Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaie ardente.

AZARIAS, Rabbini Italien, dont nous avons les Ouvrages, imprimés en un volume à Mantoue en 1574. Ce livre est intitulé *Mezer enajim*, *Lumière des yeux*. Il y traite de plusieurs faits, qui appartiennent à l'Histoire & à la Critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition & plus de connoissance de la littérature des Chrétiens, que les autres Juifs, qui ne lisent ordinairement que leurs Ecritains: mais Azarias a lu les Livres de nos Auteurs, qu'il cite souvent. Il examine plusieurs faits qui regardent la Chronologie. On trouve aussi dans ce même Livre une Traduction Hebraïque du Livre d'Arifstée, touchant la version des Septante. Voyez Jean Buxtorf, dans sa *Bibliothèque*. *SUP.*

AZARIAS. Cherchez Ozias.

AZARIAS. Cherchez Abdenago.

AZAZEL. Les Interpretes de l'Ecriture, tant Juifs que Chrétiens, ne s'accordent pas entre eux sur la signification de ce mot *Azazel*, qui se trouve au chapitre 16. du Levitique; ce qui a fait que plusieurs ont retenu, dans leurs versions de l'Ecriture, le mot *Azazel*, comme un nom propre. Quelques Rabbins ont cru que c'étoit le nom d'une montagne où le Sacrificateur envoyoit le bouc dont il est parlé en ce lieu-là: mais S. Jérôme a traduit le mot *Azazel* par *Capro emissario*, *Bouc émissaire*, en suivant les Septante, qui ont en cet endroit *καπροεμις* dans ce même sens. Le Juif David de Pomis suit dans son Dictionnaire cette dernière interpretation. Il remarque seulement que selon le sentiment de quelques Auteurs *Azazel* est le nom d'une montagne d'où on précipitoit le bouc qui servoit de sacrifice en cette cérémonie. Grotius appuie aussi l'interpretation de la Vulgate dans les Notes sur le chapitre 16. du Levitique, où il observe que ce bouc signifioit, que les pechez qui avoient été expiez par la victime, ne retournent plus devant Dieu: ce que les Juifs expliquent des pechez qui ne méritent ni la mort, ni la peine d'être retranché du peuple de Dieu. Voyez S. Bochart, dans son *Hierozoicon*; & J. Spencer, de *Leg. Heb. Ritualibus*.

AZEBEDO. (Pierre Gonzales d') Cherchez Gonzales.

AZEKA, ville des Amorrhéens; du partage de la Tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis de son

son peuple. Ce qu'on voit dans le Livre de Josué, c. 10. Roobam Roi de Juda fit quelques reparations à cette ville, & un Roi de Babylone la ruina entierement. \* II. des Paralipomenes, c. 11. Jeremie, c. 34.

AZEM, Royaume de la Terre-ferme de l'Inde, au delà du Gange, aux environs du lac de Chiamal. C'est un des meilleurs pays de toute l'Asie; car il produit tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de foye. La laque, qui est une gomme tirant fur le rouge, dont on fait du vernis, & de la cire d'Épagne, y croît sur les arbres en abondance, & est très-excellente. On y voit aussi beaucoup de vignes & de bons raisins: mais on n'y fait point de vin; on laisse seulement fecher le raisin pour en tirer de l'eau de vie. Quoi que les peuples de ce Royaume aient toutes sortes de viandes, c'est une chose assez extraordinaire que la chair de chien est leur mets le plus délicieux, & tous les mois dans chaque ville on tient un marché, où il ne se vend que des chiens, qu'on y amène de tous côtés. Ils n'ont point de fel, mais ils suppléent à ce défaut, en faisant une poudre avec des feuilles de figuier, sechées & brûlées, laquelle ils font bouillir dans de l'eau: & cette eau étant consumée, il se trouve au fond un sel blanc qui est leur bon. Kemmerouf est la capitale du Royaume d'Azem. Le Roi faisoit autrefois sa résidence à Azem, qui est à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des Rois sont dans la ville d'Azoo: ils sont remplis de richesses, parce que ces Idolâtres croyent qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, où ceux qui auront bien vécu, jouiront de toutes sortes de délices, mais les autres y souffriront beaucoup d'incommodité, dont ils pourront se soulager: car ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'est pourquoi chaque Roi fait bâtir dans la grande Pagode, comme une Chapelle, pour y avoir la sepulture, & pendant la vie il envoie ferrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis, & de meubles précieux. Quand on met le corps du Roi dans cette cave, on y enferme encore plusieurs choses de grand prix, avec quelque Idole d'or ou d'argent, qui a particulièrement adorée pendant la vie. Mais ce qui est le plus étrange, c'est qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de sa maison, le font mourir par quelque poison, pour être enterrez avec lui, & aller servir en l'autre Monde. Outre cela ils enterrent aussi un éléphant, douze chameaux, six chevaux, & plusieurs chiens de chasse, croyant que tous ces animaux représentent vie, pour servir le Roi en l'autre Monde. Le peuple du Royaume d'Azem vit son aise, & le Roi ne leve aucuns tribus sur les Sujets: se relevant pour son domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer, & de plomb, auxquelles il fait travailler par des esclaves, qu'il achète de ses voisins. Les Étrangers font dans ce Royaume un grand nombre de braffettes d'écaille de tortue, & de coquilles de mer: & d'autres de corail & d'ambre jaune pour les riches du pays. On tient que c'est dans le Royaume d'Azem, où la poudre à canon a été premierement inventée, & que la connoissance en est passée dans la Chine par le moyen du commerce. Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

AZENAR, ou AZENAR, qu'on fait petit-fils d'Eude Comte d'Aquitaine, passa en Espagne & suivit Garcias Inigo Rô de Navarre contre les Maures vers l'an 855. Il s'insinua dans les bonnes grâces, & obtint de lui les terres qui sont entre les deux rivières, qui portent le nom d'Aragon, avec le titre de Comte, qu'il posséda près de quinze ans, & laissa son fils Galinde qui lui succéda. Ce sentiment est celui de divers Auteurs François & Espagnols, mais P. de Marca rapporte un passage de la Chronique de S. Arnaud de Mets qui dit le contraire. Car il y est marqué l'an 839, qu'Annânius Comte de la Gascogne citeuseur s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obéissance de Pepin, qu'il étoit mort d'une manière épouvantable, & que son frère Sanché s'étoit rendu maître de ce pais contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celui-ci. Les anciens titres marquent que Garcias Inigo épousa Urraque de la famille d'Azenar. \* Garibay, *Hist. l. i. g. c. i. & 9*. De Marca, *Hist. de Bearn, li. 3. cap. i. &c.*

**AZINCOURT**, petit village en Picardie près de Blangy. Il est renommé par la bataille que les Français y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient en tête leur Roi Henri V. profitant des défoides domestiques des François, en tuèrent près de dix mille, en cette journée, entre lesquels se trouverent quatre Princes du sang, avec Charles d'Albret Connétable de France. Il y eut aussi quinze cens prisonniers. Les suites de cette bataille furent aussi funestes que la bataille même, comme j'icele dis ailleurs, en parlant du Roi Charles VI. & d'Henri V. Roi d'Angleterre.

AZO ou AZO PORTUS, Junifonfite célèbre de Bologne en Italie, vécut fu au fin XII. Siècle & peut-être au commencement du XIII. car quelques Auteurs mettent fa mort en 1200, & le creut en 1225, ou 30. Il avoit été difciple de Jean Bofani de Cremona, &c il s'acquit tant de reputation , qu'on lui donna les titres de *Maitre du Droit* & de *Sources des Loix*. On a dit que Azot fut pendu en 1200, pour avoir tué Bulgarus dans la chaleur de la difpute ; mais ceux qui vivoient dans fon Siècle, écrivent le contraire. Il a laiffé de beaux Ouvrages, comme *Summa Juris Super Digeff.*

N. 24. *Super Codice*, li. 9. c. 67. c. Tritheme, de *Script.* Eccl. Romane, l. 2. c. 28. & 29. & 30. in *Vit. Turfig.* Guillelmus Patrefignus, de Orig. & Finitibus, in *leg. Turfig.* Bartius, Bonon. illuftr. Sigonius, *Fid. Ron. Ital. Summ.* l. 1. c. 1. §. 1.

AZOLIN, surnommé Sabinianus, Jurisconsulte de Bologne, vivoit vers l'an 1137. Il laissa quelques Ouvrages de Droit. \* Alidosi, de Script. Bonon. Bumaldi, Bibl. Bonon.

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du Duché d'Urbain, dans l'Etat Ecclesiastique, & florissoit vers l'an 1630. Il étoit grand Theologien, & savant

jurisconsulte. Il avoit aussi un beau naturel pour la Poësie : ce que l'on remarque dans les Saryres qu'il a composées en Langue Toluca-  
ne. Le zèle qu'il avoit pour le bien de son Eglise, lui attira bientôt la veneration des peuples; mais il fut obligé de quitter son Diocèse, pour obeir au Pape Urbain VIII. qui le choisit pour son Secrétaire, & lui confia les plus importantes affaires de l'Eglise. Il étoit sur le point d'être élevé à la dignité de Cardinal, lorsqu'il mourut dans un âge peu avancé. \* Erythr. *Pinac. Vir. illust. SUP.*

AZOMAX. Cherchez Agonax.

AZONACH. Cherchez Agonax.

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains Dieux, reconnus & adorés indifféremment par tout; *ἀζώνες*, c'est-à-dire, *qui ne font point bornés par un certain espace*, mais qui sont reçus chez tous les peuples d'un commun consentement, comme le Soleil, Mars, la Lune, Pluton. C'étoient aussi les Dieux qui pouvoient également être invoquez par deux parties opposées l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces Dieux Azones étoient appelez chez les Latins, *Dii Communes*, Dieux Communs. Virgile en fait mention au 12. de l'Énéide,

*Diis & Communibus aras.*

\* Voyez Servius, dans son Commentaire sur cet endroit. [Ce terme est tiré de la Théologie des Chaldéens, qui croyoient qu'il y avoit de certains Dieux, qui ne préfidioient que sur certaines zones, que les Interprètes Grecs de leur Théologie nomment *Ζωναιοί*; & qu'il y en avoit d'autres, qui préfidioient également sur toutes les zones, qu'on a appellez, à cause de cela, *ἄζωνοι* sans zones. Voyez la Philoſophie Orientale de T. Stanley. *Lip. t. 2. c. 81. SUP.*

AZOR, fils d'Eliacim. Il est nommé dans la Généalogie du Fils de Dieu, comme un des ayeux de JESUS-CHRIST selon la chair, \* Saint Matthieu, *c. i. vers. 13.*

AZOR, (Jen) Jésuite natif de Louca, qui est une ville d'Espagne dans le Diocèse de Carthagene, a vécu dans le XVI. Siècle, & a enseigné à Alcalá, à Rome, & ailleurs. Son mérite l'éleva aux premières charges dans sa Compagnie, où il fut Recteur de divers Colléges. Il étoit favant dans la connoissance des Langues, de la Théologie Morale, & de l'Ecriture, & il aïssé *institutionum Moralium T. II. in Cantica*, &c. Le P. Jean Azor mourut à Rome le 19. Fevrier de l'an 1603. \* Ribadeniera & Alegambe, de *Script. sac. Jesu. de Mire, de Script. sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AZORES, Îles de la mer Océane. Cherchez Azores.  
AZOT, ville de la Palestine, une des cinq Satrapies des Philistins, où l'on retint l'Arche prisonnière, du tems de Samuel. Sous Christianifme il y avoit un Evêché, suffragant de Césaire. Boudouin Roi de Jérusalem la prit fur les Infidèles, l'an 1107, &c. on la ruina quand les Chrétiens furent chassés de la Palestine. On assure qu'il y avoit une Eglise avec la maison Episcopale; on lieut où S. Philippe se trouva; après avoir baptisé l'Eunuque de la Reine Candace. Cette ville, que les Hebreux nomment *Azod*, & d'autres *Alet* & *Azete*, est l'*Azotus Paralia* des Auteurs Latins, différente de *Azotus Ippini*, qui étoit aussi une ville Episcopale dans la Palestine, comme Adrichomius l'a remarqué. \* 1. des Rois, c. 4. Adès des Apôtres, c. 8. Guillaume de Ty, li. 18. de bello sacro. Adrichomius, Le Mire. &c.

1. AZOTUS, Roi des Emefiens, épousa Druffile fille de crénée, fille du vicil Agrippa, & leur duijème; mais Felix Proconful de Judée en étant devenu amoureux, la lui ravit vers l'an 54. & l'entretenoit publiquement. C'est pour cela que Saint Paul, qui eut quelques conférences avec Felix, lui parla une fois de la chafteité & du jugement dernier, comme'il eſt marqué dans les Actes des Apôtres, c. 24. ver. 25. [Le Roi des Emefiens ſe nommoit *Aziz*, & avec la terminaiſon Græque *Azotus*, & non *Azot*, comme Moreri ſe l'eſt imaginé. Voyez *Joſeph*, Antiquitez Judaïques Lib. XX. c. 5.]

**ASZILUCUETA,** (*Martin*) qu'on nomme ordinairement *NAVARE*, parce qu'il étoit natif de Veraquin près de Pampelune dans le Royaume de Navarre, vivoit dans le XVI. Siècle, & a été estimé un des plus doctes Jurisconsultes de son temps. Ses Ouvrages, qu'il a publiés en Droit Civil & Canon, sont des marques de son savoir & de la piété. Il professa dans les Universités de Salamanque & de Combrin, où il fut consulté comme l'oracle du Droit, qu'il avoit appris en France à Cahors & à Toulouse. Il avoue lui-même que s'il favoit quelque chose, il le devoit à la France. Ce grand homme étoit Prêtre, & Chanoine Régulier de Saint Augustin de la Congrégation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza, Dominicain, Archevêque de Tolède, qu'on avoit mis à l'Inquisition, étoit si forte, qu'à l'âge de quatre vingts ans l'entreprit le voyage de Rome, pour défendre son ami qu'on y avoit conduit. Le Pape l'y fit Pénitencier. Il étoit si délicat, & mangeoit si peu, qu'il paroïssoit un squelette vivant. Il avoit une douceur extraordinaire et une si grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun, sans lui donner l'aumône. Et on remarque à ce sujet, qu'il avoit une mule tellement accoutumée à cela, qu'elle s'arrêtait ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les Œuvres du Docteur Navarre en six volumes in *folio* de l'impression de Lyon de 1597. & de Venise de 1602. Il mourut à Rome, au mois de Juin de l'an 186. âgé de 64. ans, fix mois, & sept jours, & son corps y fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine de Padoue des Portugais, où l'on voit son épitaphe. Julius Rufcius Horstius, Simon Ramlotte, & divers autres ont écrit la Vie, qu'on trouve au commencement des Ouvrages. \* Voyez aussi Bellarmin, de *Script. Eccl.* Poffevin, in *Appar.* Thomassin, in *Elog. illust. Viror.* Janus Nicæus Erythraeus, *T. I. Pinac.* t. 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

**AZUAGUES**, peuples d'Afrique, qui se font répandus dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ce sont la plupart des Pasteurs, mais il y a aussi parmi eux des Artisans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & sur les côtes, & sont tributaires du Roi de ce pays. Ils ont été autrefois fort puissants, & depuis quelque temps même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations sont dans les Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus vaillans demeurent entre le Royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu souvent la hardiesse d'attaquer les Rois de Tunis; & leur Chef se nomme maintenant Roi de Cucu. Leur langage est celui des Bereberes: mais ils parlent aussi Arabe, particulièrement ceux qui trafiquent sur la frontière de Tunis. Ils se vantent d'être Chrétiens d'origine; & pour se distinguer des autres Africains & Arabes, ils ne se rasant pas la barbe, ni ne coupent leurs cheveux autour de la tête, comme font les Mahometans, & sont outre cela fort ennemis des Arabes

& des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien usage, ils se font avec le fer une croix bleue à la jouë & à la main, pour marquer, disent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les Empereurs Chrétiens & les Goths regnant en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embrassé la Foi; & parce que chacun se disoit Chrétien, lors que les Commissaires des Tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient véritablement Chrétiens, de porter une croix gravée sur le visage ou à la main. Ce que firent les Azuagues, qui persévèrent dans le Christianisme jusques au regne des Califes. Quelques autres Africains portent de semblables croix, mais par succession de temps ils se font marquer d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes se gravent avec le fer d'une lancette, diverses sortes de marques sur le sein, sur les mains, sur les bras, & sur les piez, pour leur servir d'ornement. \* *Marmol, de l'Afrique, li. 1. SUP.*

**AZZO.** Cherchez Azo.

## B. B A A.



**CETTE** lettre muette, dont le son est si obscur, est prononcée diversement en toute sorte de Langues, selon la diversité des lettres qui la précèdent. Divers peuples la prononcent dans leur Idiome, comme font les Espagnols & les Gascons; ne battant les levres qu'à demi, qui fait un son moyen entre le B & l'V. Les Egyptiens qui marquoient leurs caractères par la figure de quelque animal, se servoient pour le B, de la brebis, qui prononce cette lettre en son bêlement. *Pierius, li. 47. des Hierog. c. 28.*

## B A.

**B A A C.** Cherchez Brazza.

**B A A L**, **B E L**, ou **B E L**, est, selon quelques-uns, le nom que les Assyriens donnerent à Nembrod, lors qu'après sa mort ils l'adorèrent comme un Dieu. *Bel*, en Langue Babylonienne, signifie Seigneur. *Baal* en Hebreu veut dire la même chose. On l'a aussi appelé le *Jupiter Babylonien*, parce que c'étoit le premier Dieu de ce peuple idolâtre. A proprement parler, *Baal* étoit le nom d'un faux Dieu de quelques peuples du pays de Chanaan, *Nomb. 22.* que Gedeon détruisit. *Jug. 6.* Les Grecs estiment que c'est le Dieu Mars. Selden dit que ces noms *Bal*, *Baal*, & *Baalim*, qui n'est que le pluriel de *Baal*, le trouvent dans l'Ecriture Sainte pris pour diverses Divinités. Au reste, les Babylo niens & les Chaldéens adoroient leur Idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins adoroient le leur sous celui de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette différence. Le peu de soin que les Grecs avoient d'apprendre les Langues Orientales, a été cause qu'ils n'y ont pas pris garde, & qu'ils ont pris indifféremment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph Historien Juif, qui entendoit mieux la Langue Grecque que celle de sa nation. *Orig. Jud. 8. 7. & 9. 6.* où il fait mention du Dieu des Phéniciens. L'Auteur de la Chron. d'Alexandrie & Cedrenus se font étrangement mépris dans la signification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci ayant parlé de Thure successeur du Roi Ninus, dit que les Assyriens dressèrent à ce Heros la première statue, & qu'ils l'adorèrent comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'est-à-dire *Mari*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes mots. Mais il dit que c'est un mot Persan, & que c'est la Divinité dont il est parlé dans le Prophète Daniel, & dans l'Histoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interprétation qu'ils lui donnent tous deux, elle est ridicule. Il y a sujet de croire, que le vrai Dieu du Ciel & de la Terre fut ainsi appelé, avant que ce nom fût donné aux fausses Divinités. Le Prophète Osée autorise cette conjecture, & fait assez connoître que ce nom *Baal* peut fort bien convenir au Dieu d'Israël. Voici comme il en parle, *chap. 2. v. 16. & 17.* Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera Ishi, c'est-à-dire, mon mari; & qu'il ne m'appellera plus Baali, c'est-à-dire, mon Baal; car j'étais de sa bouche les noms des Baalims, & l'on ne se joindra plus de leur nom. Les Hebreux se servoient assez à propos du mot de *Baal*, quand ils parloient de Dieu, avant que le mauvais usage qu'on en fit, en l'appliquant ordinairement aux Idoles, eût obligé Dieu à leur défendre de l'appeler de ce nom. Il y avoit même long-temps que les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils célébroient les louanges de leur *Bel*, comme Createur du Monde. Alexandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte sur l'autorité de Berose Sacrificateur de Bel. Dans la suite, comme la piété dégénère souvent en superstition, ils adorent premièrement sous ce nom-là le Soleil, qu'ils croyoient être le seul Dieu du Ciel, suivant la remarque de Philon Byblien, l'Interprete de Sanchoiathon. Enfin on appella *Baal*, ou *Bel* les Astres, & les Rois, dont la mémoire étoit en recommandation à la postérité, comme plusieurs croyent que Belus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté 3. *Rois 16. & 4. 10.* que le Roi Achab consacra un temple dans Samarie à *Baal*, en faveur d'Ithobaol Roi des Sidoniens son beau-père, le doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon ville maritime de la Phénicie est la patrie de ce même Bel, qui est appelé le *Jupiter Thasien*, ou *Mari*, des Sidoniens, selon Hecychus. Bel étoit donc le même que le Jupiter des

Européens. Les Grecs toujours adonnez à leurs fables font venir ce Bel d'Egypte, & le font fils de Neptune & de Libye. On en peut voir l'Histoire fabuleuse dans Apollodore, *liv. 2. des Dieux*. Elle est la plus suivie, mais mal à propos, car elle est entièrement ridicule. Au reste, c'est de ce Bel, dont parle Virgile dans le l. de l'Eneide,

*Implevitque moro pateram, quam Belus, & omnes  
A Belo soliti.*

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phénicie, & le Poëte parle de la libation que fit la Reine Didon. Servius sur ce passage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, les Assyriens le nommoient *Bel*, le prenant pour Saturne & le Soleil. Gyrardus & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ayant été corrompus dans quelques exemplaires, au lieu de *Bal* & *Bel*, on y lit *Hal* & *Hil*. Ce *Bal* ou *Bel* des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye; Jupiter Etienne; & il étoit différent de celui des Babylo niens; comme Jupiter Ammon étoit différent de Jupiter Capitolin, & comme celui de Crete étoit différent de l'un & de l'autre: car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en général du nom de Jupiter, les Asiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Et Saint Epiphane témoigne que les Phari siens appelloient l'Etoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'Ecriture Sainte ne parle nulle part des *Baalim*; plus expressément que dans la prophétie de Jeremie, *ch. 2. v. 28.* où ce Prophète reproche à Juda, qu'il y a eu autant de Dieux que de villes, & c'est de quoi S. Paul fait aussi mention 1. *Cor. 8.* lors qu'il parle de plusieurs Dieux & de plusieurs Seigneurs, c'est-à-dire, de plusieurs Bels entre les Syriens, & de plusieurs Jupiters entre les Grecs. L'Histoire Sainte 2. *Chron. 33.* dit que Manassés redressa aux Baalims les autels qu'Ezechias son père avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, & c'est à dire, à Bel ou *Baal*; car, felon que le remarque Eustathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au Ciel, & à toute l'armée des Cieux, que les LXX. appellent, *toute la puissance celeste, πάντων δυνάμεων ὁ κόσμος*. Godwin croit que *Baal* est le même que *Moloch*, fondé sur la ressemblance des noms, parce que le premier signifie Seigneur, & l'autre Roi ou Prince, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes sacrifices. En effet les Israélites brûloient leurs fils pour hochette à *Baal*, *Jerem. 19. 5.* ce qu'ils faisoient aussi extraordinairement à *Moloch*, car il est remarqué dans le même Prophète, 32. 35. que les Israélites bâtirent les hauts lieux de *Baal* en la vallée du fils de Ennom, pour faire passer par le feu leurs fils & leurs filles à *Moloch*. Mais les victimes ordinaires étoient des bœufs, des agneaux & des bouvillons, 3. *Rois 18. 23. & suiv.* & l'on ne doit pas trouver étrange que les Doctes aient dit que Jupiter étoit adoré par les Phéniciens sous le nom de *Baal*, & Saturne sous celui de *Moloch*; puis qu'il est assez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des Planetes confondus, de maniere qu'on appelloit le Soleil tantôt *Baal*, & tantôt *Moloch*, tantôt Jupiter, & tantôt Saturne. Servius sur le l. de l'Eneide assure que les Assyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient aussi le Soleil,) & la Deesse Junon. Et pour ce qui est de *Baal*, la chose est hors de doute: car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'est-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou Seigneur du Ciel; ce qui selon la Theologie des Payens ne peut convenir qu'au Soleil, qui est le Roi du Ciel, avec le même droit que la Lune en est nommée la Reine. Voyez Thomas Godwin des ceremonies des Hebreux, *liv. 4. c. 2.* Les Prêtres de *Baal* avoient cela de commun avec ceux de Bellone, de se faire des incisions avec des couteaux & des lancettes, tant que le sang en couloit, comme il est remarqué au 3. Livre des Rois qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apolog. c. 9.* dans Lactance, & autres anciens Auteurs. On croit que cette Idole de *Baal* est la premiere qui a été dressée à la superstition, & que c'a été la source de l'Idolatrie. \* *Selden, de Diis Syris. SUP.*

**B A A L**, Roi de Tyr en Phénicie, succéda à Ithobaal, & prit le gouvernement de cette ville ruinée par Nabuchodonosor. Après lui, Tyr fut gouvernée pendant treize ou quatorze ans par des Juges qui dépendoient des Assyriens. \* *Joseph, contre Apion, liv. 3. SUP.*

**B A A L-G A D**, Bagad, ou Begad, Idole des Syriens. Le premier nom



nom est composé de *Baal*, Seigneur ou Dieu; & de *Gad*, Fortune; comme qui diroit Dieu de la fortune, *Bagad*, ou *Begad*, signifie bonne fortune. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coutume d'écrire au dessus de la porte de leur maison, *ea-gad*, ou *Alzal-tob*, c'est-à-dire bonne fortune, ou bon genre, pour attirer, ce semble, la prospérité dans leur famille. \* Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, Tom. 1. SUP.

**BAAH-HASOR**, certain lieu près d'Ephraïm, où l'on tendoit les brebis d'Abalom, & où ce Prince ayant invité ses frères à un festin, fit mourir Ammon, pour avoir volé Thamar sa sœur, qui l'avoit prié de la venger. 2. Rois 13. SUP.

**BAA-LITES**, Secte d'impies parmi le peuple d'Israël, qui adoroient Baal, ou l'Idole de Belus Roi d'Assyrie. Nous lisons dans le 3. livre des Rois qu'Achab & Jezabel sacrifioient toutes jolies à cet Idole: & qu'Elie ayant convaincu de superstition les prêtres de ce faux Dieu, par un miracle, qu'il fit à la vue d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de quatre cens cinquante, furent tous mis à mort. \* Ancien Testament, 3. Liv. des Rois, ch. 18. SUP.

**BAANA**, de la Tribu de Benjamin Ille joignit à Rechab & croyant faire plaisir à David, ils allaient rendre Isofet, l'an 2086. du Monde, & portèrent fa tête à ce Prince, qui pour récompense les fit tuer eux-mêmes. \* Il. des Rois, 4. Joseph, li. 7. des Ant. c. 2.

**BAANES**. Voyez Baanites.

**BAANTITES**, Héretiques Sectateurs d'un certain BAANES, qui se disoit disciple d'Euphrasie; & semoit les erreurs des Manichéens dans le IX. Siècle, vers l'an 810. \* Pierre de Sicile, *Hist. du Manich. renaisant*. Baronius, 1. c. 810.

**BAA-RAS**, nom d'un lieu sur le Mont-Liban, en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Historien Joseph rapporte des vertus. Comme elle a quelque chose de fort extraordinaire, j'en ferai ici une courte description. Elle naît au Mont-Liban, au dessus du chemin qui conduit à Damas, & on ne commence à la voir qu'au mois de Mai, lors que la neige est fondue. Aussi-tôt que la nuit est venue, cette plante commence à s'enflammer, & rendre de la clarté comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumière ne paroît plus, & l'herbe devient invisible. Les feuilles même qu'on enveloppe dans des mouchoirs ne s'y trouvent plus; ce qui autorise l'opinion de ceux qui disent que cette plante est obsédée des Demons, parce qu'elle a aussi une propriété occulte pour rompre les charmes & les sortilèges. D'autres tiennent qu'elle est propre à transmuter les métaux en or; & c'est pour cette raison que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or*. Mais ils ne l'oseroient cueillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé plusieurs fois que cette plante fait mourir subitement celui qui l'arrache de terre, sans apporter les précautions nécessaires; & comme ils ignorent ces observations, ils la laissent sans y toucher. Il y a quelques Naturalistes, qui disent que cette plante le nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuse, qui disent que lors qu'on l'arrache de terre, il sort de sa racine une forte odeur de bitume, qui suffoque celui qui l'arrache: & c'est pour cette même raison qu'elle est éclairée de nuit. Car cette matière bitumineuse, qui participe de la nature du soufre, s'enflamme par l'antipéristaltisme de l'air froid de cette haute montagne, & tend de la clarté, jusqu'à ce que l'air un peu échauffé par les rayons du Soleil, fasse cesser cette flamme. Que si l'on s'étonne que cette plante ne se consume point, on doit considérer que ce qui s'enflamme, n'est que le superflu de l'aliment nécessaire pour sa conservation, ce qui étant consumé, la lumière cesse: comme l'on peut remarquer en une lampe, où toute d'huile la lumière vient à manquer; bien que la mèche ne soit pas entièrement consumée du feu. Voilà ce que les Naturalistes rapportent de cette plante admirable, qui ne se trouve, disent-ils, qu'au Mont-Liban, au voisinage des Cédres. \* Joseph, liv. 7. de la Guerre des Juifs, c. 25. SUP. [Joseph ne dit qu'une partie de ce qu'on a lu, il auroit fallu citer l'autre mention qu'il te reste.]

**BAA-SA**, fils d'Ahiab de la Tribu d'Issachar, un des Généraux de Nadab Roi d'Israël. Il tua en trahison ce Roi, lors qu'il assiégeoit Gabath, ville des Philistins, se mit sur le trône, & s'en donna ce Dieu l'avoit prédit, il extermina toute la race de Jeroboam, l'an 3082. du Monde. Il choisit la ville de Tharfà pour le lieu de son séjour, & il fit la guerre à Aza Roi de Juda, à qui il prit la ville de Rama. Ses impies surpassèrent celles de ses prédécesseurs, & sa race fut éteinte par Zimri, qui tua son fils Aza, & qui lui succéda. \* III. des Rois, 15. Joseph, li. 8. c. 5. & 6. Torniell & Salan, A. M. 3082. 3105.

**BABAS**, homme illustre par sa vertu & par sa prudence dans la conduite des affaires publiques, rendit des services très-considérables à Herode l'Ascalonite: mais son mérite donna de l'ombrage à ce Tyrant; qui pour récompense des bons conseils qu'il en avoit reçus lui fit crever les yeux. \* Joseph. SUP.

**BABEL**, mot Hébreu, qui signifie confusion. C'est le nom d'une ville, dont il est fait mention dans la Genèse, ch. 11. & où se fit cette merveilleuse confusion des Langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour jusques au ciel. L'opinion commune est qu'il n'y avoit eu jusques alors qu'une seule Langue dans le monde; & cette confusion en fit naître soixante-dix, suivant le nombre des nations, qui se partagèrent ensuite en divers endroits de la terre. Genèse, ch. 10. Voyez S. Jérôme, sur le ch. 26. de S. Matth. en Saint Augustin, de la Cité de Dieu, liv. 16. ch. 3. & 11. Clement Alexandrin, liv. 1. des Tapilières, Saint Epiphane, des Hérésies, liv. 1. Herf. 39. Le sentiment de Calaubon le fils est que la confusion que Dieu envoya aux hommes, lors qu'ils bâtissoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble, dont ils furent frapés, qui faisoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns & autres, & que la diversité des Langues fut l'effet, & non pas la cause de la division des peuples. Lisez le Traité qu'il a fait de la Langue Hébraïque. Voyez Tour de Babel. SUP.

[BABELMANDEL, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuse à cause des bancs, où il se fait quantité de naufrages. On la doit plutôt nommer *Bab-el-mandeb*, qui est son véritable nom, & qui signifie porte de affliction. I. odoli, *Hist. Asie. Lib. 1. c. 2.*]

**BABILUS**, Attrologue, vivoit du temps de Neron. Cet Empereur

que l'apparition d'une Comète tenoit en peine, à cause de l'opinion que l'on a depuis long-temps, qu'elles font des préages de la mort des Puissances souveraines, ayant appris de Babilus qu'il étoit le seul à pouvoir expliquer par la mort des personnes illustres; & que les plus mérités pouvoient décharger du malheur dont elles les menacent, sur les principaux de l'Etat, résolut de faire mourir les plus illustres. \* Suetone, Vie de cet Empereur. SUP.

**BABINGTON**, (Gervais) Evêque Protestant de Worcester en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham, d'une famille illustre. Ayant été reçu Docteur dans l'Université de Cambridge, il fut ensuite Aumônier du Comté de Pembroke, qui lui fit donner la Théologie de l'Eglise Cathédrale de Landaff en la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Elisabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595. elle lui donna l'évêché d'Exeter; & trois ans après, elle le fit passer à celui de Worcester. Il acquit de la réputation par ses Prédications, & par quelques livres de Théologie qu'il composa. Il mourut de la jaunisse, en 1610. âgé de soixante ans. \* Heroolog. Angl. SUP.

**BABOU**, (Philibert) Cardinal de la Bourdaisière, Evêque d'Angoulême & pair d'Auxerre, étoit fils puiné de Philibert Babou, Chevalier, Sieur de la Bourdaisière, &c. Noirier & Secrétaire du Roi & Thésorier de France; & frère de son oncle Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou depuis Roi, Gouverneur de Brest, Bailly de Touraine, &c. Grand-Maître de l'artillerie. Cette famille a été illustre dans la Touraine. Philibert Babou étudia sous les plus excellents Maîtres de l'Université de Paris, & fut Docteur de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoulême après son frère Jacques Babou mort le 26. Novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans le 20. de son âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553. sous le règne d'Henri II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur, & continua le même emploi sous François II. & Charles IX. durant le Pontificat de Paul IV. & de Pie IV. ce dernier le crea Cardinal, à la prière de Charles IX. Ce fut en 1561. Deux ans après le Cardinal de Lenoncourt lui remit l'évêché d'Auxerre. Il mourut subitement à Rome le 27. Janvier de l'an 1570. âgé de 57. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Louis des Français, où l'on voit son épitaphe. \* Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, in *Ann. de Thou*, *Hist. Auerli*, *Hist. des Card.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêtes*, Sainte Marthe. *Gall. Christi.* &c.

**BABRIA** ou Gabrias, Poète Grec, qui a mis les Fables d'Esopé en Vers Iambes. On ne fait pas en quel temps il a vécu. \* Suidas & Avienus, in *præf. fab.*

**S. BABYLA**, Patriarche d'Antioche, succéda l'an 230. à Zébin. Il est regardé, avec raison, comme un des plus dignes Pasteurs de cette Eglise, puisqu'après avoir gouverné saintement durant 12. ans il donna la vie pour Jésus-Christ, & pour la défense du peuple qu'il lui avoit confié. Car Saint Babylas mourut en prison, durant la persécution de Dece en 251. Les Reliques de ce Saint étoient en très-grande vénération à Antioche. S. Chrysostôme a souvent employé son éloquence, pour se lever le mérite de cet illustre Prélat. \* Eusebe, *Hist. li. 6. c. 29.* & seq. S. Jean Chrysostôme, *Hom. de S. Babyl.* Baronius, &c.

**BABYLONE**, ville capitale de Chaldée. Nemrod ou Belus premier Roi des Assyriens commença de la faire bâtir; Ninus, son fils & son successeur, en continua les édifices; & Semiramis augmenta ces beautés, qui le firent admirer de toute l'Antiquité. Les hommes, qui s'étoient beaucoup multipliés, depuis le déluge, entreprirent, environ 200. ans après & vers l'an 2854. du Monde, de bâtir une tour qui portât son sommet jusques dans le ciel, & choisirent pour cela la campagne de Sennar, qui étoit très-fertile. Joseph dit qu'ils avoient dessein de se faire une retraite, contre un autre déluge, s'il arrivoit; mais cette opinion est peu raisonnable, parce que Dieu leur avoit promis qu'il ne noieroit plus le Monde; & leur avoit donné l'Arc-en-ciel pour marque de son alliance. Aussi la plupart des Interprètes croient qu'ils ne cherchoient qu'à rendre leur mémoire recommandable à la postérité; & que l'orgueil leur langage qui étoit auparavant semblable, de sorte que ne s'entendant plus, ils furent obligés de quitter leur entreprise, & cette tour fut appelée BABEL, c'est-à-dire, confusion. Nemrod continua leur dessein dans cette campagne, & y bâtit une ville qui fut nommée Babel, par les Orientaux, & Babylone par les Grecs. Semiramis augmenta de ces murailles & des jardins en l'air, qui ont passé pour une des merveilles du Monde. Herodote, qui en fait la description, remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain, avec des gons, les pentures, & tout ce qui sert à les soutenir; outre le temple de Belus, grand & magnifique. Cette ville, qui avoit été de l'Empire des Assyriens, devint, après la destruction de cette Monarchie, la capitale d'un nouvel Empire, qui commença par Nabonassar l'an 3306. & qui s'augmenta extraordinairement sous Nabuchodonosor. Elle fut prise par Cyrus l'an 3516. du Monde, 537. avant Jésus-Christ, la LX. Olympiade; & au ourd'hui elle est ruinée qu'à peine l'on voit le lieu où elle étoit bâtie, selon ce qui avoit été annoncé par les Prophètes. Bodin & Sabellicus l'ont confondue sans raison avec Suze, & d'autres avec Bagdet de nos temps. Car l'ancienne Babylone étoit située au bord de l'Euphrate; & celle d'aujourd'hui est sur le Tigre. Quelques Auteurs tiennent qu'on voit quelques ruines de la première, à trente ou quarante milles de celle-ci. \* Genèse, 11. Daniel, 4. Joseph, li. 1. *Antiq. c. 4. S. Epiphane, in Panar. l. 1. m. 7. S. Augustin, li. 16. de la Cité de Dieu.* Tostat, Peirerius, Abulenensis, sur la Genèse, Herodote, *Clio* ou l. 1. Strabon, l. 16. Plin. l. 6. c. 26. Sallust, & Torniell, A. M. 1909. & 1931.

*Succession Chronologique des derniers Rois de Babylone.*

Nabonassar est le premier de ces Rois & il est célèbre dans Ptolémée & les autres Astronomes, à cause de son Ere qu'il fixent au 26. jour de Février l'an 3306. du Monde, 6. de Rome, & 3967. de la Période Julienne, en la VIII. Olympiade. Je commence par marquer l'année en laquelle les Rois de Babylone sont montez sur le trône, & puis le tems de leur regne.

3306. Nabonassar.	28.
3333. Merodach ou Mardokempadus.	42.
3375. Ben-Merodach.	32.
3408. Nabuchodonosor I. ou Nabopolassar.	
3426. Nabuchodonosor II. dit le Grand.	43.
3472. Evilmerodach.	23.
3495. Balhassar.	4.
3499. Darius ou Nabonadius.	17.

Cyrus, comme je l'ai remarqué, prit la ville de Babylone l'an 3516. Ce Royaume des Babyloniens dura 210. ans sous ces huit Rois. Consultez le P. Petau, Scaliger, Torniell, Sallan, Riccioli, &c.

Pour la confusion des Langues, il faut remarquer, selon la pensée de plusieurs Savans, que l'Hebreu étoit celle qu'on parloit avant cette aventure de la tour de Babel. On ne fait pas en combien d'autres Dieu la divisa au tems, dont nous parlons. Les Rabbin en comptent soixante & dix, autant que de nations & d'Anges qui les gouvernent. Mais l'opinion la plus commune des Eclesiastes Grecs & Latins, est qu'il y en a soixante-douze, selon le nombre des premières familles, qui sont nommées dans la Genèse. Les Peres font presque tous de ce sentiment, & s'en expliquent en divers endroits de leurs Ouvrages. Pacien de Barcelonne dit le fait, qui en met fix vingts, sans en donner la raison. Philastrius soutient qu'on se servoit de plusieurs Langues, avant cette confusion de la tour de Babel; ce qu'Alfonse de Castro condamne comme hérétique. Il fait aussi remarquer que Babylone a toujours été considérée, comme la figure du monde & du péché. \* Genèse, c. 10. S. Jérôme, in c. 26. in Math. & in Ezéch. S. Augustin, li. 16. de Civit. c. 3. & 1. & Sent. 122. Clement d'Alexandrie, li. 1. Strom. S. Epiphane, de her. c. 39. Philastrius, de her. c. 106. Alfonse de Castro, li. 9. adv. her. Genebrard, l. 1. Chron. Torniell, in Annal. etc.

BABYLON, ancienne ville, à capitale de cette contrée d'Asie, que les Anciens appelloient *Chaldée ou Babylon*, & de laquelle il reste à peine des marques qui puissent bien faire connoître le lieu où elle a été, selon qu'il avoit été prédit par les Prophetes. Les Historiens nous témoignent que c'étoit une très-superbe ville qui avoit été fondée par Belus, & que Sélimirès avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaisseur, tellement que deux chariots à quatre chevaux de front y pouvoient passer à l'aise. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-huit stades, qui faisoient quarante six milles; & l'on rapporte que les Ouvriers en faisoient une flade par jour. Les maisons ne touchoient point aux murs, mais en étoient éloignées presque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingts dix stades; & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres; ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on semoit tout le reste, afin que'il ferveoit un siege, on se put nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate passoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnez de profondes cavernes, pour servir de receptacles à ce fleuve, qui se débordant avec violence, auroit entraîné la maison, s'il n'eût trouvé à se dégorger dans ces lieux souterrains. Pour joindre les deux côtes de la ville, il y avoit un pont de pierre, que l'on comptoit avoir entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à passer pour trouver le tuf, qui atterroit les fondemens. Et si l'y a vuider des sables qui s'attachoient par succession de tems aux arches du pont, & qui arrêtoient le cours de l'eau, la rendoit d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus resserrée. Le château avoit vingt stades de circuit, & les tours trente pieds dans terre, & quatre vingts de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins suspendus que les Grecs ont fait passer pour une des merveilles du Monde. Ces terrasses étoient soutenues sur des colonnes & étoient faîtes de pierres quarrées, où l'on avoit mis quantité de bonne terre qu'on arrosoit par des pompes & des aqueducs secrets, si bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrêmement beaux. Et cette grande masse, qui qu'on couvrait par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau si pesant, s'est conservée entière pendant plusieurs siècles, parce qu'elle étoit soutenue de vingt larges & fortes murailles distantes d'unze pieds l'une de l'autre, de sorte que ceux qui la regardoient de loin, pensoient voir plusieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roi de Syrie regnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de sa femme dont il étoit éperdument amoureux, & qui aimant passionnément les bois & les forêts, pour jouir dans la ville des plaisirs de la campagne, persuada à son mari d'imiter les beautés de la nature par un frêne artificiel.

Voilà quelle est l'idée que Q. Curse, liv. 5. nous donne de cette admirable ville; & voici ce qu'il ajoute du génie des habitants. Il n'étoit rien, poursuivit-il, de si corrompu que ce peuple, rien de plus fâvant en l'art des plaisirs & des voluptés. Les peres & les meres fouffroient que leurs filles se prostituaient à leurs hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgens à leurs femmes. Les Rois & les Satrapes dans toute la Perse n'avoient point de plus

grand divertissement que les festins, qu'ils mêloient de jeux pleins de licence & de dissolution; mais les Babyloniens se plongeoient principalement dans l'hyrogénie & dans les débauches qui la suivent. Les femmes paroissent d'abord dans leurs banquets avec modestie; mais après elles quitoient leur robe, puis le reste de leurs habits l'un après l'autre, dépoilant peu à peu la pudeur jusqu'à ce qu'enfin elles se mettoient toutes nues. Et ce n'étoient pas des femmes publiques qui s'abandonnoient ainsi, c'étoient les Dames les plus honorables, & leurs filles. Il est fait mention de cette ville dans l'histoire de la Genèse, ch. 11. dans Herodote, liv. 1. Diodore, liv. 2. Dion, en la Vie de Trajan, & dans Joseph, liv. 1. chap. 4. des Ant. Saint Epiphane en parle aussi dans son Panar. liv. 1. n. 7. Saint Augustin, de la Cité de Dieu, liv. 16. Plinie, liv. 6. chap. 26. Sallan & Torniell, l'an du Monde 1909. 1931. Les Poètes Grecs & Latins en font aussi mention, comme Anthonise, dans ses Géographes. Theocrite, Idylle 16. de même que son Scholiaste. Tzetzes, Chyl. 9. Hijl. 175. Ovide, Metam. 4. Propertie, ch. 3. Eleg. 9. Lucain, liv. 6. Martial, liv. 9. Epig. 77. Juvenal, Sat. 10.

Bien que Babylone soit appelée grande par excellence dans les Prophetes de Daniel, ch. 4. & que le Roi Nebucadnezar se glorifiait d'avoir dans ses Etats une ville d'une prodigieuse étendue, il faut bien se garder d'ajouter foi aux augmentations fabuleuses des Grecs qui firent croire à Aristote, l. 3. de la Politique, chap. 3. qu'elle étoit presque la grandeur du Peloponèse, & que l'on ne pouvoit la traverser en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec a pu causer cette erreur, & faire que l'on a pris trois journées pour la troisième partie du jour, lorsque Xenophon, liv. 7. dit que les ennemis étant entrez dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville ne s'étoient point qu'elle fût prise, qu'à la troisième partie du jour, c'est-à-dire trois heures après le soleil levé; les Grecs suivant les Babyloniens diviserent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, liv. 2. chap. 109. Cela n'est pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi qui attaquait la ville un jour de fête & avant l'aurore, ne pouvoit pas être fuie si promptement de ces côtes, en un tems où tout le monde étoit encore endormi; & même Xenophon dit que ceux de la forteresse n'en furent rien qu'il ne fut grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la réserve d'Hyginus, qui donne à Babylone moins de 360. stades, qui font quarante-cinq mille pas de circuit: Ctesias est de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. stades. Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Cassius 400. Paul Orose 470. Herodote & Apollonius 480. Plinie & Marcianus Capella 6000. pas. Il est malaisé de le déterminer sans une grande diversité d'opinions: mais il semble que le plus sûr est de suivre le sentiment de Ctesias & de Clitarque, qui demeurent long-tems dans Babylone.

Au reste les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cause de la fabrique des étofes de diverses couleurs, qui y étoit établie. Plinie, liv. 8. ch. 48. Tertullien, du vêtement des femmes, ch. 1. Martial, liv. 8. ep. 28. & liv. 14. Lucrèce, liv. 4. Plaute, in Stich. Bochart, l. 1. chap. 16. de la Géographie sacrée. De plus, les Babyloniens étoient fort adonnés à l'Astrologie, d'où vient que Tertullien appelle Babyloniens un Mathématicien ou un faiseur d'horoscope. Plinie va même plus avant, & dit que la connoissance des Astres, que nous appellons l'Astronomie, prit son origine dans Babylone. C'est de quoi l'audent fait mention dans son Poème du quatrième Consulat d'Honorius, & dans le Panegyrique du même Consul. Cicéron en parle aussi au l. 1. de la Divination. Horace, liv. 1. Od. 11. & Lucrèce, liv. 15. Plusieurs même d'entre les Savans ont cru que la ville nommée aujourd'hui Bagdat est au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que suivre les lumières du docteur Bochart, au livre 1. de la Géographie sacrée, ch. 8. Les premiers Auteurs de ce sentiment ne pensoient point à l'ancienne Babylone, mais à Seleucie, par le voisinage de laquelle Plinie liv. 6. ch. 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuisée, & réduite à un desert. Strabon n'est pas fort éloigné de son sentiment, lorsqu'il dit au liv. 6. de la Géographie, que les Perses démolirent une partie de Babylone, que le tems en consuma une autre partie, & que le reste fut dissipé par la négligence des Macedoniens, principalement après que Seleucus Nicanor eut bâti Seleucie sur le bord du Tigre, trois cens stades seulement loin de Babylone. Seleucie prit aussi le nom & les richesses de Babylone; d'où vient que Plinie ne l'appelle pas seulement Seleucie Babyloniennne, pour la distinguer des autres, mais aussi Babylone. Etienne lui donne le même nom, de même que Sidonius Apollinarius en son neuvième Poème:

*Non cessam Babylona personabo,  
Quæ largum fluvio patens alumnò  
Inclusum bibrat hinc & inde Tigrim.*

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été construite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là, puisque les Geographes mettent l'une & l'autre sur les bords du Tigre, & presque dans le même éloignement de l'ancienne Babylone. Car les trois cens stades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'est-à-dire le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat jusques aux mazes de Babylone, suivant l'extérior. Baudrand n'est pastout-à-fait de ce sentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement la Grande Seleucie, est une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle fut autrefois le siège d'un Amiras, ou Prince, sous la domination des Sarrazins, lequel eut pour successeur Maimon, l'an de JESUS-CHRIST 873. Un autre Amiras faisoit sa résidence ordinaire à Damas, & un troisième en Afrique. Depuis, cette ville fut prise par Halach Roi des Tartares,

res, qui remporta la victoire sur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jeter de l'or rond, dans la bouche. Les Temples des Sarrasins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commença à s'établir en ce pays-là, ce qui arriva l'an de Jésus-Christ 1259. Ensuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perses, Châ-Bas Roi de Perse s'empara de cette ville l'an 1625, mais il ne la garda pas long-temps; car Sultan Amurat la remit sous la puissance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce temps-là elle n'a point changé de maître. Si l'on veut savoir le détail de ce qui reste de l'ancienne Babyloane, & l'état présent de la ville de Bagdad, il ne faut que lire les Relations de *Pierre de la Valle*, & celles de *J. Baptiste Tavernier*, qui a eu le temps de la bien considérer, dans plusieurs voyages qu'il y a faits.

Au reste, Babyloane dans les Saintes Ecritures est la figure du Monde, du Péché, & de l'Antechrist, qui est comme un abrégé de toutes les Puissances qui s'élevaient contre Dieu. Voyez particulièrement Isaïe & l'Apocalypse, Saint Augustin & S. Jérôme sur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babyloane se prenne pour Rome, au dernier chapitre de la première Epître de Saint Pierre, vers. 13. à cause de l'idolâtrie qui y reynoït du temps de ce saint Apôtre. *SUP.* [Un savant Anglois a cru que Babyloane avoit été bâtie par Nabonassar, & que ce qui l'on dit des anciens Rois de Babyloane, fura folie & Châs, n'est qu'une pure fable. Marsham, in Chron. Can. ad sc. 17.]

[BABYLONE, ville d'Egypte près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ses ruines s'est formé le Grand-Caire, qui n'en est pas fort éloigné. C'est de cette Babyloane que S. Pierre a écrit sa première Epître; l'autre Babyloane étant alors deserte. \* Baudrand, in Geogr. Pearlou, de Success. Rom. Epif.]

BAYAIN, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Inde, au delà du Gange. Elle est située proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieues de Daman vers le Midi. Les Portugais possèdent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Eglises y sont riches & magnifiques: les maisons très-belles, & les places fort grandes. La rivière, qui baigne les murailles, porte les plus grands radeaux en toute saison, & la rend considérable pour le commerce. On y trouve plus de Noblesse qu'à Goa, d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalgo de Bayaim*, c'est-à-dire, *Gentil-homme de Bayaim*. \* Deillon, Relation des Indes Orientales. *SUP.*

BACAÚDE, ou BAGAUDE, c'est ainsi que les Gaulois, depuis le temps de Diocletien, appelloient un Larron: & c'est de là qu'est venu le mot de *Bagauda*, ou *bagaudia*, qui dans Prosper en sa *Chronique*, & dans Salvien *lro.* 5. signifie un brigandage, une émeute de peuple; une rébellion, un soulèvement de peuples. Scalliger témoigne, que dans Constantinople ce mot signifioit la même chose que *rumor* en François. On a même trouvé une inscription ancienne, où les habitants de cette ville font nommez *Bagaures*. *SUP.*

BACAÜDES, nom de certains mutins. Voyez Lucius Pomponius *Aelianus*.

BACCARELLE, (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, ex-celent à peindre des paysages, & des lieux champêtres. Son frere Guillaume Baccarelle s'est aussi rendu illustre dans cet Art: & l'on remarque, que depuis plusieurs siècles on a toujours vu de célèbres Peintres de cette famille, non seulement à Anvers, mais aussi à Rome, où les Baccarelles venant à mourir, il y en alloit quelques-uns de ceux d'Anvers, pour prendre leur place, & y soutenir leur réputation. \* Acad. Pitt. *Part. 2.* l. 3. *SUP.*

BACCETI, (Nicolas) de Florence, Abbé de S. Luce de l'Ordre de Cîteaux, s'est acquis beaucoup de réputation par ses écrits. Il mourut l'an 1647. âgé de près de quatre-vingts. Nous avons de lui, *Septimiana Historiæ Lib. VII. Dissertatio de Jure Historico. Adamus saporatus*, &c. \* Charles de Vich, *Bibl. Cister.*

BACCHANALE, fêtes que les Payens célébroient en l'honneur de Bacchus. Elles se passaient dans de si grandes débauches & tant d'infamies, que les Romains en ayant découvert les abus l'an 568. de la fondation de leur ville, les supprimèrent, faisant châtier les coupables. Les femmes sans honte qui faisoient les ceremonies, étoient appelées *Bacchantes*. S. Augustin fait la description de ces fêtes impies, *lib. 7. de Civ. d. 21.* & Tertullien s'en moque, *Apol. 6. 37.* Voyez T. Live, *Lib. xxix.*

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertissemens, au *Travail de la varieté*. Il s'y passoit des choses si infâmes & si abominables, que 568. ans après la fondation de Rome on défendit sous de grandes peines de célébrer cette fête. Il y avoit des Bacchanales de diverses sortes, d'anciennes, & de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de prairiales; d'automaies, de nocturnes, &c. & toutes ces distinctions, dont la déduction seroit ici trop longue, se trouvent dans Thucydide, *lro. 2.* dans Aristophane & son Scholiaste en plusieurs endroits, dans Plutarque, dans Cicéron au 3. *lro. de la Nature des Dieux*, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut son origine en Egypte selon Herodote, *lro. 2.* & Melampe l'établit dans la Grèce. Les Athéniens la célébroient plus solennellement que tous leurs voisins, ayant même distingué les temps par la célébration de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. Suidas. Les anciennes Bacchanales se célébroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple, & quatorze femmes étoient établies pour cette cérémonie. Le Souverain Prêtre de Bacchus (dont respecté de tout le peuple, & on lui donnoit la première place dans les spectacles. Les Prêtres de Bacchus s'appelloient *Bacchantes*. Lors qu'elles célébroient cette fête, elles couroient de nuit vêtues de peaux de tigre ou de panthères, les unes toutes échevelées, avec des torches & des flambeaux allumés; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrs, ou bâton entortillé de lierre & de feuilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de Joueurs de cymbales, de clairons, & de tambours, & faisoient des cris horribles. Les hommes mar-

1<sup>em</sup> m. l.

choient ordinairement, en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montés sur des ânes, & d'autres qui menaient des bœufs pour les imiter. Anciennement, comme le témoigne Athénée *lro. 5.* cette fête se passoit fort simplement, & sans aucune dépense; mais Antiochus la rendit pompeuse & magnifique: & Plutarque dit, qu'Antiochus, qui vouloit imiter Bacchus, fit son entrée dans plusieurs villes de l'Empire qu'il visitoit, & particulièrement dans Ephèse, avec une pompe Bacchique, qui fut tout-à-fait superbe. On peut voir encore ce qui regarde les dissolutions de cette fête, dans Saint Augustin, de la *Cité de Dieu*, *liv. 7. ch. 21.* & dans Tertullien, *Apol. ch. 37.* *SUP.*

BACCHANTES; nom que l'on donna à des femmes qui suivirent Bacchus, dans la conquête des Indes, portant des thyrses ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raisins, & de lierre, & faisant des acclamations, pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles célébroient ensuite des fêtes, à l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales*, ou *Orgies*. Voyez Bacchanales. *SUP.*

BACCHANTES. Voyez Acrate. Démon des Bacchantes. BACCHARACH, ou BACHACH, petite ville du bas Palatinat, sur le Rhin, renommée pour son excellent vignoble, à cause de quoi l'Antiquité l'appella *Bacchi ara*. Henri Etienne nous a laissé en vers un bel éloge de son bon vin; & il suffira pour prouver l'origine de ce nom, de rapporter les deux premiers vers & les deux derniers.

*Hæc mihi fœcula sunt, continentem Gallia quotquet,  
Græcia quotquet habet, quacumque das Italia tellus, &c.  
Bacchi igitur meritis tribuit tibi nomen ab ara,  
Bacchara, quicunque est primus tibi nominis auctor.*

En effet, de tous les vins de Rhin, celui de Baccharach est estimé le plus excellent, & l'on n'en boit guere en Allemagne qu'aux tables des Princes. *SUP.*

BACCHIADES: nom d'une partie des Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchie, fille de Bacchus. Pendant la fête de ce Dieu, ils déchirèrent Aëdon fils de Melisse, ce qui porta ce Prince à un si grand desespoir, que dans le temps des Jeux Isthmiens il fit mettre devant l'autel, où il fit de terribles imprécations contre les Corinthiens; au cas qu'ils ne vengeraient pas la mort de son fils; après quoi il se précipita. Les Corinthiens pour prévenir les maux que Melisse leur avoit souffert, chassèrent de leur ville les Bacchiales, qui s'étoient mis dans un navire arriverent en Sicile, & s'établirent entre les Promontoires de Pachin & de Pelore. Ovide, *Metam. 3.* Les Bacchiades avoient gouverné la ville de Corinthe près de deux cents ans, avec beaucoup d'autorité; & c'étoient eux qui avoient rendu son port célèbre; par le grand trafic qu'on y faisoit. \* Strabon, *l. 8.* *SUP.*

BACCHIDES, Général de l'armée de Demetrius *Soter* Roi de Syrie. En 593. de Rome il fut envoyé pour établir Alcazar dans la Grande-Sacrieure des Juifs. Depuis, il revint en Judée avec vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Judas Machabée l'attaqua avec huit cents hommes seulement; & c'est dans ce combat qu'il fut blessé à mort, en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite, & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Cependant Jonathan, ayant été choisi Général des Juifs, à la place de Judas, son frere, s'opposa courageusement à Bacchides, qui le vouloit faire tuer en trahison; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, & ayant même toujours eu du désavantage, il fit la paix avec les Juifs, retourna à Antioche, & ne entra plus en armes dans la Judée. \* *1. des Machabées, 7. 9.* Joseph, *li. 12. des Ant. c. 18. 19.* & *li. 1. c. 2.*

BACCHIUS, l'ameux Gladiateur; qui vivoit du temps de l'Empereur Auguste. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais le vaincre l'un l'autre; d'où est venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium*. \* Erafme, in *Adag.* Suetone, dans *Auguste*. Horace en parle aussi; *L. 1. Irm. 1. sat. 7.*

[BACCHIUS, premier précepteur de l'Empereur Marc Antonin, pour la Philophie, dont il fit lui-même mention, dans ses maximes *liv. 1. §. 7.*]

[BACCHIUS, Auteur Grec de Milet. Il avoit écrit de l'Agriculture, comme il paroît par *Varron & Columelle* *liv. 1. c. 1.* Plaine aussi le cite plus d'une fois dans son *Histoire Naturelle*.]

[BACCHIUS de Tanagre avoit écrit une explication des mots, qui sont particuliers à *Hippocrate*. Il est cité par *Eriote*, dans la préface de l'Ouvrage qu'il a fait sur la même chose.]

BACCHUS, que les Anciens considéroient comme le Dieu de la vigne & du vin, étoit fils de Semelé & de Jupiter, qui le porta durant quelques mois dans le bras de sa cuisse, après la mort de sa mère. Il fut aussi appelé *Dionys* & *Liber*, fit de grands voyages, conquiert les Indes & en entraîna aux hommes à gratter les vignes, la moisson, & le trafic. Bacchus fut élevé dans l'antre de Nycté, où Silène fut employé à son éducation, & même lui servit de Précepteur. Ce qui est assez bien exprimé, dans la troisième des Eclogues de Némefianus, que les Curieux pourroient consulter, aussi bien que le Poème Grec de Nonnus intitulé *Dionysiaques*, où il décrit en 48. livres tout ce qui regarde Bacchus. Ce Nonnus étoit un Moine Grec, comme je le dis ailleurs, & quoique son Ouvrage ait quelque chose de bizarre & d'extravagant, on y peut trouver des choses singulières de Bacchus. Les Egyptiens croyent qu'il n'étoit qu'une même chose avec Osiris, ce qu'Aulone n'a pas ignoré, *Ep. 29.* Eusebe & Clement Alexandrin font du même sentiment. Il semble même que les Egyptiens aient reconnu tous les autres Dieux du Paganisme en Bacchus seul; ce que Diodore de Sicile & Plutarque ne défavoient pas. Ce fut peut-être l'occasion de cette pompe célèbre de Bacchus faite par Ptolomée *Philadelph* Roi d'Egypte, dont nous avons la description dans Athenée. Les Curieux pourroient encore

T t

encore



le nom de FRATE BARTOLOMEO DA SAVIGNANO. Baccio est le nom de la famille; de Savignano, celui du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des élèves de Cosme Rosselli, & depuis après l'avoir quitté, il étudia la manière de Leonard Vinci, & en peu de temps il se perfectionna de telle sorte qu'il passa pour l'un des plus excellents Peintres de son temps. Il étoit dévot, & des amis du P. Jérôme Savonarole Dominicain; qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaises mœurs de ce temps. Ce grand homme employa son éloquence à déclamer contre les peintures lascives, & il persuada à Baccio & à quelques autres de brûler toutes les peintures qu'ils avoient de cette nature. Ensuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio le retira auprès de lui, avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre & tâcher de lui sauver la vie. Mais nonobstant leur résistance, qui coûta la vie à plusieurs, ce célèbre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498, comme je le dis ailleurs. Dans ce péri Baccio fit vœu de se faire Religieux de Saint Dominique; ce qu'il accomplit peu de temps après, & on lui donna le nom de Frère Barthélemi. Il prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & depuis on l'envoya au Monastère de Saint Marc de Florence, où les Supérieurs lui commandèrent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque temps, sous Raphaël d'Urbain, qui lui apprit la manière de finir un Ouvrage, dans les règles de la Perspective; & cet excellent Peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de Frère Barthélemi. Celui-ci fit divers tableaux; mais comme on lui reprochoit de ne savoir pas représenter un corps, il travailla à un Saint Sébastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de Saint Marc la beauté de cette image donna occasion à quelques femmes d'offenser Dieu, & que les Religieux l'ayant reconnu, ils mirent ce tableau dans leur Chapitre. Quelque temps après, Jean-Baptiste della Palla l'ayant acheté l'envoya en France, où le Roi Louis XIII. l'eut avec quelques autres pièces de Frère Barthélemi, lequel mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. Il en voulut point être Prêtre par respect, & se contenta de l'Ordre de Diacre.

\* Vafari, *Vite dei Pittori*. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. Illust. Domin.* Felibien, *Entret. des peint.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. Cherchez Baldini, & Maso. SUP.

BACCIO, (Pierre-Jacques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, lequel a écrit en Latin & en Italien la Vie de Saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages; un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Médecin. \* Consultez le Mire, de *Script. Sac.* XVII.

BACCIOUS, ou Baccio, (André) Médecin natif de Saint-Epideo, dans la Marche d'Ancone, a vécu sur la fin du XVI. Siècle. C'étoit un homme judicieux & habile. Il professa la Médecine à Rome, où il fut domestique du Cardinal Afciano Colonna, & s'y acquit beaucoup de réputation. Mais il s'en est acquis une plus durable par ses Ouvrages. Les plus recherchés sont. *De Theriis Lib. VII.* Imprimé à Venise en 1577. & 1588. & aussi à Rome en 1622. *De naturalium vivorum historia, Lib. VII.* *De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus preciosis* etc. Il composa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivait encore en 1586. \* Janus Nicus Erythraeus, *Pinacot. I. Imagin. Illust.* c. 79. Vander Linden, de *Script. Medic.* etc.

BACHA, ou Pachia, ou Bassa: titre d'honneur qui se donne à toutes les personnes considérables de la Cour du Grand-Seigneur. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

BACHARIUS, dit MASSAUS, que d'autres nomment Bacharius, Baccavius, ou Bachines, a été en estime dans le V. Siècle, vers l'an 460. Il étoit Anglois, ou selon d'autres Irlandois, & fut même disciple de Saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il s'appliqua à la Poésie & aux Mathématiques, & qu'il composa un Livre d'Horoscopes. Ensuite il entreprit de voyager, & exécuta ce dessein. On lui en fit des affaires si fâcheuses, que pour éviter la censure, il se vit contraint de travailler à l'Apologie, qu'il adressa à Saint Leon le Grand. Bacharius composa encore un petit Traité en forme de Lettre intitulé *De recipiendis lapsis*, que nous avons dans la Bibliothèque des Pères. \* Gennade, in *Cat.* c. 24. Honoré d'Autun, *li. 2. de Lumin.* Eccl. Pitiscus, de *Script. Angl.* Le Mire, in *Aust. de Script. Eccl.* Vossius, de *Matib.* c. 63. §. 1. etc.

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient au dessus des Ecuyers, mais qui n'avoient pas assez de bien ni de Vaux pour lever une compagnie de Gens-d'armes, & marchaient sous l'étendard des Bannerets. Ils avoient néanmoins une enseigne qui finissoit en pointe, avec laquelle ils conduisoient leurs Vaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentilshommes qui tâchoient de mériter le titre de Banneret par leurs belles actions. Comme ils étoient inférieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils aient été ainsi appelés, au lieu de Bas-Chevaliers, en abrégé le mot. Gilles Menges ajoute que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cause de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons Bacheliers, & les jeunes filles Bachelettes. Et même en Espagne Bachelier signifie un jeune homme. De Hauteferre derive ce nom de *bachelus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer sur ce sujet, que le Roi Charles V. dit le Sage ayant donné la Lieutenance générale de son armée à Bertrand du Guesclin, il s'en voulut excuser, parce qu'il n'étoit que Bachelier; surquoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume lui obéissent. Les Bannerets & les Bacheliers commencèrent à n'être plus si considérés durant les divisions & les diverses factions de ce Royaume, sous Charles VII. qui établit des Compagnies d'ordonnance de Gens-d'armes: & on ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui composoient néanmoins une très-belle milice, à laquelle tous les Braves aspiroient comme à un degré peu

inférieur à celui des Officiers de la Couronne. \* De la Roque, *Traité de la Noblesse*. On appelle maintenant Bacheliers, ceux qui ont soutenu des Thèses, après avoir fait leur cours en Théologie, en Droit, ou en Médecine dans quelque Université. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, sont appelés Bacheliers, du mot Latin *bachelus*, ou *bacillus*, qui signifie bâton, parce qu'on leur mettoit en main un bâton, pour symbole de l'autorité que la consommation de leurs études leur donnoit. Il fonde sans doute son étymologie sur la coutume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignités, & que quelquefois même un Royaume, en présentant une lance, une verge, ou un bâton. C'est pour cela qu'aujourd'hui même tous les Contats qui se passent en Angleterre dans les Cours des Barons entre le Seigneur & les Vaux, qu'ils appellent *tenans par la verge*, font accompagnés de cette cérémonie de présenter un bâton. Spelman dit qu'il n'est pas certain que ce soit là la véritable origine de ce mot; car on ne trouve nulle part qu'on ait véritablement fait un étudiant en leur donnant leurs degrés; à moins qu'on ne veuille que le bâton, que le Bachelier porte devant eux, dans la cérémonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. *In Gloss. Archæol.* A la guerre on appelloit Bacheliers, *Bacallarii*, les jeunes Soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la première campagne, recevoient la ceinture militaire, ou les éperons d'or; & ceux-là étoient différens d'une sorte de Cavaliers fort estimés, qu'on appelloit *Bacallarii*. Pancelor, de *Not. Imper.* c. 47. Dans les anciennes Constitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de Bachelier est attribué à toutes les dignités qui sont au dessous de celle de Baron. \* Voyez le même Spelman. SUP.

BACHERIUS, (Pierre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Gand, & professa la Théologie à Louvain. On le considéra, à cause de sa piété & de son savoir. Il témoigna assez son zèle, par les discours qu'il fit à la Haye en Hollande, à Cleves, & ailleurs, contre les Protestans. Bacherius mourut le 12. Février de l'an 1601. âgé de 84. Il a laissé divers Ouvrages. *Tumulus panicus sive Belgicus. Homilia. Fargium conjugale*, etc. Ce dernier comprend deux Dialogues assez ingénieux. \* Valère André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. S. XVII.* Antoine de Sienne, *Richt. Domin.*

BACHET, (Claude-Gaspard) Sieur de MEZIRIAC, de Bresse, d'une famille noble & ancienne. Il étoit avant dans les Langues & principalement dans la Grece, dans l'Algebre, & dans les belles Lettres. C'est ce qui lui fit des amis à Paris & à Rome, où il demeura assez long-temps. On parla dans la première de ces villes, de le faire Précepteur du Roi Louis XIII. Il en fut averti, & il se retira à Bourg en Bresse. Depuis, il revint à Paris, & il y fut de l'Académie Française. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, des Poësies, une Traduction de Diopante, &c. Il mourut le 26. Février de l'an 1638. \* Guichenon, *Hist. de Bresse*. Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.* Vossius, &c.

BACHOVIVS, ou Bachofen d'Echt, (Reinerus) étoit de Cologne, où sa famille a été des plus considérables. L'Empereur Charles V. donna en 1525. des Lettres de Noblesse à Arnoul & Frederic Bachovius qui lui avoient rendu de bons services. Celui dont je parle, étoit fils d'Henri, & il a eu deux oncles Jean & Frederic, l'un Médecin dell'Electeur de Treves, & l'autre Jurisconsulte. Il naquit au mois d'Août de l'an 1544. On l'éleva dans le négoce, & il se retira à Leipzig, où il épousa une fille de qualité, & son mérite lui fit avoir les charges d'Echevin & de Consul de la République. Il apprit les Langues & la Jurisprudence, & étudia encore la Théologie. Depuis étant obligé de sortir de Leipzig, il se retira à Heidelberg, où il eut encore divers emplois, & mourut le 27. Février de l'an 1614. Bachovius avoit composé quelques Ouvrages. \* Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. Germ.*

BACIE-SARAY, ou BACHA-SERRAI, ville capitale de la pe-tite Tartarie, dite de Precep. Elle est située au milieu du pays sur le fleuve Kabarta, & est considérable pour être la demeure du Kant des petits Tartares de Crim. \* Tavernier, *Voyage de Pers.* Baubrand. SUP.

[BACIS. Il y a eu, dans la Grece, plusieurs devins de ce nom, comme il paroît par *Clement Alexandrin* Strom. Liv. I. & par Suidas. Plusieurs Auteurs Païens ont cité leurs Oracles. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius*.]

BACKER, (Jagues) excellent Peintre, natif d'Harlingen, ville de Frise dans les Provinces-Unies. Il apprit la Peinture à Amsterdam, & y exerça cet Art avec beaucoup de réputation. Il s'adonna principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit si habile dans son travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venue à Amsterdam, remporta le même jour son portrait achevé, où non seulement le visage, mais aussi la draperie, avoient tous les embellissements de l'Art. \* Acad. Pic. *Part. 2. li. 3. SUP.*

BACKOW, ville. Voyez ACUD.

BACMEISTER, (Luc) Ministre Luthérien, étoit de Lunebourg dans la basse Saxe, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther & étudia dans l'Université de Wittenberg. Depuis on le choisit pour être Précepteur des Princes de Daumemar, fils du Roi Christian III. Après la mort de ce Roi, la Reine sa veuve choisit pour son Précepteur ordinaire Bacommeister, qu'elle maria à la fille de son premier Médecin Jague Bordinge. Il fut encore Ministre & Professeur à Roskow & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. Il a laissé divers Traitez de Théologie, selon la doctrine des Protestans. *De modo concionandi. Theſes de Sacramentis*, etc. \* Melchior Adam in *Vit. Theolog. Germ.*

BACOCZ, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Ministre d'Etat de Hongrie, s'éleva, par son propre mérite, sous le regne de Matthias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, natif de pauvres parens dans le village de Herdout, au Diocèse de

Vesprim. Son assiduité dans le travail & son expérience dans les affaires lui procurèrent de l'emploi, dont il s'agissait si bien que Matthias Corvin eût satisfait de la conduite le nomma à l'Évêché de Javrin & le fit son Conciliateur d'Etat. Depuis il eut l'Évêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie, & Ladislav V. ayant été Roi de Hongrie en 1490. eut tant de sujet de le louer de la conduite de Bacoç, sur lequel il se déchargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il lui obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25. septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son crédit & son pouvoir. Le Roi le déclara Ministre d'Etat, & Bacoç témoigna par sa fidélité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512. il fit un voyage à Rome, où il se trouva à la mort de Jules II. & à l'élection de Leon X. en 1513. on y admira sa suite, ses richesses, & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya, avec la dignité de Legat de Hongrie & de Bohême, où il fit prêcher la Croisade, s'opposa à la révolte des Hongrois sous le règne de Louis le Jeune fils de Ladislav, & mourut le 12. Juin 1521. \* *Itinair. Hist. Hung. li. 5. c. 6. Dubravius, li. 32. c. 33. Paul Jove, Onuphre, Aubert, &c.*

BACON, (Nicolas) Garde du grand Ecu, ou Chancelier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit célèbre par sa connoissance de la Jurisprudence du Royaume, & il parvint à diverses Magistratures sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI, & de Marie. Depuis, Guillaume Cecile, qui avoit été Secrétaire d'Etat sous le même Edouard VI. s'étant avancé auprès de la Reine Elizabeth, y appella Nicolas Bacon, qui étoit son parent & son ami, & qu'il fit connoître à cette Princeesse. Elle parut satisfaite de la conduite & de la capacité de Bacon, qu'elle éleva à la charge de Conseiller d'Etat, & puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Une aventure assez particulière faillit à le faire déchoir de sa faveur auprès de la Reine. Les Grands & le peuple souhaitoient avec une passion extrême de la voir mariée, Bacon prit la liberté de le lui vouloir persuader, & fit même un grand discours pour lui prouver que c'étoit de l'intérêt de l'Etat, qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa de certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princeesse, & c'est ce qui faillit à ruiner sa fortune. Il fut pourtant le maintenir en bon Poëte, jusqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laissant une illustre famille, dont François Bacon a relevé la gloire, comme je dirai dans la suite. \* Du Chesne, *Hist. d'Ang. De Thou, Hist. Heroologia Anglica &c.*

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de S. Alban, & Chancelier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon. Il naquit en 1560. & on conçoit dès son bas âge qu'il feroit un grand progrès dans les Sciences, parce qu'il ne trouvoit de plaisir que dans la lecture & dans la conversation des gens de Lettres. La suite de sa vie justifia qu'on ne s'étoit point trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de lui, puisqu'il n'y a point de science qu'il n'ait étudiée, ayant été non seulement Jurisconsulte, Poëte, & Historien, mais encore excellent Philosophe & docte Théologien. Son mérite l'éleva à la charge de Chancelier d'Angleterre, que son pere avoit eue, comme je l'ai remarqué. Sa trop grande facilité lui fit des affaires avec la Cour, sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit sévère dans la pratique; mais à cela près bon, honnête, & libéral. Cela paroît dans ses Ouvrages, où l'on voit que, bien que Protestant, il parle toujours avec assez de respect des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII. De sapientia Veterum. De bello Jacro. De naturali & universali Philosophia. Historia ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis scientiarum. Novum organum scientiarum, &c.* Il mourut si pauvre, à cause de son excessive libéralité, qu'à peine laissa-t-il de quoi l'enterrer. Un peu avant que de mourir, il écrivit une Lettre pitoyable à Jacques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit, en ses derniers jours, à porter la besace, & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Voyez les Lettres de Jacques Horvel.

BACON, ou Barcondor, (Jean) Docteur de Paris, de l'Ordre des Carmes, tira son nom du lieu de sa naissance, qui est un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Il étoit en grande estime dans le XIV. Siècle à cause de sa piété & de ses Ouvrages. Les principaux sont des Commentaires sur quatre Livres du Maître des Sentences que nous avons d'impression de Paris, de Venise, de Milan, &c. *Compendium Legis Christi. Quodlibeta. Tractatus de Regula Ordinis Carmeliticæ. Compendium Historiarum & Jurium pro defensione ejusdem Ordinis, &c.* Son mérite l'éleva à la charge de Provincial de son Ordre. Il mourut en l'exercant en 1346. ou 1350. & il fut enterré à Londres. \* Trithème, & Bellarmin, *de script. Eccl. Jacques de Bergame, Jean de Plebe, Jean Balce, Piteus, &c.*

BACON, (Robert) Prêtre Anglois, vivoit dans le XIII. Siècle. On l'éleva dans les sciences & dans la piété. Il étudia en Théologie à l'Université d'Oxford, où il parut avec tant d'éclat, qu'après y avoir reçu les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus célèbres Professeurs. Il écrivit des Glosses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Psaumes, des Sermons, & la Vie de S. Edmond de Cantorbrie, qui avoit été son Précepteur. Nous avons cet Ouvrage dans Sinius. Au reste Bacon avoit commerce de Lettres avec les Doctes de l'Université de Paris, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxford. Ce qui fut la cause que depuis, le Pape Clement V. ajouta une Constitution pour les Professeurs, dans les Ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne, & qu'on publia sous le nom de *Clementines*. Ce grand homme mourut en 1248. \* Matthieu Paris, in *Hist. Nicolas Trivet, in Chron. Brianus Twynius, li. 3. de ant. Acad. Oxon. Midden-dorp, de Acad. li. 2. Piteus, de illust. Script. Angl.*

BACON, (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XII. Siècle. Il avoit un génie si sublime, & un savoir si étendu, selon le siècle où il vivoit, qu'il fut surnommé *Docteur mirabilis*. Il s'attacha particulièrement aux Mathématiques, & on l'accusa de Magie. On dit à ce sujet, que son Général le cita à Rome, qu'il le fit mettre en prison, & que Bacon en sortit peu de tems après, s'étant tout-à-fait bien justifié. Il fut plusieurs fois en Angleterre, d'où il envoya au Pape Clement IV. plusieurs Pièces de son invention, dont ce Pontife fut grand estimé. Bacon écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns les autres font manuscrits dans les Bibliothèques. On en pourroit voir le dénombrement, dans les Auteurs que je citerai. On assure que Roger Bacon mourut en 1284. \* Piteus, Leland, & Balce, *de script. Angl. Willot, in Athen. Francij. Naudé, Apol. des grands hommes accusés de Magie. ch. 17. c. 7.*

[BACORUS Rhodien, qui avoit écrit de Géographie, comme il paroît par *Festus Avenius*, dans sa description des Côtes Maritimes.]

BACOTI, nom de la grande Magicienne, que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux Magiciens *Tay-bou, & Tay-phouhouy*. Quand une mere, après la mort de son enfant, veut savoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui le met aussi-tôt à battre son tambour, pour appeler l'ame du défunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit : & lui fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere, que son enfant est fort heureux. \* Tavernier, *Voyage des Indes. S. U. P.*

BACQUOW, ou Backou, *Bachovia*, sur la rivière de Missovo, ville de Valachie, avec Evêché suffragant de Colotz, l'une quelques Modernes. C'est le Pape Clement VII. qui fonda cet Evêché, comme le Mire & d'autres l'ont remarqué.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi dans la Chambre du Trésor à Paris, étoit non seulement très-profond dans les matières du Domaine, qui étoient ses occupations ordinaires, & dans le Droit Coutumier, qu'il explique très-doctement, en son Livre des Droits de Justice; mais aussi dans les Loix Romaines. Il a composé plusieurs Traitez, savoir des Droits de Justice, des Transports de Rentes, de la Chambre du Trésor; des Droits & dépendances du Domaine; du Droit d'Aubaine; du Droit de Bâtardie; du Droit de Desheredance; du Droit des Freres-Tiers, Nouveaux-Acquêts, Annoblissements, & Amortissemens; & de l'Etablissement de la Chambre du Trésor. Ses Ouvres ont été augmentées de plusieurs Remarques par Claude de Ferrière, Avocat au Parlement, & imprimées chez Denis Thierry, en 1688. *S. U. P.*

BACQUIAN, ou BACHIAN, *Bachianum*, Ile de la mer des Indes une des Moluques. Elle est entre l'Ile de Machian & celle de Gilolo. Les Hollandais en sont les maîtres, & y ont beaucoup de Sujs. Bacquian est entrecoupée de plusieurs petits canaux.

BACTRIANE, ancienne Province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, & les pais des Maïagers. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorazan, qui est une Province de Perse, & en partie au Mawaralnahr, dit plus communément Usbeck, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'hui séparée par la rivière d'Albiamu, ou Gehon, qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand-Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie dans laquelle elle est proprement comprise, comme je l'ai dit. La ville de BACTRA est *Terminus* des Modernes, dans le même pais. Elle est peu considérable & presque ruinée. La rivière dite *Bactrus* est, joint le Noir, la même que les Modernes nomment *Buchian*. Elle se joint au Gehon. Zoroaster Roi de la Bactriane est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette Science. \* Diodore de Sicile, li. 3. *Bibl. Justin, li. 1. Strabon, li. 11. Plin. Samfon, &c.*

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, qui, selon le témoignage de Q. Curce liv. 4. étoient estimer les meilleurs Soldats du monde, mais brutaux, & qui ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes; peuple fort belliqueux, & qui ne vivoit que de larcins, ils étoient toujours en armes. Ils avoient comme eux le visage affreux, la barbe hirsute, de longs cheveux pendans, & une stature si énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macedoniens, qui toutefois trouverent le moyen de les soumettre. Plin dit que les Bactriens envoient l'an de Jesus Christ 142. des Ambassadeurs à l'Empereur Antiochus, surnommé le *Debonnaire*. Quelques-uns tiennent qu'ils nourriroient exprès des chiens, pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient consumés par de longues maladies; & on ajoute que leurs épouses, qui paroissent en public fort justifiées, s'abandonnoient impunément aux Etrangers. *S. U. P.*

BACU, Baxiv, ou Bactu, ville de Perse sur la mer Caspienne & dans la Province de Servan. Elle est grande & renommée par le commerce. Il y a près de la ville une source d'huile noire, dont on se sert dans presque toute la Perse à brûler. C'est une ville qui donne son nom à la mer Caspienne, ou nommée diversément *Mare Caspium & Hyrcanum*. Max ne Bacu, Mer de Salé, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie, & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Afragan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie deserte & le Moulahor ou Usbeck, & elle reçoit Jaick, Jacubi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin du côté de la Perse, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivières. \* Texeira, li. 1. Jean de Perse, in *Relat. Olearius, Voyage de Persé, &c.*

BACURIUS, ou Baturus, Roi des Iberes, peuples qui habitent vers le mont Caucase du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses Sujets vers l'an 327. du tems de l'Empereur Constantin,



tin, qui le fit Comte des Domestiques & Gouverneur de la Palestine. Une cléve Chrétienne, qui étoit en sa Cour, guérit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si généralement les présents qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelques tems après étant trouvé à la chasse surpris d'une grande tempête & d'une obscurité horrible, qui séparèrent de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclavage croyoit & promit de l'adorer seul, s'il le delivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, la clarté revint, & le Prince reconnoissant s'acquitta de sa promesse; & fit même pour ses Sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumène. Ruffin, *li. 1. c. 10.* Socrate, *li. 2. c. 6.* Ammien Marcellin, *li. 13.* Baronius, *A. C. 327.*

BADAD, pere d'Adad, qui fut le quatrième Roi d'Edom, comme il est marqué dans la Genèse, *c. 36. vers. 35.* & dans le Livre 1. des Paralipomènes, *c. 1. vers. 46.*

BADAL, peuples dans la Tartarie déserte, qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils élevent en l'air. \* Cluvier, *li. 5.*

BADAJOX, ville d'Espagne dans l'Estramadoure & le Royaume de León, avec Evêché suffragant de Compostelle. C'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures y ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana & elle est très-bien fortifiée, étant le boulevard de l'Espagne du côté des Portugais, qui l'assiégèrent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la rivière le fort de Saint Christophe. La Cathédrale de Saint Jean est au bout d'une grande place, qui sert aussi de place d'armes, ou est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses Maisons Religieuses, & un Collège de Jésuites. Badajox est située sur une petite éminence, où est un château bâti par les Maures. \* Pine, *li. 15. c. 32.* Refendius, *in Epist. Mariana*, Valseus, Merula, &c.

BADÉ, ou BADEN, *Bada, & Thorma inferioris*, ville d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Elle a des bains, qui la font renommée, & elle est environ à quatre ou cinq lieues de Strasbourg & à huit de Spire. Le Marquisat de Baden est sur la rive droite de Rhin entre le Brigau & le Duché de Wirtemberg. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur Maison est très noble & ancienne. On a été en peine d'en savoir l'origine, les uns les faisant descendre des Rois Goths, d'autres des Urins, & d'autres des Seigneurs de Veronne. On prétend que l'Empereur Frederic Barberousse honora de son amitié, Herman de Veronne, que ce dernier le suivit en Allemagne, & Frederic lui donna le Marquisat d'Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment, & soutiennent qu'Hochberg avoit des Marquis du tems même de l'Empereur Conrad II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers soutiennent que les Marquis de Baden viennent des Comtes de Vindoniffe & d'Altembourg & des Ducs de Zeringen. Bortold ou Bertold laissa deux fils, dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zeringen. Le cadet Herman eut tige des Marquis de Baden, & eut Herman II. qui épousa Judith héritière de Baden, dont les successeurs prirent le nom & les armes. De cette alliance vint Herman III. pere d'Herman IV. que l'Empereur Frederic Barberousse fit Gouverneur de Veronne; ce qui a fait croire qu'il étoit sorti des Seigneurs de cette ville. Il eut pour lui Herman Marquis de Baden fonda un Monastère à Backenau en 1116. que Bruno Evêque de Spire confirma cette fondation, & qu'Herman fils du premier y donna de grands biens. Ces Auteurs marquent ensuite les descendants de ces Princes jusques à Jacques de Baden. Celui-ci épousa, l'an 1226. Catherine de Lorraine fille de Charles I. Duc de Lorraine & de Marguerite de Bavière; & il en eut Christophe; Jean Archevêque de Trèves mort en 1505. George Evêque de Metz décédé l'an 1484. &c. Ce Christophe fit un accord avec Philippe Marquis d'Hochberg le 24. Août de l'an 1490. C'étoit un testament mutuel, par lequel le reconnoissant descendus de la même famille, ils se donnoient réciproquement leurs biens en cas de mort sans enfans. Ce testament fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. Philippe mourut l'an 1503. ne laissant de Marie de Savoye son épouse qu'une fille unique nommée Jeanne Marquis de Rothelin & de Neuchâtel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504. Louis d'Orléans I. Duc de Longueville, &c. Christophe hérita des autres terres. Il mourut l'an 1515. laissant Bernard & Ernest, qui partagerent la succession. Il avoit eu d'autres enfans, comme Jacques Archevêque de Trèves mort en 1511. Bernard & Ernest ont fait les deux branches de la famille de Baden. Celle du premier dîte de Bade-Baden, & l'autre de Bade-Dourlach. Bernard eut de François de Luxembourg Philibert tué à la bataille de Montcœur en 1569. & Christophe qui continua la postérité. Celui-ci avoit épousé l'an 1564. Cécile fille de Gustave I. Roi de Suède; & il en eut Edouard le Fortuné, pere de Guillaume Chevalier de la Toison d'or, Juge de la Chambre Impériale de Spire, &c. Ce dernier a eu divers enfans de deux femmes, dont la premiere étoit de la Maison de Hohenzollern. Leur fils aîné Ferdinand Maximilien épousa Louise-Christine de Savoye, fille de Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, Grand-Maître de France, & de Marie de Bourbon-Soufflon. Louis-Guillaume eut né de ce mariage en 1654. Ceux de cette branche sont Catholiques. L'autre des cadets est dans les sentimens de Luther. Ernest frere de Bernard, dont j'ai parlé, eut les Marquisats d'Hochberg, de Pfortzen, &c. Il laissa d'Elizabeth, fille de Frederic V. Marquis de Brandebourg, Charles, lequel épousa Anne fille de Robert Prince Palatin. Charles laissa divers enfans, entre lesquels George-Frederic eut le seul qui laissa postérité. C'est lui qui fut tué par Tili à la bataille de Wimpfen l'an 1622. Le feu le prit malheureusement à ses poudres. George-Frederic voulut enlever les Etats de ses neveux fils d'Edouard le Fortuné, dont étoit Tuteur, sous prétexte que leur pere avoit épousé une femme qui n'étoit pas de qualité, & qu'il étoit Catholique. Mais par Arrêt de la Diète de Ratisbonne de 1623. on assigna ces Etats aux enfans d'Edouard. Ce fut un nouveau sujet de contestation, qui n'a été bien

decidé que par le IV. article de la paix d'Osnabrug en 1695. le 1<sup>er</sup> me George-Frederic laissa divers enfans de deux femmes. L'aîné Frederic nomme de Lettres en a eu cinq, & il est pere d'un autre Frederic, qui a épousé Christine-Madeleine fille de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & sœur de Charles-Gustave Roi de Suède, de laquelle il a des enfans. Cette branche de Baden-Dourlach a deux voix aux Diètes de l'Empire, & aux particulieres de Souabe; l'une pour Dourlach, & l'autre pour Hochberg. Les deux branches alternent en toutes les séances aux Diètes, & chacun procede à son tour: ce qui a été réglé par la paix de Munster. \* Bucelin, *in General. Princ. Imper. Gans, General. Austr. Lotichius, de Reb. Germ. li. 7.* De Thou, *Hist. li. 44. & 45.* Brachelius, *Hist. sui tempor. c. 2.*

BADÉ, ou BADEN, ville de Suisse sur la riviere de Limagus. C'est le lieu où les Cantons s'assemblent, pour leurs affaires générales, & où les Ambassadeurs étrangers se rendent. Baden est entre Bale & Zurich. C'est une ville ancienne. Les Romains l'appelloient *Aqua Helvetica*. Dans les Siècles suivans on la nommée *Castellum Thermanum*, & *Therma superiores*, à cause des bains chauds qui y ont beaucoup de réputation. Tacite dit que Cecinna, Capitaine du parti de Vitellius, défit près de cette ville une armée de Suisses, qui tenoit le parti d'Othon. Cela arriva vers l'an 69. de Grace. On a trouvé près de cette ville une inscription de Trajan & des medailles. \* Tacite, *li. 11. Hist. Simler & Guilleman, Descri. Helvet. Patin, Rel. d. Cluvier, &c.*

BADÉ, ou BADEN, ville de Suisse, des plus belles du pays, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle a tire de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, le *Château des Eueves*, ou simplement les *Faux des Suisses*. Du tems de Jules Cesar, ce n'étoit qu'un bourg fort renommé, mais elle devint ensuite une de ces villes privilégiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, Général de l'Empereur Vitellius, environ l'an de Jesus-CHRIST 71. Voyez Tacite, *li. 2. de son Histoire*. Elle fut rétablie ensuite, comme il paroît par l'inscription d'une colonne de marbre, dédiée à Trajan l'an de Jesus-CHRIST 100. laquelle *Aegidius Tichodius*, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle, l'an 1534. Voyez Guillemin & Stumpf, *in sa Chronique, li. 4. ch. 21.* Cela fe justifie encore par une autre colonne, qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Severus.

Elle a eu des Comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. Siècle. Depuis ce tems-là, elle fut sous la domination des Comtes de Kybourg, un desquels nommé Hartman la donna à l'Evêque de Strasbourg, de qui il la reçut ensuite comme un fief, l'an 1244. Cette famille étant devenue éteinte, Bade passa dans celle des Comtes de Hapfbourg, qui joignirent ce Comté avec plusieurs autres domaines à la maison d'Autriche. Ce fut la cause du secours que cette maison donna à l'Archiduc Albert, lors qu'il faisoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proscription de l'Empereur Sigismond, & après que Frederic d'Autriche eut été excommunié par le Concile de Constance, les Suisses entre les terres qu'ils enleverent à la maison d'Autriche, lui ôterent Bade l'an 1475. En ce tems-là fut rasée la forteresse nommée *Derslein*, qui étoit la plus considérable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suisse. Peu de tems après, l'Empereur engagea la ville à la République de Zurich, avec Brengarten, Meltingue, & Sursee; & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Suint, d'Undervald, de Zug, & de Glaris. Elle y appella aussi dans la suite Uri, & enfin Beme. Ces huit Cantons y envoyent de deux en deux ans un Gouverneur qui se tient dans l'autre Citadelle située auprès du pont.

Tous les Cantons Suisses tiennent leurs assemblées générales dans cette ville en des tems réglés, ou à l'extraordinaire, selon l'occurrence des affaires, parce que le lieu est fort commode, fort agreable, & fort sain. C'est aussi où ils tiennent leurs Archives. Elle est assise sur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bateau; & bien qu'elle soit un peu pressée des montagnes, elles lui laissent assez d'ouverture pour en rendre le séjour délicieux. Les bains, qui la rendent si célèbre, ne sont pas dans la ville, mais un peu au dessous un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle sont de belles hôtelleries, qui ont chacune leurs bains au dedans pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, sans ceux qui sont au delà de la riviere, où il y a aussi quelques maisons pour les passans qui s'y vont baigner. Ces eaux sont mêlées de beaucoup de souffre & de quelque peu d'alun, & l'on en peut voir les qualitez dans Munster. Au reste Bade est du nombre des villes Suisses, qui ont des libertez & des franchises particulieres, & qu'on peut, selon Simler, appeler *stipendiaries*, parce qu'à leurs propres dépens elles levent des gens de guerre pour le corps de la République. Bien que les huit anciens Cantons en soient Souverains, néanmoins leur Bailli, qui y fait sa résidence, n'y a point d'autorité; car elle se gouverne par ses Loix, & élit ses Magistrats. Le petit Conseil est composé de douze personnes, qui conduisent les affaires de la ville, & qui voident les procès tant civils que criminels. Le grand Conseil est de quarante, y compris les douze du petit; & le Chef de ces Conseils s'appelle *Avoyer*. Ce fut dans cette ville que se tint la célèbre Conférence que les Cantons ordonnèrent l'an 1526. fur les disputes de la Religion, entre Faber, Eccius, Murerus, & les Députés des Evêques de Constance, de Bale, de Coire, & de Lausanne, d'un côté, & Occolampade & ses compagnons de l'autre. \* Simler, Plantin, *Descri. de la Suisse*.

BADÉGISLE, Evêque du Mans, étoit Maître d'hôtel de Charles IX. Roi de France. Le credit qu'il avoit auprès de ce Prince fit qu'il parvint à l'Evêché du Mans l'an 1581. au préjudice de Theodou-

phe, qui avoit déjà été nommé à cet Evêché. Il étoit marié lorsqu'il fut élu Evêque, & fans le feparer de fa femme, il prit tous les Ordres facrez, pour faire les fonctions de l'Episcopat. Il perfecra dans les vices auxquels il étoit fujet, & il sembloit que ce méchant homme n'étoit élevé à cette haute dignité, que pour devenir plus abominable. Il étoit cruel envers le peuple, & prenoit injurieusement le bien d'autrui. Parmi tous ces défordres il ne laissa pas de se trouver au second Concile de Mâcon tenu en 585, & signa avec les autres Evêques toutes les Constitutions Synodales. Il mourut l'année suivante 586, d'une fièvre violente, qu'il prit à table & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegifile, sa femme, qui avoit toujours été la compagne de toutes crimes, & de tous les legs pieux qu'il avoit faits à l'Eglise, & affura que c'étoient les aînés de son mari. \* Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. SUP.

**BADENOCH**, en Latin *badennach*, pais de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Murrat, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'est un pais froid & peu fertile, que la riviere de Spei fepare presque en deux.

**BADERIC**, un des fils de Bafin, Roi de Thuringe. Il fut tué par son frere Hermenfrid, qui vouloit être le seul maître des Etats que Bafin leur avoit laissés. \* Gregoire de Tours, *li. 1. Aimois*, *li. 2. Cherchez* Amalaberge.

**BADET**, (Amoul) François, Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, vivoit vers l'an 1510, dans la Province d'Aquitaine. En 1499, il publia à Avignon un Traité intitulé *Brevarium de mirabilibus mundi*; & en 1529, on imprima à Lyon deux Ouvrages de sa façon, qui sont, *Margarita virorum illustrium*, & *Margarita sacre Scriptura*. \* Le Mire, *de Script.* *Sc. XVI.*

**BADILON**, ou Bonillon, Seigneur François, ayant été traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II, qu'il se fit entendre par un pieu contre terre, & fouetter d'une étrange sorte, & joignit aux Grands du Royaume qui eurent du ressentiment de cet outrage, & conspira avec eux pour assaillir le Roi. Pour executer ce pemicieux dessein, ils l'attendirent à son retour de la chasse de la forêt de Lochonnie, (c'est peut-être celle de Lyhons) & Badilon le plus furieux de tous voulant le venger de sa propre main, massacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit grosse, & un fils encore fort petit, l'an 673. \* Paul Emile, *Hist. de France*. Mezerai, *en son Abrégé Chronol.* tome 1. SUP.

**BADIUS**, (Joffe) Imprimeur célèbre à Paris, s'est acquis beaucoup de réputation par les belles Lettres, dont il a fait profefion. On le surnomma *Africanus*, parce qu'il étoit d'Afrique, ou d'Afcan, qui est une maison dans le territoire de Bruxelles. Il naquit en 1462. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & étant allé à Ferrare en Italie, il y fit un très-grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Grece, qu'il enseigna ensuite à Lyon & à Paris. C'est dans cette dernière ville, qu'il se la profefion d'imprimeur, & qu'il mourut fort âgé vers l'an 1529, ou 30. Il imprima divers de ses Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ses Livres :

*Aere metis Badius, laude auctorem, arte legentem.*

Il publia *Sylvia morali continens* *Epigrammatum Lib. 1. Navicula sularum mulierum* *Vita Thoma à Kempis*, *De Grammatica*. *De confregendis* *Epistolae*. Des Commentaires sur Horace, Salluste, Valere Maxime, Quintilien, Aulu Gelle, divers Traitez de Ciceron, &c. \* Valere André, *Bibl. belg.* Gellius & Simler, *in Bibl. Le Mire*, *de Script.* *Sc. XVI.* & *in Eleg.* *Belg.*

**BADICX**, (Joachim) d'Utrecht, Ecclesiastique, s'est acquis beaucoup de réputation par sa science & par sa piété. Il a publié quelques Traitez en François & en Flamand, & il est mort en 1619. âgé de 71 ans, qu'il avoit passé dans l'exercice des vertus Ecclesiastiques, ayant toujours mérité beaucoup de zèle pour la conversion des Hérétiques. \* Valere André, *ibid.* *Belg.*

**BAERT**, (Arnoul) Jurisconsulte, Conseiller du grand Conseil de Malines, étoit de Bruxelles. On l'employa dans les affaires, & il y réussit si bien, qu'il en eut beaucoup de louanges. Il a laissé divers Traitez de Droit. *Ad L. unicam C. de sententis*. *Ad L. Vinum*. 22. *de rebus creditis*. *Ad Tit. de eo, quod loco dari oportet*, &c. Arnoul Baert mourut le 1. Juin de l'an 1627. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BETIQUE**, une des trois parties de l'Espagne, que les Romains avoient divisée en Tarracoonne, Bétique, & Lusitanie. Elle tira son nom du fleuve Batis, à présent *Guadaluquivir*, & comprenoit l'Andalousie avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui sont des pais très-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hispalis* & *Corduba*, Seville & Cordoue. Aben Joseph Roi de Maroc en dépeuilla Alphonse Roi de Castille l'an 1195, & depuis ce tems-là les Sarrafins la tinrent jusqu'au regne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles-Quint. \* Mariana, *Hist. d'Espagne*. SUP.

**BAETON**, Historien Grec, vivoit la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome. Il composa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre le Grand, où il marquoit les traités qu'il avoit faits. Il est souvent allégué par les Anciens. \* Athenée, *li. 10. Plin.* *li. 6. c. 17. & 19. Solin.* *c. 55.*

**BAEZA**, ou *BAEZA*, *Beasia*, & *Biacia*, ville d'Espagne dans l'Andalousie & Diocèse de Jaén. Elle a été autrefois titre d'Evêché suffragant de Tolède; mais cette ville ayant été très-long-tems au pouvoir des Maures, le siège Episcopal a été supprimé. Baeza est sur le Guadalquivir près d'Ubeda, & ces deux villes furent prises par les Chrétiens, après la célèbre bataille de Sierra Morena gagnée sur les Infidèles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville eut divers hommes de Lettres & entre autres un savant Jurisconsulte à qui elle a donné son nom. C'est GASPARD DE BAEZA, qui a vécu l'an 1540. Il traduisit en Espagnol l'Histoire de Paul Jove & il laissa divers Ouvrages de Droit. \* Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**BAEZA**, ou *BAEZA*, (Diego) Jésuite, étoit de Ponferrata du bourg d'Espagne en Galice. Il prit l'habit de Religieux à 14 ans en l'an 1600. & depuis il enseigna avec applaudissement. Nous a vons divers Ouvrages de sa façon, comme des Sermons en Espagnol, *Commentaria allegorica & moralia de Christo figurato in veteri Testamento*, &c. Le Pere Baeza est mort vers l'an 1647, âgé de plus de 60. \* Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**BAFFIN**, ou *BAFFINS BAY*, *Baffini sinus*, golfe de l'Océan, au dessus de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Australes. Il a été découvert depuis quelque tems par les Anglois sous Baffin, qui a donné son nom à ce golfe. \* Sanfon & du Val, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

**BAGAJA**, BAGY, ou *Vagaj*, *Bagajia*, *Baga*, ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Justinien la fit nommer *Theodorie*, du nom de Théodore son épouse, après l'avoir faite environner de murailles. \* Procope, *li. 1. de Bell. Vand.*

*Concile de Bagaya.*

Primien Evêque Donatiste de Carthage fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximien, qu'il avoit excommunié. Ce dernier étoit plaint de cette censure aux Evêques qui s'assemblerent au nombre de vingt-cinq, & citèrent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis, ces Prélats Donatistes, au nombre de cent, s'assemblerent encore dans un bourg nommé *Cebarsuffi*, dépotèrent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien à la place. C'est ce qui obligea de tenir ce Concile de Bagaja, où il fut abous, par trois cens dix Evêques, & son competeur y fut condamné. \* S. Augustin, *li. 3. & 4. cont. Crescon.* & *in Psalm. 10.*

**BAGAMEDRI**, ou *BAGAMIDRI*, *Bagamidia Regnum*, Royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie ou Abissinie, & le long du Nil, qu'il a au Couchant. On le divise ordinairement en dix-sept Provinces, dont quelques-unes sont autant de Royaumes.

**BAGAROTUS**, Jurisconsulte célèbre de Bologne, qui vivoit au commencement du XIII. Siècle, vers l'an 1200. & 1210. Il enseigna le Droit Civil & Canon, & il laissa divers Traitez sur le même sujet. *De Ordine Judiciorum*, &c. \* Alidolf, *de Jurisf.* Bonon. Bumaldi, *Bibl. Bonon.* &c.

**BAGAUDES**, païsans dans les Gaules, qui se revoltèrent contre les Romains sur la fin du III. Siècle. Ils avoient pour chefs deux hommes d'expérience, Amand & Elein. Maximien Hercule, que Diocletien alloca à l'Empire après la mort de Carin, défit ces Bagaudes vers l'an 285. ou 86. Dans le V. Siècle les Bagaudes d'Espagne, aux environs de Tarragone, s'y revoltèrent vers l'an 457. ou 53. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Wisigoths conduites par Frederic frere de Theodorice leur Roi. \* Eutrope, *li. 9. Orose*, *li. 7. c. 25. Isidore*, *in Chron.* &c. Voyez *Bascaides*.

**BAGDAVILLE**. Cherchez *Bagdet*.

**BAGDEDIN**, (Mahomet) Mathématicien Arabe. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu, quoi qu'il on le nomme ordinairement parmi les Auteurs du X. Siècle. On lui attribue quelques Traitez de Géométrie, & entre autres un intitulé *De superficium drosionibus*, que Jean Dee de Londres & Frederic Commandini d'Urbain ont traduit en Latin. Ce dernier publia, en l'an 1570. à Pesaro, ce Traité avec un autre de sa façon qu'il avoit composé pour le même sujet. Cependant les Critiques sont persuadés que cet Ouvrage est d'Euclide, à qui Proclus en attribue un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. \* Proclus *in Euclid.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vossius, *de Math.* *c. 16. §. 4.*

**BAGDET**, ou *BAGDAD*, ville d'Asie sur le Tigre. Elle est dans la Province d'Hierac où Yerac, & à la place de l'ancienne Seleucie, qui étoit de Mésopotamie. Elle s'accrut tellement des ruines de Babylone, qu'elle en a quelquefois le nom. On voit les restes de cette dernière qui étoit sur l'Euphrate à une journée, c'est-à-dire environ à quinze lieues de Bagdet située, comme je l'ai dit, sur le Tigre, qui la sépare de son fauxbourg. On dit qu'il y a encore près de vingt mille maisons. Les Turcs en font les maîtres & y ont un Beglerbey. Elle a été autrefois aux Persans qui la foumirent en 1624. Mais en 1638. les premiers la leur reprirent, après un siège de quarante jours, dans le tems que le Roi de Perse étoit occupé à la guerre contre le Mogol.

**BAGDET**. Elle est jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, où, selon la tradition du pais, la ville étoit autrefois bâtie. Cette situation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone: car l'ancienne Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdet est sur le Tigre, au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-al-jani*, c'est-à-dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Ses murailles sont toutes de brique, & terrassées en plusieurs endroits, avec de grosses tours en forme de bastions. Sur toutes ces tours il y a souvent des pièces d'artillerie. La garnison, que le Grand-Seigneur y entretient, est d'environ cinq mille hommes. Le château est à un coin de la ville sur le bord de la riviere. Il est défendu par trois cens Janissaires commandez par un Aga, & l'on y compte cinquante pièces de canon. La ville est gouvernée par un Bacha, qui le plus souvent est tiré du nombre des Vizirs. Le Cadî, ou Juge, y fait aussi la charge de Moufti, pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq Mosquées, dont il y en a deux très-belles, remarquables par leurs dômes couverts de tuiles vernissées de différentes couleurs. Il y a dix Caravanseras, & plusieurs Bazaros ou Marchés qui sont tous voutés, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer à cause de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtes, soit pour le negoce ou pour la dévotion: car tous les Perses croient que leur Prophète Ayi a demeuré. Il s'y trouve deux fortes de Mahométans. Les uns observent la Loi de Mahomet suivant l'Alcoran, les autres que l'on nomme *Rafidîs* sont une

une fecte particulière, s'attachant à d'autres superstitions. Les Chrétiens font Catholiques, Nestoriens, Arméniens, ou Jacobites. Les premiers ont une Eglise, des évêques, par les Peres Capucins: les seconds en ont aussi une; mais les autres vont faire leurs prières dans l'Eglise des Capucins, qui leur administrent les Sacramens. Il y a aussi des Juifs dans Bagdad; & tous les ans il en arrive quantité, qui viennent en dévotion au sepulchre du Prophète Ezechiel, qui est à une journée & demie de la ville. Il y a en prophète soixante ans, qu'il creusait les fondemens d'un Caravanserai, on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu comme un Evêque, avec un encensoir & de l'encens auprès de lui. Il paroîtroit en croire en ce lieu-là quelques chambres de Religieux, par où l'on peut croire que plusieurs Hittoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdad est bâti il y avoit anciennement un grand Monastère, où demeuroient des Chrétiens. Les Turcs se rendirent maîtres de cette ville en 1638. Pendant que le Roi de Perse étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieues de Bagdad, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une distance presque égale, on voit au milieu d'une plaine une ruine de tour, que ceux du pays appellent la Tour de Nemrod, & que le vulgaire croit être des ruines de la Tour de Babel. Mais ce que disent les Arabes est plus vraisemblable. Ils appellent cette tour *Agassouf*, & ils tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe qui y allumoit un fanal, pour assombrer les Suens et en temps de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reste fut pieu d'un environ vingt toises de haut. Elle est bâtie de briques, seches au soleil, et on voit chacune dix poutres de Roi en quarré, & trois d'épaisseur. Ses briques sont rangées par des couches de briques brisées, & mêlées avec de la paille, en sorte qu'il y a six rangs de briques sur une couche; ou lit de rouleaux. Il est mal aisé de juger de la forme du bâtiment; les pièces en étant tombées de tous côtés: il semble néanmoins qu'il étoit plutôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du rapport à la description que Moïse fait de la Tour de Babel, dans l'Histoire de la Genèse. \* Tavernier, & Thevenot, *Voyage de Perse*, SUP.

**BAGLIONI**, (Astor) Noble Vénitien, qui commanda la garnison de Famagouste, dans l'île de Chypre, en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire, en quantité d'occasions, & se rendit redoutable à Mustapha Général de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes, que ce Général avoit envoyés pour empêcher la communication de Nicotie & de Famagouste, & dont il n'en échappa presque pas un. Pendant le siège de Famagouste, il fit plusieurs sorties, où il chargea les Mahométans; & en tua un grand nombre; il encouragea les Officiers & les Soldats, & s'exposa aux endroits les plus périlleux. Mais enfin la ville avoit besoin de secours, & la République de Venise taroit trop à l'envoyer, ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place, de se rendre à composition. Mustapha leur accorda des conditions honorables, mais après s'être emparé de la ville, l'ist enchaîna Baglioni, avec Bragadin, Tjepoli, & plusieurs autres Officiers, qui lui furent ensuite massacrés à la vue de Bragadin, lequel lui serva pour de plus cruels supplices. \* Graiani, *Histoire de Chypre*, SUP.

**BAGNAGAR**, ville que l'on appelle autrement *Golconde*. Cherche Golconde. SUP.

**BAGNAREA**, ville d'Italie dans le pais d'Orvieto de l'Elat Ecclesiastique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint-Siège. C'est la *Balnearum Regis* ou *Balneo-regis* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roi des Lombards avoit commandé de l'appeler *Rhoda*. Elle est illustre pour avoir été la patrie de Saint Bonaventure. Quelques Auteurs estiment que Bagnarea est le *Novum Pagus* de Plin. En 1600, on y publia des Ordonnances Synodales. \* Leandro Alberti, *Descr. Ital.*

**BAGNERES**, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan. C'est l'*Aquens Vicius* des Auteurs Latins, que d'autres prennent pour l'*Aque Convenarum* ou *Onserum* des Anciens. Elle est sur la rivière de l'Adour, à quatre lieues de Tarbes, & elle a beaucoup de réputation par les bains d'eaux chaudes connus dès le temps des Romains. Ils l'embellissent par des edifices, dont on a trouvé des marques dans les ruines des bâtimens, avec des médailles d'or & d'argent. \* Ollivier, *Not. utriusque Valconia*. De Marca, *Hist. de Bearn*. Papyre Masson, *Desc. Num. Gall. Sanson*, in *Desc. Géogr.* Baudrand, in *Lex. Geogr.* etc.

**BAGNI**, (Jean-François) Cardinal, des Comtes de Bagni, étoit de Florence, fils de Fabricio Marquis de Montebello & de Laura Pompeia Colonna. Il naquit le 4 Octobre de l'an 1573. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il étoit tant d'affection pour les Lettres, qu'on ne voulut pas s'opposer à cette noble inclination. Après avoir achevé ses études, il s'en alla à la Cour de Rome, où son mérite le rendit cher au Pape Clement VIII. Il alla en France avec le Cardinal Aldobrandini, qui y alla en qualité de Legat, pour y féliciter le Roi Henri & grand lui son mariage avec Marie de Médicis. Ce Pape étoit extrêmement satisfait de la conduite lui donna d'autres Nonces. Paul V. le fit Vicaire d'Avignon, & depuis il fut deux fois Nonce sous Gregoire XV. & sous Urban VIII. Le premier l'envoya Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta ensuite pour celui de Reau. Le Cardinal Bagni a eu souvent part aux éloges des gens de Lettres, dont il a été le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa maison, & entre autres Gabriel Naudé, qui fut son Bibliothécaire. Mais s'il est illustre par son amour pour les Lettres & pour les Savans, il l'a encore été par son grand desintéressement & par sa pitié, dont il a si souvent donné des marques illustres. Il mourut le 25 Juillet de l'an 1641. \* Thomassin, in *Eleg. illust. viror. Gallend.* in *Vita Petr.* etc. Siri, *Memorie Recondite*. (Cet Article a été recueilli sur les remarques de M. Bayle.)

**BAGNOLI**, ou **BAIGNOLI**, (Jule-César) Poète Italien, a été en exil vers l'an 1590. Il étoit de Banacavalli & passa une partie de

sa vie auprès de Michel Perrei Prince de Venafio néveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié il entendoit pourtant très-bien la Morale, la Rhetorique, & la Poétique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en vers Italiens, & il est mort comblé de biens & d'honneur. \* Janus Nicus Erythraeus, *Præf. I. Imag. illust. c. 45.*

**BAGNOLOIS**, ou **BAJOLLOIS**, qu'on nommoit aussi *Concordois* ou *Cozocois*, certains Héretiques, qui se leverent dans le VIII. Siècle & qui suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejetoient l'Ancien Testament, & une partie du Nouveau, soutenant que Dieu ne prévoyoit rien de soi, qu'il ne crée point de nouvelles âmes, que le Monde avoit été de toute éternité; & semblaient autres rêveries. \* S. Antonin, *Sum. Hist. part. 4. tit. 11. c. 7.* Prætole, au mot *Bagnolois*. Voyez Boncord.

**BAGOAS**, n'est pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom commun, qui, dans la langue Persane, signifieoit un *Eunuque*, comme Plin le témoigne, *liv. 13. ch. 4.* Les plus belles palmes, dit-il, que l'on appelle *Royales*, parce qu'elles étoient gardées pour les Rois de Perse, croissoient à Babylone dans le seul jardin de Bagoas. Car c'est ainsi que les Perses appelloient les Eunuques, qui ont quelquefois régné parmi eux. Ce nom est aussi donné aux Eunuques du Roi dans Q. Curie, dans Sulpice Severe, *liv. 2. de l'Histoire Sainte*, & dans Suidas, au mot *Bagoas*. Ovide dit au 2. des *Amours*, *Eleg. 2.*

*Quem penes est dominam servandi cura, Bago.*

Boxhornius, dans ses *Notes sur Tacite*, croit que nôtre mot de Page vient de Bagoas. SUP.

**BAGOAS**, Eunuque Persan. Il étoit si puissant à la Cour du Roi Artaxerxes Ochus, qu'on ne pouvoit rien entreprendre sans sa médiation. Il conduisit l'an 413. de Rome les armées du Roi en Judée, profana le Temple de Jérusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes; payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice. Ce qui arriva après que le Grand-Sacrificateur Jean eut tué dans le Temple son frère Jesus, que cet Empereur aimoit beaucoup. A son retour en Perse, il donna du poison au Roi l'an 414. de Rome & mit Artèsle plus jeune des Princes en sa place. Un simple foupçon le porta à l'empoisonner encore quatre ans après. Darius surnommé *Codomanus*, qui succéda à Artès, fit mourir cet ingrat Eunuque, qui avoit encore voulu attendre à sa vie. Voyez la remarque, après Artaxerxes Ochus, sur l'erreur de Sulpice Severe, qui croit que ce Bagoas, qu'il nomme *Bagoas*, est le *Vagus* du Livre de Judith. \* Diodore de Sicile, l. 17. Freinshemius, au suppl. fur Quinte Curie, l. 2. Joseph, l. 11. c. 7. de l'Ant.

**BAGOAS**, autre Eunuque, qu'Alexandre le Grand aimoit d'une affection peu honnête. Il fut si transporté de colère contre Ortiens, Seigneur Persan descendu de Cyrus, lequel ayant fait des présents très-magnifiques à tous les Favoris du Roi, l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Et en effet il agit si bien auprès d'Alexandre, qu'on le mena au supplice; & il eut même l'impudence de le frapper comme il alloit mourir. \* Quinte Curie, l. 10.

**BAGOE**, Nymphe qui engeña aux Toisans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns l'estiment être la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophile*. Les autres la croient avoir vécu après Herophile, du nom d'Alexandre, & disent qu'elle est la première entre les femmes, qui a rendu des Oracles. \* Alex. d'Alex. l. 3. c. 16. SUP.

**BAGOPHANE**, Gouverneur de la citadelle de Babylone, & Gardien du trésor, fit une entrée très-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtés des autels d'argent, qui ne faisoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes de bonnes odeurs; après lui suivoient les présents qu'il vouloit offrir au Roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des leopards, & des panthères. Alexandre voulut qu'un homme si affectionné à sa personne, & qui prenoit un si grand intérêt à sa gloire, le suivît dans ses autres guerres, & il lui fit depuis beaucoup d'honneur. \* Q. Curie, *liv. 5. SUP.*

**BAHAMÀ**, Île de l'Amérique Septentrionale, une des Lucaves, environ à cinquante lieues de la terre-ferme de la Floride. Elle donne son nom au canal de Bahama, si renommé par son flux & reflux, par sa agitation & par ses tempêtes. Ce canal est entre la Floride & l'Île de Cuba.

**BAHAMAN**, petit-fils de Gustaf, & fils de Sphandiar, succéda à son ayeul, à la Couronne de Perse, & fut surnommé *Daras-Daf*, c'est-à-dire, *Longue-main*; mais il est nommé *Achir* dans les Chroniques de ce Royaume; parce qu'un grand Astrologue étant allé visiter son pere Sphandiar, tandis qu'il étoit au ventre de sa mere, il lui présenta un panier, lui disant qu'il ne pouvoit offrir aucune chose plus propre pour l'enfant qu'un peu de farine, que les Perses nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *And*; si bien qu'il fut plus connu par le nom d'*Achir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & possédoit toutes les qualités qu'on peut souhaiter d'un Prince qui doit régner. Il mourut fort âgé, & régna plus d'un siècle, selon la Chronique de Perse. On croit que Gustaf, ayeul de Bahaman, est le même que Hytaspes, pere de Darius, Bahaman ou Daras-Daf pourroit de même être un Darius ou un Artaxerxe. \* Texeira, *liv. 1. ch. 18. SUP.*

**BAHIR**, c'est-à-dire, *illustre*, Buxtorf a remarqué, dans sa Bibliothèque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui est le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il est traité des plus profonds mystères de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé, mais qu'on en voit plusieurs passages dans les ouvrages des Rabbins. L'Auteur en nomme *Rabbi Nachman ben Hakkana*, qui vivoit, selon les Juifs, en même temps que Jonathan, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, c'est-à-dire environ quarante ans avant Jésus-Christ. Le même Buxtorf s'est servi du témoignage de ce livre, pour

pour montrer l'antiquité des points voyelles qui font écrits au texte Hébreu de la Bible; mais il se trompe, parce que le *Bahir* n'est point un ouvrage si ancien qu'il se prétend. R. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande un petit livre qui est aussi intitulé *Bahir*, mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence, & qu'il n'a point été imprimé. *SUP.*

**BAHREM**, ou **BAHAREN**, Île du Golfe Persique, vis-à-vis du port El-Katif, qui est dans l'Arabie heureuse. Cette Île appartient au Roi de Perse, & est fort célèbre pour la pêche des perles, que l'on y fait aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre. & qui doit être fort grande, puisqu'on y emploie jusqu'à nombre de trois mille barques. Il y a une bonne ville avec une forteresse, qui en est éloignée d'une lieue & demie. Quoi qu'il y ait de bonne eau, on n'est pas néanmoins allé les Pêcheurs vont le pourvoir d'eau douce: ils trouvent plus de commodité à aller puiser au fond de la mer, aux environs de cette Île, où il y a trois sources vives, dans des endroits qui n'ont qu'une demi-brasse d'eau quand la marée est basse, & que quelquefois même paroissent à sec. Ils ont l'adresse de descendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui sort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la pêche des perles, les Pêcheurs font tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils sont Sujets, pour avoir la permission de pêcher; & un autre droit au Roi de Perse, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes font Plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nactes de perles: les autres descendent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les Plongeurs sont attachés. \* Thevenot, *Voyage de Levant*, tome 2. *SUP.*

**BAHUS**, Château & Gouvernement de Nortwege, au Roi de Suède. Ce château qu'Aquin II. Roi de Nortwege fit bâtir en 1309, est dans une Île que forme la rivière de Trôlhet. Il est resté aux Suédois par la paix de Roskild de 1658.

**BAHUS**, un des cinq Gouvernements de Nortwege, où il y a un fort château de même nom, bâti sur une roche, & entouré d'eau de toutes parts. Les Danois le cédèrent aux Suédois en 1658. & l'assiégèrent inutilement en 1678. La ville de Maltfrand, proche du fort de Bahus, est considérable pour la pêche du harang; & les Suédois en font aussi les maîtres par le Traité fait entre ces deux Couronnes à Fontainebleau en France, l'an 1679. \* Mallet, *Description de l'Univers*. *SUP.*

**BAIAN**, ou **BAION**, (André) natif de Goa dans les Indes, a passé une partie de sa vie à Rome, où il s'est occupé à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. sous le Pontificat d'Urban VIII. & il faisoit assez bien le Grec & le Latin. Il a laissé diverses pièces en prose & en vers, qui consistent en des Eloges & des Lettres assez ingénieuses. \* Leo Allatius, in *Apib. Urban.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinnac. I. Imag. illust.* c. 144. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, de *Script.* XVII. *Sac.*

**BAIARD**, Chercheur Bayard.

**BAIARIA**, rivière de Sicile, que d'autres nomment *Admirati*. C'est l'*Eleuterus* des Anciens, qui se jette dans la mer de Toscane à côté de Palerme vers l'Orient. \* Cluvier, *Descript. Sicil.*

**BAJAZET** I. le 2<sup>e</sup> nom. V. Empereur des Turcs, succéda à son père Amurat I. l'an 1389, qui étoit le 791. de l'Ègire. Il fut surnommé *Gildir*, c'est-à-dire, *clair* ou *fondre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses conquêtes. Pour monter sur le trône, il fit étrangler son frère Jacup ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette malheureuse coutume que les Ottomans ont, de faire mourir leurs frères, à leur avènement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391. 92. & 93. les Provinces de Bulgarie, Macédoine, Thessalie, & plusieurs places aux Grecs & aux Arméniens, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de profpérité fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigismond Roi de Hongrie à proposer une Ligue contre ce Tyran. La France lui accorda un secours considérable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes de qualité. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, mais leur présumption les ayant engagés au siège de Nicopolis en Bulgarie & puis à la bataille, où les Hongrois ne se foudant point de les seconder, ils furent tous tués ou faits prisonniers, le 28. Septembre 1395. Bajazet en fit hacher plus de six cents, en présence du Comte de Nevers; & le délivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cents mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla assiéger Constantinople, que le Maréchal de Boucaut délivra avec douze cents hommes, & revint en France avec l'Empereur Emanuel II. qui venoit remercier le Roi Charles VI. de son secours, & lui en demander de nouveau. Comme les violences de Bajazet continuoient, les Princes d'Asie furent implorer le secours de Tamerlan ou Timur-lenc Roi des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet, près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignités qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil. Aussi ce Prince infatigable, ennuyé de vivre, dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Ègire, & 1403. de Sahr, après huit mois de servitude, & quinze ans de règne. Bajazet avoit eu divers enfans, qui regnerent après lui, Jovse ou Isâ Zelebis, Soliman, Muza ou Moïse, & Mahomet I. \* Chalcondyle, li. 2. Leunclavius, li. 6.

**BAJAZET** II. parvint à l'Empire des Turcs, après la mort de Mahomet II. son père l'an 1481. Zizim fon cadet le lui disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au Monde

avant que Mahomet fût mis sur le trône; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mandé du secours à Rhodes, en France, & en Italie, il perit malheureusement en 1495. avec soupçon d'avoir été empoisonné. Bajazet prit sur les Vénitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Duraz sur la côte de l'Épéiron. Il est vrai qu'il n'avoit pas été si heureux en Egypte, où ses armées eurent toujours du pire. Les Janissaires lui donnerent aussi beaucoup de peine par leur révolte, & il avoit résolu de les faire périr, si deux Bassas ne l'en eussent empêché. Après un règne de trente-un an, il fut obligé, par la conspiration des Grands de la Porte, de mettre la Couronne sur la tête de son fils Selim, qui fut si inhumain que de lui faire donner du poison par son Médécin, lorsqu'il se retireroit dans la ville de Didymothicos en Thrace; dont il mourut le 23. Juin âgé de soixante-quatorze ans, en 1512. \* Chalcondyle, & son Continuateur, *au li. 10. et 11. Baudier, en l'invent.*

**BAJAZET**, Prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frère de Selim II. Ce dernier destiné à l'Empire n'avoit nulle bonne qualité, mais il étoit aimé de son père. Au contraire Bajazet étoit un Prince bien fait, honnête, libéral, vaillant, & qui étoit aimé de tout le monde, & particulièrement de sa mère Roxane. Mais il étoit fureusement ambitieux, & avoit tenté toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête. Cela le mit très-mal avec Soliman; sa mère qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince fit la paix de Bajazet, & lui obtint le pardon de son crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La province de Cogné, où il commandoit, étoit près de celle où Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux frères. Soliman crût qu'il les devoit séparer. Il leur donna d'autres Gouvernemens, & Bajazet croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hêzita si long-tems à obéir, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Cela le fit courir aux armes, on lui donna la bataille au mois de Juin de l'an 1559. & il la perdit. Après ce malheur il se retira chez Tacmas ou Témalses Roi de Perse, où il fut égaré avec quatre de ses fils. \* De Thou, *Hist.* li. 24. Busbek, in *Epistolis*.

**BAIE**, ou **BAÏES**, *Baia*, ville ruinée d'Italie dans la Campanie, au Royaume de Naples. On croit que son nom est tiré de celui de Baie, compagnon d'Ulysse qui y fut enterré. Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui y avoient à l'entour leurs maisons de campagne: ce qui a fait dire à Horace qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agréable & plus délicieux que Baie: *Nidulus in orbis locis Baia præstat amicus.*

Elle est séparée de Pouzzol par un Golfe, ou bras de Mer, d'environ deux ou trois milles de largeur, sur lequel l'Empereur Caligula fit construire un pont. Les premiers Empereurs avoient extrêmement aimé la ville, & les environs de Baie. Les restes qu'on y voit encore aujourd'hui témoignent que c'étoit une ville très-magnifique. Elle eut, du tems des Chrétiens, le siège d'un Evêché; mais depuis, les tremblemens de terre & la mer l'ont ruinée. Elle est encore célèbre dans les Livres des anciens Auteurs, comme Strabon, Pline, Suétone, Tacite, Pomponius Mela, Appian Alexandrin, Horace, Ovide, &c.

**BAIEUX** fur Aure, ville de France dans la basse Normandie, avec titre de Vicomté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rouen. Elle est capitale du petit pays Beffin, à une lieue & demi de la mer. On estime que c'est des peuples de ce Diocèse, dont parle César, sous le nom de *Belloacsi*. C'est de là que ceux qui donnent un peu trop facilement dans les fables, se font imaginer que Belus étoit fondateur de Bayeux; mais cette imagination est trop ridicule, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux remarquer que cette ville est ancienne, & que les Auteurs Latins l'ont nommée diversément, *Baiocæ, Baiocassium Civitas, Julibona Bidentium, &c.* Gregoire de Tours nomme les peuples *Baiocassini*, & Aufone *Baiocasses*. C'est en parlant d'Attius Pater la pere, Professeur de Bourdeaux, *Car. 4.*

Tu Baiocassii, stirpe Druidarum satius,

Si fama non fallit fidem

Beleni sacrum ducis à templo genas.

Cette ville fut souvent pillée & ruinée dans les IX. & X. Siècles, par les Normans & les autres Barbares, qui venoient du Septentrion. Elle est grande & assez bien bâtie. Quelques-uns la divisent en haute ville, qui est la cité, & en basse ville, qui est le faubourg S. Jean, entouré de murailles & suivi d'un autre faubourg dit S. George. Elle a de l'autre côté celui de S. Patrice. L'Eglise Cathédrale de Notre-Dame est très-belle, ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent l'admiration des Curieux. Philippe & Louis de Harcourt Evêques de Bayeux ont beaucoup contribué à rendre magnifiquement cette Eglise, que les Huguenots pillèrent en 1562. comme je le dirai dans la suite. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, entre lesquels il y a le Doyen, Chantre, Chancelier, Thésorier, Archidiacre, Sous-Doyen, Sous-Chantre, Écolâtre, Théologal, &c. Le Diocèse a plus de deux cents Paroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doyenez, & il y a de bonnes villes, comme Caen, Falaise, Vire, &c. Saint Exupère, que ceux du pays nomment *Épire*, est le premier Evêque de Bayeux, où Renobert, Rufin, Loup, Patrice, Maneus, Confeilus, Vigor, & Hugues sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre ceux-là nous pouvons considérer Odon ou Eudes Frère de Guillaume II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre dit le *Conquerant*, les Cardinaux Renaud de Prie, Augustin Trivulce, & Arnould d'Offiat, Charles d'Humieres, &c. François de Neufmont est en 1700. Evêque de Bayeux. Outre l'Eglise Cathédrale, il y a plusieurs Paroisses, & grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Bayeux souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle durant la fureur des guerres civiles. François de Bricqueville Sieur de Colombiens, un des Capitaines du parti Huguenot, l'emporta sur Julio Ravillo Rosso, qui y commandoit & qu'on fit pendre à Caen. Les Protestans pillèrent

les Eglises, renversèrent les autels & les tableaux, & y abolirent l'usage de l'ancienne Religion. \* *Cesai, lib. 7. Comm.* Gregoire de Tours, *li. 5. c. 27. & li. 9. c. 13.* Du Cheine, *Rech. des ant.* de France. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li. 29. & 31. &c.*

#### Conciles de Bayeux.

Guillaume Bonnet Evêque de Bayeux assembla vers l'an 1300. un Synode, où il publia des Constitutions Synodales en 113. chapitres. C'est ce même Prelat qui fonda à Paris le College de Bayeux, en 1308. qui fut l'année de sa mort. François de Servien Evêque de la même ville y publia aussi des Ordonnances synodales en 1656.

BAIEUX, Evêque d'Avanches. Cherchez Jean de Baieux.

BAIF, (Lazare de) Abbé de Chateaux & de Grenetier, Maître des Requêtes de l'Hôtel & Conseiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la terre des Pins près de la Flèche, & non pas à Mangé dans le Maine, comme d'autres ont cru. Sa famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puîné de Jean Sieur de Baif & de Mangé, & de Marguerite Châtaignier de la Rocheposif. Ses ancêtres s'étoient acquis beaucoup de réputation dans les armes, & il s'en acquit une très-grande dans la robe. Il fit un si grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque & la Latine, qu'il s'acquitta par là beaucoup de réputation. Le Roi François I. qui aimoit les Lettres & qui se faisoit un plaisir d'avancer les Savans, ne put souffrir que celui-ci languit plus long-temps dans le repos. Il l'envoya Ambassadeur à Venise vers l'an 1531. & ensuite se fit servir encore de lui en diverses occasions auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Cependant ce Monarque, voulant récompenser la fidélité & les services de Lazare de Baif, lui donna une charge de Conseiller au Parlement de Paris en 1533, & ensuite une de Maître des Requêtes. Baif n'étoit pas indigne de ces bontés. Il composa divers Ouvrages, comme une Traduction en vers François de l'*Eclésiaste de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537, & une autre de l'*Electre d'Euripide*. Mais celui de ses Ouvrages, qui lui donna le plus de réputation, est celui qu'il composa en Latin des habillemens des Anciens & de l'art de la Navigation : *De vestibus, De re navali, & de vasculis*, que Robert Etienne imprima à Paris & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laissé d'autres preuves de son savoir, s'il n'eût été prévenu d'un mort foudroyé vers l'an 1545. Etant Ambassadeur à Venise, il avoit eu d'une Demoiselle de cette ville Jean-Antoine de Baif, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Mais celui-ci perdit son père, étant extrêmement jeune, & étudia sous d'Aurat. Ronfard étoit alors son condisciple, & se couchant extrêmement tard, il revéilloit de Baif qui prenoit la place, de sorte que par cette belle émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les Sciences & principalement dans les Langues Greque & Latine. De Baif faisoit en ces deux Langues de bons vers. Il voulut éprouver, si l'on pourroit faire des vers François mesurés à la façon de ceux des Anciens; mais ce dessein ne lui réussit pas. Il publia divers Ouvrages de sa façon, comme les Amours de Francine & de Meline imprimés à Paris en 1555. Mimes & Proverbes. Etrennes de Poésie Francoise, &c. On représenta en 1567, devant le Roi Charles IX. une Comédie dont de Baif étoit l'Auteur. Les gens de Lettres de tous tems parlent avantageusement de lui, & Joachim du Bellai lui adressa des vers qui commencent ainsi :

*Docte Baif des doctes la doctrine, &c.*

De Baif n'avoit pour tous biens qu'une maison à Paris, dans le faubourg Saint-Marcel, où il avoit établi une manière d'Académie de Musique, & l'on y faisoit ordinairement des concerts qui lui acquièrent tant de réputation que toutes les personnes de qualité y venoient, & que le Roi même Henri III. les honora souvent de sa présence. Mais les guerres civiles lui firent discontinuer ces agréables exercices, & de Baif mourut presque en même tems. Ce fut en 1580. \* *Paul Jove, in l'log. Doct. c. ult.* Sainte Marthe, *li. 1. Eleg. c. 2. li. 1.* *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier Vaufray, *l'ubl. Franç.* Opmier, in *Chron. Binet, in la Vie de Ronf. Blanchard, Hist. des Mait. des Reput.*

BAIGNERES, ville de Bigorre sur l'Adour en Gascogne, prend son nom de ses bains chauds, qui étoient en grande réputation dès les tems des Romains, par qui elle fut appelée *Vicus Aquensis*, comme il se voit dans une ancienne inscription, qu'on a mise sur le haut d'une fontaine de ce lieu-là. On y a trouvé, en creusant des fondemens, un grand nombre de médailles & de pieces d'or avec les images des Césars, & autres marques d'antiquité; ce qui a porté un Poète savant & ingénieux à faire la description de cette ville. \* *Davity, de la Frane. S. U. P.*

BAILLUS, (Guillaume) Jésuite François, reçut l'habit à Toulouze en 1577. Après avoir enseigné en France & en Espagne, il s'adonna à la prédication, & prêcha pendant vingt-huit ans avec beaucoup de succès. Il excelloit dans les points de Controverse, & avoit le bonheur de convertir tous les Hérétiques contre qui il entroit en dispute. Il eut la gloire d'avoir chassé le premier Hérésie du Bearn, & d'avoir rétabli la Religion Catholique dans la ville de Beaune. Son nom étant devenu très-célèbre, on appelloit *Bailliens* ceux qui s'attachoient à la Controverse. Il mourut à Bourdeaux en 1620. \* *Allegambe, Bibl. Soc. Jéf. S. U. P.*

BAILLAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Baillage de la Morée, & la Threfferie. Le Chef-Lieu du Baillage de la Morée est la Commanderie de S. Jean de Latran de Paris; & celui de la Threfferie est la Commanderie de S. Jean en l'île proche de Corbeil. \* *Memoires de l'Ordre de Malte. S. U. P.*

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Président au Parlement de Paris, étoit un des plus illustres Magistrats de son tems. Le Roi Louis

XI. à son avènement à la Couronne le pourvut de la charge de Conseiller en cette première Cour souveraine de France. Baillet exerça jusqu'en 1472. que sa Majesté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été tenue par son père & par son ayeul. Quelque tems après, il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancellerie de France; & enfin en 1483. on le reçut Président au Mortier. Ces divers emplois témoignent que le mérite de Baillet étoit extrêmement considéré. Il exerça ce dernier sous Charles VIII. Louis XII. & François I. avec tant de sùffiance, de sagesse, & d'intégrité qu'il en mérita le glorieux titre de *bon Président*. Il mourut le 10. Novembre de l'an 1521. Son corps fut enterré dans la Chapelle de la famille en l'Eglise de Saint Meri, où il voit son épitaphe. La famille de Baillet a été illustre dans la robe; & a eu des Maîtres des Requêtes, des Conciliateurs, & des Présidens au Parlement. Jean de BAILLET, frere de Thibaud dont j'ai parlé, fut Conseiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. René BAILLET fils du même Thibaud, fut Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier Président de Bretagne, & enfin Président au Mortier à Paris. La Reine Catherine de Médicis l'employa pour ses affaires particulières; toutes les personnes de la plus grande considération le consultoient comme l'Oracle de son tems. Il mourut en 1579. Voyez l'Histoire des Présidens au Mortier & des Maîtres des Requêtes de Blanchard.

BAILLEUL, ou BELLE, *Bailioli* ou *Bellioli*, bourg de Flandres à trois lieues d'Ipres. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Jacques Mayer, de Gilles de Koninck, de François Thorius, & de Guillaume Conhous, qui ont tous écrit.

BAILLEUL, (Nicolas) Président au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas qui avoit rendu de grands services au Roi Henri le Grand. Aussi ce Monarque lui en témoigna sa satisfaction & fut tout en la personne de son fils, dont je parle présentement. Car par son ordre il fut élevé dans les études; ayant été le premier de sa maison, qui préféra les emplois de la robe à ceux des armes. Il fut premièrement pourvu d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Et donnant dans toutes les occasions des marques d'une très-grande habileté, le Roi Louis XIII. l'employa dans diverses commissions importantes à son service, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye, & à son retour il le nomma Président au grand Conseil. Peu après, il se démit de cette charge pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta serment le 27. Fevrier 1621. Ce fut pour lors qu'il eut l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élu Prévôt des Marchands, & continué deux années. En 1627. il fut reçu Président au Mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laissant Louis de Bailleul, Seigneur de Soiffi, &c. Président au Mortier, qu'il avoit eu d'Elisabeth Mallier sa seconde femme; car il avoit épousé en premières noces Louise de Fortia qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. La maison des Bailleuls est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalèrent aux voyages de la Terre-Sainte, & à la conquête d'Angleterre. On leur attribue aussi la vertu de remettre les os séchés. On assure de même qu'un de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne qui avoit été démonté, ce Prince pour reconnaître ce service important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de sa famille. Monsieur d'Hozier a dressé la Généalogie de la maison de Bailleul, rapportée par Blanchard, en son Histoire des Présidens au Mortier du Parlement de Paris. On pourra aussi voir les éloges de Sainte Marthe, *li. 5.*

BAILLI, ou BAILLIF, en Latin *Bailiffus*, (Roche le) connu sous le nom de LA RIVIERE, Médecin qui étoit en estime en 1580. Il étoit natif de la ville de Palaife en Normandie, Médecin ordinaire du Roi, puis du Duc de Mercœur, &c. & Seigneur de la Rivière. Il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, mais sa manière particulière d'exercer la Médecine, selon les principes de Paracelse, lui fit des envieux. Il se vit obligé de faire l'Apologie de sa doctrine. Le Bailli avoit aussi les belles Lettres & la philosophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demonstration, sive CCC. Aphorismi continentis summam doctrinæ Paracelsicæ*. Il est en Latin & en François. Il donna encore au public un Traité de la peste en 1580. Des antiquités de la Bretagne Armorique, &c. \* *La Croix du Maine & du Verdier Vaufray, Bibl. Franç. Vander Linden, de Script. Medic. &c.*

BAILLI, (Yoland) veuve de Denys Capet Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de quatre-vingts huit ans, & fut enterrée au cimetière de S. Innocent. On y voit son épitaphe, qui porte qu'elle avoit pu voir deux cens quatre-vingts-huit enfans issus d'elle & des siens. \* *Palquier, Recherches. S. U. P.*

BAILLIFS CONVENTUELS, dans l'ordre de Malte. On appelle ainsi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils résident dans le Couvent de la Région à Malte. Voyez Langue. Les Baillifs Capitulaires sont les Chevaliers qui possèdent des Baillages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui possède la Commanderie de S. Jean de Latran à Paris, érigée en Baillage, & le Grand-Threforier, qui jouit de la Commanderie de S. Jean en l'île, dans le Grand-Prieuré de France. On les nomme Baillifs Capitulaires, parce qu'ils ont séance dans les Chapitres après les Grands-Prieurs. Voyez Baillage. \* *Memoires de l'Ordre de Malte. S. U. P.*

BAILLOU, (Guillaume de) célèbre Médecin, naquit vers l'an 1538. d'une famille considérable du Perche. Il vint étudier à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1570. Pendant sa Licence, il fit paroitre dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit, qu'on

l'appelloit ordinairement, dans l'Ecole de Médecine, le *fleur des Bacheliers*. Il fut Doyen de cette Faculté en 1580, & la réputation qu'il acquit dans l'exercice de son Art, le fit beaucoup confidérer du Roi Henri le Grand, qui le choisit en 1601, pour être premier Médecin du Dauphin son fils. Mais ce savant homme préféra le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour, & il s'appliqua à composer plusieurs beaux Ouvrages, qu'on étoit mis au jour long-temps après la mort, & commentez par Jacques Thevaux son petit-neveu. Il mourut entre les plus anciens Docteurs de la Faculté de Médecine en 1616. âgé de 78 ans. \* R. Moreau, de *illust. Med. SUP.*

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, fut l'écu de foye bleue ciselée en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Trois en un*, pour marquer les trois vertus Théologiques. Ces Chevaliers avoient coutume de se baigner, avant que de recevoir les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conquête d'Irlande, & Henri IV. quarante-six. \* Consultez Favin, Froissart, & Matthieu Paris.

BAIN, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre. Il en est parlé dans l'article précédent ; mais on n'y a pas remarqué que cet Ordre ne se donne gueres que dans la cérémonie du sacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc de York ; & que lors que les Chevaliers prêtent le serment dans la Chapelle d'Henri VII. ils sont vêtus d'un habit d'Ermitte, & quand on leur chauffe les éperons, le Roi y met quelquefois le main. Cet Ordre fut institué l'année 1399, par le Roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves, qui lui demandoient justice ; de sorte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il falloit préférer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses sujets, à la récréation du bain ; & ensuite il institua cet Ordre de Chevaliers. Les Statuts disent, *que c'est pour acquiescer une parole de cour, & afin d'avoir l'ame monde, & des conditions honnêtes*. Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. \* Chamberlayne, *Etat présent d'Angleterre*. G. Camden, Salmonet, *Chiffres des Troubles de la Grande-Bretagne*. SUP.

BAINS, lieux où l'on se baigne. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes, & un autre pour les femmes. Au commencement, la plupart étoient obscurs, pour ne pas exposer à la vue les nudités que la pudeur fait cacher ; mais ensuite on les éclaira par en haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voûte. Le baignin, dans lequel on se baignoit, étoit environné d'un reposoir, où d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain, étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiède, & la troisième d'eau froide, du fond desquelles s'élevoient trois tuyaux, qui portaient ces eaux vers le baignin ; en sorte que ceux qui s'y baignoient, ouvraient le robinet de l'eau qui leur étoit nécessaire, pour échauffer ou pour rafraîchir le bain. Les étuves à faire sueur étoient proche des bains : leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain, les Anciens se faisoient frotter d'onguens parfumés, & de certaines huiles préparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain, avant le souper. \* Rolin, *Antiq. Rom. li. 1. c. 14*. Dempster, *in Paralipom. Vitruve*, li. 5. c. 10.

On distingue les bains en naturels & artificiels. Les bains naturels sont des eaux chaudes & médicinales propres à la guérison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les différentes vertus se trouvent dans Kircher, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en France, 45. en France, 40. en Espagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 12. en Grèce & dans les Isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Bath & de Buxton, où l'on voit neuf sources bouillantes, comme des plus célèbres d'Angleterre. Il y en a à Bade en Allemagne, & à Bade en Suisse, qui sont des plus renommées d'Europe, comme aussi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieues de S. Flour. Celles d'Alfenau & de Pfanzers dans le pays des Grisons sont en réputation ; elles ont beaucoup de soufre, & font bonnes particulièrement pour les femmes, & pour la guérison des fièvres invétérées, selon Scrocherus *Pall. Rhät. l. 9*. Celles de Brieg & de Leuk au pays de Valais font fort claires, fort chaudes, & fort souffrées. Voyez Munster & Simler. Les dernières sont dans un lieu dont l'abord est difficile entre des roches affreuses, & forment de cinq sources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de char, ne sont point défigurées à l'odorat. Celles de S. Martin dans la Valteline sont estimées excellentes pour la goutte, pour les femmes stériles, & pour autres maladies froides, selon Galpar Sermond & Galerius. Il y en avoit aussi de fort célèbres à Selmonville vers la côte Meridionale, entre Agrigente qui en étoit à 40. milles au Levant, & le promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant ; comme encore près d'Himera ville maritime de la côte Orientale de la même Ile, à l'embouchure d'une rivière de ce nom, entre Panorme & Cephalédie. Cluvier en parle, *en l'anc. Sicile*. On remarque encore celles que Leander appelle *Bagni Sabarini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie, environ à 8. milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes, & ceux de Tivoli, qui sont les vrais bains de Ciceron, & qui étoient tout enrichis d'or & de diverses peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie, & l'on en voit encore d'affez beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plutôt pour la netteté du corps & pour la délicatesse, que pour la santé, étoient aussi de deux for-

tes, car il y en avoit pour l'été & pour l'hiver. Gordien avoit entrepris de les faire construire en un même lieu, mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit construire pour l'hiver au delà du Tibre, lesquels ne furent d'abord que pour l'usage des Empereurs ; mais dans la suite ils furent aussi ouverts au peuple, de jour & de nuit. Les lieux où reservoirs pour conserver l'eau, qu'on y faisoit venir de ces aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient servi, étoient d'une matière si dure, qu'elle résistoit au feu. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de beaux carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des Empereurs Commodus & Antoine. Voyez André Baccius, li. 7. de *Thermis*. Aujourd'hui, dit Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermis* à Rome tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin ; ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son temps. Seneca *ép. 90*. dit que les bains furent inventés de son temps. Mais Plin. li. 9. *ch. 59*. en tire l'origine de plus loin, & l'attribue à un certain Sergius qui vivoit du temps de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étoit pas en usage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoient besoin de se laver souvent, pour nettoyer les ordures & la crasse que le corps amasse par la sueur. Lorsque l'usage des bains fut établi, les Ediles eurent grand soin de les bien entretenir, & d'en faire construire aux quartiers de la ville, où il en étoit besoin. Plin. li. 7. *ch. 3. p. 1*. dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à 8 heures du soir l'été, & à 9. l'hiver ; & que quand l'hiver approchoit, on le promenoit l'été tout nud au Soleil, s'il n'y avoit point de vent ; après quoi l'on s'exerçoit à une espèce de jeu de paume, chaque bain ayant à ce sujet un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaisir à se baigner de la sorte, qu'il y avoit des jours que l'Empereur Commodus y retournoit jusqu'à huit fois ; au lieu que les Lacédémoniens qui n'étoient pas voluptueux, se contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de se laver dans les chaires eaux de cette rivière, ce que Martial nous témoigne *au li. 6*. Les bains avoient trois chambres, la première qui étoit chaude & où l'on suoit, la seconde tempérée ou tiède, & la troisième froide. L'Empereur Severus ordonna que les femmes auroient leurs bains séparés de ceux des hommes, sans avoir égard à la permission que Commodus avoit donnée de les joindre ensemble. Spartian fait l'Empereur d'Arien Auteur de cette séparation. Voyez Julius Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philosophe*. Il y avoit à Rome douze de ces bains très magnifiques, qu'on appelloit *Nymphæa*, entre lesquels paroissent particulièrement celui d'Alexandre Severus. Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains suivans dans la ville de Rome.

D'Agrippa, dans la sixième Region.

D'Agrippine, au Pantheon, près duquel on en voit encore plusieurs autres.

D'Alexandre Severus, dont il reste quelques marques dans l'Eglise S. Eustache.

D'Antonin Caracalla, qui commença l'édifice que Severus acheva près de l'Eglise des SS. Sixte & Balbine & de celle de S. George au Mont Aventin, où l'on en voit encore plusieurs ruines & de beaux marbres.

D'Aurelien, au delà du Tibre, où il en reste encore des marques.

De Constantin, au Mont Quirinal, entre les bains de Diocletien & l'Eglise de Sainte Sufanne, où étoit le Sénat des Dames Romaines, que l'Empereur Hellogabale avoit établi en faveur de sa mère. Il y en a quelques restes.

De Darius, au Mont Aventin, où étoit le Temple d'Hercule & où est aujourd'hui l'Eglise de S. Prisque.

De Diocletien, où est l'Eglise de Sainte Sufanne.

De Domitian, & de Trajan, au Champ de Mars, où est l'Eglise de S. Sylvestre, & où il en paroît encore des marques.

De Gordien, où est l'Eglise de Saint Eusebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De Néron & d'Alexandre, où est l'Eglise S. Eustache. Les lieux s'appellent à présent *Palazzo di Madama* : & on y voit encore quelques restes de ce bain.

De Novatien, où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Prudence.

D'Olympias, où est maintenant l'Eglise de Saint Laurent.

Les Particuliers.

Les Publics.

§ au delà du Tibre.

De Philippe, vis-à-vis de l'Eglise de S. Matthieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines, avec une ancienne Inscription.

De Septimius, au delà du Tibre, entre l'Eglise de Sainte Cecile, & celle de S. Chrysofome, où étoit le Temple de Janus, & l'Arc de Septimius.

De Severus, au Mont Aventin, entre la Porte Capene & celle d'Offie.

De Taitien, ou Titiens, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens, où il y en a encore des marques.

De Titus, au lieu appelé aujourd'hui *la fesse Sale*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens.

De Trajan, au Mont Esquilin, où est à présent l'Eglise de S. Martin.

Mais ce ne font pas là tous les bains de l'ancienne Rome : car le seul Agrippa en fit construire libéralement pour le public, jusques à cent foixante-dix, & P. Victor en comptoit jusques à huit cens. SUP.

BAJOLOIS. Cherchez Bagnolois.

BAIONNE, fur le confluent de l'Adour & de la Nive qui se jette ensuite dans la mer, ville de France en Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. C'est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, & des plus fortes, & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum* : celui de *Baiona* est moderne. Nicolas



coias Sanfon a cru que cette ville est *Aqua Augusta* ou *Tarbellica* de Ptolomée, mais on ne doute point que celle-ci ne soit Acqs ou Dax. Scaliger & Vinet estiment que les Boiens avoient leur étendue depuis le pais de Buchs jusques à Bayonne, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a cru que le nom de cette ville étoit Boione. De Marca & Oihenart se font inscrits en faux, contre tous ces sentimens. Ils font voir que le nom de cette ville est tiré de la Langue des Basques; aussi Bayonne est-elle dans leur pais, & dans cette petite contrée dite *Labour*. Ona en Basque veut dire *bonne*, & *Baia*, *Baie*, *Golfe*, *Port*, & pour cette raison ils ont appelé cette ville *Bai Ona* Bayonne, c'est-à-dire, *bon Port*. C'est dans le fort de cette ville, dit *Lapardam*, que le Tribunal de la Cohorte de la Novempopulanie faisoit sa résidence, comme il est marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger, qui l'avoit pris pour Lourde en Bigorre, changea de sentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Il y a apparence que l'Evêché l'est aussi; mais si cela est, la ville fut ruinée devant le Concile d'Agdenau en 506 & ne fut rétablie que dans le X. Siècle en 900. ou 901. Saint Léon en fut alors le premier Prélat. Atius qui vivoit en 980 designa les confins de son Evêché. Jean de Montliers Evêque de Bayonne en 1560. étoit un homme de Lettres. Il a écrit *De statibus et familiis in orbe Christiano illustribus*. La Cathédrale est dédiée sous le nom de la Sainte Vierge & de Saint Léon. Il y a plusieurs autres Eglises à Bayonne, & diverses Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Je ne dois pas oublier au sujet du Diocèse de Bayonne, qu'il est remarqué dans la 31. Session du Concile de Constance, que cet Evêché s'étendoit dans trois Royaumes, de France, de Navarre, & de Castille, où les Evêques ont continué d'exercer leur juridiction jusqu'à ce que le Pape, & la sollicitation de Philippe II. Roi d'Espagne, y ordonna par provision un Vicaire Général, tant qu'il y auroit des hérétiques dans le pais voisin. Il a cherché, par cet établissement, à rompre la dépendance & la communication, que les sujets avoient avec leur Evêque, parce qu'il étoit François. Bayonne est une ville de grand commerce, & la situation est admirable. L'Adour passe d'un côté le long de ses murailles, & la Nive la traverse & la divise en deux parties inégales. Au bout de la ville est le confluent; les deux rivières se joignent, pour se jeter dans l'Océan, & forment un Port commode & célèbre par le trafic. Les vaisseaux remontent jusqu'au milieu de la ville par la Nive, qui est très-profonde, quoi qu'elle ne soit pas si rapide que l'Adour. J'ai dit qu'elle divise Bayonne en deux parties inégales. La plus petite est nommée le Neuf-Bourg ou le Petit-Bayonne. L'autre est la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre, par divers ponts. Celui qu'on appelle le Pont Majour est le plus grand, & il aboutit à une rue de même nom, où se tiennent divers riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une grande place, où est l'Eglise Cathédrale & où aboutissent diverses grandes rues, comme celle qui va à la porte Saint Antoine, & une autre qui descend dans le marché, où est une autre porte entre deux grosses tours, dont l'une est d'horloge à la ville qui a à un quai, où sont les bateaux qui viennent du côté de Dax l'Adour. On y trouve le pont, dit le Paregaut. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une rue de même nom, au bout de laquelle est un château flanqué de six grosses tours, qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la Cité, où sont quatre tours rondes, avec des fossés remplis d'eau. Il y a un petit Collège à Bayonne. La grande place, où est le Palais de l'Audience, a un très-beau quai sur le Port, toujours rempli de vaisseaux de toutes les parties de l'Europe. Bayonne a eu autrefois des Vicomtes, & il y en a des dernières jusques à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomte a été comme confondu avec le Duché de Guienne. En 1330. Alphonse I. Roi d'Aragon assiégea Bayonne. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alphonse Comte de Toulouse, & qu'il prit la ville. Gaston Prince de Beam l'assiégea encore en 1253. ou 54. à compter à l'Anglois. Car ce fut vers la fête de la Purification. C'est en cette occasion que Matthieu Paris dit que Bayonne est une place riche & considérable. Elle est, dit-il, située sur la mer; elle est la seconde ville de Gascogne, célèbre par son port & très-bien pourvue de navires, d'hommes de guerre, & de Marchands, particulièrement de ceux qui font le commerce de vin. Le Roi Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Bayonne à la Couronne, pour être du Domaine de France. Les habitants le font toujours fait estimer par leur fidélité. Ils la témoignèrent assez en 1595. 96. & 97. quand les Espagnols se servirent de toute sorte de moyens & de trahisons pour surprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevue du Roi Charles IX. & de la Reine Elizabeth Reine d'Espagne. \* Grégoire de Tours, li. 9. c. 20. Oihenart, *Noët. utriusque Vascon.* li. 3. c. 13. De Marca, *Hist. de Bearn*, li. 1. s. 5. & 7. Scaliger & Vinet, in *Aulon*. Savaron & Simon, in *Sidon*. Apoll. Matthieu Paris, *Hist. Angl.* an. 1254. Du Pui, *Droits du Roi*. Du Chefne, *Aniq. des villes de France*. Papyre Masson, *Defer. flum.* Gall. Sanfon, in *Diq. Geogr.* De Caillière, *Hist. du Maréchal. de Matig*. Sainte Maithie, *Gall. Chriét.* c. v.

BAÏONE DITE *Baiona* de Galizia, ville d'Espagne dans la Galice. Elle est sur la mer, à côté de l'embouchure de la rivière de Minho & de la ville de Tuy. Quelques Modernes ont cru que cette ville est l'*Aqua Calina* de Ptolomée, mais Nonnius & d'autres prétendent que c'est *Orense* sur le Minho.

BAIRAM, Fête des Turcs, qu'ils célèbrent après le jeûne du Ramadan. Ils en solennisent deux tous les ans. Le premier fut immédiatement le Ramadan, comme notre Pâque fut le Carême, & on l'appelle le Grand-Bairam. L'autre est nommé le Petit-Bairam, & arrive environ dix-sept jours après le premier. Pendant le Bairam, le peuple demeure trois jours sans travailler; on se fait des présens les uns aux autres, & chacun se réjouit par des divertisse-

mens extraordinaires. Cette Fête doit commencer aussi-tôt que l'on découvre la nouvelle Lune qui suit le Ramadan; & si le ciel est couvert de nuages, elle est retardée d'un jour, parce que la Lune ne paroît pas. Mais si l'obscurité de l'air continué plusieurs jours, on ne laisse pas de commencer la Fête. On publie le Bairam à Constantinople par la décharge des gros canons, qui sont sur la pointe du Serrail du côté de la mer: puis on bat du tambour, & on sonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui sont à Constantinople, s'assemblent dans le Serrail, pour rendre leurs respects au Grand-Seigneur, & lui souhaiter que ces jours-là lui soient heureux, ce qui se fait avec beaucoup de ceremonies; & ensuite le Sultan donne un magnifique dîner à ses Officiers, & une veste de marbre zébrée à seize des plus considérables d'entr'eux. On fait entrer après cela, les carrosses des Sultans du vieux Serrail, qui ont la liberté de se divertir, & de faire bonne chère pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, où on leur donne de très-beaux concerts de musique, & toutes les recreations qu'elles peuvent souhaiter dans cette Fête. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

BAÏVA, (Jacques) de Portugal, Theologien, dont on admira la suffisance au Concile de Trente. Il fut depuis l'interprète de la Doctrine Orthodoxe, qu'on y édictait contre les Héretiques.

BAÏVE, faux-Dieu des Japonais Idolâtres, qu'ils adorent comme l'Auteur de la lumière & de la chaleur. On dit communément que c'est le Soleil: d'autres croyent que c'est le feu; & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples la grand Dieu Thor étoit appelé *Thermes* ou *Atike*, quand on l'invoquoit pour la conservation de la vie, & pour être défendus contre les insultes des Démon; mais qu'il étoit nommé *Baïve*, lors qu'on lui demandoit de la lumière & de la chaleur. C'est pourquoi, disent-ils, on lui sacrifioit sur une même table ou autel; & l'Idole de Thor servoit pour le Dieu Baïve. Encore à présent ces Idolâtres n'ont aucune figure particulière de ce Dieu, soit parce qu'il est visible de lui-même, ou plutôt parce que, selon les plus intelligens dans les mystères de cette Superstition, *Thor* & *Baïve* ne font qu'une Divinité, adorée pour des raisons différentes. \* Scheffer, *Histoire de la Japonie*. SUP.

BAÏUS, Cherchez du Bai.

BAL, Cherchez Balce.

BALA, servante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephthali, comme il est marqué dans le 30. chapitre de la Genèse. Il est fait mention d'une ville de ce nom dans le 14. Et dans le 5. du I. Livre des Paralipomènes de Bala fils d'Araz.

BALAM, Prophète, selon quelques-uns, & selon d'autres, Magicien, vivoit en 2584. du Monde; Bala Roi des Moabites le manda, pour maudire les Israélites. Comme il venoit s'acquitter de cette commission, un Ange de Dieu, l'épée à la main, le mit devant lui; & une ânesse fur laquelle Balam étoit monté s'arrêta, sans que les coups qu'il lui donnoit la fissent faire avancer. Ainsi comme l'Ange demeuroit toujours ferme, & cet animal parlait, & se plaignait des coups qu'il lui donnoit. Il voulut alors s'en retourner, mais l'Ange qui le montra à lui, le reprit de sa ferveur envers ce pauvre ânesse, lui commanda de pourvoir son chemin, & de ne dire que ce qu'il lui mettroit à la bouche. Et en effet, Dieu conduisant sa langue, il fut contraint de louer ceux, contre qui Balaic vouloit qu'il fulminât toute sorte de malédictions. Mais ne voulant pas perdre la reconnaissance qu'il espiroit du Roi, pour le consoler des bénédictions forcées, qu'il avoit données aux Israélites, il lui conseilla d'envoyer dans le camp des Hébreux des femmes Moabites, qui en firent tomber plusieurs dans la fomication & dans le culte de l'Idole Baalpegor. Il fut depuis trouvé mort entre ceux que Josué défit, & reçut en mourant la juste punition du mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu. \* Nombres, 21. 22. & suiv. 2. de Saint Pierre, c. 2. v. 15. S. Jude, v. 15. Joseph, li. 4. c. 6. des *Aniq.* Torniel, *A. M.* 2583. n. 18.

BALAC, c'est le Roi des Moabites, qui appella Balaam, pour le contraindre de jeter sa malédiction sur l'armée du peuple de Dieu. \* Nombres, 22. & suiv.

BALAD ou BALADAN, Roi de Babylone, vivoit vers l'an 3330. du Monde. Il envoya des Ambassadeurs à Ezéchias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui. Ce dernier lui fit voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce que Dieu trouva très-mauvais, & lui fit dire par le Prophète Isaié, que tous les trésors & même les enfans seroient un jour transporter à Babylone. Les Critiques font persuader, que ce Roi est le même que Nabonassar, dont l'Ere est si célèbre, comme je le dis ailleurs. \* IV. des Rois, 20. Isaié, 39. Joseph, li. 10. c. 6. *Aniq.* Scaliger, li. 5. de *Emend. temp.* Torniel, *A. M.* 3305. n. 4.

BALAGATE ou BALAGATA, Royaume d'Afrique dans la presqu'île de l'Inde deça le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gare, au delà de laquelle sont les Royaumes de Golconde & de Naringue. Il y a la ville de Doltabad, qui est fort marchande.

[BALAGRUS, qui avoit écrit une Description, ou une Histoire de la Macedoine, citée par *Strabon* du *Byzance*.]

BALAGUER ou BALAGUIER, *Balleguier*, *Valaguaria*, & selon d'autres *Bergusia*, fur la rivière de Segre, ville d'Espagne en Catalogne. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645.

BALAMBUAN, ville de l'Isle de Java en Asie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette Isle & du côté de celle de Bali, & elle donne son nom au détroit dit *Ebracho* de *Balamaban*.

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV. Siècle, vers l'an 376. ayant passé le Bosphore Cimérien & les Palus Meotides, au delà desquels les peuples habitoient, il attaqua les Goths, & les ayant en partie défaits & en partie unis à ses troupes, il se jeta sur les

les Goths dits *Groulonges* & les battit. Ermenric Roi de ces derniers le tua lui-même pour ne pas survivre à la disgrâce. Vithimir son successeur fut tué dans une bataille; de forte que les Goths épouvantés demandèrent à l'Empereur Valens quelles terres deçà le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile leur accorda, & ce fut le sujet de la perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de temps après. \* Sozomene, li. 6. c. 27. Ammien Marcellin, li. 31. Procope, li. 4. de *Bell. Gor.* Jornandes, c. 14. *etc.*

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de huit étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'une balance. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Septembre, & fait l'Equinoxe de l'Automne; & c'est peut-être de là, que cette Constellation a été nommée Balance: parce qu'alors le jour & la nuit sont comme dans un équilibre, à cause de leur égalité. Les Poètes disent que c'est la Balance d'Attrée, Déesse de la Justice, qui se retira au Ciel pendant le siècle de fer. \* Hélioide, *Theogon. SUP.*

BALANOS, Roi des Gaulois qui vivoit environ 165. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. T. Live dit qu'il envoya des Ambassadeurs aux Romains, pour les assurer d'un puissant secours contre Persée Roi de Macédoine, de quoi le Senat lui fit bon gré, qu'il lui envoya pour présent une chaîne d'or, avec deux coupes aussi d'or, qui pesoient deux livres, & de très-belles armes, avec un cheval richement enhamaché. \* T. Live, li. 44. *SUP.*

BALANTIN. Chercher Balentin.

BALATORIUS, Roi de Tyr en Phénicie, se rendit maître de ce Royaume, après le Gouvernement des Juges qui succédèrent à Baal. \* Joseph, contre Apion, liv. 3. *SUP.*

BALATRON, c'est-à-dire *gens débauchés*. L'Histoire nous apprend que l'Empereur Henri III. qui épousa à l'ingénieur Agnès sœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, renvoya à vuide & honteusement tous les Farceurs, Balatrons, & autres gens de la sorte, qui s'étoient présentés à ses noces. Spelman tire cette Remarque du Livre François, intitulé, *Preuves de l'histoire des Comtes de Poitou*. Le Poète Horace, liv. 1. Sat. 2. appelle les hommes de débauche, *Balatrones*; & un ancien Commentateur de ce Poète veut que le mot de *Balatrones* vienne d'un Servilius Balatro, dont il fait mention au Liv. 2. & qui étant un homme perdu & débauché, donna son nom à ceux qui ménoient une vie semblable à la sienne. *SUP.*

BALASTRE sur la rivière de Cinga *Barbastrum*, *Balbastrum*, & selon d'autres *Belgida*, ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Saragofie. Cette ville fut prise par les Maures vers 1107. sous le regne de Pierre I. de ce nom Roi d'Aragon. \* Mariana, li. 10. *Hist. c. 7.*

BALBAZET, Marquisat & Grandesse d'Espagne, érigée le 17. Decembre 1621. par le Roi Philippe IV. en faveur de Dom Ambroise Spinola. Le Chef de cette illustre Maison est en 1689. D. Paul Spinola, Duc de San-Severino & del Sexto, Marquis de los Balbaces, Grand d'Espagne, Général de la Cavalerie dans le Milanois, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de Philippe Spinola, Duc de San-Severino, &c. Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Commandeur de Castille, & de D. Jérôme Doria, fille de Paul Doria, Duc del Sexto, Général de sa Majesté Catholique en Espagne, & de D. Baptiste Spinola son épouse. Il est petit-fils de Dom Ambroise Spinola, Duc de San-Severino, Prince de Scervalle, Marquis de Venafio, & de los Balbaces, Grand d'Espagne, Général des armées du Roi d'Espagne aux Pais Bas, dans le Palatinat, & en Italie, Gouverneur du Duché de Milan, du Conclit d'Etat & de Guerre, Chevalier de la Toison d'or, Vicairé & Plenipotentiaire, pour sa Majesté en Italie. Il a épousé D. Anne Colonne, fille de D. Marc-Antoine Colonne V. du nom, Prince de Palliane, de Botero, & de Castiglione Grand d'Espagne, Duc de Tagliacozzo & de Corvaro, neuvième Comte du Royaume de Naples, & d'Isabelle Gioeni Cardona, Princesse de Castiglione. *SUP.*

BALBEN, (Augur de) troisième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succéda à Raimond du Pui en 1160. On ne fait point de quel pais il étoit, & il n'a pu le signaler par de belles actions, parce qu'il ne régna pas trois ans entiers. Baudouin III. Roi de Jerusalem mourut la même année que ce Grand-Maître: & c'est une chose remarquable, que les Sarrazins excitant leur Prince Noradin, à se jeter sur les Chrétiens dans un tems si favorable, ce grand Capitaine répondit qu'il ne faisoit point affliger davantage les Chrétiens, & qu'il étoit raisonnable de compair à leur juste douleur, puis qu'ils venoient de perdre un si grand Roi. Le Grand-Maître de Balben eut pour successeur Amaud de Comps. \* Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. Nabarat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

BALBI, ou BALBUS, (Jérôme) Evêque de Gurk ou Gorits, dans la Carinthie, à vécu en 1525. Il s'acquit beaucoup de réputation par son mérite & par ses Ouvrages. En 1530. on publia chez Grapheus à Lyon celui de *Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De civili & bellica fortitudine*, &c. Consultez les Auteurs cités après Jean Balbi.

BALBI, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, illustre par son favori, mais plus encore par sa piété, étoit de Genes & vivoit dans le XIII. Siècle. Justinian en fait mention sous l'an 1208. &c. divers Auteurs en parlent très-avantageusement. Il écrivit *Catholicon*, seu *Summa Grammaticalis. Postilla in quatuor Evangelia. Liber Questionum Theologicarum animæ ad spiritum*, &c. \* Trihemme, de *scrip.* Ecd. Gefner, in *Bibl. Sopran.* & Justinian, *Scritt. della Liguria*. Sixte de Sienna, Michiel Pio, Antoine de Sienna, Alphonse Fernandez, Scrafin Razzi, Posselvin, &c. citent par l'Abbé Justinian. p. 312. Voffius, de *Hist. Lat. etc.*

BALBIUS, (Capus) Romain, vivoit du tems de Néron. Il fut fait Gouverneur d'Egypte en 56. de Salut, & 809. de Rome, sous le Consulat de Q. Volulus Saturninus & de P. Cornelius Scipio, On

lui attribué une Relation de son voyage d'Egypte, où il traitoit des choses naturelles de cette Province. Seneca parle très-avantageusement de Balbinius. \* Tacite, *Annal.* li. 13. Seneca, *Nat. Quæst.* cap. 2. Voffius, de *Hist. Lat.* li. 1. c. 25.

BALBINUS, (Decimus Cælius) Empereur, étoit d'une famille très-noble, qu'il avoit lui-même élevée par son mérite & par ses richesses. Il fut Gouverneur d'Afie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Consul pour la seconde fois, en 227. Jules Capitolin dit que Balbinus acquit de la réputation, par son éloquence, qu'il fut le plus grand Poète de son tems, & qu'il étoit bon & honnête. Après la mort des Gordiens pere & fils en 237. le Senat le choisit avec Pupienus, pour s'opposer aux Maximins; & on les proclama Augustes. Pupienus le mit en campagne, pour aller à la guerre, & Balbinus resta à Rome, où on le foua sévèrement de la conduite. Mais les Maximins ayant été tuez au siège d'Aquilée; comme je le dis ailleurs, Balbinus & Pupienus furent massacrés par les Soldats, qui n'avoient point eu de part à leur élection. Ce fut dix ou onze mois après leur élévation. Balbinus étoit alors en la 60. année de son âge, \* Jules Capitolin, in *Max. & Balb. etc.*

BALBINUS, ou BALBIN, Empereur Romain, fut élu avec Pupienus par le Senat, après la mort des Gordiens, ayant été auparavant deux fois Consul, Préfet de la ville, & Gouverneur de plusieurs Provinces. Il défendit de Cornelle Balbus Théophanes, fameux Historien de Mitylene, & des plus considérables de la ville, qui pour avoir écrit les actions de Pompée, obtint la liberté de la patrie, & fut déclaré Citoyen Romain par ce grand Général, en présence de l'armée. Le peuple averti de cette élection, s'y opposa, parce qu'il apprehendoit la férocité de Pupienus; & les Soldats s'étant joints au peuple, avoient résolu d'assommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remède pour apaiser cette discorde, qu'en créant aussi avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit été élu Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le Senat & le Peuple, Balbin fut établi pour gouverner à la ville de Rome, & Pupienus prit la charge de la guerre. Mais bien-tôt après, le dernier le montrant cruel, fut tué avec son fils par les Soldats, & Maxime fut reçu à Rome en sa place avec une effrénée de triomphe. Balbin en conçut une forte jalousie, sans oser néanmoins la faire écarter. Mais enfin les Soldats ne pouvant goûter des Empereurs qui avoient été élus seulement par le Senat, & ayant aperçu que Maxime & Balbin étoient en mauvaise intelligence, ils le servirent adroitement de cette occasion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célébroit en grande pompe les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étoient demeurez au Palais avec de leurs Gardes, les Soldats enfoncèrent les portes, & les massacrèrent en leur faisant mille outrages; ce qui arriva l'an 237. Balbin n'ayant commandé que onze ou douze mois. \* Jules Capitolin, in *la vie de Maximin & de Gordien. Herodian. liv. 7. SUP.*

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de S. Juan de Puerto Rico dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Valdegas qui est un village dans le Diocèse de Tolède. Il étoit Docteur de Salamanque, & on l'envoya en Amerique, où il eut une charge dans la Jamaïque, & ensuite il fut Evêque de Puerto Rico. Il étoit déjà dans cette ville, lorsqu'elle fut pillée en 1615. par les Hollandais qui lui emportèrent la Bibliothèque. C'est sur ce sujet que le célèbre Lope de Vega lui dit de bonne grace, que si les Hollandais lui ont emportés les Livres, ils ne lui ont pas emporté l'esprit qui le compe. On assure que Dom Bernard de Balbuena ne fut Evêque qu'en 1620. & qu'il est mort en 1627. Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie. Il publia en 1624. un Poème Epique intitulé *El Bernardo, ó Victoria de Rancesvalos*. Nous avons aussi de lui, *Sigilo de oro, etc.* Voici comme Lope de Vega parle de ce Poète,

*T siempre dulce tu memoria sea,  
Generoso Prelado,  
Doctissimo Bernardo Balbuena.  
Tenias tu el caído  
De Puerto Rico, quando el fiero Henrique  
Olandes rebelado  
Robo tu Librería.  
Pero tu ingenio no, que ne podía,  
Aunque las fuerzas del olvido aplique.  
Que bien castañal al aspillón Bernardo!  
Que bien al sigilo de oro!  
Tu fuiste su Prelado, y su Tesoro:  
T Tesoro tan rico en Puerto Rico  
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.*

\* Lope de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

BALBUS, (Lucius Cornelius) Historien Latin, qui vivoit du tems de Jules César en 700. de Rome, & qui eut beaucoup de part en son estime. Il avoit fait un Journal ou des Ephemerides de ce qui arrivoit tous les jours au même César. Il fut adopté par Theophanes de Lesbos, d'où vient qu'il se nommoit L. Cornelius Theophanes. \* Suetone, en *Jule Cesar*, c. 74. Aulu-Gelle, li. 17. c. 9. Voffius, des *Hist. Grecs*, li. 1. c. 23. Savaron, in *Sidonian Apollin.* &c. Voyez M. Bayle sur cet article.

[BALBUS de Tralles, avoit fait un Ouvrage, où il préferoit *Méandre* à *Démétrius*, comme nous l'apprenons de *Phrynique*, dans son Recueil de mots Attiques.]

BALBUS, ou Balbo, (Jérôme) François, dont Trithème parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris des *Traitez* qui furent estimés. Guillaume Tardif du Pui en Velai, Lecteur du Roi Charles VIII. & deux ou trois autres censurerent les pieces de Balbus. Ils leur répondit dans un Ouvrage particulier intitulé *Rhetor gloriofus*. Sixte de Sienna, Sopran, Michel Pio, & d'autres se font trompez au sujet de Jérôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genoïs & Religieux de

de l'Ordre de S. Dominique. Il n'y a rien qui puisse favoriser ce sentiment que l'autorité de Trithème, de Geisner, de Simler & de Poffevin condamne, comme l'Abbé Justiniati l'a avoué de bonne foi, dans la première partie de la Bibliothèque des Ecrivains de l'Etat de Genes.

BALDE, (Ange) frere de Pierre BALDE. Il avoit étudié avec son frere, & comme lui il étoit avant dans le Droit, sur lequel il laissa quelques Commentaires, dont Trithème fait mention & met sa mort en 1423.

BALDE BALDI, ou Baldus Baldius, de Florence, Médecin célèbre qui a été en estime à Rome en 1630. & où il eut même le bonheur de devenir le Médecin ordinaire du Pape. Mais ce ne fut pas pour long-temps, étant mort quelques mois après d'une maladie contagieuse. Il a laissé quelques Ouvrages, *Prælectio contagione pestifera*, imprimé à Rome en 1631. *Disquisitiones lasso-physicae* imprimées en 1637. *De loco affectu in Pleuritide*, publié en 1640. à Paris & en 1643. à Rome, &c. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinc. III. Imag. illust. Vander Linden, de Script. Med. &c.*

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guastalla, étoit d'Urbino, où il naquit en 1553. Sa famille étoit de *Castigallina* est originaire de Perouse; il étudia à Pise & à Padoue, & se rendit si favant dans les Mathématiques & dans l'intelligence des Langues, non seulement des anciennes, mais encore des modernes, qu'il les parloit presque toutes avec une facilité admirable. Balde aima extrêmement les Mécaniques. Il écrivit divers Ouvrages sur ce sujet. *De Tormentis bellicis & eorum inventoriis*, *Commentaria in Mechanica Aristotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvii significatibus*: *De famulis imparibus Vitruvii*, *Novæ Gnomonices Lib. V.* publié en 1595. *Geographiam universalem*. *De firmamento æquis*, *Paradoxa Mathematica*, *Templi Ezechielis descriptio*, *Vita Mathematicorum*, &c. Bernardin Balde a laissé encore d'autres Traités en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guastalla en 1586, & il mourut en 1617. d'un rhume qui lui dura quarante jours. \* Vossius, *in Mat. c. 44. §. 30. & c. 49. §. 28.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c. 2. &c.*

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus célèbres Jurisconsultes de son temps, a vécu dans le XIV. Siècle. Il étoit de Perouse fils d'un Médecin, qui l'éleva avec beaucoup de soin. Balde y répondit très-bien. Il apprit la Philosophie & les belles Lettres, & ensuite il étudia le Droit sous Bartole, & fit un merveilleux progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit été Précepteur du Pape Gregoire XII. Jean Galeas Visconti Duc de Milan l'appella dans l'Université de Pavie, où Balde enseigna assez long-temps. On dit qu'il mourut de la morsure d'un chien enragé qu'il caressoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1400. ou 1403. selon Trithème, âgé de 76. ans. Paul Jove assure que Balde étoit mort avant Jean Galeas, qui mourut le 3. Septembre de l'an 1402. Ce célèbre Jurisconsulte a laissé divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. infortioris Lib. XIV. Super II. Decretalium Lib. I. Concilia*, &c. Balde voulut être enterré, avec l'habit de S. François. On voit son tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Pavie, avec cette épitaphe qui se sent de la rudesse du Siècle auquel elle a été faite :

*Conditur hic Baldus, Francisci regimine fultus;  
Doctorem Principis, Perusina conditur arce.*

\* Consultez Fichard, *in Vit. Jurisf.* Pancirole, de *clar. Leg. interpr.* Wadinge, *Bibl. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c. 8.* Trithème & Belarmin, de *Script. Eccl.* Poffevin, Geisner, Labbe, Le Mire, Riccioli, &c.

BALDENSEL, (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem dans le XIV. Siècle. En 1337. il écrivit à la prière de Tailleur Cardinal de Perigord, une relation d'un voyage de la Terre-sainte, sous le titre de *Hodoposicon ad Terram sanctam*. D'autres disent que Guillaume Baldensel entreprit cet Ouvrage à la sollicitation de Pierre Abbé du Monastère dit *Aula Regis*, qui est en Bohème dans le Diocèse de Prague, & qui il le dédia à ce même Abbé. Quoiqu'il en soit, cette Relation étoit dans l'Abbaye de S. Gal en Suisse, d'où le P. Canisius l'a tirée & il l'a publiée, *T. V. an. Lecti. Vossius, de Hist. Lat. Le Mire, in Aut. Bibl. Eccl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon illustre par sa qualité & par son savoir, vivoit au commencement du XII. Siècle. Il étoit fils d'Albert Sieur de Sarchinville & de Quent en Artois. Gerard I. de Florence Evêque de Cambrai & de Terouanne le choisit pour être son Aumônier & son Secrétaire, & il eut le même emploi sous le B. Liebert qui succéda à Gerard en 1049. Ensuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Terouanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Eglise après Rathod II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il célébra un Synode pour le Reglement de son Diocèse. Outre cela, il fut assidu à la lecture & à la composition. Nous avons de lui la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai en deux Livres, que George Colvener publia à Douai en 1615. Balderic composa encore la Chronique de Terouanne, & mourut l'an 1112. en cette ville, où son voyoit son épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. \* Colvener, *in Pref. Chron. Ep. Camer.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Aut. Bibl. Eccl. & in Cod. Den. c. 71.* Le Vasseur, *Annal. de Noy.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BALDERIC, ou BALDRIC, Evêque d'Utrecht, étoit fils de Ludger X. Comte de Cleves, & frere du Comte de Baudouin. Il succéda à Radbod en 917. & acheva glorieusement plusieurs entreprises. Il chassa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Eglise Cathédrale de Saint Martin. En 966. il alla en Italie vers l'Empereur Othon I. & en obtint le privilège de battre mon-

Tom. I.

noye d'or & d'argent, avec la confirmation de l'Eglise Collegiale de Tiel en Geldres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht, cinquante-neuf ans, parce qu'il en avoit eu la conduite fort jeune. Il mourut l'an 977. & fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. \* Joan. de Beke, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraject.* Jean-François le Petit, *grande Chronique de Hollande, &c. S. V. P.*

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur, fût le fecrer de Mafo Finiguerra, pour la gravure & l'impression en taille-douce; & perfectionna cette belle invention, en se servant des Dessins de Sandro Boticelli. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, S. V. P.*

BALDOC, (Radulfe) Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Histoire d'Angleterre, dont Piteus fait mention.

BALDRIC, natif d'Orléans, fût quelques-uns, ou de Mehun petite ville sur Loire, comme veulent les autres, a vécu dans le XII. Siècle. Il fut fait Abbé de Bourgueuil l'an 1089. & puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçut le *Pallium* du Pape Palchal II. au Concile de Rheims. Avant cela, l'an 1095. il avoit assisté à celui de Clermont tenu pour la guerre sainte, pour laquelle il s'empressa fort généreusement. Il en composa ensuite l'Histoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit passé depuis qu'elle fut commencée jusques à la prise de Jerusalem par Godchord de Bouillon en 1099. Baldric écrivit encore divers autres Ouvrages Historiques en prose & en vers, avec la Vie du B. Robert d'Arbriffelles Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la prière d'une Abbessé, nommée Petronille. Michel Cofnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très-curieuses; & André du Chesne a mis les Poésies de ce Baldric au IV. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. On dit que ce Prêlat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été élu qu'en 1114. comment a-t-il gouverné son Eglise durant 22. ans & 44. jours, comme dit son épitaphe. \* Vincent de Beauvais, Cofnier, Vossius, Le Mire, &c.

BALDUCCI, (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630 & 35. & il eut mort peu de temps après. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de sa façon. Sa vie a été célèbre par plusieurs malheurs; mais il les cautoit lui-même par sa vanité ridicule. Voyez ce que Jean Victor Rossi ou Janus Nicius Erythraeus a dit de lui, *Pinc. II. Imag. illust. c. 4.*

BALDUIN, ou BAUDOUIN, (François) Jurisconsulte, étoit d'Arras, où il naquit le 1. Janvier de l'an 1520. Sa famille est noble & ancienne, dans cette ville, où Antoine Balduin son pere étoit Conseiller & premier Avocat du Roi. Il apprit les Lettres Grèques & Latines à Louvain, & depuis s'attacha à la Jurisprudence. Il eut pourtant fur qu'il ne négligea pas les autres Sciences. Aussi a-t-il eu la réputation d'avoir bien su la Théologie & l'Histoire, & d'avoir su joindre les ornemens de l'Eloquence avec le Droit. Etant encore jeune, il passa quelque temps à la Cour de l'Empereur Charles V. On dit qu'un soir s'étant arrêté assez tard, dans la chambre de ce Prince, & ayant extrêmement soif, il bût effrontément du vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardiesse. Depuis, François Balduin vint en France, & s'y acquit une très-grande part dans l'amitié de Cujas, de Bude, de Balif, de Charles du Moulin, & de plusieurs grands hommes de son temps. Il enseigna durant sept ans le Droit à Bourges, & ensuite étant allé en Allemagne, il enseigna encore à Strasbourg, à Heidelberg, & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne avant que professer le Droit à Bourges, & avoit eu la curiosité d'y voir Calvin, & les autres Chefs des Protestans. On dit même qu'il avoit eu du penchant à se jeter dans leur parti; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Cassander l'en empêcha. Il avoit fait amitié avec Calvin; ce ne fut pas pour long-temps. L'esprit aigre, violent, & vindicatif de cet homme ne lui plaisoit pas, & il dit qu'il s'accommodoit mieux avec Bucer & Melancthon, qui étoient doux & honnêtes. Cependant Calvin le craignoit, parce qu'il étoit persuadé du savoir & de l'éloquence de Balduin, dont il avoit expérimenté la force, dans quelques disputes particulières. Cette crainte produisit la haine, & elle se répandit dans tous ceux de son parti. Les Protestans de France, outre qu'ils haïssent beaucoup Balduin, s'efforcèrent encore de le décrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le Livre de George Cassander, qui ne leur étoit pas favorable. On crut même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Cassander n'avait point mis son nom à la première édition; & Calvin lui répondit avec sa bile ordinaire. Les Calvinistes le haïssent encore, parce qu'ils le voyoient bon ami du Cardinal de Lorraine, leur grand adversaire; & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon Roi de Navarre ne les avoit abandonnés qu'à sa sollicitation. Il est vrai que ce Roi estima Balduin, reçut de bonne grace le Livre de l'Institution de l'Histoire qu'il lui dédia, lui donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit, nommé Charles, mort Archevêque de Rouën, & l'envoya à Trente pour être son Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorsque le Roi de Navarre fut tué au siège de Rouën en 1562. Cette mort ruina la fortune & les espérances de Balduin, qu'on appella dans l'Université de Douai, & puis à Bélaçon; mais n'étant pas satisfait en ces villes, il revint à Paris. Cependant comme la publication de divers de ses Ouvrages lui avoit déjà acquis une grande réputation, il fut beaucoup considéré dans tous les lieux de France & d'Allemagne, où il passa, & augmenta par sa présence l'estime qu'on faisoit de son savoir. Son éloquence, & la connoissance qu'il avoit de l'Histoire & des affaires de son temps, le faisoient admirer quand il parloit en public, & l'on assure que lorsqu'il enseignoit à Paris, l'on y vint très-souvent parmissent auditeurs des Evêques, des Conseillers des Cours Souveraines, & des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres personnes de qualité & de savoir. Ils en parlent si avantageusement au Roi Henri III. qui n'étoit alors que

V. 3

Roi

Roi de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enfeignoit depuis trois ans, & le reçut au nombre de ses Conseillers d'Etat. Balduin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne, quand il fut emporté d'une fièvre chaude le 24 Octobre de l'an 1573. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jésuite, & rendit les derniers soupirs dans le Collège d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bitone sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eue de ce mariage, lorsqu'il enfeignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, par les soins de Papyre Masson, qui a composé l'éloge de Balduin. Jean d'Aurat lui fit aussi un éloge funèbre en Vers. Nous avons divers Ouvrages de la façon de François Balduin, comme, *Leges de re rustica. Novella constitutio prima. De hereditis & Lega Fiskidia. Prolegomena de Jure Civili. Commentarii in Lib. IV. Instit. Commentarii ad 1. leges Romuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Histoire, de Théologie, & de Controverse, qui sont assez connus. \* Papyre Masson, in *Elog. Sainte Marthe*, in *Elog. doct. Gal. li. 2*. Sponde, in *Ann. A. C. 1564. n. 25. & 1573. n. 17*. La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. De Thou. Hist. li. 53*. Le Mire, in *Elog. Belg. & de script. Sac. XVI*. Melchior Adam, in *Vit. Jurisf. German. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

BALDUIN, ou BALDUINI RITHOVIIUS, (Martin) premier Evêque d'Ipres, étoit de Campen en Brabant. Il enseigna à Dillingen, & ensuite étant venu à Louvain il y mérita d'être Doyen de S. Pierre & Vice-Chancelier de l'Université. Comme on étoit persuadé de sa piété & de son savoir, on lui confia de grands emplois. En 1557. il se trouva à la célèbre Conférence de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente, où il se fit des admirateurs de tous ceux que la modeste & la doctrine pouvoient faire. Cependant le Pape Paul IV. ayant érigé dès l'an 1559. l'Eglise d'Ipres en Evêché, Balduin lui fut choisi pour en remplir le siège. En 1570. il prêcha au concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à S. Omer le 9. Octobre de l'an 1583. En 1577. il avoit célébré un Synode à Ipres, dont il publia les Ordonnances. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé *Manuale Pastorum*. \* Vander-Haer, de *immo tumult. Belg. li. 1. & c. 11*. Valere André, *Bibl. Belg. Ruffius, Belg. Christ. Gazet. Hist. Eccl. du Pais-bas*. Sainte-Manthe, *Gall. Christ. Swert, Beyerling, Le Mire, Sandere, &c.*

BALDUS. Cherchez Balde Baldi.

BALDWIN surnommé DEVONIUS, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, a vécu dans le XII. Siècle, & n'a dû son élévation qu'à la vertu. Il étoit d'Exeter dans la Province de Devon, d'où il a tiré le surnom de *Devonius*, & ses parents étoient si pauvres & si misérables, qu'on n'en a pas même conservé le nom. Baldwin étudia avec beaucoup d'assiduité, il réussit, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, par son mérite lui procura l'Archidiaconé d'Exeter, où il avoit déjà enseigné avec réputation. Depuis, il se fit Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & à peine étoit-il sorti du Noviciat, qu'on lui donna l'Abbaté de Forder dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit sur le siège Episcopal de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenue un défaut en lui. On affirma même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, lui écrivit en ces termes: *Urbanus servus servorum Dei. Monacho servonissimo. Abbatu calido. Episcopo sapido. Archiepiscopo remisso. salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-sainte, où il suivit le Roi Richard I. & mourut durant le siège qu'on avoit mis devant Acre, en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il avoit écrit divers Ouvrages: *De corporis & sanguinis Domini: De Sacramento altaris: De Sacramentis Ecclesie: De commendatione fidei, &c.* \* Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl. cent. 12. c. 18*. Pitiscus, de *Script. Angl. Godwin, de Arch. Cantuar.* Charles de Vitch, *Bibl. Cister.* &c.

BALDWIN, (Guillaume) Anglois, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition: *De adagiorum usu. De similitudinibus & proverbii. Vita & responsa Philosophorum, &c.*

\* Pitiscus, de *Script. Angl.*

BALÉE. Cherchez Balie.

BALÉARES, Îles de la mer Méditerranée, près des côtes de Valence en Espagne, connues aujourd'hui sous le nom de *Majorque & Minorque*. La première qui est à l'Orient a environ 120. milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, maintenant Majorque & Pugnienza. L'autre est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appelées *Baleares*, d'un certain Balaus compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces Îles; mais d'autres, avec plus de vraisemblance, dérivent ce nom du Grec βαλλειν, qui signifie jeter ou darder, parce que ces Insulaires se servoient du javalot & de la fronde avec une adresse admirable. Lycophron, & Florus, li. 3. ch. 8. disent que pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les Grecs avoient accoutumé de mettre leur djeuneur sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces Îles, les uns voulant avec Lycophron que ce soient ceux de Bœotie, & les autres ceux de Rhodes sous la conduite de Tlepoleme, qui étoit leur chef à la guerre de Troie; & il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusque-là. Néanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coutumes (fort différentes de celles des Bœotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tiennent leur origine. Car de tous temps ils ont vécu fort grossièrement, & se sont montrés fort éloignés de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, & pour tout vêtement que des peaux, dont ils se cou-

vroient l'hyver: car en Été ils étoient tout nus. Ils se frottoient d'un onguent qui n'étoit guère précieux, puis qu'il n'étoit composé que de la gomme qui découle du lentisque mêlée avec de la graisse de pourceau; & pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout à fait l'usage. Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs Îles: & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lors qu'ils faisoient des noces, toutes les parens de l'épouse couchaient avec elle, avant qu'elle eût la compagnie de son mari. Quand ils s'enrôloient sous un Capitaine, ils ne demandoient pour toute solde que du vin & des femmes; & ils dennoient très-volontiers quatre hommes pour la rançon ou en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts, mais après les avoir mis en pièces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes qu'ils couvroient de pierres. Quand ils alloient à la guerre, ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard, & trois frondes faites de certains joncs; l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisième à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens: car outre ce que Strabon remarque de ces peuples fur ce sujet, l'Ecriture Sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hébreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires avoient si bien lancé un javalot & se servir de la fronde, qu'ils furent nommez Baleares.

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appeliez *Gymnætes*, & leurs Îles *Gymnætes*, soit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice où ils s'adonnaient; soit à cause qu'ils alloient nus à la guerre, armez de leurs seules frondes, comme le témoinne Hefychius; & même, selon Tit. Live & Diodore, ils étoient nus en tout temps. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvrait une partie du corps; & sans doute les Anciens ne sachant pas bien jusques où alloit la nudité de ces peuples, cela leur a fait dire qu'en Hyver ils se couvraient d'une peau, & qu'en Été ils étoient tout nus. C'est aussi apparemment une fable que ce que l'on raconte des Bœotiens, qui se faisoient nus d'un naufrage dans ces Îles, leur donnerent le nom de *Gymnætes*, selon la remarque de S. Bochart. Plin. li. 8. ch. 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitants furent obligés de demander du monde à Augule, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre il y a bien des lieux où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Alphonse d'Arragon se rendit maître de ces Îles l'an 1344. après en avoir chassé un de ses parens qui en étoit Souverain. Mariana, *Histoire d'Espagne*. A la bataille de Creci, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurèrent sur la place, le Roi de Bohême, & le Roi des Baleares furent au nombre des morts. Aujourd'hui ces Îles appartiennent à l'Espagne, & sont des dépendances du Royaume. SUP.

BALÉ'E I. surnommé *Xerxes*, Roi des Assyriens, succéda à son pere Artaban l'an du Monde 2111. C'étoit un Prince fort guerrier; & il fit de grandes conquêtes non seulement dans la Syrie, mais même dans les Indes: ce qui lui fit donner le surnom de *Xerxes*, qui signifie *Vainqueur & Triumphant*. Il mourut l'an du Monde 2140. après avoir régné près de trente ans. Berof. Eulch. Calvis. in *Chron. SUP.*

BALÉ'E, (Jean) un des principaux disciples de Wicléf, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant réfugié auprès de Wicléf en 1374. il prêcha la doctrine, & y ajouta de nouvelles hérésies, pour exciter le peuple à quelque sédition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'ivroye, de peur qu'elle n'étouffe le bon grain: & il comparoit les Magistrais & la Noblesse à l'ivroye, enseignant qu'il falloit commencer une si belle action par les plus considérables d'entre eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce Séditieux, & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la Tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient réfugiés. Y étant entrez malgré la Garnison, ils massacrèrent le Chancelier & le Grand-Trésorier, & plusieurs autres Officiers; & reduisirent le Roi à leur proposer une amnistie, pour les obliger à se retirer. Balée ne laissa pas de prêcher ses hérésies; mais il fut pris à Coventry, & exécuté à S. Alban, en présence du Roi: & chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux où il avoit prêché. \* Varillas, *Histoire des Révolutions en matière de Religion. SUP.*

BALÉ'E, BAL, ou BALEUS, (Jean) Anglois, étoit du Comté de Suffolk. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monastère de Nordwich, étudia à Cambridge, & ensuite reçut les Ordres Sacrez & la Prêtrise. Bal avoit un esprit inquiet, qui ne trouvoit pas son compte dans la solitude; & il avoit eu du chagrin, pour s'être trop occupé à faire des Vers & des Comedies: la vie du Cloître commença à lui déplaire, & le célibat lui fit de la peine. Avec ces inclinations, il donna facilement dans les opinions des Proteftans: il fut des premiers qui embrassa la doctrine de Calvin, & qui en devint le défenseur. Ce fut sous le règne d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, vers l'an 1530. Cependant il quitta le Cloître, & comme s'il n'eut regardé qu'avec mépris la Prêtrise, il se maria publiquement. Après cela il prêcha la doctrine nouvelle, qu'il venoit d'embrasser. Avec d'autres du même sentiment, il entra dans l'Archevêché d'York, & s'y fit des admirateurs; mais Edouard Lee, qui avoit succédé vers l'an 1531. au Cardinal Wolsey à la Prêtrise d'York, s'opposa fortement aux desseins de ces prétendus Apôtres, & fit même arrêter le chef de la troupe. Bal fut assez heureux pour se tirer d'affaires, & étant venu à Londres il y prêcha la même doctrine. Jean Stocks Evêque de cette ville le fit encore arrêter; mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait Vicaire, lorsqu'il le fit déclarer Chef de l'Eglise d'Angleterre, lût avec plaisir quel-

quel-

quelques Comédies de la façon de Bal, qu'il le fit sortir de prison. Ce protecteur périt bien-tôt lui-même, comme je le dis ailleurs, & Bal fut obligé de sortir d'Angleterre, où il ne retourna que sous le règne d'Edouard VI. en 1547. Comme les protestants étoient les maîtres sous ce règne, Bal y trouva des amis puissans, son apostasie avoit trop fait de bruit en Angleterre, en faveur du schisme, pour n'y pas trouver des approbateurs en ceux qui aimoient la division, parce qu'elle seroit leur fortune. Pour ne pas négliger celle de Bal, ils lui donnèrent l'évêché d'Offord ou Kilkenny en Irlande, où il passa durant tout le règne d'Edouard VI. Mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion en Angleterre en 1553, le nouveau Prélat de Kilkenny se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates, & qu'ayant heureusement évité plusieurs sortes de dangers, il se retira en Allemagne, & c'est là qu'il publia la Bale son Ouvrage des Ecrivains de la Grand-Bretagne en XIII. Centuries. Il n'y a fait presque que copier le Livre de Jean Leland de Londres, Bibliothèque du Roi d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. On voit dans cet Ouvrage de la mauvaie foi & de l'ignorance, qui le font emporter contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques, & les Religieux, qu'il traite de scelerats. C'est le caractère de l'Ouvrage de Baleus, la bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé, *In vitas Pontificum Barnes*, & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*. C'est par ces Ouvrages, qu'il est devenu l'Auteur favori des Protestans. Nous pouvons mettre de ce nombre deux ou trois de ses Comédies, de vingt ou vingt-cinq qu'il en avoit composées. La première étoit contre S. Thomas de Cantorberi sous le titre *De impiohus Thoma Becketi*, & des deux autres contre les Religieux & Catholiques, intitulées, *De factis Papistis*, & *proditiis Papistarum*. Etant encore parmi les Carmes il écrivit divers Traitez, *Falsitatis ex omnibus. Scriptores ab Ely, etc.* Depuis, il en composa un très-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois; & à bon héritier près, il faut avouer de bonne foi que Bal étoit un homme extrêmement laborieux, & qui auroit mérité beaucoup de louanges. Au commencement du règne d'Elizabeth, il retourna en Irlande, où il mourut d'abord après, vers l'an 1559, âgé de 67. \* *Piteux, de Script. Angl. p. 53. & seq.* L'Auteur du Livre intitulé, *Heroologia Anglicana*, 165. Verheiden, in *Eleg. Louis Jacq. Bib. Pont. in Eleuch. Haret. Sponde. in Annal. Sandere, Labbe, Geiner, &c.*

**BALÉE**, ou **Baleus**, (Robert) dit l'*Ancien*, Jurisconsulte de Londres en Angleterre. Il vivoit l'an 1460. en reputation d'être très-docte dans la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il la voulut employer à l'avantage de sa patrie; ayant composé la Chronique de Londres; un Traité de ses Libertez, de ses Consuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edouard III.

**BALÉE**, (Robert) dit le *Jeune*, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la Vie d'Elie, celle du B. Simon Stok, &c. Il mourut en 1505. \* *Piteux, de illust. Script. Angl.*

**BALENDIN**, **BALANTIN**, ou **BELDEN**, (Jean-Baptiste) Ecoissais, vivoit vers l'an 1520. Il écrivit une Cosmographie & une Description de l'Ecoisie. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit au langage de son pays, parce qu'il traduist en cette même Langue l'Histoire Latine d'Hector Boethius. \* *Simier in Append. Bibl. Geiner. Baleus, de Script. Britan. Vossius, de Math. 6. 44. §. 5.*

**BALDESIN**, (Jean) Parisien, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi, étoit à Pierre Segurier Chancelier de France; c'est pourquoi il fut considéré, & même reçu dans l'Académie Française. Il a traduit le Livre intitulé *Le Miroir du pecheur pénitent*; & a donné au public les manuscrits de plusieurs autres Ouvrages avec des Notes. Pelisson, *Histoire de l'Académie Française*, SUP.

**BALÉUS**, Roi d'Assyrie, succéda à Belocus l'an 2249. & régna 52. ans jusques en 2201. du Monde, qu'Althadas ou Sethos lui succéda. \* *Eusebe, in Chron. etc.*

**BALI**, île de la mer des Indes, à l'Orient de celle de Java. On dit qu'elle n'a pas plus de quarante lieues de circuit; mais elle est peuplée, & a un Roi particulier, riche & puissant. Elle est séparée de l'île de Java par le détroit de Palambuan.

**BALI**, île de la mer des Indes, à l'Orient de l'île de Java, dont elle est séparée par le détroit de Balambuan. Elle n'a qu'environ quarante lieues de circuit, mais elle est fort peuplée: car il y a point d'hommes, qui n'ait plusieurs femmes. On y voit quantité de bestiaux, de gibier, & de volailles: la terre y produit du ris en abondance; il y a des forêts d'orangers, de citronniers, & de grenadiers, & de beaucoup de coton. On y a aussi trouvé des mines d'or; mais le Roi ne veut pas qu'on y ait son œuvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisseaux d'or, pour son usage. Les habitants sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'attachent dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-ferme aux Moluques: car ils y sont aigüés, & y prennent des rafraichissemens, parce que les vivres y sont à très-bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'île, est très-belle, & le Roi y a un superbe palais. Il se montre fort rarement, & on s'adresse ordinairement au Ministre d'Etat, qu'ils appellent *Quillar*, sous lequel il y a plusieurs Gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & respecte extrêmement son Roi, & s'oppose avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. \* *Mandello, Voyage des Indes. SUP.*

**BALINGHEM**, (Antoine) de S. Omer, naquit en 1571. Il entra parmi les Jésuites en 1588. & il y est mort en 1630. Il a écrit quelques Ouvrages, & il en a traduit en François plusieurs autres.

\* *Alegambe, de Script. Soc. Jéf. Valere André, Bibl. Belg. etc.* **BALISTIER**, (Louis) Jésuite natif de Valence en Espagne, a été considéré pour la vertu & pour son savoir. Il enseigna la Théologie, & l'Hébreu; & a eu la conduite de quelques Maisons de sa Compagnie. Mais ce qui lui a acquis le plus de réputation, c'est été sa grande charité & le don particulier qu'il avoit de reconcilier les ennemis, & de persuader les choses qui pouvoient servir au salut. Il est mort dans sa patrie le 1. Mai de l'an 1624. âgé de 82. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Louis Balister imprimés à Lyon en 1617, *Onomatographia*, & *Hierologia*, *feu de sacro Sermone Lib. IV.* \* *Alegambe, Bibl. Script. Soc. J. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hip.*

**BALLI**, (Joseph) Chanoine de Barri dans le Royaume de Naples; étoit de Palerme en Sicile. C'est l'homme de son temps, qui avoit fait le plus de progrès dans la Philosophie & la Théologie Scholastique. En 1635, il vint à Padoue, où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de succedantiae Del*, & *de motu corporum naturalium*. Depuis, en 1640, il fit un second voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Eucharistie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de temps après. Ce fut le 2. de Novembre âgé de 72. ans. \* *Thomassin, in Vit. illust. vir.*

**BALLOMER**, Cherchez Gondebaud, ou Gombaud.

**BALLOKINUS**, Roi de Sidon en Phénicie, fut élevé sur le throne par Alexandre le Grand, parce qu'il avoit rendu quelque service considérable à Ephraïm. Il n'étoit auparavant qu'un simple Soldat. \* *Diodore, liv. 17. Quinze-Curse, liv. 4. SUP.*

**BALME**, Cherchez Baume.

**BALOUFEAU**, (Jacques) qui se disoit Baron de S. Angel, étoit fils d'un Avocat du Parlement de Bourdeaux, & naquit à S. Jean d'Angeli. Il passa tout son bien dans les débauches; & de sorte que n'étant pas en état de payer ses dettes, les créanciers le firent condamner à porter le bonnet vert. Il fit ensuite les fonctions de Délateur, en crime d'usure, dans le département du Comté d'Auvergne, & après y avoir commis plusieurs concussions, il se retira en Champagne, où il épousa Anne Rolant. Mais il la quitta bien-tôt; & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de S. Angel en celle de Baron de Sainte Roi. Il y contracta un autre mariage avec Françoise du Portail, qu'il abandonna encore. De là il se retira à Bruxelles, & y prit une troisième femme. Quelques temps après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatrième fois. On y reconnut ses impostures, & on l'arrêta prisonnier, mais il s'évada, & vint à Paris, où ayant trouvé moyen de parler au Roi, il supposa entr'autres choses, qu'un Genois avoit conspiré contre la personne de sa Majesté. Il reçut deux cens écus de récompense; & ayant été conduit à Bruxelles, pour montrer ce Genois à des gens que le Roi y envoyait, il dit que ce Genois étoit passé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaîne d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit espérer une pension de trois mille livres du Roi d'Espagne. Après cela Baloufeau passa en Angleterre, pour suivre (à ce qu'il disoit) le Genois, & usant de son adresse ordinaire, auprès du Roi de la Grand-Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accusa ensuite les Alifons, qui furent arrêtés, & mis à la Bastille. Toutes les fourberies ayant été reconnues, & en ayant été convaincu, il fut enfin pendu à Paris en 1626. \* *Mercurie François, SUP.*

**BALSAC**, ou **BALZAC**, est une petite Terre de France en Angoumois. Elle est sur la rivière de Charente, & c'est le nom de cette Terre que prit Jean-Louis Guze, Sieur de BALZAC, de l'Académie Française, qui s'éleva jusqu'au comble d'effime dans le XVII. Siècle par l'élégance avec laquelle il écrivoit en François. On peut dire qu'il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à enlever & à polir cette Langue. Il étoit d'Angoulême. Son pere ayant été à la Cour, & lui au Cardinal de la Vaulter, & cela le fit connoître à la Cour, où il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ses Lettres. Il passa pour l'homme de France le plus disloquent & pour le restaurateur de la Langue Française. Cette réputation lui fit des envieux, & on fait assez la querelle qu'il eut vers l'an 1627. avec le Pere Guoau Général des Feuillans, & avec d'autres. Balzac mourut le 18. Février de l'an 1651. Nous avons diverses Editions de ses Oeuvres, qu'on a mises en deux Volumes *in folio*. On a retouché cet article sur les remarques de *Mr. Bayle*.

**BALSAC** est une Terre d'Auvergne, & elle a donné son nom à une famille noble & ancienne.

**BALSAC**, Famille. La Famille de Balzac a eu de grands hommes. JEAN DE BALSAC Sieur d'Entragues servit très-généreusement le Roi Charles VII. contre les Anglois, & il n'épargna ni ses biens ni sa personne contre les ennemis du Roi. Il épousa Jeanne de Chabannes fille de Robert de Chabannes Sieur de Charles & d'Alix de Bors, & il en eut Robert & Roffice. ROBERT DE BARSAC Sieur d'Entragues, &c. Confeiller & Chambellan du Roi, étoit Sénéchal d'Agenois l'an 1588. Il laissa trois fils, Anne femme de Guillaume I. du nom, Vicomte de Joyeuse; Marie qui épousa Louis Malet Sieur de Graville & Marcouffis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amiral de France; & Philippe mariée à Louis Sieur de Montlaur. ROSSICE DE BALSAC second fils de Jean continua la postérité. Il fut Sénéchal d'Agenois & Gouverneur de Pié pour le Roi Charles VIII. & il laissa PIERRE DE BALSAC Sieur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur de la Marche. Celui-ci épousa Anne de Graville sa cousine, Dame de Montagu, fille de Marie de Balzac & de l'Amiral de Graville dont j'ai fait mention, & il en eut divers enfans, entre lesquels Guillaume & Thomas laissent postérité. Je parlerai dans la suite de l'aîné. THOMAS DE BALSAC Sieur de Montagu épousa Anne de Gaillard fille de Michel de Gaillard Sieur de Long-Jumeau Chilly, &c. & de Souveraine d'Angoulême fille naturelle de Charles d'Orléans pere du Roi François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq filles,



filles. 1. Pierre qui épousa Madeleine Olivier fille de François Olivier Chancelier de France & d'Antoinette de Cerisai, & veuve de Louis de Sainte Maure Marquis de Nefle. Il ne laissa qu'une fille unique, Anne de Balsac mariée en premières nocces avec François de l'Isle Sieur de Trigni, & de S. Firmin, Conseiller d'Etat & Prévôt de Paris. Elle n'eut point d'enfants. 2. Robert de Balsac Sieur d'Amboville, Montagu de Brizette, &c. qui ne laissa point d'enfants de Marie le Maître fille de Gilles le Maître II. du nom Sieur de Ferreries, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & de Marie Hennequin. 3. Charles de Balsac Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. George de Boscherville, Thésorier de la Sainte Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. GUILLAUME DE BALSAC fils aîné de Pierre & frere de Thomas de Balsac, fut Sieur d'Entraques, de Marcouffis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, & il eut de Louise d'Humieres, François & Charles dont je parlerai dans la suite, un autre Charles mort sans alliance en 1599; Galeus fut au siège de la Rochelle en 1573; Catherine femme d'Edme Stuart, Comte de Lenox Sieur d'Aubigny, & Louise femme du Baron de Clerc. FRANÇOIS DE BALSAC Sieur d'Entraques, de Marcouffis, du Bois de Malherbes, & Gouverneur d'Orléans, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1578. Il épousa en premières nocces Jacqueline de Rohan, Dame de Gié, fille de François de Rohan Sieur de Gié, & de la première femme Catherine de Sillery-la-Rocheguyon, & il en eut deux fils & une fille. 1. Charles Gouverneur d'Orléans, &c. pere d'un autre Charles mort en jeunesse. 2. César Sieur de Gié qui ne laissa point de postérité de Catherine Hennequin d'Affy fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Affy Conseiller au Parlement de Paris. Elle étoit déjà veuve de Charles de Balsac Baron de Dunes, comme je dirai dans la suite, & ayant pris une troisième alliance avec Nicolas de Brichanteau Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roi, elle mourut en 1612. 3. Et Catherine Charlotte de Balsac mariée l'an 1588. à Jacques d'Ilhers Sieur de Chantemelle fils d'Edouard d'Ilhers & de Madeleine Bertrand, laquelle fut mere de Leon d'Ilhers heritier de la Maison d'Entraques à condition d'en porter le nom & les armes. François de Balsac prit depuis une seconde alliance avec Marie Touchet Dame de Belleville qui avoit été Maitresse du Roi Charles IX. de laquelle il avoit eu Charles de Vallois Duc d'Angoulême, comme je le dis ailleurs. Il laissa de cette alliance Henriette de Balsac Marquise de Verneuil morte en 1633. ayant été Maitresse du Roi Henri le Grand, de laquelle il eut Henri Duc de Verneuil, & Gabrielle Angélique femme du Duc d'Espernon morte en 1627. Et Marie de Balsac qui eut de François de Balsacpierre Maréchal de France, Louis de Balsacpierre Evêque de Xaintes mort en 1676. CHARLES DE BALSAC Sieur de Clermont, Chevalier des Ordres du Roi, fils de Guillaume & frere de François, fut tué à la bataille d'Ivry l'an 1590. & il laissa d'Hélène fille de Pierre-Bon Sieur de Meaulon Gouverneur de Marfeille, 1. Henri Comte de Clermont-d'Entraques, lequel de Louise Lullier-Boulencourt, a eu Louise de Balsac seconde femme de Louis de Bretagne Marquis d'Avangour mort sans postérité en 1669. & Marie Comtesse de Graville femme de Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de Marfin mort au mois d'Août de l'an 1673; 2. Charles dont je parlerai dans la suite; 3. Louis Chevalier de Malte; 4. Jean Abbé d'Evron nommé à l'Evêché de Grenoble & mort en 1609; 5. Nicolas Abbé d'Evron & de S. Quintin, Coadjuteur d'Autun mort en 1611; & 6. Louise morte sans alliance. CHARLES DE BALSAC, Baron de Dunes & Chevalier des Ordres du Roi aussi bien que son pere, épousa Catherine Hennequin, que j'ai déjà nommée, fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Affy, de laquelle il n'a eu que des filles. \* Sainte Marthe, *Général. de la Mais. de France*, l. La Labourer, *Add. aux Memoir. de Caff.* li. 7. De Thou, *Hist. Blanchard*, *Hist. des Maist. des Reg. & des Prélats*, Le P. Anselme, *Général. Histoir.* Godefroi, *Offic. de la Cour*. &c.

BALSAC, (Robert) Anglois, a vécu vers l'an 1450. C'étoit un homme de guerre qui ne manquoit pas d'esprit. Il laissa un Traité de remilitaire. \* Pitiscus, *de illust. Angl. Script.*

BALSAMON, (1. Héodore) Diacre, puis Gardé des Loix & des Chartes de l'Eglise de Constantinople, *Nomophylax*, & *Charophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit vers la fin du XII. Siècle, en estime d'être le plus savant homme de son tems. L'Empereur Isaac l'Ange avoit envie de mettre sur le siège de l'Eglise de Constantinople, Dositheé Patriarche de Jerusalem pour les Grecs; mais comme ces sortes de changemens ont contre les Canons, il vit bien que les Prélats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eu dessein de lui donner la Prélature de Constantinople. Celui-ci flatté agréablement par son ambition, soutint dans l'Assemblée des Prélats que cette translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très-conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut bien surpris, quand l'Empereur disposa de cette Prélature en faveur de Dositheé. Balsamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliothèque du Droit Canon de Jussé, comme les Notes sur le *Nomocanon de Photius*, & le Recueil des Ordonnances ou *Constitutions* ecclésiastiques, avec les Notes de Charles Ambal Baruch. Au reste, ce grand homme fâché de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à déchirer l'Eglise Romaine, dans ses Notes sur le *Nomocanon*, dans ses *Méditations sur les privilèges des Patriarches*, & dans ses *Reponses à Marc Patriarche d'Alexandrie*, il passe jusques à des exècs qui ont été condamnés de ceux même de son parti. J'ai dit qu'il florissait vers la fin du XII. Siècle, on ne fait point en quel tems il mourut; & on conjecture seulement qu'il a vécu jusqu'en 1202. ou 1203. \* Nicolas

Choniate, li. 2. *Hist. Isaac Angeli*. Baronius, in *Annal.* Bellarmin, de *Script.* Ecd. Poëvin, Fabrot, Jussé.

BALSERA, ou BASSORA, ville d'Asie dans le Diarbeck & dans la Province d'Hierac ou Yerak. Les auteurs la mettent dans l'Arabie heureuse, sur les confins de la desert: ce qui est presque la même chose. Elle est bâtie sur le fleuve du Tigre ou Tigi, lequel ayant reçu l'Euphrate se jette dans le Golfe Persique, dit aussi Golfe de Balera ou d'Ormus & Mer d'Elcatis. Cette ville est grande & riche, & on dit qu'il y a près de dix mille maisons. Le flux de la Mer fait monter les vaisseaux jusques à Bassora, ce qui la rend de très-grand négoce; aussi est-elle beaucoup fréquentée par nos Marchands d'Europe. Les Turcs ont été maîtres de cette ville; mais on assure que depuis quelques tems on les en a chassés, & qu'elle gouverne en République. C'est proprement la *Torodon* des Anciens, dont Strabon, Plin, & Ptolomée ont souvent fait mention.

BALTANAS, (Dominique de) Espagnol, naquit l'an 1488. à Villanova del Arçobispo, qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade près de Cazorla. Il étudia à Salamance, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol, & il est mort en 1560. \* Alphonse Fernandez, de *Script.* Dom. Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* *Hisp.* &c.

BALTHAZAR, nom, à ce que l'on croit, de l'un des trois Mages, ou Rois, qui étant conduits par une étoile, qui leur apparut au ciel, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. \* *Matth.* c. 2. *SUP.*

De ce nom fut aussi appelé le Prophète Daniel. *Dan.* c. 1. *SUP.* BALTHAZAR GERARD, de Villarf ville du Comté de Bourgogne, avoit été au comte de Mansfeld, & étant de ces gens à tout entreprendre, il prêta volontiers l'oreille aux sollicitations des Espagnols qui avoient envie de se défaire du Prince d'Orange. C'étoit Guillaume de Nassau, premier du nom, à qui les Historiens donnent tant d'éloges, & que les Provinces-Unies des Pays-Bas reconnoissent pour le Fondateur de leur Etat. Strada, *De l'iv.* 5. dit qu'il n'aurait-tôt que ce Balthazar Gerard eut ouï dire que l'on avoit mis à prix la tête du Prince d'Orange, il fit dessein de le tuer, & qu'il l'aurait offert pour cela au Prince de Parme, qui le mépris d'abord, ne jugeant pas capable d'exécuter une action de cette importance, pour le service du Roi Philippe son Maître. D'autres disent qu'il l'aurait sollicité de l'entreprendre par de magnifiques promesses, qu'on lui fit pour cette vie, s'il en échappoit, & pour l'autre, s'il en mourait. Il exécuta son dessein le 10. de Juillet 1584. en présentant à Delft des Lettres au Prince touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque tems la réponse, comme s'il eût dû s'en retourner en son pais, il le tua d'un coup de pistolet qu'il lui tira dans le cœur, comme il sortoit de table & qu'il passait dans une sale. Il fut en même tems pourvu par des Gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de sortir de la ville. On le mit aussitôt à la torture, pour lui faire confesser qu'il avoit porté à cette action, & l'on ne put jamais tirer d'autre réponse de lui, sinon qu'il ne l'avoit entrepris, que par une inspiration divine. C'est comme en parle Strada, que j'ai cité. D'autres disent qu'il avoit qu'on lui avoit fait espérer la couronne de Martyr, dans le ciel, & que dans cette esperance il auroit tué le Prince, quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent traînez en autant d'endroits de la ville. Strada, Partisan des Espagnols, dit que ceux qui assistèrent à ce spectacle, admirèrent la confiance & le courage de ce jeune homme de vingt-six ans; mais il n'ose en venir jusque-là que de louer son action, que Mezerai, *en son Abrégé Chronologique*, nomme un attentat horrible. \* Voyez Jacques-Auguste de Thou, liv. 79. de l'Histoire de son tems, & Reidanus, liv. 3. des *Annales*. *SUP.*

BALTHASAR, fils d'Evilmerodach & petit-fils du Grand Nabuchodonosor Roi des Chaldéens ou de Babylone, succéda à son pere l'an 3495. du Monde, la LV. Olympiade. La quatrième année de son regne il fit un festin aux Grands de la Cour, à quoi voulant ajouter une nouvelle magnificence, il fit apporter les vases, que son grand-pere avoit pris dans le temple de Jerusalem, & fut si hardi que d'y boire. A l'instant même qu'il eut commis ce sacrilège, on vit une main sortir de la muraille & y écrire ces mots, *Mané, Thébel, Phares*. Cette vision l'épouvanta, il manda tous les Chaldéens qui ne purent jamais expliquer ces mots. Daniel eut seul l'avantage de le faire; & lui apprit que *Mané*, c'est-à-dire, *tu as été compté*, signifioit que le nombre que Dieu avoit prescrit à ses années, étoit fini; que *Thébel*, c'est-à-dire, *tu as été pesé*, marquait que Dieu avoit pesé son regne, & qu'il avoit été trouvé léger; & que *Phares*, c'est-à-dire, *division*, exprimoit celle qu'il y auroit en son Empire. En effet, il fut assésiné la même nuit, la quatrième année de son regne, 3498. ou 99. du Monde, la LVI. Olympiade, 556. avant JESUS-CHRIST, ce qui est conforme à ce que dit Jeremie, *ch.* 7. l'Anteur du II. Livre des Paralipomènes, *ch.* dernier.

Le Prophète Baruch fait mention d'un BALTHASAR, *au ch.* 1. v. 11. Il faut pourtant avouer que ce n'est pas le même dont nous parlons, parce qu'il n'étoit pas encore sur le trône, ni même au monde, quand les Grecs, dont le Prophète fait mention, furent rendus. Ainsi on peut croire que c'est Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor, qui pouvoit encore avoir le nom de Balthazar, ou bien qu'il eût un frere de ce nom, que la mort empêcha de succéder à la couronne de son pere. Il faut aussi remarquer que ce Roi est le *Neriglissar* des Auteurs profanes, & que les Babyloniens le nomment *Nabodonar*, comme Joseph le remarque. C'est aussi *Nirikalassar* du Canon Astronomique. Salan, Tormel, Periculus, & d'autres ont cru que le regne de Balthazar avoit été de 17. ou de 23. ans, & qu'il fut assésiné lorsque Cyrus assiégea la ville de Babylone. Mais il est sûr que ce fut la LVI. Olympiade, comme j'ai remarqué, & qu'il fut mis à mort par une conspiration des Sults,



jets, lesquels eleveront fur le throne Darius de Mede, qui est, selon quelques uns, le Nabonadius du Canon Afronomique, le Nabonides de Berofe, & le Labinet d'Herodote; & c'est ce dernier que Cyrus detrona, comme je le dis en son lieu. \* Daniel, ch. 5. Joseph, li. 10. c. 12. Torniell, Salian, Pererius, Petari, Riccioli, &c. Voyez la remarque apres Darius I.

BALTHAZAR Corderius. Cherchez Corder.

BALTIQUE ou MER BALTIQUE, que les Allemands & ceux du pais nomment *Ostsee* & *Die Belt*, mer en Europe entre l'Allemagne, le Danemarck, la Suede & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'Iles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le Couchant elle se joint à l'Océan ou mer d'Allemagne, par le celebre detroit du Sund, & depuis s'elargissant elle forme à la fin deux grands Golpes, dont l'un est le Golphe de Roddes ou de Botnie, que ceux du pais nomment Bothenice; & l'autre le Golphe de Finnes ou de Finlande, que les Allemands appellent Finnicche. Il y a encore les Golpes de Riga & de Dantzic qui sont moins considerables.

BALTIQUE, nom de la Mer que les Allemands appellent *Ostsee*, c'est-à-dire Mer Orientale, & qui est entre le Danemark, la Suede, l'Allemagne, & la Pologne. Cornielle Tacite rapporte que c'est sur les côtes de cette Mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de Siècles qu'il vivoit, nous n'en avons point decouvert qu'en cette Mer, particulièrement sur les côtes de la Prusse. On croit qu'il vient des pins & sapins qui sont sur le rivage de la Mer, ou fur le bord des rivières; & que ces arbres ayant distillé l'ambre principalement aux mois de Juin, de Juillet, & d'Août, la Mer le reçoit & le jette ensuite fur les côtes durant les tempestes. Celle du rapport à ce qu'en dit Plin, qu'il vient de quelques Iles de l'Océan Septentrional qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il est produit de certains arbres qui ressemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient fur les cerisiers. \* Davity, *du Monde*, SUP.

BALUE, (Jean) Cardinal celebre sous le regne de Louis XI. étoit fils d'un Meunier de Verdun, & selon d'autres d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Il studia assez bien, il avoit esprit vif, entreprenant & ambitieux, & étoit capable de toutes choses. Il se donna d'abord à Jean Juvenal des Ursins Evêque de Poitiers, & puis à Jean de Beauveau Evêque d'Angers, qui le fit son Grand Vicaire, & lui conféra une Chanoinie dans son Eglise. Depuis, Jean de Meun favori de Louis XI. presenta Balue au Roi, lequel ayant connu son esprit le fit son Aumônier, lui donna quelques Abbayes, & lui confia la charge d'Intendant des Finances. Ce même Prince le nomma l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Ille quitta pour celui d'Angers, où il parvint en 1467, apres avoir accusé Jean de Beauveau, son bienfaiteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité, car ayant témoigné un peu trop librement le chagrin, que lui donnoit le peu d'honneur de Balue; ce dernier le mit si mal dans l'esprit du Roi, que ce Prince défiant lui fit couper la tête à Loches l'an 1468. Dès l'an 1467, le Roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maître des Requetes, demander le Chapeau de Cardinal pour l'Evêché d'Angers, que Paul II. lui accorda, quoi qu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle dignité augmenta fa faveur. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il le trouvoit à la revê des troupes, & payoit lui-même les Soldats qu'on avoit levés contre cette Ligue, que les mécontents nomment *du bien public*. Ce qui fâcha si fort les Seigneurs de la Cour, que le Comte de Dammarin demanda au Roi la commission d'aller regler le Clergé & de faire la fonction d'Evêque, quand ce Prélat faisoit la fiesne. Cependant comme il ne s'élevait, que par ses intrigues & ses fourberies, le Roi, qui avoit eu quelque soupçon de son infidelité, en fut convaincu apres la paix de Peronne en 1468, dans laquelle il exposa si temerairement la personne de sa Majesté. Le Roi ne lui confiant plus ses affaires, Balue écrivait aux ennemis par un domestique de l'Evêque de Verdun, nommé Simon. On le surprit avec les Lettres qu'il portoit. Ce fut alors qu'on arrêta le Cardinal en 1469. & on le mit en prison où il demeura onze ans jusqu'en Decembre de l'an 1480. On dit qu'il beuvoit son eau, & qu'on le crût malade, d'une retention d'urine, ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en ce tems, que le Cardinal Julien de la Rovere, Legat en France, obtint son élargissement. Balue alla à Rome, où ses intrigues lui réussirent si bien qu'il y acquit beaucoup de credit, & de bons bénéfices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Legat à Latere en France, où il voulut se servir de son pouvoir, avant que d'en avoir eu le consentement du Roi, & l'avoir présenté au Parlement, pour connoître s'il n'avoit rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Aussi le Roi en fut si offensé, qu'il lui défendit de prendre les marques de sa Legation. Néanmoins cette difficulté fut ôtée, & le Legat ayant fait la mort de Sixte retourna à Rome. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano & puis de Prendre. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malte & Legat à Ancone où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491.

\* Philippe de Comines, le Continuateur de Montfret, Robert Gaguin, Paul Emile, Matthieu & Mezerei, en *Louis XI.* & *Charles V.* Aubert, *Hist. des Card.* Sponde, *A. C.* 1465, n. 4. 1480, n. 4. & 1485, n. 3.

BAL Y. Cherchez Bali.

BAL Y. A. C. Cherchez Balac.

BAMBA, Ville & Province d'Afrique dans le Royaume de Congo. Elle est entre les rivières de Lelunde & de Loze du côté de la mer dite de Congo.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Wisigoths en Espagne, étoit sorti du sang Royal, & fut mis fur le throne le même jour de la mort de Receswinde ou Receswinde, qui mourut le 1. Septembre de l'an 672. Julien, Evêque de Toléde, parla des nouvelles arrivées au sacre de ce Roi. Apres les ceremonies de son couronnement, il fit que Himeric ou Hilderic, Comte de Nîmes, avoit chassé le Prélat de cette

ville, nommé Aregius, & mis l'Abbé Ranimir fa créature en sa place, & qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences, dans la Province de Languedoc. Cela l'obligea d'envoyer contre Hilderic, une armée, commandée par un Prince sorti du sang de son prédécesseur, nommé Paul. Mais ce dernier ayant fait la paix avec le Comte, se fit couronner Roi à Narbonne, & pillà toutes les Eglises de la rovince. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. On dit même que ce fut le même jour qu'il avoit été couronné l'année auparavant. A son retour, il fit partir une armée de cent soixante Navires Arabes, qui avoient passé d'Afrique en Espagne. Cependant Ervige fils d'un Grec nommé Ardadabale, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, lequel avoit épousé une cousine de Receswinde, crût que la couronne lui étoit due, & dans cette pensée il fit donner un poison lent au Roi Bamba, qui se retira dans un Monastere, l'an 680 apres avoir regné huit ans & quatorze jours; car ce fut un Dimanche 14. Octobre. Le 1. Canon du VIII. Concile de Toléde, qui fut assemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui ceda le throne. Il vécut encore sept ans & trois mois, ou douze ans selon Julien, dans cette Maison Religieuse. \* Roderic, li. 2. *Hist. Hisp.* c. 2. & *sur* Mariana, li. 6.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du S. Siège. Elle est située sur une colline un peu au dessus du confluent du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin l'ont nommée *Bamberga* & *Babeberga*. D'autres ont cru que c'est le *Bergium* des Anciens, mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. Siècle. Elle s'accrut en peu de tems par les soins des Ducs de Franconie. L'Empereur Henri II. dit le saint & le Boiteux, Duc de Baviere & de Franconie, aima extrêmement cette ville; & ce fut à la priere que le Pape Jean XIX. y fonda l'Evêché l'an 1006. En 1011. le même Empereur y trouva à la Dédicace de l'Eglise, & en 1014. ayant passé les Fêtes de la Pentecôte à Bamberg, il confirma les privilèges accordés par le Pape Benoît VII. en faveur de cet Evêché. Il étoit alors suffragant de Mayence; mais le Pape Clement II. qui avoit été Evêque de Bamberg, le soumit immédiatement au S. Siège l'an 1047. Avant cela en 1020 le Pape Benoît VIII. étant en Allemagne consacra l'Eglise de cette ville & l'Empereur Henri II. l'engagea entièrement au S. Siège. Cet engagement consistoit en une reconnaissance qu'on payoit tous les ans, mais Henri III. surnommé le Noir, la délivra de cette sujétion, par un Traité fait l'an 1053. à Wormes avec le Pape Leon IX. auquel il ceda Benevent en Italie. Les derniers Ducs de Franconie ont rendu Souverains les Evêques de Bamberg. Celui qui possède cet Evêché est premier Evêque de l'Empire; & ses Sujets ne peuvent point appeler de sa justice. Il est le Directeur du Cercle de Franconie, avec le Marquis de Culembach, & en cette qualité il précede Wirzburg. Cet Evêque a les mêmes Officiers que l'Empereur; & reçoit le serment, que les Electeurs doivent pour leurs Charges de Grand-Echanfon, de Grand-Maitre d'Hôtel, de Grand-Marchal, & de Grand-Chambellan. Il est vrai qu'aux jours de cérémonie les Electeurs font exercer ces charges par leurs Vicaires, qui sont obligés de rendre à ce Prélat autant de déférence qu'à l'Empereur même. La ville de Bamberg est assez jolie, mais elle est de peu de défense. Le Palais Episcopal est très-magnifique, avec de beaux jardins. Les Sujets de cet Evêque sont tous Catholiques. Il a dans ses terres les Forteresses de Cronach & de Forckheim, où il se retire en tems de guerre. \* L'Auteur de la vie d'Henri II. dans Camilius, *T. VI. ant. Less.* Dittmar, li. 6. *Chron.* Leon d'Office, li. 2. c. 47. Marianus Scotus & l'Abbé d'Uiperg, in *Chron.* Baronius, in *Ann.* Jacques Cigneus, in *Prodr. seu Hist. Episc. Bamberg.* Le Mire, *Geogr. sacra* &c.

#### Concile de Bamberg.

L'Empereur saint Henri assembla quarante-six Evêques, pour la Dédicace de l'Eglise de S. George de cette ville le 6. Mai de l'an 1011. Apres la cérémonie, où Jean Patriarche d'Aquilée officia, ces Prélats y tinrent ce Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Theodoric de Luxembourg, frere de l'Impératrice Cunegonde, y fut accusé de s'être mis par des voyes illégitimes fur le Siège de l'Eglise de Metz, dont il étoit Prélat; & on lui défendit de faire aucune fonction de sa charge, avant que s'être purgé de cette accusation. \* Dittmar, li. 6. Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, sur la rivière de Rednitz, qui se rend un peu plus bas dans le Mein. C'est un Evêché autrefois suffragant de l'Archevêché de Mayence; mais qui ne dépend aujourd'hui que du Pape, pour le spirituel. L'Eglise Cathédrale, qui a été bâtie par l'Empereur Henri II. & par Cunegonde son épouse, lesquels y sont enterrez, est très-magnifique. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines Capitulaires, qui ont droit d'être Evêque, & peuvent être élus cette dignité. Ce Prélat a plusieurs places considerables pour la défense de sa Principauté; savoir Forchheim, sur la rivière de Rednitz, & Cronach, au confluent des rivières de Cronach & de Haffach en celle de Rabach; le Château de Bodenstien, sur la rivière de Putlag, le Fort de Kupferberg, & celui de Hochst. Le pais est abondant en toutes sortes de grains, & de fruits. Il produit aussi beaucoup de vin, de siffan, de bois de reglisse, & de melons. L'Evêque a encore cet avantage, que les quatre premiers Electeurs seules font ses vassaux pour quelque portion de leur Principauté: savoir le Roi de Bohême, pour la ville de Prague; l'Electeur de Baviere, pour Aversbach; celui de Saxe, pour Wittenberg & Trebitz; & celui de Brandebourg, pour Custrin. Ces quatre Electeurs sont aussi Officiers de l'Evêché: mais ils ont des Vicaires, qui exercent leurs charges d'Echanfon, de Maître d'Hôtel, de Marchal, & de Chambellan, au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. Melchior Otto voit de Saltzburg, Evêque de Bamberg, qui mourut l'an 1053, y fonda

a fondé une Académie ou Université, qui est devenue célèbre par l'influence des Bohémiens qui y viennent étudier, pour y apprendre par même moyen la Langue Allemande. L'Evêché de Bamberg porte dor au Lion de sable, à la bande d'argent brochante sur le tout. \* Heiff, *Histoire de l'Empire*, li. 6. SUP.

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, est un bourg de la Bohême, sur les frontières de la Moravie & près de la rivière dite Orliitz à cinq ou six lieues de Glatz ou Glazco.

BAMBYCATIENS, peuples voisins du fleuve du Tigre, qui font peut-être les habitants de Bambyce, avoient en si grande horreur l'or & l'argent, & toute sorte de métaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enfermoient dans les lieux les plus secrets tout ce qu'ils pouvoient en amasser, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices qui reçoivent parmi les autres peuples.

\* Alexander ab Alexandro 4. 15. SUP.

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. Il passa pour un des subtils Scholastiques de son tems. On lui attribue divers Ouvrages. *Lectura Scholastica in Theologia. Quaestiones sive de veritate propositionum*, &c. \* Lucius, *Bibl. Carm. Alegre, in Parad. Carm. Pitiscus de Script. Angl.*

BAN & ARRIEBAN : Mandement public fait aux Vassaux du Roi de se trouver au lieu d'Assemblée, pour servir dans l'Armée en personne, ou par des gens qui les représentent, à cheval ou à pied, à proportion du revenu & de la qualité de leurs Fiefs. Le Ban se rapporte aux Fiefs, & l'Arrieban aux Arrierfiefs. Quelques-uns néanmoins disent que le Ban est le service ordinaire que chaque Vassal doit selon la nature de ses Fiefs, & que l'Arrieban est un service extraordinaire que les Vassaux rendent au Roi. D'autres croient que le mot d'Arrieban vient de l'Allemand *Heriban* qui signifie Cri ou Proclamation du Seigneur, & qu'ainsi c'est la même chose que Ban. Ces Assemblées de Vassaux ont commencé dès le tems des Rois de la seconde Race, & il en est fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne : mais elles ont été plus fréquentes sous les Rois de la troisième Lignée. On voit dans la Chambre des Comptes plusieurs Rôles pour le Ban & Arrieban, datés des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des Fiefs furent cités à Tours par le Roi Philippe III. dit le Hardi : Que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres serfentoient d'Arrière : qu'ils y alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayés : & que ceux qui étoient dispensés d'aller à l'armée devoient fournir une redevance en argent, ou en vivres. Il y a de pareils Rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un Rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentils-hommes qui furent mandés à Paris à la Fête de S. Jean, pour aller en forme d'Arrieban combattre les Flamans ; dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur suite, les autres soixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbés, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y sont aussi compris, avec ceux des Maîtres, des Consuls, & Echevins des Villes. En 1350. le Roi Jean rassembla la Noblesse de son Royaume, pour marcher contre les Anglois. Et en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres Villes du Royaume, qu'ils eussent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en Arrieban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le Ban & l'Arrieban en 1369. François I. fit un Règlement en 1533. par lequel il ordonna que toutes ans il se feroit une montre du Ban & Arrieban, & que chaque Vassal y comparoit en personne. Les Ecclesiastiques étoient obligés d'aller, ou d'envoyer au Ban & Arrieban, à cause des Fiefs qu'ils possédoient. Lors qu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs Vassaux, & les exhortoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns, qui par un généreux zèle pour la défense publique, se sont signalés dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monstrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigny, Grand-Maitre d'Hôtel de France, portoit un Bassinet ou Casque, au lieu de Mitre, une Cuirasse d'acier au lieu de Chasuble, & une Hache d'armes au lieu de Croix. Matthieu Paris, dans la Vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte aussi que Philippe de Dreux, Prince du sang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de son Archidiacre, avoit été fait prisonnier à la bataille contre les Anglois, où, comme le Pape Celestin III. écrivit au Roi d'Angleterre, il avoit préféré la Lance au Bâton Pastoral, la cote de maille à l'Anne, le Boudier à l'Etoile, & l'Epée au Glaive de la parole de Dieu. C'est pourquoi les anciens Peintres faisant les Portraits des Pairs de France Ecclesiastiques, ont représenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une Cotte d'armes par dessus son Surplis ; & Loisel dit que c'est de là que les Evêques les successeurs ont porté la Cotte d'armes du Roi, à la cérémonie de son Sacre & Couronnement.

Ainsi les Evêques de Chartres ayant servi dans les Armées comme Vassaux du Roi, étoient représentés revêtus de leurs Ornaments d'Eglise, le Casque en tête, & l'Epée cote au côté, avec leurs Armes accompagnées d'une Croix & d'une Epée. On voit aussi les Armes des Evêques de Dole, surmontées d'une Mitre à droit, & d'un Casque à gauche. Mais les Ecclesiastiques obtenoient le plus souvent des dispenses du Service personnel qu'ils devoient. Philippe Auguste en accorda une à l'Evêque de Paris, l'an 1200. & Philippe le Hardi fit la même grâce à l'Abbé de S. Germain des Prez en 1270. Et depuis, les Ecclesiastiques ont été dispensés entièrement du Ban & Arrieban, par plusieurs Lettres Patentes, & encore par un Aîte du 29. Avril 1636. entre Louis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques Subventions que les Gens d'Eglise ont promis de

donner au Roi dans les besoins de l'Etat. Les Rois de France ont aussi exempté du Ban & Arrieban, les Bourgeois de plusieurs Villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Secretaires du Roi, & autres personnes privilégiées, à cause des autres services qu'ils rendent. L'Assemblée du Ban & Arrieban s'est faite premièrement par des Seigneurs de marque, \* appelez *Missi Dominici*, c'est-à-dire, les Envoyez du Prince, ou *Legati Regales*, c'est-à-dire, les Envoyez du Roi, qui alloient dans les Provinces pour assembler les Vassaux. Elle s'est faite ensuite par les Bannerets, dont chacun assemblait les Vassaux sous sa Bannière, après le Mandement qu'il en avoit reçu du Roi, ou du Connétable de France. Depuis le Roi a adressé les Lettres Patentes aux Baillis ou Sénéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Louis XIV. convoqua le Ban & Arrieban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuys, & autres non Nobles, Communautés, & autres Vassaux, de se mettre en armes, & de se trouver prêts aux Jours & au lieu qui leur seroient désignés par le Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majesté en leur Province, pour aller joindre le Corps des troupes sous la conduite du Chef, qui seroit choisi d'entr'eux, afin de les commander selon la forme accoutumée. \* Dela Roque, *Traité du Ban & Arrieban*, SUP.

BANAJAS, fils de Jojadas, Capitaine des Gardes, & un des braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotal, & vivoit l'an du Monde 3020. & 30. Se voyant attaqué par deux freres, qui passioient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis, se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, il le tua de sa propre hache qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que sans avoir d'autres armes qu'un bâton, il tua un Lion dans une citerne, où il étoit tombé durant une grande neige. David lui commanda de mettre en possession de son trône Salomon, qui lui donna depuis ordre de couper la tête à Joab, à qui il succéda dans la charge de Général de l'armée. \* II. des Rois, c. 8. 18. & III. 1. 32. I. Paralipomènes, 11. 22, 23, 24. & c. Joseph, li. 7. des Ant. c. 10. & 11. li. 8. c. 1.

BANC ; nom que l'on donne à deux Tribunaux de Justice, en Angleterre. L'un est appelé le *Banc Royal*, qui après le Parlement est le premier Tribunal du Royaume, & qui connoît des premiers Crimes, & des choses qui regardent la Couronne. Autrefois le Roi y présidoit en personne, & aujourd'hui cette Justice est tenue par un Président, & deux ou trois Affecteurs. L'autre est le *Banc Commun*, où se portent seulement les Causes ordinaires, & les affaires Civiles, & où il y a aussi un Président avec pareil nombre d'Affecteurs qu'au Banc Royal. Voyez Angleterre. SUP.

BANCA, Ile des Indes, avec une ville de ce nom. Elle est située vers la pointe Orientale de la grande Ile de Sumatra, de laquelle elle est séparée par le détroit dit de Banca vis-à-vis de Baros, de Palimban & du Cap de Lucapara.

BANCHIN, de Londres, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a vécu sur la fin du XIV. Siècle, vers l'an 1382. Il composa divers Ouvrages, *Contra positiones Wicleff. Determinationes varie*, &c. Il avoit beaucoup de zèle pour la Foi, & en donna des marques dans le Concile de Londres, assemblé contre les erreurs de Jean Wicleff. Banchin y disputa contre les partisans de cette secte, & s'y acquit beaucoup de réputation. \* Joseph. Pamphile, *Bibl. August. Pitiscus, de Script. Angl.* c. 7.

BANCOK, Forteresse du Royaume de Siam, est une Place très-importante, parce qu'elle défend le passage de la Rivière, avec un Fort qui est de l'autre côté. Le Sieur de la Marc, Ingenieur François, que le Chevalier de Chaumont Ambassadeur à Siam, y laissa en 1685, avoit travaillé à fortifier régulièrement cette Place. \* P. Tachard, Jésuite, *Voyage de Siam*, SUP.

BANDA, une des Isles de la Sonde vers l'Orient, dans la Mer des Indes, au Midi de l'Isle de Ceran, dont elle est éloignée d'environ vingt lieues. Elle a trois lieues de longueur, sur une de largeur. On dit qu'il n'y a que cette Isle qui produise les Mucades ; mais il faut entendre sous ce nom les petites Isles de Nera, de Gunapi, de Lantor, de Puloway, de Pulorin, & de Basingin, qui sont considérées comme des parties de l'Isle de Banda. Ces Isles sont tellement peuplées de Mucadiers, qu'à la réserve de la Montagne qui jette des flammes dans l'Isle de Gunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert : & en tout tems les arbres font chargés de fleurs & de fruits, verds ou murs. Ils appellent les Mucades *Palla* : & le macis ou fine écorce des Mucades, *Brunapass*. Les Hollandois y ont bâti deux Forts, qu'ils nomment *Nassau* & *Belgia*, dont la rade est si bonne, que les Vaisseaux en approchent à la portée du mousquet, & y sont à couvert sous la défense du Canon. C'est une chose ordinaire dans l'Isle de Banda, d'y voir des personnes âgées de six-vingts ans, & davantage, à cause de la bonté de l'air, & de l'abondance des Mucades qui leur font l'estomac. Ils sont Mahométans, & ont un foin particulier de prier pour les Morts ; jusque-là que quelques-uns croyent que les Morts ne refussent pas, si on ne faisoit des prières pour eux. \* Mandello, *Voyage des Indes*, SUP.

BANDE, Orde Militaire d'Espagne, qui ne se conserve aujourd'hui que dans l'Histoire, ou sur les portraits des Grands du Pais. Il fut établi environ l'an 1332. par Alphonse XI. Roi de Castille, qui en étoit le Chef & le Grand-Maitre ; & ses successeurs le furent aussi après lui. Les Chevaliers portoient sur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voyoit nouée sous le bras gauche ; & il n'y avoit que les jeunes hommes, qui avoient durant dix ans porté les armes, ou servi à la Cour, qui eussent droit de prétendre cet honneur. On croit que les Chevaliers de saint Jacques, qui portent une Croix rouge, & qui sont en si grand nombre en Espagne, ont succédé à ceux dont nous parlons. \* Mariana, li. 16. c. 2.

BANDELLA (Vincent) Général de l'Ordre de saint Dominique, étoit

étoit d'un petit village de Lombardie, dit Château-neuf. Il acquit beaucoup de réputation par l'intelligence qu'il avoit dans les matières scholastiques. Son Siècle n'en étoit pas encore déboulé, & ces connoissances passaient pour les plus solides. Le P. Bandella fut élu Général de son Ordre en 1501, & mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. Il a écrit quelques Ouvrages, *Declarationis Constitutionum sui Ordinis. De Conceptione Deipere in peccato originali, &c.* Serafin Razzi, *de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez & Sixte de Sienné, *de vir. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Leandre Alberti, *h. i. vir. illust. Ordin. Prad. & de fer. d. Ital.*

BANDELLA, (Mathieu) de Château-neuf, Religieux del'Ordre de saint Dominique, a vécu en 1515. Il étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la vie; & il mit en abrégé celles de Plutarque. Il traduisit aussi l'Histoire d'Égypte, mais celui de ses Ouvrages qui a eu le plus d'avantage, est une Oraïson qu'il prononça en 1513. à Fermo, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y est arrivé de plus considérable. \* Leandre Alberti, *de vir. illust. Domin.* 1.4. Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BANDER-ABASSI, nommé autrement Gomrom, ville de Perse, sur la côte du Faristan, vis-à-vis l'île d'Ormuz. Le Bander est surnommé *Abassi*, parce que le Roi Cha-Abas commença de mettre ce lieu en réputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Comptoirs & leurs Maisons bien bâties sur le bord de la mer; & comme c'est la meilleure Plage de tout le Golfe de Perse, c'est le grand abord de tous les Vaisseaux qui viennent des Indes, & qui en rapportent des marchandises pour la Perse, pour la Turquie, & autres lieux de l'Asie, & pour une partie de l'Europe. L'air du Bander est très-mal sain, & si chaud que les Étrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant les mois de Décembre, de Janvier, de Février, & de Mars. Les habitants même du Pais n'y demeurent que quelques jours en Avril, & vont dès le mois de Mai à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné, pendant le tems du négoce. Au commencement d'Avril, le vent commence à se changer, & devient en de certains momens si chaud & si étouffant qu'il ôte la respiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'est-à-dire, vent de poison; & les Persans *Bade-Samhour*, parce qu'il suffoque & fait mourir subitement. Ce qui est de plus surprenant, est que si l'on prend le bras ou la jambe, ou quelque autre partie du corps de ceux qui ont été étouffés, cela demeure dans la main comme une graisse gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet, & d'Août, il est quelquefois si chaud, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'est une chose remarquable, que ceux qui sont fur quelque rivière, ne souffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils se trouvent. Il y a deux Portes de Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident.

\* Tavernier, *Voyage de Perse* SUP.

BANDER-CONGO, ville de Perse, éloignée de Bander-Abassi d'environ deux journées de voile. L'air y est bon, & l'eau excellente. Le commerce néanmoins n'y s'est pas établi, parce que d'Ormuz jusques au Bander-Congo, il y a plusieurs îles, entre lesquelles la navigation est dangereuse; & lors qu'un Vaisseau porte plus de vingt-cinq pièces de canon, il ne trouve pas assez d'eau. \* Tavernier, *Voyage de Perse* SUP.

BANDO, Ville & Royaume des Indes, dans les États du Grand Mogol. Il est entre le Gelsemer, Delhi & Agra. Outre sa ville capitale de même nom, il y a Touri, Moasta, Godach, Almere, &c. Cette dernière est célèbre par le tombeau d'un certain Hoghe Mon-dee, que les Mahométans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roi Ekbar y fut à pié depuis Agra, pour obtenir par ses prières un succès.

BANDONINIA ou BLANDONIA vivoit vers l'an 601. Elle fut servante & ensuite Religieuse, avec sainte Radegonde Reine de France épouse du Roi Clotaire I. Fortunat Evêque de Poitiers avoit commencé la vie de cette généreuse Princesse morte en 587; & Bandoninia l'acheva. \* Surius, *T. IV. ad di. 13. Aug. Vossius, de Hist. Lat. l. 2. c. 22. de Philol. cap. 2. §. 2.* Le Mire, *in Anst. de Script. Ecclæ.* Dom Jean Mabillon, *in Act. Sæc. Ord. S. Benedi.*

BANDOULIERS, ou MICLETS, fameux voleurs aux environs des Monts Pyrénées, comme les Martolois en Hongrie, &c. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman* SUP.

BANES, Cherchez Bannes.

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Caernarvan, avec Evêché suffragant de Cantorbri. Il se fit surnommer sur le détroit dit Menay, qui sépare le Comté de Caernarvan de l'île d'Anglesea. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle est différente de BANGOR sur le Dee, *Bonium* ou *Bovium* bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaye célèbre, aujourd'hui ruinée.

BANIALUCH furla Cetina, ville de la Bosnie, au Turc. Elle est au pied des montagnes, & sur les frontières de la Dalmatie.

BANJANS, Peuples idolâtres, qui vont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils ont ni Baptême, ni Circoncision. Ils croyent bien qu'il y a un Dieu, Créateur de l'Univers; mais ils ne laissent pas d'adorer le Diable, qui est, disent-ils, créateur pour gouverner le Monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumière dans leurs Mœurs que de la campagne, que celle des lampes qui y sont perpétuellement allumées. Ces Temples font sans ornemens; sinon que les murailles font barbouillées de figures d'animaux, & de diables. Dans les Villes leurs Mœurs sont remplies de flatués d'or, d'argent, d'ivoire, d'ébène, ou de marbre. La figure sous laquelle ils représentent le Démon est effroyable. Le Bramen ou Prêtre du lieu se tient assis auprès de l'Autel, d'où il se leve de tems en tems, pour faire quelques prières, & pour marquer au front ceux qui ont ado-

tem. I.

ré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une composition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broyé. Ils ne se font point raser la tête, mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahométans les traitent à peu près, comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les souffre. Ils ont de l'adrelle, & se mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en servent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne souvent le nom de Cheraïs, c'est-à-dire, Banquiers; parce qu'ils facilitent le négoce, en faisant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandie qu'ils ne vendent; si ce n'est de la chair des animaux, du poisson, & en général de tout ce qui a vie; car ils croient la Métempsychoïse, & craignent de vendre un corps où pourroit être l'âme de leur pere. Leurs enfans sont obligés de se marier dans le même métier; ou dans la même profession dont leur pere s'est mêlé. Ils les marient dès l'âge de sept ans, & attendent rarement jusques à celui de douze, particulièrement pour les filles. Les femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des Mahométans, & elles se parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines. Plus leurs dents sont noires, plus elles se trouvent belles. Les enfans vont tout nus, jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles aussi bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahométans qu'ils font confier la principale partie de leur Religion, dans la purification du corps; c'est pourquoi ils se lavent toutes les jours, fe mettant dans l'eau jusques aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramen leur donne, pour chasser l'Épuit malin, pendant que ce Bramen préche ceux qui se purifient de la sorte. Les Banjans sont divisez en quatre-vingts trois Castes ou sectes Principales, sans les autres moins considérables, qui se multiplient presque à l'infini, parce qu'il n'y a quasi point de famille qui n'ait ses superstitions & ses cérémonies particulières. Les quatre premières sectes, auxquelles toutes les autres se rapportent, sont celles de Ceaurath, de Samarath, de Bifow, & de Goughy. Voyez ces mots en leur rang Alphabétique, & l'article des Bramens.

\* Mandello, *tom. 2.* d'Olearius.

L'Arbre des Banjans, qui se voit en Perse, & dans les Indes, mérite que j'en fasse ici la description. Les Persans l'appellent *Lau*, les Portugais *Arbre de Rey*, & les François l'Arbre des Banjans, parce que les Banjans fe retirent souvent sous ses branches, & y bâtissent des Pagodes & des Carvaneras, ou Magasins & Hôtels publics. Cet arbre d'un seul tronc fait une petite forêt: car de ses grosses branches il en fort d'autres petites qui descendent en bas, & qui peu à peu gagnent la terre, entrent dedans & y prennent racine, ce qui sert à soutenir & à nourrir les maîtresses branches, qui s'étendent jusqu'à plus de 300. pas de long, ayant de ses supports d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit est de la grosseur d'une grosse noix; la peau en est rouge, & le dedans est une graine qui ressemble au millet. Il n'y a que les chauve-fouris qui en mangent, & elles font aussi d'ordinaire leurs nids sur ces arbres. Ces chauve-fouris sont de la grosseur d'un bon poulet, & une de leurs ailes est longue de plus d'un pié & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiseaux; mais elles se pendent aux branches, & s'y accrochent par les piez la tête en bas. On dit de loin que ce sont de grosses pioles qui font sur l'arbre. C'est un grand ragout pour les Portugais, & ils quitteroient des poulets pour en manger. \* Tavernier, *Voyage de Perse*, & *Relation du Tonquin* SUP.

BANNARA, ville des Indes, dans le Royaume de Bengala & la Province de Patan, des États du Grand Mogol. Elle est près du fleuve du Gange entre la ville de Goure qu'elle a au Midi & celle de Halabaffa qui lui est au Septentrion. Elle n'est pas aussi éloignée des montagnes.

BANNERET: Son donnoit autrefois ce nom en France aux Gentils-hommes qui possédoient de grands Fiefs, & avoient droit de porter une Bannière dans les Armées du Roi, étant accompagnés de cinquante hommes d'armes, avec un nombre d'Archers & d'Arbalétriers. Le Banneret, selon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de Vassaux Gentils-hommes qu'il en faisoit, pour faire une Compagnie de Gens d'armes, entretenus à ses dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir au moins dix Vassaux & des moyens suffisants pour entretenir une Compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever Bannerie, quoi qu'il ne fut ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain; & ne possédât qu'un Fief sans dignité. Ce titre de Banneret étoit réservé à la haute Noblesse; & la Bannerie de ces Chevaliers étoit quarree. C'est pourquoi les anciens Gentils-hommes de Bretagne, selon Favin, portoient l'Écu de leurs armes quarre, pour montrer qu'ils étoient descendus des Chevaliers Bannerets. Un ancien éremonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante Lances, outre les Archers & les Arbalétriers, savoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la Bannerie. Néanmoins il en avoit quelquefois plus ou moins, selon la qualité des Fiefs. Il y a eu aussi des Ecuyers Bannerets, qui possédoient des Fiefs avec droit de Bannerie; mais ils n'avoient que des éperons blancs pour être distingués des Chevaliers Bannerets qui portoient des éperons d'or. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit personnel; & celui qui l'avoit ne tenoit cet honneur de son épee & de sa valeur; mais depuis il devint héréditaire, passant à ceux qui possédoient le Fief d'un Banneret, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge de lever Bannerie, & d'avoir des Vassaux armés, sous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns se persuadent, qu'il n'y avoit point de différence entre le Baron & le Banneret. Le contraire se voit dans un Arrêt rapporté par Du Tillet, qui contient que Guy Baron de Laval soutint à Raoul de Coëguen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au Drapeau quarre; & que le Seigneur de Coëguen fe maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq cens Vassaux, & de grands revenus. Voyez Bacheliers.

\* De la Roque, *Traité de la Noblesse* SUP.

Xx 2.

BAN.

**BANNES** ou **BAGNES**, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragon dans la Guipuzcoa en Espagne, &c., selon les autres, de Valladolid. Il eudia à Salamanque & y prit à l'âge de 15 ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il fit dans la Théologie Scholastique des progrès, qui lui ont acquis la réputation d'être un des plus illustres Interprètes de saint Thomas. Il a composé cinq ou six Volumes *in folio* sur la Somme de ce saint Docteur : & outre cela il a encore publié d'autres Commentaires sur la Dialectique d'Aristote, sur le Traité de la Génération & de la Corruption, &c. Le P. Dominique Bannes fut Confesseur de sainte Thérèse, & enseigna durant plus de 40. ans la Théologie à Alcalá, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. \* Razzi, *Hum. illust. Domin.* p. 304. Alphonse Fernandez, *de Script. Domin.* Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac.* XVII. c. 7.

**BANNIER**, (Jean) Général de l'armée de Suède en Allemagne, a été célèbre dans le XVII. Siècle. Il étoit Suédois, bon soldat, infatigable, & sa bravoure l'avoit rendu cher au Roi Gustave, qui lui donna le commandement de son Infanterie. Bannier le servit fidèlement, quoi qu'avec peu de bonheur. Le Général Papenheim le battit deux fois en 1631. & l'année d'après, il fut blessé près de Nuremberg. Après la mort du Roi de Suède, Bannier eut le commandement de l'armée en 1636. & fut plus heureux. La même année 1636, il défit deux fois les Saxons, & étant passé dans la Misnie, il y soumit plusieurs villes ; & battit les Impériaux conduits par Harsfeld à la bataille de Wittstock donnée le 4. Octobre. Après cela il entra dans la Misnie où il prit Torgau ; mais depuis ayant pris la jonction des ennemis il fut obligé de prendre d'autres mesures, & de se retirer près de Dresden & puis dans l'île d'Udemund ; qui arriva en 1637. L'an 1639. ayant reçu 8000. hommes de Suède, il entra dans la Bohême & défit le Général Marazini près de Chemnitz & le Général Hoksirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe, & durant l'Hiver il s'approcha de Ratisbonne où l'Empereur tenoit une Diète. Piccolomini l'obligea de se retirer. C'étoit au commencement de l'an 1641. Il fut alors attaqué d'une fièvre, qu'il négligea d'abord, mais étoit augmentée au mois d'Avril il se fit porter à Albrechtstätt où il mourut le 20. Mai. \* Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hisp. nostris temp.* c. 7. Puffendorf, *Hisp. Suecica* lib. 11, 12, 13.

**BANS**, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom est encore en usage parmi les Turcs qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des Provinces & des Royaumes entiers à gouverner. *SUP.*

**BANTAM**, ville des Indes, dans l'île de Java avec un Port très-commode. Elle est située au pied d'une colline, d'où descendent trois rivières, dont l'une passe au milieu de la ville & les autres le long des murailles où elles forment divers canaux. Son Port sur le détroit de la Sonde est toujours rempli de vaisseaux. Aufi Bantam est la ville de toutes les Indes Orientales, la plus célèbre pour le commerce, & où les Français, les Anglois & les Hollandais ont de grands magasins. Les derniers se font établis à Bantam qui n'en est qu'à environ quinze lieues du côté d'Orient. Les Hollandais s'en font rendus les maîtres en 1680. en secourant le fils du Roi de Bantam, contre son pere, qui les mit en prison, après l'avoir déshérité ; de sorte que les autres nations n'y peuvent aborder, que par leur permission. \* Tachard, *Voyage de Siam.*

**BANTAM**, ville capitale de l'île de Java, une des îles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle est située sur le détroit de la Sonde, au pied d'une colline, d'où descendent trois rivières, dont l'une passe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Le Roi de Bantam, qui est le plus puissant de toute l'île, y a son Palais, fortifié comme un Château, qu'ils appellent *Pactchan*. Les rues ne sont point pavées, mais elles ne laissent pas d'être fort propres, parce qu'elles sont couvertes de sable. Tous les Jardins de la ville sont pleins d'arbres de Cocos. Au lieu de cloche, on s'y sert d'un Tambour aussi gros qu'un de ces Tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle foudres, que l'on bat avec une grosse barre de fer le matin, à midi, & au soir, & quand on veut donner l'alarme. Ils ont aussi des bassins de cuivre, qu'ils battent par mesure, & en font un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les personnes de qualité entretiennent un Corps-de-garde à l'entrée de leur maison, & plusieurs Esclaves qui veillent la nuit, pour la conservation de leur Maître ; parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être surpris & tué la nuit, par ses ennemis. Les Etrangers, comme les Français, les Portugais, les Hollandais, les Malays, les Guzarates, les Chinois, les Indiens & les Abyssins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non seulement parce que le pays est chaud, mais principalement parce que le Roi est héritier des biens de ceux qui en mourant laissent des enfants mineurs, dont il fait des esclaves, aussi bien que des femmes & des autres domestiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, consiste en quelques Esclaves, & en une certaine somme de *caxas*, laquelle est bien considérable quand elle monte jusqu'à trois cents mille, qui font environ vingt-trois écus de notre monnaie. Le Magistrat de Bantam a son Siege dans la Cour du *Pactchan*, où les Parties comparoissent sans Procureurs, & sans Avocats. Il n'y a qu'un feu supplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & les tuent d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont le privilège, qu'en satisfaisant à la Partie civile, ils évitent la mort, pourvu qu'ils n'aient point tué de sang froid & de guet-à-pens. Le Conseil du Roi s'assemble sous un grand arbre, au clair de la Lune, où il se trouve quelquefois plus de cinq cents personnes, qui ne se séparent point que quand la Lune disparaît. Au sortir du Conseil ils couchent, & dorment jusques à l'heure du dîner. Les personnes de

qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur, tous ceux qui le trouvent dans le chemin, à se retirer pour s'écarter sur leurs talons jusqu'à ce que ces Seigneurs soient passés. Ils le font suivre par un grand nombre d'Esclaves, dont il y en a qui porte un parasol. Il vont tous les pieds nus ; & ce seroit une honte parmi eux de porter des souliers par la ville, mais ils ont souvent dans la maison. Ils sont tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toujours un au côté ; & la nuit ils les mettent sous leur chevet. Ils ont Payens. Il y a une grande Mequité ou Temple auprès du Palais du Roi, mais chaque Seigneur en a encore une dans sa maison. \* Mandefio, *Voyage des Indes.* *SUP.*

**BAPAUME**, ville des Pais-Bas dans l'Artois, aux Français. Ils la prirent en 1641. & elle leur a été cédée par l'article 35. de la Paix des Pyrénées de 1659. Elle est très forte, & sa juridiction confédérale, située environ à cinq lieues d'Arras & ayant Peronne de l'autre côté.

[BAPPO, Gouverneur de Rome sous Valens, en CCCLXXII. *Ammien Marcellin* fait aussi mention d'un Tribun de ce nom, au Liv. XV. de son Histoire. *Jac. Goshedri* Profopograph. Cod. Theodosiani.]

**BAPTES**, Frères de Cotyto, Déesse de l'Impureté, qui étoit en grande vénération à Athènes, où l'on célébroit sa fête durant la nuit, qu'il se passoit dans les danes, & dans toutes sortes de saletés & de débâches. Ils furent appelés Baptes du mot Grec βαπτίζω, qui signifie *laver* ou *trempier*, parce qu'ils se plongeoient dans de l'eau tiède. \* Suidas. Politien, *liv. 10. Mifall.* Juvenal en fait mention, en sa seconde Satire. Eupolis ayant composé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetterent dans la mer, où il fut noyé. *SUP.*

**BAPTISTA** Franco. Cherchez Franco.

**BAPTISTE** Egnace. Cherchez Egnace (Baptiste.)

**BAPTISTE FRAGOSE**, Jeûniteur de Silvis dans le Portugal, a été célèbre par la piété & par son savoir. Il a écrit *Regimen Republica Christiana*, en trois Volumes *in folio*, & il est mort l'an 1630. âgé de 88. \* Alegambe, *de Script. Soc.* J. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**BAPTISTE FULGOSE**, Duc de Genes, fut dépouillé de ses Etats par son grand-père l'an 1483. & étant banni de son pais, il composa durant son exil neuf livres d'Exemples mémorables, à l'imitation de Valere Maxime, & les dédia à son fils Pierre. Camille Gillin de Milan traduisit cet ouvrage d'Italien en Latin. Voyez *Leander en sa Descri. d'Italie*, où il nomme cet Auteur *Fregoso*. Voltaire l'appelle *Frigolo*. Meier, *liv. 13. SUP.*

**BAPTISTE**, fille aînée de GALEZ, Prince de Pesaro, & femme de Gondou, Comte d'Urbain, étoit si savante qu'on l'appelloit ordinairement le prodige de la Science : elle entra souvent en conférence avec les plus doctes d'Italie. Elle composa aussi deux Ouvrages, l'un de la *vraye Religion*, & l'autre de la *fragilité humaine*. *SUP.*

**BAPTISTERE** : l'on appelle Baptistère les Fonts où l'on baptise dans les Eglises : & ces Eglises se nomment Baptistales, pour les distinguer des Chapelles & des autres Eglises qui n'ont point le droit de baptiser. Les Apôtres & les premiers Chrétiens baptisoient dans les rivières, ou dans les fontaines. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans son livre du Baptême, qu'il n'y avoit aucune différence entre ceux qui avoient été baptisés dans le Jourdain par saint Jean, & ceux qui avoient été baptisés dans le Tibre par saint Pierre. On veut prouver l'antiquité de ces Baptistères par les Livres de la Hiérarchie Ecclésiastique attribués à S. Denys l'Areopagite ; mais on fait que ces Livres n'ont pas l'antiquité, que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens sous les Empereurs Payens, d'élever des bâtimens pour leurs ceremonies, ces Fonts baptismaux étoient alors cachés dans des maisons particulières, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrit point. Mais aussi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de construire des Temples, ils firent bâtir des Baptistères proche de ces Temples. C'est pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans plusieurs villes d'Italie des Chapelles où il y a des Fonts baptismaux bâtis proche des Eglises Cathédrales. Il y en a une de cette sorte à Florence, & même dans toutes les villes Episcopales de la Toscane. Il y a aussi une semblable Chapelle près de l'Eglise Métropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Eglise de saint Jean de Latran ; & l'on croit pieusement que Constantin y a été baptisé. Tout cela est rapporté dans le *Hierolexicon*, imprimé à Rome *in folio* en 1677. Ce qui fait que ces Fonts baptismaux ont été placés dans des Chapelles près des Eglises Cathédrales : c'est qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui eussent le pouvoir de baptiser, & en leur absence les Prêtres qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le Rite Ambrosien ne permet point qu'on fasse la bénédiction des Fonts baptismaux les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Eglise Métropolitaine, d'où les autres Eglises Paroissiales prennent de l'eau qui a été benite, & la mêlent avec d'autre. Il semble qu'en France les Baptistères étoient placés dans les Eglises au tems de Clovis, comme il paroît des paroles de Gregoire de Tours, lorsqu'il parle du Baptême de ce Prince. Voyez là-dessus *Joseph Vico-comes* dans ses Observations Ecclésiastiques, sur les ceremonies du Baptême, *liv. 1.* Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *SUP.*

**BAR** sur la rivière de Kow, *Barum* & *Barium*, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle est extrêmement forte, ayant une Forteresse sur un rocher, & étant entourée d'un marais & de la rivière.

**BAR**, Ville & Duché du Royaume de Naples. Cherchez Bari.

**BAR** ou **BARROIS**, pais entre la Lorraine & la Champagne avec

avec titre de Duché au Roi de France. Les Géographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en Barrois Royal, qui est deçà la Meuse, & en Barrois Ducal, de là cette même rivière. Bar-le-Duc en est la ville capitale, les autres sont moins considérables. Le pays est assez fertile. Frédéric I. de ce nom Comte, & puis créé en 958. premier Duc de la Haute Lorraine dite Mosellan, ayant sujet de se plaindre des Champenois qui faisoient des courses dans son pays, bâtit en 951. la ville de Bar sur l'Omain en un lieu nommé Bannis. Le nom de Bar qu'il lui donna, vouloit dire barrière, parce qu'il prétendoit qu'elle en seroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, elle a eu le nom de Bar-le-Duc pour la distinguer de Bar-sur-Aube & de Bar-sur-Seine. Frédéric épousa Beatrix fille de Hugues le Grand & sœur de Hugues Capet Roi de France, & mourut l'an 984. laissant divers enfans & entre autres Théodoric mort en 1024. Celui-ci fut père de Frédéric II. mort en 1034. laissant entre autres enfans de Marie de Sueve son épouse, Sophie Comtesse de Bar femme de Louis Comte de Montbelliard. Thierri I. leur fils épousa l'Emmentude de Bourgogne fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie* Comte de Bourgogne, & ils laissèrent divers enfans, dont le troisième Renaud I. de ce nom, surnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & il laissa Renaud II. dit *le Jeune*, lequel d'Agnes de Champagne fille de Thibaud IV. eut Henri I. mort sans postérité en Poëtaine l'an 1107. & Thibaud II. mort en 1124. Le dernier eut Henri II. qui épousa en 1119. Philippe de Dreux fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux & de la deuxième femme Iolande de Courci. De cette alliance sortirent Thibaud II. Henri, Renaud, Marguerite & Sibylle. L'aîné épousa en premières nocces Jeanne de Flandre fille de Guillaume II. Sieur de Dampierre & de Marguerite de Flandre; depuis, il prit une seconde alliance avec Jeanne fille unique de Jean I. Sieur de Toçé, & il mourut vers l'an 1188. ayant eu de son second mariage Henri III. Jean Sieur de Puiffais, mort sans lignée de Jeanne de Dreux, Charles mort en enfance, Thibaud Evêque de Liège tué en une sédition à Rome en 1312. Renaud Evêque de Metz mort en 1313. Erard Sieur de Pierre-Pont, & Pierre Sieur de Pierre-Pont, qui laissèrent postérité, Philippe mariée avec Othon IV. Comte de Bourgogne, Alix femme de Matthieu de Lorraine, Marguerite, Isabelle & Marie qui prit alliance avec Gersbert V. Sieur d'Apremont. Henri III. qui continua la lignée des Comtes de Bar, épousa en 1192. Eleonor d'Angleterre fille aînée du Roi Edouard I. de laquelle il eut Edouard I. Comte de Bar mort en 1336. laissant de Marie de Bourgogne fille de Robert II. du nom Duc de Bourgogne & d'Agnes de France, Eleonor première femme de Raoul Duc de Lorraine, & Henri IV. mort en 1344. Cederme épousa Iolande de Flandre, Dame de Caiffel, de Bourgogne, &c. fille de Robert de Flandre & de Jeanne de Bretagne; & il eut Edouard II. décédé sans postérité, & Robert, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Le Traité se passa le 4. Juin de l'an 1364. & le mariage consommé le 5. Octobre suivant fut bûni du Ciel par la naissance de divers enfans, qui sont Philippe mort au voyage de Hongrie en 1366. Edouard II. Duc de Bar tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Louis Cardinal Duc de Bar dont je parlerai dans la suite, Charles Sieur de Nogent, Jean Sieur de Puiffais tué à la bataille d'Azincourt, Iolande femme de Jean d'Aragon, Marie qui épousa Guillaume de Flandre Comte de Namur, Bonne mariée à Valeran de Luxembourg III. du nom Comte de saint Paul, & Henri Sieur d'Offy qui épousa Marie de Courci Comtesse de Soissons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui étoit l'aîné, eut Robert Comte de Marie & de Soissons tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laissant de Jeanne de Bethune Vicomtesse de Meaux, fille de Robert de Bethune, Jeanne de Bar Comtesse de Marie, de Soissons, &c. mariée en 1435. à Louis de Luxembourg, Comte de S. Paul, &c. Connétable de France, duquel elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Cette Dame mourut en 1462. Louis de Bar Cardinal, Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne & enfin de Verdun, quatrième fils de Robert Duc de Bar, reçut le chapeau de Cardinal de Benoît XIII. Antipape en 1397. Mais depuis en 1409. s'étant trouvé au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. ce Pape le créa Cardinal Prêtre des douze Apôtres; & dans la suite il quitta ce titre pour l'Evêché de Port. Louis ayant perdu ses freres fut comte Duc de Bar. Ioland Reine d'Aragon la sœur aînée y prétendit contre lui. Ces prétentions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont, &c. à René d'Anjou alors Comte de Guise, petit-fils de la Reine Ioland. Le Pape Martin III. déclara Louis de Bar Legat en France, pour tâcher d'y établir la paix. Mais il n'en put pas venir à bout; & il mourut un Vendredi 23. Juin de l'an 1430. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Verdun où l'on voit son Epitaphe. C'est donc par une donation de ce Cardinal que René d'Anjou eut le Duché de Bar & non pas par la femme Isabelle Duchesse de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince dont je parle ailleurs fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. Nicolas son troisième fils porta le titre de Duc de Bar. Il eut entre autres enfans Jean & Ioland mariée à Fern II. Comte de Vaudemont. Jean décédé en 1470. eut Nicolas mort sans postérité légitime en 1473. & sa tante Ioland lui succéda aux Duchés de Lorraine & de Bar. Ainsi le Duché de Bar passa dans la Maison de Lorraine. J'ai déjà remarqué que la partie du Barrois située deçà la rivière de Meuse étoit le Barrois Royal. Elle a été tenue d'ancienneté à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vassaux. L'autre partie au delà de la Meuse étoit sous le titre de Marquisat de Pont-à-Mouffon. Dans le XVI. Siècle, les Princes de la Maison de Lorraine, qui étoient tout-puissans en France, obtinrent de Charles IX. & de Henri III. les droits de régence pour le Du-

ché de Bar. Le Procureur du Roi s'opposa à la vérification du Contrat passé entre la Majesté & le Duc de Lorraine, de sorte que le Roi fut obligé de venir lui-même au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis, en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Déclaration, que le Procureur Général de la Guelle trouva contraire aux Droits de l'Etat, ce qui l'obligea d'en faire de très-humbles remontrances à la Majesté. Charles Duc de Lorraine donna si souvent sujet de plainte au Roi Louis XIII. qu'après avoir manqué à ce qu'il avoit promis solennellement, ce Monarque se crut obligé de prendre des mesures, pour le remettre en son devoir. Il voulut commencer par la faillie féodale du Barrois. Pour cela en 1631. il fit arrêter le Duc au Parlement de Paris, pour lui réunir ce Duché à la Couronne, faute d'homage rendu. Mais ne paroissant point, par Arrêt du 30. Juillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on délivrerait commission au Procureur Général, pour le faire saisir; jussu à ce que le Duc eût satisfait aux devoirs de Vassal. Le Roi fit encore donner une commission du grand seau, non seulement pour exécuter l'Arrêt, mais encore pour réunir à lui Couronne les droits Royaux sur le Barrois, ce qui fut exécuté. Quelque temps après, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roi, qu'il n'observa pas mieux que le premier. Mais après diverses révolutions par le 63. article de la Paix des Pyrénées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la Couronne de France; & par un Traité particulier, que le feu Duc fit avec Louis XIV. le 6. Février de l'an 1702. il lui céda tous ses Etats après la mort. Ce que j'explique mieux ailleurs en parlant de la Lorraine. \* Du Cheffe, *Hist. de Bar-le-Duc*. Du Pui, *Droits du Roi*. Vignier, de Roëres, &c.

BAR. (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Liney &c. étoit fils de Thibaud premier, & d'Isabeau de Bar, sa deuxième femme. Il avoit de grandes qualités, & se fit admirer à la bataille de Bouvines, où il eut l'honneur de combattre auprès du Roi Philippe Auguste. La prise du Château de Riffe augmenta sa réputation. Il fit razer cette place & fortifier celle du Fau qui est devant la ville de Toul. Ayant pris les armes contre les Princes ses voisins, & eu du succès dans les entreprises, il leur donna de la terreur, & les contraignit de demander la paix. Se voyant paisible, il alla à Rome, & s'y croisa en 1237. Etant de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239. & se trouva dans un combat près de Gaza, où il fut blessé, & mourut quelque temps après. D'autres assurent qu'il demeura mort sur la place. \* Rigordus, *vita Philippi Augusti*. Alberic. Du Cheffe, *Histoire de la Maison de Bar-le-Duc*. *sup.*

BAR. (Louis de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de Robert Duc de Bar, & de Marie de France, fille du Roi Jean. Il fut Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoît XIII. qui cherchoit à se faire des créatures lui donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea son titre, pour celui des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Pise, où Louis de Bar se trouva en qualité d'Ambassadeur du Roi Charles VI. Le Pape faisoit de la conduite, l'envoya Légat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obéissance, & ne pas adhérer à l'Antipape. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port; le changement de Titres s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciacomini. Il publia à Langres en 1404. des Constitutions Synodales, remplies de Reglemens saints, & il eut un soin extrême de les faire observer. Il travailla aussi beaucoup pour le bien du Royaume, & fut tout pour finir ces divisions des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui furent la cause funeste de presque tous les maux, qui mirent l'Etat à deux doigts de la ruine. Il mourut à Verdun en 1430. & fut enterré dans l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son Epitaphe qui commence ainsi:

*Hic situs est fulgens Ludovicus laude perenni,  
Quem Barri genuit gens generosa Ducum.  
Filia Regis erat genitrix, &c.*

Le Cardinal de Bar fut héritier des Etats de son père, comme je le dis ailleurs. Il donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont-à-Mouffon, &c. à René d'Anjou, alors Comte de Guise, le 13. Août de l'an 1419. Ce que j'explique ailleurs sous le nom de Bar. \* Auben, *Hist. des Card. Frizon, Gall. Pulp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. P. II. in Episc. Ling. Catal. & Virid.* Du Cheffe, *Hist. de la Maison de Bar*, Richard de Waffebourg, &c. Voyez Bar.

BAR-LE-DUC fut l'Omain, *Barro-Ducum*, ville capitale du Duché de Bar ou Barrois. J'ai déjà remarqué que ce fut Frédéric I. Duc de la Lorraine Mosellan, qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit Bannis. Depuis, elle a été souvent agrandie & embellie, par les Comtes & Ducs de Bar. Elle a été prise en 1632. 33. &c. il y avoit un fort Château sur un rocher, dont on a ruiné les fortifications & démolé les murailles. C'est ce qu'on appelle la ville haute, où il y a une Eglise Collégiale. La ville basse est plus grande, & ses rues sont belles, bien disposées. On y voit plusieurs Eglises, un Collège & divers autres édifices magnifiques.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, *Barium ad Albiacum*. Elle est sur la rivière d'Aube, assez bien bâtie & renommée par ses bons vins. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Alix Comtesse de Bar-sur-Aube épousa Raoul II. Comte de Crepi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une seconde alliance avec Anne de Ruffie veuve du Roi Henri I. & mère de Philippe I. Raoul mourut en 1066. laissant de la première femme le B. Simon Comte de Crepi qui se fit Religieux, & Alix Comtesse de Valois, de Crepi & de Bar-sur-Aube qui épousa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois. Leur fille unique Alix porta toutes ces terres à Hugues de France, dit le Grand, troisième fils du Roi Henri I.



Dans la suite le Comté de Bar-sur-Aube a été réuni à la Couronne avec le reste de la Champagne.

**BAR-SUR-SEINE**, ville de France en Bourgogne, *Barium ad Sequanum*. Elle est sur la rivière de Seine, qui y reçoit l'Ourle, l'Arfe, & Laigne, vers les frontières de la Champagne, & cinq lieues au dessus de Troye. Cette ville est assez agréable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la rivière & des côtes de vigne, qui en rendent les avenues extrêmement agréables.

**BARABALLI**, de Gayette, Poète Italien, qui croyoit ne le pas céder à Petrarque. Il étoit issu d'une ancienne Maison, & bien fait de la personne; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit servir de jouet à la Cour de Rome, pendant le Pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle manière il foudroieroit son personnage dans cette grande cérémonie. On invita plusieurs Poètes, promettant de les rembourser des frais de leur voyage, & on fit une dépense considérable pour tout ce qui étoit nécessaire à une action si folle. Le jour arrêté pour ce triomphe étant venu, qu'il étoit la Fête de S. Cosme & de S. Damien les principaux Poètes d'Italie allèrent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au Festin, qui lui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornements des anciens Triumphanters: & il en avoit assez la mine; car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Etant arrivé dans le Palais, il récita d'un ton majestueux la Piece qu'il avoit composée, pour servir de Chef-d'œuvre. Tous les autres Poètes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernèrent le Triomphe. Aussi-tôt il monta un Elephant qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lors qu'il falut passer sur le Pont, l'Elephant entra en fureur, jeta le Triumphant à terre, puis retournant sur ses pas, s'écarta ou renversa toute la troupe des Poètes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'Elephant rentra dans la Cour du Pape, avec la facilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de ses côtes. Ainsi finit le triomphe ridicule du Poète Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. \* *Varillas, Anecdotes de Florence, SUP.*

**BARABBAS**, homme félicieux & meurtrier, qui ayant été emprisonné pour les crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demandèrent qu'on lui fit grâce, selon la coutume qui se pratiquoit au jour de la Fête, plutôt qu'à Jésus-Christ, dont ils vouloient absolument la mort. *Math. 27. Marc 15. Luc 23. Jean 18. Act. 3. SUP.*

**BARACH**, de la Tribu de Nephtali, fut le quatrième Juge des Israélites. Il succéda à Aod mort en 2720. & avec le secours de Deborah, qui jugea aussi le peuple, il défait le Général Sisara l'an 2740. & délivra les Israélites de la troisième servitude qui avoit duré vingt ans, sous Jabin Roi de Chanaan. Il jugea quarante ans le peuple avec cette Prophétie, depuis l'an du Monde 2721. jusques à 2760. *Juges, 4. Joseph, li. 5. c. 6.*

**BARACHIAS**, Juif pere du Prophète Zacharie, qui l'assure lui-même, au ch. 1. de la prophétie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs nommez dans les Livres de l'Ecriture, dans le I. des Paralipomènes, ch. 3. 6. 9. & 15. dans le II. c. 38. dans le II. Esdras ch. 3. 26. En Isaïe, ch. 8. en S. Matthieu, c. 23. v. 35.

Les Savans sont en peine de savoir quel est ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué, entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont crû que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les Prophètes; mais cette opinion est peu probable, parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baroniüs croit que c'est le pere de S. Jean-Baptiste, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; & il prouve son sentiment, par le témoignage de S. Pierre d'Alexandrie aux Regles Ecclesiastiques, approuvées par le VI. Synode Général, ch. 1. de S. Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des vies des Prophetes, qu'on attribue à S. Epiphane, de Saint Basile, de saint Gregoire de Nyse, d'Origene & par celui de divers autres Docteurs. Il ajoute que Nicephore Caliste dit, après S. Hippolyte Martyr, que le pere du même Zacharie avoit nom Barachias, & que le refus qu'il fit de livrer son fils, fut cause de sa mort. Mais S. Jérôme soutient que cette Histoire est tirée d'un Auteur apocryphe & que ce Zacharie est celui que le Roi Joas fit assassiner, comme il est marqué dans le II. des Paralipomènes, ch. 24. v. 22. Que son pere qui est appelé Joïada, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit assez ordinaire aux Juifs; ou bien il conclut que le mot de Barachias, est un titre de sainteté qu'on lui donne, parce qu'en Hebreu il veut dire *beni du Seigneur*. Plusieurs Modernes foudroient à ce sentiment; & entr'autres Janfenius sur le 23. Chapitre de S. Matthieu où il explique fort ingénuement tout ce qui peut faire valoir son opinion, & fait une belle remarque au sujet de ce Zacharie fils de Baruch, ou Barachias, dont parle Joseph dans le quatrième Livre de la guerre des Juifs, ce que les Curieux pourront consulter. \* *Saint Cyrille, in Antrap. Origene, Hom. 16. in Matth. S. Jérôme, li. 4. in Matth. Nicephore, li. 1. Hist. c. 14. & li. 2. c. 3. Baroniüs, in Annal. Joseph, li. 4. debell. Jud. c. 19.*

[**BARACHIAS** ou **BARUCH** pere de Zacharie, qui fut tué dans le Temple, un peu avant le siege de Jerusalem, comme le rapporte Joseph Guer. des Juifs Liv. IV. c. 17. Quelques Savans soutiennent que c'est de ce Zacharie, & de ce Barachie, dont Jésus-Christ parle *Math. XXIII. Voyez H. Hammond* sur cet endroit de l'Evangile.]

**BARAHONA** surnommé **VALDIVIESO** (Pierre) Religieux de l'Ordre de S. François, Espagnol. Il prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il professa la Théologie. Nous avons divers

Ouvrages de sa façon, une interpretation littéraire, morale & mystique sur le Picaume *XXXVI.* sur l'Eptre de saint Paul aux Galates; sur l'Eptre aux Hebreux. *De arcano verbo, &c.* Cet Auteur vivoit encore en 1606. Il est différent de Louis de BARAHONA de Soto Médecin Espagnol, qui étoit en estime vers l'an 1580. Il a écrit de très-beaux Vers Latins & Espagnols, & il a laissé un Ouvrage galant intitulé *La Angelica*. \* *Wadinge, Bibl. Min. Nicolas Antonio, Bibl. Hispan.*

**BARAMPOUR** ou **BARAMPORÉ**, *Barampura*, ville des Indes, capitale du Royaume de Candis ou Candéis dans les Etats du Grand Mogol. Elle est sur la rivière de Tapte, qui descend dans le Golphe de Cambaie, au dessous de Surat, grande & assez marchande, mais mal bâtie & mal saine. On dit qu'elle a été fatale à divers enfans des Mogols qui y firent morts malheureux.

**BARANGES**, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville, où demouroit l'Empereur de Constantinople. Pendant le regne de l'Empereur Michel IV. surnommé *Femblagon*, vers l'an 1035. un de ces Baranges tâchant de forcer une femme de Thrace, qui ne vouloit pas consentir à sa passion, cette généreuse femme arracha le couleas du Barange, & lui en donna dans le cœur. Une si belle action fut louée de tous les Baranges, qui mirent une Couronne sur la tête de cette femme, pour la féliciter de sa victoire, & lui donnerent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conserver son honneur, & ce Barange fut privé de la sépulture, pour punir son crime, même après sa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce pays. Anne Comnene dit qu'on les faisoit venir de l'Isle de Thule, appelée maintenant Islande. \* *Cedren. Jean Curoplante. Cantacuzene, li. 1. c. 1. SUP.*

**BARAS**, Général d'armée d'Hormisdas Roi de Perse, perdit la bataille contre Maurice; & Hormisdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dessein un habit de femme. Celui-ci piqué de cet affront, se servit d'une conjoncture favorable pour se vanger; & voyant que les peuples n'aimoient pas le Roi, il les arma contre lui, & après lui avoir fait crever les yeux & l'avoir mis en prison, il éleva son fils Cosroës sur le trône, l'an de Jésus-Christ 585. \* *Zonaras, Tome 3. SUP.*

**BARTHATHRE**, lieu très-profond, dans le pays Attique, en Grece, où l'on avoit coutume de précipiter les Criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient les pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le Criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jeté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu persuader aux Athéniens que cette Déesse alloit venir pour chercher sa fille, il arriva une grande stérilité; sur quoi l'Oracle ayant été consulté, il répondit que Cybele ne s'appareroit point, qu'on ne lui eût fait un Sacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abîme, ce que l'on fit. \* *Suidas, in Barathr. SUP.*

**BARBADE** ou **LA BARBOUDE**, *Barbata & Barbada*. Isle de l'Amérique, aux Anglois. C'est une des Antilles, entre les Isles de S. Vincent & S. Aloüise. Les Anglois s'y sont établis depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie considérable. La Barboude a environ vingt-cinq lieues de tour, elle est très-fertile en Tabac, Gingembre, Cotton & Canes de sucre, ce qui la fait beaucoup valoir & y attire le commerce. \* *Rocheport, Hist. des Antil.*

**BARBADIGO**. Cherchez *Barbaric*.

**BARBAHILUL**, Ecrivain Syrien, a composé un Lexicon de sa Langue, qu'il a recueilli de plusieurs autres Livres; favori de Jeshar-al, de Maruzia & de Gabriel. Voyez Ebed-Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il se trouve dans nos Bibliothèques; & Hottinger en parle assez au long dans sa Bibliothèque Orientale. *SUP.*

**BARBANÇON** (Marie de) étoit fille de Michel de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant de Roi en Picardie, sous Antoine de Bourbon Roi de Navarre. Elle fut mariée à Jean de Barres, Seigneur de Neuilly sur l'Allier en Bourbonnois. Après le décès de son mari, pendant les Guerres Civiles de France, sous le regne de Charles IX. Marie de Barbançon étant affligée dans son Château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant de Roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de son Château renversés, & elle montoit hardiment fur la brèche la plus dangereuse, avec une demi-pique à la main; ce qui fit tant de honte à ses Soldats qu'ils parloient de le rendre, qu'ils la suivirent, & repoussèrent les ennemis dans deux ou trois assauts. C'est par ces actions courageuses que Marie de Barbançon soutint fortement le Siege, pendant quinze jours, & l'est sans doute soutenu plus long-temps, si la faim ne l'eût forcée de se rendre le 6. de Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans son Château, à la charge néanmoins de payer la rançon. Mais le Roi qui fut instruit de la bravoure de cette Dame, & de toutes les actions glorieuses qu'elle avoit faites, pour la défense de son Château, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines, de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans sa Maison en pleine liberté. \* *Hilarion de Cotte, des Dames illustres. J. A. de Thou, &c.*

**BARBARES**; nom que l'on pourroit donner aux peuples qui habitent la Barbarie dans l'Afrique; comme on appelle Tartares les peuples de Tartarie, Bulgares ceux de Bulgarie, & autres semblables. Mais selon l'usage de l'Antiquité, & le témoignage de Strabon, li. 14. c'est ainsi que les Grecs avoient accoutumé d'appeler ceux dont la langue étoit grossière, & principalement les Etrangers. C'est ainsi que nous appellons encore à présent *Barbarisme* tout ce qui est contre la pureté du langage, & que nous donnons le nom de Barbaires aux peuples qui sont sans police, ignorans, grossiers, & cruels. Mais pour revenir aux Grecs, ils nous moient proprement



ment Barbares ceux qui n'étoient pas de leur nation, & qui ignoient leur Langue; comme Euthisius le remarque particulièrement des Lacedaemoniens. C'est pourquoi S. Paul, *Act. 28. 2.* nomme Barbares, les peuples qui n'étoient pas de la Grece, selon l'usage de ce tems-là. C'est pour la même raison que Plaute, selon Festus, appelle Barbare le Poète Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit ces mots dans le *Prologue de l'Asynarus*: *Marcus venit barbarus*; cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin*. Comme aussi dans les *Capituls* du même Poète, *Jus Barbaricum*, veut dire, *le Droit Latin*. Aussi ce mot *Barbare*, selon Vossius, *lib. 2. de vitulis serm. cap. 1.* vient du mot *Bar*, qui dans la Langue Chaldaïque signifie, *qui est de dehors ou étranger*; & dans l'Arabique, *un Dérivé*. Ce qui convient bien aux vastes solitudes de cette partie de l'Afrique, qui regnent le long de la Mer Méditerranée, & qu'on a peut-être par cette raison appelée Barbarie. Mais ce ne sont pas les Grecs seuls, qui ont appelé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur pays, & ne parloient pas leur Langue. Hérodote assure que les Egyptiens avoient la même coutume; & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencèrent aussi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui Barbares, tous les peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Amérique, qui vivent sans loix, ou qui sont sauvages, comme les Montagnards, les Tartares, les Caïres du Cap de Bonne-Espérance, & les Cannibales ou Caraïbes, voisins du Brésil. Il y a aussi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer Barbares comme sont les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lapons. *SUP.*

**BARBARIC** (Augustin) Doge de Venise qui succéda à son frère Marc, mourut en 1501. Il travailla avec assez de soin pour la République. Les conquêtes de Charles IX. en Italie lui donnerent de la jalousie, il s'y vouloit opposer. On fit contre lui une puissante ligue à Venise le 31. Mars 1505, & cette ligue fut suivie de la bataille de Fornoue donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliez, comme je le dis ailleurs. *Barbaric* fut plus heureux dans ses autres entreprises. *Guichardin, Hist. Ital. Dogliani, Hist. Ven. li. 10. Paul Jove, &c.*

**BARBARIC** ou *Barbarigo*, (Marc) Doge de Venise qui succéda à Jean Mocenigo en 1485, il ne gouverna la République que durant neuf mois. Consultez les Auteurs cités après Augustin Barbaric.

**BARBARIE**, partie de l'Afrique, renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le Mont Atlas au Midi, la Mer Atlantique à l'Occident, & la Mer Méditerranée au Septentrion. Sa longueur depuis l'Océan Atlantique jusqu'en Egypte, est de six cents lieues d'Allemagne; & sa largeur depuis le Mont-Atlas jusqu'à la Mer Méditerranée, est de quatre-vingt lieues; mais cette largeur est plus grande ou plus petite, à mesure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins. Marmel fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cents lieues Espagnoles de long, depuis la ville de Meffe vers l'Océan, jusqu'à Tripoli; & l'on peut ajouter à cette longueur ce qui est entre Tripoli & le Desert de Barca, dont l'étendue est d'environ deux cents milles. Quant à la longueur, depuis les Deserts de la Libye intérieure jusqu'aux côtes de la Mer Méditerranée, il y compte cent quatre-vingt lieues Espagnoles. Les Géographes ne s'accordent pas bien dans la division de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la divisent en six parties, à savoir, Barca, Tunis, Tremecen, Fez, Maroc, & Dara; dont la première est une Province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la divise en cinq Royaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez, & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Tremecen & le Tefelin, & Barca est une dépendance de Tripoli. D'autres distinguent la Barbarie en trois parties, l'une Orientale, qui contient le Barca; l'autre au milieu, où sont Tripoli & Tunis; & la troisième Occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez, & de Maroc.

#### Des Saisons de l'Année dans la Barbarie.

La Barbarie est située sous une des Zones Tempérées; mais toutes les côtes & les montagnes qui sont sur le bord de la Mer Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'en Egypte, sont plus froides que chaudes. Les pluies commencent à regner vers la mi-October par toute la Barbarie; les mois de Décembre & de Janvier sont les plus rigoureux; cependant le froid n'y est pas si sensible, qu'on ait besoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & sur la fin du même mois, on trouve des Cereïes mûres dans le Royaume de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la fin-Mai on y cueille des Figues, & vers le milieu de Juillet, on y mange en abondance des Pommes, des Poires, des Prunes, & des Raisins; mais la Récolte entière des fruits ne se fait qu'au commencement de Septembre. Le Printemps commence le 25. de Février, & dure jusqu'au 28. de Mai, & le tems est toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croient que quand il pleut depuis le 25. d'Avril jusqu'au 5. de Mai, la récolte est abondante; & ils appellent cette pluie *l'Eau de Naïfan*, c'est-à-dire, *Eau envoyée du Ciel*. L'Été dure depuis le 28. de Mai jusqu'au 16. jour d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulièrement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure jusqu'au 16. jour de Novembre. Sur les Montagnes du Grand Atlas, l'Année n'a que deux Saisons; car l'Hiver y dure depuis le mois d'October jusqu'en Avril, & l'Été depuis Avril jusqu'en Septembre.

#### Des Mœurs & des Coutumes des habitants de Barbarie.

Les habitants de la Barbarie sont de trois nations différentes: savoir, les Africains originaires du pays, les Turcs, & les Arabes. Il y a deux sortes d'Africains: les Blancs qui demeurent sur les côtes, & dans les Villes des Corsaires, comme Alger, Tunis, Tripoli,

Bonne, Bugie, & Salé; & les Noirs qui sont plus avant vers le Midi. Un homme peut épouser plusieurs femmes, en même tems: cependant la plupart n'ont qu'une femme légitime, mais ils entretiennent plusieurs Esclaves & concubines. Les filles & les femmes se tiennent toujours voilées devant les hommes, & même le nouveau marié ne voit le visage de son Epouse que le soir de ses noces. Jusque-là, il n'en peut connaître la beauté que par le récit du pere & de la mere. Les enchantemens & les sortilèges sont fort communs en ce pays. Les Magiciens & les Sorciers servent de Médecins, qui les guérissent avec des caractères & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve néanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apothicaires. Ils ont de plaissantes superstitions, lorsqu'ils sont malades: Ils font porter des viandes sur les tombeaux de leurs Morabouts, qui sont les Saints de leur Loi; & si quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en guériront. On remarque en eux une grande aversion pour le blasphème; & l'on assure que dans les langues dont ils se servent, Africaine, Turque, ou Arabeque, il n'y a aucunes paroles de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur assez douce, entiers, & dans tous leurs démêlés ils n'en viennent presque jamais aux coups, & beaucoup moins jusqu'à l'assassinat ou à l'homicide. Ils sont extrêmement sensibles par le point d'honneur, en ce qui regarde la chasteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent sous des tentes en pleine campagne, ou sur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, sont vaillans, laborieux, doux & libéraux: mais les habitants des Villes sont fiers, avarés, vindicatifs, & de mauvais foi. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoi qu'ils trafiquent continuellement; & ne favent ce que c'est que les banques, les Lettres de change, & l'envoi des marchandises d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages sont connoître la vicacité de leur esprit, & leur industrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Histoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'adonnent autrefois à la Philosophie, à l'Astrologie, & aux Mathématiques: mais depuis environ cent ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces Sciences. Les peuples qui demeurent sur les côtes se servent de piques & d'armes à feu: mais ceux qui habitent dans le milieu du pays, ne combattant qu'avec des Lances qu'ils manient fort adroitement. Les habitants de Barbarie ne passent pas d'ordinaire l'âge de soixante-cinq ou soixante-dix ans: si ce n'est ceux qui se tiennent sur les montagnes où l'on trouve des vieillards au dessus de cent ans, qui sont encore forts & robustes.

#### Des Richesses de la Barbarie.

La Barbarie fournit les Étrangers de quantité de marchandises, comme de peaux de bœuf, de toiles de lin & de coton, de raisins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richesses de ce pays, par les dépenses que faisoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre cents quatre-vingt mille écus à bâtir un Collège: un autre sept cents mille à la construction d'un Château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une Ville. La Barbarie n'est pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & Tripoli: & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandais, les Vénitiens, les Génois, &c. sans parler des marchandises défendues dont les Corsaires trafiquent dans les Ports d'Espagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Mosquées, & les rentes destinées pour leur entretien, font encore des marques de la richesse du pays. Il y en a cent à Alger, trois cents à Tunis, autant à Fez, & sept cents à Maroc, dont les Principales ont deux cents ducats de rente par jour. Ajoutez à cela, que quand ceux d'Alger s'emparèrent de Fez, ils y trouverent vingt-six millions de ducats; & que quand Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois Principaux Généraux de son armée eurent chacun pour leur part trois cents mille ducats. De plus, les Juifs qui trouvent un asyle assuré dans ces Royaumes, donnent beaucoup, pour pouvoir impunément exercer leurs usures. Mais ce profit n'est pas comparable au butin que sont les Corsaires d'Alger & de Tunis. Ainsi la Barbarie seroit un pays invincible, si elle étoit bien unie, & que tous les habitants fussent si servis des armes à feu, comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

#### Du Gouvernement de la Barbarie.

Une partie de la Barbarie obéit à des Rois, comme à ceux de Maroc, & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; l'autre partie, à savoir les Royaumes d'Alger, de Tunis, & de Tripoli, est gouvernée par des Bachas qui dépendent du Grand Seigneur. Il y a aussi des Rois Vauxaux, comme ceux de Coïcuc & de Labez, qui sont tributaires d'Alger; & les Cheques ou Princes des Arabes, qui sont obligés de fournir une certaine somme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de nécessité. On y voit encore des peuples, qui forment une manière de République, comme sont ceux qui vivent sous des Tentes dans les plaines, ou sur les montagnes. Dans toutes les Villes, où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a aussi un Cadi, ou Juge, qui connoît en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide soi-même, excepté dans la ville de Salé, au Royaume de Fez, où les Mores qui en sont les Maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la manière des Espagnols.

#### De la Religion des Peuples de Barbarie.

Il y a en Barbarie, des Mahométans, des Chrétiens, & des Juifs. Pour les païens, qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont presque point de Religion. Les Mahométans observent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Morabot, c'est-à-dire, le Prêtre, fait la prière dans la Mosquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette prière *Sala*. Les femmes n'entrent point dans

dans les Mosquées, de peur que leur vœu n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des Chapelles composées de cent grains de corail, tous égaux; & lorsqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils disent *Sia-fir Lah*, c'est-à-dire, Dieu me conserve. Le Mouphti, qui est le Chef des Morabouts ou Prêtres & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires Ecclesiastiques. Ces Morabouts & Santons s'adonnent le plus souvent à la Magie, & sont tellement respectés par les Mores, que lorsqu'on a commis quelque crime, on pèche par un aïfle assuré dans leurs Cellules, qui font proche des Mosquées, ou à la campagne. Après leur mort on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande Fête est celle de la Naissance de Mahomet, qu'ils célèbrent le 5 de Septembre avec une pompe extraordinaire, chantant les louanges de ce faux Prophète, dans les rues, où il s'est suivis d'un grand nombre de joueurs d'instrumens. Les carrefours sont ornés d'une infinité de lampes allumées, parce que cette cérémonie se fait aussi la nuit, qui est, disent-ils, le tems de la Naissance de Mahomet. Cette Fête dure huit jours, pendant lesquels il est permis à toutes sortes de personnes, & même aux Chrétiens, d'aller la nuit dans les rues; ce qui leur est défendu dans un autre tems, sous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funérailles; quand quelqu'un est mort, les parens louent de certaines femmes qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouvantables, & se déchirent le visage jusques au sang. On ne met pas le corps de son long dans la bière, mais aïfle; & en l'enterrant on tourne la tête du côté du Midi, vers la Mecque. Leurs Cimetières sont aux environs des Villes, en plaine campagne; & non pas dans les Mosquées. Ces Cimetières sont fermés de murailles, & plantés de fleurs, soit pour servir d'ornement, ou pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahométans. Les Chrétiens ne sont maîtres en Barbarie, que de quelques Places qui appartiennent au Roi d'Égypte, comme Larache, Oran, Marnaure. Les Portugais avoient cédé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Gramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez, & dans la Libye, quelques restes d'anciens Chrétiens qui disent la Messe des Mufarabes, ou Mofarabes, traduite de Latin en Arabe, & environ 180. familles Grecques, qui ont une vénération particulière pour S. Eienne. Il y a aussi plusieurs Chrétiens de toute sorte de nations, Français, Espagnols, & Hollandois, qui sont esclaves des Corsaires, & traités avec des rigueurs & des cruautés inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne diffèrent point des autres. On y en compte plus de cent soixante mille familles.

#### *Des habits & de la nourriture des peuples de Barbarie.*

Les hommes portent des calçons de toile fort larges, & par dessus, une robe rayée qui leur descend jusques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur Turban est de laine rouge, enveloppé d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou six aunes, qui fait plusieurs tours; mais ceux qui se vantent d'être descendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pèlerinage à la Mecque, portent un Turban tout rouge, avec le nom d'*Emura*, & de *Cherif*. Leurs fouliers, qui sont de cuir jaune ou rouge, finissent en pointe, & n'ont point d'oreilles, ressemblant plutôt à des pantoufles qu'à des fouliers; mais ils sont ferrés par dessous à la manière des Turcs. Ils portent cette sorte de chaussure ouverte, parce que c'est parmi eux une marque de civilité & de propriété, que de se déchauffer l'entrée des mains. Ils ont tous les cheveux râlés, excepté un petit toupet qu'ils laissent au milieu de la tête, par où ils croient que Mahomet les emportera en Paradis. La plupart se font raser le poil de la barbe, & ne réservent que deux longues moustaches; d'autres portent la barbe longue & ronde. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent, longue d'un pié, enrichie de pierres précieuses, & garnie de trois beaux couteaux. Les femmes se couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur descend jusques aux genoux. Lors qu'elles veulent aller en ville, elles prennent des calçons de coton, qui leur pendent jusqu'aux pieds, & s'enveloppent tout leur corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le visage, à la réserve des yeux: de sorte qu'il est impossible de les reconnoître dans les rues. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs fouliers qu'elles laissent à la porte, pour avertir le maître de la maison d'en y pas entrer; parce que le mari de celle qui rend visite s'en offenserait. Les peuples de la Barbarie se nourrissent ordinairement de ris, de bœuf, de veau, & de mouton. Le vin leur est défendu, suivant la loi de Mahomet; mais il y en a beaucoup qui ne se font pas de cette défense. Les fruits qui croissent en Barbarie sont excellents & de très-bon goût. Les raisins, les figues, les cerises, les pêches, les abricots, les prunes, les coings, les grenades, les oranges, & les citrons y sont beaucoup plus gros & plus agréables qu'ailleurs. Les oliviers y sont fort épais & fort hauts, principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez, & d'Alger; mais ceux de Tunis ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe. \* Dapper, *Description de l'Afrique*. Marmol. *SUP.*

**BARBARO**. Cherchez Hermolaus Barbarus. [Corrigez dans son article le mot de *neveu*; il n'étoit pas *neveu*, mais petit-fils de Zacharie Barbaro. Au lieu de dire qu'il publia Plin, il falloit avoir dit qu'il fit imprimer ses corrections sur le Texte de Plin. Voyez *M. Bayle*.

**BARBARO**, (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vécu dans le XVI. Siècle, & assista au Concile de Trente, où il acquit beaucoup de réputation par son savoir. Il a écrit des Commentaires sur la Logique de Porphyre, sur la Rhétorique d'Aristote & sur Vitruve. On a aussi de lui *Græcorum Patrum Catena in Psalmos L. Davidis*, imprimée à Rome & à Venise en 1569. Il avoit déjà publié des *Traitez d'Optique* & la *Practica della Perspectiva*. Barbaro étoit un très-habile Mathématicien. En 1559. il fut nommé par le Senat de

Venise Coadjuteur de Jean Grimaldi Patriarche d'Aquilée, & mourut l'an 1569. ou 70. âgé de 40. \* Dandoli, in *Chron.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Vossius, de *Math.* c. 26. §. 12. c. 61. §. 7. c. 71. §. 24.

**BARBARO**, (Joseph) Sénateur de Venise, fut envoyé en Perse l'an 1472. & il laissa une description de son voyage que nous avons dans le Recueil qu'on a fait de ceux qui ont écrit de la Perse.

**BARBATUS** ou **BARBIUS**, homme d'esprit & de bon sens, s'étant infatué dans les honnes grâces du Triumvir Marc Antoine, fut élevé par là faveur aux plus hautes dignités. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien Maître, dont il avoit été esclavage, & de chez qui il s'étoit débarrassé. Alors Barbatus sans le troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, lui donna une grosse somme d'argent, pour sa liberté. \* Ulpian, *liv. 3. ff. de offic. Præf. Suidas. SUP.*

**BARBATUS** (André) ou **BARBATA**, célèbre Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siècle en 1460. Il étoit Sicilien natif de Noto, ou de Melline, & professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André de Sicile. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second Livre des Décrets, sur les Clementines, des Cardinaux, &c. Il mourut à Bologne, & y fut enterré dans l'Eglise de saint Petrone, où l'on voit son Epitaphe. La famille dite de Barbatz y est descendue de ce Docteur, à qui on a aussi consacré cet éloge:

*Ingenium velox et prompta memoria, clarum  
Andree Siculi nomen ad Astra ferens.*

\* Forster, in *vit. Jurisf.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Bumaldi; Bibl. Bonon. Le Mire, in *Aust.* Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, in *Prof. Oper. Barbati*, edit. A. 1517. Simler, Pösselin, &c.

**BARBAZAN**, (Arnaud-Guillaume ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre dans la Gascogne, premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & Général des Armées de la Majesté, étoit fils de Menaud Baron de Barbazan & de Roite de Manas. Ses grandes qualités l'ayant fait connoître à la Cour, il eut les plus beaux emplois de la guerre, & rendit de singuliers services à l'Etat. On reconnoît tant d'honneur, dans toutes ses actions, qu'on le nomma le *Chevalier sans reproche*. & le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver sur le fabre, dont il lui fit présent après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de Mai de l'an 1424. devant le Château de Montendun en Xaintonge. Le Roi avoit choisi Barbazan, pour être Chef de six autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Escales. Ce combat se donna à la tête des deux Armées de France & d'Angleterre, en présence de Jean de Harpedans; Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nommé par le Roi de France, & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Escales, d'un coup de lance; & les six autres Anglois ayant été défaits, le Seigneur de Belleville remena les François victorieux à la Cour, où le Roi donna, entre autres choses, à Barbazan le fabre dont j'ai parlé; que l'on conserve encore aujourd'hui dans le Château de Faudos en Guienne, comme un glorieux trophée de ce combat. Avec le titre de *Chevalier sans reproche*, on y voit encore cette devise gravée (*au lappi graviori ruani*) Barbazan défendit aussi courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient assiégée, remporta la victoire dans la sanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit plusieurs autres actions, qui lui firent mériter le titre de *Resistantur du Royaume et de la Couronne de France*. Ce titre est enoncé dans les Lettres patentes du Roi Charles VII. qui lui confirma aussi celui de *Chevalier sans reproche*; & lui permit mêmes de porter dans ses Armes trois fleurs de Lis, de mêmes émaux que ceux de France, & sans brisure, que la maison de Faudos porte encore aujourd'hui, parce qu'il ne laissa point d'enfants mâles de Sibylle de Montaud fa femme, mais seulement une fille nommée Oudine de Barbazan, qui fut mariée à Louis de Faudos, Baron de Faudos & de Montegut en Gascogne, qualifié comme ses Ancêtres, premier Baron Chrétien de Guienne, & d'une des plus distinguées Familles de cette Province; qui a produit les Branches des Comtes de Serillac, & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudos Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi sous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guienne. Le Seigneur de Barbazan fut dangereusement blessé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont; mais il ne mourut que plus de six mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'Eglise de Saint Denys, lieu de la sépulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & cérémonies qu'on avoit accoutumé de faire aux Rois. Il fut mis dans la Chapelle de Charles V. sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son Effigie, avec deux belles Inscriptions qui s'y voyent encore aujourd'hui en Latin & en François. La Françoisite est gravée autour de son tombeau, en ces mots selon le langage de ce tems-là:

*En ce lieu ci gist dessous cette lame  
Un noble homme que Dieu pardonne à l'ame  
Arnaud Guillem Seigneur de Barbazan,  
Qui Conseiller & premier Chambellan  
Fut du Roi Charles septième de ce nom  
Et en armes Chevalier de renom,  
Sans reproche, & qui aimait droiture*

*Tout son vivant; par quoi sa sépulture  
Lui a été permise d'être ici.  
Priez à Dieu qu'il lui fasse merci.*

Voici la Latine comprise en six vers gravez sur une plaque de cuivre attachée à un pilier, au dessus du même Tombeau :

*Belliger Arnaldus-Guillolmus, sanguine clarus,  
De Barbazano Dominus, tibi septime Regum  
Carole Consulor, Protocambellanus, in armis  
Miles, & abique probro: favor aquis, horror iniquis;  
Regni intra Jides: tamulo conditor in isto  
Quem pius Aspirantes sanctiorum tollat in arte.*

Comme les titres & les honneurs que Charles VII. a accordés à Arnald de Barbazan font tout à fait extraordinaires, on fera bien aisé de voir ici un Extrait des Lettres patentes de ce Roi données le 10. Mai 1434. *Charles, par la grace de Dieu, Roi de France, etc. ayant égard aux très-recommandables services qu'il nous ont été rendus, tant à nos très-chers Seigneurs & Prédécesseurs, les Rois, qu'à nous, depuis notre avènement à la Couronne, par notre très-cher Arnald-Guilem de Barbazan, Chevalier sans reproche, notre Conseiller & premier Chambellan au fait des guerres & armées, tant deça qu'au delà des Monts, où il commandoit en chef nos armées, (Il lui fait un recit de ses illustres actions, dont j'ai pué.) & pour plusieurs autres signalez services qu'il nous a eus le titre & nom de Restaurateur de notre Royaume & Couronne, etc. Permettons de porter le nom & titre de Chevalier sans reproche, comme aussi de porter, lui & ses descendants de nous & maison de Barbazan de Estandards, les vrais Fleurs de lys sans barre dans ses Armes. Et voulons qu'il soit enseveli dans l'Eglise de Saint Denis en France, dans notre Chapelle, & à notre côté, avec un sépulchre relevé de bronze, avec l'Effigie Statuée du dit Chevalier de Barbazan, avec Epitaphe, & avec les mêmes honneurs & ceremonies qui on a accoustumé de faire aux Rois. Fait à Paris l'an de Grace mil quatre cents trente-deux, le 10. de Mai, & la dixième année de notre regne. Signé C. H. A. L. E. S. \* Du Chêne, Histo. de la Maison du Plessis de Richelieu, & Histo. d'Angleterre. Le Laboureur, Histo. de Charles VI. Océanus de S. Géral, Evêque d'Angoulême, en son séjour à Paris. Jean Chartier, Chronique de S. Denis. Alain Chartier, Histo. de Charles VI. Charles VII. Rouillart, Histo. de la ville de Melan. Mezcrat, Histo. de France. Montrelet, Du Bouchet, Histo. geneal. de la Maison de Montmeren. SUP.*

S. BARBE, Vierge & Martyre, de la ville de Nicomédie, dans l'Asie Mineure, étoit fille d'un riche & puissant Seigneur nommé Diocore, mais d'ailleurs homme fier & cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que sa fille étoit chrétienne, & que, ni par caresses, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'Idolâtrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux Bourreaux. Après plusieurs tourmens soufferts, avec une constance admirable, ce pere barbare, appuyé de l'autorité du Juge, lui trancha lui-même la tête avec son épée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord, touchant le lieu & le tems de son martyre, les uns le mettent sous l'Empereur Maximien, les autres plus vraisemblablement sous Maximin, qui succéda à Alexandre Severe, vers l'an 240. Métafrasie croit qu'elle mourut à Heliopolis, mais il y a apparence que ce fut à Nicomédie. Depuis son corps fut transféré à Venise. \* Volaterran. SUP.

BARBE, Imperatrice, fille d'Herman Comte de Cilie. Sigismond Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, l'épousa après l'an 1392. ayant perdu en cette année Marie la première femme. Barbe le deshonora par son libertinage & par des débâches. Elle se moquoit des Vierges, faisant publiquement l'amour aux jeunes Barons Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigismond arrivée en 1437. elle se voulut remariar à Ladislas Roi de Pologne & Roi de Hongrie, qui étoit extrêmement jeune. Des personnes de pieté lui conseilèrent d'imiter la toutterelle dans son veuvage; mais elle répondit effrontément, qu'il valoit mieux suivre l'exemple de la colombe, laquelle ayant perdu sa compagne, en chetche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems après, parmi les Justices de Bohême. \* Aneas Sylvius. Hist. eccl. 5. Bonifinus, li. 3. des. 3. etc.

B. BARBE-INO, petite ville d'Italie dans la Toscane. Elle est située sur une colline, en allant de Sienne à Florence, & c'est cette ville qui a donné son nom à la Maison des BARBERINS si féconde en hommes illustres.

BARBERIN, Maison. Cette Maison est noble & ancienne. Les Seigneurs Barberins demeurèrent autrefois à Semifonde dans la Toscane, mais cette ville ayant été ruinée durant les guerres des Florentins & de ceux de Pise vers l'an 1024. ils s'y retirèrent à Florence, où ils ont été beaucoup considérés. FREDERIC BARBERIN qui vivoit en 1500. eut deux fils, Antoine I. de ce nom, & Charles ANTOINE I. se retira à Rome où il fut des amis. CHARLES se maria à Florence & il fut pere d'Antoine II. de François & de Raphaël. Il passa dans la suite de l'ainé. FRANÇOIS passa à Rome auprès de son oncle qui le fit elever avec soin, & ensuite il y devint Referendaire de l'une & de l'autre signature, Protonotaire du saint Siège, & par merite lui acquit divers bénéfices & d'autres emplois considérables. RAPHAEL BARBERIN, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, étoit Mathematicien & Ingenieur. Il suivit dans les Pais-Bas Marquis Vitelli, & servit le Duc d'Albe qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre pour y traiter quelque affaire importante avec la Reine Elizabeth. ANTOINE BARBERIN II. épousa Camille Barbadoré & il en eut Charles II. Maffée & Antoine. MAFFÉE BARBERIN, autant illustre par son esprit que par sa dignité, a été Pape sous le nom d'Urban VIII. & il est mort le 29. Juillet de l'an 1644. ANTOINE prit l'habit parmi les Capucins, en qualité de Frere Lai, & depuis

Tom. I.

le Pape Urban son frere le fit Cardinal du titre de saint Onuphre, Grand Pénitencier, & Bibliothecaire Apollotique. Il est mort l'onzième Septembre de l'an 1646. CHARLES II. Duc de Monterotondo & d'Aceti épousa Constance Magalotti, de laquelle il a eu François, Antoine, Thadée, avec quelques filles. FRANÇOIS Cardinal, Evêque d'Olite & de Velitine, Doyen du sacré College, & Vice-Chancelier de l'Eglise. Cet illustre Prelat étoit le pere des pauvres & le protecteur des gens de Lettres. Il mourut le 10. Décembre 1679. Le Pape Urban VIII. l'avoit fait l'ordinal en 1623. & il avoit été Legat en France & en Espagne. ANTOINE Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand-Aumônier de France, &c. est mort le 3. Aout de l'an 1671. THADÉE BARBERIN, Prince de Palestrine & Evêque de Rome, épousa Anne-Colonne, & mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise des Carmes Déchauffés, d'où il a été depuis transporté à Palestrine, pour être enterré dans la Chapelle de sa famille. Il laissa trois fils & une fille. CHARLES que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. NICOLAS Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Rome, s'est depuis fait Carme Déchauffé. DOM MAFFÉE BARBERIN, qui a continué la posterité, épousa Olympe Julstinini petite-niece du même Pape Innocent X. LUCAS BARBERIN mariée l'an 1654. à François-Marie d'Est Duc de Modene qui mourut en 1678. Divers Auteurs parlent de cette illustre Maison, & entre autres Gualdo Priorato qui a fait l'éloge du Pape Urban VII. & du Cardinal Antoine. M. le Prieur Baudrand, qui nous fait épérer la vie du même Cardinal, m'a communiqué obligamment les Memoires qu'il a de cette famille.

BARBERIN, (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & Grand-Aumônier de France, Camerlingue de la sainte Eglise, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Segni, Abbé de S. Evroul, &c. étoit fils de Charles Barberin, Duc de Monterotondo & d'Aceti, & de Constance Magalotti, neveu du Pape Urban VIII. & frere puiné de François Barberin Cardinal Doyen du sacré College, & de Dom Thadée Prince de Palestrine. Cet Prelat avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & son oncle ayant été élu Pape le fit Grand Prieur de Rome. Depuis il le créa Cardinal en 1627. Il lui donna ensuite la Legation d'Avignon & d'Urbain, & en 1629. il l'envoya Legat à Latere en Piemont pour les affaires du Monterrat. Le Cardinal Antoine s'acquit très-bien de cette commission, il menagea si adroitement les esprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roi Louis le Juste lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvu des Legations de Bologne, de Ferrare, & de la Romagne, & on le nomma Généralissime de l'armée de l'Eglise contre les Princes liguez. Cependant, après la mort du Pape Urban VIII. son oncle, Innocent X. qui lui succéda en 1644. ne lui ayant point tenu compte des sentimens d'amitié & de reconnaissance qu'il devoit à son Cardinal, fut obligé de se réfugier en France, où il attira la fâche que le même Pontife persécutoit. Des personnes de considération travaillèrent depuis à les remettre en grace auprès d'Innocent, & cette réconciliation se fit en 1653. Ce fut en cette même année que le Roi le fit Grand-Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers, & en 1657. il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans son Château de Nemis à six lieues de Rome, le 3. Aout de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui, & lui ont dressé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très-mal, comme Ferrand Palavicino, dans son *Droitorio Celeste* & ailleurs.

BARBEROUSSE I. (Aruch, ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos, dans la mer Egée, exerça durant plusieurs années le métier de Pirate, & ayant passé en Barbarie y rendit son nom célèbre par ses brigandages & par sa valeur. Selim Eutemi ou Beni Tumi, qui l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui venir donner du secours, pour le délivrer d'un Tribut qu'il devoit aux Espagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il trancha le Prince dans le bain & se mit sur le throne. Après il vainquit Amidaïdale Roi de Tunis, & remporta plusieurs victoires jusques à ce que le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran pour le Roi d'Espagne, le surprit au passage de la rivière de Hueda à huit lieues de Tremecen, & le tua avec quinze cents Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. Marmol, li. 5. Leon, li. 4. Paul Jove, Hist. li. 33.

BARBEROUSSE II. (Cheridin) succéda à son frere au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Constantine, & avec plusieurs autres places, le rendit quelques Rois tributaires, & chassa les Espagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Ile vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs le fit Général de ses armées de mer; & avec ce secours il prit Tunis l'an 1535. ravagea la Sicile, fit soulever des descentes en Italie, épouvanta les Espagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, ils prirent ensemble Nice l'an 1543. Avant ce tems, l'Empereur Charles V. feignant de secourir Mule-Hassén, lui enleva le Royaume de Tunis, mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes grâces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Baïa & l'intendance des affaires de la marine. Comme Barberousse âgé de quatre-vingts ans s'occupoit à Constantinople à remettre sa flotte en état, & à faire construire de nouvelles Galeres, & qu'il ne laissoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes, que sa vieillesse & son corps gras & replet, comme il étoit, ne lui pouvoit permettre, il tomba malade d'une diarrhée, qu'à la verité n'étoit pas violente, mais qui ne laissa pas peu à peu de refroidir ses parties. Après que par le conseil d'un Medecin Juif il se fut retiré durant quelque tems de jeunes enfans, qu'on appliquoit aux parties malades, & que ce remède eut entretenu les forces & les esprits, il lui sur-

Y y

Vint

vint une fièvre dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en la maison de Biffacht qui est à deux lieues de Constantinople ; & par la permission de Soliman il laissa à Afan son fils, à qui il avoit déjà donné le Royaume d'Alger, tout son équipage de mer, tous ses esclaves, & toute le reste de son bien. \* Paul Jove, in *elog.* li. 6. *Hist.* 33-41. 44. Leucadius, *Hist. Turc.* li. 18. Vigenere, in *Solim.* II. De Thou, *Hist.* li. 3.

BARBO, (Louis) Sénateur de Venise, vivoit dans le XV. Siècle. Il reforma en Italie l'Ordre de saint Benoît, dans la Congregation de sainte Justine de Padoue, dite du Mont Caffin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé, & donna à la vertu des louanges, qui toutes sublimes qu'elles fussent, n'étoient pas toutefois au dessus de lui. Ce fut en 1408, qu'étant Supérieur de la Congregation des Chanoines de saint George, il travailla à cette réforme. \* Cavacio, li. 4. *et 5. Hist. S. Just.* Le Mire, in *Orig. Bened.* Maurolicus, li. 1. *Mar. Ocean. Rel.* Voyez sainte Justine.

BARBO, (Marc) Cardinal, étoit de Venise, cousin germain du Pape Paul II. Ce Pape, nommé Pierre Barbo, d'Evêque de Vienne, le fit Cardinal le 11. Septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Historiens les moins passionnés pour Paul II. avouent que ce Cardinal étoit un sujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Eglise. Quelque temps après sa promotion, il fut pourvu du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul envoya le Cardinal Barbo Légat en Allemagne, Pologne, & Hongrie, pour terminer les différends que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Bohême. Il étoit important pour le bien du Christianisme d'unir deux Princes, qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureusement à bout, & s'acquit par cette réconciliation les justes louanges qui étoient dûes à ses soins & à sa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit compte, dans un Consistoire, de la négociation, & se mit ensuite à genoux pour demander pardon des négligences, qu'il avoit pu apporter durant la Légation à exécuter les ordres du Pape & du sacré Collège. On admira la vertu, & on loua hautement sa conduite. Ses services furent recompensés, par l'Evêché de Palestrino, dont il jouit jusqu'à l'année 1490, qui fut celle de son trépas. Il mourut l'onzième jour de Mars. \* Sabellic, *Emm.* 10. li. 6. Volaterran, *anr.* l. 22. Dabravius, li. 31. Sponde, *Ad. C.* 1467. n. 1. Aubert, *Hist. des Card.*

BARBO, (Paul) dit aussi Socinini, du nom du lieu de sa naissance, qui eut un petit bourg dans l'Etat de Venise, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il est renommé par ses écrits, & fut-tout par son abrégé des Oeuvres de saint Thomas & de Capreole. Il vivoit environ l'an 1510. Leandre Alberti, & Alphonse Fernandez, de *vir. illust. Dem.*

BARBOSA, (Arius ou Arias) natif d'Aveiro dans le Portugal, est celui qui a le plus contribué à faire valoir les Lettres en Espagne, & à en chasser la barbarie, qui s'y étoit établie depuis plusieurs siècles. Il étoit fils de Fernand Barbosa & de Catherine Figueroa ou de Figueredo, qui eurent un très-grand foin de son éducation. Arias Barbosa y répondit très-bien, & n'ayant pas trouvé, dans les Universités d'Espagne, & principalement dans celle de Salamanque où il s'arrêta d'abord, des Professeurs dont la doctrine répondit au désir qu'il avoit de s'avancer dans les Sciences, il les vint chercher en Italie. C'étoit sur la fin du XV. Siècle. La destruction de l'Empire d'Orient avoit eu cela d'avantageux pour nous dans son malheur, que ruinant cette Monarchie, elle jeta en Occident ce qui lui restoit d'hommes sçavans, pour y faire revivre les belles Lettres. Plusieurs s'arrêtèrent en Italie & y laissèrent d'habiles disciples. Ce sont ceux que Barbosa y vint consulter. Il étudia sous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues & principalement dans la Grèce. Vers l'an 1494. il retourna en Espagne, pour y faire fleurir cette Langue, qui y avoit été long-temps ensevelie dans l'oubli. Il enseigna durant environ vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebrifensis ; & c'est à ces deux grands hommes que l'Espagne a l'obligation d'avoir chassé l'ignorance d'un pays, où les guerres continuelles l'avoient rendu comme héréditaire. Depuis, Barbosa passa dans la Cour de Portugal, où il devint Précepteur de deux jeunes Princes Alphonse & Henri, qui furent ensuite Cardinaux, le dernier a même été Roi de cet Etat en 1578. comme je le dis ailleurs. Ils étoient fils du Roi Emanuel & frère de Jean III. Arias Barbosa fut occupé sept ans de suite en cet emploi, & après s'étant retiré chez lui, il y mourut extrêmement âgé vers l'an 1530. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Barbosa a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, des Commentaires sur le Poème d'Arator, un Volume de Poësies Latines, *Quodlibet Quaestiones. De Profodia. Epemoria, &c.* \* Lilio Giraldi, *Dial. de Poët.* *luj temp.* Retendius, in *encom. Erasmi.* Schotus, *Bibl. Hist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* *Hisp.*

BARBOSA, (Augustin) Evêque d'Ugento, étoit de Guimaranes en Portugal, fils d'Emanuel dont je parle ci-après. La Doctrine du Droit sembloit être héréditaire dans la famille, il s'y appliqua sous un pere très-habile, qui lui en inspira l'amour, & qui lui expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce secours, il fit un très-grand progrès dans la Jurisprudence, non seulement Civile, mais encore Canonique, qu'il cultiva à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie. Il n'y eut point d'établissement considérable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit bénéfice qu'on lui donna. Ce fut la dignité de Thésorier, dans le Chapitre de Guimaranes. Jean Victor Rossi, qui sous le nom de *Janus Nicus Erythraeus* a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de son temps, n'a pas oublié celui d'Augustin Barbosa. Il dit que ce sçavant Jurisconsulte demouroit dans une malheureuse auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement, & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à composer les Ouvrages, que nous avons de lui,

mais il n'avoit point de Livres : sa mémoire seule étoit sa Bibliothèque. Il passoit les jours entiers, dans les boutiques des Libraires, où il lisoit les Livres dont il avoit besoin, & ensuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vu durant le jour. Le même Jean Victor Rossi fait encore, au sujet de Barbosa, un conte qui est assez singulier, & que je ne crois pas indigne de la curiosité des Lecteurs, qui ont vu celui de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé, qui est *De Officio Episcopi*. Il dit que Barbosa ayant un jour envoyé son valet au marché, il lui apporta pour son dîner de cette sorte de marée qu'on conserve dans la saumure, que le Marchand lui enveloppa dans une feuille de papier écrit à la main. Ayant vu ce papier, par une certaine curiosité, qui est naturelle à tous les gens de Lettres, il s'empressa de lire ce qu'il y avoit écrit. Il fut surpris d'y trouver une Question de Droit Canon assez bien expliquée ; & de doutant de ce que ce pouvait être, il le fit conduire par son valet chez le Marchand qui lui avoit vendu la marée, & lui demanda d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vu. Le Marchand lui fit voir un gros Volume manuscrit, d'où il n'avoit encore attaché que cinq ou six feuilles. Barbosa l'acheta, & on assure que c'est son *Tratado De Officio Episcopi*, qu'il corrigea, & qu'il publia sous son nom. Cet Ouvrage n'est pas le seul que nous ayons de sa façon : Il y en a encore d'autres, comme *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini. Formularium Episcopale. Varia Juris tractationes. De Officio Parochi. De Canonici. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civilis & Canonici, &c.* Divers connoisseurs estiment que les premiers Ouvrages de Barbosa étoient tirés des écrits de son pere, & que c'est pour cette raison qu'ils font beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a lui-même composés, & qu'il a publiés sur la fin de sa vie. Quoi qu'il en soit, vers l'an 1632. il retourna en Espagne, & menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Ecclesiastiques, & à composer jusqu'en 1648, que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut sacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat ; mais ce ne fut pas pour long-temps, étant mort sept mois après, & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathédrale, où l'on voit son tombeau avec une inscription qu'y fit mettre son frere Simon Barbosa Chanoine de Guimaranes. \* Ughel, T. IX. *Ital. sacra.* Janus Nicus Erythraeus, *Pin. II. Imag. illust.* c. 18. Lorenzo Crasio, *elog. de glis Haem. Letter.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* *Hisp.* Le Mire, *de Scriptis Sac.* XVII. *et.*

BARBOSA, (Emanuel) Jurisconsulte, étoit Portugais natif de Guimaranes, dans le Diocèse de Bragute. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & on le choisit pour être Avocat du Roi dans la Province d'Alentejo. Ses Ouvrages conservèrent son nom à la postérité, & le mérite de son fils Augustin Barbosa, dont j'ai parlé, lui en fera un en particulier, qui ne finira jamais. En 1618. il fut imprimé à Lisbonne en un Volume in folio, *Remissiones Doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta spectantes in Lib. IV. & V. Constitutionum Regiarum Lusitanarum.* Quelque temps après Augustin Barbosa publia la première partie de cet Ouvrage de son pere sur les Ordonnances de Portugal, sous ce titre *Remissiones Doctorum de Officiis publicis, Jurisdictionibus, & ordine Judicario in eorumdem Lib. I. II. & III. cum Concordantiis utriusque Juris, legum partium, ordinamentis, ac nova Requisitionibus Hispaniarum.* Ce fut en 1620. Augustin Barbosa mit en tête de ce Volume le portrait de son pere, avec ces vers :

*Barbosa effigiem refero Emmanuel. In illa  
Et forma & facies sunt tibi nota (enit).  
Septenos decies postquam compleverat annos  
Natalis repetens tempora prima suis.  
Hæc variis dispersa locis, quæ scripserat olim,  
In lucem prædunt nati operata manu.*

Ce bon homme, qui étoit alors âgé de soixante-dix ans, vivoit encore en 1638. que son fils publia son *Tratado De potestate Episcopali* & il ne mourut que sept ou huit mois après, âgé de près de quatre vingt-dix ans. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Script.* *Hisp.*

BARBOSA, (Pierre) Jurisconsulte célèbre, & Chancelier de Portugal, a fleuri en 1590. Il étoit de Viane dans le Diocèse de Bragute, d'une famille noble, & devint Chevalier de l'Ordre de Christ. Il eut un grand attachement pour la Jurisprudence, & comme il passa pour l'homme de son pays qui favoit mieux le Droit, on le nomma premier Professeur dans l'Université de Coimbra. Quelque temps après, le Roi Dom Sebastian le choisit pour être Conseil-ler de la Cour Souveraine, qui est à Lisbonne. Et après la mort de ce Roi arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. Roi d'Espagne s'étant rendu maître du Portugal, choisit Pierre Barbosa pour être un des quatre Conseillers du Cardinal d'Etat. On fut fatigué de sa conduite, & on le choisit pour être Chancelier du Royaume. Mais ces grandes occupations ne l'attachèrent pas si fort de son cabinet, qu'il n'eût encore le temps de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad Interpretationem Tituli Digestorum, soluto matrimonio quemadmodum dos petatur.* Il est en deux Volumes in folio. Barbosa mourut quelque temps après, & laissa diverses pièces qu'un de ses cousins s'étoit engagé de publier. Mais il ne s'est pas encore acquité de la promesse. En 1613. on donna des Commentaires sur le Titre des Digestes, des Jugemens, qu'on imprima à Lisbonne, & cet Ouvrage fut si bien reçu, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traités posthumes de Pierre Barbosa, qui sont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari substitutione; & de probatione per juramentum.* \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

BARBOUDE. Cherchez Barbade.

BARBUS : c'est ainsi que l'on nommoit les Freres Convers de l'Ordre de Grandmont, parce qu'ils portoitent la barbe grande. Comme ils avoient le maniment des biens temporels, ils vouloient aussi avoir le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres sous leur obéissance, mais à la fin ils perdirent leur cause. \* *Mezeral, au regne de Philippe Auguste. SUP.*

BARCA, fils de Belus Roi de Tyr en Phénicie, & frere de Pygmalion, passa de Tyr en Afrique avec ses freres Didon & Anna. Il fut le premier de l'illustre famille des Barces, dont Annibal étoit issu. \* *Appian, in Libyis. SUP.*

BARCA, grand pais d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Méditerranée. Il est ainsi nommé d'une ancienne ville dite Barca, qui fut bâtie, selon Herodote, par Battus fils d'Arcefilas Roi d'Egypte, & depuis ruinée par Amasis. Toute cette contrée est extrêmement stérile, soit pour la fécheresse, soit pour les rochers. Il y a la ville de Garuina autrefois Cyrene, & quelques autres le long de la mer. \* *Herodote, li. 4. ou Meltemene. Strabon, li. 17. Ptolomée, li. 4. c. 4. Pomponius Mela, li. 1. c. 8. Marmol, li. 6. etc.*

BARCALON : nom du premier Ministre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Outre le soin qu'il a des affaires du Roi, il juge aussi les procès entre les Marchands & les Étrangers, avec les Oyas, ou Juges ordinaires. \* *Ambassade du Chevalier de Chaumont. SUP.*

BAR-CAPPARA, Rabbim qui a vécu dans le III. Siècle. Il composa un Ouvrage que les Juifs nomment *Tolapha*, & dont ils se servent pour expliquer les choses difficiles de la *Misna*. \* *Genabrard, in mor. ad Chron.*

BARCELONNE, sur la mer Méditerranée, ville de Catalogne au Roi d'Espagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour Souveraine, Université, Inquisition, & Evêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont cru qu'Amilcar Barca Capitaine Carthaginois lui fit bâtir environ 300. ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'est celle que Ptolomée appelle *Baerikon*, saint Paulin *Barcinus*, Jornandes *Barcilona*, & les autres *Barcino* & *Barcelona*. Il y en a qui estiment, que Barcelonne a été République, & que c'est la ville que Plin nomme *Faventia*. Antonius Augustinus entre autres est de ce sentiment. Il rapporte cette Inscription ancienne *Col. F. I. A. Barc.* Qu'il explique ainsi, *Colonia Faventia Julia Augusta Barcinonensis*. Quoi qu'il en soit, Barcelonne fut soumise aux Romains, & puis dans le V. Siècle aux Wisigoths, & même leur premier Roi Ataúlfe y fut assassiné en 415. comme je le dis ailleurs. Dans le VIII. Siècle les Sarasins s'établirent en Espagne, y fournirent Barcelonne comme une des villes qui leur étoit la plus importante pour la commodité de la mer. Les Espagnols le mirent en état de la relever, mais ce fut inutilement, & cet honneur fut réservé aux Français qui la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard que Louis le Débonnaire lui continua.

Ces Gouverneurs étoient alors nommez Comtes; mais il n'y a eu des Propriétaires en cette ville que sous Charles le Chauve en 873. ou sous Charles le Gros en 884. Geoffroi ou Wifred dit le Velu est le premier, mort vers l'an 914. Il laissa Miron décédé l'an 929, à qui Wifred II. ou Seniofrid son fils, ou selon d'autres son frere, succéda. Ce dernier mourut sans postérité l'an 967. Borel fils d'un autre Seniofrid Comte d'Urgel le fit déclarer Comte de Barcelonne, comme le plus proche parent de Wifred II. Il mourut en 993, & il laissa Raimond I. dit Borel, à qui Berenguer Borel son fils succéda en 1017. Celui-ci mort en 1035, eut Raimond II. dit le Peux, mort en 1076. lequel fut pere de Raimond III. Berenguer le Jeune, surnommé *Tête d'échappe*. Ce dernier mort en 1082, laissa Raimond IV. & Arnoul qui fut Comte de Provence, par son mariage avec Douce fille & héritière de Gilbert Comte de Provence. Il épousa vers l'an 1102. Raimond I. un des plus sages & des plus heureux Princes de son temps mourut le 14. Juillet de l'an 1130. & il laissa entre autres enfans Raimond V. qui devint Roi d'Aragon par son mariage avec Petronille fille unique de Ramir II. dit le Moine Roi d'Aragon, qu'il épousa l'onzième Août de l'an 1137.

Après cela le Comté de Barcelonne, auquel celui de Catalogne étoit uni, fit un même Etat avec l'Aragon, parce que Raimond V. laissa à Alphonse dont la postérité a régné dans ce même Etat. Il seroit inutile d'en rapporter la succession, puisque je l'ai déjà fait en parlant d'Aragon, où j'ai remarqué qu'après la mort du Roi Jean I. en 1395. ces Etats furent usurpés par son frere puiné Martin, au préjudice d'Holand sa fille mariée en 1400. à Louis II. Roi de Naples, &c. Ceux de Barcelonne n'approuverent pas la manie des Aragons, qui ne vouloient point de Princes étrangers; & s'étant gouvernez quelque temps en République, ils appellerent les Princes de la Maison d'Anjou, par une célèbre ambassade envoyée à René Roi de Naples, &c. Comte de Provence, pour le prier de devenir faire valoir ses droits & prendre possession du Royaume d'Aragon.

Jean d'Anjou Duc de Calabre fils du Roi René le mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelonne en 1470. Après cette mort, les Princes de la Maison d'Anjou ayant manqué en peu de temps, ceux de Barcelonne le virent contraints d'obéir à Jean II. Roi d'Aragon. Cependant Charles du Maine ayant succédé au Roi René en 1480. nomma son héritier universel le Roi Louis XI. à qui ce Testament fait l'an 1481. remettoit tous ses droits fur l'Aragon & le Comté de Barcelonne. Mais les guerres des Français en Italie leur firent négliger ces droits, & l'Empereur Charles V. étoit si persuadé qu'ils étoient très légitimes, qu'il par le Traité de Crespé de l'an 1544. il en tira du Roi François I. une cession, quoi qu'il ne la put pas faire. Les Catalans ayant secouru le joug des Espagnols, en 1640. & ayant appelé les Français, ces derniers furent maîtres de Barcelonne jusqu'en 1652. que cette

ville fut reprise durant les guerres civiles de France, après un siège de 16. mois. Barcelonne est située dans une plaine le long de la mer. Il y a l'ancienne ville, & la ville neuve, qui est séparée de l'autre par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une seconde muraille fortifiée de fossés à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & bastions. L'Eglise Cathédrale est grande & belle, ornée de deux hautes tours. Il y a encore l'Eglise de Notre Dame de Pino une des principales, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquisition, &c. sont très magnifiques. La place de saint Michel est des plus belles de la ville, les plus grandes rues y aboutissent & elles sont toutes très-propres, ce qui est assez particulier en Espagne. Le Port est assez très-commode, & rend la ville marchande. Il est d'un côté à l'abri des vents, à cause du mont Ivis, qui s'avance en mer en forme de promontoire, & de l'autre par un mole long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. Il a au bout le Phanal & une petite Forteresse où l'on a garnison. Nous avons le Catalogue des Evêques de Barcelonne dans le II. Volume d'*Hispania Illustrata*. \* *Roderic de Toledo, l. 6. de Reb. Hisp. c. 3. Marinus, li. 9. Surita, in Annal. Tomich. Hisp. de Catal. Stephanus Bareslas, Hisp. de Cond. de Barcel. Denys-Jérôme Jorba, excell. de Barcel. Du Pai, Droits du Roi. Merula, Nonius, Mariana, &c. Cherchez aussi Aragon.*

#### Conciles de Barcelonne.

Le I. fut assemblé environ l'an 540. par sept Evêques, qui y firent plusieurs Canons, dont il ne nous en reste que dix. Il en fut tenu un autre, sous le regne de Ricarde, en 599. ou 603. selon les autres, dont il nous reste quatre Canons. Les deux premiers sont contre les Simoniaques, le troisième contre l'ordination des Laïques, & le dernier contre les personnes qui le maroient, après avoir fait vœu de chasteté. Hugues Cardinal Legat du saint Siège en tint un l'an 1064. où les Loix des Goths furent abrogées.

BARCELONNE ou BARCELONNETTE, *Barcelona* & *Villa Barcinonensis*, ville & vallée, autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye. Elle fut bâtie en 1231. du temps de Raimond-Berenguer V. de ce nom Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de Barcelonne en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ses ayeux étoient venus en Provence. D'autres disent qu'on avoit déjà commencé à bâtir cette ville sous le regne d'Idelson ou Alphonse Comte de Provence, & qu'ayant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la rétablir sous Raimond V. Cette ville a été honorée par la naissance d'Hugues de saint Chier, Cardinal, de l'Ordre de saint Dominique, comme je le dis ailleurs. Voyez Nice.

BARCELOR, ville des Indes fur les côtes de Malabar, avec un Port assez commode, entre Goa qu'elle a au Septentrion & Mangalor au Midi. Barcelor a été autrefois aux Portugais, mais depuis les Hollandais la leur ont enlevée.

BARCELOS, sur la riviere de Cavado, *Celiobriga Celerimorum*, ville de Portugal avec titre de Duché. Elle est au dessous de Brague environ à une lieue de l'embouchure du Cavado dans l'Océan. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquitez de Barcelos. *Antiquitates de Barcellos.*

BAR-CEPHA. Cherchez Moïse Bar-cepha.

BAR-CHOCHEBAS, insigne imposteur Juif, dont le nom signifie *fils de l'astre*. Il vivoit dans le II. Siècle, & il le ditoit être l'écrit de Jacob prédite dans les Ecritures pour la délivrance de sa nation. Il trouva des Sectateurs, & s'éleva contre l'Empereur Adrien, environ l'an 130. sous prétexte du Temple de Jupiter que ce Prince avoit fait bâtir vis-à-vis de celui de Jerusalem. Durant cette révolte, ils exercèrent des cruautés inouïes contre les Chrétiens qui ne vouloient pas favoriser des desseins qui eurent une issue très-funeste. \* *Eusebe, Hisp. li. 4. c. 6. S. Justin, Ora. ad Antonin. Voyez Bar-cocbas.*

BARCKIRE. Cherchez Barcschire.

BARCLAY, (Alexandre) Evêque suffragant du Diocèse de Bath en Angleterre, sous le regne d'Henri VIII. & d'Edouard VI. Il y a apparence qu'il étoit Ecoffois. Piteus estime qu'il naquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain à Sainte Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Bénédictins, d'où il passa dans l'Ordre de saint François; & enfin ayant été long-temps Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut suffragant de Bath. Il est différent d'un autre Gilbert BARCLAY Evêque de Bath mort en 1581. qui étoit mort dès l'an 1452. sous le regne d'Edouard VI. Il a écrit divers Traitez & il en a traduit de Latin en Anglois. \* *Piteus, de Script. Angl. Godwin, de Episc. Bathon.*

BARCLAY, (Guillaume) Jurisconsulte; étoit Ecoffois & homme de qualité. Sa famille étoit des plus nobles & des plus anciennes de ce Royaume; & il avoit lui-même passé toute la jeunesse à la Cour. Mais y ayant perdu son temps & son bien, & voyant son pais ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il le mit à étudier, quoi qu'à la 30. année de son âge. Il aprit le Droit à Bourges sous Cujas, & y fit en peu de temps un si grand profit, que surmontant toutes les difficultés, qui font ordinairement bien de la peine dans une Science si épineuse, il le vit bien-tôt en état de la pouvoir enseigner. Et en effet, le P. de la Haye Jésuite son parent, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Pont-à-Mousson qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 79. Guillaume Barclay y fut estimé; & même le Duc de Lorraine l'honora d'une charge de Conseiller d'Etat. Il y devint amoureux d'une Démonelle de la Maison de Malville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, mais comme on douta qu'il fut autant homme de qualité qu'il le disoit, il obtint de Jacques Roi d'Ecosse une attestation

tion, par laquelle ce Prince faisoit connoître que la Maison de Barclai étoit noble & ancienne, & qu'elle avoit des alliances dans les plus illustres de cet Etat. Ces lettres étoient datées du 28. Mars 1582. Son mariage fut beni du Ciel, par la naissance d'un fils dont je parlerai dans la suite. Depuis, Guillaume Barclai ayant eu en 1603. que le Roi Jacques avoit succédé à la Couronne d'Angleterre à la Reine Elizabeth, il passa avec sa famille à Londres, espérant que ce changement de règne en apporteroit dans les affaires de la Religion. Les Protestants n'y voulaient pas souffrir les Catholiques, & Barclai étoit trop bon Catholique, pour le pouvoir long-tems cacher. Le Roi le reçut avec bonté, & le fit même son Conseiller d'Etat; mais ayant plus de vertu que d'ambition, il retourna en France. On lui fit avoir la première Chaire de Professeur Royal dans l'Université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il a écrit divers Ouvrages: *De potestate Papæ. De regno & regali potestate adversus Monarchomachos. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de Jurisjurando.* \* Philippe Thomassin, in vit. doct. Janus Nicius Erythraeus, Pinac. III. imag. illust. Lorenzo Crasso, *eleg. d'Hist. Lettr. P. II. c. 6.*

**BARCLAY**, (Jean) fils de Guillaume, naquit en France, lorsque son père y étoit Professeur en Droit. Il s'éleva avec beaucoup de soin, & trouva en lui de si belles inclinations pour les Lettres, qu'elles surpassoient les souhaits de ce bon père. Aussi l'ayant mené avec lui en 1603. dans le voyage qu'il fit en Angleterre, y publia un fameux Poème fait sur le couronnement du Roi Jacques, & ce Prince en étant charmé voulut retenir ce jeune homme dans sa Cour. Mais Guillaume Barclai craignant que les sentimens des Protestants ne fussent trop d'impression sur l'esprit de son fils, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce savant Jurisconsulte, Jean Barclai retourna en Angleterre, où le Roi Jacques lui donna des emplois considérables. On dit même que Barclai eut beaucoup de part à un Ouvrage que ce Prince publia & qui est intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a persuadé à divers Auteurs que les sentimens n'étoient point aussi orthodoxes, & ceux de son père. Il assure pourtant qu'ils ont été toujours très-purs, & que la fréquentation des Protestants ne devint point contagieuse à sa créance. Quoi qu'il en soit, Barclai s'étant formé sur le stile de Petrone composa alors son *Satiricon Euphronion* en II. Livres, qui lui acquit beaucoup de réputation. Mais n'étant pas satisfait en Angleterre, soit que ce fût par un principe de conscience, ou par mécontentement, il revint en France, & de là il passa à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit avancé dans cette ville, & il trouva d'abord d'illustres protecteurs, & entre autres le Cardinal Marcellin Barberin, qui fut depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Paul V. lui fit du bien, & ce que Grégoire XV. successeur continua. Cependant Barclai étoit extrêmement particulier & mélancolique. Il avoit un beau jardin dans la maison, & s'y occupoit l'après midi à cultiver des fleurs. Il passoit le matin dans son cabinet, & ne voyoit presq. personne. Ce fut en ce tems qu'il publia la *Paranesis ad Sociarios*; mais comme cette sorte d'occupation étoit celle d'un Théologien, Barclai, qui ne l'étoit point, n'y reussit pas trop bien. Il acquit plus de gloire par son *Argenis*. Il avoit publié à Londres un Traité intitulé *Leon ammonior*, & un Recueil de Poésies en III. Livres. On attendoit d'autres pièces de sa façon, quand il mourut de la pierre, le 12. Août de l'an 1621. Barclai s'étoit marié à Paris & il laissa un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des bénéfices & des emplois considérables. \* Imperialis, in Museo Hist. Thomassin, in vit. illust. error. Lorenzo Crasso, *eleg. d'Hum. Lettr. Janus Nicius Erythraeus, Pin. II. imag. illust. c. 17. c. 6.* [Cet article a été retouché sur la Critique de M. Bayle.]

**BAR-CO CHAB**, ou Bar-cochebas, ou Ben-cochab, fameux Imposteur qui se disoit le Messie, & dans lequel l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jérusalem, en 132. Ce nom signifie en Hébreu, *enfant de l'étoile*: & il le prit, faisant allusion à la prophétie qui dit, qu'une étoile naîtra de Jacob, *orient stella ex Jacob*, (Num. 27.) Il fortifia la ville de Bethoron, entre Césaire & Diospolis, & se rendit maître de 50. Forteresses de la Judée, & de 980. villages; exerçant mille cruautés contre les Chrétiens. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à la faveur d'Akiba, célèbre Rabbín qui l'autorisait; & il fut Chef des Juifs, qui cherchoient tous les moyens de se venger, parce qu'ils ne pouvoient souffrir les abominations qu'ils voyoient dans leur ville: car l'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vrai Dieu, bâti par Salomon: il avoit mis la statue dans le lieu appelé le Saint des Saints; il avoit dédié un Temple à Venus, sur le Sepulchre de JESUS-CHRIST; & sur la Creche de Bethléem. Akiba envoya Julius Servus avec une puissante armée pour apaiser cette sédition, & vint ensuite lui-même assiéger Bethoron, qu'il prit après trois ans & demi de siège. Ben-cochab y fut tué, & les Juifs mudistes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts on vit un gros serpent entortillé autour de son cou. La puissance des Juifs fut entièrement abâtue dans cette dernière guerre, car il y en eut environ cinq cens quatre-vingts mille de tués, outre une infinité d'autres qui périrent par la faim, la maladie, & le feu. Ben-cochab fut depuis appelé Bar-cozabai, c'est-à-dire, *fils de mensonge*. \* Christian. Matthias, in *Æl. Adriano. P. Petron. Annotat. des Tems. SUP.*

**BARCSHIRE** ou **BARSHIRE**, *Bercheria*, petite Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est le long de la Tamise vers l'Orient.

**BARD**, (Pierre) natif du Diocèse de Tournai en Flandres, Religieux de l'Ordre des Célestins, fut fort aimé du Roi Louis XII. qui le servoit de son conseil, & se confessoit même à lui. Ce Prince lui offrit un Evêché, que le P. Bard refusa par un sentiment d'humilité. Le Cardinal d'Amboise, & plusieurs personnes illustres

le considérèrent beaucoup, à cause de sa science & de ses vertus. Après avoir été Provincial Général de son Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en réputation de sainteté. \* Histoire des Célestins, *Mf. in Biblioth. Paris. SUP.*

**BARDANES**, qu'on fummoit le *Tire*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Orient, & voulut le mettre sur le trône sous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire lui conseilla de changer de dessein, & de ne perir plus dans une pensée, qu'il lui coûteroit les biens & les yeux. Nonobstant cela, Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit; mais comme il avoit que Nicéphore le Patrice & Intendant des Finances s'étoit déjà mis la couronne sur la tête, il refusa cet honneur & fut même forcé de confier dans un Monastère, où le même Nicéphore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne se repentît d'avoir refusa l'Empire. \* Théophanes, *Mf. li. 24. c. 25.* Cédrene, in *Nic.*

**BARDANES**. Cherchez Philippicus Bardanes.

**BARDAS**, Patrice de Constantinople dans le IX. Siècle. Il fut fait Césaire en 854. par l'Empereur Michel III. fummoit le *Baveux*, qui étoit fils de sa sœur Théodore, Princesse de grande piété. Bardas, qui étoit impie, conseilla à ce Prince de chasser sa mère; & ce qu'il fit, & le porta à toute sorte de crimes & de débauches. Son exemple l'y pouvoit encore davantage, car Bardas chassa son épouse légitime, & prit une qui ne l'étoit pas, & menoit une vie scandaleuse. Aussi étant ignare à l'atriarche de Constantinople en le reprirent avec sévérité, & lui refusa même l'entrée de l'Eglise un jour des Rois. C'est ce qui fut la cause de l'exil de ce grand Prélat, que Bardas fit traiter de la manière du monde la plus ignominieuse & la plus cruelle, sans respect pour son caractère, & pour son mérite. Pour s'en mieux venger, il fit mettre Photius Laïque sur le Siège de S. Ignace, & par cet attentat il fut la source malheureuse du Schisme de l'Eglise Grèque. Quelques Auteurs ont écrit que S. Pierre les larmes aux yeux, & lui fit voir à cet impie, & qu'il le menaça de la justice du Ciel. Et en effet, Michel son neveu, qui l'avoit élevé à la dignité de Chef, le fit assassiner l'an 866. \* Europalate, Zonaras, Niceph. & Gluc.

**BARDAS**, Arménien de nation qui n'a été considérable que pour avoir été le père de l'Empereur Leon *l'Arménien*.

**BARDAS**, dont il est parlé dans la vie de S. Théodore Studite, qui étoit proche parent de l'Empereur Leon *l'Arménien* & commandoit une armée en Orient. C'étoit un scélérat, qui persécutoit les Catholiques, & qui soulevait à tous les sentimens des Iconomques. Vers l'an 818. il le trouva malade à l'extrémité dans Smyrne, où le même Théodore étoit prisonnier pour avoir parlé couragement en faveur des saintes images. Un Catholique domestique de Bardas lui conseilla d'avoir recours aux prières de ce saint homme. Bardas le fit, & promit de se renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse, Théodore lui obtint la santé. Mais étant retombé dans ses erreurs, il se vit attaqué du même mal qu'il avoit auparavant, & mourut en un instant. \* Michel Studite, in *vita Theod.*

**BARDAS**, dit *scelere*, Empereur, qui étant Capitaine sous Jean Zimisces acquit beaucoup de réputation. Il étoit ambitieux, hardi, & entreprenant. Après la mort du même Jean en 975 il crut qu'il ne lui seroit pas difficile de s'élever contre Basile II. & Constantin le Jeune Porphyrogénète. Et en effet, quelque tems après, ayant fait son parti & pris des mesures pour réussir dans ses desseins, il se fit proclamer Empereur par ses troupes. Basile II. quoi que jeune, donna de ses ordres pour ruiner les prétentions de cet ambitieux, & fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier, qui n'étoit pas moins ambitieux, défit Bardas vers l'an 886. & quelques tems après le revolta lui-même, comme je le dis ailleurs. \* Europalate, Zonaras, &c.

**BARDAXI**, (Ibandus) Jurisconsulte d'Aragon vers l'an 1590. qui est le même qui a composé *Commentaria in Foros Aragonie*, &c. Consultez les Auteurs cités après Joseph Bardaxi.

● **BARAXI**, (Joseph) natif de Saragoffe en Espagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Théologal dans l'Eglise Cathédrale de Girone, & a fait imprimer des Sermons de sa façon. Il est mort en 1626. \* Vincenzo Blauco de Lanuza, *Hist. Eccl. Arag. li. 5. c. 44.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**BARDES**, Poètes & Musiciens des anciens Gaulois. Ils composoient des Vers à la louange des personnes illustres; & on dit qu'ils furent ainsi nommez de Bardus I. cinquième Roi de Gaule, qui s'adonna avec plaisir à cet exercice. Diodore de Sicile ajoute qu'ils étoient en si grande vénération parmi le peuple, que leur chant arretoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du pays d'Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore Mont-Bard ou Mont-Barri, &c. en Latin, *Mont-Bardanus*. \* Beroë, supposé par Annus de Vittebe, li. 6. Ammian Marcellin, li. 15. Strabon, li. 4. Diodore, li. 5. Chastelain, in *Catal. glorie Mundi, part. 12. Duplex, aux Mem. des Gaules, li. 1. c. 16.*

**BARDESANES**, Hérétique Syriaque, vivoit en Mésopotamie dans le II. Siècle. Il fut d'abord disciple de Valentin; mais ensuite détrompé des imaginations de cet Hérétique, il écrivit non seulement contre lui, mais encore contre les Marcionites & les autres Sectes de son tems. Mais depuis il tomba malheureusement dans les mêmes erreurs, qu'il avoit réfutées. S. Epiphane le compare à un navire chargé de marchandises précieuses, lequel après avoir fait un heureux voyage, échoua au port. Apollonius de Chalcedoine, qui étoit Maître de Marc-Aurèle en Philosophie & le premier entre les Stoïciens de son tems, fit tout ce qu'il put pour faire apostasier Bardésane; mais refusa courageusement à ses sollicitations, & composa même divers Traitez pour défendre la doctrine, qu'on lui vouloit faire abandonner. S. Jérôme admire un Ouvrage, qu'il avoit composé contre Abydas Astronome, de la *Destinée*, & qu'il avoit dédié



dédié à Marc-Antonin. Mais la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Outre les erreurs de Valentin, qu'il défendit sur la fin de sa vie, il enseigna que les morts ne ressusciteroient point. Il laissa des Sectateurs nommez Bardesanes, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appelé Harmonius, qui composa plusieurs Livres que S. Ephrem d'Edessa a réfutés. \* S. Jérôme in *Cat. c. 33*. Eusebe, *Hist. li. 4. c. ult.* S. Epiphane, *her. 56*. S. Augustin, *de her. c. 35*. Baronius, *A. C. 175*.

BARDESANES, de Babylone, a vécu dans le III. Siècle. Il composa du tems d'Alexandre Severus un Traité des Brachmanes & des Gymnophobes, Philosophes des Indiens. \* Porphyre, *li. 4. de abstin.* S. Jérôme, *li. 2. adver. Jovin.*

BARDESEY. Cherchez Andro.

BARDIN, (Pierre) de l'Académie Française, naquit l'an 1590. dans la ville de Rouen, Capitale de la Normandie, de parens qui le laissent plus avantageusement partagé des biens de l'esprit, que de ceux de la fortune. Il fit ses premières études chez les Jésuites, & dès ce tems-là ses Maîtres jugerent qu'il seroit un homme extraordinaire; mais les actions & ses ouvrages firent connoître depuis, que l'on n'avoit pas conçu d'affez hautes esperances de lui. Il ne voulut pas étudier pour devenir favant, mais pour être plus honnête homme; & il songea moins à enrichir sa mémoire, qu'à polir sa raison, & à régler ses mœurs. Il étoit propre à toutes les disciplines, mais il s'adonna particulièrement à la Philosophie & aux Mathématiques, avec un succès qui le fit admirer des plus habiles. Après avoir ramassé les plus belles pensées des Auteurs sacrés & profanes, il quitte qu'il devoit en faire part au public. Il consacra son premier ouvrage à la gloire de Dieu, par la Paraphrase de l'Ecclesiastique, qu'il composa, & à laquelle il donna le nom de *Pensées Morales*. Cet ouvrage ayant été reçu du Public avec un applaudissement général, cela lui donna courage d'en faire un autre, qui fut la première & la seconde Partie du *Lycée*, dans lesquelles forment un honnête homme, il fit la peinture sans y penser. Il travailla à la troisième Partie, lorsqu'il perit malheureusement à l'âge de quarante-deux ans. Il avoit conduit Monsieur d'Humières dans sa jeunesse, & depuis il étoit demeuré auprès de lui, pour l'assister de son conseil dans ses plus importantes affaires. Voyant ce Seigneur en danger de se noyer, il accourut pour le secourir, sans considérer le peril où il s'exposoit; & dans cet empressement il perdit la force & l'haleine, de sorte qu'il ne put résister à l'impetuositè de l'eau, laquelle tournoyant en cet endroit, & y faisant comme un gouffre, l'emporta au fond sans qu'on le pût secourir. Huit jours avant la mort, il avoit parlé dans l'Académie, & son esprit s'étoit élevé si haut, qu'on pouvoit juger dès lors qu'il commençoit à se détacher de la terre par quelque présentiment secret de l'avenir. Monsieur Chapelain, par l'ordre de l'Académie, lui fit cette belle Epitaphe:

*Bardin repose en paix au creux de ce tombeau;*

*Un trépas avancé le ravit à la terre:*

*Le liquide Element lui déclara la guerre,*

*Et de ses plus beaux jours éteignit le flambeau:*

*Mais son esprit exempt des ouvrages de l'onde,*

*S'envola glorieux loin des peines du monde;*

*Au Palais immortel de la sagesse.*

*Il eut pour but l'honneur, le savoir pour partage;*

*Et quand au fond des eaux il fut précipité,*

*Les vertus avec lui firent toutes naufrager.*

Ceux qui ont connu cet Académicien, lui rendent des témoignages fort honorables, & disent que sa conversation étoit douce, & qu'il avoit si bien temperé la leveté de sa vertu, qu'elle n'étoit fâcheuse à personne. Bien que sa fortune fût au dessous de son mérite, il la trouva assez relevée; & pour la rendre meilleure, il ne fit aucune de ses diligences serviles que la coutume rend presque honorables. La beauté de son esprit paroit dans celle de ses pensées & de son stile, qui peut-être n'a point d'autre défaut que d'être un peu trop diffus. On parle de quelques autres Ouvrages de lui, comme font *Le Grand Chambellan de France, dédié au Duc de Chevreuse*, & imprimé à Paris chez Du Val, l'an 1623. Un *Livre dédié au Roi*; & une *Lettre assez longue sur la possession des Religieuses de Loudun*. Il avoit résolu d'intituler son *Lycée l'Honnête homme*, & il se plaignoit que Monsieur Faret, à qui il avoit communiqué son dessein, l'avoit prévenu, & s'étoit servi de ce titre. \* Paul Pellisson, *Histoire de l'Académie Française. SUP.*

BARDUS I. de ce nom, cinquième Roi des anciens Gaulois. Il regnoit du tems d'Atalius Roi des Assyriens, environ l'an 2140. du Monde. Il aimoit extrêmement la Musique & la Poésie, & pour cela il établit des personnes qui en faisoient profession, & qui furent nommez Bardes. Ce sont ces Poètes & Musiciens des Gaulois dont j'ai déjà parlé. BARDUS II. autre Roi des Gaulois a vécu long-tems après le premier. Duplex parle de lui & de l'autre, dans les Mémoires des Gaulois, où il cite le Baron supposé par Annius de Viterbe.

BARDUS, (Jérôme) de Florence, Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il écrivit une Chronique qu'il finit en 1580. BAREY, ville de la Franconie; est la résidence ordinaire du Marquis de Brandebourg, de la branche de Culembach. Elle n'est pas grande, mais elle est belle & bien bâtie, & dans un fort beau pays de chasse. Le Château du Prince est commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux délices d'une Cour, qui est des plus polies d'Allemagne, principalement depuis son second mariage avec la Princesse de Wirtemberg. *SUP.*

BARGATES, fameux Persan, qui étant comme le grand Chambellan du Mage Smerdes, & ayant en son pouvoir toutes les clefs du Palais, donna aisément entrée aux Conjurés, du nombre desquels il étoit, dans la chambre du Mage, qu'ils trouverent couché avec une de ses Maîtresses. Il avoit auparavant détourné toutes les armes avec lesquelles il auroit pu se défendre, & ainsi il leur fut

aisé de venir à bout du dessein qu'ils avoient de s'en défendre. \* Ctesias. *SUP.*

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieues de la mer, dans le Diocèse de Frejus & la Vicogne de Druguignan. Ce fut autrefois un des Appanages qu'on donnoit aux cadets de la Maison des Comtes de Provence, comme il est facile de le prouver par diverses Chartres que Pierre du Pui avoit tirées des Monastères de Cluni, de S. Victor, & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliothèque du Roi. Le Pape Grégoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. adressée à Richard Abbé de S. Victor. Le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont cru, à Hugues qui étoit mort en 1050. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Ce qui témoigne que cette ville est assez ancienne. Il en est aussi parlé dans une autre Bulle de Pascal II. donnée l'an 1114. à Othon aussi Abbé du même Monastère de S. Victor; & rapportée par les Sieurs de Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Jean de Nostradamus dans son Traité des Poëtes Provençaux parle de Guillaume ou GUILLEM de BARGEMON un des plus grands Poètes de la Cour de Raimond-Beranger V. du nom Comte de Provence. Il mourut depuis extrêmement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples où il étoit allé pour le service du Roi Charles I. son Frère. Bargemon est située sur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement Montagne. Car *Barg* & *Berg* veut dire Mont, & le nom de Berger tire sa source de ce mot Celtique. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont* firent le nom de *Bargemon*. Quoiqu'il en soit, elle est célèbre par une Image miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu, dans une Eglise servie par les Augustins Déchauffez. C'est un présent que se fit à la patrie le Pape Sébastien Gache Religieux du Tiers Ordre de S. François, qui mourut à Lyon le 8. Octobre de l'an 1641. Il avoit apporté cette Image des Pays-Bas, où il avoit été envoyé auprès de l'Archiduchesse Claire Eugénie. Le Pere Louis Silvecan du même Ordre des Augustins Déchauffez a publié l'Histoire de cette Image miraculeuse.

On joint ordinairement à Bargemon FAVAS ou FAVARS, qui fut ruiné par les Sarrazins dans le huitième Siècle, au même tems que S. Porcraire Abbé de S. Honoré de Lerins, & ses Moines furent martyrisés par ces Barbares. On plutôt dans le neuvième Siècle par les courtes que les mêmes Sarrazins faisoient de leur forteresse de Fraxinet, dont Baronius, Siebert, & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est éloignée que de cinq ou six lieues. Les Historiens du XVII. Siècle font en peine de savoir, où étoit cette célèbre retraite des Infidèles nommée *Fraxinetum*; elle étoit en Provence, dans le Diocèse de Frejus, près du Golphe de Grimaud & au même lieu qui est nommé aujourd'hui la Gardé du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti*. C'est un bourg entouré de bois que ceux du pais nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarrazins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entièrement vers l'an 980. auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il est fait mention de Favas dans les Archives du Monastère de Cluni de l'an 1075. du tems que S. Odilon Abbé du même Monastère fut appelé à Lerins. Quelques Inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvés avec les pieces de monnoye, & les vases que les Payens mettoient dans les Sepulchres, marquent son ancienne. \* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. Guelnay, Cassan. Illustr. li. 2.*

BAR-GORAS, c'est-à-dire, *fils de Gioras*, étoit ce brave & vaillant Capitaine Jean, qui défendit vigoureusement la ville de Jérusalem, lorsqu'elle fut assiégée par Titus. Ainsi il faut corriger Xiphilin en la vie de Vespasien, où il y a *Bar-phoras* au lieu de *Bar-gioras*. \* Joseph. *SUP.*

BAR-HADBSCHIABA, Ecrivain Syrien, a composé, selon Ebed Jelu dans son Catalogue, des Disputes touchant les fautes Religions, une Histoire Ecclesiastique, & des Commentaires sur les Pseaumes & sur l'Evangile de S. Marc. *SUP.*

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour suffragans Bitonto, Melfetta, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Monervino, Pulignano, Lavello, & Bitetti. Elle est sur la mer Adriatique, capitale d'une petite Province dite la *Terre de Bari*. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversément *Barum*, *Barium*, *Barlo*, & *Bareum*. C'est une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline, & Ptolémée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *li. 1. Sat. 3*. Bari a été rommée aux Romains, & après la décadence de l'Empire elle s'est souvent vue au pouvoir des Sarrazins & des autres Barbares. Depuis, les Grecs s'en rendirent les maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement de l'onzième Siècle, sous l'Empire de Basile. Vers l'an 1009. Meles Duc de Bari fit soulever la Pouille & la Calabre contre les Grecs. Elle a en suite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples. Ils étoient sacrés en cette ville, aussi bien que ceux de Sicile, dans l'Eglise de S. Nicolas. Le corps de ce S. Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville, bien peuplée, assez marchande, & dans un terroir extrêmement fertile. Elle donne son nom à la Province dite *TERRE DE BARI*, qui fait partie de la Pouille, que les Anciens ont nommée *Apulia Pentetria*. Cette Province est le long du Golphe de Venise entre la Terre d'Otrante & la Basilicate. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Melfetta, Giovenazzo, Andria, Altamura, &c. \* Pline, *li. 5. c. 11*. Pomponius Mela, *li. 2. Tacite, li. 6*. Siebert, in *Chron. adan.* 1087. Leandre Alberti, *Descr. Ital. etc.*

*Conciles de Bari.*

Le Pape Urbain II. célébra le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile

cile à Bari, où S. Anselme de Cantorbie disputa contre les Grecs. Il s'agissait de l'union de l'Eglise Greque avec la Latine, & ce saint y parla favorablement de la procession du Saint Esprit. Decio Carraccioli y assembla l'an 1607, un Concile Dioceain, & l'on y publica des Ordonnances Synodales qui ont été imprimées.

BARJAMON, ville. Cherchez Bargemon.

BAR-JESU ELYMAS, faux Prophète, que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'île de Chypre, parce qu'il tâchoit de leurrer l'esprit de Sergius Paulus Proconsul Romain, & de l'empêcher d'être Chrétien. Elymas est un mot Arabe, qui signifie Mage. \* *Act. 13.* Baron. *Ann. 46.* SUP.

BARJOLS, ville de France en Provence, avec Bailliage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum*; elle est assez jolie, dans un terroir extrêmement fertile & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le Diocèse de Fréjus, avec une Eglise Collegiale fondée de puis l'an 1060, par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Eglise a eu autrefois le corps de S. Marcel Evêque de Die, dans une chaise d'argent. La ville ayant été prise le 6. jour du mois de Mars de l'an 1564. durant les fureurs de la guerre civile, les Protestans prirent la chaise & brûlèrent les reliques de S. Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent encore Barjols le 14. Mai de l'an 1590. & ne la traitèrent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, arma beaucoup cette ville, où il avoit été élevé, & en 1322. il la fit chef de Bailliage & y mit un Viguer. \* *Saxi, Pontif. Arel. Notradamus & Bouche, Hist. de Prov. etc.*

BARKASTED. Cherchez Bergamstedt.

BARKINGE. Cherchez Adam Barking.

BARLAAM, Evêque de Gierac dans la Calabre, vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1303. Il y a eu dans la même ville vers l'an 1340. un Evêque du même nom formé de *Seminaria*. Il y a apparence que ce dernier est Auteur de quelques *Traitez* que Belarmin & d'autres attribuent au premier; savoir, *Epistola ad Gracium de unionem Ecclesie Romanae, & Profectione Spiritus Sancti ex Patre & Filio. Ethica secundum Stoicos, &c.* Ce dernier *Traité* est en deux Parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam, dans la Bibliothèque des Peres & dans le VI. volume des anciennes Leçons de Caninius. \* *Belarmin, de Script. Eccl. Poffevin, in App. S. Le Mire, in Aut. etc.*

BARLAAM, Moine de S. Basile, & depuis Abbé de S. Saviour de Constantinople, vivoit dans le XIV. Siècle vers l'an 1250. Il s'opposa aux erreurs de George Palamas Archevêque de Thessalonique, lequel soutenoit que la lumière que les Apôtres virent fur le Thabor, étoit une lumière créée, & par conséquent l'Essence Divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliable de quelques Grecs ignorans, assemblé à Constantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoyé à Avignon au Pape Benoît XII. pour lui proposer de la part de l'Empereur Andronic, l'union entre l'Eglise Greque avec la Latine. Il a composé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmétique, du tems auquel il faut célébrer la Fête de Pâques, & quelques autres dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole ou Des Preaux, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Hérétiques; mais il a toujours eu des sentimens orthodoxes, comme Pontanus le fait voir, dans ses Notes sur l'Histoire de Cantuacene, que les Curieux pourrout consulter. Divers Auteurs du XVII. Siècle ont soutenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle, en 1430. mais apparemment ils n'avoient pas vu ce que Bocace a écrit lui-même de cet Abbé qui lui étoit contemporain en 1350. \* *Bocace, in Pref. de Virg. Dind. Sponde, A. C. 1332. 39. & segg. Gregoras, li. 11. Jean cantuacene, li. 2. Prateole, de har. Stapleton, li. 2. de magn. Eccl. Rom. Pontanus, in not. ad Cantuac. Vossius, de Mathem. etc.*

BARLAËUS, ou de Barla, (Gaspard) Hollandois, grand Orateur & Poète, dont le stile est plus élevé que pur, & les pensées plus sublimes que bien rangées. Nous avons de lui des Poèmes Heroïques, des Elegies, & autres Ouvrages. Il avoit été Ministre en Hollande avant le Synode de Dordrecht, & étoit du parti des Rémonstrans. Depuis il fut Professeur en Philosophie, dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam, lors qu'elle fut établie, y ayant été appelé avec J. G. Vossius.

BARLAËUS (Melchior) d'Anvers, excellent Poète, a vécu en 1565, & 70. Il publia divers Poèmes ingénieux, *Brabantiado: Lib. V. De diis: Genium Lib. II. Bucolica, &c.* Il étoit frere de Gaspard Barlaëus aussi homme de Lettres. \* *Valere André, Bibl. Belg. etc.*

BARLOND ou BARLANDUS, (Adrien) natif d'un village de ce nom dans la Zelande, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étudia à Gand & à Louvain, où il enseigna depuis, & s'acquit beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de la façon; *De Christiani hominis intuitionem. Locorum veterum ac recentiorum Lib. III. Scholia in selectis Plinii epistolis, in Menandri carminibus, &c.* Barlandus publia encore une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'en 1532. l'Histoire des Ducs de Venise, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. Consultez les Auteurs cités, après Hubert Barland.

BARLAND, (Hubert) Médecin, natif d'un village de ce nom dans la Zelande dont il a porté le nom, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part en l'estime d'Erasme. Il composa divers *Traitez: Vilitario Medica. De aquarum distillatione, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin quelques pieces de S. Basile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Médecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'acquies de ses promesses. \* *Erasme, li. 20. Fp. 101. Justus, in Chron. Medie. Valere André, Bibl. Belg. Vander Linden, de Script. Med. Lib. 1. in Eleg. Belg. Melchior Adam, in vit. Germ. Philof. etc.*

BARLET ou BARLETA, (Gabriel) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1495. Il tiroit

son nom de celui de sa patrie, qui étoit BARLETA bourg du Royaume de Naples dans la Terre de Bari & sur la mer Adriatique. Ce Religieux a été un très-habile Prédicateur. On a publié sous son nom des Sermons, qui ont à la vérité quelque chose de bon, mais dont les fausses plaianteries, les quolibets, & le stile burlesque ne peuvent servir qu'à profaner les choses sacrées. Aussi Leander Alberti soutient que ces Sermons ne sont pas de Gabriel Barleta, mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia sous le nom de cet excellent homme, pour leur acquies quelque réputation. Divers Auteurs Protestans se font servis de ces Sermons prétendus de Barleta, pour tourner en ridicules les Catholiques, & entre eux là Henri Etienne et des premiers, dans un Ouvrage qui a pour titre *Apologie pour Herodote*. \* *Leander Alberti, de vir. illust. Domin. & Desir. Ital. Serafin Razzi, Huem. illust. Domin. Le Mire, de Script. Sac. XVI. etc.*

BARLET. Cherchez Marin Barlet.

BARLOW, (Guillaume) Evêque Protestant de Chichester en Angleterre. Il se fit des amis à la Cour de Henri VIII. qui lui procura l'Evêché de saint Asaph vers l'an 1535. Depuis il fut celui de Bath uni avec celui de Wells, mais comme il paroît fort partisan de la nouvelle Religion, il fut exilé hors le royaume de Marie, & se retira en Allemagne. Quelque tems après ayant fini qu'Elizabeth étoit sur le trône, il revint en Angleterre, & on lui rendit l'Evêché de Chichester où il mourut en 1569. Il écrivit une Cosmographie & d'autres Ouvrages. \* *Baleus, de Script. Brit. Geiner, in Bibl. Vossius, de Math. Godwin, de Episc. Angl.*

BARMACH, fameuse Montagne sur la côte de la Mer Caspienne, dans le Schirvan ou Servan, qui est une des Provinces du Royaume de Perse. Elle a une hauteur extraordinaire, & elle pousse du haut de son sommet une grande roche fort droite & escarpée de tous côtés; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroît comme un doigt étendu par-dessus les hautes montagnes voisines. Il fait extrêmement froid sur cette montagne, quoique dans la plaine, qui est au bas, l'air soit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pied de la roche, on voit les restes de plusieurs Forteresses, dont la troisième paroît avoir été un Donjon pour servir de retraite. Les Peres croyent que ces Forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre le Grand, qu'ils appellent *Ishander*, & que c'est Tamerlan qui les a démolis. C'étoit peut-être une des fortifications que les Hittiens appelloient *Porta Caspia*, dont il est la description dans les Historiens Grecs & Latins. La roche pousse quelque arbres hors de ses fentes, qui portent des figures assez bonnes.

\* *Olearius, Voyage de Persie. SUP.*

BARME, (Roger) Président au Parlement de Paris, a vécu sous le règne de Louis XII. & de François I. Il étoit de Paris, & il fut si estimé dans le barreau qu'on le choisit pour être Avocat Général du Roi. En 1512. il fut Prévôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Louis XII. l'envoya Ambassadeur à Rome, & à son retour François I. lui donna l'office de Président au Mortier. Ce fut en 1517. & il mourut en 1523. ne laissant de Pernette de Barlai qu'une fille unique Marie de Barne femme du sieur de Vaudetar Conseiller au même Parlement. Le corps du Président Barne fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs dont il est considéré comme le restaurateur. Voyez l'Auteur des Antiquitez de ce Monastère & Blanchard en l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris.

S. BARNABÉ, (Joseph) Disciple des Apôtres, étoit de l'île de Chypre, & demeura à Jerusalem. Ce fut vers l'an 33. ou 34. qu'il abandonna toutes choses pour devenir Disciple de Jésus crucifié. Il avoit un héritage très-considérable, dont il apporta le prix aux pieds des Apôtres. Il fut envoyé à Antioche de Syrie, pour y gouverner l'Eglise; & comme il vit qu'il étoit pas suffisant de le faire tout seul, il fut chercher à Tarfe S. Paul, qu'il eut ordre de suivre dans les voyages qu'il fit pour prêcher l'Evangile aux Gentils. Depuis ils se séparèrent de ce S. Apôtre; & la Tradition dit, qu'il fonda l'Eglise de Milan, & prêcha dans la Ligurie. Le Martyrologe Romain dit aussi que S. Barnabé mourut pour la défense de la Foi dans l'île de Chypre sous l'Empire de Neron. Ce qu'on fixe ordinairement à l'onzième jour de Juin de l'an 61. Son corps fut depuis trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 485. avec l'Evangile de S. Matthieu fur la poitrine. Origene, Clement d'Alexandrie, & S. Jérôme attribuent à S. Barnabé une Epître; quoi qu'elle ne fut pas rangée parmi celles des Apôtres. On ne doute pas que celle, que nous avons, ne soit la même. Voyez le *P. H. Merdard* sur cette Epître, & la nouvelle édition d'Amsterdam à la tête des *Peres Apôtoliques*. Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'Epître de S. Paul aux Hebreux. \* *Ades des Apôtres, c. 4. v. 11. 12. & segg. Tertullien, &c. P. Dind. Origene, li. 3. de P. Clement d'Alexandrie, li. 2. & 5. Strom. S. Jérôme, in Cat. c. 6. Eusebe, Nicephore, Baronius, &c.*

BARNABITES, Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, qui fut approuvée à Bologne, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Jacques-Antoine Morigas & Barthelme Ferrera de Milan, & François-Maria Zacharie de Cremona, commencèrent à l'établir, étant instruits par un célèbre Prédicateur nommé Seraphin, qui leur donna le nom de freres affidés aux Epîtres de S. Paul, & pour cela ils prirent le nom de Clercs de S. Paul. On les appelle aussi Barnabites, ou parce qu'ils avoient grande dévotion à ce S. Barnabé, qui fonda l'Eglise de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Eglise de Chanoines Reguliers dédiée à ce saint. Depuis, cette Congregation s'est beaucoup augmentée & a produit de grands hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France, Savoye, &c. \* *Sponde, A. C. 1533. n. 14. Le Mire, de Congreg. Cleric. etc.*

BARNAGASSE, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en est la ville capitale, & il y en a plusieurs autres, qui sont peu considérables. Le pays est vaste, mais peu peuplé. Les Gallanes

& les Turcs y ont très-souvent fait des courses. Pour les empêcher, le Vice-Roi de Barnagale envoie un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs, qui ont Sauguen lui la mer Rouge.

**BARNAVELD**, que ceux des Pais-Bas nomment *Barnardus Eyland*, fils de la Mer Magellanique, près de la Terre des Heux & du Détroit de la Maire. Elle est aux Hollandais qui la découvrirent en 1616. **BARNEVELDT**, ou Jean d'Olden-Barnfeld, Hollandais, a été célèbre au commencement du XVII. Siècle. Il avoit rendu de très-bons services aux Etats des Provinces Unies, & son trop grand zèle pour la liberté publique lui fit des affaires avec le Prince d'Orange. Barneveldt étoit homme d'esprit, & avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la République. Henri le Grand étoit lui-même conduit & la bonne foi; Elizabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Brielle, de Fleddingue, & de Rammekeens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux. Il avoit été employé dans les Ambassades, & dans les premières charges de la République; & ses emplois lui avoient donné une très-grande expérience des affaires. En 1609. il avoit fortement concilié la Trêve, qui se conclut pour 12. ans entre l'Archiduc & les Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne prirent point de part à la guerre de Bohême. Maurice Prince d'Orange, qui souhaitoit que les Provinces Unies continuassent la guerre, parce qu'elle seroit à sa fortune, en conçut du chagrin contre Barneveldt. Arminius & Gomar Ministres Protestans avoient des sentimens différens touchant la Prédestination. Le premier fit un parti de ceux qui on nomma *Remonstrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remonstrans*. Ces deux partis troublèrent la tranquillité des Provinces. Barneveldt se déclara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être soufferts; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les voulaient pas souffrir. Le Prince se trouvant le plus fort fit tenir en 1618. & 19. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt ayant été pris, eut la tête coupée à l'âge de 72. ans, accusé d'avoir voulu livrer le pais aux Espagnols, quoi qu'il n'eût constamment, & qu'on n'eût trouvé aucune de preuve dans ses papiers. Ce fut le 13. jour de Mai de l'an 1619. Un de ses enfans essaya ensuite vainement de faire assassiner le Prince Maurice, & fut condamné de tout le monde. \* *Leutichius, lib. 5. Thubden, Hist. noll. temp. li. 1. Parival, Hist. de ce siècle, li. 2. etc. Du Maurier, Mémoires, &c.*

**BARNIME** I. furnommé le bon, fils de Boguslas II. Duc de la Pomeranie Chievure, succéda à son frere Boguslas III. Il bâtit deux Villes, & fonda quelques Monastères, assignant la ville de Colberg à l'Eglise de Carmin. Ayant quelque différend pour la Marche avec Jean I. Electeur de Brandebourg, il lui déclara la guerre, à laquelle la paix succéda bien-tôt après. Le Duc, pour l'affermir, donna en mariage sa fille Hedwige à l'Electeur l'an 1287. Il eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, d'où est sortie la branche de Stetin; & *Boguslas IV.* qui a produit celle de Wolgast. L'aîné, qui succéda à son pere, fut *Barnime II.* à qui Milleson son cousin avoit donné les terres qu'il possédoit dans la Pomeranie Ulérieure; mais les Polonois s'opposèrent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz qui le surprit en adulter, & il ne laissa qu'une fille. *Barnime III.* dit le Grand, son neveu, fils d'Othon son frere, lui succéda, & fit la guerre à Louis Electeur de Brandebourg, sur lequel il eut de l'avantage en plusieurs rencontres. Mais ils s'accordèrent enfin, à condition que la famille des Ducs de Pomeranie venant à faillir, le pais seroit acquis à celle de Brandebourg. Il y a eu jusques à dix Barnimes Ducs de Pomeranie, dont la suite se peut voir dans le Recueil Genealogique de Jacques Spenser. *SUP.*

**BARO**, femme favante qui s'adonnaoit anciennement à la Philosophie, selon le sentiment de Suidas; d'où vient que de son tems, & même depuis, on avoit accoutumé d'appeler de son nom, comme par mépris, les Philosophes ignorans, c'est-à-dire, qui raisonnaient comme des femmes. Au contraire, dans la suite des tems le nom de *Baro* ou de *Baron* a eu un usage tout contraire, signifiant un homme d'autorité. *SUP.*

**BARO**, (Balthazar) de l'Académie Française, étoit de Valence en Dauphiné. En sa jeunesse il fut Secrétaire d'Honneur d'Urfé, lequel étant mort comme il achevoit la quatrième partie de l'Astrée, Baro la fit imprimer & composa la V. sur les mémoires. Depuis le mariage à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiselle, & eut mort âgé d'environ cinquante ans, vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux Offices de nouvelle création, l'un de Procureur du Roi au Présidial établi à Valence l'an 1535 & l'autre de Thésorier de France à Montpellier. \* *Fellison, Histoire de l'Académie Française.*

**BAROCHE**, ville de la Province de Guzurate, ou Royaume de Cambaye, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle est renommée à cause de sa rivière qui a une propriété particulière pour blanchir les Toiles; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Président. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche: on les voit le long du jour par troupes dans les champs, & la nuit ils se perchent sur les arbres. Il est difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le Chasseur, ils s'enfuient devant lui plus vite que la perdrix, & enlèvent des broissilles, où il est impossible de les suivre. Ainsi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on se sert. On s'approche de l'arbre avec une épée de bambou, où l'on a peint des paons au naturel, de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumière furetant le paon, fait qu'il allonge le cou jusques sur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la bannière tire, quand il voit que le paon y a mis le cou. \* *Tavernier, Voyage des Indes, SUP.*

**BARON**, qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse, mais particulièrement en France & en Allemagne. Quelques-uns croient que ce nom a été tiré du mot Latin *vir*: car comme Baron signifie

une personne illustre en vertu & en naissance, de même *vir* signifie un homme de courage & séparé du commun par sa vertu. Ce titre a été pris différemment selon la différence des tems & des lieux. Par les Barons, on entendoit anciennement en France tous les Vauxs qui relevoient immédiatement du Roi; & ainsi ce mot comprenoit indifféremment les Ducs, les Marquis, les Comtes, & autres Seigneurs: ce qui se voit dans l'ancien, & quelques autres Historiens, qui introduisent quelquefois le Roi parlant aux Seigneurs de la suite, & qui les veulent exhorter à quelque action d'honneur, commence par ces mots, *Mes Barons*. Quand les Espagnols parlent de quelques personnes illustres, ils les appellent Barons, ou *Varones*, prononçant souvent le B par l'V confoné, de même que les Galcons. Il n'y a que les Italiens qui prennent assez souvent le mot de Baron pour un va-gabond, qui est proprement un fainéant, & un gueux. Mais pour restreindre le nom de Baron à la propre & ordinaire signification, il n'est à présent que pour le degré de Noblesse qui vient après les Ducs, les Marquis, les Comtes, & les Vicomtes: bien qu'il y ait d'anciens leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne cèdent- roient pas même en des actions publiques ni à des Comtes, ni à des Marquis. Les Barons sont fort considérés en Angleterre, & sont *Lords* ou Seigneurs de la maison haute, soit par le droit de naissance; comme anciens feudataires du Royaume, ou qu'ils y soient appelés par le Roi qui les élève à ce haut rang par les Patentes, pour récompense de quelque service, ou de son pur mouvement. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Conci, & de Beauguy; & ces Barons ont été depuis réunis avec plusieurs autres à la Couronne. Voyez *DUP.*

**BARON**, (Eugénard) François, natif de Leon en Bretagne, célèbre Jurisconsulte, a vécu dans le XVI. Siècle. Il enseigna le Droit à Bourges avec François Duaren, qui étoit aussi Breton. L'éducation leur mit quelquefois la plume à la main l'un contre l'autre; & le dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Juridiction & de l'Empire. Depuis, une reconnaissance réciproque de leur mérite les accorda; & leur conformité d'emplois rendit amis. Ils s'en firent de très-illustrer en France & dans les pais étrangers. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de cinquante cinq; & Duaren voulut laisser à la postérité un témoignage de l'amitié qu'il avoit eue pour lui, fit son Epitaphe. \* *Sainte Marthe, aux Eleg. li. 1. Sponde, A. C. 1550. p. 12.*

**BARONIUS** ou **BARONIO**, (César) Cardinal, le Pere de l'Histoire Ecclesiastique, dans ces derniers tems. Il étoit de Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, où il naquit le 30. Octobre de l'an 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phœbonia, qui s'élevèrent avec beaucoup de soin. Dès l'âge de 18. ou 20. ans il se joignit à Rome avec S. Philippe de Neri Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, lequel l'employa dans les instructions familiales, que les Clercs font aux jeunes enfans, Baronium étant Prêtre il servit encore à prêcher & à confesser, réunissant très-bien dans ce ministère. Depuis, pour servir encore plus utilement le public, & sur-tout le Clergé, il s'occupa avec une assiduité admirable durant vingt ans à faire des conférences de l'Histoire Ecclesiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome; & ayant vu dans les Livres des Gentilateurs de Magdebourg des faits contraires à la vérité & au S. Siège, entreprit pour les réfuter de composer ce penible Ouvrage des Annales de l'Eglise que nous avons en XII. Volumes. Il continua jusqu'au XIII. Siècle, c'est-à-dire, en 1298. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1596. & on ne doute point qu'il n'eût été mis sur la Chaire de S. Pierre, en la promotion de Leon XII. & de Paul V. si la faction d'Espagne ne se fut opposée à son élection. La bonne foi, & la sincérité de ce grand homme n'avoient pas plu aux Espagnols; & on fit assez pour quelle raison ils firent brûler le VI. Volume de ses Annales. Il dit lui-même, en parlant du Roi Robert, qu'une certaine personne de cette Nation lui avoit fait des plaintes un peu aigres, sur ce qu'il parloit continuellement des François, sans faire mention des Espagnols. Baronium lui répondit, que son Ouvrage n'étoit qu'un Recueil de ce que les Anciens avoient écrit, il ne lui étoit pas possible de parler d'une Nation, qui avoit été stérile en hommes de Lettres & en hommes d'Etat. C'est de quoi il se rapporte au jugement du public, qui ne se laisse point préoccuper, & qui rend justice à tout le monde. Cette Nation n'étoit pas en état de lui fournir, comme la France, des Pepins, des Charles, & des Louis, qui ont donné des Etats au saint Siège, qui ont reçu dans les leurs les Papes exilés & persécutés, & qui les ont rétablis jusqu'à quatre fois. Mais s'il eût assez vécu pour écrire l'Histoire du XVI. Siècle, les Espagnols lui auroient fourni un sujet bien ample de grossir son Ouvrage, quand il auroit fallu parler de la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles V. & de la cruauté qu'ils eurent de piller les choses les plus sacrées & de mettre à rançon le Pape & les Cardinaux. Henri de Sponde a fait l'Abregé & la Continuation des Annales de Baronium, qui ont été aussi continuées par le P. Bzovius Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & par le P. Olderic Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome: le P. Bifulci & d'autres en ont encore fait des Abregés. Outre ce laborieux Ouvrage, le même Cardinal a écrit des Notes sur le Martyrologe Romain, la vie de S. Ambroise, &c. Il fut Bibliothécaire de l'Eglise, & mourut le 30. Juin de l'année 1607. la 69. de son âge. Baronium étoit melancholique, parloit peu, & paroisoit flegmeux, ce qui venoit de la grande assiduité qu'il avoit au travail. Aussi cette continuité qu'il avoit au travail lui rendit l'estomac si foible, que ce lui étoit une gêne d'être obligé d'aller à la table; puisqu'il n'y avoit point de sorte de viande, pour laquelle il sentit un très-grand dégoût. Je ne parle point des Critiques qu'Isaac Casaubon & d'autres Protestans ont publiées contre l'Ouvrage de ce Cardinal. A la vérité, on trouve dans ses Annales quelques fautes contre la Chronologie ou contre l'Histoire; mais il on considère sans

prévention la grandeur du dessein, on admira qu'il ait été exécuté avec tant de succès. \* Sponde, Bellarmin, Rainaldi, Galonius, Canisius, Auberi, Albi, Janus Nicius Erythraeus, Angelus Buccius, Le Mire, &c. [*Le P. Antoine Pagi*, Mineur, a entrepris d'en faire une Critique, dont on a déjà vu un volume in folio, (en 1697.) qui comprend la Critique des quatre premiers siècles.]

**BARONIUS**, (Justus) de Santen dans le Duché de Cleves, a vécu vers l'an 1604. Il avoit été estimé parmi les Protestans de la secte de Calvin, & il avoit donné dans leurs nouveauté. Mais depuis s'étant appliqué à la lecture des Peres, il en fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VII. Le Cardinal Baronijs lui servit de parrain. Il avoit le nom de Calvin qu'on lui changea en celui de Juste. Après cela il prit des degrez de Théologie à Siemie, & de Jurisprudence à Perouse, & retourna en Allemagne, où quittant Heidelberg il se retira à Mayence. Justus Baronijs a écrit les motifs de sa conversion, un Traité de préjugés ou de prescriptions contre les Hérétiques, &c. \* Le Mire, de *Script. Sac. XVII. c.*

**BARONIUS** ou **BARONIO**, (Vincen) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un célèbre Médecin. Il a vécu vers l'an 1630. & il a laissé divers Ouvrages très-estimés. \* Vander Linden, de *Script. Medic.*

**BARRABOA**. Cherchez Brava.

**BARRADAS**, (Sebastien) Jésuite, natif de Lisbonne ville capitale de Portugal, a été en très-grand estime de foy & de piété. Il enseigna assez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs; & ensuite étant adonné à la Predication, il y réussit si bien qu'il en mérita le titre d'*Apôtre de Portugal*. Il avoit beaucoup de foy, une belle voix, un esprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient soutenues par une piété solide & par un zèle admirable pour la gloire de Dieu & pour le salut des âmes. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Commentariarum Concordiam et Historiam Evangelicam. Itinerarium filiorum Israël ex Aegypto in Terram repromissionis*. Le P. Sebastien Barradas mourut l'an 1615, âgé de 73. \* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. Le Mire, de Script. Sac. XVII.*

**BARRAUT**, Marquis en Guienne. Il y a aussi une bonne Place sur la frontière du Dauphiné & de la Savoie, nommée *le Fort de Barraut*, ou *Barraux*, à une lieue de Mont-Mellan. Le Duc de Lédiguieres l'attaqua l'an 1528. la nuit du 13. de Mars, au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoi que la garnison fut avertie de son entreprise, & qu'elle l'attendit la même nuit le serpent. \* Mercier, au *regne d'Henri IV. S. U. P.*

**BARRAUT**, (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas & puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'Emel Comte de Barraut, &c. qui fut Ambassadeur en Espagne sous Louis XIII. En 1612. étant à Rome il y fut sacré Evêque de Bazas en Guienne par le Cardinal de la Rochefoucauld, & depuis on le destina pour être Grand Amouneur de la Reine d'Angleterre; mais les Huguenots, qui ne l'aimoient pas, agirent si bien qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. Ce Prélat faisoit la guerre aux Protestans, & cette considération le leur rendoit redoutable. En 1631. il publia un Ouvrage de sa façon, intitulé *Le Boudier de la Foi contre les Hérétiques*. Ce fut en cette même année qu'il prit possession de l'Archevêché d'Arles auquel il avoit été nommé après la mort d'Honoré Du Laurens. Il présida à l'assemblée du Clergé de France tenue en 1635. à Paris, où il mourut depuis le 30. Juillet de l'an 1643. Son corps fut porté à Bordeaux & enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, auxquels il laissa sa Bibliothèque. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

**BARRE**. Cherchez la Barrière (Pierre.)

**BARREIROS**, (Gaspard) natif de Viseo en Portugal, & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora l'honora de son estime, & il l'employa en diverses négociations importantes. En 1546. il l'envoya à Rome, & Barreiros s'y fit des amis illustres, & entre autres les Cardinaux Bembo & Sadolet. Des lors il conçut le dessein de divers Ouvrages qu'il a composés, mais ses occupations continuelles l'empêchèrent de les donner au public. En mourant vers l'an 1560. il en laissa le soin à Loup son frere, qui étoit aussi Chanoine d'Evora & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui font depuis Badajoz jusques à Milan. Un Commentaire de la Region Ophir, &c. On dit que Gaspard Barreiros mourut avec l'habit de saint François. \* Valæus, in *Chron. Oretius, in Thef. Geogr.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. c.*

**BARREZ**, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrez & bigarrez de blanc & de noir, & que l'on voit encore dans les vieilles Peintures du Cloître du Grand Couvent de la Place Maubert à Paris. Il y a en autrefois des gens d'Eglise qui portoient aussi des habits bigarrez. On a vu au Cabinet de M. Conrart un Abbé habillé partie de noir & de rouge, jusqu'à un bonnet, ainsi que les Consuls de plusieurs Villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Ecclesiastiques de tels habits, qu'il appella *vestes variegatas*. *S. U. P.*

**BARRILERE**, (Jean la) François, Instituteur de la Congregation de Notre Dame des Feuillans, ou de saint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Cîteaux, né en 1544. à saint Ceré dans le Vicomté de Turenne en Quercy. Des les premières années de sa vie, on conçoit qu'il seroit un grand serviteur de Dieu, & la suite a justifié qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de lui. En 1565. il fut nommé Abbé des Feuillans dans le Diocèse de Rieux, & prit possession de cette Abbaye le 15. Juillet de la même année. Il songea d'abord à renouveler le premier esprit de l'Ordre de Cîteaux dans ce Monastere, & il y travailla tout de bon. Ce grand dessein fut d'abord combattu par des obstacles, qui paroissent fort invincibles, qu'ils auroient fait perdre courage à un homme moins zélé que Jean la Barrière. Il travailla pourtant avec tant d'assiduité,

que non seulement il mit la Reforme dans son Abbaïe, mais eut encore l'avantage d'établir une celebre Congregation dans l'Eglise, confirmée & approuvée par les Papes, & fécondée en personnes illustres. La vie de ce grand homme a été une suite continuelle de pénitences & de mortifications si extraordinaires, qu'elles surpassent même ce qu'on nous dit des anciens Anachorettes. Une vie si pénitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zèle, & paroissait toujours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de sainteté à Rome le 25. Avril jour de saint Marc de l'an 1600. & il fut enterré le 28. du même mois. \* Sponde, in *Annal. Sainte Marthe, Gall. Christ. D'Osaten ses Lett.* Du Sauffai, *Mari. Gall.* Henricqz, in *Annal. & Mari. Hisp.* Dom Jean, en sa vie, &c.

**BARRIERE**, dit *la BARRE*, (Pierre) natif d'Orleans, Bâtelier & puis Soldat. C'étoit un esprit mélancolique, qui voulut tuer le Roi Henri le Grand en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banquet Jacobin de Florence, à qui il avoit communiqué son pernicieux dessein, sans que ce bon Religieux eût pu l'en détourner. Barrière fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un parricide: & il lui la souffrit sans appréhender les jugemens de Dieu. Il avoua, dans son Testament de mort qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubri Curé de saint André des Arts à Paris, & par le P. Varade Jésuite. \* Duplex, Mercier, De Thou, D'Aubigné, &c. *Hisp.*

**BARROIS**. Cherchez Bar.

**BARROS**, ou **BARRIOS**, (Jean de) Evêque, étoit Espagnol & Religieux de l'Ordre de la Merce, il fut nommé à l'Evêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de fantaisie ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems après à Toledé. Il a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle. \* Alfonso Remon, li. 13. c. 18. *Hisp. Ordin. Merce.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. c.*

**BARROS**, ou de **BARROS**. (Jean) Portugais aisé contu par son Histoire d'Afie, étoit de Viseo où il naquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour du Roi Emanuel auprès des Infans, comme c'étoit la coutume de ce tems, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Greques & Latines. Depuis, il s'attacha à l'Infant Jean, qui succéda au Roi son pere en 1512. & il eut une charge dans la Maison de ce Prince. Jean de Barros mérita l'estime de ce même Prince, lequel étant parvenu sur le trône, lui donna l'an 1522. le Gouvernement de saint George de la Mina sur les côtes d'Afrique; & trois ans après l'y appella à la Cour, il le fit Thesorier des Indes. C'est cette charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, qui est très-honorable & de grand profit. Ses occupations continuelles ne lui firent pas négliger les Lettres, & il les cultiva avec beaucoup de soin, & la connoissance que sa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire. Ce dessein fut approuvé par ses amis, & particulièrement par l'Infant Henri Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires durant la minorité du Roi Dom Sebastien, lequel succéda à son ayeul Jean III. en 1555. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean de Barros à écrire l'Histoire du Roi Emanuel; mais ce dernier s'en excusa, étant alors occupé à écrire son grand Ouvrage, qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia*. Il donna la premiere Decade en 1552. la seconde en 53. & la troisième en 63. Pour l'achever il se retira à Pampal, & il y mourut en 1570. laissant divers enfans de Marie d'Almeida son épouse. La 4. Decade de son Histoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roi Philippe IV. qui fit acheter le manuscrit des héritiers de Jean de Barros; & divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Histoire, telle que nous l'avons jusques à la douzième Decade. Jean de Barros avoit composé d'autres Ouvrages assez ingénieux. \* Emanuel Severinus de Faria, in *disq. de Joan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. c.*

**BARROS**, (Jean de) Portugais, qui eût sous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Defembargador do Paço*, à qui on attribue une description de la Province entre Douro & Minho. Consultez les Auteurs citez après Jean de Barros, Evêque.

**BARROSO Gomez**, (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthage, étoit de Toledé, fils de Ferdinand de Barrofo & de Mencia Garcia de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonse XI. Roi de Castille, qui le choisit pour être Conseiller d'Etat. Depuis, il lui procura l'Evêché de Carthage & le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1320. Gomez fut Legat en Caillille, puis en France; & il mourut l'an 1348. ou 49. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique, dites de sainte Praxède ou d'Espagne, qu'il avoit fondée près de la même Ville. Consultez les Auteurs citez après Pierre de Barrofo, Archevêque de Seville.

**BARROSO Gomez**, (Pierre de) qui est différent de cet autre, dont je viens de parler. Celui-ci étoit Archevêque de Seville que le Pape Urbain V. fit Cardinal l'an 1371. & qui mourut à Avignon le 21. Juillet de l'an 1374. \* Mariana, *Hisp. li. 17.* Auberi *Hisp. des Card.* Ouphrie, & Cicovius, &c.

**BARROW**, (*Jean*) naquit à Londres en 1630. Il fit ses études à Oxford, aux dépens d'Henri Hammond, son pere ayant perdu son bien au service de Charles I. s'avanga beaucoup dans l'Humanité & dans les Mathématiques, mais n'ayant pu avoir d'emploi sous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Charles II. ayant été rappelé, Barrow fut Professeur en Grec à Oxford en 1660. & quelques années après il le fut en Mathématique. En 1672. il fut Recteur du College de la Trinité, & ensuite Vice-Chancelier de l'Université. Il a composé divers Ouvrages de Mathématique en Latin; & quantité de Sermons & d'autres Traitez de Théologie en Anglois. Il a parfaitement bien réussi en tout cela. Il mourut le 6. de Mars en 1677. & fut enterré à Westminster, où l'on voit son Epitaphe. \* *Vie Angloise d'Il. Barrow.*

**BARRY**;

**BARRY** ou **BARY**, Sieur de la Renaudie, (George) Chef de la conjuration d'Amboise. Cherchez la Renaudie.

**BARRY**, (Paul) Jésuite qui a fait divers Ouvrages de piété en François.

**BARRY**, Auteur qui a composé la Rhétorique Françoisie, & les actions publiques sur la Rhétorique Françoisie.

**BARSAÑE** ou **Semilidore**, Héretiques qui s'élevèrent dans le VI. Siècle. Ils soutenoient les erreurs des Gadañites; & faisoient confiler leurs sacrifices à prendre du bout du doigt de la fleur de farine, & la porter à la bouche. \* Saint Jean de Damas, *des her.* Baroni, *A. C.* 535. n. 74.

**BARSKIE**, fille d'Artabaz Capitaine Persan, fut prise à Damas par l'Armement Général de l'armée d'Alexandre. Parménion la presenta à ce Prince, qui en devint passionnément amoureux & l'épousa. Il n'acquiesce ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & fut assassiné avec la mère par Cassander, lors qu'il étoit fur le point d'être couronné, & de régner en la place de son père. \* Diodore, *li. 12.* Justin, *li. 5.* *SUP.*

**BARTAS**, est une petite Terre dans l'Armagnac près d'Auch, dont **GUILAUME** de **SALUSTE** prit le nom. D'autres disent que la Terre du Bartas est près de Bourdeaux. Quoi qu'il en soit, Guillaume de Saluste naquit en 1545 dans la Gascogne, d'une noble famille & d'un père qui étoit Thésorier de France. Il publia divers Ouvrages en vers, & entre autres un Poème de la création du Monde, intitulé *la première semaine*, qui fut reçu avec applaudissement & avec admiration. On y trouva pourtant des défauts, & le plus grand est que du Bartas y fait plutôt l'Historien que le Poète. Mais après tout il a mérité beaucoup de louanges; & son Ouvrage traduit en Latin lui acquit tant de réputation, que de grands Princes lui donnerent des marques d'estime & de bienveillance. Le Roi de Navarre depuis Henri le Grand, l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Danemarck, & en Ecoffe, où le Roi Jacques voulut retenir du Bartas. Mais il se vit tout attaché à son Maître pour en chercher d'autres. Il se servoit utilement de la plume & de l'épée; car il commanda en Gascogne une Compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Huguenot. Il célébra par ses vers la bataille d'Ivry gagnée par le Roi en 1590, & il mourut l'année d'après âgé de 46. \* Sainte Marthe, *in dot. deit. Gall. li. 4.* Du Verdier Vauvrais & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591.

**BARTHE** (Paul le) Sieur de **HERMES**, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le Maréchal de Thermes, a été en estime sous le règne de François I. d'Henri II. & de François III. Sa famille est noble & ancienne dans la Gascogne. Paul le Barthe fut bon Soldat & excellent Capitaine. En 1528, il se trouva au siège de Naples, & ayant eu part aux malheurs qui suivirent les Français en ce voyage, il fut encore à son retour, parce que le Vaiffeau, où il étoit, fut pris par les Corsaires fur les côtes de la Calabre. Il sortit bien-tôt d'esclavage, & s'étant remis dans le service il commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536 & deux cents en Picardie, où il se trouva en 1537, au ravitaillement de Teroanne, & puis encore en Piémont. Cependant comme il fit paroître dans toutes les occasions du courage & de la conduite, on lui donna le commandement de seize cents chevaux Legers au siège de Perpignan en 1542. Après cela il fut joint par l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le Gouvernement de Savillon, & on lui donna encore le Château de Lans près de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis, & quoiqu'il n'eut pas sujet de se louer du Sieur de Boutières Lieutenant au Roi, il se servit pourtant toujours utilement. Le Duc d'Anguien étant venu commander l'armée, on donna la bataille de Crenzoles en 1544, le Sieur de Thermes y fut en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Legere, & contribua beaucoup à la victoire que les François y remportèrent. D'abord il mit en déroute la Cavalerie Florentine commandée par Rodolphe Baglioni, & se jettant sur un Bataillon de sept mille Italiens conduits par le Prince de Tarente, il poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous lui, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long-tems, le Prince qui commandoit l'armée le retira d'abord, donnant en échange le Sieur Raimond de Cardonne Espagnol, Charles de Gouffue, & le Colonel Alifrand de Madruce fiere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle considération il étoit. L'an 1547, il prit le Marquisat de Saluces & emporta le Château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Ces heureux succès augmentèrent sa réputation. Le Roi, qui avoit besoin d'un homme de tête pour envoyer en Ecoffe, jettâ les yeux sur M. de Thermes, qui répondit bien à cette confiance avantageuse. Ce fut en 1549, il poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & les tint de si près dans leur Isle, que le Roi leur ayant repris Bologne, ils furent contraints de consentir la Paix. Après cela la Majesté l'envoya Ambassadeur au Pape Jules III. en 1550. Il avoit ordre de lui concilier la Paix avec les Parmées, mais n'ayant pu en venir à bout, il eut le plaisir de défendre Parme, contre les armées de ce même Pape & de l'Empereur, & puis de faire revoler les Siennois en 52. Il fut alors Général du secours qu'on envoya & de l'armée navale qui passa en l'Isle de Corfe, où il fit de beaux exploits. Mais il n'eut pas assez de troupes pour pouvoir conserver les conquêtes. En 1555, il commanda l'armée de Piémont, & continua à rendre de bons services en 56 & 57, que le Roi le rappella après la bataille de S. Quentin. En 1558, il commanda sous M. de Guise à la prise de Calais, dont le Roi lui donna le Gouvernement, & le fit Maréchal de France à la place de Pierre Strozzi mort le 20. Juin de la même année. Le Sieur de Thermes prit ensuite Dunkerque & quelques autres places, mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14. Juillet de la même année 58. Il ne fut mis en liberté que par la Paix de Cateau-Cambresis en 59. Depuis il servit encore contre les Huguenots après

Tom. I.

la conjuration d'Amboise, & il mourut le 6. Mai de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celestins. Paul le Barthe Maréchal de Thermes mourut avec cette réputation d'être homme de bien, bon ami, & sage Capitaine. Il ne laissa point de postérité de Marguerite de Salusses son épouse. Sa famille, comme je l'ai dit, est noble & ancienne. Elle a produit dans le XII. Siècle **GERARD** le **Barthe** Evêque de Toulouze en 1164, & puis vers 1170. Archevêque d'Auch, où il avoit été Archidiacre. Ce Prélat passa dans la Paillenne avec les Croisiez, & on estime qu'il mourut vers l'an 1199. **ARNAUD** **QUILAUD** le **Barthe** fut aussi Evêque de Laidouze en 1347. \* *Ann. de Thou*, *Paradin*, *Hist. Monic*, *Memoir.* Le Baron de Forquevaux, *Vies des Capit. Franç.* Le Féron, Godefroi, & le P. Anselme, *des Offic. de la Couron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

**S. BARTHELEMI**, Apôtre fut appelé par le Sauveur du monde l'an 30. Après la résurrection de **JESUS-CHRIST**, il travailla dans l'Arménie Majeure, & convertit les peuples de la Lyconie. Il prêcha aussi en Albanie & dans l'Inde Citerieure, ou plutôt en Ethiopie. Pantenus, Philophe Chrétien, dans un voyage qu'il y fit vers l'an 183, trouva que la mémoire de cet Apôtre y florissait, & rapporta l'Evangile de Saint Matthieu, que S. Barthelemi y avoit laissé. Il fit le récit d'un Prince qui avoit converti le fit élever, & avoit laissé l'an 71. Quelques saints Peres ont cru qu'il étoit Nathanaël, & les Héretiques lui attribuoient un Evangile. \* S. Matthieu, *cap. 10. v. 2.* S. Marc, *ib. 2. v. 18.* S. Luc, *ib. 6. v. 14.* S. Chrysostome, *Hom. de Apôt.* Baroni, *A. C.* 31. 44. *etc.*

**BARTHELEMI** Albici. Voyez la Remarque qui est après Barthelemi de Pife.

**BARTHELEMI** DE **BRESCIE**, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresce ville d'Italie, a vécu dans le XIII. Siècle, en réputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. En effet dans un Siècle, qui n'étoit pas des plus polis, il avoit non seulement le Droit & l'Histoire, mais encore les belles Lettres. On dit qu'il étoit de la famille des Avocats. Son pere Orthon avoit été deux fois Consul de Bresce en 1184. & 87. Barthelemi enseigna le Droit avec réputation, & eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire IX. qui mourut en 1241. Il donna la vie pour la liberté de la patrie opprimée par le Tyrann Acciolin. Ce fut l'an 1258, qui étoit le 84. de son âge. Barthelemi de Bresce laissa divers Ouvrages de Droit: *Reperitorium Decreti. Disputationes Decretalium*, &c. Mais celui qui lui a acquis le plus de réputation, est la Chronique des villes d'Italie, où il parle principalement de Bresce & de Bergame. \* Trithème, *de Script. Eccl.* Volaterran, *li. 21.* Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. liv. 12. ad an. 1240.* Leander Alberti, *Dej. Ital.* Voffius, *li. 2. de Hist. Lat.* *etc.*

**BARTHELEMI** Carana. Cherchez Carana.

**BARTHELEMI** DE **COLOGNE**, vivoit en 1494. Il faisoit les belles Lettres, & étoit Poète. Trithème parle de lui avec éloge & lui attribue divers Ouvrages, *Sylva Carminum. De scripta Diogenis*, &c. \* Trithème, *de Script. Eccl.* Geñer, Poffevin, *etc.*

**BARTHELEMI** **CONRADI**, de Harlem, a vécu dans le XV. Siècle. Il se fit admirer parmi les Chanoines Reguliers du Pais-Bas, & fut dans un Monastere près de Louvain. Il a laiffé divers Ouvrages de Théologie, & il est mort en 1453. \* Valere André, *Bibl. Belg.* *etc.*

**BARTHELEMI** **DES MARTYRS**, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, naquit au mois de Mai de l'an 1514 dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit Dominique Fernandez, & sa mere Marie Corrés, tous deux du bourg de Verdelle qui est proche de la même ville de Lisbonne, & d'une honnête famille. Il fut baptemé dans l'Eglise de Notre Dame des Martyrs; & c'est pour cette raison qu'avant depuis quitté le nom de sa famille, il prit celui de cette Eglise. En 1525, il prit l'habit de Religieux de saint Dominique, & s'avança extrêmement dans cet Ordre par sa Science, mais plus encore par ses vertus. Après avoir achevé son cours de Théologie & reçu les honneurs du Doctorat, on le choisit pour être Précepteur de Dom Antonio fils du Infant Dom Louis, lequel étoit frere du Roi Jean III. Après avoir enseigné près de vingt ans la Théologie, exercé faiblement la charge de Prédicateur Apostolique, & après avoir eu divers emplois dans son Ordre, il fut nommé à l'Archevêché de Brague. Sa vocation fut assez singulière. La Reine Catherine, sœur de l'Empereur Charles-Quint & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Royaume, durant la minorité de Dom Sébastien son petit-fils. Cette Princesse avoit des qualités éminentes & une très-grande piété. Elle choisit pour son confesseur le P. Louis de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de S. Dominique, & que les Religieux de Portugal avoient élu Provincial en 1557. Ils s'occupoit à faire la visite de la Province lorsque le Siège de l'Eglise de Brague vqua, par la mort de Balthazar Limpio de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au P. Louis de Grenade, qui le refusa. Cette Princesse dit à Grenade que puisqu'il ne vouloit pas être Archevêque, il lui donnât du moins un homme qui fût capable de l'être. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu durant trois jours, & étant venu trouver la Reine, il lui proposa Dom Barthelemi des Martyrs, à qui elle donna cette Prélatrice, que plusieurs personnes de la Cour puaissent par leur credit & par leur naissance prétendre obtenir. Barthelemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Louis de Grenade pussent lui dire, pour le lui persuader; de sorte que ce dernier fut obligé d'en faire autorité; & de le forcer de le rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence qu'on fit à son humilité, le fit tomber dans une tristesse qui lui causa une maladie, dont il fallit à mourir. Mais étant guéri, & sacré Archevêque, il vint dans son Diocèse, où il remplit tous les devoirs d'un véritable Prélat. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559, qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa

22

Pro-

Professu Religieuse. La Providence, qui l'avoit fait monter sur le Siège de Brague, ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un Diocèse particulier, elle voulut qu'il le fut de toute l'Eglise, & que sa vertu servit d'exemple à tous les Evêques du monde. C'est pour cela qu'il fut appelé l'an 1561. au Concile de Trente sous Pie IV. où il fit paroître tant de sagesse & de fermeté, qu'il y fut toujours estimé & aimé de tout le monde. Ce fut lui qui persuada aux Pères du Concile de commencer leurs séances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulières d'estime, de confiance, & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux & ayant vu avec peine, dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques demeuroient debout & découverts, lorsque les Cardinaux étoient assis & convertis, il en parla si fortement au Pape, qu'il lui persuada de changer cette coutume si injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélémy alla, avec le grand saint Charles néveu du Pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Cependant le seul motif de son voyage avoit été d'obtenir la démission de son Archevêché, mais le Pape le lui ayant refusé, il revint d'abord à Trente, & après la Conclusion du Concile il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y acquies des devoirs de son ministère, jusque sous le Pontificat de Gregoire XIII. qui ayant enfin obtenu la démission qu'il avoit tant sollicitée, il le fit venir à Vienne dans un Monastère de son Ordre, où il mourut en odeur de sainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. & 2. mois. Nous avons de lui *Stimulus Pastorum. Chordium spiritualis doctrinae*, & un Catechisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiés, comme *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & cantica ferialium. In Jeremiam & alios Prophetas. etc.* Le P. Louis de Grenade avoit composé, durant la vie de Dom Barthélémy même, un petit abrégé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Louis de Cages du même Ordre voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort, avant que la poutre achever, le P. Louis de Souza la continua & en 1619. la publia en VI. Livres. Louis de Mougons de Madrid la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en notre Langue une excellente vie de ce grand Prélat, qu'on pourra consulter, aussi bien que Rodriguez de Cunha Archevêque de Brague & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 35. l'Histoire Ecclésiastique de Brague en deux Parties. \* Alphonse Fernandez, Nicolas Antonio, Sponde, &c.

**BARTHELEMI DE PISE**, dit ordinairement *Bartholemaeus Pisanus* à S. Concordia, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été célèbre par sa doctrine. Il composa en 1338. une Somme de cas de conscience dite *Summa Pisanella* ou *Magis truciari*, & des Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. \* Trithème & Bellarmin, de Script. Eccl. Leander Alberti, Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, de vir. illust. Domi. &c.

Simler & d'autres se font tromper en attribuant à ce Barthélemi de Pise le célèbre Ouvrage des *Conformitez* qui a été composé par **BARTHELEMI ALBERTI**, qui étoit à la vérité de Pise, mais Religieux de l'Ordre de saint François. Cet Ouvrage en folio a été imprimé l'an 1510. à Milan chez Gotard Pontice; & est divisé en III. Livres. Dans le I. cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec Jesus-Christ, seize dans le II. & douze dans le III. Ainsi le laissant emporter à un zèle indifférent & injurieux à l'humilité de saint François; il prétend élever ce glorieux Patriarche par dessus les autres saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de sçavans & pieux Religieux de cet Ordre ont censuré ce zèle peu judicieux de Barthélemi de Pise. On lui attribue un autre Traité *De vita & laudibus D. Marie Virginis* en VI. Livres. Imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur mourut vers l'an 1380. \* Poffevin, in Appar. Henri Willot, Athen. Franc. Wadinge, Bibl. Franc. &c.

**BARTHELEMI** de saint Marc. Cherchez Baccio.

**BARTHELEMI DE VICENCE**, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Maître du sacré Palais, & puis Evêque de la même ville de Vicence, a vécu dans le XIII. Siècle. Ses grandes qualités le firent considérer, non seulement dans son Institut, mais encore ailleurs, & lui procurèrent des emplois importants & des dignitez illustres. Le Pape Alexandre IV. l'envoya en France au Roi S. Louis. Barthélemi de Vicence étoit déjà Maître du sacré Palais, & des Commentaires, qu'il avoit composés sur les Oeuvres de saint Denys Areopagite, lui avoient acquis une grande réputation. Il augmenta par là sa piété & par là conduisit, durant ce voyage qu'il fit en 1260. Le Roi saint Louis voulant lui donner quelque témoignage public de son estime, lui fit présent d'une épine de la couronne du Fils de Dieu, que Barthélemi mit dans le Monastère des Dominicains de Vicence, où elle est encore conservée. Il fut depuis Evêque de la même ville, & composa un Abrégé des vies des Saints & quelques autres Traitez de piété. \* Leander Alberti, &c. de vir. illust. Præd. Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Vossius, &c.

**BARTHELEMI D'URBIN**, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime au commencement du XV. Siècle, vers l'an 1410. Il s'attacha particulièrement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un Recueil par ordre alphabétique, sous ce titre *Methodicum Augustini & Ambrosii*. Il laissa encore d'autres Traitez, *De bello spirituali*, &c. Trithème, de Script. Ecclesiast. Pamphile, Bibl. Augusi. &c.

**BARTHELEMI**, (Charles) Ecuyer, Sieur de Bienville près de Compiègne, a vécu dans le XVII. Siècle. Il avoit beaucoup d'érudition, & il fut particulièrement estimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier. Le premier par un avantageusement d'un de ses Ouvrages intitulé *Les Vertus Françaises*, & il lui donna le titre d'Historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Bar-

thélemi avoit commencé un Traité confidérable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne put l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Cercièrs, qui étoit son ami, le fit entrer dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, & porta les Manuscrits dans la Bibliothèque du Chancelier Seguier.

**BARTHIUS**, (Gaspard) Allemand, lequel publia l'an 1634. à Francfort les Livres intitulés *Adversarios choros*. C'est un Ouvrage de Critique, où il y a d'assez bonnes choses. \* Vander Linden, de Script. Med. Vossius, Zeiller, &c. [Il a fait quantité d'autres Ouvrages, & principalement de Critique sur lesquels voyez Mr. Bayle.] **BARTHIUS**, (Michel) a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit Médecin, & nous avons deux Epîtres de sa façon. Consultez les Auteurs cités après Gaspard Barthius.

**BARTHOLE**, natif de Safforietto, qui est un bourg de l'Ombrie que les Anciens ont nommé *Senninus*, a vécu dans le XIV. Siècle, & a été un des plus doctes Jurisconsultes de son temps. Il enseigna le Droit dans les plus célèbres Universités d'Italie; & il s'y acquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les autres endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Barthole étoit un homme extrêmement laborieux, & si attaché à ses Livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit sévère, & on dit même qu'il ayant eu quelque charge de Magistature, il condamnoit à la mort sous le moindre soupçon, avec une très-grande rigueur; ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il le fit retirer à la campagne, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela près, ils contiennent des choses assez singulières pour le sujet & pour le temps. Les plus considérables sont ceux-ci, *Super Codic. lib. II. Super ff. veteri lib. XXIV. Super ff. novo lib. XII. Super ff. informati lib. XIV. Super infinitis. Consultorum. De Gnelphis & Gnelinis*. &c. L'Empereur Charles IV. lui voulant donner quelque témoignage public de son estime, lui permit de porter les armes de Bohême, mais Barthole ne fut pas assez heureux, pour pouvoir rendre immortelle dans sa famille cette marque d'honneur. Car il ne laissa point de fils de la femme qu'il avoit épousée à Perouse, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. selon Trithème, de 50. au sentiment de Volaterran, ou de 46. comme veut Paul Jove. Ce qui paroit plus conforme à cet éloge funèbre que lui dressa Myrtæus:

*Hic est Bartholus ille, Juris ingens  
Lux & commodus explicator, hic ingens  
Quem mors ante diem abfuit maligna.  
Hæu mors invida, & ego iniqua nostris,  
Quæ leges iterum facere cogit.*

En voici un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des Savans:

*Unquam si poterunt perire leges,  
Cum ipfis, Barthole, legibus peribit:  
At si hoc unquam fieri perenne nomen,  
Non est quod times mori perennit.*

Trithème, de Script. Eccl. Volaterran, autr. Paul Jove, in eleg. c. 7. Lancelot, in vitis Barb. &c.

**BARTHOLIN**, (Galfard) Médecin, a été en estime vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Malmoe ou Ellebogen ville de Schonen, alors au Roi de Danemarque, & aujourd'hui à celui de Suède. Il a écrit divers Ouvrages d'Anatomie, *Problematum Philosophorum & Medicorum nobiliorum & rariorum Miscellanea propositiones. Anatomica institutiones. Controversæ anatomice. Synagoga Medicorum & Chirurgicorum. Systema Physicorum*, &c. \* Vander Linden, de Script. Med.

**BARTHOLIN**, (Richard) de Perouse. Poète célèbre, a vécu l'an 1500. Il composa un Poème en XII. Livres intitulé *l'Auftriade*, où il dédia à l'Empereur Maximilien I. Le sujet en étoit tiré de la guerre entre les Ducs de Bavière & les Princes Palatins. Joachim Vadian Suisse publia ce Ouvrage en 1515. Jacques Spigel de Schlestat y fit imprimer des petites Notes; & ensuite Jute Reubertel l'encore fait imprimer avec quelques autres Ecrits de l'Histoire d'Allemagne. \* Vossius, lib. 3. de Hist. Lat.

**BARTHOLIN**, (Thomas) fils de Galfard Bartholin, étoit un Médecin très-faim. Il a fait quelques découvertes au sujet des veines lactées & des vaisseaux lymphatiques. En 1662. & 63. il publia les Traitez, *De Lacteis Thoracis in homine bruti quæ usuperim observatis. Vasa lymphatica. Dubia anatomica*, &c. Et l'an 1655. il fit imprimer une Apologie pour ses découvertes anatomiques, contre Jean Riolan Médecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Médecine, & entre autres un de l'usage de la neige, publié l'an 1661. à Copenhague avec un Traité de la neige, & de la façon d'ERASME **BARTHOLIN**, car tous ceux de cette famille sont curieux & sçavans. \* Vander Linden, de Script. Med.

**BARTHOLOMEI DE SEUSE**, (Henri de) Cardinal d'Office, est surnommé & connu sous le nom d'Henri de *Sezula*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piémont. Comme il étoit Jurisconsulte, Théologien, Orateur; & que sa vertu n'étoit pas moindre que sa Science, il ne faut pas être surpris, s'il parvint aux dignitez les plus considérables de l'Eglise. Il fut premierement Archevêque d'Ambrun, puis Evêque de Sifféron, & l'an 1250. Archevêque de la même ville d'Ambrun. Le Pape Urbain IV. dans la seconde création des Cardinaux, comme l'abbé Théodoric de Vaucoleur, & non pas dans la première, comme l'a crû Giacomin, le fit Cardinal l'an 1262. & il eut depuis l'Evêché d'Office. C'est à la prière du même Pontife qu'il écrivit la Somme que nous avons, sous le nom de *Summa Officiorum*, & des Expositions sur les Epîtres Decretales. Toutes Savans de ce temps, lui donnent des éloges, & il est appelé sous un autre nom *utriusque Juris*. Aussi ceux qui puifent à cette source, comme Guillaume Durand qui fut son disciple, ont été des illustres ornemens du Droit. Ce grand homme fut aussi Legat du saint Siège, & mourut à Lyon l'an 1272. & non pas 1276. ou 81. comme les autres le disent, puisque, selon la remarque d'Ughel, Pierre



Pierre de Tarantaife lui avoit déjà succédé en l'Evêché d'Ofie dès l'an 1272. \* Matthieu Paris, in *High. Angl.* Tridème & Bellarmin, de *Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* T. I. p. 279. Ciaconius, Frizon, *Gall. Europ.* etc.

BARTOLOMEO da Savignano. Cherchez Baccio.

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abissinie, ou Haute Ethiopie. Elle est capitale du Royaume de Barnagafie. Elle est située près du fleuve de Marabu, entre Casumo, Carmama, Xumata, &c.

BARUCH, Prophète, fils de Neria, étoit Disciple & Secrétaire de Jeremie. Il écrivit, par ordre de son Maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lut au peuple l'an 3430. du Monde. Il suivit Jeremie en Egypte, & après la mort de ce Prophète en 3447. il alla à Babylone, où il fit par aux Hebreux captifs des Prophetes qu'il avoit lui-même composés, où il parle de la venue du Fils de Dieu. Les Protestans ne reçoivent pas comme Canoniques ces Prophetes, quoi que tous les Anciens les aient citées. Plusieurs saints Docteurs les ont même allégués, sous le nom du Prophète Jeremie, ce qui témoigne qu'ils étoient persuadés de leur autorité. \* Sallan, Sponde & Torniell, in *Annal. Ver. Testam.* Bellarmin, de *Script. Eccl.* li. 1. de *Verbo Dei*, c. 8.

BARULUS, certains Héretiques dont parle Sanderus, qu'on nommoit ainsi, parce qu'outre qu'ils le persuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantaisique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant le Monde & qu'elles avoient péché toutes à la fois. \* Sanderus, *her. 149.*

BARUT. Cherchez Benité.

BARWICK sur la Rivière de Twede, *Borcovicum, Bervicium, Bremenium, & Teufis*, ville d'Angleterre sur les frontières d'Ecosse. Elle a été autrefois de l'Ecosse même. C'est une ville grande, belle, & bien peuplée. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'abaisse du côté de la rivière, & on la divise en haute & basse ville. Dans la première il y a un Château, qui paroit imprenable, bien qu'il soit presque ruiné. La basse ville est plus habitée, à cause de la rivière qu'on passe sur un très-beau pont. Cette ville a été de BARWICK Religieux de l'Ordre de saint François, lequel a vécu dans le XIV. Siècle vers l'an 1340. Il a mérité l'éloge des gens de Lettres de son Siècle, & a laissé divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Lectura Scholastica super prognostica Astrologorum*, &c.

BARJ. Cherchez la Renaudie.

BASA. Cherchez Baza.

BASCAT, Bernard) Poète François, florissoit vers l'an 1353. C'étoit un Gentilhomme Limosin, allié des Papes Clement VI. & Innocent VI. qui tintrent le siége à Avignon. Bascat s'y retira, & composa d'abord en Langue Provençale quelques Poësies amoureuses, à la louange d'une jeune Demoiselle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtresse lui fit quitter ces sortes de sujets; & prenant résolution de passer toute sa vie dans le Celibat, il ne s'appliqua plus qu'à composer des Ouvrages plus relevés. Il y réussit si bien qu'il acquit beaucoup de réputation & de richesses, dont il employa une grande partie à faire bâtir un Hôpital dans Avignon, qu'il dota richement, sous le titre de Saint Bernard; ses Armes le voyent sur le Portail de cette Maison. \* Nostradamus. *SUP.*

Le BASCH-Capou-Oglani, en Turquie, est l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'Apartement des Femmes. *Basch* signifie Chef; *Capou*, Porte; & *Oglan*, Officier, Valet. \* Ricaut, de *l'Empire Ottoman*. *SUP.*

BASCHI, ou BACHI, joint à un mot qui précède, signifie Chef; comme Dogangi-Bachi, c'est-à-dire le Chef des Fauconniers; Berber-Baschi, le Chef des Barbiers, &c. \* Ricaut, de *l'Empire Ottoman*. *SUP.*

BASCI, (Matthieu de) Fondateur des Capucins, étoit né dans le Duché de Spolète, & Religieux des Freres Mineurs Observants au Couvent de Montefalconi. Il assura que Dieu l'avoit averti, par une vision, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraie manière de l'habit de saint François. Il se retira en 1525. dans une solitude, où sa troupe entra merveilleusement accrue; le Pape Clement VII. en 1528. approuva cette Congrégation sous le nom de Freres Mineurs Capucins. Matthieu de Basci mourut à Venise, en 1652. \* Marc de Lisbonne, *Hist. Seraphica*. Maureole, *Mare Oceanum Relig.* Boverius, in *Annal. Capucinarum*. Sponde, in *Annal. A. C.* 1525. n. 27. etc. Voyez Capucins.

S. BASILE LE GRAND, Evêque de Césaire en Cappadoce, étoit fils de Basile, qui fut depuis Prêtre, & d'Emelie; & frere de Pierre Evêque de Sebaste, de S. Gregoire de Nyffe, & de Macrine, tous illustres par leur sainteté. Il naquit l'an 328. & fut élevé auprès de son ayeule, qui étoit une sainte femme nommée Macrine. Son pere prit le soin de lui enseigner les Lettres humaines, & il y fit un grand progrès. Il passa quelque tems à Césaire & à Constantinople, juigues vers l'an 344. ou 45. qu'il vint continuer ses études à Athenes, où il lia une amitié étroite avec S. Gregoire de Naziance. Basile de retour d'Athenes alla visiter les Moines d'Egypte, de Palestine, & de Syrie; & se retira depuis dans les erreurs de Pont, où il écrivit ses Regles de la vie Monastique. Ce fut en 362. Depuis vers le mois de Juin de l'an 370. après la mort d'Eusebe, il fut choisi, malgré lui, pour gouverner l'Eglise de Césaire en Cappadoce, s'étant absenté pour fuir l'Episcopat. Les Héretiques & sur-tout les Ariens le persecutèrent furieusement; mais il s'opposa toujours à leurs desseins avec courage; & l'Empereur Valens, qui étoit venu l'an 371. à Césaire pour le chasser de son Eglise, ne put jamais signer l'arrêt de son exil. Il fut souvent accusé de diverses erreurs par ces Héretiques & par les Orthodoxes mêmes, comme s'il eût admis une pluralité d'essence dans la Trinité, à cause qu'il admettoit trois Hypostases, terme qui n'étoit pas pour lors ordinairement pris pour *personne*, mais qui signifioit *substance*. Outre ce soupçon, il avoit reçu à la Communion Eustathius de Sebaste, qui le trompa

en soufcrivant une Confession de Foi Catholique. Ce qui fit croire qu'il s'entendoit avec cet Evêque, qui étoit Arien. Saint Basile fit pourtant connoître, dans toutes les occasions, qu'on avoit eu tort de le soupçonner. L'amour de la paix lui fit diffimuler durant assez long-tems les égaremens d'Eustathius; mais prenant garde qu'il n'y avoit plus de sûreté à se taire, il écrivit contre ce perfide; qui avoit si mal menagé son amitié, & qui s'élevait contre Dieu & contre l'Eglise, par la publication de quelques nouvelles erreurs. Saint Basile écrivit encore contre Apollinaire, & il travailla toujours avec tant de zèle pour unir les Fideles, qu'on le considéra avec raison comme le Héraut de la Vérité & le neud de la paix de toutes les Eglises du Monde. Il mourut le 1. Janvier de l'an 379. L'Eglise Latine a transféré sa Fête au 14. Juin, qui est le jour de son Ordination. Ce grand Saint a écrit plusieurs Ouvrages, dont nous avons diverses éditions, de Bale en 1541. de Paris l'an 1618. en deux Volumes in folio. etc. Le premier contient des Homelies & éloquentes & il travaillées que l'ancienne Grece n'a rien de plus achevé. Elles sont en cet ordre, *Homiliae LX. in Hexameron*. *XXII. in quodam Psalmos*. *Diversa numero XXXI.* Il y a encore deux Livres du Bapême; des Commentaires sur 16. Chapitres d'Isaïe; & un Traité de la Virginité, qui n'est pas assurément de saint Basile. Le II. Volume contient cinq Livres contre Eunomius, le Traité du S. Esprit à Amphilocheus, les Affectives & les Morales, & diverses Epîtres. On a ajouté à ce II. Volume XXIV. Sermons de Morale, un éloge de la vie solitaire, & deux ou trois autres Traitez. Nous en avons encore quelques uns dans la Bibliothèque des Peres, savoir trois Liturgies, l'une Greque & Latine, la seconde Latine, & la troisième traduite de l'Arabe par Victorius Scialagh Maronite, *Homiliae in Hexameron*, etc. Divers grands Saints ont travaillé à l'éloge de saint Basile. Saint Ephrem, Amphilocheus, saint Gregoire de Nyffe, & saint Gregoire de Naziance prononcèrent son Panegyrique, & le dernier composa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour servir d'Epitaphie à son ami. Helladius lui succéda fur le siége de Césaire, & saint Jean de Damas nous apprend que ce Prélat avoit écrit la vie de saint Basile, que nous n'avons plus. Godefroi Hermant nous en a donné une avec une excellente traduction des Affectives de ce même Saint. \* S. Jérôme, in *Chron.* & in *Cat.* c. 116. Saint Gregoire de Naziance, *Ep.* 38. *Orat. de Laud. Basil.* etc. Theodoret, *Hist.* li. 4. c. 19. Gaudence de Breffe, *Or.* 17. Photius, *Cod.* 141. & 143. Suidas, B. Socrate, Sozomene, Baronius, Bellarmine, Possevin, Fronton Le Duc, Hermant, &c.

S. BASILE, Ordre Religieux & le plus ancien de tous, a tiré son nom de saint Basile Evêque de Césaire en Cappadoce, qui donna des Regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'Auteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a été florissant dans l'Orient; & presque tous les Religieux, qui y sont aujourd'hui, suivent la Regle. Il passa en Occident environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le réforma l'an 1579. & mit les Religieux d'Italie, d'Espagne, & de Sicile, sous une même Congrégation. Saint Basile étoit retiré dans la Province de Pont vers l'an 357. y passa jusqu'en 362. avec les Solitaires, auxquels il prescrivit la manière de vivre qu'ils devoient suivre en faisant profession de la vie Religieuse. Ensuite Rufin traduisit ces Regles en Latin, ce qui les fit connoître en Occident, quoi qu'elles n'y aient été suivies que dans le XI. Siècle, comme je l'ai déjà remarqué. Ensuite dans le XV. Siècle le Cardinal Bessarion, Grec de Nation & Religieux de cet Ordre, réduisit ces Regles en Abrégé & les mit en 23. Articles. On dit que Monastere de saint Sauveur de Melisse est chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guiscard qui avoit chassé les Sarrafins de cette ville. \* Maurolicus, *mare Ocean.* Relig. Le Mire, de *Orig. Ord. Relig.* Odoardo Faletti *habiti. delle Relig.* Hermant, *vie de S. Bas.* T. II. Le Bullaire, *Conf.* 58. *Greg.* XIII.

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Scotus fait mention; il le met entre Formose mort en 896. & Etienne VI. Siegebat s'est aussi trompé pour avoir soufcrut un peu trop bonnement à ce que Marianus avoit dit. \* Baronius, in *Annal.*

BASILE, Patriarche d'Antioche dans le V. Siècle, étoit illustre par sa fageffe, par sa piété, & par son zèle pour la Foi orthodoxe qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élu en 456. & il ne gouverna que deux années cette Eglise, étant mort en 458.

BASILE I. Patriarche de Constantinople dans le X. Siècle. Il avoit été élevé dans un Monastere, d'où il fut tiré pour gouverner l'Eglise de Constantinople en 970. Mais ne s'étant pas gouverné lui-même, avec toute la fageffe qu'on avoit raison d'attendre d'un homme de la profession, il fut depoué en 975. & Antoine II. dit *Staudite* fut choisi pour remplir son Siege.

BASILE II. dit surnommé *Camater*, fut mis sur le Siege Patriarchal de Constantinople l'an 1183. mais il ne tint que trois ans; & l'Empereur Isaac I. Ange n'étant pas satisfait de sa conduite l'en chassa, quoique le Clergé & le peuple fussent pour lui. Ils n'eurent pas le moyen de rétablir Basile peu agreable à un Prince extrêmement emporté, & qui ne se refusoit rien.

BASILE, Evêque d'Ancyre, Chef des Semi-Ariens, a vécu dans le IV. Siècle. Saint Jérôme semble dire qu'il étoit Arabe. C'étoit un homme extrêmement laborieux, entier dans ses sentimens, qui avoit de l'ambition, mais qui ne manquoit pas aussi de Lettres, & qui étoit même en réputation d'avoir un grand fond d'éloquence & de capacité pour enseigner les autres. Ces qualitez le rendirent cher aux Ariens, qu'il tâcha de se rendre favorables par mille sortes de complaisances, voyant qu'ils avoient de puissans amis à la Cour & qu'il travailleroit à lui procurer quelque établissement considérable. Il ne se trompa pas, car en 336. le Concile de Constantinople ayant exilé Marcel d'Ancyre, Basile y fut mis à sa place. Quoique cette election ne fut point trop legitime, il se mit pour-

portant en tête de la faire vouloir. En 347, le Concile de Sardique le déposa & déclara son ordination nulle; mais ses amis le soutinrent. L'an 351, il le trouva au II. Concile de Sirmich, où il disputa avec assez de succès contre l'hotin. Depuis, les Ariens s'étant divisés en Ariens purs & Semi-Ariens, George de Laodice & Basile furent les Chels des derniers. Ils agirent fortement contre les Ariens & contre les h'nonnéens dans le Concile d'Ancre en 358. & dans celui de Sirmich. Basile étant auprès de l'Empereur Constance, se fit admirer dans la Cour, & y rendit très-puissant; mais il ruina son crédit, pour avoir voulu trop pousser ses adversaires. Il le maintint cependant, car il eut part à la troisième Confession de Foi qu'on fit à Sirmich, & soutint toujours son parti dans le Concile de Seleucie en 359. Les Acaciens étaient ceux qui lui faisoient le plus de peine, & ils eurent souvent ensemble des disputes devant l'Empereur. On dit même que Basile, qui parloit librement à Constance, le reprit comme s'il vouloit ruiner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plut pas à ce Prince, qui lui reprocha à lui-même d'être cause des malheurs qui affligèrent l'Eglise. Après cela, son parti ne fut plus si puissant, & lui-même fut déposé l'an 360, dans le Concile de Constantinople accusé de divers crimes. Quelque temps après il embrassa le parti des Macedoniens, qui y en a pourtant qui disent, qu'ayant enfin souffert au Concile de Nicée, il mourut Catholique, mais on ne fait pas en quelle année ce fut. Il écrivit un Livre de la Virginité, qui est peut-être celui qu'on attribue à S. Basile le Grand contre Marcel, &c. \* S. Jérôme, in Cat. c. 89. Socrate, li. 2. c. 3. Sozomene, li. 4. c. 5. Philothorge, li. 3. c. 4. Baronius, in Annal. Hermant, vie de S. Asban. cxi.

**BASILE** le, Evêque de Seleucie dans l'Aurie, a vécu dans le V. Siècle. Il y a apparence qu'il succéda à Daxien qui souffrit en 431. au Concile d'Ephefe. Basile s'opposa d'abord aux décisions de ce Concile pour favoriser Jean d'Antioche, dont les raisons l'avoient percé, & suadé. Depuis en 438. il se trouva au Concile de Constantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé le brigandage d'Ephefe. Dans le premier, il avoit condamné Eutychès, & dans le second, les raisons de cet Hérétique lui paroissant plausibles sur une Confession de Foi trompeuse, Basile le reçut. Il en fut repris dans le Concile Général de Chalcedoine en 451. où il fut même déposé; mais ayant reconnu sa faute, on le rétablit peu de temps après. Nous ne savons pas le tems de sa mort. Photius lui attribue quinze Oraisons, ou Homélies, quoique nous en ayons sous le nom de Basile de Seleucie 43. melies de Grec en Latin par Claude Dauquel de saint Omer, Chanoine de Tournai. Il les fit imprimer l'an 1604. en un Volume in octavo, & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de saint Jean Thaumaturge & de saint Macaire, qu'on publia à Paris. Nous avons encore sous le nom de Basile de Seleucie, *Demonstratio adversus Judaeos, de Adventu Christi*, & un Traité de la vie & des miracles de saint Thecle en deux Livres traduits par Pierre Pantin Doyen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouyage est d'un homme qui vivoit long-tems après Basile, car quoique Photius lui en attribue un sur le même sujet, il marque expressément que cet Ouvrage étoit en vers, & celui qui nous reste est en prose; & outre cela le stile est très-différent des Homélies que nous avons de ce Prélat, comme Pierre Pantin même l'avoué de bonne foi. Le P. François Combefis Dominica a publié en Grec & en Latin une Homélie de saint Erienne qu'il attribue au même Basile. \* Concile de Chalcedoine, *act. 5. c. 6. Evagre, li. 2. c. 4. Photius, cod. 186. Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.*

Il est important de faire une remarque au sujet de Basile de Seleucie, que Photius, & d'autres après lui ont cru être cet ami de S. Jean Chrysostome, auquel il adresse les Livres du Sacerdoce. Ils avoient fait toutes leurs études ensemble, ils n'avoient eu que les mêmes Maîtres, leurs desseins & leurs inclinations étoient les mêmes, & toutes choses contribuoient à rendre leur amitié plus forte & durable. Mais quelque join qu'il ait pris saint Chrysostome, pour nous faire connoître son ami Basile dans les Livres du Sacerdoce, il n'y a pourtant pas bien réussi, & aujourd'hui il n'est presque du tout point connu. Socrate est le premier, qui étant tombé dans l'erreur en a fait tomber plusieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calliste, Erasme, &c. Il est étrange que tous ces Auteurs aient si peu considéré l'ordre des tems, qu'ils aient pu croire que ce Basile étoit le même que saint Basile le Grand Archevêque de Césarée, puisqu'il est sûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que saint Chrysostome eût seulement reçu le Baptême. Photius a prétendu que cet ami de S. Chrysostome est le même Basile de Seleucie, comme je l'ai déjà dit. Mais à considérer l'ordre des tems, il faut avouer qu'il n'a pas été plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire. Car il n'y a pas apparence que Basile, qui assista l'an 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372. puisqu'il nous voyons, comme je l'ai remarqué, que Daxien, son prédécesseur dans l'Evêché de Seleucie, souffrit l'an 431. au Concile Général d'Ephefe. Le Cardinal Baronius propose deux autres Basiles, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Byblos dans la Phénicie; & qui ont tous deux souffert au Concile Général de Constantinople tenu en 381. L'Auteur moderne de la vie de saint Jean Chrysostome estime que l'ami de ce Saint peut être Maxime Evêque de Seleucie qu'on nomma aussi Basile, cette duplicité de nom n'étant pas sans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. J'aurois pourtant plus d'inclination à croire que l'ami de saint Chrysostome est le premier des Basiles que propose le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evêque des Raphaniens dans la Syrie, car le même Saint dit dans le Livre du Sacerdoce, que ce furent les Prelats de Syrie qui consacreront son ami. Consultez Baronius, l'Auteur François de la vie de saint Jean Chrysostome.

**BASILE** I. de ce nom, Empereur d'Orient, est nommé le *Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques fla-

teurs le fissent descendre de la race des Arfacides. De simple Ecuyer il fut affocié à l'Empire par Michel III. le *Beurreux*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pieuse de défordres qu'il menoit; mais il perdit son tems, & il fut même que ce Prince vouloit le faire tuer. Ce qui lui donna la pensée de le prévenir. L'an 867. il fut couronné Empereur, & il employa les premiers soins de son regne, pour le repos de l'Eglise. Il chassa l'Photius du Siege Patriarcal pour y mettre saint Ignace, & ne voulut souffrir au VIII. Concile Général, assemblé l'an 869. à Constantinople, qu'après les Legats des Patriarches. Depuis il se laissa abuser au même Photius, comme je le dis ailleurs, & le remit sur ce même Siege. Il souffrit même au faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VII. Général dont j'ai parlé. Il prit ensuite le parti de ce Patriarche Schismatique, & s'empara contre les Papes, qui ne le vouloient pas recevoir dans leur Communion. Il fit aussi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samosate, & sa flotte emporta plusieurs villes en Sicile que les Sarrafins avoient gagnées. Les Russiens furent convertis à la Foi par ses soins. Il mourut le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait fortir de prison Leon son fils & son successeur, qu'il tenoit enfermé depuis sept ans, par les fourbes d'un certain Theodore Santabarani. Son fils Constantin, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Basile avoit épousé, du vivant de Michel le *Beurreux*, Eudoxe, qui étoit une personne de naissance illustre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtresse de ce dernier Prince, & qu'elle même elle étoit grosse, lorsque Basile l'épousa. Quoi qu'il en soit, Basile avoit beaucoup de mérite & de piété, aimoit la justice, & se faisoit une joye de choisir des personnes de probité pour en remplir les charges. L'affaire de Photius est la seule, qui a mis une tache à son regne. Ce dernier se servit d'un moyen assez fingulier, pour se faire rétablir sur le Siege de Constantinople, comme je dis en parlant de lui. On dit que Basile étant à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, il y fut porté par terre par un cerf, & qu'un des chiens l'ayant voulu dégraisser, le blessa au côté, dont il mourut, après un regne de 19. ans. \* Caroplate, Nicetas, &c. Cherchez Photius, Patriarche de Constantinople.

**BASILE** II. dit le *Jeune*, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain le *Jeune* & de Théophanie, laquelle étant veuve épousa Nicephore Phocas. Il succéda avec son frere Constantin *Porphyrogénète* à Jean Zimisque l'an 975. Il prit à gages des troupes Sarrafines, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reste de la Pouille & de la Calabre, que Zimisque avoit donné à l'Empereur Othon, pour dot de la Princefse Théophanie sa fille. Il vainquit Bardas *Sclere* qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas, qu'il défit encore lui-même, parce qu'il avoit eu la même ambition. Il furmonta ceux de Tripoli & de Damas avec les Bulgares, ce qu'il a fait nommer *le Domage des Bulgares*. Ces derniers étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie & des meilleures places de la Thessalie, ravageant les Provinces circonvoisines avec une fureur étrange. En 1001. Basile les en chassa avec assez de bonheur; ils tentèrent souvent de se rétablir, mais ce dessein ne leur réussit pas, & ce fut inutilement. En 1013. Samuel Prince des Bulgares voulut encore tenter la fortune, qui ne lui fut pas favorable. L'Empereur lui tua une partie de festroques, & lui prit quinze mille prisonniers qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Basile leur fit crever les yeux, & les envoya ayant laissé un borge à chaque compagnie de cent hommes, pour leur servir de guide. Samuel mourut de déplaisir, après avoir vu ces malheureux; & cette action si barbare a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur. Il mourut subitement en 1025. après un regne de 50. ans, laissant le throne entier à Constantin le *Jeune* son frere, qui tint encore trois ans, comme je le dis ailleurs. \* Zonaras, Cedrene, &c.

**BASILE** II. est fait mention, dans le Code Theodosien de trois Basiles; dont le premier fut Consul sous Gratien, en cccxxxix; le second Gouverneur de Rome en cccxv. sous Honorius, le troisième Comte des sacrés Liberalites, sous le même Empereur en cccviii. Diverses Loix de ce Code leur sont adressées. *Jac. Gothofredi Protoprologus Cod. Theodosiani.*

**BASILE** I. de ce nom, Grand Duc de Moscovie, a vécu sur la fin du X. Siècle. Son premier nom étoit Wolodimer, il étoit fils de Steallas. Il reçut la Foi Chrétienne l'an 988. & au Batême il prit le nom de Basile qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. **BASILE** II. fils de Demetrius II. a vécu vers l'an 1400. Il laissa George III. qui fut pere de **BASILE** III. Ce dernier eut Jean-Basile, & lui **BASILE** IV. succéda en 1505. & fut estimé par sa prudence, par son courage, & par divers avantages qu'il remporta sur les Tartares. Il mourut l'an 1533. Suiski qu'on couronna après le malheureux Demetrius assassiné en 1606. prit le nom de Basile-Jean. \* Sanfowin, li. 2. Chron. Riccioli, in Chron. Refor. cxi.

**BASILE** Suiski, Grand Duc de Moscovie, monta sur le throne en 1606. après que Demetrius eût été égorgé par les Rebelles. Mais un nouveau Demetrius appuyé des Polonois lui disputa la Couronne, & défit ses troupes à Kowesko en 1607. & l'année suivante à Bolchow. Le parti de Suiski s'étant enfin entièrement dissipé, il fut déposé en 1610. & depuis renfermé dans la Citadelle de Gostin, où il finit misérablement la vie. \* Jacobus Butenels, de *Rebus Moscoviticis*. SUP.

**BASILE**, Prêtre de l'Eglise Romaine dans le V. Siècle. Le Pape saint Leon le Grand, persuadé de la prudence & de son amour pour la Foi, le nomma pour être un des Legats du saint Siege au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on célébra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'étoit parlé de lui dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit déjà mort, comme le Cardinal Baronius l'avoue.

**BASILE**, Prêtre de Cilicie, a vécu sur la fin du V. Siècle, sous l'Empire de Zenon & d'Anastase. Il composa une Histoire Ecclesiastique

tique en trois Livres, & feize autres contre Jean de Scythopolis, que nous n'avons plus. \* Photius, *cod. 42. c. 107*. Nicéphore, *li. 1. Hijf.* Voffius, *li. 2. de Hijf. Græc. cap. 22*. Le Mire, &c.

**BASILE**, certain Médecin dans le XI. Siècle & au commencement du XII. On dit que fe couvrant d'un habit de Moine il courût le monde, pour enseigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le Chef, & qu'ayant fait ce métier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Constantinople, où l'Empereur Alexis Comnène l'ancien le fit brûler vers l'an 1118. Euthymius Zygaenus Moine Grec a écrit contre cet impieuvre. \* Zonaras, in *Annal.* Euthymius in *Panep. Baronius*, *A.C. 1118*.

**BASILE**. Cherchez Acholius, &c.

**BASILE**, (Jean) de Padoue, Jurisconsulte & Cosmographie, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1320. Il écrivit divers Ouvrages & entre autres un des familles illustres de Padoue. \* Bernardin Scardoni, *li. 2. Voffius*.

**BASILE** de Faria. Cherchez Faria.

**BASILE** Ponce de Leon. Cherchez Ponce (Basile.)

[**BASILEUS**, Auteur Grec, qui avoit écrit de la Theriaque, selon le témoignage du Scholiaste de *Nicandre*.

**BASILICATE**, Province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citérieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le Golphe de Tarente. Cirenza en est la ville capitale, les autres sont Venosa, Tricarico, Potenza, Ferrandina, &c. La Basilicate est une Province peu fertile & peu peuplée.

[**BASILICUS**, Rhéteur Grec, qui avoit écrit des figures, comme *Suidas* le témoigne. *Affines* en fait mention, au commencement de la Rhétorique. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

**BASILIDE**, Evêque d'Antioche en Espagne, vivoit dans le III. Siècle, vers l'an 258. Il étoit accusé de diverses crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatistes, qui étoient ceux qui nioient d'avoir été *JESUS-CHRIST* durant la persécution, & obtenoient des Lettres de faveur des Juges, afin qu'on les laissât vivre en repos. Il voulut rentrer dans son Eglise, sans fe soumettre à la pénitence qui avoit été ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des Eglises d'Espagne. \* S. Cyprien, *Ep. 68*.

**BASILIDE**, Héretique d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien, a vécu dans le II. Siècle. Il imagina une suite ridicule de processions de Dieu, qui se terminoient à des Anges qui avoient créé le Ciel, & ceux-ci en ayant fait d'autres qui avoient aussi chacun fait un Ciel; le nombre de ces Cieux alloit à trois cens soixante-six, auxquels répondoient les jours de l'année. Il ajoutoit que les Anges du dernier Ciel avoient créé la Terre & les hommes qui l'habitent; & que leur Prince étoit celui qu'on appelloit le Dieu des Juifs: que celui-ci ayant voulu leur affujettir tous les autres peuples, sans qu'ils pussent leur résister, le Pere, qu'ils disoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé son Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à sa place Simon le *Cyrénien*, auquel il avoit donné sa figure. C'est pour cela qu'il enseignoit, qu'il ne faisoit point croire en *JESUS-CHRIST*, mais à celui qui avoit paré attaché à la Croix. Il permettoit indifféremment toute sorte de voluptés charnelles, & se servoit d'images de cire & de toutes les impiétés de la Magie. Il avoit diverses autres erreurs & vint à cet excès d'impiété d'écrire un Evangile sous son nom. Basilide mourut sous l'Empire d'Adrien vers l'an 125 ou 30. Il laissa un fils héritier de ses impiétés nommé *Isidore*, lequel écrivit des Morales & un Traité de *adnata animi*. S. Justin Martyr, S. Irénée, Clement Alexandrin, & d'autres ont réfuté les impiétés de Basilide. \* Tertullien, de *Præscr. c. 46*. Clement, *li. 2. c. 4. Strom.* S. Irénée, *li. 2. c. 23. de her. S. Epiphane, her. 23. S. Augustin, Baronius, &c.*

**BASILIDE**, Patrice, qui a vécu dans le VI. Siècle & qui écrivit que ses Ouvrages. Consultez les Auteurs cités après Basilide, Philopole.

**BASILIDE** de Scythopolis, Philosophe qui a vécu dans le II. Siècle du tems de Marc-Aurèle Antonin le *Philosophe*. Ce Prince l'honora de son estime & s'entretenoit souvent avec lui. On dit que Basilide fut un des Précepteurs de Lucius Verus, mais Jules Capitolin n'en fait point mention. \* Gesner & Simler, *Bibl.*

[**BASILIDE**, Tyrien, étoit habile dans les Mathématiques. Il en est fait mention au XIV. Livre, qui porte le nom d'*Euclide*.]

[**BASILIDE** Grammairien Grec cité par *Clement Alexandrin* Strom. IV. & par l'Auteur du Grand Etymologique. *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

**BASILINE**, seconde femme de Jules Constance frere de Constantin le Grand, étoit d'une race très-illustre. Elle a été mere de Julien l'*Apostat*, qui naquit à Constantinople l'an 331. & Basiline mourut quelque tems après la naissance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puisque l'on trouve qu'elle avoit donné des possessions à l'Eglise d'Ephefe, mais il y a apparence qu'elle fut engagée parmi les Ariens, à cause qu'elle témoigna une extrême passion contre saint Eutrope célèbre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occasion de l'exil & de la déposition de ce grand Prélat, comme je le dis ailleurs. \* S. Athanasie, *ad Solit.* Ammian Marcellin, *li. 25. Julien, Ep. 51. Hermant, vie de S. Athan. c. de S. Basile*.

**BASILIS**, Auteur Grec qui avoit écrit une Histoire des Indes. On ne fait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est souvent cité par les Anciens, comme Athenée, *li. 9. Plin. li. 6. Hijf. c. 39. c. 6.*

**BASILIQUE**, qui usurpa l'Empire d'Orient dans le V. Siècle, étoit frere de l'Imperatrice Verine femme de Leon dit le *Veil*. En 468, il fut nommé General de l'armée, qu'on envoya contre les Vandales, mais s'étant entendu avec les ennemis, & ayant même reçu une très-grande somme d'argent que Genéric lui en voya, il laissa brûler la flotte qui lui commandoit. Depuis il chassa du trône l'Empereur Zenon, le contraignit de fuir en Isaurie, & se mit en sa place. Ce fut en 475.

**BASILIQUE**. On appella premierement de ce nom, des Salles fort spacieuses, où le peuple s'assembloit lors que les Rois rendoient eux-mêmes la Justice, (du mot Grec *Βασιλικός*, qui signifie Royal.) Ensuite, quand ces Salles furent données aux Juges, les Marchands y établirent aussi, comme au Palais à Paris. Enfin on les prit pour servir d'Eglises aux Chrétiens. Depuis, il est arrivé qu'on a bâti la plupart des Eglises sur le modèle des Basiliques, qui diffèrent des Temples des Anciens, en ce que les Colonnes sont au dedans, au lieu qu'aux Temples elles étoient au dehors. \* Vitruve, *li. 5. ch. 1. Perrault, dans ses Notes*. A l'égard des Chrétiens, voici la différence qu'il y a eu parmi eux, entre les Basiliques & les Temples. On appelloit Basiliques les édifices dédiés au culte de Dieu & à l'honneur des saints, spécialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y célébrer les mystères divins, comme nous l'apprennent S. Basile, S. Gregoire de Naziance, S. Ambroise, & S. Jérôme. Il est vrai que quelques Anciens, comme Minutius Felix en son *Octavius*, ont soutenu que le Christianisme n'avoit point de Temples, & que cela n'étoit propre qu'à Judaïsme & au Paganisme: mais ils parlent des Temples destinés à faire des sacrifices sanglans & à immoler des animaux. Il est certain que les lieux, qui étoient destinés pour conserver & honorer les Reliques des Martyrs, étoient proprement appelez Basiliques, & non pas Temples. Les Grecs font quelquefois mention des Temples des Martyrs: mais ils parlent des lieux qui étoient consacrés à Dieu & dédiés au culte des Martyrs. Comme consacrés à Dieu, ils étoient appelez Temples, car c'est à lui seul que l'on peut dresser des Autels & présenter des Sacrifices: mais comme destinés à la vénération des Saints, ils avoient seulement le nom de Basiliques. \* Bellarmin, *Tom. 2. de ses Controverses*.

Ciceron & les autres Auteurs Latins ont donné le nom de Basilique à tous les édifices publics & d'une rare structure, où l'on s'assembloit, soit pour rendre la Justice, soit pour les Harangues, soit pour traiter du Commerce; & quelquefois tout cela fe faisoit dans une même enceinte, comme on le pratique encore à présent en plusieurs lieux. C'est pour cette raison qu'on nommoit Basiliques non seulement les Palais des Princes, mais aussi les Maisons de Ville, & les Places de Change où s'assembloient les Marchands, ce que l'on appelle *Bourse* à Londres & à Amsterdam. Celle de Londres, qui est magnifique, semble être bâtie sur le modèle de ces sortes d'édifices publics qui étoient à Rome, selon que Vitruve nous les peint; c'est-à-dire, avec deux rangs, l'un sur l'autre de beaux Portiques voûtés & appuyez sur de riches Colonnes, sous lesquelles d'un côté l'on tenoit la Justice, & de l'autre on traitoit des affaires de négoce. P. Victor dit qu'il y en avoit dix-neuf de la sorte à Rome: & Onuphrius Panvinius en met jusques à vingt-un. Voyez *Joan. Robinus, aux Antiquitez Romaines*: & Sigonius, de *Judiciis*, *lib. 1. cap. 28. SUP.*

**BASILIQUES**: Loix & Ordonnances des Empereurs de Constantinople, du Grec *Βασιλικός*, qui signifie *Imperial*, dans le sens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot: car ils s'attribuoient le nom de *Βασιλεύς*, *Basileus*: donnant aux autres Souverains celui de *Ράγας*, *Rex*. Ces Ordonnances écrites en l'usage Grecque furent publiées par l'Empereur Leon VI. furnommé le *Philosophe*, fils de Basile, & frere de Constantin, vers l'an 888. Elles sont divisées en soixante Livres; c'est pourquoi les Grecs les appellent aussi *Ἑξοντάβιβλος*, c'est-à-dire, Livre divisé en soixante parties, ou Recueil de soixante Livres. L'Empereur Basile en dressa le projet, & quelques-uns ont cru que le nom de cet Empereur pouvoit avoir donné lieu à les appeller Basiliques. \* Cujas, *Observat. li. 6. SUP.*

**BASILISQUE** s'attira la haine de tous par ses impiétés. Il osa condamner le Concile de Chalcedoine, prit le parti des Séctateurs d'Eutychès, rappela les Evêques Héretiques exilés, & fit un Edit en leur faveur, contre la décision du même Concile. Cependant Zenon étant de retour, avec une puissante armée, gagna à son parti Armatus General des troupes de Basilisque, se reconcilia avec Verine sa belle-mere, & à sa considération il donna la vie à son ennemi, qui s'étoit réfugié dans la grande Eglise avec sa femme Zenonide, & ses enfans. Cette seconde révolution arriva en 477. Basilisque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Le même Armatus, que je viens de nommer, avoit un fils aussi nommé *BASILISQUE*, & à la priere duquel ce General fe revolta contre le Tyran, pour servir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire César. Il s'acquitta de sa promesse; mais peu après le pere fut mis à mort comme un traître, par ordre de Zenon, & le fils fut réduit au nombre des Lecteurs de l'Eglise de Notre-Dame dans *Blackernis*, & puis on lui donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Hellespont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été César. Cela n'arriva que vers l'an 484. On dit que Zenon se porta à ces violences, craignant Armatus, qui étoit un Capitaine expérimenté & aimé des Soldats. \* Procope, *li. 1. de bell. Vandal.* Evagre, *li. 3. c. 3. 4. & seq.* Nicéphore, *li. 15. c. 27. c.*

**BASILISQUE**, fils d'Armatus. Voyez Basilisque Empereur.

**BASILOGOROD** ou *VASILIOGOROD*, *Basilopolis*, ville du Royaume de Cafan dans cette partie de la Tartarie qui est aux Moscovites. Le Grand Duc Jean Basile ayant conquis le Royaume de Cafan fit bâtir cette ville, sur le confluent du Volga & de Sura; & lui donna son nom. Elle est assez marchande, à cause de la commodité des rivières.

**BASIN**, (Bernard) Espagnol, Docteur de Paris & Chanoine de Saragoffe, a vécu sur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. C'étoit un savant homme & un habile Prédicateur. Il écrivit entre autres Ouvrages celui de *artibus magicis*, & *magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1566. \* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hijf.* Du Boulay, *Hijf. Univ. Paris. c. vi.*



„désignant la guerre de la Croisade pour la conquête de Jérusalem, „loué particulièrement un Seigneur nommé Gafcon; mais il ajoute „qu'il n'ose affirmer s'il étoit de la *Gafconie* ou de la *Bafconie*, „c'est-à-dire, Baſque ou Gaſcon. Cet Auteur confervoit fort bien „l'analogie de l'origine des mots, conformément à la prononciation „vulgaire. Mais ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompue par „l'addition d'une lettre superflue L, comme dans la Chronique de „Hugues Moine de Vezelai, l'un des papiers est appelé *Gafconia*, & „l'autre *Bafconia*. Le Synode de Latran tenu sous Alexandre III. „l'an 1179. nomme ce peuple *Bafculos*, aussi bien que le Pape Lu- „cius III. en les Eptres; & Roger de Hoveden dans les *Annales Baf-* „dors. Les Baſques sont renoumés par leur adresse, par leur fidélité, „& par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espa- „gnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies* & *pas-* „series. Leur Langue est toute particulière, & ils se font connoître „par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontaliers*, „parce qu'ils sont sur la frontière du Royaume. \* De Marca, *Hist. de Berry*, li. 2. c. 29. Olibernart, *not. utriusq. Vascon.*

BASS, petite Ile d'Ecosse dans le Golphe d'Edimbourg & près de celle de Mai. Il y a un Château sur un rocher inaccessible, & on dit que les Soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyés y portent pour faire leurs nids.

BASSA, Seigneur de Turquie, qui a un Commandement ou un Gouvernement considérable. On dit plus ordinairement Bacha. *SUP.*

BASSAND, (Jean) Religieux Céselin, natif de Befançon capitale de la Franche-Comté, fut premierement Chanoine Regulier de S. Paul de Belançon, & prit ensuite l'habit de l'Ordre des Céselins, où il fut élu cinq fois Chef de la Congregation de France. Henri IV. Roi d'Angleterre donna un Monastere en sa Terre de Schene, où il attira le P. Bassand l'an 1428. Le Roi d'Arragon Martin I. établit quelque temps dans la Sainte Chapelle de Barcelonne, avec pouvoir d'y officier pontificalement, ce que le P. Bassand ne voulut jamais faire. Le Pape Martin V. fut aussi beaucoup de considération pour ce Religieux, & voulut lui donner l'Administration perpetuelle de son Ordre; mais le P. Bassand refusa humblement cette Charge. Son merite le fit choisir par Charles VII. pour aller en Ambassade à Bâle, vers Amédée Duc de Savoie, & lui persuada de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promu pendant le Schisme, sous le nom de Felix V. S'étant acquité de cette Commission, il fut appelé en Italie par le Pape Eugene IV. pour y réformer quelques Monasteres de son Ordre. Il y mourut en réputation de sainteté, l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la cérémonie de ses obseques, & le Pere Jean Capistran, Vicair Général des Freres Mineurs, prononça l'Oraison funebre. \* Histoire des Céselins, *MS. in Biblioth. Paris.* Du Peyrat, *Antiquitez de la Chapelle du Roi. SUP.*

LE BASSANE, Peintre. Cherchez du Pont. BASSANELLO ou BASSANO, petite ville d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est vers le confluent du Nere & du Tibre qu'on y passe sur un beau pont de pierre, & près du lac que les Anciens ont nommé *Lacus Admonius*, où P. Cornelius Dolabel-la Consul Romain défait en 471. de Rome les Tofcans joints aux Boiens Gaulois. \* Tite-Live, li. 12. Polybe, li. 2. Leander Alberti, *De Gr. Itah.*

BASSANO, ville d'Italie dans la Marche Trevisienne & l'Etat de Venise. Elle est située sur la riviere de Brente, dans un pays extrêmement fertile & sur-tout en foyes. Les Carrars anciens Seigneurs de Padoue étoient de Bassano. Cette ville a encore donné son nom à de fameux Peintres, dont je parlerai dans la suite, & à LAZARE BASSANE. Celui-ci très-favant dans la connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque, enseigna long-tems à Bologne & puis à Padoue, où il y a encore eu dans le XVII. Siècle Roch BASSANO homme de Lettres estimé par son érudition & par sa probité.

BASSE, Ile dans la riviere de Forth en Ecosse. Voyez Forth. *SUP.*

LA BASSEE sur la Deule, ville de Flandre sur les Frontières de l'Artois, à quatre lieues de Lille. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. siècle, & elle est enfin restée aux François par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

BASSENTIN, (Jaques) Ecossois, a été en effime dans le XVI. Siècle. Il composa divers Traitez de Mathematiques de l'usage de l'Astrolabe; & de la Sphere, &c.

BASSI, (Ange) dit POLITIEN, a été un des plus favans hommes, que l'Italie ait eu sur la fin du XV. siècle. Il étoit de Monte Pulciano, qui est une petite ville de la Toscane que les Latins nomment *Mons Politianus*; & c'est du nom de cette ville qu'on a formé le sien. Il naquit au mois de Juillet de l'an 1454. & se rendit illustre par sa politesse, par son esprit, & parla connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine, qu'il professa durant onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere sous un excellent Maître, qui étoit Andronic de Thessalonique. Laurent de Medicis attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence. Il y arrêta Ange Politien, qui étoit déjà Prêtre, & à qui il fit avoir une Chanoinie; & même le fit Précepteur des enfans de Cosme de Medicis, & entr'autres de Jean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vivoit avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant de la conversation des gens de Lettres & entr'autres de Jean Pic de la Mirande, qui étoit son ami & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epitres Greques & Latines, dont les Doctes parlent avec tant d'éloge, ces vers ingénieux qu'on oblige Paul Jove de nommer le divin Poëte, & son admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrâce des Medicis causa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eût part; & en mourut de déplaisir en 1494. âgé de 40. ans & non pas de 43. comme Paul Jove l'a assuré. Les Florentins

qui avoient chassé les Medicis, faisoient des contes ridicules de tous les écrivains de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. Ils publierent qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, & desespéré de n'avoir pas pu gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit, Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans les Poësies:

*Obsecro moreris, sed, Politiane, furor.*

Melanchthon, Louïs Vivés & d'autres ont encore osé écrire, que Politien disoit qu'il n'avoit lu qu'une seule fois l'Ecriture & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems. Ce contes encore des calomnies des Florentins. Angelo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique, qui prêchoit durant le Carême dans l'Eglise, où il avoit la Chanoinie, & il parle toujours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été disciple de Politien & lui dressa une Epitaphie, que Paul Jove rapporte dans les éloges des Hommes de Lettres, mais elle n'est digne ni de l'un ni de l'autre. \* Volaterran, *liv. 21.* Paul Jove, *in Eleg. Doct.* Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Erasme, *in Cicer. Voffius, de Hist. Lat. li. 3. c. 8. & de Poët. Lat. c. 7.* Poffevin, Gêner, &c.

BASSIAN, Capitaine dans le IV. Siècle, épousa Anastasie sœur de Constantin le Grand. Quelques Auteurs ont estimé qu'il fut César.

BASSIAN, fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIAN, Evêque d'Epheſe, qui eut quelques affaires terminées dans le Concile de Chalcedoine en 451.

BASSIAN. Cherchez Caracalla.

BASSIANUS LANDUS, de Plaisance en Italie, Médecin célèbre, a vécu dans le XVI. Siècle vers l'an 1550. & il a écrit divers Ouvrages confidables. *De humanâ historia. De incremento. Iatologia.* &c. \* Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccio, *Chron. refer. &c.*

BASSIEN ou BASSIANI, (Jean) de Cremona, Jurisconsulte, qui a été en effime en 1100. & 1200. Il commença à faire valoir la Science du Droit, & il fut Précepteur d'Azon de Bologne. Bassiani laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Venosa*, \* Tritheme, *de Script. Eccl.* Fichard, Gêner, &c.

BASSIENS, Héretiques dans le second siècle, qui interprétoient mal ces paroles de Jesus-CHRIST, *Ego sum A & Ω*. \* S. Epiphane. *SUP.*

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, *Bassiniacus Ager*, pais de France en Champagne, dont les bornes sont inconnues. Il est vers les sources de la Marne & de la Meuse du côté de la Lorraine; & Chaumont en est la ville capitale.

BASSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siècle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1479. auquel il vivoit encore. \* Tritheme, *Addit. 2.*

\* BASSOLIS, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François & selon quelques-uns Disciple de Jean Scot, a eu le surnom de *Doctor Ordinatissimus*. Il a fait divers Traitez. *Commentaria seu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'édition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. Les autres sont *Missellanea Philologica & Medica*, &c. Cependant si ce savant homme a été disciple de Scot, comme on l'assure, il faut plutôt le tenir à la Chronologie de ceux qui assurent qu'il vivoit environ l'an 1322. qu'à celle de ceux qui estiment que ce fut en 1469. \* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mir, Wading, &c.

BASSOMPIERRE, (François de) Chevalier des Ordres du Roi, Colonel Général des Suisses, & Maréchal de France, naquit le 22. Avril de l'an 1579. Il étoit Lorrain, sorti d'une famille noble & ancienne. Christofle de Bassompierre son pere étoit un Gentilhomme de mérite & de cœur, qui fut blessé à la bataille de Montcontour. On le nommoit le Baron d'Harouel qui est une terre en Lorraine. De Louffe le Picard Dame de Radeval, il en eut George-Africain de Bassompierre Marquis de Remonville, qui a laissé postérité; Henriette femme du Maréchal de S. Luc; Madelaine mariée au Comte de Tillyeres & de Carrouges; & le Maréchal de Bassompierre dont je parle présentement. Celui-ci servit dans la guerre de Savoie l'an 1600. & puis en 1603. il passa en Hongrie où il se fit remarquer, & où on le voulut engager au service de l'Empereur. Mais il avoit tant d'indination pour la France, qu'il s'y vint établir, & il y eut toutes les aventures, qu'il décrit si bien dans les Mémoires que nous avons de lui. En 1617. il fit par commission la charge de Grand-Maître de l'Artillerie au siège de Château Porcien, & peu de tems après il fut blessé à celui de Rhetel. Il servit aussi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp au Combat de Pont-de-Cé, aux sièges de S. Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Et le Roi le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déjà Colonel des Suisses, & en 1621. il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne, où il se trouva à la mort du Roi Philippe III. En 1625. il eut le même emploi chez les Suisses, & en 1626. en Angleterre. Il se trouva au siège de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suze en 1629. & en diverses occasions qu'il décrit lui-même, comme au siège de Montauban, & il se signala toujours par sa conduite & par son courage. Depuis, il fut arrêté le 25. Fevrier de l'an 1631. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Janvier de l'an 1643. C'est durant sa prison qu'il composa les Mémoires, que nous avons de lui, & des Remarques sur l'Histoire de Louis XIII. écrite par Duplex. Nous avons encore la Relation des Ambassades, où il est parlé de sa conduite dans les négociations. Louis XIII. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31. Decembre de l'an 1619. Etant sorti de la Bastille, on le rétablit dans sa charge de Colonel des Suisses. Quel-

Quelque temps après, étant en Brie dans une des Maisons du Duc de Vitry, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre de l'an 1646. Le Maréchal de Bassompierre n'avoit point été marié, mais il eut de Marie de Balzac Louis de Bassompierre Evêque de Saintes, mort en 1676. Ce fut l'homme de son temps, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit, ce qui paroît assez par les réponses plaîtantes & ingénieuses, qu'il faisoit de si bonne grace en toute sorte d'occasions. Voyez les *Mémoires*.

**BASSORA**, ville capitale du Royaume ou Bachalic de Bassora, située à l'extrémité de l'Arabie Déserte, sur les confins de la Province d'Yrak, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'est autre que l'Euphrate & le Tigre joints ensemble. Elle est à douze lieues du Golfe Persique, qui est nommé pour ce sujet Golfe de Bassora. Son Port est très-bon & fort sûr; & depuis la destruction d'Ormuz, on y voit quantité de vaisseaux chargés de marchandises des Indes. La situation de cette ville est si avantageuse, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde & même une des plus riches; à cause du commerce que l'on y peut établir presque avec toutes les Nations de la terre. Quoi qu'il vienne beaucoup de raffinés dans le terroir de Bassora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu sous de très-rigoureuses peines. Le Bacha néanmoins à quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne somme d'argent, qu'ils lui donnoient: mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Messe, & pour regaler quelquefois les Voyageurs Chrétiens. Le Bacha de Bassora ne se change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie; mais il est en quelque façon héréditaire: & il obtient la survivance pour son fils, en faisant quelle présent au Grand-Seigneur. Outre son revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la réserve de la Douane de Bassora, il gagne encore beaucoup avec les Persans qui vont à la Mecque; car ils viennent tous passer à Bassora, & le Bacha leur vend les Chameaux qui leur sont nécessaires, au prix qu'il lui plaît: & ils lui donnent encore chacun trente-cinq sequins, moyennant quoi il les fait escorter par trois cents Cavaliers jusques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Bassora. Les Sujets de ce Bacha sont ou Arabes, ou Sabéens. Il y a aussi quelques Persans & quelques Indiens; & ceux-ci ont deux Pagodes à Bassora. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Carmes Déchauffés, dont l'Eglise sert aussi aux Arméniens & aux Nestoriens, qui y viennent faire leurs prières, lors qu'ils se trouvent en cette ville, mais qui n'y disent pas la Messe. Les autres Francs, qui y viennent par les Hollandais, ou Anglois, ne demeurent à Bassora que pour faire leur commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'Etat de ce Bacha est assez considérable, car outre la ville de Bassora, il a du côté de la Perse tout le pays de Gaban, dont la principale Ville est Durach. Du côté de Bagdad, il a le Dzezar, c'est-à-dire, l'Isle, où il y a un fort Château, qui défend le passage de l'Euphrate & du Tigre, lesquels se joignent à la pointe de cette Isle. Le Bacha; Carib Hureuile, le tient le Port Elcarif, & la ville de Lédah. \* Thevenot, *Voyage du Levant*, Tom. 2. SUP.

**BASSUS**, Héretique dans le II. Siècle, étoit disciple de Cerinthe, d'Ebion, & de Valentin. Il faisoit confister la vie des hommes & la perfection de toutes choses en 24. lettres & en sept autres, ajoutant ridiculement qu'il ne faisoit pas espérer le vrai salut en Jésus-CHRIST. \* Philatrius, *de her.* & Prateole, *V. Basf.*

**BASSUS**. Cherchez Aufidius Bassus, Gabius Bassus, Celsus Bassus, & Cessilius Bassus.

[**BASSUS**, Sophiste dont parle Lucien, dans son livre contre un Ignorant qui faisoit une Bibliothèque. *Jean Meursius* soupçonne que quelques Epigrammes Grecques qui portent le nom de Bassus, dans l'Anthologie, ne soient de lui. *Biblioth. Græca.*]

[**BASSUS**, Prêtre du Prétoire sous Constantin le Grand, en cccxiii. Il est encore fait mention de deux ou trois autres Bassus dans le Code Théodosien. *Jac. Gorchredi* Proplogophag. Cod. Theodoli.]

**BASSUS-JUNIUS**, vivait du temps de Neron, ou de Vespasien. Parce qu'il étoit grand parleur (ce que nous appelons autrement grand diseur de rien), on le nomma l'âne blanc, comme le remarque Quintilien, l. 6. c. 3. Il fut appelé *âne*, selon la pensée de Turnèbe, l. 28. ch. 35. à cause des sottises qu'il débitait: blanc, parce qu'il les débitait avec une agreable naïveté qui faisoit rire. Voyez aussi Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. cap. 22. SUP.*

[**BASTAS** de Chios, Historien Grec, cité par *Hefychius*.]

**BASTE**, (George) Général de l'Empire, se distingua au commencement du XVII. Siècle. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défait les Transilvains qui s'étoient revoltés, dans la bataille de Moitin. Il prit encore sur eux la ville de Claufembourg; & l'année suivante il les assiegea dans Bistrit ou Nefia, dont ils s'étoient emparés, prit cette ville, & obligea ces Rebelles d'avoir recours à la clemence de l'Empereur. \* Ciro Spontoni, *Hist. di Transilvania. SUP.*

**BASTIA** ou la **BASTIE**, ville capitale de l'Isle de Corfè, avec une bonne Portefesse & un Port assez commode. On estime que c'est la *Maximam* des Anciens. Le Gouverneur que les Genoïs ont dans l'Isle de Corfè fait son séjour ordinaire à la Bastie, où les habitants font bons pour la mer & grands pirates.

**BASTILICA**, ou **BASTERICA**, est une Terre de l'Isle de Corfè, dont Sampierre, célèbre Capitaine & Général des Corfès, a porté le nom. Voyez Sampiero Bastelica d'Ornane.

**BASTILLE**, Château Royal, que Charles V. fit bâtir pour la défense de la ville de Paris, contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot Prevôt des Marchands, qui en donna le dessein, & posa la première pierre aux fondemens le 22. Avril 1360. L'on remarque aussi qu'il y fut enfermé le premier, étant accusé de Judasme, & d'impieeté envers le Saint Sacrement. L'an 1634. on y

fit des Fofsez, & des Boulevarts aux environs. Ce château est composé de huit grosses Tours, avec des Appartemens qui font entre chaque Tour. C'est-là où l'on met les Prisonniers d'Etat, c'est-à-dire, qui ont fait quelque chose contre le bien public. Il y a sur la plate-forme de ce Château plusieurs pieces de Canon, que l'on tire dans les jours joyeux ou de réjouissance. \* Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau*.

**BASTINGIUS**, (Jeremie) Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, naquit à Calais en 1554. Ses parens s'étoient réfugiés en cette ville; ayant été chassés de Gand, parce qu'ils faisoient profession de la Religion Calviniste. Ils élevèrent dans les mêmes sentimens leur fils; qui étudia à Bremen à Geneve & à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues, & principalement de la Greque & de l'Hebraïque. Ceux de son parti l'appellerent à Anvers, où il fut Ministre; mais cette ville ayant été prise par le Duc de Parme en 1585, Bastingius se retira à Dordrecht, & depuis ayant été fait Professeur en Théologie dans la nouvelle Université de Leiden, il y mourut peu de temps après le 26. Octobre de l'an 1598. Il laissa un *Catechisme* avec des Commentaires. \* Meursius, *Ath. Batav.*

**BASTION DE FRANCE**: Forteresse en Barbarie, à six milles de Bonne, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap des Rofes. Il y avoit autrefois à trois milles de son Port un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux Marchands de Marseille, du contentement du Grand Seigneur, pour servir de Magasin & de Retraite à ceux qui péchoient le corail, & qui y faisoient fleurir le commerce, par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en transportoient. Mais plusieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger. Ensuite l'an 1628. le Roi Louis XIII. donna ordre au Sieur d'Argencourt Gouverneur de Narbonne, Architecte de sa Majesté, d'y bâtir un Fort: mais en ayant jeté les fondemens à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de se rembarquer. Le Roi y envoya un Gouverneur qui acheva cette Forteresse, mais il y fut assassiné en 1633. Depuis, les successeurs s'y font maintenus jusques à présent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées sur le Bastion, & une Garnison. Son enceinte renferme un grand Magasin pour les provisions & les marchandises, une Chapelle, & un Hôpital. \* Dapper, *Description de l'Afrique*.

**BASTOINE**, ou **BASTONACH**, *Bastonia* & *Bastoniacum*, petite ville du Pais-Bas dans le Luxembourg. Elle est près de la Forêt d'Ardenne à trois lieues de Neuf-Château & à 8. de Luxembourg. Elle est si marchande & bien bâtie, que ceux du pais la nomment ordinairement Paris en Ardenne.

**BASTON** ou **BOSTON**, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a été en exil vers l'an 1410. C'étoit un homme extrêmement laborieux, qui se donna la peine de voir toutes les Bibliothèques d'Angleterre, & composa un Catalogue des Ecritains Ecclesiastiques; un Ouvrage de piété, intitulé *Speculum Canonicarum*, divisé en trois Livres; & l'Histoire de son Monastere qui étoit celui de Buri ou de saint Edmond de Suffolc. \* Pitfeus, *de Script. Angl.*

**BASTON** ou **BOSTON**, (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siècle. Il étoit Anglois natif de Nottingham, & frère de Robert Baston dont je parle ailleurs. Philippe étudia à Oxford, & fut un assez habile Prédicateur. Il écrivit quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. \* Lucius, *in Bibl. Carm. Pitfeus de Script. Angl. Alegre, in Parad. Carm.*

**BASTON** ou **BOSTON**, (Robert) Religieux Carme d'Angleterre, vivoit dans le XIII. Siècle & au commencement du suivant. Il avoit été honoré de la couronne de Poète. Edouard I. Roi d'Angleterre aimoit à s'entretenir avec lui, il le mena au voyage qu'il fit en Ecosse, où il ôta la Couronne à Jean de Bailleul. Robert Baston eut ordre de composer un Poème, pour célébrer ses victoires, il le fit vers l'an 1304. & quelque temps après, ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il louoit le triomphe des Ecoffois. Il écrivit d'autres pieces & mourut en 1310. \* Baleus, *in Script. Briann. Cent. 4. c. 62. Pitfeus, de illust. Script. Angl. Alegre, in Parad. Carm. Luce, in Bibl. Carmel.*

**BASTONACH**. Cherchez Bastoine.

**BASURE**, fleuve de l'Amérique Meridionale, dans le pais des Caribes. Il se jette dans la riviere des Amazones. \* Pierre Texeira, *Voyage de la India Oriental.*

[**BATABATE**, Sacrificateur de Cybele à Pessinunte en Cilicie, l'an de la ville de Rome 1621. s'en alla à Rome, comme envoyé par la Déesse. Un Tribun l'ayant traité de Charlatan, mourut peu de temps après de fièvre chaude. Voyez les Auteurs cités par Jean Freinshemius dans son Supplément du LXVIII. Livre de T. Liv.]

**BATALE**, Joueur de flûte, exerçoit son art avec toute sorte de mollesse & de dissolution, & fut le premier qui se servit d'une chauffure de femme sur le Théâtre. De là vient que les Anciens appeloient *Batales* les hommes effeminez. Cælius Rhodig. lrv. 5. ch. 13. dit qu'on donna ce surnom à Demosthene. Voyez Libanius & Hefychius. SUP.

**BATALUS** d'Ephefe, Poète Grec. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Libanius le fait Joueur d'instrumens, & Thomas Magiller assure qu'il a été Comedien. C'est pour cette raison que Demosthene fut surnommé *Batalus* par ses ennemis. \* Vossius, *de Poët. Græc.*

**BATAVES**, anciens peuples du Pais-Bas, *Batavi*. Ils sont renommés dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de César. Ils occupoient presque toute l'Isle du Rhin, c'est-à-dire, une partie de la Hollande Meridionale, quelque peu du Duché de Gueldres, & de la Seigneirie d'Utrecht. Il est pourtant fort que le Diocèse d'Utrecht, dans son premier établissement, à compris deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui sous le même



même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. Voyez *Hollande*.

**BATAVIA**, autrefois **JACATRA**, ville d'Asie aux Hollandois dans l'île de Java avec un bon port. Elle est à quinze ou vingt lieues de Bantam qu'elle a au Couchant, vers le Détroit de la Sonde, & dans une plaine extrêmement fertile. Les Hollandois avoient un magasin à Jacatra, & le commerce les y rendoit si considérables que le Roi en eut quelque forte de jaloux. Les Anglois se servant de cette conjoncture perfidement à ce Prince de leur faire la guerre, & ils lui donnerent même du secours. Le Roi attaqua sur la fin de l'an 1618. les Hollandois qui le défendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619. que leur Général Koen revenant des Moluques, non seulement les dégaga, mais prit & ruina Jacatra. Ensuite on bâtit sur ses ruines une nouvelle ville qu'ils nomment Batavia, avec une forte citadelle pour la défendre. Elle est grande, belle, riche, & le centre du commerce des Indes, ce qui y a attiré des habitants de toutes parts.

**BATAVIA** est la ville la plus agréable de toutes les Indes, & elle passeroit pour très-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir, dans le dessein d'en faire la Capitale de leur Empire. Les rues y sont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du pays, toujours verts, & qui donnent de l'ombre en tout temps. La plupart même font passages en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordés d'arbres, comme en Hollande. Les maisons y sont très-jolies, & il y a suiet d'en admirer la propreté. Le circuit de Batavia est fort grand, & cette ville ne laisse pas d'être extrêmement peuplée de toutes sortes de nations, de Malais, de Maures, de Chinois, & autres qui payent un tribut par tête, pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plupart s'y retirent, pour ne se pas soumettre aux Tartares, quand ceux-ci se rendent maîtres de la Chine. Comme les Chinois font laborieux & adroits, ils sont tout valoir à Batavia; ils cultivent les terres, & il n'y a gueres d'autres Artisans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agréable que les avenues de Batavia; les chemins qui aboutissent aux portes de la ville le bord bordé de rangées d'arbres, fort élevés, & toutjournés bien entretenus. A une demi-lieue de la ville est le Fort de Jacatra, où il y a une garnison de cinquante à soixante hommes. Au delà de ce Fort est le grand Cimetière des Chinois, où les Bonzes font souvent des Feslins pour les Morts, faisant accroire que ces réjouissances les soulagent & leur plaisent. Ils se placent pour cette cérémonie dans un Cabinet de feuillage, où l'on voit diverses Idoles grotesques, suspendues aux branches qui couvrent ce Cabinet. La plupart des Tombeaux sont autant de petits Mausolées travaillés avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur Temple, qui en est proche, est à peu près bâti comme nos petites Églises au dehors & au dedans. Leurs Prêtres sont revêtus d'habits, qui ont quelque chose de semblable à ceux des Chrétiens. Pendant le sacrifice; ils font quelques tours dans le Temple, en chantant, & en marchant à la cadence de deux timbales & de quatre clochettes, dont le son n'est pas désagréable. Les deux Autels, dont le principal est au fond du Temple, & l'autre à la gauche, ont parfumé de pastilles, & ornés de chandeliers avec des cierges allumés. Les sacrifices durent fort longtemps, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modestie.

C'est une chose assez curieuse, de savoir quel est le Gouvernement des Hollandois dans les Indes, dont voici les principales particularités. Le Général, qui fait sa résidence ordinaire à Batavia, a commandement sur tous les autres Officiers; mais il est révoqué au gré de la Compagnie, & il se peut aussi désirer de sa Charge après trois ans de service. Le Conseil d'Etat est composé du Général, du Directeur Général, & de six Conseillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la décision des affaires; mais le Général, qui n'a ordinairement que deux suffrages, passe quelquefois sur cette formalité, quand il veut se charger du succès de quelque affaire & en répondre. Les Charges de Conseiller ont de deux mille livres d'appointemens par mois; & le Général n'a que douze mille livres par an, sa maison entretenue; mais comme il a tout en son pouvoir, sans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conseil ou Conseil Suprême, qui est le Parlement du pays, est composé d'un Président, d'un Vice-Président & de deux Procureurs généraux, avec les Conseillers. Ce Tribunal peut juger & condamner le Général même. Le troisième Conseil est celui des Echevins, qui connoissent des choses qui concernent la ville. Le quatrième, qui répond à nos Prédicteurs, ou Baillages, prend connoissance des causes de moindre importance, jusqu'à la somme de cent écus sans appel. Le Directeur Général tient le second rang dans le Gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce, passe par ses mains, mais il est obligé d'en rendre compte. Il y a six Gouverneurs de Provinces; savoir, celui de Coromandel, qui réside à Paccate; celui d'Amboyn dont la Capitale est Victoria; celui de Ternate, dont le Roi a été obligé de quitter son Royaume à la Compagnie, qui lui fait une Pension de douze cens écus; celui de Banda; celui de Ceilan, qui fait son séjour ordinaire à Colombo; & enfin celui de Malaca. Après les Gouverneurs des Provinces, les plus considérables sont, le premier Marchand, les Commandeurs des Places, (dont le principal est celui de Batavia) les Présidents ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le Général, toute le commandement le rapporte au Major Général. Celui qui a cette Charge (en 1687) est François, & s'appelle le Baron de S. Martin. Ce Commandement se partage ensuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels quand ils sont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes réglées, & cent cinquante vaisseaux.

Le P. Tachard, Jésuite, *Voyage de Siam*, s'UP.

**BATAVIA**, c'est le nom d'une rivière de la Terre Australe;

Tom. I.

que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle est dans ce pays particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Land*, comme j'en dis ailleurs.

**BATEMBURGIQUES**: quelques Contreurs dans le XVI. Siècle, qui s'étaient mis à la suite d'un soldat fâcheux, pilloient les Églises & renversoient les Autels. \* *Lindan*, s'UP.

**BATEN**, (Henri) de Malines, Doyeur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liège, vivoit dans le XIV. Siècle. Il composa l'an 1350. dix Livres des choses divines, où il agit des questions curieuses de Philosophie & de Musique. Il démontra aussi les erreurs des Tables dites Alfonsines, du Roi Alfonso leur Auteur, &c.

**BATENBOURG**, petite ville avec citadelle dans le Duché de Gueldre, à deux lieues de Nimègue. En 1568. deux freres Barons de Batenbourg curent la tête tranchée, par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, que la tête d'un seul saumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poissons. \* *Hist. Belg.* s'UP.

**BATH** ou **BATHE**, *Bathonia*, *Aqua Solis* & *Aqua calida*, ville d'Angleterre sur l'Avon, dans le Comté de Somerset, avec Evêché suffragant de Cantorbéri. Elle est assez bien bâtie, située dans une plaine très-fertile. Le Siège de l'Evêché étoit à Wells, où il avoit été fondé vers l'an 905. Deux vers l'an 1000. Jean de Wiltula de Tours, qui en étoit Evêque, transféra le Siège à Bath, comme Guillaume de Malmesbury l'a remarqué. Consultez aussi Camden, *Desc. Angl.* Godwin, de *Episc. Angl.* Le Mire, *not. Episc.* &c.

[**BATHANARIUS**, Comte de l'Afrique sous Honorius, en 455, & beau-frere de Stilicon, à cause de quoi il fut tué, par ordre de l'Empereur. *Zelmé* Liv. V. *Jaques Godefroi* dans sa Prosopographie du Code Theodosien.]

**BATHECOMBE**, (Guillaume) Anglois, vivoit dans le XV. Siècle, vers l'an 1420. & sous le regne d'Henri VI. Il studia à Oxford, & devint un des plus habiles Mathématiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Aethioli*; *De Sphæra concava*; *De Sphæra fabrica*, &c. *usq.* *De Sphæra glida*; *De conclusionibus Sphæricis*; \* *Pitiscus*, de *Script. Angl.* *Vossius*, de *Math.* &c.

**BATH-KOL**, c'est-à-dire, *filles de la voix*. C'est ainsi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il est souvent fait mention dans leurs Livres, fur-tout dans le Talmud. L'Auteur du Supplément aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent différentes sortes d'inspirations; qu'ils croient communément que la Prophétie ou Inspiration Divine a duré chez eux jusqu'à la quarantième année du second Temple; à laquelle succéda une autre sorte d'inspiration, qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a observé dans son Grand Dictionnaire, disent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie, le Saint Esprit se retira d'Israël; néanmoins qu'ils eurent l'usage de la *filles de la voix*; & ils ne manquent point d'historios pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. Voyez Buxtorf sur le mot *Bath-kol*. s'UP.

**BATHON**. Cherchez *Baton*.

**BATHON**, vallée dans la Macedoine, où les Anciens croyoient que les Gens avoient combattu contre les Dieux. Pausanias rapporte qu'on avoit coutume d'y faire des sacrifices, en représentant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice, le bruit & les feux de ce grand Combat. \* Pausanias, in *Arcadia*, s'UP.

**BATHORI**, noble famille de Transylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat. **ETIENNE BATHORI** fut élu l'an 1571. après la mort de Jean Sigismond, & fut agréé par Maximilien, & Selim, l'un Empereur d'Allemagne; & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le trône de Pologne qu'Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Molcovites, & mourut l'an 1586. Cependant **CHRISTOPHE BATHORI**, frere d'Etienne, lui succéda dans la Principauté de Transylvanie; & n'ayant pas la Maison d'Autriche favorable, parce que son frere avoit été préféré à Maximilien II. au Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Constantinople. Il chassa les Unitaires de son Etat & mourut l'an 1591. **SIGISMOND BATHORI** son fils lui succéda. Il se mit bien avec les Princes de la Maison d'Autriche, avec lesquels il fit un Traité contre les Turcs, & pour se venger d'une révolte arrivée dans ses Etats, il fit mourir Balazar Bathori son oncle; & fit brûler criminels de lèze Majesté Etienne & André ses cousins. Depuis il ceda la Principauté à André Cardinal son cousin, qu'il n'y put maintenir, fit le même don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague l'an 1603. **GABRIEL BATHORI** fut élu Prince de Transylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée par Bokvary, & Ragotsky qui la lui ceda. Pour s'y maintenir, il chercha tantôt la protection des Turcs & tantôt celle de l'Empereur. Bethlem Gabor l'attaqua l'an 1613. ses débauches & sa cruauté lui attirèrent la haine de ses peuples, & il fut tué l'an 1618. Le même **ANDRÉ BATHORI** Cardinal est celui que les Impériaux firent mourir 1509. trois jours après avoir perdu la bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de son âge. \* *Ithuanff*, *Hist. de Hong.* li. 24. *q. suiv.* Sponde, *A. C.* 1578. m. 18.

**BATHUEL**, fils de Nachor, vivoit vers l'an 2050. du Monde. Il fut pere de Laban & de Rebecca femme d'Isaac. \* *Genèse*, 22. v. 23. *Joseph*, li. 1. *Ant. Jud.* li. 15.

**BATHYLLE**, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome, pendant le regne de l'Empereur Auguste; & inventa avec Pylade une maniere de danse où l'on représentoit par des postures étudiées & par des gestes ingénieux toutes sortes de fujets Tragiques, Comiques, & satiriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point se mêler avec les autres Comédiens; de sorte qu'ils jouoient seuls leurs Comedies muettes, sur l'Orchestre, sans autres

Aaa

Auteurs

Auteurs que des *Pantomimes*. *Pyllade* excellent dans la représentation des sujets tragiques & majestueux; mais *Bathylle* réussissoit incomparablement mieux dans les sujets Comiques ou Satyriques. Cela leur donna occasion de se séparer, & de faire deux bandes. \* *Plutarque, Symposi. li. 7. Athénée, lib. 1. Lucien, de Salaria. 8cc. SUP.*

**BATHYLLUS**, certain Poète Romain, voulut passer pour Auteur de ce Diftique que Virgile avoit attaché de main à la porte du Palais d'Auguste,

*Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane.  
Divisum imperium cum Jove Casar habet.*

Mais il ne jouit pas long-tems de cette gloire : car Virgile attachait sa même endroit, ce commencement de Vers, *Sic vos, non vobis*, répété quatre fois. Et l'Empereur souhaitant que quelqu'un en achevât les sens, il n'y eut que Virgile, qui le put faire, en cette manière,

*Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.  
Sic vos, non vobis, velleris feris ovæ, etc.*

Ainsi on reconnût le véritable Auteur du Diftique; & *Bathyllus*, qui vouloit s'attribuer une gloire qui étoit dûe à un autre, restait la confusion qu'il méritoit. \* *Gyrald. Hist. Poetar. SUP.*

**BATICALA**, ville d'Afrique, dans la Péninsule de deçà le Gange. Elle est sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelon, Gorcopa, & Mayavand; capitale d'un petit Royaume de ce nom qui appartient au Roi d'Onor, & qui est tributaire de celui de Bimagar.

**BATICALE**, ville de l'Isle de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Hollandais. Elle est capitale d'un Royaume qui est le plus Oriental de l'Isle; & qui est séparé par des montagnes de celui de Colombo, où est la ville du même nom, avec un bon port, dont les Portugais font les maîtres, aussi bien que de Chiloé & de quelques autres places.

**Stc BATILDE**, ou **BAUDOUR**, Reine de France, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, où elle fut enlevée étant encore jeune par des pirates, qui la vendirent en France à Erchinoald, Maître du Palais. Il la donna à sa femme, dont elle gagna le cœur, & de tous ceux qui la connoissoient. Le Roi Clovis II, charmé de sa vertu & de son honnêteté l'épousa, & elle fut mere de Clotaire III, de Childeric II, & de Thierri I. Après la mort du Roi, elle gouverna fagement le Royaume, durant la minorité de Clotaire III, son fils. Elle fonda les Abbâtes de Chelles & de Corbie; & fit de grands biens à d'autres Maisons Religieuses. Depuis, elle prit l'habit de Religieuse, dans le Monastère de Chelles, où elle mourut le 30. Janvier de l'an 685, âgée de 55. ans. Le Pape Nicolas I. la canonisa. Sa Vie a été écrite par un ancien Auteur; & elle est rapportée par *Surius* & par *Bollandus*. Nous l'avons aussi traduite en notre Langue par le P. Etienne Binet Jésuite, & par R. Arnaud d'Andilly.

**BATMANSON**, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a été en estime sous le règne d'Henri VIII, en 1520. Il eut diverses Charges dans son Ordre, où il fut Prieur de la Chartreuse de Londres, & où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Jean Batmanson écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traités de piété. \* *Possevin, in App. Petreus, Hist. Carr. Pitiscus, de Script. Angl.*

**BATON** ou **BATHON** de Sinope, Historien Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu. Il laissa des Mémoires décrits, qui sont souvent cités par Strabon, par Athénée, & par Plutarque, qui allèguent d'autres Ouvrages de sa façon. Il est différent de *BARRON* Poète qui avoit écrit quelques Comédies. \* Strabon, li. 12. Athénée, li. 10. et 14. Suidas, Vossius, &c.

**BATON** de Jacob. Voyez *Moÿse. SUP.*

**BATON-ISLE** ou **BURON**, ville d'Asie dans la mer des Indes. Elle est à l'Orient de celle de Macassar ou Celebes, entre celles de *Wawany*, de *Calina*, & de *Cabines*.

**BATTAGLIA**, Cardinal. Cherchez *Gottius de Ariminis*.

[**BATTON**, Poète Comique Grec cité par Athénée, par Stobée, & par Suidas. Voyez la Bibliothèque Grecque de *J. Meursius*.]

[**BATTON**, Rhéteur de Sinope. *Athenée* cite un livre de lui touchant les Tyrans d'Iphèse, un autre du Poète Ion, & un autre de la Theffalie. *Strabon* parle de plus d'une Histoire de Perse. D'autres l'ont aussi cité. Voyez *Jean Meursius*, dans la Bibliothèque Grecque.]

**BATTUS**, originaire de Lacedæmon, jeta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libye. Ce qui arriva selon Eusebe la XXXVII. Olympiade, qui étoit l'an 124. de Rome, environ 630. avant l'Ere Chrétienne. Ovide nomme le Poète Callimachus Battiaide, parce qu'il étoit fils d'un Battus descendant de celui dont je parle. \* Eusebe, in *Chron.* Strabon, li. 17. Ovide, in *libin*. [Voyez encore *J. Meursius* dans la Bibliothèque Grecque.]

**BATTUS**, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponnesse dans la Grèce, fut changé en pierre de touche, par Mercure, selon la Fable qu'Ovide rapporte au 2. des *Metam.* Pendant qu'Apollon gardoit en Theffalie les troupeaux du Roi Admète, sous un habit de Berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voisine. Personne n'avoit aperçu ce larcin que Battus, & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de lui qu'il n'en droit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit prises. Mais ne se fiant pas trop à la promesse de Battus, il feignit de se retirer, & revint quelque tems après sous une autre forme & avec une autre voix lui offrir un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme, qui vit que l'on doubloit la récompense, découvrit le larcin; & alors Mercure, pour le punir de sa trahison, le changea en une pierre dure, qu'on appelle pierre de touche, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il est.

☞ Dans cette Fable, on nous veut représenter par Mercure un adroit dissimulé, & par Battus ceux qui se laissent corrompre par tous ceux qui se présentent, & prennent le parti de celui qui leur donne le plus *SUP.*

**BATTUS**, mauvais Poète, qui répétoit fort souvent les mêmes choses mal à propos; ce qu'Ovide semble attribuer au Berger Battus qu'il fait parler à Mercure de cette sorte:

*Sub illis  
Montibus, inquit, erant; & erant sub montibus illis.*

C'est, dit-on, de ce Poète nommé Battus qu'il vint le mot de *Battologie*, qui n'est autre chose, qu'une superfluité de paroles, & une viciueuse répétition des mêmes choses. Voyez *Suidas*, *Helychius*, & *Theophraste sur le 6. ch. de S. Matthieu. SUP.*

**BATTUS**, (Barthelemi) natif d'Alost en Flandre, a vécu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en II. Livres, intitulé *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'est proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épousa *Marine Bisfort* sœur de *Cathérine* mere d'Henri Smeece; il eut divers enfans, & entre autres *LEVINUS BATTUS*. Ce dernier né en 1545. fut Professeur en Médecine à Rottoch. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'an 1591. & laissa de sa première femme *Anne Fogelant* *LEVINUS BATTUS* Avocat, & *CORNAU BATTUS* Médecin. Celui-ci voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, il y mourut dans le tems qu'il devoit être marié. Il se laissa tomber le long d'un escalier, & se tua malheureusement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il se bleffa au pied ventre. Cela arriva le 30. Décembre de l'an 1605. qui étoit le 32. de son âge. \* *Henri Smeece, in Paren. Valere André, Bibl. Belg.* Melchior Adam, in *vii. Germ. Med.*

**BATUECOS**, ou les *BATUECOS*, *Batueci*, peuples d'Efpagne dans le Royaume de Leon. Ils habitent dans les montagnes, entre *Salamanque* & *Corica*, & l'on croit qu'ils sont descendus des *Goths*.

**BAVAIS** vers la petite rivière d'Oineau, ville des Pays-Bas dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieues de Valenciennes, & à cinq ou six de Mons. Elle est très-ancienne, & il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Elle est nommée *Bagacum* dans le premier, & *Bagacum Nerviorum* dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent aussi sous le nom de *Bagacum* & *Bavacum*, & on croit même que c'est le *Bavacum* de César; bien que d'autres estiment que ce dernier est *Beauvais*. Quoiqu'il en soit, Bavais a encore d'illustres marques de son antiquité, comme un Cirque, un Aqueade, des Inscriptions, des Médailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. Siècle, & on la répara toujours, mais elle a été si maltraitée dans les guerres qu'elle aura de la peine à se rétablir aussi avantageusement que son ancienneté le mérite. \* *Le Mire, in Annal. Belg. ad an. c. 100. et in Chron. ad an. 613.* Guichardin, *De script. du Pays-Bas, etc.*

**BAVAROIS**, peuples d'Allemagne connus autrefois sous le nom de *Baïens*, ou *Boïarois*. Ils ont porté leurs armes victorieuses dans l'Italie, & dans la Grèce, & jusqu'au delà de l'Hellefpont. Ce sont les premiers des anciens Germains qui ont passé les Alpes, & arboré leurs Etendards sur les rivières du Tibre & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odooire Roi d'Italie, ils occupèrent la partie du Norique qui étoit le long du Danube (c'est ce qui fait aujourd'hui une partie de la haute & moyenne Autriche); & en même tems ils avoient aussi gagné la seconde Rhétie, qui étoit située entre les rivières de l'Oein & du Lec, desorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit subjugués dès le tems qu'il soumit les Allemands; mais ils avoient toujours gardé leurs Loix, sous un Duc de leur nation, qui étoit confirmé par le Roi d'Austrasie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou descendants d'Agilolf, qui apparemment les avoit amenés en ce pays-là. On peut dire en général que depuis que le Sceptre Impérial a été transféré en Allemagne, les Empereurs n'ont guère fait de conquêtes considérables sans les Bavaïrois. Voyez la Relation de l'Estat présent de la Cour de Bavière, & les Annales des Bavaïrois. *SUP.*

**BAUCIS**, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec son mari *Philemon* dans une cabane, en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine & parcourant la Phrygie, fut rejeté de tous les habitants du pays, excepté de *Philemon* & de *Baucis* la femme, qui lui firent le meilleur accueil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoi voulant punir ces peuples de leur dureté, il fit sortir *Philemon* & *Baucis* de leur maison, & leur commanda de le suivre for le sommet d'une montagne; d'où regardant derrière eux, ils ne virent plus que des eaux qui avoient submergé tout ce pays, à la réserve de leur petite cabane, qui fut soudain changée en un beau Temple. Alors Jupiter voulant récompenser la piété de ses hôtes, & le bon accueil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils souhaitèrent d'être les Ministres de ce Temple, d'y vivre long-tems ensemble dans une étroite union, & de mourir aussi tous deux ensemble, sans que l'un vît les funérailles de l'autre; ce qui lui fut accordé. Ils eurent la garde & l'administration du Temple pendant le reste de leur vie; & quand ils furent parvenus à une extrême vieillesse, un jour qu'ils s'en tretenoient à la porte de ce Temple, ils furent tous deux en un moment métamorphosés en arbres. \* *Ovide, li. 8. des Metamorphoses, Fab. 7. SUP.*

☞ On peut dire que cette Fable de *Baucis* & de *Philemon* enseigne que l'hospitalité & la frugalité sont des choses très-agréables à Dieu. L'Ecriture-Sainte nous en rend aussi témoignage, en nous apprenant que des Anges revêtus d'une forme humaine ont souvent conversé avec les hommes; & il se pourroit bien faire que cette Fable eût été tirée en partie de l'Histoire de *Loth* & de

& de sa femme; de même qu'il y a apparence que les Poètes ont emprunté celle d'Iphigénie, de l'Histoire de Jephthé. On feint que ces deux bonnes gens furent métamorphosés en arbres, qui durèrent long-temps après eux; pour montrer que la réputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque siècle cueille des fruits, c'est-à-dire, de beaux exemples. Aussi les saintes Lettres, *Psaume 1. v. 3.* représentent les Justes comme des arbres plantés près des ruisseaux, qui rendent leur fruit en leur saison, & dont le feuillage ne flétrit point. On pourroit encore faire plusieurs belles réflexions morales sur cette Fable; que c'est qu'il foudroya parmi la pauvreté que Dieu se trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choses; que la maison d'un homme de bien est comme un Temple, où Dieu est toujours présent; que par Jupiter, qui ne trouva qu'une cabane où on lui fit bon accueil, on fait voir qu'il y a peu de lieux dans le Monde où Dieu soit véritablement adoré; & qu'enfin la déolation du pays où on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment fut de près le mépris qu'on fait des grâces de Dieu. *sup.*

BAUDE de la Carrière. Cherchez Carrière.

BAUDEMON, troisième Abbé de saint Pierre du Mont Blandin, qui fut un Monastère de l'Ordre de S. Benoît de Gand, a vécu dans le VII. Siècle, vers l'an 658. Il se trouva à la mort de saint Amand, dont il composa le Testament. On estime aussi que Baudemon écrivit le premier Livre de la vie du même Saint, que Milon continua ensuite, comme je le dis ailleurs. C'est cette même vie, que nous avons vu le 3. jour de Février dans les Recueils des vies des Saints de Surius & de Bollandus. \* Vossius, de *Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, in *Aust. de Script. Eccl.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDISIUS, (André) de Breslaw en Silecie, Ministre Protestant, a été en estime par sa Science & par sa probité. Il a eu le Gouvernement de diverses Eglises des Luthériens, & est mort le troisième Janvier de l'an 1615, âgé de 57. ans passés. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Théologiens d'Allemagne.

BAUDIUS, (Dominique) avocat juriconsulte, & Professeur en Eloquence à Leiden, & dote de Lille en Flandres où il naquit en 1561. le 8. d'Avril, d'un pere qui avoit même nom que lui & de Marie Hiems. Il étudia à Aix-la-Chapelle, où ses parens, qui faisoient profession de la Religion nouvelle, s'étoient retirés, dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Pais-Bas. Baudius continua depuis ses études à Leiden, à Genève, & ailleurs, & étant revenu dans la première de ces villes, il apprit le Droit sous Hugues Donellus, & reçut les honneurs du Doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelque tems après, il suivit les Ambassadeurs que les Etats envoyoient à Elizabeth Reine d'Angleterre, où son savoir lui fit d'illustres amis. Depuis, étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas assez, il résolut de faire un Voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris aimé & considéré des gens de Lettres, qui sont toujours en très-grand nombre dans cette ville. Le premier Président de Harlai fut un de ceux que Baudius voyoit le plus assidûment: aussi ce grand homme étoit si charmé de son mérite & de sa capacité, qu'après l'avoir reçu en 1591. Avocat au Parlement, il l'engagea à accompagner son fils Christophle de Harlai que le Roi Henri le Grand envoya Ambassadeur en Angleterre. Après cela, Baudius se retira à Leiden, où il fut nommé Professeur en Eloquence l'an 1602. Il y enseigna ensuite le Droit, & il y mourut le 22. Août de l'an 1613, âgé de 52. ans. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Poèmes, des Oraisons, des Epîtres recueillies par ses amis après sa mort, *Monita civilis sapientia*, in Vers latins. *De induciis, belli Belgici. Commentariolus de Venore*, &c. Jean de Wouwer lui consacra cet éloge funèbre:

*Vultus & ora fixerit artifex manus  
Sculptoris, at mens indoleque pictoris,  
Et illa vox, sermone melleo fluens,  
Miranda cunctis, amulanda nemini,  
Nec exprimi colore, nec celo potest.  
Monumenta laudis, ingenique pignora,  
Quæ sæculo sacrabit, ac nepotibus  
Legenda linquet, (si quæ fortibus sui  
Spes est, & altis respicit mentes honor  
Perennitatis in larario) ferent  
Illustre nomen, donec in terris erit  
Quæ litteras amabit & probos colet.*

\* Valere André, *Bibl. Belg.* Joannes Meursius, *Athen. Batavae.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Phil.* &c.

#### Empereurs de Constantinople.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople, étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut & fils de Baudouin le Courageux & de Marguerite d'Alface. Il se croisa avec les autres François l'an 1200, prit Zara avec les Venitiens, remit fur le trône le jeune Alexis avec son pere Isaac l'Ange, & il emporta Constantinople, après avoir chassé le Tyran Murzûse, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril de l'an 1204. Les Electeurs assemblés dans l'Eglise des saints Apôtres l'élirent Empereur le 16. Mai de la même année. Cependant pour se mieux établir il assiégea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le siège pour aller au devant de Joannitza ou Beau-Jean Roi des Bulgares. Cette expedition fut très-malheureuse à Baudouin, car le Roi des Bulgares le prit dans une embuscade le 14. Avril 1205. il le retint dans une étroite prison à Trinobis ou Ernoce, capitale de la Bulgarie, & il le fit mourir l'année d'après, sur la fin de Juillet 1206. Baudouin laissa

Tom. I.

les droits sur l'Empire à Henri son frere, qui fut couronné Empereur le 20. Août de la même année, comme je le dis ailleurs. Ce malheureux Prince avoit épousé Marie fille puinée d'Henri I. Comte Palatin de Champagne & de Marie de France, morte à Acre le 29. Août de l'an 1204. Il en eut deux filles; Jeanne Comtesse de Flandre décédée en 1244. sans laisser des enfans; & Marguerite morte en 1279. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandre un impôt, qui se disoit être le même Baudouin, sorti par adresse de la prison des Bulgares. Les peuples crédules le suivirent de tous côtes, mais la Comtesse Jeanne l'ayant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. \* Du Cange, *Hist. de Constant.* Pierre d'Outreman, *Conf. Belg.* Onuphre, Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de Pierre de Courtenai, Empereur de Constantinople, & de la seconde femme Yolande de Hainaut ou de Flandre sœur de Baudouin I. Il naquit fur la fin de l'an 1217. & succéda à son frere Robert mort en 1228. ou 29. Mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appela Jean de Brienne Roi de Jérusalem, qui vint à Constantinople en 1234. Baudouin épousa Marie fille de ce Prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. qu'on prend ordinairement pour le premier de son regne. En 1237. il étoit venu en France demander du secours au Roi S. Louis, auquel il engagea ensuite le Comté de Namur. Il lui permit encore de dégager la Couronne d'épines de Notre Seigneur, l'Éponge, & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une somme d'argent considérable. Le fuit Monarque ayant restitué cette somme, reçut les saintes Reliques à Sens l'an 1239. étant avec son frere Robert & divers autres Seigneurs. Cependant Baudouin ayant été couronné, comme je l'ai dit, déclara la guerre à Jean Varsac Empereur de Nicée, desirant son armée, lui prit quelques places dans la Thrace, & en 1243. fit alliance avec le Soudan d'Icône le plus puissant des Princes Infidèles. Peu de tems après revenant en France, il se trouva au premier Concile Général de Lyon en 1245. Ensuite ayant eu avis de la mort de Théodore Lascaris, il retourna à Constantinople, croyant pouvoir se rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que son armée étoit occupée au siège de la ville Daphni, sur la mer Majeure, il se laissa lui-même surprendre par Alexis César, surnommé *Stratopole*, un des Généraux de Michel Paléologue, qui entra dans Constantinople par un audeux que les traites lui enseignèrent, fous les murailles de la ville: ce qui arriva la nuit du 25. au 26. Juillet 1261. après que les Latins furent tenus 58. ans. L'Empereur revint en Italie avec Pantaleon Justinian Patriarche de Constantinople, & s'arrêta quelque tems à Naples où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être secouru afin de recouvrer son Empire. Mais tous ces soins furent inutiles. Il mourut l'an 1273. ne laissant de Marie de Brienne son épouse qu'un fils unique Philippe de Courtenai. \* Nangis, *Vie de S. Louis in Chr.* Gregoras, *li. 4.* Du Cange, *Hist. de Const.* *li. 4. & 5.* Du Bouchet, *Hist. de Const.* *li. 1. c. 5.* Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France*, &c.

#### Rois de Jérusalem.

BAUDOUIN I. de ce nom, Roi de Jérusalem, étoit fils d'Eustache Comte de Bologne. Il suivit Godefroi de Bouillon son frere dans la Palestine, où il eut la Principauté d'Edesse, ou de Rohais. Depuis, il fut mis sur le trône, après le même Godefroi de Bouillon décédé l'an 1100. Baudouin fut couronné le 25. Décembre de la même année par le Patriarche de Jérusalem. En 1101. il prit Antipatris, Césaire, & Azote; & sa cinq mille Sarrazins à Ascalon. Avec le secours de 70. Vaisseaux Genoïs il prit Acre le 24. Mai de l'an 1104. après un siège de vingt mois, puis il soumit Tortose; & fut assiégé dans Rama qui fut emportée, de sorte qu'il eut bien de la peine d'en échapper. Bernard fils de Raimond Comte de Toulouse prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de Comte de ce Roi, qui soumit Baruch & Sayde l'année d'après, donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jérusalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le dix-huitième de son regne. Il fut enterré au Mont Calvaire, & on mit cette Epitaphe sur son tombeau:

*Rex Baldwinus, alter Judas Machabeus,  
Spes patria, vigor Ecclesie, virtus utriusque,  
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant  
Cedar & Aegyptus, Edon, ac homicida Damascus.  
Probo dolor! in medio clauditur hoc tumulo.*

Le Roi Baudouin ne laissa point de Postérité. En 1113. du vivant de sa femme, il se maria à Adelaïde veuve de Roger Comte de Sicile, ce qui eut des suites fâcheuses, & même divers Auteurs soutiennent que c'est ce qui causa la ruine du Christianisme en Orient. Peu de tems après les Sarrazins ayant défait & mis en fuite le Roi, assiégèrent Jérusalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. \* Guillaume de Tyr, *li. 11. & 12.* Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de Hugues Comte de Rethel, fut couronné cette même année 1118 après qu'Eustache Comte de Bologne frere de Godefroi & de Baudouin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Jérusalem, craignant qu'une guerre civile ne ruinât la Religion dans la Terre-Sainte. Il tua quatorze mille Sarrazins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche & qui lui avoient défait neuf mille Soldats. Baudouin remporta cet avantage le 14. Août de l'an 1120. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. qu'il perdit la ville de Tyr, emportée le 29. Juin. Ce Roi mourut en Septembre de l'an 1131. le 13. de son regne. Il avoit épousé Morrice ou Mersie fille de Gabriel Sire de Meletin en Arménie; & il eut quatre filles, Melisende ou Mel-

A a 2

lusine

lufine feconde femme de Foulques Comte d'Anjou qui fut Roi de Jérusalem. Alix mariée à Boëmond Prince d'Antioche; Hodieme ou Aldemar qui époufa Raimond de Toulouse Comte de Tripoli; & Lielle Religieufe. \* Guillaume de Tyr, li. 12. & 13. Orderic, Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de Foulques d'Anjou, lui fuccéda en 1143. avec fa mere Melifinde, qui gouverna le Royaume: car ce Roi n'étoit alors qu'environ en la 13. année de fon âge. En 1145. la ville d'Edelfe ou Rohais fut enlevée aux Chrétiens, & leurs affaires n'étoient point en trop bon état dans la Paleftine. Pour les rétablir, Louis VII. dit le Jeune Roi de France, l'Empereur Conrad, & quelques autres Princes follicitez par faint Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entreprife n'eut pas tout les fuccès qu'on avoit eu raifon d'en efperer, comme je l'ai dits ailleurs. Le Roi Baudouin affiéga Afcalon au mois de Fevrier de l'an 1153. & la prit le 20. Août fuivant, avec quelques places maritimes. Son courage & fa prudence foutinrent allez long-tems les affaires dans la Paleftine. Il mourut le 23. Fevrier de l'an 1163. & ne laiffa point d'enfans de fon époufe Théodore, niece de Manuël Empereur de Conftantinople. On dit que les Sarrafins follicitant le Sultan Noradin de fe jeter fur les Chrétiens occupez aux funérailles du Roi Baudouin, *Il faut, leur dit-il, compair à leur jufte douleur, les viemens de perdre un fi grand Prince, que le refte de l'Univers n'en a point de femblable.* Amauri Comte de Jaffa fon frere lui fuccéda & fut couronné le 18. Mars de la même année. \* Guillaume de Tyr, li. 17. & 18. Gella Dei par Francos, Othon de Frifingen, Saint Bernard, in *epifl.* ccc.

BAUDOUIN IV. fils d'Amauri & d'Agnes de Courtenay, parvint à la Couronne après la mort de fon pere, arrivée le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond Comte de Tripoli eut foin de la conduite du Royaume, durant la minorité du Prince, qui fut furnommé Mezel, c'eft-à-dire, *Ladre*. Cette maladie l'empêcha de fe marier, mais voulant pourvoir à la fuccellion du Royaume, il fit époufer Sibylle fa fœur à Guillaume Comte de Monferat, dit *Longue épée*, de qui elle eut Baudouin V. que fon oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'ayant que cinq ou fept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudouin IV. remaria fa fœur avec Gui de Lufignan. Cependant, il défist Saladin qui venoit pour furprendre Jérusalem, le 25. Juillet 1177. Mais ce Prince infidèle ne perdit pas courage, & fe rendit formidable par fes conquêtes. Baudouin mourut l'an 1185. Son neveu ne lui furvécut que d'un an, & l'on crut que fa mere Sibylle l'avoit fait empoifonner, pour mettre la couronne fur la tête de Gui fon mari. \* Guillaume de Tyr, liv. 20. & 21. Sanut, liv. 3. part. 6. ccc.

#### Comtes de Flandre.

BAUDOUIN I. de ce nom, furnommé *Bras ferré*, Comte de Flandre, étoit fils, & ce qu'on dit, d'Audacker ou Odoacre, qu'on fait Grand Forêtier du même pais. Car on dit que comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forêtiers aux Seigneurs que le Roi de France y envoyoit pour la gouverner. Baudouin enleva Judith fille de Charles le Chauve fon Roi & jeune veuve d'ardulfe, Ethelmoft ou Edeulf Roi d'Angleterre. Ce fut l'an 862. du contentement de cette Princeffe. Le Pape l'ayant excommunié à la poutfuite du Roi, Baudouin en fut tellement étonné, qu'il alla l'année d'après 863. à Rome avec Judith, & le faint Pere, qui étoit Nicolas I. touché de la foimiffion & des larmes de la Princeffe, interposa fes prières auprès de Charles qui lui pardonna, & content au mariage, qui fe fit à Auxerre en 863. & on dit qu'il lui donna la Flandre en titre de Comté, fous l'hommage de la Couronne. D'autres en parlent diversément & cherchent l'origine de ce Comté en Liederic, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais ces faits paroiffent fabuleux, & il eft plus raifonnable d'avouer, avec les plus doctes Genealogiftes, que Baudouin eft le premier Grand Forêtier de Flandre. Il mourut en 877. ou 79. & fut enterré dans l'Abbaye de S. Bertin. Il laiffa Baudouin II. qui lui fuccéda, & Raoul ou Radulph Comte de Cambrai. \* Mayer, *Ann. Flan.* Le Mire, in *Ann. Edg.* & *don. piar. li. 1.* Flodoart, li. 3. c. 12. Annales de faint Bertin, &c.

BAUDOUIN II. dit le Chauve, fils du premier, lui fuccéda en fes Etats. Charles le Simple lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 896. bien qu'il l'eût allez bien fervi contre les Danois, & les Normans. Ce qui fâcha fit Roi Raoul Comte de Cambrai frere de Baudouin & Winomach Seigneur de Lille, vaffal du Comte, que le dernier imputant l'affoient que fon Seigneur avoit reçu aux confeils de Foulques Archevêque de Rheims, principal Confeiller de Charles, il le guetta dans un bois & l'affaffina, l'an 900. Ce Foulques avoit été condamné dans un Concile de Rheims le Comte, comme raviffeur des biens d'Eglife. Ce fut en 991. félon notre façon de compter. Baudouin mourut le 2. Janvier de l'an 918; fon fils Arnoul le Grand lui fuccéda. Il l'avoit eu de Gertrude d'Angleterre fille d'Elfred Roi des Anglois & fœur d'Edouard le Vieil. Outre ce Prince il eut encore Adolfe ou Atulf Comte de Bevelogne & Guinblide qu'on fait femme de Wifrid II. Comte de Barcelonne. \* Mayer & le Mire, in *Ann. Flodoart*, li. 4. ccc.

BAUDOUIN III. furnommé le Jeune, étoit fils d'Arnoul I. & d'Aliz ou Alade de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant fon pere en 961. Il avoit époufé Mahaud de Saxe, fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle prit une féconde alliance avec Godefrid dit le Capif, Comte de Verdun. Baudouin laiffa Arnoul II. dit le Jeune, qui fuccéda à fon ayeul. L'Auteur d'une Généalogie manufcrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à faint Bertin. *Baldwinus morbo variole obiit & apud S. Martinum feptus est.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit le Barbu, ou à la belle-Barbe, étoit fils d'Arnoul II. & de Roife fille de Berenger III. Roi d'Italie, & lui fuccéda à fon pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & auroit été un des Princes les plus fortunés de fon tems, fi Baudouin V. fon fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune Prince, qui l'avoit eu d'Ogive, dite Cunegonde de Luxembourg, le chaffa de fes Etats, où il fut rétabli par les foins du Duc de Normandie, comme je dirai dans la fuite. Baudouin avoit pris une autre alliance avec Lemoie fille de Richard II. Duc de Normandie, & mourut en 1034. ou félon d'autres en 1036. \* Guillaume Mome de Jumieges, li. 5. & 6. *Hift. ccc.*

BAUDOUIN V. dit le Frifion ou de Lille, & depuis le Debonnaire, a été un des plus grands Princes de fon tems. On ne peut que lui reprocher d'avoir plus écouté fon ambition, que la voix de la nature, en prenant les armes contre fon pere Baudouin le Barbu. Il le chaffa même de fes Etats, dans lefquels il ne fut rétabli que par le moyen & avec le fecours de Richard III. ou félon d'autres de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudouin V. lui fuccéda, en 1027. il époufa Adele ou Alix de France fille du Roi Robert. Il donna les Frifons, fe déclara en faveur de Geoffroi III. dit le Barbu Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit le Noir, & en 1057. il reçut en fief du jeune Empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Alost, & d'autres places. Il fonda une Eglife Collegiale à Lille vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebecke. Cependant après la mort d'Henri I. Roi de France, Baudouin fut honoré de la tutelle du jeune Roi Philippe I. fon neveu, & de la Régence du Royaume. Ce fut en 1060. Il parut très-digne de la confiance qu'on avoit eue en fa probité; & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où il fut enterré dans l'Eglife de faint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'Adele de France font, Baudouin VI. dit de Mons, & Robert furnommé le Frifon, Comtes de Flandre; Eude Archevêque de Treves, Henri Ecclefiaftique, Mahaud femme de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & puis Roi d'Angleterre; & Judith mariée à Toftic Comte de Kent, & en fécondes nocés à Guefle Duc de Baviere. \* L'Auteur Anonyme de l'Histoire d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, in *vita Guill. Conqif.* Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, Le Mire, *don. piar. ccc.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, fut furnommé de Mons, parce qu'il fe plailoit beaucoup en cette ville, & que même il y avoit époufé Richilde fille & héritière de Rainier VI. du nom Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux & généreux, mais qui eut peu de bonheur & de fanté. Il mourut le 21. Juillet de l'an 1070. & fut enterré dans l'Eglife de l'Abbaye d'Hafnon qu'il avoit réparée en 1069. Il laiffa deux fils, Arnoul III. Comte de Flandre dit le Malheureux, qui fut attaqué par fon oncle Robert le Frifon & tué à la bataille de Mont-Caffel en 1071. comme je l'ai dit ailleurs; & Baudouin qui fut Comte de Hainaut, & dont je parlerai dans la fuite.

BAUDOUIN VII. furnommé Hapeule, ou à la Hache, étoit fils de Robert II. le Jeufroytain, & de Clemence fille de Guillaume Tête-Hardie, Comte de la Haute Bourgogne, & fœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le furnommèrent le Jeune, peut-être parce qu'il étoit beaucoup plus grand fon pere Robert mourut & qu'il lui fuccéda l'an 1111. Il prit le parti de Louis le Gros, contre Henri I. Roi d'Angleterre; & ayant été bleffé l'an 1118. par un certain Hugues Botereau à l'attaque d'un petit Château dit Bures, dans le pais de Caux près d'Arques en Normandie, il l'envenima fi fort fa playe par fes débâches qu'il en mourut à Aumale, au mois de Juin, de l'an 1119. âgé de 26. ans. Charles, furnommé le Bon, que fa tante Alix fille de Robert I. & fœur de Robert II. avoit eu de S. Camut Roi de Danemar, lui fuccéda; bien que Clemence de Bourgogne, mere de Baudouin, qui s'étoit remariée à Godefrid le Jeune dit le Barbu, Comte de Louvain, voulut faire donner le Comté à un Bâtard de la Maifon de Flandre, nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit époufé fa niece. Baudouin VII. fut enterré fous un tombeau de marbre dans l'Abbaye de faint Bertin, à laquelle on dit qu'il avoit baïté de grands biens. \* Alberic, in *Chron.* Robert de Troigni, in *Chr. Sigeb. Cont.* Orderic Vitalis, Mayer, Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. furnommé le Courageux, Comte de Flandre, & V. de ce nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudouin IV. dit le Bâtiffeur & d'Aliz de Namur. Il fuccéda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandre après la mort de Philippe d'Alface, par fon mariage avec Marguerite fille de Thierri d'Alface, & fœur du même Philippe. Ainfi la branche des puînez vint de Robert le Frifon fut rejointe à celle des aînez dans cette même famille fortie de Baudouin de Mons. Celui-ci fit en 1192. hommage au Roi Philippe Augufte, auquel il livra le pais d'Artois, & mourut le 17. Decembre de l'an 1195. Il eut de Marguerite qu'il époufa en 1169. & qui mourut en 1194. Baudouin IX. Empereur de Conftantinople. Philippe Comte de Namur, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe Augufte, & qui mourut en 1212. Henri Empereur de Conftantinople après fon frere Baudouin. Il eut pour femme de Philippe Augufte, & mere de Louis VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15. Mars de l'an 1190. Yolande féconde femme de Pierre II. de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, & fuccéda à l'Empire de Conftantinople à Henri fon frere mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril de l'an 1217. & mourut en 1219. laiffant divers enfans que je nomme ailleurs, & entre autres Baudouin II. Empereur de Conftantinople. Et Sibylle mariée, félon quelques-uns, à Gerard de Ligni ou plutôt à Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je dirai en parlant des Sieus de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. Cherchez Baudouin I. de ce nom, Empereur de Conftantinople.

Comtes de Hainaut.

**BAUDOUIN I.** de ce nom, Comte de Hainaut. Voyez Baudouin VI. Comte de Flandre.

**BAUDOUIN II.** surnommé le fils de Richilde, ou de *Jerusalem*, étoit fils puîné de Baudouin VI, dit de *Mons*, Comte de Flandre, & frère d'Arnoul III. surnommé le *Malheureux*. Robert le *Frisson* ou de *Cassel*, leur oncle leur enleva les Etats de Flandre, & les défit à la bataille de Mont-Cassel, donnée le Dimanche de la Septuagésime, le 20. Février de l'an 1071. Le malheureux Arnoul y fut tué, & Baudouin faillit à y avoir la même destinée, & même Orderic Vitalis & le Moine de Jumieges ont écrit qu'il y étoit resté; mais il eût été sûr qu'il en échapa. Dans la suite il prit encore trois batailles contre le même Robert son oncle, qui lui enleva le Château de Douai : de forte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. Baudouin fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Orléans, &c. Il fut tué l'an 1098, en allant au voyage d'outre-mer. En 1084, il avoit épousé Ide de Louvain & en eut Baudouin III. qui lui succéda. Arnoul qui fit la branche des Seigneurs de Reux, &c. qui épousa Beatrix fille de Gautier Châtelain d'Ath : Louis-Simon : Henri : Idé femme de Thomas de Marle : Sieur de Couci : Alix qui épousa Hugues de Rumigni & de Florines : & Richilde mariée à Amauri Comte de Montfort & puis Chanoinesse à Maubeuge. \* Chapeauville, *Ann. Le Mire, in not.* Baudouin d'Avène, Orderic Vitalis, &c.

**BAUDOUIN III.** dit le fils d'Idé, étoit un bon Prince, qui avoit peu de santé, & qui mourut jeune, l'an 1120. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Wautrude de Mons, laissant d'Yoland dite de Guel-dres fille de Gerard, Sire de Wasseferme, & d'Ermengarde Comtesse de Guel-dres, Baudouin IV. qui lui succéda. Gerard Sieur de Dorenwert, de Dalen, &c. Yolande femme de Gerard de Crequi, Gertrude qui épousa Roger Sieur de Toëni : & Alix ou selon d'autres Richilde qui prit alliance avec Thierry d'Avènes, Châtelain de Tournai & Sieur de Mortagne.

**BAUDOUIN IV.** surnommé le *Bâtisseur*, succéda à son père en 1120, n'étant âgé que de douze ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui eût fait le surnom de *Bâtisseur*. Il ne manqua pas aussi de courage, & s'il le mérita assez, en mettant à la raison ceux de Valenciennes, qui s'étoient revoltés, & en le défendant contre Thierry d'Alface Comte de Flandre ligué avec divers Princes. Baudouin fut marié à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62, & fut enterré à S. Wautrude. Il eut d'Alix de Namur son épouse, Baudouin mort jeune & enterré à Bins. Godefroid Comte d'Orléans mort sans postérité d'Eleanor de Vermandois. Baudouin V. Guillaume Sieur de Château-Thierry qui épousa Mahaud de Lalin, & en secondes nocces Avoye de S. Sauve. Yolande mariée à Ives de Soissons Sieur de Nefle, & en secondes nocces à Hugues Campdavenne Comte de S. Paul. Agnès la *Boiteuse* femme de Raoul Sire de Couci. Et Laurence ou Laurette mariée à Thierry d'Aloft, & puis à Bouchard de Montmorency IV. du nom, de qui elle eut Matthieu II. Connétable de France, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels à Baudouin IV. Henri Sieur de Seburg & Gerard Sieur de Dodeuver. \* Le Mire, Chapeauville, Du Chêne, Labbe, &c.

**BAUDOUIN V.** Cherchez Baudouin VIII. dit le *Courageux*, Comte de Flandre.

**BAUDOUIN**, Archevêque de Cantorberi. Cherchez Baldwin. **BAUDOUIN**, (Jean) de l'Académie Française, étoit de Pradelles en Vivarais. Après avoir fait divers voyages en sa jeunesse, il passa le reste de sa vie à Paris, & fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut aussi place dans l'Académie Française, & nonobstant la goutte & les autres incommodités, dont il étoit accablé en sa vieillesse, il travailla jusqu'à la fin, & nous lui avons obligation d'avoir mis en notre Langue un grand nombre de bons Livres : comme Davila, Dion Cassius, la Jérusalem du Tasse, l'Iconologie de Ripa, &c. Il mourut âgé de plus de soixante ans, vers l'an 1650. ou 51. \* Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

**BAUDOUIN D'AVÈNES**, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avène dans le Hainaut, à vécus sur la fin du XIII. Siècle, l'an 1280. Car c'est en cette même année qu'il a fini sa Chronique, qu'il commence par Charles de France Duc de Lorraine, fils de Louis IV. dit d'outre-mer, & frère de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La dernière est plus ample, ce qui fait douter que Baudouin ne l'ait écrite en cette Langue. C'est de cette Chronique qu'Enguerrand le Grand, Sieur de Couci, fit tirer une Généalogie de la famille de Couci & de Dreux, sous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux*. \* Le Mire, *in Ant. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chêne, *Général. de Luxemb.*

**BAUDOUIN DE NINOVE**, ainsi nommé, parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Prémontré à Saint Cornille de Ninove ou Nioneven, petite ville de Flandre sur la Denre. Il composa une Chronique depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusqu'en 1294. qui est le tems auquel il a vécu. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

**BAUDOUIN DE PADERBORNE**, connu sous le nom de *Baldwinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Paderborne, à vécus vers l'an 1418. & il composa une Histoire Universelle qu'il finit en cette même année. \* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2.* Gesner, Pöfsevin, &c.

**BAUDOUR.** Cherchez Batilde.

**BAUDRICOURT.** (Jean) Sieur de Baudricourt, de Choiseul, &c. Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Sieur de Baudricourt, &c. & d'Alix dite Alarde de Chamblai. En 1466, il se joignit à Charles de Bourgogne Comte de Charolois, durant la guerre dite du *bon public*, & lui rendit de bons services. Depuis, il s'attacha au Roi Louis XI. qui lui donna le collier de l'Ordre de saint Michel; & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488, il contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin du Cor-

nier, après laquelle il reçut le bâton de Maréchal de France. En suite il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495, & à son retour il mourut à Blois l'an 1499. sans laisser des enfants d'Anne de Beaujeu son épouse, fille d'Edouard Sieur d'Amplepuis. Il avoit une sœur Marguerite de Baudricourt, & elle laissa de Geoffroi de S. Belin, Sieur de Saxefontaine, &c. deux filles dont l'aînée n'eut point d'enfants, & la cadette Catherine de S. Belin porta toutes ces terres dans la Maison d'Amboise, par son mariage du 30. Juin 1474. avec Jean d'Amboise Sieur de Buffi, &c. dont je parle ailleurs.

**BAUDUIN.** Cherchez Balduin.

**BAVERE**, (Jean-Guillaume) excellent Peintre, natif de Strasbourg, ville capitale de l'Alsace, en Allemagne. Il a laissé quantité de beaux Ouvrages, non seulement dans le lieu de sa naissance, mais aussi à Rome, à Naples, & à Vienne en Autriche, où il mourut l'an 1640. Melchior Kuffele, Graveur d'Augsbourg, a fait de très-belles Estampes de la plupart de ses Tableaux. \* Acad. Pict. *Part. 2. l. 3. SUP.*

**BAUGE** ou **BEAUGE**, sur le Coveson, *Belgium*, petite ville de France en Anjou. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & il y a eu Prêbital depuis transféré à l'Eglise qui en est à trois lieues. En 1286. le Roi Philippe le Hardi assigna à la Reine Marguerite de Provence la mere deux mille livres de rente sur les Châtellenies de Baugé & de Beaufort en Valée. Le Roi Louis XI. donna à Charles Duc de Calabre le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir au Duché d'Anjou, & à Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roi donna Baugé au Sieur de Rohan qui lui remit d'autres terres; mais cette permutation fut sans effet. Le Roi Louis XII. vendit l'an 1513. au même Sieur de Rohan, Baugé, Mailherne, &c. à condition de rachat perpétuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. Et en effet, en 1516. il racheta Baugé, dont le Procureur du Roi demanda depuis la restitution aux seigneurs de ce Duc; mais elles furent maintenues en la possession de cette terre par Arrêt donné le 10. Avril de l'an 1548. \* Du Pui, *Droits du Roi*. Chopin, *li. 3. c. 16. §. 5.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. de France*. Papyrus Matton, *De scr. sum. Gall. &c.*

**BAUGE**, en Latin *Balgium*, petite ville de France en Bresse, avec titre de Marquifat. Elle est située sur un coteau agreable & fertile, environ à une lieue de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois beaucoup plus grande & plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui; & c'est y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Bresse. Mais ce qui doit faire estimer davantage cette ville, c'est d'avoir donné son nom à la celebre Maison des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Bresse durant plus de 400. ans.

**BAUGE**, Maison. La Maison de Baugé a eu de grands hommes. **WIGUES** ou **HUGUES I.** est le plus ancien Sire de Baugé, & celui que nous devons considérer comme tige de cette illustre famille. Il vivoit vers l'an 830. sous l'Empire de Louis le *Debonnaire*, lequel étant très-faït de cet Hugues qui lui avoit rendu de bons services, lui donna le Gouvernement de ce pais où il se fit Souverain. Le Sieur Guichenon doute que cet Hugues ne fût fils de Morin Comte de Bresse qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être véritable, quoiqu'il ne soit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la suite tout ce qu'on appelle aujourd'hui Basse Bresse & Dombes, depuis Oseri jusques à Lyon, & depuis Bourg jusques à Baugé; & avoit outre ces mêmes villes de Baugé, de Bourg & de Cuisi, Châtillon, S. Trivier, Pont de Vesse, Mirabel, &c. Et c'est enfin ce petit Etat que Sibylle Dame de Baugé & de Bresse porta dans la Maison de Savoye en 1272. par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye : ce qu'on verra mieux dans la suite. Hugues ou Wignes; dont j'ai parlé, mourut vers l'an 867. & laissa FROMOND pere d'HUGUES II. Sire de BAUGE. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon : ce qui auroit pu avoir des suites fâcheuses, si le Pape Agapet II. & le Roi Louis d'outre-mer n'eussent pris soin de les accorder vers l'an 954. Hugues mourut en 958. & laissa HUGUES III. qui eut encore guerre avec Théotême Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaye de saint Laurent; & mourut vers l'an 970. Son fils LAMBERT lui succéda, & le fit pere d'HUGUES IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut RODOLPHE. Celui-ci fit encore un Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'est le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Bresse. On met sa mort vers l'an 1032. RAINAUD I. de ce nom son fils lui succéda, & il rendit de très-bons services aux Rois de Bourgogne ou d'Arles contre les Sarrazins qui étoient dans les bois de Provence dits les MAURES. Il mourut selon Paradin en 1072. & eut pour successeur GAULSERAN son fils ou son neveu. Ce dernier eut encore quelque différend avec Landri Evêque de Mâcon, qu'Hugues de Die Legat du saint Siège termina par ordre du Pape. Gaulseran mourut en 1173. & laissa Ulric dont je parlerai ensuite, Hugues de Baugé Chanoine de Mâcon, Gaulseran, & ETIENNE de BAUGE Evêque d'Autun. ULRIC ou Odulrich Sire de Baugé & Seigneur de Bresse passa encore une transaction avec le Chapitre de S. Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il se croisa pour le voyage d'outre-mer; & à son retour il prit l'habit de saint Benoît dans un hermitage de la forêt de Brion près de Bourg, & il y mourut en réputation de sainteté. Guichenon lui donne pour femme une Princesse de la Maison de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; Ulric mort en jeunesse; RAINAUD II. qui lui succéda; Blandin qui n'est pas bien connu; Humbert Archevêque de Lyon, & Etienne Evêque de Mâcon. RAINAUD ou RAINALD II. mourut vers l'an 1135. Divers Auteurs ont cru qu'il ne laissa point d'enfants, & que Blandin son frere continua la postérité; mais Guichenon prétend avoir des preuves littérales, pour être persuadé, que RAINAUD II. fut pere d'Ulric, mort jeune, & de RAINAUD III. qui lui succéda. Ce dernier, que Vignier, Sevart, & d'autres font fils de Blar-

din de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Maçons & avec Humbert Sieur de Beaujeu, lesquels défolèrent le pais de Baugé & lui firent prisonnier son fils Ulric. C'est dans cette facheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roi Louis le Jeune, auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France de Du Chesne, p. 381. & 390. & dans l'Histoire de Breffe de Guichenon, p. 50. On ne fait pas bien quel succès eurent ces Lettres. Rainaud III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'Eglise de la Musse entre Baugé & Maçons. Il eut le même Ulric qui lui succéda, Gui & Rainaud Sieur de S. Trivier. **ULRIC III.** du nom étoit un Prince très-virteux qui fit de grands biens aux Eglises & aux Monastères. Il mourut en 1220. En premières nocés il épousa avant l'an 1185. N. de Chalon Dame de Mirebel, fille de Guillaume I. Comte de Chalon, & alors veuve de Joffrand I. Sr. de Brancion; & eut de ce mariage un fils unique **GUY DE BAUGÉ** Chevalier Sr. de Mirebel. Celui-ci fit le voyage de la Terre sainte; & mourut avant son pere, laissant Marguerite de Baugé femme d'Humbert V. du nom Sieur de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuse de Poletains en Breffe vers l'an 1230. **ULRIC III.** prit une seconde alliance avec Alexandre de Vienne fille de Gerard Comte de Vienne & de Maçons, & il eut Rainaud IV. Hugues Sieur de S. Trivier & de Cuileri, & Beatrix mariée à Amé de Geneve Sr. de Gex. **RAINAUD IV.** Sieur de Baugé & Sr. de Breffe n'avoit pas moins de piété que son pere. Son Testament est du 18. Juin 1249. Il fit le voyage de la Palestine & il mourut. Sa femme se remaria à Pierre le Gros Seigneur de Brancion, & mourut en 1265, comme on le voit par son tombeau qui est dans le Cloître de saint Vincent de Maçons; mais son nom ne nous est connu que par la premiere lettre qui le composoit, qui étoit S. Nous favons pourtant que c'étoit Sibylle de Beaujeu fille de Guichard IV. Sieur de Beaujeu & de Sibylle de Hainaut. Leurs enfans furent Gui Sieur de Baugé, Rainaud, Alexandre, Sibylle, Beatrix, & Jeanne. **GUY** mourut en 1268. Il avoit épousé Beatrix de Montferat veuve d'André de Bourgogne dit Guignes X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon, fille de Boniface I. Marquis de Montferat dit le Gent & de Marguerite de Savoie, & il n'en eut qu'une fille unique nommée Sibylle. C'est le sentiment de Guichenon, qui dit que Beatrix prit d'autres alliances avec Jean Seigneur de Châtillon, & puis avec Pierre Sieur de la Roue & de S. Bonnet. Mais d'autres soutiennent que la femme de Gui Sieur de Baugé & Seigneur de Breffe étoit Dauphine de Laniel, fille unique & héritière de René de Laniel Chevalier Sieur de S. Bonnet & de Mirebel, issu des anciens Comtes de Forêts. Quoiqu'il en soit, Sibylle fille unique & héritière du même Gui porta le Baugé & la Breffe dans la Maison de Savoie, par son mariage avec Amé V. Comte de Savoie. Elle l'épousa l'an 1272. en eut trois fils & cinq filles, & elle mourut l'an 1294. Depuis, les Princes de la Maison de Savoie ont possédé la Terre de Baugé à titre de simple Seigneurie, jusques à Louis Duc de Savoie, lequel l'an 1460. l'érigea en titre de Comté pour Philippe son cinquième fils. Le Roi François I. ayant fondé en 1535. la Breffe, le Comté de Baugé fut possédé par divers Seigneurs. Mais le Duc Emanuel Philibert étant entré l'an 1559. dans la possession de ses Etats, & foudait de s'accommoder de diverses terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs, il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec René de Savoie Comte de Tende, &c. & leur & héritière d'Honorat de Savoie Comte de Tende, &c. & leur & veuve de Jacques Marquis d'Urfé Gouverneur de Forêts. Elle lui ceda ces terres, & le Duc lui donna en échange la terre de Baugé qu'il lui érigea en Marquisat pour elle & les siens, à la réserve des droits de Souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Urfé, dans laquelle il est encore. \* Paradin, *Annal. de Bourg.* Vignier, in *Cbron. Bourg.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Severt, in *Episc. Martignon.* Guichenon, *Hist. de Breffe.* &c.

**BAUGÉ**, (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172. Ce dernier étoit fils d'Ulric I. du nom Sieur de Baugé & de Breffe, & frere de Humbert Archidiacre & puis Evêque d'Autun. C'est à lui à qui Pierre le Venerable écrit la Lettre, dans laquelle il lui parle de son oncle Etienne, frere du même Ulric, en ces termes: *Addat tibi stimulus veniendi venerabilis illi, &c. cum honore nominandus Dominus Stephanus Eduensis Episcopus, avunculus ui audio tuus, qui spiritus parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsi enim Episcopatus insulis abjectis, pauperem Christum, pauper secutus est, &c.*

\* Pierre le Venerable, *li. 5. ep. 6.* Bellarmin, *li. 2. de Ench. c. 35. & de Script. Eccl. Postevin, in App. Sainte Marthe, Gall. Christ. Guichenon, *Hist. de Breffe.* &c.*

**BAUGE**, (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, fut un célèbre Prélat dans le XII. Siècle. Il étoit fils d'Ulric, Sieur de Baugé, comme je le dis ailleurs, frere de Rainaud & d'Etienne Evêque de Mâcon. Hubert eut pour premier Archidiacre d'Autun, & ensuite il fut mis à la tête du Siège épiscopal de cette Ville, après la mort d'Etienne son oncle, en 1148. Son mérite fit souhaiter à divers Eglises de l'avoir pour Pasteur. Celle de Lyon le ravita à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la solitude le porta à se retirer parmi les Chartreux, où il mourut en reputation de sainteté. Pierre le Venerable lui écrivit une Lettre, lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour lui persuader de quitter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuse de ce qu'il ne se trouva pas à l'Assemblée du Clergé de France, convoquée sous le Roi Louis le Jeune. \* Pierre le Venerable, *li. 5. Epist. 6.* Suger, *ep. 134.* Guichenon, *Hist. de Breffe.* Severt, *li. 5. Epist. Long.* &c.

**BAUGENCI**, Baugenci, Bois-jenci ou Bonjencifur Loire, *Baugenciacum* & *Baugenticum*, ville de France dans l'Orléannois, entre Blois & Orléans. Elle est agréable, avec un pont, & située dans une campagne fertile en blés, en vins, & en chaffes. Les Anglois prirent en 1438. la ville de Baugenci sous le Comte de Salisbury, mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le Château & le pont, furent reçus à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Simon de Baugenci vivoit en 1278. & il épousa Amicie fille de Pierre de Broffe. En 1297. Raoul Sieur de Baugenci vendit divers droits au Roi Louis le Bel. & les Rois ses successeurs en acquirent d'autres. Cette terre passa depuis dans la Maison d'Orléans, Charles pere de Louis XII. la vendit le 14. Juillet de l'an 1443. François d'Orléans Marquis de Rothelin, mari de Joondine de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par Arrêt du 23. Fevrier 1543. cette terre fut unie au domaine de la Couronne, & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orléans fut encore condamné à se départir de cette terre. \* Histoire de Charles VII. Du Chesne, *Rech. des ant. de France*, Papyre Maillon, *De script. Flum. Gall. Du Pui, Droits du Roi.* &c.

#### Conciles de Baugenci.

Richard Cardinal Legat du St. Siège, sous le Pontificat de Paschal II. célébra le 30. Juillet de l'an 1100. un Concile à Baugenci touchant les nocés incestueuses du Roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort qui avoit épousée, contre l'avis des Grands du Royaume, comme je le dis ailleurs. Ils promirent de le séparer jusqu'à la dispense du Pape. En 1152. on assembla un Concile plus célèbre à Baugenci pour connaître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roi Louis VII. dit le Jeune & d'Eleanor ou Alienor Duchesse de Guienne & Comtesse de Poitou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. La sentence de divorce y fut prononcée, & cette Princesse le remaria quelques mois après avec Henri Duc de Normandie, & Roi premtif d'Angleterre. Ce qui fut une source malheureuse des grands maux dont ce Royaume fut depuis accablé. Bini nomme ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut célébré le jour des Rameaux, que nous appelons Pâques Fleuries.

**BAUHIN**, (Gaspard) de Bâle, Médecin, lequel a vécu dans le XV. & XVI. Siècles. Il a écrit le *Panax Theatri Botanici, sive Index in opera Botaniorum*, &c. & divers autres Ouvrages de Médecine, mais principalement d'Anatomie & de Botanique, un Traité de la pierre Bezoar, des Lettres de Médecine, & d'autres pieces dont on pourra voir le Catalogue dans Vander Linden, *de Script. Medic.*

**BAUHIN**, (Jean) natif de Picardie, Médecin célèbre, a été en estime vers l'an 1580. & 1600. Il exerça long-tems la Médecine dans Lyon, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses beaux Ouvrages. Les plus considérables sont; *Consensus & dissensus circa stirpes plantarum. De aquis medicatis. Historia plantarum*, &c. Consultez Vander Linden, *de Script. Medic.*

**BAUHIN**, (Jean) originaire d'Amiens, un des plus célèbres Médecins de son tems, & très-habile Chirurgien, acquit une grande réputation en France, en Angleterre, & aux Pais-Bas, où il fit quelque séjour. Puis s'étant retiré à Bâle, il y exerça la Médecine & la Chirurgie avec grand succès l'espace de quarante ans. Il y mourut l'an 1582. & le 71. de son âge, laissant deux fils, Jean & Gaspard, héritiers de la vertu & de la science. Le premier, qui fut Médecin du Duc de Wurtemberg, a composé plusieurs Ouvrages, & entr'autres, un *Traité des Bains*, &c. une *Histoire des Plantes*. Le second, qui n'étoit pas moins habile que son pere, servit aussi le même Prince en qualité de son premier Médecin, & fut Professeur en Anatomie & en Botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de son âge. Il est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, les *Institutiones Anatomiques*, le *Probleme du Theatre Botanique*, des *Parties similaires*, de la *Pierre de Bezoar*, des *Herniaproductis*, &c. Il laissa un fils nommé Jean Gaspard, qui ne s'est pas moins rendu fameux, dans la profession de la Médecine, que son pere & son ayeul, dont il porte les deux noms, comme ayant hérité de la science & de la gloire de l'un & de l'autre. Il a enseigné à Bâle près de 50. ans, s'étant rendu également recommandable par sa grande érudition, & sa longue expérience, ce qui lui a donné rang entre les Médecins du Roi très-Chrétien, & de plusieurs Princes d'Allemagne. Il a mis en lumiere le premier Volume du Theatre Botanique, que Gaspard Bauhin son pere avoit ébauché, & quelques autres Ouvrages, qui peuvent donner de grandes lumieres

dans



dans la Médecine. Il avoit un fils nommé Jérôme, aussi Professeur en Anatomie & en Botanique, qui est mort depuis peu d'années dans la fleur de son âge. *s. UP.*

**BAVIA.** (Louis) de Madrid en Espagne, Chapelain Royal dans l'Eglise de Grenade, a continué l'Histoire Pontificale de Gonsalve d'Illescat. Son Ouvrage, intitulé *Historia Pontificia y Catholica*, contient deux Volumes in folio. Louis de Bavia composa d'autres pièces; & il est mort en 1628. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hip.*

**BAUJENCI.** Cherchez Baugenci.

**BAVIÈRE.** ce ceux du pais nommé *Baiern*, en Latin *Bavaria*, grand pais d'Allemagne, avec titre de Duché & d'Electorat. Il a l'Autriche au Levant, le Danube au Septentrion, le Comté de Tirol au Midi, & la Souabe au Couchant. Tout ce pais n'appartient pas au seul Duc de Bavière, il y a encore divers autres Seigneurs. Le Duc de Munich, qui est la ville capitale de ses Etats, Ingolstadt, Rain, Burchaulen, Landshut, &c. Les autres Etats de Bavière sont l'Archevêché de Salzbourg, les Evêchés de Ratisbonne, de Passaw & de Freisingen, le Duché de Neubourg, les Comtes de Hag, d'Orthembourg, &c. L'Electeur de Bavière possède encore la plus grande partie de la BAVIERE PALATINAT qui est au Nord du Danube. Elle a pour capitale Amberg sur la rivière de Vils, & on y trouve le Comté de Chamb, le Landgraviat de Leuchtenburg dont Pfeimst est la capitale, l'Evêché d'Aichicht, la Seigneurie de Sultzbach, le Comté de Castell, &c.

**BAVIÈRE.** Maison. La Bavière a eu des Princes très-illustres, car sans parler des Rois qui y ont été depuis le V. Siècle jusqu'au commencement du IX. la Maison de Bavière d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelsbach qui épousa vers l'an 1225. Agnès héritière du Palatinat & de la Bavière, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarck & à la Norvege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Mais toutes ces choses demandent une discussion un peu plus particulière. Il faut commencer par faire mention des Rois. On estime qu'un certain Aldiger ou Aldgers s'établit vers l'an 456. dans la Bavière, où il laissa en 504. Theudon I. qui fit la guerre aux Romains. Theudon II. son fils lui succéda en 512. Celui-ci eut Theudon III. qui mourut en 565. laissant Theodebert ou Dièpert qui mourut l'an 569. & Thassillon I. qui décéda en 598. Gerbaud I. succéda à son père Theodebert; & en 613. Gerbaud II. son cousin régna après lui. Ce dernier fils de Thassillon I. fut suivi de Theudon IV. qui laissa en la même année 613. Theodebert II. Ces Princes se firent toujours la guerre, & ils ne regnerent pas paisiblement. Le dernier mort vers 650. eut Theudon V. qui laissa vers 688. Theudon VI. mort en 708. & père de Theudon VII. Ce dernier mourut sans postérité en 735. Odillon fils de son frère Hagipert lui succéda & fut Duc de Bavière. C'est cet Odillon que Carloman & Pepin défirent en 743. & 747. Thassillon II. son fils lui succéda l'an 765. & épousa Liendberge fille de Didier Roi des Lombards. C'est ce même Thassillon que Charlemagne battit si souvent, & qu'il confina dans un Monastère avec son fils Theudon, en 788. comme je le dis ailleurs. Depuis la Bavière fut soumise à Charlemagne & à ses successeurs. Carloman fils de Louis I. fut Roi de Bavière. Il mourut l'an 880. & laissa de Litovine sa concubine Arnoul Empereur, lequel mourut en 890. Divers Auteurs prétendent que la Maison de Bavière est sortie de cet Empereur; mais comme ces faits sont sans preuves, je ne m'y arrêterai point. On doit dire la même chose de ceux qui se font imaginer que cette Maison est venue d'Antenor chef des Henetiens & des Paphlagoniens, lequel après la ruine de Troye passa en Italie où il fonda Padoue. Selon d'autres, Arnoul qui vivoit dans le IX. Siècle est la tige de cette Maison. Il fut tué par les Normans vers l'an 891. On croit qu'il fut père d'un certain Leopold très vers l'an 908. en faisant la guerre contre les Hongrois. On met ensuite Arnoul le Mauvais qui se révolta en 915. contre l'Empereur Conrad bon-père, & en 923. contre Henri I. dit l'Oiseleur. On prétend qu'il laissa deux fils Eberard & Arnoul Comte de Schiren, & qu'ils furent privés de la succession de la Bavière. D'autres disent qu'Eberard eut Leopold l'illustre, Marquis d'Autriche, mais j'ai dit ailleurs que Leopold eut deux fils d'Albert & petit-fils d'Henri Comte de Bebepergen. Il y en a qui assurent qu'Arnoul le Mauvais chassa son frère Werner père d'Eberard lequel recouvra la Bavière. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou six Princes différens qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Bavière, comme l'Empereur Henri II. dit le Saint & le Boiteux, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Witelsbach, &c. Ces derniers, à ce qu'on assure, étoient les seuls de la Maison de Bavière, descendus d'Arnoul frère d'Eberard, dont j'ai parlé. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après six degrés de génération. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maison de Saxe, élit en 1125. donna la Bavière à Henri dit le Superbe, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laissa Henri dit le Lion, lequel ayant de très-grandes obligations à Frederic I. dit Barberousse, n'en eut pastoute la reconnaissance que l'Empereur eut en droit d'en espérer. Ce procéda le chagrinant, il ôta la Bavière à Henri le Lion, & il en investit vers l'an 1180. OTHON II. dit le Grand, Comte de Schiren & de Witelsbach qui lui avoit toujours été très-fidèle. Frederic mourut en 1190. & Henri le Lion en 1195. Celui-ci eut des amis qui le soutenoient, & avec ce secours il se fit de la peine à Othon; mais il ne lui fut pas facile de lui enlever la Bavière, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic le déclara en sa faveur. Othon I. épousa Gertrude de Saxe; & il en eut Louis I. qui l'Empereur Frederic II. donna le Palatinat en 1215. Avenant dit que ce fut pour reconnaître les services que ces Seigneurs lui avoient rendus, à lui, aussi bien qu'à son père Henri VI. & à son ayeul Frederic I. Cependant pour terminer tous les différens

qu'on pouvoit avoir avec les successeurs d'Henri le Lion, OTHON I. dit l'illustre, que Louis I. avoit eu de Ludmille, épousa vers l'an 1225. Agnès fille & héritière d'Henri Comte Palatin fils d'Henri le Lion. Louis I. mourut vers l'an 1231. & Othon I. l'illustre vers 1259. Ce dernier laissa Louis le Severe qui suit, & Henri Duc de la Basse Bavière, père d'Othon, élu Roi de Hongrie en 1305. comme je le dis ailleurs, & d'Etienne qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Nassau. Louis II. dit le Vail fut encore furnommé le Severe, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 56. pour un injuste soupçon, Marie de Brabant sa femme, fille d'Henri le Magnanime Duc de Brabant. Il épousa en secondes nocces Anne fille de Conrad Duc de Massovie; & ensuite il prit une troisième alliance avec Mathilde fille de Rodolphe I. Empereur. De la seconde femme, il eut Louis de Bavière qui épousa Anne fille de Frederic Duc de Lorraine, mais ce jeune Prince, 22. jours après son mariage, fut tué dans un Tournoi par Graton Comte d'Hohenlohe. Ce malheur arriva en 1282. ou selon d'autres en 89. De Mathilde il eut Rodolphe & Louis III. qui suivent. Louis le Vail ou le Severe mourut en 1294. Ses deux fils sont chefs des deux grandes familles qui subsistent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverses branches. Celle des Palatins du Rhin descend de Rodolphe qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Bavière vient de Louis qui fut Empereur. Il faut parler de l'une & de l'autre.

**RODOLPHE I.** de ce nom fut Electeur de l'Empire & Comte Palatin du Rhin. Il épousa Mathilde, fille d'Adolphe de Nassau élu Empereur en 1202. & il fit tout son possible pour accorder les différens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Autriche; mais n'en étant pas venu à bout, il se jeta dans le parti de bon-père; qui fut tué à la bataille donnée près de Spire, le 2. Juillet 1298. Depuis, Rodolphe se trouva en 1308. à l'élection d'Henri VIII. de la Maison de Luxembourg; & en 1314. à celle de Frederic III. dit le Beau de la Maison d'Autriche, auquel il donna sa voix. Louis de Bavière, qui prétendoit à être Empereur & qui fut élu par d'autres, eut tant de chagrin de ce que son frère Rodolphe lui avoit refusé sa voix, qu'il le porta à toute sorte de violences contre lui. Et en effet Rodolphe ne se croyant pas en sûreté, se retira en Angleterre, & y mourut en 1319. C'est de lui que sont venues diverses branches de la Maison de Bavière; la Palatine ou Rodolphenne, celles de Deux-Ponts, de Neubourg, de Simeren, de Sultzach, de Lansperg, de Cléebourg-Suede, de Birkentfeld, &c. Rodolphe laissa trois fils. **RODOLPHE II.** dit l'Avougle, qui n'eut d'Anne de Carinthie qu'une fille mariée à l'Empereur Charles IV. On met sa mort en 1327. **ROBERT** dit le Roux, qui fonda l'Université d'Heidelberg en 1346. & mourut extrêmement âgé en 1385. sans laisser des enfans de ses deux femmes, l'une de la Maison de Namur, & l'autre de celle de Bergue. **ET ADOLPHE**, qui continua la postérité. On le surnomma le Simple, parce qu'il céda ce qu'il avoit dans la Basse Bavière à l'Empereur Louis son oncle, & l'Electorat à ses freres; car il étoit l'aîné. Il mourut en 1389. & laissa d'Irmengarde, fille de Louis Comte d'Otingen, **ROBERT-ADOLPHE** mort en 1398. & père de **ROBERT** dit le Petit. Celui-ci fut Empereur en 1400. & mourut le 1. Juin de l'an 1410. ayant eu d'Elizabeth de Nuremberg une épouse 6. fois & trois fois. 1. Louis le Barbu. 2. Etienne dont je parlerai, 3. Robert dit Pipan ou Pepin, qui se trouva à la funeste bataille de Nicopolis en 1396. & mourut peu de tems après sans postérité. 4. Jean qui fut père de Christophe élu Roi de Danemarck, de Suede & de Norvege, en 1435. comme je le dis ailleurs. 5. Frederic furnommé d'Amberg, mort sans enfans. 6. Othon dit de Mosbach qui eut quatre fils morts sans postérité. 7. Marguerite mariée à Charles I. Duc de Lorraine. 8. Elizabeth alliée à Frideric Duc d'Autriche. Et 9. Agnès femme d'Adolphe Duc de Cleves. Louis I. de ce nom de la branche Rodolphenne, Comte Palatin & Electeur de l'Empire, fut surnommé le Barbu, l'Avougle, & le Vieux. Il se trouva en 1415. au Concile de Constance, dont il se déclara le Protecteur, il fit le voyage de la Terre sainte, depuis il perdit la vue, & il mourut en 1438. Il eut divers enfans, & entre autres Louis II. surnommé le Clement, & **FREDERIC I.** dit le Victorieux. Louis mourut jeune en 1449. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, & alors veuve de Louis III. Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & il en eut un fils posthume **PHILIPPE** surnommé l'Ingenus. Marguerite prit une troisième alliance avec Ulrich le Bien-aimé Comte de Wirtemberg. Frederic le Victorieux fut Tuteur de Philippe l'Ingenus, & un Prince d'un très grand mérite, honnête, prudent, courageux, & ami fidèle. On le surnomma le Victorieux, parce qu'il eut dans une bataille Ulric de Wirtemberg, Charles Marquis de Baden, & George Evêque de Metz frere du même Marquis. Philippe l'Ingenus gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1508. laissant Robert le Vertueux, Louis le Pacifique, & Frederic le Sage. **ROBERT le Vertueux** épousa Elizabeth fille de George le Riche Duc de Bavière, lequel ayant de grands biens la laissa à son genre; ce qui facha si fort l'Empereur Maximilien I. qui s'interessoit pour Albert II. Duc de Bavière, aussi son genre, qu'il en fit une affaire à toute la Maison Palatine. Philippe l'Ingenus lui fit tête avec le secours des Bohémiens. Mais cependant Robert & sa femme ayant été empoisonnés en 1504. on fut obligé de songer à un accommodement, conclu en 1505. Il fut assez avantageux pour OTHON-HEINRI fils du même Robert le Vertueux. Louis III. dit le Pacifique épousa Sibylle fille d'Albert IV. Duc de Bavière, & il mourut sans enfans mâles en 1544. **FREDERIC II.** dit le Sage établit la Religion des Protestans dans ses Etats. A cela près, c'étoit un très-grand Prince, qui eut beaucoup de soin de son neveu Othon-Heinri dont il fut le Tuteur. Il épousa Dorothee de Danemarck fille du Roi Chritienne I. & il mourut sans postérité en 1556. Othon-Heinri fils de Robert le Ver-

**THÉODOR** avoit un frere nommé **PHILIPPE** qui servit très-bien l'Empereur Charles V. C'est lui qui déceut en 1529. Vienne en Autriche contre les Turcs. On le surnomma le *Guerrier*, & il mourut sans enfans en 1548. Othon-Henri mourut aussi sans postérité en 1559. Il avoit épousé Susanne fille d'Albert IV. Duc de Bavière, & veuve de Casimir Marquis de Brandebourg. Ainsi la branche de **LOUIS I. AVEUGLE** ou le *Barbu* manquant, il faut avoir recours à celle d'**ETIENNE II.** second fils de Robert le *Petit*. Sa postérité avoit alors le Comté de Simmeren, le Duché de Deux-Ponts, &c. Cet Etienne épousa en 1410. Anne fille & héritière de Frederic Comte de Veldens, & il mourut en 1444. d'autres disent 95. ayant eu Frederic qui suit: **LOUIS le Noir** mort en 1489. & tige des Ducs de Deux-Ponts, & de Neubourg, des Palatins de Lutzelstein, &c. Robert Evêque de Strasbourg mort en 1478. Jean Archevêque de Magdebourg & Evêque de Munster, décédé vers 1475. Etienne Chanoine de Cologne, & Jean Chanoine de Strasbourg. **FRIDERIC XI.** Comte Palatin de Simmeren & de Spandheim né en 1417. épousa Marguerite fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & mourut en 1486. laissant Jean I. lequel mourut en 1509. ayant eu d'Anne de Nassau **JEAN II.** mort en 1557. & pere de **FRIDERIC III.** C'est ce dernier qui succéda en 1559. à Henri-Othon Electeur Palatin. Il étoit né Catholique en 1515. il se fit Protestant à la persuasion de sa femme Marie de Brandebourg fille de Casimir, & depuis changeant encore, il suivit la doctrine de Calvin & parut extrêmement zélé pour ce parti, ayant envoyé en 1567. & 68. de puissans secours aux Huguenots de France. Il mourut le 26. Octobre en 1576. Après la mort de Marie de Brandebourg il prit une seconde alliance avec Amelie de Meurs. Ses enfans furent **LOUIS IV.** qui suit: Jean-Casimir, mort en 1592. lequel d'Elizabeth de Saxe eut Dorothee mariée à Jean-Georges Prince d'Anhalt: Herman-Louis qui en 1596. Christofle mort à la guerre en 1574. & Elizabeth mariée à Jean-Frédéric II. Duc de Saxe. **LOUIS IV.** furnommé le *Faible*, rétablit la Religion Protestante, & il fut ami des gens de Lettres, & très-passionné pour la paix. Pour l'établir il travailla avec beaucoup de zèle & avec bien du succès. Il mourut en 1583. laissant **FRIDERIC IV.** dit le *Sinere*, qu'il avoit eu d'Elizabeth fille de Philippe Landgrave de Hesse. Ce Frederic étoit encore trop jeune. Jean-Casimir son oncle fut son Tuteur & Administrateur de l'Electorat, qu'il lui laissa en 1592. L'année d'après Frederic épousa Louise-Julienne fille de Guillaume Prince d'Orange, & il mourut l'an 1610. Ses enfans furent Frederic V. qui suit, Louis-Guillaume, Maurice-Christienne, Louis-Philippe, Louise-Julienne mariée à Jean Duc de Deux-Ponts, Catherine-Sophie, & Elizabeth-Charlotte. **FRIDERIC V.** furnommé le *Confiant*, eut pour Tuteur Jean son beau-frere. En 1613. il épousa Elizabeth fille de Jacques Roi de la Grand-Bretagne. Les Etats de Bohême l'éurent Roi en 1619. & il y fut couronné à Prague où il perdit la bataille le 8. Novembre de l'an 1620. Et le 22. Janvier suivant il fut proscrit, & dépouillé de ses Etats & de l'Electorat qu'on donna à Maximilien Duc de Bavière, comme je le dirai dans la suite. Frederic V. mourut à Mayence fur la fin de Novembre en 1632. & Elizabeth son épouse eut morte le 23. Février de l'an 1662. Ils ont eu dix enfans, entre lesquels deux des fils se font noyez, le 1. en Hollande l'an 1629. & le 2. dans les Indes. Les autres sont, 3. Charles-Louis qui suit. 4. Robert Vice-Amiral d'Angleterre, dit le Prince Robert, Duc de Cumberland né le 24. Avril 1645. à Anne de Gonzague-Cleves, mort le 10. Mars 1663. laissant Louise-Marie femme du Prince de Salmes, Anne qui épousa le 11. Decembre 1663. Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. & Bénédicte-Henriette-Philippine, alliée depuis le 25. Septembre 1668. à Jean-Frédéric Duc de Brunswick & de Lunebourg à Hanover. 7. N. mort jeune. 8. Elizabeth Princesse savante. 9. Louise-Hollandaise, aujourd'hui Abbesse de Maubuisson. 10. Et Sophie femme d'Ernest-Auguste de Brunswick, Administrateur de l'Evêché d'Osirnaburg, Lutheranien. **CHARLES.** Louis Comte Palatin du Rhin, Electeur, Duc des deux Bavières & de Simmeren, &c. entra dans le Bas Palatinat, & fut créé huitieme Electeur à la Paix de Munster, l'an 1648. Depuis le 22. Février l'an 1650. il épousa Charlotte fille de Guillaume Landgrave de Hesse, dont il a eu Charles qui a épousé en 1671. Guillemette-Henriette de Danemarck fille de Frederic III. & sœur de Chrétien V. Rois de Danemarck; & Charlotte-Elizabeth mariée le 16. Decembre 1671. à Philippe de France, Duc d'Orléans, &c. frere unique du Roi Louis le Grand. Après cela il faut voir la suite des Ducs de Bavière venus du cadet, qui a formé la branche dite *Guilleminne*, ou des *Guillelms*. **LOUIS DE BAVIERE III.** de ce nom, Duc de Bavière, étoit fils puîné de Louis II. dit le *Veil* ou le *Serveur*. Il fut élu Empereur en 1314. & il mourut en 1347. ayant eu six fils & quatre filles, de trois femmes, comme je le dis ailleurs. Les fils furent, Louis Comte de Tirol, mort sans postérité, Etienne qui suit, Louis le *Romain*, & Othon le *Degeners*, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, morts sans enfans, Guillaume *l'Inferieur*, & Albert Comte de Hollande, comme je le dis en d'autres endroits. **ETIENNE I.** de ce nom furnommé *l'Agrafe*, fut Duc de Bavière, & mourut en 1375. ou 79. Il épousa Elizabeth de Sicile, & en secondes nocces Marguerite de Nuremberg. Ses enfans furent, Etienne II. Frederic & Jean, qui formerent les trois branches d'Ingolstadt, de Landshut, & de Munich. **ETIENNE II.** dit le *Jeune*, mort en 1413. eut de Thadée Visconti duc de Milan, la premiere femme, Isabel alliée à Charles VI. Roi de France; & Louis dit le *Barbu* Comte de Mortagne. Ce dernier étoit un Prince emporté qui se fit des affaires en France & en Allemagne. Il voulut laisser les biens à son bâtarde, & pour cela il eut guerre avec Louis le *Bosse* son fils, lequel l'ayant arrêté le retint en prison. Mais ce fils dénaturé mourut quelque temps après sans enfans. Ce fut en 1415. **LOUIS le Barbu** décéda en 1447.

après avoir recouvert la liberté par les soins d'Henri le *Richie* son cousin, qui fut son héritier, & qui donna pour sa rançon trente mille florins, à Albert de Brandebourg qui l'avoit en son pouvoir. **FRIDERIC II.** deuxième fils d'Etienne I. dit *l'Agrafe*, mourut en 1393. ayant eu divers enfans de Madeleine Visconti de Milan, sœur de Thadée dont j'ai parlé, toutes deux filles de Barnabon Comte de Milan, savoir Elizabeth, Marguerite, Madeleine, & Henri le *Richie*. Celui-ci succéda aux biens de Louis le *Barbu*, comme je l'ai dit. Il mourut en 1450. laissant d'Anne fille d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, Jeanne, Elizabeth, & Louis dit le *Richie*. Ce dernier étoit un Prince courageux, liberal, & magnifique; mais si fulement fier qu'il déchira par mépris des Lettres que l'Empereur Frederic IV. lui écrivit en 1459. Il mourut en 1479. ayant eu d'Amelie de Saxe, George aussi furnommé le *Richie*. C'est ce Prince George qui augmenta l'Université d'Ingolstadt, & qui fit héritier Robert le *Vertueux*, Comte Palatin, qui avoit épousé Elizabeth sa fille unique, comme je l'ai remarqué. Il mourut en 1502. sans enfans mâles, & ainsi la postérité des deux fils aînez d'Etienne *l'Agrafe* manquant, elle se décontinue par les enfans du troisième. C'estoit Jean Prince de Munich mort en 1350. lequel eut de Catherine fille de Meinhard Comte de Goicze, Guillaume mort en 1435. après avoir perdu deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Adolphe I. Ernest qui suit; & Sophie mariée à l'Empereur Venceslas. **ERNEST** épousa Elix de Milan, & mourut en 1458. Il eut pour successeur **ALBERT III.** dit le *Debonnaire*, qui vécut en 1440. la Courtoisie de Bohême qu'on lui offroit au pignus de Ladislas fils posthume de l'Empereur Albert II. Ce Duc de Bavière prit alliance avec Anne fille d'Eric Duc de Brunswick & de Lunebourg, de laquelle il eut Albert IV. dit le *Sage*, qui suit. Jean mort en 1473. Sigismund décédé en 1501. Christofle mort en 1493. Elizabeth mariée au Duc de Bures, Marguerite femme de Frederic Marquis de Mantoue, & Barbe Religieuse à Munich. **ALBERT IV.** succéda à tous les biens de son pere, parce que ses freres moururent sans postérité. Il eut encore le bonheur de réunir les héritages des branches d'Ingolstadt & de Landshut, ayant exclud Robert le *Vertueux* de la succession de George le *Richie*; ce qu'il exécuta avec tant d'adresse & de prudence, qu'il en merita le surnom de *Sage*. Il épousa Cunegonde fille de l'Empereur Frederic III. & il mourut en 1508. Ses enfans furent, Guillaume IV. qui suit, Louis mort sans postérité en 1545. Ernest Evêque de Passau, & puis en 1540. de Salzbourg, qu'il quitta en 1554. & se retira dans la Bohême où il acheta la Comté de Glats, & il y mourut en 1560. Sidonie fiancée à Louis Palatin du Rhin, & morte avant la consommation du mariage; Sibylle femme du même Louis; Susanne mariée à Othon-Henri Electeur Palatin; & Sabine alliée avec Ulric Duc de Wirtemberg. **GUILLAUME IV.** un des Chefs de la Ligue Catholique de Nuremberg mourut en 1550. Il avoit épousé Marie-Jacqueline fille de Philippe Marquis de Baden, qui se fit pere de Thierri, mort jeune; d'Albert V. qui suit; & de Sidonie mariée à Philibert Marquis de Baden. **ALBERT V.** fut un Prince très-Catholique, aussi bien que son pere & ses successeurs. Il épousa Anne fille de l'Empereur Ferdinand I. & il mourut en 1579. Ses enfans furent, Charles mort jeune. Guillaume V. qui suit. Ferdinand qui laissa postérité. Ernest Evêque de Freisingen, puis d'Hildesheim, ensuite de Liege, & enfin Archevêque de Cologne, mort en 1610. Frederic mort en enfance. Marie-Maximilienne, & Marie femme de Charles Archiduc d'Autriche, & mere de l'Empereur Ferdinand II. **GUILLAUME V.** dit le *Jeune*, a donné son nom aux Princes de la branche. Il naquit en 1548. En 1579. il succéda à son pere dans les Etats de Bavière, dont il fit une abdication volontaire en 1579. & il se retira dans une Maison Religieuse où il mourut le 27. Février de l'an 1626. âgé de 78. C'étoit un Prince qui craignoit Dieu & qui aimoit la Vérité & la Justice. En 1568. il épousa Renée de Lorraine, fille de François Duc de Lorraine & de Christine de Danemarck dont il eut dix enfans. 1. Christofle mort au berceau en 1571. 2. Christienne né le 23. Septembre 1572. & mort le 27. Avril 1580. 3. Maximilien qui suit. 4. Philippe Evêque de Ratisbonne, puis Cardinal, mort le 18. Mai 1598. 5. Ferdinand Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. mort en 1650. Charles mort jeune en 1587. 7. Albert Landgrave de Leuthemberg, né le 13. Avril 1584. marié l'an 1612. à Matilde héritière de Leuthemberg, & mort le 5. Juillet 1666. Il a eu Jean-François-Charles, Maximilien-Henri Archevêque de Cologne après son oncle Ferdinand, & Albert-Sigismund Evêque de Freisingen. 8. Marie-Anne femme de Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur II. de ce nom. Elle mourut en 1616. 9. Eleonor morte en enfance. 10. Madeleine femme de Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg. **MAXIMILIEN** a fondé assez avantageusement la Maison d'Autriche en Allemagne. Il en eut pour récompense en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat dont on dépouilla Frederic dit le *Confiant* élu Roi de Bohême, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1651. laissant de Marie-Anne d'Autriche fille de l'Empereur II. morte le 25. Septembre 1665. Ferdinand-Marie qui suit, & Maximilien-Philippe-Jérôme qui épousa le 26. Avril 1668. Louise dila Tour, dite Mademoiselle de Bouillon, fille de Frederic-Maurice de la Tour d'Auvergne. L'Electeur Maximilien avoit pris en 1595. une autre alliance avec Elizabeth de Lorraine qui mourut en 1635. sans avoir eu des enfans que **FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG**, Duc de Bavière, Electeur de l'Empire, &c. En 1691. il succéda à son pere, & l'année d'après il épousa Henriette-Adele de Savoye fille du Duc Victor-Amedée & de Christine de France. Cette Princesse eut morte en 1676. laissant à l'Electeur son époux Marie-Anne-Victoire, née le 28. Novembre 1666. & Maximilien-Marie né en 1662. Joseph-Clement né en 1671. & Joland-Beatrix née en 1673. L'Electeur est mort subitement à Schlesheim à 1. lieue

de Munich le 29. Mai 1639. âgé de 33. ans. [L'ainé de ses fils obtint la dignité d'Electeur avec écart, & a fait paroître beaucoup de bravoure, dans la guerre de Hongrie. Il est en 1691. Généralissime de l'Empire. Son frère a été opposé dans l'Electorat de Cologne au Cardinal de Furtemberg, les voix des Chanoines ayant été partagées entre eux dans l'élection. Cette affaire n'est pas encore viduée. Voyez *La Monarchie Universelle de Louis XIV.* par G. Leti.] Par l'Article 10. de la Paix de Westphalie en 1648. l'Electorat, le haut Palatinat & le Comté de Chambr font demeurer au Duc de Bavière. J'ai remarqué qu'on y créa un huitième Electorat pour le Prince Palatin; à condition que si la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitième Electeur, & la branche Rodolpheine ou Palatine reprendra la première dignité & jouira des Etats qui en dépendent. Les puînés de la Maison de Bavière siègent aux Diètes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils siègent immédiatement après les Electeurs Seculiers. \* Aventinus, in *Ann. Boior.* Andreas Brunetus, in *Annal. Boior.* Ruderus, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Fred. II. Elect. Palat.* Haderus, *Bavar. Sanct.* Gëwoldus, Reuners, Bërtius, Lazius, Gans, Wëlfser, Beuter, Frëher, &c.

BAVIÈRE, grand pays d'Allemagne, qui a titre de Duché, de Palatinat & d'Electorat. La Bohème & l'Autriche lui servent de frontières du côté d'Orient; la Souabe du côté d'Occident; la Franconie vers le Septentrion; & le Tirol vers le Midi. La Bavière est partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle Regences ou Chambres des Rentes: savoir Munich, Landshut, Straubing, & Burckhausen. La Justice y est rendue aux peuples qui dépendent de chaque Bailliage, & les appellations ressortissent au Conseil Souverain du Duc. Quant au Haut Palatinat, qui par les derniers Traitez de Westphalie en 1648. a été réuni à la Bavière, comme il l'est autrefois, c'est aussi un Duché qui comprend plusieurs Comtez & plusieurs Villes. Amberg est la plus considérable, & la Justice de tout le Haut Palatinat s'y rend en dernier ressort. Chambr est la ville capitale du Comté de même nom, appartenant aussi au Duc de Bavière. Outre le Duché de Bavière, & le Haut Palatinat, le Duc possède encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il hérita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam dernier Landgrave de cette Province, suivant l'accord de la Confraternité héréditaire faite entre la Maison de Bavière & celle de Leuchtemberg pour leur succession mutuelle. Il jouit aussi du Comté de Haag, depuis l'année 1567. que mourut Ladislas dernier Comte de cette famille. Une même Confraternité héréditaire de succession mutuelle est établie entre la Maison de Bavière & la Palatine du Rhin. Le Duché de Bavière étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit jusqu'aux frontières de Hongrie, & au Golfe de Venise, comprenant les pays de Tirol, de Carinthie, de Cariole, de Stirie, d'Autriche, & autres Etats, qui ont depuis appartenu à différents Princes. Par le Traité de Munster en 1648. il fut arrêté que la Dignité Electorale, dont Frederic V. Comte Palatin du Rhin avoit été privé en 1621, demeureroit à Maximilien Comte Palatin Duc de Bavière, & à ses enfans, & l'on créa un huitième Electorat pour Charles-Ludovic, fils de Frederic. \* Heiss, *Histoire de l'Empire*, liv. 6. SUP.

BAVIUS, Poëte Latin, qui vivoit environ quarante ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'étoit un misérable versificateur qui s'imagina qu'il pourroit acquiescer quelque réputation dans le monde, en se moquant de Virgile; mais ce dessein ne servit qu'à le tourner en ridicule. Le même Virgile le raille souvent dans ses Eclogues, comme quand il dit:

*Qui Bavium non edit, amet tua carmina Mævi.*

Bavius mourut dans la Cappadoce, in CLXXXVI. Olympiade, vers l'an 720. de Rome. \* Eusebe, in *Chron.* Lilio Giraldi, *de Poët.* etc.

BAULME, ville de la Franche-Comté, à quatre lieues de Besançon. On voit à deux petites lieues de cette ville une fauconne caverne, qui sert de glacière à ce pays. L'entrée a environ vingt pas de large. De là, par une descente de près de trois cents pas, on va à la porte de la grotte, qui est deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne, qui a trente-cinq pas de profondeur sur soixante de largeur, est couverte d'une espèce de voûte de plus de soixante pieds de haut: ainsi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un très-bel effet: mais la plus grande abondance se forme du petit ruisseau qui occupe une partie de la caverne. Il est eau en Hyver, & glace en Été. Au fond on trouve des pierres qui ressemblent si parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il est difficile de s'y être pas trompé. Les Passans des environs jugent du tems qui il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaisseur des brouillards qui se voyent quelquefois dans cette caverne: car les brouillards sont une marque de pluie pour le lendemain. \* Mémoires Hiltoriques. SUP.

BAULME. Cherchez Baume.

BAULX. Cherchez Baux.

BAULMAN, Caverne remarquable dans le Comté de Regenstein, du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. L'entrée en est ronde, & si étroite, que plusieurs personnes n'y peuvent passer ensemble, mais seulement l'un après l'autre. Elle est extrêmement profonde, & elle va si avant dans le rocher, que quelques uns y ont avancé jusques au dela de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goslar. Assez proche de l'entrée il y a une source d'eau fort claire, qui est bonne, & à ce que l'on dit, pour guérir de la pierre. C'est une chose extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vase de verre, ne se corrompt point, & qu'il ne s'y amasse aucune ordure ni limon au fond. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau, qui se gèlent & se pétrifient en tombant, & forment des figures fort agréables. On nomme ces pierres *Salastires*. Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curiosité. Ils les réduisent aussi

en poudre, & on s'en sert aussi pour dessécher les playes des bestiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de différents animaux, tous desséchés, que quelques uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de Licorne, leur attribuant une vertu merveilleuse pour plusieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'un grosifcer prodigieux; & il s'en est vu qui étoient trois fois plus grosses que celles d'un Cheval. L'on y a trouvé un squelette d'un homme, dont la grandeur faisoit connoître que c'étoit quelque Géant. On y a aussi quelquefois vu des cadavres fés d'une grandeur ordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entez dans cette caverne, s'étoient égarés dans les détours de ce labyrinthe obscur, & n'avoient pu en trouver la sortie. \* Henr. Eckdornius, *Hist. Terra-mot. SUP.*

BAUME, BAULME, ou BALME, c'est le nom de diverses Terres & celui de plusieurs nobles familles de Dauphiné, de Bresse, du Bige, de Bourgogne, &c. Mais entre celles-là il y en a trois qui sont illustres & anciennes, & dont j'ai depuis dit dire quelque chose, ce sont celles de la Baume-sur-Cerdon, de la Baume-Montrevel, & de la Baume-Suif.

BAUME-sur-Cerdon, Famille. LA BAUME, ou LA BAME-sur-CERDON, est une famille de Bugel, d'où font sortis les Comtes de S. Amour, les Sieurs de Fromentes, &c. Cerdon est un bourg du même pays de Bugel, qui a sur un rocher un ancien château ruiné dit la Baume ou la Bame, d'où est venu le nom de la Baume-sur-Cerdon que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est HUGUES I. qui vivoit en 1080. & 96. Il laissa divers enfans & entre autres HUGUES II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuse de Meria en Bugel, & eut sept fils; HUGUES III. qui suit, Etienne Sieur de Saint Julien, Aimé Sieur de la Baille sur-Cerdon, Guillaume qui a fait la branche des Seigneurs de la Picarderie & du Genetzi, Jard qui a fait celles des Sieurs de Langes, de l'Asne & de Morterai, Hifinio, & Gui qui se fit Chartreux après la mort de sa femme. Ces sept frères vivoient en 1146. & 60. HUGUES III. épousa une Dame de la Maison de Binan dans le Comté de Bourgogne, & il eut trois fils & une fille. Il prit l'habit parmi les Chartreux de Meria. Le second de ses fils étoit Guillaume qui fit la branche des Sieurs de la Bame & de Terreaux en Valromey. L'ainé a été HUMBERT I. de ce nom Sieur de la Baume-sur-Cerdon & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & il épousa Huguette de Beauregard Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils; Etienne qui continua la postérité, Geoffroi Chanoine de l'Eglise & Comte de Lyon mort en 1342. Humbert Chanoine de S. Paul, puis Cultode & Comte de Lyon, Aimé Abbé d'Ambronnai en 1338. puis de saint Vincent de Bezançon en 1350. Ambrard qui a fait la branche des Sieurs de Perès & des Comtes de S. Amour, & Henri Chanoine de S. Nizier de Lyon. Divers Auteurs estiment qu'un certain Henri, dont je parle ci-après, a été fils de Jean de la Baume; mais Samuel Guichenon n'est point de ce sentiment. ETIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épousa Huguette de Beauregard morte en 1361. après son mari; & il en eut trois filles, & HUMBERT III. marié à Cathérine de Luitreux. Ce dernier eut quatre fils morts sans lignée, & trois filles; Huguette femme de Jaquemart de Coligni & d'Andelot, Ainarde alliée à Gui de la Palu Sieur de Varenbon, & Marie qui épousa Amé de Grolée. AMBLARD I. de la Bame fils de Jean continua la postérité. Il rendit de bons services à Amé VI. Comte de Savoye. De Marguerite de Sales qu'il épousa le 10. Mai 1348. il eut cinq fils & une fille; Pierre, lequel prit alliance en 1371. avec Cathérine d'Étrées; de laquelle il eut quatre filles; Perceval qui continua la postérité; Jean Moine d'Ambronnai; Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux ou de S. Claude; Louis; & Marie femme de Joffrand de Saix. PERCEVAL de la Baulme étoit un Seigneur de grand mérite, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il eut d'Isabelle de Boches Dame de Perès & d'Anieres, Claude mort sans lignée, Ambrard & Guillaume dont je parlerai dans la suite, & Odet Prieur de l'Ordre de saint Benoit. AMBLARD II. épousa Louïse de Maréfont, & après sa mort il prit une seconde alliance en 1457. avec Jeanne de Gernoles. Il en eut Perceval Evêque de Mondévis en Piemont en 1431, puis Abbé de Hautecombe & Evêque de Bellai après s'être trouvé au Concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'Ambrard II. & de sa seconde femme qu'il n'épousa selon lui qu'en 1457. comme je l'ai dit, quoiqu'il avoué que Perceval étoit Evêque dès l'an 1431. Ce qui me persuade qu'il étoit fils d'Ambrard I. Quoiqu'il en soit, je ne dis rien des autres enfans du même Ambrard II. pour parler de son frere GUYLLAUME dit Morelet. Philippe Duc de Bourgogne le fit son Echanfon en 1430. & l'employa en diverses négociations, aussi bien que Louis Duc de Savoye, lequel en 1461. le fêta Grand Maître des Baux & Forêts en les Etats de deçà les Monts. Guillaume mourut à Turin vers l'an 1470. laissant de Louis de Genouff qu'il avoit épousée en 1436. Philibert I. de ce nom qui suit, Louïse, Anne, Marguerite, Jeanne, & Louis, lequel de son mariage avec Philiberte de Tenei qu'il épousa en 1481. eut deux fils & une fille; Philibert Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, Commandeur d'Orege & Gouverneur de Bresse & de Bugel. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur

B b b

Char-

Charles V. & en celle de Philibert-Emanuel Duc de Savoie ; & ces deux Princes l'employèrent souvent dans les affaires importantes. Il se maria point. Antoine de la Baume ion frere fut aussi Chevalier de saint Jacques. PHILIBERT de la Baume I. de ce nom, fut Echanfon du Roi Louis XI. & Grand Ecuyer de Savoie jufqu'en 1535. que les François prirent la Savoie & la Brefle. En 1470. il avoit époufé Philiberte de S. Trivier ; mais s'en étant feparé, il s'allia avec Françoife Bouchard de Montlioni, de laquelle il eut une fille. Philibert fe remaria avec Peronne de Poupet, & il prit enfin une quatrième alliance avec Eleonor de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui fuivit le Roi François I. à la bataille de Pavie où il fut arrêté prifonnier en 1525. Depuis en 1531. Charles Duc de Savoie l'envoya Ambaffadeur en Suiffe ; fon Teftament eft de l'an 1568. De Françoife de Dameson époufé, le fit François Baron de Digoigne, il eut Louis qui fuivit. Antoine Abbé de Luxeuil, &c. Aimé, Alexandre, Jean, & Peronne. Louis de la Baume Prince de Stinhué, Comte de S. Amour, &c. fe trouva en 1559. à la bataille de Montcontour où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Manuel Duc de Savoie lui donna l'an 1571. une charge de Chambellan ordinaire de la Maifon, & il l'envoya Ambaffadeur en France, Efpagne, Portugal, & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade ; & le Roi d'Efpagne lui érigea en Comté la Baronnie de S. Amour dans la Franche-Comté. Louis de la Baume époufa le 22. Septembre de l'an 1560. Claude de Teflonniere dont il eut deux fils, & après la mort de cette Dame il prit une féconde alliance le 9. Juin de l'an 1574. avec Catherine de Bruges Princesse de Stinhué, &c. & ce mariage fut béni du Ciel par la naiffance de fix fils & d'une fille. L'aîné EMANUEL-PHILIBERT de la Baume Comte de Saint Amour, &c. naquit le 16. Janvier de l'an 1577. Il fervit dans les guerres des Pais-Bas, & mourut le 28. Juin 1622. En 1599. il avoit époufé Helene Perrenot de Granvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JACQUES-NICOLAS de la Baume Comte de Saint Amour, Marquis de Saint Genis, &c. Chevalier de la Toifon d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi d'Efpagne, a fervi utilement en différentes occafions. Il a été Capitaine des chevaux Legers, Sergent Général de bataille, & Capitaine Général d'Infanterie. Il s'est trouvé à dix-fept fiéges de villes, & à cinq ou fix batailles : le commandoit l'Infanterie Efpagnole à la bataille de Lens que le Prince de Condé gagna le 20. Août de l'an 1648. & le Comte de Saint Amour y fut fait prifonnier. Il époufa Marie de Porcellet de Mailane, de laquelle il a eu Philippe de la Baume Comte de Saint Amour, Charles-Antoine, &c. Divers Auteurs parlent de cette illuftre famille, dont on pourra voir la Généalogie dans l'Hiftoire de Brefle & de Bugci de Guichenon.

BAUME, Baume ou Balme ; (Henri de la) connu fous le nom d'*Henriens de Balma ou de l'alma*, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs eftiment qu'il étoit natif de Bugci & de la Maifon de la Baume-sur-Cerdon, fils de Jean de la Baume & de Marguerite de Coligni. Ce n'est pourtant pas le fentiment de Guichenon. Quoiqu'il en foit, Henri de la Baume étoit un homme d'un mérite fingulier : Juliac parut très-avantageusement de lui dans la vie de fainte Colette, aufli bien que Mofander qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des Ecrivains Ecclefiaftiques fous l'an 1360. On dit qu'il mourut à Befinçon. \* Guichenon, *Hift. de Brefle & de Bugci*. Chifflet, *Refponf. P. II. p. 293*.

BAUME-Montrevel, Famille.

La BAUME-Montrevel eft une famille illuftre de Brefle qui a été féconde en hommes illuftres. Montrevel eft une ville de Brefle à trois lieues de Bourg, & le plus ancien Comté de Brefle, Bugci, & des Eats de Savoie. Il a été dans la Maifon de Châtillon : & enfuite il eft paffé dans celle de la Baume par le mariage d'Alix de Châtillon avec Etienne de la Baume II. de ce nom dit le *Galois*, comme je le marquai dans la fuite. Les Auteurs modernes parlent diverfement de l'origine de cette Maifon. Le plus ancien Seigneur de la Baume dont nous puiffions parler fûrement & fans fautes, a été SIGEBAUD de la Baume qui vivoit en 1140. & 1160. Il eut trois fils, dont l'aîné BERNARD qui vivoit en 1190. laiffa 15 M101 qui vivoit encore en 1230. & fut pere de fix fils, dont ETIENNE II. qui étoit le troifième a continué la pofterité. Celui-ci eut de Martine de la Balme, Pierre qui fuivit, Joffrand, & Guichard Chanoine & Comte de Lyon mort vers l'an 1309. PIERRE de la Baume Baillif de Bugci époufa Marguerite de Vaffalien dont il eut Etienne II. Verrier qui fit la branche des Sieurs de Brocs & de Chavaux, Sibylle femme d'Etienne de Belregard, Guichard Doyen de l'Abbaye de Tournus, & un autre Etienne Chanoine, & puis Doyen & Comte de yon en 1323. ETIENNE II. de la Baume dit le *Galois* de Montrevel, &c. rendit de grands fervices à Amé IV. Comte de Savoie, & puis au Roi Philippe de Valois qui le fit Grand Maître des Arbalétriers de France en 1338. lui donna le Gouvernement de la ville de Pennes en Agénais, & puis celui de Cambrai qu'il défendit vaillamment contre Edouard II. Roi d'Angleterre qui l'affiégea en 1339. Le Roi le fit Lieutenant Général des armées, & Amé V. Comte de Savoie lui donna aufli la même charge vers l'an 1350. Mais deux ans après le Roi Jean le rappela en France pour fe fervir de lui contre les Anglois. Tous les Auteurs de ce tems parlent très-avantageusement de ce Seigneur de la Baume qui mourut vers l'an 1362. Il avoit époufé Alix de Châtillon Dame de Montrevel, de laquelle il eut Guillaume & Lucie mariée en 1363. à Amé de Vin. Etienne II. eut d'une maîtrefle Etienne de la Baume Maréchal & Amiral de Savoie, homme de bien & grand Capitaine, mort en 1407. GUILLAUME de la Baume, un des plus illuftres perfonnages de la Maifon de la Baume, fut élevé en France, où il eut d'abord l'honneur d'être Confeiller & Chambellan du Roi Philippe

de Valois par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis, il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoie furnommé le *Vert*, & l'Hiftoire de Savoie lui donne cet éloge d'avoir été un des plus fages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entreprifes de fon tems, fut aimé des Rois de France, & mourut en 1360. avant fon pere d'une bleffure reçue au fiége de Carignan. En 1348. il époufa Clemence de la Palu, fille de Pierre de la Palu Sieur de Varenbon, de laquelle il eut Philibert mort fans pofterité, Beatrix mariée en 1350. à Simon de S. Amour, & puis à Trilhan de Châlon Sieur de Châtelaubin ; & Alix qui époufa en 1360. Jean de Corgenon, & en 1362. Gui de Montluel. Guillaume de la Baume ayant perdu fa premiere femme prit en 1357. une féconde alliance avec Conftantine Alleman, qui le fit pere de JEAN DE LA BAUME I. de ce nom, Comte de Montrevel, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre de Savoie, &c. Celui-ci acquit beaucoup de réputation par fon courage & par fa conduite dans les affaires de la guerre. Louis de France Duc d'Anjou adopté par la Reine Jeanne de Naples dreffa en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette Princesse ; & il en donna la conduite à Jean de la Baume, qu'il fit duc-puis Comte de Cynopie. Après cela il fervit Amé VII. premier Duc de Savoie qu'il fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant Général en Brefle. Dès l'an 1404. Louis de France Duc d'Orléans lui avoit donné le collier de fon Ordre du Porc-Epi, & l'avoit employé pour les affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de fon tems avoient tant de confiance en la prudence de ce grand homme qu'ils s'efforçoient de l'attirer dans leur parti, fûrs qu'ils étoient qu'avec ce fecours ils viendroient à bout de leurs entreprifes. Ainfi en 1410. le Roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gens d'armes qu'il pourroit avoir. La Lettre eft datée du 12. Août. Ce Roi lui donna très-fouvent des marques de bienveillance, le créa fon Confeiller & Chambellan, & à la priere d'Henri V. Roi d'Angleterre il le fit Maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On avoue même qu'il délivra le même Roi affiégedans Meaux, & qu'il le fervit contre les Anglois, lesquels voulaient tâcher de le l'acquies lui firent donner le Gouvernement de Paris. Il fervit long-tems ; & il mourut vers l'an 1435. car fon Teftament eft du 25. Janvier de la même année. En 1384. il avoit époufé, le 5. Novembre, Jeanne de la Tour fille unique d'Antoine Sieur de la Tour & de Jeanne de Villars. De cette alliance font venus Jean II. qui fuivit, Jacques qui eut de grands emplois à la guerre, Pierre Chevalier de la Toifon d'Or qui eut fept enfans d'Alix de Luirieux fon époufe, & entre autres Gui dont je parlerai dans la fuite, Antoine mariée en 1403. avec Antoine de S. Trivier, Jeanne allée à Claude de S. Amour, & François femme d'Antoine du Saix Sieur de Reflins en Beaujolais. Le Maréchal de la Baume eut encore d'une maîtrefle un fils renommé dans l'Hiftoire de Charles VII. fous le nom de Bâtard de la Baume. Alain Chartier, de Serres, & d'autres en font mention en parlant de la bataille de Crevant donnée en 1423. près d'Auxerre, où il fut tué. JEAN DE LA BAUME II. de ce nom fut Echanfon & Ecuyer de Jean Duc de Bourgogne en 1404. & puis en 1420. le Roi Charles VI. le fit Préfet de Paris & enfuite fon Confeiller & Chambellan ordinaire ; il mourut avant fon pere, laiffant de Jeanne de Châlon Comteffe de Tonnerre qu'il époufa le 10. Août 1400. & qui mourut le 1. Mai 1451. CLAUDE DE LA BAUME Comte de Montrevel mort vers l'an 1481. Ce dernier époufa, en 1427. Gafpard de Levis fille de Philippe II. & d'Antoinette d'Andure, & il en eut Jeanne III. qui fuivit, Claude mort fans enfans de Marie d'Officet, Louife mariée le 11. Mars 1455. à Ferrier de Cufance, & Claude qui époufa, le 14. Juillet de la même année, Claude de la Guiche. Outre ces enfans, Claude de la Baume laiffa un fils naturel nommé Philibert, duquel font defcendus les Sieurs de Grand-champ & de Belouès. JEAN DE LA BAUME III. de ce nom, fut pourvu de la charge de Confeiller & de Chambellan ordinaire de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, par Lettres datées à Bruxelles le 2. Mai 1460. En 67. le Roi Louis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris, & en 1481. il lui donna l'Office de fon Confeiller & de fon Chambellan ordinaire, que le Roi Charles VIII. lui continua en 83. Dès le 5. Mai 1467. il avoit époufé Bonne de Neufchâtel. Il fit fon Teftament le 27. Septembre 1490. & il mourut vers l'an 91. ne laiffant qu'une fille unique Bonne mariée à Marc de la Baume fon coufin fils de GUI DE LA BAUME. Celui-ci que j'ai déjà nommé étoit fils de Pierre de la Baume, & mourut en 1516. laiffant de Jeanne de Longui fon époufe, fille de Jean de Longui, Marc de la Baume dont je parlerai dans la fuite, Pierre de la Baume Cardinal Archevêque de Bezançon, Louife mariée en 1472. à Claude Savoy Sièur de Segnai, &c. Jeanne qui époufa en 1497. Simon de Rie, & Claude Baron de Mont S. Sorlin, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toifon d'or, qui eut beaucoup de part en l'effime de l'Empereur Charles V. En 1502. il époufa Claude de Toulonjon, de laquelle il n'eut point d'enfans. Depuis le 28. Decembre 1532. il prit une féconde alliance avec Guillemette d'Igni, qui le fit pere de François de la Baume, lequel continua la pofterité, comme je le dirai dans la fuite, de Claude Cardinal Archevêque de Bezançon, de Peronne mariée à Laurent de Gorréod II. de ce nom, & Claudine Abbeffe de S. Andoche d'Autun. Claude de la Baume eut d'une maîtrefle un fils nommé Proferpion félon d'autre Pierre, Aumonier de la Reine, Abbé de Begard & de Leterrier, & puis Evêque de S. Flour. Il le trouva en 1584. au Concile de Bourges, & il mourut pen de tems après. MARC DE LA BAUME fervit fous le Roi Louis XII. en Italie, & il fe trouva en 1513. à la bataille de Novarre. Son Teftament eft du 10. Novembre 1526. Il mourut peu de tems après. En 1258. il avoit époufé Bonne de la Baume fa parente fille de Jean III. comme je l'ai déjà dit ; il en eut François mort en 1407. Jean qui fuivit : Etienne mariée en 1514. à Ferdinand de Neufchâtel : Girarde morte en jeunefse : &

Clau-

Claudine femme d'Amor de Prie Grand Maître des Arbalétriers de France, & frere de René de Prie Cardinal Evêque de Bayeux. Depuis, Marc de la Baume ayant perdu son époux prit en 1508. une seconde alliance avec Anne de Châteauneuve veuve de Jacques de Dinverville Grand Veneur de France, &c. Et il eut Joachim de la Baume Comte de Châteauneuve qui ne laissa de Jeanne de Mouton femme qu'une fille mariée au Sieur d'Annebaud. Anne mariée en 1526. à Pierre d'Aumont Sieur de Conches, & en secondes nocces à Guillaume de Hautemur Sieur de Ferrières, de qui elle eut le Maréchal de Parvagues, & Catherine femme de Jacques d'Avauvour. JEAN DE LA BAUME IV. de ce nom Comte de Montrevail, mourut en 1552. ayant fait son Testament le 20. Avril de la même année. En 1527. il avoit épousé François de Vienne, veuve de Jean d'Amboise Sieur de Budli. Depuis le 8. Août de l'an 1531. il prit une seconde alliance avec Ayvoie d'Aligre fille de François d'Aligre Comte de Joigny. &c. Et étant encore veuf il se remaria, le 28. Juillet de l'an 1536. avec Helene de Tournon Dame de Vassalien, fille de Just & nièce du Cardinal de Tournon. De son premier mariage, il eut Aimée qui épousa en 1546. Jean IV. Comte, & puis Marquis de la Chambre, & François mariée, le 16. Décembre 1546. avec Gaspard de Saulx, Sieur de Tavannes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France. Il n'eut point d'enfants de la seconde femme, & Helene de Tournon le fit père d'une fille unique nommée François de la Baume mariée par dispense, le 17. Septembre 1558. à François DE LA BAUME resté seul maître de cette Maison. Il eut fils de Claude de la Baume, & que lui s'appela; le Roi Henri II. l'établit Gouverneur de Savoie, Bresse, Bugei & Valromey. Il mourut vers l'an 1564. laissant Antoine, qui suivit; Marguerite alliée à Aimé de la Baume Sieur de Crevecoeur, le 11. Décembre 1572. & puis à Africain d'Anglure Prince d'Amblise, &c. Emmanuel Philibert Page du Duc de Savoie, qui fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; lequel suivit le Duc d'Alençon en Flandre; & il y fut tué. Prosper Chanoine de Besançon, Abbé de Charleux, &c. mort en 1599. & Anne mariée à Charles-Maximilien de Grillet Comte de S. Trivier. ANTOINE DE LA BAUME naquit à Marbois le 28. Juin 1557. le Roi Charles IX. lui donna la charge de Gentilhomme Servant. Il servit en diverses occasions, & fut tué au siège de Vesoul dans la Franche Comté, l'an 1593. Il avoit épousé le 20. Février de l'an 1583. Nicole de Montmartin fille & héritière de Philibert de Montmartin, de laquelle il eut Claude-François qui suivit, Philibert Marquis de S. Martin, qui se blessa en courant le cerf, & il en mourut, laissant de Lambert de Ligne sa femme, Albertine Marie femme d'Ernest-Christophe Comte de Ritzperg, &c. Jean-Baptiste qui s'est signalé dans les guerres des Pays-Bas & d'Allemagne. Il épousa sa belle-sœur, mais il n'en eut point d'enfants. Claudine - Prosper de la Baume mariée le 20. Août 1608. avec Claude de Rie Baron de Balançon, Gouverneur des Pays-Bas, &c. Et Marguerite née en 1590. Abbesse de S. Andoche d'Autun. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Comte de Montrevail servit utilement le Roi Louis XIII. qui lui donna souvent des marques de son estime. Il mourut en 1621. d'une blessure reçue au siège de S. Jean d'Angeli; laissant de Jeanne d'Agout de Montauban qu'il avoit épousée le 1. Juin de l'an 1602. Ferdinand qui suivit. Charles Marquis de S. Martin marié avec Marie-Albertine sa cousine germaine. Marie femme d'Esprit Allard Sieur d'Esplan, d'Aramon, &c. puis Marquis de Grimaud. Marguerite alliée à François de Galles Marquis de Mirebel, &c. Jeanne Religieuse à Joaze, & Françoise. FERDINAND DE LA BAUME, Comte de Montrevail, Marquis de S. Martin, &c. suivit Louis XIII. dans toutes les expéditions, à la Rochelle, en Lorraine, en Languedoc & au voyage de Suze & de Pignerol; & ce Monarque le fit son Lieutenant Général au pays de Bresse, Bugei, Valromey & Gez. Louis le Grand le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. Il épousa en 1623. Marie Olier fille de François Sieur de Noinet, & il en eut Charles-François dont je parlerai dans la suite; Louis Ecclesiastique; François Chevalier de Malthe; Marie Abbesse de S. Andoche d'Autun; & Isabele-Esprit mariée le 17. Février 1648. avec Louis Armand Vicomte de Polignac. Elle eut mort sans avoir eu d'enfants. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Marquis de S. Martin servit sous Louis II. de Bourbon Prince de Condé dans les Pays-Bas, en Catalogne, &c. & il est mort au mois de Mai de l'an 1666. En 1647. il prit alliance avec Claire-Françoise de Saux-Tavannes, & il en eut Ferdinand-François Marquis de Savigni, mort le 24. Juin 1662. Jacques Marquis de S. Martin, &c. Divers autres parurent avantagèrement de cette Maison, mais il suffira de consulter Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugei.

BAUME, (Claude de) Cardinal Archevêque de Bezançon, Abbé de Charleux, de saint Claude, &c. étoit fils de Claude de la Baume, Baron du Mont S. Sordin, & de Jeanne de Longui. Il fut nommé Coadjuteur de Pierre de la Baume oncle, Cardinal & Prêlat de Bezançon, par le Pape Paul III. l'an 1543. Dans le même temps les Chanoines, qui ignorent ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude, élurent François Bonnalot, Abbé de Luxeuil. Ce qui fut cause d'un différend, accordé en Cour de Rome. Ce Prêlat s'opposa aux erreurs de Calvin; & les iustifia entièrement dans la Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Bezançon; & fut ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre de sainte Pudencienne, l'an 1578. Il mourut l'an 1584. à Arbois, comme il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roi de Naples. \* Ciaronius & Aubert, *Hist. des Card. Frifon, Gall. Purpur. Chifflet, des Evêq. de Bezan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 134.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei* part. 3. p. 41.

BAUME, (Pierre de) Cardinal Archevêque de Bezançon, natif de Bresse, & non du Comté de Bourgogne, comme Ciaronius, Frizon, Aubert & quelques autres ont écrit, fils de Gui de la Baume IV. du nom Comte de Montrevail, & de Jeanne de Longui. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise de S. Jean & Comte

tem. I.

de Lyon, puis Abbé de saint Claude, de Notre-Dame de Pignerol, de saint Just de Suze & du Moutier S. Jean; puis Prince du saint Empire, Evêque de Taric, ensuite de Genève, Archevêque de Bezançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoie l'envoya au concile de Latran, où il parut avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Genève en 1623. & il s'y opposa aux Calvinistes, à cause desquels il sortit de la Ville. Le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. & il fut Archevêque de Bezançon en 1542. mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort deux ans après à Arbois. \* Frizon, *Gall. Purpur. Chifflet, in Vefon.* Guichenon, *Hist. de Bresse, P. III.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Aubert, Ciaronius, &c.

BAUME-SUZE, Famille. La BAUME-SUZE est une famille de Dauphiné noble & ancienne. SUZE est Comté. Au commencement du XVI. Siècle PIERRE DE LA BAUME se fit estimer par son courage, & fut pere de Rostaing Evêque d'Orange mort le 24. Juillet de l'an 1555; GUILLAUME DE LA BAUME eut beaucoup de credit, & fut pere de François Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence, &c. Il y alla exercer sa charge en 1578. mais n'ayant pas été en état de s'y opposer au parti du Comte de Carces qui lui étoit opposé, il revint à Suze; & depuis en 1587. il fit un dessein sur Montelimar qui lui réussit. Car il enleva cette ville aux Huguenots, mais ceux-ci étant revenus peu après, ils la reprirent. Il y fut tué plus de deux mille hommes, & ce qui donna plus de bruit à ces carnages, fut la mort du Comte de Suze qu'on y tua le 20. Août, & son fils y resta prisonnier. C'étoit ROSTAING DE LA BAUME qu'il avoit eu de François de Levi fille de Gilbert Comte de Vantadour. Elle le fit pere de quelques autres enfans, comme d'une fille mariée à N. Pontevais Marquis de Buons & d'une autre femme de Christophe de Villeneuve Sieur de Vaulcaule, &c. Rostaing épousa Madeleine Desprez-Montpezat fille d'Emmanuel-Philibert Marquis de Villars, &c. & d'Henriette de Savoie; & il en eut Honoré de la Baume, tué au service de nos Rois. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bressieu Meunier fille de François Sieur de Bressieu, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Anne qui suivit, & Louis-François Evêque de Viviers depuis l'an 1621. Dès l'an 1618. il avoit été nommé Coadjuteur à Jean d'Hôtel, & sacré le 14. Mai Evêque de Pompeopolis. ANNE DE LA BAUME Comte de Rochefort prit alliance avec Catherine de la Croix-Chévriers, de laquelle il eut Louis-François Comte de Suze, Anne-Trifan nommé à l'Evêché de Tarbes, Gaspard-Joachim, & Catherine Religieuse.

BAUME, GERTHER, Sainte-Baume.

BAUMGARTNER, (Jean) d'Augsbourg, Jurisconsulte célèbre, étoit fils d'un homme de mérite, qui avoit été cher à l'Empereur Frederic IV. & à Matthias Corvin Roi de Hongrie. Celui dont je parle eut aussi beaucoup de part dans l'estime de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore sous l'Empire de ce dernier en 1596. Il eut diverses charges importantes à Augsbourg. Erasme parle de lui avec éloges, [i. 27. ep. ad Joan. Vergaj.]

BAUMGARTNER, (Jerôme) Jurisconsulte de Nuremberg, qui eut quelque part dans les affaires des Protestans, il fut ami particulier de Luther, & de Melancthon qui parloient souvent de lui dans ses Epîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien-faisant, & que toute la ville de Nuremberg pleura sa mort, arrivée en 1595. Il laissa un fils de même nom que lui, mort en 1602. \* Erasme, [i. 27. ep. ad Joan. Vergaj.] Melchior Adam, in vit. Jurisf. Germ. c. 7.

BAUMONT, Cherchez Beaumont.

BAUNE, (Renauld de) Archevêque de Bourges & de Sens, fils de Guillaume de Baune, Baron de Semblançay, naquit à Tours en 1527. Il se fit premierement estimer parmi les gens de Robe, dans l'exercice des Charges de Justice; après quoi s'étant mis dans l'Etat Ecclesiastique, il fut Abbé de la Cour-Dieu, & peu de tems après Evêque de Mande, par la faveur d'Henri III. qui le nomma en 1581. à l'Archevêché de Bourges. Il fut député du Clergé de France aux Etats de Blois; & après la mort d'Henri III. il s'attacha à Henri IV. & défendit son parti fort fidèlement en plusieurs occasions. Ce fut entre ses mains qu'Henri IV. fit abjuration, & ce Prêlat assista ensuite au Sacre de ce Prince. Après il fut député par le Clergé de France pour haranguer Alexandre de Medicis, Cardinal de Florence, & Legat envoyé en France, afin de moyennier la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Il quitta en 1602. l'Archevêché de Bourges pour prendre celui de Sens, & mourut quatre ans après à Paris, âgé de 79. ans. Il est enterré dans le Chœur de Notre-Dame de Paris, où est cette belle Epitaphe: *Deo Opt. Max. & atern. memor. viri immortalitate dignissimi, Reginaldi de Baune, qui ex Christiannissimi regibus Francisci I. Henrico II. Francis II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. fidem strenuamque novavit operam. Francis II. Andream & Alencorn Ducis Cantuariensis. In aula Palatinus, sanctissimique Consilii Senator. In sacrosanctis conventu Ecclesiasticis gloriose personatus; primum Ministorius; Episcopus, Aquitanus Primas; postea Senensis Archiepiscopus, Gallie & Germanie Primas, magnique Francie Elempoyariis, plenus honoribus & annis, animam sanctissimam & virtutibus decoratam Deo redditus annoatis 79. reparata Salutate 1606. \* Sainte Marthe, Gallia Christiana. Voyez Baune, S. U. P.*

BAVON, Cherchez Bonnon.

(BAUTON Consul avec Arcadius l'an CCLXXXV. Symmaque lui a écrites XV. & XVI. Lettres de son quatre-vingt-huitième livre, & S. Augustin en fait mention dans son Livre III. contre les Lettres de Petilien c. 25. Voyez ce qu'en ont dit Jacques Godefroi, Jur. Philoforme Liv. XI. c. 6. Adrien de Valois de Gestis Venerum Francorum Liv. II. & François Jurat sur la XV. Lett. du IV. Livre de Symmaque.)

BAUX ou LES BAUX, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie & aujourd'hui de Marquisat, au Prince de Monaco. Elle est située sur un rocher avec un bon Château, envi-

Bbb 2 ron



ron à deux ou trois lieues d'Arles; & dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville eût bien plus renommée par les seigneurs de la Maison de Baux qu'il illustre par sa grandeur, par son pouvoir & par ses alliances.

**BAUX, Maison.** Les Auteurs parlent diversément de l'origine de la Maison de Baux, qu'ils établissent sur des contes fabuleux & peu vraisemblables. Car plusieurs croient que cette famille a pour tige Balthazar, un des trois Rois qui vinrent adorer le fils de Dieu dans l'étable de Bethléem, & c'est pour cette raison, disent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eue le nom de *Balthio*, *Baltio* ou *Baurio*, tiré de celui de Balthazar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile ou comète à douze rais, faisant allusion à l'étoile miraculeuse qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoutent que les descendants de ce Prince s'arrêtèrent dans la Grèce, & que sous l'Empire de Theodose le Grand & vers l'an 388. ils passèrent en Provence, où ils bâtirent le Château des Baux sur le rocher où l'on le voit encore aujourd'hui. Mais à parler de bonne foi, il y a peu de personnes tant soit peu raisonnables qui ne rient de ces contes, & je m'en tienne que divers Auteurs aient égarés avant donné gratuitement dans toutes ces fables. Si l'on veut raisonner sur de simples conjectures, il y auroit plus de vraisemblance à croire que cette famille de *Balthio* vint de celle de Balthes qui étoit si puissante parmi les Goths, comme nous l'apprenons de Jornandès. *Mox Gothis, dit-il, saltdium eorum crevit, varente que ne longa pace eorum refoveretur fortidum, ordinant super le Regem Alaricon, qui erat post Amalos leunda nobilitas, Baltharumque ex genere origo mirifica qui dudum ab audaciam virtutis Baltha, id est audax, nomen inter suos acceperat.* Quoiqu'il en soit, comme les Wisigoths ont été en Provence, il n'est pas impossible que la famille des Balthes ou des Baux s'y soit établie dans le V. ou VI. Siècle. Il est vrai que les anciens titres n'en parlent que sous l'an 1040. Mais outre que les Sarrasins & les autres Barbares, qui ont si long-temps desolés la Provence, & ont brûlé tous ces documents & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle des Baux étoit dès la même année 1040. si illustre & si considérée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis plusieurs siècles, puisqu'elle s'allioit alors aux Maisons Souveraines, & que les Scaux qui nous restent, témoignent qu'elle l'étoit déjà. Pour le nom, on ne fait pas si elle l'a donné au Château de Baux, ou si c'est ce Château qui l'a donnée à cette noble famille. Depuis ce nom est devenu commun en Provence, où l'on nomme *Baux* un rocher, & un lieu élevé en précipice, l'on y dit aussi *debaissier* pour se précipiter ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore les Terres dites Baullenques. Ce sont soixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque fort de attachement pour ce nombre de soixante-dix-neuf qui leur étoit en quelque manière mystérieux, étant composé de sept & de neuf. Voici quels ont été ces Barons de Baux, qui ont eu part au Vicomté de Marseille, qui ont été Princes d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont prétendu à la Souveraineté de Provence, ayant assez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoissance, est **GUILLAUME DIT HUGUES**, qui vivoit en 1040. & 50. & fut père de **RAIMOND DE BAUX**, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'est lui-même que tenez qu'il épousa Etienne, Stephanie ou Stephanie de Provence, fille qui sœur de Gilbert Comte de Provence, & sœur puînée ou tante de Douce; marquée à Raimond-Beranger Comte de Barcelonne, comme je le dis ailleurs. Les autres ne sont pas d'accord qu'Etienne ait été fille de Gilbert, quoiqu'ils avouent que Raimond de Baux fut son mari. Il en eut quatre fils, Hugues dont je parlerai dans la suite, Guillaume qui fut son frère, Bertrand qui fut, & Gilbert dont on ignore la succession. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ses quatre fils prirent les armes contre Raimond-Beranger Comte de Provence, prétendant avoir droit en ce Comté à cause d'Etienne de Provence. Une partie de la Noblesse du pays se jeta dans leur parti, qui fut fortifié par le secours des Comtes de Toulouse & de Forcalquier. Mais dans la suite & vers l'an 1150. ils furent obligés de prendre d'autres mesures & de consentir à un accommodement, par lequel renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Provence, on leur laissa en propriété les Terres Baullenques, sous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même temps. **HUGUES DE BAUX** laissa vers l'an 1170. Raimond qui mourut sans postérité. On estime que c'est ce Raimond qui fut Vicomte de Marseille de par sa femme Adélaïde ou Alix, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient à ce Vicomté aux Marseillois pour le prix de quatre-vingt-mille sols Royaux couronnes. **BERTRAND I.** de ce nom, troisième fils de Raimond, continua la postérité, & il devint Prince d'Orange par son mariage avec Tiburge II. fille de Guillaume II. & de Tiburge I. héritière de cette Principauté, & sœur de Guillaume III. & de Raimbaud IV. lequel mourant sans enfants, lui céda ses droits. Bertrand I. fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouse le jour de Pâques de l'an 1181. Il laissa trois fils, Guillaume qui fut, Bertrand qui a fait la branche des Seigneurs d'Arles, de Brantoux, &c. qui passèrent depuis dans le Royaume de Naples, & Hugues qu'on croit marquis de Barralle Vicomte de Marseille, & qui ne laissa qu'un fils Chanoine dans l'Eglise d'Orange. **GUILLAUME II.** de ce nom Baron de Baux & V. Prince d'Orange commença à regner en 1182. Il prit le titre de Roi d'Arles, dont l'Empereur Frédéric II. lui fit don, & eut de deux femmes Guillaume VI. & **RAIMOND I.** **GUILLAUME VI.** succéda à son père vers l'an 1225. & mourut en 1239. laissant **GUILLAUME VII.** mort sans postérité, Bertrand qui passa en Italie où il fut tige des Ducs d'Andria, de Tarente & d'Uzzin, Hugues grand Sénéchal de Sicile, & **RAIMOND II.** Prince d'Orange, &c. Celui-ci mourut vers l'an 1172. & eut deux fils & une fille. **BERTRAND DE BAUX II.** de ce nom qui vivoit en 1300. & céda ses droits sur la Prin-

cipauté d'Orange à son oncle Bertrand III. dont je parlerai dans la suite, moyennant la Terre de Courthezon en Souveraineté. Il maria des enfants qui se rendirent illustres en Italie sous le règne du Roi Robert & de Jeanne I. en 1327. Le second des fils de Guillaume étoit **RAIMOND III.** qui mourut sans postérité, après avoir vendu à Bertrand III. la portion sur la Principauté d'Orange. La fille étoit Beatrix. **RAIMOND I.** de ce nom Prince d'Orange, dont j'ai déjà fait mention, fut surnommé le *Vieux*. Il étoit fils de Guillaume V. & frère de Guillaume VI. & mourut vers l'an 1282. laissant **BERTRAND III.** qui eut les droits que les neveux Bertrand II. & **RAIMOND III.** avoient sur la Principauté d'Orange, comme je l'ai déjà remarqué. Celui-ci qui vivoit encore en 1314. eut trois fils, Guillaume mort avant son père laissant Bertrand & Guillaume qui cédèrent leurs droits sur la Principauté d'Orange à leur oncle Raimond IV. qui fut, second fils de Bertrand III. le troisième nommé Henri qui fut Chanoine à Autun. **RAIMOND IV.** Prince d'Orange & Baron de Baux se rendit puissant, & il eut entre autres enfants Raimond V. & Bertrand Sœur de Gigondas. **RAIMOND V.** mort vers l'an 1393. ne laissa de Jeanne de Genève son épouse, que Marie de Baux Princesse d'Orange, & Alix Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête pour crime de félonie & de rébellion, la Reine Jeanne I. lui donna par grâce la prière de sa femme Jeanne de Genève, & le remit en tous ses fiefs. Marie fit elle-même la Principauté d'Orange dans la Maison de Chalon, par son mariage, vers l'an 1393. avec Jean de Chalon. Alix Baronne de Baux le voyant sans postérité fit en 1425. ou 26. son Testament, par lequel elle institua ses héritiers ceux de sa Maison qui étoient dans le Royaume de Naples, & lui donna défaut les descendants de Marie sa sœur. Mais nonobstant ce Testament les Officiers de Louis III. le faillirent de ces Terres par droit d'Aubaine; comme étant laissées des étrangers, convaincus de crime de félonie pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. Louis Prince d'Orange fils de Marie de Baux, eut du même Roi des Lettres datées du 5. Septembre de la même année, & adressées aux mêmes Officiers pour entrer en la jouissance de ces Terres; mais comme ses prétentions n'étoient pas légitimes, il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Cependant la Baronne de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & elle y a été jusqu'en 1641. que le Roi Louis le Juste l'érigent en Marquisat la donna avec la ville de saint Remi à Honoré II. de ce nom Prince de Monaco, lequel ayant secoué le joug des Espagnols s'étoit mis sous la protection de la France, comme je le dis ailleurs. Cependant la Maison de Baux a été illustre & puissante dans le Royaume de Naples, où elle a possédé des Terres considérables & les premières Charges de l'Etat. Pour être bien persuadé de son élévation, il ne faut que considérer ses alliances. **BERTRAND DE BAUX** Comte de Montecapio, de Squillac & d'Andrie, épousa Beatrix de Sicile fille de Charles II. Roi de Naples & de Sicile; elle étoit veuve d'Azon Marquis d'Eff, & elle mourut en 1321. laissant de cette seconde alliance **FRANÇOIS DE BAUX** Duc d'Andrie, dont furent descendants les Ducs d'Andrie, & Marie qui épousa, au mois de Juillet de l'an 1332. Humbert II. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs. Elle mourut dans l'île de Chypre où elle avoit suivi ce Prince en 1346. Marie de Sicile petite-fille du Roi Robert & sœur de la Reine Jeanne I. étant veuve de Charles Duc de Duran son cousin, **HUGUES** ou **JACQUES DE BAUX** Comte d'Avellin lui fit épouser Robert son fils aîné; mais le père & le fils ayant été tués, Philippe de Sicile Prince de Tarente l'enleva & l'épousa vers l'an 1353. comme je le dis ailleurs. En 1382. **JACQUES DE BAUX**, Prince de Tarente & d'Achaïe épousa Agnès de Duran petite-fille de Jean de Sicile; & il prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie. La Princesse son épouse étoit veuve de Can de la Scaie dit Signorice Prince de Veronne, & elle mourut en 1387. **RAIMOND DE BAUX** des Urffins, Prince de Tarente, s'allia avec Marie d'Angevin fille de Jean d'Angevin Comte de Liche, & de Sanche de Baux. Après la mort de ce Prince Agnès se remaria à Ladillas le *Magnanime*, Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile. Mais cela suffit pour connoître en quelle considération a été la Maison de Baux dans le Royaume de Naples.

\* La Pife, *Hist. d'Orange*. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

Chorier, *Hist. de Dauph.* Ruffy, *Hist. des Com. de Prov.* Vignier, *Hist. de Luxemb.* Ammirat, *delle famig. Napol.* Carlo de Lellis, *delle fam.* di Nap. Ferrante della Marta, *Dist. delle fam. estinte*, &c.

**BAUZEN, BAUTZEN** ou Budifien sur la rivière de Sprée, ville d'Allemagne dans le Marquisat de la haute Lusace, au Roi de Bohême & aujourd'hui à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budifina* & *Bubefia*.

**BAY**, (Jacques du) autrement Bajus, Docteur & Doyen de saint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel Bajus. Il naquit à Meligne qui est un village du Hainaut dans le territoire d'Ath, & il est mort en 1614. Il a laissé divers Ouvrages, de *Eucharistia Sacrament. Lib. III. Institut. Christ. Relig. Lib. IV. &c.* Valère André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Séc. XVI.*

**BAY**, (Michel) autrement dit Bajus, Théologien qui vivoit dans le XVI. Siècle, étoit Docteur & Conservateur des Privilèges de l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Son mérite lui acquit des emplois très-importants; car outre qu'il étoit Professeur aux Lettres divines, il fut nommé avec Corneille Janfenius, & Jean Heffelius, pour assister au Concile de Trente, en qualité de Théologiens de Philippe II. Roi d'Espagne. Ce fut en 1563. On y admira la sagesse & la modestie de Bajus, qui a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. On dit qu'il avoit lu neuf rois S. Augustin. Il fut avec plaisir que les Papes Pie V. & Grégoire XIII. avoient condamné quelques propositions qu'on trouvoit dans ses Ouvrages; & il tâcha de le justifier dans une Apologie qu'il envoya à Rome en 1569.



Il mourut l'an 1586. âgé de 77. \* Valere André, *lib. Belg.* Le Mire, Poëvin, &c. Voyez son *Apologie*, imprimée à Rouen en 1666.

**BAYARD**, (Gilbert) Secrétaire d'Etat & Général des Finances sous le regne de François I. Il s'étoit élevé auprès du fameux Robert aussi Secrétaire du même Roi, & il s'y introduisit des affaires pour pouvoir servir utilement l'Etat. On l'employa en diverses négociations, & en 1544. il se trouva au Traité de Crepi, où il prit les titres de Confesseur & Secrétaire d'Etat, du Roi & de ses Finances. Bayard étoit Seigneur de la Font, & il avoit beaucoup d'esprit; mais il avoit railleur & piquant, & cela lui fit des affaires à la Cour. En 1547. d'abord après la mort du Roi François I. le Comte de Montmorency & la Duchesse de Valentinois qui avoient beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Henri II. changèrent l'ordre des affaires; & pour rendre maîtres du Cabinet & du Conseil, ils en éloignèrent tout ce qui leur étoit suspect. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries de l'âge & de la beauté de la Duchesse. *Gilbert Bayard Secrétaire d'Etat*, dit M. de Thou, fut mis en prison, pour avoir dit quelques paroles avec trop de liberté; car il étoit plaisant railleur, & il mourut bien-tôt de déplaisir. \* De Thou, *Hist. li. 3.* Fauvel-Du-Toc, *Hist. des secrets d'Etat.*

**BAYARD ou BIART**, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1470. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui font des Sermons: *Distinctiones Theologicae*; *Placita Theologica*; *Lectiones variae*, &c. \* Alfonso Fernandez, Antoine de Sienne, Pitreus, &c.

**BAYARD** surnommé le bon Chevalier sans peur. Cherchez Du Terrail (Pierre).

**BAYEREN**. Cherchez Bavière.

**BAYE**, est un enfoncement de la mer dans la terre, & une manière de petit Golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée; & à la différence des Anses de mer, qui sont plus larges par l'entrée que par le dedans. Il y en a une infinité, dont les plus connues sont la Baye de Cadix, la Baye de Gibraltar, la Baye de la Rochelle, ou le Chef de Boys, anciennement le Promontoire *Bajum*, capable de tenir sûrement une Armée navale; la Baye de tous les Saints au Bresil, &c. *SUP.*

**BAYE DE TOUS LES SAINTS**, Ville capitale du Bresil, dans l'Amérique, que les Portugais appellent *Bahia de Todos-os-Santos*, & que l'on nomme communément San-Salvador. Cherchez San-Salvador. *SUP.*

**BAYES**, ancienne Ville, maintenant ruinée, dans le Royaume de Naples en Italie, proche du Golfe de Pouzzol, appelé autrefois *Baianus Sinus*. L'Empereur Caligula fit construire un Pont de bateaux sur ce Golfe, qui se courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieues François. Il choisit ce lieu pour marcher en triomphe sur la mer, parce que Tibère ne souhaitait pas d'avoir Caligula pour successeur, avoit consulté Traffilus grand Astrologue de ce temps-là, qui lui avoit dit, qu'on verroit aussi-tôt Caligula regner comme Empereur, qu'à aller à cheval sur le Golphe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet Astrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, assembla une prodigieuse quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un Pont, pavé de pierres de taille, qui représentoit la Terre ferme en pleine mer. Ayant achevé ce Pont, il y passa & repassa pendant deux jours. Le premier jour, étant vû d'une côte d'armes de pourpre brochée d'or, & enrichie de pierres précieuses, & armé d'une cuirasse qu'il disoit être celle d'Alexandre le Grand, avec une couronne de chêne sur la tête, il partit de Bayes à cheval, & passant sur le Pont entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes, sur un char magnifique. Il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race Royale des Parthes, nommé Darius, qui étoit en otage à Rome. De là il repassa jusqu'au milieu du Pont, où il harangua son Armée, & se vanta d'avoir fait une chose plus merveilleuse que Xerxès, lequel avoit joint l'Europe à l'Asie par un Pont de bateaux, mais qui n'étoit pas de si grande étendue que celui de Bayes. \* Suetone, *in Calig.* Dio Cassius. *SUP.*

**BAYEUX**. Cherchez Baieux.

**BAYONNE**. Cherchez Baïonne.

**BAYRAS**, Hérétique acobite, vint au commencement du VII. Siècle. Il fut un des Maîtres & des amis particuliers de l'impôteur Mahomet, qui l'employa à la composition de son Alcoran. \* Prateole ou Du Preau, *V. Bayr.*

**BAZA** ou *BASA*, *Bassi*, près de la rivière de Guadalentin, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade & sur les limites de la Murcie & de la Castille. Elle a eu autrefois le siège d'un Evêché suffragant de Tolède; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Alvarez Gomez dit dans la vie du Cardinal Ximenes que les Archevêques de Tolède y ont encore quelque droit.

**BAZA**, (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le Prince d'Orange & le Duc de Brabant. Ayant été pris avec Salcedo, il confessa son crime, après quoi il se tua d'un coup de couteau dans la prison le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attachait un écriteau au gibet, comme il avoit entrepris de tuer le Duc, & le Prince d'Orange, ou de les empoisonner, par le commandement exprès du Duc de Parme. \* Emi. de Meteren, *Hist. des Pais-Bas. SUP.*

**BAZACLE**, lieu fameux au dessous de Toulouse, sur la Garonne, à cent pas des portes, où rouloit incessamment vingt-cinq ou trente meules de moulin qui entretinrent de farine toute la Ville; & parce qu'on y voit toujours attacher plusieurs mulets qui servent à la porter; c'est d'où est venu le Proverbe commun du pays, de *Douleur de Bazacle*, quand on veut parler d'un fût & d'un ignorant. *SUP.*

**BAZADOIS**, Pais. Voyez Bazas.

**BAZARIE**, Province des Scythes, dont les habitants faisoient  
Tom. I.

consulter leur plus grande magnificence en des Parcs remplis de bêtes fauves, choilliant pour cet effet de grandes forêts arroyées d'eau, & les fermant de murailles, qu'ils garnissoient de tours pour la retraite des Veneurs. Alexandre le Grand étant allé en ce pays-là, ils lui firent voir un de ces Parcs, où il y avoit quatre cents ans qu'on n'avoit chassé, & ce fut là où ce Roi eut l'adresse & le bonheur de tuer de sa main un Lion d'une épouvantable grandeur, qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réussi, néanmoins parce que le pail avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnèrent, selon leur coutume, qu'à l'avenir le Roi n'iroit plus à la chasse à pied, & sans avoir quelques uns de ses Gardes & de ses Officiers avec lui.

\* Q. Curce, *liv. 8. SUP.*

**BAZAS** sur la Beuve, ville de France dans la Guienne, avec Sénéchaussée & Evêché suffragant d'Auch. C'est une ville ancienne, dont Aufone, Sidonius Apollinarius, Gregoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge sous le nom de *Colfo*, ou *Coffium Vajatum*, *Civitas Vajatica* & *Vajata arenosa*. Aufone en fait mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ses tœurs:

*Stirpis Aquitana mater tibi, nam genitori  
Colfo Vajatum, multiplici genus.*

Il en parle encore ailleurs, car cette ville étoit le lieu de la naissance de ses ayeux. Bazas n'a pas été inconnu à Ptolomée. Elle est capitale du petit pays dit BAZADOIS. Scallier, Merula, le P. Monet & d'autres se sont trompés en fixant les bornes de ce pais. Les peuples du Baza-dois sont ceux que les Anciens ont nommez *Vasates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cosafates* de César & de Plin<sup>e</sup>, comme Pierre de Marca & le même P. Monet l'ont cru, bien que Nicolas Sanfon & d'autres n'ayent pas été de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, Bazas est située sur un rocher dont le pic-est lavé d'un côté par la petite rivière de Beuve, & dans un pais de bois & de landes, environné d'une lieue de la Garonne. L'Eglise Cathédrale est dédiée sous le nom de saint Jean Baptiste. Sextilius est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmi les souscriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orléans en 511. Orestes qui siégea après lui se trouva en 585. au Concile d'Orléans. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Giraud ou Puy Cardinal, mort en 1389. Bernard du Rosier, Amanieu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autres se sont trompés, en croyant que les Conciles tenus en 442. & 529. à Valson, avoient été assemblés à Bazas. \* Aufone, *Parent. 24.* Paulin, *ep. ad Auson.* Sidonius Apollinarius, *li. 5. ep. 7. & li. 7. ep. 4.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Plin<sup>e</sup>, *li. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Gregoire de Tours, *li. 6. c. 16.* De Marca, *Hist. de born.* *li. 1. c. 10.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Monet, Sirmond, Scallier, Merula, Du Chesne, &c.

**BAZIN**, (Jean) Résident pour le Roi de France auprès du Roi de Pologne, naquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne Famille du pais. La première Charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roi à Blois. Il vint ensuite à Paris, où Jean de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conseil de la Reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre personnes qu'il choisit en 1572. pour le seconder dans l'importante négociation dont il fut chargé par le Roi & la Reine Mere, laquelle étoit de proposer aux Etats de l'oligne le Duc d'Anjou, pour succéder à Sigismond-Auguste dernier Roi de la Maison des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette négociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conseiller au Parlement de Grenoble; Joseph Scallier, fils de Jules; & Charles de Gelas Lebrun, Abbé de S. Ruth. Bazin se trouva seul au rendez-vous qui lui avoit été destiné à Strasbourg, les autres ayant cru que les défordres de la S. Barthelemi, arrivés en la même année, auroient rompu, ou du moins différé le voyage de l'Evêque de Valence. Ce Prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour se trouver à la Diète que l'on devoit tenir à Calcèh. Il y fit une harangue en Latin, qui fut suivie des applaudissemens de toute l'Assemblée. Quelque temps après il fut envoyé à la Diète de Varsovie, puis dans la petite Pologne, où il engagea la Noblesse de cette Province dans les intérêts du Duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France, pour rendre compte au Roi de ce qu'il s'étoit passé de plus particulier en Pologne. Et parce qu'Henri III. Roi de Pologne, & Charles IX. Roi de France reconnurent l'esprit & la prudence de Bazin, il fut renvoyé en qualité de Résident, & son élection fut signée des deux Rois. Étant arrivé en Pologne, il y étouffa les factions qui s'étoient formées par les Nobles, dont quelques-uns propoioient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roi ne fût pas en Pologne dans la fin de Septembre. Il envoya des Lettres dans les petites Diètes de la grande & de la petite Pologne, & résista fortement à ceux qui demandoient une Diète générale, sachant qu'il y avoit des gens qui formoient le dessein de mettre la Justice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roi sous prétexte qu'il n'entendoit pas leur Langue, & ne faisoit pas les Loix du Royaume. Ce qui fit que tout étoit tranquille, quand le Sieur de Rambouillet Ambassadeur du Roi de France arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé son congé, étoit sur le point de se retirer: mais le regret d'être de la Reine Mere d'attendre l'arrivée du Roi, pour demeurer auprès de la Majesté, ce qu'il fit: néanmoins quelque temps après il souhaita de revoir la France, où ayant été reconnu pour Protestant, cela l'obligea de sortir du Royaume: mais il ne fut pas long-temps sans y revenir, & y mourut en 1592. Il laissa entr'autres enfans Isaac Bazin, qui fut nommé l'an 1626. Député Général de la Religion Préten due Reformatrice de France, auprès de sa Majesté: emploi qu'il exerça jusqu'à la mort. \* Bernier, *Histoire de Blois SUP.*

**BAZIN** de Bezons. Cherchez Bazin. *SUP.*

## BE.

**B**EARN, Province de France qui a eu titre de Principauté, au pied des Monts Pyrénées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient, la Prévôté d'Acqs, la Basse Navarre, & une partie du pays de Soule, au Couchant; au Midi les montagnes d'Aragn & celles de Roncal qui sont de la Haute Navarre; & au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gascogne. Pau en est la ville capitale. Les autres font, Lascar, Oleron, Nay, Orthez, Navarreins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubège, Salies, & 434. bourgs ou villages, deux Evêchez, & trois Abbayes. La figure de la situation approche de celle d'un triangle; dont la longueur, sans y comprendre les vales, est de quatorze lieues de Gascogne, c'est-à-dire d'environ vingt ou vingt-cinq lieues de France. Sa largeur est inégale, la plus grande est de dix lieues, la médiocre de six, & la plus petite de deux. Il y a deux rivières principales qui portent le nom de Gave, dont l'une a la source dans les montagnes de Bareignes en Bigorre, & on la nomme ordinairement le Gave Bernois. L'autre est celle d'Oleron, composée des Gaves d'Alpe & d'Osia, & elle a la source au plus haut des Pyrénées, où se fait la séparation du Bearn & de l'Espagne. Ces rivières ou Gaves ne sont point navigables, mais elles font extrêmement poissonneuses. Il y a de très-hautes montagnes, & entre autres celles d'Osia à trois têtes que l'on nomme le *Pic de Midi* & le *Pic de tres ferons*, c'est-à-dire, de trois Jours, mais il y a trois pointes, dont les deux font du comté de Bearn, & la troisième du côté d'Aragn. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers & les monts de Caillille. Cette Province n'est fertile que par le travail & l'industrie des habitants. Il y a des eaux minérales, du sel, & une grande quantité de bétail qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été sous la domination de ses Princes naturels durant près de huit cents ans, depuis que Louis le Débonnaire y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centulle Duc de Gascogne vers l'an 819. Plus de deux cents ans après ce pais passa dans la Maison de Moncade, par le mariage de la Princesse Marie fille unique du Vicomte Pierre & d'Aragn. Ce fut environ l'an 1170. Gaston VII. petit-fils de cette Marie, épousa Marthe fille du Comte de Bigorre; & il ne laissa que quatre filles, dont la seconde Marguerite porta ce pais à Roger Bernard Comte de Foix. La Navarre y fut jointe par le mariage de Gaston IV. avec Eleonor héritière de ce Royaume. François Phébus Roi de Navarre, fut son petit-fils. Catherine fa sœur lui succéda, & elle fut mariée à Jean d'Albret, qui laissa ses Etats à Henri son fils, pere de Jeanne d'Albret, mere d'Henri le Grand, ayeul de Louis XIV. Mais ces choses demandent une discussion un peu plus particulière: ce que je ferai dans la suite en rapportant la succession de ces Princes. Il faut remarquer auparavant que le Roi Louis le Juste ayant rétabli l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn dont elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette Principauté & la Basse Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit réglé par les coutumes du pais; que l'on nommoit *Fors*, & ils devoient juger les affaires de leurs sujets en dernier ressort dans la Cour dite *Major*, qui étoit composée des deux Evêques de Lascar & d'Oleron, & de douze Barons du pais. Depuis Alein d'Albret, grand-pere & Curateur d'Henri III. Roi de Navarre, érigea un Conseil ordinaire & une Cour Souveraine à Pau; & c'est de ce Conseil & de la Chancellerie de Navarre que le même Roi Louis XIII. a établi le Parlement de Pau composé de quatre Présidents, vingt-un Conseillers & trois gens du Roi. Il y a encore en Bearn un Sénéchal qui a cinq Lieutenants, dont les Sièges sont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nérac ont été unies ensemble, & érigees en Chambre des Comptes de Navarre, composée de deux Présidents, de dix Maîtres des Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roi, & de deux Secrétaires. Mais au reste pour le nom de Bearn, c'est une fable qu'il soit tiré de celui des Suisses du Canton de Berne, lesquels ayant suivi Charles Martel contre les Sarrasins, s'établirent dans ce pais. Mediaville Cordelier de Morlas est le premier qui a inventé ce conte, que la Perrière, Berrand Elie & d'autres ont débité trop facilement, sans prendre garde que le nom de Berne est beaucoup plus récent que Charles Martel. En effet la ville de Berne n'a été bâtie dans le pais des anciens Rauracques vers l'an 1195. Le nom de Bearn est tiré de celui des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait Bearnais, Bearnais & Bearn. Il est paré de la Cité des Bearnais, dans les anciens Itinéraires & dans les Notices de l'Empire. On estime que cette ville est Lascar. Les Bearnais font adroits, laborieux, fideles & bons soldats. Leur pais fut premierement donné aux Romains, ensuite aux François depuis Clovis, & après aux Ducs des Gascons.

## Origine &amp; succession des Vicomtes de Bearn.

Louis le Débonnaire ayant exilé Loup Centulle Duc des Gascons en 819. & voulant récompenser la fidelité d'un des fils de ce Duc lui donna le Bearn en fief sous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celui des deux suivants nous sont inconnus, jusques à CENTULLE I. qui vivoit en 905. & qui servit utilement Sanche Abarc Roi de Navarre contre les Maures qui desoloient son pais. GASTON I. succéda à son pere Centulle I. vers l'an 940. & il fut suivi vers l'an 984. de CENTULLE II. furnommé le *Vieux*, lequel laissa vers l'an 1004. GASTON II. & un fils naturel nommé Aneloup, qui fut Vicomte d'Oleron & pere de Loup Aner. Gaston II. laissa vers l'an 1012. CENTULLE III. dit le *Jeune*, qui épousa Angea de la famille des Comtes de Gascogne, & il fut assassiné vers

l'an 1060. GASTON III. son fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec Adelaïs sœur du Comte Bernard Tumapaler & il en eut CENTULLE IV. Adelaïs le remaria avec le Vicomte Roger qu'elle fit pere d'Hugues & d'Hunaut Abbé de Moissac. Centulle IV. succéda à son ayeul, & devint Comte de Bigorre par son mariage avec Beatrix fille de Bernard II. Ce Vicomte avoit épousé en premieres nocés Gilla qui étoit sa proche parente, mais il en fut séparé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amatus ou Amé Evêque d'Oleron, Legat du S. Siège. Ce fut vers l'an 1078. ou 79. Gilla se retira dans un Monastere où elle mourut en odeur de sainteté. GASTON V. qui étoit ayeul de ce mariage succéda vers l'an 1088. à son pere Centulle, lequel fut assassiné, & il laissa de Beatrix un fils de son nom qui devint Comte de Bigorre. Gaston IV. fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroi de Bouillon. A son retour il conquit les Vicomtes de Soules & d'Acqs; il se trouva en 1118. à la prise de Saragosse qui étoit occupée par les Maures, & il assista les Rois d'Aragn contre ces Infideles qui le tuèrent en 1130. Il avoit épousé une Dame nommée Talcie dont il eut CENTULLE V. qui fut aussi tué dans un combat donné contre les mêmes Infideles le 7. Septembre 1134. & GUISCARDE qui succéda aux Etats de son frere. Elle étoit alors veuve de Pierre Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laissant un fils & une fille, GASTON V. & Marie. Le premier épousa Sancha de Navarre fille du Roi Garcias Ramires, & étant mort sans posterité, la sœur MARIE lui succéda vers l'an 1170. & elle prit alliance avec GUILLAUME de la Maison de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit le *bon* & GUILLAUME-Raimond tous deux Vicomtes de Bearn & Sieurs de Moncade. Le premier fut aussi Comte de Bigorre par son mariage avec Petronille ou Petronelle fille de Bernard Comte de Comenge & de Stephanie dite Beatrix, Comtesse de Bigorre. Il prit parti aux guerres des Albigeois ayant mené le secours à Raimond le *Vieux* Comte de Toulouse: ce qui lui fit une affaire avec le Pape. On l'accorda pourtant sans peine, n'ayant point donné dans la doctrine de ces Hérétiques. Gaston mourut vers l'an 1215. Son frere Guillaume-Raimond lui succéda. Celui-ci étant encore jeune vers l'an 1193. ou 94. avoit assassiné Berenger Archevêque de Terragone, & pour ce crime il avoit été excommunié par le Pape Lucius III. Mais ayant demandé pardon il avoit obtenu l'absolution, moyennant la penitence. Il mourut en 1223. & GUILLAUME son fils lui succéda. Ce dernier eut guerre avec le Roi d'Aragn, & depuis s'étant accordé avec lui il le suivit à la conquête de l'île de Majorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'an 1229. Il avoit pris alliance avec Garfende de Forcalquier veuve d'Alfonse II. Comte de Provence, ou selon d'autres avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de son tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de son Siècle, & en la guerre contre les Anglois qu'il ne lui fut pas toujours heureuse. Il mourut l'an 1290. En premieres nocés il avoit épousé Mathe ou Aimée de Bigorre, dont il eut Constance morte sans posterité, Marguerite qui lui succéda, Mathe & Guillemette. Depuis, en 1273. il prit une seconde alliance avec Beatrix de Savoye fille de Pierre Comte de Savoye dit le *petit Charlemagne*, & veuve de Guignes XI. Dauphin de Viennois, mais il n'en eut point d'enfants. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maison de Foix, comme je le dis ailleurs en parlant des Comtes de Foix. \* De Lescun, *Général des Sieurs de Bearn*. Oihagary, *Hist. de Foix, Bearn & Navarre*. La Perrière, *Annal. de Foix*. De Marca, *Hist. de Bearn*.

BEATRIX, femme de Frederic I. étoit fille de Renaud Comte de Bourgogne, & fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut un jour la curiosité d'aller à Milan pour voir cette Ville si fameuse, mais le déplaisir que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata alors contre sa personne, d'une maniere qui est fort surprenante. L'émotion fut si grande, que ces mutins ayant pris cette Princeesse, la mirent fur une ane, le village tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride; & en cet état ils la promenerent par toute la Ville. Une fi haute insolence ne demeura pas long tems impunie: car l'Empereur les ayant assésgez en 1163. prit & rasa leur Ville jusques aux fondemens, à la reserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du blé au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit, qu'après tout cela ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à cette condition honteuse, qu'ils tiroient avec les dents une figure que l'on mettoit au derrière de l'anse, sur laquelle l'Imperatrice avoit été menée par la Ville, & il y en a dit-on, qui aimèrent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. On croit que c'est de là qu'il est venu cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lors qu'en montrant un doigt contre deux autres, ils se disent par moquerie: *Voilà la figure*. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. Krantius, *lib. 6. Hist. Sax. 812 p.*

BEATRIX, de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatrième fille & principale héritière de Raimond-Berenger V. Comte de Provence, &c. & de Beatrix de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec Charles de France fils du Roi Louis VIII. & frere de saint Louis, lequel avoit épousé Marguerite de Provence sœur de la même Beatrix. Ses autres sœurs étoient Reines. Eleonor étoit femme d'Henri III. Roi d'Angleterre, & Sanche avoit été mariée à Richard frere du même Henri, qu'on édit depuis Roi des Romains en 1257. Beatrix étoit belle, riche, & avoit beaucoup d'esprit: mais ces avantages ne pouvoient pas satisfaire son ambition: elle souhaitoit d'être Reine aussi-bien que ses sœurs, & c'est ce qu'elle remontoit continuellement au Prince Charles son mari. La fortune lui fut favorable, & Charles fut investi des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Urbain IV. & Clement

ment IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix, le 6. Janvier de l'an 1265, ou 66. à compter à la moderne. La Reine mourut l'an 1267, à Nocera. Elle avoit fait son Testament en 1261. elle le refit le Mercredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume du *Speculum* de Dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres BEATRIX mariée en 1273. à Philippe de Courtenai Empereur titulaire de Constantinople. \* Sainte Marthe, *Hist. General. de la Mais. de France*. Nostradamus, Bouche, Ruffi, &c.

BEATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, a été une des plus illustres & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille d'Emanuel Roi de Portugal & de la seconde femme Marie d'Aragon dite de Castille. Beatrix naquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504. & elle fut mariée par Traité du 26. Mars 1521. avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent très-avantageusement de cette Princessesse belle, sage, vertueuse, & dont la confiance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roi France Layant soumis la Savoye & augmentant les conquêtes de ce côté-là, la Duchesse Beatrix ne manqua jamais de courage durant les digresses. C'est ce qui la fit admirer de tous ceux qui la connaissèrent. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne deceda que le 16. Septembre de l'an 1553. comme je le dis ailleurs, sans avoir voulu songer à de secondes noces. \* Vafconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Sav. Sainte Marthe*, &c.

Il seroit trop long, & peut-être inutile, de faire mention de toutes les Princesses qui ont porté le nom de Beatrix, puisque je ne les oublie point ni en parlant des Princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, ni dans la succession des familles considérables. C'est où les Curieux les pourroient chercher. Ainsi pour Beatrix de Castille, fille aînée de Sanche IV. Roi de Castille, voyez Alphonse IV. Roi de Portugal. Pour Beatrix de Claufural, voyez André dit Guignes X. Dauphin de Viennois. Pour Beatrix de Pologne, voyez Louis IV. Empereur, &c.

BEATRIX de Savoye, Comtesse de Provence, étoit fille de Thomas Comte de Savoye & de Marguerite de Pouigni la seconde femme: car Thomas avoit épousé en premières nocés BEATRIX de Geneve, comme je le dis ailleurs. Cette Princessesse fut mariée vers l'an 1260, ou 70. avec Raimond-Berenger V. Comte de Provence, fils d'Alphonse, ou Idelfons II. Elle eut de cette alliance quatre filles; & elle mourut vers l'an 1266. C'étoit une Princessesse de grande piété; qui fonda en 1248. un Monastere de Dominicains près de Sifferton, & puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore son tombeau. \* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Ruffi, *Hist. de Comte de Prov.*

BEATRIX, fille d'Hugues dit l'Abbé, & sœur du Roi Hugues Capet, épousa N. Comte de Rhinsfeld, & elle en eut Conon. Depuis, elle prit une seconde alliance en 954. avec Frederic Sieur de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozelanne, & elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Beatrix mourut en 1005. \* Floodoard, in *Chron.*

BEATUS, Prêtre Espagnol, qui vivoit fur la fin du VIII. Siècle, vers l'an 791. Il écrivit avec Heterius Evêque d'Ofma, contre Eilpand Archevêque de Toléde, un Ouvrage en deux Livres, sous ce titre, *de adoptioe Christi Filii Dei*. Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliothèque de Toléde le publia à Ingolstadt, & depuis on l'a mis dans la Bibliothèque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Allemand, de Schlestat en Alsace, naquit en 1485. Il étoit fils d'Antoine Bida, lequel ayant quitté Rhénen, qui étoit le lieu de sa naissance, pour venir demeurer à Schlestat, fut surnommé Rhenanus. Celui-ci s'acquit beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres, qui étoient en effime dans le XVI. Siècle. Il a laissé des Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Plinie, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite, & sur d'autres. Il a aussi composé une Histoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg âgé de soixante-deux ans, en 1547. On le met ordinairement au nombre des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque penchant à les suivre. J. A. De Thou parle ainsi de lui sous l'an 1547. *Bien-tôt après, dit-il, Beatus de Schlestat revenant des bains mourut le 20. de Mai à Strasbourg âgé de 61. an. il étoit versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Theologie. Il avoit l'esprit doux, & n'aimoit point à disputer, car il a passé la plupart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points, dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particulièrement pour cela qu'il est toujours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme, qui suivait la même voye dans ces sortes de discussions.* Jean Sturmius écrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter aussi bien que de Thou, *Hist. liv. 3. Vossius, li. 3. Hist. Lat. c. 10.* Boissard, *T. r. fig. 41.* Ses Ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551. & à Strasbourg en 1610.

BEAUCAIRE, sur le Rhône, ville de France en Languedoc. Quelques Auteurs effiment que c'est l'*Urgunden* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra*. Elle est renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années à la Fête de Sainte Madeleine. Cette ville a été autrefois de la Provence. Raimond-Berenger I. de ce nom Comte de Provence la céda à Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, par Aâre passé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après elle se fut remis volontairement à Raimond le Jeune. En 1251. Charles de France Comte de Provence & Alphonse son frere Comte de Toulouse s'étant alliés à Beaucaire, pour régler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon leur firent prêter le serment de fidélité. Ce fut le 7. Jour du mois de Mai. Beaucaire souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle. Les Huguenots la prirent en 1561, & après avoir

abattu les Autels & rompus les Images dans les Eglises, ils y mirent une garnison & Ardouin de Porcelles pour le commander. Les Catholiques de Tarascon, qui est de l'autre côté du Rhône, la reprirent bien-tôt après; mais ils en furent chassés le même jour avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII. Siècle elle a été encore prise, & Louis XIII. fit ruiner le Château qui y étoit bâti sur un rocher du côté de la rivière. \* Catel, *Hist. & Mem. de Lang. Bouche, Hist. de Provence*, De Thou, *Hist. li. 32. c. 6.*

BEAUCAIRE, (François de) de Peguillon, Sieur de la Creste & de Chommieres, Baron de S. Didie, né d'une illustre famille dans le Bourbonnois, est renommé entre les illustres du XVI. Siècle. Il fut premierement Précepteur du Cardinal de Lorraine, puis Evêque de Metz, & alla au Concile de Trente, où il fit un discours très-ingenieux après la bataille de Dreux. Depuis, il quitta son Evêché, & on lui remit des Abbâtes. Il composa plusieurs Ouvrages, un Traité des enfans morts dans le sein de leur mere; des Poësies; & une Histoire sous ce titre, *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno Christi 1462. ad annum 1566.* François de Beaucaire mourut en 1591. \* Sponde, *A. C. 1547. n. 32. 1555. n. 11. 1562. n. 47. 1566. n. 24.* Sainte Marthe, *Gall. Christi. T. II. c. 6.* [On a corrigé cet article lui les remarques de Mr. Bayle.]

BEAUCE, BEAULSE, ou BEAUSSE, Belfia, Province de France dont on ignore les bornes. Quelques-uns la divisent en haute, moyenne, & basse. D'autres donnent particulièrement le nom de Beauce au pays qui est entre Paris & Orléans extrêmement fertile en blé. Il y en a qui comprennent sous le nom de grande Beauce le pais Chartrain, le Gâtinois, la Puiffaye, l'Orléanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la rivière de Loire, & même le Vendomois, & le Duonois du côté du Perche. Ainsi la Beauce avoit trente ou trente-cinq lieues de large, depuis Dreux jusqu'à Romorentin; & près de cinquante, depuis le Maine jusques en Champagne. Car cette Province & celle de Bourgogne lui seroient au Levant; elle avoit le Berry & le Nivernois au Midi, l'Île de France & le Perche au Septentrion, le Maine & une partie de la Touraine au Couchant. Ses principales villes sont, Chartres, Orléans, Châteaudun, Eflampes, Dreux, &c. Je parle ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUCLERG, (Charles le) Seigneur d'Acheres & de Rouchemont, Secrétaire d'Etat sous le regne de Louis XIII. étoit fils de Jean de Beaulerc, Thésorier Général de l'Extraordinaire des Guerres. Son premier emploi fut de travailler sous Ruzé de Beaulieu, Secrétaire d'Etat, en qualité de premier Commis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le Roi Henri IV. le choisit pour être Secrétaire des Commandemens de Monseigneur le Dauphin son fils. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, créa en sa faveur une Charge de Secrétaire des Finances, avec un Office de Secrétaire du Cabinet, dont il le pourvut en attendant qu'il vaquât quelque Charge de Secrétaire d'Etat. Le Duc de Luyues commençant à être en faveur, & ayant une estime particulière pour la vertu & pour l'esprit du Sieur le Beaulerc, voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire d'ici l'Etat où il se trouvoit. Ce savant homme lui donna cet avis, *Qu'il avoit besoin d'un Chien fidèle; c'est-à-dire d'un véritable Ami qui aboierait incessamment à ses oreilles, pour empêcher d'ouïr les flatteries des faux Amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luyues recéut ce conseil avec plaisir, & pria Beaulerc de vouloir être cet Ami fidèle: mais quelque tems après il l'éloigna des affaires. Après la mort de ce Favori, le Roi réduisit à deux le nombre des Intendants des Finances, & conservant le Président de Chevre, donna l'autre Charge au Sieur le Beaulerc: puis en 1624. il l'honora de la Charge de Secrétaire d'Etat. Le Cardinal de Richelieu qui commençoit à introduire au Ministère, reconnoissant la grandeur de son genie, en eut de la jalousie, appréhendant qu'il ne fit quelque obstacle à son élévation & ne pût empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du Roi, M. de Beaulerc, & Herouard premier Medecin de Sa Majesté.* Mais son Eminence reconnut bien-tôt que toute l'ambition de cet illustre Secrétaire d'Etat n'étoit que de travailler pour la gloire de son Prince. Et lors que le Roi fut obligé de quitter le siège de la Rochelle, pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beaulerc demeurât auprès de lui; mais celui-ci crût que le devoir de sa Charge l'engageoit à suivre le Roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut en 1630. Il estima plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la réserve de vingt mille écus, que le Roi lui donna pour acheter sa Maison de Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait augmenté son bien durant cinquante années qu'il a été dans les Emplois, où tant d'autres s'enrichissent. \* Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat. SUP.*

BEAUFORT en Valée, ville de France en Anjou avec titre de Comté & un Siège de la Justice qui ressortit au Présidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie, près d'Angers & du Pont de Cé. Son Comté est l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Philippe de Valois donna ce Comté à Guillaume Roger frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Louis de France Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. le donna encore à Roger fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis on l'erodonna en 1461. à René Roi de Sicile. En 1480. le Roi Louis XI. le réunit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de La-Val veuve du même Roi René, pour en jouir durant sa vie. Elle mourut au Château de Beaufort, l'an 1498. Louis XII. réunit encore ce Comté à la Couronne, & il y demeura jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoumois à Louise de Savoye sa mere. Celle-ci ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye qui étoit son frere naturel, & Claude de Tende fils du dernier en jouit jusqu'en 1559. que ce Comté fut encore réuni à la Couronne. Ensuite il a été possédé de nouveau par la Maison de Beaumanoir-Lavardin. \* Chopin, *li. 3. v. 12. du Domaine, §. 12.* Du Pui, *Droits du Roi. Du Chêne, Rech. des Ant. &c.*

BEAU.

**BEAUFORT**, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, à la Maison de Vendôme. Le Roi Henri le Grand l'érigea l'an 1597, en faveur de Gabrielle d'Estrees qu'on nomma la Duchesse de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort, & il fut tué en Candie l'an 1669, comme je le dis ailleurs.

**BEAUFORT**, (Henri) Cardinal Evêque de Winchester ou Winchester, étoit Anglois de Nation, fils de Jean Duc de Lancastre & de Catherine de Swinford, & frère du Roi Henri IV. Il étudia dans les Universités d'Oxford, & d'Aix-la-Chapelle, & on lui donna l'Evêché de Lincoln en 1597. & ensuite celui de Winchester en 1604. Depuis il fut employé dans les affaires du Royaume, car il fut trois fois Chancelier, & en 1614, il vint Ambassadeur en France. En 1617, il entreprit le voyage de la Terre-fainte, & passant à Confiance, où l'on avoit assemblé un Concile Général, il y agit avec beaucoup de zèle pour persuader aux Prélats de donner un Chef à l'Eglise; & en effet ils donnaient en 1626. le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Winchester. Il étoit alors en Angleterre où il avoit procuré la délivrance de Jacques I. Roi d'Ecosse qu'on y retenoit prisonnier; & il s'y étoit opposé généralement aux desseins du Roi Henri V. lequel, pour entretenir la guerre contre la France, avoit résolu de lever de nouvelles décimes sur le Clergé. Henri de Beaufort avoit éludé ce coup, & pour témoigner que son intérêt propre ne le faisoit point agir de cette sorte, il fit présent de vingt mille livres sterling au Roi, dont il se servit dans une nécessité très-pressante. Quelque temps après le Pape Martin V. l'envoya Legat en Allemagne, où il fit publier la Croisade contre les Hérétiques de Bohême qu'il fut attaquer en 1629. Mais ne réussissant pas dans cette entreprise, il repassa en Angleterre où il employa l'argent que le Pape lui avoit envoyé à faire des levées de Soldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procédé offensa fureusement le Pape qui en témoigna son chagrin à ce Cardinal imprudent & passionné, d'avoir employé contre le premier Royaume Chrétien, l'argent & les troupes qu'on avoit destinées contre les Hérétiques. En 1631, le même Cardinal de Winchester conduisit le jeune Henri VI. Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Ensuite il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Berthout, & leurs intérêts avoient mis en très-mauvaise intelligence; mais il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Cependant se voyant déjà âgé il se retira à Winchester où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1647. Avant que s'être lié aux Ordres franciscains, il avoit eu d'Allice fille de Richard Comte d'Aronde, une fille nommée Jeanne qu'il maria ensuite à Thomas Stradling, dont la famille subsiste encore en Angleterre. \* Thomas Walsingham, in Henr. V. Montreuil, T. II. Godwin, de Episc. Winton. Aubert, *Hist. des Cardin.* &c.

**BEAUFREMONT**, Maison. Les Maisons de BEAUFREMONT eurent des plus illustres & des plus anciennes de Bourgogne. Elle étoit dans une grande réputation dès le XIV. Siècle, puis qu'elle a eu des alliances dans la Maison des Ducs de Bourgogne de la première race. Car en 1314. Etienne de Montaigni. Sieur de Sombernon, &c. vint d'un pui de la Maison de Bourgogne, épousa Marie de Beaufremont Dame de Couches, dont il eut Etienne II. & Philibert tige des Sieurs de Couches. PIERRE de BEAUFREMONT Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Charni, &c. épousa, par Traité passé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. Marie légitime de Bourgogne fille de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, dont il eut trois fils. C'est ce même Pierre de Beaufremont qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieue de la ville de Dijon, un pas près d'un arbre que Paradin nomme l'Arbre des Hermites, & d'autres l'Arbre de Charlemagne. GUILLAUME de BEAUFREMONT, frère de ce Pierre, eut un fils aussi nommé Pierre, Baron de Senefcal, de Sai, &c. lequel laissa NICOLAS de BEAUFREMONT, qui fut Bailli de Chalon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Celui-ci illustre par sa qualité & par son esprit se trouva l'an 1576. aux Etats de Blois où il harangua le Roi Henri III. & sa Harangue fut imprimée l'année d'après à Paris chez Mathurin Breville, & depuis on l'a mise dans le Recueil des Etats de France imprimé à Paris l'an 1651. Outre cette pièce, le Sieur de Beaufremont en composa d'autres, & il traduisit en François le Traité de la Providence de Salvien de Marcella, qu'on publia à Lyon chez Roville en 1575. Ce savant Gentilhomme mourut au Château de la Baronnie de Senefcal le 10. Février de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforest, Draudius, Duplex, Louis-Jacob, de Rubis, &c. parlent avantageusement de lui. Ce dernier lui dédia ses Commentaires sur la coutume de Bourgogne. Nicolas de Beaufremont eut de Denise Patrin son épouse fille de Claude Patrin Vice-Chancelier de Milan & premier Président au Parlement de Bourgogne, Claude qui suit, & George qui a fait la branche des Barons de Crussilles, Marquis de Ser, &c. CLAUDE de BEAUFREMONT, Bailli de Chalon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Senefcal, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & de bonne grace aux Etats de Blois de 1588. & sa Harangue fut imprimée, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Louis-Jacob. Il mourut l'an 1596. C'étoit un Gentilhomme bien fait & de grand mérite, lequel eut de Marie de Brichanteau fille de Nicolas Sieur de Beauvais-Nangis & de Jeanne d'Aguerre HENRI de BEAUFREMONT Marquis de Senefcal, Lieutenant du Roi au Comte de Maconnais, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de la Majesté. En 1614 il fut choisi pour présider à la Chambre de la Noblesse dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roi lui donna le collier de ses Ordres en 1619. & il fut tué au siège de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit épousé Marie-Catherine de la Rochefoucauld, Comtesse, puis Duchesse de Randan, première Da-

me d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante de la personne du Roi Louis XIV. durant son basage. De cette alliance il eut Henri de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Maître de Camp du Regiment de Piémont, mort sans avoir été marié, en 1641. Louis Comte de Randan pris à la bataille de Sedan le 6. Juillet 1641. & tué de sang froid par un Allemand; & Marie-Claire de Beaufremont, Marquise de Senefcal, première Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mariée en 1637. à Jean-Baptiste-Gaston de Foix Comte de Fleix, tué au siège du Fort de Mardik le 13. Août 1646. Les autres branches des cadets de la Maison de Beaufremont ont eu divers hommes illustres, comme CLAUDE de BEAUFREMONT Sieur de Sei, &c. lequel eut d'Antoinette de Vienne Dame de Liffenois & d'Arcille de François de Vienne & de Benigne de Grandion; ANTOINE de BEAUFREMONT, Jean Sieur de Clairvaux, & Claude Evêque de Troye. Antoine Sieur de Liffenois, Marquis d'Arc en Barrois, &c. fut Conseiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes des Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III. Chevalier de ses Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne où il fut reçu le 11. Février 1561. \* Sainte Marthe, *Hist. Genéral. de France*. Davila, liv. 7. & 9. *de guerr. civil.* Matthieu, *Hist. de Henri IV.* Paradin, *Hist. de Bourg.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* De Thou, Draudius, Louis-Jacob, &c.

**BEAUFREMONT**, (Claude) Evêque de Troye en Champagne, étoit fils de Claude de Beaufremont & d'Antoinette de Vienne. Il avoit été instruit avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la piété, son mérite & la naissance l'élevèrent dans les dignités Ecclesiastiques. Car il fut Abbé d'Aleci & de Balernes, & Thésorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé sur le Siège Episcopal de Troye en Champagne, après qu'Antoine Carraçoi, qui en étoit Evêque, négociait les devoirs d'un Pasteur du troupeau de JESUS-CHRIST, se fut transformé lui-même en loup, en donnant aveuglément dans la doctrine des Calvinistes qu'il professa jusques à la mort, arrivée en 1569. Claude de Beaufremont fut choisi par la Providence pour repaier les maux que cette Eglise avoit soufferts durant plusieurs années. Il ne tint pas à lui qu'il ne l'exécutât glorieusement, mais les malheurs des guerres civiles furent fouvent un obstacle invincible à ses généreux desseins. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. \* Nicolas Camulart, in *Prompt. antiqu. Tricac.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

**BEAUGE**. Cherchez Baugé.

**BEAU-JEAN**. Cherchez Calo-Jean.

**BEAUJEU**, en Latin *Barjovium* ou *Bellioium* sur Ardiers; bourg de France en Beaujolais avec un château qui a donné son nom au même pays de Beaujolais, & aux Seigneurs de la Maison de Beaujeu si illustre & si ancienne.

**BEAUJEU**, Maison. La Maison de Beaujeu tire son origine de BERAUD Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort devant l'an 967. Il eut pour une Dame nommée Wandelmonde dont il eut divers enfans, & entre autres GUICHARD I. Etienne, Humbert & HUMBERT I. lequel continua la postérité. Celui-ci vivoit en 977. & il eut BERAUD dit GUICHARD II. Leotald, &c. Guichard eut nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prélats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaté de Cluni. Il épousa une Dame nommée Ricorsie, & il en eut divers enfans. HUMBERT II. qui étoit l'aîné fonda l'Eglise Collegiale de Beaujeu qui fut dédiée en 1079. par saint Jubin Archaevêque de Lyon, par Landri de Mâcon & Hugues de Die. D'autres disent que cette Eglise a été fondée par BERAUD. Peut-être l'a-t-on confondu avec le premier Sire de Beaujeu, car on avoue qu'il épousa Wandelmonde, qu'il vivoit en 1006. & qu'il eut Guichard III. Joffrand, Hugues, Elizabeth, & une autre fille de même nom que sa mere mariée, selon M. Du Boucher, à Renaud III. du nom Comte de Joigny. GUICHARD III. épousa Luciane fille de Gui de Montleheri, Sieur de Rochetort en Ivryne & Senefcal de France. Il fonda l'Abbaté de Joug-Dieu en Beaujolais, le 28. Juin 1118. & mourut, selon Paradin, l'an 1137. laissant HUMBERT III. Celui-ci épousa Alix ou Auxilie de Savoye fille d'Amé III. Comte de Savoye & de Mahaud d'Alban-Vienne. On dit qu'Humbert ayant fait le voyage de la Terre-fainte, le retour chez les Templiers lui fit le contentement d'Alix de Savoye, laquelle en ayant réclamé & porté ses plaintes à Hierarchus de Monbaffier Archevêque de Lyon, & à Pierre le Venerable Abbé de Cluni frère du même Hierarchus, le Sire de Beaujeu fut obligé de retourner avec sa femme; & le Pape le dispensa du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarrasins, à condition qu'il ferait quelque fondation pieuse. Pour cela il fonda l'Abbaté de Belleville de l'Ordre de Religieux à Cluni, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni où il mourut après l'an 1174. Ses enfans furent Humbert IV. Guichard mort l'an 1164. & Hugues. HUMBERT IV. mourut en 1180. laissant d'Agnes de Thierm Dame de Montpenier GUICHARD IV. Prieur de la Charité sur Loire en 1219. & Alix femme de Renaud de Nevers. Comte de Tonnerre, qui se fit Religieux de Fontevrault après la mort de son mari. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part aux bonnes grâces du Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voyage qu'il vit S. François d'Assise à Rome, & que ce Saint lui donna trois lettres Religieuses qu'il mit au Château de Pouilly jusqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monastère de Villefranche. Depuis Guichard fut envoyé en Angleterre où il mourut en 1216. laissant de Sibylle de Hainaut, fille de Raoulquin V. Comte de Hainaut & VIII. Comte de Flandre, dont je parlerai dans la suite. Henri Sieur de Valence; Louis destiné pour être Chanoine de Lyon, Agnès seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, morte le 11. Juillet 1231.

Mar.

Marguerite accordée avec Henri de Vienne, Philippine destinée pour Religieuse de Fontevraud, & Sibylle mariée l'an 1228. à Rainaud IV. sire de Baugé. Après la mort de son mari elle put une seconde alliance. Voyez ce que j'en ai dit en parlant des Sires de Baugé, où je marque son décès arrivé en 1269. HUMBERT V. fut Connétable de France. Il servit les Rois Philippe Auguste & Louis VIII. dans les guerres contre les Anglois en 1238. En 1231. il fit le voyage de S. Jacques en Galice, & en 1230. il se trouva à Constantinople au couronnement de l'Empereur Baudouin II. de Courtenay son cousin, qu'il avoit accompagné avec divers autres grands Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connétable de France, & mourut vers l'an 1240. ou 50. Il avoit pris alliance, par Traité du 15. Juillet 1219. avec Marguerite de Baugé Dame de Mirebel, dont je parle en faisant mention des Sires de Baugé. Leurs enfans furent GUICHARD V. mort le 9. Mai de l'an 1265. sans laisser de postérité de Blanche de Chalon sa femme. Iſabeau Dame de Beaujeu, femme en premières nocés de Simon II. Sieur de Semur, & en secondes de Rainaud I. Comte de Forêts, comme je le dirai dans la suite. Florie qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom Comte de Valentinois. Beatrix mariée à Fouques Sieur de Montgacon, & Marguerite Prieure de la Chartreuse de Poitevin en Breffe.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que je donne la succession de ceux de la seconde venue d'Iſabeau Dame de Beaujeu, il faut que je dise un mot de GUICHARD fils puîné de Guichard IV. car je me suis engagé d'en parler. Il épousa Catherine de Clermont dite Dauphine, Dame de Montferand & d'Herman, & il mourut avant l'an 1255. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit. Eric Sieur d'Herman qualifié Maréchal de France, lequel suivit le Roi S. Louis en Afrique, & il mourut l'an 1270. au siège de Thunes, sans laisser des enfans d'Alengarde d'Aubouin son épouse. Louis Sr. de Montferand qui eut postérité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. Et Guillaume de Beaujeu Sieur de Sevens, Grand-Maitre de l'Ordre des Templiers, élu en 1288. après la mort de Pierre de Bellevue, & tué à la prise d'Antioche, le 18. Mai 1291. Humbert eut le second de ce nom & de cette famille, qui fut Connétable de France. Il étoit Sieur de Montpensier, de la Roche d'Agout, d'Aigueperle, de Roanne, &c. & il accompagna le Roi saint Louis en son premier voyage d'Afrique, où il se signala en 1250. à la bataille de la Mafoura. Depuis il fut fait Connétable de France après Gilles de Brun Sieur de Trafignies. Il suivit le même saint Louis au second voyage d'Afrique & il servit au siège de Thunes en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune & à la réduction de la Navarre sous Philippe le Hardi, qui le nomma l'an 1284. entre les exécuteurs de son Testament, & il mourut en 1285. laissant d'Iſabeau de Mello son épouse fille unique de Guillaume de Mello II. du nom, Sieur de saint Maurice, &c. Jeanne de Beaujeu Dame de Montpensier, d'Aigueperle, &c. mariée l'an 1293. avec Jean II. Comte de Dreux, & morte en 1308. comme je le dis ailleurs en parlant de Dreux.

Iſabeau de Beaujeu ſœur aînée & principale héritière de Guichard V. mort sans postérité, comme je l'ai dit, fut mariée l'an 1247. à Renaud I. Comte de Forêts qui eut six fils & divers enfans, & entre autres de Guignes VI. Comte de Forêts, & de Louis qui prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa postérité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrix de Fieffques la seconde femme. Il fit son Testament le 13. jour de Mai 1294. & mourut peu de tems après, laissant Eleonor qui décéda le 6. Décembre 1296. Leurs enfans furent GUICHARD VI. Sieur de Beaujeu. Humbert Sieur de Montmerle, &c. mort sans lignée vers l'an 1322. Guillaume Chanoine & Comte de Lyon & puis Evêque de Bayeux, mort le 27. Octobre 1337. Marguerite mariée vers l'an 1290. à Jean de Chalon Sieur de Rochefort. Leonor femme de Humbert V. Sieur de Thoiré & de Villars, mariée en 1297. & Catherine qui épousa en 1305. Jean de Châteauneuf Sieur de Luzi. Guichard VI. qu'on surnomma le Grand, Sieur de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roi, se fit admettre dans diverses occasions par son courage & par sa prudence, & il servit très-utilement les Rois Philippe le Bel, Louis Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel, & Philippe de Valois. Son Testament est du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances. La 1. avec Jeanne de Geneve, fille aînée de Rodolphe I. Comte de Geneve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean l'Archevêque Sieur de Parthenay. Le Traité de mariage est de l'an 1328. Sa seconde femme fut Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcéan, Connétable de France, dont il eut Edouard qui suit; Marguerite, premiere femme de Charles Sr. de Montmerle, Maréchal de France, morte en 1336. Alienor & Blanche Religieuses à la Chartreuse de Polleins. Guichard le Grand épousa en troisiemes nocés Jeanne de Châteauneuf, Dame de Semur qui le fit pere de Guichard, dont je parlerai dans la suite; de Guillaume Sieur d'Amplesqui qui a fait la branche des Sieurs d'Amplesqui & de Linieres, dont la postérité finit en Philibert Conseiller & Chambellan du Roi François I. mort après l'an 1536. sans laisser des enfans de Catherine d'Amboise sa femme; de Robert Sieur de Joux fur Tarare, mort au voyage d'Afrique de l'an 1390. avec Louis son frere Sieur d'Aloignot; & de Jeanne surnommée Blanche mariée l'an 1346. à Jean Sieur de Linieres. EDOUARD le Jeune le Jeune de Piques de l'an 1316. Il signala son courage en diverses occasions, il se trouva à la bataille de Crécy en 1346. l'année d'après il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardes donné contre les Anglois. Il avoit épousé en 1332. Marie du Til, fille de Jean Sieur du Til en Auxois, & de Marie de Frolois, dont il eut AYROIS, né le 12. Août 1343, & mort à Montpeller en 1374. sans lignée de Beatrix de Chalon fille de Jean II. du nom Sr. d'Alais & Marguerite mariée le 16. Juillet 1362. à Jacques de Savoye Prince d'Achaïe & de la Morée, morte vers l'an 1388. Je parlerai

Tom. I.

encore d'elle dans la suite. GUICHARD de Beaujeu second fils de Guichard VI. & frere puîné d'Edouard I. fut Sieur de Perreux & de Semur en Briennois. Il prit alliance, par Traité passé à Paris le 14. Mai 1343. avec Marguerite de Poitiers Dame de Luzi, fille de Louis de Poitiers I. du nom Comte de Valentinois, & il eut Edouard II. qui suit. Philippe Chanoine de Valentinois, & il eut en 1354. Marie femme de Jean de Montagu Sieur de Sombornon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1427. Jeanne mariée l'an 1371. avec Hugues Sieur de Saint Trivier. Blanche Religieuse à Marigny, & Alix mariée trois fois. EDOUARD II. succéda à son cousin Anioine en 1374. Marguerite ſœur de ce dernier prétendait à la Baronnie de Beaujeu, mais depuis elle s'en départit innoyant la Terre de Brezé en Vivarionis & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roi Charles V. & vérifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Juillet 1375. Edouard mourut le 11. Août 1400. sans laisser des enfans d'Eleonor de Beaufort la femme. Le 23. Juin de la même année il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Louis II. Duc de Bourbon. Edouard II. avoit enlevé une fille à Ville-franche, & il fit jeter par les fenêtres un Huflier qui lui signifioit un ajournement pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. En suite de cette violence il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où étant ennuyé d'une longue prison, il donna les Terres au Duc de Bourbon, qui eut fin de la tierce d'affaires. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passèrent dans la Maison de Bourbon. Depuis en 1522. Louise de Savoye mere du Roi François I. y prétendit contre Charles III. Connétable de France, comme ayant succédé aux droits de Marguerite de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses, comme je le dis ailleurs; & ce ne fut qu'en 1560. que le Roi François II. en confirma la propriété à Louis le Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, & à Louise de Bourbon sa mere. La transaction est du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roi Charles IX. & homologuée en Parlement le 25. Juin 1561. Louis II. eut François pere d'Henri, dont la fille unique Marie épousa Gaston Jean-Baptiste de France, Monsieur, fils du Roi Henri le Grand, & frere de Louis le Juste, Duc d'Orléans, &c. De cette alliance il eut Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle de Savoie, verainne de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, morte sans avoir été mariée, de sorte que ses terres font revenues à Louis XIV. &c. \* Sainte Marthe, *Hist. Génér. de la Mais. de France*. Du Puy, *Droits du Roi*. Du Bouchet, Du Chefne, Le Peron, Godefroi, le P. Anclème, Guichenon, &c.

BEAUJOLOIS, petit pais de France, avec titre de Baronnie. Son nom est tiré de celui de Beaujeu. Il est entre la Saône & la Loire, le Lyonnais, le Foret, le Charolois, & le Mâconnais. Ville-franche en fait la ville capitale. Les bourgs les plus considérables après Beaujeu, sont la ville, Thizy, Amplesqui, Perreux, S. Saphorin, &c. Ce pais est assez fertile en bled, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Voyez Beaujeu.

BEAULIEU, (Augustin de) natif de Rouen, nommé ordinairement le Général Beaulieu, fit son premier voyage au pais des Nègres, sur la côte d'Afrique en 1612. avec le Chevalier de Briqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le dessein d'y établir une Colonie Française. En 1616. il le fit avec C. Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, laquelle y envoya deux Vaisseaux, dont le plus grand fut commandé par de Nets, Capitaine de la Marine, & le second par Beaulieu. L'an 1619. les Interféz y renvoyèrent deux Navires, avec une Patache, & firent Beaulieu Général de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral, au départ du Cap de Bonne-Espérance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'Île de Java, une des Îles de la Sonde, où comme il étoit sur le point de son retour avec la Charge, les Hollandois mirent le feu à la suite de son navire. Cela ne empêcha pas Beaulieu de devenir, avec un seul vaisseau chargé si richement qu'il s'y trouva de quoi payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, si l'autre vaisseau fut aussi revenu avec les marchandises qui étoient estimées plus de cinq cents mille écus. Beaulieu servit ensuite le Roi dans des occasions fort importantes, principalement en l'Île de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Prétendue Réformée. Le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit son mérite, lui donna depuis le commandement d'un Navire de cinq cents tonneaux, pour aller avec l'Armée commandée par le Comte de Harcourt, aux Îles de Sainte Marguerite & de S. Honorat sur la Côte de Provence. Après la prise de ces Îles, & au retour d'une expédition que l'Armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon, d'une fièvre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de 48. ans. \* Theynot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le 2. Volume de son Recueil*, SUP.

BEAU-LIEU, (Geoffroi de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. siècle, & il fut durant 20. ans Prédicateur & Confesseur du Roi S. Louis. Il écrivit la vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette vie dont Surin a tiré celle qu'il rapporte sous le 25. Août. Geoffroi de Beaulieu survécut le Roi en 1271. \* Coccus, Le Mire, &c.

BEAU-LIEU, (Simon de) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit François de Nation, natif de Beau-lieu en Brie, où sa famille étoit noble & considérable. Arnoul Wion a estimé que ce Prélat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux; mais il y a apparence qu'il se trompe; car Simon de Beau-lieu fut premierement Archidiacre de Chartres & de Poitiers, & puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Son mérite le fit estimer & lui fit de S. Martin de Tours, au Pape Martin IV. qui avoit été Thésorier pour Beau-lieu, & non seulement il lui procura l'Archevêché de Bourges en 1281. mais il parla si avantageusement de sa capacité, & de sa douceur, & de sa vertu, que Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir tous les devoirs d'un véritable Prélat, dans son Eglise de Bourges, où il célébra une Synode Provincial en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Le-

C c c

gat



gat en France pour tâcher d'accorder les différends du Roi Philippe le Bel & d'Edouard I. Roi d'Angleterre. Beraud de Goth étoit Legat avec lui, ils agissent avec beaucoup de zèle; mais ce fut sans succès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de temps après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orvieto où l'on voit dans l'Eglise de S. François son Epitaphe, qui marque son décès au 18. Aout 1297. D'autres assurent que ce Cardinal décéda en France. Et en effet, son Epitaphe se trouve dans le Chœur de l'Abbaye de Joux en ces termes :

*Quem lapis iste tegit, Simon virtute subegit,  
Iustus perhiam, largus avaritiam.  
De bello fuit iste loco, Primas Aquitanus  
Ex donis meritis, Prælati bituricensis  
Fiz Cotenensis, prius Archi-Bituricensis  
Poi fit Prælati, Cardine sine datus.  
Tres annos demas, tantum de mille trecentis,  
Et post quinquaginta, Mauri Domini morientis.  
Luna quare diem, tunc habuit requiem.  
Qui legis his plures, & Christum dulciter ores,  
Transfatis examen, & requiescat. Amen.*

\* Frizon, Gall. Purp. Ughel, Ital. sacr. de Ep. Præfati. Arnoul Wion, lig. vite li. t. c. 44. Aubert, Hist. des Cardin. Sainte Marthe, Gall. Christ. Ciaconius, Onuphre, Robert, Sponde, &c.

BEAULS. Cherchez Beauce.

BEAUMANOIR, Maison. La Maison de BEAUMANOIR est une des plus considérables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a eu la Terre de Lavardin Baronic, & puis Marquisat, par le mariage de JEAN de Beaumont I. de ce nom, lequel épousa Alix fille & héritière de Foulques sieur d'Affle le Riboulé, de Lavardin, &c. & de Jeanne de Montjean. Les Sieurs de Lavardin étoient illustres, & dès l'an 1188. Foulques Sieur d'Affle le Riboulé tonda l'Abbaye de Notre-Dame de Champagne. Jean I. eut Gui mort le 15. Juin 1426. laissant de Jeanne d'Estouteville, Jean II. Lancelot Abbé de la même Abbaye de Notre-Dame de Champagne, & Julienne qui prit deux alliances. Jean II. eut d'Hélène de Villebailhan, François, Jacques, & Marie. François épousa Jeanne de Tucé & fut père de CHARLES de Beaumanoir Baron de Lavardin, lequel se fit Huguenot, & fut tué en 1572. à Paris, à la saint Barthelemi. C'est lui qui fut père de JEAN III. Maréchal de France, qu'il eut de la première femme Marguerite de Lorraine, & de la seconde femme Alix de Beaumont. Marguerite de Lorraine, & de la seconde femme Alix de Beaumont Dame de la Queuë. Il eut divers enfants & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort sans postérité vers l'an 1214. lequel laissa ses biens à Thibaud Sieur de Luzarches son cousin germain. C'est ce dernier qui céda le Comté de Beaumont au Roi saint Louis qui lui en donna récompense, & ce Prince acquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaye de S. Denys avoient sur le même Comté. D'autres disent que ce fut Philippe Auguste en 1222. & 23. Quoi qu'il en soit, le Roi Philippe le Hardi donna le Comté de Beaumont à Louis de France Comte d'Evreux son fils, lequel laissa Philippe III. de ce nom Roi de Navarre, père de Charles II. dit le Mauvais. Celui-ci rendit ce Comté au Roi Jean, par l' traité passé le 5. Mars 1353. & le Roi le donna à Philippe son frère Duc d'Orléans, qui mourut sans enfants en 1371. & ainsi ce Comté fut réuni à la couronne. \* Du Chesne, Hist. de Montm. Du Pui, Droits du Roi. Du Bouchet, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT, (François) Baron des Adrets. Cherchez des Adrets. SUP.

BEAUMONT, (Rotrode ou Raoul de) Archevêque de Rouën dans le XI. Siècle, fut en très-grand considération. Il fut premierement disciple de Gilbert de la Porrée, & avec Ives de Chartres, puis Archidiacre de Rouën, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Rouën en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du Roi Henri II. pour l'affaire de S. Thomas de Cantorbie. Ce fut en 1170. Deux ans après il le trouva au Concile d'Avanches. Il eut beaucoup de part dans l'estime & dans les honneurs, & le mourut sur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT LE VICOMTE sur la Sarthe, ville de France dans le Maine, avec titre de Duché. Elle est assez jolie, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté; & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont le Vicomte. Raoul qui en étoit Seigneur se trouva l'an 1093. à la Translation des Reliques de S. Julien premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de Hufroi que Guillaume le Barbe, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, laissa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaye des Religieuses d'Estival à la persuasion d'un saint Hermite nommé Alemauc. On y mit l'Ordre de saint Benoît, & Godechilde sœur du Vicomte en fut la première Abbessé. Ce Raoul laissa Richard I. lequel épousa une fille naturelle d'Henri I. Roi d'Angleterre mort en 1135. & il en eut Richard II.

BEAUMONT SUR OISE, ville de France dans l'île de France, avec titre de Comté. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'au bord de la rivière d'Oise qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle rue, la Paroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans le petit pays d'Argonne. Elle est près de la Meuse, entre Stenai & le Pont-à-Mouillon, & elle a beaucoup souffert durant ces dernières guerres.

BEAUMONT SUR OISE, ville de France dans l'île de France, avec titre de Comté. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'au bord de la rivière d'Oise qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle rue, la Paroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines.

BEAUMONT fur Oise a été autrefois en grande réputation. Ives I. de ce nom vivoit en 1028. & il l'écrit sous le nom de Chartre du Roi Robert. GEORGE son fils autoua de son seing une autre Chartre de Philippe I. Ce fut en 1066. Ives II. frere de GEORGE continua la postérité. En 1080. il fonda le Prieuré de Saint Honorine de Conflans; & épousa Judith, & en secondes nocces Adele. Il eut divers enfants, Hugues, Alix femme d'Hugues Sieur de Grand-Mesnil, Agnès femme de Bouchard III. de Montmorency, & MATTHIEU I. Celui-ci fut Chambrier de France, vers l'an 1139. & il mourut l'an 1152. laissant d'Emme fille puinée d'Hugues I. Comte de Clermont en Beauvoisis, MATTHIEU II. qui fut aussi Chambrier de France, & Hugues Sieur de Perfan qui laissa postérité. MATTHIEU I. vivoit en 1174. & il prit alliance avec Mahaud, & en secondes nocces avec Alix de Beaumont Dame de la Queuë. Il eut divers enfants & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort sans postérité vers l'an 1214. lequel laissa ses biens à Thibaud Sieur de Luzarches son cousin germain. C'est ce dernier qui céda le Comté de Beaumont au Roi saint Louis qui lui en donna récompense, & ce Prince acquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaye de S. Denys avoient sur le même Comté. D'autres disent que ce fut Philippe Auguste en 1222. & 23. Quoi qu'il en soit, le Roi Philippe le Hardi donna le Comté de Beaumont à Louis de France Comte d'Evreux son fils, lequel laissa Philippe III. de ce nom Roi de Navarre, père de Charles II. dit le Mauvais. Celui-ci rendit ce Comté au Roi Jean, par l' traité passé le 5. Mars 1353. & le Roi le donna à Philippe son frère Duc d'Orléans, qui mourut sans enfants en 1371. & ainsi ce Comté fut réuni à la couronne. \* Du Chesne, Hist. de Montm. Du Pui, Droits du Roi. Du Bouchet, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la rivière de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommés dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meulant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il céda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi engagea en fa faveur Nemours en Duché & Pairie. \* Alberic, in Chron. Du Pui, du Domaine du Roi. Sainte Marthe, &c.



II. & RAOUL DE BEAUMONT Evêque d'Angers, Prélat d'un très-grand mérite. Celui-ci fut élu en 1178, & l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran sous Alexandre III. Pierre de Blois lui a écrit une Epître, qui est la 69. dans le Recueil que nous avons de ses Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars après l'an 1184. Guillaume de Chemille qui lui succéda mourut en 1202. & on élit à sa place GUILLAUME DE BEAUMONT fils de Richard II. & néveu du même Raoul. Il s'acquit beaucoup de réputation, & il mourut le 2. jour de Septembre de l'an 1240. comme cela est marqué dans son Epitaphe, qu'on voit encore avec la statue de ce Prélat dans le Chœur de l'Eglise d'Angers. Elle commence ainsi :

*Belmontensis Guillelmus & Andegavensis  
Presul in hac umbra tumulatur vera columba,  
Cujus erat pietas fidei nescia ponere metas,  
Si numerus numeris quater X. cum mille ducentis,  
Scire obtinuit poteris tumulo præsentem jacentis,  
Si septem lustris annuum des reu replicatum,  
Tot pater illustris hunc rexist Pontificatum.  
Quem cum viceno quinquage caperet anno, &c.*

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Priuré de Loué dont il fit présent à l'Abbaye de la Couture. Depuis en 1235. il donna le Parc d'Orques à Marguerite Comtesse de Fife sa nièce, fille de sa femme Constance Dame de Conches. Marguerite céda ce Parc aux Chartreux qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils Richard III. & Guillaume; le premier épousa Mathilde; & ils firent en 1242. & 43. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. Agnès leur fille unique fut mariée l'an 1253. à Louis de Brionne, fils puîné de Jean dit d'Acre Roi de Jérusalem, dont la postérité finit en Louis II. qui mourut d'une blessure reçue à la bataille de Cocherel, le 23. Mai 1364. n'ayant point laissé d'enfants de Jeanne ou Iliabeau de Bourbon fille de Jacques de Bourbon I. Comte de la Marche, & de Jeanne de S. Paul. Marie de Beaumont sœur de Louis II. lui succéda, & elle laissa une fille unique de Guillaume Chamailart, Chevalier, Sieur d'Antennaile. Ce fut Marie Chamailart, Vicomtesse de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom Comte d'Alençon, dit Perche, &c. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & Marie Chamailart en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Jean II. pere de René mort en 1492. Ce dernier laissa Charles mort sans alliance, & François, laquelle étant veuve de François d'Orléans II. du nom Duc de Longueville, se remaria le 18. Mai 1513. avec Charles de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa encore dans la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit composé de Beaumont, de Fresnay, Sainte Suzanne, la Flèche, Château-Gontier, Pouancé, Sonnois, & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roi François I. érigea, à la considération de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché qui comprenoit toutes les Terres que j'ai nommées, & on y mit deux Sièges de Justice, l'un à la Flèche, & l'autre à Beaumont. François d'Alençon mourut en 1550. laissant Antoine Roi de Navarre pere d'Henri IV. qui établit la ville de la Flèche capitale du Duché de Beaumont. \* Du Pui, *Domaine du Roi. Le Corvairier, Hist. des Evêques du Maine. Sainte Marthe, Gall. Christ. & Hist. Général. de France. Du Chesne, &c.*

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine; outre Beaumont le Vicomté, il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite rivière dite Vergete, entre Château Gontier, Sablé, & Antrêmes. Il y a aussi diverses Maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont-Franconville, Beaumont fur Vigençonne, Beaumont fur Breffuine, &c. Louis DE BEAUMONT Evêque de Paris étoit de cette Maison, fils d'un autre Louis de Beaumont Sieur de Forette, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes grâces du Roi Louis XI. En 1473. il fut mis sur le Siège Episcopal de Paris qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de piété, & il mourut le 28. Juin de l'an 1492.

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne à quatre lieues de la Saône, entre Dijon, Autun, & Chalon. Elle est assurément très-ancienne; mais c'est une fable que ce soit la *Bibracte* de César, comme divers Auteurs se le font imaginé. Cette dernière ville est Autun, comme je l'ai remarqué ailleurs. Beaune est forte d'affiette, bien bâtie, & dans un terroir extrêmement fertile & sur tout en bons vins. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur séjour ordinaire, & le Roi Louis XII. y fit bâtir le Château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Eglises & de Monastères. Son Hôpital, fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La célèbre Abbaye de Cîteaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siège du Parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Généraux*. La Bourgogne étant retournée à la Couronne en 1563. par la mort de Philippe de Rouvre, le Roi Jean donna ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même Province ayant été encore réunie à la Couronne en 1477. après la mort de Charles le Téméraire, le Roi Louis XI. fixa cette Justice souveraine en l'établissant en Cour de Parlement. Beaune le souleva dans le même temps; & ce fut pour cette raison que le Roi établit une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a été depuis. Ce fut au mois de Mai de l'année 1477. Beaune a chancelerie & Bailliage. Elle souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles

Tom. I.

de la Religion, & ce malheur lui fut commun avec tout le reste du Royaume. Claude Robert, *Belna*, Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papyre Maillon, *Desc. flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. des villes, & Hist. de Bourg.* Chaffau, S. Julien Ballure, &c.

BEAUNE, Famille. La Famille de BEAUNE a eu divers Prélats de grand mérite. Elle est originaire de la ville de TOURS. JEAN DE BEAUNE fut Argentier des Rois Louis XI. & Charles VIII. Il laissa JACQUES DE BEAUNE I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roi François I. lequel prit alliance avec Jeanne Kuzé, & il en eut Guillaume dont je parlerai dans la suite, MARTIN Archevêque de TOURS, nommé après Christophe de Brillac en 1520. & mort en 1527. & JACQUES Evêque de Vannes, mort en 1517. GUILLAUME DE BEAUNE Baron de Samblançai, &c. épousa Bonne Cathereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils, qui sont, Jacques II. de ce nom Baron de Samblançai, Vicomte de TOURS, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi lequel n'eut de Gabrielle de Sade son épouse qu'une fille unique, Charlotte de Beaune Dame d'atour, & d'Favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épousa en premières nocés Simon de Fizes, Baron de Sauve & Secrétaire d'Etat sous le Roi Charles IX. & depuis après la mort de ce Sieur arrivée en 1579. elle prit le 18. Octobre 1584. une seconde alliance avec François de la Tremouille, Marquis de Noirmoutier; & elle décéda le 30. Septembre de l'an 1617. âgée de 66. ans. Le 2. des fils de Guillaume de Beaune fut Renaud, Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & ensuite de Sens, mort en 1606. Le 3. fut Jean Sieur de la Tour d'Argi pere de Marie de Beaune, femme d'Anne de Montmorency, Marquis de Thuri. Et le 4. Martin, nommé Evêque du Pui, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1505.

BEAUNE, (Renaud de) Archevêque de Bourges & puis de Sens, que son savoir, son eloquence, son zèle pour la Religion, sa fidélité pour le Roi, son amour pour la patrie, & sa douceur pour tout le monde ont rendu très-célèbre & très-illustre. Il étoit de TOURS, fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & de Bonne Cathereau. Jacques de Beaune son ayeul a été Thesorier Général de France & Gouverneur de Touraine; & Renaud eut aussi deux de ses oncles, l'un Archevêque de TOURS, & l'autre Evêque de Vannes; & un de ses freres qui se fut du Pui. Sa naissance & son mérite l'élevèrent aux Dignitez les plus illustres de l'Eglise & de l'Eglise; car ayant été Conseiller & Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François Duc d'Anjou frere unique du Roi Henri III. il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & enfin de Sens. Il donna des marques de la haute suffisance & de la bonté, dans les assemblées du Clergé où il présida, dans diverses affaires qu'il négocia; mais son zèle pour le Roi & pour la Religion parut encore mieux à la Conférence de Surcne, près de Paris, où il prit si hautement le parti du Roi Henri le Grand; que ceux de la Ligue & les François partisans d'Espagne ne vouloient pas reconnoître pour Souverain. Et en effet, après cette célèbre Conférence, Renaud agit si bien auprès de ce Monarque que l'ayant instruit à fond des veritez orthodoxes, il abjura son erreur, fit profession de la Foi Catholique, & reçut par son ministère l'abolition dans l'Eglise de S. Denys. Depuis le Roi eut encore plus d'estime pour ce Prélat, qu'il fit Grand Amovier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Notre Dame. \* De Thou, *Hist. li. 106. Sponde, in Annal. La Croix du Maine, bibl. Franç. Sainte Marthe, Gall. Christ. &c.*

BEAUNE, (Florimond de) Conseiller au Présidial de Blois, naquit en cette ville l'an 1601. Il étoit fils de Florimond de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulou à deux lieues de Blois. Il joignit la science des Mathématiques à la jurisprudence, & fut fort estimé de René Descartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Le Sieur Bartholin le visita aussi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conférer avec lui sur quelques matieres très-difficiles, & il voulut écrire lui-même ce que ce savant homme lui dictoit. Florimond de Beaune inventa plusieurs Instrumens Astronomiques; & entra autres des Lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. an. \* Bernier, *Histoire de Blois. Voyez BEAUNE SUP.*

BEAUSSE. Cherchez Beauce.

BEAUTE, étoit autrefois une Maison Royale, sur la Marne, proche du Bois de Vincennes; ainsi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agreable. Froissart dit que ce Château étoit dans le Bois même de Vincennes; mais l'Histoire de la Conférence qui eurent ensemble l'Empereur Charles V. & le Roi Charles V. & celle de la Vie de ce Roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux différentes Maisons Royales. On voit encore quelques restes de cet ancien Château de Beauté, où le Roi Charles V. mourut en 1380. \* Mabillon, *de Re Diplom. SUP.*

BEAUVAIS sur le Therin, ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Bailliage, Présidial, & Evêché qui est Comté & Pairie, suffragant de Reims. Elle est capitale du petit pais dit le BEAUVOISIS, qui a encore Clermont, Gerberoi, Bulles, &c. Beauvais est très-ancienne, & étoit en grande considération dès le tems même de César, qui parle avantageusement des Beauvoisins, disant qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pied, & qu'ils pouvoient en mettre jusques à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommé diversément *Bellocacum*, *Bratupianum*, *Cesaromagus*, *bellocaci*, &c. Elle se rendit à César, & depuis elle fut soumise aux Romains, ensuite aux François sous Clovis; & elle a été si fidèle qu'on avoit qu'elle n'a jamais été prise. C'est pour cette raison que quelques Auteurs la nomment la *Pucelle*. Les Anglois tâchèrent de la surprendre en

Ccc 2

1433.

133, mais il leur fut impossible d'en venir à bout, & ils se virent contraints de lever le siège qu'ils y avoient mis. Charles le Téméraire dernier Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux en l'entreprendre qu'il fut sur Beauvais l'an 1472. Car après l'avoir battu durant vingt-six jours, il fut obligé de lever le siège; fur quoi on fait ce petit conte : L'artillerie de ce Duc étoit excellente, & il disoit un jour, qu'il portoit les clefs des villes de France dans ses canons. Un boufon qu'il avoit à sa Cour, se moquant de cette vanité, affecta de regarder dans toutes les pièces d'artillerie; & ce soir ayant donné de la curiosité au Duc, il lui demanda ce qu'il cherchoit. Seigneur, lui répondit le boufon, je cherche les clefs de Beauvais dans vos canons, où vous dites que vous portez celles de toutes les villes de France; mais quelle diligence que j'aye pu faire, il m'a été impossible de les trouver. Dans le XVI. Siècle Beauvais se vit souvent en desordre durant les guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Châtillon étoit Evêque de cette ville, & dans le parti des Protestans, ce qui y émut souvent les Catholiques, & principalement aux Fêtes de Pâque de l'an 1561, que ce Prélat fit la Cène dans la Chapelle de son Palais Episcopal, sans avoir voulu participer aux sacrez Mythes dans la Cathédrale. Beauvais est une ville très-agréable, assez bien bâtie, & entourée de fossés, remplis de l'eau de la rivière de Thérin, dont une partie sert aux Ouvriers qui y font diverses étofes, & d'autres manufactures. Les rues sont grandes & belles, & les maisons presque toutes de bois. Les étrangers y admirent le marché, qui est peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le Palais Episcopal, qui est très-fort & très-bien bâti; & le Chœur de l'Eglise de S. Pierre, qui fut commencé vers l'an 991, & qui est une pièce incomparable. Cette Eglise de saint Pierre est la Cathédrale, illustrée par le thésor des Reliques qu'elle possède, par la Bibliothèque, qui a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & par son beau Chapitre. Il est composé de six Dignitez, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Thésorier, l'Archidiacre de Beauvoisis, & le Souchantre; de quarante-deux Chanoines : entre lesquels il y a le Chancelier & le Penitencier; de six demi-Prébendes, de quatre Prébendes, de quatre Marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benefices font de la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen seul qui est élu par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville, six Eglises Collegiales qui sont S. Barthelemi, S. Nicolas, S. Michel, Notre Dame de Châtel, S. Laurents, S. Valt, treize Paroisses, & grand nombre d'autres Eglises, Maisons Ecclesiastiques, & Monastères, avec les Abbayes de S. Lucien, de Simphorien, & de S. Quentin. Il y avoit encore autrefois celle de Pantemont, mais depuis quelques années elle a été transférée à Paris. On estime ordinairement que saint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais, mais il est difficile de bien établir cette vérité, ni de parler sûrement de ses successeurs dans le VIII. & dans le IX. siècles. Depuis ce tems il y a eu de grands Prelats, & entre autres Hildebrand, Hermenfrid, Odon I, Roger de Champagne, dont je parlerai encore dans la suite, Fouquier de Beauvais, Etienne de Garlande, Henri de France fils du Roi Louis le Jeune, Philippe de Dreux, Milon de Châtillon ou de Nanteuil, Louis de Villiers-Ile Adam, Nicolas Putier, Renaud & Anguflin Potier, &c. Touffaint Janfon de Fourbin gouverna en 1701. l'Eglise de Beauvais, & il a réuni en sa personne le mérite de tant d'illustres predecesseurs. Ces Prelats font Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoi. Le Comté de Beauvais faisoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. Eudes I, de ce nom Comte de Blois, &c. eut de Berte sa seconde femme Eudes II, qui lui succéda, Roger, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'an 906. après Hervée. Il avoit eu pour sa part de l'héritage de sa Maison, Sancerre en Berry, qu'il échangea l'an 1015, avec son frere Eudes II, pour le Comté de Beauvais qu'il donna à son Eglise. Ainsi l'Evêque de cette ville est le véritable Comte Patrimonial de Beauvais, & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclesiastiques, & il est Seigneur temporel & spirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailiage, Présidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Royal que le Juge des Exempts, qui fut aboli en l'an 1539. Beauvais & le Beauvoisis a produit de grands hommes; & entre autres Helinand Poète qui a vécu sous le regne de Louis le Jeune & de Philippe Auguste, Vincent de Beauvais Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Jean Cholet Cardinal, Jean Michel Evêque d'Angers, Jean & Philippe de Villiers-Ile Adam, Claude de la Sengle & Vignacourt, tous quatre grands Maîtres de Rhodes, Antoine l'Oisel, &c. Ce dernier a aussi des Mémoires de Beauvais qu'on pourra consulter, aussi bien que l'Histoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. Godofroi Hermant Chanoine de Beauvais nous en fait espérer une. \* Voyez Césair, Comment. liv. 2. 6, & 8. Strabon, liv. 4. Ptolomée, li. 2. c. 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flooard, &c. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Du Pui, du Domaine du Roi, Papyre Maillon, Desfr. Flum. Gall. Du Chesne, Rech. des antiq. de France. Damien de Fleury, Desfr. de Beauvais. Jacques Grevin, Desfr. de Beauvais, &c.

#### Conciles de Beauvais.

Le premier Concile de Beauvais fut assemblé en 845. sous le regne & à la présence du Roi Charles le Chauve. L'on y parla entre autres choses de donner un Pasteur à l'Eglise de Rheims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon ayant le plus contribué à la dégradation de Louis le Debonnaire, fut condamné par le Parlement de Mets, & couronné même à sa déposition. Hincmar fut mis à sa place, comme je le dis ailleurs en parlant de ces Prelats. Le Cardinal Ba-

ronius, Bini, Colvener, & quelques autres se font tromper en marquant sous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audite sunt querela Monachorum Monasterii Bellocacensis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monastère de S. Pierre de Belloc dans le Diocèse de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile fur la contestation qui s'émut, s'il falloit donner le nom d'Apôtre à S. Martial Evêque de Limoges. Quoi qu'il en soit, il fut tenu un autre Concile à Beauvais, en 1114. par Conon Evêque de Palestrine Légat du saint Siège. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle Seigneur de Couci y fut aussi soumis à la même censure, & dégradé de Noblesse, pour les sacrilèges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises & sur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon, & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & en 1124. selon quelques Auteurs. Louis le Jeune Roi de France en fit assembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, opposé au légitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais tint deux Synodes en 1554. & 1557. avant qu'il se fut déclaré pour les Hérétiques. Augustin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

**BEAUVAU**, Maison. La Maison de BEAUVAU dans l'Anjou est très-illustre par sa noblesse, par les grands hommes qu'elle a produits, & par ses alliances. Jean II. Sieur de Beauvain vivoit sous le regne de Charles VI. & il épousa Jeanne de Tigni. C'est de ce mariage que sont venus les Barons de Beauvain, du Rivau, de Rollet, &c. dont il y a eu des Sénéchaux de Provence, d'Anjou & de Lorraine, des Chevaliers de S. Michel, des Gouverneurs de villes, des Présidens en la Chambre des Comptes de Paris, des Chambellans de nos Rois, &c. Pierre de Beauvain étoit Lieutenant Général du Sénéchal de Provence en 1333. sous le regne de Louis III. Les Hiliériens de Provence ne nous sont connus par famille, en le nommant simplement Pierre de Bellavalle. C'est ce même Pierre de Beauvain qui prononça cette célèbre Sentence, par laquelle il déclara quelles font les choses auxquelles les Ecclesiastiques doivent contribuer pour le bien public, & celles où ils doivent jouir de leurs privilèges & immunités. La famille de Beauvain a pris alliance avec les premiers Maisons du Royaume; & pour justifier cette vérité, il me suffit de dire que Louis XIV. descend par femmes d'une Dame de cette Maison. C'est Isabeau de Beauvain Dame de Champigni & de la Roche-Fur-Yon, fille unique de Louis de Beauvain & de Marguerite de Chamblay, & le fils mariée en 1454. à Jean de Bourbon III. du nom Comte de Vendôme, &c. dont elle eut huit enfans. L'aîné des fils fut François de Bourbon bifeyal du Roi Henri le Grand. Les Curieux pourront voir la Genealogie de la Maison de Beauvain publiée par MM. de Sainte Marthe.

**BEAUVAU**, (Jean) Evêque d'Angers, Administrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roi de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de Bertrand Baron de Precigni & de sa première femme Jeanne de Tourlaine. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les Lettres; & il y fit beaucoup de progrès, ce qui contribua à lui faire avoir les grandes dignitez qu'on lui donna comme une récompense à son mérite. Il étoit Chanoine d'Angers, & en 1447. il fut mis sur le Siège Episcopal de cette Eglise après la mort de Jean Michel. En 1465. il eut une si fâcheuse affaire avec le Chapitre de son Eglise, pour avoir fait arrêter prisonnier un de ses Chapelains, qu'on le mit en cause devant l'Archevêque de Tours, lequel l'interdit des fonctions de l'Episcopat, & ensuite il l'excommunia. Le Cardinal de Baluz qui avoit été son domestique le traita encore de la manière du monde la plus indigne, comme je l'ai dit en parlant de ce Cardinal. Il se servit de sa faveur auprès du Roi Louis XI. pour opprimer Beauvain qui avoit été son bienfaiteur, & pour le pousser encore à bout, on le mit mal avec le Pape Paul II. lequel le dépoula en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu pour y faire pénitence des prétendus crimes qu'on lui imputoit. Jean de Beauvain supporta ces malheurs avec beaucoup de confiance; en 1472. il fut rétabli dans son Siège & il y mourut en 1479. \* Jean de Bourdigne, Hist. d'Anjou. Jean Hierius, Antiq. d'Anjou. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Saxi, Pont.

**BEAUVILLIER**, est une Maison noble, qui a été seconde en hommes illustres, & qui a produit les Comtes & Ducs de Saint Aignan. Robert Conrart nous a donné la Genealogie de cette Maison. Je me contenterai d'en parler depuis EMERY DE BEAUVILLIER, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épousa Louise de Hufon-Tonnerre, laquelle succéda avec ses sœurs Anne & Madeleine aux biens de ses neveux, Claude tuc à la bataille de Pavie en 1525. & Louis mort sans postérité en 1537. Elle eut le Comté de S. Aignan qu'elle porta dans la Maison de Beauvillier, & fut mere entre autres enfans de RENÉ DE BEAUVILLIER, lequel épousa Anne de Clermont Talat fille d'Antoine II. Vicomte de Clermont, Bailli de Vienneis, &c. & de Françoise de Poitiers sœur de Diane Duchesse de Valentinois. René eut CLAUDE DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épousa en 1560. Marie Babou la Bourdaisière fille de Philibert Babou & de Marie Gaudin, & sœur de Philibert Cardinal, & de Jean Grand Maître de l'Artillerie de France, comme je l'ai dit ailleurs. Leurs enfans furent Honorat qui fut: Anne mariée en premières noces avec Orri du Châtelet Sieur de Deuillien en Lorraine, & ensuite avec Pierre Forget Sieur du Frêne, &c. Secrétaire d'Etat, morte sans postérité en 1636. âgée de 70. ans & enterrée avec son second mari mort en 1610. dans l'Eglise de l'Abbaye de Montmartre, dont Marie sa sœur étoit Abbessé: & Claude Abbessé du Pont-aux-Dames. HONORAT DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, &c.

Mes.

Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant Général de Berni, prit alliance avec Jacqueline de la Grange fille de François de la Grange, Sieur de Montigni Maréchal de France, & de Gabrielle de Crevant, & il en eut François, Anne-Marie Dame d'atour de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, alliée le 29. Novembre 1629. avec Hippolyte de Bethune, dont je parle ailleurs, en faisant mention de la Maison de Bethune, & Anne-Berthe morte sans alliance. **FRANÇOIS DE BEAUVILLIER**, premier Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Serl, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur du Havre de Grace, est assez connu par son esprit, par son courage, & par son honnêteté. Il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Valette, en 1635. il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange, & l'année d'après il le fut à la cuisse au siège de Dole, & il se trouva à la reprise de Corbie. Depuis il signala encore son courage en diverses occasions & principalement aux sièges de Landrecy, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il servit de Maréchal de Camp, & il y fut dangereusement blessé. L'année d'après il se trouva au passage de la Colme, & à la prise du Fort de Linck; & depuis il a encore rendu de grands services dans le Berni en 1650. au siège de Sainte Menchoud, en 1653. à Montmedy, à la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & érigea en Duché & Pairie la Terre de Saint Aignan qui est dans le Berni, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Duc prit alliance en 1634 avec Antoinette de Servient fille de Nicolas Servient Sieur de Montigni, & il en eut François Mestre de Camp du Regiment d'Auvergne jeune homme de grande espérance, & qui avoit donné de belles marques de la bravoure au siège de Montmedy en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs, & qui mourut à Paris sans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans. Pierre Chevalier de S. Aignan, Abbé de Ferrière & de saint Pierre de Chalon, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. Paul dont je parlerai dans la suite: Anne Abbesse de Lieu-Dieu, morte en 1669: une autre Anne Abbesse de la Joie près de Nemours: Elizabeth: Anne-Catherine: & Marie-Antoinette. **PAUL DE BEAUVILLIER**, Comte de S. Aignan, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en survivance, épousa le 21. Janvier 1671. Henriette Colbert, fille puînée de Jean-Baptiste Colbert, Secrétaire & Ministre d'Etat, &c.

**BEAUVILLIER**, (François de) Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, &c. dont il est parlé dans l'Article précédent, est mort le 16. Juin 1687. âgé de soixante-dix-neuf ans. Il étoit de l'Académie Française, & de celle de l'adoû, & Protecteur de l'Académie Royale d'Arles. *SUP.*

**BEAUVOIR**, (Jacques de) ou **BELVISUS**, avant Jurisconsulte de Boulogne, étoit en grande estime, environ l'an 1270. Il fut Conseiller de Charles II. Roi de Naples, qui l'employa dans diverses affaires. Il composa sept Livres & depuis des commentaires de *Fendis*. \* Leandre Albert, *Descript. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Aliod, *Descript. Bonon.*

**BEAUVOISIS**, petit pays de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il soit du Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes ne sont pas bien connues. C'est le pays des anciens Beauvoisins dits *Bellovacii*, renommés dans les Commentaires de César. Beauvais en est la ville capitale. Les autres sont, Clermont, Gerberoi, &c. Le Sieur Loisel en met davantage & étend beaucoup les limites du Beauvois entre le Vermandois & le Soissonnais à l'Orient: le Parisien au Midi; le Vexin & le pays de Caux au Couchant, & le Ponthieu, & territoire d'Amiens au Septentrion. Voyez Beauvais.

**BEBEL**, (Henri) de Justing, petit bourg de Souabe, vivoit en 1500. Il commença de professer les belles Lettres en Allemagne, & il a rendu son nom immortel par la composition d'un grand nombre de Traitez assez remplis d'érudition, & fort avantageux à la nation Allemande. Les Curieux en pourroient voir le dénombrement dans les Auteurs que je citerai. \* Schardius, *T. I. Script. Germ.* Crucius, in *Ann. Suev.* Gelfner, in *Bibl. Melchior Adam*, in *vit. Germ. Ph.* Vossius, de *Hist. Lat. etc.*

**BEBENBERGIUS** ou **LABENBERGIUS**, (Ludolphe) Professeur aux Droits, vivoit l'an 1225. ou selon Bodin en 1340. On dit qu'il étoit Allemand de nation. Il composa un Traité du zèle que les anciens Princes Allemands & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo écrivit l'an 1472. Legat en Allemagne y trouva cet Ouvrage dans la Bibliothèque de Spire, & il en voulut avoir une copie. C'est sur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis plusieurs autres.

**BEBERUS**, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie. *SUP.*

**BEBIUS**, (*Marcus Bibius*) Consul Romain, Collègue de P. Cornelius Lentulus, possédoit cette dignité l'année même que les Livres de Numa Pompilius furent trouvés. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un desquels portoit en son inscription que le corps de Numa Pompilius y reposoit, & l'autre marquoit par la sienne qu'il y avoit des Livres cachés. L'ouverture en ayant été faite, on y trouva sept Volumes Latins avec autant de Grecs. Les Latins, traitoient des droits des Pontifes, & furent soigneusement gardés; mais parce que les Grecs flemboient parler en quelques endroits contre la Religion, le Préteur Petilius les fit brûler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Senat & en présence du peuple, afin que les Romains ne consacrassent rien dans leur ville, qui pût détourner les hommes du culte des Dieux. \* Valere Max. liv. 1. *SUP.* Il falloit citer *Tit-Live* liv. XLc. 18. & 29.]

**BEBON**, Baron d'Abenberg dans la Bavière, eut 40. enfans de deux femmes légitimes: trente-deux garçons, & 8. filles. Etant en

faveur auprès de l'Empereur Henri II. il prit le tems qu'il accomplissoit ce Prince à la chasie, & lui présenta les 32. fils, fort lettrés & bien montez. L'Empereur les reçut avec beaucoup de caresses, & leur donna de très-belles charges, non seulement à cause du mérite de leur pere, mais aussi pour les grandes qualités qu'il voyoit en leurs personnes; & parce qu'un si grand nombre de freres étant bien unis, pouvoient faire des choses extraordinaires pour la gloire de l'Empire. \* Aventin, *Hist. l. 5. SUP.*

**BEBRE**. Cherchez Besbre.

**BEC**, nom que l'on donne en France à plusieurs points de terre, où deux rivières se viennent joindre, comme au Bec d'Ambez, où se rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacun leur nom, & à prendre ensemble celui de Garonne. Ambez est dit du Latin *ambeo*, à cause des deux rivières, entre lesquelles la terre fait une pointe, ce que l'on nommeroit Cap sur la Mer. Le Bec d'Ambez est à 5. lieues au dessous de Bourdeaux, & à 2. au dessus de Blaye. C'est ainsi qu'on appelle Caudebec un bourg qui est sur la Seine à une pointe du pays de Caux, comme qui diroit le Bec de Caux. *SUP.*

**BEC** ou **BEC-CRESPIN**, Maison. La Maison du **BEC**, ou du **BEC-CRESPIN**, en Normandie, est noble & ancienne, & a été féconde en hommes illustres, ayant eu un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de Saint Malo, & de Vannes, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roi, & d'autres grandes personnalités. Le Bec est une ancienne Baronnie de Normandie, dans le pays de Caux, & il y a encore une Abbaye de ce nom, dont je parlerai dans la suite. On prétend que cette Maison est sortie de celle des Grimaldi Princes de Monaco, depuis le X. Siècle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverses branches. Voici comme on rapporte la chose. Grimaldus Prince de Monaco épousa Crepine fille de Rollon ou Raoul I. de ce nom Duc de Normandie, & il en eut Gu Prince de Monaco, & Crespin surnommé *Angorius*, qui s'établit en Normandie. Pour ne pas en imposer au public, je suis obligé d'avouer de bonne foi, que ce nom de Crespin fille de Rollon m'est inconnu, & quelque soin que j'aye eu de parcourir les anciens Auteurs, j'y ai seulement trouvé que ce premier Duc de Normandie eut Poppe fille de Berenger, Gerlotte dite Adele, femme de Guillaume surnommé *Tierce d'écoupe*, Duc de Guienne. C'est la même que le Roman de Maître Vace ou Gasse appelle Elbore. Quoi qu'il en soit, ce **CRESPIN** dit *Angorius* épousa Louïse ou Heliois, qu'on fait fille de Rodolphe Comte de Guignes, & c. & il en eut Gwert qui suit, Raoul ou Rollon, & HERLUIN. Ce dernier fonda l'Abbaye du Bec, vers l'an 1077. Il en fut premier Abbé, & il mourut saintement âgé de 84. ans. J'ai encore une difficulté au sujet de cet Abbé. C'est que dans des anciens Titres, que nous avons, on y voit les noms de ses freres, différens de ceux qu'on trouve dans la Généalogie de la Maison de Grimaldi, dressée par Charles de Venace. Un de ces Titres parle ainsi: *Notum sit omnibus Christianis Religiosis coloribus, quod ego Albas Helvinus filius Angorii, adstantibus & laudantibus fratribus meis Odono & Rogerio.* C'est de la Terre du Bec & du nom de Crespin, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. **GILBERT** vivoit en 1401. Il laissa divers enfans, & entre autres **GUILLEUME** du Bec-CRESPIN I. de ce nom. Celui-ci suivit l'an 1066. Guillaume le *Bâtard* Duc de Normandie en Angleterre, où ce Prince se fit couronner à Londres, & il eut d'une Dame de la Maison de Montfort, qu'il épousa devant l'an 1050. Guillaume, II. qui eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems, ayant servi utilement Robert III. Duc de Normandie surnommé *Courtois-Chiffre*, contre Henri son frere Roi d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119. & il laissa de l'héritière d'Estrepgni **GOSCELIN**, qui épousa Isabelle de Dangu, dont il eut divers enfans, & entre autres **GUILLEUME III.** qui vivoit en 1196. & qui fut pere de **GUILLEUME IV.** Celui-ci épousa Alix de Sancerre, & il eut **GUILLEUME V.** qui suit, Jean qui laissa postérité, & Hugues pere de Jean Crespin. Ce dernier, dont je parlerai encore, épousa Tiphene Paon, qui le fit pere de divers enfans, & entre autres de **MICHEL** du Bec, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, & puis Cardinal Prêtre du titre de S. Etienne in *Calio Monte*. Clement V. l'éleva à cette dignité le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'est lui qui a fondé la Chapelle de S. Michel, dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel sur une colonne, & la statue de ce Cardinal sur une autre. Guillaume V. Sieur du Bec-Crespin, de Varengeuebec, de Neaufle, de Dangu, & d'Estrepgni, fut Comteable héréditaire de Normandie, & Maréchal de France; comme on le voit par un Arrêt de l'an 1283. rendu en faveur de Philippe le *Hardi*, pour le Comté de Poitou, & les terres d'Auvergne. Il épousa Jeanne de Montmer, héritière de la Comtéable de Normandie & de Varengeuebec, & il en eut Guillaume VI. dont je parlerai dans la suite, & Jean qui a fait la branche des Sieurs de Dangu. Les Curieux pourroient voir les descendans dans l'Histoire de la Maison d'Harcour, composée par le Sieur de la Roque. Cette branche a eu **ANTOINE** du Bec-CRESPIN, Abbé de Jumièges, Evêque de Paris, puis de Laon, & ensuite Archevêque de Narbonne. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1472. **GUILLEUME VI.** Sieur du Bec-Crespin, &c. épousa Marguerite de Bomez, dont il eut Jeanne Dame de Varengeuebec, &c. mariée à Jean de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France, & mort le 14. Janvier 1374. & Marie femme de Jean de Chalons II. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Bottellier de France. Elle prit depuis une seconde alliance avec Guillaume Sancier Sieur d'Exoudun. Cependant les enfans de Jean du Bec-Crespin & de Tiphene Paon continuent la postérité. Ils eurent Guillaume, frere de Michel Cardinal du Bec; Guillaume pere de pere de Jordain, lequel de Marie de l'Es-

le eut Geoffroi Sieur du Bois d'Illiers, de la Mothe d'Uffeau, &c. Cedernier prit alliance avec Marie Poffel, & il en eut GUILLAUME VII, qui devint Chef de la Maison du Bec: Jean du Bec, Chanoine & Théologien de l'Eglise de Rouen, &c. Guillaume VII. épousa Catherine de Brillac, fille de George Sieur de Courcelles de la Maison de la Tour d'Argi. Il eut de cette alliance Jean qui fut, Jeanne femme de Jean, Sieur de la Rochechandierie, & Charles du Bec, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Curé de S. Paul dans la même ville. Charles de Venafque s'est trompé en le faisant Evêque de Bayeux, & en marquant fa mort en 1507. Ce fut en 1501. comme on le voit par son Epitaphe. Elle est gravée dans le Chœur de l'Eglise de S. Paul, sur une grande tombe de cuivre, en ces termes: *Ci gist noble homme &c sage, Maître Charles du Bec, en son vivant Conseiller du Roi notre Sire, en sa Cour de Parlement, Archidiacre de..., & Curé de cette Eglise, Monsieur Saint Paul, qui trepassa le 7. jour de Juin 1501. JEAN DU BEC Sieur de Bourri, épousa en 1491. Marguerite de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut Charles qui fut, Anne mariée l'an 1508. à François Saladin d'Anglure, Vicomte d'Estauges, & François femme de Jacques de Foulleux Sieur de Flaucourt. CHARLES DU BEC I. de ce nom, Sieur de Bourri & de Vardes, Chevalier de S. Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec Magdelaine de Beauvillier-S. Aignan, & il en eut trois fils & une fille, Charles II. qui fut: Philippe successivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims: Pierre Sieur de Vardes dont il parlera dans la suite: & François femme de Jacques de Mornai Sieur de Bichi, de laquelle fut sortis les Seigneurs de Buhl & du Pleffis Mornai. CHARLES II. Baron de Bourri épousa Marie de Cleri Dame de Gonceville, & puis il prit une seconde alliance avec Jeanne du Laurens Dame de Brandai. Du premier il eut George qui fut, & JEAN DU BEC, Evêque de saint Malo & Abbé de Mortemer, lequel a composé des Paraphrases sur les Pseaumes de David, & il mourut en 1610. Ses enfants du second lit furent Renée & Charles Sieur de Villehon, &c. mort sans postérité de Claude de Moui, veuve d'Henri de Lorraine Comte de Chaligni. GEORGE DU BEC, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1585. Il eut de Marie Joubert, Charles, Jean, & Nicolas morts en enfance: Elizabeth qui porta la Baronnie de Bourri dans la Maison de Pellevé par son mariage avec George de Pellevé Sieur de Tourni, d'où sont venus les Barons & Marquis de Bourri: Charlotte femme de François Baron de la Luthimière: & François mariée à Jacques de Pardieu Sieur de Maucouble. La branche du Bec Bourri manquant, la Maison du Bec se subsistit que dans celle de Vardes. PIERRE DU BEC Sieur de Vardes, troisième fils de Charles I. épousa Louise de Chanteloup Dame de la Bosse, & il en eut entre autres enfants RENÉ I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1610. Il épousa Helene d'O file de Charles Sieur de Franconville, & ensuite il prit une seconde alliance avec Isabel de Couci Marquise de Vervins. Il n'eut point d'enfant de celle-ci, mais la première le fit père de Jean, tué en Italie par les bandits l'an 1616. d'autres disent, que des païens de Normandie l'assommèrent à Budaviv: René II. qui fut: Claude Marquis de la Brosse, mort sans postérité en 1671. & Renée mariée au Maréchal de Guébriant, & morte le 2. Septembre 1659. l'en parle ailleurs. RENÉ DU BEC II. de ce nom Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Chapelle, prit alliance avec Jacqueline de Beuil Comtesse de Moret, dont il eut FRANÇOIS-RENÉ du Bec Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Angers-Mortes, &c. & Chevalier des Ordres du Roi, lequel a épousé Catherine Nicolas, fille de Jean premier Président en la Chambre des Comptes de Paris: & Antoine Comte de Moret, Lieutenant Général des armées du Roi, tué d'un coup de canon au siège de Gravelines le 13. Août 1668. n'ayant laissé qu'un fils naturel dit le Chevalier de Moret. \* Charles de Venafque Ferriol, *Genral, Grimald. Gent. Le Laboureur, Du Chefne, Sainte Marthe, La Roque, Théodore Godefroi, le P. Anselme, l'Auteur de la vie de du Pleffis-Mornai, &c.**

BEAC, (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roi, & Commandeur de ses Ordres, étoit second fils de Charles du Bec Sieur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine, ou selon d'autres Marguerite de Beauvillier. Il s'étoit beaucoup avancé dans les Sciences, & son mérite ayant que sa qualité lui acquit l'estime de tout le monde. Aussi de Doyen de S. Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes par résignation de Sébastien de l'Aubepine, &c. ce fut alors qu'il le trouva au Concile de Trente, où sa piété & sa doctrine trouverent de justes estimations. Depuis en 1566. il fut élevé fur le Siège de Nantes, & il remplit dignement tous les devoirs d'un bon Pasteur, s'opposant également aux desseins des Héretiques, & aux prétentions de ceux qui sous prétexte de Religion satisfaisoient leurs intérêts & leur ambition. Philippe du Bec s'attacha uniquement au Roi Henri le Grand; il se trouva à son Sacre, & il lui parla en véritable Prêlat, fur les obligations d'un Monarque Catholique & fils aîné de l'Eglise. Ce grand Prince aimait son zèle & sa franchise, & il le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims, & l'année d'après, il le fit Commandeur de ses Ordres. Philippe du Bec étoit très-digne de ces honneurs. Il mourut en 1605. \* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BECA ou BEKA, (Goswin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en estime vers l'an 1420. & il fut Scur de la Chartreuse de Gand. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Théologie, & dans les belles Lettres. Divers Ouvrages de sa façon le témoignent. On ne fait pas le tems de sa mort. \* *Sutor, in vita Carituf, li. 7. t. 3. c. 7. Dorlandus, li. 17. Petreius, Bibl. Carituf, Bothius, Valere André, &c.*

BECA ou BEKA, (Jean) Chanoine de l'Eglise d'Utrecht, vivoit vers l'an 1350. Il composa une Chronique de la même Eglise, qu'il

dédia à l'Evêque Jean & à Guillaume III. Comte de Hollande, parce qu'il parloit dans son Ouvrage de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit passé depuis S. Willebrordus premier Evêque d'Utrecht jusqu'en 1346. Nous avons diverses éditions de cette Chronique par les soins de Sufidus Petri, de Bernard Furner, & d'Arnould Buchellius; sous ce titre, *Chronicon Episcoporum Ultrajectensium & Comitum Hollandia*. On dit que Jean de Becca étoit de la noble famille de Stoutenburg. \* Trithème, *de Script. Eccl. Philopius de Leiden, li. de forte Princip. t. 1. c. 60. Menier, in Annal. Voffius, de Hist. Lat. li. 3. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

BECA ou BEKA, (Sibert) de Guedres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Trithème dit qu'il avoit une grande intelligence du Droit Canon & de la Philosophie d'Aristote. Il fut Provincial dans son Ordre, & laissa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les IV. Livres des Sentences, *Summa censurarum novi Juris, &c.* \* Trithème, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Lucius, Bibl. Carmel. Alegre, in Paradisi Carmelit. Poffevin, Voffius, &c.*

BECAN, Becanus, Médecin. Cherchez Goropius. BECAN, (Martin) Jésuite, étoit d'Hilvarenbec petit village dans le Brabant. Son savoir lui acquit de la réputation; mais il en mérita encore davantage par sa piété, par sa modestie, & par son zèle pour la Foi orthodoxe. Il sembloit n'être né que pour les Sciences, & sur-tout pour la Philosophie & pour la Théologie, ayant enseigné durant 4. ans celle-ci, & durant 22. celle-ci, à Mayence, à Witsburg, & à Vienne en Autriche. L'Empereur Matthias l'avoit arrêté dans la dernière de ces villes, où il fut Confesseur de Ferdinand II. & il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux Volumes in folio, de lui, dont le premier comprend la Somme de la Théologie Scholastique, & le second divise en cinq parties des controverses. Il a encore laissé *Analoga veteris & novi Testamenti. De censuris Ecclesiasticis. De Jure & Justitia, &c.* \* *Alegambe, Bibl. Script. S. J. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

BECCAFUMI ou MECHERINO, (Dominique) de Sienne, Peintre célèbre, dans le XVI. Siècle. On dit qu'il étoit fort jeune & conduisant les moutons de son père, Laurento Beccafumi de Sienne l'ayant trouvé auprès d'un rivièrre qui définitoit fur le fable, le jugea aussi-tôt capable d'un autre emploi, que de celui de Berger. Il le demanda à son père; & lorsqu'il fut à son service, il l'envoyoit chez un Peintre apprendre à dessiner. Depuis il apit sous Pierre Perugin, & ayant ouï parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il y alla, & alors il quitta le nom de Mecherino que ses parens lui avoient donné dès son enfance, pour garder celui de Beccafumi, à cause de son bienfaisance, dans la famille duquel il s'allia ensuite. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de succès, & étant de retour à Sienne il acheva ce beau paré de maître qu'on voit dans l'Eglise Cathédrale, qu'un nommé Duccio Peintre de ce pais avoit commencé. Il alla aussi à Genes où il travailla pour le Prince Doria; & ensuite étant revenu à Pise & puis à Sienne, il y passa le reste de ses jours; & il y mourut le 18. Mai de l'an 1549. âgé de 65. ans. \* *Valari, Vie de Peint. Felibien, Entret. des Peint. Soprani, Vie de Pin. Grunow, p. 276.*

BECK, (Comelius) Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin, & Prieur de la Maison d'Utrecht dite la Division des Apôtres, a vécu dans le XV. Siècle. Il composa une Chronique de son Monastère & quelques autres Ouvrages. \* *Valere André, Bibl. Belg.*

BECH, (Lambert) dévot Ecclesiastique de Liège. Il avoit pris dans la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines, comme je le dis ailleurs. \* *Pierre Coëns, in disc. Hist. de Beguin. ed. a. 1629.*

BE' HAI, ou BAHTE, comme il est cité par Rabbi Menasse Ben-Israel dans son *Concilidor*, est un fameux Rabbini qui a écrit des Commentaires fur les cinq Livres de Moïse. Ils sont diffus, mais d'un file pur. Il y rapporte le sens littéral, l'allegorique, & le mystique. Il fait paroître dans cet ouvrage une grande Littérature Juive, & il s'étend même quelquefois sur les sentimens des Philosophes. Ce Livre fut imprimé à Constantinople en 1517. & à Venise en 1526. & 1546. Dans cette dernière édition l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. \* *Buxtorf, in Eblash. SUP.*

BECHIRES, peuples de Scythie, qui étoient venus en Italie avec Attila, & ayant bu du vin, le trouverent si bon, qu'on ne parloit plus que des Bechires pour bien boire. \* *Pline, l. 6. c. 4. Suidas, SUP.*

BEICICHEME. (Marin) Voyez la Remarque qui est après Marin du Barlet.

BEQUET ou THOMAS DE CANTORBE, vivoit dans le XII. Siècle; & la perfection qu'il fousnit a rendu son nom aussi illustre & vénérable, dans les derniers Siècles de l'Eglise, que celui des premiers Martyrs. Il naquit à Londres en Angleterre de parens très-nobles mais que leur vertu rendoit plus considérables, que leur noblesse. La Providence le mit entre les mains de Thibaut Archevêque de Cantorbrie, qui reconnut dans son esprit tant de disposition à servir utilement l'Eglise, qu'il l'engagea dans les Ordres sacrez; & lui donna l'Archidiaconé de sa Métropole. Il reconnut si parfaitement, & la force de son esprit, & la solidité de sa vertu, que le Chancelier du Royaume d'Angleterre étant mort, l'Archevêque de Cantorbrie, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Roi Henri II. lui proposa Thomas, pour remplir cette Charge. Elle demandoit l'homme de l'Etat le plus habile & le plus fidèle. Thomas avoit ces deux qualités; & le Roi le nommoit, qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, n'hésita plus de le nommer son Chancelier. Il montra qu'il n'étoit pas seulement capable de sa Charge, mais des plus difficiles & importantes affaires du cabinet. Quel-

Quelque temps après Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbrie vacante par la mort, Henri l'obligea d'accepter cette Dignité ; & ayant fait assembler un Synode d'Evêques dans Londres, il l'y fit élire & consacrer avec un grand applaudissement. Le Roi desiroit qu'il continuât toujours d'exercer la charge de Chancelier ; mais Thomas refusa de lui obéir. Le zèle qu'il témoignait depuis pour la défense des droits Ecclesiastiques, le mit mal avec ce Roi, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'Abbaye de Pontigny où il fut encore chassé ; & Louis VII. Roi de France déclara son protecteur, les Archives de l'Eglise de Lyon témoignent qu'il se réfugia en cette ville ; & que le Chapitre de la Métropole lui donna une maison & une Seigneurie à la campagne. C'est pour cette raison qu'après la mort de S. Thomas, Olivier Doyen de Lyon fit bâtir, joignant l'Oratoire de Notre Dame de Fourvière, une Eglise, qui fut depuis dotée & augmentée par ses successeurs. Je n'ai pas dessein de parler ici des persécutions que souffrit ce Prélat, je dirai seulement qu'étant retourné dans son Eglise de Cantorbrie, il y fut assassiné par quatre hérétiques le 29 Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner que ce sacrifice lui avoit été agréable, honora son tombeau de plusieurs miracles ; & le Pape Alexandre III. en ayant été informé, le mit au nombre des S. Martyrs ; & ordonna d'en faire la Pêre. Ce Saint a écrit divers Traitez, des Epîtres, & le Cantique à la sainte Vierge, qui commence, *Gaude flore virginis, etc.* \* Roger, in *Annal. Pictus, de illust. Script. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham & trois autres Auteurs de la vie de S. Thomas alléguent par Baronius, in *Annal.*

B. CS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes au *Be-de-Corbin* : Officiers de la Maison du Roi, instituez pour la Garde de la personne de sa Majesté. Ils n'étoient que cent au commencement ; mais depuis on en ajouta cent autres ; & néanmoins on les a toujours appelés depuis, les Cent-Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roi, aux jours de Ceremonie, portant le *Be-de-Corbin* ou Faucon à la main ; & ils doivent en un jour de bataille se tenir auprès de la personne de sa Majesté. Chaque Compagnie a son Capitaine, son Lieutenant, & autres Officiers. \* *Memoires du Temps. SUP.*

BECTAS AGA, Général des Janissaires, étoit fort en faveur auprès de Kiofem, Reine Regente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il soutint l'autorité de cette Reine, contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les intérêts de la jeune Reine, mere de Mahomet, & du Sultan son fils. Ses exactions ayant excité une sédition dans Constantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conseilla au Grand Seigneur de créer un nouveau Grand Vizir qui eut du zèle pour la conservation de l'Empire, & pour s'opposer à l'orgueil de Bectas. La Reine Regente écrivit à Bectas tout ce qui se passoit dans le Serrail, & l'avertit que la jeune Reine étoit la cause de tous ces desordres ; de sorte que pour y apporter du remède, il falloit que le Sultan Mahomet fut depouillé, & que l'on mit son frere Soliman sur le trône : que ce dernier avoit une mere qui dependoit absolument d'eux. Bectas ayant reçu cet avis, assembla le Conseil dans la Mosquée des Janissaires, & y manda le Grand Vizir, qui fit semblant d'approuver son dessein, & se retira après avoir juré qu'il soutiendrait son parti contre la jeune Reine. Mais étant en liberté, il alla le plus vite qu'il put au Serrail avec deux hommes seulement, & ayant rencontré Soliman Aga qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec lui & quelques Eunuques du Roi, se faisoit de la personne de cette Princesse, & la mit en lieu de sûreté, d'où elle fut ensuite retirée pour être étranglée. Bectas ayant vu la mort de Kiofem, tâcha de retenir les Janissaires dans son parti ; mais le Grand Seigneur le destitua, & fit Kara-Kassan-Ogli Aga des Janissaires. Ainsi n'ayant plus d'autre ressource que la fuite, il se travestit en Albanais ; & se sauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois son confident : mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris & fut porté par une mule jusques au Serrail, où on l'étrangla. Il étoit tellement en horreur au commun peuple, qu'après sa mort les cuisiniers & les artisans lui fourrent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arrachèrent la barbe, & le traitèrent avec toute sorte d'ignominie. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

B. CTASCHITES : secte de Religieux parmi les Turcs, dont le fondateur se nommoit Bectach, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorsqu'il vainquit le Despote de Servie. Ce Prince ayant été assassiné par un Croate, Bectach, qui étoit fort proche de sa personne ne voulut point se sauver, mais se prépara à la mort. Dans cette résolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit bailler à ses disciples, leur recommandant l'observation de sa Règle. On dit que c'est de là que vient la coutume de bailler les bonnets du Grand Seigneur. Les Religieux de cet Ordre portent des bonnets blancs de plusieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde : ils sont aussi vêtus de blanc. Les Janissaires de la Porte font profession de cette Religion ; & les Historiens rapportent que Bectach coupa en mourant une des manches de la robe, & la mit de telle sorte sur la tête d'un Religieux de son Ordre, qu'un des bouts pendoit par derrière sur les épaules, lui disant, *Vous serez désormais Janissaire*, c'est-à-dire, une nouvelle milice. C'est pourquoi les Janissaires portent des bonnets qui pendent par derrière comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Kersché*, ou *Zercle*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

BECTASCHITES, autre secte de Mahométains qui est suivie par quelques Janissaires. Ils se nomment autrement Zeratites, & le vulgaire les appelle *Mum Scanduren*, c'est-à-dire, ceux qui éteignent la chandele. Car *Mum* signifie chandele, *Scanduren* celui qui éteint. On écrit néanmoins *Mum Scanduren*. Cette secte observe la Loi de Mahomet, pour ce qui regarde le service de Dieu ; mais ceux qui en font profession, ne croient pas qu'il soit permis de donner des Attributs à Dieu, & de dire qu'il est grand, qu'il est juste, &c.

parce qu'il est un Etre très-simple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de son Essence. Ces Bectaschites n'ont aucun égard à la proximité du sang, ni aux degrés de parenté, & commettent sans scrupule toutes sortes d'incestes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, Général des Janissaires dans le commencement du règne de Mahomet IV. qui a été depouillé en 1687. mais depuis la mort de Bectas ils ont peu de crédit, & ne paroissent pas comme auparavant. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

BECTOTZ, (Claude de) Religieux du Monastere de saint Honoré de Tarascon, où il eut fait nommé Scholastique, & où elle fut depuis Abbesse, étoit fille de Jacques de Bectoz Gentilhomme de Dauphiné & de Michelle de Salvaing Denis Faucier ou Fouchier lui enseigna la Langue Latine & les bonnes Lettres, en quoi elle fit un si merveilleux progrès, qu'elle égala les plus grands hommes de son temps. Aussi ces derniers la consultoient avec plaisir ; & admiraient ses belles connoissances. On dit que le Roi François I. lui faisoit l'honneur de porter les Lettres par lui, il les montrait aux Dames de la Cour, & qu'étant à Avignon, il lui fut rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre la fut aussi visiter ; & lui donna dans toutes les occasions des marques de son estime. Elle écrivit plusieurs Ouvrages en vers la plupart Saphiques, & en prose, tant en Latin qu'en François. On dit qu'elle suivoit l'opinion des Académiciens ; & qu'elle mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée Catherine de Bectoz qui étoit aussi savante. \* Louis Domenichi a fait son Eloge, *Nobilitas delle Donne*. François Augustin, Evêque de Sal. fies, *Theatro delle Donne illustre*. Hilariin de Colte, *Eloge des Femmes illustre*. T. II. P. VII. li. p. 755. Paradin, *Hist. sui. temp.* li. 3. c. 1. Chorier, *Hist. de Dauph.*

BÈDE dit le VENERABLE, Prêtre Anglois, a été un des plus savans hommes de son âge. Il naquit l'an 673. dans un petit village dit Ghrvic, où on croit être le même que Neuchâtel sur la Seine, dans le Northumberland. Dès l'âge de sept ans les parens le donnerent à un Abbé de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coutume de ce temps, & Bede profita si bien sous les Maîtres qu'il trouva dans son Monastere, qu'il devint un des plus grands hommes de son Siècle. Avec cela il étoit humble & exact dans les Monastere dont il eut la conduite. Aussi jamais la discipline reguliere ne fut plus exactement observée que sous lui. Son caractère étoit principalement la bonté & la douceur, qui justifiaient avec d'autant plus de succès, qu'elle y étoit accompagnée de tant de belles qualités. Ce qui le porta à une si haute réputation, que le Pape Sergius I. souhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y servir de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise. Mais quoi qu'on ait écrit à ce sujet, il est sûr qu'il ne sortit jamais de son lieu. Le Venerable Bede dans la solitude se rendit, pour ainsi dire, familier avec toutes les Sciences ; mais il ne les communiqua qu'à ses Religieux. Ils l'avoient souvent sollicité d'accepter la Prétrise, mais il s'opposoit toujours à leurs prières, & il ne fut élevé au Sacerdoce, que lorsque son Abbé lui commanda absolument de s'y disposer. Il fut plus complaisant pour les Freres, qui lui demandèrent des Commentaires sur l'Ecriture, & particulièrement sur les Epîtres de S. Paul ; car il composa ceux qui nous restent de la façon. Et bien que le Cardinal Baronius semble les attribuer à un certain Abbé nommé Pierre, il est pourtant assuré que le Venerable Bede en est l'Auteur, comme de doctes Critiques l'ont montré. Il laissa d'autres Commentaires, l'Histoire des six siècles, un Martyrologe, & diverses pieces que nous avons en VIII. Volumes, imprimées à Bale en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez, qui ne sont pas de lui, & qu'il y en a manque d'autres dont il est Auteur, il se fit à souhaiter que quelque savant Anglois nous en voulut procurer une nouvelle édition. Bede mourut saintement le 26. Mai jour de l'Ascension de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent sa mort en 733. ou 34. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivit encore en 776. & qu'ainsi il a vécu pour le moins 105. ans. Voici son Epitaphe qui détruit ce sentiment :

*Beda Dei famulus, Monachorum nobile fidus,  
Finibus terra profuit Ecclesie.  
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum,  
Eloquio viguit, plurima composuit.  
Annos in vita, ter duxit vixit triginta  
Presbyter officio, maximus ingenio.  
Junii septemvis viduatus carne Calendis;  
Anglicena Angelicam commoverit patriam.*

Le venerable Bede dit lui-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30 ans, & cette Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il assure aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans. Outre cela, S. Boniface Archevêque de Mayence, qui souffrit le Martyre des l'an 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déjà mort, & dont il recherchoit les Ouvrages, comme ceux d'un Pere de l'Eglise. Après cela, il seroit inutile de parler contre ceux qui se font imaginer que Bede étoit de Genes. \* Honore d'Autun, li. 4. de l'un. Eccl. c. 1. Siebert, de Script. Eccl. c. 68. Guillaume de Malmesburi, li. 1. c. 3. Matthieu de Westmunster, Piteus, Sixte de Sienn, Tritheime, Bellarmin, Baronius, Poffevin, Vossius, Balæus, Sopran, &c.

BÈDE ou BEDDA, (Noël) Docteur de Paris, & Principal du Collège de Montaigu, vivoit en 1200. & 30. Il s'acquit quelque réputation par la doctrine & par ses Ouvrages, dont les plus importants sont, deux Traitez contre les Commentaires que Jacques Faber avoit composés sur les Evangiles & les Epîtres, & un troisième contre les Paraphrases d'Erafme. Il publia ces Ouvrages en 1206. Depuis, en 1209. il donna celui qui est intitulé, *Apologia adversus claudesinos Luberanos*; un autre dit *Apologia pro filiabus & nepotibus*



*illus Anna, &c.* \* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. &c.*

**BEDEAU**, Huissier de l'Université, qui porte la Masse devant les premiers Officiers de l'Université, dans les actions solennelles. On appelle aussi Bedeau l'Huissier du Clergé, c'est un Libraire qui fait la fonction de cette Charge, laquelle est très-lucrative. Les Officiers à Verge des Paroisses & des Contraires ont aussi le nom de Bedeau. Ce mot vient de *Bidanx*, ou *Pedellus* : & *Pedellus* de *Pedum*, qui est cette sorte de verge ou de bâton, dont se servent ces Huissiers. D'autres veulent que Bedeau tire son origine de *Bydel*, mot Saxon qui signifie *Crieur*, *Sergent* ou *Herault*. C'est ainsi que dans les vieux manuscrits saxons, les Evêques sont appelés *Dei Bedelli*, c'est-à-dire, les *Heraults de Dieu* : & dans Ingule, *Hiftl. Croyl.* Edgar Roi d'Angleterre deïnd à tous les Ministres, *Bedaux*, & Bailifs, &c. Voyez *Spelman, Gloss. Archæol. SUP.*

**BEDFORT**, en Latin, *Bedfordia*, Ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la rivière dite Uffou Via, & le Comté ceux du pays nomment Bedfordshire est entre Cambridge, Northampton, Harfort, &c. Bedford a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean dit le Duc de Bedford, fils du Roi Henri IV. frère d'Henri V. & Regent en France sous Henri VI. comme je le dis ailleurs

**BEDOUINS**, anciennement appelés *Scenita*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur servent de maisons, du mot Grec *σκηνη* tente : sont des Arabes qui habitent les déserts de ce pays, & dont le principal métier est de voler les Caravanes qui vont à la Mecque. Quand ils sont les plus forts, ils se contentent ordinairement du pillage; mais lors qu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font guère de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons, & de chèvres, qu'ils mènent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu, quand ils n'y peuvent plus nourrir leurs bétails. Ils vivent du lait de ces animaux, & de quelques gâteaux avec de la farine & du beurre, ou du miel. Leurs déserts sont divisés en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs familles, qui occupent différents quartiers. Le Chef d'une famille se nomme Scheik, qui signifie *Capitaine* : & celui d'une Tribu appelle Scheik-el-Kebir, c'est-à-dire, Grand Scheik. Sultan Amurat voulait autrefois les loger dans les villes, & les exempter de tous droits; mais ils n'acceptèrent point ces offres, & aimèrent mieux demeurer dans leurs tentes. Leurs armes sont des lances ou demi-piques, des sabres, & de grands poignards : ils ne se servent point d'armes à feu ; & même ils ne savent pas les manier. Ils portent aussi des boucliers couverts de peau d'homme-marin. C'est un poilon de la mer Rouge, qui a deux mains, comme celles d'un homme, & dont la peau ressemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellents chevaux, qui sont petits, mais prompts à la course & insatiables. On dit qu'ils sont Mahométans, mais ils n'observent point les cérémonies de cette Religion, & pour toutes prières, ils disent quelquetois *Bismillah* : c'est-à-dire, *Au nom de Dieu*. \* Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.*

**BEELE-PHEGOR** ou **BEL-PHEOR**, fausse Divinité que les Israélites adoroient, à l'imitation des Moabites, selon le récit que Moïse en fait, au 25. des *Nombres*. Jean Selden croit que c'étoit un faux-Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui est nommé seulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & au 31. du même *Livre*, comme encore au 22. de *Josué*. Une lettre Hébraïque, y, & dont la prononciation est difficile, & qui se change souvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a aussi nommé *Phegor*. Origène, *Hemel. 20. sur le livre des Nombres*, dit qu'il n'y a rien pu trouver dans les écrits des Hébreux touchant cette idole, si ce n'est que c'étoit une Idole de fœtér & de vicie. Beel-phegor, dit-il, est le nom d'une Idole qui est adorée dans le pays de Madian, principalement par les femmes. Le peuple d'Israël se dévoua à son service, & fut initié dans les Mythes. Origène ajoute que Beel-phegor est une espèce de turpitude & de vicie, & que celui qui le servoit de ce mot, ne l'exprimoit pas plus clairement par honnêteté. Le Rabbins Salomon de Lunel, autrement *Jarchi*, dans son Commentaire sur le 25. des *Nombres*, croit que ce nom signifie faire les ordures devant quelqu'un, & que ces Idolâtres faisoient cette sale action devant Beel-phegor. Le célèbre Moïse fils de Maimon approche de son sentiment, & l'explique un peu plus au long, dans son *Livre intitulé More Nivchim*, que Buxtorf le fils a traduit en Latin, *part. 3. chap. 46*. On a encore allégué d'autres raisons du nom de cette Idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainsi, à cause qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif est de cette opinion, & il semble qu'au lieu de *Beel-phegor* il auroit dû *baal-pigbor*, ce qui peut signifier la bouche, ou l'ouverture supérieure de la peau. S. Jérôme sur le 4. & le 9. *Au Prophète Osée*, & au 1. *Livre contre Jérémie* ch. 12. croit que le Beel-phegor des Moabites & des Madianites est le même que le Priape des Grecs & des Latins. Illore est de cet avis au 8. *Livre des Origines*, & Ruffin au 3. *Livre sur Osée*. Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des fornications des Moabites & des Hébreux, que ces deux Idoles, Beel-phegor & Priape, étoient honorées avec de sales cérémonies. Ils allèguent aussi le chapitre neuvième du Prophète Osée, où ceux qui servoient Beel-phegor sont accusés de commettre des fœtér, & de faire des choses abominables. Le savant P. Kircher joint aussi le sentiment de S. Jérôme, & dit que cette infame Idolâtrie étoit venue d'Egypte, où les Hébreux avoient vu les détestables cérémonies d'Osiris, d'autres le persuadent que cette Idole reçut son nom de quelque montagne de même nom. Car il y avoit dans le pays de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor; & l'on croit que Baal y avoit un temple, où on lui offroit des sacrifices. *Bala* (dit Moïse, *Nomb. 23. v. 28*) *condidisti Balaam*

*au sommet de Phegor, qui regarde vis à vis du désert de Jeshimon*. Theodoret sur le *Pseaume 105*, fait venir de là le nom de Beel-phegor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes; *Beel, c'est saturem, Phegor, le lieu où il étoit adoré : &c. de ces deux noms a été formé celui de Beel-phegor*. Car comme Jupiter a été appelé l'Olympien, Mercure Cylicien, à cause des montagnes de Thessalie & d'Arcadie où ils étoient adorés; il y a apparence que Baal étoit appelé Baal-phegor, à cause du *Desertomem* de la maison de Phegor, ou de *Esh-phor*, qui étoit dans le pays de Moab, auprès de la vallée dans laquelle Moïse fut enlevé. Les noms de *Beh-Dagon*, de *Beh-Shemesh*, &c. semblent être des preuves que Beel-phegor se peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'Idole : car les Hébreux appellent un temple *Beel*, c'est-à-dire, *maison*. Voyez Vossius de l'Idolâtrie des Payens, *l. 2. ch. 7. SUP.*

**BEELEZBUB**, c'est-à-dire, *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'un célèbre Dieu des Accaronites, dont il est parlé au 4. *Livre des Rois, chap. 1*. Quelques Auteurs ont cru que les Juifs lui avoient donné ce nom par dérision, parce que dans le temple de Jérusalem on ne voyoit point de mouches sur les victimes. Scilicet est de cette opinion. Mais il est bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur Dieu. Ce qu'on peut prouver par les paroles d'Osorias, qui envoya consulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu consulter un Dieu, dont il se moquoit. Maldonat est de ce dernier sentiment dans son Commentaire sur le chapitre 10. de Saint Matthieu. Cette Idole étoit donc appelée le *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, parce qu'on l'invokoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie sacrifioient tous les ans un Dieu semblable appelé *Myagros*. Les Juifs, par honneur qu'ils avoient pour cette Idole, appelloient le Diable *Beelzebub*. On lit néanmoins dans la plupart des Exemplaires Grecs du nouveau Testament Beelzebub, qui signifie un *Diable mordu*. Ce que les Juifs auroient pu faire du mot *Beelzebub* par mépris pour cette Idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut aussi bien lire *Beelzebub* dans le nouveau Testament, que dans l'ancien & que *Beelzebub* est une ancienne erreur des Copistes Grecs. Voyez Baal. *SUP.*

**BEELZEPHON** ou **BAL-TSEPHON**, Idole des Egyptiens. Ce nom est composé de *Beel*, *seigneur* ou *Dieu*, & de *Tsephon*, *caché* ou *le septentrion* : comme qui diroit le *Dieu caché*, ou le *Dieu du Nord*. On donna aussi ce nom au lieu où cette Idole étoit placée sur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabbi Aben-razra dit, que c'étoit un *Idolâstre* d'airain, que les Magiciens de l'Arabie avoient fait, pour empêcher que les Israélites ne s'enfussent hors de l'Egypte. D'autres disent que les Egyptiens dressèrent de ces *Idolâtres* en tous les endroits, par où les ennemis pourroient aisément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fussent arrêtés par la force magique de ces Idoles. Il y en a qui croient que cette Idole de Beelzebub avoit la figure d'un bien, & qu'elle aboyoit lors que quelque Israélite passoit par ce lieu pour s'enfuir. \* Kircher, *Oedipus Aegyptiacus, Tom. 1. SUP.*

**BEER OU LA PALU**, (Jean) Chanoine Régulier dans le Pais Bas. Il étoit natif de Diest dans le Brabant, & il a écrit beaucoup de reputation par sa Doctrine & par ses Ouvrages. Il mourut en 1418.

\* Valère André, *bibl. Belg.*

\* ERSEBA, Voyez *Erseba*.

**BEE T. Z.**, (Jean) natif de Trieremont dans le Brabant, étoit en estime dans le XV. Siècle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & il enseigna la Théologie à Louvain, où il mourut le 6. du mois de Juin l'an 1470. Beetz laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Ecriture de saint Paul aux Romains, un Traité du S. Sacrement de l'Aurel, dix Livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptum divini Legis, &c.* \* Lucius, in *Bibl. Carm. Aegle*, in *Parad. Carm.* Valère André, *bibl. Belg.*, &c.

**BEFORD** ou **BEFORT**, *Bedfordia* & *Befforium*, petite ville d'Allemagne du Suintgaw ou Comté de Ferret, dans l'Alsace, à deux lieues de Montbéliard. Elle est au jour d'aujourd'hui la paix de Munster de 1648. Befort a été autrefois capitale d'un Comté. Ce pays a été presque ruiné durant les dernières guerres.

**BEG** ou **BEX**, en langue Turc, signifie *Seigneur*. Ce mot se joint souvent à d'autres, comme *Beglerbeg*, c'est-à-dire, *le Seigneur des Seigneurs*. *Agha-bey*, ou *Hassénbeg*, le *Seigneur* ou le *Prince Hassan*. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. *SUP.*

**BEGGE**, fille de S. Pépin dit le *Vieux*, ou de Landen Maire du Palais d'Austrasie, & d'Ilte, épouse Anchoise, fils de S. Arnoul, depuis Evêque de Metz, & fut mère de Pepin surnommé *le Gros* & de *Héristel*. Étant restée veuve, elle se consacra au service de Dieu, & fonda en 680. le Monastère d'Andenique, qui est aujourd'hui un Collège de Demeoilles. Siebert assure qu'elle mourut en 692. d'autres disent en 698.

**BEGLEBERBEG**, en Turquie, est un Gouverneur d'un des principaux Gouvernements de l'Empire. Ce mot signifie *Seigneur des Seigneurs* : car *Beg* veut dire *Seigneur*, & *Begler* est le pluriel, qui signifie *Seigneurs*. Le Sultan donne à chacun de ces Beglerbegs trois Enseignes qu'on appelle *Tougs*, pour marque de leur qualité. Ils ont tous leur juridiction plusieurs Sangias, ou Gouvernements particuliers; & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obéissent. On distingue deux sortes de Beglerbegs; les uns ont un certain revenu assigné sur les villes, sur les bourgs, & sur les villages de leur gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la commission qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas*. Les autres ont pour appointement, une certaine rente qui leur est payée par les *Thesoriers du Grand Seigneur* dans leur



leur Gouvernement; & cet Appointement se nomme *Saliane*. Il y a vingt-deux Beglerbegs avec *Chas*; savoir, 1. Le Beglerbeg de la Natolie, qui a quatorze Sangiacs sous la Jurisdiction, & vingt-deux Châteaux dans l'étendue de son Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de Caramanie, autrefois appelée Cilicie, qui a sept Sangiacs, & vingt Châteaux. 3. Le Beglerbeg du Diarbek, anciennement Melopotamie, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernements, qui s'appellent *Hukimmet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de Damas en Syrie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Beglerbeg de Sivas ville de Natolie, qui a six Sangiacs sous la Jurisdiction. 6. Le Beglerbeg d'Erzerum, sur les frontières de la Georgie, qui a onze Sangiacs sous son Gouvernement. 7. Le Beglerbeg de Van près de la Perse, qui a treize Sangiacs. 8. Le Bacha de Tchildir sur les frontières de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de Scherezeul sur les frontières de Perse, qui a vingt Sangiacs dans son Gouvernement. 10. Le Bacha d'Alep dans la Syrie, qui a sept Sangiacs, & deux Agaliks: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de Maratch en Natolie proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de Cypre, qui a sept Sangiacs, & quatorze Châteaux dans son Gouvernement. 13. Le Beglerbeg de Tripoli de Syrie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de Trebizonde proche de la mer Noire: il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement, mais il y a huit Châteaux bien fortifiés. 15. Le Bacha de Cars proche d'Erzerum, qui a six Sangiacs. 16. Le Bacha de Musul, anciennement Ninive dans l'Assyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de Rica, qui a sept Sangiacs sous lui; tous ces Gouvernements sont dans l'Asie. 18. Le Bacha de Rumelie ou Romanie, qui est le plus considérable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe, a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le Capoutan, ou Capitaine Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent encore, l'Amiral de la mer blanche, commande par tout où le pouvoir du Turc s'étend vers la mer, & a sous lui treize Sangiacs. 20. Le Bacha de Bude en Hongrie a vingt-un Sangiacs dans son Gouvernement. 21. Le Bacha de Temesvar en Hongrie a sept Sangiacs. 22. Le Bacha de Bosnie ou Boffine a huit Sangiacs sous lui. Voilà le nombre des Beglerbegs avec Chas. Il y en a six avec *Salliane*; savoir, 1. Le Bacha du grand Caire, que les Turcs appellent *Misr*, a seize Sangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne sont pas marqués dans les Registres du Sultan. 2. Le Bacha de Bagdad, ou Babylone, a vingt-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'Yemen dans l'Arabie Heureuse faisoit sa résidence à Aden; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plupart du pays, & est maintenant sous la puissance du Prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'Abelch, ou des Abissins en Ethiopie, & sur la mer Rouge, n'en a plus que le titre: ce pays n'appartenait plus au Turc. 5. Le Bacha de Balra, ou Bassora, sur les frontières de Perse, ne jouit point de ce Gouvernement, qu'il eût plus au Grand Seigneur. 6. Le Bacha de Lahsa, dans l'Arabie Heureuse, & vers Ormuz, a six Sangiacs dans son Gouvernement, mais ce pays est fort pauvre. On pourroit ajouter ici les Gouvernements d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie: mais ils sont presque devenus indépendans du Grand Seigneur. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de Vizirs, c'est-à-dire, Conseillers d'Etat: savoir, le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque Beglerbeg ou Gouvernement il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui sont le Mufsi le Reis Efendi, qu'on appelle autrement Reis Kitab, & le Defterdar. Le Mufsi est le Chef de la Religion: le Reis Efendi est le Secrétaire d'Etat; & le Defterdar est le Trésorier des Finances. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers des Beglerbegs & Bachas des Provinces. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

**BEGUARDS, BEGUINS, & BEGUINES**, certaine Secte d'Hérétiques qui s'élevèrent en Allemagne & dans les Pays-Bas, sur la fin du XIII. Siècle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, sans garder le célibat; & soutenoient des erreurs très-pernicieuses. Car si croyoient que l'homme peut acquies en cette vie la beatitude finale, avec tous les degrez de perfection, dont il jouira au Ciel. Que toute nature intellectuelle est de foi heureuse, sans le secours de la Grace; & que celui qui est en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au corps de JESUS-CHRIST, lorsqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces Hérétiques, qui trouvaient beaucoup de partisans en Allemagne, furent premièrement condamnez en 1166, dans un Concile de Vienne en Autriche, & en 1260, dans celui de Cologne; & puis ils le furent dans le Concile Général de Vienne, l'an 1311, sous le Pape Clement V. Les Beguines étoient de deux fortes, les premières ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerite Porrete. Les autres ne furent point condamnées, & vivoient sous les constitutions qu'elles avoient reçues de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude; ou, comme disent les autres, d'un saint Prêtre nommé Lambert Begha. Le Pape Jean XXII. successeur de Clement distingua ces deux fortes de Beguines, ce qu'il étoit important de remarquer, car il y a encore dans les Pays-Bas de ces Religieuses, qui vivent saintement. \* Les Clementines, *Cap. Cum de rel. dom. Ad nostrum de her. 6. etc.* Prateole, *an moti p. Sanderus, har. 160. 161.* Sponde, *Brovius, & Rainaldi A. C. 1310. 1311. etc.* Pierre Coëns, *Hist. de l'Origine des Beguards.*

**BEHAIN** ou **BOHAIN**. Cherchez Jean Bohain.

**BEHEMOTH**: ce mot signifie en général *Bêtes de Jomme* & toute sorte de Bétail; & il se prend, selon les Rabbins, dans Job pour un Bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Thalmudistes & les Auteurs allegoriques des Juifs, & entre autres R. Eliezer dans ses Chapitres, disent que Dieu créa ce grand animal appelé Behemoth, le sixième jour, & qu'il paît sur mille montagnes pendant le jour, & que l'herbe de ces mille montagnes repousse pendant la nuit; que les

eaux du Jourdain lui servent pour boire. Ils ajoutent que ce Behemoth a été défliné pour faire un grand banquet aux Justes à la fin du Monde. Les Juifs les mieux sentés ne prennent pas ce conte pour une véritable histoire; mais ils disent que c'est une allegorie, qui signifie la joye & le plaisir des Justes, qui est figuré par ce festin. En effet, cette Théologie symbolique tient quelque chose de celle des anciens Prophetes; & nous en voyons même quelque exemple dans le nouveau Testament. Mais les Rabbins propoient trop crument leurs allegories, & y ajoutent certaines circonstances qui les rendent le plus souvent ridicules. \* R. Eliezer. *S. UP.* [Samuel Bochart a montré au long dans la 2. Partie de son *Heroicoicon, liv. v. ch. xv.* que le Behemoth de Job est l'Hippopotame. Voyez aussi l'Histoire de l'Abissinie de *Joh. Ludolf.*]

**BEJA**, Ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en font persuader, bien que Moletius, Tarapha & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & la prennent pour Badajoz. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve aujourd'hui d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois; & comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadao & la Guadiana ou l'Anas, à deux lieues de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville riche & forte. \* Plume, *liv. 4. c. 22.* Antoni, *in Itiner.* Ptolomée, *Refendius, Vassaeus, Barreto, Merula, Clusius, Notius, Mariana, &c.*

**BEJA**, (Louis) Religieux de l'Ordre de S. Augustin surnommé *PERESTRELL*, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres soutiennent qu'il étoit de Comibre. Quoi qu'il en soit, il a été en suite au commencement du XVII. Siècle, vers l'an 1610, & il fut Théologien du Cardinal Paleote, qui l'employa pour enseigner la Morale dans son Eglise de Bologne. Il a écrit divers Ouvrages, *Responsa casuum conscientia. De contractibus libellariis. De conditione rerum fructuaria ad terminum, &c.*

\* Nicolas Antonio, *Bel. Hisp.*

**BEJARD MELENA**, ville ruinée d'Espagne dans l'Andalousie. On estime que c'étoit la *Mallaria* des Anciens, entre Cadix & Tarife, célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de la Melle*.

**BEIE**. Cherchez Beie.

**BEIER**, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de *HARTMANUS BEYERUS*. Il naquit en 1506. & il étudia à Wittenberg, où il fut élevé dans la doctrine & les sentimens de Luther qu'il connut particulièrement. On le choisit pour être Ministre dans son pais, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. ans. C'étoit un bon homme, simple, & humble, mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers Ouvrages de la façon, & entre autres des Commentaires sur la Bible, & *Questions Sphaerice*. Son fils Jean-Hermant Beyrer étoit un savant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisieme femme nommée Catherine; fille de Sebastian Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quita le froc avec Luther, pour se marier. \* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

**BEJERLINCK**, (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande érudition, & extrêmement laborieux. Il naquit l'an 1578, dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jésuites. Ensuite il vint à Louvain, où ayant été promu au Doctorat, il eut aussi quelque Benefice, jusqu'en 1605; que Jean le Mire Evêque d'Anvers le rappela, pour le faire Directeur de son Séminaire. Quelque temps après il lui conféra une Chanoinie, & enfin Bejerlinck obtint l'Archidiaconé, & mourut le 22. Juin de l'an 1627. âgé de 49. ans. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pu tant écrire, & sur-tout étant presque toujours occupé dans les Prédications, dans la direction des âmes, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de la façon, comme *Magnam Theatrum vitæ humanæ*, en VII. Volumes. *Biblia sacra variarum Translationum* en II. Tomes. *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. jusqu'en 1612. *Promptuarium Morale super Evangelia Festorum, & Commune Sanctorum*, en II. Volumes, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg. etc.*

**BEIE**, ou **BEIE**, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Regia* des Anciens. Elle est dans un terroir si fertile en blé, que ceux du pais disent que s'il y avoit deux Beies, il y auroit autant de grains de froment dans l'Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer.

**BEILLY**, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la Garnison du Roi d'Espagne, dans les premiers troubles des Pays-Bas. L'ayant réduite sous la puissance, bien qu'il étoit demeuré tributaire des Etats, il fit pendre Bloefme, qui en étoit Gouverneur. Il y en a qui disent, que comme par le commandement de Beilly on alloit pendre Bloefme, celui-ci journa son ennemi à comparoître dans l'an devant le tribunal de Dieu; & que lorsque Mondragon entra dans Utrecht par une grande brèche que son canon y avoit faite, on observa que Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, sur la fin de l'année. Quoi qu'il en soit de temps que la chose est arrivée, il est certain que les Espagnols ayant repris Utrecht, Beilly fut exécuté au même gibet qu'il avoit fait dresser l'entrée du polder. \* Strada, *liv. 1. Dec. 2. de la guerre de Flandres. SUP.*

**BEILSTEIN**, en Latin *Bilsteinia* & *Bilstein*, petite ville d'Allemagne dans la Veteravie, avec titre de Comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle est entre Marburg, Nassau, & Coblents.

**BEIMA**, (Jule) Jutifconsulte, étoit de Dorkum dans la Frize; où il fut Conseiller dans la Cour Souveraine de cette Province. Il avoit apris le Droit à Orléans, & mourut à Leuwarden l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de lui des Commentaires sur les Institutes de Justinien. *De pignoris, usuris, Antichresis, & mora, &c.*

BEINFELST. Cherchez Benfeld.

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le pais dit Ribeira de Coa, depuis Conimbre jusqu'à Guarda & Aveiro. C'est la demeure de ces anciens peuples d'Espagne, dits *Tranjudani*, comme Valconcellos l'a remarqué.

BEISSEL, (Josie) d'Aix-la-Chapelle, Junifconsule, Philosophie, & Orateur, a vécu en 1474. & fut un des Conseillers de l'Archiduc d'Autriche. Il a écrit, *De optimo genere Musicorum. De Mysteriis Rojarum. Gesta Flandravum, etc.* Trithème, Hermolaius Barbarus, & Arnoul Boslius furent les amis particuliers. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, de *Hist. Lat.* etc.

BEITO-LLAH, nom que les Mahométans donnent à la Mosquée de la Mecque en Arabie. Ce mot signifie Maison de Dieu. On l'appelle aussi Kiblah, parce que les Turcs doivent avoir le visage tourné de ce côté-là lors qu'ils font leurs prières. Voyez Kiblah. *SUP.*

BEKA. Cherchez Beça.

BEL ou BELUS, que l'Ecriture, selon quelques uns, nomme *Nimrod*, fut le premier Roi d'Assyrie après le Déluge, la confusion des Langues, & le renversement du dessein de la Tour de Babel. Il commença à régner à Babylone, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate l'an 1879. du Monde, & mourut après un règne de soixante-cinq ans, en 1944. Il fut honoré comme un Dieu après sa mort. Ninus son fils & son successeur lui ayant fait dresser un Temple & ordonné des Prêtres, pour offrir des sacrifices en son honneur. Ce qui fut le commencement de l'Idolâtrie, au moins après le Déluge; bien que les autres le rapportent à Sarg. \* Eusebe, *Chron.* c. li. 9. *Prop. Evang.* c. 4. Saint Augustin, li. 18. de la *Cité de Dieu*, c. 2. 17. & 21. Bede, *des sixièmes*. Torniell & Salan. Voyez Baal & Nemroth. [Selon d'autres Chronologues, qui suivent Hérodote, Belus pere de Natus n'a vécu que sous les premiers Rois d'Israël, & l'Empire d'Assyrie n'a duré que cinq cents ans. Voyez *Joannis Martham Chron.* Can. & l'Abregé de l'*Hist. Univ.* de J. B. Vossius, Evêque de Meaux.]

BEL, (Jean le) Chanoine de S. Lambert de Liege, florissant au commencement du xiv. Siècle. Il avoit fait une Chronique, & ramassé plusieurs Mémoires des guerres de son tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'est sur ces Mémoires que Jean Froissart dit s'être fondé, & avoir dressé son Histoire, qu'il présenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Édouard III. \* Froissart, *Préface*. *SUP.*

BELA I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils de Boleslas le Chauve. Il partagea la Couronne avec son frere André I. & puis vers l'an 1061. il le chassa avec le secours de Boleslas Roi de Pologne, qui lui donna sa fille en mariage. Bela mourut après un règne de trois ans, en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnaie d'argent, qu'il régla les poids & les mesures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quitté la Religion Chrétienne, pour retourner à l'Idolâtrie. Gerfa son fils craignait les sarmes fils d'André I. Empereur, ceda le Royaume à son cousin Salomon fils d'André I. \* Bonfinius, li. 1. *Hist.* Volatier, *Geograph.* li. 8.

BELA II. fils d'Armos dit l'*Avoque*, parce que son frere Coloman lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec sa famille. Il fut rappelé, après la mort de son oncle Etienne II. successeur & frere du même Coloman, vers l'an 1132. & il régna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques royaumes, & entre autres à Borique hârd de Coloman, qui lui vouloit ravir la couronne, & il le chassa. Bela II. épousa la fille du Comte de Servin, dont il eut Gerfa III. & deux autres fils qui regnerent successivement après lui. Il mourut l'an 1141. en odeur de sainteté. \* Boissard, *Chron.* de Hong. Bonfinius, &c.

BELA III. vint à la couronne, après son frere Etienne III. en 1173. & purga le Royaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtés. Il épousa l'an 1185. Marguerite de France, fille de Louis le Jeune, sœur de Philippe Auguste, & veuve d'Henri le Jeune dit au *Court-Mantel*, Roi d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laissant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux Rois. \* Bonfinius & Krantz. *Metrop.*

BELA IV. fils d'André II. succéda à son pere l'an 1235. Il fut très-vallant, mais peu heureux. Lui, et quel le malheur de voir que son fils Etienne V. se rebella contre lui, & que la Hongrie fut dévolée par les Tartares, de sorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans les îles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec son fils, & Gregoire IX. publia une Croisade en sa faveur, contre les Barbares. Dans les malheurs, il eut la consolation d'avoir une sœur & une fille saintes; savoir sainte Elizabeth de Thuringe sa sœur, & la bienheureuse Marguerite, qui prit l'habit de Religieuse dans l'ordre de saint Dominique. Il fut rétabli sur le trône, par le secours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & il mourut l'an 1260. ou 1275. selon Bonfinius, li. 2. *des*, 8.

BELAC, ville de France dans la Basse Marche, avec Election, sous la Généralité de Limoges. Elle est sur la petite rivière de Vincennes de Dorat & de la rivière de la Garterme.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché suffragant de saint Severino. Elle est entre cette dernière ville & la mer. Les Auteurs modernes la nomment *Bellacastum*. On la prend ordinairement pour la *Chana* des Anciens, mais il y a plus d'apparence qu'elle a été bâtie sur les ruines de *Prilla*, & dont Strabon, Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela font mention.

BELCHANUIS ou BELCHARUS. Cherchez Feus Belcharum, &c.

BELEGUANZE, Province d'Afrique dans la Haute Ethiopie avec une ville de ce nom. Elle est vers la rivière de Cubella dans l'endroit où elle se joint à l'Abando, entre le mont Amara & les Royaumes d'Angote & de Bagamidri. Il n'y a point de Beleguanze, mais

bien deux Royaumes de l'Abyssinie, dont l'un s'appelle *Bali* & l'autre *Ganz*, dont on a fait mal à propos un seul mot. Voyez *Ludolf Hist. d'Abyssinie*, liv. 1. c. 3.]

BEL-EN-DEN. Cherchez Balenden.

BEL-ENUS, ou BEL-ENUS, nom que les Gaulois donnoient au Soleil, qu'ils appelloient aussi *Mithra*. Quelques uns croyent que ce mot est composé de *Bel* & *Enos*, qui signifient l'ancien Enos, que les Eféens & les Machabées reconnoissent pour leur Chef; & disent que les Druides invoquoient peut-être le Soleil sous ce nom, parce qu'ils tenoient quelque chose des Eféens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raisonnable. D'autres font d'avis que *Belenus* est le même que *Belus*, qui étoit un des noms du Soleil. Quoi qu'il en soit, Elias Schedius s'étant persuadé que ce nom étoit mystérieux dans les lettres, & la confidés l'ancien valeur dans les nombres, & la manière des anciens Grecs, (dont les caractères étoient en usage parmi les Druides) & a trouvé qu'elles faisoient 365. qui est le nombre des jours que le Soleil met à faire son cours.

{ B \* \* \* \* \* }

Ces valeurs ramassées ensemble font justement trois cents soixante-cinq. \* Elias Schedius, de *Drac Germanorum. SUP.*

BEL-ESME, ville de France dans le haut Perche, avec Châteaueu. Son Domaine est très-considérable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle est sur les frontières du Perche du Coté de Normandie & du Maine, sur un ruisseau qui se jette dans Ronne pour se joindre à l'Huigne. Voyez Perche.

BEL-ESTA, Fontaine merveilleuse du Comté de Foix, dans le Diocèse de Mirepoix, laquelle a un fus & un refus croissant & décroissant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet jusqu'au commencement de Janvier. \* Davity, *SUP.*

BELGHS ou BELGIQUE, *Belge & Belgium*, peuples en général d'une des trois parties de la Gaule qu'on appella Belgique. C'est cette même partie qu'on a divisée depuis en Belgique premiere, Belgique seconde, Germanie supérieure, & Germanie inférieure, & la où l'on a établi les Archevêques de Trèves, de Reims, de Mayence, & de Cologne. Jules César paît avantagieusement de la Gaule Belgique, ou pais des Belges, qu'il a placée dans le I. Livre de ses Commentaires entre le Rhin, l'Océan, & les rivières de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont fort diversement rapporté les frontières. Junius & d'autres se sont tourmentés, pour chercher l'origine du mot *Belgium*, sans y avoir bien réussi. César avoué que de son tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule, parce qu'ils étoient les plus éloignés du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemands. Aujourd'hui on donne le nom de Belges & Belgique à la Basse Allemagne, qui comprend les XVII. Provinces des Pays-Bas. Elles sont entre la France, l'Allemagne, & l'Angleterre, dont elles sont séparées par la mer. De ces dix-sept Provinces il y en a quatre Duchez, savoir Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre: sept Comtez, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandre, Zutphen, Artois, & Namur: un Marquisat, & celui celui du saint Empire, où est Anvers: & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Groningue, & Over-Isel ou Trans-Issane. Tout ce pais n'est pas grand; mais il est riche & bien peuplé, & le terroir est fertile, sur-tout en pâturages. Il y a diversités rivières, qui l'arrosent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ces rivières sont, le Rhin, la Meuse, l'Ecluse, l'Aa, l'Escl, la Lys, la Moselle, la Sanbre, &c. Il seroit inutile de parler particulièrement de chaque Province, de leur administration civile, de leurs Conseils, & de leurs coutumes; puisqu'il le fais ailleurs. Il faut seulement remarquer, qu'on y a comprise jusqu'à plus de deux cents villes closes de murailles; cent cinquante bourgs, qui sont égaux aux villes fermées en grande & riches; & six mille trois cents Paroisses; bien que toute cette contrée n'ait pas plus de trois cents quarante lieues de Flandre de circuit. Je marque ailleurs la succession des Princes qui ont régné dans ces Provinces. \* César, li. 1. & 2. de *Bella Gall.* Tacite, li. 1. *Annal.* Dion, li. 53. Ammian Marcellin, li. 15. Aubert le Mire, in *Chor. Belg.* Petrus Divaeus, in *antiq. Gall. Belg.* De l'hon, *Hist.* li. 40. Huterus, Delfius, Robert Cenalis, Guichardin, Cluvier, &c. Cherchez Pays-Bas.

BELGIAN, montagnes. Cherchez Athai.

BELGIQUE ou FORT BELGIQUE, *Arx Belgica*. C'est le nom que les Hollandais ont donné à un des Forts qu'ils ont dans l'île de Nera, qui est une des trois principales de Banda, parmi les Molucques. Ils y ont encore le Fort de Naffau.

BELGIUS, Roi qu'on fait fils de Lugdun, c'est le troisième Roi des anciens Gaulois, selon Beroë, tel que nous l'avons fabriqué par Ammius de Viterbe. On pretend que c'est lui qui donna son nom à la Gaule Belgique. \* Beroë, li. 5. Duplex, li. 2. c. 14. *des Mémoires des Gaulois*.

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui passa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & se rendit si redoutable à ces peuples qu'ils acheminèrent la paix de lui. Ptolomée *Ceramus* ou la *Foudre* ayant méprisé de se l'acquiescer par cette voye, & ayant même osé lui donner bataille en l'CCXV. Olympiade, 474. de Rome, fut pris prisonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois portèrent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. \* Polybe, li. 2. Pausanias, aux *Phoc.* Justin, li. 24.

BELGRADE ou ALBEGRECQUE, *Alba Grata & Alba Bulgarica*, ville de Hongrie dans la contrée dite la Rascie. Elle est un peu au dessous du confluent du Save & du Danube, considérable par sa grandeur & par sa situation sur une colline, qui la rend forte. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum*; mais cette dernière étoit trop éloignée du confluent du Save & du Danube pour

pour croire que c'est la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci étant accrue par la ruine de l'autre, son voisinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoiqu'il en soit, Belgrade est aujourd'hui aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient assiégée inutilement, celui-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en ont été maîtres jusqu'en 1687, qu'elles Impériaux la prirent. Depuis, les Turcs l'ont reprise, en 1689. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*, & les Allemands, *Griechisch Weissenburg*.

**BELIAL**, nom d'un Idole des Sidoniens. S. Paul donne ce nom à Satan. S. Jérôme dit que par les enfans de Belial on doit entendre les enfans du Démon, c'est-à-dire, les méchans. Aquila explique ce mot par celui d'*Apoliar* : & les Chaldéens par celui de *Malignus*. \* Num. 22. Judic. 6. & 8. S. U. P. [C'est un mot qui renferme une épée d'injure, & qui signifie à peu près la même chose, que nos mots François de *Fainéant*, ou de *Vaurien*. Voyez Gregor. Gregorii Lexicon Sanctum.]

**BELICASTRE**. Cherchez Belcastro.

**BELICHE**, nom que les peuples de Madagascar donnent au Diable, à qui ils jettent le premier morceau de la victime, pour le rendre favorable, ou pour apaiser sa colère. \* Flacourt, *Hist. de Madagascar*, S. U. P.

**BELIDES** ou **DANAÏDES**, nom de cinquante filles du Roi Danaüs, fils de Belus, nom de l'Ancien. Voyez Danaïdes. S. U. P.

**BELIER**, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de treize Étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'un Belier. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Mars, & y fait l'Equinoxe du Printemps, & le commencement de l'Année Astrologique. Les Poètes seignent que c'est le Belier à la toison d'or, sur lequel Phryxus passa en Colchide, où il l'immola à Jupiter, & suspendit sa toison dans le Temple de ce Dieu, qui changea ce Belier en la Constellation qui en a retenu le nom. Les Mythologistes disent que l'on a nommé Belier ce Signe, parce que le Belier est le symbole de la force, & qu'alors le Soleil commence à se montrer plus fort & plus chaud. D'autres font d'avis que le Belier étant un des animaux consacrés à Mars, on en a donné le nom au signe du mois où l'on commençoit à se mettre en campagne pour faire la guerre. \* Natalis Comes, *Mythol.* Cælius, *Cal. Astronom.* S. U. P.

**BELIER**, machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour abattre les murs des villes assiégées; ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, semblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; dont le bout étoit armé d'une tête de fer proportionnée au reste, & de la figure de celle d'un Belier. Joseph, *au ch. 15. du liv. 3. de la guerre des Juifs*, remarque aussi que ce qui lui fit donner ce nom, est qu'elle heurtoit les murailles, comme le Belier heurte de la tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables, & poussée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les assiégés trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faisant emplit de paille quantité de sacs, que l'on descendait avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le Belier alloit fraper; & ainsi les coups qu'il donnoit ne portoit point, ou perdoient leur force en rencontrant une matière si molle & si facile à s'étendre. Mais dès que les assiégés eurent reconnu cet artifice, ils trouvoient aussitôt de leur côté le moyen de couper de loin avec des faulx les cordes qui tenoient ces sacs pendus contre le mur. S. U. P.

**BELISAIRE**, Général des armées de l'Empereur Justinien & le soutien de son trône, fut un des plus grands Capitaines de son siècle. En 520. il marcha contre Cabades Roi des Perses, qui prit les armes sur le sujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roi de la Colchide. Cette expédition fut très-heureuse à Belisaire, qu'on rappella pour aller commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perses. Il y eut au mois de Janvier une si fureuse sédition à Constantinople, que Justinien proposoit de se retirer; mais Belisaire l'assura, & on mit à leur devoir les rebelles qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius soutenu par Probus & Pompée neveux d'Anastase. Cependant l'an 533. Belisaire ayant conduit en Afrique l'armée navale composée de 500. navires, emporta Carthage & s'installa en 534. Gélimer qui avoit usurpé la couronne des Vandales, après avoir fait massacrer son cousin Hilderic fils d'Huméric & d'Hadroxie. Ainsi l'Afrique fut réunie à l'Empire après en avoir été séparée durant plus de 100. ans, & on ruina la puissante Monarchie des Vandales qui étoient Ariens. Gélimer fut pris & mené à Constantinople. Belisaire traversa la ville à pied pour le rendre dans l'Hippodrome, où Justinien l'attendoit sur un trône magnifique, pour y recevoir les honneurs de cet triomphe. Après un si grand avantage on résolut de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Belisaire se prépara à cette seconde expédition. En 535. étant Consul il passa dans la Sicile, où il prit d'abord Catane, Syracuse, Palerme, &c. & l'année d'après il fut assiéger avec une partie de son armée la ville de Naples. Cependant les Goths avoient fait mourir leur Roi Théodat, à la persuasion de Vitiges qu'on mit sur le trône. Cet attentat servit aux dessein de Belisaire: il le présenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le 10. Décembre 536. L'année d'après, Vitiges l'y vint assiéger: mais il y trouva tant de résistance, qu'il se retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute la famille, & Belisaire aima mieux conduire ses prisonniers dans Constantinople, que de recevoir la couronne des Goths qu'on lui offrit. Il préféra la réputation d'être fidèle, à la gloire d'être Roi, mais il temit la fièvre par la basse complaisance qu'il eut pour l'Impératrice Théodora, chassant le Pape Silverius pour élever Vigilius sur le trône Pontifical. En 541. Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perses fit de furieux ravages dans l'Asyrie, qu'il continua en 543. Il ne fut pourtant pas si heureux à son retour. Les affaires d'Italie avoient besoin de la présence. Totila y avoit été élu Roi des Goths, & après avoir pris

Tom. I.

Naples, Tivoli, & d'autres places considérables, il s'attacha à Rome, qu'il emporta en 546. ruina ses maisons, renversa les murailles, & la pillait durant quarante jours. L'année d'après Belisaire s'y jeta dedans, rétablit les murs, & la défendit. En 549. Totila la reprit encore. Cependant Belisaire repassa en Orient pour s'y opposer aux Perses. En 558. il repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption sur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme eût accusé d'avoir consenti à une conspiration contre Justinien, et cet Empereur le dépouilla de ses biens, lui ôta ses charges, & lui fit crever les yeux. C'est le sentiment des Auteurs Latins qui disent que Belisaire pour avoir de quoi vivre fut contraint de demander l'aumône, dans les rues de Constantinople. L'Auteur de l'Histoire mélange écrit que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignités, & Cædrenus dit qu'il mourut en paix dans Constantinople. Alciat, pour défendre Justinien, est de ce sentiment, contre Crinitus, Voterran, Pontanus, & les autres. On assure que Belisaire mourut le 13. Mars de l'an 565. \* Procope, *lib. 3. de bell. Goth. 1. & 2. de l'and. & de Pers. Agathias, Glicas, Zonaras, &c.*

**BELISAIRE**, Général des Armées de l'Empereur Justinien, étant accusé d'avoir consenti à une conspiration contre cet Empereur, fut dépouillé de ses Charges l'an 561. & renfermé dans une Tour, après qu'on lui eût crevé les yeux. Cette prison, que l'on nomme aujourd'hui la Tour de Belisaire, est sur le bord de la mer, en allant du Château-des-Sept-Tours au Serrail de Constantinople; & les gens du pays disent qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander fa vie aux passans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Belisaire, à qui l'Envie a crevé les yeux, & non pas le Crime*. Etant fur mer en cet endroit, on découvre aisément la Colonne d'Arcadius, qui étoit dans une grande Place vis-à-vis, remplie maintenant de plusieurs maisons, dont quelques-unes sont appuyées contre le piedestal de cette Colonne, & en cachent entièrement la base. Elle est de marbre, toute entourée de figures assez bien taillées, qui représentent une expédition d'Arcadius, mais qui ne sont pas d'une main si hardie que celles de la Colonne de Trajan, que l'on voit à Rome. Elle a un escalier en dedans, comme celle-ci, mais elle est beaucoup plus haute. \* Grelot, *Voyage de Constantinople*. S. U. P.

**BELISAIRE**, (Louis) de Modène, Médecin, a vécu dans le XVI. Siècle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De instrumentis odoratis, &c.* \* Vander Linden, *de Script. Med. Simil.* in *op. Bibl. Geln.*

**BELLAGINES**: nom que les Goths donnoient à leurs Loix Municipales, selon Jornandes, *liv. 1. c. 11. de l'Histoire de ces peuples*. Mais le mot est corrompu, & c'est proprement Biligines. Car By en ancien langage Saxonne signifie *habitation*, & les Goths appelloient ainsi leurs villes & communautés. Les Anglois les nomment encore aujourd'hui *Bylaws* ou *Burllaws*; ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'est-à-dire, *Paisan*, & de *Law*, qui signifie *Loi*. Voyez Spelman, in *Glossar. Archæol.* S. U. P.

**BELLAGIO**, (Guil) Cardinal du titre de saint Chrysogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. qui connoissoit fa vertu & sa probité, le créa Cardinal, au mois de Décembre de l'an 1138. & il le crut capable de négocier les affaires les plus importantes de l'Eglise. En 1143. on l'envoya Légat du S. Siège dans le Royaume d'Aragon. & depuis en 47. Eugene II. le nomma pour accompagner le Roi Louis le Jeune dans le voyage de la Terre sainte où il eut la qualité de Légat. Il étoit de retour en 1153. & mourut peu de temps après. \* Baronius, *A. C. 1147. & 1153. Mariana de reb. Hisp. lib. 10. c. 18. Aubert, Hist. des Card. Onuphre, Ciacconius, &c.*

**BELLARMIN**, (Robert) Cardinal Archevêque de Capoue, étoit de Montepulciano dans la Toscane, fils de Cinthie Cervin seigneur du Pape Marcel II. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jésuites. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1561. Il fit en si peu de temps un si merveilleux progrès dans les sciences & dans la piété, qu'on le crut capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre. Car il ne reçut ce sacré caractère qu'en 1569. par le ministère de Cornelius Janfenius Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin, avec tant de réputation, que les Protestans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaisir de l'entendre. Il enseignoit dans le même tems la Théologie & l'Hebreu; & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Histoire de l'Eglise, des Conciles, du Droit Canon, ce qui lui servit pour son Ouvrage des Ecrits de l'Écclésiastique, où il fait une censure de la doctrine & du mérite de quatre cens Auteurs. Depuis étant revenu à Rome, vers l'an 1576. le Pape Grégoire XIII. le nomma pour enseigner les Controverses contre les Protestans dans le nouveau Collège qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla avec Traitez, qui nous restent de lui tant qu'il fut. En 1590. le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henri Caetan pour être son Théologien, dans la Légation qu'il venoit exercer en France. Ensuite il eut diverses charges dans son Ordre, dont il s'acquitta avec un merveilleux succès; enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & puis Archevêque de Capoue, où il vint trois jours après avoir été sacré pour y faire résidence. Ce fut en 1601. L'an 1605. le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome & s'y trouva à la création de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier l'ayant obligé de rester auprès de sa personne, ayant besoin de son conseil & de ses lumières pour le gouvernement de l'Eglise, ce grand homme quitta l'Archevêché de Capoue, ne croyant pas en conscience pouvoir le garder & ne pas veiller à la conduite de son troupeau. Ceux de Capoue en témoignèrent une douleur incroyable, & la vérité cette ville n'a pas eu de plus grand Prêlat. Le Cardinal Bellarmin continua à servir fidèlement l'Eglise, jusqu'en 1621. que se trouvant mal, il sortit du Vatican, où il logeoit, & se retira dans la Maison du Novitiat de saint André. Ce fut le 16. Août suivant Pontificat du Pape Grégoire XV. qui le visita durant la maladie, & l'embrassa deux fois avec beaucoup de tendresse. Ce Cardinal mourut le 17. Sep-

D d d

tembre

tembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Nous avons de lui des Traitez de Controverſes en III. ou IV. Volumes in folio. *Explanatio in Pfalmos. Opuscula. Conciones sacre. De Scripturis Ecclesiasticis.* Unerponie au Livre de Jacques Roi de la Grand Bretagne, intitulé *Triplex natus, triplex cunus, etc.* Sa vie a été écrite par Jacques Fuligati, qu'on pourra conſulter, auſſi-bien qu'Allegambe, l'ollevin, Sponde, de Coſte, Godeau, *Flages des Evêques, etc.*

BELLAY, près du Rhone & du Foran, ville de France, capitale du Bugei, avec Bailliage, Election, & Evêché ſuffragant de Bezançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellacum & Bellina*. Quoique cette ville ſoit aſſez ancienne, il ſeroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine ſouteue ſur des fables; & la vérité c'eſt avec raiſon que Samuel Guichenon s'eſt moqué de ce qu'on en a oſé rapporter de fabuleux. On dit que l'Evêché de Bellai étoit autrefois à Nions dans le pais de Vaux, & qu'il fut tranſéré à Bellai; mais on aſſûre cela fans preuve, & fans marquer en quelle année on fit ce changement. Cette ville fut toute brûlée en 1385. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoie la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec divers tours. L'Eglife Cathédrale eſt dédiée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte. Le Chapitre a été autrefois régulier ſous la Regle de ſaint Auguſtin. Il fut ſécularié en 1579. & il eſt compoſé de dix-neuf Chanoines & de quatre Dignitez, qui ſont le Doyen, l'Archiprêtre, le Primicier, & le Chantre. L'Evêque eſt Seigneur temporel de la ville. Andax eſt le plus ancien dont nous ayons connoiſſance. Il vivoit en 472. & il eſt d'illuſtres ſuccéſſeurs, & entre autres S. Antelme qui avoit été Général des Chartreux, comme je le ſais ailleurs. Il ſeroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellai, puifqu'il ſuffit d'indiquer l'Histoire de Breſſe & de Bugei de Samuel Guichenon.

BELLAY, Famille. La Maïſon du Bellai eſt conſidérable non ſeulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignitez qu'il ſont poſſédés, & les ſervices importants qu'ils ont rendu à l'Etat, mais encore par ſon ancienneté. Elle prouve vingt-deux générations depuis Bellay ou Bertay I. du nom, Seigneur de Montreuil en Anjou, qui vivoit du tems du Roi Lothaire, & qui épouſa Adelaïs ſœur de Gildouin le Danois Seigneur de Saumur. Elle mourut l'an 966. comme il paroît par un Cartulaire de l'Abbaye S. Nicolas d'Angers, & laïſſa deux enfans, & favori Bellay II. Seigneur de Montreuil, qui épouſa Gracia fille des Comtes de Poitou, qui étant veuve ſe remaria à Geoffroi Martel Comte d'Anjou; & Arnoldier mariée à Hugues de ſainte Maure. De Du Bellay II. & de Gracia naquirent Giraut I. dit le Bon, Chevalier, Seigneur de Montreuil, & ſe à Angers dans une ſédition l'an 1066. Renaud Archevêque de Reims mort en 1095; Hugues; Petronille mariée à Fouquet Comte de Vendôme; & Euſtache femme de Guillaume VI. Comte de Poitou & Duc de Guienne. Giraut fut pere de Du Bellay III. Seigneur de Montreuil, de Robert, & de Chriſti, qui fut mariée premierement à Gildouin Seigneur de Douai, puis à Gautier Seigneur de Monfureau. Du Bellay III. épouſa Orfoloſa, fonda douze Religieufes l'an 1105. & fut pere de Giraut II. de Payen Comte d'Iſolis, & de Robert, qui épouſa Ameline, dont il eut Gervais du Bellay. Giraut II. fonda les Abbayes de Brignon & d'Anieres, fut Faveur du Roi Louis le Jeune, & Sénéchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou qui l'afſiégea dans ſon Château de Montreuil, où il fut pris priſonnier, mené à Angers, mis en liberté & ſes enfans affligés, pris & mené à Saumur en 1161. avec ſa femme Adèle & ſes enfans, qui furent du Bellay IV. Giraut Seigneur de la Broſſe en Aloune, & de Robert, qui épouſa Ameline, dont il eut Gervais du Bellay. Giraut III. fonda l'Abbaye de Brebeſrai l'an 1208. C'eſt de Giraut III. & de Marguerite Avant qu'étoit fille unique Agnès du Bellay, qui ayant épouſé premierement Guillaume Vicomte de Melun, ſecondement Valeran d'Ivry, troiſiémelement Etienne de Sancerre, eut des enfans de ſes trois maris, de maniere que la Terre de Montreuil-Bellay eſt paſſée dans la maïſon de Melun, puis dans la maïſon de Harcourt, d'où elle vint dans celle de Longueville par Effoutville, elle a été vendue au ſeu Maréchal de la Meilleraye, à la venue duquel elle eſt encore. Quant à Giraut du Bellay & Anne de Berrie ſa femme, dont il a été parlé ci-deſſus, ils eurent Hugues & Jean. Hugues épouſa la ſœur de l'Abbé du Loroux, dont il eut Jean, Hugues II. & Fouques. Hugues II. épouſa Tiſſene le Forier, & fut pere d'Hugues III. de Joſſelin, de l'Orme, & de Sibylle Prieure de Pontevraud. Hugues III. eut Iſabeau de Poyé; Hugues IV. qui n'eut point d'enfans d'Agnes de Villequier ſa femme; Hugues V. qui épouſa Anne de Villequier ſœur d'Agnes; Gui mari de Philippe de la Jumeliere; Olivier; Marguerite mariée à Macé de Reinfort; Iſabeau & Beatrix Religieufes à Pontevraud. Hugues V. fut pere d'Hugues VI. de Jean marié à Jeanne de Chané; d'Iſabeau femme de Fouques d'Averton; de Marguerite; & d'Alma Religieufe à Pontevraud. Hugues VI. Seigneur du Bellai & de Villequier vivoit en 1362. fut aux batailles de Cerifoles & de Montcaſſel, & épouſa premierement Jeanne de Beauce, puis Alienor de Douai Dame de Gizeux. Il fut pere de Jean I. Seigneur du Bellai & de Gizeux; & de Jean ſon frere. Le premier épouſa en 1361. Jeanne de Souvart, dont il eut Hugues IV. tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & merie à Iſabeau de Montigni Dame de Langei; Olivier Prieur de Douai; Jean Seigneur de Breabert; Jean Abbé de ſaint Florent élu Evêque de Poitiers; Jeanne mariée à Louis Carion Seigneur de la Grife; Iſabeau femme de Jean Seigneur de Conſeine & de la Poiffoniere; Marguerite mariée premierement à Jean de la Beugle, ſecondement à Pierre d'Aligret, & troiſiémelement à Guillaume de la Bellere; Marie qui épouſa Jean de l'Oſeliere; & un bâzard, qui

fut Capitaine d'une Fortereſſe près de ſaint Riquier. D'Hugues IV. & d'Iſabeau de Montigni vinrent Jean III. priſonnier & mort en Angleterre ſans alliance; Bertrand tué à la bataille d'Azincourt; Pierre tué à la bataille de Verneuil; Jean IV. Chambellan du Roi Louis XI. en 1461. qui commanda l'arrièreban d'Anjou, & garda les barrières des Etats Généraux; Jean Abbé de ſaint Florent, Evêque de Frejus, puis de Poitiers; Catherine mariée à Louis de Trimaçon; Jeanne femme de Jean Rouault; & Philippe Abbé du Roncerai. Jean IV. épouſa Jeanne de Cogé Dame du Bois-Thibault, dont il eut Euſtache, Jean, Louis; qui eurent tous trois lignée, comme il ſera dit ci-après. Louis Abbé de ſaint Florent; René Abbé de Notre-Dame la Grande à Poitiers; Martin Prieur de ſaint Michel de Thouars; Philippe qui épouſa Jean d'Angennes Seigneur de Rambouillet; Jeanne mariée à Louis Ouai; Jaqueline femme de Jean de Hauteville; Françoise Abbeſſe de la Trinité de Caen; & Jeanne Fondatrice des Cordelières de la Flèche. Euſtache l'aîné de ces onze enfans fut Seigneur du Bellai & de Gizeux, Ecuyer tranchant, Conſeiller & Chambellan de René Roi de Sicile Duc d'Anjou l'an 1461. & mourut en odeur de ſaineté, s'étant fait Prêtre après la mort de Catherine de Beaumont Dame du Pleſſis-Macé ſa femme, dont il eut ſept enfans. Jean ſon frere Seigneur de la Flotte fut Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, alla en Italie avec René Roi de Sicile, & ayant épouſé Thomine de Villiers fit la branche de la Flotte, qui eſt tombée dans la Maïſon de Hautefort; comme il ſera dit ci-après. Quant à Louis, il fut Seigneur de Langei, ſuivre René Roi de Sicile à la conquête du Royaume de Naples, & fit la branche de Langei réunie à la branche aînée par le mariage de Marie du Bellai avec René du Bellai ſon couſin; comme on verra par la ſuite. Il ſant auparavant revenu aux enfans d'Euſtache du Bellai & de Catherine de Beaumont, qui furent René, Louis, Jean, Thibault, Louiſe, Jeanne, & Michèle. René fut un deſtendants aux Joütes de Sandricourt l'an 1493. & épouſa Marguerite de Laval, dont il eut quatorze enfans. Louis fut Archidiacre de Paris, Conſeiller au Parlement, & Proviseur de Sorbonne. Jean fut Seigneur de Gonnot, & fit branche avec Renée de Chabot ſa femme dont il eut trois enfans, favori René qui épouſa Catherine de Maleſtoir; Joachim fameux Poète de ſon tems, qui fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux; & Madelaine mariée à Chriſtophe du Breuil. Cette branche a fini avec Claude du Bellai fils de Jean. Quant à Thibault, il fut Moine à ſaint Florent. Louiſe épouſa Olivier de Morichou Gouverneur de la Rochelle, & Bailli du pais d'Aunis. Jeanne & Michèle moururent ſans alliance. Les quatorze enfans de René du Bellai & de Marguerite de Laval furent, Gilles mort ſans alliance; François qui n'eut de Louiſe de Clermont Comteſſe de Tonnerre ſa femme qu'un fils nommé Henri mort en jeunefſe; Pierre, François, & Louis, morts ſans alliance; Euſtache, qui fut Conſeiller au Parlement, Evêque du Mans, puis de Paris, & qui aſſiſta au Concile de Trente; Jacques Baron de Tonnerre, Comte de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre, Panetier du Roi Henri II. Gouverneur d'Anjou, qui fut aux batailles de S. Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de S. Denys, & à la journée de Coudun, & qui eut trois enfans d'Antoinette de la Pallu ſa femme; René mort jeune; Catherine mariée à Jacques Turpin Comte de Villiers & de Crécé; Jeanne femme de Triſtan de Châtillon, puis de M. du Bouchet Seigneur du Pui Greſſer. Anne Abbeſſe d'Elſival; Magdelaine Abbeſſe de Nioiſeau; Philippe & Jeanne, mortes jeunes. Les trois enfans de Jacques du Bellai & d'Antoinette de la Pallu furent René appelé le Baron de la Lande, Chevalier de l'Ordre, Député aux Etats Généraux en 1588. & nommé à l'Ordre du S. Eſprit; Euſtache Baron de Comequiers, qui épouſa Guionne d'Orange Dame de la Feuille & de la Courbe, dont ſa poſtérité vit encore, & eſt à préſent tout ce qui reſte de la Maïſon de Bellai, comme il ſera expliqué ci-après; & Jeanne mariée premierement à Pierre Seigneur de Thouars Gentilhomme de la Chambre du Roi, puis à François de Vauchin. René du Bellai Baron de la Lande épouſa Marie du Bellai ſa couſine, Princeſſe d'Ivetot, Dame de Langei. Ce fut par ce mariage que la branche aînée & celle de Langei vinrent de Louis du Bellai Seigneur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri ſe réunirent, comme il a été dit ci-deſſus. Ceux-ci eurent huit enfans; favori, Guillaume du Bellai Seigneur de Langei, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Viceroy de Piémont, ſi fameux par ſes négociations & par les belles actions qu'il fit de ſa la Monts, & qui épouſa Anne de Crequi, Dame de Pont d'Ormi, dont il n'eut point d'enfans; Jacques Colonel de deux mille hommes, tué au ſiège de Saffari en Sicile; Martin Prince d'Ivetot, Seigneur de Langei après ſon frere, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur de Turin, puis de Normandie; c'eſt lui qui a écrit des Memoires de l'Histoire de ſon tems, & qui épouſa Iſabeau Princeſſe d'Ivetot, dont il eut Marie mariée à René du Bellai ſon couſin; Nicolas Chevalier de Malthe mort à Naples; Jean qui fut Abbé de ſaint Florent de Lerins en Provence, Evêque de Paris, de Limoges, de Bayonne, du Mans, Archevêque de Bourdeaux, Cardinal, Doyen du ſacré Collège, Gouverneur de Paris, Iſle de France, Champagne, & Brie, Miniſtre d'Etat, & qui eut des loix au Papat l'an 1560. qu'il mourut; René Evêque du Mans; Louiſe mariée à Ambroſie d'Annai; & Renée femme d'Ambroſie de Gravi. De René du Bellai & de Marie du Bellai ſa couſine vinrent Jacques mort en baſage; Pierre Baron de Tourcé, Capitaine de cent hommes d'armes, mort ſans lignée de Magdelaine d'Angennes ſon épouſe; Martin Prince d'Ivetot, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des camps & armées de S. M. & Lieutenant de Roi d'Anjou ſous la Reine Marie de Medicis, marié premierement à Louiſe de Savoniere, dont il eut lignée, puis à Louiſe de la Chastre, dont il n'eut point d'enfans, mort en 1637; Claude Abbé de Savigni; Madelaine femme de George Babou de Bourdaiſere, Grand-Maître de l'Artillerie; Anne qui épouſa Antoine d'Apelvoſſin Seigneur de

la Châtaigneraye: Renée mariée à Gilbert de la Haye: Anne Abbesse de Nidoiseau: & l'abbaye Prieure de Beaulieu. Martin du Bellai eut de Louïse de Savonière, René Marquis de Tournacé, Lieutenant de Roi d'Anjou, marié en 1623, à Antoinette de Bretagne d'Avauour, dont il eut point d'enfants: Charles Prince d'Ivetot, Marquis de Tournacé, mort sans lignée d'Helene de Rieux sa femme: Martin, Marie, & Louïse, morts jeunes. Ce fut environ ce même temps que la branche de la Flotte tomba dans la maison de Hautefort, comme il a été dit ci-dessus. Elle venoit de Jean du Bellai mort l'an 1522, & de Thominé de Villiers, dont il a été parlé, qui eurent entre autres enfans Jean Seigneur de la Flotte. Celui-ci fut Chevalier de l'Ordre, Capitaine de cent hommes d'armes, & épousa Françoise de Mailly. Ses enfans furent Renée mariée à Louis du Pleffis Châtillon. Louïse qui épousa François de Tixel: René Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre, marié à Jeanne de Souvry: Claude femme d'Antoine de Neuville: Iolande mariée à François de Blavet: Jacqueline, qui épousa Louis de Dampierre: & Charlotte mariée premièrement à Jean Bernard, puis à Artus Roland de Herbiere. De René du Bellai & de Jeanne de Souvry vinrent René du Bellai Baron de la Flotte, Lieutenant de Roi en Touraine, qui épousa Catherine le Voyer: Jean mort jeune: Diane mariée à François de Cotte Blanche: & Françoise femme de François Bellanger de Vantourneux. C'est de René du Bellai & de Catherine le Voyer que vinrent Renée mariée à Charles de Hautefort; & Catherine femme de Philippe de Bigni. Il reste encore deux branches de la maison du Bellai; savoir celle de la Courbe à présent l'ainée, & celle de la Pallu, descendues, comme il a été dit ci-dessus, d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, & de Guionne d'Orange sa femme. Ceux-ci eurent Charles Seigneur de la Feuillée & de Bois-Thibaut: Pierre Seigneur de la Courbe: René Abbé de Fontaine-Daniel: Jaques Seigneur de la Pallu: Marquise mariée à Gedeon de la Daubiaie: & Renée femme de Gallois d'Aché. Charles Seigneur de la Feuillée eut de Radegonde de Rotours sa femme Madelon morte sans lignée: René Seigneur de la Feuillée marié premièrement à Marie de Thou, puis à Renée de la Marzeliere, dont il a eu six enfans morts en bas âge: Brandell, Claude, Marguerite morts jeunes: Leonor mariée à Jaques de Malnoë: Gabrielle femme de René de Sevigni: Guionne, Renée, & Charlotte Religieuses. Pierre de Bellai Seigneur de la Courbe; second fils d'Eustache, fut Maître de Camp d'Infanterie, puis Capitaine aux Gardes, & eut de Barbe d'Aunier son épouse Gui Seigneur de la Courbe: Barbe femme de Jean de Loubes: Guionne Abbesse de Nidoiseau: Pierre & Catherine morts au berceau. Gui du Bellai Seigneur de la Courbe, Raguin, Precourt, Baron du Pleffis-Macé, fut Chef du nom & des armes après la mort de Charles du Bellai Prince d'Ivetot, & de René du Bellai Seigneur de la Feuillée, fut Maréchal de Camp, Capitaine de Cavalerie, & eut de Marie de Pruvinel sa femme Antoine du Bellai qui fut encore, & qui est Chef de la maison du Bellai. Celui-ci épousa en 1648, Madelaine de Beauvau morte en 1666, dont il a eu François-René connu sous le nom du Marquis de Bellai: Pierre-Gabriel mort à Malthe l'an 1679. Anne-Marie reçut Chanoinesse à Devain en Flandre: Françoise-Charlotte Religieuse au Roncerai: & Henriette-Julie. Quant à Jaques Seigneur de la Pallu, troisième fils d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, il épousa Radegonde de Marveillaun, dont il a eu Charles mort sans alliance en 1680. Jaques-Claude Chevalier de Malthe mort à Gènes: Jaques, & Jaques morts jeunes: Louis Seigneur des Buars marié à Anne d'Acigné, qui vivent encore: Louïse Abbesse de Nidoiseau: Charlotte, Marquise, & Radegonde Religieuses. De Louis du Bellai Seigneur des Buars & d'Anne d'Acigné sont issus Honorat-Louis mort en 1685. Anne-Madelaine morte en 1680. Charles Chevalier de Malthe, qui fut encore: N. morte enfant: & Pierre-Jean-Baptiste mort à deux ans.

BELLAY. (Guillaume du) dit le Sieur de LANGEY, & ordinairement connu sous ce nom, étoit frere du Cardinal Jean du Bellai. Il signala son courage en diverses occasions, & se fit admirer par sa conduite & par sa vigilance en toutes sortes d'affaires. Le Roi François I. le servit lui en Piémont, où il l'envoya en qualité de Vice-Roi. Il y reprit diverses places sur les Impériaux, & le Marquis du Guast avouoit que le Sieur de Langey étoit le plus excellent Capitaine qu'il eut connu. *Entre grands pains de Capitaines qu'avait. M. de Langey, dit Brantôme dans les Memoires, c'est qu'il étoit mort en espion, ce qui est très-raquis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vu pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue, & avoir avis de toutes parts, & de sorte qu'ordinairement il en avoit de très-bons & de vrais, jusqu'à savoir des plus privées: secrets de l'Empereur & de ses Généraux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'un s'étonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eut un esprit familier qui le servait en cela, mais c'étoit son argent, n'épargnant rien du sien quand il vouloit une fois quelque chose. En quoi j'ai oui citer à M. le Cardinal du Bellai son frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prêlat qu'il fût, que bien souvent on dit Sieur de Langey, lui écrivait en Piémont, mandait & envoyoit au Roi avertissement de ce qui se faisoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre, si que le Roi qui en étoit voisin & plus près n'en favoit rien, & puis après en venant favoit le Roi s'ébahissait comment il pouvoit découvrir ces secrets, &c.* Guillaume du Bellai avoit le corps tout cassé & les membres perclus, par les grands travaux, qu'il avoit soufferts à l'armée. L'an 1542. étant en Piémont, sur la fin de la campagne, il crut qu'il devoit venir donner quelques avis importants au Roi, qui fouroit aussi de l'entretenir. Il se fit porter en litière, mais ayant passé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roanne, il le trouva si mal au boug de S. Saphorin, qu'il fut obligé de s'arrêter, & y mourut le 9. de Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Eglise du Mans, dont son frere René étoit alors Evêque, & on lui dressa depuis un superbe monument, qu'on

Tom. I.

y voit encore aujourd'hui. Le Sieur de Langey étoit éloquent, & après avoir servi le Roi à la guerre & dans diverses Ambassades, où il fit également paroître sa conduite & son éloquence, il voulut être utile à son pays, par des Ouvrages d'esprit. Il en composa plusieurs, dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. Entre ses Ouvrages celui de l'Histoire de France n'est pas assurément des moindres. Nous en avons divers fragmens dont le stile est magnifique & de la manière que doit écrire un homme de qualité. C'est avec justice qu'on lui fit cette Epitaphe:

*Cy gist Langey, qui de plume & d'épée  
A surmonté Cicéron & Pompée.*

On croit que ce fut Joachim du Bellai son cousin, qui lui dressa cet autre éloge funebre qui ne contient que ces deux vers:

*Hic situs est Langeus, nil ultra quare viator.*

*Nil melius dici, nil possit brevius.*

Le Sieur du Bellai avoit été Chevalier de l'Ordre de S. Michel. \* Paul Jove & de Thou, Hist. Sainte Marthe, in élog. doct. Gall. Brantôme, Mem. des Capit. Franç. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, Bibl. Franç. &c.

BELLAY. (Jean du) Cardinal Evêque de Paris, naquit en 1492. Il étoit fils de Louis du Bellai Sieur de Langey & de Marguerite de la Tour-Landry, & frere de René Evêque du Mans, de Guillaume, & de Martin célèbres dans la paix & dans la guerre, dans les lettres & dans les armes. Jean avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin & faisoit de fort beaux vers, qu'on voit encore aujourd'hui dans les cabinets des Curieux. Depuis, plutôt par l'effet de ce mérite, que par une faveur de la fortune, il eut du Roi François I. des emplois considérables, & s'acquitta glorieusement de quantité d'Ambassades. Du Bellai n'abusoit pas de sa faveur, & il s'en servit pour l'avancement des Lettres, comme quand il se joignit au docteur Bude pour persuader au Roi de fonder le Collège Royal; ce que ce grand Prince fit en 1520. Jean du Bellai étoit alors Evêque de Bayonne, & il le fut successivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de S. Gildas, de S. Maur des Fossés, &c. En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambassadeur en Angleterre dès l'an 1527. il se présenta bien-tôt une autre occasion d'y faire un second voyage. Mais il est important de parler de celui que le Pape Clement VII. fit à Marseille en 1533. Le Roi François I. s'y trouva & on y conclut le mariage d'Henri II. alors Duc d'Orléans & de Catherine de Medicis nièce du Pape. Guillaume Poyet, alors Président au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçu ordre de changer sa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut surpris qu'il lui supplia le Roi de le dispenser de cette commission. On la donna à Jean du Bellai, il parla avec l'applaudissement & la satisfaction d'un chacun, quoi qu'il ne se fût point préparé. Cependant le Roi ayant parlé fortement au Pape, sur le sujet du Roi d'Angleterre, pour tâcher de lui donner quelque satisfaction, & étouffer les semences du schisme qui commençoient de se former dans son Etat, on résolut d'y envoyer l'Evêque de Paris. Il se chargea volontiers d'une commission, dont les suites pouvoient être favorables à toute l'Eglise. Ayant pris la poste, il se fit embarquer, pour passer en Angleterre, où il porta heureusement le Roi à toute sorte d'accommodemens raisonnables, pourvu qu'on lui donna lettes de se pouvoir céder par Procureur. Ce Prêlat repassa la mer, & alla à Rome durant l'Hiver, sans craindre les incommodités du tems & de la saison. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, auquel il envoya un Courrier, pour avoir la Procuration qu'il avoit promise. Mais le Courrier n'ayant pu être de retour auprès du Pape au jour qu'on lui avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit sur son Etat; quelques protestations que fit l'Evêque de Paris, qui remontoit judicieusement, qu'il y avoit de l'injustice de refuser un délai de cinq ou six jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis six ans par des remises & des longueurs importables. Le Courrier arriva deux jours après, & la Cour de Rome eut sujet de le favoir mauvais gré de sa précipitation, & de détecter la violence de ceux qui avoient fait la Religion & la gloire de l'Eglise à leurs intérêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au désespoir, les Procurations, que le Roi d'Angleterre lui envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'opposer à un schisme qu'il avoit espéré de détruire dans sa naissance. Après ce malheur, il continua à prendre soin des affaires de France sous le pontificat de Paul III. qui succéda à Clement. & ce fut le même Paul qui lui donna le chapeau de Cardinal, le 21. Mai 1535. L'année d'après il le trouva dans un Conflit, où l'Empereur Charles V. s'emporta fureusement contre le Roi François I. Le Cardinal dissimula adroitement son chagrin; mais sa mémoire lui fut si fidèle, qu'il retint mot à mot la harangue étouffée de l'Empereur, & comme il lui importoit beaucoup aux affaires du Roi, qu'il fût d'original les desseins de l'Empereur, du Bellai prit la poste, pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roi voulant s'opposer à cet ennemi, sortit de sa ville capitale, où il laissa le Cardinal du Bellai, & l'Évêque de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion, qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble, & la crainte d'un rempart & de boulevards qu'il voyoit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvut, avec le même soin, aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac arrivée en 1541. le Roi le nomma à l'Evêché de Limoges: il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il succéda l'an 1546, à René du Bellay son frere Evê-

Ddd 3

que



que du Mans. C'est ainsi que le Roi cherchoit tout-à-fort d'occasions, pour récompenser la fidélité & le mérite de ce Cardinal, qu'il fit aussi Concilier de son Conseil secret. Mais après la mort de ce grand Prince, en 1547, le Cardinal du Bellai fut privé de son rang & de son crédit, par ceux qui lui succéderent en la faveur, & particulièrement par le Cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome, où par le privilège de son âge il fut fait Evêque d'Olité & Doyen des Cardinaux, durant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon des anciens, méritant de plus grandes choses du Roi & du saint Siège. Il s'étoit défilé de l'Evêché de Paris & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son mérite fut éternisé à Rome, qu'on parla de la faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68. ans, il fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont. Ce grand Prélat laissa à la postérité quelques Oraisons, une Apologie pour le Roi François I. & diverses Poésies en III. Livres, dont la lecture fait connoître la force & la délicatesse de son esprit. François Rabelais fut son domestique & il lui conféra la Cure de Meudon près de Paris, comme je le dis ailleurs. Il eut aussi pour Secrétaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne put jamais corrompre la fidélité. Voici l'Epitaphe du Cardinal du Bellai. Quelques-uns disent pourtant qu'elle fut faite pour Joachim du Bellai son cousin, dont je parlerai dans la suite:

*Bellaius hic jacet, uterius non quare, viator.*

*Sit satis et tumuli significat locum.*

*Non tumulum et lacrymis, ipse immortalis, scriptis*

*Carminibus, posuit, sed monumenta sibi.*

\* De Thou, *Hist. li. 16. & 26.* Paul Jove, *li. 35. & in elog. Sainte Marthe, in elog. doct. Gall. & Gall. Christ. Sadolet, li. 5. ep. 1. 2. & 3. & li. 9. ep. 19.* Le Chancelier de l'Hôpital, *ep. li. 1. 2. & 3.* Frizon, *Gall. Purp. Aubert, Hist. des Card. Du Cneine, Hist. d. Angl.* Sponde, in *Annal. Ughel, tit. sacra.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêq. du Mans.* Salmonius Marcinus, Onuphre, Vichetel, Petramellarius, &c. Continuateur de Nicole Gilles, Duplex, Mezcrat, Sleidan, &c.

BELLAY, (Joachim du) Sieur de Gonnor, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris, étoit de la même Maison que les grands hommes dont je viens de parler; & ses Poésies lui donnent beaucoup de réputation sous le règne de François I. & d'Henri II. Joachim du Bellai, dit Scève de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dressé parmi ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses Ancêtres. C'est le premier qui, à l'imitation de Ronsard, se mit à cultiver la Poésie Française, & il y réussit si bien que chacun prenoit plaisir de lire ses Ouvrages. On y vit tant d'abondance & tant de facilité à s'exprimer agréablement, qu'on le neurt nommer avec justice l'Ovide de son Siècle. Le Cardinal du Bellai son cousin, qu'il avoit accompagné à Rome, lui ayant persuadé de composer des Vers Latins, il ne réussit pas si bien en cette Langue. On éligna pourtant un Poème qu'il fit à la louange d'une Dame Italienne, nommée Veronide, un autre sur le ravissement d'une belle fille, & quelques Epigrammes. Mais ces Poésies n'eurent pas tant de succès, que celles qu'il fit en notre Langue. On aime particulièrement les deux Livres par la ville de Rome. Ses autres Ouvrages sont assez connus. Ceux qui seront curieux d'en voir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliothèque de la Croix du Maine & de du Verdier Vauvrais. Du Bellai contracta durant son voyage d'Italie une fâcheuse furdité d'oreilles, qui l'empêcha d'être aussi souvent à la Cour qu'on l'y souhaitoit. Il fut même nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le 1. Janvier de l'an 1560. âgé de 37. ans, l'an Sainte Marthe, & fut enterré dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. J. A. de Thou parle ainsi de lui, après avoir parlé du Cardinal de son nom, sous l'an 1560. „Joachim du Bellay son parent, dit-il, digne sans doute, si ce n'est par la fortune, au moins par son esprit illustre qu'il exerça particulièrement à la Poésie, mourut à Paris en la même année, le 1. jour de Janvier, âgé de 37. ans. De ses Ouvrages l'on estime particulièrement „les regrets qu'il fit à Rome, lorsqu'il étoit à la suite du Cardinal son parent, les jeux rustiques, & les autres choses qu'il composa pour „Marguerite de France Duchesse de Savoie. Mais il ne fut pas si „heureux dans les pièces Latines qu'il publia tout de même à Rome. „Voici une des Epitaphes qu'on fit à ce Poète:

*Bellaius Pater elegantiarum,*

*Bellaius Pater omnium leporum,*

*E cursu medio repente viro*

*In calos abiit, Deo jubente.*

*Ut non latius ibi quaesat ultero,*

*Nulli obnoxius amplius labori,*

*Vos autem lepidi illius sodales,*

*Sacri hujus columnae boni Poetae*

*Nequicquam omnia quaestibus replete,*

*Nam vixisset diu putat cui nil*

*Fama longior addidisset aetas,*

*Vitam cum superis agit beatam.*

\* De Thou, *Hist. li. 26.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. etc.*

BELLAY, (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roi & son Lieutenant en Normandie, étoit le troisième des fils de Louis du Bellay & de Marguerite de la Tour-Landry. Il fut Prince d'Yvetot, par son mariage avec Isabelle Chenu, de laquelle il n'eut que des filles, comme je le dirai dans la suite. Le Roi François I. avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'employa dans la guerre, dans des Ambassades importantes, & dans diverses autres affaires, dont il s'acquitta si bien que le Roi en témoigna toujours beaucoup de satisfaction. Pour le récompenser de ses services il lui donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & le fit Chevalier de son Ordre.

Cependant, comme du Bellai avoit eu dès son jeune âge une grande inclination à l'étude, il ménagea si bien son tems dans les grands emplois, qu'il eut le moyen de travailler à ses Mémoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus mémorable, sous le règne de François I. depuis l'an 1513. jusques au tems d'Henri II. Et comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fidèles Ministres du premier de ces grands Princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être l'un des Historiens; & ce fut un emploi, dont il s'acquitta avec beaucoup de jugement & de bonne foi. Ses Mémoires font en François, & nous en avons diverses éditions, aussi bien que de ceux du Sieur de Langel, dont j'ai déjà parlé. Les Ouvrages de ces deux freres sont même traduits en Latin, & ils furent imprimés l'an 1574. à Francfort chez Matheol, en un Volume *in folio*, & sous ce titre, *Guillelmus Marini Bellaiorum Historia Latina facta ab Hugone Sarco.* Martin du Bellay mourut à Glatigny dans le Perche le 9. Mars de l'an 1559. \* De Thou, *Hist. li. 26.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. etc.*

BELLAY, (René du) Evêque du Mans, étoit le quatrième frere des Sieurs du Bellai. Il aimoit le repos & la solitude, & quoi qu'il ne parût point à la Cour, il ne manquoit ni d'esprit, ni de mérite. Ses freres lui procurèrent l'Evêché du Mans en 1535. Ensuite ils attacha dans le Duc de Diece, où il étoit de s'acquitter des devoirs d'un bon Prélat. Il passoit le plus beau de l'année à la campagne, où il étudioit la Physique, & il avoit dans son jardin des fleurs, les arbres, & les simples les plus rares & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller représenter au Roi François I. la misère & la pauvreté de son Diece, où le peuple étoit obligé de se nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il le chargea volontiers de cette commission de charité, & il y réussit; mais après l'avoir accompli, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Notre Dame, & on porta son cœur au Mans. Le Corvaisier, *hist. des Evêq. du Mans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. etc.*

BELLEAU, (Guillaume) Poète François, étoit de Nogent le Rotrou ville du Perche. Il s'attacha à René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, Général des Galères de France, & il le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince admira le courage de Belleau; mais il fut si charmé de son esprit, qu'il l'engagea à le charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut couronné Duc d'Elbeuf & Grand Ecuier de France. Belleau étoit un des sept Poètes, qui formèrent la Pléiade à l'exemple des Grecs. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit les Odes d'Anacréon de Grec en François. On éligna beaucoup ses Pastorales. Quand il alloit exprimer naïvement les choses, dit Scève de Sainte Marthe en parlant de Belleau, les Vers Bucoliques le rejoignent avec tant d'adresse & de si bonne grace, qu'ils sembloient être une vive peinture des choses qu'il vouloit décrire. C'est pour cette raison que Ronsard l'appelloit *le Poète de la Nature*. Il composa encore un excellent Poème de la nature & de la diversité des pierres précieuses, & quelques autres pièces en vers. Remi Belleau vint à Paris dans la Maison du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toujours beaucoup de considération pour son mérite. Ce fut le 6. Mars de l'an 1576. Il fut enterré dans l'Eglise des Peres Augustins près du Pont-neuf, où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe composée par Ronsard; & ce distique numeral attribué à Louis Martel:

*Postera LVX seXta est Marti, tibi beLLaVa Vates,*  
*q'va facVim? soCio LVci bV? eXq'Vlas.*

On dit qu'il fut porté au tombeau par ses amis, qui lui dressèrent divers éloges funèbres. En voici un de la façon de Palisser:

*Non infans abis, oelle vatum;*

*De flata Hesperii diuque sebvnt;*

*Sed plus triseptris dolent favi.*

*Nec jam divitiis tument lapillis.*

*Quin magno ille metus subest dolori,*

*Audito interitu sui Poetae.*

*Ne gemma in lacrymas liquefas omnis.*

\* De Thou, *Hist. Sainte Marthe, li. 3. elog.* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç. etc.*

BELLEFOREST, (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, étoit en estime sous le règne de Charles IX. & d'Henri III. On dit qu'il naquit au mois de Novembre de l'an 1530. dans un Chateau près de Samatan, sur la rivière de Save au dessous de Lombez. Il perdit son pere dès l'âge de 7. ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre, pour le pouvoir faire. Elle eut moyen de le mettre dans la Maison de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite il vint étudier à Bourdeaux sous Buchanan, un Vicaire, &c. & à Toulouse, d'où il passa à Paris, où son mérite lui fit des amis des gens de faveur qui étoient dans cette grande ville, où il passa le reste de ses jours dans une fortune très-médiocre. „C'est un homme, me de grande leçon, dit René de Lusinge dans le Traité qu'il a composé de la manière de lire l'Histoire, „qui n'ignorent rien de ce „que la vieille Antiquité a laissé de confus, dont il éclaircit les passages avec grand soin & bon langage. Nous ne sommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belleforest. Il faut pourtant avouer qu'il mérite beaucoup de louanges, par son assiduité dans le travail, ayant composé plus de cinquante Traitez différens, sur toute sorte de sujets. Il est même sûr qu'étant aussi laborieux qu'il étoit, il auroit laissé des Ouvrages immortels, s'il eût eu le bonheur de vivre dans un Siècle aussi éclairé que le XVII. & qu'il eût eu le secours des Mémoires que nous avons aujourd'hui. Sa Cosmographie imprimée l'an 1575. est en III. Volumes. Les Annales de France sont en II. Il a aussi composé l'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, traduits divers Traitez de Grec en Latin, Espagnol, Italien, &c. Belleforest mourut à Paris le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Eglise



des Cordeliers. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Beyerlinck, Sponde, &c.

**BELLEGARDE** sur la Sône, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle étoit autrefois assez forte, & a eu le nom de SEURE; mais le Roi Louis *le Juste* l'ayant érigée l'an 1620. en Duché & Pairie en faveur de Roger de Saint Lary, on y transféra le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieues de Châlon, au dessus de Verdun & sur les frontières de la France-Comté.

**BELLEGARDE**, Place forte dans le Comté de Rouffillon sur la frontière de Catalogne, entre Ceret & Jonquere, fut prise l'an 1674. par les Espagnols, qui après l'avoir fortifiée furent contraints de la rendre aux François conduits par le Maréchal de Schomberg. \* Baudrand. *Sup.*

**BELLEGARDE**, Famille. Cette Famille de Saint Lary de BELLEGARDE d'écrite, mais elle a eu de grands hommes, qui méritent que j'en parle avec éloge. Perrotin de Saint Lary Sieur de Bellegarde vivoit sous le règne de François I. & d'Henri II. Il épousa Marguerite d'Orbessan, & il en eut deux fils & une fille. ROGER de Saint Lary Maréchal de France, dit le Maréchal de BELLEGARDE, Jean dont je parlerai dans la suite; & Jeanne femme de Jean de Nogaret Sieur de la Valette, comme je le dis ailleurs. Roger avoit été destiné pour être Ecclésiastique, mais il eut plus d'inclination pour les armes, & on ne put l'empêcher d'aller à la guerre. Il portoit le titre de Prévôt d'aulx, & il étudioit à Avignon; mais ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira en Corfe auprès du Maréchal de Thermes son grand-oncle maternel. Ce fut vers l'an 1554. Depuis il fut Enseigné & après Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il se signala en diverses occasions sous le nom du Capitaine Bellegarde. Mais cependant le Maréchal de Thermes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde se vit dans des emplois considérables. Il s'attacha au Sieur de Gondi depuis Duc de Retz, & comme il étoit brave & bien fait, il se fit aimer de ce Sieur qui étoit en faveur & qui l'avança à la Cour. Car lui ayant donné la Lieutenance de la Compagnie de ses Gendarmes, il lui procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guienne & dans le Languedoc durant les guerres civiles. En 1562. il se jeta dans l'ouloupe pour y servir contre les Huguenots; & en 1565. il se joignit aux Volontaires qui passaient à Malthe pour le secours de cette place assiégée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. qui le fit Colonel de son Infanterie. Il servit sous ce Prince au siège de la Rochelle en 1573. & il le suivit en Pologne. Peu de temps après il revint en Piémont, & ayant appris la mort du Roi Charles IX. & que le Roi *l'Emphre* III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoie & la République de Venise, où il fut d'abord, à bien recevoir ce Monarque, & ensuite il lui fut au devant dans la Carinthie. Le Roi le reçut en la faveur, & en entrant dans les Etats le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & il lui assigna pour trente mille livres de revenu. Bref, dit Brantôme, on lui voit tout à coup s'orgo de faveurs, grades, & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur, si que tout le monde s'en étonnoit & ne faisoit-on que parler de ce torrent; même la Reine n'en faisoit que dire, vers laquelle le Roi l'envoyoit un jour avant qu'il vint, pour lui annoncer son heureux venue & lui confier toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à lui. Je le vis venir, dans la carrosse du Roi, qu'il lui avoit prêt, qui tenoit fort bien la morque, &c. Mais cette faveur ne dura pas longtemps. On lui donna quelques commissions fâcheuses, qu'il ne termina pas heureusement; & accablé de chagrin, il se retira en Piémont, où il avoit toujours entretenu quelque intelligence secrète avec le Duc de Savoie. Il eut le moyen de se rendre maître du Marquisat de Salusses, & il en chassa Charles de Birague, qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit un grand bruit à la Cour. La Reine Catherine de Medicis, qui avoit vu le Duc de Savoie à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Montdieu pres de Lyon, où elle se rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Salusses, qu'elle n'avoit pas moyen de lui ôter. Bellegarde prit dès lors le titre de Lieutenant Général du Roi delà les monts; mais il ne le porta pas longtemps, car il mourut quelques jours après subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispense Marguerite de Salusses, fille de Jean-François Sieur de Cardé, & veuve du Maréchal de Thermes ion grand oncle. Il l'avoit aimée passionnément, durant même la vie du Sieur de Thermes. Il avoit promis, dit encore Brantôme, qu'il ne passeroit pas Piémont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Thermes sa tante, de laquelle il avoit été long-temps fort amoureux; puis après il épousa avec dispense. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traitoit pas très bien, pour pratiquer le proverbe, *Amours & mariages, qui se font par amourettes, finissent par misères.* Il eut de cette alliance CESAR SIEUR DE BELLEGARDE, qui tint bon durant quelque temps dans le Marquisat de Salusses; mais on trouva le moyen de l'en tirer. On lui donna le Gouvernement de Xaintonge, & il mourut des blessures reçues à la bataille de Coutras l'an 1587. âgé de 25. ans, laissant d'un mariage clandestin un fils posthume OCTAVE DE BELLEGARDE Archevêque de Sens. Celui-ci fut élevé chez les Religieux de S. Germain d'Auxerre, & ayant fait beaucoup de progrès dans la piété & dans les Sciences, le Roi Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Coferans en 1614. & puis à l'Archevêché de Sens en 1621. La nature lui avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement. Il fut dans une estime générale, n'ayant jamais rien négligé de tout ce qui pouvoit servir à la gloire de Dieu & au bien de son troupeau. Il mourut le 26.

Juillet de l'an 1646. JEAN de saint LARY Sieur DE BELLEGARDE, fils de Perrotin & frere du Maréchal, épousa Anne de Villemur, qui le fit pere de trois fils & d'une fille; de Roger, de Jean mort à l'âge de 14. ans, de César-Auguste, & de Paul. ROGER de S. Lari & de Thermes, fut Duc de BELLEGARDE, Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il a eu le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui l'ont comblé de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de la Garderobe, puis premier Gentilhomme de la Chambre, & Grand Ecuyer, Henri IV. lui donna le Gouvernement de Bourgogne & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Louis XIII. le fit Duc & l'air en 1620. Il avoit résigné à son frere fa charge de Grand Ecuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. & puis il s'en démit l'an 1639. en faveur d'Henri Ruzé d'Effiat Marquis de Cinqmars. Ce Duc avoit épousé Anne de Beuil fille d'Honoré sieur de l'ontaines, Chevalier des Ordres du Roi; mais il n'en eut point d'enfants, & il mourut sans postérité le 13. Juillet de l'an 1646. âgé de 83. ans passés. Il fut enterre dans l'Eglise des Jésuites de Dijon, où l'on voit son tombeau & celui de CESAR-AUGUSTE de Saint Lary son frere, Baron de Thermes, & Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci avoit été Chevalier de Malthe & Grand Maître d'Auvergne; mais comme le Duc de Bellegarde n'avoit point d'enfants, il lui persuada de se marier, & il se démit en la faveur de la charge de Grand Ecuyer de France. Le Roi Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut d'une blessure qu'il reçut au siège de Clerac le 22. juillet de l'an 1621. Il avoit épousé Catherine fille de Jacques Chabot Marquis de Mirabeau, Chevalier des Ordres du Roi; dont il eut un fils mort jeune, & Anne-Marie dont se parlerai dans la suite. Paule de Saint Lari, que j'ai déjà nommée, sœur du Duc & du Grand Ecuyer, prit alliance avec Antoine-Arnaud de Gondrin & de Pardallan, Sieur de Montefpan, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, &c. dont la postérité a été substituée au nom & aux armes de Thermes & de Bellegarde. Il y a eu divers enfans de cette alliance. L'aîné des fils étoit Jean-Antoine Marquis de Montefpan, marié avec Anne-Marie de Saint Lari fa cousine, de laquelle il n'a point eu d'enfants.

**BELLE-ISLE**, en Latin *Calensius*, Isle de France sur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieues de longueur & deux de large, avec un bon Port & quelques Châteaux, vis-à-vis de Vannes & d'Aurai, n'étant qu'à cinq ou six milles de la terre ferme. Belle-Isle est considérable par ses Salines & par le passage des vaisseaux le long de ses côtes.

**BELLE-ISLE** ou *FORMOSA*, Isle d'Asie sur l'Océan Oriental de la Chine, entre la Province de Fuquien qu'elle a au Couchant, l'Isle Mani le long de Luçon qui lui est au Midi, & diverses autres petites Isles qu'elle a à l'Orient, comme Pakan, Tabaco-Miguel, Tabaco-Xima, &c. Elle est agreable & fertile; & les Hollandais avoient eu grand soin de s'y établir; mais ils en ont été chassés par les Chinois. Les bourgs principaux de Belle-Isle font Tioyao-Gilgira, Wankari, &c.

**BELLE-MAINS**. Cherchez Belles-mains.

**BELLE-PERCHÉ**, c'est un bourg du Bourbonnois sur la rivière de l'Allier. On a crû que c'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre, comme je le dis ailleurs.

**BELLE-PERCHÉ**, (Gautier de) qui a vécu sur la fin du XIII. siècle, vers l'an 1286. compoisa le Roman de Judas Machabée, qu'il fut continué par Pierre du Riez. On n'est pas bien assuré du lieu de sa naissance. La Croix du Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appelé Gautier l'Arbalestier de Belle-Perche, fut un ancien Poète François, &c. \* Claude Fauchet, *des anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

**BELLE-PERCHÉ**, (Pierre) Evêque d'Auxerre. Cherchez Pierre de Belle-Perche.

**BELLEROPHON**, fils de Glaucus Roi d'Ephyre, est renommé dans les écrits des Poètes. Il refusa avec tant d'obstination l'amitié de Sthenobée fille d'Iobates Roi de Lyce, & femme de Proclus Roi d'Argos, que celui qui Bellerophon s'étoit réfugié, que cette Princeesse l'accusa devant son mari, mais il s'en étoit attenté à son honneur. Proclus ou Proetus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoya en Lyce avec des Lettres adressées à Iobates pere de Sthenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le Proverbe, *Littera Bellerophonis*, pour des Lettres écrites contre ceux qui désirent. Cependant Bellerophon triompha des ennemis de Roi, & mourut sur le cheval Pegase, il défit la Chimere l'an 2693. du Monde. Le véritable nom de Bellerophon étoit *Hippionis*, & on lui donna l'autre, parce qu'il avoit tué Beller, un des premiers de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de sortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sthenobée le vit & qu'elle l'aima. Iobates l'exposa à de grands dangers, mais il se tira tous jours d'affaire, par la prudence & par son courage. Il se servit d'un Brigantin, ou selon d'autres d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval ailé pour bannière. Avec ce navire il alloit par tout avec beaucoup de facilité, & il défit un Corsaire qui avoit à retraite sur le mont Chimere, & dont le vaisseau avoit un Lion sur la proue, un dragon fur la poupe, & une chevre au milieu, c'est ce qui a été l'occasion de ces fables que les Poètes ont mêlées dans l'Histoire de Bellerophon, qui devint gendre de Iobates. \* Homere, *liv. 6. Iliad.* Natalis Comes, *liv. 9. c. 3.* Erasme, *in adag. tit. malum acerbum*, Ovide, *Properce*, &c.

**BELLERE**, (Jean) célèbre Imprimeur d'Anvers, s'est acquis une grande réputation par ses ouvrages dans le XVI. Siècle. Il fit imprimer un Dictionnaire tiré de Robert Etienne & de Geiner, & en compoisa même encore un autre depuis de Latin en Espagnol, comme

me on le voit dans la vie des Etienne. Les Belles ou fait rechercher leurs éditions à cause de la beauté de leurs caractères & de la bonté de leur papier. Ils se font aussi établis à Douai, & on estime les éditions de Balhazar. \* Malinkrot, *Art. Typogr. SUP.*

**BELLES MAINS** ou **BELLESIMES**, (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Alban-Mans*, de *Bellis-manibus*, & *Belmeis*, a été en effime dans le XII. Siècle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de la Maison de Bellesime, fils de Guillaume dit *Talvas* Comte d'Alençon. Mais il est sûr qu'il étoit Anglois, & on ne doit pas chercher son origine hors de la propre vertu. Elle éclata premièrement dans son propre pays, où il fut Archevêque, ou selon d'autres Throftor de l'Eglise d'York. Il avoit déjà fréquenté les plus célèbres Universités de l'Europe, & nous apprenons de Jean de Salisbury, qu'il avoit de l'esprit, de la éloquence, du discernement, & qu'il avoit même assez bien les Langues. Ces qualités étoient soutenues par un grand fond de sagesse & de probité, ce fut le degré par où il monta aux premières dignités de l'Eglise. Il fut élu Evêque de Poitiers en 1162. & comme il avoit beaucoup de savoir, on le nomma vers l'an 1178, pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc; l'année d'après il le trouva au Concile Général de Latran, sous Alexandre III. & comme sa réputation s'étoit accrue dans le Languedoc, on le choisit pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même temps l'Eglise de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élut Jean de Belles mains pour remplir sa place. Ce dernier étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. & ce Pontife admirant le zèle de ces deux Eglises qui avoient jeté les yeux sur un Prêlat d'un si grand mérite, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Etienne de Tournai écrivit à Jean de Belles-mains, pour lui témoigner la joie qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de se voir Primate des Gaules. Le Pape le nomma aussi Legat du S. Siège, & eut beaucoup de déference pour ce grand Prêlat, qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son mérite le rendoit très-digne de ces honneurs. Il travailla utilement pour l'avantage de son Eglise, & il contribua à l'établissement du Chapitre de Fourvière fondé à l'honneur de S. Thomas de Cantorbri. Ce saint avoit été reçu & entretenu durant son exil, par l'Eglise de Lyon, comme je le dis ailleurs. Jean de Belles-mains se crut obligé de contribuer à augmenter le respect, qu'on avoit pour la mémoire d'un saint qu'il avoit connu, & qui étoit de son pays. Cependant on peut croire que ce Prêlat avoit eu des ennemis, car Jean de Salisbury dit qu'il fut empoisonné, & qu'il eut peine de se tirer du danger où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194, & à son retour il s'installa dans l'Abbaye de Clervaux, où il mourut en odeur de sainteté. Mais nous ne savons pas bien quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela arriva qu'après l'an 1198. parce que le Pape Innocent III. qui fut élu au mois de Février de la même année, parla dans ses Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme Jean auresfois Archevêque de Lyon. C'est celle qui commence, *Cum Martha*. Il avoit fait diverses questions au Pape, sur plusieurs choses qui regardoient le saint sacrifice de la Messe, & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *de la celebration de la Messe*. Nous apprenons de la vie de saint Hugues Evêque de Lincoln, que l'occupation ordinaire de ce Prêlat, dans sa solitude de Clervaux, étoit la lecture & la méditation des Pseaumes de David, dont il avoit si bien goûté la douceur, qu'ayant sans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit accoutumé insensiblement à les avoir de même dans le cœur. On lui attribue quelques Ouvrages qui sont un Traité Historique, XXXII. Epîtres, & quelques autres piecies qui ne sont pas venues jusques à nous. \* Roger de Hoveden, *Annal. Part. post. in Rob. Robert du Mont*, A. C. 1181. *et ep. 165. et 174.* Jean de Salisbury, *ep. 233. 270. 281. et 286.* Etienne de Tournai, *epist. 33. 86. 92.* *Viteus, de script. Angl.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Belli, Evêq. de Poit. etc.*

**BELLINIENS**: demi-Luthériens dans le XVI. Siècle, qui soutenaient qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique. \* *Lindan*. [C'est un nom que jamais aucune Secte n'a porté, mais que quelque Auteur Intolérant a fabriqué, pour marquer ceux qui approuvoient dans quelque Société que ce soit la doctrine de *Martinus Bellius*, qui est un nom supposé de *Castellion*, ou de quelque autre Savant de son temps qui a fait un Livre, sous ce nom, pour montrer qu'il n'est pas permis de persécuter les Hérétiques.] *SUP.*

**BELLIEVRE**, Famille. La Famille de Bellievre est originaire de Lyon, seconde en hommes illustres, & qui a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Présidents au Mortier & un premier Président au Parlement de Paris, & deux à celui de Grenoble. Ils ont servi nos Rois & l'Etat avec beaucoup de zèle & de fidélité, & ils méritent encore qu'on les prenne pour les modèles d'un parfait Magistrat & d'un véritable homme de bien. **ANTOINE DE BELLIEVRE**, recommandable par sa naissance & par les vertus singulières, vivoit vers l'an 1410. sous le regne de Charles VI. Il laissa Barthélemi, lequel eut d'Odette de Bie, de la Maison d'Uxelles, un autre Barthélemi, lequel fut Intendant de la maison & des affaires de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Ce dernier laissa **CLAUDE DE BELLIEVRE** pourvu en 1541. de la Charge de premier Président au Parlement de Grenoble. Il épousa Louise de la Faye d'Espèsses, fille de Pierre Sieur d'Espèsses & de N. Patern, dont le pere fut Podesta & Vice-Chancelier de Milan sous le Roi Louis XII. Claude de Bellievre eut divers enfants de cette alliance, & entre autres Pomponne dont je parlerai dans la suite; & **JEAN DE BELLIEVRE** premier Président au Parlement de Grenoble, Sieur de Hautefort, &c. C'étoit un grand Magistrat, & qui ne céda à aucun de ceux qui ont tenu cette charge dont il fut pourvu en 1584. Il fut pere d'Anne de Bellievre mariée à Ennemond Rabot Sieur d'Illins, aussi premier Président au

même Parlement. **POMPONE DE BELLIEVRE** naquit en 1520, & mourut en 1607. Il épousa Marie Prunier fille de Jean Prunier Sieur de Grini & de Jeanne de Renouard Dame de Vernaï, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles. 1. Nicolas qui fut. 2. **ALBERT DE BELLIEVRE**, Archevêque de Lyon, favoit les Langues & principalement la Grèque, & il mérita l'effime du Roi Henri le Grand, qui lui fit l'honneur de l'appeler en son Conseil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaye de Joux, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon; mais depuis l'an 1604. il se démit de l'Archevêché en faveur de son frere & il se retira dans son Abbaye, où il mourut en 1621. 3. **CLAUDE DE BELLIEVRE**, Archevêque de Lyon, avoit été destiné pour être Conciller au Parlement de Paris, il étoit savant, aimoit les gens de Lettres, & connoissoit toutes les beautés de la Langue Hébraïque: en 1604. il eut par résignation l'Archevêché de Lyon: il présida à l'assemblée du Clergé de France, & il mourut le 19. Avril 1612. 4. Helene épousa en première nées Jean Prevôt Sieur de S. Cyr, Conciller de la Cour des Aides; & puis elle prit une seconde alliance avec Eustache de Refuge Sieur de Courcelle, lequel a été Conciller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, Hollande, Flandre, &c. 5. Louise mariée à Charles le Méneux, Sieur de Villiers-cul-de-fac. 6. Denise femme d'Artus-Henri Sieur de la Salle. 7. Marie prit alliance avec Robert le Roux, Sieur de Tilli, Conciller au Parlement de Rouen. 8. Madeleine Religieuse à Poissy. 9. Marguerite & 10. Catherine mortes sans alliance. 11. Anne Religieuse à Chelles. 12. Marguerite mariée à Laurent Prunier Sieur de S. André, Président au Parlement de Grenoble. 13. Elizabeth. 14. Et Catherine femme de Jean Aubri, Doyen du Conseil, &c. **NICOLAS DE BELLIEVRE**, Chevalier, Sieur de Grignon, naquit le 21. Août de l'an 1583. & il fut reçu Conciller au Parlement de Paris le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix pour être admis dans les charges de la Justice. Mais sa capacité, plutôt que la faveur du Chancelier son pere, lui fit mériter cet avantage. Depuis il fut reçu Procureur Général au même Parlement le 11. Janvier de l'an 1612. deux ans après il eut la charge de Président au Mortier; & l'exerça jusqu'en 1627. qu'il s'en démit en faveur de son fils. Le Roi le fit Conciller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil. Ce fut le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois auprès de son pere. Il avoit épousé l'an 1605. Claude Brulart fille puînée de Nicolas Brulart, Sieur de Sillery, Chancelier de France, & de Claude Prudhomme, & il en eut cinq fils & quatre filles. 1. **POMPONE DE BELLIEVRE** II. premier Président au Parlement de Paris, mort en 1657. sans postérité, j'en parle ailleurs. 2. Nicolas mort en enfance. 3. Gaspard Chevalier de Marthe, mort en 1640. 4. Pierre Marquis de Grignon & Conciller d'honneur au Parlement de Paris. 5. Charles mort jeune. 6. Marie morte en enfance. 7. Claude Abbessé de Lonchamp, morte en 1670. 8. Madeleine, mariée l'an 1630. à Gabriel de Puidouf Marquis de Combronde. 9. Et Marie qui épousa en 1638. Achille de Harlai II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, & puis Procureur Général au Parlement de Paris. Elle mourut le 11. Février de l'an 1657. âgée de 40. ans. \* De Thou, *Hist. Blanchard, Hist. des Presid. du Parl. de Paris*. Godefroi, *élog. des Chancel.* Le P. Anselme, *Offic. de la Cour, et orig. des Famil.* P. Matthieu, *Hist. Chotier, Hist. et Etat Polit. de Dauph. etc.*

**BELLIEVRE**, (Pomponne de) Chancelier de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Seigneur de Grignon, étoit issu d'une famille originaire de Lyon, où il naquit en 1520. Il étoit fils de Claude, premier Président au Parlement de Grenoble, & de Louise de la Faye d'Espèsses de Lyon. On le fit étudier à Toulouse & à Padoue, & à son retour il fut Conciller au Senat de Chambery que les François avoient pris. Depuis il eut la sur-Intendance des Finances en 1575. & en 1579. il fut Président au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses Ambassades, & dans des emplois qu'on lui donna dedans & dehors le Royaume, sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Verbins, que le Roi Henri le Grand pour l'en récompenser le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, & aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conférence de Fontaine-Bleau, où Jacques Davy du Perron, depuis Cardinal, remporta l'avantage contre Philippe Du Plessis Mornai, comme je le dis en parlant de Fontaine-Bleau. Le Chancelier informa toute la France de la vérité de tout ce qui s'étoit passé en cette dispute, par un écrit qui fut entrepris, à ce qu'on dit, par ordre même du Roi. Depuis il quitta les Seceaux l'an 1605. & demeura Chef du Conseil. Ce grand homme mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. Pierre Fenouillet Evêque de Montpellier prononça son Oraison funebre, & le Président de Thou, Papyre Masson, Scève de sainte Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Pomponne de Bellievre, frere de Jean premier Président au Parlement de Grenoble, avoit épousé Marie Prunier, & laissa plusieurs enfans, & entr'autres Nicolas second Président au Parlement de Paris, pere de Pomponne de Bellievre II. du nom, qui a été premier Président au même Parlement de Paris: Albert & Claude tous deux Archevêques de Lyon, &c. \* Voyez Bellievre.

**BELLIN** ou **BELINUS**, certain Roi des Bretons, dont les anciens Auteurs Anglois ont dit des choses tout-à-fait faibuleuses. Car ils prétendent qu'il étoit fils de Dunuald & frere de Brennus fameux Capitaine Gaulois qui porta ses armes jusque dans l'Italie, comme je le dis ailleurs. Ils prétendent que ces deux freres se firent la guerre, & qu'après être prêts de donner une bataille, leur mere les accorda. Que Belinus accompagna son frere en Italie & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, & laissant la couronne à son fils Gurguntius, vers l'an 3670. du Monde. Ce tems-là, la vérité, s'accorde avec lui, au quel vivoit Brennus qui défait les Romains près de la rivière d'Ad-

d'Alia, & prit leur ville l'an 364. de sa fondation, en la 3. année de la XCVII. Olympiade, qui étoit l'an 364. ou 65. du Monde.

BELLIN, Evêque de Padoue, célèbre pour sa sainteté, y fut chassé par les Nobles de la Ville, à cause de la févérité de ses Ordonnances. On voit son Tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la guérison de la rage; & les habitants du pays assurent que le seul attachement de la cefdes portes de l'Eglise où il est, guérit promptement de ce mal. Ce qu'émouvoit aussi Cœlius, qui étoit de ce pais, *liv. 17. c. 28. SUP.*

BELLIN, (Gentil) de Venise, fils aîné de Jacques Bellin dont je parle ci-après, naquit l'an 1421. Le sein que son père eut de le bien élever, lui & son frere Jean, ne fut pas inutile; car ce sont eux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eut encore vus. Et en effet, comme la République reconnoît leur mérite, elle leur donna de l'emploi, & les fit travailler à ces excellents tableaux qui sont dans la sale du Conseil, dont le sujet est ce que je passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. contre la cruelle persécution que lui fit l'Empereur Frederic I. dit *Barbarouffe*. Les Bellins ressusirent très-bien dans ce dessein. Il arriva une chose très-singulière à Gentil Bellin, c'est que Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant vû quelques peintures de sa façon, en fut si charmé, que ne pouvant pas comprendre comme un homme mortel étoit capable de faire des Ouvrages, qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il desira d'avoir l'auteur & de le faire travailler. Il en écrivit donc à la République, & la pria de le lui envoyer. Bellin alla à Constantinople & il fit de très-beaux portraits pour le Grand-Seigneur. Il peignit, entre autres pièces, la decollation de St. Jean Baptiste, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophète. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut, & qui le couvrit trop haut & trop large étant séparé de la tête. Et pour lui prouver la vérité de son observation par un exemple naturel, il appella un esclave, & lui fit couvrir la tête à la présence de Bellin; auquel il remarqua que le cou séparé de la tête se retreussit extrêmement. Mais ce jeu ne plaissant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle, qui ne le quitta point, qu'il n'eût obtenu son congé. Car l'exemple de l'esclave, massacré si barbarement, ne sortoit point de son esprit. Enfin le Grand-Seigneur lui fit de riches présents; lui mit lui-même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise, avec des Lettres de recommandation à la République, qui lui assigna une pension considérable pendant sa vie. Bellin fit encore divers Ouvrages à Venise, comme celui où il représente les Ambassadeurs de la République envoyez à Frederic II. pour lui persuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ces deux Vers:

*Gentilis pœria dedit hac monumenta Bellinus;  
Othomano accitus munere factus eques.*

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501. âgé de quatre vingts ans. \* Vafari, *Vite de Pitt. Ridolfi, vite du Pitt. di Venet. P. 1. p. 39. Felibien, Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jacques) Peintre de Venise, à vécus au commencement du XV. Siècle, vers l'an 1420. & 30. & fut disciple de Gentil de Fabriano. Quoiqu'il ne fût pas acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, s'il en eût acquis par ceux de ses fils Gentil & Jean. Car leur avis apprit les principes de la Peinture, ils y réussirent si heureusement, qu'en peu de tems ils acquirent beaucoup de réputation. Et bien que ce bon homme ne fût pas capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis. Jacques Bellin fit diverses pièces & des portraits. On estima celui de Petrarque & de Laure qui étoient de sa façon. \* Ridolfi, *Vite de Pitt. P. 1. Felibien, Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jean) fils de Jacques & frere de Gentil, travailla les plus ces admirables tableaux, qui sont dans la Sale du Conseil de Venise. Il peignit avec plus d'art & de douceur que son frere, & ses pieces ont eu plus de réputation. Il fit aussi divers portraits de ses amis, comme celui de Bembo; & celui d'une Maitresse que ce grand homme avoit, avant qu'il fut Cardinal. Ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Jean Bellin avec éloge:

*Credo che il mio Bellin con la figura  
T'habbia dato il costume onco di lei, &c.*

L'Anio étoit aussi de ses amis, & il le nomme dans son Roland le Furieux, *cant. 33.*

*E qui, che furo à nostri di, e son hora*

*Leonardo, Andrea, Mantegna, e Gian Bellino.*

Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de quatre vingts-dix ans, car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonse I. Duc de Ferrare une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine; mais la mort l'ayant empêché de la finir, le Titien y fit depuis un passage admirable. \* Vafari, *Vite de Pitt. Ridolfi, Vite de Pitt. Venet. P. 1. p. 47. Felibien, Entr. des Peint.*

BELLIMES, Cherchez Belles-mains.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres dits *Bellonaires*, qui faisoient des incisions dans le corps, en son honneur, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoute que ces Sacrificateurs aveuglez, répandoient leur propre sang, pour le consacrer à cette Déesse, & après l'avoir recueilli dans le creux de la main, le donnoient à ceux qui participoient à leurs mystères. On prend ordinairement Bellone pour Pallas même, & d'autres la font la Déesse du sang, du carnage, & de la fureur. C'étoit une des principales Divinités des Cappauciens, où les Prêtres de Bellone y étoient les premiers & les plus considérez après leurs Rois. Les Anciens la représentoient diversément, tantôt avec une pique à la main, & tantôt toute furieuse

*Tom. I.*

avec les cheveux épars & en desordre. \* Tertullien, *Ap. 19. de Paix. c. 4. Lactance Firmien, li. 1. c. 21. Catari, de Imagin. Dour. Stace, li. 2. c. 7. Theb. c. 6.*

[BELLONOTES peuples du Nord, dont il est fait mention entre les peuples qui étoient dans le camp d'Attila & dans les troupes de Majorien. *Sidonius Apollinaris* in Panegyricis Aviti & Majoriani.]

BELLOVESE, fils d'une sœur d'Ambrat Roi des Gaules; vers l'an 164. de Rome. On estime que c'est lui qui fit bâtir la ville de Beauvais & qui lui donna son nom. Il sortit de son pais avec Sogovefe, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Allemagne; & Bellovefe descendit en Provence, où il assilla les Phocéens; nouveaux habitants de Marseille, contre les Saliens, puis il entra en Italie, se rendit maître de cette partie que nous appelons Lombardie, & on y bâtit les villes de Milan, de Brefce, de Bologne, de Cremonne, de Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui furent s'établir dans ce pais, & ainsi il fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie d'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovefe des Gaules, sous l'an 164. de Rome, la XLVII. Olympiade, & vers l'an 346. du Monde, ce qui s'accorde avec ce que dit Tite-Live, que cela arriva deux cens ans avant la prise de Rome. Car Tite-Live en 364. que Rome fut emportée par les Gaulois. \* Tite-Live, *liv. 5. Duplex, Mem. des Gaul. li. 2. c. 26. Petau, &c.*

BELLUNE ou CRUTAD DE BELUN, *Bellunus*, ville d'Italie dans la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilee. Elle est entre les montagnes, petite, mais agreable, où il a eu divers hommes de Lettres, comme Pterius Valerianus, & d'autres dont je parle ailleurs.

BELOCHUS ou BELOTUS I. de ce nom, Roi d'Assyrie, succéda à Aramathides l'an 2214. du Monde & il regna 35. ans, jusqu'en 2249. que Balaus lui succéda. BELOCHUS II. regna 25. ans après Amintes, depuis l'an 2566. du Monde jusqu'en 2591. D'autres mettent un Belochus Roi des Assyriens qu'ils confondent avec Phul qui regnoit du tems de Manahem Roi d'Israël, vers l'an 3265. du Monde, comme je le dis ailleurs.

BELON, (Pierre) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris; vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de la Province du Maine, né dans un hameau dit la Souletterie, près de Fouilletourne dans la Paroisse d'Oisil. Il voyagea assez long-tems, & fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Grèce, l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traitez de la nature des poisons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioctore qu'il avoit traduit en François avec Théophraste, & publia d'autres pieces curieuses. Il eut part dans l'estime des Rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Plusieurs estiment que ces pieces étoient des Ouvrages de Pierre Gilles d'Albi qu'il avoit accompagné dans ses voyages. L'on écrit pourtant, dit J. A. de Thou en parlant sous l'an 1555. de la mort & des Ouvrages du même Gilles, qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Maine, qui écrivait sous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages; & bien qu'il les eût fait depuis imprimer en son nom & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant considéré par les Savans; parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de s'excellentes choses. Pierre Belon fut assésiné en 1564. \* Simler, in *op. Bibl. Geln. de Thous, Hist. li. 16. La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, Biblioth. Franç. Sainte Marthe, in *elog. Doct. Gall. Vander Linden, de Script. Med. Le Corvaier, Hist. des Ev. du Mans, &c.**

BELOTHUS. Cherchez Belochus.

BELT, est le nom que l'on donne communément à deux Détroits de la Mer de Danemarck, & que l'on distingue en grand & petit. Le grand, large de quatre heures, est entre les Iles de Funen & de Zeland; & le petit nommé autrement Middelfart, large de deux, est entre la même Ile de Funen & la Terre ferme de Jutland. Mais n'importe ni l'autre de ces détroits, qui ne sont pas fort profonds, ne servent que rarement de passage aux grands vaisseaux, qui pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique enfilent un troisième détroit appelé le Sund entre l'Isle de Zeland & la Province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce Canal, qui n'a guere qu'une lieue de largeur, est plus droit & plus profond. Le passage du Belt sur la glace, par Charles Gustave Roi de Suede avec son armée, est une des actions les plus hardies & les plus mémorables des guerres du XVII. Siècle, & il n'y a point d'exemple semblable dans toute l'antiquité. *SUP.*

BELVEDERE sur le fleuve Venise, ville de Grèce, au Turc. C'est la ville d'Elis ou Elide des Anciens qui donnoit son nom à toute la Province, elle lui donne encore aujourd'hui; il est vrai que sous le nom de Belvedere on comprend non seulement l'Elide, mais encore le pais des Messeniens. Voyez Messene.

BELVISIUS. Cherchez Beauvoir.

BELURGER, (Claude) François, à vécus sur la fin du XVI. Siècle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Grèque. Il enseigna long-tems à Paris dans le College de Navarre, & il avoit composé des Commentaires sur Homere. Pour les rendre plus utiles il voulut voir les restes de Troye, & il fut s'embarquer à Venise vers l'an 1608. après avoir passé à Rome, où il fut estimé du temps du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 60. ans. Son voyage fut assez heureux; mais l'air d'Alexandre où il arriva ne lui fut pas bon, car il eut une fièvre maligne dont il mourut peu de tems après; & tous les Ouvrages se perdirent. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinax. I. Imag. illust. c. 118.*

BELUS, Roi d'Egypte, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il vivoit dans des tems fabuleux, & on parle de l'écrit de lui. Les uns disent qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye, mais selon les autres Epaphus Roi d'Egypte fut pere de Libye, laquelle eut de Nephtus, Belus, Agenor & Busiris. Et Belus fut pere d'Egyptus qui

*Ecc*

*don-*

donna son nom à l'Egypte, & de Danaus qu'on mit sur le trône d'Argos.

**BELUS.** Cherchez Bel.

**BELUS,** fleuve de Phénicie dans la Syrie, prend sa source du lac Cendevie, à deux stades de la ville d'Acra. Il est petit, mais profond : & il passe par une vallée en rond d'environ 180. pas, où Plin dit qu'il on a premièrement trouvé le verre. Il s'y amasse une quantité prodigieuse de sable, qui se change en verre : & ce qui augmente cette merveille, c'est que le sable que ce lieu avoit rendu transparent, perd cette qualité, si on le jette hors des extrémités de cette vallée. Ce sable ne s'épuise point, quoique l'on en transporte souvent, & que l'on en charge plusieurs navires : car les vents y en pouffent du haut des montagnes voisines, & remplissent bientôt le lieu. Cette vallée admirable ne change pas seulement le sable en verre, mais même les autres métaux qu'on y laisse quelque tems. \* Euf. Nieremb. *De Mirab. Terra Prom. Plin.*, liv. 2. Joseph, l. 2. de *Jud. SUP.*

**BELUT,** (Pierre) Conseiller au Parlement de Paris, & Seigneur propriétaire d'une place située alors dans la rue des Marmoufets, dans la même ville, fut obligé d'obtenir des Lettres de François premier, Roi de France, pour avoir permission d'y bâtir une maison, à cause que c'étoit un bruit commun, depuis plus de cent ans auparavant, qu'il avoit été défendu par un Arrêt du Parlement de faire aucun bâtiment en ce lieu. L'Histoire en rapporte ainsi la cause : on dit qu'autrefois en cette même place étoit la maison d'un Pastifier qui ayant tué un homme chez lui, & l'ayant mis par morceaux avec le secours d'un Chirurgien de ses voisins, en fit des pâtés qui lui acquirent la réputation du meilleur Pastifier de Paris, à cause de la délicatesse de la viande. D'autres disent qu'il les faisoit avec la chair des pendus, qu'il alloit détacher du gibet. Quoi qu'il en soit, la chose fut trouvée si execrable, que ce Pastifier, dit-on, fut condamné à la mort, & sa maison rasée, avec défense d'y bâtir. Encore qu'on ne put produire cet Arrêt, cette Histoire étoit néanmoins si commune que le Sieur Belut ne voulut pas y faire bâtir sa maison, ayant que d'en avoir obtenu une permission expresse du Roi. Voyez du Breuil, *Antiq. de Paris. SUP.*

**BELZ,** en Latin *Belsa*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est presque toute bâtie de bois, dans une campagne fertile, près de la rivière de Bug, & entre les villes de Leopold & de Zamoski.

**BELZANI** Valerianus. Cherchez Pierius Valerianus.

**BEMARCHIUS**, Sophiste de Césaire en Cappadoce, a écrit les actions de Constantin en dix Livres. Il a aussi composé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchus. \* Vossius, li. 2. des *Hist. Grecs*, ch. 17.

**BEMARIN**, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Floride. Elle est au Roi des Apalaches, située au pied des montagnes où est la ville de Melitot capitale de ce pays des Apalaches.

**BEMBO**, (Pierre) Cardinal, Gentilhomme de Venise, fils de Bernard Bembo & d'Helena Marcella, nâquit en 1470. Sa famille a produit de grands hommes, qui ont tous rendu de bons services à la République. François Bembo Evêque de Venise en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ses oncles, excellents Capitaines, & divers autres, ont mérité des éloges pompeux du Sénat. Bernard Bembo père du Cardinal fut Gouverneur de Ravenne, & employé dans les négociations & les ambassades importantes. En 1481. il reçut ordre de la République de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Aragon. Depuis ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec lui Pierre Bembo son fils qui s'y forma dans cette délicatesse de stile & dans cette pureté de la Langue Toscane, qu'on admire dans ses Ouvrages. Mais n'étant pas satisfait d'apprendre la Langue Toscane & la Latine, dont il connoissoit toutes les beautés, il voulut encore savoir la Langue Grecque, qu'il fut étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise, que son père ayant été envoyé à Ferrare, Pierre l'y suivit & il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Leonico. Il réussissoit si bien dans toutes les choses d'esprit qu'il entreprenoit, que tous ceux qui le connoissoient admiraient le merveilleux effet du panchant qu'il avoit pour les Lettres. Cependant ses Ouvrages faisoient assez de bruit en Italie. Ses Poésies y étoient dans une estime générale, & Bembo en publia un assez grand nombre, pour pouvoir satisfaire le desir de ceux qui les recherchoient avec beaucoup de passion. On y approuva extrêmement la douceur de son stile, quoi qu'on y blâmât l'affectation qu'il avoit à se servir de certains vieux mots, pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. A cette plusieurs de ses Poésies étoient non seulement galantes, mais il y en avoit même de licentieuses. Bembo avoit une maîtresse, qui lui inspiroit des sentimens qui ne sont pas dans l'ordre. Il en eut même trois enfans, Torquato & Lucilio Bembo, & une fille nommée Helene, mariée à Pierre Gradenigo Gentilhomme Venitien. Peut-être que cet attachement étoit la seule chose qui faisoit rejeter à Bembo les sollicitations très-pressantes que ses parens lui faisoient continuellement de se marier & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la République. J'ai pourtant plus d'inclination à me persuader que ce fut l'amour, qu'il avoit pour les Lettres, qui le rendit si peu complaisant pour les prières de sa famille. Et en effet, il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit plus qu'à composer & à lire. Mais le Pape Leon X. ayant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de sa solitude, & l'ayant choisi pour être son Secrétaire, il se vit exposé malgré lui dans cet embarras des grandes affaires, pour lesquelles il avoit tant témoigné d'aversion. Comme il agissoit par honneur, sa grande assidue au travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoue, où il étoit en 1521. lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du Pape. Après cela Bembo se retira à Venise où il vivoit agréablement, parmi les Livres & les gens de Let-

tres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort qu'il fut sur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne se feroit jamais résolu à l'accepter, si n'eût le lendemain au matin dans une Eglise, pour y faire ses dévotions, & recommander cette affaire à Dieu, il n'eût pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel le Prêtre y lisoit ces paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre : *Pierre saluez-moi.* Il crut que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & il ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoiqu'on en ait voulu dire, car écrivant à un de ses parents une Lettre datée du 24. Décembre 1539. „ Je ferai fâché, lui dit-il, à ces Fêtes de Noël, „ & prendrai l'Ordre de Prêtrise, ensuite je m'offrirai à célébrer „ la Messe. Admirez le changement que Dieu a eula bonté de faire „ en moi. „ Le Pape lui donna l'Evêché d'Ugento & puis celui de Bergame. Il ne négligea rien, pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 68. année de son âge, pour s'être bleffé au côté contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de la Minerve, où Torquato Bembo son fils lui fit dresser l'Epitaphe qu'on y voit. Jérôme Quirini, qui avoit rendu à Bembo, pendant sa vie, tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoit de lui, prit le lieu après sa mort de lui faire dresser à Padoue dans la célèbre Eglise de saint Antoine une statue de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la vie de ce Cardinal, & il y a fait un dénombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a XVI. Livres de Lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit son Secrétaire : VI. Livres d'Epîtres familières : un Dialogue qui contient la vie de Gui Ubaldo de Montefiore Duc d'Urbain : diverses Harangues : l'Histoire de Venise en XII. Livres, &c. Ces Ouvrages, & sur-tout le dernier, font écrits avec une Latinité assez pure, mais dans une grande médiocrité de génie. Jules César Scaliger, Ambrosio Perissona, Augustin Beatus & divers autres consacrent des éloges funèbres à la mémoire de Bembo : \* Jean de la Casa, *in vita Bembi*. De Thou, *Hist. li. 3.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Ann. Aubert.* *Hist. des Card. Imperiali.* *in Mus. Hist.* Ughel, *Ital. sacra.* Bosio, Oronpère, Cabrera, Tipotius, &c.

**BENA**, Royaume dans la Nigritie en Afrique, dont les peuples sont appelez *Sousas*. Il est situé au Midi du Royaume de Mandinga, & à l'Orient de celui de Mellé. La ville capitale a donné le nom à ce pays, qu'il remplit de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin qu'en Europe. On y voit des serpens aussi gros que la cuisse d'un homme, mouchetz de diverses couleurs très-vives. Le Roi tient d'ordinaire un de ces serpens entre ses bras, & le caresse comme on fait ici les petits chiens : c'est pourquoi l'on l'appelle, le Roi des Serpens. Ces peuples font Idolâtres, & croyent que les morts trouvent en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau : d'où est venu leur coutume d'y mettre de grandes sommes d'or & d'argent, principalement dans les sepulchres des Rois & des grands Seigneurs, que l'on cache en des lieux escartez, ou en quelque endroit profond d'une rivière, dont on détourne les eaux, pendant qu'on y creuse le tombeau, pour leur faire reprendre ensuite leur cours ordinaire. \* Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

**BENACUS**, nom ancien d'un des plus grands Lacs d'Italie dans l'Etat de Venise, appelé aujourd'hui *Lac de la Garde*, selon Leander. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là une ville appelée Benacus, d'où le Lac a pris son nom, & il en est parlé dans une ancienne Inscription de l'Orthographe d'Aldus. Ce Lac est dans le territoire de Veronne entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engouffrer y élevent des ondes comme sur la mer. Il s'étend en longueur du Couchant au Levant l'espace de 30. milles, & en largeur de 12. Il est célèbre pour ses excellens poissons, & sur-tout pour une sorte de carpes qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Lac se décharge par la rivière de Mincio dans celui de Mantoue, & de là dans le Pô. *SUP.*

**BENADAD I.** de ce nom Roi de Syrie, que Joseph nomme *Adad*, commença de regner vers l'année 3050. du Monde, & se rendit redoutable à ses voisins, par sa force & par son courage. Il fit alliance avec Asa Roi de Judé, & il lui donna du secours contre Baas Roi d'Israël, qu'il empêcha en 309. de continuer les fortifications qu'il faisoit à la ville de Rama. Benadad avoit eu assez de succès dans toutes ses entreprises, il en voulut commencer une qui fut plus importante. Pour cela il fit de grands préparatifs, & en 3134. il vint avec trente-deux petits Rois ou Gouverneurs des Provinces voisines assiéger Samarie. Achab lui offrit de grandes sommes d'argent, avec sa femme & ses enfans, pour lui faire lever le siège, & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit avec sept mille hommes une sortie, dans laquelle il défit presque les ennemis, comme le Prophète Michée le lui avoit promis de la part de Dieu. L'année d'après il tailla en pièces cent mille Syriens, de sorte que Benadad ruiné se soumit à la clemence. Achab le renvoya en son pais contre l'ordre de Dieu, & en fut repris aigrement par un Prophète. Aussi il eut sujet de se repentir de sa trop grande facilité. Benadad reprit les armes contre lui, & il le tua dans une bataille en 3138. Depuis, ce Roi de Syrie remporta quelques avantages sur ses voisins. En 3149. il fut dangereusement malade, & sachant que le Prophète Elisée étoit à Damas, il lui envoya demander par Hazaël, s'il gueriroit. Le Prophète prédit à ce dernier qu'il seroit Roi, & qu'il seroit de grands maux aux Israélites. Et en effet, Hazaël alla retrouver le Roi, l'affura qu'il gueriroit de sa maladie : mais le lendemain il l'étrangla & se fit déclarer Roi. \* III. des Rois, c. 15. 20. 21. IV. c. 1. & II. des Paralipomènes, 18. Joseph,

seph, *Ant. Jud.* l. 8. & 9. Torniell, Salian, & Sponde, in *Annal. vet. Testam.*

**BENADAD II.** étoit fils de cet Hazaël dont j'ai parlé, & il lui succéda vers l'an 3188, du Monde. Joseph dit que Joas Roi d'Israël le vainquit en trois batailles, & qu'il recouvra sur lui les pays, que son père avoit gagnés sur les Israélites, ainsi que le Prophète Éliée l'avoit prédit. Dieu le fuscita contre Joas Roi de Judée, qui avoit fait mourir Zacharie fils du grand Prêtre Jojada, & avec un petit nombre de gens il défit toute son armée. Il fit même exercer par la personne de ce Roi malheureux des choses honteuses que l'Écriture n'ose marquer. Cela arriva l'an 3193, du Monde. Nous ne favons pas le tems de la mort de Benadad II. \* IV. des Rois, c. 13. II. des Paralipomènes, c. 24. Joseph, *li. 9. Ant. Judaic.* c. 9. Torniell, Salian, &c.

**[BENAGIUS, Officier de Théodose le Jeune, en CCCCXVI. Il en fait mention, dans la Loi XVII. du Titre de proximis, dans le Code Theodosien.]**

**BENALTABAN.** Cherchez Levi.

**BENARES,** ville de l'Indoustan, ou Empire du Grand Mogol, située sur le Gange; dans un très-beau pays. C'est où est l'École générale de toute la Gentilité des Indes, & où se rendent les Bramens, & les Pendets ou Docteurs du Paganisme. Il n'y a point de Colleges, ni de Classes comme en Europe; mais les Maîtres sont dispersés par la Ville dans des maisons accompagnées de jardins. De ces Maîtres les uns ont quatre ou cinq Disciples, les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude est longue, parce que les Indiens sont d'une humeur lente & paresseuse, & qu'ils ne font guères amenez au travail par l'émulation, ou par les récompenses. Leur première occupation est d'apprendre le Hanscrit, qui est une ancienne Langue tout-à-fait différente de l'Indienne ordinaire, & qui n'est entendue que des Pendets & des Savans. C'est de cette Langue, dont le Pere Kirker a donné l'Alphabet. Elle s'appelle Hanscrit, c'est-à-dire Langue pure, ou Sainte, ou Divine: parce qu'il s'entend que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les Bèthes ou Livres sacrés à Brama leur Prophète. Après qu'ils ont appris le Hanscrit, ils se mettent à lire le Purnane, c'est-à-dire, l'Abregé des Bèthes, ou Livres de la Loi. Ensuite, ils s'appliquent quelque tems à la Philosophie. Entre leurs Philosophes, il y en a six fort célèbres, qui font six Sectes différentes. Quelques-uns parlent des premiers Principes des choses d'une manière qui approche des opinions de Democrite & d'Epicure. D'autres ont des sentimens à peu près semblables à ceux d'Aristote & de ses Interprètes. Quelques-uns ont des Dogmes qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela est tellement confus, que les Pendets n'entendent guères leurs premiers Docteurs, & ne se font pas mieux entendre à leurs Disciples. Ils ont quantité de Livres de Médecine, qui sont plutôt des Recueils de remèdes, que des Discours physiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoissent rien, parce qu'ils n'oseroient ouvrir de corps ni d'hommes ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'Astrologie: mais ils ont pas beaucoup de lumières dans cette Science; & ils seignent des Fables pour expliquer les Éclipses du Soleil & de la Lune. Ils disent qu'un Deûta, c'est-à-dire un Dieu ou un Génie, qui est mal-faisant & ennemi du Soleil, le fait fuir de cet Astre, l'infecte & l'obscurcit quelquefois; & qu'un autre Deûta nommé Rah, ennemi de la Lune, lui fait le même outrage. Ils font trois sortes de Deûtas: les uns, disent-ils, sont bons: les autres, malins; & les autres, indifférens, c'est-à-dire, ni bons, ni mauvais. A l'égard de la Géographie, ils s'imaginent que la Terre est plate & triangulaire, & que toute cette masse est soutenue sur la tête de plusieurs Elephans, qui causent les tremblemens de terre, quand ils en remuent. Depuis quelques années il a paru dans l'Indoustan une fameuse Cabale de ces Pendets de Benares, qui a fait beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'esprit de Dara Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Cha-ghean, Grand Mogol. Les Pendets de cette Cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philosophes, qui mettoient un Esprit universel, & une Ame répandue par tout le monde, de laquelle toutes les Ames des hommes & des animaux étoient des portions. C'est cette même doctrine qui fait aussi la Cabale des Soufis, & de la plupart des Savans dans la Perse. \* Bernier, *Hist. du Grand Mogol*, tome 3. SUP.

**BENAVIDIUS, (Marc) ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS** Jurisconsulte célèbre, étoit de Padoue, fils de Jean Petre Benavidio, Médecin. Il étudia les belles Lettres, & puis la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna durant 60. ans. Ses plus beaux Traités sont *Collectanea super Jus Casareum. Apophthegmata legalia. Consiliorum Tit. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium sacerdotii. Observationum Legalium Lib. X. Polymathia Lib. XII. De illustribus Jurisconsultis. Locorum communium Lib. III. Equilibrium pro jure Candidandis. De privilegiis militariibus. De pupillarum favoribus, &c.* Marc Mantua Benavidio eut les principales charges Politiques de Padoue. L'Université de Bologne, le Roi de Portugal, & le Pape même foudroyèrent de l'attirer chez eux. Divers autres Princes lui offrirent la même chose. Il préféra, à ces avantages, le plaisir de vivre dans sa patrie: où l'on avoit pour son mérite toute la considération, qui lui étoit dûe. Benavidio fut fait trois fois Chevalier, en 1545, par l'Empereur Charles V. en 1561, par Ferdinand I. & en 1564, par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars de l'an 1582, en 93. de son âge. \* Thomassin, in *illust. Viror. eloc. P. I.* Ghilini, Similer, &c.

**BEN-COCHAD,** fameux Impoiteur. Cherchez BAR-COCHAB. SUP.

**BENCI ou BENCIO, (François)** Jésuite, étoit Italien, natif d'Aquapendente, & l'homme de son tems qui tournoit mieux un vers Latin. Il avoit été disciple & ami particulier du docteur Marc-Antoine Muret. Dès l'âge de 20. ans, il entra parmi les Jésuites & s'y fit admirer non seulement par son esprit & par son savoir

*Tom. I.*

mais encore par sa probité, & par sa dévotion. C'est lui qui persuada au même Marc-Antoine Muret de se faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages très-ingénieux en Prose & en Vers, *Annuaire litteræ rebus Societatis* en IV. Parties: un Poème intitulé *Quinque Martyres à Societate Jesu in India, &c.* Divers grands hommes ont parlé très-avantageusement du P. Bencio, comme Bozios, Strada, Jean Victor Rossi; mais il suffit de rapporter le témoignage du Cardinal Baronius. *Françiscus Bencius*, dit-il, *vir maxime pius & ingenuiter eruditus, qui & Musarum Christianas & suaviorum concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. Mai de l'an 1594. âgé de 52. ans. \* Alegambe, *Bibl. Script.* s. J. Janus Nicius Erythraeus, *Pinac.* 2. *Imag. illust.* c. 50. &c.

**BENCIUS, (Hugues de)** de Sienne, célèbre Médecin, vivoit en 1430. Trithème parle de lui avec éloge. Il composa des Commentaires sur Avicenne, sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien; &c. \* Trithème, de *Script. Ecol.*

**BENCIO.** Cherchez Benci.

**BENDA A.** ancienne ville de Macedoine, qui a eu Evêché suffragant de Durazzo. Cette ville est aujourd'hui ruinée, mais le pays, qui est à l'entour de ses ruines dans l'Albanie, a encore aujourd'hui le nom de Benda, & est soumis au Turc.

**BENDARMASSEN ou BENDARMASSIN,** ville des Indes dans la partie Septentrionale de l'Île de Borneo. Elle est sur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'Île de Java, & elle a son Roi particulier.

**BENDARMASSIN.** Cherchez Bendarmassen.

**BENDIS,** est le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la Terre, comme le témoigne Hélycinus. D'autres veulent que ce fût la Lune, comme Suidas & Phavorin. Les Pères que ces peuples faisoient à l'honneur de cette Déesse, approchoient des Bacchanales. *Strabon, liv. 9.* On les célébroit à Athènes dans le Pirée, le vingtième du mois appelé Thargelion, un peu avant les Panathénées. \* Proclus, *liv. 1. sur le Timée. SUP.*

**BENDOCAR,** Sultan de Babylone & grand persécuteur des Chrétiens. Il se mit, avec le secours de ses amis, sur le trône, d'où il chassa le Souverain légitime. Il assiégea Acre, avec trente mille hommes vers l'an 1263; ravagea l'Arménie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poison. \* Sanut, *li. 3. part. 12. c. 6. & suiv. Haiton, ch. 36.*

**BENE,** petite ville d'Italie, dans le Piémont près du Tenaro. Elle a eu titre de Comté. Dans le XVI. Siècle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, & le Comte de la Trinité son frere dans celui des Espagnols. En 1553. ce dernier persuada à Ferdinand de Gonzague d'assiéger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc, à la persécution de Birague, s'y étant jeté dedans avec quelques autres, ils firent lever le siège. Depuis, les fortifications ont été ruinées. \* Montluc, *Mémoires*. De Thou, *Hist. li. 12.*

**BENEDICTI,** Mathématicien qui étoit de Venise. Consultez les Auteurs cités après Jean Beneditti Religieux.

**BENEDICTI, (Alexandre)** natif de Veronne, Médecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup estimés. Voyez les Auteurs cités après Jean Beneditti Religieux.

**BENEDICTI, (Benedictus)** ou de BENEDICTIS, Chanoine de Padoue, étoit de Legnano sur l'Adige, qui est un bourg de l'Etat de Venise dans le Veronnois. Il enseigna long-tems à Padoue, où il mourut de peste, en 1631.

**BENEDICTI, (Dominique)** Médecin. Il mourut dans le même tems & de la même maladie, que son frere dont je parle ci-dessus. L'un & l'autre ont écrit. Celui-ci avoit écrit divers Ouvrages qui furent tous perdus. \* Thomassin, in *elog. illust. vir. P. II.*

**BENEDICTI, (Jean)** Chanoine de Breilau & de Cracovie, qui publia, l'an 1550. à Mayence un Traité *De visionibus & revelationibus tam naturalibus, quam divinis.*

**BENEDICTI, (Jean)** Docteur de Paris, dont Possevin fait mention, au sujet des Concordances des Bibles qu'il fit imprimer en 1562. avec des Notes.

**BENEDICTI (Jean)** Religieux de l'Ordre de saint François, Professeur en Théologie & Prédicateur. Il publia en 1584. la Somme des pechez & d'autres Ouvrages. \* Du Verdier *Avprivas, Bibl. Franc.* Vander Linden, de *Script. Med. Lib. Mire, de Script. Saxi.* Possevin, in *App. &c.*

**BENEDICTI (Zacharie).** Cherchez Benoît.

**BENEDICTUS Levita.** Cherchez Benoît Diacre de Mayence. **BENEFICE.** Le mot de Benefice est un terme dont on se servoit autrefois pour signifier les fonds qu'on donnoit aux Soldats, pour récompense de leurs services: & on appelloit ces Soldats *Beneficiarii, Milites beneficiarii.* C'est ce qu'on peut voir dans les Livres qui traitent des Pécis. Ce nom a passé ensuite aux Ecclesiastiques, à qui on a donné de semblables fonds pour subsister: & on les a aussi appelés *Beneficiarii*, parce qu'ils jouissoient en effet de semblables Benefices. Leur véritable origine ne paroît pas être avant le douzième Siècle, lors qu'on fit la partition des biens des Eglises: d'où vint ensuite le Droit nouveau sur cette matière, dont les Papes retirent à eux la connoissance. Quoi que cela soit vrai en général, on ne laisse pas de trouver quelque vestige des Benefices dès l'an 500. sous le Pape Symmaque, mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un Clerc, qui avoit bien servi l'Eglise, un champ en fond qu'il posséda, & dont il tira sa subsistance: ce qui étoit alors fortrare, parce que les Ecclesiastiques vivoient des aumônes qu'on leur faisoit; & qu'on leur distribuoit tous les mois, comme il paroît des Canons de quelques Conciles. On a fait jusqu'au douzième Siècle l'Oblation après l'Evangile; & c'est ce qu'on nomme encore dans la Messe l'*Offertoire.* Cette Oblation a cessé de se faire, lors que les Religieux, qu'on appelle Mendians, ont été introduits

*Ecc 2*

dans

dans l'Eglise; car alors les peuples s'abstinrent de faire leurs Offrandes, pour les leur donner. Quand on présentait cette Offrande, on chantoit un Pseaume entier, d'où est venu le mot d'*Offertoire* en la Messe. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelques vestiges de la Fondation des Benefices, & du Droit de l'attribution, tant Ecclesiastique que Laïque. Voyez la dessus l'Epître du Pape Symmaque, & le premier tome des Conciles de France, par le P. Sirmond. *SUP.*

**BENEFICES** CONSISTORIAUX; Grands Benefices, comme Evêchez & autres Prelatures; ainsi appellex, parce que le Pape en donne les Provisions, après une délibération dans le Consistoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux Dignitez dont le Roi a la nomination, suivant le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveler un Droit que les Rois de France avoient possédé dès le commencement de la Monarchie. Gregoire de Tours, Aimoin, & nos anciens Historiens sont pleins d'exemples, comme nos Rois de la premiere Race disposoient des Prelatures. Ils en parlent en ces termes: *Talis Episcopos ordinaverunt iussu Regis, ou assensu Regis, ou decreto Regis.* Cet ordre continua durant la seconde Race. Loup, Abbé de Ferrières, rapporte que le Roi Pepin obtint le consentement du Pape Zacharie, pour nommer aux grandes Dignitez Ecclesiastiques ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de son Etat. Hincmar Archevêque de Reims & Flodoard parlent aussi de ces Nominations. Cela se voit encore dans le II. Concile d'Aix-la-Chapelle, sous le Roi Louis le Debonnaire. Les Rois successeurs d'Hugues Capet, en ont ainsi usé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. siècle du tems du Roi Robert, le témoigne en plusieurs endroits de ses Epîtres. Dans le XII. siècle plusieurs Papes disposèrent absolument de ces Benefices; mais du tems de Philippe Auguste, vers le commencement du XIII. siècle, les Elections furent en usage, de sorte néanmoins que le Roi les autorisa. Le Concordat a rendu au Roi le Droit de nomination aux Grands Benefices, que quelques-uns disent appartenir au Roi de France, en qualité de Roi, parce que le choix des Prélats est une chose importante pour la conservation de l'Etat, & qu'il est le premier Patron & Protecteur des Eglises de son Royaume. Les autres Rois & Princes Souverains jouissent d'un pareil Droit; & cette Nomination a lieu en Hongrie, en Espagne, dans les Pays-Bas, dans l'Etat de Venise, & en Savoie; elle étoit aussi en usage en Angleterre & en Ecosse, avant le Schisme. \* Pitou, *Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane.*

*SUP.* **BENET, BENETI** ou **BENEDICTUS**, (Cyprien) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri en 1490. jusque vers l'an 1520. Il étoit Espagnol, natif du Royaume d'Aragon, & selon quelques-uns, Docteur de l'Université de Paris. Il composa un Ouvrage qui eut assez de réputation & qui fit même assez de bruit. Cet Ouvrage contenoit quatre Traitez qu'il dédia au Pape Jules II. & puis à Leon X. favor de *prima orbis sede. De Consilio. De Ecclesiastica potestate.* Dans la suite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Théologie, &c. \* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Eifengreiner, *Cat. test. varii.* Vincentius Blacius, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne, Leander Alberti & Alfonso Fernandez, *in Bibl. de vir. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Aubert le Mire, *de Script. s. XVI.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Simler, *Possiv.* *in* &c.

**BENETON.** Cherchez Beneton.

**BENEVENT**, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché. Elle est située sur le conflant du Sabaro & du Calore, dans un pays fertile, où elle donne son nom à une vallée. Les Papes ont maîtres de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomedes bâtit cette ville, & alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'apprenons de Plin & de Tite-Live; mais depuis les Romains ayant envoyé une Colonie, on changea ce nom funeste en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis toujours porté. Benevent, que quelques-uns mettent dans le pays des Hirpinien, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix-huit Colonies, qui envoyèrent aux Romains un secours considérable d'hommes & d'argent pour l'employer contre Annibal, qui avoit pillé le territoire de cette ville. Cette ville fut depuis ruinée par Totila, vers l'an 545. Les Lombards la reparenter ensuite & ils l'érigèrent en Duché. Ces Ducs ont été assez célèbres, & entre autres ce Grimoald ou Grimoald cinquième Duc de Benevent, qui chassa Aripert de dessus le trône des Lombards & s'y établit vers l'an 663, comme je le dis ailleurs. Le premier de ces Ducs fut Zothus qu'Atharhis Roi des Lombards établit vers l'an 598. Aragüe Duc de Benevent étoit gendre de Didier aîné Roi des Lombards. Charlemagne le donna & le réduisit aux termes où il voulut, parce qu'il avoit fait ligue avec Taifillon Duc de Bavière son beau-frère. Cela arriva en 787. Grimoald II. Duc de Benevent succéda à son pere Aripert, & il fut assassiné en 818. En 1053, Henri III. dit le Noir Empereur donna le Duché ou Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit son parent & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au S. Siège. Le Pape établit lui-même à Benevent un Duc ou Gouverneur nommé Rodolphe, suivi en 1071. d'un autre nommé Landulphe; mais depuis, cette ville a été toujours soumise au S. Siège. Voici la succession de ces Ducs: je marque l'an auquel ils ont commencé de gouverner.

*Succession Chronologique des Ducs de Benevent.*

1	Zothus investi.	en 580.
2	Arichis.	598.
3	Aion tué par les Ecclavons;	648.

4	Rodold.	649.
5	Grimoald I.	651.
6	Romuald I.	661.
7	Gisulfe I.	704.
8	Romuald II.	707.
9	Gisulfe II. chassé.	733.
10	George.	733.
11	Godecalcus.	739.
	Gisulfe II. rétabli.	762.
12	Aragüe.	762.
13	Grimoald II.	788.
14	Sico.	818.
15	Sicard fils de Sico.	839.
16	Adelgife I.	840.
17	Siconulfe contre Adelgife.	840.
18	Ajon fils d'Adelgife.	874.
19	Simbaticus.	891.
20	Vido ou Gui.	895.
21	Adelgife II.	899.
22	Athenulph I. Duc de Capouë.	899.
23	Landulph I. & Athenulph II.	915.
24	Pandulph & Landulph II.	968.
	Benevent fut ensuite soumis par les Empereurs & donné au Pape Leon IX. lequel établit	
25	Rodolphe.	1053.
26	Landulph III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Cassin, étoit de la Maison des Princes de Benevent. Cette ville a aussi donné le Pape Gregoire VIII. à l'Eglise. C'étoit le pais des deux Orbilius excellens Grammairiens, & d'Odofordus Denarius qui enseigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laissa divers Ouvrages. \* Plin, *li. 3.* Tite-Live, *li. 9. 14. 22. 25.* & 27. Appian Alexandrin, *li. 4.* Tacite, *li. 15.* Hish. Procope, *de bell. Got. li. 1.* Sigonius *de reg. Ital.* Blondus, Paul Diacre, Sabellic, Leandre Alberti, Ughel, &c.

*Conciles de Benevent.*

Le Pape Victor III. y célébra un Concile l'an 1087. où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ses adhérens, comme nous l'apprenons de Leon d'Osie, *li. 3. ch. 71.* Urban II. en assembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'investiture des Benefices par les Laïques. Un en 1113. pour quelques affaires de la Province, & du Mont-Cassin. Un Synode en 1567. & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

**BENEVOLE**, Secrétaire de l'Empereur Valentinien l'ancien vers l'an 366. Il aima mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. \* Rufin, *li. 2. c. 16.* Sornomene, *li. 7. c. 33.*

**BENEWITZ.** Cherchez Apian.

**BENEZET**, jeune Berger natif de Bourgogne, vint par inspiration divine à Avignon; & il y fit bâtir un Pont sur le Rhone, l'an 1177. Paradin qui a écrit l'Histoire de Lyon prétend que Benezet fit aussi bâtir celui de Lyon sur le même fleuve; mais il est sûr que ce fut Innocent IV. Voyez Baronius lous l'an 1177, où il rapporte les Bulles d'Innocent IV. de Clement IV. de Clement V. de Boniface VIII. & de Jean XXII. qui parlent de ce Pont. Consultez aussi le P. Théophile Raynaud, dans la vie de ce Benezet qu'il a publiée sous le nom de *Benedictulus Pontifex*. Ce Benezet mourut néanmoins en 1184. & on conserve encore à Avignon son corps qui a été long-tems dans une Chapelle sur le Pont qu'il avoit fait bâtir, mais présentement on l'a transféré dans la ville. \* Nonguier, *Hish. Eccl. d'Avig.*

S. BENEZET, jeune Berger, étoit natif d'un lieu appelé Almila, que Theophile Raynaud croit être Alvilal, dans le Vivarais, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le Pont d'Avignon; qu'il alla dans cette Ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qui ayant annoncé en public le sujet de son arrivée, il appuya ses discours par des actions si merveilleuses, qu'on fut obligé d'y ajouter foi. L'Histoire Chronologique de l'Eglise d'Avignon contient l'écrit de ces prodiges, dont le premier fut, qu'il prit une pierre longue de treize piés, & large de sept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur, & de l'Evêque appelé Paps ou Pontius, il la porta lui seul depuis le Palais Royal, jusques à l'endroit où il fonda la premiere pile du Pont. Tout le monde contribua avec joye à l'avancement de cet Ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune Architecte bâtit ensuite un Hôpital, où il institua des Religieux qu'on nomma les *Freres du Pont*, parmi lesquels il se retira. Il y mourut l'an 1195. & fut enterré dans une Chapelle, que l'on voit sur la troisième pile de ce Pont, du côté d'Avignon. Ce Pont a donné lieu en bâtir plusieurs autres sur le Rhone, où l'on avoit eu peine jusques alors de faire de semblables entreprises, à cause de la rapidité extraordinaire de ce Fleuve. Mais il n'est pas vrai que ce soit le même Benezet, qui ait construit le Pont du Rhone à Lyon, ni celui de la ville nommée le *Pont S. Esprit*: car le premier n'a été bâti que sous le Pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'année 1265. par le Prieur d'un Monastere de cette Ville, appelé Jean de Tianges. \* Felibien, *Vies des Architectes.*

*SUP.*

**BENFLED** ou **BENFELT**, *Benefeldia* & *Bemfeldia*, petite ville d'Allemagne dans l'Alsace. Elle est située sur la rivière du Rhin environ à trois lieues de la ville de Strasbourg de qui elle dépend, & autrefois elle a été très-forte & très-considérable, mais elle ne l'est plus aujourd'hui.



**BENGALA**, Ville & Royaume d'Afrique dans les Indes, au Grand Mogol. C'est la ville qui donne son nom à cet Etat. Elle est sur l'embouchure du fleuve Cofim, grande, belle, riche, marchande, & comme le centre du commerce des Indes, extrêmement fréquentée par les Européens Français, Anglois, Portugais, Hollandois, &c. qui y ont tous le libre exercice de leur Religion. Elle n'est pas éloignée de l'embouchure du Gange, & elle donne encore son nom au Golphe de Bengala qui est aussi connu & renommé pour être le plus grand & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet Etat en trois parties, en Prurup qui est deçà le Gange; en l'atan qui est delà ce même Fleuve, & Bengala qui on trouve le long de la côte. On assure que ce pais a environ cent soixante lieues de longueur & un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Outre la ville de Bengala, il y a celles de Ougli, Ragmehet, Gouro, Tandra, Chaignan, Patana, Benard, &c. Le Bengala est le pais du monde le plus fertile, en fucres, en loyes, & en ris, dont elle fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, lacque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela dans tout ce pais, à prendre près de cent lieues de longueur des deux côtés du Gange, depuis Rajé-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grands canaux qu'on a autrefois creusés & tirez du Gange avec des travaux immenses bien avant dans les terres pour le transport des marchandises. Ces canaux font des deux côtés, borde de villages bien peuplés, & de grandes campagnes de ris, de fucres, & de froment; de trois ou quatre espèces de legumes, de moutarde, & de sésame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits menuisiers pour la nourriture des vers à soie. \* Linschot, Barboza, Bernier, &c.

Quand j'ai parlé de la ville de Bengala ou Bengale, j'ai failli le sentiment de presque tous les Auteurs qui ont écrit avant moi; mais de nouvelles Relations m'apprenent qu'il n'y a point de ville de ce nom.

**BEN-GERSON**, Cherchez Levi.

**BEN-GORION** ou **GORIONIDES**, est le nom de l'Historien Joseph chez les Juifs qui s'appellent Jodissup Ben-Gorion; & comme ils font ignorants depuis un très long tems dans la Langue Greque, ils ne sifent point d'autre Histoire de Joseph que celle que quel'un de leurs Rabbins a écrite en un Hebreu assez pur, & qu'il a abrégée sur le véritable Joseph, en y mêlant néanmoins plusieurs choses fabuleuses. On remarque qu'il y a deux éditions de ce Livre, dont la première est de Constantinople en 1510, & l'autre de Bâle avec la version Latine de Munster en 1541. Mais que cette dernière est imparfaite; qu'il y manque quelques Chapitres dès le commencement, & plusieurs à la fin; & qu'elle est étropiée en plusieurs endroits. Il y a de plus un abrégé de cette Histoire de Ben-Gorion, avec une traduction Latine de Munster; & cet abrégé a été imprimé à Vornes en 1529. Voyez Joseph. *SUP.*

**BENGUELA**, pais d'Afrique dans la Bassie Ethiope & le Royaume d'Angola avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Océan ou mer de Congo, avec un assez bon Port; & les Hollandois ont fait maîtres depuis quelque tems. Ce pais de Benguela a au Midi la montagne de Zihli, & de l'autre côté les rivières de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola.

**BENI**, (Paul) natif de Cubio ou Ugubio dans le Duché d'Urbini, & Professeur dans l'Université de Padoue, a été un des plus savans hommes que l'Italie ait eu au commencement du XVII. Siècle. Car non seulement il avoit les belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Théologie & les Sciences les plus sublimes. Il fit un *Traité De auxiliis*, qui lui publia dans le tems que ces questions touchant la grace étoient agitées sous le Pontificat de Clement VIII. La République de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les Lettres humaines dans l'Université de Padoue; & il l'a fait durant vingt ans, d'une manière si avantageuse, que tout le monde parloit avec éloge de son favori. Il avoit l'esprit assez porté à la Critique. Il crût avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionnaire Italien, que l'Académie de la Crusca de Florence avoit publié; qu'il indiqua dans un Livre, qu'il fit imprimer sous le titre de *l'Anticritica ou Paragone della Lingua Italiana*. Paul Beni fit encore des affaires avec la même Académie, au sujet du Tasse, dont il prit la défense, & pour qui il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare le Tasse à Virgile, & l'Arioste à Homere; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Poèmes de cet excellent Auteur. Ce dernier *Traité* est intitulé, *il commentio sopra il Goffredo di Torquato Tasso*. Il en publia encore d'autres au sujet du Pastor Fido du Guarini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. Sur les plus confidérables sont des Commentaires sur la Poétique & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Enéide & sur l'Histoire de Saluste, une Poétique & une Rhétorique tirées des écrits de Platon. *De Historia Lib. IV. Disputatio de Annaliis Ecclesiasticis Card. Baronii*. Beni donna fa Bibliothèque en mourant avec ses autres biens aux Théatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Eglise; mais il ne mourut que le 12. Février de l'an 1625. \* Jacques-Philippe Thomassin, in *eleg. vir. illust. P. I.* Laurent Craffo, *eleg. d'Hum. Letter. P. II.* Louis Jacob, *Traité des Bibl. Imperiales, in Mus. Hist.*

**BENJAMIN**, douzième fils de Jacob & le second de Rachel, nâquit l'an 2305. du Monde. Sa mere le nomma Benoni ou fils de ma douleur, parce qu'elle mourut en accouchant de lui, comme je le dis ailleurs; mais son pere lui donna le nom de Benjamin, c'est-à-dire, *fils de la droite*, ou, selon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis en 2328. il suivit les autres fils de Jacob en Egypte, où son frere Joseph voulut le retenir esclave. Benjamin fut beni de son pere, & fut le Chef de la tribu de son nom, laquelle posséda les terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph, vers l'an 2900. du Monde. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres qui vouloient vanger la violence que quelques Benjamites avoient fait à la femme d'un Levite dans la ville de

Gabaa. \* Genese, 35. & suiv. Josué, 18. Judges, 19. 20. Joseph, &c.

**BENJAMIN**, le plus jeune des fils de Jacob, fut amené en Egypte par ses freres, pour obéir aux ordres de Joseph, qui étoit tout puissant en ce Royaume, & il y fut retenu de cette manière. Joseph, sans le faire connoître ni à lui ni à ses autres freres, fit remplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la première fois que la famine les avoit fait venir en Egypte. Mais alors il commanda qu'on mit fa coupe dans la sac de Benjamin. Aussitôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son Maître. Ils s'exculerent tous de ce crime, & demurèrent prisonnier celui qui se trouvoit coupable de ce vol, & demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & on trouva cette coupe confirmée, & tous les autres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Juda fit plus d'instance que les autres, & représenta hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de lui ramener Benjamin, l'assurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils, qui lui étoit si cher, fut demeuré captif, sans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors, que Joseph ne pouvant plus le retenir, & que les larmes lui venant aux yeux, il se fit connoître ouvertement, & leur ordonna d'aller quier leur pere Jacob. \* Genese, 44. *SUP.*

**BENJAMIN**, Diacre & Martyr, souffrit pour la Foi environ l'an de J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. 422. Varanes Roi de Perse, & grand persecuteur des Chrétiens, l'ayant fait mettre en prison, il en fut tiré deux ans après par l'intercession d'un Ambassadeur de Theodose. Mais Varanes ne lui ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseigneroit plus à personne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumière, ni enchaîner le talent que le Seigneur lui avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoi ce Roi le presant de renier le Dieu qu'il servoit, il lui fit une requête si convainquante par la comparaison qu'il donna du crime dont se rendroit coupable un Sujet qui voudroit quitter le parti de son Roi, pour passer en celui de son ennemi; que Varanes emporté de colere, fit souffrir à ce saint Diacre les plus rudes tourmens, dans lesquels il rendit son ame à Dieu. \* Baronius, *SUP.*

**BENJAMIN** ou Rabbi Benjamin, natif de Tui en Espagne, Juif célèbre qui vivoit dans le XII. Siècle. Il visita presque toutes les Synagogues du monde, il voulut connoître leurs coutumes, leurs ceremonies, les grands hommes qu'elles avoient; & c'est ce qu'il remarque dans la Relation, qu'il a composée de ses voyages, dont nous avons plusieurs Editions, dont la meilleure est celle de Leide, publiée par les soins de *Constantin l'Empereur*, in 8.

**BENIBESSERA**, grand pais d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Segelmee qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas du côté du Royaume de Tremecen.

**BENI-GEBARA**, Montagne de la Province de Cuzt dans le Royaume de Fez en Afrique. Elle est fort peuplée, & les avens en sont très-difficiles, c'est pourquoi les habitants s'y conservent dans leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers. Plusieurs fontaines les fournissent d'eaux en abondance. Ainsi ils ont chez eux tout ce qui est nécessaire à la vie, & ils pourroient fournir un Siège de dix ans sans craindre la famine. Ils sont jusqu'à sept mille combattans, armés de mousquets & d'arbalètes. Ils payent un tribut au Roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il se tient un grand marché. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. *SUP.*

**S. BENIGNE**, premier Evêque de Dijon, y souffrit le martyre, & y fut enterré, selon Gregoire de Tours. Le Cardinal Baronius & ceux qui l'ont suivi ajoutent que Benigne, après avoir renversé les Idoles par un signe de Croix, fut jeté aux chiens & transpercé de broches, & qu'enfin on lui écrasa la tête par ordre de l'Empereur Marc Aurele, l'an 178. Il parle encore de Symphonios fils de Benigne, qui fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. *SUP.*

**BENIGNE** (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. Siècle, vers l'an 1535. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté & entre autres un qu'il dédia au Roi François I. sous le titre de *Contemplations Chrétiennes*.

**BENIGNE** ou Benigno, (Julio) docte Jurisconsulte qui a vécu à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il eut divers emplois dans la Cour Romaine, & on lui donna même le titre d'un Archevêque *in partibus*. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythraeus, *Pinc. III. imag. illust. c. 43.*

**BENIGNO**. Cherchez Benigne.

**[BENIGNUS]**, Vicaire de la Ville de Rome sous Honorius en cccxcix. Il en est fait mention dans le Code Theodosien & dans les Epîtres de Symmaque Liv. ix. Ep. 39. Jac. Gualfredi Propofop. Cod. Theodosiani.

**BENI-GUAZEVAL**, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de la Montagne d'Alcui. Elle contient plus de six cents villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la Montagne on voit une ouverture d'où sortent quantité de flammes de soufre, comme du Mont-Gibel en Sicile. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. *SUP.*

**BENI-MERINIS**, nom d'unerace de la Tribu des Zenetes d'Afrique, dont étoit Aben Joseph, Roi de Fez. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 1. *SUP.*

**BENIN**, Ville & Royaume d'Afrique, dans la Guinée. La ville est la meilleure de toutes celles des Negres, & située sur une riviere de même nom de Benin, qui se jette peu après dans le Golphe de saint Thomas.

**BENIOA TAREIS**, nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, qui usurpa le Royaume de Fez, sur les Beni-merinis. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 1. *SUP.*

**BENI-ORIEGAN**, Montagne de la Province d'Erif dans le Royaume de Fez, en Afrique, vers la côte de la Mer Méditerranée.

Elle a trois lieues de long, sur une & demie de large : & est plantée de vignes & d'oliviers. Il y a aussi quantité de cèdres, qui est un bois odoriférant, très-propre à faire des Galeres, & d'autres ouvrages qui sont fort en estime dans le pays. On n'y recueille que de l'orge, & il n'y a guère de bétail. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. SUP.

**BENI-SUAID**, Ville d'Egypte fur le bord du Nil, à vingt lieues du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle est au milieu d'une grande campagne, où l'on recueille quantité de lin & de chanvre. Le lin est excellent, & c'est celui qu'on nomme Alexandrin, parce qu'on le transporte à Alexandrie, pour en faire commerce. \* Marmol, de l'Egypte, liv. 11. SUP.

**BENI-TEUDI**, Ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la rivière d'Erguile. Elle est maintenant ruinée, mais on y voit des restes de quelques superbes édifices, & quelques anciens tombeaux qui marquent que ce sont des sépultures de personnes de grande qualité. Il y a aussi très belles fontaines, avec de grands bassins de marbre & d'albâtre. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. SUP.

**BENI-Tou BENISI**, (Philippe) Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites ou Serviteurs de la Vierge, étoit de Florence. Il suivit sept Marchands, qui s'étaient retirés sur le Mont Senere près de cette Ville, y vivoient dans la pratique de toutes les vertus. Son exemple les anima davantage, & leur attira plusieurs compagnons. Ensuite il fit approuver son Ordre, qui s'accrut merveilleusement par la réputation de sa sainteté, qui fut si grande qu'après la mort de Clement IV. on le voulut faire Pape. Cette nouvelle l'obligea de se cacher dans les Monastères les moins connus de son Ordre ; mais ses miracles le découvrirent assez. Il mourut le 23. Août de l'an 1285. Le Pape Clement X. l'a canonisé en 1671. \* Annales des Servites, Brovius & Sponde, in *Annal. Le Mire*, li. 2. *Ord. Relig.* Melvaz, *vie de S. Philip.*

**BENI-USA**, ou Bervira, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche de celle de Gualide. Les habitants de ces deux montagnes se font presque continuellement la guerre ; & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuient de l'une à l'autre, où elles le remanient : ce qui leur fait prendre les armes pour les avoir : & s'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou remboursera les frais des noces, qui sont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaiques ou Docteurs de la Loi, qui les reglent l'adessus, mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la Justice. \* Marmol, de l'Afrique, liv. 4. SUP.

**BENI-YASGA**, montagne de la Province de Cuzt, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche du fleuve Cebu, ou Suba. Elle est peuplée de gens riches, qui sont bons soldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & plusieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y est si fine, que les femmes en font des étoffes aussi belles que celles de soie. Près de cette montagne, le fleuve Cebu passe entre deux rochers si étroits & si escarpés, que pour le passer on se sert de cet artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où font deux grands anneaux par où passe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtes est attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix personnes : & ceux qui veulent passer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à se rompre, on tombe dans la rivière de la hauteur de plus de quinze cens brasses, à moins qu'on n'ait le bonheur de le prendre aux cables, pour être retiré. \* Marmol, de l'Afrique, li. 4. SUP.

**BEN-MERODAC**, le troisième des huit derniers Rois des Babylooniens, succéda à Merodac vers l'an 76. de la fondation de Rome, qui étoit la 3376. du Monde, & 678. avant Jesus-CHRIST, la XXV. Olympiade. Les sentimens des Auteurs sont différens, au sujet de Ben-Merodac. Car plusieurs le confondent avec Merodac, d'autres avec Nabuchodonosor l'Ancien, que Berole nomme Nabopolassar ; & on ne s'accorde même point sur le tems de son regne, qu'on fait diversément de 45. années, de 24. ou de 21. Le Canon Mathématique qu'on prétend avoir servi à Ptolomée remplit ces espaces de deux interregnes & de huit Rois inconnus à toute l'Antiquité, selon les principes de la Chronologie, à laquelle je me suis attaché. Le regne de Ben-Merodac a été de 32. années ; & ainsi il mourut l'an 107. de Rome, 3407. du Monde, 647. avant Jesus-CHRIST, la XXXIII. Olympiade. Ceux qui voudront connoître les divers sentimens des Auteurs, pourront consulter Petau, *livre 9. de Doct. temp.* Langius, li. 2. de *ann. Ch.* Tormiel, Salian & Sponde, in *Annal. vet. Testam.* Genebrard, Mercator, Gordon, Foncius, Codomanus, Uffierus, Ricciosi, *Chr. ref. p. 1. li. 5. c. 6.*

**BEN-MUSA**, Mathématicien Arabe, qui vivoit dans le X. Siècle, vers l'an 920. ou selon d'autres dans le XII. en 1110. Il écrivit un Traité de *Figuris planis & sphaericis*. \* Blancanus, *Chron. Math.* pag. 577. Voffius, de *Math.* 556. §. 24.

**BENNINGDON**, ville en Angleterre, dans le pays des Merciens. On y célébra vers l'an 850. un Concile sous le regne de Bernulphe Roi de ce pays.

**BENNO** ou **BENNON**, Cardinal Allemand, vivoit dans le XI. Siècle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui se fit nommer Clement III. compoza divers Ouvrages Satiriques, accusa Sylvestre II. de magie, Gregoire VI. de fimonie, & écrivit la vie de Gregoire VII. ou plutôt une Satire contre ce Pontife. Bennon étoit non seulement le plus zelé partisan de l'Antipape ; mais lui-même entretenoit le schisme, avec une violence extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Proteftans parlent avec éloge de ce Cardinal Schismatique, parce qu'il avoit été ennemi des Papes. \* Baronius, A. C. 990. 1044. 73. c. 79. Ciacconius, in *Greg. VII.* La Roche Pozay, *Nomencl. Card.* Aubert, *Hist. des Card.* Voffius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 46. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* c. 6.

**BENNON**, Evêque de Mets dans le X. Siècle. C'étoit un saint Solitaire qui vivoit en Pénitence dans les Alpes. On l'en fit tiers en 927. pour le mettre sur le Siège de l'Eglise de Mets, après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu étoit un reproche aux excès de quelques habitants licentieus : ils le jetterent sur ce saint Prêlat, & lui creverent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un si horrible attentat furent excommuniés dans le Concile de Duisbourg, tenu dans le même tems. Floodard, le Continuateur de Region, la Chronique de Strasbourg, Guillemin en font mention.

**BENNON**, Evêque de Misne ou Meissen en Allemagne, qui succéda à Menward en 1066. prêcha aux Eclésiastes, & mourut saintement. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. Mai de l'an 1553. & il a été illustré par son zèle pour la Foi, & par ses miracles, (Il y avoit Adrien IV. pour VI. par une faute d'impression, que Mr. Bayle nomme une fausseté impardonnable. Ce style est trop fort.)

**BENNON**. Cherchez Benno.

**BENOIST**. Cherchez Benoit.

**S. BENOIT**, Patriarche d'un Ordre célèbre, & le premier qui a fait valoir la vie Monastique en Occident, étoit de Nursi ville d'Italie, où il naquit vers l'an 480. Il sortit de Rome où il étoit pour, pour se retirer dans le desert de Subjaco, n'étant âgé que de 17. ans, & il en passa trois enfermé dans une caverne. Le Diable, qui étoit adoré dans un vieil Temple d'Apollon sur le Mont-Cassin, en fut chassé environ l'an 529. par ce saint, qui établit en ce lieu son Ordre. Sa Chronique y compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille fix cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-six Rois, quarante-une Reines, & trois mille fix cens Saints canonisés. Je ne me fais pas pourtant garant de ce compte ; & c'est avec raison que plusieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé les Auteurs, qui par un amour déréglé pour leur Ordre en ont mis tous les saints personnages de tous les Siècles, comme Tritheme, qui en met grand nombre, qui vivoient avant saint Benoit. Il étoit pourtant sur que l'Ordre de saint Benoit a été un des plus illustres, qui étoient dans l'Eglise, & celui qui a le plus eu de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains, & de sujets propres à être élevés sur les trônes des Eglises qui ils ont gouvernées avec beaucoup de sagesse & de probité. Saint Benoit mourut au Mont-Cassin un Samedi 21. du mois de Mars de l'an 543. Son corps fut depuis apporté en France, où il est dans l'Abbaye de Fleury, dite S. Benoit sur Loire. Quel Ordre dans l'Eglise se peut vanter, comme celui-ci, d'avoir subsisté si glorieusement durant plus de douze cens ans ? Il a été souvent réformé par de saints personnages qui y ont renouvelé le zèle & la ferveur de l'observance Régulière. Ainsi saint Odon Abbé de Cluni commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940. & mourut en 944. C'est de là qu'il est venu la Congrégation de Cluni. Celle de Sainte Justine de Padoue & du Mont-Cassin s'est établie en Italie en 1408. & s'est renouvelée en 1504. Celle de saint Maur en France a commencé en 1621. & a été seconde en grands hommes. Outre cela, l'Ordre de saint Benoit a été la source de plusieurs autres qui suivent la Règle du S. Patriarche qui l'a fondé, & en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considérables sont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Cîteaux, de Grammont, des Célestins, des Humiliés, des Silvestrins, des Olivétans, & quelques autres dont je parle ailleurs sous leur nom particulier, où l'on pourra les chercher. \* S. Gregoire, li. *Dialog.* 2. Tritheme, de *vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *Lign. viis.* Gabriel Bucelin, *aquila latin.* Benedict. Marcus Antonius Scipio, de *vir. illust. Mont. Cassi.* Flor. li. 12. *Inst.* Moras c. 21. Maurolicus, *Mar. Ocan. Relig.* Hugues Mainard, *Mariv.* Bened. Dom Luc d'Acheri & Dom Jean Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.* Marguerite deBLEMUR, *vie des SS. de l'Ordre de S. Benoit.* Baronius, A. C. 494. 529. 542. Pierre Diacre, Odoard Fialetti, Le Mire, &c.

**S. BENOIT I.** de ce nom, Pape, qu'Evagre & d'autres surnomment Bonosus, étoit Romain de nation, & fut élu après Jean III. le 16. ou le 17. jour de Mai de l'an 573. De son tems, la ville de Rome fut affligée de la famine & par les courses des Lombards ; Benoit se fit voir dans ces occasions, comme un véritable père des pauvres. Dans une Ordination il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il se trouve une Epître sous son nom, écrite à David Evêque en Espagne, par la créance que l'on doit avoir de la très-sainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le Siège quatre ans, quatre mois, vingt-huit jours, ou deux mois & quinze jours, selon les autres. \* Anastase le Bibliothécaire, Baronius, A. C. 537. 577. Du Chesne, *Hist. des Papes*, &c.

**S. BENOIT II.** succéda le 20. Août de l'an 648. à saint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de Jean ; & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte avec tant d'assiduité, qu'il mérita d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Contant *Pegonaz* défera tant à sa vertu, qu'il lui laissa au Clergé la liberté d'élire les Souverains Pontifes, sans qu'il fut besoin de mandier l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On lui attribue deux Epîtres, une à Pierre Notaire, & l'autre au Roi des Wisigoths, qui semble plutôt être de son predecesseur. Il mourut huit mois & dix-sept jours après son élection, c'est-à-dire le 7. ou 8. Mai de l'an 685. On voit son tombeau dans l'Eglise du Vatican avec cette Epitaphe :

*Magna tuis, Benedicte pater, monumenta relinquas,  
Virtutum titulos; O decus, aique dolor!  
Fulguris in speciem mentis splendor corscas,  
Plura lex exiguo tempore coepit fluant.  
Cuncta Sacerdotum prestantia munia complex,  
Et quo quisque bono claudis, unus habes.  
Quippe quod à parvo, meritis radiantibus, auctus;  
Jure Patrum, solum Pontificale foveas,  
Non hoc ambitio rapit tibi prestat honoris:  
Indolis est fructus, quam comitatur bonos :*

*Et quia folerter Christi regis agmina Paſtor,  
Perſepe ſalvati pramia celſi gregis.*

\* Anaſtaſe le Bibliothécaire en *ſuis vita*, Platine, Onuphre, Genebrard, Baronius, Du Cheſne, &c.

• BENOÎT III. Romain, fils de Pierre, fut élu avec l'applaudiffement de tout le monde le 21. Juillet de l'an 856. après la mort de Leon IV. Son humilité lui fit refuſer le Pontificat, qu'il ne prit que par force, & à la confiance lui fit ſouffrir ſans murmurer les indignitez, dont uſa envers lui l'Antipape Anaſtaſe, qui ſe mit ſur le throne Pontifical, d'où il fut bientôt chaffé, comme je le diſ ailleurs. Benoît mourut le 17. Fevrier de l'an 884. après avoir gouverné l'Egliſe 2. ans, 6. mois, & 10. jours. Il y a deux Epîtres de lui, une à Hincmar Archevêque de Reims, & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles le Chauve, contre Hubert Souſdiacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epîtres de ce Pape ſont perduës. Les Auteurs en parlent comme d'un ſaint homme, ſimple, humble, & animé d'une véritable pieté! \* Anaſtaſe, Platine, Baronius, Du Cheſne, &c.

BENOÎT IV. Romain, fils de Mammolus, tint le Siège après Jean IX. Les Hiſtoriens diſent ſeulement de lui, que dans un Siècle de dépravation & de deſordres il gouverna l'Egliſe avec une grande probité; & eut un ſoin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & 906. \* Volaterran, en la *Chron.* Platine, en ſa *vie.* Du Cheſne, Papyre Maſſon, de *Epist. Urb. chr.*

BENOÎT V. fut Pape après Jean XII. lorsque l'Egliſe étoit affligée du ſchisme de Leon dit VIII. introduit par l'Empereur Othon, lequel après avoir pris par famine la ville de Rome, le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne; & il y mourut le 10. Juin de l'an 965. environ 13. ou 14. mois après ſon élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. \* Ditmar, liv. 3. *Chron.* Adam de Bremen, liv. 2. c. 6. Baronius, A. C. 964. n. 1. 17. & *ſuis.*

BENOÎT VI. Romain, fils d'Ildebrand, fut Pape durant un an & trois mois, après Domnus ou Domniz II. On l'élu le 20. Decembre 972. Boniface ſurnommé Francon, Cardinal Diacre, le fit mettre en priſon, & il le fit étrangler par le moyen de Cintius, homme puiffant. Ce fut en 974. Après cela le même Boniface ſe mit ſur le ſaint Siège. \* Leon d'Offie, li. 2. c. 4. Platine, Onuphre, & Saint Antonin, §. 17.

BENOÎT VII. paſſa de l'Evéché de Sutri en Toſcane, ſur le Throne des Pontifes, où il vécut depuis l'an 975. juſqu'en 984. Platine & Ciacconius marquent comme l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. fut chaffé ignominieusement de Rome. On y reçut Benoît VII. avec de grandes démonſtrations de joye; & à la verité ſes vertus méritoient un accueil ſi raifonnable. Il gouverna ſagement l'Egliſe, dans un tems déplorable, & mourut le 10. jour de Juillet de l'an 984. Jean XIV. fut miſ à la place, & le malheureux Boniface eut encore aſſez de partiſans pour jeter ce nouveau Pontife dans une priſon, comme je le diſ ailleurs. \* Platine & Ciacconius, in *Bened. VII.* Baronius, Du Cheſne, &c.

BENOÎT VIII. forti de la famille des Comtes de Tuſculane, étoit Evêque de Port, ſur l'embouchure du Tibre dans la mer, quand il fut élu après Serge IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne, mandier le ſecours de l'Empereur Henri II. dit le *Saint* & le *Boiteux*, qui le rétablit ſur le Siège, & le Pape pour recompense le couronna. Il défit les Sarrasins, leſquels de son tems étoient envaſés d'une partie de l'Italie, & combattit de même les Grecs, qui ravageoient la Pouille. Depuis il paſſa à la priere de l'Empereur en Allemagne, où il confacra l'Egliſe de ſaint Etienne de Bamberg, l'an 1019. Elle étoit Cathédrale, comme je le diſ ailleurs. Benoît VIII. mourut à Rome le 28. Fevrier de l'an 1204. ayant gouverné l'Egliſe environ douze ans. Il a écrit divers Epîtres qui nous ſont presque toutes inconnues, ſi nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du Monaftere du Mont Caſſin. Conſultez Leo Marſicanus, Petrus Guillelmus, Martinus Polonus, Glaber Rodolphe, Ciacconius, Du Cheſne, Bini, & Antonin, Baronius, Genebrard, en la *Chron. chr.*

Le Cardinal Pierre Damien rapporte dans une Lettre qu'il écrivit au Pape Nicolas II. que Benoît VIII. apparut après ſa mort à un Evêque de Caprée, & qu'il le pria d'implorer le ſecours de l'Abbé Odilon, & de diſtribuer aux pauvres, pour le ſoulagement de ſon ame détenuë en Purgatoire, quelque argent qu'il avoit laiffé. Surius raconte la même choſe, en la vie du même S. Odilon Abbé de Cluni. D'autres imputent cette Hiſtoire qu'ils traitent de fable, & ils accusent le même Cardinal Pierre Damien, d'avoir ſouvent donné un peu trop facilement dans toute ſorte de contes. Conſultez les mêmes Auteurs que je viens de citer.

BENOÎT IX. dit premierement *Theophylacte*, étoit fils d'Alberic Comte de Freſcati. Il fut miſ l'an 1033. ſur le Siège des Papes, après ſon oncle Jean XX. frere de Benoît VIII. bien qu'il fût encore enfant. Son jeune âge & ſon ignorance l'environnerent dans des vices horribles, qui le firent chaffer l'an 1043. On mit en ſa place Jean Evêque de Sabine qui prit le nom de Sylveſtre III. & qui fut dépoſé par la faction des Comtes de Freſcati, & Benoît IX. remis. Ce qui lui étoit arrivé ne le rendit pas plus ſage, il continua ſes débauches avec ſcandale, & reſigna quelque tems après le Pontificat à Jean Archevêque de l'Egliſe Romaine, au rapport de Leon d'Offie, li. 2. c. 28. Il revint pourtant après, & ſe remit ſcandaleusement cinq ou ſix fois de ſuite ſur le Throne Pontifical, ſous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damaf II. vivant toujours dans ſes débordemens & ſes impieties. Il mourut l'an 1054. & après ſa mort il apparut, comme l'écrit Pierre Damien, ſous une figure horrible & monſtrueuſe, ayant la tête & la queue d'un aigle, & le corps d'un ours, & avouant qu'il étoit damné. \* Platine, en ſa *vie.* Onuphre, Siebert, Trithème, Genebrard, en la *Chron.*

BENOÎT X. Antipape, étoit un Evêque de Velitri, nommé Jean Minius, fils de Gui Minius de la noble famille des Comtes de Tuſculane. Leon IX. le créa Cardinal, & lui donna l'Evéché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élu légitimement l'an 1059. Il reconnut ſa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui lui permit de vivre dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure ſans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt de déplaiſir, le 2. Avril de la même année 1059. \* Du Cheſne, Platine, Onuphre, Ciacconius, Baronius, A. C. 1059. &c.

BENOÎT XI. n'eſt miſ que le IX. de ce nom par ceux qui reſettent Theophylacte fils du Comte de Freſcati, & Jean Minius Antipape. D'autres qui paſſent ſeulement le dernier, le marquent le X. de ce nom. Quoi qu'il en ſoit, le nom de ſa famille étoit Nicolas Bocafin, fils d'un Berger, ou ſelon d'autres, d'un Greſſier de la Marche Treviſane, où il naquit en 1240. Il apparut d'abord la Grammaire, & à l'âge de 17. ans étant entré dans l'Ordre de S. Dominique, il s'y avança ſi bien dans la Philoſophie, dans la Théologie, & dans les Sciences humaines, qu'il fut bientôt capable de les enſeigner, ce qu'il fit durant près de 20. ans. Enſuite ſon mérite l'éleva à la charge de Prieur, à celle de Provincial de Lombardie, & enfin à celle de Général, ayant été élu en 1296. dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le créa Cardinal en 1298. lui donna l'Evéché d'Offie, & l'employa dans diverſes affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocafin fut élu ſur le Siège Pontifical, le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de ſon Pontificat, il donna trois Bulles qui annuloient toutes celles du même Boniface contre le Roi Philippe le Bel & la France, revoqua la condamnation contre les Colomnes, voulut ſecourir les Tartares, pour la conquête de la Syrie; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Egliſe, & remplir les devoirs d'un ſaint Pontife. Il fut empoisonné huit mois après ſon élection à Perouſe. Ce fut le 6. ou le 7. Juillet de l'an 1304. On remarque qu'il reſuſa de voir ſa mere, qui le venoit voir couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçut avec joye devant toute ſa Cour, quand elle revint ſous les vieux haillons. Brovius & Sponde en marquent toutes les particularitez. Ce ſage Pape mort en odeur de ſaincté compoſa divers Ouvrages, des Commentaires ſur Job, ſur presque tout le Pſautier, ſur l'Apocalypse, & ſur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimés. Il écrivit encore *De riibus. Sermones in dictis ſolemnius*, &c. Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains de Perouſe; où l'on voit ſon tombeau, & cette Epitaphe qui contient l'abregé de ſa vie.

*O quam laudandus! quam dulciter eſt venerandus  
Indulget ille pater, prius exiit Ordine ſacro  
Sancti Domini Christi vigilantis amici  
Lector honoratus, pius exiit ipſe vocatus.  
Eſſetis talis frater, ſi quoque Deus Generalis;  
Sic Rex doctrina poſt hac fit Cardo Sabine,  
Offia, Velletris titulis ſibi dant pia laici.  
Perſicit Hungaria Legatus juſſa Sophia.  
Fit Pater ipſe Patriſ, capis orbis, gloria ſtatris;  
Eſt merito diſtus re, nomine, vir Benedictus.  
Trevisſi datus hic, primo ſed Pontificatus  
Anno deceſſit, ſibi reſtiſ ſubſida reſiſ.  
In nono noctis mortis proſtratus enſe.  
Hunc hominem ſanctum reddunt miracula tantum;  
Innumeriſ ſignis dant grata invenia dignis.  
Lector habe menti: currebant mille trecenti;  
Quatuor, appenſi dum tranſiſ hic homo miſis,  
Menſe, die ſexta Julii ſunt talia geſta.*

La vie de Benoît XI. a été écrite par Nicolas Mauro Juſinſoulet. Conſultez auſſi Seraphin Razzi, Gregoire Luzio, Sixte de Siene, Ferdinand de Caſſille, Antoine de Siene, Du Cheſne, Papyre Maſſon, Louis Jacob, Sponde, Rainaldi, Ciacconius, &c.

BENOÎT XII. de l'Ordre de Cîteaux, nommé F. Jacques Fournier ou du Four, & par alluſion à ſon habit le Cardinal Elu, étoit fils d'un Médecin nommé Guillaume, & natif de Saverdun au pais de Foix ſur l'Arriège. Il étudia ſi bien dans ſon Ordre de Cîteaux qu'il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide dans le Diocèſe de Narbonne, puis Evêque de Pamiez, enſuite de Mirepoix, après Cardinal l'an 1327. & enfin Pape après Jean XXII. Son élection ſe fit le 20. Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le 5. Janvier ſuivant. Il confirma les cenſures de ſon prédéceſſeur contre Louis de Baviere, & il excommunia certains Hérétiques nommez *Fraticelli*, contre leſquels il avoit autrefois écrit. On admirera les précautions qu'il eut à conſérer les benèfices; & le reſus qu'il fit de voir ſes proches, diſant que les Papes, comme Melchiſedech, n'avoient point de parens; & ſe ſervant pour l'ordinaire de Cîteaux le prophete, *ſeſalm* 18. *ſi les miens ne dominent point, ſeſerai ſans tache, & je ſerai pur d'un très-grand crime.* Il travailla auſſi pour la reforme des ordres Religieux; il écrivit un Traité de l'état des ames après la mort; & il reçut avec bonté les villes d'Italie, qui quitoient le parti des ennemis de l'Egliſe, pour reconnoître le S. Siège. Les Hiſtoriens parlent avec éloges de Benoît XII. lequel mourut à Avignon en odeur de ſaincté le 25. Avril de l'an 1334. après avoir tenu le Siège ſept ans, quatre mois, & ſix jours. Son corps fut enterré dans l'Egliſe Métropolitaine de Notre Dame de Dons. Outre les deux Ouvrages dont j'ai déjà parlé, Benoît XII. compoſa des Commentaires ſur les ſeſeumes, de *Statu Canonico*, de *Decretis Religioſorum*, *Conſtitutio de reformatione Benedictinorum*. La vie de ſaint Jean Gualbert Fondateur des Religieux de Val Ombre. Outre le Menologe de Cîteaux de Chryſoſtome Henriquez, voyez le Martyrologe Benedicte d'Anſoul Wion & d'Hugues Mainard, Du Cheſne & Boquet, in *Ben. XII.* Frizon, Gall. Puer. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Du Sauf-

fai, in *Martyr. Gall.* Ciaconius, Poscevin, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BI NOÏT XIII. Antipape, dit *Pierre de Lune*, étoit Espagnol, natif de Calpe, ou selon d'autres de Hueica dans le Royaume d'Aragon, fils de Jean-Martin de Lune & de Marie Perez Gotor. On l'éleva avec affez de soin, & fut-tout dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Son inclination le portoit à la guerre; & en effet durant les défordres du Royaume de Castille au sujet des prétentions de Pierre dit le *Cruel*, & d'Henri Comte de Triflemare, il porta les armes en faveur du dernier; mais n'ayant pas réussi de la manière qu'il le souhaitoit, il prit le parti de reprendre l'étude du Droit, & vint à Avignon où on avoit transféré le S. Siège. Ciaconius dit qu'il enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier, & qu'il s'y a qu'il beaucoup d'estime. Pierre de Lune eut alors l'Archidiaconat de Saragofie, puis le Prévôt de Valence en Espagne; & enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de sainte Marie, in *Cosmedin*. Ce fut le 20. Decembre 1375. Ce Pape étoit si persuadé du mérite de ce nouveau Cardinal, qu'il le consulta dans les affaires importantes, & il le nomma un des Commisaires qui avoient ordre d'examiner le Livre des Revelations de sainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378 le Cardinal de Lune se trouva à l'élection de Clement VII. & le suivit à Avignon, sans confidérer Urbain VI qui étoit à Rome. Clement l'envoya Legat en Espagne & puis en France où il fut presque toujours accompagné de S. Vincent Ferrer, parlant continuellement contre le schisme, & détestant la division, & protestant qu'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de considération assez puissante qui pût l'empêcher de travailler efficacement à la réunion des Fideles sous un même Chef. Mais on connut dans la suite que ses sentimens n'étoient pas sinceres, & que sous cette fausse apparence de piété & de zèle il cachoit des pensées d'orgueil & d'ambition. Cependant Clement VII. étant mort le 16. Septembre de l'an 1394. les Cardinaux de son obéissance entrèrent dans le Conclave au nombre de 22. le 26. jour du même mois, & le 28. suivant ils élurent Pierre de Lune qui prit le nom de Benoît XIII. Avant cette élection ils firent un Acte qu'ils signèrent tous, par lequel ils promettoient que celui qui seroit élu renonceroit au Pontificat à la requisiion du sacré College, pour pouvoir finir le schisme. Benoît ou Benoédic, comme on l'appelloit alors, oublia bientôt cette promesse. & rien ne fut capable de lui persuader de donner la paix à l'Eglise. D'abord le Roi Charles VI. le Clergé de France, l'Université de Paris, & divers Princes d'Europe lui proposèrent la voye de cession, comme étant la plus sûre & la plus raisonnable pour établir cette paix. Mais elle étoit trop peu favorable à son ambition, pour y donner son consentement: il éluda d'abord une semblable proposition, il promit ensuite d'y donner les moyens pour avoir le tems de prendre des mesures contraires, & enfin il le moqua ouvertement de ce qu'on souhaitoit de lui & de ce qu'il avoit promis. Au commencement on l'arrêta à Avignon; mais l'on trouva moyen d'en sortir déguisé en 1402. & il se retira à Château-Rouven dans les terres de Provence, où il trouva quelques troupes pour sa garde. Dans le Concile de Pise tenu en 1409. Benoît & Gregoire XII. furent déclarés schismatiques, violateurs de leur foi, & pour cela déchus du droit qu'ils prétendoient au Pontificat. Cela se fit en la XIV. Session. tenue le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave & élurent Alexandre V. comme je le dis ailleurs. Benoît ne ceda jamais, il créa même de nouveaux Cardinaux, pour faire le mal plus grand, le voyant abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élu, & c'est de son tems que le célèbre Jean Gerfon Chancelier de l'Université de Paris disoit hautement, qu'il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Il faisoit allusion au nom de Benoît, lequel en 1417. fut encore excommunié & déposé dans le Concile de Constance. Après cela il fut encore inflamment pressé, par tous les Potentats & par les gens de bien de l'Europe, de donner la paix à l'Eglise; ce qu'il méprisa toujours. De sorte que le voyant abandonné de tout le monde, il se retira dans une petite ville du Royaume de Valence nommée Paniscola; & y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu trente ans dans le schisme, & obligé deux Cardinaux qui le suivoient, d'être un nommé Gilles de Munion Aragonnois Chanoine de Barcelonne, qui se fit appeller Clement VIII. \* Voyez l'Histoire de ce schisme écrite par P. du Pui & par Théodore de Niem jusqu'en 1410. Froissard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOÏT, Cardinal, vivoit dans l'onzième Siècle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paschal II. l'envoya Legat en France, où il assembla un Concile à Poitiers, & y excommunia le Roi Philippe I. qui avoit répudié la Reine sa femme pour le marier à Bertrade. Après le décès de Paschal, Benoît alla à Rome, & assista à l'élection de Gelais. \* Onuphrius, Baronius, Aubert, *Hist. des Cardinaux* SUP.

S. BENOÏT, Abbé d'Aniane en Languedoc dans le Diocèse de Montpellier, a été en estime sous le règne de Pepin le Bref, de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire. Il fut considéré dans la Cour de ces deux premiers Rois, & il porta les armes avec réputation; mais étant débilité du monde, il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Seine en Bourgogne, où il passa deux ans & demi. Depuis, présentant garde que les Religieux ne vivoient pas avec toute la régularité qu'il desiroit, il se retira en Languedoc, & il y fonda le Monastere d'Aniane, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'onzième jour de Février de l'an 811. âgé de 70. ans, dans l'Abbaye de S. Cormelle près d'Aix la Chapelle. Saint Benoît d'Aniane laissa un Traité intitulé *Concordia Regularum*, pour les Religieux de sa Congregation; un d'eux nommé Ardon écrivit la vie. Le P. Hugues Menard Benedicte de la Congregation de S. Maur a publié en 1638. cette Vie & ce Traité avec des notes & des observations très-

curieuses. \* Pierre de Cluni, *liv. 1. ep. 3.* Ardon, in *vita S. Ben.* Sainet Matthe, *Gall. Christ.* Catel, *Mém. de Lang. Dom Menard, in Concord.* Dom Jean Mabillon, in *Act. SS. Ord. S. Bened.* &c.

S. BENOÏT, dit Disc. VIV, Abbé de Cantorbrie à vécu dans le VII. Siècle Il étoit Anglois, & sorti d'une famille illustre par la qualité & par les grands biens, mais il le devint bien davantage par la piété & par les grandes vertus. Car ayant méprisé un riche heritage, & ce qu'il pouvoit espérer dans la Cour du Roi Ofwin qui l'y attendoit avec impatience. Il alla à Rome, d'où étant passé en Provence il s'y fit Religieux dans le célèbre Monastere de Lerins. On dit qu'il demeura depuis à Fleuri dit saint Benoît sur Loire. Etant revenu en Angleterre il fut élu Abbé du Monastere de Cantorbrie, & ensuite il fonda l'an 670. le Monastere de Wirmont, & en 673. celui de Grivice. Benoît établit la Congregation dite Glénne ou Ingridiane qui a eu de saints Religieux. Il écrivit pour leur consolation *Concordia Regularum*. De celebratione *Refektorum*. *Exhortatio ad Monachos* &c. Et il mourut le 14. Janvier de l'an 703. âgé de 58. ou selon d'autres de 78. ans. Peut-être que le premier de ces Traitez est le même que celui qui a été composé par saint Benoît d'Aniane. \* Piteus, de *Script. Angl.* p. 113. Dom Jean Mabillon, in *Act. SS. Ord. S. Bened.* Dom Menard, in *Martyr Bened.* &c.

BENOÏT, Abbé de Peterborough, vivoit en 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Sauveur de Cantorbrie, où il fut Prieur, & ensuite il devint Abbé de Peterborough de la Congregation de Cluni. Il écrivit la Vie & un Traité des miracles de Thomas de Cantorbrie. \* Piteus, de *Script. Angl.* Vossius, de *Hist. Lat.*

BENOÏT, Diacre de Mayence; connu sous le nom de BENEDICTUS LEVITA, vivoit en 840. ou 45. sous le règne de Louis II. Debonnaire & de Charles le Simple, & lous le Pontificat d'Autarcius Archevêque de Mayence. L'Abbé Angefieg avoit fait un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Debonnaire. Benoît le Levite continua ce dessein dont il parle en ces termes:

*Quatuor explicitis, lector venerande, libellis  
Qui Canonum recitant juratena datus  
Quosque pater quondam collegit nobilis apte,  
Angefigius orans ductus amore Dei  
Auxiliario demum, quem nunc Monachia summum  
Pontificem tenuit, precipiente pui.  
Post Benedictus ego tenor Levita libellos  
Adnexi, legis qui recitator opus  
Quos pater inventos, prefatus pandis ut ipsa,  
Distinctum titulis suppositisque suis,  
Hos regis relegens deo pectore biblos  
Gratulari studas fundere, posco, precor,  
Quatenus, eterno donemur munere caelo  
Hac pia famens qui quoque iura pte.*

Nous avons depuis une excellente édition des Capitulaires par les soins d'Etienne Baluze. Les trois Livres de Benoît le Levite y ont corrigé sur dix-neuf différens manuscrits. Il y a apparence qu'il commença son Recueil après la mort de Louis le Debonnaire arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Autarcius decedé le 12. Avril 846. \* Serarius, *Hist. Mog. Baluze, in Pref. Cap. p. 44.* Baronius, Simond, &c.

BENOÏT, (René) Angevin, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté & Curé de saint Eustache en la même ville, a été estimé par sa vertu, par sa science, & par ses emplois. Il prêchoit souvent & avec beaucoup de succès. Il contribua beaucoup à la conversion du Roi Henri le Grand, & à le faire recevoir du sacrement de l'Eglise, bien qu'on n'en eût pas ordonné de Rome. On lui en témoigna durement en cette Cour; car le Roi l'ayant choisi pour son Confesseur, & nommé à l'Evêché de Troye en Champagne, il n'eût jamais obtenu les Bulles. Il faut pourtant avouer que René Benoît n'étoit pas indigne de la Prélatûre; & que la cause de ce refus n'est point déshonorante à sa mémoire. Il ceda en 1504. son Evêché à René de Breilh. René Benoît écrivit divers Traitez pieux & estimés, & fut tout couronné les Héretiques. La Croix du Maine, du Verdier Vauvray, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe de *Epist. Treit.* d'Offat, in *ses Lett. Mezari, Hist. de Franç.* &c. [Ce bon Docteur avoit entrepris de donner une nouvelle version Française de la Bible, qui n'étoit autre chose que la version de Geneve retouchée, car il n'entendoit point d'Hebreu. Mais comme il donnoit aux Imprimeurs les feuilles imprimées avec des corrections, on ne suivit pas exactement la réformation. Il s'y trouva ensuite le mot de *Cene*, & autres en usage parmi les Protestans, ce qui la fit condamner, quoi qu'il eût porté le nom d'un Docteur de Sorbonne. \* R. Simon, *Hist. Crit. du P. L. Liv. II. c. 25.*]

BENOÏT, ou BENEDICT, (Zacharie) Chartreux, a vécu au commencement du XVI. Siècle vers l'an 1508. Il étoit Italien originaire de Vicence, & Religieux dans la Chartreuse de S. André près de Venise. Il avoit inclination pour la Poésie, & il y réussissoit assez bien. Sa piété ne lui pouvoit former que des sujets saints; il composa en vers heroiques la vie de S. Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint publiées par Ascensius.

BENOÏT de Florence, célèbre Mathématicien qui fleurit sur la fin du XV. Siècle, vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Arithmétique qui fut estimé. \* Ugolino Verini, *li. 2. de illust. urbis Florent.* Vossius, de *Scient. Mathemat.* c. 21. §. 10. &c.

BENOÏT de Nortfolk, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XIV. Siècle. Il demeura à Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville l'affectionnoit beaucoup, & il le choisit pour être son suffragant. Sa capacité seule l'éleva à ces honneurs. Il écrivit divers Traitez. *Epistola hortatoria. Alphabetum Aristotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. \* Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Piteus, de *Script. Angl.* &c.

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hébreu, qui a écrit quelques sentences morales, & que les Juifs croient avoir été petit-fils du Prophète Jérémie. \* *Contr. Gêner. en la Biblioth. SUP.*

BENTIVOGLO DE BENTIVENGIS, Cardinal, Evêque d'Albe, & Grand Pénitencier de l'Eglise, étoit d'Acqua-Sparta petite ville dans l'Ombrie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & fit de grands progrès dans l'étude des saintes Lettres & dans la piété. Son mérite l'éleva dans les charges. Il étoit Gardien à Todi, vers l'an 1276, & s'y mit dans les bonnes grâces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transféré à l'Eglise d'Anagnin, le donna à l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI. qui le démit de Bentivoglio de BentivenGIS. Celui-ci étoit alors Confesseur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maison des Urins, qui fut fait Pape sous le nom de Nicolas III. & il lui donna le chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & il eut grand Pénitencier de l'Eglise. Ces dignités si illustres ne lui inspirèrent jamais aucune pensée de vanité; il parut toujours extrêmement soumis & modeste, continuant à pratiquer l'humilité, qu'il avoit embrassée dans son Ordre, & s'appliquant à la Lecture des Livres saints. On dit qu'il mourut à Rome en 1290. Mais d'autres affirment que ce fut l'an 1289, à Todi, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Fortunat de son Ordre. \* *Wadding, in Annal. Min. Ciacconius, in vit. Pontif. Aubert, Hist. des Cardin. &c.*

BENTIVOGLO, est un bourg d'Italie dans le Boulonois, du côté de Ferrare. Il a été autrefois plus fort & plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. Il étoit pourtant beaucoup pour avoir donné son nom à cette famille, une des plus nobles & des plus considérables de toute l'Italie.

BENTIVOGLO, Famille. La Famille de Bentivoglio tire son origine d'Entius Roi de Sardaigne; & les Rois d'Aragon, les Ducs de Milan, & divers autres Potentats ont nommé leurs parents ceux de la famille Bentivoglio. Elle a été assez long-temps la Seigneure de la ville de Bologne. ANTOINE BENTIVOGLO y fut extrêmement considéré sur la fin du XIV. Siècle, non seulement parce qu'il étoit riche & puissant, mais encore parce qu'il étoit bon & vertueux. Il eut de Zanna son épouse Thadée & JEAN BENTIVOGLO. de ce nom. Celui-ci étoit adroit, courageux, entreprenant, & il se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires fâcheuses avec ses voisins qui protegeoient les mécontents, & après avoir perdu une bataille il fut tué vers l'an 1402. Depuis, les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans, & ANRIBAL BENTIVOGLO se rendit encore maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445, qu'il fut assassiné dans l'Eglise de saint Jean par les Cannelules & les Giletti qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maison après une feinte réconciliation. Tous les complices furent pris les bras & les jambes leur furent coupées, & les corps attachés par pièces au gibet. JEAN BENTIVOGLO II. de ce nom succéda à son père Anribal, & comme il étoit extrêmement jeune, un de ses parents gouverna jusques vers l'an 1462. Jean fut obligé par politique de se maintenir avec de cruelles maximes. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Malcores; parce que les uns & les autres faisoient des cabales secrètes, pour lui ravir le Gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son temps, bon soldat, sage Capitaine, intrépide dans le péril, & l'ami du monde le plus fidèle. Il fit ligues avec le Pape Sixte IV. & Hercule Duc de Ferrare contre les Vénitiens, battit Jérôme Riario, & ensuite il s'opposa généralement à César Borgia Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Vers l'an 1506, le Pape Jules II. étant venu à Bologne en chassa Jean Bentivoglio & toute la famille. On y massacra quelques-uns de ses enfants, on lui pillâ ses biens, & la maison même fut démolie par le peuple; & tout cela s'exécuta barbarement, contre la promesse qu'on lui avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres d'aller à Buiset, dans le Parmesan, où il mourut en 1508, âgé de près de 70 ans. Le chef de la famille Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO, pere du Cardinal, a été deux fois Lieutenant en Italie pour le Roi de France. On lui donna le collier de l'Ordre de saint Michel en 1560. & il eut beaucoup de part dans l'effime des Princes de la Maison de Guise. Ceux de Bourbon l'accusèrent d'avoir laissé tomber le coffie qui tua le Comte d'Anguien à la Rocheauguon, l'an 1545. Mais il se justifia très-bien auprès du Roi de Navarre son frere, & à la vérité on fut persuadé que ce malheur arriva sans dessein, comme je le dis ailleurs, en parlant de François de Bourbon, qui est ce même Comte d'Anguien. Cornelio Bentivoglio s'acquit beaucoup de réputation, dans les guerres de Toscane; & il fut depuis Généralissime d'Alphonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfants d'Elizabeth Bendadei, Gui Cardinal & le Marquis Hippolyte, & Enzo pere du Marquis Cornelle qui a aussi la même postérité. \* Bartholomeo Galotti, Giovanni Garzi & Alemanni, *Hist. di Bolo. Leandro Alberti, descr. Ital. Rofcio & Malcardi, eleg. di Capis. illust. Guichardin, Paul Jove, de Thou, Brantôme, &c.*

BENTIVOGLO, (Gui) Cardinal, à qui une infinité d'Auteurs ont donné des éloges, naquit à Ferrare en 1579. de Cornelio Bentivoglio & d'Elizabeth Bendadei. On connut dès son jeune âge qu'il étoit né pour les grandes choses, & fut-tout pour les Lettres. Aussi y fit-il un merveilleux progrès dans l'Université de Padoue. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alphonse Duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. César son cousin prétendoit lui succéder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de celui dont je parle, prit le parti de César, & se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VII. avoit la conduite de celles de l'Eglise, & les démarches du Marquis Bentivoglio l'irriterent fureusement. Gui quitta Padoue pour se rendre auprès de ce Cardinal, & tâcher de calmer sa colère. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix qui fut conclue au mois de Janvier suivant, l'ayant déjà négociée avec le Cardinal Bandini Legat de

la Romagne. Après de si heureux succès; il fut bien reçu du Pape, qui vint à Ferrare, & qui lui donna une charge de Camerier secret, & il lui permit d'aller achever ses études à Padoue. Ensuite Gui Bentivoglio étant venu à Rome, il s'acquitt l'effime de tous les gens de bien, par sa conduite prudente & par son honnêteté. Ses amis étoient vertueux, les occupations étoient raisonnables; & on n'avoit jamais trouvé tant de prudence & de discrétion dans une grande jeunesse. Depuis, il fut envoyé Nonce en Flandre, & ensuite en France. Il s'acquitta si bien de ces emplois importants qu'on le crût digne d'avoir place dans le sacré Collège des Cardinaux; aussi le Pape Paul V. y mit dans la dernière promotion, qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour qui l'aimoit infiniment lui témoigna la joye qu'on avoit de voir que le S. Pererendit justice à son mérite; & le Roi Louis XIII. l'en felicita lui-même d'une manière si obligeante que cette faveur augmenta de beaucoup celle qu'on lui avoit faite dans sa promotion. Le Roi le chargea depuis de la protection de France, en Cour de Rome, où il fut reçu avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement espérer, & on continua d'en rendre à sa vertu & à son mérite, durant le Pontificat du Pape Urbain VIII. qui ne trouva jamais d'ami plus fidèle & moins intéressé que le Cardinal Bentivoglio. On avoit aussi que ce Pontife n'étoit jamais plus satisfait, que lorsqu'il pouvoit s'entretenir avec lui, & que la présence d'un homme de cette importance, qui jouçoit de toutes choses avec tant d'esprit & qui parloit si raisonnablement, étoit capable de lui inspirer la joye, & de dissiper le chagrin & l'inquietude, qui sont une suite inévitable des grandes affaires. Ce Cardinal s'étoit déjà déchargé de la protection de France, avec le consentement du Roi. Il entendoit très-bien les affaires, il étoit favant, sage, honnête, & vertueux, il étoit aimé du peuple, estimé des Cardinaux; & avoit de si grandes qualités, qu'on ne doutoit point qu'il ne fût élevé sur le Trône Pontifical, après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en disposa autrement; car étant entré dans le Conclave, durant les chagrins qui sont insupportables à Rome, il y passa onze nuits, sans pouvoir dormir, & cette insomnie le jeta dans une fièvre dont il mourut, le 7. Septembre de la même année 1644, âgé de 65. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de saint Silvestre. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom vénérable à la postérité. Les plus importants sont, l'Histoire des Guerres civiles de Flandre, la Relation de Flandre, des Lettres, & des Memoires. \* *Gualtero Priorato, Scena de gli Hom. illust. d'Ital. Janus Nicus Erythraeus, Pinc. II. imag. illust. Le Mire, de Script. Sac. XVII. &c.*

BENTIVOGLO, (Françoise) femme de Galeote Manfredo Prince de Forl en Italie, se voyant méprisée par son mari, suborna deux Medecins, & feignant d'être malade, les fit entrer dans sa chambre avec des armes cachées, pour l'assassiner. Et parce que Galeote défendoit généreusement contre ces deux hommes, elle prit elle-même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit su que ce Prince avoit contracté un mariage secret avec une Demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à ce desespoir. \* *Fulg. li. 6. c. 1. SUP.*

BEOLCUS, (Angelus) connu sous le nom de RUZANTES, étoit de Padoue, & il passa pour être l'homme le plus enjoué de son temps. Il composa diverses pieces en stile burlesque, & entre autres des Comedies très-ingenieuses. Beolcus mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. \* *Jaques-Philippe Thomassin, in elog. illust. Viror. P. I.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roi des Alains, dans le V. Siècle. Il avoit fait des desordres étranges dans les Gaules & en Italie; Ricimer Maître de la milice Romaine le pourfuit; & l'ayant atteint près de Bergame, il le défit le 6. jour du mois de Février en 464. \* *Paul Diacre, li. 16. Idatius & Bellarmine, in Chron.*

BEOTIE, Province de Grece, dite aujourd'hui STRAMULLA, sous l'Empire du Turc. On la met ordinairement entre l'Achaïe, ou la Livadie. Elle étoit entre la Doride, la Phocide, la Theffalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere avoit la ville de Lebadia, dite aujourd'hui Badia, Chéronée célèbre par la naissance de Plutarque, Orchomene, l'Attée ou Paulanias & Aristide Généraux des Lacedemoniens & des Atheniens défrent Mardonius la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, Leutres où les Thebains sous Epaminondas gagnèrent la bataille contre les Lacedemoniens, la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, Amphicléie, Hyampolis, Coronée, &c. La Basse avoit Thebes capitale de toute la Beotie, dite aujourd'hui Sives, Phocée Mycaléus ou Malacassa, dont Stace fait mention dans le 7. Livre de la Thebaidé, Anthedon, Arcerphium, Tanagra, &c. La Beotie étoit arrosée par les fleuves Alopous, Cephe, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe, célèbres dans les écrits des Poëtes. Plusieurs des Anciens se font imaginer que Boeotus, neveu d'Bole & fils de Neptune & d'Arne, donne son nom à la Beotie; D'autres rapportent la chose diversément. Quoi qu'il en soit, le nom des Béotiens & des Thebains est assez illustre dans les Ouvrages des Anciens, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myronides Général des Atheniens ayant défait l'armée des Lacedemoniens la quatrième année de la LXXXI. Olympiade, qui étoit la 297. de Rome, subjuga la Beotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmides Général des mêmes Atheniens y fit encore de grands ravages. Depuis, les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponnesse, ou de la Morée. En 344. de Rome, qui étoit la troisième année de la XCII. Olympiade, ceux de Chalcis dans l'Isle de Negrepont s'étant revoltés contre les Atheniens, les joignirent aux Béotiens & firent dans le Détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaisseaux de passer, n'y ayant de place que pour en passer un. Six



ans après ils se trouvaient à la prise d'Athènes; & en 359. de Rome s'étant allés avec les Athéniens, ils s'opposèrent aux Lacédémoniens, mais Agéilaüs remporta quelques avantages dans la Béotie. En 370. de Rome ils envoyèrent des troupes dans l'île de Negrepont. Depuis leur destination eut commune à celle du reste de la Grèce, jusqu'à ce qu'elle a été entièrement soumise aux Turcs dans le XVI. Siècle. \* Strabon, li. 9. Plin. li. 4. Pausanias, li. 9. Laurembergius, *Græc. ant.* Diodore de Sicile, Thucydide, Meursius, &c.

BERANGER. Cherchez Raimond I.

BERAUN, que les Allemands nomment *Bern*, *Berauna* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le Royaume de Bohême. Elle est située sur une petite rivière, qui en rend les environs agréables, & après avoir vaincu les Mequiniens, établit divers Etats en Barbarie: mais elle fut chassée par les Luptumes de la Tribu des Zinhagiens, que les Historiens nomment Almoravides, parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahométans. Les Moshédins ou Almohades, de la Tribu des Muçamudins, furent après maîtres de l'Afrique, qui fut ensuite soumise aux Béniménins d'entre les Zenetes, & ceux-ci furent chassés par les Beniatares, & les Chérifs, qui regnent aujourd'hui, ont été l'Empire. De ces cinq Tribus sont aussi descendus les Rois de Tunis & de Tremecem ou d'Alger, jusqu'à ce que les Turcs s'en sont rendus maîtres.

\* Marmol, *l'iv. 1. SUP.*

BEREBISTAS, vaillant Capitaine Gete, s'étant rendu considérable parmi ceux de la nation, y acquit tant d'autorité qu'on lui défera le commandement souverain. Il fit de belles Loix, qui obligèrent les peuples à la sobriété & aux continuelles exercices du corps: & par ce moyen en peu d'années, il étendit bien loin les bornes de son Empire. Il passa l'isthme & entra dans la Thrace, dans la Macédoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces pays; & tous ces peuples lui obéirent avec tant de soumission, qu'ils s'efforcèrent aisément d'arracher par son ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. \* Strabon, *liv. 7. SUP.*

BERECYNTHÉ, montagne de Phrygie, où Cybele mène des Dieux étoit honorée, dont elle fut nommée Berecynthienne. \* Plin. *liv. 16. SUP.*

BERENGIER I. de ce nom, fils d'Eberard Duc de Frioul, & de Gisèle fille de l'Empereur Louis le Débonnaire, a vécu dans le X. Siècle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel, & emporté. Vers l'an 893. il se fit déclarer Roi d'Italie, contre Gui Duc de Spolète, qui le défist dans deux batailles rangées. Berengier se vit contraint d'aller mander du secours auprès de l'Empereur Arnoul, lequel étant venu en Italie y soumit plusieurs villes en 894. & 96. Depuis en 898. les Italiens n'étant pas satisfaits de Berengier, qu'on jugeoit orgueilleux & la cruauté rendoit insupportable, appelèrent Louis Bozon Roi d'Arles ou de Bourgogne, & lui firent espérer un secours considérable, qui ne parut pourtant jamais, de sorte que ce Prince s'étant engagé témérairement dans le parti ennemi, il se vit forcé par Berengier, auquel il demanda par grâce de lui permettre de retourner en son pays. Mais l'année d'après Louis Bozon repassa les Alpes à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout ceda; & ils s'avancèrent jusqu'à Rome, où il se fit couronner Empereur, & régna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur. Mais ayant manqué de précaution, pour la garde de sa personne, Berengier le surprit à Veronne & lui fit crever les yeux. Regnon dit que cela arriva l'an 904. Après cela Berengier se fit couronner Empereur, par le Pape Jean IX, la même année, & lui-même encore par Jean X. en 915. L'année d'après il joignit les fustroques à celles de ce Pape & des autres Princes, & elles défirent les Sarrazins qui faisoient de grands défordres en Italie. Mais cependant Berengier se laissant emporter à l'orgueil, qui lui inspiroit son bonheur, irrita plus d'esprits qu'il n'en gagna. Ayant eu l'avantage de vaincre ses ennemis, il n'eut pas la prudence de conserver les amis. Les Grands d'Italie conspirent contre lui, & ils appelèrent Rodolphe II. Roi de la Bourgogne Transjurane. Berengier en fut surpris, mais il ne négligea pas le soin de la défense; car il appella les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils n'en firent pas moins en Italie. Berengier, qu'ils y avoient fait venir, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y liguait contre lui. Il perdit la bataille le 28. Juin de l'an 922. près de Plaisance, où Rodolphe s'étoit déjà avancé; & il ne lui resta que Veronne, où il s'enferma, & il y fut assassiné en 924. par la trahison de Flambert, n'ayant eu qu'une fille unique Gisèle ou Gillette mère de Berengier II. dit le Jeune. \* Luitprand.

BERENGIER II. dit le Jeune, fils d'Albert Marquis d'Ivrée & de Gisèle fille de Berengier I. se fouleva vers l'an 939. contre Hugues Roi d'Italie & d'Arles, ce qui lui réussit très-mal. De sorte qu'il se vit obligé de se sauver en Allemagne, vers l'Empereur Othon, auquel il dut demander du secours. Depuis étant revenu, dans le temps que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. Il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roi en 950. après la mort de Lothaire fils du même Hugues. Cependant il avoit envoyé l'Historien Luitprand à Constantin VIII. Empereur des Grecs, pour quelques desseins qui ne réussirent pas. Il exerça une tyrannie si injuste sur ses Sujets, qu'ils furent contraints d'appeler Othon à leur secours. Adelaïs veuve de Lothaire, que Berengier vouloit obliger d'épouser son fils Adelbert, comme le fils d'ailleurs, fut encore un motif du voyage de l'Empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berengier qu'il envoya en Allemagne, & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. \* Luitprand, li. 5. & 6. Leon d'Office, li. 1. Floard, en la Chron. &c.

BERENGER ou BERENGOT-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueil, étoit second fils de Raimond Berenguer I. & de Douce de Provence, & frère de Raimond Berenguer II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger, dont le père, épousa Beatrix, héritière de la Comté de Melgueil, près de Montpellier, & fit

BERCHEN, (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldres, a été en estime dans le XV. Siècle. Il laissa un Abrégé des Chroniques de cette Province, jusqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, & quelques autres Ouvrages. Consultez la Bibliothèque des Ecrivains de Pais Bas de Valere André, Vossius, Simler, &c.

BERCHORIUS ou BERTHORUS, (Pierre) François, étoit de Poitou, natif du village de Saint Pierre du Chemin, à trois lieues de Poitiers. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins, & devint Prieur du Monastère de saint Eloi de Paris, où sont aujourd'hui les Barnabites. Sa science étoit fort étendue de beaucoup de vertu, & il devint cher à divers Princes & Savans qui ont vécu dans le XIV. Siècle. Berchorius compoisa une Cosmographie, un Abrégé des Histoires de la Bible, un Livre qu'il nomme *Repertorium morale*: & par ordre du Roi Jean il traduisit Tite-Live en François. Tous ces Ouvrages contribuèrent à établir sa réputation, & il fut considéré comme un des plus sçavans Théologiens de son temps. Il mourut l'an 1362. & il fut enterré dans l'Eglise de son Prieuré. \* Trithème, de Script. Eccl. Poëtevin, in Appar. Sponde, A. C. 1350. n. 11. Vossius, li. 3. de Hist. Lat. &c. Du Breuil, Ant. de Paris. Du Chesne, La Croix du Maine, &c.

BERCHTOLDE, Evêque de Strasbourg, étoit issu des Ducs de Teck en Souabe. Il défist le Comte de Ferrette & ses allies, & en 1228. il le signala près de Brisach, où il remporta une fameuse victoire sur plusieurs Princes Allemands. Il eut encore de l'avantage sur Henri de Thuringe, Roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur même Frédéric II. rechercha l'amitié de ce vaillant Prelat. Il reprit le Landgraviat d'Alsace après la mort d'Henri dernier Landgrave, & mourut environ l'an 1244. après avoir rendu son nom illustre par sa vertu & par son courage. \* Franc. Guillemanus, *Episc. Argentinesis*. SUP.

BERCI ou de BERSI, que d'autres nomment Bresi ou Bersil, (Hugues) Chevalier & Poète François, vers l'an 1250. Il écrivit des Satires contre les vices de son temps. Claude Fauchet, Etienne Pasquier, Henri Etienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poète.

BERDOA, grand pays & desert d'Afrique, avec une ville de ce nom, dans la Libye ou Zaara, où l'on ne voit presque que du sable, des scorpiens & des monstres. Ce pays est entre ceux de Gaoga & de Lempta.

BERÉ dit OSWALDUS BERUS, Allemand, naquit vers l'an 1472. & devint savant Médecin. Il enseigna à Francfort, & puis se retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Bere étoit dans les sentimens de Protestans. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse de S. Jean, *De veteri & nova lege*, &c. avec un Catéchisme pour la Foi & pour les mœurs, tirés des écrits de Cicéron, de Quintilien, & de Plutarque. Consultez les Auteurs cités après Louis Bere.

BERÉ (Louis) étoit natif de Bâle, & Docteur de Paris. Il a écrit divers Ouvrages. \* Simler, in *Epit. Bibl. Gesner*. Melchior Adam, in *Vit. Medic. Germ. &c.*

BERÉA. Cherchez Berec.

BERÉAU, (Jaques) de Poitou, Poète François, vivoit en 1560. & 65. Il écrivit en vers divers Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. Voyez la Bibliothèque Française d'Antoine du Verdier Vauvrais, p. 591.

BEREBERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils passèrent en Afrique avec Melchiriqui, Roi de l'Arabie Heureuse, & qu'ils peuplèrent au commencement la partie Orientale de la Barbarie: d'où ils dispersèrent en divers lieux, ils se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient divisés en cinq Tribus, à savoir des Muçamudins des Zenetes, des Haaores, des Zinhagiens, & des Gomeris: & de chaque Tribu font fortes plusieurs lignées fort illustres; de sorte que les plus Grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne sous des tentes, ils eurent de grandes guerres ensemble, & les vainqueurs s'établirent dans les Plaines, parce qu'ils étoient fort riches en Troupeaux: les autres se retirèrent vers les Montagnes, où se mêlant avec les anciens Africains nommez Chiloés ou Gétules, ils bâtinrent des Villages & des Bourgs. Les Muçamudins occupent la partie Occidentale du Royaume de Maroc, & habitent aux environs du Mont Atlas, dans l'étendue de quatre Provinces, Hea, Sus, Gezula, & Maroc: & leur Capitale est Agmet. Les Zenetes ont encore leurs anciennes habitations dans les Campagnes de Tremecem, qui est la Province la plus Occidentale du Royaume de Fez, & s'appellent autrement Chaviens. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont souvent la guerre avec le Roi de Fez. D'autres font dans les Provinces de Tunis & de Constantine, où ils vivent la plupart dans la campagne comme les Arabes; Mais les plus puissans sont ceux du Royaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zenetes font mêlez les Haaores, qu'on voit leurs Vassaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca jusqu'à celles de Nefusa & Guenecenis, & quel-



& fit la guerre aux Seigneurs de Beaux, qui le vouloient détronner, & fut tué dans une bataille, comme disent quelques-uns, ou par des Corsaires au Port de Melgueil, comme écrivent les autres, l'an 1145. Son regne fut de 14. ans. Il laissa un fils unique Raimond Berenguer III. \* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*. Zurita, *li. 1*. Garibai, Saxi, Vignier, &c.

BERENGER, (Raimond) trentième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent résidoit alors à Rhodes, succéda en 1365, à Roger de Pins. Il étoit de la Langue de Provence & de l'ancienne Maison des Berengers du Dauphiné, issus des Berengiers Princes en Italie. Il fit une Ligue avec le Roi de Chypre en 1366, & ayant joint festoupees aux siennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pillâ & brûla. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & il en remporta un riche butin. Il saccagea aussi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371, le Pape Urbain V. envoya le Grand Maître Berenger en l'île de Chypre, avec titre de Nonce de sa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Royaume, après la mort de Pierre Roi de Chypre, qui avoit été assassiné par ses frères. Cependant il se commettoit beaucoup d'abus en l'administration des biens de la Religion dans les Provinces de deçà la Mer; c'est pourquoi le Grand Maître assembla un Chapitre à Avignon, où il vouloit être présent; mais le Pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrétiens. Quelque temps après, Berenger voulut se démettre de la Grand Maître, ce que le Pape empêcha, connoissant combien il étoit nécessaire à l'Ordre & à l'Etat Chrétien. Il tint deux Chapitres Généraux, & ordonna cent autres, que pour l'élection du Grand Maître on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'apparavant on les nommoit indifféremment de toutes les Langues; & que chaque Religieux n'auroit qu'un Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373, & eut pour successeur Robert de Juliac. \* Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre SUP.*

BERENGER, (Raimond) Prince d'Arragon, Proviser de Saint Jean de Jérusalem, institua en 1188. les Religieuses du même Ordre, qu'on appelle vulgairement Maltheoises, dont il y a plusieurs Couvens en Espagne; & quelques-uns en France. \* Voyez Sixenne. *SUP.*

BERENGER, Archevêque d'Angers, Thésorier & Ecolâtre de S. Martin de Tours dont il étoit natif, vivoit dans le XI. Siècle en réputation de savor & de piété. Il fut le premier qui osa dire, que le Sacrement de l'Aucl n'étoit que la figure du corps de notre Seigneur. Il attira à son parti Brunon Evêque d'Angers, & plusieurs autres, qui publièrent cette doctrine en France, en Italie, & en Allemagne. Durant Evêque de Liège, & Adelman, depuis Evêque de Bresse, son confidèle, en arrêterent le cours par leurs écrits, & le Roi de France Henri I. par son autorité. Cela obligea Berenger de se tenir en repos, & durant quelque temps; mais ayant agité de nouveau cette question, le Pape Leon IX. le condamna, dans un Concile de Rome, & dans celui de Vercel, tous deux assemblés l'an 1050. Cinq ans après, Hildebrand Legat du Pape Victor II. étant envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur & de signer la rétractation. Il ne désista pourtant pas de son opinion: on le cita encore l'an 1059. à un Concile de Rome, où il signa une Confession de Foi orthodoxe, & brûla lui-même le Livre de Jean Scot dit Erigène, d'où il sembloit, en quelque façon, avoir tiré cette erreur. Mais cependant, dès qu'il fut en liberté, il renouvella la dispute, qui dura jusqu'à l'an 1079. que Gregoire VII. l'ayant fait venir à un autre Concile de Rome, lui fit si bien reconnoître la vérité, qu'il confessa de cœur comme de bouche, la conversion substantielle du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ. A son retour en France, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & se retira, au pûr faire pénitence, dans le Prieuré de saint Côme, qui est dans une île de la Loire, au dessous de Tours, & mourut le 6. Janvier de l'an 1088. ou 1091. selon les autres, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Toutes les années au jour de Pâques on va jeter de l'eau benite sur sa Tombe, & chanter le *De Profundis*, lequel étant fini, l'officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger*. Hildebert natif de Lavardin, Archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il dresse un éloge qui nous doit persuader de sa véritable penitence:

*Quem modo miratus, semper mirabitur orbis,  
Ille Berengarius non obiturus obit.  
Quidquid Philosophi, quidquid cecinerunt Poëtae,  
Ingenuo cecit, eloquioque suo.  
Cui vestis textura rudis, cui non fuit unquam  
Ante sitim porus, nec cibum ante famem.  
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit,  
Degenerant alii, nascitur ille mihi.*

\* Durant de Liege & Adelman de Bresse, in *Bibl. PP.* Hildebert de Tours, *apud Math. Malm.* Sandere, *bar. 237*. Prateole, *au mot Bereng.* Gratien, *de consér. d. 2. c. Ego Bereng.* Genebrard, *in la Chron.* Baronius, *A. C.* 1004. 1028. 1035. 1059. 1079. 1088. Alberic, *in Chron.* Bertoul, Hugues, &c.

BERENGOSIUS, Abbé de saint Maximin lez Trêves, vivoit vers l'an 1221. Il a écrit trois Livres de l'invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages que nous avons dans la Bibliothèque des Peres sous ce titre, *Libri III. de laude et inventio-ne sancte Crucis. Libri de Myseria ligni Domini, &c. de laude visitati et invisi-bili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari. Sermones quinque de Mariviribus, Confessoribus, dedicatione Ecclesie, et veneratione Reliquiarum.* On lui attribue d'autres Ouvrages que nous n'avons plus. \* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possévin, *in Appar.* Le Mire, *in Auth. &c.*

Tom. I.

BERENGIER (RAIMOND.) Cherchez Berenger.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus ou fils de Lagos*, Roi d'Egypte, fut mere de Ptolomée dit *Philadelphus*, lequel étant le plus jeune de ses enfans fut pourtant élevé fur le throne, au déva'nantage de ses freres. Berenice vivoit encore la XXXIV. Olympiade, 470. de son regne, comme je le dis ailleurs. Berenice étoit à la suite d'Eurydice fille d'Antipater, femme du même Ptolomée, lequel en étant devenu amoureux l'épousa. \* *Pausanias, l. 1. c. 7.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphus* & d'Arinoé, épousa son frere Ptolomée *Euergetes*; ce qui n'étoit pas une chose scandaleuse parmi les Egyptiens. Quelque tems après, ce Roi ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens vers l'an 608. de Rome, Berenice, pour obtenir que son mari retournerait bientôt victorieux, vota la chevelure à Venus. A son retour, elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un Temple; comme on ne les trouva pas le lendemain, un Mathématicien, nommé Conon, assura qu'ils avoient été enlevés au Ciel, & mis parmi les Astres. Ce qui donna sujet au Poète *Callimachus* d'en composer un Poème, que Catulle a traduit. Cet Berenice étoit une sage Princesse, dont l'Histoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée *Philopator* la fit mourir vers l'an 533. de Rome, & puis il lui bâtit un Temple sous le nom de Berenice la Gardienne. \* *Elien, Var. Hist. li. 14.* Catulle, *carm. 67.*

BERENICE, autre fille de Ptolomée *Philadelphus*, épousa vers l'an 497. de Rome Antiochus le *Dieu Roi* de Syrie. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée *Laodice*, & il en avoit eu Seleucus dit *Callinicus*, & Antiochus, qu'on surnomma *l'Esperrier*. Sept ou huit ans après, vers l'an 506. de Rome, Antiochus *Soter* rappela Laodice, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna & fit massacrer Berenice qui s'étoit retirée dans l'Asyle de Daphné au faubourg d'Antioche. Ptolomée *Euergetes* son frere fit mit d'abord en campagne, pour venger cette mort. \* *Appian, Juf-tin, Polybe, &c.*

BERENICE, sœur ou selon d'autres fille de Ptolomée dit le *Fluteur* ou *Auletes* Roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince le chasserent en 107. de Rome, & se joindrent à Berenice. Elle se maria à Cybiodès de la race des Seleucides, & depuis elle le fit étranger pour prendre Archelaus, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli en 699. fit mourir sa fille Berenice. \* *Strabon, Lib. XII. c. XVIII.* Plutarque, *dans la vie d'Antoine.*

BERENICE, fille d'Agrippa l'*Ancien* ou Herode Agrippa Roi des Juifs, & sœur d'Agrippa le *Jeune*, a vécu l'an 50. de Grèce. Joseph en fait mention. Quant à Berenice, dit-il, la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle; mais, sur le bruit qui le répandoit qu'elle avoit des habits criminels, avec son frere, elle fit proposer à Ptolemon Roi de Chalcide l'épousage, & d'embarquer pour cela la Religion des Juifs, dans la crainte qu'elle eût que ce seroit le moyen de faire connoître que ce dis-cours étoit faux. Ce Prince y consentit, à cause qu'elle étoit extrêmement riche; mais elle ne furent pas long-tems ensemble car elle le quitta par impudicité, & ce que l'on dit, l'Empereur Claudius l'avoit destinée pour être femme de Marc fils d'Alexandre *Ymama*, sœur Alabarche, qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc étant mort, & avant que les noces se pussent faire, Agrippa l'Ancien, pere de Berenice, la donna en mariage à Herode son frere, pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en 48. laissant de Berenice dont je parle deux fils nommez Berenicien & Hyrcan. Cette Princesse étoit avec son frere Agrippa en 55. lorsque S. Paul plaida fa cause en leur présence & en celle du Proconsul Porcius Festus. \* *Actes des Apôtres, 25. & 26.* Joseph, *li. 19. Ant. Jud. c. 4. c. li. 20. c. 3. & 5.* [On a corrigé diverses choses, dans les Articles précédens, selon les Remarques de M. Bayle.]

BERENICE, fille de Mithridate le Grand & de Laodice, ne voulut point survivre à la défaite de son pere vaincu par Lucullus, & prit volontiers le poison que ce malheureux pere lui fit presenter; mais ayant de la peine à mourir, parce qu'elle avoit beaucoup de forces, elle ordonna à Bacis de l'étrangler; ce que cet Esclave fit pour lui obéir. \* *Plutarque, SUP.* [Cet Berenice étoit de *hios* & femme de Mithridate, comme l'assure Plutarque dans la *vie de Lucullus* p. 503. Plutarque assure de plus que Berenice donna à sa mere une partie du poison que Bacchide (& non Bacis) Eunuche de Mithridate, lui offroit, & qu'en ayant pris trop pes, pour mourir promptement, Bacchide l'acheva en l'étrangeant. Voila l'Histoire.]

BERENICIE, dite aujourd'hui *Bernice* ou *Fernice*, ville d'Afrique dans le pais de Cyrene, & capitale de la Province dite Pentapole que les Modernes nomment Melitara. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée *Euergetes*, qui lui donna le nom de la Reine Berenice sa femme & sa sœur. Berenice a été autrefois le siège d'un Evêque.

BERENICIE, ville d'Egypte sur la mer rouge. \* *Strabon, li. 2. c. 17.* Plin. *li. 5. c. 6.* Stephanus, *de Urbib.* Ptolomée, *Pomponius Mela, &c.*

BERETTARUS, (Sébastien) Jésuite, natif de Florence en Italie, se rendit célèbre dans les Sciences humaines, vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le style de Cicéron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur; ce que Cicéron avoit fait de ceux de Demosthène. Il se servoit de la main gauche, plus librement & plus promptement que beaucoup d'autres ne se servent de la main droite. Quoiqu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le College, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & il fut fort estimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. \* *Eryth. Pinacoth. ult. SUP.*

BERETZAZ. Cherchez Peretzaz.

BERG dit LE DUCHE DE BERG ou de MONS, *Bergensis* & *Mons.*

& *Montensis Regio*, petite Province d'Allemagne dans la Westphalie & le long du Rhin, entre le Comté de la Marck & l'Evêché de Cologne. La ville capitale est Dusseldorf. Les autres sont Solingen, Berg, &c. Ce pays est aujourd'hui au Duc de Neubourg, comme je le dis ailleurs en parlant de Cleves & de Juliers.

BERG. Cherchez Berger, &c.

BERG GAIGNE, (Joseph de) Archevêque de Cambrai, étoit de la ville d'Anvers. Il prit fort jeune l'habit de Saint François de l'étrange Obervance, dont il fut Provincial en 1616, dans la Province du Rhin, & ensuite Défenseur & Commissaire Général en Allemagne & en Flandre. Il eut la charge de plusieurs affaires importantes pour le Roi d'Espagne & pour d'autres grands Princes, dont il s'acquitta avec honneur. Il obtint en 1637, l'Evêché de Bois-le-Duc, & en 1645, l'Archevêché de Cambrai. Il eut aussi l'honneur d'être choisi par le Roi d'Espagne Philippe IV. pour être de ses Plénipotentiaires dans le Traité de Munster, où la paix fut conclue en 1648. Il n'eut pas la joie de voir la conclusion de ce Traité, car il mourut à Munster au mois d'Octobre 1647. \* Sainte Marthe, *Gallia Chris. SUP.*

BERGAME ou BERGAMO, *Bergamum*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est capitale du petit païs dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Transpadane, dite depuis Lombardie. Ce païs a les bourgs de Malpango, san Pietro, san Gio-Baptista, Chusfon, Martino, Sonero, &c. Bergame est une ville forte, tant par son château que par ses murailles & par sa situation avantageuse sur une montagne, qui lui donne une vue de vingt ou trente milles dans le Milanais. Car elle n'est qu'à une journée de Milan, entre Brescia, Cremona, Lodi, & Como, & entre les rivières de Brembo & de Serio, qui n'en sont pas extrêmement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois Cenomani, ou Manceaux, qui passèrent en Italie vers l'an 170, de Rome, la XLIX. Olympiade. Ce seroit une chose ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme on fait Lancelotti & d'autres, qui ont donné un peu trop facilement dans les contes d'Annus de Viterbe & de semblables imposteurs; qui nous la font d'une inscription imaginaire en son Fondateur Cindus fils de Ligor Roi d'Etrurie 1804, ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cette ville fut depuis soumise aux Romains. Paul Diacre la met entre celles, qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la réparèrent & ils en furent maîtres jusques dans le VIII. Siècle. Elle passa ensuite sous l'Empire de Charlemagne & de ses successeurs, & après cela elle se rendit libre ju'en 1264, ou, selon les autres, en 1301, que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a été pour maîtres les Visconti, les Suardi, les Cogliani, Mastin de l'Escale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut assassiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitants établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malatesta; quelque tems après elle fut soumise à Philippe Duc de Milan vers l'an 1419, & ce Duc étant mort le 13. Août 1447, ceux de Bergame se soulevèrent aux Vénitiens. Mais en 1509, ces derniers ayant été défait par le Roi Louis XII. à la célèbre bataille d'Agnadel donnée le 14. Mai, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516, aux Vénitiens qui l'ont toujours gardée. C'est une ville agréable & assez bien bâtie. L'Eglise Cathédrale a 24. corps saints. Celle des Dominicains des figures admirables de bois sculptés si adroitement, qu'elles semblent peintes. C'est l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre nommé Frere Danien. Bergame a eu de grands hommes, comme Alberic de Rosate, Jacques-Philippe de Bergame, Ambroise Calepin, &c. Le langage du Bergamasco est le plus grossier de toute l'Italie, aussi est-il affecté par la plupart des Bateleurs de ce païs. \* Plin. li. 3. c. 16. Paul Diacre, li. 6. *Hist. Lang. & li. 15. Hist. Rom.* Merula, de *antiq. Gall. Cifal. Cotio*, *Hist. Med.* Leandre Alberti, Guichardin, Paul Jove, Barthélemi de Brescia, Capreoli, &c.

BERGAMASC. païs. Voyez Bergame.

BERGAMSTEDT ou BARKASTED, *Bergamstetum*, certain lieu près de Cantorbrie en Angleterre. Bernald Evêque de Cantorbrie y tint un Concile l'an 698, sous le regne de Witred. Voyez les Conciles & Baronius, A. C. 698.

BERGANCA. Cherchez Bragançe.

BERGEN, ville d'Allemagne, capitale de l'Isle & Principauté de Rugen, sur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle est aux Sueois depuis l'an 1630.

BERGEN, BERGHEN, BERGUE, BEARN, *Bergos & Bergia*, ville de Norwege, au Roi de Danemarck, sur le détroit de Carmsund, avec Evêché suffragant de Drontheim. C'est la résidence du Viceroy de Norwege, & une des meilleures & des plus riches du païs. Il y a la Forteresse de Frederiksbourg, & un Port, où les vaisseaux peuvent être assez à l'aise convertis à cause qu'il est entre des montagnes. Plin. parle de Bergen sous le nom de *Bergi*; mais ils s'en sont trompés en le prenant pour une Ile. *Sunt, dit-il, qui & alias Insulas prodiunt Scanniam, Dumniam, Bergos, &c.* Lib. 4. c. 16.

BERGE-OP-ZOOM, ou BERGUE SUR LE ZOOM, c'est-à-dire Montagne sur le Zoom, en Latin *Berga ad Zoom*, ou *mons supra Zomam*, & *Berzicoma*, ville des Païs-Bas, dans le Brabant, avectrice de Marquisat. Elle est située en partie sur la rivière de Zoom & en partie sur un petit mont. L'Eglise de sainte Gertrude y fut établie en Collégiale vers l'an 1442. Berg-op-Zoom a en des Seigneurs particuliers, depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournai en 1528, ou selon d'autres en 33. l'érigea en Marquisat. Depuis les Hollandais s'en sont rendus maîtres, après la mort du Marquis de Bergues, que la Duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne, où on l'arrêta, & il y mourut en 1567. Ils ont très-bien fortifié cette place, qui est une des plus régulières, avec un canal qui va jusques à la mer, défendu par divers Forts. Le Commandeur de Requens fut défait en 1574. près de cette ville, que le Prince de Parme assiégea inutilement en 1588, & le Duc Spinola en 1622.

\* Guichardin, *des. des Païs-Bas*. Strada & Grotius, *de Bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGER ou JOACHIM à BERG, Jurisconsulte Allemand, Sieur de Herndorf & de Claden, étoit de Silésie où il naquit en 1526. Il étudia à Wittenberg & il y tomba dans les sentimens de Luther, qui fut son ami, aussi bien que Melancthon. Depuis il voyagea dans les Païs-Bas, en Angleterre, & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orléans, & à Bourges, sous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padoue, & de là étant revenu par Genève dans son païs, il y eut des Charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employèrent divers fois pour les affaires de l'Empire, l'ayant envoyé Ambassadeur en Danemarck & en Suede. Il s'acquitta beaucoup de réputation & il mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. \* Melchior Adam, *in vitis Jurisf. German.*

BERGERAC, sur la Dordogne, ville de France dans le Perigord, avec Siége Royal de la Sénéchaussée de Perigueux. Elle est de grande importance à cause du passage de la rivière. Les Anglois y étoient fortifiés dans le XIV. Siècle; Louis Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. leur enleva vers l'an 1371, avec le secours du Comte de Guéclif. Ceux de Bergerac se sont rendus assez célèbres, durant les guerres de la Religion. Les habitants y ont reçu les opinions nouvelles, & ils se révoltèrent en 1562. Depuis elle avoit été souvent prise & reprise durant ces tems fâcheux. En 1621, elle se soumit au Roi Louis XIII.

BERGHEN, ville des Païs-Bas, capitale du Hainaut. Cherchez Mons.

BERGHEN, un des cinq Gouvernemens de la Norwege, dont la Capitale a le même nom. Les Anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu opposé à l'Isle de Thulé, les quels ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller en cette Ile. Il y a un fort Château, où réside le Gouverneur que le Roi de Danemarck y envoie. La ville, qui est Antieque, est très-marchande, à cause de la bonté de son Port, où les Vaisseaux de deux cents tonneaux sont à l'abri & en sûreté. On y voit plusieurs nations différentes: mais les Norwegiens & les Allemands font en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzick, & de Brunswick y ont leurs magasins particuliers, & outre cela une maison publique qu'ils appellent *Contor*. Ils en remportent quantité de poissons pêchés en Janvier, & deseschés au froid; que les Allemands nomment *Stokfish*. On y trouve aussi quantité de peaux & de fourrures que l'on y apporte de plusieurs endroits: de sorte que cette ville passe pour être le magasin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'été y sont de vingt heures, & les plus courts d'Hiver, seulement de quatre. \* Janion, *Theatrum Civitatum*. V. Bergen. *SUP.*

BERGH-S. VINOC, ville des Païs-Bas en Flandre, avec Vicomté, au Roi de France. Ceux du païs la nomment Winobxerg, en Latin *Berga S. Winoci* ou *Winoci-Montium & Vinoburga*; & autresfois *Gromberg & Mons viridis*. S. Vinoc étoit Breton, & s'étant joint vers l'an 680, à saint Bertin Abbé de Sithieu, il établit un Monastere & il mourut le 6. Novembre de l'an 717. Debut on bâtit à l'entour de ce Monastere, & en 990. on entoura ce Bourg de murailles, & Baudouin dit le *Barbu* Comte de Flandre y fit élever une Forteresse en 1020. Le Monastere étoit toujours hors de la ville & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainsi cette ville s'est toujours augmentée. Elle est environnée d'un lieu & demi de Dunquerque & à six ou sept d'Elpres. Elle a titre de Vicomté, de Châtellenie, & a beaucoup de villages sous la Jurisdiction dans un païs très-fertile. Bergh-S. Vinoc fut prise par les François en 1658, & elle leur fut restituée par le 30. article de la Paix des Pyrénées en 1659. Ils y avoient déjà fait bâtir le Fort Royal.

BERGHES, (Maximilien de) premier Archevêque de Cambrai, fit son entrée dans la ville de Cambrai en qualité d'Evêque le 22. Octobre 1559. Et le 22. Mars 1562. il prit une seconde fois possession de cette Eglise érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il assembla ensuite un Concile Provincial l'an 1565. pour reformer les abus qui s'étoient glissés dans l'étendue de son Archevêché, & pour ordonner l'exécution du Concile général de Trente. Il assista pour les affaires de tout le Cambrésis à la Diète qui se tint à Augsbourg en Allemagne, par les Princes de l'Empire. Après avoir donné plusieurs marques illustres de sa piété & de son zèle, il mourut l'an 1570. \* Guill. Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*. *SUP.*

BERGUE. Cherchez Bergen.

BERGUE sur le Zoom. Cherchez Berge-Op-Zoom.

BERGUION & ALBION, deux Geans, tous deux fils de Neptune, voulant empêcher qu'Hercule ne passât le Rhone vers les embouchures, furent, dirent les Poëtes, accablés d'une pluie de pierre que Jupiter fit tomber sur eux. \* Mela, *liv. 2. SUP.*

BERHEE. Cherchez Bereo.

BERITE. Cherchez Beryte.

BERITUIS, Philophe, Cherchez Taurus Beritius.

BERLAND, (Pierre) Archevêque de Bourdeaux dit le *Bienheureux*, à cause de la sainteté que Dieu a voulu faire connoître par des miracles. Il étoit de Medoc, né de parens pauvres & de la lie du peuple; mais il s'éleva par sa piété & par sa vertu. Car il fut premierement Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de saint André, & en 1430. il fut élu Archevêque avec l'applaudissement des gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction, & en 1442. il procura l'établissement de l'Université de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & favoit assez bien la Théologie & l'Histoire; on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique sainte. Ce fut de son tems, que la ville de Bourdeaux fut soumise au Roi Charles VII. Pierre Berland mourut saintement en 1453. *LC*

Le Roi Louis XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commissaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prélat; mais la mort de ce Prince arrivée en 1583. interrompit le cours de ce Verbal, qu'on faisoit pour la canonisation de Pierre Berland. \* Gabriel Lurbeus, *de vir. illust. Aquitan. Sainte Marthe, Gall. Christ. Sponde, A. C. 1453. n. 20. &c.*

BERLIN, sur la rivière de Spree ou Sprée, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. Elle est grande, belle, bien bâtie, & comme la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg qui y fait sa résidence ordinaire. La rivière la traverse & la divise en deux parties, dont l'une a le nom de Berlin, & l'autre celui de Coln ou Cologne. Le Palais du Prince, diverses grandes places, des maisons régulières, & de belles rues à la moderne, contribuent à rendre cette ville agreable. La rivière la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg & des autres villes qui sont sur l'Elbe, & même sur l'Oder; car la Sprée répond à ces deux rivières par le moyen des canaux qu'on a eu soin d'y faire. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier.

BERMUDES, Isles de la mer du Nord, à l'Orient de la Virginie en Amerique. Elles ont été ainsi nommées de Jean Bermude d'Espagne, qui en fit la découverte. Le Roi d'Espagne avoit résolu d'y envoyer une Colonie l'an 1521. parce que c'est un lieu fort commode, & que les Flottes, qui passent par le Détroit de Bahama, pour s'en retourner en Espagne, peuvent difficilement les éviter; & pour l'exécution de ce dessein il accorda en ce tems-là de grandes privilèges à Ferdinand Camel Portugais: mais ce dessein n'eut point de succès. L'an 1593. Barbote, Capitaine François, y brisa son navire, & y ayant été mené par imprudence de son Pilote. Vingt-six hommes échappés du naufrage descendirent à terre, & entrèrent Henri Mai, Anglois, qui donna au public l'histoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, Chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ses gens étant retournés en Angleterre louèrent fort les commodités de ces Isles qui furent appelées par eux les Isles de Sommer. Trois ans après, c'est-à-dire l'an 1612. une Compagnie de Nobles & de Marchands obtint une permission du Roi d'Angleterre, pour y mener des habitants, dont le nombre fut premierement de soixante sous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit Forteresse en divers lieux & eut pour successeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces Isles l'an 1616. fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa aussi ces nouveaux habitants à faire venir & à préparer le tabac. Butler succéda à Tucker, l'an 1619. Il y mena plus de cinq cents habitants, & n'en trouva pas moins. Il divisa les Isles en certains Départemens, qui furent bientôt fort peuplés: car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an 1623. ce qui sembleroit à ceux qui feroient que ces Isles ne sont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. Il y en a une grande, quatre ou cinq de mediocre grandeur, & plusieurs autres petites. \* De Laet, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

BERMUDEZ, (Jean) Espagnol natif de Galice, a vécu dans le XVI. Siècle en 1570. il fit divers voyages en Ethiopie dans l'Etat des Abissins, & passant à Rome il fut bien reçu du Pape Paul III. qui lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abissins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dédia à Sebastian Roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) de l'EDROZA, Jurisconsulte & puis Chanoine de Grenade qui étoit fa patrie. Il a laissé un Traité des antiquitez de cette ville, l'Histoire de son Eglise, & quelques autres Traitez; & il est mort en 1055. âgé de 70. ans. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

BERN, ville. Cherchez Beraun, & Berne.

BERNABON, de la famille des Visconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'Etienne & frere de Galeas II. & de Matthieu II. Il avoit été élevé par la mer, & il en étoit revenu cruel, peu honnête, emporté, bien qu'd'ailleurs il ne manquoit ni de courage, ni de conduite, quand il s'agissoit de ses intérêts. Son pere étoit mort jeune, & Luchin son oncle l'avoit envoyé en exil lui & ses freres. Bernabon passa le tems de son exil fur la mer, auprès d'un Seigneur de la famille Doris qui étoit de ses parens du côté de sa mere. Depuis, Jean leonore Archevêque de Milan ayant succédé à Luchin les rappella, & leur partagea l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épousé à la prière Beatrix de l'Escale, qui prit la qualité de Reine. Il survécut à ses freres & se rendit redoutable. Il exerça des cruautés inouïes contre ses Sujets & ses voisins, fe moquant des Ecclesiastiques, & s'opposant à tout ce qu'on lui proposoit de bon & d'équitable. Aussi fut-il condamné par le Pape Urbain V. pour ses excès, & par l'Empereur Charles IV. pour ses perfidies; & défait l'an 1363. par les troupes de l'Eglise, qui s'opposoient avec quelques allies, à la tyrannie. Bernabon fit mourir cent personnes, pour se venger de ceux qui avoient tué quelques fangliers qui ruinoient la campagne, fit brûler les maisons des autres qui avoient fui, & condamna au feu deux Cordeliers qui le reprirent de ses fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faisoit nourrir à ses Sujets dont tout le bien & la vie même dépendoient de celle de ces animaux. Avec cela il étoit puissant, riche, & avoit fait de belles alliances. Car il eut de Beatrix sa femme cinq fils, Marc, Louis, Rodolphe, Charles, & Martin; & neuf filles toutes mariées avantageusement, savoir, Vindis femme de Leopold II. Duc d'Autriche, Thadée, & Madeleine mariées à Etienne & Frederic de Bavière, Valentine allée à Frederic Roi de Chypre, Agnès femme de François de Gonzague, Catherine qui épousa son cousin Jean Galeas, Antoinette, & Angèle allées avec Conrad & Frederic de Wirtemberg, & Lucie qui prit alliance avec Edmond fils du Roi d'Angleterre. Bernabon eut encore plusieurs enfans naturels. Il continuoit dans ses

violences, & on dit qu'il avoit dessein de se défaire de son neveu Jean Galeas qui fut le premier Duc de Milan & alor Comte de Vertus. Celui-ci affecta une très-grande simplicité, de peur d'être soupçonné par son oncle, & cependant il conjura fi adroitement contre lui, que ses amis s'étant déclarés à propos en sa faveur, il arrêta Bernabon & il le fit mettre en prison, où il mourut sept mois après, l'an 1386. âgé de 66. ans. Divers Auteurs ont parlé avantageusement de ce Seigneur, & l'ont considéré comme un des plus grands hommes de son tems. Celui qui a travaillé à l'Epitaphe de Beatrix son épouse, étoit de ce sentiment; & il y nomme avec éloge en ces termes:

*Italia splendor Ligurum Regina Beatrix;*

*Hic animum Christi reddidit ossa suo, &c.*

*Bernabae arripotens Vicecomes gloria Regum,*

*Nature pretium conspicuumq; decus:*

*Qui Mediolani frenos & lora superba*

*Temperat; Austonia, quem timet omne latius*

*Hac conforte tori felix conjors laborum, &c.*

\* Paul Jove, *Med. Princ. Corio, part. 3. Hist. de Milan. S. Antonin; titul. 2. ch. 2. §. 16. & suiv. Sponde, &c.*

BERNALD. Cherchez Bertholde.

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux & Pere de l'Eglise; étoit François, natif du village des Fontaines, dans la Province de Bourgogne. Il sortit de parens nobles & pieux. Son pere s'appeloit Tecelin & sa mere Alix ou Alcthe de Montbar. Ce Saint naquit l'an 1091. & fut instruit aux Sciences humaines, par ceux qui les enseignoient dans l'Eglise de Châtillon. Dès son enfance, on connut que ses inclinations étoient excellentes. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaie de Cîteaux, où il amena avec lui vingt-un Religieux de celle de Molefme. Cette troupe de serviteurs de Dieu vivoit alors, sous la conduite d'un vénérable Abbé nommé Etienne; mais ils perdoient espérance d'avoir des compagnons, qu'ils pussent laisser héritiers de leur sainte pauvreté, à cause que l'on fuyoit leur vie austère, quoique leur sainteté fut en vénération à tout le monde. Saint Bernard résolut de les suivre, & l'an 1113. qui étoit le 23. de son âge, il entra avec plus de trente de ses Compagnons dans Cîteaux, quinze ans après l'établissement de cette Maison. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, & saint Bernard y fut envoyé, pour en être le premier Abbé, ayant été ordonné par Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons sur Saône, le Siege de Langres, à qui cette ordination appartenoit, s'étant alors trouvé vaquant. Cette solitude fut bientôt peuplée; car saint Bernard s'y vit suivi de tant de monde, qu'il eut jusqu'à sept cents Novices: aussi son Monastere étoit un Seminaire de tant de grands hommes, qu'il y avoit un de ses Religieux assis sur la Chaire de saint Pierre, six Cardinaux, & plus de 30. Prêtres. Il se mit en une si haute estime parmi les Evêques, les Grands, & les peuples, qu'il n'y avoit presque aucune cause Ecclesiastique, ni différend considérable, ni entreprise importante, où l'on n'eût recouru à son conseil. C'est aussi par son moyen qu'Innocent II. fut reconnu Souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre Leonis Antipape. Victor, qui les Schismatiques avoient mis à la place, fit une abdication volontaire de sa dignité prétendue. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schisme depuis l'an 1124. jusqu'en 38. Il convoqua à Abailard au Concile de Sens, l'an 1140. il refusa les erreurs de Pierre de Bruis & d'Henri son disciple; il combattit une autre sorte de dévotion, qu'on nommoit *Apostoliques*, s'opposa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il faisoit tuer tous les Juifs, pour fuir les sectateurs d'Arnaud de Bresse, & fit condamner Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile dans le Concile de Rheims, l'an 1148. Il prêcha la Croisade sous Louis le Jeune. Il accorda souvent les différends des Princes, & il donna des Regles pour les Chevaliers Templiers, étant employé, comme je l'ai dit, dans toutes les grandes affaires de son tems. Celle de la Croisade n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu sujet d'en espérer. Quelques Auteurs ont appelé S. Bernard le *Thaumaturge de l'Occident*; à cause de ses miracles; aussi le Cardinal Bellarmin en a raison de dire, que saint Bernard a fait plus de miracles qu'aucun des Saints, dont la vie ait été écrite. Et en effet, il en a fait plus de deux cents cinquante, durant sa vie, & jusqu'à trente-deux & trente-neuf en un jour, non en secret & dans Clairvaux; mais en public, & à la vûe de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la mémoire & révééré l'esprit & les sentimens de ce Pere, qu'il parle ainsi de lui sous l'an 1153. C'étoit, dit-il, un homme véritablement Apollonique, ou plutôt un vrai Apôtre envoyé de Dieu, puissant en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes rencontres son Apollotat, par les prodiges qui faisoient sa prédication & ses discours: de sorte qu'on peut dire qu'il n'a été inférieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant sa vie, même cent soixante Monastères, en toutes les Provinces de la terre. Mais quelque grandes qu'aient été ses actions, on les doit estimer petites, en comparaison de ce qu'il a exécuté si glorieusement pour toute l'Eglise. Il a agi en tant d'occasions mémorables & avec une telle sagesse & une telle autorité envers les Princes, qu'on le doit autant appeler l'appui de toute l'Eglise Universelle, que l'ornement de l'Eglise Gallicane. Sa mémoire sera toujours en benediction, & très-vénérable parmi les Fidéles, soit pour le règlement des mœurs & de la discipline, soit pour la condamnation des Hérétiques. S. Bernard mourut le 20. Août de l'an 1153. âgé de 63. ans. Il a laissé des Ouvrages, qui sont la consolation des Dévots & des Savans. Nous en avons différentes éditions; mais il suffira de parler des dernières, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine Régulier de saint Victor lez Paris, a publié les Epîtres de ce saint Docteur avec des Notes, & que divers grands hommes & entre autres Pamelius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliothèques, des Traitez de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuscrits. En 1641.

Jacques Merlonius Hostius Curé à Cologne, estimé par sa piété & par son érudition, nous procura une nouvelle édition des Oeuvres de saint Bernard en V. Volumes in folio, & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit servir à son dessein. Aussi n'y réussit-il point mal. Depuis nous avons eu une autre édition encore plus exacte des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les soins de Dom Jean Mabillon favant Religieux de la Congregation de saint Maur. Il les publia l'an 1667. à Paris en VI. Parties, avec des Notes, une Table Chronologique pour la vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les choses qu'on peut souhaiter. On trouve dans cette édition divers Traitez que nous n'avions point ailleurs. Le I. Tome contient la vie de saint Bernard, & 417. Epîtres. L'édition d'Hostius n'en contenoit que 367. Le II. Tome a divers Sermons. Le III. les Discours sur les Cantiques. Le IV. divers Traitez. Le V. les Oeuvres douteuses. Le VI. celles de l'Abbe Gueric & des autres qu'on attribuoit autrefois à saint Bernard. Consultez ces différentes éditions, la Bibliothèque de Cîteaux de Charles de Visch, Hildebret du Mans, ep. 72. Pierre le Venerable, Othon de Freisingen, l'Abbe Gueric, Jacques de Vitri, Henri de Gand, Trithème, Bellarmin, Possevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la vie de S. Bernard écrite par trois Auteurs, qui sont, Guillaume Abbe de S. Thierri de Reims, Arnaud que quelques-uns ont nommé Bernard Abbe de Bonnevaux dans le Diocèse de Vienne en Dauphiné, & Geoffroi Abbe d'Igny & depuis de Clairvaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en notre Langue.

S. BERNARD, Abbe de Tiron de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime dans le XII. Siècle, & illustre par sa piété & par ses miracles. Il étoit d'Abbeville dans le Comté de Ponthieu en Picardie, & il avoit été reçu parmi les Bénédictins de S. Cyprien de Poitiers. Son mérite l'éleva d'abord dans les grands emplois, car il fut Prieur de saint Savin, & peu de tems après Abbe du même Monastère de S. Cyprien. Il trouva poissant des persecuteurs parmi ses freres; ceux de Cluni lui firent fureusement de la peine, & pour s'en delivrer il quitta cette Abbaie, & se retira dans le Diocèse de Chartres, où il fonda le Monastère de Tiron en 1107. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu, en plusieurs endroits du Royaume; & la reputation de sa sainteté s'étoit répandue. avec tant d'avantage, dans toutes les Provinces, que sa solitude fut bientôt peuplée par un très-grand nombre de Religieux. Il les anima à la vertu par les exemples de sa sienne, & mourut saintement le 25. Avril de l'an 1116. Consultez la vie écrite par Geoffroi, qui vivoit de son tems, & qu'on nous a donnée depuis peu avec des Dissertations Historiques.

S. BERNARD UBERTI, Cardinal Evêque de Parme, étoit de la noble Famille des Uberti de Toscané. Il fut premierement Abbe, & ensuite Supérieur Général de l'Ordre de Val-Ombreuse. Urbain II. l'ayant appelé à Rome, le fit Cardinal, & après le décès de ce Pape, Paschal II. l'envoya Légitime vers Mathilde, Comtesse de Toscané. Les Parmesans ayant ouï parler de la vertu de ce grand homme, prirent résolution de quitter l'helesime, pour se remettre sous l'obéissance du Saint Siège, & l'appellerent pour cet effet à Parme, où il prêcha avec tant d'ardeur sur le sujet du schisme, que le peuple s'irrita & le mit en prison. La Princesse Mathilde vint avec une puissante armée devant la ville de Parme, dans le dessein de châtier ces mutins, mais Bernard, à qui on avoit donné la liberté, empêcha qu'ils ne fussent punis de leur insolence. La dernière des Legations fut en Lombardie, pour réunir les Schismatiques; durant laquelle il fut élu par le Clergé & par le peuple Evêque de Parme. Il mit en paix le peuple de cette ville avec celui de Cremona, & mourut l'an 1133. \* Ciaconius. Onuphrius. Baronius. Aubert, *Hist. des Cardinaux*. S. U. P.

S. BERNARD, Congregation fondée par Martin Vercia Espagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Espagne l'ancienne Règle de Cîteaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Collèges à Salamanque, à Alcalá, & ailleurs. Voyez Aubert le Mire, li. 5. ch. 4. Mariana, Henriquez, &c.

BERNARD, Patriarche d'Antioche dans le XII. Siècle. En 1090. il fut mis sur ce Siège, après que la ville eut été reprise aux Infidèles. Il fut disputé avec le Patriarche de Jerusalem, pour les limites de son Eglise qu'il gouverna trente-six ans. Quelques Auteurs ont cru que ce Patriarche est le même que Bernard Archevêque d'Arles qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous persuadent du contraire, comme l'Auteur de l'Histoire de l'Eglise d'Arles l'avoué. Ce Patriarche mourut en 1136. \* Baronius, in *Annal. Saxi*, *Pontif. Ard. &c.*

BERNARD, Cardinal Evêque de Port dans le XII. Siècle, fut Chanoine Régulier de S. Frigidien de Luques & ensuite Prieur de Latran. Le Pape Eugene III. le créa en 1145. Cardinal Prieur du titre de S. Clement, & puis Archevêque de S. Pierre. En 1151. il l'envoya Légitime en Allemagne, avec un autre Cardinal, & ils déposèrent à Wormes Henri Archevêque de Mayence qui étoit un homme de bien & que ses Chanoines avoient accusé injustement, à ce qu'on prétend. L'Evêque Conrad qui vivoit en 1250. & qui est Auteur de la Chronique de Mayence en rapporte des choses surprenantes, & peut-être avec trop de passion. „ Les Legats, dit-il, „ étant arrivés à Wormes, ils y citèrent l'Archevêque Henri, „ quel se présentant & plaidant lui-même cause, ne se put justifier devant des Juges prévenus par ses ennemis. Ils condamnèrent „ ce bon Prêlat, & après l'avoir déposé contre toute sorte de droit, „ ils lui substituèrent Chancelier Arnoul, qui avoit conduit tout „ la cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celui-ci extrême „ ment surpris d'un jugement si injuste, ne manqua pas de pré „ sence d'esprit, dans cette occasion. Si j'appellois, dit-il aux L „ gats, de votre Sentence au S. Siège, je craindrois de pas trou „ ver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wormes. L'en ap „ pelle donc à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est votre Juge

„ & le mien, & un Juge souverain & très équitable. Je vous cite „ à comparoître devant le Tribunal de celui, à qui vous seriez obli „ gez de rendre compte de vos injustices; car en ma cause vous n'a „ vez pas agi en Juges équitables, mais en hommes interessez & „ corrompus par les preffens de mes ennemis. Les Legats le moque „ rent de ces plaintes si raisonnables, & lui répondirent même en „ riant, qu'ils le suivroient volontiers quand il leur en frayeroit le „ chemin. Cependant Henri mourut deux ans après, dans un Mo „ nastère de saint Benoît où il s'étoit retiré. Ce fut le 1. Septembre „ de l'an 1153. Les Cardinaux qu'il avoit jugé ayant appris les nou „ velles de la mort, il est donc parti, le dirent-ils l'un à l'autre en „ riant, préparons-nous, il le faudra bientôt suivre. Mais les connu „ rent par experience, qu'ils n'avoient pas sujet de rire; car en „ peu de tems ils moururent tous deux en même jour, d'une ma „ niere aussi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit sa vie du „ même genre de mort dont on dit qu'Arthus mourut, & l'autre „ étant devenu enragé poussa le dernier soupir après s'être rongé les „ poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad; mais le Cardinal Baronius la convainc d'impolice, puis que ce Cardinal vivoit en „ core en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoya Légitime en Allema „ gne, & après Adrien Bernard suivit le parti d'Alexandre III. & il ne mourut que vers l'an 1161. ou 62. Cependant il se fait souve „ nir qu'il est différent d'un autre Bernard Chanoine Régulier de la même Congregation de saint Frigidien de Luques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut sous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé Légitime en Toscane. Othon de Freisingen li. 2. l. 1. *outra Frid. 1. c. 9. Radevic. 6. 8. 9. & 10. Baronius, A. C. 1153. Onuphre, Ciaconius, &c.*

BERNARD, Cardinal furnommé de Rennes, parce qu'il étoit natif de cette ville en Bretagne, avoit été disciple de saint Bernard & Religieux de l'Abbaie de Clairvaux. Le Pape Eugene III. qu'il y avoit connu, avoit toujours conservé une estime très-particulière pour son mérite & pour sa piété. Cette estime ne fut pas inutile & sans fruit; car ayant été élevé sur le Siège Pontifical il créa Bernard de Rennes Cardinal Diacre du titre de saint Côme & de S. Damien. Ce fut en 1150. Il mourut vers l'an 1154. \* Jean de Salisbury, in *Policrat. li. 5. c. 15. & li. 6. c. 24. Ciaconius, Aubert, &c.*

BERNARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, célèbre par sa piété, a vécu dans le IX. Siècle. Il étoit de Lyon, avoit porté les armes, & avoit été marié; mais son zèle pour la piété les lui arracha de la main, & l'arracha lui-même des bras de sa femme, pour le donner entièrement à Dieu. Il se fit Religieux à Ambroin vers l'an 817. quatre ans après il en fut Abbe, & puis en 818. il fut tiré de ce Monastère pour succéder à Voltaire sur le Siège de l'Eglise de Vienne. Son Pontificat fut de 34. ans, pendant lesquels il eut part aux principales affaires de l'Estat. L'Empereur Louis le Debonnaire l'estimoit & lui fit des dons considérables. Cependant Bernard manqua de reconnaissance, il le laissa tromper aux apparences; & facilité l'attacha aux intérêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince. Cette complaisance lui causa de grands déplaisirs, Car bien qu'il se fut trouvé au Parlement de Thionville en 831. il se retira d'abord en Italie, & cette fuite passa pour un nouveau crime & pour une conviction du premier. En 836. dans l'assemblée de Stauroic tenuë dans la Lyonnois on y parla de Bernard de Vienne & d'Agobard de Lyon. Ce dernier avoit eu part à la même conspiration. C'étoient de bons Prélats remplis de zèle, mais les plus gens de bien ne sont pas toujours les plus avisés. Il y avoit une étroite amitié entre Bernard & Agobard, & celui-ci en a laissé assez de témoignages dans ses Oeuvres. Bernard en reçut aussi de l'estime des Papes Paschal I. & Eugene II. qui lui écrivirent obligement. En 826. il se trouva au Concile de Rome & y soutint savamment la procession du S. Esprit. On dit que le discours qu'il fit, parut si solide & si beau, que l'on eût envie de le publier; mais il n'eût pas venu jusques à nous. Bernard mourut saintement, le 22. Janvier de l'an 851. \* Thegan, *Hist. L'Auteur de la Vie de Louis le Debonnaire*. Adon, in *Chron. Sainte Marthe, Gall. Christ. Baluze, in Not. ad Agobard. Chorier, Hist. du Dauph. Etat du Dauphiné, &c.*

BERNARD, Roi d'Italie. étoit fils de Pepin & petit-fils de Charlemagne. L'an 813. il fut Roi d'Italie, où l'on l'avoit déjà envoyé sous la conduite de Valla ou Galon, fils d'un autre Bernard son oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoece, & il repoussa vaillamment les Sarrazins qui étoient entrés dans son état. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il se laissa mettre dans l'esprit qu'il pouvoit détrôner Louis le Debonnaire son oncle; & que le Royaume lui appartenoit comme au fils de l'ainé. Son complot fut decouvert en 817. ses troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur; & pour lui, il vint se jeter aux pieds de ce Prince, qui étoit à Châlons fur Marne. On le conduisit à Aix, où il fut jugé; & ensuite ayant eus les yeux crevez, il mourut trois jours après. Le 17. Avril de l'an 818. il laissa qu'un fils nommé Pepin, qui fut pere d'un autre Bernard mort sans postérité, comme je l'erameque en parlant des anciens Comtes de Vermandois. Le nom de sa femme nous est inconnu. Thegan *chronique de Treves* dit que Bernard étoit fils naturel de Pepin, les autres ne font pas de son sentiment. Quoiqu'il en soit, son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince avec cette Epitaphe: *Bernardus civitate mirabilis, ceterisque viis virtutibus inclitus Rex hinc requiescit. Regnavit annos quatuor, menses quinque. Obiit 13. Kalendas Maii, Indictione XI. Filiius pia memoria Pepini.* \* Thegan, p. 22. & seq. Nithard, *Reginon, &c.*

BERNARD, Comte de Barcelonne & Grand Chambellan du Roi & Empereur Louis le Debonnaire. On l'accusa d'être le Favori de l'Imperatrice Judith, & d'avoir même des privatez avec elle. Cette

Cette faveur le rendoit vain & arrogant, & c'est ce qui lui fit des ennemis. Cependant il garda très-bien la frontière, contre les Sarains d'Espagne. En 839, il le trouva au Parlement que l'Empereur tint à Worms vers le mois d'Août, & l'année d'après, les défordres de la Maison Royale ayant commencé, il fut accusé d'en avoir été feul la cause, parce que les trois fils, que l'Empereur avoit eu du premier lit, ne pouvoient souffrir que Bernard fut aussi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mère Judith. En 873, Louis le Dèbonnaire s'étant reconcilié avec ses enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre contre celui qui le voudroit accueillir; mais personne ne s'étant présenté, il le purgea par serment. L'année d'après, l'Empereur étant venu dans le Limousin, le priva de ses charges. Depuis en 844, il fut condamné par les Grands du Royaume, & mis à mort. Il avoit épousé une Dame nommée Duodene, de laquelle il eut deux fils, Guillaume & Bernard, qui périrent malheureusement. Voyez les Annales de Bertin, Thegan, Caneauve, &c.

**BERNARD**, fils puîné d'Albert, surnommé *Ours*, ou le *Beau*, Prince d'Alsace, fut Chef de la Maison de Saxe, comme son frere Othon I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'Empereur Frederic Barbevoise, qui l'investit l'an 1180, à la Diète de Wurzburg, du Duché de Saxe, lequel fut ôté à Henri Leon; & ajouta à ses Armes le bouquet de rue. Il établit sa résidence à Wittemberg, qui lui fut donnée par l'Empereur Conrad III. & bâtit la ville de Wawembourg, après que celle d'Erdenbourg eut été détruite. Il s'opposa vigoureusement à Henri VI. qui voulut rendre l'Empire héréditaire; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très-généreux & très-équitable, il finit glorieusement sa vie l'an 1212. Il eut de Judith de Danemark, & de Sophie de Thuringe, Albert, dont est sortie la branche de Saxe; & Henri, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt. *SUP.*

**BERNARD**. Voyez Bigorre, Comings, Foix, Gacogne, & Toulouse.

**BERNARD**, Abbé de Bonnevaux dans le Diocèse de Vienne. C'est le même qu'Arnoul Auteur de la vie de saint Bernard. Cherchez Arnoul Abbé de Bonnevaux.

**BERNARD**, Religieux de Cluni, vivoit en 1005. Il composa un Ouvrage intitulé *Confutandus Monasterii Cluniacensis*, qu'il adressa à l'Abbé Hugues. Consultez l'Auteur de la Bibliothèque de Cluni & Henri de Gand qui fait mention de ce Bernard, *l. 2. de Script. Eccl.* Thirème, &c.

**BERNARD**, certain bon Ecclesiastique qui vivoit dans le XIII. Siècle. Il fonda vers l'an 1210, une Congregation dite de Pauvres Catholiques, pour les oppoier sans doute aux Vandois qui se faisoient nommer les Pauvres de Lyon. *Sponde. A. G. 1210. n. 7.*

**BERNARD**, (Claude) surnommé le *Pauvre Prêtre*, & vulgairement appelé le *Pere Bernard*, néquit à Dijon le 16. Decembre 1588. & étoit fils d'Etienne Bernard, Lieutenant Général de Châlons fur Saône, Gentilhomme fort noble, & un des plus éloquens hommes de son siècle. Quand il eut l'âge pour étudier, il fut mis Pensionnaire au College des Jesuites à Dole. Son genie parut particulièrement dans les Déclamations & dans les Tragedies, où il représentoit son personnage avec beaucoup de grace. Il avoit l'esprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjouée; ce qui le fit souhaiter dans toutes les belles compagnies, dès qu'il fut sorti du College. Il passoit ainsi les temps dans les seffins & dans les Comedies, lorsque Jean Pierre Camus Evêque de Bellai le rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de son Diocèse. Pendant deux mois de séjour que ce Prélat y fit, il eut plusieurs entretiens avec ce jeune homme, & voyant en lui de belles dispositions, il lui parla de se faire d'Eglise; mais Bernard ne voulut pas encore s'engager dans cet état, il se donna pour Domestique d'honneur à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roi au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le chérissoit, étant appelé à la Cour, l'emmena avec lui; & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état Ecclesiastique par son credit, il lui fit prendre la Soutane, & l'obligea d'étudier en Théologie. Bernard ne laissa pas de conserver son humeur enjouée, & des s'appliquer, comme auparavant, à représenter des Comedies, pour le divertissement des personnes de qualité, dont il étoit connu. Mais enfin il le dégoûta du monde, & se mit sous la direction du Pere Marnat Jesuite, qui lui conseilla de prendre les Ordres sacrez. Bernard reçut l'Ordre de Prêtrise dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, par les mains de l'Evêque de Bellay; & il célébra sa premiere Messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de pauvre Prêtre. Après avoir servi vingt ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inspiré d'aller à l'Hôtel de la Charité au faubourg S. Germain, pour y consacrer ses soins & ses services au soulagement des malades. Comme il étoit éloquent & fêlé, il faisoit des exhortations fort pathétiques; mais ses discours ne plaisoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniere Apollonique, & peu étudiée. Quelques personnes lui conseilèrent de cesser ces exercices de pieté, mais il méprisa la censure des mondains, & non seulement il continua les prédications dans l'Hôpital de la Charité, mais aussi dans les prisons & dans les places publiques. Il joignoit les amonnes aux exhortations, & il distribuoit aux pauvres & aux prisonniers tout ce qu'il pouvoit amasser par les quêtes qu'il faisoit chez les personnes charitables. Son zèle le faisoit aussi monter sur les échafauts, pour convertir ou pour consoler les criminels condamnés à la mort; & Paris a vu une infinité de malheureux qui se sont convertis à la potence, ne pouvant résister à la force de ses exhortations & de ses prières. Il entretenoit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres: c'est pourquoi il se résolut de recevoir chez lui ceux qui y vouloient manger en sa compagnie, pour jouir de sa conversation qui étoit

fort agreable. Il s'y est trouvé quelquefois jufques à cinq Chevaliers de l'Ordre du Roi, & six ou sept Evêques: on y a vu aussi des Princes & des Ambassadeurs; & toutes ces Affemblées se terminoient toujours à la gloire de Dieu, & au soulagement des ailligés. Sa maison étoit aussi le rendez-vous des Ecclesiastiques, & il donnoit souvent la premiere Soutane à ceux qui embrassoient cet état. Quand il alloit à la Cour, il disoit hardiment la vérité aux uns & aux autres, mais avec tant de grace & de douceur, que sa maniere d'agir libre & franche inspiroit toujours du respect pour ses conseils. Enfin le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, & qui étoit rendu après une longue réffiance, il le fentit attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour son corps fut porté à la Charité, & enterré en un endroit du Cimetiere, qui est aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle Eglise. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlons fur Saône, dans la Chapelle de ses parens, où il fut reçu le 17. Avril avec beaucoup de ceremonie. \* M. le Gausfice, *Vie du Venerable Claude Bernard. SUP.*

**BERNARD** (Etienne) de Dijon, s'est acquis beaucoup d'estime, dans le XVI. Siècle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un autre Etienne Bernard Secretaire du Roi & d'Anne Benigne; & ayant long-temps suivi le Barreau en qualité d'Avocat, il s'y fit des amis. Auffi fut-il député par le tiers Etat de Bourgogne, pour se trouver aux Etats Généraux de Blois tenus en 1588. & il y harangua si bien sur les miseres du tems, que le Roi Henri II. voulut avoir sa Harangue, & il lui parla même avec effime, & l'affaira qu'il avoit dessein de l'appeler auprès de sa personne & de se servir de lui. Ce que ce grand Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, Etienne Bernard s'attacha au parti du Duc de Mayenne, & en 1593. étant Maire de Dijon, il se trouva aux Etats de la Ligue à Paris, & puis à la Conference de Surenne. Ce fut dans le même tems que le même Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Sceaux du Parlement de Bourgogne, & puis il lui procura celle de Président en la Chambre de Justice établie à Marseille. Il servit ensuite à la réduction de cette ville à l'obéissance du Roi Henri IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors assez bien, ayant fait fa paix & obtenu pour Bernard une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne. Ce fut en 1596. & l'année d'après sa Majesté lui donna l'Office de Lieutenant Général au Bailliage de Châlons fur Saône, où il mourut un Lundi 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. ans. Il avoit publié fa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de l'arrestation de Marseille, & une autre de la conference de Surenne. Il traduisit aussi en François le Traité de Jérôme Platus, *De bono Statu Religioſi*. Etienne Bernard avoit épousé Marguerite Paradin, & il en eut entre autres enfans JEAN BERNARD Conseiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres des Diffiques Chronologiques nonnumeraux, en quoi il reussit assez bien; & le célèbre CLAUDE BERNARD dit le *pauvre Prêtre*, si estimé par sa modestie & par sa charité. Celui-ci avoit écrit quelques Poèmes François qui n'ont point été publiés. Il mourut à Paris le 23. Mars de l'an 1641. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Charité, & son cœur dans l'Eglise des Minimes de Châlons. Son frere fit ce diffique numeral, qui marque le tems de sa mort.

*DIVIO NATALIS bernardO ILLYXit, & e'it's*  
*Paril'is Corp'ſ, Cor Cabiliſſe LACENT.*

Sa vie a été écrite par Gausfice, Gerson de la Serre, &c. Voyez aussi l'Histoire Catholique du P. Hilariion de Cotte, l'Histoire de J. A. de Thou, celle de Marseille de Ruffi, celle de France de Duplex, le Parlement de Bourgogne de Paillet, & les autres Auteurs citez par le P. Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabill.*

**BERNARD** (George) natif de S. Haon le Chastel près de Roanne en Forez, a été en estime en 1580. Il étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages & entre autres un Sommaire de la vie des Rois de France pour ajouter à leurs portraits, & un Traité de Droit intitulé *Divisiones in quatuor libros sententiarum D. Justiniani imp. quos multos ex vafſo Pandectarum & Cod. tractatu elabatos locos compellit.* \* Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. pag. 448.*

**BERNARD** (Gui) neveu de Jean Bernard, Archevêque de Tours, avait beaucoup de mérite. Il fut Maître des Requêtes en 1439, & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoya Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannequ du Chastel, & Jacques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour, ils passerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Eglise. Gui Bernard s'acquitta très-bien de cette commission, & rendit de grands services à l'Etat. Etienne Bernard son frere ne fut pas aussi inutile à Charles VIII. & à Louis XI. Gui eut l'Abbaie de Saint Remi de Reims, & fut Chancelier de l'Ordre de saint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choisit pour être Evêque après Jean d'Auzi. Il remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Prélat, il célébra divers Synodes, & il mourut le 28. Avril de l'an 1481. \* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. Blanchard, Hist. des Maît. des Requêtes.*

**BERNARD**, (Jacques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Geneve, ayant résolu d'embrancher la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des Eglises & aux carrefours un Ecrit en forme de Theſes contenant cinq propositions contre le sacrifice de la Messe & la preſence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, le culte des saintes Images, l'Invocation des Saints, le Purgatoire, & les Vœux Monastiques, qui seroient tous ôtés dans un mois en son Couvent, sous lui Président, par un jeune Cordelier nommé Louis Bernard, qui avoit déjà quitté son habit. On ouvrit ces Diffutes le



30. Mai, & elles ne finirent qu'à la S. Jean; quoi qu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux Docteurs qui se présentaient pour disputer contre ces Theses, l'un Jacobin, fort habile homme, nommé le Pere Chapuis, qui reduisit le Répondant & le Président à de grandes extremitez; & l'autre nommé Caroli, qui s'étant fait Protesistant n'agissoit pas de bonne foi, & ne disputa pas assez fortement qu'il eût pu, afin de laisser l'avantage à ce de son Parti. Le Conseil de Geneve, qui vouloit assister à cette action, comme Juge, avoit nommé quatre Secrétares pour écrire ce qui le diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une Assemblée générale par les Syndics & les deux cens Nobles Bourgeois, on prit une dernière résolution sur le parti qu'on devoit embrasser. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la vérité des Theses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un Imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il put enlever du Couvent dont il avoit la garde. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*, S. P.

BERNARD, (Jean) Archevêque de Tours, vivoit dans le XV. Siècle. Il avoit été Professeur des Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dès l'an 1445, il fut élevé sur le Siège de Tours, où il célébra en 1448, un Concile Provincial. Le Roi l'envoya à celui de Mantoue & l'employa en diverses negotiations. Il mourut le 24. Avril de l'an 1463.

BERNARD d'Albi. Cherchez Albi.

BERNARD DE BIBIENNE, d'UNCE ou de DIVITIO, Cardinal, Evêque de Coutance en Normandie, a vécu au commencement du XVI. Siècle. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit de la famille de Tallari originaire d'Arezzo & établie à Bibienne. Mais nous apprenons des Lettres du Pape Leon X. que le Cardinal étoit né dans une famille peu considérable, & qu'on ne doit point chercher son nom hors de lui-même. Dès l'âge de neuf ou dix ans, il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par son savoir, il eut le bonheur d'entrer comme domestique dans la Maison de Laurent de Medicis, lequel connoissant son mérite, le choisit pour être son Secrétaire, & depuis, lui donna la conduite du Cardinal Jean de Medicis son fils, que le Pape Innocent VIII. avoit réglé dans le sacré Collège, bien qu'extrêmement jeune. Bernard de Bibienne s'acquitta très-bien de cette commission, il parut complaisant & empressé, pour rendre de bons services tous ceux de cette Maison, & il y réussit assez bien; de sorte que le même Jean de Medicis ayant été fait Pape, sous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre de l'an 1514. Cardinal du titre de sainte Marie in Portici. Ensuite le même Pontife l'employa en diverses affaires; car il l'envoya Légat à l'armée destinée contre le Duc d'Urbain, à l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin l'an 1518. il l'envoya Légat en France pour y publier une Croisade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'esprit du Roi François I. tout à fait disposé à la guerre contre les Infidèles. Ce qui le justifia par une Lettre de ce Légat au Cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en notre Langue. On y voit que ce Monarque offrit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Il l'auroit exécuté, si le Pape & le Cardinal de Medicis n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes défiances & par des pratiques secrètes contre la France. Bernard de Bibienne, qui vit les suites fâcheuses que pouvoit avoir un procédé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y délaçrouva la liberté, qui toute raisonnable qu'elle fût, n'eût pas de lui être si fine; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut le poison qui lui fut donné, selon Paul Jove, dans des cuisines. Le Roi témoigna du déplaisir de cette mort, il avoit beaucoup d'estime pour ce Cardinal, & il lui avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons sentimens pour la France. Quoi qu'il en soit, en mourant il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise de Notre Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur; on le déposa cependant dans l'Eglise de sainte Marie d'Ara celi à Rome, où l'on voit son Epitaphe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. Pierre de Bibienne frère de ce Cardinal mourut Nonce du Pape à Venise, & Barthélemi de Bibienne un autre de ses frères ou de ses neveux écrivit avec assez de réputation, & nous avons 22. Lettres de sa façon dans le Recueil de celles des Princes. Je ne dois pas encore oublier que le Cardinal Bernard de Bibienne avoit écrit quelques pieces en vers, & qu'ayant plus d'inclination pour le véritable mérite & pour la vertu que pour toute sorte de grandeur, il voulut honorer le fameux Raphaël d'Urbain de son alliance en lui faisant épouser une de ses nièces. Et en effet, celui-ci s'y étoit engagé, toutefois espérant que le Pape le ferait Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en avoit toujours retardé l'accomplissement. \* Bembo, in *ep. li. 7. to. 13. & 16. & in Hist. Guichardin, li. 11. & 12. Paul Jove, in *eleg. Garimbert, li. 1. c. 4. Ughel, Ital. sacra. Sainte Marie, Gall. Christ. de Episc. Const. La Roche Poyai, Nomencl. Cardin. Aubert, Hist. des Cardin. Belleforest, Vazari, Victorel, Ciacconius, &c.**

BERNARD de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en réputation dans le XVI. Siècle. On ne sait rien de certain du lieu, ni du tems de sa naissance. Le séjour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom, aussi bien que s'il y étoit né. Quoi qu'il en soit, il fut fort estimé de l'Empereur Charles-Quint, pour qui il fit ces belles Peintures de chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des plus considérables de sa Cour qui l'accompagnaient à ce noble exercice. On a représenté ces Chasses dans de belles Tapisseries que l'on voit dans les Palais des Princes de la Maison d'Autriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les

Cattons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un admirable Tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de ce metal rendit le Ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il en encore laissé seize Cartons, qui représentent chacun un Prince ou une Princesse de l'illustre Maison de Navarre, que le Prince d'Orange a recouvré, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers, a copiez à l'huile. \* Vafari, S. UP.

BERNARD de Compostello en Espagne, Prêtre & selon d'autres Threoforier de cette Eglise, a vécu dans le XIII. Siècle, en 1250. Il avoit une grande connoissance du Droit & beaucoup d'expérience dans les affaires Ecclesiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent-IV. qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de son Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, *Diplomata summorum Pontificum & antiquorum Hispania Regum*, publié en partie par Ambroise Morales & mis dans le IV. Volume d'*Hispania illustrata*. Bernard de Compostello écrivit encore sur les Decretales, &c. \* Tritheme, de *Script. Eccl.* Poffevin, Gesner, Morales, Le Mire, &c.

BERNARD de Fourchard, Abbé de Fourchard de l'Ordre de Premontré dans le Diocèse de saint Paul de Thomieres en Languedoc, il vivoit dans le XIII. Siècle, & compoisa contre les Albigeois un Traité, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres. Consultez le Page dans la Bibliothèque de Premontré, Poffevin, in *Ap. &c.*

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI. Siècle. Il enseigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit Prieur du Monastere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de la façon: *Catalogus Hæreticorum in V. Livres. Quodlibetum de Jubilis. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militariis, &c.*

BERNARD du Mont-Cassin, connu sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siècle vers l'an 1340. & écrivit divers Ouvrages qui lui acquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum. In Regulam S. Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* Tritheme, de *Script. Eccl.* Poffevin, &c.

BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Tritheme, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV. Siècle. C'étoit un excellent Prédicateur. On assure qu'il a été en estime, vers l'an 1330. & 40. Il laissa divers Ouvrages, *Expositio Missæ. Sermones varii, &c.* \* Tritheme, de *Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonso Fernandez, &c.

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Provençal, a fleuri dans le XII. Siècle. Il avoit été disciple de S. Thomas, & profita extrêmement sous un si excellent maître. Il lui fit même honneur par son esprit & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires ou Postils sur quelques Livres de l'Ecriture & un Traité de l'ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même ou séparée du corps, & la seconde de l'ame unie avec le corps. Le P. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huem. illust. Domin.* Alphonse Fernandez, &c.

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Saxon, a vécu dans le XI. Siècle, vers l'an 1090. sous l'Empire d'Héribert IV. Ce Prince s'étoit attiré l'aversion de tous les gens de bien qui aimoient la paix de l'Eglise, par le schisme qu'il entretenait avec tant de scandale. Bernard, dont je parle, écrivit contre lui un Ouvrage rempli d'emportement & de fureur, *Scripti*, dit Sigebert, *luculentio quidem, sed amaro filio*. Il adressa cette piece à Hardouin Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux compoisa encore d'autres Traitez qui ne nous sont pas bien connus. \* Sigebert, de *Script. Eccl.* c. 166. Tritheme, de *Script. Eccl.* c. 170.

BERNARD d'Utrecht dans les Pays-Bas. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté, ni de savoir. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires sur une Elegie que Théodolus Italien avoit compoquée sur la fin du V. Siècle. Il introduisit dans ce petit Poème diverses personnes qui parloient de la Religion Chrétienne, en quel qu'exprimoit par des allegories ingénieuses. Bernard d'Utrecht expliquoit toutes ces allegories. \* Sigebert, de *Script. Eccl.* c. 134. & 170. Honoré d'Autun, *liv. 3. de Lumin. Eccl.* c. 13. Valere André, in *append. Bibl. Belg.* c. v.

S. BERNARDIN dit de Sienne, parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa lui-même la plus grande partie de sa vie, naquit à Massano dans la Toscane, & il devint un des plus illustres orateurs de l'Ordre de saint François. C'étoit un excellent Prédicateur & un grand Théologien, qui s'employa avec beaucoup de zèle pour la conversion des ames. Mais ce qui le rendit plus célèbre que ses autres vertus, ce fut sa patience & sur-tout son humilité, que Dieu récompensa par le don des miracles, durant la vie & après la mort. Il mourut à Aquila le 20. du mois de Mai de l'an 1444. âgé de 63. ans, & le Pape Nicolas V. le canonisa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de S. Bernardin de Sienne. Pierre Rodolf, Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbain, les fit imprimer l'an 1591. à Venise l'an IV. Volumes in quarto. Depuis en 1636. le P. Jean de la Haye nous procura une seconde édition des Oeuvres de S. Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en V. Tomes in folio. On y voit dans le I. la vie de ce saint écrit par B. Jean de Capistran, une autre divisée en 69. Chapitres, divers Eloges, la Bulle de sa canonisation, &c. avec un Carême intitulé *Quadragesimalis de Religione Christiana*. La II. Partie contient le Carême de *Evangelio eterno*. La III. a deux Advens, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traitez Spirituels. Le IV. Tome contient des



Sermons. Et le V. des Commentaires sur l'Apocalypse. \* Wadinge, in *Annal. & Bibl. Minor. Willot, A. H. Francij.* Trithème & Bellarmine, de *Script. Eccl. Poffevin, in Appar. fac. S. Antonin, Sponde, Marc de Lisbonne, Rainaldi, &c.*

**BERNARDIN DE SAHAGUN**, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1580. les autres disent 1615. Il étoit Espagnol, & étant passé dans les Indes, il s'y arrêta dans le Mexique, où il apprit la Langue du pays, & y composa en cette Langue non seulement une Grammaire & un Dictionnaire, mais il écrivit encore d'autres Ouvrages, qui peuvent être d'usage pour les Missionnaires & pour les nouveaux Chrétiens du pays. Il composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement, & des Coutumes des anciens Idolâtres des Indes, un Traité de la conquête de la nouvelle Espagne ou Mexique, &c. \* Antoine de Leon, *Bibl. India Occident.* Wadinge, de *Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

**BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS**, Médecin & Philosophe, étoit de Padoue. Il avoit beaucoup de faveur, & dès son jeune âge il en donna des marques, par diverses pièces de sa façon. Depuis il enseigna assez long-temps la Logique, dans l'Université de Padoue, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Jacques Zabarella Philosophe célèbre. Mais s'ennuyant de répéter si souvent la même chose, il demanda une autre chaire de Professeur. Ses loins étoient si utiles au public, dans l'emploi qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir lui accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta abominablement l'Université, & on ne put jamais lui persuader de rebolument les exercices ordinaires. Bernardin Tomitanus mourut l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempelch. son épouse, un fils unique, nommé Donat, mort sans postérité. On assure que Tomitanus mourut de peste. Il a laissé divers Ouvrages.

**BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS**, qui a vécu dans le XV. Siècle. Ce dernier, surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise, & Religieux de l'Ordre de S. François. Il composa quelques Traitez spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. \* Jean Imperialis, in *Musæo Histor. Jacques-Philippe Thomassin, l. 1. Par. eleg. doc. Viror.* Wadinge, &c.

**BERNARDIN DE TRIVISO ou TRIVISANUS**, Médecin, étoit de Padoue, fils de Marc aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padoue, où il fut encore Professeur en Médecine. Il mourut l'an 1583. âgé de 77. \* Thomassin, in *eleg. illust. Viror.*

**BERNARDINS**, Religieux fondé par S. Robert Abbé de Molême, & ensuite de Cîteaux en Bourgogne, d'où ils sont nommez Religieux de Cîteaux. Ils suivent la Règle de saint Benoît, mais à cause que leur Ordre a été rendu illustre, & étendu par S. Bernard, on les a appellez Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir; & lors qu'ils officient, ils sont vêtus d'une tunique ample & large, qui est toute blanche, & qui a de grandes manches, avec un chaperon de la même couleur. Les Feuillans font proprement *Bernardins* d'une nouvelle réforme, laquelle a commencé au XVI. Siècle dans l'Abbaye de ce nom au Diocèse de Rieux en Languedoc. Mezerai, au *regne de Henri III.* Il y a aussi des Religieuses appellees Bernardines, qui suivent la règle de S. Benoît & qui sont vêtues comme les Bernardins. La tunique, dont j'ai parlé, est appelée Coule. \* Odoardo Fialetti. *SUP.*

**BERNAZZANO**, de Milan, célèbre Peintre, excelloit à faire des Paysages. Il représentoit fort bien les Animaux; mais parce qu'il ne pouvoit dessiner des Figures, il s'étoit associé avec César da Sesto qui travailloit d'une manière assez agreable. On dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques paysages à fraiche contre une muraille où il avoit aussi représenté des fraises, les uns mûres, & les autres encore en fleur, il y eut des paons qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les becqueter, qu'enfin ils rompirent la muraille. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

**BERNBURG ou BERNEBOURG**, *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe & la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté. Elle est sur le confluent du Wipser & de la Sale qui se jette peu après dans l'Elbe; & elle est défendue par un Château, à quatre ou cinq lieues de Magdebourg & autant de Dessau.

**BERNE**, ou **BERN**, *Berna*, Ville & Canton de Suisse. Elle est sur la rivière d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zeringhen commença à bâtir cette ville vers l'an 1174, & Bertholde V. son fils l'ayant fait continuer, elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, est le sujet de diverses contes qu'on fait. On dit que le Comte de Zeringhen ayant tué un de ces animaux, en jetant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet Ours. Les autres rapportent la chose différemment. Quoi qu'il soit, l'Ours forme le blason des armes de Berne, & les Bernois font nourrir de ces animaux, dans les forêts de leur ville. On dit que Bertholde V. ayant sujet de se plaindre des habitants de sa ville nouvelle, la donna à l'Empire du rems de Frédéric II. Celui-ci en donna le Gouvernement à Othon de Ravensperg, mais les Bernois agirent si bien qu'ils se rendirent libres, & on leur donna même de grands privilèges. Un Comte de Kibourg voulut les soumettre, sous prétexte qu'ils bâtissoient sur l'Aar un Pont, qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & les Bernois ne s'en tirèrent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoie, qui défist le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard d'Hapsbourg Comte de Laufenbourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de respect pour Pierre Comte de Savoie, qu'ils le reconnurent, pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoû-

te que ce Comte ayant fait agrandir cette ville, il en mérita le titre non seulement de Défenseur & de l'uteur, mais encore de Père & de second Fondateur de Berne. En 1268. Philippe Comte de Savoie fut encore reconnu Protecteur de cette ville, après son père, mort au mois de Juin de la même année; Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitants faillirent à perdre en 1266, & 87. que Rodolphe de Hapsbourg élu Empereur leur fit la guerre. Ils eurent le moyen d'obtenir la paix, & ils le maintinrent jusqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems cette République s'est rendue puissante. La Religion Catholique y avoit toujours été, & les Bernois paroissent assez zelez pour la Foi. Ils changerent de sentimens en 1527. Car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçurent la doctrine de Zuingle & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entièrement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toujours fait profession de cette même doctrine accomodée aux sentimens de Calvin. Berne est une ville riche & bien située. Il y a trois grandes rues; dont les maisons sont de pierres de taille font presque toutes fur des portiques; ce qui forme une galerie qui regne presque dans toute la ville, très-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Eglise de S. Vincent grande & propre fait aujourd'hui de Temple aux habitants. L'Arceval & la Bibliothèque publique y méritent la curiosité des étrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une manière de promontoire qui fait la rivière d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits différens, & le quatrième est fortifié assez régulièrement, avec quatre grands bastions revêtus de soifz & fondés de cuve qu'on voit toujours remplis de l'eau d'un torrent voisin. \* Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.* Bertius, de *for. Germ.* Guichenon, *Hist. de Savoie.* Guillemin, Bullinger, &c.

**BERNE**, Capitale du Canton de Berne, le plus grand & le plus puissant des treize; lequel touche au Levant ceux d'Uri, d'Underwald, & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Bremgarten; au Couchant les Comtes de Savoye & de Neuchâtel; au Nord les Terres de Soleure & de la Maison d'Autriche; & au Midie Vallais & la Savoye, confinant aussi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la République de Genève. Ce Canton est de très-grande étendue, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'est pas égale par tout. En général il est très-fertile, & fournit principalement des vins en abondance. mais particulièrement le pais de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agreables du Monde, lequel s'étend entre le Mont Jura & le Lac de Genève, & enferme un long & excellent vignoble, appelé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton & d'assister les voisins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre Côte, qui s'étend le long du même Lac entre Lausanne & Vevey. Tout ce pais est rempli de quantité de Noblesse, d'agreables Villes, & de beaux Châteaux, & l'on pourroit presque dire que c'est une Ville continue, ce que le Duc de Rohan dans la *Relation de son voyage des Pais-bas*, disoit autrefois de la Hollande. Car en effet les Villes, les Bourgs, les Villages, & les Châteaux se suivent de si près au pais de Vaux, qu'à les decouvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils se touchent. Ce Canton se divise généralement en pais Allemand & pais Roman. Le premier est ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suisses, qui est comme un Dialecte de l'Allemande, & il comprend plusieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hofel, &c. avec plusieurs bonnes Villes, & de grands Bailliages. Les quatre principaux appellez *Landgericht* sont gouvernez par les quatre Barons de la ville de Berne, sous les Ensignes desquels ces Bailliages marchent en guerre, savoir Chonolfingen, Soestingen, Sternenberg, & Zollighoffen. Les autres sont Aarbourg, Aarwangen, Biberstein, &c. avec les Villes franches gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoie, comme sont Aarberg, Aarow, &c. Le pais Roman, ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue Française, qui est un rejeton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend entre plusieurs belles contrées celles qu'on appelle le pais de Vaux, parce que c'est une agreable Vallée, qui s'étend depuis le Mont Jura jusqu'au Lac de Genève. Ce pais Roman comprend les Bailliages suivans, Avanches, Lausanne, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romainmôtier, Vevey, & Yverdon, avec quatre autres que les Bernois ont ensembles avec ceux de Fribourg, qui sont Morat, Echallans, Granion, & Schwytzenbourg. Il contient aussi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex, & d'Ormont; le Gouvernement de Beaumont, autrefois Abbaté, au pied du Jura près de Nion; & les Baronies d'Aubonne, de Châtelain, &c. Pour la ville de Payerne, elle jouit de grands franchises, & a son Avoyer d'entre les Bourgeois pour la gouverner, établi néanmoins par les Seigneurs de Berne qui y tiennent un Schafner ou Receveur, lequel demeure dans l'Abbaté, & est comme un Bailly, bien qu'il n'ait aucune juridiction dans la Ville, mais seulement sur deux ou trois Villages voisins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le Spirituel de l'Evêque de Lausanne; mais l'an 1528. on y établit un Consistoire composé de huit Juges, deux du Petit Conseil, quatre du Grand, & deux Ministres, avec un Secrétaire & un Officier. Pour ce qui est du Gouvernement Politique, il dépend de deux Conseils distinguez en Grand & Petit Conseil. Le Grand est composé de deux cents hommes, qui représentent le Souverain Magistrat, & il n'y a point d'appel de leurs Arrêts. Le Petit est de vingt-cinq Senateurs, qui s'assemblent tous les jours pour les affaires d'Etat; & le Chef de ces deux Conseils s'appelle en Allemand, *Schaltsefch*, mot qui se trouve dans les Loix des Lombards, & en François *Avoyer*. \* Simler, de la *Republique des Suisses. SUP.*

**BERNEBOURG**. Cherchez Bernbourg.

**BERNIA ou BERNI**, (Françoise) Chanoine de Florence, a vé-

ou dans le XV. Siècle. Il étoit de Cassentino, qui est un bourg de la Toscane. Le Bernia avoit été élevé auprès du Pape Clement VII. Il fut ensuite Secrétaire de Jean Matthieu Giberti Evêque de Verone. On lui procura une Chanoine à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 35. sous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Bernia a laissé diverses pièces en vers, dont le caractère est extrêmement enjoué. Il avoit commencé un Poème des amours de Roland qu'il n'acheva pas.

[BERNICE, que l'on met dans le nombre des Martyres, se vint à Hierapolis en Syrie, plutôt que de souffrir l'insolence des Soldats Payens, vers l'an ccvii. *S. Chrysostome fait son Eloge T. I. Homil. 51. Voyez Theod. Ruinari Acta sancta & selecta.*]

BERNICO. Cherchez Bernicie.

BERNINI, ou BERNIN, (Jean Laurent) vulgairement appelé le Cavalier Bernin, étoit originaire de Toscane, né à Naples. Il a excellé dans la connoissance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans la Science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroître sous le Pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ses premiers Ouvrages. Le Pape Grégoire XI. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la Surintendance de la Fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorèrent de leur estime & de leur amitié; & la Reine Christine de Suede voulut bien lui rendre des visites. Rome lui est redevable de ses plus beaux Ornaments. On compte dans la seule Eglise de saint Pierre jusqu'à quinze differens Ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour éterniser sa memoire. Entre les Ouvrages qu'il a faits, on admiroit principalement le Maître-Autel & le Tabernacle à la Chaire de saint Pierre: les Tombeaux d'Urban VIII. & d'Alexandre VII: la Statue Equestre de Constantin: la Colonnade, c'est-à-dire, les Portiques soutenus d'un grand nombre de Colonnes, qui environnent la Place ou Parvis de S. Pierre: la Fontaine de la Place Navonne: l'Eglise de saint André du Noviciat des Jésuites, qui passe pour un Bijou en fait d'Architecture: la Daphné que l'on voit dans le Palais de Borghese. En 1665, le Cavalier Bernin fut appelé en France pour travailler au dessein du Louvre: & il y fit le Baite du Roi qui lui attira l'applaudissement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un Brevet d'une Pension de deux mille écus, que sa Majesté lui donna: ce qui lui fit entreprendre la Statue Equestre du Roi. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de marbre si grand: le piedestal, le cheval, & la figure plus haute que nature, font d'une seule pièce. Le Roi y est représenté gravissant fur une montagne, laquelle marque le sommet de la Gloire; & l'on voit en tout l'Ouvrage une beauté de génie, une délicatesse, & un feu d'esprit extraordinaire. Les Connoisseurs demeurent d'accord que le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier, dans ses ouvrages de Sculpture, & qu'il est arrivé à la perfection par un chemin tout différent de celui des Anciens. Il a recherché avec plus de soin qu'eux les differens effets de la Nature, & personne avant lui n'a manié le marbre avec plus d'adresse & de facilité. Il semble même qu'il n'a quitté le goût antique, que pour donner à ses Figures plus de vie, plus de tendresse, & plus de vérité. On peut dire qu'il a été le Michel-Ange Buonarroti de nos jours, ayant excellé comme lui dans la pratique de tous les beaux Arts pendant près d'un Siècle, & même dans la Poésie Italienne. Il étoit d'un humeur un peu austère, brusque, & impetueuse; ce qui est bien marqué dans un Baite de lui, nouvellement arrivé à Paris, qui est parlant, & comparable à tout ce qu'il y a de plus achevé en ce genre-là. Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie Majeure, lieu de la sepulture des Ancêtres. \* M. l'Abbé de la Chambre. SUP.

BERNOLDE. Cherchez Bertholde.

BERNON ou BERNO, Abbé de Cluni, vivoit dans le X. Siècle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il seroit difficile de le prouver. Il est sur qu'il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de la Baume, où il fut disciple de S. Eutyché, & ensuite il eut la conduite de ce Monastere, puis de celui de Gignac; & enfin il fut premier Abbé de Cluni en 910. & il mourut en odeur de sainteté le 1. Janvier de l'an 926. ou 27. à compter à la moderne. Consultez Jean dans la vie de S. Odin, Odillon dans celle de S. Majolus, Glaber Rodolphe, l'Auteur de la vie de S. Hugues, Siegebert, & quelques autres Ecrivains, qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages font dans la Bibliothèque de Cluni.

BERNON ou BERNO, Moine de Saint Gal & puis Abbé de Richenou, près du lac de Constance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI. Siècle. Il rétablit la discipline Regulière, dans son Monastere; & par son mérite le rendit cher à plusieurs grandes maisons de son tems. Il dit lui-même qu'il se trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henri II. Ce fut le Pape Bernol VIII. qui en fit la cérémonie à Pavie, le 14. du mois de Février. Voulus s'être trompé, prétendant que Bernon avoit été disciple d'Hincmar de Reims mort dès l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluni; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Quel qu'il en soit, ce Bernon mourut le 7. Janvier de l'an 1045. ou selon d'autres en 1048. Il a laissé un Traité *De Officio Missæ ou De rebus ad Officium Missæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, & la vie de S. Ulrich Evêque d'Autbourg. Siegebert & Tritheme lui attribuent encore d'autres Ouvrages. *De Musica seu tons Lib. II. De Instrumentis Mensuris. De Adventu Domini ad Arbo-nem. De juncto Quatuor Temporibus. De juncto Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens sur ses Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs que je citerai. \* Siegebert, *de Script. Eccl. c. 136.* Eckhard, *in vita S. Notz. c. 10.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl. Baronius, A. C. 1014.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 44.* Théophaile Rainaud, *in Eriem. Surtius, Gesner, Possévin, Le Mire, Sainte Marthe, &c.*

BERNSTADT ou BERNSTAD, *Bernardus urbs*, ville d'Allema-

gne dans la Silesie. Elle est sur la rivière de Veid ou Veida & dans le Duché d'Ols, environ à trois ou quatre lieues de Breslau capitale de Silesie.

BERO ou BEROUX, (Augustin) de Bologne, étoit en grande estime vers l'an 1530. Il étoit très-savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique; & les divers Ouvrages, que nous avons de lui, en feront une preuve peremptoire. Les plus recherchés sont *Lectiones super l. 2. 3. c. 5. Detretal. Constitutions T. IV. Questionum T. I. &c.*

\* Alldofius, de Doct. Bonon. Humaldi, Biblioth. Bonon. BEROALD ou BEROALDE, (Matthieu) de Paris, a été en estime dans le XVI. Siècle. Il avoit une grande connoissance des Langues, & il faisoit la Théologie, l'Histoire, & les belles Lettres. On vit divers Ouvrages de sa façon, & entre autres une Chronologie Latine. Matthieu Beroalde mourut vers l'an 1575. ou 76. sous le regne d'Henri III. Il laissa un fils François BEROALDE, Sieur de Verville, Poète & Mathématicien. Celui-ci a composé un Traité de la duplication du Cube, les Elements des Mécaniques, des Remarques sur les Mécaniques de Jacques Besson, divers Poèmes, &c. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p. 91. &c. 316.* Kecheman, *in Math. Hist. &c.*

BEROALDE, (Philippe) fils de cet autre Philippe, dont je viens de parler, fut sous le Pape Léon X. Secrétaire de la Bibliothèque du Vatican. Lillo Giraldi le met entre les excellents Poètes de son tems, & Erasme en fait aussi mention, *in Ciceron. \* Floridus Sabellus, Less. Subscript. l. 2. c. 9. &c. li. 2. c. 11.* Les autres sont *de vita Leonis X. Vossius, li. 3. de Hist. Lat. Gesner, in Bibl. Possévin, in Apert. &c.*

BERODACH Baladan. Cherchez Berodach.

BEROE ou BEROË, *Beroa & Beritha*, ville de Syrie renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Presque tous les Geographes s'accordent que c'est l'Alep d'aujourd'hui. Elle a eu le Siege d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres estiment qu'Alep est l'Hierapolis des Anciens. \* Strabon, li. 6. Bellon, li. 2. *Observat. c. 102.* Petrus Gillius, Le Mire, Sanfon, &c. Cherchez Alep.

BEROE ou BEROË, *Beroa, Beritha*, ville de Macedoine, près du fleuve Lydius que quelques Modernes nomment Castor. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville, dont les Maîtres raisonnent assez diversement. Consultez Scaliger, *in Noï. ad Enab. Chron. Le Mire, in notis. Epist. Orbis. Ortelius, in Theat. Geogr. &c.*

BEROE, femme de Dancius, dont Virgile a fait mention, *lib. 5. Aneid.* Ovide ajoute qu'elle a été nourrice de Sémélé dont Junon prit la forme, *li. 3. Metam. fab. 2.*

*Dysaque erat Beroë Semeles Epidauria nuxix.*

BEROSE ou BEROS, que les Grecs ont nommé *Berogoras*, comme qui diroit *fils d'Osé ou Ofte*, étoit Chaldéen de nation, & Prêtre de Belus. Les Anciens parlent diversement de son âge, & Clement Alexandrin semble dire que Berose a vécu du tems d'Alexandre le Grand. Cela peut être, mais il étoit alors encore très-jeune; car il est plus sûr qu'il a été en estime du tems de Ptolomée Philadelphus Roi d'Egypte, la CCXVI. Olympiade, l'an 478. de la fondation de Rome, 3778. du Monde, & environ 276. avant la naissance de Jesus-CHRIST. Il écrivit en Liv. une Histoire de Chaldée dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloges; & dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Joseph. Car pour l'Histoire, que nous avons aujourd'hui sous le nom de Berose, c'est une supposition d'Annus de Viterbe. Berose dédia son Ouvrage, ou à Antiochus I. *dit le Saurerou* Roi de Syrie, qui commença de regner en 473. le Rome ou d'Antiochus II. son fils dit le *Dios*, qui lui succéda en la CCXIX. Olympiade, 492. de Rome, mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut au premier. Les Athéniens lui eleverent une statue, comme nous l'apprenons de Pline. Justin Martyr dit, que Berose étoit pere de la Sibylle Cumane; si cela est, il y a apparence qu'il veut dire qu'elle est differente de celle qui vivoit du tems de Tarquin le Superbe, comme je le dis ailleurs. \* Pline, li. 7. c. 37. Saint Julien, *horr. ad Grec.* Crutellien, *Apol. ch. 19.* Eusebe, *de la prepar. Evang. li. 1. c. 189.* *dit de Rob. Et. S. Jérôme, li. 37. sur l'Isaie. Joseph, li. 1. ch. 5. des ant. c. 1. contre Apion. Vitruve, li. 6. c. 9. Genebrard, li. 2. Chron. Vossius, li. 1. de Hist. Grec. c. 13. Scaliger, &c.* Consultez, concernant Berose, *Jeau Meursius*, dans la Bibliothèque des Grecs & *Thomas Stanley* dans la Philol. Orientale Liv. I. Sec. 1. 67.

BERRET ou BERRETOT, (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. Siècle. Il fut Confesseur du Pape Clement VI. Maître du sacré Palais, puis Evêque de Grasse, & enfin de Vaïson après Pierre Caste. Il vivoit vers l'an 1350. & il écrivit divers Traitez, *Placita Theologica. Repertorium, &c.* On ne fait pas en quel tems il mourut. \* Gesner, in Bibl. Alegre, in Par. Carm. Lucius & Jacob, *Bibl. Carm.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Columbi, de Hist. Vassien.*

BERRI, Province de France avec titre de Duché, *Bituricensis Provincia*. Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midi, & la Sologne au Septentrion. La rivière de Cher la divise en deux parties. Bourges en est la ville capitale. Les autres font Issoudun, Sancerre, Argenton, la Châtre, Chateauroux, S. Aignan, le Blanc, Graçay, Châteauneuf sur Cher, Ligneres, Sainte Severe, Valançay, Aubigny, Vatan, Buzancais, Monfaucon, &c. Cette Province est seconde en grains, vin, pâturage, bétail, &c. Les laines y sont admirables, c'est

c'est ce qui fait rechercher les draps de Berri, dont il y a grand nombre de manufactures. Elle est arrosée de diverses rivières, qui rendent le pays fertile & agréable. La principale est le Cher, que j'ai déjà nommée: les autres font, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berryers ou *Bisurges* ont été autrefois célèbres parmi les anciens peuples de la Gaule par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules assez long-temps, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à César. Il dit lui-même que les Berryers brûlerent vingt de leurs villes, craignant qu'ils ne devinssent la proie des vainqueurs. Bourges fut pourtant prise. Depuis ce temps, le Berri a été soumis aux Romains & puis aux Français, faisant partie du Royaume d'Aquitaine.

Sur le déclin de la seconde Race de nos Rois, la Province de Berri eut des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume le *Déout*, Bernard, &c. Geoffroi, qui vivoit sous Hugues *Caper*, laissa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'outre-mer vendit Bourges au Roi Philippe I. pour le prix de dixante mille sols d'or. Cet Herpin eut des aventures assez extraordinaires dans son voyage, il fut pris par les Infidèles, & étant revenu en France il s'y fit Moine. Depuis ce temps le Comté de Bourges fut uni à la Couronne jusqu'en 1360. que le Roi Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France son fils, à la charge de réversion à la Couronne au défaut d'enfants mâles: ce qui arriva; car ses deux fils Charles & Jean de Berri moururent sans postérité, & avant leur père qui ne décéda que le 15. Juin de l'an 1416. Un autre Jean de France fils du Roi Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri. Il mourut de poison à Compiegne le 5. Avril 1419. Et le même Roi Charles VI. donna le Berri en appanage à son cinquième fils Charles qui fut ensuite Roi & le VII. de ce nom. Cette Province lui fut toujours très-fidèle durant les malheurs de la France opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que le *Roi de Bourges*. En 1461. le Roi Louis XI. donna ce Duché à Charles son frère, qui mourut sans postérité le 12. Mai de l'an 1472. Le Roi Louis XII. laissa le Berri pour usufruct à la B. Jeanne de France. Ce fut après la dissolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Février de l'an 1504. François I. donna pour appanage en 1517. à sa sœur Marguerite d'Orléans ou de Valois, alors Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre le 21. Décembre 1549. En 1575. le Roi Henri III. laissa encore ce Duché à son frère François Duc d'Alençon, mort sans avoir été marié, le 10. Juin de l'an 1584. Enfin le Roi Henri le *Grand* l'accorda en usufruit à la Reine Louise, veuve du même Roi Henri III. Elle mourut à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berri a été toujours uni au Domaine. \* César, li. 7. c. 8. de *Bello Gall.* Tite-Live, li. 5. Aimois, li. 5. c. 48. Jean Chauveme, *Def. Region. Bitur.* & *Hist. de Berri*. Labbe, Du Chefne, Beff, Jusfe, Du Pui, Sainte Marthe, &c.

BERRYER, (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours, & neveu de Guillaume Berryer, qui avoit possédé cette même Dignité. On l'avoit élu fort jeune à l'Archevêché de Tours, mais il refusa cette Dignité, & fut ensuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orléans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'Archevêché de Bourges en 1236. pour rétablir la paix dans cette Eglise, où il y avoit eu de grandes divisions depuis trois ans. Sa vertu & sa capacité l'engagèrent dans les plus importantes affaires de l'Etat, où la Reine Blanche l'appella; & cette Princeesse en reçut de grands secours pendant ses deux Regences. Il étoit Chef du Conseil Royal lors que les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le Roi S. Louis s'en servit avec beaucoup de satisfaction. Mais enfin ce saint Archevêque se retira dans une Terre de son Diocèse, & y mourut dans la trente-neuvième année de son Episcopat, l'an 1261. La Chaise, Histoire de S. Louis en 1688. S. P.

BERRYERS, peuples du Berri en France, qui possédoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie qui étoit la plus puissante des Gaules. Bourges étoit la Capitale de leur Royaume: & leur Roi se nommoit Ambigat, du tems de Tarquin l'Ancien, cinquième Roi de Rome: On ne sait point le nom de ceux qui lui succéderent à la Couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de la sœur, nommez Segovele & Bellovesce, se signalèrent par les fameuses colonies qu'ils conduisirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segovele ayant passé le Rhin, & traversé la Forêt Hercynie, appelée aujourd'hui Forêt Noire, établit une partie de ses gens dans la Bohême, l'autre fur les bords du Danube, & la troisième dans la Frise & la Westphalie, d'où font sortis nos anciens Français, qui plus de mille ans après, sous Faramond & Clodion, passèrent le Rhin pour conquérir une partie des Gaules, qui étoit la demeure de leurs Ancêtres. Bellovesce fut son chemin du côté de l'Italie, passa les Alpes, & se rendit maître du pays qui a été depuis appelé Lombardie. Ses conquêtes firent donner le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure partie de l'Italie. Cette généreuse expédition se fit vers l'an du Monde 3464. l'an 164. de la fondation de Rome, & 501. au avant la naissance de JESUS-CHRIST. \* P. Labbe, *Hist. Chronologique*. S. P.

BERSABEE, ou *Beerfaba*, ville de la Palestine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis prise pour *Gibelin*, selon Volaterran, Bochart, & quelques autres. On lui donna le nom de Bersabée quelque tems après l'alliance d'Abraham & d'Abimelech, comme il est rapporté dans la Genèse, ch. 21. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon de la manière que nous le voyons dans le Livre de Josué, c. 19. vers. 2. Et elle tomba dans l'idolâtrie, selon le témoignage de saint Jérôme dans ses Commentaires sur le Prophète Amos, ch. 5. vers. 4. & 5.

BERSABEE, Mer de Salomon. Cherchez Bethsabée.

BERSARIENS, ou *BYRARIENS*, certains bas Officiers de la

*Tom. I.*

Court de Charlemagne. Voyez Hincmar, *Epit.* 3. chap. 17. Quelques-uns prennent les Bersariens pour ceux que les Anciens nommoient *Belharri*, qui étoient condamnés à combattre pour la vie avec les bêtes dans les Amphithéâtres. Spelman les met entre les Châteliers, & particulièrement entre ceux qui attaquoient les Loups; & par les Beyerariens, il entend ceux qui alloient à la chasse du Castor, que presque toutes les nations appelloient *Bever*. Le Scholiaste de Juvenal, sat. 12. le nomme Beber. S. P.

BERSMAN, (George) Allemand, né le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg, qui est une petite ville de Misnie près de la rivière de Schop & du côté de la Bohême. On l'éleva avec soin & il fit un grand progrès dans les Sciences; il aima particulièrement la Médecine, la Physique, les belles Lettres, & les Langues; il entendoit très-bien la Latine & la Greque; & il voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les gens de Lettres. Estant de retour en son pays, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de son âge. Bersman mit les Pseaumes de David en vers, & il fit des Notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Cicéron, & sur d'autres Auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que son esprit, ayant eu 14. fils & 6. filles de son mariage avec une fille de Pierre Hellebom. \* Melchior Adam, *in vit. Phil. German.*

BERSZY, Cherchez Bercy.

BERTAUD, (Jean) Evêque de Seez, s'est acquis beaucoup de réputation par ses Poésies. Il étoit de Condé sur Nerveau en Normandie, ou, selon d'autres, de Condé sur Huifine dans le Perche. Son esprit lui fit d'illustres amis, & il eut part dans l'estime des Rois Henri III. & Henri le *Grand*, & de la Reine Cathérine de Médicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594. on lui donna l'Abbaye d'Aulnay, & puis l'Evêché de Seez en 1606. Jean Bertaud avoit servi de Secrétaire du Cabinet à Henri III. & il contribua de ses soins à la conversion de Henri le *Grand*. Ainsi en l'élevant à la Prélatie on donna la vertu & son mérite. Il mourut le 8. Juin de l'an 1611. Nous avons diverses Poésies de sa façon, des Cantiques sur la naissance du Fils de Dieu, des Traductions de quelques Pseaumes de David, un Hymne de S. Louis à l'honneur de la Maison de Bourbon, &c.

BERTAULT, (Jean) natif d'Amiens, Religieux Celsin, & étoit un homme savant, & zélé pour la Discipline Ecclesiastique. Après avoir traité heureusement des négociations importantes entre des Souverains, qui le chargèrent de quelques Ambassades, & lui offrirent ensuite deux Archevêchés qu'il refusa, il fut envoyé au Royaume de Naples l'an 1433. & à peine y fut-il arrivé, que les Celsins d'Italie l'élevèrent à la Dignité d'Abbé Général de l'Ordre, dont il s'acquitta avec une satisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lors qu'il mourut en Savoye l'an 1473. \* Histoire des Celsins, *Mf. in Bibl. Paris.* S. P.

BERTE, Cherchez Bertrade.

BERTEFLEDE, Voyez Charibert.

BERTEL, (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins de Munster ou Montier qui est une Abbaye dans la ville de Luxembourg. Son mérite le rendit digne d'en être Abbé en 1576. & il la gouverna jusqu'en 1594. qu'on lui donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'Histoire de Luxembourg, XVII. Dialogues sur la Regle de S. Benoît que nous avons avec le Catalogue des Abbés d'Eternac, &c. \* Valere André *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Chist. Chrif. de Abbat. Etern.*

BERTHAIRE, Cherchez Berthier.

BERTHE, ou EDITHEBEGE, fille de Charibert Roi de France & d'Ingobert, fut mariée à Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, & Dieu se servit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ses exemples & par sa vertu, à la Foi Catholique. Le Moine Augustin envoyé en Angleterre par le Pape S. Gregoire le *Grand* le baptisa en 597. \* Gregoire de Tours, li. 9. c. 26. Gregoire le *Grand*, *in epist.* li. 7. ep. 30. Bede, li. 1. c. 27. 29. 30. 36.

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Historiens ont nommée *au grand pitié*, étoit fille de Charibert Comte de Laon. Elle épousa Pépin le *Bref* depuis Roi de France, & fut mère de Charlemagne; de Carloman, &c. Elle mourut à Chosiff le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à Sens auprès du Roi son mari. \* Les Annales de S. Bertin & de Metz.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de Fleuri ou Florent I. de ce nom Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe. En 1071. elle fut mariée à Philippe I. Roi de France, & elle en eut le Roi Louis le *Gros*, Henri mort jeune, & Constance. Depuis elle fut repudiée sous prétexte de parenté, en 1080. On la relegua à Montreuil sur mer, où la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce fut quelques années après. Voyez les Lettres d'Ives de Chartres, de l'Abbé Suger, d'Orderic Vitalis, &c.

BERTHE, fille de Charlemagne, épousa S. Angilbert Comte & Abbé de S. Riquier. Elle mourut l'an 853. & laissa Haride & Nithard Abbé de S. Riquier, dont je parle ailleurs. Les Curieux pourront consulter le II. Livre de la Chronique de S. Riquier publiée par le P. Dom Luc d'Acheri, t. IV. *spici.*

BERTHE, fille de Pépin I. Roi d'Aquitaine & d'Ingeltrude, a été une princesse illustre par sa naissance, par sa vertu, & par le mérite de Gerard de Rouffillon dit d'Alface son mari, dont le nom est si célèbre dans l'Histoire. Elle mourut l'an 874. & gita à Pontchieries avec son mari. Leurs enfans Theodoric & Aye moururent sans postérité. \* La Chronique de Vezelai, &c.

BERTHE, fille de Conrad I. & de Mahaud de France, & sœur de Raoul III. dit le *Meunier*, Roi de la Bourgogne Transjurane. Elle épousa

Ggg 2

épousa Eudes I. Comte de Blois, & étant veuve, elle se remaria à Robert Roi de France en 995. mais comme elle étoit la parente & la comère, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du Pape Grégoire V. On dit que Roi ne s'y résolut, qu'après qu'on lui eût assuré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle prit encore lettré de Reine. \* Voyez Du Cheine, *T. IV. Hist. de France*. Pierre Damien, *li. 2. ep. 15*. Glaber, *li. 3. c. 9. 67*.

BERTHE, fille de Lothaire II. & de Valdrade, dans le X. Siècle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit infiniment d'esprit, mais d'un esprit délicat qui latroit de toute forte d'affaire. Elle épousa en premières nocces Thibaut Comte d'Arles, & c. et en eut Hugues qui fut Roi d'Arles & puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut étoit encore extrêmement jeune, elle prit une seconde alliance avec Adalbert ou Adelbert Marquis de Tofcane dit le Riche. Celui-ci n'est pas loué du côté de son esprit comme de ses richesses, & la Princessesse femme lui disoit quelquefois en riant, *qu'il faisoit qu'elle en fit un Roi, ou un âne, & le bon homme le laissoit gouverner absolument*. C'est elle qui fit une ligue, pour perdre Berenger Roi d'Italie, qu'Adalbert avoit établi sur le trône, & elle la conduisit assez bien, mais elle perdit son mari, & cette perte rompit ses mesures: elle avoit eu de ce second mariage Gui & Lambert Marquis de Tofcane, & Hermengarde mariée à Adelbert Marquis d'Ivrée. Après la mort de celui de Tofcane, Berenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantoue, leur ayant fait proposer de lui remettre les principales villes & les plus forts châteaux de la Tofcane. Mais Berthe le refusa courageusement, & trompa par sa prudence les desirs de Berenger. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, de beauté, & de richesses, elle employoit également ces avantages; & Berenger fut enfin contraint de la mettre en liberté, après avoir peut-être perdu la sienne. Elle ne survécut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Luques, où l'on voit son tombeau avec une épitaphe qui contient un abrégé de la vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux lui-même en voyant cette ancienne épitaphe qui n'est pas indigne de la curiosité, quoi qu'elle se sente de la barbarie du X. Siècle:

*Hoc regitur tumulo Comitisse corpus humatum:  
Inclita progenies Bertha benigna, pia  
\*Uxor Adelberti Ducis Italiae fuit ipsa:  
Regalis generis que fuit omne decus.  
Nobilis ex alto Francorum germine Regum;  
Karolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.  
Qua specie speciosa, bono speciosior actus,  
Filia Lotharii pulchrior ex meritis.  
Permansit felix sacro domo vixit in isto,  
Non inimicus eam vincere prevaluit.  
Consilio docto moderabat regmina multa,  
Semper erat felix, gratia magna Dei.  
Partibus ex multis multi Comites veniebant;  
Mellissimum cuius regeret colloquium:  
Exulibus miseris mater carissima mansit,  
Atque peregrinis semper opes tribuit.  
Claruit hac mulier sapiens, fortisque columna,  
Totius virtutis gloria, lux patrie.  
Idibus octavis Martii migravit ab ista  
Vita cum Domino vivat ut in requie.  
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!  
Eous populus plangit & occidit.  
Nunc Europa gemit, nunc lugeat Italia tota,  
Corfica, Sardinia, Græcia, & Italia.  
Qui legitis verus istos, vos dicite mente,  
Perpetuam lucem donec ei Dominus.  
Amen.*

*An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indiçti. XIII.  
Obiit de mundo.*

Thibaut Comte d'Arles, premier mari de Berthe, eut d'une Maîtresse, Bozon qui fut Marquis de Tofcane & pere de BERTHE mariée à Bozon Comte d'Arles, & en secondes nocces à Raimond III. Comte de Toulouse & Duc de Guienne, comme nous l'apprenons de Luitprand, & comme je le remarque ailleurs. Hugues Roi d'Italie, fils du même Thibaut & de Berthe, eut d'Aide ou Adele Princessesse Allemande Lothaire II. couronné Roi d'Italie en 949. Celui-ci épousa en troisièmes nocces Berthe fille d'un Seigneur Allemand nommé Burchard, & veuve de Raoul ou Rodolphe II. dit le Fainéant Roi de la haute Bourgogne. Lothaire ne vécut pas bien avec elle. Il eut d'une Maîtresse Berthe dite depuis Eudoxe, mariée à Romain fils de Constantin Porphyrogenete Empereur d'Orient. On assure qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. \* Luitprand, *li. 2. c. 3 & 5*. Floardar, Leon d'Office, & Siegebert, in *Chr. Du Cheine, Hist. de Bourg. Nostradamus & Bouche, Hist. de Prov. Chorier, Hist. de Dauph. T. I. li. 10*. Octavio Strada, in *vist. Imper. Baronius, in Annal. 67*.

BERTHIER, BERTHAIRE ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monastere de Montier-en-Der, en *Latin Derum*, dans le Diocèse de Châlons en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de mérite. Le Roi Childeric lui accorda un privilege, l'an 679. Il mourut fainéant le 14. Octobre de l'an 685. Voyez la Bibliothèque de Cluni, les Antiquitez de Troyes de Camusat, Sainte Marthe, *Gall. Christ. 67*.

BERTHIER ou BERTHAIRE, Maire du Palais de Neustrie, sous le Roi Thierry I. Il avoit épousé une fille de Waraton qui étoit aussi

Maire du Palais, & il lui succéda en 689. Mais il étoit si cruel & emporté, qu'il se fit bien-tôt des ennemis, qui sollicitèrent Pepin le Gros ou de Herifail à lui faire la guerre. Celui-ci les crut, il s'avança dans le Vermandois, & défit en 691. Berthier, lequel fut assassiné quelque tems après par les siens à la sollicitation de la mere de sa femme. Consultez le Continuateur de Grégoire de Tours, c. 94. & *seq. Du Cheine, Metzger, &c.*

BERTHOLD, surnommé le Noir, Chymiste, & selon quelques-uns, Moine Allemand. On dit qu'il inventa les armes à feu, & laoudre à canon, après une expérience que le hazard lui présenta. Ayant mis dans un mortier de la poudre de souffre, & l'ayant couvert d'une pierre, pour la préparer, afin d'en composer un remède; il arriva qu'en battant fon fusil tout proche, une étincelle tomba dans le mortier, alluma la poudre, & lui fit sauter la pierre en haut. Cet effet lui donna la pensée de faire un tuyau de fer, de la manière que sont les canons des fusils & des mousquets; ce qui lui réussit: & il en montra l'usage aux Vénitiens, qui en se servirent avec avantage dans la bataille de Chiozza, contre les Génois en 1380. Polyd. Virg. de *invent. l. 2. ch. 11. SUP.*

BERTHOLD, Marquis d'Est dans le XII. Siècle, étoit fils d'Actius IV. & frere d'Actius V. auquel il succéda vers l'an 1111. Il épousa Sophie dont il eut Rainaud, & il mourut en 1118. Consultez Baptiste Pigna dans son Histoire de la Maison d'Est; & cherchez Est.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Constance, vivoit dans le XI. Siècle. Il continua la Chronique d'Hermanus Contractus, depuis l'an 1054 jusqu'à 64. & il y ajouta l'Histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Bertholde étoit fidele partisan du S. Siège, & pour cette raison les Proteftans en parlent peu favorablement. Nous avons sa Chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum*. Le Pere Jacques Greffer & Sebastian Tengel ont publié d'autres pieces de Bertholde. *Varia opuscula per Gregorio VII. Papa*. On pourra consulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *li. 4. de l'hom. Eccl. c. 13*. Trithème & Bellarmin, de *Script. Eccl. Baronius, in Annal. Pollewin, Brower, Vossius, Le Mire, Cuspinian, &c.*

BERTHOLDE RORBARCH, Héretique dans le XIV. Siècle. Il prêchoit les erreurs des Beguards, & que JESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa passion, qu'il avoit douté de son salut. On le convainquit d'impollure, & il fut premierement obligé d'abjurer ces erreurs à Wirtzburg en Allemagne; mais ayant depuis osé les debiter à Spire, il y fut brûlé l'an 1359. \* Sponde, *A. C. 1359. n. 3*. Sanders, *her. 167*.

BERTHORUS, Cherchez Berchorius.

BERTIER, (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illustre famille des Bertiers de Toulouse, & fils de Jean Bertier Président au Parlement de Toulouse. Son bel esprit le fit connoître au Roi Louis XIII. qui le nomma en l'année 1634. Coadjuteur d'Anne de Murviel Evêque de Montauban. Il fut sacré Coadjuteur à Toulouse en 1636, & on lui donna le titre d'Evêque d'Utiq. En l'année 1638. il fut choisi par les Etats de Languedoc, assemblée à Carcassonne, pour porter au Rois palatins de la Province, dont il s'acquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'Oraison funebre de Louis XIII. Et en 1654. il fit au Roi Louis XIV. un très-beau discours, lorsqu'il fut sacré à Reims. En 1655. il fut reçu Conseiller au Parlement de Toulouse, & en l'année 1656. il fut choisi pour être un des six Présidents de l'Assemblée generale du Clergé de France, tenue à Paris. On doit à ses soins le Recueil qui on a fait des Evêques de Montauban. \* Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BERTIN ou BERTIN, (George) Médecin célèbre qui a été en estime jusq. la fin du XVI. Siècle. Il étoit Italien de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodice absoluta*, en XXII. Livres. De *consultationibus Medicorum*, &c. Ces deux Ouvrages furent imprimés à Bale l'an 1586. & 87. Le premier est in folio, & le second en octavo. Voyez Vander Linden, de *Script. Medic.*

BERTINORO ou BERTINARO, *Brittorium*, *Bretinorum*, & *Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec évêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclesiastique, sur les frontieres de la Tofcane, & située sur une colline, près de la rivière de Ronco ou Bede, vers la même ville de Ravenne, Faenza, Cosença, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro. Voyez Matteo Vecazzani, *Hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forl' l'an 1059.

BERTIUS, (Pierre) étoit de Beures petit village de Flandre, où il naquit en 1505. A l'âge de sept ans ses parents le menerent en Angleterre, où il apprit les Lettres Grecques & Latines, & étant revenu dans les Pais Bas il s'y perfectionna dans les Sciences qu'il enseigna depuis avec réputation à Leiden & ailleurs. Il eut le moyen de voyager en Allemagne, en Pologne, en Bohême; & étant revenu à Leiden il continua son emploi de Professeur durant près de 26. années, & ayant eu soin de la Bibliothèque de l'Université, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'hui. Bertius ayant été dans les sentimens d'Arminius fut déposé, ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris, en 1620. & il y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes deschaufez. Le Roi Louis XIII. lui avoit donné la charge de son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum Lib. III. Ptolemei Geographia. Brevarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica, &c.* \* Meurcius, *Athen. Batav. Valere André, Bibl. Belg. &c.*

BERTOALDE, Maire du Palais sous Clotaire II. Il fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neustrie. Bruneaud l'engagea dans cette mechante affaire, pour donner sa charge à Fro-

tade

tade qu'elle aimoit. \* Fredegare, Duplex, & Mezerau, *Hist. de France*, en *Cloatare II*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom Roi d'Austrasie & de Neufrie. Quelques Auteurs assurent que ce Prince l'avoit eue d'une troisième femme dont nous ignorons le nom : d'autres soutiennent qu'elle fut fille de Theodebert II. Il est sûr qu'environ l'an 594 elle fut recherchée en mariage par Totila Roi des Ostrogoths. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France*, & Adrien Valois, de *rest. vet. Franc. T. I.*

BR'OLDE, Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre la Place, contre l'armée du Roi Saint Louis qui en étoit assez proche, l'an 1242. s'alla jeter aux pieds d'Henri III. Roi d'Angleterre, à qui cette ville obéissoit alors, & lui demanda, s'il y avoit lieu d'espérer du secours pour se défendre, ou s'il lui ordonnoit de résister jusqu'à l'extrémité. Henri touché de ce zèle, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de se sauver avec sa famille, comme il pourroit. Bertol'e se rendit ensuite au Camp de Saint Louis, pour lui prêter obéissance, mais il partit avec une résolution surprenante, & parla ainsi à ce Prince : *Je suis à vous, sire, mais ne me regardez pas moins ; j'aimais par force, que j'ai avoisi été pris les armes à la main. Si le Roi mon ancien Maître ne m'avait donné à ma famille, vous ne m'arriviez ou que de cette manière : comme je ne cessai jamais d'être à vous, que quand vous ne vendrez plus de moi. Alors le Roi lui tendant la main : Je vous requiers, dit-il, avec joie ; donnez-vous même. Devenez maître de votre Place, & me la gardez.* \* Histoire de S. Louis, en 1688 SUP

BERTRADE ou BERTHE, Reigienne de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocèse de Cologne, à vécu vers l'an 170. Elle étoit sœur de saint Woltemo ou Wolfram Abbé de Bruwiler, & elle écrivait la vie de sainte Adelaide ou Adele première Abbessé du Monastère de ..... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de piété, comme Conrad Moine de Bruwiler le dit dans la vie de S. Wolteme. \* Surius & Bollandus, ad d. 5. Febr. Vossius, de *Hist. Lat. li. 2. c. 43.* Le Mire, in *Antich. de Script. Eccl. c.*

BERTRADE. Cherchez Berthe

BERTRADE de Monfort. Cherchez Monfort.

\* BERTRAM, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIV. Siècle, étoit fuffragant de l'Evêché de Metz, & illustre par son grand savoir. On assure qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblenz le 20. Janvier de l'an 1381. ou 87. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres deux Traitez de *schismate & de l'usurpation de Damocles*, qu'il dédia à Conon de Flackenberg Archevêque de Trèves, des Sermons, &c. \* Tithme, de *Script. Eccl. Poffevin*, Sixte de Sienné, Gellier, &c.

BERTRAM ou IMTRAM. Cherchez Rattramne.

BERTRAM, (Cornelle) Professeur en Langue Hébraïque à Genève, a donné au public quelques Ouvrages, & entre autres une *Republique des Hébreux*, qui est courte & méthodique. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de son parti, c'est qu'il est le premier qui ait été traduire entièrement la Bible en François sur l'Hébreu. Olivetan & Calvin, qui en entendoient point cette Langue, s'étoient beaucoup appuyés aux anciens Interpretes, qu'ils n'avoient pas osé abandonner entièrement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, le donna une bien plus grande liberté, étant assis de queques-uns de ses confrères : & il parla lui-même de cet Ouvrage dans la Préface d'un de ses Livres intitulé *Frankemallenses Illustrationes*. Voici le jugement qu'on fait de cette révision de la Bible de Genève par Bertram, & qui est celle dont les Calvinistes se servent encore aujourd'hui. On dit qu'il a été en effet redressé quantité de passages qui n'étoient pas traduits assez à la lettre dans les versions d'Olivetan & de Calvin ; mais que d'ailleurs il a préféré mal à propos en plusieurs endroits l'interprétation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, il a corrompu quelques passages, qui étoient fort bien traduits dans les premières éditions : & il s'est réglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. On ajoute qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées aux préjugés des Docteurs de Genève. \* Remarques Historiques. SUP

S. BERTRAND, Evêque du Mans, étoit issu du Sang Royal, & de la Maison des Princes d'Aquitaine. Saint Germain Evêque de Paris eut soin de son éducation. L'éleva aux belles lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la première dignité après l'Evêque, & ensuite l'Evêché du Mans l'an 587. par la faveur de Gontran Regent du Royaume pour Cloataire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prélat ne fut pas plutôt élevé à cette dignité, qu'il fut dépourvu avec quelques autres, vers certains Princes Bretons qui avoient ravagé la France : & il les obligea de donner deux mille sols d'or, pour réparation du dommage qu'ils avoient fait, & de promettre de ne plus rien entreprendre sur les terres de France. Au retour il s'appliqua aux fonctions de son Episcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné la bataille contre le Roi de France Cloataire II. leur cousin, qui céda à ces Princes la plus grande partie des Provinces de son Royaume : entre lesquelles fut comprise celle du Maine avec la ville capitale, qui tomba en partage au Roi Thierri. Ce Prince préféra aussitôt Bertrand de quitter le parti de Cloataire, pour lui prêter le serment de fidélité. Et sur le refus de ce Prélat, il le chassa de son Evêché, le priva de ses biens, & le mit en captivité. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lors que Cloataire eut recouvré la Province du Maine. Cet illustre Prélat mourut l'an 624. le soixante-dixième de son âge, & le trente-huitième de son Episcopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de la Couture. \* Jean Bonneton, des *Evêques du Mans*, SUP

BERTRAND, Comte de Provence, étoit fils de Geofroi & Imn. I.

d'Etienne dite Douce, auxquels il succéda environ l'an 1063. Il s'unifia avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. qu'il étoit bien aise d'éloigner de Provence, & ils s'opposèrent pour le même sujet à Aicard Archevêque d'Arles qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. & on ne fait pas s'il laissa des enfans de Mahaud qui étoit son épouse ; car il ne fait pas sûr que Gilbert, qui lui succéda, ait été son fils, comme quelques Auteurs le font persuader. \* Bouche, *Hist. de Provence*. Ruffy, *Hist. des Com. de Prov. c.*

BERTRAND, Famille. Cette Famille de BERTRAND qui est de Toulouse a été féconde en sages Magistrats & en personnes illustres. JACQUES BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouse, vivoit en 1480. Il eut d'Agnes de Faur trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Procureur Général au Parlement de Languedoc, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de Cathérine de la Roche Jean Bertrand Sieur de Frizin, Cardinal, &c. & Nicolas dont je parlerai dans la suite. Le Cardinal Bertrand avoit eu d'un légitime mariage Guillaume qui fut : Marguerite femme de Gaston de Foix Marquis de Guizon, &c. & Madeline femme d'Oudart d'Ilhers Sieur de Chantemerle. GUILLAUME BERTRAND Sr. de Villemort, &c. fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1533. C'étoit un homme de mérite & savant, qui fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthelemi, quoi que bon Catholique. Il ne laissa point de postérité. NICOLAS BERTRAND, frere du Cardinal, fut Président au Parlement de Toulouse, & mourut en 1548. laissant d'Antoinette Jourdain son épouse Jean qui fut, & François femme de Germain de Bourges Docteur & Droits. JEAN BERTRAND Sieur de Quatorze fut aussi Président au même Parlement de Toulouse, & il mourut vers l'an 1594. ayant eu de Marie de Castellau fa femme trois fils & une fille. Un autre NICOLAS BERTRAND de la même famille, neveu de Jacques, vivoit sous le règne de François I. & il fut Avocat au Parlement de Toulouse & Professeur & Droits. Il composa un Ouvrage intitulé *Gesta Tolosanorum*, & un autre de *Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloges. Il mourut vers l'an 1527. car son Testament est du 30. Juillet de cette année, laissant François I. & Anne Bertrand. François Bertrand I. de ce nom, quatrième Président au Parlement de Toulouse, eut Nicolas qui fut, & François Pere d'un autre de même nom Conseiller. Nicolas Président eut de Floride de Galdon, François II. Sieur de Monneville, Conseiller au même Parlement, Nicolas, &c. \* Blanchard, *Elog. des Prêf. du Parlement de Paris*, & *Hist. des Maîtres des Requêtes*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Aubert*, *Hist. des Card. c.*

BERTRAND, (Guillaume) premier Président au Parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Couci fous le Roi Philippe de Valois. On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinals nommez Pierre Bertrand. Consultez l'éloge des premiers Présidents au Parlement de Paris composé par de l'Hermitte Soulers, & Blanchard

BERTRAND, (Jean) Cardinal & Archevêque de Sens, étoit de Toulouse, fils d'un autre Jean Bertrand Conseiller au Parlement de Languedoc, où il fut lui-même premier Président. Son mérite le rendit cher à Anne de Montmorency, & à la recommandation de celui-ci, le Roi François I. lui donna un Office de Président au Parlement de Paris, dont il fut depuis premier Président ; & même il eut quelque temps la commission de Garde des Sceaux de France. Ce fut en 1540. ou 51. Cinq ou six ans après étant veuf, on lui donna l'Archevêché de Sens ; & à la recommandation du Roi & du Duc de Guise, qui avoit conduit au Pape les troupes que lui envoyoit le Roi Henri II. contre Philippe II. Roi d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Son mérite fut fort considéré à Rome, où il se trouva à la création de Pie V. & à son retour il mourut à Venise le quatrième Décembre 1560.

BERTRAND, (Louis) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence ville d'Espagne. Son pere s'en nommoit Jean-Louis Bertrand, à qui sa vertu & la probité acquirent l'amitié des plus grands Seigneurs du Royaume. Louis Bertrand ayant atteint l'âge de raison, prit l'habit de Religieux de saint Dominique le 6. Août 1544. étant âgé de dix-huit ans. Après avoir étudié en Théologie avec beaucoup de succès, il obtint une obédience de son Général pour aller prêcher aux Indes Occidentales ; & on dit, que dans la nouvelle Grenade il baptisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Etant revenu de l'Amerique après y avoir fait de grands progrès, il fut élu Prieur du Couvent de Valence, & mourut âgé d'environ cinquante-fix ans, le neuvième jour d'Octobre en l'année 1581. ou 85. Père de saint Denys Areopagite, auquel il avoit une dévotion particulière. Il fut beatifié l'an 1609. par le Pape Paul V. \* Hilariou de Coste, *Hist. Cathol. des Hommes & Dames illustres*. SUP

BERTRAND, (Pierre) fils de Blaise de Montliuc, vivoit sous le Règne de Charles IX. Roi de France. Etant jaloux de la gloire de son pais, il forma le dessein, à l'envi des Portugais, de bâtir une place dans le poste qu'il trouvoit le plus commode dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, ou de Manicongo, qui servoit de retraite aux François pour faire le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Pour ce sujet il avoit armé trois gros Vaisseaux & quelques Barques, où il mit douze cens hommes de guerre ; mais la tempête l'ayant jeté sur les côtes de Madère, & ses gens ayant voulu y descendre pour faire eau, les Portugais les reçurent à coups de canon, & sortirent sur eux pour les tailler en pieces. Bertrand, indigné qu'ils violassent ainsi le droit des gens & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à la voile, alla droit à eux, tandis que son frere Fabian les coupa par derrière, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui portait le nom de l'île, mit son canon en bat

terie, la force & la fackage; mais comme il attaquait la grande Eglise, ou quelque partie de la garnison le défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, dont il mourut peu de jours après & cette belle entreprise demeura ainsi sans succès. \* Mezerai, au Regne de Charles IX. SUP.

**BERTRAND**, (Pierre) dit l'ancien, Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Matthieu Bertrand & d'Agnes l'Empereur ou l'Impératrice. Il naquit à Annonay en Vivarais. Dès sa plus tendre jeunesse il s'adonna à l'étude de la Jurisprudence; & étant Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long-temps dans les Universités d'Avignon, de Montpellier, d'Orléans, & de Paris. Sa grande érudition en cette Science lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y avoit de gens doctes dans la Cour des Papes à Avignon, & des Rois de France. Aussi il trouva dans l'une & l'autre de ces Cours des récompenses dignes de sa vertu. Pierre Bertrand fut premierement Chanoine, & ensuite Doyen de l'Eglise du Pui. Mais son mérite ayant été mieux connu, le Roi Philippe le Long lui donna un Office de Conseiller Clerc, au Parlement de Paris; & Jeanne de Bourgogne son épouse le nomma son Chancelier. Il eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il quitta à son neveu Pierre Bertrand de Colombier, pour celui d'Autun, & le Pape Jean XXII. le créa en 1331. Cardinal du titre de S. Clement. On assure que cette Dignité fut une récompense qu'on donna à Bertrand, pour avoir défendu courageusement les privilèges du Clergé. Les Juges Seculiers se plaignoient que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roi Philippe de Valois, voulant décider une affaire, qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, assembla les Prélats & les Barons du Royaume à Paris. Pierre de Cugnieres Avocat du Roi parla pour les Seculiers; & l'Evêque d'Autun défendit si bien le droit du Clergé, que le Roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliothèque des Petes & ailleurs cette Piece de Pierre Bertrand, qui compoisa aussi un Traité De origine & usu Jurisdictionum. Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit le College d'Autun, ou du Cardinal Bertrand. Ce Prélat mourut en 1348, à Avignon, dans la Prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. Guillaume Bertrand Evêque de Noyon étoit frere de ce Cardinal. \* Paul Emile, Du Tillet, Gaguin, Duplex, & Mezerai, Hist. de France. Onuphre & Ciconius, in vit. Pont. Du Breuil, Antiq. de Paris. Sponde, A. C. 1329. n. 11. 12. Frizon, Gall. Pur. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. Bellarmin, de Script. Eccles. Aubert, Hist. des Card. Poilevin, in App. Sac. etc.

**BERTRAND** de Reims, Ermite, étoit de la ville dont il portoit le nom. Il vécut long-temps fort religieusement, dans la Forêt de Parthenay, & dans celle de Glançon près de Tournai, où il se retira lors qu'on disoit, que le Comte Baudouin, l'Empereur de Constantinople, s'étoit sauvé d'entre les mains des Infidèles, & qu'il vivoit dans un Ermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens que Bertrand étoit le Comte Baudouin, & ce Religieux ne refusa pas d'abord les honneurs qu'on lui rendoit. Ensuite même il assura que l'opinion qu'on avoit de lui étoit véritable; & le laissa traîner magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçu avec beaucoup de joye. Mais ce faubourg ayant été reconnu, & convaincu d'imposture, il fut pendu à l'Échafaud avec des chaînes de fer en 1225. \* Meier, Annales de Hainaut, SUP.

**BERTRAND**, (Robert) Sieur de Briquerebec & Roncheville, Maréchal de France en 1326. étoit fils d'un autre Robert & d'Alex de Nefle. Le Roi Philippe de Valois le fit son Lieutenant des Marches de Bretagne, & en 1336. il le nomma pour conduire à Paris un Traité avec Ferdinand Roi titulaire de Castille. Après cela il fut encore employé dans les armées en 1338. 39. 40. & 41. Nous favons pas bien letoms de sa mort. Robert Bertrand épousa le 3. Mai de l'an 1318. Marie de Sallifille aînée d'Henri IV. du nom, Sire de Sully, & il en eut Robert tué à la bataille de Crecy en 1346. Guillaume: un autre Robert tué au combat de Moron en Bretagne l'an 1352. & trois filles. \* Froissard, vol. 1. c. 48. & 54. Godéfrid, le P. Anfelme, &c.

**BERTRAND D'ARGENTRE**, Lieutenant Général, ou grand Sénéchal de Rennes en Bretagne. Argentre est un bourg de la Basse Bretagne & il a donné son nom à une famille qui est des plus considérables & des plus nobles de cette Province. Elle l'étoit déjà dès l'an 1060. Pierre d'Argentre étoit un des plus braves hommes de son temps, & ce fut à son mérite que le Roi François I. accorda la charge de grand Sénéchal de Rennes. Pierre laissa Bertrand, dont je parle, un des plus illustres hommes de cette famille. Il étoit brave, magnanime, honnête, libéral, & l'ami du monde le plus généreux. Il compoisa de si doctes Commentaires sur la coutume de Bretagne, que les plus habiles Jurisconsultes, & entre autres le fameux Charles du Moulin, leur donnerent de grands éloges. Nous avons encore de lui une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la prière des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer, car ayant été obligé de sortir de Rennes durant les malheureuses factions de la Ligue, il en mourut de déplaisir le 13. Février de l'an 1590. âgé de 71. Voyez la Généalogie d'Argentre dans Du-Pas, l'Histoire de J. A. de Thou, les Eloges de Sainte Marthe, &c.

**BERTRAND** du Guefclin. Cherchez Guefclin.

**BERTRATIUS**, **BERTRUCCIUS** ou **BERTUCCIUS**, (Nicolas) Médecin de Boulogne, à vécu vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1312. Il témoigne lui-même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'ils s'établit à Boulogne. Il y acquit beaucoup de réputation, & il y compoisa divers Traitez que nous avons de lui, dont les principaux sont *Compendium sive Collectio artis Medicæ. Methodus cognoscendi morbum introductio in Medicinam practicam* etc. *Wolfgangus Justus, in Chron. Medicæ. Castellani, in vit. illust. Medicæ. Vander Linden, de Script. Med. Bumaldi, Bibl. Bonon. etc.*

**BERTRUDE**, Reine de France, femme de Clotaire II. de ce nom, étoit de Neuftrie, sœur de la Reine Gomatrude & de ce Brunulphe que le Roi Dagobert I. fit tuer en 629. Ce Roi étoit fils de Bertrude & mari de Gomatrude sa sœur. Elle est aussi mere de Charibert Roi d'Aquitaine. Sa vertu & sa piété la firent aimer du Roi son époux & de toute la Cour. Elle mourut en 610. L'Auteur de la vie de S. Ouen assure qu'elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Rouen. Adrien de Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaye de S. Germain des Prés. \* Gregoire de Tours, li. 7. Fredegar, c. 46. Valois, de gest. Franc. T. III. p. 13. etc.

**BERTUCCIUS**. Cherchez Bertratus.

**BERTULPHE**, (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. Siècle, en 1520. Il étoit ami particulier d'Erfme, & il lui écrivit diverses Lettres qu'on peut voir dans le Recueil que nous en avons. Bertulphe étoit aussi Poète, & il aimoit à boire. Son encre portoit des marques. On dit qu'Erfme l'ayant prié à dîner, il l'engagea à lui faire des vers, qui commençoient par ces mots *Nasus Bertulphi*: ce que ce dernier fit du pour le champ. \* Voyez Sandere, de clar. Gandav. Valere André, Bibl. Belg.

**BERUALD**, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord d'un étang, où se fit le Traité de l'an 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. SUP.

**BERULLE**, (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, avoit pris naissance dans une famille noble, originaire de Champagne. Il étoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris & de Louise Segnier, & frere de Jean de Berulle Conseiller d'Etat. Dès son jeune âge, on admira l'inclination qu'il avoit pour la piété. Il y fit de merveilleux progrès, aussi bien que dans les Sciences & particulièrement dans la Théologie. Les plus saints & les plus savans de son siècle furent les amis, & plus étroitement que nul autre, S. François de Sales, & le B. César de Vaux, qui lui persuadèrent de longer tout de bon à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bientôt le pere d'une nombreuse famille, dans un saint Institut que le Pape Paul V. confirma deux ans après en 1613. Sa modestie fut si grande, qu'il ne voulut jamais recevoir les Bénédices & les Prélatures les plus considérables du Royaume, qu'on lui offroit. Il s'employa à mettre bien la Reine mere Marie de Medicis, veuve d'Henri IV. avec Louis XIII. son fils, en quoi il réussit parfaitement. Ce même Prince l'envoya à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirèrent sa vertu. Les Espagnols le louèrent aussi hautement, durant un voyage que Pierre de Berulle fit en 1603. en ce Royaume, pour conduire les Carmélites en France, qu'il y établit, comme je le dis ailleurs. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclesiastique, mais le Pape Urbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, lui commanda de recevoir le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1627. Berulle se soumit à cet Ordre, & mourut en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem*. Ce fut le 2. Octobre de l'année 1629. la 55. de son âge. Ainsi n'ayant pu achever le saint Sacrifice, il en fut lui-même la victime: ce qu'on exprima ainsi par cet Dittique.

*Cæpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos  
Perficere, at saltem victimam perficium.*

Le Cardinal de Berulle a composé divers Ouvrages, des Traitez contre les Héretiques, des Opuscules de piété, &c. Le P. Bourgoing depuis Général de l'Oratoire a eu soin des recueils dans un Volume. Il y a mis en tête un abrégé de la vie de ce Cardinal. Habert de Cerin en a composé une en notre Langue; ce que Don Datchi a aussi fait en Latin. On pourra consulter ces vies; & Sainte Marthe, Gall. Christ.

**BERUS**. Cherchez Bere.

**BERWALD**, ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, célèbre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. Elle est delà la rivière de l'Oder dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konigsberg, Landspg, Soldin, Fursfelden, &c.

**BERYLLE**, Evêque de Boffres en Arabie, vivoit dans le III. Siècle vers l'an 240. Il avoit gouverné durant quelque temps son Eglise avec beaucoup de sagesse, mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérésie, & soutenant que le Fils de Dieu n'avoit pas une essence distincte de celle du Pere, avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillèrent par diverses Conférences à le tirer d'une erreur si pernicieuse. Origene vint à bout, car ayant reconnu quelle étoit l'hérésie de Berylle & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il lui représenta si bien en quoi il se trompoit, qu'il le convainquit enfin de la vérité. On conserva long-temps les Actes de ces Conférences, où l'on voyoit les sentimens de Berylle, & que les Evêques proposèrent dans un Synode célèbre pour ce dessein, & les entretiens qu'Origene eut avec lui. S. Jérôme témoigne qu'on voyoit de son temps le Dialogue d'Origene avec Berylle, qu'il place parmi les Ecrits Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses Lettres au même Origene. \* S. Jérôme, de Script. Eccl. c. 60. Eusebe, Hist. li. 6. c. 33. Honoré d'Autun, de lumen. Eccl. c. 62. Tritheme, de Script. Eccl. Baronius, in Annal. eccl. BERYTE ou BARUT sur la mer Méditerranée, ville d'Asie en Phénicie, qui a eu autrefois Archevêque sous le Patriarchat d'Antioche. Elle est ancienne, & Strabon, Plîne, & Ptolomée en font mention. Baudouin I. Roi de Jérusalem, le Comte Tancred, & d'autres Princes, avec le secours de vaisseaux Génois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1100. Ils y établirent des Seigneurs particuliers; & quelque temps après, Gautier échangea cette ville avec le Roi de Jérusalem pour la Blanchegarde. Barut étoit alors une ville importante, mais depuis ayant été reprise par les Infidèles, après la perte du Royaume de Jérusalem elle a été presque ruinée.

Au-



Aujourd'hui elle ne subsiste que par un peu de commerce qui y est pourtant peu considérable. Elle est entre Tripoli & Saïde, & n'est pas extrêmement éloignée de Damas & du Mont-Léban. Denys l'Africain fait mention des murailles de Beryte, assurant qu'elles étoient belles & agréables.

*Antiquaeque Tyrum, Beryti ex mania grata.*

Cette ville étoit importante dès le V. Siècle, car nous voyons dans la sixième action du Concile Général de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Métropolitain. Outre les Auteurs que j'ai cités, consultez Guillaume de Tyr & Jacques de Vitri, liv. 1. c. 26. & 55.

#### Concile de Beryte.

Il fut assemblé l'an 448. pour examiner les accusations des Prêtres d'Edesse, contre Ibas leur Prélat, & contre Daniel de Carres en Mésopotamie, & Jean de Batenes. On tint au premier qu'il avoit dit, qu'il pouvoit être fait tel que Jesus-Christ fut Dieu: ce qu'il nia. On lui produisit encore le fragment d'une Lettre écrite à Maris. C'est la même qui donna depuis le sujet d'une grande contestation dans l'Eglise. On dit que, dans cette Lettre, Ibas traitoit saint Cyrille d'Hérétique; mais comme elle avoit été écrite avant la réconciliation de ce Prélat avec Jean d'Antioche, ces choses ne furent point considérées, & Ibas fut déclaré Orthodoxe. Voyez les Actes du Concile Général de Chalcedoine, *Act. 9. c. 10.*

BERZELAI DE GALAAD, ami particulier de David, qu'il assista, quand son fils Absalom voulut le détronner vers l'an 3009. du Monde. Il avoit encore dessein d'accompagner ce Prince, mais David le pria de retourner chez lui, ne voulant pas abuser de la bonté d'un homme, qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit tant d'amitié pour lui. \* II. des Rois, c. 17. & 19. Joseph, liv. 17. ant. BESAGNO. Cherchez Bisagno.

BESANCON fur le Doux, ville de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Université, Parlement, & Archevêché, qui a pour suffragans Bellai, Lausanne, & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nion, Avenches ou Willisbourg, Yverdon, & Colmar; mais ces villes n'ont plus de siège Episcopal: comme je le dis ailleurs. Besançon est grande, belle, & ancienne, mais j'aurois peine à croire que les Troyens en aient été les fondateurs. Elle a encore des restes illustres de l'antiquité. Les Druides y faisoient les exercices de leur Religion; qui ceda depuis à celle des Romains, qui firent les vainqueurs des Gaules, & qui édifiaient Besançon par sa situation & par son importance. Il ne faut voir pour cela, que ce que César en dit dans le premier livre des Commentaires de la guerre des Gaules, quoique la situation moderne de Besançon ne soit pas tout-à-fait conforme à cette description de César; comme je le marquai dans la suite. Cependant les Romains aimèrent beaucoup cette ville, & divers quartiers y ont encore le nom qu'ils avoient reçu de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, Le Champ de Mars, *Charitum Mons*, Charmont, *Collis Roma*, Romchou, *Vicus Calpurni*, Rue de Calpurne, *Vicus Rhœa*, La Rhée, *Vicus Lue*, Rue de la Luë, *Vicus Veneris*, Rue de Venise, &c. Et hors la ville Mont-Joux, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamario, Champ-Vacho, Champ de la Veste, Chal'Ele, Chal'Esleule, Chamule, Chardane, &c. pour *Mons Jovis*, *Mons Mercurii*, *Mons Termini*, *Mons Delii*, *Collis Neptuni*, *Campus Bacchi*, *Campus Vulcani*, *Campi Vestæ*, *Campus Ivis*, *Campi Elefantii*, *Collis Mulorum*, *Collis Diane*, &c. On trouve tous les jours dans ces mêmes lieux des urnes, des médailles, des inscriptions, des vases, & divers instrumens dont on se servoit dans les Sacrifices. Besançon étoit alors une ville très-florissante, & les Romains n'avoient point négligé d'y établir tout ce qui pouvoit servir à y entretenir le commerce, à y faire valoir les Loix, & à y attirer les étrangers. Elle fut dans cet état durant deux ou trois siècles, & principalement vers l'Empire d'Aurélien, vers l'an 274. Car on y éleva à ce Prince un Arc de triomphe dont on voit encore les restes. Mais un peu de tems après, cette ville fut prise & ruinée par les Allemands & Marcomans qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore ruinée, lors que Julien l'Apôtre y passa en 356. comme il le dit en écrivant au Philosophe Maximus. Quelque tems après, on rétablit Besançon, que les Vandales attaquèrent en 406. sans la pouvoir prendre. Vers l'an 473. elle fut soumise aux Bourguignons, & Attila la ruina une seconde fois en 451. ou 51. on la rebâtit encore dans la même situation qu'elle a aujourd'hui. La rivière du Doux la sépare en deux parties inégales, dont la plus grande en forme d'isthme est fermée par un mont, sur lequel on a bâti depuis peu la Citadelle. La ville s'étend dans la plaine, jusqu'au bord de la rivière qui la sépare de l'autre partie, où l'on va par un pont de pierre. Besançon a été long-tems ville libre & Impériale, & les Empereurs lui ont donné divers privilèges. Ferdinand 1. y fonda l'Université vers l'an 1564. qui fut celui de sa mort. Depuis elle a été soumise aux Espagnols. Louis XIV. la prit, avec le reste de la Franche-Comté au commencement de l'an 1668. & il la rendit peu de tems après par le Traité d'Aix la Chapelle. Mais les desseins des Espagnols l'ayant obligé de tourner ses armes contre eux, il prit en 1674. non seulement la ville de Besançon où ils avoient fait bâtir une Citadelle, quoiqu'ils eussent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, comme je le remarque encore ailleurs, en parlant de cette Province.

Les Auteurs qui écrivent en Latin nomment diversement cette ville, *Vesontio*, *Bisuntium*, *Vesuntium*, & quelquefois *Chrysopolis*. Elle a eu deux Eglises Métropolitaines S. Etienne & S. Jean; mais depuis sept ou huit ans qu'on a bâti la Citadelle sur le Mont où étoit la première, on a transporté les Reliques dans celle de S. Jean dit le Grand. Ces Reliques sont très-considérables & entre autres celle du saint Sisaire. Le Chapitre de l'Eglise de Besançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Thésorier, de deux Souchantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-

quatre Chapelains. Le Diocèse comprend environ sept cents quatre-vingts Paroisses, quinze Doyennes rurales, & cinq Archidiaconez. On prétend que saint Lin a été le premier Prélat de cette ville, & qu'on le doit considérer comme l'Apôtre de la Franche-Comté. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres Chelidonius, Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Theodorici, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amédée de Tremelai, Odon & Thibaud de Rogemont, Hugues & Jean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'Abbeville, Jean de la Rochetaille, François de Condemmeris, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques sont Princes de l'Empire. Il y a encore à Besançon diverses Eglises Collegiales, huit Paroisses, les Abbayes de saint Vincent & de saint Paul, un très-grand nombre de maisons Ecclésiastiques & Religieuses, avec un Collège de Jésuites. La ville est grande & bien bâtie, les rues sont propres, & il y a partout de belles maisons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maison de ville est des plus remarquables. C'est l'Aigle à double tête des armes d'Besançon, qui porte la statue de Charles V. & elle jette de l'eau par ses deux bœcs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle méritent la curiosité des étrangers, qui y admirent le grand nombre de statues & de peintures qu'on y voit. César, Tacite, Ammien Marcellin, Sarrasin, l'Itinéraire d'Antonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens parlent avantageusement de cette ville; mais il suffit de consulter les Mémoires Historiques de la République Séquanole de Louis Goult, & l'Histoire de Besançon de Jean-Jacques Chiffet, que nous avons vu le titre de *Vesuntio Civitas Imperialis*.

#### Synodes de Besançon.

Charles de Neuchâtel Archevêque de Besançon tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en célébra un en 1573 & Claude d'Archevêque un autre en 1648. On met aussi un Concile assemblé en cette Province, l'an 444. sous le Pontificat de S. Leon: saint Hilaire d'Arles y présida, Chelidonius de Besançon y fut député. On ne doit pas mettre au nombre des assemblées Ecclésiastiques celles que l'Empereur Frédéric I. tint en cette ville, l'an 1157. après avoir épousé Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 62. Car dans la première il commença à rompre avec l'Eglise; & dans l'autre il ne chercha qu'à donner de nouveaux partisans à son Antipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. Le continuateur d'Orthon de Freisingen, le Poète Ligerinus, & Albert Crantz en parlent assez particulièrement.

[BESAS, Martyr qui souffrit la mort à Alexandrie, l'an CCXLIX. ou CCL. S. Denys d'Alexandrie en parle dans la Lettre à Fabien, que l'on trouve dans *Eusebe*, Hist. Eccles. Liv. VI. c. 41. & 42.]

LA BESBRE, BEBRE ou CHABRE, *hebria*, rivière de France dans le Bourbonnois. Elle a sa source vers Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, & ayant passé à la Palisse & à Jaligny, elle se vient rendre dans la Loire, vis-à-vis de Bourbon-Lancy.

BESCHEBIE, (Pierre) Evêque de Chartres, néquit à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne. Il se rendit savant dans la Médecine, & y joignit aussi l'étude de la Théologie. Marie de Sicile Reine de France, épouse du Roi Charles VII. le choisit pour son Médecin, dans le tems que la Cour étoit à Blois. Cette Princesse l'estima beaucoup, & lui fit donner la Prévôté de Normandie dans l'Eglise Cathédrale de Chartres, dont il fut ensuite élu Evêque l'an 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où est présent l'Hôtel de Ville. Il mourut en 1459. On remarque à son occasion, que dans les siècles passés presque tous les Médecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains étoient Clercs, c'est-à-dire, de l'Ordre du Clergé; mais particulièrement les Professeurs qui faisoient des Leçons publiques dans les Ecoles de Médecine, lesquels, non plus que ceux des Loix, n'avoient pas la liberté de se marier: & ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Estouteville Legat en France en apporta la permission. \* Bémier, *Histoire de Blois*.

BESLEEL, fils d'Uri & de Marie sœur de Moïse, fut employé avec Ooliab à la construction du Tabernacle que Moïse fit faire dans le Desert, deux ans après la sortie d'Egypte. Ces deux excellens Ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, & d'or, & de pierres précieuses, dont le Tabernacle étoit enrichi. \* Exode de XXXI. Philon Juif, liv. 2. Joseph, *Histoire des Juifs*, liv. 3. SUP.

BESIERS. Cherchez Beziers.

BESLY, (Jean) Avocat du Roi dans la ville de Fontenai en Poitou dont il étoit natif, avoit une grande connoissance des Antiquitez de France. Il l'a fait paroître dans les Ouvrages qu'on a de lui, mais principalement dans l'Histoire qu'il a composée des Comtes de Poitou, & que son fils a fait imprimer avec quelques autres pièces. Il a aussi écrit plusieurs autres Traitez inferez dans différens Auteurs, & cités par les savans hommes du XVII. Siècle. \* Colomiez, *Biblioth. SUP.*

BESSA, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siècle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation de la Province d'Aquitaine, & compagnon de S. Bonaventure alors Général de son Ordre. Il composa la Chronique des Généraux, un Abrégé de la Légende de S. François, la vie du B. Christofle de Romandiole, &c. \* Willot, *Arch. Franc.* Wadinge, &c.

[BESSAMONIUS, Vieux Bollandus sur le mois de Janvier & Theod. Ruinarti Acta Sincera &c.]

BESSARABIE, grande Province d'Europe, au Turc. Elle est entre la Podolie, la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Niester, où sont des Tartares Dobrucs, Moncaïro est la ville capitale de la Bessarabie où l'on met encore Taristo, &c.

**BESSARION**, Cardinal, Patriarche de Constantinople, & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. Siècle. Il étoit de Trebizonde ville sur les confins de l'Arménie en Asie. George Gemille Plethon, un des plus sçavans hommes de son tems, fut son Maître, sous lequel il fit un grand progrès dans les Sciences. Il prit l'habit de Religieux de saint Basile, & son mérite le fit choisir pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Rufie, ils persuadèrent à l'Empereur Jean Paléologue de donner les mains pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Pour ce dessein, ils passèrent en Italie, afin de le trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit assigné le Concile qui fut depuis transféré à Florence. Bessarion y harangua, & ayant soutenu la doctrine orthodoxe, il mérita le chapeau de Cardinal que le Pape lui donna en 1439. Depuis il écrivit contre Alexis Lacaris, George Palamas, & Marc d'Ephefe Métropolitain d'Antioche, qui persuada à l'Empereur & aux Prélats Grecs de secouer le joug de l'obéissance qu'ils avoient juré au saint Siège. Le Cardinal Bessarion eut ensuite le titre de Patriarche de Constantinople. Comme il aimoit les Lettres, sa maison fut la retraite des Savans, & son esprit un des plus beaux ornemens du Vatican. Il fut envoyé Legat en Allemagne, vers l'Empereur Frederic III. & Sigismund son frere. Nicolas V. lui avoit donné cette même commission pour Bologne, & le mérite de ce Cardinal étoit si reconnu qu'il auroit été mis sur le siège Pontifical après la mort de Nicolas V. si le Cardinal Alain, qu'on nommoit le Cardinal d'Avignon, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville & Breton de naissance, n'eût traversé ce dessein comme injurieux, à ce qu'il disoit, à l'Eglise Latine. Calixte III. & Pie II. l'employèrent pour la ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoya Legat en France l'an 1471. & eut ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit à la vérité que ce Cardinal ayant vu premièrement le Duc, le Roi Louis XI. le trouva très-mauvais. Brantôme rapporte la chose en bouffonnant à son ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus sérieusement, dans la vie de Louis XI. „Le Pape Sixte, dit-il, avoit envoyé le Cardinal Bessarion Grec de naissance, pour moyennier la paix avec lui & le Duc de Bourgogne. Il l'avoit été employé en de grandes Légations du tems du Pape „Eugene qui l'avoit fait Cardinal, & du pape Pie II. & les avoit „achevés heureusement. Celle-ci fut la cause de la mort, car l'ayant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celui qu'il „estimoit le plus difficile à mettre à la raison, le Roi le trouva „mauvais, & rapportant cela où à mepris, où à passion particulière, comme il le presenta à l'audience, il lui mit la main sur la grande „barbe qu'il portoit & lui dit:

*Barbara Græca genus retinet quod habere solebant.*

„Trait acéré, non contre la Grèce qui donnoit le nom de barbare à „toutes les autres nations, mais contre l'incivilité ou l'imprudence „de ce Cardinal, qu'il planta la & commanda de l'expédier si promptement, qu'il connût que son séjour ne lui étoit plus agréable, „ble que son indiscrétion. Le ressentiment de tout cela lui donna „tant d'ennui, que peu après retournant à Rome il tomba malade „à Turin & mourut à Ravenne. Paul Jove & le Cardinal de Pavie „témoignent aussi que Bessarion mourut à Ravenne, en retournant „de France. Ce fut le 18. Novembre de l'an 1472. qui étoit le 77. de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans une Chapelle „de l'Eglise de saint Pierre où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on voit cette Epitaphe.

*Bessarion Episcopus Tusulanus S. R.  
Ecclesie Cardinalis, Patriarcha  
Constantinopolitanus, nobilis Græcia  
Ortus, oriundusque, sui vivens  
Pessit Anno saluſis MCCCCLXVI.*

*Τὸν ἐν Βιθυνίῳ τὸν ἀποτὸν σωματικὸν σῆμα,  
Πνεῦμα δὲ φερέσθαι πρὸς Δίον ἀνάγκη.*

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élu Pape Bessarion, & que trois d'entr'eux étant allés chez lui, pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot fon Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet, où ce Cardinal étoit. Les autres s'étant retirés élurent Sixte IV. On dit que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna ainsi son ressentiment à son Camerier: Perrot, lui dit-il, ton incivilité me coûte la tiare, & elle te fait perdre un chapeau de Cardinal. Mais ce grand homme mérita des éloges éternels, par l'amour qu'il eut pour les Lettres. Sa Maison, comme je l'ai dit, étoit la retraite des Savans, où l'on trouvoit ordinairement Argyropoulos, Théodore de Gaze, Gemille Plethon, Philèphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une très-belle Bibliothèque qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs, & on assure qu'il en acheta pour trente mille écus. C'est cette même Bibliothèque, de laquelle il fit présent au Senat de Venise, & que la République conserve encore aujourd'hui avec soin. Bessarion étoit toujours attaché à la doctrine de Platon, & ayant vu un Ouvrage de George de Trebizonde qui donnoit tout l'avantage à Aristote, il composa l'Apologie de Platon dans un Traité qu'il intitula, *contre le calomniateur*. Il ne néglijia rien, pour rendre ce Philosophe recommandable. Outre cet Ouvrage, il en laissa divers autres de Philosophie & de Théologie que nous avons séparément, avec ses Oraisons & ses Epîtres. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut donner la peine de recueillir dans un volume toutes les pieces de ce grand homme. On a mis dans la Bibliothèque des Peres un de ses Traitez intitulé, *Libre de Sacramento Eucharistie, & quibus verbis corpus Christi conficiatur*. \* Thymè & Bellarmin, de Scrip. Eccl. Paul Jove, in elog. doct.

6. 24. Le Cardinal de Pavie, in ep. Matthieu, *Hist. de Louis XI. li. 11. t. 1.* Aubert, *Hist. des Card. S. Antonin*, Ounphre, Platine, Sponde, Rainaldi, Poffevin, Le Mire, &c.

LE BESSIN. Voyez Baieux.

**BESSON**, (Jaques) Mathématicien, ou, comme parle de lui la Croix du Maine, grand Mathématicien, Philosophe, & Ingénieur, étoit de Dauphiné, & a vécu en 1570. Il fut Professeur à Orléans, & il enseigna l'art de trouver les eaux & les sources souterraines par de nouveaux moyens qui n'avoient point encore été découverts; il en fit même un Traité qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines & de nouveaux instrumens dans les Mathématiques, & il en enseigna l'usage pour l'utilité publique. François Beaulieu de Verville, qui n'étoit pas un homme du commun, a fait des Commentaires sur ses Mécaniques, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph. Tom. II.*

**BESSUS**, Général des Bastions & Gouverneur de la Province de la Bactriane. Après la bataille d'Arbelles, l'an 424. de Rome, la CXII. Olympiade, il arrêta & puis assina Darius dernier Roi des Perses, & prit le titre de Roi. Spithamenes, ou, selon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Bessus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha son crime, & le livra à Oxathres, frere de Darius. Ce dernier lui fit premièrement couper le nez & les oreilles, & puis le fit attacher à une Croix, où les Soldats le tuèrent à coups de fleches. \* Quinte-Curce, li. 6. c. 7. Julien, l. 12.

**BESSUS**, certain Parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce méchant découvrit lui-même son crime, en faisant mourir, disoit-il, des hirondelles, qui lui reprochoient d'avoir tué son pere. Voyez le Traité que Plutarque a fait sous ce titre, *Pourquoi la Justice Divine diffère la punition des crimes*.

B. STON. Cherchez Balton.

**BETA**, rivière de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit aussi Paria & Yunapari, comme je le remarque dans un autre endroit.

**BETANCOUR**, Gentilhomme François. Cherchez Bethencourt. SUP.

BETAU. Cherchez Betuwe.

**BETFORD**, Seigneur Anglois, fut Regent du Royaume de France, du tems de Charles VII. Mezerai, *Abregé Chronologique*. Il étoit oncle d'Henri VI. Roi d'Angleterre. Il gouverna la France pendant la minorité de son neveu, avec beaucoup de valeur & de prudence, durant l'espace de treize ans. Il épousa en premières nocces Anne sœur de Philippe Duc de Bourgogne, laquelle étant morte, il épousa la fille de Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul. Il mourut l'an 1435. non sans soupçon de poison; & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Rouen, où l'on voit encore son tombeau. Quelque tems après, le Roi Louis XI. étant à Rouen, & regardant ce tombeau, quelqu'un de ses Favoris dit que c'étoit une chose honteuse qu'un si grand ennemi de la France eût un sépulchre si honorable; & qu'il falloit l'abattre pour en jeter les cendres au vent; mais le Roi s'étant étendu sur les louanges de ce Heros répondit généreusement, que ce vaillant homme méritoit un tombeau beaucoup plus magnifique. \* Blondi, *Hist. d'Angleterre* SUP.

**BETHANIE**, bourg & château de Judée près de Jerusalem; où JESUS-CHRIST resuscita Lazare. C'étoit le séjour ordinaire de Marthe & de Madeleine, comme il est marqué dans l'Evangile de saint Jean. Bethanie est différent d'un autre bourg de ce nom qui étoit au delà du Jourdain. [Voyez *Eusebe & S. Jérôme* de locis Hebraicis]

**BETHEL**, ville de Samarie nommée auparavant Luz. Ce premier nom, qui veut dire *Maison de Dieu*, lui fut donné à cause de la vision de l'échelle que Jacob y eut tout auprès, cent soixante-deux ans après qu'Abraham s'arrêta entre cette ville & celle de Hai, comme il est marqué dans la Genèse, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par moquerie *Bethaven*, qui veut dire *Maison d'iniquité*, à cause des Idoles qu'on y adora. Saint Jérôme fait cette remarque dans ses Commentaires sur le Prophete Osée, ch. 4. c. 5. Le Roi Josias y détruisit un autel d'abomination, que Jeroboam y avoit dressé. \* III. des Rois 13. IV. 25. Torniell, *A. M.* 2114. n. 5. 2276. n. 6.

**BETHENCOURT**, (Jean de) Baron de S. Martin le Gailard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Bethencourt, & de Grainville la Teinturiere, dans le pays de Caux, voulant faire de nouvelles découvertes sur l'Océan Occidental, engagea ses Terres de Bethencourt & de Grainville en 1404. à Robert de Braquemont fon cousin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. & envoyé par Charles VI. Roi de France au secours de Jean II. Roi de Castille contre les Maures. Il découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & ayant conquis quelques-unes de ces Isles, mais ne le trouvant pas assez fort pour se rendre maître des autres, il passa en Espagne, où il reçut des vivres & de l'argent d'Henri III. Roi de Castille, qui lui donna la Souveraineté de ces Isles, à condition que Bethencourt lui ferait hommage de cette conquête. Il eut aussi le titre de Roi, & l'on compte parmi ses successeurs Menaud & Manacior fon neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza, & Diego de Herrera. Ainsi Bethencourt est le premier Chrétien qui ait conquis auparavant en quelques-unes de ces Isles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuzcoa & d'Andalousie allèrent à la découverte de ces Isles, & qu'ils pillèrent Lancelote. Jérôme Surita dit qu'Henri III. Roi de Castille permit en 1401. la conquête des Canaries, à Robert ou Robin de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit servi dans les guerres contre le Portugal: que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent, & qu'en suite la Reine Catherine, veuve du Roi, la confirma, que Bethencourt eut

le titre de Roi, & qu'il n'ait bâti une Forteresse à Lancelote, n'ayant pu se rendre maître de la grande Canarie. \* Jean le Verrier, *Histoire de la première découverte des Canaries*. Surta, *Commentaire sur l'itinéraire d'Antonin*. Benzon, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

BETHLEEM, ou *Ephléhem*, petite ville, capitale de la famille de David, fut celle que le Sauveur du monde choisit pour y naître de la sainte Vierge. Son nom veut dire *Maison de pain*. L'Empereur Adrien profana cette ville l'an 135, en y faisant élever un Temple à Venus. On y érigea un Evêché l'an 1110, que les Chrétiens se firent rendre maîtres de la Terre sainte. Il étoit suffragant de Jérusalem. Mais aujourd'hui, que tout ce pays a été soumis quelques pauvres Grecs, Bethléem n'est qu'un bourg où demeurent quelques pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des croix & des chapeteaux, pour la dévotion des pèlerins qui visitent les lieux saints. Le bourg est situé sur une colline assez agréable, & elle a au pied l'Eglise où est la sacrée grotte, illustre par la naissance du Fils de Dieu. C'est dans le même endroit où l'innocent Helene fit bâtir une chapelle. Il y a eu depuis un célèbre Monastère, & aujourd'hui il est commun aux Cordeliers Latins, aux Grecs, & aux Arméniens. \* S. Luc, c. 2. Guillaume de Tyr, li. 11. c. 12. Jacques de Vitry, c. 56. Bellon, li. 2. *observ.* c. 87. Baronius, in *Annal.* etc.

BETHLEEM, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, à deux lieues de Jérusalem vers le Midi, & à trente-deux de Nazareth. Elle est appelée Bethléem de Juda, pour la distinguer d'une autre qui est dans la Tribu du Zabulon. L'Ecriture Sainte lui donne aussi le nom d'Ephrata; & ces deux noms signifient presque la même chose: car Bethléem signifie *Maison de pain*; & Ephrata veut dire *Abondance de fruits*. Elle est encore appelée Cité de David, parce que ce saint Roi y a pris naissance. La situation de cette petite ville est fort agréable, étant bâtie sur le dos d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'Oliviers, de Figuiers, & de Vignes, dont le vin est très-excellent; avec de belles campagnes qui rapportent des blés en abondance. Mais les bâtimens sont ruinés & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, ou demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des Croix, des Chapeteaux, & d'autres petits ouvrages fort jolis, de bois d'Olivier & de Terebinte, qu'ils vendent aux Pèlerins. La seule Eglise de Notre-Dame est encore en son entier, de même qu'elle a été bâtie par Sainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevés. Le Bâtime est de pierres de taille, en forme de Croix: la Nef a deux ailes de chaque côté, soutenues par quatre rangs de colonnes de marbre, toutes d'une pièce, tirant sur le porphyre. L'Autel du Chœur, & les deux Chapelles qui sont aux côtés ne sont pas moins magnifiques. Cette Eglise n'est point voûtée, mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une belle charpenterie de bois de Cedre: & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate forme, comme les autres Eglises & Bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, & les infidèles ont presque toutes emportées pour orner leurs Mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la Nef, qui donnent un grand jour par toute l'Eglise; & ces fenêtres sont accompagnées de figures à la mosaïque, qui représentent la vie, les miracles, la passion & la mort de JESUS-CHRIST. Les couleurs des pierres de cette Mosaïque sont si vives & si éclatantes, & le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoi qu'il y ait plus de treize cents ans qu'il soit fait. Au dessus du Chœur est la Grotte où Notre-Seigneur a voulu naître. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A présent on y descend par deux escaliers qui sont aux deux côtés du Chœur, vis à vis du grand Autel. Au pied & au milieu des deux escaliers est un petit Autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un Soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria JESUS-CHRISTUS natus est*. Devant l'Autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la Grotte, est une Crèche de porphyre, que Sainte Helene fit mettre à la place de l'Auge ou Mangeoire que l'on porta à Rome en l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est dans cette Mangeoire, proche de laquelle il y avoit un bœuf & un âne, que la Sainte Vierge coucha le petit JESUS. La voûte de la Grotte est soutenue de trois petites Colonnes de porphyre, & ornée d'une belle Mosaïque. Le pavé & les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. S. Jérôme dit que les Payens avoient élevé sur cette sainte Grotte une Idole d'Adonis, Amant de Venus; & Genezard dit que cette Idole y fut mise par l'Empereur Adrien. Les Grecs se font rendus maîtres de l'Eglise de Notre-Dame, & de la Chapelle de la Nativité; leur logement, & celui des Arméniens est du côté du Midi. Vers le Nord est le Couvent des Religieuses de S. François, avec l'Eglise de Sainte Catherine, où ils font l'office. Ce Couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une Forteresse qu'à un Monastère. Les Religieux y reçoivent les Pèlerins, & sont obligés de donner à manger à tous les Mahométans qui passent à Bethléem & y sont souvent du desordre sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une Chapelle, au lieu où l'on croit qu'étoit la Chambre & l'Oratoire de S. Jérôme, un Autel sur le Tombeau d'où le Corps de ce saint a été transporté à Rome, & plusieurs autres Chapelles.

Voult quel l'Estat de Bethléem, mais il est bon de savoir ce que c'étoit au tems de la Naissance de Notre-Seigneur. La ville de Bethléem a toujours été petite, & elle est quelquefois appelée Bourg, dans l'Ecriture Sainte. Lors que la Vierge y arriva avec S. Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'Hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer, que dans toutes les Villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands Bâtimens pour

y recevoir les Voyageurs, comme il y en a encore à présent, que les Mahométans appellent *Carwanferas*. Dans ces sortes d'Hôtelleries, il n'y avoit que des Magasins, des chambres, & des établis, sans meubles & sans autres commodités, que le logement, & de même que dans les Carwanferas d'aujourd'hui. La Vierge & S. Joseph étant venus trop tard, pour avoir place dans l'Hôtellerie publique de Bethléem, cherchèrent un lieu pour se mettre à couvert, & sortant de la Ville du côté de l'Orient, trouverent à deux cents pas une manière de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carrière d'où l'on avoit tiré du sable ou quelques pierres pour bâtir. S. Jérôme la nomme souvent une caverne. S. Augustin l'appelle une étable, parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs, & d'ânes. S. Cyrille l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sepulchres, & aux nids des oiseaux. Quelques-uns néanmoins ont cru que c'étoit effectivement une maison, qui appartenait à un pauvre homme, lequel n'ayant de la place que pour la petite famille, mit la Vierge & S. Joseph dans son étable; & ensuite ayant vu les prodiges de la naissance de JESUS-CHRIST, il les reçut dans la maison; c'est pourquoi l'Evangéliste dit en parlant des Mages, *Intrantes domum, inveniunt puerum*. Quelques-uns croyent que ce fut dans la Grotte du lait, où les Mages adorerent JESUS-CHRIST. Voyez *Grotte du lait*. Pour la matière dont la mangeoire ou Crèche étoit faite, il y a des Auteurs qui croient qu'elle étoit taillée dans la Grotte: d'autres disent qu'elle étoit de bois, comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Et ces deux opinions peuvent être véritables. Car il est certain qu'elle étoit dans la pierre de la Grotte, qui est une pierre fort tendre: & pour la conserver on y avoit ajouté de petites planches de bois, comme on voit ici les nôtres qui font de bois & de plâtre. A l'égard de la situation, elle étoit, comme j'ai dit, en un coin de la Grotte. \* Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*. SUP.

BETHLEEM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre sainte, Rainaud Evêque de Bethléem suivit l'an 1213, Gui Comte de Nevers en France, & ce Seigneur lui donna l'administration d'un Hôpital qui étoit à Clamecy, qui est une petite ville du Nivernois dans le diocèse d'Autun. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêché de Bethléem, & de la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geoffroi de Perfeitis succéda l'an 1225, à Rainaud & il eut de ses successeurs jusqu'à aujourd'hui, quoique sans territoire & sans Diocèse. \* René Chopin, *Polit. sacr.* li. 2. c. 4. n. 20. Aubert le Mire, *Geogr. Ecl.* Gui Coquelle, *Hist. du Nivern.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* de *Episc. Antiff.* T. II. p. 206.

BETHLEEM GABOR ou GABRIEL BETHLEEM, Prince de Transylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce pays, qui avoit assez de qualité, mais peu de richesses. Il étoit Calviniste, & se fit avec bien dans l'esprit de Gabriel Bathori Prince de Transylvanie. Il passa aussi quelque tems à Constantinople, & s'y fit aimer des Turcs, par son courage. On dit aussi, qu'il s'est trouvé dans quarante-deux batailles. Il manquoit alors de toutes choses, & avoit si peu de credit, qu'on assure qu'un Marchand de Caffovie refusa de lui prêter cent écus. Cependant il ne manquoit pas d'ambition, & cette passion le rendit même ingrat envers Bathori, qui l'avoit avancé. Il se servit de la faveur pour le perdre; car il le mit mal dans l'esprit des Transylvains & des Turcs; & avec le secours de ces derniers l'ayant défait en 1613, il se fit proclamer Prince de Transylvanie. Après cela il s'établit très-bien, & songea à contenter son ambition, que cette Principauté ne pouvoit satisfaire. La fortune lui en offrit un moyen en 1619. C'est que la Bohême s'étant révoltée, & ayant demandé son alliance, il la jecta dans la Hongrie, & ne songea pas seulement à faire une puissante diversion en faveur de ses allies, mais encore à gagner une couronne. Et en effet, il prit d'abord Caffovie ou Caichau, Poffen & quelques autres places; & étant favorisé par les rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne pût plus loin ses conquêtes. Car il s'étoit fait déclarer Roi de Hongrie, & il appela les Turcs & les Tartares à son secours, ayant rompu une trêve qu'il avoit avec l'Empereur. Ce dernier lui opposa l'an 1620 le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant surprendre Poffen; & puis le Comte de Bucquoi, qui eut la même destinée. Mais les Lettres que Gabor écrivait aux Infidèles ayant été interceptées, on comut qu'il avoit des dessein qui devoient être funestes à la Chrétienté, de sorte que les Hongrois commencèrent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on lui accorda, à condition qu'il laisseroit le titre de Roi de Hongrie & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il quitta alors les armes, mais il les reprit encore plus d'une fois; ce ne fut pourtant pas son avantage, car ayant presque tousjours eu du pire, il demanda la paix tout de bon en 1624, & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui prescrire. Bethléem épousa Catherine fille de Jean Sigismund Electeur de Brandebourg, & étant tombé dans une hydropie, il en mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval dont la selle étoit brochée de perles & de pierres; & légua la même chose à Ferdinand II. & au grand Seigneur. \* Lotichius, li. 4. & seq. Adolphus Thuldenus *Hist. nati. Temp.* Lamormain, *vita Ferdin.* II. etc.

BETHSABEE ou Bathsheba, fut premierement femme d'Urie. David qui la vit d'une plate forme de son Palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté qu'il en devint amoureux; & l'ayant rendu grosse, il commanda à Joab d'exposer son mari à la mort. Depuis ayant fait pénitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit faire par le Prophète Nathan, il épousa Bethsabée l'an 2000. du Monde & elle fut mère de Salomon, lequel ayant succédé à son père lui fit placer sur le throne auprès de lui. \* II. des Rois, 11. c. 12. II. des Paralipomènes, 20.

BETHSAN, ville de la Palestine à la Tribu de Manassé. Etien-

ne & Joseph l'appellent *scythopolis*. Après la mort de Saül, les Philistins attachèrent son corps à la muraille de cette ville. \* *L. Rois, chap. dernier. Joseph, Antiq. liv. 5. c. 14. SUP.*

**BETHSEMES**, (c'est-à-dire, *Maïson du Soleil*, ou du *Ministère*) Ville Sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Jof. 15.* étoit appelée auparavant *Abel*, 2. *Paral. 28.* Elle fut donnée ensuite aux Levites, *Jof. 21.* & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche qui avoit été enlevée par les Philistins, *1. Rois, 6.* On lit *Bethsamsys* dans l'Édition de Rome, & *Bethsama* dans Joseph. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir été regarder dans l'Arche; ce qui étoit expressément défendu par la Loi, *Nomb. 4. 20.* Mais Joseph, *aux Antiquités des Juifs, liv. 6. 2.* tient qu'il n'y eut que soixante-dix Bethsémistes de morts; ce que Bochart confirme amplement, *de Anim. Bibl. p. 1. l. 2.* Saint Jérôme, *aux Epist. Hebr. Rupert, Isidore, Lyra, &c.* Tostat suivent le sentiment de Joseph pour le même nombre, & l'on peut consulter sur cela tous ces Auteurs. Il y a une autre *Bethséma* dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne pût chasser les anciens habitants, *Jof. 19. Jug. 1.* & une autre encore dans la Tribu d'Issachar, au pied du Mont-Carmel. *SUP.*

**BETHULIE**, ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. La victoire que Judith remporta sur Holopherne qui assiegeoit cette ville, la rend célèbre. Les Chrétiens bâtièrent près de Bethsém une Forteresse qui fut nommée Bethulie des Français. Voyez Judith.

**BETHUNE**, sur la petite rivière de Brette, ville des Pays-Bas dans l'Artois, aux Français. C'est une très-bonne place assez bien fortifiée, à cinq lieues d'Arras, & à six de Lille. On y a deux Foires qui sont valoir le commerce. Les Français la prirent en 1645, & elle leur fut cédée par le 35. Article de la Paix des Pyrénées de 1659. Bethune a des Seigneurs particuliers qui étoient Avoués d'Arras. Robert I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Église Comte Robert VI. Barthélemi. Il a eu six successeurs de ce nom de Daniel qui fut le Robert VII. Celui-ci qui prend la qualité de Sieur de Bethune & de Termonde & d'Avoué d'Arras, eut une fille unique nommée Mabaud, qui prit alliance avec Gui de Dampierre Comte de Flandre. Elle en eut divers enfants, comme je le dis ailleurs, & entre autres Robert III. dit de Bethune, Comte de Flandre. \* André Hojus de Bruges, *Desfr. Bethunia*. Le Mire, Meyer, Guichardin, &c.

**BETHUNE**, Maison. La Maison de BETHUNE, à qui la ville dont je viens de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit *Faisseux*, Sieur de Bethune & de Richebourg, Avoué d'Arras, qui vivoit en 1001. Il eut Robert II. qui lui succéda vers l'an 1038. & un autre fils, tige des Sieurs de Carencal en Artois. Robert II. mort vers l'an 1075. eut Robert III. dit le *Chauve*, mort vers 1101. & pere de Robert IV. & d'Adam Sieur de Béhan, eut Baudouin dit l'*Avoué*, mort sans lignée, & Guillaume I. décédé en 1144. lequel eut Robert V. Benoît & Mahaud Dame de Morraigne. Robert V. laissa Robert VI. mort en 1193. sans postérité, Guillaume II. qui suit, Baudouin Comte d'Aumale, Jean Evêque de Cambrai, mort en Languedoc le 17. Juillet 1219. Comte Sieur d'Andrinople, &c. Guillaume II. dit le *Roux* fut pere de Daniel mort sans postérité en 1225. de Robert VIII. & de Guillaume Sieur de Locres, tige des Sieurs de Bethune venus en France, dont je veux parler plus en particulier. Robert VIII. eut Mahaud première femme de Gui de Dampierre Comte de Flandre & mere de Robert III. dit de Bethune, dont je parle ailleurs. Guillaume I. Sieur de Locres eut Guillaume II. pere de Guillaume III. lequel eut Guillaume IV. mort en 1340. & MATTHIEU de BETHUNE. Celui-ci laissa trois filles, & JEAN de BETHUNE I. de ce nom, qui étoit un Gentilhomme de grand mérite, & qui eut entre autres enfants JEAN de BETHUNE II. de ce nom dit de Locres, Sieur d'Auffreche, de Mareuil, de Baye, de Congy, &c. qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contrat du 8. Novembre 1401. Isabel d'Esouteville fille de Robert VI. & de Marguerite de Montmorency Dame d'Offrainville & de Berneval, & veuve de Gautier de Vienne Sieur de Mareuil, & il en eut Antoine tué par les Communes en 1430. sans laisser postérité: Robert dont je parlerai dans la suite: Gui dont le nom se trouve dans la Chronique de Montfrellet: Jacques ou Jacotin tige des Seigneurs de Balfour en Ecoffe, selon Du Cheine: Catherine femme de Jean de Hennin Sieur de Boffuit, morte en 1458. Et Isabel mariée à Jacques S. de Hans, mort vers l'an 1453. ROBERT de BETHUNE servit le Roi Charles VII. contre les Anglois, le trouva aux sièges de Montreuil, de Pontoise, &c. & il mourut avant l'an 1476. contre on le prouve par un Arrêt du Parlement. En 1450. le Comte Michelle d'Esouteville fille de Guillaume Sieur de Torcy & &c. Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de Jeanne Dame de Doudeauville, de Novion & de Cammartin, & il en eut Jean III. Robert mort sans enfants en 1517, & Catherine mariée à Aubert Sieur de Margival, & en secondes nocces Jean Du Pin. JEAN de BETHUNE III. de ce nom épousa vers l'an 1480. Jeanne d'Angleure fille de Simon dit Sadalin Sieur d'Estages & de Jeanne de Neufchâtel Vicomtesse de Blaigny, & il mourut vers l'an 1512. ayant eu de son mariage Jean mort jeune: Alpin qui continua la postérité: Robert qui eut des enfants, dont il resta qu'une fille unique, Anne de Bethune Dame d'Hôtel & Vicomtesse de Chavignon mariée à Ferri de Choiseul I. de ce nom, Sieur de Praïlain & de Plessis, mort d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Jarnac l'an 1569. laissant Charles de Choiseul Maréchal de France, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée deux fois, la 1. en 1479. avec Alexandre Greston Sieur de Chappelles, la 2. en 1510. à Jean de Las-Tours en Limosin: Habeau Abbesse d'Andecies morte l'an 1536. Et Jacqueline qui prit une première alliance avec Christophe du Chaffellet Sieur de Circi, & puis

avec Jean du Chaffellet Sieur de Donjueil. ALPIN de BETHUNE épousa par contrat du 23. Juin 1552. Jeanne Juvénal des Urffins fille de Jean III. Sieur de la Chapelle, & de Louise de Varie, & il mourut vers l'an 1546. Leurs enfants furent Jean IV. Antoine Sieur de Mareuil mort avant l'an 1553. sans avoir eu lignée de François Yfrot-Fontenal son épouse: & Oger dont la postérité finit en Marie de Bethune, alliée l'an 1610. avec Philippe de Harlay Comte de Cefy; & en Lucrèce femme d'Armand-Léon de Durfort Sieur de Borne, Lieutenant Général de l'Artillerie de France. JEAN de BETHUNE IV. de ce nom Sieur de Rofni, &c. épousa par contrat passé le 30. Juin 1529. Anne de Melun Dame de Rofni, &c. troisième fille de Hugues Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras, & de Jeanne de Homes. Depuis il prit une seconde alliance avec une simple Demoiselle nommée Jeanne Dupré, & il mourut vers l'an 1552. on 53. au Château de Conci, ayant été dépossédé de ses biens par fa mauvaise conduite. Il eut d'Anne de Melun, François qui suit: Alpin mort sans alliance: Marie femme de Jean Raguir Sieur d'Esternai, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi: Jeanne mariée en 1546. à Gabriel de Torcy: & Anne Religieuse à Poissy. FRANÇOIS de BETHUNE Baron de Rofni, &c. prit deux alliances, la 1. en 1557. avec Charlotte Dauvet, fille de Robert Sieur de Rofni, Président de la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne Briconnet; & la 2. avec Marguerite de Louvigny veuve de Jean Baron de Clerc. Il embrassa le parti Huguenot, fut fait prisonnier à la bataille de Jarnac l'an 1569. & mourut en 1575. ayant eu de sa première femme, Louis né en 1558. & mort âgé d'environ 20. ans; Maximilien qui suit: Jean mort en enfance: Salomon Baron de Rofni, Gouverneur de Mantua, &c. servit au siège d'Amiens, & au retour il mourut à Beaulieu le 19. Septembre 1597. âgé de 36. ans sans laisser des enfants de Marguerite Claude sa femme, fille de Henri Sieur de Fleuri, Grand Maître des Eaux & Forêts de France: Charles mort jeune: Philippe Comte de Selles & de Charroft qui a fait une branche dont je parlerai dans la suite: & Jacqueline mariée l'an 1584. avec Elie de Gontaut Sieur de Badesou, &c. Gouverneur & Vice-Roi de Beam. MAXIMILIEN de BETHUNE I. de ce nom, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichement & de Bois-belle, Marquis de Rofni, &c. est celui qui a le plus contribué à l'agrandissement de sa Maison & qui s'est acquis une réputation immortelle. Il naquit à Rofni en 1559. & dès sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henri de Bourbon alors Roi de Navarre, & puis de France, dont il mérita les bonnes grâces par ses services & par sa fidélité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & il se servit de lui à la bataille de Coutras en 1578, & ailleurs. Depuis, le Sieur de Bethune se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, aux sièges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, &c. en 1589. 90. 91. & 92. Le Roi estima son zèle & l'en voulant récompenser, il le fit Grand Voyeur de France en 1597. Sur-Intendant des Finances en 1598. & 99. Il lui donna la charge de Grand Maître de l'Artillerie qu'il érigea l'an 1601. en Office de la Couronne, en 1602. le même Monarque lui donna le Gouvernement de la Batille & la Sur-Intendance des Fortifications, puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & au retour lui donna le Gouvernement de Poitou, & érigea la Terre de Sully sur Loire en Duché & Pairie, au mois de Février de l'an 1606. & le fit Grand Maître des Forges & Haves de France. Maximilien de Bethune n'étoit point indigne de ces honneurs & de ces charges; mais il s'en vit tout d'un coup dépossédé après la mort funeste de ce grand Prince en 1610. Il se vit contraint de se retirer dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir fa charge de Grand Maître de l'Artillerie, on lui donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en son Château de Villebon, au pais Châtinais le 21. Décembre 1641. avec cet eloge d'avoir été bon Gentilhomme, sage, discret & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit qu'un nommé la Brosse fon Précepteur admirant son esprit, lui avoit prédit fa grande fortune. Nous avons sous son nom des Mémoires intitulés, *Occupations Royales*. Il avoit épousé le 4. Décembre 1583. Anne de Courtenai, fille puînée de François de Courtenai Sieur de Boutin, laquelle mourut l'an 1589. à Mantua; & ensuite l'an 1592. il prit une seconde alliance avec Rachel de Cocheffet, fille de Jacques Sieur de Vancellas, laquelle décéda à Paris le 30. Décembre 1609. âgée de 33. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. qui suit; & du 2. Marguerite mariée en 1605. à Henri Duc de Rohan, & morte à Paris le 21. Octobre 1660. en la 65. année. Louise alliée l'an 1620. à Alexandre de Lévi Marquis de Mirepoix. Et FRANÇOIS Duc de BETHUNE, Comte d'Olval, &c. Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci se signala, l'an 1621. à la défense de Montauban pour le parti Huguenot, & il donna en diverses occasions des marques de sa bravoure. Il fut fait Maréchal de Camp des armées du Roi l'an 1624. Maître de Camp du Regiment de Picardie en 1625. & puis en 1627. premier Ecuyer de la Reine Anne d'Autriche. En 1633. Louis XIII. le fit Chevalier des Ordres, & il eut le Brevet de Duc en 1654. l'an 1620. il épousa Jacqueline de Caumont, fille de Jacques Nompur de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Anne d'Harville fille d'Antoine Marquis de Paleau. Il eut de sa première femme Maximilien-Leonor tué à la prise de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui suit: Philippe Vicomte de Maux, marié avec Geneviève de Mié dit de Guéprie: Marguerite-Angélique Abbessé de S. Pierre de Reims: Françoise & Anne Religieuses en l'Abbaye du Pont-aux-Dames. Ses enfants du second lit furent, Louis, Armand, un autre Armand, & Anne-Eleonor. Maximilien-Alpin Marquis de Bethune, & de Catherine de la Porte, François, Anne, &c. MAXIMILIEN de BETHUNE II. de ce nom, Marquis de Rofni, &c. né à Paris l'an 1588. étoit fils aîné du Duc de Sully. Il fut Sur-Intendant des

Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, Grand Maître de l'Artillerie, &c. &c. il mourut le 1. Septembre 1634. ayant eu de Françoise de Crequi qu'il épousa le 15. Septembre 1609. Maximilien-François Duc de Sully, & Louville. Il eut aussi de Marie d'Elbournel sa maîtresse, un fils mort jeune, & Anne mariée à Timoléon de Bauges Sieur de Contenant, & puis avec Henri de Seneterre, Marquis de la Ferté-Nabert. Elle est morte en 1658. MAXIMILIEN-FRANÇOIS DE BETHUNE, Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichement, &c. épousa le 3. Février 1639. Charlotte Seguyer fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France; & il mourut à Paris le 11. Juin 1661. âgé de 47. ans. La Duchesse de Sully depuis le 29. Octobre 1668. a pris une seconde alliance avec Henri légitime de France, Duc de Verneuil, fils du Roi Henri le Grand. Les enfans du Duc de Sully font, Maximilien-Pierre-François qui suit; Madelaine-Françoise Carmélite à Pontoise; Marguerite-Louise de Bethune Demoiselle de Sully, mariée à Paris le 23. Janvier 1658. avec Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. comme je le dis ailleurs. Il n'y a personne qui ne connaisse Madame la Comtesse de Guiche. Son nom seul fait honneur; & quoi qu'elle ait beaucoup de naissance & de beauté, elle n'est pas moins illustre par sa vertu & par son mérite, que par ses charmes & par sa qualité. Elle épousa en 1681. Henri de Dailion Duc du Lude. Le Duc de Sully eut encore Marie Thérèse de Bethune, morte jeune le 29. Août 1658. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS DE BETHUNE Duc de Sully, &c. né le 11. Février 1640. fut marié au Château de Meudon le 1. Octobre 1668. avec Marie-Antoinette Servient, fille d'Abel Marquis de Sable Sur-Intendant des Finances, de laquelle il a eu Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Bethune Marquis de Rosni; Maximilien-Henri Chevalier de Sully; Madelaine; Louise-Elisabeth; & Charlotte morte en bas âge en 1672.

PHILIPPE DE BETHUNE, Baron & puis Comte de Selles & de Charroft, Bailli de Mente & de Meulant, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puîné de François de Bethune & frère du Duc de Sully, Sur-Intendant des Finances, &c. Il s'est acquis beaucoup de réputation dans diverses Ambassades où il a été employé à Rome, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, ayant fait admirer dans toute sorte d'occasions la force de son esprit & la prudence de sa conduite. Il mourut l'an 1649. âgé de 84. En 1660. il prit alliance avec Catherine de Bouteiller de Senlis fille de Philippe Sieur de Monci, &c. & en 1608. avec Marie d'Aligre dont il eut point d'enfans. Ceux qui sortirent du premier lit font, Hippolyte qui suit; HENRI DE BETHUNE Archevêque de Bourdeaux, né à Rome en 1604. durant le tems que son père y étoit Ambassadeur. Le Roi Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1626. & puis à celui de Melle en 1629. & le Roi Louis XIV. lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1646. Il est mort le 11. Mai 1680. âgé de 76. Louis Duc de Bethune qui a postérité, & dont je parlerai dans la suite; & Marie première femme de François Annibal Duc d'Eltrées, Pair & Maréchal de France, morte l'an 1628. âgée de 26. HIPPOLYTE DE BETHUNE, Comte de Selles, Marquis de Chabris, &c. dit le Comte de Bethune, a été Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche. Il servit aux sièges de Montauban, de Rohan, de la Rochelle, & ailleurs; en 1661. la Majesté l'honora du collier de ses Ordres; & il mourut le 24. Septembre de l'an 1665. âgé de 62. Le Comte de Bethune avoit épousé par contrat du 28. Novembre 1629. Anne-Marie de Beauvillier sœur de François de Beauvillier Duc de S. Aignan. Elle est Dame d'atour de la Reine, & considérée par sa vertu & par son mérite. Les enfans sortis de ce mariage font, Philippe Comte de Selles mort sans postérité en 1658. de Marie d'Etampes-Valençai qui a épousé Marie-Anne Dauvet, fille de Nicolas Comte de Mares, Grand Fauconnier de France, de laquelle il a des enfans: Armand de Bethune Evêque du Puy; François Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne, lequel a des enfans de Dame Louise-Marie de la Grange Arquiain son épouse, fille d'Antoine de la Grange Marquis d'Arquiain, & sœur de la Reine de Pologne. Annibal Chevalier de Bethune, Capitaine d'un Vaisseau dans l'armée de sa Majesté. Hippolyte de Bethune, Abbé de Notre Dame de Bayre, &c. ci-devant Aumônier de la Reine: Louis Marquis de Bethune, qui a pris alliance avec N. veuve du Sieur Marquis de Monime; & trois filles, Anne, Marie, & Berthe Religieuses, dont il y en a qui ont des Abbâtes. Ce sont les enfans qui restent d'Hippolyte de Bethune, qui fit la branche des puînés, ou de Selles. Voici celle du cadet ou de Charroft.

LOUIS DE BETHUNE Duc de Charroft dit de Bethune, Gouverneur de Calais, Lieutenant Général au Gouvernement de Picardie & Chevalier des Ordres du Roi, est le troisième des fils de Philippe de Bethune. Il fit ses premières armes en Hollande, & à son retour en France il fut Maître de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux sièges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol, & de Saluces, au combat de Veillane, & à l'attaque du Pont de Carignan, en 1628. 29. 30. & 31. Ensuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du corps du Roi & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Maréchal de Camp à la prise de Chauvenci & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoi à Aire en 1641. au siège de Perpignan en 42. & en diverses autres occasions considérables. Sa Majesté qu'il suivit en Flandre dans la campagne de 1667. lui avoit donné le collier de ses ordres en 1661. & elle le fit Duc de Charroft en 72. s'étant démis de la charge de Capitaine des Gardes. Ce Duc épousa en 1630. Marie Lesclapart fille de Jean Président au Parlement de Paris & de Marie Gobelin, dont il a eu Louise-Anne, mariée le 19. Avril 1665. avec Alexandre de Melun Prince d'Espinois, Chevalier du S. Esprit; & morte d'une fausse couche à Espinois le 14. Septembre 1666; & Arnaud de Bethune Duc de Charroft, reçu en survivance au Gouvernement de Calais & en la Lieutenance Générale

Tom. I.

de Picardie. Il épousa le 17. Février 1657. Marie Fouquet fille de Nicolas, Vicomte de Vaux, &c. Procureur Général & Sur-Intendant des Finances, dont il a Nicolas Abbé de Trepout, Armand Marquis de Charroft, &c. Outre les Hillorins des Pais-Bas, voyez André du Chesne, *Hist. de la Mais. de Bethune*. Godefroi & le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Cour*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Duplex*, en Henri IV. &c.

BÉTIS, Gouverneur de Gaze pour Darius, est illustre dans l'Histoire comme un homme plein de cœur & très-fidèle à son Roi. Il défendit avec peu de gens une Place de grande garde; lors qu'Alexandre la vint attaquer; & ce Prince y fut blessé dans une sortie, d'un coup de flèche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Bétis le croyant mort, entra dans la ville, comme victorieux & triomphant. Mais dans un second assaut, qu'Alexandre donna; il fut blessé de plusieurs coups, & abandonné des siens. Il ne laissa pas de combattre vaillamment, jusques à ce qu'étant enveloppé de tous côtés, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit souffrir un rude supplice, parce qu'il ne put vaincre l'orgueil de ce Persan. \* Q. Curce, l. 4. SUP.

BÉTISAC, (Jean) principal Conseiller & Ministre des violences de Jean Duc de Berry, fut brûlé tout vivant pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez. \* Mézerai, au regne de Charles VI. SUP.

BETL-HN. Cherchez Bethlem.

BETLIS, ville de l'Arménie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbekir, appartenant à un Bey ou Prince du pays, qui est fort puissant, parce qu'il ne reconnoît ni le Grand Seigneur, ni le Roi de Perse, au lieu que la plupart des autres Bays relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux Puissances ont intérêt de se bien entretenir avec lui, parce qu'il peut empêcher le passage à ceux qui prennent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Car les droites des montagnes sont très-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées qui continuent encore deux lieues au delà: & l'on a de côté & d'autre les torrents & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il faut que le chameau ou la mule y passe bien juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon: & le Château est sur une butte également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Mont-Marie. Elle est à peu près en forme de pain de sucre, & si escarpée de tous côtés, qu'on n'y peut monter qu'en tournant. Le haut est comme une plateforme où est bâti le Château. Le Bey ou Prince de ce pays-là peut mettre sur pied vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne Infanterie, composée de Bergers qui sont toujours prêts au premier commandement. \* Tavernier, *Voyage de Perse*, SUP.

BETON, (David) Cardinal dit titre de S. Etienne, Evêque de Mirepoix, & puis Archevêque de S. André en Ecoffe, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la famille des Betons, qui est des plus nobles en Ecoffe. Ses parens le firent étudier à Paris. Le Roi Jacques V. l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprès du Roi François I. Ce Monarque voulut lui marquer sa bienveillance, & le nomma à l'Evêché de Mirepoix; & depuis à la sollicitation du même Monarque le Pape Paul III. le fit Cardinal, l'an 1538. & l'envoya Legat en Ecoffe. Dans ce Royaume il succéda à son oncle Jacques Betton Chancelier, en l'Archevêché de S. André, & par ses soins George Sforac ou Wifcher, convaincu de proférer les erreurs de Luther, & d'être Chef des Schismatiques, fut brûlé. Ce zèle le mit mal avec plusieurs de ceux qui avoient d'autres sentimens, & pour cette raison, ou à cause des différens qui il y eut entre lui & le Comte de Leflé, il fut assassiné un matin en sortant du lit, l'an 1546. & son corps fut pendu avec des habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son Palais. \* Leflé Evêque, li. 9. & 10. *Hist. d'Ecoffe*. Dempster, *in Martyr. d'Ecof*. Paul Jove, Buchanan & Sponde, aux *Ann. Sainte Marthe*, *Gall. Chr. T. II. p. 740*. Aubert, &c.

BETRANION ou *Vetranion*, Evêque de Tomi sur le Pont Euxin, fameux par l'exil d'Ovide. Il s'attira la colère de l'Empereur Valens, en s'opposant à l'Arianisme. *Theodoret*, *Hist. Eccl. Liv. IV. c. 35.*

BETSAIDA, ancien Bourg de la Palestine, en la Province de Galilée, de la Tribu de Zabulon, proche du Lac de Genesareth ou de Tiberiade. C'est où naquirent S. André & S. Philippe Apôtres. Le mot Hebreu *Betsaida* signifie *maison des Fruits*, ou des *Chaleurs*. \* S. Matthieu, c. 11. SUP.

BETSAIDA, Piscine à Jérusalem. Cherchez Piscine Probatique. SUP.

BETULEE dit aussi BETULEUS & vulgairement Birk, (Sixte) Allemand, étoit de Memmingen dans la Souabe, où il naquit en 1500. Il étudia à Bâle, & il fit un grand progrès dans les belles Lettres & dans la philosophie, qu'il se vit bientôt en état de l'enseigner avec applaudissement. Depuis ceux d'Augsbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Juin de l'an 1554. âgé de 54. ans trois mois & vingt-trois jours. Betuleus avoit eu d'excellens écoliers & entre autres Wolfgang Mulsulus & Guillaume Xylander qui parle très-avantageusement de lui. Il a composé divers Ouvrages, des Comedies de Judith, Susanne, Joseph, &c. *Symphonia in novum Testamentum Græcum. Annotationes & Collationes in carmina Sibyllina. In Lactantium. Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis*, &c. \* Pantaleon, li. 3. *Proseper*. Crusius, *Annal. l. II. p. III*. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hist. li. 13*. Xylander, &c.

BETUWE ou BETAU, petit pays du Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-unies. On croit qu'il retient le nom des anciens

Hhh 2

Bata.



Bataves, qui avoient leur habitation dans ce pays, où est Nimegue sur le Vahal.

BEVELAND, Île de la Province de Zelande, dans les Pays-Bas. L'île fut coupée en deux du Levant au Couchant, par une grande tempête de mer l'an 1532. ce qui la fait distinguer en Nord-Beveland & Zuid-Beveland. On y voit la ville de Goes, qui est belle & bien fortifiée. *sup.*

BEUIL, Cherchez Bueil.

BEUCER, Ministre Protestant. Cherchez Bucer.

BEULAN, Frère Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de S. Gregoire le Grand, il composa un Traité de l'origine des Saxons d'Angleterre sous le titre, de *Genalogiis Gentium*.

BEULAN, (Samuel) fils ou neveu du premier, qui vivoit en 650. & qui a composé divers Ouvrages, *Annotationes in Nonium. De gestis Regis Arthur, & Historia lineararia.* \* Pitiscus, de Script. Britan. Vossius, de Hist. Lat. li. 2. c. 21.

BEURLIN, (Jaque) Allemand natif de Dornlad, Prévôt & Chancelier de l'Université de Tubinge, naquit en 1520. il étudia en Théologie, & devint très-avant dans la doctrine des Protestans, qu'il se efforça de faire valoir; car il étoit fort dans la dispute. Le Duc de Wirtemberg l'envoya au Concile de Trente, avec Brentius & quelques autres. Depuis, ayant été appelé à Tubinge, il y enseigna avec réputation, & on le nomma Prévôt & Chancelier de l'Université. En 1561. ayant eu ordre de se trouver au Colloque de Poissi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. ans. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation, des Commentaires sur les Epîtres de saint Jean, &c. \* Pantaleon, li. 3. *Prologus*, Crutius, in *Annal. De Thou, Hist. li. 28.*

Melchior Adam, in *vit. Germ. Theol. etc.*

BEUSSON, (Martin) de François de nation & Bourgeois de Bâle, étant fur le chemin de Lucerne, & tenant des discours impies, contre l'invocation de la Sainte Vierge, fut accusé devant le Magistrat de Zurich, par ceux qui l'écouloient, & brûlé ensuite l'an 1608.

\* Buchole, in *la Chronique.* *sup.*

BEUTHIER, (Michel) natif de Carlsburg, ville du Duché de Brems, dans la Basse-Saxe, en Allemagne, étoit fils de Michel Beuthier, Gouverneur de Carlsburg. Il a excellé dans les Lettres humaines, dans la Philosophie, & dans la Théologie, ayant l'esprit pénétrant, & la mémoire fort heureuse. Après avoir fait plusieurs voyages, pour communiquer avec les Savans, & avoir été employé pour des négociations importantes auprès de l'Empereur Charles-Quint, il s'établit à Strasbourg, où il expliqua publiquement l'Histoire & la Chronologie; & composa plusieurs Ouvrages sur cette matière, sur le Droit, sur la Philosophie, sur les Mathématiques, & sur la Théologie. Il mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il se ressouvenoit des airs que les fervans chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au bercail. \* Melchior Adam, *Vita Germ. Phil. sup.*

BEUTRICH, (Pierre) Allemand natif de Mombelard dans le Duché de Wirtemberg, sortoit d'une assez bonne famille. Il étudia dans son pays la Grammaire & la Philosophie, & vint ensuite apprendre le Droit en France, dans l'Université de Valence en Dauphiné. Son mérite lui fit des amis illustres, & étant retourné chez lui, Frédéric III. Eleveur Palatin le choisit pour être son Conseiller ordinaire; & depuis envoyant en 1568. son fils Jean Casimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Protestans, Beutrich eut ordre de le suivre. Ce dernier fit encore un voyage en ce Royaume, & dans la suite comme verra, l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriser les desseins de Gebhard Fruchel Archevêque de cette ville, lequel ayant épousé Agnès de Mansfeld dont il étoit passionnément amoureux, vouloit être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de son pays, où il mourut le 12. Février de l'an 1587. Il étoit docte & éloquent; & aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui en faisoient profession. On dit qu'il avoit pour devise ces mots *Arde, Sere, Martie.* \* Melchior Adam, in *vit. Script. Germ. De Thou, Strada, &c.*

BEUVRAY, B'URAY ou BEURET, Bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibrafra*, dont César fait mention au *liv. 7. de ses Commentaires*, comme d'un lieu où il faisoit souvent hyerner ses troupes, & où il fit une assemblée des Deputés de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu célèbre, & des plus considérables du pays, & il l'appelle de son nom Julia. Voyez Adrien Valois, au mot *Augustodunum Eboracum*, qui est la ville d'Autun. *sup.*

BEUX, village proche de Seigneli en Bourgogne, où s'établit d'abord le célèbre Médecin nommé Couillier, à qui l'on a donné le surnom de Médecin de Beux. C'est une chose surprenante qu'un homme né dans les emplois les plus bas de la campagne ait pu acquies une connoissance si particulière de toutes sortes de maux & de leurs remèdes, sans avoir étudié la Médecine dans les Ecoles ni dans les Livres. La réputation qu'il s'acquit, porta Jean Baptiste Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seigneli, où on l'alloit consulter de toutes parts. Il laissa un fils très-habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. \* Mémoires du Tems. *sup.*

BEY, nom du Gouverneur d'une côte de Mer, dans l'Empire du Turc. *sup.*

BEY-CURDE: c'est un Prince du pays que l'on nomme Curdistan, entre l'Arménie & la Perse. Il y a plusieurs de ces Beys, qui se font fortifier sur les montagnes, & ne se foudent ni du Grand Seigneur, ni du Roi de Perse, parce qu'ils sont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer: quelques-uns néanmoins se font mis sous la protection du Roi de Perse; & d'autres sous celle du Sultan. \* Tavernier, *Voyage de Perse, sup.*

BEZANS, Pièces de monnoye de Byzance, ou Constantinople. On donna ensuite ce nom à la monnoye des Orientaux; ainsi il y avoit des Bezans Sarrazinois, avant même que les Turcs occupassent la ville de Constantinople. Du Peyrat, l. 2. de la *Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçus en France que sous la troisième Race de nos Rois, depuis Louis le Jeune, qui apporta des Bezans d'or pris sur les Arabes & autres Infidèles qu'il avoit vaincus; de sorte que depuis ce tems-là, les Rois commencèrent à s'en servir au jour de leur Sacre & Couronnement. Alors ils en présentèrent treize à l'Officiant de la Messe, Henri II. en fit forgettreize expès pour cette cérémonie; & furent nommez *Byzantins*, valant environ un double Ducat la pièce, dit le Ceremonial. (Un double Ducat étoit ce qu'est à présent un Louis d'or.) \* Le P. Ménétier, *Origine des Armoiries. sup.*

BEZE, (Théodore) de Ministre de Geneve, est encore en vénération parmi ceux de la Religion Réformée. C'est par lui qu'elle a fait de grands progrès, en ayant été le Chef durant plus de quarante ans depuis la mort de Jean Calvin. Il naquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai ville du Duché de Bourgogne où fa famille étoit en considération. Son pere étoit Pierre de Beze & sa mere Marie Bourdelot. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'on le mena à Paris où Nicole de Beze son oncle Conseiller au Parlement de Paris le fit élever avec beaucoup de soin, & l'envoya à Orléans & puis à Bourges pour y étudier sous Melchior Wolmar Allemand. Celui-ci lui enseigna les Lettres Grèques, mais il lui inspira un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écueil ordinaire des jeunes gens. Théodore de Beze avoit de très-bonnes qualités. Il s'acquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par son honnêteté que par son esprit. Plusieurs Poètes de son siècle, qui en fut très-second, lui ont donné des témoignages de leur; dans leurs Ouvrages. Son oncle Nicole de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Eglise de saint Cosme. Ce fut un malheur pour Théodore, d'avoir perdu ce guide fidele, qui l'auroit retenu dans la Religion de ses peres. En effet, il l'avoit destiné à l'état Ecclesiastique, & l'avoit déjà fait pourvoir de quelques Bénéfices. Beze avoit sujet d'en espérer d'autres par le moyen de Claude de Beze, un autre de ses oncles, Abbé de Froimont dans le Diocèse de Beauvais; mais son esprit & ses amis le perdirent. Ayant achevé son cours de Droit à Orléans & reçu le bonnet de Docteur à l'âge de 20. ans, il suivit un panchant merveilleux qu'il avoit pour la Poésie, & composa de très-beaux vers Latins. Il se deshonora pour tant par des pièces licentieuses, & fut tout par une Epigramme scandaleuse, qui lui attira, comme quelques Auteurs le disent, le ressentiment de la Justice. Cela donna sujet à quelques personnes de rechercher sa vie: elle étoit libertine; quoi qu'Ecclesiastique il entretenoit une femme, qu'il avoit débauché sous prétexte de mariage, & on l'accusa encore d'un crime plus horrible. C'est ce qui lui fit venir la pensée de sortir de France, & en effet étant revenu d'une maladie dangereuse causée par ses débauches, il vendit son Prieuré de Lonjumeau, & se retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1540. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaut de Mai. Jean Crispin, qui étoit son ami particulier, le suivit dans ce voyage. C'est le même qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique à l'usage des Protestans. Ils résolurent tous deux d'établir une Imprimerie à Geneve, & de la rendre célèbre par leurs Ouvrages; mais de Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar son ancien Maître, changea de dessein, ayant été prié par ceux de Lausanne d'enseigner chez eux les Lettres Grèques. Il se fit avec réputation, & ce fut alors qu'il composa la Tragédie de Abraham sacrifiant, & ce qui commença de travailler à la traduction des Pseaumes de David qu'il mit en vers, Marot n'ayant pas pu les achever. Il composa encore un Traité du Droit, que les Magistrats ont de punir les Hérétiques. Ce fut à l'occasion de Michel Servet que le Sénat de Geneve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choses jointes à la complaisance qu'il avoit pour Calvin lui réussirent si bien, que Calvin, qui le connoissoit assez en gens, ne trouva personne plus propre pour lui succéder que Théodore de Beze. Il lui fit souvent donner des commissions d'éclat, pour se trouver à quelques Conférences contre les Luthériens, où il paroit toujours avec gloire. Ces succès flattoient sa vanité, & lui donnoient du goût pour la crénce. Enfin Calvin le fit appeler à Geneve; où après avoir enseigné durant quelque tems, il le fit recevoir Ministre à la place de Claudius Pontanus. Ce fut alors que Beze composa, selon quelques-uns, la Confession de Foi de ceux de la R. Ref. En 1561. il eut ordre de se trouver au Colloque de Poissi & il parla avec beaucoup d'éloquence; mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il dit que le corps de JESUS-CHRIST étoit assés éloigné du Sacrement de la Cène, que le Ciel étoit de la terre. Ces paroles scandalisèrent les gens de bien, les Prélats en murmurèrent, & le Cardinal de Tournon s'en mit en colere. Beze en demanda pardon à la Reine, & depuis écrivit une grande Lettre sur ce sujet. Cette Conférence n'eut pas les succès qu'on en avoit espéré. Elle finit le 25. Novembre. L'année d'après le tumulte de Vassy arriva le 1. de Mars ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & se trouva à la bataille de Dreux. La paix étant conclue en 1563. il se retira à Geneve & y succéda à Calvin. Il avoit déjà publié la traduction Latine du Nouveau Testament, il en fit l'apologie contre Sebastian Castillon qui l'avoit attaquée. Ses réponses étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait estimer dans sa jeunesse; il étoit devenu farouche & emporté, ce qui s'accordoit assez bien à son temperament tout de bile & de feu. Cela le rendoit même peu respectueux pour les Princes. Antoine de Bourbon Roi de Navarre l'avoit autrefois appelé à Nerac. Beze s'étoit flatté que ce Prince seroit sa conquête. Mais ayant mieux aimé suivre la véritable Religion, que de s'attacher à la nouvelle, comme avoit fait le Prince de Condé son frere, cette fermeté ne plut pas à Beze. Il parle de lui avec mépris, il le nomme le *Julien de son tems*, dans une



de ses Lettres à Calvin, comme il traitte la Reine Marie Stuart de *Mede*, en écrivant à Buchanan. On l'accusa aussi d'avoir suscité la Renaudie, pour la conspiration d'Amboise en 1560, d'avoir sollicité Poltrot à tuer le Duc de Guise en 1563, & d'avoir porté les Français à la revolte & au carnage, durant les guerres civiles. Il tâcha de se justifier de ces accusations, mais ses raisons n'étoient applaudies que par ceux de son parti. En 1568, Nicolas de Beze fon frere fut le trouver à Geneve, l'année d'après il vint lui-même en France, pour perverser une de ses sœurs qui étoit Religieuse; mais elle lui reprocha ses impiétés & refusa d'écouter les exhortations. Il avoit travaillé aussi inutilement auprès de son pere, à qui il avoit envoyé par sa confession de Foi, en François. En 1571, il présida à un Synode tenu à la Rochelle & en 72. à un autre assemblée à Nîmes. Il fut aussi appelé dans diverses Conférences à Berne & ailleurs, & se vit comme le Chef des Protestans de France, de Suiffe, & des Pais-Bas. Ayant perdu sa femme, dans un âge très-avancé, il en prit une qu'il appella *la Sumamite*; & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605, âgé de 86, ans, trois mois, & dix-neuf jours. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverses éditions & plusieurs Catalogues. L'ambition & la vanité perdirent, comme j'ai dit, Théodore de Beze, qui avoit d'ailleurs infiniment de l'esprit & du mérite. \*Antoine la Paye, de *vita & obitu Theod. Bezæ*. De Thou, *Hist. son temp.* Melchior Adam, *in vit. Theod. Prætoris, seu mos Bezanæ*. Sanderus, *her.* 214. Florimond de Raimond, *li. 8. c. 17.* Genébrard, en *Gregoire XIII. Bolfec, vie de Beze, Sponde, aux Ann. Tilman Heshuf Lutherien, &c.* [On n'a rien voulu changer dans cet article. Mais comme il est juste d'écouter le pour & le contre, on renvoie le Lecteur à *Mr. Bayle, dans sa Critique générale de l'Histoire du Calvinisme de Maimbourg* & dans son Dictionnaire, où il justifie Beze de plusieurs accusations.]

BEZER, Chrétien Grec, Renegat, se fit Mahometan, pour couvrir sa liberté, que les Sarrazins, dont il étoit Esclave, lui rendirent après son apostasie. Etant venu à Constantinople, comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il fut bientôt connu de l'Empereur Leon l'*Aurien*, qui l'aima particulièrement quand il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes sentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarrazins abhorrent comme font les Juifs. Ce fut par le conseil de ce Bezer, & de Constantin Evêque de Natolie, que Leon executa promptement le dessein qu'il avoit formé pour abolir le culte des saintes Images. \*Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. Theoph. *sup.*

BEZESTAIN: nom que les Turcs donnent à une grande Sale ronde, toute bâtie de pierres de taille, & environnée de Boutiques, où l'on vend les marchandises les plus précieuses à peu près, comme la Sale du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Constantinople, qu'on appelle le grand Bezestain, & le petit Bezestain. \*Thevenot, *Voyage du Levant* *sup.*

BEZIER, sur l'Orb, ville de France dans le Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguarie Royale, Prêfidal, & Evêché suffragant de Narbonne. Elle est grande & ancienne: Plaine, Patolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention & la nomment diversément, *Bitterra, Baitira, Betera, Biteræ, Beteris, Biterrensis, & Bederensis Civitas*. Beziers est située sur une colline dont les avénus sont assez difficiles, avec la rivière de l'Orb au pied. Elle est des plus grandes & des mieux peuplées du Languedoc. On ne fait pas qu'elle fût le Fondeur de cette ville, mais les anciennes inscriptions nous apprennent qu'elle fut considérable aux Romains, qu'elle devint Colonie du tems de Jules César, & qu'on la reprâ pour Jules Tibère. Elle avoit alors deux Temples, bâtis à l'honneur d'Auguste & de Julie, on l'augmente encore dans la suite, & elle étoit très-florissante dans le IV. Siècle. Les Goths la prirent dans le Siècle suivant, & selon leur coutume ils y ruinèrent les plus beaux édifices, faisant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers se rétablit, & se maintint assez bien jusque dans le VIII. Siècle, qu'il souffrit beaucoup par les courses des Sarrazins dans le Languedoc. Et en effet, ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 37. Charles Martel les en chassa l'année d'après, & comme Beziers étoit une place importante, il la ruina entièrement, de peur que les Infidèles n'y vinssent encore loger. Peu de tems après, les habitans la rebâtirent, & elle reprit son premier lustre, sous le regne de Pepin, de Charlemagne, & de Louis le Débonnaire. Dans la suite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province & celui des villes de Carcassonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la décadence de la Maison de France de la seconde race, ces Vicomtes se prévalurent des défordres de l'Etat, pour se rendre Seigneurs propriétaires de ce qu'ils tenoient. Bernard Raimond Trincavel Vicomte de Beziers vivoit vers l'an 1060. & épousa Ermengarde sœur & héritière de Roger III. Comte de Carcassonne. Il tranfigea avec Raimond Berenguer Comte de Barcelonne, qui prétendoit à cette succession, comme je le dis ailleurs. Bernard Athon fon fils lui succéda en 1090. & il épousa Cecile Vicomtesse de Nîmes, de laquelle il eut trois fils & trois filles, Roger Comte de Carcassonne, Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Albi, & Bernard Athon qui le fut de Nîmes. Le premier mourut sans postérité, & Raimond Trincavel lui succéda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne, ce qui lui attira les armes de Raimond V. Comte de Toulouse, qui le fit prisonnier, & ne le remit en liberté, qu'après s'être fait céder une partie de ses terres. Raimond Trincavel demanda du secours à Henri II. Roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160. mais en 1167. il fut massacré à Beziers, dans l'Eglise de la Madelaine, le jour de la Fête de cette Sainte. Il laissa trois fils, Trincavel, Raimond Trincavel, & Roger Trincavel. Ce dernier succéda à ses freres, & avec le secours que lui envoya le Roi d'Aragon il prit Beziers, & fit massacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de son pere. Il épousa une sœur de Raimond V. Comte de Toulouse, & en eut

Tom. I.

Raimond Roger, qui perdit tous ses biens. Je dis ailleurs comme s'étant déclaré pour les Albigeois avec Raimond VI. fon cousin, il fut pris dans Carcassonne & mourut en 1209. ou 1212. selon d'autres. Beziers fut prise par les Croizés le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. La ville fut presque détruite. Simon Comte de Montfort en fut établi Vicomte, & il laissa les droits à Amauri fon fils, lequel les ceda aux Rois Louis VIII. & Louis IX. en 1222. & 29. Raimond Roger avoit eu un fils nommé Raimond Trincavel, qui prétendoit rentrer dans l'héritage de sa famille, mais manquant d'appui & d'amis; il ceda l'an 1247. les droits au Roi S. Louis qui lui assigna 600 livres de revenu. Depuis, Beziers a toujours été unie à la Couronne, & s'est très-bien rétablie, de sorte qu'elle est aujourd'hui une bonne ville, & marchande, n'étant qu'environ à deux lieues de la mer & à trois d'Aude. Elle souffrit beaucoup, durant les guerres civiles pour la Religion. Beziers avoit une Citadelle qui fut démolie vers l'an 1633. L'Eglise Cathédrale de S. Nazaire est très-belle & son Chapitre célèbre. S. Aphrodise est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres S. Giraud mort en 1122. Beziers a encore deux Abbates de S. Aphrodise & de S. Jacques & diverses autres Eglises & Monasteres avec un College de Jesuites. Les ruës y sont grandes & larges, aussi bien que les places, entre lesquelles on estime celles de l'Hort, du Marché, & de la Fontaine. Le Palais Episcopal, la Maison de Ville avec sa haute Tour, le Portail de l'Eglise des Jesuites, & divers autres bâtimens y sont un sujet de curiosité pour les étrangers. \*Plin. *li. 3. c. 4.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Aimoin. Robert d'Auxerre, Pierre de Valferm, *Hist. c. 16.* Catel, *Hist. des Comtes de Toul. & Mem. de Lang. Beffe, Hist. de Carcass. Du Chêne, Recherch. des ant. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Du Pin, Traité des Droits du Roi, &c.*

#### Conciles de Beziers.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'assemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les ades de cette assemblée s'étant perdus, nous n'en avons connoissance que par ce que se trouve dans S. Hilaire, qui s'opposa à ces Hérétiques. Il s'y rendit dénonciateur, devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les Chefs de l'Ananisme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prélats, ils s'en plaignirent à l'Empereur Constance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expédia un ordre pour le bannissement de S. Hilaire: qui fut le principal résultat de ce Conciliabule. Gautier Evêque de Tournai Legat du S. Siège célébra l'an 1123. un Concile à Beziers contre les Albigeois, & l'on y en assembla un autre l'an 1246. où l'on parla des mesures que les Inquisiteurs de la foi devoient prendre pour ramener les mêmes Hérétiques à la foi. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On estime que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1509. font assurément de quelque autre Concile. \*S. Hilaire, *de synod. ad Const. l. 1. c. 3. & ad. Ariam.* Sulpice Severe, *l. 2. Hist. sac.* Guillaume du Pui Laurens, Sponde, Labbe, &c.

#### BI.

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée. Elle est située sur la rivière dite Dos Camarones, & elle donne fon nom à un Royaume qui est entre celui de Benin, le Niger, & les Etats de Congo.

BIAGOLE. Cherchez Biagorok.

BIALACERIEU ou BIALACERKOW, *Bialaceria*, ville de Pologne, dans la Basse Volhinie ou le Palatinat de Kiow. Elle est située sur la rivière de Ros, & assez mal bâtie.

[BIALCON. Nom d'un Auteur qui avoit écrit de Médecine, cité par Plin. H. N. Liv. XXVIII. c. 19. en cas néanmoins qu'il n'y ait pas faute dans le texte de Plin, & comme quelques uns le soupçonnent. Voyez le P. Hardouin sur cet endroit.]

BIANCHI, (Gerard) Cardinal, étoit de Gainage, petit village dans le Territoire de Parme. Dès son jeune âge il remontoit une grande inclination pour les Lettres. Ses parens prièrent le Curé du village de lui apprendre la Grammaire, qu'il fut ensuite bientôt en état d'enseigner lui-même. Quelque tems après il vint à Parme, où on lui donna une Chanoine. Depuis on l'envoya à Rome, & le Pape Nicolas III. ayant goûté fon esprit, le fit Cardinal le 12. Mars de l'an 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoya Legat en Sicile après le massacre des Français, dit les *Vêpres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & il mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome où l'on voit son Epitaphe de 36. vers dans l'Eglise de Latran. \*Carimbart, *li. 3. c. 4.* Collenuccio, *li. 5.* Duplex, *Hist. de Franc. Bzovius, A.C. 1290. n. 5.* Aubert, *Hist. des Card. Onuphre, Ciacconius, &c.*

BIARD, (Pierre) Jesuite de Grenoble, célèbre par ses Missions qu'il fit dans le Canada & dans les autres pais de l'Amérique Septentrionale. Il enseigna la Théologie à Lyon & mourut en 1522. Il publia une Relation de la Nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. \*Alegambe, *Bibl. Script. Sac. J.*

BIART. Cherchez Biard.

BIAS, fils de Teutamus, Philopophe, étoit de Priene ville de Carie; & un de ces sept à qui les Grecs donnerent le nom de *Sages*. Il fleurissoit sous le regne d'Altyates Roi de Lydie, la X. Li. Olympe, 144. de Rome. De son tems, quelques Pêcheurs trouvant un trepié d'or, avec cette inscription, *Au plus sage*. On le lui porta, & il le renvoya au Temple d'Apollon Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été assiégée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus précieux. Bias fut le seul qui sortit les mains vuides Sur quoi ayant été étonné & interrogé, pourquoi il ne retiroit rien sans rien emporter, il répondit qu'il portoit tout avec soi. Diogene Laërce assure qu'il composa plus de

Hhh 3

deux

deux mille vers sur l'Ionie; & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il étoit ordinairement qu'un homme qui n'eût point pu supporter un malheur étoit malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles. Étant par mer, il prit garde que des impiés invoquoient les Dieux durant la tempête: *Taisez-vous, leur dit-il, de peur qu'ils ne prennent garde que vous êtes vus.* \* Plutarque, *en sa vie*, au li. v. Valere Maxime, l. 7. c. 2. ex. 16.

BIAS, fils d'Amthæon Roi d'Elide accompagna son frere Melampus, lors qu'il alla trouver Prætor Roi d'Argos, pour guerir ses filles qui étoient furieuses & épousa une de ces Princeses, nommée Iphianassa. Melampus eut l'autre appelée Lyffippe avec une partie du Royaume d'Argos. \* Apollodore. Pausanias. Diodore, li. 4. sup.

BIBACH. Cherchez Bib'ach.

BIBACULUS. Cherchez Furius Bibaculus.

BI BAUC, (Guillaume) Général des Chartreux, étoit natif de Tiel, ville de Flandre, entre Courtrai, Bruges, & Gand. Il fut estimé un des plus sçavans hommes de son temps, & fa memoire un prodige. Étant Professeur des bonnaux de ses Auditeurs. Dans son temps, il fut vœu de se faire Chartreux; & l'accomplit environ l'an 1300. Son mérite fut bientôt connu dans cet Ordre, il lui fut avoir des emplois considérables, & l'éleva à la Charge de Général l'an 1321. après François du Pui, il exerça cette Charge, avec fa sagesse; & mourut le 24. Juillet de l'an 1335. On lui attribue divers Ouvrages, *Orations, Conciones Capitulares, &c.* \* Petreus, in *Not. ad Chron. Dordani*, & in *Bibl. Cart. p. 117. ed. Colon. 1609.* Chorier, &c.

BIBIANA, Bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prennent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres ne font pas de ce sentiment & ils estiment que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Paiana dans le même pays vers le Pô. Quoi qu'il en soit, Bibiana a été le lieu de la naissance de Bernard Druissin Cardinal furnommé de *Bibiana*, ou de *Bibiana*.

BIBIENNE, Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des Livres Sacrez écrits par l'inspiration du S. Esprit. Elle se divise en deux parties, qui sont l'Ancien & le Nouveau Testament. On appelle Livres de l'Ancien Testament les Livres écrits avant la naissance de JESUS-CHRIST. Présentement, suivant la décision du Concile de Trente Sess. 4. nous avons les cinq Livres de Moïse, appelés le Pentateuque, savoir la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronomie: le Livre de Josué, celui des Juges, le Livre de Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomènes, le premier & le second Livre d'Esdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, le Psautier de David contenant 150. Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique, Isaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux Livres des Machabées.

La Genèse contient l'Histoire de la Création du Monde, la Genealogie des Patriarches, la narration du Déluge, le catalogue des descendants de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joseph; & l'Histoire des descendants de Jacob jusqu'à la mort de Joseph.

Le principal sujet de l'Exode est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le desert sous la conduite de Moïse pendant 145. ans.

Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les Cerémonies des Juifs.

Le Livre des Nombres commence par le denombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant les 39. ans qu'il fut dans le desert. Le Deuteronomie, c'est-à-dire la seconde Loi, est ainsi appelé, parce qu'il est comme une répétition de la premiere: car après que Moïse a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le desert, il répète quantité de preceptes de la Loi. Il fut écrit le dernier du Pentateuque, peu de temps avant la mort de Moïse. Moïse est certainement Auteur de ces cinq Livres, quoique quelques Critiques en ayent douté, sur de legeres conjectures.

Le Livre de Josué contient l'Histoire du peuple d'Israël, depuis la mort de Moïse pendant 17. ans ou environ sous la conduite de Josué. Le Livre des Juges contient la continuation de l'Histoire des Juifs jusqu'au tems de Samf. n. Le Livre de Ruth est la description d'une Histoire particulière, arrivée du tems des Juges. Le premier Livre des Rois contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement des grands Prêtres Heli & Samuël, & sous le Regne de Saül; & le second, ce qui s'est passé sous celui de David. Ces deux Livres sont appelés par les Hebreux le Livre de Samuël. Les deux derniers Livres des Rois contiennent l'Histoire du Regne de Salomon fils de David, & ensuite celle des Rois d'Israël & de Juda jusqu'à la captivité. Les Paralipomènes sont un Recueil de quelques circonstances qui avoient été omises dans les Livres des Rois. Le premier d'Esdras, composé par celui dont il porte le nom, contient l'Histoire de la delivrance des Juifs, de leur captivité, & de leur rétablissement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus jusqu'à la 20. d'Artaxerxes Longue-main. Le second, qui porte le nom de Nehemias, qui en est Auteur, continue cette Histoire jusqu'au commencement du Regne de Darius furnommé le Basard. Les Livres de Job, de Tobie, d'Esther, de Judith, sont des Histoirs particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom. Les Pseaumes sont des Cantiques à la louange de Dieu, qu'on attribue à David, parce qu'il y en a plusieurs de lui, quoiqu'il y en ait qui sont d'autres personnes. Les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclesiastique

font des Livres nouveaux qu'on attribue à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui soient certainement de lui. Les Livres des Prophetes contiennent, avec les Prophetes, plusieurs instructions morales & quelques traits d'Histoire. Il y en a quatre appelés grands Prophetes, qui sont Isaïe, avec son Secrétaire Baruch, Jeremie, Ezechiel, & Daniel, & douze petits, qui sont suivant l'ordre Chronologique, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Letems de ces Prophetes commence sous le Regne d'Osias, & finit quelques années après la captivité & a duré près de 400. ans.

Les deux Livres des Machabées composés par différents Auteurs, contiennent l'Histoire des Juifs sous la domination des Grecs, pendant quarante ans ou environ, qui finissent 130. ans avant JESUS-CHRIST.

Il y a une grande partie de ces Livres, qui ont été reçus comme Sacrez & Canoniques par les Juifs & par tous les Anciens Chrétiens; mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnu, & que les Anciens Chrétiens n'ont pastous reçu comme Canoniques, mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Eglise dans le Canon des Livres Sacrez. Ces derniers sont les Livres de Tobie, de Judith, le Livre de la Sagesse, l'Ecclesiastique, & les deux Livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des Livres de Baruch & d'Esther. La Langue, dans laquelle ces Livres ont été écrits, si vous en exceptez ceux que les Juifs n'avoient point, est la Langue Hebraïque. Les anciens caractères étoient les Samaritains, mais depuis la captivité on s'est servi des nouveaux caractères Chaldéens. Ils ont été traduits en Grec plusieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique est celle des Septante, qu'on croit avoir été faite par soixante-dix Juifs du tems & par l'ordre de Ptolomée fils de Lagos Roi d'Egypte. Aquila, Theodotion, & Symmaque en ont fait depuis de nouvelles; on en avoit encore trouvé d'autres de quelques Livres de la Bible. Origene ramassa toutes ces versions dans les Hexaples, où il les avoit écrites par colonnes à côté du Texte Hebreu, écrit en caractères Hebreux & Grecs.

Les Evangelistes, les Apôtres, & les anciens Peres font servis de la version des Septante. L'ancienne version Latine étoit faite sur la version des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle version Latine de la plupart des Livres de l'Ancien Testament, sur l'Hebreu. Elle a depuis été reçue, & c'est celle qu'on appelle présentement *Vulgate*, à l'exception de la version vulgate des Pseaumes qui est différente de celle de saint Jerôme.

Les Livres Sacrez du nouveau Testament sont les quatre Evangelies, le Livre des Actes des Apôtres, les 14. Epîtres de saint Paul, l'Epître de saint Jacques, les deux Epîtres de saint Pierre, les trois Epîtres de saint Jean, l'Epître de saint Jude, & l'Apocalypse. On appelle l'Evangelie l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST notre Sauveur. Le premier des quatre Evangelies est celui de saint Matthieu, qu'il écrit en Hebreu en faveur des Juifs; mais l'Original Hebreu est perdu: la version Grèque que nous en avons est très-ancienne. Saint Marc composa l'Evangelie à Rome avec saint Pierre. Il a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & n'a presque fait que l'abreger. Saint Luc. Disciple de saint Paul, Médecin de profession, voyant que plusieurs personnes se méloient d'écrire l'Histoire de JESUS-CHRIST sans en être bien informez, entreprit d'écrire son Evangelie, pour faire une narration fidèle de ce qui s'étoit passé. Il est aussi Auteur du Livre des Actes des Apôtres, qui contient l'Histoire de l'Eglise depuis l'Ascension de JESUS-CHRIST jusqu'à la 4. année de Neron. Enfin saint Jean l'Evangeliste Disciple bienaimé de JESUS-CHRIST entreprit d'écrire son Evangelie sur la fin de sa vie, près de cent après la naissance de JESUS-CHRIST pour confondre l'erreur d'Eblion & de Cerinthe; qui disoient que JESUS-CHRIST étoit un pur homme & rien plus. Il a aussi écrit trois Lettres, & l'on croit que l'Apocalypse est de lui. Il y a quatorze Epîtres de saint Paul, qui ayant été converti miraculeusement, fut mis au nombre des Apôtres; elles sont écrites, la 1. aux Romains, les deux suivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Ephesiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Colossiens, la 8. & la 9. aux Thesaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la dernière aux Hebreux. L'Epître de saint Jacques est de celui qui étoit parent de JESUS-CHRIST. La premiere Epître de saint Pierre est écrite de Babylone; la seconde est écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre. Enfin celle de saint Jude, frere de saint Jacques & de saint Simon fils d'Alphée, est écrite après celle de saint Pierre. Il y a peu de ces Ouvrages qui n'ayent été reçus pour Canoniques dès le commencement de l'Eglise. On a douté si l'Epître aux Hebreux étoit de saint Paul, & l'Eglise de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems son autorité; mais toutes les autres Eglises la recevoient. L'Epître de saint Jude, la seconde de S. Pierre, la 2. & la 3. de saint Jean ont été rejetées par quelques Anciens; mais elles ont été toujours estimées; & depuis on les a reçues dans le Canon. On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypse, & elle a été rejetée par quelques Anciens; mais plusieurs autres ont fait son Apologie, & l'ont mise au rang des Livres Canoniques, comme l'Eglise l'a depuis reçue. Tous les Livres du nouveau Testament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangelie de saint Matthieu & l'Epître aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems après traduits en Grec. Les Livres de l'Ancien & du nouveau Testament font le fondement de la Religion des Chrétiens, & composent le volume à qui l'on donne communément le nom de Bible sacrée.

\* Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siècles de l'Eglise*, Tome premier. Pour s'instruire plus à fonds de diverses questions de Critique, touchant l'Ecriture Sainte, il faut lire l'*Histoire Critique du Vieux & du Nouveau Testament*, par R. Simon, & les Livres que l'on a faits pour critiquer cette Histoire.

BIBLES ARABES. Il y a un très-grand nombre de Bibles Arabes,

bes, dont les unes font à l'usage des Juifs dans les pays où ils parlent l'Arabe, & les autres à l'usage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui sont à l'usage des Juifs ont été toutes faites sur l'Hebreu: celles qui sont à l'usage des Chrétiens ont été faites sur d'autres Versions. Les Syriens par exemple, lors que la Bible Syriaque n'a plus été entendue du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Coptes ont aussi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture Sainte, afin qu'elle fût entendue du peuple, & même des Prêtres. *sup.*

**BIBLES ARMÉNIENNES.** Il y a aussi une Version assez ancienne de toute la Bible en langage Armenien à l'usage de ces peuples, qui sont aujourd'hui répandus dans différents pays. Elle a été faite sur le Grec des Septante, & comme les Exemplaires manuscrits étoient beaucoup, un Archevêque de cette nation fit imprimer à Amsterdam une Bible entière Armenienne en 1664. On avoit cependant imprimé long-temps auparavant le Psautier en Armenien. *sup.*

**BIBLES CHALDAIQUES.** On les appelle autrement *Paraphrases* ou *Targum*; & ce sont des Gloses que les Juifs ont faites sur la Bible, dans lesquels qu'ils parloient le langage Chaldéen. Mais on y a ajouté beaucoup de choses dans la suite des temps, ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la Préface qui est au devant de son Dictionnaire Chaldéen, parle de ces Paraphrases avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures sont celle d'Onkelos, qui n'est que sur les cinq Livres de Moïse; & celle de Jonathan sur tous les Livres que les Juifs appellent Prophetes; c'est-à-dire sur Josué, sur les Juges, sur les Livres des Rois, & sur les grands & les petits Prophetes. Les Paraphrases Chaldaïques sur les autres Livres de la Bible sont la plupart remplies de fables, & elles ne méritoient pas d'être imprimées.

**BIBLES COPTES.** Ce sont les Bibles des Chrétiens d'Egypte qu'on appelle *Coptes*, ou *Copres*, & qui sont écrites dans l'ancienne langue de ce pays-là. On n'en a rien imprimé jusqu'à présent: mais on en trouve des manuscrits dans quelques Bibliothèques de l'Europe, & principalement dans la Bibliothèque du Roi. Ce qui est à remarquer, est que comme cette ancienne Langue Copte n'est plus entendue des Coptes mêmes depuis un long-temps, ils joignent ordinairement à la Version Copte, une autre Version Arabe, qui est la Langue de leur pays. Cela se voit dans les Bibles Coptes manuscrites, qui sont dans la Bibliothèque du Roi.

**BIBLES ETHIOPIENNES.** Nous n'avons point de Bibles entières Ethiopiennes: mais seulement quelques morceaux, comme le Psautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Testament, qui avoient été imprimés séparément, & qui ont été depuis réimprimés dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette Version a été faite sur le Grec des Septante, & peut-être même sur le Copte qui a été pris des Septante, parce que cette nation est dépendante des Coptes. Pierre Segulier Chancelier de France avoit dans sa Bibliothèque un très-grand nombre de Livres manuscrits Ethiopiens: mais ces Livres ne peuvent être d'aucune utilité, étant des traductions peu exactes des Livres Grecs.

**BIBLES GREQUES.** Il y en a un très-grand nombre d'éditions. On peut néanmoins les réduire toutes à trois classes; savoir à celle de Complute ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximenes en 1515, & qui a été réimprimée dans la Bible Royale ou de Plantin, dans la Bible de Comelin, & dans la grande Bible de M. le Jai. La seconde est celle de Venise en 1578 & qui a été réimprimée plusieurs fois par les Proteftans d'Allemagne: par exemple, à Strasbourg en 1526, à Bâle en 1545, avec une Préface de Melancthon: ou même lue en 1550 avec la Version Latine à Francfort en 1597, avec des Notes que l'on croit être de François du Jon. La troisième est l'édition Romaine en 1587, qui a été tirée d'un ancien Exemplaire qui est dans la Bibliothèque du Vatican. On donna l'année suivante l'Édition Latine de cette Édition Grecque, avec les Remarques de Flaminius; & le Pere Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628, le Grec & le Latin sur deux colonnes, en marquant les versets qui n'étoient point dans l'Édition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte cette Édition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces Éditions Grecques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte les diverses Leçons d'un très-ancien Exemplaire, qu'ils ont appelé Alexandrin, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

**BIBLES HEBRAÏQUES.** Les Bibles Hebraïques sont manuscrites ou imprimées. Les plus anciennes manuscrites ne passent point sept cens ans; il est même très-rare d'en trouver qui aient cette antiquité. Les meilleures sont celles qui ont été écrites par les Juifs Espagnols, comme le Rabbini Elias Levita l'a remarqué dans son Livre intitulé *Ma'asoth Hammassoroth*. Il y en a plusieurs de cette façon dans la Bibliothèque du Roi, & dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. Mais il y en a encore qui passent cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemands sont les pires de toutes, & le caractère même n'en est pas beau & quarré, comme est celui des Bibles Hebraïques Espagnoles.

**BIBLES LATINES.** Je ne prétens point parler des Bibles Latines faites dans ces derniers temps, parce qu'elles sont de nulle considération: mais seulement de celles qui ont été à l'usage de l'Eglise Latine. Il y en a de deux sortes, savoir l'ancienne, & qu'on nomme aussi *Itale*, qui a été faite dès les premiers siècles sur le Grec des Septante, & dont toutes les Eglises d'Occident se sont servies jusqu'à présent; & qu'on appelle *Vulgate*, est la Version de S. Jérôme, qui a été faite sur l'Hebreu, à la réserve des Pseaumes, qu'on a toujours conservés de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les Eglises. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette dernière Vulgate, qui est la Version de S. Jérôme, afin qu'elle

seule eût cours dans toute l'Eglise Latine, sans en reconnoître d'autres; & c'est ce qui s'est observé exactement par les Censeurs de Rome, sous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, plusieurs avoient pris la liberté de la reformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute, les Théologiens de Paris & de Louvain s'appliquèrent aussi à cette correction, & principalement les derniers, qui ont donné plusieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieuses. Robert Etienne a aussi fait la même chose, mais la meilleure de toutes ces diverses Latines est celle de 1541, in folio, où l'on voit aux marges les diverses leçons tirées d'un grand nombre d'Exemplaires manuscrits.

**BIBLES MOSCOVITES.** Ces peuples ont aussi fait imprimer une Version de la Bible en leur Langue, qu'ils ont faite sur le Grec, faisant profession de suivre la créance & les rites de l'Eglise Grecque. Ceux qui voudront s'instruire à fond des Bibles en toutes sortes de Langues, qui ont été faites dans ces derniers temps, tant par les Catholiques, que par les Proteftans, n'ont qu'à consulter le nouveau Livre de Kortholthus Allemand, qui est intitulé *de variis Bibliorum editionibus*. On trouvera dans cet Auteur plusieurs choses curieuses touchant les Bibles des gens du Nord.

**BIBLES PERSANES.** Les anciens Peres ont fait mention d'une Version de l'Ecriture en Persan: mais il ne nous reste rien depuis long-temps de cette ancienne Version. Les Juifs de Constantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Persan dans le XVII. siècle, en caractères Hebreux. On l'a réimprimée en caractères Persans dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a aussi imprimé une Version Persane du Nouveau Testament, qui est peu exacte; & à dire le vrai, ces deux Versions ne méritoient pas d'être imprimées.

**BIBLES SAMARITAINES.** Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moïse, qu'ils l'ont en Hebreu aussi bien que les Juifs, étant seulement différens d'eux pour les caractères, comme S. Jérôme l'a remarqué. Le Pere Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une Version qu'on appelle Samaritaine, quoiqu'elle soit dans une Langue qui est presque la même que la Langue Chaldéenne. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de M. le Jai, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Version Arabe du Pentateuque, laquelle n'a point été imprimée, & qui est même fort rare. On en trouve deux Exemplaires dans la Bibliothèque du Roi. L'Auteur en donne un Abûdai, & a ajouté quelques Notes littéraires qu'on voit à la marge. Ils ont aussi l'Histoire de Josué: mais ils ne la regardent pas comme un Livre Canonique, & elle ne convient pas avec le véritable Livre de Josué, qui fait une partie l'Ecriture Sainte.

**BIBLES SYRIAQUES.** Il y a deux sortes de Versions Syriaques du Vieux Testament. La première a été faite sur le Grec des Septante & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été prise sur l'Hebreu, a été imprimée pour la première fois dans la grande Bible de M. le Jai, & est en usage chez les Chrétiens d'Orient, qui suivent le Rite Syrien. A l'égard du Nouveau Testament Syriaque, quelques Auteurs le croyent très-ancien; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'est pas ancien, & qu'il a été traduit sur le Grec. Jean-Albert Widmanstadius est le premier qui l'ait fait imprimer en 1562, à Vienne en Autriche, en de très-beaux caractères Syriaques. \* R. Elias Levita. Le P. Morin. Kortholthus, de variis Bibl. edition. *sup.*

**BIBLIANDER.** (Théodore) natif de Suisse, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit savant dans les Langues & dans la Théologie des Proteftans, qu'il enseigna durant très-long-temps à Zurich, où il mourut le 26. Novembre de l'an 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, & sur l'Ecriture: *Explicatio fœderis Exæ. in Ezech. Perri. de Apocalyp. &c.* De Thou parle de lui sous l'an 1564. *Théodore Bibliander*, dit-il, *personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de peste à Zurich le 26. Novembre.* Il ajouta ensuite: *Bibliander aidé par Conrad Pellican & par Pierre Cholin, savants en Grec, mit la dernière main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée; & deux ans après, Robert Etienne ajouta dans son édition cette traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-temps après, les Théologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, par Guillaume Reville. \* Gesner, Bibl. De Thou, Hist. li. 36. Pantaleon, li. 3. Préface. Melchior Adam, in vit. Theol. German. Zuinger, in Theol. &c.* [On a corrigé la version de M. de Thou, selon les remarques de M. Bayle, qui a eu raison d'accuser du Ryer de fautes énormes.]

**BIBLIE, ou BIBLER,** femme de Duellius Capitaine Romain. Elle répondit à son mari, qui se plaignoit de ce qu'elle ne l'avoit point aimé, qu'il s'en étoit senti mauvais, qu'elle croyoit que tous les hommes eussent la même incommodité. Plutarque dit le même de la femme d'Hieron. C'est dans le Traité intitulé *du profit qu'on peut tirer des choses ennemies*.

**BIBLIOLACHAS,** nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit jusqu'à trois mille cinq cens Livres, selon Cœlius Rhodig. *lib. 10. de ap. sup.*

**BIBLIS, ou BIBLIS,** femme qui souffrit courageusement le martyre durant la cruelle persécution qui fut excitée en France, environ l'an 167. du tems des Empereurs Marc Aurele & L. Verus, contre les Fidèles de Lyon & de Vienne. Elle renia d'abord la foi d'une foiblesse humaine, & quelque temps après elle fut condamnée à la mort pour quelque crime qu'elle étoit accusée d'avoir commis. Mais Dieu lui fit connoître dans la prison qu'il l'avoit abandonnée, parce qu'elle avoit renoncé au Christianisme: ce qui la fit rentrer en elle-même, & la porta à confesser hautement Juives au dernier soupir, qu'elle étoit Chrétienne. \* *Epist. Eccl. Viennensis & Lugd. apud Eusebium H. E. lib. v. c. 1.* Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Emp. l'an 167. sup.*

**BIBLIS DE MILET**, fille de la Nymphé Cyane, n'ayant pu gagner l'amitié de son frere Caune, pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. \* Ovide, *Metam.* l. 9. *fab.* 11.

**BIBLISTES**, Héretiques qui n'admettent que le texte de la Bible ou Ecriture Sainte, sans aucune interpretation. \* Sander. SUP.

**BIBRACH** ou **BRACH**, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le pais d'Algon en Souabe. Elle est Imperiale, située sur la riviere de Russ & célèbre par les eaux minerales, qu'elle a dans son territoire, dites les *eaux du Jourdain*.

**BIBULUS**, (M. Calpurnius) Consul Romain épousa Porcie fille de Caton d'Utique. Il fut Consul avec César l'an 695. de Rome. César propoia d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne négligea rien de tout ce qui lui pouvoit acquerir son amitié. Bibulus s'oposa à ces nouveautez, mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soutenoient, ne pouvoient rien, quand ils agissoient de l'intérêt du peuple. César qui fut persuadé du peu de pouvoir de son Collègue, ajouta l'insulte & le mépris à la foiblesse; car il fit rompre en présence de Bibulus les faisceaux que les Lictteurs portoient devant lui, & lorsqu'un vint à cet excès de mépris de jeter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Celui-ci rebuté par de si sanglants affronts, n'osa plus paroître en public. Il se tint caché chez lui, durant huit mois, & faisoit ses oppositions par des placards, qu'il avoit soin de faire afficher, durant la nuit, dans les places publiques & au coin des rues. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Jules César étoit seul dans l'administration des affaires de la République, le peuple diroit par raillerie, *Julio & Cæsare Consulibus*. **BIBULUS** fils de ce Consul composa un Abrégé de la vie de Caton son ayeul maternel, comme nous l'apprenons de Plutarque dans la vie du même Caton.

**BICANER**, que quelques-uns prennent pour *Bardeais*, ville des Indes dans le pais de Bacai qui est l'Etat du grand Mogol.

**BICESTRE**, Château proche de Paris au dessus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de celui dans une Charte de l'an 1290. où il est marqué que cette maison appartenoit pour lors à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la Grange aux Gueux. Mais parce que ce Château vint ensuite en la possession de Jean Evêque de Vincennes en Angleterre, qui y fit sa demeure, on l'appella le Château de Vincennes, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, Château de Bicestre. Il a toujours gardé ce nom depuis, quoi qu'il ait été dans la suite des tems plusieurs fois démolé & rebâti & qu'il ait appartenu à differens Maîtres. Jean Duc de Berri fit bâtir en celui un Château pendant la vie de Charles V. Roi de France, & sous le regne de Charles VI. les Bouchers de Paris firent & armez en faveur du Duc de Bourgogne, le pillèrent & abattirent la plus grande partie de cet Edifice, qui depuis fut relevé & tomba encore en ruines. Le Roi Louis XIII. fit construire en la place un superbe Hôpital pour les soldats étiopiques, que l'on en a tiré depuis, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. \* André du Chefne, *Antiq. des Villes & Châs. de Fr.* Godefroi, *observ. sur l'Hist. de Charles VI.* SUP.

**BICON**, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore son Compatriote, qui s'étoit rendu le Chef & comme le Roi des troupes Grecques qu'Alexandre le Grand avoit laissées par Colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées; lui dressa des embûches, & l'ayant convié à un festin le fit assaffiner par un certain Boxus de Manritanie. Le lendemain matin il rassembla les troupes, & fit accroire à plusieurs qu'Athenodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu; mais la plupart se doutèrent de l'impossibilité, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnu, ils prirent les armes, refusés de le tuer à la première rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, apparurent les soldats sur le point de l'exécution. Bicon ne fut pas si-tôt délivré de ce danger contre son attente, qu'il machina la mort de ceux qu'il avoit sauvé, mais fut dessein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué sur l'heure. Pour lui, on résolut de le faire mourir par la violence des tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs, (on ne fait pourquoi) coururent aux armes comme par force, de sorte que ceux qui le menotent au supplice, effrayés de ce tumulte, le laissèrent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il se vit jeter, tout nud comme il étoit, entre les bras des Grecs, qui le voyant en ce misérable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laissât aller: si bien qu'ayant échappé la mort par deux fois, il retourna en son pais avec ceux qui quiterent les Colonies qu'Alexandre leur avoit assignées. \* Q. Curce, *liv.* 9. SUP.

**LA BICOQUE**, petite ville du Milanois à trois milles de Milan. Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, étant pressé par les Suisses, y fut defeat dans un combat le 27. Avril 1522.

**BIDACHE**, petite ville de Bearn, ou, comme on le dit, entre le pais de Labour & la basse Navarre. Elle a titre de Principauté, est au Maréchal de Grammont, & a un Château, que l'Empereur Charles V. ne put jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieues de Bayonne & sur la riviere de Biousses, qui commence d'y être navigable, par le moyen du flux & reflux, & qu'elle jette après dans l'Adour au dessous de Guiche.

**BIDASSO**, riviere qui sort des Pirenées, du côté de Maia, & se jette dans la mer, près de Fontarabie. Elle sépare la France de l'Espagne, & c'est sur une île que forme cette riviere, dit *l'Isle des Faissans*, que le Cardinal Mazarin & Dom Louis Mendez de Haro conclurent en 1659. la Paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires, comme je le dis ailleurs.

**BIDERMAN**, (Jaques) Jésuite, étoit Allemand, natif de Chingen dans la Souabe. Il enseigna la Philosophie à Delingen & puis la Théologie à Rome où il mourut en 1639. Il a laissé divers Ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de réputation. *Catalogus Philosophica Lib. VIII. Opuscula Theologica Lib. X. Hieronymus*

*Epistola. Delicia Intra. &c.* \* Alegambe, *Bibl. Script.* s. J. **BIDOUSE**. Voyez Bidache.

**BIEL**, ville de Suisse. Cherchez Bienne.

**BIEL**, (Gabriel) Allemand, a été en estime dans le XV. Siècle. Il étoit natif de Spire, ou, comme les autres disent, de Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de Docteur, & y enseigna même avec beaucoup de réputation la Théologie dans l'Université, que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vécut en communauté, parmi les Clercs Regulars dits *de la Vie commune* fondez par Gerard le Grand, & il est estimé par sa Science & par sa piété. Il composa quatre Livres de Commentaires, sur le Maître des Sentences; une exposition sur le Canon de la Messe: divers Sermons; & on lui attribue encore un Traité *De monasterium potestate simul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495, quoique quelques autres assurent que ce fut dans le XVI. Siècle. \* Trithème au *Cat. Bellarmin*, de *Ser. Eccl.* Le Mire, Labbe, Poffevin, Quenstedt; de *Patr. illust. vir. &c.*

**BIELA** ou **BIELLA**, *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie dans le Verceillois au Duc de Savoie. Elle est capitale d'un petit pais dit *LE BIELESE*, c'est une bonne ville, riche, bien peuplée & ornée de diverses Eglises. Il y en a une de la sainte Vierge, où il y a une grande dévotion. François II. Duc de Modene mourut à Biela en 1648. comme je le remarque ailleurs.

**BIELESE**, pais. Voyez Biela.

**BIEL-OZER**, ou **BIELEZIORO**, Duché de la Moscovie, dont la Capitale qui a le même nom, est située à l'occident du Lac de Biel-ozér. Il y a une forte citadelle, & la situation au milieu de plusieurs marécages, la rend presque imprenable. C'est pourquoi le Grand Duc y renferme une partie de ses thresors, & s'y retire dans les guerres, lors qu'il est contraint de se mettre en un lieu de seureté. Biel-ozér, dans la langue du pais, signifie *Lac-Blanc*. \* Gurgian, *descript. Moscov.* SUP.

**BIELSKI**, Principauté en Russie avec un Château & une Ville de même nom sur le fleuve Opska, dans un pais de forêts à 60. milles de Moskou vers le Couchant. C'est un des titres que prend le Grand Duc de Moscovie. SUP.

**BIELSKO** ou **BIELESK**, en Latin *Bielca*, ville de Pologne capitale de la Polaque. Elle est sur la riviere de Biela, qui lui a donné son nom, avec une très-bonne forteresse, entre Varlovie & Bresic.

**BIENNE** ou **BIEL**, *Bienna*, ville de Suisse alliée aux Cantons. Elle est près d'un Lac de ce même nom, entre Neuchâtel & Soleure. Bienne étoit autrefois sous la juridiction de l'Evêque de Bâle, mais ayant suivi la doctrine de Calvin, elle se rendit libre & fit alliance avec les Cantons Suisses en 1547.

**BIENTINA**, petit bourg d'Italie dans la Toscane. Elle tire son nom du Lac de Bientino dit *LAGO DI BIENTINA & DI SESTO* au Grand Duc de Florence.

**BIERNBURG**. Cherchez Biornebourg.

**BIETALA**, ou **BIUTALA** forteresse située à l'extrémité du Royaume de Barantola, dans la grande Tartarie. Elle est fameuse pour être le séjour ordinaire d'un des deux Rois du pais que l'on nomme *Grand Lama* ou Grand Prêtre de leur Loi. Cette forteresse qui occupe le sommet d'une montagne, est fortifiée de plusieurs grosses Tours quarrées. Hors de son enceinte, sur le terrain où les assaigeans pouvoient le loger, on y a élevé plusieurs redoutes, dont quelques-unes font jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemi ne se prévât pas de la hauteur d'une autre montagne qui est tout proche, on en a fortifié le sommet par des Tours quarrées dont quelques-unes portent deux de leurs côtes en angles faillans vers la campagne, ainsi que les angles flaquez de nos bastions. Mais pour s'assurer encore mieux de ce poste, on a étendu son enceinte jusqu'à celle du Château; & afin que les assaigeans ne gagnassent pas facilement le pied de ces deux montagnes du côté par où elles font accessibles, on y a bâti un mur qui est flanqué de distance en distance par de grosses Tours quarrées dont quelques-unes ont aussi leurs côtes disposées en angles faillans. \* Kirker, *Chine*. SUP.

**BIEVRE**, dit aussi la riviere des Gobelins & de Gentilli, petite riviere de France, qui se jette dans la Seine, près de la porte de S. Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village, dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt, & après avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-Antoini, au Bourg la Reine, à Arqueuil, à Gentilli & au faux-bourg de saint Marcel où ses eaux servent pour diverses manufactures. Puis elle se vient jeter dans la Seine entre l'Abbaye de saint Victor, & l'Hôpital Général de la Salpêtrière. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville & passoit sous la rue dite de Bievre près de la Croix des Carnes de la place Maubert.

**BIEVRE**, petite Riviere, qui prend sa source au dessus d'un Village nommé Bièvre à trois lieues de Paris. Elle est célèbre à cause de ses eaux, qui sont excellentes pour teindre en écarlate. On est fort en peine de savoir quelle est la cause des inondations que cette riviere fait quelquefois dans le faux-bourg S. Marcel à Paris. Le 15. jour de Mai del année 1526. elle se déborda si extraordinairement, que l'eau alloit jusqu'au second étage des Maisons. Le 8. Avril de l'an 1579. elle s'enfla encore tout à coup avec une si grande violence qu'elle entraîna 12. maisons, renversa le Moulin, & le petit Pont aux Tripes, & poussa les eaux jusque dans le Monastere des Religieuses Cordelières qui est bâti en un lieu fort élevé. Il y eut vingt-cinq personnes de noyées, & quarante de blessées. \* Pap. Massion. SUP.

**BIEZ**, Maréchal de France. C'est OUDART BIEZ ou BIEZ qui vivoit sous le regne de François I. & de Henri II. & qui fut Sénéchal & Gouverneur du Bloisnois. Il servit en 1528. en Italie & ailleurs,

leurs, & depuis il fut créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel en 1536. L'année d'après il se trouva au ravitaillement de Terouanne, & il fut fait Maréchal de France vers l'an 1543, par la faveur du Dauphin. Le Roi François I. lui avoit commandé de bâtir un Fort à la Tour d'Ordre pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le Port de Bologne: ce qu'il n'exécuta point de la manière qu'on le lui avoit ordonné; ce qui fâcha le Roi. Cependant il eut le commandement de l'armée en Picardie, & il y remporta quelques avantages considérables sur les Anglois. Au commencement du règne de Henri II. étant tombé dans la disgrâce du Roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête. Sa Majesté changea cette peine de mort, en celle d'une prison perpétuelle, & on l'envoya au Château de Loches. Depuis ayant été mis en liberté, il vint à Paris & y mourut de douleur au mois de Juin de l'an 1553. De Thou en parle ainsi l'an 1549. du règne de Henri II. «Cependant les violences qui avoient été exercées au commencement de son règne, & qui sembloient avoir été un peu apaisées l'année précédente, & reprirent leur vigueur en celle-ci. Oudart Duc du Biez, Maréchal de France, qui étoit prisonnier il y avoit déjà long-tems, pour avoir été accusé de ne s'être pas bien gouverné dans la charge, que le Roi François lui avoit donnée sur la côte de Picardie, ne pouvant le justifier fut condamné à une prison perpétuelle & privé de l'honneur de Chevalier de l'Ordre. Mais depuis le Roi le fit sortir de prison, & quelque tems après il mourut de regret chez lui au faux-bourg Saint Victor. Il étoit vaillant, mais peu judicieux; & son malheur n'arriva pas tant par sa faute, que par celle de son gendre Jacques de Coudi Sieur de Vervins, qui eut la tête tranchée au mois de Juin pour avoir rendu Bologne aux Anglois, contre l'avis des chefs qui étoient en garnison & contre la volonté des habitants, ce qu'il aimoit mieux attribuer par sa propre confession à un peu de courage, qu'à la trahison dont on l'accusoit. Mais depuis, son fils en considération de l'illustrité familiale, dont il étoit forti & des grands services que ses ancêtres avoient rendus à cet Etat, obtint du Roi Henri III. que la mémoire de son père & de son ayeul maternel fut rétablie, & que la Sentence, qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & non par la Cour du Parlement, fut cassée. La publication des Lettres patentes qui lui en furent expédiées, se fit au Parlement le 1. jour d'Octobre 1575. Ensuite l'on fit les obseques de ces deux Seigneurs avec une grande magnificence, & le Héraut d'armes de Valois y afficha ce qui ne se fait ordinairement qu'en celle des personnes fort illustres. » De Thou, *Hist. li. 1. c. 6.* François de Beaucourt, Montluc, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

**BIEZ**, (Nicolas) Philosophe, Poète & Médecin, étoit de Gand où il naquit en 1516. Il passa à Louvain, à Valence en Espagne & puis en Italie où il fut appelé Docteur. Ensuite étant revenu dans les Pays-Bas, il y fut extrêmement considéré par sa probité & par son savoir. Il y enseigna quelque tems, ensuite le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui; & l'Empereur Maximilien II. fouhaitant de l'avoir pour son Médecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche où il mourut en 1572. ou 73. Nicolas Biez a laissé divers Ouvrages: *Oratio de laudibus litterarum. De arte diendi. De Republica. De variatæ opinionum. De Universitate. De methodo Medicinae, &c.* \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, in *elog. Belg. c. de Script. sec. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, in *viii. Germ. Medic. c. 7c.*

**BIGENIS**, que les Auteurs Latins nomment *Abatena* & *Abacenun*, petite ville de l'île de Sicile dans la Vallée dite *Valle di Demona*, près de Messine. Elle est située sur la rivière que les Latins ont nommée *Longanum*, dite aujourd'hui *Fiume di Castro Reale*.

**BIGNE**. Cherchez Marguerin de la Bigne.

**BIGNON**, (Jérôme) Avocat Général au Parlement de Paris. Il naquit à Paris vers l'an 1590. & dès son jeune âge il fit un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Lettres, qu'on le considéra comme un prodige d'érudition. S'il attacha particulièrement à la Jurisprudence Civile & Canonique, & à la connoissance du Droit François. Aussi étoit-il peut-être l'homme du monde qui l'a le mieux entendu. N'étant qu'en la 23. année de son âge il publia en 1613. ses Notes sur Marcule, dont les Savans ont fait une estime particulière. Ce n'étoit pas le premier de ses Ouvrages. Il avoit déjà fait imprimer une description de la Terre sainte & de l'ancienne Rome, & un petit Traité de l'élection des Papes, ce qui étoit alors une chose peu connue de la plupart du monde. Depuis, au commencement de l'an 1610. il dédia au Roi Henri le Grand son Traité de l'excellence des Rois du Royaume de France, qui n'étoit que comme le crayon d'un plus grand dessein, que le même Henri le Grand lui commanda de continuer, & qui fut interrompu par la mort de ce Monarque. Il étoit persuadé du mérite de Bignon, & avoit voulu qu'il vît souvent le Dauphin qui a été depuis Louis le Juste, pour lui inspirer l'amour des lettres, par ses entretiens doctes & utiles. Ce fut le commencement de cette bien-veillance générale, dont ce grand Prince honora depuis Bignon, lequel ayant paru avec éclat dans le Barreau & dans le Grand Conseil, en qualité d'Avocat Général, eut enfin en 1626. la même charge dans le Parlement de Paris, après Louis de Servin. En 1641. il remit cette charge à Briquet son gendre, qui étoit aussi un homme d'un mérite singulier, & le Roi l'honora d'un Office de Conseiller au Conseil d'Etat, mais Briquet étant mort en 1645. Bignon reprit sa charge d'Avocat Général, qu'il a exercée jusqu'à la mort arrivée au mois d'Avril de l'an 1656. Ses fils, l'un Avocat Général au Parlement de Paris, & l'autre Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil firent réimprimer en 1665. ses Notes sur Marcule avec une augmentation considérable; & c'est ce même Ouvrage que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, de l'édition de Cologne, & qu'Etienne Baluze a fait réimprimer en 1677. avec les Capitulai-

res de nos Rois. On auroit encore beaucoup profité du profond savoir de ce grand homme, par les Livres dont il avoit conçu le dessein, comme des Notes qu'il vouloit donner sur Gregoire de Tours & d'un Traité de l'origine du Droit François, dont on n'a trouvé après sa mort qu'un commencement; mais ses charges l'en ont détourné, pour l'appliquer à ses fondions, & à instruire le public par ses savans discours. Le Roi Louis XIII. donna en 1642. une marque particulière de l'estime qu'il faisoit de Bignon, en l'honorant de la charge de Grand Maître de la Bibliothèque, qui a toujours été possédée par des personnes illustres dans les Lettres, comme par Bude, Pierre de Mont-doré, Jacques Amiot, Jacques Augulle, & François-Augulle de Thou, & par plusieurs autres. Ce fut un choix que ce Monarque fit de son propre mouvement, sans aucune sollicitation de la part de Bignon. Plusieurs grands hommes du XVII. Siècle ont parlé avec éloge de Jérôme Bignon, & particulièrement H. Grotius, Du Chesne, Du Pui, Jusé, Sainte Marthe, Rigault, Le Mire, De Marca, Baluze, Menage, les Peres Simond, Labbe, Louis-Jacob, &c.

**BIGORRE**, pais de France en Gascogne, avec titre de Comté. Il a à l'Orient la Vallée d'Aure, le Vicomté de Neouffan, Rivière-Verdun & Pardiac: le Beam au Couchant: au Midi les Valées de Brotou & de l'entrecôte autrement de Tena en Aragon; & au Septentrion le pais de Rivière-basse, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à prendre du plus haut des montagnes, est de dix lieues du Midi au Septentrion; sa largeur de trois lieues de l'Orient à l'Occident. On le divise en trois parties, les Montagnes, la Plaine & le Ruslan. Les Montagnes sont enclouées entre celle de la Vallée d'Aure à l'Orient, celles d'Aragon au Midi, & celles de Beam au Couchant. Cet espace contient deux principales Vallées Lavedan & Barege. La plaine de Bigorre est en forme ovale, & commence à s'ouvrir à la ville de Baigueres d'un côté & près de celle de Lourde de l'autre jusqu'à celle de Vic-Bigorre & un peu plus bas. Elle a cinq lieues de longueur & environ une de largeur; à l'Orient des côtes dits le Ruslan, le long de la rivière de l'Arros. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont, Baigueres, Campan, Lourde avec un fort Château, Vic-Bigorre, Rabafeux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquisats, Castelclou du dit Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce pais est celui des anciens *Bigerri* ou *Bigerones*, dont parlent César, Plin, Aufone & Sidoine Apollinaire; & ils sont différents des Tarbelliens. Les montagnes y servent de barrière entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles, que les habitants sont obligés de garder, savoir Azun, Cauteares, Barege & Campan qui entre aussi dans la Terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaispe, de l'ardoise, & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer; mais elles n'y sont pas ouvertes. Il y a la rivière de l'Adour, celles de l'Esches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, composé de ceux de Barege & de Cauteares & du russeau d'Azun; & trois lacs. Le Bigorre a suivi la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & nos Rois de la première race. Il a depuis eu des Seigneurs particuliers.

Eneco Arjila possédoit ce pais sous le titre de Comté vers l'an 828. avant que de fonder le Royaume de Navarre. Du Chesne a recueilli le nom de quelques Comtes suivans en cet ordre. Donat Loup duts de Louis le Debonnaire; Faqueline Comtesse de Bigorre; Dato Donat sous Charles le Chauve, & Loup Donat. Pierre De Marca a crû qu'Eneco, premier Roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup & de Faqueline, qu'il laissa le Bigorre à Dato Donat qui l'estime avoir été son frere. Quoi qu'il en soit, le nom des Comtes suivans nous est inconnu jusqu'à Raimond qui vivoit vers l'an 945. Il laissa Louis en 960. suivi de son frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garlas Arnaud, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bernard Roger I. de ce nom, lequel épousa Garlende, dont il eut Ermenfende dite Gilbergue femme de Ramir premier Roi d'Aragon; & Bernard II. Comte de Bigorre. Celui-ci épousa Clemence, & vint en 1060. l'Eglise de Notre Dame du Poi, y mettant sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge; à la charge que lui & les siens payeroient tous les ans à la même Eglise une rente de foixante sols Morlas. Bernard II. laissa une fille unique nommée Beatrix, mariée en 1078. à Centule de Beam, comme je l'ai remarqué ailleurs. Centule fut assassiné en 1096. & Bernard son second fils fut Comte de Bigorre II. de ce nom. Il fit compiler les anciennes coutumes du pais, & il mourut sans postérité vers l'an 1113. Centule II. son frere lui succéda, & décéda vers l'an 1138. ou 39. laissa une fille unique nommée Beatrix ou Benetriz, mariée à Pierre Vicomte de Marfan. Ils eurent Centule III. qui leur fécula vers l'an 1170. & il épousa Matelle parente d'Alfonse II. Roi d'Aragon, dont il eut Etienne ou Stephanie femme de Bernard Comte de Comenge. Il en vint de ce mariage qu'une fille nommée Petronille. Celle-ci prit alliance avec Gaston de Beam mort sans enfans en 1215. Elle se remaria avec Dom Nunnes Comte de Cerdagne, & fils de Sanche Comte de Rouffillon qui étoit frere de Pierre Roi d'Aragon; mais l'ayant qu'il fût prétre de parenté, elle épousa dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Touffaints de l'an 1216. Gui second fils de Simon Comte de Montfort, dont elle eut Elis & Perrette ou Peronelle. Cette dernière fut mariée à Raoul de Telfion; & Elis ou Alix épousa Esquivat II. du nom Sieur de Chabanais & de Confolant, dont elle eut Esquivat Comte de Bigorre, Lore Vicomtesse de Turenne & Jourdain. Ensuite elle prit une seconde alliance avec Raoul de Courtenay Sieur d'Illicers, &c. fils de Robert I. Sieur de Champmellès, &c. dont elle eut Mahaut Comtesse de Chieti, mariée à Philippe fils puîné de Gui de Dampiere II. de ce nom Comte de Flandre. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le Chœur des Religieuses de S. Dominique de Montargis. Petronille fa mere épousa

sa en quatrième nœces Aymar de Rancon, & ce dernier étant mort elle prit vœux l'an 1218. une cinquième alliance avec Boïon de Maillas Sieur de Gaïnac, dont elle eut Mathie ou Marte femme de Gaïton VII. de Bern. La Comtesse Petronille fit en 1251. son Testament, par lequel elle nomme son héritier Esquivat son petit-fils, auquel elle substitue Jordain son frère; & s'ils décèdent sans enfans, elle fait une seconde substitution en faveur de Mathie la fille femme de Gaïton de Bern. Ces derniers prétendent au Comté de Bigorre; mais par Sentence rendue en 1256. par Roger Comte de Foix il fut adjugé à Esquivat, lequel épousa Agnès fille du même Roger. Esquivat le mit d'abord sous la protection de Simon Comte de Montfort son grand oncle auquel il donna son Comté; mais ayant sujer de se plaindre de lui il prit d'autres mesures, & il mourut à Orléans en Navarre l'an 1283. ayant institué son héritière Lore sa sœur Vicomtesse de Turenne. Constance de Bern fille de Mathie s'opposa à cette donation contraire au Testament de la Comtesse Petronille. Guillaume Teisson fils de Peronelle, & Mahaud de Courtenai Comtesse de Chieti prétendirent à la Bigorre, dont l'Eglise du Pui & le Roi d'Angleterre disputoient la Supériorité. Elle fut jugée en faveur de l'Eglise par Arrêt donné l'an 1290. au Parlement de la Chancellerie. Mais cependant Simon de Montfort prévalant de la première donation d'Esquivat, avoit cédé son droit à Thibaut II. Roi de Navarre, auquel il remit le Château de Lourde en 1205. Thibaut laissa ses Etats l'an 1270. à Henri dit le Gros son frère, lequel mourut en 1274. n'ayant qu'une fille unique Jeanne, mariée en 1284. à Philippe le Bel Roi de France. Elle prit le titre de Comtesse de Bigorre dont elle fit chasser Constance de Bern, par Arrêt donné au Parlement de la Toussaints l'an 1290. L'Eglise du Pui ceda ses droits au Roi, ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles le Bel porta le titre de Comte de Bigorre avant qu'être Roi. Après sa mort ce Comté fut cédé être uni à la Couronne. En 1369. Edouard Duc de Guienne le donna à Jean II. Sieur de Grailly, lequel en fut déstitué par les armes du Roi Charles V. Mais son petit-fils Jean, Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roi Charles VII. parce qu'il descendoit de Petronille. Sa postérité en a joui jusqu'à Henri le Grand, lequel rapporta la Bigorre à la Couronne, lui unissant tous ses Domaines par édit du mois d'Octobre de l'an 1607. De Marca, *Hist. de Bern*, li. 1. c. 9. Oihenart, *not. utruiq. Vasc.* Ohagari, *Hist. de Foix*. Du Pui, *Droits du Roi*. Du Cheine, Sainte Marthe, Du Bouchet, &c.

BILBAO, ville d'Espagne capitale de la Biscaye. On estime ordinairement que c'est la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle est située sur la rivière de Nervio dite autrefois *Ibaizabal*, à deux lieues de la mer; & considérable par la grandeur & par son commerce, qui y attire des Marchands de tous côtes. Bilbao est très-bien bâtie, dans un territoire fertile & où l'air est excellent. On prétend qu'elle fut rétablie en 1218. \* Petrus de Medina, *deser. Hispan.* Mariana, li. 15. c. 3. Merula, *Cosmogr.* P. II. Nonius, &c.

BILBILIS, ancienne ville des Celibères dans l'Espagne Tarraconnoise fur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poète Martial, comme il le témoigne *liv. 1. epigr. 41.* Villeneuve croit que Bilbils est aujourd'hui Calatayud, & Varrus que c'est Xiloca. Bilbils est aussi, selon Justin, *liv. 44.* le nom d'un fleuve du même pays; ou duquel a une vertu merveilleuse pour la trempe du fer. Cette rivière est appelée aujourd'hui selon quelques-uns Rio Baubula, & va perdre son nom dans le Xalon. \* Baudrand. SUP.

BILD. Cherchez Beatus Rhenanus.

BILECHILDE, Reine de France, femme de Childeric II. fut massacrée étant grosse, avec le Roi son mari, & un fils encore fort petit, par Bodillon Seigneur considérable, qui se voulut venger de la propre main de l'affront qu'il avoit reçu de ce Prince, qui l'avoit fait entendre sur un pieu contre terre & foudroyer très-cruellement. *Mezerei, au Règne de ce Monarque.* Il y a quelques années que réparant l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux Tombeaux de pierre cote à cote, dans l'un desquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'Inscription qui porte le nom de Childeric avec quelques ornemens Royaux qui étoient dedans firent connoître que c'étoient les Tombeaux de ce Roi & de la Reine Bilechilde. SUP.

BILEDULGERID, grand pays d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Gétules. Son nom signifie une terre fertile en dattes, qui est un fruit estimé en ce pays, parce que les habitants en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte jusqu'à l'Océan, mais il n'est pas beaucoup large. La Barbarie lui est au Septentrion, & le desert de Zaara au Midi. Il y a quelques Rois Mahométans, dont le pouvoir est fort limité. Tandant sur la mer Oceane et la ville la plus considérable du Biledulgerid. On le divise en Sufa, Dara, Segelmisse, Tassleta, Tegarorin, Zeb, le Biledulgerid propre qui donne son nom à tout le pays, Fessen, le desert de Barca, &c. Il faut pour tant remarquer que ces noms ont souvent changé, & qu'ils sont assez différens de ce qu'ils ont été du temps de Marmel, qui parle un peu différemment de ce pays, dont il a dit : « Il y a quatre deserts, » Lempta, Halr, Zuenziga, Zanhaga, ainsi appelés d'autant de » villes qui ont le même nom. On y compte aussi trois Royaumes » de Taiga, Berdoia & Gaoga, qui ont pris parallèlement le nom » d'autant de villes. Mais ces noms ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le mont Atlas avance diverses des branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non, sur l'Océan, y a long-temps borné les navigations des Portugais, qui l'appellent ainsi, parce qu'ils ne passaient pas plus avant vers le Midi. Les Arabes font assez puissans dans ce pays, & ils y sont à la solde des Rois, comme les Suisses en Europe. On assure qu'ils y chassent aux Autruches, & que cette chasse leur est profitable : car ils mangent la chair de ces oiseaux, ils en vendent la plume, ils en apprennent la peau pour en faire une

manière de valise où ils mettent leurs hardes, & outre cela, ils font leurs fortifications du cœur, leurs remèdes de la graisse, & des pendans d'oreilles de la corne, \* Jean de Leon, *Desc. Afr.* Marmol, li. 7. c. 53. Cluvier, Sanfon, Du Val, &c. [Il faut nommer ce pays en Arabe *beled al gerid*, c'est-à-dire, la province des branches de palmier dépouillées de leurs feuilles, parce que la chaleur excessive y fait tomber les feuilles.]

BILFELD, ville Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, elle est parmi les montagnes vers Munster dans le Comté de Ravensberg avec un assez joli Château.

BILCHILDE, première femme de Theodebert II. Roi d'Austrasie. C'étoit une jeune esclave, assez bien faite, que Brunehaut acheta à Metz, & qu'elle fit épouser à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque sujet de se plaindre de la conduite de Bilchilde, il la fit tuer l'an 609. \* Fredegaire, c. 35. *Chron.* Adrien de Valois, de *gest. veter. Francor.* T. II. p. 540. & 551. *etc.*

BILIUS. Cherchez Billi.

BILLE, en Latin *Billena*, rivière d'Allemagne qui a sa source dans la Province de Wageren. Elle separe le Holstein de la Basse Saxe, & se jette dans l'Elbe à Hambourg.

BILLI ou BILLIUS, (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XV. Siècle, vers l'an 1420. Il laissa divers Ouvrages, de l'origine des Turcs, une Histoire de Milan, une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de son Ordre, &c. \* Pamphile, in *Bibl. August.* Vossius, l. 3. de *Hist. Lat.* c. 5. *etc.*

BILLICH, (Everard) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de Cologne, & parut avec tant de réputation dans son Ordre, qu'on lui en donna plus d'une fois le gouvernement dans les Pays-Bas. Il assista au Concile de Trente, & à son retour il publia un Ouvrage contre Melancthon, Bucer, &c. intitulé *Judicium Universalis & Cleri Coloniensis contra calumnias*, &c. Il publia aussi en 1550. *De dissidiis Ecclesie compendius*. Billich mourut en 1562. étant Iussagant de l'Archevêché de Cologne. \* Poffevin, in *App. Jac.* Lucius, *Bibl. Carm.* Cornelius Callidius, de *illust. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. Cherchez Bible.

BILLOM, ville de France en Auvergne, à cinq ou six lieues de Clermont. Elle est dans un pays très-fertile & fut tout en vignes. On y fait diverses sortes d'ouvrages & de manufactures.

BILLY, (George de) Religieux de l'Abbaye de saint Denys, dans le XVI. Siècle, fut depuis Abbé de saint Vincent de Laon, de saint Jean Amiens, & enfin Evêque de Laon. Son mérite l'éleva à ces Dignitez. Il composa divers Traitez, & traduisit le Memorial & le Manuel de Grenade, avec quelques autres pieces. Geofroi de Billi étoit frere du fameux Jacques de Billi, Abbé de S. Michel en l'Erm. On met sa mort en l'année 1612. \* La Croix du Maine & Du Verdier Vauvrais, *Bibl. p. 446.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* T. II.

BILLY, (Jean de) Abbé de S. Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit fils de Louis de Billi de Chartres, Gouverneur de Guise pour le Roi François I. & frere de Jacques, si renommé & par ses écrits & par sa piété, à qui il remit son Abbaye, pour se retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faisoit grande estime de Jean de Billi. Aussi le fit-il venir de la Chartreuse de Bourg-fontaine, où il avoit pris l'habit, pour l'avoir Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'est là qu'il traduisit divers Ouvrages de Latin en François; & il vécut jusqu'environ l'an 1600. \* Petreus, *Bibl. Carth.* Du Verdier Vauvrais & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

BILLY, (Jacques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, a été très-renommé dans le XVI. Siècle. Il naquit à Guise dont son pere Louis de Billi de Chartres étoit Gouverneur pour le Roi François I. Jean son frere, personnage d'un mérite singulier, avoit dessein d'entrer chez les Chartreux & lui remit son Abbaye de l'Ordre de S. Benoît. C'est dans ce Monastère sur la Mer, qu'il composa ces Ouvrages que nous avons de lui; & qui rendront son nom immortel. Outre la connoissance des Langues, il avoit celle des Peres, de la Théologie, des Mathématiques & du Droit. Il étoit encore Poète Latin & François; & les pieces en vers qui nous restent de lui en font une preuve invincible. Jacques de Billi traduisit les Oeuvres de S. Gregoire le Theologien & de S. Isidore de Peluse, diverses pieces de saint Jean Chrysostome, de saint Basile, de S. Jean de Damas, &c. & il laissa grand nombre d'autres Ouvrages de sa façon. On met sa mort en l'année 1580. & le 22. Novembre. Il étoit alors à Paris chez Genebrard son ami intime. Son corps fut enterré à S. Severin. \* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Sainte Marthe, li. 3. *clag. etc.*

BIMINI, l'île de l'Amerique Septentrionale, une des Lucas. Elle est au Midi de celle de Bahama. L'abord en est difficile, à cause des écueils & de la mer qui y est extrêmement agitée. On assure qu'à cela près, le pays est assez agreable, & qu'il y a de belles femmes. C'est ce qui y attiroit autrefois bien du monde; & ce qui faisoit dire qu'il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir.

BINCHE, BINK ou BINS, *Binchium*, ville des Pays-Bas dans le Hainaut au Roi de France. Elle est située sur un bras de la rivière de la Haine à trois lieues de Mons. C'est une ville ancienne & agreable, dans un pays fertile, abondant en toute sorte de chasse & où l'air est très-bon. C'est pour cette raison que Marie Reine de Hongrie, sœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une très-belle Maison, que les François ruinèrent en 1554. après la prise de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis & on lui donna le nom de Marimont. Les François en font maîtres depuis l'an 1667. leur ayant été cédée par le 2. Article de la Paix conclue à Aix la Chapelle. Ils l'ont réparée & ils y ont fait quelques fortifications.

BINET, (Etienne) Jésuite, étoit de Dijon. Son mérite l'éleva dans les premières charges de sa Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de Lyon,



Lyon & de Rouen, & il mourut à Paris, où il étoit Recteur du Collège de Clermont, le quatrième Juillet de l'an 1639. en la 71. de son âge. Il écrivit en François des vies des Saints & divers Ouvrages de piété. C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé *Essais des merveilles de la nature*, qu'il publia sous le nom de François René, qui étoit la signification de son nom Binet, *Bis natus*. \* *Alegambe, Bibl. Script. Soc. J. Sorel, Bibl. Franç. etc.*

**BINET**, (François) premier Général des Minimes, fut premierement Religieux de l'Ordre de St. Benoît au Couvent de Marmoutier, puis il embrassa la Religion de saint François de Paule, où il fit profession à l'âge de trente-neuf ans. Ce fut lui qui écrivit la Règle de son Ordre en qualité de Secrétaire du Patriarche St. François de Paule, qu'il envoya à Rome pour la présenter au Pape, & en obtenir l'approbation. Il assista au premier Chapitre tenu à Rome en 1508, après la mort de St. François, & il y fut élu Procureur Général de l'Ordre. Il refusa d'abord cette dignité, mais le Cardinal Senoal Président du Chapitre, & depuis encore le Pape Jules II. l'obligèrent de l'accepter : & après avoir été Procureur Général de l'Ordre, il en fut encore élu Général. Ainsi il exerça ces deux principales Charges de la Religion l'espace d'environ vingt ans, avec toutes les qualités d'un parfait Religieux & d'un digne disciple de saint François, duquel il poursuivit la Canonisation avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simonet s'étant aperçu de ses continuelles sollicitations, lui dit un jour, *Pere Général, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous*. Il mourut aussi en réputation de sainteté l'an 1520. au Couvent de la Trinité à Rome, où repose son corps. \* Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. SUP.

**BINEWITZ**. Cherchez Apian (Pierre.)

**BINGEN**, bourg sur l'embranchement de la rivière de Nabe où Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblenz. Il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'itinéraire d'Antonin. \* Sanson, in *exercit. Geogr. etc. in disquis. Geogr.* Briet, &c.

**BINI**, (Severin) Docteur en Théologie & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraedt petit bourg dans le pays de Juliers. Il enseigna long-temps la Théologie à Cologne, où il fut Chanoine de Notre Dame, puis de saint Gereon, & ensuite de la Métropole. Il publia, l'an 1606. en cette ville une édition des Conciles en IV. Tomes. [Mais cette édition est peu estimée, parce que Bini n'étoit pas assez habile dans la Critique, & qu'il a pris souvent la liberté de changer ce qu'il n'entendoit pas. *Usserius* l'appelle, dans ses *Antiquitez Britanniques, Contaminatio Conciliorum*.] \* *Pollavin, in Appar. Valere André, Bibl. Belg. etc.*

**BINS**, (Anne de) d'Anvers, à mérité d'avoir place parmi les personnes savantes du XVI. Siècle, ayant été une de celles qui ont le plus honoré leur sexe. Elle ne manquoit ni de savoir, ni de piété, ni de vertu : pour suivre l'inclination qu'elle avoit pour l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupait à instruire les personnes de son sexe. Elle composa au langage de son pays des Poésies contre les hérétiques. Eloï Euchar ou Houchard de Gand les traduisit en vers Latins, sous ce titre : *Apologia Rhythmica Anna Binsia virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita*. Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1520. in octavo. Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Swert, &c. parlent très-avantageusement d'elle. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *de Script. XVI. Sc. etc.*

**BINSFELD**, (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome & il y prit le bonnet de Docteur en Théologie. Depuis étant revenu dans les Pays-Bas, il fut Chanoine de Treves & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridium Theologie pastoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de simonia. Commentaria in Tit. Cod. de Maleficiis & Mathematicis, etc.* \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BIOBIO**. Cherchez Biobio.

**BION**, Philopophe natif de Borythene en Scythie, à vécu la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de Rome. Il fut premierement écuyer de Crates, ensuite il devint Cynique, puis il se fangea avec Theodore qu'on nomma l'*Asiote*, & enfin avec Théophraste Péripatéticien. Il avoit un génie particulier pour la Poésie, qui lui étoit un jeu ; & il prenoit fort-tout grand plaisir de dire de bons mots. Il vivoit du tems d'Antigonus furnomné *Gonatas* Roi de Macedoine, auquel il fit flatteusement fa Généalogie, lui disant qu'il étoit fils d'un esclave & d'une femme débauchée, comme le rapportent Plutarque & Diogene Laërce. Bion étoit un athée, rempli de son propre mérite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer son bel esprit & s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnoît ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roi Antigonus lui envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit en déconfeillant le mariage, que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête. Un grand parler lui demandant une grace, si vous voulez, lui dit-il, que je vous l'accorde, ayez soin de ne faire prier, mais n'y venez pas vous-même. Etant fur mer avec des Pirates, ils lui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, & moi aussi, leur répondit-il, si on ne me reconnoît pas. Ayant rencontré un convieux extrêmement triste : On ne fait, dit-il à ceux qui le suivent, s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres. \* Diogene Laërce, li. 4. vi. Phil. Plutarque, &c.

**BION**, nom de dix grands hommes, dont parle Diogene Laërce. Le premier est le Philopophe. Un contemporain de Pherecydes de Sciros, originaire de Proconnee. Un de Syracuse, qui écrivit de la Rhétorique. Le quatrième étoit de la secte de Democrite, & Mathématicien d'Abdère. C'est le premier qui a dit qu'il y avoit de certaines Régions, où les jours & les nuits durent fix mois. Le cinquième de Solos a écrit de l'Ethiopie. Le sixième Rhétoricien, composa neuf Livres, intitulés du nom des Muses. Le septième

Tom. I.

étoit Poète Lyrique. Le huitième étoit Sculpteur, de Millet. Le neuvième étoit Poète Tragique, du nombre de ceux qu'on appelloit Tartiers. Le dixième étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. \* Phavorin, Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, in *Bio, etc.* [Voyez Jean Hardouin sur le Catalogue des Auteurs cités par Plin, dans son Histoire Naturelle, & Jean Meursius dans sa Bibliothèque Grecque.]

**BIOPIBIO** ou **BIOPIBO**, fleuve de l'Amérique Méridionale dans le Royaume de Chili. Il a sa source aux monts des Andes dits *Corallera de los Andes & Sierra Nevada* ; & il se jette dans la mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'Isle d'Aviquirina.

**BIORGOR**. Cherchez Beorgor.

**BIORNEBOURG** ou **BIERNBURG**, *Biornburgum*, ville de Suède dans la Finlande Septentrionale. Elle est située vers l'embranchement de la rivière de Cumo dans le Golphe de Botnie, vis-à-vis la Province d'Helsingie ; mais peu considérable, sans commerce & sans habitants.

**BIORNO**, Roi de Suède, envoya demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zélés pour prêcher l'Evangile dans son Royaume. Cet Empereur nomma pour ce saint emploi, Herbert & plusieurs Prêtres, qui y allèrent vers l'an 813. Biorno voyant que la Foi s'établiroit heureusement parmi ses peuples, envoya des nouveaux Ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander un plus grand nombre de Missionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adressèrent à son successeur Louis le Débonnaire, qui choit pour la conduite de cette Mission, Angaire, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 826. & fut ensuite Evêque de Hambourg. \* Eginard. Baronius. SUP.

**BIO THANATES**. Mot Grec qui signifie, *mors à une mort violente*. On nomma ainsi les sept fils de S. Symphorose, qui souffrirent le Martyre sous Adrien, en CXX. Voyez leur passion parmi les Actes Veritables & Choisis de Thierri Ruinart.

**BIR**. Cherchez Biro.

**BIRAGUE**, (René) Cardinal, naquit à Milan d'une famille qui avoit toujours pris le parti de la France, où il se retira, pour éviter la fureur de Louis Sforce. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Justice & Président au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente & ensuite à Lyon contre les hérétiques. Charles IX. le fit Garde des Sceaux en 1570. & en 73. Chancelier de France ; & Henri III. lui obtint le chapeau de Cardinal en 1578. ayant été déchargé des Sceaux. Il mourut à Paris le 24. Novembre de l'an 1583. âgé de 74. On assure qu'il avoit coutume de dire de lui-même, qu'il étoit Cardinal *sans titre, Prêtre sans bénéfice, & Chancelier sans Sceaux*. Horace de Birague son parent fut l'Evêché de Lavaur, à la considération. Celui-ci étoit fils de Jérôme Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & frère de Louis Abbé de Flavigny & de l'ompe Abbé de saint Vincent. Le Cardinal de Birague eut aussi les Abbayes de Flavigny, de Long-Pont, de saint Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigny. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Catherine du Val des Ecoles où le Chancelier de l'hiver lui fit faire une belle sépulture, qu'on y voit avec son épitaphe. \* Jean de Maumont & Thevet, en sa vie, de Thou, Aubert, Pétremartius. La Croix du Maine, &c.

**BIRCK**. Cherchez Bétulce.

**BIREL**, (Jean) Général des Chartreux, Limosin de nation. Il fut proposé par les Cardinaux, pour être fait Pape, après Clement VI. en 1312. & il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement lui voulut donner. Son zèle pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames lui fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes pour les porter à la pénitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. après avoir gouverné son Ordre durant 14. ans. Sponde, *A.C. 1352. n. 2.* Dorlandus, li. 4. c. 22. *Chron. Cant.* Pierre Sutor, li. 2. *vita Cart. Tr. 3. c. 8.* Petreus, in *Bibl. Cart.*

**BIRGER**, Roi de Suède, succéda l'an 1282. à Magnus II. son père sous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & il assujettit la Carelie à son Empire, après l'avoir soumise à JESUS-CHRIST par la Predication de l'Evangile. Mais ayant depuis épousé une femme Saxonne, il se porta par son conseil à tant de violences contre les Eglises, & contre les sujets, qu'il fut chassé de ses Etats, & mis en prison. On lui en conta pendant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus les violences. Il oblia ce qu'il avoit promis & voulut reconquerir son domaine avec le secours d'Eric Roi de Danemarq. Deux de ses freres s'opposèrent à son entreprenir ; il eut du pire, & fut obligé de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit eue. Mais continuant dans ses emportements, il fut arrêté prisonnier, & il mourut vers l'an 1319. on selon les autres en 1326. Il avoit fait mourir lui-même dans des cachots Eric & Valdemare ses freres. Matthias Chelmeus gouverna le Royaume durant la prison de Birger, à qui Magnus IV. dit Smeik succéda.

\* Olaus Magnus, *Hist. Suec. li. 20. c. 21.*

**BIRGER**, Duc de Gothie & Regent du Royaume de Suède, épousa Ingelburgue sœur d'Eric XII. & il en eut Valdemare qui fut Roi de Suède en 1250. après le même Eric. \* Olaus Magnus, li. 19. Crantz, li. 5. *Hist. Sept. etc.*

**BIRGER**, Evêque de Lincopen en Suède, vivoit dans le XIV. Siècle vers l'an 1363. Il écrivit une Histoire Ecclésiastique & quelques autres Ouvrages. \* Sponde, *A.C. 1363. n. 7.*

**BIRGITE**. Cherchez S. Brigitte.

**BIRKA** ou **BIRKOPIN**, *Birca*, ville de Suède, capitale de l'Ostrogothie. Elle a été autrefois considérable, mais aujourd'hui elle est presque ruinée.

**BIRKENFELD**, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, à la Maison de Bavière Palatine. Elle est dans le petit pays de Hunfuk près du Nab, à cinq ou six lieues de la ville de Treves.

III 2

BIR.

BIRKOPIN. Cherchez Birk.

BIR O ou BIR, *Birba*, ville de Turquie en Asie, Elle est sur l'Euphrate dans le Diarbeck, & moins considérable qu'elle n'étoit autrefois, quand elle avoit le siège d'un Evêché suffragant d'Edesse. Ptolémée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronies du pays, que le Roi Henri IV. érigea en Duché, en faveur de Charles de Gontaut. Elle a aujourd'hui le titre de Marquisat, & elle est située dans les montagnes du côté du Quercy.

BIRON, ou ARMAND DE GONTAUT Sieur de BIRON, Chevalier des ordres du Roi & Maréchal de France, s'est signalé sous les régnes de Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Sa maison étoit noble & ancienne. Son Bisayeul Gaston II. de Gontaut épousa Cathérine de Salagnac, dont il eut divers enfans & entre autres Armand Evêque de Sarlat mort en 1431. Et Pons & fut Leuyer trandant du Roi Charles VII. en 1430. & 31. & qui fit bâtir une belle Eglise à Biron. Celui-ci épousa en premières nocces Marguerite de Rochechouart, & prit une seconde alliance avec Marguerite de Montferrant, dont il eut Jean de Gontaut mort des blessures qu'il reçut à la bataille de saint Quentin en 1557. lequel laissa d'Apne de Bonneval Dame de Cheboutennes, deux fils & quatre filles. Armand Maréchal de France étoit l'aîné des fils. Il fut élevé Page, auprès de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite le Maréchal de Brillac le choisit, pour porter le Guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes. Il le signala d'abord, dans les guerres de Piémont; & dans une rencontre il y fut blessé à la jambe, dont il fut boiteux le reste de ses jours. Durant les guerres civiles, il se trouva aux batailles de Dreux, de saint Denys, de Moncontour & à divers sièges, où il se fit toujours remarquer par son courage & par sa conduite. Aussi le Roi, l'en voulant récompenser, lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1577. & ensuite la Lieutenantance Générale du Gouvernement de Guienne où il remporta divers avantages sur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Le Roi Henri III. le mit au nombre des Chevaliers de saint Elprit en 1581. & en 83. l'envoya au secours du Duc d'Alençon, dans les Pais-Bas. Mais il y fut défait, par le Duc de Parme, & eut le même déshonneur au siège de Marans. Après la mort funeste de Henri III. Biron fut le premier qui se déclara pour Henri le grand en se rangeant auprès de ce Monarque, pour lequel il combattit utilement aux journées d'Arque, d'Ivry & ailleurs, & lui fournit une partie de la Normandie. Quelque temps après, ayant assiéé Espéran en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoître cette place. Ce fut le 26. du mois de Juillet. l'an 1592. Davila dit que Biron étoit alors âgé de 65. ans, mais d'autres affèrent qu'il en avoit 68. Quoi qu'il en soit, ce Maréchal épousa Jeanne Dame d'Orneval & de saint Blancart, dont il eut trois fils & cinq filles. 1. Charles de Gontaut Duc de Biron, dont je parlerai dans la suite. 2. Jean qui continua la postérité. 3. Armand Sieur de saint Blancart ou au massacre d'Anvers l'an 1583. ayant eu Jean Charles, d'Hippolyte de Lauziers sa femme, Dame de la Chapelle près Moissac en Quercy. 4. Philiberte femme de Charles-Pierre de Buffere Baron de Châteauneuf. 5. Charlotte mariée au Maréchal de la Force. 6. Anne qui épousa Odet de Lanes Baron de la Roche-Chalais. 7. Claude femme de Charles de la Roche-foucault & de Roye Comte de Rouci. 8. Et Louise qui prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar. Jean le puîné qui a continué la postérité épousa en premières nocces Jacqueline de Gontaut saint Geniez, Dame de Badolet &c. & en secondes nocces Marthe-Françoise de Noailles, fille puînée de Henri Baron de Noailles, dont il eut Henri Maître de Camp du Régiment de Perigord, mort à Paris d'une chute de cheval, l'an 1636. âgé de seize. François, &c. Ce dernier Marquis de Biron a épousé Elizabeth de Colfé fille puînée de François Duc de Brillac, dont il a des enfans.

BIRON, Duc & Maréchal de France. C'est CHARLES DE GONTAUT, Duc de BIRON, Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Breffle. Il étoit fils aîné d'Armand de Gontaut, comme je l'ai dit, & a été renommé par son courage, quoi que son humeur chagrin & emporté lui ait fait de fâcheuses affaires. Il acquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589 d'Ivry en 1590. aux sièges de Paris & de Rouen au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Le Roi Henri le Grand l'honora de ses bonnes grâces, & en 1604. le fit Maréchal de France, l'ayant déjà pourvu du Gouvernement de Bourgogne, où Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut blessé au combat de Fontenoy-Françoise en 1595. Après cela, il servit durant la guerre, contre l'Espagne, aux sièges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit prisonnier le Marquis de Varembo. Ensuite il prit la ville de Bourg en Breffle, & étant de retour d'Angleterre, où sa Majesté l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, elle érigea Biron en Duché & Pairie. Tant de grâces qu'il reçut de ce Monarque, ne le rendirent pas plus fidèle à son service. Biron ayant perdu la charge d'Amiral, & eu quelques petits sujets de mécontentement, cet esprit violent & emporté oubliant ce qu'il devoit à son Prince. Il traita avec le Duc de Savoie & les Espagnols ennemis de l'Etat; & son obstination fut si grande à n'ier fa faute au Roi, qu'il en sollicita quatre diverses fois, que sa Majesté le mit entre les mains de la Justice, quoi qu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de lèze Majesté, il fut condamné d'avoir la tête coupée, les sens confisqués, & la Duché de Biron éteint. Cet Arrêt fut exécuté dans la Cour de la Bastille à Paris, le 31. Juillet 1602. & son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Paul. \* Davila, Monluc, De Thou, Mezerai, Godefroi, le Pere Anselme, Duplex, Matthieu, &c.

BIRSA, ou *Byrsa*, c'est un nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cause de la forteresse de ce même nom, que Didon y fit bâtir avec un Temple d'Escaleau au milieu. Ce mot veut dire

courroie, d'autant que Didon ne demanda à ceux de la contrée pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & l'ayant coupé en courroies fort minces, elle en fit une grande enceinte. \* Strabon, li. 17. Marmol, li. 6. c. 15. Virgile, li. 1. *Æneid.*

*Mercurique solum sacri de nomine Byrsam.*

[Ce mot vient plutôt du Phénicien *Betsra*, qui signifie une forteresse, selon la remarque de Sam. Bochart dans son Chanaan. Lib. 1. c. 24.]

BISSACALIA, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Principauté Ulteriore, avec titre de Duché. Elle est peu habitée & aussi peu considérable.

BISACRAMENTAUX, Hérétiques qui ne reconnoissent que deux Sacramens; le Baptême, & l'Eucharistie. \* Prateole, Ce sont les Proteftans. *SUP.*

BISAGNO ou BESAGNO, *Bisannus* & *Feritor*, rivière d'Italie dans l'état de Genes. Elle a sa source au Mont Appennin, & se jette dans la mer Méditerranée, près de la ville de Genes, après avoir reçu quelques petits ruisseaux.

BISALTA, ville. Cherchez Acathie.

BISANCE (*Byzance*) ville d'Europe, sur la pointe du Bosphore de Thrace. Suidas écrit que Paulinias Roi de Sparte la bâtit. Eusebe dans sa Chronique estime que Byzas en fut le restaurateur, ou le fondateur, environ l'an 97. de Rome. L'Empereur Sever & la fortune, jusqu'à ce qu'elle fut choisie par l'Empereur Constantin le Grand, pour être le Siège de l'Empire d'Orient. Cherchez Constantinople.

BISCAYE, que ceux du pays nomment *Viscaya*, Province d'Espagne, entre l'Océan ou la mer de Biscaye *Oceanus Cantabricus*, qui lui est au Septentrion; les Altures à l'Occident; le pais de Guipuzcoa à l'Orient; & la Cailille la vieille au Midi. Bilbao en est la ville capitale, les autres sont Orduna, S. Andero, Laredo, Santillano &c. La Biscaye est très-agrable & très-fertile. C'est le pais des anciens Cantabres que les Romains eurent tant de peine à soumettre. Horace en fait souvent mention, & témoigne que ces peuples ne pouvoient le faire au joug des Romains.

*Cantabrum indoctum juga ferre nostra.*

Silius Italicus décrit avec beaucoup d'élégance les mœurs des anciens Cantabres; qui étoient si laborieux & si infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommodités des saisons n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes & de les rendre peureux à conserver leur liberté. Auguste fournit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu presque la même destinée que les autres peuples d'Espagne. \* Strabon, li. 3. Plin. l. 4. c. 20. Pomponius Mela, li. 2. Horace, li. 2. Od. 6. li. 3. *Carm. Od. 8. li. 4. Od. 14. li. 1. Ep. ad Iul.* Mariana, Merula, Petrus de Medina, Notius, &c.

BISCAYE ou NOUVELLE BISCAYE, *Nova Biscaya*, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le Nouveau Royaume de Mexico au Septentrion, la Province de Panuco à l'Orient, Zacatecas au Midi, & Culiacan au Couchant. Elle a les Bourgs de S. Jean, de S. Barbo, &c. avec deux mines d'argent. C'est que les Espagnols, qui en sont les maîtres, ont le plus considérable dans ce pais, qui n'est pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la rivière de Panuco, comme je le fais ailleurs.

BISCAYE FRANÇOISE. Cherchez Baïques.

BISCIA, (*Leio*) Cardinal, étoit de Rome, où il naquit le 15. Juin de l'an 1515. Son pere Bernardin Biscia a été un des plus doctes Jurisconsultes de son temps. Celui-ci fit aussi beaucoup de progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son merite le rendit cher aux Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. Ils l'employèrent en diverses affaires, & le dernier lui donna le chapeau de Cardinal en 1626. Licio Biscia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliothèque, & se faisoit un plaisir de pouvoir obliger les Savans. Il mourut le 10. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la Chapelle de sa famille, qu'il avoit eu soin de réparer, & qui est dans l'Eglise de saint François sur le bord du Tibre. C'est là qu'on voit son tombeau & son épitaphe. Jean Nicus Erythraeus, *Pinc. III. Imag. Lib. 4. c. 33.* Jacques-Philippe Thomassin, in *illustr. viror. vit. & elog. cr.*

BISCIOIA, (Jean-Gabriel) Jésuite, étoit frere aîné de Leio, dont je parle ci-après. Il mourut à Ferrare le 8. Février de l'an 1613; & il fit un abrégé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLE (*Leio*) Jésuite, étoit de Modene. Son frere aîné & lui reçurent l'habit de S. Ignace. Celui dont je parle favoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Ils enseignèrent avec applaudissement. Depuis il fut élevé dans les charges, & il mourut extrêmement âgé à Milan en 1629. Il a composé divers Ouvrages, *Horarum subsecrarium, seu Rerum in omni genere excellentium, Tr. II. Observationum sacrarum, Lib. XII. Disquisitionum in Evangelia Matthæi & Joannis, item in Epist. Pauli ad Roman. Galat. & Hebr. Lib. IV. crv.* \* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. cr.*

BISCOTINI, (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile. Il fut Confesseur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1440. & il publia des Ouvrages de Théologie. \* Lucius, *Bibl. Carm.* Trithème, de *Script. Eccl. Postv. in App. Alegre, Parad. Carm.* Rochus Pirus, de *Epist. Sicil.*

BISEGLI, que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, ville d'Italie dans la Terre de Bari du Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Trani. Elle est située le long de la mer entre Trani, Molfetta, Bari, &c.

BISERT TE, ville d'Afrique, dans le Royaume de Tunis. Elle est sur la mer Méditerranée, entre Carthage & Tabarque, vers le Bassin de France. On ne doute pas que Biserte ne soit l'Utique des An-

Anciens; aujourd'hui elle est devenue la retraite des pirates. Plinè & Ptolomée ont fait mention d'Utique, aussi bien qu'une infinité d'Hilitoriens. Voyez entre les Modernes Jean de Leon, Marmol, li. 6. c. 7. etc.

**BISNAGAR**, Royaume d'Asie dans la presque Île de l'Inde deçà le Gange. On assure qu'il a cinq autres Royaumes qui en dépendent. Il est entre ceux de Malabar, de Decan & de Golconde, & des Saphirs, des Améthystes & d'autres pierres précieuses. Il tire son nom de sa ville capitale dite **BISNAGAR** ou Chandedgri, & elle est bâtie sur une montagne avec une Citadelle.

**BISNOW**, nom d'une Secte de Banjans, dans les Indes. Ils appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes sortes de pierres. Ils chantent dans leurs Agoges ou Moquées, des Hymnes à l'honneur de ces Divinités, accompagnant leur chant, de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, & d'autres Instruments dont ils jouent pendant leurs prières. Ce Dieu n'a point de Lieutenans, comme celui de la Secte de Samarath; mais il fait tout par lui-même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de légumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets est l'*Aïschia*, qui est composé de citrons confits au feu, avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Celle de cette Secte se mêlent la plupart de marchandise, & entendent merveilleusement bien le commerce. Leurs femmes ne se brûlent point dans le bûcher de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath, mais elles demeurent toujours veuves. \* Mandello, tom. 2. d'Olearius. SUP.

**BISOCHES**, Hérétiques. Cherchez Fraticelli.

**BISSARIO**, (Matthieu) Jurisconsulte, né d'une noble Famille de Vicence, dans l'Etat de la République de Venise. Ceux de cette Maison ont le droit de conduire le nouvel Evêque de Vicence jusque dans son Palais Episcopal, lorsqu'il fait entrée dans la Ville, pour prendre possession de cette dignité. Ils vont tous superbement vêtus, au devant de l'Evêque, fuivis de leurs Domestiques & Valets; & ils l'accompagnent à pie le long du chemin; l'aîné de cette Famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque: comme fit autrefois l'Empereur Venceslas au Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin pere de Charlemagne rendit le même honneur au Pape Etienne III. lorsqu'il vint en France: mais il est seulement vrai qu'il reçut avec beaucoup de soumission, sans néanmoins marcher à pie à côté de lui, en tenant la bride de son cheval, comme dit cet Auteur. \* Marzari, *Hist. di Vicenza*. SUP.

**BISSEXTÉ**, jour intercalaire que l'on ajoute de quatre ans en quatre ans, afin que l'année civile s'accorde avec le cours du Soleil. Jules César en fut l'inventeur; car comme recite Plutarque, ayant observé que le Soleil achevoit son cours naturel ou annuel en 365. jours & six heures ou environ, il fit ajouter un jour à chaque quatrième année, à laquelle on donna le nom de *Bissexté*, des deux mots Latins *bis sextus*, parce que les Romains dans leur manière de compter les jours, comptoient deux fois *sextus Calendas Martias*. La première fois en retrogradant, pour le 24. de Février, qui devenait alors le 25. & la seconde fois pour le jour inféré, qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Février, qui étoit la Fête des Finales. Ce mois-là fut choisi plutôt qu'un autre, parce que c'est celui qui a le moins de jours, & qu'il est le dernier des mois. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier; & Janvier & Février furent ajoutés depuis. Mais on s'aperçut avec le temps qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, (c'est-à-dire réformé par Jules-César), parce que le Bissexté ajoutoit onze minutes d'heure, & quelques secondes au delà de la durée du cours que fait le Soleil en un an, lesquelles étant ramassées faisoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans, ce qui dans une longue suite eut changé l'ordre des saisons & le tems de la célébration de la Fête de Pâque; & l'Equinoxe du Printemps que l'on avoit arrêté au 21. de Mars, se trouvoit déjà descendu à l'onziesme du même mois, en sorte que Pâque se fut enfin trouvé en Hyver, & Noël en Été. C'est pourquoi le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler sur ce sujet les plus célèbres Astronomes, retrancha dix jours de l'année 1582. & pour prévenir un pareil désordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans on retrancheroit trois jours de Bissexté; Voyez Année. Les Princes Protestans rejettèrent ce Règlement, parce qu'il avoit été fait par une Puissance qu'ils ne reconnoissoient point; & entre tous les Etats qui se sont séparés de l'Eglise Catholique, il n'y a que la Hollande qui étant encore alors presqu'entièrement Catholique, l'ait observé. [Plusieurs autres l'ont en suite réglé, depuis l'an M DCCII.] SUP.

**BISSIGNANO**, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché qui dépend immédiatement du S. Siège. Elle est située sur une colline avec un Château; & elle a au pied la rivière de Cotili qui s'y jette dans le Cratè. Bissignano étoit dans le pays des Brutiens; & Tite-Live en a fait mention. Les Auteurs Latins la nomment diversément *Besidia*, *Bedidia*, *Besidianum* & *Bisignum*. Elle est peuplée, entre la mer de Tolcane & Rossano vers le Golphe de Tarente.

**BISSIPAT**, (George) surnommé le Grec, se sauva de Grece en France après la prise de Constantinople par Mahomet II. l'an 1453. Il s'y rendit si considérable, qu'avec le tems il gagna l'amitié du Roi Louis XI. Il épousa en Beauvais une riche héritière nommée Marguerite de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Blicours, & de Mazis. Ensuite il eut le commandement de deux Navires Français, qui furent envoyés dans l'Île Verte, entre des Philippines, pour y chercher des choses nécessaires à la santé du Roi. \* Guillet, *Histoire de Mahomet II*. SUP.

**BITETTO**, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu considérable & peu peuplée entre Bari & Bitont.

**BITHON**, frere de Cleobis. Voyez Cleobis.

Tom. I.

**BITHYNIE**, Province de l'Asie Mineure, où étoient les villes de Nicée, célèbre par deux Conciles Généraux; Chalcedoine aussi renommée par un Concile Général, Heraclee, Apamée, Burie qui est en ce tems la plus considérable, &c. Ce pais est aujourd'hui dans la Natolie, vers la mer Noire ou l'ont Euxin & l'Archipel. Il a eu autrefois des Rois puissans; mais les successions en sont incertaines & interrompues. Car ces Princes ne sont connus que depuis la mort d'Alexandre le Grand, jusqu'à Nicomede IV. durant environ 210. années. Un certain Zipocetes Thracien fut Roi de Bithynie vers l'an 471. ou 72. de Rome, que Lyfimachus fut tué dans une bataille, comme je le dis ailleurs. Nicomede le Grand lui succéda & il fut suivi de Zeilas qui laissa le Royaume à Prusias son frere. C'est vers celui-ci qu'Annibal se retira, sous espérance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roi avoit d'autres mesures à prendre. Il fit même un voyage à Rome, l'an 588. de la fondation de cette ville, & y fut très-bien reçu. Ce Roi fut suivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes grâces de Jules César, & mourut sans postérité l'an 679. de Rome, 75. avant la Naissance du Fils de Dieu, il nomma les Romains héritiers de ses Etats, comme je le dis ailleurs. \* Strabon li. 12. Plinè, Appian, Velleius Paternulus, Dion, Pausanias, Ubbø Emmius, Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

[BITHYNUS] fils de Demosthène. C'est un Auteur Grec, cité par l'Auteur de l'*Hydrologicon Magnum*, au mot *Hegia*.

**BITO**, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est séparé de celui de Benin, par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de l'ibeldera, Zanfara, & Zegv, vers le Niger.

**BITON**, Mathématicien qui vivoit, ou du tems d'Alexandre le Grand, ou un peu auparavant. Il composa un Traité des Machines de guerre. \* Vossius, des *Math.* c. 48. §. 22. [Voyez encore *Jean Meursius* dans sa Bibliothèque Greque.]

**BITONTE**, en Latin *Bituntum*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu peuplée. Cornelio Musi Evêque de Bitonte a été un des plus célèbres Prédicateurs de son tems. Nous avons des Sermons de la façon comme je le dis ailleurs. Il publia en 1570. des Ordonnances synodales.

**BITUITUS**, Roi des Auvergnats, vivoit 1225. ans avant JESUS-CHRIST. Il étoit si puissant, qu'il mit cent mille hommes sur pied, pour combattre les Romains conduits par Fabius Maximus. Il n'eut pourtant pas l'avantage, & Fabius eût entièrement pris de l'Isere en Dauphiné ce Prince uni avec les Allobroges, & le mena prisonnier à Rome, lui & son fils Congeniat. Cette bataille fut donnée l'an 632. de Rome, qui étoit la 4. de la CLXIV. Olympiade, 121. an avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs disent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté prisonnier; & d'autres assurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahison Bituitus, que le Senat relegua simplement à Albe, ayant eu honte de cette action. \* Plinè, li. 7. c. 50. Velleius Paternulus, li. 2. Orofè, li. 5. c. 13. Florus, li. 3. c. 2. Eutrope, li. 4. & Valere Maxime, li. 6. c. 6. exere. 3.

**BIVAR**, (François) de Madrid en Espagne, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en élime au commencement du XVII. Siècle. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, & en vint il fut envoyé à Rome, en qualité de Procureur Général, & étant de retour dans son pais, il y mourut en 1636. Il avoit écrit quelques Vies des Saints, un Traité des hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux, des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia aussi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traitent d'impoffible. François de Bivar fut obligé d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pennot Chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Jésuite. Consultez Charles de Vifch, *Bibl. Cister.* Nicolas Antonio, *Bibl. script. Hisp.* Manriquez, Tom. II. *Annal. Cister.* ad an. 1164. Henriquez, &c.

**BIVORDAN**, (Louis) Chanoine Régulier de Val-verd, étoit natif d'un petit village près de Louvain dans les Brabant, & il vivoit en 1430. Il composa divers Ouvrages de pieté en vers. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BIZACENI** ou PROVINCE BYZACENE, ancien pais d'Afrique assez connu par les anciens Auteurs & principalement par Strabon, Ptolomée, &c. Il est aujourd'hui dans le Royaume de Tunis. La ville de Byzance avoit Evêché suffragant de Carthage. Ce pais est aux environs de la ville de Mammometta ou Machomette, qui est l'*Adrumetum* des Anciens. Voyez aussi Marmol, li. 6. c. 22.

Conciles de Byzance.

Le premier fut assemblé l'an 522. selon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques, qui avoient été exilés & qu'on rappella en leurs Sièges, après la mort de Traffimond Roi des Vandales. Dacian Métropolitain célébra le second en 541. pour la Discipline. L'Empereur Justinien lui récrivit qu'il étoit le tuteur & le vengeur des Canons, & qu'il seroit valoir les Decrets de son Synode. On en met un en l'an 602. à la cause de Clement Primat de cette Province, ce qui se peut voir dans le dixième Livre des Epîtres de S. Gregoire le Grand. Le dernier, auquel Etienne prédisoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prélats contre les Monothélites. \* S. Gregoire, li. 10. *Epist.* 35. Baronius, in *Annal.* etc.

**BIZEBANI**, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand Seigneur. Bî signifie fans, & Zeban, langue. Ils les appellent aussi Dilfiz. \* Ricaut, de l'Empire Ottoman. SUP.

**BIZE'S**, Chef des peuples de l'Isle de Naxos, posséda presque une autorité souveraine; mais il ne prit point le titre de Roi, non plus que Democrite son predecesseur. On dit qu'il inventa le moyen de scier le marbre, & d'en faire des tables polies. \* Pausanias, in *Eliais*. SUP.

Iii 3

BLAAK;

## BL.

**BLACK**, Amiral d'Angleterre pour les Parlementsaires, eut cette Charge en 1649. après le Comte de Warwick. En 1652. il le battit plusieurs fois contre les Hollandois. En 1653. il fut bleilé en signifiant fa valeur dans un combat. La paix ayant été conclue entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, que le Protecteur Cromwell lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le Château de Tunis, brûla neuf Vaisseaux Turcs qui y étoient à la rade, & ayant pris terre avec douze cens des Soldats, tailla en pieces trois mille Turcs qui étoient campés à mille ou douze cens pas de cette Place. De là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raison ces Barbares, qui lui rendirent tous les esclaves Anglois: puis il poussa jusques à Cadix, où en 1656. il combattit vers la Baye une Flotte Espagnole, & y prit deux charges d'argent. Cette infigne victoire combla de joye les Parlementsaires, qui d'un commun consentement, avec le Protecteur Cromwell, lui envoyèrent un diamant de grand prix, en attendant une récompense plus considérable, dont il ne put pas jouir, étant mort de maladie en 1657. Les Parlementsaires firent enterrer son corps magnifiquement. \* Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande*. Du Chefne, Thomas Skinner, *Troub. d'Angl. SUP.*

**BLADUDUS**, surnommé le Magicien, IX. Roi des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, succéda à son pere Budibrafus. Il fit bâtir à Stanford un College public, & y fit venir d'Athènes de savans Professeurs. Il avoit très-bien les Mathématiques & la Magie, & on dit même qu'il se plaisoit à enseigner ces Sciences particulièrement; ce qui a fait dire qu'il prenoit souvent diverses figures; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta sur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre, & s'étant brisé les os & cassé la tête, il mourut sur la place, l'an du Monde 3074. \* Pitseus, de illust. Angl. SUP.

[BLAESUS, Auteur Grec cité par *Athenée*, Etienne de Byzance & autres. *Joannis Meursii Biblioth. Actica.*]

**BLAEU** ou **BLAAUW**, ou **JANSSON**, (Guillaume) dit *Janfonsius Casius*, célèbre Imprimeur d'Amsterdam, a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Il avoit été ami particulier & disciple de Tycho Brahé. Ses Ouvrages Géographiques, & ses belles impressions rendront sa memoire éternelle. L'Atlas, le Traité des Globes, l'institution de l'Astronomie, & diverses autres pieces de sa façon méritent d'avoir une aussi heureuse destinée. Blaeuw mourut le 18. Octobre de l'an 1673. âgé de 67. Ses fils Jean & Cornélie Blaeuw ont achevé ce qu'il avoit si heureusement commencé. \* *Volusius de scient. Math. c. 36. & 44. &c.*

**BLAIN**, (Pierre) Cardinal François, du Diocèse de Mende, dans le Givaudan, étoit proche parent du Pape Urbain V. natif de Grifac dans le Givaudan. Il étoit avant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on le consultoit comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & il s'attacha à l'Antipape Pierre de Lune nommé Benoît XIII. lequel lui donna un office de Referendaire, & ensuite il le créa Cardinal le 24. Decembre de l'an 1306. Benoît étoit bien aisé d'avoir sous son obéissance un homme du mérite & de la considération de Pierre de Blain; mais celui-ci reconnoissant peu de bonne foi & de sincerité dans le procédé de l'Antipape, il le retira l'an 1408. au Concile de Pise où il fut mis au nombre des Cardinaux légitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & il fut enterré dans l'Eglise de saint André où l'on voit son épitaphe en 30. vers, qui le nomment Blavi.

*Hac tegitur petra Petrus cognomine Blavi.  
Galatitanus, f. sibi, Christe, pius, &c.*

\* Frison, *Gall. Pulp.* Aubert, *Hist. des Card.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

**S. BLAISE**, Ordre Militaire en Arménie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu, & la croix d'or qui servoit de devise au lieu d'Arménie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de S. Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. \* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

**BLAISOSIS**. Cherchez Blois.

**BLAMONT**. Cherchez Blamont.

**BLANC**, (Eudes le) dit d'ALERAN, Cardinal Evêque de Port, étoit de Casal sorti de l'illustre maison des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, & principalement dans les Mathématiques: son savoir & la qualité le firent estimer à la Cour de Rome & le Pape Gregoire IX. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. L'année d'après le même Pontife l'envoya Légat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II. son voyage n'eut pas tout le succès qu'il en avoit espéré. Étant arrivé à Liège, le peuple s'émût si fort contre lui, qu'il se vit obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans un Château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Danemarck: & à son retour en Allemagne, il assigna un Concile Provincial à Wisbourg; mais les Princes ayant empêchés les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit encore de cette dernière ville, sans avoir pu achever aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237. il fut encore Légat en Angleterre & en Ecosse. A son retour il vint s'embarquer à Genes, & il fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. durant que le siège étoit vaquant après la mort de Celestin IV. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. qui

lui donna l'Evêché de Port & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile Général de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. \* Ciaconius, in vit. Pontif. Villani, li. 6. c. 82. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Aubert, *Hist. des Card. &c.*

**BLANC** ou **BLANCO**, (François le) Archevêque de Compostelle ou de S. Jacques en Galice, étoit Espagnol natif du petit bourg de Capillas dans le Diocèse de Leon. Il fut Professeur en Théologie & Chanoine d'Oviedo & puis de Palencia, dans le Royaume de Leon. Ensuite comme son mérite fut davantage connu, on lui donna en 1555. l'Evêché d'Orense dans la Galice, & il se trouva au Concile de Trente, où il s'acquit une très grande réputation. Ensuite, l'an 1565. Dom François Blanco fut transféré à l'Evêché de Malaga dans le Royaume de Grenade, & enfin l'an 1574. l'Archevêché de Compostelle où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol, pour son Diocèse, comme *Summa de Doctrina Christiana*, &c. \* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hist. &c.*

**BLANC**, (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur, dans le Duché de Parme en Italie. Il fut d'abord Précepteur des enfans d'un Gentilhomme, & à qui il enseignoit à lire: puis étant allé avec eux à Bologne, il y apprit le Droit avec tant de succès, qu'il fit, peu de tems après, la profession d'Avocat en la Cour de Rome. Il y acquit une si grande réputation, que le Pape Nicolas III. l'éleva à la Dignité de Cardinal, pour récompenser son mérite. Il fut ensuite envoyé par sa Sainteté vers Charles Roi de Naples & de Sicile, à qui il rendit de grands services pour le maintenir dans la possession de ce Royaume, contre Pierre Roi d'Arragon. \* Garimb. l. 4. de viciis Pontif. SUP.

**BLANC**, (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Grasse, étoit natif de Toulouse, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il fut sacré l'an 1571. affilia aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Légation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres, traduit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin, qui a abrégé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en notre Langue, du Celibat, & des Sacremens, &c. contre les Héretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. \* Du Verdier *Vauprivas*, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 1066.*

**BLANC**, (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente. Il s'avança dans l'étude de la Philosophie & dans la Jurisprudence, & se distingua parmi les plus savans hommes de son tems. Le Pape Leon IX. touché de son mérite le fit Cardinal vers l'an 1049. mais on eut depuis sujet de se repentir d'une semblable conduite. Hugues soutint toujours le parti des Schismatiques, dans un tems très-fâcheux, & mourut sous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir livré le parti de Clement III. Avant cela, il s'étoit soumis au Pape Alexandre II. qui l'envoya Légat en Espagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions; parce qu'il avoit beaucoup d'esprit. On le surnomma le Blanc à cause de la blancheur de son visage, & c'est en ce sens que le Cardinal Baronius parle ainsi de lui dans le XI. Tome des Annales de l'Eglise sous l'an 1080. *Unus quidem affuit Hugo nomine, candidus facie, nigerimus rore, Cardinalis olim; &c.* Onuphre, Ciaconius, Aubert, &c.

**BLANC**, (Marc-Antoine le) de Padoue, célèbre Jurisconsulte, a publié divers Ouvrages, entre autres *Practica ad Legem Corad. de ficiariis*.

**BLANC**, (Pierre ou Perin II.) étoit de la maison des Blancs de Touraine, & vivoit en 1400. Sa valeur lui acquit de l'estime, & il rendit d'importans services à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'arrière-ban de sa Province, & le signala en plusieurs occasions à la tête de ce Corps. Le Duc de Bourbon, persuadé de sa fidélité, lui confia, durant le regne de Charles VII. toute la frontière du rivage de l'Allier, pour défendre ce pais contre les Bourguignons & les Anglois: & il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il se distingua à la prise de S. Pierre le Moittier, où il eut la conduite de l'avantgarde, avec laquelle il donna l'assaut, gagna le boulevard d'une porte, planta son étendard sur le bord des fossés, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roi, où eut lieu illustre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orléans. Il continua encore à la prise de la Place de Cuffy, & s'acquitta beaucoup de gloire en plusieurs autres occasions. \* Le Chevalier l'Hermitte Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

**BLANC**, (Vincent le) de Marseille, naquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la 12. année de son âge il commença à voyager, ce qu'il continua de faire durant 48. ans, dans les IV. parties du Monde. Nous avons une Relation de ses voyages.

**BLANCANUS**, (Joseph) de Bologne, Religieux de la Compagnie de Jesus, a été un des plus célèbres Mathématiciens de son tems. Il n'ignoroit pas aussi les autres Sciences, car outre les Langues, l'Histoire & les belles Lettres, il savoit la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il mourut à Parme le 7. Juin l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Aristoteles loca Mathematica ex universis ejus Operibus collecta & explicata. Dissertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echnostria. Sphaera mundi seu Cosmographia mathematicorum Judicium, &c.* \* Alegambe, *Bibl. Script. s. J.* Buraldi, *Bibl. Bonav.* Alidori, &c.

**BLANCHE** de Valois, Imperatrice, étoit fille de Charles de France Comte de Valois & de Mahaud de Châtillon sa troisième femme. Elle fut mariée vers l'an 1200. à l'Empereur Charles IV. de Luxembourg, & elle en eut 4. filles: Marguerite femme de Louis Roi de Hongrie & de Pologne; Elizabeth mariée à Albert III. dit la Treffe, Duc d'Autriche; Catherine qui épousa Rodolphe IV. dit l'Ingenieur; aussi

aussi Duc d'Autriche, & Anne femme d'Othon de Bavière, Marquis de Brabant; Blanche mourut l'an 1384 & elle fut enterrée dans l'Eglise du Château de Prague.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa sagesse, par sa conduite & par sa grande piété, étoit fille d'Alphonse IX. de ce nom Roi de Castille, & d'Alienor d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée, dans Purnor en Normandie, à Louis dit le Lion, depuis Roi de France. Elle Archevêque de Bourges fit la cérémonie, un Mardi 23. de Mai. Elle fut mère de neuf fils & de deux filles, & entre ces enfants il y en a deux que l'Eglise reconnoît pour Saints, saint Louis & la B. Elizabeth de France. Blanche fut couronnée en 1223. à Reims avec le Roi son mari, lequel étoit persuadé de sa vertu & de sa conduite, la déclara, par son Testament, Regente du Royaume durant la minorité de son fils. C'est cette Princesse, qui inspira à saint Louis des sentiments d'une grande piété, lui disant pour l'ordinaire qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le savoir en péché mortel. Elle le fit élever, avec ses autres enfants, par des hommes dont la probité étoit aussi éclatante que la doctrine. Sa Regence fut d'abord troublée par une puissante ligue; mais la Reine sage & adroite dissipa toutes ces factions domestiques. Cependant elle réduisit à son devoir Raimond Comte de Toulouse & elle abattit le parti des Albigeois. Le Roi S. Louis son fils, dans le voyage d'outre-mer, qu'il fit en 1248, la laissa Regente du Royaume qu'il gouverna fagement parmi quelques séditions. Le Sieur d'Auteuil dit qu'elle mourut l'an 1253. D'autres disent qu'elle mourut à Melun. Mais il est sûr que ce fut à Paris le 1. du mois de Décembre qui étoit alors le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. Son corps fut enterré à l'Abbaye de Maubuisson, & on ajouta qu'il y fut porté sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaye, celle du Lis & divers Monastères de l'Ordre de S. Dominique & de S. François qu'elle avoit pris sous sa protection. Une Filleille manuscrite de la ville de Mantecommuniée par M. de Vion Sieur d'Heraul, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaye de S. Corentin près de Mantes. \* Voyez la Vie de S. Louis écrite par Guillaume de Nogent; & les Mémoires de Joinville, avec les observations de C. du Cange, les Gestes de Louis VIII. La vie de cette Reine, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Mezerai, Duplex, &c.

BLANCHE de Bourgogne Comté, Reine de France, étoit fille d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée en 1208. à Charles de France Comte de la Marche, qui fut depuis Roi IV. de ce nom & surnommé le Bel. Philippe son frere, qui fut aussi Roi V. du nom, dit le Long, avoit épousé Jeanne sœur aînée de Blanche. Les deux frères furent accusés d'adultère. Philippe & Gautier de Launois freres en étant convaincus furent écorchés tout vifs, traînez dans une prairie nouvellement fauchée, puis décapitez, & leurs cadavres furent pendus par deux bras au gibet. Blanche fut confinée au Château Gaillard d'Andely & repudiée en 1322. sous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaye de Maubuisson où elle se penitente. \* Sainte Marthe, *Hist. de France*, Mezerai, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, étoit fille de Philippe III. du nom Roi de Navarre & de Jeanne de France. Elle fut mariée au Roi Philippe de Valois veuf de Jeanne de Bourgogne, par contrat passé à Brice-Comte-Robert, le 20. Janvier de l'an 1329. Deux ans après elle accoucha d'une fille posthume Blanche de France qui fut promise le 16. Juillet 1370. à Jean d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denis. La Reine Blanche y fut enterrée dans la Chapelle de saint Hippolyte, étant morte à Neaulle le Châtel le 5. Octobre 1381. \* Voyez Froissard, l'Histoire de Charles VI. &c.

BLANCHE de France, Reine de Bohême, étoit fille du Roi Philippe le Hardi & de Marie de Brabant la seconde femme. Elle fut en premier lieu fiancée avec Jean de Namur, fils aîné de Gui Comte de Flandre, puis avec Jean d'Avesnes, Comte d'Otrevant, fils aîné de Jean d'Avesnes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princesse fut accordée en 1299. à Rodolphe III. dit le Debonnaire, Roi de Bohême, dans l'entrevue qui se fit au mois de Décembre à Vaucouleur, entre le Roi Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage se fit l'année d'après, & cette Princesse mourut en 1305. à Vienne en Autriche où elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers.

BLANCHE de France, Reine de Castille, étoit fille de S. Louis & de Marguerite de Provence. Elle naquit à Japhé en Syrie l'an 1252. En 1266. elle fut accordée à Ferdinand de la Cerda Infant de Castille, fils aîné du Roi Alphonse X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par dispense du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage Alphonse Sieur de Lunel & Ferdinand Sieur de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Mais Ferdinand étant mort à Valladolid au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'est elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Eglise des Cordeliers du faux bourg faint Marcel, où elle passa la reste de ses jours, dans la Maison Royale que la Reine fa mere lui avoit laissée, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 17. Juin de l'an 1320. & elle fut enterrée aux Cordeliers de Paris où l'on voit son Epitaphe.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Castille, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, & sœur de Louis II. Duc de Bourbon. Elle fut accordée à Pierre Roi de Castille surnommé le Cruel, & le mariage se fit en l'Abbaye de Preuilly le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette Princesse n'étoit alors que dans la 14. année de son âge, & avoit beaucoup d'esprit & de beauté & plus encore de vertu. Le Roi son mari la traita de la manière du monde la plus cruelle. Il étoit enforcé de Jeanne de Padilla sa Maître-esse; & ayant long-temps retenu Blanche en prison, il la fit enfin empoisonner à Medina Sidonia l'an 1361. Elle fut enterrée à Tudele. Ses François ne laisseront pas cette mort impunie, comme je le dis ailleurs, en parlant de Pierre le Cruel. \* Sainte Marthe

*Hist. General. de la Mais. de France*, Mariana, li. 16. & 17. *Hist. Hist.* Mezerai, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, étoit fille de Robert de France I. de ce nom Comte d'Artois, & de Mahaud de Brabant. Elle fut mariée l'an 1266. par dispense du Pape, avec Henri I. dit le Gros Roi de Navarre & Comte de Champagne, dont il eut Jeanne mariée au Roi Philippe le Bel. Le Roi de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec Edmond d'Angleterre Comte de Lancastre. Elle fonda l'Abbaye d'Argenfoles pour des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux dont la B. Ida fut première Abbessé, & elle vint à Paris, le 2. jour de Mai de l'an 1302. \* Sainte Marthe, Oihenart, &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de Charles III. dit le Noble, Roi de Navarre, & d'Isconore de Castille. Quoiqu'elle ne fût que la sixième des enfants de son père, elle resta pourtant héritière de cet Etat, après la mort de son père arrivée en 1425. Blanche fut mariée étant encore jeune, avec Martin d'Aragon Roi de Sicile, & ce Prince étant décédé à Cagliari le 25. Juillet de l'an 1409. elle prit l'an 1420. une seconde alliance avec Jean d'Aragon Duc de Penna-niel, depuis Roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnés à Pampelune le 15. Mai jour de la Pentecôte de l'an 1429. & la Reine mourut à Notre-Dame des Neiges en Castille le premier Avril de l'an 1441. Son corps fut porté en Navarre, où il est enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint François de Tudele. Je dis ailleurs qu'elle eut Charles Prince de Viane, & deux filles. L'aînée étoit BLANCHE qui fut première femme de Charles l'Imparfait Roi de Castille. Leur mariage fut accordé en 1437. ou 37. selon Surita, & depuis, le Cardinal Cervantes Evêque d'Avila en fit les ceremonies à Valladolid l'an 1440. Mais elle fut démentie par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut sans postérité à Lescar où elle est enterrée dans l'Eglise Cathédrale. C'est en 1454. \* Surita, li. 12. Mariana, li. 22. & 1099. Oihenart, *hist. nrisique* Yafcon. Galland; *Mém. de Navarre*, Sainte Marthe, *Hist. General. de France*, &c.

BLANCHE de France, fille posthume du Roi Charles IV. & de Jeanne d'Evreux, naquit à Château-neuf près d'Orléans, le 1. jour d'Avril de l'an 1328. Elle porta le titre de Comtesse de Beaumont. Depuis, elle fut mariée à Philippe de France Duc d'Orléans. C'est le 18. Janvier 1344. & elle mourut sans enfants, le 7. Février 1392. Son corps fut enterré à Denis dans la Chapelle de Notre-Dame la Blanche, & son cœur à sainte Croix d'Orléans, où l'inscription qu'on y voit marque sa mort au 7. Janvier 1398. Mais ceux qui l'ont dressée long-temps après le font très-assurément trompez. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Mais. de France*, & celle de Charles VI. publiée par le Laboureur.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comtesse de Flandre, étoit fille de Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, de Sicile, &c. & de Beatrix de Provence. Elle fut mariée à Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres, & elle mourut en travail d'enfant en 1272. ne laissant qu'un fils décédé sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Flines près de Douai. Cette Princesse étoit sœur de Charles II. Roi de Naples & de Sicile, lequel épousa Marie d'Hongrie, dont il eut quatorze enfants. L'onzième étoit BLANCHE mariée à Villabertan, le premier du mois de Novembre 1295. avec Jacques II. Roi d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragoisse l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monastère de sainte Croix en Catalogne où l'on voit son Tombeau.

Je fais mention des autres Princeses & Dames du nom de Blanche, en parlant de leurs maris.

BLANCHE, femme de Baptiste de la Porte citoyen de Padoue, s'est rendue illustre par sa chasteté & par son courage. Elle accompagna son mari, lors qu'il fut envoyé de Padoue à Bassano, dans la Marche Trevisane, pour y commander la Garnison, en 1233. & elle défendit généreusement cette Place avec lui contre le Tyrant Acciolin qui l'assiégeoit. Mais la ville ayant été prise par trahison, son mari y fut tué, & les ennemis la menèrent captive à leur Prince. Ce Tyran charmé par la beauté, & par la majesté de cette Amazone, qui parut avec ses armes en sa présence, voulut la forcer; ce qu'elle évita en se jetant par la fenêtre. Etant échappée de cette chute, Acciolin redoubla ses efforts pour en jouir, & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter sa passion, il la fit lier sur un lit. Cette femme affligée de sa situation, & fit en sorte qu'on lui permit de voir son mari dans le tombeau, pour y pleurer sa mort. Le scélérat étant ouvert, elle le jeta sur le cadavre de son époux, & avec un effort extraordinaire elle fit tomber la pierre qui lui écrasait la tête. Ainsi n'ayant pu résister à la violence du Tyrant, elle répara ce deshonneur en mourant dans le tombeau de son mari, & s'acquiesça une gloire qui a rendu son nom immortel. \* Scudéon, *Hist. Patav. li. 3. SUP.*

BLANCHEFORT, (Gui de) Grand Maître de Rhodes, étoit fils de Gui de Blancheport Sieur de Bois-Lami, &c. & de Souveraine d'Aubusson sœur de Pierre d'Aubusson aussi Grand Maître. Gui étant Grand Prieur d'Auvergne depuis l'an 1497. fut élu après Emery d'Amboise mort le 13. Novembre 1512. Il s'embarqua à Nice, pour passer à Rhodes; & mourut en ce voyage, le 24. Novembre de l'an 1513. \* Bosio, Baudouin, &c. *Hist. de Malthe*.

BLANCHEFORT, (Gui de) quarante-unième Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, dont le Couvent résidoit alors en l'île de Rhodes, succéda en Novembre 1512. à Emery d'Amboise. Il étoit neveu du Grand Maître & Cardinal d'Aubusson; & fut élu abent, étant Grand Prieur d'Auvergne. L'année suivante, il arriva à Rhodes une chose fort remarquable. Les Chefs des Langues firent plainte au Conseil, que le défunt Grand Maître d'Amboise avoit fait mettre trois fleurs de Lys de marbre sur la Porte qu'il avoit fait bâtir au Boulevard proche du Palais du Grand Maître; ce qui sembloit donner à la Couronne de France quelque supériorité

fur la Religion ; & demander qu'elles fussent ôtées. Après plusieurs contestations, les fleurs de Lys furent portées par ordre du Concil sur la muraille du Quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des Armes de leur Prince. Le Grand Maître de Blanche fort, mourut en allant à Rhodes, au mois de Novembre 1513. proche l'île de Zante : & Fabrice de Carette lui succéda. \* Boïo. *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. Naberrat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

BLANCHETTI, (Jeanne de) native de Bologne, fille de Matthieu Blanchetti, & femme de Bonifogni de Bonifognis, vivoit en 1390. Elle parloit bien les Langues Latine, Allemande & Bohème. Leandre Alberti en fait mention. \* Bumaldi, *de Script. Bonon.* Leandre Alberti, *Defer. Ital.*

BLANCHIN, (Barthelemy) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. Il composa divers Ouvrages & entre autres la vie de Philippe Beroalde, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de connoissance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faisoit aussi passablement des Vers. Le Chevalier Casius lui dressa cette Epitaphe :

*La spoglia hà qui Bartholomeo Bianchino ;  
Di Lettere, di Medaglia, & di Sculture,  
Vera hebbe cognitione, e di figure.  
Gratie, & virtù, che l'an fàtto....*

\* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Defer. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Voffius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 7.*

BLANCO. Cherchez le Blanc.

BLANC-ROLET, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. Cherchez Pont-de-l'Arche. SUP.

LES BLANCS, ou les NOIRS. Noms de deux factions qui se formèrent en 1300. dans la ville de Pistoie en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & les diversèrent ensuite, les uns prenant le parti des Blancs, & les autres des Noirs. Charles de Valois, frere du Roi de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toscane, tâcha d'appaizer ces troubles, & le Légat du Pape jeta un Interdit sur la ville. Enfin les Blancs qui avoient chassé les Noirs, furent contraints de sortir de Florence, & se retirèrent à Forlì, où ils se joignirent aux Gibelins : Et les Noirs s'allièrent avec les Guelphes. Le Poète Dante fut chassé avec les Blancs, & se vengea ensuite en parlant dans ses écrits contre les François. \* Blond, *liv. 9. det. 2. SUP.*

LES BLANCS, en l'île de Madagafcar : ce sont les Zaffe-ramini, & les Cafimambous, qui ne sont pas originaires du pais, mais d'Arabie. \* Voyez Zaffe-ramini, & Cafimambous. SUP.

BLANCS-MANTEAUX, c'est le nom qu'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie mere de Christ, qui fut instituée à Marseille dans le Monastere de sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. On donna aussi ce nom de blancs-Manteaux aux Religieux Guillemites, & il est encore demeuré au Couvent qu'on leur donna à Paris, l'an 1268. possédé aujourd'hui par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur. \* Sponde, *A. C. 1257. n. 4.*

BLANDINACE est un bourg dans le Diocèse d'Uzès en Languedoc. Il a donné le jour, & le nom à JEAN de Blandiac Evêque de Nîmes & puis Cardinal. Il étoit parent de Bertrand de Dencio aussi Cardinal, dont j'ai parlé ; & il fut exécuter de son Testament. Ce Prélat avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canon. Il eut l'Evêché de Nîmes en 1350. après Jacques de Decio, ou de d'Eux qui étoit son parent. Innocent VI. le créa Cardinal, le 17. Septembre 1361. avec le titre de sainte Marie qu'il changea depuis pour l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Urbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris pour y travailler à la reforme de l'Université. Depuis il refusa de suivre Gregoire XI. à Rome ; il s'attacha à Clement VII. & il mourut le 8. Juillet de l'an 1379. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de saint Didier. \* Onuphre, Vioïorel & Ciacconius, *in vit. Pont. Bosquet, Gall. Christ. Frizon, Gall. Purp. Ughel, Ital. sac. Sainte Marthe, Gall. Christ. Alberti, Hist. des Card. c. 7.*

[BLANDINE. L'une des Martyres qui souffrirent à Lyon l'an CLXXVII, & dont il est parlé dans la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, rapportée par Eusebe, dans son Hist. Ecclic. lib. v. c. 1.]

BLANDONIA. Cherchez Bandoninia.

BLANDRATA, (George) Hérétique dans le XVI. Siècle, étoit Picmontois, du Marquisat de Saluces. Il exerça la Médecine en Pologne & en Transylvanie, d'où étant revenu en Italie, ses Erreurs le firent arêter & s'étant fauvé des prisons de l'Inquisition à Pavie, il se retira à Geneve. Comme on étoit prêt de lui faire de méchantes affaires, il retourna en Pologne, & depuis en Transylvanie, où étant devenu Médecin du Prince Jean Sigismond, il lui fit malheureusement avaler le poison du Trithême, dont il infecta même la Pologne ; particulièrement depuis qu'il eut auprès de lui Jean Valentin Gentilis. Ils enseignoient un Arianisme rafiné, foutenant trois Personnes & trois Efficences dans la Trinité ; & ajoutant qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu. \* Florimond de Raymond, *de la naiss. de Her. liv. 2. chap. 16. n. 5.* Sponde, *A. C. 1551. n. 10. 1661. n. 33. 1566. n. 30.* [Cet Article a été en partie retouché sur les remarques de Mr. Bayle.]

BLANKEBERGHE, bourg de Flandre dans les Pais-Bas. Il est sur la mer avec un Port & un Château, environ de deux lieues de Bruges & un peu plus d'Offende.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite ville de Lorraine avec titre de Comté. Elle est située sur la riviere dite la Voiziere, au pied des montagnes qui sont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Fiazbourg. Elle a l'autre Rozières, Lunéville & Nancy. Blamont a été autrefois fortifiée, mais aujourd'hui elle est peu considérable.

BLANSAC, petite ville de France dans l'Angoumois. Elle est sur la riviere de Nai, dans un pais fertile, vers les frontieres de la Xaintonge & entre Villebois ou la Valette, Bouteville & Angoulême.

BLAQUERNES, quartier de la ville de Byzance, vers le fond du Port, du côté de l'Occident ; ainsi nommé d'un Prince Barbare, qui a régné des premiers en cette partie de la Thrace, & avoit son Palais en ce lieu : ou plutôt du Grec *Βλαγυνος*, qui signifie *Fougerie*, parce que cet endroit étoit autrefois tout plein de fougères. Ce fut là qu'on bâtit après, un des beaux faubourgs de Constantinople, dans lequel, entre autres superbes Edifices, on voyoit le magnifique Palais des Blaquerne appelé *Pentaptyrgion*, à cause de ses cinq Tours, (où depuis Anastase, qui l'embellit extrêmement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque tems pour s'y divertir) : Et la célèbre Eglise que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Notre Dame, dont on y gardoit le Suaire comme une Relique très-précieuse. Leon le Grand y ajouta une magnifique Chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge mere de Dieu. Dans la suite du tems, comme les Barbares faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius fit enfermer ce Temple & ce Palais dans la ville. On voit encore quelques restes du Palais des Blaquerne, joignant la Porte Xylocernos. \* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. SUP.

BLASCUS NONIUS, Seigneur Espagnol, ayant plusieurs fois reconquis les côtes des pais de Paris & de Darien, dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba, un lillimlong de cent pas, qui separe les deux grandes mers ; & pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre Forterelles, ayant gagné par présents quelques-uns des Princes de ce pais, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition, & il fut accusé de vouloir surfer la Souveraineté dans ces terres conquises : dont ayant été convaincu, il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Elpagne. Sans cette perdie, il méritoit une grande récompense, pour avoir frayé le chemin dans le Perou, à François Pizarre & à Diego Almagre, qui entrèrent en 1525. dans ce pais plein d'or & de Pierrieres. \* Jov. *ll. 24. Cieza, tom. 2. c. 62. 8. SUP.*

BLASON : Description des Armoiries, ou l'art de les déchiffrer. *Blason* est un mot Allemand, qui signifie *sonner du cor*, ou de la *trompe* : & on a pris de là le nom qu'on a donné à la description des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui se présentoient aux Lices pour le Tournoi, sonnoient du cor quand ils approchoient, pour faire savoir leur venue : & les Hérauts, après avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, sonnoient de leurs trompes pour avertir les Marchaux, & puis ils blasonnoient leurs Armoiries ; c'est-à-dire, qu'après avoir donné de leur trompe, ils criaient à haute voix, & déchiffoient les Armoiries de ceux qui se présentoient. Quand on avoit paru deux fois dans ces Tournois solennels qui se faisoient en Allemagne, de trois ans en trois ans ; la Noblesse étoit suffisamment reconnue & blasonnée, s'est-à-dire annoncée à son trompe par les Hérauts. Le mot de Blason s'est pris anciennement en France pour tout le reste de description : quelquefois pour Eloge, & quelquefois aussi pour Blâme ou Médisance. *Blason* est l'origine de toutes ces significations, parce que dans les Tournois on déchiffoit les pieces de l'Écu, ou loutoit on on blâmait les Chevaliers. Le Blason a commencé en France, c'est-à-dire, que les François font les premiers qui ont mis en regle les Armoiries, & qui en ont fait un Art. C'est pourquoi les Anglois blasonnent en termes François. Les Italiens & les Espagnols ne font gueres d'avance dans le Blason : & c'est que l'usage des Armoiries fut ancien en Allemagne, l'Art de blasonner n'y est pas encore bien connu. Spenser l'a voué franchement, dans la Préface de son petit Traité des Armoiries de la Maison de Saxe. *Voyez Armes ou Armoiries.* \* L'Ép. Ménestrier, *Origine des Armoiries*. SUP.

BLASTARES, (Matthieu) Moine de l'Ordre de S. Baile, fit en 1335. un Recueil des Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Loix Civiles, qu'il réduisit à certains Chets suivant l'ordre Alphabetique. Il lui donna le nom de *Synagoge*, qui signifie un Assemblée de Canons & de Loix par ordre. Il y a vingt-trois Titres, suivant l'ordre de l'Alphabet des Grecs, & sous chaque Lettre il y a divers Chapitres, comme des Agapes, de l'Anathème, &c. Il rapporte plutôt le sens, que les paroles des Canons & des Loix, & se contente même quelquefois de marquer les endroits où sont les Canons qui appartiennent à la matiere. \* Doujat, *Histoire du Droit Canon*. SUP.

BLASTUS, Disciple de Valentin, dans le II. Siècle. Il soutenoit qu'il falloit célébrer la Pâque au quatorzième jour du mois, à la façon des Juifs. Saint Eleuthere Pape de son temps refusa de le recevoir. S. Irenée le convainquit de bouchée & refusa les erreurs par écrit. \* Eusebe, *ll. 5. c. 14. & 15.* S. Irenée, *ll. 3. c. 3.*

BLAVET ou BLAVET-PORT LOUIS, petite ville de France en Bretagne avec un excellent Port. Elle est située sur l'embouchure de la riviere de Blavet qui lui donne son nom. Cette riviere a sa source au bourg de Grac dans le Diocèse de saint Briens, elle passe à Pontivy & à Hennebont, & se jette dans la mer au Port de Blavet. La place est une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Espagnols, par le moyen du Duc de Mercœur Gouverneur de la Province, & elle fut rendue parla paix de Vervins en 1568. Depuis au commencement d'oreigne de Louis le Juste les Princes mécontents la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Coëuvres. Peu de tems après le Roi la démolit, & ensuite ayant connu l'importance de cette place, il la fit rebâtir. Vers l'an 1645. le Sieur de Souzibou, un des chefs des Huguenots revoltés, surprit la ville de Blavet & pensant enlever la Forteresse, il en fut empêché par le canon Les Ducs de Vendôme, de Rais & de Bissac accoururent au bruit, suivis de quantité de Noblesse, & faillirent à surprendre les hérétiques, qui prirent la fuite du-



durant la nuit, après avoir profané les Eglises, brisé les autels, & avoir fait servir de bute à leurs mouiquettes les croix, les images & même les Hosties consacrées, avec une brutalité, que ceux-mêmes de leur parti ne purent s'empêcher de condamner.

**BLAUMPAIN**, (Michel) surnommé Magister, Anglois de nation. C'est un Poète qui vivoit environ l'an 1250. Il est aussi nommé Michel Anglicus, & Valere André dit celui-ci étoit des Pais-Bas. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs différens; l'un compoisa une Histoire de Normandie & un Traité contre Henri d'Avanches; & l'autre laissa quelques pieces de Poésie: *De mutatione studiorum*, etc. Batista Mantuanus parle de ce Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. \* Pitteus, *de Script. Angl.* p. 322. Valere André, *in Bibl.* p. 670.

**BLAUREKUS**, (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, étoit de Constance où il naquit l'an 1492. Il prit l'Habit de Religieux dans l'Abbaye d'Aberpach près de Wirttemberg, & il y fit assez de progrès dans les Sciences, mais peu dans la véritable piété. Les Livres, & les conversations qu'il avoit avec Luther, l'environnerent dans les nouvelles opinions, & peu de temps après il apostasia lâchement. Il vint à Constance, où il prêcha cette nouvelle doctrine, & ensuite fut obligé d'en sortir, pour n'avoir pas voulu souscrire à cet Edit qu'on appella l'*Interim*. Dès l'an 1528. il étoit trouvé à la Conférence de Berne. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. laissant quelques petits Traitez de dévotion à l'usage des Protestans. Calvin lui a donné de grands éloges dans les Epîtres. \* Sleidan, *Comment. l. 6. c. 21.* Crutius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* etc.

**BLAYE**, ville de France dans la Guienne, avec de belles fortifications. Elle est à six ou sept lieues au dessous de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus importantes places du Royaume. Elle est ancienne, mais il y a peu d'apparence que ce soit le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit, & je croirois plutôt que le Cap, dont a parlé cet Auteur, est ce que nous appelons aujourd'hui la pointe de la Tremblade, ou peut-être celle de Maumoulin vers l'embouchure de la Seudre. On estime qu'il est parlé de Blaye dans l'itinaire d'Antonin, sous le nom de *Blavium* & *Blavantium*; mais les manuscrits s'accordent peu les uns ayant *Blavium*, les autres *Blanum*, *Blantium*, etc. Quel qu'il en soit, Blaye étoit déjà considérable par le fin du IV. Siècle, du tems d'Aufone qui en parla comme d'une place de guerre, dans la XII. de ses Epîtres écrite à Paulus, qu'il invite de le venir voir à Saintes, &c. Le Roi Charibert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Roman. Ceux du pais disent que le fameux Roland neveu de Charlemagne étoit Seigneur de Blaye & qu'il fut enterré dans la même Eglise. Les Huguenots, qui surprisrent en 1568. cette ville, ruinèrent, selon leur coutume, tous les lieux fairs, & ces tombeaux ne furent pas à couvert de leur fureur. Depuis, ceux du parti de la Ligue le rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guienne, assiégea en 1593. sans la pouvoir prendre. Mais il y eut la flotte Espagnole venue au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieues au dessous de la pointe du Bec d'Ambe où est le confluent de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher & très-bien fortifiée; c'est ce qu'on appelle la ville Haute : la Basse ou le Faubourg est en séparé par une petite rivière où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands qui y ont de grands Magasins de vin. Les vaisseaux Anglois & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1475. que le Roi Louis XI. l'ordonna. \* Elle Vinet, *in Annot. & Annot. de Bourd.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. Bourd.* Payprie Maffon, *Defer. Flum. Gall.* Du Chefne, *Rech. des villes de France.* Sincerus, *in append. itin. Gall.* De Thion, *Hist. l. 44.* De Caillière, *vie du Maréchal de Matignon.* l. 3. c. 21. Sanson, *in Diction. Geogr.* etc.

**BLEDA**, frere d'Attila Roi des Huns, vivoit dans le V. Siècle. Il ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441 & trois ans après le même Attila le fit tuer par quelques fouspous qu'il eut de sa fidélité. \* Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, l. 15.

**BLEKING**, Province du Royaume de Suede sur la mer Baltique. Elle a eu autrefois titre de Duché & elle étoit au Danemarck; mais elle a été cédée à la Suede, par la Paix de Roskill en 1658. Bleking a la Gothie au Septentrion, & le Schonen au Couchant, & elle est vis à vis de l'Allemagne. Ses principales villes sont Römeholm, Christianstad, Christianopol, &c. Ces deux dernières avoient été emportées par les Danois durant les dernières guerres en 1676 & elles ont été reprises en 77. par le Roi de Suede.

**BLEMIDA** Cherchez Nicéphore dit Blemmida.

**BLEMYES**, ou Blemmyes, ancien peuple d'Ethiopie qui fut soumis par Florus, que l'Empereur Marcien envoya l'an 450. pour les mettre à la raison. Saint Augustin en parle dans le sermon 35. aux Freres du desert; & Plinie aussi au liv. 5. ch. 5. de son Histoire naturelle. Ils disent que les habitants de ce pais sont comme fairs de suite. parce que par une mauvaise habitude, qui s'est tournée depuis en nature, ils la tiennent cachée & enfouie entre les épaules, qu'ils ont si hautes, qu'on diroit qu'ils ont la bouche & les yeux à l'effomac: outre qu'ils ont de grands cheveux qui les couvrent, & qui aident encore à faire croire qu'ils n'ont point de cou. C'est ce que Bazel favant Médecin a remarqué, sur la Relation des Voyages d'un de ses parens, *Centur. 3. Observ. 3.* De là est venu la Fable que les Blemmyes n'avoient point de tête. Voyez Bochart touchant l'origine de ce nom qu'il tire des mots Hebreux, *Beli* ou *Bli*, & *Muach*, c'est-à-dire, sans cervain, & Aldobard dans Chotius, Dionysy, *in serm.* 220. S. P.

**BLENE**, contrée fertile du Royaume de Pont, arrosée par le

fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate surnommé *Eupator* édit entièrement par ses Généraux l'armée de Nicomede Roi de Bithynie, qui ayant eu de la peine à le sauver avec un petit nombre de siens, se retira en Italie. \* Strabon, *liv. 32. SUP.*

**BLESSIE**, L. E. fille de sainte Paule, vivoit au commencement du V. Siècle, & étoit une des illustres écoles de saint Jérôme. Elle entendoit parfaitement le Grec & le Latin; & l'Hebreu ne lui étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même saint Jérôme, *ep. 25.*

**BLESUS**, Capitaine Romain, étoit oncle de Sejan, favori de Tibere: outre les services qu'il avoit rendus à la République dans la Pannonie, où il avoit plus que tout autre aidé à Drusus à apaiser la sedition des Legions; la faveur de son neveu le mettoit en grand crédit auprès de cet Empereur. C'est pour cela que lors qu'il fallut envoyer un Proconul en Afrique, pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere proposa Lepidus & Blesus au Senat, qui de peur de déplaire à Sejan, que l'on craignoit autant d'offenser que le Prince même, choisit ce dernier, quoiqu'il estimât moins que son compétiteur. Mais, encore qu'il semblât que la faveur plutôt que le mérite eût fait donner cette charge à Blesus, l'heureux succès de cette entreprise lui acquit une grande reputation, & pour recompense l'Empereur lui decerna le triomphe, en déclarant néanmoins, que c'étoit à la faveur de Sejan. En effet, après la mort de Sejan, Tibere dit mille maux de Blesus, & chargea le Senat de honte de l'avoir préféré à Lepidus, qui étoit un homme de grand mérite, & dont les mœurs étoient irréprochables. \* Tacite, *Annal. 3. SUP.*

**BLETTERANS**, petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, sur les frontières du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois assez forte, mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite rivière de Seille, environ à 9. lieues de Châlons sur Saône & presque autant de Dole.

**BLITILDE**. Les Généalogistes modernes prétendent que c'étoit une fille de Clotaire I. & qu'elle épousa le Sénateur Ansbert ayeul de S. Arnoul Evêque de Mets, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que Louis Chantreaux le Febvre a publié sur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde, que les Curieux pourront consulter.

**BLOCHOVIUS**, (Gilbert) d'Utrecht, Châtreux à Colongne, à vécu dans le XVI. Siècle, & il écrivit quelques Ouvrages. Consultez Petreus, *Bibl. Cart. p. 105.* Valere André, *Bibl. Belg.* etc.

**BLOIS** sur la Loire, ville de France capitale du pais **BLAISORS**, & avoit titre de Comté, Présidial ou Bailliage & Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle est du Diocèse de Chartres & que son Comté s'étend deçà & là de la rivière de Loire, vers la Sologne d'un côté, & jusques à Châteauneuf de l'autre. Blois est une ville ancienne, & bien que nous ne trouvons point son nom dans les Commentaires de César: il y a pourtant apparence qu'elle étoit déjà bâtie. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention sous le nom de *Blesum*, *Bles*, & *Castrum Blesense*. C'est une ville si agréable & si bien située, l'air y est si bon, & la campagne y est si fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée la *ville des Rois*, non seulement parce qu'on y étoit autrefois les enfans de France; mais encore parce que plusieurs de nos Rois y ont fait leur séjour ordinaire & s'y plaisoient beaucoup. Nous pouvons ajouter, que c'est encore parce que ses premiers Comtes étoient de la famille de Hugues-Capet tige de nos Rois de la troisième race. En effet Thiebaut ou Theobert Comte de Matric quatrième ayeul du même Roi Hugues-Capet eut trois fils, dont le second nommé **GUILLAUME** fut Comte de Blois, & il fut tué vers l'an 834. laissant **Eudes** qui mourut sans postérité en 865. Il avoit épousé Gundulmide, & des Actes anciens nous apprennent qu'en 847. ils firent quelques présents à l'Eglise de S. Martin de Tours. Robert I. frere puiné de Guillaume Comte de Blois, eut **ROBERT II.** dit le *Fort* & un second *Machabée*, qui succéda à son cousin Eudes. Celui-ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. comme je le dis ailleurs, & il eut d'Adelaide fille de l'Empereur Louis le Debonnaire Eudes & Robert III. couronner Rois de France. Robert eut **HUGUES le Grand** pere du Roi Hugues-Capet; & c'est cet Hugues le Grand qui donna diverses Terres à **THIBAUT I.** dit le *Vieux* & le *Tricheur* qui fut aussi Comte de Blois & pere d'**Eudes I.** Je parle d'eux & de leurs successeurs sous le titre de Champagne, & il seroit inutile de répéter ici ce que je dis ailleurs plus au long. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que Thibaut IV. dit le *Grand* Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de Mahaud de Carinthie, & entre autres **THIBAUT dit le Bon** qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1127. ou 53. on le créa Sénéchal de France, & il rendit de grands services aux Rois Louis le Jeune & Philippe Auguste. En 1158. il soumit le Château d'Amboise, il assiégea Vendôme en 1161. & depuis avoir suivi le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siège d'Acce vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164. Alix de France fille du même Roi Louis le Jeune; & il en eut Thibaut mort jeune; Louis qui suit; Henri décédé en enfance; Philippe mort sans postérité; Marguerite mariée trois fois; la 1. avec Hugues d'Orléans Sire de Montfrais, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. la 2. avec Othon Comte de Bourgogne; & la 3. avec Henri Sire d'Avènes duquel elle eut Marie d'Avènes, dont je parlerai dans la suite. Elizabeth de Blois Comtesse de Chartres, femme en premières nocces de Sulpice III. du nom Sire d'Amboise, & puis de Jean d'Orléans Sire de Montfrais, &c. Et Alix Abbessé de Fontevrault en 1211. Louis Comte de Blois & de Chartres eut un Seigneur genereux & zélé. Emu par les prédications de Fouquier Curé de Neuilly, il entreprit le voyage d'outremer. Il fut s'embarquer

barquer à Venise, & il se trouva au siège de Zara, de Constantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée près d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avait épousé Catherine de Clermont fille aînée & principale héritière de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis Comtesse de France & d'Alaix de Breteuil; & il eut de cette alliance Thibaut qui fut, Raoul & Jeanne mort jeunes. THIBAUT ou le Jeune, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa Mahaud d'Alençon fille de Robert I. Comte d'Alençon & de Jeanne de la Guiche, & puis il prit une seconde alliance avec Clemence des Roches fille puînée de Guillaume des Roches Sénéchal d'Anjou & de Marguerite de Sablé, mais il n'eut des enfants ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Avesnes sa cousine fut Comtesse de Blois, & mourut en 1221. laissant entre autres enfants de Hugues de Châtillon Comte de saint Paul, &c. JEAN I. du nom Comte de Blois. Celui-ci épousa en 1254. Alix de Bretagne fille de Jean I. du nom Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique Jeanne Comtesse de Blois, &c. morte le 29. Janvier de l'an 1291. sans laisser postérité de Pierre de France fils du Roi S. Louis. HUGUES de Châtillon son cousin lui succéda. Il étoit fils de Gui II. Comte de S. Paul frère de Jean & de Mahaut de Brabant. Hugues mourut en 1307. laissant de Beatrix de Flandre fille de Gui de Dampierre Comte de Flandre & de Mahaud de Bethune G u i I. de ce nom Comte de Blois mort en 1342. & Jean de Châtillon. Gui prit alliance avec Marguerite de Valois, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Marguerite d'Anjou fille du Roi de Sicile, & pour du Roi Philippe de Valois, dont il eut Louis qui fut : Charles Duc de Bretagne tué à la bataille d'Avrai en 1364. comme je le dis ailleurs; & Marie femme de Raoul Duc de Lorraine, & puis de Frédéric Comte de Linanges. Louis I. de ce nom Comte de Blois, étoit en estime de générosité & de bravoure. Il fut tué à la bataille de Crécy l'an 1346. laissant de Jeanne de Hainaut fille de Jean Sireur de Beaumont & de Marguerite de Soissons, Louis II. mort sans postérité en 1372. JEAN II. décédé sans enfants, en 1384. & Gui de Châtillon II. aussi Comte de Blois, qui mourut sans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois, à Louis de France Duc d'Orléans père de Charles qui laissa le Roi Louis XII. sous lequel ce Comté eût venu à la Couronne, & il y a été plus parfaitement uni sous Henri II. comme héritier de la Reine Claude de France sa mère, fille du même Roi Louis XII. & femme de François I. Ce sont ces Princes qui ont beaucoup travaillé à l'embellissement de Blois. Elle eût été située sur le panchant d'une colline qui aboutit à la Loire, environnée d'une grande campagne agréable & fertile. Il y a un Château Royal, avec les jardins & son parc, dignes de la magnificence de nos Rois & de la curiosité des étrangers, qui y sont attirés par l'honnêteté des habitants de cette ville. On estime que ce sont les peuples de France, qui ont le meilleur accès. On y passe la rivière sur un Pont de pierre, qui aboutit au faux-bourg de Vienne. L'Eglise Collegiale de saint Saviour est au Château. Cette ville a encore celle de saint Jacques, diverses Paroisses, les Abbayes de Bourg-moyen & de saint Lomer & grand nombre d'autres Eglises & Monastères de l'un & l'autre sexe. J'ai déjà nommé le Bailliage. Cette ville a de très-bons ouvriers, & les montres d'horloge de Blois sont renommées. On a trouvé près de cette ville de l'atère figillée, des anciens aiguesuds & les restes de l'Orchestre, qui seroit de grenier à Julie César. C'est dans un village qui en porte le nom. Le Roi Henri III. assembla deux fois en cette ville les Etats Généraux du Royaume, savoir l'an 1576. où il conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588. où le Duc de Guise fut tué avec son frère le Cardinal, comme je le dis ailleurs. Blois est entre Orléans & Tours, & elle donne son nom au petit pays Blaisois, dont les bornes ne sont pas bien connues. \* Jean le Clerc, *Deser. du pays Blais.* Du Chefine, *Hist. de Châtillon.* *ou Recher. des villes de France.* Claude Moissant & Pithou, *Hist. des Com. de Champ.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sincerus, *Itin. Gall.* Sainte Marthe, Du Bouchet, Dominici, Papyre Maffon, &c.

BLOIS, Cardinal. Cherchez Guillaume de Champagne ou de Blois dit aux Blanchemains, & Pierre de Blois.

BLOIS (Gerard). Evêque. Cherchez Gerard, &c.

BLOIS (Henri). Cherchez Soliac (Henri).

BLOIS (Louis). Cherchez Bloisius, &c.

BLOMENVENNA, (Pierre) natif de Liege & Chartreux de Cologne, & est illustré par ses Livres & par sa vertu. Il mourut en 1536. en odeur de sainteté; après avoir passé 20. ans dans son Ordre, où il avoit été Prieur & Vifiteur. Il eût quelquefois nommé du nom de son pais *Lodovici*, ce qui a trompé Possevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de la façon : *De bonitate divina. De auctoritate Ecclesie. De offensa cordis. De invocatione Sanctorum.* *Car.* Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar.* Petreus, *in Bibl. Car. cr.*

BLONDÉL, (David) François, étoit de Châlon en Champagne. Dès son jeune âge, il témoignait un grand penchant pour les Lettres, & il y réussit assez bien, car il apprit les Langues & la Théologie, mais il s'attacha particulièrement à l'Histoire. Il avoit la mémoire du monde la plus heureuse, & cela lui fut très-avantageux pour ce dessein. Il avoit aussi une grande pénétration d'esprit, dont il se servit pour faire de nouvelles découvertes. Il publia un Ouvrage, pour faire voir que ce qu'on avoit crû de la Pape Jeanne étoit une fable ridicule. En cela il agit de bonne foi, & avec la sincérité d'un homme d'honneur; car il étoit né, & eût mort dans les sentiments de la Religion Protestante. Outre cet Ouvrage, nous avons de lui une Réponse aux emportements de Chiffet contre la Maison de France, sous le titre d'*Affertio Genealogie Francie.* Un Traité des Sibylles. *De formula regnante Christo.* *Idolorum vapulans*, qui est une piece contre les Epîtres Decretales. Eclaircissement sur l'Eucharistie. La Primauté dans l'Eglise, &c.

On promettoit de lui des Notes marginales sur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ses amis devoit faire imprimer. David Blondé s'étant extrêmement attaché aux Lettres avoit négligé le soin de sa fortune. Elle étoit très-médiocre en France. Les Administrateurs de l'Ecole illustre d'Amsterdam lui firent proposer d'y aller être Professeur de l'Histoire; il accepta ce parti l'an 1652. & y remplit la place du célèbre Gerard-Jean Vossius. Cependant la continuité de son travail & l'air d'Amsterdam lui causèrent une grande fluxion sur les yeux, qu'il en perdit la vue, & en mourut même quelque temps après le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. Il avoit un de ses frères mort jeune, & homme de Lettres, qui a même écrit quelques Ouvrages.

BLONDUS, (Flavius) Historien, natif de Forlind dans la Romagne, a été estimé dans le XV. Siècle. Il fut Secrétaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Pontifes. & il a rendu son nom vénérable à la postérité par ses Ouvrages, où l'on voit beaucoup de recherche & d'exactitude, quoique son style se sente encore un peu de la barbarie qu'on commença de chasser dans son Siècle. Les prières que nous avons de lui font, *Roma triumphans Lib. x.* qu'il dédia au Pape Pie II. *Roma insuaurata Lib. III.* qu'il dédia à Eugene IV. *Italia illustrata Lib. VIII.* *Historiarum Romanarum Decades III. Et de origine & gestis Ventorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eût cinq fils tous savans. Il vécut en Philosophie sans se foucher d'acquiescir de grands biens, & il mourut à Rome le 4. Juin de l'an 1463. âgé de 75. Il fut enterré près de la Chapelle de Notre Dame au Capitole ou Campidoglio; ce qui donna sujet à Janus Vitalis de lui dresser cette jolie Epitaphe:

*Erui de tenebris Romam dum, Blonde, sepulchrum,  
Es novus ingenio Romulus atque Remus;  
Illi urbem fruxere rudem, celebrissima surgit  
Hac eadem studiis, ingenio, tui.  
Barbarus illam bellis ruiturum everit, at ipsi  
Nulla unquam poterunt tempora obesse tui.  
Jure triumphalis tibi facta est Roma sepulchrum,  
Illi tu tu viros, vivas tu illa tibi.*

\* Gobelou ou Pie II. l. 11. *Comm.* Paul Jove, *in elog. c. 14.* Trithemius & Bellarmine, *de Eccl. Merula lib. 10. Hist.* Volaterran, Possevin, Gesner, Le Mire, Vossius, &c.

BLONICZ, ville de la grande Pologne sur les frontières de la Mazovie, à sept ou huit lieues de Varsovie. Elle est grande & beaucoup peuplée, mais les maisons y font routes de bois.

BLOSIUS ou un Blois, (Louis) de la Maison de Blois de Châtillon, étoit fils d'Adrien de Blois Sieur de Juvisy, & de Catherine de Barbançon. Son mérite l'a rendu plus illustre que sa qualité. Il naquit en 1506. à Don-Etienne, qui eût un Château dans le Diocèse de Liege. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de 14. ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monastère de Lieffe en Hainaut. Ce grand homme eût Nicolas Clenard pour Précepteur à Louvain, où il apprit les Lettres divines & humaines. Sa vertu, qui se faisoit connoître dans un âge peu avancé, fut cause qu'on le choisit pour Coadjuteur de son Abbé Gilles Gipsus, auquel il succéda l'an 1530. Depuis cetems, après avoir refusé l'Archevêché de Cambrai, que l'Empereur Charles V. le voulut obliger d'accepter, il ne s'occupa qu'à la réforme de son Monastère, & il fit même de nouveaux Statuts que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'occupa aussi à composer ces beaux Ouvrages qui nous restent de lui, & que nous avons de diverses éditions, avec les Notes de Jacques Frojus disciple de Louis de Blois. Sa vie s'y voit à la tête de ses Ouvrages. On les a divisés en dix Parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les soins du Monastère de Lieffe. Louis, de Blois, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de son âge. \* André Du Chefine, *Hist. de la Maison de Châtillon.* François Swert, *in Attn. Belgici.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. cr.*

## BO.

BOAISTUAU. Cherchez Boistuan.

BOBADILLA, (Nicolas) Espagnol, un des neuf premiers Compagnons de S. Ignace, avoit un esprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zèle pour la Foi Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, en 1548. & se voyant animé de la plûpart des Princes d'Allemagne, il décria l'*Interim* autant qu'il pût, de vive voix, & par écrit. Et il le fit avec tant de bruit & d'éclat, que Charles-Quint commanda qu'on le renvoyât en Italie. Lui dominant néanmoins tout ce qu'il faisoit pour son voyage. Il s'en retourna avec joie, dit Orlandin, célèbre Historien de la Compagnie de Jesus, dans la pensée qu'il seroit bien reçu à la Cour de Rome: mais il se trouva trompé, lors qu'il vit qu'il n'arriva point saint Ignace ne le voulut pas recevoir en sa Maison. Orlandin dit que ce saint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cause, pour laquelle on l'avoit chassé: mais il eût plus vrai-semblable qu'il voulut témoigner par là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaçoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il favoit fort bien le conseil que le Cardinal Moroné & quelques Evêques du Concile avoient donné au Pape, de ne se pas plaindre de l'*Interim*. En effet, on ne trouve pas que ce sage Pontife ait désapprouvé le rude traitement que S. Ignace fit à ce Pere Espagnol, qui avoit eu un zèle un peu indifférent. \* Maimbourg, *Hist. du Luthéranisme. SUP.*

BOBBA, (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aoufte, étoit de Casal, fils d'Albert Bobba, qui ne manquoit ni de merite ni de naissance. Marc-Antoine ayant beaucoup étudié, fut

fut Sénateur au Sénat de Turin, & comme il avoit beaucoup de génie, il se fit bien dans les affaires qu'il n'y en avoit point qui les entendent mieux & qui leur put donner un tout plus facile & plus naturel. Emanuel-Philibert Duc de Savoie connoissant le mérite de Bobba le mit dans la confiance, le consulta pour les affaires de son Etat, & lui ayant fait avoir divers Bénéfices, il lui procura l'Evêché d'Aoutte que le Pape Paul IV. lui donna en 1557. Depuis il le trouva l'an 1562. au Concile de Trente comme Evêque & comme Ambassadeur du Duc de Savoie. En 1565. le Pape Pie IV. à la recommandation du même Duc de Savoie, créa Bobba Cardinal Prêtre du titre de saint Sylvestre. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages & entre autres des Poésies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie des Anges. \* François Augustin de la Chieze, in *Hist. Chron. Epist. Poém.* Ughel, *T. IV. lib. sac. Sainte Marthe, T. II. Gall. Christ.* Petramellarius, De Thou, Le Mire, &c.

**BOBIA** E. Cherchez Aufregilde.  
**BOBIO**, **BOBBIO** & **BOBI**, *Bobium*, ville d'Italie dans le Duché de Milan avec Evêché suffragant de Gènes Elle est située sur le rivièrre de Traba. Il y a une ancienne Abbaye fondée par saint Colomban, & c'est cette Abbaye qui a donné commencement à la ville, qui a été la maison de Malepina, à celle de Vermi & à quelques autres. \* Paul Diacre, *li. 14. Hist. Long. Gerula, li. 1. Hist.* Leander Alberti, *Descript. Ital.* Le Mire, *Not. Episcop.*

**BOBIO**. Cherchez Bovius.  
**BOBO** ou **BOBONI**, (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celestin III. qui l'employa en diverses affaires. Innocent III. le servit aussi de lui, & il mourut sous le Pontificat de ce dernier. \* Ciaconius in *el. Card.* Voyez Celestin III.

**BOBON**, (Hugues ou Hugotin) Cardinal, étoit d'une noble Famille de Rome, & un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, comme on peut voir par les savantes Décisions qu'il a données sur les plus difficiles matières du Droit Canonique. Le Pape Celestin III. le créa Cardinal l'an 1190. & Innocent III. lui donna la charge d'entendre en Confession les assassins de Conrad Evêque de Wirzburg, lesquels étoient allés à Rome pour y recevoir l'absolution & la pénitence de leur crime. Il leur ordonna premièrement de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit ensuite de se servir jamais de leurs armes, de porter des habits de couleur, d'assister aux jeux publics, & de passer en secondes noces. Il les obligea encore à leur retour, lorsqu'ils seroient arrivés dans la première ville d'Allemagne, d'aller à l'Eglise Cathédrale la corde au cou, nus pieds, & en chemise, & portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en présence du peuple. \* Ce Prélat mourut l'an 1210. \* Ciaconius, *Chron.* Hirsauer, *Aubert, Histoire des Cardinaux.* SUP.

**BOCACCE**, (Jean) de Certalde ville de Toscane, vivoit dans le XIV. Siècle, & fut disciple de Petrarque. Dans un siècle où l'on commençoit à prendre goût pour les bonnes Lettres, il les cultiva avec avantage, & ses Livres en sont une preuve. Il a composé un Ouvrage de la Généalogie des Dieux, qu'il dédia à Hugues Roi de Jerusalem & de Cypré; Un des Fleuves, des Montagnes & des Lacs; Un Abrégé de l'Histoire Romaine; Des grands Hommes; Des Femmes illustres; Des guerres des Empereurs; Des Florentins; De la prise de Jerusalem; & plusieurs autres, entre lesquels il y en a de galanterie. Boccace mourut en 1376. âgé de soixante-deux ans. On voit à Certalde son tombeau avec une statue de marbre & cette Epitaphe:

*Hæc sub mole jacens cineres ac ossa Joannis,  
 Mæns sedet ante Decem meritis græta laborum.  
 Mortalis vixit genitor Boccacius illi,  
 Patria Certaldum, Judium fuit alma Poësis.*

\* Volaterran & Maffæus, in *Chron.* Paul Jove, in *elog. doct. Vir. c. 6.* Gesner, Vossius, &c.

**BOCCADIFERRO**. Cherchez Baccarelli.

**BOCCALINI**, (Trajano) a été en suite au commencement du XVII. siècle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit de Rome, fils d'un Architecte, qui n'avoit pas assez de bien pour le pousser dans les Lettres; il s'y éleva lui-même, par la force de son génie. Son inclination le portoit naturellement à la satire, & comme il y réussissoit pas mal, il crut que ce seroit le moyen de se faire valoir dans le monde. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco qui fut pendu à Rome, comme je le dis ailleurs, l'en devoit dégoûter. Mais le bon accueil qu'on fit à quelques-unes de ses pièces, qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entraîna fort de son propre mérite, que rien ne fut plus capable de lui faire prendre d'autres mesures. On le recevoit avec plaisir dans les Académies d'Italie, & dans les compagnies des gens de Lettres, où il se faisoit admirer par ses discours de politique, & par sa Critique fine & délicate. Les Cardinaux Borgheis & Gaëtans étoient déclarés les protecteurs, & lui faisoient mille de grands biens; de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien appréhender, ni des hommes, ni de la fortune. Boccacini publia alors les *Ragguagli da Parnasso* & la *Secretaria di Apollo*, qui est une suite Ces Ouvrages furent reçus avec des applaudissements extraordinaires. Ce succès lui donna envie de pousser plus loin la médiance. Il fit imprimer la *Pièrre di Paragone*, & il y dit un peu trop fortement les vérités aux Espagnols, sur les déficiences qu'ils ont formé depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & sur la tyrannie qu'ils y exercent dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formalisèrent, en firent des plaintes, & résolurent de s'en venger. Boccacini en eut peur, & se retira à Venise, où il se fit bientôt des amis illustres. Il y méditoit des discours politiques par Tacite, lors qu'il y fut assassiné de la manière du monde la plus surprenante. Voici comme on dit que la chose se passa. Boccacini logeoit avec un de ses amis, lequel étant sorti de grand ma-

tin de chez lui, le laissa encore dans le lit. Un moment après quatre hommes armés entrèrent dans la chambre, & lui donnèrent tant de coups de petits fers remplis de sable, qu'ils le laissent pour mort. Et en effet, son ami étant revenu quelque tems après, il le trouva dans un si misérable état, qu'il ne put jamais proférer une parole pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Ceux-ci se cachèrent bien, que quelque diligence qu'on fit à Venise, on ne put jamais les découvrir, quoi qu'on ne doutât pas de ceux qui les avoient fait agir. \* Janus Nicus Erythraeus, *Pin. 1. Imag. illust. c. 149.* & *Pin. III. c. 59.* Lorenzo Craffo, *Elog. d' Huom. Letter.* Cornelius Tullius, in *apud. ad Pier. Valer. d' infel. Lister.*

**BOCCHUS**, Roi de Mauniantia pere de Volux. Il joignit ses armes à celles de Jugurtha son gendre, contre les Romains; & ils furent deux fois vaincus par Marius, l'an 466. & 47. de Rome. Ensuite pour faire la paix avec les Romains il livra le même Jugurtha à Sulla qui étoit Questeur dans l'armée de Marius, & eut une partie de son Royaume pour prix de la trahison. \* Plutarque, in *la vie de Marius*, *Saluté de la guerre de Jugurtha*, *Florus, li. 3. c. 1.* Velleius, *li. 2.* Cherchez Jugurtha.

**BOCCHUS**, (Comelius) de Plîne marque entre les Auteurs Latins; & il cite quelque chose de lui. Solin le cite aussi. On ne fait pas en quel tems il a vécu. \* Plîne, *au li. 16. c. 40. li. 37. c. 79. etc.* Solin, *c. 6. 8. etc.*

**BOCCO** US, Roi & quatrième Législateur des Egyptiens, & vécu dans un tems incertain, de sorte qu'on ne peut pas savoir en quelle année il a régné. Il régla tout ce qui regarde l'autorité des Souverains, & les Contrats des particuliers. \* Diodore de Sicile, *li. 1. c. 59.*

**BOCH**, **BOCHIUS** ou **BOCVI**, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555. Il étudia à Lille, à Ath, & ailleurs, & se rendit bon à notre Latine, de sorte qu'on pourroit le surnommer le *Virgile de Pais-Bas*. Depuis étant devenu domestique du Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome où il apprit beaucoup sous Bellarmin, depuis Cardinal. Ce grand homme exploitait alors les Questions de Controverses contre les Herétiques, Bochius étoit un de ses auditeurs le plus assidu. Ensuite ayant vu toute l'Italie, il voyagea encore en Pologne, Livonie, Russie & Moscovie. Il parla lui-même des aventures qu'il eut dans ces voyages. Etant de retour dans les Pais-Bas, il fut Syndic de Maïson de ville d'Anvers, & mourut le 13. Janvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit lui-même fait cette Epitaphe:

*Quis sius hic? Bochius, satis est: nam ceteratensis  
 Candor & integritas, ingeniumque viri.*

Il a écrit divers Ouvrages, de *Belgii Principatu*. *Parodia heroica Psalmorum Davidicorum*. *Observationes Physica, Ethica, Politica & Historica in Psalmos*. *Vita Davidis, Orationes, Poemata, &c.* \* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, in *vit. Philo. Germ.* Le Mire, *de script. sac. XVI.* Sandere, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de M. Bayle.]

**BOCHARA** ou **BOCKORA**, *Buchara*, ville d'Asie dans le Zachati ou le Maurenaher en Tartarie. Elle est près du fleuve Albiama qui est l'Oxus des Anciens & environ à cinquante lieues de Samarcande. Il se disoit qu'on n'affure que Bouchara étoit la patrie d'Avicenne. C'est une ville assez marchande.

**BOCHARD**, (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, étoit Docteur en Théologie, & Confesseur du Roi Louis XI. qui lui donna l'Evêché d'Avranches. Il assista à l'Assemblée des Etats Généraux qui se tinrent près de Tours en 1490. Le Roi lui ayant donné ensuite le soin de régler l'Université de Paris, il en bannit la secte des Philosophes Nominaux, qui soutenoient que la Science n'étoit que des noms, & non pas des choses, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fussent universels, les choses étant particulières. Le Roi confirma en 1473. les Règlements de Bochard, qui mourut en 1484. après avoir gouverné l'Eglise d'Avranches avec beaucoup de zèle. \* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

**BOCHART**, Famille. La Famille de BOCHART originaire de Bourgogne a eu de grands hommes. GUILLAUME BOCHART Sieur de Noroi, Gentilhomme servant du Roi Charles VII. étoit de Vezelai en Bourgogne; il épousa Catherine Famié, dont il eut Jean I. qui suit; Pierre Officier de Beauvais; Henri Chantre de la même Eglise de Beauvais; Louise femme de Jacques de Beze Bailli de Vezelai; & Magdelaine femme de Guillaume Arbaleste. JEAN BOCHART I. de ce nom Sieur de Noroi, Conseiller au Parlement de Paris 1490. épousa Jacqueline de Hacqueville, fille de Raoul aussi Conseiller au Parlement & de Helene Hennequin. C'étoit un sage Magistrat qui fut proposé pour être premier Président. Il eut Jean II. Nicolas Abbé de Solli-Magdelaine femme de Nicolas le Coq Prêtre en la Cour des Aides, &c. JEAN BOCHART II. du nom, Avocat au Parlement de Paris, signala par ce hardi plaidoyé qu'il prononça à la présence du Roi François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardiesse lui fit des affaires à la Cour, il en fut mis en prison & il n'en sortit que deux ans après à la prière du Maréchal d'Annebaut qui étoit son ami particulier. L'épousa Jeanne Simon, nièce de Jean Simon Evêque de Paris lequel lui donna la terre de Champigni. Il eut de ce mariage Jean III. qui suit; Pierre, Prieur de Thou sur Marne; Antoine, Conseiller au Parlement; Etienne, qui a fait la branche du Menillet; Catherine femme d'Antoine Mynard Président au Parlement; Marie Aliette à Jacques de Lieury; & Jeanne à Nicolas Charles Sieur du Plessis Piqueux. JEAN BOCHART III. Sieur de Champigni & de Noroi, eut de Jeanne Tronçon, Jean IV. Robert qui a fait la branche de la Borde; Claude Sieur de Caurroi pere de Samur, Antoine Prieur de Ville-mez, & quatre filles. JEAN BOCHART IV. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes & puis Conseiller au grand Conseil, épousa Isabeau Allegrain, dont il eut sept fils & deux filles. Jean V. Charles Capucin mort en 1624.

Pierre Bénédictin à saint Denys en France: Christofle Châtreux mort en 1644. Jean a été la branche des Sieurs de Marmoulin: Paul Capucin: Antoine, Marie & Megdelaine. JEAN BOCHART V. du nom. premier Président au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il épousa en premières nocés Magdelaine de Neuville, dont il eut Jean VI & Marie femme d'Edouard Molé Conseiller au Parlement; & il prit une seconde alliance avec Lia de Vigni dont il eut, entre autres enfants, François BOCHART dit de Champigni, Sieur de Saron. Celui-ci fut premierement Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de la Justice en Provence l'an 1637, & puis dans le Dauphiné & à Lyon où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme d'un rare mérite, & ayant & ami des gens de Lettres, dont le nom se trouve souvent dans les écrits de P. Gaffendi & des autres grands hommes du XVII. siècle. Il a laissé postérité de Marie Luillier. JEAN BOCHART VI. du nom Sieur de Champigni, &c. Conseiller d'Etat, & eut, de Marguerite le Charon son épouse, JEAN VII. Conseiller du Roi au grand Conseil, Maître des Requêtes, &c. qui de Marie de Boivin a laissé JEAN VIII. &c. Consulter l'Hermite & Blanchard, aux éloges des premiers Présidents au Parlement de Paris.

BOCHART, (Jean) Sieur de Champigni, &c. premier Président au Parlement de Paris, fut premierement Maître des Requêtes sous les Rois Henri III & Henri IV. puis Président aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de la Justice en Poitou, Contrôleur Général, & puis Sur-Intendant des Finances. Comme il donna dans tous ces Emplois des marques singulières de probité, le Roi Louis le Juste le mit à la tête du Parlement de Paris, après la mort de Jérôme d'Hacqueville décédé le 4. Novembre 1628. M. de Champigni répondit très-bien aux espérances qu'on avoit conçues de la bégelle, dans ce premier Parlement du Royaume; mais ce fut pour peu de temps, étant mort le 17. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoir pas plus de bien que son père lui en avoit laissé; ce qui est une preuve de sa probité & de son défintéressement.

BOCHART, (Samuel) Ministre de la Religion P. R. à Caën, étoit de Rouen & sorti de cette illustre Famille de Bochart Champigni, de la branche de Menillet. Car cet Etienne Sieur de Menillet fils de Jean Bochart II. comme j'ai dit, épousa Marie Blot, dont il eut entre autres enfants Marc Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & René qui fut Ministre de la R. P. R. à Rouen, lequel laissa, d'Esther du Moulin son épouse, Samuel dont je parle présentement. Il étudia la Théologie, mais son penchant étoit pour les belles Lettres; & il avoit si assidûment les Poètes Grecs & Latins, & les saints Pères. Bochart savoit aussi très-bien les Langues Orientales. Son mérite l'a fait considérer non seulement parmi les personnes de sa Communauté, mais encore de tous ceux qui estimoient la Science & la probité. Christine Reine de Suède l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stockholm, où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France en 1653, il continua les exercices ordinaires, & fut de l'Académie de Caën, qui étoit alors composée de grands hommes. Il mourut subitement, en parlant dans la même Académie, le Lundi 16. Mai 1667. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de lui faire cette jolie Epitaphe:

*Silicet hoc cinque est data fors aequissima, talis*

*Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.*

*Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,*

*Musarum in gremio debuit ille mori.*

Bochart étoit riche, & a laissé du bien à une fille unique mariée à un Conseiller au Parlement de Rouen. Les plus considérables des Ouvrages qu'il a publiés durant sa vie, sont le *Phaleg* ou la Géographie sacrée; & l'*Hieroicozon* ou *De animalibus Scriptura*. Il avoit encore travaillé à un *Traité des minéraux, plantes & pierres* dont la Bible fait mention, & un autre du *Paradis Terrestre*, à des Commentaires sur la Genèse, & à un volume de *Differtations*. Tout cela s'est perdu, à quelques fragments près, que l'on a joint à l'édition de la Géographie sacrée à Leiden en 1692. où l'on verra aussi la vie qu'il eut au devant. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de son *Hieroicozon*. Ces éditions font plus correctes que les précédentes, de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHET, ou BOSCHET, (Pierre) Président au Parlement de Paris, obtint cette Charge vacante par la mort de Jean de Montagu. Il en prit le serment en 1389. & en cette qualité il assista à l'Élection du premier Président Popincourt, après la mort duquel il prétendit lui succéder, parce qu'il tenoit le second rang après lui; mais Henri de Marle lui fut préféré, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour résister aux grandes fatigues de cette Charge. Il étoit en si grand effime, que Jean Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à lui demander pardon, pour avoir présenté une Requête au Duc de Berry, oncle du Roi, contre ce grand homme. Le Président Bochet mourut fort vieux en 1410. \* Fr. Blanchard, *Histoire des Présidents du Parlement de Paris*. SUP.

BOCHETEL, (Guillaume) Chevalier, Sieur de Saffi, &c. Secrétaire d'Etat, étoit fils de Bernard Bochetel, qui avoit possédé la charge de Secrétaire d'Etat, aussi-bien que son grand-père & son bifayeul. Il apparut les affaires d'Etat sous le fameux Florimond Robert son ayeul, & les services le rendirent si agréable au Roi François I. qu'après lui avoir donné diverses marques de son estime, il l'honora en 1542. de la charge de Greffier de son Ordre, & en 1546. l'envoya avec l'Admiral d'Andebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclure la Paix avec l'Angleterre. Le Roi Henri II. qui témoigna être satisfait des services de Bochetel, l'employa aussi pour la Paix de 1549. & il devint si puissant à la Cour, qu'il

vit deux de ses gendres Secrétaires d'Etat, & il procura l'Évêché d'Orléans & la charge de Garde des Sceaux à Jean Morvillier son beau-frère. L'aine de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Secrétaire d'Etat, mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la lui fit laisser à son cadet, que l'engagement opiniâtre, qu'il eut dans la nouvelle Religion, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1518. ayant eu de Marie de Morvillier son épouse, Jacques qui suit; Bernard Ambassadeur à Venise & en Allemagne, puis nommé à l'Évêché de Rennes qu'il céda à Bernard de Marillac; Guillaume Abbé de Chalivoy; Jean Sieur de Mortmeyer reçu Secrétaire du Roi, & mort sans être marié; Catherine femme d'Antoine Wicob Sieur de Coudron; Jeanne mariée l'an 1542. à Claude de l'Aubepine Secrétaire d'Etat; Marie femme de Jacques Bourdin aussi Secrétaire d'Etat & puis mariée en secondes nocés à Jacques de Morogues, Sieur de la Lande, &c. Annellée à Edme Riglet Sieur de Montguez; & Gabrielle Religieuse. JACQUES BOCHETEL Chevalier de l'Ordre du Roi, Thésorier de la Maison du Dauphin depuis le Roi François II. &c. fut Ambassadeur dans les Pays-Bas, & il eut de Marie de Morogues fille de Jean Secrétaire du Roi, &c. Jacques Chambellan du Duc d'Anjou frère du Roi, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire, en 1577. & Marie femme de Michel de Cathelain Sieur de Mauvrière, &c. dont je parle ailleurs, sous le nom de Cathelain. \* De Thou, *Hist. Le Laboureur, addit. aux Mem. de Casteln. Fauvelet du Toc, Hist. des Secret. d'Etat*, &c.

BOCHIUS, BOCHIO ou BOCCU, (François) Italien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il écrivit plusieurs Ouvrages. *Della grandezza di Roma*, & diverses autres pièces de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS, (Jean) Cherchez Boch.

BOCHRES. L'un des Martyrs Persans, qui souffrirent en Perse l'an CCCXLV. *Socomen. H. E. L. II. c. 12.*

BOCKELDI, (Jean) Herefaria. Voyez Monasteriens.

BOCKENBERG, connu sous le nom de PETRUS CORNELISSON BOCKENBERGIUS, naquit à Goude en Hollande en 1548. Il fut d'abord Prêtre; depuis il passa dans le parti des Calvinistes, & se maria. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui savoit bien les antiquités de son pays. C'est ce qui lui fit des affaires avec Janus Douza, au sujet de l'origine des Comtes de Hollande. Bockenberg composa la *Genéalogie* & l'*Histoire des Comtes de Hollande & de Zelande* & des Seigneurs de Frize: Celle des *Evêques d'Utrecht*: Les *Genéalogies des Maisons de Bréderode*, d'Edmond & de Wasseaer qui sont les trois principales de Hollande: & il mourut en 1617. âgé de 68. Son corps fut enterré à saint Pierre de Leiden. \* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOCKINGE, (Radulphe) étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en l'an 1270. Consultez Pitteus qui en fait mention.

BOCKORA. Cherchez Bochara.

BODOLDE. Cherchez Jean de Leiden.

BOCQUI. Cherchez Boch & Bochius.

BOCTONER ou BUTONER, Chevalier naif de Sommerfet en Angleterre, étoit Médecin, Historien, & Mathématicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquitez d'Angleterre, quelques Traitez d'Astrologie & d'autres de Médecine. *Collections Medicinales. De Astrologie valore. Abbreviations Doctorum*, &c. Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worcester, mais Vossius n'est pas de ce sentiment, qui est celui des plus doctes Critiques. \* Pitteus, *de Script. Angl.* Vossius, li. 3. c. 9. de *Hist. Lat.*

BODEGRAVE, bourg de Hollande sur le Rhin, entre Leiden & Voerden, & à trois lieues d'Utrecht, est célèbre par les brutalités que les Français y commirent en 1672. SUP. [Cet article a été corrigé par la Critique de Mr. Bayle.]

BODENSTEIN, (André) ou CARLOSTADT, connu sous le nom de Carlostadt, parce qu'il étoit de Carlostadt ville d'Allemagne, dans la Franconie, bâtie par le Roi Charles le Chauve vers l'an 875. avant qu'il fût couronné Empereur. Il étudia en Allemagne, ensuite en Italie, & étant revenu à Wittemberg, il y fut Chanoine & Archidiacre, & on le choisit même pour y enseigner la Théologie. Il étoit en 1512. Doyen de l'Université, lorsqu'il y donna le bonnet de Docteur à Luther, avec lequel il fit amitié. Auffi dès l'an 1518. que ce dernier commença à prêcher contre les Indulgences, Carlostadt se déclara en sa faveur; & les années suivantes, il publia des Thèses contre le franc arbitre, le mérite des bonnes œuvres, &c. ce qui fut une suite d'une dispute entre Eclius & lui. Il étoit alors, comme je l'ai dit, le plus intime ami de Luther; mais il le quitta, environ l'an 1622. & renouvela les opinions de Berenger, contre la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Alors Luther se déclara son ennemi, & parloit de lui comme d'un impie. Outre cela Luther se plaignit de ce que Carlostadt profana les Eglises, & qu'il gâta & brisa les Images en son absence. Ce qui le gêna sensiblement, non pas pour le crime qu'il avoit commis; mais parce qu'il avoit fait ces choses, sans l'en avertir. Cet hérétique enseigna aussi qu'il falloit mépriser les Sciences, pour s'attacher qu'à la lecture de la Bible; & persuada aux Ecoiliers de Wittemberg de brûler tous leurs Livres, & d'apprendre quelque métier. Pour leur en donner l'exemple, il se fit Laboureur; mais cela n'arriva qu'après avoir couru à Strasbourg, à Bâle, à Zurich & dans toute la Suisse, d'où il fut chassé comme un Anabaptiste & un séditieux. Il en donna à tout le monde, & personne ne le voulut. C'est pour cette raison que Melancthon le nommoit l'Alphabet, ce qu'on peut voir dans ses Epîtres, comme dans celle qui est adressée à Camerarius où il parle en ces termes: *Hic nihil est novi. Quæ de Alphabeto scribis novissimum commoverunt.* Au reste Carlostadt fut le premier Ecclesiastique d'Allemagne qui se maria publiquement, & cela se fit avec tant de profanation qu'ils composent

ferent des Oraisons propres pour ce mariage, qu'ils chanterent à la Messe. La premiere étoit en ces termes: *Deus, qui post tantam theorum Sacerdotum cecitatem, beatum Andream Carolo-Augustinum ea gratia donare dignatus es, ut primus, nulla habita Populifur juri ratione, nossem duere ausus fuerit, da quajuvius, etc.* Carlostadt ayant long-temps erré d'une ville à l'autre, le retira enfin à Basse, après la mort de Zuingle, & y mourut le 25. Decembre de l'an 1541. Il a écrit divers Ouvrages de controverfés, dont les protestans font un peu d'estime. Les Ministres de Basse témoignent, dans une Lettre qu'ils ont écrite de la mort, que le Démon l'étrangla. \* *Paroteio, aus mot Carolst. Sanders, her. 206. Belarmin, li. 4. de Ecol. c. 17. Florimond de Raimond, li. 1. c. 15. et 2. c. 7. Surtius, aux Comment. Genebrard, in la Chron. Sponde, A. C. 1518. n. 3. 1519. n. 6. 1522. n. 6. et 7. 1524. n. 20. 1525. n. 28. Seldén, in Annal. Melchior Adam, in 1541. et 1542. Germ.*

**BODENSTEIN**, (Adam) Médecin Allemand, Duc de Carlostadt, fils d'André Bodenstein, & la fit assez valoir. C'étoit aussi attaché à la doctrine de Paracelse, & la fit assez valoir. C'étoit pourtant un esprit inquiet, qui n'arroit peu de tems en un même endroit. Il mourut en 1577. Il a laissé *De herbi. duodecim Zodiacti signis dictis, Iffage in Reforjatione Chemicum Arnoldi de Villa nova, etc.* Il a traduit aussi divers Traitez de Paracelse. \* *Simler, in Bibl. Gesn. Epit. De, Hist. Med. Michior Adam, in vita Germ. Med.*

**BODIN**, (Jean) Jurisconsulte Angevin, étoit en grande estime dans le XVI. Siècle. Il étoit une courtoisie si exacte de l'Histoire, qu'il répondait fort le champ aux difficultés qu'on lui pouvoit proposer. Cependant Secove de Sainte Marthe, qui nous a laissé son éloge, dit que n'ayant pu résister dans le Barreau, où Pithou, Pasquier & Brillon, tous grands Jurisconsultes, le surpassaient; il suivit le Duc d'Alençon frere du Roi Henri III. Après la mort de ce Prince, dont il fut Maître des Requêtes, il se retira à Laon, où il paya le tribut à la nature environ l'an 1585. On assure qu'il mourut pauvre, & c'est pour cette raison qu'on tourna ainsi son nom par une anagramme: *Jean Bodinus, Andius Ingenius*. Il a laissé divers Ouvrages: La République en VI. Livres: Une Méthode pour la connoissance de l'Histoire, divers commentaires, comme sur le Traité de la chassé d'Oppian. \* *Cujas, Observ. li. 18. c. 38. Sainte Marthe, in dog. li. 4. La Croix du Maine, Bibl. li. 18. c. 38. Sainte Marthe, in dog. li. 4.*

**BODLEY**, (Thomas) Chevalier Anglois sortit dans son enfance d'Angleterre, lorsque la Reine Marie y faisoit mourir les Protestans, voyages beaucoup, & s'instruisit dans les belles Lettres hors de son pays. Y étant retourné pour le regne d'Elizabeth, il s'y acquit beaucoup d'estime; mais ce qui a conservé principalement sa mémoire, & que l'on nomme encore la *Biblioth. de Bodley*, Il mourut au mois de Mars en 1613. *See Oss. Fench in vitis selectis Londinidit.*

**BODMAN**, en Latin *Polis*, ou *Polubia*, ville d'Angleterre, dans la Province de Cornouille. Elle a eu autrefois le sieg d'un Evêché, & est plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Bodman est près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieues du rivage de la mer Britannique, & presque auant de celle d'Irlande.

**BODROG**, riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source aux Monts Carpiens ou de Schneeberg, & étant accrû par les eaux de diverses autres rivieres qu'elle reçoit, elle se jette dans le Tyssa ou le Teiffa à Tokay.

**BOËCE**, (Anicius Manlius Torquatus Severinus) issu des anciennes familles des Anciens & des Torquates, a vécu à la fin du V. Siècle, & dans le VI. Il avoit été élevé en sa jeunesse dans toutes les Sciences, où il renfermait si habile qu'il n'y avoit personne qui le surpassât. Il fut Consul en 510. & fut fait par Theodorice Roi des Goths son principal Ministre d'Etat. Cassiodore rapporte, que ce Prince lui écrivit dans une Lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépouilles des Grecs; & d'avoir connu à l'Italie les Livres de Pythagore le Musicien, de Ptolémée l'Astronome, de Nicomache l'Arithmétique, d'Euclide le Géometre, de Platon le Théologien, d'Aristote le Philophe, & d'Archimede le Mathématicien, par des traductions si fides, qu'elles valaient les originaux. Boëce s'attacha particulièrement à la doctrine d'Aristote. Depuis, le même Theodorice, sur un soupçon qu'il avoit conçu contre le Sénat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, fit arrêter Boëce avec son beau-pere Symmachus, comme les plus habiles de ce corps. Boëce fut conduit à Pavie, où après six mois de prison il eut la tête coupée le 23. Octobre de l'an 524. & non pas 52. & 26. comme d'autres l'ont cru. Jules Martin Rota, qui a écrit sa vie, dit qu'après qu'on lui eut coupé la tête, il la recueillit comme un autre faucon. Il composa, durant sa prison, les cinq Livres de la Consolation de la Philosophie. On lui attribue plusieurs autres Ouvrages de Théologie & de Philosophie. Henricus Loricus Glairens de Bâle recueillit dans le XVI. Siècle toutes ces Oeuvres, & les imprima l'an 1546. On a souvent publié en particulier la Consolation de la Philosophie, & René Vallin nous a procuré la dernière édition. Cependant plusieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traitez, qui ne sont pas de lui, comme celui *De Disciplinis Scholarum*, qui est de Denis le Chartreux. Boëce avoit deux fils, l'un de son nom, & l'autre nommé Symmachus, lesquels furent Consuls en 512. \* *Procopé, in Goth. Trithème & Bellarmin, de Hero. Ecol. Cassiodore, aux c. S. Idore, li. 3. orig. c. 2. Anastase in Jean 1. Honoré d'Autun, de Lum. Ecol. Ador. Onuphre, Baroni, Possévin, Vossius, Gesner, Le Mire, & Julius Martinus Rota, in vita Boëtii.*

**BOEDROMIES**, Fête que les Atheniens célébroient, en mémoire du secours qu'on fit de Xuthus leur daim, lors qu'Europolus fils de Nepreune leur fit la guerre, du temps du Roi Erechtheé. Les uns disent que ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie, *courir avec ardeur*, ou en faisant des cris de *boi, er, & de au, courir*; ou courir avec secours, de *boi, er, & de au, courir*; parce qu'on étoit accouru en diligence, pour secourir les Atheniens. Les

autres croyent que cette Fête étoit instituée en l'honneur de Thésée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones, au mois de Juin, qu'ils appelloient *boedromion*. \* *Suidas. Pauzanias, in Attic. Plutarque, in Thes. SU P.*

**BOËMOND I.** de ce nom, Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarante, fils de Robert Guichard Duc de la Pouille. Il passa, avec les Seigneurs François, dans la Terre-Sainte, où il se signala à la prise de la ville d'Antioche attaquée depuis le 21. Octobre 1097. jusqu'au 3. Juin 98. & il la reçut pour son partage. Depuis il soutint diverses guerres contre les Sarrasins & les Grecs, & vint à bout de France Constance fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Cela arriva l'an 1106. & il mourut en 1114. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canosa dans la Pouille. \* *Pierre le Diacre, in la Chron. li. 4. Guillaume de Tyr, li. 11.*

**BOËMOND II.** fils du premier, ne fut pas si heureux que son pere. Il épousa en 1126. Alix fille de Baudouin du Bourg II. de ce nom Roi de Jérusalem, & ne laissa qu'une fille, nommée Constance, qui épousa Raimond de Poitiers en 1135. & puis Renaud de Châtillon en 1152. Elle eut du premier lit **BOËMOND III.** qui fut surnommé le Bambi. Il épousa Emeric de Manuel Empereur de Constantinople, Orgueilleuse, Sibille & Ifabeau. Il eut de la seconde de **BOËMOND IV.** lequel eut pour père Raimond Comte de Tripoli priva les neveux de la Principauté d'Antioche, & il perdit un oeil vers le Mont Liban. Il épousa Plaisance fille de Hugues de Gibelet, & en secondes nocces Melchior de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles la premiere & deux filles de la deuxième. Le second des fils fut **BOËMOND V.** qui succéda à son pere, & mourut l'an 1351. Celui-ci eut de sa femme Lucie fille du Comte Paul de Rome **BOËMOND VI.** qui épousa Sibille fille de Hayton Roi d'Arménie. Il mourut l'an 1275. & laissa son fils **BOËMOND VII.** encore fort jeune; & qui causa de grandes diffensions entre l'Evêque de Tortose que la mere avoit mis près de lui & Hugues de Lusignan son parent qui prétendit être Tuteur. Il mourut peu de tems après, sans laisser des enfans de sa femme Marguerite de Beaumont. \* *Guillaume de Tyr, li. 11. 15. 19. etc. Sanut, li. 3. part. 12. etc.*

**BOËTOTUS**, Auteur Grec, qui avoit écrit des Parodies, selon le témoignage d'*Athené* Liv. xv.]

**BOËSBECC**, Cherchez Busbec.

**BOËTHUS**, Philophe Peripateticien, de Sidon. Il étoit contemporain de Strabon, comme le témoigne dans son Liv. xii. Il a écrit des Livres de *Platon*, une explication d'*Aratus*, de la *Nature*, de la *Destinée* &c. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius*.

**BOËTHUS DE TARSE**, Poète Romain, vivoit l'an 712. de Rome. Il fit un Poème sur la victoire qu'Auguste & Antoine remportèrent sur Cassius & Brutus. Strabon parle de lui, & dit que Boëthus étoit aussi mauvais Poète, que citoyen, li. 4.

**BOËTIE**, (Etienne de la) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François natif de la ville de Sarlat. Il n'y a point de bonne réputation, dit Secove de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dressé parmi ceux des doctes François, *où il ne fut en droit de prétendre par son merite, joit tenu par beaucoup de savoir*. Car outre la Jurisprudence, il avoit appris les Langues, & la Philosophie & principalement la partie de cette Science qui regle les mœurs, qu'il avoit sâché de réduire en pratique. Il composa des vers Latins & François, & de Plutarque en Grec en François diverses pieces de Xenophon & de Boëtie qu'on estimoit beaucoup de son tems. Etienne de la Boëtie avoit encore écrit des discours politiques sur l'Edit de Janvier 1562. & un autre sur les affaires de son tems intitulé de la *Servitude volontaire*. Mais comme le sujet étoit délicat, & que cet Auteur y parloit avec la liberté d'un homme de Lettres, les amis trouverent à propos de les supprimer autant qu'il leur fut possible. Il mourut d'une dysenterie le 18. Août 1563. âgé seulement de 32. ans, neuf mois & dix-sept jours. Michel de Montaigne fit un discours éloquent sur la particularité de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie, qui étoit son ami particulier, & qui lui avoit laissé sa Bibliothèque pour gage de son amitié; il recueillit les Ouvrages & il lui laissa à la postérité avec des éloges très-dignes de l'un & de l'autre. De Thou parle encore de la Boëtie dans le 35. Livre de son Histoire sous l'an 1563. Cependant, dit-il, il mourut en France trois grands hommes de Lettres, Jean Brodeau, &c. Il ajoute ensuite, Etienne de la Boëtie Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Périgueux ayant à peine atteint l'âge de 33. ans, personnage de grand esprit, en qui une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition qu'il n'accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'en étoit point été éloigné de la Cour & qu'il ne fût point mort, comme d'une mort précipitée, qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Néanmoins, Michel de Montaigne font ami a fait en forte qu'il n'est pas mort, entièrement, ayant fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula, *Le Contre-un*, ou de la *Servitude volontaire*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui fut publié dans un dessein contraire à l'intention de l'Auteur. De Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'est sous l'an 1548. au sujet d'une édition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorency fit punir très-severement les coupables. Etienne de la Boëtie de Sarlat, dit-il, qui a été depuis un des ornemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé sur ce sujet dans un Livre intitulé, *Le Contre-un*, ou de la *Servitude volontaire*; & bien qu'il n'ait encore que dix-neuf ans, il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais ce Livre fut depuis employé pour un autre usage, & pris en un sens bien contraire à celui de l'Auteur, par ceux qui le publièrent après la saint Barthélemi, qui n'arriva que vingt-quatre ans après, & par conséquent après la mort de la Boëtie. \* *La Croix du Maine, Bibl. Franç.*

*Frans. De Thou, Hist. li. 5. c. 35. Sainte Marthe, li. 2. eleg. Michel de Montaigne, &c.*

**BOETIUS** ERÖ, Jurisconsulte, étoit des Pais-Bas, de Roor-dan dans la Frise, où il naquit en 1520. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & fit un si merveilleux progrès dans la connoissance des Langues, que dès l'âge de 20. ans il expliquoit publiquement Homère. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & l'envie de l'avoir ayant entraîné, comme l'il avoué lui-même, tantôt dans la Jurisprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Théologie; elle le jeta enfin dans la doctrine de Calvin, qu'il fut consulter à Genève. Mais étant rentré dans le sein de l'Eglise, il se fixa à la Jurisprudence Civile & Canonique, dont il reçut les honneurs du Doctorat à Toulouse, où il étoit étudié sous Berenger Ferdinand un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Après cela il revint à Louvain où il enseigna, jusqu'à ce qu'étant choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Douai, il y continua cet emploi durant 37. ans, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jésuites. Boëtius eut plusieurs enfans de Marie Caballavia d'Ipres, dont il en laissa dix en vie; & entre ceux-là Boëtius Ego, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. n'étoit pas des moins illustres. Les enfans de son esprit ne moururent jamais; car il composa plus de soixante Traitez de Droit & sur d'autres sujets, comme *Antiquitates Ecclesiasticæ*, où sont de *Jure proventuum Ecclesiasticorum*, De *antiquitate Missæ*, De *Idolatriâ*, De *Hierarchiâ Ecclesiasticâ*, De *Jure Jubilæi & Indulgentiarum*, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BOETIUS**, Hætor, Historien. Cherchez Hætor Boëtius. [BOIUS, Auteur Grec, cité par *Athenæ* Liv. IX. & par *Antonin Liberalis*, dans les *Metamorphoses*. Il avoit écrit un *Ornithologie*, ou une histoire des Oiseaux. Il faut rétablir son nom dans *Plin. Liv. x. c. 3. Joannis Maurii Bibliotheca Græca*, & *Joan. Harduinus* ad *Indexem Auctorum Plinii*.]

**BOGISLAS**, ou **BOGUSLAS**, le plus jeune des fils de Misléon Roi des Vandales, & frère d'Udon, de qui sont sortis les Princes de Meckelbourg, laissa un fils nommé Suantibor, qui fut vaincu par Bela Roi de Hongrie, assilié des forces de Micilfas Roi de Pologne. Cette défaite lui auroit été avantageuse, s'il eût persévéré dans la profession du Christianisme qu'il embrassa alors; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer sa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus oûir parler de JESUS-CHRIST. Il laissa quatre fils, Wartissas, Ratibor, Suantupolcus, & Bogissas, qui partagerent entre eux la Pomeranie. La citérieure, qui est au deçà de l'Oder, échure aux deux premiers, & l'autérieure aux deux autres. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGISLAS I.** après la mort de Suantupolcus son frere, (que Bogissas Roi de Pologne avoit fait prisonnier dans un combat, & qui ne laissa point d'enfans) régna seul dans la Pomeranie de delà l'Oder, laquelle garda toujours les mœurs & le langage des anciens Hænetes, & n'eut rien de commun avec celle de deçà, qui suivit les coutumes des Allemands. C'est de lui dont sont descendus les Ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toujours eu quelque chose à démêler avec les Danois, les Prussiens & les Polonois. Il laissa un fils nommé Subissas, qui fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180. la fameuse Abbaye d'Oliva, à une lieue de Dantzic. D'autres ajoutent qu'il jeta aussi les premiers fondemens de cette ville, après qu'il se fût rendu maître d'une Forteresse que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venue à faillir en Misléon l'an 1295. les Polonois prétendirent à la succession, qui leur fut disputée par les Ducs de la Pomeranie de deçà, ce qui fut la cause de plusieurs guerres. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGISLAS V.** fils de Wartissas IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Pomeranie Orientale. Il fut gendre de Casimir Roi de Pologne, & beau-pere de l'Empereur Charles IV. Il acquit avec Barmine son frere le Comté de Gutschow, après la mort de Jean le dernier de ces Comtes, mort sans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la Maison de Brandebourg. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGISLAS VI.** fils de Barmine V. qui avoit commencé la branche des Ducs de la Pomeranie Occidentale, mourut sans enfans. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGISLAS IX** Duc de Pomeranie, ayant méprisé l'Ordonnance du Concile de Constance, pour la restitution des biens d'Eglise, dont le Duc son pere s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralsund, qui avoient brûlé trois Prêtres, fausement accusés d'avoir été les auteurs d'une grande fédition. Il mourut l'an 1448. ne laissant qu'une fille nommée Sophie, qui fut mariée à Eric II. son cousin, l'an 1459. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGISLAS X.** dit le *Grand*, fut le dernier fils d'Eric II. Duc de la Pomeranie Occidentale, & posséda seul toute la Pomeranie. Un certain Langius, simple Païsan, lui donna de bons conseils, & ce Prince s'en trouva fort bien. N'ayant point voulu rendre hommage à Albert Electeur de Brandebourg, celui-ci lui déclara la guerre, laquelle fut terminée par son mariage avec Marguerite, fille de l'Electeur Frederic II. Depuis, il accommoda ceux de Meckelbourg avec les villes Confédérées, & ensuite fit le voyage de la Palestine où il souffrit beaucoup. A son retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523. & laissa d'Anne de Pologne la seconde femme, George Prince de Volga, & Barmine dixième Prince de Stetin. SUP.

**BOGISLAS XIV** dernier de cette Maison qui ait possédé la Pomeranie entière, le vit contraindre l'an 1627. de recevoir en son pais les Troupes Impériales, lesquelles en trois ans lui mangèrent dix

millions, & firent tous les défordres imaginables. L'an 1630. le Roi de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ses portes: & l'Empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer les Troupes de tout le pais. Il n'eut aucun enfans de sa femme Elisabeth de Holstein, & mourut le dernier de sa Maison l'an 1637. Anne sa sœur, veuve d'Ernest Duc de Croy, a vécu jusqu'à l'année 1660. Après sa mort, son pais fut partagé entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg. \* Spener, *Général. Hist. SUP.*

**BOGORIS**, Roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile Empereur de Constantinople, voyant qu'après la mort de ce Prince en 841. l'Empire étoit entre les mains de Theodora, lui offrit de déclarer la guerre, dans l'espérance de remporter aisément la victoire contre une femme. Mais cette courageuse Princesse commanda sagement aux Envoyez de Bogoris, de dire à leur Maître, qu'il la trouveroit à la tête de son Armée, les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris surpris de cette réponse, et tant d'estime pour l'Impératrice, qu'il renvoya lui demander la paix, laquelle fit à condition que Theodora renvoyeroit la sœur de Bogoris, qui avoit été prise durant la guerre; & que le Roi Bulgare rendroit aussi de son côté Theodora Cupharas, qui étoit un homme de grand mérite. Cette Princesse Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foi Catholique durant sa captivité, tâcha de convertir aussi le Roi son frere, que Theodora avoit déjà souvent pressé de renoncer au Paganisme. Bogoris étoit déjà fort ébranlé, lors que la vue d'un Tableau du Jugement dernier lui fit embrasser le Christianisme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé Methodius, habile Peintre, de lui faire des représentations des choses terribles, auxquelles il se plaçoit, ayant accoutumé de se divertir à regarder des Tableaux de Chasses & de Combats. Methodius lui peignit le Jugement Universel avec toutes ses circonstances les plus épouvantables; & prenant adroitement son tems, il introduisit Bogoris de l'étonnante vérité que cette Peinture représentoit, dont ce Prince fut si vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'Impératrice Theodora lui envoya un Evêque qui le baptisa, & lui donna le nom de Michel en 845. \* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

**BOHAIM** ou Behaim, hérétique de Boheme. Cherchez Jean Bohaim.

**BOHEME**, grand pais d'Allemagne avec titre de Royaume, *Bohemum*, *Boiohemum* & *Boëmia*. Elle a la Silésie & la Moravie au Levant: la Lusace ou Lausnitz & la haute Saxe au Septentrion: la Franconie au Couchant: & au Midi la Bavière. On estime que la Bohême est le plus haut pais de l'Europe, parce que plusieurs rivières en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Allemagne, & que le Roi soit Electeur de l'Empire, la Bohême pourtant les Etats particuliers, ses coutumes & la langue different de celle des Allemands. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttember, Koningsraz, Pilsen, Czafaw, Budweis, Egza, Zatecz, Bohmischbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres. Car on compte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a près de quarante, dites villes Royales. La Bohême comprend encore le Marquisat de Moravie où est Olmutz sur le Morava: le Duché de Silésie où sont Breslaw & Glogaw sur l'Oder: & le Marquisat de Lusace cédé en 1632. à l'Electeur de Saxe. Les Anciens nomment la Bohême Boëmie ou Boiohemie, qui veut dire demeure des Boëns, depuis que ces peuples de la Gaule conduits par Scgovice s'établirent en ce pais, environ l'an 164. de Rome, 3464. du Monde, & 590. avant JESUS-CHRIST. Depuis, les Marcomans chassèrent les Boëns, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement, environ l'an 550. de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs, jusqu'à Wratisslaw Ladifas I. qui succéda en 1061. à Spinge, & il prit l'an 1086. le titre de Roi, ce que je marquai dans la suite. Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echevons de l'Empire, & le Royaume électif. Aujourd'hui la Maison d'Autriche le prétend héréditaire, ce qui fut en partie le prétexte de ces guerres, qui ont failli à désole la Bohême au commencement du XVII. Siècle, & qui y ont ensuite engagé non seulement l'Allemagne, mais encore une partie de l'Europe, ce que je di ai plus particulièrement dans la suite. Il faut remarquer, au sujet de la Bohême, que bien que cet Etat ait beaucoup de bois & de hautes montagnes, pourtant le pais est très-fertile, & abondant en mines d'argent, de cuivre & même d'or. Les Sectateurs de Jean Hus, les Tabourites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Zisca, & ensuite les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement assiéé ce Royaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. sur l'Electeur Palatin, qui lui disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soumis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. ayant été élu Roi de Bohême en 1617. Roi de Hongrie en 1618. & étant parvenu à l'Empire en 1619. après la mort de Mathias, se vit obligé de prendre les armes, pour s'opposer aux révoltes de la Bohême. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes de cet Etat, qui étoient Protestans, d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau, l'Abbé Seigneur du lieu s'y opposa & s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher, jusqu'à ce que la cause fut décidée. Cet ordre ne fut point considéré, & on acheva le Temple, sans le mettre en peine de ce que l'Empereur pouvoit dire. Cependant Ferdinand ayant été couronné à Prague, on y ordonna la démolition de ce Temple, qui fut la cause fatale d'une guerre déplorable. Les Protestans ne pouvant pas souffrir ce qui avoit été ordonné au sujet de ce Temple, ce qu'ils considéroient comme la perte de leurs privilèges, en murmurent hautement; & ces murmures furent suivis de monopole, d'assemblées secretes, & enfin de révolte ouverte. Ils s'assemblerent publiquement à Prague, ils prirent



les armes; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient Guillaume Schlabata Président de la Chambre de Bohême, Jorlas Barzita Comte de Martiniz, Philippe Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & personnes de mérite; les rebelles emportèrent fureusement contre ces Envoyez, que leur caractère leur devoit rendre sacrés, & les firent jeter par les fenêtres de la salle où ils étoient assemblés. Ensuite ils chassèrent les Jésuites, démentirent de leurs charges les Officiers royaux, & se déclarèrent ennemis de tous ceux qui osèrent blâmer un procédé si insolent. C'est dans cet état que l'Empereur Matthias laissa la Bohême en 1619. Ferdinand II. prit des mesures pour y punir les rebelles. Ils avoient attirés les Silésiens & les Moraviens à leur parti, & poussant plus loin leurs intrigues, ils eurent de secrètes intelligences dans la Hongrie, dans l'Autriche & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rébellion, le dessein que la Maison d'Autriche avoit de se rendre leur Royaume héréditaire, ils soutinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été légitime, ils le privèrent de la couronne, & l'offrèrent au Duc de Saxe, au Duc de Bavière, & à quelques autres. Mais de tous ceux, à qui on présenta cette Couronne, il n'y eut que Frédéric Prince Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans la crainte qu'il eut qu'il ne pourroit maintenir sur le trône, avec le secours de Jacques Roi de la Grand' Bretagne son beau-père, des Hollandais & de quelques autres Etats qui étoient dans les intérêts. Les rebelles de Bohême avoient pour Chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld fils naturel du Comte Ernest. L'Electeur Palatin fut élu Roi de Bohême en 1619. Il fit son entrée à Prague & fut couronné au mois de Novembre; mais l'année d'après ayant perdu le 8. de ce même mois la célèbre bataille, donnée près de Prague, & gagnée par le Duc de Bavière & le Comte de Buquoy, Chef de l'armée Impériale, ce Prince perdit non seulement cet Etat, mais encore les siens, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Pays-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Bohême, & l'Empereur rentra dans ses droits: mais ce fut la source fatale des guerres d'Allemagne, où la tranquillité ne fut rétablie que par les Traitez de Westphalie en 1648. comme je le dis ailleurs. Voilà ce qui s'est passé dans le XVII. Siècle en Bohême; mais avant qu'entrer dans le détail de la succession des Ducs & des Rois qu'il y a eu, il est bon de savoir que cet Etat étoit un pais presque tout couvert de bois, lorsqu'en 540. ou 550. ou bien selon quelques autres en 644. Czeché & Leche freres y conduisirent une florissante Colonie & défrichèrent presque tout ce pais. On dit qu'après un interregne assez long, le peuple fâché de le voir déchirer par des divisions continuelles, le soumit à un jeune homme nommé Croque fils de Hlede, qui remit les Loix en usage & policia très-bien ces Etats. Il laissa un fils de même nom que lui, ou selon d'autres ces deux Princes ne font que le même père de trois filles nommées Bela, Tetcha & Libusfa. Cette dernière, qui étoit très-âge & très-prudente, fut choisie pour gouverner le Royaume, ce qu'elle fit avec un très-grand succès du rant 13. ou 14. ans. Ensuite les sujets l'ayant pressée de se marier, elle choisit pour époux un labourer, nommé Premilas ou Przemysl âgé d'environ 46. ans. Cethomme, qui ne manquoit ni de conduite ni de bons sens, commença de regner environ l'an 632. & ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'assurent. Il gouverna très-sagement, il établit de bonnes Loix, & son fils lui succéda. C'est depuis lui qu'il faut prendre la succession Chronologique des Princes qui ont régné en Bohême, & marquer l'année en laquelle ils ont commencé de regner, & ensuite le tems de leur regne.

*Succession Chronologique des Ducs & Rois de Bohême.*

*Les Ducs.*

632	Premilas ou Przemysl,	regna 44. ans.
676	Nezamisle,	39.
715	Minata,	15.
735	Mogene ou Vorice,	28.
763	Wencelas ou Wencelas I.	22.
785	Czezonisile,	19.
804	Neclam,	35.
839	Notnice ou Hostivite,	17.
856	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904	Spitigne ou Zpitivene,	10.
906	Wratillas,	16.
916	S. Wencelas Martyr II.	35.
932	Boleslas I. dit le Cruel,	35.
967	Boleslas II. le Débonnaire,	32.
999	Boleslas III. le Rous & l'Aveugle,	25.
1012	Jacomire Regent,	18.
1037	Bretzillas I. dit l'Achille Bohémien,	6.
1055	Spigne ou Zpitichive,	

*Les Rois.*

1061	Uratislas ou Ladillas I.	31.
1092	Conrad I.	1.
1093	Bretzillas II.	7.
1100	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107	Suatoplook,	16.
1109	Ladillas II.	15.
1125	Soleilas ou Sobieslas I.	35.
1140	Ladillas III.	12.
1174	Soleilas ou Sobieslas II.	3.
1178	Frederic dit Beatzierb,	5 mois.
1190	Conrad II.	22.
1192	Wencelas III.	24.
1193	Bretzillas Henri,	
1196	Ladillas IV.	
1199	Premilas ou Ottocare I.	
1231	Wencelas IV. dit le Bourgne,	

1253	Ottocare II.	25.
1278	Wencelas V.	27.
1305	Wencelas VI.	1.
1306	Rodolphe I.	1.
1307	Henri qui fut déposé,	3.
1310	Jean de Luxembourg,	36.
1346	Charles,	32.
1388	Wencelas VII. dit le Fainéant,	40.
1418	Sigismund,	19.
1437	Albert,	3.
1440	Ladillas V.	18.
1458	George Poderbrach,	13.
1471	Ladillas VI.	45.
1516	Louis,	10.
1526	Ferdinand I.	36.
1562	Maximilien,	12.
1572	Rodolphe II.	33.
1608	Matthias,	11.
1617	Ferdinand II.	
1619	Frederic Elefleur Palatin.	
1637	Ferdinand III.	
1646	Ferdinand IV.	
1656	Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien I.	

\* Cluvier, *Germ. Bertius, Desfer. Germ. Aeneas Silvius, Hist. Martin Boregk, Chronol. Boem. Le Mire, Hist. Boh. Cochlaeus, Hist. Huffst. Galspar-Bartelemi Fontanus, Boh. pia. Premillas Pulkava, Hist. Boh. Cosme de Prague, in Annal. Martinus Cuthenus, Hist. Bohem. Joachim Cureau, Hist. Silés. Henri Raetelius, Chron. Silés. Wencelas Hagecus, Chron. Bohem. Joannes Dubravici, Hist. Bohem. Zacharias Theobaldus, Hist. Belli Bohem. Thuldenus, Hist. nostri temp. &c.*

BOHÈME, Royaume dans l'Allemagne, qui a, du côté de l'Orient, la Silésie & la Moravie; du côté de l'Occident, la Franconie & la Voitanée; vers le Septentrion, la Lusace & la Misnie; & vers le Midi, l'Autriche & le Palatinat de Bavière. L'Empereur Othon IV. fit admettre le Roi de Bohême, comme Prince privilégié, au nombre des Electeurs de l'Empire, l'an 1208. Et ce Roi fut confirmé en cette Dignité Electorale, par la Bulle d'Or de Charles IV. en 1356. Autretrois les Rois de Bohême recevoient le Royaume en Fief de l'Empire, & cette ceremonie se faisoit sur la frontière; après laquelle on leur rendoit les Eteudans des Principautés qui le composent, sans qu'ils fussent déchirés & donnés au peuple, comme le font les Enseignes des autres Fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conférer le Royaume de Bohême, comme il peut faire les autres Fiefs dévolus à l'Empire. Mais les Rois de Bohême se font peu à peu détacher de l'Empire, & exemptez des charges auxquelles ils contribuoient: & les États du Royaume prétendent qu'ils ont pouvoir de s'élire un Roi. La Maison d'Autriche néanmoins s'est rendu ce Royaume héréditaire, par les Traitez de Westphalie en 1648. comme elle le possédoit depuis long-tems. Car Ferdinand I. d'Autriche ayant épousé Anne, sœur de Louis, dernier Roi de Bohême, qui étoit mort sans enfans, & s'étant fait élire Roi l'an 1527. cette Couronne, en conservant toutefois une manière d'Élection, est toujours demeurée dans cette Maison. Le Roi de Bohême est le premier Electeur Seculier: & il opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'assiste à l'Assemblée des Electeurs, que lors qu'il s'agit d'élire un Empereur: car pour ce qui est des Assemblées Collegiales, où les Electeurs délibèrent des autres Affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Bohême ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Diètes Impériales: ce qu'ils font pour conserver leur indépendance. Cela s'est fait plus particulièrement, depuis que les Husses obtinrent par la force des armes sur l'Empereur Sigismund, des avantages par lesquels ils ont prétendu s'être acquis non seulement la liberté de conscience, mais aussi une exemption entière de la sujétion à l'Empire. Et c'est cette prétension, aussi-bien que la diversité de la Religion, qui a été cause que l'on n'a plus appelé aux Diètes de l'Empire ceux qui refusoient d'obéir à ses Loix. La Bohême fut divisée l'an 1346. par l'Empereur Charles IV. en douze Provinces, dans chacune desquelles il ordonna qu'on établirent tous les ans deux Capitaines pour le gouverner, un Baron, & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'Eglise de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prérogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant de couronner le Roi de Bohême. Le Duché de Silésie, & les Marquissats de Moravie & de Lusace relevoient de ce Royaume. Aujourd'hui la Silésie & la Moravie sont incorporées au Royaume de Bohême, & possédées par la Maison d'Autriche. La Lusace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en jouit à présent. *Hist. de l'Empire, liv. 6. SUP.*

BOHIER, (Antoine) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit d'Issoire en Auvergne, fils d'Altremino Bohier, Baron de S. Ciergue, &c. & de Beralde du Prat, tante d'Antoine Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulièrement allié à la Maison du Baron de S. Ciergue, étant fils de Jacqueline Bohier, ce qui lui fit prendre tant de part à la fortune du Cardinal dont je parle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Fecamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, aussi bien que de S. Ouen de Rouen, Chancelier, ou selon d'autres, Président au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & créé enfin le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anastase & puis de S. Sabine. Ce fut à la recommandation du Roi François I. qui voulut en cela faire plaisir au Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier étoit déjà âgé & il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort à Blois où étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges & enterré dans son Eglise avec cette Epitaphe:

*Antoni*

*Antonius jaces hic Bohierus, origine quondam  
Arverna, eloqui vir meritisque gravis.  
A puero Monachus, claustris compluribus Abbas  
Dignus, & hac celebri Praeful in aede Jouis.  
Tempore non multo plures sortitus honores,  
Cardino tandem solummodo clarus obis.*

Ce Cardinal fit divers préfens à son Eglise, où l'on voit encore une tapiferie fur laquelle font les armes & la devise, *Virtuti omnia parant.* Ce que je fuis bien aise de marquer, pour demettre la Calomnie de Garimbert, qui parle du Cardinal Bohier, comme d'un homme extrêmement avaré, & qui n'avoit aucun sentiment généreux. Il avoit trois freres, que le Chancelier du Prat poussa extrêmement; favoir THOMAS BOHIER, Baron de S. Eurgue, Sieur de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazezelle, & Sieur Martin le Beau, Chambellan des Rois Louis XI. Charles VIII. Louis XII. & François I. Général ou Intendant des Finances & Lieutenant pour le Roi en Italie. Il prit alliance dans la Maison de Briçonnet, & il eut quatre fils & cinq filles de Catherine Briçonnet fille de Guillaume depuis Cardinal, & de Raoullette de Beaune. 1. Antoine Baron de S. Eurgue, &c. Gouverneur de Touraine. 2. FRANÇOIS BOHIER Evêque de S. Malo après son oncle Denis Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566, ou 67. C'étoit un Prélat de mérite & savant. Joachim Perion lui dédia fa traduction Latine des Morales d'Aristote, &c. il mit lui-même en notre Langue un Traité du Cardinal de Cufa, intitulé *La Conjecture des derniers jours*, que Michel Vascosan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans sa Bibliothèque Française. 3. Guillaume Bohier, Bailiff de Constantin, &c. 4. GILLES BOHIER Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & Doyen de Tarafcon, &c. HENRI BOHIER, Sieur de la Chapelle, Bailiff de Mâcon, Sénéchal du Lyonnais, &c. a été le second des freres du Cardinal; & le troisième fut destiné à l'Eglise, & on le voulut faire Archevêque de Narbonne; mais il ne le fut jamais; bien que quelques Auteurs modernes l'ayent assuré. \* Guaguin, liv. 11. Jean Chenu, *Hist. Arch. Littér. Frizon, Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubert, *Hist. des Cardin.* Garimbert, li. 6. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Gui Bretonneau, *Hist. de la Maif. de Briçonnet*, &c.

BOIARDO, (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, affez connu par ses Poësies, étoit Italien natif de Reggio dans le Modenois. Scandian est une Terre auprès de cette ville, & elle étoit à la famille de Boiardo sous le titre de Comté. Il vivoit au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1520. & il composa divers Ouvrages, & entre autres un Poème des amours de Roland & d'Angelique, dont nous avons plusieurs éditions. Il suivit, dans ce Poème, le goût de son Siècle & l'inclination des gens de fa nation; qui, en ce temps-là, étoient furieusement entêtés des Livres de Chevalerie & de Romans.

BOJARES, nom des Seigneurs de la Cour du Grand Duc de Moscovie. Il y en a ordinairement trente. Ils sont les principaux du Conseil d'Etat, & font obligés de demeurer à Moscou, & de suivre le Prince lorsqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont fuivre le Grand Duc, en présence duquel ils se frappent le front, pour marque de leur fidélité. Leurs Hôtels font grands & magnifiques. Quand ils sortent à cheval, ils portent à l'arçon de la selle une petite timbale, qu'ils frappent de tems en tems avec le manche de leur fouet, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de cérémonie ils sont vêtus d'une tunique de brocard, enrichie de grosses perles; & couverts d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne font pas seulement employez aux affaires d'Etat, mais aussi au jugement des procès & des affaires particulières, où ils se trouvent en qualité de Prêfidents. \* Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BOJARES, est aussi le nom que l'on donne aux Nobles de la Transylvanie, qui sont parens ou allies de l'illustre Famille des anciens Vaivodes, & font souvent élus pour Princes de ce pais. Ce nom signifie Seigneur. \* Ricaut, *De l'Empire Ottoman.* SUP.

BOIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient très-célèbres du tems de César, & occupoient le pais où est maintenant une partie de l'Auvergne, & le Bourbonnois. SUP.

BOIENS, autres peuples de Germanie, originaires des Gaulles, selon Tacite. César dit qu'ayant passé le Rhin, ils se retirèrent dans la Vindélicie. Ils furent ensuite nommez Boioates, selon Cluvier: & leur pais est aujourd'hui la Baviere. SUP.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Cipadane, c'est-à-dire, au dedans du Pô, en l'ancienne Italie, où font maintenant les Duchez de Parme & de Modene. SUP.

BOILEAU, (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arien l'Abregé de la Philosophie d'Epictète, & a fait en François la vie de ce même Philosophe. Il a écrit aussi deux Differtations contre Menage & contre Costar; & l'on a imprimé de lui, après fa mort, une Traduction en Vers du quatrième livre de l'Eneide de Virgile, avec quelques autres Poësies. Il étoit de l'Académie Française; où il eut pourtant de la peine à être reçu. Il eut pour pere Gilles Boileau, Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris, & on cite à propos de cela une Epigramme, que le fils, étant encore tout jeune, & nouvel Avocat, fit après la mort de son pere, pour mettre au bas de son portrait:

*Le Greffier dont tu vois l'image  
Travailloit plus de soixante ans;  
Et dépendant à ses Enfants  
Il a laissé pour tout partage,  
Beaucoup d'honneur, peu d'héritage,  
Dont son fils l'Avocat enrage.*

Son genre le portoit à la Satire, & il étoit frere aîné de celui qui a composé le livre intitulé, *Satires du Sieur Boileau Despreaux.* Il

est mort Intendant des menus plaisirs du Roi, l'an 1671. âgé de 38. ans. SUP.

BOJORIX, Roi des Boiens établis en Italie au dedans du Pô, vivoit 194. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. S'étant révolté contre les Romains, il leur fit la guerre avec tant de valeur, qu'il attaqua Sempromius juéque dans son Camp, & le pressa si vivement, que les Romains s'efforcèrent d'en sortir, & les Gaulois d'y entrer, ni l'un ni l'autre des partis ne put jamais s'ébranler, jusqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la premiere Cohorte, & l'autre Tribun de la quatrième, s'étant avifés d'arracher les Enseignes des mains de ceux qui les portoitent, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans le desespoir) les jetterent parmi les Gaulois, & portèrent ainsi les Soldats Romains à tenter l'impossible pour sauver leur honneur. Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui attaquèrent le Camp d'un autre côté, n'y entraissent par la porte Questorienne, & ne taillaient en pieces tout ce qui leur résistait. L. Posthumius, Atinius & Sempromius furent tuez en cette rencontre. Néanmoins le Consul y avait envoyé de nouvelles troupes, les Boiens ou Gaulois furent contraints de se retirer. \* Tite-Live, liv. 4. SUP.

BOIORIX, Roi des Cimbres, qui entrerent en Italie l'an DCXLVIII. de la fondation de la ville de Rome, & qui furent défaits par Marius. Liv. Epit. Lib. LXVII. & *Freinshemius* en supplément. J.

BOIS ou SILVIUS, (André du) Prieur de l'Abbaye de Marchiennes dans le Diocèse d'Arras, vivoit dans le XII. Siècle. A la persécution de Pierre Evêque d'Arras, il composa une Histoire des Rois de France de la premiere race, sous ce titre: *De rebus gestis & successione Regum Francorum ex Familia Merovingica*, qui est la même que Dom Raphaël de Beau-champ publia l'an 1633. à Douai avec des annotations, sous le titre de *Synopsis Franco-Merovingica*. André du Bois laissa encore quelques Traitez, & il mourut l'an 1194. \* Raphaël de Beau-champ, in *Synops.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BOIS ou SILVIUS, (François du) natif de Brünne-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Douai, où il a aussi professé la Théologie, durant plus de 30. ans. Il a vécu vers l'an 1630. & 35. Nous avons divers Ouvrages de fa façon. Des commentaires sur la Genèse & sur la Somme de saint Thomas. *De actu hominis post peccatum*, ou *Sententiarum liber. De principis Fidei controversiis*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, & de Script. Sc. XVII.

BOIS dit OLIVIER, (Jean du) Abbé de Beau-lieu, étoit François. Il avoit été Celestin, & depuis étant fort de cet Ordre, avec la permission du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans sa famille & lui procura l'Abbaye de Beau-lieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça son Oraifon funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné un peupot d'antipathie, contre quelques Religieux, & en 1611. ils le firent arrêter & mettre à l'Inquisition. Quelques-uns disent qu'on l'accusoit d'avoir tué un homme à Avignon, d'un coup de poing, & on ajoute qu'il mourut en prison. Mais des Mémoires plus sûrs m'apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit sortir de prison, & qu'il mourut peu de tems après, dans la même ville de Rome, le 28. Août 1616. Jean du Bois composa divers Ouvrages, & entre autres *Bibliotheca Floriacensis* en 1605. Janus Nicius Erythræus parle de lui, Pin. 1. *Imag. illust.* c. 81.

BOIS ou SILVIUS, (Jean du) natif de l'Isle en Flandre & Professeur en Medecine à Douai, a été célèbre dans le XVI. Siècle. Nous avons divers Ouvrages de fa façon: *De Morbi Articularis curatione. Academia Duacensis & Professorum encomium*, &c. Il mourut en 1576. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, & de Script. Med.

BOIS, (Simeon du) en Latin *Boisius*, ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & vivoit vers l'an 1556. Il avoit apprises Langues, fous Jean d'Aurât, & y avoit fait un merveilleux progrès aussi bien que dans la Jurisprudence Civile qu'il étudia à Bourges sous Duaren. „ Des „ savantes leçons de l'un, dit Scève de Sainte Marthe, il apprit „ à rendre la justice à ses concitoyens, parmi lesquels il exerça la „ premiere charge de Judicature; & par les bonnes instructions de „ l'autre il entreprit de commenter les Epîtres de Cicéron à Atti- „ cus. „ Il mourut fort jeune à Limoges où il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre; & on crut qu'il avoit été empoisonné. Il y a apparence que c'est le même *Simeon Sylvius*, qui a traduit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laissé sur le Banquet de Platon. \* Sainte Marthe, in *elog. Doct. Gall.* li. 3. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BOISBELLE ou ENRICHEMENT, *Bosabellum*, bourg de France dans le Berry, avec titre de Principauté, à la Maison de Bethune Sully. Il y a un très-beau château, entre Bourges & Sancerre.

BOISCUS, de Cyzique, Poète Grec. On ne fait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il inventa une sorte de vers iambes. \* Vossius, liv. 2. de *re poet.* ch. 25. & de *Poët. Græc.*

BOIS-DAUPHIN, Maréchal de France. Cherchez Laval. SUP.

BOIS-DE-TRAHISON, ou BOIS-DE-GANELON, forêt entre Paris & Pontoise, sur le bord de la Seine, ainsi appelée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dressa autels des embûches à plusieurs Commandans de l'Armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flotte dessus. \* André du Chefne. SUP.

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEUDUC, *Bosum Ducis, silva Ducis, Belducum*, & vulgairement *Horigenbofch*, ville des Pays-Bas dans le Brabant, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située sur

sur la rivière de Dome qui y reçoit l'Aade & puis la Diefe, & qui se jette, environ à deux lieues de là, dans la Meuse, dans l'endroit où elle forme l'Isle de Bommel. Bois-le Duc fut bâtie dans une plaine, où étoit un bois que les Ducs de Brabant aimoient, parce qu'ils y venoient à la chasse. Cependant Henri voulant s'opposer aux courtes que ceux de Gueldres faisoient dans son pais, fit couper vers l'an 1172. ce bois, où l'on jeta les fondemens de cette ville que le Duc Geoffroi fit achever en 1184. comme il est exprimé dans ce vers Chronologique :

*Gedrid's dy'x e' s'ly'a se'ci oppid'VM.*

Cette ville est naturellement forte, tant par son assiette dans un lieu environné de rivières & de prairies couvertes d'eau, que par ses fortifications. Les fossés y sont remplis de l'eau des rivières, que j'ai déjà nommées, & elles entrent dans la ville par divers canaux, ce qui sert extrêmement pour la commodité des habitants. Ils y sont presque tous soldats, quoi qu'ils ne négligent pas le commerce; ce qui fait dire que les habitants de Bois-le-Duc sont des Marchands guerriers. La ville est grande, belle, bien bâtie, & beaucoup peuplée. L'Eglise Cathédrale de St. Jean est une des plus magnifiques des Pays-Bas, avec une très-belle horloge. La place du marché est entourée de beaux édifices, où dix des plus grandes rues viennent aboutir. Cette ville souffrit beaucoup, dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles de la Religion, & les Hollandais faillirent à la surprendre en 1585, que le Comte de Hohenlo y étoit entré, avec deux cents soldats. Mais il fut enfin repoussé, n'ayant pu être renforcé par ses gens, à qui on ferma les portes. Depuis, les mêmes Hollandais avoient souvent tâché de l'emporter, & ils s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henri Prince d'Orange, qui prit fit bien ses mesures, qu'il vint à bout de son entreprise. Nous avons une Histoire particulière de ce Siège, écrite par Pierre Borri. Depuis ce tems, les Hollandais ont maîtres de Bois-le-Duc. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. l'Evéché, & François Sornius en fut le premier Evêque. Mais depuis que les Hollandais sont dans la ville, les Evêques n'y ont plus de part, & ils ont fait leur résidence à Goldorp. Bois-le-Duc est capitale d'un grand pais, qui comprend plus de cent villages, dit la *Mairie de Bois-le-Duc*. Cette ville a aussi eu de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agillius, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Hafius, & divers autres, dont je parle ailleurs. \* Guichardin, *De'cr. du Pais-Bas*. Jean-Baptiste Grammay, in *Taxand. & Hist. Brabant*. Sanderus, Le Mire, Gazey, &c.

BOISI. Cherchez Gouffier.

BOIS-JENCY, Cherchez Baugency.

BOISRATIEU, (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit sorti d'une famille illustre de cette même ville, où il fut d'abord Doyen de la Métropole de saint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la sainte Chapelle, & Maître des Requêtes de Charles VI. qui l'employa en diverses affaires; dont il s'acquitta avec tant de satisfaction pour sa Majesté, qu'il le nomma Conseiller au grand Conseil. Guillaume Boissratie fut déjà Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1415, & ensuite il se trouva au Concile de Constance en 1417. Il mourut en 1421. On voit son tombeau dans le Chœur de l'Eglise de Bourges, avec cette Epitaphe :

*Elogio clarus studioque & floridus olim  
Bononia leges, Doctior, utraque legens.  
Guillelmus Boissratieri, qui nobilis urbe  
Natus, in hac Primas fuisse Aequitania,  
Bituricum Presul, regni perscriptus, honorum  
Gestor, opem cunctis rebus & ante ferens.  
Regis amans, inopumque pater, fideique Sacerdos  
Carne sub acibus humo, fydura mente rapit.*

\* Montfret, *Hist. Robert & Sainte Marthe*, Gall. *Chrifi*. Blanchard, *Hist. des Maît. des Reg.*

BOISROBERT, je mets sous ce nom, qui est plus connu dans le monde, FRANÇOIS METEL SEUR DE BOISROBERT, célèbre par l'amitié du Cardinal de Richelieu. Il étoit de Caen; il a laissé diverses Poésies, des Lettres, &c. & il est mort en 1662. Il étoit Abbé de Châtillon sur Seine, Conseiller d'Etat, & de l'Académie Française. \* Pellisson, *Hist. de l'Academ.*

BOISSAC. Cherchez Boiffat.

BOISSARD, (Jean-Jaques) de Befançon, à vécu vers l'an 1590. & 95. qu'il publia un Ouvrage des antiquitez de Rome, en deux Volumes in folio, sous le titre de *Romanae urbis topographia & antiquitate*. Nous avons aussi de lui les vies des hommes de Lettres, avec des portraits en taille douce, de la façon de Théodore de Bri, & le *Theatrum vite humane*, in quarto.

BOISSAT ou BOISSAC, (Pierre de) Vice-Baillif de Vienne, s'est acquis beaucoup de réputation, fur la fin du XVI. Siècle, & au commencement du XVII. La Langue Grecque lui étoit très-familière, & outre cela il étoit Jurisconsulte & Historien. Nous lui devons l'Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem de Malthe, à qui Jean Baudoin donne la louange d'un excellent ouvrage. Il avoit encore composé celle de la Maison de Medicis. Mais si Pierre de Boiffat a été illustre par son savoir, il l'a bien encore été davantage par sa probité, par son zèle pour la Religion, & par son amour pour sa patrie, à laquelle il rendit de bons services durant les guerres civiles. Outre la charge de Vice-Baillif, il eut encore celle de Lieutenant civil & criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & y fut enterré, dans l'Eglise de l'Abbaye de saint André le Bas, où l'on voit son Epitaphe. Son fils PIERRE DE BOISSAT Sieur de Licié & d'Avenai a été un des plus favans hommes de son tems, en toute sorte de littérature. Son Poème de Charles Martel est un Ouvrage incomparable. On nous fait espérer d'autres pièces de sa façon. Boiffat étoit de l'Académie Française, & il mourut vers

Tom. I.

l'an 1660. \* Chorier, *Hist. de Dauph. Antiq. de Viennois, & Etat Polit. de Dauph.* Pellisson, *Hist. de l'Acad. Franç.* &c.

BOISSIEU. K.E.S. (Claude) de Dauphiné, célèbre Mathématicien, à vécu vers l'an 1550. & 55. Il composa divers Ouvrages & entre autres la *Rithmomachie* qu'il dédia à Antoine Escalin des Aimaurs Baron de la Garde. Consultez les Auteurs cités après Jean de Boiffieres.

BOISSIERES, (Jean de) de Montferrand en Auvergne, vivoit dans le XVI. Siècle. Il donna au public une Histoire des Croisades, l'an 1583. un Recueil de Poésies, & une Traduction du Roland le Furieux. \* La Croix du Maine & du Verdier Vaufrivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauphin.* &c.

BOISSIEU. Cherchez Salvaing.

BOISSY. Cherchez Gouffier.

BOISTUAU ou BOASTUAU, (Pierre) dit Launai, natif de Nantes en Bretagne, a été, dit la Croix du Maine, homme très-docte & des plus éloquens Orateurs de son Siècle, & lequel avoit une façon de parler aussi douce, coulante & agreable, qu'autre duquel j'aie lu les écrits. Il composa un excellent Traité, sous le titre de *Theatre du Monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & il publia encore d'autres pièces très-ingenieuses. Pierre Boistuaou mourut à Paris l'an 1566. \* La Croix du Maine & du Verdier Vaufrivas, *Bibl. Franç.* Gelfert, &c.

BOISY, Seigneurie au Pais de Chablais en Savoie, proche du Lac de Geneva, appartient à l'ainé de la noble Maison de Verace-Budé. Il a eu de cette Maison un vaillant Capitaine nommé Boffi, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montjean un parti de cinq à six cents chevaux, sous le regne de François I. Lorsque l'Empereur Charles-Quint, après avoir fagacé la ville d'Aix, résolut d'attaquer Marcelline, Boffi & Montjean firent dessein de surprendre les ennemis; mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent enveloppés & faits prisonniers, leurs forces étant trop inégales. \* Metzerai, au Regne de François I. SUP.

BOJUC. Cherchez Mahomet II.

BOL, (Jean) célèbre Peintre Flamand, étoit de Malines. Il excelloit à peindre des Paysages, particulièrement en détrempe, & en miniature. Les Tapissiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des Dessins de Tapissiers. Il mourut en 1593. âgé de soixante ans. \* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*. SUP.

BOLAKI, fils de Kofrou, lequel étoit fils aîné de Gehan-guir, Roi des Indes. Son pere Kofrou étant mort avant lui, il fut nommé successeur de la couronne par son grand-pere Gehan-guir, en 1627. & recommandé à Afouf-kan, Généralissime des armées, & premier Ministre d'Etat: mais ce Ministre, qui avoit fait épouser la fille à Kouroum, depuis nommé Cha-gehan, frere de Kofrou, trahit les intérêts de Bolaki, & autorisa l'usurpation de son genre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plupart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher son jeu, & surprendre le jeune Roi Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-gehan étoit mort, & qu'ayant souhaité d'être enteré auprès de Gehan-guir son pere, on apportoit son corps à Agra. Le stratagème fut conduit adroitement. Afouf-kan persuada à Bolaki d'aller au devant du corps de son oncle, lors qu'il seroit à une lieue d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu, & comme il fut à la tête de l'armée qui étoit proche d'Agra, il se mit dans une bierre, où il avoit assez d'air pour respirer. Cette bierre ayant été portée sous une tente, tous les principaux Chefs qui étoient d'intelligence avec Afouf-kan vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt: le jeune Roi de son côté étant sorti d'Agra, pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Afouf-kan fit ouvrir la bierre, & Cha-gehan se levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Généraux & les Officiers le déclarèrent Roi avec des acclamations publiques. Le jeune Roi Bolaki apprenant en chemin cette fâcheuse nouvelle, en fut si troublé qu'il prit la fuite & se retira en Perse, où le Roi Chafci lui ordonna une pension digne d'un grand Prince. \* Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

BOLANI, (Dominique) de Venise, à vécu sur la fin du XV. Siècle, & il s'est acquis beaucoup de réputation par sa science & par sa piété. Il étoit en effime l'an 1473. Car ce fut en cette année qu'il dédia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge à Nicolas Marcel Doge de Venise. \* Tritheme, de *Script. Eccl.*

BOL-DUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOLENA, en Latin *Bolina* & *Bolana*, ville d'Achaïe dans le Peloponèse, avec Evêché suffragant de Patras. Cette ville étoit située près du fleuve Glaucus, assez près de la même ville de Patras. Pautamias & Stephanus en ont fait mention.

BOLENE, petite ville de Provence dans le Comté Venaissin & le Diocèse de saint Paul-Trois-Châteaux. Elle est située sur le penchant d'une colline, qui a au pied la petite rivière de Letz, entre le Rhone, S. Paul, Grignan, Suse, Orange, & le Pont S. Esprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'est au jourd'hui. On y voit encore des restes de son château. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles. Cette petite ville a eu encore de grands hommes & divers Ecrivains.

Rois de Bohème.

BOLESLAS I. de ce nom dit le Cruel, Roi ou Prince de Bohême, étoit fils puîné de Wratillas & de Diahomire, & frere de S. Wenceslas qui l'assina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour se mettre sur le trône. Il se défendit durant 14. ans contre l'Empereur

L 11

Othon

Othon qui vouloit le priver de ses Etats, pour le punir de ce fratricide, & enfin il fut contraint de recevoir la paix sous condition de payer une forte de tribut, & de satisfaire par une pénitence publique pour la mort de S. Wencelas, & de rappeler les Catholiques qu'il avoit exilés du Royaume. Boleslas mourut le 15. Juillet de l'an 1067. âgé de 58. \* Martin Borek, *Chron. Bohem.* Johannes Dubravius, *Hist. Bohem.* etc.

BOLESLAS II. dit le *Pieux* & le *Débonnaire*, étoit le plus jeune des fils de Boleslas I. & il se fit admettre par sa douceur, par sa piété & par son courage. Il fit des courses jusques dans la Russie, & sur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pileine l'armée de l'Empereur Othon III. commandée par Henri Duc de Bavière. Depuis il conclut la Paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremise de son frere Miesko, & il appella en Bohême Dittmar le Saxon, qui étoit un personnage très-zélé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleslas mourut l'an 999. \* Dubravius, *Hist. Bohem.* Wencelas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem.* etc.

BOLESLAS III. dit le *Roux*, l'*Avaré* & l'*Aveugle*, étoit fils de Boleslas II. auquel il succéda. Il perdit par négligence tout ce que son pere avoit conquis avec tant de bonheur dans les Provinces voisines. Son oncle Miesko s'établit saisi de la personne le fit aveugler, & se rendit maître de Prague & de diverses autres places, qu'il laissa à son fils nommé Boleslas. Cependant le malheureux Prince chassé de ses Etats implora le secours des Evêques & des Saxons; par leur moyen, il fut reçu dans la ville de Buditz au mois d'Avril de l'an 1008. & après une vie longue & misérable il mourut l'an 1037. âgé de plus de 80. ans. Jacomie le puîné de ses fils fut nommé Regent de la Bohême, & Ulric son aîné le fit aveugler. \* Dubravius, Cuthenus, &c.

#### Rois de Pologne.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé *Crabius*, Duc & puis Roi de Pologne, succéda l'an 969. à son pere Micislav ou Micislavus, qui avoit été baptisé. Il reçut le premier le titre de Roi du Pape Sylvestre II. & de l'Empereur Othon III. qui affranchit l'an 1001. son pais de toute la juridiction de l'Empire. Ce Prince travailla beaucoup, pour le bien de la Religion, & pour l'avantage de ses Etats, ayant rendu ceux de Prusse & de Russie, ses tributaires, aussi bien que les Moraves. Il châtia la révolte de ces derniers, il rétablit Stopocus Duc des Russiens, que son frere Jaroslav avoit dépossédé. Boleslas fut un très-bon Prince, liberal envers les Eglises, & très-vaillant. Son pere lui avoit fait épouser Judith fille de Geiza Duc de Hongrie, de laquelle il eut Micislav II. qui lui succéda, & qu'il maria à Rixa fille de Rainfoi Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. \* Martin Cromer, *Hist. de Pologne.* Guagnini, Dlugosius, &c.

BOLESLAS II. dit le *Hardi* & le *Cruel*, né en 1043. fut élu Roi après Casimir I. son pere, l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohémiens & aux Russiens avec assez de bonne fortune, il triompha de même en Hongrie d'André qui avoit usurpé la couronne à Bela qu'il rétablit sur le trône. Il rendit le même service à Jazlavs Prince de Kiovie son cousin, après avoir puni ses sujets rebelles. Une jeunesse si vertueuse, pleine de zèle pour la Religion, toujours armée pour la justice & toujours victorieuse, dégénéra en vices, en sacrilèges & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'hiver en Russie corrompirent son esprit martial. On assure pourtant qu'à son retour il punit, même contre la volonté des soldats, les femmes qui avoient une absence de sept ans, que dura cette guerre, avoir fait manquer à leur honneur. Il leur fit donner des chiens, pour aliter au lieu de leurs entans. Il y ajouta les crimes de rapt & d'adultère, & pour tout dire, il devint très-cruel & très-diffolu. Stanilas Evêque de Cracovie, Prélat d'un mérite singulier, le reprit de ses débauches; & cette liberté ne lui étant pas agréable, il le fit assassiner, comme il l'alloit la Messe, le 5. Mai de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleslas, lequel étant maudit de tout le monde, abandonna son Royaume; & se tua lui-même de désespoir, ou l'année d'après, ou en 1081. Il seules dient qu'il fut mangé des chiens à la chasse, & d'autres qu'il fit pénitence dans un Monastère où il vécut inconnu près d'Inspira. Il est sûr qu'il se retira en Hongrie avec Miesko son fils, qu'il avoit eu de Wicelave fille d'un Prince de Russie, & qu'il y mourut en désemparé. \* Cromer, Crants, Dubravius, &c.

BOLESLAS III. surnommé *Crivouste* ou *Leveuroste*, naquit en 1085. & succéda l'an 1103. à Ladislav I. frere de Boleslas II. Il rétablit par ses grandes actions le nom que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohémiens, qui le voulaient troubler dans son Etat, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur pais. Il punit encore trois fois la légèreté des Pomeraniens révoltés, en trois voyages qu'il fit contre eux, vainquit autant de fois les Russiens; mais la dernière fois ceux-ci l'ayant surpris dans une embuscade, l'obligèrent de fuir. On dit qu'il porta si impatiemment ce malheur, qu'il en mourut de déplaisir un an après. C'étoit pourtant peu de chose pour un Prince, qui avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & qui s'étoit trouvé à 47. batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breslaw, il défit l'Empereur Henri V. qui lui fit demander la paix. Boleslas fut trouver l'Empereur pour la conclure, & elle fut suivie d'une double alliance; car ce Prince Polonois étoit venu de Sibila fille de Michel Duc de Carie, épouse Alsi fleur de Henri, & Ladislav son fils fut marié à Christine fille puînée de l'Empereur. Boleslas soutint encore une guerre domestique, contre un de ses freres naturels nommé Sbingée. Il lui par donna souvent ses révoltes, & diverses conjurations, qu'il avoit faites contre sa personne, mais ses juges l'obligèrent de le faire mourir. A cela près, il fut un Prince juste, religieux, liberal & sans reproche. Il mourut en 1139. après un règne de 37. ans, laissant sept enfans de sa seconde femme.

Ladislav, Boleslas III. Micislav & Casimir II. qui regnerent, Henri Duc de Sendomir & de Lubin tué dans une bataille donnée contre les Prussiens en 1167. Suentolava femme de Suantibore Duc de Pomeranie, & une autre fille qui épousa Coloman Prince de Halicie. \* Cromer, Guagnini, Starovolich, &c.

BOLESLAS IV. dit le *Frile* ou le *Chevelu*, fils de Boleslas III. fut élu Prince de Pologne en 1146. après Ladislav son frere qu'on avoit chassé. Il lui donna la Silésie à la prière de l'Empereur Frederic Barberousse, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire baptiser, & mourut après un règne de vingt-sept ans, en 1173. Il épousa en premières noces Anastasia fille du Prince de Halicie, & puis prit une seconde alliance avec Agnès fille de Leopold Marquis d'Autriche, de laquelle il eut Boleslas & Lefcus morts en jeunesse.

BOLSLAS V. dit le *Chaste*, parce qu'il vécut en perpétuelle continence, avec Cunegonde de Hongrie la femme fille de Bela IV. Il fut élu l'an 1227. après Lefcus le *Blanc* son pere: il régna cinquante-deux ans, & souffrit beaucoup durant la Minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander, & se mettre sur le trône. Conrad Duc de Masovie son oncle se fit de sa personne & du Gouvernement: Boleslas en fut retiré par Henri Duc de Breslaw son cousin, à qui sous prétexte de tutelle demeura l'autorité. Henri le *Pieux* succéda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premières courses dans la Pologne, pillèrent Cracovie & toutes les autres villes, désolement même la Moravie & la Silésie, où le même Duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela son beau-pere, & la Pologne divisée en deux partis, de Conrad & de Boleslas le *Chaste* fils de Henri le *Pieux*. Mais les Polonois lassés de tous ces défordres rappellerent leur Prince, & défirent Conrad. Ils remportèrent une célèbre victoire sur les Tartares en 1267. Ces barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258. & étant encore revenus neuf ans après, Pierre Palatin de Cracovie les défit le 19. Juin dans le tems que Boleslas étoit en prières. Ce bon Prince fit canoniser saint Stanilas & mourut le 10. Décembre de l'an 1279. Cunegonde son épouse prit l'habit de sainte Claire & alla terminer finalement les jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne de même nom de Boleslas, l'un dit le *Débonnaire*, & l'autre le *Chaste*, moururent aussi peu après en même tems. \* Michou, li. 3. Cromer, li. 9. Dubravius, Guagnini, &c.

BOLSLAV V. petite ville d'Allemagne dans le Royaume de Bohême, est sur la rivière de Gizer, & les habitants la nomment *Junc Bunzel*, c'est-à-dire, *Boleslav la jeune*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom dite *Alt Bunzel*, c'est-à-dire, *Boleslav l'ancienne*. Cette dernière est sur le confluent de la même rivière de Gizer & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieues de Prague, & elle n'a rien de considérable.

BOLGUS ou BELLIGUS, Prince des Celtes & des Galates; succéda à son pere Cerethrius. Il alla faire la guerre contre les Macedoniens, & tua dans une bataille Ptolomée *Ceraunus*, ou le *Foudroyant*, Roi de Macedoine. \* Pausanias. *SUP.*

BOLLANDUS, (Jean) Jésuite, étoit de Tillemont dans les Pais-Bas, où il naquit le 13. Août de l'an 1596. Il n'en avoit que 16. lors qu'il entra dans la Compagnie de J. E. S. U. & il y distingua. Il acquit beaucoup de réputation, non seulement dans les Pais-Bas où il enseigna assez long-tems, mais encore dans les pais étrangers. On le crût seul capable de pouvoir exécuter le grand dessein que le P. Heribert Rosweidus avoit eu de faire imprimer les Vies des Saints. Il falloit pour cela du discernement, de l'érudition, & de l'assiduité au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643. il publia les *Saints* du mois de Janvier en deux Volumes in folio. Cet Ouvrage eut plus de succès qu'on n'avoit eu sujet d'en attendre, & fut recherché avec plus d'empressement lors que Bollandus eut donné les trois Volumes des Saints du mois de Février. Il travailla à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lorsqu'il mourut le 12. Septembre de l'an 1665. Ceux qui ont succédé dans cet emploi, continuèrent avec grand soin, pour voir la conclusion de ce grand dessein du P. Bollandus. Voici un éloge funebre que lui a dressé le P. Rapin.

*Bollandus sacrum Fastis dum scriberet annum,*

*Mors imperfectum barbaris rapti opus.*

*Mandabat scriptis diros, diruimus labores,*

*Et qua quique olim venit ad astra viâ.*

*Scriptori mensis proceratrum unus & alter,*

*Tertius inceptum cum male solvit iter.*

*Parce tuo, Bollandæ, queri de funere, Fastis*

*Hic demum ipse tuis, annus arandus erat.*

Voyez l'éloge de Bollandus qui est au commencement du VI. Volume des Vies des Saints, qui est le I. de ceux du mois de Mars. \* Alegambe, in *Bibl. Script.* s. J. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script.* sac. etc.

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Westphalie, qui se déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de sable, avec un bruit extraordinaire, & rentre dans son lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. \* Beckman, *Hydrog.* t. 3.

BOLOGNE, Cherchez Boulogne.

BOLOGNINI, (Louis) de Boulogne, Docteur es Droits, étoit en effime dans le XV. Siècle vers l'an 1470. Il composa divers Ouvrages. *Lectura super totum Jus Civile & Canonium. Liber Conclistorum. Tractatus de Indulgentiis. Historia Summarum Pontificum, etc.* \* Aldofi, de *Jur. Bonon.* Leander Alberti, *Bibl. Bonon.* Simler, in *edit. Bibl. Gesner.* Pancirole, de *Jur. Juris.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

BOLSEC, (Jerôme Hermes) natif de Paris & Médecin à Lyon, vivoit en 1570. & 80. Il s'amitié avec Calvin qu'il suivit à Genève & donna même des avis opinions; mais depuis il rentra dans le sein de l'Eglise & fut un des plus zélés Catholiques. Il composa en 1577. la vie du même Calvin, & en 82. il publia une partie de celle

celle de Beze sous ce titre : *Histoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Théodore de Beze, dit le Spectable, grand Ministre de Genève : selon que l'on a pu voir & connoître jusque à maintenant, en attendant que lui-même, si bon lui semble, y ajoute le reste.* Bolbec composa d'autres Ouvrages, dans lesquels il prenoit le titre de Théologien & de Médecin. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

**BOLSENA**, ville d'Italie autrefois de la Toscane & aujourd'hui du Patrimoine de saint Pierre. C'est la *Volsiniana* des Anciens. Elle a eu le siège d'un Evêché transféré à Orvieto, qui n'en est pas loin. Bolseña donne son nom à un Lac où deux Îles, dont l'une nommée Mattana est renommée par la mort de la Reine Amalazonte que l'ingrat Théodat y fit mourir. \* Strabon *lib. 5.* Tite-Live, *lib. 9.* & 10. Volaterran, Leandre Alberti, &c.

**BOLSWART**. Cherchez Bolwert.

**BOLUS**, Philosophe de la Secte de Democrite. On ne fait pas en quel temps il a vécu. Il composa un Traité de Médecine, & une Histoire. Voyez *Jean Meurisi* Biblioth. Græca.

**BOLUS**, Philosophe Pythagoricien différent de cet autre, celui-ci est Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

**BOLWART** ou **BOLSWAR**, ville de la Frise Occidentale dans les Pays-Bas, à une lieue de Sneek & environ à trois de Leeuwarden. C'est une de celles qui eurent autrefois part à la ligue des Allemands, comme je le dis en parlant de la Frise. Elle a eu divers Ecrivains & entre autres **PIERRE DE BOLSWART** à qui elle a donné son nom. Celui-ci fils de Jacques Naupier étoit un fere Lai, parmi les Chanoines Réguliers de saint Augustin, dans le Monastere de Thabor. Il favoit les Mathématiques, & fut sur la Géométrie, & la Langue Latine ne lui étoit pas inconnu. *Sufidus Petri* dit, qu'il fut même quelque tems Secrétaire de l'Empereur Charles V. Il composa une Histoire de Frise, depuis l'an 781. jusqu'en 1550. qui est le tems auquel il vivoit. \* *Sufidus Petri, Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

**BOZANO**, petite ville d'Italie, dans le Vicentin, à la République de Venise. Les autres la mettent dans le Trentin, & assurent que c'est une ville marchande, fournilleur des vins & d'autres denrées à ceux du Tirol. Elle est sur l'Adige.

**BOMBARDE**, Canon gros & court, que l'on a ainsi nommé, du mot Latin *bombus*, ou du Grec *βόμβος*, c'est-à-dire grand bruit, parce qu'il en fait beaucoup. Voyez Canon *SUP.*

**BOMBASIUS** ou **BOMBASIO**, (Gabriel) Evêque de Reggio ville Episcopale dans le Modenois, & vivoit dans le XVI. siècle. Il étoit allié de l'Aristote & Poète comme lui. Car Bombasio a laissé diverses pieces de Théâtre, qu'il écrivit en sa Langue naturelle, & quelques Harangues Latines qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il aimoit la propriété jusques à l'affectation, il étoit franc, sincère, mais un peu railleur & qui pouvoit quelquefois les choses assez loin. C'est peut être pour cette raison qu'il ne s'avancé pas tant dans la Cour des Ducs de Parme où il passa toute sa vie, que bien d'autres qui ne vivoient pas autant de mérite que lui. Il est pourtant sûr que le Duc Octavio Farnese qui mourut en 1586. l'estima toujours beaucoup, & non seulement l'envoya Résident à Venise pour des affaires d'une très grande importance, mais encore il lui confia la conduite de son petit-fils Odoardo ou Edouard Farnese qui fut depuis Cardinal. Bombasio étoit avec lui à Rome, & après avoir beaucoup souffert de la pierre, il y mourut fubitement dans son carrosse, vers l'an 1590. ou 95. \* *Janus Nicius Erythraeus, Pin. I. Imag. illust. 40. 41. &c.*

**BOMBASIUS** (Paul) de Boulogne vivoit au commencement du XVI. siècle, & il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, & fut tout par la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples, & à Boulogne & depuis le Cardinal Antoine Pucci le prit chez lui en qualité de Secrétaire. C'est dans cet emploi qu'il se fit d'illustres amis, & que même le Pape Clement VII. qui s'entendait quelquefois avec lui, l'honora de sa bienveillance. Il jouissoit en 1527. de ces avantages, lors que suivant dans le Château saint Angele le Cardinal son patron, il fut tué par les Impériaux qui avoient pris la ville de Rome. \* *Joannes Pierius Valerianus, de infid. Literat.* Bomaldi, *Bibl. Bonon.* &c.

**BOMBE**, grosse boule de fer qu'on remplit de feux-d'artifice & de clous, & qu'on jette dans les Places assiégées pour les ruiner. *Mezrai, au regne de François I.* peint les Bombes de cette forte. Ce font, dit-il, de certaines grosses grenades longues ou rondes que l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en quelque endroit où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur chute, & par la violence de la poudre. On met à la lumière de la Bombe une fusée qui est tellement compaiffée qu'elle ne donne le feu à la poudre de la Bombe qu'un moment après qu'elle est tombée. Pour jeter la Bombe on porta la mèche à la fusée, & en même tems à la lumière du mortier, qui chasse la Bombe en l'air. *SUP.*

**BOMBERG**, (Daniel) célèbre Imprimeur d'Anvers, s'en alla établir à Venise, où il a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la plupart sont fort estimées pour l'exactitude de la correction, & pour la beauté des caractères. Il est sorti aussi de cette Imprimerie plusieurs ouvrages des Rabbins en leur Langue, lesquels ont rendu le nom de Bomberg aussi célèbre parmi les Juifs que parmi nous. On dit qu'il a dépensé des sommes immenses à imprimer des Livres, & qu'il a imprimé entr'autres le Talmud par trois fois. C'est Bomberg qui a terminé toutes les disputes qui partageoient les Juifs sur le sujet des Points-Voyelles & blis depuis les Maiores pour fixer la prononciation. Il y consuma même tout son fonds qu'il employoit à la nourriture & aux gages de quelques centaines de Juifs qu'il occupoit à ce travail. C'est lui enfin qui a donné le jour à ces Points-Voyelles que les Chrétiens Rabbinites considèrent comme venus du Ciel. \* *Isaac Voss. Epist. did. tract. orac. Sibyll. S.U.P.*

Tom. I.

**BOMBINI** (Paul) natif de Coïence, dans la Calabre, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & sous celui d'Urban VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philophe & Theologien; & il favoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Jésuites & il y enseigna dans le College Romain. Il en sortit depuis, & fut reçu dans la Congregation des Somafques. Nous avons quelques Traités de sa façon. Une vie de S. Ignace. L'Abregé de l'Histoire d'Espagne qu'il publia en 1634. &c. \* *Janus Nicius Erythraeus, Pin. I. Imag. illust. c. 7.* Alegambe, *Bibl. Script. soc. J.* Leo Allatio, in *Apic. Urban.* Nicolas Anton, *Bib. Eccl. Hist.*

**BOMBON**, Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, vers le Lac Chincacocha & le Fleuve de Xauxa dit aussi Rio de Maragnon.

**BOMILCAR**, Général des Carthaginois, fut si alarmé de voir les exploits d'Agathocles en Afrique, qu'il avoit fait dessein de lui rendre la ville de Carthage, sans une sedition qui se fit au camp des ennemis. Les Carthaginois, indignez de ce dessein, le firent pendre, au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ce crime, & au même lieu où il avoit autrefois reçu les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers l'an 448. de Rome la CXVIII. Olympiade. \* *Justin, lib. 22. c. 27.*

**BOMILCAR**, qui affaissa Maffiva à la fructification de Jugurtha, & ayant depuis conjuré avec Nabdala contre le même Jugurtha, la trahison fut découverte, & le traître fut puni. \* *Salluste, de la guerre de Jugurtha.*

**BOMMEL**, place forte du Duché de Gueldres dans les Pays-Bas, donne son nom à l'Isle de Bommel que forment la Meuse & le Vahal, entre Utrecht, Bois le Duc, Buren, &c. La place de Bommel est à côté-garde du Vahal. Othon VII. Comte de Gueldres la fit entourer de murailles en 1220, & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques-uns la nomment *Saltsumbom*, c'est-à-dire, Bommel des Salines pour la distillation d'un autre petit village, qui n'en est pas loin, dit *Maechelmon*. D'autres estiment que l'Isle de Bommel dit **BOMMEL WEERT**, est l'Isle dont parle César & qu'il nomme *Insula Batavorum*. Nicolas Sanson, dans les Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin & le Vahal, qui tombent dans la Meuse : ce qui comprend aujourd'hui le Betuwe, qui est du Duché de Gueldres, une bonne partie de la Hollande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672. l'Isle de Bommel & toutes ces places que les habitants croyoient imprenables, & qu'ils ont depuis abandonnées. Bommel a donné son nom à **JEAN DE BOMMEL** Religieux de l'Ordre de S. Dominique, bien que d'autres assurent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant près de Joudoigne. Celui-ci vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain & Inquisiteur de la Foi. Il composa des Commentaires sur les Proverbes, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse. Un Traité du sacrement de l'Eucharistie, *De virtutibus Theologicis. Contra Monachos proprietarios. Plantius Religiosis*, &c. Ce dernier Traité est une plainte qu'il fait sous la personne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. Voyez Valere André, *Bibl. Belg.*

**BOMMEL-WEERT** Cherchez Bommel.

**BOMONQUES**, jeunes-hommes de Lacédemone qui faisoient gloire à l'envi, de tenir bon contre les coups de fouet qu'on leur donnoit dans les sacrifices qu'on faisoit à Diane. Ce nom vient de *βόμω*, *Auep*, parce qu'ils étoient fouettés devant l'Autel de cette Déesse. *SUP.*

**S. BON**, ou **BONET**, Chancelier d'Austrasie, puis Evêque de Clermont en Auvergne, descendant des anciens Sénateurs de Rome. Etant encore jeune, il vint à la Cour de Sigebert II. Roi d'Austrasie, qui le fit son grand Echanfon, & l'honora ensuite de la Charge de Referendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier. Theodorique de Sigebert, étant parvenu à la Couronne, eut pour lui la même affection que son oncle, & lui donna le Gouvernement de Provence. Pendant qu'il exerçoit cette Charge avec une fidélité & une prudence conforment, le Clergé de Clermont l'élit pour Evêque, & obtint l'agrément du Roi Theodorique. Alors il s'acquitta de tous les devoirs d'un Prélat, mais l'amour de la Vie Religieuse le fit résoudre à se démettre de son Evêché, pour se retirer dans l'Abbaye de Manlieu, de l'Ordre de saint Benoît. Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, où sa piété & son zèle lui acquirent beaucoup de réputation : mais comme il fuyoit la gloire, dès qu'il eut satisfait sa dévotion, il reprit le chemin de Lyon, & y demeura le reste de sa vie, dans le Monastere des Benedictins de cette Ville. Il y mourut le 15. Janvier 710. âgé d'environ quatre-vingt dix ans. \* *Bollandus. P. François de la Nouë. SUP.*

**BON** (Jean) de Padoué dans le XV. siècle a écrit un Ouvrage des illustres Familles de cette ville, comme nous l'apprenons de Scardeoni, *lib. 2.*

**BON** (Laurent) Religieux Servite ou de l'Ordre des Serveurs de la Vierge, a vécu sur la fin du XIV. siècle vers l'an 1390. Il laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c.

**BONA** (Jean) Cardinal Religieux Reformé de l'Ordre de Cîteaux, a été illustre par sa science & par sa piété. Il étoit de Mondoville de Piémont où il naquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit plus célèbre par sa Noblesse que par ses biens; car elle étoit une branche de celle de Bonne en Dauphiné, & outre que leurs armoiries sont les mêmes, le Connétable de Lefdiguières portoit reconu pour son parent le pere du Cardinal Bona. Il avoit porté toute sa vie les armes, & il eut de Lucrece Zuchena son épouse un fils unique qui est celui dont je parle. On connut dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude, & le mépris qu'il faisoit des choses du monde. Aussi l'abandonna-t-il au moment qu'il commença à le bien connoître, & se consacra à Dieu, dans un Monastere qui est près de Pignerol, & qui appartient

à la Congrégation des Religieux Réformez de Cîteaux. Ce fut dans la 15. année de son âge au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis, on l'envoya étudier à Rome, & il y fit un merveilleux progrès dans les Sciences. Il fut élu Abbé de la Congrégation en 1631. le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du P. Bona, témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre Général à Rome, pour passer à lui faire continuer cette charge. Mais le sage Abbé qu'on douta, & le fit tenir à Genes, & se fit nommer un successeur. Trois ans après, on l'éleva de nouveau & le Cardinal Chigi qui étoit Pape dès l'an 1665. sous le nom d'Alexandre VIII. lui défendit de quitter cette charge. Mais ce grand homme le pressa avec tant d'instance, que le Pape lui permit de s'en démettre, à condition qu'il ne sortiroit point de Rome, & pour l'y attacher plus particulièrement il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en donna de nouveaux, & le créa Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. ce Pontife étant mort peu de tems après, tous les gens de bien souhaitoient que Bona fût son successeur. C'est à ce sujet qu'on fit cette jolie Epigramme:

*Grammatica licet plerumque Ecclesia spernit:  
Fortè erit un legas dicere Papa Bona.  
Vana Solacium in te conturbat imago:  
Effer Papa bonus, si Bona Papa foret.*

Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1674. Les Ouvrages, que nous avons de lui, sont, *De divina Palamida, Manducatio ad Calvum, Via compendi ad Deum, De rebus Lituigiis, De discretione spirituum, De discretione vite Christiana, &c.*

BONACINA (Martin) Ecclesiastique de Milan, Docteur en Théologie, & en Droit Civil & Canon, s'ést acquis par ses Ouvrages une gloire quine finira jamais. Le Pape Urbain VIII. qui étoit persuadé de la vertu de Bonacina, la voulut récompenser par quelque Prélatrice considérable. Pour cela, il l'envoya en Allemagne, mais comme c'étoit en été, & que Bonacina étoit extrêmement délicat, il mourut avant qu'il fût arrivé à Vienne en Autriche, en 1631. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, qui font sa Théologie morale, un Traité de l'élection des Papes, & un autre des Bénéfices. Janus Nrius Erythraeus a travaillé à son éloge, *P. I. p. 111. Pinet. c. 3.*

BONACIOLI (Louis) Médecin célèbre de Ferrare vivoit en 1530. Les Auteurs parlent de lui avec éloge. Les Traitez, que nous avons de sa façon, témoignent qu'il n'en étoit pas indigne. Il a écrit *De natri partiumque ejus confessione, De conceptionis indicis, &c.* \* Justus, in Chron. Medic. Simler, inepit. Bibliothec. Gafner. Vander Linden, de Script. Med.

BONADE (François) de Saintes, Prêtre à S. Jean d'Angeli, a vécu en 1531. qu'il publia le Plautier en vers Elegiaques. Il composa aussi des Commentaires sur les Cantiques, sur les Lamentations de Jérémie, sur les Epîtres de saint Paul, un Traité *De triumphali resurrectione Christi, &c.* Le Mire, de Script. Sac. XVI.

BONAMICO (Lazare) de Bassiano dans la Marche Trevisane, étoit le fils d'un Laboureur, qui l'avoit destiné à suivre la même profession. Mais il avoit une si grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on lui laissât apprendre les principes, & il y fit un si merveilleux progrès qu'on le crut capable de le laisser continuer. Il se rendit les Langues, & l'Antiquité très-familieres. Renaud Polus, qui l'avoit vu à Padoue, l'engagea à le suivre à Rome où il étoit en 1526. lors que cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit ses Livres & ses écrits. Après ce malheur, il se retira à Padoue où il fut Professeur en éloquence, & y passa paisiblement le reste de ses jours, sans que rien fût capable de l'en tirer, quoique ceux de Boulogne lui fissent des offres très-avantageuses, pour l'engager à venir enseigner dans leur Université, & que Ferdinand alors Roi de Hongrie & même le Pape Clement VII. n'eussent rien négligé pour l'attirer dans leurs Cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epîtres & quelques Oraisons. Divers hommes célèbres de son siècle furent ses amis particuliers, & entre ceux-là le Cardinal Bembo n'a pas été des moins illustres. Il mourut le 8. Février de l'an 1552. De Thou parle ainsi de lui: „En Italie, dit-il, „Lazare Bonamico de Bassiano mourut à Padoue le 8. de Février, „déjà fort âgé, car il avoit alors 73. ans. Il avoit enseigné dans cette „Académie célèbre de l'Italie: ce l'admiration de tout le monde, & „pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorèrent avec „raison, & pour cette profonde connoissance qu'il avoit de l'anti- „quité, & pour sa grande érudition, & pour son éloquence, & prin- „cipalement pour la vivacité de son jugement. Le jour d'après sa „mort Jérôme Negro Venitien fit son Oraison Funèbre pour ainsi „dire sur le champ. Ce grand homme est différent de François Bonamico qui est aussi célèbre pour son érudition. \* De Thou, Hist. l. II. Jean Imperialis, in Musaei Histor.

BONARELLI (Gui Uba d'o) originaire d'Ancone, naquit dans le Palais de Gui Ubaldo Duc d'Urbain, le 25. Decembre de l'an 1563. Il étoit fils du Comte Pierre Bonarelli & d'Hippolyte Montecchi. Ce Comte Pierre avoit hérité des biens du Comte Antoine Landriani son oncle, un des principaux Ministres du Duc, ce qui l'ayant attiré à Urbain, ce Duc l'employa lui même dans ses affaires; & cette confiance l'attachoit à cette Cour. Il eut grand soin de l'éducation de son fils, lequel dès l'âge de douze ans étoit des Theses de Philosophie. Depuis il l'envoya en France où il étudia en Théologie à Pont-à-Mousson, & étant ensuite revenu à Paris on y eut tant de bonne opinion de sa capacité, qu'on lui voulut persuader d'y enseigner la Philosophie. Mais étant obligé de repasser en Italie, il resta quelque tems à Milan, auprès du Cardinal Borromée neveu de saint Charles; puis ayant perdu son pere, qui mourut à Modene, Alfonso II. Duc de Ferrare l'attira dans sa Cour, & il se servit de lui en diverses Ambassades. C'est dans ces tems qu'il composa cette belle Comédie Italienne intitulée *la Filla di Séro*, qui

lui acquit d'autant plus de réputation qu'on ne le croyoit pas Poète. Le Comte Bonarelli avoit toujours fait paraître beaucoup plus de génie pour les Sciences plus relevées, que pour les belles Lettres: Il témoigna pourtant qu'il étoit capable de tout. Cependant le Duc de Ferrare étant mort en 1597. il s'attacha à Cesar Duc de Modene, qui l'envoya vers le Pape Clement VIII. & puis en France auprès du Roi Henri le Grand, pour y ménager ses intérêts auprès de l'un & de l'autre; ce qu'il exécuta très-avantageusement pour ce Prince. A son retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il fut changer d'air à Ancone, & se tenant un peu foulagé, il fit un voyage à Rome, où tous les gens de Lettres & les personnes de qualités s'efforcèrent de lui témoigner l'estime qu'ils avoient pour son mérite. Quelque tems après, étant revenu à Modene, & une affaire de conséquence pour sa famille l'ayant obligé de faire un second voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano, le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. Outre la Filla di Séro, il composa des discours Academiques & l'Apologie de l'amour de Cele. C'est une bergère qu'il introduit dans la Comédie, qui aimoit deux personnes à la fois. On lui soutint que cela étoit impossible, & le Comte Bonarelli fait voir le contraire, dans un discours savant & ingénieux. \* Janus Nrius Erythraeus, Pinet. Imag. Illust. P. I. c. 6. Lorenzo Craffo, Eleg. d'Hom. Lett. P. II. c. 6.

BONAROTA (Michel Ange) Peintre & Sculpteur très-célèbre, étoit fils de Louis Buonarroti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canoffi. Il naquit en 1474. dans un Château appelé Chiuvi, dans le pays d'Arezzo, où son pere & sa mere demourerent alors. Et quelque tems après étant retourné à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano, dont la plupart des habitants étoient Sculpteurs, & le mari de sa nourrice l'étoit aussi; ce qui lui faisoit dire qu'avec le lait il avoit fuccé l'Art de la Sculpture. Il avoit une si forte inclination pour les desseins, que ses pères furent obligés de le mettre en apprentissage chez Dominique Ghirlandajo. A l'âge de 16. ans il se mit à tailler des figures de marbre qui surprirent tous ceux qui les virent. Le Pape Jules II. l'employa & lui donna souvent des marques de son estime & de sa gratitude. Michel-Ange fut aussi aimé & recherché par les Papes Leon X. Clement VII. Paul III. Jules III. & Paul IV. Il fut estimé par le Roi François I. par l'Empereur Charles V. par Cosme de Medicis, par les Venitiens, & même par Soliman Empereur des Turcs, & par tout ce qu'il y avoit de Princes & de Grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingts & huit ans, onze mois; & peu de tems après son corps fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences travaillèrent à lui faire des obseques magnifiques. \* Vafari, en sa vie. Felibien, Entret. sur les vies des Peint. II. p.

BONART ou BOONART (Nicolas) Jésuite, étoit de Bruxelles, & il enseigna la Philosophie à Douai & la Théologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Espagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande littérature, qui préparoit divers Ouvrages. Il en laissa quelques-uns qui ont été estimés, & entre autres un qu'il écrivit contre un Traité de Grotius, intitulé *Mare Liberum*. Celui du P. Boonart avoit pour titre *Mare Liberum, ou Demonstratio Juris Lusitani ad Oceanum & commercium Indicum*. Cet Ouvrage n'a pas été imprimé que je sache.

BONART, (Olivier) Jésuite, natif d'Ipre, il a laissé un Ouvrage des Heures Canoniques en III. Livres, des Commentaires sur l'Ecclesiastique qu'il publia en 1634. &c. \* Ribadeneira & Alegambe, Bibl. Script. S. J. Le Mire, Valere André, &c.

BONASIENS: Heretiques dans le IV. Siècle, qui disoient que JESUS-CHRIST n'étoit fils de Dieu que par adoption. \* Baronius, S. U. P.

BONATUS, (Gui) de Frioul, Astrologue, il vivoit dans le XIII. Siècle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theorica Planetarum & Astrologia Judiciaria*, imprimée à Venise l'an 1506. &c.

BONAVENTURE ou Bahia de Bonaventura, *Sinus Bonaventurae*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popayan.

S. BONAVENTURE Cardinal, dit le Docteur Seraphique, nommé auparavant JEAN FIDAUZE, naquit à *Baia Regia*, vulgairement *Bagnara*, petite ville de Toscane. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, étudia sous Alexandre de Alès, fut Docteur de Paris, & il enseigna la Théologie en cette ville & ailleurs, avec grand applaudissement. Depuis n'étant âgé que de 24. ans, il fut fait Général de son Ordre, l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & tant de zèle, qu'il rétablit parfaitement la discipline reguliere dans son Institut. En 1265. le Pape Clement IV. qui cherchoit les gens de bien pour les élever sur les sieges Episcopaux, envoya au Pere Bonaventura les provisions de l'Archevêché d'York en Angleterre. Ce grand homme les refusa avec le même empressement que les autres ont à le rechercher. Après la mort du même Clement IV. le pape ayant vécu près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur l'élection d'un nouveau Pontife, en laissèrent le choix à saint Bonaventura, s'engageant par un compromis solennel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce seroit lui-même. Mais il choisit Thibaut Archevêque de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, qui prit le nom de Gregoire X. Cependant on auroit fait tort à l'Eglise, si on n'y avoit pas élevé saint Bonaventura dans les premiers dignités. Gregoire X. le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1273. & lui ordonna de se trouver au II. Concile Général de Lyon. Il assista à la premiere Session tenue le septième de Mai de l'an 1274. & il mourut quelques jours après dans cette ville. Ce fut un Dimanche 15. Juillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints, l'an 1482. & Sixte V. en celui des Docteurs en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarentaise, depuis Pape sous le nom d'Innocent V. fit l'Oraison Funèbre de ce Saint, dans l'Eglise



se de son Ordre où le Pape & tous les Peres du Concile le trouverent. Son corps fut jeté dans le Rhône, dans le XVI. siècle durant les guerres Civiles, que les Novateurs se rendirent maîtres de Lyon. On eut avec beaucoup de peine, qui étoit encore un des plus illustres théologiens de cette grande ville, qui honore fait Bonaventure comme un de ses saints Protecteurs. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint, faites conformément à celle de Rome en VIII. Tomes. On y trouve quelques Traités, qui ne sont pas de S. Bonaventure, & quoi que ceux de ce Saint soient faciles à discerner. \* Henri de Sponde, *de Script. Eccl. c. 47.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl. Sponde, Bzovius & Raynaldus, in Annal. Eccl. Wadding, in Ann. c. Bibl. Min.* Jean Gerson, saint Antonin, Trithème, Volaterran, Sixte de Sienne, Perlefin, Aubert, Theophile Raynaud, Le Mire, Eusebius, La Boulaye, Marc de Lisbonne, &c.

BONAVENTURE DE PADOUE, Cardinal, Général de l'Ordre de S. Augustin, étoit de la famille de Beduaria Peragia, & il naquit à Padoue, dont il a porté le nom, le Jeudi 22. Juin de l'an 1332. Il entra chez les Augustins dans la ville de sa naissance, & s'y distingua par ses qualitez de bon esprit. On dit qu'il ayant été envoyé à Paris, il y étudia dans l'Université de cette ville, & qu'en suite il fut bien tôt capable d'y enseigner la Théologie : ce qu'il fit avec un merveilleux succès. Il n'en eut pas moins dans la prédication, & ces grandes qualitez lui acquirent tant de reputation dans son Ordre que le Général de Beaurgard étant mort, Bonaventure de Padoue fut mis à sa place, dans le Chapitre tenu à Veronne le 17. Mai de l'an 1377. Le Pape Urbain VI. lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. selon Contorlio, ou selon d'autres en 1385. Cette dignité l'engageoit à travailler pour la liberté de l'Eglise. Il le fit avec un zèle qui déplut à Francisco de Carraro tyran de Padoue, lequel s'en voulant venger fit assassiner ce Cardinal, lorsqu'il passoit sur le Pont Saint Ange à Rome. Ce qui arriva, selon Onuphre, en 1386. D'autres marquent différemment cette année en 1389. 96. & 98. Le Cardinal de Padoue fut tué d'un coup de fleche ; ce qui est exprimé dans ce distique.

*Quia Bona iam cupido caelo ventura rogabas,  
In te livoris missa sagitta dedit.*

Il avoit composé divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epîtres Canoniques de saint Jean & de S. Jacques, & sur le Maître des Sentences, des vies de Saints, des Sermons, *Speculum Mariae, Brevarium, Tetrarium de regimine conscientia, &c.* Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Triphon, d'où on le transporta depuis dans celle de son Ordre où l'on voit son tombeau dans la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, avec cette Epitaphie :

*Hic Bonaventura est, qui doctus dogmate sacro,  
Augustine tuis heremis jam praeiit orbis,  
Padua profectus ad solium Cardinis, inde  
Anni millenni decies septemque tricen  
Aditus in novem Christifidei requiescit in urbe.  
Caeli civis animam, tu possides esse sepulchre.*

Bonaventure de Padoue avoit beaucoup de part à l'amitié de Petrarque, dont il prononça l'Oraison funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre, que ce dernier lui écrivit sur la mort de Bonfembalant son frere, dont il parle ailleurs. \* Petrarque, *rev. Senil. li. 11. ep. 25.* Scardoni, *antiq. Batav. li. 2.* Joseph Pamphile, *Bibl. Aug. Curtius, in elog. Aug. illust.* Onuphre, Ciacconius, Sponde, Bzovius, Cruesius, Aubert, le Mire, &c.

BONAVENTURI ou BONAVENTURA, (Frederic) étoit d'Urbain, où il vivoit sur la fin du XVI. Siècle, & il y fut élevé auprès du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extrêmement dans les Sciences, & principalement dans l'Intelligence de la Langue Greque & de la Philosophie, pour laquelle il eut toujours beaucoup d'attachement. Ces qualitez l'avoient rendu cher au Duc d'Urbain, qui l'employa en diverses négociations auprès du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais l'amour des Sciences étant plus fort en lui, que tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il se retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de 47. ans, laissant douze enfans qu'il avoit eus de Panthelise Carpegna son épouse. Nous avons de lui divers Traités de Philosophie : *De ventis, De octo mensibus partu. De monstris, De astu maris, De via lactea. De cane rabido. De jure regni, &c.* \* Janus Nicus Erythraeus, *Pim. 1. Imag. illust. c. 151.*

BONCIARI (Marc Antoine) de Perouse, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il avoua lui-même de bonne foi que la fortune n'avoit rien fait pour lui, que ses parens étoient peu considérables par leur naissance, que son grand pere étoit teneur & un père cordonnier, mais il s'éleva par son propre mérite, & son esprit lui tint lieu de noblesse. Il eut le bonheur d'étudier sous le savant Muret, & il apprit sous lui cette manière aisée & délicate de s'exprimer, qui est le caractère de tous ses Ouvrages. Bonciari se retira à Perouse, où il passa le reste de ses jours à enseigner, aimé & honoré non seulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les personnes de considération de tous tems. Il n'est mort qu'au commencement du XVII. Siècle, sous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traités de sa façon en prose & en vers. Un volume d'Epîtres, une Grammaire Greque, divers Poèmes, *Triumphus Augustus, Seraphidis Lib. III. &c.* \* Janus Nicus Erythraeus, *Pimac. 1. Imag. illust. c. 53.*

BONCOMPAGNO, (Philippe) de Boulogne, Cardinal de S. Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Venise, pour y saluer le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & il eut divers autres emplois importants. Il mourut à Rome l'an 1586. âgé de 38. sous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a

été assez seconde en hommes illustres, & elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Eglise, comme je le dis ailleurs.

BONCONVENTO ou BONCONVENT, petite ville d'Italie dans la Toscane, près de Sienne. Elle est située sur une colline qui a l'Ombre au pied en allant vers Rome. C'est dans Bonconvento que l'Empereur Henri VII. fut empoisonné l'an 1313. comme je le dis en parlant de ce Prince.

BONCOURT, Village sur la rivière d'Eure, à cinq quarts de lieues de Pailly, dans le Diocèse d'Evreux en Normandie. Ce Village fut brûlé dans les quatre années qui ont précédé l'an 1670. par un feu extraordinaire dont on n'a pu découvrir ni la nature ni la cause. Il prit à la plupart des maisons en divers tems, tantôt dans les Chambres, tantôt dans les Granges, tantôt dans les Ecuries, & quelquefois aux murailles & sur les fumiers. C'étoit une épée de feu solet, qui alloit, venoit, & se jouoit sur toutes sortes de matieres. Il étoit très ardent & d'une couleur bleueâtre, & il exhaloit une puanteur assez grande. Ayant une fois pris à une maison qui étoit jointe à deux autres, il consuma la premiere & la dernière, sans toucher à celle du milieu. Avant l'Incendie il y avoit bien quatre-vingts maisons dans le Village, qui furent toutes brûlées à la réserve de deux ou trois. On a remarqué que pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent sur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre. Que quand le feu devoit prendre, on apercevoit seulement quelques nuées rouges dans l'air : & que ces années-là les terres rapportées à l'ordinaire toutes fortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier est qu'environ quinze ou seize maisons, qui ne sont qu'à cinquante pas du Village, & qui composent un Hameau, furent exemptes de l'incendie, nonobstant la proximité. L'Intendant de la Généralité de Rouen en fit dresser l'an 1670. un Procès verbal qui fut certifié véritable par le Lieutenant de Pailly, & par un Doyen Rural du Diocèse d'Evreux. \* Mémoires du Teyn. S. U. P.

BONDELMONT, Cavalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiselle de la famille des Amidées & comme on différoit les nœuds, il le laissa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui persuada d'épouser sa fille. Les Amidées ne pouvant souffrir cette injure, résolurent d'en tirer vengeance, & assassinèrent Bondelmont le jour même de Pâque, lors qu'il alloit à l'Eglise. Ce meurtre causa un grand desordre dans la Ville, & la Noblesse se divisa en deux parties l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts, prirent le nom de Gueltes : & ceux qui soutenoient les Donati, s'appellerent Gibelins. \* Villani, *livre 5. chap. 38. SUP.*

BONDELMONTS, (Christophe) de Florence, Mathématicien, vivoit dans le XV. Siècle. Il composa l'an 1422. un Traité des lilles de l'Archevêque. \* Vossius, *des Hist. Lat. l. 3. ch. 9. des Math. ch. 70. §. 8.*

BONE, ville de la Province de Constantine, dans le Royaume d'Alger en Afrique, où de Tunis selon Marmol, sur la côte de la Mer Méditerranée. L'ancienne Ville qu'on appelloit Hippone, fut détruite par le Calife Omdan en 651. & il n'en reste que les ruines d'un Temple, & d'un grand Palais, qu'on y voit sur le bord de la rivière de Jadoc. Quelque tems après les Mahometans en bâtirent une autre à une lieue delà vers l'Occident, que ces Arabes nomment Beled-el-Ugneb, c'est-à-dire, Lieu des jubbes, à cause de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommé Bone, de l'ancien nom *Hippone*, ou parce que c'est le meilleur & le plus fertile pais de toute la Barbarie. Le Château est assis sur une colline qui commande à la Ville. Ce fut le Roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit Port, où les Vaisseaux Marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dattes, & d'autres choses qui croissent dans les pais. A l'Orient de la Ville est une longue plage qui se recourbe, où l'on pêche le corail : & les Genoïs y firent construire une Forteresse sur un Roc, pour le défendre des Corsaires, en faisant cette pêche, qui leur affermoit du Roi de Tunis. L'Empereur Charles-Quint, après avoir pris Tunis en 1535. envoya André Doria avec trente Galères, & deux mille hommes de guerre pour le faire de la ville de Bone, mais il la trouva abandonnée par les habitants. Quelque tems après, il fit ruiner ses fortifications, mais les Turcs qui s'en ont emparé, l'ont fortifiée & repeuplée. \* Marmol, de l'Afrique, *liv. 6. SUP.*

BONELLO (Michel) Cardinal, naquit en 1541. à Boscho petite Ville affez près d'Alexandrie de la Paille, & étoit petit-neveu du Pape Pie V. Antoine étoit son nom de Baptême qu'il changea depuis en entrant dans l'Ordre de S. Dominique, & prit celui de Michel. Il étudioit à Perouse lors qu'il apprit l'élection de Pie V. son grand Oncle, qui ne créa que lui seul Cardinal en 1566. Et ce qui est assez remarquable, c'est qu'il lui donna son Chapeau Rouge, & la qualité qu'il avoit eue de Cardinal Alexandrin, avec son titre de Sainte Marie de la Minerve qui est un Couvent de l'Ordre de S. Dominique où Michel Bonello avoit reçu l'habit & fait profession. Il lui confia aussi l'Intendance générale du Domaine de l'Eglise, qu'il n'eût que vingt-cinq ans, & lui donna l'Office de Camerlingue & le Prieuré de Rome. Il l'envoya ensuite Legat en Portugal, en France & en Espagne pour exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade contre les Turcs. Le Cardinal Bonello s'en acquitta avec honneur, & à son retour, il administra les derniers Sacramens à son Oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut sous le Pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de présider à plusieurs assemblées de Religion & d'Etat. Il continua à peu près ces mêmes emplois sous Sixte V. & sous Gregoire XVI. lequel en 1591. lui accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Regulières ne portoient point, & que Pie V. lui avoit toujours refusé. Pendant ses Légations, il se fit estimer des Princes avec qui il traita. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna un buffet complet de vermeil doré, & une pension de sept mille écus, avec la ville de Boscho qui lui érigea en Marquisat : & le Roi de France Charles IX. lui fit présent d'un diamant de grand prix richement enchâssé avec cette inscription : *Non minus hac solida est pietas. Ne pietas possit mea Sanguine solvi.* Il mourut

mourut Evêque d'Albi à Rome en 1598. & il y est enterré à sainte Marie de la Minerve, où depuis on lui a dressé un superbe Mausolée avec son Epitaphe. \* Petramellarius. De Thou. Sponde. D'Osat. Aubert, *Hist. des Cardin. &c.* 5. U. P.

BONET (Paul) Religieux dell'Ordre des Carmes, vivoit au commencement du XV. Siècle vers l'an 1410. Il étoit Français de nation. Narbonne en Languedoc étoit sa patrie, & Lunel, dans la même Province, le lieu où il prit l'habit de Religieux. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, *Viridarium Mundi. Viridarium Ordinis Carmeliani*, &c. & il fut aussi bon Prédicateur. \* Poffevin, in *Appar.* Marc-Antoine Alegric, in *Parad. Carmel.* Vollius, de *Hist. Lit.* &c.

BONET ou BONNET, (Philibert) Docteur es Droits, Juge & Lieutenant Général au Bailliage de Beaujolais, vivoit dans le XVI. Siècle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traité des Procès Judiciels, pour favoiser s'il est mal fait de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558. sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bonitez que Dieu a donné aux femmes*, &c. La Croix du Maine, & Du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç.*

BONETON, (Jean) Avocat au Parlement de Grenoble & Substitut du Procureur du Roi, vivoit dans le XVI. Siècle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques sur Gui Pape; elles conservent moins fa mémoire à la postérité que l'éloge que N. Chorier lui a dressé dans son Histoire de Dauphiné, où il parle de lui avec éloge. \* Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. & Abr. de l'Hist. Dauph.*

BONFADIO, (Jaques) natif de Salo qui est un bourg d'Italie dans le Breslan, a vécu dans le XVI. Siècle en réputation d'être savant; mais peu réglé en sa conduite. De Thou en parle ainsi l'an 1560. „Il faut dire quelque chose de Jaques Bonfadio, qui étoit de Salo „auprès du lac de Gardo, personnage fameux par sa belle façon d'écrire en sa Langue & en Latin. Mais ses mœurs gâtèrent de belles qualités, de sorte que, pour une chose qu'il faut taire, il eut la tête „coupée à Gènes, dont il avoit écrit l'Histoire de quelques années. „Il mourut en un âge vigoureux, avec une force incroyable d'esprit, „qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit ce „pendant une belle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple „de Socrate, il apportoit à la mort un esprit tranquille & intempide. \* De Thou, *Hist.* li. 26.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, vivoit sur la fin du XV. Siècle en 1495. Il avoit les belles Lettres & les Langues, & son mérite le rendit cher à Matthias Corvin. Ce fut à la persuasion de ce grand Prince, qu'il entreprit l'Histoire de Hongrie, qu'il a conduit jusqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demi, c'est-à-dire XLV. Livres, que Martin Brenner de Belferze ou Noelfenstadt en Transylvanie fit imprimer l'an 1543. Mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnav ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus raisonnable, y ajoutant même XV. Livres, qui n'étoient point dans la première de Brenner. Le même Sambuc publia aussi en 1572. un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Symbiosis Beatiss. seu dialogorum de fide conjugali & virginitate Lib. III.* Raderus le blâme d'imiter trop le style des Payens. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduisit de Grec en Latin, les vies des Sophistes de Philostratus, la Rhetorique d'Hermogene & le Livre d'Aphthon. \* Bellarmin, de *Script. Eccl.* Simler in *Append. Bibl. Gesner.* Vossius, li. 3. de *Hist. Lat.* Le Mir, in *Ancurario.* Raderus, T. 2. *Evar. sancta* p. 191. Zeiller, &c. [ Cet Article a été corrigé sur la Critique de Mr. Bayle. ]

BONFRERE, (Jaques) Jésuite, étoit de Dinant dans le pays de Liege, où il naquit en 1573. Il se fit Jésuite en 1592, & enseigna à Douai la Philosophie, la Théologie & la Langue Hébraïque, qu'il savoit aussi bien que la Greque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha à cette étude, dont le fruit nous est resté dans ces excellents Commentaires, qu'il a publié sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, de Ruth, des Rois, &c. Il composa encore *Onomasticon lectionum Script. sacra*, & il mourut à Tournai le 9. Mai de l'an 1643. âgé de 70. \* François Swert, in *Athen. Belg.* Le Mir, de *Script. Sac.* XVII. Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script.* S. J.

BONGARS (Jaques) Conseiller & Maître d'Hôtel du Roi étoit d'Orléans, & on le considéra comme un des plus savans hommes de son tems. Il avoit exercé, durant vingt années, la charge d'Agent, auprès des Princes d'Allemagne, sous le règne des Rois Henri III. & Henri IV. Il mourut à Paris le Dimanche 29. Juillet en 1612. Nous avons encore de très-belles Lettres Latines, de sa façon. La République de Berne en Suisse a une Bibliothèque, où l'on a mis presque tous les Livres de Jaques Bongars qui avoit recherché avec une très-grande exactitude.

BONGEVILLE, (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaye du Bec, vivoit dans le XIII. Siècle. Il voyagea en divers pays, & fut tout en Angleterre, ce qui lui donna la pensée d'en laisser une Chronique, qu'il commence par l'année 1000. jusqu'à 1280. c'est-à-dire jusques à son tems.

BONGOMILES, Hérétiques qui s'élevèrent dans le XIII. Siècle & suivoient les erreurs de Basile Médecin. Ils nioient le Mystère de la Trinité, rejetoient les Livres de Moïse; & ne recevoient que sept Livres de l'Ecriture comme Canoniques. Selon eux, Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange S. Michel s'étoit incarné. Ils méprisoient les Croix & les Images, assurant que le Baptême de l'Eglise étoit celui de S. Jean-Baptiste, & qu'il n'y avoit que celui qui lui conféroient, qui fut de JESUS-CHRIST. La Messe étoit, selon ces impies, un sacrifice de Démon; & l'Oraison Dominicale, qui étoit leur unique prière, étoit la seule Eucharistie; & ils croyoient de concevoir le Verbe & d'enfanter comme la sainte Vierge; ajoutant qu'il n'y a point de Résurrection que la Penitence & la vie Evangélique. Toutes ces impostures se confondent assez d'elles-

mêmes. \* Baronius A. C. 1118. Euthimius, Prateole & Sandere, *bar.* 138.

BONI, petite ville de France sur la rivière de Loire, entre Nevers & Orléans. On la met dans le petit pays de Puisaie en Beauce, où elle est un peu au dessus de Briare. Boni a beaucoup souffert durant les guerres civiles, l'importance du passage de la rivière lui attirant ce malheur, durant ceux de l'Etat. Les Huguenots la prirent en 1561, & la pillèrent. Les troupes du Roi la reprirent, puis elle revint encore aux premiers jusqu'en 1568. que les Atholiques la gagnèrent. Elle ne souffrit pas moins durant les guerres de la Ligue.

BONJENCI. Cherchez Baugenci.

BONIFACE I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, succéda à Zozime le 24. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnèrent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prévenu en sa faveur, par une Relation de Symmachus Préfet de la ville, envoya un rescrit pour maintenir cet Antipape. Mais ayant su la vérité, il ordonna à Boniface, & Eulalius de se rendre à Ravenne; & y assembla en 419. les Prélats des Gaules, d'Italie & d'Afrique, qui décidèrent cette cause en faveur de Boniface. Cependant ce Pontife ayant reçu des Lettres, que Julien le Pelagien écrivoit à son Prédecesseur, il les envoya à S. Augustin, lequel y étoit horriblement déchiré; & ce saint Docteur y répondit, par quatre Livres qu'il dédia à Boniface, intitulés, *Contre les deux Epîtres des Pelagiens*. Nous avons trois Epîtres & divers Décrets de Boniface, qui créa en une ordination, qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres & trente-fix Evêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. ayant tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit son corps dans le Cimetière de sainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inscriptions en vers, dont la première ne contenoit que ce Dittique:

*Atria magnifici sunt membris plena sepulchri,  
Sedis Apostolica Bonifici, presulis almi.*

\* S. Prosper & Marcellin, in *Chron.* Anastase, Platine, Papyre Masson & du Chesne, in *vit. Pontif.* Bede, Usuard, Adon, &c. in *Martyr.* Petrus de Natalibus, lib. 4. c. 160. Tritheime, de *Script. Eccl.* Coccus, in *Theaus.* Poffevin, in *Apparat. sacro.* Gratien, in *Decr.* Baronius, A. C. 418. 423. & *Martyr.* Socrate, li. 7. c. 11. Siebert, Onuphre, Genezbrard, in la *Chron.*

BONIFACE I. Romain de naissance, mais fils d'un pere Goth, appelé Sigivalde, fut fait Pape après Felix III. le 15. Octobre de l'an 530. Quelques mécontents lui opposèrent Dioscorus, qui mourut peu de tems après. Cependant Boniface, qui avoit vu le trouble arrivé en son élection, & en craignoit un semblable après sa mort, convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 532. au mois de Decembre, pour y apporter un remède aussi dangereux que le mal. Car il désigna le Diacre Vigile pour son successeur, & fit soufreir cette désignation par les Prélats, devant le sepulchre de saint Pierre. Cette nouveauté, contraire aux saints Canons, fut revocquée par un autre Synode, Boniface reconnut fa faute, & mourut, ayant tenu le Siege deux ans & vingt-six jours; ou, selon d'autres, un an & deux jours. Ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On lui attribua ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la réconciliation de l'Eglise de Carthage avec l'Eglise Romaine, quoique Baronius, Bini & Poffevin ne soient pas de ce sentiment. Elle est pourtant citée par Bellarmin, Genezbrard, Coccus, Ciaconius & par quelques autres.

BONIFACE III. Romain, ne tint que huit mois & vingt trois jours en 606. le Pontificat après Sabinien, successeur de saint Gregoire. Car il fut élu le 15. Février, & il mourut le 12. Novembre. Le même saint Gregoire s'étoit servi autrefois de Boniface, pour remplir la charge d'Apostolice, c'est-à-dire, de Nonce de l'Eglise, auprès de l'Empereur Phocas. Durant son Pontificat, il obtint du même Phocas, que le titre d'Evêque Universel ne seroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Constantinople l'eussent voulu usurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'Histoire, en sa réponse au Roi de la Grand' Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prélats, qui se nommoient des Successeurs. Il avoit écrit, durant sa Nonciature, des Epîtres à saint Gregoire que nous n'avons plus, elles sont perdues aussi bien que les Actes de ce Concile dont je viens de parler. Baronius, A. C. 606. Bini, T. IV. *Concil. Du Perron, Resp. ad Reg. Mag. Britan.* li. 1. c. 34. Anastase, Platine, Du Chesne, Papyre Masson, &c. in *vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valera, ville de la Province Maritima, dite aujourd'hui le Duché de Marlie, dans l'Abruzzerie Ulteriore, étoit fils d'un Medecin nommé Jean. Il fut élu dix mois & six jours après Boniface III. le Siege ayant vaqué tout ce tems. Ce fut le 18. Septembre de l'an 607. Il obtint de l'Empereur Phocas Pantheon; C'est ce Temple si célébré dans les écrits des Anciens qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de Jupiter le Vengeur & des Dieux du Paganisme, l'an 729. de Rome, 25. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Boniface le changea en une Eglise en l'honneur de la Mere de Dieu & des Martyrs, c'est notre Dame de la Rotonde. Ce Pape tint le Pontificat six ans, fix mois & treize jours, & il mourut le 8. du mois de Mai l'an 614. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, où l'on voit son Epitaphe. On lui attribue diverses Epîtres qui sont perdues, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile, qu'il célébra en 610. pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre. Les Traitez De *Arta Alchymia*, De *Prærogativa Petri*, *Paranesis ad Scotos* & *Doctrinale Fidei*, ne sont pas de lui, quoique Thomas Dempster & d'autres l'aient écrit. Il y a plus d'apparence qu'un autre Boniface en est l'Auteur. \* Baronius, in *Annal.* Bini

Bini, T. IV. Concil. Poffevin, in *Appar. fac.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. Hist.* etc.

**BONIFACE V.** Napolitain, fut élu après Deus-Deidit. Il étoit clement & s'acquitta de tous les devoirs d'un vrai Pasteur. Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui cherchoient un asyle dans les Eglises. Son Pontificat fut de sept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. jusqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui lui succéda fut le Siege Romain, lui fit graver une Epitaphe sur son tombeau, dans l'Eglise du Vatican. On lui attribue diverses Epîtres Décretales dont nous n'avons plus que trois ou quatre. \* Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, &c. in *vit. Pontif. Roman.* Bede, Coccinius, Poffevin, Baronius, Onuphre, &c.

**BONIFACE VI.** Romain, est mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, & l'on dit qu'il fut créé deux jours après la mort de Formose, le 16. Decembre 896. & chassé quinze jours après. Mais le Cardinal Baronius fait voir que ce Boniface étoit un très-méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique. Aussi il fut condamné par le Concile Romain sous Leon IX. en 1049. S'il eût été Pape, il faut qu'il soit mort le 7. Janvier de l'an 897. Car Etienne VII. fut créé le 7. ou 8. du même mois. Floardo avoué que cet Etienne succéda à Formose. \* Floardo, in *4. Hist. Rom.* Baronius, A. C. 897. & 904.

**BONIFACE VII.** Antipape, surnommé *Francon*, tint le Siege par violence, durant un an & un mois, ayant fait étranger Benoît VI. en prison, l'an 974. Après cela Benoît VII. fut élu Pape légitime, le faux Pontife fut chassé, & il déroda tous les thesors de l'Eglise de saint Pierre, en se retirant à Constantinople; d'où il revint après la mort de Benoît, en 985. Alors il fit mourir Jean XIV, qui avoit succédé au même Benoît VII. & ce faux Pontife tint encore par violence la Chaire de saint Pierre, durant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds tout nud après sa mort. \* Baronius, A. C. 974. 985. Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, &c.

**BONIFACE VIII.** auparavant nommé *Benoît Cajetan*, fils de parents Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que de faire leur résidence à Anagnine, lieu de la naissance de Boniface, lequel fut élu Pape après la démission de Celestin V. qu'il persuada, comme on dit, de faire cette abdication. Le pere de Boniface nommé Leusifio Cajetan l'avoit élevé avec beaucoup de soin, & il avoit les Sciences humaines, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il reçut les honneurs du Doctorat; comme il étoit hardi & ambitieux, il se fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome, où il eut les charges d'Avocat Confistorial & de Prototaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & le Pape Martin II. le créa Cardinal le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. Légat en France avec Gerard de Bianchi. Cependant saint Celestin V. ayant été élu à Perouse le 5. Juillet de l'an 1294. le Cardinal Cajetan étoit continuellement auprès de lui, & il intimidait si fort ce saint homme, par des menaces ridicules, lui disant qu'il seroit damné s'il ne laissoit le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus propre que lui à la conduire; que Celestin, qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 13. Decembre de la même année. Benoît fut élu lui-même Pape, le 24. du même mois, & il s'assura de saint Celestin, le faisant garder dans un Château, où il mourut quelque tems après, comme le disent les auteurs. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer son Pontificat, par faire la paix entre les Princes Chrétiens, mais il ne le put pas procurer entre la France & l'Angleterre, & il acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant lui-même, avec le Roi Philippe le Bel, une guerre qui lui coûta la vie. Ce Pontife, qui vouloit obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit lui de personne, quand il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de s'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape ayant engagé l'Abbaie de saint Antonin de Pamiez en l'évêché l'an 1296. il le donna à Bernard Seiffet, esprit ambitieux, qui n'avoit pas pour le Roi le respect qu'il devoit avoir. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette élection, & après quelques piques qui durèrent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue téméraire que lui fit le même Prélat de Pamiez, & des discours injurieux à sa personne, qu'on lui rapporta qu'il tenoit assez souvent, qu'il se fit arrêter, en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne, pour lui commander de mettre Bernard en liberté, & lui fit signifier une bulle, portant que le Roi étoit sous sa correction, & que la collation des Benefices ne lui appartenait pas. Par une autre il suspendoit tous les privilèges accordés au Roi; par une troisième il ordonna à tous les Prélats du Royaume d'aller à Rome; & par une autre il excommunia Philippe. Je ne veux pas parler des Lettres mutuelles, que Philippe & Boniface s'écrivirent, durant ces fâcheuses intelligences, elles sont fort connues. Cependant le Pontife eut tant de haine contre les Gibelins, qu'il persécuta fureusement la Maison des Colomnes, qui s'étoient ce parti; & sur tout Sciarre, lequel ayant été pris sur mer par les Pirates & mis à la rame, dit qu'il préférerait la vie & les misères de la galère à la violence de Boniface. On remarque aussi, que quand l'Archevêque de Gènes le présenta devant lui, au premier jour du Carême, pour recevoir des cendres, selon la coutume de l'Eglise, il lui en jetta une poignée dans les yeux, & lui dit: *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin.* Le Roi Philippe le servit de cette haine contre Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile, qu'il vouloit faire assembler à Lyon. Il l'envoya l'an 1303. Sciarre Colomne en

Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrèrent dans Anagnine où étoit Boniface, & le prirent le septième Septembre, veille de la Nativité de notre Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, dispoisoit les sujets de son obéissance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même déjà offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager, avoit confirmé son élection. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux emploi. Le quatrième jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnine chassa les François, & le Pape vint à Rome, & y mourut d'une fièvre chaude le douzième Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de son avènement au Pontificat. Ce Pape étoit savant, mais trop ambitieux. Il canonisa saint Louis Roi de France en 1297. & imputa le Jubilé de Siecle en Siecle en 1300. On dit de lui qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre sous un superbe Mausolée qu'il s'étoit lui-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages; car outre grand nombre d'Epîtres, deux *Discours* qu'il fit à la canonization de saint Louis, & l'*Oraison d'une vierge glorieuse*, on lui attribue quelques *Traitez*, comme de *regulis juris*, *Rescriptum de indulgentiis anni Jubili*, *Constitutio de Privilegiis Doctorum & Studentium almae Urbis*, *De Christianis pueri & Romanorum Pontificum perfectionibus*, &c. Il est vrai que pour ce dernier Traité, les Critiques émettent qu'il étoit d'un *Boniface Simoniaca* dont je parlerai dans la suite. Le Pape Boniface fit encore le Sixte des Décretales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, Berenger Fredoli Evêque de Beziers, & Richard de Siene Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & depuis Cardinaux, comme je le dis ailleurs. Il ne voulut pas insérer ces nouvelles Constitutions dans le Livre des Décretales de Gregoire IX. ou pour la commodité des Etudiants, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sixte fût comme une suite & un supplément aux V. Livres de Décretales qu'on avoit déjà. Ce Livre est composé de nouvelles Décretales faites durant 60. ou 68. ans, tant par Gregoire IX. après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans & par Boniface même qui y inséra encore les Décrets de deux Conciles Généraux de Lyon, tenus en 1245. & 74. Il voulut que la Collection ne cédât pas à celle de Gregoire, où l'on avoit employé les Décrets de deux Conciles Généraux de Latran. Cet Ouvrage est divisé en V. Livres. \* Du Chesne, l'abbé Mayron, Ciaconius, &c. in *vit. Pontif. Du Pui*, *diff. de Philip. &c. de Bonif. Saint Antonin*, Ekius, Volaterran, Poffevin, Tritheme, &c. Ricobaldi, Gilles Colomne, Constantin Cajetan, & Victorin, in *diff. bonifac.* Onuphre, Genebrard, Petrarque, Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, A. C. 1296. 1297. & 1300.

**BONIFACE IX.** nommé auparavant *Pierre Thomacelle*, étoit de Naples d'une famille noble à la vérité, mais réduite à la misère. De pauvre Ecclesiastique, il fut fait Cardinal en 1318. du titre de saint George & puis de saint Anastase & ensuite Pape après Urbain VI. le deuxième Novembre 1378. dans tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élu Clement VII. & puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benefices, célébra le Jubilé en 1400. & feignit des s'empresser beaucoup pour finir le Schisme, mais on n'ignora pas les brigues qu'il faisoit en secret pour le maintenir sur le siège. On le loue d'une pitié admirable, qui lui fit préférer la mort à un remède qui choquoit cette vertu; mais la liberté qu'il laissa prendre à ses parents, est blâmée de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été son domestique, parle de lui avec grand mépris pour son avarice insatiable; ayant introduit, dit-il, des moyens illégitimes pour tirer de l'argent des Benefices, & ayant deshonoré son Pontificat, en faisant marchandise de toute sorte de grâces, & de provisions qui avoient coutume de le donner en Cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. ayant été Pape quinze ans, moins trente quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe fautive. On lui attribue des Epîtres & des Constitutions. \* Platine, Onuphre, Du Chesne, Ciaconius, & Payre Masson, in *vit. Pontif. Theodore de Niem*, *Hist. sch. li. 1. & 2.* Du Pui, *Hist. de schif. Louis Jacob*, *Bibl. Pontif. Saint Antonin*, *Hist. Wadinge*, in *Annal. Min.* Sponde & Bzovius, aus *Ann.*

**S. BONIFACE**, dit auparavant *Winfride*, Anglois de naissance, ou comme les autres disent Ecoisio, vivoit dans le VIII. Siècle. Vers l'an 710. il alla à Rome, où le Pape Gregoire II. lui donna commission d'aller prêcher en Allemagne. Il s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il convertit grand nombre de Payens, réforma la discipline dans les provinces, qui étoient déjà éclairées de l'Evangile, combattit les Hérétiques, & célébra plusieurs Conciles. Il fut créé Archevêque de Mayence, en un second voyage qu'il fit à Rome, & depuis il fut martyrisé par les Prisons l'an 754. Serarius a fait imprimer les Lettres & une Vie de saint Livin Evêque de Gand, qu'on attribue à saint Boniface. \* Tritheme & Bellarmin, *scrip. Eccles.* Baronius, depuis l'an 719. jusqu'en 755. Vossius, *li. 2. ch. 19. de Hist. Lat.* Broverius, &c.

**S. BONIFACE**, premier Archevêque de Mayence, puis second Evêque d'Utrecht. C'étoit un savant & vertueux Prêtre Anglois nommé auparavant Wilfrid ou Winfride. Il vint dans le diocèse d'Utrecht pendant que Willibrord en avoit la conduite, & par ordre de ce Prélat il prêcha trois ans dans la basse Frise. Etant en suite allé à Rome visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul, il fut renvoyé par Gregoire II. à Thuringe & à Hesse en qualité de Légat, y rétablit la Religion Chrétienne, & en extirpa l'Hérésie. Pendant qu'il travailloit à un si saint ouvrage, l'Evêque de Mayen-

ce mourut, & les Pères du Synode, que Charles Martel y fit assembler, nommèrent Wilfride pour remplir sa place. Son élection fut confirmée par le Pape Grégoire III. qui de Wilfride le nomma Boniface, le gratifia du Pallium, & le créa le premier Archevêque de Mayence. En cette qualité il institua, du consentement du Pape Zacharie, & du Roi Pepin le Bref, & fonda cette fameuse Abbaye qui est à Fulde de l'Ordre de S. Benoît. Ayant gouverné cette Eglise, pendant vingt & un an, & après la mort de Willibrod, il convoqua un Synode, s'y démit de son Archevêché en faveur de Lulle son cousin, & alla prendre la conduite de l'Evêché d'Utrecht. Il fit bâtir l'Eglise de Saint Sauveur d'Utrecht en 738. & y fonda quarante Chanoines; & le Roi Pepin, en reconnaissance de ce qu'étant Archevêque de Mayence il l'avait couronné Roi de France, confirma tous les anciens privilèges d'Utrecht. Après avoir tenu ce Siège pendant seize ans, il fit Grégoire, & l'ayant mis en sa place, il alla avec quelques grands personnages prêcher l'Evangile dans la Frise, où il foudroya le Martyre l'an 753. Son corps fut d'abord enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Utrecht, & ensuite porté avec pompe & mis dans l'Abbaye de Fulde. La mort de cet illustre Martyr fut vengée bien-tôt après, car le Lieutenant du Roi Pepin, étant allé avec une puissante armée de l'épée tous ceux qu'il put joindre de ce S. Prêlat, passa au fil de l'épée tous ceux qu'il put joindre. On bâtit depuis un beau Monastère au lieu où Boniface avait souffert le martyre. \* Jean de Beke, *Chron. Wilhel. Heda, Hist. Ultraject.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, &c. SUP.*

**BONIFACE**, Comte dans V. Siécle. Il avait acquis une grande réputation à la guerre, & ayant été envoyé en Espagne contre les Vandales, il fut si maltraité de Castulus son compagnon, l'an 432. qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, lui acquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversation eut d'abord tant de pouvoir sur son esprit, qu'il promit à Dieu d'embrasser la vie Monastique. Ce saint Evêque lui persuada plutôt de mener une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Il épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût baptisée par les Ariens, & se laissa même aller à quelque débauche. Ce qui obligea saint Augustin de lui écrire une excellente Lettre, *ep. 70.* & de l'excommunier pour le punir d'avoir fait tuer par force un criminel d'une Eglise où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut sa faute, en rendant le criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque temps après, il fut accusé de révolte, & attaqué en Afrique en 427. & 28. Il se défendit avec courage, & appela Genesien son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III. les Vandales le chassèrent d'Afrique. Aétius le poursuivit aussi, le combattit, & il reçut une blessure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. \* Prosper, *en la Chron. Procope, livr. 1. de bel. Vand.* Paul Diacre, *liv. 14.*

**BONIFACE** ou **BONIFACIO**, (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Venise, célèbre Jurisconsulte, Poète & Historien, étoit fils de Sebastien Bonifacio & d'Imperatrice Mariana de Padoue. On ne vit jamais de génie, qui eût plus d'inclination pour les Sciences. Il y fit aussi un très-grand progrès en peu de temps, & étudiant en Droit à Padoue, il y composa quelques pièces de theatre qui méritent l'estime des connoisseurs. Cependant s'étant marié à Treviso ou Trevigi avec Elizabeth Martinagi fille unique & héritière de Marc-Antoine, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Histoire; & il s'y acquit tant de réputation, que la République de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller du Juge, ou d'Assesseur. Il en acquitta si bien, que sa probité lui attira les bénédictions de tous les peuples de cet Etat. Ce fut alors qu'il composa les Traitez de Droit, que nous avons de sa façon, & en 1588 il publia celui qu'il a intitulé *Commentario sopra la Feudal Legge Veneta*. La ville de Padoue l'avait déjà reconnu pour son citoyen. Jean Bonifacio y ayant épousé en 1610. en secondes noces, une Dame nommée Daula Grompa, s'y retira d'abord après, pour y achever les Ouvrages, & y mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88. Il s'étoit dressé lui-même dès l'an 1630. son Epitaphe qu'on y voit dans l'Eglise de saint Jacques en ces termes :

*Amice Lector, salve;  
Cujus sit hoc Monumentum?  
Joannis bonifacii Sebastiani F.  
Honestissimis Parentibus nati,  
In Liberalibus Disciplina educati;  
Jurisconsulti, Historici, Affectuosi,  
Civis Rhodigini, Tarusini, Patavini,  
Propinquus benefici,  
Amicus grati,  
Principibus viris chari.  
Qui si magna non fecit scribenda;  
Plura tamen scripsit legenda.  
Qua si bene insperaveris,  
Qualis ipse fuerit, melius intelliges,  
Et illius memoriam servabis.  
Et bene vale.*

M. C. XXX.

Jean Bonifacio laissa divers Ouvrages. Un Traité de *Furtis & De compendis Epitaphis*. Les autres font en Italien, savoir l'Histoire de Trevise en XII. Livres. *L'arte de Cenni*. *Arthodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta*. Divers discours Academiques, quelques pièces de Theatre, &c. \* Jacques-Philippe Thomassin, *illust. vir. v. 14. &c.*

**BONIFACIO** & **BONIFACE**, ville d'Italie dans l'île de Corfou aux Genois. On estime que c'est la *Palla* de Ptolomée. Elle est au

Midi dell'Isle, avec un port extrêmement commode, & une fertilité estimée l'une des meilleures de l'Europe, à cause de son assiette avantageuse, dans une presqu'île. Bonifacio est une ville marchande & bien bâtie. Elle donne son nom à un Détroit assez célèbre entre les îles de Corfou & de Sardaigne. C'est celui que les habitants nomment *Le Bocche di Bonifacio*. On ne doute pas que ce ne soit le *Fretum Taphros* de Plin, & le *Fretum Erissum* de Pomponius Mela, qu'Eustathius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques Modernes *Le Bocche di beixomere*. Les François prirent Bonifacio en 1553.

**BONIFACIS**, (Pierre de) Gentilhomme de Provence docteur en Alchimie, & Poète Provençal, étoit en estime dans le XIV. Siécle, & on lui attribue divers Ouvrages. Il mourut en 1383. \* Nostradamus, *Vie des Poètes Prov.* La Croix du Maine. *Bibl. Franç.*

**BONIZO**, Evêque de Sutri, & ensuite de Plaisance en Italie, fut assailli en 1089. par les Sarrasins, parce qu'il soutenoit les intérêts du Pape. Ils lui arrachèrent les yeux, & lui coupèrent les bras & les jambes, avec une cruauté barbare. Il a laissé un Abrégé de l'Hist. des Papes. \* Lambec. *tom. 2. Bethold. Constant. in continuat. Herm. contradi.* *SUP.*

**BONNACORSA** (Hippolyte) de Ferrare, savant Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & il est l'Auteur du *Repertorium alphabeticum de Praesumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

**BONNE**, que quelques-uns prennent pour la Déesse Eponne, dont je parle ailleurs, est la même dont Tertullien se moque dans son *Apologetique*. Mais les Anciens avoient aussi une Déesse du nom de Bonne, que quelques-uns prenoient pour Semele, & les autres pour la femme de Faune. Consultez Sextus Clodius rapporté par Lactance, *liv. 1. c. 22.*

**BONNE**, ville de la basse Allemagne, dans le Diocèse de Cologne. Elle est située sur le Rhin à quatre lieues de Cologne, & dans une belle campagne entourée de coteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs le font imaginer, qu'elle avoit été bâtie par les Troyens, après la ruine de leur ville; mais nous apprenons de Florus que Bonne est un ouvrage de Drusus fils Auguste. Car parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante châteaux, entre lesquels il nomme Bonne, *per Rheni ripam quingenta amplius castris direxit, Bonam & Genasiam pontibus junxit, &c.* Il est vrai que par ces paroles on pourroit supposer que cette ville étoit déjà bâtie. Quoi qu'il en soit, c'est l'*Ara Ubiom* des Anciens. Ptolémée en parle, sous le nom de Bonne, & il en fait mention dans Tacite, Ammien Marcellin. l'Itinéraire d'Antonin, & dans les Tables d' Peutinger. Son nom ne trouve aussi dans quelques Médailles d'Auguste rapportées par Goltzius, sous le nom de Colonie *Col. Julia Bona*. Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossés remplis d'eau. C'est le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en est Seigneur, & y a un très-beau château. La maison de ville est aussi très-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge dont le carillon est mélodieux à la façon du pays. On y voit encore de jolies Eglises; la principale, dédiée sous le nom des Saints Cassius, Florent & Malus Martyrs, est Collegiale. On prétend que S. Helene mere de Constantin le Grand y ayant trouvé le corps de ces Martyrs qui étoient des soldats de la Légion des Thebains, elle fonda cette Eglise. Charles Truchses frere de Gebhard Archevêque de Cologne défendit cette ville en 1583. lorsque ce Prêlat eut épousé Agnes de Mansfeldt, comme je le dis ailleurs, mais Bonne fut depuis remisée aux Catholiques. Cette ville est sentie du malheur qu'elle a accompagné les guerres d'Allemagne. On y célébra un Concile vers l'an 945. \* Gilles Gelenius, *Hist. Urbis Colon.* Florus *liv. 4. Bertius, Comment. Germ.* *liv. 13. Cluvier, Germ. antiq.* &c. [Le Roi de France Louis XIV. ayant donné des troupes au Cardinal de Furstenberg, pour s'en saisir, en qualité d'Electeur, cette ville fut assaillie & prise de l'an 1689. par l'Electeur de Brandebourg, qui après l'avoir presque ruinée par le moyen des bombes, la prit par composition.]

**BONNE**, anciennement *Ara Ubiom*, *Julia Bonna*, & *Verona*, ville d'Allemagne sur le Rhin, à quatre lieues au dessus de la ville de Cologne vers le Midi, est la résidence ordinaire de l'Electeur. Elle est très ancienne, & fut autrefois célèbre par les combats des Legions Romaines, dont il est parlé dans l'Histoire. Elle souffrit beaucoup dans les premières guerres des Pays-Bas, & fut rudement attaquée en partie par les Bavaarois, & en partie par les troupes du Duc de Parme, qui l'emporta à la fin par famine, l'an 1588. Ce fut en cette ville que Frederic d'Autriche, qui avoit été élu contre Louis de Bavière, fut couronné Empereur l'an 1314. & il y fut tenu un Synode l'an 942. C'étoit autrefois une ville Impériale, mais aujourd'hui elle est sous l'obéissance de l'Electeur de Cologne. Voyez Crantz, *g. c. 8. Hadrien de Valois, Rom. Gall. Strada, Des. 2. liv. 5. & 10. de la guerre de Flandres.* *SUP.*

**BONNE**, bourg de Savoye en Fougny, sur le ruiffeau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieues de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta*. On assure aussi qu'il eût son nom de celui de la maison de BONNE, qui s'est depuis établie dans la Dauphiné, où elle a eu le Comté de Lefdiguières. Voyez Lefdiguières.

**BONNE**, ville d'Afrique. Cherchez Hippone.

**BONNE**, Déesse, en Latin *Bona Dea*; Nymph Dryade, femme de Faune Roi d'Italie, dont les femmes Romaines faisoient la fête de nuit, dans un lieu où il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver. On dit qu'elle fut si chaste, que jamais aucun homme n'avoit vu son visage, ni son nom. C'est pourquoi les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrte n'étoit point employé parmi les ornemens de son autel, parce que cet arbre étoit dédié à Venus, Déesse impudique. Du terns de Ciceron, P. Clodius

dius profana les cérémonies de cette Fête, étant entré dans la maison de Jules-César, alors Souverain Pontife, en habit de femme, pour y fuborner Mutia femme de César, qui y faisoit la fête de la Bonne Déesse avec les Dames Romaines. Il y en a qui disent que la femme de Faune ayant bu avec excès, & s'étant enivrée, son mari la fit mourir à coups de bâtons, faits de branche de myrte : & que ce Roi ayant ensuite un grand déplaisir de la mort, il lui fit dresser un Autel, comme à une Divinité. C'est pourquoi on n'y apportoit jamais de myrte, & on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Les Grecs sacrifioient aussi à la Bonne Déesse, qu'ils appelloient la Déesse des femmes; & ils disoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par son véritable nom. \* Plutarque, in *Quest. Rom.* q. 20. Macrobie, *Satur.* l. 1. c. 12. Lactance, *ex Sesto Clodio*. SUP.

**BONNE**, Duchesse, fille de Godefroi le Vieux Comte d'Ardenne, femme de Charles de Lorraine Duc de Lorraine, & mere d'Othou Duc de la basse Lorraine, d'Ermengarde, de Gerberge V, & de Charles I. Duc de Lorraine.

**BONNIE**, Duchesse de Milan, étoit fille de Louis Duc de Savoie & d'Anne de Cypré. Elle fut recherchée en mariage par Edouard Roi d'Angleterre, & puis elle fut mariée le 9. Mai 1468. au Château d'Amboise avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, fils de François Sforce & de Blanche-Marie de Milan. Elle mourut en 1485. ayant porté avec beaucoup de courage la douleur de la mort de son mari, qui fut assassiné en 1476. Son fils Jean-Galeas Sforce eut d'Isabelle d'Aragon son épouse **BONNE** Sforce Reine de Pologne, troisième femme de Sigismond I. Roi de Pologne, dont elle eut divers enfants, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Après la mort du Roi arrivée en 1548. ne pouvant pas s'accorder avec Sigismond Auguste son fils, elle se retira à Bar dans le Royaume de Naples où elle mourut.

**BONNE** d'Artois, Comtesse de Nevers & puis Duchesse de Bourgogne, étoit fille aînée de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri. Elle fut mariée à Beaumont en Artois, le 20. Juin de l'an 1413. avec Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, &c. troisième fils de Philippe de France, dit le Hardi, Duc de Bourgogne; & elle fut mere de Charles & de Jean Comtes de Nevers. Mais Philippe son mari ayant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut soin de l'éducation de ses fils, & en 1424. elle prit une seconde alliance avec Philippe III. dit le Bon, Duc de Bourgogne. Le mariage se fit à Moulins les Engiberts le 33. Novembre, & cette Duchesse mourut l'année suivante 1425. à Dijon sans laisser postérité. Monfretet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. Consultez Sainte Marthe, Du Chêne, &c.

**BONNE** de Bourbon, Comtesse de Savoie, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon, &c. & d'Isabelle de Valois; & sœur de Jeanne Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de saint Paul, en 1355. avec Amé VI. du nom Comte de Savoie dit le Verd. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont de Veze, où le Comte la vint recevoir. Cette Princesse fut l'ornement de son siècle, & la vertu le fit admirer dans toutes les occasions, mais principalement lors que le Comte son époux étant mort de peste en 1358. & Amé VII. son fils dit le Rouge étant aussi mort en 1391, elle fut obligée de prendre la tutelle d'Amé VIII. son petit-fils; car Bonne de Berri s'y opposa, comme je le dirai dans la suite; Bonne de Bourbon eut pourtant la Régence de l'Etat, dont elle laissa l'an 1398. l'administration à son petit-fils, qui manqua de reconnaissance pour elle. Car il fit difficulté de lui remettre ses terres de son douaire; ce qui chagrina si fort Louis II. Duc de Bourbon frere de cette Princesse, qu'il passa jures à Grenoble, dans la résolution de lui en demander raison les armes à la main: mais quelques Seigneurs portèrent le Comte à lui faire satisfaction. Cependant la Comtesse se retira au Château de Mâcon où elle mourut le 19. Janvier 1402. \* Sainte Marthe, *Hist. Génér. de France*, Guichenon, *Hist. de Savoie*.

**BONNE** de Berri, Comtesse de Savoie, étoit fille de Jean de France, Duc de Berri & d'Armagnac. Elle fut accordée, le 8. Mai 1372. à Valence en Dauphiné, avec Amé VII. dit le Rouge Comte de Savoie, & le mariage le fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Ce Comte mourut en 1391. & en mourant il laissa la tutelle de son fils Amé VIII. à Bonne de Bourbon sa mere, qui étoit une Princesse de grand vertu & de grand mérite, pour laquelle il avoit beaucoup de respect. Il jugea avec assez de raison que Bonne de Berri son épouse, étant jeune & bien faite, ne viroit pas le reste de ses jours dans le veuvage, & il ne se trompa pas. Mais elle prétendit à la Régence de l'Etat, à l'exclusion de Bonne de Bourbon sa belle-mere. Comme ces deux Princesse ne manquoient ni de raisons, ni de partisans, toute la Savoie prit part à cette querelle, & le vit à la veille d'une guerre civile. Le Roi Charles VI. y envoya les Evêques de Noyon & de Chalon & les Sieurs de Couci, de la Tremouille & de Giac, qui terminèrent cette affaire. Bonne de Berri prit une seconde alliance, par contrat passé à Mehun fur Yerre au mois de Decembre 1393. avec Bernard VII. du nom Comte d'Armagnac, depuis Comte de France; & elle mourut le 30. Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfants de ces deux mariages, comme je le dis ailleurs. Je dois seulement nommer entre eux du premier lit **BONNE** de Savoie mariée le 24. Juillet de l'an 1403. avec Louis de Savoie Comte d'Alchaie, dit le Moré, &c. dont elle n'eut point d'enfants. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Fignerol. \* Sainte Marthe, *Hist. Génér. de la Mais. de France*, Guichenon, *Hist. de Savoie*, &c.

**BONNE** Sforce, Reine de Pologne, étoit seconde femme de Sigismond I. du nom Roi de Pologne, & fille de Jean-Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabelle d'Aragon. Elle fut menée en Pologne l'an 1518. & eut cinq enfants, un fils & quatre filles. Le fils fut

Tom. I.

le Roi Sigismond II. surnommé *Auguste*, qui nâquit en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin sur les frontières de la Lithuanie & de la Maffovie. Ce Prince ne laissa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont régné dans la Pologne près de deux cents ans. L'aînée des filles de cette Reine étoit Isabelle, mariée à Jean Roi de Hongrie & Vaivode de Transilvanie. Sophie la cadette fut mariée à Henri Duc de Brunvic surnommé le Jeune. Anne la troisième épousa Etienne Bathori Vaivode de Transilvanie, lors qu'il fut élu Roi de Pologne après qu'Henri III. eut quitté son Royaume de Pologne pour venir regner en France. Catherine la quatrième & la dernière fut mariée à Jean de Wafa ou de Suede Duc de Finlande; lequel fut ensuite couronné Roi des Suedois, des Goths & des Wandalas. La Reine Bonne avoit beaucoup de vertu & de générosité, & fut aimée pour le Roi son mari étoit extrême; ce qu'elle fit bien paroître par son assiduité auprès de la personne pendant qu'il vécut, & particulièrement lors qu'après trente années de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indisposition continuelle, qu'il lui dura jusques à la mort. Pendant ce tems elle voulut seule avoir le soin de lui donner tout ce qui lui étoit nécessaire, quelques remontrances qu'on lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de Sigismond I. Bonne eut quelque mécontentement du Roi Sigismond II. son fils, qui avoit absolument voulu se marier en secondes nocés à Barbe Radziwil, veuve de Gastoil Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & Seigneurs de Pologne, lesquels indignés de ce que leur Roi avoit épousé la veuve d'un simple Gentilhomme son vaifal, s'étoient retirés de la Cour. Mais quelque tems après, cette Reine Barbe étant morte subitement à Cracovie, peut être par un poison, les troubles du Royaume furent apaisés, & le Roi & la Reine sa mere se reconcilièrent ensemble. Cette reconciliation néanmoins ne dura pas long-tems: car la Reine ayant souvent fait des reproches au Roi son fils de cette alliance, qu'elle trouvoit fort inégale, Sigismond lui répondit un jour brutalement, qu'il n'avoit pas fait tant de déshonneur à la Maison & à la Couronne de Pologne, lors qu'il avoit épousé Barbe publiquement & en face de l'Eglise, qu'elle l'avoit déshonorée en le mariant secrètement à Pappacoda homme de basse condition. Ces discours échauffèrent leurs esprits, & furent l'origine d'une grande desunion entre le Roi & la Reine sa mere, depuis l'Empereur Charles-Quint & Ferdinand Roi des Romains son frere furent bien-tôt avertis par leurs Ambassadeurs, qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Autriche Reine & troisième femme de Sigismond Auguste. Alors ces deux Princes pour entretenir la discorde entre la mere, & le fils, & par ce moyen empêcher que la Reine & les Polonois ne s'unissent ensemble une seconde fois, pour secourir Isabelle Reine de Hongrie, qui vouloit rétablir son fils Etienne ou Jean Sigismond dans les Etats, que Charles-Quint & Ferdinand avoient en vahis, écrivirent à Bonne des Lettres fort engageantes, que cette Reine reçut avec autant plus de plaisir qu'ils étoient tous deux de la Royale Maison d'Aragon, d'où elle étoit sortie: c'est pourquoi elle se détermina sans beaucoup consulter à quitter la Pologne; & le Roi son fils. Dans ce dessein, elle lui demanda permission de se retirer dans festerdes de la Pouille, à l'extrémité d'Italie; & l'ayant obtenu, elle s'y rendit, après avoir été reçue magnifiquement dans tous les Etats de Charles-Quint & de Ferdinand, & particulièrement à Venise, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, ayant été mere d'un Roi & de trois Reines. On a blâmé mal à propos cette Reine d'avoir fait son héritier Pappacoda, Seigneur Napolitain de la noble Maison de Pappacoda, qui étoit son mari; car selon les Historiens qui tiennent le parti de la Maison d'Autriche, Philippe II. Roi d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-Quint, fut le véritable héritier de cette Reine: ce qui a donné lieu à ce grand procès qui est entre les Rois d'Espagne & les Princes de Pologne; lequel est encore indéci: & les autres Historiens soutiennent que ce testament est faux, & que la Reine Bonne n'a jamais fait son héritier ni Philippe II. Roi d'Espagne, ni Pappacoda; mais qu'elle a laissé tous les biens à ses filles & à son fils Sigismond Auguste Roi de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant sa mort, & c'est pourquoi elle avoit envoyé prior les Vénitiens de lui prêter leurs Galeres pour la conduire en Pologne.

\* Hilarion de Coste, des *Dames illustres*. SUP.

**BONNE**, Lombarde, native de la Valteline, étoit de basse condition; mais par son courage elle s'est rendue illustre dans le X. Siècle. Elle fut premierement concubine, & puis femme de Pierre Brunoro, illustre guerrier Patmafen, lequel menant un jour une armée dans la Valteline, aperçut Bonne au milieu de la campagne qui faisoit paître des bœufs. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit & l'emmena avec lui. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval, & l'accompagner à la chaffe: & Bonne faisoit admirablement bien tous ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lors que pour servir le Comte François Sforce, il alla contre Alfonso Roi de Naples; & elle le suivit, lors qu'il entra au service du Roi Alfonso son premier maître. Quelque tems après Brunoro voulut retourner avec François Sforce, & délibéra des moyens de s'enfuir, mais son dessein vint à la connaissance du Roi de Naples, qui le fit mettre en prison. Aussitôt Bonne prit la résolution de délivrer Brunoro: & pour venir à bout de son dessein, elle alla trouver toutes les Princes d'Italie, le Roi de France, Philippe Duc de Bourgogne; & les Vénitiens, desquels elle obtint des lettres de recommandation en faveur de la liberté de Pierre Brunoro. Alfonso sollicité par si grandes Puissances, fut obligé de l'élargir & de le rendre à cette généreuse fille: laquelle, après avoir obtenue la liberté de Brunoro, ménagea pour lui auprès du Senat de Venise la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appointement.

M m m.

te.

tement. Alors Brunoro confiderant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, refolut de l'épouser, & la prit pour fa femme légitime. Bonne, après fon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de fon courage, & en trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente, dans l'art de la guerre, & l'on en a vû les effets en diverses occasions, principalement en l'entreprife des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le Château de Pavone près de Brefle, après y avoir fait donner un affaut, où elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Venise ayant une entière confiance en la conduite de Pierre Brunoro & de fa femme, les envoya à la défenfe de Negrepost contre les Turcs; & ils défendirent si bien cette ville, que pendant tout le tems qu'ils y demeurèrent, les Turcs n'osèrent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepost, où il fut enterré. Bonne s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laiffant deux enfans de fon mariage. Hilarion de Cofie, *des Femmes Illustres*. SUP.

BONNECOURCY, (Jean de) Religieux Cordelier, étoit de Luques en Italie. Il étudioit à Paris, au commencement du XVI. Siècle sous le Regne du Roi Louis XII. & oia mettre cette affertion dans ses Theses de Tentative: *Que le Pape étoit au dessus du Roi pour le temporel*. Le Parlement indigné contre l'audace de ce Moine, le fit arrêter. Il fut condamné à être dépouillé de son habit de Cordelier par le bourreau, & ensuite il fut revêtu d'un autre; mais parti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la sainte Vierge qui étoit sur le Portail de la Chapelle basse du Palais. Là tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara genoux & la corde au col: *Qu'il impieusement & contre les commandemens de Dieu & les Maximes orthodoxes, il avoit soutenu des pernicieuses erreurs, dont il se repentoit, & cria merci à Dieu & en demandoit pardon au Roi, à la Justice & au Public*. Après cette execution, il fut conduit, par le bourreau en ce même équipage jusqu'à Ville Juif, où il reçut son habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres pour se retirer où il voudroit, avec défenfe de retourner jamais dans le Royaume à peine d'être pendu. Consultez Bouchel dans le Recueil des Decrets de l'Eglise Gallicane.

BONNE-ESPERANCE ou CAP de BONNE-ESPERANCE, Cap ou Promontoire célèbre d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale & dans la Cafrie. Car il est sur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midi, entre le Cap de sainte Lucie & le Cap des Anguilles. On assure que c'est le plus long & le plus dangereux qui soit au monde. Valques de Gama Portugais le découvrit la premiere fois, vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes, d'autres l'ont appelé le Lion de la mer, & la Tête d'Afrique. Mais Emanuel Roi de Portugal lui donna lui-même le nom de Cap de Bonne-Espérance, parce qu'après l'avoir passé on espère d'arriver bien-tôt aux Indes.

BONEFIDIUS. Cherchez Bonnefoi.

BONNEFONS, (Jean) étoit de Clermont en Auvergne, & Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit sur la fin du XVI. siècle en 1584; & composa divers Ouvrages, en vers François & Latins, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Mais les Latins étoient infiniment plus beaux que les autres. Il en écrivit en cette Langue d'excellens Phaleuques. François de la Croix du Maine en parle ainsi dans sa Bibliothèque Française: „ Jean de Bonnefons, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus excellens Poètes Latins de notre tems, & lequel a le plus heureusement imité les bairers de Jean Second natif de Hage en la Gaule Belgique, tant renommé par tous ceux de notre siècle. Ce Jean Second dont la Croix du Maine parle, est *Joannes Secundus Nicolaïus* natif de la Haye en Hollande, & mort en 1536. à l'âge de 25. ans, comme je le dis ailleurs. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé *Bastorum lib.*

BONNEFOI (Ennemond) connu sous le nom de BONEFIDIUS, fut un des plus célèbres Jurisconsultes de son tems. Il étoit François né dans Chabuel petit Bourg de Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Professeur dans l'Université de Valence, & l'an 1572. Joseph Scaliger & lui y faillirent à être tuez durant le massacre de la saint Barthelemi: Ils furent redevalés de leur salut aux soins de Cujas. La peur que Bonnefoi en eut, lui fit concevoir un tel diaphragme contre son païs, qu'il se retira à Geneve, où il finit les jours; & il n'y eut point de prières capables de l'en faire revenir. Ses Oeuvres Latines, & entre autres son Traité du Droit Civil & Canon dans l'Ordre, apprennent combien son érudition étoit grande & solide. \* De Thou, *Hist.* li. 53. Chorier, *Hist. de Dauph.* etc.

BONNET. Cherchez Bonet.

BONNEVAL, petite ville de France dans la Province de la Beauchamp & le païs Chartrain. Elle est située sur le Loir qui y reçoit le ruisseau dit la Mesue, dans un païs fertile environné de six lieues de Chartres & à trois de Châteaudun. Il y a une célèbre Abbaye de l'Ordre de saint Benoît qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette Abbaye a eu de grands hommes & entre autres Arnould de Bonneval ou de Chartres, célèbre par l'amitié de saint Bernard, comme je l'ai remarqué ailleurs en parlant de lui.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, *Bomopolis*, petite ville de Savoye capitale du Fougeign. Elle est située sur la rive droite de la rivière d'Arve qu'on y passe sur un Pont de Bois à deux lieues de Cluse, & au dela de la Roche, à cinq d'Annet & environ autant de Geneve. Bonneville est au pied des Montagnes, & une plaine qu'elle a delà la rivière jusqu'à la Roche, est du Genevois. Elle est peu considérable; mais plusieurs Nobles maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet, de Chales, &c. en font forties. C'est aussi la patrie du P. Philibert Monet Jésuite, qui a beaucoup écrit.

BONNIVET. Cherchez Gouffier.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corvey en Allemagne

dans la Westphalie, vivoit du tems des Empereurs Arnout & Louis IV. dans le IX. Siècle. Il a écrit l'Histoire de son tems avec assez de soin. \* Adam de Bremen, li. 1. c. 35. Poffevin, *in Appar.* Vossius, de *Hist. Lat.* li. 2. c. 38.

BONOMI ou BONOMINUS, Médecin qui a vécu vers l'an 1530. Il écrivit divers Ouvrages, & s'acquitt beaucoup de réputation, par son savoir, comme nous l'apprenons de Trithème.

BONONI (Jerôme) de Trevis, vivoit au commencement du XVI. siècle. Il avoit les belles Lettres & il avoit une grande connoissance de l'Antiquité; Mais il fut accablé de maladie durant plus de vingt ans. Outre cela il eut un de ses enfans foud, & un autre infenfé, & durant les guerres d'Italie il fut obligé de sortir de chez lui, & mourut dans un accablement de toute forte de malheurs.

\* Joannes Pierius Valerianus, de *inselais*. Litter. BONOSE, Evêque dans la Macedoine, sur la fin du IV. Siècle. Il tomba dans l'hérésie, en enseignant que la sainte Vierge n'étoit pas demeurée Vierge, après l'enfantement; & outre cette erreur, il suivit celles de l'hotin. Le Concile de Capoue tenu l'an 389. ordonna à Anyfus de Theffalonique de le juger avec les Prélats voisins. Ces Juges subdolegué le condamnerent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnés. \* Prateole *au mot Bonoise*. Baronius A. C. 389. n. 73.

BONOSE, Capitaine originaire d'Espagne, fils d'un Professeur en Rhetorique. Il se fit proclamer Empereur dans les Gaules, mais il fut défait & puis pendu, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ses deux fils, & à leur mere Hunila, fille d'un Roi des Goths. On remarque que Bonoise étoit un furieux bouvreil; & qu'un de ses ennemis qui le vit au gibet, l'appella bouteille pendu. Cela arriva environ l'an 280. \* Vopiscus, *in Probo & Bonoise*.

[BONOSE, Soldat qui souffrit le Martyre sous Julien. Voyez la passion parmi les Actes du P. Raimart.]

[BONOSE, Général de la cavalerie sous l'Empereur Constance en cccxviii. *Jac. Geshford* Proplog. Cod. Theodof.]

[BONOSIEN, Gouverneur de la ville de Rome en cccxix. sous l'Empereur Honorius. *Jac. Geshford* Proplog. Cod. Theodof.]

BONOTI (Jean François) vécut dans le XVII. siècle. Il étoit natif de Bologne en Italie, & célèbre par ses Ouvrages, dont les principaux sont *Monarchie Apollinis*. *Demetrius*, *five morales Rîsus*. *Chiron Adhills*, *five Navarchus humane vias*. *Heracitus*, *five morales fletus*, etc. Trithème, de *Script. Eccl.* Lorenzo Craffo, *Elog.* d'Huom. *Litter.* P. II. etc.

BONSEMBLANTE de Padoué, Religieux de l'Ordre de saint Augustin vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit frere de Bonaventure de Padoué qui fut Général du même Ordre & puis Cardinal, comme je l'ai dit ailleurs; & lui ressembloit par son esprit, par sa doctrine & par sa piété. Il mourut à Venise le 28 Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de son âge. Petrarque lui a dressé un éloge magnifique, dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure son frere, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentit de cette mort. Bonsembiante avoit composé divers Ouvrages. \* Petrarque, *Res. senil.* li. 11. ep. 14. Joseph Pamphile, *Bibl. Auguft.* Curtius, *in elog. viro.* *illust. Auguft.* etc.

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond. Ils professèrent la Regle de saint Augustin, & portoient un habit bleu. Sponde écrit qu'ils suivoient l'institut du bienheureux Jean le Bon, qui vivoit en ce siècle. On donna en France ce nom aux Minimes. Les Albigeois affectoient aussi ce même nom de Bons-hommes, dont ils se rendoient indignes par leur perfidie. \* Polydoire Virgile, *Hist. Angl.* li. 16. Sponde, A. C. 1259. n. 9.

BONTEMES (André) Cardinal, d'une des plus nobles familles de Perouse, dont il fut Evêque, après avoir été l'administration du Prieuré de sainte Lucie de Florence. Le Pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. Cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il le trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans son Gouvernement il y mourut l'année d'après à Recanati, où il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. Nous avons encore des Lettres, que le même Boniface IX. écrivait à Antoine de saint Paul de Naples, par lesquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontems, & de les remettre au Marquis André Tomacelli son frere: ce qui justifie ce que Théodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. \* Contolarius, Ciacconius, Aubert, Ughel, &c.

BONTIUS (Gerard) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden sur la fin du XVI. siècle, étoit un homme d'une profonde érudition & très-avant dans la Langue Greque. Il étoit de Ryfwick, petit village dans le païs de Gueldres; & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, vivoit dans le XV. Siècle, & étoit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de saint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & il mourut l'an 1454. laiffant divers Ouvrages de la façon dont les principaux font *Quodlibetum de usuris & redemptione vitulorum*. De *Contractibus Mercatorum*. *Differentia Legum ac Canonum*.

BONZES, Ministres de la Religion des Japonnois, qui, parmi les débauches secrètes, affectent une grande continence, & une admirable sobriété. Ils ont diverses Universités, où ils enseignent les Myfteres de leur Secte; & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maisons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolâtres des Indes: ce que je remarque ailleurs en parlant de ces Nations. \* Saint François Xavier, *aux Ep.* Le Mire, *Pol. Eccl.* li. 2. c. 29.

BONZI (Clement de) Evêque de Beizers, s'acquitt beaucoup de réputation, pendant les guerres civiles de France dans le XVII. Siè.



**Siècle.** Les sollicitations du Duc de Montmorency qui avoit pris les armes contre le Roi Louis XIII. ne parurent ébranler la fidélité inviolable de ce Prélat. Il leva un Régiment d'Infanterie à ses dépens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. secourir Leucate, ville du Languedoc, que les Espagnols tenoient assiégée, & se joignit au Maréchal de Schomberg qui défit entièrement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son Evêché. \* Sainte Marthe. *Gallia Christi SUP.*

**BONZI** (Jean de) Cardinal & Evêque de Beziers, étoit fils de Dominique, Sénateur de Florence, & premier Ministre du Grand Duc de Toscane. Il reçut à adoué le bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil; & acquit une si grande réputation dans la Cour de Rome, que François Duc de Toscane le choisit pour arbitre du différend qu'il avoit avec le Pape Clement VIII. touchant leurs limites. Jean de Bonzi n'eût si bien dans cet accommodement, que ce Duc le fit Sénateur, quoi qu'il n'en eût pas encore l'âge. Le Roi de France Henri IV. le nomma ensuite à l'Evêché de Beziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Médicis avec le Roi Henri. Il depuis il assista aux Etats Généraux du Royaume de France. Enfin, après s'être acquité avec honneur de plusieurs emplois très-considérables, il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Paul V. Ayant pris pour Coadjuteur son neveu Dominique de Bonzi, il se retira à Rome, où il assista à la création du Pape Grégoire XV. en 1621. & il mourut peu de temps après. Son corps fut enterré aux Theatins de Florence.

\* Sainte-Marthe, *Gallia Christi SUP.*

**BONZI** (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit de la noble Famille de Bonzi. Il fut nommé à cet Evêché en 1576. dans le tems que les Calvinistes causèrent de grands troubles en France: & que Damville, qui avoit quitté le parti du Roi pour prendre celui des Hérétiques, défit les troupes des Catholiques. Ce Prélat défendit courageusement la ville de Beziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Après il fut envoyé Ambassadeur par Henri III. à François, Grand Duc de Toscane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de quatre-vingts ans, & comblé d'honneur & de gloire. \* Sainte-Marthe, *Gallia Christi SUP.*

**BONZI** (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit fils de Pierre Comte de Bonzi. Il n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Beziers; & il remplit si dignement cette dignité, qu'on admira sa vertu & son zèle. Il fit bâtir une belle Chapelle ornée de marbre & de jaspé en l'honneur de S. Charles Borromée, dans l'Eglise des Jacobins de cette ville; & on avoit voulu d'espérer beaucoup de la piété de ce Prélat; mais la mort l'enleva du monde en 1628. n'ayant encore que 27 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jésuites. \* Sainte-Marthe, *Gallia Christi SUP.*

**BOO** T. Cherchez Boot.

**BOONART**. Cherchez Bonart.

**BOOT**, île d'Ecosse dans le Détroit ou Bras de mer d'Arân entre l'île d'Arân & la Province d'Argile. On assure qu'elle est peu considérable & peu habitée.

**BOOT**, ou **BOT** ou **BOOTUS** (Anselme) de Bruges, Médecin de l'Empereur, composa en 1609. un Traité de *Gemmis & Lapidibus*, & depuis il ajouta un troisième Volume aux deux, que Tyotius a intitulé, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum etc.* Valere André, *bibl. Belg.*

**BOOT** ou **BOTUS** (Gerard) Médecin du Roi d'Angleterre étoit de Gorcum en Hollande, & frère d'Arnold Boor aussi Médecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philosophia naturalis reformati*, publié en 1641. Un autre en Hollandois intitulé, les Heures agréables, &c.

**BOOZ** fils de Salmon un des ayeux de David. Il épousa Ruth, environ l'an 280. du Monde, & il en eut Obéd grand Pere de David. Ils font comptez parmi les Ancêtres du fils de Dieu, selon la chair.

\* Ruth, & *Juiv. S. Mathieu I. vers 5.*

Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut marquer les tems auxquels l'Histoire de Ruth arriva. La Grande Chronologie des Juifs lui met sous le Juge Aod. Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon. Genebrard & plusieurs autres soutiennent que ce fut sous Abéan, & ils mettent trois divers Booz. Joseph, Comellor dans l'Histoire Scholastique du Livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire arriva du tems d'Éli Salian fut la seconde opinion. mais il oppose qu'il y a eu trois Booz. Tournel assure bien que cette aventure arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'écriture, & explique assez clairement toute cette controverse. Il y a pourtant apparence que toutes ces notes dont il est parlé dans le petit Livre que nous avons sous le nom de Ruth, ne sont arrivées que vers l'an 2800. ou 2810. du Monde, environ 1240. ou 45. ans. avant JESUS-CHRIST. \* Joseph. *ant. li. 5. c. 11.* Lyranus, *in c. 1.* Tournel, Abulensis, *q. 14. in 1. Math. salian. A. M. 2721.* Matth. *A. M. 2748. n. 1.* & *sc. Petrus, Scaliger, Riccioli, Chron. reform. etc.*

**BOART** & **BOPART**, *Boparcum & Bodobriga*, petite ville d'Allemagne dans l'Archêvêché de Treves. Elle est sur le Rhin, entre Coblenz & Saint Coar, & dépend de l'Archêvêché Electeur de Treves.

**BOQUERANO** ou **Boquerana**, petite île de la Mer des Indes en Asie. Elle est située environ à huit ou dix lieues de l'île de Bornéo, du côté de celui de Mindanao. Elle est petite & peu considérable.

**BOQUIN** (Pierre) Ministre Protestant dans le XVI. Siècle. Il étoit natif de Berri ou selon les autres de Guienne, & il avoit pris l'habit de Religieux ayant même quelque réputation de favori; mais ayant donné dans les opinions nouvelles il attacha à la doctrine de Calvin & de Luther, qu'il fut consulté: ayant fait divers voyages à Geneve & en Allemagne, où ils arêtaient quelque tems à Wittenberg & à Strasbourg, où il enseigna. Mais son inconstance naturelle l'ayant rappelé dans son pais, il y vint chez un de ses frères à

Tom. I.

Bourges, où l'on dit qu'il fit abjuration de ses erreurs. Si cela est; & ne fut que pour se tirer du péril qui le menaçoit, car étant retourné en Allemagne, il y fut Ministre à Heidelberg & puis à Lausanne en Suisse, où il mourut subitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages où l'on trouve peu de solidité, & beaucoup d'emportement contre les Catholiques. Melchior Adam cite quelques uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in vit. Theol. lxxv.*

**BORBORITES**, Secte de Gnostiques dans le II. Siècle. laquelle, outre les ordures de ces hérétiques, nioit encore, selon Philastrius, le Jugement dernier. \* Saint Epiphane, *her. 25. c. 26.* S. Augustin, *c. 5. de her. Baronius, A. C. 120. num. 57. Voyez Gnostiques.*

**BORCHOLM**, petite ville & Forteressé de Suecle dans l'île d'Oeland près de la Gorie.

**BORCHOLT**, sur l'Aa petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'Evêque de Munster.

**BORCHOLTEN**. (Jean) Jurisconsulte assez renommé étoit de Lunebourg dans la Basse Saxe. Il vivoit dans le XVI. siècle, & il enseigna avec beaucoup de réputation à Rostock & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurif.*

**BORDELONG** ou **BORDELON** *Bordelona*, ville du Royaume de Siam dans la presqu'île de delà le Gange. Elle est située sur le Golfe de Siam avec un affez bon Port, entre Lingor & Singora.

**BORDES**, (Jean) Jésuite, natif de Bourdeaux, très-pieux, & très-avancé, a été le premier qui a procuré la Mission de Canada, qu'il obtint du Roi par le moyen du P. Cotton; & l'Evêque de Bazas lui accorda certaine somme d'argent, pour l'entretien des Missionnaires. Il mourut en 1620. Nous avons de lui quelques Livres contre les Calvinistes. \* Alegambe, *Bibl. soci. Jéf.*

**BORDILLON** ou **Imbert** de la Platière, Chercheur, Bourdillon.

**BORDIN**, (François) Médecin & Professeur des Mathématiques à Bologne, vivoit en 1573. car ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé, *Chiliasdis Quaestorum & Responsorum Mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium*. Il comprend trois Traitez. \* Voisius, *de Math. c. 65. §. 43.*

**BORDING** ou **BORDINGUS**, (Jaques) d'Anvers, naquit en 1511. & comme on eut assez de soin de son éducation, il s'avancé extrêmement dans les Sciences. ar outre qu'il avoit la Langue Greque, l'Hebraïque & la Latine, il aprit encore la Théologie, la Médecine & les belles Lettres. Il étudia d'abord à Louvain, & puis étant venu en France, il s'y arrêta long-tems à Paris, où il enseigna même le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier, où il consulta les Professeurs de cette célèbre Université de Médecine; & l'amitié du Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras dans le Comté Venaissin, il y enseigna durant plusieurs années & y épousa François Nigroni fille de Terno Nigroni de Gennes & de Jeanne Rochelle d'Avignon. Mais cette ville étant trop peu considérable, pour employer un homme du mérite de Bordingus, il alla à Bologne, puis revint à Anvers, & comme il suivoit la doctrine des Protestans, il crut plus sûr de s'aller établir à Hambourg où il vint en 1544. & le séné de cette ville lui donna une pension. Cinq ans après il fut appelé dans l'Université de Rostock, où il enseigna durant septans, puis à Copenhague en Danemarck l'an 1550. où il mourut le 1. Septembre de l'an 1600. Il laissa divers Ouvrages qui furent imprimés après sa mort. Jaques Bordingus n'est pas un très-célèbre Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Rostock & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans d'autres négociations, le fit son Conseiller ordinaire & puis son Chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic & Jurif. German.* Vander Linden, *de Script. Medic. Sadolet, in Epist. etc.*

**BORDON**, (Paris) excellent Peintre, étoit fils d'un Gentilhomme Italien, & né dans le Trevisin. Il apprit la Peinture sous le Titien, & fut bien-tôt employé à plusieurs Ouvrages considérables, tant à Venise, qu'en d'autres lieux d'Italie. Il vint en France l'an 1538. & fit d'abord pour le Roi François I. les Portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres Tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il finit ses jours, & mourut âgé de soixante & quinze ans. On effime fort le Tableau de l'Aventure du Pecheur, qu'il fit pour les Confres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Voyez-en le sujet dans l'Article de Gradencia. \* Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres. SUP.*

**BORDUN**, (\*\*\* fils d'un Notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de cinquante ans, & fut enterré dans le Couvent de l'Observance de cette Ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'il eût prodigieusement froité. Il n'avoit pas plus de quatre piéds de haut, & néanmoins la tête en a trois de tour par les côtés, & près d'un pié de hauteur. Les os, à force de se flétrir, étoient devenus fort minces, & entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit; & c'étoit un Proverbe qui courroit dans Marseille: *Tu n'as pas plus de sens que Bordon*. Quand il devint âgé il ne pouvoit plus soutenir la tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le Cimetière des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crâne qu'on a depuis conservé par rareté.

\* J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675. SUP.*

**BORE** ou **BORÉAS** fils d'Aëtraeus, enleva Orithye fille d'Erechthe, sixième Roi d'Athènes, trois ans avant qu'Éumolpe instituat les cérémonies mystérieuses de Cérès, dans la ville d'Eleusinie, en Attique. Ce qui arriva vers l'an 1655. du Monde. C'est le sentiment d'Eusebe dans la Chronique. Ovide fait aussi mention de Boreas & d'Orithye dans le 6. Livre des Metamorphoses.

**BORE** est le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au Vent qui nous vient directement du pôle Arctique. Nous le nommons François *Bise*, vent de Nord, vent de Septentrion. Sur

M. m. 2

102

l'Océan on l'appelle *Nord*, & sur la Mer Méditerranée, *Tramontane*. Le nom de *Borée* est, dit-on, composé de *Bœu*, *crier*, & de *jeu*, *cauler*: parce qu'il souffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tiennent de *Bœu* *nourriture*, parce que, disent-ils, ce vent étant froid & sec, il refroidit les pores, & par-là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle, il contribue à la nourriture des corps, & les rend sains, en dissipant & desséchant les mauvaises humeurs. Le vent Borée a donné le nom aux Monts Hyperboréens qui sont au Nord. De là il est encore nommée *Boréale*, toute la partie du Monde qui est proche du Septentrion: & on exprime la latitude par le nom de *Boréale*, du côté du Pole Arctique; comme par celui d'*Australe* du côté du Pole Antarctique. SUP.

Il y a eu un Boreas ou Borée, qui enleva Orithye, fille du Roi d'Athènes, d'où les Poètes ont fait la Fable de l'enlèvement de cette Princesse, parle vent Borée, duquel ils ont feint qu'elle avoit eu deux enfans aînés, Zethes & Calais. SUP.

**BORELLI**, (Jean Alphonse) excellent Philosophe, & Mathématicien, naquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il a passé sa vie à protéger la Philosophie & les Mathématiques dans les Chaires les plus célèbres de l'Italie; principalement à Florence & à Pise, où il s'est attiré l'estime & la bienveillance des Princes de la Maison de Médicis. Après avoir donné plusieurs Ouvrages au public, il se retira à Rome dans les dernières années de sa vie, & y mourut de pleureuse; dans la Maison des Clercs Reguliers de S. Pantaleon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Depuis sa mort arrivée le dernier Decembre 1679. le Général des Pères *Delle scuole pie*, a fait imprimer un Traité de ce savant Homme, sous le titre de *Motus animalium*. \* Mémoires du Tems. SUP.

**BOREU**, (Herbert, ou Heribert de) Evêque d'Utrecht, succéda à André qui mourut en 1138. Ce fut du tems de l'Evêque Boreu, que Theodoric, Comte de Hollande, mit le siège devant la ville d'Utrecht, & qu'il la réduisit à une si grande famine, que Boreu, pour fléchir cet Ennemi obstiné, après s'être revêtu de ses habits de cérémonie, fit ouvrir les portes de la Ville, & alla ainsi accompagné de tout son Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Léon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodoric épouvanté de la Majesté de ce vénérable Prélat, se prosterna aussitôt à ses pieds, & lui demanda pardon, après quoi il leva promptement le siège. Boreu rentra ensuite dans la Ville, comblé de gloire d'avoir vaincu l'Ennemi, & secouru son peuple dans une si pressante nécessité; & après y avoir reçu les acclamations publiques, il continua ses soins & son zèle jusqu'à la mort, qui arriva l'an 1150. \* Guillaume Gazei, *Hist. Ecc. des Pays-Bas*. SUP.

**BORGIA** Maison. La Maison de BORGIA est très-illustre en Espagne. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine Philippe de Bergame soutient qu'elle étoit très-noble & très-considérable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Eglise. Divers Auteurs estiment qu'elle descendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de légitimes prétentions sur cette Couronne & sur celle de Valence. Zurita dit pourtant qu'elle étoit tout son lustre & tout son éclat au bon-heur & à la vertu du Pape Calixte III. Celui-ci, nommé Alphonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444. par le Pape Eugène IV. il succéda à Nicolas V. en 1455. & il mourut en 58. Il étoit fils unique de Jean ou de Guillaume Borgia, & on dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée nommée Catherine fut mariée avec Jean del Milla & fut mere de Louis-Jean del Milla que Calixte III. fit Cardinal, & il mourut en 1507. Une autre des sœurs de ce même Pape nommée Isabelle épousa Geoffroi dont les Auteurs parlent diversement. Car les uns fontient qu'il étoit de cette même maison de Borgia, & les autres qui disent le contraire, avouent à la vérité que sa famille étoit très-ancienne & très-noble du nom de Lenzoli; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia, parce que cette maison n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la postérité. Quoi qu'il en soit, GEOFFROI LENZOLI, dit Borgia eut Pierre Louis de Borgia, qui fut Préfet de Rome & Lieutenant Général au patrimoine de saint Pierre, Rodriguez de Boargia qui fut Pape sous le nom d'Alexandre VI. dont je parlerai dans la suite; & trois filles mariées de grands Seigneurs d'Espagne. Car la première nommée Jeanne épousa Dom Pierre Guillaume Lenzoli qui restoit chef de cette maison. La seconde fut femme de Dom Vital de Villanova; & la troisième prit alliance avec Dom Ximenès Perez de Arenos. Outre le Cardinal Jean de Borgia, cette maison en a eu d'autres comme JEAN DE BORGIA qu'Alexandre VI. fit en 1496. Cardinal Archevêque de Valence, & l'employa en diverses negotiations importantes. Il mourut en 1500. à Viterbe, & Paul Jove dit que César Borgia Duc de Valentinois l'avoit fait empoisonner. Ce Cardinal avoit un frere PIERRE-LOUIS DE BORGIA dans l'Ordre de Rhodes, & il fut grand Picier de Catalogne, Commandeur de Novillas & puis Bailli de sainte Euphemie. Alexandre VI. le créa Cardinal après la mort de son frere, en 1500. & il lui donna le même titre de sainte Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Jean avoit eu. Après la mort d'Alexandre, ce Pierre-Louis se retira à Naples & il y mourut vers l'an 1511. ou 12. **FRANÇOIS BORGIA**, que le même Alexandre fit aussi Cardinal en 1500. fut persécuté avec tous ceux de la famille sous le Pontificat de Jules II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirèrent à Pise, & qu'il mourut le 4. Novembre 1511. Paul III. qu'Alexandre VI. avoit fait Cardinal, rendit depuis, comme on parle aujourd'hui, le Chapeau à RODRIGUEZ DE BORGIA qui le créa en 1536. & on assure qu'il mourut l'année d'après 1537. Onuphre, Victorel, Ughel, Cabrera, Aubert, &c. parlent de ce Cardinal & d'un de ses freres, fils de Jean II. Duc de Gandie & freres de saint François Borgia. Alexandre VI. comme je l'ai dit ailleurs, fut fait Cardinal par son oncle Calixte III. & il parvint comme lui à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en fallloit bien qu'il la méritât autant que lui; & quoi qu'il eût de grandes qualités, elles

étoient mêlées de beaucoup de foiblesses. Il avoit eu, durant sa jeunesse, de Vanoza, ou selon d'autres de Julie Farnese dite Vanoza ou Vanoesia femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils nommé Pierre-Louis, Duc de Gandie, épousa une fille d'Alphonse II. Roi de Naples, & mourut sans postérité. Le second Jean fut Duc de Gandie, comme je le dirai dans la suite. Le troisième César Duc de Valentinois & de la Romagne, est célèbre par ses crimes; & j'en parle ailleurs. Le quatrième Geoffroi épousa en 1494. Sanche d'Aragon fille du même Roi Alphonse II. & il eut la Principauté d'Esquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariani, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée Lucrece a eu des taches dans sa vie, & quelques Auteurs disent qu'elle étoit maîtresse de ses freres. Etant déjà veuve, elle épousa Jean Sforce Sieur de Pezaro, ensuite elle se remaria avec le Prince de Biffelli fils naturel d'Alphonse II. Roi de Naples; & enfin elle prit une quatrième alliance avec Alphonse d'Este Duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom Duc de Gandie & de Sella, après la mort de son frere aîné, épousa Marie Henriquez d'une très-illustre famille d'Aragon. Il fut assésiné à Rome, où son corps fut jeté dans le Tibre, & on ne duta point que César son frere n'eût fait le coup par jalousie. Les crimes ne coûtoient rien à ce scelerat. Jean I. laissa JEAN II. Duc de Gandie, & une fille nommée Isabelle de Borgia, laquelle fut promise au Duc de Segorbe, mais elle le fit Religieuse à sainte Claire de Gandie, & y mourut saintement. Nous avons sa vie sous le nom de la Mere François de Jesus, qu'elle porta en Religion. La Duchesse fa mere prit ensuite l'habit de Religieuse avec elle; mais ce fut après avoir élevé son fils avec beaucoup de piété. & l'avoit mariée avec Jeanne d'Aragon, fille d'Alphonse qui étoit fils naturel du Roi Ferdinand. Il eut de ce mariage François qui fut, deux Fils qui furent Cardinaux, deux qui furent Vice-Rois de Catalogne après leur aîné, un nommé Dom Thomas Archevêque de Saragofse; & des filles mariées à de grands Seigneurs. L'aîné S. FRANÇOIS DE BORGIA quatrième Duc de Gandie, à été le plus illustre ornement de sa maison. Je parle de lui sous le nom François de Borgia, comme il fut troisième Général de la Compagnie de Jesus, comme il mourut en 1572. & comme le Pape Clement X. la canonisé en 1671. Il avoit épousé Eleonor de Castro, & il en eut 1. CHARLES DE BORGIA qui lui maria avec un des plus riches héritiers d'Espagne fille du Comte d'Olivra de la maison de Centellas; dont il laissa une illustre postérité. 2. JEAN DE BORGIA Commandeur d'Azuaga, Chevalier de saint Jacques, Ambassadeur en Allemagne, Major-dome de l'Imperatrice, &c. qui publia en 1581. un Ouvrage intitulé *Empresas Morales*, & fut pere de François Borgia Prince d'Esquilache, Vice-Roi du Perou, &c. mort en 1658. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers, comme je le dis ailleurs. Dom Carlos Duc de Villahermosa; & de Ferdinand Commandeur de Montea, &c. qui ont tous fait diverses branches de la maison de Borgia. 3. ALVARE BORGIA, 4. Isabel mariée à Dom François de Royas de Sandoval Duc de Lerme & Marquis de Denia. 5. Jeanne femme de D. Jean Henriquez Marquis d'Alcañizes, dont la fille unique épousa Dom Alvare Borgia son oncle. 6. Et une Religieuse à sainte Claire de Gandie dite la Mere Dorothee. On a vu dans le XVII. siecle un Cardinal de cette maison. C'est GASPARD BORGIA lequel étant en 1617. Ambassadeur à Rome, fit transporter le corps de son S. ayeul à Madrid. Consultez Zurita, Mariana, Paul Jove, Guichardin, Blanca *in Tab. Geneal.* Gacianus, Aubert, Onuphre, &c. Gaspar Ecolanus, *Hist. Valent.* & la Vie de saint François Borgia écrite par les PP. Ribadeneira, Eusebio Nierenberg, Verius, &c.

**BORGIA**, (César) Cardinal, Archevêque de Valence en Espagne, & puis Duc de Valentinois, étoit second fils d'Alexandre VI. Ce Pape avant qu'il eût été au Pontificat, l'avoit eu de Vanoza Dame Romaine. Dès son bas âge, il se destina à l'Etat Ecclesiastique, & il étudioit encore en Droit dans l'Université de Pise, qu'il lui donna l'Evêché de Pamplune, & puis d'abord après son elevation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & ensuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejetée dans le sacré College, il s'avisait de proposer dans un Conistoire, que Vanoza avoit eu de Dominique Arimano son mari ce César qu'il n'avoit point de honte d'appeler publiquement son fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal ayant des dessein plus ambitieux, résolut de se défaire de son frere aîné Jean de Borgia Duc de Gandie; & en effet on le trouva en 1497. mort dans le Tibre & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convaincantes que César étoit l'Auteur de ce parricide. Outre les intérêts de l'ambition, il ne pouvoit souffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes grâces de Lucrece de Borgia leur sœur & leur maîtresse. Et Gilles de Viterbe a dit avec vérité, que de son tems on vit à Rome un second Romulus qui ne put souffrir, comme l'aîné, ni de compagne, ni de frere. Cependant César ne craignoit plus rien de ce côté, quitta la profession Ecclesiastique & le ligua avec Louis XII. Roi de France, qui songeoit à l'expédition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en récompense de ce qu'il lui avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commissaires pour contraindre la rupture de son mariage avec Jeanne fille de Louis XI. & qu'il lui avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise. Après cela le Roi lui fit épouser Charlotte fille d'Alain Seigneur d'Albret. Par ce moyen, César se servoit des armes du Roi, pour venir à bout de ses dessein, bien qu'il ne lui fut pas toujours fidèle. Il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, de Rimini, de Camerin, &c. & il exerça une tyrannie insupportable sur la plupart des Princes d'Italie. Depuis ayant envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrien de Cornette, il fit partie avec le Pape d'aller souper avec lui dans un jardin le 17. Août, & y fit porter du vin empoisonné. Il arriva cependant que

qu'il le père & le fils y étant venus de bonne heure, & alterez, à cause de la chaleur de la saison, demander à boire; mais dans le tems que le valet, qui faisoit le secret, étoit sorti, un autre leur donna de la boisson préparée. Le Pape qui étoit âgé, en mourut en 1503. César résilla mieux, & s'étant fait envelopper, dans le ventre d'une mule, en réchappa. Cependant sous le Pontificat de Pie III. successeur d'Alexandre, il pensa être assommé par ses ennemis. La protection du Roi de France lui sauva la vie; & en récompense, ce perfide quitta son parti. De tant de places, qu'il avoit envahies, il ne lui en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Julie II. élu après Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à César de se retirer. Mais après ayant été mieux conseillé, il le fit prendre à Ostie & le tint en prison, jusqu'à ce qu'il eut ces places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonzales de Cordoue, qui lui donna foi, & l'envoya poutant en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpétuelle. Il s'évada depuis & se refugia vers Jean d'Albret Roi de Navarre, frère de sa femme. Celui-ci étant en guerre avec Louis de Beaumont fon Vassal, Connétable de Castille, César Borgia alla assiéger le Château de Viane, qui lui appartenoit. Le Connétable voulut y jeter soixante hommes durant la nuit, & le Duc de Valentinois les poursuivit, y fut tué un Vendredi 12. Mars de l'an 1507. & c'étoit avant un douzième Mars qu'il avoit pris possession de l'Evêché de Pampelune. Ses gens ayant couvert fon corps d'un manteau d'écarlate, le portèrent à Viane, où il fut enterré, & un célèbre Poète Espagnol lui fit cette Epitaphe:

*A qui yaze en poca tierra  
El que todo le temia,  
El que la paz y la guerra  
Per todo el mundo bazia.  
O tu, que vas a buscar  
Dignas cosas de loar;  
Si tu loas lo mas digno,  
A qui para tu camino,  
No cures de mas loar.*

César Borgia avoit pour devise ces paroles *aut Cesar, aut nihil.* Ce qui donna occasion à quelque Poète de son tems de lui faire ce Distique:

*Borgia Cesar erat, factus & nomine Cesar,  
Aut nihil, aut Cesar dixit, utrumque fuit.*

Un autre en avoit parlé en ces termes:

*Aut nihil, aut Cesar vult dici Borgia: quidni?  
Cum simul & Cesar possit & esse nihil.*

Il y eut encore un autre Poète qui lui fit ce troisième Distique, pour le moquer de sa devise:

*Omnia vincabas sperabas omnia Cesar,  
Omnia desecuit, incipis esse nihil.*

Il laissa une fille unique nommée Louise, dont je fais mention, en parlant de sa mère Charlotte d'Albret. Volaterran, *ant. li. 22.* Guichardin, *Hist. d'Ital. li. 5. & 6.* Mariana, *li. 27. & 28.* Paul Jove, *aux Elog.* Sponde & Brzovius, *aux Ann. Mariana, li. 26.* Aubert, *Hist. des Card.* Onuphre, Victorel, Garibay, &c.

**BORGIA** (François.) Cherchez S. François Borgia.

**BORGIA**, (Jean) Cardinal neveu du Pape Alexandre VI. étoit Espagnol. Après avoir exercé les charges de Prototaire & de Correcteur des Lettres Apostoliques, & avoir eu l'Archevêché de Montreuil en Sicile, il fut créé en 1492. Cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciacconius ajoute même qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna ensuite l'Archevêché de Capoue & les Prélatures de Ferrare & de Coria en Espagne. Divers Auteurs font de ce même sentiment. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires importantes: & il alla Legat dans le Royaume de Naples dont il porta l'investiture à Alphonse II. & il s'y trouva aux cérémonies du mariage de Georjio Borgia fils du Pape, avec Sanche d'Aragon fille de ce Roi. Ce fut en 1494. Depuis, ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraite, César Borgia autre fils d'Alexandre, étant trop jaloux de l'autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le 1. Août 1503. Onuphre, *in Alex. VI. Zurita, Ciacconius, Ughel*, &c.

**BORGIA**, (Jean de) Patriarche de Constantinople, & Cardinal, étoit neveu du Pape Alexandre VI. qui le créa Cardinal Prêtre du titre de Sainte Sufanne, & lui donna le Patriarchat de Constantinople, avec l'Archevêché de Capoue. Après le décès de Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, il fut Légat vers le nouveau Roi Alphonse, auquel il porta l'investiture du Royaume de Naples, & dont il reçut le serment de fidélité en 1494. Il ne vécut que neuf ans après cette illustre Légation, & mourut en 1503. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. \* Onuphre, Ciacconius, Aubert, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

**BORGIA**, (Jean de) Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit de la Maison de Borgia, & neveu ou petit-neveu d'Alexandre VI. qui le créa Cardinal en 1496. & lui donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que sa Sainteté envoya en Italie pour combattre les François, & y appuyer la faction du Roi d'Espagne Ferdinand V. qui étoit très puissante. Le Cardinal Borgia fut encore Legat à Venise en 1499. & mourut le 17. de Janvier de l'année suivante, à Urbin, ville Capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie del Popolo. On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre de César de Borgia Comte de Valence. \* Garibay, Onuphrius, Aubert, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

**BORGO**, ville de Suède, dans la Province de Finlande dite Nyland. Elle est située sur le Golfe de Finlande entre Vibourg dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre.

**BORGO.** Cherchez Burgi.

Tom. I.

**BORGO S. DONNINO**, ville d'Italie, dans le Duché de Parme avec Evêché suffragant de Boulogne. C'est une ville ancienne, & la *Ridenna* de Tit-Live, de l'Idumée & de l'itinéraire d'Antonin. Elle fut depuis le surnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, & puis celui de *Burgus S. Donnini*. Blondus dit qu'il y avoit autrefois une célèbre Abbaye de Ste. Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. lui fit siéger d'un évêque à Borgo San Donnino, & Paul V. le rendit suffragant de Boulogne. Cette ville a été autrefois à la Famille de Pallavicini.

**BORGO SAN SEPOLCRO**, ville d'Italie, dans les Etats du grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Birugia* de Ptolomée, mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Constitutions Synodales, que nous avons de l'impression de Florence.

**BORGO DI SESSIA**, Ville d'Italie, qui est proprement du Milanais; quoi qu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoie, du côté de Verceil. Elle est située sur la petite rivière de Sessia, qui lui donne son nom, & elle a été assez connue dans le XVI. Siècle durant les guerres d'Italie.

**BORGO VAL-DI-TARO**, ville d'Italie dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la maison Landi. Il y a aujourd'hui une assez bonne Forteresse qui a le nom de *Val de Tarò*, du côté des Etats de Gènes.

**BORIA**, Cherchez Crespi.

**BORICHUS**, fils naturel de Coloman Roi de Hongrie, se mit dans les troupes de Louis VII. dit le Jeune, Roi de France, lorsqu'il passa par la Hongrie en allant à la Terre Sainte, l'an 1147. & il cherchoit l'occasion de monter sur le Trône de son père: mais Geisâ II. Roi de Hongrie, traversa ses desseins, & envoya le demander au Roi Louis. Borichus se voyant découvert, se jeta aux pieds de Louis VII. Implorant sa protection, que ce généreux Roi lui accorda. Et comme les Ambassadeurs de Geisâ exagéroient la perfidie de Borichus, il leur répondit qu'il ne pouvoit pas permettre qu'on retirât ce Prince d'auprès de la personne, que la tente d'un Roi étoit un Autel, & que les pieds d'un Souverain étoient un asyle pour les malheureux. Borichus néanmoins craignant la puissance de Geisâ, s'évada secrètement, monté fur un des chevaux du Roi, pour chercher sa sûreté ailleurs. \* Bonfin, *li. 6. des. 2.* SUP.

**BORIQUEUN**, île de l'Amérique Septentrionale aux Espagnols. Elle est parmi les Antilles, entre l'île de sainte Croix & celle de Portorico. Boniqueun est petite, mais il y a du sucre, de la casse, du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passèrent au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit voyer un certain nommé Saldado au passage d'une rivière dite Guarabo.

**BORIS GUPENOV**, Grand Ecuyer de Moscovie, & beaufrère du Grand Duc, dont il avoit épousé la sœur, fut Régent de l'Etat pendant le regne de Fedor, ou Theodore. Pour s'affurer de la Couronne, il fit tuer Demetrius, fils de Jean Baislowitz, & frère de Fedor, par un Gentilhomme qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune Prince âgé de neuf ans, dans la ville d'Uglitz, où on l'élevait. Ce Tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme, & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou, & envoya des Soldats pour rassembler le Château d'Uglitz, & en chasser les habitants, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'en suite il empoisonna le Roi Fedor, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il fit semblant de refuser la Dignité Royale, mais cependant il employoit toutes sortes de moyens, pour l'obtenir par l'élection des Grands; ce qui lui réussit comme il le souhaitoit. Mais fon bonheur fut traversé, par l'impudence de Griska, qui parut sous le nom de Demetrius, & obtint la protection du Vaivode de Nendominie, à qui il persuada que l'assassin envoyé par Boris, avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de dépit au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojars couronnèrent d'abord Fedor Borisowitz, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais ensuite considérant la prospérité des armes du faux Demetrius, ils se résolurent à le reconnaître pour leur Prince; ce qu'ils persuadèrent au peuple, qui courut promptement au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc, avec sa mère. En même tems on envoya supplier Demetrius de venir prendre possession du Royaume. Demetrius commanda aussitôt à un Deak ou Secrétaire d'aller étrangler la mère & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnés; ce qui fut exécuté le 10. Juin 1605. Voyez Demetrius. \* Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

**BORISTHENE**, (*Borysthene*) DNIÉPER ou NIEPER, fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. En entrant dans la Lithuanie, il arrose Smolensk, Orsa, Sklon, Mohilou, Rohaczou, &c. puis il vient dans la Volhynie où l'on trouve fur les bords Czernobel, Kiou, Circassi, &c. Il traverse encore un coin de l'Ukraine où est Tretimirov, qui est la première ville donnée aux Cosaques par le Roi Etienne Bathori. Ensuite on trouve les écueils du Borysthene ou Porohi la plus rude retraite des mêmes Cosaques. *Porohi* est un terme Russe, qui signifie pierre de roche. Ce fleuve à cinquante lieues de son embouchure dans la mer Noire est traversé de roches, qui s'entretenant font comme une digue au milieu de son lit, ce qui en rend la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou chûtes d'eau, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques-unes desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses îles par de là les Porohis du Borysthene. Il s'en voit une

M. m 3

entre

entre autres au dessous de la rivière dite Czertomelik, environnée de plus de dix mille autres, qui sont les unes à sec, les autres marécageuses & toutes couvertes de roseaux. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien différencier les canaux qui les séparent. C'est en cet endroit & dans ces détours, que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent leur skarbigna Woiskowa, c'est-à-dire, le Thésor de l'armée, & où ils serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses, sur la mer Noire, comme le est d'ailleurs. Cependant outre la rivière de Czertomelik, le Borythène en reçoit un très-grand nombre d'autres, la Beredine, l'irpiziec, Soia, &c. & extrêmement grossi, il se jette dans la mer Noire près la ville d'Ozicacou au Turc, qui s'est voulu rendre maître de l'embouchure du Borythène pour la sûreté de Constantinople & des villes qui sont sur la même mer Noire.

N. Sanson parle ainsi du Borythène, dans la Description de l'Europe, « Le Nieper, qui répond au Borythène des Anciens, est une des plus grandes & des plus fortes rivières de l'Europe. Elle se forme de deux principales rivières presque égales en longueur & en force; l'une le Nieper & l'autre le Priepice ou Priepce; & par ce que celui-ci à l'égard de l'autre a sa source plus avancée vers le Midi, & l'autre plus avancée vers le Septentrion; le Nieper est estimé le Borythène le plus Septentrional, & le Priepice le Borythène plus Méridional de Ptolomée. Ce Nieper a sa source en Mofcovie non loin de Mofcou, passe à Dniepersko, à Mohilow, à Rohaclow, reçoit à droite le Berezina, estimé par quelques-uns le vrai Borythène des Anciens, à cause de la ressemblance du nom & de la position que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir reçu la Berezina, passe à Rzezcza & reçoit le Priepice que nous avons estimé le Borythène Méridional. Ce Priepice a sa source dans la Russie Noire en Pologne, sur les confins de la haute Volhinie & de la Pologne, où elle baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, Czernobel en Volhinie, & peu au dessous se perd dans le Nieper, qui descend à Kiovia ou Kioff capitale de la Volhinie; & reçoit de l'autre côté Dniezina ou Dniéna qui passe à Novogrodek Beiersky. Après Kioff le Nieper baigne la ville Czircassil autrefois fameuse & forte. A la rencontre du Bog & du Nieper est Daffaw, & au delà du Bog, Ozacou, places sujettes au Turc. L'embouchure du Nieper est dans le Golfe d'Ilimen près de la Cherfonèse Taurique.

**BORIVORI.** Cherchez Borziroge.

**BORMES,** bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropes. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormania* de Pline, mais il seroit peut-être difficile de bien établir cette vérité. St. François de Paule venant en France à la prière du Roi Louis XI. prit port à Bormes où il dit qu'il guérit quelques malades de la peste. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. \* Pline, li. 3. c. 4. Sanson, in *Disquis. Geograph.* Bouche, *Hist. de Prov. Chor.* li. 3. c. 6. c.

**BORMIA,** rivière d'Italie, dans l'Etat de Gènes. Elle est formée de deux ruisseaux, qui ont tous deux le nom de Bormia, leur source est dans le Marquisat de Ceva en Piémont, & ils se joignent à Sefiana. Ensuite la Bormia passe à Acri, reçoit quelques autres petites rivières & se jette dans le Tanare près d'Alexandrie de la Paile.

**BORMIO** ou **VORMS**, petite ville dans le pays des Grisons avec titre de Comté. Elle est sur la rivière d'Adde près de la Valteline, & capitale de toutes les bourg de ce Comté.

**BORNEO**, île d'Asie, dans la mer des Indes, entre celles de Sumatra, de Java & les Philippines. Elle a une ville de ce nom. Borneo est la plus grande île de toute l'Asie, sous la ligne Equinoxiale. Quelques Auteurs l'ont prise pour la grande Java de Marc Paolo de Venise, comme je le dis ailleurs. Elle n'est pas encore bien connue aux Européens. On fait pourtant qu'il y a plusieurs Royaumes, comme celui de Borneo particulier, Pateo, Arot, Bendarmasin qui est l'embouchure d'une rivière de ce nom, &c. Tous ces Etats tirent leur nom d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamaratos, Lavo, Succadano, &c. On dit aussi qu'il y a de très-bonnes rades; mais peu de bonnes villes. Celle de Borneo est bâtie sur des pilotis, dans la mer, comme Venise; entre des marais & l'embouchure d'une grande rivière. L'île a des mirabolans, du camfre, & quelques mines de Diamans. Ceux qui voudront savoir ce qui s'est passé entre les Hollandais, & le Roi de cette île, pourront lire le Voyage de Mandeflo, li. 3. fol. 203.

**BORNEO**, île fort grande, dans la mer des Indes, & la principale des îles de la sonde. Elle est située entre les îles de Célèbes, du côté de l'Orient; de Java, du côté du Midi; de Sumatra, vers l'Occident; de l'Inde & des Philippines, vers le Septentrion. Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit; d'autres lui donnent seulement quatre cens lieues de tour tout au plus. Il y fait fort chaud, parce qu'elle est sous la Ligne Equinoxiale. Elle contient plusieurs Royaumes, desquels le plus connu est celui de Borneo, dont la Capitale, qui a le même nom, est bâtie dans un marais sur des pilotis, comme la ville de Venise; & l'on n'y va d'une rue à l'autre que en bateau. Son port est grand & fort commode; mais l'air n'y est pas sain. Le Roi est Mahometan, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le pays, sont Payens & Idolâtres. Ils s'habillent à peu près comme les autres Indiens, ayant un lingot autour des reins; & un petit turban sur la tête. Le meilleur campfire de toutes les Indes vient de l'île de Borneo. Il s'y trouve aussi de l'or & du bezoar. C'est une pierre qui se forme dans l'estomac d'un Mouton ou d'un Bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les Perses nomment ces animaux Bazans, & la pierre Bazar, d'où nous avons fait Bezor. Il y a aussi des Diamans, quantité de Poi-

vre, de l'Encens, & d'autres gommes. \* Mandeflo, *Voyage des Indes* S. U. P.

**BORNERUS**, (Gaspard) Allemand, natif d'un village de Misnie ou Meissen, vivoit dans le XVI. Siècle. Il enseigna durant dix-huit ans la Théologie à Leipzig, & mourut au commencement du mois de Mai de l'an 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & savant en toute sorte de littérature: mais principalement dans la Théologie, & les Mathématiques. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Analogia: De stellis, Indices in Ptolemei Geographiam, &c.* \* Albinus, in *Chron. Misn.* Melchior Adam, in *vit. Theol. German.* c.

**BORNHEIM**, bourg des Pays-Bas dans le Comté de Flandres; avec un Château. Ce bourg a sous foi divers villages, & le pays, où il est situé, est nommé le Pays de Bornheim ou Bornhem, entre l'Escaut & Aloft. Bornheim, Dendermonde & Montgerard ont leurs territoires sont nommez le propre Domaine du Comté de Flandre.

**BORNHOLM**, île de Danemarck sur la mer Baltique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont souvent senti les armes des Suedois. Cette île leur fut cédée en 1658, par la paix de Roschill; mais depuis Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de plusieurs terres en Schonie.

**BORNO**, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec un desert & un lac de ce nom. C'est le pays des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce pays vivent en commun, & que les particuliers y reconnoissent pour leurs enfans ceux qui leur ressemblent. Le lac de Borno est célèbre, parce que le Niger le traverse. Le Royaume de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant & le Nigera au Midi.

**BORRA**, bouffon Espagnol, qui s'attachoit principalement à se railler des Savans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de plusieurs Rois qui le comblèrent de biens: & l'on remarque que l'Empereur Sigismund lui donna une fois tant d'argent, dans un festin, que ce bouffon ne pouvoit le porter. Il vécut 90 ans, après avoir amassé plus de cent mille écus. On dit qu'étant présent à la mort de Martin Roi d'Arragon & de Sicile, qui mourut à Barcelone en 1410. il aperçut une petite ombre, qui s'élevait du milieu du ventre vers la tête, & qui s'évanouit proche du gosier, lorsque ce Roi expira: mais c'est un trait de bouffon inventé à plaisir. \* Valla, li. 2. *Hist. S. U. P.*

**BORRELISTES**. M. Stoupp, dans son Traité de la Religion des Hollandais, parle d'une secte de ce nom dont le Chef étoit Adam Boreel Zelandois, qui avoit quelque connoissance des Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Ces Borrelistes, dit M. Stoupp, ont la plus grande part des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne se trouvent point dans leurs assemblées. Ils ont choisi une vie fort sévère, employant une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'acquittant d'ailleurs avec un grand soin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en vénération toutes les Eglises, & l'usage des Sacramens, des prières publiques, & de toutes les autres fonctions extérieures du service de Dieu. Ils soutiennent que toutes les Eglises qui sont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers successeurs ont dégénéré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde, parce qu'elles ont souffert que la Parole de Dieu infaillible, contenue dans le Vieil & dans le Nouveau Testament, ait été expliquée & corrompue par des Docteurs, qui ne font pas infaillibles, & qui veulent faire passer leurs Confessions, leurs Cathéchismes, leurs Liturgies & leurs Sermons qui sont les ouvrages des hommes, pour ce qui n'est point. Ces Borrelistes soutiennent qu'il ne faut lire que la seule Parole de Dieu sans y ajouter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette description des Borrelistes, les a connus en Hollande. S. U. P.

**BORRHEE**, (Martin) connu sous le nom de BORRHUS & de CELLARIUS étoit de Stuttgart dans le Duché de Wirtemberg, où il naquit en 1499. Il devint un des plus célèbres Théologiens des Protestans, & apprit la Langue Hébraïque, la Syriaque & celle des Chaldéens. Il donna d'abord dans les rêveries des Anabaptistes, & ensuite s'attacha aux Protestans, enseigna à Bâle la Rhetorique, la Philosophie, & la Théologie; il y mourut de peste l'onzième Octobre de l'an 1564. Il a composé divers Ouvrages. *De censura veri & falsi. Annotationes in politica Aristotelis. Mathematica.* des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, des Juges, des Rois, de Job, &c. \* De Thon, *Hist.* li. 36. Pantaloon, li. 3. *Presopogr.* Melchior Adam, in *vit. Germ. Theol.* c.

**BORROMEË**, (Blanche) Demoiselle de Padoue, illustre par son savoir & par sa vertu. Elle avoit une parfaite connoissance des sciences, & les Langues étrangères lui étoient familières. Son savoir lui acquit l'estime des doctes de son tems, qui venoient la voir à Padoue, où elle enseigna avec applaudissement. Elle mourut en 1557. Laurens Gambare, Achille Statius, & d'autres lui dressèrent des Epitaphes. En voici une, que lui fit Alexandre Leonard de Padoue.

*Candida honor Patavi, immatura morte perempta;*

*Ut res vix florens ungue recisa cadit.*

*Tecum omnis virtus, tecum omnis forma recessit;*

*Aeterni merito te voluere Dii.*

**BORROMEË**, (S. Charles) Cardinal du titre de sainte Praxeède, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte Gilbert Borromée & de Marguerite de Medicis sœur du Pape Pie IV. Il naquit l'an 1538. & dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu. Durant le Pontificat de son oncle, il travailla avec un grand soin pour le bien de l'Eglise, & fit conclure heureusement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il ne s'employa que pour les choses saintes, à visiter son Diocèse, à faire des réglemens pour les personnes consacrées au service de Dieu, fonder des Seminaires Ecclesiastiques, réformer des Ordres Religieux, défendre la Jurisdiction Ecclesiastique, & à faire

toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il célébra six Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tout ce que l'on peut souhaiter pour le bon règlement d'une Province, & d'un Diocèse. On met à mort au 3. Novembre de l'an 1584. la quarante septième année de son âge. Le Pape Paul IV. le canonisa l'an 1610. \* Voyez Giuffano, Godæu, Charles Biscopio, & Ripamontius qui ont écrit la vie de ce Saint.

**BORROMÉE**, (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illustre par son savoir & par sa piété, qui l'a rendu le modèle des bons Prélats, & le véritable portrait de saint Charles Borromée son cousin. Il étoit fils puîné du Comte Jule César Borromée, & de Marguerite Trivulce & frère de René Borromée. Il donna dès son jeune âge tant de marques de vertu, & témoigna une si grande inclination pour l'Etat Ecclesiastique, que saint Charles son cousin germain, fils du Comte Gilbert Borromée, frère de Jule César Borromée, voulut prendre soin de son éducation, & l'ayant mis au nombre des Clercs, par la tonsure Clericale, le fit élever dans le Collège qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V. le fit Cardinal, & Clément VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En 1609. il célébra le VII. Concile de Milan. C'est lui qui a fondé en cette ville la célèbre Bibliothèque Ambrosienne, qu'Antoine Olgiasi, à qui il en donna le soin, enrichit de neuf mille manuscrits, & pour une seule fois on y mit quatre cents & dix-huit Livres faussés du naufrage de la Bibliothèque de Vincent Pinelli, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divinae laudes. Sermones Synodales. De Epistopo concionante. Meditamenta literaria. De Christiane meritis jucunditate etc.* \* Giuffano, in *Vita S. Car.* Sponde, in *Annal.* Janus Nicius Erythraeus, &c.

**BORSHOLDER**, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doyen ou Chef d'une certaine société qu'on appelloit Decurie, parce qu'elle étoit composée de dix hommes, qui solidement les uns pour les autres, & pour le tout, s'obligeoient envers le Roi de répondre de tout ce qui se pourroit commettre mal à propos par chacun des Affociés. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le répéter dans le terme de trente jours, ou de satisfaire pour lui, selon la qualité de la faute qu'il avoit commise. Le Roi Alfred qui vivoit environ l'an 880. divisa toute l'Angleterre en Comtez, les Comtez en Centuries, & celles-ci en Decuries ou Colleges de dix Bourgeois considérables, dont le Doyen fut appelé Borsholder, c'est à dire, principal Répondant. Voyez Henri Spelman, *Gloss. Archæol.* où il dit quelle fut l'occasion de cette louable institution d'Alfred, qui tâchoit par ce moyen de tenir mieux les sujets en bride, & d'arrêter le cours de plusieurs malversations, par l'intérêt que ces Decurions avoient de les empêcher. *SUP.*

**BORSIUS**, Prince de Ferrare, en Italie, usurpa la Principauté au préjudice d'Hercule son frère, à qui elle appartenoit. Mais il ne voulut point se marier, de peur que l'amour de ses enfants ne détournât du dessein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut l'an 1466. \* Brutus, *liv. 5. Hist. Flor. SUP.*

**BORSTHENE**, cheval de l'Empereur Adrien, dont on remarque le nom dans l'Histoire, parce que cet Empereur lui fit construire une sepulchre, avec une Epitaphe qu'il composa lui-même. \* Salinas, in *Ed. Spart. SUP.*

**BORZIVOGE** ou **BORVORNI** I. de ce nom Roi ou Duc de Bohême, étoit fils de Notfrice ou Hestive auquel il succéda l'an 856. Il fut assez heureux dans quelques guerres qu'il entreprit, mais il ne fut bien davantage, pour avoir connu la Religion Chrétienne. Car ce fut le premier des Ducs de Bohême, qui reçut le Baptême. La cérémonie s'en fit le vingt-troisième Juin de l'an 894. qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Après cela il fut casé, puis rappelé par ses sujets; mais enfin, en 904. il céda le Gouvernement en faveur de son fils Spignie ou Zpitiwne, & il se retira dans une solitude où il mourut peu de temps après en odeur de sainteté. \* Dubraw, *Hist. Bohem. Boreg. Chron. Bohem. Bertius, &c.*

**BORZIVOGE** ou **BORVORNI** II. fut établi Roi de Bohême à Ratibonne par l'Empereur Henri IV. Ce qui se fit en l'an 1100. après la mort de Bretislav II. qui fut assassiné le 22. Décembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette élection, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, lequel fut chassé & rétabli trois diverses fois. Ainsi voyant qu'il lui seroit presque impossible de se maintenir, & qu'on lui dressoit tout moment quelque embûche, il fut contraint de se retirer en Allemagne le quatorzième Mai de l'an 1107. \* Dubraw, *Hist. Bohem.*

**BOSA**, Bosa & Bossa, ville de l'île de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore, dont le Siège est à Savari. Elle est située sur la côte Occidentale, à l'embouchure d'une petite rivière, & entre Oristan ou Oristagni au Midi & Salfari au Septentrion. Bosa est une ville ancienne. & dont Ptolomée & Plin. font mention.

**BOSCAGER**, (Jean) célèbre Jurisconsulte, aggrégé d'honneur à l'Université de Paris, naquit à Beziers le 23. Août 1601. Il vint fort jeune à Paris où il avoit un Oncle qui enseignoit le Droit & qui excelloit dans sa profession. C'étoit le savant La Forêt. Le progrès qu'il y fit d'abord dans la science des Loix fut tel, que six mois après, son Oncle étant tombé malade, il se trouva en état de faire les Leçons en sa place, quoi qu'il eût alors que 22. ans. La Forêt étant revenu en santé, continua les leçons publiques, & Boscager qui avoit dessein de voir l'Italie, suivit M. d'Avaux qui alloit Ambassadeur à Venise. Étant à Padoue, l'Université de cette Ville le reconnut pour mériter, & le reçut avec applaudissement. La devise qu'il fit sur le nom que cette Université portoit d' *Academia del Bove*, dont les paroles font tirées de la fable d'Isis, *ex Bove fasces Dea est*, fut trouvée si belle qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or avec ces mots au dessous, *Posuit Joannes Boscager ex Gallia Occidentis, ex Occidentia Bisterrensis*. Il y fit sur ce sujet un excellent discours,

où après avoir prouvé la nécessité du travail, dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au dessus de sa condition mortelle & le rendoit égal aux Dieux, ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en Déesse, & ce qui se trouve effectivement vérifié par la renommée immortelle qui suit ceux qui l'ont méritée par leurs travaux; ou pour parler Chrétienement, par la gloire dont Dieu recompense l'homme qui a travaillé toute sa vie à bien acquiescer de ses devoirs. Boscager étant de retour à Paris reprit l'étude du Droit; & la mort de son Oncle qui arriva peu de temps après, lui donna lieu de l'enseigner en sa place, ce qu'il a continué jusqu'à la fin de ses jours. Il fit l'Épistaphe du défunt en vers latins, qu'il se voit gravée dans l'Eglise S. Mederic derrière le Chœur à l'endroit qui répond au Maître-Autel, avec plusieurs emblèmes & de vives ingénieuses à la louange de cet illustre mort. La même ode dont Boscager enseigna fut toute particulière: il avoit réduit tout le Droit à de certains principes ou définitions où il tiroit des conséquences qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque matière. Mais il n'a jamais pensé à faire rien imprimer, que lors qu'il n'a plus été en état de le faire. Il avoit aussi composé en Latin plusieurs Traitez, qu'il traduisit en François, à la prière de J. B. Colbert, & qui ont été donnés au public sous le titre d' *Institution du Droit Romain, & du Droit François*. On dit que c'est sans le consentement de l'Auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne sont pas de lui. Il estoit peu les Commentateurs du Droit, & Godefrois étoit quasi le seul, dont il parloit avec avantage. Il mourut d'une manière bien fâcheuse. Il avoit une maison à Homonvillers qui est six lieues de Paris. Un soir qu'il y étoit, se promenant seul, il tomba dans un fossé d'où n'ayant pas la force de se retirer il passa toute la nuit, & ne fut trouvé que le lendemain matin par ses gens, qui le cherchoient avec grande inquiétude. On le porta à la maison presque sans sentiment, & il n'eût plus que quelques jours de vie, qu'il passa sans jamais se plaindre, & au bout desquels il mourut tranquillement comme il avoit vécu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de son âge. Il avoit été marié avec N. Rouffeau fille d'un Avocat au Conseil, mais il avoit perdu sa femme, long-temps avant que de mourir. Il en avoit trois fils dont l'un est entré dans les Jésuites, & les deux autres sont dans le monde. \* *Mémoires du Temps, SUP.*

**BOSCAN**, (Jean) de Barcelonne, Poète célèbre, vivoit dans le XVI. Siècle, du temps de Charles V. Empereur. Il composa divers Ouvrages que nous avons sous le titre d' *Obras de Boscan y Garcilaso*, imprimés en 1544. Boscan étoit déjà mort vers l'an 1542. ou 43. Nous avons encore quelques pièces de sa façon & entre autres une traduction du Courtisan que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. Consultez Ambrosius Morales, de *Hisp. Ling.* & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

**BOSCH** ou **BOSCHUS**, (Wolfgangus) Chancelier d'Albert Duc de Bavière étoit de Dunkschul dans la Solbath, où il naquit en 1500. Sa famille étoit assez considérée en Allemagne depuis qu'elle avoit été anoblée en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Celui dont je parle, étoit habile dans les affaires & très-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Française, l'Italienne & la Latine, il savoit encore la Greque & l'Hebraïque. Il fut Coiffeur & puis Chancelier du Duc de Bavière, & mourut à Straubingen l'an 1558. Boethius a écrit quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliothèque que Marquardus Freherus, Medecin de Dunkschul son allié lui légua. Ce Freher est différent du Jurisconsulte d'Augsbourg petit-fils du premier: Ce que je suis bien aise de remarquer, de peur qu'on ne fasse la même faute qu'a faite le P. Louis Jacob dans son Traité des Bibliothèques. Car il dit, sur la foi de Melchior Adam, que Marquardus Freherus donna, par Testament, sa Bibliothèque à Boethius mort en 1558. & cependant il ajoute que ce Freher est celui qui mourut en 1565. & qui mourut en 1614. \* Melchior Adam, in *vit. Jurisf.* Louis Jacob, *Traité des Bibl. etc.*

**BOSCHIUS**, (Jean) Medecin Professeur d'Ingolstadt, vivoit en 1560 & il composa divers Ouvrages. Il savoit les Langues savantes & les belles Lettres. \* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BOS**, **OBEL**, Bois qui servit de retraite à Charles II. Roi d'Angleterre, après la bataille de Worcester, au mois de Septembre 1651. on l'a nommé *Bosobel*, à cause de sa beauté. Il y a deux maisons au milieu de ce Bois, dont une porte aussi le nom de Bosobel, & l'autre est appelée *White ladies*, c'est à dire Blanches-Dames, parce que c'étoit autrefois un Convent de Religieuses vêtues de blanc. Le Roi d'Angleterre ayant été contraint de se sauver dans cet Ayle, y demeura plusieurs jours, se retirant la nuit dans la maison, & se cachant pendant le jour dans un gros chêne qui est à côté, & qu'on regarde comme un prodige, parce qu'il est si gros & si touffu, que vingt hommes peuvent aisément se cacher entre ses hautes branches. Depuis cette fameuse aventure, on l'a nommé le Chêne Royal. \* Bosobel, ou Aubré de ce qui s'est passé dans la Retraite du Roi d'Angleterre après la bataille de Worcester. *SUP.*

**BOSDEN**, (Luc) Carme, Anglois, vivoit en 1340. Il a écrit divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie Scholastique, comme Balce & Gesner nous l'apprennent. Les plus considérables sont, *In VI. Principia Gilberti Porretani Quaestiones XI. Quaestiones Theologicarum Lib. I. In Philosophiam naturalem Lib. VIII. etc.* Consultez aussi Pitiscus, Lucius, &c.

**BOSIANI**, Cherchez Baffien.

**BOSINE**. Cherchez Bosnie.

**BOSIUS**, (Antoine) de Milan, étoit neveu de Jaques dont je parle ci-dessus, qui le fit héritier de ses biens, & qui eut soin de son éducation, durant sa jeunesse. Il se poussa dans les études du Droit, en quoi il réussit assez bien, & ensuite il lui fut continuer la charge qu'il avoit d'Agent de l'Ordre de Malte. Bosius étoit très-petite tail.

taille & avoit le visage extrêmement noir, ressemblant en cela à sa mère, qui étoit une esclave d'Afrique, que son père avoit épousée. On assure que celui, dont je parle, n'avoit point les inclinations trop bien réglées durant sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le desheritât, le tira des desordres & de la débauche, pour laquelle il avoit un fureux penchant. Sa charge d'Agent l'occupoit assez, mais s'en étant défat, il résolut de s'attacher à quelque grand dessein qui pût lui acquies de la réputation; & pour cela il entreprit l'Ouvrage de *Roma fortifiée*. On assure qu'il y travailla depuis l'an 1567, jusqu'environ l'an 1600. Il descendit dans les Catcombes, où il passoit quelquefois, cinq ou six jours de suite. Jean-Victor Rossi décrit de quelle manière cela se faisoit. Ce n'étoit point, à la vérité, avec toute la dévotion & le respect, qu'on devoit apporter dans ces lieux consacrés par le sang de tant de Martyrs. Quoi qu'il en soit, Bosius n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé. Il mourut avant que d'y avoir mis la dernière main. & Jean Severani Prêtre de l'Oratoire de Rome l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi aussi Prêtre de l'Oratoire le traduisit en Latin, & le fit imprimer l'an 1651. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust. cap. 129. le Mire, de Script. Sac. XVI. Jean Severani, &c.*

**BOSIUS**, (Jaques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, dont il a écrit l'Histoire, & il vivoit fur le fin du XVI. Siècle. On lui commit le soin des affaires de la Religion de Malte à Rome, & il s'en acquitta durant un assez long temps, avec beaucoup de probité & de réputation. Cela lui donna la pensée d'en écrire l'Histoire que nous avons en III. Parties. On dit qu'après que le Pape Sixte V. eut donné le chapeau de Cardinal à Gregoire Pettochini Général de l'Ordre de saint Augustin, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce mérite arriveroit infailliblement au souverain Pontificat, s'attacha à lui, & négligeant toutes les commodités d'une vie douce & tranquille qu'il pouvoit mener dans son domestique, ayant de grands biens & beaucoup d'amis, il se rendit esclave volontaire, en devenant Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, sous l'espérance de le pouvoir être un jour lui-même. Mais prenant garde qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Pettochini, dans les Conclaves tenus en 1550. après la mort du même Sixte V. & celle d'Urbain VII. il se retira chez lui, & passa le reste de ses jours dans des exercices de piété, & ayant une très-grande dévotion à la sainte Croix, dont il écrivit même l'Histoire, depuis le recouvrement de ce bois salutaire sous Constantin le Grand. Il en fit aussi représenter l'Histoire, dans l'Eglise de saint Blaize qu'il repara. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust. 6. 120.*

**BOSLEDUC**. Cherchez Bosnie-le-Duc.

**BOSNA**, fleuve de la Bosnie, à laquelle il donne son nom. Elle a sa source dans la Servie, d'où elle entre dans la Bosnie, & y ayant arrosé la ville de Bosna-Sarai & quelques autres, & reçu diverses petites rivières, elle se joint au Save ou Saw, qui se va décharger dans le Danube. Le confluent de la Bosna & du Save se fait au bourg d'Arli.

**BOSNIE**, ou **BOSNINE**, Province de l'Europe qui a été autrefois Royaume. Elle est située entre les rivières de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la rivière de Bosna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midi, la Croatie au Couchant, & l'Esclavonie au Septentrion. La principale ville de ce Royaume étoit autrefois Jaiza, puis Warbofau, & aujourd'hui Sari, qu'on nomme aussi Bosna. Ce pays fut anciennement une partie de la Pannonie, occupée depuis par les Goths & enfin par les Esclavons, lesquels étant devenus tributaires & sujets des Hongrois, la Bosnie suivit la même fortune. Elle n'avait alors qu'une Province, qui eut depuis des Princes qui se rendirent Souverains de ce pays. Mahomet II. s'en fitait l'an 1463. & fit écoucher tout vif Euphemier Roi de Bosnie, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome, où elle mourut en 1478. \* Pie II. *Comm. II. 2. Cluvier, li. 4. Chalcondyle, li. 10. Leudævius, Pand. 141. 162. Jean Lucius, &c.*

**BOSON** ou **BOZON**, Roi d'Arles, de Provence & de la Bourgogne Cisjane, étoit fils de Buves ou Buvon Comte d'Ardenne, & fils d'une femme de Thierberge femme de Lothaire II. Roi de Lorraine, la même qu'il repudia en 857. pour prendre Valrade. I. e Roi Charles le Chauve, qui avoit aimé Richilde sœur de Boson, l'épousa en 870. après la mort d'Hermentrude sa première femme; & fit à la considération de grands biens au Prince son frère, lui donna en garde la Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers. Le Pape Jean VIII. l'adopta pour fils. C'est à-dire, comme l'explique le Cardinal Baronius, il le fit Gouverneur du temporel en Italie, & il l'affilia en cette qualité au Concile de Pavie, l'an 876. Depuis il l'accompagna ce Pape dans le voyage qu'il fit en France en 878. Boson épousa en la même année 878. Hermentrude fille unique de Louis I. Roi d'Italie & de Provence; & il voulut occuper une partie du trône des Français après la mort de Louis le Begue en 879. Ce dessein ne lui ayant réussi; & étant toujours animé par sa femme à se faire Roi, il se fit couronner Souverain de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile au Château de Mantaille en Dauphiné le quinziesme Octobre de la même année 879. Louis & Carloman, qui avoient partagé le Royaume, lui firent la guerre, & Vienne fut emportée & presque ruinée en 882. La femme & la fille de Boson y furent faites prisonnières. Ce Prince ne perdit pas courage, il menagea adroitement l'esprit de ses amis & de ses sujets, il rétablit son estime & par elle ses affaires; de sorte qu'en peu de temps il parut aussi puissant qu'il l'avoit jamais été. La mort du Roi Carloman qui arriva en 884. rendit à Boson sa première dignité. La France étoit inondée d'un déluge continué de peuples Barbares; on n'y étoit pas en état de s'opposer au bonheur de ce Prince, qui ne pouvoit souhaiter le temps plus propre à se relever

de sa chute. Et en effet Charles le Gros lui ceda les terres, qu'il avoit érigées en Royaume, & se contenta de l'hommage que Boson lui rendit en 885. Il vécut après cela avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux Eglises, & mourut l'onzième Janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de Charleux ou Bourgogne, que son frere Robert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands biens. Mais il est sur que ce fut dans l'Eglise de saint Maurice de Vienne, où l'on voit encore son Epitaphe dans la Chapelle de sainte Apollonie, en ces termes:

*Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.  
Hic pius & largus fuit, audax, ope benignus,  
Sanctis Mauritiis caput ass circumdedit auro,  
Ornavit gemmis claris, super atque Coronam  
Imposuit totam gemmis, aureisque nitentem.  
Haec dum vita fuit, bona dum valetudo maneret,  
Munera multa dedit, Patrono carmine digno  
Urbius in multis devoto pectore magna  
Consultis, & Sanctis pro Christi nomine dona,  
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit,  
Lugdun proprium ratulit, velut hic continus Sol,  
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges,  
Occidit nullus: sed vivo pax relictis,  
Huc inopem obiit, Christi cum sanguine, Regnum  
Quem Deus ipse potens, Caeli qui climata fixavit,  
Catholis Angelicus jungat per secula cunctis.  
Obiit III. Idus Januarii  
VIII. Anno Regni sui.*

Cette Epitaphe contient des choses assez particulieres de la vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que j'en ai rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'Hermentrude son épouse Louis Boson, qui lui succéda, & une fille dont nous ignorons le nom, mariée à Ratbod tige des premiers Comtes de Provence d'autres disent que la fille de Boson est Ingelberge femme de Guillaume I. du nom dit le *Devoit*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaie de Cluni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celui qui avoit tué son père? car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiégée ou un peu auparavant, & ce Bernard étoit père de Guillaume le *Devoit*. \* Geoffroi de Viterbe, in *Chron. Part. 20. Aimoin, Du Cheine, du Puy, Sainte Marthe, Du Bouchet, Belleforest, Bouche, Hist. de Prov. Chorier, Hist. de Dauph. & antiq. de Vienne. Juslet, Hist. d'Auvergne, Concil. Gall. &c.*

**BOSON** I. de ce nom, Comte de Provence, étoit fils de Ratbod ou Robald & de N. fille du Roi Boson, comme je l'ai dit. Il succéda à son père vers l'an 923. & il épousa Berthe niece de Hugues Roi d'Italie & fille d'un autre Boson Marquis de Tofcane. On prétend que ce Comte mourut sans postérité vers l'an 944. & que son frere Robald II. lui succéda. Celui-ci mourut en 950. eut deux fils, Guillaume I. Comte de Forcalquier, & Boson II. Comte de Provence, qui épousa Focoare, ce d'autres nomment Constance; peut-être étoient-ils deux femmes. Boson II. mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laissa Guillaume Comte de Provence: Robaud Comte de Forcalquier: & Pons Vicomte de Marseille. D'autres disent diversement les choses, & les sentimens sont assez partagés pour cela. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer celui que je rapporte, avec Honoré Bouche, quoiqu'il ait ses difficultés. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire une discussion plus exacte. \* Noftradamus & Bouche, *Hist. de Prov. Ruffi, Hist. des Comtes de Prov. &c.*

**BOSON**, surnommé **GONTRAN**, Général d'Armée, sous le regne des enfans de Clotaire I. Roi de France. Il conduisit les troupes de Siebert en Poitou, où Théodobert fils de Chilperic ayant été pris en 575. fut tué & décapité par son ordre. De sorte que craignant la colère du Roi, il se refugia dans l'asyle de Saint Martin de Tours. Il y trahit Meroute, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce Prince eut épousé Brunehaut, veuve de Siebert son oncle, & le livra aux affains que Fredegonde sa belle-mère avoit apozé près de Terouenne. Depuis étant passé en Orient, il persécuta à Gondebaur, qui le disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roi d'Austrasie le fitaisit de Gontran Boson, & le fit punir, comme il le méritoit, vers l'an 587. \* Gregoire de Tours, li. 7. *Hist. Duplex, Mezzerai, &c.*

**BOSPHORE CIMMERIEN** ou **DETROIT DE CAFFA**, c'est ce Détroit fameux qui fait la communication du Pont Euxin ou mer Noire avec le *Palus Méotide*. On le nomme aussi *Détroit de Caffa*, parce que la ville de ce nom, qui est dans la Cherfonèse Taurique ou petite Tartarie, est bâtie dans la presqu'île que forment ces deux mers, qui sont encore connues sous le nom de *mer Major*, & de *mer Zabolache*, & de *Tana*, comme je le dis ailleurs. Le Bosphore Cimmerien a encore le nom de *Détroit de Kerxi*, qui est celui d'une petite ville bâtie dans la petite Tartarie. Il y en avoit autrefois une dite *Euphorus* ou *Euphorus*, qui donnoit son nom à ce Détroit & aux peuples dits Bosphoriens, dont Strabon, Plin, Stephanus, Polybe, &c. ont fait mention. On croit que cette ville depuis dite *Panica-paum* est la Vespera d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

**BOSPHORE DE THRACE** ou **DETROIT DE CONSTANTINOÛPLE** & **CANAL DE LA MER NOIRE**, c'est ce Détroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire & la Propontide ou mer de Marmora, où sont Gallipoli, les Châteaux des Dardanelles, & les Tours de la mer Noire à l'entrée du Bosphore.



phore. On le nomme Canal de Constantinople, parce que cette ville est bâtie sur les bords; & ce Canal est si étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent dans le rivage de l'Asie, qui est de l'autre côté. Les sept tours y font une forteresse qu'on met les prisonniers d'Etat, & il y a encore au delà du port Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret vis-à-vis de Constantinople; sur le bord du Bosphore en Asie.

**BOSQUET**, (François) Evêque de Lodeve & puis de Montpellier, a été dans le XVII. Siècle un des plus savans hommes, & un des plus illustres Prélats que la France ait eus. Il demeura dans la jeunesse dans le Collège de Foix à Toulouse; & comme il avoit un merveilleux penchant pour les Lettres, il fit un très-grand progrès, non seulement dans la Langue Greque & dans la Latine, mais encore dans l'Hebraïque qu'il apprit sous Spigelius Rosenbackius Allemand. Le Collège de Foix étoit alors le Séminaire des doctes Magistrats & des savans Evêques de France, & il suffisoit de nommer Pierre de Marca, & Plantavin de la Paufe; mais Bosquet n'en étoit pas un des moindres ornemens. Il rendit sur tout célèbre par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques, & du Droit François. Ces connoissances ont été très-utiles à l'Etat, dans les diverses charges qu'il a eues, dans lesquelles il a rempli tous les devoirs d'un bon Magistrat. Cependant comme la pitié l'attachoit à l'Eglise, & que même toutes ses études étoient, pour ainsi dire, Ecclesiastiques, la providence permit qu'il fût choisi pour gouverner l'Eglise de Lodeve, qu'il obtint en 1648. par résignation du même Jean de Plantavin de la Paufe, qui étoit son ami particulier, & qui étoit persuadé de sa sagesse & de son mérite. Il fut consacré à Narbonne par Rebé Archevêque de cette Eglise, qui avoit pour assistans Clement Bonzi Evêque de Beziers, & Nicolas Pavillon Evêque d'Althé; & il fit son entrée à Lodeve le 5. Janvier de l'an 1650. Ce fut un bonheur pour ce Diocèse d'avoir un Prélat, dont toute la France estimoit le mérite. La Cour de Rome en fut elle-même persuadée; car ce Prélat y ayant fait un voyage au commencement du Pontificat d'Alexandre VII. le sacré Collège lui rendit des honneurs singuliers, & le Pape même lui témoigna en diverses occasions, qu'il l'estimoit infiniment. A son retour en France, il fut transféré à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Est lui céda en 1655. Le Roi y donna son contentement, comme il avoit déjà fait pour l'Evêché de Lodeve; & sa Majesté lui donna très-souvent des marques de son estime; mais je me contenterai d'en rapporter une dont j'ai été témoin. Bosquet s'étant trouvé à l'assemblée du Clergé de France de l'an 1675. tenué à S. Germain en Laye, & ayant demandé au Roi de lui donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel son neveu: sa Majesté le lui accorda, & ajouta encore plus obligeamment, qu'elle le faisoit un plaisir d'en procurer à une personne du mérite de M. de Montpellier. Après cela, ce bon Prélat ne voulut plus songer qu'à la mort, & le dit, comme par un esprit de prophétie; car s'étant retiré dans son Diocèse, il y mourut le 24. Juin de l'an 1676. âgé de 63. ans. Les Ouvrages, que nous avons de lui, sont des Notes sur les Epîtres du Pape Innocent III. Les Vies des Papes qui ont siégé à Avignon. *Synopsis Legum Michaelis Pelli. Opus pugionis fidei contra Judæos & Mauros, Raimundus Martini*, qui tira de la Bibliothèque de Foix. L'Histoire Ecclesiastique de France, &c.

**BOSQUIER**, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu au commencement du XVII. Siècle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par ses prédications & par ses écrits, que nous avons en deux Volumes in folio. Il étoit de Mons en Hainaut, & il étudia à Paris, puis étant allé à Rome, son mérite lui valut part en l'estime du Cardinal Baronius. A son retour dans les Pays-Bas, il commença à publier ses Ouvrages, & il mourut à Avesnes, l'an 1636. \* Henri Willot, *Ath. Francic.* Valere André, *Bibl. Belg. etc.*

**BOSRA**, ou **BOSTRA**, ville d'Afrique dans l'Arabie Pétrée, est celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET, ou BOSSERETH, laquelle a eu titre d'Archevêché, sous l'atriarchie d'Antioche, & puis sous celui de Jérusalem. On assure que le Concile tenu contre Berylle fut assemblé en cette ville. Voyez pour cela le Concile d'Arabie, dont j'ai parlé au mot *Arabie*. Bostra étoit la patrie de l'Empereur Marcus Julius Philippus, qui succéda à Gordien l'an 244. & il la fit nommer Philippopolis, selon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de Bosra dans la Phénicie. \* Stephanus, *de Urbibus*, Strabon, li. 16. Jacques de Vitri, li. 1. c. 47. Adrichomius, p. 80. etc.

**BOSSA**, ville, & herchez Bofa.

**BOSSMIL** ou Boffeme, (Matthieu) Prévôt de Douai, Professeur en Théologie & Chancelier de l'Université de cette ville, vivoit dans le XVI. siècle, & a été illustre par son savoir, mais plus encore par sa piété. Il étoit d'Amsterdam, où il naquit en 1527. Il apprit à l'ouvain & ailleurs les belles Lettres & la Philosophie. Mais comme son inclination le portoit aux choses saintes, il s'attacha à la Théologie, qu'il enseigna depuis durant 33. ans dans la même Université de Douai, dont il fut Chancelier; il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans. Il laissa quelques Ouvrages de piété, \* Le Mire, in *elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. etc.*

**BOSSERET**. Cherchez Bofa.

**BOSSI**. Cherchez Bofa.

**BOSSIO**, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siècle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusqu'à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusqu'à l'an 1489. auquel il vivoit encore. \* Tritheme, *Ad. dit. 2.*

**BOSSIO**, (Gilles) de Milan, Jurisconsulte qui vivoit vers l'an 1580. Il a écrit un Traité de matieres criminelles & d'autres pieces.

**BOSSIO** ou **Bossius**, (Matthieu) de Veronne, Chanoine & puis Abbé Régulier de l'Ordre de Saint Augustin, vivoit sur la fin du XV. Siècle. Il donna au public divers Ouvrages très-estimés, dont les

*Tom. I.*

principaux sont, *De animi gaudiis*, *De sapientia cultu*, *Epistole*, *De gerendo Magistratu*, etc. Il mourut à Padoue l'an 1502. \* Geiner, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. etc.*

**BOSSIUS**, (Arnoul) Flamand, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Gand, & vivoit dans le XV. Siècle. Il avoit beaucoup de savoir, étoit Philophe, Orateur, Historien, & Poète; & ces qualitez lui firent des amis illustres. Tritheme ne fut pas des moins, non plus que Robert Guaguin & Hermolaus Barbarus. Ces deux derniers lui dédièrent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à l'homme du monde qui étoit le plus capable d'en pouvoir juger. Bossius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. les autres disent 1501. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. *De illustribus viris Carthusiensium*, *De illustribus viris Carmelitanorum*, *De Patronata B. Maria*, *De immaculata Conceptione Virginis Deiara*, etc. \* Tritheme, *de Script. Eccl.* Polvevin, in *Appar. Sacro*, Lucius, *Bibl. Carmel.* Le Mire, in *Anclut.* Marc-Antoine Alegre, in *Parad. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg. etc.*

**BOSSU**, petite ville du Comté de Hainaut, proche de Valenciennes. La Maison des Comtes de Bossu a produit de vaillans hommes: & entr'autres, Maximilien Hénin, Comte de Bossu, étoit Général d'armée aux Pays-Bas contre Jean d'Atriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant, dans un combat naval, par les Chefs des turs; & comme il désespéroit de sa liberté, que l'on avoit mis à haut prix, afin qu'on ne parlât point de sa rançon il s'attacha au parti des Etats, mais il n'y demeura pas long tems, & peut-être fut-il gagné par la réputation d'Alexandre de Parme, qui obligeoit quantité de Nobles, principalement des Wallons, à rentrer dans le service & dans l'obéissance du Roi. A peine eut-il résolu de penser à son retour, qu'il tomba malade, & peu de tems après il mourut, par un poison, comme l'on croit. Quelques-uns ont dit que ce fut par l'ordre du Prince d'Orange, lequel avoit si souvent défait, mais Alexandre écrivant à Antoine Perez de cette mort, ne parle point de l'auteur. Quoi qu'il en soit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du pays, qui se détachèrent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. \* Strada, *de 2. liv. 1. de la guerre de Flandres*, Mezerai, *au regne de Henri III.* SUP.

**BOSTANGI BASCHI**, en Turquie, est le Chef des Jardiniers. Quoi qu'il soit pris d'entre les Agiam-oglans, il a néanmoins un grand pouvoir. C'est lui qui a la surintendance de tous les jardins du Grand Seigneur, de toutes les fontaines, & de toutes les maisons de plaisance. Il peut devenir Bacha du Grand Caire, de Babylone, &c. & même Grand Vizir. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

**BOSTANGIS**, en Turquie, sont des Agiam-oglans, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneur. Quelques-uns de ces Bostangis peut élever à un plus haut degré, & sont nommez Hafaki ou Chafaki, c'est-à-dire, *Messagers du Roi*. \* Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

**BOSTKAI**, (Etienne) de la famille de Bostkai, étoit parent de Sigismond Batori Prince de Transylvanie, auquel il succéda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Turc qui lui donna le titre de Roi. L'Empereur Rodolphe y opposa & prit le parti de Bethlem Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le secours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis Bostkai moyenna une trêve de 20. ans, entre l'Empereur & les Turcs, & il mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

**BOSTON**. Cherchez Bafon.

**BOSTONUS**, Moine Bénédictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. sous le regne de Henri IV. Roi d'Angleterre. Il a écrit le *Miroir d'un Religieux*, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Ecclesiastiques, & d'autres Ouvrages. \* Pitteus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* li. 3. c. 4.

**BOTRA**, ville. Cherchez Bofra.

**BOTAL**, (Leonard) natif du Comté d'Asi dans le Piémont, fut Medecin du Roi Henri III. & introduisit dans Paris le fréquent usage de la saignée. Il étoit en réputation vers l'an 1582. & il nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont connoître sa science & son expérience dans la Medecine & dans la Chirurgie. \* Vander Linden, *de Script. Medic.* SUP.

**BOTEON**, (Jean) de Latin **BUTRO**, que le Traducteur de l'Histoire de J. A. de Thou nomme mal *Bontel*, Religieux de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois, a été un des plus grands personnages du XVI. Siècle. Il étoit François de la Province de Dauphiné, où il fit profession dans l'Abbaye de Saint Antoine. & avoit reçu les premières teintures des Mathématiques dans l'école d'Oronce Fine qu'il surpassa en certaines choses. De Boteon faisoit aussi la Jurisprudence, & étoit extrêmement industrieux à faire toutes sortes d'instrumens de Mathématique & de Musique. Il inventa des choses qui n'étoient tombées, avant lui, dans la pensée d'aucun homme. Il perfectionna celles qui étoient déjà connues, & apporta à toutes tant d'art & d'exactitude qu'il sembla qu'il n'y avoit plus rien à joindre. Son mérite lui acquit l'estime des personnes de Lettres de son tems. De Thou parle de lui en ces termes, « L'année finit par la mort de Jean de Boteon, qui ayant été disciple d'Oronce Fine, qui rétablit en France les Mathématiques, surpassa par excellence son maître, & puis combattit pour ainsi dire contre lui touchant la quadrature du cercle, Il étoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne; mais pour décharger sa famille, où il y avoit vingt enfans, il avoit été mis dès son bas âge dans l'Abbaye de Saint Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les Lettres, & particulièrement pour les Mathématiques, il composa divers Traitez, qui ont été en partie publiés durant sa vie, & en partie supprimés par des voleurs de semblables Ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses & il fut sur-tout ingénieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoi il a

*N n n*

*Donné*

„donné beaucoup de témoignages de son industrie ; personnage „éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la „méditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de 75 ans „Lorsque les guerres civiles, qui avoient triomphé tout le Royaume „& principalement le Dauphiné en 1561. 62. & 63. l'eurent obli- „gé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, il y mourut „de déplaisir éloigné de ses Livres, en 1564. Nicolas Chorier dit „que ce fut à Saint Antoine même en 1560. Jean de Boteon faisoit „les Langues & principalement la Grecque. Il écrivit *De quadraturis* „*circulorum tam antiquis quam modernis. De libra & statera. De arca* „*Noë, ejus forme & capacitate fuerit. De jubbis pontis Cæsaris.* „*Explicatio ad quinque illam Geometricum. Emendatio figuratio-* „*nis organi ad Columellam descripti. De fivoriacis insulis secundum sui* „*croile dividendis, &c.* De Thoa, *Hist. li. 36. Vossius, de Scient.* „*Mathem.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Simler, Molan, &c.

BOTERICUS, Préfet & Gouverneur de Thessalonique ville de „Macedoine, ayant été tué, fut cause du massacre de sept mille hom- „mes, quel Empereur Théodose, qui vouloit vanger sa mort, im- „mola à sa mémoire. \* Sozomene, *liv. 7. chap. 4. l'an de J. C. 390.* „*SUP.*

BOTERUS, (Jean) Abbé Piémontois, vivoit vers l'an 1598. & „compôsa divers Ouvrages, entre lesquels celui de ses Relations Uni- „verselles est des plus considérables. C'est un ouvrage Italien. René „de Lusinge en parla aussi dans son *Traité de la manière de lire l'Histoire.* „Boterus montre en son Livre des Relations une ingénieuse curio- „sité, un soin admirable en ses rapports, &c. On n'en sauroit „lire un moins embrouillé au sujet qu'il traite, ni d'une plus pro- „digieuse mémoire ; la main délicate, la plume la plus nette qu'il „eût, puisent l'ordre de ces tems. Ses Capitaines n'ont pas du tout si bonne „grace, car il partialise & se range vers le parti d'Espagne, &c. „Cet Auteur est différent de Rodolphe BOTERUS, ou *Boterius*, Fran- „çois, & Avocat au grand Conseil, lequel publia en 1610 une His- „toire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis 1594. jus- „qu'à la mort de Henri le Grand en XVIII. livres, qu'on a en trois „Volumes in octavo. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de „*M. Bayle*]

BOETHNIE ou LA BOTHNIE, Province du Royaume de Suède, „entre la Laponie & la partie la plus Septentrionale de la mer Bal- „tique, connue sous le nom de Golfe de Bothnie, & autrefois „*Dumasschaff*. On divise ordinairement cette Province en trois par- „ties, l'Orientale, l'Occidentale, & la Septentrionale. Torn en „est la ville capitale. Les autres sont Kuni, Lulea, &c. peu consi- „derables.

BO TILDE, femme d'Eric II. Roi de Danemarck, avoit tant de „complaisance pour son mari, qu'elle prenoit au nombre de ses De- „moiselles les filles que ce Roi aimoit, leur donnant des joyaux & „tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son époux, „qui elle toucha sensiblement par cette modération si extraordinaire. „*Saxo, liv. 12. SUP.*

BOTIUS. Cherchez Boet. „BOTTLESHAM, (Nicolas) Religieux de l'Ordre des Carmes, vi- „voit dans le XV. Siècle, étoit Anglois, & a eu le surnom de *Bottle-* „*ham*, qui étoit celui d'un boug, où il prit naissance dans le Comté „de Cambridge. Nicolas fut Docteur de Paris, & il compôsa divers „Ouvrages, comme sur le Maître des Sentences *Quæstiones Theologiae.* „*Tabularæ studiorum, &c.* Il mourut en 1435. \* *Lutius, Bibl. Carm.* „*Piteus, de Script. Angl. Alegre, in Parad. Carm.*

[BOTRYS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Livres d'obscu- „rité. *Suidas* en fait mention, au mot *Demochares* & ailleurs. *Joan.* „*Mourji Biblioth. Græca.*]

BOTTIFANGA, (Jules-César) Chevalier de l'Ordre de la Milice „de Christ en Portugal, à vécu au commencement du XVII. Siècle, „sous le Pontificat de Paul V. Il étoit d'Orvieto, & l'homme du „monde le plus ingénieux. Car outre qu'il jouoit d'une sorte „d'instrumens de Musique, il faisoit lui-même les instrumens, il „peignoit très-bien, il travailloit des ouvrages merveilleux en bro- „derie, & il n'y avoit, dit-on, point d'art & de profession qu'il „ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise, comme font „les autres hommes. Son génie seul avoit été le maître, sous le- „quel il avoit fait son apprentissage. Outre ces qualitez, il avoit celle „de pouvoir très-bien composer en prose & en vers, car il compôsa „un Poème du Corporal d'Orvieto, & quelques autres *Traitez* assez „ingénieux. \* *Janus Nicius Erythraeus, Pincus, Imag. illust. p. 11.* „*c. 17. &c.*

BOTTON, (Albertin) né à Padoue, où il fut Professeur en Me- „decine, sortoit d'une famille originaire de Parme, laquelle a eu des „hommes illustres, & entr'autres Bernard Botton, qui fut Juge & „Chancelier de Bologne & qui a écrit sur les Decretales. Albertin, „dont je parle, s'avança dans les Lettres. Il professa durant six ans „la Logique dans l'Université de Padoue, & puis en 1555. il eut le „même emploi dans l'école de Médecine. Il mourut en 1596. Nous „avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi Medicinæ. De morbis* „*malislibris. De vita conservanda. Consilia, &c.* Jacques-Philippe „Thomassin, in *eleg. vir. illust. Vander Linden, de Scripturis* „*Medicæ &c.*

BOVA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché „suffragant de Reggio. Elle est dans la Calabre Ulteriore près de la „mer, entre le Cap de Spartivento & Reggio.

BOUCANIERS on appelle ainsi les Caraïbes ou Caribes des An- „tilles dans la mer du Nord-est, entre l'Amérique Méridionale & l'A- „mérique Septentrionale, parce qu'ils aiment à se nourrir de chair hu- „maine, rôtie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur Langue, signifie „le lieu où ils résistent & fument la chair : & *Boucaner, rôtir* „*ou fumer*. On a depuis donné ce nom aux Chasseurs de ces îles, „qui mangent de la chair de bœuf, de taureau, ou de vache, *bou-* „*canée*, c'est-à-dire, *rôtie ou fumée*. Les Espagnols les appellent

*Matadores de toros*, c'est-à-dire, *Thouers de taureaux*; & le *boucan* „*materia*, c'est-à-dire, *tuërie*. Ils les nomment aussi *Montes*, qui „veut dire *Coursiers de bois*. Les Anglois les appellent *Cow-filers*, „c'est-à-dire, *Thouers de vaches*. Les Boucaniers ne font point d'autre „métier que de chasser. Les uns chassent aux bœufs, pour s'en nour- „rir, & en avoir les cuirs : les autres aux sangliers, pour en avoir „la viande, qu'ils salent & vendent aux habitants, & ceux-ci font „plus souvent monter Chasseurs. Leur équipement est une meute de „vingt-cinq à trente chiens, avec un bon fusil, dont la monture „est autrement faite que celle des fusils ordinaires de chasse, des- „quels on se sert en France : c'est pourquoi on nomme ces armes „fusils de Boucaniers. Les meilleurs se font à Dieppe & à Nantes. „La meilleure poudre, dont ils se servent, vient de Cherbourg en „Basse-Normandie, & on l'appelle *poudre de Boucanier*. Ils se „joignent toujours deux ensemble, & se nomment l'un l'autre *Mate-* „*los*. Ils mettent tout ce qu'ils possèdent en commun, & ont des va- „lets qu'ils font venir de France, dont ils payent le passage, & qu'ils „obligent de les servir trois ans. Ils les appellent *Engagés* : & à la fin „de leur tems ils leur donnent pour récompense, un fusil, deux „livres de poudre, & six livres de plomb, & les prennent quelquefois „pour camarades. Les Boucaniers Espagnols, qui se nomment en- „tre eux *Matadores*, chassent d'une autre manière que les François : ils „ne se servent point d'armes à feu, mais de lances, & quand les valets „ont troué un taureau, ils le poussent dans une prairie, où le Bou- „canier le trouve, monte à cheval, & court pour le prendre : puis „il lui coupe le jarret & le tue avec sa lance. Cette chasse est assez „agréable à voir, car ils font autant de ceremonies & de détours, „que s'ils voulaient courir le taureau dans la place de Madrid, en „présence du Roi d'Espagne. \* *Oëxmelin, Hist. des Indes Occid.* „*SUP.*

BOUCHAIN, en Latin *Bochinum* & *Bucinum*, ville des Pays- „Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la rive gauche de l'Escaut, „avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambrai. C'est „une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Otter- „vand, lequel appartenoit autrefois immédiatement aux fils aînés „des Comtes de Hainaut. Bouchain est aujourd'hui aux François, „qui la prirent en la campagne de 1676. Consultez *Jacobus Lessabæus,* „in *Anapoph. urbium Hanon.* Valere André, in *Topogr. Belg.* Guichar- „din, &c.

BOUCHARD, Comte d'Étoble, sous le regne de Charlemagne, „donna en diverses occasions des marques de sa conduite & de sa va- „leur. En 806. ce grand Monarque lui donna la conduite d'une armée „navale, & il défit les Sarrazins. \* *Dupleix & Mezereai, Hist. de* „*France.*

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbie, & de Vendôme, „I. de ce nom, furnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes „graces du Roi Hugues Capet, lequel étoit persuadé de sa capacité „& de son expérience l'employa dans les affaires & se servit utile- „ment de lui. Eudes Auteur de la Vie de Bouchard assure qu'il for- „toit d'une maison noble & ancienne; mais qu'il la rendit encore „beaucoup plus illustre par son mérite & par l'éclat de ses vertus. Il „assure que le Roi lui donna les Comtes de Vendôme, de Paris, & „de Melun, & qu'il épousa Elisabeth veuve d'Aimoin Comte de Cor- „beil. Bouchard fut Advoyer & Protecteur de l'Abbaye de S. Maur „des Fossés, qu'il répara avec grand soin, & il rétablit la réforme „de Cluni. Le Roi Hugues Capet étant mort en 987, ce Seigneur „trouva beaucoup de bienveillance dans la personne du Roi Robert, „qui le déclara en sa faveur contre ceux qui étoient envieux de sa „fortune. Entre ceux-là Eudes Comte de Chartres étoit des pre- „miers. Il se rendit maître de Melun en 999, mais il ne la garda „pas long tems, on la lui reprit bientôt. Bouchard le défit depuis „dans une bataille, & étant revêtu d'une maladie dangereuse, „il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Maur des Fossés, à la- „quelle il fit de très-grands présents, & il mourut le 26. Février „l'an 1012. Il laissa divers enfans, dont je parle ailleurs, en faisant „mention des Comtes de Vendôme. Eudes Moine de Saint Maur „des Fossés écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. „Tome des Historiens de France d'André du Chesne, qu'on pourra „consulter aussi bien que l'Histoire des Ministres d'État du Baron „d'Auteuil.

BOUCHARD, BROCHARD ou BURCHARD, Religieux de l'Ordre „de S. Dominique, étoit de Strasbourg, & vivoit vers l'an 1282. „Quelques Auteurs le citent, sous le nom de Bonaventure Burchard. „Il laissa une Description de la Terre Sainte, dont nous avons une „partie dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. \* *Sixte* „*de Sienne, lib. 4. Bibl. sac. Pöfsevin, in Appar. Masius, Comment in* „*Jesue, c. 10. v. 38. Gefner & Simler, in Bibl. Vossius, l. 2. de Hist.* „*Lut. c. 60.*

BOUCHARD DE MONTMORENCI. Cherchez Montmo- „renci.

BOUCHEL, (Laurent) Avocat au Parlement de Paris, étoit de „Crépi en Valois, & est mort fort âgé, vers l'an 1629. ou 30. La „Croix du Maine avoit déjà parlé de lui, dans sa Bibliothèque, „qu'il publia en 1582. Nous avons divers Ouvrages de Bouchel, „comme la Bibliothèque du Droit François, & d'autres qui „sont assez connus. On garde encore, dans la Bibliothèque du „Roi, des Journaux manuscrits de sa façon. Il y marquoit avec „soin toutes les choses qui arrivoient de son tems, qu'il rapporte avec „beaucoup de sincérité & de discernement. Ses ennemis lui avoient „voulu faire des affaires à la Cour, & on le mit même prisonnier à „la Bastille, mais il en sortit bientôt, par les soins de Nicolas Jai, „depuis premier Président au Parlement de Paris, qui étoit son ami „particulier.

BOUCHET, (Jean) naît de la ville de Poitiers, où il étoit Avocat, „à vécu sous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poite-* „*vin, dit François de la Croix du Maine, naît de Poitiers en Aquit-* „*aine*

*aine, Avocat audit lieu, surnommé en plusieurs de ses Oeuvres l'Esclave fortuné & le Travailleur des voyes persillées, Poète François, Historien, & Orateur.* Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, qu'on estima de son tems, entre autres les Annales d'Aquitaine. L'Histoire du Roi Clotaire I. Les Genealogies des Rois de France. La Vie de Louis de la Trimouille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques Traductions, comme celle d'un Traité de S. Julien Martyr, &c. Le nom de cet Auteur s'est rendu célèbre dans le XVII. Siècle, par celui du savant du Bouchet, à qui notre Monarchie est obligée de ses recherches curieuses. Il ne faut que voir son Origine de la Maison de France, son Histoire de Courtenai, &c. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç.*

BOUCHET, (Henri du) étoit Conseiller au Parlement de Paris. Sa mémoire doit être en vénération à tous ceux qui ont quelque inclination pour les Sciences, mais particulièrement à ceux qui n'ont pas moyenné d'avoir de nombreuses Bibliothèques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies qu'il a laissée par testament au public, & l'a mise comme en dépôt entre les mains des Chanoines Réguliers de l'Abbaye de S. Victor à Paris, auxquels il a légué aussi un revenu considérable, pour l'entretien de cette Bibliothèque, & pour la fournir de Livres nouveaux. Elle est ouverte trois jours la semaine, le matin & l'après-midi, le Lundi, le Mercredi, & le Samedi. Et afin que l'intention de l'Établissement fut entièrement exécutée, il a supplié Messieurs les Avocats Généraux du Parlement d'y faire tous les ans une visite. Il est mort à Paris en 1654. âgé de 61. ans, & a voulu être enterré dans la même Abbaye de S. Victor, où l'on voit son Épitaphe. *SUP.*

BOUCHETEL. Cherchez Bochetel.

BOUCAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucaut I. du nom, Maréchal de France, étoit de Tournai. Il fut employé dans les affaires de son tems sous le règne des Rois Jean & Charles V. car il est nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de paix fait avec le Roi d'Angleterre à Bretigny, le 8. Mai 1360. En 1364. il reprit Mante & Meulan sur le Roi de Navarre. Il étoit Maréchal de France dès l'an 1362. qu'il accompagna le Roi au voyage qu'il fit à Avignon, & il mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1371. ou 72. Son corps fut porté à Tours, où il eut enterré dans la chapelle de sa famille, derrière le chœur de l'Eglise de S. Martin. Jean le Maingre avait épousé Florie ou Fleurie de Linieres, laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut Boucaut dont il parlera dans la suite, & Geoffroi ou François Boucaut qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aimé ni du peuple, ni de la Noblesse, se vit contraint d'en sortir en 1404. Il étoit Sieur du Luc & de Roquebrune, & épousa l'Abbaye de Poitiers Saint Valier, dont il eut Louis-Jean le Maingre ou Boucaut, qui mourut sans postérité. \* La Vie du Maréchal de Boucaut. Le Féron & Theodore Godefroi, *Hist. des March. de France.* Juftel, *Hist. de Turenne.* Chorier, *Hist. de Dauph. etc.*

BOUCAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucaut II. du nom, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, étoit fils aîné de Boucaut I. & c'est celui dont le nom est si célèbre dans nos Histoires. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans; & il ravit en admiration le Roi Charles V. par sa vertu. Il accompagna Charles VI. en Flandres, après duquel il avoit été élevé enfant d'honneur, & il combattit près de la personne dans la bataille de Rocbebarc l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la bataille. Depuis il fit deux ou trois voyages en Levant, & suivit le Comte de Nevers, le Connétable de Clifion, & Jean de Vienne, Amiral de France, en Hongrie, après avoir reçu le bâton de Maréchal de France l'an 1391. & avoir servi utilement contre les Anglois. Mais la lâcheté des Hongrois ayant fait périr l'armée de France, à la bataille de Nicopolis en 1396. Boucaut fut pris, & sa bonne mine lui fit éviter la mort, que l'ajazet lui donna à plus de six cents, & qu'il fit hacher en pièces. A son retour, après avoir payé sa rançon, le Roi l'envoya en 1399. au secours de l'Empereur de Constantinople, où avec douze cents hommes il obligea les Turcs, qui l'assiégeoient, de se retirer; & donna tant de marques de sa valeur en Levant & en Italie, que les Vénitiens devinrent jaloux de sa gloire, quand ses ennemis même en étoient admirateurs. Le Maréchal de Boucaut fut établi Gouverneur de Gènes, où il fit son entrée en 1401; il prit pour les Genois la ville de Famagouste, & au retour d'une expédition entreprise contre les Infidèles, il fut défait par les Vénitiens en 1403. Depuis en 1409. étant allé au secours du Duc de Milan contre ceux de Veronne, les Genois profitant de l'absence de ce Maréchal tuèrent Hugues Chollet son Lieutenant, & se firent à Theodore Paleologue Marquis de Monterrat. Boucaut ayant tenté inutilement de se rétablir dans cette ville, revint en France, où il embrassa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduisit l'avantgarde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'Auteur de la Vie dit qu'il aimait la Poésie, & qu'il fit plusieurs Balades, Rondeaux, & Virelais; ces sortes de pièces étant en usage de son tems. Son corps fut apporté à Tours & enterré dans la chapelle de sa famille, où l'Épitaphe qu'on y voit lui donne le titre de Grand Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Jean le Maingre épousa, par Traité du 23. Décembre 1393. Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turenne, &c. fille unique & héritière de Raimond de Beaufort & de Marie d'Avvergne, dont il eut un fils mort en enfance. Cette Dame lui donna des biens pour en jouir sa vie durant, & elle mourut l'an 1416. \* La Vie de ce Maréchal, l'Histoire de Charles VI. Juftel, *Hist. de Turenne.* Le Féron & Godefroi, *Hist. des March. de France.* Justinian, *Hist. Gen.* Duplex & Mezerau, *Hist. de France.*

BOUDET, (Michel) Evêque de Langres, Duc & Pair de France, étoit de Blois, où il naquit l'an 1479. dans une Famille noble

Tom. I.

& riche. Quelque tems après qu'il eut fait ses études, le Roi Louis XII. dont son père étoit Secrétaire, le fit Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite Président en une des Chambres de ce Parlement. Mais comme il n'aimoit pas le bruit du Barreau, il accepta la charge d'Aumônier de la Princesse Claude de France, que le Roi lui donna. Cependant il obtint la dignité de Doyen de Langres, & fut depuis Evêque de cette Eglise. Ce fut lui qui institua la procession que le Clergé de Langres accompagna des Magistrats fait encore à présent pour exorciser ou chasser les animaux & insectes qui mangent les bleds & autres fruits de la terre. Il fut choisi pour mettre la première pierre de l'Eglise de S. Victor, lorsqu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin après s'être rendu illustre par sa science & par sa piété, il mourut en la maison de Mufi l'an 1529. âgé de cinquante ans. \* Bernier, *Histoire de Blois.* *SUP.*

BOUDICE, vaillante & généreuse Reine, veuve de Prasutagus Roi des Iceniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puissant, se voyant proche de la mort, laissa par son testament l'Empereur Neron héritier de tous les biens. Il fit cela pensant les mettre à couvert de toutes les insultes des Romains; mais il en arriva tout le contraire: car dès qu'il eut les yeux fermés, les Romains pillèrent son palais, outragèrent la veuve, jusqu'à la battre comme une esclave, & violèrent ses deux filles presque en sa présence. Cette Princesse justement irritée de cet attentat, fit soulever les habitants du pays, les assembla jusqu'au nombre de six vingts mille, se mit à leur tête, & après les avoir fortement animés à secouer le joug des Romains, elle les mena courageusement au combat. Leurs premiers efforts réussirent par l'absence de Paulinus Suetonius Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé se saisir de l'Isle de Mona, où les malcontents d'Angleterre étoient retirés. Mais dès qu'il fut de retour, il disputa horriblement toute cette multitude d'hommes peu agueris, & en fit un si horrible carnage, qu'on dit qu'il y en demeura peu de quatre-vingts mille sur la place. Boudice étant au désespoir après cette défaite, & se voyant sans ressource, ne put se résoudre à vivre davantage, & se fit mourir par le poison. \* Tacite, *xiv. 31. & 37. Le Sueur, Histoire de l'Eglise & de l'Empire, l'an 61.*

BOUDOT, (Paul) Evêque de Saint Omer & puis d'Arras, étoit de Morieau petit village sur le Doux, dans le Comté de Bourgogne. Il naquit dans une famille qui manquoit de biens & de qualité; mais la vertu lui fit un fonds, qui lui servit plus que les richesses & que la naissance, puisqu'il se fut par elle qu'il devint l'artisan de sa propre fortune. Paul Boudot étudia à Paris, & y devint Docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de succès & de réputation. Jean Richardot Evêque d'Arras l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de son Diocèse, il s'acquitta bien de cet emploi, que ce Prélat lui donna une Chanoinie & puis l'Archidiaconé, & en 1609. ayant été transféré sur le Siège de l'Eglise Métropolitaine de Cambrai il voulut que le même Paul Boudot le suivit dans cette ville, où il le nomma son Grand Vicaire & le fit Archidiaconé de son Eglise. Cette élévation ne servit qu'à faire briller davantage le mérite de Boudot. L'Archiduc Albert & la Princesse Isabelle le choisirent, pour être leur Prédicateur ordinaire, & ils le nommèrent l'an 1619. à l'Evêché de Saint Omer; & en 1626. il fut transféré à celui d'Arras, dont il prit possession l'année d'après. Il travailla avec soin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut l'onzième Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Théologien, Prédicateur, & savant dans les Langues & principalement dans la Greque & dans l'Hebraïque. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, un Traité du Sacrement de Pénitence, & un autre contre Marc-Antonin de Dominis, &c. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BOVELLES. Cherchez Boville.

BOVERIUS, (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Saluzzes, où il naquit en 1568. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Sciences & pour la piété; & il s'y avança beaucoup dans l'Ordre des Capucins, où il enseigna la Philosophie & la Théologie. Son mérite l'éleva dans les charges, que son humilité lui faisoit refuser. Il cherchoit la retraite, & sa folitude étoit utile au public; car c'est là qu'il composoit les Ouvrages que nous avons de lui, comme les Annales des Capucins en deux Volumes. *Demonstrationes symbolicae veræ & falsæ Religionis adversus Atheistas, Judæos, Hæreticos. Censura parænetica in Marcum Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Gènes le 31. Mai de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVES, (Jean de) ancien Poète François, a vécu dans le XIV. Siècle, vers l'an 1300. Il composa divers Ouvrages ingénieux pour le tems, sous le nom de *Fabliaux*. Consultez le Président Fauchet & la Croix du Maine.

BOUET, (Charles) Sieur de la Noué, étoit issu de la Maison des Bouët de Tournai. Il se rendit considérable par l'invincible fidélité qu'il garda au service de la couronne de France pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours au Roi Henri III. après les États de Blois, & ce fut aussi pour ce sujet que sa Majesté le mit en 1580. au nombre des Echevins de cette ville, & lui donna des Lettres de noblesse pour le confirmer dans cette qualité. Le Roi Henri le Grand l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valière, l'an 1595. pour aller reconnaître l'état de toutes les villes frontières de Picardie. Il acquiesça bien de cet emploi, mais il ne le fit pas assez secrètement, ce qui donna lieu à l'entreprise du Cardinal d'Autriche sur Calais. Au retour de cette commission, il fut choisi de tous les corps de la ville de Tours, pour en être Maire: & fut aussi nommé par sa Majesté Colleague des Comtes de Schomburg & de la Roche-pot, pour moyennement une trêve avec le Duc de Mercœur, laquelle fut un achèvement à la paix, qui termina, quatre mois après, toutes les guerres civiles du Royaume. Le Seigneur de la Noué, qui ne contribua pas peu au bon succès de cette négociation, n'en goûta pas les fruits: car du-

Nnn 2

rant

rant les réjouissances publiques de cette trêve publiée à Anvers, il y mourut d'une rétention d'urine. \* Le Chevalier l'Hermitte Souliers, *Hist. de la Touraine*.

BOUET, (trienne) étoit fils d'Albert Bouët, & fut le premier de cette noble famille qui passa d'Anjou dans la Touraine. Ayant suivi l'inclination de plusieurs Gentilshommes de son tems, il s'attacha à l'étude de la Médecine, & après avoir été reçu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut aussi nommé Professeur. Il fut ensuite choisi Principal du Collège de Sainte Barbe, & il en fit la fonction avec autant d'intégrité que de prudence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps est enterré dans l'église de S. Etienne des Grecs, à Paris. \* Le Cheval. l'Hermitte Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*. S. U. P.

BOUFFLERS, terre située sur la rivière d'Authie, près de Hedin, au diocèse d'Amiens en Picardie, a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Familles de cette Province. S. U. P.

BOUFFLERS, (Alemaue) étoit Seigneur de Boufflers, II. de ce nom, fils de Jean I. Ce fut un des Seigneurs de son siècle les plus recommandables pour la valeur & pour la pitié. L'an 1405. Valeran, Comte de Saint Pol, menant une armée contre les Anglois, le déchaîna sur lui d'une partie du commandement des troupes. Trois ans après, le Duc de Bourgogne Jean Sans peur étant en guerre contre ceux de Liège, pour les intérêts de leur Evêque Jean de Bavière son allié, se servit utilement de la conduite & du courage du même Seigneur de Boufflers. En l'année 1410. il commanda les troupes de Picardie dans l'armée de ce Duc contre les Princes ligueurs. La funeste bataille d'Azincourt, donnée le 25. Octobre de l'an 1415, qui coûta la vie à dix mille François, parmi lesquels étoient quatre Princes du sang, & le Connétable Charles d'Albret, coûta la liberté à Alemaue de Boufflers. Il étoit à la première attaque avec les Seigneurs de Graville, de la Trimouille, de Hangeft, l'Amiral de Dampierre, qui y fut tué, Agne de la Tour, qui y fut tué aussi, & autres commandez par le Maréchal de Boucicaut, où ils rendirent long-tems la victoire douteuse, mais enfin les Anglois, qui avoient à leur tête leur Roi Henri V. en personne, furent les vainqueurs, & après un carnage horrible, emmenèrent en Angleterre quinze cens Prisonniers. La rançon d'Alemaue de Boufflers fut taxée à cinq mille livres, & il se trouva en partage à un Seigneur avaré & méchant, qui ne voulut pas le laisser revenir en France sur sa parole, pour mettre ordre à trouver cette somme dans la déolation où étoit le pays par la guerre; de sorte qu'il demeura quelque tems en captivité, jusques à ce qu'un jour s'étant fait apporter de chez lui, pour sa consolation, une partie du crane de Saint Maugville, que les Ancêtres conservoient depuis long-tems dans un riche Reliquaire, ayant une dévotion particulière à ce Saint, comme au Patron & au Protecteur de leur Maison: (c'est un Saint dont le corps est dans une chasle dans l'Abbaye de S. Valeri près de Boufflers) il offrit à l'Anglois de lui laisser pour sûreté de sa rançon ce gage qu'il tenoit très-cher, & qu'il retiroit infailiblement à quelque prix que ce fût, après avoir fait promptement en France, s'il vouloit lui permettre d'y revenir, la somme à laquelle il étoit taxé. L'Anglois y consentit, lorsqu'il fut l'attachement que les Seigneurs de Boufflers avoient à cette Relique, & le soin qu'ils prenoient de la conserver: tellement que son prisonnier ayant ainsi eue la liberté de revenir en France, y fit le plutôt qu'il put la somme due pour sa rançon, & retourna, en l'envoyant, le gage qu'il avoit laissé pour sa délivrance, lequel on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Boufflers. Ce Seigneur de Boufflers, avant fa captivité, avoit déjà perdu sa femme Catherine, fille de Robert Seigneur de Bernieules & de Jeanne de Fosseux: mais il avoit un fils d'un mérite distingué. C'étoit PIERRE II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Noële, & de Sailli, que le Duc Philippe de Bourgogne envoya Ambassadeur pour la conclusion de la paix avec le Roi Charles VII. A quelque tems de là, les Anglois assiégeant la ville de Dieppe, Pierre de Boufflers vint trouver le Dauphin de France, qui fut depuis le Roi Louis XI. & avec les Seigneurs de Châtillon, de Gaucourt, & d'Apincourt, lui mena mille bons combattans pour faire lever le siège, ce qu'ils firent: après quoi, l'an 1449. il prit d'escalade la ville de Gerberoi sur les Anglois, avec les Seigneurs de Mout, de Ponches, & de Bernieules. Il accompagna ensuite le Roi Louis XI. à la conquête de la Normandie, & se trouva avec lui l'année d'après à la prise de Falaise, & en plusieurs autres expéditions. Cette guerre finie, il servit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois, où il se fit admirer en 1453. Il avoit épousé en 1436. Isabelle de Neuville, fille de Jean de Neuville, Seigneur de Matringhen & de Noilette, & de Marie de Mamets, dont il eut une belle lignée.

Pour dire un mot par occasion de cette ancienne Maison de Boufflers, qui a toujours été en grande considération, le Cartulaire de l'Abbaye de S. André au Bois, près de Montreuil, & les Chartres de Saint Aubert de Cambrai parlent des libéralités faites à ces Eglises par ENGERRAND DE MORY & par Guifon fils aîné, que Carpentier appelle Hugues dans son Histoire du Cambresis. Cet Engerrand & ce Gui ou Hugues vivoient en 1151. & en 1166. Gui prit alliance avec Matilde de Campigneules, dont il eut GUILAUME, Seigneur de Campigneules, qui fut surnommé le Trifle. Celui-ci vivoit en 1200. Il fit le voyage de la Terre-Sainte sur la fin de ses jours, & il fut père d'HENRI Seigneur de Boufflers, qui se maria environ l'an 1235. avec Elizabeth de Campigneules, de laquelle il eut Guillaume Seigneur de Boufflers, qui en l'année 1266. accompagna Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frère du Roi Saint Louis, à la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile, & se distingua à la bataille donnée contre Mainfroi, qui disputoit ces deux couronnes. Guillaume eut plusieurs différends en 1275. contre Dreux d'Amiens, Sire de Vincacourt,

pour la pêche en la rivière d'Authie, & pour les justices de leurs Seigneuries; & après les avoir terminés par un Traité fait entre eux, il épousa la fille du Seigneur de Thiembroune, de la Maison de Bournel, dont il eut PIERRE I. du nom, Seigneur de Boufflers, qui fut employé au nombre des Chevaliers de l'armée que le Roi Philippe le Bel envoya en Guienne pour en chasser les Anglois, ainsi qu'il le voit dans un compte rendu par les Thésoriers du Louvre, pour le terme de Saint Jean de l'an 1296. Celui-ci fut père d'ALEMAUE I. de ce nom, Seigneur de Boufflers. En quoi s'est trompé Adrien de la Morlière, dans son Recueil des Maisons illustres du Diocèse d'Amiens; car il fait Alemaue fils de Guillaume, & il paroit par des Rêtes qu'il n'en étoit que le petit-fils, & que son père étoit Pierre de Boufflers. Cet Alemaue se signala à la déroute des Flamans en la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie sous le Comte de Boulogne, dans l'armée du Roi Philippe le Bel, qui y étoit en personne. Il fut encore un des Seigneurs qui allèrent au secours de Robert Comte de Flandres, pendant la guerre qu'il avoit contre Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, au sujet de la Comté de Zelande: & on le trouve ensuite sur le compte du Thésorier des guerres servant en 1339. avec trois Ecuyers aux frontières de Flandres, sous la conduite du Comte d'Eu Connétable de France. JEAN II. son fils aîné Seigneur de Boufflers I. de ce nom, le signala dans toutes les occasions pour le service du Roi: & on le trouve en 1350 1352. & 1356. employé avec quatre Ecuyers aux guerres de Picardie & de Flandres. Celui-ci est le père d'Alemaue II, pour lequel nous avons fait cet Article. \* Enguerr. de Montreuil, en sa Chronique. Carpentier, Hist. du Cambresis. Bellefort, Hist. de France Loisel, Mémoires de Beauvais. La Morlière, Antiquitez d'Amiens, & Maisons illustres du Diocèse, etc. S. U. P.

BOUFFLERS, (Jacques de) Seigneur de Boufflers, de Noële, de Sailli, & de Caigni, étoit fils de PIERRE II. Seigneur de Boufflers & d'Isabelle de Neuville. Il naquit vers l'an 1435. Il fut donné par le Roi Louis XI. à Charles Duc de Bourgogne, Comte de Charolais, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit se servir en toutes ses entreprises: ce fut en 1465. lors que par le Traité de Confians, le Roi quitta à Charles les terres de Pontthieu, & le Bailliage de Beauvais. Aussi lors que douze ans après, c'est-à-dire en 1477, la bataille de Nancy ayant remis Louis XI. en possession de tout ce qu'il avoit cédé au Bourguignon, qui avoit fini ses jours en cette bataille, ce Roi fit prêter le serment de fidélité à la Noblesse de Picardie, qui avoit servi ce Prince; Jacques Seigneur de Boufflers refusa hardiment de renouveler le sien, disant qu'il n'avoit jamais vu, puisque c'étoit par l'ordre rendu de sa Majesté, & non de son propre mouvement, qu'il avoit rendu service au Duc de Bourgogne. Il acquit bientôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegate. On lit de ce Seigneur de Boufflers une particularité digne d'être remarquée: c'est qu'il ne bût jamais dans un vaisseau de verre, que tout aussitôt il n'eût les lèvres enflées, & qu'il n'en ressentit beaucoup de douleur, par un effet dont il eût mal-aisé de trouver la cause: car quand même on voudroit avoir recours à une antipathie secrète entre lui & les herbes dont se fait le verre, il est certain que ces herbes font tellement brûlées & leurs cendres tellement recuites, qu'il n'y peut rien rester des vertus qu'elles pourroient avoir. Il épousa Peronne Dame de Ponches & de Lizcourt, fille de Pierre Seigneur de Ponches, & d'une fille de la Maison d'Harcourt; en qui la Morlière s'est trompé donnant pour mère à la Dame de Ponches, Catherine de la Haye-Bourman, qui n'est que son ayeule maternelle. Il en eut entre autres enfans JEAN II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizcourt, de Caigni, de Haucourt, & de Milli, qui eut beaucoup de part aux bonnes grâces & à l'estime des Rois Louis XII. & François I. Et lors que François I. appréhendant que l'Empereur ne voulût assiéger quelque Place de la frontière en Picardie, envoya François de la Roche-pot frère d'Anne de Montmorency Connétable de France pour convoquer la Noblesse de Beauvais, il écrivit à Boufflers (qui étoit ce Jean, & non Adrien son fils, comme a crû la Morlière) pour l'avertir comme un des principaux du pays, & y pouvant beaucoup, de conférer avec ledit la Roche-pot sur la sûreté publique du Royaume. La Lettre est du 5. Octobre 1529. Jacques de Boufflers son père, qu'il avoit marié dès l'an 1497. avec Françoise d'Encre Dame de Rouverel, fille de Jean d'Encre, Seigneur de Rouverel, de Septœuvre, & de Laval, & de Catherine de Haveskerke, Dame de Dixmude, eut le contentement de le voir, avant que de mourir, père de sept enfans, dont l'aîné ADRIEN I. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizcourt, de Rouverel, de Laval, de Remiencourt, d'Haucourt, de Caigni, & de Milli, parut avec honneur & avec éclat dans toutes les guerres de son tems, où il commença de se trouver dès l'an 1513. Il fit le voyage d'Italie, & acquit de la réputation au siège de Milan, quoi que peu avantageux à l'Amiral de Boniviet, qui commandoit l'armée. Il étoit avec le Roi François I. à la bataille de Pavie en 1524. Une de ses sœurs, Louise de Boufflers, fut reçue en 1520. Chanoinesse de Nivelle en Brabant; & son attestation signèrent comme ses prochains consanguins & cousins, (ce sont leurs tems) Perri de Croi, Seigneur du Reux, Chevalier de la Toison d'Or, Grand Maître de la Maison du Roi Catholique, & Gouverneur d'Artois; Jacques de Melun, Vicomte de Grand, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du même Roi, & Gouverneur d'Aras; Jean d'Halwin, Seigneur d'Edesbecq, &c. Chambellan du Roi; & Nicolas de Montmorency, Seigneur de Bours. \* Enguerr. de Montreuil, en sa Chronique. Carpentier, Histoire du Cambresis. Bellefort, Histoire de France. Loisel, Mémoires de Beauvais. La Morlière, Antiquitez d'Amiens, & Maisons illust. du Diocèse, etc. S. U. P.

BOUFFLERS, (Louis de) surnommé le Robuste, Seigneur de Boufflers, naquit en Picardie, environ l'an 1534. Il étoit l'aîné de qua-

quatre fils, qu'Adrien I. du nom, Seigneur de Boufflers, &c. eut de Louïse d'Onon, fille du Seigneur de Verneuil & d'Isabeau d'Esoutville. Louis de Boufflers fut élevé auprès de Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, frère d'Antoine Roi de Navarre, père de Henri le Grand, duquel il avoit l'honneur d'être parent, parce qu'Isabeau d'Esoutville & François de Bourbon grand-père de ce Roi étoient petits enfans de deux frères, savoir de Louis & de Jean de Beauvergne. Il mérita le surnom de *Rebelle*, par la force prodigieuse dont il se trouva doué, & en laquelle non seulement il surpassa tous les Seigneurs de son tems, mais encore presque tous les Héros, dont la mémoire s'est conservée jusqu'à nous; de telle sorte que l'Antiquité n'a gueres célébré de personnage plus respectable que lui, ni par la grandeur du courage, ni par la belle taille, la vigueur, & la disposition du corps. Il sembloit, disent les Historiens, que la Nature l'eût formé exprès pour le faire admirer & redouter de tout le monde. Lors qu'il se tenoit ferme sur ses pieds, il n'y avoit aucun effort d'homme capable de le faire marcher un pas, lors qu'il avoit posé le bout de son doigt contre son front, il ne trouvoit personne qui pût le lui faire lever. Jamais on n'a pu lui dire quelque chose qui lui tint de la main droite. Il redoublait son bras droit, & le donnoit à tous venans pour le faire plier, sans que personne ait jamais pu en venir à bout. Il rompoit avec ses mains un fer à cheval en deux pièces. Il empoignoit un bœuf par la queue, & le traînoit où il vouloit. Il emmenoit un cheval par les bras, & le portoit fort loin, ce qui faisoit que la force étonnante à cet égard comparée à celle de Néron ce fameux Athlète de Crotonne. Mais ce qu'il avoit de plus merveilleux dans le Seigneur de Boufflers, c'est qu'il n'avait pas moins d'adresse que de force; les Luteurs Bretons, de quelque vigueur & de quelque dextérité qu'ils fussent, étoient terrifiés par lui. Lors qu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit d'un saut léger des ruisseaux fort larges, botté & éperonné. Il tuoit d'un coup de pierre les bêtes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il faisoit armé de toutes pièces pour son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. En une course de deux cens pas, il devoit donner un genêt d'Espagne, & faisoit en fin plusieurs autres choses incroyables, qui pourroient le faire passer pour un Héros fabuleux, si cela n'étoit rapporté par des Écrivains dignes de foi, comme Loisel, dans ses *Mémoires de Beauvaisis*; & la Morière, dans ses *Maisons illustres*. Les rares qualités de cet Héros François faisoient éprouver de grands exploits de son bras dans les armées; mais la mort, qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, frustra l'Espoir qu'elle en avoit conçu. Le Duc d'Anguien l'avoit honoré, pour un commencement, du guidon de la Compagnie, & il le portoit à l'attaque de Pont sur Yonne, lorsque voyant l'affaire prêt à se donner, il fauta un fossé pour y être des premiers, & voulant hauffer la visière de son casque, pour encourager ses siens, il reçut une balle de mousquet auprès de l'œil, dont il perdit la parole sur le champ, & la vie quinze ou seize heures après, sans avoir été marié. Il laissa trois frères d'un mérite singulier, lesquels s'étant tous trois mariés, ont fait les trois branches de la Maison de Boufflers qui sont aujourd'hui. Le premier des trois étoit ADRËN II. du nom, qui devint l'aîné par la mort de Louis. Le second étoit Jean Seigneur de Rouverel, qui fut ami des Lettres, s'avant sur-tout aux Mathématiques; & qui pour contenter son désir d'acquiescer voyagea beaucoup; car il fut premièrement à la Terre sainte, ensuite il parcourut toute la Grece, vit une partie de l'Afrique & de l'Afrique, demeura quelque tems en Italie pour la confiderer entièrement, traversa toute l'Allemagne, passa en Angleterre, revint aux Pays-Bas; & enfin après une si longue course, étant de retour chez lui, il épousa Aimée de S. Simon, veuve d'Antoine deaux, Seigneur de Vaudan-pierre, & fit par ce mariage la branche des Seigneurs de Rouverel & de Caigni, puis de la Maison de Boufflers, dont le dernier mort en 1680. a laissé un fils & trois filles de Marie-Anne du Biez, fille de Claude-François du Biez, Marquis de Savigny, Seigneur de Haux, d'Hercules, d'Enguinehaut, de Baucourt, & des trois Marquets, Maréchal des camps & armées du Roi, & de Marie de Mout-Riberpré. Enfin le troisième fut Adrien le jeune, Seigneur de Laval & de Remien court, qui épousa Antoinette Deslelier, dite de Han, héritière de Prouffel, fille unique d'Antoine Deslelier, & d'Helene de Poix, duquel mariage est venue la branche des Seigneurs de Laval & de Remien court, qui sont les cadets de la Maison de Boufflers. ADRËN II. qui continua la suite des aînés de cette Maison, & qui fut Seigneur de Boufflers, de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, Chevalier de l'Ordre du Roi, commença dès son jeune âge à porter les armes pour la cause de Dieu & de son Prince. Il se trouva à la journée de S. Dynys, & à celle de Montcontour, & fit paroître la valeur à la défense des Reîtres à Auneau, où il étoit à la tête de la Noblesse de Beauvais. Il joignit parfaitement l'étude à la profession des armes, & composa des Livres qui firent regarder avec admiration l'étendue de son génie, entr'autres un Recueil historique, où, à l'imitation de Plutarque, qui a comparé les Histoires Romaines aux Grecques, il compare les Histoires modernes aux anciennes; de sorte qu'il mérita un rang honorable parmi les Savans de son siècle, comme il le tint parmi les plus vaillans. La Noblesse de sa Province, qui avoit pour lui toute l'estime qu'il lui étoit dû, le députa vers le Roi Henri III. lequel voulant de son côté reconnaître son mérite, lui donna la charge de Grand Bailli de Beauvais, qui est depuis possédée par ses descendants. Il demeura toujours, pendant les troubles du Royaume, si attaché aux intérêts de ce Prince, & à ceux de son successeur Henri le Grand, que ses maisons & ses terres furent brûlées & ravagées par ceux de la Ligue. Il épousa en 1582. François Gouffier, fille de François Gouffier, Seigneur de Crevecoeur, de Bonnaviv, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant de Roi au gouvernement de Picardie, & d'Anne de Carnazet; ainsi qu'il est remarqué dans ce

Dictionnaire, en parlant de Gouffier. De ce mariage naquit FRANÇOIS Comte de Boufflers, premier du nom, Seigneur de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, & Conseiller d'Etat, qui suivit le Roi Louis XIII. en son voyage de Bayonne. Il fut toujours député de la Noblesse de sa province à toutes les assemblées générales du Royaume. Il se trouva au fameux siège de Cazal en 1630. & à celui de Trévies. Il eut de Louïse de Hennequin, qu'il avoit épousée en 1612. FRANÇOIS II. Comte de Boufflers, Seigneur de Caigni, &c. Grand Bailli de Beauvais, lequel en 1640. épousa Louïse le Vergeur, fille de Hierôme le Vergeur, Seigneur de Courtangon, &c. & de Marguerite Françoiselle Danois, & c'est de ce mariage que sont sortis FRANÇOIS III. Comte de Boufflers, de Caigni, Vicomte de Ponches, Seigneur de Haucourt, de Mill, &c. Lieutenant Général au gouvernement de la ville de France, & Grand Bailli de Beauvais, mort le 13. de Février 1672. laissant un fils unique, HENRI, Comte de Boufflers, &c. d'Isabelle Angélique de Guenequad, fille d'Henri de Guenequad & d'Isabelle de Choiseul, laquelle il avoit épousée le 12. de Juillet de l'an 1670. Et LOUIS-FRANÇOIS, Marquis de Boufflers, Colonel Général des Dragons de France, Grand Bailli de Beauvais, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur Général des Provinces & Pais qui font entre l'Alsace, la Comté de Bourgogne, le Hainaut, le Pais de Liege, le Duché de Juliers, les Elektorats de Cologne, Trèves, Mayence, & le Palatinat du Rhin, Commandant dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun. Il a été fait Maréchal de France le 27. d'Avril 1693. \* Loisel, *Mémoires de Beauvaisis*. La Morière, *Antiquités d'Amiens*, & *Maisons illustres du Diocèse*, &c. *STP.*

BOUHIN, ou l'Isle de Bouin, Isle de France sur la mer Océane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de la Garnache & l'Isle de Nermontier. BOUHIN est aussi un bourg de France dans la Province de Forez, près de la rivière de Lignon, ayant la grande plaine de Forez à l'Orient jusqu'à Fours sur Loire, & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu très-agréable & des meilleurs bourgs du pais, qui souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle, durant les guerres civiles de la Religion.

BOUHUIS, (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, Auteur. Consultez Petreus, *Bibl. Cart.* p. 105. Valere André, *Bibl. Belg. etc.*

BOUVINES ou BOUVINES, *Bovine & Boviniacum*, ville des Pays-Bas, dans le Comté de Namur. C'est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieues de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins d'Henri l'Aveugle Comte de Namur. Depuis, la Comtesse Yolande lui accorda des droits & les privilèges de ville. En 1154. elle fut prise par les Français. Bouvines, dit J. A. de Thou, n'étant défendue que par les habitants, fut assignée par les troupes du Roi, & prise d'affaut après avoir été battue du canon, & d'abord l'on y fit un grand carnage. Une partie se noya dans la rivière, ceux qui s'en sauvèrent, furent pris & pendus par leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient souffert qu'on tirât fur eux le canon, n'étant pas assez forts pour soutenir un siège, &c. Cette ville s'est depuis rétablie. BOUVINES est encore le nom d'un petit village en Flandres près de Tournai, célèbre par la victoire que le Roi Philippe Auguste y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. sur l'Empereur Othon IV. & ses confédérés, où il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, &c. en reconnaissance de quoi il l'on donna depuis en 1222. l'Abbaye de Notre Dame de la Victoire près de Senlis, comme je le dis ailleurs.

BOUILLE, ou DE BOVELLES, (Charles) Chanoine de Noyon, a vécu vers l'an 1520. La Croix du Maine dit qu'il étoit Mathématicien, Philophe, Théologien, Orateur, & Grammaire. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin, comme l'art & pratique de Geometrie. *Lib. de differentia vulgarium Linguarum & Gallis sermonis varietate*, six Livres d'Introduction à la Geometrie, de la Quadrature du Cercle, & plusieurs autres Ouvrages de Mathématiques. \* Voisius, *des Math.* c. 16. §. 17. c. 61. §. 5. c. 52. §. 3. \* Geiner, in *Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauvray, *Bibl. Franc.*

BOUILLON. Cherchez Buillon.

BOUIN. Cherchez Bouhin.

BOVINES. Cherchez Bovignes.

BOVINO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans la province de la Capitanate, située près de la rivière de Cervaro & au pied du mont Appennin.

BOUJU, (Jacques) étoit de Châteauneuf en Anjou, où il naquit le 25. Juillet jour de la Fête de S. Jacques en 1515. Il se fit élire, par la délicatesse de son esprit, par son admirable mémoire, & par les sciences du Droit & de la Philosophie, qu'il possédoit à fond. Il composoit aussi heureusement des vers Latins & François; & il mérita d'être comparé aux Poètes de l'Antiquité. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. festina beaucoup. Aussi elle le voulut avoir dans sa maison; & elle lui procura divers emplois importants, & entre autres un office de Président au Parlement de Rennes en Bretagne. Bouju laissa divers Ouvrages, & mourut à Angers l'an 1578. âgé de 63. ans. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, li 3. *elog. etc.*

BOVIUS, (Benoit) Ecclesiastique natif de Feltri en Italie, a enseigné, au commencement du XVII. Siècle, la Philosophie & la Théologie, dans l'Université de Padoue. Il avoit une mémoire prodigieuse, une grande probité, & beaucoup d'éloquence. On attendoit qu'il pourroit enrichir le public de divers Ouvrages de sa façon; mais il mourut de la peste à Venise le 12. Décembre de l'an 1631. âgé de 50. ans. \* Jacques-Philippe Thomassin, in *illust. viror. vit.*

BOVIUS, ou BOBIO, (Jean-Antoine) Religieux de l'Ordre des

Carmes & puis Evêque de Molfetta dans le Royaume de Naples, étoit de Cremona. Il entra chez les Carmes & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir; aussi fut-il un grand progrès dans les Sciences, dont il donna des marques illustres à Rome sous le Pontificat du Pape Clement VIII. durant les célèbres disputes de la grace. Le P. Jean-Antoine Bovicus écrivit sur ce sujet quelques Traitez assez ingénieux. Depuis il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit son ami particulier; & par son moyen le Pape Paul V. lui donna l'Evêché de Molfetta, où il mourut vers l'an 1620. \* Poflevin, in *Appar.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac.* I. *imag.* Illust. c. 63. Alegræ.

BOUKINGHAM, ancienne & illustre Maison d'Angleterre, dont les Seigneurs portent le titre de Ducs, & qui à tousjours produit de grands hommes pour la guerre & pour la conduite de l'Etat: entr'autres celui qui a été favori des Rois Jacques I. & Charles I. & qui gouverna en Angleterre, avec autant d'autorité que le Comte-Duc d'Olivars faisoit alors en Espagne. Il obligea le Roi Charles de rompre l'alliance qu'il avoit avec la France, & s'étant fait donner par ce Prince le commandement d'une armée navale, il donna la chasse à plusieurs vaisseaux François, qu'il rencontra sur l'Océan, & vint assiéger la ville de Ré: mais il fut contraint de lever le siège; ce qui n'empêcha pas néanmoins qu'il n'allât donner du secours à la Rochelle. Il fut enfin assailli à Plymouth par un jeune Officier Ecoissois, qui lui donna un coup de couteau, dont il mourut un moment après, en 1628. \* Aubert, *Hist. du Cardinal de Richelieu.* S. U. P.

BOULEN, ou *Boelyn*, ou *Bullen*, (Anne de) maîtresse & puis femme d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, Les Auteurs en parlent diversement. Voici ce que les Ecrivains d'Angleterre & entre autres Sandrus en ont laissé à la postérité. Anne de Boulen étoit fille de la femme de Thomas de Boulen Chevalier de l'Ordre de la Jarretière. Le Roi étant devenu amoureux de cette Dame, relogea le mari en France avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen naquit deux ans après le départ de Thomas; ainsi elle ne pouvoit être sa fille. Il en avoit déjà eu une nommée Marie, le Roi l'ayant trouvée à son gré, en fit aussi-tôt sa maîtresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Boulen: Si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; C'est, répondit Brian, comme si l'on mangeoit la poule & le poulet. Le Roi ayant trouvé cette réponse plaisante lui dit, qu'il le prenoit pour son *Vicairé infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille aînée, devint encore amoureux de la cadette Anne de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la mâchoire supérieure, six doigts à la main-droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la déformité avec une fraise. On ajoute qu'elle avoit la conversation enjouée, qu'elle dansoit très-bien, qu'elle jouoit du luth mieux que fille de son temps, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habillait de si bon air qu'elle servoit de modèle à toute la Cour. Mais les qualités de l'ame ne répondoient pas à celles du corps; elle étoit vaine, ambitieuse, & coquette. A quinze ans elle fut débauchée par le Maître d'Hôtel & par l'Aumônier de Thomas de Boulen. Et ensuite on l'envoya en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement la *baquenie d'Angleterre*. François I. ayant eu part à ses faveurs, on la nomma la *male du Roi*. Ce fut dans ces temps que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa les erreurs de Luther. Etant revenue en Angleterre, on la mit chez la Reine, où le Roi la vit & l'aima. Pour fixer l'humour inconstante de ce Prince, plus il la preffoit, plus elle lui oppoisoit son devoir & la résolution qu'elle avoit prise de se réserver toute entière à un mari: par ces artices lui ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toujours dans plus en plus, elle l'enflamma tellement qu'il résolut de l'épouser. Ce fut alors que ce bruit s'étant répandu en France, on y diffusoit publiquement, que le Roi d'Angleterre épousoit la *male du Roi*. Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant osé parler du dessein d'Henri, prit la poste sans en avoir demandé la permission, & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roi, que durant son absence sa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & quel ayant voulu répudier, elle lui avoit avoué que sa Majesté étoit pere de cette fille. Henri lui commanda de se taire, & lui dit, que trop de gens avoient eu part aux bonnes grâces de sa femme pour: savoir qu'il étoit le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser; je dis ailleurs qu'Artus fils aîné d'Henri VII. Roi d'Angleterre fut marié en 1501. à Cathérine fille de Ferdinand & d'Isabelle Roi & Reine d'Espagne, & que ce mariage n'ayant point été consommé, Henri VIII. frere d'Artus épousa en 1509. la même Princesse, avec la permission du Pape. Ce mariage fut beni par la naissance de trois fils & de deux filles, dont il resta que Marie. Quelques flatteurs lui persuaderent le divorce, il écouta cette proposition & il n'oublia rien pour en obtenir la dispense, afin qu'étant libre il pût se marier avec Anne de Boulen. Ce dessein alarma tous les gens de bien, le Confesseur même avertit le Roi, que cette fille étoit une débauchée, & que diverses personnes & entr'autres Thomas Viat avoient avoué le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier s'offrit encore au Roi de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique, mais ce Prince aveuglé le traita d'insolent & d'impertinent. Cependant comme il lui fut impossible d'obtenir une sentence de divorce, il épousa en secret sa maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Ce fut le 14. Novembre de l'an 1532. Dans la suite Henri s'étant séparé de l'Eglise, & ses partisans ayant déclaré son premier mariage nul, il ne voulut plus différer la solennité de ces noces, qu'on acheva la veille de Pâques de l'an 1533. & le 2. de Juin suivant elle fut couronnée Reine d'Angleterre, Elizabeth na-

quit le 7. Septembre de la même année. La Reine Cathérine mourut le 6. Janvier 1535. Henri commanda à toute sa maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen en prit le contraire, pour marque de faisoie, & dit qu'elle avoit souhaité une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque temps après, le Roi devint amoureux de Jeanne Seymour. Anne de Boulen en fut au désespoir, & étant accouchée pour la seconde fois, elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'espérance d'avoir un fils d'Henri, elle s'abandonna à son frere George de Boulen; mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes grâces à diverses personnes, & même Marc, un de ses Musiciens, fut du nombre de ses favoris. Le Roi ne put ignorer long-temps ce commerce honteux. Il n'en témoigna pourtant rien que le 1. jour de Mai de l'an 1535. qu'il ayant découvert à Greenwich que sa femme jettoit de la fenêtre son mouchoir à un de ses amans, il la fit prendre, & ayant été convaincu d'inceste & d'adultère, elle eut la tête coupée le 19. Mai de la même année. Le Roi voulut que Thomas de Boulen son pere prétendit fut un de ses juges. On fit aussi mourir George de Boulen & les autres amans de cette malheureuse, qui introduisit le schisme en Angleterre & causa la perte de la patrie. \* Annales du regne d'Henri VIII. Sandrus, *Hist. schism. Angl.* Du Chesne, Sponde, Surus, &c. Comme Sandrus est extraordinairement partial, la haine qu'il avoit pour Elizabeth lui a fait dire bien du mal de la mere. Il faut voir là-dessus l'*Histoire de la Réformation d'Angleterre*, par G. Burnet, Evêque de Salisbury, & ses *Critiques de Sandrus & de Varillas.*

BOULENGER, (André) Religieux Augustin réformé de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom du PETIT PERE ANDRÉ. Il étoit de Paris de la famille de *Bouenger*, qui est des plus considérables de la robe. Il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit espérer dans le monde, pour être un des premiers Religieux de la réforme de S. Augustin dans la Communauté de Bourges, dont il ne fut pas un des moins d'ornemens. Il remplissoit avec une ferveur extrême tous les devoirs d'un Religieux, & fut toujours dans sa Congregation un exemple de zèle, de piété, & de modestie. Le P. André Bouenger avoit avec cela de grandes qualités d'esprit, il avoit très-bien l'écriture & les Peres, & il avoit une élocution très-persuasive. Il a prêché durant cinquante-cinq ans, dans les principales chaires du Royaume; & ce qui est assez particulier, c'est qu'il n'a jamais discontinué, durant si long-temps, cet exercice si pénible & si laborieux. Il avoit coutume de mêler quelques mots enjoués dans ses Sermons, & il disoit que cela réveillait les Auditeurs. Les libertins ont pris occasion de lui en attribuer, car il ne sont pas de lui. Nous n'avons de lui que l'Oraison funebre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Ses occupations ordinaires dans l'emploi de Prédicateur, & les charges qu'il a eues dans son Ordre, ne lui ont pas donné le tems de publier divers Ouvrages, qu'il avoit composés. Il est mort à Paris dans le Couvent de la Reine Marguerite au fauxbourg Saint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657, âgé de 79. ans.

BOULENOIS. Cherchez Boulonois.

BOULLIAUD, (Limaë) né à Loudun le 28. de Septembre 1605. a été estimé fur le milieu du XVII. Siècle à cause de son savoir dans l'Astronomie. Son *Astronomie Philolaïque*, où il faisoit le sentiment de Copernic, & en tire diverses conséquences, le mit en réputation, depuis l'an 1645. qu'elle parut. Il a publié en Grec & en Latin un Livre de *Claude Ptolomée, de criterio & facultate principis*, sur lequel il a fait des commentaires. Il a fait divers Ouvrages de Mathématique & d'Astronomie. Il est mort à Paris, le 25. de Novembre 1694. dans l'Abbaye de S. Victor, où il étoit retiré depuis long-temps. \* *Vossius, de Scient. Mathem.* Voyez son Eloge dans le Journal des Savans de 1697. VII. Journal.

BOULOGNE, sur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rheims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne soit l'*icetus Portus* de César, dit aussi *Portus Morinus*, *Portus Morinorum*, *Geforiacus Portus*, *Geforiacum navale*, *Bononia*, & *Bolonia*. Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Ammien Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Rheims, &c. en ont fait mention. Boulogne est capitale du Pais Boulonois, dont je parlerai dans la suite.

Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venue par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle après avoir passé par diverses familles célèbres est fondée en celle d'Auvergne, en la personne de Robert VI. du nom Comte d'Auvergne, comme j'en ai dit ailleurs. BAUDOUIN II. dit *Bras de fer*, Comte de Flandre, étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863. Judith de France & il en eut BAUDOUIN II. dit le *Chauve*, qui fut aussi Comte de Boulogne, de Saint Paul, de Guisne, &c. Ce dernier mort en 917. ou 18. eut d'Eltrude d'Angleterre Arnoul I. Comte de Flandres, & ADOLPHE ou ATULPHE, qui fut Comte de Boulogne, &c. lequel eut mort sans postérité en 934. les terres retournerent à son frere Arnoul I. qui eut Baudouin III. dit le *Jeune* mort avant son pere en 961. laissant de Mahaut de Saxe Arnoul II. furnommé le *Jeune*. Ce dernier succéda à son ayeul en 965. & durant sa minorité GUTHLAUME Comte de Pontthieu lui prit en 963. les Comtes de Boulogne & de S. Paul dont il jouit, & il les laissa à ses trois fils. ARNOLD I. de ce nom l'aîné, dit aussi Ernoult & Ernieult, fut Comte de Boulogne. Hilduin eut le Comté d'Abbeville ou de Pontthieu; & Hugues le troisième fut Comte de S. Paul. Arnoul I. souffrit en 972. une Charte de l'Abbaïe de S. Pierre de Gand, & il laissa ARNOLD II. Comte de Boulogne, Eustache, & Mahaut femme d'Adolfe I. Comte de Guisnes. Lambert Chanoine d'Andres, qui a écrit l'Histoire de Guisnes, parle des uns & des autres. Mais on ne fait pas bien qu'il a continué la postérité des Comtes de Boulogne. Ils ne nous sont bien connus que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui-ci épousa en 1040. Mahaut de Louvain fille de Lambert I. Comte de Louvain. Quelques Auteurs



estiment que ce Comte est le même que le frère d'Arnoul II. dont j'ai parlé. Mahaut étoit fille de Gerberge du sang des Rois de France, ayant reçu la vie de Charles de France Duc de Lorraine, fils-petit du Roi Louis IV. dit *doutre-mer*, & oncle de Louis V. Eustache I. eut de cette alliance Eustache II. qui suit. Lambert Comte de Lens mort en 1030. Godefroi Evêque de Paris sous Humbert de Verri vers l'an 1060. puis Chancelier de France sous le Roi Philippe I. & mort en 1092. ou 96. Et Gerberge femme de Frederic d'Ardenne Duc de la haute Lorraine mort en 1065. EUSTACHE II. illustre par sa qualité & par son mérite, & plus encore par celui de ses enfans, épousa Ide fille de Godefroi ou Godefroid d'Ardenne Duc de la basse Lorraine, & il en eut le fameux GODEFROI DE BOULOGNE, premier Comte de Marchis l'an 1076. puis Duc de la basse Lorraine en 1089. & ensuite Roi de Jérusalem, comme je le dis ailleurs, & mort en 1100. Baudouin Comte d'Esse, puis Roi de Jérusalem, mort en 1118. Eustache qui continua la postérité. Et Alix ou Adelaide de Boulogne femme de l'Empereur Henri IV. Quelques Auteurs donnent à Eustache II. un quatrième fils qu'ils font être des Ducs de Lorraine; mais outre ce que Chateaufort le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves littérales du contraire, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui qui veuille donner dans ces contes. EUSTACHE III. Comte de Boulogne eut aussi qualifié Comte de Lens en une Charte l'an 1106. pour Lambert Evêque d'Arras. Il épousa Marie ou Marguerite d'Escoffe fille de Malcolm III. Roi d'Escoffe & de Marguerite d'Angleterre, & seigneur d'Edgar aussi Roi d'Escoffe; dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUT ou Mathilde de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épousa Etienne de Blois, Comte de Mortaigne, depuis Roi d'Angleterre, fils d'Henri furnommé Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix d'Angleterre; & elle eut de ce mariage deux fils & une fille. EUSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. Constance de France fille du Roi Louis le Gros & d'Alix de Savoye, fut couronné Roi d'Angleterre du vivant de son pere en 1150. & mourut sans postérité en 1153. La Reine Constance prit une seconde alliance avec Raimond VI. Comte de Toulouse, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME frère d'Eustache IV. mourut aussi sans lignée en 1160. laissant héritière du Comté de Boulogne MARIE fauve, laquelle le porta à Mathieu de Flandres ou d'Alface son mari fils puiné de Thierry d'Alface Comte de Flandres, & de Sibylle d'Anjou sa seconde femme. La Comtesse Marie étoit Abbesse de Romeley en Angleterre, & on la fit sortir du Monastère pour lui faire épouser Mathieu de Flandres, dont elle eut deux filles, Ide & Mahaut. Ide épousa en premières noces Gerard II. Comte de Gueldres & de Zutphen mort sans lignée en 1181. Elle se remaria à Berthold Duc de Zeringuen, lequel étant aussi décédé sans enfans en 1187, la Comtesse prit une troisième alliance avec Renaud Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUT II. de ce nom Comtesse de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216. avec Philippe de France dit *Hurepel* ou le *Rude*, fils du Roi Philippe Auguste & d'Agnes de Meranie; & il mourut en 1233. ne laissant qu'une fille unique, JEANNE Comtesse de Boulogne, de Clermont, & d'Aunaise. Elle fut accordée par Traité passé au mois de Décembre de l'an 1236. à Gaucher de Châtillon. Sieur de Montjay, de S. Aignan, &c. & mariée en 1245. mais elle mourut sans postérité en 1251. Mahaut sa mere avoit pris dès l'an 1235. une seconde alliance avec Alphonse duc Roi de Portugal III. du nom, lequel la répudia vers l'an 1250. pour épouser Beatrix fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille. Ce péché lui fit des affaires avec le Pape Alexandre IV. qui mit fur son Royaume un Interdit qui ne fut levé qu'après la mort de Mahaut. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne & décéda en 1260. selon Ch. Justel: mais C. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre Mahaut dont j'ai parlé, fille de Mathieu de Flandres & de Marie Comtesse de Boulogne, épousa Henri I. de ce nom Duc de Brabant, & il en eut entre autres enfans Henri II. Marie femme d'Othon IV. Empereur, & Alix. Cette dernière épousa en premières noces Louis Comte de Loz, mort sans postérité en 1218; puis Guillaume VIII. Comte d'Avvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troisième alliance l'an 1251. avec Arnoul de Wesemale en Brabant, & elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à Henri III. Duc de Brabant son neveu les droits qu'il avoit fur le Comté de Boulogne, ainsi qu'avoit fait Marie sa sœur en 1248. Cet Henri III. étoit fils d'Henri II. & de Marie de Suede, & frère de Mahaut de Brabant femme de Robert de France Comte d'Artois, tué en 1249. & puis de Gui de Châtillon II. du nom Comte de Saint Paul, & morte en 1288. Elle prétendit au Comté de Boulogne; mais le Comte de Brabant l'avoit cédé à Robert VI. du nom Comte d'Avvergne son cousin, fils de Guillaume VIII. & de la même Alix, moyennant quarante mille livres. Ce compromis se fit sur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la suivante. Un Arrêt du Parlement de la Tourfains de l'an 1272. parle de ce compromis. Ainsi Robert VI. Comte d'Avvergne le fut de Boulogne, qu'il laissa à ses successeurs, comme j'en ai dit en parlant d'Avvergne, & de la réunion de la branche des cadets, qui étoit celle de la Tour, avec celle des aînez, par le mariage de Marie, qui fut Comtesse d'Avvergne & de Boulogne, avec Bertrand de la Tour, qu'elle épousa en 1288. Philippe III. dit le *Bon*, Duc de Bourgogne, usurpa ce Comté, & il lui fut même cédé par le Traité d'Arras de 1435. Mais depuis en 1477. le Roi Louis XI. le reprit à Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Avvergne le ceda & le transporta au même Roi, qui lui donna en échange le Comté de Louvrais avec quelques revenus particuliers. Louis XI. unit ce Comté à la couronne, & l'année d'après 1478. il fit don d'un fief & de l'hommeage à la Sainte Vierge réverée dans l'Eglise dite Notre Dame de Boulogne. En 1544. les Anglois assiégèrent cette ville, & elle leur fut rendue par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté

des habitants qui s'étoient offerts de défendre la place. En 1549. le Roi Henri II. fit prendre divers forts que les Anglois avoient à l'entour de cette ville; & elle lui fut restituée par la paix conclue au commencement de l'an 1550. Il y avoit eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de suite. Boulogne est divisée en haute & basse ville. La première est forte avec une bonne citadelle. La basse ville s'étend le long du port à l'embouchure de la rivière de la Liane. Ce port n'est pas des plus commodés; il y avoit autrefois la Tour d'Ordre, qui est tombée en ruine depuis peu de tems. Cette basse ville est habitée par les marchands. Il y a la Paroisse de Saint Nicolas, avec diverses maisons Religieuses. La ville haute est bien bâtie, ornée de diverses places & fontaines; & outre la place, le palais où l'on rend la justice, l'Abbaye de Saint Wilemer, qui est aujourd'hui aux Peres de l'Oratoire, il y a l'Eglise Cathédrale de Notre Dame avec la Paroisse de Saint Joseph. & quelques autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le siège de l'Evêché étoit autrefois à Terouane, mais cette ville ayant été ruinée en 1553. par l'Empereur Charles V. le Pape Pie V. par sa Bulle de 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Paroisses qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier Prélat, depuis l'an 1583. que le siège est en cette ville: après la Bulle de Pie V. François Perrochet y tint un Synode, l'an 1646. \* Amman Marcellin li. 20. c. 27. Eutrope, li. 9. Du Chesne, *Hist. de Guis. Justel, Hist. d'Avvergne*. Saint Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, Chateaufort le Fevre, Du Pui, Sanson, &c.

BOULOGNE, dite LA GRASSE, ville d'Italie au S. Siege, avec Archevêché & Université célèbre. C'est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la seconde de l'Etat Ecclesiastique. On la nomme ordinairement Boulogne *la grasse*, à cause de la bonté de son territoire, qui est aux extrémités de la Lombardie, où il y a grand nombre de sources qui l'arrosent en tombant du mont Appennin, au pied duquel elle est située, & près de la petite rivière de Reno. C'est pour cela que Silius Italicus en parle ainsi. li. 8.

*Omni prisa domus, parvique Bononia Rheni.*

Les Auteurs parlent diversément de la fondation de Boulogne; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs, & d'autres par les Toscans, & habitée par les Gaulois. Il est sûr que c'est une ville très-ancienne, dont les Anciens parlent avec éloges. Les Romains y envoyèrent une colonie, & furent maîtres de Boulogne jusques environ dans le VIII. Siècle, qu'elle se vit soumise aux Lombards Pepin & Charlemagne la tirèrent de la servitude de ces peuples barbares, & depuis Boulogne fut soumise aux Empereurs. L'absence de ces derniers, après qu'ils eurent transféré leur siège en Allemagne; donna commencement à la République de Boulogne. Leurs différends avec les Papes l'établirent; & cette ville se rendit si puissante, que sans parler d'une guerre qu'elle soutint durant trois ans contre la République de Venise, avec quarante mille hommes, ni des combats contre les Marquis de Ferrare, les Seigneurs de Milan, & les autres Princes d'Italie, il suffit de marquer qu'elle s'opposa fortement à l'Empereur Frederic II. & qu'on fit p.ionnier Enzelin fils naturel de ce Prince. Les Boulonois possédoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leur liberté, par leurs divisions fréquentes. Elles commencèrent dans le XIII. Siècle & ont duré plus de deux cents ans. Les premières factions furent celles des Jeremi & des Lambertazzi, qu'on chassa l'an 1274. avec leurs partisans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Boulogne se soumit au Saint Siège, & dans la suite elle tomba sous la domination des Bentivoglio, des Cannelles, des Pepoli. Ils se chassoient les uns les autres. Annibal Bentivoglio fut massacré vers l'an 1445. comme je le dis ailleurs, laissant Jean son fils, qui fut maître de Boulogne, & la politique l'obligea de fuir de cruelles maximes, faisant mourir plusieurs des Malvezzi, chassant les Marescoti, & s'opposant à tous ceux qui lui étoient contraires. Cependant, avec toutes ces précautions, il ne put éviter la ruine, le Pape Jules II. le chassa en 1506. & ce malheur déola toute sa famille. Depuis, Boulogne s'est donnée au Saint Siège. Elle est gouvernée par un Legat à Latere, que le Pape y envoie, & par un privilège particulier elle a un Ambassadeur ordinaire à Rome, où elle est traitée plutôt comme seigneur que comme sujette, s'étant soumise elle-même à l'Eglise. La ville de Boulogne est très-bien bâtie, & la plupart de ses rues sont en galeries par arcades, de sorte qu'on y peut marcher sans être incommodé ni du soleil, ni de la pluie. Elle a cinq ou six milles de tour, & est plus longue que large, de sorte que sa forme ressemble assez bien à celle d'un vaisseau. Il y a au milieu de la ville la tour de *gli Asinelli*, qui est fort droite & fort haute, & qu'on appelloit le mât de ce navire. Outre cette tour, il y a encore celle de la *Carisenda*, qui parache d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une simple muraille de brique, avec quelques tours de même. C'est un vaisseau échoué heureusement, qui a trouvé son salut dans son naufrage. L'Eglise Métropolitaine de Boulogne est celle de Saint Pierre, bâtie sur le dessin de Saint Pierre de Rome. La largeur de sa grande voûte est admirable, le cheeur est très-propre, & il a au dessous une cave enrichie de diverses Reliques de Saints. Le maître-autel est orné de quelques colonnes de marbre, & le clocher est détaché de l'Eglise, dont le Chapitre est très-auguste. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on estime que S. Zama en fut le premier Evêque, ayant été consacré par le Pape Saint Denys vers l'an 270. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, & divers Cardinaux. Mais entre ces Prélats, il ne faut pas oublier Nicolas Albergati & Gabriel Paleote. Je parle ailleurs de l'un & de l'autre: Celui-ci fut le premier Archevêque de Boulogne, le Pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même Boulonois de la famille de Boncompagno, ayant été l'an 1583. cette Eglise Cathédrale en Métropole dont les suffragans sont aujourd'hui Parme, Plaisance, Reggio, Modene, Cremona, & Borgo; S. Donnino, Cervia, & Imola, que le même Pape avoit soumis à la Métropole

tropole de Boulogne, ont été depuis remis à celle de Ravenne par Paul V. Outre Grégoire XIII, cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Eglise, à savoir Honoré II, dit auparavant *Lamberto Fagnani*, Luce II de la famille de Cafaninici, Innocent IX, de celle de Facchinetti, & Grégoire XV, de celle de Ludovici. L'Eglise de S. Petronio étoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette Eglise ne seroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a néanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette Eglise que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Couvent des Dominicains est un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Eglise le tombeau de Saint Dominique fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venue d'Edras. Le chœur est derrière le grand autel; il est remarquable par ses sieges, qu'on foudroya de pieces rapportées, mises en couleur avec tant d'art qu'elles représentent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On dit que c'est l'ouvrage d'un Frere Lai, nommé François Damien de Bergame. Le Monastere des Religieuses de *Corpus Domini* de l'Ordre de Sainte Claire est un des plus célèbres de cette ville. On y voit le corps de Sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette maison, & fille de Jean Vigri. Les Eglises de S. Paul, de S. Etienne, de S. Jean du Mont, de la Passion, des Jésuites, & celle du Monastere de S. Salvateur, & ceux des Cordeliers, des Carmes, des Augustins, des Servites, des Olivétains, qui sont sur un petit mont hors de la ville, sous le nom de saint Michel au Bois, & divers autres, y sont très-dignes de la curiosité des étrangers. Car Boulogne est peut-être la ville du monde où il y a plus d'Eglises magnifiques & de belles maisons Religieuses. On y trouve aussi par tout de grandes rues, de jolies fontaines, de belles places, & plusieurs palais extrêmement magnifiques, entre lesquels les plus beaux sont ceux de Malverzi, de Campaggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Cespi, &c. Les maisons font généralement bien bâties, & en été on y laisse presque toujours les portes ouvertes, de sorte que les passans voyent, au fond des cours, des jardins, d'où exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jasmin, dont ils sont remplis. Il y a grand nombre de Noblesse à Boulogne, & plusieurs maisons de Lettres, comme je le dirai dans la suite. Le palais du Légat est très-bien bâti. On y voit le cabinet du célèbre Ulysse Aldroandus avec deux ou trois cents manuscrits, qui contiennent les remarques que ce grand homme avoit faites, pour en former les ouvrages que nous avons déjà fait. Il étoit de Boulogne, & cette ville a été toujours féconde en gens de Lettres & en illustres Ecrivains. J'en ai pas deffin d'en dire davantage, & les Curieux pourront consulter la Bibliothèque des Ecrivains de Boulogne de Jean-Antoine Bumaldi. L'Université de cette ville est très-ancienne & très-célèbre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodose le Jeune du tems de S. Petrone Evêque de Boulogne, vers l'an 423. Il est du moins sûr, que pour la Jurisprudence Civile & Canonique elle est la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe *Bononia docet*. Les Colleges font très-bien bâtis & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celui des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, comme l'on dit ailleurs, & celui des Jésuites, qui sont très-beaux. Outre l'Université, Boulogne a l'Académie de *Gli Orfici*, des Orfifis. C'est une célèbre compagnie de gens d'esprit, qui se font nommez *Orfisi*, par antiphrase, pour dire qu'ils ne le sont jamais moins que lors qu'ils semblent affecter d'être. Il seroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il suffit de consulter le grand nombre d'Historiens que cette ville a eus, comme Leandre Alberti Boulonnais, qui fait aussi mention de la patrie dans la Description de l'Italie, Giovanni Garzon, Pompeo Vizani, Bartolomeo Galeotti, qui a aussi composé un Traité des hommes illustres de Boulogne, Sigonius, de *Epifi. Bonon.* Gaspar Bombaci, *Memor. sacre di Bologna*, Francesco Anadi, *della Nobiltà di Bologna*. Bartholomeo Dulcimini, de *varia statu Bonon.* Niccolò Palquali Aldolfi, *Orig. di tutte le Chiefi di Bolog.* & 1. *Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Gherardaccio, Cherubino, Ughel, &c.

#### Conciles de Boulogne.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne assemblé en 1310. sous le Pontificat de Clement V. mais il est sûr que ce fut à Cologne au sujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Boulogne y présida, ce qui a donné sujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transféré à Boulogne l'an 1547. à cause de la peste qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. Session, qui furent les dernieres sous Paul III. La premiere de ces deux sessions fut tenue le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOULOGNE, petite ville de France en Gascogne. Elle est près de la riviere de Gers ou Giers, dans l'Armagnac & vers les frontieres de la Bigorre, entre Mirande, Lombez, Tarbe, & S. Bertrand.

BOULOGNE. Cherchez Gui de Boulogne de la Chambre (Philippe) Primatice, &c.

Le BOULONNOIS ou BOULENOIS, pais de France en Picardie à l'entour de la ville de Boulogne par mer. Il seroit difficile de marquer les limites de ce pais. On lui donne, pour l'ordinaire, ce qui est le long de la côte depuis le pays baronniques jusqu'à la riviere de Canche, & ainsi on y trouve Beaumontville, Delvire, Monthulin, Estaples, &c. Le Boulonois est assez fertile & a de très-bons haras. Boulogne en est la ville capitale & celle qui lui donne son nom.

Le BOULONNOIS, que les Italiens nomment *il Bolognese*, petit pais qui est aux environs de la ville de Boulogne en Italie. Il est fertile en toute sorte de grains & de fruits, & on y trouve Castell-Bolognese, Bentivoglio, le Palais de Rossi, &c.

BOURBON ou l'ISLE BOURBON, dite autrefois MASCARENHE, île d'Afrique dans l'Océan Ethiopique, aux François. Elle est à l'Orient de l'île de S. Laurent ou de Madagafcar, longue d'environ vingt-cinq lieues, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres; mais aujourd'hui elle est entièrement aux François, qui l'ont nommée *l'île de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu; le reste du pais est fertile, les eaux y sont saines, & on y a presque toutes les commodités de l'île de Madagafcar, avec les ports de Saint Paul & de l'Assomption, où sont les habitations des François.

BOURBON L'ANCIEN, l'ANCIEN ou l'ANCIENNE, ville & château de France en Bourgogne avec Bailliage. Elle est renommée par ses eaux minerales, qui avoient été en effluve du tems des Romains, & qui le sont encore beaucoup depuis le regne d'Henri III. On avoit concilié à ce Prince de se baigner, & il préféra les eaux de Bourbon à toutes les autres qu'on lui proposa. Le territoire de Bourbon l'Ancien est dans le diocèse d'Aulun, enlevant à une lieue de la Loire, qui le separe du Bourbonnois. Il est entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles & de plusieurs bois taillis. Bourbon est situé sur la croupe d'une de ces collines, & bâtie à la moderne, quoique les murailles soient anciennes. On dit que ce n'étoit que la basse-cour du château qui y est encore, avec un bon fossé creusé dans le roc du côté de la ville & de très-fortes murailles. Aussi ne put-il jamais être pris durant les guerres civiles, étant défendu par d'Amanzé; il a tout près le bourg Saint Leger, ceux de Saint Lazare, Saint Martin, &c.

BOURBON LANCY, ville & château de Bourgogne en France, sur les confins du Duché de Bourgogne & de la Province de Bourbonnois, à un quart de lieue de la riviere de Loire, & à sept lieues de Moulins. Ce lieu est fort célèbre pour ses bains, qui sont au-dessous du château, dans le faubourg de S. Leger. Les eaux sortent d'un rocher, sur lequel la ville est assise, & tombent dans des bassins, dont la structure est un ouvrage des Romains. Quelques défordres que la suite des années ait pu apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux restes, qui font connoître la richesse de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les bassins sont composés de gros quartiers de marbre blanc, & leur pavé, aussi bien que celui des bains, est de marbre gris. Toutes les statues qui ornent ces bains étoient aussi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture, étoient revêtus de tables de marbre de différentes couleurs. Les fragnens, qui en restent en plusieurs endroits, font voir la magnificence des Romains, qui connoissant l'utilité de ces eaux, n'épargnerent rien pour embellir ce lieu. Nos Rois depuis un siècle ont fait dégager ce grand ouvrage des ruines dans lesquelles il étoit enseveli. Henri III. y envoya son premier Médecin, le Contrôleur des bâtimens, & son premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. Beaulieu Secrétaire d'Etat en 1602. & Descurès en 1608. sous le Roi Henri IV, continuèrent à faire enlever une partie des ruines de ces bains. Et Motheau, Médecin du Roi, & Intendant des eaux minerales, pris le soin d'y faire employer l'année 1680. une somme considerable, fournie par les Elus des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui sont à Bourbon, on en a détéré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruines, ainsi que dans celles des bains qu'on avoit fouillées auparavant, on a trouvé plusieurs fragnens de colonnes, de corniches, de statues, & pavés à la Mosaïque; & quantité de morceaux de jaspé, de porphyre, de bronze, & d'airain. On en a tiré une statue entière, que le Roi a fait porter au Louvre dans la Salle des Antiques. Il s'y est aussi trouvé diverses medailles d'or, d'argent & de bronze, qui représentent les effigies de Jules César, d'Auguste, & d'autres Empereurs. Les eaux de Bourbon-Lancy, qui sont considerables par le nombre de leurs sources, le font encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de soufre & de bitume, & encore de quelque peu de sel, de nitre, d'alun, & de vitriol, que la Nature semble avoir alliée avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualitez qui y prédominent. Ces eaux sont legeres, sans saveur, sans odeur, & étant repôtes elles ne laissent aucun marc. Quoiqu'elles soient actuellement très-chaudes, elles moderent néanmoins les ardeurs du corps, lors qu'on en boit; & elles désalterent en un instant, mieux que ne feroit une tisane rafraichissante. Elles sont amies de l'estomac, raffermissent les nerfs débilités, guérissent les paralysies, les sciatiques, les rhumatismes, les hydropiques, & soulagent les gouttes. On assure même qu'elles servent de remède contre les poisonnements. Elles ont encore une vertu spécifique contre la sterilité des femmes, & l'expérience qu'en ont fait plusieurs Dames empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains, mais on compte dix fontaines de ces eaux; sept d'eau chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appelée *le Limbe*, est la plus considerable de toutes. Elle est ronde & faite en forme de puits. Sa source sort d'un rocher escarpé d'environ quarante piés. L'eau en est si chaude qu'on n'en feroit boire un verre, qu'à plusieurs reprises. La seconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere; la troisieme, nommée de *S. Leger*, est plus temperée, aussi-bien que la quatrième & la cinquieme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, (qui est la sixieme) est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle est ainsi nommée, parce qu'elle a été réparée par les liberalitez de Louise de Lorraine Reine de France, femme du Roi Henri III. La septieme est appelée *Desfources*, à cause de la découverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1600. Son eau est un peu moins chaude que celle de *la Fontaine de la Reine*. Ces sept fontaines distribuent leurs eaux dans les bains par divers canaux, qui les échauffent, ou qui les temperent selon le degré de chaleur que l'on desire. La premiere des trois fontaines d'eau froide distribue son eau dans les mêmes bains. Les deux autres font

main-

maintenant cachées sous terre. Ces dix fontaines sent enfermées dans une cour qui a 180 piés de longueur, joignant cette cour, du côté du Septentrion, est le *Bain Royal*, qui est de figure ronde; puis trois autres bains construits dans un quarré long; & à côté est le cinquième bain, appelé le *Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vident par des canaux de bronze, de plomb, & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui y déchargent, la plupart deiquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excède celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruines empêchent de découvrir. \* Comiers, Prévôt de Ternant, proche de Bourbon-Lancy, dans une *Lettre du mois de Juill. 1681. SUP.*

BOURBON, la plus illustre & la plus ancienne maison du Monde. Voyez dans l'article Bourbonnois, ci-dessous.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, Ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché. Elle est près de la rivière de l'Allier, à quatre ou cinq lieues de Moulins; & elle a donné son nom à la province. Elle avoit autrefois titre de Baronnie, & le Roi Charles le Bel, par Lettres données à Paris le 27. Decembre 1327, l'érigea en Duché & Pairie, en faveur de Louis II. dit le Grand. On dit que sous la première race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie ayant été partagée entre deux frères nommés Anceau & Archambaud, ils donnerent leur nom à ces deux villes. Quoi qu'il en soit, celle, dont je parle présentement, est dans un valon environné de quatre montagnes, & le château est au Couchant sur la croupe d'un roc, & est environné de vingt-quatre tours. La chapelle est très belle, avec diverses Reliques & entre autres du sacré bois de la Croix. Les vitres représentent des histoires sacrées, & diverses actions des Princes de la maison de Bourbon, & l'on y voit leurs armes qui sont de France avec un bâton point en bande, pour brisure. Ce que je remarque, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singulière. C'est que dans le même tems, que le Roi Henri III. qui étoit le dernier Prince de la branche de Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes sans toucher au reste de l'écu: ce qui étoit comme un présage que la branche de Valois cedioit la couronne à celle de Bourbon. Cette chapelle, qui m'a donné occasion de faire cette remarque, a d'autres beautés particulières, & les Princes de Bourbon y ont fondé douze Chanoinés & un Trésorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont été toujours très-renommés. \* Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon*. Noël Couffin, *Ephemer. Bourbonn.* Aubert, *Les bains de Bourbon*. Du Chesne, *Rech. & Ant. des villes de France*. Payré-Maillon, *Descri. Flamm. Gall. etc.*

BOURBONNOIS, province de France, à au Levant la Loire, qui la sépare du Duché de Bourgogne; le Berri au Couchant; l'Auvergne & le Forez au Midi; & au Septentrion le Nivernois avec une partie du Berri. Moulins est en la ville capitale, les autres sont Bourbon l'Archambaud qui donne son nom à la province, Montgaut, Montluçon, Gannat, Sancoin, Saint-Amand, Cusset, Neris, La Palisse, &c. Quelques Géographes disent le Bourbonnois en haut & bas; Moulins est dans le bas, & Montgaut dans le haut, & on y ajoute le petit pays de Combraille que d'autres donnent à la Marche avec la ville d'Evvaon. La rivière d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a aussi le Cher au Couchant du côté du Berri, & la Loire au Levant, comme je l'ai dit. Le pays est fertile en fruits & en grains; & il fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faisoient une partie des Bojes ou Bojens, sont assez renommés par les colonies qu'ils conduisirent en Allemagne & en Italie, sous le regne d'Ambrat Prince des Berruins dans les Gaules; & par les guerres qu'ils soutinrent contre les Romains, selon Tite-Live, Polybe, Strabon, Justin, & César qui en parle souvent dans ses Commentaires. Mais depuis, ce pays est devenu plus célèbre par le mérite des Seigneurs, qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres sont les Princes de la Royale Maison de Bourbon tige de nos Rois. Il est important de connoître les uns & les autres.

#### Anciens Seigneurs de Bourbon.

Ces Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuel Guichenon dans l'Histoire de Savoye croit qu'ils descendent d'Ademar, qui fonda le Prieuré de Souvigny en Bourbonnois l'an 921. A DEMAR avoit beaucoup de piété, & fut père d'AIMON, que d'autres nomment GUI Seigneur de Bourbon, lequel vivoit en 943. & fut père d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celui-ci épousa Rotilde de Limoges, il en eut Eudes ou Odon, qui lui succéda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. Il épousa Ermengarde, que Justel surnomme de Saint Maurice, & Guichenon prétend qu'elle étoit de la maison de Sully. Il en eut trois fils. Archambaud III. qui eut Aimon Archevêque de Bourges en 1030. après Gaurzin fils naturel du Roi Hugues Capet, & mort en 1071. Et Gerard Seigneur de Montluçon. Celui-ci fut père de Guillaume, lequel de la femme nommée Beatrix eut Archambaud I. Sieur de Montluçon, Petronille femme de Guillaume, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202, & Mahaud ou Beatrix alliée à Archambaud VIII. Sieur de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. Archambaud I. laissa en 1236. Archambaud II. pere en 1248. de Jean de Bourbon Sieur de Montluçon, mort sans postérité en 1280. ARCHAMBAUD III. succéda à son pere vers l'an 1048. Il épousa Philippine d'Auvergne fille de Gui I. Comte d'Auvergne & d'Umberge; & il en eut ARCHAMBAUD IV. C'est celui-ci qui épousa Ermengarde de Sully, comme l'affirme Christophle Justel; & elle le rendit pere d'ARCHAMBAUD V. mort sans lignée, & d'AIMON Sieur de

Tem. I.

Bourbon surnommé *Noire Vieille*, lequel d'Allende ou Guillemette de Tonerre eut Archambaud mort jeune, & ARCHAMBAUD VI. qui décéda l'an 1171. Ce dernier épousa Agnès, fille d'Hubert II. dit le Renforcé, Comte de Mauricie & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, dont il eut ARCHAMBAUD VII. qui épousa Alix de Bourgogne, fille d'Eudes II. de ce nom Duc de Bourgogne & de Marie de Champagne, & il mourut avant son pere en 1169. d'autres disent 79. Alix prit une seconde alliance avec Eudes de Beaulieu Sieur de Châteaufort, & étant une seconde fois veuve, elle se fit Religieuse à Fontevrault & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent assez diversement des enfans d'Archambaud VII. Justel ne lui donne qu'une fille unique nommée Mahaud & mariée à Gui de Dampierre. Guichenon soutient qu'il eut deux filles, Mahaud femme de Gaucher de Vienne Sieur de Salins, & Marguerite femme de Gui de Dampierre. Du Chesne croit au contraire que Marguerite étoit fille d'Archambaud VII. & que Gaucher ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de sa nièce. Mais j'ai des preuves littérales qui m'apprennent que le même Archambaud eut d'Alix de Bourgogne une fille unique nommée diversement Marie, Mahaud, & Marguerite, laquelle épousa en premières nocces Gaucher de Vienne Sieur de Salins, & puis elle prit une seconde alliance avec Gui II. du nom, Sieur de Dampierre, Bouteiller de Champagne, & elle mourut le 20. Juin de l'an 1218, comme on le prove par des Actes qui sont au Prieuré de Montet. Elle eut du dernier, Archambaud VIII. qui eut, Guillaume, qui épousa Marguerite Comtesse de Hainaut & de Flandres, & duquel font descendus les Comtes de Flandres & de Namur; & Gui de Dampierre-Bourbon Sieur de S. Just. Justel parle encore d'une fille nommée Isabel mariée à Guillaume Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée Philippine femme de Gui VI. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. Sieur de Bourbon mourut selon quelques uns en 1212, & selon d'autres en 1238. Il épousa Beatrix ou Mahaud fille d'Archambaud I. Sieur de Montluçon, comme je l'ai dit, dont il eut Archambaud IX. dont je parlerai dans la suite; Beatrix femme de Beraud le Grand Sieur de Mercœur; Marie alliée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & morte en 1274; Marguerite mariée en 1232. à Thibaud II. du nom Roi de Navarre; & Guillaume de Bourbon I. du nom Sieur de Béca, lequel épousa en 1270. Isabeau de Courtenai, fille de Guillaume de Courtenai I. du nom Sieur de Champignelles, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Guillaume de Bourbon étoit alors veuf, il eut de cette Dame morte en 1294. Guillaume II. mort sans postérité de Mahaud de Montfaucon son épouse. ARCHAMBAUD IX. Sieur de Bourbon, Seigneur de grand mérite, mourut en 1249. Il épousa Yolande de Châtillon Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, fille de Gui de Châtillon I. du nom Comte de S. Paul & d'Agnès de Donzi héritière de Mahaud de Courtenai, qui étoit d'Agnès Comtesse de Nevers, &c. première femme de Pierre II. Sieur de Courtenai. Archambaud IX. ne laissa de cette alliance que deux filles, Mahaud & Agnès qui épousèrent les deux freres Mahaud fut mariée par contract du mois de Février 1247. avec Eudes de Bourgogne, à qui elle porta les Comtez de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre; & elle mourut vers l'an 1262. laissant quatre filles, comme je le dis plus d'une fois. Agnès Dame de Bourbon fut mariée à Jean de Bourgogne Sieur de Charolais frere d'Eudes, tous deux fils d'Hugues IV. du nom Duc de Bourgogne & de la première femme Yolande de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique Beatrix mariée à Robert de France tige de la maison Royale de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. \* Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon*. Sainte Marthe, *Hist. General. de la Maison de France*. Justel, *Hist. d'Auvergne*. Samuel Guichenon, *Hist. de Savoye*. Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* &c.

#### De la Royale Maison de Bourbon.

Cette Royale Maison est non seulement la plus illustre de l'Europe, mais encore la plus ancienne; & nous sommes persuadés, par le temoignage de divers Auteurs, & par les decouvertes que tant de doctes Genealogistes ont faites dans le XVII. siecle, qu'elle a pour tige FERREOL I. Préfet du Pretore des Gaules tige de nos Rois de la première & de la seconde race. Il vivoit au commencement du V. Siécle, & il eut de Papienille fille du Consul Afranius Siciacus TONGANGE-FERREOL II. Roncius Evêque d'Uzéz, après Probotius, & Firmin, qui fut aussi Patrice, connu à Ennodius & à Sidorius Apollinaris. Tongange-Ferreol Sénateur & Préfet du Pretore des Gaules épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, leur du Comte Ecdicius & de Papienille femme de Sidorius Apollinaris; & il en eut divers enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere d'Ansbert qui fut, de Deothaire Evêque, de S. Firmin Evêque d'Uzéz, d'Aigulph Evêque de Mets, de Gamard dit Babon qui laissa postérité, de Raimfroi dit Prome pere du Patrice Mummol; & de deux filles. On estime que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roi Clovis. ANSBERT Sénateur, Duc d'Austrasie, épousa, à ce qu'on croit, Blithilde fille du Roi Clovis I. dont il eut Arnoul ou Arnould Ferreol Evêque d'Uzéz, Moderic Evêque, & S. Tarife Vierge. ARNOUL ou ARNOULDE eut d'une femme nommée Ode S. ARNOUL Duc en Austrasie & puis Evêque de Mets, mort vers l'an 640. Ce Saint, avant qu'être Evêque, avoit eu de Dodefon épouse Cleodulphe Evêque de Mets, Anseigne qui continua la postérité, & selon quelques Auteurs Walachise pere de Saint Vandril Abbé de Fontenelles. ANSEIGNE ou Angise fut tué par Govin l'an 679. & il eut de Begge fille de S. Pepin le Vieux, ou de Landen Maire du Palais, PEPIN dit le Gros, Maire du Palais. Celui-ci mort en 714. épousa en premières nocces Flestrude, dont il eut Drogon ou Dreux qui laissa postérité, Grimoald Maire du Palais, & selon d'autres Silvain Moine. Depuis, il prit encore Alpaide, dont il eut Charles Marial pere du Roi Pe-

pin le *Bref* & tige des Rois de la seconde race ; & **CHILDEBRAND** qui fut de ceux de la troisième. Fredegare & son Continuateur disent trop clairement cette vérité pour en pouvoir douter. Childebrand est père de **NEBELONG** Comte de Matric qui vivoit encore l'an 706. Lequel eut Thiebert qui fut, Aleddram ou Aldram Comte en 816, Childebrand qui vivoit en 826, & Nibelong qui laissa en fils de même nom. **THIEBERT** ou Theodoret Comte de Matric a été connu à Egnard, à l'Auteur de la Vie de Louis le *Debonnaire*, & à nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut r. Eudes Comte d'Orleans mort en 834. lequel laissa d'Ingeltrude sœur d'Adelard le *Jeune*, Comte du Palais, Guillaume décapité en 806, & Eimentrude femme du Roi Charles le *Chauve*, comme je le dis ailleurs. 2. Guillaume, qu'on fait Comte de Blois l'an 834. père d'Eudes mort sans lignée. 3. Robert I. qui fut. Et 4. Ingeltrude mariée l'an 822. à Pepin I. de ce nom Roi d'Aquitaine second fils de Louis le *Debonnaire*, & morte en 838. **ROBERT I.** de ce nom Comte épousa Agnès fille de Vicfroi Comte de Berri. & il en eut Robert II. Adeleme Comte de Laon père de Vautier décapité l'an 892. &c. **ROBERT II.** dit le *Fort* fut tué par les Normans à Briffette, le 25. Juillet de l'an 867. ayant eu d'Adelaide cruë fille de l'Empereur Louis le *Debonnaire* & veuve de Conrad Comte en Allemagne, Eudes qui fut couronné Roi de France mort à la Pere en Picardie l'an 808, Robert qui fut, Richilde mariée à Richard Comte de Troyes, & selon les Modernes Hildebrandte femme d'Herbert II. Comte de Vermandois, & une autre alliée à Emenon Comte d'Angoulême. **ROBERT III.** sacré Roi de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soissons le 15. de Juin 923. laissant Hugues & Emme alliée à Raoul Duc de Bourgogne, couronné Roi de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eue de Beatrix de Vermandois son épouse. **HUGUES** Duc de France & de Bourgogne, surnommé le *Grand*, le *Blanc*, & l'Abbé, mourut à Deurdan le 16. Juin 956. Il épousa en premières nocés Judith fille de Rothilde, estimée sœur de Louis le *Bègue*; en secondes nocés l'an 927. Etilde fille d'Edouard le *Viel* Roi des Anglois; & puis il prit une troisième alliance avec Hadwige, Hadwige ou Avoys fille d'Henri de Saxe I. du nom dit l'*Oiseleur*, Roi ou Empereur d'Allemagne, & il en eut Hugues *Capet* Roi de France, Othon & Eudes dit Henri Ducs de Bourgogne, Beatrix & Emme dont je parle ailleurs. **HUGUES** surnommé *Capet* Roi de France, le premier de nos Monarques de la troisième race, a eu des successeurs illustres. Il seroit inutile de les nommer, puisque je l'ai fait sous le titre de France.

Voici les autres Princes de la Royale Maison de Bourbon depuis le Roi S. Louis, dont je marquerai simplement la succession Chronologique, car je parle ailleurs de leurs belles actions, selon l'ordre que je me suis prescrit en cet Ouvrage. **ROBERT DE FRANCE**, Comte de Clermont en Beauvoisis, Sieur de Bourbon, de Charolais, &c. étoit dixième fils du Roi S. Louis & de Marguerite de Provence, & il mourut le 7. Février de l'an 1317. Il eut de Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le 1. Octobre 1310. Louis I. qui fut; Jean de Clermont mort en 1316. lequel laissa de Janne Dame d'Argis Beatrix mariée à Jean I. Comte d'Armagnac, & Jeanne femme de Jean I. Comte d'Auvergne, Pierre grand Archevêque de l'Eglise de Paris; Blanche femme de Robert VII. Comte d'Auvergne, morte en 1304; Marie Prieure de Poissy morte en 1372; & Marguerite femme de Jean de Flandres Comte de Namur, morte sans lignée en 1309. Louis I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. qui mourut au mois de Janvier de l'an 1341. eut de Marie de Hainaut Pierre I.; Jaques mort jeune l'an 1318; Jaques de Bourbon Comte de la Marche, dont je parlerai dans la suite, Jeanne femme de Guigues VII. Comte de Forez; Marguerite mariée l'an 1340. à Jean II. Sire de Sully, & puis en secondes nocés à Rutin de Merveilles; Beatrix femme de Jean de Luxembourg Roi de Bohême, & puis d'Eudes Sieur de Grancay, morte le jour de Noël de l'an 1385; Marie femme de Gui Prince de Galilée, fils aîné d'Hugues IV. Roi de Cypré, elle prit en 1347. une seconde alliance avec Robert de Sicile Prince d'Achaïe & de Tarente, & mourut en 1387; & Philippe morte en jeunesse. **PIERRE I.** de ce nom fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. ayant eu d'Isabeau de Valois fille de Charles de France Comte de Valois Louis II; Jeanne Reine de France femme de Charles V. dit le *Sage*, & morte le 6. Février 1377; Blanche Reine de Castille mariée le 9. Juillet 1352. à Pierre le *Cruel* Roi de Castille, qui la fit empoisonner en 1361; Bonne mariée l'an 1355. à Amé VI. Comte de Savoie & morte en 1402; Catherine femme de Jean VI. Comte de Harcourt, &c. morte en 1427; Marguerite mariée en 1368. à Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret; Isabel décedée sans alliance; & Marie Religieuse & puis Prieure de Poissy, morte en 1410. Pierre de Bourbon eut d'une maîtresse Jean Sieur de Rochefort, &c. Louis II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. mort à Montluçon le 19. Août 1410. épousa Anne Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut Jean I. qui fut, Louis, Isabel, & Catherine morts sans alliance. Il eut aussi d'une fille de qualité Hector bâtard de Bourbon blessé au siège de Soissons d'un coup d'arbalète, dont il mourut le 11. Mai 1414. **JEAN I.** fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, & conduit en Angleterre, où il mourut l'an 1434. De Marie de Berri son épouse il eut Charles I. Louis mort jeune, & un autre Louis qui fit la branche des Comtes de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. Il eut encore quatre enfans naturels, Jean Evêque du Puy mort en 1485, Alexandre noyé à Bar-sur-Aube l'an 1440; Gui mort en 1442; & Marguerite mariée en 1436. avec Rohriguez de Villandra de Comte de Ribedieu, Gentilhomme d'Arçon. **CHARLES I.** du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Décembre 1456. trois jours après Agnès de Bourgogne son épouse, de laquelle il eut onze enfans. 1. Jean II. qui fut 2. Philippe Sieur de Beaujeu mort jeune. 3. Charles Cardinal Archevêque de Lyon

mort le 13. Septembre 1458. 4. **PIERRE II.** qui prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de son frere aîné, & qui mourut le 10. Octobre 1503, ayant eu d'Anne de France fille du Roi Louis XI. Charles mort jeune, & Susanne femme de Charles III. Duc de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connétable de France; Louis Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark Sieur de Lumaïn surnommé le *Sanglier d'Ardenne*, & jeté dans la rivière de Meuse. 6. Jaques Chevalier de Saint Michel & de la Toison d'or, mort le 23. Mai 1468. sans alliance. 7. Marie femme de Jean d'Anjou I. de ce nom Duc de Calabre, morte l'an 1448. en couche. 8. Isabel seconde femme de Charles Duc de Bourgogne, morte à Anvers le 13. Septembre 1465, & enterrée dans l'Abbaye de Saint Michel de cette ville. 9. Catherine femme d'Adolphe d'Esmond Duc de Gueldres. 10. Jeanne mariée à Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange. Et 11. Marguerite femme de Philippe II. Duc de Savoie. Charles I. eut encore sept enfans naturels, que je nomme ailleurs en parlant de ce Prince. **JEAN II.** du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connétable de France, surnommé le *Bon*, mourut le 1. Avril de l'an 1488. sans laisser des enfans légitimes de ses trois femmes. La première fut Jeanne de France fille puînée du Roi Charles VII. qu'il épousa en 1447, & elle mourut le 4. Mai 1482. La seconde fut Catherine d'Armagnac, qu'il épousa en 1484, & elle mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Louis, mort 16. jours après sa naissance. Jean Duc de Bourbon prit en 1487. une troisième alliance avec Jeanne de Bourbon, fille de Jean II. Duc de Vendôme. Il laissa cinq enfans naturels.

J'ai dit que Jean I. de ce nom eut un fils puîné nommé Louis, qui fit la *branche des Comtes de Montpensier*. Ce Prince I. de ce nom, Comte de Montpensier, de Clermont, & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé le *Bon*, & mourut vers l'an 1482. Il épousa en premières nocés par Traité de l'an 1426. Jeanne Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de Berard III. & de la seconde femme Jeanne de la Tour, & elle mourut le 26. Mai de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. il prit une seconde alliance avec Gabrielle de la Tour fille aînée de Berard V. & il en eut Gilbert qui fut; Jean mort en jeunesse; Gabrielle mariée l'an 1458. à Louis II. Sire de la Tremouille, & morte le 13. Décembre 1516; & Charlotte femme de Wolart de Borselle Sieur de la Vere en Hollande, &c. **GUILLERME** Vice-Roi dans le Royaume de Naples, où il mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496, ayant eu de Claire de Gonzague fille de Frederic Marquis de Mantoue & de Marguerite de Bavière, Louis II. du nom qui mourut au siège de Naples l'an 1501. âgé de 11. ans; Charles III. Duc de Bourbon qui fut; François Duc de Châtelleraud, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515; Louise de Bourbon mariée en premières nocés l'an 1499. avec André de Chauvigny Sieur de Château-Raoul, puis en 1504. avec Louis de Bourbon Prince de la Roche-fur-Yon, & elle mourut le 5. Juillet 1561. Je parlerai dans la suite des enfans qu'elle eut de son second mari, Renée de Bourbon mariée l'an 1515. avec Antoine Duc de Lorraine, & morte en 1539; & Anne morte sans alliance en Elpagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix Reine d'Aragon. **CHARLES III.** Duc de Bourbon, &c. Connétable de France, fut tué au siège de Rome le 6. Mai de l'an 1527. J'ai remarqué qu'il épousa Susanne de Borne fille & héritière de Pierre II. Duc de Bourbon, morte en 1521. Il en eut François de Bourbon, & deux jumeaux morts en jeunesse, & il laissa une fille naturelle, Catherine mariée avec Bertrand de Salmart Sieur de Reflis.

La *branche des Comtes de la Marche* a été commencée par **JACQUES** de Bourbon I. de ce nom, qui fut aussi Comte de Ponthieu, Sieur de Montaga, de Condé, &c. & Connétable de France. Il étoit troisième fils de Louis I. Duc de Bourbon, comme j'ai dit, & ayant été blessé au combat de Brignais dit des *Tard-venus*, il mourut de ses blessures à Lyon, le 6. Avril 1361. ou 62, ayant eu de Jeanne de S. Paul son épouse quatre enfans. 1. Pierre qui mourut en même tems que lui des blessures reçues au combat de Brignais. 2. Jean qui fut. 3. Jaques Sieur de Pheux fut Grand Bouteiller de France, & mourut en 1417, ayant eu de Marguerite Dame de Pheux, de Dangu, &c. Louis tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Pierre mort sans postérité, Jaques qui fut Thésorier de la Sainte Chapelle de Paris & Doyen de S. Martin de Tours, &c. puis il se maria, ensuite il le fit Céléstin & après cela Cordelier, & enfin il fut affaîné en venant de Rome, Charles Archevêque de Sens, Jean mort sans postérité, & Marie héritière de ses freres. 4. Jeanne mariée en premières nocés à Louis V. Comte de Beaumont au Maine, & puis avec Bouchard VII. Comte de Vendôme, &c. **JEAN I.** mourut l'onzième Juin de l'an 1393. Catherine de Vendôme sa femme le rendit père de six enfans, qui sont 1. Jaques II. qui fut. 2. Louis de Bourbon Comte de Vendôme, dont je parlerai dans la suite. 3. Jean qui a fait la branche des Sieurs de Garen-ci, dont je rapporterai la succession. 4. Anne mariée en premières nocés à Jean de Berri Comte de Montpensier, & puis à Louis de Bavière Sieur d'Ingolstadt dit le *Barbu*; elle fit son testament en 1404, & mourut à Paris en descendant d'enfant. 5. Marie enlevée par Jean dit Roberton Sieur Desfoix. Et 6. Charlotte mariée en 1409. avec Jean II. Roi de Cypré. **JACQUES II.** Comte de la Marche, &c. Grand Chambrier de France, mourut Religieux de S. François à Befançon en 1438. En premières nocés il épousa l'an 1306. Beatrix de Navarre fille de Charles III. Roi de Navarre, dont il eut Eleonor femme de Bernard d'Armagnac, & La Princesse Beatrix morte avant l'an 1415, & Jaques de Bourbon prit une seconde alliance avec Jeanne II. Reine de Naples & de Sicile. Il laissa un fils naturel dit Claude d'Aix, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole.

La *branche des Comtes des Vendôme* a pour tige Louis second fils de Jean de Bourbon Comte de la Marche. Celui-ci, Comte de Ven-

dôme & de Chârtres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France, mourut le 21. Decembre 1446. En 1414 il avoit épousé Blanche de Rouci fille d'Hugues II. Comte de Rouci, laquelle mourut en 1421. sans enfans; & le Prince prit l'an 1424. une seconde alliance avec Jeanne de Laval fille aînée de Jean de Montfort dit Gui XII. Sire de Laval, dont il eut Jean, & Catherine morte sans alliance. Il laissa aussi un fils naturel JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. qui mourut le 6. Janvier 1477. ayant eu huit enfans d'Elizabeth de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-fur-Yon, qu'il épousa en 1454. favoré I. François qui suit. 2. Louis Prince de la Roche-fur-Yon tige des Ducs de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. 3. Jeanne qui fut femme en premières nocées de Jean II. Duc de Bourbon Connétable de France, puis de Jean de la Tour III. du nom Comte d'Auvergne, & elle prit une troisième alliance avec François de la Paule, Baron de la Garde. 4. Catherine de Bourbon mariée en 1484. avec Gilbert de Chabanes Sieur de Curtion, &c. 5. Jeanne la jeune épousa en 1477. Louis de Joyeuse Sieur de Botheon. 6. Charlotte alliée en 1489. avec Engilbert de Cleves Comte de Nevers; elle se fit Religieuse à Fontevrault le 18. Mai 1515. & y mourut le 14. Decembre 1520. & y fut enterrée. 7. Renée Abbesse de Fontevrault, où elle mourut le 8. Novembre 1534. Et 8. Isabe! Abbesse de Caen morte en 1531. Jean II. laissa encore deux fils naturels, Jacques Sieur de Bonneval, & Louis Evêque d'Avranches. FRANÇOIS Comte de Vendôme, &c. mourut à Vercel en Piemont le 3. Octobre 1495. Il avoit épousé par Traité de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, de Conversan, de Marie, & de Soissons, Dame d'Arguency, &c. morte en 1546. & il en eut Charles Duc de Vendôme qui suit; Jacques mort jeune; François Comte de Saint Paul mort en 1545. lequel d'Adrienne d'Elouteville eut un autre François mort en 1546. âgé de 10. ans, & Marie alliée en premières nocées à Jean de Bourbon Duc d'Anguier, & en secondes avec Leonard d'Orléans Duc de Longueville; Louis Cardinal, Archevêque de Rheims, &c. mort en 1556. Antoinette de Bourbon femme de Claude de Lorraine Duc de Guise morte en 1583. & Louise Abbesse de Fontevrault morte en 1575. CHARLES Duc de Vendôme, &c. mourut à Amiens l'an 1537. En 1513. il avoit épousé François d'Alençon veuve de François d'Orléans premier Duc de Longueville, dont il eut treize enfans. I. Louis mort jeune. 2. ANTOINE DE BOURBON Roi de Navarre, &c. mourut en 1562. ayant eu de Jeanne d'Albret Reine de Navarre trois fils & une fille; dont le second HENRI LE GRAND parvint à la couronne en 1589. plus de trois cens ans après la mort de Saint Louis son dixième ayeul. Car I. S. Louis eut 2 Robert, pere de 3 Louis I. Duc de Bourbon, dont le troisième fils 4 Jacques Comte de la Marche eut 5 Jean, qui laissa 6 Louis Comte de Vendôme, pere de 7 Jean II. lequel eut 8 François, qui laissa 9 Charles Duc de Vendôme, pere 10 d'Antoine Roi de Navarre, qui leut 11 d'Henri IV. Roi de France & de Navarre. Ainsi ce grand Prince faisoit l'onzième generation depuis Saint Louis, & il eut Louis XIII. dit LE JUSTE, pere de Louis LE GRAND. Les autres enfans de Charles Duc de Vendôme furent 3 François Comte d'Anguier mort en 1545. par un accident funeste, comme je le dis ailleurs. 4 Louis mort jeune. 5 Charles Cardinal Archevêque de Rouen mort en 1590. 6 Jean tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, sans laisser des enfans de Marie de Bourbon Duchesse d'Elouteville. 7 Louis de Bourbon a fait la branche des Princes de Conti qui suit. 8 Marie promise à Jacques V. Roi d'Ecosse & morte avant la celebration du mariage en 1538. à la Fere. 9 Marguerite femme de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte en 1589. & enterrée à Nevers. 10 Madelaine Abbesse de Sainte Croix de Poitiers. 11 Catherine Abbesse de N. Dame de Soissons morte à Paris l'an 1594. 12 Renée Abbesse de Chelles, où elle mourut le 9. Fevrier 1583. 13 Eleonor Abbesse de Fontevrault morte le 26. Mars 1610.

La branche des Princes de Condé a commencé par le septième des fils de Charles Duc de Vendôme Louis I. de ce nom Prince de Condé, &c. tué à la bataille de Jarnac en 1569. Il avoit épousé en premières nocées Eleonor de Roye, dont il eut Henri I. qui suit, Charles mort jeune; François Prince de Conti mort en 1614. sans laisser des enfans de ses deux mariages, ayant épousé l'an 1582. Jeanne de Coëffe, Dame de Bonettable, &c. morte en 1601. & puis en 1605. Louise-Marguerite de Lorraine fille de Henri I. Duc de Guise, dont il n'eut qu'une fille nommée Marie morte en 1610. douze jours après sa naissance; Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, &c. mort en 1594. Louis Jumeau de Charles, mort jeune; Marguerite, Madeleine, & Catherine mortes en enfance. La Princesse de Condé étoit morte le 21. Juillet 1564. Louis prit une seconde alliance en 1565. avec François d'Orléans, dont il eut Charles de Bourbon, qui a fait la branche des Comtes de Soissons, dont je parlerai dans la suite; Louis & Benjamin mort jeunes. HENRI I. de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguier, &c. mourut de poison à S. Jean d'Angellé le 5. Mars 1588. Il avoit épousé en premières nocées Marie de Cleves Marquise d'Ifle, &c. fille de François I. Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon, dont j'ai parlé, laquelle mourut l'an 1574. en accouchant de Catherine morte en 1595. & il prit une seconde alliance avec Charlotte-Catherine de la Tremouille, dont il eut Henri II. qui suit, & Eleonor de Bourbon mariée l'an 1606. avec Philippe-Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & morte sans lignée en 1619. HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguier, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1646. Il avoit épousé en 1609. Charlotte-Marguerite de Montmorency morte en 1650. dont il eut trois fils mort jeunes, Louis II. qui suit; Armand Prince de Conti, &c. mort en 1666. laissant d'Anne-Marie Martinozzi morte en 1672. Louis de Bourbon Prince de Conti, & François-Louis Prince de la Roche-fur-Yon; & Anne-

Geneviève de Bourbon Duchesse de Longueville morte à Paris le 15. Avril 1679. Louis DE BOURBON II. du nom, Prince de Condé, &c. il illustra par son courage & par ses victoires, épousa en 1641. Claire-Clemence de Maille, Marquise de Brezé, &c. dont il eut Henri-Jule de Bourbon qui suit; Louis, & une fille morte en enfance. Il est mort le 11. de Decembre 1686. HENRI-JULE de Bourbon, Duc d'Anguier, Pair & Grand Maître de France, &c. épousé en 1663. Anne de Baviere seconde fille d'Edouard de Baviere, Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, dont il a des enfans.

La branche des Comtes de Soissons fut commencée par CHARLES DE BOURBON, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, &c. fils puîné de Louis I. Prince de Condé. Il mourut en 612. laissant d'Anne Comtesse de Montafé morte en 1644. Louis de Bourbon qui suit; Louise mariée en 1617. à Henri d'Orléans Duc de Longueville, & morte en 1637. Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, &c. Charlotte Anne & Elizabeth mortes sans alliance. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubuisson, & Catherine Abbesse de la Perrière. Louis DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fut tué à la bataille de Marée près de Sedan en 1641. n'ayant eu qu'un fils naturel, Louis-Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Coudre.

La branche des Princes de la Roche-fur-Yon tige de Montpensier a pour tige Louis de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-fur-Yon, &c. Il étoit second fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon Comte de Vendôme; & il mourut vers l'an 1520. En 1504. il avoit épousé Louise de Bourbon, Comtesse de Montpensier, &c. fille aînée de Gilbert de Bourbon, comme je l'ai déjà remarqué, dont il laissa Louis II. qui suit; Charles Prince de la Roche-fur-Yon mort en 1565. ayant eu de Philippe de Montepedon, veuve de René Sieur de Montjean, Maréchal de France, Henri de Bourbon Marquis de Beaupreau, mort d'une chute de cheval dans un tournoi qu'il fit à Orléans en 1560. & Jeanne morte jeune; & Suzanne femme de Claude I. Sire de Rieux, &c. Louis II. Duc de Montpensier, surnommé LE JEUNE, mourut en 1582. Il épousa en premières nocées l'an 1538. Jacqueline Longwic, Comtesse de Bar-fur-Seine, &c. fille de Jean, mort en 1561. & il en eut François qui suit; François mariée par Traité de l'an 1558. à Henri-Robert de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Bouillon; Anne femme de François II. Duc de Nevers morte en 1572. Jeanne Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, puis de Jouare, morte en 1624. Charlotte Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1571. & se retira chez le Prince Palatin, puis elle épousa en 1574. Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers l'an 1582. & Louise Abbesse de Faremontier, morte en 1586. Le Duc de Montpensier prit en 1570. une seconde alliance avec Catherine de Lorraine fille de François Duc de Guise morte en 1596. sans enfans. FRANÇOIS de Bourbon mourut en 1590. ayant eu de Renée d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de Saint Fargeau, morte jeune, un fils unique, HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. mort en 1608. laissant d'Henriette Catherine Duchesse de Joyeuse, &c. morte en 1656. Marie de Bourbon mariée l'an 1626. à Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, Duc d'Orléans; & morte le 4. Juin 1627. ayant eu de cette alliance Anne Marie Louise d'Orléans.

La branche des Seigneurs de Carenci a pour tige JEAN DE BOURBON, Sieur de Carenci en Artois, de Buquoi, de l'Ecluse, & de Duifant, Chambellan du Roi Charles VI. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Catherine de Vendôme; & il mourut en 1458. En premières nocées il épousa Catherine d'Artois, seconde fille de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri, dont il n'eut point d'enfans; & en secondes nocées il épousa en 1422. Jeanne Vendomois, qu'il avoit entretenue durant quelque temps du vivant de son mari Gervais Ronifart, & il en eut Louis Sieur de l'Ecluse dit LE BRÛLÉ; Jean & Jeanne nez avant le mariage; & ensuite Pierre mort sans enfans de Philippe de Plaines; Jacques qui suit; Philippe Sieur de Duifant marié avec Catherine Lalain, dont la posterité finit à un autre Philippe, qui s'attacha au Connétable de Bourbon; Eleonor, Catherine, & Andriette décédées en jeunesse. JACQUES DE BOURBON, Sieur d'Aubigni, de Rochefort, de Buquoi, & de Carenci, épousa vers l'an 1451. Antoinette de la Tour, fille d'Annet de la Tour III. du nom Sieur d'Oliergues, & veuve de Jacques Aubert Sieur de Montteuil, dont il eut Charles qui suit, & Jean mort sans posterité de Jeanne, fille unique de Jacques de l'Ifle Sieur de Fresne & de Catherine de Neuville. CHARLES DE BOURBON, Sieur de Carenci, de Buquoi, &c. épousa en 1493. Catherine fille puînée de Bertrand d'Alegre Baron de Builet, &c. & il en eut Bertrand tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Jean mort sans posterité; Louise décédée sans alliance; & Habeau de Bourbon femme de François d'Elcars, Sieur de Vauguigny. Voilà quels ont été les Princes de cette illustre Maison, dont Balde un des plus doctes Jurisconsultes de son temps a parlé en ces termes: *Si in Francia moreretur ista Domus Regia; & extaret vnus de sanguine antiquo, puta, de Domino BORBONIA, & non esset alius proximior, ego non esset millisimo gradu, tamen iure sanguinis & perpetuo iustitiam succederet in regno Francorum.* \* Outre les anciens Auteurs, Gregoire de Tours, Fredegise, l'Auteur de la Vie de Saint Firmin Evêque d'Uzès, &c. consultez encore Froissard, Monstrelet, du Bellai, de Thou, Davila, P. Matthieu, Sainte-Marthe, du Chesne, du Bouchet, Dominici Choletz les PP. Thomas d'Aquin, Pierre de Sainte Catherine, Labbe, & Anselme, avec Valois, Juetel, du Cange, Chantereau-le-Fevre, Coustereau, Charles Bernard, &c.

BOURBON, (Nicolas) excellent Poète dans le XVI. Siècle, a vécu sous le regne de François I. en 1530. Il étoit de Vandœuvre près de Langres; & Paul Jove parle avantageusement de lui, dans les éloges qu'il a faits des gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agréable Poète de son temps, C'est le même, qui étant fils

un Forgeron, entre autres Ouvrages, fit une description de la forge, dans un Livre qu'il appella *Nuga*, & c'est le Livre sur lequel du Bellai fit cette jolie épigramme :

*Paule, tuum miseris nugarum nomine librum,  
In toto libro nil melius ritulo.*

Ce qui contribuait beaucoup à la gloire, c'est qu'il étoit né dans un Siècle florissant pour les bonnes Lettres, il acquit une si haute connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, que Marguerite Reine de Navarre l'ayant choisi parmi les habiles hommes de son Siècle, le donna pour Précepteur à Jeanne de Navarre sa fille. Il demeura plusieurs années dans cette condition honorable; mais comme il étoit déjà fort âgé, s'ennuyant de vivre à la Cour & parmi le grand monde, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il se retira donc chez lui, & puis à la ville de Comté, où il avoit un petit bénéfice, & y mourut vers l'an 1542.

BOURBON, (Nicolas) fameux pour la Poésie Latine, pour le Grec, & pour les belles Lettres. Il étoit de Bar-sur-Aube, fils d'un Médecin & petit-neveu de cet autre Nicolas Bourbon. Son premier emploi public fut d'enseigner la Rhétorique au Collège des Graffins, depuis en celui de Calvi, & depuis vers de la façon par la mort d'Henri le Grand, le nomma Professeur Royal en Eloquence Grecque. Il fut aussi Chanoine de Langres & de l'Académie Française. Sur la fin de sa vie il se retira de environ 70. ans. Il y a de lui un Volume d'Ouvrages Latins. On le loue d'une excellente mémoire, & on dit entre autres choses qu'il avoit presque par cœur toute l'Histoire de De Thou & tous les Eloges de Paul Jove. Etant encore dans un de ces Collèges, il fut mis en prison pour avoir fait une Satire Latine, intitulée *Ingenitum Valerianum*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit supprimé un certain droit de Landi, que les Régens prenoient sur les écoliers. Le Cardinal de Richelieu lui donna pension, & sur la fin de ses jours Augustin Potier, Evêque de Beauvais, lui en établit une autre. Bourbon fut brouillé avec Balzac, & écrivit contre lui une Lettre Latine intitulée *Andrala*, c'est-à-dire, à François Guyet Prieur de Saint André près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Française adressée au même Guyet, & c'est là qu'il fait cette plaisante allusion à la qualité de son adversaire, qui étoit tenu pour Pere de l'Oratoire, & pour grand Poète :

*Hec vatrum insana mentes ! quid vota furentem,  
Quid delubra juvant ?*

Jean Chapelain les reconcilia, sur quoi il y a encore des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un Recueil d'éloges qu'on lui a fait. \* Paul Jove, *in elog. doct. Sainte Marthe*, en *elog. doct. Gall. li. 1. Pelisson, Hist. de l'Acad. Franç. Menage*, *in orig. de la Lang. Franç. au mot Landi*, &c.

BOURBOURG, petite ville de Flandres dans les Pays-Bas. Elle a été autrefois assez forte, & elle est assez considérable, à une lieue de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les Français la prirent l'an 1645. & depuis elle leur est restée par le 41. article de la paix des Vénécies.

BOURCHIER, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, évêque Anglois, frère d'Henri Comte d'Elsex favori d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, dont il épousa la sœur. Il étudia dans l'Université d'Oxford, & mérita d'en être le Chancelier. Depuis il vint en la Doyenné de St. Martin de Londres, il fut pourvu de l'Evêché de Wigmore, d'où il passa en 1443. à celui d'Éli, & enfin l'an 1454. à l'Archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edouard IV. Richard III. & Henri VII. Rois d'Angleterre, & qu'il célébra divers Conciles Provinciaux à Londres, en 1461. 63. 72. 73. 74. & 75. Il témoigna aussi contre les Sectateurs de Wiclif un zèle très-véement, que le Pape Paul II. récompensa par le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bouchier mourut à Cantorberi le 30. Mars de l'an 1486. après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 31. an; ce qui est assez particulier. \* Godwin, de *Præf. Ang. Polydore Virgile, Hist. Angl. li. 24. &c.*

BOURDAISIÈRE. Cherchez Babou.

BOURDEAUX sur la Garonne, ville de France, capitale de la Province de Guienne, avec Université, Parlement, & Archevêché qui a pour suffragans Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux, Condom, Maillezaïs ou la Rochelle, Luçon, & Sarlat. Elle est une des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes, & des plus marchandes villes de France, située dans un pays extrêmement fertile. Aufone en parle en ces termes :

*Burdigala est natalis solam : clementia cæli  
Mitis, ubi & rigna larga indulgentia terra,  
Ver longum, brumæque breves, iuga frondæ subsunt, &c.*

C'est dans la description qu'il fait de Bourdeaux parmi les villes célèbres. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Burdigala*. Quelques uns ont estimé que son nom de Bourdeaux lui a été donné, parce qu'elle étoit la plus renommée des villes qui sont sur le bord des eaux de la Garonne, & d'autres qu'il est resté de celui de deux petites rivières qui n'en font pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jale, pour dire que cette ville est bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivières : mais toutes ces recherches sont trop peu raisonnables, pour s'y attacher davantage. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Vivisici* ou *Vivisici*, à la différence de ceux de Bourges, que César nomme *Bituriges Cubi*. Ptolémée, Columelle, Aufone, Ammien Marcellin, Aimoin, Saint Isidore, &c. parlent de cette ville illustre par ses antiquitez, & par son port qui est un des plus renommés de l'Europe,

appelée de la *Lune*, à cause qu'il est en croissant : car on dit que la ville de Bourdeaux ressembloit à un arc, dont la Garonne étoit la corde. Cette rivière, à sept lieues au-dessous de Bourdeaux, vers son embouchure, a le célèbre Phare nommé la *Tour de Cordouan*, ouvrage de Louis de Foix habile Ingénieur, dont parle de Thou dans son Histoire. L'Université de Bourdeaux a été une des plus florissantes de l'Antiquité. Charles VII. la rétablit dans son lustre. Le Pape Eugène IV. lui donna de beaux privilèges, & Louis XI. les augmenta depuis. Saint Jérôme & Aufone parlent des grands hommes qu'elle a produits. Cette ville a été aussi honorée par la naissance de grand nombre de Saints & de Savans. Saint Paulin de Nole, Saint Severin de Cologne, Saint Auslunde d'Auch font des plus illustres. Aufone, qui étoit de Bourdeaux, a nommé divers célèbres Professeurs, qui étoient de son temps; & de quelque façon qu'on la considère, on y trouve toutes les qualités & toutes les prérogatives qui peuvent faire valoir une ville. Les Romains la considéraient comme une ville franche & libre. On y avoit encore des marques de leurs libéralitez, par ce qu'on y appelle la *Palais de Tutelle*, & la *Palais Galien*. Le premier a été apparemment un temple consacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un amphithéâtre qu'on estime avoir été bâti du temps de l'Empereur Gallien. Le grand nombre de statues, d'inscriptions, & de médailles anciennes, qu'on y trouve toutes les jours, persuadent encore de la considération que les Romains avoient pour Bourdeaux. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. Siècle, & depuis fut soumise aux Français. En 475. les premiers la brûlèrent, les Sarrasins la prirent en 732. & elle a aussi beaucoup souffert par les courses des Vandales & des Normans, qui ont souvent ruinée. Aussi voyons nous que sa forme est bien différente de ce qu'elle étoit du temps d'Aufone, qui la représente comme une ville quarrée :

*Quadrata murorum species, sit turribus altis.  
Ardua, ut ætæras intrent fastigia nubes, &c.*

Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Grégoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte sous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du temps de Charlemagne en 778. & après lui Hugon ou Huon de Bourdeaux son fils, dont les vieux Amadis ont raconté de si plaisantes choses. Les Ducs de Guienne, qui s'établirent après la mort de Charles le Chauve, furent maîtres de cette ville. Prique ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume Duc de Gascogne & d'Urraque Princesse du sang Royal de Navarre, devint héritière de ses freres Sanche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume successivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Gascogne, & elle fut seconde femme de Guillaume V. dit le Grand, Comte de Poitiers. Eleonor fille & héritière de Guillaume X. dernier Duc de Guienne réunit cette Province à la France, par son mariage avec Louis VII. dit le Jeune en 1137. Mais ayant été répudiée en 1152. elle épousa Henri de Normandie, depuis Roi d'Angleterre. Après cela les Anglois possédèrent Bourdeaux jusqu'au temps de Charles VII. Ce Monarque ayant réuni la Guienne à la couronne, Bourdeaux suivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451. ou 52. mais cette ville s'étant révoltée en faveur des Anglois, ce Prince le leur ôta. & Louis XI. son fils le rétablit au commencement de son regne vers l'an 1463. Depuis il a été quelquefois transféré ailleurs ; mais c'a été pour très-peu de temps. De Thou parle dans son Histoire de la sédition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au sujet de la gabelle, & de la rude punition que le Connétable de Montmorenci en fit. Dans la suite cette ville eut assez de part aux malheurs du temps durant les guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guienne, la conserva au Roi contre la Ligue, qui y avoit divers partisans. Dans le XVII. Siècle elle n'a pas été sans défiances, mais n'ont pas eu de suites fâcheuses. Elle est gouvernée par quatre Jurats ou échevins & par un Maire, qui est toujours un homme de qualité. L'Eglise Métropolitaine de saint André est grande & belle, avec deux hautes tours. Elle est soumise pour le spirituel au Saint Siège. Son Chapitre est un des plus augustes du Royaume. composé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Théologien, d'un Sacristain, d'un Écolâtre ou Théologal, d'un Soudoyen, d'un Souduchantre, & de 23. Chanoines. Le Diocèse a environ 400. Paroisses sous dix Archevêques. Il y a dans la ville l'Eglise Collegiale de Saint Severin, douze Paroisses, deux Abbayes, & grand nombre d'Eglises, de Monastères, & de Collèges. On estime que St. Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien Prélat, dont on ait connoissance, est Saint Gilbert, qui a eu d'illustres successeurs, comme Saint Delphin, duc Saint-Amand, Saint Severin, Saint Gilcin, duc Leonces, Gofcelin de Parthenai, Amé Légat du Saint Siège, Elie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechouart, Bertrand de Got, depuis Pape sous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnould de Canteloup, François Hugonin, Pierre de Foix. André d'Espinal, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Henri Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Salsac, Henri de Bethune, &c. La rivièrre de Garonne est bordée d'un grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer y croissant de plus de deux toises, donne moyen aux plus gros vaisseaux d'y aborder. On y en voit, durant les foires, une quantité prodigieuse qui y viennent de tout le Nord & d'ailleurs pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai, dont j'ai parlé, est le château *Trompette*, flanqué de six grands bastions. Presque toutes les plus grandes rues de Bourdeaux aboutissent à ce quai. Celle du *Chapeau-rouge* & du *Fosse* font des plus considérables. Outre le château *Trompette*, il y a encore celui de *Ha*, qui ne consiste qu'en une grosse tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maison de ville, l'Arsenal, le Palais de la Justice, &c. y attirant la curiosité des étrangers, qui y admirent bien davantage son port, ses places, ses belles maisons, & ses fontaines, entre lesquelles on a



raison d'estimer celle de *Duge*, qui forme un ruisseau. C'est là même dont *Aufone* parle en ces termes :

*Salve fons ignota ortu, sacer, alma, perennis,  
Virens, glauca, profunda, fons, illius, opaca,  
Salve urbis genitus, melio potabilis bausis,  
Divona Celarum lingua fons addita Divis, &c.*

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Justice, Siege de Sénéchal, & de l'Admirauté, Bureau des Finances, un autre des Thésoriers Généraux, un de la Monnoye, qui y est marquée à la lettre K, &c. J'ai oublié de remarquer que le Pape Clement V. décida la célèbre controverse pour la Primauté d'Aquitaine, en faveur de l'Eglise de Bourdeaux, de sorte qu'on n'y reconnoit plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontificat accorda encore de grands privilèges à l'Eglise Métropolitaine de Saint André, dont nous avons depuis peu une Histoire compoëe par Lopez.

#### Conciles de Bourdeaux.

Les Prélats des Gaules s'assemblèrent l'an 385, en Concile à Bourdeaux, où Priscillien fut condamné. Le Pape Siricius étoit alors fur le siege de Saint Pierre, & Saint Delphin fur celui de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093, & en 1098 sous Urbain II. Amé Légal de ce Pontife & Archevêque de Bourdeaux présida à tous les deux. Pierre de Val-Rouille publia des Constitutions Synodales en 1263. Antoine Prévôt de Sanfca célébra un Concile Provincial l'an 1284. pour la discipline Ecclesiastique. François d'Ecoubœuf Cardinal de Sordunnes tint un pour le même sujet en 1624, après avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600, 1606, 1608, 1611, 1619, 1620. \* Strabon, li. 4. Plin, li. 4. c. 19. Ptolomée, li. 2. César, Ammien Marcellin, li. 4. Aufone, de Urb. c. 13. S. Paulin, ep. 4. Aimoïn, li. 1. c. 4. Idore, li. 15. Erym, De Thou, Hist. li. 5. Jean Belli, Hist. de Poit. De Marca, Hist. de Béarn. Merula, part. 2. li. 3. Cosmograp. Lurbeus ou de l'Urbe, en sa Chr. de Bour. Oihenart, Not. Vasc. Vinet, aux Antiq. & aux Notes fur Aufone. Robert & Sainte Marthe, Gall. Christ. T. 1. p. 105. & suiv. & Jodocus Sincerus, in addit. Itiner. Gall. Jean Darnal, Chron. Bourd. Du Chesne. Rech. des villes &c.

BOURDEILLE, Maison. La Maison de BOURDEILLE est noble & ancienne. ARNAUD de BOURDEILLE pere du Cardinal tiroit son origine d'Arnaud Sénéchal & Gouverneur de Perigord pour les Rois Charles VI. & Charles VII. Cette Maison tire son nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquisat, & qui est fur la petite riviere de Droune à trois ou quatre lieues de Perigueux & autant de Riberac, & au-dessous de l'Abbaye de Brantôme, qui est fur la même riviere. Cet Arnaud, dont j'ai parlé, aussi Sénéchal & Lieutenant de Roi en Perigord, épousa en premieres nocces Marie Vigier, fille d'Emery Vigier & de Sibylle de la Tour, laquelle mourut fans enfans, & le Sieur de Bourdeille prit une seconde alliance avec Jeanne Dame de Chambarthac, de laquelle il eut entr'autres enfans Arnaud II. Sieur de Bourdeille, Archambaud Sieur de Montagniers & de Chambarthac, & Elie Cardinal. Arnaud II. laissa François de Bourdeille, lequel prit alliance avec Anne de Vivonne, fille d'André de Vivonne Sieur de la Châteigneraye, Sénéchal de Poitou & Gouverneur de François Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne fils aîné du Roi François I. La mere de Madame de Bourdeille étoit de la Maison de Lude, Louise de Dailion fille de Jean Sieur du Lude & de Marie de Laval. L'Abbé de Brantôme parle souvent dans ses Mémoires de cette Dame Sénéchal de Poitou fa grand-mere, comme d'une personne de grand mérite; aussi bien que de sa tante de Dampiere. C'étoit Jeanne de Vivonne femme aînée d'Anne, qui fut Dame d'honneur de Louise de Lorraine-Vaudemont Reine de France; & femme de Claude de Clermont Sieur de Dampiere fur Boutonne. François de Bourdeille eut entr'autres enfans François DE BOURDEILLE Moine de Saint Denys & puis Evêque de Perigueux en 1575. après Pierre Fournier, lequel se trouva en 1582. au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & PIERRE de BOURDEILLE Abbé de Brantôme, plus connu sous ce nom que sous celui de Bourdeille. Voyez ce que le même Brantôme dit de sa famille dans ses Mémoires. Vie du Sieur du Gua.

BOURDEILLE ou BORDAILLE, (Elie) Cardinal Archevêque de Tours, étoit fils d'Arnaud de Bourdeille, d'une noble & ancienne famille de Perigord. Dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu, & s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Saint François, il s'y fit bien-tôt distinguer par sa piété & par son savoir. Il prêchoit avec édification, il enseignoit avec applaudissement; & dans un Chapitre général de son Ordre tenu à Toulouse, il avoit soutenu durant huit jours des Theses de Philosophie & de Théologie. En 1447. l'Eglise de Perigueux ayant perdu Geoffroi Berenger d'Arpajon son Prélat, élut Elie de Bourdeille, quoiqu'il ne fût que dans la 24. année de son âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le Roi Charles VII. avoit agréée, & l'accorda dispense d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau, à la réparation des Eglises, & à remplir tous les devoirs de son ministère. En 1467. il se trouva à l'assemblée générale des Etats du Royaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement estimer, qu'on l'éleva fur le siege Métropolitain de cette ville, que Gerard de Cruissol lui ceda en 1468. Depuis, le Roi Louis XI. ayant fait arrêter Baluë dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucour Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat, contre le corps du Clergé. Mais comme ses remontrances ne furent pas confiderées, il publia courageusement un Monitoire contre ces infracteurs des immunités Ecclesiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque chose contre le Clergé. Cet Archevêque étoit animé d'un saint zele, que le Parlement traita de

Tom. I.

violence & d'emportement. On lui fit signifier de révoquer ces censures, & sur le refus qu'il en fit, on lui arrêta fon temporel, & il eut un adjournement en personne. Mais le Roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seissel sembloit pourtant croire, que c'est l'indigne eut un ressentiment secret contre de Bourdeille, & ceux, dit-il, qui se parloient pour le persuader, il les etimoit ses ennemis, & du royaume, ou gens ignorans les affaires d'icelui. Du nom-bre desquels furent l'Archevêque de Tours, Cardinal du saint-Siege Apostolique & Evêque d'Albi, homme sage, de grande doctrine, & de vie exemplaire. Elie de Bourdeille avoit aussi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les bénéfices. Ce zèle ne déplût pas à la Cour de Rome, & le Pape Sixte IV. le récompensa, le 15. Novembre de l'an 1483. en envoyant le chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tours. Il le reçut, dit-on, avec une indifférence extrême. Quelque tems après s'étant retiré à la campagne, il y mourut, en odeur de sainteté, à Artores près de Tours, le 5. Juillet de l'an 1484. Les miracles continuels, qui se firent fur son tombeau, donnerent occasion à Jean de Planis ou de Planie Evêque de Perigueux d'en faire informer exactement, en 1526. \* Frison, Gall. Purp. Sainte Marthe, Gall. Christ. Aubert, Hist. des Card. Seissel, Hist. de Louis XII. &c.

BOURDEILLE, (Pierre de) qui vivoit fur la fin du XVI. Siècle connu sous le nom de BRANTÔME, étoit Abbé Commandataire de l'Abbaye de Brantôme, & fut confidéré par sa naissance, par ses bonnes qualitez, & par son esprit. Il étoit fils de François de Bourdeille & d'Anne de Vivonne, comme j'ai remarqué, & frere de François Evêque de Perigueux, Sieur de Bourdeille, & d'un autre nommé le Sieur d'Ardeail. Il parla ainsi lui-même de ses aventures, dans la vie de M. du Gua: *Dis-Lors que je commençai de fortir de subjection de pere & de mere & de l'école, je me mis à voyager, aux voyages que j'ai faits aux guerres & aux Cours, dans la France, lors quela paix y étoit, pour chercher aventure, fut pour guerre, fut pour voir le monde, en Italie, en Ecosse, Angleterre, Espagne, Portugal, dont j'en portai l'habito de Cour, duquel le Roi de Portugal honora, qui est l'Ordre de là; étant tourné du voyage les Pignons de Valez en Barbarie, puis en Italie, encore à Malthe, pour le siege à la Goulette d'Afrique, en Grece, & autres lieux étrangers, que j'ai cent fois plus aimé pour sçavoir ce celui de ma patrie, &c.* De Thou parle de Brantôme au sujet du voyage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y passerent en 1565. lors que les Turcs y mirent le siege. Brantôme avoué qu'il avoit fait dessein de s'y faire Chevalier, mais que Strozzi son bon ami l'en empêcha: *Je m'y laissai aller ainsi, ajoute-t-il, aux persiflages de mon ami, & m'en retournaï en France, où j'éprouvai d'espérance je n'ai reçu d'autre fortune, sinon que je suis été, Dieu merci, assez toujours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands seigneurs, & Princes, de mes Reines, de mes Princesses, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle estime, que, sans me vanter, le nom de Brantôme y a été très-bien en grande renommée: mais toutes telles faveurs, telles grâces, telles vanités & telles wanteries, telles gentillesses, tels honneurs s'en sont allez dans le vent, & ne m'est rien resté que d'avoir été tout cela & un souvenir, encore que quelquefois me plait, quelquefois me déplaît, m'avanciant fur la multitude chemins vieillies, le pire de tous les maux du monde, & sur la pauvreté qu'il ne peut réparer, comme dans un tel âge florissant, à qui rien n'est impossible, me repêchant cent mille fois des braves & extraordinaires dépenses que j'ai faites ailleurs, &c.* Il est mort sous le regne d'Henri le Grand vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. C'est dans ses Mémoires, dont nous avons divers volumes, aprèsqu'ils ont été long-tems manuscrits dans les cabinets des Savans.

BOURDELOT, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, vivoit dans le XVI. Siècle & au commencement du XVII. Il étoit d'une bonne famille de Sens, & il fut élevé avec soin. Il s'appliqua à l'étude des Langues, sur-tout de la Grece, & aux Humanitez; ce qui ne l'empêcha pas de se perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627. lorsque la Reine Marie de Médicis, informée de son rare mérite, le fit son Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne se maria point, mais il fit venir auprès de lui Pierre Michon fon neveu, fils de sa feur, qu'il aima & éleva comme son enfant, lui changeant même son nom, & lui faisant prendre celui de Bourdelot, Maisil n'eût pas la consolation de mourir entre ses bras, comme il l'espéroit; car il mourut subitement à Paris en 1638. pendant que son neveu étoit auprès du Prince de Condé, au siege de Fontarabie. Jean Bourdelot a traduit & commenté Heliodore, qu'il fit imprimer en 1619. Il a aussi traduit & commenté Lucien, dont il a donné une belle édition in folio, & nous avons encore de lui un Commentaire sur Petrone, que l'on estime beaucoup. Il avoit compoë, outre cela, une Histoire universelle, des Commentaires fur Juvenal, un Traité de l'Étymologie des mots François, & quantité d'autres ouvrages, qui n'ont pas été donnés au public.

Il avoit un frere puîné, nommé EDM. BOURDELOT, très-habile en Médecine, en Philosophie, & en l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une science fort à la mode de son tems. Il fut Médecin du Roi Louis XIII. en 1620. & mourut avant son frere, aussi sans s'être marié. \* Colomestins in Gallia Illustrat. Georg. Mathias König, in Bibliot. vet. & nov. S. U. P.

BOURDELOT, (Pierre) Cherchez Michon.  
BOURDILLON, Maréchal de France. C'est INBERT DE LA PLATIERE, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant Général en Champagne, dit le Maréchal de Bourdillon. Il étoit Gentilhomme de Nivernois, & il se distingua par son courage & par ses services sous le regne de François I. Henri II. & Charles IX. Après avoir donné en diverses occasions des marques de sa bravoure, il fut créé Maréchal de camp en 1552. & commanda dans des conjon-

tures importantes. En 1554, il fut envoyé avec la Compagnie, pour chasser les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'après il reprit le château de Frumet, qui avoit été pris & presque abattu durant l'absence du Roi, & en réduisant quelques places voisines sur les frontières de Champagne, il rendit le pais assuré aux François, & fit en sorte, par sa présence, qu'on n'empêcha pas de travailler aux fortifications de Rocroi, de Marienbourg, & de Maubertfontaine. Bourdillon étoit alors Lieutenant de Roi dans la même province de Champagne; il se trouva l'an 1557, à la bataille de Saint Quentin, où il eut une partie de l'armée; qu'on n'empêcha pas de jeter dans la Fere, avec de bonnes troupes; parce qu'on crut que les ennemis avoient quelque dessein sur cette place. L'année d'après, il se trouva aux Etats généraux du Royaume, qu'on avoit assemblés à Paris. Ensuite il alla commencer le siège de Thionville, qui fut emporté, & le Roi l'envoya en Allemagne, pour s'y trouver à la Diète d'Augsbourg & renouveler l'alliance avec l'Empire. Sous le règne de Charles IX. Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559, & les suivans; & en 62, il fit de grandes instances pour retarder la restitution des villes de Turin, Chivas, Chiens, & Villeneuve d'Ast, sur le grand préjudice qu'on faisoit à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France. „Imbert de la Platière Bourdillon, dit de Thou, Capitaine illustre, par le courage & par la prudence, fut fait Maréchal de France à la place du Maréchal de S. André. En 1563, il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois, & l'année d'après il fut envoyé en Guienne pour apaiser quelques troubles qu'il y avoit entre „les Catholiques & les Protestans. Depuis étant à Fontainebleau, „il y mourut au mois d'Août de l'an 1567. \* Arnoul le Feron, *Histoire*. Rabinut, *Comment*. De Thou, *Histoire*, l. 10. 12. 15. 19. 31. 34. 35. & 36. Godefroi &c.

BOURDIN, Cherchez Burdin.

BOURDIN, (Gilles) Procureur du Roi au Parlement de Paris dans le XVI. Siècle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part dans les affaires de son tems & il témoigna toujours un grand zèle pour la Religion, contre ceux qui en introduisoient une nouvelle, & c'est pour cela que de Thou l'accuse d'avoir été trop passionné pour la Maison de Guise. Gilles Bourdin avoit un corps extrêmement replet & pesant, & pourtant il ne manquoit pas de vivacité & de présence d'esprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires, c'est qu'il paroissait toujours enveillé dans un profond sommeil, où l'on ne croyoit pas que ses sens pussent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un seul mot de ce qu'on lui disoit, & il repondoit toujours fort à propos. Il apprit les Sciences en si peu de tems, que dès la plus tendre jeunesse il parloit non seulement Latin & de Philosophie, mais il en disputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particulièrement Aristophane, qui est des plus difficiles. Il s'attacha cependant toujours à la Jurisprudence, & s'acquit une telle réputation dans le Barreau, qu'il fut choisi entre un très-grand nombre de célèbres Avocats, qui fleurissoient de son tems, pour remplir la charge de Procureur Général du Roi dans le Parlement de Paris, & après avoir exercé long-tems avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. âgé de 53. ans. Nous avons de lui les Commentaires dont j'ai parlé, & quelques Observations sur le Droit François. \* De Thou, *Hist. liv. 23. 24. 26. 28. & seq.* Sainte Marthe, *in Elog. Gall. li. 2.*

BOURDIN, (Jacques) Seigneur de Villeines, Secrétaire d'Etat sous le règne d'Henri II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre Jacques Bourdin Sieur de Chars & de Vilette, Conseiller & Secrétaire du Roi, & de Catherine Brinon. Il s'étoit fait dans la connoissance des affaires sous Guillaume Bochetel, dont il épousa la fille, comme je le dirai dans la suite. Le Roi Henri II. qui étoit persuadé de son mérite, le fit Secrétaire des Finances en 1549. Depuis eut le département des affaires d'Italie, & dressa presque seul les Mémoires pour le Concile de Trente; & en 1554. l'accompagna Jean de Morvilliers Evêque d'Orléans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Jacques Bourdin rendit encore de grands services à l'Etat. Il mourut le 6. Juillet de l'an 1567. Il donna dans son testament qu'on l'enterât sans pompe, & que son corps fût porté dans la fosse publique de la Trinité, précédé d'une lanterne seulement, ce qui fit croire qu'il suivoit en cela le sentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour lesquels il sembloit avoir eu quelque inclination. On assure pourtant qu'il mourut Catholique, entre les bras du Docteur Depence. Le Chancelier de l'Hôpital a voulu témoigner à la postérité la considération qu'il avoit pour Jacques Bourdin, par ces deux éloges qu'il composa lui-même & que nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme:

*Hic, turbas inter medias aulæ tumultus,  
Pesse homines mortem meditari & vivere recte,  
Recte posse mori docuit, plus denique nobis  
Profituit exemplo, quam si vixisset in umbra,  
Desertique locis, ciliis concitus amictus,  
Utilis ipse sibi, fortassis inuisilis orbi.*

Voici le second de ces éloges funèbres:

*Hunc Deus ætatis medio super æthera cursu  
Abstulit, exitum nobis non forte propinquum  
Aspiceret, quo nil patria potiusset amanti,  
Durius esse viro: sed te, Burdine, beatum  
Qui modicis opibus, summa probitate, fideque  
Vixisti, pro quo merces nunc maxima cõto est.  
Nos miseri, quibus hoc reliquum mors: tristis ademit!  
Principis ardens animos, facilemque juveniam;*

*Multaque civilis tollebat semina belli  
Vir pius, & pacis populus ac regibus auctor.  
Haud dubia hac nosigna moritur, irata Deorum  
Numina, curam omnia nostra posuisti salutis,  
Et procul hinc nobis alid miserrasse relictis.*

Jacques Bourdin épousa Marie Bochetel, fille de Guillaume Secrétaire d'Etat & de Marie de Morvilliers sœur de Jean Evêque d'Orléans, Garde des Seaux de France; dont il eut trois fils, Jacques & Jean morts sans postérité, & Nicolas dont je parlerai dans la suite. La Dame Bourdin, après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec Jacques de Morogues, Sieur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charité. NICOLAS BOURDIN l. de ce nom fut reçu Secrétaire du Roi en survenance de son père, & fut employé en diverses négociations, sous le règne d'Henri III. & particulièrement au renouvellement de l'alliance avec les Suisses, puis il fut envoyé Résident à Raguse, où il mourut. Il avoit épousé Marie Fayet fille d'Antoine, Thésorier de l'extraordinaire des guerres, & de Jeanne le Boffu de Montion, dont il n'eut que NICOLAS BOURDIN II. Marquis de Villeines, Baron de Chappellaine d'Anglure, Gouverneur pour le Roi de Vitry les François; lequel eut de Cleoplie Cauchon, fille de Thomas Baron de Neufville & de Charlotte d'Anglerre, Charles-Nicolas Marquis de Villeines, Antoine-Aimé, Marie-Philoclée renommée par son esprit & par ses vers, mariée l'an 1663. à François le Fevre Sieur de Guibermin, & Cleoplie Bourdin. \* De Thou, *Hist. li. 35. &c.* Castelnau, *Mém. li. 5.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire son origine, selon quelques-uns, du mot Grec *βουργος*, qui signifie une tour. Anciennement par le nom debourg on entendoit un château environné de quelques maisons, ou du moins un lieu clos & de défense. De là vient que les noms de plusieurs châteaux & de plusieurs villes en Allemagne finissent en *bourg*, comme Wirtzburg, Altembourg, &c. de même que d'autres finissent en *berg*, qui signifie montagne, parce qu'ils font situés sur quelque coteau, comme Bamberg, Friburg, & autres semblables. Les Romains bâtissoient leurs bourgs en quaré, & les Saxons, les Normans, & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient bourg & ville un bois où ils se retranchoient en faisant autour un rempart & un fossé. Césaire liv. 5. de la guerre des Gaules. Les Allemands lui ont aussi donné quelquefois le nom de *haye* & de *cerclé*; & nous liions que les Huns & les Avars ayant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de huit années, se retirèrent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf *hayes*, c'est-à-dire *cerclés* ou *bourgs*; & c'est apparemment d'où a pris son nom le plus beau village du monde la Haye en Hollande, *Haga Comitris*, où les anciens Comtes de ce pais-la faisoient ordinairement leur résidence. Aujourd'hui les François appellent bourg tout lieu clos ou non clos, qui est plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom est donné en Angleterre aux lieux qui jouissent du droit municipal, quelque petits qu'ils soient, & qui envoient leurs Députés aux Etats du Royaume, ou Assemblées du Parlement. \* Henri Spelman, *Glossar. Arch. SUP.*

BOURG, sur la Reissouffe, ville de France capitale de la province de Bresse, avec Bailliage, Prédiat, & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebustianorum*, & quelques-uns *Tanum*. Cette place, dit de Thou, est située en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont Saint Claude & des collines agréables & plantées de vignes, dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midi, & du côté de l'Occident elle a une grande plaine, qui s'étend jusqu'à la Saône. Il n'est parlé de Bourg, que dans la Légende de S. Gerard Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a suivi la destinée du reste de la Bresse, ayant été prise sous François I. & puis rendue jusqu'à ce qu'elle a été soumise à la France sous Henri le Grand, comme je le dis en parlant de cette province. Le gouvernement de Bourg tient de la République, parce qu'il y a deux Syndics ou Echevins, qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emmanuel-Philibert Duc de Savoie y fit bâtir en 1569. une citadelle, qui a été démolie en 1611. Le Roi Henri le Grand y érigea le Prédiat au mois de Juillet de l'an 1601. Il y a aussi une Eglise Collegiale avec divers Monastères de l'un & de l'autre sexe. A la poursuite de Charles III. Duc de Savoie, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. On le supprima l'année d'après. Il le rétablit encore en 1521. Et Paul III. le supprima entièrement par une autre Bulle en 1534. Louis de Gorrevod Cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux Evêques de Saint Jean de Maurienne, gouvernerent durant ce tems cette Eglise. Celle de Notre Dame de Brou, près de Bourg, est fort renommée. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert II. dit le Beau Duc de Savoie, dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir, comme je le dis ailleurs. \* De Thou, *Hist. li. 19.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, &c.

BOURG Saint Andiol, & le Bourg de Viviers. Cherchez Saint Andiol.

BOURG SUR MER, petite ville de France en Guienne. Elle est située sur la Dordogne un peu au-dessous de Bec d'Ambez, où est le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronçac.

BOURG, (Anne du). Conseiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Riom en Auvergne, fils d'Etienne du Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôleur Général des Finances en Languedoc, & frère d'Antoine du Bourg Président au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France. Il fut destiné à l'Eglise & même Prêtre. Cependant il donna dans les nouvelles opinions touchant la Religion, & c'est ce qui lui fit avoir une fin tragique, comme je le dirai dans la suite. On croit que sa trop grande fréquentation & son commerce avec les gens de Lettres d'Allemagne lui inspira-

rent

rent ces sentimens. Il avoit beaucoup d'esprit, & un grand fond d'érudition, fut tout dans la connoissance du Droit, qu'il enseigna à Orléans avec beaucoup de louange. Il fut reçu Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans cette élévation, il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que lui, & comme le Parlement ne pardonnoit point à ceux qu'on découvrait de ce parti, du Bourg étoient toujours qu'on devoit adoucir les peines & empêcher la sévérité des jugemens. Divers Magistrats célèbres étoient dans le même sentiment. Mais le Roi Henri II. avoit pris d'autres mesures. Ceux qui avoient du crédit fur son esprit lui persuadaient de la défaire des Sectaires. Gilles le Maître premier Président, Jean de S. André, & Antoine Minart Présidens en parlèrent au Roi. Ils lui dirent que le mal étoit si grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le diffimuler : que pour s'y opposer il falloir commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns, par la faveur dont ils appuyoient en secret les Sectaires, & les autres, par le crédit & la recommandation de leurs amis, nourrissoient ce mal : que c'en étoit la racine, qu'il falloit abscinder ; aracher ; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roi vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit assemblée au sujet des *Mercuriales*, qui est cette espèce de censures contre les Magistrats, que Charles VIII. institua ; qu'on a appelées du nom du jour destiné pour les tenir. Le même Monarque avoit fait la paix de Câteau Cambresis. le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg lui ayant parlé un peu trop fortement, jusqu'à lui objecter l'exemple d'Achab & le grand nombre d'adultères qui se commettoient à la Cour, le Roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut déclaré hérétique, par l'Évêque de Paris ; & on l'ordonna que comme indigne il feroit privé du caractère de Prêtre ; & qu'en suite, pour être puni, il feroit livré au bras séculier. Mais le Roi ayant reçu le 29. Juin la bleffure dont il mourut le 10. de Juillet suivant, cette affaire fut terminée qu'au mois de Décembre de la même année. Il fut condamné par l'Évêque de Paris & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que les appels comme d'abus eurent été rejetés par le Parlement. Frédéric Eleveur Palatin & d'autres Princes Protestans d'Allemagne demandèrent grâce. On le leur auroit peut-être accordée, sans un accident, qui arriva en cetems-là & qui fit presser le jugement. Le Président Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez lui, comme je le dis ailleurs à son sujet. Il avoit été reculé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abandonnoit volontairement d'être de ses Juges, après en avoir été prié, il feroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crut qu'il l'avoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce Président, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit assassiné. Cet accident fut cause qu'on hâta la mort. Et en effet, trois jours après il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Greve, lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu & son corps brûlé le 20. Décembre de la même année 1559. Ainsi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magistrat, & ami fidèle, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle, qui lui fit profaner son caractère de Prêtre, dont il fut dégradé avant son dernier jugement. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte manquèrent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus Martyrs. *De Thou, Hist. li. 22. c. 23. Sponde, in Annal. ad an. 1559. Mezerai, Hist. de France. La Croix du Maine. Bibl. etc.*

BOURG, (Antoine du) Chancelier de France, natif de Fongonet en Auvergne, étoit fils d'Anne du Bourg & d'Anne de la Mercet de la Marcouffe. Sa grande érudition, son expérience dans les affaires, & sa probité lui firent obtenir une charge de Conseiller au Grand Conseil, & puis de Maître des Requêtes. François I., qui connoissoit les gens de Lettres & qui les estimoit, employa dans diverses négociations du Bourg, & lui donna un office de Président au Parlement de Paris. Ce fut en 1534. L'année d'après il fut honoré de celui de Chancelier, qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ayant suivi le Roi en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & mourut peu de jours après, en 1538. Son pere Anne du Bourg étoit natif de la ville d'Alen en Languedoc. Son frere puiné Etienne du Bourg, Sieur de Silloux, laissa postérité. Le Chancelier du Bourg épousa Anne Henart de la ville de Montferand, sœur de Jean Thériforier des Lignes des Suisses, Secrétaire du Roi, Receveur & Payeur de MM. du Parlement ; & il en eut trois fils & trois filles. Antoine du Bourg qui suit. FRANÇOIS DU BOURG premierement Maître des Requêtes, & puis Evêque de Rieux depuis l'an 1530. jusqu'en 1564. que son frere JEAN BAPTISTE DU BOURG lui succéda. Celui-ci avoit aussi été Maître des Requêtes, il ne manqua pas d'esprit & il le composa des vers assez ingénieux. Pierre du Bourg son cousin Conseiller au Parlement de Toulouse lui dédia un de ses Ouvrages. Louise du Bourg Religieuse à Long-Champ. Marguerite morte sans alliance. Et Marie femme d'Etienne Charlet Conseiller du Roi, Président en la cinquième Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. ANTOINE DU BOURG, Baron de Sallians & Sénéchal de Lyon, laissa Louis du Bourg, lequel de Jeanne de Latic eut une fille unique, Catherine du Bourg, mariée en 1597. avec le Sieur de la Terrière de la Maison d'Estaing. Les Sieurs de Maluazac, de Silloux, &c. viennent d'Etienne du Bourg frere du Chancelier, & pere d'Anne du Bourg dont je parle ailleurs. *Blanchard, Hist. des Prés. du Parl. de Paris, & Hist. des Maîtres des Requêtes. Sainte Marthe, Godefrois, &c.*

BOURG, (Claude du) Chevalier, Sieur de la Guérine, vivoit dans le XVI. Siècle, vers l'an 1582. Il fut Conseiller du Roi, Secrétaire des finances, & Thésorier de France. Le Roi Charles IX. l'envoya Ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les Articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roi & à ses Sujets, dans le

Traité qu'il conclut avec lui, & publia encore quelques autres Traitez de la sorte. *\* La Croix du Maine, Bibl. Franç.*

BOURG, (Jean du) *Burgenis*, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Cluni, étoit Anglois, & il a été en estime dans le XIV. Siècle, vers l'an 1340. Il composa les *Annales d'Angleterre*, des Sermons, &c. Consultez les Auteurs cités après JEAN DU BOURG, qui est ci-après.

BOURG, (Jean du) ou *Burgenis*, Anglois & Chancelier de l'Université de Cambridge, qui vivoit en 1380. est autre que le Bénédictin dont j'ai parlé ci-dessus. Il composa des Sermons, un Traité des Sacramens, intitulé *Pupilla oculi, &c.* *\* Piteux, de Script. Angl. Poffevin, in Appar. Vossius, li. 2. de Hist. Lat. c. ult.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou. Elle est située sur la petite rivière de Taurion, qui vient joindre à la Vienne, au dessous de S. Leonard. Bourganef est à deux ou trois lieues de cette dernière ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGES, sur les rivières d'Auron & d'Eure ou Yevre, ville de France capitale de la Province & Duché de Berri, avec Bailliage, Prédiat, Généralité, Université, & Archevêché, qui a titre de Primatie & Patriarchat. C'est l'*Avaricum Bituricum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommé diversément *Bituris* & *Bituricum*. Il est fit par Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considérables. Elle l'étoit déjà en la XLVII. Olympiade, c'est-à-dire l'an 164. Rome, & environ 590. avant JESUS-CHRIST. Car Tite-Live assure que sous le regne de Tarquin l'Ancien Roi des Romains, la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale du Berri, dont Ambigat étoit le Souverain. C'est ce que j'ai remarqué ailleurs, & de quelle façon Bourges devint capitale de la première Aquitaine sous Auguste. Jule-César prit cette ville l'an 702. de Rome, qui étoit la première de la CLXXXII. Olympiade, & 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Il en parla très-avantageusement dans le VII. livre de ses *Commentaires*. « César, dit-il, alla ensuite mettre le siège devant Bourges, sur l'espérance qu'après la prise de cette place, ce, il feroit maître de tout le Berri, dont elle est la capitale & la plus sûre, située au meilleur endroit du pays. Il ajouta ensuite que Verginitorix chef des Gaulois ayant assemblée le Conseil, fit brûler jusqu'à vingt villes du Berri, & qu'on y délibéra même d'en faire autant de Bourges ; mais que ceux du pays s'y opposèrent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'omement & la sûreté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. César fait ensuite l'histoire de ce siège, & après avoir parlé de la prise de cette ville, on dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t-il huit cents ; tous les autres ayant été passés au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à l'âge, ni à l' sexe. Elle souffrit dans le V. Siècle parles courses des Wisigoths, & ayant été soumise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, Bourges fut dans le partage de Clodomir & puis de Gontran Roi d'Orléans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier Général des troupes du Roi Chilperic I. prit Bourges en 588 ; & la brûla presque entièrement. Elle fut depuis réparée en divers tems & fut tout sous Charlemagne, & elle devint encore si considérable que Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique, parlant dans le VIII. livre de sa *Philippide*, de ses richesses, de ses forces, & du grand nombre de ses habitants. C'est parce que Philippe Auguste avoit contribué à la fortifier, car on croit que c'est lui qui fit bâtir le château dit la *Grosse Tour*, vers l'an 1188.

*Fortis enim, & nimium locuples, populosaque valde Urbs erat, armatissime viris, ac milite multo, &c.*

Il parle aussi ailleurs de la situation, & de la fertilité de son terroir :

*Prædita Bituria, celeberrimè parentia Bacchum, &c.*

Bourges a eu des Comtes particuliers, comme je l'ai dit ailleurs en parlant du Berri. En 1412. durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orléans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roi Charles VI. & le mena devant Bourges, où étoient renfermés les Ducs de Berri & de Bourbon avec quantité de Seigneurs, & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le Roi Charles VII. durant les premières années de son regne fit son plus ordinaire séjour en cette ville qu'il fit fortifier ; & c'est pour cette raison que ses ennemis le nomment par raillerie, *Roi de Bourges*. Dans le XVI. Siècle, durant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orléans envoya Gabriel Comte de Montgomery, qui surprit Bourges pour les Huguenots, le 27. de Mai de l'an 1562. On y pilla les Eglises, on y renversa les autels, & on y brûla les statues des Saints avec une fureur extraordinaire. Cependant comme cette ville étoit trop importante pour la laisser aux Protestans, le Duc de Guise l'assiégea pour le Roi Charles IX. & y vint en étoit Gouverneur la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la suite, Bourges suivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle se soumit au Roi Henri IV. qui avoit déjà fait abjuration de l'hérésie dès l'année précédente, entre les mains de Renaud de Beune Archevêque de la même ville. Il y a, comme je l'ai dit, Bailliage, Prédiat, & Généralité avec Election. Jean Duc de Berri y épousa le 2. Mai de l'an 1379. une Chambre des Comptes pour les terres de son appanage ; & le Roi Charles VII. y avoit transféré celle du Royaume dans le tems que ses ennemis étoient maîtres de Paris. Mais cela a depuis changé heureusement dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roi S. Louis fonda l'Université de cette ville. Charles Duc de Berri, frere du Roi Louis XI. la rétablit & obtint plusieurs privilèges du Pape II. en 1464. Aletat, Baron, Duarenus, Balduin, Conti, Hotoman, Cujas, & grand nombre d'autres célèbres Jurisconsultes y ont enseigné la Jurisprudence Civile & Canonique, comme je le remarque ailleurs, en parlant de ces

grands hommes. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation; car les rivières en font un pais de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent les fossés, & de l'autre elle est un peu élevée. Outre cela elle est entourée de bonnes murailles, défendues de grand nombre de tours, dont on compte jusqu'à quatre vingts. Elle avoit, du côté qu'on y peut aborder plus facilement, la *Grosse Tour*, qui est un chateau ruiné en partie, depuis l'an 1651. La rivière d'Eure, que d'autres prononcent Yeure, commence d'y porter bateau par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit, de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruisseaux. Bourges est une grande ville, bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des rues très-propres. Le palais des anciens Ducs de Berry y est aujourd'hui de siège au Présidial, & il est joint à la Sainte Chapelle, dont je parlerai dans la suite. Les étrangers y vont voir la maison du Roi, la maison de ville, celle des Allemands, & celle du célèbre Jacques Cœur dont je parle ailleurs, sans oublier les Arenes & d'autres antiquités. Mais ils admirent bien davantage le grand nombre de belles Eglises qui sont à Bourges. Celle de S. Etienne est la Métropole. On croit qu'elle a été bâtie en 254. sous l'Empire de Dece. Il y a un beau Chapitre. Outre cette Eglise, Bourges en a sept Collegiales. La Sainte Chapelle, qui dépend immédiatement du Siège, est la première. Jean de France Duc de Berry, fils du Roi Jean & frère du Roi Charles V, la fonda, & il y fut entermé en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit son tombeau. Outre ces Eglises Collegiales, il y a à Bourges dix-sept Paroisses, trois Abbayes, & grand nombre de Monastères, avec un Collège de Jésuites. La B. Jeanne de France Duchesse de Berry fonda le Monastère des Filles de l'Annonciade, où elle fit Religion, & y mourut le 4. Février de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la réforme de S. Augustin dans la Province de S. Guillaume, qui est plus connue sous le nom de la Communauté de Bourges. Le Diocèse, qui est un des plus grands de tout le Royaume, contient près de neuf cents Paroisses sous 12. Archidiaconez & 20. Archiprêtres, 34. Eglises Collegiales, 35. Abbayes, & 10. Commanderies de Malthe. L'Eglise de Bourges a eu d'illustres Prélats, entre lesquels il y en a 18. reconnus pour Saints, savoir Ursin, qui est le premier, & qu'on croit avoir été envoyé par les disciples des Apôtres, Severin, Marcell, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Desiré ou Desideratus surnommé *Theodulus*, Proben, Apollinaire, Austregisile, Sulpice le Debonnaire, David, Agulfe, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruier. Les autres ont été célébrés par leur qualité, par leur savoir, & par leurs grands emplois, comme Walfade, Prottaire, Gauffin, Aimoin de Bourbon, Audbert, Leodegare, Walgrin, Alberic, Pierre de Chastre, Etienne de la Chapelle, Henri Gui, Simon & Jean de Sully, Gilles de Rome, Fulcaud & Jean de Rochechouart, Guillaume de Boissatier, Henri d'Avauogour, Jean Cœur, Pierre Cadoët, Guillaume de Cambrai, André de Formam, François de Beuil, Jacques le Roi, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les Cardinaux Sim on de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Estaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, & François de Tournon. Les Archevêques de Bourges prenent le titre de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. Siècle qu'ils commencèrent de jouir de ce droit de Primatie. Théodulfe d'Orléans dit qu'Agulfe fut le premier Patriarche de Bourges:

*Et Patriarchali prima Prælati honore*

*Sedit ex ælno patrum æsi subdita turba tibi.*

Agulfe ou Agulfe vivoit en 850. Rodulfe lui succéda, & le Pape Nicolas I. le reconnut Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voyons encore dans le Decret de Gratien & dans Ives de Chartres. Ensuite les Anglois étant devenus maîtres de la Guienne, les Archevêques de Bourdeaux refuserent de reconnaître cette Primatie de Bourges. Le Roi Philippe *Agulfe* s'en plaignit au S. Siège, sous Innocent III. mais cette affaire fut terminée que sous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Eglise de Bourges. Mais Clement V. transféra cette Primatie à celle de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque; ce que je dirai dans la suite en parlant des Conciles tenus en cette ville. La Métropole de Bourges a en sonne suffragans: Clermont, le Puy, S. Flour, Mende, Rodez, Vabres, Cahors, Tulle, Limoges, & Albi. Mais comme cette dernière Eglise a été érigée depuis peu en Archevêché, on lui a donné une partie de ses suffragans, savoir Cahors, Mende, Rodez, & Vabres. \*Strabon, li. 4. Plin. li. 4. cap. 17. Ptolomée, li. 2. cap. 7. Jule-César, li. 7. Comm. Gregoire de Tours, li. 1. c. 1. *Leg. Tite-Live*, li. 5. Gratien, *Deor. li. 4. c. 65. c. 246. Ives de Chartres*, liv. 4. *Deor. liv. 4. c. 12. Othon de Freisingen*, *Chron. lib. 6. cap. 13. De Marca*, de *Prim. Lugd.* Jean Chenu, *Hist. Eccl. Bour.* ou *Recueil* ou *Hist. de Bourg.* Jean Chameau, *Hist. de Berry*, Labbe, *Hist. de Berry* & de *Episc. in Bibl. Manus. Lib. V. Payvre Masson*, *Def. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des villes de Fran.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sincerus, *Itiner. Gall.*

#### Conciles de Bourges.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y célébra en 1031. un Concile Provincial, pour l'Apôtolat de S. Martial. Les Prélats y firent une assemblée en 1145. & assignèrent le Concile à Vézelay. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1215. Mais les Evêques de France ayant sujet de se plaindre de sa conduite, s'y opposèrent & en appelèrent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. tint fur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Legat en fut en 1225. ou 26. pour juger des testes de Raimond Comte de Toulouse, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva sept Archevêques, mais celui de Lyon prétendant la Primatie sur celui de Sens, & celui de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Auch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit séance, comme dans un

Concil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria, Cardinal Legat, tint celui de 1226. pour la paix de l'Eglise, le Siège vaquant après la mort d'Innocent V. En 1286. Simon de Bezeu, Archevêque de Bourges, en assembla un Provincial. On en tint encore plusieurs dans le XVII. Siècle, pour la Primatie de la première Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en possession, depuis que Charlemagne ayant fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, compta de trois Provinces, voulut pour les mieux lier ensemble, qu'elles en reforissent toutes pour le spirituel. Les Prélats de Narbonne secoururent ce joug, & dès qu'il y eut des Comtes de Toulouse. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, quand la troisième Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre, sous le titre de Duché de Guienne; mais ceux qui étoient en possession s'y opposèrent. Simon de Sully, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de Saint Sixte, Legat du Saint Siège, & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228. & suspendit celui de Bourdeaux, qui n'en y voulut pas trouver. Cette querelle alla loin, que Gilles de Rome fit excommunié Bertrand de Got Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape sous le nom de Clement V. par Gautier de Bruges Evêque de Poitiers environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis un peu fortement son déplaisir au même Gautier, comme je le dis ailleurs. Gilles de Rome célébra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile Général de Vienne. Le Clergé de France assembla l'an 1438. à Bourges sous Charles VII. reconnut le Concile de Bâle, & dressa cette célèbre Constitution, qui fut nommée la *Pragmatic Sanction*. Le Concile l'approuva, & elle a duré, jusqu'en 1516. qu'elle fut supprimée par le *Concordat* entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Le même Roi Charles VII. assembla encore deux ans après le Clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges célébra un Concile Provincial, pour la réforme des mœurs par la discipline de l'Eglise. Antoine Boier Cardinal tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en célébra un autre l'an 1643. J'ajoute une petite assemblée que Charles le Chastre tint en cette ville en 841. où il confirma les privilèges de l'Eglise de Nevers; & une autre en 767. par les affaires du Royaume. \*Baronius & Sponde, in *Annal. Eccl. Bini*, Sirmoud, & Labbe, in *edit. Concil. Sancti Martini*, *Gall. Christ.*

BOURGES, (Clement de) de Lyon, vivoit dans le XVI. Siècle. Elle composoit assez bien en vers, & elle favoit aussi la Musique. Elle mourut de déplaisir avant la mort de du Perai son époux, tué durant les premières guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, combattant pour le service de son Prince & pour la défense de la Religion Orthodoxe. \*Du Verdier Vaufray, *Bibl. Franc.*

BOURGOGNE, basse Bourgogne, ou Bourgogne Duché, Province de France, qui a un autrefois titre de Royaume & sur celui de Duché Pairie. De la manière qu'elle est aujourd'hui, elle alla Franche-Comté & la Bresse au Levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette Province a plus de cinquante lieues du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant elle comprend le pays de Montagne, ou est Châtillon, le Mâconnais, le Chalonnais, l'Auxois, l'Autunois, l'Autunois, le pais de Surcouche ou le Revermont, ou est Savigny & Fontaine Française, & le Charolois. Dijon en est la ville capitale, avec Parlement. Les autres font Autun, Chalon, Mâcon, & Auxerre avec Evêché, Beaune, Châtillon fur Seine, Semur, Auxonne, Saint Jean de Lône, Tournus, Verdun, Bellegarde autrefois Seure, Bourges-Lancé, Amal-le-Duc, Avalon, Alize, Tonnerre, Saulieu, Rully, Charolais, &c. La Bourgogne est une Province très-considérable par sa grandeur, par sa situation, & par sa fertilité. On la nomme ordinairement la terre des bleds & des vins. Elle est arrosée par diverses rivières, qui contribuent également à la rendre féconde. La Seine y a sa source au village de Saint Seine, & en fort du côté du Midi. Elle est arrosée au Levant par la Saône, qui y reçoit la Deune chargée de la Burfure, l'Ouche avec la Tille, & divers autres ruisseaux. Au Couchant la Loire sépare la Bourgogne du Bourbonnois, & reçoit du côté de la Province dont je parle la Reconfe, la Brebine, l'Auxrois, &c. Et enfin l'Yonne, qui passe à Auxerre & qui vient du Nivernois, reçoit le Coufin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenon charge de la Brenne, de l'Oferrain, & de la Loze, qui ont toutes leur source dans la Bourgogne. Mais si cette province est célèbre par sa situation & par sa fertilité, elle l'est bien davantage pour avoir été toujours féconde en hommes illustres. Les habitants y font doux & honnêtes, & ne manquent ni d'esprit ni de courage. Elle a eu des Maîtres-châs de France, des Officiers de la Couronne, divers célèbres Ecrivains, & plusieurs Saints. Il suffit de nommer Saint Bernard, & de se souvenir que son Abbaté de Cîteaux a été de son temps l'école de la sainteté & le seminaire des Evêques de France. Cette Abbaté est chef d'Ordre. La Bourgogne a encore celle de Cluni, qui n'a pas moins été célèbre que celle de Cîteaux, celle de Val-de-choux aussi chef d'Ordre, la Ferté fur Grogne première fille de Cîteaux, &c. Les Auteurs parlent diversément de l'origine de ce nom de Bourgogne. Il y en a qui dient qu'elle Oslogothos passant en Italie bâtit plusieurs châteaux en ce pais, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celui de la Bourgogne. Les autres soutiennent que ce nom se tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille fur la rivière d'Ougne, & nommée Bourg-Ougne. Quoi qu'il en soit de cette origine, que j'expliquerai mieux dans la suite, tous les Auteurs font d'accord que les peuples, qui établirent ce Royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie; & qu'ayant reçu la foi Chrétienne l'an 430. par les prédications de S. Sever Evêque de Trèves, ou plutôt en 401. tombèrent quelques années après dans les erreurs des Ariens. Ce premier Royaume de Bourgogne fut éteint en 534. après avoir duré

duré quatre vingt dix ans, lorsque Clotaire & Clotaire prirent Godemar: ce que j'expliquai mieux dans la suite. Il retint pourtant son nom & ses loix. Bofon, fur la fin du regne des Carolingiens, établit un nouveau Royaume, qui dura jufqu'à Rodolphe ou Kaoul Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033, & l'inflitufion fur héritier l'Empereur Conrad, qui avoit époufé Gislele faur puinée, fans confiderer l'udes Comté de Champagne, mari de Berthe l'ainée. Par cette inflitufion, ce Royaume fut attaché à l'Empire, lequel après en avoir perdu la poffeffion en auffi perdu le titre. En ce même tems Henri I. Roi de France ceda ce que nous nommons Duché de Bourgogne à fon frere Robert, duquel eft fort la premiere branche des Ducs de Bourgogne de fang Royal. Elle avoit produit deux Ducs, durant trois cens trente ans, jufqu'à Philippe I. mort à l'âge de quinze ans, en 1361. Ce pais réunit à la France fut donné par le Roi Jean à fon fils Philippe, qui avoit mérité le nom de *Hardi* en la bataille de Poitiers. Cette donation fe fit l'an 1337. Philippe II. mort l'an 1404, laiffa le Duché à Jean fon aîné, qui fut tué l'an 1419, à Montecan-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Louis Duc d'Orléans. Philippe le Bon lui fuccéda & mourut en 1457, laiffant Charles dernier Duc, qui fut battu par les Suiffes, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée Marie, qui porta la France-Comté avec les Pais-Bas à la Maifon d'Autriche, par fon mariage avec Maximilien d'Autriche depuis Empereur, & ayeul de Charles-Quint. Le Roi Louis XI. réunit le Duché à la France. Mais ces chofes ont befoin d'une difcuffion plus particuliere pour être mieux connus.

*Des anciens Bourguignons, & de leur Royaume.*

Les Auteurs modernes patlent affez diversément de l'origine de ces anciens Bourguignons, comme j'en ai déjà remarqué quelque chofe. Plusieurs difent que la Gaule a été leur premiere patrie, & ils ne s'enottoient pas que ces peuples ayent eu des fentimens d'amour & de refpect pour leur mere. C'eft ce qu'ils tâchent de perfuader, par des raifons affez plaufibles. Ils effiment que les Bourguignons avoient été fujets d'Autuols, lefquels étant en guerre avec ceux de Sens les trouverent favorables à leurs prières & en état de les défendre contre leurs ennemis. Mais la paix ayant été faite entre ces deux peuples fans que les Bourguignons y euflent été compris, ces derniers, qui craignoient le refentiment des Sennois, abandonnerent leur pais & fe retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne où ils fe joignirent aux Vandales, & depuis prenant garde que tant de Nations différentes fe jetoient fur les terres de l'Empire Romain, ils fe fufolurent de revenir dans leur pais, de peur qu'il ne fut occupé par quelque autre. Cependant Plin met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, & ne témoigne pas qu'ils foient venus de quelque autre endroit, ce que peut-être il n'auroit pas négligé, s'ils euflent été différens des autres peuples qu'il nomme *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones*. Ceux qu'il appelle Vindiles font les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons foient descendus de la Scythie, qui a été auffi le pais des Goths, des Alains, & des Lombards. Ils ne jageoient que fous des tentes, qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, quand il falloit prendre les armes en une attaque imprévue, & nommoient *Bourgs* ces aflemblées qui avoient quelque forte de rapport avec villes. C'eft pour cette raifon qu'on les nomma habitants des Bourgs, Burgondions, & Burgufions, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient affez conformes à celles des autres Nations Septentrionales. Sidonius Apollinaire en parle, comme de perfonnes qui n'avoient ni propriété, ni politelie. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaifir à chanter, & vouloient être loués de leurs chanfons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraifir leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainfi:

*Quid me, & fi valeam, parare carmen  
Fefcennicola jubet Diones,  
Inter crinigeras fitum catervas,  
Et Germanica verba fufcinent,  
Laudantem tercio fibinde vultu,  
Quod Burgundio cantat fefcennius,  
Infundens acido comam vinryo?*

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille furpaffoit celle des autres peuples qui inondèrent la Gaule du tems du même Sidonius, qui en parle encore en ces termes:

*Ex quo fefpides vides patronos, &c.  
Tot tantique perunt fimul gigantes,  
Quos vix Alcinoi culina fertit.*

Et il dit encore en un autre Poème:

*Hic Burgundio fefpides frequenter  
Plexo poplite supplicat quoniam.*

La grandeur de leur courage répondoit à celle de leur corps. Ils étoient très-belliqueux, & c'eft pour cette raifon que l'Empereur Valentinien le Grand réfolut de s'en fervir contre les Allemands, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin, & de ce que je dirai dans la fuite. Leurs Rois furent d'abord élchifs, & leur autorité ne durât qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas feulement compatibles de leurs déreglemens particuliers, ils l'étoient encore de perdu de la nature & de la fortune. Ils étoient dépoies, s'ils avoient gagné une bataille, s'ils avoient mal réuffi à un deffein, fi les évènements n'avoient pas répondu aux efferances. Ils n'étoient pas traités plus favorablement, fi la moffion ou la vengeance n'avoit pas été abondante, fi la pelle ou quelque forte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Ils n'avoient pas feulement un Roi, ils en avoient plusieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité Royale. Mais depuis les Bourguignons fe fufolurent à unfeul Souverain, & devinrent

plus doux. Ce fut principalement lors qu'ils eurent reçu la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit femblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient plufieurs Prêtres, mais le chef & le principal des autres étoit diftingué par le nom de *Smile*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpétuel, & on avoit pour lui un refpect & une confideration extraordinaire. Les Auteurs parlent diversément du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres effiment que ce fut l'an 434. Caffiodore dit qu'il habitoit de la le Rhin, lors que l'état de leurs affaires leur perfuada de devenir Chrétiens. C'eft lors qu'ils faifoient la guerre contre les Huns, fous un Gundicaire ou Godefile, qui commença de regner avant l'an 400. Pour cette raifon, les uns fixent le tems de cette conversion en 388, & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favorifoit les Ariens, contribua de fes foins à la conversion des Bourguignons, qui reçurent la foi par le miniftère d'un Evêque. On ajoute que vers l'an 420, la plus grande partie abjura leurs erreurs par les foins de S. Fredefin fils du Roi d'Ecoffe & d'Irlande: mais les principaux perfiterent dans leur croyance, dont ils ne furent defabués que par Alcuin Avitus de Vienne.

Les Bourguignons faifoient donc partie des Vandales fous l'Empire d'Auguste & de Tibere, & Zofime nous apprend qu'ils fuivrent ces peuples lors qu'ils fe jeterent fur les provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claudius Mamertinus fait auffi mention des Bourguignons & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça à l'honneur de l'Empereur Maximien vers l'an 290, & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettes. Ceux dont je parle s'établirent enfuite le long du Rhin, où eft aujourd'hui le Palatin. Ils furent dans une effime générale, que toutes les Nations voisines rechercherent leur amitié, & en 370 l'Empereur Valentinien les invita à fe jeter fur les Allemands. Ils fe trouvoient au rendez-vous, fur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de 80. mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils fe retirerent dans leurs bourgs ou tentes; & trois ans après ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puiffions favoir ce que firent les Rois Bourguignons, avant qu'ils entraffent dans les Gaules, nous ignorons même jufqu'à leurs noms. Bellefoit nommé Ancille & Herméric inconnus aux autres Hiftoriens, qui parlent de Hunimond, Torifmond, Valdiric, Sigifmond, Bermond, Valmir, Vinderic, Ganfer, & Athanaric. Gondebaud nomme lui-même les précédenceurs, dans cet Edit général, à qui on donne le titre de la *Loi des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire fon ayeul étoit fils de Giffahaire venu de Godomar, dont Gibica étoit le pere. Ce Gondahaire eft auffi nommé Gundio, Gundicaire, & Gondeucque. C'eft fous Gaudifelle que les Bourguignons paffèrent le Rhin vers l'an 404. ou 408, & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere dans le pais où eft aujourd'hui l'Alsace, la Franche-Comté, & la Suiffe. Gundicaire fon fils étendit enfuites conquêtes depuis le Rhone jufques à la Sagne, & fufmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Erius le défit en 434. Mais depuis le même Patrice lui ceda ce que les Bourguignons ont poffédé en la Provence Occidentale jufques à la Durance, & fit alliance avec lui. Ce fut vers l'an 450. L'année d'après Gundicaire lui mena du fecours contre Attila, & il fut tué à la célèbre bataille de Châlons en Champagne. Son fils Gunderic lui fuccéda & il regna environ vingt-deux ans jufqu'en 473, laiffant quatre fils, Gombaud ou Gondebaud, Chilperic, Godomar, & Godegefile. Gondebaud fut un Edit général qui comprenoit le droit des Bourguignons, & c'eft celui que Frederic de Lindebrog a publié dans fon Code des Loix antiques, fous fon ancien titre de Loix des Bourguignons, que les Hiftoriens nomment ordinairement la *Loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic fe firent la guerre. Chilperic eut d'abord tout l'avantage & défit Gondebaud près d'Autun vers l'an 476. ou 78. Mais ce dernier ayant eu le moyen d'entrer dans Vienne, qui étoit la capitale de cet Etat, il y furpris fes freres. Il fit couper la tête à Chilperic & à deux de fes fils, & jeter fa femme dans le Rhone. Il eut pourtant quelque forte de confideration pour deux filles que laiffa ce Prince infortuné. L'ainée, qu'on nomme diversément Threne, Threne, & Mercure, fe fit Religieufe, & la cadette nommée Clotilde fut mariée à Clovis le Grand. Godomar un des freres de Gondebaud s'étoit retiré dans le palais, où ce Roi le fit brûler. Il mourut fans enfans auffi bien que Godegefile fon autre frere; & ainfi Gondebaud réunit les Etats des Bourguignons, & il décéda l'an 509. ou 516. felon la Chronique de Marius d'Aranches, laiffant deux fils, Sigifmond & Godomar. Le premier époufa Oltrogathe fille de Theodoric Roi des Goths en Italie, & il en eut Sigeric, & une fille qui fut femme ou mere de la femme de Thierri Roi d'Auftraife, fils de Clovis le Grand. Sigifmond prit une feconde alliance avec une femme, dont le nom & la naiffance font également inconnus; elle anima ce Prince contre Sigeric & il le fit mourir. Depuis il fut défit & pris par Clodomir Roi d'Orléans un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la capitale de fes Etats avec fa femme & les enfans, les fit jeter dans un puits en un village nommé S. Pere-Avi-la-Colombe, au diocel d'Orléans. Ce Prince fut défit le 1. jour de Mai de l'an 524. Godomar fuccéda à fon frere, il fut défit en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. freres de ce dernier pourfuivirent Godomar, qui perit en 534. felon la Chronique de Marius, ou felon d'autres l'an 532. Ainfi finit le Royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans depuis leur venue dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maîtres abfolus de ces grandes provinces. Nous pouvons donc marquer la fuffeffion de ces Rois en cette forte:

404. ou 408. Gaudifelle.

413. Gundicaire.

Ppp

481

451. Gunderic.  
473. Gondebaud, *Chilperic, Godomar, & Godegisle*.  
509. ou 516. Sigifmond pere de *Sigeric*.  
524. Godomar qui perit en 532. ou 34.

Depuis, le Royaume de Bourgogne fut possédé par nos Rois durant plus de 340. ans, jusqu'à ce qu'il fut usurpé premièrement par Bofon en 879. & puis par Raoul ou Rodolphe en 888. Ce qui forma les deux Royaumes de la Bourgogne Cisjurane ou deçà le Mont-Jou, dit autrement d'Arles; & celui de la Bourgogne Transjurane ou delà le Mont-Jou. La première étoit encore divisée en haute & basse Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il est même arrivé qu'on a vu en même tems d'uns ces divers Etats des Princes, qui avoient le même nom; & les Historiens, qui ont négligé d'en faire une distinction exacte, sont souvent tombés dans de grandes fautes.

*Rois de la Bourgogne Cisjurane, ou d'Arles.*

Cette Bourgogne Cisjurane ou Royaume d'Arles comprenoit les pais situés entre la Saône, les Alpes, & la mer. Bofon, qui avoit épousé Ermengarde fille de Louis II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes grâces des Rois Charles le Chauve & Louis le Begue, se servit de la confusion, dans laquelle étoient les affaires de France, après la mort de ces Princes, & à la persuasion de sa femme extrêmement ambitieuse il pratiqua si bien les Prélats, qu'ils le couronnerent Roi d'Arles au Concile de Mantale l'an 879, comme je le dis ailleurs. Bofon eut Louis l'Aveugle, pere de Charles-Constantin, qui ne fut jamais couronné Roi & qui fut seulement Prince de Vienne. Hugues, fils de Thibaud Comte d'Arles & de Berthe, se fit couronner Roi d'Arles & d'Italie, & il céda l'an 926. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolphe II. Roi de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainsi ce premier Royaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne d'Hugues sous ces Rois.

879. Bofon.

888. Louis l'Aveugle dit Bofon.

*Charles-Constantin* Prince de Vienne.

Vers 900. Hugues juif en 926.

Je parle ailleurs des alliances de ces Rois, & il seroit inutile de redire la même chose. Il suffit de remarquer les autres changements qui sont arrivés en Bourgogne.

*Rois de la Bourgogne Transjurane, ou d'Arles.*

La Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont-Jou dit aussi le Mont S. Claude, comprenoit les pais qui sont depuis le Rhin, & entre le Mont Jura & les Alpes de Savoye, de Velai & des Grisons, où étoient les diocèses de Befançon, de Tarantaise, de Basse, Genève, Bellai, Lausanne, Sion, Maurienne, Aoutte, les villes de Berne, Soleure, Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient été aux enfans de Charlemagne, & ils leur furent usurpés dans un tems de licence & de confusion. La foiblesse des Princes de France inspiroit cette hardiesse ambitieuse. Arnoul le Bâtard se fit couronner Roi de Germanie; Eudes fut élu par les François pour gouverner le Royaume, Gui & Berenger disputoient celui d'Italie; Bofon établit celui d'Arles; & Rodolphe s'en fit aussi un sous le nom de Bourgogne Transjurane. L'exemple de Bofon avoit tellement infecté les esprits, que, d'abord que Charles le Gros eut cessé de vivre, l'ambition de regner fit écarter des desseins, à qui la peur ou le respect avoient fait jusque alors une juste violence. Rodolphe fils de Conrad II. Comte de Paris se fit donc déclarer Roi en 888. & fut couronné dans l'Eglise de la celebre Abbaye de S. Maurice de Chablais. Il se fortifia si bien sur ses montagnes, qu'on ne pût jamais l'en chasser, & il jouit de son usurpation jusqu'en 911. Rodolphe II. son fils lui succéda, & c'est celui-ci qui joignit le Royaume d'Arles & les deux Bourgognes de deçà & de delà le Mont Jura, par le Traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 37. laissant Conrad I. dit le *Pacifique*, lequel épousa environ l'an 935. Mahaud de France fille du Roi Louis d'outre-mer, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mourut en 994. laissa, entre autres enfans, Rodolphe III. dit le *Fainéant* mort sans lignée en 1032; Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom Comte de Blois & de Chartres; & Gerberge merede Gislef, qui fut femme de l'Empereur Conrad II. dit le *Salique*. Rodolphe le *Fainéant* avoit donné son Royaume à S. Henri II. de ce nom Empereur, & celui-ci étant mort avant lui en 1024. il en investit le même Conrad le *Salique* son neveu, auquel il envoya la lance de S. Maurice. Eudes II. Comte de Blois, de Chartres, & de Champagne, fils de Berthe sœur aînée de Rodolphe, devoit succéder à cet Etat préférentiellement aux descendants de Gerberge, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire raison, & il fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. Cependant Conrad jouit de la Bourgogne Transjurane jusqu'en 1038. qu'il laissa à son fils Henri III. lui-même d'Henri IV. d'Henri V. &c. Les autres Empereurs, quoi que de différentes familles, ont prétendu depuis à ce Royaume de Bourgogne & d'Arles, mais fans justice; & il suffit de remarquer dans la succession Chronologique,

888. Rodolphe I.

911. Robolphe II.

937. Conrad le *Pacifique*.

994. Rodolphe III. le *Fainéant*.

1032. Conrad II. le *Salique*, &c.

Les autres n'ont eu qu'un vain titre. Quelques prétentions que les Empereurs aient eu sur ces Etats, elles étoient très-mal fondées. Herman Conringius, quoi que d'ailleurs habile homme & bon connoisseur, a fait voir, par la foiblesse des preuves qu'il rapporte dans son *Traité des limites & de l'étendue de l'Empire*, qu'il n'a-

voit point de bonne raison à donner. On ne peut nier que ces Etats n'aient été usurpés aux successeurs de Charlemagne. Et quand cette usurpation auroit eu quelque ombre de justice, Eudes II. Comte de Champagne étoit le légitime héritier de Rodolphe le *Fainéant*, puis qu'il étoit fils de Berthe; & nos Rois ont succédé aux droits de ces derniers par le mariage du Roi Philippe IV. dit le *Bel* avec Jeanne fille unique & héritière d'Henri I. du nom Comte de Champagne, Roi de Navarre, &c. Ces veritez font incontestables. On dit que Rodolphe le *Fainéant* étoit impuissant, & que Berthe sa sœur en étoit la cause. Car étant encore enfans & se jouant ensemble, elle le preffa avec tant de rudesse à la partie, qui fait la différence des sexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoute que ce Prince ayant compris, d'où lui venoit la cause de son malheur, il en conçut tant d'aversion contre Berthe & contre les enfans, que pour se vanger il leur voulut ôter toute sorte d'espérance d'avoir part à la couronne, en se choisissant lui-même des héritiers, quoi qu'il ne le pût pas faire.

*Anciens Ducs de Bourgogne.*

La Bourgogne avoit aussi eu des Ducs dès le tems du Roi Charles le Simple. Buves, Beuves ou Beuvon, Comte du tems de Charles le Chauve, eut Bofon Roi d'Arles ou de Bourgogne; Richard qui suit; & Richilde femme du même Roi Charles le Chauve. RICHARD dit le *Justicier* Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laissant d'Adelaide, fille de Conrad II. Comte de Paris & sœur de Rodolphe I. Roi de la Bourgogne Transjurane, Raoul qui suit, Bofon Comte de la haute Bourgogne, tué en 935. au siège de Saint Quentin; Hugues le *Noir* dont je parlerai dans la suite; & Hermengarde mariée avec Gilbert Comte d'Autun, de Châlons, de Beaune, & puis Duc de Bourgogne. RAOUL fut couronné Roi de France en 923. & mourut en 936. n'ayant eu d'Emme fille de Robert II. du nom Duc de France qu'un fils nommé Louis mort jeune en 934. HUGUES dit le *Noir* partagea le Duché avec Hugues le *Grand* Duc de France, & il mourut sans postérité en 952. Hermengarde leur sœur eut Gilbert, Leuward femme d'Othon qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut, selon la Chronique de Vezelay, au château de Pouilly sur Saône le 15. Octobre de l'an 1001. sans laisser postérité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaye de Saint Germain d'Auxerre. Le Roi Robert néveu de ces derniers Ducs se rendit maître de la Bourgogne, qu'il donna à Robert son fils tige des Ducs de Bourgogne de la premiere branche Royale.

*1. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.*

Ce ROBERT de France I. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi Robert & de Constance de Provence, & mourut l'an 1075. De Helie ou Alix de Semur, fille de Dalmas I. du nom & sœur de S. Hugues Abbé de Cluni, il eut Hugues mort sans postérité en 1077; Henri qui suit; Robert mort de poison; Simon; & Constance mariée en premieres nocés avec Hugues II. Comte de Châlons, & puis avec Alfonse VI. Roi de Leon & de Castille. HENRI Duc de Bourgogne mourut avant son pere en 1066. ayant eu de Sibylle, fille de Renaud I. Comte de Bourgogne & d'Adelais de Normandie, HUGUES I. qui succéda à son ayeul, & ayant perdu en 1078. Ioland de Nevers son épouse, il se fit Religieux de Cluni; Eudes I. qui suit, Robert Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaye de Moleme, où il mourut en 1113; Henri tige des Rois de Portugal, dont je parle ailleurs; Renaud Abbé de Saint Pierre de Flavigny; Aldéard femme de Gui Geoffroi dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou; Beatrix mariée à Gui, du nom Sieur de Vignori; & Elie. Eudes I. dit *Bortel* fut Duc de Bourgogne après son frere Hugues. Il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De Mathilde, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne surnommé *Tête-hardie*, il eut Hugues II. Henri Religieux de Cîteaux mort en 1130; Alix ou Helene femme de Bertrand Comte de Toulouse, & en secondes nocés de Guillaume III. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Perche; & Fleurine, qui fut mariée dans la Terre Sainte. HUGUES II. dit le *Pacifique* mourut l'an 1041. Il eut de Mathilde, fille de Bofon I. Vicomte de Turenne, Eudes I. Raimond, & Hugues qui eurent des enfans; Robert & Henri Evêques d'Autun; Gautier Evêque de Langres mort en 1179. Sibylle seconde femme de Roger I. Roi de Sicile; Mahaud alliée à Guillaume Sieur de Montpellier. Aigeline mariée à Hugues I. Comte de Vaudemont; & Aremburge Religieuse de Larei. Eudes II. mourut en 1162. laissant de Marie de Champagne, fille de Thibaud IV. dit le *Grand* & de Mahaud de Carinthie, Hugues III. qui suit; Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne; & Alix femme d'Archambaud VII. de Bourbon, puis d'Eudes de Deole Sieur de Château-Roux, & ensuite Religieuse de Fontevrault, où la Duchesse sa mere étoit déjà. HUGUES III. fit le voyage de la Terre Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & il y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cîteaux & enterré avec ceux de ses prédécesseurs. C'est lui qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épousa Alix de Lorraine fille aînée de Mathieu I. & de Berthe de Souabe, dont il eut Eudes III; Alexandre tige des Seigneurs de Montagu, dont la postérité de l'ainé finit en Henri mort en 1247. car il en eut fort par les cadets la branche de Sombernon & celle de Couches; & Marie femme de Simon I. Comte de Semur. Le Duc Hugues ayant repudié Alix de Lorraine, prit une seconde alliance avec Beatrix Dauphine de Viennois, qui étoit veuve de Guillaume dit *Tailleur* Comte de Saint Gilles, & il en eut André dit Guignes XL Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs; & Mahaud femme de Jean Comte de Bourgogne & de Châlons. Eudes III. se croisa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avantgarde à la bataille



de Bouvines, pour le Roi Philippe *Auguste*, & mourut à Lyon le 6. Juillet de l'an 1218. En premières nocés il avoit épousé Mahaud fille d'Alfonse I. Roi de Portugal; mais il en fut séparé en 1195. pour cause de parenté. Il prit une seconde alliance avec Alix Dame de Vergi, &c. fille d'Hugues, dont il eut Hugues IV; Jeanne femme de Raoul de Thoire, Sieur de Villars en Bresse; & Alix qui épousa Beraud II. du nom Sire de Merceur; puis elle prit une seconde alliance avec Robert I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & enfin elle mourut Religieuse à Fontevrault l'an 1266. *HUGUES IV.* mourut vers l'an 1272. Il épousa en 1229. Ioland de Dreux fille de Robert III; leurs enfans furent Eudes Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Tonerre, par sa femme Mahaud de Bourbon, dont il eut Ioland, Marguerite, Alix, & Jeanne morte jeune; Jean Sieur de Charolais, qui épousa Agnès de Bourbon, dont il laissa Beatrix femme de Robert de France tige des Ducs de Bourbon; Robert qui fut; Alix femme d'Henri III. dit le *Debonnaire*, Duc de Brabant; & Marguerite, qui épousa le Vicomte de Limoges. Le Duc Hugues prit une seconde alliance avec Beatrix de Champagne, fille de Thibaud VI. Roi de Navarre & de Marguerite de Bourbon. Il en eut Hugues Sieur d'Avallon, qui épousa Marguerite de Châlons; Beatrix femme d'Hugues XIII. dit le *Bon*, Sieur de Luzignan, &c.; Elizabeth mariée en 1284. à Rodolphe I. Empereur, après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec Pierre de Chambeli Sieur de Neaufle dit le *Jeune*, & mourut en 1333; Marguerite première femme de Jean de Châlons I. Sieur d'Artois, &c.; & Jeanne Religieuse. *ROBERT II.* Roi titulaire de l'Ethiopie mourut en 1305. épousa Agnès de France fille de Saint Louis, dont il eut neuf enfans, comme je le dis ailleurs, & entra autres *EDOUARD IV.* qui fut Comte d'Artois & mourut en 1346. ayant eu de Jeanne de France Comtesse d'Artois & de Bourgogne, fille du Roi Philippe le Long, *PHILIPPE* mort avant son pere, la même année 1346; & Jean mort jeune. Philippe épousa par Traité de l'an 1338. Jeanne fille unique de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, dont il eut *PHILIPPE I.* dit de *Rouvre*; Jeanne & Marguerite mortes sans alliance. Ce dernier recueillit la succession de son ayeul & épousa Marguerite Comtesse de Flandres; mais il mourut sans postérité en 1361.

## II. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un fief mouvant de la couronne, le Roi Jean la donna en appanage à Philippe son quatrième fils; car ce Duché lui échut, non tant par proximité de lignage, que par droit de reversion particulière. Je parle ailleurs de tous ces Ducs en particulier & de leur postérité. Pour ne pas répéter la même chose, il suffira d'en marquer ici la succession chronologique depuis Philippe II. de ce nom dit le *Hardi*, établi Duc de Bourgogne en 1363.

Philippe II. de ce nom dit le *Hardi* mort en 1404.

Jean surnommé *Sans-pere* 1419.

Philippe III. dit le *Bon* 1467.

Charles le *Hardi* ou le *Téméraire* 1477.

Après la mort de ce dernier, le Roi Louis XI. réunit la Bourgogne à la couronne, comme je l'ai dit. \* *Plin.* li. 4. c. 4. *Procop.* li. 1. de bello Vandal. Eutrope, li. 7. Tacite, *Annal.* li. 2. & de *Mor. German.* Ammien Marcellin, li. 18. & 28. Paul Orose, li. 7. c. 33. Luitprand, li. 4. Sidonius Apollinaris, cap. 23. & li. 5. ep. 5. & 9. Alfonse d'Elbene de reg. Burg. Guillaume Paradin, de antiquo statu Burgund. & *Annal. de Bourg.* Pierre de Saint Julien Balleure, de l'orig. de Bourg. Barthelemi Chiffanée, *Antiq. Burg.* Nicolas Vignier, *Rev. Burg. Chron.* Pontus Heuterius, *Rev. Burg.* li. VI. André du Chesne, *Hist. de Bourg. Chron.* *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoie.* Bovis, *Couronne Royale d'Ar.* Sainte Marthe, *Hist. General. de la Mais. de France.* Du Pui, *Droits du Roi*, &c.

*BOURGOGNE*, Province de France, qui a eu autrefois le titre de Royaume. En voici l'histoire clairement expliquée selon la différence des tems.

## Royaume de Bourgogne sous la race des Rois Bourguignons.

Gaudisele fonda ce Royaume en 408; & Gaudicaire, qui regnoit en 473, fut le premier, qui après plusieurs victoires remportées sur ses voisins, principalement sur les Allobroges, donna le nom de Royaume de Bourgogne au pays qu'il avoit conquis. Les principaux pays de ce Royaume étoient ce que l'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté, les Suisses, la Savoie, le Dauphiné, & le Duché de Bourgogne. La ville de Vienne en étoit la capitale. Ce Royaume prit fin en l'année 527. lorsque Godomar, sixième Roi de Bourgogne, fut tué près de la ville d'Aulun, par Childébert & Clotaire fils de Clovis, & freres de Clodomire, qui avoit été tué en faisant la guerre à Godomar. D'autres disent que Godomar, après la bataille, se sauva en Espagne, & de là en Afrique, où il acheva les restes de ses jours. Quoi qu'il en soit, après sa déroute, son Royaume fut uni à la Monarchie Française.

## Royaume de Bourgogne sous la premiere race des Rois de France.

Après la fuite ou la mort de Godomar, dernier Roi de la race des Rois Bourguignons, les freres de Clodomire partagerent le Royaume de Bourgogne entr'eux. Clotaire, qui survécut à tous ses freres, & même à ses neveux, étant devenu seul Roi de toute la Monarchie Française eut aussi tout le Royaume de Bourgogne dans l'étendue que je viens de marquer. Après la mort de Clotaire

*Tom. I.*

en 564, ses quatre fils, Cherebert, Contran, Sigebert, & Chilperic, ayant partagé toute la Monarchie, Contran eut pour sa part le Royaume d'Orléans, dans lequel étoit compris tout le Royaume de Bourgogne; & ce Roi établit pour la capitale de son Etat, la ville de Chalons sur Saône. Ces quatre Rois, fils de Clotaire, étant morts, Clotaire II. fils de Chilperic, & neveu de Contran, étant en un seul corps toutes les parties démembrées de la Monarchie Française, en y joignant toute la Bourgogne; ce qui arriva en 618. Depuis ce tems-là la Bourgogne entra dans le partage de quelques Princes de cette race. Childeric III. dit le *Fainéant*, dernier Roi de la premiere race des Rois de France, étoit aussi Roi de toute la Bourgogne, quand il fut déposé du Royaume par Pepin le Bref, en 751.

## Royaume de Bourgogne sous la seconde race des Rois de France.

Tout le Royaume de Bourgogne demeura uni au corps de la Monarchie Française, sous le regne de Pepin le Bref, de Charlemagne, & de Louis le *Debonnaire*. Mais après la mort de Louis en 840. ses quatre fils ayant partagé la succession, Lothaire, outre plusieurs Etats & la qualité d'Empereur, eut le Royaume de Provence, & la partie du Royaume de Bourgogne nommée Transjurane avec la Cisjurane supérieure. Charles le *Chauve* eut la Bourgogne Cisjurane inférieure, à qui l'on donna bientôt après le titre de Duché. Lothaire étant mort, Charles son second fils eut pour sa part la Bourgogne Transjurane & la Provence, ce que son pere avoit possédés; & après sa mort, Charles le *Chauve* son oncle s'empara de son Etat, & jouit ainsi de toute la Bourgogne. Il faut remarquer que les Historiens de ce tems-là partageoient la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, (c'est-à-dire, au delà & au deçà du Mont Jura). La Transjurane, à l'égard de la ville de Paris, contenoit presque tous les pays que l'on nomme la Suisse, le Valais, la Savoie, & une partie du Dauphiné. La Cisjurane comprenoit ce que nous appelons aujourd'hui la Franche-Comté & le Duché de Bourgogne. Cette Cisjurane étoit, & est encore maintenant partagée en haute ou supérieure, & basse ou inférieure. La haute est la Franche-Comté, & la basse est le Duché de Bourgogne. On doit encore remarquer que la Franche-Comté, quoi que Cisjurane, a néanmoins toujours été comprise dans les Etats des Rois qui possédoient la Transjurane. Quelques Historiens disent que Charles le *Chauve* institua Bozon Roi de Provence. Ce Royaume comprenoit toute la Provence, & une bonne partie du Dauphiné, & faisoit partie du Royaume de Bourgogne. D'autres Historiens disent que Bozon ne fut institué Roi qu'après la mort de Charles le *Chauve* en 879. par l'assemblée de vingt-trois Prélats, qui tinrent un Concile à Mantre, proche de Vienne en Dauphiné; ce qui a donné lieu à quelques-uns de conjecturer que le Royaume de Bozon s'étendoit dans les diocèses de ces Prélats, & même jusqu'à la ville de Lyon, dont l'Archevêque le sacra. Ce Royaume eut aussi le nom de Royaume d'Arles, à cause que la ville d'Arles en étoit la plus considérable, quoi qu'elle ne fut pas le séjour des Rois. En 884. Charles le *Gros*, fils de Louis le *Germanique* & petit-fils de Louis le *Debonnaire*, ayant été reconnu Roi par les François Occidentaux ou de deçà le Rhin, réunit en un seul corps toutes les parties de la Monarchie Française, qui avoient été possédées par Charlemagne. Il posséda aussi toute la Bourgogne. Mais lors que ce Prince fut privé de l'Empire par les Allemands, & de la France par les François en 888. Eudes fut élu Roi de France; & Raoul ou Rodolphe se fit couronner Roi de la Bourgogne Transjurane. Après la mort de Bozon, Louis son fils fut élu Roi de Provence ou d'Arles, en un Concile tenu à Valence en Dauphiné l'an 890. Ce Royaume d'Arles comprenoit la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, & l'on croit que la Franche-Comté en faisoit partie. Vers l'an 933. Raoul ou Rodolphe II. du nom, & second Roi de la Bourgogne Transjurane, fils de Raoul I. joignit en sa personne les Royaumes de Provence & le Transjurane; & ces deux Royaumes unis ensemble portèrent ensuite le nom de grand Royaume d'Arles, ou simplement le nom de Royaume de Bourgogne Transjurane. Ils furent aussi appelés depuis le Royaume de Vienne, parce que la ville de Vienne en devint la capitale. Quelque tems après, l'Empereur Henri I. ayant donné à Rodolphe II. une grande partie de la Sueve, auparavant nommée Allemagne, Rodolphe prit aussi le titre de Roi d'Allemagne. Conrad le *Pacifique*, fils de Rodolphe II. succéda à son pere en tous ses Etats; & il regnoit lors qu'Hugues *Caper* fut élu Roi de France en 987. A l'égard de la Bourgogne Cisjurane inférieure, ou du Duché de Bourgogne, depuis Charles le *Chauve*, elle a toujours été jointe au Royaume des François Occidentaux, qui ensuite a porté simplement le nom de Royaume de France; & même du tems de Louis le *Debonnaire*, elle commença d'être gouvernée par un Duc: car on lit dans l'Histoire, qu'Hugues, fils naturel de Charlemagne, porta le titre de Duc de Bourgogne. Mais il est à remarquer qu'alors, même beaucoup de tems après, les Duchés & les Comtes n'étoient pas héréditaires, & n'étoient proprement que des gouvernemens. Ce Duché a eu de tems en tems des Ducs, que les Rois de France de la seconde race établirent; & qui pour la plupart furent les Ancêtres d'Hugues *Caper*.

## La Bourgogne sous la troisieme race des Rois de France.

En l'année 987. Hugues *Caper* parvint à la couronne de France & alors Conrad le *Pacifique* jouissoit des Etats de Rodolphe II. son pere. Son fils Rodolphe III. lui succéda; mais comme il n'avoit point d'enfans, il envoya fa couronner & les autres ornemens Royaux à l'Empereur Conrad le *Salique*. Après la mort de Rodolphe III, tous les Etats passerent aux Empereurs d'Allemagne, qui les posséderent pendant près de deux siècles. Mais dans la fuite des tems, ces Empereurs eurent trop éloigné ou trop occupés chez eux,

*P p p 2*

*laissé.*

laissent établir plusieurs différentes dominations dans la Bourgogne, comme celles des Comtes de Provence & de Forcalquier, des Dauphins de Viennois, des Comtes de Maurienne ou de Savoie, & des Ducs de Zeringuen, qui se rendirent maîtres d'une partie de la Suisse. Depuis ces révolutions le nom de Bourgogne eût seulement démembré au Comté & au Duché de Bourgogne. A l'égard du Comté de Bourgogne, que l'on appelle vulgairement Franche-Comté, il a été joéint en divers tems aux Maisons de Saubœ & de Meranie; à Philippe le Long, Roi de France; à la première Maison de Bourgogne-Duché; à la Maison de Dampierre, ou de Flandres; à la seconde Maison de Bourgogne-Duché; & enfin à celle d'Autriche qui en prit possession, au lieu que des provinces des Pays-Bas, par le mariage de Maximilien, Archiduc d'Autriche, avec Marie de Bourgogne, fille & unique héritière de Charles le Hardi, tué à la bataille de Nancy l'an 1477. Louis le Grand Roi de France ayant conquis pour la seconde fois ce Comté de Bourgogne, sur Charles II, Roi d'Espagne, il en est demeuré paisible & paisible par le Traité de Nimègue, en 1678. La capitale de ce Comté étoit autrefois la ville de Dole, mais depuis qu'il a été uni à la France, celle de Besançon est revenue la capitale. Pour ce qui est du Duché de Bourgogne, lorsque Hugues Capet vint à la couronne, Henri son frere & Comte Gouverneur de ce Duché, fut la qualité de Duc, mais Hugues Capet lui donna en propre. Henri étant mort l'an 1001, le Roi Robert, fils d'Hugues Capet, s'en rendit maître. Henri I, Roi de France, & fils du Roi Robert, le donna en partage à Robert son frere puîné, l'an 1031. C'est ce Prince Robert, qui a été le Chef de la famille des premiers Ducs de Bourgogne, de la III. race des Rois de France. De ce Robert font sortis plusieurs branches, comme les Rois de Portugal, quelques Dauphins de Viennois &c. Cette famille a été en possession du Duché de Bourgogne jusqu'en l'année 1361, que mourut Philippe surnommé de *Kourve*, dernier Duc de cette Maison. Après la mort de ce Duc, le Roi Jean uni le Duché à la couronne; mais en l'année 1362, le même Roi Jean le donna en appanage à Philippe le Hardi son quatrième fils. C'est ce Philippe qui a été le Chef de la dernière Maison Royale des Ducs de Bourgogne, sortie de la troisième race de nos Rois. Sa postérité a tenu ce Duché, jusqu'en l'année 1477, que Charles le Hardi ayant été tué devant Nancy, le Roi Louis XI. le réunit à la couronne. (Ce Charles, outre qu'il étoit Duc & Comte de Bourgogne, étoit aussi Seigneur de la plupart des provinces des Pays-Bas, & de la Picardie, excepté ce qui compose aujourd'hui la Généralité d'Amiens, & le Pays Reconnus.) La capitale du Duché de Bourgogne étoit la ville de Dijon, qu'il est encore aujourd'hui. \* André du Chesne, *Histoire des Rois, Ducs, &c. Comtes de Bourgogne*. SUP.

**BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE** ou Comté de Bourgogne, dite aussi *haute Bourgogne*, province avec titre de Comté, est proprement le pays des anciens Sequanois. Elle a le pays des Suisses & l'Alsace au Levant; la Bresse, le Bugey, & le pays de Gex au Midi; la Lorraine au Septentrion; la Bourgogne-Duché & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques-uns la divisent par les Baillages, & les autres en font trois parties, qui sont la haute ou d'amont, la moyenne ou de Dole, & la basse ou d'avall. Dole est la ville capitale, les autres sont Besançon, Gray, Salins, & Vesoul. Les moins considérables sont S. Claude, Orgelet, S. Amour, Arais, Lyon le Saunier, &c. Les forts S. Anne & le château de Joux ont été renommés. La Franche-Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Le pays est assez fertile en grains, vins, & bois. Il y a aussi d'excellentes salines, & il est arrosé de diverses rivières, dont les plus considérables sont la Saône, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux qui y reçoit la Loye, la rivière d'Ain, &c.

Cette Province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Bourgogne, & elle fut usurpée par les Rois de France, qui en étoient les Souverains légitimes. Depuis elle eut des Seigneurs particuliers. Gerberge, dont on parle diversément, sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlons, épousa en premières nocés Albert Comte d'Ivrée en Piémont, & après d'Alphonse Comte de Vienne, dont elle eut OTTE-GUILLEUME Comte de Bourgogne; & depuis elle prit une seconde alliance avec Eudes, dit Henri surnommé le Grand ou le Clerc, Duc de Bourgogne, fils d'Hugues le Grand & frere du Roi Hugues Capet. Cet Eudes-Henri mourut au château de Pouilly sur Saône le 15. Octobre 1001, comme je l'ai dit, & il adopta Otte-Guilleume I, qui s'établit dans le pays. Il mourut vers l'an 1027, laissant d'Ermentrude, qu'on fait fille d'une Albrade de France sœur du Roi Lothaire & de Renaud de Rheims & de Ronci. RENAUD I. Comte de Bourgogne mort en 1057. Celui-ci épousa Aïda de Normandie fille de Richard II. & de Judith de Bretagne, dont il eut Guillaume II; Gui Comte de Brionne & de Vernon; & Robert dit le Bourguignon. GUILLAUME surnommé *Tite-hardi*, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087, ayant eu de Gertrude de Mâcon, Renaud II. & Etienne qui suivent; Gui Archevêque de Vienne & puis Pape sous le nom de Calixte II; Hugues Archevêque de Besançon; & quelques autres enfants, entre lesquels il ne faut pas oublier Gisèle mariée à Humbert II. Comte de Savoie & de Maurienne. RENAUD II. mourut jeune, laissant deux fils, Renaud III. & Guillaume, qui ne lui succéderent pas alors. Ce fut ETIENNE son frere dit *Tite-hardi*, lequel vendit à son frere Guilhem honneur qu'il avoit dans Vienne, comme par les Actes, pour faire le voyage de la Terre Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils GUILLAUME III, fut Comte de Bourgogne; & deux Seigneurs, auxquels il se confioit pour la direction de ses affaires, l'assassinèrent cruellement en 1126. RENAUD III. son cousin fils de Renaud II. lui succéda. Il avoit un frere nommé Guillaume, comme je l'ai dit, qui prétendit avoir part à l'héritage, & cette prétention passa à son fils Etienne pere de Jean, qui prit le nom de Châlons par son mariage avec l'hé-

ritière de Châlons, & fut pere d'Hugues Comte de Bourgogne. Renaud III. refusa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II. de la Maison de Saxe, soutenant qu'il ne lui devoit aucune reconnaissance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à qui Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce refus hardi irrita furieusement l'Empereur, qui le déclara déchu du Comté, qu'il transporta à Conrad Duc de Zeringuen. Mais Renaud ne laissa pas de se maintenir courageusement. Renaud I. avoit aussi refusé le même hommage à l'Empereur Henri III, lui disant que ses terres ne dépendoient pas de l'Empire, mais de France, puisque le Roi Robert les avoit laissées à son pere Otte-Guilleume. Quelques Auteurs prétendent que c'est de là que vient le nom de Franche-Comté, quoique d'autres en donnent des raisons plus particulières. Cependant Renaud III. mourut vers l'an 1144, laissant d'Agathe, fille de Simon Duc de Lorraine, une fille unique, BEATRIX I. de ce nom, Comtesse de Bourgogne, mariée en 1157, avec l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*. Elle eut divers enfants de cette alliance. Le quatrième OTHON I. de ce nom fut Comte de Bourgogne & prit le titre de Palatin. Il mourut en 1200, laissant BEATRIX II. Comtesse Palatine, qu'il avoit eue de Marguerite de Blois fille de Thibaud surnommé le Bon, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alis de France. Marguerite étoit alors veuve d'Hugues d'Osî Sieur de Montmirail, & depuis elle prit une troisième alliance avec Gautier Sire d'Avenas. Beatrix épousa Othon Duc de Meranie, qui prit la qualité d'OTHON II. Comte Palatin de Bourgogne, & mourut en 1230, laissant OTHON III. mort vers l'an 1264, & pere d'ALIX Comtesse de Bourgogne, qui décéda en 1278. Elle épousa Hugues de Bourgogne dit de Châlons, qui étoit descendant de Guillaume frere de Renaud III. comme je l'ai dit, & cette alliance assoupit toutes les querelles qui étoient dans leur famille. Hugues mourut en 1266, ayant eu dix enfants. OTHON IV. lui succéda & devint Comte d'Artois par son mariage avec Mahaud fille de Robert II. & d'Amicie de Courtenai. Il mourut en 1302, laissant ROBERT, mort vers l'an 1315, âgé de 16. ans; JEANNE femme du Roi Philippe V. dit le Long, & BLANCHE premiere femme du Roi Charles IV. dit le Bel. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Jeanne eut entre autres enfants JEANNE II. Comtesse Palatine de Bourgogne & d'Artois mariée en 1318, avec Eudes IV. Duc de Bourgogne, & Marguerite mariée en 1320, à LOUIS II. Comte de Flandres, dont la petite-fille aussi nommée MARGUERITE recueillit la succession des Comtes de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandres en 1369. Philippe de France, dit le Hardi, Duc de Bourgogne, Marie fille unique de Charles dernier Duc de Bourgogne porta la Franche-Comté dans la Maison d'Autriche, comme je le dis ailleurs. Louis XIV. prit cette Province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix la Chapelle en la même année. Depuis il l'a encore reprise en 1674. \* Du Pui, *Droits du Roi*. Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Alfonse d'Elbene, de *Regno Burgund.* Louis Gollut, *Mém. Histor.* Chorier, *Hist. de Dauph.* T. I. li. II. Saint Marthe, *Hist. Général. de la Mais. de France*, &c.

**BOURGOING**, (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait prisonnier à l'assaut des faubourgs de Paris pendant la Ligue, où il étoit armé comme un soldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589, & après avoir été convaincu d'avoir loué publiquement dans ses prédications Jacques Clement, Religieux de son Couvent, qui avoit commis l'exécrable parricide dans la personne du Roi Henri III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holopherne devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut exécuté à Tours le vingt-sixième Janvier de l'année 1599. \* Caillière, *Histoire du Maréchal de Maignon*. SUP.

**BOURGOING**, (François) troisième Général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris, où il naquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille étoit originaire du Nivernois, & elle se vint établir à Paris, où elle a eu des Conseillers au Parlement, comme Jean & Guillaume Sieur de Poissons & de Belpecher ayeul de François. Celui-ci s'est acquis beaucoup de réputation par sa science & par sa piété. Il fit de grands progrès dans la Théologie, qu'il apprit en Sorbonne, mais il en fit encore un plus grand dans la piété. C'étoit le caractère de P. François Bourgoing, qui fut un des six premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, & qui en devint un des plus illustres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce S. Institut dans les Pays-Bas & ailleurs, & en 1641. il fut choisi pour en être le Supérieur Général, après le P. Charles de Condren, dont il avoit été Vice-général. Le P. Bourgoing gouverna avec une sagesse admirable, & il est mort le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Bérulle, avec un Abrégé de la vie de ce grand homme. Nous en avons aussi plusieurs de sa façon remplis d'une sainte onction. La science étoit héréditaire dans sa famille. JACQUES BOURGOING son pere, Conseiller en la Cour des Aides, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docté & Langues &c. bien versé en la Poésie Latine*, composa un Ouvrage Latin de l'origine & d'usage des mots dont on se sert dans les Langues Française, Espagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583. au Roi Henri III. Un autre FRANÇOIS BOURGOING de Nevers s'attira à Genève, où il vivoit en 1570, & publia une *Histoire Ecclesiastique* en deux volumes, une Traduction de Joseph, &c. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauvrais, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* T. IV.

**BOURGOING** (Jacques) Voyez Bourgoing (François.) **BOURGOIN**, petite ville de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a été autrefois dépendante de la Baronnie de la Tour du Pin, & elle est renommée par son commerce de chanvre. Bourgoing souffrit beaucoup dans le XVI. Siècle durant les guerres civiles. \* Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, *Hist.* li. 31.

**BOURIGNON**, (Antoinette) naquit à Lille en Flandres l'an 1616. Ayant résolu de quitter le monde, elle se travestit en Ermite, à l'âge de dix huit ans, pour s'enfuir dans les déserts. On la reconnut, & on l'arresta au diocèse de Cambrai, où l'Archevêque lui accorda une solitude : mais on l'obligea ensuite de se retirer ailleurs, parce qu'elle y vouloit vivre avec quelques autres filles, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Antoinette Bourignon se renferma alors dans une chambre, où elle vécut seule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un hôpital, & fut neuf ans occupée à instruire plusieurs pauvres filles. Y ayant reçu quelque mécontentement, elle abandonna cet hôpital, & fit plusieurs voyages en divers lieux durant le reste de sa vie. Elle mourut à Francker en 1680. Sa manière de vivre toute particulière a donné quelque sujet de croire qu'elle vouloit faire une Secte. Elle a laissé plusieurs Traités de piété, qu'on relie en dix-huit volumes in 8. \* *Nouvelles de la Republique des Lettres, Avril 1685. Voyez la Vie écrite par elle-même & celle qu'un autre y a jointe. SUP.*

**BOURLE**, (Jacques) Docteur de Paris, vivoit sur la fin du XVI<sup>e</sup> Siècle vers l'an 1580. Il étoit de Longmeil dans le diocèse de Beauvais, & fut Curé de la Paroisse de Saint Germain le Vieil, à Paris. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui composa divers Ouvrages. \* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. Du Boulai, Hist. Univ. Paris, etc.*

**BOURNEL**, (Giraud) de Gentilhomme Limosin, vivoit en Provence dans le XIII. Siècle, en 1227. Son mérite lui fit des amis illustres, & divers Princes s'empressèrent de l'avoir en leur Cour; mais il ne se voulut jamais engager. Il écrivit diverses pièces en vers Provençaux, & fut un des plus estimés de ces Inventeurs de la Poésie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. On croit même qu'il fut le premier qui fit des Sonnets. Il mourut l'an 1278. & Pétrarque faisoit gloire d'imiter ses Ouvrages. \* *Notradamus, en la Vie des Poir. Provenç. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, Bibl. Franç.*

**BOURO**, Île d'Alie dans la mer des Indes, que quelques uns mettent entre les Moluques. Elle est près des Îles de Cambello & de Manipe, qui lui sont au Levant, où elle a plus loin la terre des Papous, les îles au Couchant, Gilolo au Septentrion, & les Moluques au Midi. On dit que le Roi de Ternate est maître de l'Île de Bourou.

**BOURON**, ville de la Romanie près de l'Archipel ou de la mer Egée, du côté d'Aperofa. Il y a un lac de même nom, qui est au delà du mont Argentario. La ville de Bouron a eu autrefois le siège d'un Evêque, & elle a été connue à Plinie, à Ptolomée, & à Stephanus, qui en parlent souvent sous le nom de Bifonia.

**BOURZELS**, (Amable) Abbé de S. Martin de Corer, natif d'Auvergne, étoit de l'Académie Française. Nous avons de lui une Lettre au Prince Edouard Palatin, qui est un Traité de Religion, avec un Livre de Sermons qu'il avoit prêché dans Paris. Il a aussi fait un Ouvrage, où il préfère la Langue Latine à la Française, en matière d'inscriptions. François Charpentier lui a répondu, dans son ouvrage de l'Excellence de la Langue Française. \* *Pellisson, Hist. de l'Acad. SUP.*

**BOUSSARD**, (Geofroi) du Mans, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, a été en estime au commencement du XVI. Siècle vers l'an 1526 ou 1536, selon le témoignage de la Croix du Maine. *Celui-ci*, dit le même Auteur, étoit issu de la très-ancienne famille des Boussards au Maine, & étoit oncle de Félix Bouffard, Conseiller du Roi au Siège Présidial du Mans, homme docté en Langues & douté d'un esprit éminent, de grand jugement, & de rare doctrine. Il ajoute encore dans la suite parlant de Geofroi Boussard. C'étoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de son tems, & pour le fut envoyé vers le Pape Jules II. pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Bologne la gresse l'an 1505. Son corps gît en l'Abbaye de S. Vincent proche le Mans. Boussard publia divers Ouvrages. *Commentarium in Canonem Missæ*, qui fut imprimé l'an 1511, à Paris, in quarto. De continentia Sacerdotum, etc. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. Le Mire, de Script. Sac. XVI. Du Boulai, Hist. Univ. Par. etc.*

**BOUSOLE**, boîte balancée sur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aimant qui soutient une rose de carte divisée en trente deux vents. C'est par cet instrument appelé autrement *Aiguille maritime*, que les Pilotes conduisent leurs vaisseaux sur l'Océan. Il y a des Auteurs qui en attribuent l'invention à un certain Flavio natif de Melphe dans le Royaume de Naples, qui vivoit vers l'an 1302. mais comme il en est fait mention dans quelques Auteurs plus anciens, on ne peut donner à ce Flavio que la gloire d'avoir perfectionné l'usage de la boussole. \* *Mézercail, Règne de Philippe le Bel. Cherchez Aimant. SUP.*

**BOUTAN**, Royaume de la terre-ferme de l'Inde, ou, selon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand Mogol. Plusieurs croient que c'est le même que Barantola. \* *Tavernier. SUP.*

**BOUTHEROU** de Chartres, (Michel) savant Médecin, qui a vécu au commencement du XVII. Siècle, & qui a composé quelques Ouvrages de Médecine. comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom, qui a été Conseiller en la Cour des Monnoyes, a écrit un Traité des Monnoyes anciennes, &c.

**BOUTHERES**. Cherchez Guiffrei.

**BOUTHILLIER**, (Claude) Sieur de Pons & de Fossigny, Secrétaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances, & Grand Thésorier des Ordres du Roi, étoit fils de Denis Bouthillier Avocat au Parlement de Paris & de Claude de Machecau. Ce DENIS BOUTHILLIER le pere étoit d'Angoulême fils du Procureur du Roi au Siège Présidial de cette ville, & il avoit tant de mérite, que le Roi Henri III. voulut le faire Avocat Général au Parlement de Paris. Il

entendoit très-bien le Droit Ecclesiastique François, & tout ce qui regardoit les matieres beneficales. On assure qu'il fut Avocat au Conseil, & qu'il mourut en 1622. Un de ses amis lui composa cette épitaphe:

● *Si Facundia, Jus utrumque, Candor,  
Fides & Probitas mori valent:  
Inclat gelido sub hoc sepulchro,  
Teum, Bouthilliere, credo, vellent,  
Tam firmis tibi junctis fani ceteris.  
Sed cum non valui subire mortem,  
Hujus te voluere peribenter  
Sortis participem sua mæne.  
Sic vives, ut ea, in perenne tempus:  
O fors faulta nimis, nimmisq; amanda!*

Claude Bouthillier son fils, dont je parle, fut premierement Conseiller au Parlement l'an 1613. & le Cardinal de Richelieu le poussa dans les grandes affaires. Car c'est par son moyen que la Reine mere Marie de Medicis lui donna la charge de Secrétaire de ses commandemens, & que celle de Secrétaire d'Etat ayant vagné, le Roi Louis XIII. l'en pourvut en 1628. Depuis, Bouthillier fut employé dans les affaires d'Italie & principalement pour la paix qu'on accorda l'an 1630. au Duc de Savoie. En 1632. le Roi lui donna la charge de Sur-Intendant des Finances; & après la mort de sa Majesté, ayant été éloigné des affaires, il se retira à l'ons, & mourut le 12. Mars de l'an 1652. à 71. de son âge. Il avoit épousé Marie de Bragelonne, de laquelle il eut Leon Bouthillier; dont je parlerai dans la suite. Mais je ne dois pas oublier deux sages Prélats freres de ce Sur-Intendant des Finances. Le premier étoit VICTOR BOUTHILLIER Evêque de Boulogne & puis Archevêque de Tours, premier Amouneur de Jean Baptiste Gaston Duc d'Orleans & Maître de la Chapelle, mort le 12. Septembre 1670. âgé de 74. ans. Le second est SEBASTIEN BOUTHILLIER Evêque d'Aire, mort encore jeune le 17. Janvier de l'an 1625. Une de leurs sœurs Marie fut Abbesse de St. Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652. LEON BOUTHILLIER, Comte de Chavigni & de Buzançois, Secrétaire d'Etat, grand Thésorier des Ordres du Roi, Gouverneur du château de Vincennes & de la ville d'Antibes, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1622. puis Conseiller d'Etat, & le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverses affaires, & qui le vouloit élever, lui procura en 1632. la charge de Secrétaire d'Etat, & puis celle de Chancelier du Duc d'Orleans. En 1639. il fut envoyé en Piemont, & après la mort de Louis XIII. on l'éloigna des affaires, dans le tems qu'il avoit été destiné pour se trouver, en qualité de Plenipotentiaire, aux conférences de la paix de Munster. Il mourut à Paris le 11. Octobre de l'an 1652. n'étant âgé que de 44. ans & laissant six fils & sept filles, d'Anne Phelippeaux son épouse fille unique de Jean Sieur de Villefrain, favori Armand-Leon, Comte de Chavigni, &c. Maître des Requêtes, lequel a des enfans d'Elizabeth Bosuet; Gaston Jean-Baptiste, Marquis de Chavigni, Maître de Camp du Regiment de Piemont; Jacob-Leon Conseiller au Parlement de Paris; Louis Chevalier de Malthe; François Abbé d'Origni, &c; Gilbert; Louise-Françoise veuve de Philippe de Clerembaum, Comte de Pallau, Maréchal de France; Anne; Julie, Marie, & Elizabeth Religieuses; Henriette femme de Louis-Henri de Lomenie, Comte de Biénne, Secrétaire d'Etat, mort en 1644. & Renée mariée à Jean Busselin, Sieur de Boimelat, &c. Président au Parlement de Rouen. \* *Sainte Marthe, in Eleg. illust. Fam. & Gall. Christ. Fauvellet du-Toc, Hist. des Secret. d'Etat, etc.*

**LA BOUTONNE**, en Latin *Vulturna* ou *Vulturno*, rivière de France en Poitou, où elle a la source au bourg dit Chef Boutonne. Elle passe à Chefai & à Saligni, reçoit la Belle & quelques autres ruisseaux, & se joint à la Charente, à Saint Jean d'Angeli. \* *Papyre Maffon, Deser. Num. Gall.*

**BOUTTIERES**. Cherchez Guiffrei.

**BOUVINES**. Cherchez Bovignes.

**BOUVOT**, (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne & très-docte Jurisconsulte. étoit de Châlons sur Saône, où il naquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges, sous le célèbre Cujas. Nous avons de lui, un Recueil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes, des Commentaires sur la Coutume de Bourgogne, &c. Job Bouvot étoit de la Religion Réformée. Il mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, laissant une nombreuse postérité. \* *Louis Jacob, de Clar. Script. Cabilon.*

**BOXHORN**, ou, connu sous le nom de MARCUS ZVERIUS BOXHORNIVS, de Berg-op-Zoom en Brabant. Il a publié en 1631. les Auteurs de l'Histoire Augule, le Panegyrique de Plinie, Justin, & quelques Poètes Satiriques, & depuis a donné d'autres pieces de la façon, la description des villes de Hollande, l'Histoire du siège de Breda, une Dissertation de l'Imprimerie & des Inventeurs de cet art. *Monumenta illustrium virorum, etc.* Boxhornius naquit à Berg-op-Zoom, en 1612. Il a été Professeur à Leiden, & refusa d'aller en Suede, quoiqu'il fut appelé par le Chancelier Oxenstiern. Il mourut à Leide le 3. d'Octobre 1653. [Cet article a été revu sur les remarques de Mr. Bayle. C'étoit au reste un fort mauvais Critique; comme ses Notes sur Sulpice & sur Plaute le témoignent assez.]

**BOYC**, (Henri) natif du Diocèse de S. Paul de Leon en Bretagne, est nommé entre les Doctes qui florissent l'an 1390. Il avoit la Jurisprudence Civile & Canonique, la Théologie, & les belles Lettres, &c. & il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, savoir: *Super Decretalis Lib. V. Super VI. Decretalis Lib. I. Super Clement. etc.* \* *Tritheme, de Script. Eccl.*

**BOYER**. Cherchez Buyer.

**BOZIUS** (François). Voyez Bozios (Thomas.)

**BOZIUS** ou **BOZIO**, (Thomas) Prêtre de l'Oratoire de Rome, a vécu au commencement du XVII. Siècle, sous le Pontificat du Pape

Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio ville d'Italie dans le Duché d'Urbain, & quoi qu'il eut une grande connoissance de plusieurs Sciences & particulièrement de la Théologie, il s'attacha pourtant avec plus de plaisir à l'Histoire. Il préparoit X. Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais étant mort dans un âge peu avancé, il n'eut le temps que d'en publier deux Volumes. Nous avons de lui d'autres Ouvrages: *De signis Ecclesie*, qu'il fit imprimer en 1591. *De criminis gentium & regnorum. De antiquo & novo Italia statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico*, etc. Il mourut le 9. Decembre de l'an 1610. FRANÇOIS BOZIOS son frere vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre del'Oratoire, & nous avons de lui; *De temporali Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri. Janus Nicius Erythraeus. Pinac. Imag. illust. P. I. c. 50. Le Mire, de Script. sc. XVII. Louis Jacob, Bibl. illust. Martin Zeiller, in Cat. Hist.*

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantouë, avec titre de Principauté, entre Mantouë & Cremona.

BOZON. Cherchez Bofon.

## B R.

**B**RA, (Henri de) connu sous le nom d'*Henricus à Bra*, Medecin des Pays-Bas, étoit de Dockum ville de Frize. Il fréquenta les plus célèbres Universités d'Italie & d'Allemagne, & ayant reçu les honneurs du Doctorat à Bâle, l'an 1485. il vint exercer la Médecine dans les Pays-Bas, & cill s'y acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, *De curandis venenis, de febribus*, &c. \* *Suifridus Petri Decad XVI. de Script. Erisla. Valere André, Bibl. Belg. Vander Linden, de Script. Med. etc.*

BRABANT, Province des Pays Bas avec titre de Duché, est comme une île entourée de rivières, ayant la Meuse à l'Orient & au Septentrion, le Demer au Midi qui traverse une partie de cette province, & l'Escaut au Couchant, avec l'Océan du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Elle a une partie du pays ne Gueldres & de l'Evêché de Liège au Levant; la Flandre & une partie de la Zelande au Couchant; le Hainaut & le Comté de Namur au Midi; & au Septentrion la Hollande & une autre partie de Gueldres. Ce pays a vingt lieues de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre vingts de circuit. Ceux qui veulent chercher l'origine du nom de Brabant, donnent trop dans les fables pour devoir nous arrêter à ce qu'ils rapportent. Il suffit de remarquer que l'air y est bon, que le pays y est fertile; & qu'entre les rivières, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi très belles, il y en a jusqu'à vingt fix qui sont murées, & de très-fortes, sans parler des autres moins importantes & qui sont pourtant d'aussi bonnes villes. Le Marquisat du S. Empire, où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg sont compris dans le Brabant, où on trouve encore le Duché d'Archevêque, le Marquisat de Bergues, le Comté d'Hooghestraet, l'Etat de Maestricht, autrefois de Liege, 19. Baronniés, &c. Louvain a été autrefois capitale du Brabant, & puis Bruxelles. Les autres sont Anvers, Malines, Tillemont, Liège, Archevêque, Nivelle, &c. aux Espagnols. Les Hollandais ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo, & Maestricht, qu'on met ordinairement dans le Brabant. Louis XIV. avoit pris cette dernière dans treize jours l'an 1673 & en 1676. les Hollandais & leurs allies, l'ayant assiégée sous le Prince d'Orange, abandonnerent ce dessein, après avoir eu plus de deux mille hommes tués ou hors de combat, en ce siège, qui dura cinquante un jour. Depuis elle a été réduite, par la paix de Nimègue, en 1678.

Divers Auteurs croient qu'Anchise ou Anchisise pere de Pepin de Herstal fut Seigneur de Brabant. Charlemagne & ses enfans furent maîtres de ce pays, jusqu'à ce qu'Othon, fils du Prince Charles de France Duc de la basse Lorraine, étant mort en 1004. sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de Gerberge seconde fille du même Charles de France & de sa première femme Bonne d'Ardenne, mariée à Lambert II. de ce nom Comte de Monts & de Louvain, qui est le tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. LAMBERT I. de ce nom Comte de Louvain ou de Brabant eut de Gerberge HENRI I. de ce nom qui mourut sans postérité, vers l'an 1038; Lambert II. qui fut; & Mahaud femme d'Eustache I. Comte de Bourgogne, comme je l'ai dit ailleurs. LAMBERT II. épousa Ode de Lorraine fille de Gothelon, & il en eut HENRI II. lequel d'Adelose épousa eut HENRI III. Comte de Brabant, mort l'an 1095. sans laisser postérité de Gertrude de Flandres; Godefrui qui fut; & Adalbert Chanoine de Mets & puis Evêque de Liège, élu vers l'an 1120. après Frederic de Namur. GODEFRUI I. de ce nom mourut en 1140. & il eut d'Ida de Namur Godefrui II. & Alix, Adèle ou Adelaïde, seconde femme d'Henri I. de ce nom Roi d'Angleterre, lequel étant mort en 1135. elle prit une seconde alliance avec Guillaume d'Aubigni. Godefrui II. Comte de Brabant mourut l'an 1143. laissant de Lûlgarde fille d'Albert Comte de Moha & d'Asbourg, Godefrui III. qui fut; Albert Comte de Moha; & Hugues mort sans lignée. Godefrui III. mourut l'an 1190. laissant de Marguerite de Limbourg HENRI I. de ce nom Duc de Brabant & de Lorraine, lequel mourut en 1235. ayant eu de Mahaud de Bologne ou de Flandres HENRI II. qui fut; Marie femme de l'Empereur Othon IV. & Alix mariée en secondes nocces à Guillaume VI. Comte d'Auvergne. Voyez ce que j'en ai dit sous le titre d'Auvergne & de Bologne. HENRI II. mort en 1247. eut de Marie de Sueve HENRI III. Celui-ci furnomma le *Debonnaire* mourut en 1260. Son frere Henri dit le *Jeune* épousa Sophie de Thuringe & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'hui. HENRI III. épousa Alix de Bourgogne fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & de sa première femme Yolande de Dreux. Alix mourut le 23. Octobre 1273. Leurs enfans furent

Henri, qui se rendit Religieux à S. Benigne de Dijon, où il fit profession en 1269. Jean I. qui fut; Geoffroi Sieur d'Archevêque, qui laissa postérité; & Marie deuxième femme du Roi Philippe III. dit le *Hardi*, comme je le dis ailleurs. JEAN I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. fut furnommé le *Vicieux*, & mourut d'une blessure reçue en un Tournoi à Anvers le 3. Mai 1294. n'étant qu'en la 43. année de son âge. Il avoit épousé en 1269. Marguerite de France fille du Roi St. Louis, morte en couche vers l'an 1271. En 73. Il prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Gui Comte de Flandres, dont il eut Geoffroi mort jeune; Jean II. qui fut; Marguerite mariée vers l'an 1291. à Henri III. Comte de Luxembourg & depuis Empereur; & Marie seconde femme d'Amé V. Comte de Savoie. JEAN II. furnommé le *Pacifique*, fut marié à Westminster le 11. Janvier 1294. avec Marguerite d'Angleterre fille puînée d'Edouard I. Il mourut le 27. de l'an 1312. laissant JEAN III. qui épousa en 1314. Marie d'Evreux seconde fille de Louis de France Comte d'Evreux & de Marguerite d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1335. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Notre Dame de Villiers sous une magnifique sépulture; & la Duchesse décéda en 1335. Leurs enfans furent Jean, Henri, & Geoffroi mort sans postérité; Jeanne morte beaucoup âgée en 1406. sans avoir eu des enfans de ses deux maris, Guillaume de Bavière II. du nom Comte de Hainaut, & Wenceslas Duc de Luxembourg; Marguerite qui fut; & Marie morte en 1398. sans enfans de Renaud III. du nom Duc de Gueldres. Marguerite épousa en 1317. Louis III. dit le *Male ou le Malin*, Comte de Flandres, & mourut en 1368. laissant MARC GRÉVILLE qui succéda au Duché de Brabant, au Comté de Flandres, &c. & étant veuve de Philippe dernier Duc de Bourgogne de la première branche, elle porta tous ces Etats à Philippe de France tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Elle mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisième des fils ANTOINE de Bourgogne Duc de Brabant fut tué en 1415. à la bataille d'Azincourt. En premières nocces il épousa Jeanne de Luxembourg fille unique de Valeran III. dont il eut JEAN IV. mort en 1426. sans laisser des enfans de Jacqueline de Bavière Comtesse de Hainaut & de Hollande; & PHILIPPE mort en 1430. sans postérité légitime. Antoine ayant perdu en 1407. son épouse, prit en 1409. une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg fille unique de Jean, Duc de Gorlice, &c. dont il eut un fils & une fille morte en enfance. Philippe III. dit le *Bon* recueillit la succession du Duché de Brabant, qu'il laissa à Charles le Téméraire son fils, pere de Marie de Bourgogne, qui le porta dans la Maison d'Autriche par son mariage avec Maximilien depuis Empereur. Le Brabant a été fécond en hommes illustres & en grand nombre de doctes Escrivains, dont je parle ailleurs souvent. \* Guichardin, *Deur du Pays-Bas*. Jean Baptiste Gramaye, *Encom. Brabant. et Hist. Brabant*. Valere André, *Topogr. Bel. Justel, Hist. d'Avu. Le Mire, Marchantius, Burkens, &c.*

BRABON, illustre Romain, parent de Vire-César, vint avec lui dans les Gaules, & donna son nom au Brabant, selon l'opinion de quelques-uns. Ils disent qu'il y avoit un géant nommé Antigone, sur le bord de l'Escaut, où est maintenant la ville d'Anvers, qui se retiroit dans un fort qu'il y avoit bâti, & pouoit la main à tous ceux qu'il rencontrait aux environs: Que Brabon osa attaquer ce géant, qu'il le terrassa, & non lui faire souffrir la peine du talion, lui coupa la main, avant que de le tuer, & la jeta dans l'Escaut: Qu'il nomma la forteresse de ce géant, *Handwerpen*, c'est-à-dire, *main jetée*: & le pays, Brabant, de son nom. Il y a bien apparence que c'est une pure fable: cependant on montre, sur le port d'Anvers, le lieu que l'on dit être la forteresse de ce géant, & quelques offemens d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; & on voit encore dans la ville d'Anvers un statue de marbre, qui représente ce illustre Brabon. Et même on statue des processions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'Octave de l'Assomption, où l'on porte un grand colosse, qui est la figure de ce géant, au-dessous duquel on voit cette inscription:

*Certius immanem hunc immensa mole géantem:*

*Talem olim, ni fama esset, tulit Andovera tyrannum.*

Goropius, qui croit que ce recit est un conte, dit que les offemens que l'on garde sont des os de balaine, & non pas d'un homme.

\* Com. Graphius, in *Diffic.* Joan. Goropius, *STUP.*

BRACCIAN ou BRACCIANO, *Braccianum* & *Arenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le Patrimoine de Saint Pierre. Elle est située sur un lac qui lui donne son nom, & a titre de Duché qui appartient à la Maison des Ursins.

BRACCIO, illustre Capitaine de la famille des Forte Bracci, de Perouse en Italie. Après avoir fait paroître son courage en plusieurs occasions, il fut élu en 1409. Général des Florentins, qui tenoient le parti de Louis II. Duc d'Anjou contre Ladislas Roi de Naples. En 1414. le Pape Jean XXIII. allant au Concile de Constance, le fit Général de ses troupes, & Gouverneur de Bologne. Dans ce temps il rétablit les Nobles dans Perouse, où ils avoient été chassés par la populace. Il fit ensuite la guerre au Pape Martin V. qui s'accorda avec lui, & l'envoya à Bologne, pour le rendre maître de cette ville, qui s'étoit révoltée. Ayant domté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. Reine de Naples & d'Alfonse Roi d'Aragon, contre Louis Duc d'Anjou, & mit en déroute le Général Sforce, qui soutenoit le parti de Louis. Après cette victoire, la Reine Jeanne lui donna la Principauté de Capoue, & le fit Grand Connétable du Royaume. Mais son ambition le porta à prier même au Royaume de Naples: il prit les armes contre la Reine Jeanne, Louis Duc d'Anjou, & le Général Sforce, qui s'étoit réconcilié avec cette Princesse, & mit le siège devant Aquila. Mais il fut blessé dans un rude combat, & ayant été fait prisonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger

ruanger, & mourut ainsi de déplaisir plutôt que de sa blessure, l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de plusieurs places de la Toscane, & de quelques-unes du Royaume de Naples. Pompil. Totti, *Elog. di Capit. SUP.*

**BRACCIOLINO DU BRANDOLIN**, (Jaques) fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Histoire, que Jaques, dont je parle, traduisit en Italien. Il composa d'autres Livres. Jaques Bracciolini eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurens de Medicis. Il en fut convaincu, on l'arrêta, & il fut pendu à une fenêtre de la maison de ces chefs des conjurez, l'an 1478. Il faut le souvenir que ce Jaques Bracciolini est bien différent d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. \* Politien, *Hist. Conj. Paït.* Paul Jove, in *Elog. Pog. c. 14. Vita Leonis X. p. 98. edit. Florent. 1549.*

**BRACCIOLINI Pogge**. Cherchez Pogge Bracciolini.  
**BRACCIOLINI**, (François) Poète assez célèbre, est connu sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab Asibus*, qui est le nom que le Pape Urbain VIII lui donna, comme je le dirai dans la suite. Il étoit de Pistoie, qui est une ville dans la Toscane, & il avoit étudié avec Maffeo Barberin. Comme ils avoient tous deux inclination pour la Poésie & pour les belles Lettres, cette inclination les unit assez fortement; & Barberin ayant été envoyé Nonce en France, sous le Pontificat de Clement VIII, engagea Bracciolini à le suivre & à lui servir de Secrétaire; ce que celui-ci fit avec volentiers, dans l'espérance que son patron pourroit devenir Cardinal, & que cette élévation servirait à la sienne propre. Mais prenant garde que Clement VIII. étoit mort en 1605. Jansque ce qu'il avoit espéré fut arrivé, il abandonna le Nonce & se retira à Pistoie, où il composa une partie des Ouvrages, que nous avons de la Poésie. Cependant non seulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore Pape, sous le nom d'Urbain VIII. ayant été élu le 6. Août de l'an 1623. après la mort de Gregoire XV. Bracciolini connut alors qu'il avoit été mauvais Politique; mais comme il étoit persuadé de la générosité, il fut voir, & lui présenta un Poème qu'il avoit composé en Italien, au sujet de son élection, en XXIII. livres. Le Pontife reçut Bracciolini avec bonté, & lui témoigna une extrême reconnaissance de son présent; il le combla de biens, & le mit auprès du Cardinal de S. Onufre son frere, & pour continuer l'alliance, qu'ils avoient faite au College, il lui donna le nom de *Bracciolinus ab Asibus*, faisant allusion aux aigles des armes de la famille de Barberin. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, en Latin & en Italien, & entre autres un Poème du recouvrement de la Croix sous Heraculus, qui lui a acquis beaucoup de réputation. On l'accuse d'avoir eu un peu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet en 1644, Bracciolini âgé de près de quatre vingts ans, se retira en son pais & il mourut peu de tems après. \* Leo Allatius, in *Asib. Urbani*. Janus Nicius Erythraeus, *Pinas. III. Imag. illustr. c. 45.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. Lorenzo Craffo, Elog. d'Hum. Letter. p. II. c. 7.*

**BRACELLI**, (Jaques) natif de Sarzane dans l'Etat de Genes, vivoit en 1450. & 60. Il fut Secrétaire de la République de Genes, & le Pape Nicolas V. qui étoit natif de Sarzane comme lui, le voulut faire le sien; mais Bracelli refusa cet honneur. Il composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé dans la guerre d'entre les Espagnols & les Genoïs, depuis l'an 1412. jusqu'à 1444. Barthelemi Goria la fit imprimer l'an 1579. à Rome, & la dédia à Jean-Baptiste Bracelli, petit-fils de celui dont je parle, & Evêque de Sarzane. Jaques Bracelli laissa aussi un Livre des hommes illustres de Genes, qu'il adressa à Louis de Pise Jacobin, une description de la côte de Genes, &c. Paul Jove parle ainsi de lui dans l'éloge du Roi Alphonse: *Historiam non silepiti scripsit; & il fait le sien entre ceux des Doctes. Ceux qui voudront en savoir davantage pourront consulter les Auteurs suivans. \* Foglietta, in Elog. Genuen.* Augulin Justinian, *Hist. Genu. Gensier, Bibl. Leander Alberti, Del. Ital. Sopranî & Justiniani, script. della Liguria.* Paul Jove, in *Elog. Doct. cap. 112.* Goria, in *Præf. Hist. Brae. Volusius, de Hist. Lat. c. 7.*

**BRACHELLI**, (Adolphe) de Cologne, a vécu au commencement du XVII. Siècle. C'étoit un bon Ecclésiastique, qui composa l'Histoire de son tems, qui comprend particulièrement les guerres d'Allemagne, depuis l'an 1618. jusqu'en 1652. Cet Ouvrage est Latin, & Bracelli en ayant fait achever une seconde édition, mourut encore bien jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Christian-Adolphe Thulden y a fait une continuation jusqu'en 1660. & Henri Brewer une autre jusqu'en 1671.

**BRACHET**, (Dom Benoît) Supérieur Général des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur en France, fut élevé tout jeune dans l'Abbaye de Fleury, que l'on nomme plus ordinairement S. Benoît fur Loire. A l'âge de seize ans embrassa la Réforme de son Ordre, & fut d'abord Supérieur de l'Abbaye de Tiron, & Maître de Philosophie, n'ayant encore que vingt-deux ans. Lors que les deux Congrégations de Clugny & de Saint Maur furent unies, il fut élu Prieur de Saint Martin des Champs de Paris, qu'on qu'il ne fut pas encore Prêtre, & qu'il n'étoit que vingt-cinq ans. Ensuite il fut fait Prieur de l'Abbaye de Saint Germain des Prez, dont il répara l'Eglise & le Monastère. Depuis ce tems-là, il a toujours rendu de grands services à l'Eglise & à son Ordre. Louis XIII. lui offrit un Evêché, qu'il refusa, aussi bien qu'une pension de douze mille livres qu'un Prince lui vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin connoissant son mérite & sa piété, le mirent successivement dans leur Conseil pour les affaires Ecclésiastiques. Il a été député deux fois à Rome, pour le bien de l'Eglise, & pour la Réforme de son Ordre. Sa Majesté lui a fait l'honneur de le nommer plusieurs fois Commissaire, pour des affaires Ecclésiastiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Conseillers d'Etat; & le Parlement lui a aussi donné plus de dix fois la même commission. En

1670. Le Roi choisit Dom Brachet pour aller recevoir de sa part, fur la frontière de France, le Roi Casimir de Pologne; ce qu'il exécuta d'une manière qui plut fort à sa Majesté. Il fut élu Général de sa Congrégation au mois d'Avril 1682, & mourut dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687, âgé de soixante & dix-sept ans. Il étoit de la Maison de BRACHET, qui est illustre par son ancêtrent & par ses alliances. Elle tire son origine de la ville de Blois, & s'est depuis établie à Orléans & à Paris, ayant produit plusieurs personnes considérables, que les Rois ont choisies principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du Royaume durant les guerres civiles. Catherine Brachet épousa en 1460. Messire Jean Poron de Saintailles, Maréchal de France. Elizabeth Brachet fut mariée en 1450. à Geoffroi de Roche-Chouart, Sieur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortmar. JEAN BRACHET, Sieur de Pomeran, Secrétaire du Roi, épousa en 1545. une sœur du Président Hennequin. Cette famille s'est ainsi toujours maintenue dans l'éclat, & s'est divisée en plusieurs branches sous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouche, de la Militaire, & de Peruffe. JACQUES BRACHET, Secrétaire du Cabinet du Roi, & frere du Pere Général qui fait le sujet de cet article, a été Intendant de l'armée d'Italie pendant vingt-cinq ans, & est mort au service du Roi l'an 1619. CHARLES BRACHET, son second frere, a été aussi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. \* Mémoires du Tems. SUP.

**BRACHITES**, Secte d'Hérétiques, qui vivoient dans le III. Siècle les erreurs de Manès & des Gnostiques. Prateole, au mot *Brachites*.  
**BRACHMANES**, Secte de Gymnosophistes, ou Philosophes des Indiens, assez renommés dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils consultoient les arbres & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conseiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croyoient que les âmes des hommes passoient en celles des brutes, & sur-tout des bœufs; méprisoient la mort, & faisoient confier leur bonheur à rejeter les biens de la fortune. Les Philosophes Grecs ont quelquefois passé dans les Indes, pour consulter les Brachmanes; & on croit même que c'est d'eux que Pythagore avoit appris l'opinion de la métépsychose. Aujourd'hui les Gentils dits *Banianes*, qui sont dans les Indes & particulièrement dans l'Indoistan, on leurs Prêtres, qu'ils appellent Brachmans ou Brahmins. Ils disent que Dieu, qu'ils nomment *Achary*, ayant déterminé de créer le Monde, il créa trois Etres très-parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire *primordial*; le second *Beschen*, qui veut dire *existant en toutes choses*; & le troisième *Mahabden*, qui veut dire *Grand Seigneur*; que par le moyen de Brahma il créa le Monde; par le moyen de Beschen il le conserva; par le moyen de Mahabden il le détruisit. Ils ajoutent que ce Brahma publia quatre Livres, qu'ils appellent *Beis*, c'est-à-dire *Sciences*, parce qu'ils prétendent que toutes les Sciences sont comprises dans ces Livres. Le premier s'appelle *Atharbad*, le second *Zagerbad*, le troisième *Reked*, & le quatrième *Samabad*. Ces livres sont distingués en quatre tribus. La première des *Brahmans* ou gens de la Loi: la seconde des *Quartiers* ou gens de guerre; la troisième des *Besud* ou Marchands qui sont proprement les Banianes; & la quatrième des artisans ou laborieux qu'ils appellent *Sidra*. Ils conviennent tous dans une doctrine semblable à celle des Pythagoriciens au regard de la métépsychose, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la seconde tribu, qui en peuvent manger, pourvu qu'ils ne se fassent pas de la vache ou du porc, ayant grand respect pour ces deux animaux. \* Tertullien, *Apol. c. 43.* S. Augustin, de *la Cité de Dieu*. Clement Alexandrin, li. 1. des *Taxiphires*. Strabon li. 15. Diodore de Sicile, li. 2. Quinte-Curce, li. 8. Philostrate, en la *Vie d'Apollonius*. Kircher, *China Illustr.* Bernier, *Mém. de l'Emp. du Grand Mogol*. Henri Rod, *Hist. de la Relig. des Brah.*

**BRACLAIO**. Cherchez Braccian.

**BRACLAU**, en Latin *Bracilavia*, ville de Pologne dans la basse Podolie. Elle est forte, située sur la rivière de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce pais a été ruiné par les Turcs depuis la prise de Kamienie.

**BRADANO**, rivière d'Italie dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe près de Cirenza, de Mont-Peloso, de Monte Scaglioso, &c. & ayant reçu quelques petites rivières, le jette dans le golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante, qui elle sépare à son embouchure de la Basilicate.

**BRADEAS**, homme illustre par sa naissance, étoit frere de Regilla femme du Sophiste Herodes. Comme il faisoit particulièrement paroître par sa Noblesse par la richesse de sa chaufaie, il donna lieu au proverbe qui court depuis, de *porter sa Noblesse aux pieds*; ce qui le disoit de ceux qui ne savent pas soutenir leur Noblesse par leur vertu. \* Cœl. Rhod. *liv. 20. ch. 27. SUP.*

**BRADSHAW** ou BRADSAUS, (Henri) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siècle, & il est mort qu'en 1513. Arnould Wion s'est trompé lorsqu'il a écrit qu'Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laissa divers Ouvrages Historiques, une Chronique, *De antiquitate urbis Caesariæ*, &c. qui sont écrits partie en Latin, partie en Anglois. \* Arnould Wion, *liv. 2. c. 14.* Balæus, *cent. 14.* Pireus, *de Script. Angl.* Volusius, de *Hist. Lat. c. 7.*

**BRADSHAW**, (Jean) un des Confesseurs d'Wion, ou bien Cromwel & le Président des Juges nommez par la Chambre Basse, pour faire le procès à Charles I. Roi d'Angleterre, en 1648. *Hist. d'Angleterre.*

**BRÆRSIUS** ou Vekenfil, (Henri) Mathematicien & Imprimeur de Louvain, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il donna divers Ouvrages au public, l'an 1528. *Tabula perpetua longitudo-nis ac latitudinis Planetarum*, l'an 1530. *De compositione & usis decretorum Planetarum*; & l'an 1535. *De compositione & usis quadrantis*.

\* Valere André, *Bibl. Belg.*

**BRAGA** ou BRAGUE, *Bracara*, ville de Portugal avec siège d'Archevêché, est située sur la rivière de Cavado, un peu au-des-



fus de son embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieues de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & c'est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Bracara Augusta*, & l'itineraire d'Antonin *Bragara*. Auprès la met entre les quatre premières villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il fait des plus illustres.

*Quelques maris fous jactent se Bracara diènt.*

On dit que ce fut le siège des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit extrêmement considérable, sous les Goths. Brague! est aussi par son Eglise qui a eut tant d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne; & Alfonso I. qui fut tiré en 1240, cette ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne fe joindrent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolède lui dispute cet honneur, mais ce procès n'a point encore été terminé; & le célèbre Don Barthélemi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1561, y fut bien soutenir les droits de son Eglise. \* *Notius, Hiph. c. 51. Mariana, l. 6. Hiph. ch. 15. Gaspar Loaisa, in Not. ad Concil. Lugense. Vasconcellos, Reicendius, Vie de Dom Barthelemy des Martyrs. Bernard de Brito, Monarch. Lusit. etc.*

*Conciles de Brague.*

Le premier fut convoqué environ l'an 408, par Pancration Evêque de cette ville, qui condamna avec neuf autres Prélats les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius, & divers autres Auteurs parlent de ce Concile, & quoi que d'autres ne l'aient pas bien connu. Theodenir Roi des Goths en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prélats de tenir un Concile à Bracara l'an 563. Il n'y trouva que huit Evêques, qui condamnèrent les erreurs des Priscillianistes, en dix-sept articles, & firent vingt-deux canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Ce fut du temps du Pape Jean III. On en assembla en 572, sous Adamiro, lequel a été canon. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675, pour le même sujet. Les Prélats avoient soin d'y faire de saints règlements & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclesiastique. \* *Baronius, in Annal. Bernard de Brito, T. II. Monarch. Lusit. Gaspar Loaisa, Bini, le P. Sirmond, le P. Labbe, in edit. Concil.*

**BRAGADIN**, (Marc-Antoine) Noble Venitien, Gouverneur de Famagouste, dans l'île de Chypre, en 1570. & 1571. Ayant défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long siège, où Mustafa Général de l'armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingts mille hommes, il se vit contraint, parce que le secours de Venise tardoit trop, de rendre la ville à des conditions honorables. Mais Mustafa ne tint point la parole, & par une perfidie ordinaire à ces Infidèles il le fit prisonnier avec Affr Bagnioni, qui commandoit la garnison, Laurent Chetropi Magistrat de la ville, & plusieurs autres Officiers. Tous ces Chrétiens furent cruellement maltraités à la vue de Bragadin, qui fut réservé pour un supplice plus rigoureux. Mustafa lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illustre Capitaine regarda toujours avec intrepidité. On lui coupa le nez & les oreilles; & il fut jeté ensuite, les fers aux pieds, dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirèrent après, pour lui faire porter de la terre dans une hotte, à ceux qui travailloient au rétablissement des fortifications de Famagouste. Ces bourreaux le forçoient de se couber avec ce pesant fardeau, & de baïser la terre, chaque fois qu'il passoit devant Mustafa, qui faisoit lui même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire souffrir toutes sortes de indignité, on l'attacha à l'antenne d'une des galères, puis on le traîna dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les pieds, il fut écorché tout vif. La cruauté de ce tourment n'abattoit point son courage, & il mourut constamment, en reprochant à ces Infidèles leur perfidie & leur inhumanité. On trempe la peau dans du fel & du vinaigre, que Mustafa fit remplir de soin, & attacher au haut de sa Capitaine, pour en faire parade toute le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut mise dans l'arsenal de Constantinople, où les enfants de cet illustre Hero la retirent, & la conservent comme le plus glorieux titre de leur Maison. La fureur de Mustafa étant ainsi apaisée, par ce barbare genre de mort, il donna la vie à ce qui restoit de la garnison, & les fit mettre à la chaîne. \* *Gratiani, Histoire de Chypre. S. U. P.*

**BRAGANCE** & **Bergancia**, *Brigantia* & *Brigantium*, ville de Portugal avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prenant pour la *Caladriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plutôt Barcellos. Elle est située sur la petite rivière de Sabor dans la province de Trallos-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Miranda, & sous les confins de la Galice & du Royaume de Lobie. Elle est capitale d'un Duché; où il y a près de 50. bourgs qui en dépendent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal faisoient leur séjour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public, sous le dais des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la couronne depuis l'an 1640. Voici de quelle manière ils descendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimaranes, étoit fils naturel de Jean I. de ce nom Roi de Portugal, qui l'avoit eu d'Agnes Pierz. Il mourut l'an 1461, ayant eu de sa première femme Beatrix de Pereira fille & héritière d'Alvarez Pereira, Connétable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. Alfonso Comte d'Ouren, qui a fait la branche des Comtes de Vimioso; Ferdinand II. qui fut; & Isabel mariée à Jean de Portugal son cousin. Alfonso prit une seconde alliance avec Constance de Norogna fille d'Alfonse de Castille, dont il eut point d'enfants. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, &c. mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa qu'il avoit fondée. Il eut de Jeanne de Castro son épouse Ferdinand II.; Jean Marquis de Montemajor, Conné-

table de Portugal, mort sans laisser des enfants d'Elizabeth de Norogna sa femme; Alvarez Comte d'Oliveira, tige des Marquis de Ferreira; Alfonso Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira; Catherine morte, étant promise avec Jean Coutino Comte de Marialva; Beatrix femme de Pierre de Meneses Marquis de Villereal; & Gnyomar mariée à Henri de Meneses, Comte de Loulle. Ferdinand II. de ce nom eut pour la disgrâce du Roi Jean II, qui lui fit couper la tête à Eborá le 21. Juin de l'an 1483. Il épousa en premières nocces Eleonor de Meneses, fille de Pierre Comte de Villereal, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel fille de Ferdinand de Portugal Duc de Viseu, dont il eut Philippe mort sans postérité; Jaques qui fut; Denys tige des Comtes de Lemos; Alphonse Commandeur de l'Ordre de Christ; & deux filles mortes en jeunesse. JAQUES eut beaucoup de part à l'amitié du Roi Emanuel, qui le désigna en 1498. Roi de Portugal, s'il n'eût eu des enfants, & lui donna en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoya en Afrique. Ce Duc épousa Eleonor de Guzman, fille de Jean Duc de Medina-Sidonia & d'Isabel de Velasco, dont il eut Theodose I. qui fut; & Isabel femme d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaranes. Il prit une seconde alliance avec Jeanne de Mendoza, fille de Diego Grand Alcaide de la ville de Mouront & de Beatrix Suarez, qui le fit père de huit enfants; savoir Jaques mort jeune; Constantin, Grand Chambellan du Roi Jean III. vint Ambassadeur en France l'an 1449, fut Vice-Roi des Indes, & mourut sans laisser postérité de Marie, fille de Jean de Mello Marquis de Ferreira & de Beatrix de Meneses; Fulgence Prieur de Guimaranes laissa deux fils naturels; Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1602; Jeanne femme de Bernard de Cardenas, Duc de Maqueda, &c. Vice-Roi de Navarre; Eugénie mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira; Marie & Vincente, l'une Abbessé, & l'autre Religieuse à Villa-Viciosa. THEODOSE II. épousa en premières nocces Isabel fils de Denys de Bragance Comte de Lemos, dont il eut Jean I. qui fut; & puis il prit une seconde alliance avec Beatrix de Lancastre, fille de Louis I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de Madelaine de Grenade, dont il laissa Jaques tué à la fin de la bataille d'Alcacer en 1578; & Isabel femme de Michel de Meneses, premier Duc de Caminha, morte sans enfants. JEAN I. du nom, Duc de Bragance, &c. Connétable de Portugal, s'accorda, pour ses prétentions à la couronne, avec Philippe II. Roi d'Espagne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or en 1581. & il mourut l'année d'après, ayant eu de Catherine fille puinée d'Edouard de Portugal Duc de Guimaranes, Theodose II. qui fut; Edouard tige des Ducs d'Orpefa; Alexandre Archevêque d'Evora; Philippe mort jeune; Marie promise au Duc de Parme; & Seraphine femme de Jean-Fernandez Pacheco, Duc d'Escalona. THEODOSE II. Connétable de Portugal mourut à Villa-Viciosa le 29. Novembre 1630. Les enfants qu'il eut d'Anne de Velasco & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, sont Jean Roi de Portugal; Edouard qui vivait assez long-temps l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratisbonne, & conduit au château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1640; Alexandre mort en 1637; & Catherine morte jeune. JEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roi de Portugal, dit le *Fortuné*, fut mis sur le trône en 1640. Je parle ailleurs de lui & de la postérité.

**BRAGOSE** ou de **BRACOLE**, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, étoit François, natif du Diocèse de Mende en Givaudan. Il s'avance beaucoup dans les études & particulièrement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il professa assez long-temps à Toulouse; & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Vabres après Bertrand de Pabecaz ou Pebrac, qui avoit été Prieur du Monastère de St. Martin des Champs à Paris. Le Pape Innocent VI, qui étoit persuadé du mérite de Guillaume Bragose, le créa Cardinal le 17. Septembre de l'an 1361, & puis Grand Penitencier de l'Eglise. Il accompagna depuis le Pape Urbain V. à Rome, & il y mourut le 11. Novembre 1367. On lui attribue quelques Ouvrages, qui ne sont pas venus jusques à nous. \* *Onuphre, in Urbano V. Bosquet, in Innoc. & Urb. V. Fritzon, Gall. Pulp. Aubert, Hist. des Cardin. Sainte Marthe, Gall. Christ.*

**BRAGUE**, Cherchez Braga.

**BRAHE**, Cherchez Ticho-Brahé.

**BRAHEM**, fils d'Ali, & quatrième Roi de Maroc, de la race des Almoravides, succéda à son père en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahometan, qui vouloit le détronner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berbere: & ne voyant aucune retraite où il pût être en sûreté, il piqua son cheval, de desespoir, & le fit sauter en bas d'un rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Abdala étant mort quelque temps après, Aboulmoun Général de l'armée fut élu Roi, sous le titre d'Amir-el-memounin, (ou Miramolin) & assiegea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encrenant, qu'on avoit déclaré Roi en la place de son père. Voyant que les assiegez résistoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût prise: & l'ayant emportée d'assaut, il se fit du jeune Roi, qu'il étrangla de ses propres mains. Par la mort de ce jeune Prince, fut éteinte la lignée des Almoravides.

\* *Marmol, de l'Afrique, liv. 2. S. U. P.*

**BRAINE**, Cherchez Brenne.

**BRAKELOUDE**, (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, étoit en estime en 1214. & il s'est rendu recommandable à la postérité par quelques Ouvrages Historiques, comme par une Chronique de son Monastère, par la Vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres.

**BRAHA**, ou **BRAMA**, un des principaux Dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde: lequel est adoré par ceux de la Secte de Confucius. Les Idolâtres de cette Secte sont des sacrifices aux sept Planetes, comme à des Divinités: mais ils ont encore cinq



cinq Idoles, pour qui ils ont une vénération particulière: favoir quatre Dieux, nommez *Bramm*, *Ratnu*, *Betolo*, *Ramona*, & une Déesse qu'ils appellent *Sathiana*. Le Roi, les Mandarins, c'est-à-dire, les Seigneurs de la Cour, & les Doctes n'adorent gueres que le Ciel. \* *Tavernier, Voyage des Indes*. Voyez *Brama*, à son article; & *Bramma*, dans *Bramens*, SUP.

**BRAMENS, BRAMINS**, ou **BRAMANS**, sorte de Payens dans les Indes, qui se vouent au culte de leurs Idoles & au ministère de leurs Temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu *Brama*, qu'ils disent avoir fait d'autres productions, mais qui ne sont pas si nobles, parce qu'elles ne sont sorties que de l'éthème, des bras, des cuisses, ou des piez. *Abraham Rogers*, qui a vécu long-temps sur la côte de Comorand, rapporte en son *Traité du Paquinisme*, que le Grand Dieu des Bramens s'appelle *Wiffum*, & que quelques *Etwarra*; & que *Bramma* est le premier homme que ce Dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le Monde, & d'en avoir la conduite: de sorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu avec une puissance absolue sur toutes choses. Les Bramins disent qu'il y a huit Mondes comme celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'Univers sont gouvernées par huit Lieutenans de Bramma. Ils croient l'immortalité de l'ame, mais ils ajoutent à cette croyance la météphysique ou transmigration d'un corps dans le corps d'un pigeon, ou d'une poule: celle d'un homme cruel; celle dans le corps d'un tigre; celle d'un rusé, dans celui d'un traître; celle d'un gourmand, dans celui d'un potaureau; celle d'un renard, dans le corps d'un serpent; & ainsi dans d'autres animaux selon les différentes qualités des défunts. Ils croient que ces ames sont retenues dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir jouir d'un bonheur purement spirituel: c'est pourquoi ils ont tant de respect pour les bêtes & pour les insectes; jusque-là qu'ils établissent des hôpitaux pour les animaux blessés ou malades, & rachètent les oiseaux, que les Mahométans ont pris; dans la pensée qu'ils rendent peut-être ce service à quelques-uns de leurs parens; & ainsi que, lorsqu'ils seront en cet état, après leur mort, on ait aussi soin de leurs âmes. Quelques-uns disent que les âmes de ceux qui ont fait de bonnes actions passent dans le corps d'un Roi, d'un Prince, ou d'un grand Seigneur. Les Bramens sont fort respectés par les Benjans dans toutes les Indes, mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déférence tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié présente sa nouvelle épouse à un Bramin, pour en disposer avant la consommation du mariage, afin qu'il soit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les mystères aux idiots; & par ce moyen en s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux; parce qu'ils donnent l'interprétation qu'ils veulent aux augures, & aux autres observations, sur lesquelles on les consulte continuellement, comme des Oracles infailibles. Ils ont aussi soin des écoles, où ils enseignent aux enfans à lire, à écrire, & à compter. Ce qui augmente la vénération qu'on a pour eux, c'est l'austérité de leur vie, & leurs jeûnes fort fréquents & fort rigoureux, car ils font quelquefois trois ou quatre jours sans manger, au moins à ce que le peuple croit. \* *Mandello, tom. 2*, d'Olearius, SUP.

**BRAMPOUR**, ville de la province de Candis dans l'Empire du grand Mogol. La plupart des maisons sont ruinées, mais il y a encore un petit grand château au milieu de la ville, où loge le Gouverneur de cette province, & qui est si considérable, qu'on ne le donne qu'au fils ou à un oncle du Roi. Néanmoins depuis que l'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de Royaume, le gouvernement de Bengala est aujourd'hui le premier de l'Empire du grand Mogol. A Brampour & dans toute la province il se fait une prodigieuse quantité de toiles de coton très-fines, qu'il se transporte en Perse, en Turquie, en Moscovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire, & ailleurs. Il n'y en a qui soit teintes de diverses couleurs & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laisse toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent, le long de la pièce: & à chacun des deux bouts il y a un tissu d'or ou d'argent & de soie, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant aussi beau que l'autre. Quelques-uns de ces toiles font toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pièces-là s'appellent *Ornis*. \* *Tavernier, Voyage des Indes*, SUP.

**BRANCACIO**, Famille. La Famille de **BRANCACIO** est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume de Naples, où elle a fait diverses branches, de **BRANCIO-IMBRIACHI**, **BRANCIO DEL VESCOVO**, **BRANCIO DEL GIVOLVO**, & **BRANCIO DEL CARDINALE**. Elle est aussi établie en France depuis 300 ans, & connue sous le nom de **BRANCAS**. J'ai déjà remarqué que ceux de cette Famille s'étoient attachés aux Rois Charles I. & Charles II. & aux autres Princes de la Maison de France dite d'Anjou. **BUFFILO DE BRANCAS** Maréchal de Clément VII. prit le parti de Louis de France I. du nom Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile. Il s'établit en Provence vers l'an 1384, & il épousa Marguerite d'Amorosi ou peut-être de Moris, dont il eut le Cardinal Nicolas-Barthelemi qui fut; Angélique femme de Raimond de Forcalquier Baron de Ceiretre; & Jean qui laissa la postérité des Seigneurs de Brancas d'Avignon & fut père de Nicolas de Brancas Evêque de Marseille en 1445, après Louis de Glanvès. **BARTHELEMI DE BRANCAS** prit alliance avec Marie sœur de Raimond de Forcalquier, & il en eut Gaucher de Brancas I. du nom, qui fut Baron de Ceiretre par donation de son oncle Raimond, qui l'obligea à prendre le nom & les armes de Forcalquier, & c'est de lui que sont descendus les autres Barons de Ceiretre jusques à aujourd'hui, alliez aux Maisons de Villeneuve-Trans, d'Agoul, d'Anzenne, d'Orsillon, de Grignan, de Porcellet, de Bras, &c. toutes illustres en Provence. Gaucher I. eut Gaucher II. lequel d'Elizabeth d'Agoul de Saulx eut Gaupad, qui continua la branche des Ba-

rons de Ceiretre; André Sieur de Beaumont mort sans lignée; & **ENEMOND DE BRANCAS** tige des Ducs de Villars. Celui-ci Baron d'Oise épousa Catherine de Joyeuse, fille de Jean de Joyeuse Sieur de l'Ordre du Roi, & d'Anne de Voisins, Dame d'Arques, &c. & fleur de Guillaume de Joyeuse Maréchal de France. Il eut de cette alliance Gaupard Baron d'Oise, mort sans enfans; André Amiral de France qui fut; & George Duc de Villars qui a continué la postérité. **ANDRÉ DE BRANCAS**, Sieur de Villars, Capitaine de cent hommes d'armes, & Lieutenant Général pour le Roi au Bailliage de Rouen & de Caux. C'est lui qui soutint le siège de Rouen contre le Roi Henri le Grand en 1592, & en 1594 il remit cette ville à ce Monarque, qui le fit Amiral de France. Quelques tems après il fut défait, près de Douvrens en Picardie, par les Espagnols, & tué de sang froid le 24. Juillet 1595. Il n'avoit point été marié. **GEORGE DE BRANCAS** son frere Duc de Villars, &c. épousa Julienne-Hippolyte d'Elstresfille d'Antoine, Grand Maître de l'Artillerie de France, & de Françoise Babou la Bourdaisière, & il mourut à Mabeuc près d'Avignon, le 23. Janvier 1657, âgé de 92. ans, ayant eu Louis-François qui fut; Marie femme de Henri de Castellane Marquis d'Anpus; Magdelaine Religieuse Ursuline; & Charles dit le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, lequel eut de Suzanne Garnier sa femme, Françoise mariée le 2. Février 1669. à Alphonse de Lorraine Prince d'Arcour; & Marie. **LOUIS-FRANÇOIS DE BRANCAS** a épousé le 16. Juin 1661. Magdelaine-Claire de Lenoncourt fille d'Antoine Sieur de Marolles, & puis en 1662. Magdelaine Girard, dont il a eu des enfans.

**BRANCACIO**, (François-Marie) Cardinal Evêque de Viterbe & puis de Porto, étoit de la maison Brancacis dans le Royaume de Naples, où il eut l'Evêché de Capacio. Le Vice-Roi envoya en cette ville un Capitaine d'Infanterie, lequel ayant entrepris quelque chose contre la liberté de l'Eglise, le Sieur Brancacio fut obligé d'employer le bras seculier contre lui, & il le fit tuer. Ce malheur, qui lui fit de si fâcheuses affaires avec les Espagnols, fut cause de son élévation à Rome; car y étant venu, le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis il lui donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin lui ceda celui de Porto. François-Marie Brancacio n'étoit pas indigne de ces honneurs. C'étoit un homme de mérite, ami des gens de Lettres, & ne manquant pas de savoir & de capacité. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX. en 1669 il fut proposé l'an 1670. dans le Conclave pour être mis à la place de ce Pontife, & les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il est mort le vingt-neuvième Janvier de l'an 1675.

**BRANCACIO**, (Landolphe) Cardinal du titre de Saint Ange, étoit de Naples, où sa famille est des plus illustres & des plus anciennes, comme je l'ai dit ci-dessus. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier, que le Pape Celestin V. donna le Chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverses négociations sous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. sous lequel il passa en France, & se trouva au Concile Général de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit son tombeau dans l'Eglise Métropolitaine; & sa mémoire se conserve dans un éloge qu'Ottaivo Brancacio a fait dresser dans l'Eglise de Saint Ange de Naples aux grands hommes de sa famille, entre lesquels ce Cardinal n'étoit pas des moindres. \* *Ciacconius, in Vit. Pontif. Aubert, Hist. des Card.*

**BRANCACIO**, (Louis) Cardinal, étoit un très-savant Jurisconsulte, que le Pape Innocent VII. envoya Nonce au Royaume de Naples, & il eut le même emploi sous Gregoire XII. qui le pourvut de l'Archevêché de Tarente, & depuis étant à Sienne, il lui donna le chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. Mais il ne jouit pas long-tems de cette honneur, étant mort vers l'an 1411. \* *Ciacconius, Onuphre, Contelior, in Vit. Pontif. Ughel, Ital. sacra, &c.*

**BRANCACIO**, ou **DE BRANCAS**, (Nicolas) Cardinal, étoit Archevêque de Cosenza dans le Royaume de Naples, & il s'attacha au parti de Clement VII. qui le créa le dix-huitième Décembre 1578. Cardinal, Prêtre du titre de Saint Marc, & puis Evêque d'Albe. Il se trouva à l'élection de l'Antipape Benoît XIII. mais la conduite peu sincère de ce dernier lui donnant du dégoût pour ce parti, il vint au Concile de Pise, où il travailla à la paix de l'Eglise, & donna sa voix à l'élection de Martin V. En 1412, Jean XXIII. l'envoya Legat au Royaume de Naples & à son retour il mourut à Florence, le 1. Juillet de la même année. \* *Sponde, A. G. 1412. n. 1*. Aubert, *Hist. des Card. Ughel*, &c.

**BRANCACIO**, (Rainaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apostolique, lorsqu'Urban VI. qui le vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1385. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de sujets de se plaindre du Pape, que Brancacio & quelques autres n'osèrent ni accepter l'honneur qu'on leur faisoit, ni sortir même de la ville. Theodorice de Niem dit pourtant, qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Urban, qui eut toujours de grands égards pour Brancacio. Boniface IX. le pourvut de l'Archevêché de Sainte Marie Majorie, & il fut employé par ce Pontife, & par ses successeurs, dans des affaires importantes. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome au mois de Septembre de l'an 1427. \* *Onuphre, Ciacconius, & Platina, in Vit. Pontif. Aubert, Hist. des Cardin.*

**BRANCACIO**, (Thomas) étoit néveu du Pape Jean XXIII. qui le créa Cardinal le 6. Juin de l'an 1411. Avant ce tems il avoit eu l'Evêché de Tricarica ou Tricarico dans le Royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de lui est véritable, il étoit peu digne de cet honneur. Ses inclinations le porteroient plus aux armes qu'aux lettres, & outre cela il étoit adonné à des vices infâmes, qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise, & qui terminoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que fortant une nuit d'une maison de plai-

fir, il reçut au village une blessure, dont il porta des marques toute sa vie, qui le firent surnommer le *Cardinal Balafé*. Thomas Brancaccio le trouva au Concile de Constance, & il mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. \* Garimbert, li. 6. Ciconius, Auben, &c.

**BRANCHIDES**, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Asie Mineure, vers la mer Egée, sur les confins de la Carie. Les habitants de Didyme avoient aussi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Ne se trouvant pas en sûreté dans la Grèce, après cette trahison, ils se réfugièrent dans la Sogdiane, au delà de la mer Caspienne, sur les frontières de la Perse, où ils bâtinrent une ville, qu'ils nommèrent Branchides: mais ils n'évitèrent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roi de Perse, & ayant été instruit de cette perfidie, fit passer au fil de l'épée tous les habitants, & rasera entièrement leur ville, punissant l'impie des pères par leurs descendants. \* Suidas. *Quinte-Curce*, l. 3. SUP.

**BRANCUS**, Roi des Allobroges, anciens peuples de cette Province qu'on appelle maintenant le Dauphiné, vivait du temps d'Annibal. Il fut troublé dans la possession de son Royaume par son cadet, qui avoit attiré toute la jeunesse & son parti, & l'avoit presque chassé de ses Etats. Annibal ayant été choisi pour arbitre de ce différend, après avoir examiné leurs raisons prononça favorablement pour l'aîné, qui lui témoigna la reconnaissance en lui fournissant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être nécessaire à son armée pour le passage des Alpes. \* *Tite-Live*, l. 21. SUP.

**BRAND** (Théodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. Siècle toutes les charges de Magistrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. Voyez son éloge, dans Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisf.* & cherchez BRAND & Sebastian Brand.

**BRANDANFORT**, ville en Angleterre. Le Roi Edgar y fit assembler un Concile, environ l'an 960. pour revocquer ce qu'Eduin son frere & son prédécesseur avoit ordonné pour rendre aux Eglises ce qu'il avoit pillé, & rappeler de l'Exil S. Dunstan depuis Archevêque de Cantorbrie. \* Osbert, dans la *Vie de S. Saint*. Surus, au 19. Mai.

**BRANDEBOURG**, pais d'Allemagne, avec titre de Marquisat & Elektorat de l'Empire, entre la Prusse, la Pomeranie, le Meklebourg, la haute & basse Saxe, le Duché de Brunswick, & la Lusace. On le divise en trois parties ou Marches: la vieille Marche ou *Altmark*, qui est à l'Occident de l'Elbe: la moyenne ou *Mittelmark*, qui est entre l'Elbe & l'Oder: & la nouvelle Marche ou *Neumark*, à l'Orient de l'Oder. L'Elbe se rend dans l'Océan, & l'Oder dans la mer Baltique; & depuis peu on a fait un Grand canal pour la jonction de ces deux rivières par le moyen du Havel. Ainsi on a facilité le commerce, & on a aussi cherché à exempter du payement que l'on est obligé de faire au passage du Sund. Berlin est la ville capitale du pais, sur la Sprée, aussi bien que Brandebourg, qui est aussi une ville. Les autres sont Francfort sur l'Oder, Tangermünd sur l'Elbe, Senneberg, Landsberg, Havelberg, Verben, &c. avec les forteresses de Kultrín, Spandau, & Peits. Ce pais est bon & fertile, & les habitants y sont presque tous Luthériens. L'Electeur de Brandebourg est pourtant Calviniste, comme je le dirai dans la suite. La dignité Electorale est attachée au Marquisat; mais outre cela il a les Duchés de Prusse & de Cleves, avec ceux de Croffen & de Jergendorff en Silésie, les Principautés d'Alberstadt & de Minden, le droit d'attente au Duché de Magdebourg, la Pomeranie inferieure, avec l'administration de l'Eveché de Camin. Ces cinq derniers ont été cédés à la paix de Westphalie en 1648. avec le fort de Wiltzbourg, pour une partie de la Pomeranie qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg les Marquisats de Culmbach, d'Anspach ou Onspach, le Comté de Ravensburg, &c. Les forteresses de Kultrín, Pillau, Memel, Colberg en Pomeranie, Driesfen, &c. La domination de l'Electeur de Brandebourg est considérable: elle s'étend depuis le Duché de Cleves jusques à celui de Prusse, éloigné l'un de l'autre de deux cens lieues d'Allemagne; mais ces Etats ne sont pas unis: ce qu'il est bon de remarquer. La Famille de Brandebourg est divisée en trois branches, comme je le dirai dans la suite. Dans l'ordre des assemblées il est le pénultième des Electeurs depuis qu'on a créé le huitième Electorat. Il a l'aïeule & voix comme Prince d'Halberstadt & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie inferieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie citerieure, pour le seul suffrage qui leur appartient en commun; & comme Duc de Magdebourg il alterne aussi avec le Duc de Bremen, dans la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il est membre. Ses puînés font appeler aux Etats, & opinent chacun séparément, mais ils ne peuvent juger définitivement leurs Sujets, si la somme excède quatre cens florins du Rhin, qui sont environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg est Grand Chambellan de l'Empire. Il a son rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le sceptre devant l'Empereur. Pour lui rendre au festin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la salle au buffet, où il prend le bassin, l'éguier, & la serviette, puis il retourne de la même forte, & étant descendu il va donner à laver à l'Empereur. Le pais de Brandebourg a été possédé autrefois par les Teutons, les Sucs, & puis par les Semnon ou Senonios, les Vandales, & les Saxons. Ces derniers furent soumis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors possédé en partie par les Henetiens; l'Empereur Henri l'Oiseleur les défit vers l'an 927. & il fit Marquis, c'est-à-dire Gouverneur de cette Marche ou frontière, Sigefroi Comte de Ringelheim frere de l'Imperatrice. Othon I. y mit ensuite Geron, qui fut pour successeur Bruno établi par le même Othon en 955. & ce dernier eut un fils nommé Hugues, qu'Othon III. fit aussi Marquis ou Gouverneur de la frontière, il mourut vers l'an 1007. Sicard son ne-

veu fils de son frere Brunicon fut mis à sa place, & laissa un fils nommé Theodoric grand ennemi des Henetiens, mais on dit qu'il mourut dans la misère, n'ayant pour son entretien que les charitez que lui faisoient les Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce pais fut soumis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Meklebourg, & Eudes I. Comte de Solwedelen les en chassa avec le secours de l'Empereur Conrad II. & de l'Archevêque de Magdebourg. Eudes II. son fils lui succéda, suivi de son frere Rodolphe, d'Henri, & d'Othon, celui-là fils d'Eudes II. & l'autre de Rodolphe. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV. fit des affaires fâcheuses à sa famille. On permit à Pribillas ou Pribislus Roi des Obotrites de continuer les conquêtes dans ce pais. Ils s'avangèrent jusque sur le bord du Havel & il s'y maintint jusques à la mort. Ce fut en ce temps que l'Empereur Conrad III. donna le Marquisat de Brandebourg à ALBERT I. dit l'Ours, de la maison d'Anhalt. Il mourut en 1160. LAIBERT OTHON I. lequel decéda en 1195. ayant eu d'Anne de Saxe son épouse OTHON II. mort en 1206. sans posterité, & ALBERT II. dont j'ai parlé ailleurs, decéde vers l'an 1222. JEAN I. succéda à ce dernier & mourut vers l'an 1253. n'ayant eu que trois filles, Helene, Matilde, & Anne; la premiere, femme de Didric Marquis de Misnie, la seconde, femme de Christophle I. Roi de Danemarck, & la troisième, alliée à Buglialis ou Boleslas IV. Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de JEAN I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1267. ayant eu de Beate fille d'Othocaire Cungegond mariée à Bela IV. Roi de Hongrie, & Mathilde femme de Barnimon I. Duc de Pomeranie. JEAN II. lui succéda & mourut en 1287. laissant CONRAD son frere mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiere avec Constance fille de Primislus Duc de Pologne, la seconde avec Brigitte de Misnie, & la troisième avec Sophie de Danemarck. JEAN III. son fils lui succéda & mourut en 1305. sans posterité, & fut suivi de WALDEMAR I. son frere, mort en 1319. sans avoir eu lignée d'Anne, qui étoit de la même famille. WALDEMAR II. son neveu lui succéda & mourut en 1323. laissant son frere JEAN IV. mort quatorze jours après, n'ayant eu des enfans ni d'Ingelberte de Meklebourg la premiere femme, ni d'Helene de Lusace qu'il épousa en secondes noces. Quelque temps après un certain Jaques Robock publia qu'il étoit ce Waldeмар II. & divers Princes prirent son parti pour faire de la peine à Louis de Baviere l'aîné, que l'Empereur Louis V. du nom son pere avoit investi du Marquisat de Brandebourg. Il fut suivi de ses freres Louis dit le Romain & d'OTHON qui le possederent successivement. Ce dernier le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg son beau-pere, & il en investit son fils Venceslas, lequel le remit à son frere Sigismund. Celui-ci ayant été élevé à l'Empire en investit Frederic I. Burgrave de Nuremberg, & il est encore dans la famille. Ainsi pour abréger tout ce que je viens de dire, remarquons que le Brandebourg reçut le nom de Marche ou Marquisat, depuis que l'Empereur Henri l'Oiseleur y établit vers l'an 927. des Marquis ou Gouverneurs qui se rendirent enfin héréditaires. Les Princes d'aujourd'hui sont descendus de ce Frederic que l'Empereur Rodolphe son oncle fit Burgrave de Nuremberg, l'an 1273. ou selon d'autres en 1280. Sigismund Empereur de la Maison de Luxembourg vendit ce Marquisat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & celui-ci fut déclaré Electeur en 1417. au Concile de Constance, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Bohême. Frederic V. dit aux dents-de-serp, fils du précédent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis, cette Maison s'est divisée aux branches des Marquis d'Anspach, de Culmbach, & de Jergendorff. Mais elle est trop illustre pour n'en pas parler plus particulièrement, & en rapporter une succession exacte.

#### De la Maison de Brandebourg.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Maison. Quelques uns disent qu'elle a pour tige Pierre Colonne, que le Pape Paschal II. dépouilla de ses terres, & le contraignit de se retirer en Allemagne, où l'Empereur Henri V. l'établit en Souabe, & lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de Brunswik. Il y en a qui estiment que les Marquis de Bade, les Archiducs d'Autriche, & les Marquis de Brandebourg sortent de l'ancienne Maison d'Alsace. Quoi qu'il en soit, pour éviter les fables, il vaut mieux commencer cette succession depuis Dancho Comte de Zollern ou Hohen Zollern, soit qu'il fut fils de Tafillon Comte de Heckingon, ou de quelque autre. Ses descendants de pere en fils furent Rodolphe I. Othon, Wolfgang, Frederic I. Frederic II. Frederic III. Bouchard qui épousa Anastasie sceur de Rodolphe Duc de Souabe dût Empereur en 1077. contre Henri IV. dit le Veux; & il eut de cette alliance Frederic IV. pere de Rodolphe II. suivi de Frederic V. dont le fils Frederic VI. épousa Elisabeth ou Alix de Hapsbourg sceur de Rodolphe I. dût Empereur en 1273. & il en eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. C'est son oncle qu'il lui donna ce Burgraviat vers l'an 1280. D'autres disent que ce fut en 73. d'abord après son élection. Frederic I. eut Frederic II. pere de Jean, lequel laissa Frederic III. Celui-ci, favori de l'Empereur Charles de la Maison de Luxembourg dût en 1346. eut Frederic IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua son sang & ses biens pour la conservation de l'Empire, qu'il défendit en diverses occasions. Il acheta la récompense de ses services, c'est-à-dire, le Marquisat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins; & il en fut investi au Concile de Constance en 1417. comme j'ai dit. Il faut donc commencer par lui la suite des Electeurs de Brandebourg en cette forte: FREDERIC I. de ce nom Marquis & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitants de cette ville, pour le prix de deux cens quarante mille florins,

kins, & mourut en mil quatre cens quarante, laissant d'Elizabeth de Bavière, Jean dit l'*Alchimiste*, qui céda l'Electorat à ses freres & mourut en 1464, ayant eu deux fils de Barbe de Saxe son épouse. Frederic & Albert dont je parlerai dans la suite; & six filles. *FREDERIC II.* dit *aux dents de fer*, téfusa les couronnes de Bohême & de Pologne, & soumit la Poméranie, & mourut en 1469, ou selon d'autres le 10. Février 1471. Il avoit épousé Catherine de Saxe & il en avoit eu deux fils, Jean & Ernest morts en enfance; ainsi se voyant sans posterité il avoit cédé l'Electorat à *ALBERT V.* son frere, furnommé l'*Ulyffe*, l'*Achille*, & le *Bernard d'Allemagne*. Je parle ailleurs de lui & de ses alliances. Il mourut en 1486. JEAN son fils furnommé le *Grand* & le *Cleron Germanique*, à cause d'une grandeur de sa taille & de son élocution, mourut en 1499, & il devint si gras qu'il fut tout-à-fait inutile pour les affaires. Il eut entr'autres enfans de Marguerite de Saxe *JOACHIM I.* dit le *Noble Germanique*, & Albert Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ai parlé en son rang. Joachim fut fâché, & il excella particulièrement en la connoissance des Langues, des Mathématiques, & de l'Astrologie, & de l'Histoire. Aussi fonda-t-il l'Université de Francfort sur l'Oder. Il témoigna aussi beaucoup de zèle pour la Religion Catholique; & il eut fait mettre en prison Elizabeth fille de Jean Roi de Danemarck son épouse, qui avoit suivi la doctrine de Luther, si elle ne se fût retirée en Saxe. Il mourut en 1535, laissant *JOACHIM II.* dit le *parle-ailleurs*, qui suivit la Religion de sa mere, & il fut empoisonné par un Medecin Juif, dont il mourut le 3. Janvier de l'an 1571. *JEAN-GEORGES* son fils lui succéda: il mourut en 1598, ayant eu divers enfans de trois femmes. Il laissa *JOACHIM-FRÉDÉRIC*, qui mourut d'apoplexie après avoir tenu l'Electorat dix ans & six mois. Ce fut lui en 1608. *JEAN-SIGISMUND* son fils introduisit vers l'an 1614, la doctrine de Calvin, que ses successeurs ont suivie, & il mourut en 1619. C'est lui qui épousa Anne fille aînée d'Albert-Frédéric Duc de Prusse & de Marie-Eleanor de Cleves; & par elle il eut des droits sur la Prusse, sur Cleves, & sur Juliers, comme je le dis ailleurs. Son fils *GEORGE-GUILAUME* eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. Siècle; & il eut mort à Königsberg dans la Prusse l'an 1640, laissant d'Elizabeth-Charlotte fille de Frédéric IV. Electeur Palatin, Frédéric-Guillaume qui fut; Louis-Frédéric Charles femme de Jacques Duc de Curlande depuis le 30. Septembre 1645; Hedwige Sophie mariée en 1649, à Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel; & Jean-Sigismund mort en enfance. *FREDERIC-GUILAUME* Electeur de Brandebourg épousa en 1646, Louise-Henriette de Nassau, fille de Frédéric-Henri Prince d'Orange & d'Amélie Comtesse de Solms; & il en eut entr'autres enfans Charles-Emile né le 6. Février 1655, & Frédéric-Guillaume né en 1657. Cette Electrice étant morte le 15. Juin 1667, Frédéric-Guillaume prit le 25. Juin 1668, une seconde alliance avec Dorothée d'Holstein, fille de Philippe Duc d'Holstein-Glücksbourg, & veuve de Christian-Louis Duc de Lunebourg-Zell. Cet Electeur prend le titre de Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Prusse, Juliers, Cleves, Mons ou Berg, Stetin, Poméranie, Calubie, Vandalie, Silésie, Crossen, & Jägersdorf, Burgrave de Nuremberg, Duc de Rugie, Prince d'Albertain & de Minden, Comte de la Marche & de Raven-sperg, Seigneur de Ravenstein. Son fils aîné est Frédéric, marié le 23. Août 1679, avec Elizabeth-Henriette, fille de Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel & de Hedwige Sophie sœur de l'Electeur. Frédéric-Guillaume est mort en 1688, & son fils aîné lui a succédé. Il a aussi épousé en secondes nocés l'an 1685, Amélie-Charlotte d'Hanover, fille unique du Duc d'Hanover, dont il a (en 1697) un fils. Pour l'état de Brandebourg, voyez l'*Histoire de Brandebourg* de Greg. Letz.

J'ai dit que la Maison de Brandebourg avoit fait les branches de Jägersdorf, de Culmbach, d'Anspach, & de Voigtland. La première & la dernière sont éteintes: les deux autres subsistent encore. I. Joachim-Frédéric eut un de ses fils nommé *JOACHIM* ou *JEAN-GEORGE* Duc de Jägersdorf ou de Carnovie dans la Silésie, qui a été pere d'ERNEST mort sans posterité le 24. Septembre 1644. II. Jean-George-Electeur eut entr'autres enfans d'Elizabeth sa troisième femme fille de Joachim-Ernest Duc d'Anhalt, CHRISTIAN, Marquis de Culmbach & de Bareith dans la Franconie, qui laissa ERDMAN-AGUSTE & George-Albert. Ce dernier épousa en 1651, Marie-Elizabeth d'Holstein fille du Duc Philippe, dont il eut ERDMAN-Philippe & Christian-Henri. Erdman-Auguste mourut le 25. Janvier 1651, laissant de Sophie de Brandebourg, CHRISTIAN-ERNEST, qui a épousé en 1662, Erdmude-Sophie, fille de Jean-George II. Duc & Electeur de Saxe. La III. branche a pour tige *JOACHIM-ERNEST* fils du même Jean-George & d'Elizabeth d'Anhalt. Il a été Marquis d'Anspach & il a eu de Sophie de Solms, ALBERT, lequel a pris deux alliances, la première en 1642, avec Louise-Henriette, fille de Louis-Frédéric Duc de Wirtemberg Comte de Montbelliard, morte en 1650, & la 2. avec Marguerite-Sophie d'Ortingen. Il a des enfans de l'une & de l'autre. IV. Albert l'*Achille* eut entr'autres enfans, comme je l'ai dit ailleurs, Jean le *Grand* & le *Cleron d'Allemagne*, Electeur de Brandebourg; Sigismund Duc de Voigtland; & FREDERIC. Celui-ci succéda à son frere Sigismund, eut plusieurs terres dans la Franconie, fit la guerre à ceux de Nuremberg, & mourut en 1499. Il laissa divers enfans, mais je me contente d'en nommer trois qui forment trois diverses branches, que de peu de durée. Le I. fut CASSIMIR Marquis de Culmbach, qui rendit de grands services à l'Empereur Charles V. & à son frere Ferdinand I. alors Roi de Hongrie. Il mourut l'an 1527, à Bude, laissant ALBERT, qu'on furnomma l'*Achille d'Allemagne*, & qui mourut en 1557. J'ai parlé de lui sous le nom d'Albert. Le II. GEORGE dit le *Debonnaire* Marquis d'Anspach mourut en 1543, ayant été Duc de Jägersdorf, & laissa GEORGE-FRÉDÉRIC mort sans posterité en 1603. Le III. ALBERT, Grand-Maitre & puis Duc de Prusse, mort en 1568. Il épousa Doro-

thée fille de Frédéric I. Roi de Danemarck, & puis Anne-Marie de Brunswick, dont il eut ALBERT-FRÉDÉRIC, qui devint frenétique, comme je le dis ailleurs. Il épousa Marie-Eleanor fille aînée de Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, dont il eut quatre filles. L'aînée Anne épousa Jean-Sigismund Electeur de Brandebourg, comme je l'ai dit. Je parle ailleurs de ses Alberts. \* Albert Crantz, *Metrop.* Paulus Friedebornus, in *Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, de *March.* Brand. Joannes Mierallus, *Hist. Pom.* Reinerus Keimecius, de *stet. & pop. March.* Brand. Otto Betscherus, *Gener.* Elect. Brand. Andreas Angelus, *Chron. Holfst.* & *March.* & Brevar. *Rer. Harce.* Joannes Cernitius, in *Cat. Comit. Zell.* & Elect. Brandeb. Petrus Chioleopus, in *Chron. Pom.* Bartholomaeus Leutingers, *Comment.* de *March.* Brand. Daniel Cramer, in *Chron. Pom.* Hennerberger, *Deser. Beruff.* Henricus Scholus, in *Brev. Hist.* Balthazar Hendelcius, de *bello Reg. Suec.* Hieronymus Hennings, in *Theat. Gener.* Lazius, De Thou, Thuldenus, Cluvier, Bertius, &c.

BRANDEBOURG, ville d'Allemagne dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne son nom, & dont quelques-uns la font capitale. Elle est située sur le Havel entre Berlin & Magdebourg. La rivière la sépare en deux parties: la haute ou la vieille est entourée de murailles munies de petites tours rondes, & l'autre dite la neuve n'a d'autres défenses que celles de la nature. Il est vrai qu'elles sont assez considérables, Brandebourg étant située entre des étangs, des marais, & une rivière qui y porte de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a aussi communication avec l'Oder, comme je l'ai remarqué en parlant du Marquisat de Brandebourg, sur la haute & de grandes rues, bâties en croix, & au lieu, où elles se croisent, une belle place avec la maison de ville. Elle a aussi à côté une colline couverte de vignes, avec l'eglise de Notre-Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaye. Mâintout ce pays est aujourd'hui Protestant.

BRANDEBOURG Bransburg ou Bransburg, ville de Pologne dans la Prusse Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelques tems. Elle est située sur la rivière de Pregela à peu embouchure dans le golfe dit *Frisch-Haff*, près de celui de Dantick, & entre Elbing & Königsberg.

BRANDEBOURG, ou Isle de Volcan, *Insula Vulcani*, Isle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la nouvelle Guinée, ainsi nommée, parce qu'elle vomit souvent des feux comme le mont Etna.

BRANDEUM, nom celtique dans l'Histoire Ecclesiastique, que l'on donnoit à un petit morceau de drap dont on couvroit les tombeaux des saints Martyrs, ou du corporal, avec lequel on avoit célébré la Messe sur leur autel, & que l'on envoyoit à ceux qui demandoient des Reliques de ces Saints. Car anciennement, & du tems de Saint Gregoire le *Grand*, qui tenoit le siege de Rome l'an 600, on ne touchoit point au corps des Saints, & au lieu de leurs os, on se contentoit d'envoyer dans une boîte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape S. Gregoire parle de cette coutume, & ajoute qu'on croyoit par tradition des Ancêtres, que du tems du Pape S. Leon, vers l'an 450, quelques Grecs ayant douté s'il n'eût tenu ces Reliques pour bonnes, ce saint Pontife, pour les en convaincre, se fit apporter des ciseaux, & coups en leur présence un de ces *Brandea*, c'est-à-dire, un de ces pieces de drap, d'où il sortit du sang, comme si c'étoit le corps même du Saint. Ce récit, que quelques-uns font passer pour une fable, eût à considérer en ce que c'est un grand Pape qui rapporte ce miracle, comme une chose que l'on avoit crue depuis cent cinquante ans. \* Mabillon, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

BRANDU. Cherchez Brand.

BRANDOLIN. Cherchez Bracciolin.

BRANDOLINI, ou Brandolin. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRANDOLINI, (AURELIUS ou AURELIO) furnommé LUPUS, de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, a fleuri dans le XV. Siècle. Il étoit Historien, Orateur, & Poète; & ses Ouvrages lui acquirent une très-grande réputation. Il composa une Histoire de l'ancien Testament. *De humana vite conditioe & toleranda corporis aggritudine. De ratione scribendi Epistolas. Paradisa Christiana, &c.* Brandolini dédia ces derniers Traitez à Matthias Corvin Roi de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498, & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. \* Elsius & Pamphile, de *scrip. Angl.* Vossius, de *Hist. Lat.* Le Mire, in *Anth. de scrip. Eccl.* Poccanthus, de *scrip. Flor.* &c.

BRANDU, ou BRANDU, (Jean) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XV. Siècle. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1413, & il mourut en 1418.

BRANT, (Jean) Jurisconsulte d'Anvers, mort en 1639, a écrit des Notes Politiques sur les Commentaires de César, & d'autres Ouvrages remplis de beaucoup d'érudition. \* Charles de Vifch, *Bibl. Giff.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BRANT, ou BRANT, (Sebastien) Jurisconsulte, Poète, & Historien de Strasbourg en Allemagne. Il professa vers l'an 1490, à Bâle, & il s'acquit beaucoup d'estime par ses Ouvrages & par son érudition. Il laissa une Chronique, quelques Vies de Saints, un Traité intitulé *Navis Narragonia ou Salsitria, &c.* \* Trihemé, de *vir. illust. Germ.* Melchior Adam, de *vir. illust. Germ.* Lilio Giraldi, Vossius, &c.

BRANTEGHEM, (Guillaume) d'Alost, Chartreux d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siècle. Il écrivit un Livre de prières, & quelques Pieces spirituelles en prose & en vers. \* Petreus, *Bibl. Car.* p. 120. Du Verdier Vauprivas, en la *Bibl. Franç.* p. 472. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

**BRANTOSME**, ou **BRANTOLME**, *Brantosma & Brantofomum*. C'est une Abbaye de France avec un bourg dans le Périgord, sur la petite rivière de Droune, qui y rejoint la Colle. On est persuadé que Chailemagne en est fondateur, & ce que l'on en trouve dans la Chronique de Reginon, sous l'an 779, ne nous donne pas lieu d'en douter.

**BRANTOSME**, ou **Brantolme**. Cherchez Bourdeille (Pierre de.)

**BRAQUEMONT**, (Robert de) Amiral de France, pourvu de cette charge en 1417, fut envoyé par Charles VI. Roi de France, au secours de Jean II. Roi de Castille, contre les Maures, qui l'ont défit sur mer. Jérôme Surita, qui l'appelle Robin de Braquemont, dit qu'Henri III. Roi de Castille lui permit en 1401, la conquête des Canaries, à cause des services qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal: & que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt, Baron de S. Martin le Gaillard, son parent.

\* Jean de Verrier, *Histoire de la première découverte des Canaries*. Jérôme Surita, *Commentaire sur l'itinéraire d'Antonin*. SUP.

**BRASCOU**, ou **BRASKOVIE**, ville de la Valachie, à eu autrefois titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers les frontières de la Moldavie & de la Transylvanie.

**BRAS-DE-FER**. Cherchez Nue (François la)

**BRASIDAS**, Capitaine des Lacédémoniens, étoit fameux vers la LXXXIX. Olympiade, environ 424. ans avant JESUS-CHRIST. Il remporta de grands avantages sur les Athéniens, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs places dans la Thrace & ailleurs; & la grandeur de son nom rendit sa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faisoient la guerre. Il ne survécut que quelques momens une victoire, qu'il gagna sur les Athéniens, qui vouloient surprendre Amphipolis. Les habitants de cette ville lui rendirent les derniers devoirs, avec toute la magnificence possible; & lui élevèrent un Mausolée, au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modestie à ceux qui lui parloient de sa valeur, que les Ephores lui décernèrent des honneurs publics; parce qu'elle avoit préféré la gloire de son père à la louange de son fils. Il fut tué l'an 332. de Rome, la troisième année de l'Olympiade que j'ai marquée. Cleon Général des Athéniens perdit dans le même combat.

\* Diodore de Sicile, li. 12. Thucydide, l. 3. 4. 5. Plutarque, aux *Apoph.*

**BRASIL**. Cherchez Brésil.

**BRASLAW**, ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un assez bon château. Elle est située au-dessus de Wilna, vers la frontière de Curlande & de Livonie, & sur un lac d'où sort un ruisseau qui va se jeter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en est qu'à cinq lieues. Bralaw est capitale d'un Palatinat.

**BRASSAW**, ou **CRONSTADT**, *Pattrovissa*, ville de Transylvanie, avec Evêché. Elle est située vers les frontières de la Moldavie & près des montagnes. Quelques-uns la prennent pour la *Pratoria Augusta* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Corona & Stephanopolis*. On prétend qu'elle est une des sept villes bâties ou réparées par les Saxons.

**BRASSER**, (François) Allemand, à vécu au commencement du XVII. Siècle vers l'an 1622. & il a écrit quelques Traitez de Mathématique & entr'autres un d'Arithmétique, en sa Langue naturelle, qu'Otton Wefelow a traduit en Latin. François Brasser étoit Saxon.

\* Vossius, de *Scien. Mathem.* c. 53. §. 7.

**BRAVA**, ville de la côte d'Ajan en Afrique. Elle est située sur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maisons y sont bien bâties, mais à la Moreque. C'est la seule République qui soit en toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoisse. Ses habitants se gouvernent selon les loix de douze Xequos ou Princes, qu'ils élisent d'entre les descendants des sept frères Arabes qui se retirèrent vers cette côte, fuyant la persécution des Rois de Lacah dans l'Arabie heureuse. \* Villaut, *Relation d'Afrique*. SUP.

**BRAVADE**, fête qui se fait à Aix en Provence la veille de S. Jean. Celui qui a remporté le prix, en abattant d'un coup de fusil la tête d'un oiseau que l'on expose dans un champ quelques jours auparavant, est déclaré Roi de la fête par les Consuls & les autres Magistrats de la ville; & il choisit ensuite un Lieutenant & un Enseigne qui sont reçus à l'hôtel de ville. Ces trois Officiers lèvent chacun une compagnie de Mouquetaires, & se trouvent tous ensemble à la place de la ville, où le Parlement se rend aussi, pour allumer le feu de S. Jean. Cette fête est une coutume introduite depuis l'an 1256. lorsque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre Sainte, & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiseau à coups de flèches, mais depuis que l'on a inventé le fusil, on s'en servit de cette sorte d'arme.

\* Mémoires du Tems. SUP.

**BRAVE**, (Jean) furnom de *Salamanque*, Capitaine Espagnol, s'étant révolté contre Charles-Quint, fut mené par un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant souffrir cette ignominie, il protesta qu'il n'avoit jamais trahi son Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduisoit. Jean Padilli de Toledo, complice du même crime, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes. \* Jov. in *Adriano VI*. SUP.

**BRAULION**, ou **BRaulius**, Evêque de Saragoffe en Espagne, à vécu dans le VII. Siècle, & a été un des illustres Prélats de son tems, soit pour le savoir, soit pour la piété. Il fut élevé sur le siège Episcopal de Saragoffe, après la mort d'un de ses freres nommé Jean. Il le trouva aux IV. V. & VI. Conciles de Toledo; & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & est conservé avec beaucoup de vénération. Saint Isidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ses vingt livres d'*Etymologies*. Il a lui-même composé divers Ouvrages, comme la Vie de Saint Emilian, celle de Sainte Leocadie, un Recueil de quelques canons qu'on lui attribue, &c. S. Idelsonie, de *Vir. illust.* c. 12.

Baronius, in *Annal.* & *Martyr.* Mariana, *Hist.* li. 6. c. 6. Andreas Scotus, *Bibl. Hist.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

**BRAUNSBURG**. Cherchez Brandebourg & Brunsberg.

**BRAVO** (Nicolas) Abbé d'Oliva de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Valladolid en Espagne. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux dans le Monastere de Sobrado en Galice, & s'étant fait distinguer dans son Ordre par sa piété & par son savoir, il enseigna la Théologie à Salamanque, à Madrid, & ensuite à Oliva. Cette dernière maison est dans la Navarre, Nicolas Bravo en fut Abbé, & il mourut en 1643. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monasticus de jure ac potestate Regularis Obsequantis*. S. Bernardi *Hispans. Vigilia magna de Christo*, &c. \* Henriquez, in *Phan. revu.* Charles de Vich, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

**BRAVONIUS**, Moine de Rochester. Cherchez Florent.

**BRAWER**, (Adrien) Peintre, natif d'Oudenarde en Flandres; dont on admiroit les peintures facétieuses & burlesques, & les figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'Or. Il s'acquies de la réputation en Hollande, & à Anvers, où il mourut âgé de trente-deux ans, consumé de débauches, & si pauvre, qu'il fut même l'assistance des personnes charitables, pour fournir aux frais de son enterrement. Il fut inhumé dans le Cloître des Carmes d'Anvers, d'où il a été depuis transporté dans leur Eglise, où les Magistrats lui ont fait dresser un tombeau, avec une épitaphe qui contient son éloge. \* Acad. *Pict. pari.* 2. l. 3. SUP.

[BRAXIUS]; Proconful l'an CCCLVI. sous Constance. Son nom se trouve dans la fousscription de la Loi 48. du titre de *Operibus publicis*, dans le Code Theodorian.]

**BRAY**, mot par où l'on commençoit ou finissoit les noms de plusieurs lieux en France, vient de *Bratium*, qui dans l'ancien langage Gaulois signifie *bon*, *marécage*, ou *lieu humide*. C'est ce qui témoigne un ancien manuscrit des miracles de S. Bernard Abbé de Clerveaux, qui est un centon de plusieurs pieces ramassées, où on lit ces mots: *Castrum Bratium*, *quod luteum interpretatur*, en parlant de Brail-sur-Seine, au Diocèse de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a aussi Brail-sur-Somme en Picardie, Brail-sur-Epte en Normandie, au pays Vexin, dont il est fait mention dans les Gestes de Louis VII. Roi de France; & un Brail en Bourgogne, sur l'Armançon, près de Semur, dans le territoire d'Alise, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finissent en Brail, ceux-ci sont les principaux: Guibrail, en Normandie, près de Falaise, renommé pour ses foires: Vauclair, au voisinage de Langres: Pollembail, dans le Diocèse de Laon, une des maisons Royales de François I. & d'Henri II. de laquelle Hincmar Evêque de Laon fait mention en une Lettre qu'il adresse à un autre Hincmar Evêque de Rheims: Tinchebrail, au Perche: tous lesquels lieux ont pris leur nom de la nature du terrain où ils sont situés, c'est-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Montfretet, au chap. 121. du premier vol. se sert du mot *Brayeux* en ce sens: il *palais*, dit-il, *parmi la ville, où j'avois* &c. sources moult brayeuces. \* Adr. de Valois, *Notit. Gall.* SUP.

**BRAY** sur Seine, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, entre Nogent & Montereau-sur-Yonne. Thibaut Comte de Champagne céda Brail sur Seine au Roi Saint Louis que le Roi Charles VI. transporta au Roi de Navarre, en 1404. Depuis elle fut vendue par décret au Comte de Dunois, & de la maison elle est passée par femme dans celle de Nemours. C'est du dernier Ducque Henri de Meïmes Président au Parlement de Paris l'acheta en 1648.

**BRAY** sur Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roi Philippe Auguste l'acheta en 1210. avec quelques autres places de Gautier Châtelain de Pontlieu.

**BRAY**. Cherchez Guillaume de Brail, Cardinal.

**BRAYNE**, bourg de France en Champagne sur la Vesle, entre Soissons & Fismes. Quelques Auteurs le prennent pour le *Bibrax* de César.

**BRAZZA**, **LABRAZZA**, ou **BRAC**, **Brachia**, **Brattia**, isle de la mer Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle est près de celle de Lesina, entre Spalato & Raguse; & il y a un bourg qui donne le nom à cette isle.

**BREBEUF**, (Guillaume) Poète François, étoit de Normandie; & est mort en 1661. il a laissé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharsale de Lucain, qui fut beaucoup estimée de son tems; mais dont ceux qui sont venus après lui n'ont pas fait le même jugement; des Entretiens Poétiques, un petit Traité de controverse, &c. L'Auteur des Réflexions sur la Poétique de ce tems parle ainsi de la traduction de la Pharsale de Lucain. *La Pharsale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeunesse, qui se laissa éblouir à la pompe de ses vers. En effet ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroit grand & élevé dans ce Poème, quand on y regard de près, ne passe parmi les intelligences que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies se laissent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a presque rien de naturel. D'autres en parlent avec estime.*

**BRECHIN**, ville d'Ecclésiast. dans la province d'Angus, avec Evêché suffragant de S. André. Elle est environ à cinq ou six lieues de la mer, sur une petite rivière entre S. André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinnium*.

**BRECHIN**, ou **BRECKYN**, *Brechinnium*, ville d'Allemagne avec une forteresse, dans le Royaume de Bohême. Elle est située sur la petite rivière de Launcitz près de Tabor, & elle a été souvent prise & reprise durant les guerres des Taboriens.

**BRECKNOCK**, ou **BRECKNY**, Province d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, avec une ville de ce nom, sur la rivière d'Uske, que quelques Auteurs prennent souvent pour le *Loucanium* des Anciens.

**BREDA**, sur la rivière de Mercke, ville des Pais-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie. Elle est à deux ou trois lieues de la mer, à huit d'Anvers, à six de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg-

Berg-op-Zoom, & une des plus fortes places des Pays-Bas. La Baronnie comprend aujourd'hui environ dix-sept villages, elle en a eu autrefois davantage, & même Berg-op-Zoom en a dépendu. Breda apparut l'an 1212. à Geoffroi Sieur de Bergues, qui laissa Henri, & celui-ci fut père d'Elizabeth mariée à Arnoul de Louvain, dont la fille unique nommée Alix porta la Baronnie de Breda à Raon de Gaver. Raon eut Philippe mort en 1324, & père d'une fille appelée Alix comme son ayeule, & mariée à Gerard Rasfegem, qui vendit Breda à Jean III. Duc de Brabant, & ce Duc la revendit en 1330. à Jean Polan Sieur de Leec, & celui-ci laissa une fille unique Jeanne mariée en 1404. à Engelbert de Naffau. C'est ainsi que la Baronnie de Breda entra dans la Maison de Naffau. Henri de Naffau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Eglise Collegiale de S. Pierre fondée vers l'an 1303. Cette ville souffrit extrêmement par la fin du XVI. Siècle durant les guerres de la Religion. Dès l'an 1566. les Protestans y commirent toute sorte de violences: ensuite elle fut soumise aux Confédérés qui formèrent la République des Provinces-Unies, & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Nassau s'en rendit encore maître en 1590. Ce fut par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, sous lesquelles il avoit fait cacher environ soixante Soldats, qui se rendirent maîtres du château, & ensuite il prit lui-même la ville par composition. On dit une chose assez singulière, d'un de ces Soldats caché sous les mêmes tourbes, c'est que ne pouvant s'empêcher de tousser, il pria un de ses compagnons de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entreprise. Les Hollandais ont gardé Breda jusqu'en 1624. Le Marquis de Spinola Général des troupes d'Espagne l'assiégea le vingt-septième Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année suivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandais. Ils la reprirent en 1637. Frédéric-Henri Prince d'Orange assiégea Breda le Mercredi vingt-deuxième Juillet, & la prit un Dimanche le 11. Octobre. Depuis ces tems les Hollandais ont maîtres de cette ville. Ils en donnèrent ensuite le gouvernement à François de l'Aubespine, Marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. Elle est de figure triangulaire, & ses remparts bordent tout autour d'ormesaux font de gazon. A chaque angle, il y a une porte bâtie de brique, & les courtines sont flanquées de quinze boulevard bordés de canon. A cela près, Breda n'est point trop bien bâtie, il y a pourtant une assez belle rue, le château fortifié, la maison de ville & quelques places assez raisonnables. Elle est dans un endroit marécageux & souvent inondé. Ses campagnes sont fécondes en pâturages, arrosées par les rivières d'Ad & de Merckel, lesquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Elle a eu de grands hommes & plusieurs Écrivains, comme Adam Keelcus, Antoine Bufenius, Guillaume Abélus, Gerard de Breda, &c. \* Guichardin, *Desc. des Pays-Bas*. Le Mire, *Donat*, Belg. l. 1. c. 127. Hermanus Hugo, *Hist. objd. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hist. objd. Bred.* 1637. Valere André, *Topogr. & Bibl. Belg.*

BREDEFORT. Cherchez Brest.

BREDENBACHUS, (Matthieu) natif de Kerpen dans le Duché de Bergen ou Mons, & puis Principal du Collège d'Eméric dans le païs de Cleves, a vécu dans l'XVI. Siècle. Il écrivit divers Ouvrages contre les Protestans, comme *De diffidiis Ecclesie componendis*, *Epistola de negotio Religionis*, &c. des Commentaires sur les LXIX. premiers Psaumes, sur l'Evangile de Saint Matthieu, &c. Bredenbachus mourut au mois de Juin de l'an 1556. âgé de soixante-dix, laissant deux fils, THEODORUS & TILMANUS BREDENBACHUS, tous deux hommes de Lettres. Le dernier né à Eméric, Chanoine à Anvers & puis à Cologne, soutint la réputation que son père s'étoit acquise par ses écrits pour la défense de la foi orthodoxe contre les Novateurs. Pour cela, il écrivit divers Ouvrages, comme *Modus extirpandorum hæreson. Collationes sacre. Orationes de Purgatorio*, &c. Il laissa encore *Historia belli Livonici*, &c. & il mourut à Cologne le 6. du mois de Mai en 1587. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Beyerlinck, in *Cont. Chron. Opm.*

BREDERODE, est un château dans la Hollande près d'Harlem. Il a donné son nom à une noble famille, qui avoit la Seigneurie de Viane en 1566. & 67.

BREDERODE, Famille. La Famille de Brederoode a eu des hommes illustres. HENRI DE BREDERODE fut un des Chefs des Confédérés Protestans des Pays-Bas. Il présenta divers Mémoires & diverses Requetes à Marguerite de Parme Gouvernante, & fit battre une monnaie d'airain, avec les armes de la Maison de Bourgogne, sur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignem*, & de l'autre *Insigne Vianensis*. Brederoode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant son origine des Comtes de Flandres. Cela arriva en 1567. Cependant les affaires ayant changé, il se mit dans un vaisseau, avec sa famille & les meubles qu'il put transporter, & alla à Embden & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de déplaisir. Sa veuve, qui étoit de la Maison des Comtes de Meurs, femme de grand courage, épousa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT DE BREDERODE un des principaux Chefs des mêmes Confédérés eut la tête coupée, après la prise d'Harlem en 1573. Je dois ajouter PIERRE CORNELIE DE BREDERODE de la Haye en Hollande, célèbre Jurisconsulte. Il vivoit par la fin du XVI. Siècle en 1580. & 90. & publia divers Ouvrages de Droit. *Theauris sententiarum, regularum, & dictionum Juris Civilis*, que François Modius augmenta, & fait imprimer sous le nom de *Repertorium. Specimen Juris. Loc communes in Bartolum. Tractatus de appellationibus*, &c. \* Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hist. li. 40. 41. 54. & 55.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BREDFORT, BREDEFORT, ou BREDEVOERDE, petite ville des Pays-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située dans un lieu marécageux & assez fort assiette, avec un assez bon château. Maurice Prince d'Orange prit en 1597. cette ville d'af-

saut, & la garnison qui étoit de 300. hommes à discrétion. Bredfort est à deux lieues de Groel & environ avant d'Aanholt, près d'un canal qui se va joindre à l'Issel, comme cela est assez ordinaire en ce païs.

BREGEN'S, petite ville d'Allemagne avécitue de Comté. Elle est située sur une rivière de même nom, & elle a été dans le païs des Grisons, & est aujourd'hui dans la Souabe; elle est unie au Tirol, parce que ce Comté est à la maison d'Autriche.

BREINE Aleu. Cherchez Brene.

BREMA, sur la rivière de Menam, ville & Royaume des Indes dans la presqu'île de delà le Gange, & vers les Etats de Pegu, qu'il a au Midi. Quelques-uns disent que le Roi du païs se tient à Carpa, & d'autres affirment qu'il fait son séjour ordinaire à Brema. Ses autres villes sont Abdiara, Vilep, &c. Ce Prince est puissant, & le païs a des mines de pierres précieuses, du benjoin, de la laque, & de certaines herbes dont on dit qu'ils tirent de la soie.

BREMOB, rivière d'Italie, dans le Bergamafque, donne son nom au Val de Brembo. Elle a sa source dans un des monts, qui est sur les frontières de la Valteline, & se joint à l'Adda deux ou trois lieues au-dessous de Bergame.

BREMFURDE, ou *Bremesfardes*, ville du Duché de Bremen dans la basse Saxe. Elle est située sur une rivière, avec un assez bon château, qui est la demeure ordinaire du Gouverneur que le Roi de Suede tient dans le Duché de Bremen.

BREMEN, sur le Weser, ville Anieutique d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle a eu autrefois titre d'Archevêché; mais depuis la paix de Westphalie en 1648. ce Diocèse a été secularisé, & cédé au Roi de Suede, sous le titre de Duché. Mais quoi que la ville de Bremen lui donne son nom, elle se gouverne pourtant en République & ville libre. Elle étoit déjà considérable par la fin du VIII. Siècle, lorsque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la rendit comme Metropole du Septentrion, lui ayant uni l'Eglise d'Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversément *Brema* & *Bremenfis Civitas*, & ils la prennent pour la *Phabrum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu soin de l'agrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. Siècle elle suivit les sentimens des Calvinistes, & parut des plus zelées entre les villes Protestantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la soumettre, tous les efforts furent inutiles. En 1547. Groenheing Gouverneur de Zelande l'assiégea, par ordre de l'Empereur Charles V. & y fut tué sur la fin de Février. Après sa mort le Colonel Uribergue commanda jusqu'au 15. Mars qu'Henri Duc de Brunwick prit la place; mais voyant que ses foins seroient inutiles, il leva le siege le 23. Mai suivant. C'est pour cette raison, que l'Empereur fit de si grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diète d'Augsbourg en 1550. Dans le XVII. Siècle, les Suedois ont aussi tenté inutilement de la prendre. Son territoire est de deux ou trois lieues. La rivière de Weser, qui y reçoit celle d'Emis, la sépare en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoi qu'elles ne soient pas de même grandeur. Elle est située sur une presqu'île, qui a bout un bon château; & on y passe sur des ponts qui sont la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine singulière pour y puiser de l'eau, qu'elle distribue ensuite à tous les endroits de la ville. La vieille a de grandes rues qui aboutissent à une place où est la maison de Charlemagne; on y voit aussi de ce côté la maison de ville, l'ancienne Eglise Metropolitaine de S. Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arsenal, le college, & des hôpitaux. Bremen est une ville de guerre & de commerce. Sa biere est renommée, danstoutre l'Allemagne & dans les Pays-Bas. Cette ville est environnée de quinze lieues d'Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Weser. \* Adam de Bremen, *l. 1. c. 17.* Crantz, *Hist. Sax. li. 1. & 2.* Cluver, *Germ. Baronius*, A. C. 788. 832. & 899. Bertius, *li. 3. Comment. Germ.* De Thou, *Hist. li. 4. & 5.* Thuldenius, *Hist. nostri temp. &c.*

BREMEN, ou DUCHÉ DE BREMEN, Province d'Allemagne dans la basse Saxe. C'étoit l'Archevêché dont le Prelat de Bremen étoit Seigneur, mais depuis la paix de Westphalie en 1648. il a été cédé aux Suedois sous le titre de Duché, comme je l'ai dit. Cette Province est entre l'Elbe, le Weser, & la mer. La ville de Bremen lui donne son nom, mais elle en est séparée. Le Gouverneur se tient à Bremerfurd, & outre cette ville, il y a encore celles de Staden, Buxtehude, Humefort, avec plusieurs bourgs. Les Allemands & les Danois prirent ce Duché aux Suedois, dans la guerre de 1675. mais il a été rendu en 1678.

BREMGARTEN, en Latin *Bremocarium*, petite ville de Suiffe avec Bailliage, qui appartient aux huit anciens Cantons. Elle est sur la rivière de Rufs entre Baden, Soleure, Zurich & Lucerne.

BRENE, (Gautier de) Duc d'Athènes, fut envoyé l'an 1341. par Robert Roi de Naples, avec quelques compagnies de gens de guerre, pour secourir les Florentins contre les Pisans. Étant arrivé à Florence, il décredita Malatesta, Seigneur de Rimini, qui soutenoit le parti de cette République; & gagna tellement les bonnes grâces des Florentins, qu'ils lui donnèrent le gouvernement de leur ville & le commandement général de leurs armées. Ce Duc se voyant en crédit, porta les pensées plus haut, & entreprit de se faire Souverain. D'abord il se fit élire Seigneur, pendant sa vie, de la ville & de l'Etat de Florence; mais cette élection ne fut pas agreable aux Senateurs, & fit beaucoup de mécontents. Le Duc dissimula ce que l'on disoit de lui; & pour persuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les Grands fussent capables de conspirer contre lui, il fit publiquement mourir plusieurs personnes qui lui avoient donné avis des mauvais desseins qu'on formoit pour le perdre. Enfin les conjures ayant choisi pour leurs chefs les Adimar, les Medicis, & les Donati, résolurent de faire un soulèvement général dans la ville. Ce dessein fut exécuté, on environna le palais du Duc, qui résista quelque tems,



mais enfin il fut contraint de demander un accommodement, & obtint, à force de prières, qu'il seroit de la ville la plus fauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le conservateur, & son fils, & Cerretieri Vidomini. Ses gens, qui ne vouloient plus souffrir la faim dans le palais allié, prirent eux-mêmes les fils du conservateur, & le jetterent en proie à la fureur des conjurez, qui le massacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent ensuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la dévorèrent à demi-vivante, on après l'avoir fait rôtir sur les charbons. Cependant Vidomini trouva heureusement le moyen de se sauver. Le troisième jour on dressa les articles entre les Florentins & le Duc, qui sortit du château pour se retirer avec sa famille. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, SUP.

BRENE, ou BREINE-ALEU, petite ville des Pais-Bas dans le Brabant. Elle est très-ancienne, à deux ou trois lieues de Bruxelles, où l'on trouve encore BRENE-LE-CHATEAU.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut, près de Mons. BRENIUS, (Daniel) a été disciple d'Episcopus, illustre Arménien; mais sa doctrine est toute Socinienne, dans les Commentaires abregés qu'il a composés sur toute l'Ecriture: aussi Sandius l'a-t-il mis avec les autres Unitaires, dans la Bibliothèque des Auteurs Antitrinitaires. Il se joignit aux Anabaptistes ou Mennonites de Hollande, parmi lesquels il y a plusieurs Sociniens. Outre son Commentaire sur la Bible, il a composé plusieurs autres Ouvrages dont il y en a quelques-uns écrits en Flamand; on en peut voir le catalogue dans la Bibliothèque de Sandius. Il a composé entr'autres un Traité intitulé, *De regno Ecclesie gloriose per Christum in terris erigendo*: où il tâche de prouver ce Royaume de JESUS-CHRIST sur la terre, par plusieurs passages de l'Ecriture, principalement des Prophetes: en qu'il est opposé à Socin, qui a cru que ce Royaume temporel de JESUS-CHRIST sur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Prophetes & par l'Apocalypse de Saint Jean, ruinoit entièrement la Religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Messie, pour les rétablir dans Jerusalem. \* Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum*, SUP.

BRENLAND, surnommé le Breton, parce qu'il étoit originaire de la Grand' Bretagne, vivoit sous le regne d'Edouard III. en 1340. Il a écrit plusieurs Traitez de la connoissance des Astrologues, où il combat l'Astrologie Judiciaire. \* Geiser, in *Bibl. Pitæus, de Script. Angl.* etc.

BRENNE, ou BRAINE sur la Vesle, petite ville de France en Champagne, entre Esmes & Soissons, c'est le Brennacum des Latins. Les Prelats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. dans la cause de Gregoire de Tours, que le Comte Leudast accusa d'avoir dit, que Fredegond étoit entretenue par Bertrand Archevêque de Bourdeaux. Ce Prélat, après avoir célébré trois Messes en trois divers autels, & assuré son innocence par serment, demeura absous; & le calomniateur fut soumis à la censure. La Reine le fit mourir en prison. Les autres disent que ce Concile fut assemblé à BRENNE, petit pais dans la Touraine, & dans le diocèse de Bourges, qui est MEZIERES ou Saint MICHEL en BRENNE. \* Gregoire de Tours, li. 5. c. 49. *T. V. Cons. Gall.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, étoit en grande estime parmi les siens. Il passa avec une puissante armée, en Italie, l'an 363. de Rome, environ 390. avant JESUS-CHRIST, & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le siège devant Clusium, aujourd'hui Chiufi en Toscane. Les habitants pressés demanderont du secours aux Romains, dont les Ambassadeurs, après être adreßés aux Gaulois, combattirent pour ceux de Clusium; ce qui fit que les Gaulois, pour s'en venger, prirent résolution d'assiéger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Alia les ennemis qui leur étoient venus au devant, ils emporterent la ville l'an 364. & la pillerent; mais ils furent chassés de devant le Capitole, par le secours que Camille amena, comme je le dis ailleurs. \* Tite-Live, li. 5. Polybe, li. 2. Diodore, li. 4. Plutarque, in la Vie de Camille. Justin, li. 43. Orof. li. 2. c. 17. Eutrope, li. 1. Florus, Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Sophènes, ravagea la Theffalie, & passa dans la Grece, par le détroit des Thermopyles. Ce qui arriva la deuxième année de la CXXV. Olympiade, sous l'Archonte Anaxicrates, l'an 476. de Rome, 3778. du Monde, & 278. avant JESUS-CHRIST. Après avoir ruiné tout le plat pais, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes. Mais il y perdit la vie avec une partie de ses troupes. \* Polybe, li. 2. Pausanias, aux Phoci. Justin, li. 24.

BRENTIUS, ou BRENTZEN, (Jean) Ministre Protestant & un des plus fideles disciples de Luther, étoit de Wilpelt bourg dans le Souabe, où il naquit en 1499. Il étudia à Heidelberg avec Melancthon & Bucer: qui furent depuis des plus zelez Evangeliques, & ayant acquis une grande réputation par les disputes dans le College, on lui procura une Chanoinie à Wirttemberg, & depuis il s'engagea dans les Ordres sacrez, & dit même la sainte Messe. Cependant la lecture des Livres de Luther l'avoit déjà gagné, & quelques conversations, qu'il eut avec ce Chef des Protestans, le jetterent entièrement dans son parti. Il prêcha publiquement la doctrine, & il épousa une jeune veuve nommée Marguerite Greterine; & parla & écrivit contre la Messe & le Célibat. On l'accusa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qu'il mit souvent en danger de sa personne, l'Empereur Charles V. ayant dessein de le faire punir. Il y fut encore plus porté en 1546. lorsqu'à près la prise de Halle en Souabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des Ecrits extrêmement sedition. Il eut le moyen de se tirer d'affaires, & de la

protection d'Ulric Duc de Wirttemberg qui servit de beaucoup; Christofle fils d'Ulric fut encore son protecteur. Il le fit son Conseiller ordinaire, le combla de biens, & le produisit dans toutes les occasions, comme un homme pour lequel il avoit une estime particulière. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif, ou le pretexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit sa femme, dont il avoit eu quatre enfans, il en épousa une seconde jeune & belle, nommée Catherine Iffemane, & en eut douze enfans. Brentius composa deux ou trois confessions de foi, il fut appelé dans plusieurs Colloques, où il s'agissoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires; & il mourut l'onzième Septembre de l'an 1570. le 72. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en VIII. volumes. Il y a renchéri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, dans la doctrine de l'Eucharistie & de la Justification; car il enseigna environ l'an 1540. que le Baptême n'étoit point toute sorte de crimes parce que la concupiscence, qu'il nommoit un péché, restoit toujours. Il soutenoit que l'Evangile n'est pas une Loi, mais une nouvelle agreable. Il inventa aussi une nouvelle maniere de présence du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, disant que depuis l'Ascension le Fils de Dieu est par tout. C'est pour cela que ceux qui ont suivis ses rêveries, ont eue nom d'Ubiquitaires. \* Florindon de Raimond, li. 2. c. 14. n. 4. Sanderus, *Her.* 295. Prateole, *au mot Ubiquita.* Oronce, *Chr. A. C.* 1549. Spondan, 1564. n. 23. & 24. Melchior Adam, in *Vit. Jurif. Germ.* Sleidan, in *Comment.* Chytraeus, *Saxon.* Crucius, in *Annal. Suevic.* etc.

BRESIL, ou BRASIL, grande contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend par la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones jusqu'aux Provinces de Paragui. Sa côte fait un grand demi-cercle, qui a près de douze cens lieues; & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce pais, en 1501. y ayant été poussé par une tempête; & y éleva une colombe, avec les armes du Roi de Portugal son maitre. Americ Vesputce, qui a donné son nom à l'Amerique, le découvrit depuis plus particulièrement. Les peuples y vont tout nus, ils ne sentent ni le moiffonnet, vivent de fruits, que leur terre extrêmement fertile leur produit en abondance, & de la chasse. Ils mangent leurs ennemis, qu'ils prennent en vie plutôt pour contenter leur vengeance, que pour satisfaire leur goût; ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & plusieurs d'entr'eux ne s'imaginent pas même qu'il y eut de Dieu, avant qu'ils eussent appris des Européens qu'ils ont fréquentez. Ceux du dedans du pais font encore inconnus, & ils se font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela est peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connus sont les Margajas, les Toupinambous, les Morpions, Carigés, Tobajares, Parajabas, Ouétacas, les Petiguères, &c. Les Portugais se font rendus maitres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers gouvernemens qu'ils appellent *Capitanies*. Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones jusqu'au Paragui; savoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos los Santos la plus celebre, Pernambuco, Parás Maraham, Ciara, Rio grande, Paraíba, Seregippe, los Iléos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Bresil sont Salvador de la Bahia de Todos los Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, Saint Sebastian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitaines. Ce pais, qui a son nom commun avec cette sorte de bois que nous appelons Bresil, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le Pais de Sainte Croix, lorsqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il soit sous la Zone torré de l'air y est néanmoins assez temperé, & les eaux excellentes. Aussi diverses Relations assurent que les peuples y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. Ils sont de moyenne hauteur, ils ont la tête grosse, les épaules larges, la coulèure rougeatre, la peau bazané, & n'ont foudi que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plupart d'armes, chassent, pêchent, & se divertissent dans des festins. La mandioche, qui est une sorte de racine, leur fournit de quoi faire du pain, & le cumin leur boisson, la chair des animaux boucanée ou quelque poisson leur est un mets delicieux. Ils mangent aussi des serpents, des couleuvres, des crapauds, &c. qui y sont sans venin. Ils se peignent tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas même aux fourcils; mais seulement une couronne autour de la tête. Ils se mettent à la levre de dessous ou aux joues, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre qu'ils estiment beaucoup parmi eux. D'autres se découpent la peau par figure, & y mêlent certaine teinture, qui ne s'efface jamais. Ils se font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures, & des bracelets de plumes de diverses coulèurs. Les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement sur les épaules. Le terroir y est plus propre pour les fruits, pâturages, & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont aussi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiseaux, & de poissons, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne nous sont pas connus. Ils tirent de grandes commodités des palmiers. Le bois de Bresil vient de leur Arbutout, qui est un gros arbre sans fruit. Il y a quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du safran, du coton, de la teinture rouge, de la laque, du baume, du tabac, souvent de l'ambre gris, quelques quantes de jafpe & de crystal blanc & rougeâtre, avec une très-grande quantité de sucre. Entre les fortes de sucre qu'il y a, celui de Candi ou Candi, dont on fait tant d'usage, tire son nom de ce Canton, & non de sa candeur ou blancheur, non plus que de l'île de Candie, comme on l'a cru. Au Bresil il y a une si grande diversité de Langues parmi les peuples du Bresil, que Jarric assure que de son tems on en comptoit jusqu'à soixante différentes. Ceux qui se sont arrêtés près des Portugais, sont presque



que tous Chrétiens. Ils habitent dans des Aلدés, qui font des villages, où il n'y a que quatre ou cinq maisons, mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce pais. \* Jean de Laët, du nouveau Monde. Oforius, li. 2. Maffée, Linfchot, Jarfic, li. 3. Herrera, c. 25. Sanfon, Du Val, Emanuel de Morais, de reb. Brasili. Edouard d'Albuquerque, guerra del Brasil, c. 76.

BRESLAW sur l'Oder, ville d'Allemagne capitale de la Silésie & d'un Duché particulier, avec Evêché suffragant de Gnesne, érigé environ l'an 1033, ou 35. Les Auteurs Latins la nomment *Trasylavia*, *Budorgis*, & *Butorum*. C'est une des plus grands & des plus belles de toute l'Allemagne. Elle s'est rendue considérable depuis le XI. Siècle. En 1109. Boleslas III. Roi de Pologne y défit l'Empereur Henri V. Elle souffrit beaucoup dans le XIII. Siècle par les courses des Tartares, qui la brûlèrent presque entièrement; & elle a été exposée deux autres fois à fâcheux incendies; étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breslaw, l'agrandit, & donna de grands privilèges aux habitants, & fut-tout en 1348. où il vint lui-même en cette ville. Vencelles son fils augmenta ces privilèges, & on dit qu'il donna occasion à de grands malheurs qui y arrivèrent dans la suite par la mécontentance des habitants, & fut-tout en 1418. L'Empereur Sigismond, frère de Vencelles, y fit punir vingt-deux des plus feditieux; & depuis ce tems cette ville vécut extrêmement florissante. Dans les XVI. & XVII. Siècles elle a eu part aux malheurs, qui ont affligé l'Allemagne, durant les guerres de Religion. Divers de ses habitants fuirent la nouvelle, & on a été obligé de leur accorder des privilèges particuliers, de la manière qu'il est exprimé, dans le 13. article de la paix de Westphalie. La rivière de l'Oder sert de rempart, d'ornement, & d'une grande commodité à Breslaw, à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts, ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite rivière d'Olaw, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des rues longues & larges, de belles maisons, & des Eglises magnifiques. La maison de ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert admirable de trompettes à la manière du pais. Il y a tout auprès comme trois grandes haies où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neurt, & le marché au sel y font encore de belles places. Les plus belles Eglises, sont celles de Sainte Magdelaine & de Sainte Elizabeth occupées par les Protestans. La Cathédrale de Saint Jean est dans un faubourg de ce nom, avec une Collegiale dite de Sainte Croix. Il y a aussi quelques maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers, & de Jésuites, qui y ont un beau College. Breslaw est une ville très-torée & dont la situation est admirable. Les habitants la gardent, & quoi qu'elle dépende de l'Empereur, avec le reste de la Silésie, elle se gouverne comme en République.

#### Conciles de Breslaw.

On a célébré deux Conciles dans la ville de Breslaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jacques Archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 47. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'est tout ce que nous en favons. \* Michow, li. 3. c. 1. Chromer, li. 8. Longin & Sponde, A. C. 1246. n. 12. Bertius, l. 3. Comment. Germ. c. 6.

BRESSAN. Voyez Bresse, ville d'Italie.

BRESSE, province de France, entre les rivieres de Saone, de Seille, du Rhone, & d'Ains. Cette dernière lui est au Levant, le Rhone au Midi, la Saone au Couchant, & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que seize lieues, depuis Montfmond jusques à Caluire près de Lyon; & ne dure de large, depuis St. Laurent près de Mâcon jusques au port de Serrières, sur la rivière d'Ains. D'autres comprennent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugel, le Valromel, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui sont les terres cédées en 1601. au Roi Henri le Grand pour le Marquisat de Salufes, comme je le dirai dans la suite. Ainsi le Rhone, que ce pais a au Levant & au Midi, le sépare de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le sépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolais, & du Lyonnais; & la Franche-Comté lui reste au Septentrion; ayant encore un coin de la Suisse au Levant d'Été. Cette situation a fait croître à Guichenon, que c'est cette ville en forme de delta, si seconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la manière que la chose est décrite dans Polybe. D'autres ne font pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, c'étoit le pais des peuples dits *Sebutiani*. La Bresse est seconde en grains & en chanvres; elle a aussi des vins, & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs rivières & étangs, ce qui rend le pais mal sain en certains endroits. On divise la Bresse en haute & basse. La premiere est du côté de Bourg capitale de la province; & la basse vers la Saone du côté de Saint Trivier & du Pont de Vaux. Les bourgs les plus considérables sont Montluel, Pont de Vesse, Châtillon, Coligni, Varambon, Valfalieu, Boulogneux, Villars, &c. La Bresse étoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque César la soumit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408. ou 10. elle devint des dépendances du Royaume de Bourgogne, où elle vécut environ l'an 530. où elle fut unie à la France. Dans le IX. Siècle, elle fit partie du Royaume d'Arles, & après cela de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vingts ans après, elle fut soumise à divers Seigneurs & principalement à quatre, aux Sires de Baugé, de Coligni, de Villars, & de Montluel. Ils posséderent diverses terres qui revinrent à la Maison de Savoye, une partie de celle de Coligni en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les véritables Seigneurs de la Bresse; j'ai parlé ailleurs de cette famille, & de l'union de la Bresse & de la Savoye en 1272.

par le mariage de Sibylle Dame de Baugé & de Bresse avec Amé IV. du nom Comte de Savoye. Depuis ce tems les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce pais, & il seroit inutile d'en apporter ici la succession Chronologique, puisque je le fais, en parlant de la Savoye. Il suffit de remarquer, au sujet de la Bresse en particulier, que le Roi François I. croyant y avoir des prétentions légitimes du côté de Louïse de France sa mere, & ayant d'ailleurs de justes sujets de plainte contre Charles III. Duc de Savoye, qui refusoit de lui rendre l'hommage pour le Foucigny, & de lui faire raison de l'urpuration du Comté de Nice; & de lui faire raison de la Ligue, usurpa en 1559. qu'on la restituât à Emanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laissant Charles-Emanuel fon fils, lequel se prévalant du malheur de la France, durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1678. le Marquisat de Salufes. Le Roi Henri le Grand étant faible dans ses Etats, demanda raison de cette usurpation. Le Duc la lui promit en 1698. étant lui-même venu à Paris; mais ne s'étant pas acquitté de sa parole, le Roi fut obligé de prendre les armes, & il emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clement VII. s'empressant de terminer cette guerre, envoya le Cardinal Albornoz vers la Majesté qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le Roi eut pour le Marquisat de Salufes, la Bresse, le Bugel, le Valromel, & le Bailliage de Gex. On assure qu'un grand Politique de ce tems, parlant de cette paix, dit que le Roi avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. Consultez l'Histoire de Bresse & de Bugel de Guichenon.

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie sur le Gotzo, près de la Mela, avec Evêché suffragant de Milan. C'étoit le pais des anciens Cenomani, qui y étoient passez de la Gaule Transalpine, & dont Tite-Live, Plin, & Strabon ont fait mention. Ceux du pais la nomment *Bressia*, & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent aussi diversément de la fondation, quoi que l'on tombe d'accord que ce furent les Gaulois, & qu'elle fut depuis soumise aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile, Attila la ruina; & elle fut d'abord après rebâtie environ l'an 452. Elle fut depuis soumise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint ensuite libre. Henri VI. Empereur l'emporta après un long siège, & elle souffrit de grands maux, durant les factions des Guelfes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres, jusqu'à ce que cette ville se donna aux Venitiens, puis au Roi Louis XII. en 1509. & François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en font encore les maîtres. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arsenal très-bien fourni. Le château est bâti sur une colline, d'où il commande à la ville, qui a de belles Eglises, une jolie maison de ville, & divers ruiffeaux remplis d'eau claire qui coulent dans les rues. L'Evêque de Bresse a le titre de Duc, de Marquis, & de Comte; & on garde dans la Cathédrale une croix ou oriflamme, qu'ils disent être celle qui apparut à Constantin. Mais cela est trop fabuleux, il suffit de remarquer qu'on y a célébré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. Bresse est assez grande, & on y compte près de cinquante mille habitants. Elle est capitale du petit pais dit *Le Bressan*, & par les Italiens *Le Bressiano*, qui comprend du Septentrion au Midi tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la rivière de l'Oglio, & de l'Occident à l'Orient ce qui est depuis le lac d'Iseo jusqu'à celui de Garda, où sont les bourgs de Lodrone, Gamado, Chiari, Ramano, &c. \* Strabon, li. 5. Plin, li. 3. c. 18. Tite-Live, li. 32. c. 79. Leandre Alberti, *Defer. Ital.* Elia Capriolo, *Hist. Bress.* Ottavio Rossi, *Mém. Bressia.* Blondus, Volaterran, &c.

BRESSENO. Cherchez Brixen.

BRESSICI, ville & Palatinat de Pologne, dans la Polesie. Elle est située sur la rivière de Bug, ou Bug, qui y reçoit un autre ruiffeau, & elle a un assez bon château, étant la plus considérable de la Polesie, vers les frontieres de la Pologne & de la Russie Noire.

BRESSUIRE, petite ville de France dans le Poitou. Elle est située sur la petite rivière d'Argenton, entre Partenai, Thouars, Mortagne, & Moncontour.

BREST, ou *Breizh*, *Breslia*, ville du Royaume de Pologne, dans la Cujavie. Elle est assez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y celebra un Concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie avec l'Eglise Latine; & un autre en 1620. pour le même sujet. \* Sponde, A. C. 1595. n. 14. & Starovoltcius.

BREST, sur la mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'est le *Privatus Portus*, *Gesofribate*, ou *Gesofribate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le penchant d'une colline, du côté du port, dont l'entrée est défendue par un bon château élevé sur un roc. Ce port, dans un golfe où la merentre par quatre endroits différens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y vont toujours à flot. C'est le magasin de l'Armada de France, pour les navires qui vont sur l'Océan.

BREST, colonie de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle est en l'endroit le plus Meridional du golfe de St. Laurents, vers Belle-Ile, en la contrée dite la Nouvelle Bretagne.

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de Duché. C'est l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia minor*, pour la distinguer de la Grand Bretagne, qui comprend l'île d'Angleterre & d'Ecosse. On estime qu'on lui donna le nom d'Armorique, à cause qu'elle est située le long de l'Océan, où elle a grand nombre de très-bons ports. Elle est environnée de la mer au Septentrion, au Midi, & au Couchant; & à l'Orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine, & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes provinces

du Royaume, car sa longueur est de plus de 70. lieues, & sa largeur de 35. à 40. Quelques Géographes la font ressembler à un fer de cheval. On la divise ordinairement en haute & basse. La haute vers l'Orient a Rennes capitale de la province avec Parlement & Evêché, Nantes, Saint Malo, Saint Brieux, & Dol Evêché, Fougere, Vitre, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jœlle, Ploermel, Redon, Guerande, Châteaubriant, Ancenis, Machecou, Clisson, Saint Aubin du Cormier, &c. Dans la basse, au Couchant, sont les diocèses de Vannes, Cornouaille, Saint Paul de Leon, & Treguier, avec Concarneau, Penmarc, le Conquet, Lannion, Brest, Blavet, Morlaix, Hennebont, Quimperla, Landernau, &c. On divise encore la Bretagne par langage, en ceux qui parlent François, en ceux qui parlent Breton qu'on appelle *Britannians*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêches de Rennes, de Dol, & de Saint Malo ont la Langue Française; ceux des Evêches de Cornouaille, de Saint Paul de Leon, & de Treguier parlent le Breton: & le langage mêlé est commun à ceux des Evêches de Nantes, de Vannes, & de Saint Brieux. Ces neuf Evêches font suffragans de Tours, comme je le dis ailleurs, & je remarque aussi que l'Evêque de Dol officie avec la croix, & que les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Eglise en Métropolitaine, sans en avoir pu venir à bout. On trouve diverses Isles sur la côte de Bretagne, les plus considérables sont Belle-Isle & Ouessant avec titre de Marquisat. La Loire sépare la Bretagne du Bas Poitou. Ses autres rivières sont la Vilaine, la Rance, Blavet, &c. Elle a aussi diverses forêts, celle de Lyslai & de Brestillon sont les plus renommées. Cette Province est assez fertile, elle a des grains, du chanvre, du lait, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb, & même d'argent, avec de bons pâturages: qui fait qu'elle a quantité de bétail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce, & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils paroissent grossiers, mais dans le fond ils ne manquent ni d'adresse, ni de génie. Quelques Auteurs font tenir que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentés par les Barbares, passèrent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent d'y établir dans le pays de Vannes & de Cornouaille ou Quimpercorentin, d'où s'étant étendus dans les Evêches de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Province. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Plin, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'Isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçu d'eux. Les Curieux pourront consulter les originaux. Je remarque seulement que Jules-César se rendit maître de cette Province, qui fut sujette aux Romains, jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. il permit à un de ses Lieutenans nommé Conan dit *Mariadoc* de s'établir un Royaume dans la Gaule Armorique, ainsi nommée en ancien Breton, parce qu'elle est auprès de la mer. Cette Souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligèrent les Rois de se contenter du titre de Comte. Ils se revoltèrent pourtant, jusqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires; & demeurèrent en cet état jusqu'en l'an 787. que Charlemagne les soumit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore élever contre Louis le Débonnaire & Charles le Chauve. Ils firent la guerre entr'eux, tuèrent Salomon leur dernier Roi, & le pais fut depuis gouverné par divers Princes, jusqu'en l'an 1213. qu'Alix héritière de Bretagne épousa Pierre de Dreux dit *Mauder*, dont les successeurs au nombre de dix l'ont possédée en titre de Duché, jusqu'à l'an 1491. qu'Anne fille unique de François II. dernier Duc épousa Charles VIII. puis Louis XII. Roi de France, qui réunirent ce Duché à la couronne. Voici la succession de tous ces Princes, depuis Conan dit *Mariadoc*.

*Succession Chronologique des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.*

Conan dit <i>Mariadoc</i> , mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I.	413.
Auldran,	438.
Budic,	438.
Hoël I. dit le <i>Grand</i> ,	484.
Hoël II. dit le <i>Fainant</i> ;	560.
Alain I.	594.
Hoël III.	640.
Salomon II.	660.
Alain II. surnommé le <i>Long</i> .	690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, & ensuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, savoir Daniel Dreumuz, Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frere, Jean Reith, & Daniel Vaua, jusqu'en 769. que Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soumit la province en 787. Neomene Lieutenant sous Louis le Débonnaire se fit Roi de cette Province, où il mourut en 862. laissant Herulpée, qui soutint assez bien la guerre contre le Roi de France, & il fut tué en 866. par son cousin Salomon. Ce dernier regna jusqu'en 878. qu'on l'assassina selon le sentiment commun. Après cela cette Province eut divers Seigneurs, jusqu'à vers l'an 930. ou 35. qu'Alain I. dit *Barbe-torse* fut Comte de toute la Bretagne & n'eut que deux fils naturels, Hoël Comte de Nantes mort sans enfans, & Gueric Comte de Nantes & de Porhet, qui fit la branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes fut de toute la Bretagne. Comme je parle ailleurs de tous ces Seigneurs, de leurs femmes, & de leurs enfans, il suffit de marquer ici simplement leur nom pour en connoître la succession. Voyez les *Antiq. Britanniques* d'Uffersius.

*Succession Chronologique des Comtes de Bretagne.*

Alain I. dit <i>Barbe-torse</i> , mort en 952. ou	59.
---	-----

Conan I. fils de Judicaël Comte de Rennes.	992.
Geofroi I.	1008.
Alain II. dit le <i>Rebzu</i> ,	1040.
Conan II. empoisonné en	1067.
Havoise fille d'Alain II. & sœur de Conan porta le Comté de Bretagne à Hoël Comte de Cornouaille & de Nantes, mort en	1084.
Alain III. dit <i>Fergant</i> ,	1120.
Conan III. dit le <i>Gros</i> ,	1148.
Berthe fille de Conan III. Comtesse de Bretagne épousa en premières nées	
Alain dit le <i>Noir</i> Sœur de la Roche-de-rien, & elle en eut	1170.
Conan IV. dit le <i>Petit</i> , mort en	1170.
Constance Comtesse de Bretagne épousa en premières nées	
Geofroi d'Angleterre Comte d'Anjou, & elle en eut	
Artus I. assassiné par son oncle en	1202.
Gui de Thouars troisième mari de Constance,	1213.
Voilà quels furent les Comtes de Bretagne. Constance eut du même Gui Alix mariée en 1213. à Pierre de Dreux dit <i>Mauder</i> ou <i>Mal-babile</i> , fils de Robert I. dit le <i>Jeune</i> , dont le pere Robert de France Comte de Dreux, & succ. surnommé le <i>Grand</i> , étoit cinquième fils du Roi Louis VI. dit le <i>Gros</i> . C'est de Pierre de Dreux du sang de France, que les Ducs de Bretagne sont descendus de pere en fils de cette forte.	

*Succession Chronologique des Ducs de Bretagne.*

Pierre de Dreux dit <i>Mauder</i> , mort en	1250.
Jean I. surnommé le <i>Roux</i> ,	1286.
Jean II.	1305.
Artus II.	1312.
Jean III. dit le <i>Bon</i> ,	1341.
Jean IV. de Montfort,	1345.
Jean V. surnommé le <i>Vaillant</i> ;	1399.
Jean VI. dit le <i>Bon</i> & le <i>Sage</i> ,	1442.
François I.	1450.
Pierre II. dit le <i>Simple</i> ,	1457.
Artus III. dit le <i>Justicier</i> ,	1457.
Richard frere d'Artus III. ent	
François II. Duc de Bretagne,	1488.
Anne Duchesse de Bretagne,	1514.
Cette Princesse porta le Duché de Bretagne à la couronne de France, par son mariage avec les Rois Charles VIII. & Louis XII. comme je l'ai dit. Louis XII. eut Claude de France sa fille aînée, héritière de Bretagne, & femme du Roi François I. dont le fils Henri II. apporta encore ce Duché à la couronne, dont il étoit mortvant. Cependant il y supprima tous les Officiers Ducaux, y eût un Parlement, & depuis ce tems la Bretagne est devenu membre du corps de l'Etat de France, comme parlent nos Jurisconsultes.	
* Alain Bouchard, les <i>Chron. Annal. de Bretagne</i> . Bertrand d'Argentré, <i>Hist. de Bret.</i> Nicolas Vignier, <i>Traité de l'ancien Etat de la petite Bret.</i> Roch le Bailli Edelphe, <i>Antiq. &amp; singul. de Bret.</i> Albert le Grand de Morlaix, <i>Vies des Saints de Bret.</i> Augustin de Paz, <i>Hist. de Bret.</i> Sainte Marthe, <i>Hist. Général. de France</i> . Du Pui, &c.	

*Conciles de Bretagne.*

Le premier, qu'on nomme de Bretagne, parce qu'on ne sait pas en quel lieu il a été tenu, fut assemblé environ l'an 846. ou pour la paix entre les François avec Neomene Comte de Bretagne, ou pour le couronnement de ce Seigneur, qui prit le titre de Roi, comme je l'ai déjà remarqué. Hugues Archevêque de Lyon & Légal Apollinaire, en convoqua un l'an 1079. dans cette Province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, & de ce qu'on en imposoit de fort légers pour de grands crimes. \* T. X. *Cont.*

BRETAGNE, ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *new Britain*, contrée de l'Amérique Septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hulfon. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & lui ont donné ce nom de *nouvelle Bretagne*. Elle est encore connue sous celui d'Estotiland, de Terre de Laborador, & de Cortereal, mais elle est différente de la NOUVELLE BRETAGNE Province de la nouvelle France, sur la pointe du golfe de Saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle la *Grande* Bretagne. Cherchez Angleterre.

BRETEUIL, petite ville de France dans la haute Normandie. Elle est située sur la petite rivière d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux, & Verneuil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210. au Roi Philippe Auguste. Ensuite elle étoit devenu le partage de Charles Roi de Navarre, qui la ceda en 1410. au Roi Charles VI. qui lui donna d'autres terres.

BRETON. Cherchez Guillaume dit le Breton.

BRETONNAYAU, (René) Médecin & Poète François, vivoit sur la fin du XVI. Siècle en 1584. étoit de Vernantes en Anjou & exerçoit la Médecine à Loches en Touraine. François de la Croix du Maine parle avec éloge de ses Ouvrages, disant qu'il étoit très-docte Médecin & excellent Poète.

BREZE\*. Cherchez Maillé.

BRIANÇON, ville de France dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit pais dit le Bailliage de Briançon ou le BRIANÇONNOIS. Elle est bâtie au pied d'un rocher, sur lequel il y a un château; & on l'estime, à cause de sa situation, la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont

dont l'un, qui vient du Mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle *Dure*; & l'autre, qui descend vers le Couchant de la Vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Anc*. Ils font proprement des sources de la Durance, & quelques Auteurs ont cru que c'est de là que cette rivière tire son nom. Strabon & Ptolémée donnent celui de *Isagorior* à Briançon, que l'Itinéraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virginitia*. Il y a environ, à deux lieues de cette ville, une grande roche coupée à la pointe du cîcau, que les habitants nomment *Pertuis Roflan*. On y a vu autrefois ces mots gravez, *D. Cafari Augurio dedicata, salutem eam*. Mais cette inscription est trop peu Latine, pour être du siècle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué avant moi. Quelques Auteurs ont cru que Jules-César fit faire cette ouverture à ce rocher, venant dans les Gaules. D'autres estiment que c'est ce même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y faire un passage commode à ses éléphants; & d'autres soutiennent que c'est le Roi Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste, dont il mit la statue au dessus. Il est difficile de bien établir la vérité d'aucun de ces faits. Il est pourtant sûr que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considérable dans le XIII. Siècle. Dans le XVI. elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la considérèrent avec raison, comme une ville d'importance, & le Sieur de Lefdiguides, depuis Connétable de France, la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Bailliage, une jolie Eglise, & trois Monastères. Elle a aussi produit des hommes de Lettres, & pour en persuader le public, il ne faut que nommer le célèbre Oratoire Finé un des plus savans Mathématiciens de son tems, comme je le dis ailleurs. \* Chorier, *Histoire de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*, etc.

BRIANÇON, ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le Diocèse de Glandèves & la Vicairie de Grasse. Diverses médailles d'or, d'argent, & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inscriptions, témoignent que ce lieu a été plus considérable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui; & ce qui me le persuade, c'est que dans quelques-unes de ces inscriptions on trouve ces mots, *Ordo Brig. F. C.* c'est-à-dire, *Ordo Brigantium* ou *Brigantinus fieri curavit*. Les Curieux savent que ce nom d'*Ordo* ne le dennoit qu'aux grandes villes, qui avoient les trois Ordres, du Senat, & de la Milice, & du Peuple; & ainsi on a raison de croire que Briançonnet a été des plus illustres. \* Bouche, *Hist. de Prov.*

BRIANÇON, ou FORT BRIANÇONNET, c'est un château de Savoie, dans le pais de Tarantaise. Il est bâti sur un rocher le long de l'Iser, environ à une lieue au-dessous de Montfiers. Il y a aussi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont cru que le château de Briançon a donné son nom à la Maison de BRIANÇON en Dauphiné, noble, ancienne, & seconde en hommes illustres. Aïmon DE BRIANÇON fut tiré en 1178. de la solitude de la Chartreuse où il étoit Religieux, pour gouverner l'Eglise de Tarantaise, après Pierre que la piété a fait mettre au nombre des Saints. Aïmon se trouva au Concile de Latran de l'an 1179; & en 1186. étant à Pavie, il obtint de l'Empereur Frédéric I. des privilèges pour son Eglise, qu'Henri VI. lui confirma en 1196; & ce sage Prélat mourut l'année d'après. Dans le Siècle suivant un GUILLAUME DE BRIANÇON aussi Chartreux, ayant été élu Archevêque d'Ambrun, refusa d'accepter cette dignité, préférant l'abaissement de son état à la grandeur de la Prélatrice, & le repos aux honneurs. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aïmon de Briançon fils d'Aimeric, firent avec le Dauphin Humbert I. un échange du château de Bellemonte, qu'ils avoient long tems possédé, avec celui de Vâcras, que le Dauphin leur remit. PIERRE DE BRIANÇON, Sieur de S. Ange, se distingua par son mérite, durant les guerres de la Religion, & il mourut en 1603. \* Chorier, *Hist. de Dauph.*

BRIANÇONNET. Cherchez Briançon.

BIARD, (Jean) Docteur en Philosophie & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, a vécu sur la fin du XV. Siècle & au commencement du XVI. Il étoit de Bailleul dans le territoire d'Ath en Hainaut. Son mérite le rendit cher à divers grands hommes de son tems, & particulièrement à Erasme, qui parle de lui avec éloges. Car ayant soumis à la censure de l'Université de Louvain ses Annotations sur le Nouveau Testament, il dit que Biard y surpassait les autres en savoir & en jugement, aussi bien qu'en autorité. Il mourut le huitième du mois de Janvier en 1520. & il laissa divers Ouvrages, comme *Quæstiones quodlibeticæ*. De *contractu sortis seu loteria*. De *causa indulgentiarum*, &c. LAMBERT BIARD, ou Briarde, de Dunkerque, a composé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit Président à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1557. \* Erasme, *l. ii. c. 7. Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE sur la Loire, petite ville de France dans la grande Beauce, ou, comme disent d'autres, dans le gouvernement d'Orléans, ou en particulier dans le Gatinois. Les Auteurs Latins le nomment *Briodurum*, *Briodorum*, & *Breviodurum*. Elle donne son nom au canal, qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loir. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. Siècle, & il fut achevé sous le règne de Louis le Juste, par les soins du Cardinal de Richelieu. Briare souffrit beaucoup durant les guerres civiles de la Ligue. En 1652. il se donna, près de cette ville, un combat entre les troupes du Roi & celles des Princes.

BRIARE, geant. Cherchez Egeon.

BRICCE, (Jean) Romain, étoit Poète & Peintre, & a été en estime sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnait sa vie à raccommoder des matelas, ne voulut jamais lui faire apprendre à lire. Il en vint pourtant à bout, par la force de son génie & par un merveilleux panchant, qu'il avoit pour toutes les choses d'esprit. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il composa des

Tom. I.

chançons, ensuite il fit des comédies, & puis il s'attacha à la Peinture & à la Musique, & y réussit assez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. \* Leo Allatius, in *Apib. Urban.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. III. Imag. illust. c. 37.*

S. BRICE, Evêque de Tours, succéda à S. Martin en cette chaire; & voici ce qu'en recite Gregoire Evêque du même lieu, *aux livres 2. & 10. de son Histoire*. Brice avoit été Diacre de l'Eglise de Tours durant la vie de S. Martin, & avoit accoutumé de se mouquer de ce grand serviteur de Dieu, & de l'appeller rauteur & incensé. Quoique S. Martin ne pût ignorer la chose, il ne laissoit pas d'avoir pour Brice une affection particulière, croyant qu'il parloit de la sorte, non pastant par malice que par indifférence & légèreté d'esprit; & qui plus est, il lui prédit qu'il lui succéderoit dans son Evêché, & qu'il y effuseroit beaucoup de traverses. En effet, trente-trois ans après sa promotion à l'Episcopat, Brice fut accusé d'avoir débauché une femme, qui avoit pris le voile & fait vœu de chasteté, & de l'avoir engrossée. Lors qu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant fû, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime. Brice, pour montrer son innocence, fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente-jours, & lui dit en présence de tout le peuple, qu'il l'adjuroit par le Fils de Dieu, de déclarer devant toute l'assemblée, s'il étoit vrai qu'il en fût le pere: à quoi l'enfant répondit, qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne se contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire déclarer à l'enfant, qui étoit fon vrai pere: mais l'Evêque repartit que cela ne le regardoit pas, qu'il avoit eu soin de ce qui le touchoit, & que si le peuple avoit quelque chose à proposer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les affidans lui dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrièrent qu'ils ne le voulaient plus reconnaître pour leur Evêque. Brice, pour se purger encore mieux, mit des charbons ardens dans sa robe, & les ferraient continen s'efforcer, les porta jusque sur le tombeau de S. Martin, après quoi il fit voir que ses habits n'avoient point été endommagés du feu. Mais ce peuple s'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chassé de son siege, établit en la place un nommé Julinian. Brice se retira à Rome, & y demeura sept ans, jusques à ce que le Pape lui commanda de retourner en son Diocèse, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armentice, successeur de Julinian. Les habitants de Tours se recurent avec joie, & il y tint encore le siege pendant sept ans. Il mourut vers le milieu du IV. Siècle. *SUP.*

BRICHANTEAU, famille. La Famille de BRICHANTEAU est noble & ancienne, & elle tire son nom d'une terre dans la Beauce, dite Brichantel ou Brichanteau. On en connoît les Seigneurs depuis l'an 1330. ou 31. car Jean de Brichanteau vivoit alors, & laissa Jean II. pere de Robert, duquel vint Charles, & ce dernier eut Louis, lequel épousa Marie de Veres héritière de Beauvais Nangis, & c. en Bri. Louis eut de cette alliance, entre autres enfans, Nicolas qui fut, Crépin Evêque de Senlis, & Geoffroi Chevalier de Malthe. NICOLAS DE BRICHANTEAU Sieur de Beauvais Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'armes, &c. se signala dans diverses occasions. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de prudence & de courage, & qui s'avoit très-bien la guerre. Il mourut d'une blessure reçue en 1562. à la bataille de Dreux, laissant de Jeanne d'Aguerre son épouse, Antoine qui fut; Marie femme de Claude de Beauremont, Marquis de Senefrai; & Françoise mariée à Louis de l'Hôpital Marquis de Vitry, &c. comme je le dis ailleurs. ANTOINE DE BRICHANTEAU, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes, Ambassadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1595. il épousa Antoinette de la Rochefoucault, Dame de Linieres, fille puînée & héritière de Charles & de Françoise Chabot. Leurs enfans furent 1. Nicolas qui fut. 2. BENJAMIN DE BRICHANTEAU, Evêque de Duc de Laon, Abbé de Saint Geneviève & de Barbeaux, un Prêlat de grand mérite. Il fut nommé à cet Evêché après Geoffroi de Billi son parent, en 1612. & il mourut le 13. Juillet 1619. à Paris, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de St. Geneviève. 3. Philippe Baron de Linieres. & 4. François de Gurd, laissent postérité. 5. PHILBERT DE BRICHANTEAU, Abbé de S. Vincent de Laon, en fut aussi Evêque après son frere, & il mourut vers l'an 1651. ou 52. 6. Charles, & 7. Alphonse Chevaliers de Malthe, tuez au service de la Religion. 8. Antoine Abbé de Barbeaux mort en 1638. 9. Antoinette. Et 10. Lucie. NICOLAS DE BRICHANTEAU, Chevalier des Ordres du Roi, épousa en premières nées Aimée-Françoise de Rochefort morte le 9. Juin 1644. & en secondes Catherine Hennequin d'Assi. Il eut de la premiere Antoinette mariée au Marquis d'Esco; François Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au siege de Gravelines le 15. Juillet 1654, ayant eu une fille de Marie de Bailleul sa femme, Charles Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort sans enfans de Marie le Bottellier de Senlis; & Alphonse Marquis de Nangis, aussi Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort des blessures qu'il reçut au siege de Bergues-S. Vinox, le 15. Juillet 1658. Il a laissé un fils posthume d'Anne-Angélique de Alongni son épouse, fille puînée de Louis d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. Bailly de Berri, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de Marie Habert de Montmort.

BRICHANTEAU, (Crispin) Abbé de Saint Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étoit fils de Louis Sieur de Nangis, comme je l'ai déjà dit. S'étant avancé dans les Lettres, il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Denys, & s'y étant distingué par sa piété & par son mérite, on le choisit pour être Confesseur du Roi François II. qui lui donna l'Abbaye de S. Vincent de Laon. Ensuite, il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & il mourut en 1560. avant qu'en avoit pris possession.

BRICKINGTON, (Etienne) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans le Monastere de Cantorbrie, vivoit dans le XIV. Siècle,

R r r

Siecle, vers l'an 1380. Il est Auteur d'un *Ouvrage* des Evêques de Cantorbrie, & d'un autre des Evêques d'Éli. C'est tout ce que nous savons de lui ; comme le remarque Pitteus, in *Append. de illust. Scripturibus Angl.* Arnoul Wion, Trithème, Gefner, Voffevin, Voffius, &c.

**BRICQNET**, famille. La Famille de BRICQNET fit seconde en hommes illustres et originaire de Touraine, où elle est renommée depuis le règne de Charles V. & de Charles VI. C'est en cetemps que vivoit BERTRAND BRICQNET, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & Chancelier de France ; Jean Secrétaire du Roi Louis XI ; Martin Docteur de Paris, Grand Archevêque de Rheims, &c. ; & Pierre. GUILLAUME BRICQNET l'aîné épousa Jeanne Brinon, & il eut divers enfans, & entr'autres Michel Evêque de Lodeve mort en 1574, ayant resigné cette Prélatiure à Claude son neveu, fils de Guillaume Bricqnet Sieur de Glagini & de Claude de Leneville. Il se voit inutile de nommer les autres, & on pourra consulter l'Histoire de cette Famille écrite par Gui Bretonneau. Il suffit de remarquer, qu'outre huit ou dix Conseillers & Prêfidents en la Chambre des Enquêtes, elle a eue des Prêfidents & Maîtres des Comptes, des Maîtres des Requêtes, Intendants de Justice, & autres Officiers.

\* Paul Jove & Guichardin, *Hist. li. 1. c. 74*. Philippe de Comines, Du Tillet, Le Féron, Ughel, *Ital. Jac. de Episc. Præfati*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Narbon. Remen. T. 1. Ludovicus, & Molsen. T. 11.* Gui Bretonneau, *Geneal. de Briconnet*. Sponde, in *Annal. Frizon. Gall. Par. Aubert, Hist. des Card. &c.*

**BRICQNET**, (Denys) frere de Guillaume Evêque de Meaux & fils du Cardinal, étoit aussi un Prêlat d'un mérite singulier, & qui avoit beaucoup de piété & de faveur. Il fut Archevêque de Rheims & d'Avignon, Abbé de Commercy & d'Épernay, ensuite Evêque de Toulon, puis de Lodeve en 1516, & ensuite de St. Malo en 1520. Il se trouve au Concile de Latran l'an 1514, & fut Ambassadeur auprès de Leon X. & ce fut à sa sollicitation que ce Pontife canonisa Saint François de Paul l'an 1579. Il fut le Protecteur des Savans ; aussi les plus illustres d'entr'eux lui dédièrent leurs Ouvrages, comme Jacques Fabry la *Politique*, & Vatable la *Physique d'Aristote* ; Charles Bouille le *Livre de Sage* ; Joachim Perion *ses Notes sur Tit-Live* ; & Joffe Clitovet les *Œuvres de Saint Denys*. Ce sage Prêlat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le véritable pere des pauvres, il en servoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun, & il ne négligeoit rien pour remplir toutes les devoirs d'un saint Evêque.

**BRICQNET**, (Guillaume) Cardinal du Titre de Sainte Pudencienne, dit le Cardinal de S. Malo, fut Evêque de Saint Malo, & de Nîmes, puis il succéda à l'Archevêché de Rheims à son frere Robert Briconnet en 1497, & il eut enfin celui de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal en 1495, à la présence du Roi Charles VIII. qui l'en pria, & il se trouva au Concile, & il eut les Prélatiures de Toul & de Prêfence en Italie. Ce fut lui qui eut le plus de part aux bonnes grâces du même Roi Charles VIII. & de Louis XII, & qui le signala le plus dans les grandes affaires. Paul Jove, le Cardinal Bembe, Guichardin, & quelques autres l'ont remarqué particulièrement, ajoutant que ce fut à sa persuasion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Royaume de Naples. On dit aussi qu'il fut un de ceux qui travailla le plus au Conciliable de Pie, entre Jean II ; aussi l'on lui a la renommée, & privé de la pourpre de Cardinal ; mais Leon X. la lui redonna. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent, & zélé pour l'agloire de la France. Le Féron l'appelle *Oraculum Regis, Reges & omnia*. Il mourut le 14. Decembre de l'an 1514. Il ne faut pas oublier ce que les Auteurs remarquent de lui, qu'ayant été battu avant qu'être lici aux Ordres sacrez, il eut de Kaoulette de Meaux son épouse deux fils, Guillaume Evêque de Meaux, & Denys Evêque de Lodeve, tous deux grands Prêlats ; & que le pere officiant une fois Pontificalement, les deux fils lui servirent à la Messe, l'un de Diacre, & l'autre de Soudiacre. Ce Cardinal avoit deux devies, l'une Française, *Humilité m'a exalté* ; & l'autre Latine, *Dixit servata fides*. On lui attribue un petit Manuel de prières. Il publia aussi des Ordonnances Synodales qu'il avoit faites à S. Malo, où il résidoit avec beaucoup de zèle & d'édification.

**BRICQNET**, (Guillaume) le fils, fut premierement Abbé de Saint Germain des Prez, Evêque de Lodeve, & puis de Meaux en 1516. Il aima les Savans, il fut grand adversaire des Hérétiques, & il traduisit en François *Contemplations idiotæ*. Ce qui prouve qu'il ne faisoit point les Novateurs, comme quelque Auteur l'a écrit. Au contraire, il témoigna dans divers Synodes qu'il assembla, combien il détestoit ces erreurs naissantes. Car il y défendit de lire les Livres de Luther, il y établit la doctrine de l'invocation des Saints ; il ordonna un jeûne la veille de la fête-Dieu, & il voulut qu'on fit des processions, durant l'Octave de cette fête, avec beaucoup de magnificence & de dévotion. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1533, âgé de 65. ans.

**BRICQNET**, (Guillaume) Evêque de Meaux, étoit un homme de mérite & de très-bonnes mœurs ; mais il le laissa déroger de l'estime extraordinaire qu'on faisoit alors de ceux qui ne parloient que de Réforme, & de Grec & d'Hebreu, pour bien entendre l'Ecriture Sainte. C'est pourquoi il voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux de ces Auteurs de Calvin étoient quatre Maîtres aux Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient régenté avec honneur dans l'Université de Paris ; savoir Guillaume Farel, du Dauphiné ; Jacques Fabri ou le Fèvre, Arnaud Rouffel,

& Gerard Rouffel de Picardie. Ces quatre hommes, contrairement les zelez Catholiques, se prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'hérésie, qui se répandit depuis dans une grande partie du Royaume. Le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer de ce désordre, ce qui épouvanta si fort ces premiers Ministres de l'hérésie qu'ils se sauvèrent promptement en Allemagne. Alors l'Evêque qui s'étoit laissé surprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite ; & pour la réparer il condamna dans un Synode les Livres de Luther, dont il défendit la lecture ; & fit des Reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Eglise dans son Diocèse. \* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. S. U. P.*

**BRICQNET**, (Robert) Archevêque & Duc de Rheims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de S. Wast d'Arras, &c. & vécu sur la fin du XV. Siecle, sous le regne de Louis XI. & de Charles VIII. C'étoit un Prêlat d'un mérite singulier, très-propre pour les grandes affaires. Je parlerai ensuite de sa famille. Ce Robert avoit été Trésorier de Saint Martin de Tours, & il fut fait Archevêque de Rheims en 1493, après Pierre de Laval. Ensuite, il exerça quelque temps la charge de Garde des Sceaux, & puis il fut pourvu de celle de Chancelier de France, par Lettres données à l'urin le 30. Août de l'an 1495. Mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 3. Juin de l'an 1497, à Moulins, où il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Notre Dame.

**BRICSTAN**, ou **BRISTAN**, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Anglois, & vécu dans le IX. Siecle, vers l'an 870. Il favoit les Mathématiques, la Musique, l'Histoire, & il composa quelques Ouvrages en vers, & entr'autres un qu'il nomme Lamentation sur la destruction de l'un Monastere par les Danois. Ce Poëme est intitulé *In cineres Monasterii Groylandensis theoni* ; & il commence ainsi :

*Quomodo sola sedes dudum Regina domorum,  
Nobilis Ecclesia & nuper amica Dei, &c.*

Bricstan y a imité les Lamentations du Prophete Jeremie sur la destruction de Jerusalem. \* Pitteus, de *Script. Angl. &c.*

**BRIDFERTH**, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit sur la fin du X. Siecle, vers l'an 980. Il étoit habile dans les Mathématiques & dans la Philosophie. Abbé d'Abbaye de Fleuri en faisoit une estime particulière, & avoit établi un commerce de Lettres avec Bridferth, qu'il consultoit assez souvent. Nous avons divers Ouvrages de sa façon parmi ceux du Venerable Bede ; comme de *principiis Mathematicis. De institutione Monachorum. &c.* Il composa aussi des Commentaires sur quelques Traitez du même Bede. \* Pitteus de *Script. Angl.* Arnoul Wion, &c.

**BRIE**, pais de France en Champagne, entre les rivières de Seine & de Marne. Aimoin appelle ce pais *Brigienfis salus* ; & au testament du Roi Dagobert il est nommé *Brigium*. Les Modernes l'appellent *Bria*. Il est fecond en grains, fruits, pâturages, &c. Meaux sur Marne en est la ville capitale. Les autres font Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Sessanne en Brie, &c. Il y a diverses belles maisons, & plusieurs Abbayes & Prieurez. Aujourd'hui une partie de la Brie est dans le gouvernement de l'Île de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne étoient aussi de Brie, & ce pais a été uni à la couronne, en même temps que l'autre, comme je le remarque en parlant de la Champagne.

**BRIE-COMTE-ROBERT**, près de la petite rivière d'Iere, ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieues de Paris. Il y a un siege de Justice, qui ressortit au Châtelet de Paris. Brie est située dans un pais extrêmement fertile.

**BRIEG** sur l'Oder, *Brega*, ville d'Allemagne dans la Silésie ; entre Breslau & Oppeln, qui font sur la même rivière. Brieg est capitale d'un des principaux Duchez de la Silésie, & elle lui donne son nom.

**BRIEL**, LA BRIE, ou LA BRIELLE, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuse, avec un assez bon port. Elle est assez jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de très-bons fromens, mais l'air y est grossier. La Comtesse Mathilde y avoit fondé une Eglise Collegiale, vers l'an 1372. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Briel. Elle est devenue célèbre dans le XVI. Siecle. Car c'est là que les Confederez du pais jetterent les premiers fondemens de leur République en 1572. Le Duc d'Albe les avoit chassés des Pais-Bas, ils se retirèrent en Angleterre, & ayant équipé à la hâte une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumel, ils faisoient des courses continuelles sur la côte, & on les appella par rallierie *Gueux de mer* ou *Oyes de mer*. Le même Duc d'Albe s'étant plaint à Elizabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confederez, qu'il nommoit les *Pirates*, avoient retraite dans ses ports, elle fut obligée de les faire fortir. Ainsi, dit de Thou, étant allés à Enkhuyse, ils prirent trois vaisseaux d'Antver charges de marchandises Espagnoles de grand prix, avec un autre de Biscaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'île de la Brielle, où le Rhin & la Meuse se joignent ensemble se vont perdre dans la mer, & ils y entreprirent, suivant l'occasion qui se présenta, ce qu'ils n'eussent jamais efpéré de faire. Ils attaquèrent la ville qui porte le nom de l'île, renversèrent la porte, monterent sur la muraille, & se rendirent maîtres de la place, le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Après cela, ils pillèrent toutes les Eglises & les Couvens d'alentour, rompirent les Images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la République. \* De Thou, *Hist. li. 54.* Cluvier, de *Rheni alveis, c. 2.* Junius, in *Batar. Descript. & Hist. Reidan. Annal. Lib. 1.*

**BRIENNE** sur Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté. C'étoit une des sept Pairies que les Comtes Palatins

Falatin de Champagne avoient établis autrefois dans cette province, où les pairs tenoient les grands jours. Brienne est près de Troyes, entre Bar-sur-Aube & Plancy. Elle donna son nom à l'ancienne Maison de BRIENNE.

**BRIENNE**, Maison. La Maison de BRIENNE a eu des hommes illustres, trois Connétables de France, & d'autres grands Officiers de la couronne, des Rois de Jérusalem & de Sicile, des Empereurs de Constantinople, des Ducs d'Athènes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous ayons connoissance, est ENGLBERT I. Comte de Brienne, qui vivoit en 990: car il est nommé dans une Charte de l'Abbaye de Montiermaur, sous la troisième année du règne d'Hugues Capet. Ce Comte épousa Mainfroid, veuve de Froimond III. Comte de Sens & de Joigny, dont il eut ENGLBERT II. dont il est fait mention dans la Chronique d'Alberic. Il vivoit encore en 1055, & il laissa GAUTIER I. du nom Comte de Brienne. Celui-ci épousa Eustachie Comtesse de Bar-sur-Seine, fille puînée de Renaud, & il en eut Erard I. qui fut; Milon qui fit la branche des Comtes de Bar-sur-Seine; & Gui qui laissa postérité. ERARD I. de ce nom, Comte de Brienne, se trouva en 1104, aux donations que fit Hugues Comte de Troyes à l'Abbaye de Molesme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu, en 1111. ou 12. & mourut peu de tems après, ayant eu d'Alix de Rouci, Dame de Ramerus, Gautier II. & Felicité mariée en 1110, à Simon I. Comte de Troyes, & puis à Geoffroi III. Sire de Joinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Vauldieu. GAUTIER II. vivoit encore en 1152. & il eut d'Adelais, troisième fille d'André de Baudement Sieur de Braine-sur-Vesle, Sénéchal de Champagne, Erard II; André qui fit la branche des Seigneurs de Ramerus; Jean Abbé de Beaulieu; Marie; & Eluide. ERARD II. eut quelques différens avec Manes de Pougy Evêque de Troyes, qu'il termina en 1186. Il épousa Agnès de Montbelliard, fille de Richard Sieur de Montfaucon & d'une autre Agnès de Montbelliard. Leurs enfans furent Gautier III. qui fut; Guillaume mort avant le mois de Mai del'an 1200; Jean Roi de Jérusalem & Empereur de Constantinople, dont je parlerai dans la suite; & Ermengarde mariée à Amé Comte de Montbelliard. GAUTIER III. fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille, & il mourut en 1205, je parle ailleurs de lui & d'un fils posthume qu'il laissa, savoir GAUTIER IV. dit le Grand, que les Sarrazins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de Marie de Cypré, fille d'Hugues I. Roi de Cypré & d'Alix de Champagne, JEAN Comte de Brienne mort avant l'an 1270 sans avoir eu lignée de Marie d'Anguyen (on épousa; Hugues qui suit; & Aimeri mort sans postérité. HUGUES, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athènes, épousa Isabelle de la Roche Duchesse d'Athènes, dont il eut Gautier V. & Agnès femme de Jean II. du nom Comte de Joigny & Sire de Mercœur. GAUTIER V. fut tué dans un combat en 1312, ayant eu de Jeanne de Châtillon, fille aînée de Gaucher V. du nom Sieur de Châtillon & Comte de Porcean de Connétable de France, un fils & une fille. Le fils est GAUTIER VI. Connétable de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Gautier, tué en 1356. à la bataille de Poitiers; sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile-Tarente sa première femme, ni de la seconde Jeanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connétable de France, laquelle prit ensuite une seconde alliance avec Louis d'Evreux Comte d'Anjou; elle mourut à Sens le 6. Juillet 1389, & depuis elle fut entermée avec son second mari mort en 1400. dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Notre Dame la Blanche. La fille de Gautier V. étoit Isabelle de Brienne Duchesse d'Athènes, &c. mariée en 1320. à Gautier IV. du nom Sire d'Anguyen, dont elle eut six fils; Le cinquième Louis eut, entr'autres enfans de Jeanne de S. Severin sa femme, Marguerite qui porta le Comte de Brienne, la Seigneurie d'Anguyen, & les droits fur le Duché d'Athènes à Jean de Luxembourg Sieur de Beauvoir son mari. Celui-ci, comme je le dis ailleurs, étoit fils de Gui de Luxembourg, & il eut Pierre I. de ce nom pere de Louis Connétable de France, lequel laissa de Jeanne de Bar Comtesse de Marie, &c. Antoine son fils puîné, tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Pinei. Jean de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligni eut de Guillemette de la Marck Charles II. aussi Comte de Brienne mort sans enfans d'Anne de la Valette; & Louise de Luxembourg, femme de Bernard de Beon, Sieur du Maslé, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille Louise de Beon porta le Comte de Brienne à Henri-Auguste de Lomenie Secrétaire d'Etat, qui l'épousa en 1628. & il eut entr'autres enfans Louis-Henri Comte de Brienne aussi Secrétaire d'Etat, ce que je dis encore ailleurs sous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Après cela, je dois revenir au troisième fils d'Erard II. Comte de Brienne, comme je m'y suis engagé. C'étoit JEAN DE BRIENNE, lequel fut Roi de Jérusalem & Empereur de Constantinople. Je parle ailleurs de lui sous le nom de Jean. Il mourut en 1237. ayant eu de Marie de Montferrat la première femme, 1. Iolande mariée en 1223. à l'Empereur Frédéric II; & de Berengere de Castille sœur du Roi Ferdinand, qu'il épousa en secondes noces. 2. Marie femme de Baudouin de Courtenay II. du nom Empereur de Constantinople; 3. Alphonse qui suit; 4. Jean de Brienne dit d'Acre Bouteiller de France dès l'an 1258. Le Roi l'envoya Ambassadeur en Espagne en 1275. & il mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la première à Marie de Couci, veuve d'Alexandre II. du nom Roi d'Ecône, & la seconde en 1251. à Jeanne de Châteaudun Dame du Châteaudun-Loir, dont il eut Blanche de Brienne mariée en 1269. à Guillaume Sieur de Fienness, fils aîné d'Enguerrand II. Le Roi Jean de Brienne eut encore un autre fils; savoir Louis, qui épousa Agnès héritière du Vicomte de Beaumont, dont la postérité finit en Louis II. tué à la bataille de Cocherelle le 23. Mai 1364. sans avoir eu lignée d'Iabeau de Bourbon-la-Marche son époux. ALFONSE DE BRIENNE, Comte d'Eu, Grand Chambrier de France, accompagna le Roi

Saint Louis au voyage d'Afrique & mourut à Thunis, le même jour que le Roi, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaye de Saint Denys, où l'on voit son épitaphe dans la chapelle de Saint Martin. Il avoit épousé vers l'an 1249. Marie Comtesse d'Eu fille de Raoul II. & d'Iolande de Dreux; & il en avoit eu Jean qui suit; Blanche Abbesse de Maubuisson; & Marguerite femme de Jean II. du nom Sieur de Damprerie. JEAN DE BRIENNE premier du nom Comte d'Eu mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoisis, & il fut entermé dans le chœur de l'Abbaye de Foucaumont. Il eut de Béatrix de Châtillon, fille de Gui II. Comte de S. Paul & de Marie de Brabant, JEAN DE BRIENNE II. Comte d'Eu & de Guines tué à la bataille de Courtrai en 1322. Celui-ci avoit épousé Jeanne Comtesse de Guines, fille de Baudouin & de Jeanne de Montmorency; & elle le fit pere de Raoul & de Marguerite alliée à Gui II. Vicomte de Thouars. RAUL DE BRIENNE I. de ce nom Comte d'Eu, &c. fut Connétable de France, & mourut le 13. Janvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçut au tournoi qu'il fit à Paris aux noces de Philippe de France Duc d'Orléans, fils puîné du Roi Philippe VI. dit de Valois, avec Blanche de France fille posthume du Roi Charles IV. dit le Bel. Il avoit épousé Jeanne de Mello fille & héritière de Dreux de Mello IV. du nom Sieur de Châteaudun-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. & Jeanne de Brienne femme de Gautier VI. Comte de Brienne, & Louis d'Evreux, comme je l'ai dit. RAUL DE BRIENNE II. du nom Comte d'Eu, &c. fut cité Connétable de France, après la mort de son pere. Il se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, où il fut pris & mené prisonnier en Angleterre. A son retour étant convaincu de crime de lèse Majesté & de trahison, le Roi lui fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le Vendredi 18. Novembre 1351. Son corps fut entermé dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. Il avoit épousé Catherine de Savoie, fille de Louis II. Sieur de Vaud, dont il eut ne point de lignée. Du Chesne, *Hist. de la Mail. de Luxembourg*. Du Cange, *Hist. de Constantin*. Le Féron, Godefroi, & le P. Anselme, *des Offici. de la Cour*. Sainte Marthe, Camusat, &c.

**BRIET**, (Philippe) Jésuite, natif d'Abbeville en Picardie, a vécu dans le XVII. Siècle & s'y est acquis assez de réputation. Il mit au jour en 1648. les *Parallèles de la Géographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes. Cet Ouvrage est en Latin & estimé par les Savans. On a aussi de lui une Chronologie en six petits volumes, qui est fort méthodique, outre quelques autres Ouvrages tous en Latin. La mort, qui l'emporta en 1669. âgé de 70. ans, l'empêcha de mettre encore au jour ses *Parallèles Géographiques de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique*, auxquels son dessein étoit d'ajouter de peitesses tables, comme il a fait à ceux de l'Europe.

**STE BRIGITTE** ou **B R I G I T T E**, Princesse de Suède, vivoit dans le XIV. Siècle. Elle épousa Ulfon ou Wlfon Prince de Nerice, & fut mere de huit enfans, qui lui ont tous reconnus pour Saints. Après la mort de son mari, qui le fit Religieux de Cîteaux, & avec lequel elle avoit été en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, Brigitte passa en Italie & dans la Palestine, pour visiter ces lieux sanctifiés par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon, au Pape Gregoire XI, afin de l'obliger à retourner à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit le *Saint Sauveur*, & lui donna des regles qu'elle écrivit en treize ou quatorze chapitres. Elle a aussi composé un volume de Revelations en huit livres, qui sont approuvés par le S. Siege. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canonisa l'an 1391. & le Concile de Constance confirma encore cette canonization en 1415. On voit dans les Pais-Bas quelques Monastères de son Ordre qui suivent la Regle de Saint Augustin. Il y a eu une sainte Vierge d'Ecole de ce nom, morte en 518. selon Sigebert: mais plutôt en 523. \* Bzovius, Sponde, & Rinaldi, in *Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. & 1415. Baronius, in *Martyr.* Surtus, Maurolicus, Le Mire, &c.

**B R I G N O L L E**, ville de France en Provence, avec Bailliage & siege de Sénéchal de la Province. Elle est située près de la petite rivière de Caramie, dans un terroir extrêmement fertile en grains, oliviers, vignes, & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont le nom de Brignolles. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinnia* & *Brinnola*, & elle a ce dernier nom, dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prennent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Maravonium* de la Voye Aurelie. Elle est bien bâtie, avec des Eglises & des Monastères assez propres. Le siege du Lieutenant du Sénéchal y est établi depuis l'an 1570, &c. outre le Bailliage dont j'ai parlé, il y a encore un Juge Royal & un autre dit Vigier. Les Comtes de Provence le plaioient beaucoup en cette ville, & Saint Louis Evêque de Toulouse est surnommé de *Brignolle*, parce qu'il y naquit & qu'il y mourut. Nostradamus dit qu'on y élevait les enfans des mêmes Comtes, & que Brignolle fut surnommée la *Nourricière des enfans*. On y a trouvé des inscriptions qui témoignent que cette ville est ancienne. La Reine Jeanne I. d'Arles en 1357. à Jean II. Comte d'Armagne, qu'il avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignolle fut emportée par l'Avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par l'Avant-garde de Gonzague qui y jura quelques troupes du Roi, & les défit. Elle souffrit beaucoup durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde Sieur de Vins, chef des Ligueurs en Provence, brûla Brignolle la nuit du 1. jour del'an 1589. la pilla & en tira trente mille écus. \* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

LA BRILLE. Cherchez Briel.

**BRILMAECKER**, (Pierre Michel) Jésuite, étoit de Cologne, où il naquit en 1542. Il se fit Jésuite en 1568. & étudia en Théologie à Paris sous Maldonat, & celui enseigna l'Hebreu. Car Michel avoit apprises Langues, & principalement l'Hebraïque. Depuis, lors qu'il



fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du Collège de Spire, puis de celui de Munster, qu'il fit achever. Il travailla assez utilement à la conversion des Protestants. Ce soin ne plaçoit pas aux Ministres. On dit qu'ils firent empoisonner le P. Michel, que de prompts remèdes faussèrent d'abord; mais depuis la force du poison le jeta dans de grandes incommodités, & il mourut à Mayence le 25. Août de l'an 1595. âgé de 53. ans. Il composa divers Traitez de controverse & d'autres Ouvrages. \* Rhadeneia & Alegambe, de Script. Sac. Je. Le Mire, de Script. Sac. XVI.

**BRINDËS**, ou **BRINDISI**, *Brundisium* & *Brundisium*, ville du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est située au commencement de la mer Adriatique, entre Otrante, qui est à la bouche du golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus affez de l'Italie, défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, & puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville. Ils empoisonnèrent le port de Brindes, entre le plus commode pour les grands embarquemens, cette ville étant à l'extrémité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué :

*Nec non Brundisium, quæ definit Italia tellus.*

C'est à Brindisi, que César pourvint Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 75. de Rome; & l'ayant abandonné, César s'y embarqua l'année d'après. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, environ dix-neuf ans avant la naissance du Fils de Dieu. Depuis, Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares, ruinée deux ou trois fois, & réparée. \* Plinie, Ptolomée, César, Tite-Live, Appian Alexandrin, Florus, Blondus, Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *Descript. del Reg. di Nap.*

**BRIOUDE** sur l'Allier, *Briwas*, *Briwatum* & *Vicus Briatensis*, ville de France en Auvergne, au-dessous d'Issoire qui est sur la même rivière de l'Allier. Elle est ancienne & grande, avec diverses Eglises & divers Monastères, dans un territoire fertile. Entre ces Eglises celle de Saint Julien est la plus considérable, avec un grand clocher, une jolie horloge, & un très-beau Chapitre composé de vingt-cinq Chanoines, qu'ils disent Comtes de Brioude. C'est dans cette Eglise que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré, comme je le dis ailleurs. On y a les Reliques de Saint Julien. Sidonius Apollinaris en parle ainsi, in Prop.

*Hinc te suscipit benigna Brivas,  
Sancti quæ fovet Albi Juliani.*

Cette Eglise avoit été une Abbaie, & on y mit ensuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit le Pieux ou le Prince, Duc de Guienne & Comte d'Auvergne, les institua en 898. pour faire la guerre aux Normans. Ce qui a fait dire à Belsi & à Justel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Société de Chevaliers pour la défense de la foi. Hugues Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, & Legat du Saint-Siège, assembla l'an 1002. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi-lien de cette ville le bourg de **BRIOUDE LA VIEILLE**, sur l'Allier, qu'on y passe sur un pont composé d'une seule arche extrêmement haute & longue : aussi croit-on que ce pont n'a pas son pareil dans le reste de l'Europe. \* Gregoire de Tours, l. 2. 4. & seq. Sidonius Apollinaris, in Carm. & Epist. Justel, *Hist. d'Auverg.* Belsi, *Hist. de Poit. Savaron*, &c.

**BRIQUERAS**, ou **BRIQUERASQUE**, *Briquerasum*, bourg assez considérable d'Italie, dans le Piémont, à quatre ou cinq lieues de Pignerol, avec un bon château. Il est renommé par les sièges qu'il souffrit jusqu'à la fin du XVI. Siècle. Le Sieur de Lefdiguières, depuis Comte de France, le prit vers l'an 1592. & il fit très-bien fortifier, de sorte qu'il passa pour une place importante. Charles Emmanuel Duc de Savoie ne négla rien pour l'emporter & l'ayant tenté inutilement, il prit des mesures plus justes, qui lui réussirent mieux. Car se servant de la faveur d'un trêve, il fit les préparatifs, & cette trêve étant expirée, il assiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix-huit pièces d'artillerie. Le bourg fut emporté par assaut, & le château ayant enduré huit mille coups de canon, qui firent cinq brèches, le rendit à composition le vingt-quatrième Octobre. Briqueras a aussi été renommé durant les guerres de Piémont en 1629. 30. & 31.

**BRISACH**, ou **BRISSAC**, *Brissacum* & *Brissacus Mons*, ville & forteresse d'Allemagne, dans le Brisgaw en Alsace, au Roi de France. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passe sur un pont de pierre. Brisach est estimée aujourd'hui une des plus fortes places de l'Europe, soit qu'on regarde la situation sur un mont, soit qu'on considère ce que l'air a contribué à la rendre régulière. Aussi quelques Auteurs la nomment la *citadelle de l'Alsace*, d'autres la *clef de l'Allemagne*, & un Moderne, *l'oreiller sur lequel repose la maison d'Autriche*. Gustave Horn Suedois tenta en 1633. cette ville, après avoir remporté de grands avantages sur les Impériaux; mais le Duc de Feria rompit ses mesures & jeta des secours dans la place. Bernard de Saxe Duc de Weimar Général de l'armée de Suede fut plus heureux en 1638. Il assiegea Brisach avec le secours des troupes Francoises conduites par le Maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Décembre. On y trouva de grandes richesses & plus de deux cents pièces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Brisach le 18. Juillet de l'année suivante mit fix cents rente-neuf, le Maréchal de Guebriant s'assura de cette place & des autres, qui furent remises au Roi par Traité du 9. Octobre suivant, & qui lui ont été cédées par la quarante-septième article de la paix de Westphalie en 1648. pour être unies à la couronne. Ce qui a été encore confirmé par la soixante-unième article de la paix des Pyrénées en 1659. Brisach est située sur le bord ultérieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entièrement, à cause qu'elle est sur une éminence. Elle est

à trois lieues de Colmar, à sept de Schlestadt, à dix ou douze de Balle, & environ à quinze ou dix-huit de Strasbourg. \* Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guebriant*. Thuldennus, *Hist. nostri temp.* li. 5. c. 72.

**BRISAG**, ou **BRISIAGO**, bourg d'Italie fur le Lac Majour, aux Grisons, entre Locarno, Canobio, & Domo.

**BRISEIS**, Dame Troyenne, qui fut prise par Achille, à qui Agamemnon l'enleva & la rendit ensuite. Voyez Achille & Agamemnon.

**BRISES** & Chryseis, ont été deux freres, dont celui-là eut une fille nommée Hippodamie, qu'Homere appelle du nom de son pere Briseis, comme celle de Chryseis Chryseis, laquelle étoit auparavant nommée Astynome. Eustath. & Cael. Rhodig. l. 2. 4. chap. 5. Quelques-uns le font inventeur de la manière de tirer le miel. \* Corn.

*sur la première Satire de Perse, SUP.*

**BRISGAW**, ou **BRISGOW**, *Brigowia* & *Brigowa*, pais d'Allemagne, que quelques-uns mettent dans l'Alsace, entre le Rhin & la Forêt Noire. Brisach, qui lui a donné son nom, a été autrefois la ville capitale; mais depuis Fribourg l'a emporté, & elle est devenu mémorable par les richesses & par d'autres avantages. Elle l'est aussi par la célèbre bataille que le Duc d'Anguien, depuis Louis II. Prince de Condé, remporta en 1644. où le Général Mercy fut tué, comme je le dis ailleurs. Les autres places du Brisgaw sont Newembourg entre Brisach & Balle, Zentzingen, Nuihuir, &c. Son nom, qui veut dire *Terre loable*, exprime assez bien les qualitez du Pais, qui est fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, & on dit qu'ensuite les Comtes de Furstemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Autriche, à qui l'Empereur Louis de Bavière avoit déjà engagé Brisach vers l'an 1326. Depuis ce tems le Brisgaw a toujours été à la maison d'Autriche, & Brisach est à la France, comme je l'ai déjà remarqué.

**BRIS-IMAGES**, ou Iconoclastes, Héretiques. Cherchez Iconoclastes.

**BRISSAC** sur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, avec titre de Duché érigé en faveur de Charles de Cossé II. du nom, Maréchal de France. Elle est dans un bon pais, près du Pont-de-Cé & au-dessous de Saumur. Brisach a un très-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'un lieu de longueur. Il est devenu célèbre par le mérite de ses Seigneurs, dont je parle ailleurs, sous le nom de Cossé, à qui celui de leur maison. Voyez Cossé.

**BRISSAC**. Cherchez Brisach.

**BRISSE**, en Latin *Brixius*, (German) étoit d'Auxerre, & vivoit dans le XVI. Siècle. Il avoit une grande connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque. Aussi il traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdote de Saint Jean Chrysostome, & quelques autres pieces dont on fit une grande estime. Le combat d'un vaisseau François contre deux Anglois fut le sujet d'un autre combat entre lui & Thomas Morus. Germain Brisse en fit une description en vers, qui fut plus estimée que celle de Morus. Il fit aussi de beaux vers Grecs, & il en regaloit les Savans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Il est vrai qu'il ne fut pas toujours si libéral, car dans sa vieillesse il devint extrêmement inquiet & melancholique. Un jour étant à Blois avec la Cour, il eut tant de déplaisir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres en venant à Paris, vers l'an 1550. Latomus lui avoit fait ce Distique :

*Nunc sacra cum tractas, cum nunc bona carmina pangas;  
Quis, Brixii, vatem te neget esse acutum?*

\* Paul Jove, *Elog.* c. 130. Sainte Marthe, *Elog.* li. 1.

**BRISSE**, (Nicolas) François, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & il se trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui composa quelques Ouvrages. \* Consultez le Mire, de Script. Sac. XVI. & du Boulai, *Hist. Univ. Paris*.

**BRISSON**, (Barnabé) Président au Parlement de Paris, étoit fils de François Lieutenent au siège de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ses ayeux avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec grande réputation, dans le barreau du Parlement de Paris. Le Roi Henri III. fut lui-même charmé de la grande érudition de Barnabé Brisson, qu'il fit son Avocat Général, puis son Conseiller d'Etat, & qu'enfin il honora d'une charge de Président au Mortier, en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coutume de dire qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût se vanter de posséder un homme aussi favant que son Brisson. Il en servit en diverses négociations, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, la Majesté l'employa à faire un Recueil de ses propres Ordonnances & de celles de ses prédécesseurs. Ce qu'il executa en très-peu de tems, avec une merveilleuse facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit : De *verborum*, que ad Jus pertinent, & significations. De *formulis* & *solanibus populi Romani verbis*. De *regio Perfarum Principatu*, &c. Il promettoit d'en publier de plus considérables, quand il mourut de la manière du monde la plus indigne d'une personne de sa confédération & de son mérite. Il resta à Paris, dans le tems que cette ville alors rebelle à son Souverain étoit assiégée par l'armée du Roi Henri le Grand. Le Président improvoya les emportemens de quelques séditieux, qui sous le nom de *sainte union* méprisoient l'autorité Royale, qui est bien plus sainte. Quelques infolens de ce parti n'en étant pas satisfaits, se jetterent sur lui & l'ayant traîné en prison, ils l'y égarèrent cruellement le 15. Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre quatre des plus séditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à Sainte-Croix de la Bretonnerie. \* De Thou, *Hist. Sainte Marthe*, in *Elog.* Mezerai, *Histoire de France*. Belsi, *Hist. de Poi.* Le Mire, &c.

**BRISSON**, (Pierre) Sieur du Palais, François, & originaire de Fontenay-le-Comte en Poitou, étoit frere du même Président Brisson, & vivoit en 1584. Il a écrit quelques Ouvrages, &c.



entr'autres un de l'instruction du Prince, qu'il publia en 1582. Pierre Briffon fut Sénéchal de la même ville de Fontenai-le-Comte, où sa famille a eu divers Magistrats de mérite. Il laissa divers enfans de Jeanne Bertrand pour époux. \* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Préf.*

BRISTAN. Cherchez Brictan.

BRISTOL, ou BRISTOL, *Brifolium*, ville d'Angleterre, avec Evêché, & des premières & des plus considérables de cet Etat, à cause de ses richesses & de son commerce. Elle est située sur la rivière d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou six milles de son embouchure dans la Saverne, laquelle forme le golfe de son nom, que ceux du pays nomment *Severn Flud*. Brifol est commune à deux provinces, à celle de Somerset, & à celle de Gloucester. Elle est entre des montagnes. La mer y fait remonter de gros vaisseaux, & ses deux rivières y forment deux ports. Le petit est sur la rivière d'Avon, le long d'un quai où se placent les vaisseaux qui viennent seulement des côtes d'Angleterre, mais le grand port est à l'embouchure de la Froome, & étant plus profond, il est plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluent de ces deux rivières est au-dessous de la ville, que celle de Froome traverse. Ainsi de ce côté, Brifol est comme une péninsule, elle est grande, bien bâtie & peuplée, le commerce y attirant plusieurs riches marchands, qui s'y établissent. Elle a aussi depuis l'an 1542. le siège d'un Evêché suffragant de Cantorbéry. Brifol Fitz furnommé Harbing fonda vers l'an 1148. un Monastère à Robert, dont l'Eglise étoit consacrée à Dieu sous le nom de S. Augustin Apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva non seulement cette fondation, mais il donna encore de grands biens à ce même Monastère, qu'on érigea en Evêché sous le règne de Henri VIII. Le premier Evêque fut PAUL BUSH, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, qui sont différens des Minimes, à qui nous donnons ce nom en France. Il fut consacré en 1542. & il témoigna d'abord assez de zèle pour la Religion : mais depuis, le relâchement de la plupart des Anglois, pour les choses de la foi, lui en ayant inspiré dans les mœurs, il tomba dans un desordre déplorable, car il entretenait publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoutent même qu'il l'épousa. C'est pour cette raison qu'il fut chassé & privé de l'Episcopat en 1553. sous le règne de Marie. On ajoute qu'après cela il fit pénitence & qu'il mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 59. âgé de 68. ans. Il a composé divers Ouvrages, & entr'autres des Commentaires sur le Pseaume *Miserere mei*, un Livre des louanges de la sainte croix, &c. \* Speed & Camden, *Defer.* Angl. Godwin, *de Epifc. Angl.* Pitceus, *de Script. Angl.* etc.

BRISTOL, ou BRISTOLUS, (Richard) Prêtre Anglois, étoit de Worcester, où il naquit dans une famille peu considérable. Il étudia à Oxford, & ensuite il se retira dans les Pais-Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, y avoit établi un Séminaire à Douai, pour y recevoir les jeunes gens chassés d'Angleterre. Brifol étoit dans ce Séminaire, dont il fut ensuite le Principal; & servit beaucoup à son établissement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Rheims, où Alain le fit venir. Il étoit déjà Prêtre, & s'occupoit alors à la composition de quelques Ouvrages que nous avons de lui, & dont le stile est la vérité très-bas, mais dont les raisonnemens sont très-solides. Les plus beaux de ces Ouvrages sont *Motivorum Lib. II. Expositiones ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Testamentum. Apologia Alani & Julii contra Fulcom.* etc. Brifol avoit une très-méchante fanté, on crût que l'air natal pourroit contribuer à la rétablir. Pour cela il passa déguisé à Londres & il y mourut l'an 1582. \* Pitceus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* etc.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit héritier présumptif, après que son père eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Neron son fils sur le trône, & il fit empoisonner Britannicus durant la fête des Saturnales, l'an 55. de l'Ere Chrétienne. Il n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. \* Tacite, *li. 11. 12. 13.* Suetone, dans *Neron.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Géographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment la Manche, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Plinela met entre les embouchures du Rhin & de la Seine: mais Pomponius Mela l'étend au delà jusqu'à l'Isle de Sain & aux Oïsmiens, aujourd'hui le Diocèse de Treguier en Bretagne. Cette mer a pris son nom de celui de la Grand-Bretagne: comme aussi toutes les Isles voisines, l'Irlande, Man, Anglesey, Wigh, les Sorlingues, les Hébrides, & les Orcades, sont appelées généralement Isles Britanniques. \* Plin. *Adr. Valois.* SUP.

BRITOMARE, ou VIRIDOMARE, chef des Gaulois Insubriens, qui ont ceux qui habitent aux environs de Milan, fut vaincu par le Consul Marcellus en 532. de Rome, lors qu'il alloit faire vœu de ne point quitter le boudier, que son armée n'eût pris Rome & ne fut montée au Capitole. \* Florus, *li. 2. c. 4.* Polybe, Orose, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Char-mé, fut, disent les Poètes, extrêmement aimée de Diane. Comme un jour elle s'exerçoit à la chasse, elle s'embarqua dans les filets, & le voyant en danger d'être devorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déesse, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner sa reconnaissance, fit bâtir un temple à l'honneur de Diane *Dictynne*, comme qui diroit la Déesse des filets: car *dictyn*, en Grec, signifie un rets. D'autres disent que Britomartis inventa les filets dont se servent les Chasseurs, ce qui la fit surnommer *Dictynne*, d'où quelques-uns ont pris occasion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos Roi de Crete, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter les embrassemens que par la fuite, elle se précipita dans la mer du haut d'un rocher. \* Dio-

Tom. I.

dore. Hefychius. Solin. Scaliger. SUP. [*Britomartis* signifie en ancien langage de Crete *déesse Virgo*, & c'étoit le nom de Diane. Voyez *Claude de Salmassi* sur Solin *Ch. XI.*]

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît & puis Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siècle du tems de Bede, qui parle de lui avec éloge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, comme la Vie de S. Egwin Evêque de Worcester, *de origine Eveshamensis Canobii*, etc. Britwald mourut environ l'an 731. \* Voifius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 3.* Bede, *li. 5. Hist. c. 9.* Pitceus & Balaus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epifc. Angl.* etc.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ville de France dans le bas Limousin, vers les frontières du Querci, à deux ou trois lieues de Tulle, & à cinq ou six de Sarlat. Elle est située sur la rivière de la Couze, & c'est pour cette raison que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia*. Brive est une ville ancienne. Gregoire de Tours en fait souvent mention. C'est en cette ville que Gombaud dit *Ballomer*, qui se disoit fils naturel du Roi Clotaire I. se fit couronner en 584. ayant appris la mort de Chilperic I. j'en parle ailleurs. Brive a une Senéchaussée & de belles Eglises, entre lesquelles il y a une Collegiale, deux Paroissiales, &c. Quoiqu'elle ne soit pas grande, elle est si agréable, qu'on croit que c'est de là que l'on est venu le nom de *Gaillarde*, qu'on lui donne. Son terroir est fertile, & on y voit de tous côtés, de jolis paysages, qui sont formés par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaie, & des vergers. \* Gregoire de Tours, *li. 7. Hist. Franç.* Du Chefne, *Recherch. des ant. des villes* etc.

BRIXEN, ou BRESSENON, ou *Brixino*, *Brixina*, & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché suffragant de Salzbourg. Elle est située au pied des montagnes, sur la rivière d'Aisch, qui y reçoit celle de Reinez, & cette rivière divise Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles rues, avec l'Eglise Cathédrale, diverses places, & des portiques très-propres. Avec ces avantages, cette ville est peu peuplée, n'y ayant que quelques marchands que le commerce y entretient, à cause de la commodité du passage d'Italie en Allemagne.

Concile de Brixen.

L'Empereur Henri IV. dit le *Vieil* ou le *Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'an 1080. & y présida fur trente Evêques ses partisans. Ils y fournirent à les sentimens de vengeance contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & dégradé. Ils déposèrent le Pape, ils mirent à la place Guibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. & ils ordonnèrent qu'Henri ireroit en Italie pour executer ces decrets. \* L'Abbé d'Uspèrg, in *Chron.* Baronius, in *Annal.* etc.

BRIXEN, ville du Tirol en Allemagne, avec titre d'Evêché. L'Eglise Cathédrale fut établie l'an 360. du tems de Julien l'Apostat, & du Pape Damase, qui y envoya Saint Chaus, lequel alla premierement à Sehed ou Sabione, où étoit le Château Royal, & y prêcha l'Evangile. Cette Eglise de Sehed fut administrée ensuite par S. Lucain, S. Ingenius, S. Constance, & autres saints Evêques, jusqu'à ce que S. Albuin, ou, selon d'autres, S. Richpert, transféra le siège Episcopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette Eglise, il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles, que maternelles: & d'autres qui sont Docteurs ou Licenciés en Théologie, & en Droit Canon. L'Evêque a de bonnes places fortes, fâvor Branneck, château dans le Tirol fur la rivière de Riantz, & Feldez, ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à-peu-près comme celui de Bamberg: fâvor Duc de Bavière, pour Maréchal; le Duc de Carinthie, pour Chambellan; le Duc de Meran, pour Echanfon; & le Duc de Souabe, pour Maître d'Hôtel. Mais ces Officiers ont des Vicaires pour faire leurs charges au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. \* Heifs, *Histoire de l'Empire*, *liv. 6. SUP.*

BRIXILLUM, petite ville de l'Emilie, sur la rive droite du Pô, où l'on changeoit de rameurs, en descendant cette rivière. *Sidonius Apollinaris*, *Liv. I. Ep. V.*

BRIZO, Déesse des songes, adorée autrefois dans l'Isle de Delos. On lui offroit des naffelles pleines de toutes fortes de biens, excepté de poissons. Elle est ainsi nommée du mot Grec ancien *βριζω*, qui signifie *dormir*. \* Cœl. Rhodig. *liv. 27. ch. 10. SUP.*

BRODEAU. (Jean) de Tours, fils d'un Valet de chambre du Roi Louis XII. dont je parle ci-après, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut premierement disciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la Jurisprudence, il s'adonna entièrement à l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conférences qu'il eut avec Pierre Danès, qui étoit son ami intime, & qui fut depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre suivirent George de Selve Ambassadeur à Venise pour le Roi François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec George d'Armagnac aussi Ambassadeur. Sa science lui acquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiste Egnace, & de grand nombre de Doctes. Ouvre l'étude des belles Lettres, il s'appliqua à celle des Mathématiques & des Langues Hébraïque & Chaldaïque. A son retour en France, il publia divers Ouvrages. Il mourut à Tours sur la fin de la première guerre civile, environ l'an 1593. âgé de 63. ans, qu'il avoit passés dans le célibat. De Thou en parle en ces termes: „Jean „Brodeau, dit-il, né à Tours des premières maisons de la ville, „avait étudié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie grand „ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnace, & „de Paul Manuce, il avait ajouté à la Philosophie, en quoi il „étoit avant, une grande connoissance des Mathématiques & de „la Langue Saine. Ensuite, étant revenu en son pais, il s'abandonna „à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le „témoignent quantité d'Ouvrages d'érudition, que cet excel- „lent homme, entièrement éloigné d'ambition & de vanité, „laissa publier plutôt sous le nom d'autrui, que sous le sien, par

R r r 3

„un

un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siècle où nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des richesses, des Magistatures, & des autres honneurs; mais aussi de la Science & des Lettres. Enfin, il vieillit à Tours dans S. Martin, dont il étoit Chanoine, & il y mourut âgé de plus de 60. ans, en 1563. De Thou, *Hist. li. 13.* Sainte Marthe, *Elog. doct. Gall. li. 2.* [Cet Article est corrigé en partie, selon la Critique de Mr. Bayle.]

BRODEAU, (Victor) de Tours, Secrétaire & Valet de chambre du Roi François I. & de la Reine de Navarre sœur de ce Monarque. Il écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose; & mourut en 1540. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes. JEAN BRODEAU, dont je parle ci-dessus; FRANÇOIS BRODEAU, Avocat au Parlement de Paris en 1550, & dans le XVII. Siècle nous avons eu JULIEN BRODEAU, un excellent Avocat dans le même Parlement, mort vers l'an 1650, ou 51. Nous avons divers Ouvrages de la façon, comme des Notes sur les Arrêts de Louet, la Vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coutume de Paris, &c. La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p. 470.* Brodeau, *Pie de D. Monlun*, c. 10. Louis Jacob, *Traité des plus belles Bibl. &c.*

BRODEAU, (Victor) a donné commencement à la noblesse de la maison : car ayant vu son pere Jean au voyage de la Terre Sainte, il y seconda glorieusement en plusieurs occasions d'honneur; & son pere étant mort au siège d'Acce, le Roi Philippe Augere reconnoît leurs services en la personne par des lettres de noblesse qu'il donna à Victor, l'an 1191. lui permettant de porter pour armes une croix recroisée, au chef chargée de trois palmes, pour marquer les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de la croix. \* Cheval. l'Hermitte Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BRODEAU, (Victor) Seigneur de Candé, vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut trente-huit ans seul Secrétaire d'Etat & des Commandemens d'Henri le Grand, alors Roi de Navarre. Il suivit ce Monarque dans toutes ses voyages, & embrassa avec lui la Religion Catholique. Ce Prince le nomma Plénipotentiaire, pour accommoder quelques différends entre les Religieuses; & l'employa en plusieurs autres affaires importantes. \* Ch. l'Hermitte Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BROEMSEBROO, bourg de Suede. Cherchez Bronsbroo. BROGNIER, ou DE BRONIAIC, (Jean) Cardinal, Evêque d'Offie, étoit de Savoye, où il naquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac près d'Annet, & j'y ai vu sur l'Eglise de la maladerie qu'il y fonda, ses armes, qui sont au-dessus de la S. Pierre de Geneve, dont il avoit été Evêque. Son pere étoit François, de la même famille d'Alouzier, qui étoit encore à Boulenes dans le Comté d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il garda le nom du lieu de sa naissance, & on assure qu'il avoit porté celui d'Almerin. Il étudia à Geneve, où ayant eu une Chanoinie à la Cathédrale de S. Pierre, il en fut ensuite Evêque. Les Historiens en parlent assez différemment; car quelques-uns disent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & qu'ensuite on lui donna encore l'Archevêché d'Arles. Il est sûr qu'étant à Avignon, il eut beaucoup de part aux bonnes grâces de Robert, un des Comtes de Geneve, dit Clement V. Il lui fut Cardinal le 12. Juillet de l'an 1385, & le voulut avoir près de sa personne, pour lui communiquer de grands desseins, qu'il avoit dans le tems que la plupart des Rois & des Princes Chrétiens suivoient son parti; & que plusieurs célèbres Docteurs soutenoient qu'il avoit été légitimement. Ce Pontife lui donna encore l'office de Vice-Chancelier de l'Eglise, que Benoit XIII. lui continua, y ajoutant l'Evêché d'Offie. Cependant, comme les plus savans Jurisconsultes eurent avoué que Benoit n'étoit pas élu canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise & sur le refus que Benoit en fit, il passa l'an 1409. avec onze Cardinaux de son parti en Italie, où la pourpre lui fut conservée. Il assista au Concile de Pise, où l'on travailla à terminer ces grands différends, qui troubloient l'Eglise. Alexandre V. qui en cette assemblée fut élevé sur la chaire de S. Pierre, le fit Chancelier de l'Eglise, & lui confirma l'Evêché d'Offie, que l'Antipape Benoit lui avoit donné. Il consacra, en cette qualité, Jean XXIII. successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V. fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Eglise des Celsestins d'Avignon, fonda le Couvent de Saint Dominique de Tivoli, celui d'Annet du même Ordre, avec une Eglise & Maladrerie de Saint Laurent à Brogni. Le grand College de Saint Nicolas d'Avignon est aussi un monument de sa piété. Il laissa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers, quatre du Diocèse d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal de Brognier mourut à Rome le 16. Février de l'an 1426. Ughel, *T. I. Italie sacrée*, en *Episc. Offien.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Saxi, Pontif. Arel. Frizon, Gall. Purp. Aubert, Hist. des Card. Ciacconius, Podère, &c.*

BROITZCHIA, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde au delà du Gange, à douze lieues de Surat. Elle est bâtie sur une montagne assez élevée, & est une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs est plate & unie, sinon qu'à cinq ou six lieues de la ville on voit quelques montagnes, où l'on tire de très belle agathe, dont on fait des coupes, & plusieurs autres ouvrages qu'on porte à Cambaye. \* Mandello, 2. tom. d'Olearius. *SUP.*

BROMIER, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Anglois, & s'est rendu recommandable en 1490. par sa piété & sa science, dont il a donné des témoignages dans ses écrits, & dans les chaires où il a professé la Théologie & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. \* Consultez Leandre Alberti, Antoine de Sienna, Piteus, &c.

BRONCHORST, ville des Pais-Bas dans la province de Gueldres,

avec titre de Comté: elle est située sur la rive droite de l'Isel à un lieu de Zutphen.

BRONIAIC. Cherchez Brognier.

BRONSBROO, ou BROEMSEBROO, *Bronsbroo*, bourg de Suede dans l'Ofstro-Gothie, célèbre par le Traité de paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Danemarck. Par ce Traité le Roi de Danemarck s'obligeoit à restituer le Jemterland & l'Herendal à la Suede, & à lui céder les îles Gothland & Oesel à perpétuité, avec la province de Halland pour trente ans.

BRONCHORST, (Evarard) né à Deventer, étoit fils de Jean, dont je parlerai ci-après, & de Claire Coster; il a été un des plus célèbres Jurisconsultes des Pais-Bas. Il étudia à Cologne, à Eriort, à Marpurg, à Wirtemberg, & à Bale où il reçut les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis, il enseigna le Droit à Wirtemberg & à Eriort, & étant revenu dans les Pais-Bas, il fut Professeur à Leiden, où il est mort en 1627. Il a laissé deux Ouvrages. *De studio Juris. Controversie Juris. Evangeo du 17. Centurie IV. &c.* Meursius, *Athen. Bat. Vale. te André, Bibliot. Belg. &c.*

BRONCHORST, ou BRONCHORST, (Jean) de Nimcgue, vivoit dans le XVI. Siècle, & fut Principal du College de Deventer. Depuis, il enseigna les Mathématiques à Rofter, & mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de la façon. *Scholium in Dialecticum Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Astralibus compositione. &c.* Il traduisit encore de Grec en Latin les VIII. livres de Géographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du Venerable Bède. *De sex mundi etatibus.* \* Valere André, *Bibl. Belg. Vofsius, de Mathem. &c.*

BRONSIEVIC. Cherchez Brunsvic.

BRONTE'E, un des noms que l'Antiquité Greque a donné à Jupiter; du Grec *Βροννη*, qui signifie tonnerre, d'où vient que les Latins l'appellent aussi *Jupiter Tonans*. Quelques-uns ont donné le même nom à Bacchus, à cause des bruits & des querelles qu'excite le vyrognerie. Blondus Flavius, *liv. 1. de la Rome triomphante*, dit que Bacchus étoit appelé *Pere Liber*, & *Brentin*; les Anciens se servoient dans leurs jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Bronthe*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaisseau d'airain qu'on cachoit sous le théâtre, & dans lequel on faisoit rouler des pierres. Festus appelle cette machine, le *Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur. *SUP.*

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, ainsi nommé, parce que selon la fable il forgeoit la foudre de Jupiter; du mot Grec *Βροννη*, qui signifie tonnerre. Virgile au 8. de l'*Enéide* marque particulièrement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme Brontes, Steropes & Pyracmon :

*Ferrum exercebant vasto Cyclopes in anatro*

*Brontheque, Steropeque, & nudus membra Pyracmon. SUP.*

BRONTIN, Philosophe Pythagorien, vivoit la LXX. Olympiade, vers l'an 257 de Rome; il fut pere ou mari de Theano de Metapont, femme savante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogene Laërce dit que Theano de Crete, femme de Pythagore, étoit fille d'un homme de même nom; c'est en la Vie de Pythagore, au l. 8. [Il y eut encore un Brontin Pythagorien disciple d'Alcmeon, comme le temoigne Diogene Laërce, dans la vie de ce dernier. Voyez le Catalogue de ses Ouvrages, & les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliothèque Greque de Jean Meursius.]

BRONZERIO, (Jean-Jérôme) célèbre Médecin, étoit Italien; natif de l'Abadia, qui est un bourg près de Rovigo, dans le Polesino de Rovigo, qui est de l'Etat de Venise. Il avoit les belles Lettres, la Philosophie, l'Astronomie, & la Médecine, qu'il pratiqua à Venise, à Padoue, & à Belluno où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Jacques Zabarrella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. sont ceux qui ont eu le plus de part en sa familiarité & en son estime. Deux de ses neveux lui ont fait élever un éloges funèbres dans l'Eglise de Saint Jean Baptiste de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio. *De principatu jeteris ex anatome Lampetra. De principio effectuum semini in ista. Relazione di Hipotesi, Morfeo, & Fantasia seguiti del Sonno. De innato calore & naturali spiritus, &c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Jean Rhodius, qui j'ai déjà nommé, lui fit cette jolie épigramme :

*Divini pandens genium, vir magne caloris,*

*Ingenit tradis digna calore tui.*

*Prinos succendi junctis dum seminis ortus,*

*Te natum aethereo semine monstrat epus.*

*Liberti ab invisa reliquis rubigine servant;*

*Totum te Muses affertis fide liber.*

\* Jacques-Philippe Thomassin, in *Vit. illust. vir. P. II. Vander Linden, de Script. Medic. &c.*

BRONZINI, (Christophe) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, a vécu sous le Pontificat d'Urban VIII. en 1640. & a été docteur du Cardinal Palestra, & puis de Charles de Medici, qui on nommoit le Cardinal de Toscam. C'étoit l'homme de son tems, qui savoit mieux la pratique des cérémonies, qu'on observe à la Cour de Rome, où l'on fait qu'il y a de grands formalités. Il a écrit un Ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. \* Consultez Janus Nicus Erythraeus, *Pin. III. imag. illust. &c.*

BROSSE, ou de BROCHE, (Pierre) étoit né en Touraine de basse extraction, mais il avoit beaucoup d'esprit, & il se rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la Cour du Roi S. Louis, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi sous le nom de Philippe III. surnommé le Hardi. Ce Prince ne fut pas plutôt parvenu à la Royauté, qu'il fit la Brosse fon Chambellan, & se laissa gouverner par ce Favori. Cette elevation le rendit si insolent qu'il attenta même sur la personne des Princes & des grands

grands Seigneurs du Royaume. Il empoisonna en 1276. Louis de France fils aîné du Roi Philippe III. & d'Isabeau d'Aragon la première épouse, & tâcha ensuite de persuader au Roi, que la Reine Marie de Brabant, la seconde femme, avoit fait faire cet empoisonnement, pour approcher de la couronne contre plusieurs autres crimes qui vinrent à la connoissance du Roi. Alors la Majesté assembla son Conseil à Vincennes, où il fut résolu d'arrêter la Broëse, qui fut conduit à Paris, & là à la Janville en Beauce, d'où fut ramené à Paris. Son procès lui ayant été fait en présence de quelques Barons, il fut condamné à être pendu, & les biens confisqués au Roi, ce qui fut exécuté en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs voulurent voir cette exécution, & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit très-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais services auprès du Roi. \*Du Pui, *Histoire des Faveurs*. SUP.

BROSSES, (François-Sanchez des) en Latin *Sanctius Broctus*, étoit le plus célèbre Grammairien d'Espagne vers la fin du XVI. Siècle. Lipie l'appelle le *Mercur* & l'*Apollon d'Espagne*. Scioppius disoit que c'étoit un *homme divin*. Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, est le *Traité des Causes de la Langue Latine*, ou de la *Minerve*. C'est ce Livre de la *Minerve*, qui a acquis à Sanctius le titre de *Père de la Langue* & de *Docteur de tous les gens de Lettres*. [Il a été imprimé en 1687, à Francker, avec les notes de G. Scioppius, & de J. Perizonius.] Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession; & entr'autres ceux de *l'Art de parler*, & de la *manière d'interpréter les Auteurs*. \*Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan.* SUP.

BROUCOLACAS, ou *sauf-refuséitez*. Voyez Ntoup, à la fin de l'article. SUP.

BROWNISTES, ou Brownistes, ainsi nommez de leur chef Robert Brown, natif de Northampton en Angleterre, Maître d'école à Southware, puis Auteur d'une hérésie. Ils tiennent qu'il n'y a point d'Eglise dans le Monde plus pure que la leur. Ils rejettent toutes les cérémonies & toutes les dignités Ecclésiastiques. Ils ne veulent point de formulaires ni de prières rigées; & ils croyent que les Laïques sont tous capables d'expliquer l'Ecriture Sainte. Ces Hérétiques se font diviser en plusieurs sectes. Quelques-uns ont retenu le nom de Brownistes; d'autres font appelez Barrowistes, de Barrow leur chef; & quelques-uns Wilkisoniens, de Wilkison, qui se qualifioit Apôtre, & donnoit aussi ce nom à ses Sectateurs. \*Alexandre Ross, *Religions du Monde*.

Le Colonel Stoupp, qui a vu ceux de cette secte qui sont en Angleterre, & même ceux qui sont en Hollande, en parle de cette manière dans la *Religion des Hollandais*. Les Brownistes se font séparer de l'Eglise Anglicane & de toutes les autres Eglises Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompues, non pour les dogmes de la foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion de Hollande, d'Allemagne, & d'ailleurs: mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement Episcopal, & celui des Presbytériens par des Consistoires, par des Clases, & par des Synodes. Ils ne veulent point se joindre à ces Eglises, parce qu'ils disent, qu'ils ne sont pas assurés de la conversion & de la probité des membres qui les composent, puis qu'ils tolèrent des pécheurs avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la bénédiction des mariages, qui se fait dans les Eglises par les Ministres, soutenant qu'étant un Contrat Civil, la confirmation en dépend du Magistrat Civil. Ils ne veulent point qu'on baptise les enfans de ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui n'ont pas assez de soin des enfans qu'on a baptisés. Ils rejettent tous les formulaires de prières, & ils disent même que l'Oraison, que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas être recitée comme une prière; mais qu'elle nous a été donnée pour être le modèle sur lequel nous devons former toutes celles que nous présentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des cloches & des Eglises, & particulièrement de celles qu'ils disent avoir été consacrées à l'idolâtrie. SUP.

BROWER, Détroit de l'Amérique Meridionale, dans la mer Magellanique vers l'Île dite Statenland, qui le sépare du détroit le Maire. Il fut découvert vers l'an 1643, par les Hollandais, sous la conduite d'un certain Brower, qui lui donna son nom.

BROWERSHAVEN, petite ville de Zelande dans l'Île de Schouwen, avec port de mer. Elle est à deux lieues de Zirczée, riche & bien peuplée.

BROWER, (Christophe) Jésuite, d'Arnhem dans le pays de Gueldres, s'est acquis de la réputation, par la connoissance qu'il avoit des Antiquités Ecclésiastiques. Il prit l'habit de Jésuite à Cologne en 1580. & se distingua bientôt dans sa Compagnie, par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Trèves, il fut ensuite Recteur du College de Fuldes, & après cela il s'occupa à écrire les ouvrages que nous avons de lui. Ils lui acquirent l'estime des gens de Lettres, & particulièrement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brower, dans le X. Tome de ses *Annales de l'Eglise*. Ces Ouvrages font, Venance Fortunat & Rabanus Maurus, qu'il publia avec des Notes de sa façon: les Antiquitez de Fuldes: les Annales de Trèves, &c. Il mourut en cette même ville de Trèves, le 11. Juin de l'an 1617. âgé de 58. ans. \*Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg.* etc.

BRUCEUS, (Henri) natif d'Alfort en Flandres, Médecin & Mathématicien, vécu dans le XVI. Siècle, & a été célèbre par l'amitié d'Adrien Turnebe & de Ramus. Il publia divers Ouvrages; *De motu primo. Institutiones Sphaerae*, etc. qui lui ont acquis une grande réputation. Il demeura long-temps à Paris, & il enseigna à Rome & à Rostoch, où il mourut le 31. Décembre de l'an 1593. âgé de 62. ans. \*Valere André, *Bibl. Belg.* etc.

BRUGES, ou BRUGGEN, *Bruga* & *Brug*, ville des Pays-Bas dans

le Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située dans une grande plaine à trois lieues de la mer, sur le canal dit *Reye*, lequel étant divisé en plusieurs ruisseaux navigables, coule en divers endroits de la ville, & ensuite ces ruisseaux se ralliment dans le même canal qui va à l'Ecluse. Mais comme cette dernière ville est aux Hollandais; ceux des Bruges, depuis trente ou quarante ans, ont fait un nouveau canal, qui va jusques à Ostende, qui n'en est qu'à environ trois lieues, & la marine remonte presque jusqu'à demi chemin de cette rivière artificielle, elle est capable de porter des vaisseaux de quatre cent tonneaux à Bruges; ce qui y entretient très-bien le commerce. Il y fleurissoit autrefois davantage avant que les Marchands eussent songé à le retirer à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons foïez, de grands remparts, & de fortes murailles. Elle est également à huit lieues de Gand, de Courtrai, de Furnes, & de Middelbourg. Les édifices publics, tant saints, que profanes, y font magnifiques, les rues larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent fix grandes rues, qui se rendent en droite ligne aux six principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles Eglises. La principale est celle de Saint Donat ou Donatien, aujourd'hui Cathédrale. On estime qu'elle fut premièrement bâtie sous le nom de la Sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celui de S. Donat, parce qu'on y apporta des Reliques de ce Saint en Bro. Le Prévôt de cette Eglise Collegiale étoit Président même de la Cour dite de Saint Donat, & Chancelier héréditaire de Flandres. Mais cette dignité a été unie à la Menfe Episcopal, & c'est l'Evêque qui jouit de ces privilèges. Le Pape Paul IV. fonda en 1550. cet Evêché avec les évêchés des Pays-Bas, & Pierre Curius de Bruges en fut le premier Prélat. Cette ville est divisée en six quartiers & en neuf paroisses, en comptant les deux qui sont dans les faubourgs. Outre Saint Donat, il y a les Eglises Collegiales de Saint Sauveur & de Notre Dame, les Abbayes de Saint André, d'Audenbourg, & diverses maisons Religieuses. A côté de la Cathédrale est le palais de l'Evêque, & vis à vis il y a une grande place, où est la maison de ville, dont le bâtiment quoi qu'ancien est enrichi de figures & d'autres pièces de sculpture très-bien faites. Entre les places, celle du marché, dont j'ai parlé, a une tour extrêmement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un ancien bâtiment soutenu par des piliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même temps les bateaux qu'elle porte. Le château est aussi un bâtiment à voir. La Justice y est rendue par six Magistrats, qui ont tous une juridiction particulière; savoir, la Ville, le Franc, la Prévôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Feodale, Zifzelle, & Mandache. Il y a encore à Bruges la maison, dite de l'eau, où l'on voit une machine admirable pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Espagnols y font grand trafic de laines, & d'autres de foye, de coton, &c. & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers & principalement de ceux qui travaillent aux futaines, tapissiers, toiles, étoles de foye, &c. Le corps des métiers est divisé en soixante-huit professions différentes. Cette ville eut part aux malheurs des Pays-Bas, durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes qu'elle a eu, comme à Barthelemi de Bruges avant Medecin, à Gautier de Bruges, & à divers autres dont je parle ailleurs. \*Adrien Barlandus, *de urbis. infer. Germ.* George Cassander de Bruges, *Orat. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *Desc. du Pais-Bas*, Gazet, *Hisp. Eccl. du Pais-Bas*. Le Mire, Sanderus, &c.

BRUGES, (Jean de) Peintre fameux en Flandres, se plaisoit aussi dans les secrets de la Chymie. Ce fut lui qui inventa la manière de peindre à huile, ayant reconnu, après plusieurs essais & diverses expériences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement résistoit à l'eau, mais encore conservoit une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis, comme celle qui étoit à détrempe, ou à fresque. Il vit aussi, que le mélange & les teintes des couleurs se faisoient mieux de cette manière, & que la peinture avoit plus d'union & plus de douceur. Il présenta son premier tableau de cette façon à Alfonso I. Roi de Naples, qui lui agréa fort, & lui permit tous les curieux de ce pais-là. Antonello da Messina fut le premier qui en admira & qui en fut le secret. Voyez Antonello. \*Felicien, *Entretien sur les Vies des Peintres*. SUP.

BRUGMAN, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint François dans les Pays-Bas, a vécu dans le XV. Siècle. Il enseigna la Théologie à Saint Omer, & demeura long-temps en Hollande, où il s'acquittait beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'assourir des factions qui avoient désole le pais. Nous avons quelques Ouvrages de piété de sa façon, & entr'autres la *Vie de Sainte Lidwine*. Il mourut à Nimegue l'an 1473. \*Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, &c.

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de la Métropole de la même ville de Genes. Elle est située au pied du mont Appennin sur la rivière de Verra, environ à sept ou huit lieues de la mer.

BRULART, Maison. La Maison de Brulart, originaire du pais d'Artois, est ancienne & illustre dans les armes & dans la robe, & a produit de grands hommes. ADAM BRULART, Baron d'Hèes & d'Agnes au Comté d'Artois, & Chambellan de France, fut le premier de sa Maison, qui s'y vint établir. Il vivoit en l'année 1087, sous Philippe I. Il fut de la première croisade sous Godefroi de Bouillon, avec lequel il passa en la Terre Sainte, d'où il revint après la conquête de Jérusalem à la déroute des Sarrasins en France. Il eut pour fils Godefroi Brulart Baron d'Hèes & d'Agnes aussi Chambellan de France, qui vivoit en 1148. & 1151. & mourut à la guerre que Philippe Auguste eut contre Hugues de Bourgogne, comme le fait voir son épitaphe, qui est à Paris, à S. Innocent, lequel

quel eût pour fils ADAM II. aussi Baron d'Hées & d'Agnes au Comté d'Artois, & Chambellan de France, commandant deux cens Cuirassiers au siège d'Avignon, que le Roi Louis VIII. fit sur les hérétiques Albigeois en 1224, & fut incontinent après la réduction assésiné par la faction desdits Albigeois. Il fit bien son devoir en ce siège, que le Pape Honorius III. lui fit faire à ses dépens une épitaphe avec une épitaphe glorieuse pour sa mémoire & pour ses descendants. Il laissa pour fils posthume JACQUES BRULART Baron d'Hées & d'Agnes, premier Maître de la Chambre ambulante par tout le Royaume, laquelle eût composée des plus grans Seigneurs, & qui seule y rendoit la justice, car il n'y avoit encore aucun Parlement établi, & immédiatement après lui, cette Chambre ambulante fut rendue sédentaire à Paris, qu'on a appelé depuis le Parlement. Ce fut ce même Jacques Brulart qui prononça ce célèbre Arrêt en présence de Philippe V. dit le *bon*, qui adjugea le Comté d'Artois à Mahaut d'Artois, au préjudice de Robert d'Artois, du 28. Juin 1320. & mourut à l'âge de cent dix ans, comme le porte son épitaphe, qui est à Paris, au cimetière Saint Innocent, glorieux pour lui & pour son fils, qui fut NOËL BRULART Baron d'Hées & d'Agnes, Maître des engins & machines de guerre, qui étoit la même charge qui depuis a été nommée celle de Grand-Maître de l'Artillerie, & vivoit sous le Roi Jean. Il eût entré avec son pere au cimetière Saint Innocent à Paris. Il eût pour fils NICOLAS BRULART Baron d'Hées & d'Agnes, un des Maîtres ou Conseillers au grand Conseil du Roi, qui étoit alors une charge à-peu-près des mêmes honneurs & fonctions, que celle de Messieurs les Maîtres des Requêtes d'à présent, laquelle charge il quitta pour remplir & exercer celle de Chambellan de France, que lui remit Jean Juvenal des Ursins, pere d'Isabeau Juvenal des Ursins sa fille, l'année 1440. sous le Roi Charles VII. Il laissa pour fils PIERRE BRULART Baron d'Hées & d'Agnes, Conseiller & Secrétaire du Roi, lequel laissa pour fils JEAN BRULART Baron d'Hées & d'Agnes, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & depuis pourvu de la charge de Président au Mortier de cette même Cour, vacante par la mort de Robert Thibou, & dont le Roi Louis XII. le pourvut en 1504. mais il mourut avant qu'il eût été reçu, & laissa de Jeanne de Jaye sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné étoit NOËL BRULART, qui suit, & le second PIERRE BRULART, qui fut Président aux Enquêtes, lequel eut de Marie Cauchon sa femme, entr'autres enfans, NICOLAS BRULART, Marquis de Sillery, &c. Chancelier & Garde des Sceaux de France, dont il sera plus amplement parlé ci-après, lequel laissa de son mariage avec Claude Prud-homme plusieurs enfans, dont l'aîné fut PIERRE BRULART, Marquis de Sillery, &c. Puiſſeux, &c. Secrétaire d'Etat, Grand Thésorier des Ordres du Roi, qui épousa en premières nocces Marie de Neuville fille de Charles de Neuville, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis d'Alincourt & de Villeroi, Gouverneur de Lyon, &c. duquel mariage il n'y a point eu de postérité; & en secondes nocces il épousa Charlotte d'Estempeuse fille de Jean d'Estempeuse, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Valancay, de laquelle il a eu pour fils, entre plusieurs autres, LOUIS BRULART, Marquis de Sillery & de Puiſſeux, &c. à présent vivant, lequel d'Elizabeth de la Roche-Foucault sa femme, fille de François de la Roche-Foucault Pair de France & de Gabrielle Duplessis de Liancourt, a plusieurs enfans d'une grande éperance.

Il est à remarquer que les terres d'Hées & d'Agnes au Comté d'Artois, qui étoient depuis si long-temps dans cette famille, en forment par le partage qui fut fait à Jacques Brulart cinquième fils de Jean Brulart, Président au Mortier du Parlement de Paris; lequel Jacques n'a eu qu'une fille d'Elizabeth Piccard sa femme, laquelle épousa ensuite Pierre Hennequin Président au Mortier du Parlement de Paris, à la maison duquel elle apporta par conséquent tous les biens dudit Jacques Brulart, entre lesquels étoient les dites terres d'Hées & d'Agnes. Mais pour reprendre le fil de la généalogie des aînés de cette maison, que nous avons vu qu'il n'y a eu que JEAN BRULART fils de Jean, Président au Mortier du Parlement de Paris & de Jeanne Jaye; ledit Noël étoit Baron de Crofine, Procureur Général du Parlement de Paris, lequel eut d'Elizabeth Bourdaine sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut DENYS BRULART qui suit, & le second fut PIERRE BRULART, Baron de Crofine, Marquis de Genlis, &c. Secrétaire d'Etat sous les Rois Charles IX. & Henri III. & Grand Thésorier des Ordres de la Majesté; lequel Pierre Brulart a donné commencement aux branches de Messieurs de Genlis, de Brulain, & du Boulai, par le moyen de plusieurs enfans qu'il a eus, qui ont tous eu de beaux emplois. DENYS BRULART fils aîné de Noël Brulart, Procureur Général au Parlement de Paris, quitta cette charge de son pere, pour remplir celle de premier Président du Parlement de Dijon & fut le premier de cette famille, qui s'établit au Duché de Bourgogne, où il acquit les Baronies de la Borde, de Sombornon, de Memont, de Santenai, &c. Il exerça dignement cette charge durant quarante années, & eut de Magdelaine Hennequin sa femme, NICOLAS BRULART qui suit, &c. NOËL BRULART, Baron de Sombornon, &c. Doyen des Doyens du Conseil du Roi, qui épousa N... Bailet de Vaugrenant, dont il n'eût venu aucune postérité. NICOLAS BRULART, Baron de la Bourde & du Muffet, &c. aussi premier Président du Parlement de Dijon, fils dudit Denys Brulart aussi premier Président, eut de Marguerite Bourgeois de Crepi Dorigni sa femme plusieurs enfans, & mourut à Paris en 1626. & laissa pour enfans, DENYS BRULART qui suit, ROGER BRULART, Seigneur du Muffet, mort garçon; FRANÇOISE BRULART femme du Comte de Tavares, DENYS BRULART, Marquis de la Borde, de Rouvre, du Muffet, &c. second Président au Parlement de Bourgogne, laissa de Marie Maffol sa femme, fille de Jean Maffol Doyen du Parlement de Dijon, plusieurs enfans, dont l'aîné fut NICOLAS qui suit; NOËL BRULART, Comte de Rouvre, Conseiller du Roi au grand

Conseil & ex-les Concels d'Etat, lequel a de Jeanne Guin sa femme, DENYS-Noël Brulart son fils unique de grande éperance, & plusieurs filles; DENYS BRULART, Chevalier de Malthe Commandeur des Commanderies de Beaune & de Nanci; Charlotte Brulart fille aînée de tous les suidits. Denys Brulart a épousé en premières nocces Louis Frere, Marquis de Crofine, premier Président du Parlement de Grenoble, dont il n'y a point eu d'enfans; & en secondes nocces Jean Amelot, Seigneur de Biffieux, de Grand-Ville, & de la Cour-Neuve, Maître des Requêtes de l'Hôtel, fils de Denys Amelot, Seigneur de Chalou, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, duquel mariage sont venues trois filles, dont l'aînée a épousé le Marquis de Faulin. NICOLAS BRULART, Marquis de la Borde, de Sombornon, de Memont, du Malain, du Muffet, premier Président du Parlement de Bourgogne, fils aîné dudit Denys Brulart & de Marie Maffol, épousa en premières nocces Marie Cafet de Bautort, de laquelle il a eu Charlotte Brulart, qui a épousé le Sieur de la Ville-au-Clerc, Comte de Bienne, Secrétaire d'Etat, &c. & en secondes nocces le dit premier Président a épousé Dame Marie Boutellier de Chavigni, de laquelle il a à présent plusieurs enfans de grande éperance.

\* Voyez De Gheine, en son *Hist. de la Mail, de Montmorant. Le même en son Hist. de la Mail, de Drenx. L'Hist. en ses Antiq. La Clergerie, en ses Hist. du Perche. Godefridi, *Hist. des Officiers de la Couronne. Blanchart, Hist. des Présidents du Parlement de Paris. Palliot, Hist. du Parlement de Bourgogne. Sainte Marthe, liv. 2. *Elog. Fauvelot du Duc. Hist. des Secr. d'Etat, &c.***

BRULART, (Nicolas) Sieur de SILLERY, de Puiſſeux, & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, étoit l'aîné des cinq fils de Pierre Brulart Président aux Enquêtes & de Marie Cauchon Dame de Puiſſeux & de Sillery. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1573. & ensuite Maître des Requêtes sous Henri II, qui l'employa en diverses affaires importantes dans son Etat, & en 1580. l'envoya Ambassadeur en Suisse. Henri IV, qui étoit très-peruadé de son mérite, le renvoya en 1595. Ambassadeur dans le même pays, & ensuite, voulant lui témoigner qu'il reconnoissoit ses services, il lui donna en 1597. dans le Parlement de Paris un office de Président vacant par la mort de Jean le Maître. En 1598. il se trouva à la paix de Vervins, & il fut envoyé avec le Sieur de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir joindre le Traité de paix à l'Archiduc Albert, qui le considéra comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la conclusion d'un ouvrage si utile pour les deux Couronnes & si avantageux pour toute l'Europe. Cependant, le Sieur de Sillery s'acquittoit trop bien de ses commissions qu'on lui avoit données, pour n'en avoir pas d'autres. Le Roi l'envoya Ambassadeur à Rome; c'est dans ce voyage qu'il conclut le mariage de sa Majesté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troisième fois en Suisse & renouveler l'alliance. A son retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'office. Ce fut au mois de Décembre 1604. L'année d'après il joignit à cette charge celle de Chancelier de Navarre, par la mort du Sieur de Caignon, & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancelier de France, par Lettres du 10. Septembre 1607. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roi Louis XIII. jusqu'au mois de Mai de l'an 1616. qu'il remit à Blois les Sceaux à sa Majesté, laquelle lui manda ensuite de présider aux Conſeils. Il lui fut obligé de reprendre, au 23. Janvier 1623. les Sceaux, qu'il rendit le second jour de l'année suivante, & s'étant retiré à sa maison de Sillery en Champagne, il mourut un Mardi 10. d'Octobre 1624.

BRULART, (Pierre) Seigneur de Crofine & de Genlis, Secrétaire d'Etat, étoit fils de Noël Brulart, Procureur Général au Parlement de Paris. Il fut pourvu en 1557. d'une charge de Secrétaire du Roi; & l'an 1564. la Reine Catherine de Medicis le fit Secrétaire de ses commandemens. Dans cet emploi il eut connoissance de toutes les grandes affaires du Royaume, & des choses les plus secrètes & les plus importantes de l'Etat. L'an 1568. le Chancelier de l'Hôpital étant malade en sa maison de Vignai près d'Etampes, le Roi envoya le Sieur Brulart, pour lui demander les Sceaux; mais il reçut un ordre particulier de la Reine Catherine de Medicis, d'alluer cet illustre Chancelier de l'affection qu'elle lui conservoit. L'année suivante, le Sieur Brulart au Roy luy étant mort, cette Princesse présenta Pierre Brulart au Roy, pour remplir la charge de Secrétaire d'Etat, & sa Majesté le pourvut aussi-tôt, consentant qu'il gardât encore celle de Secrétaire de ses commandemens de la Reine sa mere. Il eut pour tous les deux un zele & une fidélité extrême. Ilse trouva en 1570. à Mezières au mariage du Roi avec Elizabeth d'Autriche, fit la lecture du contrat, & en signa la ratification. Henri III. ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précédent. Après le desordre qui arriva à Anvers par les mauvais conseils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roi envoya aux Etats de Flandres le Sieur Brulart, avec le Seigneur de Mirebeau, & le chargea de les ordres secrets. Il le choisit encore en 1585. pour accompagner la Reine sa mere, le Maréchal de Raiz, & le Sieur de Lanſac, qui alloient à Eprenai conférer avec le Cardinal de Bourbon, Messieurs de Guise, & les principaux Seigneurs de la Ligue; sur les moyens de faire la paix. Ses conseils servirent extrêmement à soutenir l'autorité Royale: néanmoins le Roi étoit tellement prévenu d'opinion, que Pierre Brulart avoit de l'attachement aux intérêts de la Reine sa mere, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoya ordre de ne plus exercer la charge de Secrétaire d'Etat. Depuis cette disgrâce, il joutit dans sa famille de la vie privée, pendant les desordres du Royaume, & quand Henri IV. les eut apaisés, ce grand homme le contenta de la place dans les Conſeils du Roi, où il servit jusqu'à sa mort, arrivée en Avril 1608. Il eût entré dans sa chapelle en l'Eglise de Saint Benoît à Paris. Il eut de Magdelaine Chevalier sa femme, sept fils, & sept filles, dont

dont Gilles Brulart l'aîné a continué la postérité. \* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secrétaires d'Etat*. SUP.

**BRULART**, (Pierre) Vicomte de Puifeux & de Sillery, Seigneur de Marines & de Berni, fils de Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, Vicomte de Puifeux & de Ludes, Baron de Bourlault, Chancelier de France, fut Secrétaire d'Etat, sous Henri le Grand & Louis XIII. Il fut reçu l'an 1606. en la survivance de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, dont il avoit épousé la petite-fille. Cette alliance & cette charge le mirent dans les grandes affaires, & les services qu'il y rendit furent si agréables au Roi, que sa Majesté l'honora l'année suivante de l'office de Grand-Thréforier de ses Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la négociation du double mariage des Princes de France & d'Espagne : & l'y envoya Ambassadeur extraordinaire pour en faire signer les contrats. Il fut aussi envoyé sur la frontière pour l'échange des deux Rois, & eut l'honneur de s'être le premier celle de France sur la rivière d'Andaye. Il le rendit si considérable dans le Conseil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Sillery & M. de Villeroi, qu'il appelloit les *Barbons*, conceut de l'ombrage de la force de son génie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa disgrâce lui fut d'autant plus glorieuse, que tout le monde avoit qu'elle n'avoit point d'autre cause, que la probité de son pere, celle du grand-pere de sa femme, & la sienne particulière. La mort du Maréchal étant arrivée l'année suivante, il fut aussi-tôt rappelé, & rétabli dans sa charge avec honneur. Durant la faveur du Comté de Laines, il ne laissa pas de faire toutes les charges : mais dès qu'il fut mort, il posséda tellement les bonnes grâces du Roi, qu'il disposoit presque de tout. Comme il vit que le succès du siège de Montpellier n'étoit pas fort sûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & le traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes : dont sa Majesté le voulut reconnoître, & le fit chevalier de ses Ordres, en présence du Prince de Condé, avec assurance de le recevoir au premier Chapitre. Tous ces services n'empêchèrent pas que ceux qui se mirent en faveur, ne lui fissent donner ordre de se retirer, aussi bien qu'à son pere, en 1624. On tâcha d'obtenir sa démission, mais il la refusa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, puis deux cents mille livres, que le Roi lui offrit pour récompense, avec son rang au Conseil des dépêches, & l'Ambassade de Rome. Et sa fermeté fut trouvée si juste, qu'après sa mort même ses héritiers touchèrent cette somme. Toute la France fait que durant la faveur il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair : mais la modération l'empêcha d'accepter cette haute dignité, que le Roi lui offroit. Il vécut dans la retraite avec une égalité & une quietude admirable, & y mourut en 1640. Il avoit épousé en premières nocces Magdelaine de Neuville, fille de Charles de Neuville, Seigneur d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Lyonnais : & en secondes Charlotte d'Etampes de Valencei. \* Fauvelet du Toc, *Histoire des Secrétaires d'Etat*. SUP.

**BRUMA**, ou *Brachma*, faux-Dieu des Brachmanes, qui selon leurs fables a produit autant de Mondes, qu'il a de parties considérables dans son corps. Ils assurent que le premier Monde, qui fut au-dessus du Ciel, a été fait de son cerveau : le second, de ses yeux : le troisième, de sa bouche : le quatrième, de son oreille gauche : le cinquième, du palais de sa bouche & de la Langue : le sixième, de son cœur : le septième, de son ventre : le huitième, des parties honteuses : le neuvième, de la cuisse gauche : le dixième, des genoux : l'onzième, du talon : le douzième, des doigts du pied droit : le treizième, de la plante du pied gauche, & le quatorzième, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette Idole, on voit le premier Monde marqué sur le haut de la tête : le second, sur l'œil droit, le troisième, sur la bouche : le quatrième, sur l'œil gauche : le cinquième, sur la gorge : le sixième, le septième, le huitième, & le neuvième, comme je viens de dire : le dixième, sur la cuisse droite : l'onzième, sur le pied droit : le douzième, sur le pied gauche : le treizième, sous la plante du pied gauche : & le quatorzième, sur une ovaire qui représente l'air dont il est environné. Les Brachmanes font accroire au peuple, qu'il y a du rapport entre ces Mondes & les parties d'où ils sont sortis ; & que chaque homme a des qualités différentes, conformément au Monde qu'il a produit. Que du premier Monde viennent les sages, les savans, & les beaux esprits : du 2. les prudents : du 3. les eloquens : du 4. les fins & les rusez : du 5. les gourmands : du 6. les libéraux : du 7. les lâches : du 8. les lascifs : du 9. les artisans & les laboureurs : du 10. les jardiniers : du 11. les manœuvres & les valets : du 12. les homicides & les voleurs : du 13. les violens & les oppresseurs des pauvres : du 14. ceux qui ont le talent de faire bien toutes choses. \* Kircher, de la *Chine*. SUP.

**BRUMALES**, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appelloient *Bramus*. Les Romains la célébroient deux fois l'année ; savoir le 18. de Février, & le 15. d'Août. \* Coel. Rhod. liv. 28. c. 25. *Lib. Gyraild. in Kalend. SUP.*

**BRUN**. Cherchez Bruns.

**BRUNE**. Cherchez Henri de Piro.

**BRUNEHAUD**, ou *BRUNICHILDE*, fille puinée d'Athanagilde Roi des Wisigoths en Espagne & de Gofwinthe, épousa Sigebert I. Roi d'Austrasie en 568. & fut mere de Chilbert II. d'Ingonde, & de Clodofinde. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & libérale ; car on lui attribua les fondations des Abbâtes de S. Martin d'Autun, de S. Pierre & d'Émai de Lyon, & de S. Vincent de Laon. C'estce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment que ce sont ces actions de piété, que S. Grégoire le Grand

& S. Germain de Paris ont confidérées dans les éloges, qu'ils donnent à Brunehaud. Car elle est diffusée dans les écrits des autres Auteurs, par sa cruauté, la vengeance, son avarice, & son impudicité. Après la mort de Sigebert, elle épousa Mérocvé fils de Chilperic, & ayant été rendue à son fils Chilbert, elle devint Reine du Royaume d'Austrasie. Son ambition la rendit extrêmement iniquité, & elle sacrifia toutes choses à cette passion violente. Elle prit contre son propre fils le parti de Gombaud ou Gondobaud, qui se disoit fils de Clotaire, & fut même accusée de l'avoir empoisonné, parce que sa majorité l'eût fait entièrement déchoir de l'autorité qu'elle avoit, elle voulut la recouvrer, dans la minorité de ses peuts-fils. Elle gouverna les Etats de Théodebert, qui avoit eût l'Austrasie en partage ; & pour contenir son avarice & sa lubricité, elle n'épargnoit ni le fer ni le poison. Wintion Duc de Champagne fit, avec plusieurs autres, expérience de ce que je dis. Aussi elle se rendit si odieuse à tous les Grands du Royaume, qu'ils la chassèrent toute nue de l'Austrasie. Un pauvre homme, nommé Didier, l'ayant reconnue, la conduisit à Châlons sur Saône vers son autre peut-fils Thierni, qui lui donna toute l'autorité. Son conducteur eût pour récompense l'Évêché d'Anxerre. Cependant, cette cruelle Reine inspira au Prince de l'Amour pour ses femmes, & de peur qu'une légitime épouse ne lui perfidât à lui soustraire son autorité, elle lui cherchoit elle-même des maîtresses. Et quoi qu'elle fit deux fois grand mere, elle ne laissa pas d'avoir des galans, comme Protade, qu'elle avança à la charge de Maître du palais, par la mort de Bertolde, qui l'exerçoit ; & quelques autres. Le scandale de ses amours fut si grand, que S. Didier Evêque de Vienne se vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlons dans une assemblée d'Evêques dévouez à sa passion ; puis deux ans après elle le fit lapider par ses satellites. Cependant, pour se vanger de Théodebert, elle persuada à Thierni II. de lui faire la guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. & puis, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit bien-tôt au tombeau en 612. Tant de crimes enfin obligèrent les François à s'assembler militairement de s'en défaire. Clotaire II. s'y trouva, représenta les crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut donc condamnée à une mort infame, l'an 613. on selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, après on la promena sur un chameau dans tout le camp ; puis on l'attacha à la queue d'une cavale indomptée, qui lui cassa la tête en la traînant hors les esilloux. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumèrent le reste de son cadavre. Quelques-uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaye de S. Martin d'Autun. \* Grégoire de Tours, li. 4. s. 6. & *suiv. Aimoin, li. 3. c. 4. Adon, Sigebert, & la Chron.*

**BRUNELLI**, (Jerôme) Jésuite, étoit Italien, natif de Sienné. Il avoit les Langues, & particulièrement la Greque & l'Hebraïque, qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22. Février de l'an 1613. âgé de 63. ans. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homélies de S. Jean Chrysostome, & publia quelques autres Ouvrages. \* Alegambe, *Bibl. Script.* & J. Janus Nicius Erythraeus, *Pinas, li. II. lib. 6. c. 6.*

**BRUNESTON**. Cherchez Simon Bruneston.

**BRUNFELT**, ou *Brunfels*, (Othon) Médecin, vivoit dans le XVI. Siècle. Il étoit de Mayence, fils d'un Tonnellier, qui avoit apparemment tiré son nom de celui du bourg de Brunfels, qui est près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Othon, dont je parle, fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues savantes & la Théologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. Comme il avoit peu de santé, il étoit inquiet, & son naturel chagrin le rendoit non seulement inconstant, mais même incommode à ses amis. Il fut des premiers qui suivit le parti de Luther, il sortit secrètement de son Monastère, & se retira à Strasbourg, & puis à Bâle, où il fut reçu Médecin en 1530. Quelque temps après, il revint à Strasbourg, & de là on l'envoya à Berne en Suisse, & il y mourut six mois après d'une maladie inconnue aux Médecins, ayant la poitrine toute en feu & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Othon Brunfels a écrit divers Ouvrages : *Annotationes in Evangelia & in Acta Apostolorum. Pandectae Veteris & Novi Testamenti. Catalogue illustrum Medicorum. Onomasticon Medicum &c.* \* Gesner, in *Bibl. Pantaleon, li. 3. Prolog. Melchior Adam, in Vit. Medic. Germ. Surlus, &c.*

**BRUNI**, (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, & vécut dans le XV. Siècle. Il apprit la Langue Greque sous Emanuel Chrysolore, & il devint un des plus habiles hommes de son tems. Son mérite lui procura des emplois considérables ; car le Pape Innocent VII. lui donna la charge de Maître des Brefs, & le fut depuis Secrétaire de la République de Florence. Leonard Aretin étoit Philosophe, Historien, & Orateur. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Il vécut dans le célibat, & le seul défaut qu'on lui reproche, c'est d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens de la terre. Il traduisit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & il composa trois Livres de la guerre Punique, & de l'Histoire des Goths, celle de son tems, & une des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une traduction de Procope. Il laissa aussi une traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Lander Alberti dit que Leonard Aretin mourut en 1440. mais il est sûr que ce fut en 1443. âgé de 74. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix de France, où l'on mit cette épitaphe :

*Postquam Leonardus 2. visa migravit ;  
Historia laet, Eloquentia multa est !*  
S11



*Torturque Mufas tunc Gratas, tunc  
Latinas, lacrymas tenere non potuiffi.*

\* *Eneās Sylvius, Ep. 51. Philéplus, li. 1. Cenvio, & in Epist. Floridus Sabinus, adv. Calum. Ling. Latina. Paul Jove, in Elog. c. 9. Erafme, in Cicero. Leander Alberti, Voffius, Gefner, Poffevin, &c.*

BRUNI (Louis.) Cherchez Brunus.

BRUNICHILDE, ou BRUNICHAUD.

BRUNIQUEL, ou BRUNIQUELLI, est un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naissance de PIERRE dit de BRUNIQUEL. Voyez Pierre de Bruniquel.

BRUNNER, (Balthazar) Médecin, natif de Hall en Saxe, a vécu sur la fin du XVI. Siècle. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, & dans les Pais-Bas, & depuis s'étant attaché dans son pays, il y devint si célèbre, que divers Princes sollicitèrent de l'avoir pour Médecin ordinaire, & plusieurs Académies le demandèrent pour Professeur. Brunner avoit d'autres sentimens, il étoit entêté de Chymie & il en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. ans. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de fa façon, comme *Confilia Medica, &c.* Mais au reste il ne le faut pas confondre avec ANDRÉ BRUNNER, natif de Hall dans le Tirol. Car ce dernier, qui a vécu en 1640. étoit Jésuite, & l'autre Protestant. André Brunner a écrit *Annales virtutis & fortune Bojorum. Fajli Mariani, &c.* \* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Melchior Adam, in *Vit. Medic. Germ.* Vander Linden, de *Script. Medic. &c.*

BRUNNIUS, ou BRUNY, (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri dans le XV. Siècle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, sur l'Ecclesiastique, & sur le Maître des sentences. \* Arnoul Boftius, in *Bibl. Carmel. Tritheme, Poffevin, &c.*

S. BRUNO, ou BRUNON, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI. Siècle, a été illustre par son fàvoir & par fa piété. Il étoit de Cologne, & il s'avança beaucoup dans les Lettres. Presque tous les Auteurs disent que ce Saint avoit été Chanoine de Rheims, conformément à Sigebert; cependant Manassès, qui s'étoit mis sur le siège de cette ville, soutint depuis le contraire. Il y a apparence qu'il fut Echolastre de cette Eglise & qu'il y enseigna la Théologie aux Clercs. D'autres soutiennent qu'il avoit été un Chanoine à Cologne. La cause de sa retraite dans le desert est assez particulière. La Tradition, qui est dans son Ordre de tems immémoriale, enseigne que ce fut après avoir été témoin d'un miracle assez surprenant arrivé de son tems à Paris. Raimond Diocore Chanoine de cette ville y mourut, en odeur de sainteté; & comme on disoit pour lui l'Office des morts, il sortit la tête de la bierre, & cria tout haut qu'il étoit accusé, puis qu'il étoit jugé, & enfin qu'il étoit condamné. Les Critiques du XVII. Siècle se font inscrits en faux contre cette Tradition, & Jean de Launoi Docteur de Sorbonne l'a attaquée par écrit, dans des Differtations intitulées de *vera causa fecissis S. Brunonis in eremum*. Il soutient, dans ses Ouvrages, qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, & de S. Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers Savans ont répondu à ces Differtations; & le P. Jean Colombi Jésuite a publié une Réponse, qui a pour titre *Differtatio de Cartusianorum initis, seu quod Bruno adactis fuerit in eremum vocibus hominis redituri Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamavit*. Il y rapporte le témoignage de quelques Hiftoriens; qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur qui a écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux. Un Religieux de cet Ordre de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une Chartre de 1298. Guillaume d'Erubura ou Yporegia, qui écrivit en 1313. *Lib. de Origine & veris. perfectæ Relig.* L'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse, qui a fleuri depuis 1383. jusqu'en 1391. Et enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'Origine des Chartreux. Sur la fin de cette Differtation, il fixe l'année de la retraite de S. Bruno dans le desert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Les Curieux pourront consulter toutes ces Pièces. Il est pourtant sûr, que soit que ce miracle fût faux, soit qu'il fût véritable, l'Ordre des Chartreux n'en est ni moins fàint ni moins illustre. Les Auteurs rapportent des merveilles plus surprenantes que celle-ci; & celle, que nous voyons dans les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parut entre un esclave Chrétien & un Maure, dans l'Eglise, à la premiere Messe de Saint Jean de Matha premier Patriarche de cet Institut. On prétend que ce fut à la présence de Maurice de Silli Archevêque de Paris, & de grand nombre d'autres personnes de qualité. Aucun Hiftorien de ce tems ne rapporte cette Histoire; & cependant cette Tradition n'est point Improvée. Mais pour revenir à S. Bruno, il est sûr qu'étant délabé du monde, il alla en 1084. ou selon le Cardinal Baronius en 1086. auprès de Saint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de ses compagnons, & ce saint Prélat leur indiqua un desert qui étoit dans son diocèse, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célèbre que Saint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II. qui avoit été son disciple & son ami, l'appella en Italie. Mais ce Saint ne pouvant plus s'accoutumer dans le grand monde se retira dans la Calabre, & il y mourut en 1101. Le Pape Leon X. le canoniza l'an 1514. Il a écrit une Exposition sur les Pseaumes, des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, & plusieurs autres Traitez, que le P. Theodore Petreus Chartreux mit l'an 1611. en III. Volumes, imprimez à Cologne. Le premier a la Vie de S. Bruno en tête, qu'on pourra consulter. Cependant les Critiques sont persuadés qu'entre les Ouvrages qu'on lui attribue, il y en a de Bruno de Segni, comme je le dirai dans la suite. \* Arnoul

Boftius, de laud. Carth. Vincent de Beauvais, li. 26. ch. 82. Pierre de Blois, Ep. 86. Pierre de Cluni, li. 2. Mir. ch. 28. S. Antonin, li. 15. ch. 12. Aubert le Mire, li. 2. ch. 35. de orig. Relig. Dorsant, en fa Chron. des Chart. Onuphre, Genebrard, Sigebert, en fa Chron. Baronius, A. C. 1086. & suiv. Poffevin, in App. Bellarmin, de Script. Eccl. Petreus, Bibl. Cart. Surtius, Sainte Marthe, &c.

S. BRUNO, Fondateur de l'Ordre des Chartreux. C'est un grand sujet de contestation entre les Savans, l'occasion de la retraite de S. Bruno a été le prodige que l'on dit être arrivé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, lors que le corps d'un fameux Docteur, dont on faisoit le service en cette Eglise, leva la tête hors du cercueil, & cria qu'il étoit accusé, puis jugé, & enfin condamné par un juste jugement de Dieu, comme on peut voir dans l'article Diocore, qui étoit, dit-on, le nom de ce Docteur. Voici les raisons de ceux qui ne croient pas que cette hifoire soit véritable. Saint Bruno même dans une Lettre qu'il écrivit de son Monastere de la Calabre en Italie, à Raoul le Verd, Prévôt de l'Eglise de Rheims, l'excite à le faire Religieux, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait ensemble à Rheims, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville. Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puissant motif pour l'exclure à embrasser l'Etat Religieux, & à exécuter la promesse. Guibert, Abbé de Nogent, dans la Vie de Saint Bruno, rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Rheims, un certain Manassès obtint cette dignité par simonie, & s'y conserva par la force des armes, ayant levé une compagnie de Gardes qui le suivoient par tout. Que Bruno ayant horreur de ce desordre, sortit de Rheims avec quelques Clercs de l'Eglise Cathédrale, & s'en alla à Grenoble, où il se retira dans une solitude. Voilà un autre sujet de la retraite de Saint Bruno, décrit par un Auteur ancien & digne de foi. S'il y avoit eu un miracle si prodigieux, qui y eût contribué, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié; la chose étoit trop extraordinaire pour n'en pas faire le récit, aussi bien que de la débauche de l'Archevêque Manassès. Pierre de Cluni, dit le Vénéral, parlant de l'Ordre des Chartreux institué de son tems par Saint Bruno & ses compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuse renoncèrent au monde, & firent profession d'une Regie fort austere, après avoir vu le desordre de plusieurs Religieux, qui vivoient dans une rapidité & une négligence criminelle. Il ne parle point du prodige de l'homme resuscité, quoi qu'il eût été dans la préface de son Livre, que son dessein étoit d'écrire tous les miracles, dont il auroit une connoissance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou régler les mœurs des Chrétiens.

Plusieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de 240. ans après l'institution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier, qui a écrit cette hifoire inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, dans son Traité de la simplicité du cœur, qu'il composa vers l'an 1420. Il fait le récit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on dit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux. Mais il ne l'appuie, que sur un bruit commun, sans en citer aucun Auteur; c'est pourquoi il n'en parle pas comme d'une vérité certaine, mais comme d'un événement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier & à craindre les jugemens de Dieu: suivant ce qu'il dit dans son Traité des veritez, qu'il faut croire. S. Antonin Archevêque de Florence décrit aussi la resuscitation du Docteur, & dit que S. Bruno Professeur en Théologie à Paris étoit présent à cet épouvantable spectacle: mais il ne nomme aucuns Auteurs, & l'on fait qu'il n'examinait pas toujours la vérité des choses qu'il écrivait dans son Histoire, comme l'a remarqué Carus avant Religieux du même Ordre, qui assista au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajouté de nouvelles circonstances, qui se contredisent. Les uns ont dit que le mort-à-vie paré trois jours de suite; & les autres que c'étoit aux trois Nocturnes du même jour. Quelques-uns ont assuré que son corps avoit été jeté à la voirie; & d'autres qu'un spectre s'étoit approché du cercueil & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Notre-Dame, & qui ont voulu faire croire, que depuis le tems de cet horrible spectacle on ne prononçoit plus ces paroles, *Responde mihi*, dans tout le diocèse de Paris, mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des morts on commençoit par *Quantas habeo iniquitates*. Qui sont toutes choses inventées à plaisir, & sans aucun fondement. Depuis environ cent ans on a donné un nom à ce Docteur resuscité, & on l'a appelé Raimond Diocore. Voyez Diocore. \* De Launoi, De vera causa fecissis S. Brunonis. SUP.

S. BRUNO, Evêque & Apôtre de la Prusse. On dit qu'il étoit Italien de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & qu'étant allé prêcher dans la Prusse, il y convertit grand nombre de Payens, qu'il fut Evêque de ce pays, & qu'il y souffrit le martyre le 15. Octobre de l'an 1008. Tritheme lui attribue des Commentaires sur la Genèse; mais apparemment s'il est trompé en cela, comme en d'autres choses.

S. BRUNO, ou BRUNON, connu sous le nom de Bruno *Astensis* ou *Signienfis*, vivoit au commencement du XII. Siècle. Il étoit Piemontois, natif de Soleria dans le territoire du Diocèse d'Asti, où il est fûnommé *Astensis*. Il avoit beaucoup de fàvoir & de piété. En 1079. il se trouva au Concile de Rome, & il y disputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son mérite lui donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome, & c'est du nom de cet Evêché que S. Bruno a eu celui de *Signienfis*. Il le gouverna avec beaucoup de prudence; mais comme il aimoit la solitude, il se retira dans l'Abbaye du Mont-Cassin, & en fut depuis Abbé. Mais ses peuples de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son diocèse, & le Pape même le lui ayant ordonné, il se vit con-



traint de reprendre la conduite de son troupeau, & mourut le 18. Juillet en 1220. au 25. Le Pape Luce III. le mit au catalogue des Saints. Quelques Auteurs disent que Bruno fut Cardinal & qu'il vint Legat en France. Mais ces faits ne me semblent pas assez bien prouver, pour les rapporter. Il a écrit divers Ouvrages que nous avons, imprimés l'an 1651. à Venise en deux volumes. On y verra en tête une Dissertation Historique, que Dom Marc Marchefio Religieux de la Congregation du Mont Cassin a composée, où il parle des Ouvrages de ce saint Evêque; entre lesquels il y en a plusieurs que Pétreus avoit publiés sous le nom de Saint Bruno en 1611. comme ceux, *De laudibus Ecclesiæ. De ornamentis Ecclesiæ. De novo mundo. De Festivitatibus Festivorum. De laudibus Beatissimæ Virginis, &c.* \* Pierre le Diacre, de *vir. illust. Caffin. & Hist. t. 33.* Marcus Antonius Scipio, in *elog. Abbat. Caffin. Ughel. T. I. Ital. Sacra.* Philippus Malabaila, in *Disq. de ortu, & recessu S. Brunonis, à Caffin.* Baronius, Poffevin, Le Mire, Labbe, Vossius, &c.

BRUNO, ou BRUNON, frere de Wittkind Roi des Saxons, prêta serment de fidélité à Charlemagne environ l'an 785. & donna commencement à la famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques uns tiennent que les Guelphes Comtes d'Altorf & Ducs de Bavière font issus de lui, & que les Comtes de Zollern & par conséquent les Marquis de Brandebourg font sortis des Guelphes. D'autres disent que de lui sont descendus les Othons de Saxe, qui ont été Empereurs. \* Spencer, *Hist. Génér. SUP.*

BRUNO, dit le Grand, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Henri de Saxe I. du nom dit *Oiseleur*, frere d'Othon I. & d'Haldwige mere du Roi Hugues Capet. Sa qualité n'étoit pas la seule chose, qui le rendoit illustre; il étoit encore par son mérite, par sa vertu, & par son savoir. On assure qu'il n'ignorait point les beautés de la Langue Latine, que même la Grece n'étoit pas pour lui une Langue étrangère, & qu'il l'attira à Cologne des gens de Lettres qui favoient ces Langues & qu'il s'entretenoit très-souvent avec eux. On lui attribue des Commentaires sur les cinq livres de Moïse, & quelques Vies de Saints. Il succéda l'an 953. à Wicfred Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du Saint Siege. L'Empereur Othon I. son frere lui donna le Duché de Lorraine, c'est-à-dire qu'il en fit son comte Gouverneur; il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & il mourut en 965. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques différends, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Rheims, il y mourut l'onzième Octobre 965. \* Alberic, in *Chron. Rotger. in Vita Brun. Regimon. in Chron. Molan. in Mart. Uviger. 11. Octob.* Le Mire, c. 55. *Orig. Bened. & in Fast. Belg.* Cratopolis, *Hist. Eclésiast. Edelef.* Gelenius, *Hist. Colon. &c.*

BRUNO, Evêque de Wurtzbourg dans la Franconie, eut connu sous le nom de *Bruno Heribolenus*, qui est celui de cette ville que les Italiens nomment Heriboli. Il étoit fils de Conrad Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé sur le siege de l'Eglise de Wurtzbourg & il mourut en Hongrie le 17. Mai 1045. On assure que ce fut par la chute d'une fêle, dans laquelle il mangeoit. Nous avons sous son nom des Commentaires sur le Psautier, sur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur l'Oraison Dominicale, sur le Symbole des Apôtres, & sur celui de S. Athanasie. Jean Cochleus en fit des revolvers, & on les mit dans le X. volume de la Bibliothèque des Peres de l'édition de Cologne. \* Tritheime, de *Script. Eclésiast.* Le Mire, in *Aust. Poffevin, &c.*

BRUNO, ou BRUNON, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, a vécu sur la fin du XI. Siècle, vers l'an 1090. Il composa l'Histoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & son Ouvrage comprend ce qui se passa depuis l'an 1073. jusqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits d'Henri IV. mais la peinture qu'il fait de ce Prince est si noire, que si ce qu'il rapporte étoit véritable, il auroit été le plus scélérat de tous les hommes. Mais il y a un peu trop de passion dans l'Histoire de ce bon Moine. C'est ce qu'on trouve à reprendre dans cet Ouvrage de ce Moine, que Marquardus Freherus a publié.

BRUNO D'AFFRINGUES, de Saint Omer, Général de l'Ordre des Chartreux, a été un des grands hommes de son tems. Il quitta son premier nom de Charles, pour celui de Bruno, quand il fit profession. Il étoit savant dans la Jurisprudence civile & canonique, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Eglise de Carpentras, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en lui donnant cette Chanoine, le choisit pour être son Grand-Vicaire; mais il renonça à cet honneur & prit l'habit de Chartreux en 1502. Deux ans après il fut établi Prieur dans la Chartreuse d'Avignon, ensuite il fut jugé digne en 1600. de la première dignité. Les Papes Gregoire XV. & Urbain VIII. lui donnèrent souvent des marques de leur estime. Comme il paffoit pour l'un des plus grands personnages de son siècle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les vertueux & les savans eurent pour lui de la veneration. Le Roi Henri le Grand étant à Grenoble, le voulut voir. Ce desir le porta à la Chartreuse, & il fut extrêmement satisfait de la conduite & de la sagesse d'Affringues. Celui-ci étant âgé de 81. ans tomba le 4. Février 1630. dans une apoplexie, qui étant dégenérée en paralysie, lui ôta l'usage de toutes les membres, & l'attacha au lit immobile & sans action. Le Chapitre Général lui donna un successeur, & le 5. de Mars de l'an 1632. il mourut âgé de quatre vingts deux ans. \* N. Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRUNON. Cherchez Bruno.

BRUNSBURG, ou BRAUNSBURG, ville de Pologne, dans la Prusse Royale; elle est située sur une petite riviere vers le golfe de Dantzick; dans cette partie que ceux du pays nomment *Frifche Haff*, Tom. I.

entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Koningsberg & Frischhaufen de l'autre. Brunburg a été la résidence de l'Evêque de Varinie, & depuis on l'a engagée à l'Electeur de Brandebourg, comme étant fur les frontieres de la Prusse Ducale, d'où elle a pris le nom de Brandebourg, & est mise aujourd'hui dans la Prusse Ducale. Cherchez Brandebourg.

BRUNSBUTTEL, petite ville de l'Holstein ou Holfand, dans le Dithmarfen, au Roi de Danemarck. Elle est assez forte, & située vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieues de Gluckstadt.

BRUNSVIC, ou BRUNSWICK, pais d'Allemagne dans la basse Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchés d'Halberstadt & d'Hildesheim, le Lunebourg & la Westphalie. Brunswic en est la ville capitale, & les autres sont Gollar, Göttingen, &c. On comprend encore, sous le nom de Brunswic, tout ce que les Princes de cette maison possèdent dans la basse Saxe, où ils forment des branches différentes, comme je le dirai dans la suite; & où sont les Duchés & Pais de Lunebourg, de Göttingen, de Grubenhagen, & de Callenberg, Wolfenbütel, Hanover, Zell, Uzen, Danneberg, Garburg, Gifhorne, Eimbeck, Hamelen, &c. Ce pais est bon & fertile; il y a des mines, quantité de chasse, & on y recueille des grains en abondance. Il est arrosé par diverses rivieres, dont les principales sont le Weser, l'Oker, le Glein, l'Immenow, le Viper, &c. On y trouve aussi diverses belles sources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être nécessaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois, mais les dernières guerres y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reste de l'Allemagne. Il y a encore de très-bonnes places, Hanover, Gifhorne, Wolfenbütel, &c. Cette dernière résista assez bien en 1641. aux François & aux Suédois, qui prétendoient la prendre en faisant hauffer les eaux du Oker, ayant fait pour cela des digues au-dessous de la place. La ville de Brunswic a aussi une forteresse; & elle fut prise en 1670. comme je le dirai dans la suite. On dit que ceux de ce pais, aiment si fort le lard & la viande salée, qu'on ne sauroit leur faire bonne chère, si ces mets y manquent; & c'est pour cette raison que les autres Allemands les nomment ordinairement *Specknassier, assésurs de lard*. Ils aiment la biere amère, & la leur l'extremement. Ils sont grossiers, mais laborieux & bons foldats.

BRUNSWIC, Maison. La Maison des Princes de Brunswic & de Lunebourg a pour titre Azo d'ite Marquis de Tolosane, qui vivoit dans le XI. Siècle, vers l'an 1028. ou 30. C'est environ en ce tems qu'il suivit l'Empereur Conrad II. en Allemagne, où il épousa Cunegonde fille de Guelph III. de la famille des anciens Guelphes dont on assure qu'il fut le dernier. Azo eut de ce mariage Guelph d'Est I. de ce nom surnommé *le Robuste*, qui épousa Judith, fille de Baudouin V. dit *le 1ste Comte de Flandres*, & alors veuve de Toffic Comte de Kent, frere d'Harold Roi d'Angleterre. L'Empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverses occasions la fidélité de Guelph, l'invêtit vers l'an 1071. de la Bavière, après avoir condamné & chassé Othon de Saxe, qui en étoit Duc. On dit que Guelph ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laissa Guelph II. mortans postérité, & Henri I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & *le Chien*; mort en 1125. ayant eu de Wilfride fille de Magnus Duc de Saxe, Guelph qui s'établit en Italie, & Henri II. dit *le superbe*. Celui-ci épousa Gertrude fille de l'Empereur Lothaire II. dont il eut l'investiture de la Bavière vers l'an 1137. & puis le Duché de Saxe; il mourut vers l'an 1179. Henri III. son fils dit *le Lion* fut un des plus puissans Princes d'Allemagne, mais s'étant révolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit *Barbarouille*, ce Prince y avoit proféré, le dépouilla de ses biens; car il donna la Bavière à Othon Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard fils d'Albert l'Ours, comme je l'ai dit ailleurs. Henri se retourna auprès d'Henri II. Roi d'Angleterre, dont il avoit épousé en 1179. la fille Mahaud, & par son moyen il obtint le Comté de Brunswic & de Lunebourg. Il mourut en 1195. ayant eu Othon IV. de ce nom Empereur, mort en 1218. Henri IV. qui fut Comte Palatin du Rhin par le moyen de sa femme Agnès; & Guillaume Duc de Brunswic & de Lunebourg; car ce fut alors qu'Othon IV. son frere cégea ces terres en 1235. Guillaume I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'Othon I. dit *l'Enfant*, Duc de Brunswic & de Lunebourg. Celui-ci mourut en 1212. ayant eu de Marie de Brandebourg deux fils & quatre filles; Albert qui suit; & Jean Duc de Lunebourg mort en 1330. lequel laissa Othon mortans postérité en 1354. & Guillaume décédé aussi ligné en 1368. donnant les biens à Magnus Torquatus son parent. Albert I. dit *le Grand*, dont j'ai parlé sous le nom d'Albert, mourut en 1279. ayant eu Guillaume mortans enfans, Albert le Gras qui suit, & Henri le *Misérable*. Ce dernier eut deux fils, Henri le Jeune pere d'Othon, qui fut le quatrième mari de Jeanne I. Reine de Naples, &c. & Ernest dont la postérité a fini dans la cinquième génération en la personne d'Ernest l'an 1567. & en celle de ses freres Wolfgang & Philippe morts en 1595. & 96. Ils étoient Ducs de Grubenhagen, dont Henri-Jules Duc de Brunswic se rendit maître, quoique ceux de Lunebourg y prétendissent avoir plus de part. Albert II. dit *le Gras*, dont j'ai parlé ailleurs, mourut en 1319. laissant Magnus qui suit, Othon le *Richie* mort en 1334. Ernest pere d'Othon le *Misérable*, qui le fut d'Othon le *Borgne*, mort sans enfans en 1463. lequel fit héritier du Duché de Göttingen, Guillaume III. dit *le Jeune*, Duc de Brunswic. MAGNUS I. dit *le Vieil* ou *le Débonnaire*, épousa Agnès de Brandebourg, & mourut en 1362. ayant eu Louis mort sans alliance en 1358. & MAGNUS II. surnommé *Torquatus* ou *le Porteur de talier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col, & par d'autres *l'Infolent* & l'Empereur II. tua en duel Othon Comte de Schaumbourg en 1372. ou 73. & s'olinda de son ennemi le tua lui-même dans le même tems, pour vanger la mort de son Général. Magnus avoit épousé Catherine fille de Waldemar Marquis de Brandebourg & il en eut

entr'autres enfans **FRÉDÉRIC** Duc de Brunfwic, élu Empereur & affinié à Frislar par le Comte de Waldeck en 1400. Bernard tige des Ducs de Lunebourg; & Henri de Brunfwic Prince de Calenberg & Wolfembutel. Il faut parler de ces deux branches.

Ce **BERNARD** eut le Duché de Lunebourg avec les droits sur la ville de Brunfwic, par partage fait avec ses neveux vers l'an 1428. Il mourut à Zell en 1434, laissant Othon le Boiteux décédé sans postérité, & **FRÉDÉRIC le Pieux**, qui se retira dans un Couvent de Cordeliers qu'il avoit fondé à Zell, où il mourut en 1468, ayant eu Bernard mort sans enfans en 1464, & Othon en 1471. Ce dernier fut pere d'**HENRI le Jeune**, qu'il laissa sous la tutelle d'Anne de Nassau épouse. Henri se maria à Marguerite fille d'Ernest Duc de Saxe, & il mourut à Paris en 1532, ayant eu Othon, François & **ERNEST**, qui succéda à la Confession d'Augsbourg avec ses freres. Ce dernier mort en 1546, eut de Sophie fille d'Henri Duc de Meckelbourg, François-Othon mort en 1559, trois mois après avoir épousé Elisabeth fille de Joachim II, Marquis de Brandebourg; Frideric mort en 1553. Henri Comte de Daneberg, dont je parlerai dans la suite; & **GUILLAUME** Duc de Zell. Ce dernier mort en 1592, avoit eu de Dorothee de Danemarck sept fils & sept filles. Il ordonna par son testament que ses États seroient toujours partagez par les deux aînez. **GEORGE**, l'un d'eux lui succéda. Il fut General d'une partie de l'armée Suedoise en 1632. 33. & 34. & il mourut en 1641, laissant d'Anne-Eleonore de Hesse-Darmstadt 1. Christien-Louis mort sans enfans. 2. George-Guillaume Duc de Lunebourg à Zell, qui épousa Made-moïse d'Olbreuse, Dame d'Harbourg. 3. Jean-Frederic Duc de Brunfwic-Lunebourg, en 1665, à qui son frere a cédé Calenberg, Grubenhagen, & les mines. Il étoit né en 1625, s'est fait Catholique en 1651, résida à Hanover, a épousé en 1668, Benedicte Palatine de Baviere, fille d'Edouard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonsague de Cleves, dont il a eu trois filles, & est mort à Augsbourg le 27. Decembre 1679. 4. Ernest-Auguste Administrateur de l'Evêché d'Omaburg, lequel a épousé en 1658, Sophie-Princesse Electorale, fille de Frederic V. Electeur Palatin. Et 5. Sophie-Amélie femme de Frederic III. Roi de Danemarck. **HENRI** Comte de Daneberg, dont j'ai promis de parler, épousa Ursule de Saxe-Lawembourg, & il en eut entr'autres enfans **AUGUSTE**, qui devint Prince & Duc de Brunfwic & de Wolfembutel, &c. comme successeur de Frederic-Ulric, le dernier de la branche de Brunfwic, comme je le dirai dans la suite. Auguste a été un des plus favans Princes d'Europe, il est mort en 1666, âgé de 87. ans. Il épousa en 1607, Claire-Marie de Pomeranie fille de Bogislas XIII. laquelle étant morte sans enfans en 1523, il prit une seconde alliance avec Dorothee fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & il eut Rodolphe-Auguste, qui a épousé en 1650, Chrestienne Elizabeth, fille d'Albert-Frederic Comte de Barbi, dont il a des enfans. Antoine-Ulric, qui a épousé en 1656, Elizabeth-Julienne fille de Frederic Duc d'Holste-Nordbourg, dont il a aussi des enfans, & Claire-Auguste mariée en 1653, à Frederic Duc de Wirtemberg. Dorothee Duchesse de Brunfwic étant morte en 1634, Auguste prit, l'année d'après, une troisième alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Jean-Albert Duc de Meckelbourg, & en a eu Ferdinand-Albert, né en 1636. & Marie-Elizabeth, née le 6. Janvier 1638. Le dernier des fils de Magnus Torquatus fut, comme je l'ai dit, **HENRI** Duc de Calenberg & de Wolfembutel, qui épousa en premieres nocces Sophie fille de Boleslas Duc de Pomeranie, & en secondes Marguerite fille de Guillaume Landgrave de Hesse. Il mourut en 1416, ayant eu de cette dernière alliance Henri, qui ne laissa qu'une fille, & **GUILLAUME** dit le *Vieil* & le *Victorieux*, parce qu'il remporta sept victoires. Celui-ci cède le Duché de Lunebourg à Bernard son oncle, & mourut en 1482, âgé de 90. ans, ayant eu de Catherine de Brandebourg, Frederic mort sans postérité, & **GUILLAUME** dit le *Jeune*, lequel mourut en 1503. d'autres disent en 1495, laissant d'Elizabeth de Stolberg son épouse, Henri le *Mauvais* qui suivra, & Eric ou Henri le *Vieux*. Ce dernier, Duc de Cöttinghen & de Calenberg, signala la valeur dans un combat près de Ratisbonne, où il sauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis, en 1519, il fut fait prisonnier par Jean de Lawembourg Evêque d'Hildesheim; mais ayant recouvert la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages à ce Prélat proscrit par l'Empereur Charles V. Il laissa Eric le *Jeune* mort sans postérité en 1584, **HENRI le Mauvais** fut tué dans la Frise, où il assiégeoit une place en 1514. Il laissa de Catherine fille d'Eric Duc de Pomeranie six fils. **HENRI le Jeune**, Prince emporté, qui fut ennemi de son repos & de celui de l'Allemagne, qu'il déola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut Catholique & puis Protestant, & mourut le 11. Juin de l'an 1568, ayant eu de Marie de Wirtemberg la premiere femme, Victor & Philippe, mort sans postérité, & Jule qui suit. Henri le *Jeune* avoit pris une seconde alliance avec Sophie fille de Sigismund Roi de Pologne. Ses cinq freres font, Christophile & George successivement Archevêques de Bremen, Frideric Evêque de Minden, Eric Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Guillaume Commandeur de Mirouën. **JULES**, que son pere avoit destiné à l'Eglise, abandonna la Religion Catholique, fonda l'Université de Helmstadt, & mourut en 1590, laissant d'Hedwig fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg, **HENRI-JULES** mort en 1613, qui épousa en premieres nocces Dorothee de Saxe, & en secondes Elisabeth de Danemarck, & il en eut divers enfans. Ses filles furent mariées au Prince d'Anhalt, au Duc de Saxe, &c. & deux de ses fils, qui lui ont survécu, sont Frederic-Ulric qui suit, Christian Administrateur de l'Evêché d'Halberstadt, qui a eu tant de part, au commencement du XVII. Siècle, aux guerres d'Allemagne. C'est lui qui jeta dans le parti de Frederic V. Electeur Palatin élu Roi de Bohême, & de la Reine sa femme, dont il portoit le gant attaché à son chapeau, pour marquer des services qu'il lui avoit voués. Ses violences lui attirerent le nom d'Evêque enragé. Tili le défit en 1621. Il perdit depuis un bras à Floriac, & il mourut en 1626. **FRÉDÉRIC-ULRIC** contraignit la ville de Brunfwic

à lui rendre hommage, suivit le parti du Roi de Danemarck, puis celui de l'Empereur; & mourut sans enfans & le dernier de sa branche. L'an 1634. Auguste de celle de Lunebourg lui succéda, comme je l'ai déjà remarqué. Dans les assemblées de l'Empire les Princes de la Maison de Brunfwic y ont quatre voix. Elle a présentement un Electeur, l'Electorat ayant été conféré en 1673, à Ernest-Auguste, Duc d'Anover. \* **HENRICUS Buntingius**, in *Chron. Brunf.* **Henricus Meibomius**, *Chron. Brunf.* Topogr. Ducat. Brunf. & Luneb. **Bertius**, *l. 2. Comm. Germ.* De Thou, *Hist. Lotichius* & *Tuldenus*, *Hist. nostri temp.* **Crants**, **Crufius**, **Cluvier**, &c. **Henrici Meibomii** *Introd. ad Saxon. Inf. Hist.* **Greg. Letti**, *Hist. di Brandeb. & dell' imperie*.

**BRUNSWICK**, ou **BRUNSVIC**, fut l'Oker, *Brunopolis*, *Brunsviga*, & *Brannovicius*, ville d'Allemagne dans la basse Saxe, capitale du Duché de Brunfwic. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868, par Brunon fils d'Alphonse Duc de Saxe, qui lui donna son nom. Depuis, l'Empereur Henri l'Oiseleur l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme est presque carrée, ayant demi-lieue d'Allemagne de tour. La rivière de l'Oker la sépare en deux, elle s'y divise même en divers canaux après avoir rempli les fossés. Il y a cinq ou six belles places, de jolies maisons, entre lesquelles celle de la ville est très magnifique, & plusieurs Eglises qui sont toutes aux Protestans. Car ceux de Brunfwic furent des premiers à se soustraire à la doctrine de Luther. La premiere de ces Eglises est celle de St. Alaise. Brunfwic a été une ville Anacitique, & même des principales, se gouvernant en République, & prétendant avoir acheté la liberté des Ducs de Brunfwic. Ceux-ci s'y ont opposé, fortement les armes à la main; mais quelques efforts qu'il aient pu faire, cette ville avoit toujours eu l'avantage. Dans le XVI. Siècle Henri le *Jeune* l'assiégea en 1548. en 1550. & en 53. elle souffrit beaucoup durant ces sièges; mais avec le secours de ses allies elle se maintint toujours en liberté. En 1569, les disputes qui étoient entre les Ducs de Brunfwic & cette ville, furent accommodées à l'amiable, presque à ces conditions, que le Duc Jules fils d'Henri le *Jeune* approuva: que le Senat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Afemburg proche de Wolfembutel, que le Duc rendroit de même les Baillages d'Eich & de Wenthausen aux deux Conseils au nom de la République, & qu'il renonceroit pour lui & pour les héritiers à l'action intentée pour Sak & la Vieille-ruë, qu'Henri son pere prétendoit être des parties de la ville de Brunfwic, que les ancêtres avoient engagés, mais non pas vendus au Senat. Cet accord ne termina pourtant pas ces différends, on vit toujours beaucoup de défiance du côté des habitants, & de celui de la part des Ducs. Ils en virent même quelquefois aux armes, & en 1614, Frederic-Ulric mit le siège devant Brunfwic & la pressa furieusement. Les villes Anacitiques & les Hollandais la tirent de ce mauvais pas, mais le Duc ayant encore repris de nouvelles forces l'année d'après, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainsi ce Duc sembla avoir mis la fin à tous ces différends, que la plûpart de ses ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui sont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits, & ont si bien pris leurs mesures, qu'en 1670, ils ont fondé entièrement Brunfwic. Elle étoit déjà beaucoup forte, ils l'ont encore fortifiée très-régulièrement, & ils l'ont mise en état de ne plus oser lui faire tête. Cependant, la grille garnie qu'ils y entretenaient, & le bruit des armes en a chassé presque tous les Marchands & y a détruit le commerce. \* **Bertius**, *l. 2. Comment. Germ.* De Thou, *Hist.* **Henricus Buntingius**, in *Chron. Brunf.* etc.

**BRUNUS**, ou **BRUNI**, (Antoine) célèbre Poète Italien, qui a vécu au commencement du XVII. Siècle, étoit natif de Manduria dans le Royaume de Naples, & originaire de la ville d'Asti dans le Piedmont, comme il l'avoue lui-même. Il fut estimé par la délicatesse de son esprit, par sa douceur naturelle, par son humeur enjouée, & par son honnêteté, que non seulement par ses célèbres Académies d'Italie le firent un honneur de qualité recherché d'avoir part dans son amitié. Le Marini, le Preti, & l'Acchilli furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Académicien parmi les *Calzini*, d'Ancone, les *Insensati* de Perouse, les *Filomarini* de Siennne, les *Imaginisti* de Venise, les *Oziosi* de Naples, & les *Humoristi* de Rome, ayant même été souvent Secrétaire & Censeur dans ces Académies. Le Duc d'Urbain, qui avoit beaucoup de considération pour son mérite, l'attira dans la Cour, où il lui donna un office de Conseiller & de Secrétaire d'Etat. Antonio Brunni avoit été Secrétaire du Cardinal Gessi, & il mourut en 1631, lorsqu'il achevoit un Poème, intitulé *La Metamorphose*. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *Il Parafso*, *Lettere Gracie*, *Le Veneri*, *L'Epistole Trionfali*, etc. \* **Janus Nicius Erythraeus**, *Pinac. l. Imag. illust. c. 138.* **Lorenzo Crasso** *Elog. d'Hom.* *l. 1. p. 69.*

**BRUNUS** ou **BRUNN**, (Conrad) Chanoine d'Augsbourg, étoit du bourg de Kircken dans le Duché de Wirtemberg. Il s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siècle, par la connoissance qu'il avoit du Droit, & il parut avec éclat aux Diets d'Augsbourg, de Wormes, de Trente, & de Ratisbonne. Il publia un Traité des cérémonies en 15 livres, & d'autres. *De Pontificis*, *De Sacerdotibus*, *De Legationibus*, & *De Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume imprimé à Mayence, en 1561. Il donna au public un Traité de sa façon contre les Centuriateurs de Magdebourg, & il mourut en 1567. \* **Le Mire**, de *Script. Sac. XVI.*

**BRUNUS** & **BRUNI**, (Louis) Italien, natif de Monterrat, a vécu sur la fin du XV. Siècle vers l'an 1494. & il fut un excellent Professeur du Droit Canon & Civil. Il n'a même laissé quelques Ouvrages en prose & en vers, qui témoignent qu'il n'étoit pas indigne des Gloses que Tritheme lui donne, d'avoir été Juriconsulte, Philophe, Orateur, & Poète. \* **Tritheme**, de *Script. Eccl.*

BRUNUS, ou LE BRON (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bourdeaux, & a vécu dans le XVI. Siècle, en estime de faveur & de piété. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre & quelques autres Pièces. \* Lucius, in *Bibl. Carmelit.* Postevin, in *Apparat. S. etc.*

BRUSCHIUS, (Gaspard) Poète illustre, natif d'Éggr, ville du Royaume de Bohême, sur les confins de la Franconie, étoit en réputation vers l'an 1550. Il a fait avec son Histoire de plusieurs Ordres Religieux & anciens Monastères d'Allemagne: & il avoit commencé un pareil Ouvrage, touchant les Evêchés de ce pays; mais quelques Gentilshommes, qui étoient ses ennemis, l'ayant gueté dans le passage d'un bois, le tuèrent d'un coup de fusil l'an 1559. \* Zwinger, in *Theatr. S. U. P.*

BRÜSSERI, (Philippe) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu au commencement du XIV. Siècle, sous le Pontificat de Clément V. & de Jean XXII. On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babylone. Brüsseri étoit de Savone, & il avoit enseigné la Théologie à Paris. Il vivoit encore en 1340; Il écrivit un Traité intitulé *Sequelum Terra sanctæ*, l'Abregé de la Chronique de son Ordre, &c. \* Wadinge, in *Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, li. 3. delle *Memor. di Sav.* Justiniani & Soprani, *scritt. della Liguria.* &c.

BRUTIANUS. Cherchez Lufitricus.

BRUTIDIUS NIGER, vivoit sous l'Empire de Tibère, l'an 30. de Salut. Il fut disciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Histoire, où il donnoit de grands éloges à Cicéron, comme nous l'apprenons de Marc Seneque, qui parle de lui avec éloge. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il survécut. Ce qui fit dire à Juvenal, que la crainte le rendoit pâle:

Pallidus mi  
Brutidius meus ad Martis fuit obitus aram.

C'est qu'il craignoit que Tibère ne le fût mourir, comme il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. \* M. Seneque, *Contr. 9. et Suas.* Tacite, li. 3. *Annal.* Juvenal, *Sat. 10.* Vossius, de *Hist. Lat. etc.*

BRUTIENS, peuple d'Italie qui tiroit son origine des Lacédémoniens, selon Justin, li. 10. Il les met à l'extrémité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit la grande Grèce. Ils étoient distingués en *Cismontains*; & *Tramontains*; & occupoient le pays appelé aujourd'hui la Calabre ultérieure, en la partie Méridionale du Royaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brenions*, ou *Avrentiens*, c'est-à-dire, en leur Langue *gigittis*, parce qu'ayant été leurs esclaves; ils secouèrent le joug & furent les canotiers au-delà du fleuve Laïs. Les Romains leur donnerent le nom de *Brutians*, comme qui disoit *brutaux*, parce qu'ils étoient grossiers & stupides, & même portois; ce qui se fitrent paroitre du tems de la seconde guerre Punique, où au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils se rendirent lâchement à ce Général des Carthaginois; ce qui lui causa que depuis on ne les considéra point, & qu'ils furent employez seulement aux œuvres serviles. \* Aulu-Gelle, li. 10. ch. 3. Diodore de Sicile, li. 16. Strabon, *sur la fin du 5. liv.* De la même que depuis, les Romains appellerent *Brutiens* ceux qui vivoient dans la bassesse, & sans charge publique. *S. U. P.*

BRUTIUS, Historien, allégué par Saint Jérôme dans la Chronique d'Israël, sous l'an 211. où il en parle ainsi: *Scribit Brutius plurimus Christianorum filii Domitiani filii maritum, inter quos et Flavianum Domitianum.* &c. On ne fait pas si cet Auteur est le même Brutius Præfens, qui fut Consul avec l'Empereur Antonin le Doux-né en 139. & avec Antonin Rufinus, en 153. ou si c'est quelque autre de ce nom. Car nous trouvons dans les anciennes inscriptions; ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. \* Scaliger, in *Animad. ad Ensb.* Vossius, li. 3. de *Hist. Græc.* & li. 3. de *Hist. Lat.*

BRUTUS, Roi fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Agric. Elle disent qu'un certain Brutus, fils de Sylvius qui étoit frère d'Alcanus & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pere. Denys d'Halicarnasse & les autres Historiens ne parlent point de cette mort, ni de ce prétendu fils de Sylvius. Après ce malheur Brutus se réfugia dans la Grèce, où il delivra grand nombre de Troyens esclaves de Pandraus; il épousa la fille du Roi, & étant passé en l'île d'Alban, il y fonda un Royaume, qu'il appella de son nom *brutagne*. Ceux qui font tant soit peu versés en la connoissance des Auteurs anciens, jugeront sans peine de l'impudence de cette généalogie fabuleuse. Les mêmes Annales assurent encore que le sixième Roi de ce pays avoit nom Brutus, dit l'*Ecu-veri*, & qu'il régna dix ans. \* Polydore Virgile, li. 1. *Hist. Ang.* Bede, Du Chêne, &c.

BRUTUS, (L. Junius) étoit fils de Junius, qui avoit épousé la fille de Tarquinus Priscus Roi de Rome. Il fut appelé de ce nom de *Brutus*, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin le Superbe son oncle avoit fait donner à son pere & à son frere M. Junius. L'offense, que le fils de Tarquin fit à Lucrèce, l'an 245. de Rome, assésigea si fort Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. Cette affaire fut exécutée heureusement; & Brutus fut déclaré Consul avec L. Tarquinus Collatinus, en la même année 245. en la LXVII. Olympiade, & environ 509. ans avant l'Ere Chrétienne. Il s'agitta de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle République, qu'ayant su que ses deux fils avoient conspiré parmi la jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit fouetter, & puis leur fit couper la tête. Depuis, dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils y perdirent tous deux la vie. \* Florus, li. 1. c. 9. & 10. The-Live, li. 1. Denys, Eutrope, Rufus, Orofio, &c. [Mr. Bayle trouve de

Tom. 4.

grandes difficultés à dire que Brutus étoit fils d'une fille de Tarquin l'Ancien, & qu'il étoit qu'il falloit dire qu'elle étoit fille de Tarquin le Superbe, qui étoit petit-fils de l'Ancien. Il y a de l'apparence en ce qu'il dit, mais comme Denys d'Halicarnasse a parlé de même, on n'y a rien changé. Voyez ce que dit cet Auteur *Ant. Rom.* Lib. IV. p. 12.]

BRUTUS, (Marcus) sorti de la famille de l'ancien Junius, selon quelques-uns, & selon d'autres d'une autre, a vécu l'an 700. de Rome. Il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres; & il composa même un Abregé des Annales de Fannius, & de Cœlius, & quelques autres Ouvrages. Le mépris, qu'il faisoit des richesses, fut si grand, qu'il refusa d'aller exercer la charge de Quelqueur dans les Gaules, bien qu'il eût pu s'enrichir en cet emploi. Il préféroit la Philosophie Stoïque aux autres. Il suivit la perle de Pompée, pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand homme, il fut abous par Césaire, qui lui fit de grands biens. L'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le rendit ingrat envers son bienfaiteur, & assés d'un grand nombre de conjurez, il l'assassina en plein Senat l'an 710. de Rome, 44. avant Jesus-Christ. On l'accusa d'ingratitude, & cela est assez bien exprimé dans la fameuse galerie du palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qui ne put achever. Un Curieux en a donné la raison dans un diuque gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes:

Dum Brutus effigiem sculptor de marmore ducit,  
In mentem sceleris venit, et abstinnit.

Après la mort de Césaire, Brutus se retira dans la Macedoine, se joignit à Cassius, & fut vaincu par Auguste & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome. De forte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son ami Straton de lui donner la mort. Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle même. \* Tite-Live, li. 124. brev. Florus, li. 4. Suetone; en *Jul. Cæsar et Auguste*. Plutarque, en *sa Vie*. Dion, Appian, Velleius Paterculus, Orofio, &c.

BRUTUS, (Pierre) de Venise, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1490. Il écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Pièces qu'on estima beaucoup. Il avoit les Langues. \* Trithème, de *Script. Eccl.*

BRUXEL, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin & dans le Diocèse de Spire. Elle appartient à l'Evêque, & elle est située sur la petite rivière de Saltz, environ à deux ou trois lieues du Rhin.

BRUXELLES, ville des Pays-Bas, qu'on nomme quelquefois capitale du Duché de Brabant. C'est la siège de la Chancellerie & de la Cour de Brabant, des Conseils d'Etat, des finances, & de la guerre; & la demeure ordinaire du Prince ou du Gouverneur que le Roi d'Espagne tient dans les Pays-Bas. Elle est située sur la petite rivière de Sinne ou Saine, qui se rend dans l'Escaut, par un canal long de cinq lieues, qu'on y fit en 1561. Elle est partie bâtie dans la plaine, & partie élevée sur un coteau extrêmement agréable, environnée d'une double muraille, assez éloignée l'une de l'autre, ayant entre-deux le côté d'Orient, la court avec un beau parc. Bruxelles est environnée de quatre lieues de Louvain & d'autant de Nivelles, près de la forêt de Soignies. Elle est des plus grandes, & de plus belles. & des mieux peuplées des Pays-Bas Catholiques. La rivière de Sinne, qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir, elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville bordées de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuse de barques, qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce, les divers manufactures l'y entretiennent. Il y a 52. métiers divers en neuf membres, appelez *les neuf nations*. Les anciens Brabançons y ont en comme ailleurs l'entêtement du nombre de sept; & pour cela il y a sept portes, sept Eglises principales, sept familles considérables, & sept Echevins qui ont le soin des affaires. Les rues sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes & avec des fontaines & des palais magnifiques. Celui du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. La chapelle y est aussi très-jolie. Le palais qu'on nomme du Roi, la maison de ville, & les Eglises méritent d'y être vus par les étrangers. Entre les Eglises; la Collegiale de Sainte Gudulle est la première & la plus ancienne. Elle est ornée de riches peintures, de belles statues, & de divers meubles précieux. On conserve, dans cette Eglise, un ciboire d'or, qui un Juit eut le moyen d'avoir, & d'y exercer, avec quelques-uns de ses compagnons, leur cruauté sur les quelques sacrés dont il étoit rempli. On en conserve encore les hosties-unes dans le même ciboire, il est dans une chapelle à côté du chœur. L'Histoire en est représentée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette chapelle, où l'on lit ces vers:

Quisquis ades, summi quem tangit cura tonantis;  
Dum properas caputem fiste viator iter.  
Hæc tibi vixit caro, æterni sapientia patris,  
Christus ades, vivens panis et una salus.  
Invidia Judæum, quam dum lamare laborat  
Impietas meritis ignibus ecce ruit.  
Quare age, divinis hæc fando viator honoras,  
Funde Deo dignas supplicare mente preces.

Cette Eglise de Sainte Gudulle fut érigée en Collegiale, l'an 1047. Il y en a une autre qu'Henri I. de ce nom Duc de Brabant y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Eglises, divers Monastères, & un Collège de Jésuites. \* Albert le Mire, *Nat. Eccl. Belg.* Jean-Baptiste Gramal, *Antiq. Brabant.* Eriicus Patcanus, *Bruxel.* septen. Guichardin, Sanders, &c.

BRUIN. Cherchez Brunnius.

BRUIS, (Pierre) Hérésie, Auteur des Petrobruissiens dans

le XII. Siècle. Il infecta de ses erreurs la Province du côté d'Arles, le Langue doc, & la Gafconne, environ l'an 1126. On croit qu'il étoit natif des montagnes de Dauphiné ou de Provence, où il employa vingt années à mal faire, à mal écrire, & à mal parler. Il prêchoit presque les mêmes rêveries qui ont été débitées en ces derniers siècles par les Novateurs modernes. Savoir que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abattre les églises, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prières des vivans ne soulageoient point les morts; & sur-tout il prétendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cause que notre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla lui-même un grand nombre le jour du Vendredi saint; & avec ce feu il fit bouillir des marmittes pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les peuples d'en faire de même. Pierre de Cluni étoit allé en ce pais, lui donna la chaffe, & il fut brûlé tout vif dans la ville de S. Gilles. S. Bernard combattit depuis Henri, Moine défrôqué, disciple de ce Pierre de Bruis. \* Sanderus, *her.* 142. Prateole, en *Pierre de Bruis*. Pierre de Cluni, *li. 1. ep. 1. & 2.* Baronius, *A. C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers, qui travaillèrent au célèbre tombeau qu'Artemise fit dresser au Roi Mausole son mari. \* Plin., *li. 36. c. 5.*

BRYENNIUS, (Nicephore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, à cause de l'alliance qu'il avoit avec Alexis Comnène Empereur de Constantinople, a été autant considéré par son esprit que par sa naissance & ses emplois. Il étoit natif d'Orestia, ville de Macedoine, où son pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entreprise sur l'Empire, ce qui obligea l'Empereur Nicephore *Boniatie* d'envoyer contre lui Alexis Comnène, pour lors son Général d'armée, qui lui fit crever les yeux: mais ce Vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit & de majesté dans la personne de son fils aîné dont je parle, il lui fit épouser sa fille Anne Comnène le célèbre par ses écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à son gendre la qualité de César; mais il ne voulut point écouter l'Impératrice, qui aimoit extrêmement la Princesse Anne sa fille, & fit tout ce qu'elle put sur l'esprit de l'Empereur pour lui faire déclarer Bryennius son successeur au préjudice de Jean Comnène son fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnène ayant pris le gouvernement de l'Empire, l'Impératrice Irene & sa fille Anne voulurent entreprendre de mettre en sa place Bryennius, mais il le refusa d'y consentir. Il fut ensuite envoyé, vers l'an 1137. pour assiéger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à son retour dans Constantinople. Les Mémoires Hilloriques qu'il a laissés des actions d'Alexis Comnène son beau pere témoignent assez que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans sa préface, à la sollicitation de l'Impératrice Irene sa belle-mere. Cet Ouvrage, qu'il divisa en 4. livres, commence à l'Empire d'Isaac Comnène, long-temps avant que son beau-pere fut parvenu à l'Empire, & contient ce qui se passa sous cet Empereur & les suivans, Constantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant surpris l'obligea de les finir à l'expédition que Nicephore *Boniatie* entreprit contre Nicephore *Melissene*, qui vouloit avec le secours des Turcs se rendre maître de l'Empire. Le Pere Poussin Jésuite a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer Grec & Latin avec des Notes à Paris en 1661. & l'on y ajouta en 1670. les Remarques Historiques & Philologiques de Charles du Freine. \* Zonaras, *Annal. Tom. 3.* Hinc. *part. 1. SUP.*

[BRYSON. *Aristote* fait mention de cet Auteur dans sa Rhétorique Liv. 111. c. 2. sans en citer d'Ouvrage. Mais *Scribæ* ch. lxxxiii. en cite un Livre concernant l'Economie.]

## B U.

**B**UA, nom du Roi de Tonquin, qui n'en a presque que le nom, toute l'autorité étant entre les mains du Choua. Voyez l'article TONQUIN, *titres des Rois & du gouvernement. SUP.*

BUA, ce ceux du pais nommé *Chivo*, petite île de Dalmatie, près de celle de Taw ou Troghir, qui sont jointes par une pointe. Elles sont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Plin. a parlé de l'île de Bua, & Ammien Marcellin en fait de même mention sous le nom de *Boas*. Voyez Jean de Lucio, *Defer. Dalm.*

BUBABIN, Idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent quand ils veulent bâtir une maison. Ils font dresser un autel, où ils appellent des Bonzes, pour y sacrifier à cette Idole. Après le sacrifice, on prépare un festin des viandes qui ont été sacrifiées; puis on présente à cette fausse Divinité plusieurs papiers dorés où l'on a écrit quelques paroles magiques, & ensuite on les brûle avec des parfums devant l'Idole, pour l'obliger par cette cérémonie, à ne point souffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maison que l'on va fonder. \* Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BUANARRUOTI, ou Buonaroti. Cherchez Bonarota (Michel-Ange).

BUBALUS, Statuaire. Voyez Anthernus.

BUBOICI, (Jean-Nicolas) Evêque de Sagona dans l'île de Corse, vivoit fur la fin du XV. Siècle. Il publia en 1456. à Naples un Livre *de originibus & rebus gylis Taurarum*, que nous avons avec Chalcondyle & les autres Ecrivains de l'Histoire Orthodoxe.

BUBONE, Déesse de l'Antiquité Payenne, à qui l'on attribuoit le soin des bœufs & du gros bétail. \* Cœl. Rhod. *li. 1. ch. 34. SUP.*

[BUBULCUS. Lieutenant de la Province Proconsulaire d'Afrique sous Valentinien III. en ccxxix. Il en est fait mention, dans le

Code Théodosien. *Jac. Geshofredi* Protopographia Codicis Theodosiani.]

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, étoit de la famille de Bucaroci; il est connu sous le nom de *Constantinus Sarnanus*, parce qu'il étoit natif de Sarno dans le Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y étant distingué par son mérite & par sa doctrine, il mérita que le Pape Sixte V. l'honorât du chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1589. Il composa divers Ouvrages & entra entre autres dans lequel il tâcha d'accorder les sentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. \* Wadding, *le Mire, &c.*

BUCCA, (Dorothea) Dame savante de Bologne dans le XV. Siècle. Elle étoit fille d'un grand homme, Philophe & Médecin. Elle fut élevée dans les Sciences, & elle y fit un si grand progrès, qu'ayant mérité les honneurs de Docteur dans l'Université de Bologne, en 1436. elle y professa publiquement & fut l'admiration de toute l'Italie. \* Serdonnati, *Donne illust.* Hilariou de Cotte, *Elog. des Dames illust.*

BUCCAFERREI, (Jerôme) Professeur en Droit dans l'Université de Bologne, étoit petit-neveu de Louis Buccaferrai, dont je parlerai ci-après. Celui-ci avoit un frere nommé Vincent, lequel laissa un fils nommé François, qui fut cher au Cardinal Paleote. Ce François épousa Jaqueline, fille de Jacques Fasanini célèbre Jurisconsulte, & il en eut d'autres enfans Louis Buccaferrai, dont je parle présentement, lequel naquit en 1522. Dès son jeune âge il fit paroître un grand penchant pour les Sciences. Quelques-uns de ses amis lui conseilèrent de s'attacher à la Philosophie, pour acquies la même réputation que son grand-oncle s'y étoit acquise; mais la Jurisprudence fut plus de son goût; & il s'y détermina en faveur de la mere, qui lui proposoit la doctrine de son ayeul Jacques Fasanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il étudia donc la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut bientôt capable de l'enseigner publiquement, ce qu'il continua durant quarante-quatre ans. Quelque réputation que son grand-oncle le fut acquise, on peut dire qu'il la surpassa de beaucoup. Outre qu'on compte plus de six vingts célébres Prélats sortis de son école, plus de cent Auteurs le citent avec éloge; le Pape Clement VII. le nomma pour arbitre d'un différend, que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan avoit avec un Juge de cette ville; il le fut encore pour un autre, entre le Duc de Savoye & la République de Genes; & ce qui me paroît plus singulier, c'est que par des inscriptions élevées en prose & en vers dans le lieu où il enseignoit, on voulut témoigner la considération qu'on avoit pour son rare mérite. Ce grand homme mourut l'an 1623. âgé de 71. ans. Il laissa d'Orsina Catanei son épouse divers enfans, entre lesquels François-Marie, Alexandre, Hyacinthe ont été de célèbres Jurisconsultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup survécu; mais les Ouvrages, qui nous restent de lui, ne mourront jamais. C'est un volume qui contient 1400. Consultations, & on nous fait encore espérer d'autres Pièces de la façon. \* Jacques-Philippe Thomassin, *in vit. Vir. illust.*

BUCCAFERREI, ou Boccadiferro, (Louis) de Bologne, célèbre Philophe, a vécu dans le XVI. Siècle. Il étudia sous Alexandre Achillini & s'attacha d'abord à la Médecine; mais ayant été engagé à enseigner la Philosophie, il le fit avec tant de succès, qu'on le considéra comme le plus savant Philophe de son temps. Mais ce qui lui fut plus avantageux, c'est que plusieurs grands hommes, dont l'Italie étoit féconde, sur la fin du XVI. Siècle, avoient été ses disciples. Deux Cardinaux de la maison de Gonzague, qui avoient étudié sous lui, l'aimoient beaucoup & lui procuroient des bénéfices. Ils lui persuadèrent même d'aller à Rome, où il enseigna depuis l'an 1521. jusqu'en 1526. que cette ville ayant été prise par les Impériaux, il se retira à Bologne, où il continua d'enseigner, aimé, honoré, & estimé de tout le monde; & il y mourut le 3. Mai de l'an 1545. âgé de 63. ans. Il a laissé des Commentaires sur Aristote, & il s'est attiré les éloges de tous les célèbres Ecrivains qui ont vécu après lui. \* Alido, *de Script. Bonon.* Bernaldi, *bibl. Bon.* Jacques-Philippe Thomassin, *illust. vir. Vita P. II. cœ.*

BUCCAPADULI, (Antoine) Romain de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. sous le Pontificat de Gregoire XIII. qui le choisit pour écrire les Brefs Apostoliques en qualité de Secrétaire. Sixte V. lui ôta cette charge, que Gregoire XIV. lui redonna, & il l'exerça jusqu'à sa mort. Il étoit aussi Chanoine de Saint Pierre. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythraeus, *Pinc. III. illust. Illust. c. 16.*

BUCELLAIRE, en Latin *Bucellarius*, étoit une espèce de Vassal parmi les Wisigoths en Espagne, & proprement celui qui recevoit *bucella* de la bouchée de son Seigneur, c'est-à-dire, qui étoit du nombre de ses commensaux, ce que nous appellons autrement *avoir bouche en cour*. Dans les loix des Wisigoths, en la loi 1. liv. 5. tit. 2. par le mot *Bucellare*, est entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de servir de sa personne une guerre. Turnebe *Advers. 24. ch. 46.* allègue un certain Maurice, Armeur Grec, qui dépeint la manière dont ces Buccellaires étoient armés. Cette sorte d'armure étoit une cuirasse ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit presque jusqu'aux talons. Il ajoute que c'étoit une espèce d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui anciennement étoient fort considérés, & qui marchaient en troupe devant & après celui qui avoit le commandement général de l'armée. Suidas semble nous dire qu'ils étoient Gallo-grecs de nation. Gregoire de Tours *liv. 2. ch. 8. de l'Hist.* remarque, que tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aëtius, vint subitement & lui passa son épée au

à travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latornes*, c'est-à-dire, *Gardes du corps d'un Prince*, quasi *Latornes*, comme Plautus s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere oravit maximo ut fidi Latornes egerem*. Ce qu'un habile homme a traduit ainsi : *Le Roi Seleucus me pria instamment de lui assaïer des Gardes*. Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui ayant reçu des commissions pour aller faire la guerre en Orient, se donnèrent toute sorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. \* Spelman, *Glossar. Archæol. SUP.*

**BUCENTAURE**, galeasse du Doge de Venise, ornée de belles colonnes des deux côtes, & enrichie d'or depuis la proue jusques à la poupe. Le siege du Doge et sur le plus haut tillac, où l'étendard de la République est élevé, avec les armes du Prince à côté. On voit sur la proue la Justice représentée en or, tenant une épée nue à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaisseau est couvert d'une manière de tente faite de soie, qui est de couleur de pourpre. C'est dans cette galeasse que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les personnes illustres qui vont à Venise : il y est alors assis sur son siege, accompagné des Ambassadeurs & des Conseillers d'Etat ; & tous les Sénateurs sont rangés sur des bancs autour de lui. Ce même vaisseau fut encore tous les ans dans la magnifique cérémonie du jour de l'Ascension, auquel le Duc de Venise jette une bague dans les flots pour épouser la mer, & marquer le domaine qu'il a sur le golfe de Venise. On dit que la première galeasse de cette façon fut bâtie en 1177, par l'ordre de Sébastien Ziani Duc de Venise, pour y recevoir l'Empereur Frédéric Barberousse, qui venoit faire la paix avec le Pape Alexandre III. & la République de Venise. D'autres croient qu'elle fut construite en 1311. A l'égard de son nom, les Anciens nomment Centaures certains grands vaisseaux qui avoient la figure d'un Centaure à la poupe : & quelques-uns pensent que la galeasse de Venise a été appelée Bucentaure, comme qui diroit grand Centaure ; la particule *bu* en Grec se mettant au commencement des mots pour signifier grand. \* Justinian, *Hist. Ventr.* Sanfovin. L'Electeur de Bavière a fait construire au milieu du XVII. Siècle un vaisseau aussi grand & aussi magnifique que celui des Venitiens, auquel il a donné aussi le nom de Bucentaure. Il l'a fait mettre sur un lac qui est long de six lieues, & large d'une lieue ou environ, proche de la ville de Munich. \* Metzeal, *Abregé Chronologique. Relation de la Cour de Bavière. SUP.*

**BUCEPHALE**, nom du cheval d'Alexandre le Grand. On donne ce nom aux chevaux qui avoient la tête semblable à celle d'un bœuf ; car *buc* en Grec signifie bœuf, & *cephala* veut dire tête ; ou à ceux qui avoient la tête fort grosse, le mot *buc* en Grec s'ajoutant à d'autres pour signifier la grandeur. On appelloit aussi Bucephales les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée sur l'épaule, ou sur la croupe. Il est incertain pour laquelle de ces trois raisons le cheval d'Alexandre a été nommé Bucephale. Ce Prince l'acheta sciz talents d'un Thésalien, qui en nourrit l'écuyer d'excellents dans les champs de Pharsale, & il ne s'en servoit que lors qu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'ayant ni selle, ni housse, se laissoit, dit-on, siélement manier à l'écuyer qui en avoit soin : mais lorsqu'il avoit son harnois, il ne souffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât, & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort bleffé, il ne laissa pas de courir avec une vitesse extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis, & ayant gagné un lieu sûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la mémoire d'un cheval, qui lui avoit rendu de si bons services, & après lui avoir fait dresser un sépulchre magnifique, il fit bâtir la ville de Bucephalie au lieu où ce cheval étoit mort, 1. après le combat où Alexandre vainquit le Roi Porus. \* Plin., l. 6. c. 20. Strabon, l. 5. Q. Courc., l. 6. Gell., l. 5. ch. 2. SUP.

**BUCEPHALIE**, ville, qu'Alexandre le Grand bâtit dans les Indes en l'honneur de son cheval Bucephale. Quinze-Carues en fait mention dans le 9. livre de son Histoire, & plusieurs des Modernes éminent que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, est la même que Lahor capitale de la province de Pengab dans les Indes & les États du Grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le fleuve Hydaspes qui seroit le Ravei d'aujourd'hui. Cette ville est grande & belle, & a quantité de Mosquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

**BUCER**, ou **BUCEUR**, (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg, étoit de Scheffelt, qui est une ville d'Allemagne dans l'Alsace, où il naquit en 1491. Il étoit encore jeune lors qu'il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de Saint Dominique. Son esprit & son érudition le firent d'abord considérer, mais son penchant pour les nouveautés le perdit. Il eut quelques conférences avec Luther à Heidelberg, & la doctrine lui plut, mais il lui préféra en 1530. celle de Zuinglie, quoi qu'il fit ce qu'il put, pour faire quelque accord avec Luther, & réunir les deux partis, qui s'opposoient à l'Eglise Romaine. C'est lui qu'on regarde comme un des fondateurs de la réforme à Strasbourg, où il enseigna la Théologie durant environ vingt ans, & où il fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce temps dans diverses conférences, où il se trouva. En 1548. il fut mandé à Augsbourg, pour y soutenir au Livre qui contenoit cet accord qu'on nomma l'*interim*. Bucer refusa d'y mettre son approbation, comme on le souhaitoit, & il retourna à Strasbourg y continuer les exercices ordinaires. Cene fut pourtant pas pour longtemps. Crammer célèbre Protestant étoit alors Archevêque de Cantorbéri sous le règne d'Edouard VI. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit & y enseigna la Théologie, mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Février de l'an 1551. Quatre ou cinq ans après, sous le règne de Marie, son corps fut déterré & brûlé, & puis en 1560. la Reine Elizabeth ayant rétabli les sentiments des Calvinistes en Angleterre, fit rétablir son tombeau & celui de Paul Page, dont le corps avoit eu la même

définée que celui de Bucer. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages différens, & il est peut-être un des Protestans qui a le plus écrit & qui a eu le plus d'affaires à soutenir. C'étoit aussi un homme qui avoit beaucoup d'esprit. Il favoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Il eut plus d'égard pour l'ordre Episcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le gardèrent, malgré plusieurs de leurs Conférences. Sur quoi, l'on peut voir les Epîtres de Calvin. \* Prætole, in *hæret.* Sanderus, *Jæar.* 215. Florimond de Ramond, l. 2. de *orig. hæret.* c. 11. Ouphère, Genebrard, in *Chro.* Sponde, in *Annal.* Poëssévin, l. 6. de *Abbay.* *Jæar.* c. 8. Gautier, *Chron.* XVI. S. c. 11. Melchior Adam, in *Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schifm.* Ang. Jæar. Sleidan, Crusius, &c.

**BUCHANAN**, (George) Ecossois de naissance, vint au monde dans un petit bourg de la province de Lennox en 1566. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir. Mais ayant donné un peu trop facilement dans les nouveautés, qui perdirent la plupart des jeunes esprits de son temps, & ayant d'ailleurs un grand amour pour l'indépendance, il renonça à la profession. Il avoit infiniment de l'esprit, il faisoit merveilleux, naturel, délicat, tout brille dans les œuvres qui nous restent de lui ; il a composé des Odes dignes de l'Amiquité ; les Tragedies, comme le *Jephthé* & le *S. Jean-Baptiste*, ont une pureté de style qui est incomparable ; ses Poèmes, qu'il a mis en vers, sont merveilleux. Toutes les Pièces sont remplies d'esprit & d'imagination ; & s'il ne se fustoit pas par tout, & si son caractère n'étoit pas assez uni, c'est qu'il ne fustoit que son penchant en faisant des vers, il ne se gênoit point, & tout y couloit de source. C'est avec justice que de grands hommes ont donné des éloges à son esprit, & que Scaliger finit par ces deux vers une jolie épigramme qu'il lui fit :

*Imperii fuerat Romani Scotia limes,  
Romani eloquiū Scotia finis erit.*

J'ai dit qu'il avoit abandonné la profession pour suivre la doctrine des Calvinistes. Ses ennemis l'ont accusé d'avoir eu peu de Religion. Ils ont même dit, qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'agneau Pascal à la façon des Juifs, & condamné à être brûlé ; mais qu'il évita ce supplice par la fuite. Il vint alors en France, où il enseigna assez long-temps à Paris, dans le Collège du Cardinal le Moine, & ailleurs. & puis étant rappelé dans son pays, il y fut Précepteur du Roi Jacques VI. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en XX. livres, remplis en certains endroits de calomnies & fut tout contre les Catholiques & la Reine Marie Stuart. Aussi le même Prince Jacques VI. parlant à son fils aîné Henri, qui mourut avant lui ; & lui adressant les Instructions Royales qu'il intitula *Basilicorum Doctrinæ*, c'est à dire *Don ou Present Royal*, il lui conseilla de lire l'Histoire ; mais de ne se pas attacher à celle de Buchanan. Camden assure qu'il se repentit de ce qu'il avoit composé, qu'il voulut même corriger son Histoire, & être plus fidèle dans certains faits, mais qu'étant extrêmement âgé, il n'étoit plus en état d'exécuter les bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Ecosse l'an 1582. âgé de 76. ans. Le Roi lui envoya ses Médecins, qui le refusa de voir, & il ne traita pas mieux un Ministre, qui le trouva occupé à lire l'Histoire naturelle de Plaine. Celui-ci lui voulut présenter la Bible, mais Buchanan la rejettant, *Allez, lui dit-il, en lui montrant son Histoire de Plaine, je ne veux plus de vous de Livres, que dans toutes vos Ecritures*. De Thou, *Hist. sui temp.* li. 76. Demerit, *deur. Hist. Scot.* Camerarius, li. 4. c. 1. de l'Ec. Genebrard, en la *Chro.* Sponde, A. C. 1339. n. 8. 1567. n. 3. 1582. n. 10. ex. Camden, Barclai, &c. [Le mal que l'on dit ici de Buchanan est un pur mensonge, tiré d'auteurs passionnés & indignes de foi. Voyez Mr. Bayle.]

**BUCHE**, (Christian de) de Thuringe, Archevêque de Mayence & Secrétaire de l'Empereur Frédéric Barberousse, vivoit dans le XII. Siècle. Il donna au public plusieurs Lettres & Sermons, & Viedu même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces marques de son esprit font louées par les Historiens, en un homme de sa profession ; mais le grand attachement, qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicetas rapporte qu'il peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. \* Vossius, *de Hist. Lat.* li. 3. ch. 53. p. 435. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 356.*

**BUCHLE**, (Jean de) Evêque de Toulmal, étoit de cette ville ; où il fut premierement Maître d'école, puis Curé de Saint Quentin de Toulmal, ensuite Chanoine & Doyen de Notre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia son pere, qui étoit alors Prévôt de Toulmal, parce qu'il avoit usurpé la juridiction de son Eglise ; & défendit toujours fortement les droits de son Evêché. Il mourut l'an 1260, après avoir fait plusieurs belles fondations, & donné des marques d'un vertu singulière. \* Guili. Gazet, *Hist. Ecclési.* des *Païs Bas.* SUP.

**BUCHLINER**, (Paul) Ministre Protestant. Cherchez F. A. G. **BUCHOLTER**, (Abraham) Allemand, Ministre Protestant, vivoit dans le XVI. Siècle, & composa une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'à l'année 1580 sous le nom d'*Isagogæ Chronologica*. Il étoit de Schorau près de Wittenberg, & il mourut à Freistad en Silesie, où il avoit été Ministre, le 4. Juin de l'an 1584. âgé de 55. ans. Outre l'Ouvrage que j'ai marqué de lui, il a laissé un Catalogue des Consuls Romains, des Tables Chronologiques, qu'un de ses fils nommé George & Sculpteur ont voulu augmenter, d'autres Pièces de Chronologie, dont il avoit fait une étude particulière. Il avoit étudié à Francfort & à Wittenberg, & étoit appris la Théologie sous Melancthon, dont il fut l'administrateur. \* Melchior Adam, in *Vit. Theol. Germ.* Vossius, *de Mathem.* c. 41. §. 13. Eccius, Beyerlin, &c.

**BUCHS**;



BUCHS, pais de France dans les landes de Bourdeaux, près de Medoc. La Tête ou Cap de Buchs est une petite Principauté sous le titre de Capitulat, & elle a des peuples qu'on croit descendus des anciens Boiens ou Boates. Il y a eu les Seigneurs nommez Capital de Buchs, de la maison de Foix & de Candale, comme je le dis ailleurs.

BUCKINGHAM, ville d'Angleterre, sur la rivière d'Ouse, capitale d'une petite province ou Comté, à laquelle elle donne son nom, entre Oxford & Bedford.

BUCKOR, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Ce Royaume est situé entre Hendown & Ieffelmere, qu'il a au Levant: le Royaume de Matta lui est au Midi: celui de Multan au Septentrion: & au Couchant il a celui d'Hajacen & la Perle. La ville est sur le fleuve d'Indus, qui traverse le Royaume de Bucker, & y reçoit les rivières de Rawel & de Caul.

BUCCOLD, ou Bocolde. Cherchez Jean de Leiden.

BUCL, (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier Président du Parlement de Paris, par l'ordonnance du Roi Philippe de Valois, en 1344. Ce fut lui qui fit refaire en 1350, la porte de Bucici, que l'on a abattue depuis quelques années, avec plusieurs autres. Il fit aussi bâtir l'hôtel de Bucici, où sont présentement le grand & le petit hôtel de Lyon. Après avoir été employé au Traité de Bretigni, il mourut en 1368. \* Miraumont, Jean-Bapt. l'Hermitte-bouliers, & Franc. Blanchard, *Eloge des premiers Présidents de Paris* S. U. P.

BUDES, Brachmane ou Philophe des Indes, vivoit dans le II. Siècle. Il fut un des maîtres de Manès l'Heretique, selon Suidas. Ses disciples croyoient qu'il étoit né d'une vierge. \* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapis.* S. Jérôme, *li. 1. contre Jovinien.*

BUDE, que ceux du pais nomment OFFEN, ville de Hongrie, capitale de cet Etat, & autrefois le siege des Rois de Hongrie. Elle est située sur le Danube, & on la divise en haute & basse, elle est grande, belle, & bien bâtie. Après la mort de Jean de Zapol Comte de Scopus, & élu Roi de Hongrie, sa veuve Elizabeth de Pologne & son fils Etienne appellerent les Turcs à leur secours, contre Ferdinand d'Autriche, qui avoit été élu Roi par une autre partie du Royaume. Les Allemans alliés avec Bude, & les Turcs les ayant défaits firent rendre maîtres de cette ville sous prétexte d'amitié, & envoyèrent en Transylvanie la Reine, le jeune Roi son fils, & George Martinus, qui avoit été principal Ministre du feu Roi Jean. Cela arriva en 1441. Depuis ce tems-là les Turcs ont été maîtres de Bude, jusques en 1686. que cette ville fut prise par le Duc Charles de Lorraine, ayant le commandement général des Impériaux & des troupes auxiliaires. Le Bacha de Bude avoit plus d'autorité que les autres; & la garnison y étoit d'ordinaire de huit ou dix mille hommes. Quelques-uns la prenent pour la *Carra* de Prolemée, & d'autres pour l'*Aquimene* de l'Itinéraire d'Antonin. Il est bien difficile de dire les choses sûrement sur ce point, & on ne peut parler que par conjectures. Mais c'est une fable que le fiera d'Attila l'ait fait bâtir, & qu'il lui ait donné son nom de Budeus: car ce fiera d'Attila avoit nom Bleda, comme je le dis ailleurs, & non pas Budeus, comme ces amateurs de fables le prétendent.

#### Concile de Bude.

Philippe Evêque de Fermo, Legat du S. Siège envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladislas III. Roi de Hongrie, célébra en 1279. un Concile à Bude, dont Olderic Rainaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-six, à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclesiastiques. Voyez aussi Sponde & la dernière édition des Conciles, Bertius, Simler, & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie que je cite sous le nom de Hongrie.

BUDE, ville capitale de la Hongrie, sur le Danube. L'agréable situation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur séjour ordinaire. Sigismund Roi de Hongrie, qui fut couronné Roi en 1387. & fut depuis Empereur, yorna de plusieurs superbes palais, & fit bâtir le château, où depuis les successeurs choisirent leur logement. Cette ville passoit pour une des plus belles du Royaume, avant que les Turcs s'en rendissent les maîtres, mais pendant qu'ils l'ont possédée, ils ont laissé tomber en ruine les plus beaux édifices. Elle est bâtie à la droite du Danube, sur une montagne qui en rend la situation fort avantageuse. Pess est de l'autre côté un peu au dessous; & il y a ordinairement un pont de soixante bateaux, qui sert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville basse appelée *Wasserbadt*, ou *ville des Bains*, qui est comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute jusqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & est fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'espace en espace, avec des rondelles à l'antique. Le château est à l'extrémité de la ville, du côté de l'Orient, sur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il est entouré d'un fossé très-profond, & défendu par des tours antiques avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute jusqu'au Danube. Cette ville fut prise par Soliman II. le 2. Septembre 1541. Rodolphe II. qui succéda à Maximilien II. son pere en 1576. voulut la reprendre, mais il fut contraint de lever le siege, & de faire la paix avec Mahomet III. Enfin les Impériaux l'ont retirée d'entre les mains des Infidèles le 2. Septembre 1686. après un siege de deux mois & demi. Ce siege est remarquable, & merite que j'en décrive ici les principales circonstances.

Le 15. Juin les deux corps d'armée s'avancèrent également: celui de l'Electeur de Bavière campa à Moatz, & le Prince Charles de Lorraine avec la Cavalerie à Dockamp, vis-à-vis l'un de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour, le Comte de

Staremburg ayant reçu ordre de faire avancer l'Infanterie, & de venir camper à Marutz, y arriva avec toutes les troupes, & le bagage de l'armée qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le Prince Charles alla camper avec la Cavalerie à Saint André, le Comte de Staremburg avec l'Infanterie à Polikam, & l'Electeur de Bavière à Wallun, de forte que les Infidèles, en se promenant sur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtes du Danube: cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'Infanterie ayant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât; & l'ordre ne fut pas plutôt donné que toute l'armée marcha, & on investit la place de tous côtes. Le même jour on commença à travailler à la construction du pont de bateaux, tant pour le passage des troupes de Bavière, que pour la communication au-delà du Danube. On résolut ensuite au Conseil de guerre qu'on attaqueroit la place par quatre endroits différens, & qu'il y auroit deux boues attaques, & deux faulx: la premiere, du côté de la ville basse, qui seroit commandée par le Prince Charles avec les troupes Impériales: la seconde, du côté du château, par l'Electeur de Bavière: la troisieme par les troupes de Saxe: & la quatrieme par celles de Brandebourg. Le 19. le Prince Charles fit appeler l'armée jusqu'aux Bains, & il y établit le quartier général avec quelques Régimens d'Infanterie, à un quart de lieu de la ville. Le 21. l'Electeur de Bavière fit passer ses troupes sur le pont, qui avoit été achevé le jour précédent, & vint camper au près du mont Saint George. Le 22. le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencèrent à battre le Vasserbadt, & après avoir fait une brèche assez grande, ils y entrèrent. Pendant que les Infidèles se retiroient dans la ville haute, le 23. le Marquis de Tullac arriva au camp avec les troupes de Suede: & en même tems arrivèrent aussi les troupes auxiliaires de Souabe & de Franconie, & deux Compagnies de Palfau & de Katisbonne. Le 24. Juillet, les troupes de Brandebourg arrivèrent sous les ordres du Maréchal Général de Schonen. Le 13. les Chrétiens monterent, mais les Infidèles firent jouer une fournaise, dont l'effet fut extraordinaire, de sorte qu'il y eut plusieurs Seigneurs Volontaires, & Officiers, avec un grand nombre de Soldats, tuez ou blevez. Le 23. on trouva à propos de faire former les assiegeés. Le Comte de Koningseck, Aide-Camp Général fut envoyé avec un Interprete & un Tambour pour faire la sommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la Lettre qu'il présentait au Commandant. On fit lire pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apportèrent une Lettre enveloppée d'écarlate que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il étoit marqué qu'il étoit résolu de bien défendre. Après cette réponse on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrétiens donnerent un assaut général, & le rendirent maître de trois tours, aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schonen Général des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Bavière. Le 1. Août les assiegeés envoyèrent deux Agas, qui toutes les dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix: mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du consentement de ses allies, il renvoya les Agas. Le 14. les Turcs, qui venoient au secours de Bude, parurent en bataille. & le Prince Charles leur donna combat. Il y prit huit pieces de canon, & quarante étendards & drapeaux des ennemis, sans perdre que environ deux cents hommes. Le lendemain il alla fur le champ de bataille, où l'on compta deux mille deux cents morts. Le 20. les Bavarois s'emparèrent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville, mais ils furent repoussés par les Chrétiens. Le 31. on eut avis que le Grand Vifir étoit extrêmement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaits le 29. & qu'on leur avoit promis de leur donner trente mille hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'assaut général. L'Electeur de Bavière accompagné du Prince de Bade le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croi, de Neubourg, & de Commercy, des Généraux de Souches, Diepenthal, Scherffemburg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'assaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur ayant été tué fur la brèche, les Turcs perdirent courage, & se retirèrent en désordre jusqu'au pied d'une muraille du château. Les Impériaux étant entrés dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Bavière trouva une plus forte résistance au château: car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne sachant pas que la ville étoit prise, se défendirent avec beaucoup de rigueur: mais enfin le jour vint hors d'état de soutenir l'effort des Vainqueurs. Ils mirent par désespoir le feu à plusieurs endroits de la ville. Après un grand massacre, on arrêta la fureur des Soldats Chrétiens, & l'Electeur de Bavière fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirés dans le château: pendant que le Comte de Koningseck portoit les mêmes ordres aux Impériaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en usa ainsi, par ce que les Infidèles auroient pu se défendre encore long-tems. Il avoient à leur tête l'Agas des Janissaires avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti, & plusieurs autres Officiers qui furent faits prisonniers par les Bavarois. On trouva aussi du carnage la plupart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurèrent prisonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut déclaré les Infidèles, on les conduisit dans une Mosquée, laissant les autres dans le château. Le feu qui s'y avoit allumé dans la ville poussa les flammes si loin, qu'il n'y eut presque que les murailles des maisons qui échappèrent de cet incendie. Le lendemain les deux Généraux visitèrent la place; on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il y en



Y en avoit quatre d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appellent les quatre *Fountaines*. On y trouva aussi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place si importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens se mettoient en état d'aller attaquer le Grand-Vifir dans son camp, ils furent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un trésor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en servir dans le besoin. On trouva aussi soixante mille sequins, avec d'autres sommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La Bibliothèque des anciens Rois d'Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roi Matthias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & on la transporta à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Musli, lors qu'on le fouilla, un écrit en Langue Turque, qui étoit un ordre du Grand-Seigneur pour faire des prières publiques dans toute l'étendue de son Empire, afin d'apaiser la colère de Dieu irrité contre les Mulmans. \* Histoire des Troubles de Hongrie, tom. 5. SUP.

**BUDÉ**, (Guillaume) François, Sieur de Merly-la-Ville, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, est un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à son pays, par son érudition & par son mérite. Il étoit second fils de Jean Budé, Sieur d'Yver & de Villiers, Grand-Auditeur en la Chancellerie de France, & de Catherine le Picard; il naquit à Paris en 1467. Il semble que ce soit par un miracle, que Budé ait forcé lui seul tous les obstacles qui opposoient à l'inclination qu'il témoignoit pour les Sciences: car tout qu'il étoit né dans la grandeur & dans l'abondance, il fut aussi nourri dans le luxe & dans les plaisirs d'une ville délicieuse, où toutes les personnes de qualité languissoient alors & qui leur faisoit regarder les Lettres non seulement avec indifférence, mais même avec mépris. Il s'éleva heureusement au dessus de cette ridicule coutume, & le fit avec d'autant plus de gloire, qu'il n'eut jamais de maître pour l'enseigner, ni de rival pour lui donner de l'émulation. Budé fit de merveilleux progrès dans la Langue Latine, & quoi que son père n'ait ni ces beautés, ni ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui sont venus après lui, & qui se font former par Cicéron: on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grâce ni de majesté. La connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque étoit si grande, qu'au jugement même de Jean de Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellents Orateurs de l'ancienne Athènes. L'un de ses Ouvrages, qui lui acquit la plus grande réputation, est celui des anciennes monnoyes qu'il a publié sous le titre de *Affe*. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de ténèbres dans l'Antiquité qu'il ne fût capable de dissiper. Il y eut des Allemands qui l'y attribuerent, & Erasme même, qui nomme Budé le *prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalousie. Il l'attaqua en secret, il voulut ou la détruire ou la diminuer; mais elle étoit trop bien établie, pour en venir à bout. L'érudition n'étoit pas la seule de ses bonnes qualités, ni sa naissance son plus grand avantage, il avoit beaucoup de sagesse & de piété, il étoit modeste, honnête, obligeant, & se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis & de procurer quelque établissement aux gens de Lettres. Le Roi François I. l'appella plusieurs fois auprès de sa personne, & ce fut là sa persuasion & à celle du Bellai, que ce grand Monarque fonda le Collège Royal pour y enseigner les Langues & les Sciences. Le Roi l'envoya aussi en ambassade à Rome, auprès du Pape Leon X. & lui donna une charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvu le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illustres amis, mais entre ceux-là le Chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement. Ils étoient presque toujours ensemble, & ils ne se séparoient même pas dans leurs voyages; les communs devoirs de leurs charges seconfondant en cela leur inclination. Ce fut dans cette agréable compagnie que Budé âgé de 73. ans fut attaqué d'une fièvre, dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Comme il étoit modeste, il ordonna par son testament qu'il fût enterré de nuit, & sans pompe, dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs fa Paroisse, ce qui fit dire à quelques faux zélateurs, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improprioient les ceremonies saintes de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, ce qu'il passa alors, donna sujet à Melin de S. Gelais de composer cette jolie épitaphe.

*Qui est ce corps que si grand peuple suit ?  
Las ! c'est Budé au cercueil étendu.  
Que ne font donc les cloches plus grand bruit ?  
Son bruit sans cloche est assez répandu.  
Que n'a-t-on plus en torché dépendu,  
Suivant la mode accoutumée & sainte ?  
Ain qu'il soit par l'obscure entendu,  
Que des Français la lumière est éteinte.*

Salomonius Macrinus dit presque la même chose en Latin :

*Budeus veluit media de nocte sepulchro  
inferri, ex nullis porius affectu facies:  
Non factum ratione caret, clarissima quando  
Ipse sibi lampas, luxque corusca fuit.*

Jacques de Sainte Marthe, un des doctes esprits de son tems, fit l'oraison funèbre de Budé, & Louis le Roi écrivit à vie. Il épousa Roberte le Lieur fille de Roger Sieur de Malemaisons, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frère aîné laissa aussi postérité, & leur famille divisée en diverses branches a été fécondée en hommes illustres. Les Curieux en pourront voir la généalogie dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage de *Affe*, dont j'ai parlé, Budé en a laissé quelques autres, qui sont *Annotations in Pandect. Commentaria Ling. Graec. Lat. etc.* Les gens de Lettres de son tems lui dressèrent à l'encre des éloges en prose & en vers. Entre ces derniers, j'en trouve un de Theodore de

Tom. I.

Bete, & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis ici. Voici le premier :

*Unus Budeus terrâque, polisque, hominisque  
Devincit magnâ providus arte sibi.  
Celo animus, terra corpus donavit habendum,  
At: ceteri nobis dona superba dedit.  
Sic decessit inopi, nam nil sibi liquerat ipse,  
Verum hac paupertas unica vincit opes.*

Theodore de Bete lui composa encore une autre épitaphe. Voici celle de Latomus, que d'autres se font voulu attribuer; comme s'ils en avoient été les Auteurs.

*Budeus columen, decusque Graium:  
Budeus Latii corona Linguae:  
Budeus docti Interni Juris:  
Budeus pater elegantiarum;  
Et sors totius eruditionis:  
Budeus patria jubar coruscum,  
Regis delictum sui, suaque  
Tempestas bonos, lapsos, voluptas,  
Hic terra exuvias reliquit, orbi.  
Famam, aspris animam. Viator iso.*

\* Paul Jove, in *Elog. doct. vir. c. 97.* de Thou, *Hist. Louis le Roi; in Vita Bud. Sainte Marthe, in Elog. doct. Gall. li. 1.* Sponde, *A. C. 1531. n. 4. c. 1540. n. 10.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*, Gueubert, Lorenzo Craffo, *Elog. d'Huom. Letter. Du Maine*, &c.

**BUDES**, Cherchez Gueubert.

**BUDISSEN**, ville Cherchez Bauzen.

**BUDOA**, ville de Dalmatie, aux Vénitiens, avec Evêché suffragant d'Anivari, dont les Turcs font les maîtres. Elle est située sur la mer entre le golfe de Cataro, & la ville de Dulcigna. Pline, Ptolémée, & Stephanus de Byzance en ont fait mention sous le nom de *Busta*, *Bulua*, *Buthoe*. En 1571, les Turcs qui étoient venus dans la Dalmatie prirent Anivari, qu'Alexandro Donato leur livra lâchement, & Augustin Pasqualigo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il est vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foiblesse de la place lui servit d'excuse. Zacharie Salomon Gouverneur de Cataro la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Vénitiens ont eu soin de la bien faire fortifier; aussi quoique ce soit une petite place, elle est pourtant très-régulière. On dit qu'elle a souffert beaucoup en 1667, par un tremblement de terre; mais qu'on a eu soin d'y réparer les ruines causées par cet accident.

**BUDOS**, (Louise) femme du Connétable de Montmorency, étant morte en 1599, parut si hideuse & le visage si défiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur; ce qui en fit faire divers jugemens déraisonnables, comme on avoit fait de la Duchesse de Beaufort, qui étoit morte peu auparavant, avec les mêmes symptômes.

\* Mazarin, au *regne d'Henri IV. SUP.*

**BUDRIK**, Cherchez Butis.

**BUDT**, Cherchez Butis.

**BUEIL**, Maison. La Maison des Seigneurs de BUEIL, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. est noble & ancienne. JEAN I. de ce nom Sieur de BUEIL vivoit en 1360. Il épousa Anne d'Avoir, dont il eut divers enfans, & entre autres Jean II. qui suit, & HERDOUN d'E BUEIL, évêque d'Angers en 1371, après la mort de Milan de Dormans. Il gouverna son Eglise jusqu'en 1438, qu'il mourut le 18. jour de Janvier, estimé un des plus illustres Prélats de son tems. JEAN II. Sieur de BUEIL, Grand-Maître des Arbalétriers de France, se trouva au siège de Bergerac en 1377. Il servit le Roi Charles V. avec beaucoup de zèle en la guerre de Guienne, & en 1392. Charles VI. l'envoya en Bretagne pour demander raison du tort fait au Connétable de Clifton. Il épousa Marguerite fille de Bertrand III. Dauphin d'Auvergne, &c. & il en eut Jean III. Pierre dont je parlerai par la fin de ce discours, &c. JEAN III. Sieur de BUEIL, Amiral de France, obtint le Comté de Sancerre par arrêt du Parlement de Paris en 1441. Il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & servit aux prises de Rouen, de Bayeux, de Caen, & de Cherbourg, dont il fut fait Gouverneur. En 1450. le Roi l'honora de la charge d'Amiral de France, & en 1469. du collier de l'Ordre de Saint Michel. Il épousa Jeanne de Montefan, dont il eut Antoine qui suit; après la mort de cette Dame, il prit une seconde alliance avec Marguerite Turpin, qui le rendit père d'Edmond Sieur de Marmande, &c. qui mourut au siège de Naples en 1495, laissant des enfans de Françoise de Laval son épouse. A N O T E. Le Sieur de BUEIL, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, épousa Jeanne fille naturelle du Roi Louis XI. dont il eut JACQUES DE BUEIL, Echeanon du Roi Charles VIII. &c. qui épousa en premières noces Jeanne de Bois-Jourdan, & en secondes femme de Sains; & il mourut le 8. Octobre 1513. Il eut de la première alliance Louis qui suit, & François Archevêque de Bourges; & du second lit, il eut entre autres enfans Louis, dont je parlerai dans la suite. CHARLES DE BUEIL fut tué à la bataille de Pavie en 1522, laissant d'Anne de Polignac Dame de Randan son épouse, Jean IV. qui fut tué en 1537, au siège d'Heildin sans avoir été marié. Louis Sieur de BUEIL succéda à son père, & fut Gouverneur d'Anjou, de la Touraine, & du Maine, & Grand-Echeanon de France, dont il fut pourvu en 1533. Il défendit la ville de S. Dizier en Champagne l'an 1544, contre l'armée Impériale, & ne la rendit qu'avec une honorable composition. Il s'étoit trouvé aussi à la bataille de Marignan & en d'autres occasions. Brantôme parle de lui, & il assure qu'il fut un très-brave, sage, & vaillant Capitaine, qui avoit la façon très-belle & honorable représentation, homme de bien & de bon sens, n'ayant jamais dégénéré de ses prédécesseurs. Il épousa Jaqueline de la Tremouille

T t t

Dame

Dame de Marans, &c. fille de François Sieur de la Tremouille & d'Anne de Laval, dont il eut Jean qui fut, & plusieurs autres enfants, & entre ceux-là, Anne femme d'Honoré de Beuil, Sieur de Fontaines, que je nommerai encore; Françoise Abbesse de Beaumont-lez-Tours; Claude Sieur de Courcillon, &c. Celui-ci prit alliance avec Catherine de Montecher, dont il eut Louis; Jacques; Claude; & Jacqueline de Beuil Comtesse de Moret, qui fut Maitresse d'Henri IV. & puis marie à René de Bec Marquis de Vardes; Marguerite femme du Marquis d'Igny; & Magdelaine Abbesse de Beaulieu. Louis l'aîné la laissa de Renée de Couëttes, François mort sans alliance, & Magdelaine femme du Marquis de Crepau. JEAN IV. Sieur de BUEIL, Comte de Sancerre, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Echanon de France, mourut en 1638. Laiffant d'Anne Dailion de Lude, RENE, qui fut François de Montallais eut JEAN V. mort sans postérité en 1665; & quatre fils. PIERRE de BUEIL, fils puîné de JEAN II. fut Sieur de la Mothe-fouail, &c. & eut de lui qui sont descendus les Sieurs de Fontaines, dont le dernier a été HONORÉ de BUEIL, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi en 1583; & son Lieutenant Général en Bretagne, où il fut tué à S. Malo, lorsque cette ville se déclara pour la Ligue, comme de Thou l'assure. Il avoit épousé Anne de Beuil fille de Louis Comte de Sancerre, comme je l'ai remarqué, dont il eut François & Honoré morts jeunes, & Anne morte sans enfants de Roger de S. Lary Duc de Bellegarde, Pair & Grand-Ecuyer de France, son mari; & ce que j'ai dit ailleurs sous le nom de Bellegarde. Il y a encore les Marquis de Racan, de la Maison de Beuil. Claude tenta en vain Sancerre, en 1573. De Thou parle de lui dans son Histoire. LOUIS de BUEIL, Sieur de Racan, fut chef Chevalier des Ordres du Roi, en 1597. C'est de lui qu'est venu HONORÉ de BUEIL Marquis de Racan, de l'Académie Française, mort en 1670. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers; comme des Odes sacrées sur les Pseaumes, des Bergeries, contre les Sciences, &c.

BUEIL, (François de) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du XVI. Siècle. Il étoit fils de Jacques de Beuil Comte de Sancerre. Il s'avança dans l'étude des Lettres Saintes & du Droit Canon, qu'il enseigna à Bourges, avec admiration de tout le monde. Aussi après avoir été quelque tems Théoricien de l'Eglise Metropolitaine, il en fut élu Archevêque en 1520, après la mort du Cardinal Antoine Bohier. Le Roi François I. l'avoit nommé à cette Prélatrice en vertu du Concordat, & de sorte qu'on lui fit d'abord de la peine, & il ne se vit paisible qu'en 1522. Il travailla à remplir les devoirs de son ministère, qu'il n'exerça pourtant pas long tems, étant mort à Paris le 25. Mars l'an 1525. Il fut enterré dans le chœur de son Eglise. Sa bonté lui avoit attiré l'estime de tous les peuples de son Diocèse, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens son Chapitre, &c. il eut loué pour avoir été l'homme du monde qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui est exprimé dans cette épitaphe:

*Franciscus jacet hic, à stirpe Buellius, idem  
Sanguinis, idem animi nobilitate valens;  
Qui jurata semel semper servavit ad unguem,  
Et cuncta intrepido pectore sustinuit.*

BUEIL, (Jean II. de) Maréchal de France, fils d'un autre de ce nom Sieur de Bueil, se rendit illustre sous le règne de Philippe de Valois. Il accompagna Jean Duc de Normandie, depuis Roi, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. Roi d'Angleterre. Il fit lever le siège de Rennes en 1345, fut au siège de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Seillac, d'Angoulême, d'Eguillon, & à plusieurs autres, & combattit le Duc d'Herby Général d'Angleterre avec le Connétable d'Anjou. Il fut fait Maréchal de France durant la prison du Roi Jean. \* Chev. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean III. de) Sieur de Bueil, Seigneur de Montefor, &c. étoit fils de Jean second, Maréchal de France. Il chassa l'Anglois de la province de Touraine sous le règne de Charles V. en 1369. Pendant que le Duc d'Anjou faisoit la guerre en Touraine contre Edouard Prince de Galles, Jean de Bueil fut Lieutenant Général du Duc, & défit en bataille l'armée Angloise auprès de Lufignan. Il y fit prisonnier Simeon de Burles, un des Généraux de l'armée ennemie; & ayant depuis fait lever honteusement le siège au Comte de Cantebruche de devant la ville de Château-gontier, il le chassa de la province d'Anjou, & le pourfuit jusqu'en Bretagne. \* Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean IV. de) Grand-Maitre des Arbalétriers de France, faisoit la même fonction que les Grands-Maitres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au siège de Montpellier & de plusieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut aussi la charge de Sénéchal de Toulouse, & en 1377, le Roi le nomma son Lieutenant Général des provinces de Guienne, de Languedoc, de Rouergue, de Querci, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadais. Il défit avec son frere Pierre de Bueil les Anglois & prit le Général Felton, Sénéchal de Bourdeaux, & quantité d'autres prisonniers. Il accompagna ensuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui réduisit jusqu'à six vingts villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415, à la journée d'Azincourt, dans laquelle défit l'Histoire remarque qu'il y eut jusqu'à seize personnes, du nom de Bueil, prises ou tuées. \* Le Cheval. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean V. de) Amiral de France & Comte de Sancerre, appelé le *fléau des Anglois*, vivoit dans le XV. Siècle. Il les chassa du Mans & de tout le Maine, & en défit quatre mille près de Beaumont-le-Vicomte avec quarante Lanciers seulement. Il fut fait Amiral au siège de Cherbourg, d'où il aida à chasser les ennemis, & sui-

vit Louis XI. n'étant encore que Dauphin, au voyage que ce Prince fit en Allemagne. Ce même Monarque lui donna le bâton de Maréchal de France au commencement de son règne, & l'honora du collier de son Ordre à la première promotion. \* Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean VII. de) Chevalier de l'Ordre du Roi & Grand-Echanon de France, étoit fils de Louis, aîné Grand-Echanon, & vivoit dans le XVI. siècle. Jean servit fidèlement les Rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles du Royaume. Il mena à six fois cent Gentilshommes au siège de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergeau. \* Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Louis de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Echanon de France, étoit fils de Jacques, & vivoit dans le XVI. Siècle. Il fut blessé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Il se signala dans les occasions les plus périlleuses de la guerre, sous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il sauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant S. Didier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. \* Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUENOSAYRES, ou CIUDAD DE LA TRINIDAD, ville de l'Amérique Meridionale dans le Paragui, aux Ispagnols, avec Evêché. Elle est située sur l'embranchure d'un rivage qui jette dans le fleuve de Paragui, dit *Rio de la Plata*, au Midi de Santa Fé & de Spirito.

BUFFALMACO, (Buonamico) célèbre Peintre, étoit en réputation dans le XIV. Siècle. Etant consulté par Bruno Peintre de son tems, comment on pouvoit donner aux figures un coloris vif, & une expression forte; il lui enseigna la manière de rendre le coloris plus beau, & lui conseilla de faire sortir de la bouche des figures des rouleaux où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures semblaient parler les unes aux autres, ce qu'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle manière d'exprimer les choses parut si belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en servirent ensuite dans la plupart de leurs Ouvrages; & ce que Buffalamaco avoit dit par raillerie, introduisit cette sorte d'expression assez ridicule. Il mourut l'an 1340. \* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BUGEN, Ville & Royaume de l'île de Ximo, dans le Japon. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'île sur un golfe, ayant au Midi Funai & Bungo.

BUGENHAGEN, (Jean) Ministre Protestant, étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il naquit le 24. Juin de l'an 1485. De Thou le loue, pour avoir eu un esprit extrêmement doux, & une très-grande érudition. Il enseigna dans son pays, il y fit Prêtre, & on l'y considéra comme un des plus savans hommes de son tems. Il témoigna d'abord un très-grand éloignement de la doctrine de Luther, qu'il detestoit, disoit-il, comme le pire des Hérétiques qui se font élever contre l'Eglise. Ce fut son sentiment, après avoir lu le Livre que Luther avoit publié de la captivité de Babylone. Cependant, il s'attacha depuis à cette doctrine, il en fut le plus zélé défenseur, & il la fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarck, dans le Duché de Brunswick, & ailleurs; il commença par se reformer en se mariant, c'étoit le premier pas de ces Prédicateurs, qui faisoient voir par là qu'ils avoient entièrement rompu avec l'Eglise Romaine. Ensuite, il fut Ministre de Wittenberg, & il y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 72. ans. Il a écrit des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & quelques autres Ouvrages. \* Chytræus, in *Saxon. Pantaleon*, h. 3. *Prolog.* Camerarius, in *Vita Melancthi.* De Thou, *Hist.* li. 21. Melchior Adam, in *Vit. Theol. German.* etc.

BUGEY, petit pays de France, entre le Rhone, qui le sépare de la Savoye & du Dauphiné, la rivière du Dain, qui le sépare de la Bresse, & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains jusqu'à Seiffel est de 16. lieues, & sa largeur depuis Dortsans sur la frontière du Comté jusqu'au port de Loyettes est d'environ 10. lieues. Bellai en est la ville capitale, avec Evêché. Les auteurs & les bourgeois considérables sont Seiffel, Nantua, Vaux, Ambroin, & Saint Rambert avec Abbaie, Laniéu, Châtillon de Cornelle, Châtillon de Michaille, S. Sorlin, Poncin, Cerdon. Le Bugé est un pays fertile en grains, en vins, en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, plusieurs lacs, & diverses rivières, qui sont, outre le Rhone & le Dain, la Vauferine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce pays a eu les mêmes Seigneurs que la Bresse jusqu'en 1601. qu'il a été soumis à la France. \* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugé. Cherchez Bresse.*

BUGIE, province & ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est le long de la mer qu'elle a au Septentrion, entre la rivière de Sufegmar au Levant, la rivière Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie & Gégel; & dans les terres Stefe, Labes, Necaus, Mesila, &c. La ville de Bugie est située sur l'embranchure de la rivière Major, où elle a un bon port. C'est la *Saldia* ou *Salda* de Ptolomée, de Plin, & de l'Itinéraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le siège d'un Evêque avant qu'elle fût soumise aux Mahométans. On y compte aujourd'hui environ 8000. maisons, il y a un bon château & une montagne qui n'est point habitée. Les Espagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enlevèrent encore peu de tems après.

BUGIE, ou BUGHA, ville d'Afrique dans la Nubie. Elle est située sur le Nil, vers les frontières de l'Egypte, entre Jalac & Affuana.

BUHACON, Roi de Fez, dans le XVI. Siècle. Il étoit de la race des Merinis Oatas Rois de cet Etat, il fut très-confidéré par sa prudence & par son courage. Après la défaite & la captivité du Roi Oatas, que le Chef Mahomet avoit pris dans une bataille, il fit mettre sur le trône le fils de ce Prince malheureux, nommé

Musli

Muici Cacer, qui l'avoit eu d'une femme Chrétienne de Cordoue, & Muici le fit Grand-Vifir & principal Miniftre du Royaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque temps après le Cherif étant venu à Fez s'en rendit maître, & puis il fit étrangler le Roi de Fez & fon fils. Bubaçon ayant appris cette nouvelle paffa en Espagne & vint même juques à Augsbourg pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne put lui donner la fatisfaction qu'il defiroit, & forte que Bubaçon étant retourné en l'Espagne, il fit un Traité avec Jean Roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1553. Sals Rias, Deyou Gouverneur d'Alger, lui enleva fes vaisseaux, & enfuite s'étant uni enfemble ils se refolurent d'aller à Fez contre le Cherif Mahamet. Ils y furent & se rendirent maîtres de la ville, où Bubaçon fut arrêté prisonnier; mais le peuple en ayant murmuré, non feulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi Roi de Fez, en 1555. Après cela, il fit diverses conquêtes, & songea à s'établir dans son nouvel Etat. Mahamet mit cependant des troupes en campagne, & donna bataille à Bubaçon, qui reçut un coup de lance à la cuille & tomba mort par terre, & cette mort termina enfin cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Barbares, comme ils cotoyoient l'Espagne pour chercher quelque retraite. \* De Thou, *Hift. li. 7. c. 20.* *Hift. des Cher.*

BUILLON, ou Bouillon, en Latin *Bullonium*, bourg & château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce château est très-fort, situé sur une montagne escarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à 16. lieues de la ville de Liege & à quatre d'Ivoy. C'est ce château qui donna fon nom au fameux Godefroi de Buillon Roi de Jérusalem. En entreprenant la célèbre expédition de la Terre Sainte, qui lui réussit si heureusement, il engagea Buillon à Obert Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il feroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans la Chronique sous l'an 1096. Depuis, dans le XV. Siècle, Buillon paffa dans la maison de la Marck. Jean de la Marck, Sieur d'Arenberg, de Sedan, de Luman, &c. eut d'Agnes de Vernebourg sa femme, Everard III. Sieur d'Arenberg, Robert qui suit, & Guillaume Sieur de Luman furnommé *le Sanglier d'Ardenne*. ROBERT de la Marck Prince de Sedan & l. Duc de BUILLON mourut en 1487, laissant de Jeanne de Sauloi fon épouse, ROBERT Prince de Sedan II. Duc de BUILLON. Celui-ci époufa Catherine de Croy & mourut en 1536. ayant eu ROBERT III. Duc de BUILLON, lequel de Guillemette de Sarbruch eut ROBERT IV. allié avec Françoise de Brezé, & pere d'HENRI-ROBERT Prince de Sedan, Duc de BUILLON. Ce dernier époufa en 1558. Françoise de Bourbon fille de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jacqueline de Longwic, & il en eut GUILLAUME-ROBERT mort sans alliance, le 1. de Jan. 1588. Jean Baron de Serignan mort aussi sans alliance le 6. Octobre 1587. Henri-Robert mort jeune, & Charlotte de la Marck Duchesse de Buillon, Princesse de Sedan. Jamets & Raucours, Baronne de Serignan, &c. Cette Dame fut mariée en 1591. à HENRI de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, &c. connu sous le nom du Maréchal de BUILLON, & elle mourut sans enfans en 1594. Le Vicomte de Turenne, aquerant du Duc de Montpensier & du Comte de Maulevrier de la maison de la Marck les droits qu'ils avoient sur Sedan, Buillon, &c. eut pour Prince. Il prit une seconde alliance, comme e le dis ailleurs, avec Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange; & il mourut en 1623. FREDERIC-MAURICE de la Tour, ion fils aîné, fut Prince de Sedan, Duc de Buillon, &c. & il est mort en 1652. ayant eu entr'autres enfans, de Leonor-Catherine-Febronie de Berg, qui l'avoit époufée en 1634. GODEFROI-MAURICE de la Tour, Duc de Buillon, d'Albret, &c. Grand-Chambellan de France, & Emanuel-Theodore Cardinal de Buillon, Grand-Aumônier de France, &c. \* Justel, *Hift. d'Auvergne*.

BUILLON. Cherchez Godefroi de Bouillon.

BUISEIDEN. Cherchez Bullidius, &c.

BUISSERET. Cherchez Buffere.

BUKINGHAM. Voyez BOKINGHAM.

BUL, c'est le nom du huitième mois des Hebreux, lequel répondoit à notre Octobre & Novembre. 3. Rois. 6. Ce mot signifie *vieillesse*, ou *decadence*, parce qu'après l'année vieillesse, & que les fruits & les feuilles tombent des arbres. On l'appelloit aussi *Marchevain*. SUP.

BULARCHUS, ancien Peintre fameux, représenta la bataille des Magnesiens, dont Candaule furnommé *Myrsilus*, Roi de Lydie, & le dernier de la race des Heracles, fit tant d'estime, qu'il acheta ce tableau au poids de l'or, qui étoit un prix très-considérable. \* Félibien, *Entretien sur les Vies des Peintres*. SUP.

BULNGER, (Pierre) François, natif de Troye en Champagne, vivoit dans le XVI. Siècle. Il favoit les Langues, & principalement la Greque & la Latine, qu'il enseigna à Loudun. C'étoit un homme très-moderne, & dont la modestie s'étendoit juques à les écrits, car ayant composé en Latin une Histoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laissant divers enfans, & entr'autres Jule - César Bulenger Jésuite, qui a été un excellent Prédicateur. Il est mort en 1628. & a laissé divers Ouvrages. Sainte Marthe, in *Eleg. doct. Gall. l. 3.* Alegambe, *Bibl. s. J.*

[BULEPHORUS, Consulnaire de la Campanie, sous Valentinien en CCLXIV. Il en est fait mention dans les deux Codes. *Jac. Gothofredi Protopogr. Cod. Theodosiani.*]

BULGARES, peuples d'un païs situé entre le Danube, la mer Noire, la Romanie, & la Servie. Etant sortis des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Asiatique, ils passerent le Danube vers la fin du V. Siècle. Ils étoient Payens, mais ils se convertirent à la foi de JESUS-CHRIST, à l'exemple de leur Roi

Bogoris, qui reçut le baptême & le nom de Michel, l'an 845. Mais soit que ce peuple fut bientôt retombé dans l'idolatrie, ou qu'il n'y eut qu'une partie de cette Nation qui eût embrassé le Christianisme avec Bogoris. Anatale le *Bibliothecaire*, qui fleurissoit en ce tems-là, dit que l'an 866. c'est-à-dire environ vingt ans après, le Roi des Bulgares, qui eut aussi le nom de Michel, reçut le baptême, & envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour lui demander des Evêques & des Prêtres. Le Patriarche de Constantinople ayant vu cette Ambassade, joutint que la Bulgarie devoit être de son Patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raison étoit, que le païs appelé depuis Bulgarie avoit été de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toujours été, juques au tems que les Bulgares s'emparèrent de ce païs-là, & lui donnerent leur nom: outre que les Bulgares s'étoient eux-mêmes solenns au Saint Siège, auquel ils s'étoient adressé pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient instruits & baptisés. Sur cette contestation, le Roi Michel envoya ses Ambassadeurs à Constantinople, pour y faire décider ce différend par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs se déclarèrent contre le Pape; & le Patriarche de Constantinople attribua la juridiction spirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne put empêcher à cause du schisme. \* Mainbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*. SUP.

BULGARES, Hérétiques qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs des autres hérésies, pour en composer leur créance, & dont la secte, & le nom comprend les Patariens, les Athares, les Jovinistes, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Hérétiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & ils avoient appris leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voisins, sous l'Empire de Basile le Macedonien, dans le IX. Siècle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de secte, & ne signifia pourtant d'abord que ces Hérétiques de Bulgarie. Mais enfuite cette même hérésie s'étant répandue en plusieurs endroits, quoi qu'avec des circonstances qui y apportoient de la diversité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectés. Les Petrobrufiens, disciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à S. Gilles en Provence; les Vaudois, sectateurs de Valdo de Lyon; un reste même de Manichéens qui s'étoient long-tems tenus cachés en France; les Henriciens, & tels autres Novateurs, qui dans la différence de leurs dogmes s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Eglise Romaine, furent condamnés en 1176. dans un Concile tenu à Lombez, dont les actes se lient au long dans Roger de Hoveden, Historien d'Angleterre, qui rapporte aussi les dogmes de ces Hérétiques, qui tenoient entr'autres erreurs: Qu'il ne falloit croire que le Nouveau Testament; Que le Baptême n'étoit point nécessaire aux petits enfans; Que les maris qui jouissoient de leurs femmes, ne pouvoient être *faux*; Que les Prêtres qui menaient une mauvaise vie, ne confacroient point; Qu'on ne devoit point obeitir ni aux Evêques, ni aux autres Ecclesiastiques qui ne vivoient pas selon les canons; Qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernecieux. Après quoi, ne pouvant justifier sans eux & sans chef, ils se firent un Souverain Pontife qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnourent pour leur premier Supérieur, auquel tous leurs autres Miniftres étoient solenns; & ce faux onctif étoit établi son siège dans la Bulgarie, sur les frontières de Hongrie, de Croatie, & de Dalmatie, où les Albigeois qu'étoient en France alloient le consulter. Reynier ajoute que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque & de fils aîné de l'Eglise des Bulgares. Ce fut alors que ces Hérétiques commencèrent d'être nommez tous généralement du nom commun de Bulgares. Nom qui fut bientôt corrompu dans la Langue Française qu'on parloit alors: car au lieu de *Bulgares* on dit d'abord *Bougares* & *Bougues* (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là *Bouger*, qui est le nom François qu'on trouve enfuite donné à ces Hérétiques dans les Histoires anciennes, entr'autres dans une Histoire de France manuscrite, qui se garde dans la Bibliothèque du Préfident de Mesmes, à l'année 1225. & dans les Ordonnances de S. Louis, où l'on voit que ces Hérétiques étoient brûlez vifs, lorsqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. On donna dans la suite le nom, dont on les appelloit, à tous les Usuriers, comme le remarque du Cange. \* Marca, *Hift. de Bern. l. 1.* Faile, *Ann. de la ville de Toulouse*, *Ab. de l'ancienne Hist.* Du Cange, *Gloss. Latin*. SUP.

BULGARIE, province de l'Europe, au Turc, a eu autrefois titre de Royaume. Elle s'étend depuis la Servie, qu'elle a au Couchant, le long du Danube, qui la sépare de la Moldavie & de la Valachie, juques aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire, qu'elle a au Levant; & au Midi avec une longue chaîne de montagnes qui la sépare de la Macedoine & de la Romanie autrefois la Thrace. Son chef est la ville capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit, & depuis ce tems tout le païs a été solenns au Turc. Les autres ions Nicopolis ou Nigoboli sur le Danube, célèbre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Vame sur la mer Noire, où le même Amurat défait les Chrétiens l'an 1444. Temova, Aparia, Dora, Silistrie, &c. On voit depuis cette dernière ville juques à Trifont ou Tomi, assez connue dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des restes d'une muraille que les Empereurs de Constantinople y avoient fait dresser contre les Barbares. C'est près de Tomi où se proflaviza, & où habitent les Tatars Dobrucas, que les Turcs employent dans leurs armées, les tenant à gages; & ces gages font quelques étofes, un fultanin avec la permission de piller. La Bulgarie étoit autrefois partie de la basse Macédoine. Les Historiens parlent assez diversément de l'origine & de la première demeure des Bulgares. Il y en a plusieurs qui croient qu'ils font sortis de la Sarmatie Asiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere du Volga, qui se jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité sur ses bords avant que de passer en Eu-



ther & de Melanchthon l'en dégoûtèrent. Cependant, on l'engagea à enseigner dans un Monastère de Suile, où il passa cinq ans. De là étant venu à Zurich, par l'ordre de son Abbé, il fit amitié avec Zuinglé, & embrassa la doctrine, dont il fut depuis défenseur jusqu'à son dernier soupir de la vie. Quelque temps après, la ville de Zurich s'étant déclarée pour cette nouvelle doctrine, on y pillait les Églises & les maisons Religieuses. Bullinger eut part à ces desordres, qu'il vit avec plaisir, mais ayant voulu prêcher à Bremgarten, il n'y fut pas reçu comme il avoit espéré. Il se retira à la campagne, & ensuite y étant revenu, l'amour de la liberté, qui fit tant d'hérétiques, lui avoit reconcilié les esprits de ses habitants, & il fut quelque tems Ministre, dans le lieu de sa naissance. Depuis, après la mort de Zuinglé ayant été appelé à Zurich, il y fut chef du parti Zuinglien, & à la mort. Comme sa doctrine avoit quelques choies de singulier, cette singularité lui fit des affaires avec les Calvinistes & avec les Luthériens. Les Calvinistes en s'expliquant sur l'Eucharistie, tombèrent dans son sentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius fut plus longue & plus fâcheuse. Bullinger dit, dans la préface sur l'Apocalypse, qu'il n'y aura point d'autre Antechrist que le Pape; & il accuse S. Jean d'avoir falli à tomber dans un acte d'idolâtrie, parce qu'il voulut adorer l'Agneau. Bullinger a écrit divers Ouvrages qu'on a recueillis en X volumes. Si son esprit fut fécond, il ne le fut pas moins dans son mariage; car il eut six fils & cinq filles d'Anne Adilchivier qu'il épousa l'an 1529. Il mourut le 17. de Septembre de l'an 1574. âgé de 79. ans. \* Melchior Adam, in *Vit. Theol. German. De Thou, Hist. Sanderus, Her. 233. Onuphre, A. C. 1549. Sponde, 1531. Florimond de Raimond, l. 3. cap. 5. num. 1. Genebrard, in *Pie IV. &c.* [Cet Article a été corrigé en partie sur la Critique de Mr. Bayle.]*

**BULLION**, (Claude de) Marquis de Galardon, Sieur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Président à Mortier au Parlement de Paris, a été un des grands hommes de robe du XVII. Siècle, que les Rois Henri le Grand & Louis le Juste ont très-souvent employé en diverses négociations, Ambassades, Traitez, & autres affaires importantes. Il étoit fils de Jean de Bullion, Maître des Requêtes, & de Charlotte de Lamoignon; & petit-fils de Jean de Bullion, Conseiller & Secrétaire du Roi, originaire de la ville de Mâcon. En 1596, il fut reçu au mois de Septembre Conseiller au Parlement de Paris: il fut Maître des Requêtes en 1605, & ensuite admis dans le Conseil privé du Roi, en qualité de Conseiller d'Etat ordinaire. En 1632, le Roi Louis XIII. l'attisa de sa conduite & de ses services, lui donna la Surintendance de ses finances; & ensuite il fut honoré de la charge de Garde des Sceaux des Ordres de la Majesté. Et cependant, ce Monarque voulant récompenser le Sieur de Bullion des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, durant plus de trente ans, créa en sa faveur un office de Président à Mortier, au Parlement de Paris, où il fut reçu au mois de Février de l'an 1636. Il mourut d'apoplexie le vingt-neuvième Décembre 1640. avec la réputation d'avoir été un grand Ministre d'Etat, & un des plus habiles hommes de son siècle. Il avoit épousé Angélique Faure, de laquelle il eut Noël, Sieur de Bonnelles, Marquis de Galardon, &c. François, Marquis de Montlouet, premier Ecuier de la grande écurie du Roi, mort en 1671; Pierre, Abbé de Saint Faron de Meaux, mort le trentième Novembre 1669; Claude, Sieur de Longchêne; & Marie femme de Pomponne de Bellievre II. du nom, premier Président au Parlement de Paris. Noël de Bullion l'aîné est mort le troisième Août 1670, & a laissé de Charlotte de Prie, Armand-Claude, premier Ecuier de la grande écurie du Roi, mort sans alliance le vingt-neuvième Novembre 1671. Alphonse-Noël, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des chevaux légers de la Reine; & Claude-Denis, Marquis de Galardon. \* Duplex, *Hist. de France, en Louis XIII.* Blanchard, *Hist. des Préf. de Paris.* Le P. Auzelme, au *Catal. des Cheval. du S. Esprit*, &c.

**BUNAS**, certain Athenien, qui ayant été pris pour arbitre d'un différend entre les Calydoniens & les Éléens, trouva les moyens de tirer la chose en longueur, & ne voulut jamais rien décider pour les uns, ni pour les autres. C'est d'où est venu le proverbe, *Bunas est le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. \* Erasme, in *Adag. SUP.*

**BUNDER**, (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Inquisiteur dans les Pays-Bas, a vécu dans le XVI. Siècle. C'étoit un homme d'un grand savoir, bon Religieux & prudent. Il composa divers Ouvrages qui lui acquirent beaucoup de réputation, & entr'autres, *Compendium verum Theologicarum. Collationes II. SS. Doctorem Ambrosii, Hieronymi, Augustini, & Gregorii Magni. Scutum fidei*, &c. Il mourut à Gand en 1557. \* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

**BUNEL**, (Pierre) étoit de Toulouse, où son père, qui étoit Normand, s'établit, & il joignit à une grande érudition une vie véritablement Chrétienne. Il acquit la réputation d'avoir par ses Ouvrages réfuté l'éloquence de Cicéron, sous le regne de François I. & avant accompagné les Ambassadeurs que le Roi envoya à Venise, il le fit tellement estimer des plus savans hommes d'Italie, que le célèbre Paul Manuce avoua, qu'il avoit appris de Bunel le secret de bien écrire en Latin. Depuis, ce savant homme, dont l'esprit promettoit de grandes choses, & qui en avoit déjà composé de si belles, mourut à Turin n'ayant qu'en la quarante-septième année de son âge. Ce fut vers l'an 1546. Il avoit accompagné en Italie les fils du Président Fabri, & il avoit entre ceux-là l'Évêque depuis Président au Parlement de Paris. Charles Etienne, qui faisoit gloire d'obliger les Savans, recueillit diverses Lettres Latines de Pierre Bunel qu'il publia. \* Scévole de Sainte Marthe, in *Eleg. doct. Gall.* li. 1.

Tom. L

**BUNGEY**, est un bourg d'Angleterre dans la province de Norfolk, & c. il a donné son nom à **NICOLAS BUNGEY**.

**BUNGEY**, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, a fleuri sur la fin du XIII. Siècle, vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Université d'Oxford, où il professa la Théologie. Bungey étoit ami de Roger Bacon, très-docte Mathématicien, & un des grands génies de son Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les Mathématiques, & il y réussit. Dans un siècle d'ignorance, tout ce qui paroissoit extraordinaire, avoit le caractère de magie. Bacon fut accusé de s'attacher à ces Sciences noires, & Bungey son ami eut part à la même accusation. Les bons gens en furent presque persuadés, quand il publia un Traité de la magie naturelle; mais il eut bien fort que s'il eut été convaincu de ce crime, on ne le seroit pas avisé de l'écrire Provincial de son Ordre, comme Piteus nous témoigne qu'il le fut. Ainsi ce soupçon de magie n'étoit fondé que sur ce qu'il étoit un excellent Philophe & un admirable Mathématicien. Outre le Traité dont j'ai parlé, il composa des commentaires sur le Maître des sentences, & un Livre de Questions de Theologie. \* Piteus, de *illus. Angl. Script.*

**BUNGO**, ville & Royaume de l'Isle de Ximo, au Japon. La ville est située sur la côte Orientale près d'un golfe, entre Funei qui lui est au Septentrion, & Uquqi au Midi. Le Roi de Bungo avoit embrassé la Religion Chrétienne dans le XVI. Siècle, & presque tous les Sujets en avoient fait de même; mais la persécution, qui s'est élevée dans le Japon, leur a fait changer de créance.

**BUNTIN**, ou **BURTINGIUS**, (Henri) Allemand Saxon, a vécu en 1593, qu'il donna au public une Chronique universelle. Il a aussi composé l'itinéraire de l'Ecriture Sainte, une Chronique de Brunfwic, que Meibomius a corrigée & continuée jusqu'en 1620. &c. \* Martin Zeiller, de *Hist. celebr.*

**BUONACORSI**, autrement **PERRIN DEL VAGUE**, Peintre célèbre, étoit fils de Jean Buonacorsi, qui avoit toujours suivi le Roi Charles VIII. dans les armées, & qui même y perdit la vie. Sa mère mourut de la peste deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & ensuite on le mit en apprentissage à Florence chez un Epicier: mais n'ayant pas d'inclination à la marchandise, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé Andrea de Cery, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges, & c'est pour cela que Perrino fut aussi surnommé de Cery. Cet André le garda quelque temps, & voyant l'excellence du naturel de ce jeune homme, il le mit avec Riodolphe Ghiandiano. Dans la suite, le Vaga Peintre Florentin fut si touché de son esprit qu'il le demanda à son maître & le mena à Rome. Perrin alors dit del Vague, à cause de son dernier maître, fut toujours nommé de la sorte. Il se rendit extrêmement habile en son art, ayant eu soin d'imiter parfaitement, dans les bâtimens, dans les statues, & dans tous ses ouvrages, les plus excellens hommes. Raphaël ayant alors oui parler de lui, le voulut connoître & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y acquit beaucoup de réputation, & ou l'employa pour d'autres Ouvrages, ce qu'il continua pour Clement VII. en 1523. Jules Romain & Jean Francecque Penny craignant qu'on ne le préférât à eux, résolurent de s'allier avec lui; & en 1525. ils lui firent épouser une fille de Penny, pour mieux entretenir leur amitié par cette alliance. Deux ans après Perrin perdit tout ce qu'il avoit au siège de Rome. Un de ses amis lui conseilla d'aller à Gènes, où il peignit le palais du Prince Doria. C'est là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son savoir. Il revint ensuite à Rome, & parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fut alors pour les figures & les ornemens du fluc, on le choisit pour faire le plafond de la salle des Rois au Vatican, mais il n'acheva pas cet ouvrage, étant mort subitement en 1547. \* Vafari, *Vit. de Pitt.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint.* Soprani, *Pitt. Gen. &c.*

**BUONAMICO**, Buffalmacco, Peintre. Cherchez **BUFFALMACCO**.

**BUPALE**, célèbre Sculpteur, vivoit avec Antherme, ou Athenis, selon d'autres, la LXX. Olympiade, vers l'an 216. de Rome. Ils exposèrent en public par raillerie la figure d'un Poète, nommé Hipponax, qui étoit extrêmement laid, & s'attirent une sanglante satire qui faillit à les désemparer; & même quelques Auteurs ont écrit qu'ils se pendirent de déplaisir. \* Pline, li. 36. c. 5.

**BUQUHAN**, ou **BUCHAN**, province d'Ecosse, dont les bornes sont, à l'Orient & au Septentrion, la mer d'Allemagne; à l'Occident & au Midi, les provinces de Murray & de Marr. Les places les plus considérables sont les châteaux de Slanes & de Fendracht. Ce pays est fertile en pâturages, où l'on voit un grand nombre de brebis, dont la laine est fort estimée. Il ne s'y engendre aucun rat en cette province: & si on en porte d'ailleurs, ils n'y peuvent pas vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en distille se convertit en pierre en fort peu de tems: & si l'on n'enlèveoit aussitôt ces sortes de pierre, elles auroient déjà rempli toute la caverne. On trouve sur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y est vu dans le XVII. Siècle une masse plus grande qu'un cheval. Les femmes en font des colliers & des bracelets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit desarbres, dont les feuilles se changent en petits oiseaux, qui tombent dans la mer, & y deviennent gros comme des oyes, que les habitants appellent *Clays*. Mais d'autres, qui en ont recherché la vérité, n'ont pu découvrir de quelle manière se forment ces oiseaux, n'ayant vu ni œufs ni nids sur ces arbres.

\* Davity, de l'Ecosse. *SUP.*

**BURA**, ancienne ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur la côte du golfe de Corinthe, fut renversée par un tremblement de terre, & les ruines qui en restent, se nomment maintenant *Perrizra*, entre



entre Patras & Naflica, qui est un village où étoit autrefois la ville de Sicyon. Bura étoit célèbre par un oracle d'Hercule, dont la statue étoit adossée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient consulter cet oracle, tiroient des connoissances de l'avenir d'une manière assez extraordinaire. Ils prenoient quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jetoient sur une table; puis regardant les marques qui paroissent au dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, dont ils trouvoient l'explication, & apprennent ainsi ce qui leur devoit arriver, & ce qu'ils devoient entreprendre. \* *Paulin, in Adria. S. U. P.*

BURAGRAG, rivière d'Afrique dans le Royaume de Fez, où elle sépare la province de ce même nom de Fez de celle de Thesmenia. Elle se jette dans l'Océan Occidental ou Atlantique au Cap de Solas; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI. Siècle, étoit fils de Rodolphe II, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de Berthe; & son frère de Conrad le Pacifique & d'autre Roi de Bourgogne, & d'autres disent qu'il étoit fils du même Conrad & de Mathilde de France; & d'autres encore soutiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'un de ce siècle, & l'autre de ce siècle. Burchard étoit un Prélat de grand mérite, qui fut de grands biens aux Eglises & qui mourut vers l'an 1034. il avoit fait en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il célébra un Concile à Anse.

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très-célèbre par sa piété, & S. Odilon Abbé de Cluni souhaitoit qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux. Il le fit, sans considérer que Gaufuin Evêque de Maçon en avoit tout le droit, parce que l'Abbé de Cluni étoit dans son Diocèse. Ce dernier se plaignit, & ce fut pour accorder ce différend que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse, comme je le dis ailleurs. Celui de Vienne mourut peu de tems après en 1026; & divers miracles, qui se font faits sur son tombeau, témoignent combien il a été saint sur la terre, & combien il est puissant dans le Ciel. \* Hugues de Flavigny, *in Chron. Du Chêne, Hist. de Bourg. Le Lievre, Hist. de Vien. Choix, Hist. de Dauph. Sainte Marthe, Gall. Christ. Guichenon, Chifflet, &c.*

BURCHARD, Evêque de Wormes, a vécu dans le XI. Siècle. On dit qu'il étoit de la Basse, *Hassus*, & non pas du pais de Hesse, comme d'autres l'ont cru. Il prit l'habit de Religieux de Saint Benoît dans l'Abbaye de Lobe aujourd'hui du Diocèse de Cambrai, & depuis il fut Abbé de Gemblours aujourd'hui dans le Diocèse de Namur, ensuite il fut encore Abbé de Saint Jacques de Liege, & enfin Evêque de Wormes en 1012. Il avoit été Précepteur de Conrad dit la Salique, depuis Empereur, fils d'Herman Duc de Wormes, & c'est ce Prince qui lui procura cet Evêché. C'étoit un Prélat d'un grand mérite & d'une singulière doctrine, pour le tems. Nous avons sous son nom le grand volume de Decrets, car c'est ce titre qu'il porte, *Magnus Volumen Canonum*, divisé en XX. livres. Il y travailla avec Ossert Abbé de Gemblours, & il assure, dans l'Epître qu'il a faite de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuasion de Brunichon Prévôt de son Eglise, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son Diocèse, dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Regino. Il mourut le 20. Août de l'an 1024. D'autres disent le 14. Octobre de l'an 1026. & il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit cette épitaphe :

*Robora Burchardus ex nomine denotat artis,  
Et quod nomen habet, maxima facta probant:  
Vangio nam per eum solas, & magna, turres  
Ædificat rursus, depopulata prius.*

On voit par cette épitaphe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Brucardus* & *Brocardus*, & son Ouvrage *Brocardica*. Et comme cet Ouvrage est plein de sentences, que quelques savans des siècles voisins de celui de Burchard avoient toujours à la bouche, on prit le mot de *Brocard*, premierement pour toutes sortes de sentences; & ensuite par l'abus de ceux qui décrioient mal-à-propos ces sortes de maximes, ou qui les tournoient en ridicule, on prit ce mot de *Brocard* non seulement pour toute sorte de discours plains; mais même pour des paroles désoibligantes & injurieuses. \* *sigebert in Chron. ad ann. 1008. c. 26. de Vir. illust. Baronius, A. C. 999. 1024. c. 26. Tritheim & Belarmus, de script. Eccl. officin. in Appar. Le Mire, Simler, Doujat, Hist. du Droit Can. sainte Marthe, Gall. Christ. c. c.*

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & puis Hermite, vivoit dans le IX. Siècle. Il étoit de Dorchester en Angleterre, & écrivit la Vie de Promond Prince Anglois, qui abandonna une succession très-considérable, pour vivre dans la retraite du Cloître environ l'an 870. \* *Pitæus, de script. Angl. Vossius, &c.*

BURCHARD, Secrétaire de l'Empereur Frederic I. dit *Barbe-rousse*, vivoit dans le XI. Siècle. Il écrivit une relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154. par Milan qui étoit alors à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Freher a publié, dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne.

BURCHARD, (François) de Thoringe, vivoit dans le XVI. Siècle. Il enseigna à Wittemberg, & depuis ayant été employé dans les affaires d'état, le Duc de Saxe l'envoya Ambassadeur en France, en Angleterre, & ailleurs. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56. ans. \* *Pantaleon, li. 3. Propos. Chytraeus, Sax. li. 20. Sleidan, in Comment. Melchior Adam, in Vit. Jurisf. Germania.*

BURCHARD, de Strasbourg. Cherchez Boichard.

BURCHARD, de Schwanden, IX. Grand Maître de l'Ordre Teutonique, étant allé en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers, pour la défendre avec les Chrétienns contre l'ar-

mée du Sultan qui l'assiégeoit, renonça à la Grand-Maîtrise, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, suivant la permission qu'il en avoit obtenue du Pape. Il voulut ensuite rentrer dans l'Ordre des Teutons, mais ce retour ne lui fut point accordé. \* *Jeroschim. Hartnoch, Chron. Pruss. S. U. P.*

BURDIN, ou BOURDIN, (Maurice) étoit de Limoges. Il suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolède, qui le fit Archidiacre de son Eglise, puis il fut Evêque de Comimbe, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Depuis, il passa à Rome, & offrit une somme très-considérable d'argent à Paschal II, afin qu'il le mit sur le siège de Tolède. Mais ayant été envoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V, obligea le Pape Gelase II, successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bien-tôt après à Cluni; & se fit ermite Antipape sous le nom de Gregoire VIII. l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des soldats; & condamné à la prison perpétuelle, par ordre de Calixte II. successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à lui sauver la vie. Cela arriva l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Creme d'aller assiéger Sutri où étoit Burdin, que les habitants lui livrèrent & il l'envoya à Rome. \* *Baronius, in Annal. Sigonius, li. 11. de reg. Ital. c. 6.*

BURDONI, (Benoît) de Padoue, savant Géographe, publia au commencement du XVI. Siècle une Carte de l'Italie, une Description des Isles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531.

Leandre Alberti, *Desc. Ital.*

BUREAU, (Jean) Sieur de Montglat, Chevalier, & Chambellan du Roi, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lors que le Roi Charles VII. le commit au gouvernement de l'Artillerie de France pour le siège de la ville de Meaux, en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lors que le Roi fit la guerre aux Princes du sang, qui s'étoient soulevés contre lui en 1440. Il exerça aussi cette charge contre les Anglois en 1441; servit aux sièges de Pontoise & de Harfleur; commanda les Français Archers devant Falaise; se trouva à la prise de Bayeux; & fut employé à la capitulation de Caen. Il se signala encore à la prise de Bergerac, servit au recouvrement de la Guienne, traça la reddition des châteaux de Montgoum & de Blaye, & mit le siège devant Li-bourne, & Saint Millon qu'il prit. Il fut ensuite commis pour traiter la réduction de Bourg, de Fronsac, & de Bourdeaux; dont il fut déclaré Maire perpétuel. Il servit à remettre sous l'obéissance du Roi, l'astillon, l'adillac, & Bourdeaux, l'an 1453. & fut fait Chevalier par le Roi Louis XI. lors de son sacre. Jean Bureau de Montglat mourut à Paris le 5. Juillet 1463. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jacques de la Bocherie, en sa chapelle, où se voit son épitaphe. Il étoit frère de Gaspard Bureau, Grand-Maître de l'Artillerie, & fils aîné de Simon Bureau, Ecuyer Bourgeois de Paris. Jean Bureau, Sr. de Montglat & Chambellan du Roi, épousa Germaine Heffelin, de laquelle il eut trois fils; Jean Bureau, Evêque de Beziers, mort à Paris le 2. Mai 1490. & enterré dans l'Eglise des Celestins devant le grand autel; Pierre, Sieur de Montglat, Thésorier de France, mort sans lignée; & Simon, Sieur de Goix, qui n'eut point d'enfants. Il eut encore deux filles, Philippe, qui fut mariée à Nicolas de la Baluë, Chevalier, Sieur de Ville-perre, frère de Jean Cardinal de la Baluë, & Isabelle, qui épousa Geoffroi Cœur, Sieur de la Chauffée, Maître d'hôtel du Roi Louis XI. De ce mariage naquirent Jacques Cœur, mort sans lignée; Germaine Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont, & de Sanci, mariée en 1493. à Louis de Harlai, Chevalier, Baron de Montglat, & duc de Lorraine descendue toute la Maison de Harlai; & Marie Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt, & d'Angerville, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Melmin, Maître des Comptes à Paris, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Boulencourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. \* *P. Anselme, Histoire des Grands Officiers de la Couronne. S. U. P.*

BUREAU, (Laurent) de Dijon; Evêque de Sisteron, naquit de parents extrêmement pauvres. Les Carmes le retirèrent chez eux, où il prit l'habit de Religieux de cet Ordre, & il profita si bien qu'il fut Docteur de Paris, & un des plus célèbres Prédicateurs de son tems. Son mérite le fit choisir pour Confesseur des Rois Charles VIII. & Louis XII. Il fut aussi Provincial de la province de Narbonne, & Evêque de Sisteron, en 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roi Louis XII. le commirent pour s'informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Ces occupations si importantes ne l'empêchèrent pas de s'occuper à l'étude des belles Lettres. C'est pour cela qu'il composa divers Ouvrages en prose & en vers; & entr'autres l'*Etiade* ou des louanges du Prophète Elie, & un Traité des hommes illustres de son Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. \* *Tritheim, de Script. Eccl. Gaguin, ep. 54. Symphonin Champier, des Hommes Illust. de France, Poffevin, in App. Sac. Chopin, Sacra Polit. li. 2. tit. 8. Vossius, de Hist. Lat. Columni, de Episc. Siffart, Sainte Marthe, Gall. Christ. c. c.*

BUREN, petite ville des Pais-Bas dans la province de Gueldres; avec titre de Comté. Elle est située près de la rivière de Slingh, sur le ruisseau appelé autrefois la *Fosse aux Mules*; à une lieue de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BURGAW, ou BURGOW, *Burgavia*, pais d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Il est situé le long du Danube qui lui est au Septentrion & entre le Leck au Levant, & deux ou trois autres petites rivières, qui lui sont au Septentrion, & qui le jettent dans le Danube au-dessous de l'Ille Burgaw est la ville capitale située sur la rivière de Mindel; & elle donne le nom au pais. Il y a encore quelques bons bourgs & des Monastères célèbres, comme Weiden, Wetenhausen, Keiempurg, Iettingen, &c. Ce pais a environ huit ou dix lieues de long, & autant de large. Il a en



eu autrefois des Marquis particuliers. Henri dernier de cette famille mourut vers l'an 1283; & depuis ce tems, le Marquisat de Burgaw eût entré dans la Maison d'Autriche, & il a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

**BURGENSIS**, (Louis) premier Médecin des Rois François I. & Henri II, naquit à Blois environ l'an 1494. Il étoit fils de Jean Burgenis Médecin de Louis Duc d'Orléans, depuis Roi de France XII, du nom. Ayant été reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, le Roi François I. l'admit dès l'âge de vingt-deux ans au nombre de ses Médecins ordinaires. Louis Burgenis fut ensuite premier Médecin de sa Majesté. Il contribua à la délivrance du Roi, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid, par un artifice dont Charles-Quint, tout grand Politique qu'il étoit, ne se défia pas. François I. étant tombé malade, cet habile Médecin fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer la guérison, parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles-Quint de traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre la rançon; & ainsi François I. fit son accord en 1526, à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgenis fut récompensé au retour du Roi, & acheta les seigneuries de Montgouier & de Mulan. Après la mort de François I. il fut aussi premier Médecin d'Henri II, & Fernel qui étoit en faveur ne voulut pas lui disputer ce rang. \* Bernier, *Histoire de Blois*. *SUP.*

**BURGI**, **BORGIO**, ou **BURGUS**, (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui eût un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, à vécus au commencement du XVII. Siècle. Il avoit un bénéfice dans le lieu de sa naissance, & c'est pour cette raison qu'il a été long-tems connu sous le nom du *Prieur de Modiana*. Il favoit les Langues & les belles Lettres, & ces avantages lui firent des amis illustres. Le Cardinal Paleote étoit des premiers, & lui communiquoit ses Ouvrages. Depuis, il fut choisi pour être Secrétaire des Cardinaux; & sous le Pontificat de Clement VIII. il eût l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & le Cardinal Aldobrandin l'employa dans les affaires importantes. Quelque tems après, il en fut éloigné pour avoir trop de correspondance avec le Duc de Florence, chez lequel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élu Pape en 1605, sous le nom de Leon XI. le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife rompit les mesures de Burgi. Il prononça le 8. du mois de Mai de la même année l'Oraison que nous avons de lui, & il mourut vers l'an 1609, âgé de 63. ans. \* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illustr.* c. 67.

**BURGOS**, sur l'Arlanza, ville d'Espagne, capitale de la Castille la vieille, avec Archevêché érigé par le Pape Grégoire XIII. Quelques-uns la prenent pour le *Braun* ou *Bravum* de Ptolémée, & d'autres la nomment *Burgum*, *Burgum*, & *Marburgum*. Elle est de plus belles, & des plus grandes, & des mieux peuplées de toute l'Espagne; située sur le penchant d'une colline, qui a un château assez fort & ancien sur le sommet, & au pied la rivière d'Arlanza, qu'on y passe sur divers ponts. Les rues sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes; il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de la *Lana*, de la *Huerte del Rei*, & de l'Eglise Cathédrale qui est extrêmement magnifique. Outre cette Eglise, il y en a encore d'autres très-belles, diverses Abbâtes, des Monastères, & un College de Jésuites. Les Dominicains en ont aussi un. Le Monastère du Crucifix des Augustins y est aussi célèbre. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre lesquels on estime celui du Connétable & celui de l'Archevêque. Le siège Episcopal y fut transféré de l'ancienne ville d'Auca en 1075, ou selon d'autres en 1097; & Grégoire XIII. comme je l'ai dit, en fit un Archevêché à la prière de Philippe II, Roi d'Espagne; & il a pour suffragans Pampelune, Calahorra, & Palencia. \* Mariana, li. 8. ch. 2. Lucius Marinus, li. 3. de *Reb. Hisp.* Botero, *Relat. Hisp.* Nonius, *Desc. Hisp.* Merula, *Cosmogr.* P. II. li. 2. Gregorius Arguez, *Poblat. Ecl. d'Esp.* Schorus, *Bibl. Hisp.* T. I. c. 5. Le Mire, *Geogr. Ecl. & Not. Episc.* li. 4. c. 13.

#### Synodes de Burgos.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances, dans les Synodes qu'ils ont eût d'ordinaire d'assembler pour le bien & l'avantage de leur Diocèse. Gonzalez, qui en étoit Evêque, célébra un Synode en 1377, Jean de Cabeça de Vaca en assembla un en 1411. Louis de Cunna en 1474. & Palschal en 1499. & 1500.

**BURGOS**, (Antoine) Espagnol, étoit de Salamanque, & avoit une singulière connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique. On l'envoya en Italie, où il enseigna durant vingt ans à Bologne, dans le College de St. Clement des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome, où il lui donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent, de Grâce. Antoine de Burgos l'exerça assez long-tems, & il mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit sur divers chapitres des Decretales. \* Gui Pancirole, *de clar. leg. Interpr.* li. 3. c. 54. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* *etc.*

**BURGOS**, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son mérite le distingua assez dans sa province, dont on lui donna la conduite; & comme c'étoit un très-favant Théologien, on le choisit en cette qualité pour se trouver au Concile de Trente. Il y prononça un troisième Dimanche de l'Advent de l'an 1562. cet excellent Docteur qu'on a depuis publié, des quatre royaumes dont on le peut servir pour extirper les hérésies. Jean-Baptiste de Burgos enseigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. \* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script.* S. XVI.

**BURGOS**, Paul. Cherchez Paul de Burgos.

**BURGOW**. Cherchez Burgaw.

**BURGRAVE**, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc, *SUP.*

**BURI**, (Richard de) ou **AUNGerville**, natif de Suffolc, en Angleterre, étoit en celtine dans le XIV. Siècle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, ensuite il fut Chancelier du Roi Edouard III. & enfin il fut Evêque de Durham. Il faisoit gloire d'être le protecteur des Savans; & toutes les Universités du Royaume, sur-tout celle d'Oxford, eurent beaucoup de part à sa libéralité. Il eût soin de faire une Bibliothèque abondante en toutes sortes de livres, & composa à ce sujet un Traité intitulé *Philobiblon*, *feu de amour librorum*. Il laissa d'autres Traités, avec un Volume de Lettres, où l'on en trouve plusieurs de celles qu'il écrivoit à Petrarque, avec les Réponses de ce grand homme son ami. Richard vivoit vers l'an 1349. Harpsfeld, in *hist. Ecl. Angl.* Pitiscus, *de illust. Angl. Script.*

**BURICK**, ou **BUDRIC**, *Burichum*, *Budrichum*, & *Burunchium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin à deux ou trois lieues de Guelde, assez bien fortifiée. Les Hollandais en étoient les maîtres, & c'est une des quatre villes que le Roi fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Le Maréchal de Turenne l'assiégea, commandant une partie des troupes de sa Majesté.

**BURIDAN**, (Jean) Docteur & Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XIV. Siècle, vers l'an 1320. Il passa pour un des plus habiles Philosophes de son tems, lors que la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles, & c'est de lui qu'est venu le proverbe de *l'Ans de Buridan*, qui a été depuis si commun dans l'école. Jean de Buridan étoit de Bethune dans l'Artois, & composa quelques Traités, *Questiones Metaphysicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Aristotelis Physicam*, *etc.* \* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulay, *Physic.* *Univ.* *Paris.*

**BURIS**, ou **BULIS**, & **SPERTHIS**, deux braves Lacédémoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xerxès, afin d'endurer telle sorte de supplice que bon lui sembleroit, pour expier le crime que les Lacédémoniens avoient commis, par le meurtre des herauts que ce Roi leur avoit envoyés. Cette hardiesse excita l'admiration de Xerxès, qui non seulement leur pardonna la faute, mais les pria même de demeurer avec lui comme ses plus favoris : à quoi ils répondirent qu'étant venus pour sauver leur pays, ils n'avoient garde de l'abandonner ainsi, & qu'ils chérissent beaucoup plus leur liberté que le Royaume de Perse. \* Plutarque, *SUP.*

**BURLEY**, (Gautier) Anglois, Prêtre & Théologien de l'Université d'Oxford, vivoit dans le XIV. Siècle, en 1337. Il étudia à Paris, & il eût pour maître Jean Duns dit *scot*, & pour compagnon Guillaume Occam. Cependant quand il fut de retour en son pays, il écrivit contre le même Scot; & laissa plusieurs Traités de Philosophie, & un de la Vie des Philosophes, qui est pourtant plein de fautes & fait connoître que l'Auteur n'avoit point de connoissance des belles Lettres. Il croit que Plin Auteur de l'Histoire naturelle, & celui qui a écrit les Epîtres, ne font qu'un. Il confond même plusieurs Auteurs de même nom. A cela près, Gautier Burley favoit assez bien la Scholastique, qui étoit la Science de ce tems-là & peut passer pour avoir été un homme rare, si on considère le nombre des Traités qu'il composa. \* Balæus; Leland, & Pitiscus, *de Script. Angl.* Gefner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* li. 2. c. 41.

**BURRUS**, (Afranius) qui fut Préfet du Prétoire sous Claude & sous Neron, dont il avoit été Gouverneur. Il s'étoit signalé dans les armées, & ses mœurs ressembloient à la sévérité des plus anciens Romains. Etant devenu ensuite suspect à Neron, il fut, comme on le croyoit, empoisonné par des gens, qui feignoient de vouloir remédier à un mal de gorge qu'il avoit. \* Tacite, *Annal.* xii. xiii. & xiv.

**BURRUS**, (Pierre) natif de Bruges, Docteur de Noyon, & Chanoine d'Amiens, étoit en celtine dans le XVI. Siècle. Il mourut en 1507, âgé de 75. ans. Il a composé quelques Poèmes, mais dont peu ont été publiés. Ce sont diverses Hymnes sur les fêtes de notre Seigneur & de sa sainte mère. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. \* Le Continuateur de Trithème, *de Script.* Ecl. Gefner, in *Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg.* *etc.*

**BURSE**, autrefois Prusse, *Prusia*, vel *Prusias ad Olympum*, ville de Natolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie. Elle est située au-dessous du mont Olympe. On croit que Prusias Roi de Bithynie y fit bâtir, & qu'il la rendit capitale de son Etat. Depuis, elle fut Métropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osmann ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le siège de son Etat; bien que les Arabes aient crû que le siège de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoiqu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soumise aux Othomans. On croit qu'elle est aussi grande & aussi peuplée que Constantinople, divisée en haute & basse, la haute est entourée de bonnes murailles avec un château. On y trouve diverses Mosquées & des tombeaux des Princes Othomans. \* Strabon, li. 12. Belon, li. 2. c. 42. Ptolémée, Plin, &c.

**BURSELLI**, Cherchez Arberuccio Bruffelli.

**BURTINGIUS**. Cherchez Buntin.

**BUS**, (César de) Instituteur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, naquit à Cavillon l'an 1544. Il s'engagea à l'âge de dix-huit ans dans les voyes du siècle; mais il en eût tout-à-fait retiré, par la lecture de la Vie des Saints, qu'une bonne femme lui persuada de lire; & depuis, il s'appliqua aux exercices de piété. Il perdit la vue & souffrit avec une patience admirable cet aveuglement corporel, qu'il put à Dieu de lui donner, sans vouloir jamais rien faire pour la recouvrer. Il institua la Congregation des Prêtres de la

de la Doctrine Chrétienne; & mourut en odeur de sainteté le jour de Pâques de l'an 1607. Ce fut à Avignon, où l'on voit son corps encore tout entier. Le B. Céfâr de Bus avait composé quelques Ouvrages de piété, remplis d'une sainte onction. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont eu soin de les donner au public. \* Jacques de Beauvais, & Jacques Marcel, en *la Vie*. Gautier *au XVII. Siècle de la Chron.* p. 843. Voyez aussi Doctrine Chrétienne.

BUSA, généreuse Demoiselle de la Foulle, qui mourut près de dix mille Romains fauve de la peste de Canes. Ce fut après la perte de la bataille donnée l'an 538. de Rome. \* Valere Maxime, *l. 4. c. 8. ex. 2.*

BUSCHETTO da Dulichio, célèbre Architecte, ainsi nommé de l'île de Dulichio dans la mer Ionienne, qui en réputation au commencement du XI. Siècle. La République de Pise le fit venir l'an 1016. pour bâtir le Dôme, c'est-à-dire, l'Eglise Cathédrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Il avoit une intelligence particulière des machines, & faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. Etant mort à Pise, on lui éleva un tombeau, où entre autres inscriptions étoit celle-ci;

*Quod vix mille bonum possent juga canila movere,*

*Et quod vix potuit per mare ferre ratis:*

*Buschetti nifi, quod erat mirabile visum,*

*Dena puellarum turba levavit onus.*

Ces vers inexact qu'il faisoit lever par dix files de fardeaux que mille bœufs accomplirent n'auroient pas pu remuer, & qu'un vaisseau de mer n'auroit pu porter.

BUSEBEC, ou BOESBEC, (Auger-Ghislain) connu sous le nom d'Augerius Gislebertus BUSEBEC, étoit de Commines en Flandres, fils de Gilles Ghislain Sieur de Boesbec, qui eut un petit village sur le Lis. Commines le vit naître en 1522. Dès son jeune âge, il montra le penchant qu'il avoit pour les Lettres. Son père, qui étoit un homme de qualité & de crédit, & dont l'Empereur Charles-Quint estimoit la famille & le mérite, le fit élever avec beaucoup de soin. Car il l'envoya à Louvain, puis à Paris, & ensuite à Venise, à Bologne, & à Padoue; & ainsi il eut pour maîtres les plus excellents hommes, qui fleurissoient alors dans ces villes. Etant de retour dans les Pays-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il resta quelque temps avec l'Ambassadeur de Ferdinand I. alors Roi des Romains & étant encore revenu chez lui, ce Prince l'appella à Vienne en Autriche, pour aller de la incessamment Ambassadeur à la Porte de Soliman II. Empereur des Turcs. Ce Prince Othoman étoit pas alors à Constantinople, Boesbec le fut voir à Amasie en Asie. Il a publié une Relation de ses voyages, & il y met l'Histoire naturelle des pays par où il passoit, observant toutes choses avec une exactitude admirable. Ce fut à Constantinople en 1562. qu'il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche de Leve, & de Berenguel de Requens pris par le Bassa Piali, en l'île des Gerbes. Il s'en revint avec le premier sur la fin de la même année à Vienne. Depuis, en 1570. l'Empereur Maximilien II. le nomma, pour conduire en France la Princesse Elizabeth sa fille mariée au Roi Charles IX. & lui commanda de s'y arrêter en qualité de son Résident. Il y étoit encore en 1592. & souhaitant d'aller passer quelques mois chez lui dans les Pays-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à n'être plus si préoccupé en faveur de la Ligue. Auger Ghislain prévint que ce changement n'étoit point avantageux à la Maison d'Autriche, qui prenoit le parti de la *Sainte Union*, car c'est le nom qu'ils avoient donné à la Ligue. Il voulut prévenir, par son départ, les accidents fâcheux qu'il prévoyoit, & en les faisant il eut un autre, qui lui fut funeste. En passant par la Normandie, quelques soldats sortis de la garnison de Rouen, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, rencontrèrent Boesbec & se saisirent de sa personne. D'autres disent, que ce fut dans une hôtellerie durant la nuit, & qu'ils en tirèrent même avec violence pour l'emmener, mais ayant appris ce qu'il étoit, ils le laissèrent. Le Gouverneur de Rouen en fit d'abord témoigner son déplaisir à Ghislain, lequel ayant pris la fièvre s'étoit fait porter dans la maison d'un Gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. qui étoit la 70. de son âge. Jusfe Lipsé, qui étoit son ami particulier, lui fit cette épitaphe:

*In Augerii Giseni Busbequi tristem mortem & situm.*

*Augerius istic est situs Busbequius;*

*Quis ille? quem virtutis & prudentie*

*Habuerit carum, gratia, ipsi Cæsares.*

*Hanc aula eorum vidit, aula & externa,*

*Asie Tyranni. Quæ Viri felicitas*

*Probat hic & illa in omni tempore*

*In munere omni, Neflorem se præbuit,*

*Lingua atque mente. Jam quies cum sibi.*

*Et patria hæc spondebat: iste subsistit*

*Viam per ipsam miles, incertum an latro.*

*Sed subsistit, simulque fidus Belgica:*

*Quod nunc choros fulget inter asfricas.*

*J. Lipsius magno amico*

*exiguum monumentum inter.*

Auger Ghislain de Boesbec ne fut pas seulement un excellent homme pour la Politique & pour les affaires du monde, il le fut encore pour les Lettres. Il ne négligoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueillit dans le Levant diverses inscriptions, qu'il envoya à Scaliger, à Lipsé, & à Gruterus, & plus de cent manuscrits Grecs, qui sont un des plus riches ornemens de la Bibliothèque de l'Empereur. Nous avons aussi de lui: *Epistole Turcicae Legationis IV. Consilium de re militari contra Turcas insinuanda. Itinera I. II. Constantinopolitenum & Amasianum. Epistolæ Legationis Gallica Lib. II.* \* Le Mire, in *Elog. Belg.*

*de Script. Sac. XVI.* De Thon, *Hist. li. 26.* Melchior Adam, *de Vit. Juris. German.* Valere André, *Bibl. Belg. Matthiæ, li. 3. epist. Cræ.* [Cet article a été corrigé en partie par les remarques de Mr. Bayle.]

BUSBEQUIUS, Cherchez Busbec.

BUSCH, Tête de Busch, & Capitaine de Busch. Cherchez BUCHS. BUSCH, ou HERMANUS BUSCHUS, Allemand, étoit de Dalm, qui est un village de Westphalie, dans le Diocèse de Munster. Sa famille étoit noble & ancienne, mais elle manquoit de biens, son esprit le consola de ce malheur. En 1480. Rodolphus Langius l'envoya en Italie, & il y fit un grand progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna d'abord à Heideberg, & ensuite à Louvain, à Leipzig, à Marburg, & ailleurs. Il procura aussi une édition de Silius Italicus, de Perse, & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de la façon. Plusieurs hommes de Lettres de son temps estimèrent son esprit, & furent ses amis particuliers, & entre ceux-là Trithème & Erasme étoient des premiers. On fait ce petit conte de lui. C'est qu'étant à Marburg, il passa dans une place où personne ne le salua. Ce procéda le surprit, il entra chez lui, & ayant pris son habit extrêmement propre, il le repassa dans la même place, où tout le monde s'empressa de lui faire civilité. Quel aveuglement des hommes, s'écria-t-il, étant revenu dans son logis, c'est donc mon habit & non pas *busch* qui m'honore. On dit que cet accident l'ayant farieusement rebuté, il en devint si réveur, qu'es-tant retiré à Dalm, il y mourut en 1535. \* Trithème, Erasme, Melchior Adam, &c.

BUSCHIUS, Cherchez Busch, &c.

BUSEE, (Jean) Jésuite, natif de Nîmègue dans le Duché de Geldres. Etant encore jeune il se consacra à Dieu dans la Compagnie de Jésus en 1563. & comme il avoit un excellent naturel & beaucoup d'inclination pour les Lettres & pour la piété, il y fit bientôt de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Il enseigna d'abord, ensuite ayant été envoyé à Rome, il y fit son cours de Théologie, & à son retour il fut employé, durant vingt-deux ans, à expliquer l'Ecriture ou à professer la Théologie Morale; ce qu'il exécuta avec applaudissement. Il s'occupa aussi à composer les Traitez que nous avons de sa façon; mais en travaillant pour le public, il travailla en même temps à devenir saint. Je ne m'étonne pas aussi si Dieu a donné une si grande bénédiction à ses Ouvrages, & sur-tout à ses excellentes méditations qu'on imprime si souvent, & qu'on voit traduites en cinq ou six sortes de Langues. Tout y respire la piété, mais une piété, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante, & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractère du P. Busee, & cela paroît dans les Ouvrages, qu'il a écrit contre les Hérétiques, dans lesquels il répond avec tant de modération à leurs injures. Outre ses méditations, nous avons de lui *Disputatio Theologica de jejunio. De persona Christi. Apologia pro Calendario Gregoriano, &c.* Il nous procura aussi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anastase le Bibliothécaire, de Luitprand, d'Abbon de Fleury, d'Hincmar de Reims; de Trithème, &c. Ainsi ce grand homme travailla toujours assidûment jusqu'au dernier soupir, quoi qu'accablé de maux & d'une cruelle douleur de tête, qu'il souffroit avec une patience admirable. Il mourut à Mayence, le 30. Mai de l'an 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit passé 48. parmi les Jésuites. Le P. Busee avoit deux freres, qui ont tous deux écrit, l'un nommé PIERRE BUSEE, qui fut aussi Jésuite & qui enseigna la Théologie; & l'autre GERARD BUSEE, Docteur de Louvain. Ce dernier fut Précepteur de Jean-Guillaume Duc de Cleves, qui lui procura une Chanoînie à Santen, où il fut aussi Théologal. Guillaume Lindan Evêque de Ruremoud l'engagea à composer en Flamand un Catechisme adressé à ceux de Nîmègue. Il fit aussi une Réponse si forte à Illyricus, touchant la communion sous les deux espèces, qu'on dit que les Protestans en achetèrent tous les exemplaires, pour en faire perdre la mémoire. \* Ribadenira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Callidus, &c.

BUSH, (Paul) Voyez Bristol.

BUSIRIS, qu'on fait fils de Neptune & de Libye & frere de Belus & d'Agenor, fut Roi d'Egypte. Il étoit si cruel, & maltraita si fort les étrangers, qu'Hercule prit leur parti & le tua. On croit que ce Busiris étoit Orus Pharaon, qui succéda à Amenophis II. l'an 2469. du Monde. Il y en a eu un autre surnommé *Cenchres*. \* Eusebe, *Chron.* Apollodore, *li. 2.* [Diodore de Sicile témoigne, dans le 1. livre de sa Bibliothèque, que Busiris n'est pas le nom d'un homme, mais que ce mot signifie en Egyptien le *sépulchre d'Osiris*, auprès duquel on avoit accoutumé de sacrifier des hommes.]

[BUSIRIS, ville dans la basse Egypte, au milieu du Delta, dans laquelle étoit le plus grand temple, que l'on eût consacré à Isis, & où l'on célébroit le plus solennellement la fête de cette Déesse. On dit que cette ville fut nommée *Busiris*, parce qu'Osiris y fut enterré dans un bœuf de bois. \* Herodote, Diodore, Stephanus.]

BUSIUS, (Paul) Jurisconsulte, étoit de Hollande, où il vint au Monde en 1521. Son père, qui étoit Sieur de Cappel, Sevenhoven, &c. le fit élever avec beaucoup de soin. Il étudia à Dole & puis à Angers, où il prit le bonnet de Docteur. Etant de retour chez lui, la Princesse de Parme & le Duc d'Albe l'employèrent dans le Conseil de Hollande, & étant Echevin de Leiden, il fut nommé pour se trouver aux Etats du Pays-Bas convoqués à Bruxelles. Ensuite, la République de Hollande s'étant formée après l'an 1572. Busius en fut Garde des Sceaux & Conseiller du Prince d'Orange. On l'envoya après cela Ambassadeur à Elisabeth Reine d'Angleterre, & son mérite lui procura encore d'autres glorieux emplois. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS, (Paul) qui est différent de cet autre, dont je viens de parler, étoit de Zwol dans l'Over-Issel, lequel a enseigné le Droit & a publié divers Ouvrages, *De Republica. De officio Judicis. Substitu-*

*ratum Juris Lib. VII. c. 6.* Melchior Adam, in *Vit. Jurist. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. cxc.*

**BUSLIDIUS**, ou **BUSLEIDEN**, (Jérôme) natif d'Arion dans le Luxembourg, vivoit au commencement du XVI. Siècle. C'étoit un homme de mérite, qui avoit été l'artisan de sa propre fortune. Elle fut assez grande, car outre la Prévôté de l'Eglise d'Aire, il fut Chanoine à Bruxelles, à Malines, & à Cambrai. Le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces sortes de bénéfices. Buileiden fut aussi Conseiller au Parlement de Malines & Maître des Requêtes. Toutes ces charges le faisoient estimer, il le fut encore par son esprit, par ses ouvrages, par l'amitié des Savans & sur tout par celle d'Erasme & de Thomas Morus, & enfin par ses ambassades auprès du Pape Jules II, du Roi François I, & d'Henri V. Roi d'Angleterre. Charles V. l'envoyoit en 1517. en Espagne, & étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant son départ des Pays-Bas il fonda à Louvain les Langues des trois Langues de Buileiden, où l'on enseignoit l'Hebreu, le Grec, & le Latin. \* *Le Mire, de Script. Sac. XV. l. Valere André, in Fast. Acad. Lovan. Bibl. Belg. cxc.*

**BUSSERET**, ou **BUSSET**, (François) Archevêque de Cambrai, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à Lille, & puis ayant obtenu une Chanoinie dans la même Eglise de Cambrai, il fit un voyage à Rome, & à son retour il reçut à Bologne les honneurs de Docteur des Droits. Cette qualité le fit moins estimer que sa vertu, dans son Eglise, dont il fut Officiel, puis Archidiacre, ensuite Doyen & Grand-Vicaire de l'Archevêque; & enfin en 1602. on le mit sur le siège de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna jusqu'en 1614. qu'on le transféra à l'Archevêché de Cambrai, vaquant par la mort de Jean Richart, dont il mourut à Valenciennes le 3. jour de Mai en 1615. âgé de 66. ans. Il publia en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Diocèse de Namur; & il composa l'Histoire d'une Religieuse de Mons possédée. \* *Valere André, Bibl. Belg. Gazet. Hist. Eccl. du Pais-Bas. Carpentier, Hist. de Camb. cxc.*

**BUSSERETH**. Cherchez Bofia.

**BUSI**, autrement Jean le Clerc, un des Factieux de la Ligue de Paris. Cherchez CLERC. SUP.

**BUSI**, Président. Cherchez BUCY. SUP.

**BUSSIERES**, (Jean de) Cardinal, Abbé de Cîteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne. Dès son jeune âge, il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, où s'étant fait distinguer par ses bonnes qualités, on l'envoya à Paris dans le Collège des Bernardins, où il se fit passer Docteur en Théologie. Jean de Bussières se signala si bien par sa conduite, par sa piété, & par son savoir, qu'on le choisit pour son Supérieur Général de tout l'Ordre en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa réputation passa encore plus loin, le Pape Grégoire XI. le voulut voir à Avignon, & admirant en lui ces dons singuliers, qui faisoient tant d'honneur à son Ordre, il en voulut faire part à toute l'Eglise, & pour cela il le créa Cardinal le 20. Décembre de l'an 1375. Mais il eut bientôt le déplaisir de la perte de Bussières étant mort dans la même ville d'Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau & son épitaphe, où il a le nom de Buxeris, que quelques Auteurs changent par celui de la Bussière. L'Abbé Ughel dit qu'il étoit d'Avvergne, mais il est sûr que la Bourgogne fut le lieu de sa naissance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Grégoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne remarque aussi. Il y a même encore aujourd'hui dans la basse Bourgogne & dans le Beaujolais une famille considérable du nom de Bussières. C'est elle qui a produit de nos jours un autre Jean de Bussières Jésuite, de la province de Lyon, à qui ses Ouvrages ont tant acquis de réputation dans toute l'Europe. Nous avons de lui une Histoire de l'Ordre en Latin, *Floucl. Hist. Florianum*, qu'il lui-même traduisit en François sous le titre de *Parterre Historique*, un excellent Poème Epique de Scanderbeg, & diverses autres Pièces en prose & en vers, qui le sentent toutes de la délicatesse & de la douceur de l'esprit de leur Auteur. \* Ughel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Henriquez, *l. Hist. 42. c. 3.* Aubert, *Hist. des Card. Frizon, Gall. Pict.* Ciacconius, Onuphre, Du Chesne, &c.

**BUSTIS**, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime dans le XV. Siècle, vers l'an 1440. du tems de Saint Bernardin de Sienne, & il vivoit encore en 1480. Il prêcha avec assez de réputation, & il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages de piété, qui font quelquefois remplis de contes pour certaines choses, *Mariale officium Conceptionis, cxc.* Consultez Wadding dans les Annales, & la Bibliothèque des Mineurs, Spode, Willon, Poffevin, &c.

**BUSTO**, ou **BUSTUS**, (George) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il étoit de Vercelli en Piémont, & publia divers Ouvrages, & entra autres *Questiones naturales*, *Questiones Philosophia divina, cxc.* Busto vivoit encore en 1590. \* Antoine de Sienne, in *Bibl. Domi.* Serafin Razzi, *Hist. de gli. Huom. illust. Domini.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. cxc.*

**BUSTUAIRES**, nom que l'on donnoit aux Gladiateurs qu'on faisoit anciennement combattre auprès des buchers des Nobles Romains, afin que le sang qu'ils répandoient servit de sacrifice aux Dieux infernaux. On trouva cette coutume moins cruelle que de leur immoler les prisonniers faits en guerre, comme on faisoit auparavant; & ces Gladiateurs furent nommez *Bustuaires*, du mot Latin *bustum*, qui signifie bûche, où les Anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, dans la vie de Tibère, chap. 7. dit que cet Empereur fit combattre les Bustuaires en mémoire de son père & de son ayeul Drusus, en divers tems & en divers lieux; premièrement au marché, & puis dans l'amphitheatre. Les premiers des Romains, qui établirent cette coutume pour honorer les cendres de leurs pères, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, sous le Consulat d'Appius Claudius & Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Max. liv. 2. chap. 1. On n'en uisoit pas seulement de la sorte aux funérailles des personnes de la première qualité, mais aussi dans celles des particuliers, comme l'auteur Tertullien, au chap. 6. des *Spectacles*. Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur testament qu'on leur rendit cet honneur. Dans la suite du tems ces jeux sanglans, qui ne

se faisoient qu'auprès des buchers, passèrent de là au cirque & aux amphitheatres; de sorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une cérémonie funebre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour les divertissemens du peuple. SUP.

**BUTACIDE**, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de son tems. Il étoit aussi fort adroit à toute sorte d'exercices, & avoit été souvent vainqueur dans les jeux Olympiques. S'étant joint avec Docticus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitants de la ville d'Egeia. Il fut si fort regretté pour sa beauté, que les ennemis mêmes lui dressèrent un monument, & lui offrirent des sacrifices après sa mort. \* Herodote, liv. 5. SUP. [Il ne s'appelloit pas Butacide, mais Philippe fils de Butacide, en Grec Φίλιππος Βυτακίδης, Voyez Herodote Lib. V. c. 47.]

**BUTEU**. Cherchez Boteon.

**BUTERA**, petite ville de Sicile avec titre de Principauté dans la Province dite Valle di Noto. Elle est dans les montagnes à trois ou quatre lieues de la mer.

**BUTE'S**, fils de Borée Roi de Thrace, fut banni par son pere parce qu'il avoit voulu tuer son frere Lycurgus. Il monta fur un vaisseau avec ceux de son parti; & aborda en l'île de Naxos qu'on appelloit alors Strongyle. L'ayant trouvée commode pour y faire son séjour, il remonta sur mer, avec la meilleure partie de ses gens, pour aller enlever des femmes qui pussent y commencer leurs familles. Ils trouverent sur la côte de la Thessalie plusieurs femmes qui célébroient les Bacchantes, au nombre desquelles étoit phénimede femme d'Aloëus, sa fille Pancratis, & Coronis. Butés fit son butin de celle-ci; mais Bacchus, de qui elle avoit été nourrie, lui envoya, dit-on, un fureur qui le porta à se jeter dans un puits, où il perit. Les Thraces ne laisserent pas de regagner leur vaisseau avec leur proie, & retournèrent à Naxos, où ils proclamèrent Agamemnon premier Roi de cette île. \* Diodore, Lib. V. Biblioth. SUP.

**BUTHUS**, fameux Athlete, qui mangeoit, dit-on, un boeuf entier en un jour. Depuis on donna le nom de Buthus aux grands mangeurs qu'on ne peut rassasier. \* Helychius. SUP.

**BUTIUS**, ou de **BUTY**, (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit d'Hullst en Flandres & vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, comme la continuation des Chroniques de Gilles de Roy & de Barthelemi de Beca, une Histoire des Comtes de Flandres durant onze ans, des Epîtres, &c. \* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg. cxc.*

**BUTKENS**, (Christophe) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé de Saint-Sauveur, a été en estime dans le XVII. Siècle & est mort en 1650. C'étoit un homme moins considérable par la noblesse de sa famille une des plus illustres des Pays-Bas, que par sa vertu & son érudition. Il a écrit divers Ouvrages en François, les *Trophées sacrez & profanes* de Brabant en IX. Livres. Les *Annales Généalogiques* de la famille del Linden en XV. Livr. &c. \* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, de *Script. Sac. XVI. l.*

[BUTO ou Butos, ville d'Egypte où il y avoit un Oracle de Latone. Voyez Herodote Liv. II. & Elien Var Hist. Liv. II. c. 47. sur lequel il faut consulter les Interpretes.]

**BUTON**. Cherchez Baton, île.

**BUTONER**. Cherchez Botoner.

[**BUTORIDE**, Auteur cité par Plin, dans son Histoire Naturelle, Liv. XXXVI. c. 12. parmi ceux qui avoient écrit des Pyramides d'Egypte. On ne sait pas bien le tems auquel il a vécu. *Joan. Hardinius*, in Indice Auctorum Plinio laudatorum.]

**BUTOW**, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle est située sur la rivière de Stolz, vers les frontières de la Prusse Royale & la forêt de Waldow, entre Lewembourg & Belgard. Le Marquis de Brandebourg l'a par engagement de la Pologne.

**BUTRIGARI**, ou **BUTRINGARI**, (Jaques) de Bologne, Jurisconsulte célèbre, vivoit au commencement du XVI. Siècle, vers l'an 1510. Il a laissé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour disciple le fameux Barthole, qui a commencé de faire valoir la Jurisprudence. \* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Desc. Ital.* Forster, in *Vit. Juris.* Alidosi, de *clar. doct.* Bononi. Bumaldi, *Bibl. Bonon. cxc.*

**BUTRINTO**, petite place sur la côte de l'Epire, aux Venitiens. C'a été autrefois une ville considérable, connue par les Ecrits des Anciens, qui en parlent sous le nom de *Buthrotum* & de *Buthrotus*. Cette ville fut ensuite le siège d'un Evêque. Mais depuis cent ou six vingts ans elle a été ruinée par les Turcs, & quoiqu'il les Venitiens aient en soin de la faire réparer, elle est pourtant peu considérable. Quelques-uns la nomment *Butorino*, c'est la retraite de certains pêcheurs de l'Epire & de la basse Albanie. Elle est située dans cette contrée, dite *Chimera*, sur un golfe auquel elle donne son nom, vis-à-vis de l'île de Corfou. \* Cicero, in *Ep. ad Atticum*. Strabon, Plin, Ptolomée, &c.

**BUTRIO**, (Antoine) Jurisconsulte de Bologne, a vécu dans le XIV. Siècle & au commencement du XV. Trithème dit qu'en 1417. il vivoit encore, durant la célébration du Concile de Constance. Simler, Forster, & Fichard s'opposent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaye de Saint Michel aux Bois, qui est hors des murs de Bologne. Il a écrit divers Traitez, *Responsum Juris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Conclia, cxc.* \* Trithème & Bellarm. de *Script.* Ecl. Fichard & Forster, in *Vit. Juris.* Simler, in *Ep. Bibl. Cefn.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. cxc.*

**BUTRIO**, (Jean de) ou de Burrey, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Docteur de Paris. On lui attribue quelques Ouvrages: il mourut en 1522. \* Charles de Vifch, *Bibl. Cisterc.*

**BUTTONSBAY**, golfe de l'Amerique Septentrionale, dans la mer Chrétienne, dite aussi golfe de Hudson. Il est ainsi nommé, parce qu'il a été découvert par Button Anglois.

**BUTUA**, ville & Royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la rivière de Zambeze, entre Amara, Giera, & Bera ou Boro. \* Marmol, Sanut, Sanfon, &c.

**BUVELANT.** Cherchez Duveland.  
**BUXTORF.** (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, à vœu au commencement du XVI. Siècle, & s'est acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbin. Il enseigna les Langues Hébraïque & Chaldaïque à Bâle, avec un très-grand applaudissement, & il a publié divers excellents Ouvrages, comme *Bibliotheca Rabbinica*. De *abbreviatis Hebraeorum. Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum. Concordantia, &c.* Il composa aussi en Allemand un Traité de la Synagogue des Juifs qu'on imprima en 1603. & qui a été traduit en Latin, par David le Clerc, Professeur en Hébreu à Genève.

**BUXTORF.** (Jean) fils de ce premier, étoit aussi Professeur des Langues Orientales à Bâle. Il a composé divers Ouvrages, dans lesquels il a très-bien soutenu la réputation que son père s'étoit acquise. Nous avons encore de lui *Manuale Hebraicum & Chaldaicum. Differentiarum. Discursus de confusione Linguarum, &c.* Il est mort le 16. Août de l'an 1664. M. de Brioux de Caen lui a fait cette épitaphe:

*Ingenitū patris Jobolē, Buxtorfius ingens,  
 Altera Aizenas spes, Babilæ, tut.  
 Ut videri terribis, sibi verba Hebrae loquenti,  
 Vix quemquam alterius posse referre loquens,  
 Regna, ubi fideri ceteris, commercia sanctis,  
 Exercent lingue, regna beata petiti.*

Daniel Tossian publia en 1670. à Bâle l'Oraison funebre de Buxtorf, qui comprend un abrégé de sa vie avec les éloges que les Savans lui dressèrent : ce que nous avons sous ce titre, *Danieli Tossiani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfi, unâ cum clarorum virorum epidiis.*

**BUXTORF.** (Jean) Il y a eu de ce nom deux savans Professeurs en Langue Hébraïque à Bâle, savoir le père & le fils : personne ne leur dispute le premier rang qu'ils ont tenu dans l'intelligence des Rabbin. Le premier Ouvrage que Buxtorf le père ait composé est son grand Dictionnaire intitulé *Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les soins de son fils. Ceux qui veulent lire les Rabbin ont absolument besoin de ce Dictionnaire, qui est plus étendu que celui du R. David de Pomis, imprimé à Venise en 1587. Il a aussi donné au public un petit Dictionnaire Hébreu & Chaldaïque des mots seulement de la Bible, qui est fort méthodique. On ne peut rien voir de plus achevé que son *Thésor de la Grammaire Hébraïque*. Il a aussi fait imprimer à Bâle en 1618. une grande Bible Hébraïque, avec les Rabbin, les Paraphrases Caldaïques, & la Massore, de la même manière que dans la grande Bible de Venise. Mais Richard Simon ne l'estime pas corrigée. On joint ordinairement à cette Bible la Tiberide du même Auteur, qui est un Commentaire sur la Massore, où il traite à fonds de cette Massore selon la pensée des Rabbin, & il y explique en Latin les termes de cette Massore qui font assez difficiles, ayant suivi R. Elias Levita pour l'explication de ces sortes de termes. Il a aussi publié une *Synagoge Juive*, où il expose les ceremonies des Juifs : mais ce dernier Livre, qui est rempli de railleries, n'est pas judicieux ; s'étant quelquefois attaché à ce qui rend les Juifs ridicules & à la bagatelle. Le petit abrégé de Leon de Modene sur cette même matière, qui a été traduit par Richard Simon, est beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres Livres du même Auteur, entr'autres, la Bibliothèque des Rabbin, qui est un Ouvrage curieux ; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce temps-là sur cette littérature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hébreu peuvent servir d'un Recueil de Lettres Hébraïques qu'il a publié sous ce titre, *Instructio Epistolæ Hebraica*.

Jean Buxtorf le fils n'a pas eu une moindre connoissance de la Langue Hébraïque & des Rabbin, que son père, comme un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés sur cette matière en sont des preuves évidentes. Il a traduit quelques Rabbin, & entr'autres le *Mora Nobilium* de R. Moïse. & le Livre intitulé *Cozri*. Il a aussi travaillé sur la Grammaire Hébraïque & sur la Chaldaïque & Syriaque. Il a de plus donné une Concordance Hébraïque qui est estimée. Comme il a été héritier des sentimens de son père, aussi-bien que de sa grande littérature Juive, il a défendu contre Louis Cappel l'antiquité des points voyelles du Texte Hébreu de la Bible, dans un Livre intitulé *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in Libris veteris Testamenti Hebraicis originis, antiquitatis & auctoritatis*, imprimé à Bâle en 1648. Il y a un grand nombre de passages des Rabbin cités dans ce Livre. Il a aussi écrit un Ouvrage beaucoup plus considérable contre la Critique du même Louis Cappel avec ce titre, *Anviciutio seu vindicia veritatis Hebraica adversus Ludovicum Cappellum Criticum, quam vocat sacram*, à Bâle en 1653. Il a enfin composé plusieurs Dissertations sur différentes matières qui regardent la littérature Juive, dans laquelle il a excellé. Plusieurs Savans, qui louent cette littérature Rabbinique de ces deux grands hommes, n'approuvent pas toujours leur jugement. Ils croient que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbinisme ; qu'au contraire Louis Cappel, qui favoit moins d'Hébreu & de Judaïsme qu'eux, a composé de meilleurs Ouvrages sur les mêmes matières, & qui sont plus estimées de tous les habiles gens. Ils disent de plus que cet entêtement, où sont aujourd'hui la plupart des Théologiens d'Allemagne & ceux de Genève, à l'égard des points voyelles de la Langue Hébraïque, vient de ce qu'ils ont suivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils sont entez, aveuglément dans leurs sentimens, n'étant pas capables d'approfondir une matière aussi difficile qu'oit celle-là. Ce qui contribuait aussi beaucoup à faire valoir l'opinion des Buxtorfs, fut qu'elle étoit favorable aux principes des nouveaux Réformateurs qui croyoient que c'étoit un effet della Providence de Dieu, laquelle avoit, disoient-ils, conservé la Bible exempte des plus petites fautes par le

moyen de ces points. Ces savans Critiques ajoutent que dans le Livre de Buxtorf le fils, contre l'*arcanum punctationis* de Cappel, on n'y trouve autre chose qu'une vaine érudition Juive, dont on ne peut rien conclure. Ils loutent d'avantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui mérite selon eux d'être lue, principalement dans les endroits où il confère le Texte Hébreu avec les anciennes versions, & où il examine les diverses leçons qui ont été avancées par Cappel : mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre, que l'Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a persisté à défendre ses premières opinions. SUP.

**BUYER.** ou **BOYER.** (Guillaume) de Nice en Provence, Mathématicien & Poète, vivoit dans le XIII. Siècle. Son mérite le rendit cher à Charles II. Roi de Naples & Comte de Provence ; il composa divers Ouvrages en vers & en prose, de la connoissance des minéraux, de la source de plusieurs fontaines, &c. \* Nostradamus, *Hist.* & du Verdier Vauprivas, *Bibl.*

**Le BUYS**, petite ville de France dans le bas Dauphiné. Elle est dans la contrée dite les *Bavonnies*, vers les frontières de la Provence & du Comté Venaissin, située sur la rivière d'Ovezé au dessous de Vaizon, qui est sur la même rivière. Le Buys étoit beaucoup sur la fin du XVI. Siècle, durant les guerres civiles. Gaspard Pape de S. Auban la surprit contre les Huguenots en 1568.

**BUZANÇOIS.** Cherchez Buzençais.

**BUZELIN.** (Jean) Jésuite, étoit de Cambrai, & il est mort à Lille en 1626. âgé de 56. ans. Il a laissé divers Ouvrages, *Gallo-Flandria Descriptio, Annales Gallo-Flandria, &c.* \* Alegambe, *Bibl. Script.* s. J.

**BUZENÇAIS.** ou **BUZANÇOIS**, petite ville de France dans le Berry, vers les frontières de la Touraine. Elle est située sur la rivière d'Indre qu'on y passe sur un pont, entre Meun sur Indre & Palluau.

**BUZYGES**, illustre Citoyen d'Athènes, y donna, & ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec des bœufs. *Hesychius*. Le nom Grec *Βουζυγες*, est composé de *βους* bœuf, & de *ζυγος*, joug. Ce fut à lui que Demophon confia le Palladium qu'il avoit reçu de Diomède, pour le porter à Athènes. \* *Polyen, liv. i. Isaac Vossius, SUP.*

BY. & BZ.

**BYRSA.** Cherchez Birsā.

**BYRSA.** nom que l'on donna à la citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au sommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Eucalape, que la femme d'Adribal brûla après la prise de cette ville. *Strab. liv. x7.* Byrsā en Grec signifie cuir ; & elle fut appelée de ce nom, selon Servius, sur le *v. de l'Enéide*, parce que Didon, qui faisoit la colere de son frere aborder en Afrique, ne demanda au Roi Iarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'espace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir, ce qui lui fut accordé. Et alors l'ayant couvert en courtois fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande ceinture. *Sil. Ital. liv. 1.*

*Tum pretio mercata solum, nova moenia ponit,  
 Cingere qua sesto permixtum littora lauro.*

Herodien, *liv. 5.* fait aussi mention de cette rule de Didon, qu'il faut entendre de la ceinture de la citadelle, comme Appian l'a remarqué, in *Libyis*, plutôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *liv. 44.* Ce qui a pu donner lieu à cette fable des Grecs, est qu'elle fut peinte de cuir, qu'on anciennement on se servoit pour monnoyer de petits morceaux de cuir marqué ; & que Didon en ayant fait la place pour bâtir sa ville, on tourna la chose d'une autre manière ; les Grecs ayant toujours été seconds en ces sortes d'inventions, en tirant de leur propre Langue les origines de tous les mots. Mais ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne Langue des Phéniciens, que Didon introduisit en Afrique, savent que le véritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas Byrsā, comme les Grecs le prononçoient, mais *Buzara*, ou *Bofra*, c'est-à-dire en Hébreu, une Forteresse, ou une Tour. \* *Strabon, liv. 17. Marmol, liv. 6. ch. 15. SUP.*

**BYRAS.** celebre Sculpteur natif de l'île de Naxos, dans la mer Egée, vivoit avant la 55. Olympiade. Il inventa l'usage des petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples & autres superbes édifices. \* *Pausanias, liv. 5. Elias.*

**BYZANCE.** Cherchez Bisance.

**BYTHUS** de Dyrrachium, Auteur Grec cité par *Plin* dans son Histoire Naturelle, *liv. XXVIII. c. 7. Joannes Harduinus* en Indice Auctorum à Plinio laudatorem.]

**BZOVIUS.** (Abraham) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Polonois, & s'étoit beaucoup avancé dans les Lettres & surtout dans l'Histoire Ecclesiastique, il s'acquit une grande réputation. Aussi étant venu à Rome, on lui donna un appartement dans le palais du Vatican, où il demeura assez long-temps, jusques à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant même été tué par les voleurs, Bzovius se retira dans le Monastère de son Ordre de la Minerve, & y mourut l'an 1637. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, au bout de la peine à se persuader, qu'il aie ait suffi pour cela. Le plus considérable de ses Ouvrages est la continuation des Annales du Cardinal Baronius en IX. Volumes, depuis l'an 1198, jusques à son temps. Bzovius y a tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les Vies des Papes en III. Volumes, celle de Paul V. en particulier, &c. Il s'est fait des affaires avec les Cordeliers, au sujet de Jean Scot, le Docteur subtil, dont il parle très-défavorablement & contre la vérité ; & avec George Hervart, au sujet de l'Empereur Louis de Bavière. Et c'est ce qui lui a attiré des coups un peu fâcheux, qu'il a mal parlez. \* *Starovolsius, de illust. Polon.* Leon Allatus, in *Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. 1. Imag. illust. c. 113.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. Le Mirr, de Script. s. XV 11.*













